ADOLPHE JOANNE

FRANCE

JURA ET ALPES FRANÇAISES

HACHETTE ET Cie

Digitized by Google

BIB. COLL.
PICTAV. S.J.

Digitized by Google

G 146/12

Digitized by Google

Digitized by Google

Dijon

HOTEL DE LA CLOCHE

Tenu par GOISSET

A proximité de la gare, à l'entrée de la ville. Maison de premier ordre, agrandie en 1870. Ancienne réputation. — Appartements pour familles. Voitures de promenade. Omnibus à la gare. Table d'hôte et service particulier. Salon de lecture. Fumoir. Journaux français et anglais.

Man spricht deutsch — English spoken.

EXPÉDITION DE VINS DE BOURGOGNE

HOTEL DU JURA

Le plus près de la gare. — DAVID et MERCIER, propriétaires. — Maison de premier ordre, agrandie considérablement en 1875. — Table d'hôte servie à la carte. — *English spoken.* — *Man spricht deutsch.*

Expéditions de Vins de Bourgogne

Mâcon

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

A 5 minutes de la station. — Le mieux situé et le premier de la ville, en façade sur la Saône, interprètes.

Veuve BATAILLARD, propriétaire

Mâcon est l'arrêt le plus central des lignes de Paris pour la Suisse, l'Italie, la Méditerranée et le Bourbonnais.

Bourg-en-Bresse (Ain)

GRAND HOTEL DE FRANCE

YELMINI-MASSON, Propriétaire

Établissement de premier ordre, très-recommandé, à proximité de la célèbre EGLISE DE BROU, une des merveilles d'architecture de la France, que tous les touristes et les étrangers ne peuvent manquer de visiter en se rendant ou en venant de Suisse ou d'Italie. — Omnibus à la gare. — Voitures particulières.

Digitized by Google

AIX-LES-BAINS

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BERNASCON

Maison de premier ordre, admirablement située, près de l'Établissement thermal et du Casino.

120 chambres et 20 salons, chalets pour familles. — Vue splendide du lac et des montagnes.

Beau Jardin et Parc d'agrément

Vaste salle à manger. — Excellente cuisine. — En un mot, cet Hôtel ne laisse rien à désirer pour la satisfaction des familles. — Équipages, écuries et remises. — Omnibus à tous les trains.

HOTEL LAPLACE

(ANCIENNE MAISON GUILLAND)

GRANDE MAISON MEUBLÉE

Rue du Casino, en face l'Établissement thermal

L'hôtel, remis à neuf, et le jardin ont reçu des embellissements considérables. — Appartements, chambres et service très confortables.

GRAND HOTEL DE LA POSTE

Helme GUILLAND, propriétaire

Situé près de l'Établissement thermal et du Casino, cet hôtel avantageusement connu vient d'être considérablement agrandi, restauré et meublé avec luxe. Il offre aux familles et aux baigneurs tout le confort que l'on peut désirer. On y parle anglais et italien.

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA GARE

GUIDES JOANNE

NOUVEAUTÉS — JOURNAUX

CHAMBÉRY

HOTEL DE FRANCE

Établissement de premier ordre, à proximité du débarcadère et des promenades. — Chambres et salons. — Appartements à service confortable. — Prix modérés. — Omnibus à tous les trains.

CHIRON, PROPRIÉTAIRE. — L. RAYNAUD, SUCCESSEUR.

Digitized by Google

AIX-LES-BAINS

GRAND HOTEL D'AIX

EX-HOTEL IMPÉRIAL (OUVERT TOUTE L'ANNÉE)

Propriétaire E. GUIBERT

Établissement de premier ordre, admirablement placé près du Jardin public, du Casino et à proximité de l'établissement thermal : 120 chambres et 10 salons ; salons de musique, de lecture, de conversation et fumoir. — Omnibus à la gare. — Voitures de remise.

GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Situation splendide. — Vaste jardin au midi, bien ombragé. — Vue très étendue du lac du Bourget et des Montagnes. — Belvédère. — Aspect général des principaux points de vue et d'excursion.
Grands et petits appartements. — Salons pour famille. — Grand salon de réunion. — Salle de lecture. — Fumoir. — Journaux français et étrangers. — Installation avec tout le confort désirable. — Arrangements pour pension. — Voitures de luxe, écuries et remises. — Omnibus de l'hôtel à chaque train.

GRAND HOTEL DAMESIN

TENU PAR LE PROPRIÉTAIRE

Établissement de premier ordre, près de la gare, du Casino de l'Établissement thermal et du Jardin public. — Vue splendide, grand jardin, salon, piano.

English and American travellers will receive particular. Moderate terms.
TABLE D'HÔTE ET PARTICULIER. *American proprietors.*

HOTEL DE GENÈVE, ANCIEN HOTEL ROBIN

Tenu par M. SECRET

Cet établissement, complètement meublé et réparé à neuf, offre à tous les voyageurs tout le confortable voulu. — Vue splendide du lac et des montagnes.
Appartements complets pour familles. — Prix modérés.

CHAMBÉRY

HOTEL DE L'EUROPE

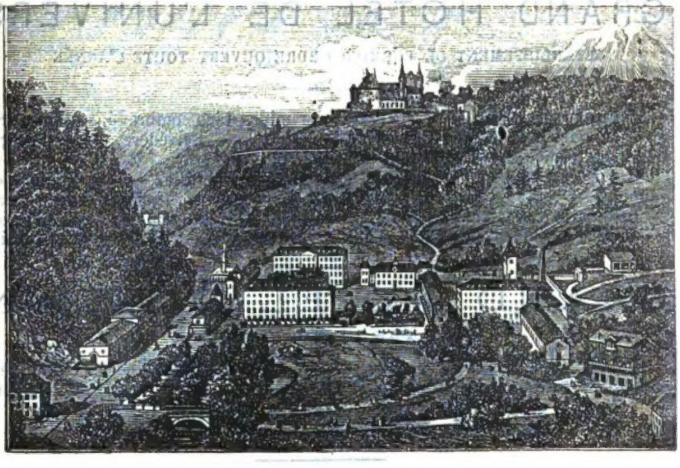
Établissement de premier ordre. — 17, *rue d'Italie*, près de la *Station*. — Grands et petits appartements meublés avec soin. — Bains très luxueux et douches de vapeur dans l'hôtel. — CHAMBÉRY, ancienne capitale de la SAVOIE, est le point généralement choisi et celui qui convient le mieux pour s'arrêter de Paris en Italie.

Digitized by Google

ÉTABLISSEMENT THERMAL D'URIAGE

EAUX SULFUREUSES ET SALINES PURGATIVES

Saison du 15 Mai au 15 Octobre



Fortifiantes et dépuratives, elles conviennent surtout aux personnes délicates et aux enfants faibles, lymphatiques, scrofuleux. — Elles sont employées avec le plus grand succès contre la plupart des **maladies cutanées.**

L'Établissement d'Uriage est situé dans la plus belle partie du Dauphiné, à proximité de la Grande-Chartreuse, sur la route de la Savoie, de la Suisse et de l'Italie.

GRANDS HOTELS — APPARTEMENTS POUR FAMILLES
VILLAS ET CHALETS — TÉLÉGRAPHE TOUTE L'ANNÉE — CASINO
MUSIQUE DANS LE PARC.

L'eau d'Uriage *est employée avec avantage à domicile, en boisson, lotions et pulvérisation.*

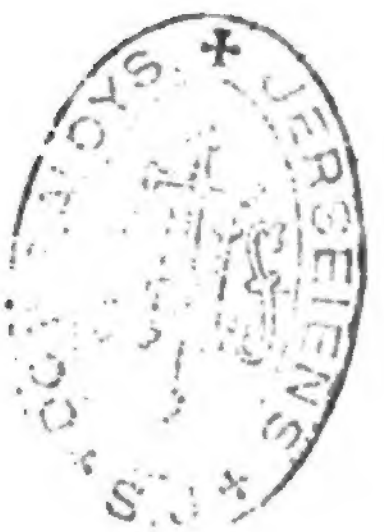
Digitized by Google

ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

JURA ET ALPES FRANÇAISES



Digitized by Google

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

Digitized by Google

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

PAR

ADOLPHE JOANNE

Président du Club Alpin Français

JURA ET ALPES FRANÇAISES

AVEC

21 CARTES, 4 PLANS ET 2 PANORAMAS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

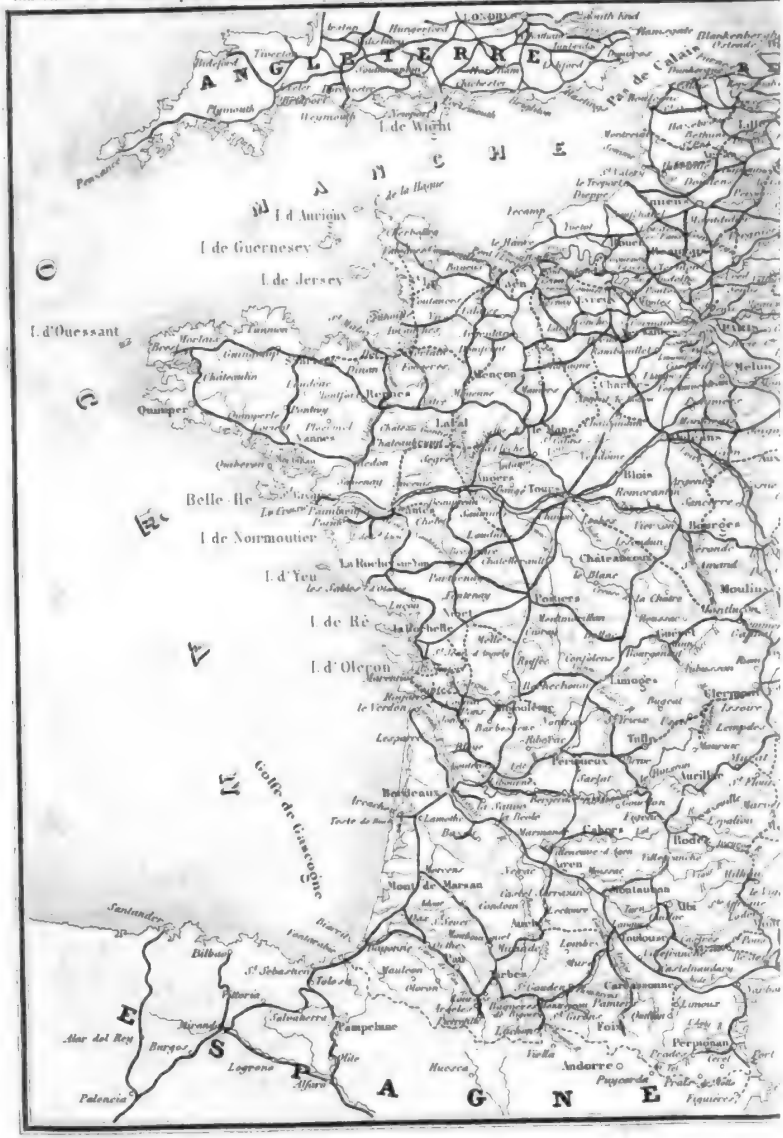
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Digitized by Google

Itinéraire de la France par A. JOANNE.



Dressé par A. H. Dufour, sous la Dir.on d'Ad. Joanne.

Kilom

FER FRANÇAIS.

L. HACHETTE et Cie Paris.

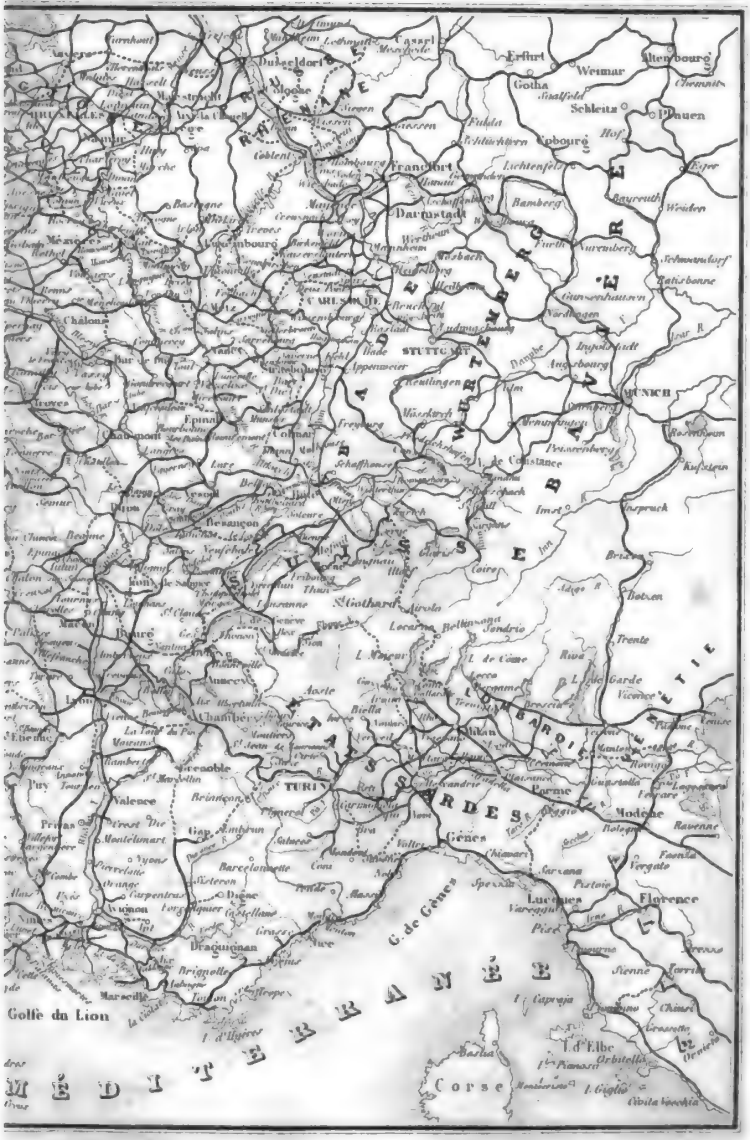


TABLE MÉTHODIQUE.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES I
CARTES ET PLANS XVII
PRÉFACE XIX
CONSEILS AUX VOYAGEURS XXI
ABRÉVIATIONS XLVI
BIBLIOGRAPHIE XLVII
AVIS IMPORTANT AUX TOURISTES LVI

ROUTES.

1. De Paris à Lyon, par Dijon et Mâcon 1
   De Paris à Dijon 1
   De Dijon à Lyon 47
   LYON 68
2. De Sens à Nogent-sur-Seine, par Thorigny 99
3. De Sens à Troyes 101
4. De Sens à Saint-Florentin, par Cerisiers 103
5. De Saint-Florentin à Auxerre et à Chablis 104
   De Saint-Florentin à Auxerre 104
   A. Par la Roche 104
   B. Par Pontigny 104
   De Saint-Florentin à Chablis 105
6. De Saint-Florentin à Troyes 106
7. De Tonnerre à Auxerre, par Chablis 107
8. De Tonnerre à Avallon 107
   A. Par Nitry 107
   B. Par Noyers 108
9. De Tonnerre à Troyes 109
   A. Par Chaource 109
   B. Par Ervy 109
10. De Tonnerre à Bar-sur-Seine, par les Riceys 110
11. De Tonnerre à Châtillon-sur-Seine, par Pimelles et Laignes. 111
12. De Nuits-sous-Ravières à Châtillon-sur-Seine 112
13. D'Aisy à Avallon 114
14. De Montbard à Châtillon-sur-Seine 115

Digitized by Google

15. De Châtillon-sur-Seine à Dijon 116
A. Par le chemin de fer 116
B. Par Saint-Seine et le Val-Suzon 116
C. Par Saint-Broingt-les-Roches et Moloy 119
D. Par Recey-sur-Ource et Is-sur-Tille 120
16. De Dijon à Langres 122
A. Par Prauthoy 122
B. Par Gray 123
De Dijon à Gray 123
1° Par le chemin de fer 123
2° Par Mirebeau 123
3° Par Fontaine-Française 124
De Gray à Langres 125
17. De Dijon à Semur 125
A. Par les Laumes 125
B. Par Vitteaux 125
18. De Dijon à Saulieu 127
19. De Dijon à Autun, par Arnay-le-Duc 128
20. De Dijon à Autun, par Bligny-sur-Ouche 129
21. De Beaune à Saulieu 130
A. Par Arnay-le-Duc 130
B. Par Pouilly-en-Montagne 131
22. De Beaune à Autun 131
A. Par Chagny 131
B. Par la route de terre 131
23. De Chagny et de Châlon à Autun 133
De Chagny à Autun 133
De Châlon à Autun 134
24. De Châlon-sur-Saône à Lyon, par la Saône 135
25. De Châlon-sur-Saône à Charolles 138
26. De Châlon-sur-Saône à Cluny 139
A. Par Mâcon 139
B. Par Buxy et Saint-Gengoux 139
27. De Mâcon à Charolles et à Cluny 140
28. De Belleville à Beaujeu 146
29. De Villefranche à Tarare, par la route de terre 147
30. De Paris à Belfort, par Besançon 148
De Paris à Besançon 148
Besançon 155
De Besançon à Belfort 164
31. De Dole à Gray 169
A. Par Auxonne 169
B. Par la Barre 170
C. Par Pesmes 171
32. De Besançon à Gray 172
A. Par la Barre 172
B. Par Audeux et Marnay 172
C. Par Émagny 173

Digitized by Google

33. De Besançon à Vesoul..... 174
A. Par le chemin de fer..... 174
B. Par Rioz..... 175
C. Par Fretigney..... 176
34. De Besançon à Lure, par Marchaux, Rougemont et Villersexel.. 177
35. De Baume-les-Dames à Lure, par Villersexel..... 178
36. De l'Isle-sur-le-Doubs à Lure et à Belfort..... 178
De l'Isle-sur-le-Doubs à Lure..... 178
De l'Isle-sur-le-Doubs à Belfort, par la route de terre..... 179
37. De Montbéliard à Villersexel..... 179
38. De Paris à Neuchâtel, par Pontarlier..... 179
39. De Paris à Lausanne..... 186
A. Par Pontarlier..... 186
B. Par Genève..... 187
40. De Paris à Salins..... 187
41. De Besançon à Salins..... 192
A. Par le chemin de fer..... 192
B. Par Quingey..... 192
42. De Salins à Pontarlier..... 196
A. Par Mouchard..... 196
B. Par Levier..... 196
43. De Besançon à Pontarlier..... 197
A. Par le chemin de fer..... 197
B. Par Ornans..... 197
De Besançon à Ornans..... 197
D'Ornans à Pontarlier..... 198
1° Par Mouthier..... 198
2° Par Sombacourt..... 200
44. D'Ornans à Salins..... 200
45. De Besançon au Locle, par Morteau..... 202
46. De Besançon à Saint-Hippolyte..... 206
A. Par Clerval..... 206
B. Par Sancey-le-Grand..... 206
47. De Baume-les-Dames à Morteau..... 207
48. De Clerval à Porrentruy..... 208
A. Par le chemin de fer..... 208
B. Par Pont-de-Roide..... 208
49. De Saint-Hippolyte à Porrentruy, par Saint-Ursanne..... 209
50. De Montbéliard à Pontarlier..... 209
A. Par le chemin de fer..... 209
B. Par Saint-Hippolyte..... 209
51. De Montbéliard à Bâle, par Delle et Porrentruy..... 214
De Montbéliard à Delle..... 214
A. Par le chemin de fer..... 214
B. Par la route..... 215
De Delle à Bâle..... 216
52. De Besançon à Lyon..... 216
53. De Paris à Genève, par Dijon et Mâcon..... 230
54. De Lyon à Genève..... 243

Digitized by Google

55. De Dijon à Saint-Amour, par Seurre et Louhans, et à Saint-Jean-de-Losne 244
De Dijon à Saint-Amour 244
De Dijon à Saint-Jean-de-Losne 245
56. De Beaune à Dole, par Seurre 246
57. De Seurre à Auxonne, par Saint-Jean-de-Losne 247
58. De Dole à Châlon-sur-Saône 248
A. Par le chemin de fer 248
B. Par la route 249
59. De Dole à Salins, à Arbois et à Poligny, par Mont-sous-Vaudrey. 250
De Dole à Salins 250
De Dole à Arbois 250
De Dole à Poligny 251
60. De Dole à Lons-le-Saunier 251
A. Par le chemin de fer 251
B. Par Sellières 251
61. De Seurre à Lons-le-Saunier, par Bletterans 252
62. De Châlon-sur-Saône à Lons-le-Saunier 253
A. Par le chemin de fer 253
B. Par Bletterans 254
63. De Tournus à Louhans, par Cuisery 255
64. De Tournus à Bourg 255
A. Par Mâcon 255
B. Par Saint-Trivier 255
65. De Mâcon à Saint-Amour, par Bâgé-le-Châtel et Montrevel 256
66. De Paris à Genève, par Dole, Champagnole et Morez 257
De Paris à Dole 257
De Dole à Champagnole 257
A. Par Mouchard et Andelot 257
B. Par Salins 258
C. Par Poligny 258
De Champagnole aux Rousses 259
Des Rousses à Genève 261
1° Par la Vattay, la Faucille, Gex et Ferney 261
2° Par Saint-Cergues 263
67. De Paris à Divonne 263
A. Par Genève 263
De Genève à Divonne 263
1° Par Versoix et Commugny 263
2° Par Coppet 264
3° Par Ferney 264
B. Par Lausanne 264
C. Par Champagnole 264
DIVONNE 264
68. De Paris à Genève, par Lons-le-Saunier 266
De Lons-le-Saunier à Genève 266
A. Par Clairvaux, Saint-Laurent et Morez 266
B. Par Clairvaux et Saint-Claude 269
C. Par Orgelet et Moirans 274

Digitized by Google

69. De Lons-le-Saunier à Pontarlier 277
70. D'Andelot à Jougne, par Bonnevaux 279
71. De Champagnole aux Planches 280
A. Par Syam 280
B. Par Sirod 280
72. Des Planches à Pontarlier, par les lacs de Remoray et de Saint-Point 282
73. De Saint-Laurent à Saint-Claude 284
74. De Saint-Claude à Morez 286
A. Par la Rixouse 286
B. Par Cinquétral 286
75. De Saint-Claude à Bellegarde 286
A. Par les Bouchoux 286
B. Par la vallée de Mijoux 287
76. De Saint-Claude à Nantua 288
77. De Lons-le-Saunier à Nantua 289
78. De Bourg à Genève, par Nantua 291
De Bourg à Nantua 291
A. Par Simandre 291
B. Par Pont-d'Ain 292
C. Par Serrières 293
De Nantua à Genève 294
79. De Bourg à Bellevillə, à Villefranche et à Trévoux 295
De Bourg à Belleville 295
De Bourg à Villefranche 296
De Bourg à Trévoux 296
80. De Nantua à Belley 296
A. Par le Valromey 296
B. Par Hauteville et Tenay 299
C. Par Izenave et Saint-Rambert 300
81. De Bourg à Meximieux et à Montluel, par Chalamont 301
De Bourg à Meximieux 301
De Bourg à Montluel 301
82. De Montluel à Sérézin-du-Rhône 301
83. De Pont-d'Ain à Meximieux, par la rive droite de l'Ain 301
84. De Paris à Aix-les-Bains et à Chambéry 302
De Paris à Aix 302
Aix-les-Bains 303
D'Aix à Chambéry 326
A. Par le chemin de fer 326
B. Par la route de terre 327
C. Par le château de la Serraz et la Motte-Servolex 327
D. Par Yenne et le col d'Aiguebelette 328
Chambéry 328
85. De Paris à Turin, par Aix-les-Bains, Chambéry et le tunnel des Alpes 339
86. De Lyon à Chambéry et à Aix-les-Bains 350
A. Par le chemin de fer 350
B. Par Bourgoin et les Échelles 350

Digitized by Google

De Lyon à Pont-de-Beauvoisin..... 350
De Pont-de-Beauvoisin à Chambéry..... 351
1° Par les Échelles..... 351
2° Par Aiguebelette..... 351
87. De Belley à Chambéry..... 353
88. D'Aix à Lyon, par le Rhône..... 355
89. D'Aix-les-Bains à Annecy..... 359
ANNECY..... 365
90. D'Aix-les-Bains à Genève..... 375
A. Par Culoz..... 375
B. Par Annecy..... 375
C. Par Rumilly et Frangy..... 375
D. Par Seyssel et Frangy..... 376
91. De Seyssel à Genève, par Frangy..... 376
92. D'Annecy à Seyssel et à Culoz, par Rumilly et le Val de Fier... 377
93. De Paris à Évian..... 379
A. Par Lausanne..... 379
B. Par Genève..... 379
94. D'Annecy à Genève..... 379
95. D'Annecy à Bonneville..... 380
A. Par la Roche..... 380
B. Par Thônes..... 382
96. De Genève à Martigny..... 383
A. Par Thonon, Évian et Monthey..... 383
B. Par le lac..... 383
97. De Genève à Thonon..... 384
A. Par Douvaine..... 384
B. Par le lac Léman..... 385
C. Par les Allinges..... 385
98. De Thonon à Martigny..... 386
De Thonon à Monthey..... 386
A. Par le lac..... 386
B. Par Évian..... 386
C. Par le col d'Abondance..... 390
D. Par le Biot et les cols de Chésery et de Champéry. 391
99. De Genève à Chamonix..... 394
A. Par la vallée de l'Arve..... 394
De Genève à Sallanches..... 395
De Sallanches à Chamonix..... 402
1° Par la rive gauche de l'Arve..... 402
2° Par la rive droite de l'Arve..... 403
B. Par les Bains de Saint-Gervais..... 405
De Genève aux Bains de Saint-Gervais..... 405
Des Bains de Saint-Gervais à Chamonix..... 406
1° Par la vallée de l'Arve..... 406
2° Par le col de Voza..... 406
3° Par le col de la Forclaz..... 407
100. CHAMONIX, 407. — Situation, aspect général, 407. — Le Montenvers, 408. — Le Jardin, le Chapeau, 410. — Les Posettes, La

Digitized by Google

Flégère, Glacier des Bossons, 411. — Cascades des Pèlerins, du Dard et de Folly, le Brévent, 412. — Montagne de la Côte, glacier d'Argentière, 413. — Les Aiguilles, 414. — Aiguille du Midi, Aiguille Verte, les Grandes Jorasses, le Mont-Mallet, 415. — Aiguilles d'Argentière, du Tour, du Chardonnet, de Trélatête, de Bionnassay et de Leschaux, le Buet, 416 : — *A.* Par Chamonix, 417 ; — *B.* Par Servoz, 418 ; — *C.* Par Sixt..... 418
De Chamonix à Orsières..... 419
101. Ascension du Mont-Blanc..... 421
A. Par Chamonix..... 421
B. Par Saint-Gervais et le Dôme du Goûter..... 424
C. Par Cormayeur et le col du Géant..... 424
102. De Chamonix à Martigny, par Valorsine et la Tête-Noire..... 425
103. De Martigny à Chamonix, par le col de Balme..... 426
104. De Chamonix à Aoste, par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne, et à Cormayeur, par le col du Géant..... 427
De Chamonix au col du Bonhomme..... 427
Du col du Bonhomme à Cormayeur..... 429
De Chamonix à Cormayeur, par le col du Géant..... 429
De Cormayeur à Aoste..... 431
105. De Genève à Sixt..... 431
A. Par Taninges et Samoëns..... 436
B. Par Bonneville et Châtillon..... 435
106. De Bonneville à Thonon..... 436
A. Par Bonne et Machilly..... 436
B. Par Bonne et Boëge..... 436
C. Par Saint-Jeoire et Bellevaux..... 437
107. De Thonon à Taninges, par les Gets, et à Samoëns..... 439
De Thonon à Taninges..... 439
De Thonon à Samoëns..... 439
108. De Cluses et de Sallanches à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers..... 440
De Cluses à Sixt..... 440
De Sallanches à Sixt..... 440
109. De Monthey à Sixt, par les cols de Coux et de Golèze..... 441
De Champéry à Sixt..... 441
110. De Sixt à Champéry..... 442
A. Par la Golette de l'Oulaz..... 442
B. Par le col du Sageroux..... 443
111. De Sixt à Passy, par la Portette et les Escaliers de Platey..... 443
112. De Sixt à Servoz, par le col du Dérochoir ou l'éboulement des Fiz..... 444
113. De Sixt à Chamonix..... 445
A. Par le col d'Anterne..... 445
B. Par le col de Genevrier..... 446
C. Par le col de Tenneverges et la vallée de Barberine..... 446
D. Par le col de Grenairon..... 447
E. Par le Buet et le Brévent..... 448
114. D'Annecy à Cluses, par le Grand-Bornand et le Reposoir..... 448

Digitized by Google

115. D'Annecy à Sallanches, par le col des Aravis..... 450
116. D'Annecy à Albertville..... 456
D'Annecy à Faverges..... 456
De Faverges à Albertville..... 456
A. Par Marlens..... 456
B. Par le col de Tamié..... 456
117. Les Beauges..... 457
D'Aix au Châtelard, par Cusy..... 457
D'Aix au Châtelard, par le col de la Cochette..... 458
Du Châtelard à Aix, par le col de Prabarno..... 459
D'Aix au Châtelard, par le Pas de la Cluse..... 459
D'Annecy au Châtelard, par le col de Leschaux..... 459
Du Châtelard à Chambéry, par le col de Plainpalais..... 461
De Chambéry au Châtelard, par le col des Prés..... 462
Du Châtelard à Saint-Pierre-d'Albigny..... 462
Du Châtelard à Albertville, par le col du Haut-du-Four..... 463
118. De Chambéry à Sallanches, par Albertville et Mégève..... 464
De Chambéry à Albertville..... 464
D'Albertville à Sallanches..... 465
119. D'Albertville à Saint-Gervais..... 465
A. Par Beaufort, Haute-Luce et le col Joli..... 465
B. Par Beaufort et le col de la Sauce..... 468
120. De Beaufort à la Bâthie, par le col de la Bâthie, et de Notre-Dame-de-Briançon à Beaufort, par le col de la Louze..... 468
De Beaufort à la Bâthie..... 468
De Notre-Dame-de-Briançon à Beaufort..... 469
121. De Beaufort à Aime, par le col du Cormet..... 470
122. De Beaufort à Bourg-Saint-Maurice..... 471
A. Par le col du Bonhomme..... 471
B. Par Roselend..... 471
123. De Chambéry à Cormayeur et à Aoste, par Moûtiers et le Petit-Saint-Bernard..... 472
D'Albertville à Moûtiers..... 472
De Moûtiers à Bourg-Saint-Maurice..... 475
De Bourg-Saint-Maurice à Cormayeur..... 476
124. De Moûtiers à Tignes, par le col du Palet..... 479
125. De Moûtiers à Lans-le-Bourg..... 484
A. Par le col de la Vanoise..... 484
B. Par le col de Chavière..... 489
C. Par le col d'Aussois ou de Rosue..... 490
126. De Bourg-Saint-Maurice à Tignes..... 490
127. De Bourg-Saint-Maurice à Bozel, par les mines de Peisey..... 493
128. De Bourg-Saint-Maurice et de Tignes à Aoste..... 494
De Bourg-Saint-Maurice à Aoste, par le Val Grisanche..... 494
De Tignes à Aoste..... 495
A. Par le val de Rhêmes..... 495
B. Par le Passo-del-Cavallo..... 496
C. Par le val Savaranche..... 496
129. De Tignes à Locana..... 497

Digitized by Google

130. De la Chambre à Moûtiers, par le col de la Madeleine..... 498
131. De Saint-Jean-de-Maurienne à Moûtiers, par le col de la Platière..... 499
132. De Saint-Michel à Moûtiers, par le col des Encombres 503
133. Ascension du mont Thabor..... 504
134. De Modane à Suse, par le col du Mont-Cenis 506
135. De Lans-le-Bourg à Tignes, par le Mont-Iseran 512
136. De Modane à Bardonnèche..... 516
A. Par le chemin de fer..... 516
B. Par le col de la Saume..... 516
C. Par le col de la Roue 519
D. Par le col de Fréjus 519
E. Par le col de Pelouse 520
137. De Bramans à Suse 521
A. Par Modane..... 521
B. Par Lans-le-Bourg et le col du Mont-Cenis..... 521
C. Par le col du Clapier 521
138. De Bessans à Suse, par Rochemelon..... 525
139. De Bessans à Lanzo, par le vallon de l'Averole..... 528
A. Par le col de l'Autaret..... 528
B. Par le col d'Arnaz..... 530
C. Par le col de Colarin..... 530
140. De Bonneval aux vallées du Piémont,..... 531
1° De Bonneval à Locana, par le col de Carro..... 531
2° De Bonneval à Lanzo..... 532
A. Par le col de Girard..... 532
B. Par le col de Sea..... 532
141. De Paris à Grenoble 533
142. D'Ambérieu à Bourgoin et à la Verpillière, par Crémieu 545
D'Ambérieu à Bourgoin 545
D'Ambérieu à la Verpillière 546
143. D'Ambérieu à Voiron, par Morestel 546
144. De Lyon à Morestel 548
145. De Belley à Grenoble, par Voiron..... 550
146. De Lyon à Grenoble, par Saint-Rambert 551
147. De Vienne à Bourgoin, par Vaulx-Milieu..... 553
148. De Vienne à Voiron 554
A. Par Saint-Jean-de-Bournay..... 554
B. Par la Côte-Saint-André..... 555
149. De Lyon à Avignon..... 555
150. De Vienne à Romans, par Beaurepaire et Hauterives..... 558
151. De Bourgoin à Saint-Marcellin..... 560
A. Par le chemin de fer..... 560
B. Par la Côte-Saint-André 560
C. Par Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs..... 561
152. De Bourgoin à Grenoble, par les routes de terre..... 562
A. Par la Frette..... 562
B. Par Biol et Voiron..... 562
153. De Tain à Romans, par la route de terre..... 563

Digitized by Google

154. Grenoble et ses environs 564
GRENOBLE 564
Excursions 579
155. De Grenoble à Chambéry 603
A. Par la rive gauche de l'Isère 603
B. Par la rive droite de l'Isère 604
C. Par Voiron 611
D. Par la Placette 611
156. La Grande-Chartreuse 611
A. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Voiron et Saint-Laurent-du-Pont 612
B. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Voreppe et la Placette 617
C. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par les cols de la Charmette et de la Cochette 618
D. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Sarcenas 621
1° Par Saint-Robert et Quaix 621
2° Par Saint-Martin-le-Vinoux 622
E. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par le Sappey 622
F. De Grenoble à la Chartreuse, par Saint-Ismier et Bernin. 627
1° Par Saint-Ismier 627
2° Par Bernin 627
G. De Chambéry à la Grande-Chartreuse, par Saint-Laurent-du-Pont 628
H. De Chambéry à la Grande-Chartreuse, par le Frou et la Ruchère 630
I. De Chambéry à la Grande-Chartreuse, par Saint-Pierre-d'Entremont 631
J. La Grande-Chartreuse et ses environs 631
K. De la Chartreuse à Saint-Pierre-d'Entremont, par le col de Bovinant 638
L. De la Chartreuse à Saint-Pierre-d'Entremont, par le col du Cucheron 639
M. De la Chartreuse à la Terrasse et au Touvet, par le col des Ayes 639
157. De Chambéry à Saint-Pierre-d'Entremont 642
A. Par les Échelles et le Frou 642
B. Par le col du Frêne 643
C. Par le col de Lélia 644
D. Par le col des Égaux 644
158. De Saint-Pierre-d'Entremont au Touvet, à Chapareillan et à Barraux 644
De Saint-Pierre-d'Entremont au Touvet 644
Sources du Guiers-Vif 644
De Saint-Pierre-d'Entremont à Chapareillan et à Barraux, par le col du Frêne 647
159. De Grenoble à Chambéry, par la rive gauche de l'Isère 647
160. De Grenoble à Allevard 651
161. De Chambéry à Allevard 652

Digitized by Google

162. Allevard et ses environs 653
ALLEVARD 653
Promenades et excursions 657
163. Les Sept-Laux 663
D'Allevard au Bourg-d'Oisans 663
D'Allevard aux Sept-Laux 663
Des Sept-Laux au Bourg-d'Oisans 667
De Grenoble aux Sept-Laux, par Theys et le Merdaret 668
Des Sept-Laux à Grenoble, par le col de la Coche 670
164. D'Allevard à Aiguebelle 671
A. Par la vallée du Gelon 671
B. Par le col de Montgilbert 672
165. D'Allevard à Épierre et à Saint-Remy 672
A. Par le col de la Perche 672
B. Par le col de la Frèche 672
C. Par le col d'Arpingon 673
D. Par le col des Pierres 673
166. D'Allevard à la Chambre 673
A. Par le col de Merlet 673
B. Par le col de Valloire 676
C. Par le col de la Croix 676
167. De Grenoble à Uriage 677
168. Uriage-les-Bains et ses environs 678
URIAGE 678
Promenades et excursions 680
169. D'Uriage au Bourg-d'Oisans, par la Croix de Chanrousse et le col des Grandes-Escombailles 691
170. De Grenoble à Briançon, par le Bourg-d'Oisans et le col du Lautaret 692
De Grenoble au Bourg-d'Oisans 692
Du Bourg-d'Oisans à Briançon 704
171. De Briançon à Turin, par Suse 712
De Briançon à Césanne 712
A. Par le Mont-Genèvre 712
B. Par Cervières 714
De Césanne à Turin 717
172. De Grenoble à Gap 717
1° Par Lus-la-Croix-Haute 717
2° Par Vizille et Corps 718
De Grenoble à Vizille 718
A. Par le Pont-de-Claix 718
B. Par Eybens 719
De Vizille à Gap 723
173. De Gap à Briançon 732
174. De Grenoble à Sisteron, par Lus-la-Croix-Haute 741
175. De Grenoble à la Motte-les-Bains 749
A. Par Vif 749
B. Par Champ 750
C. Par Vizille et Laffrey 751

Digitized by Google

D. Par la Mure..... 751
La Motte-les-Bains..... 752
Environs de la Motte..... 754
176. De Grenoble à Valence..... 756
A. Par la rive droite de l'Isère..... 756
B. Par la rive gauche de l'Isère..... 764
177. De Grenoble au Villard-de-Lans..... 769
A. Par Sassenage..... 769
B. Par Saint-Nizier..... 772
C. Par le col de l'Arc..... 773
D. Par Montaut..... 775
178. De Romans à Die..... 779
A. Par Chabeuil et Crest..... 779
B. Par Peyrus et la Vacherie..... 780
179. De Valence à Die..... 782
A. Par Livron et Crest..... 782
B. Par Montmeyran..... 782
Die..... 785
Excursions..... 786
180. De Saint-Nazaire-en-Royans à Die..... 788
181. De Saint-Marcellin à Die, par Pont-en-Royans..... 791
De Saint-Marcelin à Pont-en-Royans..... 791
A. Par la Sône..... 791
B. Par le pont de Beauvoir..... 792
De Pont-en-Royans à Die..... 793
A. Par la Chapelle-en-Vercors..... 793
De la Chapelle-en-Vercors à Die..... 796
1° Par le col de Rousset..... 796
2° Par Vassieux..... 798
De Pont-en-Royans à Die..... 798
B. Par Saint-Jean-en-Royans et les gorges d'Omblèze..... 798
182. Du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans et dans la vallée de la Gresse..... 799
Du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans..... 799
Du Villard-de-Lans dans la vallée de la Gresse..... 800
A. Par le col Vert..... 800
B. Par le Pas de la Balme..... 801
183. Du Villard-de-Lans à la Chapelle-en-Vercors..... 802
A. Par Saint-Julien-en-Vercors..... 802
B. Par Corençon..... 802
184. De Crest à la Chapelle-en-Vercors, par Beaufort..... 803
A. Par Léoncel et Bouvante..... 804
B. Par les gorges d'Omblèze..... 805
185. De Die au Monestier-de-Clermont, par le col de Prépeyré..... 808
186. De la Chapelle-en-Vercors au Monestier-de-Clermont..... 810
187. De Die à la Mure..... 811
A. Par le col de la Croix-Haute..... 811
1° Par la route de la Grande-Montagne..... 811

Digitized by Google

2° Par le col de Grimone..... 814
B. Par le col de Menée..... 815
188. De Die à Gap..... 816
A. Par Lus-la-Croix-Haute..... 816
B. Par le col de Cabre..... 816
189. De Die à Sisteron..... 816
A. Par le col de Cabre..... 816
B. Par Lus-la-Croix-Haute..... 816
C. Par Valdrôme..... 816
190. De Corps à Mens..... 817
191. De Corps à Entraigues, par la Salette..... 817
De Corps à la Salette..... 817
De la Salette à Entraigues..... 821
192. Le Dévoluy..... 821
A. De Corps à Saint-Étienne-en-Dévoluy..... 823
B. De Saint-Étienne à Saint-Bonnet..... 824
C. De Saint-Étienne à Gap..... 824
D. De Saint-Étienne à Veynes..... 825
E. De Saint-Julien-en-Beauchêne à Saint-Étienne, par la Chartreuse de Durbon..... 827
F. De Lus-la-Croix-Haute à Saint-Étienne..... 828
193. De Gap à Digne..... 828
A. Par le chemin de fer..... 828
B. Par Seyne..... 831
194. De Sisteron à Digne..... 831
A. Par le chemin de fer..... 831
B. Par Thoard..... 832
195. Du Bourg-d'Oisans à la Chambre..... 832
A. Par la Grand'Maison..... 832
B. Par Vaujany..... 834
196. Du Bourg-d'Oisans à Saint-Jean-de-Maurienne..... 835
A. Par la Croix-de-Fer..... 835
B. Par le col des Prés-Nouveaux..... 838
C. Par le col de l'Agnelin..... 839
197. De la Grave à Saint-Jean-de-Maurienne..... 840
A. Par le col de l'Infernet..... 840
B. Par le col de Martignare..... 842
198. De Villard-d'Arène à Saint-Michel, par le col de Goléon..... 844
199. De Saint-Michel-de-Maurienne au Monêtier-de-Briançon..... 844
A. Par le col du Galibier..... 844
B. Par le col de la Ponsonnière..... 846
200. Du Monêtier à Bardonnèche..... 846
A. Par le col de Buffère..... 846
B. Par le col du Chardonnet..... 847
C. Par le col de Cristol..... 847
D. Par les cols des Cibières et de l'Oule..... 848
201. De Briançon à Saint-Michel..... 848
A. Par le col des Rochilles..... 848
B. Par le col d'Aiguille-Noire..... 849

Digitized by Google

C. Par le col de la Madeleine 850
202. De Briançon à Bardonnèche 850
A. Par la vallée de la Durance-Clairée et le col de l'Échelle. 850
B. Par le col du Mont-Genèvre et Oulx 852
203. De Briançon à Turin, par le col de Sestrières et Pignerol 852
204. Ascension du Chaberton 860
205. De la Mure au Bourg-d'Oisans 863
A. Par le col d'Ornon 863
B. Par la Valette 865
206. De la Mure à Vénosc 866
A. Par le col de la Muzelle 866
B. Par la Brèche de Lauvitel 870
207. Du Bourg-d'Oisans à la Bérarde 871
De la Bérarde au glacier de Bonnepierre 876
De la Bérarde aux chalets de l'Alp, par le col des Cavales ... 877
208. De la Grave à Saint-Christophe 878
A. Par le glacier du Lac et le col de la Selle 878
B. Par Mont-de-Lans et le col de l'Alpe 880
C. Par Cuculet 881
209. De la Grave au Monêtier, par le col des Arsines 882
210. D'Entraigues à la Chapelle-en-Valgodemar 884
211. De Corps à Ville-Vallouise, par le col de Célard 885
Le Valgodemar 885
212. De la Bérarde à Ville-Vallouise 889
1° De la Bérarde à Ville-Vallouise, par le col de la Temple 889
2° De Ville-Vallouise à la Bérarde, par le col des Écrins. 893
Ascension de la Barre des Écrins 893
3° De la Bérarde à Ville-Vallouise, par le col du Sélé ... 895
213. De Briançon à Ville-Vallouise 896
A. Par la Bessée 896
B. Par le Monêtier et le col de l'Échauda 898
214. De l'Argentière à Ville-Vallouise, par le col de la Pousterle ... 900
215. Ascension du mont Pelvoux 902
216. De la Bérarde à la Chapelle-en-Valgodemar 905
A. Par le col de Says 905
B. Par la Lavey et le col de la Muande 906
217. De la Chapelle-en-Valgodemar à Champoléon-en-Champsaur 907
A. Par le col de Val-Estrèche 907
B. Par le col de Vallonpierre 908
218. De Saint-Bonnet à l'Argentière, par le col de l'Alp-Martin 909
219. De Saint-Bonnet à Guillestre, par le col d'Orcières 910
220. De Saint-Bonnet à Embrun 913
Le Champsaur 913
A. De Saint-Bonnet à Embrun, par le col de la Tourette 914
B. De Saint-Bonnet à Embrun, par le col de Réallon 916
C. De Saint-Bonnet à Embrun, par le vallon d'Ancelle 917
221. De Briançon à Abriès 918
Le Queyras 918

Digitized by Google

A. Par Guillestre 918
B. Par le col des Ayes 921
C. Par le col d'Hyzoar 923
D. Par le col Perdu 924
E. Par le col de Péas 925
F. Par le col de Malrif 926
222. Les vallées vaudoises 926
A. De Pignerol à Torre 928
B. De Torre à Bobbio 930
C. De Torre à Crissolo 932
D. De Torre à Pérouse, par la vallée d'Angrogna et le col d'Infernetto 932
E. De Torre à Pignerol, par le col de San Germano 934
F. De Torre à Pignerol, par la vallée de la Turina 934
G. De Bobbio à Pérouse, par le col de Julien 935
H. D'Abriès à Pérouse 936
I. De Pérouse à Fénestrelles, par le col de San Martino ... 936
J. D'Abriès à Bobbio, par le col de la Croix 938
K. D'Abriès à Bobbio, par le col Nalbert 941
L. D'Abriès à Bobbio, par le col d'Urine 941
M. D'Abriès à Bobbio, par le col de Malaure 942
N. Excursion de Bobbio au lac de Malconseil, aux sources du Pèllice, aux sources du Guil 942
O. De Bobbio à Crissolo, par le col de l'Amail de Viso 943
P. De Bobbio à Crissolo, par le col de Sea-Blanca 946
Q. De Bobbio à Crissolo, par le col dell' Escontere 946
223. D'Abriès à Saluces 947
Promenade à l'église de San Chiaffredo 950
Excursion à la grotte du Rio-Martino 950
224. De Turin à Coni et à Saluces 953
De Turin à Coni 953
De Turin à Saluces 955
225. D'Abriès à Castel-Delfino 956
226. De Crissolo à Castel-Delfino 957
227. Ascension du mont Viso 959
228. De Crissolo à Sampeyre 963
229. De Castel-Delfino à Saluces 965
230. De Castel-Delfino à Prazzo 967
231. De Sampeyre à Stroppo 969
A. Par le col de Sampeyre ou d'Elva 969
B. Par le col della Costa dell' Ajet 969
C. Par le col de Sotto-Rascias 970
232. De Sampeyre à San-Damiano 970
A. Par le col de Biron 970
B. Par le col de Sotto-Rascias 971
233. De Guillestre à Saint-Paul-sur-Ubaye 972
A. Par le col de Vars 972
B. Par le col de Vallon 974
234. De Guillestre à Majasset 974

Digitized by Google

A. Par Ceillac et le col de Tronchet 974
B. Par Ceillac et le col de Girardin 976
C. Par Éserans et le col des Houerts 977
235. De Ceillac à Château-Queyras 977
A. Par Maison-du-Roi 977
B. Par le col de Fromage 977
C. Par le col des Estronques 978
236. De Château-Queyras à Castel-Delfino 979
A. Par le col Agnel 979
Excursions 981
B. Par Saint-Véran 984
237. D'Embrun à Saint-Paul, par le col du Crachet 985
238. D'Embrun à Barcelonnette 985
A. Par la vallée de Boscodon et le Lauzet 985
B. Par le vallon de Vachère 988
C. Par le col de Parpaillon 989
D. Par le col de Pontis 989
239. De Sisteron à Seyne, par le col de Gigors 989
240. De Digne à Barcelonnette 991
De Digne à Seyne 991
A. Par le col de Labouret 991
B. Par Tanaron et Barles 992
De Seyne à Barcelonnette 992
241. D'Embrun et de Gap à Sisteron, par la vallée de la Durance. 995
D'Embrun à Sisteron 995
De Gap à Sisteron 998
242. De Barcelonnette à Coni 998
243. De Pignerol à Coni 1005
244. De Prazzo à Coni 1006
245. De Prazzo à Vinadio 1009
246. De Prazzo à Caraglio et à Demonte 1012
A. A Caraglio, par le val Grana 1012
B. A Demonte, par le col dell' Arma 1013
247. De Barcelonnette à Castel-Delfino 1013
A. Par le col de Longet 1013
B. Par le col de Lautaret 1017
248. De Barcelonnette à Prazzo 1018
A. Par le col de Mary 1018
B. Par le col de Stroppia 1020
C. Par le col de Sautron 1021
D. Par le col des Monges 1022
E. Par le col de Roburent 1022
249. De Barcelonnette à Colmars 1023
A. Par la Foux 1023
B. Par le col de Fours et le col d'Allos 1024
250. De Larche à Saint-Paul 1027
A. Par la route de voiture 1027
B. Par le col de la Mirandole 1028
INDEX ALPHABÉTIQUE 1029

Digitized by Google

CARTES, PLANS ET PANORAMAS

CARTES.

1. Les chemins de fer français, en tête du volume.
2. Chemin de fer de Lyon et ses prolongements.. 1
3. Les bords de la Saône..... 56
4. Environs de Lyon 96
5. Morvan et Côte-d'Or..... 112
6. Le Jura, de Saint-Claude à Bâle..... .. 148
7. Le Jura, chemins de fer de Mâcon et de Lyon à Genève..... 230
8. Aix et Chambéry..... 302
9. Savoie, le Mont-Cenis..... 338
10. Annecy et les Beauges..... 364
11. Le lac de Genève..... 382
12. Le Mont-Blanc..... 420
13. Le Massif de la Vanoise 486
14. Carte de la région montagneuse située entre les sources de l'Isère et de l'Arc, le col du Mont-Iseran et la grande chaine des Alpes..... 514
15. Grenoble et la Grande-Chartreuse..... 610
16. Dauphiné et Piémont..... 692
17. Le Massif des Grandes-Rousses..... 702
18. Carte du département des Hautes-Alpes 878
19. Le Pelvoux 902
20. Le Viso..... 960
21. Carte du département des Basses-Alpes..... 984

Digitized by Google

PLANS.

1. Dijon..... 34
2. Lyon..... 68
3. Besançon..... 154
4. Grenoble..... 564

PANORAMAS.

1. Vue prise du Semnoz..... 460
2. Panorama des montagnes du département de l'Isère, vue prise de la butte du Jardin des plantes à Grenoble..... 578

Digitized by Google

PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

—

Le réseau complet de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée se trouvait décrit dans les deux premiers volumes de la première édition de l'Itinéraire général de la France. Ces deux volumes avaient pour titres :

1° Bourgogne, Franche-Comté, Savoie.

2° Auvergne, Dauphiné, Provence.

Dans la deuxième édition, cette division a été modifiée. Ces deux volumes seront remplacés désormais par les trois volumes suivants :

1° Jura et Alpes Françaises (Bourgogne, Franche-Comté, Savoie, Dauphiné).

2° Provence, Alpes-Maritimes, Corse.

3° Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes.

Le premier de ces volumes contient la description détaillée des belles et intéressantes régions de la France situées entre la grande ligne de Paris à Marseille et les frontières de la Suisse et de l'Italie, c'est-à-dire la Bourgogne, la Franche-Comté, le Jura français tout entier, le Bugey, le pays de Gex, le Lyonnais, la Savoie, le Dauphiné, le Briançonnais. S'étendant du nord au sud, de Belfort à Digne, il comprend les plus importants massifs des Alpes Françaises, le Mont-Blanc et le Pelvoux. Peut-être les touristes le trouveront-ils trop volumineux, mais il a été impossible de le diviser rationnellement en deux parties, — ce qu'ils auront sans doute la sage précaution de faire dans la pratique usuelle, — et l'intérêt des renseignements divers qu'il renferme lui fera pardonner aisément, je l'espère du moins, le nombre un peu exagéré de ses pages si compactes. C'est un ouvrage entièrement nouveau. Il a été, en effet, revu, corrigé

Digitized by Google

complété, de la première à la dernière ligne, d'après les documents et les voyages les plus récents, — non-seulement par moi-même et par mes principaux collaborateurs, MM. Jules Monnier, Anthyme Saint-Paul et Charles de Raymond, — mais par mes amis personnels et par toutes les sections du Club Alpin Français dont il décrit les territoires.

Je dois des remercîments particuliers à MM. *G. Julliot* (Sens); *Joseph Garnier*, archiviste (Dijon); *Perny, Ouradou*, architecte (Beaune); l'abbé *Bugniot* (Châlon-sur-Saône); *Vézian, Castan, Lemire* (Besançon et le Jura); *Gérentet de Saluneaux* (Lyon); *Prost*, archiviste (Lons-le-Saunier); *Vaffier* (Louhans); *Descostes, Barbier* et *Martin Franklin* (Chambéry et la Savoie); le docteur *Maximin Legrand* (Aix-les-Bains); *Revon* et *Camille Dunant* (Annecy); *Bérard* et *Belleville* (Moûtiers et la Tarentaise); *Daigue-noire* (Voiron); *Paul Guillemin* (le Dauphiné et le Briançonnais); *Roubaud* (Die); *Ferrand* (Grenoble et les Alpes Dauphinoises); *Viallet, Maisonville, Antonin Macé* et *Xavier Drevet* (les Alpes Dauphinoises); *Sosthène Jouglard* (Gap et les Hautes-Alpes); le *docteur Ollivier* (Digne); *Alexis Muston* (la Drôme); *Émile Guigues* (Embrun et le Queyras); *Arnaud* (Barcelonnette et les Basses Alpes), etc.

Je ne puis citer dans cette préface, à la suite de mes collaborateurs, tous les ouvrages que j'ai consultés avec le plus de profit. On en trouvera la liste complète à la Bibliographie (*V.* p. XLVII). Je n'ai du reste, selon mon habitude, emprunté aucun renseignement à des ouvrages généraux ou à des monographies locales sans les citer.

Je recevrai avec la plus vive reconnaissance toutes les corrections et toutes les additions que les touristes qui se serviront de ce volume daigneront avoir la complaisance de m'adresser.

Adolphe JOANNE,
Président du Club Alpin Français.

Paris, 1er août 1876.

Digitized by Google

CONSEILS AUX VOYAGEURS.

PLAN DE VOYAGE.

Tracer son itinéraire, tel est le premier *devoir* du voyageur. Pour qu'un voyage soit en même temps utile et agréable, il faut qu'il ait été *étudié,* qu'on me permette cette expression, avec intelligence et avec goût. Avant de l'entreprendre, on doit, non-seulement s'y préparer par des lectures choisies, mais avoir bien déterminé l'emploi de son temps, de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, à l'imagination, il importe, quand on se met en route, de bien savoir où l'on veut aller, et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité plutôt que telle autre. Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, quand il a calculé le temps et l'argent dont il peut disposer. tenu compte de ses habitudes et de ses goûts, éprouvé ses forces, constaté l'état de sa santé. suivi son inspiration. Certains renseignements généraux peuvent toutefois être nécessaires aux touristes encore inexpérimentés qui désirent apprendre l'art, plus difficile qu'on ne le croit généralement, de bien voyager.

« Si nous avançons, écrivait Töpffer en 1838, que, dans certaines conditions, tout pays est bon pour y voyager avec agrément, il ne nous appartient pas de méconnaître que les Alpes l'emportent à cet égard sur toute autre contrée. En effet, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variétés quant à l'homme ? Dans la même journée on change de peuple comme de contrée : l'âpre et le riant se succèdent. tantôt par degrés, tantôt par frappants contrastes ; les mœurs, de simples ou de sauvages que vous les avez observées le matin, sont devenues, le soir, civilisées ou industrieuses ; ici, de chauves sommités ; là. des croupes verdoyantes ou des retraites d'ombre et de paix ; puis cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés... Les plantes y varient comme les sols et les climats, et, de toutes parts, des sites sans pareils s'offrent aux regards et aux crayons de l'artiste. Cheminer lentement, voir en détail, c'est jouir d'une pareille contrée ; s'y faire voiturer au grand trot, c'est consommer gloutonnement et pêle-mêle les mets savoureux ou délicats d'un riche banquet. »

L'époque la plus favorable pour voyager en Bourgogne et en Franche-Comté est assurément le mois de septembre. Au printemps, le froid et la pluie sont fréquents ; en été, la chaleur est accablante. Dans les Alpes, la saison des voyages commence avec le mois de juin, et finit avec la première quinzaine de septembre. Au mois de mai, les neiges de l'hiver ne sont pas encore fondues ; au mois d'octobre et même dans les dernières semaines de septembre, il en tombe déjà de nouvelles ; en outre, les jours de-

Digitized by Google

viennent trop courts. Les mois de juillet et d'août doivent donc être généralement préférés ; quelquefois, cependant, les mois de septembre et d'octobre sont remarquablement beaux; mais, comme Ebel l'a dit avec raison, les années ne se ressemblent pas plus que les jours.

L'époque fixée, on se demande naturellement quels pays on doit visiter de préférence. Cette seconde question est plus compliquée et plus difficile que la première. Grand devient en effet l'embarras du choix. Comment se décider, surtout pour un premier voyage, au milieu de toutes ces merveilles de la nature qui vous sollicitent et vous attirent au même degré? Tant de lacs ! tant de montagnes ! tant de vallées ! tant de cascades ! tant de glaciers ! Des années entières ne suffiraient pas pour tout voir en détail, et vous n'avez que quelques semaines, quelques jours peut-être. Armez-vous de courage. Si digne d'éloges, si remarquablement combiné que soit votre itinéraire, il vous imposera nécessairement de douloureux sacrifices ; mais ces justes regrets vous inspireront heureusement de nouveaux désirs que vous conserverez toujours l'espoir de satisfaire.

Les itinéraires que l'on trouvera plus loin n'ont pas la prétention de s'imposer; ils s'offrent seulement comme des modèles bons à consulter plutôt qu'à copier.

« Ce n'est pas le tout, dit encore Töpffer, qu'un plan de voyage heureusement tracé ; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillants au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point ? Non, sans doute : tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce Protée ; rien sur quoi la volonté, le rang, l'or, puissent si peu; rien qui se laisse moins enchainer, ou seulement retenir; rien sur quoi on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole et vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme ; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables. C'est pour cela qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se présente pas à la fête où l'on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent sa venue, et, en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits ; si surtout, nul ne s'isolant, et chacun faisant du bien-être et du contentement communs son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh ! alors le plaisir est tout près, il est là, dans la troupe même, il s'y acclimate, il ne la quitte plus ; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit ; et le plaisir, d'où vient-il donc ? du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore... Et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage. »

« Les philosophes, chrétiens ou autres, les sages eux-mêmes, Mentor aussi, avancent en cent rencontres, ajoute plus loin l'illustre écrivain genevois, qu'il n'est point sur cette terre, je ne dis pas de vies, mais de moments dans la vie où l'homme goûte une félicité parfaite. La main sur la conscience et devant Dieu, qui sait la vérité, nous déclarons, en ce qui nous concerne, cette assertion-là parfaitement fausse, sans prétendre d'ailleurs contester, encore moins nier, aucune des amertumes, aucun des maux dont la vie des hommes est inégalement, mais infailliblement semée. Oui, nous avons connu non pas des moments, non pas des heures, mais des journées entières d'une félicité parfaite, sentie, d'une vivante et savoureuse joie, sans mélange de regrets, de désirs, de *mais*, de *si*, et aussi sans l'aide d'un vœu

comblé, sans le secours de la vanité satisfaite; et ces moments, ces heures, ces journées, c'est en voyage, dans les montagnes et le plus souvent un lourd havre-sac sur le dos, que nous les avons rencontrés, non pas sans surprise, puisque enfin nous nous piquons d'être philosophe chrétien, Mentor autant qu'un autre, mais avec une gratitude émue qui bien sûrement n'y gâtait rien. A la vérité, nous ne portions, outre notre sac, point de crêpe au chapeau, point de deuil dans l'âme; mais d'ailleurs notre passé était laborieux, notre avenir tout entier dans l'espoir et dans le travail, notre condition la même que celle de la plupart des hommes... et cependant je ne sais quoi de pur, d'élevé, de joyeux nous visitait, attiré, il faut le croire, par la marche, par la contemplation, par la fête de l'âme, par la réjouissance des sens, et retenu, nous le supposons, par l'absence momentanée de tous ces soins, ces intérêts ou ces misères qui, au sein des villes et dans le cours ordinaire de la vie, occupent le cœur sans le remplir. Ainsi donc, philosophes, réformez votre doctrine dans ce qu'elle peut avoir de trop chagrin. Assez de maux nous resteront, si vous nous laissez l'espoir de quelques félicités parfaites, bien que passagères, et, au lieu de vous borner trop exclusivement à dresser l'homme pour le malheur, occupez-vous aussi un peu de lui enseigner tout ce qu'il peut conquérir de vraies joies au moyen d'un cœur sain et de deux bonnes jambes, c'est-à-dire en marchant en toutes choses à la conquête du plaisir, au lieu de l'acheter tout fait ou de l'attendre endormi. »

« Quand on a de la peine en voyage, dit Charles de Brosses, on enrage d'être venu; quand on a un moment de plaisir, on ne songe plus à la peine, et ainsi alternativement. Mais, me direz-vous, duquel a-t-on le plus, du plaisir ou de la peine? Ma foi! cela serait bien égal, si ce n'est que la peine finie s'efface absolument de la mémoire, au lieu que le plaisir dont on a joui occupe toujours agréablement. »

MODÈLES D'ITINÉRAIRES [1].

Voyages de huit à quinze jours.

I

De Paris aux Laumes, en chemin de fer (le Mont-Auxois et le château de Bussy-Rabutin). — Des Laumes à Dijon, en chemin de fer	1 j.
Dijon. — De Dijon à Salins, en chemin de fer.	1
Nans-Sous-Saint-Anne et le mont Poupet. — De Salins à Champagnole, en chemin de fer	1
De Champagnole aux Rousses, à pied ou en voiture.	1
Ascension de la Dôle. — Descente à Nyon, par Saint-Cergues. — A Genève, en bateau à vapeur ou en chemin de fer.	1
A Villeneuve et retour en bateau à vapeur.	1
Genève. — De Genève à Lyon, en chemin de fer.	1
Lyon. — De Lyon à Paris par le train de nuit.	1
	8 j.

II

De Paris à Sens, en chemin de fer. — Sens. — De Sens à Tonnerre, en chemin de fer.	1
De Tonnerre à Tanlay et à Ancy-le-Franc, en chemin de fer (arrêt). — D'Ancy-le-Franc à Montbard en chemin de fer.	1
De Montbard aux Laumes, en chemin de fer. — Le Mont-Auxois et le château de Bussy-Rabutin. — Des Laumes à Dijon, en chemin de fer. .	1
Dijon. — De Dijon à Beaune, en chemin de fer. — Beaune.	1
De Beaune à Mâcon, en chemin de fer. — De Mâcon à Cluny, en chemin de fer et retour. — Excursion à Saint-Point	1
De Mâcon à Lyon, par la Saône. — Lyon.	1
De Lyon à Grenoble, en chemin de fer. — Grenoble.	1
A reporter.	7 j.

[1] Ces modèles d'itinéraires ne s'appliquent qu'aux localités comprises dans ce volume; on peut les varier et les compléter à l'aide des volumes intitulés : *Provence, Alpes-Maritimes, Corse; Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes.*

Digitized by Google

Report. . . . . 7 j.
De Grenoble à Chambéry, en chemin de fer (arrêt). — De Chambéry à Aix, en chemin de fer (arrêt). . . 1
D'Aix à Paris, en chemin de fer (arrêt). 1
9 j.

III

De Paris à Mâcon, en chemin de fer, par le train de nuit. — Excursion à Cluny et à Saint-Point. . . . 1
De Mâcon à Lyon, par la Saône. — Lyon. 1
De Lyon à Bourg, en chemin de fer. — Arrêt. — De Bourg à Nantua, à pied ou en voiture. 1
De Nantua à Bellegarde, à pied ou en voiture. — Arrêt. — De Bellegarde à Genève, en chemin de fer.. 1
De Genève à Évian, en bateau à vapeur. — Retour à Nyon. — A pied à Saint-Cergues. 1
Ascension de la Dôle. — Descente aux Rousses et à Morez, à pied. . . 1
De Morez à Champagnole, par Saint-Laurent et les Planches, à pied ou en voiture. — De Champagnole à Salins, en chemin de fer. 1
De Salins à Besançon, en chemin de fer. 1
De Besançon à Dijon, en chemin de fer. 1
De Dijon à Paris.. 1
10 j.

IV

De Paris à Aix-les-Bains, en chemin de fer. . . . . 1 j.
Promenade sur le lac à Hautecombe. — D'Aix à Chambéry, en chemin de fer. — Promenade aux Charmettes.. 1
De Chambéry à Albertville, en chemin de fer et en voiture. — Promenade dans la vallée de Beaufort.. 1
D'Albertville à Ugine, en voiture. — D'Ugine à Sallanches, à pied ou à mulet 1
De Sallanches à Chamonix, par les Bains de Saint-Gervais et le col de Voza, à pied ou à mulet ; en voiture seulement jusqu'à Saint-Gervais. — Visite au glacier des Bossons.. . . 1
A la Flégère et au Montenvers, à pied ou à mulet.. 1
A reporter. . . . . 6 j.

Report.. . . . . 6 j.
De Chamonix à Martigny, à pied ou à mulet. 1
De Martigny à Genève, en chemin de fer et en bateau à vapeur. — A Paris, en chemin de fer, par le train de nuit. 1
8 j.

V

De Paris à Genève, par le train de nuit. — Genève. 1
De Genève à Sixt, par Taninges, en voiture.. 1
Ascension de la Vaudru. 1
De Sixt à Chamonix, par le col d'Anterne et Servoz (visite des gorges de la Diosaz), à pied ou à mulet.. 1
Séjour à Chamonix.. 2
De Chamonix à Sallanches, par les Bains de Saint-Gervais, en voiture.—De Sallanches à la Giettaz, à pied ou à mulet.. 1
De la Giettaz à Annecy, par le col des Aravis. 1
D'Annecy à Rumilly (galerie des gorges du Fier), et de Rumilly à Seyssel, par le Val de Fier, en voiture. — De Seyssel à Culoz et à Aix, en chemin de fer.. 1
D'Aix à Chambéry, en chemin de fer. — La Dent-du-Nivolet 1
De Chambéry à Grenoble, en chemin de fer. 1
De Grenoble à Lyon, en chemin de fer.. 1
Lyon. 1
De Lyon à Paris, en chemin de fer.. 1
14 j.

VI

De Paris à Aix-les-Bains, en chemin de fer, ... 1
Premenade sur le lac à Hautecombe ou ascension de la Dent-du-Chat ou du Revars. 1
D'Aix à Chambéry, en chemin de fer. — Visite aux Charmettes.. . . 1
De Chambéry à Lans-le-Bourg, en chemin de fer et en voiture. . . 1
De Lans-le-Bourg à Suse, par le Mont-Cenis, en voiture ou à pied... 1
De Suse à Bramans, par le col du Clapier, à pied. 1
A reporter. . . . . 6 j.

Digitized by Google

Report.	6 j.
De Bramans à Pralognan, par le col de la Vanoise, à pied ou à mulet.	1
De Pralognan à Moûtiers, par Brides et Salins, à pied ou à mulet. . .	1
De Moûtiers à Aix-les-Bains, par Albertville et Chamousset, en voiture et en chemin de fer.	1
D'Aix-les-Bains à Paris.	1
	10 j.

VII

De Paris à Aix, en chemin de fer.	1
D'Aix à Chambéry, en chemin de fer.	1
De Chambéry à Moûtiers en chemin de fer et en voiture.	1
De Moûtiers à Cormayeur, par le Petit Saint-Bernard, en voiture ou à pied. — Ascension du Cramont. . .	2
De Cormayeur à Bourg-Saint-Maurice, par les cols des Fours et de la Seigne.	1
De Bourg-Saint-Maurice à Tignes, à pied.	1
De Tignes à Lans-le-Bourg, par le Mont-Iseran.	1
De Lans-le-Bourg à Saint-Jean-de-Maurienne, en voiture et en chemin de fer	1
De Saint-Jean-de-Maurienne, à Paris, en chemin de fer.	1
	10 j.

VIII

De Paris à Grenoble, en chemin de fer. — Promenade à la Bastille ou à Sassenage.	1 j.
De Grenoble à Uriage, par Vizille, en voiture. — Excursion à Laffrey, en voiture ou à pied.	1
D'Uriage à Allevard, en chemin de fer et en voiture. — Promenade au Bout-du-Monde. — Ascension de Brame-Farine, à pied ou à mulet.— Descente en traîneau.	1
D'Allevard à Chambéry, en voiture et en chemin de fer. — Promenade aux Charmettes	1
Promenade à Aix-les-Bains et retour. — Le lac du Bourget.	1
De Chambéry aux Échelles, en voiture.—Des Échelles à la Grande-Chartreuse, par Saint-Pierre-d'Entremont et le col de Bovinant, à pied.	1
A reporter	6 j.

Report.	6 j.
Ascension du Grand-Som, à pied. — Retour à Saint-Laurent-du-Pont, en voiture, à mulet ou à pied. — De Saint-Laurent à Voiron, en voiture.	1
De Voiron à Paris, en chemin de fer.	1
	8 j.

IX

De Paris à Voiron, en chemin de fer. — De Voiron à Saint-Laurent-du-Pont, en voiture. — De Saint-Laurent à la Grande-Chartreuse, en voiture, à mulet ou à pied.	1
Promenade à la Chapelle de Saint-Bruno.	1
Ascension du Grand-Som, et à Grenoble par le Sappey, à mulet ou à pied.	1
Grenoble, Sassenage. — Les gorges d'Engins. — Le Villard-de-Lans.	1
Du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans, par la vallée de la Bourne. — Retour à Grenoble, par la Sône et le chemin de fer.	1
De Grenoble à Uriage, par Vizille, en voiture. — Retour à Grenoble en voiture.	1
De Grenoble à Allevard, en chemin de fer et en voiture. — Promenade au Bout-du-Monde, à mulet ou à pied.—Ascension de Brame-Farine, à pied. — Descente en traîneau. . .	1
D'Allevard à Pontcharra, en voiture, et de Pontcharra à Chambéry, en chemin de fer.	1
De Chambéry à Aix, en chemin de fer. — Le lac du Bourget. . . .	1
D'Aix à Paris, en chemin de fer.	1
	10 j.

X

De Paris à Grenoble. — Promenade à Beauregard et à Sassenage.	1 j.
De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Saint-Robert, les cols de la Charmette et de la Cochette, à pied.	1
Ascension du Grand-Som. — Descente à Saint-Pierre-d'Entremont.— En voiture à Chambéry, par le col du Frêne.	1
De Chambéry à Pontcharra, en chemin de fer, et de Pontcharra à	
A reporter.	3 j.

Digitized by Google

Report. . . . . 3 j.
Allevard, en voiture ou à pied. — Ascension de Brame-Farine. 1
D'Allevard à Theys, par la Ferrière et le col du Merdaret. — De Theys à Tencin. — Retour à Grenoble, en chemin de fer. 1
De Grenoble au Villard-de-Lans, par le col de l'Arc. 1
Du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans, par la vallée de la Bourne ou par les Goulets, en voiture ou à pied. — De Pont-en-Royans à la Sône et à Saint-Marcellin. 1
De Saint-Marcellin à Valence et de Valence à Paris. 1

8 j.

XI

De Paris à Voiron. 1
De Voiron à Saint-Laurent-du-Pont. — De Saint-Laurent à la Grande-Chartreuse. 1
Ascension du Grand-Som. — Descente à Saint-Pierre-d'Entremont, par la forêt des Éparres, à pied. . . 1
De Saint-Pierre-d'Entremont au Touvet, à pied. 1
Du Touvet à Grenoble, en voiture. — Repos. 1
De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par les cols de la Charmette et de la Cochette, à pied. 1
De la Grande-Chartreuse à Voreppe, par Curière, le Pas de la Miséricorde et la Placette, à pied. . . 1
De Voreppe à Paris. 1

8 j.

XII

De Paris à Voreppe, en chemin de fer. — Promenade à Chalais. . . . 1
De Voreppe au Villard-de-Lans, par le Pas-de-la-Clé et Autrans, à pied. 1
Du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans, par la vallée de la Bourne. 1
De Pont-en-Royans à Die, par les Goulets et le col de Rousset. . . . 1
De Die au Monestier-de-Clermont, par le col de Prépeyré. 1
Du Monêstier à Grenoble, en voiture. 1
De Grenoble à Chambéry, en chemin de fer. 1
De Chambéry à Aix-les-Bains et à Annecy, en chemin de fer. 1

A reporter. . . . . 8 j.

Report. . . . . 8 j.
Ascension du Semnoz, du Parmelan ou de la Tournette. 1
D'Annecy à Rumilly. — De Rumilly à Seyssel, par le Val de Fier. — De Seyssel à Paris. 1

10 j.

XIII

De Paris à Dijon, en chemin de fer. 1
De Dijon à Besançon, en chemin de fer. 1
De Besançon à Morteau, en voiture. — Excursion au Saut du Doubs. 1
De Morteau à Pontarlier, en voiture. 1
De Pontarlier à Mouthe, en voiture ou à pied. 1
De Mouthe à Champagnole, par les Planches, en voiture. 1
De Champagnole à Clairvaux, par la Billaude, Châtelneuf, les lacs de Narlay, de la Motte et de Bonlieu, à pied. 1
De Clairvaux à Saint-Claude, en voiture. 1
De Saint-Claude à Genève, par la Faucille, en voiture et à pied. . . . 1
De Genève à Évian, en bateau à vapeur. 1
D'Évian à Martigny. 1
De Martigny à Chamonix, par le col de Balme ou la Tête-Noire. . . 1
Séjour à Chamonix. 1
De Chamonix à Albertville, par Sallanches. 1
D'Albertville à Chamousset et à Paris. 1

15 j.

XIV

De Paris à Genève, en chemin de fer. — Genève, et de Genève à Bonneville, en voiture. 1
Ascension du Môle. 1
De Bonneville à Cluses, par le Grand-Bornand, le col des Annes et le Reposoir. 1
De Cluses à Sallanches, en voiture. — Excursion au Désert de Platey. 1
De Sallanches à Servoz (visite de la galerie de la Diosaz) et à Chamonix, à pied ou en voiture. 1

A reporter. . . . . 5 j.

Digitized by Google

Report. . . . . 5 j.
Chamonix. — Excursion au glacier des Bossons et à la Flégère, à pied ou à mulet. — A Saint-Gervais, en voiture. 1
De Saint-Gervais à Beaufort par le col Joli et la vallée de Haute-Luce, à mulet et à pied. 1
De Beaufort à Bourg-Saint-Maurice, par le col du Bonhomme, à pied ou à mulet. 1
De Bourg-Saint-Maurice à Tignes, à pied ou à mulet. 1
De Tignes à Lans-le-Bourg, par le Mont-Iseran, à pied ou à mulet. . . 1
De Lans-le-Bourg à Suse, par le Mont-Cenis.. 1
De Suse à Bramans, par le col du Clapier, à pied. 1
De Bramans à Modane, en voiture, et à Saint-Jean-de-Maurienne, en chemin de fer. 1
De Saint-Jean-de-Maurienne à Chambéry, en chemin de fer. — De Chambéry à Aix, en chemin de fer. 1
Excursions. — D'Aix à Paris, en chemin de fer. 1
15 j.

XV

De Paris à Lyon, en chemin de fer.. 1
De Lyon à Saint-André-le-Gaz, en chemin de fer. — De Saint-André à Pont-de-Beauvoisin, en voiture. — De Pont-de-Beauvoisin à Chambéry, par le lac d'Aiguebelette, à pied ou à mulet. 1
De Chambéry à Aix, à Lovagny (visite de la galerie du Fier) et à Annecy, en chemin de fer. 1
D'Annecy au Semnoz, en voiture et à pied 1
Du Semnoz à Saint-Pierre-d'Albigny, par le Châtelard et le col du Frêne, à pied et en voiture. — De Saint-Pierre d'Albigny à Saint-Jean-de-Maurienne, en chemin de fer. . 1
De Saint-Jean-de-Maurienne à Moûtiers, par le col de la Platière, ou de Saint-Michel à Moûtiers, par le col des Encombres, à pied ou à mulet. 1
De Moûtiers à Brides-les-Bains en voiture. — De Brides-les-Bains à Termignon, à pied ou à mulet . . . 1
De Termignon à Laval de Tignes,
A reporter. . . . . 7 j.

Report. . . . . 7 j.
par le Mont-Iseran, à pied ou à mulet. 1
De Laval à Bourg-Saint-Maurice, à pied ou à mulet. 1
De Bourg-Saint-Maurice à Saint-Gervais, par le col du Bonhomme, à pied ou à mulet.. 1
De Saint-Gervais à Chamonix, en voiture. — Au Montenvers ou à la Flégère, à pied ou à mulet.. . . . 1
De Chamonix à Sixt, par le col d'Anterne, à pied ou à mulet. . . . 2
De Sixt à Genève, en voiture. — De Genève à Paris, en chemin de fer, par le convoi de nuit.. 1
14 j.

XVI

De Paris à Valence, en chemin de fer. — De Valence à la Sône, en chemin de fer, et de la Sône à Pont-en-Royans, en voiture. 1
Promenade aux Goulets. — De Pont-en-Royans au Villard-de Lans, par la vallée de la Bourne, à pied ou en voiture. 1
Du Villard-de-Lans à Grenoble, par le col de l'Arc, à pied. 1
Grenoble et ses environs. 1
De Grenoble à Uriage, par Vizille. 1
Ascension de Chanrousse 1
Ascension de Belledonne. 1
D'Uriage à Allevard. — Promenades. — Coucher à la Ferrière. . . 1
Aux Sept-Laux, et retour à Allevard. 1
D'Allevard à Pontcharra, à pied ou en voiture. — De Pontcharra à Chambéry, en chemin de fer. . . . 1
Excursion à Aix et retour. . . . 1
De Chambéry à la Grande-Chartreuse, par le col du Frêne, à pied. 1
Ascension du Grand-Som. — De la Grande-Chartreuse à Grenoble, par le Sappey, à mulet ou à pied. . . . 1
De Grenoble à Lyon. 1
De Lyon à Paris. 1
15 j.

XVII

De Paris à Grenoble, en chemin de fer. 1
De Grenoble à Vizille, par Uriage. — Ascension de Taillefer. 2
Descente au Bourg-d'Oisans, à pied ou en voiture. 1
A reporter. . . . . 4 j.

Digitized by Google

Report.	4 j.
Du Bourg-d'Oisans à la Grave, à pied ou en voiture.	1
De la Grave à Briançon, par le col du Lautaret ou par le col des Arsines, à pied ou en voiture. . .	1
De Briançon à Guillestre, par la route ou par le col d'Hyzoar. . . .	1
De Guillestre à Abriès, à pied. .	1
D'Abriès à Crissolo, par la Traversette. — Ascension du mont Viso.	2
De Crissolo à Bobbio, par le col de l'Amail de Viso.	1
De Bobbio à Pignerol, en voiture.	1
De Pignerol à Turin, en chemin de fer.	1
De Turin à Paris, en chemin de fer.	1
	14 j.

XVIII

De Paris à Grenoble.	1
De Grenoble au Bourg-d'Oisans.	1
Du Bourg-d'Oisans à Saint-Christophe, par la route de la Grave et le col de Mont-de-Lans.	1
De Saint-Christophe ou de Vénosc à Valbonnais, par le col de la Muzelle.	1
De Valbonnais à Gap, par la route de voitures.	1
De Gap à la Bessée, en voiture.	1
Ascension du Pelvoux	2
A reporter.	8 j.
Report.	8 j.
De la Vallouise à Briançon. . . .	1
De Briançon à Bardonnèche, par le col des Échelles, ou par le Mont-Genèvre	1
De Bardonnèche à Turin, en chemin de fer.	1
De Turin à Paris, en chemin de fer.	1
	12 j.

XIX

De Paris à Valence.	1
De Valence à Die. — Le Mont-Glandaz.	2
De Die à Corps, par le col de Menée et la Mure.	2
De Corps à Saint-Étienne-en-Dévoluy. — Ascension de l'Obiou. . .	1
De Saint-Étienne à Gap.	1
De Gap à Savines. — Ascension du Morgon.	1
De Savines à Orcières. — Ascension de Chaillol.	1
D'Orcières à Guillestre, par le col d'Orcières.	1
De Guillestre à Abriès.	1
D'Abriès à Briançon, par le col d'Hyzoar.	1
De Briançon à Grenoble, par le Lautaret.	1
De Grenoble à Paris.	2
	16 j.

Voyages de quinze à trente jours.

I

De Paris à Dijon, en chemin de fer.	1 j.
De Dijon à Besançon. — Arrêt à Dole.	1
De Besançon à Pontarlier, par Ornans et Mouthier, en voiture. . . .	1
De Pontarlier à Neuchâtel, en chemin de fer.	1
De Neuchâtel à Morteau, par la Chaux-de-Fonds, le Locle et le Saut du Doubs.	1
De Morteau à Montbéliard, par la vallée du Doubs	1
De Montbéliard à Besançon, en chemin de fer.	1
De Besançon à Salins, en chemin de fer.	1
Ascension du mont Poupet. — Excursion à Alaise et à la source du Lison.	1
A reporter.	8 j.
Report.	8
De Salins ou de Mouchard à Pontarlier, en chemin de fer. — De Pontarlier à Mouthe (source du Doubs), en voiture ou à pied.	1
De Mouthe aux Planches (source de la Saine), en voiture. — Sirod. — La source de l'Ain. — Champagnole.	1
De Champagnole à Lons-le-Saunier, en voiture ou à pied. — Le lac de Châlin. — La source de la Seille. — L'abbaye de Baume-les-Messieurs.	1
De Lons-le-Saunier à Saint-Laurent, par Clairvaux, le lac de Bonlieu, le Saut Girard, les lacs de la Motte et de Narlay, Châtelneuf, la	
A reporter.	12 j.

Digitized by Google

Report . . . . . 12 j.
cascade de la Lemme et Maisonneuve. 1
De Saint-Laurent aux Rousses. — Ascension de la Dôle. — Descente à Saint-Cergues. 1
De Saint-Cergues à Genève, et de Genève à Paris, en chemin de fer, par le train de nuit. 1
15 j.

II

De Paris à Genève, en chemin de fer 1
Genève. — Les Salèves. 1
De Genève à Thonon, en chemin de fer, par les Allinges. 1
De Thonon à Monthey et à Champéry. — Ascension de la Cornette de Bise. 2
De Champéry à Sixt, par le col de Golèse, ou par le col du Sageroux, à pied ou à mulet. 1
Ascension du Buet à pied ; coucher aux chalets de Villy 1
Des chalets de Villy à Chamonix, par le Brévent, à pied. 1
Excursion au Montenvers, à pied ou à mulet. — Du Montenvers au Jardin et retour. 1
De Chamonix à Bourg-Saint-Maurice, par les cols de Voza et du Bonhomme, à pied ou à mulet. 2
De Bourg-Saint-Maurice à Beaufort, par Aime et le col du Cormet, à pied ou à mulet. 1
De Beaufort à Ugine, à pied ou à mulet 1
D'Ugine à Brides-les-Bains, en voiture. 1
De Brides à Bourg-Saint-Maurice, par les mines de Peisey, à pied ou à mulet 1
De Bourg-Saint-Maurice à Cormayeur, par le Petit-Saint-Bernard, en voiture ou à pied. 1
De Cormayeur à Aoste, en voiture. 1
D'Aoste à Tignes, par le col de la Golette, à pied ou à mulet. 1
De Tignes à Bessans, par le Mont-Iseran, à pied ou à mulet. 1
De Bessans à Suse, par la chapelle de Rochemelon, à pied. . . . 1
De Suse à Chambéry, en chemin de fer. — De Chambéry à Aix-les-Bains 1
D'Aix-les-Bains à Paris, en chemin de fer. 1
22 j.

III

De Paris à Genève, en chemin de fer. — De Genève à Thonon, en bateau à vapeur. 1
De Thonon à Champéry, par le col d'Abondance ou le col de Chésery, à pied ou à mulet. 1
De Champéry à Sixt, à pied ou à mulet 1
Ascension de la Vaudru, à pied. . 1
Promenades dans la vallée et au lac de Gers. 1
Ascension du Buet, à pied. — Coucher aux chalets de Villy. 1
Des chalets de Villy à Chamonix, par le Brévent, à pied. 1
Aux Bossons, à la source de l'Arve. — Au Montenvers, coucher. 1
Au Jardin, à pied. 1
Aux Grands-Mulets, à pied 1
Ascension du Mont-Blanc. 2
A Cormayeur, par les cols de Voza, du Bonhomme et de la Seigne, à pied ou à mulet. 3
A Bourg-Saint-Maurice, par le Petit Saint-Bernard, en voiture ou à pied. 1
De Bourg-Saint-Maurice à Moûtiers et à Crève-Tête. 1
De Moûtiers à Lans-le-Bourg, par le col de la Vanoise, à pied ou à mulet 1
De Lans-le-Bourg à Turin, en chemin de fer ; séjour, et retour à Suse. 2
De Suse à Modane, par le col du Clapier, à pied. 1
Ascension du mont Thabor. — Descente à Saint-Michel. 1
De Saint-Michel à Chambéry, en chemin de fer. 1
Excursions autour de Chambéry. 1
De Chambéry à Annecy, par Albertville, en chemin de fer et en voiture. 1
Ascension de la Tournette, à pied. 1
D'Annecy au Semnoz, en voiture, à pied ou à mulet. 1
Du Semnoz à Aix, à pied. 1
Aix et ses environs. — D'Aix à Paris, en chemin de fer. 1
29 j.

IV

N. B. Cet itinéraire est spécialement destiné aux piétons qui sont bons marcheurs.

De Paris à Lyon, en chemin de fer. . . . . 1 j.
A reporter. . . . . . 1 j.

Digitized by Google

Report.	1 j.
De Lyon au Mont-Ceindre, par l'Ile-Barbe et Couzon.	1
De Lyon à la Sône ou à Saint-Marcellin, en chemin de fer, à Pont-en-Royans, à pied.	1
De Pont-en-Royans au Villard-de-Lans, par les Goulets, la Chapelle-en-Vercors et Corençon, ou par la vallée de la Bourne..	1
Ascension de la Moucherolle. — Descente à Grenoble, à pied, par Sassenage.	1
De Grenoble à Vizille, en voiture; à pied, au lac de Laffrey. — Retour à Grenoble, en voiture.	1
De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Saint-Robert, Proveysieux et les cols de la Charmette et de la Cochette, à pied.	1
Ascension du Grand-Som et repos.	1
De la Grande-Chartreuse à Grenoble, par le Sappey, à pied; en voiture à Uriage..	1
Ascension de Chanrousse. — Coucher dans les chalets.	1
Ascension de la Croix de Belledonne. — Descente à Allemont. . .	1
D'Allemont à la Ferrière, par les Sept-Laux, à pied.	1
De la Ferrière à Allevard et repos.	1
D'Allevard à Pontcharra, à pied ou en voiture. — De Pontcharra à Chambéry, en chemin de fer. — Promenade aux Charmettes.	1
Ascension de la Dent-du-Nivolet. — Descente à Aix, par les chalets du Revars, le Rocher Saint-Victor et Mouxy.	1
Aix. — Tresserve. — Le lac du Bourget. — Hautecombe.	1
D'Aix à Annecy, en chemin de fer. — Arrêt aux gorges du Fier. — Promenade sur le lac d'Annecy, en bateau à vapeur. — De Doussard à Montmin (à pied).	1
Ascension de la Tournette; descente à Thônes..	1
De Thônes à Mégève, à pied, par le col des Aravis.	1
Ascension du Mont-Joli. — Descente à Saint-Gervais	1
De Saint-Gervais à Chamonix, par le col de Voza.	1
Au Jardin.	1
Aux Grands-Mulets, y coucher.. .	1
Ascension du Mont-Blanc et descente à Chamonix. — De Chamonix à Argentière.	1
A reporter.	24 j.

Report.	24 j.
Ascension du Buet. — Descente à Sixt.	1
De Sixt à Genève, à pied et en voiture.	1
Genève	1
De Genève à Paris.	1
	28 j.

V

De Paris à Grenoble...	1 j.
De Grenoble au Bourg-d'Oisans .	1
Du Bourg-d'Oisans à la Bérarde..	1
Glaciers de la Bérarde. — Retour à Vénosc..	1
De Vénosc à la Grave, par le col de Mont-de-Lans.	1
De la Grave à Saint-Jean-de-Maurienne, par le col de l'Infernet . . .	1
De Saint-Jean-de-Maurienne à Bardonnèche par le chemin de fer, et à Briançon par le Mont-Genèvre.	1
De Briançon à la Vallouise. . . .	1
Ascension du Pelvoux. — Retour à la Bessée..	2
De la Bessée à Guillestre.	1
De Guillestre à Saint-Paul, par le col de Vars	1
De Saint-Paul à Larche. — Visite du Lauzanier.	1
De Larche à Vinadio.	1
De Vinadio à Coni..	1
De Coni à Saluces.	1
De Saluces à Crissolo.	1
De Crissolo à Abriès.—Ascension du mont Viso..	2
D'Abriès à Torre.	1
De Torre à Turin, en voiture ou en chemin de fer.	1
De Turin à Paris..	1
	22 j.

VI

De Paris à Grenoble.	1
De Grenoble à la Motte-les-Bains.	1
Ascension du Seneppé.—Descente à la Mure..	1
De la Mure à Valjouffrey.. . . .	1
De Valjouffrey au Valgodemar. .	1
Du Valgodemar à la Vallouise. .	1
Ascension du Pelvoux.	2
De la Vallouise au Monêtier.. . .	1
Du Monêtier à Bardonnèche, par le col de Buffère..	1
De Bardonnèche à Briançon, par le col des Échelles.	1
A reporter.	11 j.

Digitized by Google

Report.	11 j.
De Briançon au Queyras, par le col d'Hyzoar.	1
Du Queyras au col de l'Agnel. . .	1
Du col de l'Agnel à Guillestre. .	1
De Guillestre à Saint-Paul, par le col de Vars.	1
De Saint-Paul à Embrun, par le Parpaillon.	1
D'Embrun à Barcelonnette, par la vallée de Boscodon et le Lauzet. . .	1
De Barcelonnette à Gap.	1
De Gap à Saint-Étienne-en-Dévoluy.	1
De Saint-Étienne à Veynes. . . .	1
De Veynes à Die.	1
De Die à Crest.	1
Valence.	1
De Valence à Paris.	1
	24 j.

VII

De Paris à Besançon.	1
De Besançon à Porrentruy et à Saint-Ursanne, par Montbéliard, Delle et le Mont-Terrible.	1
De Saint-Ursanne à Saint-Hippolyte et à Morteau.	1
Le Saut du Doubs. — Pontarlier.	1
De Pontarlier aux Planches, par Mouthe.	1
Des Planches à Saint-Claude, par Saint-Laurent.	1
De Saint-Claude à Genève, par la Faucille.	1
De Genève à Thonon et à Évian, par le lac.	1
D'Évian à Thonon et à Taninges, par le Biot et les Gets.	1
De Taninges à Saint-Geoire et à Boëge. — Les Voirons.	1
Bonneville. — Le Grand-Bornand.	1
Du Grand-Bornand à Cluses, par le col des Annes et le Reposoir. . . .	1
De Cluses à Servoz (gorges de la Diosaz) et à Chamonix.	1
Chamonix, et aux Contamines, par le col de Voza.	2
Des Contamines à Beaufort, par le col Joli.	1
Albertville et Moûtiers.	1
Brides-les-Bains. — Bourg-Saint-Maurice.	1
A Cormayeur, par le Petit-Saint-Bernard.	1
De Cormayeur à Aoste.	1
D'Aoste à Tignes, par le val de Rhêmes.	2
A reporter.	22 j.

Report.	22 j.
De Tignes à Lans-le-Bourg, par le Mont-Iseran.	1
De Lans-le-Bourg à Saint-Michel et à Valloire.	1
De Valloire au Monêtier-de-Briançon, par le Galibier.	1
Du Monêtier à Embrun, par le col de l'Échauda et Vallouise.	1
Savines. — Le Morgon.	1
Gap.	1
De Gap à Grenoble.	2
De Grenoble à Paris.	1
	30 j.

VIII

De Paris à Grenoble, par Vienne.	2
De Grenoble à Livet, par Uriage.	1
De Livet à Vaujany. — Les Grandes-Rousses. — Ascension du pic de l'Étendard.	2
De Vaujany à Saint-Jean-de-Maurienne.	1
De Saint-Jean-de-Maurienne à Saint-Jean-d'Arve, par le col d'Arve.	1
De Saint-Jean-d'Arve à la Grave.	1
De la Grave à Vénosc, par le Mont-de-Lans, et à la Bérarde. . .	1
De la Bérarde à la Vallouise, par le col de la Temple	1
Ascension du Pelvoux.	2
De Ville-Vallouise à l'Argentière, par le col de la Pousterle.	1
De l'Argentière à Champoléon, par le Pas de la Cavale.	1
De Champoléon à Saint-Bonnet. .	1
De Saint-Bonnet à Saint-Étienne-en-Dévoluy.	1
Ascension de l'Obiou. — Descente à Corps.	1
De Corps à Entraigues, par la Salette.	1
D'Entraigues à la Chapelle-en-Valgodemar.	1
De la Chapelle à Saint-Bonnet. .	1
De Saint-Bonnet à Gap.	1
De Gap à Digne.	1
De Digne à Barcelonnette. . . .	1
De Barcelonnette à Saint-Paul et à Guillestre, par le col de Vars. . .	1
De Guillestre à Abriès.	1
D'Abriès à Château-Dauphin, par le col de Valante.	1
De Château-Dauphin à Barcelonnette.	1
De Barcelonnette à Gap.	1
De Gap à Grenoble.	2
De Grenoble à Paris.	1
	31 j.

Digitized by Google

Nous ne saurions trop le répéter, ces modèles d'itinéraires peuvent se varier à l'infini. Chaque voyageur les tracera et les modifiera à son gré. Ajoutons seulement que les contrées ou localités les plus curieuses à visiter sont : Sens, le Mont-Auxois, le Val-Suzon, Dijon, Nolay et le Vaux-Chignon, Mâcon, Cluny, Saint-Point, Besançon, les grottes d'Osselle et la vallée du Doubs, la vallée et la source de la Loue, Morteau et le Saut du Doubs, Pontarlier, le lac de Saint-Point, Salins et la source du Lison, Arbois, Poligny et leurs cluses, la vallée de Baume-les-Messieurs, Lons-le-Saunier, Champagnole et toute la vallée de l'Ain, le lac de Châlin, les cascades du Hérisson, la source de l'Ain, les Planches, la vallée de la Bienne, Morez et Saint-Claude, la vallée de Mijoux, la Faucille, Divonne, la Dôle, Bourg, Nantua, la vallée de l'Albarine, Bellegarde, Chambéry, Aix-les-Bains et leurs environs (la Dent-du-Nivolet, les Charmettes, le lac du Bourget, la Dent-du-Chat, etc.); les Beauges (surtout le Semnoz), Rumilly et le val de Fier, la galerie des gorges du Fier; Annecy, son lac et leurs environs (le Parmelan et la Tournette, etc.); les vallées du Grand et du Petit-Bornand, le col des Aravis, le lac de Genève et ses bords; les vallées de l'Arve (de Sallanches à Chamonix) et du Reposoir et leurs montagnes; les vallées des Dranses et de Sixt; Chamonix, le Jardin, le Buet, le Mont-Blanc; la vallée de l'Arly, la vallée de Brides-les-Bains et la combe des Allues, les montagnes de la Haute-Tarentaise, les glaciers de la Vanoise, le Mont-Iseran, Rochemelon et la vallée de l'Averole, les montagnes traversées par le tunnel des Alpes, les passages qui font communiquer le bassin de Saint-Jean-de-Maurienne avec les vallées du départ. de l'Isère; Lyon et ses environs, Vienne, Grenoble et la vallée du Graisivaudan, Uriage, Chanrousse, Vizille, Laffrey et ses lacs, Taillefer, le massif de la Grande-Chartreuse, les Alpes dauphinoises, dont Belledonne est le point culminant, Allevard et les Sept-Laux, les montagnes de Saint-Nizier et du Villard-de-Lans, Pont-en-Royans, les Grands-Goulets et la vallée de la Bourne, les gorges d'Omblèze et la forêt de Lente, les Grandes-Rousses, la route de Grenoble à Briançon par le Lautaret, Vizille et Laffrey, le Trièves et les cols qui conduisent du Trièves dans la Drôme, Die et ses environs, la Bérarde et ses glaciers, le massif du Pelvoux, la Vallouise, le Queyras, le massif du mont Viso, et les vallées piémontaises des Alpes.

BUDGET DE VOYAGE.

Les dépenses d'un voyage en Savoie et en Dauphiné varient tellement, — suivant les goûts, les habitudes, l'appétit, l'âge, le sexe, l'intelligence des voyageurs, le nombre de leurs compagnons, la nature des pays qu'ils visitent, la longueur du chemin qu'ils parcourent dans un temps donné, et enfin suivant tant d'autres causes, — que l'on ne peut déterminer, même d'une manière approximative, qu'une sorte de *minimum*. En général, 12 à 15 fr. par jour, 360 à 450 fr. par mois, doivent suffire à des jeunes gens qui voyagent trois ou quatre ensemble, font un grand nombre de courses à pied, savent, dans l'occasion, porter leur sac eux-mêmes, prennent cependant, quand cela est nécessaire, des porteurs, des guides, des bateaux et des voitures, évitent les grandes villes et se logent rarement dans les hôtels de première classe. — Pour une femme qui ne marche pas aussi bien qu'un homme, et qui ne peut jamais porter son bagage, la dépense quotidienne s'élèvera, en moyenne, à 20 ou 25 fr.

Digitized by Google

MOYENS DE TRANSPORT.

Chemins de fer.

Les chemins de fer sont aujourd'hui, dans toute la France comme dans tout le reste de l'Europe, le mode de transport le plus prompt, le plus sûr, le plus commode et le moins coûteux. Nous nous bornerons donc à donner aux voyageurs quelques renseignements sur les chemins de fer de Lyon, les billets simples, les bagages, les billets pour les enfants, les omnibus et les voitures de famille à Paris, etc.

Bureaux de voyageurs dans Paris : — rue de Rambuteau, 6 (bureau central); — rue Coq-Héron, 6; — rue de Rennes, 45; — rue Saint-Lazare, 88 (anciens bains de Tivoli); — rue des Petites-Écuries, 11. — On trouve à ces bureaux des omnibus desservant tous les trains (excepté les trains express), et des renseignements y sont donnés pour ce qui concerne les voyageurs et les marchandises.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE.

Embarcadère à Paris, boulevard Mazas, 20.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Billets. — La distribution des billets cesse 5 minutes avant l'heure du départ. Les voyageurs doivent présenter leurs billets à toute réquisition des agents de la Compagnie. Tout voyageur qui ne peut présenter son billet à l'arrivée, doit solder, avant de sortir de la gare, le prix de la place qu'il a occupée; le prix est celui de la place du compartiment dans lequel le voyageur était placé, et du plus long parcours du train depuis la dernière gare où un contrôle général a été opéré, à moins que le voyageur ne puisse justifier de son point de départ, auquel cas il ne paye qu'à partir de ce point.

Enfants. — Au-dessous de trois ans, les enfants ne payent rien, à la condition d'être portés sur les genoux des personnes qui les accompagnent. De 3 à 7 ans, les enfants payent demi-place et ont droit à une place distincte; toutefois, dans un même compartiment, deux enfants ne pourront occuper que la place d'un voyageur. Au-dessus de 7 ans, les enfants payent place entière.

Coupés. — Les places de coupé des voitures de 1re classe sont considérées comme places de luxe. Ces places sont mises à la disposition des voyageurs moyennant une augmentation de prix calculée comme suit, en sus du prix de 1re classe : 2 fr. 75 c. par place pour un parcours de 200 kil. et au-dessous ; 5 fr. 50 c. par place pour un parcours supérieur à 200 kil. jusqu'à 500 kil. inclusivement; 8 fr. 25 c. par place pour un parcours supérieur à 500 jusqu'à 700 kil. inclusivement (toutefois ce supplément de prix ne pourra excéder 5 fr. 50 c. par place, pour les parcours entre Paris et Lyon-Perrache, et les parcours entre Paris et Saint-Étienne); 11 fr. par place, pour un parcours supérieur à 700 kil. jusqu'à 1,000 kil. inclusivement ; 16 fr. 50 c. par place, pour un parcours excédant 1,000 kil. Par exception, le supplément de prix à payer par place de coupé sera réduit dans les trains autres que les trains express, à 1 fr. 10 c. pour les distances n'excédant pas 60 kil.

Les voyageurs ne peuvent pas exiger de places de coupé si le train ne contient

Digitized by Google

pas de voitures en comportant, ou si les voitures qui s'y trouvent ne présentent plus de places de coupé disponibles. — Les voyageurs munis de billets de 1re cl. peuvent, en route, monter en coupé, quand il y existe des places inoccupées, moyennant un supplément par place calculé d'apres le présent tarif, depuis la gare où ils changent de compartiment jusqu'à la gare où ils descendent. — Les militaires ou marins et les enfants de 3 à 7 ans qui occupent des places de luxe payeront intégralement le supplément de prix fixé pour ces places. Toutefois deux enfants de 3 à 7 ans, accompagnés de la même personne et n'occupant ensemble que la place d'un voyageur, ne payeront que le supplément d'une seule place.

Coupés-fauteuils. — Les places de coupés-fauteuils sont considérées comme place de luxe. Ces places sont mises à la disposition des voyageurs qui feront au minimum un parcours de 200 kil. ou payeront pour 200 kil. et moyennant le prix ordinaire des billets de 1re cl. augmenté du tiers. — Les voyageurs ne peuvent pas exiger de places de coupés-fauteuils si le train ne contient pas de voitures en comportant, ou si les voitures qui s'y trouvent ne présentent plus de places de coupés-fauteuils disponibles. — Les voyageurs munis de billets de 1re cl. pour un parcours d'au moins 200 kil. peuvent, en route, monter en coupés-fauteuils, quand il y existe des places inoccupées, moyennant un supplément égal au tiers du prix du billet de 1re cl., depuis la gare où ils changent de compartiment jusqu'à la gare où ils descendent, sans que ce supplément puisse être inférieur au tiers d'une place de 1re cl., sur un parcours de 200 kil.

Les voyageurs munis de billets de 1re cl. peuvent également, soit sur le réseau de Paris à Lyon seul, soit sur le réseau et les lignes de la Savoie, au départ ou en route, monter en coupés-fauteuils à moins de 200 kil. du point final d'arrivée du train, et dans ce cas, pourvu toutefois que les places n'aient pas été retenues d'avance par eux, le supplément n'est perçu qu'en raison de la distance restant à parcourir par le train, sans que ce supplément soit inférieur, par fauteuil, à celui d'une place de coupé ordinaire.

Les enfants de 3 à 7 ans qui occupent des places de coupés-fauteuils payeront intégralement le supplément du prix fixé pour ces places. Toutefois deux enfants de 3 à 7 ans, accompagnés de la même personne et n'occupant ensemble que la place d'un voyageur, ne payeront que le supplément d'une seule place.

Coupés-lits. — Les coupés-lits sont taxés chacun au prix de quatre places de coupé ordinaire. Un voyageur occupant un coupé-lit a le droit, sans supplément de prix, de faire monter avec lui, dans ce même compartiment, une ou deux personnes pour l'accompagner. Les voyageurs ne peuvent pas exiger de coupés-lits si le train qu'ils choisissent ne contient pas de voiture de cette espèce, ou si les voitures qui s'y trouvent n'ont pas de coupés-lits disponibles.

Wagons-salons. — Les wagons-salons sont loués au prix de treize places de coupé. La Compagnie n'est tenue de déférer à la demande de wagon-salon qu'autant qu'il s'en trouve de disponible dans la gare où la demande lui en est faite. Toute personne qui retient à l'avance un wagon-salon doit déposer, comme garantie, une somme de 50 francs, qui est acquise à la Compagnie dans le cas où le salon n'est pas utilisé au jour indiqué. Si le salon demandé pour un jour déterminé n'est utilisé par le voyageur qu'à une date postérieure à celle indiquée primitivement, la Compagnie peut : soit ne pas laisser stationner le wagon-salon, auquel cas la somme de 50 fr., versée comme garantie, lui est acquise ; soit conserver le wagon-salon jusqu'à la nouvelle date de départ désignée, en faisant payer un prix de 10 francs par période indivisible de 24 heures pour le stationnement du véhicule. Le locataire d'un wagon-salon qui désirerait fractionner son voyage, devra, si les exigences du service permettent d'accueillir sa demande, payer un loyer de 10 fr. par période indivisible de 24 heures.

Bagages. — Les bagages doivent être amenés au chemin de fer 15 min. avant

Digitized by Google

l'heure de départ. Tout voyageur dont le bagage ne pèse pas plus de 30 kilog. n'a à payer, pour le transport de ce bagage, aucun supplément du prix de sa place (10 c. seulement pour l'enregistrement). Cette franchise ne s'applique pas aux enfants transportés gratuitement, et elle est réduite à 20 kilog. pour les enfants transportés à moitié prix. Les excédants de bagages sont taxés : de 1 à 10 kilog. par tonne et par kil., 55 c.; au-dessus, 44 c., sans que la perception puisse être inférieure à 40 c. par expédition.

Chiens. — Le prix à percevoir pour le transport des chiens dans les trains de voyageurs est fixé à 0 fr. 01848 par tête et par kil., sans que la perception puisse être inférieure à 30 cent. Les chiens doivent être muselés. Aucun chien n'est admis dans les voitures servant au transport des voyageurs; toutefois la Compagnie pourra placer dans des caisses de voitures spéciales les voyageurs qui ne voudraient pas se séparer de leurs chiens.

Dépôt de bagages. — Il est perçu pour la garde des bagages déposés, sous la responsabilité de la Compagnie, dans les gares ou dans les bureaux d'omnibus, soit avant le départ, soit à l'arrivée des trains, un droit fixe de 5 cent. par article et par jour. Le minimum de la perception est fixé à 10 cent. Le dépôt est constaté, avant le départ, par la délivrance d'un bulletin; après l'arrivée, soit par la délivrance d'un bulletin, soit par la conservation, entre les mains du voyageur, du bulletin délivré au départ. Sont exempts de tout droit de garde ou de dépôt les bagages des voyageurs forcés de s'arrêter dans les gares de bifurcation pour attendre le départ du premier train qui doit les conduire à destination.

Buffets (sur tout le réseau).— A Paris, Fontainebleau, Moret, Montereau, la Roche, Auxerre, Cravant, Clamecy, Tonnerre, Dijon, Beaune, Chagny, Châlon-Ville, Tournus, Mâcon, Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Lyon-Perrache, Vienne, Saint-Rambert-d'Albon, Valence, Montélimar, Avignon, Tarascon, Arles, Rognac, Pertuis, Marseille, Toulon, les Arcs, Nice, Auxonne, Gray, Dole, Besançon, Belfort, Mouchard, Andelot, Pontarlier, Lons-le-Saunier, Bourg, Ambérieu, Culoz, Bellegarde, Genève, Grenoble, Rives, Bourgoin, Voiron, Aix-les-Bains, Modane, Nîmes, Montpellier, Lunel, Cette, Montargis, Nevers, Saincaize, Moulins, Saint-Germain-des-Fossés, Roanne, Tarare, Saint-Étienne, Rive-de-Gier, Givors, Firminy, Clermont, Issoire, Arvant, Langogne, Alais, Montchanin, Étang.

TARIF DES OMNIBUS RÉGULIERS DANS PARIS.	PRIX de 6 h. du matin à minuit.	PRIX de minuit à 6 h. du matin.
	fr. c.	fr. c.
Voyageurs. — Par voyageur pris ou amené à un point quelconque situé sur l'itinéraire de l'omnibus.....	» 30	» 60
Par voyageur conduit à une gare de chemin de fer située au-delà de l'itinéraire.....	» 60	» 90
Bagages. — Pour 30 kilog. et au-dessous, quel que soit le nombre de colis.....	» 25	» 50
Au-dessus de 30 kilog. jusqu'à 60 kilog. inclus.....	» 50	» 75
Au-dessus de 60 kilog. jusqu'à 90 kilog. inclus.....	» 75	1 »
Au-dessus de 90 kilog. et par fraction indivisible de 30 kilog.....	» 25	» 25
NOTA. — Ne sont pas soumis aux taxes ci-dessus, les menus objets que le voyageur conserverait avec lui sans gêner ses voisins.		

Digitized by Google

TARIF DES OMNIBUS DE FAMILLE. **Omnibus en location.**	PRIX — Dans les anciennes limites de l'octroi. de 6 h. du matin à minuit.		PRIX — Dans les anciennes limites de l'octroi. de minuit à 6 h. du matin.		PRIX — Entre les anciennes limites de l'octroi et l'enceinte fortifiée. de 6 h. du matin à minuit.		PRIX — Entre les anciennes limites de l'octroi et l'enceinte fortifiée. de minuit à 6 h. du matin.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
DE LA GARE A DOMICILE.								
Voyageurs. — Petits omnibus (7 places), course :								
Pour un, deux ou trois voyageurs.....	4	»	5	»	5		6	»
Au-dessus de trois voyageurs, par voyageur en sus.....	»	50	»	50	»	50	»	50
Grands omnibus (12 à 18 places), par course, quel que soit le nombre des places occupées.	8	»	10	»	10	»	12	»
Bagages. — Petits omnibus : transport gratuit de 150 kilog. Grand omnibus : transport gratuit de 300 kilog. Au-dessus de ce poids accordé, il sera perçu par fraction indivisible de 50 kilog.....	»	50	»	50	»	50	»	50
DU DOMICILE A LA GARE.								
Voyageurs. — Petits omnibus (7 places), par course :								
Pour un, deux, trois ou quatre voyageurs.	5	»	6	»	6	»	7	»
Au-dessus de quatre voyageurs, par voyageur en sus.....	»	50	»	50	»	50	»	50
Grands omnibus (12 à 18 places), par course, quel que soit le nombre des places occupées.	8	»	10	»	10	»	12	»
Bagages. — Petits omnibus : transport gratuit de 150 kilog. Grands omnibus : transport gratuit de 300 kilog. Au-dessus du poids accordé, il sera perçu, par fraction indivisible de 50 kilog.....	»	50	»	50	»	50	»	50

NOTA. — Pour les courses au-delà des fortifications, le prix se traite de gré à gré.

On trouvera dans les *Indicateurs* les conditions auxquelles sont délivrés les *billets d'aller et retour,* la liste de toutes les stations entre lesquelles il se délivrent, et le prix de ces billets.

Quant au nombre et à la composition des trains, aux heures de départ et d'arrivée, aux correspondances, etc., comme ces renseignements varient chaque année et que souvent même ils subissent pendant une saison d'importantes modifications, nous sommes forcés de renvoyer les voyageurs aux *Indicateurs* du mois ou de la semaine, dont ils ne sauraient se passer.

Voitures de correspondance et voitures particulières.

Lorsqu'on est obligé de quitter les chemins de fer pour prendre les routes de terre proprement dites, on doit le plus souvent se contenter des *voitures de correspondance*. Or, sauf sur certaines lignes importantes, ces voitures, indignes du nom de diligences, laissent généralement tout à désirer. On

Digitized by Google

n'y a jamais, même dans leurs prétendus coupés, la place nécessaire; elles sont trop souvent dures et malpropres. Ces inconvénients sont d'autant plus pénibles qu'on sort des compartiments confortables des voitures du chemin de fer. Les Compagnies de chemins de fer devraient, dans leur intérêt, autant que dans l'intérêt du public, imposer à leurs services de correspondances des voitures bien établies d'après un modèle uniforme, et convenablement entretenues. On trouve du reste dans presque toutes les villes des voitures particulières, avec lesquelles on peut faire 50 kil. par jour en moyenne. Le prix de ces voitures varie de 12 à 18 fr. pour une voiture à un cheval; de 25 à 30 fr. pour une voiture à deux chevaux, selon l'époque de la saison et l'affluence des voyageurs.

DU VOYAGE A PIED.

Le mode de locomotion le plus intéressant, le plus utile, le plus indépendant, le moins fatigant et le moins coûteux, c'est le voyage à pied.

Ébel, Bolmann, et surtout Töpffer, ont trop bien décrit tour à tour les effets surprenants des voyages à pied dans les montagnes sur la santé « de l'âme et du corps », leurs plaisirs si nombreux, si purs, si vifs, si variés, leurs inconvénients et leurs ennuis, parfois aussi agréables que leurs plaisirs, pour qu'il soit nécessaire de répéter ce qu'ils ont dit. Mais les sages conseils du spirituel auteur des *Voyages en zigzag* ne seront pas tout à fait inutiles.

« En voyage, dit Töpffer, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir et point à ceux qui ne savent que le payer... Il est très-bon d'emporter, outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très-bon aussi de compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, et de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac; pour ne pas dépendre du roulage; ses jambes, pour se passer du voiturier; sa curiosité, pour trouver partout des spectacles; sa bonne humeur, pour ne rencontrer que de bonnes gens. »

« C'est, dit Jean-Jacques Rousseau (*Nouvelle Héloïse*), une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime, proportionné aux objets qui nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre et de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser; tous les désirs trop vifs s'émoussent; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux, ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que les bains de l'air salutaire et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale. »

Digitized by Google

BAGAGE ET COSTUME.

Diminuer son *bagage* de poids et de volume, tel est, quand il a tracé son itinéraire, le dernier problème que doit se poser un piéton, avant de se mettre en route.

Le bagage, réduit à 6 ou 8 kilog. au plus, remplit un petit sac à bretelles, semblable pour la forme à un sac de soldat.

Ce sac, le piéton ne doit jamais s'en séparer, si ce n'est quand il entreprend des ascensions qui ne durent qu'une journée.

Les touristes trouveront chez M. *Prudent-Lafontaine*, opticien-fabricant, membre et fournisseur du Club Alpin français, 18, galerie Montpensier, Palais-Royal, à Paris, différents modèles de havre-sacs, depuis 21 fr. jusqu'à 39 fr. Ils pourront également s'y procurér tous les objets nécessaires pour un voyage dans les montagnes.

La question du *costume*, très-importante pour le piéton, peut se résumer ainsi : habit, gilet et pantalon de laine, souliers lacés sur le cou-de-pied, guêtres en drap, coiffure qui abrite les yeux et la nuque du soleil et de la pluie.

Tous les touristes raisonnables qui voyageront à pied devront porter une chemise ou un gilet de flanelle.

L'habit le plus commode est la veste ou jaquette de chasse pouvant envelopper le corps jusqu'à mi-cuisse et se boutonner du collet à la ceinture. L'étoffe de l'habit, du gilet et du pantalon doit être assez épaisse pour ne pas se laisser traverser par une petite ondée.

Le caban court ou la demi-couverture, excellents pour garantir de la pluie le haut du corps et le sac, lorsqu'on suit les routes ordinaires, ne peuvent guère se porter dans les sentiers, et surtout hors des sentiers sur la montagne, mais on s'en sert pour s'envelopper la nuit dans un mauvais gîte ou au bivouac. Quant aux pardessus imperméables, ils mouillent les vêtements de dessous par la transpiration insensible dont ils empêchent l'évaporation.

La coiffure la plus commode et la mieux appropriée au voyage à pied est incontestablement le béret en usage dans les Pyrénées ; il abrite parfaitement de la pluie et du soleil ; il laisse circuler l'air autour de la tête, sur laquelle il tient bien malgré le vent, et qu'il peut, au besoin envelopper jusqu'aux oreilles ; mais cette coiffure paraît étrange dans l'est de la France. On lui substitue d'ordinaire le feutre à forme basse et à bords modérément larges. Le chapeau doit être garanti contre les coups de vent par un ruban élastique qui se fixe à l'habit ou qui passe sous le menton.

Dans les courses qui comprennent un parcours de quelques heures sur les glaciers, il est bon de préserver les yeux de la réverbération des neiges au moyen de lunettes de couleur. Le voile est d'un usage peu commode ; on peut le remplacer avantageusement par un masque de crêpe noir monté sur un fil de laiton, percé à la hauteur des yeux et de la bouche, et retenu par un cordon qui passe derrière la tête. Au reste, le voile ou le masque n'empêchent pas complétement l'insolation, et le voyageur doit s'attendre à ses effets qui, sans offrir aucun danger, sont un peu douloureux et fort disgracieux.

La chaussure est la partie la plus importante du costume du piéton. Sans en discuter les nombreuses variétés, nous conseillerons celle qu'une longue expérience nous a fait reconnaître comme la meilleure : c'est le soulier lacé sur le cou-de-pied, avec empeigne forte mais souple, semelle

Digitized by Google

de 10 à 12 millimètres d'épaisseur, débordant l'empeigne de 2 à 3 millimètres, et talon de 20 à 22 millimètres de hauteur totale. La semelle et le talon seront garnis d'un rang de gros clous à tête pyramidale et se touchant presque à la base (on en trouve de très-bons à Chamonix). Le quartier doit être non bordé, mais aminci au tranchet sur le bord, le lacet en soie ou en cuir souple et plat. Les souliers seront graissés tous les jours avec du suif et non avec de l'huile ou du saindoux.

La chaussure est complétée par des guêtres en drap fort, montant à 15 centimètres au-dessus de la cheville, à boutons de métal plats, avec sous-pieds en cuir fort, larges de 4 centimètres, cousus d'un côté à la guêtre et s'y fixant par l'autre extrémité à deux boutons.

Les chaussettes de laine sont aussi recommandées et aussi nécessaires que la flanelle.

Un bâton solide, pas trop lourd et d'une longueur suffisante, est indispensable au touriste qui parcourt les montagnes. On se sert à Chamonix de bâtons longs d'environ 2 mèt., qui, pour n'être pas dangereux par leur fragilité, doivent être faits d'une tige de sapin et non débités dans une planche. Ces grands bâtons peuvent trouver quelquefois leur emploi dans les courses de glacier, et surtout pour les observations barométriques, mais leur longueur les rend en général fort incommodes. Munissez-vous d'un bâton fait d'une tige de sapin ou mieux d'une tige de châtaignier (bois léger et très-résistant), de 1 mèt. 25 c. en longueur, de 4 centimètres de diamètre au gros bout. Assurez-vous de la solidité de ce bâton, qu'il n'ait pas de gros nœuds, de gerçures, et que, placé horizontalement, les deux bouts portant sur des points fixes, il puisse supporter le poids de votre corps. Ce bâton sera garni, à son extrémité la moins grosse, d'une virole en fer et d'une pointe en acier façonnée en vis qui, pénétrant dans le bois sur une longueur de 5 centimètres, forme dans le reste de sa longueur une pyramide à quatre pans, large de 5 à 7 millimètres près de son sommet, de 12 millimètres à sa base, et longue de 5 centimètres.

Ce bâton suffit aux touristes, même pour les courses difficiles, dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire quand ils sont accompagnés de guides qui taillent au besoin des degrés dans les pentes de neige ou de glace.

Le piéton qui escalade les montagnes doit s'astreindre à une hygiène différente, à quelques égards, de celle qui régit la vie ordinaire, et très-analogue à celle que les athlètes se sont de tout temps imposée.

Ne faites pas de trop longues courses les deux ou trois premiers jours ; vous éviterez ainsi la courbature, vos souliers s'assoupliront, vos pieds s'endurciront peu à peu et vous vous habituerez au sac, toujours un peu pesant dans les premières étapes.

Partez de bonne heure et marchez d'abord lentement. La première heure est assez pénible, les pieds sont endoloris, les jambes se ressentent de la course de la veille, mais, à mesure que la transpiration s'établira, elles reprendront leur souplesse.

Montez lentement ; vous arriverez plus vite au sommet.

Ne faites pas des haltes trop fréquentes ni surtout trop longues ; si la montée est rude et qu'il faille reprendre haleine, arrêtez-vous quelques minutes sans vous asseoir et sans déposer votre sac.

Répartissez votre journée en deux étapes ou trois au plus. Ces haltes, d'une demi-heure à une heure, seront consacrées aux repas légers que vous devez prendre. Si vous vous arrêtez deux ou trois heures entre vos deux repas, la seconde étape sera bien plus pénible.

Ne partez jamais à jeun, mais gardez-vous de prendre un repas abon-

dant avant de vous mettre en marche. Une tasse de café au lait avec un morceau de pain, gros comme le poing, suffira pour vous soutenir au moins 4 h. Le chocolat, le thé, le coca, associés au lait, peuvent remplacer le café.

Si vous ne devez rencontrer dans la journée ni auberge ni chalet, emportez des provisions suffisantes pour un ou deux repas légers. Du pain avec quelques tranches de jambon, de bœuf ou de mouton, doivent être préférés ; la volaille, le fromage, peuvent les remplacer à la rigueur. A ces collations, prenez un peu de vin, mais un peu seulement, et faites en sorte que ce soit du vin rouge ; le vin blanc *coupe les jambes*, disent avec raison les montagnards.

Le piéton doit s'interdire absolument l'usage de l'eau-de-vie, quel que soit le nom qu'on lui donne. Il ne doit l'employer que comme remède et à la dose d'une ou deux cuillerées à café, en cas d'accident, par exemple, pour ranimer un homme tombant en faiblesse, et, même alors, son effet immédiat, bientôt dissipé, est ordinairement suivi d'une prostration plus grande. Aussi faut-il bien se garder d'en donner aux personnes atteintes du mal de montagne. Si vous portez une gourde dans vos courses, emplissez-la d'une forte infusion de thé. Quelques gorgées de ce liquide soutiennent les forces et peuvent, dans les ascensions à de grandes hauteurs, remplacer avec avantage les aliments solides que l'estomac supporte mal.

Pendant les haltes, ne buvez pas, surtout si vous avez chaud, de l'eau ou du lait froid. Cette imprudence est, dans les montagnes, une cause fréquente de maladies graves. Si la soif est vive, rincez-vous la bouche avec une gorgée d'eau fraîche, mais gardez-vous de mettre dans votre bouche de la glace ou de la neige, qui vous altéreraient plus encore. Pendant la marche, buvez aussi peu que possible. Dans la première jeunesse, la soif est impérieuse et difficile à supporter, mais le piéton doit savoir que, plus il boit, plus il active la transpiration et diminue ses forces sans parvenir à se désaltérer.

Le repas du soir est le seul vraiment solide que doive s'accorder le montagnard. Il peut enfin satisfaire son appétit aiguisé par l'exercice dans un air vif et pur. Quant au choix des mets, le piéton ne doit pas être difficile, et un estomac robuste ne lui est guère moins nécessaire que de bonnes jambes. D'ailleurs, une marche de dix heures en moyenne ne fortifie pas moins l'estomac que les muscles.

Le voyageur qui débute doit s'attendre à quelques malaises, à quelques souffrances à peu près inévitables, et dont les principales sont la courbature, les ampoules et le mal de montagne. On prévient la courbature en ne faisant pas de longues courses les premiers jours ; les ampoules sont plus rares quand on porte des chaussettes de laine ; le mal de montagne ne se produit que lorsqu'on monte en quelques heures d'un point relativement assez bas à une grande hauteur, ou quand, habitué seulement aux montagnes de second ordre, on s'élève au-delà de 3,500 à 4,000 mèt. Quelque précaution qu'il prenne, le piéton, à ses débuts, devra surtout compter sur sa patience pour l'aider à souffrir, et sur l'habitude, pour le débarrasser de ses petites misères.

Un bain le soulagera, s'il a de la courbature ; au moyen d'une aiguille, il passera un fil dans ses ampoules, qu'il se gardera bien d'ouvrir largement et pour lesquelles le bain de pied lui serait plus nuisible qu'utile. Après ce pansement de première nécessité, s'il veut essayer d'autres moyens plus douteux dans leurs effets, il pourra vérifier si la teinture d'arnica,

Digitized by Google

panacée universelle que les Anglais ont mise à la mode, ne produit pas exactement le même effet que l'eau-de-vie camphrée ou simple et que l'eau de Cologne, qui a le mérite de coûter davantage. Mais le mieux sera d'avoir recours au repos d'une bonne nuit, et, le lendemain, de se mettre en route malgré la douleur qui est quelquefois assez vive pendant les premiers pas. Si, par malheur, une écorchure au pied causait de la douleur le long de la jambe, il faudrait, au contraire, se condamner au repos jusqu'à ce que la douleur eût disparu. Un cataplasme de fécule sur l'écorchure est fort utile en pareil cas.

Quelquefois, lorsqu'il atteint une grande altitude, vers 4,000 mètres, le touriste éprouve un malaise assez analogue au mal de mer et qu'on a nommé le *mal de montagne:* les jambes faiblissent, on est obligé de s'arrêter souvent pour reprendre haleine; la somnolence, le mal de cœur, le découragement viennent se joindre chez certaines personnes à cet épuisement que le repos dissipe et qui se reproduit après une marche de quelques minutes. C'est uniquement à son énergie que le voyageur doit alors faire appel; le but qu'il se propose d'atteindre est à une heure peut-être de distance, mais il n'y parviendra qu'en surmontant son malaise, et, s'il manque de courage, que de regrets il se prépare!

CONSEILS SPÉCIAUX POUR LES COURSES DIFFICILES.

Certains alpinistes sont assez exercés aux courses des montagnes ou assez hardis pour se sentir en état d'entreprendre les expéditions les plus difficiles et d'en partager avec leurs guides la direction, la conduite, et, ce qui est plus grave, la responsabilité. Nous n'avons rien à leur apprendre. Ils connaissent mieux que nous les dangers de semblables tentatives; ils ont lu tout ce que les *grimpeurs* les plus audacieux ont raconté de leurs téméraires prouesses; ils savent, par les aventures de leurs prédécesseurs, à quels périls ils s'exposent et quels sont les moyens d'y échapper. Ce n'est donc pas à eux que s'adressent les conseils suivants, empruntés pour la plupart aux *Escalades dans les Alpes* de M. Ed. Whymper; c'est à ceux qui seraient tentés de les imiter sans avoir leur force, leur prudence et leur expérience.

Pour les courses difficiles il sera bon d'ajouter au costume indiqué ci-dessus des gants de laine ou des moufles en camelot fourrées en peau d'agneau.

Le bâton décrit ci-dessus sera garni à son extrémité supérieure d'une pioche à glace façonnée d'un côté en pic et de l'autre en herminette, ou hache à tranchant horizontal. M. Whymper préfère cette pioche à tous les autres outils du même genre. Elle a 26 centimètres de longueur, elle est en fer avec tranchant et pointe en acier. Une armature solide la fixe au bâton, mais les vis ne doivent pénétrer qu'à moitié de l'épaisseur du bois et ne seront pas placées à la même hauteur des deux côtés, pour ne pas compromettre la solidité du bâton.

Une corde est indispensable dans certains passages de glaciers ou de rochers, et de sa solidité dépend la vie des hommes qui y sont attachés. L'espèce de corde qui doit être préférée est celle que les ouvriers du bâtiment nomment *défense* par allusion au service qu'ils en attendent; elle a environ 12 millimètres de diamètre et pèse environ 90 grammes par mètre. On ne devra rien négliger pour qu'elle soit de qualité supérieure, et il faudra la visiter avant chaque course pour s'assurer que sur aucun point de sa longueur les torons n'ont été usés ou coupés dans la course précé-

Digitized by Google

dente. Parmi les touristes anglais, quelques-uns prefèrent à la corde de chanvre celle en fil d'agave, connue dans le commerce sous le nom de corde de Manille. Elle est, dit-on, d'un maniement plus facile et devient moins lourde et moins raide que la corde de chanvre, au contact de la neige ou de l'eau, parce qu'elle s'imbibe moins ; mais les cordiers lui reprochent de se rompre plus facilement, surtout au voisinage des nœuds, et des expériences instituées par l'administration de la marine ont fait préférer au fil d'agave le chanvre comme plus résistant.

La corde peut être nécessaire dans des conditions très-différentes, c'est-à-dire soit qu'il faille traverser un glacier où l'on doit craindre de rencontrer des crevasses cachées sous la neige, soit que l'on traverse, que l'on gravisse ou que l'on descende une pente de glace ou des rochers difficiles : mais la corde ne doit pas être employée de la même manière dans ces différents cas. Sur le glacier dont on redoute les crevasses, les voyageurs s'attacheront à quatre mètres environ d'intervalle, la corde étant tendue entre eux ; ils devront conserver leurs distances pendant la marche, avancer, ou s'arrêter tous en même temps et ne jamais laisser trainer la corde. Si deux d'entre eux se trouvent rapprochés l'un de l'autre par une cause quelconque, celui qui marche le second devra relever la corde et la tenir tendue entre lui et celui qui le précède, en surveillant ses mouvements, de manière que, s'il vient à tomber, la secousse soit atténuée autant que possible. Est-il besoin de dire qu'il ne faut pas se rapprocher les uns des autres, parce qu'un pont de neige qui supporte un homme peut s'effondrer sous un poids plus considérable et que, s'il n'est pas très-difficile de retenir un homme dans sa chute, il serait peut être impossible d'en soutenir deux ?

Pour traverser, gravir ou descendre les pentes raides de glaces ou les passages de rochers difficiles, l'emploi de la corde n'est plus le même. Il est alors beaucoup plus difficile de retenir un homme dans sa chute et de n'être pas entrainé par lui, surtout si l'homme qui tombe est derrière vous. La manœuvre la plus sûre est alors d'avancer chacun à son tour pendant que les autres se tiennent prêts à soutenir le choc, ou, s'il n'y a qu'une petite distance à franchir, d'attacher et de faire passer seulement un homme à la fois ; mais cette manœuvre est quelquefois impossible. Enfin, quand il est évident que le faux pas d'un seul membre de la caravane entrainerait la perte de tous les autres, la corde n'est plus utile, elle est dangereuse.

La corde sert encore autrement à la descente, dans certains passages difficiles de rochers. On l'attache au moyen d'une boucle ou d'un nœud coulant à quelque saillie du roc, et le voyageur isolé ou celui qui descend le dernier se tient des deux mains à la partie restée libre. Mais il est souvent difficile et quelquefois impossible de décrocher ensuite la boucle qui embrasse le rocher. M. Whymper a imaginé, pour faciliter cette manœuvre, d'attacher à l'extrémité de la corde un anneau en fer, de 5 centimètres de diamètre et d'une épaisseur de 1 centimètre, par lequel la corde passe pour former le nœud coulant, et auquel est fixée une ligne ou petite corde très-solide. Une fois descendu, on ramène à soi l'anneau en tirant sur la ligne, et la corde suit facilement.

M. Whymper se loue beaucoup aussi d'un grappin double, en acier trempé, long de 13 centimètres sur 6 millimètres d'épaisseur, dentelé à l'extrémité de ses crochets et pouvant se lancer à quelques mètres au-dessus de l'ascensionniste, de manière à lui permettre, en s'accrochant aux saillies du roc, de franchir un escarpement qui lui barre le passage.

Digitized by Google

Dans les expéditions qui demandent plusieurs jours, il est peut-être nécessaire de se munir d'une tente assez solide pour résister au vent le plus violent, assez légère pour qu'un homme puisse la transporter à de grandes hauteurs et par des passages difficiles. La tente dont M. Whymper et d'autres voyageurs ont reconnu l'excellent usage, couvre une surface de 3 mèt. 25 carrés (1 mèt. 80 c. de côté), et sa coupe transversale présente un triangle équilatéral dont les côtés ont également 1 mèt. 80 c.; quatre personnes peuvent y trouver place. Elle est supportée par quatre bâtons en frêne longs de 2 mètres sur 3 centimètres de diamètre, garnis à leur extrémité inférieure d'un cône en fer de 25 millimètres et percés à environ 12 centimètres de leur extrémité supérieure d'un trou destiné au passage du boulon qui accouple les bâtons; ces boulons ont 8 centimètres de longueur sur 6 millimètres de diamètre.

Pour construire la tente, on passe et l'on fixe les boulons, puis on attache solidement avec une corde les deux couples de bâtons à la distance convenable. On pose alors la toile large de 1 mèt. 80 c. sur 4 mèt. 80 cent. de longueur, en sorte que, la tente étant dressée, 60 centimètres de toile traînent de chaque côté sur le sol. La toile est cousue autour de chaque bâton, de manière à ne pas faire de plis, et elle est clouée dans le bas aux bâtons pour empêcher la tente de se déformer. On étend sur le sol une pièce carrée de tartan mackintosch ordinaire de 2 mèt. 75 cent. de côté, dont 90 centimètres sont relevés et cousus au bas de la toile. Une des extrémités de la tente est fermée à demeure par un triangle équilatéral mesurant 1 mèt. 80 cent. à sa base et cousu aux parois latérales; à l'autre extrémité, l'entrée se ferme par deux morceaux de toile qui retombent l'un sur l'autre et s'attachent à l'intérieur avec des cordons de fil. La toile est un gros calicot écru, appelé *forfar,* qui porte en largeur 1 mèt. 80 cent., ce qui évite les coutures. On passe au-dessus du croisement des bâtons la corde qui sert dans les courses; elle contribue à soutenir le toit, et ses extrémités, assurées aux rochers voisins, tiennent lieu de haubans.

Cette tente coûte en Angleterre une centaine de francs et ne pèse guère que 8 kilog. 300. Roulée sur les bâtons, elle est d'un transport assez facile et l'on peut la dérouler et la dresser en trois minutes, « point essentiel par le mauvais temps. »

A défaut du tissu dit *forfar,* on peut se servir en France de toile à voile, dont les lés doivent être assemblés par des coutures; mais ces coutures, faites comme celles de nos tentes militaires, n'ont aucun inconvénient. La toile à voiles est, il est vrai, plus lourde que le forfar, mais, bien tendue, elle laisse moins filtrer l'eau et elle est plus solide.

DISTANCES.

Parmi les distances indiquées dans l'*Itinéraire,* beaucoup n'ont pu être relevées à l'aide d'instruments donnant des résultats positifs; elles ont été calculées, la montre à la main, par divers touristes qui ne marchaient pas du même pas et dont l'allure a pu d'ailleurs être souvent modifiée par des circonstances indépendantes de leur volonté. Les évaluations approximatives, que nous avons cru devoir adopter de préférence, paraîtront donc tour à tour *trop fortes* ou *trop faibles* aux piétons qui les consulteront, suivant leur âge, leur activité, leurs forces physiques et morales, le poids de leur sac, l'heure de la journée à laquelle ils se mettront en route, l'état de l'at-

Digitized by Google

mosphère, les sentiers qu'ils prendront pour abréger, la nature du chemin, le côté de la montagne qu'ils monteront ou qu'ils descendront, etc.

En plaine, un bon marcheur parcourt aisément 6 kil. à l'heure ou 100 mèt. par minute. Quand on suit une route dans un sens inverse de celui qui est indiqué, il ne faut pas oublier, si l'on a un col à franchir, de tenir compte des difficultés de la montée et des facilités de la descente.

HOTELS, GUIDES ET PORTEURS.

Les hôtels de la Savoie et du Dauphiné, pour la plupart à peine dignes du nom d'auberges, si ce n'est dans les villes et dans les établissements d'eaux, laissent en général beaucoup à désirer. J'ai indiqué à la table alphabétique tous ceux qui méritent, par exception, une mention favorable.

Dans certaines circonstances, un guide est triplement utile à un voyageur à pied : 1° il lui montre son chemin ; 2° il lui sert d'interprète ; 3° il porte son bagage.— Quelquefois, mais rarement, il lui donne en outre des indications intéressantes sur la géographie de la contrée où il exerce d'ordinaire sa profession, les noms des montagnes, les mœurs des habitants, etc. Faut-il traverser un glacier, franchir un mauvais pas ; a-t-il neigé pendant la nuit sur les montagnes que l'on doit traverser ; le temps se montre-t-il menaçant ; le sentier qui conduit à un passage élevé n'est-il pas très-fréquenté, et se trouve-t-il croisé, en plusieurs endroits, par d'autres sentiers ? alors un guide cesse d'être seulement utile, il devient nécessaire, et le voyageur qui voudrait s'en passer courrait le risque de payer de sa vie son imprudente témérité.

A Chamonix, en Suisse et dans certaines régions du Dauphiné, le salaire des guides est fixé par un tarif.

A-t-on été content de son guide, on ajoute d'ordinaire à la somme fixée par le tarif ou convenue avec lui une *bonne main* ou un *bon pourboire*. A ces conditions, un guide s'engage à payer sa dépense personnelle, à *guider* celui qui l'emploie et dont il porte le bagage (12 kilogr. environ), à le secourir en cas de besoin, à remplir, en un mot, tous les devoirs d'un bon et fidèle domestique. Mais, dans certains pays, on le traite plutôt en compagnon et en égal qu'en inférieur et en salarié. En effet, ainsi que tous les voyageurs pourront s'en convaincre, il n'est pas rare de rencontrer parmi eux des hommes vraiment remarquables au triple point de vue physique, intellectuel et moral.

On peut se procurer presque partout des porteurs qui indiquent le chemin, mais les véritables guides sont fort rares. On n'en trouve guère qu'à Chamonix, à Allevard, à Uriage et à Ville Vallouise (*V.* l'*Index alphabétique*).

CARTES.

La meilleure carte de la France est celle de l'État-Major de la guerre au 1/80,000. Elle se compose de 267 feuilles. Chaque feuille pleine se vend séparément 4 fr., chaque demi-feuille 2 fr. (1). Les piétons qui entreprendront des courses dans les régions montagneuses feront bien de se procurer cette carte.

Les touristes qui explorent le versant italien de la chaîne des Alpes doivent avoir la carte de l'État-Major piémontais, à l'échelle de 1 pour

[1] Moitié prix pour les membres du Club Alpin Français.

Digitized by Google

250,000, ou de préférence la grande carte piémontaise au 50,000e. Cette dernière est moins bien gravée que la carte réduite, mais elle est excellente.

Pour la Savoie, à défaut de la carte de l'État-Major français, les cartes au 1/150,000, publiées par Perrin, libraire à Chambéry, sont suffisantes.

Une belle carte spéciale du massif du *Mont-Blanc,* extraite des minutes de la carte de France et levée par M. le capitaine Mieullet, carte imprimée en 5 couleurs, a été publiée en 1865 par le Dépôt de la guerre. Une autre carte du même massif, et à l'échelle de 1/40,000, a été dressée par M. Viollet-le-Duc, de 1868 à 1875 ; elle est imprimée en 12 couleurs et présente tous les renseignements géologiques désirables.

A défaut de la carte de l'État-Major pour le Dauphiné, je ne puis recommander que les cartes de Cassini et surtout la *carte géométrique du haut Dauphiné et de la frontière ultérieure,* levée par ordre du roi, sous la direction de M. de Bourcet, maréchal de camp, pendant les années 1749 à 1754, dressée par le sieur Villaret, capitaine ingénieur géographe du roi; mais cette carte, fort rare d'ailleurs et assez chère, est un véritable atlas qu'on ne peut emporter avec soi en voyage.

La *carte géologique du Dauphiné* (Isère, Drôme, Hautes-Alpes), par M. Lory, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Grenoble, publiée en 1858, ne laisse rien à désirer au point de vue de la géologie; mais la majeure partie des routes et des chemins n'y est pas indiquée.

En 1870, a été mise en vente, à Grenoble, une belle carte du département de l'Isère (sans topographie), publiée en 1864, d'après le vœu du conseil général, par M. Charles Berthier, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

Le dépôt de la guerre a entrepris la publication d'une carte de notre frontière des Alpes, en 74 feuilles. Pour la partie française, cette carte est la reproduction exacte du 1/80,000 de la carte de France; seulement les eaux sont en bleu, et les hachures ont été remplacées par des courbes en bistre de 20 en 20 millièmes. Dans la partie italienne, on a réduit le trait du 1/50,000 piémontais.

En même temps que cette carte, le Dépôt en a entrepris une autre représentant tout le massif des Alpes françaises à l'échelle de 1/320,000. Elle se composera de dix feuilles reproduisant la partie de la carte de France à cette même échelle, avec les eaux en bleu et les montagnes en bistre.

Enfin le Club Alpin Français a publié en 1875 une carte topographique au 1/40,000 du massif du mont Pelvoux, reproduction des minutes de l'État-Major français. Cette feuille, qui se vend au Club Alpin Français, 31, rue Bonaparte, Paris, est indispensable aux ascensionnistes.

Digitized by Google

ABRÉVIATIONS.

alt., altit.....	altitude.
arr., arrond.....	arrondissement.
aub.....	auberge.
c.....	centimes.
cent.....	centimètres.
ch.-l. de c.....	chef-lieu de canton.
com.....	commune.
corresp	correspondance.
dép., départ.....	département.
dilig., dil.....	diligences.
dr.....	droite.
E.....	est.
env.....	environ.
fr.....	francs.
g.....	gauche.
h.....	heures.
hab.....	habitants.
ham.....	hameau.
hect.....	hectares.
hectol.....	hectolitres
hôt.....	hôtel.
kil.....	kilomètres.
kilog.....	kilogrammes.
mèt.....	mètres.
millim.....	millimètres.
min.....	minutes.
mon. hist.....	monument historique.
N.....	nord.
O.....	ouest.
quint.....	quintaux.
R.....	route.
s.....	siècle.
S.....	sud.
serv.....	service.
v.....	village.
V.....	ville.
V......	voir.
voit.....	voitures.
vol.....	volumes.

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont évaluées au-dessus du niveau de la mer.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS.

GÉNÉRALITÉS.

Alpi che cingono l'Italia (*Le*), par Annibal de Saluces. Torino.

Alpine guide (*The*) *to the Western Alps*, by John Ball. In-18. London, Longman, 1873.

Alpine Journal (*The*), by members of the Alpine Club, London, Longman, 1864-1874, 6 vol.

Annales des Mines, travaux de MM. Scipion Gras, Brochant de Villiers, Charpentier, Élie de Beaumont.

Annales des sciences naturelles. Travaux de M. Élie de Beaumont.

Annuaire de l'Association française pour l'avancement des sciences; compte-rendu de la 2e session tenue à Lyon en 1873. Un fort vol. gr. in-8. Paris, au secrétariat de l'Association, 76, rue de Rennes.

Annuaires du Club Alpin français, très-forts vol. illustrés de gravures et de cartes, années 1874 et 1875. In-8. Paris, Hachette.

A travers le Dauphiné, voyage pittoresque et artistique, par le baron Achille Raverat. 1 vol. in-8. Grenoble, Maisonville et fils, et Jourdan.

Bollettino del Club Alpino italiano. Relazioni di escursioni e salite, osservazioni scientifiche e particolarità alpestri, pubblicate per cura della direzione del Club. Sede centrale del Club, Torino. Tipografia G. Candeletti, successore Cassone.

Bulletin de la Société géologique de France. Travaux de MM. Sismonda, Élie de Beaumont, Gueymard.

Bulletin monumental, ou collection de mémoires sur les monuments historiques de France, publié sous les auspices de la Société française d'archéologie, et fondé par M. de Caumont. 42 vol. in-8. Tours, Bouserez.

Congrès archéologiques de France. 42 vol. in-8. Tours, Bouserez.

Dauphiné (*Le*), journal hebdomadaire (2 numéros par semaine pendant la saison des bains), publié par M. et Mme Drevet. Grenoble.

Dauphiné (*Le*) *et la Maurienne au* XVIIe *siècle*, extraits du voyage d'Abraham Gölnitz, traduits et annotés par M. Antonin Macé. 1 vol. in-16. Grenoble, Merle, 1858.

Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont, au seizième siècle, extraits du premier livre de l'histoire des Allobroges, etc., précédée d'une introduction et accompagnée de notes historiques et géographiques, par M. Antonin Macé. 1 vol. in-8. Grenoble, Vellot et Cie.

Description géologique du Dauphiné (*Isère, Drôme, Hautes-Alpes*), pour servir à l'explication de cette province, par Charles Lory. 2 vol. in-8. Paris, Savy.

Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, etc., des communes de la France, par Ad. Joanne, précédé d'une introduction sur la France. Gr. in-8, 2e édition, 2,550 pages à 2 colonnes. Paris, Hachette et Cie.

Dictionnaire historique de la France, par Ludovic Lalanne. In-8, 1843 pages à 2 colonnes. Paris, Hachette.

Digitized by Google

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe *au* XVIe *s.*, par M. Viollet-le-Duc. 10 vol. gr. in-8. Paris, Bance et Morel.

Escalades dans les Alpes de 1860 *à* 1869, par M. Edouard Whymper, traduit de l'anglais par M. Adolphe Joanne. Gr. in-8. Paris, Hachette et Cie.

Essai sur la constitution géologique des Alpes centrales de la France et de la Savoie, par Scipion Gras. Bulletin de la Société géologique de France.

Glaciers (*The*) *of the Alps;* being a narrative of Excursions and Ascents, an Account of the Origin and Phenomena of Glaciers, and an Exposition of the physical Principles to which they are related, by John Tyndall. Post 8 vo. pp. 460, cloth, 14 s. (Murray).

Guerre de France [*La*] (1870-1871), par M. Charles de Mazade. 2 vol. Paris, Plon, 1875.

Guerre de sept mois [*La*], par M. T. de Saint-Germain. Paris, Colin, 1871.

Guerre en province [*La*] pendant le siége de Paris, 1870-1871, précis historique par Charles de Freycinet. Paris, Michel Lévy, Librairie nouvelle, 1871.

Histoire complète des Vaudois du Piémont et de leurs colonies, par Alexis Muston. 4 vol. in-18. Paris, librairie de Ch. Meyrueis.

Histoire des villes de France, par A. Guilbert. ▮ vol. in-8. Paris, Furne, 1853.

Illustration (*L'*), journal universel. Courses dans les Alpes, par M. A. Du Pays.

Italian Valleys (*The*) *of the Pennine Alps :* a tour through all the romantic and less frequented « vals » of northern Piedmont, from the Tarentaise to the Gries, by Rev. S. W. King. London John Murray, 1858.

Journal des mines. Travaux de MM. Brochant de Villiers, Héricart de Thury, Daubuisson.

Mémoires sur les phénomènes physiologiques qu'on observe en s'élevant à une certaine hauteur dans les Alpes, présenté à l'Académie des sciences, par A. Le Pileur, 1845.

Peaks, Passes and Glaciers, by members of the Alpine Club, 1re série, 1 vol. gr. in-8 ou 1 vol. in-12. London, Longman, 1859.

Peaks, Passes and Glaciers, being excursions by members of the Alpine Club. Second series, edited by Edward Shirley Kennedy, M. A. F. R. G. S. president of the Club. 2 vol. in-8, London, Longman; Green, Longman and Roberts, 1862.

Pinerolo antico e moderno e suoi Dintorni, cenni del canonico G. Groset-Mouchet. 1 vol. in-18. Pinerolo, G. Chiantore, 1854.

Prussiens chez nous [*Les*], par Édouard Fournier. Paris, Dentu, 1871.

Souvenirs de Bourgogne, par Em. Montégut. 1n-18. Paris, Hachette.

Subalpine Kingdom (*The*) *or experiences and studies in Savoy, Piedmont and Genoa*, by Bayle st. John. 2 vol. in-8. London, Chapman and Hall, 1856.

Voyages dans les Alpes. Partie pittoresque des ouvrages de H.-B. de Saussure. 3e édition, augmentée des *Voyages* en Valais, aumont Cervin et autour du Mont-Rose. In-12. Genève. Jullien.

Voyages en zigzag, ou excursions d'un pensionnat en vacances, en Suisse et sur le revers méridional des Alpes, par R. Töpffer. 2 vol. in-8. Paris.

Wanderings among the high Alps, by Alfred Wills. Second edition, 1 vol. in-12 de 426 pages. London, Richard Bentley, 1858.

AIN.

Annuaire du département de l'Ain, pour l'année 1876, par M. Comte-Milliet. Bourg, impr. Comte-Milliet.

Courses archéologiques et historiques dans le département de l'Ain, par A. M. A. Siraud. In-8, Bourg, impr. Bottier, 1846.

De Lyon à Seyssel, promenade dans l'Ain, par un Dauphinois. Un fort vol. in-8. Lyon, impr. Louis Perrin, 1858.

Géographie du département de l'Ain, par M. Vincent, directeur de l'École normale de Bourg. In-12. Bourg, impr. et libr. Dufour.

Géographie historique, biographique, etc., du département de l'Ain, par L.-A. Lejosne, professeur d'histoire. In-32. Limoges, imprimerie Barbou; Paris, P. Dupont.

Histoire de l'abbaye et de la ville de Nan-

Digitized by Google

tua, par M. G. Debombourg. In-8, 402 pages. Bourg, impr. Dufour.

Itinéraire pittoresque du Bugey, par M. H. de St-D. In-8, Bourg, Bottier, libraire, 1838.

Monographie de Notre-Dame de Brou, par L. Dupasquier. Lyon, Dumoulin, 1850.

Recherches historiques sur le département de l'Ain, par M. de Lateyssonnière. 5 vol. in-8. Bourg, Bottier, impr.-libr. 1858.

Topographie du département de l'Ain, par M.-C. Guigue, archiviste-paléographe In-4°, Bourg-en-Bresse, Gromier aîné, libraire-éditeur, 1873.

BASSES-ALPES.

Annuaire du département des Basses-Alpes, pour l'année 1876. In-12, Digne, impr. et libr. Barbaroux.

Étude archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette, à l'époque celtique; par Ch. Chappuis. In-8. Besançon, impr. Vallnet jeune.

Géographie du département des Basses-Alpes, par Adolphe Joanne. In-12. Paris, libr. Hachette, 1876.

Guide aux eaux de Gréoulx, par le docteur J.-B. Jaubert. Br. in-12. Marseille, Barlatier-Feissat et Demonchy, 1859.

Guide aux eaux minérales sulfurées thermales de Gréoulx, par le docteur Doux. In-12. Durand-Belle, à Nîmes.

Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes, par l'abbé J.-J. Féraud. In-8. Digne, Vial, 1861.

Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses-Alpes, par D.-J.-M. Henry. In-8. Digne, impr. Ve Guichard.

Souvenirs historiques sur la ville de Digne et ses environs, par Firmin Guichard. In-8. 1847.

Statistique minéralogique du département des Basses-Alpes, par Scipion Gras. In-8. Grenoble, Prudhomme, 1840.

HAUTES-ALPES.

Annuaire officiel des Hautes-Alpes. In-8. impr. Jouglard.

Campagne (La) de 1792 dans le Haut-Dauphiné. In-8. Paris, Réunion des officiers.

Éphémérides pour servir à l'histoire des Hautes-Alpes, par l'abbé E. Caillaud. In-8. Gap, impr. Jouglard. Paris, libr. Audier.

Essai historique sur la ville d'Embrun, par l'abbé A. Sauret. In-8. Gap, impr. et libr. Delaplace.

Études sur les torrents des Hautes-Alpes, par Alexandre Surell, ingénieur des ponts et chaussées. 2 vol. in-8. Paris, libr. Dunod. 2e édition revue et complétée par Cézanne.

Guerres de religion (Les) et la société protestante dans les Hautes-Alpes (1560-1789), par M. Ch. Charronnet, archiviste des Hautes-Alpes. In-8. Gap, impr. Jouglard.

Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, avec un atlas et des notes, par J.-C.-F. Ladoucette. 2 vol. in-8. Paris, Gide et Cie, 1848.

Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et synoptiques du département des Hautes-Alpes, par B. Chaix. In-8. Grenoble, typ. Allier, père et fils.

Recherches historiques sur le pèlerinage des rois de France à Notre-Dame d'Embrun, par Ad. Fabre. In-8. Grenoble, impr. et libr. Maisonville; Paris, libr. Aubry.

Visite dans la portion des Hautes-Alpes de France, qui fut le champ des travaux de Félix Neff, servant d'introduction à la collection des lettres et à une nouvelle biographie de ce missionnaire, par A. Bost, ministre du saint Évangile. 1 vol. in-8. Genève, Mme veuve Beroud et Suzanne Guers, 1841.

COTE-D'OR.

Alesia. Étude historique, topographique et militaire sur la cité gauloise d'Alesia, par M. R. de Coynart. In-8. 1 feuille 3/4, plus 2 cartes. — (Extrait du *Spectateur militaire*, cahier de novembre 1856.)

Alesia. Étude sur la septième campagne

Digitized by Google

de Jules César dans la Gaule (carte), par Mgr le duc d'Aumale. 1 vol. in-8, 1858. Paris, Michel Lévy.

Alise. Études sur une campagne de Jules César, par M. Rossignol. In-4 de 16 feuilles, plus une carte, 1856. Dijon. Lamarche; Paris, Didron.

Côte-d'Or à vol d'oiseau (*La*), par Aug. Luchet, 1858. In-18. Michel Lévy.

Géographie de la Côte-d'Or, par Ad. Joanne. In-18. Paris, Hachette, 1874.

Grands vins de table (*Les*), par M. Joseph-Jules Lausseure. In-8, 72 pages et une carte. Dijon, Lamarche, 1858.

Guerre de Dijon (*La*), 1870-1871. Relation militaire par le lieutenant-colonel de Coynart. Dijon, libr. Lamarche.

Histoire et statistique de la vigne et des grands vins de la Côte-d'Or, par M. J. Lavalle. 1855. Grand in-18 de 15 feuilles 3/4, plus 6 lithographies. Paris, Dusacq. Grav. Jagœr.

Mémoires de la commission des Antiquités de la Côte-d'Or. In-4 de 60 feuilles environ. Dijon, Lamarche.

Notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon. In-18. Dijon, Lamarche, libr.

Notice historique et descriptive sur le château de Bussy-Rabutin, par M. le comte de Sarcus. 1854. Dijon, impr. d'Eugène Tricault. 1 vol. in-8 de 148 pages. Ne se vend pas.

Notice sur le monument élevé à Napoléon, à Fixin, par MM. Rude et Noisot. In-8. Dijon, Loireau-Feuchot, 1847.

Souvenirs sur l'église Notre-Dame d'Auxonne, par Claude Pichard, ancien maire. Deuxième édition. In-12, 1857, Auxonne.

Voyage d'un touriste dans l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine, par E. Nesle. Gr. in-8, Beaune, chez l'auteur.

DOUBS.

Alesia (*L'*) *de César rendue à la Franche-Comté*, par J. Quicherat. Paris, L. Hachette et Ce, 1857.

Alesia (septième campagne de Jules César), résumé du débat; réponse à l'article de la *Revue des Deux-Mondes*, du 1er mai 1858. Conclusion suivie d'un appendice renfermant des notes inédites, écrites de la main de Napoléon Ier sur les *Commentaires* de Jules César, par Ernest Desjardins. Paris, Didier et Ce.

Annuaire départemental du Doubs, par Paul Laurens. Besançon, Jacquin.

Besançon. Description historique des monuments et établissements publics de cette ville, par Alex. Guénard. Besançon, libr. Baudin.

Besançon et la vallée du Doubs. 25 eaux-fortes, par MM. T. Abraham et G. Coindre. Texte par MM. Marmier, Francis Wey, E. Grenier, l'abbé Besson, le vicomte Chifflet, A. Castan et autres littérateurs francs-comtois. In-4. Dole, impr. Bluzet-Guinier; Besançon, impr. Marion.

Catalogue des peintures, dessins et sculptures du Musée de Besançon, par J.-F. Lancrenon. In-16. Besançon, au Musée.

Conclusion pour Alaise dans la question d'Alesia, par J. Quicherat, directeur de l'École des Chartes. Paris, Hachette et Ce, 1858.

Département du Doubs (*Le*). Géographie physique, politique et économique, par H. Chotard. Gr. in-18. Fontainebleau, impr. Bourges; Paris, Delagrave; Besançon, Marion.

De Vesoul à Besançon, par Ed. Girod. In-18, Vesoul, libr. Nicot.

Esquisse historique, légendaire et descriptive de la ville de Pontarlier, du fort de Joux et de leurs environs, avec un précis de l'histoire de la Franche-Comte, par Ed. Girod. In-12, Pontarlier, Thomas.

Excursion pittoresque de Besançon à Ornans, par S.-E. Hyenne. In-8. Besançon, libr. Sainte-Agathe.

Excursions dans le canton de Morteau (souvenirs de voyage), par Hipp. Emonin. Pontarlier, libr. Thomas.

Fleuron (*Un*) *de la France*, conversations d'un touriste, par Séquanio. In-18. Paris, libr. Taride.

Fourgs et les environs (*Les*), par J. Tissot. In-18. Besançon, libr. Marion.

Franche-Comté, par X. Marmier. In-18 Paris, Charpentier.

Franche-Comté (*La*) *à l'époque romaine*, par Ed. Clerc. In-8. Besançon, libr. Bintot.

Digitized by Google

Géographie du département du Doubs, par Ad. Joanne. In-18, avec 6 gravures et une carte. Paris, Hachette et Ce.

Géographie du Doubs, par A. Rousset. In-16. Paris, libr. Paul Dupont.

Guide de l'étranger dans Besançon et en Franche-Comté, accompagné d'une carte du siége d'Alésia, par A. Delacroix et Castan. Besançon, libr. Bulle, 1860.

Hautes Montagnes du Doubs (Les), par l'abbé Narbey. In-8. Paris, libr. Bray.

Nouveaux Souvenirs de voyage et traditions populaires, par X. Marmier. Paris, Charpentier, 1845.

Par monts et par vaux. Guide-manuel du touriste dans le Haut-Jura franco-suisse, par Ed. Girod. Pontarlier, libr. Alfred Simon, 1858.

DROME.

Annuaire officiel du département de la Drôme. Valence, Chenevier.

Essai historique sur l'abbaye de Saint-Barnard et sur la ville de Romans, par M. Giraud. 2 vol. in-8. Lyon, libr. Brun.

Nouvelle Topographie descriptive du département de la Drôme, par Dubois, 1 vol. in-12. Valence, Joland aîné, 1838.

Statistique du département de la Drôme. par M. Delacroix. 1 vol. in-8. Valence. Borel; Paris, Firmin Didot, 1835.

Statistique minéralogique du département de la Drôme, ou description géologique des terrains qui constituent ce département, avec l'indication des mines, des carrières, et en général de tous les gîtes de métaux qui s'y trouvent contenus, par M. Scipion Gras. 1 vol. in-8. Grenoble, Prud'homme, 1835.

Statistique monumentale de la Drôme, ou Notices archéologiques et historiques sur les principaux édifices de ce département, par M. le chanoine Jouve, 1 vol. in-8. Valence, J. Céas et fils, 1867.

ISÈRE.

Album du Dauphiné, par MM. Cassien et Debelle, dessinateurs, et une société de gens de lettres. 4 vol. in-4. Grenoble, libr. Prudhomme.

Allevard. De l'action thérapeutique de l'eau sulfureuse et iodée d'Allevard, près de Grenoble. Recherches physiologiques et chimiques sur la composition de l'air des salles d'inhalation de vapeurs sulfureuses, etc., et sur l'action des bains de petit-lait dans les maladies du cœur, par le docteur Niepce. 1 vol. in-12. Grenoble, Alphonse Merle et Ce (Drevet, successeur).

Allevard, son établissement thermal et ses environs, par P.-A. Rigollot-Delavaquerie. In-8. Grenoble, libr. Allier.

Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. 5 vol. in-8. avec un appendice. Grenoble, Prud'homme, 1840-1848.

Chemins (Les) de fer du Dauphiné, guide pittoresque, par Antonin Macé. 2 vol. in-16. Grenoble, libr. Maisonville.

Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné, publiés par l'abbé C.-U.-J. Chevalier. In-8. Lyon, libr. Brun.

Congrès scientifique de France. 24e session. tenue à Grenoble en 1857. 2 vol. in-8. Paris, Derache; Grenoble, Maisonville.

Description pittoresque de la Grande-Chartreuse, par Aug. Bourne. In-8. Grenoble, libr. Prud'homme.

Description topographique, historique et statistique des cantons du département de l'Isère, par F. Crozet. 2 vol. in-8. Grenoble.

Eau sulfureuse et iodée d'Allevard, par le docteur Niepce. In-8. Paris, libr. G. Masson,

Essai géologique sur le groupe de montagnes de la Grande-Chartreuse, par M. Lory. Br. in-8, 82 p. Grenoble, Maisonville, 1852.

Études chimiques, physiologiques et thérapeutiques sur les eaux minérales d'Uriage, par MM. J. Lefort et A. Doyon. In-8. Paris, libr. Germer Baillière.

Excursion aux Sept-Laux, par M. Jules Taulier. In-18. Grenoble, libr. Maisonville.

Excursions dans les environs de Grenoble. Le Pic de Belledonne, par M. Antonin Macé. Br. in-16, 98 p. Grenoble, Maisonville, 1858.

Digitized by Google

Grenoble ancien et moderne, par F. Crozet. In-12. Grenoble, impr. Prudhomme.

Grenoble, histoire, antiquités et monuments, par Ant. Macé. In-16. Grenoble, libr. Maisonville.

Guide aux eaux minérales du département de l'Isère, par les Drs Hervier et Saint-Léger. In-8. Lyon, libr. Scheuring.

Guide dans les Alpes du Dauphiné, Vallée d'Allevard, par M. Niepce. In-12. Grenoble, libr. Alph. Merle.

Guide du baigneur aux eaux thermales de la Motte-les-Bains, par L. Dorgeval-Dubauchet. In-8. Paris, Baillière.

Guide du voyageur à la Grande-Chartreuse: description pittoresque, historique, etc., des quatre routes qui y conduisent, par M. Jules Taulier. 1 vol. in-16. Grenoble, Maisonville et fils.

Guide du voyageur à la Grande-Chartreuse, par Aristide Albert. In-8. Grenoble, libr. Alph. Merle.

Guide du voyageur dans l'Oisans, par J. H. Roussillon. In-8. Grenoble, libr. Maisonville.

Indicateur médical et descriptif des eaux de la Motte-les-Bains (Isère), par H. Buissard. Br. in-16, 91 p. Grenoble, Alph. Merle et Ce, 1861.

Motte-les-Bains (La), près Grenoble, par le Dr Gubian. In-8. Grenoble, impr. Rigaudin.

Notice des tableaux et objets d'art du Musée de Grenoble. In-12. Grenoble, impr. Maisonville. Prix : 1 fr.

Notice sur la ville de Romans et le Bourg-du-Péage, par H. Vanleemputter. In-8. Toulouse, impr. Dupin.

Oisans (L'), essai descriptif, par Aristide Albert. In-8. Grenoble, impr. Maisonville.

Promenades en Dauphiné, par la rédaction du Dauphiné-Journal. Bibliothèque du touriste en Dauphiné. Grenoble, Xavier Drevet.

Revue des Alpes (La). Grenoble, Maisonville.

Statistique générale du département de l'Isère, publiée sous la direction de l'administration de M. Pellenc, préfet de l'Isère, par MM. Gueymard, Charvet, Pilot, Albin Gras. 4 vol. in-8. Grenoble, Allier.

Tableau des positions géographiques et hauteurs absolues au-dessus du niveau de la mer des points principaux du département de l'Isère et des localités environnantes. Br. in-8, 25 p. Grenoble, Maisonville.

Uriage et ses environs, par Michal-Ladichère. 1 volume in-8 oblong. Grenoble, Vellot.

Vizille et ses environs, par Aug. Bourne. In-8. Grenoble, Alph. Merle.

Voyage de Grenoble à la Salette, par E. de Toytot. Édition illustrée et gravée par E. Dardelet. A Notre-Dame de la Salette, chez les PP. missionnaires. Paris, Victor Sarlit, Charles Douniol, Aubry ; Grenoble, Baratier frères et Dardelet, et principaux libraires, 1863.

JURA.

Annuaire du département du Jura, pour l'année 1875. In-12. Lons-le-Saunier, libr. Damelet.

Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté, par A. Rousset. 6 vol. in-8. Lons-le-Saunier, impr. Robert.

Géographie du département du Jura, par Adolphe Joanne. In-16. Paris, Hachette.

Histoire naturelle du Jura et des départements voisins. Géographie physique, hydrographie, météorologie, agriculture minérale, minéralogie, pétrologie et paléontologie ; par le Frère Ogérien, directeur de l'école chrétienne de Lons-le-Saunier. In-8 Lons-le-Saunier, Gauthier frères ; Paris, V. Masson et fils ; Besançon, Jacquin.

Jura (Le) : guide pittoresque et historique, par J.-E. Jouhan. In-18. Paris, Hachette.

Lons-le-Saunier : souvenirs et croquis par F. Guillermet. In-8. Lons-le-Saunier, imp. Damelet.

Rapport sur les eaux-mères de Salins, par le Dr Léger. In-8. Paris, impr. Bénard et Cie.

Recherches historiques sur les Foncines et le canton des Planches ; par J.-B. Munier, médecin. In-8, Salins, lib. Billet.

Statistique historique de l'arrondissement de Dole, par A. Marquiset. 2 vol. in-8. Besançon, lib. Deis.

Digitized by Google

Tablettes historiques, biographiques et statistiques de la ville de Saint-Amour, par M. Corneille Saint-Marc. Lons-le-Saunier, Gauthier frères, 1868.

RHONE.

Annuaire administratif de Lyon et du département du Rhône pour 1876. Suite à la collection séculaire des Almanachs de Lyon commencée en 1711 (166e année). Lyon, Mougin-Rusand.

Atlas historique du département actuel du Rhône; par G. Debombourg. In-fol. 82 pages et 41 cartes. Lyon, impr. Perrin.

Autour de Lyon, par le baron Achille Raverat. In-8. Lyon, impr. Jaillet.

Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du palais des Beaux-Arts de la ville de Lyon, par le Dr Comarmond. Lyon, 1857.

Études paléontologiques dans le bassin du Rhône, période quaternaire, extraites des archives du Muséum; par MM. le Dr Lortet et E. Chantre. Lyon, Georg, 1873-1875.

Guide aux collections de zoologie, géologie et minéralogie du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, par Arnould Locard. In-8. Lyon, libr. Georg.

Histoire monumentale de la ville de Lyon, par J.-B. Monfalcon. 6 vol. in-4. Paris, libr. Didot.

Histoire populaire de Villefranche, capitale du Beaujolais, depuis sa fondation, en 1212, jusqu'à nos jours, par M. J. Laplate. T. Ier, in-8. Villefranche, impr. Pinet.

Lyon : récits de voyage et d'histoire, avec gravures à l'eau-forte ; par F. Forest de Lemps. In-4. Lyon, Perrin ; Beaud.

Muséum (Le) d'histoire naturelle de Lyon : notice historique, par F. Fontannes. Lyon, Georg, 1873.

Muséum d'histoire naturelle de Lyon : rapports à M. le préfet sur les travaux exécutés pendant les années 1873 et 1875, par M. le Dr Lortet, directeur du muséum. Lyon, H. Georg, 1876.

Vieux (Les) châteaux du Lyonnais, par A. Vachez ; 1re livraison, in-8. Lyon, Brun.

HAUTE-SAONE.

Aperçu phytostatique sur le département de la Haute-Saône : catalogue des plantes qui y croissent spontanément, par F. Renauld. In-8. Vesoul, Lépagnez.

Galerie biographique du département de la Haute-Saône, par L. Suchaux. In-8. Vesoul, impr. Suchaux.

Géographie de la Haute-Saône, par Ad. Joanne, 2e édition. In-16. Paris, Hachette.

Haute-Saône (La). Dictionnaire historique, topographique et statistique des communes du département ; par L. Suchaux. In-8. Vesoul, impr. Suchaux.

Histoire de la ville de Gray et de ses monuments, par MM. Gotin et Besson. In-8. Besançon.

Manuel à l'usage de l'habitant du département de la Haute-Saône, par Ed. Thirria, inspecteur général des mines. Gr. in-8. Vesoul, librairie Lépagnez.

Mémoires de la commission d'archéologie et des sciences historiques de la Haute-Saône. Vesoul, Suchaux.

SAONE-ET-LOIRE.

Album pittoresque de l'arrondissement de Châlon-sur-Saône, par E. Nesle. In-fol. Dijon, libr. Décailly.

Annuaire administratif, statistique, commercial, industriel et historique de Saône-et-Loire. Avec notices historiques et statistiques, par M. Monnier, chef de division honoraire de la préfecture. Mâcon, Protat.

Cluny : notice sur la ville et l'abbaye ; par A. Penjon. In-8. Cluny, impr. Demoule.

Géographie du département de Saône-et-Loire, par Adolphe Joanne. In-16. Hachette et Cie, Paris.

Histoire de Châlon-sur-Saône, par Victor Fouque. Un fort vol. in-8. Châlon-sur-Saône, chez l'auteur, libraire.

Histoire de l'ordre de Cluny, depuis la fondation de l'abbaye jusqu'à la mort de Pierre le Vénérable, par J.-H. Pignot. 3 vol. in-8. Paris, libr. Durand.

Une Visite à l'abbaye de Cluny, par M. l'abbé Azaïs. In-8. Nîmes, impr. Clavel-Ballivet.

Digitized by

SAVOIE.

Aix ancien et moderne. Guide du baigneur et du touriste, contenant d'importantes indications sur les principales eaux minérales de la Savoie. Marlioz, Saint-Simon, Challes, La Bauche, Saint-Gervais, Salins, Brides, Coise, Évian-les-Bains, Amphion, La Caille, Chamonix, Menthon-les-Bains; par le docteur Ordinaire. Orné de planches. In-8. Chambéry, Ménard; tous les libr.

Aix-les-Bains, Marlioz et leurs environs. Nouveau guide médical et pittoresque contenant tous les renseignements nécessaires aux baigneurs et aux touristes, avec une carte du bassin d'Aix. 1 vol. in-18. Paris, Hachette; Aix-les-Bains, Henri Bolliet, 1876.

Annuaire du départ. de la Savoie; par A. Perrin, 1875. Chambéry, libr. Perrin.

D'Aix-les-Bains à Rumilly et Annecy: itinéraire historique et descriptif, par Fr. D. (Descostes), avocat. Chambéry. A. Pouchet et Cie.

De Turin à Chambéry, par A. Covino. In-18. Turin, libr. Beuf.

Eau (L') de Challes et ses principales indications, par le Dr Henry Cazalis. Paris, Masson, 1876.

Guide de l'étranger en Savoie, par Gabriel Mortillet. Chambéry, Perrin, 1855.

Guide médical aux eaux thermales de Brides-les-Bains (Savoie); par le Dr Jacquemond. In-8. Moûtiers, impr. Ducrey.

Histoire de la Savoie depuis la domination romaine jusqu'à nos jours, par Claude Genoux. Annecy, Saillet, 1852.

Histoire populaire de la Savoie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par Jules Philippe. In-8. Annecy, Perrissin, L'Hoste, 1874.

Manuel du baigneur aux eaux thermales de Brides, par le Dr Laissus. Moûtiers, 1857; Turin, 1858, typographie Favale.

Massif du Mont-Blanc (Le), étude sur sa constitution géodésique et géologique, sur ses transformations et sur l'état ancien et moderne de ses glaciers, par E. Viollet-le-Duc. Paris, J. Baudry, 1876.

Mont-Cenis (Le), son histoire et sa végétation, par le Dr Louis Bouvier. In-8. Annecy, impr. Thésio.

Note sur la constitution stratigraphique de la Haute-Maurienne, par Ch. Lory. In-8. Paris, impr. Martinet.

Notice sur les eaux de Salins (Savoie), par le Dr C. Laissus. In-8. Paris, libr. J.-B. Baillière.

Notices sur les eaux minérales de Saint-Gervais (en Savoie), par le docteur Payen. Paris, Jannet, 1854.

Promenade en Tarentaise, par M. Félix Despine. In-8. Moûtiers, impr. Laracine et Ce.

Savoie (La). Voyage à Chambéry et aux eaux d'Aix, par le comte de Résie. Maison, 1847.

Savoie et Haute-Savoie: guide, par M. Gabriel de Mortillet. In-12. Chambéry.

Savoie (La) historique, pittoresque, statistique et biographique, par Joseph Dessaix. Chambéry, Perrin, 1854-1855.

Savoie industrielle (La), par V. Barbier, directeur des douanes. 2 vol. in-8. Lyon, libr. Georg.

Savoie (La), le Mont-Cenis et l'Italie septentrionale, par Goumain-Cornille. In-18 jésus. Paris, libr. Durand.

Thermographie et hypsométrie de la Savoie. Chambéry, Bachet, 1853.

Travels through the Alps of Savoy and other parts of the Pennine Chain, with observations on the phenomena of glaciers, by James D. Forbes. Edinburg, 1843.

Vallée de Sixt (La) et le Petit-Saint-Bernard, par J.-L. Manget. Genève, Gruaz, 1851.

Viaggio in Savoia, ossia descrizione degli stati oltramontani di S. M. il re di Sardegna, per Davide Bertolotti. 2 vol. Livorno, 1828.

HAUTE-SAVOIE.

Annecy et ses environs, par Jules Philippe. 3e édition, précédée d'un Guide du chemin de fer d'Aix-les-Bains à Annecy, avec carte et plan. Annecy, Jules Philippe.

Annuaire administratif et commercial du

Digitized by Google

département de la Haute-Savoie pour 1875. In-8. Annecy, Perrissin.

Ascension au Mont-Blanc (*Une*), par A. Le Pileur. In-8, 36 p.; extrait de l'*Illustration*.

A travers la Haute-Savoie. Lovagny, gorges du Fier et lac d'Annecy. Itinéraire pratique, historique et pittoresque, avec carte, par François Descostes.

Chaîne des Aravis (*La*). Topographie botanique, historique et statistique des vallées de la Clusaz, du Grand-Bornand, du Reposoir et de Thônes, par le Dr L. Bouvier. In-8. Annecy, impr. Thésio.

Évian-les-Bains ; Guide à Chamonix, par Ch. Besançon, Genève et Paris, chez les libraires.

Évian-les-Bains et Thonon, guide du baigneur et du touriste, par Joseph Dessaix. In-8. Évian-les-Bains, bureau de la *Nymphe des Eaux*, 1861.

Guide du touriste à Annecy, par D. Machard. In-18. Annecy, impr. Thésio.

Guide-itinéraire au Mont-Blanc, à Chamonix et dans les vallées voisines, par Venance Payot. In-32. Genève, Gruaz; Chamonix, Payot.

Guide pratique de l'ascensionniste, par MM. Schaub et Briquet. In-18. Genève, libr. Jullien.

Haute-Savoie (*La*), récits d'histoire et de voyages, par Francis Wey. In-18. Hachette, Paris.

Histoire de Rumilly. Abrégé chronologique des principaux faits municipaux, militaires, ecclésiastiques et littéraires de la ville de Rumilly (Haute-Savoie), depuis l'époque romaine jusqu'à la fin de l'année 1866, par F. Croisollet, notaire. Chambéry, F. Puthod, 1869.

Histoire du Mont-Blanc, par Ch. Durier. In-12. Paris, Sandoz et Fischbacher.

Lac (*Le*) *d'Annecy et ses environs*, par le Dr Andrevetan. In-16. Bonneville, impr. Ve Chavin.

Lac de Genève (*Le*), *Chamonix, le Mont-Blanc, les deux Saint-Bernard et la vallée de Sixt*, par J. Manget. Genève.

Massif du Mont-Blanc (*Le*), étude sur sa constitution géodésique et géologique, sur ses transformations et sur l'état ancien et moderne de ses glaciers; par E. Viollet-Leduc. Paris, Liégé, Baudry, 1876.

Note sur les eaux de Saint-Gervais, par le Dr A. Billout. In-8. Paris, libr. Germer Baillière.

Notice sur les eaux alcalines et ferrugineuses d'Amphion-les-Bains, par le Dr Alriq. In-8. Thonon, impr. Plantaz.

Pérégrinations. Les Abîmes du Fier, par Z. (Alp. Despine). Annecy, Charles Burdet. 1869.

Statistique générale de la Haute-Savoie, par M. de Picamilh. In-16. Annecy, impr. Thésio.

Thonon et ses Eaux. In-8. Paris, libr. Malassis.

Vallée de Sixt (*La*) *et le Petit Saint-Bernard*, par J. Manget. Genève, Gruaz.

YONNE.

Annuaire historique du département de l'Yonne, recueil de documents authentiques destinés à former la statistique départementale. In-8. Auxerre, Perriquet; tous les libraires du département.

Dictionnaire topographique du département de l'Yonne, par M. Max. Quantin, archiviste. In-4. Paris, Impr. nationale.

Guide pittoresque dans la ville d'Auxerre, par Victor Petit. In-8. Auxerre, impr. Perriquet.

Histoire du comté de Tonnerre, par A. Challe. In-8. Auxerre, impr. Perriquet.

Promenades et Voyages pittoresques dans le département de l'Yonne, par Victor Petit. In-32. Auxerre, impr. Perriquet.

Répertoire archéologique de l'Yonne, par Max. Quentin. Petit in-4. Paris, Impr. nationale.

Digitized by Google

AVIS IMPORTANT AUX TOURISTES.

Les renseignements pratiques (hôtels, omnibus, guides, voitures, etc.) disséminés précédemment dans les Guides-Joanne, en tête de l'article consacré à chaque localité, se trouvent maintenant réunis à la fin de chaque volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront réimprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais dans la table alphabétique, à la fin du volume.

Un astérisque (*) est placé, dans le texte, à côté des noms des localités pour lesquelles il existe, dans la table, des renseignements de cette nature.

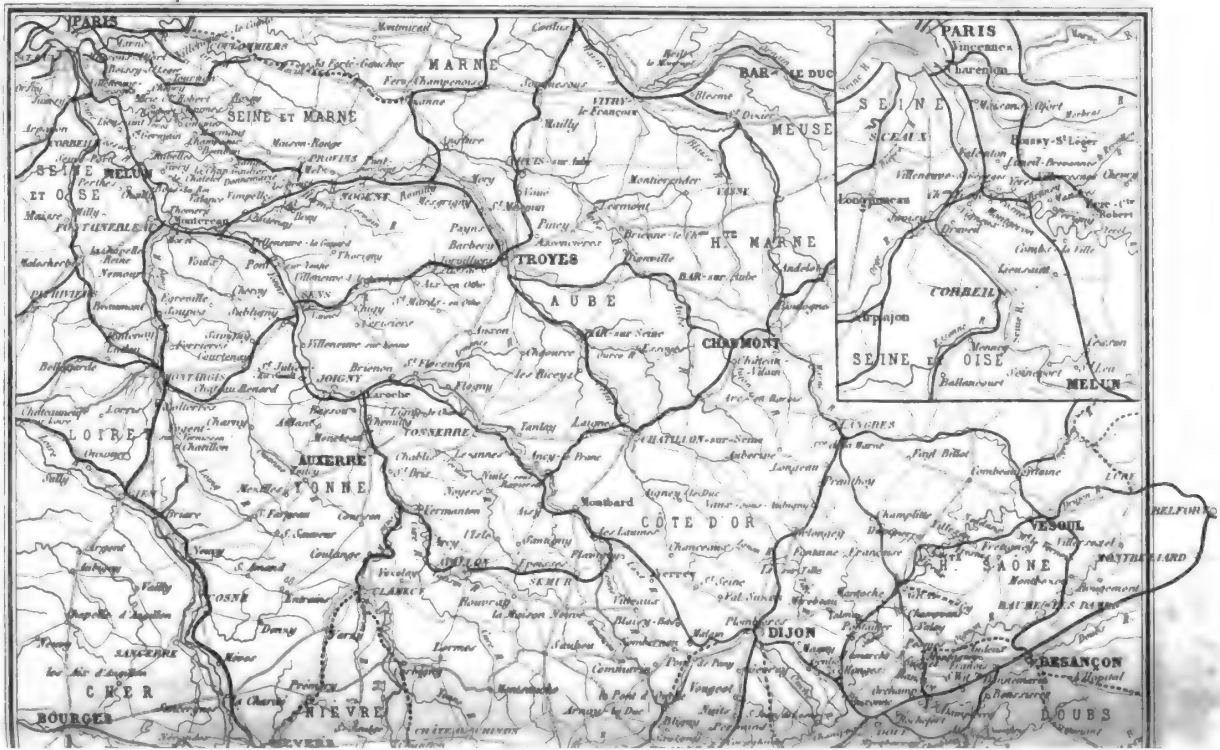
Digitized by Google

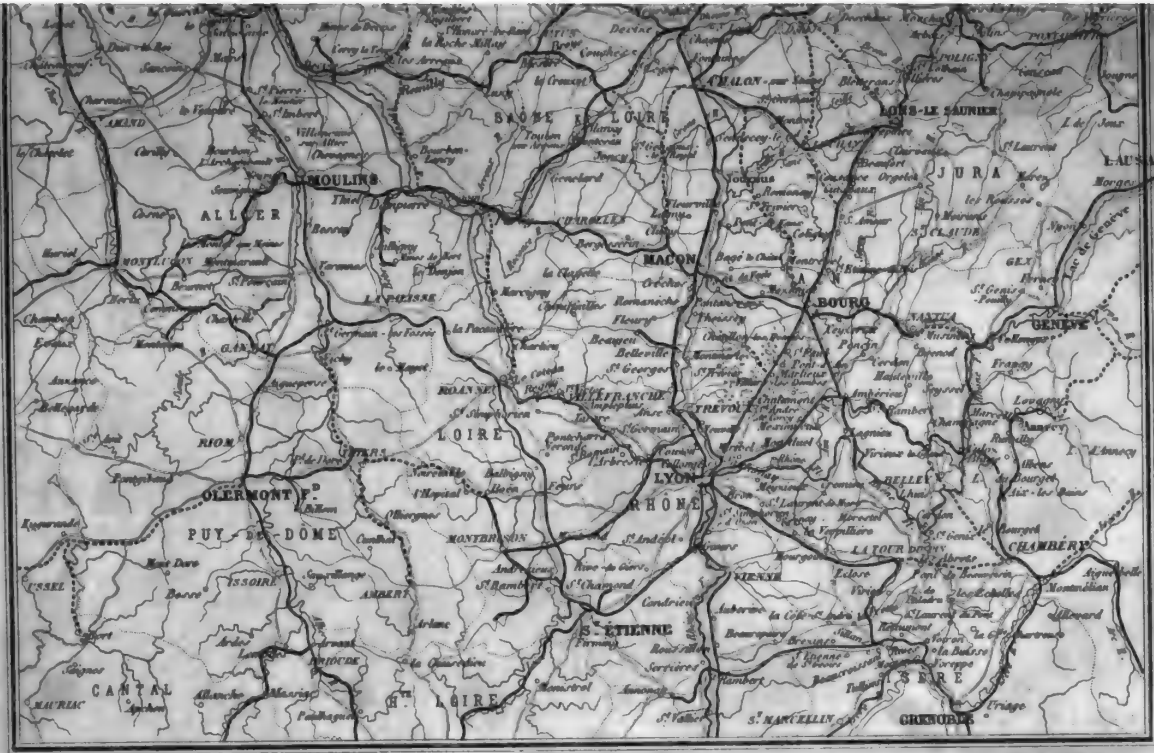
Digitized by Google

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

CHEMIN DE FER DE LYON ET SES PROLONGEMENTS.

L. HACHETTE et Cie. Paris.


PARIS
MARNE
SEINE ET MARNE
SEINE ET OISE
SEINE ET MELUN
BAR-LE DUC
MEUSE
H^TE MARNE
TROYES
AUBE
BAR-sur Aube
BAR-sur Seine
CHAUMONT
JOIGNY
AUXERRE
YONNE
TONNERRE
LOIRE
CÔTE D'OR
Montbard
DIJON
VESOUL
H^TE SAONE
BELFORT
MONTBELIARD
BESANÇON
DOUBS
CHER
NIEVRE
BOURGES
CLAMECY
SENS
SANCERRE
CORBEIL
SEINE ET OISE
MELUN
VINCENNES
CHARENTON
SCEAUX
VERSAILLES
ARPAJON
LONGJUMEAU
MONTLHERY
ESSONNES
BRUNOY
VILLENEUVE-St GEORGES
Ste GENEVIEVE des BOIS
Ste ANNE
Ste ANNE
Ste ANNE



Dressé par A. H. Dufour, sous la Dir.on d'Ad. Joanne.

Kilomètres.

0 10 20 30 40 50 100

Gravé par Primaut-Rousset.

Digitized by Google

ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

LE JURA

ET LES ALPES FRANÇAISES

BOURGOGNE — FRANCHE-COMTÉ — SAVOIE

DAUPHINÉ

ROUTE 1.

DE PARIS A LYON,

PAR DIJON ET MACON.

507 kil. (Lyon-Vaise) et 512 kil. (Perrache). — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 50 min. et en 11 h. 15 min. par les trains express, en 13 h. et en 15 h. par les trains directs, en 16 h. 30 min. et en 17 h. 20 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 62 fr. 45 c. (Vaise) et 63 fr. 05 c. (Perrache); 2e cl., 46 fr. 85 c. et 47 fr. 30 c.; 3e cl., 34 fr. 35 c. et 34 fr. 70 c. — *N. B.* Pour plus de détails sur cette route, *V.* l'*Itinéraire* illustré *de Paris à Lyon,* par AD. JOANNE.

DE PARIS A DIJON.

315 kil. — Trajet en 6 h. 25 min. et en 6 h. 30 min. par les trains express, en 7 h. 50 min. par les trains directs, en 9 h. 35 min. et en 10 h. par les trains omnibus. — 1re cl., 38 fr. 60 c.; 2e cl., 29 fr. 05 c.; 3e cl., 21 fr. 30 c.

L'embarcadère du chemin de fer de Paris à Lyon, construit sur les plans de M. Cendrier, est situé sur le boulevard Mazas, en face de la prison de ce nom, à l'extrémité de la rue de Lyon, qui met la gare en communication directe avec la Bastille, éloignée de 1 kil. environ. En arrivant par la rue de Lyon, on voit, à g. le *côté du départ,* à dr. le *côté de l'arrivée.* La halle couverte a 220 mèt. de longueur sur 42 mèt. de largeur, et les rails sont, à leur point de départ, élevés de 38 mèt. 75 c. au-dessus du niveau de la mer, soit 12 mèt. environ au-dessus du niveau ordinaire de la Seine[1].

3 kil. *Bercy,* station établie au point où la ligne de Paris à Lyon croise le chemin de fer de Ceinture. — Après avoir dépassé les fortifications, on laisse à dr. *Conflans,* v. de 610 hab. (dépendance de Charenton-le-Pont), ainsi nommé de sa si-

1. Pour plus de détails sur la partie de la route comprise entre Paris et Fontainebleau, *V.* les *Environs de Paris* illustrés, par ADOLPHE JOANNE; Paris. Hachette et Cie.

Digitized by Google

tuation sur un coteau qui domine le confluent de la Seine et de la Marne. Le *château*, bâti par l'archevêque de Paris François de Harlay de Champvalon, servit aux retraites de ses successeurs jusqu'à la Révolution. M. de Quélen le racheta en 1824. Mais, le 13 février 1831, un service célébré à Saint-Germain l'Auxerrois en l'honneur du duc de Berri, et annoncé avec peu de prudence, fit éclater à Paris une violente émeute qui se propagea jusqu'à Conflans, où la villa archiépiscopale fut dévastée. Aujourd'hui elle est occupée par des religieuses vouées à l'enseignement.

6 kil. *Charenton-le-Pont*, ch.-l. de c. de 7,141 hab., sur la rive dr. de la Marne, près de son confluent avec la Seine. Le célèbre **hospice d'aliénés** connu sous le nom de Charenton, construit sur la colline voisine, attire de loin les regards. Il dépend de la com. de *Saint-Maurice* (4,931 hab.).

Le chemin de fer franchit la Marne sur un pont de 5 arches, en fonte, divisé en deux parties par une île. On voit à g. l'*école vétérinaire d'Alfort*, et, plus loin, le fort de Charenton.

7 kil. *Maisons-Alfort* *, 5,890 hab.; *église* (mon. hist.) des XIIe et XIIIe s.

[Corresp. pour (2 kil. 1/2) *Créteil*, 2,823 hab. (église romano-ogivale, remaniée au XVe s.).]

La rive opposée du fleuve est souvent animée par les convois du chemin de fer d'Orléans. On passe du départ. de la Seine dans celui de Seine-et-Oise.

15 kil. *Villeneuve-Saint-Georges* *, b. de 1,627 hab., agréablement situé au confluent de l'Yères et de la Seine, à la base d'un coteau de 132 mèt., qui porte le *château de Beauregard* et sur lequel s'élèvera le nouveau fort. L'*église* (XIIIe et XVIe s.) est précédée de trois portes de la Renaissance. Un pont suspendu, d'une seule arche, relie Villeneuve à la rive g. de la Seine, sur laquelle se montre, à plus de 2 kil., Choisy-le-Roi (*V. De la Loire à la Garonne*).

[Corresp. pour (3 kil.) *Limeil-Brevannes* (460 hab.), qui doit son second nom au château de Brevannes dont les jardins ont été dessinés par Le Nôtre, — par (2 kil.) *Valenton* (587 hab.).]

Après avoir franchi l'Yères, on laisse à dr. l'embranchement de Juvisy, Corbeil et Montargis, et l'on remonte la rive g. de l'Yères jusqu'au pied du coteau qui porte

18 kil. *Montgeron* *, 1,667 hab., entouré de jolies maisons de campagne (belles vues).

[Corresp. pour (4 kil.) l'Abbaye, par (1 kil. 1/2) Crosne et (3 kil.) Yères (*V.* ci-dessous).]

Crosne (372 hab.; église en partie de la fin du XIIe s.), que l'on remarque à g., dans le fond de la vallée, est la patrie de Boileau : on y voit encore, rue Simon, la maison où naquit le poëte. — 2 kil. plus loin, sur la rive dr. de l'Yères, le joli village d'*Yères* ou *Yerres* (1,437 hab.) attire les regards. L'église possède d'anciens tableaux; en face se trouve une porte du XVe s. flanquée de deux tours en briques : ce sont les restes de la *maison* du célèbre helléniste Guillaume Budé, secrétaire de Charles VIII. A l'extrémité du bourg (1 kil.), le parc et la filature de *l'Abbaye* occupent l'emplacement et quelques constructions d'un monastère de bénédictines, fondé en 1132. — Au sortir d'une profonde tranchée, on franchit l'Yères sur un viaduc (119 mèt. de longueur; 9 arches de 9 mèt. 67 c. d'ouverture) d'où l'on découvre de charmants paysages.

22 kil. *Brunoy* *, 1,794 hab. En 1815, après la bataille de Waterloo, Louis XVIII conféra à lord Wellington le titre de marquis de Brunoy. L'une des nombreuses villas de ce village a appartenu à Talma.

[A 9 kil. à l'E. de la station se trouve Brie-Comte-Robert, relié à Paris par un

Digitized by Google

chemin de fer spécial (36 kil.; trajet en 1 h. 1/2; 1re cl. 2 fr. 95 c., 2e cl. 1 fr. 95 c.).

Brie-Comte-Robert* (Seine-et-Marne), V. de 2,714 hab., a reçu son surnom de Robert de France, cinquième fils de Louis le Gros, qui en fut le premier seigneur de race royale (1153). Après avoir appartenu successivement aux maisons de Dreux, de Bretagne, d'Évreux et d'Angoulême, cette ville revint à la Couronne par l'avénement au trône de François Ier (1515). Les Anglais s'en emparèrent en 1430; les princes révoltés contre Charles VII s'y établirent un instant en 1440; enfin, au XVIe s., les protestants y tinrent plusieurs assemblées. — De sa splendeur passée, il reste quelques ruines d'un *château* du XIIe s., flanqué de tours, le rez-de-chaussée de l'hôpital, et l'église. L'*hôpital* a conservé un beau spécimen de l'architecture du XIIIe s.: ce sont six élégantes *arcatures* (mon. hist.) séparées en deux groupes par une porte ogivale dont l'archivolte repose sur de légers faisceaux de colonnettes. L'**église** (mon. hist., fin du XIIe et XIIIe s.) a été remaniée au XVIe s. Le chevet, terminé par un mur droit, est percé d'une rose à douze divisions encadrant un magnifique vitrail du XIIIe s., qui représente les mois et les saisons. Les bas côtés sont surmontés de galeries qui rappellent celles de Saint-Séverin de Paris; les fenêtres supérieures sont à deux divisions; leurs réseaux sont formés d'un simple oculus. Les chapelles latérales datent des XIVe-XVIe s. (débris de vitraux du XVIe s.). Dans le bas côté N. se trouve un petit tombeau du XIIIe s., dont la statue représente un homme de guerre. La façade est de la Renaissance, sauf la porte centrale et celle de g. (XIIe s.). Deux portes latérales remontent aussi à la construction primitive. Le clocher est du XIIIe s.]

En quittant la station de Brunoy, on franchit l'Yères sur un *viaduc* long de 375 mèt., composé de 28 arches, ayant chacune 10 mèt. d'ouverture (26 mèt. 75 c. de hauteur moyenne, et 32 mèt. 85 c. de hauteur maxima). De ce viaduc monumental, construit (1846-1847) par J. Locke, on découvre de charmants points de vue sur la vallée d'Yères. On laisse ensuite à g. *Épinay* (308 hab.) et *Boussy-Saint-Antoine* (235 hab.; joli château; filature de laine); sur les hauteurs on aperçoit *Mandres* (785 hab.) et *Périgny* (333 hab.); puis on laisse à dr. *Quincy-sous-Sénart* (208 hab.; carrières de pierre à plâtre), près duquel on domine une dernière fois la vallée d'Yères, dont on s'éloigne pour traverser un vaste plateau. A partir de Villeneuve-Saint-Georges, on s'est élevé, sur une longueur de 11,600 mèt., par une rampe variant de 4 à 5 millim. par mèt. Plus loin, on redescend à Melun par une rampe de la même pente, mais sur 3,600 mèt. seulement. On sort du départ. de Seine-et-Oise pour entrer dans celui de Seine-et-Marne.

26 kil. *Combs-la-Ville*, 705 hab., à 2 kil. à g.; église du XIIIe s.

31 kil. *Lieusaint*, 623 hab., à dr., sur la route de terre qui traverse la *forêt de Sénart* (2,353 hect.). On y remarque de belles pépinières. L'église, qui conserve des parties du XIIe s., renferme plusieurs pierres tombales curieuses. C'est dans ses environs que fut assassiné, en 1796, le courrier de Lyon.

Le chemin de fer croise la route de terre, puis la belle avenue du *château de la Grange de la Prévôté* (à dr.), propriété du comte Clary. Sur la dr. s'étend la *forêt du Rougeau* et se dresse le clocher de *Savigny-le-Temple* (640 hab.).

38 kil. *Cesson**, 402 hab.

[Corresp. pour (9 kil.) *Ponthierry* et (5 kil.) *Seine-Port*, charmant v. de 723 hab., situé sur la rive dr. de la Seine, qui y forme l'*île Malaquais*. Villa de M. Legouvé. — Une route de 18 kil. relie Seine-Port à Corbeil (*V.* le vol. intitulé: *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*), par (1,300 mèt.) le *pavillon Bouret* et (3 kil.) le *pavillon Royal*, où Louis XV venait souvent jouir du point de vue que l'on y découvre.]

On laisse à dr. *le Mée* (674 hab.; au ham. des Fourneaux, manufacture de faïences renommées), avant de traverser la Seine sur un pont de 3 arches en fonte, ayant chacune 40 mèt. d'ouverture, et dont la hauteur

Digitized by Google

au-dessus de l'étiage est de 22 mèt.

45 kil. **Melun** *, ancienne capitale du Gâtinais français, aujourd'hui ch.-l. du départ. de Seine-et-Marne, V. de 11,130 hab., est située à 1 kil. au N. de la station, au pied et sur le versant d'une colline, et traversée par la Seine, qui la divise en trois parties.

Melun est mentionnée sous le nom de *Melodunum* dans les *Commentaires* de César. Labiénus, lieutenant du proconsul, s'en empara, afin de passer sur la rive dr. de la Seine, et d'arriver ainsi plus facilement à Lutèce, qu'il n'avait pu attaquer par la rive g. — Sous les Carlovingiens, Melun fut pillée et brûlée cinq fois par les Normands. Au XIe s., cette ville devint une des places les plus importantes du royaume. Le roi Robert en fit son séjour de prédilection. Il y mourut en 1032, et Philippe Ier en 1108. En 1103, Abélard y ouvrit une école publique. En 1358, Jeanne de Navarre livra le château, l'île et la partie de la ville située sur la rive g. de la Seine, à son frère Charles le Mauvais. Le régent (depuis Charles V) et Du Guesclin durent venir l'assiéger avec des forces considérables. — En 1420, Melun, qui était close de fortes murailles, se défendit avec une admirable énergie contre le roi d'Angleterre, Henri V, et le duc de Bourgogne, son allié. La ville ne se rendit que lorsqu'il n'y resta plus à manger ni un cheval, ni un chien, ni un chat. Le roi d'Angleterre fit décapiter un certain nombre de bourgeois. Les autres virent leurs biens confisqués, et les plus notables furent envoyés, avec leurs femmes et la plupart des gens d'armes, dans les prisons de Paris, où plusieurs moururent de faim. Dix ans plus tard (1430), les Mélodunois, excités et conduits par Jeanne d'Arc, s'insurgèrent contre les Anglais et les contraignirent à se réfugier dans le château, qui dut capituler après douze jours de siége. Melun fut occupée par les Ligueurs en 1589, et reprise d'assaut par Henri IV l'année suivante. Depuis, elle n'a plus eu de catastrophe à déplorer. La cour y vint quelquefois, pendant la Fronde, mais elle ne logea point au château, qui n'était plus habitable, et qui fut démoli en 1740.

Melun est la patrie de Jacques Amyot, dont une des rues du quartier N. porte le nom. Derrière Saint-Aspais, sur la maison n° 28, occupée par un pharmacien, on lit cette inscription : « Ici est né J. Amyot, le 30 octobre 1514. »

L'église Saint-Aspais (XVIe s.) n'a pas de transsept. Les collatéraux sont soutenus par des colonnes d'une délicatesse remarquable. On vante les vitraux du chœur, les sculptures des portails et du chevet. A l'extérieur du chevet, un médaillon en bronze, œuvre de M. Henri Chapu (1872), représente Jeanne d'Arc, libératrice de Melun (1430). — **Notre-Dame** (mon. hist.) appartenait jadis à un couvent de filles, occupé maintenant par la *maison centrale de détention* de Seine-et-Marne (1,200 hommes). Cette église, bâtie au XIe s., a conservé de cette époque une nef avec les bas côtés. Les croisillons, l'abside et ses deux tours sont d'un siècle moins ancien. La façade a été refaite ou remaniée aux XVIe et XVIIe s., et tout l'édifice a subi dans ces derniers temps une restauration radicale. Les travaux de nivellement exécutés sur la place Notre-Dame en 1864 ont fait découvrir quelques fragments de bas-reliefs, une statuette et une pierre portant l'inscription d'un autel dédié à Mercure et aux dieux Mânes par le préteur Néro Claudius Drusus Germanicus, frère de Tibère. Ces antiquités ont été déposées au musée. — Le *clocher de Saint-Barthélemy* (près de la préfecture), tour sans caractère, a été restauré en 1858.

L'*hôtel de ville* a été construit de 1847 à 1848. L'architecte, qui a imité le style de la Renaissance, s'est habilement servi, d'ailleurs, d'un hôtel du moyen âge et d'une ancienne tourelle. Il en a flanqué son édifice en construisant à l'autre extrémité une tourelle exactement semblable. Dans la cour a été érigée, le 20 mai 1860, une *statue d'Amyot*, en marbre, par M. Godin. L'intérieur de l'hôtel de ville renferme la *bibliothèque publique* (15,000 vol.) et un *musée* créé par M. Courtois (intéressante col-

Digitized by Google

lection des antiquités découvertes dans la ville et aux environs, bronzes et moulages, tableaux). Un *square* s'étend derrière l'édifice. — La *préfecture*, modeste construction du style Louis XIII, s'élève au sommet de la colline qui couvre le quartier N. de la ville. Du côté opposé, se dresse le *château* (1766) *de Vaux-le-Pénil* (qu'il ne faut pas confondre avec Vaux-Praslin), précédé, comme la préfecture, d'une belle pelouse en amphithéâtre et offrant, en outre, une magnifique futaie. Une jolie promenade borde la Seine au-dessous de cette belle propriété. L'*église* de Vaux date du XIIIe s.

[**Vaux-Praslin**, situé à 6 kil. N.-E. de la ville, sur la route de Meaux, au-delà du v. de *Maincy* (905 hab.), était la résidence des vicomtes, protecteurs de la commune franche de Melun, qui lui avaient donné le nom de *Vaux-le-Vicomte*. Fouquet, surintendant des finances sous Mazarin, ayant acheté la vicomté de Melun, remplaça le vieux château par un édifice immense et magnifique, chef-d'œuvre de l'architecte Levau, et entouré d'un parc de 800 arpents, dessiné par Le Nôtre. A l'intérieur, les peintures sont de Charles Lebrun et de Mignard. On peut lire dans les œuvres de La Fontaine un récit de la fête fastueuse que Fouquet donna à Louis XIV, dans son domaine de Vaux, le 17 août 1661, et qui précipita la disgrâce du surintendant. Le fils aîné de Fouquet demeura pourtant en possession de ses biens. A sa mort, le maréchal de Villars acheta la terre de Vaux. Son fils la vendit au duc de Praslin, ministre sous Louis XV. Elle appartient aujourd'hui à un industriel.

Corresp. (à Melun) pour : — (10 kil.) *Barbison* (auberge illustrée par les paysagistes contemporains), à l'extrémité de la forêt de Fontainebleau ; par (8 kil.) *Chailly* (1,046 hab.; église des XIIIe et XVIe s.) ; — (11 kil.) *le Châtelet-en-Brie*, ch.-l. de c. de 987 hab. (église du XIIIe ou du XIVe s.; ancien château des Dames, transformé en ferme), par (7 kil.) *Sivry* (614 hab.). Au-delà du Châtelet, la route se prolonge jusqu'à (30 kil. de Melun) Montereau (*V.* ci-dessous), par (18 kil. 1/2) *Panfou* et (21 kil.) *Valence-en-Brie* (620 hab.; château de *Montigny*). — Des routes de voitures relient également Melun : d'une part à Verneuil, à Mormant et à Nangis, stations du chemin de fer de l'Est (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général* intitulé : *Vosges et Ardennes*) ; d'autre part à Malesherbes, par Milly (*V.* le vol. intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).]

De Melun à Meaux, *V. Vosges et Ardennes*, par Ad. Joanne.

A peu de distance de la gare de Melun, le chemin de fer se rapproche de la rive g. de la Seine (jolis points de vue). On passe dans un petit tunnel sous la cour du *château de la Rochette*, puis on côtoie la Seine. Sur la rive dr. se montrent *Livry* (236 hab.; demeure seigneuriale du XVIIe s.), *Chartrettes* (604 hab.; château *du Pré*, restauré, dit-on, par Henri IV pour Gabrielle d'Estrées; pont à tablier de tôle sur la Seine), puis *Fontaine-le-Port* (250 hab.; ruines d'une abbaye). On longe ensuite la forêt de Fontainebleau.

51 kil. *Bois-le-Roi*, 975 hab., situé à 1 kil. de sa station, sur la lisière E. de la forêt, offre de nombreuses maisons de campagne parmi lesquelles on remarque le magnifique château de M. Abel Laurent, agent de change à Paris. De Bois-le-Roi dépendent le ham. de *la Cave* (1 kil. à l'E. de la station; port important pour l'exportation du bois et du grès de la forêt), et celui de *Sermaise* qui donne son nom à la plaine boisée située à g. de la voie.

Le chemin de fer, trop souvent encaissé entre deux talus, laisse à g. l'église de Bois-le-Roi, traverse le village, décrit deux fortes courbes dans la forêt et passe sous la route de Fontainebleau à Valvin.

59 kil. **Fontainebleau** * (buffet). De la gare, on ne découvre que la forêt. Au-delà et au S.-O. du viaduc de Changis se montrent seulement quelques maisons à demi cachées dans des nids de verdure : c'est le v. d'*Avon*, situé à l'extrémité E. du parc, et dont la vieille église rappelle quelques noms célèbres à des titres divers. 30 min. suffisent pour

aller à pied de la gare à la ville par une belle avenue de platanes.

Fontainebleau [1], V. de 10,941 hab., n'a en elle-même rien de bien curieux. On y remarque seulement : quelques débris d'anciens *hôtels* (hôtel Pompadour; pavillon de l'hôtel d'Estrées ; porte de l'hôtel du cardinal de Ferrare, bâti par Serlio); un *hôtel de ville* monumental; de vastes *casernes;* une nouvelle *sous-préfecture;* la *statue du général Damesme,* derrière l'église ; et, sur la place principale, une fontaine surmontée d'un *buste de Decamps.*

Le **château** (mon. hist.) était déjà un vieux manoir féodal sous Louis VII, qui l'habita. Philippe Auguste et Louis IX y vinrent souvent chasser. Charles V y créa une bibliothèque (1350). François Ier y attira les artistes les plus célèbres de l'Italie (le Rosso, le Primatice, Niccolo dell'Abbate, Benvenuto Cellini), et résolut d'en faire un palais digne de la royauté. Des constructions nouvelles s'élevèrent sur un plan beaucoup plus vaste. Les travaux, continués sous Henri II et ses fils, furent repris avec une nouvelle vigueur par Henri IV, qui doubla la superficie des bâtiments et des jardins, fit construire la galerie de Diane, la cour des Offices et les vastes bâtiments qui l'encadrent, la porte Dauphine, etc.; il fit aussi creuser le grand canal. Sous Louis XIII, on construisit l'escalier de la cour du Cheval-Blanc et l'on continua la décoration intérieure du château. Louis XIV fit combler les canaux et confia à Le Nôtre une nouvelle distribution des jardins. Son successeur, pour élever l'aile neuve de la cour du Cheval-Blanc, détruisit la galerie d'Ulysse, commencée sous François Ier, et les admirables fresques du Primatice et de Niccolo dell'Abbate. Sous Louis XVI, les petits appartements, décorés à neuf, reçurent une nouvelle distribution. Après la Révolution, Napoléon dépensa 6 millions pour la restauration du château et presque autant pour l'ameublement, qui avait été pillé. Louis-Philippe y entreprit d'importantes restaurations, et des travaux considérables y ont été exécutés sous Napoléon III.

Le château de Fontainebleau a été le théâtre d'importants événements historiques. Charles-Quint y reçut, en 1539, l'hospitalité de François Ier ; Catherine de Médicis y donna, en 1564, des fêtes célèbres; Louis XIII y naquit; Biron y fut arrêté; Henriette de France, reine d'Angleterre, y passa presque dans le dénûment l'hiver de 1644; Christine de Suède y fit assassiner Monaldeschi, son grand-écuyer (1657) ; le grand Condé y mourut (1686); le *Devin du village* y fut représenté pour la première fois (1752); le pape Pie VII y fut retenu prisonnier de 1812 à 1814; Napoléon y abdiqua le 30 mars 1814 ; enfin, le 30 mai 1837, le roi Louis-Philippe y célébra le mariage du duc d'Orléans et de la princesse Hélène.

Le **château** de Fontainebleau est formé d'une réunion de bâtiments construits à diverses époques, imposants par leur grandeur, mais confus dans leur disposition générale et disparates dans leurs différents styles d'architecture. Leur étendue est telle que la toiture seule présente une superficie de 60,000 mèt. carrés. Nous ne pouvons indiquer ici avec détail toutes les œuvres d'art qu'ils renferment; mais nous les parcourrons rapidement, en commençant par les cours, au nombre de cinq.

La *cour du Cheval-Blanc,* nommée aussi *cour des Adieux,* en mémoire des adieux de Napoléon Ier à son armée le 20 avril 1814, a 152 mèt. de longueur sur 112 mèt. de largeur; elle est entourée de bâtiments de trois côtés et fermée par une grille. La façade principale se compose de 5 pavillons à toits aigus et à deux étages, que relient entre eux des corps de bâtiments formés d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Les *pavillons de l'Horloge* et *des Armes* sont adossés à la chapelle de la Sainte-Trinité; le *pavillon des Peintures,* décoré d'un escalier en fer à cheval, occupe le milieu; le pavillon suivant n'a pas de dénomination particulière; le 5e s'appelle *pavillon des Reines.* A l'angle de g. se trouve le Jeu de Paume.

1. Voir, pour la description détaillée de la ville, du château, des jardins et de la forêt, l'*Itinéraire de Paris à Fontainebleau* ou les *Environs de Paris* illustrés, par Ad. Joanne ; Paris, Hachette et Cie.

La *cour de la Fontaine*, limitée au S. par l'étang, est entourée de bâtiments de trois côtés. Au fond s'élève la galerie de François Ier; l'aile située du côté du jardin anglais se termine par un pavillon d'angle dans le style Louis XV; l'autre aile, avec une double rampe extérieure, a été attribuée à Serlio. La fontaine, surmontée d'une statue d'Ulysse, par M. Petitot, a remplacé, en 1810, un autre monument de même destination. — La *porte Dorée*, élevée sous François Ier, d'après les dessins du Primatice, et restaurée en 1835 par M. Picot, donne accès à la cour Ovale; elle s'ouvre sur la chaussée de Maintenon, entre le parterre et l'étang. C'est par cette porte que Charles-Quint fit son entrée en 1539.

Le périmètre de la *cour Ovale*, ou *cour du Donjon*, est en partie celui du château primitif. Le pavillon de Saint-Louis en occupe le fond. Une tourelle est le seul reste apparent de la demeure féodale. La portion la plus remarquable des bâtiments qui entourent la porte Ovale est une façade présentant deux rangs d'arcades, commencée par François Ier et achevée par Henri IV. Vis-à-vis s'élève un péristyle à deux étages, d'un style élégant et d'une époque postérieure.

La *porte Dauphine* ou *Baptistère*, qui fait communiquer la cour Ovale avec la cour des Offices, est composée d'un premier ordre sévère, couronné par un dôme capricieux, sous lequel fut baptisé Louis XIII. En avant, deux Hermès colossaux, d'un beau caractère, forment une des entrées de la cour des Offices. — La *cour des Offices* ou *d'Henri IV*, longue de 87 mèt., large de 78 mèt., a une autre entrée monumentale sur la place d'Armes. — La *cour des Princes* forme un carré long assez étroit.

La *chapelle de la Sainte-Trinité*, bâtie par François Ier, offre une voûte décorée de peintures exécutées par Fréminet, sous le règne d'Henri IV, et restaurées par M. Théodore Lejeune. Au-dessus de la porte s'élève la tribune du roi, en menuiserie. L'autel, qui date de Louis XIII, est l'œuvre de l'Italien Bordogni; les statues de Charlemagne et de saint Louis sont attribuées à Germain Pilon.

Le *vestibule du Fer-à-Cheval*, au premier étage, est remarquable par six belles portes massives en chêne, dont une ancienne et les autres faites ou restaurées sous Louis-Philippe. — La *galerie des Fresques*, où l'on voit des peintures d'Ambroise Dubois (XVIe s.), s'appelle aussi *galerie des Assiettes*, à cause des assiettes en porcelaine peinte, représentant les résidences royales, dont Louis-Philippe l'a bizarrement décorée. — La nouvelle *salle de spectacle* se trouve à l'extrémité du long couloir de l'aile Louis XV. — Les *appartements des Reines-Mères*, où logea le pape Pie VII, renferment, entre autres curiosités, quelques anciennes tapisseries des Gobelins, d'un grand intérêt, et dont l'une a été faite d'après les dessins de Jules Romain. — Les *appartements de Napoléon Ier* ont conservé leur ameublement de l'Empire. Dans le *cabinet de l'Abdication*, se voit encore le guéridon sur lequel cet acte fut signé. — La *salle du Conseil* est fort belle; toutes les peintures qui la décorent sont de Boucher, les meubles sont en tapisseries de Beauvais. — Le plafond de la *salle du Trône* est une merveille en son genre; le lustre en cristal de roche qui y est suspendu a coûté, dit-on, 50,000 fr. — La *galerie de Diane*, reconstruite par Napoléon Ier, a été ornée, sous la Restauration, de tableaux mythologiques, par A. de Pujol et Blondel. Elle renferme la bibliothèque (30,000 vol.). — Les *appartements des Chasses* renferment des tableaux représentant des chasses de Louis XV. — Les *grands appartements* comprennent: le *salon des Tapisseries*, ainsi nommé à cause des belles et curieuses tapisseries qui le décorent; le *salon de Fran-*

çois Ier, dont les murailles sont tendues en tapisseries des Gobelins; le *salon de Louis XIII*, où ce roi est né, en 1601. — La *salle de Saint-Louis*, dans le pavillon du même nom, contient aujourd'hui la statue équestre d'Henri IV, par Jacquet; cette statue faisait partie de la décoration de la *Belle Cheminée*, dont les autres fragments se voient dans la *salle des Gardes*. — Dans le *salon de Louis XV*, on voit un portrait de Diane de Poitiers en Diane chasseresse, attribué au Primatice. — Dans la partie supérieure de l'*escalier du Roi* était située la chambre de la duchesse d'Étampes, appelée depuis la *chambre d'Alexandre*, du sujet des peintures à fresque exécutées d'après les dessins du Primatice et restaurées avec plus ou moins de bonheur par M. A. de Pujol. — La *galerie d'Henri II* ou *salle des Fêtes* (30 mèt. de longueur sur 10 mèt. de largeur), la merveille du château de Fontainebleau, étale aux regards des visiteurs plus de 60 compositions mythologiques, peintes d'après les dessins du Primatice, par Niccolo dell' Abbate, et restaurées en 1834, par M. Alaux. — La *chapelle Saint-Saturnin* renferme l'autel sur lequel Pie VII disait la messe pendant son séjour à Fontainebleau. Les vitraux ont été exécutés à Sèvres, d'après les dessins de la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. — La *galerie de François Ier* (64 mèt. 31 cent. sur 5 mèt. 54) a conservé dans sa décoration le cachet de la Renaissance. La plupart des peintures sont du Rosso; les ornements des médaillons, du Primatice. — Les *appartements particuliers* offrent peu d'intérêt.

Le château est entouré de trois **jardins** : le *parterre* (3 hect.), où se trouvent la pièce d'eau du Bréau et le bassin du Tibre; le *jardin anglais*, au milieu duquel jaillissait la fontaine Bleau, retrouvée de nos jours; et le *jardin du Roi* ou *de l'Orangerie*, fermé au public. A côté du jardin anglais est situé *l'étang* (4 hect.), au milieu duquel s'élève un pavillon restauré sous Louis-Philippe. Cet étang, bordé d'une magnifique allée de vieux arbres, nourrit un nombre prodigieux de carpes, dont les ebats gloutons réjouissent les visiteurs qui leur jettent du pain.

Le *parc* (84 hect.) s'étend à l'E. du parterre et de la ville. Il est divisé en deux parties inégales par le *canal* qu'y fit creuser Henri IV (1,200 mèt. de longueur sur 39 mèt. de largeur). On y descend du parterre par deux rampes entre lesquelles a été construit un château d'eau nommé *les Cascades*. Au N. se trouve la longue *treille du roi*, qui produit, année commune, 3,000 à 4,000 kilogr. d'excellent chasselas. A dr. (en venant du parterre) sont les *grandes écuries*, pouvant contenir plus de 300 chevaux.

L'**Ecole d'application** du génie de l'artillerie, qui se trouvait à Metz, a été installée, en 1872, dans les bâtiments de la Vénerie et dans le Manége.

La **forêt** de Fontainebleau, d'une contenance de 16,900 hect., a 80 kil. de pourtour; elle comprend 2,000 kil. de routes et de sentiers. Son produit moyen varie de 350,000 à 500,000 fr. Les rochers y occupent un espace évalué à 4,000 hect.; ils forment de longues chaines de collines, qui s'élèvent souvent, ainsi que les plateaux de cette contrée, jusqu'à 140 mèt. au-dessus du niveau de la Seine, et marchent parallèlement entre elles, presque en ligne droite, de l'E. à l'O. Les gorges qui les séparent sont étroites, déchirées et profondes. En beaucoup d'endroits, d'énormes blocs de grès détachés du sommet se sont arrêtés sur les talus escarpés qu'offrent les flancs des collines, et, en s'entassant les uns sur les autres, ont pris ces dispositions bizarres qui rendent si pittoresque l'aspect de la forêt de Fontainebleau. Les sites les plus renommés sont : les *gorges d'Apremont* et *de Franchard*; les *futaies*

Digitized by Go

du Bas-Bréau et *du Gros-Fouteau;* le *Mont-Ussy* et la *vallée du Nid-de-l'Aigle;* le *Fort-l'Empereur,* tertre couronné d'une tour à deux étages avec un belvédère d'où l'on découvre, par un temps clair, 60 lieues d'horizon; la *vallée de la Solle;* la *Gorge au Loup,* la *Mare aux Fées,* le *Long-Rocher,* etc.

Les aqueducs et les souterrains qui amènent à Paris les eaux de la Vanne traversent une partie de la forêt de Fontainebleau.

[Corresp. pour: — (6 kil.) *Héricy* (538 hab.), — et (16 kil.) Valence-en-Brie (*V.* ci-dessus).]

A Orléans, par Malesherbes, *V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes.*

Au-delà du beau *viaduc* courbe *de Changis* (3 arches de 10 mèt. d'ouverture et 20 mèt. de hauteur), on laisse à dr. le village d'Avon, et l'on parcourt de nouveau la forêt.

64 kil. *Thomery* (à g.), 926 hab., à 3 kil. au N.-E. de la station, sur la rive g. de la Seine, est de tous les villages des environs de Paris celui qui récolte le meilleur chasselas de Fontainebleau ; il en vend chaque année pour 1,500,000 fr. environ.—Au sortir d'une longue tranchée, on aperçoit un instant, à g., la vallée de la Seine.

67 kil. **Moret*** (buffet). La station est établie à côté du v. de *Veneux-Nadon* (903 hab.), au point de bifurcation des lignes de Lyon et de Nevers, à 2 kil. à l'O. de la ville qui lui donne son nom. Moret, ch.-l. de c. de 1,868 hab., s'élève sur la rive g. du Loing, à la jonction de cette rivière et de son canal latéral, à 2 kil. S.-E. de son confluent avec la Seine.

Moret, dont l'origine paraît remonter à l'époque romaine, dépendait au XIe s. du Gâtinais. Vers 1128, Louis le Gros acheta son château, qui, aux XIIe et XIIIe s., fut souvent habité par les rois de France. Les Anglais s'en emparèrent en 1420 ; mais Charles VII le leur reprit en 1430, et entoura la ville de fortifications. Plus tard, le château compta parmi ses visiteurs François Ier, la duchesse d'Étampes, Henri II, Catherine de Médicis et Marie de Médicis ; puis Henri IV le donna à une de ses maîtresses, Jacqueline de Bueil, qui reçut le titre de comtesse de Moret. — Ce bourg se livre au commerce lucratif des pavés, des grains, des farines, des vins (la plupart des habitants sont vignerons), et au transport de bois, que favorise si bien sa situation.

Aux deux issues de la rue principale de Moret s'élèvent deux belles **portes** fortifiées, en ogive, surmontées d'une tour et flanquées d'échauguettes. Ce sont, avec quelques courtines, quatre ou cinq tours rondes et une poterne donnant sur le Loing, les restes des remparts construits sous Charles VII. L'une de ces portes se dresse à l'extrémité du *pont* (14 arches), qui date en partie du moyen âge et que précèdent, du côté de la campagne, les débris d'un petit *châtelet.* — Le *donjon* (XIIe s.) a été remanié.

L'**église** (mon. hist.), construite aux frais de Louis le Jeune, a été consacrée par saint Thomas Becket, en 1166. Le chœur seul atteint cette date. Flanqué de bas côtés dans sa partie rectangulaire, il se termine par une abside simple, où les deux étages de fenêtres sont séparés par trois ouvertures circulaires servant de triforium et se reproduisant à l'extérieur. La suite du triforium, au-dessus des bas côtés, a subi de graves mutilations : la cloison extérieure a été détruite, et les arcades, à triple ogive, ont été converties en fenêtres. Le transsept et les trois nefs, éclairés par de belles fenêtres à réseaux, datent du XIIIe s. La tour, qui s'élève à l'angle du chœur et du croisillon N., n'est pas antérieure au commenc. du XVe s. Enfin le portail principal, à colonnes torses, trumeau central et tympan percé à jour, a été aussi ajouté au XVe ou au XVIe s. — Au S. de l'église s'élèvent une *maison* en pan de bois, du XVe s., et un petit *hospice* dont les religieuses fabriquent du sucre d'orge re-

Digitized by Google

nommé. — Dans la rue principale, une *maison* de la Renaissance porte cette citation de Salluste : *Concordiâ res parvæ crescunt*. 1618.—A 200 ou 300 mèt. en amont du pont de Moret a été bâti, en 1872, un *pont-aqueduc* pour le canal de dérivation qui apporte à Paris les eaux de la Vanne. — Les environs de Moret offrent un grand nombre de promenades.

(Pour la description du canal du Loing, *V.* le vol. de l'*Auvergne*.)

[Une route qui dessert (6 kil.) *Villecerf* (505 hab.; ancienne commanderie de Templiers au *Train*; *château de Saint-Ange*, édifice moderne occupant l'emplacement d'un château construit par François Ier pour la duchesse d'Étampes), va rejoindre (13 ou 14 kil.), au-delà de Lorrez-le-Bocage, la route de Nemours à Sens (*V. Auvergne*).]

De Moret à Lyon par le Bourbonnais, à Vichy, à Clermont-Ferrand, à Brioude, au Puy, à Nîmes, *V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*, par Ad. Joanne.

Le chemin de fer franchit le Loing sur le beau *viaduc* courbe de Moret, haut de 20 mèt. et composé de 30 arches de 10 mèt. Les deux arches en fonte de ce viaduc donnent passage au Loing.

69 kil. *Saint-Mammès*, 983 hab., à la jonction du Loing et de la Seine (petit port). Un pont de trois travées à tablier de tôle a été jeté sur le fleuve en 1872. L'église est romane. — De Moret à Montereau le chemin de fer court dans la direction de l'E., ayant la route de terre à dr. et la Seine à g. Le long de la rive dr. du fleuve s'élèvent de petits coteaux qui portent de beaux villages : *la Celle-sous-Moret* (241 hab. ; château de *Tournanfuge*, qui fut habité par la marquise de Verneuil, maîtresse d'Henri IV); *Vernou* (623 hab. ; châteaux de *Beaurepaire* et d'*Argeville*), et *la Grande-Paroisse* (1,049 hab.), com. sur le territoire de laquelle on voit l'*Obélisque de la Reine*, qui marque l'endroit où Louis XV vint recevoir Marie Leczinska en 1725. Au-delà d'un long rideau de peupliers se montre, tout près de la voie, *Varennes* (586 hab.; ancien château).

79 kil. **Montereau-Faut-Yonne** * (buffet), V. de 6,714 hab., ch.-l. de c., sur la rive g. de la Seine, à l'endroit où l'Yonne se jette (*fault*) dans le fleuve. Cette ville fait un commerce considérable de grains, de vins, de bestiaux, de bois, de charbons; elle possède des fabriques de porcelaine opaque, de faïence brune carmélite et façon anglaise, de pipes, des ateliers de construction de machines agricoles, une scierie mécanique, des tanneries, etc.

Sous la domination romaine, Montereau s'appelait *Condate*. Elle doit son nom actuel à un monastère dédié à saint Martin et fondé dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Une ville se forma peu à peu autour de l'abbaye et d'un château fort, bâti par Raimond, comte de Joigny. Charles le Mauvais s'en empara sous le roi Jean, mais Charles V la reprit. En 1419, le pont de l'Yonne fut le théâtre d'un crime royal qui eut pour la France les plus déplorables conséquences, l'assassinat de Jean sans Peur. Le duc de Bourgogne, n'ayant pas voulu céder aux prétentions exagérées du roi d'Angleterre, Henri V, s'était rapproché du Dauphin. Les conseillers de ce prince, mécontents d'une réconciliation qui mettait fin aux guerres civiles dont ils avaient profité dans leur intérêt, et redoutant d'ailleurs les vengeances du Bourguignon, résolurent de le faire périr. Ils l'invitèrent à une conférence sur le pont de l'Yonne. Jean sans Peur s'y présenta, suivant les conventions fixées à l'avance, avec dix compagnons ne portant que la cotte et l'épée. Les gens du Dauphin, au contraire, étaient tous armés de haches. Le duc et le sire de Noailles qui l'accompagnait purent seuls pénétrer dans la loge établie au milieu du pont pour l'entrevue des deux princes; les autres seigneurs de sa suite, étant restés un peu en arrière, virent les barrières se fermer devant eux. Peu d'instants après, Tanneguy Duchâtel abattait le duc de Bourgogne d'un coup de hache, tandis qu'un autre partisan du Dauphin fendait la tête au sire de Noailles.

L'année suivante, Philippe le Bon s'empara de Montereau et fit faire de

magnifiques funérailles à son père, qui avait été enseveli « à peu d'honneur ».

Pendant la guerre de Cent ans, la ville de Montereau fut tour à tour occupée par les Français et par les Anglais, et plus tard, pendant les guerres de religion, par les catholiques et les huguenots. A dater de l'entrée d'Henri IV (1490), elle jouit d'une paix profonde jusqu'au 18 février 1814. Ce jour-là elle redevint un champ de bataille.

Les Wurtembergeois étaient maîtres de la ville, lorsque Napoléon résolut de s'en emparer, pour couper la retraite à un corps de troupes qui, commandé par le général Bianchi, cherchait à rallier le gros de l'armée alliée sous les ordres de Schwarzenberg. Les Français délogèrent les Wurtembergeois des hauteurs de Surville qui commandent la ville, mais des décharges meurtrières répondaient des rues mêmes et de tous les points de la ville à leur feu, d'ailleurs aussi bien nourri. C'est alors que, pour rassurer les soldats qui murmuraient de le voir exposer sa vie, Napoléon prononça ce mot célèbre : « Allez, mes amis, le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu. » Enfin, après quelques heures d'une lutte terrible, l'Empereur se rendit maître des faubourgs et des ponts. Les Wurtembergeois s'enfuirent dans toutes les directions. Victoire inutile ! Pendant la bataille, Bianchi avait passé l'Yonne, à une demi-lieue de Montereau, certain désormais de rejoindre Schwarzenberg.

L'**église** de Montereau (mon. hist.), autrefois collégiale, comprend cinq nefs sans transsept, et un rond-point à trois chapelles rayonnantes. La façade, de la Renaissance, est flanquée d'une tour de même style. A l'intérieur, un des bas côtés, le déambulatoire et ses chapelles remontent au XIIIe s.; les trois autres collatéraux de la nef sont du XVe s. (belles clefs de voûte), et toutes les parties supérieures du XVIe ou du XVIIe s. — Du côté opposé à la station, deux *ponts*, reconstruits au XVIIIe s., et en partie en 1871, franchissent sur une même ligne l'Yonne et la Seine. Le terre-plein qui les sépare porte la *statue* équestre *de Napoléon Ier*, en bronze, par le général Pajol fils. Deux bas-reliefs, également en bronze, représentent, sur le piédestal, deux épisodes de la bataille de Montereau. — Au-delà des deux ponts, en suivant à g. la rue principale du faubourg, on voit bientôt se détacher à dr. un sentier dit *montée de Surville*. Du haut de la colline de ce nom, que l'on peut gravir jusqu'au château qui en couronne le sommet, on découvre une très-belle vue.

[Corresp. pour (12 kil.) *Voulx*, v. de 1200 hab., situé sur l'Orvanne, entouré de murailles et flanqué de tours ; on y fabrique des bijoux d'acier. — Voulx est relié à Lorrez-le-Bocage (*V.* le vol. de l'*Auvergne*) par une route de 7 kil. qui laisse à 500 ou 600 mèt. à g. le v. (650 hab.) et le château de *Chevry-en-Sereine*.

De Montereau on peut gagner directement (23 kil.) Nemours (*V.* l'*Auvergne*), par une route de voitures qui, après avoir croisé le chemin de fer et la route de terre de Paris à Lyon, passe à (6 kil. 1/2) *Ville-Saint-Jacques* (642 hab. ; ancien château de *la Brosse*), traverse la vallée de l'Orvanne à (10 kil.) Villecerf (*V.* ci-dessus), puis celle du Lunain au-delà de (13 kil. 1/2) *Villemer* (526 hab.; château), près de (16 kil.) *Nonville* (333 hab.). — Au N., Montereau communique avec (22 kil.) Nangis, station du chemin de fer de l'Est, par une route qui dessert (6 kil.) *Salins* (535 hab.; église du XIIIe s., renfermant 2 statues tombales et une pierre tumulaire du XIVe s.; fabrique de cornues), (14 kil. ; à g.) *Villeneuve-les-Bordes* (428 hab.; château des *Bordes-l'Abbé*; fabrique de noir animal) et (15 kil.) *Valjouan*.]

De Montereau à Flamboin et à Troyes, *V.* le vol. de l'*Itinéraire général* de la France intitulé : *Vosges et Ardennes*.

Au sortir de la gare et des ateliers de Montereau, on laisse à g. l'embranchement de Troyes, qui traverse l'Yonne sur un pont de 4 arches. Après avoir croisé la route de Voulx, on remonte la vallée de l'Yonne et l'on traverse le village de *Cannes* (644 hab.), dont le joli château moderne est entouré de fossés, et dont dépendent les moulins du *Fossard*, où se broient les émaux et les silex pour la fabrication des porcelaines de Montereau. On passe du département de Seine-et-Marne dans celui de l'Yonne.

Digitized by Google

90 kil. *Villeneuve-la-Guyard* * (à dr.), 1,755 hab., sur une colline. L'église, du XVIe s. (arcature du XIIe), renferme des boiseries sculptées, trois tableaux sur bois, une toile de 1617 (saint Vincent) et un bel autel du XVIIIe s.

[De Villeneuve, une route de voitures mène, par (4 kil.) *Saint-Agnan* (331 hab.), (9 kil.) *Villethierry* (637 hab.; église du XIIe s. presque entièrement réédifiée à la fin du XVe et au commencement du XVIe, et renfermant un tableau attribué à Jordaëns) et (12 kil. 1/2) Vallery, à (18 kil.) Chéroy, situé sur la route de Nemours à Sens (*V.* le vol. de l'*Auvergne*).]

On laisse à dr. *Villeblevin* (890 hab.; beau château; église de la Renaissance) et *Chaumont* (496 hab.; restes d'un prieuré du XIIe s.; château moderne), dont l'église, des XIIe et XVIe s., renferme un bel autel du XVIIIe et 2 pierres tombales du XIVe s.

95 kil. *Champigny*, 1567 hab. (dans l'église, des XIIe et XVIe s., beau retable de la Renaissance). — La route de terre, qui longe la base de petits coteaux, traverse (à dr.) *la Chapelle-Champigny* et *Villemanoche* (798 hab.; église du XIIIe s.; dans les bois, pierre druidique, haute de 9 mèt., appelée la *Roche Branlante*). Une tranchée perreyée précède et suit la station de Pont-sur-Yonne.

102 kil. **Pont-sur-Yonne** *, b. de 1,914 hab., au pied de hautes collines, sur la rive g. de l'Yonne, communique avec la rive dr. par un pont étroit, escarpé et tortueux, construit à diverses époques. Ce bourg, ruiné par les Anglais et les calvinistes, n'a conservé de ses *remparts* que deux tours et des débris de courtines. — L'*église*, du style le plus pur du XIIIe s., renferme deux tableaux de J. Parrocel: la Fuite en Égypte et les Disciples d'Emmaüs; un tableau sur bois (la Mise au tombeau) et une peinture murale figurant le Jugement dernier. — Sur le bord de l'Yonne, la *chapelle de Sainte-Véronique* est un reste d'édifice du XIIIe s. — Une *maison* de la rue du Château, à porte cintrée et flanquée de deux tourelles, faisait autrefois partie d'une forteresse.

[De Pont-sur-Yonne, une bonne route de voitures conduit à (14 kil. 1/2) Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne). Cette route suit d'abord la rive dr. de l'Yonne, puis franchit un affluent de cette rivière, l'Oreuse, sur le bord de laquelle se trouvent, à 1 kil. en amont, les restes de la chapelle de la *Cour Notre-Dame*, ancien prieuré de l'ordre de Cîteaux (XIIIe s.). Cette chapelle offre un beau portail du XVIe s. et, au chevet, une magnifique rosace, aujourd'hui murée. Le jardin de l'ancien prieuré renferme un menhir haut de 3 mèt. 70 c. — A 400 mèt. environ au-delà du pont de l'Oreuse, on laisse à g. un autre prieuré, la *ferme de Sixte*, édifice du XVIe s. flanqué de deux tours et entouré de fossés. — La route passe ensuite entre *Michery* (à dr.; 1013 hab.) et *Serbonnes* (à g.; 540 hab.; église du XVIe s. offrant un cul-de-lampe admirablement sculpté; ruines du château des *Barres*), patrie de Jacques Clément, l'assassin d'Henri III. Plus loin (5 kil. de Pont-sur-Yonne) on laisse à dr. la route de (3 kil.) *Sergines*, ch.-l. de c. de 1,237 hab., situé près d'un affluent de l'Yonne (église du XVIe s. renfermant un grand autel et de belles grilles du XVIIIe s., 2 bénitiers du XIIe) et dont le territoire est traversé à l'E. par le *Chemin Perré*, ancienne voie romaine bien conservée. — La route, continuant de se diriger au N., passe du départ. de l'Yonne dans celui de Seine-et-Marne et croise la route de Montereau à Nogent près du v. de *Mousseaux* (325 hab.).

Bray-sur-Seine*, ch.-l. de c. de 1,522 hab., sur la rive g. du fleuve qu'un *pont* de 22 arches en plein cintre (1498) relie à la rive dr. On y voit quelques vestiges des anciennes fortifications, des fabriques de toiles et de chocolat. — Cette petite ville est à 5 kil. 1/2 des Ormes, station du chemin de de fer de l'Est (*V. Vosges et Ardennes*).

De Pont-sur-Yonne on pourrait aussi aller (route de voitures) à (18 kil. 1/2) Chéroy (*V.* l'*Auvergne*), par (9 kil.) *Brannay* (473 hab.; clocher du XIVe s.; château du XVIIIe) et (13 kil.) *Dollot* (583 hab.; château ruiné; église du XVIe s., possédant un tableau sur bois du XVe s. et un ancien bénitier).]

La route de terre franchit l'Yonne

à Pont-sur-Yonne et en côtoie la rive dr. jusqu'à Sens. Le chemin de fer, restant sur la rive g., est dominé, à dr., par des coteaux couverts de vignes et d'arbres fruitiers, et portant les v. de *Villeperrot* (188 hab.) et de *Villenavotte* (130 hab.). A Villenavotte, on passe sous l'aqueduc qui porte à Paris les eaux dérivées de la Vanne.

Au-delà de *Courtois* (204 hab.), à dr., et de *Saint-Denis* (184 hab.; église de la Renaissance), à g., on aperçoit à dr., sur la hauteur, l'église de *Saint-Martin du Tertre* (XVIIIe s.). En face, sur la rive dr. de l'Yonne, s'élève l'ancienne *abbaye de Sainte-Colombe*, fondée en 620 par Clotaire II, et dont il reste l'enceinte fortifiée, le réfectoire (XIIIe s.), une statue du XIIIe s., une belle crypte récemment reconstruite dans le style ogival primitif et, dans cette crypte, un cercueil du IXe s. Une communauté de sœurs de la Sainte-Enfance a été établie sur son emplacement. Une belle église de style ogival, et qui se voit de très-loin, vient d'y être construite. Une arche en pierre, haute de 5 mèt., fait, un peu plus loin, passer au-dessus de la voie le nouveau chemin de fer d'Orléans à Châlons, qui va se raccorder, à la gare de Sens, avec la ligne de Paris à Lyon. A la base de la colline de Saint-Martin-du-Tertre s'élèvent deux mottes ou *tombelles*.

113 kil. **Sens** *, ch.-l. d'arr. du départ. de l'Yonne, jolie ville de 11,514 hab., généralement bien bâtie, ch.-l. de subdivision militaire, est située dans une plaine fertile, sur la rive dr. de l'Yonne, près de sa jonction avec la Vanne. Ses rues, un peu étroites, mais droites et bien percées, sont assainies par des ruisseaux d'eau courante, provenant du Ru de Mondereau.

Histoire.

Sens était avant la conquête romaine la capitale des *Senones* ou *Sénonais*, un des peuples les plus anciens et les plus puissants de la Gaule; on l'appelait *Agendicum* ou *Agetincum*. Elle résista longtemps à César, se soumit une première fois, se révolta bientôt, fut prise par Labiénus après la défaite de Vercingétorix, occupée par César et définitivement conquise.

Quand l'empereur Valens divisa la Gaule en 17 provinces, Agendicum devint la métropole de la quatrième Lyonnaise. Les Romains relevèrent ses murailles bâties par les Gaulois, puis construisirent des théâtres, des cirques, des amphithéâtres, des arcs de triomphe, des aqueducs. Six grandes voies de communication venaient y aboutir. En 356, les Alamans et les Francs tentèrent en vain de la prendre d'assaut. Elle avait été de bonne heure convertie au christianisme par Savinien et Potentien, qui y souffrirent le martyre. Vers 615, saint Loup, son évêque, mit en fuite, à l'aide d'une cloche, dit la légende, les troupes de Thierry qui l'assiégeaient. En 731 ou 738, son archevêque Ebdon défit lui-même les Sarrasins sous les murs de la ville. Enfin, en 886, elle échappa aux ravages des Normands, forcés de battre en retraite à la suite d'un siége de six mois.

Pendant les premiers temps de la féodalité, Sens fut gouvernée par des comtes amovibles qui devinrent héréditaires vers le milieu du Xe s. Elle souffrit cruellement, à diverses époques, des querelles que ces comtes eurent avec leurs suzerains ou avec leurs archevêques. Elle fut plus d'une fois assiégée, prise, pillée, et en partie incendiée. Aussi commença-t-elle dès lors à déchoir de son ancienne splendeur. Toutefois elle vit se tenir dans ses murs de nombreux conciles. En 1140, saint Bernard et Abélard s'y trouvèrent en présence. Attaqué par l'abbé de Clairvaux, Abélard refusa de prendre la parole pour défendre ses doctrines; il en appela au pape du jugement du concile qui condamnait ses livres au feu.

En 1146, les bourgeois formèrent entre eux une association de défense mutuelle, sanctionnée, puis dissoute par Louis VII, sur la demande d'Eugène III. Herbert, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, avait fatigué ce pape des réclamations du clergé sénonais, pendant son séjour à Dijon. Les bourgeois furieux le massacrèrent à son retour. Louis VII investit la ville et punit les plus coupables; mais la lutte se continua plus de 40 ans entre la bourgeoisie et le clergé. Philippe

Digitized by Google

Auguste y mit un terme en rétablissant la commune.

Pendant l'invasion anglaise du xve s., les habitants, incommodés par la garnison ennemie qui occupait Montereau, députèrent vers Charles VII, alors au château de Gien, un religieux célestin, frère Raol Ravier, pour l'engager à entreprendre le siége de cette place, lui promettant aide et secours. Ils avaient déjà envoyé des espions à Montereau, et connaissaient l'état de cette ville. Le roi se rendit à leurs instances ; avant de commencer le siége, il vint à Sens, le 11 août 1437, et y resta jusqu'au 31.

Sens avait toujours été une ville éminemment catholique. En 1562, la populace, soule par de faux bruits, massacra tous les protestants qui se trouvaient dans la ville. Aussi Sens fit-elle une chaleureuse réception à Charles IX, même avant la Saint-Barthélemy, et, plus tard, fut-elle une des premières villes de France qui embrassèrent la cause de la Ligue. Après la bataille d'Ivry, Henri IV tenta sans succès de prendre Sens, qui ne lui ouvrit ses portes qu'en 1594 et qu'il dépouilla de tous ses priviléges.

En 1622, le siége de Paris fut érigé en archevêché, et l'archevêché de Sens dut céder à celui de Paris les évêchés de Chartres, d'Orléans et de Meaux. Déjà en 1543, il avait perdu les bailliages de Troyes, de Langres, de Melun, de Montargis, d'Auxerre, de Chaumont. En 1791, Loménie de Brienne remplaça son titre d'archevêque de Sens par celui d'évêque du département de l'Yonne, et prêta serment à la constitution civile du clergé. Ce siége, supprimé en 1801, fut rétabli en 1807, avec son ancien titre d'archevêché.

En 1814, le général Allix défendit énergiquement la ville de Sens contre les bandes de Cosaques. Le 10 février, le prince de Wurtemberg, étant arrivé avec une partie du 4e corps devant cette place forte improvisée essaya de la prendre d'assaut. Deux attaques restèrent sans résultat. Les alliés allaient se retirer, quand le hasard, ou la trahison, les introduisit dans la ville par une porte pratiquée au bas du mur de la promenade du Mail, et communiquant avec le collége. Le général Allix dut se replier sur l'autre rive de l'Yonne.

Pendant la dernière guerre, Sens fut occupée, depuis le 12 novembre 1870, jusqu'au 26 mars 1871, par l'armée allemande, dont le séjour occasionna à la ville une dépense de 812,000 fr.

Édifices religieux.

La cathédrale **Saint-Étienne** (mon. hist.) occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple païen sur les ruines duquel saint Savinien avait construit, vers la fin du IIIe s., une petite église dédiée à la Vierge. Cette église et deux chapelles qui y avaient été annexées furent rebâties en 841, puis au Xe s. La cathédrale actuelle, édifiée sous les archevêques Henri de France (1122-1143) et Hugues de Toucy (1143-1168), intéresse plus les archéologues par sa date et son style que par l'ampleur de ses proportions et la richesse de son architecture. Elle dispute, mais sans succès, à la basilique bâtie (1137-1144) par Suger à Saint-Denis l'honneur d'avoir été le premier des monuments gothiques. La chapelle en abside qui flanque l'église, au N., et le déambulatoire sont les parties les plus anciennes de l'édifice; elles peuvent remonter à une époque antérieure à la reconstruction de Saint-Denis. Le reste ne remonte pas au-delà de 1150. La cathédrale a été, du reste, bien remaniée depuis le XIIe s. L'étage supérieur, les voûtes, la chapelle absidale et la façade furent profondément modifiés à la fin du XIIIe s.; un transsept, que les projets primitifs ne comportaient pas, fut ajouté au XVe ou au XVIe s.; des chapelles ont été ouvertes, depuis le XIVe s., autour du chœur et sur les flancs de la nef; ces dernières ont été, à leur tour, remplacées de nos jours par des espèces de cellules très-basses, aux formes romanes, vivement critiquées par les archéologues.— La *façade,* divisée en trois parties, a 47 mèt. de long. Le portail du milieu (belle fenêtre rayonnante) a 13 mèt. de largeur et 14 mèt. de hauteur. On en remarque les belles sculptures : à dr. et à g. sont représentées les Vierges folles et les Vierges sages. Le grand pilier central, richement orné, a conservé la statue de saint Etienne, dont la lé-

gende est figurée dans le tympan. 70 statuettes d'anges et de saints remplissent les voussures. Les trois statues colossales (le Christ bénissant et deux anges en adoration) au-dessus de la grande fenêtre ogivale, sont des œuvres modernes.

Dans le portail de droite, 22 statuettes remarquables, représentant les Prophètes, dont les têtes ont été brisées, décorent les niches trilobées. Les voussures sont occupées par des figures d'anges. Quatre bas-reliefs, la Mort, l'Ensevelissement, l'Assomption de la Vierge et son Couronnement, remplissent le tympan. A dr. et un peu au-dessus du portail, se voient les restes d'une statue équestre de Philippe Auguste, érigée par l'archevêque Guillaume de Brocia. — La *tour de pierre*, qui s'élève sur ce portail, s'étant écroulée en 1267, fut rebâtie aussitôt, mais achevée seulement en 1535. Nous y signalerons les armoiries, récemment restaurées, du roi, du légat-archevêque de Sens, du chapitre et de Mgr de Sallazar, les dix statues représentant les principaux bienfaiteurs de l'église, et hautes de 4 mèt., qui ont été replacées dans la galerie haute (elles sont de Maindron), enfin le campanile à huit pans, qui s'élève à l'angle S.-O. et qui, construit en 1534-1535, a 13 mèt. 67 c. de hauteur au-dessus de la plate-forme. Du niveau de la place, 336 marches conduisent sur la plate-forme de la tour (vaste panorama). On doit redescendre 133 marches pour aller visiter les cloches, qui ont joui d'une immense réputation au moyen âge, mais dont il ne reste plus que deux, fondues en 1560 : *Savinienne*, qui pèse 31,171 livres, et *Potentienne*, qui pèse 27,730 livres. — La *tour de plomb* (XIIe s.) doit son nom à son ancien couronnement, posé en 1279, et abattu en 1845 parce qu'il menaçait ruine. Le portail de la tour est orné, à la base des pieds-droits, de deux bas-reliefs : la Libéralité et l'Avarice. La Légende de saint Jean-Baptiste occupe le tympan. Tout près de ce portail, le long du collatéral N., on remarque l'élégant petit *portail de Saint-Denis* (XIVe s.). — Le grand portail latéral du Sud (1490-1497) a 19 mèt. de largeur sur 40 de hauteur. Le portail latéral du Nord (1501-1516), dont d'innombrables statuettes remplissent les niches délicatement sculptées, est un des plus admirables chefs-d'œuvre de la sculpture française pendant cette période. — Saint-Étienne conserve encore de précieux **vitraux** du XIIe au XVIe s. Les plus anciens se voient au bas côté g. du chœur, où ils représentent les Légendes de saint Thomas de Cantorbéry, de saint Eustache, la Parabole de l'Enfant prodigue, des scènes de la Création, les Vies de Joseph et de Moïse, la Mort et la Résurrection du Christ. Les verrières de la chapelle terminale (XIIIe s.) sont consacrées à saint Pierre, à saint Paul et à quelques épisodes de l'Évangile; celles qui éclairent le haut du sanctuaire (XIIIe s.), à la Passion, à la Vie de la Vierge et au Martyre de saint Étienne. Les claires-voies (1516) du croisillon N. représentent des Scènes bibliques, des Patrons ou des Saints du diocèse; celles du croisillon S. (Légendes de saint Étienne et de saint Nicolas, Arbre de Jessé, la Résurrection des Morts) datent de 1500-1502. Deux fenêtres sont de Jean Cousin : l'une, dans la chapelle Notre-Dame de Lorette, le long du bas côté S. du chœur, représente la Sibylle consultée par Auguste; l'autre, sur la tour de pierre, est consacré à la Légende de saint Eutrope. — Un *retable* en pierre tendre, chef-d'œuvre de ciselure, est adossé à l'un des piliers de la nef (à g.). Le maître-autel et son baldaquin (1742) sont dus à l'architecte Servandoni. Dans la chapelle de la Vierge (XVe et XVIe s.), on remarque un tableau de Restout (l'Assomption), placé sur l'autel, et, sur un pilier (à g.), une

Digitized by Google

statue en pierre de la Vierge, donnée en 1334 par le chanoine Michel de Janua. Saint-Savinien, la chapelle absidale, est ornée d'une grande et belle sculpture d'Hermand, représentant le Martyre de saint Savinien et formant retable. A g., dans la chapelle Sainte-Colombe (XVIe s.), reconstruite en 1846, ont été placés le tombeau du Dauphin, les bas-reliefs du mausolée du cardinal Duprat, et deux belles statues en marbre agenouillées. Le **tombeau du Dauphin,** fils de Louis XV, père de Louis XVI, et de sa femme, Marie Josèphe de Saxe, est l'un des chefs-d'œuvre de Guillaume Coustou. Deux statues de la Religion et de l'Immortalité décorent une de ses faces. Un petit génie des Sciences s'appuie sur une sphère; derrière lui sont divers attributs et des instruments scientifiques. Du côté opposé, deux autres statues représentent le Temps et l'Amour conjugal, auquel un génie montre une chaîne de fleurs brisée. Les faces latérales sont couvertes d'inscriptions. Les écussons du Dauphin et de la Dauphine ornent le soubassement, et le sommet soutient deux urnes en marbre blanc. Le *mausolée du cardinal Duprat*, archevêque de Sens et chancelier de France, a été détruit à la Révolution. Il n'en reste que les bas-reliefs, de chaque côté desquels ont été placées deux belles statues agenouillées, en marbre blanc, représentant le cardinal Jacques Duperron et Jean Duperron, son frère, archevêques de Sens. — Près de la naissance du rond-point, à dr. du chœur, sous une élégante arcature à jour, s'ouvre un escalier de 17 marches conduisant à une vieille porte ornée de ferrures du XVIe s. Cette porte franchie, il faut encore monter 16 marches pour atteindre la **salle du Trésor,** vaste salle voûtée en berceau, où sont conservés, entre autres curiosités :

Un coffret en ivoire à douze faces, du XIIe s.; un grand peigne, en ivoire, de saint Loup (IVe s.), avec une monture en cuivre du XIVe s., portant cette inscription: *Pecten sancti Lupi;* plusieurs coffrets et reliquaires en ivoire, bois et ivoire, et cuivre doré; deux anneaux de saint Loup et de Grégoire XI; une tapisserie soie et or, représentant l'Adoration des Mages (3 mèt. 25 c. de longueur sur 1 mèt. 35 c. de hauteur), avec les armes de la famille Bourbon-Vendôme, et sa devise: N'ESPOIR NE PEVR (XVe s.); une seconde tapisserie, d'un travail encore plus splendide que la première, divisée en trois parties, représentant; 1° à g., Salomon couronnant Bethsabé; 2° à dr., Esther aux pieds d'Assuérus; 3° au centre, le Couronnement de la Vierge (ouvrage du XVe s.); une troisième tapisserie consacrée également à des sujets religieux, et une quatrième représentant un Concert d'Anges (ces deux derniers morceaux appartiennent encore au XVe s.); le manteau du sacre de Charles X; de nombreuses reliques; un grand fragment de la vraie Croix, donné à la ville de Sens par Charlemagne, vers 800, et enchâssé dans un reliquaire en or, orné de deux rubis, six saphirs et huit perles; le tout contenu daus une boîte en cristal et en argent (cette relique de la vraie croix sera renfermée dans un splendide reliquaire, exécuté par M. Poussielgue, à qui cette œuvre d'art a mérité un grand prix à l'exposition universelle de Vienne en 1873); un admirable Christ en ivoire, haut de 60 cent., par Girardon; un fauteuil qu'on persiste à qualifier de fauteuil de saint Loup, malgré son origine évidemment moderne; de précieuses étoffes en soie de la plus haute antiquité, connues sous le nom de suaires, parce qu'elles servaient à envelopper des reliques, etc.

Dans une armoire spéciale sont étalés les vêtements sacerdotaux de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, qui séjourna quelques mois à l'abbaye de Sainte-Colombe, voisine de Sens.

Deux faits historiques se sont accomplis dans la cathédrale de Sens: le mariage de saint Louis avec Marguerite de Provence y fut célébré en 1234; et, cinq ans plus tard, ce même roi et son frère Robert d'Artois y déposèrent la sainte Couronne d'épines.

L'église **Saint-Savinien** (à l'extrémité du faubourg de ce nom) est le monument chrétien le plus ancien

de Sens. Saint Savinien en jeta les fondements vers la fin du IIIe s.; reconstruite au Ve s., puis au XIe, elle a été restaurée sans intelligence et sans goût, et rendue au culte il y a peu d'années. La crypte date de 1001. Quatre inscriptions des VIIIe et IXe s. sont incrustées dans les murailles latérales. La grande pierre qui couvre l'autel est, dit-on, celle sur laquelle saint Savinien célébrait la messe quand il fut frappé par derrière à coups de hache. Le clocher s'élève au centre de l'édifice; sa partie supérieure date des premières années du XIIIe s.

Saint-Maurice, dans l'île d'Yonne, présente deux absides latérales et quelques arcatures intérieures romanes; achevée à la fin du XIIe s., elle a été remaniée au XVIe. Sa petite flèche centrale, en charpente, date de cette dernière époque. A dr. de la porte O., on remarque un bas-relief de 1567 (sainte Madeleine) et une châsse du XVIIIe s., contenant les reliques de saint Fort, saint Guinefort et sainte Aveline. Le tableau placé derrière le maître-autel est d'Ary Scheffer.

Saint-Pierre le Rond (XIIIe s.), au centre de la ville, n'a plus de caractère à l'extérieur. L'intérieur a été remanié aux XVe et XVIe s. Sur l'autel gothique de la chapelle de la Vierge est sculpté un Christ au tombeau. Le maître-autel est du XVIIe s. Quelques vitraux anciens représentent l'Histoire de Joseph et d'autres sujets bibliques. Le trésor renferme un calice de vermeil du XVe s.

Saint-Jean, dépendance de l'hôpital, est un édifice du XIIIe s. profondément altéré au XVIIe. Le chœur, qui conserve seul (en partie) son caractère primitif, est d'une grande élégance. Dans une embrasure de fenêtre, au collatéral S., deux fragments d'une Cène sculptée, du XVIe s., méritent d'être remarqués. Cette église possède un beau calice du XVIIIe s.

Du *couvent des Jacobins* (rue de Mauconseil), où fut élevé Jacques Clément, il reste l'église (XVIe s.), transformée en chantier.

L'**Officialité** (mon. hist.), à dr. de Saint-Étienne, a été bâti en 1231, détruit en partie lors de l'écroulement de la tour, en 1267, réédifié depuis, entièrement et magnifiquement restauré par M. Viollet-le-Duc. Cinq belles statues de pierre décorent le sommet des grands contreforts de la façade : trois évêques, saint Étienne et Louis IX. L'Officialité se compose à l'intérieur d'un étage souterrain, d'un rez-de-chaussée, dans lequel se trouvaient la salle du tribunal et les cachots, restés intacts, et d'un premier étage contenant la grande *salle synodale*, voûtée en pierre, et éclairée, du côté de l'O. et du S., par de grandes et belles fenêtres que M. Viollet-le-Duc a ornées de verrières en grisailles.

On remarque, dans le bâtiment qui relie l'Officialité à l'archevêché actuel, et qui fut élevé après 1520 : le petit portail latéral, « un des plus beaux spécimens de l'ornementation de l'époque de la Renaissance; » une charmante petite porte d'escalier (dans la seconde cour); les grandes fenêtres ornées d'élégantes arabesques, et le puits de la même cour. — Le vaste corps de logis de la Renaissance, qui s'élève près de l'abside de la cathédrale, a été construit, en 1557, par le cardinal Louis de Bourbon. C'est la résidence actuelle des archevêques de Sens.

En face de la cathédrale, sur la place Saint-Étienne, est l'*ancien hôpital*, dans lequel on pénètre par une porte en plein cintre (XIIIe s.), et qui sert de halle au blé, à la viande et au poisson.

Édifices civils.

En face du *lycée*, dont l'origine remonte à 1537, s'élève l'*orphelinat départemental*. — Il ne reste plus rien des anciennes fortifications de Sens, sauf un fragment à g. de la

porte Dauphine (en sortant de la ville). Mais leurs parties les plus intéressantes (les sculptures et les inscriptions) ont été réunies dans le **musée lapidaire** de la ville, c'est-à-dire placées sous des auvents dans le jardin de la mairie (rue du Cheval-Rouge). Cette collection mérite d'être signalée aux archéologues comme l'un des principaux musées gallo-romains. En effet, les murailles de Sens, comme celles de toutes les villes des Gaules, furent construites lors de la grande invasion des barbares avec les débris des monuments publics. Aussi, en démolissant ces murailles, y a-t-on trouvé un grand nombre de chapiteaux, de fûts de colonnes, de bas-reliefs, de monuments funéraires, d'épitaphes, etc. — La *porte Dauphine*, la seule porte que Sens ait conservée, a été érigée en 1777 par la ville de Sens, en reconnaissance de l'honneur que M. le dauphin et Mme la dauphine avaient fait à la ville de choisir son église métropolitaine pour le lieu de leur sépulture.

Le *musée* de Sens renferme plusieurs objets ayant appartenu à l'empereur Napoléon, et qui lui ont été légués par M. Saint-Denis.

Au premier étage de la mairie, la *bibliothèque de la ville* possède 14,000 vol. environ, 250 manuscrits et 4,000 pièces d'archives. En y montant, on remarque dans l'escalier quelques morceaux antiques et huit médaillons de plâtre, qui devaient orner dans le principe la porte Dauphine. La première salle contient une collection d'objets d'art antiques et du moyen âge, d'oiseaux, de coquillages et de minéraux. Parmi les manuscrits on remarquera surtout le *Libellus Evangeliorum*, grand in-4°, manuscrit du XIIIe s., sur parchemin; mais la principale curiosité de la bibliothèque de Sens est le *diptyque* qui sert de couverture au fameux missel connu sous le nom d'*Office de la fête des Fous et de l'Ane*. Le texte en a été, dit-on, composé par Pierre de Corbeil, qui fut archevêque de Sens de 1199 à 1221. Mais ce qui lui donne surtout une grande valeur archéologique, c'est l'admirable couverture en ivoire qui l'enveloppe. Les deux feuilles, hautes de 35 cent., larges de 16, ornées de sujets mythologiques, sont appliquées sur des planches de chêne et dans un cadre couvert de lames d'argent.

Mme Chaulay possède un tableau sur bois de Jean Cousin. On ne connait de cet artiste que deux œuvres authentiques : le *Jugement dernier*, du musée du Louvre (n° 137), et l'*Eva prima Pandora*, que Mme Chaulay montre complaisamment aux étrangers. La peinture a été malheureusement retouchée par un artiste sénonais.

Sens possède une *Société archéologique* qui a déjà publié depuis sa fondation (1844) de nombreux Bulletins.

Une *statue*, en bronze, du baron Thénard, le chimiste, par Droz, a été inaugurée à Sens en 1861. — A l'angle des rues Dauphine et Jean-Cousin, une ancienne *maison* offre des sculptures du XVe ou du XVIe s.

Sens est entourée de belles *promenades*, plantées d'ormes et de marronniers, appelées le *Mail*, le *Jeu de Paume*, les *cours Bourrienne, Tarbé* et *Chambonas*, la *promenade Saint-Didier*, le *Tapis-Vert* et l'*Esplanade*. Des quais et des ponts de l'Yonne on découvre de jolis paysages.

On peut visiter, à 1,200 mèt. de la ville, la *Motte du Ciar*, masse informe de ruines, dont l'origine est inconnue. On y a trouvé des fragments de colonnes, de marbres précieux et des médailles antiques.

A dr. de la gare, au sommet d'un coteau couvert de vignes, s'élève un pavillon moderne, bâti sur les ruines d'une chapelle du XIIe s., dont il reste quelques débris. Cette chapelle avait remplacé elle-même une cellule où saint Bond s'était retiré au VIIe s. De nombreux pèlerins y montaient autrefois pour prier; mais aujourd'hui on y vient surtout admirer

le beau panorama qui s'y découvre sur la vallée de l'Yonne. Des fabriques de blanc exploitent l'immense banc de craie qu'elle domine.

De Sens à Nogent-sur-Seine, par Thorigny, R. 2; — à Troyes, R. 3; — à Saint-Florentin, par Cerisiers, R. 4 ; — à Nemours, à Montargis, *V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes ;* par Ad. Joanne.

Le chemin de fer continue de remonter la rive g. de l'Yonne. On laisse à dr. la ligne de Châlons à Orléans qui, s'élevant jusqu'à mi-côte, pénètre dans un tunnel pour se diriger ensuite à l'O., en arrivant à la hauteur de Paron (*V.* l'*Auvergne*). Au-delà de *Gron,* à dr. (717 hab.; église et fonts baptismaux du XIIIe s.), on traverse *Étigny* (487 hab.; église du XIIIe s. renfermant un curieux bas-relief de la Renaissance formant devant d'autel), village célèbre par les conférences que Catherine de Médicis y tint en 1576; puis on laisse à dr. *Marsangis* (815 hab.; dans l'église, vitraux du XIIIe et du XVe s.) et *Rousson* (447 hab.).

127 kil. **Villeneuve-sur-Yonne** *, autrefois *Villelongue* puis *Villeneuve-le-Roi,* ch.-l. de c. de 5,095 hab., sur la rive dr. de l'Yonne, au pied de jolies collines boisées et parsemées de maisons de campagne. Le *pont* qui la relie au faubourg Saint-Laurent se compose de 12 arches datant du règne de Louis VII, et de plusieurs arches modernes, mesurant ensemble 214 mèt. de longueur. — Il ne reste de l'ancienne enceinte de la ville, fondée en 1170 par Louis VII, que deux *portes,* bâties au XIIIe s., achevées au XVIe, et la *tour de Louis-le-Gros,* l'une des plus belles, malgré son délabrement, que nous ait léguées le moyen âge. — L'*église Notre-Dame* appartient à plusieurs époques. Les portails S. et N. sont du XIIIe s.; au-dessus du premier s'élève le clocher, haute tour carrée qui domine la ville; la façade date de la Renaissance (1551). Deux époques bien distinctes (XIIIe et XIVe s.) se remarquent également dans l'architecture de l'intérieur, où l'on signale quelques beaux vitraux et le dais en pierre d'un bénitier (XIIIe s.) ; le tableau de l'*Annonciation* est une copie faite en Italie par Paul Delaroche. — L'*ancienne maison de poste* (XVIIIe s.) est ornée de médaillons sculptés représentant les dieux de l'Olympe.

Sur la rive dr. de l'Yonne on aperçoit *Armeau* (861 hab.); la colline voisine porte un château du XVIIe s.

135 kil. *Saint-Julien-du-Sault,* V. de 2,135 hab., possède une *église* (mon. hist.) offrant au S. un charmant petit porche de la fin du XIIIe s. L'abside et ses cinq chapelles datent des XIIIe et XVIe s.; le portail latéral N., du XIVe. Mais ce qui doit surtout attirer les artistes à Saint-Julien, ce sont les magnifiques *vitraux* des XIIIe, XVe et XVIe s. qui remplissent les fenêtres de l'abside et des collatéraux : ces beaux ouvrages ont été décrits par le savant archiviste d'Auxerre, M. Quantin. — On remarque dans la ville plusieurs *maisons* ornées de poutres sculptées (XVe ou XVIe s.). — La *chapelle* (commenc. du XIIIe s.) qui couronne la colline (belle vue) voisine de Saint-Julien, était celle du château, dont il subsiste quelques débris. Cette ville possède une fabrique de boutons et des tanneries. Un pont suspendu la relie à (600 mèt. de la station) *Villevallier* (450 hab.), situé à l'O. de la *forêt d'Othe.*

[Une route de voitures conduit de Saint-Julien à (19 kil.) Courtenay (*V.* le vol. de l'*Auvergne*), par (5 kil.) *Verlin* (707 hab.; église ogivale renfermant des restes de vitraux du XIIIe s.) et (10 kil.) *Saint-Martin d'Ordon* (542 hab.; dans l'église, tombe de 1526 et beau chapiteau renversé, servant de bénitier).]

A g., *Villecien* (449 hab.; église des XIIIe et XVIe s. renfermant des panneaux de bois peints du XVIe s.), sur l'autre rive de l'Yonne, est dominé par le château du *Fays* (XVIIe s.),

où se voient un puits profond de 120 mèt., et les portraits de Ninon de Lenclos et du chancelier d'Aguesseau. 1 kil. plus loin se montre *Saint-Aubin* (420 hab.), dont l'église offre le type le plus pur et le plus complet d'une église paroissiale à la fin du XIIe s.

141 kil. *Cézy* (1,203 hab.), ancien bourg fortifié, a conservé quelques débris de ses portes et de ses murailles du XIIIe s., et une église de la même époque, où l'on remarque une pietà sculptée du XVe s., un tableau sur bois (Ecce Homo) et une toile du XVIIe s. (le Rosaire). Un pont suspendu relie Cézy à la rive dr. de l'Yonne. — Le chemin de fer longe, puis franchit le Tholon.

146 kil. **Joigny** *, ch.-l. d'arr., V. de 6,400 hab., est située le long de la rive dr. de l'Yonne et à 1 kil. environ de la station, sur les flancs escarpés de la côte Saint-Jacques, chère aux gourmets.

Joigny, appelé dans les anciens documents historiques *Gaudiacum* ou *Joviniacum*, n'a une existence bien constatée qu'à partir de la fin du Xe s. Renard le Vieux, comte de Sens, fit alors élever un château sur son emplacement. En 1080, le seigneur du château, Geoffroy IV, fonda tout auprès le prieuré de Notre-Dame, où il appela des Clunistes.

Le comté de Joigny fut successivement possédé, de 1409 à 1794, par les maisons de la Trémouille, de Gondi et de Villeroy. Le 12 mai 1429, les habitants de Joigny repoussèrent vigoureusement les Anglais. Ils se crurent redevables de leur succès à la protection de la sainte Vierge, et placèrent en *ex-voto* dans le prieuré de Notre-Dame un fragment d'échelle qui se voit encore dans l'église Saint-André. En 1530 un incendie terrible détruisit la plus grande partie des maisons et des monuments.

Relevée de ses ruines, Joigny repoussa plusieurs fois les troupes d'Henri IV. Cependant le 26 mars 1594, après avoir perdu toute espérance de secours extérieur, la ville ouvrit ses portes au maréchal de Biron, et, moyennant 5000 écus, se préserva du pillage et obtint des lettres d'abolition.

En 1870, Joigny, ville ouverte, tenta néanmoins de résister à l'invasion allemande. Ses gardes nationaux, aidés par ceux du canton, allèrent, le 18 novembre, à la rencontre de l'armée prussienne jusqu'à (12 kil.) Esnon, et l'étonnèrent par une attaque héroïque. Les Prussiens crurent d'abord avoir à combattre l'avant-garde d'une armée régulière. Malheureusement la surprise ne dura pas longtemps. Quand ils eurent reconnu le petit nombre des assaillants, ils dispersèrent au moyen de leur artillerie cette poignée de braves, en firent plusieurs prisonniers, et massacrèrent dix-sept pères de famille. Entrés le soir dans la ville, ils la frappèrent d'une contribution de 200,000 fr., pour se venger des habitants qui les premiers, depuis la capitulation de Metz, avaient voulu arrêter les progrès de l'invasion étrangères. La ville fut occupée jusqu'au 25 mars 1871.

Des marchés considérables de grains se tiennent à Joigny, le mercredi et le samedi de chaque semaine. Cette ville fabrique des tuiles, des feuillettes, des peaux, etc. Elle vend, en outre, des grains, des bois, des charbons, de l'excellent raisiné qui vient de Cerisiers, de Dixmont et de Piffonds, mais surtout des vins (600 hect. de vignes, dont 40 donnent les vins de la *Côte-Saint-Jacques* et de *Verger-Martin*), qui jouissent comme vins ordinaires d'une réputation méritée.

Un *pont* en pierre de 7 arches, bâti aux XVIIe et XVIIIe s., et aboutissant à un quai bordé de jolies maisons, conduit du faubourg à la ville. La plupart des rues de Joigny, montueuses, étroites, offrent aux amateurs quelques *maisons* en bois bâties après 1530.

L'**église Saint-Jean** (mon. hist.), ancienne chapelle du château, détruite par le feu du ciel vers 1394, rebâtie de 1400 à 1596, et consacrée le 28 mai 1504, comprend trois nefs pourtournant le chœur. Le style de la Renaissance y domine; quelques parties de la porte principale, les arcades latérales de la nef et les fenêtres basses du chœur appartiennent seules au style ogival de la dernière période. Deux piliers du sanctuaire remontent au XIIe s. Un triforium simulé, à pilastres toscans, règne sous les grandes fenêtres,

qu'une belle corniche ornée de salamandres sépare de la voûte. A la hauteur de cette corniche, des statues d'Apôtres ont été placées, de 1860 à 1862, sur d'anciens culs-de-lampe. La voûte, d'une hardiesse et d'une richesse remarquables, en forme de berceau, ornée de losanges et de figures diverses, a été exécutée de 1546 à 1596. On remarque à l'intérieur : les grandes peintures du chœur, décoré, en 1862, par le commandant Flogny; de beaux vitraux, presque tous modernes (1872-1873), provenant des ateliers de M. Bazin, au Mesnil-Saint-Firmin (Oise); la chapelle de la Vierge (1857), richement décorée dans le style de la Renaissance; un tableau sur bois de l'école flamande (la Sainte Famille); les beaux débris du tombeau de Guillaume Ier, comte de Joigny († 1219); et, dans la chapelle des fonts baptismaux, un Saint-Sépulcre en marbre blanc, du XVIe s., à huit statues de grandeur naturelle, attribué à Christophe Cibo, orné de deux médaillons de Dante et de Giotto, et apporté d'Italie en 1617, ainsi que les deux bénitiers qui se trouvent à l'entrée de la nef, par Philippe-Emmanuel de Gondi. — *Saint-André* (XIe et XIIe s.), remaniée aux XVe et XVIe s., offre une jolie porte de la Renaissance surmontée de charmants bas-reliefs (la Prédication et le Martyre de saint André), une belle statue tombale de Guillaume Ier, la dalle tumulaire d'un curé de la fin du XVe s. et un débris d'échelle, souvenir du siège de 1429. — Dans l'ancien cimetière de la ville, transformé en promenade publique et voisin de Saint-André, s'élevait la *chapelle des Ferrand*, remarquable édifice de forme octogonale, construit sous François Ier, dans le style de la Renaissance, par Jean Ferrand, grand archidiacre de Sens, pour servir de caveau sépulcral à sa famille. Longtemps abandonnée, après avoir subi de nombreuses mutilations, cette chapelle a été enclavée dans le palais de justice (s'adresser au concierge) et a subi de nouvelles dégradations. — A dr. de Saint-André se voit une *porte* de la fin du XIIIe s., seul reste du prieuré de Notre-Dame. — L'*église Saint-Thibaut*, construite de 1490 à 1529, ruinée par un incendie en 1530, restaurée aussitôt dans le style de la Renaissance, avait conservé une belle chapelle du XVe s., qui a été reconstruite en 1864, et même quelques fragments de la fin du XIIe s. (sous la tour); sur l'une des portes a été sculptée la statue équestre du patron de l'église. A l'intérieur, en partie ogival, on remarque les ramifications compliquées des voûtes du chœur et une magnifique clef pendante. Quelques fragments de vitraux, de la Renaissance, représentent la Passion. Plusieurs bas-reliefs, de la même époque, figurent des scènes du Nouveau Testament. La chaire est aussi de la Renaissance. Dans la nef se conserve la statue tombale, à genoux, d'Étienne Porcher, sergent d'armes du roi (XIVe s.). Au bas côté g. du chœur est pratiqué un sacrarium à décorations flamboyantes. La sacristie renferme un tableau d'Albert Dürer (le Crucifiement), un saint Rosaire et les Évangélistes, de l'école espagnole.

Du vieux château (fin du Xe s.) il ne subsiste que des débris du mur d'enceinte et la *porte de Saint-Jean* (XIIe s.). Le *château neuf* (1550-1613) est l'œuvre de l'architecte Serlio. Saint Vincent de Paul, qui y séjourna longtemps, fonda à Joigny plusieurs établissements de charité. Un manuscrit conservé dans l'hôpital contient des notes écrites de sa main. Des terrasses du château on découvre un beau point de vue. — De l'ancienne *enceinte murale*, il ne reste que des pans de mur et la *porte du Bois*, ogive flanquée de deux tours rondes (XIIIe s.). — L'*hôtel de ville*, récemment restauré, le *palais de justice* (façade de 1817), le

Digitized by Google

collége (portail de la Renaissance), le *théâtre,* les *casernes* (1759), les *fontaines monumentales* qui décorent la place de la Mairie et les promenades, méritent une mention. — L'*hôpital de Tous-les-Saints,* fondé en 1330, par la comtesse Jeanne de Valois, fille de Jean II, comte de Joigny, a été reconstruit en 1843. La fondatrice est inhumée sous l'autel de la chapelle.

Les principales *promenades* sont les *Quinconces* du quai de Saint-Florentin, le *Mail,* long de 1,300 mèt., le *Chapeau,* la *Digue,* etc.

De Joigny à Montargis, à Bonny, à Auxerre, à Cosne, *V. Auvergne.*

Le chemin de fer, longeant la rive g. de l'Yonne, laisse à 1 kil., sur la rive g., *Saint-Cydroine* (1,015 hab.), et son intéressante *église* (mon. hist.) du XIIe s. A dr., on aperçoit successivement *Champlay* (849 hab.), où Louis XIV avait fait construire pour Bollé, marquis de Champlay, maréchal général des logis de ses armées, un magnifique château, dont il ne reste que des dépendances ; et *Épineau,* v. de 458 hab., près duquel on remarque sur l'Yonne un beau barrage mobile. On traverse l'Yonne sur un pont de 5 arches, avant d'atteindre, près de l'embouchure du canal de Bourgogne, la station de la Roche, dépendant de Saint-Cydroine.

155 kil. **La Roche** (buffet), d'où part à dr. l'embranchement d'Auxerre-Clamecy-Avallon.

Le **canal de Bourgogne**, destiné à réunir la Seine et le Rhône par la Saône, a son autre embouchure à Saint-Jean-de-Losne dans la Saône. Commencés en 1775, les travaux ne furent terminés qu'en 1832. Ils ont coûté 55,533,609 fr. La longueur totale du canal est de 242,044 mèt., dont 154,644 mèt. pour le versant de la Seine, 6,088 pour le bief de partage, et 81,312 pour le versant du Rhône. C'est à Pouilly qu'il traverse, par un souterrain de 3,333 mèt., le faîte qui sépare les deux bassins. Cinq réservoirs : — Grosbois, Chazilly, Cercey, Panthiers et le Tillot, — dont la capacité totale dépasse 22 millions de mèt. cubes, et 20 prises d'eau naturelle pouvant fournir en moyenne, pendant les mois d'été, 131,450 mèt. cubes par 24 heures (14 sur le versant de la Seine et 6 sur le versant du Rhône), alimentent le canal de Bourgogne. Le versant de la Seine a une pente de 300m,033 que rachètent 115 écluses; la pente du versant du Rhône est de 199m,086 ; elle est rachetée par 76 écluses. La charge ordinaire des bateaux varie de 90 à 120 tonnes. La traction se fait soit par des chevaux (16 relais), soit par des hommes.— De la Roche à Montereau, la navigation de l'Yonne est aidée de 17 barrages mobiles, dont 12 ont été construits depuis 1861. De plus, deux dérivations, à Joigny et à Courlon, abrégent le trajet de 7 kil. environ.

De la Roche à Auxerre, à Avallon, à Clamecy, *V.* l'*Auvergne.*

On quitte la vallée de l'Yonne pour suivre celle de l'Armançon. En face de *Cheny* (809 hab.; pont du XVIe s.), situé à dr., se montre (à g.) *Migennes* (785 hab.; église des XIIe, XIIIe et XVIe s.) et, plus loin, *Esnon* (452 hab.; établissement de pisciculture). Ce dernier village fut, le 18 novembre 1870, le théâtre d'une lutte héroïque mais inégale entre les gardes nationaux de la Roche, Cézy, Joigny (*V.* ce mot), les pompiers de cette dernière ville, qui voulaient empêcher l'occupation de leur cité, et les forces supérieures du prince Frédéric-Charles.

164 kil. *Brienon-l'Archevêque* *, ch.-l. de c. de 2,519 hab., est ainsi nommé parce que sa seigneurie appartint à saint Loup, archevêque de Sens. Brienon possède une grande église des XVe, XVIe et XVIIIe s. (tableau sur bois ; canne de saint Loup, XIe ou XIIe s. ; chasuble du XIVe), un château du XVIIIe s. et un port, sur le canal, d'où s'expédient les bois de la forêt d'Othe.

[Corresp. pour (12 kil.) Arces (R. 4), par (5 kil. 1/2) *Bellechaume* (576 hab.). — La route de (10 kil. au S.) Seignelay (*V.* l'*Auvergne*) croise le chemin de fer, puis le Serain au-delà de *Hauterive.* De Seignelay, on peut aller rejoindre le chemin

Digitized by Google

de fer d'Auxerre, soit à la station de (3 kil. 1/2) Chemilly, soit à celle de (6 kil.) Monéteau.]

Après avoir laissé à dr. la *ferme de Crécy*, on traverse l'Armançon sur un pont de 9 arches de 10 mèt., haut de 7 mèt. 60 c., et l'on s'éloigne du canal. A dr., *Vergigny* (488 hab.; église du XIIIe s.).

173 kil. **Saint-Florentin** *, ch.-l. de c. de 2,644 hab., sur une colline au pied de laquelle se réunissent l'Armance et l'Armançon.

Cette ville existait déjà lors de la conquête romaine. Vers la fin du VIe s., Brunehaut y fut vainement attaquée par Landry, seigneur neustrien qui a laissé son nom au champ de bataille où il fut vaincu (Champ-Landry, dont on a fait *Chalandry*). Saint-Florentin, d'abord appelée Château-Florentin en mémoire du saint qui y souffrit le martyre au IIIe s., doit son nom actuel à une abbaye de Bénédictins, fondée en 855, sous l'invocation de ce saint. Place forte sur la frontière de Bourgogne, cette ville fut réunie à la couronne de France en 1284, par le mariage de Jeanne de Navarre, héritière de Henri le Gros, roi de Navarre et comte de Champagne, avec Philippe le Bel. La vicomté, qui avait conservé ses seigneurs particuliers, fut achetée en 1343 par Philippe de Valois; mais, distraite de nouveau du domaine royal, elle changea plusieurs fois de possesseurs. Le dernier vicomte de Saint-Florentin, favori de Louis XV, fut créé par lui comte, puis duc de la Vrillière, et nommé ministre des affaires étrangères; mais, à l'avénement de Louis XVI, le mépris public le força de rentrer dans la vie privée.

Des anciennes fortifications de la ville, il ne reste qu'une *tour* renfermant les cloches de la paroisse. — La Grande-Rue conduit à une petite place au milieu de laquelle s'élève une *fontaine* dont le bassin octogonal reçoit l'eau de la gueule de trois dragons de bronze d'une exécution assez soignée.— L'*église* (mon. hist. du XVe s.) n'a jamais été achevée. A l'exterieur, les portails attirent surtout l'attention. On monte à celui du N. par un large escalier de 35 marches (statues de Moïse et d'Aaron à l'extrémité supérieure). A l'intérieur, on remarque : de beaux vitraux; de très-fines sculptures de la Renaissance, trop souvent couvertes de badigeon; le jubé, de la Renaissance; mais surtout le *Saint-Sépulcre* qui, placé derrière le maitre-autel, a 5 mèt. de longueur sur 3 mèt. de hauteur. Autour du groupe principal, la Résurrection, plusieurs petits bas-reliefs, d'une délicatesse parfaite, retracent la scène de la Passion. La grande verrière, à gauche du Saint-Sépulcre, représente la Vie de saint Florentin. — L'*hôtel-Dieu* s'élève en face de l'escalier de l'église.—La *halle,* située en dehors de la ville, est de construction moderne. — Quelques *maisons* en bois offrent des détails de la Renaissance.

[Excursion à (10 kil.) Pontigny (R. 5).

Corresp. pour : — (22 kil.) Chablis, par Ligny-le-Châtel et Maligny (*V.* R. 5); — (13 kil.) *Chailley* (1,145 hab. ; fabrique de porte-monnaie), par (7 kil.) *Venizy* (1349 hab. ; dans l'église, tableau sur bois et sculpture du XVIe s.).]

De Saint-Florentin à Sens, par Cerisiers, R. 4; — à Auxerre et à Chablis, R. 5; — à Troyes, R. 6.

On aperçoit les clochers de plusieurs villages;— sur la g.: *Germigny* (546 hab.; église des XVe et XVIe s., renfermant : de beaux vitraux de la Renaissance; deux crédences, dont l'une en pierre; une croix du XIIIe s.; des bannières et une chasuble brodée du XVIIe s.); *Butteaux* (446 hab.; dans l'église, curieuse chaire en bois sculpté); *Percey* (415 hab.), dont le château, du XVIIIe s., est une des plus belles habitations de la vallée de l'Armançon; — sur la dr.: *Chéu* (676 hab. ; église des XIIe et XVIe s.; sur la place, belle croix en granit de 1670); *Jaulges* (464 hab.; chœur de l'église du XIIIe s.; croix en pierre du XVe), et *Villiers-Vineux* (377 hab. ; château).

184 kil. *Flogny,* ch.-l. de c. de 465 hab., sur une éminence, à 2 kil. de

la station, possède un *pont suspendu* (1828), l'un des premiers construits en France, une église avec portail du XIIe s. et tour du XVIIe, et un *château* moderne entouré d'un beau parc, à 500 mèt. duquel se trouve une enceinte fortifiée du moyen âge, appelée *camp de César* ou *de Villeneuve*.

[Corresp. pour (50 kil.) Troyes, par (13 kil.) Ervy (R. 9, *B*).]

Les villages deviennent plus nombreux et plus riches. On laisse : à g., *Tronchoy* (292 hab.) et Cheney (R. 9); à dr., *Roffey* (395 hab.; fabriques de carreaux) et *Vézinnes* (304 hab.; château du XVIe s.; église du XIIe s., renfermant des peintures du XVIe). Presque en face de Vézinnes, sur l'autre rive de l'Armançon, se montre Dannemoine (R. 9). Plus loin, on aperçoit encore à dr. *Junay* (183 hab.; église du XIIe au XIVe s.; château flanqué de 4 tours et renfermant une vaste cheminée de 1618 dont la hotte porte une peinture), et à g. Épineuil (R. 9).

197 kil. **Tonnerre** * (buffet), ch.-l. d'arr. de 5,332 hab., sur le penchant d'une colline dont l'Armançon baigne la base, est une ville commerçante et industrielle, où se vendent des grains, mais surtout des vins mousseux assez estimés. Elle possède des clouteries, des tanneries, des carrières de pierres lithographiques et de pierre à bâtir, des fours à chaux, des fabriques de ciment romain, des fonderies, des fabriques de chocolat et d'eau de Seltz, des brasseries; elle exporte une grande quantité d'escargots.—Entre la station et la ville s'étend une magnifique allée de marronniers.

Cette ville doit probablement son origine à sa belle source de la fosse Dionne, autour de laquelle s'établit une peuplade gauloise. Sous les Romains, Tonnerre était le chef-lieu d'un *pagus* qui portait son nom. Au moyen âge elle eut un château et des comtes particuliers. Ce château, qui avait appartenu, au VIIIe s., à saint Guéry et à saint Ebbon, archevêque de Sens, fut donné en 814, par Louis le Débonnaire, alors gouverneur d'Aquitaine, à Betton, évêque de Langres. En 954, Hugues, duc de France, disposa de nouveau du Tonnerrois en faveur d'un seigneur nommé Miles, dont le dernier descendant transmit ce fief, en 1065, aux comtes de Nevers. Ce fut un seigneur de cette dernière maison, Guy II, qui accorda, en 1174, aux habitants de Tonnerre une charte d'affranchissement. Aux XIVe et XVIe s., la ville fut deux fois détruite, en 1359 par Édouard III, roi d'Angleterre, qui avait attaqué vainement le château, et en 1556 par un incendie. En 1684, François-Joseph de Clermont, qui avait hérité du comté de Tonnerre, le vendit à Louvois, ministre de Louis XIV. — Les troupes allemandes firent leur apparition à Tonnerre le 15 novembre 1870, et ne quittèrent définitivement la ville qu'après la ratification des préliminaires de paix. — Le fameux chevalier d'Éon est né à Tonnerre en 1728. Sa maison (XVIIe s.) existe encore, rue du Faubourg-du-Pont, 21, sur la voie du chemin de fer.

L'église Saint-Pierre occupe une magnifique situation, sur une terrasse qui domine la ville et les environs. La partie la plus ancienne de l'édifice est le chœur (1351); le reste est de la Renaissance. Des quatre portails latéraux, deux, ceux du N., sont murés. Le portail O., caché par un hangar qui renferme les soufflets des orgues, est un magnifique spécimen de la sculpture romane bourguignonne. Quelques vitraux anciens, deux tableaux sur bois représentant la Passion, la boiserie des orgues (XVIIe s.) et les nervures des voûtes sont tout ce qu'on remarque à l'intérieur.—*Notre-Dame* ne sert plus au culte. La façade O., avec ses deux portes inégales, offre toutes les splendeurs de la Renaissance. Les trois nefs sont du XVe ou du XVIe s.; l'abside, à deux rangs superposés de fenêtres, est du XIIIe s.

L'*hôpital* de Tonnerre, fondé en 1293 par Marguerite de Bourgogne, a été reconstruit de 1848 à 1850; mais il a conservé, des bâtiments primitifs, l'immense *salle des Mala-*

des (mon. hist.), convertie en chapelle et en église paroissiale. Long de 101 mèt., large de 18 mèt. 50 c., ce remarquable bâtiment se termine par deux renfoncements latéraux et une abside centrale, voûtés en pierre. La grande voûte est en berceau de bois, avec poinçons et entraits. La façade, qui donne sur la rue de l'Hôpital, est un placage du XVIIIe s. L'abside renferme le tombeau de Marguerite de Bourgogne (deux statues en marbre), exécuté par Bridan en 1826, et celui de Louvois, par Girardon et Desjardins. On remarque surtout la tête et les étoffes. Malheureusement cette statue est placée trop haut et mal éclairée. Près du ministre, une statue en marbre représente l'Histoire; deux autres en bronze figurent la Vigilance et la Sagesse. Contre le mur de dr., deux épitaphes latines portent les noms de Nicolas et de Paul Callot, neveu et petit-neveu de Jacques Callot, morts à Tonnerre en 1731 et en 1774. La dalle en marbre noir qui se voit au fond de la nef, à g., recouvrait le tombeau de « dame Anne, comtesse de Tonnerre, dame de Celle en Berry, qui décéda le XXVIe jour de septembre l'an MVcXXXIX. » On voit, dans une salle voûtée appelée *la Revestière* (XIVe s.), un *Saint-Sépulcre* composé de 8 grandes statues en pierre, et, dans la nef, le *gnomon* (instrument qui sert à mesurer la hauteur du soleil) établi en 1786-1788 par le R. P. Férouillat, religieux bénédictin. — Le *collége,* dont il est fait mention dès le XIIIe s., offre une chapelle ogivale moderne, une flèche élégante et quelques jolis détails de la Renaissance. — L'*hôtel de ville* (1830) renferme un portrait du maréchal Davoust. — Parmi les anciennes maisons de Tonnerre, on ne peut guère citer que l'*hôtel d'Uzès* (rue des Fontenilles), reconnaissable à ses tourelles, ses fenêtres et ses portes de la Renaissance, et à la devise plusieurs fois répétée : *Nisi frustrà*. — La rue des Fontenilles communique avec celle de Rougemont par un *passage voûté* du XVe s. — Plusieurs *maisons* de la rue du Pont, du XVIIIe s., offrent encore beaucoup de caractère.

Dans le faubourg de Bourgberault, coule la *fontaine de la fosse Dionne,* magnifique source qui sort de la base de la colline. Elle jaillit dans un bassin de 15 mèt. environ de diamètre, au sortir duquel elle forme une petite rivière qui, à 200 mèt. de sa source, se jette dans l'Armançon. Malheureusement cette belle fontaine est entourée de hideuses masures et d'un hangar appuyé à une haute et laide muraille. Elle sert de lavoir.

[Corresp. pour (15 kil.) Chablis (R. 5) et (20 kil.) Noyers (R. 8, *B*).

De Tonnerre à Auxerre, par Chablis, R. 7; — à Avallon, R. 8; — à Troyes, R. 9; — à Bar-sur-Seine, par les Riceys, R. 10; — à Châtillon, par Cruzy et Laignes, R. 11.

On laisse à g. le v. de *Commissey* (348 hab.; belle croix en pierre de la fin du XVIIe s.), sur le territoire duquel se trouvent (2 kil. 1/2 à l'E.) les ruines de l'*abbaye* cistercienne *de Quincy,* fondée en 1133. Il en reste le logis de l'abbé (XIIe et XVe s.; charmante tourelle d'escalier), le bâtiment des Moines (XIIe et XVIIe s.), un faisceau isolé de colonnettes, la *source de Saint-Gauthier,* et, sur la hauteur, de vastes celliers du XIIIe s.

205 kil. **Tanlay** *, b. de 583 hab., sur la rive dr. de l'Armançon, à 1 kil. environ de la voie gallo-romaine d'Auxerre à Langres, doit être fort ancien. On y a découvert quelques tombeaux antiques. L'*église* (XVIIe s.) conserve l'ancien autel de l'église abbatiale de Saint-Martin. Une maladrerie, du XVIe s., appelée la *Cour du Saint-Esprit,* y attirerait peut-être aussi les regards, si Tanlay ne possédait pas un magnifique **château,** fort ancien d'origine, acquis en 1535 par la maison de Coligny, rebâti en 1559 par François de Coligny d'Andelot, achevé et embelli en 1642 par Michel Particelli, sieur d'Hémery,

Digitized by Google

et possédé ensuite par Louis Phélippeaux de La Vrillière, gendre d'Hémery, en faveur duquel la seigneurie de Tanlay fut érigée en marquisat. On y arrive par une avenue de 2,300 mèt. Le *petit château,* qui se présente d'abord, est un des types les plus gracieux de l'architecture du XVIIe s. Derrière est une vaste cour dans laquelle s'ouvrent deux portes, dont l'une conduit au parc et l'autre aux bâtiments de service, construits aussi avec une grandeur de style fort rare à cette époque. Pour entrer dans le château proprement dit, il faut franchir un fossé de 24 mèt., puis traverser, au-delà du pont, flanqué de deux obélisques, un pavillon isolé, appelé le *Portail-Neuf*. La *cour d'honneur,* large de 42 mèt. sur 33, est formée par un grand corps de logis ayant à dr. et à g. une aile terminée, celle de dr. par la tour de la Chapelle (1648), et celle de g. par la tour des Archives, toutes deux cylindriques. La tour polygonale de g. de la façade centrale et les parties voisines remontent à la construction des années 1559 et suivantes. La façade du côté du parterre a été construite par François de Coligny d'Andelot. La tour de dr. s'appelle la *tour de la Ligue,* parce que les Coligny et le prince de Condé tinrent plusieurs fois conseil dans la salle principale, pendant les guerres de religion. — Dans le château, on peut visiter : — le *vestibule* intérieur, orné de huit bustes d'empereurs romains ; — la *galerie* (27 mèt. de longueur sur 9 mèt. de largeur), ornée de fresques;—la *chapelle;* — les *cheminées* en pierre des appartements : la plus grande, celle de la chambre de l'archevêque, large de 2 mèt. 60, haute de plus de 4 mèt., est ornée de cariatides et de statuettes en bas-relief;— les *peintures* qui décorent une salle voûtée, au 2e étage de la tour de la Ligue.—Le *parc* du château, dessiné à la française, renferme une magnifique pièce d'eau, le *Grand Canal,* longue de 530 mèt., large de 25, et qu'alimentent les nombreuses sources de la vallée de Quincy, dont les eaux sont amenées à Tanlay par de beaux canaux bordés de vieux arbres.

[Corresp. pour (kil.) Cruzy-le-Châtel (R. 11).]

De Tanlay à Cruzy, à Laignes et à Châtillon, R. 11.

On dépasse à g. *Saint-Vinnemer* (514 hab.; église des XIIe, XIIIe et XVIIe s.; château du XVIe s., converti en ferme), avant de s'engager dans une longue tranchée perreyée qui aboutit au *tunnel de Lézinnes,* long de 532 mèt.; la voûte de ce tunnel, haute de 6 mèt. et large de 8, est à 24 mèt. au-dessous du sol.

211 kil. *Lézinnes*, 648 hab., exploite de belles carrières de plâtre. L'église date des XIIIe et XVe s., et plusieurs maisons du XVe.

Un grand remblai aboutit au beau pont en pierres de taille, de 5 arches, que le chemin de fer a dû jeter sur l'Armançon. On franchit presque aussitôt le canal sur un pont de 10 mèt., puis on entre dans une tranchée perreyée qui aboutit à un tunnel de 1,000 mèt. environ de longueur (sa voûte, large de 8 mèt., haute de 6 mèt., est à 35 mèt. au-dessous du sol), appelé le *tunnel de Pacy,* parce qu'il est voisin du v. de ce nom, et coupant la colline dans laquelle sont exploitées les carrières de Lézinnes. On a alors à dr. le canal, l'Armançon et la route de terre. Au-delà de l'Armançon, on aperçoit *Pacy* (447 hab.), dont les carrières sont renommées, et dont le château seigneurial (XVIe s.) était autrefois un des plus importants du Tonnerrois. On franchit une seconde fois le canal et l'Armançon, et on laisse à g. *Cusy* (308 hab.).

219 kil. **Ancy-le-Franc** *, ch.-l. de c. de 1,851 hab., sur la rive dr. de l'Armançon, possède un port animé sur le canal de Bourgogne et exploite de belles carrières. M. de Louvois y a fondé des forges et des

hauts fourneaux qui ont pris des développements considérables, et appartenant à la Cie des forges de Châtillon et Commentry. Le *cimetière* renferme, outre la chapelle sépulcrale de la famille de Louvois, une jolie chapelle érigée en 1526.

Le **château** fut commencé en 1546 par le Primatice et continué par Serlio, pour le comte de Clermont, grand maître des eaux et forêts de France, lieutenant général, puis connétable du Dauphiné. Les travaux ne furent achevés qu'en 1622. Henri IV, Louis XIII et Louis XIV s'y arrêtèrent. En 1683, le comte François-Joseph de Clermont le vendit au marquis de Louvois, dont la famille l'a toujours possédé depuis. Le mobilier et les archives ont disparu pendant la Révolution. M. de La Salle, l'héritier adoptif du dernier marquis de Louvois, y avait commencé d'importants travaux de restauration que le propriétaire actuel, M. le marquis de Clermont-Tonnerre, a fait continuer avec un goût parfait; aussi la Société française d'archéologie lui a-t-elle voté une médaille d'argent.

Le château d'Ancy-le-Franc n'est plus aujourd'hui tel que l'avait conçu et commencé le Primatice, mais il reste encore un des plus beaux châteaux de France. La *cour* intérieure, qui a 21 mèt. de longueur sur chacun de ses quatre côtés, est décorée, dans le goût italien, de deux ordres de pilastres composites. — Le *rez-de-chaussée* est occupé par de grandes salles et galeries voûtées en pierre (*salle des Empereurs romains, chambre de Diane*, ornées de peintures). Au 1er étage nous signalerons : — la *galerie de Pharsale* où Niccolo dell' Abbate a peint des Batailles; — le *cabinet des Fleurs*; — la *chambre du Cardinal*, ainsi nommée d'un portrait de Richelieu et décorée de tableaux allégoriques attribués aux élèves du Primatice; — la *galerie de Jason*, voûtée, qui doit son nom au héros dont ses fresques retracent les aventures; — la *chapelle* (10 mèt. de longueur sur 6 de largeur), dans l'un des grands pavillons faisant l'angle du N.-O. — On visitera aussi avec intérêt : — la *grande salle des Gardes* (19 mèt. 20 c., sur 9 mèt. 10 c.); — la *galerie des Sacrifices*, décorée de peintures médiocres; — le *grand salon* (ancienne chambre de Louis XIV), restauré dans le style du règne d'Henri III; — la *galerie de Médée*, où sont figurés dans de charmants médaillons les divers épisodes de la vie de Médée; — et enfin le *cabinet du Pastor Fido*, orné d'une belle boiserie en chêne, haute de 2 mèt. environ (style composite), au-dessus de laquelle on remarque huit tableaux attribués à Niccolo dell' Abbate. — Les jardins français du château d'Ancy-le-Franc ont été convertis en jardins anglais.

Le chemin de fer laisse à g. *Chassignelles* (397 hab.; église du XIIIe s.; maisons de la fin du XVe; fabrique de lunettes), puis à dr. *Fulvy* (202 hab.; pont de 5 arches du XVIe s.) et son château. On traverse ensuite un affluent de l'Armançon et une tranchée perreyée, remarquable par sa hauteur (20 mèt. 50 c.).

225 kil. **Nuits-sous-Ravières**, d'où part (à g.) l'embranchement de Châtillon-sur-Seine. Ce v. de 419 hab., que l'Armançon et le canal séparent de Ravières, n'a conservé de son ancienne muraille d'enceinte qu'une *porte* défendue par un pont-levis et par une barbacane. En avant de cette porte s'élèvent deux *colonnes* monumentales du XVIIIe s. Le château de Nuits date du XVIe s. L'église renferme un vitrail de 1576 et une piscine de la Renaissance.

Ravières (1,348 hab.) possède quelques vieilles maisons et un château du XVIe s. L'*église* (XIIe-XIIIe s.) a un beau portail sculpté du milieu du XVe s., orné de trois bonnes statues.

[Excursion aux ruines du *château de Rochefort* (4 kil. par la montagne, 6 kil.

Digitized by Google

par Asnières), situées au sommet d'un rocher escarpé, près du v. d'*Asnières-en-Montagne* (371 hab.). Ce château, démantelé en 1411 par Jean sans Peur et reconstruit alors tel qu'on le voit aujourd'hui, est l'une des plus belles ruines féodales de l'ancienne Bourgogne.]

De Nuits à Châtillon-sur-Seine, R. 12.

A g. se montrent le petit v. de *Cry* (326 hab.; pont du XVIe s. sur l'Armançon), puis *Perrigny* (172 hab.; dans le cimetière, croix de pierre de 1582; beau pont de 7 arches du XVIIIe s.), près duquel des forges attirent les regards sur les bords de l'Armançon.

233 kil. *Aisy-sous-Rougemont* ou *sur-Armançon*, 481 hab.

D'Aisy à Avallon, R. 13.

On passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or. Près de *Rougemont* (323 hab.; belle église du XIIIe s., surmontée d'une haute tour; maisons des XIIIe et XIVe s.), on remarque, sur une éminence (belle vue), les ruines d'un donjon carré du XIIe s. Plus loin, on laisse du même côté *Buffon* (323 hab.), dont la terre fut érigée en comté en 1774 pour Georges-Louis Le Clerc, qui en a immortalisé le nom (*Bifons* ou *bis fons*, double fontaine). Le paysage change d'aspect : les collines, qui se rapprochent, deviennent de petites montagnes. Le chemin de fer, traversant l'Armançon, entre dans la vallée de la Brenne, où l'on voit à dr., en face de *Blaisy*, le v. de *Saint-Remy* (632 hab.), qui possède de beaux moulins à farine.

243 kil. **Montbard** *, ch.-l. de c., V. de 2,731 hab., est pittoresquement située près du canal de Bourgogne, au pied et sur les pentes d'une colline boisée que couronnent l'église et une vieille tour. L'origine de cette ville paraît être fort ancienne. Au moyen âge, les ducs de Bourgogne y tinrent souvent leur cour. Après la mort de Charles le Téméraire, Louis XI la donna au marquis de Rothelin. En 1682, la terre dont elle portait le nom devint domaniale, et, au XVIIIe s., le comte de Buffon (Georges-Louis Le Clerc), qui est né à Montbard, en fit l'acquisition.

Le *château*, autrefois l'un des plus vastes et des plus forts de la province, tombait en ruines quand Buffon s'en rendit acquéreur (1742). Le célèbre naturaliste le fit démolir en grande partie et ne conserva que le mur d'enceinte, construit en grosses pierres de taille, le donjon et une autre tour. Aussi la maison de Buffon ressemble-t-elle plutôt à une grande habitation bourgeoise qu'à un château. Elle est entourée de treize jardins, élevés pour la plupart sur des terrasses et dans l'un desquels se voit la colonne érigée par M. de Buffon fils à la mémoire de son père. L'intérieur de la maison est resté tel qu'il était du temps de Buffon, qui y passa la plus grande partie de sa vie. On voit encore près du donjon le cabinet où l'illustre naturaliste composa une partie de ses ouvrages.

Le **donjon** (mon. hist.), construit dans les premières années du XIVe s., présente une forme singulière : rectangulaire d'un côté, il décrit, de l'autre, la moitié d'un octogone. Le troisième étage est terminé à son sommet par une plate-forme dallée, munie de créneaux, de meurtrières et de moucharabis. Sa hauteur est de 40 mèt. A chaque étage, on trouve une grande salle voûtée qui reçoit la lumière par de très-petites fenêtres. L'étage souterrain est comblé. L'autre tour, ronde, a été tellement défigurée par des appropriations intérieures, exécutées dans le siècle dernier, et elle est en si mauvais état, qu'elle n'offre plus aucun intérêt. — L'*hôtel de ville* de Montbard est un assez joli édifice moderne. — L'*église*, trop restaurée, date des XIIe et XVe s. Une chapelle, ajoutée au XVIIIe s., renferme la sépulture de Buffon. — On remarque, rue Daubenton, une *maison* du XIIe s.

Digitized by Google

La ville de Montbard a élevé une *statue* à Buffon. Cette statue, sculptée, signée « Dumont, 1847 », fondue par MM. Eck et Durand, en 1854, a été inaugurée le 8 octobre 1865 avec les fontaines de la ville. Buffon est représenté debout, la tête nue. Il porte l'habit brodé, la culotte courte et l'épée. Sa main droite tient un crayon, l'autre un rouleau de papier, sur lequel on lit ces mots : *Histoire naturelle*. — Montbard est aussi la patrie du sculpteur Guillaume et de Daubenton, qui y naquit le 29 mai 1716, dans une habitation voisine des jardins de Buffon, et qui s'y livra à de belles expériences sur l'éducation des bêtes à laine. La rue qui porte son nom renferme une *maison* du XIIIe s. — Montbard possède des fabriques de charrues et de parquets, des tanneries et des moulins à tan.

[Excursions : — au (4 kil. 1/2) château de Montfort (*V.* le vol. de l'*Auvergne*); — par (2 kil. 1/2) Marmagne (*V.* ci-dessous), à (5 kil. 1/2) la célèbre **abbaye de Fontenay** (mon. hist.), curieux établissement monastique fondé en 1118 par Bernard et Milon de Montbard, oncles de saint Bernard. Cette abbaye dut son nom à une fontaine jadis renommée pour la guérison de la teigne. Le cloître, très-bien conservé, date, selon toute apparence, ainsi que l'église et la salle capitulaire, de la seconde moitié du XIIe s. Le dortoir est situé au-dessus de la salle capitulaire. L'église, bâtie par Ebrard, évêque de Norwich, et consacrée par le pape Eugène III, en 1147, a 73 mèt. de longueur sur 23 mèt. de largeur. Elle est du style roman bourguignon de transition. Enfin on voit, dans une des cours, un grand bâtiment du XIIIe s. L'abbaye de Fontenay a été convertie en papeterie.

Corresp. (à Montbard) pour (31 kil.) Précy-sous-Thil, par (9 kil.) Champ-d'Oiseau, (17 kil.) Semur et (29 kil.) Maison-Neuve (*V.* le vol. de l'*Auvergne*).]

De Montbard à Châtillon, R. 14; — à Avallon, à Semur, à Saulieu, *V.* l'*Auvergne*.

En quittant la station de Montbard, on traverse le canal de Bourgogne, puis la Brenne. A g., *Marmagne* (527 hab.) occupe l'entrée d'un vallon arrosé par le Touillon (bonnes truites) que l'on traverse. Plus loin, *Nogent-lès-Montbard* (210 hab.) se groupe, à dr., au pied d'un coteau. Presque en face, on longe *Fains-lès-Montbard* (210 hab.), dont le nom paraît être un vieux souvenir des frontières lingonne et éduenne. Vis-à-vis de ce village, sur la montagne, Vercingétorix avait établi son camp avant de livrer à César la grande bataille qui précéda la chute d'Alésia. Près de *Courcelles* (150 hab.) s'étendent d'agréables prairies que dominent des montagnes rocheuses et boisées. *Seigny* (294 hab.) se montre à g. sur un coteau. De l'autre côté de la vallée, au-delà de *Benoisey* (228 hab.), *Grignon* (499 hab.; château ruiné; dans l'église, curieux retable de la Renaissance) couronne une jolie colline. Plus loin encore, le chemin de fer, s'éloignant du canal et de la Brenne qui descend de Sombernon par Vitteaux, franchit l'Oze près de sa jonction avec la Brenne, et, avant de s'engager dans la vallée à laquelle cette rivière a donné son nom, traverse la belle plaine des Laumes. On aperçoit de loin Alise-Sainte-Reine et le Mont-Auxois.

257 kil. *Les Laumes* *, ham. où se raccorde (à dr.) le nouveau chemin de fer de Semur-Avallon, dépendent de la com. de *Venarey* (857 hab.).

Excursions à Alise-Sainte-Reine, au Mont-Auxois et au château de Bussy-Rabutin.

Alise-Sainte-Reine (707 hab.) est situé à 30 min. de la station des Laumes, sur les pentes E. et O. du **Mont-Auxois.** Ce village doit son premier nom, s'il faut en croire la tradition et la grande majorité des historiens, à la ville gauloise d'*Alésia*, et son second nom à la fille d'un chevalier romain, martyrisée l'an 252 de notre ère, par ordre d'Olibrius, gouverneur des Gaules, qui voulait l'épouser, bien qu'elle eût fait vœu de chasteté. Une procession, moitié

païenne, moitié chrétienne, plusieurs fois supprimée à cause des abus qui s'y commettaient, parcourt chaque année la montagne, le 7 sept., jour de la fête de la sainte. Vers 1575, le nombre des pèlerins qui visitaient Alise-Sainte-Reine s'élevait annuellement au chiffre de 60,000 à 70,000. Aussi, d'après quelques écrivains, sainte Reine ne serait que la personnification de la Gaule, vaincue par César au Mont-Auxois, et le pèlerinage, un souvenir du concours des peuples gaulois qui se rassemblaient en ce lieu pour pleurer leur liberté perdue. M. l'abbé Tridon, auteur du Manuel du pèlerin de Sainte-Reine d'Alise, en protestant contre cette opinion, n'explique pas pourquoi les pèlerins, qui viennent, depuis tant de siècles, adresser leurs prières à sainte Reine, se rendent à Alise-Sainte-Reine au lieu d'aller à Flavigny, où sont les reliques de la sainte.

Le village se divise en deux parties bien distinctes. La première, Sainte-Reine, ne date que de 1488. Elle renferme : l'*hôpital* fondé au milieu du XVIIe s., à l'instigation de saint Vincent de Paul, par deux bourgeois de Paris. On y montre l'os du bras droit de sainte Reine, renfermé dans un reliquaire d'argent doré richement décoré et fort ancien ; — l'*établissement des bains*, dont les sources d'eau minérale alimentent les fontaines de l'hôpital ; — la *fontaine miraculeuse*, qui ne doit pas être confondue avec les sources précédentes, car ses eaux ne renferment aucune substance minérale : d'après une légende, elle aurait jailli à l'endroit où la tête de sainte Reine tomba sous la hache du bourreau.

La seconde moitié du village, Alise, occupe en partie, sur le Mont-Auxois, l'emplacement de cette *Alésia* où Vercingétorix essaya vainement de sauver la Gaule. Le Mont-Auxois domine trois vallées, dont il couvre et défend le passage : à l'O., la vallée de la Brenne ; au S., la vallée de l'Ozerain ; au N., la vallée de l'Oze. A toutes les époques, il a dû être considéré comme un point stratégique important. La nature lui a donné une ceinture de rochers ; sa longueur est de 2,000 mèt. ; la superficie de son plateau, de 100 hect. ; son contour, de 4,800 mèt. ; son altitude, de 418 mèt. ; sa largeur, de 800 mèt. Il n'est dominé d'aucun côté, puisque les collines environnantes, qui ont la même hauteur, en sont éloignées d'au moins 1,200 mèt. César, qui nous a raconté lui-même tous les détails de cette lutte suprême (*Commentaires*, liv. VII, § LXVIII et suivants), forcé de lever le siége de Gergovie, avait rejoint Labiénus, sur l'Yonne, lorsque Vercingétorix vint lui présenter la bataille près de Montbard. Les Gaulois furent vaincus et contraints de se retirer dans la forteresse d'Alésia, qui paraissait inexpugnable. César en commença le siége et fit exécuter par son armée de gigantesques travaux dont la nature friable du terrain explique la rapidité. Vaincu de nouveau dans un combat de cavalerie, Vercingétorix ne vit plus d'autre moyen de sauver sa patrie que d'appeler à lui toute la Gaule. 240,000 fantassins et 8,000 cavaliers arrivèrent au secours d'Alésia, au moment où la famine y exerçait ses ravages. César, attaqué dans ses retranchements, sembla un moment perdu ; mais il parvint à faire tourner l'armée de secours par sa cavalerie, qui la mit bientôt en déroute, et à rejeter dans leur forteresse les défenseurs de la ville, désormais abandonnés à eux-mêmes. Le lendemain, Vercingétorix envoya demander les conditions du vainqueur. César exigea qu'on lui livrât les chefs et les armes. Le héros gaulois se dévoua pour sauver la vie à ses frères, et il vint trouver le proconsul, sur un cheval magnifiquement caparaçonné. « Sa brusque apparition, dit M. Henri Martin, son imposant aspect, excitent un mouvement de surprise et

presque d'effroi. Il fait tourner son cheval en cercle autour du tribunal de César, saute à terre, jette ses armes aux pieds du vainqueur, et se tait. Devant la majesté d'une telle infortune, les durs soldats se sentaient émus : César se montra au-dessous de sa prospérité. » Il fit enchaîner le Gaulois, qu'il envoya à Rome y attendre, dans les cachots, durant six années, le jour fatal où, après avoir servi d'ornement au triomphe de son ennemi, il dut livrer sa tête au fer du bourreau.

Il paraît probable qu'Alésia ne fut pas détruite par César ou qu'elle fut promptement rebâtie, car on y a trouvé des traces nombreuses de la domination romaine : statues, débris de colonnes, médailles, armes, etc.

Malgré la tradition constante et les nombreuses raisons qui la confirment, — texte de Jules César, nature et configuration du sol, découvertes d'antiquités, conditions stratégiques, opinions motivées des hommes de guerre, etc., — des doutes se sont élevés depuis longtemps dans l'esprit des savants sur le véritable emplacement d'Alésia. De nos jours, cette question a donné lieu à une vive polémique. Aux brochures ont succédé des volumes (*V.* la Bibliographie). Nous ne pouvons, quant à nous, discuter ici ce problème, mais nous croyons devoir adopter la conclusion de M. Coynart : « La cité d'Alésia, que prirent les Romains, pouvait être sur le Mont-Auxois ; la disposition du sol, sa nature, ses accidents, s'accordent de tous points avec le texte des *Commentaires*. On pourrait refaire aujourd'hui le siége décrit par César. Le terrain sur lequel est situé le village d'Alaise-lez-Salins ne répond à aucun des détails donnés ; les diverses circonstances du siége y sont impossibles. »

Une **statue** a été élevée en 1865 à Vercingétorix sur le Mont-Auxois. Le piédestal est de M. Viollet-le-Duc, la statue (5,000 kilog.) d'un habile statuaire, M. Millet. Elle a été exécutée en cuivre repoussé par M. Aubert. — Un *musée*, installé près de l'hospice, renferme des antiquités gauloises et romaines trouvées dans le village.

Pour aller des Laumes au **château de Bussy-Rabutin** (6 kil. env.), il faut passer par *Grésigny-sous-Alise* (269 hab.). Le premier village que l'on trouve ensuite est *Bussy-le-Grand* (717 hab.), patrie de Junot, duc d'Abrantès. Ce village s'appela autrefois Bussy-la-Forge, à cause d'une forge qu'il possédait sur son ruisseau, puis Rabutin, du nom de ses seigneurs. On lui a donné le surnom de Grand, parce que des vallons, des prairies, des champs séparent ses quatre rues principales. L'une d'elles, qui s'ouvre dans le vallon à dr., prend le nom du *château*, situé à son extrémité supérieure.

Ce château, entouré d'eau et dominé par une colline boisée, fut probablement fondé au XIIe s. par Renaudin de Bussy. Il forme un parallélogramme, flanqué aux angles de quatre tours saillantes qui marquent les points cardinaux. Celles de l'E. et du S. sont reliées à la façade, que le comte Roger fit reconstruire en 1649, par deux ailes formant galerie au rez-de-chaussée et datant du règne d'Henri II. En 1614, après avoir souvent changé de propriétaire, le château appartenait à Léonor de Rabutin, baron d'Épiry, père de Roger de Rabutin, comte de Bussy, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*. Cet ouvrage, que le comte Roger avait composé pour divertir la marquise de Monglat, sa maîtresse, et qu'il avait rempli d'aventures scandaleuses et de couplets obscènes, valut à son auteur une année de prison à la Bastille et dix-sept ans d'exil dans ses terres. C'est pendant cette retraite forcée que Bussy-Rabutin rassembla les collections de portraits et fit exécuter les ornementations que nous allons rapidement indiquer, en parcourant les salles du rez-de-

Google

chaussée et du 1er étage, les seules conservées telles qu'elles étaient de son temps.

Au rez-de-chaussée se trouve la *salle des Devises*, où l'on voit quatre peintures allégoriques représentant l'infidélité de Mme de Monglat, qui s'était empressée de trahir son amant après sa disgrâce; puis la *chambre à coucher* et le rez-de-chaussée de la tour dorée, dont plusieurs tableaux ne sont pas sans mérite.

Le premier étage renferme : — le *salon des hommes de guerre*, salle entièrement boisée, ornée de fleurs de lis fantastiques, de trophées d'armes, des chiffres enlacés de Bussy et de Monglat, et de 65 portraits d'hommes de guerre célèbres, depuis du Guesclin et Dunois jusqu'à Bussy-Rabutin; — la *chambre Sévigné*, ainsi nommée, dit-on, parce que Mme de Sévigné y coucha, lorsqu'elle vint chez son cousin; elle est ornée de 26 portraits de femmes incrustés dans les boiseries : Mmes de La Sablière et de Maintenon, par Mignard; Élisabeth d'Orléans et Mademoiselle, fille du Régent, par Coypel; Mme de Sévigné et sa fille, avec des inscriptions par Bussy, etc.; — la *petite chambre Sévigné*, qui contient un grand et beau meuble noir de l'époque d'Henri IV, ainsi que plusieurs tableaux de maîtres; — le *cabinet menant à la tour dorée :* il renferme un meuble sculpté, du temps d'Henri II; — la *tour dorée*, belle pièce circulaire, richement décorée, divisée sur sa hauteur en trois parties. La partie inférieure est décorée de pilastres entre lesquels sont peints divers sujets de la Fable. La seconde partie, la plus importante, contient, dans de riches encadrements, une collection de portraits de femmes, dont plusieurs sont dus à Mignard et à Lebrun. Les portraits de la troisième partie, au nombre de quatorze, représentent : le cardinal de Richelieu, Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV, etc. La tour dorée est, plus encore qu'aucune autre salle du château, ornée des inscriptions en vers, d'ailleurs peu spirituelles, que Roger de Rabutin s'était plu à faire écrire sur tous les murs et dans tous les plafonds; — la *galerie-bibliothèque*, qui conduit à la tribune de la chapelle. Elle renferme les portraits des rois de la troisième race et des hommes célèbres, soit par leur naissance, soit par leur génie. — Dans la *chapelle*, on remarque deux tableaux originaux du Poussin (le Frappement du rocher et le Buisson ardent), un tableau de Murillo (Saint Jacques de Compostelle), une Madone attribuée à Andrea del Sarto, et un Saint Jean l'Évangéliste, peint par M. le comte de Sarcus, le propriétaire du château, mort récemment.

Le *parc* (34 hect.) renferme une copie, par Dubois, de l'Enlèvement de Proserpine, de Bouchardon, et un Jupiter lançant la foudre, par Attiret. Les jardins passent pour avoir été dessinés par Le Nôtre.

A 5 kil. au N.-O. de Bussy-le-Grand se trouve *Eringes* (210 hab.), qui a conservé presque intacte sa muraille d'enceinte du XVIe s.

Une heure de marche suffit pour aller d'Alise-Sainte-Reine et du Mont-Auxois à Flavigny (*V.* ci-dessous). Il faut descendre dans la vallée de l'Ozerain, traverser cette rivière et remonter sur le versant opposé, dont le point culminant (447 mèt.) est à 200 mèt. environ au-dessus du terre-plein de la vallée.

[Corresp. (aux Laumes) pour (40 kil.) Saulieu, par (14 kil.) Semur (*V.* le vol. de l'*Auvergne*).]

Des Laumes à Auxerre, par Semur et Avallon, *V.* l'*Auvergne*.

Au-delà de la station des Laumes, on franchit deux fois l'Oze, dont la vallée se rétrécit; des rochers ou des bois couronnent les crêtes des deux montagnes qui la forment (410 à 460 mèt.).

265 kil. *Darcey* *, v. de 534 hab.

Digitized by Google

(3 kil. à g.), renommé pour ses grottes qui contiennent un beau lac souterrain et d'où sort une belle source, appelée la Douix.

[Corresp. pour : — (13 kil. de la station) Baigneux-les-Juifs (R. 15, *B*), par (7 kil.) *Villeneuve-les-Convers* (143 hab.) ; — (13 kil. par la route) **Flavigny**, ch.-l. de c. de 1140 hab., bâti sur un escarpement isolé de trois côtés (420 mèt. environ d'altitude). Prise par les Normands en 877, par les Anglais en 1359, cette ville fut enfin soustraite par Louis XI aux héritiers du dernier duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Plus tard elle se prononça, la première des villes de Bourgogne, pour Henri IV, et reçut dans ses murs le parlement royaliste (1589-1592). Depuis lors, elle n'a joué aucun rôle dans l'histoire générale de la France. Aujourd'hui elle n'est plus guère célèbre que par ses *anis*. En revanche elle offre à l'attention des archéologues : les restes d'une abbaye fondée au commencement du VIIIe s.; quelques beaux débris de sa muraille d'enceinte ; deux portes du XVIe s. ; des *maisons* des XIIIe, XVe et XVIe s.; les ruines d'une ancienne église du XIIIe s., et surtout l'**église** ogivale actuelle (mon. hist.), dont les parties principales remontent au XIIIe s. Un clocher carré du XVe s. surmonte le centre du transsept. Au-dessus des bas-côtés règne une longue galerie dont les extrémités se réunissent à l'entrée de l'église. A l'intérieur, on remarque de beaux vitraux, des stalles délicatement sculptées (dans le chœur) et un magnifique *jubé* du commencement du XVIe s. — Dans la cour du noviciat des Dominicains, une *statue*, par Bonnassieux, a été élevée, en 1874, au P. Lacordaire. — Du couvent des Ursulines, on jouit d'une belle vue.]

Au-delà de Darcey, on laisse à g. *Gissey-sous-Flavigny* (387 hab.), puis, après avoir franchi l'Oze, on traverse *Thenissey* (271 hab.), qui possède un château reconstruit en 1718 (magnifique tapisserie du XVe s.). Au-delà de *Boux-sous-Salmaise* (702 hab.), dont le signal atteint 502 mèt., on remarque à g. les ruines pittoresques d'un château féodal et les maisons de *Salmaise*, v. de 371 hab., situé à plus de 100 mèt. au-dessus du chemin de fer.

279 kil. *Verrey*, 410 hab., possède un château rebâti en 1769 (dans la chapelle, Crucifiement attribué à Rubens).

[De Verrey on peut gagner (14 kil.) Vitteaux (R. 17, *B*), par un bon chemin qui, traversant la vallée de l'Ozerain, passe à (5 kil.) *Villy-en-Auxois* (576 hab.; église ancienne, agrandie d'un second chœur en 1536 et renfermant de beaux vitraux qui représentent l'arbre généalogique de la Vierge ; vestiges de 3 anciens châteaux, dont l'un a été rebâti au XVIIIe s.; voie romaine), puis franchit le faîte qui sépare cette vallée de celle de la Brenne, où il descend par (10 kil. 1/2) le v. de *Massingy* (270 hab.; calvaire sculpté dans le roc ; débris d'un temple gallo-romain).]

La station de Verrey dépassée, le chemin de fer, qui, depuis Montbard, s'est élevé par une suite continuelle de rampes de 4 à 5 millim. sur une longueur totale de plus de 15,000 mèt., gravit une rampe de 5 millim. à 5 millim. 1/2 sur 2,600 mèt., puis une de 8 millim. sur 650 mèt., avant d'arriver au souterrain de Blaisy. On approche du point de partage des eaux, qui d'un côté se déversent dans l'Océan et de l'autre coulent dans la Méditerranée. Les montagnes s'élèvent : leurs plus hauts plateaux atteignent 600 mèt. d'altitude. Le paysage prend un caractère de plus en plus sévère et grand. A g. se montrent *Villotte-lès-Saint-Seine* (220 hab.) et son joli château. 2 kil. plus loin, on laisse à dr. *Turcey* (367 hab.), puis à g. *Trouhaut* (223 hab.), et l'on traverse de nouveau l'Oze.

288 kil. **Blaisy-Bas** *, 491 hab., et *Blaisy-Haut*, 165 hab., sont situés, l'un à l'entrée, l'autre au-dessus du souterrain de ce nom. Le château, dont on aperçoit les derniers restes sur la montagne, est fort ancien. Les royalistes l'occupèrent quelque temps pendant les guerres de religion. Des familles de paysans habitent aujourd'hui ses ruines pittoresques.

[Corresp. pour (30 kil.) Pouilly-en-Montagne (R. 17, *B*) et (36 kil. 1/2) Arnay-le-Duc (R. 19).]

Une tranchée, longue de 650 mèt., haute de 12 mèt. 82 c. à son point le plus élevé, précède l'entrée du **souterrain de Blaisy,** par lequel on passe du bassin de la Seine dans celui du Rhône. Ce tunnel, percé en ligne droite, a une longueur totale de 4,100 mèt. Sa largeur est de 8 mèt.; sa hauteur, des rails à la clef de voûte, de 7 mèt. 50 c. On a dû le maçonner sur toute son étendue, car il a été ouvert dans des marnes si dures qu'on ne peut les attaquer qu'à la mine, mais qui deviennent promptement friables et perdent leur adhérence dès qu'elles sont exposées à l'air. 21 puits circulaires, d'un diamètre intérieur de 3 mèt., revêtus presque tous d'une enveloppe de maçonnerie, offrant ensemble une longueur de 2,458 mèt. et espacés entre eux d'environ 200 mèt., ont été creusés pour permettre d'attaquer simultanément, sur un grand nombre de points, le déblaiement. Six de ces puits ont été comblés, et quinze conservés pour l'aérage. Deux ont une hauteur de 200 mèt. Commencés en 1846, les travaux furent terminés en 1849. Le tunnel proprement dit a coûté 1,900 fr. par mèt., soit 7 millions 790,000 fr. Les puits ont coûté plus de 2 millions. La dépense totale s'est donc élevée à plus de 10 millions, soit 2,240 fr. par mèt.

Depuis son entrée du côté de Blaisy jusqu'à sa sortie du côté de Dijon, la voie suit une pente descendante de 4 millim. par mèt. : la différence du niveau est par conséquent de 16 mèt. 40 c. Le point le plus élevé, le point culminant de toute la ligne de Paris à Lyon, se trouve à 405 mèt. 49 c. au-dessus du niveau de la mer. C'est le point de partage des eaux. D'un côté elles coulent à l'Océan; de l'autre elles descendent à la Méditerranée.

Cet admirable tunnel, dont les proportions sont indiquées en lettres d'or sur les tables de marbre qui en décorent l'entrée, a été construit par M. Debains, sous la direction de M. Jullien. Cinq ou six minutes suffisent pour le traverser. On en sort dans une tranchée profonde (13 mèt. 30 c.), et, jusqu'à la gare de Dijon, on descend par une suite de pentes de 6 à 8 millim. Les tunnels succèdent presque sans interruption aux viaducs, et les viaducs aux tunnels. Laissant à dr. le château ruiné de Mâlain, à g. le petit v. de *Baulme-la-Roche* (198 hab.), situé au pied de grands rochers à pic, on passe d'abord sur le beau *viaduc de Mâlain,* long de 190 mèt., haut de 26 mèt. 50 c., et composé de 15 arches de 10 mèt. d'ouverture; puis on traverse un tunnel de 328 mèt.

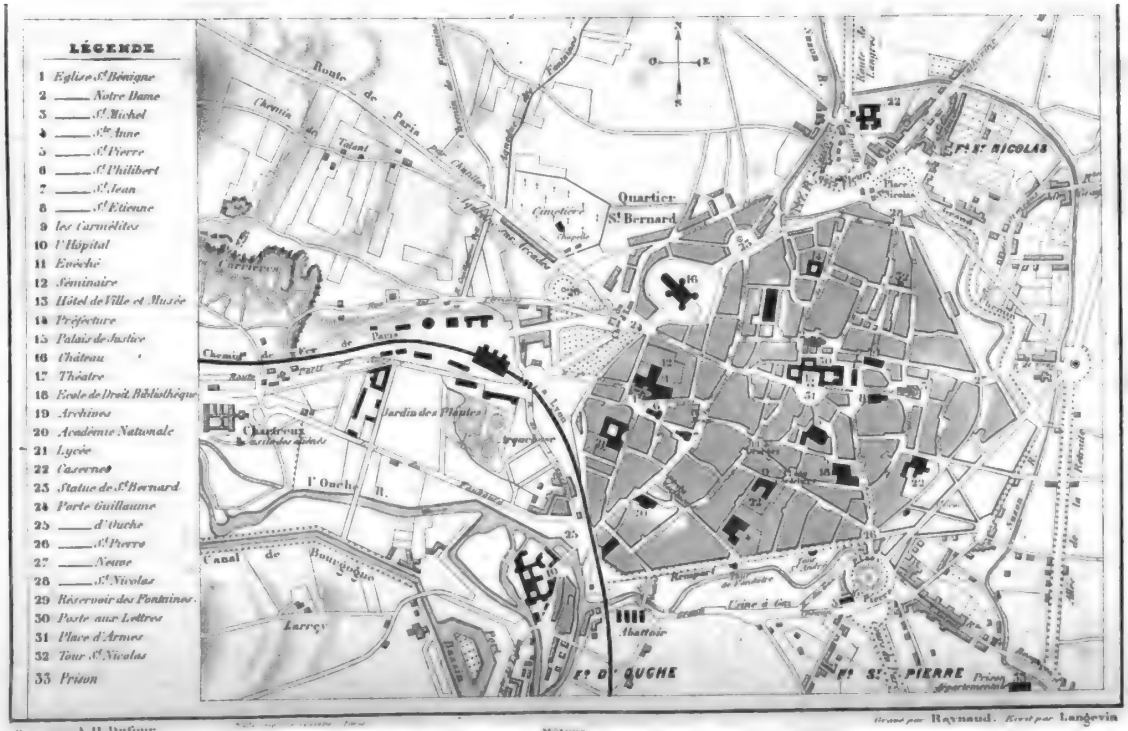
296 kil. ***Mâlain,*** v. de 694 hab., groupé un peu au-delà et à dr. de sa station, au pied du mamelon que couronnent les ruines de son château. Sur la *Roche-Aiguë* se voient les restes d'un castrum romain. Les noix de Mâlain sont renommées.

[Excursion au château de Montculot ou d'Urcy (*V.* R. 17, *B*), où Lamartine a écrit quelques-unes de ses premières *Méditations.*]

A peine a-t-on quitté Mâlain, qu'on entre dans une tranchée qui atteint 8 mèt. 51 c. de hauteur maxima. Quand on en sort, on passe sur le *viaduc de Lée,* long de 160 mèt., composé de 11 arches en plein cintre, de 10 mèt. d'ouverture chacune, et haut de 23 mèt. A g. se montre *Lantenay* (395 hab.), dont le château a été rebâti vers la fin du XVIIe s. A dr. s'élève une montagne conique haute de 437 mèt. On s'enfonce dans une tranchée longue de 1,500 mèt. et haute de 9 mèt. 83 c. à son point le plus élevé, et, après avoir franchi sur des remblais des dépressions de terrain profondes de 23 et de 25 mèt., on pénètre dans une autre tranchée, celle de *Fleurey-sur-Ouche,* dont le point culminant atteint 16 mèt. 21 c. On franchit alors la *combe de Fain* sur un magnifique viaduc composé de deux rangs d'arcades,— à l'étage inférieur, 7 arches de 9 mèt. d'ou-

Digitized by Google

Digitized by Google


LÉGENDE
1 Eglise St Bénigne
2 ___ Notre Dame
3 ___ St Michel
4 ___ Ste Anne
5 ___ St Pierre
6 ___ St Philibert
7 ___ St Jean
8 ___ St Etienne
9 les Carmélites
10 l'Hôpital
11 Evêché
12 Séminaire
13 Hôtel de Ville et Musée
14 Préfecture
15 Palais de Justice
16 Château
17 Théâtre
18 Ecole de Droit Bibliothèque
19 Archives
20 Académie Nationale
21 Lycée
22 Casernes
23 Statue de St Bernard
24 Porte Guillaume
25 ___ d'Ouche
26 ___ St Pierre
27 ___ Neuve
28 ___ St Nicolas
29 Réservoir des Fontaines
30 Poste aux Lettres
31 Place d'Armes
32 Tour St Nicolas
33 Prison
Route de Paris
Chemin de Talant
Quartier St Bernard
Cimetière
Chapelle
Ft St NICOLAS
Place St Nicolas
Chemin de Fer de Paris
Route de Paris
Chartreux
Jardin des Plantes
Arquebuse
l'Ouche R.
Canal de Bourgogne
Larrey
Abattoir
Ft D'OUCHE
Ft St PIERRE
Prison Appartementale
Rempart
Usine à Gaz
Allée de la Retraite
Route de Langres
Susan R.
Dressé par A. H. Dufour
Gravé par Raynaud. Ecrit par Langevin

verture chacune; à l'étage supérieur, 13 arches en plein cintre de 12 mèt. d'ouverture,—haut de 44 mèt. et long de 220 mèt.; puis le chemin de fer, achevant de décrire une forte courbe, descend par une pente rapide dans la vallée de l'Ouche. Cette rivière et le canal de Bourgogne serpentent au milieu de magnifiques prairies, et, au-dessus des coteaux rocheux et boisés dont la route de terre longe la base, apparaissent les sommets des plus hautes montagnes de la Côte-d'Or, le *Plan de Suzan* (565 mèt.), le *Mont-Afrique* (584 mèt.) et le *mont de Siége* (591 mèt.).

306 kil. *Velars*, village de 710 hab., possède un moulin important (10 paires de meules), à Forges-sur-Ouche, et une huilerie. — Plus loin, sur la route de terre, est le ham. de *la Cude*, au-dessus duquel s'élève la petite *chapelle de Notre-Dame de l'Étang*, où l'image de la Vierge, découverte en 1435, attire chaque année un certain nombre de fidèles. Au *viaduc de la combe Fouchères*, haut de 18 mèt. et composé de 5 arches en plein cintre, ayant chacune 10 mèt. d'ouverture, succède bientôt, au-delà d'un tunnel, le *viaduc de la combe Bouchard*, formé de deux étages d'arcades,—à l'étage inférieur, 7 arches ayant chacune 7 mèt. 72 c. de largeur; à l'étage supérieur, 11 arches en plein cintre de 10 mèt. d'ouverture, — long de 150 mèt. et haut de 38 mèt. On traverse un autre tunnel. Sur la dr., l'attention est attirée par les établissements industriels de Velars. Entre deux autres tranchées, on découvre un instant, à dr., la vallée de l'Ouche, à g., une jolie combe boisée qu'on passe sur le *viaduc de Matoye*, composé de 5 arches, long de 90 mèt., et haut de 22 mèt. 24 c. Près d'une jolie villa, on franchit, sur un *viaduc* de 15 arches, ayant chacune 10 mèt. d'ouverture, haut de 22 mèt. 30 c., long de 236 mèt., la *combe Neuvon*, toute couverte de bois dans ses deux ramifications. On traverse encore une tranchée profonde de 10 mèt. 67 c., enfin on laisse à g. la *combe de Champ-Moron*, qui contient les ruines du *prieuré de Bonvaux*.

310 kil. *Plombières*, v. de 1,597 hab., agréablement situé sur l'Ouche et le canal, possède une *église* (mon. hist.) du xve s., un petit séminaire et un beau moulin à vapeur. Les habitants exploitent des carrières de marbre et cultivent un grand nombre d'arbres à fruit, surtout des noyers, des cerisiers et des framboisiers, dont les produits s'exportent à Paris.

De Plombières à Dijon, le chemin de fer domine à dr. la route de terre, l'Ouche et le canal; il est dominé à g. par des coteaux rocheux à travers lesquels un passage lui a été ouvert à l'aide de la mine, tantôt dans des tranchées profondes, tantôt dans des tunnels (on en compte 4 dans ce trajet de 5 kil.). Plusieurs petits ponts-viaducs traversent les vallons arides et nus qui descendent à la route. En franchissant un de ces ponts, on aperçoit un instant à g. le clocher de Talant (*V* p. 47).

315 kil. **Dijon** * (buffet), l'ancienne capitale de la Bourgogne, aujourd'hui ch.-l. du départ. de la Côte-d'Or, siége d'un évêché, d'une cour d'appel et d'une académie, est une V. de 42,573 hab., située à 246 mèt. d'alt., au confluent des rivières d'Ouche et de Suzon, au pied du Mont-Afrique, dans une plaine fertile, qui s'étend des montagnes de la Côte-d'Or aux premiers contre-forts du Jura. Quand le temps est clair, on aperçoit souvent, au-dessus de la chaîne bleuâtre du Jura, le Mont-Blanc, qui en est éloigné de 45 lieues à vol d'oiseau.

Direction.

En face de la gare, une voie, bordée de constructions neuves, conduit à une place qui a reçu le nom de l'ingénieur Darcy, auquel Dijon doit ses fontaines publiques et à la porte Guillaume, la principale entrée de la ville; à dr., une autre voie

Digitized by Google

aboutit à la façade de la cathédrale. La rue Guillaume, qui s'ouvre à la porte Guillaume, conduit en 5 min. de la gare au centre de Dijon, sur la place d'Armes, qui fait face à l'ancien palais des Etats, aujourd'hui l'hôtel de ville. Si l'on entre dans la ville par la rue de la Cathédrale, il faut, pour gagner la place d'Armes, longer l'église Saint-Bénigne.

Aux étrangers qui n'auraient que quelques heures à dépenser dans l'ex-capitale de la Bourgogne,— bien digne cependant d'une ou de deux journées,— nous recommandons l'itinéraire suivant: 1° Saint-Bénigne ; 2° Saint-Philibert ; 3° Saint-Jean (place Saint-Jean, maison de Bossuet, hôtel du président de Brosses); 4° Sainte-Anne ; 5° Porte Saint-Pierre (le Parc, si l'on peut); 6° la bibliothèque ; 7° le palais de justice ; 8° l'hôtel de ville (musée de peinture et de sculpture, tour des ducs de Bourgogne, anciennes cuisines, musée archéologique); 9° la salle de spectacle et la halle au blé ; 10° Saint-Michel; 11° les archives; 12° la maison des Cariatides, rue Chaudronnerie, 28; 13° Notre-Dame ; 14° les maisons Richard et Milsand, rue des Forges, 34 et 38 ; 15° la statue de saint Bernard ; 16° le château ; 17° les fontaines ; 18° l'Arquebuse et le jardin des Plantes ; 19° l'ancienne Chartreuse (l'asile des aliénés) ; 20° le monument du 30 octobre, sur la place de Gray.

Histoire.

Après la conquête des Gaules, César établit un de ses lieutenants sur l'emplacement actuel de Dijon, appelé dès lors *castrum Divionense*. Les habitants furent de bonne heure convertis au christianisme par saint Bénigne, qui y souffrit le martyre en 178. La ville, plusieurs fois détruite par les Barbares, reconstruite et fortifiée par les empereurs, fut donnée par Constantin à saint Urbain, évêque de Langres. Grégoire de Tours, qui y fit un long séjour au VIe s., nous en a laissé une curieuse description. En 888, l'évêque, pour se défendre contre les Normands, dut prendre un avoué, Manassès dit le Vieux, seigneur de Vergy, dont les successeurs s'arrogèrent bientôt le titre de comte. Au XIe s., le roi Robert, ayant acheté Dijon à l'évêque de Langres, en fit la capitale du duché de Bourgogne, qui passa de son fils aîné Henri à son second fils Robert, premier duc de la première race royale. Sous les ducs de cette première race (on en compte douze), la Bourgogne jouit d'une paix profonde et Dijon s'agrandit en s'embellissant. La commune dijonnaise fut constituée en 1183.

A la mort du dernier duc de la première race, la Bourgogne fut réunie à la Couronne, sous le roi Jean. Puis elle forma l'apanage de son quatrième fils, Philippe le Hardi, premier duc de la seconde race royale. Cette seconde race, qui compte quatre ducs seulement — Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, — s'éteignit, en 1476, avec ce dernier prince, tué sous les murs de Nancy. Pendant toute cette période, l'histoire de Dijon se confond avec celle de la Bourgogne. La capitale du duché fut d'ailleurs le théâtre de fêtes splendides, et ne partagea nullement les malheurs qui accablèrent alors les principales villes de France.

Louis XI, s'étant emparé de la Bourgogne, à la mort de Charles le Téméraire, transporta à Dijon le parlement, qui avait jusque-là siégé à Beaune et à Saint-Laurent-lez-Châlon. Puis il fit relever les fortifications et commencer une forteresse, qui était à peine achevée lorsque, en 1513, après la bataille de Novare, une armée de 30,000 Suisses, Allemands et Francs-Comtois, vint mettre le siége devant la ville. La Trémouille, chargé par Louis XII de défendre la Bourgogne, avec des troupes insuffisantes, ne la sauva qu'en éloignant les Suisses par la ruse. — Plus tard, François Ier, prisonnier à Madrid, céda pour sa rançon la Bourgogne à Charles-Quint ; mais les états déclarèrent énergiquement que le roi ne pouvait leur donner un maître qui n'était pas de leur choix ; et la convention ne fut point exécutée.

Pendant les guerres de religion, Dijon se déclara pour les ultra-catholiques, puis pour la Ligue, et Mayenne eût pu s'y maintenir longtemps, si ses exigences tyranniques n'eussent enfin poussé les habitants à ouvrir leurs portes à Biron (1595). Dijon resta fidèle au roi pendant la guerre de la Fronde. Lors de la seconde révolte du prince de Condé, le château résista quelques jours au duc d'Epernon, qui le garda jusqu'à la paix des Pyrénées. Depuis lors, le gouvernement de Bourgogne devint, pour ainsi dire, un apanage de la maison de Condé.

L'époque la plus brillante de Dijon fut le XVIIIe s. Capitale de la Bourgogne, elle jouit d'une paix parfaite ; les états généraux de la province s'y rassemblaient tous les trois ans ; elle était, en outre, le

Digitized by Google

siége d'un parlement, d'un évêché érigé en 1731, d'un gouvernement général militaire, d'une chambre des comptes, d'une intendance. Ses écoles y attiraient l'élite de la jeunesse. Ses salons aristocratiques et bourgeois n'étaient pas moins renommés que ceux de Paris.

Dijon adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution. La Terreur y fit peu de victimes, mais l'ignorance et la cupidité y détruisirent un grand nombre de monuments. A dater de cette époque, jusqu'en 1870, l'histoire de cette ville n'offre plus de fait digne d'une mention.

Pendant l'hiver de 1870-1871, Dijon, malgré le courage de sa garde nationale, ne put se garantir de l'invasion allemande. Le 30 octobre, une attaque vaillamment soutenue fut suivie d'un bombardement qui obligea la ville d'accepter, le lendemain, une capitulation portant « le respect absolu des personnes et des propriétés ». Ni l'une ni l'autre de ces conditions ne furent observées par les Prussiens : le général de Werder exigea un cautionnement de 500,000 fr., dont 200,000 seulement furent rendus. Deux mois après, le 27 décembre, à l'approche d'un corps de troupes françaises qu'amenait le chemin de fer de Paris à Lyon, les Allemands évacuèrent précipitamment la ville, non sans avoir déjà emmené vingt otages qu'ils avaient choisis parmi les principaux habitants et qu'ils envoyèrent à Brême. Le général Cremer entra derrière les Prussiens, et le général Garibaldi reçut la mission spéciale de couvrir et de défendre la ville, et de protéger la gauche de l'armée de l'Est. Une brigade allemande de 7,000 hommes apparut de nouveau, le 20 janvier, en vue de Dijon, qui avait commencé à s'entourer de fortifications. Après une lutte de trois jours (21-23 janvier), l'ennemi se retira. La brigade de Ricciotti s'était emparée d'un drapeau, le seul qui ait été pris dans cette guerre. Malheureusement l'attaque de Dijon n'était qu'une feinte de l'ennemi pour occuper Garibaldi pendant que Manteuffel traversait les défilés de l'Ignon et des Tilles avec toutes ses forces, destinées à accabler le général Bourbaki. Le régiment prussien qui avait perdu son étendard se vengea durant l'armistice, dont la Bourgogne avait été exceptée. Il entra le premier à Dijon et s'y signala par de nombreux actes de pillage. L'occupation se termina enfin par une contribution de 50 fr. par tête sur tous les habitants des villes du départ. de la Côte-d'Or, et de 25 fr. sur les populations de la campagne.

Dijon est une des villes de France qui ont vu naître dans leurs murs le plus grand nombre d'hommes célèbres. Elle a fourni à l'*Église :* saint Bernard, Bossuet, sainte Chantal ; à la *jurisprudence :* Bouhier, Bannelier, annotateurs de nos Coutumes, et Berlier, l'un des rédacteurs du Code civil ; à la *magistrature :* Hugues Aubriot, intendant des finances et prévôt de Paris sous Charles V ; Hugues Maret (duc de Bassano), conseiller d'État sous l'Empire ; aux *sciences :* Guyton de Morveau, Chaussier, Durande, Adelon ; aux *lettres :* Tabourot des Accords, Clément, célèbre par ses discussions avec Voltaire ; Saumaise, La Monnoye, Piron, Crébillon, Longepierre, de Brosses, Legouz de Gerland, Cazotte, Larcher, Petitot, Jacotot, et, parmi nos contemporains, Mme Ancelot, MM. Louis Viardot, H. Rolle, etc. ; aux *beaux-arts :* Rameau, Sambin, Lemuet, Lallemand, Quantin, Poyet, Gagnereaux, Dubois, Ramey, Rude, Diebolt, Jouffroy ; aux *armes :* Gaspard de Saulx-Tavannes, l'amiral Roussin, le général Charbonnel, le maréchal Vaillant.

Avant la révolution de 1789, Dijon possédait 7 églises paroissiales et 26 églises ou chapelles ; elle avait, en outre, une enceinte fortifiée de 3,800 mèt., flanquée de tours, défendue par des bastions, qui étaient devenus des vergers, percée de cinq portes et plantée d'arbres. Elle offrait alors un aspect plus original et plus pittoresque qu'aujourd'hui. Un grand nombre de ses clochers ont été abattus, ses remparts sont en partie détruits. Elle a tout à la fois gagné et perdu à ces changements conçus avec peu d'intelligence et exécutés sans goût. Du reste, elle passe avec raison pour une des plus jolies villes de France ; généralement bien bâtie, elle compte un grand nombre d'hôtels dignes d'une capitale.

Dijon fait, surtout depuis l'établissement du chemin de fer, un commerce considérable de grains ; parmi les produits de son industrie, le *pain d'épices*, la *moutarde* et les confitures d'épines-vinettes méritent une mention spéciale.

Édifices religieux.

La cathédrale **Saint-Bénigne** (mon. hist.), appartenant autrefois à une puissante abbaye, a été fondée sur le tombeau du saint dont elle porte le nom, rebâtie au VIe s., au IXe, en 1016,

en 1280, et souvent restaurée depuis. De l'église du XIe s., il ne reste que le portail, en partie refait et restauré, orné du martyre de saint Étienne, par Bouchardon, et une **crypte** du XIe s. (mon. hist.), récemment reconstruite. On remarque, à l'extérieur, la flèche en charpente, de 1742, haute de 92 mèt. 40 c., courbée par un orage en 1805; à l'intérieur : de belles stalles du XVIIIe s., provenant de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne; des statues par Bouchardon, Dubois et Attiret; les tombeaux d'anciens présidents au Parlement et du poëte bourguignon Étienne Tabourot des Accords († 1590). La dalle de Wladislas, roi de Pologne († 1388), a été dressée dans un des collatéraux par les soins de l'émigration polonaise. Des lames de marbre noir, recouvertes d'inscriptions en lettres d'or, indiquent, au bas de l'église, les places où reposent Jean Sans-Peur et Philippe le Hardi, dont les corps, qui étaient autrefois à la Chartreuse de Champmol, ont été retrouvés en 1841. Le tableau de la Transfiguration (collatéral S.) est de Despêches; le Christ sur la Croix (même collatéral) a été attribué au Guerchin; le Martyre de saint Bénigne et saint Bernard examinant les plans de Clairvaux, saint Bernard prêchant la croisade et l'abbé Guillaume vendant les vases sacrés de Saint-Bénigne pour nourrir les pauvres, sont de Lécurieux, élève de l'école de Dijon. — L'*évêché*, ancien palais abbatial, reconstruit au XVIIIe s., est attenant à la cathédrale. — Dans le *séminaire* voisin on remarque une salle voûtée du XIVe s.

L'église **Notre-Dame** (mon. hist.), bâtie presque tout entière au XIIIe s., ne fut consacrée qu'en 1334. Selon M. Viollet-le-Duc, cette église est un chef-d'œuvre d'habileté et de bon goût, en même temps qu'un des types les plus élégants du style ogival bourguignon. Le monument est précédé d'un porche à trois nefs, auquel donnent accès trois grandes arcades. La façade, dont ces arcades forment le rez-de-chaussée, présente une disposition unique dans les édifices gothiques. Deux rangs élevés d'arcatures à jour, supportées par des colonnettes et surmontées de larges frises sculptées rappelant les entablements antiques, en occupent la partie supérieure. On remarque aussi à l'extérieur l'ensemble monumental de l'abside. L'horloge qui domine la façade est, dit-on, l'œuvre d'un mécanicien flamand, Jaquemart; elle a été enlevée, en 1383, à la ville de Courtray par Philippe le Hardi. L'intérieur (vitraux des XIIIe, XVe et XVIe s.; groupe de la Trinité, de 1460; autel en marbre noir du XIVe s.; Vierge noire du XIe ou du XIIe s.) est d'une grande beauté de style. La restauration de l'église est en partie terminée, moins le portail qui doit être entièrement rebâti.

L'église **Saint-Michel** (mon. hist.), reconstruite au XVIe s., a eu pour architecte Hugues Sambin, Dijonnais, élève et ami de Michel-Ange. Elle présente l'aspect d'une église gothique, bien que ses détails soient du style gréco-romain : Minerve, Apollon, Vénus, Salomon et Judith sont représentés sur le portail. On remarque à l'intérieur : les ornements de la chapelle des Rois, vis-à-vis de laquelle se trouve un tableau estimé (Saint Jacques le Majeur conduit au martyre); un mausolée élevé à M. de la Marche, premier président au parlement de Bourgogne (dans la chapelle voisine du chœur); une statue de saint Yves, par Dubois (dans la chapelle voisine du calvaire); la *Mort de la Vierge*, fresque attribuée à Fréminet, élève du Primatice (dans la troisième chapelle de g.); une Annonciation de Quantin (dans le transsept de g.); au fond du transsept de dr., une copie d'un tableau de Raphaël (Saint Michel terrassant le dragon); enfin deux crédences formant piscines, l'une dans la chapelle du Sacré-Cœur, en face de l'autel (collatéral S.), l'autre dans

la sacristie de la chapelle de la Sainte-Vierge (collatéral N.). — La *place Saint-Michel* a été convertie en un square avec fontaine jaillissante.

L'*église Saint-Étienne* passe pour la plus ancienne de Dijon; mais elle a été rebâtie en 1721. Elle sert de halle au blé. — L'*église Sainte-Anne*, qui dépend de l'hospice de ce nom, a été construite de 1690 à 1708. A l'intérieur, on remarque : deux statues en marbre blanc par Dubois, le baldaquin qui surmonte le maître-autel et que soutiennent six colonnes monolithes de marbre noir; la Visitation, par Dubois (dans le fond); la Communion de sainte Catherine, par Quantin (dans la chapelle latérale), un des plus beaux tableaux de cet artiste. — *Saint-Philibert* (mon. hist.), convertie en magasin à fourrages, est un beau spécimen du XIIe s. La façade (XVIe s.) est dominée par une flèche gothique en pierre. — *Saint-Jean* (mon. hist.; 1447-1455), ancienne basilique Hors-les-Murs consacrée en 1468, renferme les tombeaux de saint Urbain et de saint Grégoire. Cette église, où Bossuet fut baptisé, a été restaurée et rendue au culte en 1865. La voûte, en bois, est fort remarquable. M. Bénédict Masson a exécuté dans le chœur des peintures murales fort médiocres. — L'*église des Jacobins* (fin du XIIIe s.) est devenue la halle aux comestibles. — De l'*église Saint-Nicolas*, construite au XVe s., reconstruite en 1610, détruite en 1792, il ne reste qu'une tour de la Renaissance, située en face de la rue Proudhon, et dans laquelle on a placé une horloge publique. — *Saint-Pierre* (style du XIIIe s.), *la Visitation* et *Sainte-Chantal* sont des églises modernes.

Édifices civils.

Le palais des ducs de Bourgogne (mon. hist.), appelé aussi palais des Etats ou le Logis du Roi, aujourd'hui l'*hôtel de ville*, reconstruit de la fin du XVIIe s. à la fin du XVIIIe, s'élève au centre de la ville, sur une place bâtie en hémicycle, de 1681 à 1725. De l'ancien palais, il ne reste que la tour dite de la Terrasse, achevée vers 1419 et haute de 46 mèt. 50 c. (de la terrasse, beau panorama), la tour de Brancion (XIVe s.), appelée tour de Bar depuis que René d'Anjou, duc de Lorraine, y fut enfermé après sa défaite à Bulgnéville; la grande salle des gardes, les *cuisines*, construites en 1445; un grand *puits* du XVe s., et les salles voûtées du rez-de-chaussée.

La partie neuve de l'hôtel de ville, celle qui s'élève entre les cuisines et la salle de spectacle, et qui contient le musée archéologique et l'école des beaux-arts — (le *palais des beaux-arts*, tel est le nom que lui donne le conseil municipal), — a été bâtie sur l'emplacement de la *Sainte-Chapelle*, aujourd'hui détruite.

Le *château*, commencé en 1478, par Louis XI, achevé en 1512, par Louis XII, a servi de prison d'Etat à partir de la Fronde; il a compté parmi ses prisonniers la duchesse du Maine, Mirabeau et le chevalier d'Éon, le général autrichien Mack, et Toussaint-Louverture. C'est aujourd'hui une caserne de gendarmerie, et ses fortifications, déjà à moitié détruites, doivent complétement disparaître. — L'*hôtel de la Préfecture* a été bâti en 1758. — Le *palais de justice*, où siégeaient le parlement, la chambre des comptes et le bureau des finances, bâti de 1510 à 1586, et restauré il y a quelques années, renferme une immense salle, dont la charpente est soutenue par de longues poutres sculptées, un Christ, de Lesueur(?), un autre Christ peint sur bois, du XVIe s., et un Jugement de Salomon, par Corneille. — Une *prison départementale*, commencée en 1852 à l'extrémité du faubourg Saint-Pierre, forme une croix dont la chapelle occupe le centre. — La *salle de spectacle*, commencée en 1810, a été inaugurée en 1828. — L'*école de droit*, fondée en 1722, rétablie

en 1806, occupe une partie de l'ancien collége des Jésuites. Des tableaux de Revel, Tassel et Corneille ornent la salle des exercices publics. Le même bâtiment renferme la bibliothèque de la ville, fondée en 1632. —Un vaste *abattoir,* renfermant dans son enceinte le marché aux bestiaux, a été élevé au-dessous du bastion Tivoli. Un *marché couvert* (1875), dans le style des halles centrales de Paris, a été établi sur l'emplacement qu'occupaient, avant la Révolution, l'église et le couvent des Jacobins.

Maisons historiques ou curieuses.

Plusieurs maisons de Dijon méritent la visite des archéologues et des artistes. Nous indiquerons notamment : la *maison Richard,* rue des Forges, 34 et 36 (entrer dans la cour); la *maison Milsand,* même rue, 38 (riche façade de la Renaissance); l'*hôtel Vogué* (derrière Notre-Dame), chef-d'œuvre de la Renaissance; la *maison des Cariatides,* rue Chaudronnerie, 28; l'*hôtel de Mimeure,* rue Vauban; une charmante petite façade du XVIIe s., avec une tourelle, rue de l'École-de-Droit, 31; l'hôtel Fyot, style de la Renaissance, rue Amiral-Roussin, 31.

Des plaques de marbre noir, recouvertes d'inscriptions en lettres dorées, indiquent aux étrangers les maisons qui ont été habitées par des hommes illustres : *Hugues Aubriot* a habité la maison de la rue des Forges, 26; — *Bossuet* est né dans la maison n° 10, place Saint-Jean; — l'hôtel voisin, n° 6, construit par Charles Févret, a été occupé par le président *Charles de Brosses;* — la maison n° 32, rue Porte-d'Ouche, fut celle du poëte *Crébillon;* — la maison de la place Saint-Jean, 17, celle de *Guyton de Morveau;* — *Legouz de Gerland* demeurait rue Vauban, 21; — *Longepierre* est né dans la maison n° 17, place Saint-Michel; — *Piron,* rue Berbisey, 2; — *Rameau,* rue Vaillant, 17; — *Jacques Cazotte,* l'auteur du *Diable amoureux,* dans la maison n° 9 de la rue qui porte son nom; — *Dubois,* le sculpteur, rue Berbisey, 36; — *Bernard de La Monnoye,* rue du Bourg, 68. — Sur la façade de l'hôtel de ville on lit cette inscription :

En ce palais sont nés :
Jean sans Peur, XXVIII mai MCCCLXXI.
Philippe le Bon, XXX juin MCCCCXVI.
Charles le Téméraire, X n. MCCCCXXXIII
1853.

La maison n° 34, rue Buffon, appartenait à la famille de Buffon; Buffon l'habita pendant sa jeunesse. — *Proudhon* a demeuré 32 ans dans la maison n° 23 de la rue qui porte son nom. C'est là qu'il a composé ses *Traités de l'usufruit et du Domaine public.* — L'hôtel du *président Bouhier* était situé rue Vauban, 12, etc. — Entre l'*hôtel du Parc* et l'*hôtel Morelet* qui le suit, s'élève un pan de mur de l'*hôtel de la Sénéchaussée de Bourgogne,* habité en 1572 par Chabot-Charny, lieutenant du roi en Bourgogne. Une inscription commémorative, encastrée dans ce mur, rappelle que cet officier refusa d'exécuter les ordres de Charles IX lors de la Saint-Barthélemy.

Musées et collections.

Le **musée** de Dijon, ouvert le dimanche au public, de midi à 4 h., le jeudi de midi à 2 h., et tous les jours aux étrangers, doit sa création à François Devosge, le fondateur de l'École des beaux-arts. Il occupe 14 salles de l'hôtel de ville.

Les collections du musée peuvent se diviser en sept catégories : 1° Peinture (tableaux, dessins, pastels, aquarelles et miniatures); 2° sculpture; 3° antiquités et bronzes; 4° monuments et œuvres d'art du moyen âge et de la Renaissance; objets anciens et modernes; 5° collection léguée par Anatole Devosge; 6° dessins originaux donnés par M. His de la Salle; 7° vases étrusques et terres cuites du musée Campana.

L'escalier divise le musée en deux parties. La première, celle dont la porte s'ouvre à dr., se compose de huit salles : c'est celle qui contient la salle des Gardes, les tombeaux des ducs de Bourgogne, les retables, etc. Dans la seconde est la salle des sculptures. Nous allons signaler d'abord les principaux tableaux en suivant l'ordre adopté par le catalogue.

ECOLE FRANÇAISE. — 15. *Boullongne* (*Bon*). Jésus lavant les pieds à ses Apôtres. — 20. *Chardin*. Portrait de Jean-Philippe Rameau (remarquable). — 24. *Colson*. Une jeune fille surprise par le sommeil. — 25. *Le même*. Portrait de son père. — 31. *Coypel* (*Antoine*). Sacrifice de Jephté. Un des meilleurs tableaux de ce maître. — 33. *Coype.* (*Charles-Antoine*). L'Adoration des bergers. — 34. *Coypel* (*Charles*). Apollon couronné par la Victoire, après avoir triomphé du serpent Python. — 35. *Coypel* (*Noël-Nicolas*). Sainte Geneviève. — 43. *Devosge* (*François*). L'Assomption de la Vierge. — 44. *Le même*. Sainte Anne et la Vierge. Dessin. — 45. *Le même*. La Peste de David. Beau dessin à l'encre de Chine, que Devosge a exécuté à l'âge de 78 ans. — 46. *Le même*. Le Triomphe de Bacchus et d'Ariane (dessin). — 47. *Le même*. Adam et Ève chassés du paradis terrestre (dessin). — 48. *Devosge* (*Anatole*), né à Dijon le 13 janvier 1770 et fondateur de l'École des beaux-arts de cette ville. A sa mort (1852), il a fait don de sa collection particulière à la ville de Dijon. Cette collection est exposée dans une salle du musée, ornée des bustes des deux Devosge. On y remarquera le portrait de Devosge père par Prud'hon, plusieurs esquisses à l'estompe de Prud'hon, dont la principale représente *le Monde sortant du chaos*, 36 études dessinées par le même. — Le Dévouement de Cimon. — 49. *Le même*. Hercule et Phillo. — 54. *Forey*. Suzanne au bain. — 58. *Frillié* (*Félix*). René racontant sa vie (remarquable composition). — 59. *Gagneraux* (*Bénigne*). Soranus et Servilie. Ce tableau a obtenu le premier prix à Paris à l'exposition de 1799, quatre ans après la mort de son auteur. — 60. *Le même*. La Bataille de Sénef. Le grand Condé est renversé avec son cheval dans un fossé. Son fils, le duc d'Enghien, qui combattait à ses côtés, accourt pour le relever et reçoit lui-même une blessure au bras. — 61. *Le même*. Le Passage du Rhin par l'armée française, sous le commandement du grand Condé. — 62. *Le même*. Une bacchanale. Esquisse non terminée. Gagneraux y travaillait lorsque la mort le surprit à 39 ans. Cet artiste est le premier grand peintre qu'ait produit l'école de Dijon. La *Bataille de Sénef* et le *Passage du Rhin* étaient destinés, dans le principe, au palais des États de Bourgogne. — 63, 64. *Le même*. Chocs de cavalerie. Dessins lavis au bistre. — 65-69. *Joranus*. — 70, 71, 72, 73. *Gresly*. Enfants. — 84. *Jourdy* (*Paul*). Achille et Scamandre. — 85. *Le même*. Thésée reconnu par son père. — 86. *Le même*. Prométhée enchaîné au rocher. — 88. *Joyant*. Vue du Campo Vaccino à Rome. — De 97 à 106. *Lallemand* (*Jean-Baptiste*), né à Dijon vers 1710. Paysages et marine. La plupart de ces tableaux méritent l'attention des connaisseurs. — 106. *Largillière*. Portrait de Bouhier. — 110-116, 118. *Lallemand*. — 117. *Lebrun* (*Charles*). Jésus foudroyant les anges rebelles. Plafond. — 122. *Lécurieux* (*Jean-Joseph*). — François Ier au tombeau de Jean sans Peur, à la Chartreuse de Dijon. — 125. *Lenoir*. Portrait d'Attiret. — 129 184. *Lebrun*. — 140. *Mignard* (*Pierre*). Son portrait. Bonne copie. — 141. *Le même*. Portrait de Mme de Sévigné. Copie par M. Carbillet. — 142. *Le même*. Portrait d'un peintre inconnu. — 147. *Nattier* (*Jean-Marc*). Portrait de Marie Leczinska. Un des plus beaux portraits du musée. — 148. *Le même*. Portrait de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV. — 150. *Oudry*. Poissons et canards. — 152. *Parrocel* (*Joseph*, le père). Une bataille. Très-remarquable peinture. — 158. *Prud'hon* (*Pierre-Paul*). Plafond de la salle des statues. — 160. *Le même*. Portrait de Nicolas Bornier. — 163. *Quentin* (*Nicolas*). Un évêque bénit un enfant présenté par sa mère. — 164. *Le même*. Sainte Marguerite. — 165. *Le même*. La Circoncision. — 166. *Le même*. Tête de sainte Élisabeth. — 167. *Le même*. La Visitation. — 168. *Le même*. L'Adoration des bergers. — 172. *Revel* (*Gabriel*). Portrait de Lenet. — 173. *Le même*. Portrait de Jean Dubois, sculpteur dijonnais. — 178-179. *Robert* (*Hubert*). Temple antique. Écuries. — 180. *Rude* (*Sophie*), née à Dijon. Révolte à Bruges. — 181. *Prud'hon*. — 183. *Tassel* (*Richard*). Le Triomphe de la Vierge dans le ciel. — 198. *Troy* (*Jean-François de*). Jésus devant Pilate.

Digitized by Google

Très-bonne peinture. — 205-206. *Vanloo* (*Charles-André*). La Condamnation de saint Denis. Saint Georges terrassant le Dragon. — 211, 212. *Ziegler*. Pasteurs de la Bible et Pluie d'été. — 229, 230. *Carle Vanloo*.

ÉCOLES FLAMANDE, ALLEMANDE ET HOLLANDAISE. — 253. *Artois* (*Jacques van*). La forêt de Soignies. — 256. *Bernaërt*. Nature morte. Chats et Chiens. — 257. *Bol* (*Ferdinand*). Les cinq sens. — 258. *Attribué à Ferdinand Bol*. Un violon entre une tête de mort et un calice. Une des plus belles peintures du musée. — 259. *Both* (*André* et *Jules*). Vue d'Italie au soleil couchant. — 264. *Breughel* (*de Velours*). Vue à vol d'oiseau. — 265. *Champaigne* (*Philippe de*). La Présentation de Jésus au Temple. Un des beaux tableaux de cet artiste. — 268. *Crayer* (*Gaspard de*). L'Assomption de la Vierge. — 269. *Le même*. Les apprêts de la Sépulture. — 272. *Engelbrechtsen* (*Corneille*). L'Annonciation (a été aussi attribué à maître Stéphan de Cologne). — 275. *Eyck* (*Jean van*). Portrait de Jean Eyck et d'Hubert van Eyck sur le même panneau. Copie réduite d'après le tableau original qui est à Gand. — 277. *Flore* (*François*). Une femme à sa toilette. — 279. *Franck* (*Franz*). Thomyris. — 281. *Le même*. L'Adoration des Mages. — 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289. *Greuzen* (*Charles*). Marines, paysages, marché aux chevaux, vues de villes. — 290. *Philippe de Champaigne, Albane*. — 291. *Hemling* (*Jean*). L'Adoration des bergers (sur bois). — 292. *Hemmessen* (*Jean de*). Une femme endormie. — 306. *Meulen* (*van der*). Le siége de Besançon en 1674. Très-remarquable tableau. — 307, 308, 309. *Le même*. Siége de Lille en 1667. Passage du Rhin en 1672. Portrait de Louis XIV à cheval. Siége de Givet. — 311. *Neefs* (*Peter*). Intérieur d'une église. — 314, 315. Deux têtes (un vieillard et une vieille femme) vues de profil. Ces deux tableaux ont été attribués à Rembrandt et à Gérard Dow. — 317. *Rubens* (*Pierre-Paul*). La Vierge présente l'enfant Jésus à saint François d'Assise. — 318. *Le même*. La Cène. Esquisse terminée. — 319. *Le même*. L'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. Belle esquisse. — 322, 323, 324, 325, 326. *Teniers*, le jeune (*David*). Tabagie, buveurs et fumeurs. — 333-336. *Van der Meulen*. — 339, 340. *Wouwermans* (*Pierre*). Haltes de voyageurs et chasseurs.

ÉCOLES ITALIENNES. — 361. *Albane*. La Sainte Famille. — 365. *Le Bassan* (*Jacopo de Ponte*). Noé fait entrer les animaux dans l'arche. — 366. *Le même*. La Flagellation. — 367. *Le même*. Les disciples d'Emmaüs. Un des beaux tableaux de ce maître. — 368. *Bassan* (*Léandre*). Le martyre de saint Sébastien. — 369. *Battoni* (*Pompeo*). Cléopâtre fait voir à Auguste le buste de César. — 370. *Carrache* (*Annibal*). La Chanapéenne. — 373. *Le Dominiquin*. Saint Jérôme, un des plus beaux tableaux du musée de Dijon. — 374. *Ribera*. Les apprêts de la Sépulture. Belle copie, par G. Lethière. — 387. *Le Guide*. Adam et Ève. — 394. *Le Parmesan*. La Sainte Famille et un Ange. — 395, 396. *Le Bassan*. — 399. *Paul Véronèse*. Moïse sauvé des eaux. Un des chefs-d'œuvre de ce maître. — 400. *Le même*. La Vierge entourée de la gloire céleste. — 402, 403. *Le Dominiquin*. — 404, 405. *Le Pérugin*. Madones. — 406. *Pietre de Cortone*. L'Enlèvement des Sabines. Copie par Vigeon. — 410. *Raphaël*. L'École d'Athènes. Bonne copie faite à Rome par Carlo Napolitano. — 425, 426. *La Rosalba* (*Carriera*). La Femme à la colombe. Le Printemps. Deux magnifiques pastels. — 428. *Le Tintoret*. L'Assomption de la Vierge. — 362. *Andrea del Sarto*. Saint Jean. — 434. *Inconnu*. Portrait de Charles le Téméraire. — 440. *Inconnu*. Le Pillage du temple de Jérusalem.

Depuis la publication du catalogue, en 1869, le musée s'est enrichi de plusieurs œuvres. — Marine, de *Weber*. — Paysage, effet de neige, donné par *Abel Orry*. — Étude, de *Van Mol*, 3 grands fusains, 4 fusains, de *Sthéneil*, et 3 beaux dessins de *Claude Hoin*, donnés par M. Célestin Nanteuil. — Une salle ajoutée en 1869 contient des lithographies et gravures à l'eau-forte, modernes et d'après les maîtres contemporains, par Mouilleron, Lereux, Français, Clarère, Gavarni, E. Delacroix, Lémod, Célestin Nanteuil, Hédouin, Flameng, etc.

La grande salle des **sculptures** renferme des copies des plus belles *statues* de l'antiquité. Celles qui sont en marbre ont été exécutées à Rome par des élèves de l'école de Dijon : MM. Renaud, Bornier, Bertrand, Petitot, Ramey. Cette salle contient, entre autres sculptures, l'*Hébé* de Rude et le monument élevé à la mémoire de François Devosge (buste par Rude). Le *plafond* est une des œuvres les plus remarquables du

Digitized by Google

peintre de l'école dijonnaise qui a mérité le surnom de Corrége français, Pierre Prud'hon. Il représente la Bourgogne dominant la Mort et le Temps, et entourée des Vertus et des Beaux-Arts.

Parmi les autres statues ou sculptures placées dans la grande salle ou dans les autres salles, nous signalerons : — 546. *Jouffroy* (*François*). Mort d'Orion (2e prix de sculpture, en 1826). — 541. *Le même.* La Désillusion. — 543. *Le même.* La Rêverie. — 544. *Le même.* Le buste de Monge en marbre. — 549. *Le même.* Couronnement du bénitier de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris (plâtre moulé sur le marbre). — 542. *Le même.* Érigone (statue en marbre). — 547. *Le même.* Prométhée, figure d'étude en plâtre. — 549. *Dubois* (*Jean*). L'Assomption de la Vierge en terre cuite. — De 528 à 532 inclusivement. *Le même.* Ouvrages en terre cuite. — 559. *Lemoyne* (*Jean-Baptiste*). Mausolée de Crébillon. — 473. *Attiret.* Buste de Legouz de Gerland (en plâtre). — 560. *Lecorné.* Ariane abandonnée. — De 505 à 510. *Darbois.* Statues et bustes en plâtre.

Un paysage, de *Lanoue* (Environs de Rome), des Moines taillant la vigne, de *Chenillon*, une belle statue en marbre (le Printemps), par *Cabet* (de Dijon), etc., ont été récemment ajoutés à la collection de sculptures.

La **salle des Gardes** est de beaucoup la salle la plus intéressante du musée. Elle s'étend d'un côté jusqu'à la tour des ducs de Bourgogne, de l'autre elle communique avec la tour de Bar par une galerie construite sous le gouvernement du duc de Bellegarde. C'est dans cette belle galerie qu'étaient servis les banquets somptueux pour lesquels la cour de Bourgogne était sans rivale. Une des extrémités de la salle des Gardes est ornée d'une *cheminée* monumentale, restaurée par M. de Saint-Mesmin. On remarque en outre dans la même salle de beaux tableaux, des bustes, des statues représentant les célébrités dijonnaises, le mausolée de Crébillon, trois **retables** d'autels, spécimens curieux de la sculpture sur bois et de la dorure au XIVe et au XVe s., et une *tapisserie* du XVIe s., représentant le siége de Dijon par les Suisses en 1513. Cette tapisserie, qui, dans l'origine, décorait l'église Notre-Dame, était tombée pendant la Révolution entre les mains d'un brocanteur. Le maire de Dijon la racheta au commencement de ce siècle. Mais ce qu'on admire principalement, ce sont les **tombeaux des ducs de Bourgogne**, Philippe le Hardi et Jean sans Peur, placés jadis dans l'église de la Chartreuse, mutilés pendant la Révolution, restaurés de 1818 à 1827, et installés dans le musée. Le *tombeau de Philippe le Hardi,* œuvre du Hollandais Claux Sluter (XIVe s.), s'élève sur un socle en marbre noir; autour des quatre faces règnent des arcades ogivales en marbre blanc qui se détachent sur un fond noir; une galerie découpée à jour couronne ces arcades; des pilastres ornés de colonnettes, de chapiteaux, de 52 figurines d'anges, de pinacles et de clochetons les soutiennent. Elles figurent un cloître autour duquel sont placées 40 statuettes. Sur la table, longue de 3 mèt. 20 c., large de 2 mèt. 6 c., repose la statue couchée de Philippe le Hardi. Deux anges, aux ailes déployées et dorées, placés en arrière de la tête, supportent un casque, qui a la fleur de lis pour cimier. — Le *tombeau de Jean Sans-Peur et de Marguerite de Bourgogne,* par Juan de la Huerta, ressemble beaucoup au précédent; mais, comme il n'a été terminé qu'au milieu du XVe s., il est plus richement ouvragé. Deux lions sont couchés aux pieds de Jean et de Marguerite, qui portent la couronne ducale; derrière leur tête, quatre anges soutiennent le casque du duc et les armoiries de la duchesse. La table, longue de 3 mèt. 41 c., large de 2 mèt. 27 c., haute de 25 c., est à 1 mèt. 49 c. au-dessus du sol. — On a placé entre les deux mausolées une reproduction de la statue de la duchesse de Bedford (l'original est à Versailles), fille de Jean Sans-Peur.

Outre les galeries de peinture et de sculpture, le musée de Dijon possède des émaux, camées, porcelaines, faïences, mosaïques, vitraux, etc., anciens, et la *collection Devosge*, léguée à la ville en 1850 (estampes, gravures, dessins, études de Prud'hon, statues, etc.).

Le **Musée archéologique**, créé par M. Henri Baudot (entrée sous le vestibule de la porte d'honneur de l'aile E. du palais des Etats), se divise en trois salles :

La *première salle* contient : de l'époque romaine, des polissoirs, provenant d'une fabrique d'armes découverte à Grancey; une admirable statue de marbre, de grandeur naturelle, mutilée, représentant un génie, trouvée dans les ruines de l'établissement thermal de *Vertilium;* des échantillons de marbres provenant du même temple ; une collection de clefs de formes bizarres ; — un grand nombre de pièces d'orfévrerie de la fin du XIIe s.; le bâton cantoral des Bénédictins de Dijon, représentant le martyre de saint Bénigne ; divers dessins coloriés originaux de M. de Jolimont ; un grand tableau (Bataille de Rocroi), sans nom d'auteur ; plusieurs exemplaires des belles chromo-lithographies publiées par M. H. Baudot et représentant divers objets de parure et de sculpture découverts en 1832. — Dans la *seconde salle,* consacrée aux monuments civils et religieux du moyen âge et des temps modernes, on remarque : deux bas-reliefs du IXe s. ; la tête et le buste du Christ du calvaire qui surmontait le puits de Moïse, et les bras de la Magdeleine ; le retable de l'église de Jours (XVe s.) ; un délicieux morceau de sculpture, représentant le chiffre de François Ier ; la clef de voûte de la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Saint-Bénigne, une statue du tombeau de Saulx-Tavannes, provenant de la Sainte-Chapelle ; une admirable console provenant de l'église de Saint-Jean-de-Losne (XVIe s.) ; un chef-d'œuvre de serrurerie représentant des chiffres entrelacés, etc. — La *troisième salle* renferme : une Isis avec le sceptre et le croissant ; le tombeau d'un druide ; plusieurs tombeaux sur lesquels sont sculptés des personnages gaulois, vêtus du *sagum* et portant, pour la plupart, une bourse et un gobelet ; le tombeau d'un chef de nautoniers dijonnais (bas-relief avec inscription) ; de belles tombes hébraïques provenant du cimetière juif sur l'emplacement duquel avait été bâtie la Sainte-Chapelle ; un magnifique morceau de sculpture découvert en 1851 et qui a dû appartenir à la façade d'un théâtre ; l'une des colonnes de granit de la crypte de Saint-Bénigne, construite avec les débris d'un temple antique ; la déesse (*Sequana*) du temple découvert aux sources de la Seine, etc.

Le *musée d'histoire naturelle* (au jardin des Plantes), ouvert au public le dimanche et tous les jours aux étrangers, possède l'enveloppe supérieure d'un glyptodon, animal gigantesque recouvert d'une immense carapace osseuse. Cette pièce, unique dans les collections de l'Europe, a été trouvée dans des terrains tertiaires d'eau douce, aux environs de Montevideo, et léguée à la ville de Dijon par M. le vice-amiral Dupotet.

La *bibliothèque*, fondée en 1632 et 1707, occupe une partie des bâtiments de l'ancien collége des Jésuites, où se trouve l'école de droit (à g. dans la cour). Elle compte 76,000 vol. et 900 man. La bibliothèque est ouverte tous les jours au public, de 11 h. à 3 h., excepté les dimanches et fêtes, la quinzaine de Pâques et la première quinzaine d'octobre ; et de 7 à 9 h. du soir, à partir du 16 novembre jusqu'aux vacances de Pâques. Les étrangers sont admis toute l'année à la visiter. — Le *cabinet des estampes,* réuni à la bibliothèque, compte 8,000 pièces et 529 vol.

Les *archives départementales* de la Côte-d'Or et de l'ancienne province de Bourgogne occupent l'*ancien hôtel de ville*. Ce vaste établissement renferme, dans vingt salles, une précieuse collection de titres historiques et privés se rattachant soit à l'ancienne Bourgogne, soit au département de la Côte-d'Or. L'ancien hôtel de ville n'a de remarquable qu'une grande salle qui servait autrefois aux séances solennelles du conseil. La cheminée, en bois sculpté (ainsi que le plafond), est soutenue par deux cariatides de pierre : ces différentes

sculptures ont été exécutées sur les dessins de Rancurelle, sculpteur dijonnais du XVIIe s.

Les *archives de la ville*, presque entièrement détruites par les incendies de 1137 et de 1227, actuellement installées à l'hôtel de ville, renferment encore (1,380 liasses et 1,450 registres) des documents d'un grand intérêt.

Dijon possède un certain nombre de sociétés savantes, dont les principales sont : l'*Académie des sciences, arts et belles-lettres* de Dijon, fondée en 1725, et qui couronna en 1750 le mémoire de Jean-Jacques Rousseau, alors inconnu, sur la question de savoir si le progrès des sciences et des arts avait contribué à corrompre ou à épurer les mœurs;—et la *Commission d'Antiquités du département de la Côte-d'Or*, qui a pour but de préserver de l'oubli et de la destruction les monuments et vestiges d'antiquités du département.

Le département de la Côte-d'Or et Dijon possèdent aussi : une *Société d'agriculture et d'industrie agricole*, fondée en 1831; une *Société médicale*, qui date de la même année; une *Société d'horticulture*, instituée en 1851; une *Société des amis des arts*; une *Société de lecture*, fondée en 1828; enfin une *Société permanente des amis des arts* dont le but est de favoriser le développement des arts en organisant des expositions publiques et en ouvrant des concours.

Institutions de charité et de prévoyance.

L'*hôpital général*, fondé en 1204 par Eudes III, duc de Bourgogne (tableau de Quantin), renferme 600 lits. Les parties les plus anciennes datent de 1449. Le portail de la salle principale des malades (1697) est orné d'un groupe (la Charité) par Dubois.

L'*hospice Sainte-Anne* occupe depuis 1803 l'ancien couvent des Bernardines. Il est réservé à l'éducation et à l'instruction de 140 jeunes filles dont les parents sont indigents.

L'*Asile des aliénés*, situé à 10 min. de la gare, inauguré en 1843, a été bâti sur l'emplacement qu'occupait la **Chartreuse** de Dijon, fondée en 1379 sur un vaste terrain appelé Champmol, et dont elle prit le nom, par Philippe le Hardi, le premier des ducs de Bourgogne de la seconde race royale, qui voulait y établir sa sépulture et celle de ses descendants. Commencée le 12 juin 1383, elle fut consacrée le 24 mai 1388 (la chapelle en 1391). Son fondateur avait réuni dans la capitale de ses Etats les artistes les plus célèbres de l'époque : les statuaires Claux Sluter et Jean de Marville, le sculpteur Jean de Baërze, le verrier Henri Clumorack, le fondeur Joseph Colart, le charpentier Jean Duliége, le maître-macon Dronchet de Dammartin. Ces brillants artistes laissèrent dans ce riche couvent de nombreux chefs-d'œuvre dont il ne reste, — outre les tombeaux des ducs, les fragments d'un siége en bois et les retables du musée, — que le portail d'entrée, le portail de l'ancienne église, une tour et le puits de Moïse, classés parmi les monuments historiques.—Le *portail d'entrée* date du XIVe s. — Le *portail de l'ancienne chapelle*, rattaché avec bonheur à la chapelle nouvelle par l'architecte, M. Petit, est décoré d'intéressantes sculptures. Une statue de la Vierge portant l'enfant Jésus surmonte le pilastre qui sépare les deux portes; à dr. et à g. sont les statues de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, agenouillés et assistés de leurs patrons. —La *tour* octogonale du XIVe s., que l'on remarque près de la nouvelle chapelle, renfermait l'escalier par lequel les ducs de Bourgogne se rendaient à leur oratoire.—Le **puits de Moïse** ou **puits des Prophètes**, jadis placé au centre du grand cloître et construit de 1396 à 1399, est un puits de 7 mèt. 15 c. de diamètre, sur lequel s'élève un immense piédestal hexagone qu'entourent les statues de Moïse, David, Jérémie,

Digitized by Google

Zacharie, Daniel et Isaïe, chefs-d'œuvre de Claux Slutter. Il était autrefois surmonté d'une croix en pierre, haute de 7 mèt. 47 c., et au pied de laquelle se trouvait un groupe de figures. La croix et ce groupe n'existent plus. Les statues du piédestal, qui avaient été peintes et dorées par Jean Mahuel, ont été restaurées par M. Jouffroy.

Promenades, fontaines, statues. Excursions.

Le **Parc**, la plus belle promenade de tous les départements, fut commencé en 1670, sur les dessins de Le Nôtre, par le grand Condé, gouverneur de Bourgogne, et achevé par son fils. Une triple allée d'arbres, partant de la place Saint-Pierre, et longue de 1,315 mèt., y conduit. Il a 33 hect. 23 ares. C'est un jardin français. L'avenue principale conduit à une vaste esplanade plantée d'arbres et longeant la rivière d'Ouche, sur la rive dr. de laquelle on remarque l'ancien fief de *la Colombière*, qui appartenait aux princes de Condé. La ville, qui a acquis cette magnifique promenade pour 12,000 fr., le 25 ventôse an IX, y a fait des embellissements dignes d'éloges.

L'*Arquebuse* est une promenade voisine de la gare du chemin de fer; à son extrémité s'élève un *peuplier* de Bourgogne, de 15 mèt. de circonférence au niveau du sol, et âgé de plus de 400 ans.

Le *jardin des Plantes*, fondé en 1760, a été établi en 1772, par Legouz de Gerland, à l'E. de la ville. Ses collections se composent de plus de 5,000 espèces ou variétés de plantes, et de 500 arbres ou arbrisseaux. Nous signalerons aux promeneurs un saule pleureur provenant d'une bouture cueillie sur l'arbre de cette espèce qui ombrage l'ancien tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène, et rapportée par M. de Montholon. La collection des vignes compte 300 variétés. Près du *musée botanique*, qui possède un magnifique herbier, un monument a été élevé à Legouz de Gerland.

Les **fontaines** ont coûté à la ville plus de 1,100,000 fr.; elles sont alimentées par la fontaine du Rosoir, située dans le vallon de Suzon (R. 15, *B*). Une inscription, gravée sur une médaille commémorative, se termine ainsi : « Les constructions du réservoir circulaire, qui contient 22,000 hectolitres, et de l'aqueduc souterrain, long de 12,695 mèt., débitant 8,000 litres par minute, furent commencées le 21 mars 1839, achevées le 6 septembre 1840, d'après les plans et sous la direction habile, autant que désintéressée, de H. P. G. Darcy, ingénieur en chef du département de la Côte-d'Or. » Le réservoir de la porte Guillaume est surmonté d'un petit monument exécuté d'après les dessins de M. Sagot, et en avant duquel a été érigée en 1851 une fontaine en fonte entourée de parterres.

Au-delà de la *porte Saint-Bernard*, percée de 1836 à 1844, à l'extrémité de la rue des Champs ou des Godrans, et sur une place entourée de maisons neuves, s'élève, depuis 1847, la **statue** en bronze **de saint Bernard.** La hauteur totale du monument est de 10 mèt. 72 c. La statue a 3 mèt. 15 c. Sur le panneau du socle regardant la ville, on lit : *A saint Bernard, né à Fontaine-lez-Dijon en* MXCI; sur le panneau opposé : *Erigé par souscription,* VII novembre MDCCCXLVII. Les figures en bas-relief, hautes de 1 mèt. 95 c., qui décorent les niches et qui représentent le pape Eugène III, Louis VII, roi de France, Hugues le Pacifique, duc de Bourgogne, Suger, Pierre le Vénérable et Hugues de Payens, grand maître des Templiers, sont, ainsi que la statue de saint Bernard, de M. Jouffroy.

Au rond-point de la place de la Porte-Neuve, a été élevé récemment, d'après les plans de M. Vionnois, aujourd'hui architecte du département, un *monument* à la mémoire

des Dijonnais tués lors de la défense de la ville en 1870.

[Parmi les excursions que l'on peut faire aux environs, nous recommandons surtout : — une promenade à pied ou en voiture à Plombières et à Velars, dans la vallée de l'Ouche, et même à Mâlain, pour voir les admirables travaux d'art que nous avons précédemment décrits, — et l'ascension (2 h. environ) du **Mont-Afrique**, dont la cime longue et boisée attire les regards au-dessus de la montagne conique et nue de la Motte-Giron. Le chemin le plus court passe par *Larrey* (belle fontaine), puis monte à *Corcelles-lès-Mont* (365 hab.). Le sommet du Mont-Afrique a 584 mèt. Au S. s'élève le *mont de Siége*, plus haut de 7 mèt., et à l'O., le *plan de Suzan*, qui n'a que 565 mèt. Des pentes et du plateau supérieur de la montagne on découvre une vue magnifique sur les vastes plaines de la Côte-d'Or et de la Franche-Comté, terminées par les longues chaînes du Jura, au-dessus desquelles apparaissent parfois les plus hautes cimes glacées du Mont-Blanc. A l'extrémité S. du Mont-Afrique, près de *Flavignerot* (115 hab.), on retrouve les restes d'un ouvrage de défense appelé *camp de César*, où ont été découverts quelques tombeaux antiques.

Quand on sort de Dijon par la porte Guillaume, on aperçoit en face de soi (3 kil. environ) un petit mamelon isolé que couronne le v. de *Talant* (708 hab.), où les ducs de Bourgogne avaient un beau château, détruit par Henri IV. L'*église* de Talant, bel édifice du XIVe s., consacrée seulement en 1430, est bâtie sur une crypte à deux nefs, et renferme une charmante statue et deux bas-reliefs peints du XVIe s. A dr., sur une éminence moins élevée, se montre *Fontaine* (430 hab.), patrie de saint Bernard. Près de l'église on voit une maison construite sur l'emplacement du château de Tescelin le Roux, père de saint Bernard, et contenant une chapelle (XVIIe s.), qui, selon la tradition, fut établie dans la chambre même où saint Bernard reçut le jour.

De Dijon à Châtillon, R. 15 ; — à Laignes, R. 16 ; — à Semur, R. 17 ; — à Saulieu, R. 18 ; — à Autun, par Arnay-le-Duc, R. 19 ; — à Autun, par Bligny-sur-Ouche et Nolay, R. 20 ; — à Besançon et à Belfort, R. 30 ; — à Neuchâtel, par Pontarlier, R. 38 ; — à Saint-Amour, par Seurre et Louhans, et à Saint-Jean-de-Losne, R. 55.

DE DIJON A LYON.

197 kil. — Trajet en 3 h. 25 min., 4 h. 15 min. et 4 h. 20 min. par trains express; en 5 h. 35 min. et 6 h. par trains directs; en 6 h. 35 min., 6 h. 45 min., 6 h. 50 min. et 6 h. 55 min. par trains omnibus. — 1re cl., 24 fr. 25 c.; 2e cl., 18 fr. 20 c.; 3e cl., 13 fr. 35 c.

Au sortir de la gare de Dijon, la voie ferrée, laissant à dr. l'Arquebuse et le jardin des plantes, à g. les églises Saint-Bénigne et Saint-Philibert, vient longer l'ancien rempart, en partie détruit. A dr., l'hôpital attire les regards au moment où l'on franchit la porte d'Ouche. Plus loin, du même côté, le sommet boisé du Mont-Afrique (*V.* ci-dessus) domine la montagne isolée et nue de la *Motte-Giron*, que couronnait la *ferme de Bel-Air* (405 mèt.), sur l'emplacement de laquelle se bâtit (1875) un des forts qui doivent défendre l'accès de Dijon. L'Ouche coule au pied du bastion de Tivoli, sur une moitié duquel le chemin de fer a été établi, et qui terminait le rempart de Saint-Pierre. Au-delà de ce rempart, se montrent les toits rougeâtres de l'abattoir.

Après avoir franchi l'Ouche, on laisse à g. l'embranchement de Chalindrey, Auxonne, Gray, Dôle, Salins, Besançon, Belfort, Lons-le-Saunier, Neuchâtel. Enfin, traversant le canal de Bourgogne, on vient côtoyer à des distances variables cette chaîne de collines plantées de vignes, à laquelle la qualité de ses produits a valu le nom général de **Côte-d'Or**. Cette chaîne se relie, au N., au plateau de Langres, au S. aux montagnes du Charolais, en séparant les bassins de la Seine, de la Saône et de la Loire.

Le départ. de la Côte-d'Or possède environ 26,500 hect. consacrés à la culture de la vigne. 24,000 hect., disséminés sur tous les points du départ. et plantés en *gamais*, ne donnent que des vins ordinaires ; 2,500

Digitized by Google

hect. plantés en *noiriens* ou *pinots*, produisent des vins fins.

Le premier v. que l'on remarque sur la dr. est celui de *Chenôve* (745 hab.), dont les vins des *clos du Roi* et du *Chapitre* se servaient autrefois sur les tables des ducs de Bourgogne et des chanoines de la cathédrale d'Autun. Après Chenôve, les villages sont si rapprochés qu'ils semblent se confondre. Ce sont : *Marsannay-la-Côte* (825 hab.); *Perrigny* (328 hab.), qui donne son nom à la longue tranchée (près de 5 kil.) que l'on traverse; *Couchey* (516 hab.; église du XIVe s.; croix du XVIe s., dans le cimetière; eaux minérales purgatives); *Fixey*, qui possède une église du XIIe s. et une source ferrugineuse; Brochon et Fixin.

A *Brochon* (404 hab.), une élégante maison remplace le manoir des anciens propriétaires du fief de Craisbillon ou Crébillon, dont Prosper Jolyot, né à Dijon en 1674, a illustré le nom. On y voit, dans un pavillon isolé du jardin, la chambre où Crébillon composa, dit-on, son *Électre*. Les vins du *clos de Crébillon* sont de première cuvée. Cette commune possède, en outre, de belles carrières.

Fixin (471 hab.) attire les visiteurs par un beau monument que M. Noisot, ancien grenadier de l'île d'Elbe, et Rude y ont élevé à la mémoire de Napoléon. Sur un bastion gazonné, au milieu d'une plantation de cyprès, un socle immense en marbre funéraire porte la statue en bronze de Napoléon. Rude a représenté l'Empereur au moment où il s'éveille à l'immortalité. Son front est couronné de lauriers; ses paupières sont encore appesanties par le sommeil de la mort; mais sa main droite soulève doucement un pan du manteau qui l'enveloppe comme un linceul. L'aigle est gisante à ses pieds. Un bout de chaîne est rivé au rocher basaltique. — L'espèce de forteresse qui avoisine le monument est la maison du gardien. Un sentier, qui traverse un petit bois, conduit à la jolie *combe de Fixin*, dans laquelle M. Noisot a ouvert un chemin pittoresque à travers les rochers. — Sur le penchant de la colline de Fixin s'élève le *manoir de la Perrière* (XIIIe s.), dont les vins se vendent aussi cher que ceux de Chambertin. — Signalons aussi la *tour* (fin du XIVe s.) de l'église et la *Grosse-Maison*.

326 kil. (de Paris). **Gevrey-Chambertin** (1,500 mèt. à dr. de la station), ch.-l. de c. de 1,754 hab., à l'entrée d'un pittoresque vallon boisé et rocheux appelé la *combe de Lavaux* et d'une autre combe nommée *la Boissière*, séparée de la première par la colline de Châteaurenard (vue étendue), se compose de trois parties distinctes, les Baraques, la rue Basse et la rue Haute. C'est dans cette dernière que se trouvent : le *château*, dont il reste une tour carrée (fin du XIIIe s.), et l'*église* (fin du XIVe s.; très-beau baptistère du XVIe).

« A Gevrey-Chambertin, a dit Auguste Luchet (*la Côte-d'Or à vol d'oiseau*), commence, à proprement parler, la célèbre *côte de Nuits*, cette première haute fraction de la côte d'Or, comme la *côte de Beaune* en est la seconde. On dit, dans le pays, que les vins de la côte de Nuits sont plus particulièrement vineux, corsés et riches en couleur; et ceux de la côte de Beaune, fins, friands et délicats. Gevrey possède environ 400 hect. de vignes, dont une moitié en gamai et l'autre en pinot mêlé d'un peu de blanc. Les bons vins qu'on y récolte se divisent ainsi : tête de cuvée, ou vin *extra*; première cuvée de finage, vin de dessert; seconde, vin d'entremets; troisième, grand ordinaire riche. Une cuvée, en Bourgogne, représente à peu près 20 pièces du même vin, obtenu de raisins d'une même vigne. Mais où le bon plant est rare et la propriété très-divisée, la cuvée peut être moindre, et souvent même se composer de l'apport en grappes de plusieurs propriétaires qui se partagent ensuite l'extrait de cette confusion.

« **Chambertin** (*champ Bertin*) proprement dit, et le *clos de Bèze* sont la tête de cuvée de Gevrey. Après la tête de cuvée vient la première cuvée. Elle comprend Saint-Jacques et le clos Saint-Jacques, Fouchère, Haute-Chapelle, Haut

Mazy, Ruchotte-du-Dessus, Charmes-Hauts, Haute-Grillotte, Véroilles-Vieilles, Étournelles, Castiers-Hauts.

« La perfection des vins de Chambertin, qui ne sont parfaits qu'à 10 ou 12 ans, tient surtout à l'ancienneté de la plantation, qui, pour le clos de Bèze, par exemple, remonte à 12 siècles au moins (les moines de l'abbaye de Bèze cultivaient déjà en 630). Durant cette éternité de culture, la savante tradition des saints vignerons ne s'est pas un seul instant égarée. »

En face de Chambertin, on aperçoit, à g., *Saint-Philibert* (177 hab.; église du XIIIe s.; source visitée par des pèlerins). Un peu au-delà, à dr., se montre *Morey* (658 hab.), dont les vins les plus estimés sont le *clos de Tart*, les *Bonnes-Mares*, les *Lambrays*, les *clos Saint-Denis* et *de Laroche*. — *Chambolle* (505 hab.), que l'on voit ensuite à l'entrée d'un vallon pittoresque bientôt divisé en deux combes par le mont isolé du *Grognot* (curieux rochers), a donné son nom à une tranchée longue de plus d'un kil., et produit les vins les plus délicats de la côte de Nuits (les *Musigny*, les *Petits-Musigny*, les *Varoilles*, les *Fuées*, les *Cras*, les *Amoureuses* et la *Combe-d'Orveau*).

332 kil. **Vougeot** *, 214 hab., à la source de la Vouge, est célèbre par son **clos** (50 hect.), créé au XIIe s. par les moines de Cîteaux, et appartenant aujourd'hui à M. le marquis de Lagarde. Le *château* (1551), inachevé, a conservé un escalier sculpté et d'élégantes cheminées de la Renaissance. La *cuverie* forme un beau quadrilatère à cour centrale, dont les galeries ont 30 mèt. de longueur, sur 10 de largeur, éclairées chacune par trois fenêtres élevées. 34 cuves de tailles différentes y sont rangées en bataille. Elles peuvent cuver à la fois 450 pièces. Le *pressoir* monacal contient encore les quatre anciens pressoirs, énormes et grossières machines, dont six pièces, liées tant bien que mal, composent l'arbre. Deux celliers : l'un de 5 mèt. en hauteur, l'autre de 3 mèt., peuvent recevoir 16,000 pièces. Ils ne sont point voûtés, mais le plafond est chargé de 66 cent. de terre recouverte d'un dallage. La lumière y est réglée à l'aide de volets, et l'air atmosphérique introduit par de petites fenêtres à lancette.

A g., presque en face de Vougeot, on aperçoit le clocher de *Gilly-lès-Cîteaux*, 544 hab., dont le château, rebâti au XVIIe s., appartint aux abbés de Cîteaux, et d'où un chemin de 10 kil. conduit à Cîteaux (R. 55), par (3 kil.) *Saint-Bernard* (136 hab.) et (6 kil.) *Villebichot* (à dr.; 400 hab.). — A côté de Gilly, *Flagey* (317 hab.) possède le climat tête de cuvée des *Grands Échezeaux*. A dr. de la voie, se montre *Vosne* (598 hab.), premier vignoble de la Côte-d'Or (climats de *Romanée-Conti, Richebourg, la Tâche* et *la Romanée*).

On traverse la Bornue, affluent de la Vouge, avant de s'engager dans une profonde tranchée, longue de 2 kil., dans laquelle se passa, en 1870, un des principaux épisodes de la bataille de Nuits.

337 kil. **Nuits** *, ch.-l. de c., V. de 3,672 hab., sur le Muzin, rivière qui descend du joli vallon de la Serrée, existait au XIe s. Elle eut le malheur d'être fortifiée, car elle fut souvent prise, pillée, incendiée. Ses fortifications cessèrent d'être entretenues dès que, le traité de Nimègue ayant incorporé la Franche-Comté à la France, elle ne fut plus une ville frontière. Elles ont été en grande partie démolies au XVIIIe s. et remplacées par des promenades. Nuits est aujourd'hui une ville ouverte, qui fut occupée par les Allemands pendant la dernière guerre. Le 18 décembre 1870, le général Cremer y fut attaqué par la division badoise de Glumer. Après une lutte sanglante de 12 h., soutenue héroïquement par la 1re légion des mobilisés du Rhône, dont le colonel fut tué, et par les mobiles de la Gironde, la victoire resta indécise. Cremer, il est vrai, se retira sur Beaune; mais, le 19, les

Allemands, qui avaient perdu plus de 1,200 hommes, reprenaient la route de Dijon. Un *monument* a été élevé, à l'entrée de la ville, à dr. de la rue de Quincey, à la mémoire des soldats français morts dans cette journée.

Enrichie par l'industrie (vinaigreries, distilleries, tonnellerie, vin mousseux, etc.), mais surtout par le commerce des vins, Nuits est généralement bien bâtie. On peut voir dans l'hôtel de ville un assez médiocre portrait d'un illustre Nuiton, François Thurot, le Jean Bart de la Bourgogne. — L'*église Saint-Symphorien* (fin du XIIIe s.) renferme un triptyque peint sur bois. — La *collégiale de Saint-Denis* (XIVe s.) a été rebâtie en 1867. — L'*hôpital Saint-Laurent*, dont la fondation est antérieure au XIVe s., attire de loin les regards par son petit clocher en forme de dôme (bel escalier de la Renaissance). — La ville possède l'herbier de la Bourgogne, une *collection* numismatique et d'antiquités formée par les soins de M. Duret, son conservateur.

Parmi les excellents vignobles cultivés sur le territoire de Nuits, le climat de *Saint-Georges* occupe le premier rang. Viennent ensuite les *Vaucrains*, les *Prulliers*, les *Cailles*, les *Poreys*, les *Perrières*, *Poncières*, *Argilliats*, *Thoreys*, etc.

[Excursion à (12 kil.) l'abbaye de Cîteaux (*V.* R. 55). — Le chemin qui y conduit passe par (2 kil. 1/2) *Agencourt* (202 hab.; église du XIVe s.), croise une voie romaine près du ham. de (5 kil. 1/2) *la Chocelle*, traverse, au sortir de la basse forêt de Cîteaux, (9 kil.) le v. de *Saint-Nicolas* (1231 hab.), laisse à dr., au-delà de la *ferme la Borde*, l'*étang de Porteau*, qu'une chaussée sépare de l'*étang Neuf*, et enfin franchit la Vouge avant d'atteindre la célèbre abbaye.

Corresp. pour : — (28 kil.) Saint-Jean de Losne (R. 55), par (12 kil.) Cîteaux (*V.* ci-dessus), (19 kil.) *Aubigny-en-Plaine* (438 hab.; vieux château) et Brazey-en-Plaine (R. 55) ; — (23 kil.) Seurre (R. 55), par (3 kil.) *Quincey* (à dr.; 359 hab.; beau château du XVIIIe s.), (6 kil.) *Gerland* (321 hab.; église du XIIIe s.), (13 kil.) *Bagnot* (277 hab.; église avec fresques de 1484), situé sur la Sereine; (16 kil. 1/2) Glanon et (20 kil.) Pouilly-sur-Saône (R. 55).]

En quittant Nuits, on laisse à g. Agencourt (*V.* ci-dessus), puis on traverse le Muzin et la tranchée de Premeaux. On aperçoit à dr. *Premeaux* (417 hab.), renommé pour ses vignobles et ses belles carrières de pierre et possédant une source thermale sulfureuse. On franchit la Courtavaux, et on laisse à g. *Prissey* (131 hab.; église du XIVe s.), puis, à dr., *Comblanchien* (317 hab.), au-dessus duquel se trouvent des carrières de marbre fort importantes.

343 kil. *Corgoloin*, 772 hab. (église du XIIIe s., réparée après 1636 ; château de *la Chaume*). — Un peu au-delà, on voit à dr. *Buisson* et *la Douée*, au pied de la *montagne de Corton* (383 mèt.), puis *Serrigny* (1,415 hab.), dont le château moderne mérite une mention; enfin, plus loin, *Aloxe* (240 hab.; grotte de *Bel-Affreux*, renfermant une grotte à eaux incrustantes), en avant duquel on remarque la *chapelle de Notre-Dame du Chemin*. Près de ce village commence la *côte de Beaune* (vins de *Corton*, *clos du Roi-Corton*, les *Renardes-Corton*, les *Chaumes* et le *Charlemagne*). Après avoir franchi la Lauve à Serrigny et laissé à dr. *Chorey* (389 hab. ; dans l'église, bel autel en marbre, de Philibert Bidermann; château moderne), ancienne station romaine qui possède un beau château moderne, on croise la voie romaine d'Autun à Besancon, près de laquelle apparaît à g. le ham. de *Gigny*. Plus loin, au-delà du Rhoin, on voit, du même côté, *Vignolle* (325 hab.).

352 kil. **Beaune** *, ch.-l. d'arr., V. de 11,176 hab., sur la Bouzoise.

Beaune ne fut, dans l'origine, qu'un *castrum* autour duquel s'était déjà formée une ville assez importante, qui devint le chef-lieu du *pagus Belnensis*. Brûlée par les Sarrasins, puis reconstruite, elle avait des comtes dès le IXe s. Elle appar-

Digitized by Google

tint successivement aux sires de Vergy, aux dauphins du Viennois, puis aux ducs de Bourgogne. Un de ces derniers lui accorda en 1203 une charte de commune, qui favorisa singulièrement son commerce. Louis XI s'en empara, après la mort de Charles le Téméraire, et y bâtit une forteresse dont Mayenne fit, pendant la Ligue, le centre de ses opérations en Bourgogne. Ce fut là qu'il se défendit pendant six semaines contre Biron et les habitants insurgés. Après sa soumission, Henri IV, sur la demande des habitants, fit raser ce château fort. La révocation de l'édit de Nantes, en 1685, porta un coup fatal à l'industrie de Beaune, en éloignant 200 familles calvinistes qui faisaient le commerce de la draperie.

L'église collégiale **Notre-Dame** (mon. hist.) est un mélange de constructions de toutes les époques, depuis le XIIe s. jusqu'à nos jours. Bâtie sur le modèle de la cathédrale d'Autun, elle a cela de très-curieux, dit M. Viollet-le-Duc, qu'elle est restée plus complète que son modèle. « En effet, outre sa nef, elle a conservé, sur son transsept, une belle tour peu postérieure à la construction primitive, et un chœur presque entier, avec son bas-côté et ses chapelles circulaires : tout cela empreint d'un grand caractère d'unité et construit en matériaux indestructibles. » Un porche admirable et trois portails d'une grande beauté, en avant de l'ancienne façade occidentale, datent du XIIIe s., ainsi que les deux clochers, malheureusement inachevés, qui s'élèvent sur les premières travées des bas-côtés. « La grosse tour carrée du transsept, ainsi que la coupole intérieure, ne peuvent être antérieures au commencement du XIIIe s., et la présence des pilastres cannelés qui décorent son soubassement indique seulement jusqu'à quel point les traditions antiques avaient conservé de force, dans le voisinage d'Autun. L'influence du style ogival se fait cependant sentir dans le second étage de cette tour, quoique ce second étage ait été sans aucun doute bâti immédiatement après le premier. Cette sorte de soudure du style antique au style gothique, bien qu'elle soit faite ici assez grossièrement, il faut l'avouer, est cependant fort curieuse à observer. » La partie haute du chœur a été refaite au XIVe s. Les chapelles irrégulières des bas-côtés de la nef datent du XVe, à l'exception de la première chapelle du bas-côté S., qui est de la Renaissance (jolie grille en fer à la fenêtre). « Le XVIIe s. couvrit la grosse tour du transsept d'un dôme en bois surmonté d'un campanile..... Quant au XVIIIe s., il enveloppa les colonnes du chœur de cannelures en chêne. » La Révolution a brisé, gratté à vif tous les bas-reliefs et détruit un bel autel en marbre, donné vers la fin du XIe s. par Mathilde de Turenne, duchesse de Bourgogne. A l'extrémité S. du transsept, on voit une belle sacristie et une portion d'un cloître du XIIIe s., ainsi qu'une petite chapelle très-singulière suspendue sur un passage, le long des bas côtés du chœur. — Dans le mur du jardin du presbytère, subsiste une jolie porte du XIIe s.

Notre-Dame possède une très-belle suite de *tapisseries* du XVe s., restaurées en 1852, représentant les différentes scènes de la vie de la Vierge. Le fragment sur lequel est figuré le Mariage de la Vierge est la reproduction exacte du célèbre tableau du Pérugin. — On remarque aussi dans l'église : un tableau assez médiocre de Lebrun (l'*Adoration du Sacré-Cœur*); de délicieux retables de la Renaissance, et une jolie statue de saint Michel (dans le chœur).

Près de Notre-Dame, le pignon pittoresque de l'ancien bâtiment du *chapitre* semble dater de la fin du XIIIe s.

L'**hôpital** de Beaune, « qui ressent plutôt un château royal que le logis des pauvres, » selon l'expression d'un auteur du XVIe s., et dont le charmant aspect, d'après M. Viollet-le-Duc, « donnerait envie de tomber malade à Beaune, » fut fondé, en

1443, par Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, et continué après sa sa mort par Guigone de Salins, sa femme, ce qui explique la devise « *seule* » qui se trouve reproduite bien des fois dans l'ornementation. Il est desservi, depuis sa fondation, par des sœurs de l'ordre du Saint-Esprit. La *porte d'entrée,* qu'un gracieux auvent protége contre la pluie, a été restaurée avec goût il y a quelques années. La cour intérieure, dont le style et l'aspect rappellent l'architecture flamande, offre un aspect saisissant. Une double galerie de bois ouverte dessert les salles. Au-dessus de la plus haute se dressent de vastes lucarnes couronnées de hauts pignons, que terminent des girouettes en plomb, et que décorent de fines découpures également en plomb. Une dentelure d'épis en plomb orne l'arête du toit. Enfin, le clocher s'harmonise, par sa forme, son ornementation et sa légèreté, avec ce gracieux ensemble. Malheureusement, il y a quelques années, le conseil administratif de l'hospice a autorisé la construction de deux tourelles qui masquent, au dedans de la cour, le toit du grand corps de logis parallèle à la rue. — On visitera avec intérêt, à l'hôpital de Beaune : la **grande salle des malades**; la *salle Saint-Hugues,* décorée de grandes peintures murales en 1682; la *cuisine* (belle cheminée, crémaillères et chenets du xve s.). La magnifique salle des malades, terminée par une chapelle, forme un parallélogramme de 45 mèt. sur 13 mèt. 40 c. de largeur, couvert par une seule voûte ogivale, construite en boiserie, avec charpente apparente. La partie antérieure, affectée aux malades, ou « *grande chambre des povres* », était autrefois séparée de la chapelle par une clôture à claire-voie qu'a remplacée une grille moderne. De plus, outre la perte de l'ancien mobilier de la chapelle et des verrières qui en décoraient la grande fenêtre ogivale, la grande salle a subi d'autres mutilations regrettables ; au commencement du siècle actuel, on eut la fâcheuse idée d'établir un plancher sur les entraits en charpente dans toute la longueur de la salle, de façon que la hauteur du vaisseau se trouva coupée en deux parties et que le berceau ogival devint un grenier. Aussi la commission des hospices civils de Beaune, secondée par l'administration des monuments historiques, a-t-elle voté des fonds pour la restauration de cette salle. Déjà (novembre 1875) la grande voûte a été remise dans son état primitif, sous la direction de M. Ouradou, qui doit continuer les travaux par la suppression du plancher, la restitution de la grande verrière, confiée à M. Ottin, la réfection de la clôture à claire-voie et l'exécution de peintures décoratives dans la partie inférieure de la salle. Mais ce que l'on admire surtout à l'hôpital de Beaune, c'est le **tableau de Van Eyck** (Jean de Bruges), représentant le *Jugement dernier,* et donné à l'hôpital par Rollin. Ce chef-d'œuvre, dont M. Canat de Châlon a fait connaître le premier tout le prix, a malheureusement été barbouillé d'une manière odieuse, sur l'ordre des sœurs, par un peintre maladroit chargé de cacher la nudité d'une multitude de petits personnages. Il est divisé en huit compartiments qui se ferment facilement les uns sur les autres. On remarque, au second panneau, les portraits du pape Eugène IV, du duc Philippe le Bon et de sa femme, placés à la suite des Apôtres, du chancelier Rollin et de son fils, le cardinal Jean Rollin, évêque d'Autun. Ce tableau est placé dans une salle spéciale qui contient en outre divers objets de l'époque de la fondation.

La *salle du conseil* renferme : deux tapisseries du xve s. et trois de l'époque de Louis XIII ; deux coffres et un fauteuil du temps de la fondation ; divers portraits, et un beau carrelage remarquablement conservé.

L'église Saint-Nicolas, à l'entrée du faubourg de ce nom, date du XIVe s. — La porte Saint-Nicolas a remplacé, au XVIIIe s., la porte fortifiée du *Bourg-Neuf*. — Au faubourg Saint-Jacques, on peut visiter le portail de l'ancienne *chapelle des Templiers*, où Jacques de Molay, le dernier grand maître, fut admis à faire partie de l'Ordre. — Enfin, on trouve encore, dans certains quartiers de Beaune, de jolies maisons de la Renaissance.

Il ne reste de l'ancien château fort que deux énormes *tours* rondes. — L'ancien hôtel de ville (XVe s.) a aussi disparu tout entier, excepté le *beffroi* (1403), tour carrée, surmontée d'une lanterne et de petits clochetons, dont l'ensemble offre un aspect pittoresque (cloche de 1407). — A quelques pas de ce beffroi, sur une vaste place, on a élevé en 1849 une *statue* en bronze au célèbre Monge, né à Beaune en 1746. Cette statue est un des meilleurs ouvrages de Rude.

La *bibliothèque*, qui occupe une des salles de l'*hôtel de ville* (ancien couvent d'Ursulines), renferme 40,000 vol., 200 manuscrits, 200 incunables (un *Lactance* du XIIIe s., un *Cicéron* du XIVe, la *Byzantine*, magnifiques Bibles polyglottes), des débris gallo-romains et un médaillier. — Le *musée* se divise en trois catégories : tableaux des écoles française, allemande, flamande et italienne; aquarelles, dessins, pastels, fusains et gravures; antiquités et curiosités. On y voit notamment un muscle d'un bras et des cheveux bien conservés de Jean sans Peur (?), un fragment de cuir de bœuf dans lequel fut roulé son corps, et un reste de la robe de chartreux qui servit à l'ensevelir à Dijon dans l'église des religieux de cet ordre. — Les *galeries d'histoire naturelle* contiennent plusieurs mammifères, environ 1,000 espèces d'oiseaux et de reptiles, une belle collection de mollusques, des fossiles, etc. Elles sont ouvertes au public le dimanche, ainsi que le musée. — Les *archives*, conservées à l'hôtel de ville et mises en ordre par M. Garnier, sont fort riches. On y voit la charte d'affranchissement de la commune en 1203. — Beaune possède une *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature*.

Nous indiquerons aux promeneurs, outre les *Buttes* et le *jardin anglais*, le *rempart des Dames*, ombragé de beaux arbres. Ce rempart, auquel on arrive par un double escalier de style Louis XV, doit son nom à l'ancienne abbaye royale des Dames du Lieu-Dieu.

Le *vignoble* de Beaune, l'un des plus importants de la Bourgogne, occupe une superficie de 1,050 hectares, dont 500 au moins sont consacrés à la culture du pinot, et qui, dans les années abondantes, peuvent produire de 25,000 à 30,000 hectol. de vin fin. Parmi les têtes de cuvée, on cite les *Fèves*, les *Grèves*, les *Cras* et les *Champs-Pimonts*.

[Excursions à (6 kil.) Savigny et à (30 kil.) la Fontaine-Froide (R. 21, *A*).

Corresp. pour (25 kil.) Seurre, par (12 kil.) Corberon (R. 56).]

De Beaune à Saulieu, R. 21; — à Autun, R. 22; — à Dôle, par Seurre, R. 56.

Après avoir franchi la Bouzoise, sur un viaduc de 10 arches, haut de 8 mèt., on laisse à g. *Montagny-lès-Beaune* (396 hab.) et *Bligny* (875 hab.; église avec chœur et clocher romans). A dr., on aperçoit Pommard et Volnay (R. 22, *B*), dont les vins jouissent d'une réputation plus qu'européenne; *Tailly* (185 hab.; château rebâti en 1600) se montre ensuite à g.

359 kil. *Meursault*, b. de 2,622 hab., à 2 kil. de la station, à l'entrée d'une jolie vallée que remonte la route de Beaune à Autun (R. 22, *B*). Son château (1337), dont il reste une tour, a été reconstruit dans l'ancien style pour servir de *mairie*. L'*église* (mon. hist. du XVe s.) a été agrandie et restaurée en 1852. Son clocher rappelle celui de Saint-Philibert de Dijon. Au ham. de *l'Hôpital*,

on voit les débris d'une léproserie bâtie au XIIIe s. — Entre Meursault et Auxey, se trouve le plateau de *Montmélian* ou *Mont-Milan*, emplacement présumé d'un camp celtique : on y a découvert de nombreux objets de l'âge de pierre. — C'est à Meursault que se récoltent les *Sautenots du milieu* et les *Perrières dessus* et *dessous*.

Meursault dépassé, on voit à g. *Corcelles-les-Arts* (482 hab.; château du XVIe s.); à dr., *Puligny* (1,181 hab.), qui récolte le vin renommé de *Montrachet*, si rare que, dans les bonnes années, le commerce le paye 2,000 fr. la queue (2 pièces); *Corpeau* (376 hab.); et, plus loin, dans la vallée, les grandes roches de *Saint-Romain*, près desquelles, sur le plateau, la plupart des historiens placent le théâtre de la victoire de Jules César sur les Helvètes (56 ans avant Jésus-Christ). On laisse à g. Chaudenay (*V.* ci-dessous); et enfin, à dr., *Chassagne* (958 hab.), qui partage avec Puligny l'honneur de produire le Montrachet. — On traverse successivement la route de terre, la petite Dheune, la grande Dheune, et l'on passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire.

367 kil. **Chagny** * (buffet), ch.-l. de c. de 4,059 hab., entre la Dheune et le canal du Centre (pour la description de ce canal, *V.* le vol. intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*), devint, en 1365, le quartier général des compagnies franches appelées les *Écorcheurs* ou *Tard-venus*, dont Du Guesclin ne débarrassa la France qu'en les employant à délivrer la Castille du joug de Pierre le Cruel. Traversée par de nombreuses routes et point de jonction du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée avec celui d'Épinac, Autun, le Creuzot, Paray-le-Monial, etc., cette ville voit sa prospérité s'accroître chaque jour ; le canal du Centre lui apporte les produits du Creuzot, les bois, la houille, les minerais, les briques réfractaires, les plâtres de la vallée de la Dheune et du Charolais. Elle possède elle-même des vignobles, de vastes carrières de bonne pierre, une fabrique importante de produits chimiques, une verrerie à bouteilles, de vastes ateliers de réparation de machines, établis par la compagnie de Lyon, etc. — Chagny a eu jadis un *château fort* ; il n'en reste qu'une tour servant de prison. La jolie tour de l'*église* est du XIIe s.; la nef (XIVe s.), flanquée de bas-côtés, est plus haute que le chœur, qui a servi de chapelle au château. On voit aussi à Chagny un bel hôpital, et, chez le Dr Loydreau, une collection de fossiles et d'instruments en silex.

[Excursions : — aux (11 kil.) ruines de la Rochepot et à (21 kil.) la colonne de Cussy (*V.* le vol. de l'*Auvergne*) ; — à (15 kil.) Nolay et au creux de Ménevault ou Tournée (R. 23); — à (4 kil.) Santenay et (37 kil.) au Creuzot (*V.* le vol. de l'*Auvergne*).

De Chagny part à l'E. une route qui, dominant la Dheune, dessert (2 kil.) *Creteuil* (belle croix très-ancienne), (3 kil.) *Chaudenay* (944 hab.; belle église à 3 nefs de 1310; château moderne de *Mimande*), (8 kil.) *Demigny* (1710 hab.; belle église du XVe s.; joli château moderne d'où l'on découvre une fort belle vue) et (14 kil.) *Saint-Loup de la Salle* (1016 hab.; belle église du XIVe s. où se voit un monument renfermant le cœur d'un évêque de Châlon), où elle se raccorde avec la route de Beaune à (25 kil. de Chagny) Verdun-sur-le-Doubs (R. 58, *A*).]

De Chagny à Autun, R. 23; — à Avallon, par Saulieu, à Nevers, à Moulins, *V.* le vol. de l'*Auvergne*.

Presque au sortir de Chagny, le chemin de fer passe sous le canal du Centre, dans un tunnel long de 78 mèt. A ce premier souterrain succèdent une courte, mais profonde tranchée, un second souterrain, le *tunnel de Chagny*, long de 177 mèt., puis une tranchée, en partie creusée dans le roc, et dont la longueur dépasse 2 kil. C'est dans cette tranchée que l'on franchit ce qu'on appelle le *col de Chagny*, pour entrer dans la vallée de la Thalie, affluent

Digitized by Google

de la Saône. Le point culminant, situé à peu près au milieu, atteint 221 mèt. 19 c. Quand on en sort, on traverse la Thalie, et l'on aperçoit à dr. le château de *Rully,* dominant le v. du même nom (1,697 hab.). Le ham. voisin d'*Agneux,* près duquel on voit encore, sur la montagne de Remenot, l'enceinte d'un camp retranché des Romains, possède des *grottes* d'un accès difficile, mais remplies de stalagmites et de stalactites.

373 kil. *Fontaines,* 1,617 hab., au pied de la montagne de Saint-Hilaire (368 mèt.), conserve une église du XIIIe s., remaniée au XVe et agrandie en 1825.

Au-delà d'une longue tranchée, qui porte le nom du village voisin de *Farges* (356 hab.), situé à g., on traverse la *forêt de Marloux.* On laisse à g. *Champforgueil* (526 hab.), à dr. *Châtenoy-le-Royal* (751 hab.), en avant duquel se montre un petit château; puis, après avoir croisé la route d'Autun et franchi de nouveau la Thalie, on entre dans la tranchée de *Saint-Côme,* où le chemin de fer se bifurque. Les trains express s'arrêtent à la station de Saint-Côme; les trains omnibus, suivant l'embranchement de g., vont traverser le canal, avant d'entrer dans la belle gare couverte établie dans la ville, sur la place de l'Obélisque.

383 kil. **Châlon-sur-Saône** * (buffet), ch.-l. d'arr., V. de 20,427 hab., est située à 178 mèt. d'altitude, sur la rive dr. de la Saône, à l'embouchure du canal du Centre. De nombreuses routes viennent y aboutir; des services réguliers de bateaux à vapeur la mettent en communication avec toutes les villes bâties sur les bords de la Saône et du Rhône. D'autres chemins de fer la relient à Lons-le-Saunier, et à Mulhouse par Dôle et Besançon. Une autre ligne la met en communication directe avec Bourg.

Fondée longtemps avant l'ère chrétienne, Châlon devint, sous César, un *castrum frumentarium;* plus tard les empereurs y entretinrent une flotte (*classis Ararica*). Incendiée, en 264, par les Allemands qui en massacrèrent presque tous les habitants; rebâtie par Probus, elle fut ravagée successivement par tous les peuples barbares. Plus tard elle devint la capitale des rois bourguignons, puis de Gontran, fils de Clotaire Ier. Charlemagne y tint un concile en 813. En 1168, Louis VII, qui était venu y assiéger le comte Guillaume Ier, coupable d'avoir mis à sac et à sang l'abbaye de Cluny, prit la ville de vive force. Enclavée, en 1237, dans le duché de Bourgogne, elle passa avec lui sous la domination de Louis XI et reçut dans ses murs tous les rois ou princes qui, depuis Charles VIII, se rendirent en Italie. — Pendant les guerres de religion, elle fut prise par les catholiques et par les protestants; mais le traité de Folembray la rendit à Henri IV en la laissant encore à Mayenne, comme place de sûreté, pendant six années (1596). — En 1814, elle opposa une si courageuse résistance aux alliés, que Napoléon Ier l'autorisa, en 1815, à ajouter à ses armes la croix de la Légion d'honneur. En 1840, l'inondation de la Saône lui fit éprouver des pertes considérables, aujourd'hui réparées. — Châlon a eu pendant quinze siècles un siége épiscopal occupé par 85 évêques. Le concordat de 1801 a réuni l'évêché de Châlon à celui d'Autun.

Elle a vu naître le sculpteur Boichot, l'ingénieur Gauthey, Denon, le membre de l'Institut, le général de Thiard et N. Niepce, l'inventeur véritable de la photographie, appelée à tort, dans l'origine, daguerréotype.

L'ancienne **cathédrale** (mon. hist.), dédiée à saint Vincent, a été bâtie du XIIe au XVe s. La façade a été reconstruite, avec ses deux tours à plates-formes, de 1827 à 1851, dans le style ogival flamboyant, tel qu'on le comprenait à cette époque. La nef se compose de six travées dont les bas-côtés, à arcades aiguës et pilastres cannelés, sont un assez bon type du style roman bourguignon. Le triforium et les fenêtres supérieures ne sont que du XIVe s. Le transsept remonte aussi au XIIe s., à part ses chapelles, ajoutées au XVe s. Les bas-côtés se prolongent au-delà des croisillons pour se terminer, à dr., par

Digitized by Google

un mur droit du XIIIe s., à g., par une abside romane ornée à l'extérieur d'arcatures et qui paraît antérieure au XIe s. Le chœur et l'abside sont un des types les plus purs de ce style bourguignon du XIIIe s., dont M. Viollet-le-Duc admire, avec raison, l'ampleur, l'énergie et la simplicité. — L'*église Saint-Pierre,* surmontée d'une coupole et de deux campaniles, a été bâtie de 1700 à 1713. — *Saint-Côme,* dans le faubourg de ce nom, est un pastiche assez élégant du style ogival du XVe s.

L'*hôpital,* fondé en 1528 dans l'île Saint-Laurent, a été reconstruit de nos jours; sa belle façade se développe sur la rive g. de la Saône. La *Société Archéologique* de Châlon a pris soin de recueillir les curieuses sculptures et les précieux vitraux du XVIe s. qui décoraient l'ancienne salle des malades, et de les réunir dans la chapelle, dont le style rappelle celui de l'église Saint-Augustin, à Paris. Cet établissement, à la fois civil et militaire, est desservi par les Sœurs de Sainte-Marthe. — La rotonde qui forme la *halle aux grains* est également moderne. — La Grand'Rue, les rues du Pont, du Blé, des Cochons-de-Lait et Saint-Vincent, contiennent encore quelques *maisons* anciennes. — Près de la cathédrale s'élève l'*ancien évêché* (XVe s.), dominé par une tour. — Le *pont* (5 arches) fut commencé en 1418, achevé en 1508, élargi en 1780 et décoré alors de lourds obélisques. — Au milieu de la place de Beaune, près du palais de justice, s'élève une *fontaine* surmontée d'une statue de Neptune. — Un *obélisque,* érigé en 1730, se dresse entre l'embarcadère du chemin de fer et le palais de justice.

Le *musée* (ouvert tous les jours aux étrangers), installé au premier étage d'un édifice situé près de l'église Saint-Pierre, comprend : 1re salle en entrant) différentes sculptures (plusieurs bustes, entre autres celui de M. Denon, reproductions de statues et de bas-reliefs antiques, maquette du sculpteur Julien, etc.); (salle de g.) une collection d'histoire naturelle (coquillages, oiseaux empaillés); (salle de dr.) des collections minéralogiques données par MM. Bessy et Perrin-Corval, et des tableaux.

Parmi ceux-ci nous citerons : des Fleurs de *Monnoyer,* une Adoration des Mages du *Guerchin,* deux grandes toiles de *Luca Giordano,* une vue de Châlon par *Ruffort,* une copie de Judith et Holopherne d'*H. Vernet,* un Portrait de Lamartine par *Maréchal,* une belle Cléopâtre du *Caravage,* une Madeleine ridicule de l'*école de Bouchet,* une Bataille de *Parrocel,* un grand tableau de *Goyet,* deux Portraits par *Largillière,* une Retraite de Russie par *Charlet,* un Portrait par *J. Clouet,* les portraits de Greuze, de Denon, de Niepce, un beau tableau de *Nuvellone,* un Nègre par *Géricault* et différentes autres toiles du *Parmesan,* de *Lagrenée,* d'*Antoine Coypel,* etc.

Le musée possède aussi le fusil et le yatagan d'Abd-el-Kader, donnés par le général Daumas, des objets et armes préhistoriques, des instruments héliographiques, 600 médailles ou monnaies, etc. Au rez-de-chaussée est un *musée lapidaire,* composé de débris de sculptures antiques et de moulages en plâtre.

Châlon possède, en outre, un *collége communal,* une *bibliothèque publique* de 15,000 vol., un *palais de justice* bâti de 1838 à 1842, une *prison cellulaire* construite de 1839 à 1844, une *salle de spectacle* bien appropriée, une *école de dessin,* une *chambre consultative d'agriculture,* etc. La *Société d'histoire et d'archéologie,* fondée en 1844, publie d'intéressants mémoires.

Le *faubourg Saint-Laurent,* sur la rive g. de la Saône, doit son origine à un monastère que saint Gratus, un des évêques de Châlon, y fit bâtir, et qui, ruiné en 937 par les Hongrois, fut donné en 1070 par Achard, évêque de Châlon, à l'abbaye de l'Ile-Barbe.

Digitized by Google

LES BORDS DE LA SAÔNE.

Itinéraire de la France par Ad. JOANNE. L. HACHETTE et Cie — Paris.

Dressé par V. Vuillemin. Gravé par Le Trait par Lefèvre. La Topographie par Gérin. La Lettre par P. Rousset.

Kilomètres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Châlon fait un commerce considérable de vins, spiritueux, farines, fer, bois, etc. On y voit : des fabriques de produits chimiques, de bougies et de savon ; deux fonderies ; des ateliers de construction de ponts et charpentes en fer, tenders et chaudières (3 fours à réchauffer, un marteau-pilon, scie circulaire pour métaux à chaud ; 260 ouvriers), dépendant des établissements du Creuzot ; des ateliers de construction de machines à vapeur ; une magnifique sucrerie-raffinerie (250 ouvriers), une féculerie (100 ouvriers), une fabrique de cornues réfractaires pour les usines à gaz, des fabriques de chapeaux de paille et de chapeaux de feutre, etc.

[Excursion à (3 kil.) Saint-Marcel (R. 62, *A*).]

De Châlon à Autun, R. 23; — à Lyon par la Saône, R. 24; — à Charolles, R. 25; — à Cluny, R. 26; — à Dôle, R. 58; — à Lons-le-Saunier, R. 62.

Après avoir quitté la gare de Saint-Côme, on croise la route de terre, et, s'approchant de la Saône, qu'on aperçoit pour la première fois, on découvre sur la g. le pont de Châlon. 1 kil. plus loin, on traverse la Thalie, près de *Saint-Remy* (1,068 hab.). Au-delà d'une tranchée, on franchit la Corne, puis on laisse à dr. *Sevrey* (536 hab.). Sur la g. se montre *Saint-Loup-de-Varennes* (652 hab.), où les reliques de saint Loup et une fontaine regardée comme miraculeuse attirent chaque année un grand nombre de pèlerins. Le cimetière renferme une belle croix en pierre du moyen âge.

391 kil. *Varennes-le-Grand*, 1,239 hab. — On traverse de belles prairies, et l'on voit à l'horizon, sur la g., quand le temps est clair, la ligne bleuâtre du Jura. On laisse à dr. *Saint-Ambreuil* (487 hab.), dont dépend l'ancien palais abbatial de *la Ferté* (XVIIe et XVIIIe s.; bel escalier), situé près de la forêt du même nom et qui appartint au baron Thénard. On franchit successivement divers cours d'eau, notamment la Grosne, qui serpentent au milieu de magnifiques prairies. A dr. se montre *Beaumont-sur-Grosne* (426 hab.; important moulin); à g., *Saint-Cyr* (703 hab.).

399 kil. *Sennecey-le-Grand**, ch.-l. de c. de 2,709 hab., dont dépend la *chapelle* des sires de Lugny (mon. hist.). Sur son territoire se trouvent aussi les châteaux de *Ruffey* et de *Villaufant* et le ham. de *Sens*, où ont été découvertes un grand nombre d'antiquités gallo-romaines. — La culture du mûrier a pris dans la com. de grands développements.

[Corr. pour (22 kil.) Cormatin (R. 26, *B*).]

Après avoir laissé à dr. *Jugy* (520 hab.) et traversé la Natouse, on revoit la Saône, dont on s'est rapproché. On remarque à dr. une montagne isolée, nue à son sommet (294 mèt.), couverte de vignes à sa base, et du haut de laquelle on découvre un admirable panorama.

409 kil. **Tournus***, ch.-l. de c., V. de 5,553 hab., est situé sur la rive dr. de la Saône, qu'un pont en briques et en pierre (1868) fait communiquer avec la rive opposée.

Avant la conquête romaine, Tournus dépendait de la république des Éduens. Les Romains y ont laissé quelques restes de fortifications. Vers l'an 177, Valérien, qui était venu prêcher le christianisme, y souffrit le martyre. Une basilique s'éleva sur son tombeau, puis une abbaye cluniste, dont les moines furent, pendant tout le moyen âge, en lutte incessante avec les bourgeois, jusqu'à ce que Charles VI se déclarât protecteur de la commune, en 1396. Au XVe s., les Bourguignons et les Armagnacs, au XVIe les huguenots et les catholiques, se disputèrent la possession de Tournus, qui se rallia définitivement à Henri IV, après la conversion de ce prince. En 1815, Napoléon Ier, satisfait de l'héroïque défense de Tournus contre les Autrichiens, et de l'accueil enthousiaste que la ville lui avait fait, l'autorisa à joindre à ses armes l'aigle de la Légion d'honneur.

L'**église** (mon. hist.), autrefois abbatiale, aujourd'hui paroissiale, de Tournus, est un des types les plus anciens et les plus curieux de l'architecture romane bourguignonne. Bâtie de 1009 à 1019, terminée au XIIe s., légèrement remaniée au XIVe ou au XVe s., elle possède en avant de la nef, comme toutes les grandes églises dépendant de Cluny, un narthex à triple nef avec premier étage, dont la façade (la porte est moderne) est flanquée de deux tours. Une seule de ces tours, couronnée d'une flèche en ardoises, est achevée. Une troisième tour, la plus élevée, surmonte le transsept. Elle est carrée : l'usage des tours octogonales n'avait pas encore prévalu en Bourgogne au XIe s. Le chœur est flanqué d'un déambulatoire et de cinq chapelles carrées. On remarque, à l'intérieur, les piliers monocylindriques dépourvus de chapiteaux, et surtout la disposition bizarre des voûtes de la nef principale et du narthex. Les bas-côtés qui flanquent le vestibule ont, au rez-de-chaussée, des berceaux perpendiculaires à l'axe, et, au premier étage, des demi-berceaux contre-butant la voûte centrale. Sur la grande nef, par une bizarrerie dont on ne citerait pas un autre exemple, ce sont encore des voûtes en berceau perpendiculaires à l'axe de l'église. Au fond du bas côté N. a été dressée l'ancienne dalle tumulaire de Simone de Baze, femme de Miles de Frolois, morte en 1327. Le long du collatéral S. s'étend une longue chapelle ornée d'arcatures très-simples. Contre le mur de ce même bas-côté est appliqué un retable en pierre peinte, du XIVe s., encadrant une précieuse *Vierge* byzantine, en bois. Les quatre arcs de la croisée, en ogive naissante, supportent une coupole octogonale et un beau clocher carré à deux étages. Du croisillon N., dont le mur terminal est percé d'une grande fenêtre à réseau (XIVe s.), 14 marches conduisent à la crypte de Saint-Valérien.

Les anciens bâtiments claustraux (XIIe et XVIIe s.) sont occupés par des manufactures ou servent d'habitations. L'entrée de l'enceinte abbatiale, avec ses deux tours rondes, peut remonter au XIVe s. — L'*église* romane *de Saint-Valérien*, dont on remarque le portail, sert d'écurie.

Nous signalerons encore à Tournus : — l'*église de la Madeleine* (XIIe s.) ; — l'*hôtel-Dieu*, achevé en 1674 et desservi par les religieuses de l'ordre de Sainte-Marthe (53 lits) ; — l'*hospice de la Charité*, bâti en 1718 par le cardinal de Fleury, alors abbé de Tournus, et pouvant loger 16 vieillards indigents ; — l'*hôtel de ville* (1771-1778) ; — la *statue de Greuze*, en marbre blanc, par M. Rougelet (de Tournus), érigée sur la place de la Mairie ; — quelques fragments de *maisons* anciennes, notamment une frise romane, rue du Centre, 2 ; et, dans la même rue, n° 43, une maison à arcs trilobés et passage conduisant au quai.

Tournus vend des pierres, des vins, — les principaux produits de son territoire, — des porcs, des bestiaux, etc. On y remarque surtout une fabrique de sucre de betteraves avec raffinerie et fabrique d'alcool ; mais elle possède aussi une fabrique de machines à vapeur, une fonderie de seconde fusion, une fabrique de couvertures de coton avec carderie mue par la vapeur, une filature de soie à la vapeur, des fabriques de potasse, de tuiles et de tuyaux de drainage, des moulins à blé, des tanneries, des teintureries, etc.

Tournus est la patrie de Greuze, qui y naquit le 21 août 1725. Une inscription indique la maison où il reçut le jour. L'église de la Madeleine possède un de ses tableaux, qui du reste est fort médiocre.

[Corresp. pour (21 kil.) Saint-Trivier (R. 64, *B*), par (7 kil. 1/2) Cuisery (R. 63).]

De Tournus à Lyon et à Châlon, par la Saône, R. 24; — à Saint-Gengoux-le-

Digitized by Google

Royal, R. 26; — à Louhans, par Cuisery, R. 63; — à Bourg, R. 64.

Quand on a franchi la Dolive, on se rapproche de la Saône. Sur la rive g. du fleuve apparaissent *la Croix* et *Préty*. On aperçoit à peine, à dr., sur une terrasse, le petit château neuf du *Villars* (502 hab.), dont l'église est du XIIe s. Un peu au-delà, la Seille se jette dans la Saône, près de *la Truchère* (489 hab.), village qui a été en partie détruit par l'inondation de 1848. Presque en face est le port de *Farges* (434 hab.; sources minérales).

418 kil. *Uchizy*, 1,506 hab. (église renfermant de bons tableaux, notamment une Vierge attribuée à Rubens; ruines d'un château). — On traverse le ham. de *Saint-Oyen*, situé sur la Bourbonne que l'on franchit et dépendant de *Montbellet* (1,269 hab.).

423 kil. *Pont-de-Vaux-Fleurville*. *Fleurville* (400 ou 500 mèt. au S. de la station) est un ham. de la commune de Vérizet (763 hab.; débris antiques; ruines d'un château des évêques de Mâcon); il communique par un pont suspendu avec la rive g. de la Saône. — *Pont-de-Vaux** (Ain), ch.-l. de c. de 2,933 hab., situé à 4 kil. 1/2 à l'E. de la station, est relié à la Saône par un canal. C'est la patrie du général Joubert, dont on y voit la *statue*. L'église renferme de bons tableaux. Ce bourg a des fabriques d'étoffes de coton, de toile et de sparterie, des faïenceries, des chamoiseries, des tanneries, des poteries, des corderies et des pépinières.

[Corresp. (à la station) pour (10 kil.) Romenay (R. 64, *B*), par Pont-de-Vaux et (7 kil.) *Saint-Bénigne* (1,221 hab.). — Une route relie aussi la station à (7 kil. 1/2) *Lugny*, ch.-l. de c. de 1368 hab.]

On passe au milieu du village de *Saint-Albain* (662 hab.; tour octogonale de l'église du XIIIe s.), riche en antiquités, et dont le château ruiné couronne une colline peu élevée, d'où l'on découvre cependant une belle vue. A 2 kil. environ de Saint-Albain, on laisse à dr. *la Salle* (507 hab.), qui conserve les ruines d'un château, bâti du temps des croisades, et à g. *Mouge*, ham. qui dépend de la Salle; puis on franchit la Mouge, dont la jolie vallée s'ouvre à dr.

430 kil. *Sénozan*, 485 hab., sur un plateau (vue étendue), dont l'église (fin du XVIIe s.) renferme des tableaux d'un grand prix, et entre autres une Vierge attribuée à Rubens. Du château, détruit en 1789, il ne reste que les caves, les communs et la jolie tour de l'Horloge, aujourd'hui colombier.

Sénozan dépassé, on laisse à dr. *Saint-Martin* (678 hab.), dont les carrières sont renommées; à g. on se rapproche de la Saône, où l'on remarque les beaux ombrages de l'île de la Palme. On traverse ensuite *Saint-Jean-le-Priche* (168 hab.), où M. le comte de Barbantane possède un joli château moderne. Mâcon attire un moment les regards sur la g.; mais les talus des tranchées dans lesquelles s'engage la voie ferrée interceptent la vue. On laisse à g. la plus grande partie de la ville avant de s'arrêter dans une belle gare couverte élevée de 20 mèt. au-dessus de la Saône.

441 kil. **Mâcon*** (buffet), ch.-l. du départ. de Saône-et-Loire, V. de 17,453 hab., sur la rive dr. de la Saône, à 184 mèt. d'altitude. Lamartine décrit ainsi, dans le premier chapitre des *Confidences*, l'aspect général et la situation de sa ville natale :

« Sur les bords de la Saône, en remontant son cours, à quelques lieues de Lyon, s'élève, au penchant d'un coteau à peine renflé au-dessus des plaines, la ville petite mais gracieuse de Mâcon; deux clochers gothiques, décapités et minés par le temps, attirent l'œil et la pensée du voyageur qui descend, vers la Provence ou vers l'Italie, sur les bateaux à vapeur dont la rivière est tout le jour sillonnée. Au-dessous de ces ruines de la

Digitized by Google

cathédrale antique s'étendent, sur une longueur de près d'une demi-lieue, de longues files de maisons blanches et des quais, où l'on débarque et où l'on embarque les marchandises du midi de la France et les produits des vignobles mâconnais. Le haut de la ville, que l'on n'aperçoit pas de la rivière, est abandonné au silence et au repos; on dirait une ville espagnole : l'herbe y croît l'été entre les pavés; les hautes murailles des anciens couvents en assombrissent les rues étroites ; un collége, un hôpital, des églises, les unes restaurées, les autres délabrées et servant de magasins aux tonneliers du pays ; une grande place plantée de tilleuls à ses deux extrémités, où les enfants jouent et où les vieillards s'assoient au soleil dans les beaux jours; de longs faubourgs à maisons basses qui montent en serpentant jusqu'au sommet de la colline; et, aux alentours de la place, cinq ou six hôtels ou grandes maisons, presque toujours fermées, qui reçoivent, l'hiver, les anciennes familles de la province ; voilà le coup d'œil de la haute ville. C'est le quartier de ce qu'on appelait autrefois la noblesse et le clergé.

« A l'un des angles de cette place, qui était avant la Révolution un rempart, et qui en conserve le nom, on voit une grande et haute maison, percée de fenêtres rares, et dont les murs élevés, massifs, noircis par la pluie, éraillés par le soleil, sont reliés depuis plus d'un siècle par de grosses clefs de fer. Une porte haute et large, précédée d'un perron de deux marches, donne entrée dans un long vestibule, au fond duquel un lourd escalier en pierre brille au soleil par une fenêtre colossale et monte d'étage en étage pour desservir de nombreux et profonds appartements. C'est la maison où je suis né. »

Avant la conquête romaine, Mâcon était une ville importante des Éduens. César y établit un *castrum;* mais, sous les empereurs, sa prospérité décrut au profit de Lyon et d'Autun. Tous les peuples barbares, Allemands, Bagaudes, Burgundes, Vandales, Huns, Hongrois, les rois même de la race carlovingienne, l'assiégèrent et la détruisirent à tour de rôle. Cette série de désastres, commencée au IIIe s., ne se termina qu'au XIIIe. A cette époque (1228), Jean de Braine, n'ayant pas d'héritiers, vendit le comté de Mâcon au roi de France. Au siècle suivant, Charles V le céda au duc Jean de Berry, comme augmentation d'apanage, et un an après il érigea le comté en pairie (1359). En 1416, Jean de Berry étant mort sans enfants, Mâcon fit de nouveau retour à la Couronne ; mais, huit ans après, Charles VII la donna au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, pour solde de la dot de Michelle de France. Louis XI la réunit définitivement au domaine royal, à la mort de Charles le Téméraire.

Lors de la réforme, Mâcon devint le quartier général des huguenots dans la Bourgogne. Le marquis de Tavannes, s'en étant emparé par ruse, y laissa un gouverneur qui commit toutes sortes d'excès. Les calvinistes la reprirent, mais ils durent l'abandonner, en 1567, au duc de Nevers. Plus tard, Mâcon embrassa avec ardeur le parti de la Ligue, et ne se soumit à Henri IV qu'en 1594. A dater de cette époque, son histoire n'offre plus qu'un intérêt local.

Mâcon est tout à la fois une ville industrielle et une ville commerçante. Elle possède des fabriques de machines à vapeur, d'instruments aratoires et d'instruments de pesage, de passementerie et de toiles ; deux fonderies de cuivre très considérables, qui occupent ensemble 315 ouvriers ; plusieurs imprimeries, une faïencerie, des teintureries, etc. Elle vend surtout des vins, des grains, des merrains, des cercles. Les marchés se tiennent au faubourg de Saint-Laurent (Ain), sur la rive g. de la Saône. Ils offrent aux artistes une curieuse collection des costumes de la Bresse et du Mâconnais.

L'*ancienne cathédrale Saint-Vincent,* rebâtie au XIIIe s., a été démolie pendant et depuis la Révolution. Une halle s'élève sur son emplacement. Il n'en reste que la façade, une partie des deux tours et le narthex (mon. hist.). La porte principale est surmontée d'une ogive du XVe s., mais les deux portes latérales sont cintrées et flanquées de colonnes romanes. Les tours sont de deux époques : la partie inférieure appartient à l'époque romane ; la partie supérieure date du XIIIe ou du XIVe s. Le narthex, dont on a fait une chapelle en 1855 (peintures modernes), est du XIIe s. De l'autre côté de ce monument, un petit jardin contient des débris de colonnes

Digitized by Google

sculptées retrouvées dans les fouilles, des fûts de colonnes, une porte romane, et les débris d'un cloître. — L'*église Saint-Vincent,* commencée en 1810, achevée en 1816, s'élève sur une place carrée plantée d'arbres, en face de l'hôpital. Elle ne mérite pas un regard. — L'*église Saint-Pierre,* construite en 1866, par M. Berthier, vis-à-vis de l'hôtel de ville, est une vaste basilique romane à 3 nefs, avec transsept et galeries, qui a près de 100 mèt. de longueur. — La nouvelle *église* ogivale *de Saint-Laurent* renferme des bas-reliefs sur bois exécutés par le curé, qui a fondé près de son presbytère une école de sculpture.

L'*hôtel de la Préfecture,* ancien palais épiscopal, a été rebâti avec luxe en 1866. — Le *palais de justice* était, avant la Révolution, l'hôtel du marquis de Chevrier d'Igé. Cet hôtel avait été bâti en 1716. — La *prison* date de 1817. — L'*hôtel de ville* a été construit en 1765 par le comte de Montrevel, député de la noblesse du Mâconnais aux États généraux de 1789. Il renferme la *bibliothèque* publique (7,000 vol.), une salle de spectacle, et un *musée* comprenant des collections de tableaux, d'antiquités (belle série préhistorique de la station de Solutré *V.* ce mot), et d'histoire naturelle. MM. Lacroix, rue Philibert-Laguiche, possèdent des collections particulières. — Le *lycée Lamartine,* agrandi en 1840, 1848 et 1870, occupe les bâtiments de l'ancien collége des Jésuites, construit de 1670 à 1676. — L'*hôtel-Dieu* (en face de l'église Saint-Vincent) a été élevé sur les dessins de Soufflot et inauguré en 1770. — L'*hospice de la Providence* (rue Rambuteau) date de 1736; l'*hospice de la Charité,* de 1680. — L'*asile départemental,* qui renferme un dépôt de mendicité, un hospice des invalides, un quartier d'incurables et un quartier correctionnel pour les jeunes filles detenues en vertu de l'article 66 du Code pénal, a été terminé en 1842. Une petite église romane à trois nefs, avec chœur et chapelles, dans le style du XIIe s., y a été ajoutée en 1853. A côté de l'asile, sur la route de Flacé, s'élève l'*école normale.* — Une *statue* dont l'exécution a été confiée à M. Falguière doit être érigée à Lamartine par la ville de Mâcon. — Enfin on voit dans la rue Dombey, près du quai, une charmante *maison de bois* sculptée.

Mâcon possède une *Société d'Agriculture et des Sciences, Arts et Belles-Lettres,* et une *Société d'Horticulture.*

Les anciens *remparts* de Mâcon ont été abattus depuis longtemps et remplacés par des allées d'arbres; mais la promenade la plus agréable de cette ville sera toujours son beau *quai du Sud,* bâti de 1658 à 1837. On y découvre de jolis points de vue. Un *jardin public* a été établi, en 1864, près de l'hôtel de ville; il est orné d'un jet d'eau. Le *pont* de 12 arches, qui réunit la ville à son faubourg de Saint-Laurent (départ. de l'Ain; *V.* R. 24), a été bâti, dit-on, au XIe s., mais reconstruit et élargi à diverses époques, notamment en 1843. La levée de la Madeleine, à laquelle il aboutit, date de 1735.

[Excursions : à (12 kil.) Monteau, par la station de Prissé (R. 27); à (14 kil. 1/2) Milly, par la station de Saint-Sorlin; et à (31 kil.) Saint-Point, par la station de Sainte-Cécile (R. 27).]

De Mâcon à Lyon et à Châlon, par la Saône, R. 24; — à Charolles et à Cluny, R. 27; — à Bourg et à Genève, R. 53; — à Saint-Amour, par Bâgé-le-Châtel et Montrevel, R. 65; — à Moulins, à Autun, à Roanne, *V.* le vol. de l'*Itinéraire général de la France* intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes,* par Ad. Joanne.

Au-delà de la gare de Mâcon, au faubourg de *Saint-Clément,* dont la crème est renommée, le chemin de fer laisse à dr. la ligne de Cluny, Charolles et Moulins, puis à g. celle de Bourg et Genève. On frau-

Digitized by Google

chit la petite Grosne qui, à 2 kil., se jette dans la Saône en face de la petite Veyle. A g. se montre *Varennes* (303 hab.). Deux châteaux attirent les regards, sur la dr., au milieu des innombrables habitations qui couvrent la plaine et la côte et qui forment les com. de *Vinzelles* (531 hab.; église du XIe s.; château du XVIIIe), *Loché* (266 hab.; église du XIIIe ou du XIVe s. renfermant d'anciennes fresques), *Chaintré* (502 hab.; château du XVIe s., magnifiquement restauré par M. le comte de Beaussier) et *Chanes* (449 hab.; église du XIIe s.).

448 kil. *Crèches*, 1,280 hab., renferme l'ancien *château des Tours* (à g.), occupé aujourd'hui par une distillerie de betteraves. C'est dans les plaines voisines que Louis et Carloman défirent Boson, roi de Provence. — Au-delà de l'Arlois, entre deux tranchées, on aperçoit le *château des Nuguets*, presque vis-à-vis du *château de Loise* (beau parc).

452 kil. *Pontanevaux*, ham. dépendant de *la Chapelle-de-Guinchay* (2 kil.), ch.-l. de c. de 2,136 hab., situé sur les bords d'un ruisseau appelé la Mauvaise. Ses vins sont estimés.

On franchit la Mauvaise, et, après avoir traversé deux tranchées, on découvre à g. *Saint-Symphorien d'Ancelles* (792 hab.) et *Saint-Romain* (385 hab.) qui, situé sur la Saône (pont suspendu), a été détruit entièrement par l'inondation de 1840. Saint-Romain possède une scierie à vapeur et de vastes entrepôts de bois de construction, de briques, de chaux, de pierre et de fourrages.

456 kil. *Romanèche** (*Romana esca*), 2,698 hab., qui existait du temps des Romains, comme l'indiquent son nom et les débris d'antiquités qu'on y trouve, récolte des vins estimés (du *Moulin-à-Vent* et des *Thorins*). On y exploite aussi des carrières de pierre et des mines de manganèse.

[Corresp. pour (6 kil.) Thoissey (R. 24), par (3 kil.) Saint-Romain (*V.* ci-dessus).]

On sort du départ. de Saône-et-Loire pour entrer dans celui du Rhône. S'éloignant de la Saône, on laisse à dr. *Lancié* (884 hab.; vins estimés) et, en face, *Corcelles* (744 hab.) dont on aperçoit le *château :* c'est une élégante construction de la Renaissance (1550), parfaitement conservée, avec fossés, pont-levis et poternes. On y remarque le donjon, une charmante galerie suspendue, la chapelle, fortifiée et renfermant de belles boiseries ; et, dans la cour, un puits orné de magnifiques ferrures. M. le baron de Ravinel, propriétaire du château de Corcelles, a chargé M. Darcy, architecte, de sa restauration.

A g. se montre *Dracé* (763 hab.), et, plus loin, *Saint-Jean-d'Ardières* (1,343 hab.), situé près de la rivière de ce nom, que l'on franchit sur un pont de trois arches. Le paysage devient de plus en plus riche et varié; sur la rive g. de la Saône s'élèvent de charmants coteaux couverts de villages à demi cachés dans la verdure, Mogneneins, Peyzieux, Genouilleux, Guereins (R. 24), et les nombreux ham. qui en dépendent.

464 kil. **Belleville***, ch.-l. de c. de 3,271 hab., situé à 1,500 mèt. du chemin de fer et à 1 kil. de la rive dr. de la Saône (pont suspendu), occupe l'emplacement d'une ville romaine (*Lunna*). Son *église* (mon. hist.), commencée en 1168, se compose d'une nef et de deux bas-côtés sans chapelles, d'un transsept, d'un chœur, remanie au XIVe s., et de cinq absides. Deux tours carrées s'élèvent au-dessus des extrémités du transsept ; celle du N. est inachevée. Belleville, qui a un port sur la Saône, fait le commerce des vins et fabrique des toiles de coton, des tonneaux, des broderies. On y trouve aussi une fonderie de cuivre, une tannerie, une fabrique de vinaigre et de moutarde. — Son hôpital est richement doté.

De Belleville à Châlon et à Lyon, par la Saône. R. 21; — à Beaujeu, R. 28; —

tized by Google

à Bourg, R. 79 ; — à Roanne, *V.* le vol. de l'*Auvergne*.

Sur la rive g. de la Saône, on aperçoit *Montmerle*, ancienne station romaine, b. de 1,981 hab., dont l'église et la tour-belvédère couronnent une hauteur boisée. Un pont suspendu le relie à la rive dr. — On traverse la Vauxonne en deçà de

469 kil. *Saint-Georges-de-Reneins*, b. de 3,109 hab., dont l'église romane menace ruine. La chapelle de *Notre-Dame des Eaux* attire une grande affluence de fidèles en temps de sécheresse. Le 8 avril 1814, Saint-Georges fut le théâtre d'un combat entre le maréchal Augereau et le prince de Hesse-Hombourg. Au N. du bourg, un cippe funéraire est consacré à un officier supérieur qui fut tué dans cet engagement.

[Corresp. pour (3 kil.) Montmerle (*V.* ci-dessus), par (1500 mèt.) *Marzé*, ham. où se voit un petit manoir du XVIe s.]

On aperçoit à g. le *château de Boitray*, entouré d'un beau parc. Au-delà d'*Arnas* (984 hab.), qu'on laisse à dr., se montrent, sur la rive g. de la Saône, Fareins et Beauregard (R. 24). On traverse le Nizerand, puis le Morgon, sur un pont de neuf arches de 12 mèt. d'ouverture.

478 kil. **Villefranche***, ch.-l. d'arr., V. de 12,170 hab., sur le Morgon.

Dans le principe, il se bâtit un certain nombre de maisons près d'une tour où les seigneurs de Beaujeu faisaient percevoir les droits de péage et taille foraine du grand chemin de Bourgogne à Lyon. Ce village devint un bourg, puis une ville qui prit le nom de Villefranche, quand Guichard Ier, sire de Beaujeu, lui eut accordé, en 1151, des franchises confirmées et étendues par Guichard II et Humbert III. Parmi ces priviléges, nous citerons les suivants : « Le seigneur doit avoir crédit à Villefranche *pour douze jours seulement*..... Tout habitant de Villefranche *a le droit de battre sa femme pourvu que la mort ne s'ensuive pas*... »

Sous la domination des ducs de Bourbon, elle devint de fait la capitale du Beaujolais, et, après la réunion de ce pays à la France, elle conserva ses priviléges. En 1562, elle fut ravagée par le baron des Adrets qui démolit les remparts. — En 1695, il se fonda à Villefranche une Académie qui a joui d'une certaine célébrité. C'est aujourd'hui une ville industrielle et commerçante : elle fabrique de gros tissus de coton, des futaines, molletons et indiennes, des couvertures ; elle possède, en outre, des tanneries, des corroiries, des filatures, des distilleries, des fonderies, une scierie mécanique; elle vend surtout des vins fins du Beaujolais, des chanvres, du fil, des toiles, des lins, du coton, de la draperie, de la mercerie et des bestiaux.

On remarque, dans la rue principale, outre l'*hôtel de ville*, ancienne maison de la Renaissance, plusieurs maisons de la même époque, n°s 142, 150 (les cours du café du Grand-Cerf et du n° 202 sont surtout curieuses), et l'église **Notre-Dame des Marais** (mon. hist.). Cette église a dû, suivant la légende, son origine à une statue de la Vierge qui, découverte par des bergers dans un marais et transportée dans l'église de Sainte-Madeleine, retourna dans son marais, où on lui éleva une chapelle devenue depuis l'église actuelle. Commencée dans les dernières années du XIVe s., elle n'a été terminée qu'au XVIe s. A dr. de la façade s'élève une tour dont la flèche, incendiée en 1566, a été rétablie en 1862. — Les autres parties de la façade, le portail, la fenêtre et la rose qui le surmontent, le riche arc-boutant festonné, sont de la fin du XVe s. D'importantes restaurations y ont été faites sous la direction de M. Desjardins. Sept statues nouvelles y ont été placées. Ses jolies portes de bois sculpté méritent d'attirer l'attention. Sur le chœur s'élève une tour carrée du XIIIe ou du XIVe s., empreinte de réminiscences romanes. — L'*hôtel-Dieu* date de 1666.

Dans la partie haute de Villefranche se trouve une *promenade* d'où la vue embrasse les beaux vignobles du Beaujolais, les châteaux de *Belle-Roche*, de *Vaux-Renard*, le

Digitized by Google

collége de Jésuites *de Mongré*, et, au loin, le manoir de Montmelas, avec son vieil aspect féodal. — L'*école normale primaire* du départ. du Rhône a été établie à Villefranche.

[Corresp. pour : — (9 kil.) Ars (R. 79); — (10 kil.) *Cogny* (1012 hab.); — (10 kil.) *Rivolet* (674 hab.); — (16 kil.) *Vaux* (2425 hab.); — (17 kil.) *Odenas* (816 hab.), dont dépendent le château de *Pierreux* et celui de *la Chaise*, bâti en 1680 par le neveu du confesseur de Louis XIV; — (11 kil.) *Theizé* (1214 hab.), où se voient : une église romane défigurée; un château délabré du temps de Louis XIV; une croix de 1563, sur une place, et, au sommet de la montagne, une ancienne tour à signaux. Sur le territoire se trouvent aussi *la Platière*, ancienne résidence du ministre girondin Roland, et l'antique château de Rapetout (R. 29).]

De Villefranche à Lyon et à Châlon, par la Saône, R. 24; — à Tarare, R. 29; — à Bourg, R. 79; — à Roanne, *V.* le vol. de l'*Auvergne*.

Quand on s'éloigne de Villefranche, on commence à bien voir, sur la g., le beau groupe du Mont-d'Or. Au-delà d'une tranchée longue de plus d'un kil. et profonde de près de 5 mèt., on longe sur la dr. la route de terre qui avait donné lieu à ce proverbe bien connu, mais certainement exagéré :

De Villefranche à Anse
La plus belle lieue de France.

On aperçoit à dr. *Limas* (641 hab.) et *Pommiers* (1,132 hab.; église du XIe s.; châteaux de *Saint-Try* et de *Belair*), dont les carrières ont fourni pendant douze siècles des pierres à la ville de Lyon, et, sur la rive g. de la Saône, *Saint-Bernard*, qu'un pont relie à la rive dr. Puis on entre dans une tranchée haute de 5 mèt. 65 cent. et longue de plus de 800 mèt.

482 kil. **Anse** (*Ansa Paulini* ou *Antium, Ansa* au moyen âge), ch.-l. de c. de 2,036 hab., sur l'Azergues, est une ancienne station romaine. On y voit encore, au milieu des habitations modernes, des pans de murs romains très-considérables. Auguste y avait fait élever un palais, dont les derniers débris servirent à la construction d'une chapelle, transformée actuellement en magasin. Les proconsuls et les riches citoyens de Lyon y avaient bâti des palais, des villas et des temples. Ravagée par les Huns, les Burgondes, les Francs et les Sarrasins, Anse se releva sous les chanoines du chapitre de Saint-Jean, de Lyon, qui l'entourèrent de *remparts*, en partie conservés. Dans l'espace de trois siècles, huit conciles y furent tenus, le dernier en 1100. Les Tard-venus en 1362, les Anglais en 1378, les Bourguignons en 1408, les Huguenots en 1562 et les Autrichiens en 1814 complétèrent l'œuvre des barbares.

Il se tient à Anse des marchés importants (le vendredi), et les habitants y exploitent de belles carrières, qui ont fourni, dit-on, les pierres de la cathédrale de Lyon. Le *château* d'Anse est occupé par les bureaux de la mairie, la justice de paix, l'école, etc.; l'une de ses tours a été transformée en prison. L'*église* a été rebâtie, dans le style du XIIIe s., d'après les plans de M. Desjardins. Le chœur, orné de beaux vitraux, renferme une riche boiserie à jour. — L'*hôtel de Fétan* (XVIIe s.) a été construit sur les débris d'un ancien château dont il reste une tour carrée. — Près de l'église, une statuette de la Vierge repose sur une pile de quatre bombes russes données à la ville par le maréchal Pélissier. — A 2 kil. 1/2 au S. O. d'Anse, s'élève sur une hauteur, à 316 mèt., le v. (503 hab.) de *la Chassagne*, dont le château moderne, entouré d'un parc immense (observatoire en forme de donjon), a remplacé un vieux manoir. On récolte à la Chassagne de bons vins rouges connus sous le nom de *Clos Saint-Jean*.

A 1 kil. env. de la station d'Anse, on traverse l'Azergues sur un pont de 4 arches de 15 mèt. d'ouverture.

Digitized by Google

A dr. du chemin de fer s'étendent de belles prairies, au milieu desquelles se trouve *Ambérieux* (161 hab.).

487 kil. **Trévoux***, ch.-l. d'arr. de 2,655 hab. (Ain), V. agréablement étagée sur une colline de la rive g. de la Saône, le long de laquelle s'étend un beau quai et que couronnent les débris d'un *château* féodal. Un pont suspendu la relie à la rive dr.

Trévoux a une origine très-ancienne. La ville gallo-romaine fut détruite lors du combat que se livrèrent sous ses murs, en 197, Septime Sévère et son compétiteur Albin. Au commencement du XIIe s., elle appartenait aux sires de Villars, qui s'étaient rendus indépendants à l'extinction du deuxième royaume de Bourgogne. Aux Villars succédèrent les sires de Thoire, qui accordèrent en 1300 aux habitants une charte de franchises et priviléges confirmée par tous leurs successeurs. Le dernier des sires de Thoire-Villars, n'ayant pas d'enfant, vendit la châtellenie de Trévoux (1402) à Louis II de Bourbon, seigneur de la principauté de Dombes, dont cette ville devint la capitale. Le fils et successeur de ce prince, Jean Ier, ayant été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, les ducs de Bourgogne et de Savoie se liguèrent pour conquérir la Dombes, et, en 1431, François de la Palud y entra avec une armée et pilla Trévoux, dont il ne put toutefois prendre le château. Après la défection du connétable de Bourbon, François Ier confisqua la principauté (1523), qui fut restituée plus tard (1560) par François II à Louis de Bourbon-Montpensier, descendant du connétable. En 1681, la grande Mademoiselle, dans l'espoir d'obtenir la liberté de Lauzun, la donna au duc du Maine. La province ne fut définitivement réunie à la Couronne qu'en 1762, Louis-Charles de Bourbon, second fils du duc, l'ayant alors échangée contre le duché de Gisors et diverses autres terres.

Les anciens *remparts* subsistent en grande partie. L'*église* date du commencement du XIVe s. — Trévoux posséda un parlement de 1696 à 1771; l'hôtel où il siégeait est aujourd'hui le *palais de justice* et la sous-préfecture. On y remarque la grande salle, peinte à fresque par P. Sevin. Louis XIV y créa une imprimerie qui publia, en 1704, la première édition du dictionnaire universel connu sous le nom de *Dictionnaire de Trévoux*. En 1701, les jésuites y avaient fondé le *Journal de Trévoux* qu'ils y dirigèrent pendant trente ans, et qui parut ensuite à Paris. Les sires de Villars y avaient créé, en 1304, un atelier monétaire, et les princes de Dombes continuèrent à battre monnaie jusqu'en 1674. Aujourd'hui Trévoux s'occupe encore du tirage de l'or et de l'argent (60 ouvriers), de la fabrication de la bijouterie et de l'orfévrerie.

De Trévoux à Lyon et à Châlon, par la Saône, R. 24; — à Bourg, R. 79.

Après avoir laissé à g. *Quincieux* (1,111 hab.), dont la terre appartint au moyen âge à Thomas Becket, puis au célèbre théologien Gerson, on se rapproche de la Saône, qui offre de beaux paysages. A dr., le Mont-d'Or attire et retient les regards charmés. Au-delà de l'île Benne, se montre Parcieux (R. 24). On laisse à g. le hameau de *Port-Mâcon*. A dr., se détache le chemin de fer de Roanne.

492 kil. *Saint-Germain au Mont-d'Or** (buffet), 935 hab.

[Corresp. pour (5 kil.) *Chasselay* (1,255 hab.; deux portes ogivales, restes du château; maisons du XIVe s.).]

De Saint-Germain à Paris, par Tarare, Roanne et le Bourbonnais, *V.* le vol. de l'*Auvergne*.

On domine la Saône, dont les rives sont déjà parsemées de villas. En sortant d'une tranchée profonde de 17 mèt., on laisse à dr. *Curis* (445 hab.; belles carrières), où l'on remarque un beau château.

495 kil. **Neuville***, ch.-l. de c. de 2,936 hab., est situé sur la rive g. de la Saône, en face du ham. de *Villevert*. Un beau pont suspendu les met en communication. Neuville était jadis la capitale du *Franc-*

Digitized by Google

Lyonnais, espèce de république dont les habitants, au nombre de 4,000 env., jouissaient, entre autres privilèges et immunités, de l'exemption des gabelles, des droits d'aides, de la milice, de la taille et de tous les autres impôts perçus dans le royaume. — L'*église,* bâtie en 1680, contient un groupe en bois sculpté représentant l'*Assomption* et placé au-dessus de la boiserie du chœur. A la bibliothèque de la ville, on conserve le cœur de l'archevêque de Lyon Camille de Neuville, le bienfaiteur du pays. On remarque aussi à Neuville le château d'*Ombreval.* — Des eaux ferrugineuses ont été découvertes dans le vallon des *Torrières.* — Neuville possède des filatures, des blanchisseries, des tissages et moulinages de soie, une manufacture de couvertures de coton, des ateliers d'impressions sur étoffes, une fabrique d'étoffes de gaze, des fabriques de plomb de chasse, de plomb laminé et en tuyaux, enfin plusieurs moulins à vapeur et hydrauliques.

On laisse à dr. *Albigny* (822 hab.), qui possédait autrefois un château dont il reste le donjon et la chapelle fortifiée, surmontée d'une tour et qui a servi d'église paroissiale jusqu'à ces derniers temps. On longe près d'Albigny le nouveau dépôt de mendicité. — La vallée de la Saône s'est rétrécie ; la rivière court maintenant entre deux coteaux très-rapprochés, couverts de villas et de jardins. Son lit est parsemé d'îles boisées. Sur la rive g. se montre *Fleurieu-sur-Saône* (429 hab.), qui expédie chaque jour à Lyon une grande quantité de primeurs, de fruits et de légumes.

497 kil. *Couzon*, v. de 1,188 hab., carriers et vignerons, sur la Saône (pont suspendu), possède une belle **église,** bâtie par M. Bossan, dans un style original et qui, à vrai dire, n'est qu'une compilation de différents systèmes d'architecture. Cette église est dédiée à saint Maurice, que M. Fabisch a sculpté en cavalier sur le tympan de la grande porte. Sur les impostes, de petits personnages debout figurent des martyrs de la légion Thébaine, compagnons de saint Maurice. A dr. et à g. de la porte, dans des niches, sont les statues de saint Laurent et de saint Vincent. La tour romane qui s'élève à dr. de la façade est un reste de l'ancienne église. A l'intérieur, les trois nefs égales, supportées par de belles colonnes, sont peintes en rouge, innovation hardie, qui, ainsi que les couronnes peintes au-dessus des piliers, a pour but de rappeler la gloire du martyre obtenue par saint Maurice. Les vitraux sont de M. Lobin, de Tours. Les bas-reliefs de la chaire représentent le Christ entre saint Jean, symbolisant la foi simple et docile, et saint Thomas d'Aquin, figurant la foi raisonnée. Ces sculptures, ainsi que presque toutes celles qui sont à l'intérieur, ont été exécutées par un artiste de talent que sa modestie seule empêche d'être plus connu, M. Dufraine. M. Fournereau, peintre lyonnais, élève de Janmot et d'Hippolyte Flandrin, a exécuté, dans le chœur, une grande fresque historique. Le devant du grand autel est décoré des figures de saint Maurice et de saint Denis l'Aréopagite entourant Jésus-Christ. On admire les belles sculptures de l'autel de la Vierge, à dr. L'autel de g. est dédié à saint Joseph.

Au-delà d'une tranchée longue de 1 kil. environ et profonde de 9 mèt. 70 cent., on aperçoit, sur la rive g., *Rochetaillée,* v. de 345 hab. (portail roman de l'ancienne église castrale; fabrique de bleu minéral), ainsi nommé, dit-on, parce qu'Agrippa y fit couper un rocher pour rendre plus facilement navigable le lit de la Saône. Mais les géologues pensent que la rupture de ces immenses bancs de rochers est due à des courants antédiluviens. Rochetaillée est la patrie du chansonnier Pierre

Dupont. En face de ce village, à dr. de la voie, est *Saint-Romain-de-Couzon* (254 hab.; église romane ombragée d'arbres de Sully; beau château moderne de *la Bessée*). Les paysages deviennent de plus en plus charmants et variés. En se retournant surtout, on aperçoit à g. le Mont-d'Or qui domine les belles carrières de Couzon. Malheureusement les talus des tranchées sont de plus en plus élevés. Bientôt même on s'enfonce dans un tunnel, celui de *la Pelonnière*, long de 160 mèt.

500 kil. *Collonges-Fontaines*. *Collonges* (1,107 hab.; maison forte des *Chavannes*; château de *Tourvayon*; villa de *la Fréta*) est situé au pied du Mont-Ceindre (*V.* p. 97). En face, sur la rive g., est le v. industriel de *Fontaines* (1,224 hab.), ainsi nommé à cause de ses belles eaux et possédant des fabriques d'indiennes et de tapis en sparterie.

504 kil. *L'Ile-Barbe*. Cette station est établie à *Saint-Rambert*, v. de 1,173 hab., qui possède depuis le xe s. les reliques du saint dont il porte le nom. Son église, qui datait du xie ou du xiie s., a été récemment reconstruite dans le même style. Un escalier de 36 marches conduit au portail principal. Le portail latéral, au S., est un reste remarquable (mon. hist.) de l'ancienne église. Les ornements de son archivolte rappellent l'architecture antique. Au tympan est sculpté le Christ entre deux anges; des traces de peinture sur le linteau paraissent avoir figuré les Apôtres. Sur une des pierres des jambages, une inscription gravée à la pointe du couteau rappelle que, « le 2 février 1714, à pied sec, on a traversé la Saône sur le gravier de Saint-Rambert ». A l'intérieur de l'église, l'abside de g. renferme un autel roman enluminé dont les sculptures représentent l'Annonciation et la Visitation. — On voit aussi à Saint-Rambert un *monument* élevé à M. Malibran, médecin, bienfaiteur du village : son buste, par M. Guillaume Bonnet, de Lyon, est placé sur une colonne que surmonte un soubassement recevant les eaux d'une fontaine. Les dessins sont dus à M. Journoud, architecte. — Un *pont suspendu* (péage), qui fait communiquer Saint-Rambert avec la rive g. de la Saône, traverse la pointe S. de l'Ile-Barbe. — L'Ile-Barbe est décrite aux environs de Lyon, p. 96.

Au-delà de la station, on traverse le *tunnel de Saint-Rambert*, long de 250 mètres, et auquel succède le *tunnel de la Mignonne* (53 mèt.). Au sortir de la dernière tranchée, on est entouré de hautes cheminées qui lancent dans les airs d'épais tourbillons de fumée noirâtre. Les usines ont remplacé les villas.

507 kil. *Lyon-Vaise*. La *gare de Vaise*, qui a été ouverte longtemps avant celle de Perrache, occupe sur la rive dr. de la Saône, à l'extrémité du faubourg dont elle porte le nom, une superficie de 22 hect. Elle contient une gare des voyageurs et une gare des marchandises, un grand dépôt et un petit atelier de machines.

Pour aller de la gare de Vaise à celle de Perrache, le chemin de fer passe dans le *tunnel de Saint-Irénée*. Ce tunnel a 2,175 mèt. de longueur; il se trouve à 92 mèt. au-dessous du point culminant de la montagne qui lui donne son nom. On l'appelle aussi *tunnel de Fourvière*, et encore *tunnel de la Quarantaine*, parce qu'il débouche près d'une léproserie établie sur ce point au xvie s. Pour le percer, il a fallu creuser six puits d'extraction de 60 à 90 mèt. de profondeur, qui ont traversé des nappes d'eau considérables. Il a 8 mèt. de largeur au niveau des rails et 5 mèt. 70 cent. de hauteur sous clef de voûte. — Au sortir de ce souterrain, on franchit la Saône sur le *pont* en tôle *de la Quarantaine*.

512 kil. **Lyon**-*Perrache* (buffet). — La *gare de Perrache* est située à l'extrémité méridionale de Lyon;

Digitized by Google

entre la Saône et le Rhône, à 174 mèt. 36 cent. au-dessus du niveau de la mer, 1 mèt. au-dessus du niveau de celle de Vaise. Cette gare occupe une superficie de 8 hect.; elle est spécialement affectée aux voyageurs. Sa construction a nécessité d'immenses remblais, car elle s'élève à une grande hauteur au-dessus du sol de tous les quartiers environnants. Les voitures y montent ou en descendent par deux belles rampes macadamisées, les piétons par des escaliers. Le cours Charlemagne passe sous le bâtiment principal. Les trois passages voûtés (25 travées), qui ont dû être construits pour le service des voitures et des piétons, ont 223 mèt. 50 cent. de longueur.

LYON *.

Situation. — Aspect général. — Population. — Notre-Dame de Fourvière.

Lyon, la première ville de France après Paris, par son étendue, sa population, son importance politique, son industrie et son commerce, autrefois la capitale du Lyonnais, aujourd'hui le ch.-l. du départ. du Rhône, est située de 170 à 310 mèt. au-dessus du niveau de la mer, au confluent de la Saône et du Rhône, par 2° 29' long. E., et 45° 46' latit. N. Un décret du 24 mars 1852 a réuni à la commune de Lyon proprement dite ses anciens faubourgs, les communes de la Guillotière, de la Croix-Rousse et de Vaise. Elle se divise en six arrondissements municipaux, et la population de l'*agglomération lyonnaise*, — telle est la désignation officielle, — s'élève à 323,417 hab. (chiffre de 1872).

Depuis un quart de siècle, Lyon a subi une transformation si merveilleuse, qu'on a peine à le reconnaître. De la vieille ville, il ne reste que certains quartiers sur la rive dr. de la Saône, et aux environs de Saint-Nizier et de la place des Terreaux (*V.* ci-dessous, *Rues*). De larges et longues voies de communication ont été ouvertes à travers d'épais massifs de maisons et des passages étroits où la circulation devenait impossible. Si la rue Centrale a mérité de sévères critiques, la rue de Lyon et la rue de l'Hôtel-de-Ville peuvent rivaliser avec les plus belles rues de Paris.

Pour bien comprendre la position de Lyon, il faut l'avoir examiné du haut du clocher de Fourvière. Le panorama qu'on y découvre vaut à lui seul le voyage de Paris à Lyon.

Notre-Dame-de-Fourvière couronne la colline de la rive dr. de la Saône, au pied de laquelle s'élèvent la cathédrale, l'archevêché, le palais de justice et la loge du Change. De nombreux chemins y conduisent. Un escalier qui s'ouvre derrière la loge du Change conduit à la *montée Saint-Barthélemy*, aboutissant à la *place de l'Antiquaille*. Il faut alors tourner à dr., suivre la *rue Cléberg*, puis prendre encore à dr. une autre rue, la *montée de Fourvière*, garnie de boutiques, qui aboutit à la chapelle. Au milieu de la montée Saint-Barthélemy (n° 36), s'ouvre en outre le *passage* plus court *du Rosaire* (5 cent. de péage), agréable sentier, habilement tracé à travers les jardins et qui aboutit sur la terrasse même de Notre-Dame de Fourvière. M. Fabisch y a sculpté et fait peindre, sur de petits monuments dessinés par M. Bossan, les quinze mystères du Rosaire. Un autre passage, le *passage Gay* (5 cent.), conduit en outre du haut de la *montée des Carmes* (n° 27) à Fourvière. C'est dans ce passage que se trouve un **observatoire** (entrée 50 cent.), d'où l'on jouit d'un coup d'œil peut-être unique au monde. « En allant du N. au S., on distingue quatre groupes principaux : le Bugey, le Mont-du-Chat, la Grande-Chartreuse et le Vercors; et, entre ces quatre groupes, mais plus en arrière, le Mont-Blanc et les Beauges, les montagnes de Chambéry et le Pelvoux. Ce panorama

Digitized by Google

du gazomètre. — En

Digit

Digitized by Google

Pont du gazomètre. — En face de Vaise

a une étendue de plus de 200 kil., et ses points les plus éloignés, le Mont-Blanc et les Écrins, sont tous deux à 155 kil. de Lyon[1]. » Des lunettes à grande portée permettent de fouiller les diverses contrées des départ. du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire, etc. De nombreux vestiges romains ont été découverts dans ce passage. On déjeune bien dans le *restaurant Gay*, situé à côté de l'Observatoire. — Enfin, au nº 42 de la rue Barthélemy, un nouveau passage conduit à Fourvière à travers des jardins, par deux chemins, l'un en lacets en pente douce, l'autre à pente roide qui coupe les lacets du premier et monte directement au plateau de l'église.

L'église Notre-Dame de Fourvière (de *foro vetere*) doit son nom au Forum romain qui s'élevait jadis sur son emplacement. A côté de la chapelle actuelle on bâtit en ce moment (1876) une autre église monumentale, sur un plan grandiose et original de M. Bossan. Les souscriptions et les dons pieux (le nombre des pèlerins dépasse 1,500,000 par an) suffiront à élever, en peu de temps, un remarquable monument à la *Vierge* pour laquelle Lyon professe une dévotion particulière. Il est à craindre toutefois que cette nouvelle construction n'enlève à la colline de Fourvière son profil harmonieux.

L'église actuelle n'offre de remarquable que sa haute tour romane (52 mèt. 50 cent.), édifice moderne que couronne une statue en bronze de la Vierge (5 mèt. 60 cent.), fondue en 1851 par MM. Lanfray et Constant Baud, sur le modèle de M. Fabisch. Du haut de ce *clocher* (25 cent. d'entrée) on jouit, quand le temps est clair, d'un admirable panorama (*V.* ci-dessus). Les nombreux tableaux ou autres ex-voto qui tapissent les murs et les piliers de l'église seront replacés dans le nouvel édifice, mais ils n'offrent rien de remarquable, si ce n'est peut-être le tableau à l'encaustique de M. Martin Daussigny, destiné à rappeler l'inondation de 1840. La ville de Lyon, figurée par une femme, s'est réfugiée avec son lion sur des ruines que les eaux vont recouvrir, et se recommande à la sainte Vierge, auprès de laquelle saint Pothin, saint Irénée et saint Jean-Baptiste intercèdent pour elle, et qui, exauçant leurs prières, ordonne à un ange, armé d'un glaive de feu, de terrasser le Rhône et la Saône. Derrière ces deux figures symboliques, on aperçoit la Peste qui délaye ses poisons et la Famine qui se ronge les bras. Sainte Blandine montre Marie aux fidèles, et les nuages entr'ouverts laissent voir la chapelle de Fourvière dominée par l'arc-en-ciel.

Près de Fourvière est la *maison Caille*, d'où le pape Pie VII a donné sa bénédiction à la ville de Lyon (belle vue de la terrasse). En face est le *pavillon Nicolas* qui jouit encore d'un plus beau point de vue. M. l'abbé Caille (mort en 1841), qui lui a donné son nom, y a fondé une *Providence* pour les petits garçons.

Le coteau de *Saint-Irénée* et de *Saint-Just* a servi d'assiette à l'ancienne ville romaine. Des établissements religieux, des maisons de campagne lui donnent une physionomie particulière.

C'est surtout de Fourvière que l'on distingue bien les principaux groupes de l'agglomération lyonnaise. Sur la rive dr. de la Saône s'étend *Vaise*, V. industrielle et commerçante, détruite en partie par l'inondation de 1840, reconstruite depuis. Elle n'a rien d'intéressant pour un étranger, si ce n'est sa nouvelle église (*V.* ci-dessous) et les grands abattoirs construits à côté du gazomètre. — En face de Vaise

1. Nous recommandons aux personnes qui font l'ascension de Fourvière, une petite brochure (avec panorama des Alpes) intitulée : *Ce que l'on voit de Fourvière*, et publiée par P.-N. Josserand, place Bellecour, 3.

Digitized by Google

est le *faubourg de Serin,* que dominent les hauteurs des *Chartreux* et de la *Croix-Rousse*, le quartier des ouvriers. La Croix-Rousse est ainsi nommée d'une croix en pierre de couleur jaune, tirant sur le rouge, érigée sur le plateau de Saint-Sébastien, lors des processions solennelles ordonnées par le cardinal de Tournon, après la conspiration d'Amboise. — La *ville de Lyon* proprement dite occupe tout l'espace compris entre la Croix-Rousse et la jonction du Rhône et de la Saône. Autrefois le Rhône se réunissait à la Saône près d'Ainay. En 1779, un sculpteur, nommé Perrache, conçut le projet de reculer leur jonction au point où elle a lieu aujourd'hui. Le quartier qu'il a conquis sur leurs rives a depuis lors porté son nom. — *Les Brotteaux* (rive g. du Rhône) ne datent que du commencement de ce siècle. C'est aujourd'hui un des plus beaux quartiers de Lyon. On y trouve un grand nombre de lieux de réunion et de plaisir. Il est défendu contre les inondations par une digue insubmersible, qui a coûté 2,530,000 fr. — Les Brotteaux touchent à *la Guillotière,* ville populeuse et malpropre, où les étrangers n'ont absolument rien à voir.

Histoire.

En 590 av. J.-C., des Grecs chassés des bords de l'Hérault par les Massiliens, vinrent fonder au confluent du Rhône et de la Saône une bourgade qui reçut le nom tout gaulois de *Lugdunum*. L'an de Rome 710, L. Munatius Plancus vint, par ordre du sénat, y construire des habitations permanentes. Cette ville, si bien située, ne devait pas tarder à prendre des développements considérables. Auguste la dota de magnifiques aqueducs, d'un théâtre, d'un Sénat : elle devint, en un mot, la capitale de la Celtique, qui prit bientôt le nom de Lyonnaise. Les premiers empereurs romains accordèrent de nombreux priviléges à Lugdunum, qui, rebâtie par Néron, en 59, après un incendie, devint le centre du commerce des Gaules. Saint Pothin y apporta le christianisme, mais les progrès rapides de la nouvelle religion attirèrent sur la ville la colère de Marc-Aurèle, puis de Septime Sévère. Sous ce dernier prince, plus de 18,000 chrétiens y souffrirent le martyre.

A dater de ce moment, Lyon, ravagé par les barbares, abandonné par les empereurs, reste au rang d'un simple municipe jusqu'au jour où les Bourguignons en font la capitale de leur royaume (478); puis les Francs s'en emparent et s'y établissent.

Plus tard, les Sarrasins le ravagent, et il ne se relève de ses ruines que sous Charlemagne. Mais, après lui, Lyon devient la capitale du royaume de Provence. En 1024, après de nombreuses vicissitudes, c'est un fief de l'empire d'Allemagne. Mais, à la mort de Rodolphe le Fainéant (1032), le frère cadet de ce prince, l'archevêque Burchard II, usurpant le pouvoir temporel, se fit reconnaître, par l'empereur lui-même, comme souverain indépendant. Les comtes de Forez, après avoir longuement disputé la possession de la ville et de son territoire, y renoncèrent définitivement (1173), en faveur de l'archevêque et de ses chanoines, qui prirent tous le titre de comtes. A partir de ce moment, ce fut contre la bourgeoisie que les comtes durent défendre leur autorité. Cette nouvelle lutte ne cessa qu'en 1320, par l'intervention de Philippe le Bel. Le roi de France établit à Lyon une sénéchaussée royale, et obligea l'archevêque à octroyer aux habitants des libertés communales très-étendues : désormais la ville se gouverna elle-même par des consuls.

Pendant ces querelles intestines du XIIIe s., deux conciles importants se tinrent à Lyon (1245 et 1274). Mais ces grandes assises, qui avaient pour objet la réunion des Églises grecque et latine, n'obtinrent pas le succès désiré.

A partir de l'année 1320, l'industrie et le commerce, favorisés par une liberté entière, prirent à Lyon des développements considérables. Elle devint une des villes les plus importantes de la France par ses imprimeries, ses chapelleries, sa tannerie, ses fabriques de draps d'or, d'argent et de soie.

Elle souffrit beaucoup des guerres d'Italie, surtout après le désastre de Pavie. Mais les guerres de religion lui furent encore plus funestes : tour à tour désolée par les catholiques et par les protestants que dirigeait le célèbre baron

Digitized by Google

des Adrets et dont 300 furent assassinés huit jours après la Saint-Barthélemy, elle se déclara en vain pour Henri IV; ce prince lui enleva toutes ses libertés (1594).

A partir du règne d'Henri IV jusqu'à la Révolution française, l'histoire de Lyon n'offre plus aucun fait saillant; elle n'enregistre que des inondations, des incendies, des émeutes et des découvertes industrielles. En 1789, Lyon embrassa d'abord avec ardeur les principes de la Révolution; mais les excès du parti ultra-républicain provoquèrent une réaction violente; et, en 1793, elle se souleva en même temps que Marseille et Bordeaux. Assiégée par trois corps d'armée sous le commandement de Kellermann, elle fut inutilement secourue par l'armée piémontaise. La Convention nationale, après un discours de Barrère qui est resté célèbre, décréta la démolition de Lyon, qui devait être appelée désormais *Ville-Affranchie*, et la mort des habitants suspects d'avoir pris les armes contre la république. Couthon, Fouché et le comédien Collot d'Herbois furent chargés de l'exécution de cet arrêt. Afin de hâter l'œuvre de destruction, Collot d'Herbois imagina d'employer la mine pour renverser les édifices, la mitraille pour immoler les proscrits. La chute de Robespierre préserva la ville d'une ruine complète.

Napoléon Ier acheva de rebâtir Lyon et l'embellit avec une sorte de prédilection. Il lui réservait un rôle important dans son vaste empire. Jacquart y inventa, en 1802, le métier qui porte son nom. En 1814 et en 1815, les Autrichiens s'emparèrent de la ville. En 1814, la duchesse d'Angoulême et le comte d'Artois y furent aussi chaleureusement accueillis que Napoléon devait l'être à son retour de l'île d'Elbe, quand, traversant la foule qui se pressait autour de lui, il dit, avec toute l'émotion qu'il était capable d'éprouver : « Lyonnais, je vous aime! » En 1815, la réaction s'y montra cruelle. Le général Mouton-Duvernet, qui s'était l'un des premiers rallié à l'Empereur lors de son retour, mais qui s'était empressé, après la capitulation de Lyon, de faire sa soumission au gouvernement royal, fut traduit devant un conseil de guerre, condamné à mort et fusillé à l'entrée du chemin des Étroits (1816). Deux ans après, la cour prévôtale fut instituée pour juger des complots impérialistes, qui ne présentaient alors pour la Restauration aucun danger sérieux. La répression n'en fut pas moins impitoyable.

En 1830, la nouvelle de la révolution de juillet fut accueillie avec satisfaction par la majorité de la population lyonnaise. Malheureusement, en 1831, le 21 novembre, une crise commerciale détermina une insurrection de la classe ouvrière, qui ne put être étouffée que le 3 décembre, par le duc d'Orléans et le maréchal Soult à la tête d'une nombreuse armée. En 1834 eut lieu une nouvelle insurrection, politique cette fois. La lutte fut plus longue; le nombre des morts et des blessés, tant du côté de la troupe que de celui des insurgés, s'éleva à plus de mille. Plusieurs quartiers furent entièrement détruits par le canon.

Après les discordes intestines, ce furent les inondations qui ravagèrent Lyon. Celle de 1856 fut terrible. Le 18 mai, la Saône déborda et envahit toute la partie de la ville comprise entre les places des Terreaux et Bellecour. Le 21, elle atteignit son maximum d'élévation, puis elle baissa pour grossir de nouveau le 30. Dès ce jour-là, la crue du Rhône prit des proportions formidables; le 31 mai, ses eaux, renversant la levée de la Tête-d'Or, firent irruption sur le territoire des Charpennes et envahirent les Brotteaux et la Guillotière. De nombreuses maisons s'écroulèrent, engloutissant sous leurs ruines une partie de leurs habitants. 20,000 individus durent camper sur les points que l'inondation n'avait pu atteindre. Les pertes furent immenses: mais des souscriptions s'ouvrirent de tous côtés, et l'empereur Napoléon III vint apporter aux inondés des consolations et des secours.

Lyon eut à subir de tristes épreuves en 1870 et 1871. Depuis le 4 septembre 1870, l'anarchie faillit plusieurs fois amener la guerre civile. Les passions populaires, mal contenues pendant les jours néfastes de notre guerre avec la Prusse, finirent par éclater. Les élections du 30 avril servirent de prétexte à cette explosion préparée par les émissaires de la Commune de Paris. Le sang coula dans les rues de la Guillotière. La lutte fut courte heureusement. Le lendemain, l'ordre était rétabli, grâce à l'énergie de la troupe.

Lyon a vu naître un grand nombre de personnages illustres ou distingués. Nous citerons : Germanicus et les *empereurs* Claude, Marc-Aurèle, Caracalla et Géta; au IVe et au Ve s., saint Sidoine Apollinaire et saint Ambroise de Milan; dans

Digitized by Google

les temps modernes, parmi les *littérateurs* : Louise Labé, la Sapho lyonnaise (1525-1566), surnommée *la belle Cordière;* le Père Ménestrier, Lemontey, Ballanche, le baron de Gérando, MM. Bignan, Jal, Carmouche, Aimé-Martin; le *physicien* Ampère; le *mécanicien* Truchet; les *médecins* et les *chirurgiens* Ch. Spon, Pétetin, Richerand, Falconnet, Bouchet, Vitet, Antoine Petit, Ch. Dumas, Gilibert, Poutheau, Récamier, Bonnet; les *naturalistes* Laurent. Bernard et Joseph de Jussieu, Bourgelat, fondateur des écoles vétérinaires; le *mathématicien* Barrême; l'*économiste* J.-B. Say; les *imprimeurs* Gryphe, Barbou, de Tournes, Louis Perrin; les *architectes* Philibert Delorme et Auxerre; les *sculpteurs* Coysevox, Nicolas Coustou, Lemot, Chinard, Legendre-Hérald; les *peintres* Stella, Blanchet, Pillement, Revoil, Dubost, Artaud, Orsel, de Saint-Jean, Paul et Hippolyte Flandrin; les *graveurs* Claude Germain, Gérard Audran, les sœurs Stella, Thomassin, J.-J. Boissieu, Galle; le *comédien* Perlet; les *généraux* Duphot, Martin et Suchet; enfin, Roland, le *ministre* girondin; l'*orateur* Camille Jordan; l'*avocat* Sauzet; les *philhellènes* Eynard et Yémeniz; Anthelme Selve, connu aujôurd'hui sous le nom de Soliman-Bey; Jacquart, l'inventeur du métier qui porte son nom; Morel, le dessinateur de jardins; Parmentier, le propagateur de la pomme de terre; Mme Sophie Gay; Mme Récamier, etc.

Chemins de fer.

Lyon est le centre de sept lignes de chemins de fer aboutissant à quatre gares principales. Les deux premières vont l'une au N. vers Paris, l'autre au S. vers Marseille; elles font partie de la grande ligne de Paris à la Méditerranée, qui a deux gares importantes : Vaise et Perrache, déjà décrites (p. 67). Les autres lignes mettent Lyon en communication avec Grenoble, Saint-Étienne et le Bourbonnais, Tarare et Roanne, Genève, Bourg. — Une nouvelle ligne, se dirigeant sur Montbrison, par la vallée de la Brévenne, et ayant sa gare près de l'église Saint-Paul et du pont de *la Feuillée,* sera prochainement livrée au public. La construction de la gare Saint-Paul a nécessité des travaux considérables et la destruction d'un immense rocher granitique.

De la gare de Perrache se détache la ligne de Saint-Étienne, qui traverse la grande gare d'eau, puis la Saône sur le pont de la Mulatière (*V.* p. 74). A la Guillotière se trouvent les magasins de la Compagnie des chemins de fer de Lyon. Près de ces magasins, la ligne de Lyon à Genève vient se raccorder à celle de Paris à la Méditerranée, par un embranchement de 3 kil., qui part de la *gare* spéciale *des Brotteaux.* De la gare couverte des Brotteaux, le chemin de fer de Genève longe le parc de la Tête-d'Or, à l'E., et franchit le Rhône en amont du cours d'Herbouville. Il possède une seconde gare à *Saint-Clair.*

Entre la place Sathonay et le square qui remplace l'ancien Jardin des plantes, s'élève la *gare du chemin de fer des Dombes;* en face de cette gare est une halle couverte servant d'embarcadère pour le *chemin de fer de la Croix-Rousse.* Ce chemin de fer, appelé vulgairement à Lyon *la Ficelle* (10 c.), et qui n'a guère plus de 600 mèt. de longueur, conduit, par une pente très-rapide (16 cent. par mèt.), jusqu'aux hauteurs de la Croix-Rousse; il a été établi d'après un système particulier. Les voitures y sont remorquées par une machine fixe et des cordages en fer; et, tandis qu'un train monte, il en descend toujours un autre. Un système de freins, imaginé pour cette pente, arrête les vagons d'une manière automatique, en cas de rupture du câble. Ce singulier chemin de fer traverse le square à ciel ouvert, et passe presque constamment dans des tunnels jusqu'au plateau de la Croix-Rousse. Il aboutit à un débarcadère en forme de halle, à côté de la station où commence le chemin de fer de Sathonay suivi de la ligne des Dombes.

On construit actuellement, sur le versant du coteau bordant la Saône,

un autre chemin de fer en plan incliné, avec système de traction analogue à celui de la Croix-Rousse, pour desservir la chapelle de Fourvière et Loyasse, Saint-Just et sa banlieue. Ce chemin de fer, d'une longueur de 879 mèt. 72 c., passe dans deux tunnels (291 mèt. 61 c. et 390 mèt. 92 c.); ses pentes atteignent 183 millim. par mèt.

Quais et ponts.

Les **quais**, remarquables par leurs grandioses proportions et par leur développement (38 kil.), sont une des principales curiosités de Lyon. Ils offrent tous des points de vue pittoresques. Nous ne saurions trop engager les étrangers à se promener des quais de Vaise et du cours d'Herbouville à la Mulatière.

Quais et ponts de la Saône.

La belle *rue du Pont-de-la-Gare* conduit de la gare de Vaise au *pont* suspendu *de la Gare,* long de 170 mèt., et divisé en deux travées par une pile en pierre. En aval de ce pont, la Saône est bordée à dr. par le *quai de Jayr,* sous lequel débouche le ruisseau d'Écully, et à g. par le *quai de Serin,* le Bercy de Lyon. Le premier seul se termine au *pont* suspendu *du Port-Mouton,* d'où part le *quai de Vaise;* le quai de Serin se prolonge jusqu'au troisième *pont,* celui *de Serin,* bâti en pierres, en 1815, et long de 113 mèt. sur 8 mèt. 50 c. de largeur.

Au-delà du pont de Serin, on trouve, à dr., le *quai de Pierre-Scise,* sur lequel sont situées l'École vétérinaire et sa chapelle, et que dominent le fort de Loyasse et les batteries de Pierre-Scise. *Pierre-Scise,* en latin *petra scissa,* est un rocher qu'Agrippa fit couper, dit-on, lorsqu'il construisit les voies militaires auxquelles il donna son nom. Un château fort s'éleva plus tard au sommet. Après avoir été la résidence des archevêques, ce château servit de prison et reçut dans ses murs le duc de Milan, Louis Sforza, le baron des Adrets, le duc de Nemours, de Thou et Cinq-Mars. En 1792, le peuple le démolit.

Un peu au-dessous de la batterie s'élève, dans un enfoncement du rocher creusé en forme de grotte, la *statue de Jean Cléberger,* surnommé l'*homme de la roche* et le *bon Allemand.* Jean Kléberg ou Cléberger était un négociant de Nuremberg, devenu, en 1548, conseiller de la ville de Lyon, et qui distribua à l'aumône générale, dans les temps de disette, des sommes considérables pour cette époque. La reconnaissance populaire lui avait jadis élevé une grossière statue de bois. Celle que l'on voit aujourd'hui a été érigée en 1849 avec le produit d'une souscription. Elle est de M. Bonnaire, sculpteur lyonnais.

A g. du pont de Serin commence le *quai Saint-Vincent,* dominé par le fort Saint-Jean, le cours de Rouville et l'établissement des Chartreux; sur ce quai se trouvent une caserne et la manutention.

De la *passerelle Saint-Vincent,* pont suspendu reconstruit en 1841 (90 mèt. de longueur), descendent, à dr., le *quai de Bondy,* à g., la continuation du quai Saint-Vincent, qui se termine au *pont* suspendu *de la Feuillée* (102 mèt. de longueur), dont chaque extrémité est ornée de deux lions en fonte. Au-delà, à g., règne le *quai de la Pêcherie.*

Le *pont de Nemours* (6 arches larges de 15 mèt.), ainsi nommé parce que le duc Nemours en posa la première pierre, en 1846, a remplacé le *pont au Change* ou *pont de pierre,* qui datait du XIe s.

Au-dessous du pont de Nemours, s'étend, sur la rive g., le *quai Saint-Antoine,* le plus beau quai de la Saône. Sur la rive dr. se développe le *quai de l'Archevêché.* Le *palais de justice* a donné son nom au *pont* qui le met en communication avec le *port du Temple.* Ce pont suspendu,

Digitized by Google

lourd et disgracieux, composé de 5 travées, a 163 mèt. 88 c. de longueur et 0 mèt. de largeur.

Le *quai des Célestins*, à g., relie le pont du Palais au *pont Tilsitt*, ou *de l'Archevêché*, en pierre (1864). A dr. se continue le quai de l'Archevêché.

Le parcours des *quais Fulchiron*, à dr., et *Tilsitt*, à g., est interrompu par la *passerelle Saint-Georges*, suspendue, qui débouche au pied de l'église de ce nom (rive dr.). Au-dessous du *pont d'Ainay* (5 arches en bois, 114 mèt. 50 c. de longueur), construit en 1818 et restauré en 1835, commence, à g., le *quai d'Occident*, tandis que le quai Fulchiron, à dr., va se terminer au *pont du Midi*, pont suspendu soutenu par deux piles.

On trouve ensuite, à g., le *cours Rambaud*, planté d'arbres, et, à dr., la *route des Étroits* ou *de la Mulatière*. Ces quais sont bientôt interrompus par le *pont* en tôle *de la Quarantaine*, qui porte le chemin de fer de Paris à Lyon. Sur le cours Rambaud sont situés l'arsenal, le gazomètre et des usines ; sur les hauteurs qui dominent la route des Étroits, de nombreuses maisons de campagne et un établissement hydrothérapique. Cette route n'était naguère qu'un chemin qui s'avançait davantage vers l'intérieur de Lyon, et à l'entrée duquel fut fusillé, en 1816, le général Mouton-Duvernet. Jean-Jacques Rousseau l'a immortalisé dans ses *Confessions* (Ire partie, livre V, 1732). Il y passa une nuit, n'ayant pour toute fortune que deux pièces de six-blancs dans ses poches.

La série des quais de la Saône se termine, près de la pointe de Perrache, au *pont de la Mulatière* ou *d'Orléans* (4 arches en fonte), long de 175 mèt. sur 10 mèt. 70 c. de largeur. Des barrières de fer le partagent en deux parties, destinées, l'une au chemin de fer, l'autre aux piétons et aux voitures.

Pour arrêter l'impétuosité avec laquelle la Saône se jetait dans le Rhône, une digue a été construite il y a quelques années à la pointe de Perrache, au-dessous du pont de la Mulatière.

Quais et ponts du Rhône.

Au dessous de la colline qui supporte la Croix-Rousse, le long de la rive dr. du Rhône, s'étend le *cours d'Herbouville*, qui domine le fleuve et que bordent des arbres magnifiques. La compagnie de Lyon à Genève a jeté sur le Rhône, en amont de ce quai, en 1857, un beau *pont* construit en pierre (de Villebois) de grand appareil et composé de 7 arches, de 34 mèt. d'ouverture.

Au milieu de ce cours est la petite place *de la Boucle* (station des omnibus pour Perrache), qui a donné son nom à un *pont* d'une légèreté remarquable, jeté sur le fleuve en 1873 pour relier cette partie de Lyon au parc de la Tête-d'Or et aux quartiers voisins. Ce pont (9 travées en arc surbaissé et 8 piles en fer ; péage, 2 cent. 1/2), réservé aux piétons, a 278 mèt. de longueur et 4 mèt. de largeur. Deux arches du pont de la Boucle ont été emportées par un radeau en 1875.

En face du cours d'Herbouville se développent le *quai de la Tête-d'Or*, bordant le parc de ce nom, et l'*avenue du Parc*.

Le cours d'Herbouville vient se terminer au *pont Saint-Clair*, pont suspendu à deux piles, d'où partent, à dr., le *quai Saint-Clair* (vue magnifique), l'un des plus beaux de Lyon, et, à g., le *quai de l'Est*. Les places Morand (à g.) et Tholozan (à dr.), qui terminent ces deux quais, sont reliées par le *pont Morand*, qui met en communication la plus grande partie de la ville de Lyon avec les Brotteaux. Ce pont, en bois, a dû son nom à l'architecte qui le fit construire en 1774. Long de 209 mèt. sur 13 mèt. de largeur, il se compose de 16 travées qui ont de 9 mèt. à 13 mèt. 85 c. d'ouverture.

tized by Google

Au-delà de la place Morand, à laquelle aboutit le pont de ce nom, s'ouvrent les cours Morand et Vitton, bordés de belles maisons.

Entre le pont Morand et le pont La Fayette (beaux bains du Rhône), s'étendent : sur la rive dr., le quai de Retz; sur la rive g., le *quai des Brotteaux*. Vers le milieu du *quai de Retz* s'élève le bâtiment lourd et enfumé qui contient le lycée et la bibliothèque de la ville, et en face duquel a été construite une passerelle suspendue très-élégante, avec deux piles, la *passerelle du Collége* (lions en pierre aux extrémités), aboutissant par la rue Bugeaud à l'église Saint-Pothin.

Le *pont de La Fayette* (1826-1828), long de 289 mèt. sur 11 de largeur, se compose de huit piles en pierre et d'arches en bois. On y découvre une belle vue. Une rue le met en communication avec le quai Saint-Antoine.

Le *quai de l'Hôpital*, qui succède sur la rive dr. du Rhône, au quai de Retz, en face du *quai de la Guillotière* (rive g.), longe la majestueuse façade de l'hôtel-Dieu; à son extrémité inférieure, le *pont* suspendu *de l'Hôtel-Dieu*, long de 208 mèt. et large de 7 mèt., a été construit en 1839.

Le *pont de la Guillotière*, le plus ancien des ponts de Lyon, comprend 11 arches irrégulières en pierre, avec fermes en fonte. Il a 10 mèt, 80 c. de largeur et 351 mèt. 29 c. de longueur.

Au-dessous de ce pont, relié d'un côté par la rue de la Barre à la place Bellecour et de l'autre par le cours de Brosses à la grande rue de la Guillotière (la route de la Savoie, du Dauphiné, du Midi et de l'Italie), s'ouvre à g. le *quai de la Vitriolerie* (nouvelle Faculté de médecine en construction), à dr. le *quai de la Charité*, qui doit son nom à l'hôpital qui le borde, et le long duquel viennent s'amarrer les bateaux à vapeur faisant le service du bas Rhône; il se termine au *pont du Midi*, vers la manufacture des tabacs.

Au-delà de l'hôpital de la Charité, on remarque l'hôpital militaire. A l'extrémité inférieure de ce quai, planté d'arbres comme tous les quais du Rhône, a été construit, il y a peu d'années, le *pont du Midi*, pont suspendu avec deux piles intermédiaires.

A peu de distance du pont du Midi se trouve le *pont du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée*, composé de 5 arches dont les piles sont en pierre et les travées en fer. Il est précédé de deux viaducs de 3 arches en pierre, pour le passage des piétons et des voitures le long des deux rives du fleuve.

Au-delà du viaduc du chemin de fer s'ouvre le *cours Perrache* (2 kil.), planté d'arbres et qui se continue jusqu'à la jonction du Rhône et de la Saône. En descendant cette belle avenue, on laisse successivement à dr. : la prison Saint-Joseph, en face du fort de la Vitriolerie, l'abattoir et une caserne. On découvre de jolis points de vue sur le cours du Rhône.

Places. — Statues. — Fontaines.

La **place Bellecour** est une des plus belles de l'Europe (310 mèt. de longueur, 200 mèt. de largeur). Deux façades monumentales, à l'E. et à l'O., construites sur les dessins de Mansart et démolies après le siége de 1793, furent rebâties seulement sous le Consulat, dans un style un peu différent. En 1825 eut lieu l'inauguration de la *statue équestre de Louis XIV*, érigée au milieu de la place et destinée à remplacer l'ancienne statue détruite en 1792. Cette statue, digne de sa réputation, est du sculpteur Lemot, artiste lyonnais. Elle fut élevée avec le produit d'une souscription ouverte dans tout le départ. La place Bellecour, sur laquelle ont été bâtis un café-restaurant, un chalet-laiterie, un corps de garde, et créés des jardins bien entretenus et des jets d'eau, est à Lyon la promenade à la mode. La mu-

sique militaire s'y fait entendre tous les jours; un orchestre, dirigé par Mangin, y joue tous les jours pendant l'été, de 8 à 10 h. du soir (entrée : 50 c.). Le marché aux fleurs y a été établi; enfin, c'est là qu'ont lieu les grandes revues militaires.

La *place des Célestins* est ornée d'une fontaine en fonte. — La *place des Cordeliers,* jadis ornée d'une colonne et dont un côté est occupé par le palais de la Bourse et le marché couvert, est limitée par la rue de Lyon et le quai. — Sur la *place de l'Hippodrome*, à Perrache, s'élève l'église Sainte-Blandine (*V.* ci-dessous). — La *place des Jacobins* est ornée d'un square avec statues et fontaines sculptées en pierre. — La *place de Lyon* est décorée d'une assez jolie fontaine monolithe, en pierre de Crussol. Le passage de l'Argue et la galerie de l'Hôtel-Dieu viennent y aboutir. — La *place Morand* (musique militaire le jeudi et le dimanche), située au débouché du pont Morand et plantée de quatre massifs d'arbres, a été décorée, en 1865, d'une fontaine monumentale en pierre, d'après les dessins de M. Desjardins, composée de 8 grands bassins et de 5 petits, surmontés de génies, représentant les anciens arrondissements de l'agglomération lyonnaise. Au sommet se dresse la statue de la Ville de Lyon, par M. Bonnet.

La *place Perrache,* ornée de jolis squares, avait été décorée, en 1852, d'une statue équestre de Napoléon Ier (par M. Nieuwerkerke), qui a été renversée après le 4 septembre 1870.

La **place des Terreaux**, dont l'hôtel de ville forme le côté E. et le palais des Arts le côté S., a été décorée en 1856 d'une jolie fontaine. En face de l'hôtel de ville s'élève une belle maison presque entièrement occupée par le *cercle du Divan,* l'un des plus somptueux de Lyon.

La *place Saint-Jean* (devant la cathédrale) se fait remarquer par un charmant monument en marbre blanc servant de fontaine, et couvrant un groupe (Jésus baptisé par saint Jean) de M. Bonnassieux, coulé en bronze par Sayé. Ce monument a été exécuté sur les dessins de M. Dardel, dans le style de la Renaissance.

Sur la *place Sathonay,* s'élève, au-dessus d'une fontaine, la *statue* en bronze *de Jacquart,* par Foyatier. — Depuis 1858, la *statue du maréchal Suchet,* par M. Dumont, décore la place Tholozan. Cette statue a été coulée en bronze, dans les ateliers de MM. Eck et Durand.

Les autres places de Lyon ne se distinguent ni par leur étendue, ni par leurs souvenirs, ni par leurs monuments.

Boulevards. — Rues. — Passages.

Le *boulevard de la Croix-Rousse,* percé à la Croix-Rousse, entre le pont Saint-Clair et le fort Saint-Jean, remplace la ligne des fortifications qui défendait de ce côté la ville de Lyon et qui a été reportée plus loin. On jouit d'une belle vue de ce boulevard; une jolie petite mairie y a été construite pour le VIe arrondissement.

Le *cours de Rouville* ou *des Chartreux,* dont la situation est magnifique, borde une chaîne de rochers à pic qui surplombent le quai Saint-Vincent; il est dominé lui-même par l'établissement des Chartreux. Pendant la belle saison, la musique militaire y joue deux fois par semaine.

Le *cours du Midi,* le plus large boulevard de Lyon, planté de plusieurs allées d'arbres, sépare la place Perrache de la gare du même nom. — De ce cours part le *cours Charlemagne,* qui se termine à la grande gare d'eau, près du confluent du Rhône et de la Saône.

Le *cours Morand,* aux Brotteaux, part de la place Morand, et le *cours de Brosses,* à la Guillotière, du pont de la Guillotière. — Le *cours Bourbon* va du cours de Brosses au quai des Brotteaux, et l'*avenue de Saxe,* du cours de Brosses au cours Mo-

Digitized by Google

rand. L'*avenue Noailles* continue l'avenue de Saxe jusqu'à l'avenue du Parc. L'*avenue de Vendôme* fait communiquer le Parc et la Guillotière.

Les plus belles rues de Lyon sont : — la **rue de Lyon**, percée en 1855 et 1856. Cette rue réunit la place de la Comédie à la place Bellecour. La place de Lyon la partage en deux parties. Sa largeur est de 22 mèt., sa longueur de 1,200 mèt. La Banque et le palais du Commerce y ont été bâtis. Elle est bordée de beaux et riches magasins ; — la *rue Centrale*, percée en 1847, mais trop étroite, reliant la place Saint-Nizier à la place des Jacobins ; ses deux prolongements sont la *rue Gasparin*, de la place des Jacobins à la place Bellecour, et la *rue Saint-Pierre*, de la place Saint-Nizier à la place des Terreaux ; — la *rue de l'Hôtel-de-Ville*, allant du palais des Arts à la place Bellecour par la place des Jacobins ; — la *rue Bourbon*, de la place Bellecour à la gare du chemin de fer ; — la *rue de la Bourse*, de la rue du Garet à la place des Cordeliers ; — la *rue Saint-Dominique*, entre la place Bellecour et celle des Jacobins ; — la *rue Grenette*, allant de la rue de Lyon au quai Saint-Antoine ; — la *rue de la Barre*, du pont de la Guillotière à la place Bellecour ; — la *rue Lafont*, de la place des Terreaux à celle de la Comédie.

Les amateurs de *vieilles maisons* en trouveront encore un certain nombre dans les anciens quartiers de la noblesse et de la magistrature, c'est-à-dire le long de la rive dr. de la Saône, au-dessous de Fourvière, entre Saint-Paul et Saint-Georges.

Nous signalerons particulièrement : — *rue Saint-Jean :* n° 1 (trois lions sculptés), n° 7 (trois étages de fenêtres à accolades), n°s 29, 37 (pinacles à la façade et puits de la Renaissance dans la cour) ; du n° 24 de la rue Saint-Jean à la *rue du Bœuf*, n° 1, règne un couloir ogival voûté d'arêtes et donnant accès dans un assez bel escalier ; — la *rue Juiverie ;* — *place du Change*, le n° 2, dont la façade est éclairée par trois belles fenêtres du xve s. ; — *montée Saint-Barthélemy*, n° 1, un escalier de la Renaissance où un buste d'Henri IV rappelle que ce prince a couché dans cette maison (?) ; — *rue Grenette*, au 1er étage du n° 14, une grille en fer, où étaient exposés autrefois les banqueroutiers ; — les *quais de Bondy* et *de l'Archevêché*.

La partie de la ville qui s'étend entre la Croix-Rousse, le palais du Commerce et la Saône a conservé aussi des maisons des xve et xvie s. : nous citerons seulement les *rues Dubois* et *Luizerne ;* et, derrière Saint-Nizier, un passage voûté à nervures qui fait communiquer deux cours de maisons (xve s.) avec la *rue des Forces*, n° 2, et la *rue de la Poulaillerie*, n° 3 (porte ogivale à moulures prismatiques).

On a construit en 1858 un *passage* couvert en face de l'hôtel de ville. Auparavant, Lyon n'avait que deux passages proprement dits : la *galerie de l'Argue*, qui conduit de la rue Centrale à la rue de Lyon, et la *galerie de l'Hôtel-Dieu*, qui mène de la place de Lyon au quai de l'Hôtel-Dieu.

Service des eaux.

Jusqu'à l'année 1856, la ville de Lyon, qui a si souvent et si cruellement souffert des inondations de ses deux fleuves, a manqué d'eau potable. A cette époque, *la Compagnie générale des Eaux de France* a inauguré un service qui alimente toute la ville, à l'aide de puisards établis en amont de Lyon, aux Petits-Brotteaux, et de deux réservoirs (16,000 mèt. cubes), placés sur le flanc et au sommet du coteau de Montessuy. Un réservoir spécial de 5,000 mèt. cubes a été construit en outre au jardin des Plantes pour l'arrosage public. Un autre réservoir a été établi au sommet de la colline de Fourvière. L'acte de concession avait été basé sur une

Digitized by Google

distribution de 20,000 mèt. cubes d'eau par 24 h.; mais la Compagnie peut dès à présent fournir 50,000 mèt. cubes par jour.

Fortifications.

Le système de *fortifications* qui couvre Lyon et les villes suburbaines se compose de trois parties distinctes : celle de la rive g. du Rhône, qui entoure la Guillotière et les Brotteaux; celle de la rive dr. de la Saône, qui défend l'accès de Vaise, de Fourvière et de Sainte-Foy; enfin celle d'entre Saône et Rhône, qui protége la Croix-Rousse et la ville proprement dite.

La première partie comprend, en allant du N. au S., les *forts de la Tête-d'Or, des Charpennes, des Brotteaux, de la Part-Dieu, de Villeurbanne, de Lamotte, du Colombier,* et enfin celui *de la Vitriolerie,* situé au bord du Rhône, près du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée. Les forts sont réunis par une enceinte. — Entre les Brotteaux et le fort de la Part-Dieu, on remarque un important *établissement d'artillerie.*

La deuxième partie se compose des *forts Sainte-Foy, Saint-Irénée, de Loyasse, de Vaise* et *de la Duchère.* Ces ouvrages sont soutenus par une *enceinte continue,* qui, commençant au-dessus du pont d'Ainay, au fort Saint-Just, contourne le plateau de Fourvière, et se termine sur le rocher de Pierre-Scise. — Au fort Sainte-Foy (belle vue) on pourra visiter, avec la permission du commandant, les casemates basses, dont la construction est très-remarquable.

La troisième partie comprend l'*enceinte continue de la Croix-Rousse,* reconstruite à l'extrémité de ce faubourg, et en avant de laquelle s'élèvent les *forts de Caluire* et *de Montessuy.* Du haut de leurs parapets, ainsi que des forts Sainte-Foy et Saint-Just, on jouit de points de vue magnifiques.

Antiquités.

Lyon et ses environs conservent quelques antiquités romaines assez curieuses. Ce sont d'abord les restes des trois **aqueducs** (mon. hist.) : *du Mont-d'Or* ou *d'Ecully, de Montroman* ou *de Craponne,* et *du Mont-Pilat.* On voit des débris de ce dernier, dont on retrouve des traces à 13 kil. de Lyon (*V.* ci-dessous, Excursions, p. 98), près de la porte de Fourvière et derrière la caserne du fort Saint-Irénée. Près de l'église du Point-du-Jour, subsiste un tronçon qui appartenait à l'aqueduc de Montroman.

Au quartier Saint-Just, au-dessus de la place des Minimes, on voit encore, dans un clos qui appartient à l'Œuvre des Jeunes-Pénitentes, les ruines de l'hémicycle d'un *théâtre.*

De Miribel à Lyon, le long de la rive dr. du Rhône, on trouve de nombreux vestiges d'un *canal souterrain,* destiné, suivant M. Comarmond, à conduire les eaux du Rhône à la *Naumachie* du jardin des Plantes.

Sur le parcours du passage Gay (*V.* p. 68), se voient encore des débris d'antiquités soigneusement indiqués et expliqués par des inscriptions.

On peut demander à visiter, dans l'hospice de l'Antiquaille (l'entrée est sur la place de l'Antiquaille, au sommet de la montée Saint-Barthélemy), les restes des cachots du palais des empereurs et la colonne où fut attachée sainte Blandine.

Édifices religieux.

L'**église primatiale** (mon. hist.), dédiée à **saint Jean,** s'élève sur la place Saint-Jean, au pied du coteau de Fourvière. Par son architecture, la cathédrale de Lyon est un des édifices les plus curieux de la France, en même temps que, par ses dimensions, elle dépasse toutes les vieilles cathédrales du Dauphiné et de la Provence, celle de Vienne exceptée. Ce qui en fait l'originalité,

Digitized by Google

c'est la façon tout à fait particulière avec laquelle s'y mêlent les deux styles roman et ogival.

Saint-Jean se compose de trois nefs, d'un transsept et d'un chœur avec abside sans rond-point. Sa longueur intérieure est de 79 mèt. La construction fut commencée par le chœur vers 1174 et terminée par la nef aux XIIIe et XIVe s. Le chœur comprend deux travées rectangulaires et une abside à sept pans. A dr. et à g. de la première travée s'ouvrent deux chapelles carrées, prolongement des bas-côtés de la nef. En élévation, le chœur est partagé en quatre zones horizontales. La première et la troisième zones sont ornées d'arcades en plein cintre avec décoration romane; à la seconde et à la quatrième, s'ouvrent d'assez grandes fenêtres partagées en deux baies par un meneau; et le réseau, coupé en simple trilobe, au lieu d'être ajouré en forme de rosace, rappelle l'architecture arabe. Cette anomalie se retrouve du reste dans d'autres parties du chœur. Au reste, comme disposition de voûtes, le chœur de Saint-Jean et la nef sont complétement gothiques. Au-dessus du triforium, mais à l'extérieur, un passage règne au niveau de l'appui des fenêtres supérieures, qu'encadre, à l'abside, une épaisse voussure reliant les contre-forts et supportant la corniche avec sa balustrade. Le transsept, moins large que la grande nef, très-caractérisé à l'intérieur, se dissimule à l'extérieur sous la forme de deux tours carrées dont l'étage supérieur a été retravaillé au XVe s. Le triforium du transsept est aussi roman. Le style du XIIIe s. s'accuse de plus en plus dans la grande nef, à mesure que l'on avance du transsept vers la façade. La nef comprend huit travées, dont les maîtresses voûtes sont à six nervures. Deux porches latéraux, dont l'un, au N., a été transformé en sacristie, et dont l'autre, au S., conduit à la cour de l'archevêché, sont à moitié romans, ainsi que plusieurs détails des piliers et des chapiteaux des bas-côtés.

La nef, beaucoup plus haute que le chœur, a 12 à 13 mèt. de largeur d'axe en axe et 32 mèt. de hauteur sous clef de voûte. Les arcades du triforium sont formées d'ogives géminées avec tympan plein vers le chœur et tympan, orné d'une rosace vers la façade. Les fenêtres supérieures sont composées chacune de trois baies dont l'ensemble est surmonté de trois rosaces disposées en triangle. A mesure que l'on avance vers le portail, les baies s'élargissent, les meneaux deviennent grêles, le grand arc se dessine à l'extérieur, et l'espace compris entre les trois rosaces, les arcs des baies et ce grand arc, devient un véritable réseau percé à jour. Dans la grande nef, le passage qui règne à l'appui des fenêtres et l'épaisse voussure qui les encadre se trouvent à l'intérieur. Des arcs-boutants robustes, ornés, du côté de l'archevêché, de quelques statues, soutiennent les grandes voûtes.

La nef dut être achevée vers 1240, année de la consécration du grand autel par Innocent IV. La façade (XIIIe-XVe s.) comprend trois grandes portes, une galerie, un étage moyen percé d'une rose (meneaux flamboyants) et deux tours (terminées en 1480, ainsi que le couronnement de la façade) séparées par un gable. Les trois portes sont encadrées et reliées entre elles par des niches dépeuplées qui se continuent sur les jambages. Les piédestaux des niches, fort élevés, sont ornés de médaillons historiés (scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament) dont il faut chercher la suite dans le sens horizontal, en passant d'une niche à l'autre.

Nous signalerons aux touristes, dans l'intérieur de Saint-Jean : — les deux *croix* placées à dr. et à g. de l'autel, parce qu'elles y sont conservées depuis la tenue du concile général de 1274, en signe de l'union des

Digitized by Google

deux Églises, latine et grecque; — les magnifiques *vitraux* des XIIIe et XIVe s., restaurés, et de beaux *vitraux modernes;* — l'*horloge astronomique* construite, en 1598, par Nicolas Lippius, de Bâle, rétablie et considérablement augmentée, en 1660, par Guillaume Nourrisson, en 1780, par Charmy, habile horloger de Lyon, et réparée dans ces dernières années par M. Maurier;—un curieux *retable* du XVIe s., dans la chapelle du clocher; — une *chaire* en marbre blanc, d'après les dessins de M. Chenavard; — une copie du tableau du Dominiquin, le *Martyre de saint Barthélemy;* — un beau tableau de Victor Orsel (au bas du collatéral N.), placé d'abord à Fourvière, et représentant la ville de Lyon épargnée par le choléra, grâce à la sainte Vierge, auprès de laquelle sont saint Pothin, saint Irénée et sainte Blandine;—deux *statues* en marbre blanc, représentant saint Jean et saint Étienne, et une Vierge, par un élève de Canova; — la *stalle de l'archevêque,* sculpture en bois exécutée d'après les dessins de M. Bossan;—l'*orgue,* excellent petit instrument sorti des ateliers de MM. Merklin et Schütze, avec un joli buffet de M. Bossan; — mais surtout la **chapelle Saint-Louis** ou *des Bourbons,* bâtie au XVe s. par le cardinal de Bourbon et son frère Pierre, gendre de Louis XI; c'est la première à dr. en entrant. En la restaurant, on y a découvert le corps du cardinal de Bourbon, parfaitement conservé. Les vitraux de cette ravissante chapelle sont des chefs-d'œuvre de M. Maréchal. — Le *trésor* de la sacristie est riche en reliques, en objets d'orfévrerie du moyen âge ou de la Renaissance et en ornements sacrés.— La tour du clocher renferme un des plus gros bourdons qu'il y ait en France. Cette cloche, fondue en 1662, pèse 10,000 kilogr.

Sur le prolongement de la façade, au S., s'élève un large frontispice tapissé d'arcatures du XIe s., et dont la porte, ornée de briques incrustées, est surmontée d'une croix dessinée aussi par des incrustations. C'est la seule partie remarquable de l'ancienne *manécanterie* (maison des chantres, du latin *mane cantare,* chanter matin), qui a été mutilée par les protestants en 1562, et dont plusieurs restaurations modernes ont altéré le caractère.

L'ancien *palais des chanoines,* qui tient au palais archiépiscopal, a été commencé en 1768.

L'*archevêché,* construit dans les dernières années du XVe s., a été restauré par Soufflot. On vante la chapelle que M. Desjardins a élevée à la suite de la salle des Pas-Perdus, qui renferme un certain nombre de portraits des archevêques de Lyon, depuis Renaud du Forez (1193-1226). —Le *diocèse* de Lyon comprend dans sa circonscription les départ. du Rhône et de la Loire. L'archevêque prend le titre d'archevêque de Lyon et de Vienne, et de *Primat des Gaules.* L'institution en remonte aux premiers temps du christianisme, car elle a été inaugurée par saint Pothin, au IIe s. Les évêchés suffragants de l'archevêché de Lyon sont ceux d'Autun, de Langres, de Dijon, de Saint-Claude et de Grenoble.— La liturgie lyonnaise se distingue par son caractère tout particulier d'ancienneté.

Saint-Martin-d'Ainay (mon. hist.), rue de l'Abbaye-d'Ainay, entre la place Bellecour, la place Perrache et le quai d'Occident, est l'église la plus ancienne de Lyon. Construite au commencement du VIe s., dans un lieu appelé *Athanacum,* où sainte Blandine et ses compagnons de martyre avaient été ensevelis, elle fut rebâtie aux Xe et XIe s., et consacrée en 1106 par le pape Pascal II.

L'église d'Ainay paraît avoir eu d'abord trois nefs, un transsept et trois absides. Deux collatéraux furent ajoutés au XIIe ou au XIIIe s. Deux tours carrées dominent le monument : l'une s'élève sur le centre de la façade, l'autre entre la nef et

le chœur. La pyramide quadrangulaire, qui surmonte le clocher de la façade, est entourée de quatre acrotères triangulaires, rappelant par leur aspect ces cornes qui décorent les angles des tombeaux antiques. Des incrustations rouges en losanges décorent l'extérieur des absides et la partie centrale de la façade, dont les 3 portes, en ogive romane, ont été restaurées, ainsi que toute la basilique, par M. Questel. A côté de l'entrée de g., se lit une inscription en vers rimés très-ancienne. Les trois nefs primitives sont séparées par des colonnes monocylindriques et voûtées en berceau. La partie centrale n'est éclairée que par des fenêtres en plein cintre, percées au-dessus des collatéraux extrêmes. Ceux-ci sont séparés des bas côtés primitifs par des piliers cruciformes, et voûtés également en berceau. L'abside du collatéral extrême de g. est remplacée par un mur droit. Sur les deux portes latérales de la façade règnent des tribunes.

Les quatre grosses colonnes qui soutiennent la coupole octogonale centrale, portée sur des trompes, passent pour celles qui s'élevaient de chaque côté de l'autel d'Auguste. Les trois chapelles absidales sont décorées de remarquables peintures sur fond d'or, par Hippolyte Flandrin: au milieu *le Christ*, à dr. *saint Badulfe*, à g. *saint Benoît*. Une belle mosaïque, du temps de Pascal II, a été découverte dans le chœur.

Le *maître-autel*, en bronze doré, par M. Poussielgue, a pour marchepied une magnifique mosaïque, exécutée par M. Morat, sur les dessins de M. Questel.

La *chapelle de la Vierge* contient : une belle statue de Bonnassieux, sur l'autel sculpté par M. Fabisch ; des bas-reliefs de M. Fabisch ; un confessionnal du style byzantin, qui est un chef-d'œuvre de menuiserie et de sculpture, etc. Du côté opposé à la chapelle de la Vierge, en regard d'un beau portail antique qui forme l'entrée de la chapelle des fonts baptismaux, s'ouvre la *chapelle de Saint-Martin*, construite par M. Pollet, et dont la voûte est décorée de fresques. A côté de la chapelle absidale de g. se trouve la *chapelle* gothique *de Saint-Michel* (XVe s.). — A dr. de la chapelle absidale de dr., une ancienne église (IXe s.; crypte), rendue au culte, sert de sacristie. La cure a été rebâtie dans le style de l'église.

Près de l'oratoire fondé à Ainay par les premiers chrétiens, s'était établie une *abbaye*, souvent détruite par les barbares, toujours reconstruite, saccagée en 1562 par les protestants, rebâtie une dernière fois par les chanoines, et définitivement rasée en 1793. Le palais abbatial avait compté parmi ses hôtes : Innocent IV, l'archiduc d'Autriche Frédéric le Beau, François Ier, Henri II, Louis XIII, Marie de Médicis, Anne d'Autriche.

Saint-Nizier (mon. hist.), rue Centrale, a été la première cathédrale de Lyon. Saint Pothin y célébrait les saints mystères dans une *crypte* qui subsiste encore et dont les restes, fort intéressants, restaurés au XVIe s., peuvent être visités (s'adresser au sacristain, au croisillon de g.). Saint-Nizier (XVe s.) se compose d'une nef avec bas côtés, d'un transept moins large que la nef centrale, et de trois absides. La façade est percée de trois portes. La porte du centre est un énorme et lourd placage indigne de la réputation de son architecte, Philibert Delorme. Au sommet du pignon, qui est une restauration moderne, s'élève la statue de la *Reine des Cieux*, par Bonnassieux; les statues de *sainte Anne* et de *saint Joachim*, placées au-dessous, et celle de *saint Nizier*, qui orne le fronton du portail central, sont de M. Fabisch. Les tours, barlongues, sont couronnées de flèches : celle de g., en pierre et en briques, est une assez pauvre construction du XVe s.; celle de dr., tout en pierre et à jour,

est une œuvre moderne remarquable.

A l'intérieur, la nef comprend six travées. Un triforium obscur remarquable règne dans toute la partie moyenne de l'édifice, même autour de l'abside, dont il sépare les deux étages de fenêtres. La voûte de la grande nef est décorée d'écussons coloriés. La chapelle de la Vierge (à dr. du chœur) contient une belle statue de la Vierge par Antoine Coysevox; le maître-autel, du style gothique, en marbre blanc de Carrare, est décoré de statues, exécutées par le sculpteur Blandin, d'après les dessins de l'architecte Pollet. La statue de saint Pothin, qui a été placée dans la chapelle de g., est d'un artiste lyonnais nommé Chinard. Les boiseries du chœur et la *chaire* sont assez remarquables.

Saint-Pierre (rue Saint-Pierre, 23), du XVIIe s., appartenait jadis à une abbaye de Bénédictins ; elle n'a de remarquable que son portail roman (mon. hist.).

Saint-Bonaventure (mon. hist. du XVe s.), place des Cordeliers, a été en grande partie reconstruite. Les vitraux des longues fenêtres de l'abside, par M. Thibaud, et ceux de la chapelle de Saint-Joseph, exécutés par M. Steinheil dans le style des miniatures du XVe s., sont d'une couleur ravissante. Des balustrades flamboyantes closent les chapelles. Les chapelles terminales, de chaque côté du chœur, possèdent de magnifiques autels surmontés de retables en pierre de Cruas. L'autel de la chapelle de la Vierge, à g., dont le bas-relief représente la *Descente de la croix* et le retable la *Vie de la Vierge,* a été exécuté par M. Robert, sur les dessins de M. Benoît. L'autel de la chapelle de dr., de M. Bellot, est dédié au Sacré-Cœur; l'*Adoration des Bergers* est sculptée sur le devant. Le maître-autel est décoré de statues. L'orgue, de MM. Merklin et Schütze, est justement renommé. Saint-Bonaventure possède le corps de saint Donatien.

Saint-Georges (quai Fulchiron), fondée au VIe s., a été reconstruite dans le style du XVe s. par M. Bossan. — *Saint-Just* date de 1761 (statues de saint Irénée et de saint Just, par Legendre-Hérald; pierre tombale du XIVe s.). — *Saint-Irénée,* moderne, renferme deux pierres tombales des XIVe et XVe s., et une *crypte* construite ou restaurée au Ve s., et souvent remaniée (tombeaux des saints Irénée, Épipode et Alexandre; ossements de martyrs, piscine et bénitier anciens, etc.; s'adresser au gardien, à g. du chœur de l'église, dans une cour). Une autre crypte, du Xe s. (?), existe sous le calvaire en marbre élevé derrière le chevet (belle vue). Le grand bâtiment voisin, construit par Soufflot pour les Génovéfains, est actuellement une maison de refuge pour les filles repenties. — *Saint-Paul* (mon. hist.), complétée au XVe s., présente des parties romanes. Elle est actuellement en restauration. — *Saint-Polycarpe* (rue Vieille-Monnaie), construite en 1760, agrandie depuis, présente une belle chapelle du Sacré-Cœur, une décoration intérieure exécutée sous la direction de M. Desjardins et des peintures de M. Denuelle. Les orgues passent pour les plus belles de France. — *Saint-Bruno* (sur les hauteurs, près de la Croix-Rousse), ancienne église des Chartreux, fut commencée en 1590. On y remarque de singulières dispositions intérieures, un autel, en marbre précieux, richement décoré, et deux statues, par Sarazin (saint Jean-Baptiste et saint Bruno). A côté de cette église, s'élève l'*institution* ecclésiastique *des Chartreux* dont la *chapelle* (style du XIIIe s.) renferme des peintures de MM. Tyr, élève d'Orsel, et Sublet, de beaux vitraux du XIIIe s., et des orgues de MM. Merklin et Schütze. — Près des Chartreux, les religieuses *de Saint-Joseph* laissent visiter leur jolie *chapelle* romane, moderne, d'une ravissante décoration intérieure (fresques de MM. Tyr et Su-

blet). — *Notre-Dame-Saint-Louis* (1759-1789) est de style grec.—L'*église de l'hôtel-Dieu* (entrée, place de l'Hôpital) est un bel édifice de 1637, flanqué de deux clochers à dôme, et renfermant : un bas-relief et deux groupes de M. Fabisch (Notre-Dame-de-Pitié); la magnifique châsse de sainte Valentine; des boiseries de chapelles et une chaire remarquables. — L'*église de la Charité*, dépendance de l'hôpital de ce nom, a été bâtie en 1617 et restaurée en 1843.—*Saint-François-de-Sales* (rues Saint-Joseph et Sala), construite en 1688, restaurée par M. Benoît, est surmontée d'un clocher et d'une coupole octogonale. On y remarque des peintures de MM. Denuelle et Janmot, un orgue restauré par M. Cavalhé-Coll, et une belle chapelle de la Vierge.—*Saint-Pothin*, aux Brotteaux, est d'ordre dorique à la façade, d'ordre composite à l'intérieur. — Dans le *monument des Victimes du siége* (aux Brotteaux) reposent les restes de 210 prisonniers qui furent mitraillés par Collot-d'Herbois, en 1793.

La chapelle de l'école vétérinaire, qui a remplacé l'ancienne *Observance*, quai de Pierre-Scise, a été peinte à l'intérieur par M. Jobbé-Duval.

Les églises construites dans ces dernières années, à l'imitation du moyen âge, sont généralement remarquables. Ce sont : *Sainte-Blandine*, à Perrache (beau style du XIIIe s.); — *Saint-André*, à la Guillotière, et *Saint-Bernard*, côte Saint-Sébastien (style du XIIIe s.); — *Saint-Joseph*, des Jésuites, rue Sainte-Hélène, 12 (style roman trop fleuri); — l'*Immaculée-Conception*, aux Brotteaux (style roman original, par M. Bossan); — l'*Enfant-Jésus*, aux Brotteaux (style ogival flamboyant); — les *Dominicains*, aux Brotteaux (style du XIIIe s.; ravissantes verrières); — la *Rédemption*, aux Brotteaux, inachevée (style du XIIIe s.); — *Saint-Pierre-ès-Liens*, à Vaise (style roman; magnifique autel, dessiné par M. Desjardins et sculpté par MM. Bonnet et Fabisch); — les *chapelles* (style roman) *de la maison des Jésuites* et *de la Visitation*, à Fourvière, etc.

La *loge du Change*, bâtie en 1749, sur les dessins de Soufflot, sur la rive dr. de la Saône, à l'extrémité du pont de Nemours, sert, depuis 1810, de temple aux protestants. Enfin, un *temple évangélique*, rue Lanterne, 10, une *chapelle anglicane*, avenue du Parc et rue Godefroy, et une *synagogue*, quai Tilsitt, 13, ont été construits récemment.

Édifices civils.

L'**hôtel de ville** de Lyon (la préfecture du Rhône y est établie) fut construit de 1646 à 1655, par un architecte lyonnais nommé Simon Maupin, incendié en 1674, et réparé, en 1702, par Mansart, qui le gâta beaucoup en voulant l'embellir. Il a été restauré entièrement sous la direction de M. Desjardins, architecte de la ville. Il se compose d'une façade principale, donnant sur la place des Terreaux, d'une seconde façade sur la place de la Comédie, et de deux ailes formant les rues Lafont et Puits-Gaillot. La façade principale, couronnée par la tour à coupole de l'Horloge, a 40 mèt. de largeur; la partie centrale de l'attique est occupée par une statue équestre d'Henri IV, œuvre du sculpteur lyonnais Legendre-Hérald. Les sculptures de la balustrade en pierre qui couronne l'édifice sont de MM. Fabisch, Bonnaire et Bonnet. Un perron de 14 marches monte à la grande *porte*. Dans le *vestibule*, dont la voûte en arc surbaissé est d'une grande hardiesse, on voit des groupes en bronze, la *Saône* et le *Rhône*, par les frères Coustou. La façade qui donne sur la place de la Comédie, plus élégante et plus gracieuse que celle de la place des Terreaux, a été totalement restaurée en 1858; elle est formée de plusieurs arcades

que surmonte une galerie avec balustrade en pierre. On a placé dans le milieu un petit jet d'eau jaillissant d'une coquille.

On peut visiter à l'intérieur de l'hôtel de ville la *salle des Archives*, qui renferme, outre une riche collection d'archives, un *musée historique* formé par M. Rosaz, et acquis par la ville. La salle des délibérations du conseil municipal est ornée des portraits de Jacquart, par Bonnefond, et de l'abbé Rozier, l'agronome, par Genod. Une fresque de Blanchet, l'*Incendie de Lugdunum* au temps de Néron, qui décore le plafond du grand escalier, avait été fort endommagée par l'incendie de 1674; la restauration de cette intéressante œuvre d'art a été confiée depuis à M. Odier.

Sous le nom de **Massif des Terreaux,** une Compagnie a élevé, sur les dessins de M. Giniès, un grand et bel édifice, en face de l'hôtel de ville. C'est dans ce massif qu'est pratiqué le passage des Terreaux, dont l'entrée est décorée des statues colossales de Philibert Delorme et de Simon Maupin, dues au ciseau d'un jeune artiste de Lyon, M. Guillaume Bonnet.

Le **palais des Beaux-Arts** ou *palais Saint-Pierre*, l'édifice civil le plus intéressant de Lyon, forme le côté S. de la place des Terreaux, et comprend : les Facultés des sciences et des lettres, l'École des beaux-arts et les cours qui en dépendent (*V.* ci-dessous, *Instruction publique*), les musées de statues et de tableaux, les musées archéologiques, le musée d'histoire naturelle et la bibliothèque des beaux-arts (*V.* ci-dessous, *Musées*) ; les bureaux d'architecture de la ville y sont aussi installés ainsi que ceux (auxiliaires) de la poste. Ce palais, construit en 1667, est un vaste édifice carré dont la façade, longue de 202 mèt., offre une superposition assez heureuse des ordres dorique et corinthien. Sur le corps du milieu s'élève un gracieux belvédère à l'italienne. Au milieu de la cour intérieure, dont l'architecture offre un aspect imposant, est un bassin avec une statue d'Apollon, par Vietti. Tout autour, des portiques en avant-corps, abritant le musée lapidaire (*V.* ci-dessous, p. 89), sont ornés d'une frise où sont reproduits des bas-reliefs antiques.

Le **palais du Commerce et de la Bourse,** œuvre remarquable de M. Dardel, forme un parallélogramme dont les côtés correspondent exactement aux quatre points cardinaux. Il a deux façades, qui rivalisent de magnificence, l'une sur la place de la Bourse, l'autre sur la place des Cordeliers. Il est flanqué aux angles de quatre pavillons ; deux autres pavillons s'élèvent au milieu des façades principales. Les quatre corps de bâtiments sont élevés de deux étages, terminés par une terrasse. Le grand vestibule donne accès, au centre, à la cour et aux salles de la Bourse, qui occupent le rez-de-chaussée. Deux rangs de portiques et un étage de fenêtres entourent la cour centrale, dont le plafond vitré, haut de 21 mèt. 45 c., est soutenu par 24 cariatides en gaine de proportions colossales, sculptées sur bois, d'après des modèles exécutés par M. G. Bonnet. Les portiques sont décorés de huit statues en pierre (les *Éléments* et les *Saisons*), par MM. Bonnassieux, Fabisch et Roubaux. Au 1er étage, M. Bonnassieux a sculpté un magnifique encadrement d'horloge en marbre blanc, où les *trois Heures de la vie,* l'heure passée, l'heure présente et l'heure à venir, sont symbolisées par trois femmes. De chaque côté du vestibule, un escalier monumental, décoré de sculptures en pierre de Cruas et de peintures dues à M. Beuchot, conduit aux étages supérieurs occupés, le premier par le tribunal de Commerce et le conseil des Prud'hommes, le second par le musée industriel (*V.* ci-dessous, *Musées*). La salle

igitized by Google

d'audience du tribunal est ornée d'une magnifique toile de M. Hesse, symbolisant le Commerce.

Le *palais de justice* a été construit sur l'emplacement du *palais de Roanne,* ainsi nommé des comtes de Forez et de Roanne qui l'avaient habité. La façade, tournée vers la Saône, consiste en une colonnade corinthienne (24 colonnes), supportée par un soubassement en pierre de taille de 3 mèt. à 3 mèt. 50 c. environ de hauteur. L'entablement est surmonté d'un lourd attique hors de proportion avec cette base. L'intérieur a été trop justement critiqué; des améliorations postérieures ont changé l'aspect de la salle des Pas-Perdus, mais les autres salles manquent encore d'air et de lumière.

Nous mentionnerons maintenant un certain nombre d'édifices publics qui ne méritent pas la visite des étrangers, mais qui cependant attireront plus ou moins leurs regards pendant leurs promenades à travers la ville : l'*hôtel de la division militaire*, à l'angle de la rue Boissac et de la rue Sala; la *manufacture des tabacs,* à l'angle du quai de la Charité et du cours du Midi; la *manutention militaire,* sur le quai Saint-Vincent, en face de Pierre-Scise; l'*abattoir,* quai de Perrache; le beau *marché couvert,* construit par M. Desjardins sur la place des Cordeliers; l'*arsenal d'artillerie* (rive g. de la Saône), vaste atelier pour la fabrication du matériel de guerre; l'ancienne *halle aux grains* (quai du Rhône), convertie en *mont-de-piété.*

Parmi les *casernes*, on remarque surtout celle *de Serin* (cavalerie et infanterie), ancien grenier d'abondance; celle *des Colinettes* (infanterie), située sur le coteau Saint-Clair, et celles *de la Part-Dieu*, qui peuvent contenir 6,000 hommes.

Les deux *prisons* de Lyon sont celles *de Roanne* (maison d'arrêt et de justice) et *de Saint-Joseph* (maison de correction), toutes deux à Perrache. Des dépôts de sûreté ont été établis dans les rues Luizerne et Saint-Jean. Un pénitencier a été créé à Oullins pour les jeunes détenus de 16 ans et au-dessous.

Théâtres. — Salles de concerts et de réunion.

Le **grand théâtre**, situé entre l'hôtel de ville et le Rhône, a été construit de 1827 à 1830, sur les dessins de MM. Chenavard et Pollet. Le rez-de-chaussée est entouré de portiques occupés par des magasins et des bazars. L'intérieur en a été restauré il y a quelques années dans les styles de la Renaissance et de Louis XV, par M. Dardel. M. Abel de Pujol en a peint le plafond; M. Perlet en a décoré le foyer. On y joue la tragédie, la comédie, le grand opéra, l'opéra-comique et le ballet.

Le *théâtre des Célestins,* incendié le 1er avril 1871, a été reconstruit en 1875 sur les plans de M. André. Le passage Couder a été démoli et une rue établie entre la place des Célestins et la rue Saint-Dominique. — Le *théâtre des Variétés* (opérettes, vaudevilles), cours Morand, 31, a été inauguré en 1866. — Le *théâtre du Gymnase* (opérettes, vaudevilles), quai Saint-Antoine, 30, a succédé au Cercle musical, construit par Flacheron jeune dans les restes d'une ancienne église. — Les *Folies-Dramatiques,* à la Guillotière, *le théâtre de la Croix-Rousse,* et le *théâtre Noël*, à Vaise, sont des scènes de troisième ordre.

Lyon possède encore : le *Casino*, où se donnent en hiver, le dimanche de quinzaine en quinzaine (depuis l'incendie de la salle Bellecour), des concerts de musique classique, sous la direction de M. Aimé Gros (places de 5 fr. à 1 fr.); le *Casino des Arts,* café-chantant, rue de Lyon, 79; le *Colisée* ou *Alcazar* (rue de Vendôme, 69). vaste salle de bal servant aussi aux représentations équestres, aux festivals, etc. (l'Alcazar sera démoli après l'achèvement de l'église de la Ré-

Digitized by Google

demption); la *Rotonde*, rue de Sèze, 34.

Citons aussi trois théâtres de *Guignol*, très-populaires à Lyon : le 1er place des Célestins ; le 2e dans la galerie de l'Argue ; le 3e rue Port-du-Temple, n° 16. Ce dernier, dont l'ancien et curieux répertoire a été recueilli par M. le président Ossofrio, a hérité des traditions du Guignol qui, le premier, parut en France, à Lyon. L'étranger pourra y entendre le *Déménagement*, *les frères Coq*, *les Tribulations de Duroquet*, et autres pièces à effet, où la vieille gaieté gauloise s'est librement donné carrière.

Lyon possède, depuis le 1er juillet 1872, un *Conservatoire de Musique* (place des Célestins, 5), succursale de celui de Paris. Cet établissement, où l'on professe 22 classes de chant et d'instruments, est dirigé par M. Édouard Mangin.

Instruction publique.

L'Académie de Lyon se compose de quatre départ. : Ain, Loire, Saône-et-Loire et Rhône.

L'instruction supérieure comprend : une *Faculté de théologie* (1 doyen et 6 professeurs); une *Faculté des sciences* (1 doyen, 7 professeurs et 3 préparateurs); une *Faculté des lettres* (1 doyen, 5 professeurs et 1 professeur honoraire); une *Faculté de médecine*, créée par un décret de 1875 et qui sera installée dans un bâtiment en construction sur le quai de la Vitriolerie; une *Faculté de droit*, installée en 1875 sur la place du Petit-Collége; une *Faculté libre catholique de droit*, inaugurée au mois de novembre 1875, rue du Plat.

Les établissements d'instruction secondaire sont le *grand lycée* et le *petit lycée*, récemment construit aux Vacques près de Saint-Rambert.

Parmi les établissements d'instruction primaire, nous mentionnerons les *écoles primaires chrétiennes pour les garçons*, les *écoles primaires chrétiennes pour les filles*, et deux *écoles primaires communales* pour les enfants des deux sexes du culte protestant.

La *Société d'instruction primaire du Rhône* et la *Société d'éducation de Lyon* s'occupent de tout ce qui peut intéresser l'enfance et son développement physique, intellectuel et moral.

L'**école des Beaux-Arts** a été fondée à Lyon par le décret du 25 germinal an XIII, dans le but de fournir aux manufactures d'étoffes de soie des dessinateurs habiles. Elle se divise en 8 classes : figure (3 divisions), fleurs, ornement, peinture, sculpture, statuaire, ornement modelé appliqué à la marbrerie, orfévreries en bronze, stucs, etc., architecture, gravure, lithographie et gravure sur bois. On fait aussi à l'école des Beaux-Arts des cours de géométrie pratique, de géométrie descriptive et de stéréotomie, de perspective, d'anatomie de l'homme et des animaux domestiques appliquée aux beaux-arts.

L'*école vétérinaire*, fondée par Bourgelat en 1761, est le premier établissement de ce genre qui ait existé en France. On y a réuni un jardin botanique et des salles de clinique.

L'*école de la Martinière*, fondée à l'aide d'un legs du major général Claude Martin, est destinée à l'enseignement gratuit des sciences et des arts appliqués à l'industrie. Elle possède un musée industriel, ouvert les mercredis et les dimanches.

L'*école de commerce* a été créée en 1872. On y enseigne les langues vivantes, l'arithmétique, l'algèbre, les mathématiques, la géographie, les sciences naturelles, la physique, la chimie, la législation commerciale.

L'*école Centrale lyonnaise* a été fondée par l'initiative privée, en 1857, pour faciliter l'accès des carrières où l'on applique les théories des mathématiques, de la physique et de la chimie.

Digitized by Google

On trouve en outre à Lyon une *institution de sourds-muets des deux sexes* (montée Balmont, quartier de Vaise) ; une *école théorique et pratique d'horticulture*.

Parmi les établissements religieux, nous mentionnerons le *séminaire métropolitain*, fondé en 1659 et récemment rebâti dans une magnifique situation, l'*institution de Notre-Dame des Minimes*, l'*institution des Chartreux*, le *petit séminaire de Saint-Jean*, et l'*institution de Saint-Thomas*, à Oullins, fondée par le P. Lacordaire.

Sociétés savantes.

Lyon compte un grand nombre de sociétés savantes : l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts*, fondée en 1700 ; la *Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles* ; la *Société littéraire*, fondée sous le nom de *Cercle littéraire* ; la *Société académique d'architecture* ; la *Société d'horticulture pratique* du département du Rhône ; les *Sociétés de médecine, de pharmacie* et *linnéenne* ; la *Société de géographie*, fondée en 1874 et installée quai de Retz, 25 : la section lyonnaise du *Club Alpin-français* partage ce même local.

Établissements de bienfaisance et de prévoyance.

L'**hôtel-Dieu** de Lyon (quai de l'Hôpital), ou hôpital général des malades (929 lits), a été fondé vers le commencement du VIe s., par le roi Childebert, fils de Clovis, et sa femme Ultrogothe. Il reçoit les malades fiévreux ou blessés des deux sexes et de tout pays, à l'exception des enfants au-dessous de seize ans. La façade de l'édifice actuel, longue de 325 mèt., a été commencée en 1737 sur les dessins de Soufflot et terminée en 1842. Les frontons des côtés de la façade sont ornés des groupes du Rhône et de la Saône, sculptés par M. Carle Elschoët ; au milieu de la façade, et au-dessus du grand portail, ont été placées les statues du roi Childebert et de la reine Ultrogothe, par MM. Charles et Prost. A l'intérieur, on doit visiter le grand dôme. — On peut voir dans le jardin de la pharmacie de l'hôtel-Dieu la pierre tumulaire d'Éliza Lee, belle-fille d'Young, que le poëte a célébrée sous le nom de Narcissa. Dans une des cours, une *statue* en bronze a été élevée au chirurgien Bonnet.

L'**hospice de la Charité** (rue de ce nom), élevé de 1614 à 1624, a « servi de modèle à tous les autres hôpitaux du royaume, et même à l'hôpital général de Paris ». Cet établissement (1,217 lits) se divise en : *hospice* proprement dit, où sont admis les vieillards septuagénaires indigents des deux sexes domiciliés depuis 10 ans ou nés à Lyon, quelques incurables et les épileptiques (hommes) au-dessus de 18 ans ; *hospice dépositaire*, où sont recueillis les enfants trouvés ; et en *hôpital*, où l'on reçoit les enfants malades, les filles-mères et les femmes enceintes indigentes du départ. du Rhône.

L'*hospice des Incurables*, créé en 1853 au château du Perron à Oullins pour les infirmes indigents et incurables domiciliés dans l'agglomération lyonnaise, contient 205 lits.

L'*hospice de l'Antiquaille* (1,893 lits), dont les vastes bâtiments, situés entre Fourvière et Saint-Jean, attirent de loin les regards, reçoit : 1° les aliénés indigents des deux sexes du départ. du Rhône ; 2° les individus des deux sexes atteints de maladies psoriques ou secrètes ; 3° les vieillards des deux sexes, à titre de pensionnaires, à l'année ou à vie. Cet hospice fut dans le principe (1500) une habitation particulière dans laquelle un Lyonnais, nommé Pierre Sala, avait réuni un grand nombre d'objets antiques qui lui firent donner le nom d'Antiquaille.

L'*hôpital militaire* (quai de la Charité) n'a été fondé qu'en 1831. Il renferme plus de 1,000 lits.

Digitized by Google

L'*hôpital de la Croix-Rousse* (345 lits) date de 1861.

Il faut mentionner aussi : une *maison d'incurables*, fondée, près d'Ainay, par Mme Adélaïde Perrin; un hôpital *homœopathique* (60 lits), récemment construit sur le quai de la Vitriolerie, à la Guillotière; la *maison de santé* de M. Binet, entre les quartiers de Loyasse et du Point-du-Jour, et celle du docteur Carrier (pour les dames), sur la route de Vienne; l'*établissement hydrothérapique*, admirablement situé, quai de Serin, 69; l'*établissement orthopédique* du docteur Pravaz, établi en 1836, route des Étroits, 46; la *maison de santé* (pour 600 aliénés) *des Frères de Saint-Jean de Dieu*, située à la Guillotière, sur la route de Vienne, et fondée en 1824, dans le château de Champagneux; l'*asile des Vieillards*, fondé en 1851, à la Villette; l'*asile des Convalescents*, près de Saint-Genis-Laval; l'*Œuvre de Saint-Léonard* (au bas de Couzon), très-utile établissement fondé en 1864 par l'abbé Villion, soutenu par des libéralités privées. C'est un asile où sont recueillis les prisonniers libérés.

Les autres établissements de charité et de prévoyance que possède la ville de Lyon sont trop nombreux pour être énumérés ici.

Cimetières.

Le plus grand cimetière de Lyon est celui de *Loyasse* (derrière Fourvière). On y voit de riches mausolées, notamment (à g. de l'allée principale) celui du peintre Trimolet, orné d'un beau bas-relief par M. Bonnet. Les autres cimetières sont ceux de *la Madeleine* (peu éloigné du fort de la Motte à la Guillotière), de la Croix-Rousse et de la Guillotière.

Musées. — Collections.

Les collections artistiques et d'histoire naturelle sont réunies dans le Palais des Arts. Elles sont accessibles au public de 11 h. à 4 h., les jeudis, dimanches et jours de fête. Les étrangers sont reçus les autres jours sur la présentation de leur passe-port. Il n'existe actuellement que deux livrets pour ces riches collections : ceux de la *Galerie des peintres Lyonnais* (1 fr.) et de la *Grande galerie de peintures* (1 fr.), publiés par M. Augustin Thierriat. Mais l'habile directeur du musée, M. Martin Daussigny, prépare un catalogue général.

Lors de la renaissance des arts, un grand nombre de peintres français ou étrangers qui se rendaient de Paris à Rome, — citons entre autres Claude Lorrain, Greuze, le Poussin, — passèrent par Lyon et y séjournèrent. Leurs œuvres, jointes à celles qu'exécutèrent plus tard les artistes lyonnais, peintres ou sculpteurs, inspirés par de tels maîtres, donnèrent lieu à la formation de riches cabinets de tableaux, de livres, de gravures et de curiosités. La Révolution dispersa ces collections précieuses; mais à peine le calme fut-il rétabli que de nombreux amateurs travaillèrent à les reformer. En 1806, le maire et le préfet de Lyon ouvrirent une première galerie de tableaux composée seulement de dix ou douze toiles, mais bientôt augmentée des œuvres que Napoléon y fit transporter, à cet effet, des musées d'Italie. Des dons, des legs, des achats grossirent chaque année cette collection, qui est devenue l'une des plus considérables et des plus intéressantes de province. Les catalogues contiennent en effet l'indication de 446 tableaux; mais le chiffre total doit être beaucoup plus considérable, car un grand nombre, acquis dans ces dernières années, ne portent pas encore de numéros. En 1834 fut commencée la galerie pour les anciens tableaux; en 1851 enfin eut lieu l'inauguration de la galerie lyonnaise. Les collections de sculpture, d'archéologie et d'histoire naturelle ont aussi été créées depuis 1832.

Digitized by Google

On entre dans le Palais des Arts par la place des Terreaux, et l'on trouve, sous les arcades du rez-de-chaussée, le musée lapidaire. On va prendre ensuite à g. l'escalier d'angle qui conduit au 1er étage. On voit d'abord, en suivant le corps de bâtiment du N., qui donne sur la place, une salle du musée de sculpture, une salle de statuettes et objets antiques et trois salles d'objets du moyen âge. A g. de ces salles, parallèlement, on rencontre successivement, en retournant vers l'escalier, la salle de Claude, le cabinet Lambert (moyen âge et Renaissance), et un cabinet d'objets égyptiens, étrusques, etc. Revenu à l'escalier, on peut visiter la grande galerie de sculpture (aile de l'E.) et la grande galerie de peinture (aile du S.). Au-dessus de la galerie de sculpture se trouve la galerie des peintres lyonnais, qui perdrait de son intérêt si elle n'était visitée la première. Le musée d'histoire naturelle occupe le 1er et le 2e étage de l'aile de l'O. On en trouve l'entrée sur la terrasse, en sortant de la grande galerie.

Le *musée lapidaire* occupe, comme nous l'avons dit, les portiques du palais des arts. C'est l'une des collections de ce genre les plus riches de l'Europe. On y compte de nombreuses inscriptions, un nombre considérable de fragments de sculpture, une belle collection de grands vases en argile, etc.

Le **musée de sculpture** ou *galerie des statues* comprend de nombreuses statues en bronze, en marbre, en pierre, en albâtre, en argile et en plâtre, des statues moulées sur l'antique et les *bustes* en marbre *des Lyonnais célèbres,* par Bonnassieux, Fabisch, Foyatier, Legendre-Hérald, etc.

STATUES EN MARBRE, PIERRE, ALBATRE. — 1. *Odalisque* accroupie, Pradier. — 2. *Bacchante* couchée, Foyatier. — 3. *Bacchus et Cupidon*, par Janton. — 4. *Silène ivre*, couché, Legendre-Hérald. — 5. *Léda*, du même. — 6. *Béatrix* du Dante, Fabisch. — 7. *Minerve*, statue colossale, par Legendre-Hérald. — 8. *Pandore*, Cortot. — 9. *Eurydice blessée*, Legendre-Hérald. — 10. *Petite fille jouant avec un chevreau*, Foyatier. — 11. *Jeune fille accroupie*, cueillant des fleurs, Delorme. — 12. *Nymphe de la Seine*, Vietty. — 13. *Caïn et sa famille*, par Etex (dans la grande galerie des tableaux). — 14. *Persée et Andromède*, œuvre non terminée de Chinard. — 16 et 17. *Melpomène*. — 18. *Centaure dompté par le génie de l'ivresse*, Chinard. — 20. *Tigre dévorant une chèvre*, groupe en pierre par Barye. — 21. *Buste de femme voilée* (marbre), Bonnassieux. — 25, *L'Aurore*, statue de Schœnnewerck. — 26. *Une heure de nuit*, statue de J. Pollet. — 35. *Pierre Revoil*, buste en marbre de F.-F. Roubaud.

STATUES EN BRONZE. — 1. Le *Centaure*, groupe par Courtet. — 2. Le *Joueur de flûte*, Delorme. — 3. Le *Discobole*, Deschamp. — 4. *Chactas pleurant Atala*, Duret. — 5, *Giotto enfant*, Legendre-Hérald. — 8. La *Force*, et 9, la *Loi*, par Diebolt. Bas-reliefs ayant servi à la décoration du piédestal de la statue équestre de Napoléon Ier (place Perrache). — 11. *Retour d'une fête à Bacchus*, par Léon Cugnot. — 42. L'*abbé Deguerry*, curé de la Madeleine, à Paris ; buste en marbre d'Oliva.

STATUES, VASES D'ARGILE. — *Chinard*, statuette par lui-même. — 3. *L'enlèvement de Déjanire*, groupe par Chinard, modèle pour son groupe en marbre — 4. *Vase*. Apothéose de l'empereur Napoléon Ier et de l'impératrice Joséphine ; modèle du vase exécuté en marbre pour les Tuileries. — 5. *Les trois Grâces*, groupe par Canova ; modèle du groupe en marbre. — 6. *Childebert*, et 7. *Ultrogothe*, petites statuettes par Charles ; modèles des statues en pierre exécutées pour la façade de l'hôtel-Dieu. — 8. *Psyché*, par Mme de Sermesy (au bas du grand escalier).

STATUES EN PLATRE. — A. *Spartacus*, par Foyatier. (L'original, en marbre, est au jardin des Tuileries.) — B. *Chasse et Pêche ;* groupe d'enfants, par Chaperonnier. — C. *Discobole mourant*, par Jean Debay. — D. *Le maréchal Brune*, par Lanno. — E. *Génie funèbre* (est placé au bas du grand escalier). — F. *Léda* accroupie, par Legendre-Hérald (au bas du grand escalier). — F bis. *Faune à la Chèvre*, par Lepautre. — G. *Vaïsse*, le sénateur, par Fabisch. — H. *Le même*, par Roubaud. — I. *Le même*, par Courtet. — K. *Mme Récamier*, par Chinard. — L. *Platon*.

par Mme de Sermesy. — M. *Léda*, par Legendre-Hérald (au bas du grand escalier).

Dans le **musée des antiques** du premier étage, nous signalerons surtout aux simples curieux : un *foculus* ou brasier portatif, pièce unique en France ; les bijoux découverts en 1841 sur la colline de Fourvière (colliers, bracelets, bagues et pierres gravées) et décrits par Comarmond sous ce titre : *L'Écrin d'une dame romaine*. Mais la principale curiosité de ce musée sont les célèbres *Tables de bronze de l'empereur Claude*, placées dans le vestibule (remarquables mosaïques). Ces tables, découvertes à Lyon, en 1528, sur la côte de Saint-Sébastien, contiennent presque en entier le discours prononcé au sénat par cet empereur, pour faire admettre les Gaulois de distinction dans le sénat romain, afin d'en remplir les vides. Nous citerons aussi une magnifique tête de Junon, en bronze, découverte en 1859 ; une magnifique série d'armes gauloises, et une série considérable de vases étrusques et grecs.

Le *musée du Moyen-Âge et de la Renaissance* renferme : les plus belles pièces de Bernard Palissy ; une barde de cheval, l'une des plus curieuses de l'Europe ; des collections très-riches d'armes de la Renaissance et d'autres curiosités de cette époque (étoffes des XVe et XVIe s.; triptyque en émail translucide sur argent), etc. — Le *cabinet des médailles* est très-riche.

La *collection Lambert*, léguée à la ville en 1850, comprend : un beau buffet avec sculptures en ivoire ; de nombreux ivoires du moyen âge et de la Renaissance, des médailles, émaux, plats, châsses, etc.

Galerie des peintres lyonnais.

1. *Advinent*. Marché d'animaux. — De 3 à 16. *Berjon*. Animaux, fleurs et fruits. — 18. *Biard*. Baie de la Madeleine. — 19. *Bidault*. Clair de lune. — 22. *Boissieu*. Marché d'animaux. — 23. *Le même*. Le Ballon (dessin). — 24, 25, 26. *Le même*. Portraits. — 27. *Le même*. Vue de Rome (à l'encre de Chine). — 28. *Le même*. Jeune femme pinçant de la mandoline. — 29. *Bonirote*. La Romayka, danse grecque, à Athènes. — 31. *Bonnefond*. La Cérémonie de l'eau sainte dans l'église des Grecs catholiques à Rome. — 33. *Le même*. Jacquard. — 42, 43. *Dubuisson*. Chevaux. — 48. *Épinat*. La fraîche Matinée. — 53. *Flandrin* (*René-Auguste*). Une Prédication. — 55. *Flandrin* (*Hippolyte*). Le Dante, conduit par Virgile, visite et console les envieux frappés d'aveuglement ; un des plus beaux tableaux de cet artiste. — 56. *Le même*. Euripide écrivant ses tragédies dans une grotte de l'île de Salamine. — 58. *Gallay*. Un Bouquet. — 62, 63. *Grobon*. Les Aqueducs romains de Saint-Just ; la Cathédrale de Lyon. — 81. *Jacquand*. L'Aveu. — 85. *Montessuy*. Une Fête de paysans dans les États-Romains. — 86. *Orsel* (*Victor*). Moïse présenté à Pharaon. — 87. *Le même*. Adam et Ève auprès du corps d'Abel. — 90. *Pillement*. Pont rustique. — 91. *Revoil*. Tournoi à Rennes, premier triomphe de Du Guesclin. — De 97 à 101. *Saint-Jean*. Fleurs et fruits ; une Jeune fille portant des fleurs ; Tête du Christ ; Offrande à la Vierge, un des chefs-d'œuvre de l'artiste. — 104. *Trimolet*. Intérieur d'un atelier. — 105. *Wery*. Vue de l'aqueduc d'Écully. — 106. *Allemand*. La Fin d'un orage. — 107, 108. *Baile*. Fleurs au bas d'un rocher ; Nid d'oiseaux groupés avec des fleurs. — 109. *Bellay*. La Voiture publique. — 110-116. *Berjon*. Fleurs et fruits; Tête d'étude. — 117. *De Boissieu*. Le Cellier. — 118. *Douait*. Fleurs. — 120. *Le même*. Portrait d'Épinat. — 121. *Flacheron*. Vue prise à Subiaco. — 122, 123. *Flandrin* (*Paul*). Les Pénitents de la Mort dans la campagne de Rome ; Vue des bords du Rhône. — 124. *Genod*. Le peintre Stella dessinant une Vierge avec du charbon sur les murs de sa prison. — 125. *Grobon*. La Pyramide de l'Aiguille, à Vienne. — 126. *Le même*. Son portrait à l'âge de 20 ans. — 127. *Girardon*. Ruines du château de Grignon. — 128. *Guy*. Un marché d'animaux. — 129. *Jacomin*. Portrait du peintre Richard. — 130. *Janmot*. Le Général Gemeau. — 131. *Martin Daussigny*. La Vierge et l'Enfant-Jésus. — 132. *Montessuy*. La Madone des Grâces, à Cerbara (États-Romains). — 134. *Remillieux*. Coupe remplie de fleurs et de fruits. — 135. *Servant*. Paysage. — 136. *Stella*. Pastorale. — 137. *Le même*. Son portrait. — 138. *Sury*. Bergers. —

139. *Thierriat*. Fleurs. — 141. *Allemand*. Temps orageux. — 142. *Chaine*. Napolitains présentant un enfant au baptême. — 143. *Cinier*. Le Lavoir. — 144. *Guindrand*. Vue de la rivière d'Ain. — 145. *Jacomin*. Son Portrait à 47 ans. — 146. *Lehmann*. Portrait de Grobon. — 147. *Magnin*. Son Portrait. — 148. *Appian*. Le Retour du marché. — 149. Un temps gris; marais de la Burbanche (Ain). — 150. *Bail*. Le Petit peintre. — 152. *Berjon*. Portrait en miniature. — 153. *Bellet du Poizat*. Les Hébreux conduits en captivité. — 154. *Bruyas*. Fleurs. — 155. *Bony*. Guirlande de fleurs. — 156. *Le même*. Vase de fleurs. — 157. *Bonnefond*. Le Vœu à la Madone. — 158. *Chabal-Dusurgey*. Vase de fleurs. — 159. *Comte*. Henri le Balafré, duc de Guise, jure à sa mère de venger le meurtre de son père. — 160. *Faivre-Duffer*. Le Vœu à la Madone. — 162. *Genod*. Scène de l'inondation de 1856, à Lyon. — 163. *Giron*. Son Portrait. — 164, 165. *James Bertrand*. Les Chrétiens retirant des martyrs noyés dans le Tibre; les Frères de la Mort recueillant un homme assassiné dans la campagne de Rome. — 167. *Lays*. La Vigne à la croix. — 168. *Maisiat*. Roses. — 169. *Perrachon*. Une Cuisine. — 170. *Poncet*. Portrait d'Hippolyte Flandrin. — 173. *Régnier*. Portrait de M. Arlès-Dufour, membre de la Chambre de commerce de Lyon. — 174, 175. *Sebelon*. Portraits de Bonnefond, peintre, et de Vibert, graveur. — 176, 177. *Trimolet*. Portrait de M. Germain, collectionneur, et de Nicolas Fonville, peintre. — 180. *Vollon*. Le Singe à l'accordéon.

Dans le vestibule ou palier qui suit la galerie des peintres lyonnais, sont réunies les toiles suivantes : 40. *Bony*. L'Été. — 49, 50. *Faivre-Duffer*. Jugement de Marsyas; Jugement de Salomon. — 51, 52. *Le même*. L'Astronomie, copie d'après Raphaël; Adam et Ève. — 57. *Fonville* (*Victor*). Vue de Lyon en 1842. — 61. *Genod*. Le baron Maupetit. — 119. *Douait*. Portrait de Pierre Drevet, graveur lyonnais. — 140. *Thierriat* (*Augustin*). Portrait de Thierry, sculpteur lyonnais, d'après Largillière. — 161. *Flandrin* (*Paul*). Paysage. — 171. *Puvis de Chavannes*. L'Automne. — 172. *Rey*. Vienne sous les Romains. — 178. *Van Risambourg*. Son Portrait. — 179. *Le même*. Une famille de paysans. — 52 (nouveau catalogue). *Chatigny*. Célébrités lyonnaises.

Grande galerie de peinture.

Dans la petite salle qui précède la galerie : 190. *Dughet* (*Guaspre* dit *Poussin*). Agar. — 198. Tableaux gothiques, de maîtres inconnus. — 200. *Ziegler*. Judith. — 206. *École de Van Dyck*. L'Amour. — 234. *Schooreel*. Mort et Couronnement de la Vierge. — 249. *De Fontenay*. Cinq tableaux de Fleurs et de Fruits. — 250. *Bon Boullongue*. La Sortie de l'Arche. — 256. *Hermans*. Une place de Hollande en 1771.

ÉCOLE FRANÇAISE.

6. *Mignard*. Son portrait. — 7. *Bourdon* (*Sébastien*). Portrait d'un militaire cuirassé. — 9. *Lesueur*. Martyre des saints Gervais et Protais. — 15. *Pesne* (*Jean*). Les sept Sacrements; dessins. — 17-20. *Monnoyer*. Fleurs. — 21. *Jouvenet* (*Jean*). Les Vendeurs chassés du temple. Ce tableau, daté de 1706 et signé, passe pour un des chefs-d'œuvre de ce maître; c'est l'un des quatre tableaux qu'il peignit pour les Bénédictins de l'abbaye de Saint-Martin des Champs, à Paris. Les trois autres étaient : la *Madeleine chez le Pharisien*, la *Pêche miraculeuse* et la *Résurrection de Lazare*, son plus bel ouvrage (ces deux derniers sont au musée du Louvre). Malgré leur incontestable mérite, ces peintures déplurent aux Bénédictins, qui refusèrent de les recevoir, disant qu'ils avaient demandé au peintre de représenter les principaux épisodes de la vie du fondateur de leur ordre. « Que vouliez-vous, leur répondit Jouvenet, que je fisse de trente sacs à charbon tels que ceux que vous portez! » — 22. *Le même*. Saint Bruno en prières. — 26, 27. *Rigaud* (*Hyacinthe*). Portraits de Léonard de Lamet, docteur en théologie, et de Denis-François Secousse. — 28-34. *Desportes*. Animaux, fleurs et fruits. — 45. *Girodet-Trioson*. Tête de jeune femme. — 46. *Gérard*. Corinne au cap de Misène. Ce tableau, que la gravure a rendu si célèbre, fut acquis, en 1821, par le prince royal de Prusse, puis donné à Mme Récamier, qui le légua, en 1829, à Lyon, sa ville natale. — 48. *Granet*. Interrogatoire de Savonarole. — 50. *Drolling*. Le Bon Samaritain; Salon de 1822. — 54. *Charlet*. Épisode de la campagne de Russie, le meilleur ouvrage de cet artiste. — 55. *Marilhat*. Lisière d'une forêt. — 60. *Court*. Une Scène du déluge. — 62. *Holstein*. Forêt de Saverne. — 66. *Lehmann*. Le Père du Cid. — 67. *Le même*. Le Bain. — 72. *Ziegler*. Le Songe de Jacob. — 204. *Granet*. Chœur des Capucins de la place Barberini, à Rome. — 219. *Jobbé-Duval*.

La Toilette d'une fiancée. — 220. *Le même.* Le Fils de Rubens peint par son père. — 222. *Lazerges.* Inondation de 1856, à Lyon. — 224. *Turpin de Crissé.* Vue de Pompéi. Dessin à la plume. — 225. *Le même.* Vue du Temple de Pæstum. — 226. *Müller* (*Charles-Louis*). Proscription des Jeunes Irlandaises catholiques, en 1655. — 228. *Blanchet.* Notre-Dame des Sept-Douleurs. — 230. *David* (*Louis*). Portrait de sa maraîchère. — 231. *Delacroix* (*Eugène*). Dernières paroles de Marc-Aurèle mourant. — 232. *Müller* (*Édouard*). Fleurs et plantes. — 240. *Jouvenet* (*Jean*). Le Repas chez le Pharisien. — 241-243. *Soumy.* Le Dédain ; Tête de capucin ; la Création de l'homme (dessin d'après Michel-Ange). — 244. *Etex.* La Mort d'un homme de génie ignoré. — 245. *Desportes.* Nature morte. — 247. *Bony.* Fruits recouverts d'un voile de gaze. — 249. *De Fontenay.* Cinq tableaux, fleurs et fruits. — 250. *Boullongne.* La Sortie de l'arche.

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

73. *Dürer* (*Albert*). Ex-voto. L'Empereur Maximilien Ier et Catherine, sa femme, sont à genoux devant la sainte Vierge et l'Enfant Jésus, qui posent sur leurs têtes des couronnes de fleurs apportées par des anges. Parmi les spectateurs de cette scène, on remarque Albert Dürer lui-même, tenant un rouleau de papier sur lequel il a inscrit son nom. — 77, 78, 79. *Mirevelt.* Portraits. — 80, 81. *Moreelèze.* Portraits. — 82. *Rubens.* Saint François, saint Dominique et plusieurs autres saints préservent le monde de la colère de Jésus-Christ. Ce tableau, peint pour les Dominicains de Gand, a été longtemps exposé au musée de Paris. Il a 3 mèt. 51 c. de hauteur et 5 mèt. 61 c. de largeur. — 83. *Le même.* L'Adoration des Mages. Ce tableau vient de la galerie de Munich. — 87. *Crayer* (*Gaspard de*). Saint Jérôme dans le désert. — 89-92. *Breughel* (*Jean,* dit *de Velours*). Les Quatre Éléments. — 96. *Jordaëns.* La Visitation. — 98. *Le même.* Mercure et Argus. — 99. *Van Dyck.* Deux têtes d'étude. — 101. *Inconnu.* Portrait d'un archevêque de Cologne. — 102. *Heem* (*David de*). Fleurs et fruits. — 104. *Oots* (*Jacques Van*). Le Billet. — 105. *Philippe de Champaigne.* Découverte des reliques de saint Gervais et de saint Protais en présence de saint Ambroise, archevêque de Milan, et de plusieurs autres prélats. — 106. *Le même.* La Cène. L'artiste a répété plusieurs fois le même sujet avec quelques changements. — 112. *Quellyn* (*Erasme*). Saint Jérôme assis et les mains jointes. — 115. *Terburg.* Le Message ; d'une charmante harmonie de couleur. — 117. *Téniers* (*le jeune*). La Délivrance de saint Pierre. — 119. *Both* (*Jean*). Paysage. — 424. *Peeters.* Marine. — 122. *Bol* (*Ferdinand*). Le Pâtre. — 124. *Beks* (*David*). Portrait. — 125. *Eeckhout* (*G. V.*). Portrait. — 128. *Fyt* (*Jean*). Gibier mort. — 133. *Hagen* (*Jean van*). Intérieur de forêt. — 135, 136. *Netscher* (*Gaspard*). Portraits. — 138. *Ruysdaël* (*Jacques*). Le Ruisseau. — 140. *Schalken* (*G.*). Un jeune Fumeur allumant sa pipe. — 142. *Mignon* (*Abraham*). Son Chat. — 143. *Bloemen* (*Pierre van*). L'Atelier d'un maréchal ferrant. — 146. *Son* (*Jean Van*). Fruits. — 149. *Hamilton.* Plantes, reptiles, insectes. — 150. *Huysum* (*Jean Van*). Le Printemps. « Chef-d'œuvre de minuties exécutées à la loupe, plus propre, a dit M. A.-J. du Pays, à égarer le goût des artistes lyonnais cultivant ce genre de peinture qu'à les guider vers l'esthétique du monde végétal. » — 151. *Greenenbræck.* Vue de Paris (1741). — 210. *Rickaert* (*David*). L'Avarice. — 211. *Van der Meulen.* Cavaliers en reconnaissance. — 212. *Cuyp* (*Albert*). Nature morte. — 213. *Demarne.* Paysage. — 214. *Spaendonck* (*Van*). Vase rempli de roses. — 215. *Poëlemburg* (*Corneille*). Le Repos de Diane. — 216. Attribué à *Paul Potter.* La Prairie : un Berger et son troupeau. — 217. *Winants.* Lisière de forêt. — 220. *Rubens.* Portrait de son fils. — 223. *Huysmans.* Paysage. — 233. *Memling* (*Jean*). La Vierge et l'Enfant Jésus adoré par les anges. — 234, 234 *bis. Schoorel.* La Mort de la Vierge. La Vierge couronnée par le Père éternel. — 236. *Waltskapelle.* Fleurs, et fruits. — 237. *Van Spaendonck.* Vase rempli de fleurs. — 252. *Van der Meulen.* Cavaliers allant visiter d'anciennes fortifications. — 253. *Van Bloemen.* Le Cheval blanc. — 254. *Fyt* (*Jean*). Chat guettant du gibier. — 255. *Champaigne* (*Philippe de*). Portrait d'un magistrat. — 256. *Helst.* Une Place de Hollande en 1771.

ÉCOLES ITALIENNES.

155. **Le Pérugin** (*Pietro Vanucci*). Saint Jacques et saint Grégoire. Le volet d'un ouvrage plus considérable. — 156. *Le même.* L'Ascension de Jésus en présence de la Vierge et des Apôtres. Ce tableau, le plus précieux du musée de Lyon, a été

peint, en 1495, pour la cathédrale de Saint-Pierre à Pérouse, par le Pérugin, qui avait alors 49 ans. Après avoir fait partie du musée de Paris, il fut donné, en 1805, par le gouvernement impérial au musée de Lyon. Les alliés le réclamèrent en 1815, mais le pape Pie VII le donna aux Lyonnais, sur la demande de M. Artaud, alors directeur du musée, et de M. le comte Roger de Damas, gouverneur de la ville : *In atestato del suo affetto e della grata sua rimembranza per la città di Lione.* — 160. *Sébastiano del Piombo.* Le Repos de Jésus. Ce tableau, assez médiocre au point de vue de l'exécution, se distingue par la sévérité et l'austérité de son style. On en a attribué le dessin à Michel-Ange. — 161. *Andrea del Sarto.* Le Sacrifice d'Abraham. — 164. *Bordone* (*Pâris*). La Maîtresse du Titien. — 165. *Tintoret.* Ex-voto. — 166. *Le même.* Danaé. Assez médiocre. — 167. *Paul Véronèse.* Moïse sauvé des eaux. Ce tableau ornait le cabinet du roi Louis XVI avant 1793. — 169. *Palma* (*le jeune*). Le Christ à la colonne. Ce remarquable tableau, acheté à Venise par un aïeul de M. Joliclerc, décorait autrefois la chapelle Sainte-Anne dans l'église Saint-Nizier. — 170. *Carrache* (*Louis*). Le Baptême de Jésus. — 171. *Carrache* (*Annibal*). Admirable portrait d'un chanoine de Bologne. — 177. *Véronèse* (*Carletto*). L'Adoration des Rois. — 178. *Le même.* La Reine de Chypre. Carletto Véronèse, mort à 26 ans, a peint ce tableau à 23 ans. — 186. *Le Guerchin.* La Circoncision de Jésus-Christ. Ce tableau, regardé comme un des meilleurs ouvrages du Guerchin, a été peint pour Cento, patrie du maître. — 187. *Berretini*, dit *Pierre de Cortone.* César répudie Pompéia et épouse Calpurnie. — 188. *Nuvolone.* L'Immaculée Conception. — 189. *Pretti*, dit *le Calabrèse.* Mort de Sophonisbe. — 190. *Guaspre Poussin.* Agar. — 192. *Castiglione.* Marché d'animaux. — 193. *Maratte* (*Carle*). Mater dolorosa. — 194. *Giordano* (*Luca*). Renaud dans les bras d'Armide. — 195. *Le même.* Saint Luc peignant la Vierge. — 238. *Razzi*, dit *le Sodoma.* Évanouissement extatique de sainte Catherine de Sienne. Copie d'après une fresque. — 239. *Allori* dit *Bronzino.* Portrait de Cosme de Médicis. — 257. *Sasso Ferrato.* Sommeil de Jésus. — 258. *Véronèse* (*Carletto*). L'Adoration des Mages. — 259. *Cardi*, dit *Cigoli.* La Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Anne, saint Zacharie et saint Joseph.

Nouveau catalogue : 40. *Salvator Rosa.* Paysage. — 37. *Sanzioni* (*Mussimo*). Saint Sébastien. — 34. *Pinelli.* Il cambio di Firenze.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

197. **Zurbaran** (*François*). Saint François d'Assise, placé après sa mort dans une grotte, sous le maître-autel d'une église. Le corps du saint s'y était, dit-on, conservé debout, les yeux entr'ouverts et tournés vers le ciel. Le peintre a représenté cette scène avec une effrayante vérité. Ce tableau a passé longtemps pour un Espagnolet. La notice du musée, à laquelle nous empruntons les détails qui suivent, ne dit pas pourquoi on l'attribue aujourd'hui à Zurbaran. Avant 1793, il appartenait à un couvent de religieuses. Perdu pendant la Révolution, il fut adjugé, en 1802, à un marchand de vieux meubles, pour la somme de 18 francs, dans une vente aux enchères. M. de Boissieu le vit, l'acheta à un prix minime et le grava sous le titre des *Pères du désert.* Le musée de Grenoble ayant manifesté le désir de l'acheter, la ville de Lyon s'empressa de l'acquérir. M. de Boissieu le vendit un bon prix ; mais, ayant su que deux vieilles religieuses infirmes, seuls restes du couvent qui avait jadis possédé ce précieux tableau, vivaient encore dans un état voisin de l'indigence, il s'empressa de leur porter la somme qu'il venait de recevoir.

198. Tableaux d'artistes inconnus. — 221. *Murillo.* Nature morte. — Nouveau catalogue : 3. *Ribeira.* Étude. — 1. *Miranda*, l'Annonciation.

Tableaux donnés par l'empereur en 1863, et qui faisaient partie du musée Campana. — 260. Le Printemps. Jeune fille entourée de fleurs. — 261. Une grande couronne de fleurs. — 262. La Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus. — 263. *Dalmatio Scannabechi.* Descente de Croix. — 264. *École ombrienne.* La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joachim. — 265, 266. *Vite* (*Timothée della*). Sainte Madeleine. Portrait du chevalier Marin.

Le musée vient de s'enrichir d'une remarquable collection de tableaux (290) des écoles italienne, flamande, hollandaise, espagnole et française, légués par M. Jacques Bernard, ancien maire de la Guillotière.

On remarque dans le pavé de la grande galerie quatre **mosaïques** antiques, découvertes dans le départ. du Rhône, et qui sont une des curiosités principales du musée. La première fut trouvée à Lyon, dans le jardin Macors, près d'Ainay, le

18 fév. 1806 : elle représente une course de chevaux et de chars usitée chez les anciens, dans l'enceinte d'un cirque. On distingue par les couleurs les quatre *factions* se disputant le prix de la victoire. La loge prétorienne, où siégeaient les juges du concours, la Spina, contenant un rang de dauphins et un rang d'œufs, les bornes, *metæ*, qu'il fallait franchir, etc., les rinceaux et les entrelacs dont ce magnifique tableau est encadré, attireront surtout l'attention. — La deuxième vient de Sainte-Colombe, v. situé en face de Vienne. Le sujet principal, représentant la lutte de l'Amour et du dieu Pan, est entouré d'ornements, d'oiseaux, de fruits rendus avec vérité. — La troisième avait été découverte, en 1676, dans un jardin, à la montée du Gourguillon, à Lyon : elle a été placée au musée en 1822. Ses dimensions sont de 6 mèt. 50 de long sur 3 mèt. 25 cent. de large : plusieurs beaux compartiments la composent. Le tableau du centre représente la lutte de l'Amour avec le dieu Pan ; une divinité, faisant les fonctions de gymnasiarque, tient d'une main la palme destinée au vainqueur, tandis qu'elle montre, de l'autre, l'Herme-Athènes en face. — La quatrième provient de Saint-Romain-en-Gal. Elle avait près de 7 mèt. de longueur sur 5 de largeur ; mais son état de dégradation a déterminé l'artiste qui l'a rétablie à réduire à 12 les 50 petits compartiments qui accompagnaient le tableau principal. Celui-ci, placé dans le centre, représente Orphée, coiffé du bonnet phrygien, assis et pinçant de la lyre ; les autres, des oiseaux et des quadrupèdes.

Le **muséum d'histoire naturelle** est ouvert au public les jeudi et dimanche de 11 h. à 4 h. Tous les genres d'animaux connus y sont représentés. La galerie de minéralogie renferme une collection générale de minéralogie, classée d'après les meilleures bases scientifiques, de géologie et de paléontologie, et des collections spéciales du bassin du Rhône et du département. MM. le Dr Lortet, professeur de zoologie à la faculté des sciences et président de la section lyonnaise du Club Alpin Français, et E. Chantre ont publié (1873-1875) d'intéressantes études paleontologiques dans le bassin du Rhône, période quaternaire, extraites des Archives du muséum [1].

Musée d'art et d'industrie. — Ce musée, nouvellement établi et inachevé, occupera le 2e étage du palais du Commerce. Il a été institué par la Chambre de Commerce de Lyon, au mois de septembre 1858 et inauguré en 1864. Ce musée, créé sur le modèle des institutions du même genre qui se trouvent en Angleterre et surtout à Londres, comprend trois départements : 1° un département de l'Art, composé de collections destinées à montrer la beauté telle qu'elle a été sentie et exprimée par chaque nation et dans chaque grande époque, et par suite le style et l'ornement, la forme et le coloris qui en font le caractère ; des galeries de tableaux, de dessins et de photographies de fleurs ; 2° un département de l'Industrie, dont les galeries sont consacrées : ici, aux cocons, aux soies grèges et ouvrées, aux fils que l'on marie avec la soie, aux soieries, aux étoffes de soie mélangées de laine, de coton, de lin, d'or ou d'argent ; là, au matériel et aux produits nécessaires à la préparation, au tissage et à la teinture de la soie ; 3° un département historique divisé en deux sections, celle de l'histoire générale de la fabrication des soieries et celle de l'histoire de la fabrique de Lyon.

La salle de travail, réservée aux personnes qui désirent consulter les portefeuilles et collections, renferme une bibliothèque spéciale composée d'ouvrages d'art à figures, et d'estampes décoratives d'ornement classées par maîtres, par écoles et par époques. Elle est ouverte les mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 11 h. à 3 h.

Le musée est ouvert au public les dimanches, les jeudis et les jours de fêtes, de 11 h. à 4 h.; et les mardis, mercredis et samedis, aux mêmes heures, avec des billets d'entrée. Les étrangers sont admis tous les jours.

[1] En vente chez H. Georg, libraire-éditeur, rue de Lyon, 65.

by Google

Le *musée de la Propagation de la Foi* (place Bellecour, 31), ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 8 h. à 5 h. (les vendredis, de 10 h. à 5 h.), renferme un grand nombre d'objets donnés par les missionnaires répandus dans les cinq parties du monde, notamment des instruments de torture ayant servi au supplice de divers martyrs.

Le *Musée industriel* de l'École de la Martinière (rue des Augustins, 5), ouvert le dimanche de 11 h. à 2 h., mérite également une visite.

La **bibliothèque du palais des Arts**, ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. et de 6 h. à 9 h., est spécialement consacrée aux sciences et à l'industrie. Augmentée sans cesse par des dons ou des legs considérables, elle se compose aujourd'hui de 70,000 vol. Le cabinet des estampes renferme environ 20,000 pièces, dessins originaux, gravures, portraits, etc., sous verre, en portefeuille ou réunies en volumes.

La **bibliothèque de la ville,** ouverte au public tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h. du soir, a son entrée sur la place de la Bourse. Elle occupe la partie du bâtiment du lycée qui donne sur le quai du Rhône. Elle compte actuellement 180,000 vol. et 2,400 manuscrits. Dans une salle spéciale, se trouvent les bibliothèques des sociétés d'Agriculture et Linnéenne, renfermant principalement les mémoires des sociétés savantes des diverses parties du monde.

Industrie et commerce.

Le commerce de Lyon embrasse toutes les denrées et tous les produits. Nous n'avons rien de particulier à en dire ici sur chacune d'elles ; mais son industrie, très-variée d'ailleurs, a trois *spécialités* qui lui ont valu une réputation méritée : les *produits chimiques*, la *fabrication des machines*, et la **soierie**, qui demande quelques renseignements historiques et statistiques. L'art de fabriquer des étoffes de soie fut enseigné aux Lyonnais par des Italiens que les troubles civils du XVe s. avaient forcés de s'expatrier. Cette industrie, favorisée par Louis XI, François Ier, Henri II et Henri IV, prit en peu de temps des développements considérables. C'est à Lyon qu'ont été faites la plupart des découvertes améliorant soit les produits, soit les procédés de fabrication. La plus importante est, sans contredit, celle de Jacquart, en 1802. Avant cet illustre mécanicien, les machines employées pour la confection des étoffes de soie dites façonnées étaient compliquées, difficiles à manier, nécessitant l'emploi d'ouvrières condamnées à conserver pendant des journées entières des attitudes forcées qui déformaient leurs membres et abrégeaient leur vie. Le métier à la Jacquart, sans cesse perfectionné depuis, a permis à un seul ouvrier de fabriquer les tissus de soie façonnés, quelle que fût leur complication, avec autant de facilité que s'il fabriquait le plus simple tissu ; en outre, de confectionner avec le même appareil, en changeant seulement les cartons employés, les étoffes les plus diverses. — Le nombre des métiers employés aujourd'hui par l'industrie lyonnaise est évalué à 120,000, dispersés dans l'agglomération lyonnaise, le départ. du Rhône et les départ. voisins. Le nombre des ouvriers des deux sexes est d'environ 240,000. La production des articles dans lesquels la soie domine est évaluée au minimum de 460 millions de fr. par an, dont 350 millions pour l'exportation et 110 pour la consommation intérieure. Le nombre des maisons de fabrique à Lyon est d'environ 400 ; comme quelques-unes ont plusieurs associés, on compte 500 à 600 noms de fabricants. Autour de la fabrique se groupent 80 maisons de marchands de soie et 60 maisons de commission qui, les unes et les autres, par leurs comptoirs établis près des marchés de production et de consommation, la mettent en rapport avec le monde entier. Dans le tableau officiel du commerce extérieur, l'industrie des soieries représente, en matières premières et en étoffes fabriquées, *plus d'un milliard*. Depuis la magnanerie jusqu'au comptoir du commissionnaire, elle donne certainement du travail à plus de 800,000 personnes. — Dans la rue Saint-Polycarpe existe un bâtiment appelé la *Condition des soies*. Le procédé actuel de conditionnement a pour base la dessiccation absolue de la soie et la constatation des matières étrangères dont elle est chargée, ce qui s'appelle le *décreusage*.

Le *tirage de l'or* est aussi une des industries de Lyon, dont la *charcuterie* est depuis longtemps estimée.

Promenades.

La promenade de *Rouville* est composée de petits jardins anglais établis ou plutôt construits au-dessus des rochers qui dominent la rive g. de la Saône, entre le pont de Serin et la passerelle Saint-Vincent. De ces jardins, qui forment l'un des côtés du nouveau *cours Rouville* ou *des Chartreux*, au-dessous de l'église et de l'institution de ce nom, on découvre de beaux points de vue.

Le **parc de la Tête-d'Or** (114 hect.), sur la rive g. du Rhône, à l'extrémité du quai de l'E., est limité, à l'O. et au N., par le Rhône; à l'E., par la chaussée qui prolonge le viaduc du chemin de fer de Genève et par le bourg des Charpennes; au S., par la ligne des fortifications qui enceignent le territoire des Brotteaux. Il a été dessiné en 1856, d'après un plan de M. Bülher, architecte paysagiste de Paris. Il comprend deux parties. Des prairies dans lesquelles paissent des bœufs et des moutons de races françaises et étrangères, des bosquets et un beau lac où s'élèvent deux petites îles, forment la partie consacrée à la promenade. On y trouve un chalet-restaurant, et, sur le bord du lac, des bateaux et des canots. La partie scientifique comprend : un jardin botanique; un jardin de plantes médicinales; une pépinière spéciale pour l'entretien du parc et des squares de Lyon; des terrains clôturés où sont parqués des cerfs, daims, gazelles, etc.; une belle volière en rotonde renfermant un grand nombre de variétés d'oiseaux. Des cygnes et autres oiseaux aquatiques peuplent le lac. La digue du Grand-Camp, qui défend le parc des invasions du Rhône, se prolonge à l'E. jusqu'à Jonage.—A l'E. du parc, au-delà du chemin de fer de Genève et près de la digue, a été établi un hippodrome. Des courses organisées à Lyon par les soins du Jockey-Club y ont lieu deux fois par an.

Excursions.

L'Ile-Barbe.

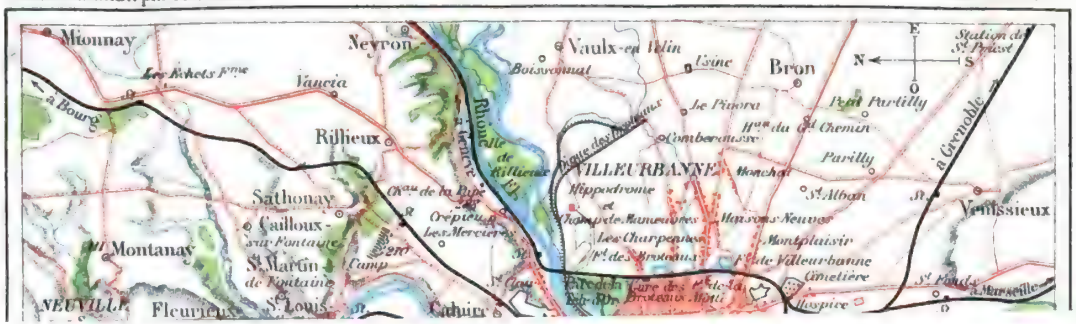
6 kil. 1/2 de la place Bellecour. — 5 kil. 1/2 du pont de la Feuillée (omnibus rue de la Platière : 10 départs par jour; prix, 30 c. la semaine, 40 c. le dimanche). — 8 kil. de la gare de Perrache à la station de Saint-Rambert : 9 départs par jour, dont deux par la ligne du Bourbonnais ; 1re cl. 1 fr., 2e cl. 75 c., 3e cl. 55 c.; aller et retour : 1 fr. 10 c., 90 c., 60 c. — En été, service de bateaux à vapeur (trajet recommandé), 6 départs par jour, les dimanches, toutes les heures ; prix, 35 c.

La route qui conduit à l'Ile-Barbe longe la rive g. de la Saône. Au-delà du pont de Serin, elle passe au-dessous de la *tour de la Belle-Allemande*, ancienne dépendance de l'abbaye de l'Ile-Barbe, et célèbre dans les vieilles chroniques du Lyonnais, comme ayant appartenu à l'épouse de Clé-berger, le bon Allemand (*V.* p. 73). Les coteaux de la Saône sont couverts de villas dont quelques-unes attirent les regards. Un vaste établissement hydrothérapique y a été élevé dans une belle position.

L'Ile-Barbe (*insula Barbara*), placée au milieu de la Saône, qu'elle partage en deux bras, a la forme d'un navire; sa longueur est de 560 mèt., sa largeur de 125. En descendant du pont de Saint-Rambert, on trouve une esplanade ombragée à laquelle succède une sorte de petite place où se trouve, à dr., la *chapelle de Notre-Dame-de-Grâce*, simple rectangle dont le clocher seul (1070), couronné d'une pyramide en pierre à quatre pans, présente quelque caractère à l'extérieur. L'intérieur de la chapelle comprend cinq travées du style ogival naissant, avec des détails romans. Pour visiter cette église, ainsi que les curiosités de l'île enclavées dans des propriétés particulières, il faut demander les

ENVIRONS DE LYON

Guides diamant par Ad. Joanne — Hachette & Cie



Digitized by Google

Digitized by Google

clefs dans un petit *café-restaurant* qui se trouve sur la place, à g. Seulement, lorsque les maisons de campagne et la caserne de l'Ile-Barbe sont habitées, c'est-à-dire du 15 avril au 1er octobre environ, il n'est guère possible d'y pénétrer. — Un chemin qui se détache de la place, à g., laisse voir d'abord, appliquées contre un mur auquel on parvient librement, six *arcades* des XIIe et XIVe s., paraissant avoir été enlevées de l'ancien cloître. A leur droite se lit une inscription romaine. Plus loin, dans un jardin, s'élève la *chapelle Saint-Loup,* dont une face extérieure est tapissée de deux rangs d'arcades romanes et de médaillons sculptés. Plus loin encore et vers l'E., sur le point culminant de l'île, se dresse le *château* (XVe s.), flanqué de tours. Enfin, en passant sous une porte fortifiée du XIVe s., on arrive dans un vaste parc terminé, sur la pointe N. de l'île, par une maison d'habitation. Il ne faut pas manquer d'aller admirer, derrière cette maison, dans un angle rentrant, un spécimen peu connu et peut-être unique en France de l'architecture civile du XIIe s. C'est un magnifique *manteau de cheminée* d'une seule pièce, sorte de couronne suspendue entre les deux murs qui font l'angle rentrant et ornée de dix médaillons.

Le Mont-d'Or lyonnais.

Excursion très-recommandée : 3 h. 1/2 de courses à pied, stations non comprises. — On peut la faire en allant par Saint-Cyr et en revenant par Couzon, ou en sens inverse. — 7 kil. 1/2 de la rue de la Platière à Saint-Cyr; service de voitures : 4 départs chaque jour; 50 c. la semaine et 60 c. le dimanche. — On pourrait aussi aller à Saint-Cyr en partant de l'Ile-Barbe et en passant par Saint-Rambert (3 kil.). — Couzon possède une station de chemin de fer; prix, de la gare de Perrache (15 kil.) : 1 fr. 85 c., 1 fr. 40 c., 1 fr. 10 c.

La route qui conduit à Saint-Cyr, aussitôt après avoir croisé le chemin de fer de Paris à Lyon et quitté le faubourg de Vaise, laisse à dr. le *château de Rochecardon* (XVIe s.; beau colombier), puis, longeant le vallon d'Arche, laisse à dr. les bâtiments dits *les Vacques,* succursale du lycée de Lyon.

De *Saint-Cyr,* v. de 1,671 hab., dominé par une belle église moderne et par la tour d'un château des archevêques de Lyon, bâti en 1219, 30 à 40 min. suffisent pour monter au **Mont-Ceindre,** le moins élevé (467 mèt.) des principaux sommets du Mont-d'Or. Cette montagne, d'où l'on jouit d'une vue admirable, est surmontée, depuis 1341, d'un ermitage, encore occupé aujourd'hui, et d'une chapelle de pèlerinage ornée d'ex-voto. Deux restaurants y restent ouverts toute l'année.

Le **Mont-Houx** ou *Montoux* (612 mèt.) est situé au N.-O. du Mont-Ceindre. De ce dernier on y parvient en 50 min. environ, en laissant à g. le *Mont-de-la-Roche* (531 mèt.). Il faut attaquer le Mont-Houx par le versant de l'E. ou du N.-E.; vers l'O., son escarpement est trop raide. La vue dont on jouit de ce sommet est supérieure à celle du Mont-Ceindre. Des deux nouveaux sommets que l'on voit devant soi, l'un, à l'O., est le *Mont-de-la-Longe,* l'autre, au N.-O., est le Mont-Verdun, auquel on parvient en 40 min.

Le **Mont-Verdun** (fort nouveau en construction), la cime la plus haute du massif (625 mèt.), est aussi celle d'où la vue est la plus vaste. Il domine au S. *Limonest,* ch.-l. de c. de 939 hab., dont les excellents fromages de chèvre sont très-connus sous le nom de *fromages de crème du Mont-d'Or.* Un chemin qui laisse à g. des mines de fer et passe au pied du *Mont-Garenne* (570 mèt.), conduit à (30 min. au N.-E.) *Poleymieux,* v. de 443 hab., dominé par une grosse tour féodale du XVe s. et situé à 40 minutes de Couzon (*V.* page 66).

Le tombeau de Castellane. — Le château de la Pape.

Ce tombeau, érigé en 1857 et rebâti en 1864, consiste en une chapelle funéraire assez simple, dans laquelle se voient deux statues de grenadier et de voltigeur. On peut y aller par l'Ile-Barbe ou par Caluire (*V.* R. 52).

Le **château de la Pape** (6 kil. du quai de Retz, 27, d'où partent, 2 fois par jour, pour Miribel, des omnibus qui passent devant le château), moins remarquable par son architecture que par sa magnifique situation sur les escarpements qui dominent le Rhône, a remplacé, en 1643, un manoir plus ancien qui avait appartenu au célèbre jurisconsulte Guy Pape.

L'aqueduc du Mont-Pilat.

Course recommandée. — Un service de voitures conduit de la place de la Charité, 6, à Brignais; 13 kil., 6 départs par jour; prix : 65 c. en semaine et 75 c. le dimanche. On reviendra à Lyon à pied, en suivant les débris de l'aqueduc, par Chaponost et Bonnant, 18 kil.

L'omnibus suit la route des Étroits, que dominent, à dr., les coteaux de Sainte-Foy, couverts de jardins et de maisons de campagne. Parmi ces habitations, on remarque le château de *Belle-Rive*, bâti au commencement du XVIIIe s., et celui des *Tournelles*, d'un siècle plus ancien. Après avoir traversé le village industriel de *la Mulatière*, dépendance de Sainte-Foy, on s'éloigne du Rhône et l'on traverse l'Izeron.

6 kil. 1/2. *Oullins*, station du chemin de fer de Saint-Étienne (*V.* le vol. de l'*Auvergne*), possède plusieurs châteaux. On laisse à g. celui de *Long-Chêne*, qui a été donné par l'impératrice Eugénie à la ville de Lyon pour servir d'asile de convalescents.

9 kil. *Saint-Genis-Laval*, ch.-l. de c. de 2,446 hab. (restes de fortifications; église en grande partie récente). — Après avoir dépassé à g. le *château de Beauregard*, où s'arrêtèrent, en 1564, Charles IX, Catherine de Médicis et le prince de Navarre (Henri IV), on arrive à

13 kil. *Brignais*, 2,143 hab. (belle *église* ogivale bâtie par M. Tisseur). De là, pour aller à l'aqueduc du Mont-Pilat, on a le choix entre deux routes. La vieille, dont l'origine est au centre du bourg, parcourt le plateau qui sépare les vallées du Garon et du Chéron; la nouvelle, un peu plus longue, mais plus pittoresque, se détache vers les dernières maisons du village, à l'entrée d'un pont sur le Chéron, et suit la rive g. de ce ruisseau. A 4 kil. environ de Brignais, en suivant la nouvelle route, on se trouve en face d'une muraille romaine longue d'environ 80 mèt., à g., et qui se termine, à dr., à une maison de construction récente. C'est le premier tronçon conservé de l'aqueduc, en ne tenant pas compte des débris qui, plus rapprochés de son origine, sont trop éloignés de Lyon pour être visités en partant de cette ville. Ce mur est plein, peu élevé, sans chaîne de briques, et parementé, comme tous les tronçons de l'aqueduc sans exception, en appareil réticulé. On voit au sommet des restes du conduit, dont la largeur était de 56 cent., et la hauteur de 1 mèt. 67 cent. A quelques pas de ces débris, on rejoint la vieille route de Brignais à Soucieu, par laquelle on rétrograde de 150 pas environ, pour prendre le premier chemin qui se présente à g., et à l'origine duquel, au pied d'une cabane, on voit le canal de l'aqueduc s'enfoncer dans le sol. Ce chemin conduit à un second mur plein, long d'environ 45 pas, que suivent quelques arcades, puis des débris informes et enfin des piles et des arcades renversées. Le chemin quitte la ligne de l'aqueduc, mais on peut prendre un sentier qui continue de la suivre, et l'on trouve enfin une série de 10 arcades assez bien conservées et ornées de chaînes de bri-

ques. Sur le dernier pilier est le réservoir qui recueillait les eaux avant leur descente sur le viaduc du Garon, et dans lequel il est facile de pénétrer. On descend, en inclinant sur la dr., vers le **pont-aqueduc du Garon**, dont il reste neuf belles et hautes arcades, avec chaînes de briques. Les piles ont été percées transversalement d'arcades plus petites, dont les unes sont ouvertes et les autres murées en appareil réticulé.

Remontant le Garon, on ira prendre, au-delà d'un moulin et de l'usine de *Briviar*, un assez bon chemin qui se dirige, à dr., sur Chaponost. A 2 kil. du viaduc du Garon, on découvre, à sa dr., entre deux prairies, des restes de piliers, et, à sa g., 9 arcades très-endommagées, auxquelles font suite, en ligne courbe, 15 piliers. Un peu au-delà, le conduit se perd sous le plateau, à l'O. de *Chaponost*, et reparaît à 2 kil. plus loin, après avoir décrit une forte courbe vers l'E. Pour le retrouver, il faut continuer sa route jusqu'au centre du village, et prendre, à côté de l'église, la route d'Oullins.

Les **arcs de Chaponost** sont incontestablement la partie la plus intéressante de l'aqueduc du Mont-Pilat. Ils sont au nombre de 76; mais la série en est plusieurs fois interrompue. Ces arcades, avec chaines de briques, s'élèvent à mesure que l'on descend vers l'Izeron; les dernières, formant la tête du siphon, sont fort belles et assez bien conservées. La seconde route qui passe sous les arcs, celle d'Oullins, mène aux 16 *arcs de Bonnant*, qui forment le **pont-aqueduc de l'Izeron** (4 kil. 1/2 de Chaponost), et dont quelques-uns atteignent 15 à 20 mèt. de hauteur.

On gagne, par le chemin qui longe l'aqueduc de Bonnant et qui traverse l'Izeron sur une passerelle en bois, le plateau qui sépare la vallée de l'Izeron de celle du Rhône, et d'où l'on jouit d'une vue étendue avant d'entrer dans le v. de *Sainte-Foy* (4,668 hab.; clocher roman), que 4 kil. séparent de la place Bellecour. On revient à Lyon par une nouvelle route (que les touristes doivent suivre), d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Enfin nous citerons encore, comme buts d'excursions : *Charbonnières* (établissement d'eaux minérales; 8 kil.; service de voitures rue de la Platière; 6 départs chaque jour, pour 90 c., 1 fr. le dimanche), station du chemin de fer de Lyon à Montbrison (*V.* le vol. de l'*Auvergne*); Caluire et le camp de Sathonay (R. 52); etc.

Routes partant de Lyon.

De Lyon à Chalon, par la Saône, R. 24 — à Bourg et à Besançon, R. 52; — à Genève, R. 54; — à Chambéry et à Aix-les-Bains, R. 86; — à Aix, par le Rhône, R. 88; — à Grenoble, par Bourgoin, R. 141; — à Morestel, R. 144; — à Grenoble par Saint-Rambert, R. 146; — à Avignon, R. 149; — à Marseille, *V.* le vol. de l'*Itinéraire général de la France* intitulé : *Provence et Alpes-Maritimes*, par Ad. Joanne; — à Paris par le chemin de fer du Bourbonnais, à Saint-Étienne, à Montbrison, à Avignon par la rive droite du Rhône, au Puy, *V.* le vol. intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes.*

ROUTE 2.

DE SENS A NOGENT-SUR-SEINE,

PAR THORIGNY.

43 kil. — Route de voitures.

On sort de Sens par le faubourg Saint-Antoine, situé le long du *chemin Perré*, voie romaine qui conduisait à Meaux, puis on croise le chemin de fer de Troyes.

2 kil. *Saint-Clément*, 659 hab. (église du XIIIe s.; fontaine d'*Azon*, autrefois but de pèlerinage). — A 500 ou 600 mèt. du village, on laisse à g. le chemin Perré et la ferme du *Popelin*, ancienne léproserie restaurée à la fin du XVIe s., et plus loin

Digitized by Google

le hameau de *Jouancy*, sur la Voisines que l'on traverse à

7 kil. *Soucy*, 775 hab. (église du XVIe s., avec grosse tour fortifiée du XVe; à 1 kil. à l'E., château de *Monthard*, où naquit, dit-on, Jean Cousin). *Voisines* (733 hab.), situé à 5 ou 6 kil. à l'E., possède une église du XIIIe s. assez remarquable. — On gravit la colline que couvrent les bois de Soucy, puis on descend dans la vallée de l'Oreuse.

15 kil. *Thorigny*, 800 hab. Dans l'*église* (XVe s.), bâtie sur la source même de l'Oreuse, trois bons tableaux. M. le docteur Colomb possède une intéressante collection d'objets d'art.

[A 3 kil. à l'O. du village s'élève le **château de Fleurigny**, reconstruit, vers 1520, sur l'emplacement d'un ancien château démoli ou ruiné par les Anglais, en 1378. Cet édifice présente, sous son aspect féodal, toute l'élégance de l'ornementation de la Renaissance. Nous signalerons notamment les grandes fenêtres de la façade du N., et surtout la chapelle double du château, remarquable à l'extérieur par son riche portail. Dans la chapelle inférieure, on admire : la voûte sculptée, ses charmants pendentifs, un fort beau vitrail attribué à Jean Cousin et représentant *saint Paul devant l'Aréopage* (dans l'oculus, la Vierge entourée d'anges), et deux peintures sur bois. La chapelle supérieure, ou *chapelle des Vassaux*, offre des poutres richement sculptées. Dans la *salle des Gardes* (à g. de la porte d'entrée du château) se voit une des plus belles cheminées sculptées de la Renaissance. A l'étage supérieur, une chambre est décorée de boiseries peintes (XVIe-XVIIe s.). Le château, appartenant à M. le marquis de Raigecourt, possède aussi quelques beaux portraits de famille et des archives du XVe s. On entre dans le parc par une porte monumentale (fin du XVe s.) provenant de l'ancienne commanderie de Launay (*V.* ci-dessous). — Le château est situé à 500 mèt. du village de *Fleurigny* (539 hab.), dont l'église (consoles sculptées fort curieuses dans le chœur) remonte à la fin du XIIe s.

Fleurigny est traversé par une excellente route qui relie Pont-sur-Yonne (*V.* p. 12) à (29 kil.) Villeneuve-l'Archevêque (*V.* p. 101), en passant par : — (3 kil. 1/2 de Pont-sur-Yonne) *Gisy-les-Nobles* (623 hab.; restes d'une chapelle de la fin du XVe s., dans le cimetière, et d'un château de la Renaissance), — (8 kil. 1/2) *la Chapelle-sur-Oreuse* (601 hab.; restes de l'enceinte du village et château ruiné; à 2 kil., restes de l'abbaye de *Notre-Dame de la Pommeraie*, XIIe et XVIIIe s., avec deux belles dalles tumulaires du commencement du XIVe s.; au S.-O. du village, sur une hauteur, à 175 mèt. d'altitude, église ruinée de *Saint-Germain*, XIIIe s.), — (11 kil.) *Saint-Martin-sur-Oreuse* (675 hab.; restes de vitraux du XVIe s., dans l'église, et de la commanderie de *Launay*), — (13 kil. 1/2) Fleurigny, — (16 kil.) Thorigny (*V.* ci-dessus), — (17 kil.) *la Postole* (310 hab.), — (25 kil.) Lailly et (26 kil. 1/2) Molinons (R. 3, p. 102).]

20 kil. *Grange-le-Bocage*, 450 hab.

24 kil. *Sognes* (à 500 mèt. à dr. de la route), 329 hab. (petit menhir appelé le *Pas-Dieu*; église dont la crypte remonte au Xe ou au XIe s.). — On quitte le départ. de l'Yonne pour entrer dans celui de l'Aube.

25 kil. 1/2. *Le Plessis-Gâteblé* (à g.), 112 hab. (église des XIIe et XVIe s.).

27 kil. *La Louptière* (à g.), 383 hab., patrie du chimiste Thénard.

30 kil. *La Borde*, hameau.

31 kil. *Trainel*, b. de 1,380 hab., autrefois fortifié, sur l'Orvin, offre un aspect assez pittoresque (débris des remparts et du château, dont la chapelle Notre-Dame, XIIe s., tombe en ruines; église Saint-Gervais, de la Renaissance, entourée d'un cimetière établi dans des fossés de défense; chapelle prieurale de Sainte-Madeleine, XVIe s., ancienne dépendance du Paraclet). — La principale industrie de Trainel est la fabrication des toiles.

35 kil. *Gumery*, 345 hab. (église du XIIe s.). — On rejoint la route de Montereau à l'angle du parc qui entoure le beau château de *la Motte-Tilly*, élevé au XVIIIe s. par l'abbé Terray, dont le tombeau se voit dans l'église du village (493 hab.), situé à 600 ou 700 mèt. à g.

Digitized by Google

39 kil. *Fréparoy*, hameau.

43 kil. Nogent-sur-Seine (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général de la France* intitulé : *Vosges et Ardennes*, par Ad. Joanne; Paris, Hachette).

ROUTE 3.

DE SENS A TROYES.

9 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 45 min., 2 h. 55 min. et 3 h. 25 min. — 1re cl., 7 fr. 75 c.; 2e cl., 5 fr. 80 c.; 3e cl., 4 fr. 30 c.

Le chemin de fer de Sens à Troyes, qu'un pont en tôle à treillis jeté sur l'Yonne relie à la ligne de Paris à Lyon, a une gare spéciale située au N. de Sens et appelée gare de *Sens-Ville*. Il remonte, comme la route de terre qu'il croise plusieurs fois, la vallée de la Vanne jusqu'à son origine. La Vanne est une rivière charmante et limpide, alimentée par de nombreuses sources; la ville de Paris a acheté treize de ces sources, qui lui fournissent 100,000 mèt. cubes d'eau par jour. On aperçoit de temps en temps à g. l'aqueduc qui conduit ces eaux à Paris.

2 kil. *Saint-Savinien*, halte établie près du faubourg du même nom.

5 kil. *Mâlay-le-Vicomte*, 930 hab. (restes d'un aqueduc romain), où la rivière se divise en trois bras : la grande Vanne, le Montsalé et le Mondereau, qui alimente la ville de Sens et fait mouvoir de nombreuses usines.

8 kil. *Mâlay-le-Roi*, 228 hab. — A dr., *Noé* (400 hab.), dont les belles sources vont grossir la Vanne.

11 kil. *Theil-Cerisiers* (carrière en face de la gare), station établie près de l'aub. de Saint-Martin, entre (2 kil. à g.) *Villiers-Louis* (569 hab.) et (1,500 mèt. à dr.) *Theil* (373 hab.; restes d'un aqueduc romain; au-dessus de la porte de l'église, bas-relief du XIIe s. représentant saint Martin), v. situé à l'entrée d'un vallon dont le ruisseau a été capté pour l'alimentation de Paris. — Le bourg de Cerisiers (R. 4) est à 7 kil. 1/2 au S.-E. de la station.

De Theil à Saint-Florentin, par Cerisiers, R. 4.

13 kil. *Pont-sur-Vanne*, 312 hab. (restes d'un aqueduc romain qui dérivait à Sens les sources de Saint-Philibert et de Marcouf; église des XIIe et XVIe s. renfermant une cuve baptismale du XIVe s. et flanquée d'une tour du XIIIe s.).

16 kil. *Chigy-Siéges*. Le v. de *Chigy* (542 hab.) est à 500 mèt. à dr. de la station; celui des *Siéges* (807 hab.; château des *Gains*, entouré de fossés), à 4 kil. 1/2 au S.-E.; des routes relient ce dernier à Villeneuve-l'Archevêque (*V.* ci-dessous), à Cerisiers et à Arces (R. 4).

19 kil. *Foissy*, 676 hab., dont la seigneurie appartenait jadis à la famille de Bérulle. Il reste deux tours et un colombier de l'ancien château. — On passe entre Molinons (à dr.) et Lailly (à g.).

24 kil. **Villeneuve-l'Archevêque** *, ch.-l. de c. de 1,841 hab., situé au milieu de terrains fertiles, sur la rive dr. de la Vanne. Ses rues, droites et régulières, sont parallèles entre elles, quoique datant du moyen âge. Le 10 août 1259, saint Louis vint y recevoir en grande pompe la couronne d'épines, enlevée par les Vénitiens à Baudoin II, empereur de Constantinople. Prise par les Huguenots en 1570 et par les Ligueurs en 1596, Villeneuve fut incendiée en 1642.

L'*église* (XIIIe et XVIe s.), restaurée en 1869, offre un remarquable portail (XIIIe s.), décoré de 7 grandes statues et d'une foule de délicieuses statuettes. A l'intérieur, on remarque : les vitraux, un grand maître-autel du XVIIIe s., un saint-sépulcre du XVIe s. provenant de l'abbaye de Vauluisant, un petit bas-relief de la Renaissance (dans l'abside) et une pierre tumulaire du XIIIe s. — Le petit manoir de *la Motte* était la résidence des seigneurs de Molinons.

[Excursion à (8 kil.) Courgenay, par (1,500 mèt.) *Molinons* (291 hab.; tombelle au-dessus de la ferme de Milly, belle vue; église du XIIIe s. renfermant une dalle tumulaire de la même époque), (3 kil.) *Lailly* (477 hab.; dans le bas côté N. du chœur de l'église, médaillon en marbre blanc attribué à Girardin; dans la chapelle Saint-Roch, dais et boiserie du XVe s.) et (5 kil. 1/2) l'**abbaye de Vauluisant**, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1127, dans la petite vallée de l'Alain. L'église a été démolie ainsi que le cloître; mais les autres bâtiments, assez bien conservés, servent à une exploitation rurale. Dans la première cour à g., un grand bâtiment remonte au XIIIe s. La porte d'entrée (XVIe s.; larges pentures du XIIIe s.) du monastère est fortifiée.

Courgenay, 755 hab., fut jadis entouré d'une enceinte. On voit dans l'église (XVe et XVIe s.): un tableau du Christ en croix attribué à Jean Cousin, sur le maître-autel; dans la chapelle de g. de la nef, un autel en bois du XVIIIe s. et une Annonciation provenant de l'abbaye de Vauluisant; une croix processionnelle du XIIe s.; deux statuettes en cuivre du XVIe s.; un coffre du XVe s. et deux restes de volets peints (XVIe s.) derrière l'autel.]

De Villeneuve à Pont-sur-Yonne, par Thorigny, R. 2.

A g., s'élève à mi-côte une ferme occupant l'ancien *manoir de Maulny-le-Repos*, surnom qu'il doit, selon la tradition, « au repos » qu'y fit le roi saint Louis, en allant au-devant des ambassadeurs qui rapportaient de Constantinople la couronne d'épines.

27 kil. *Bagneaux*, 579 hab. — Laissant à dr. *Flacy* (377 hab.), on passe du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube.

29 kil. *Vulaines*, 314 hab., occupe, dit-on, l'emplacement de l'ancienne *Clanum* (importantes substructions romaines). L'église (XIIe s.) renferme trois tombes du XIIIe s.

[Corresp. pour (3 kil. S.-E.) *Rigny-le-Ferron* (1,195 hab.), situé sur le rû de Cérilly et dont l'église renferme des peintures et divers objets d'art du XVIe s. M. Delaune possède une riche collection de haches en silex. — A 4 kil. au S.-E. de Rigny, **Bérulle** (827 hab.) conserve une *église* remarquable du XVIe s. (mon. hist.), où l'on voit de belles verrières et des fonts baptismaux pédiculés ornés de bas-reliefs. Bérulle a donné son nom à une famille dont le membre le plus illustre, le cardinal Pierre de Bérulle, qui introduisit en France l'ordre des Carmélites et la congrégation de l'Oratoire, naquit en 1575, au château de Cérilly (Yonne), situé à 3 kil. 1/2 à l'O.]

33 kil. *Saint-Benoît*, 555 hab., dont l'ancien château (XVIe s.) est assez bien conservé. Sur la rive g. de la Vanne, au ham. de *Courmononcle*, jaillissent, au pied de coteaux boisés d'un aspect sombre et pittoresque, les trois sources d'*Armentières*, achetées par la ville de Paris. — A dr., dans la vallée de la Nosle, se montre le v. de *Paisy-Cosdon* (517 hab.).

37 kil. *Aix-en-Othe-Villemaur*.

Aix-en-Othe (4 kil. au S.; voit. de corresp.), ch.-l. de c. de 2,779 hab., sur la Nosle, doit son nom à ses fontaines près desquelles on trouve encore des restes de bains gallo-romains. L'église paroissiale possède des tapisseries et des peintures sur bois ou sur cuivre du XVIe s.; à la sacristie se voit une croix de la fin du XIVe s.

Villemaur (1 kil. de la station; omnibus), v. de 912 hab., était au moyen âge entouré de murs et le siége d'une baronnie érigée en duché au XVIIe s., en faveur de Pierre Séguier, chancelier de France. L'église (XIIIe et XVIe s.) renferme de curieux objets d'art, notamment un magnifique *jubé* (mon. hist.) en bois, de la Renaissance, dont on admire les sculptures, et une châsse antique ornée de personnages en cuivre émaillé.

[Corresp. (à la station) pour: — (22 kil.) *Saint-Lupien* ou *Somme-Fontaine* (255 hab.; église des XIIe et XVIe s. renfermant un tombeau gallo-romain dit de Saint-Lupien, des carreaux émaillés et un beau retable peint du XVIe s.), situé à la source de l'Orvin, — par (1,500 mèt.) Villemaur, (4 kil.) *Pâlis* (1,371 hab.; bonneterie; à 3 kil. au S.-O., ancien prieuré de *Clairlieu*, converti en ferme), (10 kil.) *Villadin*

Digitized by Google

(488 hab.; dans l'église, des XIIe et XVIe s., fonts baptismaux du XIIe s., statue de Notre-Dame de Pitié du XVe et vitrail du XVIe) et (16 kil.) *Marcilly-le-Hayer*, ch.-l. de c. de 737 hab. (dolmens appelés les *Pierres-Couvertes ;* église en partie des XIIe et XVe s.), qu'une route de 21 kil. relie à Nogent-sur-Seine ; — (12 kil.) *Saint-Mards-en-Othe* (1,633 hab.), par (4 kil.) Aix-en-Othe et (9 kil.) *Villemoiron* (540 hab.; dans l'église, vitraux remarquables du XVIe s.). — Au-delà de Saint-Mards, la route se prolonge jusqu'à (26 kil. de la station d'Aix) Auxon (R. 6), par (16 kil. 1/2) *Maraye* (1,027 hab.) et la forêt d'Othe.]

A g. de la voie, *Neuville* (500 hab.).

44 kil. **Estissac**, ch.-l. de c. de 1,893 hab., sur la rive g. de la Vanne, s'appela d'abord Saint-Liébault. La seigneurie de Saint-Liébault, qui appartenait en 1650 au chancelier Séguier, passa plus tard à la famille de Coislin, puis à Charles de Roye de la Rochefoucauld, comte de Blansac, dont le fils la fit ériger en duché héréditaire sous le titre d'Estissac.

[Corresp. pour (15 kil.) Maraye-en-Othe (*V.* ci-dessus), par (3 kil.) *Thuisy* et 7 kil. 1/2) *Chennegy* (1,002 hab.).]

50 kil. *Fontvanne*, 329 hab., situé, comme son nom l'indique, à la source de la Vanne (dans l'église, retable du XVIe s.).

52 kil. *Messon*, 419 hab. (église des XIIe et XVIe s., renfermant une pierre tumulaire du XIIIe).

59 kil. *Torvilliers*, 396 hab. (dans l'église, vitraux du XVIe s.). — Le chemin de fer de Sens, quittant la vallée de la Vanne, s'élève à 189 mèt. d'altitude, sur les plateaux crayeux de la Champagne (immense horizon), puis descend vers la Seine pour se raccorder avec la ligne de Paris à Troyes.

66 kil. Troyes, *station* du faubourg *de Preiz* (buffet), où descendent les voyageurs à destination de Châlons.

69 kil. Troyes (*V. Vosges et Ardennes*).

ROUTE 4.

DE SENS A SAINT-FLORENTIN,

PAR CERISIERS.

44 kil. — Chemin de fer de Sens à Theil : trajet en 18 min., 27 min. et 35 min. ; 1re cl., 1 fr. 30 c.; 2e cl., 1 fr.; 3e cl., 80 c. — Route de voitures de la station de Theil à Saint-Florentin.

11 kil. de Sens à Theil (R. 3). — Après avoir traversé la Vanne à 500 mèt. de la station, la route passe entre le château moderne (à dr.) et le v. de Theil (à g.; *V.* R. 3, p. 101).

14 kil. 1/2 (de Sens). *Vaumort*, 297 hab. (menhir appelé la *Pierre enlevée*), dont l'église (XIIe s.) est bâtie sur l'ancienne voie romaine de Sens à Alise, parallèle à la route actuelle.

18 kil. **Cerisiers**, ch.-l. de c. de 1,421 hab., possédait autrefois une commanderie de Saint-Jean de Jérusalem dont il ne reste que la prison où se voient de beaux carreaux émaillés. Dans l'*église* (XIIe s.) on remarque une dalle tumulaire de 1226 et une inscription rappelant l'inondation désastreuse de 1736. — La place de la Mairie est ornée d'une fontaine.

La route, parcourant une contrée monotone couverte d'arbres fruitiers, traverse (22 kil.) le ham. des *Maquets*, puis rejoint, près de celui de *Longue-Raie*, une route venant de (3 kil.) *Vaudeurs* (930 hab.; dans l'église, du XVe s., croix romane en cuivre et *Pietà* du XVIe s. ; restes d'un château) et des Siéges (9 kil.; *V.* R. 3, p. 101).

27 kil. 1/2. *Arces*, 999 hab. (fontaine de Saint-Ebbon dont l'eau passe pour guérir de la fièvre).

[A 4 ou 5 kil. à l'O. du village, sur la lisière de la forêt d'Othe, se trouvent le village (158 hab.) et les restes de l'*abbaye de Dilo, Dillo* ou *Dillot*, de l'ordre de Prémontré, fondée vers 1132. Les bâtiments monastiques qui subsistent

Digitized by Google

(XVIIe s.) ont été convertis en ferme. De l'église abbatiale, consacrée le 10 mai 1164 par saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, il ne reste que la sacristie servant aujourd'hui d'église paroissiale ; on y conserve différents objets d'art provenant du monastère.]

On traverse la forêt d'Othe dans sa partie la plus étroite.

33 kil. *Vachy,* hameau.

37 kil. 1/2. *Champlost,* 1,431 hab. (vestiges d'un château). — On rejoint la route de terre de Paris à Dijon par Tonnerre et Montbard, avant de traverser le ruisseau de Créaulon.

40 kil. *Avrolles,* 643 hab., ancienne station d'*Eburobriga,* est dominé par le camp romain de *Barcena,* situé sur un plateau à pic (181 mèt. d'altitude), au N.-E. du village.

44 kil. Saint-Florentin (R. 1).

ROUTE 5.

DE SAINT-FLORENTIN A AUXERRE ET A CHABLIS.

DE SAINT-FLORENTIN A AUXERRE.

A. Par la Roche.

38 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 20 min., 1 h. 25 min. ou 1 h. 30 min. — 1re cl., 4 fr. 75 c.; 2e cl., 3 fr. 50 c.; 3e cl., 2 fr. 60 c.

18 kil. de Saint-Florentin à la Roche (R. 1, en sens inverse).

20 kil. de la Roche à Auxerre (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général* de la France intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes;* par Ad. Joanne).

B. Par Pontigny.

28 kil. — Route de voitures.

Après avoir croisé successivement l'Armance, le canal de Bourgogne, l'Armançon et le chemin de fer, la route traverse la *forêt de Pontigny* (931 hect.), composée principalement de chênes.

6 kil. 1/2. *Lordonnois,* hameau.

9 kil. On croise la route de la Roche (à dr.) à Chablis par Ligny-le-Châtel (à g.; *V.* ci-dessous).

10 kil. 1/2. **Pontigny,** 828 hab., sur la rive g. du Serein, à 113 mèt., est célèbre par son **abbaye** (mon. hist.), fondée en 1114, au milieu de vastes terrains incultes, par Hugues de Mâcon.

L'abbaye de Pontigny fut, au moyen âge, un centre politique important, et les archevêques de Cantorbéry y trouvèrent plusieurs fois asile pendant leurs luttes contre les rois d'Angleterre. Thomas Becket s'y rendit en 1164, et ses partisans proscrits y reçurent comme lui un accueil amical. Étienne Langton, banni par Jean sans Terre, s'y retira en 1208 avec les principaux évêques d'Angleterre; enfin saint Edme, proscrit à son tour, vint en 1240 visiter le lieu qu'avaient honoré ses deux illustres prédécesseurs, et y prolongea son séjour pendant deux ans. Après sa mort au prieuré de Soisy-en-Brie, en 1242, son corps fut rapporté à Pontigny, et six ans plus tard le pape Innocent IV prononça sa canonisation. Le corps de saint Edme, conservé précieusement depuis 1242, est enfermé dans un reliquaire, renouvelé au XVIIe s. et placé sur deux colonnes derrière le sanctuaire. Il est encore de nos jours l'objet d'une grande vénération.

L'abbaye de Pontigny, l'une des quatre filles de Cîteaux, fut la mère de 45 autres abbayes du même ordre, établies en France, en Italie, en Pologne et en Angleterre.

L'**église abbatiale,** construite d'un seul jet après 1150 par Thibaut le Grand, comte de Champagne, de Blois et de Chartres, incendiée par les Huguenots avec le monastère, en 1568 et 1569, relevée et restaurée de 1615 à 1630, existe encore presque entièrement. Elle a 108 mèt. de longueur dans œuvre, 22 mèt. de largeur y compris les collatéraux, 50 mèt. de largeur aux transsepts et 21 mèt. de hauteur sous voûte. Cet édifice « est d'une homogénéité parfaite, dit M. de Caumont, et semble être d'un seul jet. Les transsepts sont très-développés. La nef n'a pas de chapelles latérales, comme toutes les églises de l'époque, mais on en

Digitized by Google

trouve une série complète bordant les bas côtés qui font le tour du chœur. » Les sept chapelles qui suivent la courbure de l'abside présentent cette particularité qu'elles sont polygonales à l'intérieur et ne produisent à l'extérieur aucune saillie. « Le style de l'église de Pontigny fournit un excellent horizon pour fixer les idées sur l'état de l'architecture dans la deuxième moitié du XIIe s. L'arc en tiers-point y domine dans les arcades, comme dans les fenêtres; l'ornementation des colonnes est la même partout : leur base repose sur un socle carré; les chapiteaux sont ornés de feuilles d'eau dans la nef et le transsept, de crosses dans le chœur. Tout caractérise le style de transition, mais la transition qui appartient déjà plutôt au style ogival qu'au style roman. » Néanmoins le porche est dépourvu d'ogives et de nervures. L'église de Pontigny est en outre un excellent exemple de cette simplicité de bon goût, que saint Bernard avait introduite dans les monuments cisterciens. On remarque dans l'église 100 stalles du XVIIIe s., un tombeau du XIIIe s. et une croix-reliquaire en argent doré du XIIe. Les portes ont conservé leurs pentures du XIIe s.

Outre l'église, il ne reste des bâtiments primitifs de l'abbaye qu'un vaste bâtiment voûté, à deux étages, du XIIe s. Le long du côté N. de l'église s'étend une partie des cloîtres reconstruits au XVIIIe s. Un autre bâtiment est occupé par des prêtres auxiliaires qui possèdent une collection de chartes du XIIIe s. — A *Nitry*, M. Laurent possède un carrelage du XIIIe s. provenant de l'abbaye. — Il existe à Pontigny une filature de laine.

16 kil. *Montigny-le-Roi*, 768 hab.; église du XIIe s., avec clocher moderne; ruines du château de *la Resle*; château de *Montfort* (XVIIIe s.), jolie construction à l'italienne.

28 kil. Auxerre (*V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).

DE SAINT-FLORENTIN A CHABLIS.

25 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. : trajet en 2 h.; prix unique, 2 fr. 50 c.

9 kil. de Saint-Florentin à la bifurcation de la route d'Auxerre (*V.* ci-dessus). — On remonte la rive dr. du Serein, pour gagner en droite ligne

13 kil. **Ligny-le-Châtel**, ch.-l. de c. de 1,447 hab., autrefois entouré d'une muraille d'enceinte dont une partie subsiste. C'est de Ligny-le-Châtel qu'est datée la fameuse charte d'affranchissement de la ville d'Auxerre, donnée par la princesse Mahaut ou Mathilde de Courtenay, le 1er août 1223. — L'*église*, du style de transition, offre une tour (cloches du XVe s.) et un portail romans; le chœur (onze chapelles rayonnantes; clefs de voûte; restes de beaux vitraux; deux tableaux sur bois) ne date que du XVIe s. — Au bas de la rue des Moulins se trouve la *maison de la Reine de Sicile*, ainsi appelée parce qu'elle fut possédée à la fin du XIIIe s. par Marguerite de Bourgogne, reine de Sicile, comtesse de Tonnerre. Cette maison a été remaniée au XVIe s. — Ligny a une filature de laine et une scierie, et fait un commerce assez important de tonneaux, échalas, cercles et osiers.

17 kil. *Maligny*, 1,153 hab., était à l'époque de la féodalité le siége d'un comté, dont le dernier titulaire, le marquis d'Arquien, vit sa fille, Marie-Casimir, épouser le roi de Pologne Jean Sobieski (1655). Il ne reste du *château* (XIIe s.) que le donjon et quelques portions de l'ancienne enceinte entourée de fossés. A l'intérieur, on remarque une belle collection de portraits, notamment un pastel de Latour, et une riche bibliothèque composée d'ouvrages relatifs au département de l'Yonne ou ayant pour auteurs des hommes nés dans ce pays.

25 kil. Chablis (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général* intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).

Digitized by Google

ROUTE 6.

DE SAINT-FLORENTIN A TROYES.

47 kil. — Route de voitures. — Services de diligences d'Auxon à Troyes.

La route, longeant, à g., la base d'une petite chaine de collines qui porte l'ancienne voie romaine d'Auxerre à Troyes, décrit, à 1,500 mèt. de Saint-Florentin, une courbe pour s'éloigner de la fertile vallée de l'Armance. On dépasse à g. les ham. de *Haut* et de *Bas-Chainq*.

5 kil. 1/2. *Courcelles*.

7 kil. *Neuvy-Sautour*, 1,432 hab., sur un coteau (170 mèt. d'altit.) d'où l'on embrasse un vaste horizon. L'église (cuve baptismale de 1500), de la Renaissance, incendiée en 1793, offre aux transsepts des *portails* très-remarquables (mon. hist.). — A peu de distance de Neuvy, sur la route de Saint-Mards-en-Othe, dans une chapelle moderne, on voit une remarquable croix en pierre, sculptée et datée de 1514 : on la nomme la Belle-Croix.

La route laisse à dr., près d'une belle source, le v. de *Lasson* (361 hab.; dans l'église : bon tableau ; tabernacle, cuve baptismale et statue de la Vierge, de la Renaissance), avant de passer du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube. Plus loin, du même côté, *Coursan* (274 hab.) possède une église du XIIe s., remaniée au XVIIIe.

14 kil. *Villeneuve-au-Chemin*, 397 hab. (anciens fossés de défense).

20 kil. *Auxon*, b. de 1,502 hab., occupe, suivant quelques historiens, l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de *Blenum*. On y a découvert des ruines assez considérables qui semblent autoriser cette opinion. — L'église renferme un retable du XVIe s., en pierre sculptée, représentant la Légende de saint Hubert ; le bras S. du transsept offre un joli portail de la Renaissance.

D'Auxon à Aix-en-Othe, par Saint-Mards, R. 3, p. 102 ; — à Tonnerre, par Ervy, R. 9, *B*.

A g., sur les collines, s'étend l'immense forêt d'Othe; au loin, à dr., celle de Chaource. Entre cette dernière et la route, se montrent : *Montigny* (504 hab.); *Chamoy* (678 hab.; dans l'église, beau retable du XVIe s.), dont le territoire est fertile en vins blancs estimés; *Saint-Phal* (520 hab.), dont l'église renferme un saint-sépulcre et un beau retable du XVIe s.; *Fays* (220 hab.); *Crésantignes* (442 hab.; dans l'église, retable et statues du XVIe s.); *Machy* (198 hab.), et *Lirey* (240 hab.), dont l'ancienne église posséda, dit-on, jusqu'au XVe s., le Saint-Suaire conservé aujourd'hui à Turin. — A g., près de la route, est *Javernant*, v. de 232 hab., entouré de riches vignobles.

28 kil. *Villery*, v. de 284 hab., situé au pied d'un coteau planté de vignes. Selon quelques historiens, ce fut à Villery qu'eut lieu la première entrevue entre Clovis et Clotilde. Une chapelle moderne, sous le vocable de sainte Clotilde, rappelle cet événement.

[De Villery, l'ancienne voie romaine va rejoindre la route de Tonnerre à Troyes par Chaource (R. 9, *A*), près de l'Isle-Aumont, en passant par *Saint-Jean-de-Bonneval* (348 hab.), *Assenay* (107 hab.), *Villemereuil* (243 hab.; joli château du XVIIIe s.) et *Moussey* (320 hab.), qui possède une église romane.]

32 kil. *Bouilly*, ch.-l. de c. de 767 hab., à 170 mèt., au pied des collines de la forêt d'Othe (290 mèt.; belle vue). L'*église* paroissiale renferme un magnifique *retable* de la Renaissance (au fond de l'abside). — On laisse à g. *Souligny* (311 hab.), puis *Laines-aux-Bois* (517 hab.), dont l'église offre un joli portail gothique. On voit encore, sur un mamelon isolé, des vestiges du château de *Montaigu*, détruit par les Anglais pendant la guerre de Cent-Ans. — A dr. est *Saint-Pouange* (202 hab.).

Digitized by Google

dont la seigneurie appartint à la famille de Colbert.

41 kil. *Saint-Germain*, 545 hab., sur la Hurande. Son église a conservé des vitraux du XVIe s., des tableaux peints sur bois, un tabernacle et des statues de la même époque. Le château est moderne.

On laisse à dr. *Rosières* (250 hab.), dont le *château* féodal, restauré vers la fin du XVIIe s. par Claude Perrault, fut souvent visité par La Fontaine, Bouhours, Fontenelle, etc. Dans la chapelle est conservée une peinture sur bois (Notre-Dame de Lorette) du commencement du XVIe s. Les jardins, où l'on admire un magnifique cèdre de Virginie, ont été dessinés par Le Nôtre. — Un peu plus loin, on aperçoit, sur la g., le v. de *Saint-André* (822 hab.). L'*église*, du XVIe s., présente un joli portail (à l'O.) et renferme plusieurs objets d'art (entre autres une chaire, un tabernacle et plusieurs retables du XVIe s.), provenant de l'ancienne *abbaye de Montier-la-Celle*, fondée en 660 par saint Robert, et détruite pendant la Révolution. C'est de cette abbaye qu'est sorti un autre saint Robert, fondateur de l'ordre de Cîteaux. Deux châsses modernes, renfermant des reliques provenant aussi de l'abbaye, sont ornées de panneaux en cuivre repoussé ayant appartenu à une châsse du XIIe s.

On croise le chemin de fer, et l'on rejoint la route de Tonnerre à Troyes par Chaource (R. 9, *A*).

47 kil. Troyes (*V. Vosges et Ardennes*).

ROUTE 7.

DE TONNERRE A AUXERRE,

PAR CHABLIS.

36 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. de Tonnerre à Chablis : trajet en 2 h.; prix, 2 fr. 50 c.

2 kil. A g., route d'Avallon (R. 8).

10 kil. *Fley*, 370 hab.

15 kil. Chablis, et 21 kil. de Chablis à (36 kil.) Auxerre (*V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).

ROUTE 8.

DE TONNERRE A AVALLON.

A. Par Nitry.

46 kil. — Route de voitures.

On suit pendant 2 kil. la route de Chablis (R. 7), qu'on laisse ensuite à dr.

8 kil. *Yrouerre*, 392 hab., dont l'eglise possède une jolie piscine ogivale et une Vierge en pierre du XVIe s. Il reste de l'ancien château (XVIIIe s.) l'orangerie et une aile de bâtiment. — A 1 kil. du village, on laisse à g. la route de Noyers (*V.* ci-dessous, *B*), pour gagner la vallée du Serein, que l'on franchit à

14 kil. *Sainte-Vertu*, 233 hab. (église, chœur ogival du XIIe s.; ruines de l'ancienne église, de la même époque; fragment de sculpture antique, dans la cour du presbytère).— On remonte sur des plateaux d'aspect monotone, où l'on croise la route d'Auxerre à Noyers (*V.* ci-dessous, *B*), à 1,500 mèt. d'Aigremont (à dr.).

24 kil. *Nitry*, 799 hab., où l'on rejoint la route de Chablis à Avallon, se compose, comme les villages environnants, de maisons construites et couvertes en petites pierres minces, nommées *laves* dans toute la contrée.

30 kil. *Joux-la-Ville*, 1,143 hab. (maison du XVIe s.; dans l'église, restes de vitraux de la Renaissance; à *Oudun*, belle salle du XIIe s., reste d'un monastère).

31 kil. *Le Puits-d'Edme*, ham., doit son nom à un puits où aurait bu saint Edme de Cantorbéry.

33 kil. On rejoint (à dr.) la route d'Auxerre à Dijon. — Après avoir traversé un bois, on descend dans la petite vallée où se trouve

Digitized by Google

38 kil. *Lucy-le-Bois*, 558 hab. (dans l'église, vitraux et belle cuve baptismale du XVIe s.; au cimetière, croix du commencement du même siècle; au bord de l'ancienne route de Dijon, maison du XVe s.; château). — On croise le chemin de fer de Cravant aux Laumes par Avallon et Semur, près de la station de Vassy, ham. qu'on laisse à g., puis une seconde et une troisième fois en-deçà de

46 kil. Avallon (*V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).

B. Par Noyers.

49 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. de Tonnerre à Noyers : trajet en 2 h. 30 min.; prix unique, 2 fr.

9 kil. de Tonnerre à la bifurcation au-delà d'Yrouerre (*V.* ci-dessus, *A*). — Au-delà du *bois de l'Affichot*, la route descend dans la vallée du Serein, sur lequel on apercoit à dr. *Annay* (554 hab.), et, plus loin, le joli *château du Montot* (XVIe s.).

20 kil. **Noyers**, ch.-l. de c. de 1,493 hab., est une ville fort ancienne, située dans la vallée sinueuse du Serein. Sur la colline dominant la ville au N. subsistent des vestiges de l'ancien château dont les murailles se reliaient aux *murs d'enceinte* de la ville qui sont encore debout et qui permirent à Noyers de prendre une part active aux guerres religieuses du XVIe s. — Dans l'*église* paroissiale (XVe s.) on remarque des restes de vitraux du XVIe s. (chapelle du Rosaire) et un retable de 1580 (chapelle de Saint-Sulpice). A dr. de la porte N. du transsept, à l'extérieur, est encastrée une sculpture du XVe s., représentant un cadavre couché dans son linceul. — Sur la rive g. du Serein, se voient les restes d'un *prieuré* dont l'église (XIIIe s.) sert de grange. — Sur la place principale de la ville, plusieurs *maisons* accusent le XVIe s. — On voit aussi à Noyers un ancien *four banal* du XIIe s.

[Noyers est traversé par la route d'Auxerre à (55 kil.) Aisy. Cette route dessert : — (9 kil. d'Auxerre) *Saint-Bris* (1686 hab.; église : chœur et sanctuaire de la plus riche architecture de la Renaissance; vitraux, tableaux et chaire en bois sculpté du XVIe s.; fresque de 1500 représentant l'*Arbre de Jessé*; tombeau de saint Cot, du VIIe s.; cuve baptismale du XVe; — maisons des XIIe, XVe et XVIe s.; restes des murailles de la ville; château du XVIIe s.); — (15 kil.) les ruines du *château fort de Senoy*, qui couvrent 5 hectares; — (17 kil.) *Saint-Cyr-les-Colons* (810 hab.; église des XIIe et XVe s.); — (27 kil.) *Lichères-près-Aigremont* (372 hab.); — (30 kil.) *Aigremont* (140 hab.); — (39 kil.) Noyers; — (43 kil.) *Censy* (88 hab.); — (41 kil. 1/2) *Pasilly* (93 hab.), — et (47 kil. 1/2) *Etivey* (555 hab.; restes d'un prieuré du XIIIe s.).]

28 kil. *Tormancy*, ham.

29 kil. *Massangis*, 518 hab.

32 kil. 1/2. *Dissangis* (à dr.), 274 hab., en face duquel, sur l'autre rive du Serein, *Civry* (308 hab.) conserve une *église* du XVIe s. (mon. hist.) avec une tour du XVe s. et un beau porche roman. Dans le cimetière, croix du XVIe s.

34 kil. 1/2. **L'Isle-sur-le-Serein**, ch.-l. de c. de 922 hab., où se voient les restes d'un *château* du XVe s., l'ancien *couvent de la Cordelle*, une *maison* de la Renaissance avec tour en encorbellement, et, sur la route d'Avallon, un beau *portail* du XVIIIe s.

41 kil. *Provency*, 451 hab. (église : porte romane, jolie porte de la Renaissance, tour carrée du XVe s.).

45 kil. 1/2. *Sauvigny-le-Bois*, 703 hab., où l'on rejoint la route d'Aisy (R. 13), est situé sur le penchant d'une colline boisée que domine un château moderne. — A 1 kil. au S. du village se trouve le **prieuré de Saint-Jean-les-Bonshommes**, charmante construction du milieu du XIIe s. Le monastère tombe en ruines, mais l'oratoire subsiste en entier. La nef est couverte par un berceau ogival construit en briques. On remarque surtout, dans ce qui reste des autres bâtiments, l'entrée de la salle où les religieux se réunissaient chaque ma-

Digitized by Google

tin pour recevoir les ordres du supérieur. « Malgré leur extrême simplicité, dit M. Viollet-le-Duc, ces constructions ne manquent ni de grâce, ni de style. »

De Sauvigny à Aisy, R. 13.

On croise le chemin de fer de Cravant aux Laumes, en arrivant à

49 kil. Avallon (*V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).

ROUTE 9.

DE TONNERRE A TROYES.

A. Par Chaource.

57 kil. — Route de voitures. — Diligence de Chaource (6 h. du matin) à Troyes.

L'Armançon franchi, la route, laissant à g. Épineuil (*V.* ci-dessous, *B*), se dirige vers le N. et sort du départ. de l'Yonne pour entrer dans celui de l'Aube.

12 kil. *Coussegrey,* 493 hab.

15 kil. *Prusy,* 217 hab.

18 kil. *Vallières,* 357 hab. — On franchit le Landion près du moulin de *Corpeau.*

22 kil. *Cussangy,* 566 hab.

28 kil. **Chaource**, ch.-l. de c., V. de 1,546 hab., autrefois fortifiée, située près de l'abondante source de l'Armance, à 150 mèt. d'altitude, existait déjà du temps de Charlemagne. Au IXe s., les rois de France firent de son château une de leurs résidences favorites. Après avoir appartenu à plusieurs familles nobles, la seigneurie de Chaource passa, au commencement du XVIIe s., à la famille de Choiseul-Praslin, dont une branche la posséda jusqu'en 1789.— L'*église* (mon. hist.), des XIIe et XVIe s., renferme des vitraux et un saint-sépulcre du XVIe s., et deux retables du XVIIe. — Plusieurs *maisons* en bois ont conservé de curieux détails des XVe et XVIe s. Chaource possède aussi des *haloirs* du XIIIe s., un *collége* fondé par Amadis Jamin, poëte et lecteur de Charles IX et d'Henri III, et trois belles fontaines publiques alimentées par des sources d'eau excellente.

[Une route relie Chaource à (20 kil.) Bar-sur-Seine, par (6 kil.) *Lantages* (525 hab.) et (13 kil.) *Villemorien* (273 hab.).]

La route parcourt, pendant une dizaine de kil., les forêts de Chaource et d'Aumont.

42 kil. *La Trinité,* ham.

44 kil. *Les Bordes,* 270 hab.

47 kil. *L'Isle-Aumont,* 158 hab., situé à dr. de la route, au confluent de l'Hozain et de la Mogne, que l'on franchit (dans l'église, du XIIe s., retable du XVIe s.).

49 kil. Maisons-Blanches, ham. dépendant de Buchères et d'où l'on peut gagner (1,500 mèt. à dr.) la station du même nom, sur le chemin de fer de Troyes à Châtillon (*V.* le vol. intitulé : *Vosges et Ardennes*).

52 kil. Bréviandes. — 57 kil. Troyes (*V. Vosges et Ardennes*).

B. Par Ervy.

60 kil. — Route de voitures. — Service de diligence, à 4 h. 15 min. du soir.

Au-delà du chemin de fer, de l'Armançon et du canal, la route tourne à g., puis, laissant à dr. la route de Chaource, suit la rive dr. de l'Armançon et du canal de Bourgogne. A dr. se trouve *Épineuil* (586 hab.), dont l'église possède : un chœur et un portail gothiques du XIIe s.; deux statues, l'une du XIIIe s. (la Vierge), l'autre du XVIe (sainte Madeleine), et une belle chaire sculptée du XVIIIe s.

5 kil. *Dannemoine,* 586 hab. (château de la fin du XVIe s. à demi ruiné; église du XIIe au XVIe s., dominée par une tour romane ; chapelle de *Notre-Dame de Liesse,* du XVIe s., renfermant des médaillons peints de la même époque).

6 kil. 1/2. *Cheney,* 315 hab., dont l'église offre une façade et un chœur romans. Sur un contre-fort du trans-

Digitized by Google

sept se lit cette singulière inscription : *Povre ♀ retourne-toy.* 1564.

8 kil. *Tronchoy,* 292 hab.

10 kil. *L'Isle,* ham.—La route entre dans le départ. de l'Aube, franchit le Ru du Beau, puis, laissant à g. la route de Saint-Florentin, tourne brusquement au N.

13 kil. *Marolles-sous-Lignières,* 602 hab.—Au-delà d'un bois, on rejoint à g. une route venant de (15 kil.) Saint-Florentin par (4 kil.) Germigny (R. 1, p. 23) et (10 kil. 1/2) *les Croûtes* (247 hab.).

23 kil. *Chessy,* 1,215 hab. — On traverse la vallée de l'Armance pour monter ensuite à Ervy.

25 kil. **Ervy**, ch.-l. de c. de 1,648 hab., situé sur une colline, était, au moyen âge, défendu par des murailles et un château fort, que les Bourguignons détruisirent en 1443. L'*église,* mon. hist. des xve et xvie s., possède dix belles verrières et de nombreuses statues de la Renaissance. On remarque aussi à Ervy : l'hôpital, les restes des remparts et les promenades établies dans les anciens fossés.

33 kil. Auxon, et 27 kil. d'Auxon à (60 kil.) Troyes (R. 6).

ROUTE 10.

DE TONNERRE A BAR-SUR-SEINE,

PAR LES RICEYS.

52 kil. — Route de voitures.

Quand on a traversé le chemin de fer, l'Armançon et le canal de Bourgogne, on tourne à dr. pour remonter la vallée de l'Armançon.

8 kil. *Saint-Martin,* 315 hab. (restes d'une abbaye du xvie s.). — La route décrit plusieurs circuits avant de traverser un petit vallon ; puis elle s'élève, entre des bois, sur de vastes plateaux où elle laisse à g. *Thorey* (188 hab.) et son château ruiné.

17 kil. *Rugny,* 384 hab. (église du xve s.; maison Ferrandet, renfermant des cheminées de la Renaissance).

21 kil. *Villon,* 426 hab. (chœur de l'église du xiiie s.), d'où l'on découvre un immense panorama qui embrasse les grandes forêts de Villon et de Maulnes. La vue s'étend sur le Châtillonnais et la vallée de la Seine, sur le Semurois et la vallée de l'Armançon, sur l'Avallonnais et le Morvan, sur l'Auxerrois et la vallée de l'Yonne, enfin sur une partie du Tonnerrois, dont on domine les vallées d'environ 200 mèt. Du moulin à vent de Villon on peut facilement distinguer la grande tour de la cathédrale de Troyes.

25 kil. *Arthonnay,* 639 hab. (belle église de la Renaissance), à 500 mèt. duquel on passe du départ. de l'Yonne dans celui de l'Aube.

26 kil. 1/2. *Channes,* 350 hab., où subsistent des vestiges d'un ancien château des ducs de Bourgogne, entouré de fossés profonds.

31 kil. *Beauvoir,* 244 hab., sur la Sarce.

37 kil. *Ricey-Haut,* fraction des **Riceys**, ch.-l. de c., com. de 2,957 hab., située sur les bords de la Laignes, dans une vallée couverte de riches vignobles. Cette com. se compose des trois bourgs de Ricey-Haut, *Ricey-Hauterive* et *Ricey-Bas.* Les deux premiers sont contigus ; le troisième est à 1 kil. au N. d'Hauterive. Leurs trois églises sont surmontées de clochers élevés. Celle de Ricey-Bas (mon. hist.), du xvie s., renferme un curieux vitrail représentant l'Histoire de l'hostie miraculeuse, deux triptyques en bois sculpté et plusieurs tableaux. Ricey-Bas conserve aussi les restes d'un *château* du xvie s. Les églises de Ricey-Haut et de Ricey-Hauterive appartiennent aux xve et xvie s. Les Riceys, où se voient aussi des *maisons* du xvie s., fabriquent des fromages renommés.

[A 12 kil. des Riceys, sur la limite des trois départ. de la Côte-d'Or, de l'Aube et de l'Yonne, s'étend le vaste plateau où se trouvait la ville de **Vertilium**, dont

Digitized by Google

les ruines (mon. hist.) furent découvertes en 1816 par M. Lucien Coutant. Il serait difficile de préciser la date et la cause de la destruction de cette ville. Les retranchements qui l'entouraient sont d'architecture gauloise, ce qu'indiquent clairement les grands trous où les pièces de bois venaient s'engager dans la maçonnerie. Un grand nombre de débris d'ossements humains, du charbon provenant des charpentes brûlées, des armes fortement oxydées, font admettre l'hypothèse d'une invasion de barbares, qui, après avoir saccagé et pillé la ville, l'auraient abandonnée. Le plateau est couvert de pierres de construction déblayées et provenant des anciennes habitations. On a trouvé le bâtiment des bains enfoui sous des décombres, des vestiges d'un temple avec colonnes, des marbres, des monnaies, statuettes et ustensiles en bronze, des chapiteaux, des sculptures, et un grand nombre d'autres objets curieux qui font désirer la continuation des fouilles.

Les Riceys sont reliés à (18 kil.) Laignes (R. 12) par un bonne route de voitures qui dessert : — (7 kil.) *Molesme* (696 hab.; ruines d'une abbaye du XIe s.; fabrication de toiles et de grosse draperie; filature de laine); — (9 kil. 1/2) *Villedieu* (198 hab.) et (15 kil.) *Griselles* (275 hab.), où se voit un souterrain qui passe pour avoir été la retraite où Sabinus et sa femme Éponine se cachèrent pendant neuf ans afin de se soustraire à la vengeance de l'empereur Vespasien. Cette opinion s'appuie sur une inscription en lettres romaines, de la meilleure époque de l'empire, gravée sur un tombeau qui reçut plus tard (IVe s.) le corps de saint Valentin, l'apôtre de la contrée.]

On franchit la Laignes en sortant de Ricey-Hauterive.

39 kil. 1/2. Ricey-Bas (*V.* ci-dessus).

42 kil. 1/2. *Balnot* (à g.), 420 hab.

46 kil. *Polisy,* 466 hab., au confluent de la Laignes et de la Seine, que l'on y franchit toutes deux, possède un joli *château,* dont l'une des salles est carrelée de magnifiques carreaux de faïence peinte, remontant à 1540. — La route, laissant à g. Polisot, croise deux fois le chemin de fer de Troyes à Châtillon, puis une seconde fois la Seine à l'embouchure de l'Ource.

52 kil. Bar-sur-Seine. — Pour la description de cette ville, *V. Vosges et Ardennes.*

ROUTE 11.

DE TONNERRE A CHATILLON-SUR-SEINE,

PAR PIMELLES ET LAIGNES.

47 kil. — Chemin de fer et route de voitures de Tonnerre à Tanlay : trajet en 14 min.; 1re cl., 95 c.; 2e cl., 70 c.; 3e cl., 55 c. — Route de voitures de Tanlay à Laignes. — Chemin de fer de Laignes à Châtillon : trajet en 33 min., 40 min. et 1 h.; 1re cl., 2 fr.; 2e cl., 1 fr. 45 c.; 3e cl., 1 fr. 05 c.

8 kil. de Tonnerre à la station de Tanlay par le chemin de fer (R. 1, p. 25); 9 kil. de Tonnerre au village de Tanlay par la route de terre. —Après avoir traversé le village de Tanlay (1,500 mèt. de la station), on longe le parc du château, au-delà duquel on traverse un pays boisé et ondulé.

17 kil. *Pimelles* (à dr.), 184 hab. (restes du château des moines de Molesme, XVIe s.), d'où se détache, à g., la route de (3 kil.) *Cruzy-le-Châtel,* ch.-l. de c. de 927 hab., situé entre les forêts de Cruzy, de Maulnes et de Gland, et possédant une église en partie (chœur) du XIIIe s. (pierre tombale de la même époque, sous le porche). La route de Cruzy se prolonge au-delà de ce bourg jusqu'à (11 kil. 1/2 de Pimelles) Arthonnay (R. 10), par (7 kil.) *Maulnes,* où se voit un *château* considérable, reconstruit au XVIIe s. par le comte de Clermont-Tonnerre sur l'emplacement d'un ancien manoir féodal.

On traverse la forêt de Paisson.

20 kil. 1/2. *Paisson,* ham.—Avant de passer du départ. de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or, on laisse à g. *la Vèvre,* ancienne commanderie de Templiers.

Digitized by Google

31 kil. Laignes (R. 12), et 16 kil. de Laignes à
47 kil. Châtillon (R. 12).

ROUTE 12.

DE NUITS-SOUS-RAVIÈRES A CHATILLON-SUR-SEINE.

36 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 15 min., 1 h. 20 min. et 2 h. 10 min. — 1re cl., 4 fr. 45 c.; 2e cl., 3 fr. 30 c.; 3e cl., 2 fr. 40 c.

Le chemin de fer de Châtillon, se détachant à dr. de la ligne de Paris à Lyon, franchit l'Armançon et le canal de Bourgogne pour contourner au N. le v. de Ravières (*V.* R. 1, p. 27). Après avoir croisé la route de terre, il laisse à g. *Jully* (476 hab.), dominant une vaste plaine où l'on trouve du minerai de fer en abondance.

13 kil. *Sennevoy*, station desservant *Sennevoy-le-Bas* (302 hab.; ancien château de Sennevoy, converti en ferme; autre château en ruine, dit la *Ferme des Fossés*) et *Sennevoy-le-Haut* (340 hab.). A peu près à égale distance (1 kil. au N.) de ces deux villages, se trouve celui de *Gigny* (454 hab.) dont l'église offre (à g. du chœur) une belle chapelle ornée de vitraux de 1522.

On passe du départ. de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or, et l'on traverse, en décrivant une courbe, un vaste plateau d'une altitude moyenne de 230 mèt. La voie ferrée croise la route de Tonnerre à Châtillon (R. 11) en deçà de

20 kil. *Laignes*, ch.-l. de c. de 1,380 hab., à la source du ruisseau qui porte son nom. L'église date des XIIe et XVIe s. Laignes a des fabriques de toiles et de boisselleries, une scierie et une tannerie.

[Laignes est relié à Coulmiers-le-Sec (R. 14) par une route de 15 kil., desservant (6 kil.) *Balot* (306 hab.; château moderne; grotte de la Baume).]

De Laignes aux Riceys, R. 10; — à Tonnerre, R. 11.

Le chemin de fer passe entre *Marcenay* (à g.), 319 hab. (église romane; minerai de fer), situé près d'un étang que traverse un affluent de la Laignes, et *Bissey-la-Pierre* (à dr.), 242 hab. (gouffre d'où sort un torrent en hiver).

27 kil. *Poinçon-lès-Larrey*, 535 hab., séparé par une colline de 312 mèt. d'altitude du v. de *Larrey* (dans la chapelle Saint-Roch, copie remarquable d'une Sainte-Famille de Raphaël; vaste château autrefois fortifié; belle fontaine). — A dr., sur la route de terre, se montre *Cérilly* (448 hab.; tumulus appelé la *Gyrénée Barthe;* église en partie du XIIIe s.). On rejoint la ligne de Troyes près de

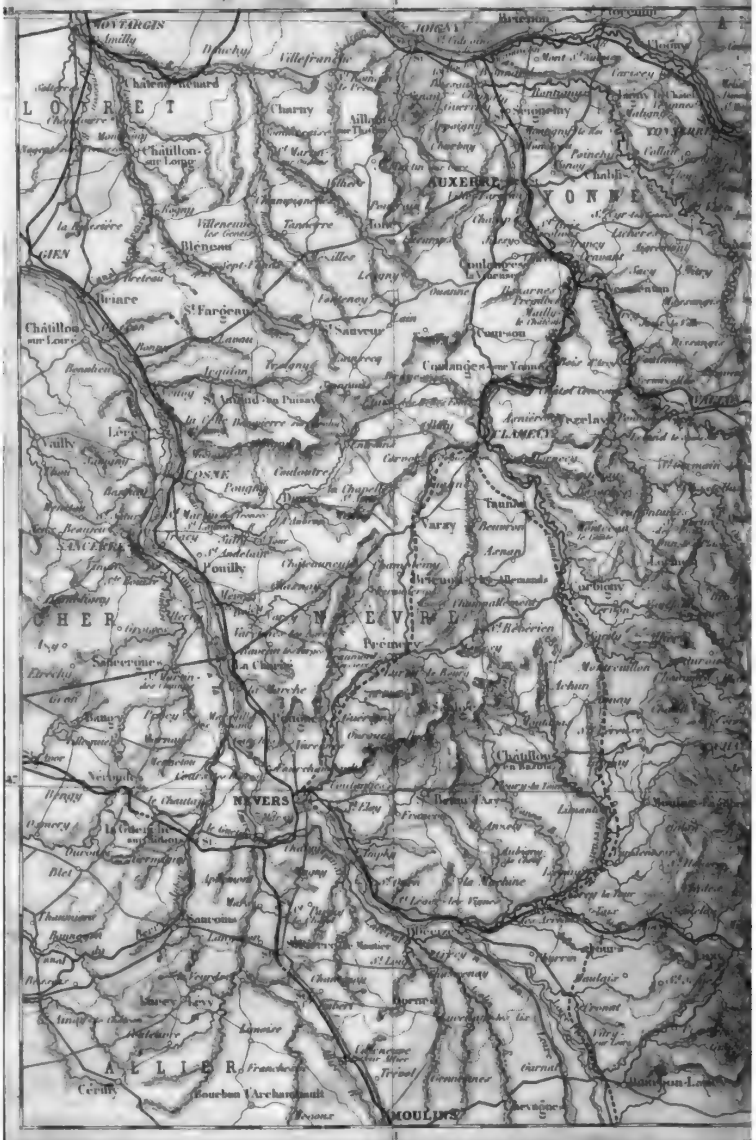
34 kil. Sainte-Colombe (*V.* ci-dessous, p. 114).

36 kil. **Châtillon-sur-Seine** *, ch.-l. d'arrond., V. de 4,797 hab., située à 231 mèt. d'altitude, sur la Seine, qui la traverse et qui l'entoure.

Châtillon doit son origine et son nom à un ancien château fort, antérieur aux Romains, qui le reconstruisirent pour en faire le point de départ d'un grand nombre de voies. Comprise, après l'invasion des Bourguignons au Ve s., dans le comté de Lassois, cette ville en devint la capitale lorsque Charles le Chauve eut détruit Latiscum (*V.* ci-dessous). Déjà avant cette époque, Châtillon se composait de deux villes, qui restèrent parfaitement distinctes pendant tout le moyen âge : la plus ancienne, appelée *le bourg,* s'était formée autour du château fort; l'autre, nommée *Chaumont,* avait été fondée par les Bourguignons, au S. de la première, sur la montagne qui domine le bourg. Plus tard ces deux villes furent reliées par une troisième, bâtie dans la prairie qui les séparait. Au XIIe s., les ducs de Bourgogne entourèrent de murs le bourg, dont la seigneurie leur appartenait par moitié avec les évêques de Langres; mais ils ne purent obtenir de ces derniers la liberté d'ériger cette partie de la ville en commune, et, jusqu'au XVe s., Chaumont, qui n'avait d'au-

Digitized by Google

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

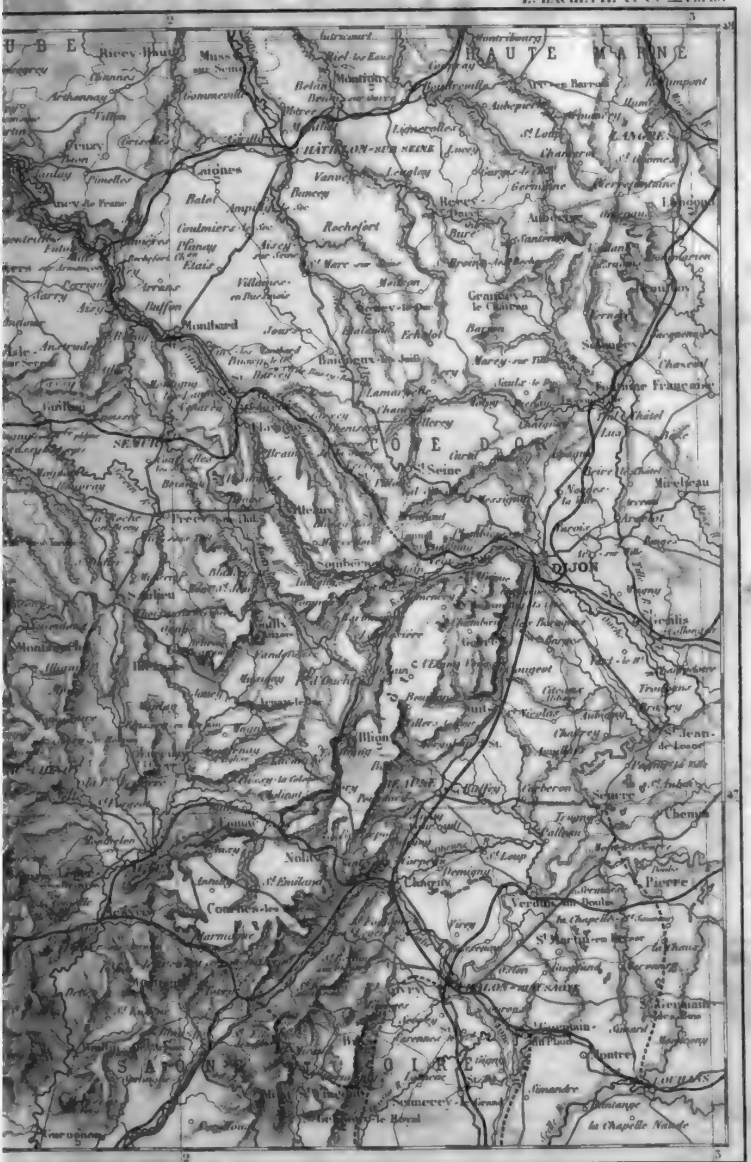


Dressé par A. Vuillemin

Kilom

CÔTE D'OR.

L. HACHETTE et Cie — Paris.



Gravé le Trait par Lefèvre la Topographie par Gérard la Lettre par P. Rousset

ètres.

Digitized by Google

tre maître que le duc, jouit seul de cette faveur.

Châtillon fut prise en 1184 par Philippe Auguste, pendant sa guerre contre le duc Hugues III; puis, au XIVe s., par les Anglais qui la mirent à feu et à sang; en 1414, les Armagnacs l'assiégèrent vainement; mais, en 1475, les troupes de Louis XI la prirent à leur tour et la ruinèrent presque complétement. A peine sortie de ses ruines, cette ville, qui avait pris parti pour la Ligue, résista au maréchal d'Aumont, en 1589, et, malgré la tyrannie du baron de Thénissey qui la gouvernait, elle ne se soumit à Henri IV qu'en 1595. Trois ans après, elle obtint de celui-ci la démolition de son château fort. Pendant les guerres de religion avait eu lieu la réunion des trois parties de Châtillon en une seule ville, administrée par un maire et huit échevins. En 1814, les plénipotentiaires des puissances coalisées se réunirent en congrès à Châtillon pour prononcer la déchéance de Napoléon Ier. En 1871, les Allemands mirent la ville au pillage et incendièrent le château, ancienne propriété du maréchal Marmont. Mais un des fils de Garibaldi, Riccioti, surprit un de leurs postes qu'il détruisit ou fit prisonnier.

Châtillon a vu naître Jean Bégat, magistrat célèbre au XVIe s., et le maréchal Marmont, duc de Raguse.

Châtillon possédait au moyen âge des écoles renommées, où saint Bernard vint étudier. Elle était de plus célèbre par ses draperies et ses tapisseries; aujourd'hui elle n'a plus qu'une scierie mécanique, une fabrique de noirs pour fonderies, des tanneries, des teintureries et deux brasseries. Son commerce consiste surtout en fers, bois, laines, cuirs, et en pierres lithographiques.

L'église Saint-Vorle ou *Saint-Worles* (mon. hist.), ancienne chapelle du châtelet, est située sur une hauteur plantée d'arbres d'où l'on a une jolie vue sur la ville. Construite dans la première moitié du XIe s. mais défigurée depuis par des appendices sans caractère, cette église est cependant remarquable par sa date reculée et par son architecture qui rappelle celle des bords du Rhin. Le portail est surmonté d'un lourd clocher du XVIIe s.; au transsept s'élève une autre tour qui paraît dater du XIIe s. Les voûtes des nefs ont été exhaussées en 1610. On remarque à l'intérieur un *sépulcre* remarquable, œuvre d'un artiste châtillonnais, nommé Dehors. Il se compose de 11 personnages en pierre de grandeur naturelle, dont plusieurs figures sont fort expressives. Ces statues ne sont plus dans leur disposition primitive. Le tombeau est décoré de bas-reliefs. Sous l'aile N. du transsept est une petite chapelle, très-ancienne, consacrée à saint Bernard, qui y composa l'*Ave maris stella* et y fut, dit-on, favorisé d'une vision représentée par les fresques qui couvrent les murs. Dans un buste-reliquaire en face de la chaire, est conservé le chef de saint Vorle, prêtre de Marcenay (VIe s.) et patron de Châtillon. On remarque aussi à l'intérieur de l'église : une excellente copie d'Alonzo Cano, dans la chapelle du transsept; les restes d'une curieuse peinture du XIVe s., dans celle de Sainte-Thérèse; de jolis culs-de-lampe du XIIIe s., dans celle du Rosaire; un naïf tableau du XVe s., et, sur le maître-autel, une belle crosse épiscopale de la Renaissance.

De l'ancien *châtelet*, résidence des seigneurs de Chaumont, près duquel se trouve l'église Saint-Vorle, il reste des portions de murailles et une tour à créneaux assez bien conservée. L'emplacement de cette ancienne forteresse est occupé aujourd'hui par le cimetière, où se voit le tombeau du maréchal Marmont.

L'*église Saint-Nicolas* date du XIIe et du XIIIe s., à l'exception du chœur, construit en 1546 (deux verrières du XVIe s., et tableau de Latil figurant l'Ensevelissement du Christ). — L'*église Saint-Jean* fut consacrée en 1551. — L'*hospice Saint-Pierre* occupe l'emplacement de l'ancienne abbaye de Notre-Dame, dont les moines furent célèbres par leur enseignement. L'église abbatiale (curieuses ferrures de la porte d'entrée; belles pierres tombales), qui sub-

ed by Google

siste encore, appartient au style de transition (XIIe s.).

Le *château* du maréchal Marmont, entouré d'un fort beau parc et incendié par les Allemands en 1871, appartient aujourd'hui à M. Maitre.

La *bibliothèque publique* de Châtillon, établie dans les bâtiments du collége, possède 16,700 vol. On y a joint un *musée* composé d'antiquités romaines, trouvées dans les environs, de quelques peintures et d'objets (cartes, épée et insignes) ayant appartenu au duc de Raguse. — L'*hôtel de ville* occupe une partie de l'ancien couvent des Bénédictins. — Le *palais de justice* s'élève sur l'emplacement du couvent des Carmélites. — La *maison d'arrêt* occupe un édifice de la Renaissance. — On remarque aussi dans la ville plusieurs *maisons* du XVIe s., et, dans la rue de Chaumont, un *Obélisque* commémoratif du passage de Pie VII, en 1805.

A l'E. de la ville jaillit fraîche et limpide, sous un rocher haut de 30 mèt., la belle *fontaine de la Douix*, l'une des sources d'alimentation de la Seine, qui est souvent à sec pendant l'été en amont de Châtillon. Elle est dominée par une *promenade*, à laquelle elle a donné son nom.

Excursion au Mont-Lassois et aux ruines de Latiscum.

8 kil. environ.

Suivant la vallée de la Seine, on traverse d'abord le village de *Sainte-Colombe* (1,406 hab.), dont les **forges** sont un des plus beaux établissements métallurgiques de France. Ces forges (haut fourneau, laminoirs, tréfilerie et pointerie) doivent leur importance actuelle au maréchal duc de Raguse, qui y introduisit les procédés de la fabrication anglaise. Elles sont exploitées par la compagnie des forges de Châtillon et de Commentry, et livrent annuellement au commerce 20 millions de kilog. de produits divers. Elles occupent environ 500 ouvriers. Le minerai employé dans l'établissement est presque entièrement fourni par les mines d'*Étrochey*, v. de 208 hab., que l'on rencontre un peu plus bas dans la vallée, avant de traverser la Seine pour gravir le **Mont-Lassois**. On a cru reconnaître au sommet de cette montagne (307 mèt.) l'emplacement d'une ancienne ville gallo-romaine, désignée par le nom de *Latiscum*. De nombreux fragments de briques et de poteries, des blocs de pierre parfaitement taillés, des statues, des restes de constructions détruites par un incendie, des tombeaux, des armes, et une quantité considérable de médailles des empereurs, font supposer qu'après la ruine de Vertilium (R. 10), la tribu militaire des *Lætes*, que les Romains avaient cantonnée dans cette contrée, bâtit une ville à laquelle elle donna son nom. On voit encore les vestiges de voies nombreuses qui convergeaient au sommet de la montagne. Le point culminant du mont fut couronné pendant le moyen âge par le château de Gérard de Châtillon ou de Roussillon, l'illustre fondateur de l'abbaye de Vézelay et de l'*abbaye de Pothières*, bâtie près du v. de ce nom (461 hab.), que l'on aperçoit au pied de la montagne, sur la rive g. de la Seine. Il ne reste de l'ancien monastère que le *pavillon du prieur*. Le *château* de Pothières, qui fut la dernière résidence de l'abbé, appartient aujourd'hui à M. le comte de Sainte-Croix. L'*église* paroissiale d'Étrochey et de Vix, solée sur le plateau du Mont-Lassois, paraît avoir été la chapelle de l'ancien château de Gérard de Châtillon.

De Châtillon à Tonnerre, par Laignes et Pimelles, R. 11 ; — à Montbard, R. 14; — à Dijon, R. 15 ; — à Troyes, à Chaumont, à Langres, *V. Vosges et Ardennes*.

ROUTE 13.

D'AISY A AVALLON.

37 kil. — Route de voitures.

Après avoir longé le chemin de fer de Dijon pendant 1,500 mèt. environ, on tourne à dr. pour remonter le vallon du ruisseau de Bornant.

8 kil. *Chevigny-le-Désert*, ham.

10 kil. *Anstrude* (à dr.), 663 hab., à 307 mèt., sur le penchant d'une colline. Au-dessous du château ac-

Digitized by Google

tuel, construit en 1710 (2 tours du XVIe s.), subsistent des vestiges d'une enceinte fortifiée où jadis les habitants se retiraient en temps de guerre. Sur la place du village, un puits public est recouvert par un édifice du XVIIe s.

14 kil. 1/2. *Vassy* (à g.), 290 hab. (château du XVIIe s., avec deux tours du XVIe).

[Une route relie ce v. à Semur, par Moutiers-Saint-Jean et Athie (*V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*), et à (21 kil.) Noyers (R. 8, *B*), par (9 kil.) *Châtel-Gérard* (555 hab.; ancien château des ducs de Bourgogne, détruit par les Anglais en 1359, reconstruit depuis, et pris par le maréchal de Biron en 1594; maison fortifiée du XVIe s.; à 2 kil., dans la forêt de Morcon, menhir appelé la *Femme blanche;* à 3 kil. 1/2 à l'E., à *Vausse*, ancien prieuré du *Val-des-Choux*, XIIIe et XVe s.) et (13 kil. 1/2) *Sarry* (427 hab.; église du XIIIe s.).]

18 kil. *Santigny*, 328 hab. — Pendant 4 kil., la route descend en pente douce, puis elle tourne brusquement à dr., près du *château* ruiné *de Montelon* (XVIe s.; à g.), pour gagner la vallée du Serein qu'elle franchit (pont du XVIIIe s.) et dont l'altitude est inférieure de près de 100 mèt. à celle de Santigny.

25 kil. 1/2. **Montréal**, 540 hab., en partie au pied, en partie au sommet (belle vue) d'une colline isolée, fut jadis la résidence de la reine Brunehaut, qui a laissé son nom à une chaussée reliant le pont de Montréal au château de Montelon (*V.* ci-dessus). De l'ancien château de Montréal il reste quelques pans de murs de l'enceinte et deux *portes* du XIIIe s. L'**église** (mon. hist.), type très-pur du style ogival primitif, offre à l'extérieur un portail remarquable, et, à l'intérieur, une belle tribune en pierre, des dalles funéraires du XIIIe et du XVIe s., un grand coffre en bois du XIIe s., un volet sur marbre en sept compartiments (XVIe s.), une chaire de la même époque, des stalles en bois sculpté (1522). — Dans le village se voient un grand nombre de *maisons* du XVe s.

30 kil. *Montjalin*, ham.

33 kil. Sauvigny-le-Bois, et 4 kil. de Sauvigny à (37 kil.) Avallon (R. 8).

ROUTE 14.

DE MONTBARD A CHATILLON-SUR-SEINE.

31 kil. — Route de voitures.

La route traverse la forêt du *Grand-Jailly*.

11 kil. *Étais*, 233 hab. (église romane; manoir féodal). — On laisse à g. (3 kil.) *Savoisy* (482 hab.), v. autrefois fortifié, dont le *château*, magnifiquement rebâti au XVe s. par le chancelier Rollin, est aujourd'hui en ruines.

14 kil. 1/2. *Puits* (à g.), 402 hab. (ancien château fort).

17 kil. 1/2. *Coulmier-le-Sec*, 580 hab., possède une église du XIVe s. et de belles carrières de pierre.

[Une route de 21 kil. relie Coulmier à Baigneux-les-Juifs (R. 15, *A*), par: — (8 kil.) *Villaine-en-Duesmois* (585 hab.; ruines d'un château, résidence d'été des ducs de Bourgogne; église ogivale ornée de peintures; dans une maison, jolie chapelle du XVIe s. bien conservée offrant un charmant cul-de-lampe et deux curieuses statues du XVIe s.; sur une place, colonne monumentale chargée d'inscriptions rappelant la date des principaux événements modernes; sur une autre place, colonne surmontée d'un aigle; à *Vaugimois*, chapelle romane; beau château de *la Garenne*); — (12 kil.) *Fontaine-en-Duesmois* (389 hab.; église ogivale et de la Renaissance; ruines de l'ancienne enceinte); — (15 kil. 1/2) *Chaume* (229 hab.; église du XIIIe s.), — et (16 kil. 1/2) *Jours* (188 hab.; ruines d'un beau château du XVIe s.).]

24 kil. 1/2. *Ampilly-le-Sec*, 577 hab., sur un plateau qui domine la rive g. de la Seine, possède un château du XVIIIe s., des forges, des hauts fourneaux, une batterie de fer, une

Digitized by Google

clouterie et plusieurs carrières de pierres de taille.

31 kil. Châtillon-sur-Seine (R. 12).

ROUTE 15.

DE CHATILLON-SUR-SEINE A DIJON.

A. Par le chemin de fer.

126 kil. — Trajet en 3 h. 35 min. et en 4 h. 25 min. — 1re cl., 15 fr. 35 c.; 2e cl., 11 fr. 60 c.; 3e cl., 8 fr. 50 c.

36 kil. de Châtillon à Nuits-sous-Ravières (R. 12).

90 kil. de Nuits à Dijon (R. 1).

B. Par Saint-Seine et le Val-Suzon.

85 kil. — Route de poste.

On remonte la rive dr. de la Seine.

5 kil. *Buncey*, 484 hab.—A g. s'étend la forêt de Châtillon; à dr., de l'autre côté de la vallée, se montre Ampilly-le-Sec (R. 14).

9 kil. *Chamesson*, 619 hab., doit à ses établissements métallurgiques (hauts fourneaux, forges et tréfilerie) une certaine animation. On y voit un château.

13 kil. *Nod-sur-Seine*, 368 hab., exploite aussi des forges et un haut fourneau. Sur le territoire existent une caverne, la *Cave-au-Foulot*, et de magnifiques sources, les *Belles-Fontaines* et les *Goulottes*.—Le ham. de *Voisin* a une chapelle romane.

15 kil. *Aisey-le-Duc*, 450 hab., doit son surnom aux ducs de Bourgogne, qui y possédaient un château fort dont on voit des vestiges. Au XIVe s., Aisey était un bourg considérable, entouré de murailles. Les calvinistes, s'y étant établis, attirèrent sur la contrée tous les malheurs de la guerre. — Une belle source jaillit au milieu du village, qui a des forges et des fabriques considérables de feuillettes. Le château de *Bon-Espoir* dépend d'Aisey.

Le pays devient de plus en plus montagneux et boisé. La Seine n'est plus qu'un ruisseau. On laisse à g. *Bremur*, v. de 200 hab., situé au débouché de la petite vallée du Brévon, sur une montagne dont le sommet était autrefois couronné par une forteresse romaine, reconstruite au moyen âge et aujourd'hui ruinée. A dr. se trouve *Sémond* (144 hab.), sur l'emplacement de la ville gallo-romaine de *Seudunum*, détruite par les Barbares.

21 kil. *Saint-Marc-sur-Seine*, 431 hab., possède une importante usine pour la fabrication de la tôle, et les restes d'une tour de l'ancien château. —A 3 kil. au S.-O. de ce village, celui de *Magny-Lambert* (290 hab.) a des eaux minérales inexploitées et offre sur son territoire de nombreux monuments préhistoriques (pierres debout, tombelles, grottes des Fées, pierre-fiche de *Toutifaut*). Son église est un joli petit édifice moderne dans le style du XIVe s.

La route de Saint-Seine, laissant à g. la vallée de la Seine, s'élève par une courbe sur des plateaux. Il faudrait continuer de côtoyer la rivière si l'on voulait aller visiter, à (9 kil.) *Quemigny* (339 hab.; château moderne avec deux vieilles tours restaurées; batterie et platinerie), la superbe *source de la Roche*, et, à (12 kil.) *Duesmes* (213 hab.; ruines d'un château des ducs de Bourgogne), celle de *la Douix*, fontaine magnifique, alimentée par les infiltrations du plateau calcaire du Châtillonnais et sortant d'une grotte dont la visite est périlleuse, pour aller aussitôt se jeter dans la Seine. En hiver, c'est une rivière coulant avec fracas dans la gorge où s'ouvre le précipice du *Trou de Lafond*.

30 kil. *Ampilly-le-Haut*, ham. dépendant de (600 mèt. à dr.) *Ampilly-les-Bordes* (211 hab.).

33 kil. 1/2. A dr., route de (2 kil.) **Baigneux-les-Juifs**, ch.-l. de c. de 436 hab. (deux châteaux ruinés). Les importantes franchises accordées

Digitized by Google

aux habitants de ce bourg pendant le moyen âge y attirèrent un certain nombre de commerçants juifs ; mais les guerres du XVIe s. l'ont ruiné complétement.

38 kil. *La Perrière,* ham. — On laisse à g., dans la vallée, *Oigny* (151 hab.; restes d'une abbaye de Génovéfains; carrière de marbre); à dr., *Poiseul-la-Ville* (408 hab.), puis à g. encore, *Billy-lès-Chanceaux* (256 hab.; château), dont les sources alimentent seules la Seine pendant les sécheresses. On laisse ensuite à dr. une route conduisant à (15 kil.) la station de Darcey, par (11 kil. 1/2) le village du même nom (*V.* R. 1, p. 32).

43 kil. *Courceaux,* ham., où l'on franchit la rivière.

45 kil. 1/2. *Chanceaux,* 480 hab., à 463 mèt., sur un plateau trop nu, est renommé pour ses confitures d'épine-vinette.

Excursion aux sources de la Seine.

On continue de suivre pendant 3 kil. 1/2 la route de Dijon, pour gagner ensuite (à dr.) la ferme des *Vergerots,* située à 500 mèt. des sources. Les **sources de la Seine**, qui dépendent de la com. de *Saint-Germain-la-Feuille* (120 hab.), jaillissent, à 471 mèt. d'altitude, dans un petit vallon boisé, par six ouvertures distinctes, dont plusieurs tarissent entièrement dans les temps de sécheresse. Les sources principales forment, à l'origine du vallon, un ruisseau qui va déboucher dans l'*étang de Grillande* : ce n'est qu'au sortir de cet étang que commence réellement la Seine.

En 1763, on découvrit sur l'emplacement occupé par les sources de la Seine une petite galère en bronze, qui fut transportée au musée de Dijon. En 1836, la commission des antiquités de la Côte-d'Or fit exécuter des travaux qui amenèrent la découverte d'un temple gallo-romain et de nombreux objets d'antiquité. Les fondations de l'édifice formaient un quadrilatère long de 57 mèt. sur une largeur indéterminée. Au milieu du temple, distribué en plusieurs *cellæ* ou chapelles placées au pourtour, était une salle où se trouvait la source sacrée, qui s'écoulait par une rigole taillée dans le roc et recouverte de dalles. A dr. de la source, s'élevaient quatre colonnes doriques ; deux marches donnaient entrée dans l'une des chapelles où probablement était placée la statue de la déesse *Sequana.* Des tronçons de colonnes, des chapiteaux et autres fragments attestaient la richesse avec laquelle cette pièce était ornée. Les autres chapelles n'étaient pas décorées avec moins de somptuosité. Des marbres précieux taillés en moulures et en plaques destinées à revêtir les murailles, des enduits couverts de peintures à filets, des pierres de liais sciées pour pavage, de petits cubes en pierre de diverses couleurs ayant servi à composer des mosaïques, épars çà et là, pouvaient donner une idée de la décoration intérieure de l'édifice qui paraît avoir été détruit vers la fin du IVe s. — Tous les objets découverts, ainsi que plus de 800 médailles, dont la série commence à Auguste (29 ans av. J.-C.) et finit à Magnus Maximus († 238 ans après J.-C.), ont été transportés au musée de Dijon.

En 1867, la ville de Paris a fait ériger, aux sources de la Seine, un **monument,** construit sous la direction de MM. Baltard et Davioud. Au centre et en avant d'une grotte formée de pierres fouillées et trouées, apparaît une nymphe due au ciseau de M. Jouffroy. Au-dessus de cette statue, couchée sur un socle et accoudée sur l'urne traditionnelle et symbolique, les eaux des différentes sources, colligées avec soin, s'écoulent ensemble des rochers qui lui servent de base. Un square a été créé, et les eaux sorties de la grotte s'y accumulent en un petit bassin, à l'issue duquel elles reprennent leur cours naturel. Sur la façade de la grotte est gravée une inscription commémorative. — Un chalet sert de logement au garde préposé à la garde du monument.

---

47 kil. 1/2. A g. se détache une route conduisant à (17 kil. 1/2) Moloy (*V.* ci-dessous, *B*) par la vallée de l'Ignon et les villages de (4 kil.) *Pellerey* (242 hab.; papeterie, manufacture de carton ; hauts fourneaux, martinets), (10 kil.) *la Margelle*, 435 hab., et (14 kil.) *Fresnois*, 145 hab. L'Ignon, qui prend sa source à 4 ou 5 kil. au S.-O. de Pellerey et à 3 kil. au S.-E. de celles de la Seine, forme, en amont de (2 kil. de Pellerey) *Poncey*

264 hab.; papeterie), de gracieuses cascades au milieu des bois et des rochers.

53 kil. *Champagny* (à g.), 113 hab. —Bientôt on descend à Saint-Seine.

57 kil. **Saint-Seine-l'Abbaye** *, ch.-l. de c. de 668 hab., sur le ruisseau de l'Ougne ou des Gréges.

Ce village doit son origine et son nom à une abbaye de Bénédictins, fondée, en 534, dans cette vallée alors inculte et boisée, par saint Seine, fils du comte de Mémont. L'abbaye, pillée en 731 par les Sarrasins, bientôt relevée de ses ruines, détruite en 937 par les Hongrois, relevée en 981, était déjà très-riche et très-puissante au XIIe s., puisqu'elle possédait plus de 40 villages. En 1361, le roi Jean permit aux moines de se fortifier contre les Anglais; on voit encore près de l'église une petite tour carrée, sous laquelle est un passage appelé la *Porte au Lion*. Des abus s'étant glissés dans l'abbaye, une sage réforme vint rétablir la règle en 1647. Toutefois, Saint-Seine était l'une des sinécures les plus enviables que pût obtenir un abbé grand seigneur. Louis XIV coucha, en 1658 et en 1674, dans l'ancien palais abbatial, remplacé en 1715 par le palais actuel, dont l'établissement hydrothérapique du docteur Guettet occupe les importants débris.

L'**église** (mon. hist.), reconstruite après un incendie (1255), fut achevée par Jean de Blaisy au XVe s. Le style bourguignon du XIIIe s. domine à l'intérieur, tandis que l'extérieur offre presque tous les caractères du style ogival flamboyant. Les deux tours de la façade sont inachevées. On remarque intérieurement les stalles (1501-1521), derrière lesquelles se voient de curieuses fresques représentant les principaux épisodes de la Vie de saint Seine, de beaux restes d'un jubé gothique et neuf pierres tombales d'abbés des XIVe, XVe et XVIe s.

L'**établissement hydrothérapique** du docteur Guettet, fondé en 1846 dans les bâtiments de l'abbaye (XVIIIe s.), qui ont été restaurés et agrandis, peut recevoir plus de cinquante malades internes, avec les domestiques. Ses prix sont très-modérés. Un jardin anglais, arrosé par de belles eaux, a été créé dans l'ancien enclos des moines.

Saint-Seine est riche en fontaines. Celle qui donne le plus d'eau, la *Grande-Fontaine*, alimente le lavoir public; la plus jolie, la *Samaritaine*, qui jaillit sur la place de l'Église, a été décorée par les moines de l'abbaye. — Le village possède trois filatures.

[Excursions : — aux sources de la Seine et de l'Ignon (28 kil. environ, en revenant par la vallée de la Margelle; *V.* ci-dessus); — au (8 kil. environ à l'E.) *Trou de Soucy*, abîme de forme ovale creusé par la nature dans des roches jurassiques, à une profondeur de 270 mèt., et situé près de *Francheville* (422 hab.).]

Laissant à dr. *Saint-Martin-du-Mont* (643 hab.), on remonte sur un plateau cultivé, mais nu, pour descendre bientôt par des pentes boisées dans l'étroite vallée du Suzon.

68 kil. *Le Val-Suzon*, 212 hab., au milieu de belles prairies, de bois touffus et de rochers pittoresques, percés de grottes. De ce village, on peut descendre à (12 kil. environ) Messigny (*V.* ci-dessous, *C*) par la jolie vallée du Suzon.

Après avoir traversé le Suzon (excellentes truites et magnifiques écrevisses), on gravit le versant E. de la vallée pour monter sur un autre plateau, à l'extrémité duquel on aperçoit, à l'horizon lointain (45 lieues environ), quand le temps est clair, les cimes éblouissantes du Mont-Blanc, au-dessus des crêtes bleuâtres du Jura. — Sur la g., à 2 kil., se trouve *Étaules* (183 hab.).

74 kil. *Darois*, 72 hab.—On laisse à g. *Hauteville* (193 hab.), *Daix* (215 hab.; restes du prieuré de *Bonvaux*, fondé en 1211 et dont le cloître est roman) et Fontaine-lès-Dijon (*V.* p. 47). A dr., Talant couronne une colline (*V.* p. 47).

85 kil. Dijon (R. 1).

Digitized by Google

C Par Saint-Broingt-les-Roches et Moloy.

85 kil. — Route de voitures.

La route, s'élevant sur un plateau, longe d'abord à dr. la forêt de Châtillon, puis contourne une colline escarpée pour descendre dans la vallée de l'Ource, où elle rejoint à g. la route de Brion (*V.* l'Itinéraire des *Vosges et Ardennes*), et dont elle remonte la rive g.

9 kil. *Maisey-le-Duc,* 236 hab.; ruines d'un château du XIIIe s.

11 kil. 1/2. *Venvey,* 585 hab., à 1 kil. 1/2 au S. duquel se trouve *Villiers-le-Duc* (339 hab.), dans un vallon qui s'ouvre au milieu de la forêt. On y voit les ruines du prieuré du *Val-des-Choux*, fondé en 1193 par le duc Eudes III, près desquelles sort d'une grotte la *fontaine des Ducs*. — On traverse l'Ource, dont la vallée s'élargit.

18 kil. *Voulaines* (659 hab.), au confluent de l'Ource et de la Dijeanne, conserve la tour carrée d'un ancien château. Dans l'église se voit un bon tableau (Jésus, Marthe et Marie). A *la Chapelle-du-Bois*, sur une colline, subsiste un vaste carré ceint de fossés, avec souterrain attribué aux Gaulois. Voulaines a une fabrique de machines à battre et plusieurs troupeaux de mérinos.

19 kil. *Leuglay,* 532 hab.

De Leuglay à Dijon, par Recey-sur-Ource et Is-sur-Tille, *V.* ci-dessous, *D;* — à Langres, *V.* les *Vosges et Ardennes.*

Laissant à g. la route de Recey-sur-Ource, on remonte la vallée de la Dijeanne, resserrée entre de petites collines boisées. A dr., dans une vallée latérale, se montre *Essarois,* 398 hab., où ont été découvertes, près de la *fontaine* séléniteuse *de la Cave,* les ruines d'un petit temple d'Apollon et d'habitations gallo-romaines. Le château est entouré d'un beau parc. Un peu plus loin, du même côté, se trouve *Montmoyen,* 328 hab., au-delà duquel on passe sur la rive g. de la Dijeanne. On s'éloigne de cette rivière pour gagner

35 kil. *Saint-Broingt-les-Roches,* 390 hab., situé sur le penchant d'une colline de 455 mèt.

[De ce village se détache à dr. une route qui dessert (3 kil. 1/2) *Moitron* (169 hab.) et (12 kil.) *Aignay-le-Duc*, ch.-l. de c. de 804 hab., situé à 336 mèt. d'altitude, sur la Coquille. Le château d'Aignay-le-Duc, résidence favorite des ducs de Bourgogne de la première race, fut rasé par ordre de Louis XI; il en reste quelques vestiges. L'*église* (mon. hist.), reconstruite au XIIIe s., offre une tour carrée du XVIe s. et un portique grec qui contraste avec le reste du monument. Il existe sur le territoire d'Aignay, que traverse une voie romaine appelée *Chemin du Diable,* une *Pierre-Fiche,* à l'E. de laquelle, dans une combe, se trouve la grotte de la *Cave-au-Loup.* — Au-delà d'Aignay, cette route se prolonge jusqu'à (31 kil.) la Margelle (*V.* ci-dessus, *B*), en laissant à g. *Étalante* (522 hab.; belle source de la Coquille), puis *Poiseul-la-Grange* (272 hab.; ruines de *Châtel-Girard*).]

On suit pendant quelque temps le sommet des collines qui dominent la Dijeanne; puis, descendant de nouveau dans la vallée, pour la traverser non loin de son origine, on laisse à g. *Minot* (540 hab.), où se trouvent une vaste église du XVe s. (belle piscine du XIIIe s.) et des fabriques de toiles et droguets.

46 kil. *Larçon,* ham. — On aperçoit à g. *Salives* (502 hab.; ruines d'un *donjon* du XIIIe s. et d'une *enceinte* urbaine; *église* en partie romane; belle source sortant d'un rocher sous l'église), et à dr., à la source du Brevon, *Échalot* (332 hab.; ruines d'un ancien château, et château moderne). La route, continuant de monter dans les grands *bois des Suchaux,* s'élève jusqu'à 532 mèt., pour descendre ensuite par des pentes bien ménagées dans la belle vallée de l'Ignon, que l'on franchit à

53 kil. *Moloy*, 370 hab.; château; tannerie et moulin à tan.

Digitized by Google

[Moloy est relié à Is-sur-Tille par une route qui, descendant la rive g. de l'Ignon, longe à g. des pentes boisées, séparées par les combes pittoresques de Champvaux et d'Anvy. A dr., la vue est également attirée par des hauteurs couvertes de bois. On ne tarde pas à traverser (2 kil. 1/2) *Courtivron* (263 hab.; restes d'une tour; filature de coton), sur le territoire duquel on trouve des truffes. — On laisse ensuite à dr. *Tarsul* (196 hab.), possédant une fabrique de produits chimiques et une mine de fer, ainsi que (9 kil.) *Villecomte* (230 hab.), ancienne résidence de chasse des comtes de Saulx. En face de Villecomte, à environ 3 kil. de la route, sur la g., se trouve le v. de *Saulx-le-Duc* (407 hab.), qui au moyen âge était défendu par un château fort bâti, à une époque reculée, au sommet de la *montagne de Saint-Siméon* (481 mèt.; vue magnifique), que couronne la statue de saint Siméon, Franciscain. Le roi Philippe le Bel, qui avait acheté la terre de Saulx en 1299, l'ayant ensuite cédée aux ducs de Bourgogne, ceux-ci firent du château une de leurs résidences favorites. Plus tard les Ligueurs s'en emparèrent et s'y maintinrent longtemps contre Henri IV. Ce prince, qui l'appelait le *nid à rats de Saulx*, le fit démolir en 1604.

12 kil. *Diénay*, 174 hab., à 287 mèt., sur la rive g. de l'Ignon, au confluent du ruisseau de Bassole, que l'on y traverse. — A g. de la route se dresse une colline boisée, dont les flancs donnent naissance à de nombreuses fontaines.

15 kil. 1/2. Is-sur-Tille (R. I6, *A*).

Une route relie aussi Moloy à Chanceaux (*V.* ci-dessus, *B*).]

Au-delà de Moloy, la route s'élève de nouveau sur des hauteurs boisées, et (61 kil. 1/2) laisse à g. *Vernot* (175 hab.; restes d'un château entouré d'un parc où se voit un labyrinthe, grotte voûtée, longue de 50 pas, qui renferme une fontaine et la statue vermoulue de saint Venant). La route décrit de nombreuses courbes pour atteindre

66 kil. *Saussy*, 81 hab., sur une montagne haute de 577 mèt., d'où l'on descend, par une longue pente, dans la vallée du Suzon.

75 kil. *Messigny*, 589 hab., sur le flanc d'une colline, où l'on exploite plusieurs carrières à Messigny quelqu camp romain. Ce vi tre, entouré de mor de bois, où jaillisse sources. Les princip *taine de Jouvence*, saison, est souven Dijonnais; la fonta et l'abondante *sourc* un aqueduc porte l Au milieu des *Plein* aussi un gouffre do est ignorée.

L'*église* de Messi ferme trois belles (xve et xvie s.) de la de Vantoux, une ch panneaux peints d'u gothique, et plusi Dubois.

[On peut aller de Me (*V.* ci-dessus, *A*), en vallée où coule le Suz

La route suit jusq g. du Suzon, dont vent bien rarement On aperçoit, sur la lages de *Vantoux* château du xviiie s. hab.). A g. se mont hab.; dans l'église, bernacle en pierre le cimetière, monun 1402), où l'on peut v et de belles carrière che, exploitées depu On rejoint bientôt, d'Is-sur-Tille, puis c par Til-Châtel.

85 kil. Dijon (R.

D. Par Recey et Is-sur-

102 ou 93 kil. — Rou Châtillon à Is-sur-T fer d'Is-sur-Tille à 1 h. 10 min.; 1re cl., 3 fr.; 3e cl., 2 fr. 25

19 kil. de Châti (*V.* ci-dessus, *C*).

Digitized by Google

Laissant à g. la route de Dijon par Saint-Broingt-les-Roches, on remonte la rive g. de l'Ource. On laisse ensuite à gauche la *chartreuse de Lugny* (XIIe s.), transformée aujourd'hui en faïencerie, et dont dépend la charmante chapelle de *la Courroierie*, servant de grange.

26 kil. **Recey-sur-Ource**, ch.-l. de c. de 957 hab., à l'embouchure de l'Arce, à 290 mèt., était, au XVe s., entouré de murs dont il reste des vestiges, et possédait un château sur l'emplacement duquel on a établi une promenade publique appelée la *Carrière*. Le maître-autel et plusieurs tableaux de l'église proviennent de la chartreuse de Lugny. — Sur la hauteur qui domine le confluent des deux rivières, se voit, dans les taillis, un *oppidum* gaulois long de 108 mèt. sur 70 et entouré de remparts en pierres sèches. Recey possède une filature, des fabriques de futailles, de moutarde, de tan, des taillanderies, une corroierie et une scierie mécanique.

De Recey-sur-Ource à Langres, *V. Vosges et Ardennes.*

On traverse de nouveau l'Ource pour entrer dans la vallée de l'Arce, que l'on franchit un peu plus loin.

33 kil. *Bure-les-Templiers*, 501 hab., a dû son nom aux Templiers, qui y fondèrent, dès l'an 1120, deux ans après l'établissement de l'ordre, une commanderie devenue la mère des autres maisons de France. L'église (XIIe s.), restaurée en 1847, offre de jolis détails, des chapiteaux curieux et une belle crédence. — On traverse un pays monotone.

39 kil. *Beneuvre*, 232 hab., au pied du *Mont-Aigu* (500 mèt.), qui porte des vestiges d'un camp romain.

44 kil. 1/2. *Neuvelle*, petit v. de 89 hab.

48 kil. *Grancey-le-Château* ou *en-Montagne*, ch.-l. de c. de 551 hab., possède un beau château (avec vaste parc), bâti au commencement du XVIIIe s. (deux cheminées du XVe s. y ont été replacées), sur l'emplacement d'un château fort, dont l'ancienne chapelle (XIIIe, XIVe et XVe s.) renferme deux statues de la Vierge et de saint Jean (XIIIe s.) en marbre blanc d'un fini remarquable, des stalles du XIVe s. et un tableau à volets attribué à Van Dyck. On voit, près de Grancey, une caverne dont les deux ouvertures, appelées les *Yeux-des-Roches*, donnent issue à deux courants d'eau en temps de pluie.

On franchit un ruisseau dont on suit la rive g. jusqu'à son embouchure dans un grand étang où se réunissent aussi les trois Tilles (qui doivent désormais couler dans la même vallée) de Cussey, de Courlon et d'*Avot* (266 hab.), v. situé à 3 kil. 1/2 à l'O. de cet étang et au confluent de la Creuse. On franchit la Tille de Cussey, après avoir laissé : à dr., *Courlon*, v. de 216 hab., qui exploite de belles carrières de marbre, puis, à g., dans la vallée de la Tille, *Cussey-les-Forges* (330 hab.; *église* de la fin du XIIIe s., avec clocher plus ancien), qui possède, comme son nom l'indique, une forge et plusieurs hauts fourneaux. On traverse la Tille à

58 kil. *Marey-sur-Tille*, v. de 363 hab., dont l'église a été construite au XIVe s.

63 kil. *Villey-sur-Tille* (281 hab.; cinq vieux arbres très-gros, appelés *arbres des Fées*). — On laisse à g. *Cressey* (207 hab.; restes d'un château), avant de rejoindre la route de Selongey (*V.* p. 123).

69 kil. Is-sur-Tille, et 33 kil. (par le chemin de fer) d'Is-sur-Tille à Dijon (R. 16, *A*).

102 kil. Dijon (R. 1).

[Si l'on continue de suivre la route de terre, on traverse, après avoir laissé à dr. *Chaignay* (502 hab.; mines de fer), les v. de (78 kil. de Châtillon) *Épagny* (178 hab.; mines de fer) et de (80 kil.) *Savigny-le-Sec* (221 hab.; dans l'église, statues de saint Gervais et de saint Protais, par Dubois), avant de rejoindre, à dr., à 4 kil. en deçà de (93 kil.) Dijon, la route de Moloy (*V.* ci-dessus, *C*).]

Digitized by Google

ROUTE 16.

DE DIJON A LANGRES.

A. Par Prauthoy.

88 kil. — Chemin de fer en exploitation de Dijon à Vaux-sous-Aubigny et de Chalindrey à Langres; en construction de Vaux à Chalindrey. — De Dijon à Vaux: trajet en 1 h. 45 min., 1 h. 55 min., 2 h. 20 min. et 2 h. 35 min.; 1re cl., 6 fr. 65 c.; 2e cl., 5 fr.; 3e cl., 3 fr. 65 c. — De Chalindrey à Langres: trajet en 20 min.; 1re cl., 1 fr. 40 c.; 2e cl., 1 fr.; 3e cl., 70 c.

Le chemin de fer de Langres a une *gare* spéciale, celle *de la Porte-Neuve*, établie, à l'E. de Dijon, à l'extrémité de la rue de Gray, près du rond-point de l'allée de la Retraite. Mais les trains de Langres desservent aussi la gare de Paris-Lyon. En quittant cette dernière, on suit sur une longueur de 2 kil. env. la ligne de Lyon, puis, sur un parcours égal, celle de Dôle et Besançon, pour la laisser ensuite à dr., immédiatement après avoir traversé l'Ouche près de la promenade du Parc. On franchit le Suzon.

3 kil. *Dijon-Porte-Neuve.*

14 kil. *Ruffey-lès-Échirey*, 626 hab. — On laisse à g. *Bellefond* (231 hab.; dans l'église, retable en bois sculpté de la fin du XVe s.), puis à dr. le château d'*Ogny*, dépendant de *Bretigny* (293 hab.), v. situé à g. de la voie, sur la Norges, qui prend sa source non loin de là, à *Norges-la-Ville* (234 hab.). On franchit cette rivière sur un pont en tôle de 11 mèt. d'ouverture.

19 kil. *Saint-Julien*, station établie entre le v. du même nom (à dr.; 489 hab.; église des XIIe et XIVe s. bâtie dans l'enceinte d'un ancien château) et *Clénay* (à g.; 167 hab.; mines de fer). — Au-delà d'un petit bois, on aperçoit à dr., sur le Gueux, ruisseau que la voie traverse plus loin tout près de sa source (à g.), le v. de *Flacey* (128 hab.). A g. se trouve celui de *Marsannay-le-Bois* (484 hab.; église du XIVe s.). Plus loin, à dr., c'est le v. de *Pichanges* (253 hab.; église fortifiée des XIIe, XIIIe et XVe s.; mine de fer) qui attire les regards. On longe, à g., la route de terre que l'on croise en-deçà de

28 kil. *Gemeaux*, 858 hab.; église intéressante du XIIe s., remaniée et fortifiée au XVe; ruines d'un château; belle fontaine sortant de la roche; fabriques de moutarde et de claies à houblon.

33 kil. **Is-sur-Tille** *, ch.-l. de c. de 1,306 hab., est bâti sur les deux rives de l'Ignon, à 1,200 mèt. à l'O. de sa station, établie au village de *Marcilly* (129 hab.). On y remarque une *église* du XIVe s., deux maisons du XVIe s., la belle *villa Charbonnel*, un beau *pont*, les promenades des *Capucins* et des *Soupirs*. Ce bourg exploite des mines de fer et de belles carrières de pierre blanche et de pierre coquillière. Il possède une fabrique de moutarde et une huilerie importante.

[A 4 kil. à l'E. de la station, sur une hauteur dominant le confluent de la Tille et de l'Ignon, *Til-Châtel* (822 hab.) exploite une forge avec aciérie et des scieries hydrauliques. On y remarque plusieurs *maisons* des XIVe, XVe et XVIe s. L'**église**, mon. hist. des XIe et XIIe s., est ornée de bas-reliefs, de colonnes et de chapiteaux délicatement sculptés. Elle renferme un intéressant retable du XVIe s., le sarcophage de saint Honoré, soutenu par deux anges, et un reliquaire dont les sculptures reproduisent la Légende du même saint. — Ce bourg est à 9 kil. de Bèze (*V.* ci-dessous, 3o). *Véronnes-les-Grandes* (336 hab.), situé à 5 kil. au N.-E. de Til-Châtel, possède une *église* intéressante du XIIIe s.]

D'Is-sur-Tille à Moloy, R. 15, *C*; — à Recey-sur-Ource et à Châtillon-sur-Seine, R. 15, *D*.

On traverse l'Ignon en quittant la station d'Is-sur-Tille, la Tille à 600 mèt. en amont d'*Échevannes* (175 hab.; dans le cimetière, tombe de Dupuis, l'auteur de l'*Origine de tous les cultes*; église du XIVe s., presque intacte), et la Venelle en arrivant à la station de

Digitized by Google

42 kil. *Selongey,* ch.-l. de c. de 1,433 hab., situé à 1,500 mèt. au N.-O. de la station, possède une *église* assez curieuse où domine le style du XIIIe s. (carderie et filature de laines, mégisseries, tannerie, distilleries, fabriques de moutarde; élève de mérinos). — Au S.-E. et à la même distance de la gare se trouve le v. d'*Orville* (319 hab.).

On croise de nouveau la route de terre avant de pénétrer dans le bois d'Occey, où l'on quitte le départ. de la Côte-d'Or pour celui de la Haute-Marne.

48 kil. *Occey,* 409 hab. — *Sacquenay,* 702 hab., à 6 kil. S.-E. de la station, occupe l'emplacement de la mansion romaine de *Sagonecum;* il y existait une belle colonne milliaire qui a été transportée au musée de Dijon. — A g., *Couzon,* 83 hab., sur la Coulange, que l'on franchit, ainsi que le Badin à

54 kil. *Vaux-sous-Aubigny,* 582 hab. A 1,500 mèt. S.-E. se trouve *Isômes* (266 hab.), dont la petite **église** (mon. hist.), de la deuxième moitié du XIIe s., appartient au style bourguignon. Cet édifice, construit grossièrement, mais remarquable par son unité et sa simplicité, est malheureusement entouré d'une chaussée et de terrains plus élevés que le sol de la nef. La façade principale offre un portail à trois arcs en plein cintre, orné de colonnes basses avec chapiteaux sculptés, et surmonté d'une triple fenêtre. Au-dessus de la croisée s'élève un clocher fort intéressant, couronné d'une flèche octogonale dont la base est formée de quatre pignons et de quatre amortissements aux angles, d'un effet pittoresque. La nef, plus élevée de voûtes que le transsept et le chœur, n'est éclairée que par la fenêtre de la façade et les fenêtres des bas côtés.

Plus loin, à dr. de la voie, sur une éminence conique et isolée, se trouve *Montsaugeon* (259 hab.; église avec chœur, mon. hist., du XIe s., verrière et boiseries du XVIIe).

57 kil. *Prauthoy,* ch.-l. de c. de 701 hab.

64 kil. *Villegusien,* 389 hab., sur la Vingeanne, que l'on franchit.

72 kil. *Heuilley-Coton,* 500 hab. — On laisse à g. le v. et le beau château du Pailly, avant de rejoindre la ligne de Gray à Langres.

77 kil. Chalindrey, et 11 kil. de Chalindrey à (88 kil.) Langres (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général* de la France intitulé : *Vosges et Ardennes,* par Ad. Joanne).

B. Par Gray.

DE DIJON A GRAY.

1° PAR LE CHEMIN DE FER.

69 kil. — Trajet en 1 h. 40 min. à 2 h. 45 min. — 1re cl., 8 fr. 50 c.; 2e cl., 6 fr. 35 c.; 3e cl., 4 fr. 65 c.

32 kil. de Dijon à Auxonne (R. 30).

37 kil. d'Auxonne à Gray (R. 31, *A*).

2° PAR MIREBEAU.

47 kil. — Route de poste.

Sortant de Dijon par le faubourg Saint-Nicolas, on croise le chemin de fer de Langres.

3 kil. *Saint-Apollinaire,* 256 hab.; restes d'un château féodal.

7 kil. *Varois,* 264 hab., à 225 mèt., sur le ruisseau des Bas-Monts que l'on franchit. On y laisse à g. la route de Bèze et de Fontaine-Française (*V.* ci-dessous, 3°).

9 kil. On traverse la Norges à 223 mèt. d'altitude et à 1 kil. en amont de *Couternon* (378 hab.; fabrique et raffinerie de sucre).

12 kil. 1/2. *Arc-sur-Tille,* 1,020 hab., possède des carrières de marbre jaune et rouge. — Après avoir traversé la Tille, on laisse à dr. une route conduisant à (18 kil.) Pontaillier (R. 31, *A*), par (5 kil. 1/2) *Binges* (555 hab.), (9 kil.) *Étevaux* (284 hab.) et (16 kil.) Vonges (R. 31, *A*).

19 kil. *Magny-Saint-Médard,* 329

Digitized by Google

hab., au S. duquel *Belleneuve* (290 hab.) conserve un château de 1762. A 3 kil. au N. se trouve un autre château du XVIIIe s., celui de *Tanay*, v. de 372 hab.

25 kil. *Mirebeau*, ch.-l. de c. de 1,230 hab., sur la Bèze, était au moyen âge une ville assez importante, qui fut assiégée en 1015 par le roi Robert, et par Galas en 1636. Ce dernier la prit après trois jours de siége, détruisit 118 maisons et fit périr un grand nombre d'habitants. L'*église* de Mirebeau date des XIIIe et XIVe s.

[La route de Mirebeau à (14 kil.) Pontailler (R. 31, *A*) laisse à dr. *Bezouotte* (135 hab.; *église* du XIIIe s., avec une tour romane) et *Charmes* (164 hab.; restes d'un château fort), puis à g. *Montmançon* (298 hab.) qu'une route de 2 kil. relie à *Drambon* (292 hab.; beau château de 1684; hauts fourneaux), situé à dr. de la route, sur la Bèze. — Une route conduit aussi de Mirebeau à (8 kil. 1/2) Bèze (*V.* ci-dessous, 3e), en passant près de Noiron-sur-Bèze (329 hab.).]

La route traverse la forêt de Mirebeau dans sa partie la plus étroite, puis la longe pendant 2 kil. avant de franchir la Vingeanne à

32 kil. *Renève*, 718 hab., où Brunehaut mourut en 613, dans d'horribles supplices. — On quitte le départ. de la Côte-d'Or pour entrer dans celui de la Haute-Saône, avant de franchir un affluent de la Vingeanne.

37 kil. 1/2. *Essertenne*, 616 hab. (carrière de pierre; minerai de fer). — La route passe au-dessus du tunnel de Mantoche.

42 kil. Mantoche, et 5 kil. de Mantoche à Gray (R. 31, *A*).

47 kil. Gray (R. 31, *A*).

3° PAR FONTAINE-FRANÇAISE.

56 kil. — Route de voitures.

7 kil. de Dijon à Varois (*V.* ci-dessus, 2°).

8 kil. *Chaignot*, ham.

9 kil. 1/2. *Orgeux*, 272 hab., près de la Norges, que l'on franchit, avant de traverser le bois d'Arcelot.

12 kil. 1/2. *Arcelot*, ham., possède un beau *château*, bâti en 1761, en face de la route, qui lui forme une belle avenue bordée de bois. On y franchit la Tille pour en remonter la rive g.

14 kil. *Arceau*, 503 hab. (*église* des XIIe et XIVe s.).

16 kil. *Fouchange*, ham.

17 kil. *Petit-Beire*, ham.

18 kil. *Beire-le-Châtel*, 763 hab., doit son surnom à un château fort, aujourd'hui en ruines. Le territoire, qui produit du houblon estimé, renferme du fer et du marbre. — 1,500 mèt. plus loin, s'ouvre à g. une route qui va rejoindre à (7 kil.) Lux, celle de Bèze à Til-Châtel (*V.* ci-dessous).

21 kil. 1/2. *Viévigne*, 340 hab. — On aperçoit à g. la vaste forêt de Velours.

26 kil. 1/2. *Bèze*, 1,001 hab., sur la rivière de ce nom, qui y prend sa source, possède des forges d'acier de fusion et d'acier fin pour les manufactures et les arts. La source de la Bèze jaillit en bouillonnant au fond d'un vallon, et forme une rivière dès son origine. Sur la place s'élèvent deux *maisons* assez remarquables du XIVe s., anciennes dépendances de l'abbaye de Bèze, fondée au VIIe s. C'est à Bèze qu'est né dom Clément, l'un des auteurs de l'*Art de vérifier les dates*.

[La route de Bèze à (9 kil.) Til-Châtel (R. 31, *A*) traverse la forêt de Velours et la Tille à (5 kil.) *Lux*, v. de 580 hab. (carrières de pierres), où se voient un vaste château des Saulx-Tavannes (fin du XVIe s.), orné de tableaux, et, dans la chapelle Saint-Michel, un bel autel du XVIIIe s., provenant de la chapelle des Jésuites de Dijon, et trois mausolées avec figures en relief.]

30 kil. *Bourberain*, 686 hab.

33 kil. On croise une voie romaine.

36 kil. **Fontaine-Française**, ch.-l. de c. de 1,044 hab., situé entre deux étangs qui donnent naissance à la Torcelle, affluent de la Vingeanne,

Digitized by Google

était au moyen âge le siége d'une seigneurie, qui appartint, jusqu'au milieu du XIVe s., à la famille de Vergy, et plus tard à celle de Chabot. Le *château*, de la fin du XVIIIe s., est assez remarquable (tapisseries du XVIIe s.). — C'est à 1 kil. du bourg, au lieu dit *Pré-Moreau*, que se livra, le 5 juin 1595, la fameuse bataille de Fontaine-Française entre Henri IV et les troupes de la Ligue, commandées par le duc de Mayenne et le connétable de Castille. On voit encore en cet endroit les ruines d'un *monument* destiné à rappeler la victoire du roi de France.

La route traverse un bois, et, après avoir franchi la Vingeanne, laisse à g. la route de Champlitte (*V. Vosges et Ardennes*).

40 kil. 1/2. *Saint-Seine-l'Église*, ham. dépendant de (1 kil. à dr.) *Saint-Seine-sur-Vingeanne*, v. de 762 hab., où se voit un magnifique château. Près de l'imposante *tour* ou *maison forte de Rozières* (XVe s.), se trouvent deux anciennes maisons, restes d'un village nommé *Artaria* par la chronique de Bèze.

43 kil. 1/2. On entre dans le départ. de la Haute-Saône.

47 kil. *Autrey*, ch.-l. de c. de 1,096 hab., à la source de la Sousfroide, possède un château moderne avec parc renfermant les ruines d'un château qui appartint à Gabrielle de Vergy. L'église (XIIe s.) renferme la pierre tombale d'une châtelaine de Coucy (1560). Ce bourg a de nombreuses carrières de pierre et des mines de fer.

48 kil. 1/2. *Bouhans*, 476 hab. (minerai de fer). — On laisse à dr. *Nantilly*, 426 hab.

55 kil. Arc (R. 31, *A*).

56 kil. Gray (R. 31, *A*).

DE GRAY A LANGRES.

56 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 40 min. — 1re cl., 6 fr. 90 c.; 2e cl., 5 fr. 15 c.; 3e cl., 3 fr. 80 c.

56 kil. de Gray à Langres (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général* de la France intitulé : *Vosges et Ardennes*; par Ad. Joanne).

ROUTE 17.

DE DIJON A SEMUR.

A. Par les Laumes.

76 kil. — Chemin de fer en exploitation de Dijon aux Laumes. Trajet en 1 h. 55 min. 1re cl., 7 fr. 15 c.; 2e cl., 5 fr. 30 c.; 3e cl., 3 fr. 90 c. — Chemin de fer en construction des Laumes à Semur. Voitures de corresp. : trajet en 1 h. 1/2; coupé, 1 fr. 75 c.; intérieur et banquette, 1 fr. 50 c.

58 kil. de Dijon aux Laumes (R. 1, en sens inverse).

18 kil. des Laumes à (76 kil.) Semur (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général* de la France intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).

B. Par Vitteaux.

70 kil. — Route de voitures. — Service public de Dijon à Sombernon.

On peut prendre le chemin de fer jusqu'à la station de Velars (R. 1), ou suivre la route de terre depuis Dijon si l'on désire voir sous leurs plus beaux aspects les admirables travaux d'art de la voie ferrée. Dans l'un et l'autre cas, on remonte la vallée de l'Ouche et du canal de Bourgogne, que l'on franchit tous deux à

6 kil. Plombières (R. 1).

12 kil. *La Cude*, ham. de Velars (R. 1), v. situé sur l'autre rive de la rivière. — On laisse à dr. *Fleurey-sur-Ouche* (859 hab.; église du XIVe s.; chapelle de la même époque, reste d'un prieuré), avant de franchir le canal et la rivière à

20 kil. *Pont-de-Pany*, ham.

[45 min. suffisent pour monter à pied au **château de Montculot ou d'Urcy**, situé à dr., dans les montagnes, et distant de 2 kil. environ du village d'*Urcy* (163 hab.; fontaine pétrifiante). Il faut

Digitized by Google

lire dans les *Nouvelles Confidences* (xlvii) de Lamartine la belle description qu'il a tracée de cette résidence, où il a composé quelques-unes de ses premières Méditations, et que des circonstances pénibles le forcèrent de vendre à M. de Montureux. « Il était situé dans ce labyrinthe de montagnes noires, de gorges sombres et de monotones forêts qui forment le plateau le plus élevé de la Bourgogne, entre Semur et Dijon, à quatre ou cinq lieues de toute ville; pays âpre, sauvage; air de feu, ciel de neiges; Sibérie française, triste comme le Nord; région des pasteurs et des bûcherons, où l'on marche des heures sans voir autre chose qu'un chêne pareil à un chêne, et un troupeau pareil à un troupeau. Les lignes de l'horizon, arrêtées par la noirceur des bois qui les couvrent, droites et roides comme des remparts tirés au cordeau, se dessinent toutes semblables aussi sur le ciel pâle et gris. C'est la monotonie des déserts entre le Caire et la mer Rouge avant que les arbres soient devenus cendres, et que le rocher soit devenu lave.

« Sur un plateau étroit, au confluent de ces gorges, s'élève le château d'Urcy, véritable site d'abbaye. On n'apercevait qu'à travers les branches des grands chênes sa façade immense, dentelée d'élégantes balustrades, ses quinze fenêtres à plein cintre, et leurs balcons de fer aux armoiries dorées, qui attestent la plus pure architecture italienne, dépaysée au milieu de cette contrée des druides. Ce château, disent les paysans des environs, a été bâti pour les étoiles, car il n'y a qu'elles qui puissent le voir... De vastes jardins, découpés à coups de hache sur les bois, l'environnent. Ces jardins ne sont pas et ne peuvent pas être nivelés; ils suivent les ondulations du plateau, ici ouverts, là fermés par les montagnes, les plaines, les gorges profondément encaissées sous les rochers; défrichements partiels noyés dans les feuillages des collines et des mamelons. Quatorze sources, rare suintement de ces flancs de roc, y ont été recueillies dans de longs conduits souterrains, qui les répandent çà et là en conques murmurantes, en vasques de pierre, en dauphins à barbe de mousse verte, en pièces d'eau rondes, ovales, carrées, de toutes formes et de toutes grandeurs. L'une d'elles porte bateau, et j'aimais à en détacher la chaîne et à le laisser dériver parmi les joncs. La fontaine qui s'y verse à gros bouillons éternels s'appelle la *fontaine de Foyard*, du nom d'un hêtre séculaire qui ombrage les sources et qui couvre un demi-arpent de ses branches et de sa nuit. C'est cette source que j'ai célébrée un jour, en revenant baiser sa chère écume, sous le titre : *La source dans les bois.* »]

De Pont-de-Pany à Autun, par Bligny-sur-Ouche, R. 20.

Après avoir laissé à dr. le v. de *Prâlon* (855 hab.; ancienne église conventuelle de Bénédictines, rebâtie au xviie et au xviiie s.) et (24 kil.) le ham. de *la République*, la route passe entre deux montagnes : celle de *Remilly* (562 mèt.), à g., était autrefois couronnée par un télégraphe; celle de dr. (545 mèt.), que couronne une chapelle dédiée à saint Laurent, domine le v. de *Mesmont* (234 hab.; le *Grand-Pissou*, cascade haute de 13 mèt.; gypse excellent).

29 kil. *Sombernon*, ch.-l. de c. de 855 hab., à 555 mèt. d'altitude, sur une hauteur (vue très-étendue) dominant la source de la Brenne, au point de partage des eaux du bassin de la Seine et du bassin du Rhône. On y voit une importante fabrique de poterie, celle de la Villotte.

De Sombernon à Saulieu, R. 18; — à Autun, par Arnay-le-Duc, R. 19.

On franchit la Brenne près du ham. de *Géligny*, aux environs duquel se trouvent, dans un endroit écarté et pittoresque, de jolies sources entourées de rochers.

34 kil. *Aubigny-lès-Sombernon*, 253 hab., possède des carrières de pierres de taille. — A 1,500 mèt. plus loin, on atteint le *réservoir de Grosbois*, pour en longer la rive N. Cet étang-réservoir, traversé par la Brenne et situé à plus de 400 mèt. d'altitude, dans un bas-fond que dominent des escarpements calcaires de plus de 150 mèt., est destiné à alimenter le canal de Bourgogne. Sa profondeur, près du barrage, dépasse 20 mèt.

38 kil. *Grosbois*, 370 hab.; châ-

Digitized by Google

teau renfermant une bibliothèque de 30,000 volume.

41 kil. *Uncey-le-Franc* (à g.), 182 hab. — On dépasse, à dr., *Saffres* (513 hab.; château féodal; pruneaux renommés), puis, à g., *Boussey* (133 hab.).

48 kil. **Vitteaux***, ch.-l. de c., V. de 1,634 hab., sur la Brenne, au milieu d'une plaine fertile, appartint aux ducs de Bourgogne dès le XIIIe s. Pendant les guerres de religion du XVIe s., elle résista longtemps à Henri IV, qui ordonna de démolir le *château* en 1602, ordre exécuté en 1631, sous Louis XIII. Il ne reste que des ruines de cet édifice. Vitteaux (jolie promenade plantée de platanes) fait un commerce assez considérable de laines, chanvres, fils, etc.; elle possède une fabrique de châles, 3 brasseriés, des filatures de laine, des taillanderies, une tannerie, et exploite des carrières de marbre noir tacheté de blanc.

[De Vitteaux, une route, qui suit la rive dr. de la Brenne, dont la vallée est profondément encaissée entre les montagnes, conduit aux Laumes (18 kil.; R. 1), en passant par : (3 kil.) *Posanges* (169 hab.; château du XVe s.); près d'*Arnay-sous-Vitteaux* (à g.; 293 hab.; ancien château; pont de 5 arches sur la Brenne), que domine au S.-E. la *chapelle de Saint-Abdon* (XVIe s.); par (9 kil.) *Brain* (141 hab.) et Pouillenay, station du chemin de fer de Cravant aux Laumes par Avallon et Semur (*V.* le vol. de l'*Auvergne*). C'est cette route qu'il faut suivre pour aller visiter, en partant de Vitteaux, Flavigny et Alise-Sainte-Reine (R. 1).]

55 kil. *Pont-Royal*, ham. où l'on franchit le canal de Bourgogne et au-delà duquel on laisse à g. une route menant à (18 kil.) Pouilly-en-Auxois (R. 18), par (4 kil.) *Saint-Thibault* (420 hab.), dont l'**église**, mon. hist. du XIIIe s., offre un beau portail enrichi de statuettes et de bas-reliefs d'une parfaite exécution, un chœur et une chapelle (belle piscine) du XIVe s., un beau retable et une châsse en bois du XIVe s., un reliquaire en cuivre, etc.

56 kil. 1/2. *La Maison de Paille*, ham., d'où une route, qui passe à (3 kil. 1/2) *Marcigny-sous-Thil* (175 hab.), va rejoindre à (9 kil.) Précy-sous-Thil, celle de Montbard à Saulieu (*V.* le vol. de l'*Auvergne*). — On laisse à dr., de l'autre côté du canal, *Braux* (467 hab.), puis *Charigny* (120 hab.), situés tous deux au pied de la montagne de Sainte-Colombe (494 mèt.).

62 kil. *Villeneuve-sous-Charigny*, 139 hab. — Après avoir rejoint, à dr., une voie romaine qui conduit à Vitteaux, on traverse la Prée, ruisseau qui va déboucher dans l'Armançon à 500 mèt. à g.

67 kil. *Masseine*, ham. — On croise le chemin de fer des Laumes, puis on rejoint, à dr., la route d'Alise.

70 kil. Semur (*V.* l'*Auvergne*).

ROUTE 18.

DE DIJON A SAULIEU.

80 kil. — Route de voitures. — Service public de Dijon à Sombernon.

29 kil. de Dijon à Sombernon (R. 17, *B*).

La route descend dans le vallon d'un affluent de la Vandenesse.

33 kil. *Échannay*, 189 hab.

35 kil. *Montoillot*, 187 hab.; ruines d'un château-fort.

37 kil. *Commarin*, 411 hab., sur la Vandenesse, dont le château (XVIIIe s.), appartenant à M. de Vogüé, possède une chapelle gothique remarquable, de belles eaux et un parc magnifique. L'église de Commarin renferme un retable en bois sculpté de la fin du XVe s.

38 kil. *Solle*, ham. — Après avoir laissé à dr. le *réservoir de Panthier*, destiné à alimenter le canal de Bourgogne, on franchit la Vandenesse (40 kil.) au ham. des *Bordes*, et le canal de Bourgogne à

42 kil. 1/2. *Vandenesse-le-Château*, 426 hab.; *église du* XIVe s.

Digitized by Google

[De Vandenesse on peut, en remontant la vallée de la Vandenesse que suit le canal de Bourgogne, aller rejoindre à (10 kil.) Pont-d'Ouche la route de Bligny-sur-Ouche à Dijon, par la vallée de l'Ouche (R. 20). Cette promenade est très-agréable. On laisse successivement à g., sur les hauteurs, *Châteauneuf*, 334 hab., dont le **château** fut bâti de 1457 à 1494 par Philippe Pot, et *Bouhey* (203 hab.). A dr., au-delà du canal, se montre *Crugey* (249 hab.; mines de fer et de plomb).]

44 kil. A g., routes de Beaune (R. 21, *A*) et d'Autun par Arnay-le-Duc (R. 19). Laissant à g. le v. de *Maconge* (234 hab.; deux croix en pierre de la Renaissance), la route s'élève jusqu'à 418 mèt., son point culminant. Près de *Créancey* (à dr.; 637 hab.; château moderne), que domine une vieille tour carrée (vue admirable), le canal de Bourgogne s'engage dans un *souterrain* long de 3,333 mèt., par lequel il franchit le faîte de partage des bassins de la Seine et du Rhône. Afin d'éviter les accidents, les bateaux ne peuvent traverser ce souterrain qu'à des heures fixes. 1 h. leur sont accordées pour le trajet entre le bassin de Pouilly et celui de Créancey. A 3 kil. en-deçà de Pouilly, la route traverse la rigole qui amène au canal les eaux du réservoir de Chazilly, situé à 6 kil. plus au S. (*V.* ce mot).

50 kil. *Pouilly-en-Montagne* ou *en-Auxois*, ch.-l. de c. de 1,090 hab., au pied du mont de Pouilly (561 mèt.), est connu par son ciment et sa chaux hydraulique. On y voit, dans l'église, un saint-sépulcre du XVIe s., aux belles statues, et, près de l'église, une chaire en pierre du XVIe s., avec une croix monumentale du XVe.

De Pouilly à Semur, R. 17, *B*, p. 127.

On laisse à dr. la route de Semur et on longe le canal de Bourgogne que l'on franchit bientôt ainsi que l'Armançon.

56 kil. *Chailly*, 572 hab. (*château* de la fin du XVIe s.; *croix* monumentale du XVe s.; *église* des XIIe, XIVe et XVe s., avec deux vitraux anciens), à 2 kil. S.-E. duquel se trouve le *réservoir de Cercey*, qui sert à l'alimentation du canal de Bourgogne.

59 kil. *Sausseau*, ham. situé à l'extrémité d'un défilé et où la route tourne subitement au N.-O., pour gravir le faîte qui sépare le bassin de l'Armançon de celui du Serein. On descend vers le vallon où se trouve le ham. de

64 kil. *Melin*, qu'un chemin relie à (2 kil. 1/2) *Mont-Saint-Jean* (970 hab.; restes importants d'un *château;* église des XIIe et XVe s., avec crypte romane; maisons des XIIIe et XIVe s.; caverne du *Doran*), v. bâti sur une hauteur, à 491 mèt. d'altitude. — On traverse le Serein puis un de ses affluents.

70 kil. *Thoisy-la-Berchère*, 857 hab., sur la limite orientale du Morvan, est dominé par un ancien *château* féodal offrant des parties du XIe s. et flanqué de tourelles à toits aigus. On y voit de belles peintures, notamment le tableau célèbre de la Réconciliation d'Henri III avec le roi de Navarre. Henri IV visita plusieurs fois ce château, dont une des salles a retenu le nom de chambre du Roi. La voûte de la chapelle (bustes des Apôtres) est couverte de fresques. Le château appartient au comte de Montboissier-Beaufort.

On longe à dr. un étang, puis on traverse des bois avant de rejoindre, à g., la route d'Arnay-le-Duc.

80 kil. Saulieu (*V. Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*).

ROUTE 19.

DE DIJON A AUTUN,

PAR ARNAY-LE-DUC.

86 kil. — Route de voitures. — Services publics de Dijon à Sombernon et d'Arnay-le-Duc à Autun.

29 kil. de Dijon à Sombernon (R. 17, *B*).

15 kil. de Sombernon à (44 kil.)

Digitized by Google

la bifurcation de la route de Saulieu, au-delà de Vandenesse (R. 18).

A 1,500 mèt. environ de Vandenesse, on laisse la route de Pouilly (R. 18) à dr., et celle de Beaune (R. 21, *B*) à g. On traverse la rigole qui conduit au canal de Bourgogne les eaux du réservoir de Chazilly.

46 kil. *Rouvres-sous-Meilly*, 250 hab., au N. duquel se trouve Maconge (R. 18). — On laisse à g. *Meilly* (467 hab.; église du XVe s.; château du XVIIe). La route, dominée à g. par les collines (428 mèt.) qui portent le bois de Meilly, dépasse ensuite à dr. le v. d'*Essey* (365 hab.), puis le château de *Villeneuve*, importante construction féodale de la Renaissance, restaurée (cheminée monumentale).

52 kil. *Le Petit-Fête*, ham. situé près d'un étang et d'où part une route conduisant (1 kil. N.-O.) au *Fête* (93 hab.), et à (4 kil.) *Clomot* (239 hab.; tour d'un ancien château), v. près duquel se livra, le 13 juin 1570, la bataille d'Arnay-le-Duc, entre les catholiques et les huguenots. Coligny, à la tête de 5,000 à 6,000 hommes, força à la retraite les 12,000 soldats de Cossé-Brissac qui voulaient lui disputer le passage. — Plus loin, à g., se montrent, à peu de distance de la route, *Musigny* (180 hab.) et *Mimeure* (422 hab.; ancien château). — On rejoint la route d'Avallon à Chagny par Saulieu (*V.* l'Itinéraire de l'*Auvergne*) à l'entrée de

58 kil. *Arnay-le-Duc**, ch.-l. de c. de 2,576 hab., sur l'Arroux (*V.* l'*Auvergne*).

A Beaune, R. 21, *A*; — à Saulieu, à Avallon et à Chagny, *V.* l'*Auvergne*.

66 kil. 1/2. On franchit l'Arroux près du château (XVIIIe s., tour plus ancienne) de *Voudenay* (722 hab.), v. situé un peu plus loin à g.

72 kil. 1/2. On passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire.

75 kil. *Cordesse*, 229 hab. — Après avoir traversé l'Arroux, on longe, à g., le chemin de fer de Chagny à Autun, puis on le croise

85 kil. Saint-Pantaléon.

86 kil. Autun (*V.* le vol. de l'*Auvergne*).

ROUTE 20.

DE DIJON A AUTUN,

PAR BLIGNY-SUR-OUCHE.

104 kil. — Route de voitures de Dijon à Nolay. — Chemin de fer de Nolay à Autun. Trajet en 1 h. 20 min., 1 h. 25 min. et 1 h. 30 min. 1re cl., 4 fr. 35 c.; 2e cl., 3 fr. 20 c.; 3e cl., 2 fr. 40 c.

20 kil. de Dijon à Pont-de-Pany (R. 17, *B*).

On laisse à dr. la route de Sombernon, pour continuer de suivre la vallée de l'Ouche et du canal de Bourgogne, vallée étroite, profonde, bordée de rochers déchiquetés, et arrosée par de charmantes fontaines.

21 kil. 1/2. *Sainte-Marie*, 445 hab. — On voit bientôt s'ouvrir à dr. un vallon latéral où se trouve *Agey* (409 hab.; château; carrières de granit) et dont on franchit le ruisseau.

25 kil. *Gissey-sur-Ouche*, 316 hab. (église du XIIe s.; pont de 7 arches), dominé par des hauteurs boisées qui atteignent, à l'O., dans la *forêt de Veluze*, 590 mèt. d'altitude.

27 kil. *Barbirey*, 393 hab. (grotte), à l'entrée du vallon de la Gironde, petit affluent de l'Ouche que l'on franchit.

29 kil. 1/2. *Saint-Victor-sur-Ouche*, 244 hab. (ruines du **château de Marigny**, siége d'une des quatre grandes baronnies de Bourgogne), où l'on traverse la rivière et le canal.

32 kil. 1/2. *La Forge*, ham. dépendant de *la Bussière* (462 hab.; ancienne **église** cistercienne consacrée en 1172, et renfermant de belles tombes; bâtiments voûtés du XIIIe s., restes du monastère), v. que l'on aperçoit à dr., à l'entrée d'un vallon. En face, sur les montagnes qui dominent à l'E. la Bussière et la vallée

Digitized by Google

de l'Ouche, se cache *Saint-Jean de Bœuf* (306 hab.).

36 kil. *Veuvey,* 448 hab., dominé par la forêt de Bouhey.

39 kil. *Le Pont-d'Ouche,* ham. où le canal quitte la vallée de l'Ouche pour suivre celle de la Vandenesse, et où aboutit le chemin de fer industriel d'Épinac au canal de Bourgogne, qu'on longe jusqu'auprès de Bligny-sur-Ouche.

41 kil. 1/2. *Thorey,* 470 hab.

45 kil. *Oucherotte,* ham.

47 kil. Bligny-sur-Ouche (R. 21, *A*).

[Le chemin de fer d'Épinac (26 kil.), ligne industrielle sans gares intermédiaires, sert exclusivement à transporter les produits des houillères d'Épinac au Pont-d'Ouche, où ils sont embarqués sur le canal de Bourgogne. Au-delà de Bligny, la voie ferrée, traversant un plateau ondulé, laisse à dr. Vic-des-Prés (R. 21, *A*), Écutigny et Saussey (*V.* ci-dessous), passe à Cussy-la-Colonne et Ivry, où il croise la route de Saulieu à Chagny (*V.* l'Itinéraire de l'*Auvergne*), puis descend dans une assez jolie vallée où se trouve Molinot (*V.* ci-dessous).]

Après avoir suivi pendant 1 kil., au sortir de Bligny-sur-Ouche, la route d'Arnay-le-Duc (R. 21, *A*), on prend à g., immédiatement après avoir croisé le chemin de fer une première fois, la route de

52 kil. *Écutigny* (219 hab.; château du XVIIIe s.), qui franchit plus loin deux fois la voie ferrée.

54 kil. *Saussey,* 266 hab.—On croise dans la forêt de Saussey la route de Saulieu à Chagny (*V.* l'*Auvergne*).

59 kil. *Corcelles,* ham.

61 kil. *Molinot,* 605 hab., où l'on croise de nouveau le chemin de fer. L'*église* (tombeaux des sires de Frolois) offre des sculptures et des inscriptions romaines, et une jolie flèche en plomb du XVIIe s.

64 kil. 1/2. *Aubigny-la-Ronce,* 455 hab.; château ruiné.

68 kil. *Cirey,* 426 hab.

69 kil. Nolay, et 35 kil. de Nolay à Autun (R. 23).

104 kil. Autun (*V.* l'*Auvergne*).

ROUTE 2

DE BEAUNE A

A. Par Arnay

59 kil. — Route

La route de Sauli
dr. par le *mont Batt*
gravit la Côte d'Or.

6 kil. *Bouze,* 425 h

[Excursion à (5 kil. N.
Beaune, v. de 1,980 hab.
d'une vallée boisée et p
rose le Rhoin, et qui con
de la vigne 650 hect., d
des vins fins. Le plus re
est celui des *Vergelesse*
ce climat s'appelle *la*
glise de Savigny possè
pierre du XVe s. Le *châte*
démantelé pour avoir ré
fut reconstruit en 1672
Bouhier de Savigny.
Maine y passa une part
Bourgogne, après la co
lamare. Ce château, q
belle collection d'antique
statues du XIIe s. et une b
offre des jardins ornés de
romains. — A 4 kil. en a
se trouve la célèbre
sous le nom de **Fontaine**
ans, au mois d'août, ur
rable de promeneurs ac
points du départ. passe
fête auprès de cette
duchesse du Maine di
t'ai-je à Sceaux ! » —
en 1851 M. J. Pautet
bien cachée sous ces gr
nous avançant dans le
contrerons les ruines
Sainte-Marguerite (8 kil.
struction du XIIe et du x
une abbaye de chanoi
Saint-Augustin, fondée
Vergy, au XIe s.... En r
jusqu'à la *Roche percée,*
ogivale, ouverte par la
une gigantesque murail
parois grises et mouss

En continuant de re
on trouve à son extrém
vigny) le joli v. de *Bo*
clocher avec flèche en
qui communique par la

Digitized by Google

avec *Antheuil*, 320 hab., dont le ruisseau, qui sort d'une grotte ombragée de bois touffus, est un des affluents de l'Ouche.]

La route, continuant de monter (jusqu'à 565 mèt.), laisse à g., au fond d'un vallon, le ham. de *Mantelot*, puis à dr., sur une hauteur (605 mèt.), *Bessey-en-Chaume* (237 hab.). On traverse de grands bois avant de descendre dans la vallée de l'Ouche, qui prend sa source à 1 kil. S. de

15 kil. *Lusigny*, 294 hab. (triple grotte pleine de cristallisations d'où jaillit une fontaine ; marbre).

16 kil. *Bligny-sur-Ouche* *, ch.-l. de c. de 1,294 hab.

De Bligny-sur-Ouche à Pouilly-en-Montagne, *V.* ci-dessous, *B* ; — à Dijon, à Nolay, à Épinac et à Autun, R. 20.

17 kil. On croise le chemin de fer d'Épinac au canal de Bourgogne (R. 20). A g., route de Nolay (R. 20).

19 kil. A dr., route de Pouilly (*V.* ci-dessous, *B*), et *Auxant* (211 hab.).

22 kil. *Veilly*, 173 hab.

24 kil. *Antigny-le-Château* (belles ruines d'un château des XIVe et XVe s.), ham., au pied d'une colline isolée haute de 491 mèt. — A g., *Foissy* (406 hab.), dont l'église renferme un remarquable *tabernacle* gothique de 1513 (mon. hist.).

27 kil. *Sasoge*, ham. — On rejoint bientôt, à g., la route de Saulieu à Chagny.

31 kil. Arnay-le-Duc, et 28 kil. d'Arnay à (59 kil.) Saulieu (*V.* l'Itinéraire de l'*Auvergne*).

B. Par Pouilly-en-Montagne.

67 kil. — Route de poste.

19 kil. de Beaune à la bifurcation au-delà de Bligny (*V.* ci-dessus, *A*). — A g., Auxant.

23 kil. *Paquier*, ham. de *Pain-blanc* (488 hab. ; ruines du château de *Maurepaire*), v. que l'on aperçoit à dr. et où est né le savant bénédictin dom Clémencet, un des auteurs de l'*Art de vérifier les dates*. — On laisse à dr. *Chaudenay-la-Ville* (145 hab.), à g. *Cussy-le-Châtel* ou *sur-Arroux* (331 hab.) et le réservoir de *Chazilly*, v. de 270 hab.

27 kil. 1/2. *Sainte-Sabine*, 420 hab.; l'*église* (mon. hist.), des XIIe, XIIIe et XIVe s., qui offre un porche remarquable, renferme un tombeau à statue du XIIIe s. et un beau reliquaire en argent repoussé (XVe s.), contenant les reliques de la patronne.

31 kil. On rejoint la route de Dijon à Saulieu.

36 kil. de la bifurcation à (67 kil.) Saulieu (R. 18).

ROUTE 22.

DE BEAUNE A AUTUN.

A. Par Chagny.

64 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 45 min. — 1re cl., 7 fr. 95 c.; 2e cl., 5 fr. 90 c.; 3e cl., 4 fr. 30 c.

15 kil. de Beaune à Chagny (R. 1).
49 kil. de Chagny à Autun (R. 23).
64 kil. Autun (*V.* l'*Auvergne*).

B. Par la route de terre.

43 kil. — Route de poste.

La route, sortant de Beaune par le faubourg Bretonnière, se dirige vers les montagnes de la Côte d'Or, dont elle longe la base à dr., après avoir laissé à g. (2 kil.) une autre route qui conduit à Chagny.

3 kil. **Pommard**, 1,284 hab., situé à l'entrée d'un vallon arrosé par l'Avant-Dheune, qui contient (3 ou 4 kil. en amont) le v. de *Nantoux* (295 hab. ; rochers curieux), cultive 330 hect. de plants fins, et possède un grand nombre de climats — les *Arvelets*, les *Rugiens*, le *Clos de la Commareine*, les *Epenots*, la *Refène*, les *Frémyets* qui s'étendent aussi sur Volnay, etc., — dignes d'être classés au premier rang. Nos aïeux qualifiaient les vins de Pommard de *loyaux, vermeils* et *marchands*.

Digitized by Google

4 kil. 1/2. **Volnay** ou *Vollenay*, 657 hab., cultive seulement 215 hect. de plants fins; mais ses vins ont plus de finesse et de bouquet que ceux de Pommard. Tous les crus de premier ordre, et ils sont nombreux, ont à peu près la même valeur. On distingue surtout les *Caillerets* et les *Champans*. On dit dans le pays :

Qui n'a pas de vignes en Cailleret
Ne sait ce que vaut le Volnay.

On remarque à Volnay : une petite *chapelle* sur la façade de laquelle se lit une longue inscription gothique; une petite *église* ogivale, dont l'intérieur est orné de quelques bons tableaux anciens; des sources abondantes et qui ne tarissent jamais.

A 2 kil. environ de Volnay, on laisse à dr. *Monthélie* (317 hab.; église de la fin du XIIe s.; joli château moderne), qui récolte aussi d'excellents vins, et à g., Meursault (R. 1). Décrivant une courbe vers le S.-O., la route s'engage dans une étroite vallée.

7 kil. 1/2. *Auxey-le-Grand*, 801 hab., possède un ancien château, une petite chapelle du XIIIe s., et une scierie de marbre, établie sur un ruisseau que l'on traverse, 500 mèt. plus loin, au ham. d'*Auxey-le-Petit*. — On laisse à dr., dominant un petit vallon latéral, *Saint-Romain-le-Haut*, 845 hab., situé sur une montagne escarpée (426 mèt.), accessible seulement du côté du N. et où l'on voit les ruines d'un château. Saint-Romain (curieux rochers) exploite des carrières d'albâtre et de marbre jaune, veiné de rose et de blanc, qui alimentent une scierie.

10 kil. *Melin*, ham. — On aperçoit à dr., sur la hauteur, les belles ruines du château de

13 kil. 1/2. *La Rochepot*, v. où l'on croise la route de Saulieu à Chagny (*V.* l'Itinéraire de l'*Auvergne*). — On gravit ensuite une montagne du sommet de laquelle on jouit, en se retournant, d'une belle vue sur la vallée que l'on vient de quitter, la plaine et le Jura. Plus loin, on parcourt un plateau ondulé d'où l'on aperçoit bientôt Nolay, où l'on entre après avoir croisé le chemin de fer.

18 kil. Nolay (*V.* R. 23).

La route, descendant dans un vallon où elle croise un affluent de la Cusanne, laisse à g., sur une colline, *Epertully*, 265 hab. Puis elle passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire, où elle croise deux fois le chemin de fer. Remontant sur un plateau ondulé, elle décrit de fortes courbes vers le N.-O.

23 kil. *Changey*, ham. — On aperçoit à g. *Saizy*, 1,159 hab., dans la vallée de la Mielle que l'on franchit.

28 kil. *La Drée*, ham. relié par des routes à (2 kil.) Épinac et à (4 kil.) Sully (*V.* R. 23).

[A 2 kil. au S.-O. de la Drée, dans une combe entourée de collines boisées de 100 mèt. de hauteur absolue, se trouve l'ancien **prieuré du Val Saint-Benoît** (mon. hist.), fondé au XIIIe s. par les libéralités de Gauthier, seigneur de Sully, et de sa femme Ida. Plusieurs fois dévasté par les Anglais et par les protestants pendant la guerre de Cent-Ans et pendant les guerres de religion, ce monastère était déjà en ruines lors de la Révolution. Il appartient aujourd'hui à l'évêque d'Autun. Le prieuré a été remplacé par une ferme, mais l'église est assez bien conservée. Cet intéressant édifice, qui offre des réminiscences romanes, se compose d'une seule nef avec transsepts, mais sans abside. Près du sanctuaire, on voit un bas-relief représentant les funérailles de Gauthier de Sully, le fondateur. Le transsept S. a été remplacé, à la fin du XVe s., par une jolie *chapelle gothique*, parallèle à la nef et qui était destinée à devenir le tombeau de Simon de Loges, chambellan de Louis XI et grand écuyer de Bourgogne. La porte latérale qui donne accès dans cette chapelle est un chef-d'œuvre de sculpture. Près de l'autel on admire une belle piscine et quatre dais sculptés sous lesquels sont placées des statues.]

Au-delà de la Drée, on laisse à dr. le ham. de *Veuvrotte* et, plus loin, près des ham. de *Marvelay* et de

Digitized by Google

Creusefond (pont romain), que l'on traverse, les débris d'un château fort connu sous le nom de *tour de Grôme*. On descend par un vallon à

43 kil. Autun (*V.* l'*Auvergne*).

ROUTE 23.

DE CHAGNY ET DE CHALON A AUTUN.

DE CHAGNY A AUTUN.

49 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. — 1re cl., 6 fr. 05 c.; 2e cl., 4 fr. 50 c.; 3e cl., 3 fr. 30 c.

On suit jusqu'à 1 kil. au-delà de la station de (4 kil.) Santenay le chemin de fer du Creuzot (*V.* l'Itinéraire de l'*Auvergne*), qu'on laisse ensuite à g. pour remonter la jolie vallée de la Cusanne, rivière qui bondit de cascade en cascade à travers les rochers. La voie passe entre *Sampigny* (387 hab.), à g., et *Dezize* (574 hab.; église de transition), à dr.; ce dernier village est dominé au N.-E. par le *mont Juliard* (524 mèt.). Un tunnel précède

10 kil. *Paris-l'Hôpital*, v. de 570 hab., situé sur la rive dr. de la rivière et qui doit son surnom à un hospice fondé en ce lieu, au XIIe s., par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. A 2 kil. à l'O. de la station, *Créot* (367 hab.) est situé entre le *mont de Rème* (516 mèt.), au N., et celui de *Rome-Château* (547 mèt.), au S. Ces deux montagnes passent pour avoir été dédiées à Romulus et à Rémus pendant la domination romaine. On a découvert au sommet de la première divers objets antiques. — Après avoir traversé le v. de *Change* (600 hab.; mine de fer ayant produit 575,994 quint. métr. de minerai en 1871), on entre dans le départ. de la Côte-d'Or.

14 kil. **Nolay***, ch.-l. de c. de 2,531 hab., patrie de Carnot, récolte des vins blancs de première qualité et possède des tanneries, des corroiries, des huileries et des taillanderies. A 2 kil. du bourg, au sommet de la montagne de Châtillon, subsistent des traces d'un camp romain.

[Les étrangers ne devront pas manquer de faire la promenade (45 min. en voiture; 1 h. à pied) du vallon de **Vaux-Chignon** ou de **la Tournée**, au N. de Nolay. « Au milieu d'une de ces grandes plaines de Bourgogne, dit Alexandre Dumas (*Impressions de voyage*, 1re série, t. I), où nul accident de terrain n'empêche la vue de s'étendre, le sol se fend tout à coup sur une longueur d'une lieue et demie et sur une largeur de cinq cents pas, laissant apercevoir, à la profondeur de deux cents pieds à peu près, une vallée délicieuse, verte comme l'émeraude et sillonnée par une petite rivière blanche et bruissante, qui s'harmonise admirablement avec elle comme grandeur et comme contour. » 10 min. suffisent pour descendre sur la rive de cette rivière, qui s'appelle la Cusanne, et pour se trouver « au milieu de ce petit Eldorado bourguignon, que les roches qui l'entourent, coupées à pic et surplombant sur lui, isolent du reste du monde. » On remonte le cours de la Cusanne, en passant par *Cormot-le-Grand* (309 hab.), *Cormot-le-Petit* et *Vaux-Chignon* (157 hab.). « A cent pas de l'extrémité du vallon, le ruisseau se bifurque comme un Y, car il a deux sources. » L'une, appelée *la Tournée*, sort de la roche vive par une fente assez large pour qu'on puisse y pénétrer jusqu'à 200 mèt. de profondeur. L'autre, qui descend d'une fontaine supérieure, tombe d'une hauteur de cent pieds, « transparente comme une écharpe de gaze, et glissant sur la mousse verte dont sa fraîcheur a tapissé le rocher. » La première source coule toujours; la seconde, qui sort d'un enfoncement appelé le *Bout-du-Monde* ou le *cul-de-sac de Ménevault*, ne coule qu'après les grandes pluies. Du Bout-du-Monde, on peut, si l'on est à pied, remonter sur le plateau par *l'Escargot*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Santenay, la plaine de Chagny et le Jura. On remonte ensuite par Cirey (R. 20) ou par Cormot.]

De Nolay à Dijon, par Bligny-sur-Ouche, R. 20.

Le chemin de fer, contournant Nolay au N., franchit la Cusanne sur un beau viaduc de 11 arches en ogive; puis, laissant à g. Épertully

(R. 22, *B*), il rentre dans le départ. de Saône-et-Loire, où il passe dans un tunnel long de 1,200 mèt.

27 kil. **Épinac** *, ch.-l. de c. de 4,620 hab., près de la Drée, est dominé par un *château* (mon. hist.) du XIVe s., flanqué de deux tours carrées et ayant appartenu au cardinal Rolin. — Épinac possède une belle *verrerie* qui, occupant 170 ouvriers et 70 enfants, produit annuellement 5,800,000 bouteilles ; mais la principale industrie du pays consiste dans l'exploitation des **mines de houille** situées au N.-E. de la ville. Ces mines, découvertes en 1744 et utilisées dès 1751, occupent près de 900 ouvriers, et livrent chaque année au commerce 1 million et demi de quint. métr. de charbon. Elles sont mises en communication avec le canal de Bourgogne par un chemin de fer, concédé à perpétuité à la compagnie des mines, par ordonnance du 7 avril 1830 (*V.* R. 20).

On franchit la Drée sur un pont de 3 travées métalliques de 12 mèt. d'ouverture chacune.

35 kil. *Saint-Léger-Sully*. — *Saint-Léger-du-Bois* (1169 hab.; châteaux de *Lally* et de *Champsigny*) exploite une mine et une usine de schistes bitumineux (39,493 quint. métr. en 1871).

Sully (1,314 hab.) possède des mines de houille ; mais les étrangers y visitent surtout le **château** (mon. hist.) de la fin du XVIe s., où est né, en 1808, le maréchal de Mac-Mahon. Ce château se compose de quatre corps de logis, flanqués aux angles extérieurs de quatre tours carrées, et renfermant entre eux une cour dont Bussy-Rabutin dit, dans une lettre à Mme de Sévigné (2 sept. 1678), qu'elle est la plus belle cour de château qui se voit en France. Au milieu de la façade du S. s'élève une cinquième tour carrée où se trouve la chapelle. La façade d'entrée (côté de l'O.) est percée à l'étage de fenêtres à compartiments, et au rez-de-chaussée d'une seule porte. Les façades intérieures, construites en avant des anciens murs, formaient la cour, une galerie ouv formée maintenant en c la réduction des arcade cintre à la dimension d ordinaires. Le château avant d'appartenir aux vannes, avait été possé Rabutin et les Montaigu tient aujourd'hui à M. de M qui lui a rendu toute sa On admire surtout : les ap de réception, dans le cor du N. ; — la salle d'ar grande écurie double, qu chevaux sur un seul de se les jardins anglais, cou jolis canaux, etc.

On descend la vallée jusqu'à son embouchure roux, au-delà de la statio

42 kil. *Dracy-Saint-Lou* (ancien château-fort ; min de schistes bitumineux). — vallée de l'Arroux.

49 kil. Autun (*V.* l'*Au*

DE CHALON A AUT

56 kil. — Route de p

Après avoir croisé, a Châlon, le chemin de fe la Thalie et la ligne de traverse (5 kil.) le ham. dépendant de *Châtenoy-* de 751 hab., situé en gr à g. de la route, sur un sépare les vallées de la T l'Orbise. Cette dernière r on se rapproche peu à sur la g., au pied d'une domine *Dracy-le-Fort* (dont les vins du *Clos-de* de *Champ-Lalot*, des *Go Vigneux*, sont très-estim possède une église du x château, bâti sur les ruin cien château fort.

10 kil. On croise la ro gny à Mâcon.

[On peut prendre cette pour aller visiter (4 kil.),

Digitized by Google

toire de *Mellecey* (1,060 hab.), au pied du Mont-à-Dieu, le *château de Germolles*, qui date de 1383. Le roi Charles VI, Agnès et Anne de Bourgogne l'habitèrent en 1412 et 1413. Diane de Poitiers y fit plusieurs séjours ; Henri IV y vint une fois avec Gabrielle d'Estrées. Le château de Germolles est à 2 kil. 1/2 de Givry (R. 25).]

13 kil. 1/2. *Bourgneuf* est un ham. appartenant pour moitié à *Touches*, v. de 1223 hab., situé à g. de la route, et à *Mercurey* (683 hab.), bâti sur un coteau à dr. L'église de Touches renferme deux beaux tableaux sur bois de Franck le jeune. Au S. du village, les ruines du château de *Montaigu* (XIe s. ; puits profond de 45 mèt.) couronnent un roc escarpé. Le territoire des deux com. produit de bons vins.

Au-delà de Bourgneuf, une ancienne voie romaine longe la route à dr. On laisse du même côté le *moulin de l'Entonnoir*, où une fontaine s'engouffre dans un rocher, traverse la colline par un souterrain de 1,500 mèt., et reparaît au *pont Latin*, près de Bourgneuf. — Plus loin, à dr., se montre sur un coteau le v. d'*Aluze*, 402 hab.

19 kil. *Charrecey*, 538 hab. — Arrivé au sommet de la colline de Charrecey, on descend, par une pente rapide, dans la vallée de la Dheune et du canal du Centre.

23 kil. Saint-Léger-sur-Dheune (station du chemin de fer de Chagny à Nevers), et 33 kil. de Saint-Léger à (56 kil.) Autun (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général* de la France intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes* ; par Ad. Joanne).

ROUTE 24.

DE CHALON-SUR-SAONE A LYON,

PAR LA SAÔNE.

132 kil. — Service quotidien de bateaux à vapeur. Trajet en 6 h. environ. — 1res, 5 fr.; 2mes, 4 fr.

N. B. Les touristes ne devront pas manquer de descendre la Saône en bateau à vapeur, mais seulement de Mâcon à Lyon, car le trajet par eau entre Châlon et Mâcon est très-monotone. Le chemin de fer longeant toujours la Saône, nous renvoyons nos lecteurs à la R. 1, pour la description des localités situées sur les deux rives de la rivière.

Laissant à dr. Saint-Remy, on passe d'abord devant l'embouchure de la Thalie ; le ham. de Lux est situé un peu plus bas, du même côté, vis-à-vis de l'embouchure d'un autre petit cours d'eau. On aperçoit, sur la rive dr., *Marnay* (597 hab.), qui possède un port à l'embouchure de la Grosne ; sur la rive g., Ouroux, Lochère et Saint-Germain-du-Plain (R. 62, *A*). *Gigny*, 936 hab. (château moderne de *l'Epervière*), situé à 8 kil. environ de Sennecey-le-Grand, se montre plus loin, à dr. On passe devant les embouchures de la Noue et de plusieurs ruisseaux, puis devant le port des *Trois-Forts*, avant de laisser à g. le port d'*Ormes*, v. de 828 hab., sur une colline (ruines d'un château fort). On laisse ensuite à dr. les ham. de *la Tour-de-Vers* et de *la Brosse*, la rivière de Natouse et le bois de Vesvres ; puis, à g., le bief de Loire, ruisseau qui descend des bois de Molaize ; mais, depuis longtemps déjà, les clochers de Tournus attirent les regards au S. Sur la g. on distingue, à l'horizon, la longue chaîne du Jura, dominée par le Mont-Blanc.

30 kil. Tournus (R. 1, p. 57).

Au-delà du pont de Tournus, on passe devant l'embouchure de la Dolive, à dr., et on laisse à g. la Crô et Préty. Près de la rive dr., le Villars échelonne ses jolies maisons de campagne sur un coteau couvert de verdure, que dominent à l'horizon de hautes collines boisées. — On longe l'*île de Farges*, bordée de peupliers et couverte de belles prairies. Le port du même nom, situé vis-à-vis, à dr., sert à l'embarquement des pierres provenant des carrières des environs. Le v. de Farges est éloigné de la rivière de plus de 2 kil. — La nouvelle embouchure de la Seille,

Digitized by Google

au N. de l'ancienne, forme, à g., la ligne de démarcation entre le départ. de Saône-et-Loire et celui de l'Ain, que la Saône borne à l'O. — Au-delà de la Truchère, v. situé sur la rive droite de la Seille, et après avoir longé l'*île d'Uchizy*, on passe devant plusieurs ruisseaux : la Frébie, le ruisseau du Marais, etc. Au loin, à g., au delà d'une vaste plaine d'alluvion, qui atteint en cet endroit plus de 3 kil. de largeur, se trouvent *Sermoyer* (1,118 hab.), *Arbigny* (762 hab.) et les nombreux ham. dépendant de Pont-de-Vaux, bourg qu'un canal met en communication avec la Saône. Après avoir laissé à dr. Saint-Oyen-Montbellet, en face duquel le bief de Bourbon (à dr.) et un autre ruisseau (à g.) se jettent dans la Saône, on passe sous le pont de Fleurville. Un peu plus loin, à g., la Reyssouse verse aussi ses eaux dans le fleuve, en amont d'une jolie petite île. — Les longs pieux qui s'élèvent çà et là sur les bords du fleuve servent à diriger la navigation pendant les grandes crues.

Les rives de la Saône, s'élevant des deux côtés, permettent à peine d'apercevoir à dr. Saint-Albain, la Salle, Sénozan, Saint-Martin, Saint-Jean-le-Priche, Sennecé et Sancé ; à g., *Boz* (753 hab.), *Asnières* (154 hab.), *Aisne* (154 hab.), *Manziat* (1,631 hab.) et le gros bourg de *Feillens* (2,648 hab.).

59 kil. L'*île de la Palme*, que l'on côtoie avant d'arriver à Mâcon, est l'une des plus considérables du cours de la Saône. Cette île, remarquable par ses beaux ombrages, rappelle deux grands faits historiques. L'an 699 de la fondation de Rome (61 av. J.-C.), les Helvètes, ayant résolu de quitter leurs montagnes pour aller s'établir dans un pays plus fertile, essayèrent de franchir la Saône, au nombre de 368,000. L'île de la Palme leur facilita le passage de la rivière, en servant de point d'appui à leurs radeaux, et déjà ils avaient presque tous gagné l'autre rive, lorsque César survint avec son arme
route ceux de Zurich e
dans la plaine de Pon
poursuivit les autres j
où il les défit complét
842, après la bataille de
Auxois, les fils de Lo
naire tinrent, dans l'il
des conférences où ils
de nouveau les états
— On aperçoit depuis
63 kil. Mâcon (R. 1,
En face de cette vi
elle par un pont de
Laurent-de-l'Ain, 1,77
important commerce
possède des fabriques
de cordages, de sacs e
fonderie de fonte. U
terre s'avance en pr
S. de Saint-Laurent,
de l'un des bras de l
l'embouchure principa
encore, vis-à-vis de cel
Grosne. On passe sou
du chemin de fer de G
Les villages de Var
les, Loché, Chaintré,
sieurs autres, se mon
la base des montagne
connais, parsemées de
ches. La nature et su
tructions prennent déj
méridional. Rien de
plus charmant, de pl
les paysages de la
beau temps. A g., les
moins nombreux ; ce
(1,135 hab. ; *Pierre T*
dit-on, fait partie d'u
pollon ; distillerie de
moulin sur la Veyle) et
(807 hab.). On passe s
devant les confluents
dr.), de l'Avanon (à g
vaise (à dr.), en laiss
ches, la Chapelle-de-G
Symphorien et Saint-I
les villages de *Garner*
ancien château) et de
sur-Chalaronne (2,63
situés près de la rout
à Pont-de-Veyle.

Digitized by Google

79 kil. **Thoissey**, ch.-l. de c. de 1,609 hab., à 1 kil. de la rive g., sur la Chalaronne, qui se jette dans la Saône au *port de Thoissey*. Cette ville, l'une des plus anciennes de la principauté de Dombes, résista quatre fois aux ducs de Savoie, et resta longtemps fidèle au duc de Mayenne, pendant les guerres de la Ligue. Son industrie consiste dans des fabriques de bougies, de chapeaux et de chaux, des marbreries, des mégisseries, des vanneries, des corroiries et des tanneries.

L'Ouby, qui se jette dans la Saône en face de Thoissey, sert de limite aux départ. de Saône-et-Loire et du Rhône. Plus loin, du même côté, est l'embouchure du Boutcerot.

Les montagnes du Beaujolais attirent les regards à dr.; on remarque surtout le pic isolé de Torveon et les ruines de son château. La vallée de la Saône se rétrécit, et les villages se multiplient sur la rive g. Au-delà de Mogneneins et de Peyzieux, on voit l'ancien et le nouveau *château de Chavagneux*, puis Genouilleux et Guéreins. A dr. on n'aperçoit que *Taponas*, v. de 332 hab.; mais, après avoir dépassé une des embouchures de l'Ardière (à droite) et celle de la Callonge (à gauche), on arrive bientôt à

87 kil. Belleville (R. 1, p. 62). Un beau pont, une petite vanne sur l'un des bras de l'Ardière et les peupliers qui bordent cette rivière indiquent la direction de la ville, qu'on peut à peine apercevoir.

Au-dessous de Belleville, la Saône est entrecoupée par les *îles de Guerreins*, couvertes d'une belle végétation. — 2 kil. plus loin, sur la g., au-delà de la grande île à laquelle il a donné son nom, le bourg pittoresque de Montmerle s'étage sur une gracieuse colline. On passe sous le pont suspendu qui le relie à la rive dr. De nombreux affluents versent leurs eaux dans la Saône; les plus considérables sont, à dr. la Vauxonne, à g. la Matre. Sur la rive dr. se montrent les villages de Bussy et de Saint-Georges-de-Reneins; sur la rive g., *Lurcy* (318 hab.; château du XIIIe ou du XIVe s.), *Messimy* (711 hab.; château moderne), Chalains, Fareins et Beauregard. Presque tous ces villages étaient, au moyen âge, défendus par des châteaux-forts aujourd'hui ruinés. On laisse à dr. l'embouchure du Nizeran, puis celle du Morgon, près de

100 kil. Villefranche (R. 1, p. 63).

Le vieux *château* féodal de Montmélas domine cette ville et tout le pays environnant. Le beau groupe du Mont-d'Or (*V.* p. 97) commence à se montrer sur la dr. On passe devant *Béligny* à dr., *Jassans* (386 hab.; belle église moderne construite par M. Poncet), *Riottier* et Saint-Bernard à g., avant d'atteindre l'embouchure de l'Azergues, près de laquelle est bâtie

106 kil. Anse (R. 1, p. 64).

La Saône, décrivant une forte courbe, prend subitement la direction de l'E. Elle reçoit, sur sa rive g., le ruisseau du Formans. On côtoie plusieurs petites îles, parmi lesquelles on remarque celle de Trévoux, puis on passe sous le pont qui relie cette ville à la rive dr.

110 kil. Trévoux (R. 1, p. 65).

On reprend la direction du S.-E. Les bords de la Saône offrent des paysages de plus en plus charmants. Le château de *Parcieux* (430 hab.) se montre à g., au fond d'un bassin conquis sur le fleuve. L'*île Belle* ou *Benne* balance, au milieu des eaux, ses hauts peupliers, entre Parcieux et *Genay* (1,140 hab.; débris d'un château-fort appelé *le Fortin*). A dr. on aperçoit Quincieux, le Port-Mâcon, près de l'embouchure du Grand-Ruisseau, Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Chasselay et Curis.

119 kil. Villevert-Neuville (R. 1).

A peine a-t-on dépassé Neuville, qu'on laisse à dr. Albigny, en face duquel la Saône coule entre des îles boisées d'un aspect pittoresque. La vallée se rétrécit, et, sur les coteaux

Digitized by Google

qui bordent la rivière, s'échelonnent, sur la rive g., Fleurieu, Rochetaillée et Fontaines, avec leurs nombreuses fabriques d'indiennes; sur la rive dr., Couzon, Saint-Romain-de-Couzon et Collonges, situé sur le versant du Mont-Ceindre, aux innombrables villas. On franchit un chenal resserré entre les *îles d'Iland*, et l'on passe sous plusieurs ponts.

129 kil. L'Ile-Barbe (R. 1, p. 96).

On laisse à g. Caluire, à dr. Saint-Rambert. Les rives de la Saône deviennent de plus en plus intéressantes. Les maisons de campagne et les jardins s'y multiplient. La petite église de *Cuire* domine à g. une plaine étroite ; à dr., le ruisseau de Roche-Cardon se jette dans la Saône. Bientôt on aperçoit, sur la rive g., la tour de la Belle-Allemande (*V.* p. 96), on longe Vaise, et l'on passe sous plusieurs ponts (*V.* p. 73) avant de débarquer.

132 kil. Lyon (R. 1, p. 68).

ROUTE 25.

DE CHALON-SUR-SAONE A CHAROLLES.

68 kil. — Route de voitures. — Chemin de fer concédé.

Au sortir de Châlon, la route de Charolles, laissant à dr. Saint-Côme (R. 1, p. 55), croise le canal du Centre, le chemin de fer et la Thalie. A gauche se détache la route de terre de Lyon.

3 kil. 1/2. *Vessey*, hameau. — On franchit l'Orbise.

8 kil. *Givry*, ch.-l. de c. de 2,961 hab., près de la forêt du même nom, à 207 mèt., au pied d'un coteau couvert de riches vignobles, a conservé quelques restes de fortifications. On y exploite plusieurs carrières.

12 kil. A g., route de Buxy et de Cluny (R. 26, *B*).

12 kil. 1/2. *Saint-Désert*, 1,187 hab., au pied d'une montagne, à l'entrée d'un riant vallon, offre une *église* du XIVe s., décorée de peintures du XVe et qui, malgré ses tours, ses créneaux et ses mâchicoulis, fut prise et pillée par les Ligueurs en 1591. — A g., Rosey (R. 26, *B*), puis *Bissey-sous-Cruchaud* (591 hab.; vins rouges des *Torpins*, vins blancs de *Saugy*, de *Galère* et de *Chant-de-Perdrix*), en face duquel se détache à dr. une route conduisant à (19 kil.) Montchanin (*V.* l'*Auvergne*), par (8 kil.) *la Chapelle-des-Villards*.

17 kil. *Cruchaud*, ham.

19 kil. *Sassangy* (372 hab.), à g., possède un château du XVe s., reconstruit au milieu du XVIIIe. Près de l'église sont les ruines de l'ancien château d'*Astille*. — On descend dans la vallée de la Guye.

23 kil. *Cersot*, 249 hab.; sur l'autre rive de la Guye, ruines d'un château. — Plus loin, sur la rive dr. de la rivière, *Savianges* (227 hab.) conserve un ancien château flanqué de tours. Le chœur de l'église renferme de beaux vitraux de 1606.

28 kil. *Germagny*, 299 hab., à 256 mèt. — On croise la Guye et le ruisseau de Bernem, son affluent.

31 kil. *Genouilly*, 739 hab. — On laisse à dr. une route conduisant à (9 kil.) Mont-Saint-Vincent (*V.* l'*Auvergne*).

36 kil. *Joncy*, 1,153 hab., à 232 mèt., qu'une route de 8 kil. 1/2 relie à Saint-Gengoux-le-Royal (R. 26, *B*).

40 kil. 1/2. On croise la route d'Autun à Mâcon (*V.* l'*Auvergne*), puis on laisse à dr. *Cray*, situé au pied de la montagne de Saint-Quentin, et

45 kil. *Chevagny-sur-Guye* (284 hab.), au delà duquel on franchit le faîte qui sépare le bassin de la Saône du bassin de la Loire.

49 kil. A dr., route de (3 kil.) la Guiche (*V.* l'*Auvergne*). — Du point de partage des eaux (403 mèt.), on descend à

54 kil. Saint-Bonnet-de-Joux (*V.* l'*Auvergne*), d'où une route de 7 kil. conduit à la station de Saint-Bonnet-Beaubery, sur le chemin de fer de

Digitized by Google

Mâcon à Charolles (*V.* R. 27). — On traverse la forêt d'Avaise, avant de dominer à g. la rive droite de la Semence.

60 kil. *La Fourche*, hameau où l'on rejoint, à gauche, la route de Mâcon. — On croise le chemin de fer à l'entrée de

68 kil. Charolles (*V.* l'*Auvergne*).

ROUTE 26.

DE CHALON-SUR-SAONE A CLUNY.

A. Par Mâcon.

82 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. environ. — 1re cl., 7 fr. 15 c.; 2e cl., 5 fr. 40 c.; 3e cl., 3 fr. 90 c.

58 kil. de Châlon à Mâcon (R. 1).

24 kil. de Mâcon à (82 kil.) Cluny (R. 27).

B. Par Buxy et Saint-Gengoux.

50 kil. — Route de voitures. Service de corresp. de Saint-Gengoux à Cluny : 1 fr. 70 c. — Chemin de fer en construction.

12 kil. de Châlon à la bifurcation de la route de Charolles, au-delà de Givry (R. 25).

A dr., *Rosey*, 306 hab., dont les vins blancs (climat de *Chauvelotte*) sont assez renommés. Le château, bâti en 1750 et ruiné pendant la Révolution, a été restauré il y a quelques années. A g., *Granges*, 325 hab.

18 kil. *Buxy*, ch.-l. de c. de 2,063 hab. : église des XIe et XIIIe s. (Assomption en relief, du XVIIIe s., au fond de l'abside principale); ruines d'un château; restes de fortifications; féculerie. — On dépasse successivement : à g., le v. de *Jully-lès-Buxy* (584 hab.), bâti sur un coteau (290 mèt.); à dr., ceux de *Montagny-lès-Buxy* (355 hab.; pierre coquillière noire, susceptible d'un très-beau poli; château de *la Tour-Baudin*, XVe s.), bâti à mi-côte (2 kil. de la route); de *Saint-Vallerin* (475 hab.), *Chenoves* (506 hab.; joli château du *Thil*) et de *Saules* (210 hab.).

25 kil. *Saint-Boil*, 847 hab.; construction de machines.

27 kil. *Etiveau*, ham. — On descend dans la vallée de la Grosne.

29 kil. 1/2. A dr., en face de *Santilly* (à g.; 277 hab.), route de (2 kil.) *Saint-Gengoux-le-Royal*, ch. l. de c. de 1,855 hab., fondé par les moines de Cluny, qui abandonnèrent plus tard la moitié de la seigneurie de cette ville au roi Louis le Jeune, en reconnaissance de la protection que ce prince leur avait accordée contre les soldats du comte de Châlon. Saint-Gengoux avait eu beaucoup à souffrir des guerres du XVe s., lorsqu'en 1562 les protestants le dévastèrent, après avoir saccagé Cluny, et en achevèrent la ruine. On voit près de l'église, qui est fort ancienne, une *tour*, qui sert de presbytère et qui faisait autrefois partie d'un château des ducs de Bourgogne. Le territoire de Saint-Gengoux produit des vins estimés.

31 kil. *Sercy*, 268 hab.; ruines d'un château-fort sur la montagne du *Bourgeot;* joli château moderne.

[Après avoir traversé la Grosne, on laisse à g. (34 kil.) une route conduisant à (18 kil.) Tournus (R. 1), par : — (1,500 mèt.) *Colombier-sous-Uxelles* (454 hab.); — (5 kil.) *Lancharre* (restes du prieuré de Saint-Benoît, renfermant des tombes remarquables), ham. dépendant de (3 kil. S.-O.) *Chapaize* (678 hab.; *église* du XIe s., mon. hist.; beau château moderne dont les jardins renferment des pierres tumulaires du XIIIe s.); — (7 kil. 1/2) *Nogent* et (8 kil.) *Collonges*, ham. de la com. de (2 kil. au S.) *la Chapelle-sous-Brancion* (568 hab.; château de *Noble;* menhir de *Pierre-Levée*), que dominent au S. le v., l'*église* (mon. hist.) et le château ruiné (XVe s.) de *Brancion* (543 hab.); — (12 kil.) *Mancey* (731 hab.), — et (13 kil.) *Dulphey* (ruines d'un château du XVIe s.).]

Au-delà de Sercy, on aperçoit à dr. le v. de *Malay* (695 hab.) et le ham. de *Cortemblein;* à g., sur une hauteur (317 mèt.), se dresse un pan de

Digitized by Google

mur, seul reste du château d'Uxelles, dont le nom a été rendu célèbre par les talents militaires de plusieurs membres de la famille du Blé, à qui il avait appartenu.

37 kil. *Cormatin,* 963 nab. ; très-beau *château* du XVIIIe s., mon. hist.; église moderne, style du XIIe s. — On franchit la Grosne. A g., *Chazelles;* à dr., à 279 mèt. d'altitude, *Ameugny*, 346 hab.

41 kil. *Taizé,* v. de 168 hab.

43 kil. 1/2. *Massilly,* 397 hab. — A droite, *Collonges*, *Chevagny,* puis *Lournand* (503 hab.), que dominent au N. les belles ruines d'un château du XIe s.

50 kil. Cluny (R. 27).

ROUTE 27.

DE MACON A CHAROLLES ET A CLUNY.

Chemin de fer. — 24 kil. de Mâcon à Cluny. Trajet en 1 h. environ. 1re cl., 2 fr. 95 c.; 2e cl., 2 fr. 20 c.; 3e cl., 1 fr. 65 c. — 62 kil. de Mâcon à Charolles. Trajet en 2 h. 25 min. 1re cl., 7 fr. 60 c.; 2e cl., 5 fr. 70 c.; 3e cl., 4 fr. 20 c.

Au sortir de la gare de Mâcon, le chemin de fer de Cluny laisse à g. ceux de Genève et de Lyon, et le faubourg de Saint-Clément, pour décrire une grande courbe, et remonter, dans la direction du N.-O., la vallée de la Petite-Grosne.

6 kil. *Charnay-Condemine*, nom emprunté au (500 mèt. S.-E.) château de *Condemine,* qu'habita le poëte Sénecé, et au (1,500 mèt. N.-E.) v. de *Charnay* (1,810 hab. ; jolie propriété de *Champgrenon* appartenant à M. de Maigrigny ; château moderne de *la Massonne*), bâti à 275 mèt. d'altitude, sur un coteau d'où l'on a une belle vue.

[Une route relie la station à (3 kil.) *Davayé* (570 hab.; bons vins rouges du *Torrent-de-la-Croix* et du *Bourg-de-Davayé*) et à (4 kil. 1/2) **Solutré** (*solutam rupem*), v. bâti sur une colline, au-dessous d'une roche escarpée, de formation calcaire jurassique, qui se rattache au Mont-d'Or lyonnais. Au pied de la roche, sur un mamelon formé par les effritements de la montagne déposés sur les marnes du lias, une station préhistorique a été découverte par MM. Arcelin et de Ferry. On y trouve « des foyers, dit M. l'abbé Ducrost (Compte-rendu de la 2e session de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, 1873), qui a continué les fouilles, des amoncellements prodigieux d'ossements de chevaux, des sépultures. Les foyers contiennent, avec les cendres, généralement composées d'os brûlés, des débris considérables de la faune de cette époque, des armes, pointes de lances et pointes de flèches, divers instruments d'utilité ou de luxe. Dans les foyers et autour des foyers, nous trouvons comme représentant la faune de cette époque, le cheval, le renne, etc... D'après des calculs que nous avons bien des raisons de croire exacts, il y aurait, dans la partie découverte, de 30,000 à 40,000 chevaux. Nous n'hésitons pas à regarder ces amoncellements comme des débris de cuisine. Nous appelons l'attention sur ce phénomène étrange de 30,000 à 40,000 chevaux dévorés ou immolés par ces peuplades primitives. Le docteur Pruner-Bey rapporte la plupart des crânes d'hommes exhumés par MM. de Ferry et Arcelin à une race mongoloïde voisine des Lapons... Quelques débris romains et mérovingiens se retrouvent çà et là. » — Au sommet (495 mèt.; belle vue) du rocher de Solutré, élevé de plus de 100 mèt. au-dessus de la vallée, existait autrefois un camp romain auquel succéda une forteresse (il en reste des vestiges) des ducs de Bourgogne, qui appartint ensuite aux évêques de Mâcon et devint un sujet de querelle entre ceux-ci et les comtes. Elle fut enfin cédée au roi de France, qui renonça en échange à la juridiction sur la ville. — Solutré et le ham. de *Pouilly*, qui en dépend, produisent des vins blancs renommés.]

9 kil. *Prissé*, 1,435 hab., au S. duquel (1,500 mèt.) s'élève la ferme de *Chevignes*, ancien prieuré donné aux moines de Cluny par Rodolphe II, roi de Bourgogne Transjurane. Abélard y séjourna deux ans pour essayer d'y rétablir sa santé. A 2 kil. au N. de Prissé se trouve le château de *Montceau*, ancienne résidence de

Digitized by Google

Lamartine. — A 2 kil. environ de la station, on voit se détacher à g. la route de Roanne.

[Cette route, laissant à dr. celle de Cluny, passe d'abord à (11 kil. de Mâcon) *Bussières* (437 hab.; église romane ; dans un jardin, pierre sculptée, d'une belle exécution, représentant la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres), puis à (12 kil.) *Pierreclos*, v. de 1,174 hab., situé au pied d'une montagne boisée. Pierreclos a soutenu plusieurs siéges. Pris par les Armagnacs en 1420, par Louis XI en 1471, par les protestants en 1562, son château fut réédifié en 1665. Ses tours et ses murs en terrasses couronnent encore l'extrémité S. du plateau, qui s'avance au milieu de la vallée de la Grosne.

Au-dessus de Pierreclos, on commence à gravir la pittoresque montagne de la *Mère-Boitier*, l'une des plus élevées du départ. de Saône-et-Loire (761 mèt.). A g., au fond de la gorge où serpente la Grosne, se montre le v. de *Serrières* (586 hab.), dominé, au S., par les restes d'un château. Après une descente rapide, on atteint

25 kil. **Tramayes** *, ch.-l. de c. de 2,149 hab., sur un plateau qui domine au N. la vallée de Saint-Point (*V.* ci-dessous), et au S. celle de Germolles. A l'entrée du bourg, à dr., s'élève un *château* flanqué de tourelles, construit en 1589. Le château de *la Role* (au S. du bourg), bâti également au XVIe s., est aujourd'hui le siége d'une exploitation agricole. A g. en montant se trouve l'*église*, reconstruite en 1845 (sauf la tour), dans le style roman. — Au N.-O., sur le sommet d'une montagne, on voit deux pierres où l'on pendait et brûlait, dit-on, les criminels : d'où le nom de *pierres de justice*, qu'elles portent encore. — Près d'un rocher appelé la *Pierre-du-Carcan*, on a découvert, en 1831, un grand nombre de tombeaux. — A 4 kil. au S. de Tramayes, on peut visiter le *château de Gorze* (XVIIe s.), revêtu extérieurement d'épais panneaux de chêne.

Au-delà de Tramayes, on laisse à dr. le ham. de *Montillet* et à g. le v. de *Saint-Léger-sous-la-Bussière* (656 hab.), possédant chacun les ruines d'un château fort. Puis on franchit la Grosne orientale et la Grosne.

31 kil. *Trembly*, 950 hab.

37 kil. Matour, et 60 kil. de Matour à (97 kil.) Roanne (*V.* l'*Auvergne*).]

12 kil. *Saint-Sorlin-Milly*, station établie au hameau du *Chaucher*. *Saint-Sorlin* (restes d'une construction antique), peuplé de 1,258 hab. qui récoltent de bons vins, est le village dont le groupe principal et le clocher attirent l'attention à droite sur une hauteur.

Milly (373 hab.) est le v. dont on voit le clocher à 1 kil. à g. du chemin de fer après avoir dépassé la station. « Un clocher de pierres grises, en forme de pyramide, y surmonte sept à huit maisons de paysans, » parmi lesquelles se cache, au fond d'une cour, celle de Lamartine. « Bâtie dans le creux d'un large pli du vallon, a dit le poëte dans ses *Confidences*, dominée de toutes parts par le clocher, par les bâtiments rustiques ou par des arbres, adossée à une haute montagne, ce n'est qu'en gravissant cette montagne et en se retournant qu'on voit en bas cette maison basse, mais massive, qui surgit comme une grosse borne de pierre noirâtre, à l'extrémité d'un étroit jardin. Elle est carrée ; elle n'a qu'un étage et trois larges fenêtres sur chaque face. Les murs n'en sont point crépis ; la pluie et la mousse ont donné aux pierres la teinte sombre des vieux cloîtres d'abbaye..... »

D'une fenêtre du salon, ouverte au N., le regard plonge « sur un horizon de montagnes sombres et presque toujours nébuleux, d'où surgit, tantôt éclairé par un rayon de soleil orangé, tantôt du milieu des brouillards, un vieux château en ruines (Berzé-le-Châtel), enveloppé de ses tourelles et de ses tours. C'est le trait caractéristique de ce paysage... Le derrière de la maison donne sur le jardin, petit enclos de pierres brunes d'un quart d'arpent. Au fond du jardin, la montagne commence à s'élever insensiblement, d'abord cultivée et verte de vignes, puis pelée, grise et nue, comme ces mousses sans terre végétale qui croissent sur la pierre et qu'on ne distingue presque pas. Deux ou trois roches ternes aussi tracent une légère dentelure à son sommet. Pas un arbre, pas même

un arbuste ne dépasse la hauteur de la bruyère qui la tapisse. Pas une chaumière, pas une fumée ne l'anime..... » Lamartine a souvent célébré cette maison de Milly, où s'écoula unepartie de son enfance, et qu'il eut, en 1861, le regret de vendre à des étrangers.

[Corresp. (à la gare de Saint-Sorlin) pour : — (4 kil.) *Verzé* (1,083 hab.; ruines d'un château du XIVe s.; église romane presque entièrement reconstruite en 1847; bons vins de *Marigny* et d'*École*); — (6 kil. 1/2) *Igé* (1,154 hab.; dans l'église, du XIe s., encensoir du XVe; à *Domange*, chapelle du XIIe s. et beau château); — (11 kil.) *Azé* (1,358 hab.; église antérieure au XVe s.; fontaine du *Grain*, remarquable par son flux et reflux à minuit et midi), qu'une route de 8 kil. relie à Lugny (*V.* R. 1, p. 59); — (2 kil.) Bussières, (3 kil. 1/2) Pierreclos et (6 kil.) Serrières (*V.* ci-dessus).]

15 kil. *La Croix-Blanche*, station qui dessert (1 kil. à g.) *Sologny*, 805 hab., et (1 kil. à dr.) *Berzé-la-Ville*, 768 hab. Berzé et la Croix-Blanche sont dominés par une colline qui porte à son sommet (508 mèt.) un grand bâtiment flanqué d'une tour carrée. C'était la maison de campagne du collége dirigé, à Cluny, par les Bénédictins; elle est encore nommée le *château des Moines*.

De la Croix-Blanche, la voie s'élève, par une pente assez roide, jusqu'en vue de *Berzé-le-Châtel*, 164 hab., dont on remarque, à dr., sur une élévation, le pittoresque **château** féodal flanqué de tours et couronné de mâchicoulis. Cette forteresse soutint plusieurs siéges pendant les guerres des XIVe, XVe et XVIe s., et ses châtelains ne furent pas toujours pour les moines de Cluny des voisins accommodants. Elle est bientôt cachée par une longue tranchée qui aboutit à un tunnel de 1,604 mèt., par lequel la voie redescend vers Cluny. En entrant dans la vallée de la Grosne, on côtoie, sur l'espace de 2 kil., le chemin de fer de Cluny à Paray-le-Monial, qui court à un niveau un peu plus bas, et on le rejoint à 800 mèt. en deçà de la gare.

24 kil. **Cluny** *, ch.-l. de c., V. de 4,989 hab., est située sur la Grosne, dans une large vallée, entre des montagnes boisées au sommet, couvertes de vignes et de prairies à la base.

Cluny n'était, au Xe s., qu'une maison de chasse bâtie sur les ruines d'un établissement romain et dans une forêt appelée la *Vallée noire*. Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, étant devenu possesseur de cette vallée, en fit donation, en 910, à Bernon, abbé de la Balme et de Gigny, à la condition d'y fonder un monastère. Odon, successeur de Bernon, réforma pour son abbaye, en 930, la règle de saint Benoît; ce fut la première cause de la grandeur de Cluny : de nombreux monastères, en France, en Europe et, après les Croisades, jusqu'en Orient, adoptèrent le nouvel institut, puissamment recommandé par les vertus et les talents que déployèrent Odon, Maïeul, Odilon, Hugues et Pierre le Vénérable, honorés par l'Église comme saints ou comme Bienheureux. De toutes les maisons de l'ordre, Cluny portait seule le titre d'abbaye; les autres, à moins de privilége consacré par le temps, n'étaient que des prieurés. A la fin du XIe s., et pendant la plus grande partie du XIIe, Cluny devint comme le centre de l'Église et la capitale intellectuelle de toute l'Europe. « Cluny est le berceau de la civilisation moderne, » dit M. Viollet-le-Duc. C'est en effet dans cette abbaye ou dans ses prieurés les plus célèbres, comme Saint-Denis, la Charité-sur-Loire, que se formèrent la plupart des savants qui préparèrent ou accomplirent la renaissance intellectuelle des XIIe et XIIIe s. La construction de la merveilleuse basilique de Saint-Pierre, entre les années 1089 et 1131, et les traditions de luxe monumental que suivaient les clunistes donnèrent un essor immense, dans l'E. de la France, au talent des architectes, et créèrent ou développèrent la puissante école romape de la Bourgogne. Relevant directement du Saint-Siége et comblée par lui de priviléges, Cluny vit sortir de son sein trois papes célèbres : Grégoire VII, Urbain II et Pascal II. De nombreuses assemblées y furent tenues et ses abbés devinrent les conseillers les plus écoutés des pontifes et des rois. Plusieurs monarques y vinrent même finir leurs jours. Saint Ber-

Digitized by Google

nard réagit violemment contre le luxe et la vanité des moines de Cluny, qui déjà commençaient à abuser de leurs richesses; mais il trouva dans Pierre le Vénérable un adversaire digne, par sa sainteté et son éloquence, de lutter avec lui. Toutefois l'influence politique et religieuse passa quelque temps chez les Cisterciens; l'institution des universités et des ordres prêcheurs porta aux uns et aux autres, à la fin du XIIe s. et au commencement du XIIIe, un rude coup, dont ils ne purent jamais se relever. Malgré ce commencement de décadence, Cluny ne perdit encore rien de sa suprématie hiérarchique, de ses richesses ou de ses biens territoriaux.

Après la mort de Pierre le Vénérable, Cluny eut souvent à souffrir des agressions des seigneurs voisins, et, vers la fin du XIIe s., il fallut ceindre de murailles le monastère et l'abbaye. En 1245, saint Louis eut une entrevue à Cluny avec Innocent IV au sujet du différend qui s'était élevé entre le souverain pontife et l'empereur Frédéric II. L'abbaye, bien qu'elle contînt 300 à 400 religieux, put loger le roi de France, le pape, 12 cardinaux, les patriarches d'Antioche et de Constantinople, 17 évêques ou archevêques, la reine-mère, le comte d'Artois, le prince d'Aragon, l'empereur de Constantinople, le prince de Castille, le duc de Bourgogne, le comte de Bourbon, et une foule d'ecclésiastiques et de seigneurs de tous les rangs, sans que les moines dussent quitter leur dortoir, leur réfectoire, ni aucun des lieux réputés conventuels.

A la fin du XVe s., beaucoup d'abbayes étant tombées en commende, celle de Cluny échut à la maison de Lorraine ou de Guise, qui la garda jusqu'au temps où Richelieu puis Mazarin se la firent octroyer. Les guerres religieuses du XVIe s. pillèrent les trésors de l'abbaye et renversèrent les bâtiments claustraux, mais elles épargnèrent l'église. Vers 1750, le cardinal Dominique de La Rochefoucauld fit relever les bâtiments. La Révolution les détruisit de nouveau en partie; la bibliothèque fut alors presque entièrement brûlée; les cloches, envoyées à Mâcon, y furent fondues; l'église enfin fut vendue en 1798 comme propriété nationale, et démolie par parties de 1801 à 1811.

L'**église abbatiale** de Cluny, qui avait été construite tout entière dans le style roman, était, après Saint-Pierre de Rome, le plus vaste édifice de l'Occident. Par suite de démolitions successives opérées de 1801 à 1811, il n'en reste que quelques débris du mur S. de la nef, contre lequel s'appuient des bâtiments conventuels, une partie du croisillon droit du petit transsept, le bras S. du grand transsept, avec sa belle tour octogonale et une tour carrée plus petite, qui servait de cage d'escalier, la sacristie (1750), la magnifique *chapelle des Bourbons* (qui sert de musée à l'École normale), la *chapelle Saint-Martial* et la *chapelle de la Congrégation*. Ces trois chapelles sont du XVe s.

Les bâtiments de l'abbaye, reconstruits en partie au XVIIIe s., ont été la plupart conservés. Quelques-uns datent des XIIIe, XIVe et XVe s. Ils sont affectés, depuis 1866, à l'**École normale professionnelle**, créée par une loi du 21 juin 1865. Cet établissement, comme son nom l'indique, est destiné à former des professeurs pour les sciences et les arts industriels (100 élèves). Un *collége* (plus de 400 élèves), pour le même enseignement, y est annexé.

L'emplacement de la grande église et le parc de l'abbaye sont occupés par un *haras*. — Le monastère fut entouré, du XIIe au XIVe s., d'une enceinte fortifiée. L'entrée principale, construite en même temps que la basilique, s'élevait à quelques pas en avant du narthex. Il en reste les deux belles arcades en plein cintre, à colonnes cannelées. A g. de cette belle porte s'élève l'ancien *palais abbatial*, composé de deux parties distinctes, bâties, l'une par Jean de Bourbon à la fin du XVe s., l'autre par Jacques d'Amboise au commencement du XVIe. La partie la plus ancienne, donnée à la ville par la veuve d'un savant archéologue, M. Ochier, renferme un musée et la *bibliothèque* de la ville, composée principalement des débris de la bibliothèque des moines, et riche en archives (800 chartes). Dans le *musée* (s'adresser au concierge), on remar-

que de nombreux débris sculptés et un plan en relief de l'église abbatiale, de magnifiques fragments du mausolée projeté du cardinal de Bouillon (en marbre blanc), d'anciennes gravures, des dessins de Prud'hon et son portrait, peint par lui-même, un violon ayant appartenu, dit-on, à Charles IX, etc. Des anciens remparts il reste encore la *tour* carrée *du Moulin*, du côté de la ville, la belle *tour Ronde* (XIIIe s.) et la *tour Fabri* (XIVe s.). — L'*enceinte urbaine* a conservé aussi trois portes du XIIe et du XIIIe s., et de longues courtines.

L'*église Saint-Maïeul* est en ruines : on y remarque un pan de mur du Xe s. — **Notre-Dame** (mon. hist. du XIIIe s.) appartient, dit M. Viollet-le-Duc, au meilleur style de la haute Bourgogne. Elle se compose de trois nefs, précédées d'un portail dont les riches sculptures ont été gravement mutilées par la suppression du porche. — *Saint-Marcel* n'offre d'intéressant que son chœur et son clocher pyramidal (1159) copié sur ceux de l'église abbatiale.

L'*hôpital*, rebâti au XVIIe s., n'a été achevé qu'en 1828. On y voit plusieurs statues très-remarquables, destinées autrefois à faire partie du magnifique *mausolée* que le cardinal de Bouillon, abbé de Cluny, voulait faire exécuter pour ses parents, le duc et la duchesse de Bouillon. Ce monument paraissait consacrer des prétentions orgueilleuses qui blessèrent Louis XIV et le portèrent à en défendre l'érection. Une gravure, dans le musée de la ville, le représente tel qu'il devait être s'il avait été terminé. Les fragments qu'on admire à l'hôpital sont déposés au centre de l'édifice, dans la chapelle (entrée toujours permise), où l'on remarque aussi un tableau de l'école flamande.

Cluny possède les **maisons** particulières les plus anciennes de la France. Dix à douze (très-mutilées) remontent aux XIe et XIIe s.; les plus intéressantes avoisinent la porte romane de l'abbaye. Ces maisons présentent, au premier ou au second étage, de belles séries d'arcades avec colonnes, pilastres cannelés et frises historiées. Dans le mur d'une maison, rue Belle-Pierre, a été encastré un singulier bas-relief, provenant peut-être de la basilique. Quatre ou cinq maisons, du XIIIe s., sont bien moins belles et moins remarquables. Les autres maisons anciennes, toutes en pierre, datent des XVe et XVIe s.

De la *promenade* dite *du Fouëttin*, on jouit d'un beau coup-d'œil sur la ville et la vallée de la Grosne.

Cluny est la patrie du peintre Pierre-Paul Prud'hon. Une plaque de marbre indique la maison où il est né (près de Saint-Marcel).

Cette petite ville possède une papeterie, 2 filatures de laine, des fabriques de poterie et des tanneries.

[Corresp. pour : — (12 kil.) Salornay (*V. l'Auvergne*); — (13 kil.) Cormatin et (23 kil.) Saint-Gengoux-le-Royal (R. 26).]

De Cluny à Châlon, R. 26 ; — à Autun, *V. l'Auvergne.*

Au sortir de Cluny, le chemin de fer, revenant en arrière, remonte la rive dr. de la Grosne, dont il franchit un affluent, la Valouze, à

29 kil. *Sainte-Cécile*. Le v. de ce nom (418 hab.; beau pont sur la Grosne) est à 1,500 mèt. à l'O.

Excursion à Saint-Point.

Voiture de corresp. pour Tramayes, par Saint-Point : intérieur, 75 c.; coupé, 1 fr.

La vallée de la Valouze, dont on remonte la rive dr., « oasis d'été, dit Lamartine (*Cours familier de littérature*, LVIIe entretien), enfouie derrière les montagnes qui encadrent le bassin de la Saône, du Charolais jusqu'aux Alpes, mérite en été un coup de crayon d'un paysagiste..... Cette vallée se glisse, tantôt élargie par des golfes de prairies au confluent des ravines, tantôt rétrécie par des caps de roches teintées de violet

sous leurs bruyères, entre deux chaînes de hautes montagnes..... » On laisse à dr., sur ces montagnes, *les Litauds* et *la Pierre*, puis, au-delà de *Bourgvilain* (32 kil. de Mâcon), v. de 629 hab., que l'on traverse, *les Sardys* à dr., et *les Montangerands* à g. On passe aussi au ham. de *la Roche ;* enfin la route, se rapprochant du ruisseau et laissant à g. *Joux,* ne tarde pas à atteindre

35 kil. (de Mâcon) **Saint-Point,** v. de 919 hab., en avant duquel s'élève l'ancien château de Lamartine. Nous empruntons au poëte la description de ces lieux, dont il fit son séjour de prédilection :

« Au milieu de la vallée, un monticule, détaché des deux chaînes latérales, se renfle pour porter le château et l'église. Le clocher, en flèche aiguë de granit, bruni et moussu par les siècles, porte sa date de 1300 dans ses ogives. Les grosses tours décapitées du château, crénelées seulement de nids d'hirondelles, s'élèvent lourdement sous leurs tuiles plates, aux deux extrémités d'un massif de murs surbaissés, percés de rares ouvertures à croisillons, inégales d'étages.

« Une galerie extérieure, en pierres de taille, bordée d'une balustrade à trèfles, unit les grosses tours entre elles et sert de communication aux appartements. Les lierres, les sureaux, les figuiers, les lilas croissent en fouillis au pied de cette galerie, en cachent aux yeux les arcades, et débordent comme une écume de végétation sur les parapets.....

« A l'exception d'un vieux portique de colonnettes accouplées en faisceaux, qui déborde le seuil de la galerie extérieure portée par des arcades massives, et d'une tourelle à flèche aiguë qui fend le ciel à un angle occidental du vieux château, rien n'y rappelle à l'œil une construction de luxe : c'est l'aspect d'une large ferme, creusée pour des usages rustiques, dans le bloc épais d'un manoir abandonné.....

« Le seul charme de ce séjour, c'est son site : de quelque côté qu'on porte ses regards, aux quatre horizons de ce monticule, on s'égare, depuis le fond de la vallée jusqu'au ciel, sur des flancs de montagnes à pentes ardues, entrecoupées de forêts, de clairières, de genêts dorés, de ravines creuses, de hameaux suspendus aux pentes, de châtaigniers, d'eaux écumantes, d'écluses, de moulins, de vignes jaunes, de prés verts, de maïs cuivrés, de blé noir, d'épis ondoyants, de huttes basses de bûcherons et de chevriers, à peine discernables du rocher au dernier sommet des montagnes, habitations qui ne se révèlent que par leur fumée..... »

A un millier de pas du château, on voyait autrefois un grand bois, comptant trois cents pieds de chênes de cent ou de deux cents ans. « J'espérais les respecter toujours et les réserver à d'autres générations, pour la grâce du paysage : hélas ! la nécessité cruelle en a abattu sous la cognée le plus grand nombre. En 1848, j'en avais conservé soixante des plus beaux, comme une réserve de paix et d'obscurité pour les jours d'été ; cette année, j'ai été contraint de sacrifier le reste à la nécessité, plus exigeante encore. Je n'en ai conservé que treize, en mémoire des treize poiriers de Laërte, dans Homère. Parmi ces treize chênes se trouve celui qu'on appelle, dans le pays, *l'arbre de Jocelyn*, parce que c'est sous ses feuilles et assis sur ses racines que j'ai écrit ce poëme, au murmure du vent d'automne dans ses rameaux. »

L'*église* de Saint-Point, autrefois la chapelle du château, est du même temps et du même style que l'abbaye de Cluny. Elle renferme deux statues : sainte Geneviève et sainte Élisabeth, dues au ciseau de Mme de Lamartine. — En face de l'église, dans une partie du parc qui touche au cimetière du village, Lamartine a fait élever une chapelle de style byzantin, avec cette inscription :

« Speravit anima mea, » qu'il a léguée à la commune et dont le caveau funéraire contient : Mme de Lamartine (mère du poëte), Mme Birch (mère de Mme A. de Lamartine), Julia (fille de Lamartine), Mme A. de Lamartine, qui y a été inhumée le 23 mai 1863 ; enfin, depuis le mois de mars 1869, le poëte lui-même, décédé à Paris le 28 du mois précédent. On remarque, dans cette chapelle, une magnifique statue d'Adam Salomon, représentant Mme A. de Lamartine étendue, dormant du sommeil de la mort et pressant sur sa poitrine l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Au-delà de Saint-Point, le chemin continue de suivre la rive dr. de la Valouze, jusqu'à la source de ce ruisseau, et s'élève insensiblement sur les collines, en laissant à dr. et à gauche de nombreux hameaux.

5 kil. de Saint-Point, Tramayes (*V.* ci-dessus, p. 141).

Les stations entre Sainte-Cécile et Charolles[1] sont : — 34 kil. Clermain, — 39 kil. La Chapelle-Meulin, — 42 kil. Trivy-Dompierre, — 48 kil. Les Terreaux-Verosvres, — 51 kil. Saint-Bonnet-Beaubery, — 57 kil. Vendenesse.

62 kil. Charolles (*V.* l'*Auvergne*).

ROUTE 28.

DE BELLEVILLE A BEAUJEU.

13 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 30 min. — 1re cl., 1 fr. 30 c.; 2e cl., 90 c.

Après avoir laissé à dr. la ligne de Dijon et Paris, l'embranchement de Beaujeu prend la direction de l'O. pour remonter, sur la rive dr., la vallée de l'Ardière, creusée dans les montagnes du Beaujolais. A g. se dresse le *Mont-Brouilly* (485 mèt.), couvert de vignes produisant l'un des meilleurs vins de la contrée. A sa base, à g., se trouvent les v. de *Saint-Lager* (1,112 hab.; ruines d'un château) et de

6 kil. *Cercié*, 698 hab. — A dr., château de *la Terrière*.

8 kil. *Durette-Quincié*. A *Durette* (228 hab.), bâti, à dr., sur un coteau vignoble, se voit le *château de la Pierre* (XIVe s.), flanqué de deux grosses tours et de plusieurs tourelles, qui résista au baron des Adrets pendant les guerres de religion. — *Quincié* (1,632 hab.) s'élève, à g., sur le versant d'une montagne de 608 mèt. d'altitude. Au S. du village s'élève, dans un site pittoresque, le château de *la Pallud*.

13 kil. **Beaujeu***, *Bellijocus*, ch.-l. de c., V. de 3,851 hab., est située sur l'Ardière, dans un vallon resserré, à l'E. par la montagne de Gontis, et au N. par celle de Cornillon.

Beaujeu portait autrefois le nom des *Étoux*. L'emplacement qu'occupe à l'O. une grande partie de la ville formait, dit-on, un vaste étang où se serait noyé un jeune prince de Beaujeu ; son père fit dessécher l'étang, après avoir fait vœu de bâtir une église à l'endroit même où son corps serait trouvé. Telle serait l'origine de l'église paroissiale de Saint-Nicolas, autour de laquelle des maisons ne tardèrent pas à s'élever. « Ainsi, ajoute M. Ogier, la fondation de Beaujeu serait postérieure de plus de deux siècles à la construction du château. » Protégée par les seigneurs dont elle avait pris le nom, la petite ville se développa rapidement et devint, plus tard, la capitale du pays compris, suivant Louvet, entre la Saône à l'E., la Loire à l'O., le Mâconnais et la Bourgogne au N., le Lyonnais au S. — Ce pays, appelé le **Beaujolais**, renfermait le bailliage et la prévôté de Villefranche, les prévôtés de Belleville, de Chamelet, de Luy et de Perreux.

Le premier seigneur de Beaujeu aurait été, dit-on, un cadet des comtes de Flandre. C'est lui qui, sous le règne de Charles le Simple, aurait fait bâtir le château, sur la montagne de *Pierre-Aiguë*, qui domine la ville au S.-E. Ce qui est certain, c'est qu'en l'an 1000, la seigneurie de Beaujeu était possédée par Umfred ou Omphroy, et qu'en peu de temps elle

1. Pour la description de cette partie de la route, *V.* le vol. de l'*Itinéraire général de la France*, intitulé : *Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes*, par Adolphe Joanne. Paris, Hachette et Cie.

Digitized by Google

devint forte et puissante, par suite d'alliances avec les grandes familles souveraines. Plusieurs princes de cette illustre maison fondèrent deux abbayes et des églises, notamment celle de Belleville ; d'autres prirent part aux croisades, et plus tard aux guerres contre les Anglais; mais, en 1340, l'un d'eux, Édouard II, ayant enlevé la fille d'un bourgeois de Villefranche, celui-ci s'en plaignit au roi. Ajourné au Parlement de Paris, le jeune prince, au lieu de s'y rendre, fit avaler à *l'officier ministériel* les sceaux de la commission, et le jeta ensuite par l'une des fenêtres de son château de Pouilly. Le roi, indigné, fit saisir et conduire à Paris le coupable, qui, pour obtenir son pardon, céda ses domaines au duc de Bourbon, déjà en possession du Forez. Après la mort du duc, Anne, sa femme, régna sur le Beaujolais sous le nom de *dame de Beaujeu*. A celle-ci succédèrent Jean Ier, Charles, Jean II et Pierre, dont la femme, fille de Louis XI, appelée la *grande dame de Beaujeu*, gouverna la France pendant la minorité du roi Charles VIII.

Réuni à la Couronne, puis rendu à la maison de Bourbon sous François II, le Beaujolais passa successivement à la duchesse de Montpensier et à la maison d'Orléans, qui le conserva jusqu'à la Révolution. — Le 17 mars 1814, les habitants repoussèrent un détachement d'Autrichiens.

Un Lion nœi en champ d'ora,
Les ongles roges et la quoüa reverpa,
Un lambey roge sur la joüa,
Y sont les armes de Béjoüa.

Et sa devise : *A tout venant beau jeu.*

Beaujeu est une ville assez mal bâtie, composée d'une rue longue de près de 2 kil. Jadis l'Ardière coulait, du côté du quai, entre deux rangs de maisons, ne laissant qu'un passage étroit et difficile ; on l'a recouverte d'une voûte pour remplacer son lit par une rue assez large, qui est actuellement, avec la *place de Clémentine*, au milieu de laquelle jaillit une fontaine, le plus beau quartier de la ville.

Du *château-fort*, rasé par Richelieu en 1611, il ne reste que des pans de murs.

L'*église* paroissiale *de Saint-Nicolas*, fondée par Guichard II et consacrée, en 1229, par le pape Innocent II, offre un mélange des styles roman et gothique (abside remarquable) ; elle est surmontée d'un clocher à flèche, que supportent des piliers flanqués de colonnes romanes. A dr. de la nef, on voit la chapelle des seigneurs de Beaujeu, plus grande et plus élevée que les autres.

Beaujeu possède encore plusieurs anciennes *maisons* curieuses, avec sculptures du XIIIe s. ; une entre autres dont le portail gothique, à la fois élégant et simple, est surmonté d'un écusson que soutiennent deux moines ailés.

Beaujeu possède, en outre : un *hospice* couronné d'un large dôme ; un vieux pont appelé *pont Paradis*, et un *couvent d'Ursulines* ; plusieurs établissements industriels, tels que papeteries, tanneries, minoteries, scieries mécaniques. Elle fait le commerce des vins, des bois, du chanvre et des laines.

De Beaujeu à Roanne, *V.* l'*Auvergne*.

ROUTE 29.

DE VILLEFRANCHE A TARARE,

PAR LA ROUTE DE TERRE.

34 kil. — Voiture publique du Bois-d'Oingt à Tarare.

On traverse la plaine de la Saône, dans la direction du S.-O., en laissant à dr. le *château de Belleroche* et le ham. de *Chervainge*.

5 kil. 1/2. *Petit-Passeloup*, ham. de *Liergues* (845 hab.), qu'on laisse à dr., possède plusieurs maisons avec tourelles ornées de clochetons, et une église dont le portail est un heureux mélange des styles gothique et de la Renaissance. — Côtoyant à g. le ruisseau d'Arnet, on laisse à dr. *Pouilly-le-Monial* (616 hab.), puis on monte dans le bois d'*Alix*, joli v. (belle fontaine) de 431 hab., situé

Digitized by Google

dans une riante vallée et qui possédait autrefois un chapitre noble de chanoinesses, dont fit partie Mme de Genlis, et dont les bâtiments ainsi que l'église subsistent encore. Les bâtiments sont affectés à un grand séminaire dépendant de celui de Saint-Irénée, de Lyon.

A dr. s'élèvent le château de *Boitier* et celui de *Rapetout,* habitation féodale bien conservée, et, en arrière, sur les flancs d'une montagne au sommet rougeâtre (606 mèt.), le v. de Theizé (*V.* R. 1, p. 64). Plus loin, du même côté, on aperçoit le charmant v. de *Frontenas* (377 hab.).

14 kil. *Bagnols*, 677 hab., situé, à dr., sur un plateau d'où l'on découvre au loin de riches campagnes couvertes de vignes et de prairies, possède un *château,* reconstruit par le maréchal de Saint-André, et visité par Mme de Sévigné en 1673 (tableaux remarquables; belle cheminée de la salle d'honneur). — On tourne brusquement à l'O., en laissant à dr. le chemin du (1,500 mèt.) Bois-d'Oingt (*V.* l'*Auvergne*), le *château de Tanay,* et, plus loin, *Légny*, v. agricole de 430 hab., gracieusement situé sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle serpente l'Azergues. Bientôt, au sortir d'une gorge boisée, on laisse à g. (17 kil.) la route de (6 kil.) Châtillon-sur-Azergues.

[Cette route passe près du *Breuil* (à dr.; 447 hab.; église du XIIIe ou du XIVe s.; château en ruines) et à (4 kil.) **Chessy**, 1,055 hab., l'ancien *Gessiacum* des Romains. Ce v. appartenait, à la fin du Xe s., à l'abbaye de Savigny, qui y fit bâtir un château dont il reste notamment une belle *tour* à six étages. Il possède de plus une *église* du XVe s. et plusieurs *maisons* anciennes. — Près de Chessy, dans les montagnes, se trouvent des mines de cuivre, connues, dit-on, des Romains, et depuis longtemps exploitées avec succès. Elles appartinrent plusieurs années à Jacques Cœur. Dans la galerie souterraine, qui a près de 56 mèt. de profondeur, jaillit une source d'eau froide tellement acidulée qu'elle change, dit-on, le fer en cuivre. On remarque aussi la *grotte Bleue,* dont les parois sont incrustés de sels de cuivre. — Une fonderie est située sur les bords de l'Azergues, à l'O. du village.

Pour Châtillon-d'Azergues, *V.* l'*Auvergne*.]

18 kil. *Pont-de-Nizy**, maison isolée sur l'Azergues. — Tournant à l'O., puis au S.-O., on franchit sur trois ponts cette rivière, qui fuit à g. dans une vallée profonde et accidentée, et l'on monte, à travers des collines rocheuses, sur un plateau agreste, en laissant à g., sur le penchant d'un coteau, le v. de *Sarcey* (844 hab.; eaux minérales).

22 kil. *Magny,* ham. — On descend rapidement vers

25 kil. *Les Olmes,* 595 hab., dominé par des hauteurs d'où l'on a une belle vue sur la montagne de Saint-Romain-de-Popey (*V.* l'*Auvergne*).— A dr., sur le penchant d'une colline, s'élève le clocher de *Saint-Loup* (767 hab.), d'où la vue s'étend sur les vallées, les plaines et les collines que bornent à l'horizon la chaîne des Alpes et celle des Cévennes. Au bas de la côte, à

26 kil. *La Croisette*, on rejoint la route de Lyon à Tarare.

28 kil. 1/2. *Pontcharra*, ham., où l'on peut prendre le chemin de fer (*V.* l'*Auvergne*).

34 kil. Tarare (*V.* l'*Auvergne*).

ROUTE 30.

DE PARIS A BELFORT,

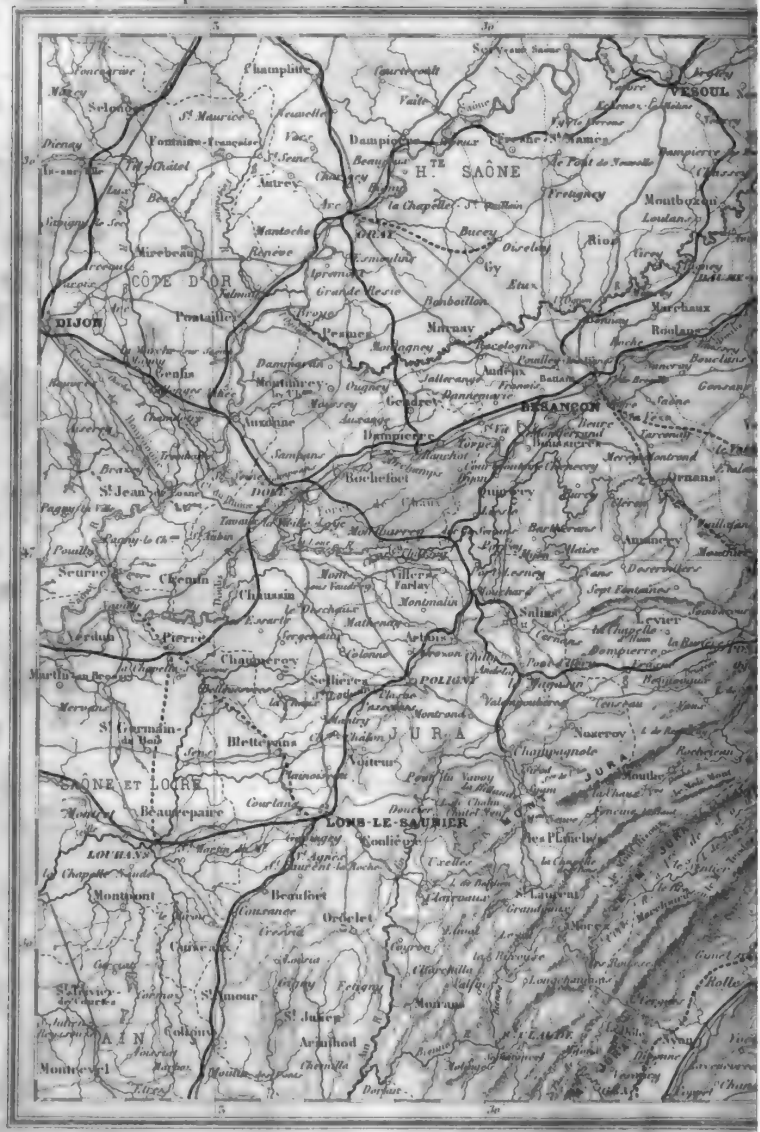
PAR BESANÇON.

503 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 15 min. par l'express (il n'y en a pas depuis Dijon); en 15 h., 17 h. 10 min. et 18 h. 25 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 61 fr. 75 c.; 2e cl. 46 fr. 40 c.; 3e cl., 34 fr. 05 c.

DE PARIS A BESANÇON.

407 kil. — Trajet en 9 h. 25 min. et en 10 h. 40 min. par les trains express; en 11 h. 40 min., 13 h. 50 min., 14 h.

Digitized by Google



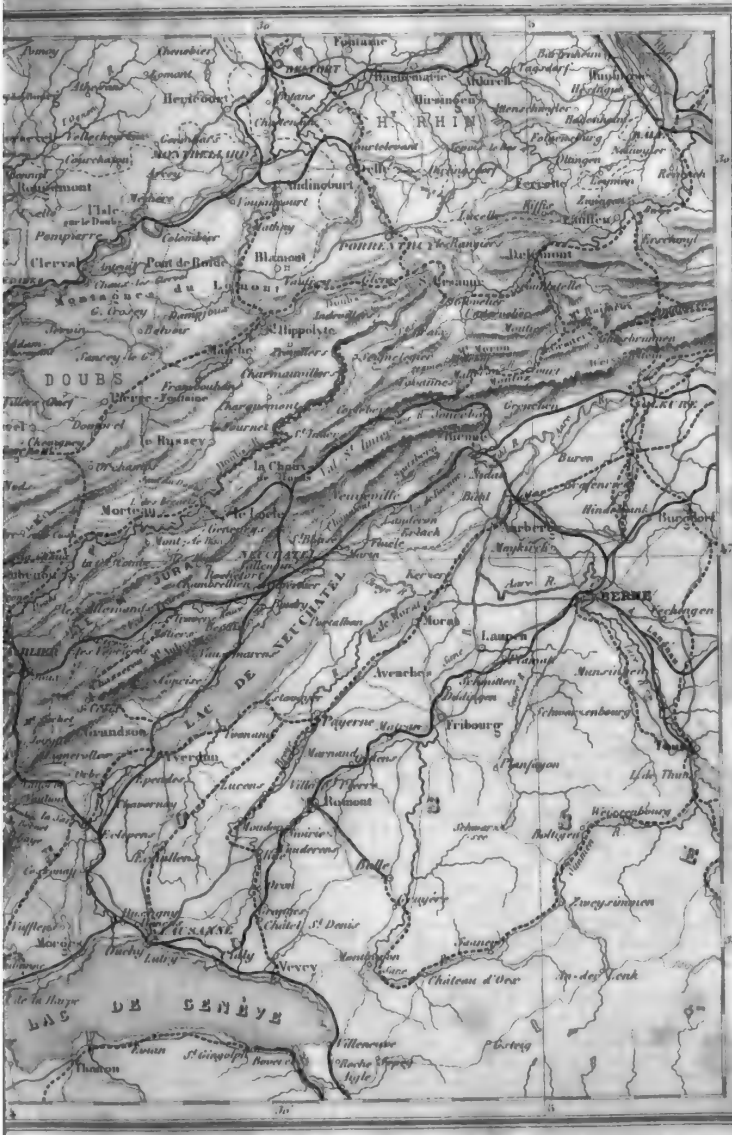
Dressé par A. H. Dufour

Chemins de fer en exploitation

..... en construction ou à l'étude

Kilom

L. HACHETTE et Cie — Paris.



Gravé le Trait par Lefèvre, la Topographie par Gérin, la Lettre par P. Rousset

Digitized by Google

20 min. et 14 h. 50 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 49 fr. 90 c.; 2e cl., 37 fr. 55 c.; 3e cl., 27 fr. 50 c.

315 kil. de Paris à Dijon (R. 1).

Après avoir franchi l'Ouche, au sortir de Dijon, la ligne de Besançon longe un instant, à dr., le canal de Bourgogne, puis traverse la rivière une seconde fois au S. du Parc. A l'extrémité du pont, on voit se détacher à g. la ligne de Chalindrey (*V.* R. 16, *A*). On traverse une plaine fertile et bien cultivée, mais d'un aspect monotone, en laissant à dr. les v. de Longvic (*V.* R. 55), *Neuilly-lès-Dijon* (166 hab.), *Crimolois* (220 hab.) et *Fauverney* (541 hab.; mérinos); à g., *Sennecey* (147 hab.; château) et

329 kil. *Magny-sur-Tille,* 318 hab., sur la Norges, rivière que l'on franchit plus loin sur un pont biais de deux travées en tôle ayant chacune 7 mèt. 50 c. d'ouverture.

334 kil. *Genlis*, ch.-l. de c. de 1,160 hab., sur la Norges, à 1 kil. de la Tille et à 203 mèt. d'altitude, possède un château, des distilleries de betteraves et de graines. — On traverse la Tille sur un pont biais de 3 travées en tôle, et la Crône, son affluent.

338 kil. *Collonges-lès-Premières*, 303 hab.; sucrerie. — Après avoir croisé le ruisseau de l'Arnison, on traverse la forêt de Mondragon, au sortir de laquelle on laisse à g. l'embranchement de Gray (R. 31, *A*). On remarque, aussi sur la g., la levée, longue de 2 kil., qui conduit de la forêt de Mondragon à Auxonne, à travers des prairies souvent inondées, et sur laquelle passe la route de terre. Cette levée, construite en 1335, revêtue de pierres en 1405 par ordre de la duchesse Marguerite de Bavière, rétablie en 1736, aboutit au pont de la Saône. En 1386, le duc de Bourgogne accorda à la ville d'Auxonne la moitié du péage à perpétuité, pour les réparations des ponts et chaussées. Les nobles, les ecclésiastiques et tous les habitants étaient exempts. Un porc payait un denier; une vache, 2 blancs; un juif, 5 sols; une juive, moitié, et 9 sols si elle était enceinte.—Une jolie gare, de style gothique, a été bâtie sur la rive dr. de la Saône, à 600 mèt. d'Auxonne.

347 kil. **Auxonne** * (buffet), ch.-l. de c. de 5,555 hab., ville forte, est située à 190 mèt. d'altitude, sur la rive g. de la Saône, près de l'embouchure de la Brizotte.

Cette ville, appelée autrefois *Assonium*, *Assona* (*ad Sonam,* près de la Saône), appartint aux comtes de Bourgogne dès le xe s. Erigée en comté, elle jouit, pendant le moyen âge, d'importants priviléges, que Louis XI lui conserva, lorsqu'il s'en fut emparé, après la mort de Charles le Téméraire. En 1526, les États d'Auxonne refusèrent, comme ceux de Bourgogne, de ratifier la clause du traité de Madrid qui abandonnait cette province à Charles-Quint, et les troupes de l'Empereur ne purent triompher de la résistance des Auxonnois.

Pendant les guerres de religion, Auxonne fut un instant occupée par le duc de Guise; mais l'armée royale la prit en 1595. Sous Louis XIV, Vauban acheva les nouvelles fortifications, commencées deux ans auparavant par le comte d'Apremont. Un arsenal d'artillerie, puis une école d'artillerie y furent établis.

Napoléon Ier fut en garnison à Auxonne pendant les années 1788 et 1789, et faillit deux fois s'y noyer en se baignant dans la Saône et en patinant sur les fossés de la forteresse. En 1815, cette ville devint le point d'appui du mouvement de l'armée impériale sur Paris. Assiégée par les Autrichiens, elle résista héroïquement, et ne capitula que le 28 août, deux mois après l'abdication définitive de Napoléon.

Auxonne est aujourd'hui une ville commerçante (grains, vins, légumes, etc.) plutôt qu'industrielle.

L'église Notre-Dame (mon. hist.) a été commencée en 1309 par Jeanne de France, femme d'Eudes IV, duc de Bourgogne, et achevée, vers 1360, par la duchesse Marguerite de Flandre. Le portail, les tours, inégales et dont l'une est inachevée, et le parvis, commencés en 1516, sont or-

Digitized by Google

nés de riches sculptures. L'édifice offre une déviation assez prononcée au côté g. de la nef. Le bras droit de la croix latine consiste en une tour romane, dernier débris d'une église plus ancienne. A l'intérieur, on remarque : les stalles du chœur, le grand aigle en cuivre servant de lutrin, ainsi que son riche piédestal, de 1652; la chaire, de 1556; le buffet d'orgues, de 1615 et 1616.

Le *château fort* d'Auxonne, de la Renaissance, est flanqué de cinq grosses tours et d'un redan.— L'*arsenal* a été converti en halles et en magasins. — L'*hôpital* date de 1624. — La *bibliothèque* publique (6,500 vol.) est un joli petit édifice bien conçu. Dans une salle attenante a été installé un *musée* de peinture où l'on remarque un portrait de Jean sans Peur et quelques objets ayant appartenu à Bonaparte, donnés par M. Claude Pichard, ancien maire de la ville.

Une belle **statue** en bronze *de Napoléon Ier*, par M. Jouffroy, de l'Institut, orne, depuis 1857, la place d'Armes d'Auxonne. Elle est accompagnée de 4 bas-reliefs (Bonaparte appuyé contre un chêne pendant une de ses promenades aux environs d'Auxonne; le pont d'Arcole; Bonaparte présidant une séance du conseil d'État; le Couronnement).

[Corresp. pour (18 kil.) Saint-Jean-de-Losne (R. 55).]

D'Auxonne à Gray, R. 31, *A*; — à Seurre, par Saint-Jean-de-Losne, R. 57.

Au sortir d'Auxonne, on franchit la Saône sur un pont en tôle de dix travées, puis on quitte bientôt le départ. de la Côte-d'Or pour entrer dans celui du Jura. Au sortir d'un bois, on découvre sur la g. le *Mont-Roland*, dont le sommet (350 mèt. d'altitude) offre un vaste panorama, d'un côté sur les plaines de la Bourgogne et les montagnes de la Côte-d'Or, de l'autre sur la Franche-Comté et la chaîne du Jura. Les ruines du Mont-Roland appartiennent à la com. de *Jouhe* (564 hab.; source minérale froide et saline; église du xve s., renfermant une belle chaire et une statue miraculeuse de la Vierge, sculptée, dit-on, par saint Lin), dont le chef-lieu se trouve à 2 kil. au N. du sommet. Ces ruines sont celles d'un couvent de moines noirs, qui s'attribuaient pour fondateur le paladin Roland, neveu de Charlemagne, dont le peuple voit encore les *pas* dans des degrés naturels que l'on remarque sur les flancs de la montagne. Une statue de Roland, en pierre, haute de près de 4 mèt., est seule restée debout au milieu des ruines du monastère, détruit d'abord par les Suédois en 1636, puis par la Révolution en 1789. Les Jésuites ont établi sur la montagne une école libre dont l'église attire de loin les regards.

358 kil. *Champvans*, 1,104 hab., sur une éminence boisée d'où l'on découvre de beaux points de vue, possède une église du xve s. — Un souterrain de 860 mèt., précédé et suivi d'une tranchée de 1,000 mèt., taillée dans le roc, traverse la partie la moins élevée du Mont-Roland. A dr. se détache le chemin de fer de Châlon (R. 58, *A*).

362 kil. **Dole*** (buffet), ch.-l. d'arr., V. de 11,679 hab., est pittoresquement étagée sur une colline de la rive g. du Doubs (205 mèt. d'alt.; beau pont en pierre de 7 arches), au pied de laquelle passe aussi le canal du Rhône au Rhin.

Au xiie s., Frédéric Barberousse, devenu souverain du comté de Bourgogne par son mariage avec Béatrix, héritière de Renaud III, vint à Dole, en admira la position, et s'y fit bâtir un château dont il reste des débris (dans le jardin du marquis de Froissard). Les bienfaits de la maison de Bourgogne pour Dole *la Joyeuse* attachèrent cette ville à ses maîtres légitimes. En 1425, Philippe le Bon y créa une Université qui, au commencement du xviie s., comptait 700 à 800 élèves. — Le duc de Bourbon ne put pénétrer à Dole en 1435. A la mort de

Digitized by Google

Charles le Téméraire, Louis XI, s'appuyant sur la loi Salique, s'empara de la Franche-Comté. Mais à la nouvelle du mariage de la princesse Marie, fille du dernier duc, avec Maximilien d'Autriche, Dole chassa sa garnison française (1478), et quand, après une tentative infructueuse du sire de Craon pour réparer cet échec, Charles d'Amboise se fut introduit par ruse dans la ville, les habitants se firent massacrer dans leurs maisons en ruines plutôt que de se rendre. Quelques-uns même, réfugiés dans une cave, méritèrent, par leur héroïsme, l'admiration et le respect du vainqueur.

« Qu'on les laisse pour graine, » dit Charles d'Amboise en parlant de ces intrépides combattants. Et ils échappèrent en effet à la mort. Dans cette circonstance, trois édifices seulement restèrent debout : la maison de Jean Vurry, trésorier des ducs de Bourgogne, la tour de Vergy et l'église des Cordeliers, où s'étaient réfugiés les femmes, les vieillards et les enfants. Plus tard, sous la domination espagnole, Dole, qui avait été reconstruite, mais qui s'appelait la *Dolente,* fut assiégée inutilement en 1636 par le prince de Condé, et prise deux fois (1668 et 1674), grâce à la faiblesse du Parlement, par Louis XIV, à qui elle n'appartint définitivement qu'après le traité de Nimègue (1678). Elle cessa dès lors de jouer un rôle politique, car elle perdit, avec ses fortifications, son parlement, son université et son titre de capitale de la Franche-Comté.

Au mois de décembre 1870, les Prussiens, ayant fait une première tentative pour occuper la ville, furent énergiquement repoussés par les gardes nationaux. Mais ils y entrèrent, après l'avoir bombardée, à la suite de l'armistice.

Dole a vu naître : Jean Carondelet, chancelier de Bourgogne ; le président Boyvin ; le peintre et le sculpteur Attiret ; le général de Malet, fusillé sous l'Empire pour crime de haute trahison ; le lieutenant général baron Bachelu ; Simon Bernard, général et ingénieur, ministre de la guerre sous Louis-Philippe ; M. Pasteur, membre de l'Institut.

L'*église Notre-Dame*, commencée en 1508, est un édifice gothique, d'un aspect lourd et disgracieux. On y remarque : une bonne copie de la Transfiguration de Raphaël ; la Purification de la Vierge, par le peintre belge Guidertalen (1668) ; le pavé mosaïque du chœur et du sanctuaire ; le maître-autel en marbre blanc (1850) ; la chaire, également en marbre ; les boiseries des stalles ; les orgues, établies de 1517 à 1550, et le mausolée du chancelier Carondelet. A l'extérieur, contre le flanc N. de l'église, se voit un bassin de fontaine assez bien sculpté, et un piédestal qui supportait, avant 1793, une statue en pied de Louis XVI. Ces deux ouvrages sont du statuaire dolois Claude-François Attiret.

Les bâtiments de l'ancien parlement servent de *halle aux grains* et d'*hôtel de ville*. — Dans la rue Besançon (n° 56), se trouve la *maison de Jean Vurry,* un des trois édifices restés debout après le sac de 1479. C'est là que Pierre Betlinger rédigea, en 1459, les *Ordonnances du comté de Bourgogne,* le premier livre imprimé à Dole (1490), et que Gollut écrivit plus tard ses *Mémoires sur la Séquanie*. Dans la même rue, la *Cave d'Enfer,* ainsi nommée à cause de la défense désespérée des Dolois (*V.* ci-dessus), a été transformée en magasin. Au-dessus de l'entrée, on lit cette inscription :

EN MCCCCLXXIX
DOLE-QVI-APPARTENOIT-ALORS-A-LA
DOMINATION-D'AVTRICHE-FVT-PRINSE
TRAISTREVSEMENT-PAR-L'ARMÉE
DE-LOVIS-XI
ENSVITE-BRVSLÉE-ET-DESTRVITE.
QVELQVES-HABITANTS-SE-RETIRÈRENT-DANS
CETTE-CAVE-ET-FIRENT
VNG-FEV-SI-VIF-QV'ON-NE-PVST
LES-EN-DÉLOGER
CE-LIEV-FVST-APELÉ
CAVE-D'ENFER.

La rue Cordière a conservé la façade de l'ancien *hôtel de ville,* élevé sur les dessins du président Boyvin, qui se distingua pendant le siége de 1636, dont il a écrit l'histoire ; dans la cour s'élève la *tour de Vergy*. — Dans la rue des Arènes, le portail du *palais de justice,* autrefois le couvent des Cordeliers, date, dit-on, de 1572. — Parmi les nombreuses fontaines publiques de Dole, deux

surtout méritent de fixer l'attention : la *fontaine de l'Enfant,* par Rosset, et la *fontaine de la rue des Arènes* (par Attiret), qui imite la fontaine de la Villa-Franca, exécutée à Rome d'après les dessins de Brunelleschi. — L'*hôtel-Dieu* (1618), construit d'après les dessins du président Boyvin, a un aspect assez original. — L'*église du collége* (mon. hist.) offre une porte de la Renaissance, élevée sur les dessins du président Boyvin, et renferme une belle chaire sculptée. C'est dans les bâtiments du collége que se trouvent la bibliothèque de la ville, la *bibliothèque populaire* et le musée. — La *bibliothèque publique* possède 47,000 vol. (dont plusieurs du xve s.) et 700 manuscrits. On y remarque, outre un grand nombre de livres précieux, une collection d'antiquités et de médailles recueillies en Franche-Comté, des bustes en marbre et des bustes en bronze, un groupe de Fourquet (le Serment d'amitié), 112 portraits de Franc-Comtois notables, et une belle verrière, par M. Rossigneux, de Dole, représentant l'ancienne capitale de la Franche-Comté et ses armoiries historiées. — Le **musée**, fondé en 1821 par M. Dusillet, augmenté par M. Besson, renferme environ 200 tableaux de différentes écoles (*Résurrection de Lazare,* première épreuve retouchée par Rembrandt); les vues des différents siéges des villes fortes franc-comtoises, d'après Van der Meulen; et diverses antiquités curieuses, armes, médailles, ivoires, objets préhistoriques, etc.; des bustes (entre autres ceux de Rousseau et de Bonnel par Pradier, de Henri IV et de Louis-Philippe par M. Besson) et statuettes en bronze; des reproductions en plâtre de statues antiques; une collection d'estampes et de dessins originaux; un Calvaire en marbre, exécuté en 1573 par le sculpteur Landry, de Salins; une tête de Sibylle, en bronze, trouvée dans les environs de Dole; un nœud d'épée que portait Louis XIV quand il prit Dole, le 7 juin 1674; une magnifique cheminée de la Renaissance. Parmi les tableaux, on peut signaler les n°s 14, 19, 33 (Paysage), 48 (Samson et Dalila), 53 (Portrait), 62 (Fleurs), 66 (Passage du Rhin par Louis XIV), 83, 88 (jolie Tête de jeune fille), 120 (Portrait de Charles X), 125, etc. — Le *théâtre,* situé hors de la ville, a été inauguré en 1843.

Dole possède un grand nombre de maisons de la Renaissance; nous signalerons surtout, dans la rue Mont-Roland, l'*hôtel de Balay,* construit sur les dessins du président Boyvin et appartenant aujourd'hui à la famille de Froissard (belle cheminée); rue Besançon, la maison n° 37, ornée de 8 colonnettes dont l'une porte le millésime de 1503; rue des Arènes, le n° 10; etc.

On peut voir sur le Doubs les ruines d'un pont attribué aux Romains. Une jolie promenade, le *Pasquier,* s'étend le long de la rivière; mais elle le cède à l'esplanade du *Cours Saint-Maurice,* d'où l'on découvre un beau paysage : on voit à dr. la ville; à ses pieds, le canal et le Doubs bordé de charmantes prairies dominées par le joli village d'Azans et par l'immense forêt de Chaux; à l'horizon, la longue chaîne du Jura. L'église moderne d'*Azans* (1 kil. de Dole; 289 hab.) renferme des peintures à fresque (au chœur), un riche autel et de curieux fonts baptismaux. Un ancien couvent de Capucins y a été converti en maison d'aliénés. La jolie *fontaine d'Azans* sort d'un rocher d'où l'on jouit d'une belle vue. — En descendant du Cours vers le canal, on rencontre la *fontaine du Lion,* par Attiret, puis le faubourg des *Commards,* à l'extrémité duquel jaillit, sous une roche couverte d'arbustes et de lierre, la *source de Gujans.*

Les principaux établissements industriels de Dole sont des forges, des fonderies de fourneaux en fonte et de cuivre, des fabriques de pompes à incendie, de turbines et de machines

Digitized by Google

à vapeur, de machines à battre, de sécateurs, de bleus, de bougies et de cierges en stéarine, de brosses, de poudre insecticide, 2 imprimeries, une lithographie et plusieurs moulins de commerce.

De Dole à Gray, R. 31 ; — à Neuchâtel, par Pontarlier, R. 38 ; — à Beaune, par Seurre, R. 56 ; — à Châlon-sur-Saône, R. 58 ; — à Salins, à Arbois et à Poligny, par Mont-sous-Vaudrey, R. 59 ; — à Lons-le-Saunier, R. 60.

En quittant la station de Dole, on laisse à dr. l'embranchement de Mouchard-Salins-Pontarlier-Lons-le-Saunier, pour continuer de remonter la rive dr. du Doubs, en ayant à dr. le canal et la route de terre. Du même côté, on aperçoit la forêt de Chaux. A g., se montre le v. d'Authume (R. 31, *C*); plus loin, après avoir traversé le bois d'*Hèbes* et une longue tranchée, on découvre, du même côté, le *Mont-Crépon* (290 mèt. d'alt.), au pied duquel se trouve le v. de *Châtenois* (287 hab.; grotte). On franchit la vallée de la Vèze sur un immense remblai, établi dans un terrain tourbeux.

369 kil. *Rochefort,* ch.-l. de c. de 502 hab., est situé sur la rive dr. du Doubs, près du canal du Rhône au Rhin, à 211 mèt. et au pied d'un rocher à pic, célèbre par le *saut de la Pucelle :* d'après la légende, une jeune fille, poursuivie par des soldats, se précipita dans le Doubs, en se recommandant à la sainte Vierge ; mais elle tomba doucement, sans se faire aucun mal, au milieu des eaux, qui la déposèrent sur le gazon de la prairie voisine. — Le *château* de Rochefort, qui occupait une surface de 2 hect. 1/2, servit de prison à plusieurs personnages célèbres : Jean Stuart, connétable d'Écosse (1423) ; René d'Anjou, duc de Bar (1431) ; Yolande de France, duchesse de Savoie (1476). Il partagea le sort de Dole dans sa lutte contre Louis XI, et fut rasé en 1595. Il n'en reste qu'une porte à pont-levis et de vastes souterrains. De l'esplanade, on découvre une vue magnifique sur la vallée du Doubs.

Au sortir d'une longue tranchée, on remarque à dr., entre la route de terre et le canal, le v. d'*Audelange* (217 hab.), qui possède : une église, en partie du XIIe s., en partie de 1557, renfermant un beau retable du temps de Louis XV ; une jolie source jaillissant sous une roche couverte d'arbustes et de lierre ; un petit manoir gothique devenu la *grange Viron ;* de belles carrières et une scierie de marbre (72 lames) occupant 20 ouvriers, et une scierie de bois. — Sur la rive g. du Doubs se montrent *Nenon* (103 hab. ; 2 châteaux ; caverne creusée dans un rocher du Doubs) et *Eclans* (311 hab. ; tumulus antique, dans le parc du château), bâti dans un petit vallon de la forêt de Chaux, terminé par un étang. Au-delà de plusieurs tranchées, on traverse le ruisseau de l'Arne en vue du clocher de *Lavangeot* (107 hab.). Plus loin, entre ce cours d'eau et la forêt d'Arne, se trouve le v. de *Lavans* (257 hab. ; fabriques de produits chimiques), qui a conservé un château fort dont le donjon et deux des tours remontent à l'époque romane ; on y voit aussi une porte à mâchicoulis du XIIIe s. et un puits remarquable. L'église de Lavans date du XIVe s.

377 kil. *Orchamps*, l'ancienne station romaine de *Crusinie*, v. de 701 hab., bâti en amphithéâtre sur une colline (268 mèt. ; restes d'un camp romain) de la rive dr. du Doubs (pont en pierre de 7 arches, construit en 1780). Plus haut, la voie d'Agrippa, encore visible, traverse un magnifique camp romain. Orchamps fait un grand commerce de planches, fer, bestiaux, chevaux, et possède de belles carrières et des mines de fer. On y jouit d'une vue étendue sur la vallée du Doubs. Près de l'église (XVe et XVIe s.), où l'ogive alterne avec le plein cintre, on remarque une *maison forte* du XIe s., dont les murailles, épaisses de 3 mèt. sur 30 de hauteur,

abritèrent souvent au moyen âge les paysans des environs (puits creusé dans le roc). Au N.-O. du village, au *Vieux-Château*, on voit aussi une motte artificielle sur laquelle s'élevait une tour.

380 kil. *La Barre*, 240 hab., sur un coteau planté de vignes ; levée dite de Jules César ; château moderne (chapelle de 1625) ; minerai de fer en grains.

De la Barre à Gray, R. 31, *C.*

Après avoir laissé à g. la ligne de Gray et traversé un ruisseau, on croise l'embranchement qui dessert les forges de Rans. Cet embranchement, construit par la Compagnie des forges de Fraisans pour mettre Rans en communication avec les mines de fer d'Ougney, se confond aujourd'hui, à partir du chemin de fer de Besançon, avec la ligne de Gray.

382 kil. *Ranchot*, 383 hab. (moulin des Malades, 13 paires de meules), est relié par un pont en fil de fer au v. de *Rans* (629 hab.), qui possède 4 hauts-fourneaux au coke appartenant, comme les usines de Fraisans et de Dampierre (*V.* ci-dessous), à la Compagnie des hauts-fourneaux, fonderies et forges de la Franche-Comté. Le *château* de Rans, ancienne propriété des sénéchaux de Bourgogne, occupe le sommet d'une éminence, d'où l'on découvre une belle vue. Il n'en reste que le donjon, l'aile E. et une partie du côté N. On y rencontre tout à la fois le style roman tertiaire, le style ogival et le style de la Renaissance. Ce château appartient à M. Vautherin. L'église date en partie du XIVe s.; dans le cimetière se voit une croix de la même époque.

[Corresp. pour (3 kil. 1/2) **Fraisans** * (3,011 hab.), dont les importantes usines, établies par une concession de Marguerite, archiduchesse d'Autriche (27 mars 1526), fabriquent des aciers Bessemer, des pointes, des rivets à froid et à chaud, des fers marchands et fers spéciaux, des fers de construction dits *Zorès*, des tôles fortes et tôles fines, de la fonte, du fer en barre, des fils de fer, des gueuses. On remarque aussi à Fraisans un *château* de 1715 (vaste parc et jolie chapelle), le parc du *château des Forges*, de nombreuses villas, et un pont suspendu de 80 met. de portée. — A 1,500 mèt. de Fraisans, sur la rive dr. du Doubs, se trouve *Dampierre*, ch.-l. de c. de 945 hab., qui possède aussi une usine à fer. Au pied du coteau jaillit une magnifique fontaine.]

Au-delà de plusieurs tranchées, on découvre à dr. *Salans* (478 hab.; château moderne), et à g. *Antorpe* (114 hab.; carrières de marbre), où subsistent les restes des jardins d'un château dont Marsollier, l'auteur de *Nina*, avait fait un centre littéraire. Un chemin, qui traverse l'extrémité N.-E. de la forêt de Chaux, relie Salans à (4 kil.) *Courtefontaine* (263 hab.), qui doit son nom à une source abondante s'échappant d'un rocher ombragé de chênes et de sycomores. « Elle fait marcher à sa naissance un moulin à trois tournants, et va se précipiter, à 70 mèt. de là, dans un gouffre profond, d'où ses eaux, si l'on en croit les gens du pays, arrivent à travers les fissures de roches souterraines aux grottes d'Osselle (*V.* R. 52), qu'elles parcourent dans toute leur longueur, pour aller ensuite se jeter dans le Doubs, près du moulin de la Froidière. » L'ancien prieuré de Courtefontaine est occupé aujourd'hui par des frères Maristes (pensionnat et noviciat). L'*église* (mon. hist.) a été bâtie de 1152 à 1179. On exploite dans la com. de belles carrières de pierres. — On quitte le départ. du Jura pour entrer dans celui du Doubs.

389 kil. *Saint-Vit* ou *Saint-Wit*, 1,019 hab.; grotte.

395 kil. *Dannemarie*, 240 hab. — On est presque toujours enfermé dans une tranchée qui cache même la vue des bois. A dr. se raccorde la ligne de Mouchard (R. 52).

400 kil. *Franois*, 480 hab. — A peine l'a-t-on dépassé, que le paysage prend un autre aspect. On découvre sur la dr. les sommets des monta-

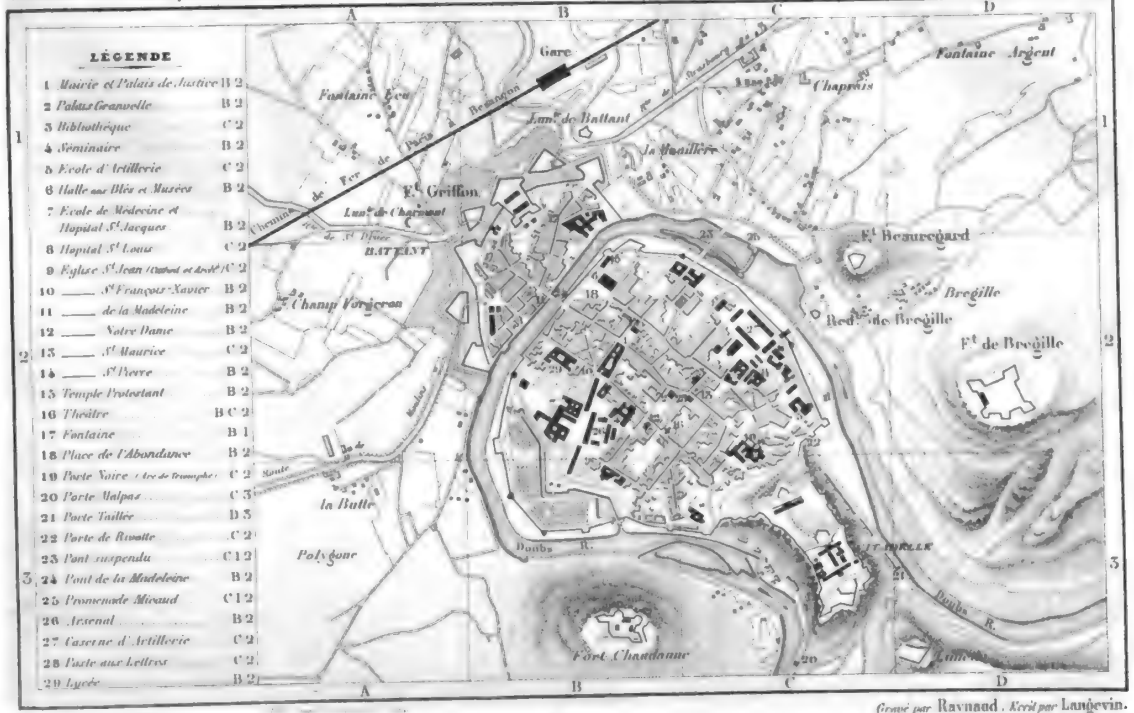
Digitized by Google

Digitized by Google

BESANÇON

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris



Dressé par A. H. Dufour.

Gravé par Raynaud. Ecrit par Langevin.

gnes entre lesquelles le Doubs fait de nombreux détours. Bientôt, au-delà de *Saint-Ferjeux* (église ayant conservé quelques restes de murs antiques et une inscription de l'an 396), les regards sont attirés sur la dr. par (407 kil.) Besançon.

BESANÇON.

Situation. — Aspect général.

Besançon * (buffet), ch.-l. du départ. du Doubs, place forte de 1re cl., V. de 49,401 hab., située à 250 mèt. environ d'altitude, sur la rive g. du Doubs et dans une presqu'île circulaire formée par un contour de cette rivière, est adossée à un massif rocheux (368 mèt.) qui en a été de tout temps la citadelle. De l'autre côté du Doubs, la partie N. de la ville est assise sur des pentes, dont le point culminant, *Charmont* (*calvus mons*), est défendu par le *fort Griffon* (294 mèt.), ainsi nommé de l'ingénieur italien Griffoni, son constructeur (1595). La citadelle, entourée d'un cirque de montagnes qui toutes la dominent, se relie, au S., par un isthme, au mont de *Trochâtey* (*retro castrum*), que l'ingénieur d'Arçon munit de deux fortins (381 mèt.) en 1792. Elle n'est séparée que par la largeur du Doubs, à l'E. du mont de *Bregille* (*Verzilias*, et plus anciennement *Dorcatonge*; 442 mèt.) et de son appendice *Beauregard* (316 mèt.), couronnés chacun par un fort; à l'O., du mont de *Chaudanne* (*Caledunum*), qui porte également un fort (419 mèt.). Ces trois derniers ouvrages datent des années 1820, 1831 et 1837. Depuis la guerre de 1870-1871, le périmètre de la défense de Besançon a été agrandi. Des forts détachés ont été construits sur les hauteurs de *Chailluz*, de *Châtillon*, de *Rognon*, de *Planoise*, de *Fontain*, de *Peu*, des *Buis* et de *Montfaucon*.

Besançon offre un aspect un peu triste et sévère, mais caractéristique. On voit, dès qu'on y entre, qu'elle a été jadis une ville libre. Sa citadelle et ses fortifications en font une des premières places de guerre de l'Europe. Sa position près de la Suisse, sur le canal du Rhône au Rhin, qui s'y confond avec le Doubs, et les chemins de fer qui la relient à Dijon, à Belfort, à Vesoul et à Lyon, lui donnent un grand mouvement industriel et commercial.

Direction.

Les omnibus qui font le service de la gare passent sur le *pont Saint-Pierre* (suspendu), près duquel on remarque à g. la *promenade Micaud*, et entrent dans Besançon par la *porte Saint-Pierre*, qui donne accès dans la *rue Neuve-Saint-Pierre*. Après avoir dépassé la munitionnaire et les *casernes Saint-Pierre*, qui se trouvent immédiatement au-delà de cette porte, on voit s'ouvrir à g. la *rue du Clos-Saint-Paul*, qui aboutit à d'autres casernes plus vastes et au *manége*. Plus loin, on dépasse, du même côté, la *rue Proud'hon*, qui mène à la place ou *clos Saint-Amour*. La rue Neuve-Saint-Pierre finit à la rue des Granges, qui forme avec la Grand'Rue le quartier le plus animé de Besançon.

A dr., la *rue des Granges* conduit à la *place Labourey*, où s'élève le bâtiment qui sert de halle et de *musée*, voisin du grenier de la ville et du mont-de-piété. Derrière la halle s'étend la *place Paris*, dédiée à la mémoire du célèbre architecte de ce nom. A g. de la rue Neuve-Saint-Pierre, la rue des Granges, qui prend plus loin le nom de rue du Chateur, va aboutir à la *place de l'État-Major* (bâtiment de la direction du génie et de l'État-Major), où elle se bifurque : l'embranchement de g., appelé *rue de la Lue* puis *rue Rivotte*, laissant à g. l'*hôpital militaire*, va desservir la *place des Jacobins* (casernes et école militaire) et la *porte Rivotte*, d'où l'on peut aller, en longeant à dr. les escarpements abrupts de la citadelle, visiter la *porte Taillée*. La rue de g., la *rue des Martelots*, mène au square de la *place Saint-Jean*, à l'*archevêché* et à la *cathédrale*, derrière laquelle s'ouvre le chemin de la citadelle.

En quittant le square, on peut suivre la *Grand'Rue*, où on laisse bientôt à dr. l'*église Saint-Maurice*, voisine de la *bibliothèque*, et à g. le *palais Granvelle*, dont on peut traverser la cour pour gagner la *promenade Granvelle* (beau café; musique

Digitized by Google

militaire). Plus loin, on arrive à la *place Saint-Pierre*, où l'on voit, à dr. l'église du même nom, à g. l'*hôtel de ville*, derrière lequel est le *palais de justice*. Enfin on parvient au *pont de la Madeleine* et au faubourg de *Battant* (à g., *église de la Madeleine*; à dr., *quai de Strasbourg*).

Si, revenant sur ses pas, on prend la *rue des Chambrettes* (la 2e à dr.), on ira directement, en passant devant la chapelle du *Refuge*, l'*hôpital Saint-Jacques* et l'*école de médecine* à dr., l'*arsenal* à g., à la promenade de *Chamars*. La 2e rue que l'on trouve à dr. en sortant de Chamars est la *rue Neuve* (*Préfecture* à dr.), d'où la *rue du Perron* (la 2e à g.) conduit à la *rue Saint-Vincent*. Dans cette rue (tourner à g.) on dépasse successivement : à dr., le *théâtre*; à g., l'*Académie*, l'*église Notre-Dame*, le séminaire et la Direction d'artillerie. A l'extrémité de la rue Saint-Vincent, à laquelle fait suite la *rue du Lycée* (lycée et *église Saint-François*), il faut prendre à dr. la petite *rue de l'Arbalète*, qui longe la prison et l'hôtel de ville, si l'on veut regagner, par les rues Saint-Pierre et Neuve-Saint-Pierre, la gare du chemin de fer.

Histoire.

Au moment de la conquête de Jules César, Besançon, appelée *Vesontio*, était la capitale de l'antique tribu des Séquanes. Elle devint alors la capitale de la Grande-Séquanaise. César, dans ses Commentaires, parle de l'admirable position stratégique de cette ville. Sous Galba, dont ses habitants avaient soutenu la cause contre Néron, Vesontio fut mise au rang des municipes; elle eut son sénat, ses décemvirs, ses décurions, et devint la résidence des lieutenants romains et le siége des assemblées de la province. De nombreux monuments, — temples, bains, arènes, capitole, etc., — y furent élevés. Elle fut convertie au christianisme, vers la fin du IIe s., par saint Ferréol et saint Ferjeux, disciples de saint Irénée de Lyon. Saint Ferréol fut le premier évêque de Besançon, où les chrétiens étaient déjà nombreux lorsque les deux apôtres furent martyrisés par ordre du préfet Claudius (212). Détruite par les barbares en 355, elle se releva assez promptement pour résister en 407 aux hordes d'Alains et de Vandales qui l'assiégèrent. En 451, les Huns la ruinèrent en partie. A la chute de l'empire romain, elle appartenait aux Bourguignons, auxquels succédèrent les Francs (534). Puis ce sont les Sarrasins (732) et les Hongrois (926) qui saccagent la ville et en massacrent les habitants. — Séparée de la France en 843, pour être incorporée au royaume de Bourgogne cisjurane, puis au royaume d'Arles, elle n'eut pendant longtemps d'autre maître que son archevêque, surtout depuis la réunion du royaume à l'empire germanique (1033); l'empereur Henri III y célébra ses fiançailles avec Agnès de Poitiers, fille du duc d'Aquitaine. Pour résister aux abus de pouvoir des archevêques, les citoyens se constituèrent en *commune* dès la fin du XIIe siècle. Cette institution, plusieurs fois abolie par les papes et les empereurs, fut définitivement assise en 1260. Dès lors, le gouvernement civil et politique de Besançon appartint à deux conseils élus annuellement : les 28 notables, issus du suffrage universel; les 14 gouverneurs, élus par les 28. Les gouverneurs avaient seuls le pouvoir exécutif. Besançon conserva ce gouvernement jusqu'à Louis XIV.

En 1157, Frédéric Barberousse tint à Besançon une diète célèbre par le grand nombre et l'éclat des seigneurs qui vinrent lui prêter serment de fidélité. Ville libre et impériale pendant tout le moyen âge, Besançon eut à supporter 300 ans de luttes incessantes entre les bourgeois et les archevêques au sujet de leurs priviléges. De plus, son titre de ville libre lui fut plusieurs fois contesté. En 1289, elle eut à repousser une agression de Rodolphe de Habsbourg, qui ne fut pas plus heureux dans ses tentatives que les Grandes Compagnies, en 1362, les Malandrins, en 1365, et les protestants, en 1575. Par le traité de Westphalie (1648), l'empereur Ferdinand III céda à l'Espagne le protectorat de la ville de Besançon, qui devint le siége d'une chambre de justice. Vingt ans plus tard elle fut prise par le prince de Condé. Le traité d'Aix-la-Chapelle (1668) la rendit à l'Espagne; mais elle fut de nouveau conquise par les Français en 1674. Louis XIV fit abattre les anciennes murailles de cette ville pour les remplacer par les remparts actuels, et fit élever par Vauban des fortifications imposantes, destinées moins à mettre la ville à l'abri d'ennemis étrangers, qu'à maintenir les habitants qui avaient manifesté leur répugnance à changer de domination. Le traité de Nimègue (1678) sanctionna la réunion définitive de la Franche-Comté à la France. Louis XIV priva Besançon

de son libre gouvernement; mais il y transféra le Parlement (1676) et l'Université (1681) de Dole. Elle devint alors la capitale du gouvernement de la Franche-Comté, et, en 1790, le ch.-l. du départ. du Doubs. — En 1814, les Autrichiens l'assiégèrent en vain pendant quatre mois: mais, en 1815, les alliés n'osèrent pas même l'attaquer, et, à cette triste époque de notre histoire, comme en 1870-1871, elle eut le rare bonheur de ne pas voir une seule fois l'étranger dans son enceinte.

Aujourd'hui cette ville est le siége d'un grand commandement militaire (7e corps d'armée), d'une école d'artillerie, d'un archevêché, d'une cour d'appel, d'une académie, d'une faculté des sciences et des lettres. Elle possède un tribunal civil, un tribunal de commerce, un conseil de prud'hommes, une succursale de la Banque de France, une chambre de commerce, une école préparatoire de médecine et de pharmacie, etc.

Besançon a vu naître un grand nombre de personnages illustres ou distingués. Nous citerons: les *Chifflet* (XVIe-XVIIIe s.), famille d'érudits, dont l'un des principaux fut Jean-Jacques Chifflet, médecin et écrivain politique; le cardinal *Perrenot de Granvelle,* premier ministre de Philippe II; le poëte *Chassignet;* le compositeur *Goudimel,* maître de Palestrina; le savant antiquaire et poëte latin *Boissard; G. L. de Precipiano,* archevêque de Malines, diplomate; le poëte *Jean de Mairet,* l'un des créateurs du théâtre moderne; *Jean de Watteville,* tour à tour colonel, chartreux, courtisan, corsaire, pacha, ambassadeur, meurtrier et renégat (*V.* R. 52); *Acton,* premier ministre à Naples; l'abbé *Bullet;* le prince *de Montbarrey,* ministre sous Louis XVI; le jésuite *Nonnotte,* l'adversaire de Voltaire; le sculpteur *Luc Breton;* les littérateurs *Suard* et *Droz;* l'architecte *Paris;* le maréchal *Moncey;* les généraux *Pajol* et *Ruty;* le garde des sceaux *Courvoisier;* le littérateur *Charles Nodier;* les économistes *Fourier* et *P.-J. Proudhon;* M. *Victor Hugo; Charles Weiss,* historien et biographe; M. *Francis Wey;* MM. *Baron* et *Gigoux,* peintres; MM. *Clésinger, Soitoux* et *J. Petit,* sculpteurs.

Antiquités.

La **porte Noire** (mon. hist.), primitivement *porte de Mars*, est une arcade romaine, large de 5 mèt. 60 c. sur 10 mèt. environ de hauteur, Elle est encadrée par huit colonnes formant deux étages, et couverte de sculptures allégoriques et militaires. Cet édifice paraît dater de l'époque des Antonins. Une restauration, qui date de 1820, a substitué un fac-simile moderne à une moitié du monument qui tombait en ruines.

La *porte Taillée*, située à 1,500 mèt. environ de la porte Rivotte, sur la route d'Ornans, est une large échancrure de rochers consolidés par deux arcades en maçonnerie. Elle a été ouverte par les Romains pour donner passage à l'*aqueduc* des eaux *d'Arcier* (le nouvel aqueduc est au-dessus du canal antique qui existe encore en partie), et agrandie sous Louis XIV, pour le passage de la route de la Suisse. — Les ruines du *Capitole,* qui occupait le centre de la ville romaine, ont été retrouvées, en 1867, par M. Castan, bibliothécaire de la ville. — Le pont de Battant a encore pour noyau le pont romain, dont les voussures majestueuses se voient depuis le chemin de halage de la rive g. du Doubs.

Des fouilles pratiquées en 1870 et 1872, également sur les indications de M. Castan, ont en outre fait découvrir, sous le sol de la place Saint-Jean, près de la cathédrale, les vestiges importants du **théâtre**. Ces débris restent apparents, et la place a été transformée, pour les conserver, en un « *square archéologique,* » par M. Ducat, architecte. Sur un côté du square ont été dressées, avec les fragments trouvés parmi les ruines, huit colonnes corinthiennes, dont quatre incomplètes, et quatre autres couronnées de leurs chapiteaux. Deux de ces chapiteaux sont reliés par un entablement. D'autres fragments d'architecture ou de sculpture se groupent jusqu'à 9 mèt. de hauteur et indiquent le centre de la courbe que décrivaient les gradins, et qui à l'extérieur n'avait pas moins de 120 mèt. de développement. Une partie considérable du *podium* est

Digitized by Google

abritée par un pont en lave. Plusieurs sculptures (une *Renommée*, incomplète, un *Fleuve*, etc.) ont été aussi disposées sous ce pont. La scène, dont on vient de retrouver le soubassement, était reliée au château d'eau, dont on voit aussi des vestiges avec les restes d'un baptistère chrétien. M. Castan croit pouvoir faire remonter le théâtre antique de Besançon au règne de Marc-Aurèle.

Édifices religieux.

La **cathédrale** (mon. hist.), consacrée à saint Jean, manque de façade principale. A l'intérieur, la nef, composée de 9 travées avec arcs longitudinaux du XIIe s., se termine à chaque extrémité par une abside sans collatéral. Cette église fut bâtie primitivement au IVe s. par l'évêque saint Hilaire, et terminée par saint Aignan en 370. Ruinée par une invasion en 731 ou 732, elle fut reconstruite, vers 800 ou 810, par l'évêque Bernouin, et consacrée au mois de mai de cette dernière année. Hugues Ier la réédifia vers le milieu du XIe s. : il reste de cette construction des fragments de murs dans les bas-côtés. Une troisième dédicace eut lieu en 1148, par les mains du pape Eugène III : de cette époque datent les majestueuses arcades de la grande nef (12 mèt. de hauteur sous clef) et la principale abside, de style roman. Jusqu'alors les nefs n'avaient été couvertes que par les fermes des charpentes. Celles-ci prirent feu en 1213, et on les remplaça en 1237 par des voûtes en pierre. En 1729, l'autre abside et le clocher s'écroulèrent ; leur reconstruction, dans le style du XVIIIe s., ne fut achevée qu'en 1756. Plusieurs chapelles latérales, des XVe et XVIe s., ont été restaurées en 1859 par le cardinal Mathieu, qui a fait creuser (1864), sous l'une d'elles, une crypte élégante abritant les restes de huit princes de la famille des comtes de Bourgogne, autrefois inhumés dans la basilique de Saint-Étienne, démolie par Vauban.

Parmi les œuvres d'art qui décorent l'intérieur de Saint-Jean, on remarque surtout (dans la chapelle du Saint-Suaire) : la *Résurrection de Jésus-Christ*, tableau par Carle Vanloo ; des *Scènes de la Passion*, par Natoire et de Troy ; une *statue du cardinal de Rohan*, par Clésinger père ; un *buste de Pie VI*, par Joseph Pisani ; — (près du portail) la *Mort de Saphire*, par Sébastien del Piombo, et, en face, la *Vierge tenant l'enfant Jésus*, entourée de saints et de Jean Carondelet, archevêque de Palerme : ce remarquable tableau de Frà Bartolomeo fut commandé par Ferry Carondelet, ambassadeur de Charles-Quint à Rome, pour la seconde cathédrale, qui était dédiée à saint Etienne, et y fut placé en 1518. Le *mausolée* de ce prélat († 1528) a été replacé en face de son précieux cadeau. — Les deux *Anges* qui décorent l'extrémité du maître-autel, en marbre blanc, sont de Luc Breton (XVIIIe s.). — Au fond de la principale abside est conservé un marbre circulaire, creusé en forme de rose et orné de symboles chrétiens, qui remonte à 1048, époque où le pape Léon IX le consacra sur le maître-autel de Saint-Étienne. — L'*horloge*, construite par M. Vérité, de Beauvais (1860), est une imitation de celle de Strasbourg. — Les absides offrent un riche pavage en marbres de diverses couleurs.

L'*église Notre-Dame* (rue Saint-Vincent), ancienne abbatiale de Saint-Vincent, est moderne, sauf des colonnes (XIe s.) de la grande nef, et le clocher (XVIe s.), bâti sous les auspices de l'abbé Antoine de Montcut, aumônier de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche (1521-1532). — *Sainte-Madeleine* (à Battant) fut commencée en 1746, d'après les plans de l'architecte Nicole, sur l'emplacement d'une église du XIe s. démolie en 1734. La façade est flanquée de deux tours achevées vers 1830. A

igitized by Google

l'intérieur, remarquable par ses vastes proportions et la hardiesse de ses voussures, les voûtes sont soutenues par d'élégantes colonnes cannelées accouplées. On y voit de bons tableaux, notamment un Christ, de Porbus (?), une Sainte-Famille, de Quellinus, et un ex-voto, peinture italienne du XVIe s. — *Saint-François-Xavier* (rue du Lycée), érigée par les Jésuites en 1680, renferme un bon tableau de Pietro de Pietri (au maître-autel), un Miracle de saint Ignace, par Restout, et un Jésus parmi les Docteurs, d'Ant. Dien. — *Saint-Pierre* (en face de l'hôtel-de-ville) date du XVIIIe s. On y voit un beau groupe de Luc Breton (le Christ mort sur les genoux de sa mère) et la Vierge avec l'enfant, par Clésinger. — *Saint-Maurice* (Grand'Rue, en face du palais Granvelle) possède (au chœur) des boiseries sculptées provenant de l'ancienne abbaye de la Charité, et (dans la sacristie) une riche chasuble ayant appartenu à saint François de Sales. — Le joli dôme du *Refuge* (3 bons tableaux de Jollin), aujourd'hui chapelle des hospices, a été bâti vers 1734, par Nicole. — La chapelle du collége catholique de Saint-François-Xavier est une construction moderne dans le style du XIIIe s., due à M. l'architecte Ducat ; on y voit quatre grandes fresques de M. Édouard Baille. — Dans l'*église des Capucins* (banlieue), récemment construite, se trouvent deux tableaux du même artiste et trois peintures murales de M. Sublet, de Lyon.

L'ancienne *église du Saint-Esprit* (XIIIe s.), composée d'une seule nef, appartenait à l'ordre des frères Hospitaliers ; elle sert depuis 1841 au culte protestant. Sous le porche, de construction moderne, s'ouvre une cour où l'on voit une belle galerie en bois du XVe s. — La *synagogue*, de style mauresque, a été construite en 1868, par M. Marnotte, architecte.

Il existe à Besançon plusieurs autres églises, mais qui ne servent plus au culte. *Saint-Paul* (XIVe et XVe s.) sert d'écurie pour l'artillerie. Les bâtiments de l'abbaye ont été transformés en habitations particulières ; l'ancienne cuverie est devenue un magasin à fourrages, sur lequel on lit la date de 1531. — L'*église des Grands-Carmes* (aujourd'hui cercle militaire), construite aux frais de l'amiral Jean de Vienne, se reliait au palais Granvelle. Elle a encore pour annexe la chapelle, du style Renaissance, où reposèrent, jusqu'à la Révolution, le garde des sceaux de Charles-Quint et le cardinal premier ministre de Philippe II.

Le *palais archiépiscopal* a été rebâti au XVIIe s. par l'archevêque François-Joseph de Grammont. Il ne reste, des constructions antérieures à cette époque, qu'une grosse tour et la chapelle (XIVe), récemment ornée de peintures et de boiseries sculptées. Le splendide mobilier de l'archevêché, légué en grande partie par le cardinal de Rohan (1833), comprend, entre autres bons tableaux, un Paul Véronèse. — Le *séminaire diocésain* doit son existence aux archevêques de la famille de Grammont (XVIIe et XVIIIe s.).

Édifices civils.

Le **palais Granvelle** (mon. hist. du XVIe s.), édifié, de 1534 à 1540, par le garde des sceaux de Charles Quint, est une construction dans le goût de la plupart des palais d'Italie. La façade principale se compose d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'un attique ; on y remarque surtout la porte d'entrée et les sculptures des lucarnes. La cour intérieure (que l'on peut traverser pour aller au jardin Granvelle) est entourée d'un portique ouvert supportant un seul étage. Ce bel hôtel, acheté par la ville, en 1712, pour servir de résidence au gouverneur de la Franche-Comté, puis vendu à des particuliers, a été racheté, en 1864, pour être affecté aux sociétés savantes de Be-

Digitized by Google

sançon. Dans la cour doit être élevée une statue en marbre blanc de Granvelle, au moyen d'un legs de 30,000 fr. de Ch. Weiss, qui a confié l'exécution du monument à M. Jean Petit.

La *Préfecture* est l'ancien palais des intendants de la Franche-Comté, construit de 1771 à 1780 par l'architecte Louis. Les salons offrent de belles boiseries sculptées. — L'*hôtel de ville* (XVIe s.) offre une façade de pierres à bossage noircies, pourvue de deux entrées et d'une grande niche qui renfermait, avant la Révolution, un groupe en bronze, du sculpteur Claude Lulier, représentant l'*Apothéose de Charles-Quint*. Au-dessus de la porte principale, on lit cette inscription : « *Deo et Cæsari fidelis perpetuo.* » Dans les salles se voient les portraits de 8 princes de la famille des comtes de Bourgogne, ceux du maréchal Moncey, des généraux Donzelot, Morand, Baudrand, Bernard, Marulaz et Pajol. — Le *palais de Justice*, contigu à l'hôtel de ville, a une jolie façade de la Renaissance, œuvre de l'architecte Hugues Sambin, de Dijon (1582-1585), et une magnifique salle d'audiences solennelles (1745-1749). — Le *théâtre*, construit en 1778 par Ledoux, a été restauré et agrandi en 1857. — La *halle aux grains*, inaugurée en 1843, est un carré parfait, de 49 mèt. 45 c. de côté. Elle a servi de palais de l'Industrie pendant la grande exposition de 1860. Au 1er étage sont installés les musées d'art et d'archéologie, ainsi que l'école de dessin. — L'*ancien grenier de la ville*, où sont les écoles d'horlogerie et de musique, est une belle construction de 1722.

L'*hôpital Saint-Jacques* a été construit sur de très-vastes proportions en 1666. Une fort belle grille, exécutée en 1703 par le serrurier bisontin Chappuis, ferme la cour, qui est entourée de portiques. Le mobilier de la pharmacie, légué en 1702 par l'apothicaire Gabriel Gascon, date du XVIIe s. Pour la chapelle, *V.* ci-dessus : Édifices religieux.

Établissements militaires.

La **citadelle** (belle vue du chemin de ronde), bâtie sur l'emplacement d'un *castrum* romain, fut commencée en 1668 par l'ingénieur d'Aspremont, sur les plans de Vauban. Les Espagnols, redevenus maîtres de la ville, continuèrent les travaux et construisirent deux fronts avec fossés taillés dans le roc. Après la seconde conquête (1674), Vauban reprit le travail et l'acheva. Il construisit un troisième front, et des murailles épaisses de 5 à 6 mèt. sur 15 à 20 de hauteur, avec chemin de ronde au-dessus, couronnèrent la crête des escarpements latéraux de la montagne. On voit en outre à la citadelle : de vastes casernes, partagées par un mur épais de 2 mèt. 60 c.; cinq citernes et un puits voûtés et à l'épreuve de la bombe, etc. — L'*enceinte* actuelle de la ville a été élevée aussi par Vauban, de 1688 à 1711. Elle est percée de 7 *portes :* les portes *Rivotte, Bregille, Saint-Pierre, Battant, Charmont, d'Arènes* et *Notre-Dame*. — Pour les forts, *V.* ci-dessus : Situation, aspect général.

L'*Ecole d'artillerie* occupe l'ancien couvent des Dominicains. Le *polygone* est situé en dehors de la ville, entre le ham. de la Butte et Saint-Ferjeux. — L'*arsenal*, construit de 1840 à 1846, comprend des ateliers de construction, des parcs pour les projectiles et les bouches à feu, de vastes magasins de dépôt, etc. — Les nombreuses *casernes* de Besançon sont très-vastes et renferment un fort beau *manége*.

Établissements d'instruction publique. Sociétés savantes. Bibliothèque. — Musées.

Le *lycée*, ancien collége des Jésuites, est un des plus beaux de France. — L'*école préparatoire de médecine et de pharmacie*, installée dans un

Digitized by Google

bâtiment dépendant des hospices, renferme une bibliothèque technique. — Le *collége catholique* de Saint-François-Xavier occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers, à côté du lycée. — Besançon possède en outre des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, des institutions de sourds-muets et de sourdes-muettes, des écoles d'horlogerie, de dessin et d'art industriel, de musique, etc.

L'*Académie des sciences, belles-lettres et arts* de Besançon, fondée, en 1752, par le duc de Tallard, dissoute en 1790, se reconstitua en 1806. Elle nomme les titulaires d'une pension triennale de 1,800 fr., fondée en 1829 par la veuve de l'académicien Suard. On lui doit plusieurs vol. de documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté.

La *société d'Emulation du Doubs* a été fondée en 1840 dans le but de concentrer les observations relatives à la géologie, à l'histoire naturelle et à l'archéologie de la Franche-Comté. Elle a publié dans ses Mémoires (31 vol.) les recherches entomologiques de Th. Bruand, les travaux géologiques de MM. Vézian et Coquard, les traités botaniques de Ch. Grenier, les œuvres archéologiques de MM. Castan, Delacroix, etc. — La *société de Médecine* a pour but de soutenir l'étude de l'art médical et chirurgical. Elle publie un Bulletin. — La *société des Amis des beaux-arts*, créée en 1858, a pour mission de favoriser le développement, le goût des beaux-arts et leur application à l'industrie. — La *société de Lecture* a une bibliothèque (rue Saint-Vincent, 53), ouverte aux sociétaires de 11 h. à 3 h. en hiver, de 8 h. 1/2 à 11 du matin et de 3 h. à 6 h. du soir en été. — Enfin Besançon est le siége des *sociétés* départementales *d'agriculture* et *d'horticulture*, de sociétés musicales, d'une société nautique et d'une société de tir.

La **bibliothèque** publique de Besançon, fondée en 1694 par l'abbé Boisot, qui en mourant légua son riche cabinet à la ville, est peut-être le plus ancien établissement de ce genre ouvert au public en province. Elle renferme plus de 125,000 imprimés, environ 1,800 manuscrits et un médaillier riche de plus de 10,000 pièces. La salle principale est ornée d'une statue en plâtre de Cuvier, reproduction du bronze de Montbéliard (*V.* ce mot), et de la statue en marbre du philosophe Théodore Jouffroy, par Pradier. Une autre salle renferme des cartes, estampes, portraits et vues pittoresques relatifs à la Franche-Comté. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de midi à 4 h. en hiver, et de 1 h. à 5 h. en été. Le bibliothécaire, M. Castan, correspondant de l'Institut, est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés.

Parmi les manuscrits, nous citerons, d'après l'excellent *Annuaire du Doubs :* un Évangéliaire du XIIe s. sur lequel les archevêques prêtaient leur serment d'intronisation ; les *Poésies sur la Vierge*, par Gauthier de Coincy, avec de remarquables enluminures du XIIIe s. ; le *Corps de Policie* (XIVe s.), par Christine de Pisan; les *Chroniques* de Froissart (commenc. du XVe s.); quelques manuscrits d'auteurs grecs et latins (provenant de la bibliothèque de Mathias Corvin, roi de Hongrie), splendidement calligraphiés et illustrés au XVe s. par d'habiles artistes de la Renaissance italienne ; les papiers d'État du cardinal de Granvelle (80 vol. in-folio) ; un délicieux livre d'heures exécuté en 1648 par le fameux calligraphe Jarry, pour Claude Rebé, archevêque de Narbonne, dont il renferme le portrait, etc. — Dans la catégorie des imprimés, se trouvent les meilleures éditions de Vitruve, de Palladio, de Scamozzi ; un lot considérable de vol. édités par les Aldes et richement reliés aux frais du cardinal de Granvelle. La bibliothèque ne possède pas moins de 1,200 vol. du XVe s., entre autres le Missel imprimé à Salins en 1485, qui est le premier travail typographique exécuté en Franche-Comté, ainsi que le *Regimen sanitatis Salernitanum* et le *Speculum* de Rodrigue de Zamora, imprimés à Besançon dans les années 1487 et 1488. Parmi les livres imprimés sur peau de vélin, il est juste de distinguer le *Rationale Durandi* et le *Catholicon Januense*, produits par les

ed by Google

associés de Gutenberg, en 1459-1460; un *Avicenne* imprimé à Venise en 1486; l'*Histoire des preux Machabées* (1514); les *Aventures de Tewrdannck* (1517); la *Nancéide*, par Pierre de Blarru, exemplaire unique imprimé à Saint-Nicolas-du-Port en 1518; etc., etc.

La bibliothèque a recueilli les plus beaux livres d'art dans le legs fait à la ville de Besançon, en 1819, par Pierre-Adrien Paris, ancien architecte et dessinateur de Louis XVI, auteur des tours de Sainte-Croix d'Orléans, restaurateur du Colisée et directeur de l'école française à Rome en 1806. Cette collection renferme un recueil inédit, composé par lui sous le titre modeste d'*Études d'architecture* (9 vol. in-folio), et dont le célèbre Percier disait que c'était la meilleure source qu'il connût pour l'étude des monuments anciens. — Les *archives départementales* (à la Préfecture) renferment les papiers des institutions religieuses, politiques et judiciaires qui régissaient l'ancienne Franche-Comté. — Les *archives municipales* (au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville), fort précieuses, comprennent la série des registres municipaux depuis l'année 1290 jusqu'à nos jours (sauf des lacunes aux XIVe et XVe s.).

Le **musée de peinture,** organisé, de 1834 à 1843, par Lancrenon, élève de Girodet, est établi dans les bâtiments de la halle. Il est ouvert au public le dimanche et le jeudi de midi à 4 h., tous les jours aux étrangers. Il se compose de cinq salles, décorées avec goût par M. Delacroix, architecte municipal. Le musée comprend 400 peintures, 160 dessins et 70 morceaux de sculpture. Les toiles des anciens maîtres y sont en nombre assez considérable; mais nous ne pouvons citer que les tableaux les plus remarquables, en indiquant les numéros du Catalogue :

5. *Anastasi.* Paysage. — 10. *Barbault.* Les quatre parties du monde, mascarade organisée à Rome par les pensionnaires de l'Académie de France. — 12. *Baron* (*Henri*). Les Noces de Gamache. — 20. *Besson* (*Faustin*). La Fuite en Égypte, peinture dans le genre de Diaz. — 27 à 36. *François Boucher.* Compositions représentant des scènes chinoises, exécutées pour Mme de Pompadour. — 37, 38, 39. *Le Bourguignon.* Batailles. — 41. *Brauwer* (*Adrien*). Intérieur d'une tabagie. — 46. *Angiolo Bronzino.* La Descente de Croix, exécutée pour la chapelle des Médicis à Florence, et donnée par le grand-duc de Toscane au cardinal de Granvelle, tableau sur bois. — 51, 52. *Canaletto.* Ruines. — 70. *Corrége* (attribué au). Tête de Christ. — 71. *Coypel* (*Antoine*). Son portrait, d'une jolie couleur. — 80. *Desportes* (*François*). Portrait d'une dame de la cour de Louis XIV. — 84. *Agnese Dolci.* Tête de Vierge. — 85. *Le Dominiquin.* Saint Jean. — 92. *Dürer* (*Albert*). Le Christ en croix, retable de la chapelle intérieure du palais Granvelle, sur bois. — 94. *Van Dyck.* Portrait. — *Ribera.* Un mendiant occupé d'une lecture. — 102. *Flinck* (*Govaert*). Portrait. — 104. *Fragonard* (*Jean-Honoré*). Un jeune homme et une jeune femme à une fenêtre, esquisse. — 113. *Franck* (*Franz*). La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, peinture sur cuivre. — 116. *Gaëtano.* Portrait du cardinal de Granvelle. — 118. *Gérard.* Une grande esquisse, donnée par Gigoux. — 119. *Giacomotti.* Martyre de saint Hippolyte. — 120, 122. *Gigoux* (*Jean*). La mort de Léonard de Vinci; la Veille de la bataille d'Austerlitz. — 127, 128. *Grésely.* Une vieille femme. La jeune fille au panier de raisins. — 135. *Greuze.* Portrait du comte de Strogonoff à cinq ans. — 140. *Grimou.* Femme en costume de fantaisie. — 144. *Le Guide.* La Vierge contemplant l'enfant Jésus endormi. — 145. *Le même.* Lucrèce prête à se poignarder. — 147, 148. *Holbein.* Portraits de Jean Carondelet et d'Érasme. — 166. *Largillière.* La famille Boutin de Diencourt. — 171. *François Lemoine.* Tancrède et Clorinde. — 188. *Mignard.* Mauvaise copie du Poussin. Le Printemps. — 191 et 192. *Antonio Moro.* Portraits de Simon Renard, ambassadeur de Charles-Quint, et de Jeanne Lullier, sa femme (sur bois). — 195. *Neefs.* Intérieur d'une église de Flandre. — 206. *Oudry.* Chien gardant des pièces de gibier. — 232. *Robert* (*Hubert*). Intérieur des Thermes. — 233. *Robert* (*Alph.*). Paysage. — 234. *Salvator Rosa.* L'Annonciation aux bergers. — 241. *Ruysdaël.* Entrée d'une forêt. — 244. *Ary Scheffer.* Portrait du général Baudrand;

Digitized by Google

un des chefs-d'œuvre de cet artiste. — 250, 251. *Snyders.* Fleurs et fruits. — 252. *Strozzi.* Mort de Lucrèce. — 262. *Titien.* Portrait de Perrenot, père du cardinal de Granvelle. — 265. *Valentin.* Les Joueurs. — 267. *Carle Vanloo.* Thésée vainqueur du taureau de Marathon. — 268. *Vélasquez.* Galilée. — 269. *Le même.* Un Mathématicien. — 281. *Wyrsch,* artiste suisse. Son portrait. — 287. *Zurbaran.* Saint François d'Assise.

Le musée renferme aussi : une collection de dessins des plus célèbres artistes du XVIIIe s. ou des peintres contemporains (Boucher, Fragonard, Hubert Robert, Girodet, Paul Delaroche, Ingres, etc.); une copie en marbre du Faune antique de la villa Borghèse ; des esquisses de Germain Pilon, Bouchardon, Pajou et Luc Breton; un groupe de compositions en terre cuite par ce dernier sculpteur; un buste en marbre du maréchal Moncey et un satyre, par M. Camille Demesmay ; une statue en plâtre de M. Franceschi ; les moulages de quelques-unes des œuvres du statuaire J. Petit.

Le **musée archéologique**, le mieux classé de France, suivant M. de Caumont, est ouvert au public le dimanche et le jeudi de midi à 4 h. Il comprend : une foule d'objets gallo-romains (médailles, ustensiles, bijoux, fragments d'inscriptions, statuettes), trouvés en creusant les égouts, en construisant les fondations du nouvel arsenal et dans le lit du Doubs; le produit des fouilles fructueuses pratiquées sur l'emplacement d'Epomanduodurum (Mandeure, *V.* ce mot); les nombreuses armures celtiques trouvées sur les plateaux d'Amancey et d'Alaise, auxquelles on a joint une série d'objets en silex achetée en Danemark ; divers objets gaulois ou ayant appartenu aux Barbares envahisseurs du IVe s., recueillis dans diverses localités franc-comtoises ; la collection archéologique (vases grecs, bustes d'empereurs romains, etc.), léguée en 1819 par l'architecte Paris, etc.; un beau taureau en bronze trouvé à Avrigney (Haute-Saône) et acheté 20,000 fr. par la ville de Besançon ; une pendule en vermeil ciselé provenant du mobilier de Granvelle. — La *collection sigillographique* comprend environ 4,000 médailles et monnaies antiques.

Le *musée d'histoire naturelle*, fort riche, est ouvert le dimanche et le jeudi de midi à 4 h. — Un *musée d'horlogerie* est en voie de formation.

Industrie.

La principale industrie de Besançon est l'*horlogerie,* qui occupe environ 13,000 ouvriers, ayant fabriqué, en 1873, 353,764 montres d'or ou d'argent représentant une valeur de plus de 15 millions de fr., c'est-à-dire 86 pour 100 de ce qui s'écoule sur le marché français. Une *école d'horlogerie,* créée en 1862, compte environ 100 élèves. — Besançon est le siége de la société des hauts fourneaux, fonderies et forges de Franche-Comté. Elle possède des fonderies de 2e fusion, six imprimeries, des ateliers de construction de machines et de pompes, des fabriques de limes, de billards, de brosserie, de produits chimiques, des tanneries, corroiries et chamoiseries, des teintureries, des scieries mécaniques, etc.

Promenades.

La promenade la plus fréquentée de Besançon est la *promenade Granvelle* (ancien jardin du palais de ce nom), ornée de chutes d'eau artificielles dans des rochers; les musiques militaires s'y font entendre pendant la belle saison. — *Chamars* (*campus Martis*), créée de 1740 à 1759, est un vaste espace régulièrement planté. On y voit de fort beaux platanes, un jet d'eau entouré de rocailles, et la *statue* en bronze (1864) *du général Pajol,* exécutée et donnée par son fils. A Chamars se tient le marché aux chevaux, et, sur l'avenue qui le précède, le marché aux bestiaux. — La *promenade Micaud,* la plus belle de Besançon, est située en dehors de la ville, le long du Doubs; elle doit son nom au maire qui en a proposé le tracé (1843).

Digitized by Google

Elle offre de frais gazons et d'agréables ombrages.— Enfin les glacis du N. ont été transformés en promenade. — La place du *Clos Saint-Amour,* entourée de maisons monumentales, est ornée d'un *square* (fontaine en fonte).

Parmi les *fontaines* qui distribuent l'eau amenée des sources d'Arcier par un aqueduc long de 10,350 mèt., on remarque surtout : la fontaine de la Grand'-Rue, sur laquelle est une statue en pierre, œuvre de Claude Lulier, représentant Neptune (1565); la fontaine de la Préfecture, par Luc Breton (1785); celles de la rue Ronchaux, des Grands-Carmes et de la direction d'artillerie.

[Excursions : —à (5 kil. 1/2) la percée de Morre (*V.* ce mot) et à la chapelle de *Notre-Dame des Buis*, située à 414 mèt. d'altitude, derrière la citadelle, sur une montagne d'où l'on découvre une grande partie du départ.; — au (5 kil.) *Bout-du-Monde*, charmante vallée, close à l'une de ses extrémités par une muraille de rochers du haut de laquelle s'élance le ruisseau des Mercuraux, qui y forme une cascade magnifique; — au (12 kil.) *tunnel de Thoraise,* percé dans la montagne de ce nom pour le passage du canal du Rhône au Rhin; — à la grotte d'Osselle (26 kil., en s'y rendant par le chemin de fer, station de Byans); — à (27 kil.) la glacière de la Grâce-Dieu (R. 46, *B*); — aux sources d'Arcier (*V.* ci-dessous); — aux ruines du château de Montfaucon (R. 45), aux rochers et aux ruines féodales d'Arguel (R. 41, *B*), dans la vallée de la Loue (R. 43, *B*).

Corresp. pour (23 kil.) Ornans (R. 43).]

De Besançon à Gray, R. 32; — à Vesoul, R. 33; — à Lure, par Marchaux, Rougemont et Villersexel, R. 34; — à Salins, R. 41; — à Pontarlier, R. 43; — au Locle, par Morteau, R. 45; — à Saint-Hippolyte, R. 46; — à Lyon, R. 52.

DE BESANÇON A BELFORT.

96 kil. — Trajet en 2 h. 40 min., 2 h. 45 min. ou 3 h. — 1re cl., 11 fr. 80 c.; 2e cl., 8 fr. 85 c.; 3e cl., 6 fr. 45 c.

Au sortir de la gare, on croise les routes de Gray et de Vesoul, puis celle de Belfort et de Lure (R. 34) après avoir laissé à g. le chemin de fer qui relie cette dernière ville à Besançon. La voie décrit une forte courbe vers le N. en même temps que le Doubs; le long de la rivière on aperçoit, à dr., *Chalezeule* (209 hab.), puis *Chalèze* (237 hab.; blanchissage de toiles), par derrière lequel se dressent, sur une colline conique, les ruines du château de Montfaucon (R. 45). De nombreuses tranchées précèdent et suivent un tunnel long de 1,070 mèt. On découvre de beaux points de vue sur la vallée du Doubs et sur les montagnes qui dominent la rive g. de la rivière. Le point culminant de cette chaîne, le *signal de Montfaucon,* atteint 611 mèt.; la *côte de Joux,* couverte de bois, a 521 mèt.

416 kil. (de Paris). *Roche* (471 hab.; distillerie agricole : alcools d'industrie, sucrerie, fabrique de potasse) est situé en face d'*Arcier* (40 hab.), dont les belles sources alimentent Besançon. — On laisse à g. *Novillars* (59 hab.), et le ham. de *Beaupré,* dont l'ancien prieuré est devenu un château moderne; à dr., *Vaire-le-Petit* (78 hab.) et *Vaire-le-Grand* (416 hab.), dominés par un beau château moderne, bâti sur une sorte de promontoire. Au-delà de *Deluz* (390 hab.), que l'on traverse, la vallée se resserre entre des montagnes plus élevées : à dr., celles de la *forêt de Vaite* (ruines d'un château féodal); à g., l'arête en partie boisée de *Notre-Dame-d'Aigremont,* dont le sommet conique est couronné par une chapelle où l'on se rend en pèlerinage. Un peu plus loin est le château de Roulans, où est né le célèbre capitaine Jean de Vienne.

427 kil. *Laissey* (219 hab.; fabrique de calicots et cretonnes) est situé au pied d'une montagne isolée appelée *Sous-Vence*; ses mines de fer fournissent annuellement aux usines de Clerval 30,000 quint. métr. de minerai en roche. — A 3 kil. 1/2 au N. du village, se trouve *Roulans,* ch.-l. de c. de 487 hab., patrie de l'érudit Perreciot.

Digitized by Google

Les paysages pittoresques de la vallée du Doubs varient à chaque contour de la rivière et du chemin de fer. On laisse à dr. *les Ougney-Douvot* (249 hab.; scierie et fabrique de chaises; manches en buis), où se voient des ruines romaines, un château féodal et la grosse source du Briseux, qui fait mouvoir une huilerie et se jette dans le Doubs après 70 mèt. de cours. Ce village est dominé au S. par les hauteurs (562 mèt.) des *bois de la Côte* (511 hect.), qui offrent de fort beaux rochers. — Plus loin on traverse *Fourbanne* (86 hab.; grotte), bâti près d'une belle source qui fait mouvoir une usine et qui tombe dans le Doubs après un cours de 320 mèt. A dr., sur l'autre rive du Doubs, *Esnans* (123 hab.) est situé au pied du *mont Domage* (570 mèt.). Puis le chemin de fer, qui entre Laissey et Baume-les-Dames passe dans trois tunnels (45 mèt., 280 mèt. et 560 mèt.), s'éloigne un instant du Doubs pour aller passer à *Champvans* (65 hab.) et à Baume-les-Dames.

439 kil. **Baume-les-Dames***, ch.-l. d'arrond. de 2,463 hab., est située sur la rive droite du Doubs et près du canal du Rhône au Rhin, à 269 mèt. d'altitude.

Cette ville doit son importance à une abbaye de Bénédictines fondée en 763 et où les religieuses n'étaient admises qu'en faisant preuve de seize quartiers de noblesse. Chef-lieu, pendant le moyen âge, d'une vicomté appartenant aux sires de Neuchâtel-Comté, elle vit s'élever, sous les comtes de Bourgogne, un *château fort*, détruit par les Suisses en 1476 et dont il reste quelques débris sur une colline. Baume fut ravagée plusieurs fois au XIVe s., puis sous Louis XI, mais en 1595 elle refusa d'ouvrir ses portes à Henri IV. Décimée par la peste en 1629 et 1639, elle fut prise par le duc de Saxe-Weimar en 1637 et en 1644. Lors des deux conquêtes de la Franche-Comté par Louis XIV, elle reçut sans résistance le roi, qui en fit un chef-lieu de bailliage. — Baume a vu naître : l'architecte Brizoux; le médecin littérateur Leclerc; l'abbé Coyer, littérateur; le peintre Péquignot; le marquis de Jouffroy, le véritable inventeur des bateaux à vapeur; Mgr Besson, évêque de Nîmes, orateur et écrivain; M. Édouard Grenier, poëte.

Baume exploite une riche carrière de pierre à plâtre. Elle a aussi des gisements de marbre rouge, une tannerie, une taillanderie, et fabrique des pâtes de coings et surtout des *craquelins* estimés. Son commerce est presque nul, malgré le voisinage du **canal du Rhône au Rhin**. Ce canal, projeté en 1744 par le maréchal de camp du génie de La Chiche, commencé en 1783, ne fut terminé qu'en 1834. Les dépenses de premier établissement se sont élevées à 30,082,483 fr., donnant un coût kilométrique de 83,000 fr. environ. Les dépenses qui restent à faire pour perfectionner le canal peuvent être évaluées à 2 millions. Il commence dans la Saône à Saint-Symphorien, près de Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), entre dans le départ. du Jura, suit la vallée du Doubs par Dole, Rochefort, Dampierre (Jura), Besançon, Baume-les-Dames, Clerval, l'Isle-sur-le-Doubs, Voujaucourt, où il prend la vallée de l'Allaine; passe à Montbéliard, emprunte la vallée de la rivière Saint-Nicolas, franchit à Valdieu (350 mèt. d'altitude) la ligne de faîte entre Rhône et Rhin, prend la vallée de l'Ill à Dannemarie, passe à Illfurth, à Mulhouse, envoie une branche se jeter dans le Rhin entre Huningue et Bâle, passe à Neuf-Brisach, où il rencontre le canal de Vauban, à Kuenheim, où se détache un embranchement allant jusqu'à Colmar; à Marckolsheim, et tombe dans l'Ill à 900 mèt. en amont de Strasbourg. Le canal est alimenté au bief de partage par une rigole longue de 14,531 mèt., par les ruisseaux de la Loutre et de la Suareine, par le Doubs, le Rhin et la Krafft, bras de l'Ill. Le développement total du canal est de 321,925 mèt.; la branche d'Huningue à 28,100 mèt.; celle de Colmar, 13,800 mèt. Depuis la perte de l'Alsace, la France ne possède plus du canal que le tronçon de 192 kil. compris entre Saint-Symphorien et Montreux. Le versant du Rhône comprend 192,625 mèt., avec une pente de 172 mèt. 90 c. et 70 écluses; le bief de partage, 2,908 mèt.; le versant du Rhin, 154,492 mèt., avec une pente de 206 mèt. 25 c. et 85 écluses, plus 7 mèt. 67 c. de pente et 4 écluses pour la branche d'Huningue. La pente totale du canal est rachetée par 179 écluses. Le tirant d'eau est de 1 mèt. 60 c., réduit à 1 mèt. 20 c. dans le Doubs

Digitized by Google

pendant les grandes sécheresses. La charge ordinaire des bateaux est de 90 à 100 tonnes; la charge maxima, de 140. Le commerce consiste presque exclusivement en bois de chauffage et de construction.

L'ancienne église abbatiale de Baume, construite sur les plans de Nicole, sert de *halle*. — L'*église* paroissiale a un clocher haut de 50 mèt. — La *bibliothèque publique* se compose de 3,000 volumes.

[Omnibus, pendant la saison, pour les Bains de Guillon (*V.* R. 47).]

De Baume-les-Dames à Lure, par Villersexel, R. 35; — à Morteau, R. 47.

De Baume-les-Dames à Clerval (mêmes aspects pittoresques et variés), on traverse huit tunnels, dont le plus long a 540 mèt., et le plus court 27 mèt. On laisse successivement à g. *Bois-la-Ville* (68 hab.); à dr., *Hyèvre-Paroisse* (232 hab.; belle église du XVIIIe s.; roche curieuse appelée Fauteuil de Gargantua; nombreuses cavernes; grosse source qui fait marcher un moulin et tombe bientôt dans le Doubs; scierie), *Hyèvre-Magny* (101 hab.) et *Roche-lès-Clerval* (230 hab.; forte source du bief de l'Ermite, qui fait mouvoir une usine et tombe dans le Doubs, après un cours de 200 mèt.), bâti sur des rochers que domine la chaîne boisée du *Lomont* (520 à 890 mèt.); à g., *Branne* (358 hab.).

455 kil. **Clerval**, ch.-l. de c. de 1,165 hab., sur le Doubs et le canal, à l'entrée d'une longue gorge rocheuse et boisée, possède un haut fourneau, appartenant à la Cie des forges d'Audincourt, et les ruines d'un manoir des princes de Montbéliard.

De Clerval à Saint-Hippolyte, R. 46, *A*; — à Porrentruy, R. 48.

Au-delà de *Santoche* (46 hab.) et de *Pompierre* (401 hab.), à g., on franchit, en-deçà de *Rang* (488 hab.), le canal sur un pont biais de 11 mèt., puis le Doubs sur un pont en pierre de cinq arches, larges chacune de 50 mèt., et l'on s'engage dans un tunnel long de 1,125 mèt., au sortir duquel on aperçoit à g. *Appenans* (242 hab.).

465 kil. **L'Isle-sur-le-Doubs**, ch.-l. de c. de 2,085 hab., est divisé en trois parties : la *rue*, sur la rive dr. du Doubs; l'*île*, au milieu de la rivière, et le *Magny*, sur la rive g. Cette ville appartint longtemps aux sires de Neuchâtel-Comté, et eut beaucoup à souffrir des guerres du XVIIe s. — On y remarque la belle *tréfilerie* (feux d'affinerie, vis à bois et boulons) de MM. Japy frères, bâtie sur l'emplacement de l'ancien château, une fabrique de filières pour tréfileries et de beaux moulins.

A Lure et à Belfort, R. 36.

Le chemin de fer traverse le canal, sur un pont de 11 mèt., et le Doubs, sur un pont de 5 arches de 16 mèt. d'ouverture. A 1 kil. environ à g., sur la route, se trouve *Médière* (328 hab.; fontaines d'Arbin, des Boussots et du Poue). On laisse à dr. *la Prétière* (142 hab.), *Blussangeaux* (220 hab.) et *Blussans* (213 hab.; château ruiné). Au-delà d'un tunnel de 250 mèt., on franchit de nouveau la rivière, et l'on jouit un instant d'une belle vue sur les hautes montagnes du Jura. Puis on franchit encore le canal, et l'on aperçoit à dr. *Colombier-Chatelot* (305 hab.) et *Saint-Maurice*, à g. *Longevelle* (407 hab.).

474 kil. *Colombier-Fontaine*, 505 hab.: source de Colombier qui fait aller un moulin et se jette dans le Doubs après 560 mèt. de cours; tissage et filature de coton, filature de laine, teinturerie. — On laisse à g. *Lougres* (294 hab.; grottes; ruines d'un établissement de bains, près de la Fontaine-Sainte, dont les eaux guérissent, dit-on, les affections des voies urinaires), *Dampierre* (352 hab.; camp romain), *Bavans* (845 hab.), et à dr. *Berche* (121 hab.),

Digitized by Google

avant de croiser une troisième fois le Doubs, sur un pont de 66 mèt. de longueur, près de l'embouchure de l'Allaine. Le chemin de fer, qui a longtemps longé une ancienne voie romaine, laisse à g. la *levée de Jules César*.

481 kil. *Vougeaucourt*, 1,245 hab.: fabrique de fers battus, fonderie de fer (émaillage sur fonte) et importants moulins; grotte des Sarrasins; belles fontaines de Vougeaucourt et de la Prâle. — On aperçoit, au loin, à dr., dans la vallée du Doubs, dont on s'éloigne, le v. d'Audincourt (R. 51), puis on passe dans un tunnel de 492 mèt. A g. se trouvent les v. de *Bart* (608 hab.; fabriques d'ustensiles en fer battu, de pièces d'horlogerie, de couperose et de produits chimiques), *Courcelles-lès-Montbéliard* (377 hab.) et *Sainte-Suzanne* (783 hab.; grotte; fabriques de boîtes à musique et d'horlogerie). A dr. se raccorde le chemin de fer de Porrentruy (R. 51). On franchit ensuite le canal, qui s'éloigne à dr., et la jolie rivière d'Allaine. L'ancien château de Montbéliard se montre à g.

485 kil. **Montbéliard***, ch.-l. d'arr., V. de 6,509 hab., est bâtie au confluent de l'Allaine et de la Lusine, sur le canal du Rhône au Rhin, à 312 mèt. d'altitude.

Montbéliard, *Mons Beliardus, Mons Beligardi*, fut dès le XIe s. la capitale d'un comté qui, après avoir appartenu aux Burgondes et aux Francs, fut cédé, par le traité de Verdun (843), au roi de Lorraine. Incorporé plus tard au second royaume de Bourgogne, ce comté passa avec lui aux empereurs d'Allemagne. Au XIVe s., il échut par mariage à la maison de Wurtemberg, qui le garda jusqu'en 1793. Il fut conquis à cette époque par la France, qui l'a gardé depuis.

Le sire de Stein, qui commandait à Montbéliard en 1473 pour le comte de Wurtemberg, s'illustra par l'héroïsme avec lequel il résista aux troupes de Charles le Téméraire. Les armées de Louis XII, en 1513, et celles de Guise, en 1587 et 1588, ne réussirent pas mieux à s'emparer de Montbéliard. En revanche, le maréchal de Luxembourg y entra sans coup férir en 1676 et en rasa la citadelle et les fortifications.

Les doctrines protestantes, apportées à Montbéliard, en 1525, par Guillaume Farel, y firent de rapides progrès. En 1586 s'y tint un colloque célèbre entre les théologiens catholiques et les docteurs de la Réforme ayant à leur tête Théodore de Bèze. Aujourd'hui il n'y a plus à Montbéliard que 1,200 catholiques environ; le reste de la population est de la confession d'Augsbourg ou anabaptiste.

Le 15 janvier 1871, le 15e corps, de l'armée du général Bourbaki, chassa les Allemands de la ville de Montbéliard : ce fut le début de la bataille d'Héricourt (*V.* ci-dessous). Cependant l'ennemi, s'étant réfugié dans le château, place forte qui avait été récemment déclassée, mais dont on avait négligé de raser les remparts, s'y retrancha avec 8 batteries de 24 et rendit infructueux ce premier succès de l'armée de l'Est. — La nécessité de nourrir les nombreuses troupes allemandes concentrées à Montbéliard amena bientôt la famine et la ruine des villages voisins. Les Prussiens prirent tout : bétail, céréales, fourrages, et l'expédièrent sur cette ville, où les églises leur servirent d'écuries et de magasins. Enfin, le 8 février 1871, l'ennemi exigea de la municipalité une somme de 323,950 fr. — Un *monument* a été élevé à Montbéliard aux soldats français morts pendant la bataille d'Héricourt.

Le *château*, ancienne résidence des comtes, rebâti en 1751, a conservé deux tours plus anciennes : la *tour Bossue* (1425) et la *tour Neuve* (1594). — L'*église Saint-Martin* (1602-1605), remarquable par la hardiesse de son plafond, a été convertie en temple protestant, ainsi que l'*église Saint-Georges*. — L'*église catholique*, dominée par une flèche élancée, est une construction récente en grès vosgien, dans un style pseudo-Renaissance très-orné. — Les *halles*, à portiques, datent du XVIe s. — L'*hôtel de ville* a été bâti en 1778. — Sur l'une des places de Montbéliard (*maison* de la Renaissance à dr. du temple) s'élève la *statue* en bronze *de Georges Cuvier*, une des œuvres les mieux réussies de David d'Angers. On peut visiter la maison où est né le célèbre natura-

Digitized by Google

liste. Enfin on remarque aussi à Montbéliard des fontaines publiques, une école modèle d'instituteurs protestants, une *bibliothèque* publique (9,000 vol. et 200 man.), un *musée d'histoire naturelle et d'archéologie*, fondé par la *société d'émulation*, et des *cités ouvrières* construites sur le modèle de celles de Mulhouse.

L'industrie de Montbéliard, déjà fort importante en 1870, s'est accrue par suite de l'émigration des Alsaciens qui sont venus s'y établir depuis l'annexion. La fabrication de la grosse et de la petite horlogerie donne une production annuelle de plus d'un million de fr. On trouve aussi dans cette ville une pointerie-tréfilerie, une fonderie de 2e fusion avec fabrique de pompes, une fabrique de ressorts, deux fabriques de limes, une importante filature de coton avec tissage, une fabrique de velours de coton, une imprimerie, deux lithographies, quatre tanneries, deux fabriques de cordes, une fabrique de chicorée. Le fromage, la houille, les cuirs, les bois de construction, les planches de sapin et le merrain alimentent le commerce local.

[Excurs. à (12 kil.) Mandeure (R. 37).]

De Montbéliard à Villersexel, R. 37; — à Saint-Hippolyte et à Pontarlier, R. 50; — à Bâle, par Delle et Porrentruy, R. 51.

Au-delà de Montbéliard, le chemin de fer remonte jusqu'à Héricourt la rive g. de la Lisaine ou Lusine. Après avoir traversé *Bethoncourt* (808 hab.; caverne ; minerai de fer), il quitte le départ. du Doubs pour entrer dans celui de la Haute-Saône. A g. se montrent le village de *Bussurel* (282 hab.) et, par derrière, celui de *Vyans* (186 hab.).

493 kil. **Héricourt***, ch.-l. de c. de 2,826 hab., dont plus de la moitié protestants, fait un commerce important de toiles peintes, de bonneterie et de cuirs tannés; les foires mensuelles qui s'y tiennent y donnent lieu à d'importantes transactions sur les tissus et les filés. La Lusine y met en mouvement plusieurs usines : filatures de coton avec tissages ; fabriques de cotonnades, mouchoirs et impressions sur coton ; fabriques de bonneterie de coton, de colle forte; corroieries, tanneries, teintureries.

Héricourt, nommée *Oriecourt* dans un diplôme de 1173, ancienne possession de la maison de Neuchâtel-Comté, fut disputée, au XVIe s., par les familles de Rye et de Wurtemberg ; elle finit par rester à cette dernière maison et devint, dès lors, une seigneurie annexe de la principauté de Montbéliard.

Héricourt a donné son nom à une bataille de 3 jours (15-17 janvier 1871) livrée par le général Bourbaki, avec 100,000 soldats inexpérimentés et 240 pièces de canon, aux 40,000 Allemands du général de Werder. L'ennemi occupait, sur la rive g. de la Lisaine, de Montbéliard à Chagey, sur la route de Lure à Belfort, c'est-à-dire sur une ligne de 12 à 15 kil. dont Héricourt était à peu près le centre, une série de positions très-fortes habilement reliées au corps d'investissement de Belfort, tandis que les Français bivaquaient sur les hauteurs de la rive dr. Le 24e corps et une partie du 15e formaient la droite, aux abords de Montbéliard; Bourbaki, avec le 20e corps de Clinchant, était au centre; le général Billot et le 18e corps, à g.; Cremer, à l'extrême gauche. Le 15, la bataille commença par la prise de Montbéliard (*V.* ci-dessus); mais sur la g., Billot et Cremer, retardés par des difficultés matérielles, arrivèrent fort tard devant les positions et ne purent ce jour-là entamer l'ennemi. Le 16, ils ne furent pas plus heureux ; toutefois l'amiral Penhoat, après un combat sanglant, s'empara de Chenebier, où il parvint à se maintenir. Mais il dut l'évacuer le lendemain sur un ordre du général en chef qui, reconnaissant l'impossibilité de débloquer Belfort avec des troupes démoralisées, sans vivres, décimées par une température de — 18°, avait pris le parti de battre en retraite.

On voit à Héricourt : la *tour d'Espagne*, reste de l'ancien château ; des *maisons* anciennes et une *église* à nef romane et chœur ogival de 1527 malheureusement mutilé. La tour renferme une cloche de 1516

Digitized by Google

pesant 1,000 kilog. — A la tuilerie de *Saint-Valbert,* une chapelle ogivale moderne offre de jolies verrières.

D'Héricourt à l'Isle-sur-le-Doubs, par la route de terre, R. 36.

Après avoir dépassé, à dr., *Brévilliers* (346 hab.), on sort du départ. de la Haute-Saône pour entrer dans le Territoire de Belfort. On aperçoit à dr. *Banvillard* (230 hab.), puis à g. *Argiésans* (166 hab.) et *Bavilliers* (740 hab.; filature de coton et tissage : 6,000 broches, 200 métiers à tisser mécaniques). Les Vosges se montrent d'abord à g., puis en face du chemin de fer. On rejoint bientôt la ligne de Mulhouse.

503 kil. (96 kil. de Besançon) Belfort (*V. Vosges et Ardennes*).

ROUTE 31.

DE DOLE A GRAY.

A. Par Auxonne.

51 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 50 min., 2 h. et 2 h. 35 min. — 1re cl., 6 fr. 25 c.; 2e cl., 4 fr. 70 c.; 3e cl., 3 fr. 50 c.

14 kil. de Dole à Auxonne (R. 30, en sens inverse).

A 2 kil. 1/2 d'Auxonne, on quitte la ligne de Dijon pour prendre l'embranchement de Gray. Près du point de bifurcation, à dr., sur une éminence, se trouve *Villers-les-Pots* (686 hab.), qui tire son surnom d'une fabrique de faïence. — On laisse ensuite à g. la forêt de Mondragon, à dr. le v. d'*Athée* (509 hab.), et, après avoir traversé le bois des Noues, on franchit la partie supérieure de l'étang dont l'écoulement fait tourner les roues du moulin de *Poncey-lès-Athée* (524 hab.).

26 kil. *La Marche,* 1,258 hab., sur la rive dr. de la Saône, un peu en aval de l'embouchure de la Bèze, possède une église moderne, de style gothique. Son beau château a été incendié en 1861. — On aperçoit à l'O. les collines de la Côte d'Or, à l'E. le Jura. Après avoir franchi la Bèze, dont la vallée est profondément encaissée, on laisse à dr. *Vonges* (302 hab.), qui possède une *poudrerie*, pouvant produire 1 million de kilog. de poudre par an, et une tuilerie considérable.

30 kil. **Pontailler** *, ch.-l. de c. de 1,189 hab., au pied du *mont Ardou* (233 mèt.), dans une île et sur la rive dr. de la Saône, à 185 mèt. d'altitude. Sa position de ville frontière lui attira pendant le moyen âge de nombreux désastres. Elle fut souvent pillée et incendiée. Pendant la guerre de Trente-Ans, le général Mercy, irrité de la résistance que lui opposèrent les habitants, la prit d'assaut, y mit le feu et passa la population entière au fil de l'épée ; 22 personnes seulement échappèrent à la mort. On y voit les ruines d'un château fort. — Pontailler a une fonderie et une scierie à vapeur ; elle fait un commerce assez considérable de céréales. Ses foires et ses marchés sont très-fréquentés.

36 kil. *Talmay,* 992 hab., sur la rive g. de la Vingeanne, possède, outre les ruines d'une forteresse, un beau *château,* construit en 1762, entouré d'un parc magnifique, et appartenant à M. le baron Thénard. — On franchit la Vingeanne et, plus loin, près d'*Essertenne* (616 hab.), le ruisseau de Cessey, qui forme sur ce point la limite entre le départ. de la Côte-d'Or et celui de la Haute-Saône. On passe ensuite dans un souterrain long de 300 mèt.

46 kil. *Mantoche* (917 hab.; ruines d'une bourgade romaine dont le nom populaire est *Ville d'Encloche*), sur la rive dr. de la Saône. — Après avoir rejoint, à dr., la ligne de la Barre et Besançon, on passe sur le *viaduc d'Arc* (5 arches de 8 mèt. d'ouverture), ainsi nommé d'un village (2,644 hab. ; fonderies et construction de machines, fabriques de bleus d'indigo et de savons) situé

Digitized by Google

sur la rive dr. de la Saône, où se trouve la station du chemin de fer.

51 kil. **Gray** * (buffet), ch.-l. d'arr., V. de 6,965 hab., bâtie en amphithéâtre sur une colline de la rive g. de la Saône (beau pont de 14 arches, du XVIIIe s., et pont suspendu), qui domine de belles prairies. Elle appartenait au domaine des anciens comtes de Bourgogne. Au XIVe et au XVe s., elle fut prise et brûlée par des compagnies d'aventuriers et par les Français. Conquise en 1668 par Louis XIV, elle ne devint définitivement française qu'en 1674. — C'est au château de Gray que Jeanne de Bourgogne, femme du futur roi de France Philippe V, accoucha, en 1316, d'un fils qui mourut à moins d'un an. — Gray a vu naître aussi : le peintre François Devosge, le minéralogiste Romé de l'Isle, les mathématiciens Cournot et Bour.

On remarque : l'*hôtel de ville*, construction de la Renaissance (1568), dont la façade est décorée de belles colonnes en granit rouge et des statues de François Devosge et de Romé de l'Isle (XVIIIe s.); — l'*église*, édifice ogival et de la Renaissance, commencée en 1478 (bons tableaux; beau Christ sculpté par Forgeot; Vierge miraculeuse) et dont le portail, d'une belle exécution, n'a été achevé qu'en 1863; — les restes du *cloître* ogival de l'église des Cordeliers; — la *chapelle* de l'hôtel-Dieu, ornée de fresques; — une *tour* à créneaux et à mâchicoulis, reste du château des comtes; — la jolie *maison* construite en 1548 par Gauthiot d'Ancier, dans laquelle est mort, en 1640, le bienheureux Pierre Fourier; — le *palais de justice*, les fontaines, les casernes, le château d'eau et le *moulin Tramoy*. — Gray possède une *bibliothèque* de 15,000 vol. et un cabinet d'histoire naturelle.

Cette ville est le point de transit et d'entrepôt des échanges commerciaux entre l'Alsace et la Lorraine, d'une part, et le S.-E. de la France, d'autre part. Malgré la concurrence des chemins de fer, les transports par eau que dessert le *port* de Gray, établi sur la rive dr. de la Saône, y sont l'objet d'un mouvement évalué au moins à 200,000 tonnes par an. Gray a, en outre, de nombreux établissements industriels : fabrique de fourneaux économiques; hauts fourneaux, fabriques de limes, scierie mécanique, construction de bateaux, corroierie, tanneries, fabriques de tissus en crin, de vinaigre, de vannerie, etc.

De Gray à Dijon, R. 16, *B;* — à Besançon, R. 32; — à Vesoul, à Langres et à Paris, *V. Vosges et Ardennes.*

B. Par la Barre.

57 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 45 min. — 1re cl., 7 fr.; 2e cl., 5 fr. 25 c.; 3e cl., 3 fr. 85 c.

18 kil. de Dole à la Barre (R. 30).

Le chemin de fer de Gray, laissant à dr. la ligne de Besançon, prend la direction du N. pour traverser la forêt d'Arne. Après avoir franchi le ruisseau d'Arne, on passe dans un court tunnel.

24 kil. *Gendrey,* ch.-l. de c. de 605 hab.: curieux bas-relief dans le mur du cimetière; grotte des Sarrasins; bons vins; exploitation de minerai de fer occupant 35 ouvriers. — On suit un vallon où se trouvent *Taxenne* (262 hab.; carrières, bons vins) et

29 kil. *Ougney,* 524 hab., qui possède de riches mines de fer et les ruines considérables d'un *château* du XVe s. (mon. hist.), ayant conservé son donjon de 17 mèt. de diamètre. A 4 kil. d'Ougney, sur la route d'Audeux, *Jallerange* (349 hab.) a un château dont le parc, créé au XVIIe s., dans le goût de l'époque, est remarquable par ses dimensions.

Avant de franchir l'Ognon pour passer du départ. du Jura dans celui de la Haute-Saône, on aperçoit à dr., près du bois de Vaudenay, les ruines de l'*abbaye d'Acey,* fondée en 1136 :

l'église, dont il ne reste que le chœur et une portion de la nef, est un beau spécimen de l'architecture du XIIIe s.; les Trappistes, qui en ont pris récemment possession, doivent la restaurer.

36 kil. *Montagney,* 528 hab., est la patrie du célèbre chirurgien Percy. On y voit une tour féodale du XVe s. et, dans l'église, de nombreuses pierres tumulaires dont la plus ancienne remonte à 1349. A 1,500 mèt. S.-E. du village se trouve le *puits de Jonc,* gouffre dont l'orifice ovale a 8 mèt. de diamètre et dont la profondeur est inconnue ; il en sort un joli ruisseau bleuâtre qui va se jeter dans l'Ognon.

42 kil. *Valay,* 1,086 hab.; sur la place, statues en fonte de M. et Mme de Valay, bienfaiteurs du village ; hauts fourneaux et riches mines de fer.

50 kil. *Champvans,* 322 hab., sur la Tenise, ruisseau que l'on franchit ; château. — On rejoint la ligne d'Auxonne, après avoir franchi la Saône.

57 kil. Gray (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par Pesmes.

40 kil. — Route de poste.

En sortant de Dole, on croise le chemin de fer. A g. se dresse le Mont-Roland (R. 30).

3 kil. 1/2. *Authume* (462 hab.; dans l'église, de 1762, bons tableaux) possède un *château,* du temps de Louis XIV, dont le parc est traversé par la route, qui, plus loin, passe entre Jouhe (à g.; *V.* R. 30) et (à dr.) une colline isolée (318 mèt.) derrière laquelle se cache *Archelange* (294 hab. ; fontaine de Saint-Marcou, but de pèlerinage).

8 kil. *Menotey* (663 hab.; dans l'église, belle statue en marbre blanc; bon vin blanc, pierres meulières) est situé près de la lisière S.-O. de la *forêt de la Serre :* cette forêt, vaste de 2,800 hect., forme, dans la direction du N.-E. au S.-O., une bande, de largeur inégale, longue de 10 kil. environ, dont le sol est un îlot de terrain primitif en plein terrain jurassique. — A 2 kil. 1/2 au N.-O. de Menotey et à g. de la route, on peut aller visiter un *château fort* des XIVe et XVe s. parfaitement conservé, celui de *Chevigny* (434 hab.; dans l'église, de 1777, bons tableaux).

12 kil. 1/2. *Moissey,* 803 hab., exploite, dans la forêt de Serre (grotte druidique de *l'Ermitage*) des carrières d'excellentes pierres meulières. Son château (XVIIIe s.) est flanqué de 4 tours. — A g., se dresse le *mont Guérin* (322 mèt. ; belles carrières) ; à dr., le v. d'*Offlange* (586 hab. ; bon vin blanc) est bâti sur une plate-forme d'où l'on découvre un beau panorama. Sa belle église, décorée de pilastres d'ordre composite, renferme un Christ en ivoire, des statues des Apôtres, des reliques du Saint-Sépulcre et de la chaire de Saint-Pierre.

15 kil. 1/2. A g., les maisons de **Montmirey-le-Château**, ch.-l. de c. de 410 hab., sont étagées en amphithéâtre sur le versant d'une colline couronnée à son sommet (belle vue) par d'importantes ruines féodales. Sous ces ruines s'étendent de vastes souterrains où l'on a trouvé, il y a quelques années, des réserves considérables de grains, destinées sans doute à la garnison pendant une des guerres du XVIe s. A (1 kil. S.-O.) *Montmirey-la-Ville* (405 hab.) se voit un beau château moderne appartenant à M. le baron d'Aligny (bibliothèque spéciale d'écrivains franc-comtois). — Sur une colline à g. s'élance la flèche de *Dammartin* (241 hab.), où ont été mis au jour de nombreux débris antiques qui ont fait supposer à quelques archéologues que ce village occupe l'emplacement de l'ancienne ville de *Dittatium.* Le château (XVIIIe s.) appartient à M. de Broissia.

19 kil. On croise la route de terre de Pontailler à Besançon, qui des-

Digitized by Google

sert, à dr. (9 kil.) Ougney (*V.* ci-dessus, *B*), (1,500 mèt.) le ham. de *Montrambert* (château moderne ayant conservé de l'ancien une tour octogonale du XIVe s.) et (5 kil.) *Thervay* (807 hab.), où existent d'importantes tuileries et briqueteries mécaniques, une manufacture de produits céramiques, des fabriques de charrues perfectionnées, de plâtre, et une scierie à vapeur. Son église, en partie du XVe s., renferme de belles boiseries. A 600 mèt. à l'E. du village, sur un monticule rocheux dominant l'Ognon, subsistent des ruines du *château de Balançon* (2 tours carrées), décoré au XVIe s. par la maison de Rye et habité au siècle dernier par le duc de Randan.

20 kil. *Marpain,* 184 hab. — On entre dans le départ. de la Haute-Saône ; on rejoint, à g., la route d'Auxonne, sur laquelle s'embranche le chemin de (2 kil.) *Mutigney* (468 hab.; joli château du XVe s.); puis on franchit l'Ognon sur un beau pont en pierre.

21 kil. 1/2. **Pesmes**, ch.-l. de c. de 1,477 hab., patrie de l'historien Gollut, conserve un *château* ruiné et des restes de fortifications (pans de murs, deux portes et fossés). — L'*église* est un édifice remarquable de diverses époques (chapelle du XIIe s., nef et collatéraux du XIVe, chœur de 1524), renfermant un beau tableau de l'école espagnole, un triptyque (Ensevelissement du Christ) dû à Prévost, élève de Raphaël, et une *chapelle,* de la Renaissance, dite *de Résie,* en marbre noir et rouge, ornée de statues d'un fini remarquable. — L'ancien palais de la justice seigneuriale subsiste encore. — Au S.-E. du bourg se trouve l'abondante fontaine de *Theuriot*. — Pesmes exploite du minerai de fer pour ses usines métallurgiques.

24 kil. *Sauvigney-lès-Pesmes* (314 hab.; mine de fer), à 5 ou 6 kil. à l'E. duquel le v. de *Broye* (550 hab.) occupe, dit-on, l'emplacement d'*Amagetobria* où Arioviste mit en déroute les Séquanes et les Éduens (59 av. J.-C.). — Au-delà d'un bois, on descend vers le vallon de la Résie, ruisseau que l'on franchit au-delà de

28 kil. *La Grande-Résie*, 154 hab.; château. — On croise la voie ferrée.

33 kil. 1/2. *Le Tremblois,* 150 hab., sur la Tenise que l'on traverse.

34 kil. 1/2. Champvans, où l'on peut prendre le chemin de fer (*V.* ci-dessus, *B*). — On traverse l'extrémité O. de la forêt de Gray.

40 kil. Gray (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 32.

DE BESANÇON A GRAY.

A. Par la Barre.

66 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 45 min. — 1re cl., 8 fr. 20 c.; 2e cl., 6 fr. 15 c.; 3e cl., 4 fr. 55 c.

27 kil. de Besançon à la Barre (R. 30, en sens inverse).

39 kil. de la Barre à (66 kil.) Gray (R. 31, *A*).

B. Par Audeux et Marnay.

43 kil. — Route de poste.

Sortant de Besançon par la porte Charmont, on laisse à dr., immédiatement au-delà des fortifications, la route de Gray par Émagny (*V.* ci-dessous, *C*), puis on croise le chemin de fer.

3 kil. 1/2. *Les Tilleroyes,* ham. — On aperçoit à dr., au pied d'une colline allongée (372 mèt.), le v. de *Pirey* (441 hab.; castramétations antiques et tumulus ; église possédant le retable sculpté en bois, de *Notre-Dame de Consolation,* fin du XVIe s.; entonnoir où se perd un ruisseau).

7 kil. *Pouilley-les-Vignes,* 555 hab.: vestiges d'un château fort du XIIIe s., abattu par l'ordre du roi de France Louis IX ; vins blancs de la Grande-Côte. — On dépasse à g. *Champvans* (84 hab.) et *Champagney* (126 hab.), seigneurie d'un frère du car-

Digitized by Google

dinal de Granvelle, qui fut chef des finances en Flandre.

12 kil. *Audeux,* ch.-l. de c. de 138 hab., sur une éminence. — A g., *Placey,* 86 hab.

15 kil. 1/2. *Recologne,* 516 hab. : château flanqué de tourelles, restauré à la moderne ; église moderne renfermant des statues et des bas-reliefs curieux. — On franchit le ruisseau de Recologne qui débouche dans l'Ognon non loin de là, à *Ruffey* (182 hab.), bâti (à dr.) sur l'emplacement de l'antique station romaine de *Ruffiacum,* où fut martyrisé saint Antide en 407 (château féodal ; magnifique dalle funéraire du XVIe s. servant de piédestal à une croix). On entre dans le département de la Haute-Saône avant de franchir l'Ognon.

20 kil. *Marnay,* ch.-l. de c. de 1,114 hab. (établissements horticoles), a conservé des restes de murailles (XIVe s.) et un vieux château féodal possédé, au XIIIe et au XIVe s., par la famille de l'historien Joinville, aujourd'hui occupé en partie par le pensionnat des sœurs et renfermant un gracieux cabinet de la Renaissance dit de la Princesse. L'église, des XIIe, XIIIe et XVe s., possède des tombes curieuses et un monument récemment élevé à la mémoire des Gorrevod, aux frais du duc de Bauffremont. Ce bourg possède aussi un petit séminaire qui occupe un ancien couvent de carmes déchaussés. L'*hôtel de Santans* est une belle habitation du XVIe s.

24 kil. *Cult,* 221 hab.; église du XIIIe s.; deux tours carrées, restes d'un manoir ; puits naturel appelé puits de Jacob, abondant en toute saison.

26 kil. 1/2. *Chancevigney,* ham. (restes d'un château du XVIe s.) dépendant de *Tromarey* (225 hab.; ancien château défiguré), v. situé un peu plus loin à dr.

28 kil. *Bonboillon,* 238 hab., sur la route d'Auxonne à Vesoul que l'on y croise.

31 kil. *Venère,* 327 hab.

33 kil. *Chantonnay* (190 hab. ; église du XIIIe s.; ruines d'une maison forte, ayant appartenu à l'un des frères du cardinal de Granvelle), à dr., sur la Tenise, rivière que l'on franchit à

35 kil. *Cresancey*, 302 hab. (carrières de pierre), dont l'ancien château a été rebâti, à la moderne, moins la grande tour octogonale. — On traverse la forêt de Gray.

43 kil. Gray (R. 31, *A*).

C. Par Émagny.

42 kil. — Route de voitures.

Après avoir laissé à g. la route d'Audeux (*V.* ci-dessus, *B*), on passe entre Pirey (à g.; *V.* ci-dessus) et École (à dr.; R. 33, *A*). A g. se montre *Pelousey* (379 hab.) et, plus loin, dans la petite vallée de la Lanterne, le v. de *Chaucenne* (203 hab.).

15 kil. *Emagny,* 206 hab., à l'E. duquel (2 kil.) se trouvent le v. et le beau château (XVIIIe s.) de *Moncley* (265 hab.), œuvre de l'architecte Bertrand, de Besançon. — On entre, en franchissant l'Ognon, dans le départ. de la Haute-Saône.

16 kil. *Pin,* 577 hab.

23 kil. *Autoreille,* 462 hab.

25 kil. 1/2. A g., chemin de (1 kil.) *Charcenne* (661 hab.; ruines d'une église du Xe s.; chapelle Notre-Dame de Leffond, XIIe et XVe s., près de laquelle jaillit une fontaine), v. dominé au S. par le *mont Colombin,* où, d'après la tradition, un combat aurait été livré par J. César contre les Gaulois (nombreux *tumuli* ; grotte voisine de belles carrières de pierre dite *vergenne*).

26 kil. 1/2. On croise la route d'Auxonne à Vesoul qui dessert, à dr. (3 kil. 1/2), *Gy,* ch.-l. de c. de 2,003 hab., dominé par un château de diverses époques, ancien palais d'été des archevêques de Besançon (jolie tourelle gothique du commenc. du XVIe s. renfermant un escalier à vis). Le vignoble de Gy produit en

Digitized by Google

moyenne chaque année 40,000 hectol. de vin. C'est la patrie du poëte Édouard du Monin (XVIe s.) et du médecin-philosophe Lélut.

28 kil. *Choye,* 780 hab.; beau château moderne. — A dr., *Villefrançon,* 241 hab.

33 kil. *Velesmes,* 726 hab. — On traverse un bois dépendant de la forêt de Gray.

42 kil. Gray (R. 31, *A*).

ROUTE 33.

DE BESANÇON A VESOUL.

A. Par le chemin de fer.

64 kil. — Trajet en 2 h. 15 min. et en 2 h. 30 min. — 1re cl., 7 fr. 85 c.; 2e cl., 5 fr.; 3e cl., 4 fr. 30 c.

Le chemin de fer de Vesoul, se détachant, à g., de la ligne de Belfort non loin de la gare de Besançon, traverse, dans trois souterrains, longs de 318 mèt., 691 mèt. et 20 mèt., l'arête du plateau de *Saint-Claude.* Laissant à g. *École* (307 hab.) et sa belle maison de missionnaires, qui abrite en outre une colonie d'enfants trouvés, on parcourt deux nouveaux tunnels (130 mèt. et 32 mèt. 50 c.) séparés par de profondes tranchées.

7 kil. *Miserey,* 355 hab.: entonnoir de la Borme, où se perd le ruisseau de la Vallée; mine de sel gemme et saline en exploitation; bons vins blancs secs analogues à ceux de Château-Châlon. — On croise la route de terre à Auxon-Dessus (*V.* ci-dessous, *C*). A dr. se montre Châtillon-le-Duc (*V.* ci-dessous, *B*).

13 kil. *Devecey* (218 hab.) et ses environs ont été, à la fin d'octobre 1870, le théâtre de plusieurs engagements entre les Allemands et les troupes du général Cambriels. La station est établie sur la route de Rioz, près de Voray et de Chevroz (*V.* ci-dessous, *B*). — On laisse à dr. *Bonay* (437 hab.), qui, bombardé par les Prussiens, eut 12 maisons incendiées. La voie est dominée à dr. par une chaîne de collines allongée dans la direction du N.-E. au S.-O. et derrière laquelle se cache la *forêt de Chailluz* (2,944 hect.).

18 kil. *Merey-Vieilley,* 122 hab.; ruines d'un château du chapitre métropolitain de Besançon. — A dr., *Venise,* 279 hab.

22 kil. *Moncey,* 192 hab., dont le château servit plusieurs fois de résidence au maréchal Moncey. — A g., du côté de l'O., on aperçoit au loin la butte d'Oiselay (*V.* ci-dessous, *C*). On franchit le ruisseau de la Corcelle sur un beau viaduc long de 156 mèt., haut de 27 mèt. 30 c. et composé de 13 arches de 12 mèt. d'ouverture.

29 kil. *Rigney,* 501 hab. — Après avoir traversé un ruisseau qui vient de *Rignosot* (191 hab.), on aperçoit à g., dominant la rive g. de l'Ognon, le *château de la Roche,* berceau d'une famille qui s'illustra dans la cinquième croisade et régna sur Athènes et sur Thèbes; il a été transformé en ferme-école (belle cheminée du XVIe s.). Puis on entre dans le départ. de la Haute-Saône en franchissant l'Ognon sur un pont métallique de 3 travées de 34 mèt. de longueur.

35 kil. *Loulans-les-Forges* (1 kil. à g.), 491 hab., sur la Linotte, possède un château du XVIIe s. et une usine à fer consistant en un haut-fourneau pourvu de 2 machines hydrauliques et d'un moulin à vapeur; elle coule en sablerie et en moulages, et exploite, à cet effet, un gisement d'argile sablonneuse.

40 kil. *Montbozon,* ch.-l. de c. de 755 hab., situé à 2 kil. au S.-E. de la station, sur la rive dr. de l'Ognon (ponts du XVIIIe s., assez remarquables), a un château du XVIIe s. et une papeterie. Son couvent de dominicains fut l'un des siéges les plus fameux de l'Inquisition. Montbozon fa-

Digitized by Google

brique des biscuits et des massepains renommés.

[Corresp. pour Rougemont (R. 34).]

Quand il a dépassé, à dr., *Fontenois-lès-Montbozon* (514 hab.; vestiges d'un château fort), le chemin de fer longe la rive g. de la Linotte.

45 kil. *Dampierre-lès-Montbozon,* 866 hab.

51 kil. *Vallerois-le-Bois,* 688 hab.; château du XVIe s. — Croisant la route de Vesoul à Montbéliard, on franchit, à 318 mèt. d'altitude, la ligne de partage des eaux des bassins de la Saône et de l'Ognon.

57 kil. *Villers-le-Sec,* 386 hab.; chapelle d'un ancien hôpital (XIIIe s.); vieux château. La gare est voisine du **Frais-Puits,** entonnoir de 60 mèt. de tour, sur 16 à 17 mèt. de profondeur, qui n'a pas une goutte d'eau en temps ordinaire ; mais, à la suite de grandes pluies, il se remplit avec une impétuosité terrible : il peut vomir jusqu'à 80 ou 100 mèt. cubes d'eau par seconde. Il inonde alors la plaine de Vesoul et accroît tellement le Durgeon que celui-ci, devenu une forte rivière, fait déborder la Saône. Mais le cas est rare, et le tribut du Frais-Puits est généralement fort au-dessous de l'énorme débit de 100 mèt. cubes par seconde. On doit considérer ce curieux entonnoir comme le déversoir accidentel d'un bassin souterrain, dont la *font de Champdamoy* est le déversoir constant. Le *puits Voillot,* analogue aux précédents, est situé comme eux sur le territoire de *Quincey* (437 hab.), v. qu'on laisse plus loin à g. — Après avoir traversé le canal de la Colombine, on rejoint la ligne de Paris à Mulhouse à la station de

64 kil. Vesoul (*V. Vosges et Ardennes*).

B. Par Rioz.

45 kil. — Route de poste.

Quand on a croisé le chemin de fer de Belfort, on longe celui de Vesoul avant de le franchir, au-delà de (1,500 mèt.) *Saint-Claude,* entre École (*V.* ci-dessus, *A*) et *Valentin* (74 hab.). Puis on laisse à g. la route de Frétigney (*V.* ci-dessous, *C*).

8 kil. A dr., chemin de *Châtillon-le-Duc* (240 hab.; ruines d'un château des comtes de Bourgogne, récemment remplacées par un fort avancé de la défense de Besançon ; exploitation de sel gemme), dont le rocher pittoresque porte un monument couronné d'une statue de la Vierge, élevé en commémoration des combats livrés les 22 et 23 octobre 1870 aux portes de Besançon. — On croise le chemin de fer à la station de Devecey (*V.* ci-dessus, *A*), et l'Ognon sur le beau pont (1765 ; une arche, détruite pendant la guerre, a été refaite depuis) de

12 kil. *Voray* (508 hab.), en-deçà duquel la route pénètre dans le départ. de la Haute-Saône. L'église (1770) renferme un tabernacle finement sculpté et un tableau de Melchior Wyrsch (1780). — Une forte montée conduit à la chapelle de *Notre-Dame de Pitié,* petit édifice ogival de 1845 (belle verrière), reconstruit sur l'emplacement d'un oratoire de 1623 dont les inscriptions ont été conservées. De là (245 mèt. d'altitude), on descend vers le ruisseau de *Buthiers,* que l'on franchit près du v. du même nom (à dr.; 263 hab.; château moderne de la famille de Scey ; beau pont sur l'Ognon). A g., *Breurey,* puis *Sorans* (335 hab.; château du XVIIIe s., à côté des restes d'un château féodal).

22 kil. *Rioz,* ch.-l. de c. de 972 hab. : belle source de Noire-Font ; fabrique de statues religieuses en terre cuite polychromée. — A g., long village de *la Malachère* (199 hab.).

28 kil. *Hyet,* 183 hab. (puits naturel du *Creux de la Violette*), à g., situé en face de *Quenoche* (à dr.; 184 hab.), com. contiguë à celle de *Pennesières-et-Courboux* (262 hab.) : c'est dans cette dernière que se

Digitized by Google

trouve la *font de Courboux*, entonnoir d'un pourtour de 150 mèt. et d'une profondeur de 10, d'où sort un ruisseau qui, « après avoir serpenté dans la prairie de Pennesières, sur un espace d'environ 1,000 mèt., s'encaisse profondément et se précipite, en petites cascades, dans un gouffre profond. Ce ruisseau ne reparaît qu'à Quenoche, et prend dès lors le nom de ce village. » Quand il pleut longtemps ou quand un fort orage s'abat sur le pays, la font de Courboux verse toute une rivière qui couvre le vallon de la Quenoche, puis celui de la Linotte, et va enfler le cours de l'Ognon. — On aperçoit à g. *Echenoz-le-Sec* (389 hab.), avant d'atteindre

37 kil. *Vellefaux*, 431 hab.; édifice attribué aux Templiers ; mines de fer. — Après avoir rejoint, à g., la route de Fretigney (*V.* ci-dessous, *C*), on descend dans le vallon d'*Echenoz-la-Méline* (977 hab.), où l'on peut visiter les grottes du Trou de la Roche et du Trou de la Baume (ossements fossiles), ainsi que trois sources dont l'une, la fontaine du Diable, alimente d'eau potable la ville de Vesoul. — On croise le canal du Durgeon, le chemin de fer et le Durgeon lui-même pour entrer à

45 kil. Vesoul (*V. Vosges et Ardennes*).

C. Par Fretigney.

52 kil. — Route de voitures.

Après avoir suivi, pendant 4 kil. 1/2, la route de Rioz (*V.* ci-dessus, *B*), on la laisse à dr., ainsi que le *mont Chailluz* (502 mèt.) ; à g. on dépasse le v. de Miserey (*V.* ci-dessus, *A*), puis on gravit une colline (365 mèt.), d'où l'on redescend vers la voie ferrée, que l'on croise à

8 kil. *Auxon-Dessus*, 193 hab. — On se dirige en ligne droite vers Cussey.

10 kil. A dr., chemin de (1 kil.) *Geneuille* (447 hab.; belle papeterie mécanique).

13 kil. *Cussey*, 330 hab., sur l'Ognon que l'on franchit et qui forme la limite entre les départ. du Doubs et de la Haute-Saône.

14 kil. *Etuz*, 230 hab.; source ferrugineuse ; fontaine abondante dont les eaux proviennent, dit-on, du petit lac de *Chaux-la-Lotière* (304 hab.; 5 kil. N.-E.); chapelle Sainte-Anne, érigée au XVIe s. par le chanoine Bernardin de Sommevoire, et renfermant un beau retable en marbre.

18 kil. 1/2. *Bonnevent*, 361 hab. ; belle église ogivale moderne.

19 kil. *Velloreille-lès-Choye*, 161 h.

22 kil. *Oiselay*, 655 hab., est situé au pied d'une colline isolée (429 mèt.; débris d'un château fort) appelée butte d'Oiselay et que l'on aperçoit de fort loin. L'église (tour du XIIIe s.) renferme une belle sculpture sur bois (Baptême de Jésus-Christ) et plusieurs tableaux estimés. Le territoire de la com. est traversé par une voie romaine.

29 kil. *Fretigney*, 709 hab.; grotte dont l'entrée était masquée par une villa romaine et dont l'une des salles, parfaitement dissimulée, a servi de refuge dès les plus anciens âges ; c'est là que M. Delacroix place la retraite de Sabinus et d'Éponine.

[9 kil 1/2 séparent ce v. de Noidans-le-Ferroux, station du chemin de fer de Gray à Vesoul. La route qui y conduit passe à (32 kil. 1/2 de Besançon) l'*abbaye de la Charité* (XIIe s.), dont les restes ont été convertis en maison de campagne (collection de tableaux de maîtres), et à (35 kil.) *Neuvelle* (558 hab.; ancienne vigie fortifiée entourée de fossés ; source sulfureuse).]

La route directe de Fretigney à Vesoul traverse les v. de : (33 kil. de Besançon) *Granvelle* (486 hab.), qui a donné son nom à une famille célèbre (*V.* Besançon) ; de (39 kil.) *Mailley* (841 hab.; deux tours avec courtines, restes d'un château féodal), et de (45 kil.) *Andelarrot* (174 hab.), avant de rejoindre la route de Rioz (*V.* ci-dessus, *B*) au-dessus du vallon d'Echenoz-la-Méline.

Digitized by Google

52 kil. Vesoul (*V. Vosges et Ardennes*).

ROUTE 34.

DE BESANÇON A LURE,

PAR MARCHAUX, ROUGEMONT ET VILLERSEXEL.

68 kil. — Route de voitures. — Serv. public de Villersexel à Lure.

Laissant à g., au sortir de Besançon, la route de Vesoul (R. 33, *B*), on suit pendant 3 kil. environ la route de Belfort, qui croise le chemin de fer. La route de Lure traverse la forêt de Chailluz, et laisse à g. *Braillans* (52 hab.).

14 kil. *Marchaux,* ch.-l. de c. de 480 hab. : entonnoir où tombe le ruisseau des Combottes; mines de fer.

17 kil. *Chaudefontaine,* 205 hab., est dominé au S.-E. par un mamelon (366 mèt.) que couronne le château ruiné de *Châtillon-Guyotte* (151 hab.). — On traverse le vallon de la Corcelle, où se trouve, à g., le v. du même nom (110 hab.).

24 kil. *La Tour-de-Sçay*, 403 hab.

26 kil. 1/2. *Cendrey,* 383 hab., sur un promontoire dominant la Baume, ruisseau qui se jette tout près de là dans l'Ognon, en face de *Larians* (Haute-Saône), 297 hab., qui possède un haut fourneau.

29 kil. 1/2. *Avilley,* 349 hab., sur le ruisseau de Tallans. A g., route de (4 kil. 1/2) Montbozon (R. 33, *A*). — A dr., *Montussaint* (167 hab.), *Mondon* (239 hab.) et *Morchamps* (59 hab.); à g., *Servigney* (139 hab.) et

37 kil. *Chazelot,* 120 hab., où l'on traverse le ruisseau du Breuil.

38 kil. *Rougemont,* ch.-l. de c. de 1,242 hab., sur un affluent de l'Ognon, au pied de la colline boisée de *Montaneivey* (387 mèt.), conserve à peine quelques ruines de son ancien château ; mais on y voit les restes de la *maison* dite *de Saint-George,* siége d'une confrérie de la noblesse de Franche-Comté au XVe s. On y trouve une fabrique de papiers peints.

[On laisse à g. une route qui dessert : (3 kil. 1/2) *Bonnal* (107 hab.; fabrique de mousselines brodées pour meubles), où elle entre, en franchissant l'Ognon, dans le départ. de la Haute-Saône ; (7 kil. 1/2) *Esprels* (896 hab.; belle fontaine Saint-Desle); (10 kil.) *Marast* (188 hab.; dans l'église d'un prieuré fondé en 1120, et occupé aujourd'hui par les Maristes, tombes des XIVe, XVe et XVIe s.), et rejoint la route de Villersexel à 1,500 mèt. au-delà de (15 kil.) *Aillevans* (363 hab.).]

De Rougemont à Baume-les-Dames, R. 35.

La route de Villersexel remonte la rive droite du ruisseau de

41 kil. *Cuse*, 524 hab.

[A dr., route de (14 kil.) Saint-Ferjeux (R. 36), passant par : (3 kil.) *Cubry* (314 hab.; *Château-Bournel,* magnifique construction moderne dans le style du XVe s.); (5 kil. 1/2) *Abbenans* (709 hab.) ; (8 kil. 1/2) *Fallon* (Haute-Saône ; 535 hab.; hauts-fourneaux et fonderies; bel autel dans l'église) et (10 kil.) *Melecey* (361 hab.) qui exploitent des mines de houille et de sel gemme ; et (12 kil. 1/2) *Georfans* (188 hab.).]

43 kil. *Cubrial,* 360 hab. — En franchissant le bief d'Autas, on passe du départ. du Doubs dans celui de la Haute-Saône.

50 kil. **Villersexel**, ch.-l. de c. de 1,139 hab., sur l'Ognon, près de l'embouchure du Scey, possède un *château* remarquable du XVIIe s. (beau parc) qui a été incendié pendant la bataille de Villersexel.

Ce bourg a été en effet le théâtre d'un sanglant épisode de la guerre franco-allemande. Le 9 janvier 1871, le général de Werder s'y heurta à l'armée du général Bourbaki, qui avait pour objectif la délivrance de Belfort. « Occupé par les Allemands, dit M. Ch. de Mazade (*La guerre de France*), repris par les Français, toujours disputé avec fureur, le malheureux village de Villersexel était de 9 h. du matin à 10 h. du soir le théâtre d'une lutte sanglante qui finissait par se concentrer au château. Un moment dans la journée,

Digitized by Google

nos bataillons avaient semblé faiblir, et il n'avait fallu rien moins que l'arrivée de Bourbaki lui-même sur le terrain pour rallier ces jeunes troupes électrisées tout à coup par ce brillant courage, par l'impétueux capitaine qui se portait au feu en s'écriant d'un accent vibrant : « A moi l'infanterie ! Est-ce que l'infanterie française ne sait plus charger ? » Chefs et soldats, tout cédait aussitôt à cette inspiration guerrière, à cet éclat de commandement; on revenait au combat, et Villersexel restait définitivement en notre possession. »

De Villersexel à Baume-les-Dames, R. 35 ; — à l'Isle-sur-le-Doubs, R. 36 ; — à Montbéliard, R. 37.

En quittant Villersexel, on franchit l'Ognon et l'on passe dans un bois.

56 kil. On rejoint, à g., la route directe de Rougemont (*V.* ci-dessus).

58 kil. A dr., route des (1,500 mèt.) *Aynans* (585 hab.), et de (3 kil.) *Gouhenans* (735 hab.), qui conserve des restes de remparts et d'un château fort. Les *mines de sel gemme* de Gouhenans comprennent avec celles de Melecey (*V.* ci-dessus) une superficie de 1,168 hect. Elles sont exploitées par dissolution, au moyen de plusieurs trous de sonde par lesquels est extraite l'eau qu'on a fait parvenir sur les couches salifères. L'eau est ensuite évaporée dans de vastes chaudières en tôle. Elles occupent ensemble une cinquantaine d'ouvriers et produisent chaque année environ 110,000 quint. métr. de sel. Les bâtiments des salines, auxquelles est jointe une fabrique de produits chimiques, occupe une superficie de 7 hect. Gouhenans exploite aussi de la houille.

61 kil. *Vy-lès-Lure,* 1,023 hab., possède une mine de houille, une source ferrugineuse, un important moulin à 6 tournants et une fabrique de tissus de coton. — A dr., *Vouhenans* (565 hab.; belle croix du XVIe s.); à g., *Magny-Vernois* (774 hab.), qui possède un moulin à l'anglaise et une importante usine métallurgique (four à réverbère, four à la Wilkinson, 4 feux d'affinerie, laminoirs, tréfilerie et pointerie, 2 cubilots, fonderie pour mécanique, moulage, sablerie et fourneaux, cuisines économiques).

68 kil. Lure (*V. Vosges et Ardennes*).

ROUTE 35.

DE BAUME-LES-DAMES A LURE,

PAR VILLERSEXEL.

46 kil. — Route de voitures. — Service public de Villersexel à Lure.

La route croise le chemin de fer et prend la direction du N., en laissant à dr. *Autechaux* (192 hab.) et *Vergranne* (147 hab.); à g., *Luxiol* (247 hab.), *Verne* (283 hab.), *Rillans* (116 hab.) et

10 kil. *Mésandans,* 331 hab.

11 kil. *Romain,* 263 hab.

13 kil. 1/2. *Gouhelans,* 385 hab.

16 kil. Rougemont, et 30 kil. de Rougemont à (46 kil.) Lure (R. 34).

ROUTE 36.

DE L'ISLE-SUR-LE-DOUBS A LURE ET A BELFORT.

DE L'ISLE-SUR-LE-DOUBS A LURE.

41 kil. — Route de voitures. — Service public de Villersexel à Lure.

Pour éviter une montée de 50 mèt. environ, il est préférable d'aller passer à (1,500 mèt.) Appenans (R. 30, p. 166).

7 kil. *Geney,* 245 hab. — On entre dans le départ. de la Haute-Saône.

12 kil. *Courchaton,* 825 hab.; restes d'un château.

15 kil. *Vellechevreux* (437 hab. sépultures de l'époque burgonde ; houille), où l'on rejoint, à dr., la route de Montbéliard (R. 37). De là

Digitized by Google

un chemin mène directement à (19 kil.) Lure par (3 kil. 1/2) *Senargent* (433 hab.), (7 kil. 1/2) *Athesans* (642 hab.; à l'église, cloche de 1499; belle carrière de pierre blanche inaltérable au feu; mines de houille; forges de Saint-Georges) et (11 kil.) *Leval* (53 hab.). — La route départementale passe à : (17 kil.) Saint-Ferjeux, près duquel se raccorde à g. une route venant de Cuse et de Rougemont (R. 34); à (19 kil.) *Villargent* (188 hab.); à (21 kil.) *Villers-la-Ville* (227 hab.), et à Villersexel.

23 kil. Villersexel, et 18 kil. de Villersexel à (41 kil.) Lure (R. 34).

DE L'ISLE-SUR-LE-DOUBS A BELFORT,

PAR LA ROUTE DE TERRE.

32 kil. — Route de poste.

Après avoir remonté la rive dr. du Doubs jusqu'à (2 kil.) Médière (R. 30, p. 166), on quitte la vallée pour s'élever dans la direction du N.

6 kil. *Faimbe,* 100 hab.

11 kil. *Arcey,* 694 hab., où l'on croise la route de Montbéliard à Villersexel (R. 37), a été, le 13 janvier 1871, le théâtre d'un combat assez vif entre les Allemands et le général Bourbaki, qui 2 jours plus tard livrait la bataille d'Héricourt (*V.* p 168).

13 kil. *Désandans,* 385 hab.

14 kil. 1/2. *Semondans*, 152 hab.

15 kil. 1/2. *Aibre,* 255 hab. — On entre dans la Haute-Saône.

17 kil. *Trémoins,* 275 hab.; château du XVIe s.

19 kil. *Tavey,* 193 hab. — On franchit la Lisaine à

21 kil. Héricourt, station du chemin de fer de Besançon à Belfort (R. 30).

24 kil. Brévilliers (à dr.), au-delà duquel on entre dans le Territoire de Belfort. — A dr., Banvillard; — 27 kil. 1/2. Argiésans; — 29 kil. Bavilliers; — 32 kil. Belfort (R. 30).

ROUTE 37.

DE MONTBÉLIARD A VILLERSEXEL.

32 kil. — Route de voitures.

A g., Ste-Suzanne (R. 30, p. 167).

4 kil. *Dung,* 381 h., sur le Rupt.

6 kil. *Présentevillers,* 290 hab.

9 kil. *Sainte-Marie,* 325 hab.

12 kil. Arcey, où l'on croise la route de l'Isle-sur-le-Doubs à Belfort (R. 36). — On entre dans le départ. de la Haute-Saône.

15 kil. *Gonvillars,* 120 hab.; ruines d'un château fort.

17 kil. *Corcelles*, 164 hab.; mines de houille.

19 kil. 1/2. *Crevans,* 306 hab.

20 kil. *Secenans,* 229 hab., sur le Scey.

24 kil. Vellechevreux, et 8 kil. de Vellechevreux à (32 kil.) Villersexel (R. 36).

ROUTE 38.

DE PARIS A NEUCHATEL,

PAR PONTARLIER.

507 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 13 h. 25 min. par le train express, en 16 h. 1/2 et en 18 h. 20 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 61 fr. 45 c.; 2e cl., 46 fr. 15 c.; 3e cl., 33 fr. 80 c.

315 kil. de Paris à Dijon (R. 1).

47 kil. de Dijon à (362 kil.) Dole (R. 30).

A peine a-t-on laissé à g., à 885 mèt. au N.-E. de la gare de Dole, l'embranchement de Besançon, que l'on croise la route de terre, pour descendre dans la vallée du Doubs. On franchit le canal du Rhône au Rhin, puis le Doubs sur un pont long de 120 mèt. (6 arches de 20 mèt.). Après avoir laissé à dr. la *ferme du Temple,* ancienne commanderie qui relevait du grand prieuré d'Auvergne, on pénètre dans la **forêt de Chaux,** que le chemin de fer parcourt

Digitized by Google

pendant 11 kil. Cette forêt, une des plus belles de France, a une superficie de 19,561 hect.; son sol se compose d'une légère couche de terre végétale reposant sur une nappe de cailloux diluviens venus des Vosges. Elle est arrosée par une petite rivière, la Clauge, qui la traverse de l'E. au S.-O., et par la Tanche, son affluent. Le chêne, le charme et le hêtre y sont les essences dominantes. Le produit annuel des coupes rapporte environ 400,000 fr. à l'État; de plus, 150,000 fr. de bois sont distribués chaque année à une trentaine de communes riveraines de la forêt. C'était le lieu de chasse favori de l'empereur Frédéric Barberousse quand il venait en Franche-Comté, dont il était devenu seigneur par son mariage avec la princesse Béatrix.

372 kil. (de Paris) *Grand-Contour,* station isolée établie dans la forêt. — Le chemin de fer traverse la Clauge en-deçà de

377 kil. *Montbarrey*, station moins rapprochée du village qui lui donne son nom que de celui de *la Vieille-Loye* (647 hab.), dont l'importante verrerie occupe environ 100 ouvriers et produit annuellement près d'un million de bouteilles. — *Montbarrey* (2 kil. au S. de la gare), ch.-l. de c. de 461 hab., est situé sur le bief de Santans, près de la Loue, qui coule dans une vaste et fertile plaine appelée le *Val-d'Amour,* anciennement *Val d'Amaous,* ou *des Amaves,* peuplade burgonde qui y avait élu domicile à l'époque des grandes invasions. Il reste quelques vestiges de l'ancien château. C'est à cette localité que le prince de Montbarrey, ministre de la guerre sous Louis XVI, devait son nom. — Fabrication de vannerie.

[Corresp. pour (8 kil.) Mont-sous-Vaudrey (R. 59).]

On laisse à dr. *Santans* (450 hab.) et *Germigney* (170 hab.; château de 1780, renfermant une collection de curiosités).

382 kil. *Châtelay,* 157 hab. (scierie à vapeur pour bois de parquets), est dominé par des collines de 250 à 266 mèt. (belle vue). On aperçoit au loin, sur la dr., un vaste *château* moderne. — A 2 kil. de Châtelay, à dr. de la voie, le v. de *Chissey* (750 hab.; vannerie) possède une intéressante *église* du XIIIe s. (mon. hist.) ayant conservé des parties romanes. On a trouvé en 1825, sur le territoire de ce village, un canot antique. Cette découverte semble confirmer l'opinion de ceux qui pensent qu'à une époque reculée, le Val-d'Amour était un lac formé par la Loue. — Sur la rive g. de cette rivière se montrent les v. d'Ounans, Chamblay, Écleux et Villers-Farlay (R. 59). On entre dans le départ. du Doubs, dont le chemin de fer traverse l'extrémité O. sur une longueur de 3 kil. 1/2.

388 kil. **Arc-et-Senans,** 1,425 hab. — La **saline** d'Arc, située à g. du chemin de fer, a été fondée par le gouvernement en 1775, et vendue en 1843 à la compagnie des salines de l'Est. Elle est alimentée par l'eau du banc salifère de Salins (*V.* ce mot), que des conduits en fonte y amènent d'une distance de 17 kil. Elle fabrique en moyenne par an 40,000 quint. métr. de sel, 250 de sulfate de soude et 250 de chlorure de potassium. Les bâtiments destinés à la graduation (procédé dont on ne se sert plus aujourd'hui) ont été transformés en scierie mécanique. Le bâtiment principal rappelle l'architecture des anciennes barrières de Paris; il est en effet du même auteur, l'architecte Ledoux. — L'*église,* moderne, a été enrichie par la reine Christine d'Espagne de verrières, de tableaux de maîtres (Martyre de saint Bénigne, par Giacomelli; histoire de la Vierge, 4 toiles, par Claude Vignon; Rédemption, de Pereda; la Vierge au donataire, de G. de Crayer, dans la chapelle de Saint-Isidore; Saint Joseph et l'En-

Digitized by Google

fant Jésus, de Murillo; le Christ et la Chananéenne, de Carrache; Sainte-Famille, de Schidone) et de revêtements en marbre. — *Château* moderne *de Roche-sur-Loue.* — Papeterie, fabriques de charrues et de cordages.

D'Arc-et-Senans à Besançon, R. 52.

Après avoir laissé à g. la ligne de Besançon, on rentre, en franchissant la Loue, dans le départ. du Jura. A dr., *Cramans* (646 hab.; dans l'église, belles boiseries de la chaire, du baptistère, et quelques tableaux; bons vins rouges).

394 kil. **Mouchard** (buffet), 708 hab., où se réunissent les lignes de Dole, de Lons-le-Saunier-Bourg, de Pontarlier et de Salins. Château ancien, et château moderne des *Varaches.* Carrières de pierre.

De Mouchard à Salins, R. 40; — à Poligny, Lons-le-Saunier, Bourg, Lyon, R. 52; — à Dole, par Mont-sous-Vaudrey, R. 59.

A la station de Mouchard, la ligne de Pontarlier laisse à dr. l'embranchement de Lons-le-Saunier, puis à g., à 1,200 mèt. de la gare, celui de Salins, et se dirige vers le S.-E., en décrivant de grandes courbes. Le chemin de fer, s'élevant par une rampe de 2 cent. par mèt. sur une longueur de 9 kil., passe entre Marnoz (à g.; R. 40) et *Aiglepierre* (à dr.), v. de 497 hab. (bons vins). Le *château* d'Aiglepierre, dont l'ancienne chapelle sert d'église paroissiale, a été défiguré par des restaurations modernes. On décrit une grande courbe à l'O., autour du *Mont-Begeon* (638 mèt.), hauteurs boisées derrière lesquelles se cache, dans un vallon encaissé, le v. de Pretin (*V.* p. 191). La voie franchit un vallon sur le beau *viaduc de Montigny,* composé de 15 arches ayant 28 mèt. de hauteur et une longueur totale de 230 mèt.

Le v. de **Montigny-les-Arsures** (609 hab.), situé à dr. de la voie, sur une éminence d'où l'on découvre de beaux points de vue, est renommé pour ses vins. « Le vignoble des *Arsures,* situé en côtes, au plein nord, entre Montigny et Aiglepierre, passe avec raison pour le 1er cru en rouge du départ. Les meilleurs vins de ce nom proviennent de *Chagnon,* des *Gréolières* et des *Mouchets* Le vin des Arsures a du corps, de la finesse, de la légèreté, beaucoup d'agrément et de générosité, mais peu de bouquet. » On remarque à Montigny deux *châteaux* appartenant à M. le baron Henri Lepin et à M. le comte de Boutechoux de Chavannes. Le premier de ces châteaux fut bâti au xve s. par Guy Arménier, magistrat en grande faveur à la cour des ducs de Bourgogne et dont l'épitaphe se voit dans l'église paroissiale. Aujourd'hui il ne reste que les tours des constructions primitives. Ce château servit d'habitation à Henri IV pendant le siége d'Arbois, en 1595. Le maréchal de Biron logeait dans une ancienne maison, flanquée de deux tours, qui subsiste encore. — L'*église,* antérieure au xiiie s., appartient à différents styles. — On trouve sur le territoire du minerai de fer en grains, des carrières de pierre de taille, de lignite et de marbre veiné de rouge et de blanc.

Un remblai, haut de 30 mèt. et long de 600 mèt., deux tunnels de 180 et de 540 mèt., et un nouveau remblai, long de 1,100 mèt. sur 17 de hauteur, précèdent la station de

405 kil. *Mesnay-Arbois,* qui domine la charmante cluse où naît la Cuisance et où l'on aperçoit le village de Mesnay (*V.* R. 52). Arbois est aussi desservi par le chemin de fer de Besançon à Bourg (R. 52), dont la gare, plus rapprochée de la ville, est à 300 mèt. au-dessous de celle de Mesnay. — Au-delà de deux tunnels, ayant ensemble une longueur de 537 mèt., on franchit, sur un remblai haut de 30 mèt., une gorge appelée le Mont de Mesnay. Au-delà de deux souterrains de 50 et de 220

ed by Google

mèt., on jouit d'une fort belle vue sur la cluse où la Cuisance coule à une profondeur de 250 mèt. Au débouché d'un cinquième tunnel, on parvient au sommet du plateau, où l'on traverse la *forêt des Moidons-Papillard* (nombreux tumuli gaulois), dont une éclaircie permet d'apercevoir à g. le v. d'*Ivory* (213 hab.; château reconstruit au XVe s.; arbre dont le tronc creux a 18 mèt. de circonférence). Au sortir de la forêt, on voit à g. *Chilly-sur-Salins* (277 hab.; beau tabernacle dans l'église).

414 kil. *Pont-d'Héry*, 306 hab., est situé à 1,500 mèt. au S.-E. de la station, à l'extrémité supérieure du vallon de la Furieuse, qui y prend sa source (cascade de *Fauperrier*). — Ruines du château de *Vaux-Grillet*.

De Pont-d'Héry à Salins, R. 66, *B*.

Le chemin de fer, décrivant une forte courbe vers le S., pour contourner l'extrémité du val d'Héry ou vallon de la Furieuse, traverse les routes d'Arbois à Pontarlier et de Salins à Champagnole (R. 66, *B*). De Pont-d'Héry à Andelot, les tranchées sont nombreuses. A dr., embranchement de Champagnole.

418 kil. *Andelot-en-Montagne* (buffet), 690 hab., à dr. de la station, sur la route de terre, a donné son nom à une famille illustre, dont une des branches est encore en possession des domaines d'Andelot (église de 1343, restaurée; scierie; carrières).

D'Andelot à Salins, à Champagnole et à Genève, R. 66; — à Jougne, par Bonnevaux, R. 70.

A 1,200 mèt. environ de la station, on traverse le bief d'Andelot sur un beau *viaduc* de 14 arches, haut de 20 mèt. et long de 90. Le ruisseau de Biolet franchi, on passe dans le tunnel de *Morinçon* (130 mèt.), au sortir duquel on se trouve sur le plateau que couvre la *forêt* de sapins *de la Joux* (3,624 hect.). Le chemin de fer s'élève, par une rampe de 2 cent. par mèt., à 744 mèt. d'altit. Une tranchée profonde de 9 mèt., creusée dans le roc, précède

425 kil. *La Joux*, station isolée dans la forêt et dépendant de (3 kil. à l'O.) la com. de *Supt* (309 hab.; église en partie du XVIe s.; caverne du Paradis ou du Grouin de la Chatonnière), située près de la source de la Doye. — Au-delà d'une tranchée taillée dans le roc, on laisse à g. le ham. de *la Vessoye-Dessous* (belles grottes), avant de passer du départ. du Jura dans celui du Doubs.

431 kil. *Boujailles* (2 kil. 1/2 au N. de la station), 824 hab. : jolie église ogivale moderne; gouffre de la Baume, où s'abîme le ruisseau des Sept-Fontaines; entonnoirs où disparaissent les ruisseaux du Bief-Poisson et de la Suse.

[Corr. pour (11 kil.) Nozeroy (R. 69).]

Le chemin de fer franchit l'extrémité de la combe de la Longue-Chaux; laissant ensuite à dr. le *Mont-Seigne*, et à g. le v. de *Courvière* (448 hab.), il traverse le plateau ondulé de la Chaux-d'Arlier.

439 kil. *Frasne*, 1,016 hab. (excellents pois), patrie de M. Xavier Marmier, est situé à dr., à 2 kil. au N. d'un étang de 66 hect., long de 1,800 mèt., sur la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier (R. 69), que l'on croise au sortir de la station, et sur laquelle on voit à g. Dompierre.

444 kil. *La Rivière*, 680 hab., bâti à dr., près d'un étang traversé par le Drugeon, possède une église du XIVe s. (tombeaux, fresques et sculptures curieuses). Son ancien château fort, aujourd'hui entièrement ruiné, servit, après la bataille de Morat, de retraite à Charles le Téméraire, qui, profondément chagrin et humilié de sa défaite, en devint comme insensé, ne voulant voir personne, s'enivrant seul dans sa retraite, et tomba même malade de désespoir. — A 2 kil. au S. se trouve *Bouverans* (501 hab.).

On franchit le Drugeon sur un

Digitized by Google

pont de 2 arches de 8 mèt. d'ouverture, et l'on se dirige vers le N.-O. en longeant, à dr., la chaîne du *Laveron,* dont les sommets boisés (point culminant, 1,120 mèt.) attirent depuis longtemps la vue. A g., le Drugeon décrit de nombreuses courbes à travers des tourbières. C'est sur ce plateau que Gérard de Roussillon perdit une bataille qui anéantit sa rébellion contre Charles le Chauve (870).

On laisse à g. *Bannans* (467 hab.), à dr. *Sainte-Colombe* (344 hab.) et *les Granges-Narboz* (333 hab.).

456 kil. **Pontarlier*** (buffet), ch.-l. d'arr., V. de 4,975 hab., est située, à 838 mèt. d'alt., sur le Doubs et à l'entrée d'un des principaux défilés du Jura, la gorge de la Cluse qui, sous le nom d'*Embouchis,* partant du Tournant de la Cluse et de la Fauconnière, vient déboucher dans la Chaux-d'Arlier en séparant la chaîne secondaire du Larmont de celle du Laveron.

Pontarlier est une ville des plus anciennes, comme le prouvent les traces d'une voie et d'une station romaines reconnaissables aux environs, et le *pont* de pierre, jadis très-étroit, et réparé en 1835, dont l'origine remonterait à la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne. — Au moyen âge, Pontarlier reconnaissait la souveraineté des comtes de Bourgogne; mais cette souveraineté était restreinte à l'exercice des droits de justice. Le commandement des milices, en temps de guerre, était confié à un *protecteur*, soumis d'ailleurs à toutes les conditions que lui imposait la cité. Ce protecteur fut d'abord le sire de Salins, puis le seigneur de Joux. Sous le nom de *baroichage,* la ville formait, avec 19 villages environnants, une sorte de confédération. — Pontarlier fut souvent ravagée dès le VIIIe s. par des armées ennemies. Les Suisses surtout en 1475, le duc de Longueville en 1507, les Suédois (qui la brûlèrent entièrement) en 1639, s'y livrèrent à tous les excès. De plus, des incendies partiels, de 1656 à 1761, et la peste ont à plusieurs reprises cruellement éprouvé cette ville. — Pontarlier et son baroichage ont été réunis à la France par le traité de Nimègue (1678), et soumis, depuis lors, au régime commun. En 1813 et en 1815, les Autrichiens y commirent de grands dégâts.

C'est sur Pontarlier que s'effectua, à la fin de janvier 1871, la funeste retraite à la suite de laquelle l'armée française de l'Est fut obligée de passer en Suisse. Après la bataille d'Héricourt, le général Manteuffel, pour occuper Garibaldi chargé de couvrir le Jura, avait fait attaquer Dijon par une brigade de 7,000 hommes, tandis que lui-même avec le gros de ses forces gagnait, par les défilés de l'Ignon et des Tilles, les vallées de la Saône et du Doubs. C'est alors que le général Bourbaki, presque sans vivres pour ses troupes démoralisées, se voyant entourer rapidement par l'ennemi, dut être, à la suite d'un acte désespéré, remplacé par le général Clinchant. Le nouveau commandant en chef, dans l'espoir de gagner, par la route de Mouthe, les lignes de Lons-le-Saunier, Bourg et Lyon, pressa la retraite sur Pontarlier; retraite désastreuse, par un froid terrible, et que vint aggraver la nouvelle que l'armistice ne s'appliquait pas à l'armée de l'Est. Mais la rapidité de la marche de l'ennemi, qui venait de couper la route de Mouthe, qui attaquait à Chaffois, à Sombacourt, força le général Clinchant à signer avec le général suisse Herzog une convention qui réglait le passage de l'armée française en Suisse. « Le 1er février encore, dit M. Ch. de Mazade, serrée de près par les Allemands entre Pontarlier et les Verrières, à la Cluse, cette malheureuse armée soutenait une lutte sanglante. Le général Pallu de la Barrière, à la tête de la réserve, et le général Billot livraient un violent combat, décimaient les Prussiens, et couvraient d'un dernier lustre cette triste retraite à travers les neiges. Après cela, cette armée exténuée, brisée par toutes les misères, par le froid, par la faim, les maladies, passait la frontière un peu sur tous les points au nombre de 80,000 hommes, » qui reçurent en Suisse l'hospitalité la plus généreuse.

Pontarlier a donné à la République et à l'Empire un grand nombre d'officiers distingués, parmi lesquels nous citerons seulement : le général Morand, le vainqueur de Mourad-Bey; le général du génie d'Arçon, inventeur des batteries flottantes; le colonel Marpaude, à qui le général Vandamme écrivait, en l'envoyant à une attaque périlleuse : « En avant! à la baïonnette, *et à la Marpaude!* »

Google

Pontarlier est aussi la patrie de M. Xavier Marmier, membre de l'Académie française.

Détruite plusieurs fois par le feu, cette ville offre une apparence moderne. Elle a été reconstruite sous Louis XV, sur l'alignement actuel approuvé par de Vanolles, intendant de la Franche-Comté. Tous les murs de façade de la grande rue, de la rue Basse et du faubourg Saint-Étienne, furent relevés aux frais des communes du bailliage, par ordre du roi. La grande rue, longue de 500 mèt. sur 15 de largeur, est d'un bel effet : terminée au S. E. par un pont, au N.-O. par une *porte triomphale* érigée par les habitants en l'honneur de Louis XV, sur le modèle de la porte Saint-Martin à Paris. Ce monument a été surmonté plus tard d'un campanile sur les plans du général d'Arçon, qui se fit aussi bâtir à Pontarlier un hôtel qui subsiste.

Les vestiges des remparts de Pontarlier marquent encore l'enceinte de la ville du moyen âge. — L'*église*, basse, enterrée, reconstruite par parties à différentes époques, et récemment restaurée, n'a aucune valeur architecturale ; à l'intérieur, on remarque un beau tableau (la Vierge et saint Bernard), d'un artiste inconnu. — L'*hospice* est bâti sur le Doubs. — L'*hôtel de ville*, construit en 1832, est lourd, mais on vante son escalier, imité de celui de l'hôtel de ville de Neuchâtel. — La *bibliothèque* (4,000 vol.) et le *musée* sont ouverts le dimanche de 1 h. à 4 h.

La position de Pontarlier à l'entrée de l'un des passages les plus fréquentés du Jura lui donne une grande importance commerciale. Les principales branches de son industrie sont la distillerie de l'absinthe, la boissellerie et l'horlogerie. Les forges et les scieries de MM. Vandel méritent une mention spéciale. Des fonderies, des fabriques d'huiles, d'outils d'horlogerie, des taillanderies et tanneries sont les autres établissements industriels de la localité.

[Du **Grand-Taureau** (1,326 mèt.), — on appelle ainsi le sommet de la *montagne de Larmont*, — qui s'élève à l'E. de Pontarlier, on découvre un vaste et beau panorama. On voit les Alpes et le Mont-Blanc, le ballon des Vosges, une partie du Jura et les montagnes de la Côte-d'Or. A la base de cette montagne, du côté de l'O., s'étend une vallée sombre, à l'entrée de laquelle on remarque des rochers nus et blancs qui se découpent en forme de statues colossales : ce sont les *Dames d'Entreportes*, qui ont donné lieu à de nombreuses légendes.

Excursion au (4 kil.) fort de Joux (*V.* ci-dessous).

Corresp. pour (31 kil.) Morteau (R. 45) et Mouthe (R. 72).]

De Pontarlier à Jougne et à Lausanne, R. 39 ; — à Salins, R. 42 ; — à Ornans et à Besançon, R. 43 ; — à Saint-Hippolyte, à Morteau et à Montbéliard, R. 50 ; — à Lons-le-Saunier, R. 69 ; — à Mouthe et à Saint-Laurent, par les lacs de Saint-Point et de Remoray, R. 72.

Au sortir de Pontarlier, le chemin de fer, se dirigeant d'abord vers le S.-E., remonte la vallée du Doubs, en côtoyant à dr. la base d'une chaîne de montagnes, dont l'une des cimes, la *Fauconnière*, atteint 1,033 mèt. d'altitude. En face de *la Cluse* (1,010 hab.), qu'on laisse à g., on franchit le Doubs, et, décrivant une forte courbe, on vient passer au pied du rocher isolé, haut d'environ 200 mèt., dont le sommet porte le **château de Joux.**

De la maison de Joux, qui le bâtit au xe s., le château de ce nom passa successivement, par les femmes, dans les maisons de Blonay, de Vienne et de Neuchâtel. En 1476, il appartenait à Charles le Téméraire. Le sire d'Arbon, auquel le duc de Bourgogne en avait confié la garde, le livra au roi de France Louis XI pour 14,000 écus, et les Bourguignons, attachés à Maximilien, le reprirent en 1507. En 1639, il se rendit à Weimar, après 15 jours de tranchée ouverte. Conquis lors de la première soumission de la Franche-Comté, il fut restitué à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, en

Digitized by Google

1668, et, 10 ans après, rendu à la France par le traité de Nimègue. Le 1er janvier 1814, les Autrichiens le bombardèrent inutilement; mais, 17 jours après, le commandant Roubeaud capitula. En 1815, le brave commandant Hivel, assiégé par les Suisses, prouva que la place est imprenable quand on la défend avec courage et constance. Cependant les traités de 1815 faillirent l'enlever à la France. Le roi de Prusse la réclama, et, sans la fermeté du prince de Talleyrand, il l'eût obtenue. Depuis, on l'a reconstruite partiellement et agrandie.

C'est dans le donjon du fort de Joux, ce « *nid de hiboux égayé par une compagnie d'invalides* », comme il l'appelait, que Mirabeau expia longtemps les folies de sa jeunesse. Plus tard, l'infortuné Toussaint-Louverture, le Spartacus de Saint-Domingue, vint y finir ses jours dans une humide casemate qui recevait à peine, par une étroite croisée, quelque lumière d'un ciel sombre, couvert des brumes du Jura. Après Toussaint, ce fut le tour du marquis de Rivière, victime d'une réaction politique ; du général Dupont, que Napoléon y punit de la capitulation de Baylen ; du cardinal Cavalchini, ancien gouverneur de Rome; du poëte de Kleist, et enfin d'un grand nombre d'autres malheureux. Aujourd'hui cette ancienne prison d'État renferme seulement la garnison, qui, selon Raoul-Rochette, n'a plus d'ennemis à garder ou à combattre, si ce n'est peut-être l'ennui. Du donjon, on découvre une belle vue. Le grand puits a 145 mèt. de profondeur.

D'une petite esplanade, qui se trouve entre le donjon et le magasin à poudre, on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Morte, que côtoie le chemin de fer jusqu'à la frontière. On remarque surtout, à l'entrée de la vallée, l'église isolée de Saint-Pierre de Cluse ; sur la dr., en avant de la quatrième chaîne du Jura, la *chapelle de Montpetot* (pèlerinage), abritée par un tilleul gigantesque dont le tronc a plus de 5 mèt. de circonférence. C'est de cette esplanade que les Autrichiens précipitèrent les canons de la forteresse quand elle se fut rendue en 1814.

En face du château de Joux, au N., sur l'emplacement de l'ancien château de la Cluse, le génie militaire a construit le *fort de Larmont*, qui fait pendant au château de Joux ; un blockhaus et un mur crénelé défendent en outre le fond de la gorge du Chauffaud, que traverse la route de terre. Un sentier en zigzag, où conduisent des centaines de degrés, longeant le mur crénelé, monte à ce fortin, plus haut de 30 mèt. que le fort de Joux, et d'où l'on aperçoit les lacs de Saint-Point et de Remoray. En 1871, le fort de Joux, commandé par le chef de bataillon Ploton, a grandement concouru, avec le fort du Larmont, à la retraite en Suisse de notre malheureuse armée de l'Est.

Au-delà du fort de Joux, le chemin de fer croise la route de terre de Pontarlier à Jougne.

459 kil. 1/2. On laisse à dr. la ligne de Jougne et Lausanne (R. 39, *A*). — On voit, à g., un monument commémoratif du dernier combat de 1871, puis l'église de *Saint-Pierre de Cluse*, près de la route de terre et de la rive dr. de la Morte, petite rivière que le chemin de fer franchit plusieurs fois, avant de traverser les tranchées taillées dans le roc sur sa rive g.

466 kil. *Les Verrières de France* ou *de Joux*, v. de 751 hab., en-deçà et au-delà duquel on franchit encore la Morte. A peu de distance des dernières maisons de ce village, on sort de France pour entrer en Suisse (canton de Neuchâtel).

468 kil. Les Verrières suisses. — 477 kil. Boveresse. — 481 kil. Couvet. — 484 kil. Travers. — 489 kil. Noiraigue. — 502 kil. Auvernier.

507 kil. Neuchâtel. — Pour la description de cette ville et de la partie de la route comprise dans la Suisse, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne.

ed by Google

ROUTE 39.

DE PARIS A LAUSANNE.

A. Par Pontarlier.

529 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 15 min. par l'express, en 19 h. 10 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 64 fr. 10 c.; 2e cl., 47 fr. 85 c.; 3e cl., 35 fr.

459 kil. 1/2 de Paris à la bifurcation de la ligne de Neuchâtel, au-delà de Pontarlier (R. 38).

460 kil. *Le Frambourg*, station et hameau situés au-dessous du fort de Joux. — Après avoir franchi le ruisseau de la Morte, on laisse à dr. *la Gauffre*, ham. pittoresque d'où l'on peut monter à la chapelle de Montpetot (*V.* ci-dessus), qui domine la voie à gauche, et d'où une route conduit à (8 lieues suisses 6/8 de Pontarlier) Yverdun, par *les Fourgs* (1,188 hab.). On remonte, parallèlement à la route de terre que l'on voit à g., l'étroite vallée de la Combe (rochers couverts de sapins), où coule, à dr., le ruisseau de la Fontaine-Ronde que l'on franchit plusieurs fois. A 3 kil. 1/2 du Frambourg, on croise à niveau la route de Pontarlier à Mouthe (R. 72); puis, 2 kil. plus loin, on dépasse à gauche une fontaine intermittente nommée la **Fontaine-Ronde**. Cette fontaine, dont le flux et le reflux durent 6 à 7 min., sourd à l'extrémité d'un pré marécageux, au pied d'une colline calcaire, entre deux autres sources qui n'ont rien de particulier, sinon leur lit formé de sable très-fin et parsemé de cailloux ferrugineux. Les savants ont expliqué l'intermittence de la Fontaine-Ronde par un courant de gaz carbonique, se dirigeant, à des intervalles à peu près égaux, vers les conduits souterrains de la fontaine; mais les habitants du pays l'expliquent par une fiction ingénieuse. Selon eux, la jument invisible d'un châtelain de Joux accourt cent fois par jour à la fontaine et l'épuise chaque fois pour apaiser sa soif infernale.

Au-delà de la Fontaine-Ronde, on croise un chemin conduisant à (1 kil. à dr.) *Touillon*, v. de 144 hab., dont le nom, qui en langage vulgaire signifie source qui pousse de fond, désigne la Fontaine-Ronde, située sur le territoire de ce village.

472 kil. *Hôpitaux-Jougne*, station ainsi nommée de deux localités voisines : *les Hôpitaux-Neufs* (350 hab.; dans l'église, moderne, riche tombeau d'un évêque de Lausanne mort en 1684), v. rapproché de celui des *Hôpitaux-Vieux* (1,500 mèt. au N.; 314 hab.) et où se raccorde la route de Bonnevaux et d'Andelot (R. 70); et **Jougne** * (bureau de la douane française), 2020 hab., incendié presque en entier au mois de juillet 1870. Jougne conserve les ruines d'un château et de fortifications du moyen âge. C'était là que Louis de Châlon, prince d'Orange, avait établi le siége du vicariat impérial sur les terres de Bourgogne, qu'il tenait de l'empereur Sigismond (1420). L'industrie, fort active, y comprend des fabriques de clouterie, de faux, d'horlogerie et d'échappements à cylindre, de chapeaux de paille, une scierie mécanique et des tanneries. Au ham. de *la Ferrière*, au-dessous de Jougne, se trouvent une fabrique de faux et instruments aratoires, et les importantes forges de M. Vandel (fers fins, verges pour clouteries et tréfileries, tréfileries, pointes de Paris, béquets, scieries).

De Jougne à Andelot, par Bonnevaux, R. 70.

Au-delà de deux tunnels, l'un de 1,550 mèt. l'autre de 50 mèt. de longueur, on descend dans la vallée de la Jouguenaz, rivière au lit encaissé, par laquelle on entre en Suisse (canton de Vaud), à 22 kil. 1/2 de Pontarlier.

481 kil. Vallorbe; — 494 kil. Croy-Romainmotier; — 500 kil. Ar-

Digitized by Google

nex ; — 504 kil. La Sarraz ; — 504 kil. 1/2. Éclépens ; — 513 kil. Cossonay ; — 521 kil. Bussigny ; — 523 kil. Renens ; — 529 kil. Lausanne (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

B. Par Genève.

686 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 16 h. 15 min. par l'express, en 24 h. par les trains omnibus. — 1re cl., 83 fr. 45 c.; 2e cl., 62 fr. 20 c.; 3e cl., 45 fr. 55 c.

625 kil. de Paris à Genève (R. 53).
61 kil. de Genève à (686 kil.) Lausanne (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 40.

DE PARIS A SALINS.

402 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 35 min. et 11 h. 10 min. par les trains express ; en 11 h. 40 min., 13 h. 10 min., 14 h. 30 min. et 15 h. 20 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 49 fr. 25 c.; 2e cl., 37 fr.; 3e cl., 27 fr. 15 c.

315 kil. de Paris à Dijon (R. 1).
47 kil. de Dijon à (362 kil.) Dole (R. 30).
32 kil. de Dole à (394 kil.) Mouchard (R. 38).

Laissant à dr. l'embranchement de Lons-le-Saunier, puis celui de Pontarlier, on aperçoit à g., sur une hauteur (466 mèt. d'altitude) dominant de 170 mèt. environ le v. de Mouchard, les ruines du *château de Vaugrenans* (vastes souterrains), résidence légendaire de la vouivre, « serpent ailé, être magique qui, dit-on, glisse dans les airs comme une lueur rapide, se baigne dans les flots comme une autre Mélusine, et porte à son front une escarboucle plus précieuse que tous les diamants de la Couronne de France. » Ces ruines dépendent de *Pagnoz* (193 hab. ; chapelle renfermant de jolies boiseries et un bon tableau : saint Michel archange).

Le chemin de fer, pénétrant dans une gorge profonde et rocheuse, y traverse le tunnel de Marnoz, long de 130 mèt. Au sortir de ce souterrain, il domine à g. le vallon de la Furieuse, qu'il franchit sur un beau viaduc de 140 mèt., de 6 arches. On découvre une jolie vue sur ce vallon ; mais à peine a-t-on eu le temps d'y jeter un regard qu'on s'enfonce dans un second souterrain. Les forts Saint-André et Belin attirent déjà l'attention des deux côtés de la voie, sur les rochers qui dominent Salins. On longe à g. la base du Mont-Poupet.

402 kil. (de Paris) **Salins,** * ch.-l. de c., V. de 6,045 hab., longue de 2 kil. 1/2, est située sur la Furieuse, au milieu de riches vignobles, à 354 mèt. d'altitude, entre les montagnes de Saint-André à l'O. (586 mèt.), de Belin à l'E. (648 mèt.), couronnées toutes deux par un fort, et du Mont-Poupet au N. (853 mèt.).

Salins, *Salinæ,* est mentionnée pour la première fois dans un diplôme du VIe s., où elle est donnée par le roi de Bourgogne, Sigismond, à l'abbaye d'Agaune (Saint-Maurice en Valais). Cette abbaye l'inféoda (920) à Albéric de Narbonne, comte de Mâcon, dont le second fils, Humbert, devint la tige des sires de Salins. Cette ville se divisait en deux parties : le *Bourg-Dessous* ou *Bourg-le-Comte*, et le *Bourg-Dessus* ou *Bourg-Sire*. Jean de Châlon, surnommé l'Antique, accorda, au XIIIe s., au Bourg-Sire, la première charte communale. A la mort de ce prince, la seigneurie de Salins fut réunie au comté de Bourgogne (1267). En 1306, Philippe le Long, roi de France, ayant acquis la seigneurie de Salins par son mariage avec Jeanne de Bourgogne, qui en était devenue héritière, compléta l'œuvre de Jean l'Antique en octroyant des franchises au Bourg-le-Comte. La maison de Bourgogne rentra bientôt en possession de cette ville, par le mariage du comte Eudes IV avec Jeanne de France, fille de Philippe. Salins fut brûlée par Jean de Châlon-Arlay, en 1336, et attaquée en vain par les Routiers en 1362.

Ce fut à Salins qu'on établit, en 1363, le premier mont-de-piété, appelé pour cela *mont de Salins,* inventé par les plus notables habitants, après les dévastations des Anglais et la ruine du commerce, pour empêcher les marchands de quitter leurs trafics, « en leur prestant argent avec intérest tollérable. » Sous

les ducs de Bourgogne de la seconde race royale, Salins jouit d'une étonnante prospérité; aussi, après la mort de Charles le Téméraire, elle fut la dernière des villes de Bourgogne à reconnaître Louis XI (1477), qui y transféra le parlement de Dole. Rendue à l'archiduc Philippe par la paix de Senlis (1493), elle prit, au XVIe s., une part importante à la renaissance des lettres et des arts. Pendant les guerres de religion, elle resta constamment fidèle à ses maîtres légitimes; Henri IV ne put la soumettre. Plus tard, elle résista aussi énergiquement aux armées de Louis XIV, et le duc de Luxembourg n'y entra, en 1668, que par la trahison du gouverneur des forts. L'Espagne la recouvra par le traité d'Aix-la-Chapelle (1668); mais le duc de La Feuillade la conquit de nouveau en 1674, après un siége de 17 jours, où l'armée française avait perdu 2,000 hommes et tiré plus de 5,000 coups de canon.

La révolution de 1789 fut accueillie à Salins avec enthousiasme, et la Convention nationale proclama, le 18 août 1792, que cette ville avait bien mérité de la patrie, en s'épuisant pour fournir au nouveau gouvernement un fort bataillon et un don patriotique de 12,000 fr.

Depuis lors, le seul événement important qui ait attiré l'attention publique sur Salins est l'incendie du 27 juillet 1825. Le feu, qui avait pris naissance dans une cheminée, se communiqua si rapidement aux constructions voisines, couvertes, comme presque toute la ville, en ancelles (tuiles en bois), que, malgré les secours apportés par les pompiers de toutes les villes et communes environnantes, ce fut seulement le 30 au matin qu'on parvint à circonscrire le foyer de l'incendie. Le sinistre s'était étendu sur une longueur de 900 mèt., ne laissant debout, sur ce parcours, qu'une file de 11 maisons en face de la petite saline, et quelques bâtiments isolés; 329 maisons étaient en cendres, 726 familles sans asile. La perte fut évaluée à environ 8 millions. A la nouvelle de cette épouvantable catastrophe, le gouvernement fit adresser à la ville de Salins un secours de 389,701 francs; des souscriptions, ouvertes dans toutes les villes de France et même à l'étranger, s'élevèrent à près d'un million.

Pendant la guerre de 1870-1871, les Allemands voulurent occuper Salins; mais les canons du fort Belin rendirent cette tentative inutile.

Salins a vu naître : saint Claude; Hugues de Salins, archevêque de Besançon; le jurisconsulte calviniste Pierre Loriot; l'historien Jean Girardot de Nozeroy; Claude d'Esternod, écrivain et poëte; le baron de Lisola, diplomate et publiciste; l'abbé d'Olivet; Fenouillot de Falbert, auteur dramatique; le général Cler, mort héroïquement à Magenta; M. Valette, professeur à la Faculté de droit de Paris; le sculpteur Max Claudet, et Victor Considerant. L'érudit Charles Magnin, originaire de Salins, a légué à cette ville une partie de sa fortune et sa bibliothèque.

Un peu avant d'entrer dans Salins, on voit à g., en face de la promenade Barbarine, un buste en bronze, assez vulgaire, que supporte un piédestal en marbre de Saint-Ylie sur lequel un génie en bronze écrit en lettres d'or le mot « Patrie ». Ce *monument* a été élevé, avec le produit d'une souscription publique, « aux victimes des combats de Salins, 25-26-27 janvier 1871. »

Les tours et le mur d'enceinte de Salins ont cessé d'être entretenus en 1790; les forts seuls de Saint-André, du Haut et du Bas-Belin, et la redoute de Grelimbach, démantelés par les Alliés en 1814, ont été remis en bon état.

L'église Saint-Anatoile (mon. hist.), qui domine la ville au-dessous du fort Belin, a été fondée au XIe s. par Hugues de Salins, endommagée maintes fois par l'incendie et récemment restaurée. Singulier mélange des styles roman et gothique, cet édifice se compose de trois nefs, d'un transsept, d'une abside et d'un chœur. Le vaisseau mesure 33 mèt. 20 c. de longueur dans œuvre, sur 14 mèt. 70 c. aux collatéraux et 24 mèt. 50 c. à la croisée. La grande nef est séparée des bas côtés par douze arcades ogivales que supportent quatorze piliers, dont huit cylindriques; au-dessus règne, entre deux cordons, une charmante galerie romane, composée de 56 arcades. On remarque aussi à l'intérieur les boiseries du chœur et plusieurs pierres tumulaires

des XIVe et XVe s. La porte d'entrée est finement sculptée.

L'*église Saint-Maurice* (XIIIe s.) a été mutilée pour élargir la Grand'-Rue. Une Descente de croix en marbre, un beau vitrail et une curieuse statue équestre en bois (au-dessus de la porte de la sacristie), représentant saint Maurice en costume du temps de Louis XII, méritent d'attirer l'attention des visiteurs. — L'*église Notre-Dame*, ruinée par l'incendie de 1825, a été rebâtie depuis, comme l'indique l'épitaphe du curé Répécaud (à g. en entrant). On y remarque deux bons tableaux, dans la chapelle de la Vierge (à g.) et dans celle de Saint-Joseph (à dr.), ainsi qu'une curieuse toile (dans le transsept) figurant l'Adoration des Mages. — La *chapelle de Notre-Dame Libératrice*, qui se trouve située dans l'hôtel de ville, contient une *Mater dolorosa* d'un statuaire de Dole, nommé Huguenin.

Devant l'*hôtel de ville* (1750), sur la place d'Armes, a été érigée en 1865 la *statue* du général Cler, par Perraud. A dr. de la statue, on remarque une *fontaine* monumentale du statuaire Devosge, construite en 1720 (une Naïade assise dans une niche rustique). Près de l'hôtel du Sauvage, en face des salines, une fontaine est ornée d'un *Vendangeur* en fonte, par Max Claudet. — Dans la rue du Bourg-Dessous, on voit sur une fontaine une statue fruste (il n'en reste que le torse et la tête) d'une belle exécution dont on ignore l'origine. Quelques habitants prétendent que c'est la « statue d'un général espagnol nommé Arion ! » — La *bibliothèque* (ouverte les lundis et jeudis de 2 h. à 4 h.), établie dans l'ancienne église des Jésuites, possède 9,000 vol., deux tapisseries faites à Bruges en 1501, et un tableau représentant Salins au XVIIe s. — L'*hôpital* (1690) renferme un bon Christ du peintre Wyrsch. — Les vieilles *tours* ou *portes* de l'enceinte, encore debout, fourniront des dessins pittoresques aux artistes. — Le jardin public, nommé *Barbarine*, est fort bien planté, mais mal entretenu.

Les **salines**, appartenant à la compagnie des anciennes salines domaniales de l'Est, sont intéressantes à visiter. Elles produisent 60,000 quint. mét. de sel par an. Les souterrains sont moins effrayants que ne les a dépeints Pellisson. On y voit des sources salées sortir d'une roche dolomitique, et de grandes roues mettre en mouvement des pompes aspirantes qui montent l'eau au moyen de tubes sur un banc de sel gemme, ayant 23 à 24 degrés de salure. Trois trous de sonde, commencés en 1845 et terminés en 1849 par M. Degousée, ont atteint le terrain salifère à 223 mèt. ; ils ont été poussés à 243 mèt., 248 mèt. 40 c., et 265 mèt. 23 c. Chacun d'eux fournit par jour 500 hectol. La moitié des eaux est dirigée par un conduit en fonte, long de 17 kil., sur la saline d'Arc, établie en 1775, tandis que l'autre, élevée par le même mécanisme hydraulique, va remplir les réservoirs d'où elle se rend, selon les besoins, aux chaudières à évaporation, maintenant au nombre de six. Le réservoir du Tripot, presque entièrement dallé avec des pierres tumulaires, a 11 mèt. de profondeur, 10 mèt. de largeur et 40 mèt. de longueur. Deux chaudières sont affectées à la fabrication du chlorure de potassium et du sulfate de soude ; la première produit environ 300 quintaux par an, et la seconde 200. Les bâtiments couvrent une superficie de 22 hectares.

En 1855, M. de Grimaldi a fondé dans la petite saline un **établissement de bains**, constamment agrandi et amélioré depuis. Cet établissement compte 45 cabinets de bains (baignoires en pierre du Jura, en marbre ou en fonte émaillée). La *piscine*, une des plus belles qui existent, contient 86,000 lit. d'eau (de 28 à 30°). On peut s'y livrer à la natation ; 17 cabinets l'entourent.

Digitized by Google

Un établissement hydrothérapique a été en outre créé, en 1858-59, dans le principal corps de bâtiment, qui renferme une vaste salle à manger, de beaux salons de bal, de concert, de lecture, de conversation, de jeu, richement meublés, et des appartements pour les baigneurs. On a joint à l'établissement un vaste hôtel avec restaurant, café, billard et gymnase. Un petit jardin, agrandi en 1859, permet aux baigneurs de passer au grand air une partie de la journée sans sortir de la ville. La saison des bains de Salins dure du 1er juin au 1er octobre.

Les **eaux** employées dans l'établissement se divisent en eaux naturelles et eaux mères. Les premières, fournies par une source (13,000 hectol. par jour) située sous l'établissement, renferment par kilog. 27 gr. 416 de chlorure de sodium. Elles se prennent aussi en boisson. Les *eaux mères* (3 gr. 22 de bromure de potassium par kilog. d'eau) sont le résidu liquide qui reste dans la chaudière après la cristallisation et l'extraction du sel.

Les eaux de Salins, analogues à celles de Kreuznach (Prusse), sont beaucoup plus efficaces. Les eaux naturelles de Salins renferment, dans un litre, 29 gr. 990 de sels divers; Kreuznach, d'après l'analyse de Liebig, en présente seulement 12 gr. 181. Parmi cette minéralisation totale, le chlorure de sodium figure dans l'eau de Salins pour 22 gr. 745, et dans l'eau de Kreuznach pour 8 gr. Si l'on considère la proportion des bromures, dont la présence paraît jouer un grand rôle dans l'efficacité spéciale de ces deux stations minérales, on trouve une égale proportion dans les deux eaux (0,030 par litre), avec cette seule différence que dans l'eau de Salins il s'agit de potassium, et dans l'eau de Kreuznach de magnésium. Or, on sait quelle est l'importance prédominante du bromure de potassium dans le traitement des affections qui ont recours à la médication saline.

Maintenant, si l'on compare les eaux mères, on trouve dans des quantités totales déjà fort différentes (320 gr. à Salins, 231 gr. à Kreuznach) des différences notables quant à la composition. A Kreuznach, où l'extraction du sel commun (chlorure de sodium) par l'évaporation à l'air et par l'ébullition se fait d'une manière à peu près absolue, ce chlorure ne se maintient dans l'eau mère qu'en très-petite proportion (7 gr. 856); le chlorure de calcium prédomine (205 gr.), et le bromure de magnésium arrive à 2 gr. 600. Dans l'eau mère de Salins, il reste une plus grande quantité de chlorure de sodium (168 gr.), le chlorure de calcium fait défaut, le bromure de potassium se trouve à 2 gr. 842. Il y a donc, au point de vue de la composition minérale, une grande supériorité dans l'eau de Salins relativement à l'eau de Kreuznach. L'application, en bains, douches et boisson, est la même dans les deux stations, et cependant un emploi moins timide de l'eau mère, comme augmentatif de la puissance du bain, semble donner à Salins des résultats plus démontrés.

Les eaux de Salins, froides (11° 5), limpides, incolores et généralement inodores, ont une saveur plus ou moins salée, suivant les sources, et plus intense après les grandes pluies. Elles se réunissent dans trois puits. On les emploie en bains et en douches; elles ne peuvent être supportées en boisson par la plupart des malades. Leur action sur l'économie est analogue à celle de l'eau de mer. Elles sont excitantes, toniques, résolutives, reconstituantes et particulièrement utiles aux tempéraments lymphatiques. Elles sont efficaces contre la scrofule, la syphilis, le scorbut, le rhumatisme chronique, le rachitisme, la phthisie, la chloro-anémie, les engorgements inflammatoires chroniques, la paralysie rhu-

Digitized by Google

matismale, le goître, la coxalgie, le mal de Pott, le diabète, la goutte atonique, etc.

Le territoire de Salins produit de bons vins : les principaux crus sont *les Chameaux*, *Rousset*, *Riantes*, *Mélincol*, *Prémoureaux* et *Saint-Féréol*. Le commerce et l'industrie du pays consistent surtout dans l'exploitation et la vente des produits de ses salines, des forêts (bois de sapin en pièces pour la marine, et bois de construction), des vignes, des mines de fer, qui abondent dans les environs, des carrières de plâtre, de pierre à bâtir, de chaux, etc. Il existe à Salins de nombreuses scieries à eau et à vapeur, des brasseries, des tanneries, une faïencerie, et deux fromageries préparant annuellement 26,000 kilogr. de fromage façon Gruyère.

Excursions.

Les environs de Salins offrent de nombreux buts de promenades : le *val de Saint-Joseph;* le val d'Héry (*V.* R. 66, *B*) ; Arbois (R. 52), par la plaine d'Ivory (p. 182) et *les Angoulirons*.

45 min. suffisent pour monter aux forts, d'où l'on découvre de beaux points de vue (pour les visiter il faut une permission du commandant de place). **Belin** se compose de la redoute de Grelimbach, du Haut et du Bas-Belin. Du Haut-Belin on descend par un escalier de 180 marches, que protégent des murs crénelés, au Bas-Belin ou ermitage Saint-Anatoile. **Saint-André**, qu'une distance de 1,100 mèt. à vol d'oiseau sépare de Belin, a été construit par Vauban, démantelé par les Alliés en 1814, et reconstruit depuis. Sur la porte principale de l'enceinte, on lit cette devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar*. Du chemin de ronde, on domine Salins de plus de 260 mèt., et l'on découvre un panorama étendu.

On peut aller visiter Saint-André, soit directement par le chemin qui s'ouvre derrière l'église, soit au retour d'une excursion à Pretin (3 h. aller et retour). On suit d'abord la route de Lons-le-Saunier jusqu'à (4 kil.) *Saint-Michel* (château), près duquel on aperçoit *Marnoz* * (354 hab.; château; vestiges du château de Saint-Michel; dans l'église, beau bas-relief sur bois, représentant l'Adoration des Mages; belle aiguille de rocher sur la montagne de Château; fabrique de vins mousseux). Remontant alors à g. la vallée pittoresque de la Vache, dont les eaux vont se déverser dans la Furieuse, on arrive à (6 kil.) *Pretin*, v. de 191 hab., célèbre dans le pays par ses ânes et sa légendaire académie burlesque : on peut y visiter les ruines du prieuré de *Château-sur-Salins* (IXe s.), l'église (panneaux de la chaire provenant de ce prieuré), la source de la Vache et le jardin Pillot, où l'on prétend que Jean de Gilley, ambassadeur de Maximilien d'Autriche, établit, au XVIe s., l'un des premiers jardins botaniques. Pour gagner le fort Saint-André, on continue de suivre le vallon, en laissant à g. une gorge latérale qui sépare la Côte-Chaude de la montagne Saint-André; puis, à 1 kil. 1/2 de Pretin, on prend, à g., un petit chemin qui gravit la montagne du côté du S., et descend à Salins par le chemin du fort.

Bracon, qui était la maison de plaisance des sires de Salins, sur la rive g. de la Furieuse, au S.-O. de Salins, est devenu, depuis peu d'années, un faubourg de Salins. On voit près de la fontaine de Bracon un bel arbre de la liberté planté en 1792.

Le **Poupet** est une montagne isolée, haute de 853 mèt., qui s'élève au N. de Salins et dont le point culminant offre d'admirables panoramas sur les plaines accidentées de la Franche-Comté, la chaîne du Jura, le Mont-Blanc et une partie de la chaîne des Alpes. On y découvre parfaitement tout le massif d'Alaise (R. 41, *B*), qui s'étend à sa base. Cette intéressante excursion,

Digitized by Google

qui ne saurait être trop recommandée, demande 3 h. (aller et retour). Quant on sort de Salins, au lieu de descendre à la gare du chemin de fer, il faut prendre à dr. la route de Nans, qui monte, à travers des vignobles, entre deux murs. A 30 min. de la ville, on quitte cette route près du pont des Vallières, et, prenant le sentier qui s'ouvre à g. et passe près d'un four à chaux, on gagne en 20 min. une première ferme, appelée la *Grangette*, vers laquelle le sentier se bifurque. Suivant celui de g., on s'élève rapidement en 20 min., d'abord dans des champs, puis dans un petit bois et une prairie, à une seconde ferme en forme de chalet, construite dans une échancrure entre deux rochers élevés, sur l'un desquels se voient encore les restes d'un château fort détruit par Louis XI. On n'a pas besoin d'aller jusqu'à cette ferme. On prend à dr. le chemin qui continue de monter et qui conduit, en 15 min., à une troisième ferme, le *Chalet*, située sur le plateau supérieur, à 5 min. au-dessous du point culminant de ce curieux massif (1 h. 25 ou 30 min. de Salins).

Si l'on ne veut pas revenir à Salins par le même chemin, on descend à la ferme supérieure; on contourne à dr. la pointe rocheuse et abrupte qui la domine; on traverse, en inclinant au S.-O., mais en laissant à sa g. une pointe haute de 830 mèt., un petit plateau cultivé et une vaine pâture aboutissant à un escarpement boisé. Là (15 min. env. du sommet), à travers le taillis, s'ouvre un sentier, pavé à l'entrée de larges pierres, qui descend à (15 min.) *Saint-Thiébaud*, v. de 147 hab., d'où plusieurs chemins, faciles à trouver, ramènent en 1 h. à Salins.

A 3 kil. à l'E. de Salins, près du faubourg de Blégny, dans un enfoncement de la première chaîne du Jura, se trouve la **cascade de Gouailles**, dont les trois chutes ont ensemble 120 mèt. de hauteur. Le ruisseau qui forme cette cascade tarit malheureusement dès les premiers jours de sécheresse. Après les jours d'orage et de pluie, il arrose une belle pelouse, en face de l'ancienne *abbaye* de Gouailles, de l'ordre de Saint-Augustin, fondée en 1192 par Gaucher IV, sire de Salins. Cet édifice, bâti en pierres de taille, est occupé par une manufacture d'ouate. Sur le portique de l'église, on lit encore cette inscription : *Scopus laborum Deus*, « Dieu est le but de nos travaux. » Près de l'abbaye se trouve un moulin avec une scierie.

Mais on doit surtout aller visiter, dans les environs de Salins : la source du Lison (14 kil. environ ; R. 44), en revenant par Alaise et la cascade de Conches (R. 41, *B*). Cette excursion demande 8 h. environ, aller et retour.

De Salins à Besançon et à Quingey, R. 41 ; — à Levier et à Pontarlier, R. 42; — à Ornans, R. 44; — à Dole, par Montsous-Vaudrey, R. 59; — à Champagnole, aux Rousses et à Genève, R. 66.

ROUTE 41.

DE BESANÇON A SALINS.

A. Par le chemin de fer.

49 kil. — Trajet en 1 h. 50 min. et 2 h. 15 min. — 1re cl., 6 fr.; 2e cl., 4 fr. 45 c.; 3e cl., 3 fr. 35 c.

41 kil. de Besançon à Mouchard (R. 52).

8 kil. de Mouchard à (49 kil.) Salins (R. 40).

B. Par Quingey.

42 kil. — Route de poste.

Laissant à g. la citadelle, et à dr., au-delà du Doubs, la montagne de Chaudanne, la route suit la rive g. de la rivière, en côtoyant la base du mont des Buis, au sommet duquel s'élève la petite chapelle du même nom. Le hameau de *Velotte*, dominé

Digitized by Google

à l'O. par le mont Rognon (467 mèt.), se montre sur la rive dr. du Doubs. On décrit une courbe sur la dr., et on laisse à g. l'ancienne route, qui, gravissant le flanc des montagnes, traverse (5 kil.) *Beure* (1,096 hab.; scierie mécanique; exploit. de plâtre), au-dessous duquel passe la nouvelle route, après avoir franchi un ruisseau dont la vallée forme ce que l'on appelle le Bout-du-Monde (*V.* p. 164).

On aperçoit à g., sur des rochers escarpés, dont le point culminant atteint 507 mèt., les ruines du château fort d'*Arguel* (xe s.), détruit après la première conquête de Louis XIV en 1668. Ce village (109 hab.; caverne de la *Baume-Saint-Georges* ou chapelle de la Chèse) exploite des carrières de calcaire noir. La nouvelle route, très-pittoresque dans cette partie de son parcours, continue de suivre les détours du Doubs, dont la rive dr. est dominée par la montagne boisée de *Planoise* (494 mèt.), sur laquelle on construit actuellement un fort (1876). Au pied de cette montagne et près de la rivière se trouvent les *usines de Gouilles,* qui comprennent deux feux d'affinerie, deux cubilots, un four à réverbère et dix laminoirs de force variable, et fabriquent une grande quantité de tôle et de fer-blanc. — On s'élève ensuite, par des pentes moins roides que celles de l'ancienne route, sur le rocher de Valmy, à la base O. duquel se trouvent les v. d'*Avanne* (507 hab.; important moulin) et d'*Aveney* (178 hab.), situés en face l'un de l'autre, le premier sur la rive dr., le second sur la rive g. du Doubs, près de l'embouchure d'un tronçon du canal du Rhône au Rhin.

8 kil. *Larnod**, 135 hab., est bâti à 433 mèt. d'altitude, à g. des deux routes, qui se rapprochent pour se croiser à 1 kil. plus loin.

[A la croisée des deux routes, on peut prendre à dr. un chemin qui, descendant sur la rive g. du Doubs, mène à (4 kil. 1/2) la *percée de Thoraise* (v. de 169 hab.; curieux château féodal), tunnel long de 185 mèt., creusé dans la montagne de ce nom pour le passage du canal du Rhône au Rhin. Continuant de longer la rivière, on laisse à g., sur le revers d'une colline, *Boussières,* ch.-l. de c. de 222 hab. (carrières de pierre; ferme-modèle), et l'on passe à *Abbans-Dessous* (193 hab.; église du xe s., belle dalle tumulaire du xiiie), avant d'arriver (13 kil.) aux grottes d'Osselle (R. 52). Après les avoir visitées, on peut gagner directement (7 kil.) Quingey, par (3 kil. 1/2) Byans (R. 52).]

Au-delà de la croisée des deux routes, l'ancienne côtoie d'abord le versant O. des collines sur lesquelles la nouvelle s'élève à g.; puis, après avoir traversé (11 kil. 1/2) *Busy* (310 hab.) et laissé à dr. *Vorges* (181 hab.), elle gravit de nouvelles pentes, pour descendre, au-delà du Gros-Bois (à g.), à Quingey. — La nouvelle route, traversant le col qui sépare la vallée du Doubs de celle de la Loue, atteint 424 mèt. d'alt., près de la *Grange-Rouge* (11 kil. 1/2 de Besançon). Elle descend de là vers la rive dr. de la Loue, qu'elle côtoie, à des distances variables, jusqu'à Quingey.

[On peut faire une agréable excursion dans la vallée de la Loue, en prenant à g., à 1,500 mèt. environ au-delà de la Grange-Rouge, un chemin qui, remontant la rive dr. de cette rivière, resserrée entre deux hautes collines, conduit d'abord à (2 kil. 1/2) *Chenecey* (863 hab.; grottes; ruines d'un château féodal). 1 kil. plus loin, on passe devant les forges de Chenecey (tréfilerie et clouterie). A 4 kil. 1/2 du v. de ce nom, on laisse à dr. les ruines de l'*abbaye de Buillon*, au-delà de laquelle sont aussi des forges (cylindres et tréfilerie). La vallée s'élargit et décrit de grandes courbes; le chemin monte à 299 mèt., avant d'atteindre (8 kil. environ de Chenecey) les *forges de Châtillon* (tréfilerie et clouterie); puis, franchissant la Loue, il s'élève, à travers bois, sur sa rive g.; on laisse à dr. *Rouhe* (129 hab.), et l'on jouit d'une belle vue sur la vallée, les collines boisées qui la resserrent et le massif d'Alaise, que l'on aperçoit en face. — *Châtillon-sur-Lison* (128 hab.) est situé à plus de 2 kil. des forges auxquelles il donne son nom, près du confluent

ed by Google

du Lison et de la Loue. Son *château*, bâti à 472 mèt. d'alt., couronne un rocher qui domine le cours de ces deux rivières. — De Châtillon on peut se rendre à Alaise, en passant par (2 kil.) *Cussey-sur-Lison* (160 hab.; église romano-ogivale), (4 kil.) *Échay* (147 hab.) et (6 kil.) le moulin de Myon, situé au confluent du ruisseau de Conche et du Lison. On voit sur le territoire de *Myon* (298 hab.) la belle *cascade du Gour-de-Conche*, les ruines d'un château, des castramétations et des tumuli celtiques. — Le chemin, qui, au passage du ruisseau de Conche, est descendu à 325 mèt., remonte bientôt à 500 mèt., en contournant la colline qui porte le bois Mouniot, derrière lequel se cache (8 kil. 1/2) Alaise (*V.* ci-dessous).]

21 kil. *Chouzelot*, 307 hab.

22 kil. **Quingey***, ch.-l. de c. de 1,060 hab., sur la rive droite de la Loue, à 267 mèt.

Cette ville, qui possédait une charte communale dès l'an 1300, fut brûlée en 1459, 1478, et une troisième fois en 1636 par le marquis de Villeroy, qui l'avait prise d'assaut. — « Il y résidait jadis, dit M. Lalanne, et jusque dans la première moitié du XVIIIe s., un dominicain chargé des fonctions d'inquisiteur, et qui était connu dans le pays sous le nom de *pape de Quingey*. Ses fonctions, depuis l'annexion de la Franche-Comté, se bornaient à délivrer des autorisations pour lire les livres prohibés. » — Quingey a vu naître au XIe s. Gui de Bourgogne, qui fut pape sous le nom de Calixte II.

On voit à Quingey : quelques vestiges de fortifications et d'un château féodal; deux belles *promenades*; une usine métallurgique (tréfilerie-pointerie, fabrication de béquets, chevilles rondes, etc.); une huilerie avec scieries et machine à battre, une tannerie et une teinturerie.

Excursion à Alaise.

Pour aller à Alaise, il faut prendre un chemin qui, se détachant à g. de la route de Salins, à 2 kil. 1/2 de Quingey, va passer successivement à (5 kil. de Quingey) *Pointvillers* (189 hab.); à (10 kil.) *Bartherans*, v. de 182 hab., au-delà duquel on rejoint le chemin venant de Châtillon-sur-Lison (*V.* ci-dessus), et à (13 kil.) Myon (*V.* ci-dessus), où l'on franchit le ruisseau de Conche. Enfin l'on atteint (17 kil.) **Alaise**, v. de 135 hab., situé à peu près au centre d'un massif de montagnes boisées dont le plus haut sommet atteint 600 mèt. d'altitude. Ce village, n'ayant rien d'intéressant pour les touristes, était encore inconnu il y a vingt ans, lorsqu'un architecte de Besançon, M. Delacroix, chercha à établir qu'Alaise occupe l'emplacement de l'*Alesia* immortalisée par la résistance et la défaite de Vercingétorix. Nous avons rappelé ailleurs (p. 30) quel nombre considérable de partisans et d'adversaires rencontre cette opinion, et pourquoi la majorité des savants s'accorde à placer Alesia sur le Mont-Auxois, au lieu qu'occupe aujourd'hui Alise-Sainte-Reine. Toutefois, M. J. Quicherat (*Conclusion pour Alaise*) invoque, à l'appui de l'attribution de M. Delacroix, « de vagues souvenirs qui sont restés dans la mémoire des habitants, le caractère des lieux-dits, des traces de terrassements et des restes de constructions en pierres sèches. » MM. Castan et Delacroix (*Guide de l'étranger à Besançon*) font remarquer qu'on retrouve, sur plusieurs points du massif d'Alaise, les restes de maisons gauloises. On a aussi découvert de nombreux tumuli, notamment au lieu-dit *les Gaules*, et jusqu'à deux lieues plus loin. Ces tumuli contenaient des restes d'armures, des boucles d'oreilles, des anneaux, de grosses perles de verre, des rouelles en métal d'un usage inconnu, des bracelets en bois : tous ces objets sont d'origine celtique. On trouve aussi des sépultures romaines, renfermant des ossements brûlés et des fragments de poterie. M. Quicherat, en fouillant la butte des *Châteleys* (30 mèt. de longueur sur 20 mèt. environ de largeur), monticule de pierres brutes accumulées sur une

ed by Google

crête de rochers, y a découvert, autour d'un autel de pierre, de longues traînées de cendres mélangées de charbons, de fragments de vases et d'ossements calcinés d'hommes et de chevaux. A côté de ces foyers éteints gisaient, épars sur le sol, des mâchoires de porcs et un squelette d'ours. Du milieu des foyers on retira aussi divers instruments de fer ou de bronze, notamment un gros marteau de forge. Les objets trouvés dans ce sfouilles ont été décrits par M. Castan et déposés au musée de Besançon. Enfin, M. Quicherat a vu, à Alaise et dans toutes les gorges qui conduisent à la Loue ou montent dans la montagne, des vestiges de fortifications, les unes gauloises, les autres romaines, selon lui.

MM. Delacroix et Quicherat ont évidemment démontré l'existence, sur le massif d'Alaise, d'un immense *oppidum* gaulois, s'ils n'ont pas prouvé, pour nous du moins, que cette ville fût l'*Alesia* des Commentaires de César.

Si l'on veut se rendre d'Alaise à Salins, on peut descendre dans la vallée du Lison, à Nans-sous-Sainte-Anne, et y visiter en passant la source du Lison (R. 44), ou bien aller rejoindre la route d'Ornans à Salins, près de Saizenay (R. 44), en repassant par Myon. La première de ces deux routes, carrossable seulement depuis Nans, est longue de 17 kil. environ, sans compter l'excursion à la source du Lison, qui exige 1 h. 15 min. environ (aller et retour) ; la seconde est une excellente route de voitures de 8 kil. Les piétons pourront aussi suivre le chemin que nous allons indiquer. On se dirige d'abord au S.-O., entre le *bois de Séchis* à dr. et les *Grandes-Montfordes* à g. A 4 kil. environ d'Alaise, on descend à l'O., en laissant à g. les rochers de Campbaron et la prairie de l'*Oye* qui s'étend à leur pied ; puis, inclinant au S., le long de la rive dr. du ruisseau de Conche, on remonte ce ruisseau jusqu'à (8 kil. d'Alaise) un petit pont sous lequel il forme deux jolies *cascades* hautes de 40 mèt. A 600 mèt. environ de ces chutes d'eau, on rejoint la route de Myon à Salins, qui est une véritable allée de parc, serpentant sous un dôme de verdure ; çà et là, à travers le feuillage, on aperçoit encore d'un côté les beaux rochers de Campbaron, de l'autre le Mont-Poupet. Enfin, après être entré dans le départ. du Jura, au-delà des rochers de Campbaron, on rejoint, près de Saizenay (3 kil. du pont de la cascade, 4 kil. de Salins), la route d'Ornans à Salins (R. 44).

Au sortir de Quingey, on franchit la Loue, dont on s'éloigne à g., en gravissant une rampe assez douce, d'où l'on découvre au loin les collines boisées qui bornent l'horizon à dr. et à g. On laisse à dr. *Lavans* (176 hab.), puis à g., à 2 kil. 1/2 de Quingey, une route qui conduit à Alaise (*V.* ci-dessus).

26 kil. *Pessans*, 101 hab., au-delà duquel la route descend pour traverser un ruisseau. On aperçoit à g. *Montfort* (125 hab.), dont une maison de plaisance a remplacé le château féodal, et *Ronchaux* (120 hab.) ; à dr., *Mesmay* (172 hab.) et *Brères* (62 hab.).

28 kil. *Samson*, 69 hab. — On laisse à g. *Paroy* (192 hab.) et à dr., près de la Loue, *Chay* (253 hab.; ruines d'un château féodal).

31 kil. 1/2. A dr. se détache une route conduisant à (7 kil. 1/2) Mouchard (R. 38), par (1,500 mèt.) *Rennes* (200 hab. ; beau château moderne) et (3 kil.) *Grange-de-Vaivre* (Jura ; 76 hab.).

33 kil. On passe du départ. du Doubs dans celui du Jura.

34 kil. *La Chapelle*, 480 hab., au confluent de la Furieuse et d'un petit cours d'eau au lit encaissé, possède un château des XVIIe et XVIIIe s. et une église (en partie du XVIe s.) où se voient une chaire bien

sculptée et un retable du style Louis XV. — On remonte la rive dr. de la Furieuse, dont la vallée s'encaisse, au-delà du ham. d'*Onay* (à g.), entre des rochers tantôt nus, tantôt boisés. Décrivant une courbe vers le S.-E., on croise le chemin de fer de Dole à Salins; puis, 2 kil. plus loin, la Furieuse, et l'on rejoint la route de Lons-le-Saunier à Salins, près du faubourg Saint-Pierre. On franchit de nouveau la rivière avant d'entrer à

42 kil. Salins (R. 40).

ROUTE 42.

DE SALINS A PONTARLIER.

A. Par Mouchard.

70 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 25 min. et 2 h. 35 min. — 1re cl., 8 fr. 60 c.; 2e cl., 6 fr. 40 c.; 3e cl., 4 fr. 75 c.

8 kil. de Salins à Mouchard (R. 40, en sens inverse).

62 kil. de Mouchard à (70 kil.) Pontarlier (R. 38).

B. Par Levier.

42 kil. — Route de poste.

Au sortir de Salins, on laisse à dr. la route de Champagnole et de Genève (R. 66, *B*), puis on monte (jolie vue en se retournant) par une route sinueuse à

7 kil. *Cernans*, v. de 275 hab., situé à 655 mèt., et non loin duquel eut lieu, en 1840, l'éboulement ou plutôt la descente d'un immense fragment de la montagne sur laquelle passait la route. C'est la patrie de Jean-Baptiste Béchet, l'historien de Salins. — On traverse ensuite une plaine accidentée. Sur la g. s'élèvent, à 4 kil. environ, les hauteurs boisées de Sainte-Anne, les ruines de la place forte du même nom, ruinée par les Français en 1674, et, plus loin, le sommet du Montmahoux (*V.* R. 44). Plus près de la route se trouve *Dournon*, 182 hab., où les troupes de Maximilien d'Autriche, aidées des Salinois, remportèrent, en 1493, une brillante victoire sur l'armée de Louis XI. Décrivant alors une courbe vers le S., on passe, au-delà du bois de *Chalem* (60 hect.), du départ. du Jura dans celui du Doubs.

15 kil. *Villeneuve-d'Amont*, 491 hab., situé à dr. de la route, qui traverse d'abord un bois taillis, puis la *forêt de Levier*, l'une des plus belles forêts de sapins que possède la France. Rien de plus majestueux, de plus sombre, de plus solennel que l'avenue formée par la route. Au-delà de cette admirable forêt, on aperçoit à dr. les pentes boisées de Maubeline.

22 kil. **Levier***, ch.-l. de c. de 1,301 hab., est situé à 722 mèt. d'altitude, sur un plateau froid et rocheux (vaste mairie et église modernes; entonnoir où se perd le ruisseau des Septfontenettes). — Traversant une plaine ondulée parsemée de bouquets de bois, on laisse à g. une route qui conduit à (5 kil. 1/2) *Sept-Fontaines*, v. de 478 hab. (maisons anciennes et vieille église); puis à dr. *la Chapelle-d'Huin* (652 hab.) et le ham. de *Souillot*, qui en dépend.

35 kil. *Chaffois*, 579 hab., où l'on rejoint la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier (R. 69), est dominé par une colline de 910 mèt. A diverses époques on a trouvé à Chaffois des sépultures remontant aux invasions des Burgondes. — A 2 kil. de Chaffois, on rejoint l'ancienne route de Besançon à Pontarlier (*V.* R. 43, 2°). On descend ensuite dans la vallée marécageuse du Drugeon.

38 kil. *Houtaud* (douane), 214 hab., sur la rive dr. du Drugeon, que l'on franchit, à moins de 1 kil. de *Dommartin* (297 hab.), que l'on aperçoit à g., ainsi que l'église moderne de Doubs (R. 50, *B*).

42 kil. Pontarlier (R. 38).

Digitized by Google

ROUTE 43.

DE BESANÇON A PONTARLIER.

A. Par le chemin de fer.

103 kil. — Trajet en 4 h. — 1re cl., 12 fr. 70 c.; 2e cl., 9 fr. 45 c.; 3e cl., 7 fr.

41 kil. de Besançon à Mouchard (R. 52).

62 kil. de Mouchard à (103 kil.) Pontarlier (R. 38).

B. Par Ornans.

DE BESANÇON A ORNANS.

23 kil. — Route de voitures. — Service de diligence : 2 fr. 50 c.

On sort de Besançon par la porte Rivotte. Après avoir franchi la porte Taillée, on s'élève obliquement au-dessus de la fraîche et profonde vallée du Doubs sur le flanc du *mont des Buis* (point culminant, 500 mèt.). La route, dominée à dr. par des roches escarpées, offre de beaux points de vue. S'éloignant bientôt de la rivière, elle décrit une forte courbe au S.-E. pour atteindre

4 kil. *Morre,* 392 hab., près d'un ravin appelé *l'Enfer*. — Un long détour de la route vers le S. (on peut l'éviter en prenant un chemin de traverse, à g.) va aboutir à un tunnel (453 mèt. d'altitude) long de 60 pas environ et au sortir duquel se détache, à g. (5 kil. 1/2), la route de Morteau (R. 45). Après une courte descente, la route, ombragée d'arbres, passe à

7 kil. *La Vèze,* v. de 358 hab., situé près du vaste marais de Saône (qu'avoisine une tourbière), ancienne léproserie de la ville de Besançon (R. 45). — On traverse le bois d'*Aglans*.

11 kil. *Les Baraques,* relais. — On longe le bois de *l'Essart*. Laissant à g. un coteau isolé (524 mèt.) surmonté de la croix de *Charmont,* la route s'élève jusqu'à 536 mèt., attitude qu'elle atteint au-delà de

15 kil. *Tarcenay,* 480 hab.; gouffres où se perdent la Fontaine-Neuve, la Colombière et le Boulmont.

18 kil. A dr. se raccorde une route venant de (21 kil.) Besançon par : (5 kil. de cette ville) Beure; (8 kil. 1/2) *Pugey* (258 hab.; tumulus du Bois-Néron); (16 kil.) *Mérey-sous-Montrond* (286 hab.; grotte), v. dominé au S.-O. par le coteau (532 mèt.) qui porte les ruines du château de *Montrond* (345 hab.; beaux souterrains du château; grottes et entonnoir naturel appelé puits de la Belle-Louise, entre Merey et Montrond), et par (17 kil.) *Villers-sous-Montrond* (193 hab.; église ogivale; importante tuilerie).

On descend dans un vallon, où l'on traverse le ruisseau de la Brême, près d'un gouffre nommé le **puits de la Brême** : de ce gouffre, qui absorbe parfois une partie du ruisseau, s'élancent, après les grandes pluies, des masses d'eaux troubles qui inondent le vallon; ces eaux paraissent être les mêmes que celles qui s'engouffrent à 16 kil. au N.-E., près du moulin de Leubot et de Verrières-du-Grosbois, ou bien celles qui se perdent plus près de là, au N., dans les marais de Saône. Celles-ci sont généralement considérées comme formant, en majeure partie, la source d'Arcier qui alimente les fontaines de Besançon.

Tournant ensuite à g., on remonte la rive dr. de la Loue, rivière qui coule dans une vallée pittoresque, au pied de fertiles coteaux surmontés presque partout d'une épaisse corniche de roches blanches. A dr., on aperçoit la tour (récemment restaurée) de *Scey-en-Varais* (294 hab.; source de Cléron, jaillissant d'un rocher par plusieurs ouvertures), reste d'un château construit en 1020, au sommet d'un rocher; puis la trouée par laquelle, suivant M. Delacroix, les Gaulois de Vergasillaune montèrent à Chassagne pour aller surprendre le camp de César à Amancey. Sur la g., la vue est attirée par

Digitized by Google

les ruines du *château d'Ornans* (chapelle de la fin du XIIIe s.; beau panorama).

23 kil. **Ornans** *, ch.-l. de c. de 3,173 hab., situé sur les deux rives de la Loue (pont en pierre et passerelle), entre des montagnes hautes de 500 mèt. environ, possède une *église* du XVIe s., contenant de bons tableaux, un reliquaire en argent doré donné par le cardinal de Granvelle et le tombeau en marbre du grand-père et de la grand'mère de cet homme d'État : ce cénotaphe supporte aujourd'hui le *lutrin*. — L'*hôtel de ville*, l'ancienne église des Minimes, l'hôtel dit *la maison Granvelle* (XVIe s.) et l'*hôpital* (1719), méritent aussi une mention. — Ornans a vu naître : le garde des sceaux Granvelle, père du cardinal; l'historien Millot et le mathématicien Pierre Vernier. Le trop célèbre peintre Courbet, le communard qui a fait jeter bas la colonne Vendôme, est né à Flagey, près d'Ornans. — Cette ville possède plusieurs établissements industriels : clouterie et tréfilerie, distillerie de kirsch et d'absinthe, fabriques de pompes et de rasoirs, scieries hydrauliques, tanneries, tuileries. On y cultive en grand le cerisier, et l'on y fabrique des fromages façon Gruyère.

D'Ornans à Salins, R. 44.

D'ORNANS A PONTARLIER.

1° par Mouthier.

35 kil. — Route de poste. — Courrier : 4 fr. 50 c.

On continue de remonter, sur la rive droite, la pittoresque vallée de la Loue.

28 kil. (de Besançon) *Montgesoye*, 631 hab., est situé à g. de la route, en face du bois de la Soue, près duquel s'élève la roche percée de *la Soue* ou du *Pont*. — A dr., ruines du château de *Châteauvieux* (110 hab.), élégamment restauré par la maison de Rye au début du XVIIe s.

31 kil. *Vuillafans*, 1,552 hab., possède : d'importantes usines, avec fonderies de fonte et de cuivre, où se fabriquent de la clouterie et des machines à clous, des pompes à incendie, etc.; une scierie; une église du XVIe s. Sur les rochers qui dominent ce village sont les ruines du *Château-Neuf*, où logea, en 1476, Charles le Téméraire, lorsqu'il courait à l'échec de Grandson. Au-dessus du village tombe une belle cascade. Vuillafans est la patrie de Balthazar Gérard, l'assassin du prince d'Orange, et de Mgr Guillemin, vicaire apostolique à Canton. — La vallée se resserre.

35 kil. *Lods* *, 1,348 hab., v. industriel (forges, tréfileries, clouteries et quincaillerie, fabrique de produits chimiques, scieries de Grand-Bief) renommé pour la fabrication du kirsch, occupe l'entrée d'un vallon latéral, au fond duquel (7 kil.) se cache *Athoze* (234 hab.). Les *grottes de la Grande-Baume*, qu'on peut visiter près de Lods, se composent de deux salles, ornées de stalactites et de stalagmites. Les *rochers de Jobourg* et quelques cascades méritent aussi l'attention. Lods a donné le jour au peintre Lancrenon.

Au-delà de Lods, la route est resserrée entre la rivière et des rochers exploités en carrières. Bientôt le sapin remplace partout le chêne, le hêtre et le frêne. Une montée assez forte aboutit à Mouthier.

37 kil. 1/2. **Mouthier** *, 829 hab., renferme : une *église* du XVIe s. (élégant clocher; belle chaire sculptée et jolie boiserie en chêne; reliquaire curieux); une *maison prieurale* de la même époque, ayant appartenu à l'ordre de Cluny, et servant de mairie; une *croix* monolithe, haute de 5 mèt. (sur la place); des fabriques de kirsch et une tannerie. On y visite aussi les grottes de *Baumachée* et de *Vieille-Roche*, et la belle *cascade de Syratu* (180 mèt.), formée par le ruisseau tuffeux de la Craye. — Près de là, le *puits de l'Ermite* vomit un torrent

Digitized by Google

après les grandes pluies. La *roche de Hautepierre* (880 mèt. d'altit.), du haut de laquelle se précipitent les eaux, porte sur ses flancs un village du même nom (186 hab.). On donne aussi à ce rocher le nom de *roche du Soleil,* parce que sa cime, éclairée du matin au soir par cet astre, projette son ombre sur les hauteurs environnantes, et, semblable à l'aiguille d'un cadran solaire, indique l'heure aux travailleurs de la vallée. — En face de Mouthier, sur la rive g. de la Loue, s'élèvent les *rochers du Capucin* (802 mèt.), devant lesquels se dresse un menhir naturel, appelé le *moine de Mouthier*.

Excursion à la source de la Loue.

Cette excursion peut se faire de deux manières : en voiture, par la route de Pontarlier, que l'on quitte au hameau de la Main (*V.* ci-dessous) pour suivre à dr. un chemin carrossable, tracé à travers les rochers, et qui coûta la vie à l'entrepreneur chargé de l'ouvrir; à pied, en prenant un sentier qui, se détachant à dr., à 3 kil. 1/2 de Mouthier, de la route de Pontarlier, conduit à travers bois à la source en 30 min. environ. Cette seconde voie est la plus agréable et la plus courte.

La partie de la vallée qui s'étend de Mouthier à la source de la Loue s'appelle les *combes de Nouaille*. La rivière y coule rapide, entre deux immenses parois de roc, presque à pic et entrecoupées de quelques bouquets d'arbustes mêlés de lianes et de plantes sauvages. C'est dans une des grottes des combes de Nouaille que l'esprit superstitieux des Franc-Comtois plaçait autrefois une des demeures de la Vouivre, être mystérieux et surnaturel dont M. X. Marmier a raconté une des gracieuses légendes dans ses *Nouveaux souvenirs de voyage*.

Au fond d'un cirque immense de rochers de plus de 100 mèt. de rayon, la Loue jaillit, en écumant, d'une ouverture de 60 mèt. de largeur sur 32 mèt. de hauteur, creusée à 10 mèt. de la base d'un rocher dont le faîte atteint 106 mèt. Presque à la sortie de ce gouffre, dont on n'a jamais pu mesurer les dimensions intérieures, la Loue met en mouvement les roues d'une importante usine qui mêle ses bruits divers à celui des eaux bondissant sur les quartiers de roche qu'elles paraissent avoir entraînés du sein de la montagne. « Le spectacle de la Loue, disait Charles Nodier, tourmente tous les sens, je ne sais par quel excès d'émotion. » On pense que la source de la Loue n'est que le débouché de plusieurs cours d'eau ou lacs souterrains. Cette rivière, dont le nom vient, dit-on, de *lupa,* louve, est sujette à des crues subites pendant lesquelles elle désole les champs qui se trouvent sur ses rives, ou les fertilise au contraire par le dépôt de riches alluvions. La source de la Loue dépend de la com. d'*Ouhans* (553 h.), située (2 kil.) sur le plateau.

Au-delà de Mouthier, la route est taillée dans le flanc de rochers abrupts, à une grande élévation au-dessus de la rive dr. de la Loue. On découvre, en montant, une jolie vue sur Mouthier et la gorge; puis on passe dans un tunnel, nommé *percée de la Vieille-Roche*. Une inscription commémorative, placée à l'entrée de ce tunnel, rappelle que cette route a été ouverte (1845) en partie aux frais des habitants de la vallée, stimulés par le patriotisme de M. l'avocat Grandjacquet, d'Ornans. Un peu au-delà de la percée, une inscription enchâssée dans le rocher est consacrée au souvenir de l'entrepreneur Tampier, entraîné dans un précipice par un bloc de rocher.

45 kil. *La Main,* ham. de (500 mèt. à g.) *Saint-Gorgon* (277 hab.), où se détache à g. une route qui va, par (10 kil.) *Nods* (626 hab.; à *la Malepierre,* antiquités romaines; enton-

noir où se perd le ruisseau du Grand-Bief), (15 kil. 1/2) *Fallerans* (267 hab.; gouffre où se perd un ruisseau) et (18 kil.) *Etalans* (762 hab.; château ruiné; gouffre où se perd un ruisseau), rejoindre (19 kil.) la route de Besançon à Morteau (R. 45).

Laissant à dr. un chemin qui conduit aux sources de la Loue (*V.* ci-dessus), on traverse un bois; puis, au-delà de *la Vrine,* ham. situé sur un plateau ondulé et légèrement boisé, on descend par la côte de Saint-Lazare dans la plaine monotone de la Chaux-d'Arlier, sur les bords du Drugeon, vilain ruisseau rempli d'herbes, que l'on franchit. Non loin du pont moderne, se montrent les ruines d'un autre pont, sur lequel passait la voie romaine des Gaules en Helvétie. On aperçoit, devant soi, Pontarlier; à g., le v. et l'église moderne de Doubs (R. 50, *B*); à dr., ceux de *Vuillecin* (326 hab.; vaste enceinte carrée, qui fut probablement un camp romain; sépultures burgondes; ancien retable sculpté dans l'église), Dommartin et Houtaud (R. 42, *B*). On côtoie le Doubs, à g., avant d'arriver à

58 kil. (35 kil. d'Ornans) Pontarlier (R. 38).

2° par Sombacourt.

33 kil. — Route de poste.

La route, qui se dirige vers le S., s'élève sur des coteaux boisés, en décrivant de nombreux zigzags sur la g.; les piétons peuvent prendre à dr., à 1 kil. environ d'Ornans, un sentier qui abrége et qui rejoint la route 3 kil. plus loin, sur un plateau d'un aspect triste et désolé.

31 kil. (de Besançon) *Chantrans,* 510 hab., à 641 mèt. d'altitude.

De Chantrans à Salins, R. 44.

On passe entre *Reugney* (à dr.; 301 hab.; belle grotte de la Baume-du-Mont) et *Amathay-Vésigneux* (à g; 382 hab.), d'où un bon chemin descend à (6 kil.) Lods (*V.* ci-dessus, 1°); puis on aperçoit à dr. Sept-Fontaines (R. 42, *B*).

46 kil. *Sombacourt,* 542 hab.; ruines du château d'*Usies* (XIe s.).

51 kil. On rejoint la route de Levier, en-deçà d'Houtaud (R. 42, *B*).

56 kil. (33 kil. d'Ornans) Pontarlier (R. 38).

ROUTE 44.

D'ORNANS A SALINS.

34 kil. — Route de voitures.

8 kil. Chantrans (R. 43, 2°). — A g., route de Pontarlier.

9 kil. 1/2. *Silley,* 155 hab. — On laisse à dr., à 1 kil. environ de la route, *Flagey,* 156 hab.

12 kil. *Bolandoz* (508 hab.; gouffre où se perd le torrent de Rochanon), au-delà duquel le plateau s'incline légèrement à l'O. — On croise une route qui conduit de *Déservillers,* v. de 577 hab. (entonnoirs où disparaissent les ruisseaux du Moulin-Quintard, de la Beauce, de Jérusalem et du Marais) qu'on aperçoit à g., à (3 kil. à dr. de la route) *Amancey,* ch.-l. de c. de 721 hab., situé au-dessus du vallon de *Norvaux,* où l'on voit, en aval, un monolithe haut de 39 mèt., appelé *Toum-Tâtre* ou *Poupée des Vieilles-Vignes,* et une pierre druidique haute de 5 mèt. Ce vallon débouche dans le Doubs, à (6 kil. d'Amancey) *Cléron* (427 hab.; rochers et cascade de *Valbois;* château du moyen âge, restauré avec goût). Au-delà du bois des Fayettes, que l'on traverse, les regards sont attirés à g. par le signal de Montmahoux (*V.* ci-dessous). Sur la dr., à l'extrémité supérieure d'une petite vallée, se trouve *Eternoz* (445 hab.; très-belle vue sur le vallon de Nans), près duquel tombe entre des rochers une cascade de 40 mèt. — La route, taillée en corniche sur le flanc d'une montagne boisée, d'où l'on jouit de beaux points de vue, descend par

Digitized by Google

une longue rampe dans la vallée du Lison. On remonte la rive dr. de cette rivière, encaissée dans une gorge étroite dont les parois rocheuses sont couvertes de bois (rochers écroulés d'*En-Dieu*), en laissant à dr. un chemin qui conduit à (1 h. environ) Alaise (R. 41, *B*), par (2 kil. 1/2) *Saraz*, v. de 95 hab., où l'on voit de beaux tumuli gaulois et l'arbre de la liberté (un chêne) planté sous la première République.

22 kil. **Nans-sous-Sainte-Anne** *, 370 hab., est situé sur le Lison, au milieu d'un vallon que dominent de toutes parts de hautes montagnes en partie couvertes de sapins. Les points culminants de ce beau cirque sont : à l'E., les oursières du *Montmahoux* (*Mons major;* 798 mèt.; ruines d'un château-fort), derrière lequel est le v. du même nom (228 hab.; gouffre où disparaît le torrent de Pont-de-Baz); au S., la *roche de Sainte-Anne* (718 mèt.), couronnée par les ruines d'une place forte du moyen âge; à l'O., la *Montricharde* (687 mèt.) et les premières hauteurs du massif d'Alaise. On voit à Nans un petit *château* flanqué d'une tour ronde et dont la façade est percée de fenêtres du style de la Renaissance. Mirabeau s'arrêta dans ce château, lorsqu'il s'échappa du fort de Joux, près de Pontarlier, pour enlever Mme de Monnier. On visite aussi, dans l'intérieur même du village, la *grotte* où naît un affluent du Lison, le *Vernau*. — Nans possède une fabrique de faïence dite cailloutage.

Excursion à la source du Lison.

25 min. environ.

On continue de remonter la rive dr. de cette rivière, au S. de Nans, et, après avoir laissé sur la rive g. la *grotte de Vaux*, ouverte dans le flanc de la Montricharde, on s'avance vers le fond du vallon que ferment des rochers taillés à pic. Cette partie de la vallée, qui s'appelle *Fons-Lison*, offre de charmants pays-sages. Le chemin, bordé d'arbres à fruits, serpente à travers les champs et les prairies, au-dessus de la rivière, dont les eaux se font déjà remarquer par leur abondance. Bientôt on aperçoit à dr., au-delà du Lison, une vaste excavation, haute de plus de 100 mèt. et creusée par la nature dans les rochers; une voûte de pierres cintrée, surnommée le *manteau de saint Christophe*, la met à l'abri des injures du temps. Il en sort, à certaines époques de l'année, un cours d'eau appelé le *bief Sarrasin*, car cette excavation bizarre porte le nom de *grotte Sarrasine*. Elle est, en effet, le vestibule d'une grotte souterraine au fond de laquelle on entend le bruit d'une chute d'eau invisible.

Quelques minutes après avoir dépassé la grotte Sarrasine, on atteint l'extrémité de la vallée, terminée par une muraille de pierre. C'est presque à la base de cette muraille que le Lison, sortant d'une belle grotte, s'élance, blanc d'écume, sur des rochers noirs de mousse, et fait tourner les roues d'un moulin. On peut, en passant par le moulin, ou en montant directement, aller visiter l'intérieur de cette grotte; on s'avance plus ou moins, suivant la hauteur des eaux. On remarque, près de l'entrée, un pilier qui renferme lui-même une excavation, et qu'on appelle la *chaire à prêcher*.

De la source du Lison, il faut monter, par un sentier tortueux (10 min.), jusqu'au sommet des rochers qui surplombent le fond de la vallée. On se trouve alors dans une petite vallée supérieure, ou plutôt dans une prairie, traversée sur toute sa longueur par un petit cours d'eau qui se précipite au fond d'une sorte de gouffre appelé le *creux Biard* ou *Billard*. C'est un immense entonnoir profond de 300 mèt. sur 100 mèt. de largeur, dont la circonférence est entourée de buissons, et au fond duquel on peut descendre, grâce aux érosions qui se sont produites

sur l'une de ses parois. Au tiers de sa hauteur, une source jaillit du rocher même. On croit que les eaux du marais de Villeneuve, des ruisseaux du Crouzet et de Migette, qui viennent s'y jeter, et dont le cours est en partie souterrain, forment le réservoir commun d'où sortent ensuite le Lison et le bief Sarrasin.

Le ruisseau de Migette fait plus haut une belle chute, au-dessus de laquelle a été jeté le *pont du Diable*, pour faire communiquer le hameau de *Migette* (ruines d'une abbaye fondée au XIVe s.) avec le v. de *Sainte-Anne* (102 hab.). — Du plateau de Migette, vue magnifique.

La route de Nans à Salins franchit le Lison et remonte, par une pente douce, une vallée pittoresque, jusqu'au-delà d'une jolie fontaine (4 kil. de Nans) et de la belle maison de chasse qu'habite le garde-forestier de M. de Pourtalès et qu'on laisse à dr. On passe en cet endroit du départ. du Doubs dans celui du Jura, et l'on atteint le point culminant de la route (567 mèt.) près de la *grange du Crouzet*. Au loin se montrent déjà : en face, le fort Saint-André ; à dr., le Mont-Poupet. On laisse bientôt à dr. (7 kil. de Nans) la route de Myon (R. 41, *B*) et à g. le v. de *Saizenay* (304 hab. ; chaire décorée de peintures). Gravissant et descendant tour à tour des pentes assez roides, on contourne à dr. la base du Mont-Poupet pour descendre enfin à

34 kil. Salins (R. 40).

ROUTE 45.

DE BESANÇON AU LOCLE,

PAR MORTEAU.

74 kil. — Route de voitures. Diligence tous les jours. — Chemin de fer en projet.

5 kil. 1/2. de Besançon à la bifurcation de la route d'Ornans, au sortir du tunnel de Morre (R. 43, *B*).

Continuant de monter au N., on laisse bientôt à g. (8 kil.) la route de Maîche et de Saint-Hippolyte (R. 46, *B*) près du v. de *Montfaucon* (266 hab. ; ruines d'un château dominant le charmant vallon de Chalezeule), situé au pied d'une montagne de 611 mèt. Du sommet de cette montagne, sur laquelle on a établi un fort, on a un panorama magnifique sur les environs si accidentés de Besançon. La seigneurie de Montfaucon a donné son nom à une maison qui a régné sur le pays de Montbéliard et une partie de la Suisse romande, et qui s'est illustrée aux Croisades. — La route de Morteau tourne au S.-E.

10 kil. *Saône*, 779 hab., est situé à la lisière d'un marais de 676 hect. Un *château* moderne s'élève sur l'emplacement de l'ancien château féodal. L'église renferme 2 bons tableaux. On voit sur le territoire un entonnoir où s'abîment les ruisseaux du Pontot et du Grand-Terreau, et par lequel les eaux du marais de Saône se rendraient, dit-on, à la source d'Arcier.

15 kil. *Mamirolle*, joli v. de 448 hab., bâti sur le versant d'une colline, possède un château moderne et les ruines d'un ancien manoir. — La route gravit une série de rampes peu rapides, séparées par des plateaux distants de 2 à 3 kil., et traverse la *forêt* domaniale *du Gros-Bois*, vaste de 1,318 hect.

21 kil. *L'Hôpital-du-Gros-Bois*, 267 hab. ; ancienne succursale de l'hôpital du Saint-Esprit de Besançon ; fabrique d'acide pyroligneux. — 3 kil. 1/2 plus loin, on laisse à dr. une route conduisant à (11 kil. 1/2) Ornans (R. 43, *B*), en passant par (6 kil.) *Saules* (283 hab.) et près de *Bonnevaux* (163 hab.), où l'on voit les ruines d'un prieuré du XIIe s. et de belles grottes, notamment celle de *Plaisir-Fontaine*. Cette dernière, dont l'entrée a la forme d'un vaste portique cintré, se compose d'une salle éclairée, d'où sort un ruisseau qui forme

Digitized by Google

deux petits étangs avant de se jeter dans le puits de la Brême. Au fond de cette salle s'ouvre un couloir fort bas conduisant à une suite d'autres grottes étincelantes de stalactites et de stalagmites.

25 kil. La route se bifurque : l'embranchement de dr. conduit à Pontarlier par Nods (*V.* R. 43, 1°); celui de g. se dirige à l'E., vers

31 kil. *Le Valdahon,* com. de 821 hab. (gouffre où disparaît un ruisseau), divisée en trois parties : le Valdahon du *haut,* à dr. de la route; du *bas,* à g.; et du *milieu,* que l'on traverse.

33 kil. 1/2. A g., route de (5 kil.) Vercel (R. 47).

38 kil. *Avoudrey,* 470 hab.

41 kil. *Flangebouche,* 709 hab.; belle croix en pierre sculptée du XVIe s.; entonnoir où disparaît un ruisseau.

43 kil. On rejoint (à g.) la route de Baume-les-Dames à Morteau (R. 47) avant de traverser le bois de la Joux; puis, laissant à dr. *Orchamps-Vennes* (1,011 hab.; bon tableau dans l'église; exploitation de plâtre; entre Orchamps et Loray, *roche Barschey,* sur une esplanade où s'ouvre une caverne qui va déboucher en face d'un rocher ayant la forme d'un menhir), on descend à

49 kil. *Fuans,* 550 hab., au fond d'un étroit vallon, dominé par une forêt de pins gigantesques. — Quand on a laissé à g. une route qui conduit à Maîche, par Luhier et Frambouhans (R. 50, *B*), on monte pendant environ 7 kil., avant d'arriver au point culminant de la route (941 mèt.), où vient aboutir la route de Maîche (R. 50, *B*) et que domine le Tantillon (*V.* ci-dessous). On jouit en montant d'une vue pittoresque et variée. On descend ensuite pendant 6 kil., pour atteindre le fond de la vallée de Morteau, que l'on aperçoit toute couverte de pâturages et de prés, au milieu desquels s'élèvent les habitations des nombreux ouvriers qui se livrent dans cette contrée aux travaux de l'horlogerie.

62 kil. **Morteau** *, ch.-l. de c. de 1,754 hab., bâti en amphithéâtre sur la rive g. du Doubs (754 mèt. d'altitude), dont les eaux sont presque immobiles en cet endroit (*morte eau*). Cette ville, formée au XIIe s., autour d'un prieuré de Bénédictins fondé par Rodolphe de Neuchâtel, fut l'une des premières de la Franche-Comté qui jouit, en partie du moins, des franchises communales. Elle se défendit vaillamment en 1476, contre les Bourguignons qui venaient d'être battus à Morat, et en 1575 contre les protestants de Neuchâtel, qui voulaient passer sur son territoire. En 1587, les troupes du marquis de Pont et du duc de Guise la ravagèrent. En 1639, elle résista sans succès à l'armée du duc de Saxe-Weimar. — Morteau a été plusieurs fois détruite par le feu, la dernière fois en 1865; aussi presque toutes les maisons sont neuves. — Cette ville a vu naître l'évêque d'Arras Paul Boudot.

L'ancien *prieuré* (1590) sert d'hôtel de ville. — **L'église** (mon. hist.), reconstruite en grande partie après les guerres du XVIIe s., a conservé d'intéressants vestiges du XIIIe s. et un bel autel du XVIe. — La *maison Pertusier* est une élégante construction de 1576. — Plusieurs sources abondantes se jettent dans le Doubs, après un cours restreint; celle du Sauron fait marcher des usines. Morteau a des fonderies de cuivre et de cloches, des fabriques de pompes à incendie, de faux, de fournitures et outils d'horlogerie, de montres, des tanneries et une brasserie.

Du sommet du **Tantillon** (1,165 mèt.; 30 min. de marche), on jouit d'un panorama des plus étendus. On aperçoit : à l'E., les sommets neigeux des Alpes; au N.-O., les ballons des Vosges; au S., au-delà du Doubs, une quadruple rangée de montagnes aux formes variées et aux pentes couvertes de forêts de sapins, sous

lesquelles s'abritent de nombreux villages et hameaux.

Excursion au Saut du Doubs.

12 kil. environ. — Course recommandée. — Service de bateau à vapeur entre les Pargots et le Saut du Doubs.

8 kil. de Morteau à Villers (*V.* ci-dessous).

De Villers on se rend ordinairement au (2 kil. 1/2) ham. français des *Pargots*, à cheval sur la frontière suisse et près duquel on s'embarque sur le lac de Chaillexon. Mais, si l'on trouve une barque à Villers, il est préférable de descendre le Doubs à partir de ce village même. La partie de la rivière que l'on suit en quittant Villers s'appelle le petit Doubs; les bords en sont couverts de riches prairies souvent recouvertes par les eaux. Ce n'est qu'aux abords des *Bassots*, ham. qui se montre à dr., que l'on entre dans le **lac de Chaillexon**, appelé par les Suisses français *lac des Brenets* (4 kil. de longueur sur 500 mèt. de largeur maxima). Ses eaux, aussi calmes que les eaux du Doubs sont agitées et rapides en aval de la chute, sont assombries par des rochers boisés d'un grand caractère, perpendiculaires à la surface du lac. On dépasse successivement : à g., le ham. de *Chaillexon;* à dr., celui des Pargots, situé au fond d'une petite anse, formée par l'embouchure de la Rançonnière, ruisseau qui sert en cet endroit de limite entre la France et la Suisse. Plus loin, du même côté, les maisons coquettes du village suisse des *Brenets* (8 kil. de Morteau) sont pittoresquement étagées au-dessus du lac. A dr., dans les rochers, s'ouvre la *grotte de Toffière,* dont le magnifique écho redit jusqu'à sept fois le mot qu'on lui adresse. Du milieu des eaux surgit un bloc de pierre, autrefois surmonté d'une croix. Ailleurs on montre la *tête de Louis-Philippe,* la *Vierge,* le *Moine.* A l'extrémité du lac, sur la rive dr., s'élève l'*hôtel du Saut-du-Doubs* (bonnes truites); un autre restaurant se trouve sur la rive g. : c'est là que l'on met pied à terre pour gagner par des sentiers une éminence pourvue d'un banc en pierre et d'où l'on embrasse la chute ou le **Saut du Doubs** dans son sublime ensemble. Cette chute se trouve à 500 mèt. de l'extrémité N.-E. du lac dont le Doubs sort impétueux : « à travers les rochers, dit Auguste Demesmay, dont les parois sillonnées portent la trace de ses flots comme la borne celle de la roue qui la creuse, il court sur une pente rapide, se brisant contre des rocs entassés pêle-mêle; puis, tout à coup, furieux de ce que la terre lui manque, il bondit, comme un lion écumant et échevelé, du haut d'un roc d'environ 27 mèt., et plonge dans un gouffre dont la sonde n'a jamais atteint le fond, et qui ne rend pas même les débris de ses victimes. » On raconte, en effet, qu'un jour deux jeunes gens des Brenets, mariés le matin même, se promenant en bateau sur le lac de Chaillexon, se laissèrent entrainer, sans y prendre garde, par le courant, jusqu'au Saut du Doubs. Ils ne s'aperçurent du danger qu'au moment où leur barque arrivait sur l'abîme, qui l'engloutit sans retour. Derrière la plate-forme du haut de laquelle s'élance le Doubs, les roches s'élèvent de 165 à 200 mèt. Si l'on ne craint pas d'être mouillé, on peut contempler la cascade d'en bas. De la rive dr., on ne la voit pas; on n'entend que le bruit de la chute.

Chaque année, au mois de juillet, les habitants des deux rives, Suisses et Français, se réunissaient naguère sur la rivière, près de cette magnifique cascade, et y célébraient une fête populaire, « fête pleine de joyeuses chansons, dit M. X. Marmier, qui rassemble, en dehors de tous les traités de diplomatie, deux populations étrangères, mais ralliées l'une à l'autre par le même sentiment de la beauté poétique. »

Digitized by Google

Au-dessus du Saut du Doubs se voit une pierre ressemblant à un monument druidique et appelée la *Pierre-Plate,* en face d'une aiguille de rocher haute d'environ 6 mèt., située dans la forêt du côté de la France.

Des Brenets on peut gagner, par les Frêtes, le point culminant de la chaîne qui sépare la vallée du Doubs de celle du Locle, et descendre de là au Locle (3 kil. des Brenets), par le pittoresque col des Roches.

Du Saut du Doubs on pourrait gagner (12 kil. environ) la Chaux-de-Fonds (Suisse) par un chemin charmant qui suit d'abord la rive dr. du Doubs, puis qui, devenant pierreux, s'élève à travers bois par des zigzags assez roides, jusqu'au *Corps de garde,* baraque bâtie au bord du plateau et d'où l'on a une fort belle vue sur la gorge du Doubs. Le corps de garde est à 15 min. des *Planchettes,* petit village bien bâti, entouré de sapins et séparé de la Chaux-de-Fonds par des prairies parsemées de fermes et de bouquets de bois.

En aval du Saut du Doubs, jusqu'à Saint-Ursanne (Suisse), la rivière, qui forme ici la frontière suisse, coule dans une des vallées les plus pittoresques de France. Le Doubs, assez large mais généralement sans profondeur, y court rapide sur un lit de cailloux semé de blocs de rochers contre lesquels il se brise avec bruit. Les pentes de la vallée, fort abruptes et élevées de 300 à 400 mèt. au-dessus du Doubs, sont en partie boisées en forêts ou en taillis, en partie revêtues de prairies où paissent les troupeaux de vaches appartenant aux quelques métairies, aux très-petits hameaux disséminés au-dessus du Doubs : en France comme en Suisse, les bourgs et les villages ont préféré le plateau aux sombres défilés de la rivière. Malheureusement le parcours de la vallée entre le Saut du Doubs et Saint-Ursanne est pénible : les bois, descendant souvent jusque dans la rivière, laissent à peine place à un sentier dont on perd à tout moment la trace, quand on n'est pas arrêté par des blocs de rochers, des sources, des prairies mouillées. De plus, on ne rencontre sur les bords du Doubs que des moulins et des scieries où l'on ne trouverait qu'une hospitalité fort précaire quoique cordiale, et pour aller à Saint-Ursanne il faut plus d'un jour.

De Morteau à Baume-les-Dames, R. 47; — à Montbéliard, par Saint-Hippolyte, et à Pontarlier, R. 50, *B.*

En quittant Morteau, on côtoie la rive g. du Doubs, le long d'une vallée monotone, quoique assez accidentée, dont les prairies sont souvent inondées après les pluies.

68 kil. *Villers* ou *le Lac,* 2,288 hab., incendié en 1840. On y traverse le Doubs sur un beau pont en fil de fer, au-delà duquel se trouvent *les Bassots.* De nombreuses et belles sources s'y jettent dans le Doubs après un cours très-restreint (10 à 100 mèt.) : celles de la Roche et de Sobez font aller des usines. Villers possède : des sources d'eau froide carbonatée, ferrugineuse, et des moulins de commerce avec scierie mécanique; on y fabrique une grande quantité de pièces d'horlogerie et des fromages.

Laissant à g. l'ancienne route, la route nouvelle, plus courte (beaux points de vue), monte au Locle, par la *Roche-Fendue* ou *col des Roches.* A la frontière même, on passe dans deux tunnels, de 10 mèt. et de 50 mèt. Près de là se sont établis, outre la douane suisse, des hôtels et des bains, et l'on peut visiter les curieux moulins construits, l'un au-dessous de l'autre, dans les abîmes creusés par les eaux du Bied qui prend sa source dans la *Combe-Girard* et n'a pas d'écoulement apparent.

74 kil. Le Locle (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse,* par Adolphe Joanne).

ROUTE 46.

DE BESANÇON A SAINT-HIPPOLYTE.

A. Par Clerval.

90 kil. — Chemin de fer de Besançon à Clerval. Trajet en 1 h. 15 min., 1 h. 20 min. et 1 h. 25 min. 1re cl., 5 fr. 95 c.; 2e cl., 4 fr. 40 c.; 3e cl., 3 fr. 25 c. — Route de voitures de Clerval à Saint-Hippolyte.

53 kil. de Besançon à Clerval (R. 30).

Dès l'intérieur même de Clerval, on commence à gravir la montagne boisée de la *Côte d'Armont* (490 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue sur le Doubs, qui coule à dr. et dont on s'éloigne au-delà de (1,500 mèt. de Clerval) *Chaux*. Au S. se dressent les montagnes du Lomont. La route, qui était au point de départ à 285 mèt. d'altitude, atteint 466 mèt. à

5 kil. *Anteuil*, 467 hab.

7 kil. 1/2. *Glainans*, 209 hab.; entonnoir où se perd le ruisseau du Pas-de-Bœuf. — La route décrit, à travers les montagnes, une nouvelle courbe vers le N.-E. Les villages que l'on y rencontre ou que l'on aperçoit ne méritent guère que le nom de hameaux, et n'ont d'autre industrie que la fabrication des tuiles. Ce sont : — *Tournedoz* (à dr.; 99 hab.); *Lantenans* (à g.; 131 hab.; ruines d'un prieuré du XIe s.); *Hyémondans* (à g.; 208 hab.; entonnoir où se perd le ruisseau de Moulin-Neuf);

15 kil. *Mambouhans* (78 hab.);

17 kil. *Dambelin* (391 hab.); *Vaivre* (à dr.; 34 hab.); *Remondans* (à dr.; 112 hab.), et *Neufchâtel* (à dr.; 88 hab.; ruines d'un château féodal). Depuis Dambelin, la route côtoie à droite un ruisseau, que l'on franchit à

23 kil. *Vermondans*, 473 hab.

25 kil. Pont-de-Roide, et 12 kil. de Pont-de-Roide à (37 kil. de Clerval; 90 kil. de Besançon) Saint-Hippolyte (R. 50, *B*).

B. Par Sancey-le-Grand.

79 kil. — Route de voitures.

8 kil. de Besançon à la bifurcation de la route de Morteau (R. 45).

Laissant à dr. la route de Morteau, on se dirige vers le N.-E. A g. se montre *Gennes* (252 hab.; grotte); à dr. sont les fermes éparses de *la Chevillotte* (62 hab.). La route traverse un large plateau.

15 kil. *Nancray*, 560 hab.; entonnoir où se perdent les ruisseaux du Moulin-Neuf et du Moulin-Vieux.

19 kil. *Bouclans*, 545 hab.; débris d'un château fort. — S'élevant à 480 mèt., on laisse à g. *Glamondans* (338 hab.; entonnoir où se perd un ruisseau), puis à droite *Côtebrune* (151 hab.) et les ruines de son château (XIe s.), avant de traverser l'Audeux.

27 kil. *Aïssey*, 269 hab. — A 3 kil. environ d'Aïssey se trouve la glacière de *Chaux-lès-Passavant* (318 hab.), près de l'abbaye de trappistes de *la Grâce-Dieu* (XIIe s.), située dans une vallée voisine. La *glacière*, où l'on descend par des sentiers tournants, s'ouvre sous un rocher haut de 66 mèt. La grotte se compose de deux salles : la voûte de la première atteint 33 mèt. d'élévation; la seconde salle a la forme d'un triangle, et le sol s'y abaisse vers les parois. L'eau qui tombe goutte à goutte de la voûte se congèle et produit des glaçons aux formes fantastiques, qui sans cesse tendent à se rapprocher des pyramides de glace élevées sur le sol. Les plus fortes chaleurs de l'été ne parviennent jamais à fondre complétement ces amas de glace. L'Audeux forme près de là une cascade de 28 mèt.

32 kil. On croise la route de Baume-les-Dames à Morteau, près de Passavant (R. 47).

35 kil. *Vaudrivillers*, 93 hab.

37 kil. 1/2. *Lanans*, 254 hab.

39 kil. *Servin* (302 hab.; îlot flottant et lac du *Grand-Sas*, que do-

Digitized by Google

mine le Grand-Rocher ; entonnoirs où se perdent les ruisseaux du moulin Bruot, de la Malchenot et des Trois-Fontaines).

42 kil. *Vellevans* (390 hab. ; entonnoirs où se perdent les ruisseaux du Fondereau et des Prés).

44 kil. 1/2. *Randevillers*, 242 hab. — On franchit le ruisseau de Voye, qui arrose

50 kil. *Sancey-le-Grand*, 878 hab., où l'on remarque les ruines d'un château, plusieurs maisons à tourelles des XVe et XVIe s., trois grottes assez curieuses et un entonnoir où disparaît la Voye. Sancey-le-Grand possède aussi plusieurs tuileries importantes, une fabrique d'équarrissoirs et outils, une tannerie et des moulins de commerce. L'*église* (XIIe s.) est située au hameau qui porte son nom, entre Sancey-le-Grand et

52 kil. *Sancey-le-Long* (397 hab.), qui possède aussi une grotte composée de plusieurs salles, et qui servait autrefois de retraite, pendant la guerre, aux habitants de la contrée. Ce village est dominé au N. par les ruines du château de *Belvoir* (334 hab.). — On gravit une colline boisée (les Époisses) pour sortir de ce curieux bassin.

56 kil. *Provenchère*, 210 hab. — On laisse à g. *la Grange* (215 hab.).

59 kil. *Belleherbe*, 644 hab.

61 kil. 1/2. *Vaucluse*, 310 hab. : grotte longue de 150 mèt., où ont été trouvés d'importants débris paléontologiques ; beaux restes d'un ancien couvent de Chartreux ; tissage de coton, martinet et scierie. — On domine à dr. la profonde vallée du Dessoubre.

63 kil. *Cour-Saint-Maurice*, 216 hab., situé en face de *Battenans* (240 hab. ; roche de Baal).

68 kil. On traverse un ruisseau venant de (1 kil. à g.) *Vauclusotte* (322 hab. ; scieries), puis on laisse à dr., près d'*Orgeans* (à dr.; 79 hab.), une route conduisant à (6 kil.) Maîche (R. 50, *B*), par (3 kil. 1/2) *Mancenans* (137 hab.; pyramide naturelle de rochers, haute de 32 mèt., appelée château du Diable, près de laquelle se voient des tumuli gaulois et des menhirs renversés ; ruines de l'abbaye de *Lieu-Croissant* ou des *Trois-Rois* ; source abondante qui fait marcher une usine et irrigue des prairies ; forte source de l'Abbaye, donnant naissance à un ruisseau qui met en mouvement plusieurs usines).

La route de Saint-Hippolyte suit à g. la pittoresque vallée du Dessoubre, qu'elle franchit à

79 kil. Saint-Hippolyte (R. 50, *B*).

ROUTE 47.

DE BAUME-LES-DAMES A MORTEAU.

56 kil. — Route de voit. — Service public.

Après avoir traversé le Doubs, et le canal du Rhône au Rhin en aval du village de *Cour* (à g. ; 164 hab. ; grottes de *Buin*), on remonte la rive gauche du Doubs, puis celle du Cuisancin, et l'on franchit le torrent de l'Audeux près de

7 kil. *Pont-les-Moulins*, 217 hab.; église ogivale.

[A 4 kil. à l'E. de ce village, dans la jolie vallée du Cuisancin, se trouve l'établissement de bains (traitement hydrothérapique, bains russes et médicinaux de vapeur) de **Guillon** (166 hab.), alimenté par une *source d'eau minérale*. « Cette eau, froide (12°), dit M. Ossian Henry, est d'une parfaite limpidité à sa sortie du sol ; son odeur sulfureuse est franche, ainsi que sa saveur, mais nullement désagréable ; et cette odeur apparaît plus vivement quand on agite l'eau avec l'air et qu'on y ajoute un acide. L'eau de Guillon contient de l'acide sulfhydrique et le sulfure calcique, des bicarbonates terreux, des sulfates, des chlorures alcalins et quelques éléments siliceux, ferreux, etc. La nature du sulfure qui minéralise cette eau est le sulfure calcique, comme dans les eaux d'Enghien, de Pierrefonds, d'Euzet, d'Alais, etc. Elle appartient à la classe des eaux sulfureuses froides, sulfurées calcaires sulfhydriquées. La sulfuration peu élevée la rend très-avantageuse dans le traitement des affections

Digitized by Google

des organes respiratoires, contre les dyspepsies, les maladies de la peau et celles qui en dérivent. » Ces eaux sont employées en bains et en douches. — La grosse source de la Réverotte fait mouvoir des usines à Guillon et se jette presque aussitôt dans le Cuisancin.]

11 kil. *Adam-lès-Passavant*, 199 hab. — Un chemin se détache à dr. pour aller, par (1 kil.) *Saint-Juan-d'Adam* (416 hab.), rejoindre (4 kil.) la route de Besançon à Saint-Hippolyte (R. 46, *B*), que l'on croise plus loin.

15 kil. *Passavant*, 523 hab., com. composée de deux ham. situés à g. de la route, sur le versant d'une colline. On remarque à Passavant les ruines d'un château féodal et un puits souterrain, nommé *puits d'Adam*. L'église paroissiale est célèbre dans la contrée par le pèlerinage de *Notre-Dame de Raigueville*.

19 kil. *Orsans* (279 hab.; vestiges d'un château féodal; puits naturel d'une profondeur inconnue), sur l'Audeux ou ruisseau de Creuse, que l'on franchit à

21 kil. *Bremondans* (163 hab.; vestiges du château et du prieuré de Leugney), qu'une route relie à (4 kil.) *Villers-Chief* (217 hab.), (6 kil.) *Germéfontaine* (294 hab.; entonnoir où s'abîme un ruisseau) et (12 kil.) *Pierrefontaine-les-Varans*, ch.-l. de c. de 1,063 hab., situé au-dessus d'un vallon (rochers et cascades pittoresques; glacière naturelle) qui débouche dans celui de la Riverotte.

On laisse à g. *Epenouse* (174 hab.; entonnoir où se perd un ruisseau), puis on traverse un bois où se trouve une jolie chapelle du XVIe s.

27 kil. *Vercel**, ch.-l. de c. de 1,156 hab., centre du commerce des bestiaux dans les montagnes franc-comtoises; fabriques de pain d'épices; entonnoir où disparaît le ruisseau de Goux. — On laisse à droite le village de *Longechaux* (142 hab.), près d'un bois dont la route longe une des extrémités.

36 kil. *Loray*, v. de 547 hab.; croix sculptée du XVe s.

37 kil. On rejoint la route de Besançon à Morteau; et 19 kil. de la bifurcation à (56 kil.) Morteau (R. 45).

ROUTE 48.

DE CLERVAL A PORRENTRUY.

A. Par le chemin de fer.

65 kil. — Trajet en 2 h. 50 min. et en 3 h. 45 min. — 1re cl., 8 fr. 65 c.; 2e cl., 6 fr. 45 c.; 3e cl., 4 fr. 65 c.

25 kil. de Clerval à Montbéliard (R. 30).

40 kil. de Montbéliard à (65 kil.) Porrentruy (R. 51).

B. Par Pont-de-Roide.

51 kil. — Route de poste.

25 kil. de Clerval à Pont-de-Roide (R. 46, *A*).

Après avoir franchi le Doubs, on laisse à dr. la route de Saint-Hippolyte, Morteau et Pontarlier (R. 50, *B*), puis on croise un ruisseau que domine à g. le v. d'*Autechaux* (265 hab.; carrières de pierres de taille).

30 kil. 1/2. A g., route de (1,500 mèt.) **Blamont**, ch.-l. de c. de 646 hab., situé à 574 mèt. d'altit., sur un plateau qui domine trois vallées. Le Gland prend sa source au fond d'une de ces vallées, nommée la *combe Menu*. On voit à Blamont les ruines d'un ancien château des comtes de Montbéliard et un autre château du XVIe s. (mon. hist.), démantelé en 1815 et converti en couvent. Ce bourg est la patrie des deux frères Masson, l'un poëte, l'autre auteur des *Mémoires secrets sur la Russie*. —Une voiture de corresp. (prix, 1 fr. 50 c.) relie Blamont à (11 kil. 1/2) Audincourt (R. 51), par (7 kil.) *Bondeval* (341 hab.).

31 kil. *Pierrefontaine*, 297 hab.

34 kil. *Villars-lès-Blamont*, 499 hab.; entonnoir où disparaît le ruis-

Digitized by Google

seau de la Bruère; fabrication de briquets, d'étuis à ressorts pour allumettes, de cure-pipes, chaînes et couvercles de pipes, serrures, boucles de sellerie et pièces d'horlogerie.

35 kil. On entre en Suisse.

35 kil. 1/2. Damvant. — 37 kil. 1/2. Reclère. — 44 kil. Cheveney.

51 kil. Porrentruy (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne).

ROUTE 49.

DE SAINT-HIPPOLYTE A PORRENTRUY,

PAR SAINT-URSANNE.

Route de voitures (33 kil.) et chemin de fer en projet de Saint-Hippolyte à Saint-Ursanne. — Route de voitures (2 h. 15 min.; service de diligences) et chemin de fer en construction de Saint-Ursanne à Porrentruy.

La route remonte, sur la rive g., la pittoresque vallée du Doubs.

4 kil. *Soulce*, 215 hab.; puits salé.

9 kil. A g., *Montjoie* : 125 hab.; ruines d'un château incendié en 1635 par les Français (pans de murs et chapelle où étaient inhumés les sires de Montjoie). — On traverse le Doubs à

11 kil. *Vaufrey* (312 hab.; ruines des châteaux de *Moron* et de *la Roche-aux-Canons*; sources abondantes dont l'une, qui fait marcher le moulin Rérat, se jette dans le Doubs après 115 mèt. de cours), d'où un chemin en zigzags conduit à (6 kil.) Courtefontaine (R. 46, *A*).

18 kil. *Glère*, 187 hab.; sources abondantes dont l'une fait tourner un moulin et se jette dans le Doubs après 150 mèt. de cours. — On franchit une seconde fois la rivière.

22 kil. 1/2. *Bremoncourt*. — On entre en Suisse.

25 kil. Ocourt. — 33 kil. Saint-Ursanne, et 2 h. 15 min. de Saint-Ursanne à Porrentruy, par le Mont-Terrible (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne).

ROUTE 50.

DE MONTBÉLIARD A PONTARLIER.

A. Par le chemin de fer.

181 kil. — Trajet en 6 h. 25 min. — 1re cl., 22 fr. 30 c.; 2e cl., 16 fr. 65 c.; 3e cl., 12 fr. 25 c.

78 kil. de Montbéliard à Besançon (R. 30, en sens inverse).

41 kil. de Besançon à (119 kil.) Mouchard (R. 52).

62 kil. de Mouchard à (181 kil.) Pontarlier (R. 38).

B. Par Saint-Hippolyte.

101 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. de Morteau à Pontarlier : prix, 4 fr.; trajet en 3 h. 15 min.

On peut prendre le chemin de fer jusqu'à la station de Voujaucourt (R. 30). Mais si l'on suit la route de terre, on franchit, au sortir de Montbéliard, l'Allaine et le canal du Rhône au Rhin; puis, traversant le hameau de *la Petite-Hollande*, on laisse la rivière et le canal décrire une forte courbe à dr. au-delà du v. de Courcelles (R. 30), pour ne s'en rapprocher que vis-à-vis de Bart (R. 30). La colline du Mont-Bart, récemment fortifiée, se montre au S.-O. On suit quelque temps la rive E. du canal, qui lui-même côtoie l'Allaine; puis, s'en éloignant définitivement, on croise le chemin de fer de Besançon à Belfort, et l'on franchit le Doubs à peu de distance de sa jonction avec l'Allaine, sur un pont en pierre de 6 arches.

6 kil. Voujaucourt (R. 30). — La route traverse le bois de Voujaucourt et se rapproche du Doubs, qui va décrire une grande courbe à l'E.

10 kil. A g., chemin de (2 kil.) **Mandeure**, v. de 106 hab., l'*Epomanduodurum* des Romains, sur la rive dr. du Doubs. On peut y visiter avec intérêt les ruines de l'ancienne ville : des vestiges de temples, de

Digitized by Google

deux ponts, d'un théâtre qui pouvait contenir 12,000 spectateurs, d'un arc de triomphe, de chambres funéraires, d'un aqueduc; des bains revêtus à l'intérieur de marbre blanc, des mosaïques, colonnes, statues, inscriptions, etc. On y a découvert des sépultures et des médailles romaines en quantité considérable. Ces ruines ont été classées parmi les mon. hist. On y a trouvé dernièrement un groupe antique en bronze, représentant un Lare debout, tenant un rhyton et une patère et placé sur des degrés entre une laie, un serpent et un coq. Mandeure possède en outre un château fort du xve s., qui fut le dernier vestige de la puissance temporelle des archevêques de Besançon, et une fabrique de pâtes de bois à papier.

10 kil. 1/2. *Mathay,* 722 hab.; ruines d'un château féodal; fabrique d'horlogerie. — La route devient plus pittoresque; on remonte la vallée du Doubs aux collines agréablement boisées.

13 kil. 1/2. *Bourguignon,* 642 hab., qui paraît avoir existé sous la domination romaine, n'est remarquable que par ses *forges* (fer forgé et tôles au bois), situées à 1 kil. en amont, sur la route, et qui renferment sept feux d'affinerie, un four à souder, quatre trains de tôlerie et un train d'étirage. Le haut fourneau de Pont-de-Roide, que l'on rencontre un peu plus loin, près de l'embouchure de la Ranceuse dans le Doubs, n'est qu'une annexe des forges de Bourguignon.

17 kil. **Pont-de-Roide** *, ch.-l. de c. de 2,296 hab., sur le Doubs, que l'on traverse sur un pont de 6 arches, en face de la gorge de *la Crochère* et de la montagne escarpée de *Roide,* a pris son nom d'un ancien pont construit par les Romains en aval du bourg actuel, et dont il ne reste plus de traces. Dès le xiie s., Pont-de-Roide dépendait des seigneurs de Neuchâtel-Comté, dont les descendants possèdent encore les bois des environs, restés invendus pendant la Révolution. La magnifique position de Pont-de-Roide dans la vallée du Doubs et non loin des frontières fut souvent pour ce village une cause de ruine, pendant les guerres des comtes de Montbéliard ou des rois de France avec les princes allemands. Dès son entrée en Franche-Comté, Louis XIV s'en assura la possession. Les guerres de la République et de l'Empire et l'invasion des alliés, qui les termina, achevèrent de ruiner le village. Mais, dans ces derniers temps, l'industrie y a repris des développements considérables, et, depuis 1815, la population y a presque triplé. MM. Peugeot aîné et Jackson y ont établi en 1846 une belle fabrique de scies, outils de menuiserie, grosse quincaillerie, etc. Une fabrique de limes a été créée depuis dans le bourg. Les foires de Pont-de-Roide, fixées au premier mardi de chaque mois, sont très-fréquentées. On y fait un important commerce de bestiaux, d'étoffes, de vins, d'eaux-de-vie et d'épicerie.

De Pont-de-Roide à Clerval et à Besançon, R. 46, *A ;* — à Blamont et à Porrentruy, R. 48.

Un peu au-delà de Pont-de-Roide, sur la rive dr. du Doubs, que la route suit dans tous ses détours, s'élève, en face de *Rochedonne,* le monticule escarpé de *Châtel* ou *Châté* (récemment fortifié), détaché de la chaine du Lomont, et d'où l'on découvre une belle vue. Il ne reste que des monceaux de pierres de l'ancien château fort, dont la tradition attribue la fondation à Julien l'Apostat, et des vestiges d'un escalier souterrain qui faisait communiquer la forteresse avec l'extérieur. L'église, l'une des plus anciennes du diocèse de Besançon, est aussi complétement ruinée; la sacristie seule reste debout.

La vallée se resserre entre des collines boisées; on traverse le hameau de (20 kil.), *la Derrière* et,

continuant de longer de plus ou moins près la rivière, on laisse à dr., près du débouché de la Barbèche dans celle du Doubs, *Villars-sous-Dampjoux* (180 hab.; scierie); à g., *Noirefontaine* (163 hab.), *Dampjoux* (140 hab.) et *Bief* (109 hab.), que l'on aperçoit successivement, sur la rive g., n'ont guère plus d'importance. — Au-delà du ham. de (23 kil. 1/2) *Posay,* la route, de plus en plus pittoresque, se dirige vers l'E., sans s'écarter du Doubs; puis elle décrit une grande courbe avant d'incliner au S. pour atteindre

30 kil. **Saint-Hippolyte** *, ch.-l. de c. de 1,200 hab., situé à 367 mèt., au confluent du Doubs (que l'on franchit sur un *pont* en pierre de 1757) et du Dessoubre, et au point de jonction de trois gorges pittoresques, formées par de hautes montagnes couvertes de bois et de rochers. Ce village appartint longtemps à des seigneurs particuliers, et eut fort à souffrir des guerres des XIVe, XVe et XVIIe s. Il fut complétement brûlé en 1639 par les Suédois. C'est la patrie du peintre de batailles Jacques Courtois, dit le Bourguignon. — L'*église* est une construction assez lourde du XIVe s.

Les habitants de Saint-Hippolyte exploitèrent jusqu'au XVIIe s. des sources d'eau salée, situées sur la rive dr. du Doubs, à 3 kil. environ du village, et en face de *Soulce,* qui en a reçu son nom. Au sommet de la montagne qui domine ces sources, on remarque un rocher, haut de 80 mèt., taillé à pic sur une longueur de 500 mèt. Au pied de ce rocher est une *grotte,* dont l'ouverture cintrée atteint 50 mèt. de hauteur et vers l'entrée de laquelle on voit les vestiges d'un château fort.

Aujourd'hui le commerce de Saint-Hippolyte consiste principalement en vins, bois, farines et confiserie. L'industrie y est représentée par de belles forges avec tréfilerie et pointerie, situées sur le Doubs, au gouffre du Lodz, près de la route de Montbéliard; par un moulin à l'anglaise avec scierie et fabrique de caisses, par une filature de laines, des scieries mécaniques, des tanneries et un atelier de trituration de bois de teinture. — On peut aller visiter à 9 kil. à l'E. l'intéressante église de *Courtefontaine* (394 hab.), classée parmi les mon. hist.

De Saint-Hippolyte à Clerval et à Besançon, R. 46; — à Porrentruy, R. 49.

A 5 kil. de Saint-Hippolyte, au pied du signal de Montandon (780 mèt.), se trouve le v. de *Montandon* (464 hab.; montage de boîtes à montres; fabr. d'outils d'horlogerie, tours et cylindres), près duquel est située la *caverne du Fondoreau,* qui servit de retraite aux habitants du pays pendant les guerres du XVIIe s.

33 kil. 1/2. *Mouillevillers,* 70 hab. — La route décrit un grand nombre de sinuosités, en montant sur un plateau couvert de bois et de prés. Des auberges isolées sont les seules habitations que l'on aperçoive en-deçà et au-delà de

38 kil. *Les Bréseux* (370 hab.; entonnoir où se perd la Douve; fabriques d'horlogerie). — La route s'encaisse dans une tranchée; on remarque une petite chapelle creusée dans la paroi de dr., et, au-dessous d'une statue de la Vierge, on lit cette inscription : *Iter para tutum!* Les bois de sapins alternant avec les prés cachent, sur la dr., le village de Mancenans (R. 46, *B*).

41 kil. **Maîche** *, ch.-l. de c. de 1,321 hab. : ruines d'un château féodal; deux hôtels du XVIe s., dont l'un a été construit par le cardinal de Granvelle; entonnoir où se perd un torrent; fabriques d'horlogerie et de plâtre, scieries mécaniques, tannerie.

De Maîche à Besançon, R. 46, *B*.

La route, qui était à 689 mèt. d'altitude à la sortie des Bréseux, atteint 882 mèt. au-delà du hameau de

Digitized by Google

43 kil. *Les Bichets.*

46 kil. *Frambouhans* (523 hab.; entonnoir où s'abîment les ruisseaux des Seignes et des Seignottes; scieries, fabrique d'horlogerie), qu'un chemin relie à (4 kil.) *Saint-Julien* (275 hab.; église de 1525; ruines d'un château féodal; château du XVIe s.; entonnoirs où se perdent des ruisseaux).

49 kil. *Les Fontenelles,* 446 hab.; maison-mère des religieuses de la Retraite chrétienne.

50 kil. 1/2. La route se bifurque : l'embranchement de dr., qui passe à (6 kil.) *Luhier* (248 hab.) et près de la grotte de *Maurepos* (à droite), voisine des sources du Lançot et du Dessoubre, va rejoindre (13 kil.) près de Fuans la route de Besançon à Morteau (R. 45); celui de gauche gagne

53 kil. **Le Russey** *, ch.-l. de c. de 1,252 hab., qui fait un commerce important de bestiaux et de bois, et qui possède des fabriques d'horlogerie, une distillerie et une tannerie. On peut y visiter une belle église du XVIe s., une caverne (dans le bois Claude) qui, comme celle de Fondoreau, servit de lieu de refuge aux habitants de la contrée pendant les guerres du XVIIe s., et un entonnoir où s'abîme un ruisseau. Sur une fontaine du Russey est la statue du jésuite Parennin, traducteur de plusieurs ouvrages chinois, mort à la cour de Pékin, en 1701. — A 500 mèt. du Russey, sur le côté dr. de la route, une statue dorée de la Vierge, de grandeur naturelle, s'élève sur un piédestal en pierre.

La route, laissant à dr. *Narbief* (101 hab.; entonnoir où disparaît le ruisseau des Seignes), continue de monter par des pentes insensibles jusqu'à

60 kil. *La Chenalotte,* 155 hab. — Les prés et les bois de sapins se succèdent sans interruption.

62 kil. *Noël-Cerneux,* 223 hab., au-delà duquel on rejoint la route de Besançon à Morteau (R. 45). — On longe ensuite une imposante masse de rochers couronnés de sapins séculaires, qu'on appelle rochers des *Suchaux,* du nom d'un petit village situé au pied de ces hauteurs de calcaire et qui renferme des fromageries renommées.

70 kil. Morteau (R. 45). — La route remonte la rive g. du Doubs, dont les eaux tranquilles sont bordées de prairies et dont on suit de plus ou moins près les sinueux détours. A 2 kil. 1/2 environ de Morteau, elle pénètre par un col étroit, nommé le *Coin-de-la-Roche,* dans un défilé qui va se resserrant entre deux montagnes boisées, dont les flancs et le sommet portent de nombreux hameaux formant la commune de *la Grand'Combe* (1,001 hab.), dans laquelle existent des fabriques d'horlogerie et de faux, des scieries et une tannerie.

[De ce village (1,500 mèt. de la route) part, au S., un joli chemin qui conduit, à travers de vertes prairies fécondées par des eaux vives coulant entre des bouquets de saules, sur le territoire de la com. des *Gras* (4 kil.; 1,022 hab.), l'une des plus industrieuses de l'arr. de Pontarlier. Là, dans presque chaque maison, on entend du matin au soir le bruit du burin, de la lime, du marteau, mordant, taillant, forgeant le fer, le bronze, le cuivre et d'autres métaux servant à la confection d'ingénieux outils d'horlogerie, d'élégants instruments de mathématiques fort appréciés des connaisseurs, et qui, à chaque exposition, valent à leurs auteurs des médailles ou des mentions honorables. Le v. des Gras (belle église du XVIe s.) est situé au pied du *Chateleu* (1,303 mèt.), la reine des montagnes du vallon de Morteau, dont on aperçoit de loin le large front dénudé. Du sommet de cette imposante montagne, on jouit à la fois de l'aspect sauvage des glaciers de la Suisse et de la vue riante des fertiles plaines de la Haute-Bourgogne. Pour y arriver, on suit un pittoresque sentier qui s'ouvre un passage dans les bois du *Roset,* où se voient trois jolies cascades. Dans une des modestes maisons qui avoisinent ces chutes, est né, en 1742, le savant Moyse, évêque constitutionnel de Saint-Claude, homme d'une vaste érudition et auteur

Digitized by Google

de plusieurs ouvrages théologiques très-remarquables. Les restes de ce prélat, qui fut l'ami de l'abbé Grégoire, évêque de Blois, reposent dans le cimetière des Gras sous une pierre mutilée moins par le temps que par le vandalisme des alliés en 1814 et 1815. — Au-delà des Gras, le chemin se prolonge jusqu'à (20 kil.) Pontarlier (R. 38), par (11 kil.) le v. des *Allemands* (232 hab.) et le vallon des Étraches.]

Bientôt le passage devient si étroit qu'il a fallu en certains endroits ouvrir la route dans le roc.

78 kil. 1/2. *Colombière*, ham. — On aperçoit à dr., fermée d'une grille, l'entrée de la **grotte de Notre-Dame-de-Remonot**, ainsi nommée parce qu'elle servit d'église, jusqu'après 1830, aux habitants de *Remonot*, ham. bâti à 759 mèt. d'altitude, sur le plateau de la rive dr. du Doubs. Cette grotte, éclairée par une fenêtre ouverte dans un petit bâtiment construit à l'entrée, se dirige du S.-E. au N.-O. Plusieurs escaliers, renfermés dans une espèce de tour, la mettent en communication avec le plateau de la rive g. (798 mèt.) et avec un petit clocher en bois surmontant le rocher. Un ruisseau, dont la source jaillit au fond de la grotte et dont les eaux passaient autrefois pour guérir les maux d'yeux, coule dans un canal naturel suspendu à l'un des bas-côtés de la chapelle. Après la construction de l'église de Colombière, la grotte de Remonot fut abandonnée à un teinturier; mais elle a été rachetée depuis par Mgr Mathieu, cardinal-archevêque de Besançon, et transformée de nouveau en lieu de pèlerinage.

2 kil. plus loin (11 kil. de Morteau), en face du hameau des *Ellais*, se trouve une autre caverne, la **grotte du Trésor**, située aussi à dr. de la route, mais à mi-côte de la montagne. Le sentier qui y conduit remonte la rive droite d'un torrent qui s'échappe de la grotte après les grandes pluies. On pénètre dans la grotte par une très-belle ouverture haute de plus de 12 mèt. sur 49 mèt. de largeur, arcade immense qui semble formée d'un seul bloc de rocher et qui donne accès dans une vaste salle. Au fond de cette salle s'ouvre un passage en pente inclinée, dans lequel il faut ramper pendant une vingtaine de mèt. Bientôt la voûte s'élève, et l'on se trouve dans une galerie d'une largeur et d'une hauteur moyennes de 4 mèt., qui se prolonge en forme d'une S allongée sur 100 mèt. environ. A l'extrémité de ce corridor, on rencontre un puits assez profond qui reçoit par infiltrations les eaux du plateau supérieur qu'il transmet au Doubs par des fissures. A la suite des grandes pluies, l'eau remplit la grotte et en sort par l'ouverture. En résumé, l'intérieur de la grotte, qui ne répond pas à l'extérieur ne mérite pas une visite à cause des difficultés de l'exploration. La tradition locale racontait autrefois qu'un dragon ailé gardait au fond de cette grotte de mystérieux trésors, et, à la faveur des superstitions populaires, il s'y établit une bande de faux monnayeurs, qui y vécurent longtemps sans être inquiétés.

Au-delà de la grotte du Trésor, sur l'autre rive du Doubs, est la *grotte de la Grande-Cheminée*, percée verticalement dans la montagne, comme son nom l'indique. Elle servit de refuge aux habitants des environs, pendant l'invasion du duc de Saxe-Weimar. Elle est voisine du *puits Sombrenon*, sorte d'évasement, large de 3 à 4 mèt. à la base, qui s'ouvre près du Doubs, à peu près à fleur d'eau. Les paysans regardent le puits Sombrenon comme un soupirail de l'enfer, parce que les vapeurs qui émanent de ses eaux, devenant visibles et distinctes de celles du fleuve, s'élèvent comme une colonne de fumée lorsque l'atmosphère se refroidit.

La route traverse ensuite une sorte de cirque en entonnoir; mais bien-

tôt, au-delà du moulin d'*Entre-Roches,* elle entre dans un défilé d'un aspect plus sévère encore que le précédent. Ce passage est dominé à g., au-delà du Doubs, par une paroi de rochers de 150 mèt. d'élévation, et à droite par des roches moins élevées, mais bizarrement entrecoupées de colonnes et de piliers naturels. A l'extrémité des passes d'Entre-Roches, sur le versant de gauche, s'étend

85 kil. *La Ville-du-Pont,* v. de 632 hab., dont les rochers pittoresques sont percés de grottes, jadis habitées. — La vallée s'élargit.

87 kil. **Montbenoît,** ch.-l. de c. de 182 hab., a une *église* du XIIIe s. (mon. hist.) dont les nefs sont du XIVe s., et le chœur du XVIe. On voit dans cette partie de l'édifice : un monument à la mémoire des sires de Joux, fondateurs de l'abbaye de Montbenoît; la niche d'encadrement d'un trône abbatial; des stalles d'une merveilleuse délicatesse de sculpture. Tous ces détails sont l'œuvre d'artistes italiens qui y travaillèrent, de 1520 à 1528, aux frais de l'abbé commendataire Ferry Carondelet. L'église est reliée à un cloître du XVe s., dont les chapiteaux, curieusement sculptés, sont le produit de l'inspiration locale. — Montbenoît était le chef-lieu du *Val-du-Saugeois ;* on y parle un patois à peu près inintelligible pour les habitants du reste de la contrée.

On laisse à dr. les v. de *Montflovin* (96 hab.) et de *Liévremont* (351 hab.), et à gauche celui d'*Hauterive* (261 hab.).

91 kil. 1/2. *Maison-du-Bois,* 271 hab., exploite deux fabriques de faux, des scieries et une tannerie.

95 kil. *Arçon,* 654 hab., sur le flanc d'une colline, à 815 mèt., possède des eaux minérales et une scierie. — On gravit une rampe, après avoir traversé le Doubs, qui, décrivant à l'O. une forte courbe, reçoit un peu plus loin les eaux du Drugeon. On aperçoit bientôt à dr. le v. et la vaste église moderne (elle a coûté 800,000 fr.; relique de saint Pie, objet d'un pèlerinage très-fréquenté) de *Doubs* (414 hab.), situés entre le Doubs et la route qui se rapproche de la rivière pour se diriger avec elle vers

101 kil. Pontarlier (R. 38).

ROUTE 51.

DE MONTBÉLIARD A BALE,

PAR DELLE ET PORRENTRUY.

Chemin de fer (40 kil.) de Montbéliard à Porrentruy. Trajet en 1 h. 25 min. et 1 h. 40 min. — 1re cl., 4 fr. 95 c.; 2e cl., 3 fr. 65 c.; 3e cl., 2 fr. 65 c. — Route de poste (14 l. 3/8) et chemin de fer en construction de Porrentruy à Bâle. Service quotidien de diligences.

DE MONTBÉLIARD A DELLE.

A. Par le chemin de fer.

28 kil. — Trajet en 1 h. — 1re cl., 3 fr. 45 c.; 2e cl., 2 fr. 55 c.; 3e cl., 1 fr. 85 c.

Après avoir franchi l'Allaine, le canal et un tunnel, on laisse à dr. la ligne de Besançon (R. 30). A g. se montre *Arbouans* (152 hab.); à dr., au-delà du Doubs, le bois de Voujaucourt, puis, sur la rive dr. de la rivière, les importantes *forges d'Audincourt,* qui produisent des fontes, fers, tôles, fers-blancs et tôles plombées. On aperçoit ensuite à g. le v. de *Taillecourt* (130 hab.).

6 kil. **Audincourt** * (à dr. de la voie), ch.-l. de cant. de 3724 hab., important centre industriel, possède, outre ses forges : des usines appelées *Sous-Roches* (rive g. du Doubs), pour la fabrication des broches et cylindres, plates-bandes et broches pour filatures; des ateliers de construction de machines à coudre; une filature de coton avec tissage mécanique; une fabrique de chicorée et une scierie. On remarque près d'Audincourt les fortes

Digitized by Google

sources du *Puits-du-Cloître* et de *Pomme-Ronde*, qui se perdent dans le Doubs après avoir irrigué 50 hectares de prés.

[Corresp. pour (11 kil. 1/2) Blamont (R. 48, *B*). — D'Audincourt, une route conduit directement à (23 kil.) Porrentruy (*V.* ci-dessous), par (2 kil.) *Seloncourt* (1,805 hab.; fabriques d'horlogerie et de machines à coudre), situé dans le pittoresque vallon du Gland; par (5 kil.) *Hérimoncourt* (1,947 hab.; fabriques d'horlogerie et de quincaillerie), (7 kil.) *Abévillers* (468 hab.; grotte de *la Doue*), au-delà duquel on passe en Suisse; (10 kil.) Fahy, et (15 kil.) Cheveney.]

Le chemin de fer s'éloigne de la vallée du Doubs, pour parcourir plusieurs tranchées entre des bois.

12 kil. *Beaucourt-Dasle*. Le v. de *Dasle* (897 hab.), situé à dr. de la voie, possède les ruines du château féodal de *la Motte*. Celui de **Beaucourt** * (4,314 hab.) dépend du Territoire de Belfort: MM. Japy y ont créé des établissements métallurgiques considérables (6,000 ouvriers), où se fabriquent une grande quantité de vis à bois et pour métaux, de boulons, serrurerie, quincaillerie, ébauches de montres, mouvements de pendules, pendules et montres démocratiques, pompes démocratiques et pompes à incendie.

On traverse le v. de *Dampierre-les-Bois* (1,104 hab.; fortifications antiques dites la *Dent-de-Châtelot*), où se trouvent d'importantes usines appartenant à MM. Japy et d'où sortent des pièces de métal cannelées et de serrurerie, des vis à bois et des ustensiles de ménage en fer battu. — On franchit la Feschotte à la station de

16 kil. *Fesche-le-Châtel* (740 hab.), v. composé de petites maisons uniformes, situé sur l'Allaine et le canal du Rhône au Rhin, et où a été établi un vaste entrepôt des quincailleries de l'Est. — Après avoir traversé en tranchée le promontoire qui sépare la vallée de la Feschotte de celle de l'Allaine, on croise deux fois cette dernière rivière, que dominent (à g.), sur la rive dr., le v. et le château féodal d'*Allenjoie* (520 hab.), et qui sépare le départ. du Doubs du Territoire de Belfort. Un troisième pont sur l'Allaine précède la station de

20 kil. *Morvillars* (652 hab.); forges de MM. Viellard-Migeon (cylindres, tirerie de fil de fer, vis à bois).

23 kil. *Grandvillars* (2026 hab.); belle église moderne de style byzantin; forges (cylindres, tirerie de fil de fer, vis à bois); petite cité ouvrière. — On passe près de *Joncherey* (518 hab.), puis on franchit la Cavatte, affluent de l'Allaine.

28 kil. **Delle**, ch.-l. de cant. de 1,326 hab., sur l'Allaine et la route de Colmar. Ce bourg, dont il est déjà question au VIIIe s., appartint d'abord à l'abbaye de Murbach, puis au roi des Romains, aux comtes de Montbéliard, enfin aux archiducs d'Autriche, de qui la famille de Ferrette le reçut en fief. Le traité de Westphalie le donna à Mazarin (1659). Le château, situé sur un rocher et défendu par trois tours, fut démoli à la fin du XVIIe s.

B. Par la route.

17 kil.

Au-delà du chemin de fer, on remonte la rive dr. de l'Allaine.

3 kil. *Sochaux* (253 hab.; brasserie, tannerie), situé sur un terrain marécageux. — Après avoir laissé à g. la route de Montbéliard à Belfort, on se dirige vers le S.-E.; on franchit l'Allaine et le canal du Rhône au Rhin, en laissant à dr. *Exincourt* (381 hab.), situé à 2 kil. d'Audincourt (*V.* ci-dessus, *A*).

6 kil. *Étupes* (938 hab.) a conservé des vestiges d'un pont romain et les ruines d'un château de plaisance des comtes de Montbéliard. Il possède en outre une fabrique de serrurerie et de vis à bois, qui occupe 250 ouvriers. — On s'élève

Digitized by Google

dans une contrée boisée, puis on croise le chemin de fer à

10 kil. Dampierre-les-Bois (*V.* ci-dessus, *A*).

13 kil. *Badevel* (à dr.), 905 hab., sur la Feschotte, possède une importante fabrique de mouvements d'horlogerie et d'ébauches de montres, appartenant à MM. Japy. Les touristes y visiteront avec intérêt une grotte qui conduit au puits intermittent appelé le *creux de Malefosse*.

On franchit la Feschotte, et l'on passe du départ. du Doubs dans le Territoire de Belfort.

14 kil. *Fèche-l'Église*, 410 hab.

17 kil. Delle (*V.* ci-dessus, *A*).

DE DELLE A BALE.

A 1 kil. de Delle on entre en Suisse.

35 kil. Courtemaîche. — 40 kil. Porrentruy, et 14 l. 3/8 de Porrentruy à Bâle (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 52.

DE BESANÇON A LYON.

207 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 8 h. 10 min. — 1re cl., 25 fr. 40 c.; 2e cl., 19 fr. 05 c.; 3e cl., 14 fr.

7 kil. Franois (R. 30). — Après avoir laissé à dr., au milieu d'un bois, la ligne de Dole, on croise la route de terre de Paris à Besançon. Au loin, à dr., se montre le clocher de Dannemarie (R. 30), et plus près de la voie, au-delà d'une tranchée, le v. de *Grandfontaine* (317 hab.), ancienne bourgade romaine de *Grandifons*, où fut martyrisé, au IIIe s., saint Germain, évêque de Besançon.

13 kil. *Montferrand*, 1,071 hab. (ruines d'un vaste château féodal: double enceinte, chemins de ronde, donjon; verrerie), situé à 2 kil. dans les bois. Les maisons que l'on aperçoit à 500 mèt. de la gare sont celles du ham. de *Mont*. — On traverse le Doubs, une première fois près de Thoraise (à g.; *V.* R. 41, *B*), et une seconde fois à

16 kil. *Torpes* (à dr.), 289 hab. (beau château moderne). — Sur ce point, le Doubs dessine un contour semblable à celui qui enveloppe Besançon et forme une presqu'île ou un arc de cercle dont le chemin de fer suit la corde. La voie ferrée est resserrée entre des hauteurs boisées (à dr.) et le Doubs (à g.) qui, bordé d'arbres, arrose une charmante vallée. Elle franchit bientôt le canal du Rhône au Rhin, sur un pont en fer, et la rivière sur un pont en pierre de 4 arches. A dr., au-delà du Doubs et du canal, apparaît le v. d'*Osselle*, ancienne bourgade romaine d'*Auricella* (344 hab.; moulins à l'anglaise, scierie, huilerie, batterie); à g., ceux d'Abbans-Dessous (R. 41, *B*) et d'*Abbans-Dessus* (172 hab.), bâti sur une hauteur (414 mèt. d'altitude; château du XIe s., bien conservé).

22 kil. *Byans*, 546 hab. (bons vins), éloigné de Quingey (R. 41, *B*) de 3 kil. 1/2 et relié par un service d'omnibus à (10 kil.) Saint-Vit, station du chemin de fer de Dole à Besançon (R. 30).

[Pour aller visiter (4 kil.) les **Grottes d'Osselle**, on doit gagner d'abord (2 kil.) le *pont* suspendu *de Reculot* (culée d'un pont romain, au pied de la castramétation antique dite le Châtelard), détruit par les Allemands pendant la dernière guerre; puis, au lieu de traverser le Doubs, longer (à g.) le coude que fait la rivière, jusqu'au *moulin de la Froidière* (belle source). L'entrée des grottes est à 150 mèt. de là. Le gardien, qui les afferme à la com. de *Rozet-Fluans* (374 hab.; beau château moderne), réside au (15 min. des grottes) ham. de *la Veloupe*. Il faut 1 h. environ pour les parcourir rapidement. Elles forment une série de salles tantôt larges, tantôt étroites, tantôt basses, tantôt d'une grande hauteur. Les stalactites qui pendent aux voûtes et les stalagmites qui s'élèvent du sol semblent partout vouloir se réunir, et forment le plus bel effet. Les différentes curiosités signalées par le guide sont la *cloche de Sens*, la 1re *colonne*, le *tombeau du Christ*,

Digitized by Google

la *chaire à prêcher*, la *colonne Vendôme*, le *Panthéon*, le *buste de Louis-Philippe*, la *source de Jouvence*, petit bassin d'une limpidité remarquable; le *Capucin*, la *statue de Notre-Dame*, le *palmier*, le *tombeau de Napoléon*, les *orgues*, etc. Signalons surtout à l'extrémité de la grotte un remarquable groupe de stalactites figurant des draperies. Sous les pétrifications qui recouvrent le sol, on trouve à volonté des ossements de l'ours des cavernes, animal de grande taille dont la race est depuis longtemps éteinte. Dans l'intérieur de la grotte, on franchit une crevasse où l'on entend le murmure d'un ruisseau, sur un pont construit en 1763 par les ordres de l'intendant de Lacoré. Le ruisseau, continuant son cours souterrain, va se jeter dans le Doubs à peu de distance de l'entrée des grottes.

Du haut de la *côte des Buis* (359 mèt.), dont le flanc a été ainsi creusé, on découvre à l'O. la forêt de Chaux, et, au delà, les collines de Dole et le Mont-Roland; au S., le Val-d'Amour s'étend jusque vers Salins; au N. se montrent les collines qui séparent le bassin du Doubs de celui de l'Ognon.]

30 kil. *Liesle* (880 hab.; belle croix en pierre sculptée; exploitation de pierre bleue), dont on aperçoit à dr. le clocher carré à campanile. — A g., sur la rive g. de la Loue, qui sépare le départ. du Doubs de celui du Jura, se montre le v. de *Champagne* (252 hab.; vins estimés). A dr. s'étend la forêt de Chaux (R. 38). Le chemin de fer dépasse le château de Roche et le ham. de Senans, avant de se raccorder avec la ligne de Dole (R. 38).

35 kil. Arc-et-Senans, et 6 kil. d'Arc à (41 kil.) Mouchard (R. 38). — A Mouchard, on laisse à g. la ligne de Salins (R. 40) et Pontarlier (R. 38), pour s'engager, au S., dans une tranchée ouverte dans le roc sur une longueur de 470 mèt. et une hauteur maxima de 24 mèt. Puis on franchit, près des Arsures (à g.; *V.* R. 38), la vallée de la Lurine sur un remblai long de 700 mèt., coupé par la route de Lons-le-Saunier à Besançon, qui passe sous un pont biais haut de 11 mèt. A dr. s'étend la forêt de Mouchard (611 hect.). Au-delà d'une tranchée, on passe sur un autre remblai haut de 20 mèt., et l'on aperçoit à g., sur les hauteurs, le chemin de fer de Pontarlier et le beau viaduc de Montigny (R. 38). La voie, laissant à dr. *Villette-lès-Arbois* (400 hab.; sablières) et à g. Montigny, décrit une forte courbe vers l'E., et parcourt une tranchée profonde de 15 mèt., avant de traverser la Cuisance sur un pont de 2 arches de 8 mèt. d'ouverture.

50 kil. **Arbois** *, ch.-l. de c., V. de 5,273 hab., siége du tribunal de 1re instance, est située, à 297 mèt. d'altitude, à l'entrée du charmant vallon de la Cuisance, qui s'y grossit des ruisseaux Javel et de la Doye; entre deux montagnes dont les vignobles produisent des vins estimés.

On croit qu'Arbois, *Arbos*, *Arbosium* (*Ar*, terre, et *bos*, fertile), fut fondé au IVe s. par des bandes de *Faramanni*, Germains venus en qualité d'esclaves à la suite des conquérants Burgondes. Le nom des Faramans se retrouve encore aujourd'hui dans le principal faubourg de la ville. Toutefois le nom d'Arbois n'apparaît dans l'histoire qu'en l'an 969, dans une charte de donation. Comprise dans le comté de Bourgogne, cette ville s'entoura au XIIIe s. de remparts qui disparurent à partir de 1674, et qui ne l'empêchèrent pas d'être prise par Louis XI en 1479, par Henri IV en 1595, par le duc de Longueville en 1638, et par le duc de la Feuillade en 1674, date de la réunion définitive de la Franche-Comté à la France. Les habitants opposèrent toujours à l'ennemi la plus vigoureuse résistance, mais surtout aux troupes d'Henri IV, qui détruisirent en partie la ville et la pillèrent. Au mépris de la foi jurée, le maréchal de Biron fit pendre le capitaine Morel pour le punir de son patriotisme. — Arbois a vu naître le vice-amiral comte d'Achey, le député girondin Laurençot, le jurisconsulte Jean-Baptiste Courvoisier; les généraux David, Delort et Baudrand.

Il ne reste des anciennes fortifications (XIIIe s.) que la *tour Gloriette*, et la *tour Vellefaux* qui fait partie du presbytère (fort éloigné de l'église). — Le *Vieux-Château*, dont

les beaux jardins en terrasse dominent la rive dr. de la Cuisance, fut jusqu'au xve s. une des résidences des comtes de Bourgogne. — L'*église* paroissiale *de Saint-Just*, dont la fondation remonte au xe s., est un mélange confus de différents styles (clocher commencé en 1528). On remarque à l'intérieur : les boiseries des confessionnaux, de la chaire et de l'orgue ; les marbres du maître-autel (mosaïque formant marche-pied) et les fonts baptismaux. A cette église était jointe un important *prieuré* dont il reste un petit bâtiment, à g. et en contre-bas de la route de Poligny. — L'ancienne collégiale de *Notre-Dame*, construite en 1384 (clocher et partie de la nef du xviiie s.) et plusieurs fois restaurée depuis, sert de halle au blé. — L'ancien couvent des Ursulines (1764), élevé sur les plans d'Attiret, a été converti en *hôtel de ville* et en *palais de justice* (église surmontée d'un élégant campanile) ; celui des Minimes, en *collége communal* ; celui des Capucins, en *pensionnat des Filles-de-Marie*. L'église des Tiercelines sert de *salle de spectacle*. — L'*hôpital* date de 1681 ; on y voit deux bronzes allégoriques et le buste du sculpteur Dejoux, né à Vadans (*V.* R. 59). — La *maison d'arrêt* est une belle construction moderne. — La *bibliothèque* communale contient 6,000 vol. — La promenade de *la Foule* est plantée de beaux tilleuls ; celle du *Champ-de-Mars*, ombragée de platanes. — Belles habitations de Mme de Broissia, Grand'Rue ; de Mme Domet de Mont et de Mme Petit, au faubourg de *Verreux*, etc.

Arbois est célèbre par ses **vins**. « J'ai du vin d'Arbois en mes offices, disait Henri IV au duc de Mayenne lors de leur réconciliation, dont je vous enverrai deux bouteilles, car je sais bien que vous ne le haïssez pas. » Le vignoble comprend 1,037 hect. Les premiers crus sont *Gilly*, *les Nouvelles*, *Curon*, *la Pinte*, *les Curoulets*, *Regaule* et *Monthalier*. Les vins rouges sont secs, capiteux et piquants. On fabrique aussi d'excellents vins rosés ou clairets et des vins blancs mousseux. — *Pupillin* (2 kil. 1/2 S.-O. ; 467 hab. ; jolie église ogivale moderne) produit un excellent vin jaune de garde : « A Arbois le renom, à Pupillin le bon, » disent les habitants. — Il existe à Arbois des martinets, une gypserie, une imprimerie, des scieries et des fabriques de chaux.

[Au S. O. de la ville, sur la montagne (belle vue), s'élève un *Ermitage*, fondé au xve s., et converti aujourd'hui en orphelinat (Vierge miraculeuse). — En amont d'Arbois, la Cuisance parcourt une cluse charmante, dont les flancs sont en partie boisés, en partie couverts de rochers nus, aux formes les plus fantastiques. En remontant la rive dr. de la rivière, on aperçoit à g., à 150 mèt. environ au-dessus de la Cuisance, la villa des *Tourillons*, occupant l'emplacement d'une construction plus ancienne dont il reste une tourelle ; et, plus haut, la gare du chemin de fer de Pontarlier (R. 38). A (1,500 mèt.) *Mesnay* (860 hab.), on rencontre une papeterie occupant 150 ouvriers. On traverse la Cuisance au (3 kil.) ham. du *Vernois* (fabrique de carton), pour rejoindre la route qui conduit directement par la rive g., d'Arbois aux (4 kil. 1/2) *Planches*, v. de 145 hab., où est né le général Pichegru et près duquel il faut visiter les deux **sources de la Cuisance**, dont l'une est favorable à la production du tuf et l'autre le dissout. La principale source, située au N.-E. du village, jaillit, par une cascade de 15 mèt., d'une grotte profonde de 300 mèt., large de 5 à 25 et haute de 10, forme un petit lac et débouche dans un cirque creusé au cœur des monts de **la Châtelaine**. Le v. de ce nom (5 kil. d'Arbois ; 180 hab.) possède les ruines d'un *château* du xie s., situé sur un pic qui domine tout le vallon à l'E. Ce château, qu'habitèrent fréquemment, de 1322 à 1327, la comtesse Mahaut d'Artois et Jeanne sa fille, reine de France, a été démantelé en 1481 par ordre de Louis XI. L'ancienne chapelle castrale sert aujourd'hui d'église paroissiale. Ces ruines, enfermées dans l'enceinte d'un parc de 55 hect. d'où l'on jouit d'une vue immense, appartiennent, ainsi que le château actuel, à M. de Bannans.]

D'Arbois à Pontarlier et à Neuchâtel,

R. 38 ; — à Dole, par Mont-sous-Vaudrey, R. 59.

Au-delà d'Arbois, le chemin de fer qui, dans toute la traversée du départ., longe à g. le premier plateau du mont Jura, franchit le bief de Glanon et laisse à dr. *l'Abergement-le-Petit* (113 hab.; carrières).

56 kil. *Grozon*, 781 hab. Ses **salines** exploitent une mine de sel gemme, concédée à une compagnie qui possède en même temps une mine de houille et une fabrique de produits chimiques. Les salines primitives, exploitées bien avant la conquête romaine, furent abandonnées sur l'ordre de Marguerite de Bourgogne, à cause du dommage qu'elles occasionnaient aux salines de Salins. Elles se composaient d'une suite de bâtiments en forme de fer à cheval qui furent alors incendiés et dont les ruines forment aujourd'hui une éminence de cendres longue de 500 mèt. sur 20 mèt. de largeur et 2 mèt. de hauteur, dont l'exploitation rapporte annuellement plus de 6,000 fr. aux habitants du village. — Le *château de Maillot* (2 tours), situé au S. du village, au sommet d'un coteau escarpé, est le seul des nombreux manoirs de Grozon qui soit encore debout. — L'*église Notre-Dame* offre de belles sculptures au maître-autel, au baptistère et à la chaire.

On laisse à g., sur les collines que parcourt la route de terre, le v. de *Buvilly* (570 hab.; bons vins); puis, descendant vers Poligny par une rampe de 2 cent. par mèt., on croise la Glantine et la route de Mont-sous-Vaudrey (R. 59).

62 kil. **Poligny** *, ch.-l. d'arr., V. de 5,024 hab., située à 345 mèt. d'altitude, à l'entrée de la Culée de Vaux, petit vallon arrosé par la Glantine et d'où sort un vent particulier appelé la *montaine*; au pied du *Dent*, rocher abrupt surmonté d'une croix de mission et à la base duquel naît l'Orain qui se grossit de la Glantine à 5 kil. environ de sa source, en aval de *Recin*, ancien château dont il reste une tour.

On croit que Poligny doit son origine à une ville gallo-romaine. Détruite par les barbares, on ne sait à quelle époque, elle se releva de ses ruines sous les premiers rois francs. Chef-lieu d'un bailliage très-étendu, elle eut souvent à souffrir des guerres qui désolèrent la Franche-Comté pendant le moyen âge et dans les temps modernes. En 1288, le comte Othon V lui octroya une charte de franchises. Poligny fut pris en 1479 par Louis XI, en 1595 par Henri IV, et en 1638 par le duc de Longueville, malgré l'échec que le duc de Lorraine lui avait fait éprouver huit jours auparavant. L'ennemi incendia complétement la ville, qui eut un dernier siége à soutenir en 1674. — Poligny a vu naître : Jean Matal, érudit ; Jacques Coitier, médecin de Louis XI ; les historiens Pierre Mathieu et Chevalier; le P. Lejeune, oratorien, prédicateur ; le bénédictin Claude Jourdain, géographe et historien ; les généraux Sauria, d'Astorg et Travot ; Mgr Gerbet, ancien évêque de Perpignan. Poligny a une *Société d'agriculture, sciences et arts*

Le territoire comprend une forêt communale de 3,000 hect., et un vignoble de 680 hect. dont les meilleurs crus pour le vin rouge sont *Foulnay* et *Rousseau*. Les vins blancs, les vins clairets et le vin jaune de Poligny, analogue à celui de Château-Châlon, sont fort estimés. — L'industrie locale comprend une fabrique d'instruments aratoires, une imprimerie, des scieries, des tanneries, des gypseries et deux brasseries.

Du faubourg du Montivillard, on aperçoit sur la montagne la *Pierre-qui-vire*, monument mégalithique affectant la forme d'un homme chargé d'une hotte. Un monument de même nature, appelé la *Roche du Midi*, se voit au N. de la ville. — Le *Trou du Pénitent* passe pour avoir servi de retraite à un ermite ; deux échancrures dans la pierre semblent y avoir reçu les gonds d'une porte. — Le *Trou de la Lune*, d'un accès assez difficile, est une ouverture peu profonde dans le rocher. Mais le *Trou de la Baume* est une véritable grotte, ayant 12 mèt. de diamètre et 30 à 40 mèt. de longueur.

Digitized by Google

Entre autres restes des fortifications, on remarque la *tour de la Sergenterie* (près du ruisseau de la Doye). — Le *château de Grimont*, dont il subsiste des pans de murs, fut, selon la tradition, bâti au IXe s. par Gérard de Roussillon, restauré au XVe s. par Louis XI et démoli après la conquête française de 1674. C'était là que les comtes de Bourgogne avaient leurs archives.

L'*église* paroissiale *de Saint-Hippolyte* date de 1429. Sous le porche, on voit (au trumeau) un beau Christ monolithe et un bas-relief représentant l'écartèlement de saint Hippolyte, le patron de la paroisse. On remarque à l'intérieur quelques bons tableaux, plusieurs statues du XVe s., les boiseries de la chaire et du chœur, la table de communion en marbre blanc. — L'*ancienne église des Jacobins*, construite au XIIIe s. par Alix, comtesse palatine de Bourgogne, sert de halle au blé. Le couvent (magnifique marronnier), affecté à la *sous-préfecture* et au télégraphe, est dominé par un campanile portant une horloge publique. C'étaient les Jacobins qui remplissaient les fonctions d'inquisiteurs dans le pays; on voit encore sous l'hôtel de la sous-préfecture les cachots où ils enfermaient leurs victimes. — L'*église du Montivillard*, autrefois paroissiale, a été mutilée; mais elle a conservé intact son clocher roman. On remarque à l'intérieur un magnifique **retable** en albâtre de 1534, malheureusement endommagé, dont les sculptures (60 personnages) figurent l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des Mages. — Le *couvent des Clarisses*, situé derrière l'église paroissiale, fut fondé au XVe s. par sainte Colette, dont les reliques s'y conservent; incendié lors du siége de 1638, et restauré depuis. On y voit un puits dont l'existence serait due, dit-on, à un miracle de la sainte.

L'*hôtel de ville* (1684-1780), surélevé d'un étage dans ces dernières années, renferme la *bibliothèque* et le *musée*, qui possède une collection d'histoire naturelle, et notamment un énorme saurien découvert lors de la construction du chemin de fer. La salle de bal, fort belle, est ornée de quelques tableaux ou portraits. — Sur la place, s'élève, sur un piédestal en marbre de Saint-Ylie, la *statue* en bronze *du général Travot*, reproduction de celle de la Roche-sur-Yon, œuvre fort médiocre du sculpteur Maindron. — De la *promenade Crochet*, où la Société des sciences et arts a fait placer un *buste* en bronze de l'historien Chevalier (sculpteur, Max Claudet, de Salins), on aperçoit la vaste école normale du *Saint-Esprit* pour les institutrices religieuses. — On voit à Poligny d'anciens *hôtels*, parmi lesquels celui *de Bauffremont*. — De la *route de Milan*, rectification inachevée de la route de Genève qui traverse la Glantine sur une arche très-élevée et qui aboutit au-dessous de la *maison Roy*, on découvre un immense panorama. — La Culée de Vaux, parcourue par la route de Genève (*V.* R. 66, *C*), est une charmante promenade.

De Poligny à Dole, par Mont-sous-Vaudrey, R. 59; — à Genève, R. 66, *C*.

Non loin de Poligny, on entre dans la *forêt de Vaivre* (523 hect.), au milieu de laquelle on croise la nouvelle route de Lons-le-Saunier. L'ancienne route de Poligny à (23 kil.) Lons-le-Saunier passait par : (4 kil. 1/2) *Plasne* (389 hab.; belle vue, de l'église); (11 kil.) Château-Chalon; (13 kil.) Voiteur, et (16 kil.) le Vernois (*V.* ci-dessous, p. 221 et 223).

68 kil. **Saint-Lothain** *, 1,107 hab., est bâti sur le versant de la colline isolée du *Calvaire* (392 mèt.; du sommet, immense panorama; belle allée de sapins) et près de la Brenne, rivière qui prend sa source à 4 ou 5 kil. en amont, dans le bois de *la Fraisière*, situé dans un cirque de prairies dépendant de *Miéry* (424

hab.; ancienne maison forte avec deux tourelles à meurtrières; beau tabernacle dans l'église). Saint-Lothain a dû son origine à un monastère fondé au ve s. par un religieux solitaire. L'*église*, en partie (côté E.) du XIIe s., renferme un curieux bas-relief en albâtre figurant la Conversion de saint Hubert, la châsse contenant les reliques du saint patron, une belle statue en pierre de la Vierge, et un bénitier de 1560. On voit dans la *crypte* (X^e^ ou XIe s.) le sarcophage monolithe en pierre (X^e^ ou XIe s.) de saint Lothain et une fontaine également en pierre appelée la Fontaine d'huile. Dans le cimetière s'élève une belle croix moderne en fer forgé. — L'ancien *château abbatial* (XVe s.) subsiste encore, mais un chemin le sépare aujourd'hui des jardins, dont les murs très-épais sont en partie garnis de lierre. — On remarque dans le village plusieurs belles maisons de campagne. — Les vins rouges de Saint-Lothain sont de bons vins d'ordinaire. M. Fr. Canoz, notamment, par une culture perfectionnée et des cépages de premier choix, obtient des vins mousseux, des vins de garde et des vins rouges estimés.

Au-delà de la station, établie au-dessus d'une tranchée profonde de 8 mèt., on traverse la Brenne, en laissant à dr. *Darbonnay* (226 hab.; église en partie du XVe s. renfermant des reliques des saints Vincent et Denis), dominé au N.-O. par l'église de Toulouse (R. 60, *B*).

72 kil. *Passenans*, 774 hab.; grotte du Trou-du-Loup; cascades du ruisseau de Rostaing; carrière.

[Corr. pour (6 kil.) Sellières (R. 60, *B*).].

Près de *Saint-Lamain* (à g.; 235 hab.; manoir de *la Sauge*), on passe dans un tunnel long de 315 mèt. On aperçoit du même côté, sur une hauteur (belle vue), l'église (en partie romane, partie du XIVe s.) et le château de *Frontenay* (557 hab.; bons vins de paille). A g., se montre *Bréry* (411 hab.). On traverse la Seille.

77 kil. *Domblans*, 559 hab.; château flanqué de tours, où logèrent Charles le Téméraire et Henri IV.

EXCURSIONS.

Voiteur. — Château-Châlon. — Abbaye de Baume. — Source de la Seille.

En remontant la vallée de la Seille, ombragée de noyers et de peupliers, on rencontre (1,500 mèt.; omnibus) **Voiteur** *, ch.-l. de c. de 1,098 hab. (église ogivale moderne; ancien château de *Charrin*, converti en couvent d'Ursulines; vieux château de Saint-Martin, avec charmante chapelle, chef-d'œuvre d'un maçon du pays; bons vins), situé au pied de la montagne escarpée (460 mèt.; belle vue) qui porte **Château-Châlon**, v. de 568 hab., célèbre par son *vin jaune de garde*, « véritable Madère sec français, très-généreux, pourvu d'une belle sève aromatique et digne de sa haute réputation. » Château-Châlon, qui a dû son origine à une abbaye de bénédictines, fondée au VIIIe s. et où l'on n'entrait qu'en faisant preuve de seize quartiers de noblesse, conserve des restes d'une forteresse dont la construction est attribuée à Charles le Chauve, une tour de l'ancien château et, dans l'église, un admirable groupe en albâtre (la Trinité). — On franchit la Seille en deçà de

3 kil. 1/2. *Nevy-sur-Seille*, v. de 492 hab. (sous le rocher de *Chapelle-Voland*, grotte qui a servi de refuge; grotte Au-Guerrier, où séjourna Lacuzon), au delà duquel la vallée se bifurque : en remontant le vallon de g., on arriverait à (7 kil. 1/2 de Domblans) *Blois* (274 hab.; grottes; bons tableaux dans l'église) et à (10 kil.) *la Doye* (197 hab.; cascade de Bobignon; belles carrières de tuf); le chemin de droite, qui côtoie la Seille, passe, au-delà du hameau de *la Peyrouse*, entre deux masses de rochers nommés le *Gibga*, et dont les nombreuses excavations produisent

zed by Google

de singuliers échos. A peine a-t-on franchi ce défilé que l'on atteint le village de

7 kil. 1/2. ***Baume-les-Messieurs***, 613 hab., situé au N. de la montagne de *Sermu* (510 mèt.; vestiges d'un camp gallo-romain), dans une combe profonde où les rayons du soleil pénètrent difficilement, mais qui jouit cependant d'une température assez douce. A 1,500 mèt. du village, dominée par le v. de *Granges-sur-Baume* (280 hab.; vaste caverne), se trouve l'**abbaye de Baume**, fondée, dit-on, au VIe s. et devenue, au IXe, le berceau de l'ordre de Cluny. En 1759, on l'érigea en chapitre régulier, où l'on n'entrait qu'en faisant preuve de quatre degrés de noblesse du côté paternel et du côté maternel. Elle eut pour abbé, dans la seconde moitié du XVIIe s., le fameux aventurier Jean de Watteville. « D'abord officier dans les troupes du roi d'Espagne, dit M. Lalanne (*Dictionnaire historique de la France*), il se retira, à la suite d'un duel, dans un couvent de Chartreux, d'où il s'évada en tuant le prieur qui voulait s'opposer à sa fuite. Après diverses aventures en Espagne et en Portugal, il se rendit à Constantinople, s'y fit mahométan, obtint un commandement sur la frontière autrichienne, et, pour rentrer en grâce, livra ses troupes aux Impériaux. Absous de ses crimes par le pape qui lui donna l'abbaye de Baume (1659), puis haut doyen du chapitre de Besançon (1661) et maître des requêtes au parlement de Dole (1665), il se vendit à Louis XIV, et par ses intrigues réussit (1668) à faire entrer sans coup férir les Français dans plusieurs places de la Franche-Comté. A la paix d'Aix-la-Chapelle, il se retira à Paris, puis, lors de la seconde et définive conquête de la province (1674), il rentra dans son abbaye. »

Il ne reste de l'abbaye, à laquelle on arrive par une promenade plantée de tilleuls, que quelques débris de constructions, une partie du cloitre et l'église abbatiale. La *cour du cloître*, au milieu de laquelle existe une fontaine jaillissante, est entourée des habitations des chanoines et d'un magnifique portique à vingt arcades ogivales. Les galeries ont été malheureusement enterrées jusqu'à une grande partie de leur hauteur primitive. Ces bâtiments sont, depuis la Révolution, des propriétés particulières.

L'**église abbatiale** (mon. historique du XVe siècle; tour du clocher du XIIe), dédiée à saint Pierre, formait un des côtés du monastère. Elle est construite en pierre calcaire de Crançot; mais l'irrégularité de la maçonnerie, à l'extérieur, indique suffisamment qu'elle date de plusieurs époques. Un pilier quadrangulaire divise l'entrée principale (XVe s.) en deux parties, et un faisceau de colonnes engagées, supportant un beau Christ en pierre, de grandeur naturelle, s'appuie à ce pilier; mais l'une des deux mains du Christ a été brisée. A l'intérieur, la longueur de la grande nef, y compris le chœur et le sanctuaire, est de 71 mèt. 10 c. sur 7 mèt. 80 c. de largeur. Les nefs sont séparées par de lourds piliers romans en maçonnerie, alternativement carrés, ronds ou octogones, sans bases ni chapiteaux. Entre la sixième et la septième arcade, la nef est coupée par un mur destiné à séparer les religieux des simples fidèles. Les fenêtres de la nef principale sont à plein cintre, celles du chœur et des basses nefs sont ogivales.

Le maître-autel est orné d'un *triptyque*, haut de plus de 3 mèt., enrichi de belles peintures du commencement du XVIe s. Sur deux autres autels, on voit deux statues, du XVe s., représentant: l'une la Vierge, l'autre la Madeleine. Enfin, on remarque dans cette église de bons tableaux, et plusieurs *tombeaux* intéressants: celui de Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard (XIVe s.); — les débris de celui de la dame de

Villars, épouse d'Hugues de Vienne (xve s.); — les tombeaux d'Amédée de Chalon, abbé de Baume (xve s.), et de Jean de Watteville; — le mausolée de la princesse Mahaut, fille de Jean de Chalon l'Antique, première abbesse du Sauvement, de l'ordre de Fontevrault. Ce mausolée est en marbre de Saint-Lothain. L'abbesse est représentée en demi-relief, couchée sur le dos.

L'église de Saint-Pierre est aujourd'hui paroissiale, et l'ancienne *église* paroissiale, dédiée à *saint Jean-Baptiste*, n'est plus qu'une église annexe, où l'on dit la messe à certains jours de l'année.

La principale **source de la Seille** est située à 1 kil. de l'abbaye, au fond d'un vallon sauvage, dans une grotte élevée de 10 mèt. au-dessus de la base des rochers, et d'où les eaux s'échappent en cascade; une autre source jaillit un peu plus bas, et fournit, en toute saison, un volume d'eau de 2 mèt. de largeur sur 16 c. d'épaisseur. Dans les temps de sécheresse, quand la première source ne se précipite pas du rocher, on peut, à l'aide d'une échelle (s'adresser au meunier) appuyée sur une pointe de rocher au pied de laquelle s'ouvre un précipice, pénétrer dans la grotte, qui renferme un lac et dont la profondeur est inconnue. Au fond du fer à cheval formé par le vallon de Roche, est une autre caverne où l'on a découvert des salles toutes brillantes de stalactites. Des fouilles en ont fait sortir de curieux débris paléontologiques et des preuves du séjour de l'homme préhistorique.

Après avoir visité la grotte, on peut gagner par un escalier taillé dans le roc appelé les *Echelles de Baume*, les bords du rocher d'où l'on a une fort belle vue; puis aller visiter (25 à 30 min.) la curieuse *source du Dard*, où l'on parvient à l'aide d'une forte échelle appartenant au meunier. Veut-on pénétrer plus avant, il faut se faire accompagner d'un guide, muni d'une lanterne, d'une corde et d'une échelle. La source du Dard est voisine de la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier, qui communique avec le vallon par les Échelles de Crançot (*V.* R. 69).

Au-delà de Domblans, le chemin de fer passe entre *le Vernois* (à g.; 224 hab.) et *le Louverot* (à dr.; 218 hab.).

83 kil. *Montain-Lavigny*. *Montain* (361 hab.; dans l'église, retable de la Renaissance) est situé à droite de la voie, sur un coteau (375 mèt. d'altitude); *Lavigny* (506 hab.; précipice appelé Puits *Tétenoz*), à g., sur un ruisseau.

On laisse à dr. le château et le village du Pin (R. 60), puis *Chille* (214 hab.; chapelle ogivale moderne avec tombes des supérieurs du grand séminaire diocésain); à g., Pannessières (R. 69). Croisant la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier, puis celle de Clairvaux (R. 68, *A*) et la Vallière, on découvre à dr. la ville de Lons-le-Saunier, qui offre un agréable aspect.

91 kil. **Lons-le-Saunier** * (buffet), chef-lieu du département du Jura, V. de 10,701 hab., est située à 250 mètres environ d'altitude, sur la Vallière, dans un bassin riant formé par des collines couvertes de vignes, d'une hauteur absolue de 100 à 150 mètres : au N., celles de Pymont et de Chille; à l'E., celles de Perrigny; au S., celles de Montaigu et de Montciel; à l'O., la colline de Montmorot.

Fondée par les Gaulois, entourée de fortifications par les Romains, détruite par les barbares, mais bientôt reconstruite et agrandie, Lons-le-Saunier (*Ledo salinarius*) fit successivement partie du royaume bourguignon, du royaume franc et du duché de Bourgogne. Au moyen âge, elle appartint longtemps à la puissante maison de Chalon, branche cadette des comtes de Bourgogne. Dotée en 1293 et 1295 de chartes de franchises, elle s'entoura alors d'une enceinte fortifiée qui ne l'empêcha pas d'être brûlée en 1364 par des bandes anglaises. En 1493, les habitants chassèrent les troupes de

Louis XI, qui s'en était emparé après la mort de Charles le Téméraire. A la fin du XVIe s., le baron d'Assonville, lieutenant d'Henri IV, puis le connétable de Castille, gouverneur pour le roi d'Espagne, la désolèrent par leur despotisme. Elle fut reprise pour Louis XIII par le duc de Longueville (1637), à la faveur d'un incendie qui la détruisit presque entièrement. Elle se relevait à peine de ses ruines lorsqu'elle fut occupée en 1668 par Louis XIV, qui toutefois ne l'acquit définitivement qu'en 1674. Après la proscription des Girondins, en 1793, Lons-le-Saunier essaya de se donner une administration indépendante; mais la Convention nationale mit hors la loi les auteurs de ces manifestations séditieuses, et tout rentra dans l'ordre. Le 31 mars 1815, le maréchal Ney, trahissant les Bourbons, à qui il venait de prêter serment de fidélité, pour se rallier à la cause de Napoléon, réunit sur la promenade de la Chevalerie les troupes avec lesquelles il marcha au-devant de l'Empereur et y prononça une proclamation célèbre commençant par ces mots : « La cause des Bourbons est à jamais perdue... » En 1871, les troupes allemandes ont séjourné à Lons-le-Saunier pendant plusieurs mois. — Cette ville a vu naître : saint Désiré, le jurisconsulte Boquet de Courbouzon, l'écrivain Roux de Rochelle, Rouget de Lisle et Théodore Vernier, député aux États-Généraux.

L'*église Saint-Désiré* a été bâtie sur une crypte romane très-ancienne (qui a renfermé longtemps le tombeau de Philibert de Chalon); quelques piliers de l'église supérieure appartiennent au même style. — L'*église des Cordeliers*, dont plusieurs chapelles datent des XIVe et XVe s., offre des boiseries (dans le chœur) et une chaire richement sculptées. — Signalons aussi la *chapelle* ogivale moderne *du séminaire*, près du *palais de justice* (1827-1846).

La *Préfecture* (beau jardin) est établie dans l'ancien couvent des Bénédictins, restauré. — L'*hôpital* (116 lits) a été construit de 1734 à 1744 sur le plan de celui de Besançon. On voit dans la cour le *buste de Bichat* (1839), par Huguenin, et une belle grille en fer forgé du XVIIIe siècle. — L'*hôtel de ville*, construit de 1733 à 1743 sur l'emplacement de l'ancien château des princes de Chalon, renferme le musée et la bibliothèque publique.

Le **musée**, ouvert au public le jeudi et le dimanche, de 2 h. à 4 h., tous les jours aux étrangers (pourboire), comprend des collections de poteries et objets gallo-romains, d'histoire naturelle (minéralogie et conchyliologie), des armes anciennes et environ 150 tableaux. On y voit aussi l'épée offerte en 1856 au général Cler par la ville de Salins, de petits modèles de la Bastille et des salines de Montmorot, les bustes des généraux Cler, Pichegru, Lecourbe, etc.; celui d'Antide Janvier, par Huguenin; une charmante statuette en marbre de la Dubarry, et diverses œuvres du sculpteur salinois Max Claudet. Parmi les tableaux, on remarque surtout : l'Enlèvement d'Europe et la Délivrance d'Andromède, de *Luca Giordano;* deux *Dietrich;* les portraits des peintres Rigaud et Largillière; une Naissance de Bacchus, attribuée à *Boucher;* deux Ports de mer par *Both* et *Bauduins;* un Paysage de *Jean Both*, et deux curieux tableaux sur bois figurant un Marché de village et le Massacre des Innocents. Au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, dans la salle de l'*école de dessin*, se voient différents plâtres (le *Marius* de Chambard) et une charmante statue en marbre, par Perraud. — La *bibliothèque*, ouverte les mardi, jeudi et dimanche de 2 h. à 4 heures (excepté du 1er septembre au 15 octobre), se compose de plus de 20,000 volumes. On y remarque un fort beau meuble.

Signalons aussi à Lons-le-Saunier : la *place de la Paix*, ornée d'une statue en bronze de la Vénus de Médicis (1844); celle de l'Hôpital, sur laquelle se voit une statue d'Hébé, par Forestier (1841); la *caserne d'infanterie;* l'élégant hôtel de la *Succursale de la Banque de France;* le *lycée;* l'*école normale*, et au-dessus

d'une fontaine, en face du *théâtre* (édifice élevé en 1845 sur les fondations d'une grande église paroissiale d'après les plans de Soufflot, restée inachevée), la **statue** en bronze *du général Lecourbe*, par Ètex, érigée en 1857 sur la Grand'Place, où la ville avait placé en 1826 une statue de Pichegru, donnée par Charles X et qu'elle a fait briser le 4 août 1830. — La *promenade de la Chevalerie* est bien plantée, mais insuffisamment ombragée. On y fait musique pendant la belle saison.

L'emplacement de l'ancien puits salé, ruiné au XIVe s. par la comtesse Jeanne de Bourgogne, est occupé par un établissement de bains d'**eaux minérales salines**, fondé en 1839 par l'administration des salines de Montmorot. Cet établissement est situé dans une espèce d'entonnoir, le sol environnant ayant été exhaussé par des dépôts considérables de cendre provenant des bois brûlés pour la fabrication du sel aux époques gauloise et gallo-romaine. Ces vastes dépôts, où ont été trouvés à plusieurs reprises des objets et des débris antiques, sont exploités, dans les propriétés environnantes, pour l'amendement des terres. La source (15°) débite 108 hectol. par heure. Ses eaux, dépuratives et fortifiantes, employées en bains, en douches et en boisson, possèdent un haut degré de minéralisation (15 grammes par litre). Elles sont efficaces contre les maladies de peau, le lymphatisme, la scrofule, le rhumatisme, la goutte atonique, les affections chroniques des voies respiratoires, la chlorose, la leucorrhée, l'aménorrhée, les hémorrhoïdes, l'engorgement du foie et de la rate, les catarrhes de la vessie, la gravelle, la paralysie, l'hystérie, l'hypocondrie, les maladies des yeux, etc. L'établissement (ouvert du 15 mai au 15 octobre), auquel est annexé une piscine d'eau douce, renferme 28 cabinets de bains.

Les principaux établissements industriels de Lons-le-Saunier sont une fonderie de fonte de deuxième fusion, quatre imprimeries, des fabriques de brosserie, de couvertures et de tapis, d'huiles, des distilleries, des tanneries et surtout des fabriques de vins mousseux dont la principale est celle de MM. Devaux frères. Ces vins, fabriqués avec les meilleurs crus de l'Étoile (*V.* R. 60) et des environs, s'exportent surtout en Angleterre.

Excursions.

A 2 kil. à l'O. de la ville se trouvent le v. et les salines de **Montmorot** (2,006 hab.), situés au pied d'une colline isolée couronnée à son sommet (330 mèt. d'altitude; belle vue) par les restes d'un *donjon*, bâti sur l'emplacement d'un château où, dit-on, Clotilde fut enfermée par son oncle avant son mariage avec Clovis. Les **salines** (12 hect.; 150 ouvriers), appartenant à la Compagnie des anciennes salines domaniales de l'Est, exploitent des bancs de sel gemme d'une puissance de 30 mèt., situés à une profondeur de 120 à 134 mèt. et utilisés seulement depuis le XVIIIe s. Les cinq puits donnent par jour 500 hectol. chacun, à 25 degrés de salure. La production annuelle est de 97,000 quint. métr. de sel blanc (sel fin-fin, sel fin, moyen et gros), 900 quint. de sulfate en aiguilles et en gros cristaux, et 300 quint. de chlorure de potassium.

La colline de **Montciel**, ou *côte de l'Ermitage*, — le mont *Cœlius* des Romains, — qui domine Montmorot au S., était traversée par une voie romaine dont les restes sont très-apparents, surtout du côté de Messia. Un peu au-dessous de la cime, qui est couverte d'arbres, s'élève une maison de noviciat des Jésuites, ancien ermitage dont la chapelle renferme une statue miraculeuse de la Vierge, qui y attire chaque année un grand nombre de pèlerins. Du haut de Montciel, on jouit d'un fort beau panorama. La vue est aussi belle sur la colline de *Pymont* (396 mèt.; château ruiné), d'où l'on découvre la Bresse, la vallée de la Saône et la Bourgogne, et qui domine au N. le v. de *Villeneuve* (282 hab.).

A 2 kil. au S.-E. de Lons-le-Saunier, sur le penchant de la montagne et à 427 mèt. d'altitude, est situé le v. de *Montaigu* (766 hab.; église en partie du XIIIe s.; maison de Rouget de Lisle), auquel conduit une pente fort roide. C'est

une ancienne forteresse fondée, avant 1200, pour la protection des salines, par Étienne, comte de Bourgogne. On y découvre Lons-le-Saunier, les ruines des châteaux de Montmorot, de Pymont, de l'Étoile, de Bornay, de Mont-Orient, de Vernandois, le donjon du Pin, l'église de Saint-Étienne de Coldres, Conliége (*V.* ces mots à l'*Index alphabétique*) et l'immense plaine qui s'étend du Jura aux montagnes de la Côte-d'Or.

[Corresp. pour : — (40 kil.) Arinthod (R. 77); — (13 kil.) Bletterans (R. 62, *B*); — (59 kil.) Morez (R. 66); — (23 kil.) Pont-du-Navoy (R. 69); — (58 kil.) Saint-Claude, par (23 kil.) Clairvaux (R. 68); — (55 kil.) Saint-Claude, par (23 kil.) Orgelet et (37 kil.) Moirans (R. 68).]

De Lons-le-Saunier à Sellières et à Dole, R. 60; — à Seurre, par Bletterans, R. 61; — à Louhans et à Châlon, R. 62; — à Clairvaux, à Orgelet, à Morez, à Saint-Claude et à Genève, R. 68; — à Pontarlier, R. 69; — à Nantua, R. 77.

Au-delà de Lons-le-Saunier, le chemin de fer continue de longer à g. le premier plateau du Jura, dominant à l'O. la *Bresse*, plaine d'une altitude moyenne de 200 mèt. qui s'étend jusqu'aux rives de la Saône. C'est une région humide et remplie d'étangs, insalubre mais assez fertile. Laissant à dr. Montmorot, on contourne à g. en tranchée la colline de Montciel, puis on traverse le vallon de la Sorne, dans lequel on aperçoit, à g., *Courbouzon* (405 hab.; papeterie, huilerie), voisin de (1,200 mèt.) *Macornay* (742 hab.; dans l'église, des XIVe et XVIe s., jolie chaire sculptée; papeterie). A dr., se montrent les v. de *Messia* (409 hab.; atelier de construction de machines, huilerie, moulin à tan) et de *Chilly-le-Vignoble* (417 hab.; église des XVe et XVIe s.).

96 kil. *Gevingey*, 701 hab. : église de la Renaissance; château de 1657, avec portail flanqué de deux grosses tours à base quadrangulaire, grande cour et corps de logis flanqué de tours, et beau parc; maison de campagne de *Mont-Orient*, ancienne résidence du sénateur Vernier; distilleries, taillanderies, fabrique de vins mousseux. — A g., on remarque l'église de *Césancey* (537 hab.; beau retable dans l'église), puis on passe dans une tranchée.

101 kil. *Sainte-Agnès*, 409 hab. A 3 kil. à vol d'oiseau à l'E. de la station, on aperçoit, dans une profonde échancrure du Jura, entre deux rochers à pic et à 522 mèt. d'altitude, le v. de *Saint-Laurent-la-Roche* (499 hab.; église des XIIIe et XIVe s.), dont le château fort, aujourd'hui détruit, fut illustré, au XVIIe s., par la défense de Lacuzon. — Près de *Vincelles* (à g.; 559 hab.; belle cascade du ruisseau de Cinquétral; château de *Rochelle*, où se voit le tombeau du colonel Secrétant), on franchit le petit ruisseau de la Sonnette. Au-dessus (292 mèt. d'altitude) et au S. de Vincelles se trouvent, dans un site magnifique, le v. (389 hab.) et le château de *Rotalier* (1694-1703), en partie reconstruit en 1776 et renfermant une belle galerie de tableaux où sont représentés Téniers, Murillo, Véronèse et Van der Meulen; le parc, qui est très-beau, contient des cèdres du Liban fort élevés.

Au ham. de *Paisia*, on croise la route de terre, que l'on a côtoyée depuis Lons-le-Saunier. On dépasse à g. *Vercia* (400 hab.) et *Orbagna* (347 hab.), dont dépendent les ruines du château de *Crèvecœur*, séparées par un ravin de celles de Beaufort.

106 kil. **Beaufort**, ch.-l. de c. de 1,359 hab. (carrières de pierre), à 244 mèt. d'alt., doit son origine et son nom à un château bâti dès le XIIe s., ruiné pendant la Révolution et dont il ne reste que des débris garnis de lierre. L'*église* (clocher du XVe s.) renferme 5 bons tableaux. — La station de Beaufort est moins rapprochée du village de ce nom que du ham. de *Létandonne*, où naquit en 1651 Jacques Baulieu ou Baulot, célèbre chirurgien lithotomiste, in-

zed by Googl

venteur de la taille anglaise ou taille de Rau.

Au-delà de Beaufort, on aperçoit à g., sur une hauteur, l'église de *Maynal* (700 hab.; ruines d'un château ; église du style ogival tertiaire, renfermant des stalles et une belle châsse qui contient les reliques de saint Clod ou saint Cloud ; poterie), patrie de l'abbé Buchot, commissaire des affaires extérieures en 1794; puis *Augea* (590 hab.).

112 kil. *Cousance*, 1,410 hab., entre deux ruisseaux dont les vallons sont séparés par la *côte d'Ageon* (386 mèt.). L'*église* (clocher élégant) date du XIIIe s. Fabriques de chapeaux de feutre et de vinaigre.

[On peut aller visiter, à 11 kil. 1/2 à l'E. de Cousance, le château de Cressia, en suivant une route qui, se détachant, à g., de celle de Lons-le-Saunier à Bourg à 1,200 mèt. de la station, remonte un vallon encaissé (rocher haut de 200 mèt.) en laissant à dr. *Cuisia* (591 hab.) et *Gizia* (463 hab.; source de la Salle, caverne dont l'entrée a plus de 30 mèt. d'élévation ; cerises renommées). Sur le plateau, la route passe près du ham. de *Chanclet* (à dr.) et à (7 kil.) *Rosay* (424 hab.; vieux château des comtes de Romanet; carrière de marbre blanc). Le **château** féodal de *Cressia* (fin du XVe s.), dépendant du v. du même nom (795 hab.; dans l'église, statue équestre en chêne de saint Maurice, de 1547; grotte de Jean-Mercier), a la forme d'un parallélogramme, flanqué de tours et d'un donjon. En 1677, Bussy-Rabutin y fut exilé chez sa fille par Louis XIV. Le comte a daté de Cressia plusieurs de ses lettres à Mme de Sévigné. Le propriétaire actuel, M. Mangot de Villeran, possède une belle collection d'histoire naturelle. — Au-delà de Cressia, la route va rejoindre (18 kil. de Cousance), près de *Rothonay* (341 hab.; grottes; puits naturel au fond duquel mugit une rivière souterraine qui n'apparaît qu'à plus de 4 kil. de là), celle de Saint-Amour à Orgelet (*V.* ci-dessous).]

Après avoir croisé une belle avenue d'arbres qui va rejoindre (3 kil. 1/2 de Cousance) la route de Cuiseaux à Louhans, on laisse à g. le petit château de *Mussy*, puis le v. de *Digna* (325 hab.), situé entre deux hautes collines couronnées, l'une (au N.-E.; 445 mèt.) par l'antique église et le couvent (sœurs de la Présentation) de *Châtel*, l'autre (au S.-E.; 473 mèt.) par les ruines du château de *Chevreaux*, qui soutint un siége assez long contre le duc de Longueville en 1637. Le v. de Chevreaux (288 hab.) est situé sur le revers E. de la colline, à l'O. de la *côte Colson* (652 mèt d'altitude). — On entre un instant dans le département de Saône-et-Loire.

116 kil. **Cuiseaux** *, ch.-l. de c. de 1,544 hab., situé au pied de la première chaine du Jura et dominé à l'E. par des rochers de forme pittoresque couronnés de mélèzes, fit toujours partie de la Franche-Comté. Ce bourg fut réduit en cendres par le sire de Craon, lorsque Louis XI envahit la province, après la mort de Charles le Téméraire. Pendant les guerres du XVIe s., les royalistes et les ligueurs s'en disputèrent la possession. Le partisan Lacuzon s'en empara au XVIIe s., et y commit toutes sortes de cruautés. Il ne reste aujourd'hui que quatre tours des 36 qui défendaient le mur d'enceinte. — La *place* est entourée de vieilles maisons à arcades. — L'*église* a été reconstruite il y a quelques années, sauf l'abside (XVe s.; stalles, de la même époque, remarquables par l'originalité des sculptures). Cuiseaux possède aussi un château moderne.

La gare de Cuiseaux dépassée, on aperçoit à g. le ham. de *Marciat*, dépendant de *Champagnat* (803 hab.; roches pittoresques de *Prouillat* et du *Combé*; vins et marrons renommés); puis *Joudes* (508 hab.; château). On rentre dans le départ. du Jura non loin de *Balanod* (à g.), v. industriel de 470 hab. (filature de laine, fabrique de velours; scierie de marbres; belle croix en pierre de 1687), situé sur la rivière de Besançon, qui prend sa source à 2 ou 3 kil. en amont, à *Montagna-le-Reconduit* (338 hab.).

Digitized by Google

125 kil. **Saint-Amour** *, ch.-l. de c., V. de 2,419 hab., reliée à la station par une jolie route plantée de peupliers, est agréablement située sur une colline. Cette ville, qui s'appelait primitivement *Vinciacum*, doit son nom actuel à des reliques d'un soldat de la légion thébaine, données à son église par Gontran, roi de Bourgogne. Sa baronnie, dont la famille de Laubespin fut longtemps en possession, passa, au XVe s., à la famille de Toulongeon, puis à celle de Damas, à celle de la Baume-Saint-Amour, et enfin aux Choiseul, qui la conservèrent jusqu'en 1789. Ravagée et incendiée par l'armée de Louis XI, en 1477, la ville de Saint-Amour fut prise par Biron en 1595, et Henri IV y passa quelques jours avec la belle Gabrielle. En 1636, elle résista toute une semaine au duc de Longueville, encouragée par l'héroïsme de la jeune comtesse de Saint-Amour; mais elle se rendit, en 1668, au comte d'Apchon, et, en 1674, au duc de Bellegarde. — L'*église* date en grande partie du XVIIe s. (au chœur, fresques et jolis vitraux). — La chapelle du *collége* (ancien couvent de la Visitation) renferme la statue en pierre du célèbre théologien Guillaume de Saint-Amour, né dans cette ville ainsi que le général Meunier et le sculpteur Chambard. — De la *promenade de la Chevalerie*, on jouit d'une vue étendue. — On trouve dans les environs des carrières de pierre de taille et des marbres employés dès 1511 à la construction de l'église de Brou et travaillés dans quatre marbreries (65 ouvriers).

[Une route départementale, qui relie Saint-Amour à (29 kil.) Orgelet (R. 68, *C*), monte sur le plateau par le vallon du Besançon, en laissant à dr. Balanod et Montagna (*V.* ci-dessus), et passe à : (14 kil.) *Loisia* (554 hab.; grottes; marbre), situé à la source du Suran; (18 kil. 1/2) près de *Pimorin* (525 hab.; ruines d'un château fort; fontaine de Pisse-Chien; abîme des Ponts, immense soupirail qui communique avec les grottes de Gigny; beau marbre blanc veiné de rouge et gris); à (20 kil. 1/2) *Monsérin*, ham.; à (24 kil. 1/2) *Beffia* (152 hab.), et à (25 kil. 1/2) *Moutonne* (135 hab.; château reconstruit en partie en 1738).

Une autre route, qui relie Saint-Amour à (33 kil.) Arinthod (R. 77), dessert : (3 kil.) *Villette-lès-Saint-Amour* (230 hab.; ruines du château de Laubespin; ancienne chapelle de Saint-Garados, pèlerinage), voisin de *Nanc* (392 hab.; château du XIVe s., restauré en 1717; dans l'église, curieux tabernacle; source ferrugineuse); (10 kil.) *Thoissia* (129 hab.); (12 kil.) *Andelot-lès-Saint-Amour* (159 hab.; restes d'un château du XIe s.; église romane en ruines; maison de l'Audience où le bailli tenait ses assises); (18 kil.) Saint-Julien, et (22 kil.) *Lains* (366 hab.). **Saint-Julien**, ch.-l. de c. de 725 hab., situé sur un monticule dont le Surand et le Ponson baignent la base, possède un beau château moderne. Il s'y fait un grand commerce de mulets. A 5 ou 6 kil. au S.-O. du village se trouvent le v. (128 hab.) et la jolie grotte de *la Balme d'Épi*, d'où sort un affluent du Surand.]

De Saint-Amour à Dijon, par Louhans et Seurre, R. 55; — à Mâcon par Montrevel et Bâgé-le-Châtel, R. 65.

Quand on a traversé le *bois de Fougemagne*, on passe, près de *Chazelles* (à g.; 204 hab.; source de la Doye), du départ. du Jura dans celui de l'Ain.

130 kil. **Coligny** (1,500 mèt. à l'E. de la station), ch.-l. de c. de 1,650 hab., ancienne capitale d'une *sirerie* qui appartenait à une puissante famille dont l'origine remonte au Xe s. et dont faisait partie l'illustre amiral Gaspard de Coligny, tué à la Saint-Barthélemy : il subsiste des ruines du château qui l'a vu naître.

137 kil. *Moulin-des-Ponts*, sur le Solnan, que l'on franchit.

A Montrevel, à Bâgé-le-Châtel et à Mâcon, R. 65.

142 kil. *Saint-Étienne-du-Bois*, 1,603 hab., relié par une route à (6 kil. 1/2) *Treffort*, ch.-l. de c. de 1,832 hab. (ruines d'un château). — On traverse la Reyssouze, avant de rejoindre la ligne de Mâcon (R. 53).

155 kil. Bourg (R. 53).

Le chemin de fer de Bourg à Lyon,

appartenant à une compagnie particulière, traverse, du N.-E. au S.-O., un vaste plateau, célèbre par sa laideur et son insalubrité, la **Dombes**.

Ce plateau (100,000 hect.), de 200 à 300 mèt. d'altitude, est couvert d'amas de cailloux roulés : ce sont en majeure partie des quartzites provenant des Alpes ; ils ont été charriés à une époque qui coïncide avec le commencement de la période quaternaire. Le dépôt qu'ils constituent est désigné sous le nom de *conglomérat bressan*. Il est recouvert par une couche de terre à *pisé* ou de limon jaune que l'on retrouve dans toute la Bresse et qui sert dans la Dombes à la construction de la plupart des habitations. Le sol de la Dombes a une profondeur moyenne de 30 cent.; il est d'une composition suffisamment dotée en alumine, pauvre en calcaire et riche en silice et en fer. Le sous-sol, un peu plus argileux, un peu plus calcaire, est presque aussi riche que le sol en matières organiques. La région renferme plus de 1,000 étangs (près de 20,000 hect.), créés à partir du XIVe s., à la suite des guerres féodales qui décimèrent la population de la Bresse et de la Dombes. En 1854, le gouvernement décida la création d'un réseau de quinze routes agricoles d'une longueur totale de 242 kil., et un décret du 15 mai 1869 autorisa l'exécution d'un deuxième réseau de quinze nouvelles voies destinées à compléter l'œuvre de transformation à laquelle le premier réseau a surtout donné naissance. Ces quinze nouvelles routes ont une longueur totale de 121 kil. 715 mèt. Les lignes terminées représentent aujourd'hui une longueur de 245,872 mèt.; celles en cours d'exécution, une longueur de 62,096 mèt., et celles non commencées s'étendent sur 55,747 mèt. Les communes intéressées fournissent les terrains et exécutent les terrassements ; l'État construit les ouvrages d'art et la chaussée d'empierrement. Les dépenses faites par l'État pour l'achèvement des 245,872 mèt. de chemins livrés à la circulation se sont élevées à 1,018,259 fr. 80 c., soit 4 fr. 14 c. par mètre courant. La compagnie du chemin de fer de la Dombes doit, aux termes de l'acte de concession, dessécher et mettre en valeur 6,000 hect. d'étangs. Cette opération marche très-régulièrement, sous le contrôle des ingénieurs. La compagnie a déjà desséché 434 étangs, d'une superficie totale de 4,813 hect. 41 ares 43 centiares. La mortalité sur 100 habitants, qui s'élevait à 4,04 en 1867, n'a été en 1870 que de 2,54 ; la population spécifique, qui était de 20,21 par kil. carré, s'était élevée en 1870 à 31,12 ; enfin, la durée de la vie moyenne, qui se réduisait à 25 ans, 3 mois 14 jours, est actuellement de 35 ans, 3 mois, 18 jours.

La ligne de Bourg à Lyon traverse 30 étangs. En quittant la station de Bourg, on laisse à g. la ligne de Genève (R. 53) et à dr. le v. de *Péronnas* (628 hab.; chartreuse de *Seillon;* belle ferme du *Saix*, à laquelle est adjointe une fabrique de tuiles et de drains), où campa une partie de l'armée de Dumouriez pendant le siége de Lyon, en 1793 ; puis on croise la route de Chalamont (R. 81) et la Veyle.

164 kil. *Servas*, 448 hab. — On franchit le ruisseau du Vieux-Jonc à

168 kil. *Saint-Paul-de-Varax*, 751 hab. ; *église* (mon. hist.) avec un beau portail du XIe s.

174 kil. *Marlieux*, 631 hab. ; ancien château.

[Corresp. pour (12 kil.) Châtillon-sur-Chalaronne (R. 79), auquel la station sera reliée prochainement par un chemin de fer, en construction.]

182 kil. *Villars-les-Dombes*, ch.-l. de c. de 1,473 hab., près de la Chalaronne que l'on franchit plus loin, ne possède plus que quelques ruines du château (XIe s.) des sires de Villars, démantelé par Biron en 1595. L'église, de style ogival, renferme une belle crédence.

[Corresp. pour (13 kil.) Chalamont (R. 81), par (7 kil.) *Versailleux*, 435 hab. (château moderne). — Une autre route relie Villars à (27 kil.) Trévoux (R. 1, p. 65) et à (26 kil.) Villefranche-sur-Saône (R. 1, p. 63), par (5 kil.) *la Peyrouze* (398 hab.), (11 kil. 1/2) *Ambérieux-en-Dombes* (823 hab. ; ruines d'un château des XIIe et XIVe s.), (15 kil. 1/2) *Savigneux* (655 hab.) et (18 kil.) Ars (R. 79).]

On laisse à g. le château de *Glareins* et le v. de *Saint-Marcel* (312 hab. ; église du XIIIe s.).

193 kil. *St-André-de-Corcy*, 676 h.

ed by Google

[Corresp. pour (14 kil.) Trévoux (R. 1, p. 65), (19 kil.) Ars (R. 79) et (25 kil. 1/2) Ambérieux (*V.* ci-dessus).]

On dépasse à dr. le château de *Montribloud* (belle exploitation agricole) et à g. le v. de

197 kil. *Mionnay* (halte), 403 hab. — On quitte la région des étangs.

199 kil. *Les Échets,* station ainsi nommée d'un marais voisin et qui dessert (4 kil.) *Montanay* (767 hab.) et (8 kil.) Neuville-sur-Saône (R. 1, p. 65). — On laisse à dr., dans le départ. du Rhône, *Cailloux-sur-Fontaines* (809 hab.). Les collines des bords de la Saône et du Rhône changent enfin l'aspect du paysage.

207 kil. *Sathonay* (à dr.), 7,544 hab.; camp de manœuvres. Un chemin de fer de 11 kil. reliera prochainement cette station à la ville de Trévoux (R. 1). — A g. de la voie est *Rillieux* (1,314 hab.). On passe du départ. de l'Ain dans celui du Rhône.

208 kil. Fontaines (*V.* p. 67).

210 kil. *Caluire,* 9,182 hab.; belle *église* ogivale moderne, ornée de charmants vitraux. D'après M. Aimé Vingtrinier, les Sarrasins eurent longtemps leur camp principal à Caluire, ce qui les rendait maîtres de Lyon. — On passe entre les forts de Caluire, à dr., et de Montessuy, à g. (*V.* p. 78).

212 kil. *Cuire.* — A la Croix-Rousse, on change de voitures pour prendre le chemin de fer de la Ficelle (10 c.; *V.* p. 72), dont le débarcadère est voisin de la place des Terreaux.

214 kil. Lyon (R. 1).

ROUTE 53.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR DIJON ET MACON.

625 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 15 h. par les trains express; en 19 h. par les trains omnibus. — 1re cl., 77 fr. 10 c.; 2e cl., 57 fr. 75 c.; 3e cl., 42 fr. 65 c.

441 kil. de Paris à Mâcon (R. 1).

A peine a-t-on, au sortir de Mâcon, dépassé le faubourg de *Saint-Clément* (clocher du XVe s.), qu'on laisse sur la dr. la ligne de Paris à Lyon (R. 1). Un remblai courbe (belle vue) conduit à un pont en tôle de 5 arches, ayant chacune 36 mèt. d'ouverture, et sur lequel on franchit la Saône, qui sépare le départ. de Saône-et-Loire de celui de l'Ain. On traverse de vastes prairies souvent inondées par la Veyle que l'on traverse. On laisse à g. *Crottet* (701 hab.; château de *Laumusse*).

448 kil. (de Paris) *Pont-de-Veyle,* ch.-l. de c. de 1,491 hab., dans une île formée par deux bras de la Veyle, possède un *château,* entouré d'un beau parc et près duquel est une ferme-école. C'est la patrie du jésuite Hoste, ingénieur naval et mathématicien. Une route relie Pont-de-Veyle à (6 kil.) Bâgé-le-Châtel (R. 65).

Au-delà de *Saint-Jean-sur-Veyle* (à dr.; 1,017 hab.; source minérale), on franchit le Menthon.

458 kil. *Vonnas* (1,459 hab.; château de *Béost,* belles serres), au confluent du Renom et de la Veyle, rivière que l'on croise plus loin.

462 kil. *Mézériat,* 1,354 hab.

468 kil. *Polliat :* le v. de ce nom (1,416 hab.) est à 3 kil. environ au N. du chemin de fer. — On traverse de nouveau la Veyle.

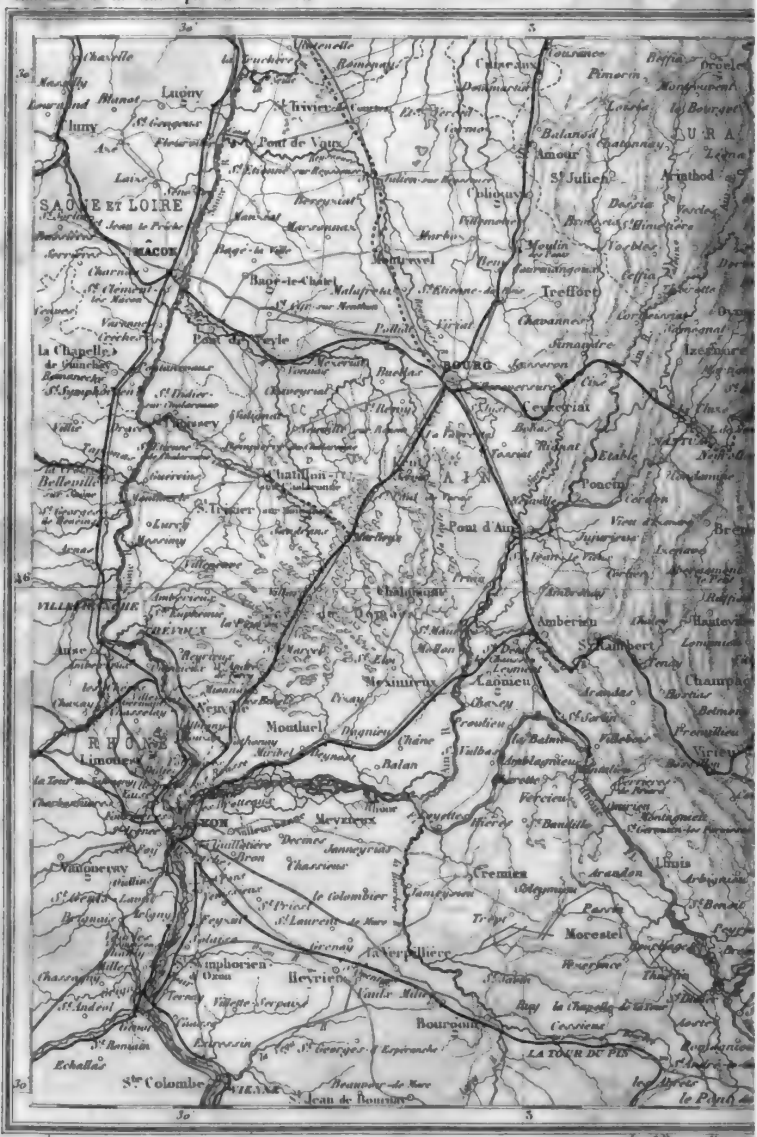
478 kil. **Bourg-en-Bresse** * (buffet), V. de 14,280 hab., ch.-l. du départ. de l'Ain, est située à 243 mèt. d'altitude, à 800 mèt. de sa station, près de la rive g. de la Reyssouze, et à 8 kil. environ des premiers contre-forts du Jura (le Revermont). Bien bâtie, bien arrosée, propre, mais inanimée, Bourg n'a rien d'intéressant à montrer aux artistes et aux archéologues; cependant tous les étrangers qui iront de Mâcon à Genève ou de Genève à Mâcon ne devront pas manquer de s'y arrêter pour aller admirer l'église de Brou.

Bourg, après avoir appartenu, depuis le milieu du VIIIe s., à la maison de

Digitized by Google

Digitized by Google

LE JURA.—CHEMINS DE FER DE

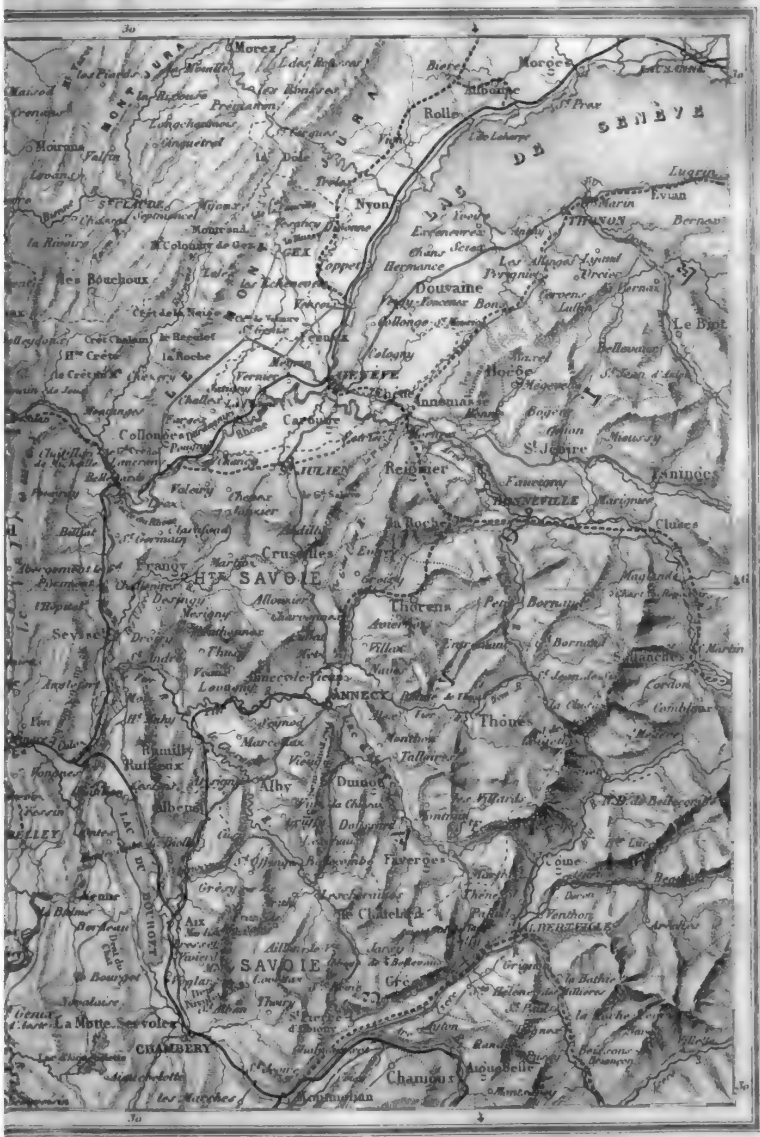


Dressé par A.H. Dufour.

Imp.t Dumas Vor.et

MÂCON ET DE LYON À GENÈVE.

HACHETTE et Cie — Paris.



Digitized by Google

Digitized by Google

Bâgé, passa, en 1285, dans la maison de Savoie, avec toute la Bresse, dont elle devint la capitale. En 1448, un traité d'alliance y fut signé par Louis XI, alors Dauphin, et Philippe de Savoie. En 1536, la guerrre ayant éclaté entre la France et la Savoie, François Ier s'en empara, et, après avoir confirmé aux habitants tous les priviléges qu'ils tenaient de leurs anciens maîtres, il fit élever le bastion situé entre la Verchère et le port de la Halle. Le baron de Polviller essaya vainement de la reprendre pour le duc de Savoie. Mais le traité de Cateau-Cambrésis (1559) la rendit à Emmanuel-Philibert. Sous Henri IV, le maréchal de Biron prit la ville presque sans coup férir, et, six mois après, la citadelle était forcée de capituler. Enfin le traité de Lyon (1601) en assura la possession à la France. En 1814, Bourg opposa une résistance héroïque aux alliés qui la mirent au pillage. — Elle a vu naître l'écrivain Riboud, l'astronome Lalande et les frères Michaud (l'historien des Croisades et l'éditeur de la *Biographie universelle*). — Bourg possède une *Société d'émulation*, fondée en 1783, et une *Société littéraire, historique et archéologique*, créée en 1872.

Bourg fait un commerce assez actif de volailles de Bresse, céréales, chevaux et bestiaux, et possède plusieurs établissements industriels : taillanderies; fabriques d'alambics, de balances-bascules, pompes à incendie, bougies, glycérine, poterie et céramique; distilleries, tanneries, corroiries et mégisseries; 5 imprimeries dont 2 lithographiques; deux brasseries.

L'église Notre-Dame de Bourg, autrefois cathédrale (Bourg a eu un évêché de 1515 à 1516, et de 1521 à 1534), actuellement paroissiale, a été construite de 1505 à 1545, sauf le clocher, démoli en 1793. C'est un édifice de l'époque de transition du style ogival à la Renaissance. La partie la plus intéressante est l'abside pentagonale à 5 fenêtres, dont deux sont condamnées; les trois du milieu, divisées par un meneau horizontal, sont ornées de vitraux figurant les Mystères du Rosaire, avec médaillons relatifs aux prophéties correspondantes, par Oudinot (1870-1873). A l'intérieur, une seule chapelle, celle de la Vierge (à g.), a conservé ses anciens vitraux. Les boiseries de l'abside sont du XVIe s., la chaire est du XVIIIe; on peut voir dans la sacristie un beau Christ d'ivoire, de la fin du siècle dernier, qui ornait, avant 1789, la salle des États de la province de Bresse, et deux tableaux de l'école allemande, du XVIe s. On trouvera dans le 18e vol. du *Bulletin monumental* (1852) une description détaillée des 68 *stalles*, placées sur deux rangs, de chaque côté des parois de l'abside. Enfin l'église possède un curieux lutrin, et un maître-autel en marbre et en orfévrerie, œuvre de M. Armand Caillat, de Lyon.

On a construit à Bourg, il y a quelques années : un somptueux *hôtel de préfecture*, élevé sur les plans de M. Cl. Martin, et décoré de peintures estimées par un artiste bressan, M. Viot, qui a représenté sa contrée natale sous ses trois aspects caractéristiques : la Bresse, la Dombes, le Bugey;—un *asile d'aliénés*, dont on aperçoit du chemin de fer, à 4 kil. de la ville, les vastes bâtiments, bâtis par les dames de Saint-Joseph, qui ont fait élever pour elles, dans la ville, vis-à-vis du lycée, d'après les plans et sous la direction de M. Dupasquier, un couvent qui leur a coûté 1,500,000 fr. L'église (autrefois aux Jacobins), du style gothique, est ornée de nombreuses sculptures. Ce couvent est la maison-mère de l'ordre, qui compte 1,500 femmes tant à Bourg qu'à Paris et à Marseille. — Un *obélisque* a été élevé, sur la place Joubert, à la mémoire de Joubert, né à Pont-de-Vaux.—En avant de la promenade hémisphérique qu'on appelle le *Bastion*, sur la place de la Grenette, on a érigé, le 24 août 1844, une **statue** en bronze à *Xavier Bichat*, qui est né à Thoirette, mais qui a fait ses premières études médicales à l'hôpital de Bourg. Cette statue passe avec raison pour un des chefs-d'œuvre de David d'Angers. Bichat est représenté debout, étudiant sur un enfant le mou-

zed by Google

vement de la vie, et ayant à ses pieds un cadavre disséqué. Un rouleau de papier, placé au-dessous de l'enfant, porte le titre de l'un des principaux ouvrages de l'illustre anatomiste : *Recherches sur la vie et la mort.* — Entre le Mail et le Quinconce, cette inscription : « *Observatoire,* 1792, » désigne la maison où demeura Lalande, qui était né, comme le rappelle une autre inscription, dans la rue à laquelle on a donné son nom.

La *bibliothèque* de Bourg (25,000 vol.) est ouverte au public les lundis, mercredis et vendredis de 2 h. à 5 h. — Le 10 décembre 1854, a été inauguré, dans les salles de l'ancien *hôtel de la Province,* acheté par la ville, le **musée Lorin.** Ce musée (ouvert le dimanche, de midi à 4 h.), formé par M. Lorin, et légué à la ville de Bourg par sa veuve avec une somme de 10,000 fr., comprend des vieux meubles (entre autres un beau triptyque), des statues, des monnaies, des objets antiques provenant des fouilles faites dans le pays, des collections d'histoire naturelle (remarquable fossile trouvé dans le Revermont), et 170 tableaux, parmi lesquels on remarque ceux de Téniers, Wouvermans, Franck, Berghem, Breughel, Coypel, Rigaud, Chardin, Sébastien Bourdon, Boucher, Ribera, etc. — Dans le jardin de Mme Chevrier de Corcelles, on voit une statue de saint Jean-Baptiste, par Chinard, provenant de la chartreuse de Sélignat.

L'église de Brou, le monument religieux le plus intéressant que possède cette région de la France, est située à 800 mèt. de la ville de Bourg, dans le faubourg de Saint-Nicolas. Pour y aller, il faut prendre la route de Pont-d'Ain et passer devant l'*hôpital,* dont l'intérieur est vaste, bien distribué et bien tenu.

Philippe II, duc de Savoie, s'étant cassé un bras à la chasse, en 1480, la duchesse Marguerite, son épouse, fit vœu, s'il guérissait, de bâtir à Brou une église et un monastère de l'ordre de saint Benoît. Il guérit, mais elle ne put accomplir son vœu, car elle mourut trois ans après. Sa bru, Marguerite d'Autriche, fit commencer les travaux en 1506, sous la direction de l'architecte Loys Van Boghem; ils ne furent achevés qu'en 1532. Marguerite d'Autriche avait appelé à Bourg les artistes les plus habiles de l'Europe. Elle n'eut pas la satisfaction de voir son œuvre achevée; mais, avant de mourir, elle avait confié la garde et l'entretien de son église à des moines Augustins de la congrégation de Lombardie, qui habitèrent le couvent voisin de 1506 à 1659, et qui furent remplacés, en 1669, par des Augustins réformés. Ces derniers s'empressèrent de faire dans l'église d'importantes réparations devenues urgentes (en 1557, lors du siège, on avait enlevé sur la couverture 5,676 livres de plomb). Ils restèrent dans leur couvent jusqu'en 1790. Un décret de l'Assemblée constituante avait classé l'église de Brou parmi les monuments nationaux à conserver aux frais de l'État. Toutefois des dégradations regrettables y furent commises. Plus tard elle devint un magasin à fourrage, et le couvent fut transformé en une caserne, puis en une maison de détention. Elle n'a été rendue au culte qu'en 1814. Enfin, en 1823, le conseil général la céda avec ses dépendances à l'évêque de Belley, pour y établir le grand séminaire. Depuis, des travaux considérables de consolidation et de restauration ont été exécutés dans l'église, aux frais de l'État, avec autant de soin que de goût, sous la direction de M. Dupasquier, architecte de Lyon. Ainsi la façade occidentale a été presque entièrement refaite (les sculptures des galeries nouvelles sont de M. Regembal).

Le 17 novembre 1856, des recherches, dirigées par M. Dupasquier, firent découvrir la crypte funèbre où étaient déposés les cercueils de Marguerite de Bourbon, de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche, sous le pavage même du chœur qui supportait les trois mausolées. Les trois cercueils, revêtus de plomb, reposaient sur des chevalets en fer. Le plus important, qui était placé au centre, contenait le corps, en bon état de conservation, de Philibert le Beau; le cercueil placé au midi renfermait la dépouille mortelle de Marguerite de Bourbon, sa mère, et enfin le cercueil du nord, celle de Marguerite d'Autriche, épouse de ce prince. Des inscriptions gravées sur l'enveloppe en plomb des deux premiers, et

sur une plaque en cuivre pour le dernier, ainsi que les dates des inhumations des corps, tracées sur les murs, ne laissaient aucun doute à cet égard. Deux autres caveaux, correspondant aux mausolées placés dans le chœur, furent également ouverts : mais ils étaient vides. Les trois corps avaient été réunis dans la même demeure souterraine. Depuis, a eu lieu une cérémonie solennelle pour la translation, dans de nouveaux cercueils, des ossements retrouvés parmi les débris des cercueils primitifs.

L'église de Brou, bâtie dans le style gothique, a la forme d'une croix latine; elle est longue de 70 mèt. dans œuvre, large de 36 mèt. à la croisée, de 30 mèt. à la nef, et haute de 20 mèt. sous voûte. L'extérieur n'offre rien de particulièrement remarquable au point de vue architectural. Les ornements, trop nombreux et d'un goût contestable, se distinguent, à défaut de style, par la délicatesse du travail. Parmi les statues du portail, nous signalerons celle de saint Nicolas de Tolentin, placée sur le pilier qui sépare les deux portes de l'église, et la grande figure de saint André, attribuée à André Colomban, dont elle est le portrait, si l'on doit en croire la tradition. Devant le portail est un vaste cadran horizontal, de forme ovale, où chacun peut voir l'heure qu'il est au soleil, en se plaçant sur la lettre qui indique le mois dans lequel on se trouve; ce gnomon, qui date du XVIe s., a été reconstruit en 1757 par Lalande.

L'intérieur, composé de trois nefs avec chapelles latérales, présente un aspect plus satisfaisant que l'extérieur. Il est simple, léger, bien proportionné, mais trop éclairé. Il produirait plus d'effet si toutes les fenêtres étaient encore ornées de vitraux de couleur. Les *anges* qui supportent le dais de la *chaire* sur lequel est le Christ sont de la princesse Marie. Le *jubé* a 12 mèt. de largeur et 8 mèt. de hauteur; malheureusement ses belles sculptures, trop nombreuses, se font à juste titre reprocher leur lourdeur. Sept grandes statues de marbre blanc (deux *Ecce Homo*, saint Nicolas de Tolentin, sainte Monique, saint Augustin, saint Antoine et saint Pierre) décorent la balustrade supérieure. Les *stalles* du chœur, en bois de chêne, sont ornées d'un grand nombre de statues et de sculptures, d'une exécution et d'une variété vraiment admirables.

L'*autel* est moderne; il a été sculpté, en marbre blanc de Carrare, par deux marbriers de Lyon, MM. Jamey et Bernard, d'après les dessins de M. Pollet, architecte. Ses quinze statues en bronze doré représentent le Sauveur, avec les apôtres, et les Évangélistes saint Marc et saint Luc. Elles ont été fondues à Paris, d'après les modèles d'un statuaire de Lyon, M. Legendre-Hérald, et dorées à Lyon par M. Saulnier, inventeur et seul possesseur du secret de la dorure qui porte son nom. Une statue de saint Vincent de Paul, par M. Cabuchet, a été récemment placée dans la nef.

Les principales curiosités de l'église de Brou sont les **mausolées** du chœur. Les maquettes des tombeaux de Philibert de Savoie et de deux princesses de la même maison furent exécutées par Michel Colombe, sur les dessins de Jean Perréal, dit Jean de Paris; mais ces projets furent modifiés par les ouvriers qui exécutèrent les mausolées : Van Boghem, maître-maçon, constructeur de l'église, et Conrard Meyt, sculpteur.

Le premier mausolée, à dr., surchargé de scuptures remarquables, est celui de Marguerite de Bourgogne. La statue de la princesse, en marbre de Carrare, couchée sur une table de marbre noir, vêtue de son manteau ducal, la couronne sur la tête, ayant à ses pieds une belle levrette, a le visage tourné du côté de Philibert le Beau, dont le tombeau s'élève au milieu du chœur. On admire surtout la délicatesse des ornements, feuillages, chiffres, rameaux, niches, etc.,

et, parmi les statues, celles des pleureuses.

Le mausolée de Philibert le Beau est le plus remarquable des trois. Le prince, représenté vivant sur la table principale, quoique couché, revêtu de son armure et de son manteau ducal, la tête appuyée sur un carreau d'une riche broderie, le pied gauche sur un lion, a les mains jointes et inclinées du côté de Marguerite de Bourgogne, sa mère, et la tête tournée vers Marguerite d'Autriche, son épouse. Nous signalerons surtout à l'attention particulière des visiteurs les Génies qui l'environnent. Douze piliers, trop chargés d'ornements, d'un travail exquis, surtout ceux qui contiennent des sibylles, soutiennent la table de marbre noir sur laquelle cette belle statue est étendue. Dans l'espace qu'ils forment, la figure du prince mort, étendu sur un suaire, recouvre une autre table de marbre noir. Cette statue est un chef-d'œuvre d'expression, de modelé et de fini.

Le troisième mausolée, celui de Marguerite d'Autriche, se trouve placé à la porte gauche du chœur. Comme les deux autres, il est surchargé d'ornements; mais la perfection de la sculpture fait aisément oublier ce manque de goût. Il présente trois faces. On y remarque, sur une corniche, la devise de la princesse : *Fortune, infortune fort une*, souvent répétée dans l'église. Marguerite d'Autriche y est représentée, comme son époux, vivante et morte.

Près du mausolée de Marguerite d'Autriche s'ouvre la *chapelle de la Vierge*, où l'on admire sur l'autel un grand **retable**, haut de 5 mèt. 67 c., large de 4 mèt., ouvert dans le milieu et divisé sur les côtés en petites niches ou cellules, qui forment trois étages, renfermant chacun en plein relief un mystère de la Vierge. L'Assomption de la Vierge remplit l'ouverture du milieu. Les deux angles de la chapelle, du côté de l'autel, sont décorés de deux grandes figures d'albâtre justement estimées : à g. saint André, à dr. saint Philippe. L'oratoire de la princesse avait une ouverture dans cette chapelle.

Les **vitraux** de l'église de Brou qui ont échappé à la destruction ne sont pas moins admirables que ses sculptures. Ils se distinguent par la beauté des couleurs, par la pureté et la largeur du dessin, et par les sujets qu'ils représentent. On en trouvera une description détaillée dans le *Guide* du P. Rousselet [1]. Les plus beaux sont ceux de la chapelle de Garrevod, de la chapelle de Marguerite d'Autriche, du chœur et de la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

[Une agréable promenade aux environs de Bourg (13 kil. aller et retour) consiste à gagner, par la belle forêt de Seillon, le plateau de *Noire-Fontaine* (charmant panorama du côté du Revermont), puis à remonter la riante vallée de la Reyssouze jusqu'à la colline sur laquelle est gracieusement assis le v. de *Montagnat* (522 hab.). De là, après avoir visité le château de *Montplaisant* (jardins à la Louis XIV), on regagne, par le château de Saint-Just (R. 78), la route de Ceyzériat (R. 78). — Pour les autres promenades ou excursions que l'on peut faire sur le Revermont, *V.* Ceyzériat (R. 78, *A*) et ci-dessous.

Une voiture de corresp. met en communication Bourg avec (37 kil.) Saint-Julien-sur-le-Surand (R. 52, p. 228). Elle suit une route qui passe à (8 kil.) *Jasseron* (737 hab.; ruines d'un château) et à (15 kil.) *Montmerle*, puis qui descend dans la vallée du Surand, où elle se bifurque : l'embranchement de dr., franchissant la rivière, va rejoindre par (24 kil.) *Arnans* (293 hab.; sur la place, ancienne croix en pierre; chartreuse de Sélignat, *V.* R. 78, *A*), à (35 kil. de Bourg) Thoirette, la route de Lons-le-Saunier à Nantua (R. 77); la route de g., remontant la rive dr. du Surand, dessert (21 kil.) *Chavannes* (1,011 hab.), (27 kil.) *Germagnat* (326 hab.), (29 kil.)

1. MM. Didron et Dupasquier ont publié une monographie, in-folio, de l'église de Brou. Les dessins, coupes, plans, vitraux et détails ont été exécutés à Lyon, d'après les travaux de M. Dupasquier, par deux élèves de M. Vibert, MM. Duchêne et Thomassin.

Montfleur (Jura; 457 hab.), *Barézia*, où elle franchit la rivière, (32 kil. 1/2) *Broissia* (149 hab.), (34 kil.) *Villechantria* (258 hab.; restes d'un château féodal; dans l'église, en partie du XIVe s., beau bas-relief en bois; sur la montagne, énorme tilleul datant de la domination espagnole) et Saint-Julien.]

De Bourg à Besançon et à Lyon, R. 52; — à Saint-Trivier et à Tournus, R. 64; — à Genève, par Nantua, R. 78; — à Belleville, à Villefranche et à Trévoux, R. 79; — à Meximieux et à Montluel, par Chalamont, R. 81.

En quittant la station de Bourg, on aperçoit à g. l'église de Brou, et en face la chaîne du Jura; sur la dr. s'étend une vaste plaine un peu nue. Après avoir laissé à dr. la ligne de Lyon (R. 52), on traverse la *forêt de Seillon*, dans laquelle le chemin de fer a dû se creuser une profonde tranchée.

487 kil. *La Vavrette* est un ham. dépendant de la com. voisine de (2 kil. 1/2) *Tossiat* (672 hab.), située à 1 kil. de la source de la Reyssouze. Un des principaux sommets (belle vue) du Revermont, qui s'élève au S., a 558 mèt.; on l'appelle la *Croix de la Dent*. Il domine au N. le v. de *Rignat* (371 hab.); au S., le ham. de *Gravelle*. — On traverse le Surand près de la station de

497 kil. **Pont-d'Ain** *, ch.-l. de c. de 1,444 hab., est situé sur la rive dr. de l'Ain, au pied du Mont-Olivet (307 mèt.). Il doit son nom à un ancien pont, remplacé par un pont suspendu de deux travées. On y remarque quelques *maisons* du XIVe s. Le château qui le domine, bâti sur une éminence par le sire de Coligny, seigneur de Revermont, tomba par échange, l'an 1285, en la possession d'Amé IV, comte de Savoie. Il n'en reste que la tourelle de l'escalier. C'est aujourd'hui une grande maison, bien située, bien aérée et servant de maison de retraite aux prêtres âgés et infirmes du diocèse de Belley (belle vue de la terrasse). Pont-d'Ain a vu naître Louise de Savoie. Il possède plusieurs beaux moulins, un atelier de peinture sur verre, deux scieries à vapeur et des chantiers de construction de bateaux pour le Rhône.

[Corresp. pour : — (42 kil.) Nantua (R. 78, *A*); — Saint-Claude (R. 68, *B*), par Oyonnax (R. 76).]

De Pont-d'Ain à Genève, par Nantua, R. 78, *A*; — à Meximieux, par la rive droite de l'Ain, R. 83.

On franchit l'Ain sur un beau pont en pierre, de six arches.

502 kil. **Ambronay**, 1,502 hab., situé au pied du Jura, à 2 kil. de la station, possède les ruines d'une abbaye célèbre, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée au IXe s. L'*église*, du style ogival de la deuxième époque, se compose de trois nefs précédées d'un clocher. On remarque à l'intérieur, à g., près du chœur, un beau tombeau avec la statue, en marbre blanc, d'un abbé revêtu d'ornements pontificaux. Sur la place qui précède l'église, on voit deux cloîtres bien conservés; devant le premier est un escalier du temps de Louis XIII; à g., un petit porche du style ogival sert d'entrée à la sacristie. — A 100 mèt. du chemin de fer, on peut visiter les ruines d'un fort appelé la *Motte-Sarrasin*, et qui, malgré sa dénomination, est attribué aux Romains.

On aperçoit à g. *Douvres* (433 hab.; ancien château; mines de lignite). On rejoint la ligne de Lyon à

509 kil. **Ambérieu-en-Bugey** (les trains y changent de direction; buffet), ch.-l. de c. de 2,954 hab., au débouché de la vallée de l'Albarine dans celle de l'Ain, sur un coteau couronné par les ruines du château de Gondebaud. Parmi ses nombreuses habitations, le château des *Échelles* attire surtout les regards. Ambérieu a des fabriques de velours et de couvertures. — La station d'Ambérieu est moins rapprochée du bourg de ce nom que de *Saint-Denis-le-Chausson*, v. de 602 hab., dominé par une tour

Digitized by Google

carrée, — le dernier débris d'un ancien château détruit par Biron, — qui couronne, à 350 mèt., la dernière ramification du Jura.

[Excursions : (1 kil.) à la source du Gardon ; — (5 kil. 1/2) au *château des Allymes*, bâti en 1354 par Amé V, comte de Savoie, et détruit par Biron sous Henri IV. Ses ruines, qui dominent tout le bas Bugey, sont situées un peu au-dessous du *Mont-Luisandre* (809 mèt. d'altitude).

Corresp. pour (7 kil.) Lagnieu (R. 143).]

D'Ambérieu à Lyon, R. 54 ; — à Bourgoin et à la Verpillière, par Crémieu, R. 142 ; — à Voiron et à Pont-de-Beauvoisin, par Morestel, R. 143.

Au sortir de la gare d'Ambérieu, on entre dans le Jura par la vallée de l'Albarine, jolie rivière que l'on traverse fréquemment. Bientôt on aperçoit à g., au-dessus de *Saint-Germain* (757 hab.), les ruines du château de ce nom, qui passe pour avoir appartenu dans l'origine aux rois bourguignons. A dr., au-dessous du bois de Vernos, s'étendent les ham. de *Bettant* (478 hab.). Les montagnes s'élèvent, et leurs sommets deviennent rocheux et abrupts. Au-delà de *Torcieu* (741 hab.), qu'on laisse à droite en décrivant une grande courbe, on aperçoit, du même côté, les roches bizarres de *Palaton*, surnommées *les Moines*, à cause de leur ressemblance avec des religieux encapuchonnés. On passe entre *Montferrand* (dr.) et le *Nouveau-Montferrand* (g.), puis. on laisse à dr., à l'entrée d'un vallon latéral, *Serrières* (643 hab.), en face duquel s'élève le *Mont-Charvet* (754 mèt.).

520 kil. **Saint-Rambert**, ch.-l. de c. de 2,537 hab., est situé sur la rive dr. de l'Albarine, à sa jonction avec le Brevon. Du XVIe au XVIIIe s., il fut le ch.-l. d'un marquisat qui appartint quelque temps à la Maison de Savoie. Saint-Rambert prenait le titre de seconde ville du Bugey et figurait, après Belley et avant Nantua, dans les assemblées provinciales. En 1814, les habitants fournirent la majeure partie des *héros des Balmettes*, poignée de braves qui défendirent pendant plusieurs jours le défilé de ce nom, entre Saint-Germain et Torcieu, contre l'armée autrichienne. Cette ville a vu naître l'érudit Claude Guichard et le poëte Claude Mermet.

L'ancien château fort de Saint-Rambert, appelé *Cornillon*, a été démoli, sur l'ordre d'Henri IV, lors de la réunion du Bugey à la France, par le duc de Biron, comme presque tous les châteaux du Bugey. On en voit encore quelques débris ; mais il ne reste que des fragments dénaturés (un dais gothique, en terre cuite émaillée, et une crypte du XIIe s.) de son ancienne *abbaye* de Bénédictins, qui se trouvait située, à 500 mèt. du bourg actuel, dans le vallon étroit où le Brevon tombe en cascades avant de faire tourner les roues des moulins adossés au rocher, derrière l'église de la ville.

Il existe à Saint-Rambert une filature de bourre de soie, un cardage de déchets de soie, un moulinage et un tissage de soie, une papeterie.

A Nantua et à Belley, R. 80, *C*.

Au-delà de Saint-Rambert, la vallée de l'Albarine devient encore plus étroite et plus sauvage ; ce n'est qu'une énorme scissure ou séparation des rochers qui, coupés perpendiculairement, restent presque toujours à une égale distance, et dont les couches se correspondent ; leurs plus hauts sommets atteignent 800 mèt. A l'E. s'élèvent les remparts naturels de *Lacraz*, et en face se dresse le cirque imposant de *Nerva*, surmonté des crêtes de *Suerme*. A dr. et à g., pendant la saison des pluies, des ruisseaux, descendus des montagnes, forment de jolies cascades. A 1 kil. de Saint-Rambert, à g. du chemin de fer, on voit, à l'entrée d'un bois, une maison et une petite chapelle du Xe s., appelée *le Reclus*, et qui fut sans doute un ermitage. On laisse à g. un vallon qui

ed by Google

renferme le v. d'*Oncieu* (244 hab.), puis, prenant la direction du S.-E., on longe *Argis* (782 hab.; filature de soie et laine), où l'on remarque un rocher nommé la Rochetaillée, parce qu'il a conservé les traces du pic et du ciseau des Romains qui l'ouvrirent pour donner passage à la route.

527 kil. *Tenay* *, 2,439 hab. (peignages de déchets de soie, scierie, fabrique de ciment), où l'Albarine, dont le chemin de fer a remonté la vallée, tourne subitement au N.: sa vallée supérieure est une des plus pittoresques qu'il y ait en France. Les étrangers ne devront pas manquer de s'arrêter à cette station pour faire une excursion dans cette vallée, surtout si la saison est celle des eaux abondantes, car ils y pourront admirer les plus belles cascades du Jura, celles de Charabotte et de l'Albarine (4 h. aller et retour; on trouve des chevaux à l'hôtel Pittion; *V.* R. 80, *B*).

De Tenay à Nantua et à Belley, R. 80, *B*.

Pour passer de la vallée de l'Albarine, affluent de l'Ain, dans la vallée du Rhône, le chemin de fer s'engage, en quittant Tenay, au fond d'une gorge étroite, aride, sauvage, que traverse aussi la route de poste. Les eaux qui tombent dans cette gorge, n'y trouvant pas d'écoulement suffisant, y forment trois étangs, dont le plus considérable avoisine le ham. des *Hôpitaux*. Les deux premiers se déversent dans l'Albarine, le troisième donne naissance au Furand, qui va se jeter dans le Rhône. Près du moulin des *Truffières* ou *Trouvières*, une source abondante jaillit d'un rocher, forme de jolies petites chutes, et fait tourner les roues d'un moulin. A dr. du chemin de fer, au-delà de *la Burbanche* (410 hab.), se dresse le *Molard de Don* (1,219 mèt.), près duquel s'ouvre la *grotte de Roland*. A g., mais à une trop grande hauteur pour qu'on puisse les apercevoir de la voie, se trouvent de belles forêts de sapins, au-delà desquelles, près du v. de *Thézillieu* (795 hab.), sont les ruines de la célèbre *abbaye de Saint-Sulpice*, de l'ordre de Citeaux.

541 kil. *Rossillon*, 536 hab., sur le Furand (chute pittoresque), fut jadis, sous les comtes de Savoie, la capitale du Valromey. Le comte Thomas Ier y enleva Béatrix, fille du comte de Genève, qui devait épouser le roi Philippe Auguste. On remarque à Rossillon les ruines d'un château construit, vers l'an 1263, au sommet d'un mamelon isolé, par le prince Boniface de Savoie, et détruit par Biron en 1602.

[Corresp. pour (14 kil.) Belley (R. 80, *A*), par (5 kil.) Pugieu et Chazey (R. 80, *B*).]

De Rossillon à Belley, R. 80, *B*.

Après avoir dominé à une assez grande hauteur la jolie vallée du Furand, où serpente la route de Belley, on s'enfonce dans un tunnel long de 572 mèt., au sortir duquel on voit, à dr., le *lac de Pugieu*.

547 kil. *Virieu-le-Grand*, ch.-l. de c. de 950 hab. (vins estimés), n'a conservé que des ruines insignifiantes de son château, où Honoré d'Urfé, baron de Château-Morand, pour qui il fut érigé en marquisat sous le titre de Valromey, composa la plus grande partie de son célèbre roman de *l'Astrée*. Un chemin de fer concédé reliera Virieu à Saint-André-du-Gaz (R. 141) et à Chambéry (R. 84), par Belley (R. 80).

On croise la route de Nantua à Belley (R. 80, *A*) entre Virieu et

551 kil. *Artemart*, ham. (scieries, fabrique d'instruments d'agriculture) dépendant de la com. voisine d'Yon (R. 80, *A*). Les touristes devront s'y arrêter, s'ils veulent aller visiter la cascade de Cerveyrieu ou faire l'ascension du Colombier.

[La **cascade de Cerveyrieu** (1 kil.) est formée par une petite rivière, le Serau, qui, au sortir d'un étroit canal, tombe de

Digitized by Google

plus de 50 mèt., du haut d'une paroi calcaire presque perpendiculaire, dans le parc de M. Collet-Meygret. Elle est surtout très-forte et très-belle au printemps, après la fonte des neiges ou à la suite de grandes pluies : on l'entend alors de très-loin. Derrière la chute est une galerie demi-circulaire où l'on peut se promener en tout temps. Près de cette chute curieuse, la *source du Groin* s'élance avec impétuosité d'une profonde crevasse que le ruisseau s'est creusée dans les rochers, et que traverse le pont de Saint-Germain.

Le **Colombier** (1,534 mèt.) est cette haute montagne que l'on commence à apercevoir sur la g. du chemin de fer, et dont on va longer la base en la contournant jusqu'à Anglefort. Il domine au N. le *signal de Cuerme* (1,446 mèt.). On y découvre un vaste et beau panorama sur la vallée du Rhône, les lacs du Bourget, d'Annecy et de Genève, le Jura, les Alpes du Dauphiné et de la Savoie, la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes Suisses. Quand le temps est clair, on voit Lyon très-distinctement. Il faut environ 8 h. pour aller de la station d'Artemart à celle de Culoz, en passant par le Colombier. Mais, en général, il vaut mieux monter par Culoz et redescendre par Artemart. On compte 4 h. environ de Culoz au sommet du Colombier. Une très-bonne route de voiture conduit, en 2 h. 30 min., sur un plateau élevé de 1,230 mèt., d'où 1 h. 30 min. suffisent pour atteindre, par un assez bon chemin, le point culminant. Dans cette dernière partie de la montée, on passe par le signal de Cuerme. Du reste, le plateau offre déjà une vue admirable. Divers chemins, difficiles à trouver sans guide, descendent du Grand-Colombier à la station d'Artemart. On peut aller visiter, au N., dans une forêt de sapins, les ruines de la *chartreuse d'Arvières*, fondée en 1135, par Amédée III, comte de Savoie. Le ruisseau qui passe près de ces ruines, et qui en porte le nom, va se jeter dans le Seran, en aval d'Artemart : il s'appelle alors *les Rousses*. — On remarque sur ce versant du Jura de nombreux blocs erratiques.]

A peu de distance de la station d'Artemart, on traverse le Seran. Sur la g., au pied des dernières pentes du Colombier, on aperçoit *Ameyzieu*, *Talissieu* (548 hab.), puis *Béon* (461 hab.), qui possèdent une sorte de château. Sur la dr. s'étendent de vastes prairies marécageuses appelées *marais de Lavours*. Le Jura traversé, on entre dans la vallée du Rhône, au fond de laquelle les montagnes de la Savoie bordent la rive g. du fleuve. A l'extrémité S. du marais, assez près du Rhône, s'élève une masse calcaire isolée, haute de 327 mèt., au pied de laquelle est le v. de Lavours (R. 88). D'autres éminences semblables, qui ont reçu le nom de *molars*, attirent les regards du même côté. A l'horizon se montrent les montagnes du Dauphiné et les glaciers de la Savoie.

559 kil. **Culoz** (buffet ; les voyageurs pour Aix, Chambéry, Turin, changent de voitures), 1,425 hab., à la base du Colombier, sur la rive dr. du Rhône, à 236 mèt.

De Culoz à Aix-les-Bains et à Chambéry, R. 84 ; — à Lyon, par le Rhône, R. 88 ; — à Annecy, R. 92.

A partir de Culoz, le chemin de fer prend la direction du N. pour remonter la vallée du Rhône. Le fleuve formait autrefois sur ce point les limites de la Savoie et de la France ; il coule dans un vaste lit tout parsemé d'îles, et qui varie pour ainsi dire chaque jour. Sur la rive g. du Rhône, au pied de la montagne du Gros-Faux ou de Chautagne, on voit les v. de Serrières et Motz, dominés par la montagne du Gros-Foug (R. 92). Entre ces deux villages, on laisse à g., à la base du Colombier, *Anglefort* (1,110 hab. ; château ruiné), traversé par la route de poste et entouré de riches vergers. A peine l'a-t-on dépassé, qu'on vient longer le Rhône sur une digue. Les regards sont attirés sur la dr. par la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Fier pour se jeter dans le Rhône : puis on traverse Seyssel, car la station est établie vers l'extrémité N. de cette ville.

574 kil. **Seyssel** *, ch.-l. de c. de 1,184 hab., est situé sur la rive dr. du Rhône, vis-à-vis de Seyssel, bourg savoisien (R. 90, *D*), auquel le relie un pont suspendu (statue de l'Immacu-

Digitized by Google

lée-Conception). C'est à Seyssel que le Rhône commence à devenir navigable. L'exploitation des mines d'asphalte de Seyssel-Volant-Perrette y répand aussi une certaine activité. Les vins blancs du pays sont renommés.

De Seyssel à Genève, par Frangy, R. 91 ; — à Annecy, R. 92.

De Culoz à Seyssel, le chemin de fer a nécessité la construction de plusieurs chaussées destinées à le mettre à l'abri des inondations du Rhône, dont il rétrécissait quelquefois le lit trop étendu. Au-delà de Seyssel, le fleuve coule dans un vallon rocheux qui, en certains endroits, ne laisse aucun passage possible entre ses parois escarpées. De nombreux et difficiles travaux d'art ont dû être entrepris pour y ouvrir un chemin aux locomotives. Dans cette partie du trajet on a constamment en face de soi la belle montagne du Crédo (*V.* ci-dessous), qui de loin semble fermer la vallée du Rhône. On longe le fleuve, et, avant de passer devant l'embouchure des Usses, on remarque, sur la rive dr. de cette rivière, l'église de *Bassy* (675 hab.) et le château de *Don*. A 5 kil. environ de Seyssel, au-dessous du v. de *Chanay* (700 hab.), les ruines pittoresques du château de *Dorches* dominent une jolie cascade. Un peu plus loin, une courbe du chemin permet d'apercevoir le beau viaduc en tôle qui franchit la Vézéronce, et dont l'arche principale, haute de 37 mèt., n'a pas moins de 50 mèt. d'ouverture.

La traversée du viaduc de la Vézéronce ne dure pas assez longtemps pour qu'on puisse contempler suffisamment (à g.) la jolie chute que fait ce torrent ; sur la dr. on n'a aussi que le temps d'apercevoir les *mines d'asphalte* de

580 kil. *Pyrimont* [1] (où une station a été établie), car, la Vézéronce franchie, on s'enfonce dans un premier tunnel, le *tunnel de Surjoux*, long de 152 mèt. et creusé dans des terrains mobiles dont la consolidation a exigé de longs et coûteux travaux. Une tranchée lui succède. Quand on en sort, on voit tout près de la voie une grotte peu profonde, creusée par la nature dans les rochers qui bordent le Rhône, et devant laquelle tombe une petite cascade ; les dépôts de cette cascade ont produit un cône pierreux et poli. Sur la dr., on domine à une plus grande hauteur — le chemin de fer monte jusqu'au souterrain du Crédo — le Rhône, qui est de plus en plus encaissé. Une petite cascade attire les regards sur la rive g. Mais déjà on entre dans la tranchée qui précède le *tunnel de Bognes*, long de 450 mèt. Au sortir de ce souterrain, on ne revoit le Rhône qu'un instant ; une nouvelle tranchée le dérobe presque aussitôt à la vue. Les *tunnels de Genissiat* et *de Paradis*, qui sont très-rapprochés l'un de l'autre, ont, le premier 840 mèt., le second 1,025. Au sortir de ce dernier, on revoit à dr. le Rhône, et à g. le Jura, qui s'est éloigné. Enfin on aperçoit, à la base du Crédo, le beau viaduc de la Valserine, avant de laisser sur la dr., entre le chemin de fer et le Rhône, le v. d'*Arlod* (506 hab.), dont le château ruiné couronne un énorme rocher creusé par le Rhône, et dominant le lit étroit du fleuve.

592 kil. **Bellegarde** * (buffet), 829 hab., doit son importance à sa situation (les routes de Genève, de Nantua et de Belley s'y réunissent) et à son bureau de douane. Les voyageurs doivent fournir une preuve de leur identité.

Excursions.

Les touristes ne devront pas manquer de s'arrêter à Bellegarde (3 ou

[1] De Seyssel à Bellegarde s'étendent des couches de substances bitumineuses qui produisent l'asphalte de Pyrimont-Seyssel, si fréquemment employé à divers usages dans les principales villes de l'Europe. Ces terrains sont aujourd'hui exploités par la *Compagnie générale des asphaltes*.

Digitized by Google

4 h. suffisent) pour y visiter la Perte du Rhône, mais surtout le viaduc et le lit de la Valserine, et la jonction du Rhône et de la Valserine.

Pour aller à la **Perte du Rhône** et au tunnel de la prise d'eau destinée à faire mouvoir les turbines de la Compagnie américaine (*V.* ci-dessous), il faut traverser le pont pittoresque sur lequel la route de poste traverse la Valserine, et prendre le premier chemin qui descend sur la dr. En 8 ou 10 min., on atteint le pont jeté au-dessus de la Perte.

« Après avoir franchi le passage étroit de l'Écluse, entre l'extrémité du Mont-Jura et le Vuache, le Rhône, dit de Saussure, tourne autour du pied de la montagne de Crédo. Le pied de cette montagne est composé de grès, de sable, d'argile et de cailloux roulés. Toutes ces matières, peu cohérentes entre elles, se laissent creuser par le Rhône, qui, au lieu de s'étendre en largeur, se rétrécit et s'enfonce considérablement. Ce même fleuve, qui, auprès de Genève, a une largeur moyenne de 113 pieds, n'a, sous le pont de Gresin, à 2 lieues au-dessous de l'Écluse, que 15 à 16 pas de largeur ; mais il a, en revanche, une grande profondeur.

« A une demi-lieue au-dessous de ce même pont, le Rhône, coulant toujours dans un lit profondément creusé dans des terres argileuses, rencontre un fond de rochers calcaires dont les bancs horizontaux s'étendent par-dessus les argiles.

« On croirait que ces rochers, qui paraissent durs sous le marteau, auraient dû mettre un obstacle aux érosions du Rhône et l'empêcher de s'enfoncer davantage ; mais, au contraire, il a pénétré dans ces roches beaucoup plus avant que dans les terres : il les a même creusées au point de se cacher et de disparaître complétement. C'est là ce qu'on appelle la Perte du Rhône [1].

[1] La Perte du Rhône n'existe plus, pour ainsi dire ; par suite des travaux qu'a exécutés la Compagnie américaine, aujourd'hui les eaux du fleuve coulent partout à ciel ouvert.

Le *lit* de la Valserine est peut-être plus intéressant pour les artistes et pour les géologues que celui du Rhône. Pour le bien voir, il faut y descendre quand les eaux ne sont pas trop hautes, car alors elles le remplissent entièrement. La Valserine, qui vient de Mijoux, a creusé si profondément les roches calcaires sur lesquelles elle coule, qu'à Bellegarde elle se trouve encaissée d'environ 26 mèt. entre deux parois à pic couronnées d'arbustes. Çà et là ses eaux disparaissent dans des crevasses, au fond desquelles elles mugissent avec fracas, et elles sortent plus loin par une autre ouverture pour aller se reperdre de nouveau à peu de distance. Ainsi, à 2 kil. au-dessus du viaduc, on peut aller visiter la *Perte de la Valserine*, qui se précipite dans une profonde fissure où elle serpente, en bouillonnant, à 5 ou 6 mèt. de profondeur, pour n'en ressortir qu'à plus de 400 pas. Deux petits ponts, formés par quelques madriers, servent à franchir ces étroits et profonds sillons : on les appelle les *ponts des Oules*.

Le **viaduc de la Valserine** (5 min. de la gare) est un des ouvrages d'art les plus hardis et les plus beaux qui aient été construits jusqu'à ce jour pour les chemins de fer français. Il se compose de 11 arches : 7 petites, 1 grande et 3 petites. Sa longueur totale est de 250 mèt. La grande arche a une hauteur de 52 mèt. et 32 mèt. d'ouverture.

Une société appelée *compagnie hydraulique du Rhône* et dirigée par MM. Lomer et Ellershausen, a entrepris, le 14 juillet 1871, la construction d'un canal de dérivation destiné à utiliser la force motrice du Rhône (13,000 chevaux-vapeur) et qui aura pour conséquence la création près de la Perte du Rhône d'une cité industrielle. La prise d'eau, calculée pour réunir au minimum 61 mèt. cubes par seconde aux basses eaux,

itized by Google

est pratiquée sur la rive dr. du fleuve, un peu au-dessus de la Perte du Rhône. La longueur du canal de dérivation est de 750 mèt,, dont 200 mèt. à ciel ouvert, et 550 mèt. en tunnel. Dans le lit de la Valserine, où aboutit le canal, près de la **jonction de la Valserine et du Rhône**, sont placées des turbines dont la force totale pourra s'élever à 10,000 chevaux-vapeur. Le bâtiment qui les contient a 40 mèt. de longueur sur 14 mèt. de largeur et 20 mèt. de hauteur. La force motrice développée par l'action de l'eau (chute de 12 à 14 mèt. selon le niveau du Rhône) sur les turbines est transmise sur le plateau et dans toute la vallée au moyen de câbles aériens à grande vitesse, soutenus de distance en distance par de gigantesques poulies et communiquant, en dernier lieu, leur action à des arbres de rotation destinés à mettre en mouvement tous les appareils d'une ou de plusieurs usines.

Un chemin de fer a déjà été construit de la Perte du Rhône à Arlod, un pont jeté sur la Valserine, dont le lit a été rectifié et endigué, et le chemin de fer de Bellegarde à Bourg par Nantua, en partie, en construction, a été concédé à la Compagnie. Quatre grandes fabriques ont déjà été construites : une fabrique de pâtes de bois à papiers (650 chevaux); une fabrique de parquets avec tournage de bois (50 à 60 chevaux), et deux moulins à broyer les *phosphates de chaux* que la Compagnie exploite aux environs. Ces moulins sont dominés par le château de *Mussel*.

On peut visiter aussi près de Bellegarde la *grotte de Bramabœuf*, étincelante de stalactites et où un ruisseau tombe en cascade dans un lac.

L'ascension (guide nécessaire) du **Crédo**, *Crédoz*, *Crêt d'eau* ou *Crêt de la Goutte* (1,624 mèt.), demande 3 ou 4 h., par le plateau de *Menthière* et un petit vallon de pâturages aboutissant au chalet *Au Sac*. « De ce chalet, dit le *Guide de l'ascensionniste*, on peut monter presque directement à g. en 30 min. vers une première sommité, au-dessous de laquelle, du côté de l'E., est situé le chalet de *Chabout*, et d'où l'on a devant soi, à 20 min., la principale sommité, dit Crêt de la Goutte. Un peu plus loin au S.-O., s'élève un troisième sommet, très-peu inférieur au point culminant et qu'on appelle *Crêt du Miroir*. » Du Crédo on découvre un vaste et beau panorama, et notamment les trois lacs de Genève, du Bourget et d'Annecy. Du pic de *Sorgiaz* (1,243 mèt.), premier sommet du Crédo du côté du S., la vue est déjà fort belle. — On peut descendre à la station de Collonges (*V.* ci-dessous).

De Bellegarde à Saint-Claude, R. 75; —à Bourg, par Nantua, R. 78.

Après avoir franchi le viaduc de la Valserine, on s'enfonce dans le **tunnel du Crédo** (3,900 mèt.), qui a été ouvert en grande partie dans la molasse. Les terrains traversés par les puits sont les étages appelés diluviens, faluniens et supracrétacés. On n'a pas atteint l'étage intéressant découvert par le lit du Rhône et contenant un grand nombre de fossiles. Six puits, dont le plus profond a 215 mèt., y avaient été pratiqués pour l'aération et le déblaiement. Il avait été, en outre, établi cinq galeries aboutissant aux puits et au tunnel, et par lesquelles se faisaient aussi, et avec plus de commodité, les déblaiements. La plus large de ces galeries a 200 mèt.

Le tunnel du Crédo a coûté 7 millions 450,000 fr.; il a fallu trois ans et demi pour le percer. Le chemin de fer, qui à l'entrée est à 380 mèt., s'y élève jusqu'à 393, et à la sortie il n'est plus qu'à 389 mèt. Le terrain naturel est à 416 mèt. à l'entrée, 594 mèt. au point le plus haut, et 396 mèt. à la sortie. La route de terre, qui contourne le Crédo au lieu de le percer, offre de curieux points

Digitized by Google

de vue sur le Crédo, la vallée du Rhône, le Mont-Vuache ou de Chaumont (*V.* R. 91), qui domine la rive g. du fleuve, et la chaîne des Alpes, qu'on commence à découvrir à l'horizon; elle passe aux ham. de *la Maladière* et de *Gresin*, à *Vanchy* (802 hab.) et à (5 kil. de Bellegarde) *Léaz* (907 hab.; ruines d'un château). En face de Gresin est le v. savoisien d'*Éloïse* (509 hab.). Un pont pittoresque réunit ces deux villages.

Jules César décrit ainsi le défilé du fort de l'Écluse, dans ses Commentaires : *Angustum et difficile inter montem Juram et flumen Rhodanum, qua vix singuli carri ducerentur; mons autem altissimus impendebat, ut facile perpauci prohibere possent.* A ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître la route qu'on parcourt. Au sortir de la tranchée qui suit le tunnel du Crédo, on traverse le défilé du fort de l'Écluse. A dr. le Rhône est dominé par le Vuache; à g., par les escarpements abrupts du Crédo, sur lesquels s'élève le **fort de l'Écluse** (423 mèt.). Cette ancienne forteresse des ducs de Savoie, rebâtie par Vauban, sous Louis XIV, détruite par les Autrichiens en 1814, laissée en ruines pendant dix années, reconstruite et refortifiée depuis 1824, ferme entièrement le passage célèbre dont il porte le nom. « Échancrure étroite et profonde, dit de Saussure, creusée par la nature entre les montagnes du Vuache et l'extrémité du mont Jura, ainsi appelée parce qu'elle est la seule issue qui permette au Rhône de sortir du sein de nos montagnes. Si elle se fermait, nos plus hautes collines seraient submergées, et toute notre vallée ne formerait qu'un immense réservoir qui ne pourrait se décharger qu'en passant par-dessus le mont de Sion. Il paraît pourtant probable que ce passage était originairement fermé, ou que, du moins, il s'en fallait beaucoup qu'il fût creusé aussi profondément qu'il l'est aujourd'hui. » Au-delà du fort de l'Écluse, on traverse deux tunnels taillés dans le roc : le premier de 85 mèt., le second, de 185. La vue, toujours bornée à g. par le Jura, s'étend à dr., au-delà d'une plaine ondulée, sur les Salèves, que dominent déjà quelques sommités couvertes de neiges et de glaces éternelles. On côtoie le Rhône, dont le lit devient plus large.

602 kil. *Collonges*, 1,115 hab., où commence, à proprement parler, le bassin de Genève, est situé au pied du Crédo, à 2 kil. environ de la station qui porte son nom. Entre le fort de l'Écluse et Collonges, un pont en pierre construit sur le Rhône relie le pays de Gex à l'arr. de St-Julien.

De Collonges à Gex, R. 66, p. 262.

Du tunnel du Crédo à Collonges, le chemin de fer s'est abaissé de 50 mèt.; mais, à partir de la station (339 mèt.), il monte constamment jusqu'à ce qu'il atteigne, près de Meyrin, son point culminant (437 mèt.). Au sortir d'une tranchée caillouteuse, on découvre, au-dessus du Petit-Salève, la chaîne du Buet. Un peu au-dessous, la rive g. du Rhône appartient à la Suisse (cant. de Genève). Au-delà de *Pougny* (376 hab.), à g., on traverse la rivière l'Annaz.

605 kil. *Chancy-Pougny*. Chancy appartient au cant. de Genève; il est situé sur la rive g. du Rhône, près de l'embouchure de la Laire, et réuni à la rive dr. par un pont. — Le chemin de fer continue de remonter la rive dr. du Rhône, au pied de petits coteaux, hauts de 400 mèt., qui, de distance en distance, dérobent la vue du Jura. Les Salèves, les Alpes et les Voirons disparaissent aussi par moments derrière les coteaux de la rive g. Entre *Challex* (rive dr.; 614 hab.) et *Avully* (rive g.), le Rhône décrit une forte courbe. Au-delà d'une tranchée, on sort de France pour entrer en Suisse (cant. de Genève).

611 kil. La Plaine. — 616 kil. Satigny. — 620 kil. Vernier-Meyrin.

625 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne).

Google

De Genève à Lyon, R. 54; — à Gex, à la Faucille, à Morez, Champagnole, Poligny et Salins, R. 66; — à Divonne, R. 67, *A*; — à Saint-Claude, Clairvaux, Orgelet et Lons-le-Saunier, R. 68; — à Bourg, par Nantua, R. 78; — à Aix-les-Bains, R. 90; — à Seyssel, par Frangy, R. 91; — à Évian, R. 93, *B*; — à Annecy, R. 94; — à Martigny, R. 96; — à Thonon, R. 97; — à Chamonix, R. 99; — à Sixt, R. 105.

ROUTE 54.

DE LYON A GENÈVE.

168 kil. — Chemin de fer. — Trajet (de Perrache) en 4 h. 25 min., 6 h. 15 min., 6 h. 25 min., 6 h. 40 min. et 7 h. 25 min. — 1re cl., 18 fr. 80 c.; 2e cl., 14 fr. 10 c.; 3e cl., 10 fr. 35 c.

La gare du chemin de fer de Genève est située aux Brotteaux; mais on peut partir aussi de la gare de Perrache. Au-delà de la station des Brotteaux, on longe à g. le parc de la Tête-d'Or, avant de traverser le Rhône sur un **pont-viaduc**, long de 304 mèt. et composé de huit arches de 30 mèt. d'ouverture, élevées de 13 mèt. 60 c. au-dessus des basses eaux, sur 4 mèt. à la flèche. Les piles ont 4 mèt. environ de largeur. Le viaduc de décharge (8 arches) a 132 mèt. 56 c. de longueur. Ce beau pont a coûté 2 millions.

9 kil. (de Perrache) Gare de *Saint-Clair*. — Le fleuve franchi, le chemin de fer remonte la rive dr. du Rhône, parallèlement à la route de poste (à g.). Le Rhône forme de nombreuses îles appelées sur ce point *Iles des Brotteaux*. Près de *Crépieux*, il entre dans le départ. de l'Ain, et passe devant le château de la Pape (à g.; *V.* p. 98).

17 kil. **Miribel**, b. de 3,205 hab. (à g.). Des ruines du château, vue étendue; fabrique de châles; teinturerie pour les soieries de Lyon. — On s'éloigne du Rhône.

22 kil. *Beynost*, 862 hab.; château du *Soleil*. — A g., *la Boisse* (829 hab.; église romane).

26 kil. **Montluel***, ch.-l. de c. industriel de 2,757 hab., au débouché d'un petit vallon arrosé par la Sereine, entre deux coteaux plantés de vignes. On y voit les restes d'un *château* de 1096 (chapelle de 1289), dont la tour, plus ancienne encore, servit, dit-on, de phare aux Romains, et où l'empereur Sigismond érigea, en 1416, la Savoie en duché, en faveur d'Amé VIII. — De la *promenade* publique la vue est très-étendue. — *Manufacture de draps* pour la troupe occupant 700 ouvriers; fabrique de couvertures; tanneries.

De Montluel à Sérézin, R. 82.

Entre Montluel et le v. contigu de *Dagneux* (952 hab.), on traverse le Cotey. 3 kil. plus loin, quand on quitte la direction de l'E. pour prendre celle du N.-E., on entre dans le bassin de l'Ain, rivière qui se jette dans le Rhône à 8 kil. environ au S.

34 kil. *La Valbonne*, halte.

39 kil. **Meximieux***, ch.-l. de c., V. de 2,387 hab., patrie de Vaugelas (1585), est agréablement située (à g.) au point de jonction des routes de Bourg et de Genève à Lyon. La fondation de son *château*, qui couronne une éminence et qui a été souvent reconstruit, date de la seconde moitié du XIe s. — On trouve aux environs de Meximieux, dans les masses de tufs ou de calcaires concrétionnés, des empreintes végétales fort intéressantes pour les géologues.

[Corresp. pour (11 kil.) Chalamont (R. 81) et (14 kil.) Priay (R. 83).]

De Meximieux à Bourg, par Chalamont, R. 81; — à Pont-d'Ain, par la rive droite de l'Ain, R. 83.

A 3 kil. environ de Meximieux, on traverse l'Ain sur un beau pont de pierre de 7 arches, de 22 mèt. d'ouverture chacune, en laissant à dr. (5 kil. 1/2 de Meximieux) *Chazey-sur Ain* (771 hab.), dont le *château*, qui, depuis le XIe s., appartint successivement aux Coligny, aux dauphins

Digitized by Google

de Viennois et aux comtes de Savoie, et qui fut reconstruit en 1460, a été restauré avec goût il y a quelques années.

47 kil. *Leyment*, v. de 569 hab., situé à 2 kil. au S. de la station. Les regards sont attirés sur la dr. par le château et le parc de la Servette, et plus loin par la tour de Saint-Denis-le-Chausson. Au-delà de Saint-Denis, on traverse l'Albarine et la route de poste avant de s'arrêter dans la gare d'Ambérieu.

52 kil. Ambérieu, et 116 kil. d'Ambérieu à (168 kil.) Genève (R. 53).

ROUTE 55.

DE DIJON A SAINT-AMOUR,

PAR SEURRE ET LOUHANS,

ET A SAINT-JEAN-DE-LOSNE.

DE DIJON A SAINT-AMOUR.

111 kil. — Route de voitures. — Chemin de fer concédé.

La route croise le chemin de fer de Chalindrey et celui de Dole près de la promenade du Parc, puis l'Ouche à

4 kil. *Longvic*, 477 hab. — A g., route de Saint-Jean-de-Losne (*V.* ci-dessous). On traverse le canal de Bourgogne en vue du château de *Beauregard* (à dr.).

9 kil. *Chevigny*, agglomération principale de la commune de *Fénay*, v. de 419 hab. (église romane) situé plus loin à g.

11 kil. *Saulon-la-Rue*, 314 hab. (château du XVIIIe s.), sur le Sansfond. — A g., *Saulon-la-Chapelle*, 509 hab. On traverse le ruisseau de Chairon au *pont des Arvaux*.

15 kil. *Noiron-lès-Citeaux*, 345 hab.

17 kil. 1/2. *Corcelles-lès-Citeaux*, 334 hab. — On longe, à dr., entre bois, l'étang Coindon et celui de Cîteaux.

22 kil. **L'abbaye de Citeaux**, fondée en 1098, par saint Robert, acquit surtout une grande importance quand saint Bernard et ses compagnons vinrent s'y enfermer. En moins de 25 ans, plus de 60,000 moines en sortirent, pour se répandre dans toutes les contrées de l'Europe, où ils défrichèrent les terres abandonnées, assainirent des marais, etc. 1,800 monastères d'hommes et 1,400 monastères de femmes dépendaient de l'abbaye de Citeaux, qui donna quatre papes à l'Église : Eugène III, Grégoire VIII, Célestin IV et Benoît XII. Souvent pillée au XVIe s., l'abbaye fut supprimée en 1790, et presque entièrement détruite. Les bâtiments actuels (XVIIIe s.) n'offrent aucun intérêt. Sous Louis-Philippe, un phalanstère y fut quelque temps établi par des disciples de Fourier. Citeaux est aujourd'hui une *colonie agricole pénitentiaire*. La population se compose de 571 jeunes détenus, occupés soit à des travaux agricoles, soit à des ateliers de forge, de serrurerie, de menuiserie, de chaussures, etc. Tous les ateliers sont dirigés par des frères de Saint-Joseph.

De Citeaux à Nuits, R. 1, p. 50.

La route traverse la Vouge, puis la vaste forêt de Citeaux. On approche de la vallée de la Saône.

27 kil. *Broin*, 419 hab.

29 kil. *Auvillars*, 477 hab.; château de 1650, restauré; source ferrugineuse.

32 kil. *Glanon*, 258 hab.

33 kil. 1/2. *Pouilly-sur-Saône* (840 hab.; beau château du XVIIIe s.; forges et hauts fourneaux, féculerie, fabriques de produits chimiques), où l'on rejoint, à dr., la route de Beaune (R. 56).

39 kil. **Seurre***, ch.-l. de c. de 2,590 hab., sur la rive g. de la Saône, à 180 mèt. Ses fortifications furent démolies par ordre royal, après les guerres de la Fronde, pendant lesquelles les habitants avaient pris parti pour le prince de Condé. — L'*église* date du XVe s. — Un beau et vaste parc entoure un *château* du

Digitized by Google

XVIIIe s. — Seurre, qui possède aussi un bel *hôpital* avec asile pour la vieillesse des deux sexes, construit des bateaux pour la Saône, la Loire et les canaux. Elle fait un commerce considérable de blé, de bois, de vins, etc.

De Seurre à Beaune et à Dole, R. 56; — à Auxonne, par Saint-Jean-de-Losne, R. 56; — à Lons-le-Saunier, par Bletterans, R. 61.

A 1 kil. environ de Seurre, à la sortie du faubourg du *Mail,* se trouve le v. de *Jallanges* (492 hab.), dont les maisons se confondent avec celles de *Trugny* (185 hab.), que l'on traverse ensuite. De Trugny, la route de poste se dirige vers le S.

43 kil. On passe du départ. de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire. 700 ou 800 mèt. plus loin, près d'une tuilerie, en vue de *la Villeneuve* (374 hab.), on laisse à g. la route de Dole (R. 58, *B*). Immédiatement après avoir franchi le Doubs (pont de 5 arches de 23 mèt., construit en 1790), près de Navilly, on voit se détacher à dr. la route de Châlon (R. 58, *B*).

50 kil. *Frontenard,* 630 hab., d'où part, à dr., la route de Pierre, Bletterans et Lons-le-Saunier (R. 61). — On traverse la Guyotte.

55 kil. Station de Saint-Bonnet, où l'on croise le chemin de fer de Châlon à Dole (R. 58, *A*). Le v. de Saint-Bonnet se trouve plus loin, à g., dans la vallée de la Guyotte. Près de *la Racineuse* (à dr.; 376 hab.), la route croise le ruisseau la Florence.

63 kil. *Mervans,* 1,880 hab.; vestiges du Châtelet, près de l'église, édifice du XVe s. dominé par une flèche haute de 50 mèt. et renfermant de belles tombes gothiques.

[Une route, qui laisse à droite *Serrigny-en-Bresse* (354 hab.) et à gauche *Villegaudin* (341 hab.; château de *la Marche,* bâti en 1682 et incendié en 1861), dessert (10 kil.) *Saint-Martin-en-Bresse,* chef-lieu de canton de 1,869 hab. (église castrale de Bellefonds, XIVe s.); (15 kil.) *Montcoy* (195 hab.; château), puis va rejoindre la route de Dole à Châlon à 7 kil. de (27 kil.) cette dernière ville.]

67 kil. A droite se montre le château de *Ronfand.*

69 kil. *Quain,* ham. situé près d'un étang et où l'on croise la route de terre de Lons-le-Saunier à Châlon (R. 62, *B*). — Après avoir franchi le ruisseau qui forme l'étang de Quain, on aperçoit à dr. l'ancien château de *Bessandey,* converti en ferme.

72 kil. *Simard,* 1,369 hab. — On croise un affluent de la Seille à 6 kil. de Simard, puis le chemin de fer de Châlon à Lons-le-Saunier.

83 kil. Louhans (R. 62, *A*). — On franchit, sur un pont en pierre de 2 arches, un bras de la Vallière, qui va se jeter dans le Solnan, rivière sur laquelle on aperçoit plus loin, à dr., le v. de *Bruailles* (1,175 hab.).

91 kil. Château de *Chardenoux,* à droite.

93 kil. *Les Galands,* ham. dépendant de (1,500 mèt. à dr.) *Frontenaud* (1,088 hab.).

96 kil. 1/2. A dr., chemin du (1 kil.) *Miroir* (997 hab.), dont l'église (XIIe s.) dépendait d'une abbaye de l'ordre de Cîteaux.

102 kil. Station de Cuiseaux, et 9 kil. de Cuiseaux à (111 kil.) Saint-Amour (R. 52).

DE DIJON A SAINT-JEAN-DE-LOSNE.

30 kil. — Route de voitures.

4 kil. de Dijon à Longvic (*V.* ci-dessus). — A droite, de l'autre côté du canal de Bourgogne, s'élève le village d'*Ouges* (439 hab.), dont la belle église date du XIVe siècle.

10 kil. *Bretenières,* 166 hab.; église des XIIe et XIIIe s. — On traverse le canal.

13 kil. 1/2. *Thorey-lès-Époisses,* v. de 207 hab.

16 kil. *Longecourt* (656 hab.; château des XVe, XVIe et XVIIIe s.), sur l'Oucherotte.

18 kil. 1/2. *Aiserey,* 841 hab.; château du XVIIIe s.; sucrerie, distillerie.

Digitized by Google

20 kil. 1/2. A droite, se détache la route d'Aubigny et de Cîteaux (*V.* p. 50).

On franchit le ruisseau de Bièvre, qui passe à

25 kil. *Brazey-en-Plaine*, 1,929 hab.; château; sucrerie. — La route franchit le canal.

29 kil. *Saint-Usage*, 809 hab.; distillerie de betteraves.

30 kil. **Saint-Jean-de-Losne** *, ch.-l. de c. de 1,597 hab., situé sur la rive dr. de la Saône, au point de jonction du canal de Bourgogne (importante gare d'eau) et près de l'embouchure du canal du Rhône au Rhin, à 184 mèt. d'altitude, est une ville fort ancienne qui s'appelait, au VIIe s., *Latona* ou *Laudona*. Le duc de Bourgogne Hugues IV lui accorda, en 1256, une charte de commune, confirmée plus tard par les rois de France. Saint-Jean-de-Losne eut plusieurs siéges à soutenir : en 1273, contre les seigneurs franc-comtois ; pendant les guerres civiles du XVIe s., et surtout en 1636, contre l'armée de Galas, qui fut contraint de se retirer, en abandonnant artillerie et bagages, après neuf jours de siége, bien que la ville ne renfermât alors que 150 hommes de garnison. En 1522, François Ier et Marguerite d'Autriche y signèrent un traité pour la neutralité des duché et comté de Bourgogne. — Dans l'*église*, construite au XVe et au XVIe s., est une chaire d'une seule pierre rouge, ornée des statues des Évangélistes (1604). — Cette ville possède un tribunal de commerce.

Saint-Jean-de-Losne, qu'un pont en pierre relie à *Losne* (1,319 hab.; culture de plantes tinctoriales ou médicinales), fait un commerce important de grains, vins, bois, charbons, fourrages, légumes, briques, construit des bateaux pour la Saône, le Rhône ou les canaux, et possède des distilleries agricoles, des fabriques de chapeaux et d'huile.

A Seurre et à Auxonne, R. 57.

ROUTE 56.

DE BEAUNE A DOLE,

PAR SEURRE.

59 kil. — Route de poste. — Service de corresp. de Beaune à Seurre : prix, 2 fr.

On croise le chemin de fer de Lyon en sortant de Beaune, et le ruisseau de la Lauve au-delà de (à g.; 5 kil. 1/2) *Ruffey-lès-Beaune* (641 hab.; dans l'église, deux retables et peintures sur bois du XVIe s.).

9 kil. *Reulée*, ham. — On traverse le Muzin en-deçà de

12 kil. *Corberon*, 476 hab. — Après avoir dépassé à g. l'étang de Champjarley, on parcourt le bois du même nom. Laissant à dr. les nombreuses maisons disséminées de *l'Abergement-lès-Seurre* (1,391 hab.), on descend dans la vallée de la Saône.

23 kil. Pouilly-sur-Saône (à g.), où l'on rejoint la route de Dijon (R.55).

25 kil. Seurre; — 26 kil. Jallanges; — 27 kil. Trugny (R. 55).

29 kil. On passe du département de la Côte-d'Or dans celui de Saône-et-Loire.

30 kil. A dr., route de Louhans et Saint-Amour (R. 55). — A g., forêt de

31 kil. *Clux*, 219 hab.

34 kil. 1/2. *Pourlans*, 528 hab.; ancien château fort. — On entre, en franchissant la Sablonne au moulin de la Gravière, dans le dép. du Jura.

37 kil. *Annoire*, 771 hab.

39 kil. *Beauchemin*, ham. de Chemin, possède un château construit en 1770, sur l'emplacement d'un manoir plus ancien. — On traverse en ligne droite une vaste plaine monotone, où le Doubs décrit, au loin, sur la dr., de nombreuses sinuosités.

41 kil. *Chemin*, ch.-l. de c. de 404 hab.; jolie maison du XVe s. — On laisse à dr., sur le Doubs, *Peseux* (317 hab.) et son château moderne, avant de franchir la Sablonne et de passer près de la chapelle de la Borde-Dame-Nicole, fondée en 1629.

Digitized by Google

47 kil. A dr., chemin de (700 mèt.) *Champdivers* (360 hab.), dont le château, détruit par Louis XI, avait vu naître Odette de Champdivers, maîtresse de Charles VI. Seule, parmi ses nombreuses favorites, elle réussissait un peu à le calmer dans ses violents accès. C'était le duc Jean sans Peur qui l'avait placée auprès du roi afin qu'elle y servît son influence, et elle en profita pour faire sa propre fortune, ce qui ne l'empêcha pas de passer plus tard au service de Charles VII contre la Maison de Bourgogne.

50 kil. Tavaux, station du chemin de fer de Châlon à Dole (R. 58, *A*), que l'on croise au sortir du village.

53 kil. 1/2. Pont sur le canal du Rhône au Rhin, d'où l'on monte, en laissant à dr. *Choisey* (514 hab.; ruines d'un château à Parthey), à

56 kil. *Saint-Ylie*, v. de 131 hab. (château moderne), renommé pour ses excellentes pierres de taille imitant le marbre, et transportées principalement à Paris, où, dans ces dernières années, on en a fait des piédestaux de candélabres, des balustrades pour les ponts, les squares et le nouvel Opéra. L'église (XVIe s.) renferme de belles peintures attribuées à Moïse Valentin (XVIIe s.) et une Vierge de Fragonard.

59 kil. Dole (R. 30).

ROUTE 57.

DE SEURRE A AUXONNE,

PAR SAINT-JEAN-DE-LOSNE.

34 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. de Saint-Jean à Auxonne : prix, 1 fr. 50 c.

En quittant Seurre, on laisse à g. *Chamblanc* (580 hab.), situé près d'un ruisseau que l'on franchit plus loin à son débouché d'un étang, contigu au bois de la Bauche.

5 kil. 1/2. *Pagny-le-Château*, v. de 623 hab., au N.-O. duquel il faut visiter la **chapelle** (mon. hist.) de l'ancien château. Le château de Pagny, aujourd'hui ruiné, appartint successivement, depuis le XIIe s., aux sires de Vienne, à la famille de Longvy, puis à celles de Chabot, de Lorraine, de Bourbon et de la Vallière. La chapelle fut élevée au XVe s. par un membre de la famille Chabot, mais depuis elle a subi de nombreuses restaurations. Cet édifice, qui a la forme d'une croix latine sans abside, est du style ogival flamboyant, mêlé d'ornementations de la Renaissance; ce sont la chapelle particulière du seigneur, à g. (petit autel avec tabernacle en bois orné de 2 figures de saintes; cheminée), et la sacristie, qui donnent à la chapelle la forme de croix. La porte, géminée avec trois statues, est de la Renaissance. La nef, longue de 27 mèt. dans œuvre, est surmontée d'une flèche légère en plomb et ardoise. A l'intérieur, on remarque : le *jubé*, construit en 1538, sur l'ordre de l'amiral Chabot et de son oncle le cardinal de Givry; le *retable*, en bois (ainsi que l'autel), exécuté vers 1450 aux frais de Jeanne de Vienne, et où l'on voit 6 sujets en ronde-bosse, peints et dorés (le Crucifiement au centre; l'Adoration des Bergers; l'Adoration des Mages; la Circoncision; le Portement de Croix; la Descente de Croix). Ce retable, qui a deux vantaux peints (Jésus-Christ au tombeau, le Massacre des Innocents, la Résurrection et la Fuite en Égypte, à dr.; à g., Jésus-Christ devant Pilate, la Visitation, le Jardin des Oliviers, l'Annonciation), fut estimé *dix sous* en 1795 dans un inventaire.

Jeanne fit aussi faire le tombeau (avec statue couchée) de son grand-oncle, Jean à la Longue-Barbe († 1435), dans une arcade à deux bas-reliefs mythologiques, qui a été refaite au XVIe s. La chapelle renferme aussi 5 peintures sur bois du commenc. du XVIe s. et le mausolée de Jean de Longwy et de Jeanne de Vienne, érigé vers 1464 par leurs enfants; leurs deux statues, en mar-

Digitized by Google

bre blanc, reposent sur une table de marbre noir. Le caveau contient encore 3 cercueils en plomb.—A 1 kil. au N.-O. de cette chapelle, se trouve *Pagny-la-Ville* (653 hab.; belle *croix* du XVe s.; *église* des XIIIe, XIVe et XVe s.).

9 kil. 1/2. *Tontenant,* ham.

12 kil. 1/2. *Chaugey*, entre la Saône et la route, qui franchit l'Auxon près de son confluent avec un autre ruisseau, alimenté par l'étang de la Ville, situé à 2 kil. à l'E. — Après avoir dépassé le ham. de *la Maison-Dieu* (à dr.) et le v. de Losne (R. 55), on franchit la Saône.

16 kil. Saint-Jean-de-Losne (R. 55).

17 kil. Saint-Usage (R. 55), à 1 kil. à l'E. duquel *Echenon* (802 hab.; maïs renommé) est bâti près du confluent de l'Ouche et de la Saône.

21 kil. 1/2. *Trouhans* (711 hab.; beau château moderne), sur l'Ouche, que l'on franchit. — La route croise la Tille à

26 kil. *Champdôtre*, 764 hab.

29 kil. 1/2. On rejoint la route de Dijon, qui traverse le bois de Mondragon, le chemin de fer et la Saône, avant d'atteindre

34 kil. Auxonne (R. 30).

ROUTE 58.

DE DOLE A CHALON-SUR-SAONE.

A. Par le chemin de fer.

78 kil. — Trajet en 2 h. 40 min., 2 h. 50 min. et 3 h. 35 min. — 1re cl., 9 fr. 60 c.; 2e cl., 7 fr. 20 c.; 3e cl., 5 fr. 25 c.

A dr., chemin de fer de Dijon.

6 kil. *Foucherans,* 620 hab., possède des carrières de pierre, et un *château* du XVe s. (converti en ferme), dont le prince de Condé, en 1636, et Louis XIV, en 1668, firent leur quartier général pendant le siége de Dole.—Au sortir d'un petit bois, on traverse, sur un pont en tôle de 12 mèt. d'ouverture, le canal du Rhône au Rhin, bordé de peupliers. A g., sur le Doubs, *Gevry* (446 hab.) conserve une église romane. On croise la route de terre de Dole à Châlon en arrivant à

10 kil. *Tavaux,* long v. de 1,355 h., situé près de la source de la Blaine, affluent de la Sablonne, et dont l'église (flèche élégante) renferme un bel autel en bois sculpté.—Le chemin de fer traverse le Doubs sur un pont biais en tôle de trois travées, ayant une ouverture totale de 120 mèt., près de *Molay* (à g.; 438 hab.), dont le château, aujourd'hui détruit, avait vu naître Jacques de Molay, dernier grand maître des Templiers. On croise un autre cours d'eau, l'Orain (pont de 2 travées de 15 mèt.) à 1 kil. de *Saint-Baraing* (à g.; 255 hab.; ancien manoir avec tour crénelée).

18 kil. **Chaussin** *, ch.-l. de c. de 1,186 hab., offre plusieurs vieilles constructions en briques, dont l'une, flanquée de tourelles, porte la date de 1626. L'*église* (bons tableaux), de la Renaissance, est située près de la motte (couverte de vignes) de l'ancien château, dont une partie des souterrains existe encore. Près du moulin, à g. en entrant dans le village, le long de l'Orain, est un retranchement bordant les anciens fossés de l'enceinte, convertis en jardins.

Le chemin de fer, après avoir laissé à g. *Asnans* (749 hab.; belle vue du coteau de Montalègre), et à dr. *Beauvoisin* (275 hab.), s'engage dans un bois au sortir duquel se trouve la station de

28 kil. *Neublans,* 590 hab.; beau château moderne; bons vitraux dans l'église. — On passe du départ. du Jura dans celui de Saône-et-Loire en entrant dans la forêt d'Authumes, que l'on traverse et près de laquelle (à dr. de la voie) s'élève *Authumes* (667 hab.; ruines d'un château, à dr. de la voie). Entre ce village et Pierre, les ruines d'une ville sont regardées par quelques archéologues comme celles de *Dittatium,* nom qui revit dans la forêt voisine de Dissey.

36 kil. **Pierre** *, ch.-l. de c. de

Digitized by Google

1,993 hab., possède un *château* de 1680 (beaux appartements, portraits de la famille de Thiard; belle vue), entouré d'un parc magnifique.

De Pierre à Seurre, et à Lons-le-Saunier par Bletterans, R. 61.

A dr., près d'un étang que l'on franchit plus loin, on aperçoit *Terrans* (451 hab.; château moderne), puis on croise la Guyotte sur un pont en pierre de 3 arches de 12 mèt. d'ouverture chacune.

45 kil. *Saint-Bonnet-en-Bresse*. Le village (1,207 hab.; ruines d'un château) est à 2 kil. S.-E. de la gare.

A Dijon, par Seurre, et à Louhans, R. 55.

A 3 kil. au delà, on traverse le v. de *Toutenant* (514 hab.; donjon haut de 30 mèt., dernier vestige du manoir des sires de Sennecey), puis on croise la route de terre (*V.* ci-dessous, *B*). Avant de s'arrêter à la gare de Verdun, on remarque à g. le v. de *Ciel* (1,001 hab.), qui possède une très-belle église à 3 nefs, en partie romanes, ainsi que le chœur, les deux chapelles latérales et la tour (flèche octogonale du xve s., en briques de diverses couleurs).

55 kil. *Verdun-sur-le-Doubs*, ch.-l. de c. de 1,980 hab., port de commerce au confluent du Doubs et de la Saône, fut souvent dévasté du xve au xviie s. Henri IV fit raser son château; ses fortifications ont été détruites par ordre de Louis XIV.

Le chemin de fer franchit la Saône sur un pont en tôle de 5 travées d'une ouverture totale de 200 mèt., puis le v. d'*Allerey* (1,031 hab.; dans l'église Notre-Dame, reconstruite en 1716, la chapelle du baptistère est un reste de l'église primitive; château). A dr., s'étend la forêt de Gergy, d'où sort le ruisseau de la Vandaine, que l'on franchit.

64 kil. *Gergy*, 1,776 hab.; église du xive s. — Au-delà de la forêt de Sassenay, que coupe la voie ferrée, on laisse à g. le v. du même nom (931 hab.; église romane moderne), puis *Crissey* (494 hab.), et l'on croise le canal du Centre, avant de rejoindre le chemin de fer de Dijon.

78 kil. Châlon (R. 1).

B. Par la route.

62 kil. — Route de voitures.

29 kil. de Dole à la bifurcation au-delà de Clux (R. 56, en sens inverse). — Laissant à dr. la route de Seurre (R. 56), on suit pendant quelque temps la route de Louhans (R. 55), qui se détache à g. à l'extrémité du pont du Doubs et en-deçà de

33 kil. *Navilly* (757 hab.; château moderne), sur la Guyotte. — On laisse à dr. *Pontoux* (479 hab.), qui doit son origine et son nom à un pont construit par les Romains sur le Doubs, et dont on voit encore les fondations quand les eaux sont basses. La tour crénelée qui subsiste dans ce village formait à sa base le chœur de l'ancienne église. En face de Pontoux, entre le Doubs et la Saône, se trouve *Charnay-lès-Châlon*, v. de 667 hab., où l'on a découvert de nombreuses antiquités mérovingiennes, conservées dans le cabinet de M. H. Baudot, à Dijon.

39 kil. *Sermesse*, 459 hab. — On croise le chemin de fer avant de laisser à dr. une route conduisant à (3 kil. 1/2) Verdun par Ciel (*V.* ci-dessus, *A*); puis on franchit la Cosne et un autre cours d'eau.

46 kil. *Chevrey*, hameau.

47 kil. 1/2. *Saint-Maurice-en-Rivière*, 919 hab.

49 kil. *Damerey*, 693 hab., au-delà duquel on traverse deux ruisseaux.

51 kil. 1/2. *Bey*, 557 hab.; église romane. — On laisse à dr. *Allériot* (587 hab.) et *Chatenoy-en-Bresse* (336 hab.), avant de rejoindre (à g.) la route de Bletterans, puis celle de Louhans (R. 62, *A* et *B*).

59 kil. Saint-Marcel, et 3 kil. de St-Marcel à (62 kil.) Châlon (R. 62).

Digitized by Google

ROUTE 59.

DE DOLE A SALINS, A ARBOIS ET A POLIGNY,

PAR MONT-SOUS-VAUDREY.

DE DOLE A SALINS.

42 kil. — Route de poste.

La route traverse le Doubs, et, se dirigeant au S., passe d'abord aux ham. de *Pocset* et des *Baraques*, dépendant de *Crissey* (310 hab.; à dr.).

5 kil. *Villette-lès-Dole*, 317 hab., sur la rive dr. de la Clauge, qu'on y franchit.—On laisse à g., près de la forêt de Chaux, *Goux* (281 hab.).

7 kil. 1/2. *Parcey*, 757 hab. (belle croix de 1613, dans le cimetière), sur la rive dr. de la Loue. On traverse cette rivière à l'extrémité d'une belle avenue de peupliers, en laissant à dr., dans la forêt de Rahon (9 kil.), la route de Lons-le-Saunier (R. 60), pour prendre la direction du S.-E. et gravir le Mont-Saint. On voit de mieux en mieux le Jura, vers lequel on se dirige en ligne droite.

11 kil. *Nevy-lès-Dole*, 303 hab.

14 kil. *Souvans*, 600 hab.; devant l'église, belle croix gothique en pierre; château de la Menue.

16 kil. 1/2. *Bans* (à dr.), 201 hab.

18 kil. **Mont-sous-Vaudrey**, 1,016 hab., possède un ancien manoir, le *Château-Gaillard*, qui appartient à M. de Chavannes. M. Jules Grévy est né à Mont-sous-Vaudrey. On y laisse à dr. la route de Poligny, sur laquelle s'élève l'église (1836), et celle d'Arbois (*V.* ci-dessous). — On traverse la Cuisance, sur le bord de laquelle se montre, à dr., Vaudrey.

23 kil. *Ounans*, 588 hab.; important moulin de M. Canoz. — A dr., château de *Clervans*.

26 kil. *Chamblay*, 972 hab.; port sur la Loue pour l'embarquement des sapins du Jura et du Doubs. — On traverse le ruisseau de Saron.

28 kil. *Ecleux*, 333 hab.

29 kil. *Villers-Farlay*, ch.-l. de c. de 754 hab., situé sur un affluent de la Lurine, rivière que l'on franchit plus loin, possède une église en partie du XVe s. (belles boiseries de la chaire et des tabernacles) et 4 châteaux.

33 kil. 1/2. Mouchard (R. 38), où l'on croise le chemin de fer de Lons-le-Saunier, et celui de Salins que l'on doit traverser encore trois fois.

34 kil. A g., route de Mouchard à Besançon.

35 kil. 1/2. Pagnoz (R. 40).

38 kil. 1/2. On rejoint, à g., la route de Besançon à Salins (R. 41, *B*), et, plus loin, en entrant à Salins, celle d'Ornans (R. 44).

42 kil. Salins (R. 40).

DE DOLE A ARBOIS.

34 kil. — Route de voitures.

18 kil. de Dole à Mont-sous-Vaudrey (*V.* ci-dessus).

19 kil. **Vaudrey**, 561 hab., situé sur la Cuisance, que l'on côtoie à une distance variable jusqu'à Arbois, avait donné son nom à une des plus illustres maisons de la Franche-Comté, qui s'est éteinte au XVIIIe s. Elle avait pour devise : « *J'ai valu, Vaulx et Vaudray.* » La noblesse franc-comtoise, jalouse, ajoutait : « *jamais Rans* », double allusion au domaine de Rans que convoitaient les Vaudrey, et à la signification que le mot *rans* (rien) a dans le patois du pays. Le *château* actuel (beau parc) date de 1738-1740. L'*église* (parties du XIIIe s.) renferme le mausolée de Maximilien de Vaudrey et une belle statue de saint Antoine, en marbre.

24 kil. *La Ferté*, 439 hab. — On aperçoit à g., sur une hauteur (291 mèt.; belle vue), *Molamboz* (255 hab.; église ogivale de la fin du XVIe s. renfermant une gracieuse chaire à prêcher, un très-bel autel et un bon tableau du Christ; château; bons vins).

25 kil. 1/2. *Mathenay*, 234 hab., d'où un chemin conduit, par le ham.

Digitized by Google

de *Saint-Pierre* (clocher roman carré, avec fenêtre géminée sur chaque face du beffroi), à (2 kil. à g.) **Vadans**, v. de 532 hab., dominé par les murs d'enceinte et la *tour* imposante (322 mèt. d'altitude) d'un ancien château, remplacé par un château moderne et qui appartint, aux trois derniers siècles, à la famille de Poitiers, et par conséquent à la célèbre Diane. Cette tour, haute d'une quarantaine de mèt. et entourée de magnifiques jardins, renferme les restes du général Delort, qui l'a possédée. Dans l'*église*, en partie du XIIIe s., on remarque les tables, la chaire, deux belles statues de saint Grégoire] et de saint Augustin, deux bons tableaux sur bois et un reliquaire exécuté par Claude Dejoux, sculpteur né à Vadans et qui a fait élever sur son plan et à ses frais la *fontaine* de la place (inscription composée par le général Delort). Le territoire de Vadans produit de bons vins.

Avant de croiser le chemin de fer de Besançon à Bourg (R. 52), on aperçoit à g. Villette.

34 kil. Arbois (R. 52).

DE DOLE A POLIGNY.

37 kil. — Route de poste.

18 kil. de Dole à Mont-sous-Vaudrey (*V.* ci-dessus).

La route se dirige au S., puis au S.-E. La plaine devient de plus en plus accidentée. Le Jura grandit et prend des formes plus nettes. On traverse le ham. du *Petit-Villey*, bâti au milieu des bois et d'où la route est tracée en ligne droite jusqu'à Poligny.

27 kil. *Aumont*, 711 hab., près de la Grozonne, que l'on franchit.

28 kil. 1/2. *Montholier*, 575 hab. (dans l'église, sépulture de Guy Arménier, président de Bourgogne). En face du village, de l'autre côté de la route, le ham. de *Rabeur* possède les ruines d'un château du XVe s. — 2 kil. 1/2 plus loin, on laisse à dr. une source salée exploitée au commencement du XVIe s., et abandonnée sur l'ordre de Marguerite de Bourgogne, à cause du dommage occasionné par cette saline à celle de Salins.

33 kil. 1/2. *Tourmont*, 653 hab. — On longe à dr., puis on franchit la Glantine, avant de croiser le chemin de fer de Besançon à Bourg.

37 kil. Poligny (R. 52).

ROUTE 60.

DE DOLE A LONS-LE-SAUNIER.

A. Par le chemin de fer.

82 kil. — Trajet en 3 h. et 3 h. 35 min. — 1re cl., 10 fr. 10 c.; 2e cl., 7 fr. 60 c.; 3e cl., 5 fr. 50 c.

32 kil. de Dole à Mouchard (R. 38).

50 kil. de Mouchard à (82 kil.) Lons-le-Saunier (R. 52).

B. Par Sellières.

50 kil. — Route de voitures.

9 kil. de Dole à la bifurcation de la route de Mont-sous-Vaudrey (R. 59). — Laissant à g. la route de Mont-sous-Vaudrey, on traverse la forêt de Rahon, la Veuge, le bois de Villiers-Robert et l'Orain, avant d'atteindre

15 kil. *Le Deschaux*, 1,029 hab., situé en face de *Villers-Robert* (309 hab.; dans l'église, belles boiseries du baptistère et de la chaire).

19 kil. *Tassenières* (587 hab.; importante fabrique de poterie fine), entouré de bois et d'étangs.

[Ce village est relié à (19 kil.) Poligny (R. 52) par un chemin qui, après avoir dépassé, à g., *Bretenières* (158 hab.), dessert (4 kil.) *Biefmorin* (219 hab.), (6 kil. 1/2) *Colonne* (670 hab.; château ruiné du XIIIe s., flanqué de 3 belles tours à meurtrières; vestiges d'un prieuré du XIVe s.), laisse à g. *le Viseney* (220 hab.; château du XVe s. entouré d'un beau parc) et passe à (10 kil.) *Bersaillin* (358 hab.), dont l'élégant *château* (XIVe s.) appartient à M. le marquis de Froissard : la chapelle seigneuriale renferme de beaux reliquaires et le

Digitized by Google

mausolée d'Adrien de Vaudrey et Anne de Vuillafans, son épouse. Le chemin se raccorde ensuite (13 kil.) avec la route de Lons-le-Saunier à Poligny.]

24 kil. 1/2. *Pont-du-Bourg*, ham.,

25 kil. 1/2. *Chemenot*, ham. situé près de la *forêt d'Amont* (616 hect.) que l'on traverse.

28 kil. 1/2. *La Charme*, 109 hab.

31 kil. **Sellières** *, ch.-l. de c. de 1,778 hab., sur la Brenne, fut au moyen âge le siége d'une seigneurie qui appartint longtemps aux comtes de Chalon. Louis XI, en 1479, et Henri IV, en 1595, la saccagèrent. On y remarque une jolie *église* moderne dans le style du XIIIe s., des tourelles de l'ancien château et, à l'E. de la ville, une ancienne *porte* de fortification taillée dans le roc.

[Près de Sellières se trouvent les *forges de Baudin* (125 ouvriers ; élégante chapelle moderne, style du XIIIe s.), dominées à l'E. par l'église de *Toulouse* (796 hab.), à côté de laquelle se dresse un haut pan de mur, reste d'un château. A la base N. de la colline isolée de Toulouse, *Monay* (266 hab.) est la patrie du sculpteur Perraud.]

En sortant de Sellières, on laisse à dr. un chemin qui conduit, par (1 kil. 1/2) *Vers-sous-Sellières* (514 hab.; tumulus de Moulin-la-Motte) à (6 kil.) *Chaumergy*, ch.-l. de c. de 525 hab., dont la principale richesse consiste dans l'élève des bestiaux. A 5 kil. au N.-O. de Chaumergy se trouve le v. de *Rye* (518 hab.; château ; du presbytère, vue remarquable), sur le territoire duquel, au lieu dit *Baimey*, subsistent des fossés et une petite motte d'un camp ou *castrum*. Le fossé se voit encore sur une longueur de 380 mèt.

35 kil. *Mantry*, 1,306 hab., sur une colline, à 315 mèt.

36 kil. 1/2. *Maufand*, ham. où l'on rejoint une route venant de (12 kil. 1/2) Poligny par le ham. de *Montchauvrot*. On franchit la Seille.

39 kil. 1/2. *Saint-Germain-lès-Arlay*, v. de 506 hab. relié à (8 kil.) Bletterans (R. 62, *B*), par une route qui dessert (1,500 mèt.) **Arlay**, b. de 1,360 hab., que dominent les ruines majestueuses de son vieux **château** féodal, fondé au IXe s. par Gérard de Roussillon, agrandi par ses successeurs, détruit en 1479 par Louis XI, pris en 1595 par le général d'Aussonville, repris en 1642 et en 1671 par Lacuzon, réuni définitivement à la France en 1674. Le château moderne, qui fut bâti au pied de la colline par Mme de Lauraguais, appartient aujourd'hui au prince d'Aremberg. On remarque aussi à Arlay des *maisons* anciennes et une belle *croix* devant l'ancien hôpital du Saint-Esprit. — Au-delà d'Arlay, le chemin de Bletterans passe à (2 kil. 1/2) *Saint-Vincent*, puis laisse à g. *Ruffey* (1317 hab.), patrie du général Lecourbe, dont l'ancien château, bâti en 1814, sert de mairie et d'école. Son tombeau, ainsi que celui du général Gauthier, se voient dans l'église paroissiale.

43 kil. *Plainoiseau*, 444 hab., récolte d'assez bons vins. — On laisse : à dr., le *Mont-Genezet* (belle vue), l'*Étoile* (665 hab.; ruines d'une église et d'un château sur la montagne; château moderne de Persange; belle maison de la Pise), renommé pour ses vins blancs mousseux; à g., *le Pin* (222 hab.), dont le vieux *château* (XIIIe s.; donjon et tourelle du XVe), dominant un vignoble estimé, renferme le lit où coucha Henri IV en 1595, pendant le siége de Lons-le-Saunier.

47 kil. On rejoint la route de Voiteur (*V.* p. 220) près de Villeneuve-sous-Pymont (*V.* p. 225), situé à dr., au fond d'une gorge que domine la montagne de Pymont.

50 kil. Lons-le-Saunier (R. 52).

ROUTE 61.

DE SEURRE A LONS-LE-SAUNIER,

PAR BLETTERANS.

57 kil. — Route de voitures.

11 kil. de Seurre à Frontenard (R. 55).

Digitized by Google

14 kil. 1/2. *Charette*, 761 hab. — A dr., étang.

18 kil. *Terrans*, 451 hab.; beau château moderne. — On traverse la Charetelle, ruisseau qui sort d'un petit étang.

20 kil. 1/2. Pierre, station du chemin de fer de Dole à Châlon (R. 58, *A*), que l'on croise au sortir du bourg.

31 kil. *Bellevesvre*, 678 hab., sur la Brenne. — La route, se dirigeant en ligne droite, passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui du Jura. A dr., *Chapelle-Voland* (1,605 hab.).

44 kil. Bletterans, et 13 kil. de Bletterans à Lons-le-Saunier (R. 62, *B*).

57 kil. Lons-le-Saunier (R. 52).

ROUTE 62.

DE CHALON-SUR-SAONE A LONS-LE-SAUNIER.

A. Par le chemin de fer.

66 kil. — Trajet en 2 h. 35 min. et en 2 h. 50 min. — 1re cl., 8 fr. 10 c.; 2e cl., 6 fr. 10 c.; 3e cl., 4 fr. 45 c.

En quittant la gare de Saint-Côme, on franchit la Saône sur un viaduc en fer de 5 travées et d'une portée totale de 200 mèt.; puis on côtoie à des distances variables la route de terre que l'on doit croiser trois fois.

5 kil. **Saint-Marcel**, 1,648 hab., v. situé près d'un étang, a possédé une abbaye fameuse, fondée, dit-on, sur l'emplacement où saint Marcel subit le martyre, vers l'an 177 (on montre encore la fosse où il fut enterré vivant jusqu'à la ceinture), par Gontran, qui avait échappé dans ce lieu même aux coups d'un assassin; richement dotée par le roi de Bourgogne; détruite par les Sarrasins en 732; dotée par plusieurs souverains, au nombre desquels il faut citer Charlemagne; visitée en 879 par le pape Jean VIII; détruite de nouveau par les Hongrois en 937 ou 963; spoliée par les ducs et les seigneurs bourguignons; cédée enfin par le comte de Châlon, son abbé, à Mayeul, abbé de Cluny; reconstruite, mais transformée alors en prieuré. L'**église** actuelle (mon. hist.), rebâtie à la fin du XIIe s., dans le style de transition, renferme deux tableaux de Devosge, une châsse gothique contenant les reliques de saint Marcel et de saint Agricole (les anges ont été sculptés au XVIIIe s. par Boichot, artiste châlonnais), et une inscription (collatéral de dr.) consacrée à Abélard, qui mourut le 2 avril 1142, à l'âge de 63 ans, dans le prieuré de Saint-Marcel.

De Saint-Marcel à Dole, R. 58, *B*; — à Bletterans, *V.* ci-dessous, *B*.

7 kil. *Épervans*, 735 hab.; château de la Motte.

13 kil. *Ouroux*, 1,954 hab.

16 kil. *Saint-Germain-du-Plain*, ch.-l. de c. de 1,563 hab., près d'un étang. A dr. de la voie on aperçoit l'église, bel édifice de 1784, et à g. une haute tour en briques à mâchicoulis, dont les murs ont 2 mèt. d'épaisseur. — On traverse un bois.

21 kil. *Saint-Étienne-en-Bresse* *, 1,179 hab., sur la Tenarre, a conservé quelques vestiges du château Gaillard, détruit à la fin du XVIIe s., et de la citadelle de Corberan, qui passe pour une ancienne forteresse des Romains.

27 kil. *Montret* (buffet), ch.-l. de c. de 966 hab.; élégante flèche moderne. — On traverse des bois.

34 kil. *Branges*, 1,885 hab., sur la rive dr. de la Seille. L'église (XIIIe s.) renferme des chapelles remarquables et un beau tabernacle du XVIe s.

37 kil. **Louhans** * (buffet), ch.-l. d'arr., V. de 3,913 hab., située au confluent de la Seille et de la Vallière, à 180 mèt. d'altitude, appartint successivement à la famille d'Hochberg, puis à celle d'Orléans, qui la conserva jusqu'en 1790. Incendiée par les Grandes Compagnies en 1370, ravagée par les Armagnacs, puis par les protestants et les Li-

Digitized by Google

gueurs, elle fut prise deux fois par les armées d'Henri IV, en 1591. Sous Louis XIII, elle eut aussi à souffrir des horreurs de la guerre, et ne commença à se relever de ses ruines qu'en 1674. — L'*église* paroissiale de Louhans, en briques et en partie voûtée en bois, se compose de deux églises ogivales, accolées, quoique d'inégale longueur, et communiquant entre elles par une ouverture ogivale percée dans le mur mitoyen (jolie chapelle de la Vierge). La galerie qui termine la tour du clocher est découpée à jour de manière à former ces mots : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum.* — L'*hôpital* (XVe s.) renferme de belles boiseries et une remarquable collection de poteries anciennes. — Louhans (2 grands moulins) fait un important commerce de grains, bestiaux et volailles.

De Louhans à Dijon, par Seurre, et à Saint-Amour, R. 55; — à Tournus, par Cuisery, R. 63.

Le chemin de fer traverse la Seille sur un pont métallique et laisse à g., sur une colline verdoyante, *Château-Renaud* (1,393 hab.).

44 kil. *Ratte,* 695 hab.

48 kil. *Pont-Rouge-le-Fay,* station qui dessert le v. de *Fay* (1,300 hab.), situé à 3 ou 4 kil. au N.

53 kil. *Savigny-Beaurepaire*, station établie entre le v. de *Savigny-en-Revermont* (à dr.; 2,093 hab.) et celui de *Beaurepaire* (à g.), ch.-l. de c. de 875 hab. (château anciennement fortifié). — On passe du département de Saône-et-Loire dans celui du Jura.

58 kil. *Courlaoux,* 855 hab.; belle croix en pierre de 1540. — On traverse la Vallière.

62 kil. *Chilly-le-Vignoble*, 417 hab.; église en partie du XVe s. — Au-delà de Messia (à g.), on rejoint la ligne de Bourg (R. 52), qui passe entre la colline de Montciel (à dr.) et celle de Montmorot (à g.), avant d'atteindre

66 kil. Lons-le-Saunier (R. 52).

B. Par Bletterans.

61 kil. — Route de voitures.

On traverse la Saône.

3 kil. Saint-Marcel (*V.* ci-dessus, *A*), où on laisse à dr. la route de Louhans.

4 kil. 1/2. A dr., route de Dole (R. 58, *B*).

5 kil. 1/2. *Oslon,* 416 hab.

13 kil. *L'Abergement-Sainte-Colombe,* 888 hab. (ruines du château de Villargeaux), situé sur un ruisseau que l'on franchit.

20 kil. *Lessard-en-Bresse,* 689 hab., dont l'ancien château-fort, entouré de fossés et flanqué jadis de quatre tours, a appartenu aux ducs de Montaigu, aux Saulx-Tavannes et à la maison de Montrevel. — On traverse la Tenarre entre Lessard et

22 kil. *Thurey,* 980 hab.; châteaux de Champomey et de Champfrecaud.

26 kil. *Quain,* où l'on croise la route de Seurre à Louhans (R. 55). — On franchit la Guyotte en-deçà de

31 kil. 1/2. *Saint-Germain-du-Bois,* ch.-l. de c. de 2,716 hab. — On franchit ensuite la Brenne, à 1 kil. de laquelle, près de son embouchure dans la Seille, on remarque le *château de Visargent.*

37 kil. 1/2. *Sens,* 832 hab. — Laissant à dr. *le Tartre* (240 hab.), on passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui du Jura. Remontant alors la rive dr. de la Seille, on traverse

42 kil. *Sottessard,* v. qui fait partie, ainsi que le ham. de *Jousseaux* (à dr.), de la com. de *Coges* (755 hab.), qu'on laisse plus loin à g. — *Nance* (437 hab.; église des XIIe et XIIIe s.; ancien château) se montre ensuite à dr.

48 kil. **Bletterans**, ch.-l. de c. de 1,191 hab., situé sur la Seille, « dans la plus riche contrée du Jura, dit M. Pyot, où tout est en plein rapport, où les céréales de toute espèce, les légumes, les graines oléagineuses, les fruits, les vins, les volailles abondent. » Cette ville a été jadis

Digitized by Google

fortifiée. En 1595, les Français tentèrent vainement de s'en emparer. En 1637, Guébriant, lieutenant du duc de Longueville, la prit après un mois de siége. Elle fut alors démantelée. Une *promenade*, ombragée de platanes, a été plantée sur les anciens remparts, dont il ne reste aucun vestige. L'*église* a un chœur et une tour de 1290. Les marchés de Bletterans sont très-fréquentés.

A Arlay, R. 60, p. 252; — à Seurre, R. 61.

49 kil. 1/2. *Villevieux*, 1,017 hab. — Après avoir franchi le ruisseau des Terreaux, près du ham. du *Gravier*, on laisse à dr. *Larnaud* (776 hab.), où a été découverte en 1865 une fonderie celtique. C'est un atelier de fondeur en bronze enterré en pleine activité : il y a des ustensiles, des ornements de tous genres, des haches, des rasoirs, des marteaux énormes, des bijoux, etc. Les ornements sont géométriques, zigzags, cercles, etc.—On traverse ensuite le bois de Ruffey, puis le ham. du *Cens*. On rejoint (58 kil.) la route de Louhans, avant d'arriver à

59 kil. Montmorot (R. 52).

61 kil. Lons-le-Saunier (R. 52).

ROUTE 63.

DE TOURNUS A LOUHANS,

PAR CUISERY.

28 kil. — Route de voitures. — Service de corresp.

Au-delà de la Saône et du ham. de *la Crô* (2 kil.), la route se dirige en ligne droite à l'E. vers.

7 kil. 1/2. **Cuisery**, ch.-l. de c. de 1,591 hab., bâti, à 212 mèt., sur la pente E. d'un coteau (belle vue) dominant la Seille. Il reste quelques débris des murs d'enceinte et une *tour* du château-fort des sires de Bâgé. L'*église* (XIIIe-XVIe s.; bons tableaux) est surmontée d'un beau clocher. La *chapelle Saint-Pierre* (X^e^-XIe s.) sert d'entrepôt. — En sortant de Cuisery, on franchit la Seille.

9 kil. *Brienne*, 552 hab., où on laisse à dr. la route de Bourg (R. 64, *B*).

13 kil. *Jouvençon*, 694 hab., entre la Seille et la Sanne.—A g., près de la Seille, *Rancy* (587 hab.).

18 kil. *Bantange* (à g.), 878 hab.; ancien château converti en ferme.

24 kil. *Sornay*, 1,586 hab. — On franchit la Seille à l'entrée de

28 kil. Louhans (R. 62, *A*).

ROUTE 64.

DE TOURNUS A BOURG.

A. Par Mâcon.

69 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 40 min., 1 h. 45 min. et 1 h. 50 min. par les trains express, en 2 h. 55 min. et 3 h. 55 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 8 fr. 55 c.; 2e cl., 6 fr. 40 c.; 3e cl., 4 fr. 65 c.

32 kil. de Tournus à Mâcon (R. 1).

37 kil. de Mâcon à (69 kil.) Bourg (R. 53).

B. Par Saint-Trivier.

53 kil. — Route de poste. — Voiture de corresp. de Tournus à Saint-Trivier (2 fr.) et de là à Bourg.

9 kil. de Tournus à Brienne (R. 63).

Laissant à g. la route de Louhans, on se dirige vers le S.-E., à travers une contrée boisée, parsemée de nombreux hameaux. Après avoir franchi la Sanne, on laisse à g., à plus d'un kil. de la route, *la Genête* (809 hab.), puis, à dr., *Varenne* et un chemin qui conduit à (3 kil.) *Ratenelle*, v. de 660 hab., bâti sur la rive dr. de la Seille.

16 kil. 1/2. *Romenay*, v. de 3,245 hab., dont 2,816 répartis dans les 68 hameaux que comprend la com., était autrefois une ville assez importante, qui eut beaucoup à souffrir des guerres religieuses du XVIe s.

Digitized by Google

Dans la seule année de 1591, Romenay fut prise trois fois, d'abord par les Ligueurs, puis par le maréchal d'Aumont, et enfin par le marquis de Treffort. Il ne reste plus qu'une partie de ses murs d'enceinte (XIIIe ou XIVe s.; portes et tours en briques).

2 kil. au-delà de Romenay, on passe du départ. de Saône-et-Loire dans celui de l'Ain. On laisse à dr. la route de Pont-de-Vaux (12 kil.; R. 1) à l'entrée de

22 kil. *Saint-Trivier de Courtes,* ch.-l. de canton de 1,393 hab., relié par une route en ligne droite à Pont-de-Vaux (*V.* p. 59), et qui a conservé quelques traces d'anciennes fortifications.

26 kil. *Mantenay,* 613 hab.

29 kil. *Saint-Julien-sur-Reyssouze,* 927 hab., au confluent de la Reyssouze, que l'on franchit, et du Reyssouzet.

32 kil. 1/2. *Jayat,* 1180 hab.

36 kil. **Montrevel**, chef-lieu de canton de 1,475 hab., sur la rive gauche de la Reyssouze, renferme un château appartenant à la famille de Labaume de Montrevel.

De Montrevel à Mâcon, par Bâgé-le-Châtel, et à Saint-Amour, R. 65.

42 kil. *Attignat,* village de 1,325 hab.; beau château de M. de Valey; vieux château de Jalemonde. — On rejoint la route de Mâcon à Bourg, en face du hameau de *Fleyriat,* 4 kil. en-deçà de

53 kil. Bourg (R. 53).

ROUTE 65.

DE MACON A SAINT-AMOUR,

PAR BAGÉ-LE-CHATEL ET MONTREVEL.

52 kil. — Route de voitures de Mâcon à Moulin-des-Ponts; chemin de fer de là à Saint-Amour.

Après avoir franchi la Saône, dont la rive g. forme la limite du départ. de l'Ain, on traverse Saint-Laurent (R. 24), qui n'est en quelque sorte qu'un faubourg de Mâcon, puis (3 kil.) on croise une route conduisant, à dr., à (5 kil.) Pont-de-Veyle (R. 53), à g., à (15 kil.) Pont-de-Vaux (*V.* p. 59), par (4 kil.) Feillens et (7 kil.) Manziat (R. 24).

6 kil. 1/2. On laisse à droite la route de (3 kil. 1/2) Pont-de-Veyle (R. 53).

8 kil. 1/2. *Saint-André-de-Bâgé,* 186 hab., possède une intéressante **église** du XIe s. (mon. hist.) que surmonte un remarquable *clocher* octogonal composé de deux étages de fenêtres alternant avec deux étages d'arcatures aveugles. La façade offre trois ordres superposés : le premier est garni de pilastres cannelés supportant des arcatures; le second a une décoration analogue, mais les pilastres sont moins élevés et l'on n'y voit pas de cannelures; le fronton, ou partie supérieure, est rempli par trois arcatures, dont les petits pilastres sont cannelés.

9 kil. **Bâgé-le-Châtel,** ch.-l. de c. de 727 hab., à 212 mèt. d'altitude, fut possédé dès le IXe s. par la puissante famille qui en portait le nom et qui en fit la première capitale de la Bresse. L'*église* renferme les sépultures de plusieurs membres de cette famille. On voit encore à Bâgé d'anciennes *fortifications* et son *château fort,* ayant conservé les traces de la brèche qu'y fit Biron lors du siege de 1596.

Au-delà, on aperçoit à g. *Bâgé-la-Ville* (1,987 hab.).

18 kil. A dr., *Saint-Sulpice,* v. de 214 hab.

21 kil. 1/2. *La Léchère*, hameau dépendant de (1,500 mèt. à g.) *Marsonnas* (1,227 hab.).

25 kil. Montrevel (R. 64). — On traverse la Reyssouze.

30 kil. *Etrez,* 570 hab.

36 kil. *Marboz,* 2,556 hab. — On croise le Sevron.

40 kil. Station de Moulin-des-Ponts, et 12 kil. de Moulin-des-Ponts à (52 kil.) Saint-Amour (R. 52, en sens inverse).

Digitized by Google

ROUTE 66.

DE PARIS A GENÈVE,

PAR DOLE, CHAMPAGNOLE ET MOREZ.

DE PARIS A DOLE.

362 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 8 h., 8 h. 45 min., 9 h. 50 min., 11 h., 12 h. et 13 h. — 1re cl., 44 fr. 35 c.; 2e cl., 33 fr. 35 c.; 3e cl., 24 fr. 45 c.

315 kil. de Paris à Dijon (R. 1).

47 kil. de Dijon à (362 kil.) Dole (R. 30).

DE DOLE A CHAMPAGNOLE.

A. Par Mouchard et Andelot.

70 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h., 3 h. 20 min. et 3 h. 25 min. — 1re cl., 8 fr. 55 c.; 2e cl., 6 fr. 45 c.; 3e cl., 4 fr. 65 c.

56 kil. de Dole à Andelot (R. 38).

L'embranchement de Champagnole, se détachant de la ligne de Pontarlier, pour prendre la direction du S., côtoie à dr. le bois de la Faye. Au-dessus de ce bois s'élève une montagne haute de 814 mèt., sur laquelle Cassini avait établi un observatoire pour la triangulation de sa carte. A g. s'étend, jusqu'au second gradin du Jura, en partie couvert de sapins (la forêt de la Haute-Joux), une vaste plaine qui a été autrefois un lac. Le Mont-Rivel attire les regards. On croise la route de terre.

62 kil. *Vers-en-Montagne* *, sur l'Angillon. Les ruines pittoresques de son vieux château, construit vers 1410 et détruit en 1639, appartiennent au prince d'Aremberg. Près de Vers se voit la *Motte de Malpas*, entourée de fossés et d'un rempart. — Entre le chemin de fer (à g.) et la montagne de *la Fresse* (888 mèt.), qui se dresse à l'E. et que recouvre une des plus belles forêts de sapins (1,318 hect.) de la France, se trouvent les v. du *Latet* (145 hab.), du *Pasquier* (288 hab.; dans l'église, belles sculptures de la chaire et tableau de la Sainte-Famille, attribué à Holbein; château de 1687), de *Moutoux* (100 hab.) et de *Saint-Germain-en-Montagne* (325 hab.; reliques de saint Germain et bons tableaux dans l'église; ancien prieuré; pierre Lithe, monument druidique), bâti en partie sur l'emplacement de la ville gallo-romaine de Placentia, détruite au IIIe s. par les Barbares. Plus loin, *Vannoz* (184 hab.) est bâti au pied du Mont-Rivel (*V.* ci-dessous), qui se dresse au S.— On croise la route de Poligny (*V.* ci-dessous, *C*), avant de traverser l'Angillon sur un pont de 2 arches de 8 mètres, près d'*Ardon* (à dr.; 126 hab.).

70 kil. **Champagnole** *, ch.-l. de c., V. de 3,294 hab., sur l'Ain et la Londaine, à 545 mèt. d'altitude, existait sous la domination romaine. Elle a été presque entièrement rebâtie depuis l'incendie du 28 avril 1798. On y remarque, outre sa position, le lit encaissé et pittoresque de l'Ain, que traversent deux *ponts* en pierre: le pont inférieur date de 1771; le pont supérieur, qui épargne aux voitures une montée et une descente pénibles, a été terminé en 1841. — L'*église* (XVIIIe s.) renferme un tableau estimé (Martyre de saint Sébastien) et de jolies sculptures (dans le chœur). — Sur la rive g. de l'Ain, on peut visiter l'*usine de la Serve* (4 feux de forge, tréfilerie, fabrique de pointes de Paris, chaînerie, scierie; 120 ouvriers; un million de kilogr. de fer en barres par an). Champagnole possède aussi des scieries de bois de sapins, d'importants moulins comprenant 10 paires de meules, des tanneries et une brasserie.

[Excursion au **Mont-Rivel** (789 mèt.), pyramide triangulaire tronquée, terminée par un plateau couvert de beaux sapins et portant, outre un observatoire, les ruines d'un château féodal. Selon certains écrivains, il aurait été le siége d'un collége druidique. La vue y est fort belle : d'un côté, elle s'étend jusqu'à la Côte-d'Or; de l'autre, sur les chaînes parallèles du Jura et le Mont-Blanc.

ized by Google

Corresp. pour (37 kil.) Morez (*V.* ci-dessous).]

De Champagnole à Lons-le-Saunier et à Pontarlier, R. 69 ; — aux Planches, par Syam ou par Sirod, R. 71.

B. Par Salins.

66 kil. — Chemin de fer de Dole à Salins (trajet en 1 h. 25 min. à 2 h. 10 min. ; 1re cl., 4 fr. 90 c.; 2e cl., 3 fr. 65 c.; 3e cl., 2 fr. 70 c.) et d'Andelot à Champagnole (trajet en 35 min. environ, pour 1 fr. 70 c., 1 fr. 30 c. et 90 c.). — Route de voitures de Salins à Andelot.

32 kil. de Dole à Mouchard (R. 38).

8 kil. de Mouchard à (40 kil.) Salins (R. 40).

Au sortir de Salins, la route de Champagnole, après avoir laissé à g. celle de Pontarlier (R. 42, *B*), remonte la vallée de la Furieuse, dont elle côtoie d'abord la rive dr., puis la rive g., en laissant à dr. (43 kil. 1/2) *Champagny*, v. de 81 hab., en face duquel, au sommet d'une montagne de 695 mèt. d'altitude, se trouve *Aresches* (310 hab.; château ruiné ; papeterie, scieries mécaniques). A mi-côte de cette montagne, on aperçoit la ferme de *Sarcenne*, seul reste d'un village enseveli sous un éboulement de la montagne en 1649.

45 kil. 1/2. *Chaux-sur-Champagny*, 101 hab., à dr., en face du ham. de *Moutaine*. — On laisse à g., près de la Furieuse, *Fonteny* (114 hab.; papeterie, scierie mécanique), v. bâti au pied de rochers violemment déchirés. A 80 mèt. environ de Fonteny, on passe près de la *source de la Furieuse*, qui, jaillissant avec impétuosité du pied de la montagne, se précipite de cascades en cascades au fond de la vallée.

49 kil. Pont-d'Héry (R. 38). — La route, continuant de monter, atteint 641 mèt. d'altitude à 1 kil. de Pont-d'Héry, au ham. de *Vic-Neuve-d'en-Bas*, où elle se raccorde avec une route venant d'Arbois. Traversant alors une gorge resserrée entre deux montagnes boisées, on laisse à dr. la route de Champagnole pour gagner la station d'Andelot.

52 kil. Andelot, et 14 kil. d'Andelot à (66 kil.) Champagnole (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par Poligny.

77 kil. — Chemin de fer de Dole à Poligny. Trajet en 2 h. et 2 h. 35 min. 1re cl., 6 fr. 50 c.; 2e cl., 4 fr. 90 c.; 3e cl., 3 fr. 50 c. — Route de poste de Poligny à Champagnole.

32 kil. de Dole à Mouchard (R. 38).

21 kil. de Mouchard à (53 kil.) Poligny (R. 52).

Au sortir de Poligny, on remonte, au S.-E., la vallée de la Glantine ou *culée de Vaux*. Il faut 1 h. environ pour gravir la première marche ou le premier échelon du Jura. Après avoir laissé à g. une route inachevée (rectification de la route nationale) qui franchit la rivière sur une arche élevée pour aller aboutir au-dessous de la maison Roy (*V.* p. 220), on traverse (3 kil. de la gare de Poligny) le petit village de *Vaux* (342 hab.), dont l'ancienne abbaye, fondée vers 1020 et qui a appartenu à Cluny de 1033 à 1791, a été convertie en *petit séminaire*. La chapelle est une élégante construction moderne dans le style du XIIIe s. — A l'extrémité du mur qui enclôt la cour de l'établissement, il faut tourner à dr., près d'une croix en pierre, si l'on désire visiter, derrière le moulin, une jolie *cascade* haute de 13 mèt. environ formée par la Glantine.

Un sentier pierreux, qui se détache à gauche, un peu plus haut que le séminaire, permet d'éviter un lacet de la route. Près de l'auberge *Chez Lolo*, située au sommet de la montée (566 mèt.), on découvre une belle vue sur le vallon, le séminaire, la ville de Poligny, et les vastes plaines de la Franche-Comté et de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or, que l'on aperçoit pour la dernière fois à l'horizon.

Digitized by Google

Des chemins relient cette auberge à (1,500 mèt.) *Champvaux*, (3 kil.) *Barretaine* (379 hab.; grotte renfermant une statue de saint Savin), (2 kil.) *Chaussenans* (166 hab.; Champ-Rignard, ancienne maison de chasse des comtes de Bourgogne) et (3 kil. 1/2) *Chamole* (218 hab.), v. relié à Poligny par un chemin escarpé que suivit l'armée française qui allait vaincre à Marengo.

Après avoir traversé de grands bois, on laisse à g., à 500 mèt. en deçà de Montrond, une route qui conduit à (13 kil. 1/2) Arbois (R. 52), en passant non loin de *Molain* (à g.; 251 hab.; fontaine druidique de la Coinche; nombreux tumuli; grotte de la forêt de Malbrocher).

67 kil. *Montrond*, 521 hab.; jolie église moderne; château de la Roche, dont la tour carrée, haute de 25 mèt. (murs épais de 3 mèt. 50 c.), reste d'un château fort du XIIIe s., démantelé en 1479 par Louis XI, couronne un mamelon boisé, haut de 682 mèt., d'où l'on voit la combe d'Ain, les plaines de la Bourgogne et les différents gradins du Jura. — Au-delà de Montrond, on traverse le *bois du Prince-Belin* (du dieu Belin, auquel la montagne de l'Heute était consacrée), chasseur nocturne et invisible, selon les traditions locales. On jouit d'une belle vue avant de croiser le chemin de fer et de rejoindre, près d'Ardon, en deçà du pont de la Gratte-Roche, qui traverse l'Angillon, la route de Salins.

77 kil. Champagnole (*V.* ci-dessus, *A*).

DE CHAMPAGNOLE AUX ROUSSES.

46 kil. — Route de poste. — Service de corresp. jusqu'à Morez : coupé, 5 fr.; intérieur, 4 fr. 50 c. — *N. B.* Cette route ne saurait être trop recommandée aux piétons ; c'est l'une des plus charmantes promenades que l'on puisse faire dans le Jura.

L'Ain traversé, on en remonte la rive g., en laissant à dr. la route de Lons-le-Saunier (R. 69).

2 kil. 1/2. *Cize*, 148 hab., ainsi appelé de la coupure à pic de son rocher sur le bord de l'Ain, dominé à dr. par de belles forêts de sapins. — Au-delà d'une montée douce, on atteint (661 mèt.) un petit plateau sur lequel on laisse à dr. les v. de *Vaudioux* (233 hab.) et de *Pillemoine* (119 hab.), et l'on descend à

9 kil. **La Billaude**, moulins et auberges situés, à 604 mèt., à l'entrée d'une gorge noire de sapins, sur la rive g. de la Lemme (ou Laime). Il ne faut pas manquer, si l'on est en voiture, de mettre pied à terre pour aller visiter la *chute de la Lemme* (30 min. aller et retour). On suit à g. la route de Syam, et, à 5 min. de l'auberge, on entre dans une forêt de sapins. A peine y a-t-on fait 50 pas qu'on prend à dr. un sentier étroit, escarpé, difficile, qui descend au fond de la gorge rocheuse, boisée et pittoresque où la Lemme fait une belle chute entre deux rochers que ses eaux ont usés. — Syam (R. 71, *A*) n'est qu'à 3 kil. de la Billaude; la route qui y conduit traverse la Saine au-dessous du confluent de cette rivière avec la Lemme.

A l'O. de la Billaude s'élève une montagne haute de 800 mèt. environ, appelée la *Petite-Baume* et dont le point culminant offre un beau panorama. A 15 min. de la Petite-Baume, sur le plateau, se trouve *Châtelneuf*, 188 hab., où l'on voit les ruines d'un château bâti de 1285 à 1295 et détruit en 1479 par les armées de Louis XI. L'église date en partie des XIIIe et XIVe s.

De Châtelneuf au lac de Boulieu, par les lacs de Narlay et de la Motte, R. 68; — au lac de Châlin, R. 69.

Au-delà du pont sur lequel on franchit la Lemme, une belle route neuve, en partie taillée dans le roc, en partie supportée par des murs, gravit la gorge pittoresque au fond de laquelle coule la rivière. On repasse sur la rive g. près d'une jolie cascade; puis, côtoyant la Lemme

qui fait de nombreuses chutes sur les rochers, on rejoint l'ancienne route près de

13 kil. *Maisonneuve,* ham. situé à l'entrée d'une vallée noire de sapins que l'on remonte. A peu de distance de

16 kil. *Morillon,* ham. de la com. d'Entre-deux-Monts, la route traverse la Lemme, s'élève par une pente douce dans le bois de Combe-Noire, d'où l'on découvre de charmants points de vue, franchit de nouveau la Lemme près d'une jolie cascade, laisse à dr. un moulin qui domine une autre chute, et atteint le plateau aride, triste, accidenté, appelé le val de Grandvaux, sur lequel se trouve

25 kil. **Saint-Laurent** * (bureau de douane), ch.-l. de c. de 1,085 hab., qui, situé à 907 mèt., dépendit longtemps de l'abbaye de Grandvaux, fondée à 5 kil. plus au S. (R. 73). Ce bourg, détruit le 15 novembre 1867 par un incendie terrible qui fondit les cloches, a été reconstruit depuis. Les maisons sont aujourd'hui en pierre et couvertes en tuiles. L'agriculture, l'horlogerie, la fabrication des fromages forment les principales ressources des habitants, qui sont généralement dans l'aisance.

De Saint-Laurent à Lons-le-Saunier, par Clairvaux, R. 68; — à St-Claude, R. 73.

A 3 kil. de Saint-Laurent, on quitte le Grandvaux pour monter dans une forêt d'essences variées, celle du Mont-Noir, puis on descend, par une route pittoresque, à

34 kil. *Morbier,* 1,681 hab., situé à 825 mèt., au sommet d'un plateau qui domine la vallée de la Bienne, et enrichi par la fabrication de l'horlogerie et de la clouterie; l'église (1836) a une belle horloge exécutée en 1842 à Morbier même. — La route décrit une grande courbe pour franchir le torrent de l'Évalude en descendant à

37 kil. **Morez** *, ch.-l. de c., V. de 5,178 hab., bien bâtie, enrichie par l'industrie, pittoresquement située sur la Bienne, à 700 mèt., et formant une longue rue au fond d'une gorge encaissée entre de hautes montagnes. L'origine de cette ville ne date que de la fin du XVIe s. On y fabrique annuellement 30,000 tourne-broches, 400,000 douzaines de verres de lunettes, 100,000 horloges ordinaires et un grand nombre de grosses horloges, de la clouterie, des pointes de Paris, des caisses d'horloges en bois avec sujets coloriés et peinture imitant la marqueterie, etc. On y trouve aussi des manufactures de couverts et d'orfévrerie en maillechort doré et argenté, de fer émaillé sur tôle et sur cuivre, des clouteries, des tréfileries, fabriques de limes, de mesures linéaires, des fonderies de fonte et de cuivre, des pendules à tableaux, des horloges de clochers, des scieries, etc. Une école d'horlogerie y a été fondée en 1855. — L'église date de 1827. — La maison commune (1820-1842) contient une salle de spectacle. — Une fontaine monumentale décore la place d'Armes. — L'économiste Hippolyte Dussard est né à Morez.

On peut visiter la *Doye-Gabet* (à Morez-le-Bas), grotte en forme de voûte qui s'ouvre sur la rive dr. de la Bienne et d'où sort parfois un volume d'eau considérable; et la *source de la Doye-Magnin,* qui jaillit au pied de la roche de Trélarce, à Morez-le-Haut. — Le *Béchet*, montagne qui s'élève entre la route des Rousses et celle de Saint-Claude, offre d'agréables promenades et de beaux points de vue. Au N. du Béchet se trouve la *Roche-Fendue*, ouverture large de 12 mèt., dont une partie semble menacer la ville.

[On peut aller en 4 h. de Morez à Foncine-le-Haut (R. 72), par les *Prés-Hauts*.]

De Morez à Saint-Claude, R. 74.

Quand on a franchi le bief de la Chaille, on monte constamment de Morez aux Rousses, en découvrant de belles vues, à dr., surtout près

Digitized by Google

d'une tranchée profonde où la route est creusée dans le rocher. A g., se dresse le *Risoux*, chaine de montagnes boisée « se prolongeant jusqu'à Pontarlier sur une étendue de 70 kil., et ne présentant que précipices, ravins, blocs de pierre, laves crevassées, au milieu de ces hauts sapins dont la beauté est remarquable. L'exploitation de ces forêts se fait surtout pour Morez. Des centaines de chevaux sont dressés pour charrier dans ces lieux difficiles. Tous ces bois, incomparables dans leur essence par la finesse de veine, la force, la blancheur et la durée, sont appropriés pour l'ébénisterie, la menuiserie, la construction, dans les nombreuses scieries du pays. »

46 kil. **Les Rousses** *, v. de 2,527 hab., situé à 1,135 mèt., sur un plateau aride et froid, formant le point de partage des eaux, qui vont : d'un côté à l'Océan, par le lac des Rousses, le lac de Joux, l'Orbe, le lac de Neuchâtel, la Thièle, le lac de Bienne, l'Aare et le Rhin; et de l'autre à la Méditerranée, par la Bienne, l'Ain et le Rhône. — Un commissariat spécial de police, un poste de gendarmerie et un bureau principal de douane (visite des bagages) y ont été établis.

En 1813, il n'y avait sur ce point important de la frontière aucun ouvrage de fortification. Le prince Schwarzenberg y passa à la tête de 25,000 hommes; en 1815, une autre armée autrichienne, à peu près de la même force, y fut arrêtée 12 h. par 500 Français, grâce à des retranchements inachevés. En 1843, on y a commencé un fort de 1re classe, aujourd'hui achevé, situé sur une éminence, au S.-E. du village. Ce fort, long de 1,000 mèt. et large de 180 sans compter les fossés, est entouré de 10 bastions et renferme 3 vastes casernes en pierres de taille.

Le petit *lac des Rousses* ou *de Quinsonnet* a une surface de 84 hect. 86 ares. Il est très-poissonneux : on pêche des brochets et de la perche.

Des Rousses au Brassus et à Vallorbe, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse.*

DES ROUSSES A GENÈVE.

1° PAR LA VATTAY, LA FAUCILLE, GEX ET FERNEY.

48 kil. — Route de poste. — Voit. publique

Après avoir laissé à g. la route de Saint-Cergues (*V.* ci-dessous), on se dirige à dr. vers le S., en longeant la base de la Dôle (R. 67), sur un plateau élevé nommé le *val des Dappes*[1]; et, entrant dans le départ. de l'Ain, on ne tarde pas à découvrir à dr. la vallée de Mijoux, arrosée par la Valserine, que la route domine en serpentant à travers de sombres forêts de pins jusqu'à la Faucille. On passe devant les maisons isolées de *la Vasserolle*, de *la Conrade* (auberge) et de *la Vattay* (1,267 mètres d'altitude), points d'où l'on peut faire indifféremment l'ascension de la Dôle (R. 67) en 1 h. 30 minutes, pour redescendre vers Gingins ou Saint-Cergues. On rejoint, à droite, la route de Mijoux et de Saint-Claude (R. 68), en arrivant à

19 kil. **La Faucille** *, col du Jura français, élevé de 1,323 mètres au-dessus du niveau de la mer et dominé par des sommités de 1,500 à 1,600 mèt. — A l'extrémité du court et étroit défilé que forme ce col, on aperçoit tout à coup une grande partie du pays de Vaud, tout le pays de Gex, Carouge et Genève avec son territoire opulent, une moitié du lac Léman, toute la partie occidentale des Alpes et de la Savoie, que surmontent et couronnent si majestueusement leurs immenses glaciers.

[1] La vallée des Dappes, prise au canton de Vaud par Napoléon, lui a été restituée par le congrès de Vienne. En 1815, la France essaya, mais inutilement, de la recouvrer. Après de longues discussions, un traité conclu en 1863 entre la France et la Suisse a réglé cette question, trop souvent débattue, des frontières des deux pays.

Digitized by Google

« Plus j'approchais de la Suisse, dit Jean-Jacques Rousseau, plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays si chéri, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur ; l'air des Alpes, si salutaire et si pur, le doux air de la patrie, plus suave que les parfums de l'Orient ; cette terre riche et fertile ; ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé, séjour charmant auquel je n'avais trouvé rien d'égal dans le tour du monde ; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sérénité du climat... tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire... »

L'ancienne route (praticable seulement pour les piétons) est plus courte que la nouvelle. A mesure que l'on descend, la vue s'étend à dr. jusqu'au fort de l'Écluse, et à g. sur le lac de Genève. Près de la source du Journan, on remarque la belle propriété du *Pailly;* plus bas (1,041 mèt.) on passe devant la *fontaine-Napoléon,* construite en même temps que l'ancienne route, dans les premières années de l'Empire. On domine la sombre et pittoresque gorge du Journan qui descend du Colombier, dont le signal atteint 1,689 mèt. Les zigzags se multiplient à mesure qu'on approche de Gex.

30 kil. **Gex** *, ch.-l. d'arr., V. de 2,675 hab., située à 647 et 576 mèt., sur le Journan, fut autrefois la capitale d'un État indépendant. De sa promenade en terrasse on découvre une vue magnifique sur le Léman, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc.

[Une route relie Gex à (25 kil.) Collonges, station du chemin de fer de Paris à Genève (R. 53), en longeant à dr. la base du Jura. Elle laisse à dr. *Echenevex* (360 hab.), en-deçà de (6 kil.) *Chevry* (411 hab.), et, au delà, *le Crozet* (563 hab.) et *Villencuve,* villages d'où l'on peut monter, par le col du Crozet, au Colombier, à Montoisey, au Crêt de la Neige et au Reculet (*V.* R. 75, *B*). A (10 kil.) *Saint-Genis*, elle laisse à g. la route de Genève, et, plus loin, à dr., *Allemogne, Thoiry* (1,393 hab.), *Saint-Jean-de-Gonville* (641 hab.), et *Ségère*, ham. communiquant avec (3 h. 1/2) Chézery par le passage de Gralet (R. 75, *B*). Elle dépasse ensuite *Péron* (1,139 hab.) et (22 kil.) *Farges* (628 hab.), avant d'atteindre Collonges.]

De Gex à Divonne, R. 67, *C*.

Au-delà de Gex, la route descend, en suivant la rive dr. du torrent de Journan. On aperçoit en face, au loin, les montagnes de la Savoie, dominées par le Mont-Blanc.

32 kil. *Cessy*, village de 435 hab. dont le château appartient à M. de Sugny.

34 kil. *Segny,* 292 hab. — Avant d'arriver au ham. de *Villarstacon,* on rejoint une route venant de Divonne (R. 67).

38 kil. *Ornex,* 286 h.; vieille tour; fabrique d'instruments aratoires.

41 kil. **Ferney** *, ch.-l. de c. de 1,232 hab., dans une jolie vallée dont le milieu forme la frontière de France, à 459 mèt. d'alt. Personne n'ignore que Voltaire fut en quelque sorte le fondateur de ce bourg, où il se retira en 1758, après s'être échappé de la cour de Frédéric, et où il vécut jusqu'en 1778. « C'était, disait-il, l'horreur de la nature. » Ferney, qui, à son arrivée, se composait de sept ou huit cabanes, comptait à sa mort 80 maisons et 1,200 hab. Les maisons qu'il y avait fait construire coûtaient 500,000 fr.

Jadis, avant d'entrer au château, on remarquait une petite chapelle avec cette inscription :

DEO EREXIT VOLTAIRE

qu'il expliquait ainsi : « L'église que j'ai fait bâtir est la seule de l'univers en l'honneur de Dieu. L'Angleterre a des églises bâties à saint Paul, la France à sainte Geneviève, mais pas une à Dieu. »

Cette chapelle ne sert plus au culte. Une nouvelle église, plus grande, d'un meilleur style et d'un caractère plus religieux, a été bâtie en 1825 à peu de distance. Les réformés ont un temple à l'extrémité du bourg.

Digitized by Google

On entre par un perron dans un salon qui a la forme d'un octogone tronqué ; au fond se trouve une porte ; à g., un poêle en marbre gris, donné par le grand Frédéric ; de chaque côté de la porte, deux tables dorées et quelques vieux fauteuils ; à dr., le mausolée qui devait renfermer le cœur de Voltaire, sur lequel et au-dessous duquel on lit ces inscriptions de M. de Villette :

Son esprit est partout et son cœur est ici.

Mes mânes sont consolés puisque mon cœur est au milieu de vous.

Le long des boiseries sont différents tableaux dont plusieurs ont appartenu à Voltaire. La chambre à coucher et l'antichambre de Voltaire ont été conservées telles qu'elles étaient en 1778, mais changées de place. Dans la chambre à coucher on voit : le poêle qui est à g. dans le salon (il doit chauffer deux pièces) ; le lit de Voltaire, au-dessus duquel se trouve un portrait de Lekain couronné de lauriers ; un grand portrait de Catherine II, offert par elle-même à Voltaire. Un autre tableau, mais postérieur, représente l'apothéose de l'ami du grand Frédéric. — Dans le parc, un ormeau planté par Voltaire est protégé au moyen d'une barrière contre la curiosité destructive des visiteurs.

Le château de Ferney appartient aujourd'hui à M. David, qui l'habite pendant une partie de l'année, et qui possède à la Joux (*V.* p. 273) un bel établissement de lapidairerie. On peut le visiter tous les jours, de midi à 4 h., le dimanche excepté.

[2 h. 1/2 suffisent pour aller à pied de Ferney à Divonne (R. 67).]

A 1,500 mèt. de Ferney, on entre en Suisse.

43 kil. 1/2. Sacconnex-le-Grand (belle vue sur le Mont-Blanc).

48 kil. Genève (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne).

2° par Saint-Cergues.

49 kil. — Route de poste. Voitures publiques.

13 kil. Saint-Cergues (*V.* la *Suisse*), d'où l'on peut faire l'ascension de la Dôle (R. 67).

22 kil. Trélex.

27 kil. 1/2 (98 kil. 1/2 de Salins) Nyon (station du chemin de fer de l'Ouest suisse et des bateaux à vapeur du lac Léman).

49 kil. Genève.

Route 67.

DE PARIS A DIVONNE.

A. Par Genève.

625 kil. de Paris à Genève (R. 53).

DE GENÈVE A DIVONNE.

1° par Versoix et Commugny.

20 kil. environ. Voitures à volonté (15 à 25 fr.). Il vaut mieux, quand on a l'intention de séjourner, faire venir une calèche de Divonne avec un char pour les bagages, que de prendre des voitures à Genève.

A 11 kil. de Genève, un peu au-delà de Versoix, on quitte la route de poste de Genève à Lausanne pour prendre celle qui, s'en écartant à g., monte sur un coteau (vue admirable). A 10 min. du point de bifurcation, on traverse *Mies*, qu'un petit cours d'eau sépare de *Tannay*. 20 min. plus loin, on rejoint la route de Coppet à *Commugny*, v. à 422 mèt., sur une éminence (magnifiques points de vue). Au-delà, la route, inclinant de plus en plus au N.-O., se dirige sur le Mussy et le Jura, traverse un petit bois, après avoir laissé à dr. *la Châtaigneraie*, puis gravit la petite chaîne de collines qui s'élève entre Commugny et le bassin de la Versoix. — A (30 min.) *Chavannes de Bogis*, on laisse à dr. la route conduisant par (2 kil.) Bogis à (4 kil.)

Digitized by Google

Crassier (*V.* ci-dessous), et l'on descend dans le bassin de la Versoix, au fond duquel on aperçoit, en face, Divonne, dominé par son château. La Versoix (10 minutes) forme la limite de la Suisse (canton de Vaud) et de la France. A 20 minutes du pont est Divonne.

2° par coppet.

On peut aller de Genève à Coppet soit par la route de poste, soit par le chemin de fer, soit par le bateau. — Coppet est à 8 kil. (1 h. 30 min. à pied) de Divonne.

. Au-delà du château et du parc, on croise le chemin de fer pour se diriger à l'O. sur (15 min.) Commugny. A l'entrée de ce village, le chemin se bifurque ; les deux bras vont rejoindre à peu de distance la route directe de Genève à Divonne, décrite ci-dessus.

3° par ferney.

21 kil. environ.

De Genève à (1 h. 25 min.) Ferney (*V.* ci-dessus, p. 262 et 263). — On continue de suivre pendant 4 kil. la route de Gex, qui traverse (6 kil.) *Ornex;* mais on la quitte à *Maconnex* pour se diriger au N. sur (8 kil.) *Versonnex*. On laisse ensuite à dr. *Sauverny* avant d'atteindre (11 kil.) Grilly (*V.* ci-dessous).

B. Par Lausanne.

529 kil. de Paris à Lausanne, par Pontarlier (R. 39, *A*).

38 kil. de Lausanne à Nyon (en chemin de fer) : *V.* l'*Itinéraire de la Suisse*. — Une bonne route de voitures relie Nyon à (9 kil.) Divonne, par Crassier (*V.* ci-dessous).

C. Par Champagnole.

De Paris à Champagnole et à Gex, *V.* R. 66.

La route de Gex à (7 kil.) Divonne passe d'abord à *Gex-la-Ville,* puis à (2 kil. 1/2) *Vesancy* (413 hab.; ancien château ; importantes carrières de pierres). Elle monte ensuite au N.-E., entre le Mussy, à dr., et le Jura, à g., puis descend à (5 kil.) *Saint-Gix,* hameau dépendant de Divonne, où, changeant de direction, elle descend au S.-E. Longeant alors la base N. du Mussy, elle laisse à dr. le beau château de Divonne.

DIVONNE.

Divonne * (1,472 hab.), v. de l'arrond. de Gex (Ain), agréablement situé, à 470 mèt. environ, sur la Versoix, qui y prend sa source, à la base N. du Mont-Mussy, se compose de six hameaux : Arbère, le Château, Plan, Pied-de-la-Montagne, Saint-Gix et Villard.

A l'extrémité du v., au pied du petit mamelon que couvre le château de Divonne, s'étendent plusieurs bassins de superficies inégales et d'une profondeur de 1 mèt. environ. L'eau qui les remplit est d'une pureté comparable à celle du Rhône quand il sort du lac de Genève ; elle se renouvelle sans cesse ; on la voit jaillir constamment du fond sablonneux des bassins qui sont destinés à la recevoir. Elle soulève le sable comme si elle était chauffée par un feu souterrain. Mais c'est peut-être l'eau la plus froide qui sorte des entrailles de la terre ; elle n'a que 6 degrés 1/2; sa température reste la même, quelle que soit celle de l'air; seulement, avant ou après un orage, elle perd un peu de sa limpidité, et son niveau s'élève quand la tempête commence à se calmer. D'où vient-elle ? on l'ignore. On a supposé que c'était l'eau du lac des Rousses qui traversait tout le Jura, pour venir sourdre ainsi à sa base ; rien ne le prouve toutefois. Qu'elle descende du lac des Rousses ou d'un réservoir inconnu, elle reste invariablement froide ; elle est excellente à boire ; elle coule si abondamment, qu'à peine sortie de terre, elle forme une belle rivière capable de faire tour-

Digitized by Google

ner les roues d'un grand nombre de moulins.

La Divonne ou la Versoix, — ces belles sources ont deux noms, — alimente l'**établissement hydrothérapique** de M. Paul Vidart, fondé dans les bâtiments d'une ancienne papeterie, et qui contient, outre tous les appareils inventés jusqu'à ce jour pour le traitement des maladies par l'eau froide, 3 vastes piscines d'eau courante, une douche monstre dite douche de Priessnitz, des douches de vapeurs médicamenteuses, sulfureuses et autres, des bains d'air chaud chargé de vapeurs térébenthinées, employés avec succès dans les affections rhumatismales chroniques, les névralgies, la sciatique, les catarrhes bronchiques chroniques et toutes les affections des muqueuses, et des bains à l'hydrofère par la pulvérisation des liquides. En général le prix de la pension varie, suivant l'exposition, l'étendue et l'ameublement des appartements occupés, de 10 à 15 fr. par jour pour les malades et de 7 à 12 fr. pour les personnes qui les accompagnent. Une magnifique villa, contenant environ 80 chambres, a été construite en 1867 sur un petit mamelon qui domine les anciens bâtiments de l'établissement. Une belle galerie vitrée, au milieu de laquelle se trouve une rotonde servant de salle de lecture et de salle de jeu, relie les deux corps de logis. De la terrasse qui s'étend devant la nouvelle maison, on jouit d'un panorama splendide. Un beau salon, où se donnent des bals et des concerts, réunit tous les soirs les pensionnaires qui préfèrent les plaisirs de la société aux charmes de la solitude. Enfin M. Vidart a transformé un bâtiment voisin en un charmant théâtre, dont les représentations du samedi soir (suivies d'un bal) sont très-fréquentées et les acteurs (les malades) fort applaudis.

Partout où l'on dirige ses pas autour de l'établissement, non-seulement on se promène dans un parc ravissant, mais on découvre une partie du lac de Genève, les Alpes et le Jura. Les couchers de soleil sur les Alpes y sont souvent féeriques. On peut aller sans fatigue, soit à la base E. du Mussy, à (10 min.) *Arbère,* puis à (30 min.) *Grilly ;* soit, dans la direction opposée, à (30 min.) *Crassier,* v. vaudois de 1,911 hab., qu'un ruisseau (le Boiron), descendu du Jura, sépare de la France, et qui a vu naître Vinet et Bridel, dont le père, pasteur du village, avait succédé dans le presbytère à M. Curchod, père de Mme Necker. — Le tour du *château* ne demande que 45 min. — La ville de Nyon n'est qu'à 6 kil. 600 mèt. de Crassier. Une route charmante y conduit en passant par Borex et Eysins.

Ne craint-on pas de monter un peu : on suit la route de Gex jusqu'à (20 min.) *Saint-Gix,* d'où l'on jouit d'un admirable panorama. — Peut-on supporter une plus grande fatigue : on gravit en 20 ou 25 min. le **Mussy,** petite montagne isolée, haute de 300 mèt. environ au-dessus du lac et de 668 mèt. au-dessus de la mer, large de 1 kil., longue de 5 kil., couverte de champs, de bois, d'arbres variés (surtout de châtaigniers), de terrains vagues, sur les flancs et au sommet de laquelle on peut multiplier ses excursions à l'infini, en admirant, à chaque pas, de beaux points de vue sur la plaine, le lac, les Alpes et le Jura. Le chemin le plus fréquenté s'ouvre, à g. de la route de Gex, à peu de distance de l'avenue du château de Divonne, presque vis-à-vis de l'endroit du parc inférieur où jaillit, sous un beau massif d'arbres, la *première source* de la Versoix.

Enfin, de Divonne on atteint, en 45 min., la base du Jura, et plusieurs chemins d'exploitation conduisent, en 2 h. 30 min. ou 3 h., à travers bois, jusqu'à la crête de la chaîne, qui offre un panorama presque aussi beau que celui de la Dôle. Nous recommanderons surtout aux amateurs la route que M. le comte de Divonne

Digitized by Google

a fait établir il y a peu d'années (entre Saint-Gix et Villard) et le mamelon couronné de sapins, en forme d'arc, qui domine Vesancy.

Divonne possède des forges, des fabriques de chapellerie et exploite des carrières de pierre.

Ascension de la Dôle.

Course très-recommandée.

La Dôle ou la *Dôlaz*, l'une des principales sommités du Jura, située entre le Noirmont et le Chatel (canton de Vaud), est élevée de 1,308 mèt. au-dessus du Léman et de 1,683 mèt. au-dessus de la mer.

« Vue des environs de Genève, a dit de Saussure, elle paraît comme une excroissance qui s'élève sur la première ligne du Jura. Vue de près, elle paraît une vraie montagne qui s'élève de 175 à 200 mèt. au-dessus de la plus haute ligne du Jura. Elle a une ressemblance frappante avec le grand Salève. Elle est, comme lui, composée de grandes assises d'un roc calcaire blanchâtre.

« Le sommet, coupé à pic sur toute sa longueur du côté de la Suisse, forme du côté de la France une belle terrasse couverte d'un tapis de gazon.

« Ce qui forme un magnifique coup d'œil du haut de la Dôle, c'est la chaîne des Alpes. On en découvre une étendue de près de 100 lieues, depuis le Dauphiné jusqu'au Saint-Gothard. Au centre de cette chaîne s'élève le Mont-Blanc, dont les sommités neigées surpassent toutes les autres cimes, et qui, même à cette distance d'env. 23 lieues, paraissent d'une hauteur étonnante. La courbure de la terre et la perspective concourent à déprimer les montagnes éloignées, et, comme elles diminuent réellement de hauteur aux deux extrémités de la chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes s'abaisser sensiblement à dr. et à g. du Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur majestueux souverain. »

En tournant le dos aux Alpes et au lac de Genève, la vue s'étend à l'O. pardessus les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue particulièrement le mont Poupet, près de Salins, sur les plaines de l'ancienne Bourgogne, jusqu'aux montagnes des départ. de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire.

Divers chemins conduisent au sommet de cette montagne, dont l'ascension doit être faite de préférence du côté de la France, car on se ménage ainsi le plaisir de la surprise. De Divonne l'ascension se fait en 4 h. 1/2 à 5 h. (3 h. pour descendre ; chemin de chars jusqu'au chalet, à 30 min. du sommet) ; de Céligny, station du chemin de fer de Genève à Lausanne, en 4 h. 1/2 à 5 h. ; de Nyon par Gingins, en 5 h. (route de voitures jusqu'à Gingins ; chemin de chars, de là au chalet) ; de Saint-Cergues (chemin de piétons ; guide nécessaire) et des Rousses (route de voitures et chemin de mulets), en 2 h. 15 min. On peut partir aussi de différents points de la route des Rousses à la Faucille (*V.* p. 261).

ROUTE 68.

DE PARIS A GENÈVE.

PAR LONS-LE-SAUNIER.

315 kil. de Paris à Dijon (R. 1).

47 kil. de Dijon à (362 kil.) Dole (R. 30).

32 kil. de Dole à (394 kil.) Mouchard (R. 38).

50 kil. de Mouchard à (444 kil.) Lons-le-Saunier (R. 52).

DE LONS-LE-SAUNIER A GENÈVE.

A. Par Clairvaux, Saint-Laurent et Morez.

115 kil. — Route de voitures. — Service public.

A 2 kil. de Lons-le-Saunier, après avoir croisé le chemin de fer, on passe au-dessous de *Perrigny* (à g.), 860 hab.; puis, continuant de remonter la rive dr. de la Vallière, on laisse à dr. *Vatagna*.

5 kil. **Conliége**, ch.-l. de c. de 1,025 hab., situé à 324 mèt., à l'entrée d'une gorge du premier plateau du Jura, possède une *église* de 1393, agrandie au commencement du XVIIe s., où l'on remarque une belle grille séparant le chœur de la nef, la chaire, des stalles richement sculptées, les vitraux et une châsse renfermant les reliques de saint Fortuné. — Au N. de Conliége, entre ce v. et Perrigny, se trouvent, à 557

Digitized by Google

mèt. d'alt., les vestiges d'un camp romain, le camp de Coldres, aujourd'hui couvert de taillis, et l'une des églises les plus anciennes de la Séquanie, l'*église de Saint-Étienne de Coldres,* où reposent plusieurs chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. De la montagne de Coldres, où ont été découverts, en 1867, des sépultures, des armes et des objets mérovingiens, vue magnifique.

Au-delà de Conliége, la vallée, inclinant au S., se resserre jusqu'à

6 kil. *Revigny,* 459 hab., dont l'église renferme une chaire à prêcher richement sculptée, un beau tabernacle en marbre blanc, et une croix ancienne ornée d'incrustations en nacre représentant des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Près de Revigny, on peut visiter, sous la roche escarpée de Blin, la source de la Vallière et des *grottes* qui ont servi de refuge aux populations du voisinage dans les guerres de la Franche-Comté avec la France : la principale a une ouverture cintrée de 15 mèt. de hauteur à la voûte.

La route décrit une grande courbe à l'E., pour s'élever à 175 mèt. au-dessus de Revigny, sur le premier plateau du Jura. On laisse à g. *Publy* (425 hab.; ruines du château de *Binans,* XIIe s.), puis à dr. la route d'Orgelet (*V.* ci-dessous, *B*).

14 kil. *Nogna,* 317 hab.; nombreux tumuli; à *Poids-de-Fiole,* puits en forme de *fiole,* creusés par les Romains.— Après avoir laissé à g. les ruines du château de *Beauregard,* on descend par le vallon de la Doye dans le vallon de l'Ain, à

19 kil. *Pont-de-Poitte,* ham. que l'Ain sépare de *Patornay,* 142 hab., et où l'on remarque une des plus belles scieries du Jura. Trente pas au-dessus du pont, le lit de la rivière n'est qu'une roche tranchée horizontalement, et remplie de crevasses de formes et de grandeurs diverses; il s'étend ainsi au-dessous jusqu'à l'endroit nommé *Port de la Saisse,* où l'Ain fait une chute d'environ 150 mèt. de largeur et de 12 mèt. de hauteur. C'est au Port de la Saisse, premier port du Jura, que l'Ain commence à devenir navigable. Les **forges de la Saisse**, construites en 1779 et considérablement agrandies depuis, sont affectées à la fabrication de la tôle. Elles comprennent 4 feux de forge, 4 fours à réchauffer à la houille, 8 fours à recuire à vase clos, un four à souder, 3 trains de laminoirs dont l'un de cingleurs de 3 cages, un deuxième à laminer les grosses tôles et un troisième à laminer les tôles minces. La force motrice, fournie par une énorme turbine de 280 chevaux-vapeur, est régularisée par un volant pesant 50,000 kilogr. et faisant 60 tours à la minute. Une autre turbine de 40 chevaux met en mouvement les tours d'entretien des ateliers de réparation. La production est de 200,000 kilogr. de tôle par mois. Cette usine appartient à la société des forges de Franche-Comté.

La plaine accidentée qui s'étend à g. de la route se nomme la *combe d'Ain:* on y remarque un nombre considérable de tumuli. A dr., *Bissia,* 235 hab.

23 kil. **Clairvaux** *, ch.-l. de c. de 1,036 hab., est situé à 540 mèt., sur un plateau qui domine deux vallons profondément encaissés, celui du Drouvenant à l'E., et à l'O. celui du ruisseau qui sort de deux *lacs* poissonneux, éloignés l'un de l'autre d'environ 350 mèt. Le premier a 1,300 mèt. de longueur et 1 kil. de largeur; le deuxième, 1,500 mèt. de diamètre; en hiver, ils se réunissent pour ne former qu'un seul lac. M. Lemire, propriétaire du lac de Clairvaux, y a fait faire des fouilles qui ont amené la découverte d'une cité lacustre. Il a publié sur la collection des objets découverts un intéressant mémoire adressé à l'Académie de Besançon.

Fondée par les Gaulois, qui ont laissé sur son territoire des indices

Digitized by Google

nombreux de leur séjour, Clairvaux reçut son nom actuel des Romains (*clara vallis,* claire vallée). Pendant le moyen âge, elle appartint aux sires de Cuiseaux, descendants des comtes de Bourgogne.

L'*église,* consacrée à saint Nithier, a été si souvent remaniée qu'elle n'a plus aucun caractère. — L'*hôtel de ville* date de 1832. — Quelques fragments des *remparts* sont encore debout. — De l'ancien *château,* il ne reste qu'une chapelle, appelée *Notre-Dame de l'Isle,* et trois étages de l'une des tours, convertis en prison. La *promenade du Parterre,* qui domine à leur jonction les ravins du Drouvenant et de la rivière du lac, en dépendait. — A la base de cette colline, on remarque une papeterie, occupant 20 à 25 ouvriers. Les autres établissements industriels de Clairvaux sont des scieries, des fabriques de tournerie et de mètres. Les forges sont en chômage.

A 2 kil. au S. de Clairvaux, au-delà du petit lac, s'élève l'éminence conique (611 mèt.) de *la Rochette,* d'où l'on découvre une belle vue sur la combe d'Ain, les lacs et la ville.

De Clairvaux à Saint-Claude, par Étival, *V.* ci-dessous, *C.*

Au sortir de Clairvaux, on descend dans la vallée du Drouvenant, que l'on traverse pour monter à

26 kil. *Cogna*, 259 hab., au-delà duquel on laisse à g. l'ancienne route, — qui allait traverser le Ronay et la Syrène à *Uxelles* (126 hab.), pour remonter par *le Puits* à *Saugeot* (200 hab.), — et, prenant la nouvelle, on se dirige à l'E. sur (30 kil.) *Bousailles,* hameau dépendant des Petites-Chiettes. On ne tarde pas à rejoindre l'ancienne route.

33 kil. *Les Petites-Chiettes* *, 465 hab., au pied d'un coteau, dans l'une des régions les plus arides et les plus nues du Jura. — La route décrit une grande courbe pour s'élever à la base d'une longue chaîne du Jura, couverte de belles forêts. Parvenu sur l'espèce de faîte qui sépare les bassins de la Syrène et du Hérisson, on laisse à dr. (35 kil. 1/2), près d'une grange, un chemin conduisant en 5 min. au **lac de Bonlieu,** long de 900 mèt., large de 600, magnifiquement encadré par une bordure de rochers, d'arbres variés et de prairies. Son écoulement forme le Hérisson. 20 min. suffisent pour en faire le tour, à l'ombre des hêtres et des sapins qui, sur certains points, baignent leurs branches dans ses belles eaux et atteignent des proportions colossales. C'est l'une des plus charmantes solitudes du Jura. Sur la rive N. s'élèvent plusieurs bâtiments dans lesquels on trouve quelques faibles débris de la *chartreuse de Bonlieu,* fondée en 1170 par Hugues de Montmorot, supprimée pendant la Révolution, convertie en manufacture nationale d'armes et de salpêtre, vendue 6,000 fr. l'an IV, et démolie depuis cette époque.

A 10 min. de la grange d'où part le chemin du lac, la route qui, sur cette partie de son parcours, ressemble à une allée de parc anglais, se bifurque. Le bras dr., dominé par de magnifiques rochers, traverse le Hérisson et monte, à travers une belle forêt, dans la direction du N. Il faut prendre celui de g. si l'on veut aller visiter le saut Girard et les autres **cascades du Hérisson.**

Le ruisseau le Hérisson, qui sort du lac de Bonlieu, coule d'abord au N., puis, faisant un angle aigu, se dirige au S. Après avoir reçu le ruisseau d'Ilay et passé sous un pont qui porte la route, il tombe d'une hauteur de 15 mèt., au fond d'un vallon où se trouvent un moulin et quelques maisons ; la route domine un escarpement rocheux qu'on ne voit qu'en s'en approchant : cette chute pittoresque s'appelle le *Saut Girard.* A 2 kil. plus bas, le Hérisson traverse, au-delà d'un plateau, une gorge étroite dans laquelle il fait deux autres chutes plus belles, le *saut de la Montagne,* de 40 mèt., et le *saut des Vaux* ou *du Val de Chambly,* de 60 mèt.; puis il forme les *lacs* poissonneux *de Chambly,* qui, distants l'un de

ed by Google

l'autre d'un kil. environ, sont situés au bas de pentes boisées que couronnent de longs bancs de rochers taillés en corniche. Le premier de ces lacs a 1 kil. de longueur et 400 mèt. de largeur; le second est plus petit.

A 10 kil. du Saut Girard, en suivant le cours du Hérisson, on trouverait le v. de Doucier, situé à 2 kil. du lac de Châlin (R. 69).

Si, au-delà du Saut Girard, on continue de remonter la route qui y conduit, on atteint, en 10 min., *Ilay*, ham. dépendant de la Chaux-du-Dombief et agréablement situé, à 770 mèt., à l'extrémité S. du *lac de la Motte* ou *d'Ilay*. Dans une île ou *motte* rocheuse de ce lac, long de près 2 kil., à 200 mèt. du bord oriental, s'élevait autrefois un prieuré.

Entre les coteaux qui dominent à l'E. le lac de la Motte et la chaîne du Mont-Jura, se trouvent deux autres lacs plus petits, le *grand* et le *petit Maclu*.

A 10 min. de l'extrémité N. du lac de la Motte, on atteint *le Franois*, 248 hab. Au milieu, on remarque une croix de pierre fort ancienne, portant un tout petit Christ avec une grosse tête. L'église renferme des tableaux en relief, dorés et peints, des tableaux sur bois et des sculptures qui, selon l'opinion de Désiré Monnier, proviennent du monastère de Romainmotier. Du Franois on descend en 5 min. au ham. de *Narlay*, situé à l'extrémité S. du *lac* de ce nom. Ce joli lac, dominé à l'E. par un escarpement boisé, a donné lieu à de singulières légendes. On raconte qu'un village tout entier y a été englouti, parce que ses habitants avaient refusé, à l'exception d'un seul, dont la maison fut sauvée, d'accorder l'hospitalité à une vieille mendiante. A minuit, le jour de Noël, on entend chanter au fond du lac le coq de ce village. Le lac de Narlay dépassé (10 min.), on monte en 5 min. à une ferme appelée *Bataillard*, située sur un petit col gazonné et au-delà de laquelle on peut gagner, à travers de magnifiques forêts, la route de Salins à Genève (R. 66), soit en 30 min. par Maisonneuve, soit en 1 h. par Châtelneuf et la Billaude.]

Après avoir, au-delà du Hérisson, gravi, dans la direction du N., à travers une belle forêt, la côte d'Aval, la route de Clairvaux à Saint-Laurent décrit une grande courbe pour descendre au S.

41 kil. *La Chaux-du-Dombief*, v. de 744 hab., dominé au moyen âge par le château de l'Aigle (1304), qui a joué un grand rôle dans l'histoire de ces contrées, et qui a été démoli par ordre de Louis XIV (1684). — On franchit le Dombief; puis on s'élève, à travers bois, sur le plateau accidenté du Grandvaux.

47 kil. Saint-Laurent (R. 66), et 68 kil. de St-Laurent à (115 kil.) Genève, par les Rousses et Gex (R. 66).

B. Par Clairvaux et Saint-Claude.

111 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. jusqu'à Saint-Claude : 8 fr.

23 kil. de Lons-le-Saunier à Clairvaux (*V*. ci-dessus, *A*).

Au sortir de Clairvaux, la route commence à monter. En se retournant, on découvre les deux lacs et la combe d'Ain. Bientôt on entre dans une forêt de sapins, la *forêt de la Joux* (3,161 hect.), puis on traverse la gorge d'un affluent du Drouvenant. A l'E. ou en face, se dresse une longue et haute montagne que recouvre la *forêt de la Crochère*. Sur la g. s'ouvre une vallée profonde, boisée, pittoresque, arrosée par le Drouvenant et renfermant *la Frasnée* (72 hab.), v. resserré entre deux hautes chaînes boisées. La *roche de Gargantua* et les *aiguilles de Prin-Pela* ou *Pimpolard* sont, dans l'opinion de M. Rousset, des monuments celtiques. La principale curiosité naturelle de la Frasnée est la **source du Drouvenant**, qui s'échappe du flanc de rochers à pic, hauts de 150 mèt., tombe avec fracas en plusieurs rameaux, et forme une belle cascade avant de mettre en mouvement plusieurs scieries. Lors des grandes pluies ou de la fonte des neiges, l'orifice de la source ne suffit plus au passage des eaux, qui montent alors dans un tuyau naturel appelé le *trou des Gangônes* et viennent jaillir au sommet d'un rocher appelé le Grand-Dard.

Près de cette source est une grande caverne qui a été murée et qui a servi de refuge aux habitants pendant les

Digitized by Google

guerres du XVIIe s. Enfin, à peu de distance de la cascade et dans le flanc du rocher, s'ouvre une grotte d'un accès difficile, appelée la *Baume*, où de jeunes bergers découvrirent, en 1810, un squelette avec une épée espagnole à ses côtés. Le bruit se répandit que c'étaient les restes de Lacuzon, qui défendit intrépidement la Franche-Comté contre les attaques de la France; mais il a été prouvé depuis que Lacuzon mourut en 1680 à Milan, où il s'était réfugié. (*V.* dans l'*Annuaire du Jura* pour 1858, une longue biographie de Lacuzon, par D. Monnier.)

31 kil. *Châtel-de-Joux*, 172 hab.

33 kil. *Etival*, 400 hab.—On laisse à g., sans les voir, deux petits lacs appelés, l'un le Grand et l'autre le Petit lac, entre Étival et (34 kil. 1/2) *Ronchaux*, ham. qui en dépend. Du haut de la côte que l'on gravit ensuite, on découvre à l'horizon la grande chaîne du Jura. La vallée ou plutôt le plateau se resserre. Après avoir redescendu et remonté, on commence à apercevoir

38 kil. *Les Crozets*, 198 hab., divisés en deux parties, les Crozets d'en haut et les Crozets d'en bas, et la gorge profonde, boisée, pittoresque (gorge de Ravilloles) où la route descend. Les aspects varient à chaque détour. Ce beau défilé franchi, la vallée s'élargit; on laisse sur la dr. *Ravilloles* (337 hab.; carrières de marbre); puis, franchissant le Lison, on rejoint, au ham. du Bief, l'ancienne route des Crozets, un peu en-deçà de Saint-Lupicin.

47 kil. *Saint-Lupicin*, 681 hab., situé à 625 mèt., s'appelait Lauconne lorsque saint Lupicin vint y fonder, au Ve s., une abbaye (réduite plus tard au simple titre de prieuré) qui, après diverses vicissitudes, fut réunie à l'abbaye sécularisée de Saint-Claude. On voit encore, près de l'église, la *maison prieurale* (style du XIVe s.), convertie en habitation particulière. L'*église* (mon. hist.), du XIe s., se compose de trois nefs, d'un transsept, de deux chapelles, d'un sanctuaire, d'un chœur, d'une sacristie et d'un clocher. Les nefs ont été voûtées en 1734; la toiture et la flèche octogonale du clocher ont été refaites il y a quelques années. On remarque à l'intérieur, outre une chaire à prêcher grotesque (1634), la châsse contenant les reliques de saint Lupicin.

Au-delà du village, la route descend au Lison, qu'elle traverse après avoir rejoint celle d'Orgelet (*V.* ci-dessous, *C*); puis, franchissant la Bienne et se réunissant à la route de Nantua (R. 76), près du hameau de *Pont-du-Lison*, elle remonte, le long de la rive g. de la Bienne, une vallée étroite, sauvage, pittoresque, où l'on ne trouve qu'un hameau, *Etables*. A 2 kil. en-deçà de Saint-Claude, elle se bifurque. Le bras de g. (l'ancienne route) mène dans le bas Saint-Claude; le bras de dr. conduit, par le pont suspendu, dans le haut de la ville.

58 kil. **Saint-Claude***, ch.-l. d'arr., V. de 7,083 hab. [1], bâtie à 409 mèt., à la base O. du *Mont-Bayard* (956 mèt.), au confluent de la Bienne et du Tacon, et au centre d'un bassin entouré de hautes montagnes. La plupart de ses rues sont étroites, montueuses, bordées de masures à l'aspect sombre et triste; la plus belle est la rue du Pré, où se trouvent la sous-préfecture et l'hôtel de ville.

« Cette ville est extraordinaire, dit Charles Nodier; elle est célèbre par sa fondation, par sa position, par son industrie, cette industrie charmante qui soumet la racine du buis, avec toutes ses images capricieuses, à des formes si variées; par ses souvenirs, par ses phénomènes, et surtout par ses infortunes. Sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui s'est fondée jadis l'illustre abbaye du même nom, qui devint un des monastères les plus célèbres de l'Europe, et qui, selon quelques vieux chroniqueurs, doit même être considérée comme le type

[1] Elle fut appelée Condat-Saint-Oyan, et, sous la République, Condat-Montagne.

Digitized by Google

et le modèle de tous les ordres monastiques dont la civilisation de notre vieux pays ne tarda pas à ressentir l'heureuse influence. Sous Pierre Morel, 86e abbé, un roi visita la riche et puissante abbaye. Louis XI, plus fidèle à ses vœux qu'à ses serments, vint s'y acquitter d'un engagement dont l'histoire n'a pas pénétré les motifs ; puis il donna à la ville des remparts et des fortifications qui portent encore son nom. Dix fois attaquée par les hérétiques, dix fois dévorée par les flammes (le plus terrible incendie fut celui du 19 juin 1799, qui fit périr 65 personnes et consuma 300 maisons ; la perte fut évaluée à 10 millions), toujours menacée par les ouragans, Saint-Claude reposait à peine, au moyen âge, sous la protection des châteaux de Dortan et de Moirans, et sous la garantie des barons de Gex et de Château-Blanc, lorsque les combats redescendirent dans cette vallée de Mijoux, si taciturne et si tranquille jusqu'à la conquête de la province par Louis XIV, qui la rendit à l'Espagne en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, la reprit en 1674, et la soumit enfin à la Couronne de France.

« On sait que, touché de l'état de servitude où étaient les paysans dépendant de l'abbaye de Saint-Claude, Voltaire rédigea, l'an 1772, en leur faveur, un mémoire qu'ils présentèrent au conseil du roi, avec une dissertation de l'auteur du mémoire sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses chartes, etc. Le conseil rendit un arrêt qui renvoya l'affaire au Parlement de Besançon, chargé de la juger en dernier ressort. Les habitants obtinrent d'être affranchis de la servitude ; mais l'abbaye conserva ses autres droits féodaux, qui ne furent supprimés qu'en vertu du décret du 4 août 1789. »

Saint-Claude a vu naître : Dunod de Charnage, historien et jurisconsulte ; le sculpteur en ivoire Rosset et Antide Janvier, horloger-mécanicien.

Le commerce et l'industrie ont pris à Saint-Claude des développements considérables. Les **articles de Saint-Claude** comprennent les tabatières en corne de buffle et en buis, les pipes en racine de bruyère, la tabletterie, les objets au tour en tous genres, en bois, os, corne, coco, etc. Ces produits et ceux de la lapidairerie s'exportent non-seulement dans toute l'Europe, mais en Amérique. (*N. B.* Ils se vendent meilleur marché à Paris qu'à Saint-Claude.) Cette ville possède aussi des fabriques de mètres et mesures linéaires françaises et étrangères.

Il ne reste de la célèbre *abbaye* de Saint-Claude, vendue nationalement en 1790 et incendiée en 1799, que l'église Saint-Pierre, une partie des remparts et une fontaine. La **cathédrale** *Saint-Pierre,* commencée au XIVe s., continuée aux siècles suivants, restaurée sans goût aux XVIIIe et XIXe s., en partie inachevée, se compose de trois nefs, d'un sanctuaire, d'un chœur et de sacristies ; sa longueur est de 62 mèt. 40 c.; sa largeur, de 26 mèt. 40 c.; sa hauteur, de 24 mèt. 50 c. Le style gothique domine à l'intérieur ; en somme, c'est un édifice lourd, qui ne peut intéresser que médiocrement un archéologue. On y remarque : les 32 *stalles* du chœur, sculptées, de 1449 à 1460, par Pierre de Vitry, bourgeois de Genève ; un tableau sur bois de Holbein (l'autel de Saint-Pierre), entouré de médaillons; un tableau du Martyre de saint Laurent, attribué à tort au Dominiquin; un calice en vermeil avec rubis et émaux du XVIe s., ayant appartenu à saint François de Sales. — L'*évêché* de Saint-Claude, supprimé en 1801, a été rétabli en 1821.

Dans la rue du Pré se trouve une jolie *fontaine* (de petits Amours assis sur des Tritons).

La principale ou plutôt la seule curiosité de Saint-Claude, après sa situation, c'est le **pont suspendu,** inauguré les 29 et 30 novembre 1845. Il réunit la montagne des Étappes à la place Saint-Pierre, en traversant la vallée du Tacon, profonde de 50 mèt. au-dessous du tablier ; sa longueur est de 148 mèt.; la largeur du tablier, de 7 mèt. 30 c. Chaque extrémité est pourvue d'une porte en pierre percée en ogive. Une belle route neuve vient y aboutir ; l'ancienne route traversait le Tacon sur un pont de pierre très-ancien et très-étroit, et gravissait la rue escarpée de la Poyat où l'on trouve encore quelques *maisons* de la Renais-

sance, échappées à l'incendie de 1799.—Il faut signaler aussi le beau **viaduc** en pierre sur lequel la route de Saint-Claude à Saint-Laurent et à Morez franchit la vallée de la Bienne : 36 mèt. de hauteur, 122 mèt. de longueur, 6 grandes arches de 14 mèt. d'ouverture.

Parmi les nombreuses grottes que l'on peut visiter dans les environs de Saint-Claude, la *caverne des Foules* et la *grotte de l'Ermitage* méritent une mention spéciale. La caverne des Foules a, si l'on en croit la tradition locale, plus d'une lieue de longueur; quant à la grotte de l'Ermitage, large seulement de 5 mèt., elle n'a que 7 mètres de profondeur; mais elle renferme une source dédiée à sainte Anne, dont l'eau guérit, dit-on, les maux d'yeux. L'Ermitage, fondé au XIIIe s., a été supprimé en 1790.

– La gorge comprise entre le Mont-Bayard et la montagne appelée Sur-la-Roche renferme des cascades dignes de la visite des amateurs. Ces cascades, situées à 4 ou 5 kil. de Saint-Claude, se nomment les cascades des *Combes* et la *Queue de cheval*. Elles se trouvent à 1 kil. environ de distance, au N.-E. du village de *Chaumont*, situé sur le versant E. du Mont-Bayard, et sont formées par deux cours d'eau qui descendent avec impétuosité, celui de l'O. de la combe de Tressus, celui de l'E. d'une autre combe voisine, moins étendue.

[Excursions aux cascades de Flumen (2h. aller et retour, *V.* ci-dessous); — à la vallée de l'Abîme (2 h. aller et retour; R. 74, *B*); — au *pont du Diable*, au *Saut de la Pucelle*.]

De Saint-Claude à Saint-Laurent, R. 73; — à Morez, R. 74; — à Bellegarde, R. 75; — à Nantua, R. 76.

Au sortir de Saint-Claude, la route, qui s'ouvre derrière la cathédrale, remonte, à une certaine hauteur, la rive dr. du Tacon, dominé par le Mont-Bayard et qui coule à une très-grande profondeur dans une vallée fort pittoresque. On découvre, en se retournant, de jolies vues sur la ville et le pont suspendu. A 1,500 mèt., on laisse sur la dr. le bras qui traverse le Tacon, sur un petit pont suspendu, pour remonter la vallée du Tacon, que l'on aperçoit presque jusqu'aux Bouchoux (R. 75, *A*). Après avoir franchi le torrent descendu de la Combe de Tressus, la route s'engage dans la gorge du Flumen, qui coule avec bruit sur un lit de cailloux. La route s'élève, par une pente habilement ménagée, à la base de la montagne chenue appelée *Sur-les-Grés* (1,091 mèt.). Sur l'autre rive du torrent se dresse une haute montagne, dont le sommet (1,071 mèt.) est couronné d'une croix. Au-delà de (3 kil. 1/2) la papeterie, la gorge du Flumen devient de plus en plus étroite, sauvage, pittoresque. Au fond, dans une position curieuse, accroché au rocher, apparaît le ham. des *Moulins* (scieries), au-dessous d'un vaste cirque en partie gazonné, en partie rocheux et boisé. Bientôt (4 kil.) on traverse un petit tunnel, long de 60 mèt. environ, creusé dans une roche grisâtre. Le paysage, un des plus beaux de la chaîne du Jura français, prend un grand caractère. A g., on est dominé par de belles roches; à dr., on domine un profond précipice, au fond duquel le Flumen fait trois chutes successives, qu'on devine plutôt qu'on ne les voit. (Pour voir ces *cascades* de près, il faut remonter, au-delà de l'Essart, la rive g. du torrent; 1 h. de Saint-Claude.) Enfin, on atteint (6 kil. 1/2) une tranchée ouverte dans la roche qui attirait depuis longtemps les regards, et l'on découvre les moulins, établis au-dessus l'un de l'autre, au bord du Flumen, qui se précipite, à travers les arbres et les rochers, dans un lit étroit et profond.

Pour monter aux Moulins (20 min.), situés à 1,121 mèt., la route décrit de nombreux lacets (les sentiers abrégent). Au fond de l'un de ces contours, elle passe devant une petite cascade qui tombe d'une roche bizar-

Digitized by Google

rement tourmentée. La montée devient plus douce ; 10 min. au-delà des Moulins, on commence à apercevoir Montépile et Septmoncel, situés sur l'un des plateaux les plus nus, les plus froids et les plus tristes du Jura[1]. En face de *Montépile* (*montis pyla,* la porte ou le défilé de la montagne), ham. de la com. de Septmoncel, la route traverse le ruisseau. — Près de Montépile, on peut visiter les *baumes des Sarrasins,* grottes qui servirent de refuge aux habitants en 1815, lors de l'invasion des Autrichiens. La grotte supérieure a 20 mèt. de largeur sur 7 mèt. de profondeur ; elle est séparée par un pilier de la grotte inférieure (15 mèt. de largeur).

69 kil. (de Lons-le-Saunier) **Septmoncel,** com. de 1,320 hab., dont les maisons, disséminées sur une étendue de 1,987 hect., sont situées de 1,000 à 1,176 mèt. ; patrie des Dalloz. Un buste a été élevé dans le village à M. Désiré Dalloz.

La lapidairerie est, avec la fabrication des fromages bleus dits de Septmoncel et des Chevrets, la principale industrie des habitants. Aux XVIIe et XVIIIe s., l'horlogerie, abandonnée complétement en 1817, n'eut pas de rivale sur ce plateau, où la culture du sol ne peut pas suffire aux besoins de la population. La lapidairerie, qui devait lui succéder, inventée vers 1735, sans cesse perfectionnée de 1770 jusqu'à nos jours, n'a pris de grands développements que dans les premières années de ce siècle. On avait d'abord taillé du cristal de roche, puis du strass. Maintenant, dans ces petites maisons disséminées sur le territoire de Septmoncel, on taille toute espèce de pierres fines et fausses, excepté le diamant.

[1] Septmoncel n'a rien d'intéressant pour un étranger. Les touristes qui vont à la Faucille ne sont pas obligés d'y passer. Presque en face de Montépile, ils pourront prendre, sur la rive gauche du ruisseau, un sentier qui les conduira directement sur la *Frène ;* ils gagneront ainsi 20 minutes sur le trajet total ; on ne court pas le risque de s'égarer, car la vue est toujours libre, et l'on trouve des maisons de distance en distance.

La route suit plus loin un petit vallon de prairies, dominé à dr. par des sapins et des rochers, puis traverse une espèce de défilé et un bois avant d'atteindre le ham. de *la Petite-Joux.* Au-delà, on rejoint, à g., l'ancienne route, plus longue et mal entretenue, venant de Saint-Claude par la combe de Tressus, la grange du Haut-Cret et la combe du Lac.

A 1 kil. après avoir dépassé (75 kil.) *la Joux,* v. de 590 hab., situé à 1,182 mèt., on commence à descendre vers Mijoux par de nombreux lacets, et l'on découvre de magnifiques points de vue sur la belle vallée au fond de laquelle une jolie route, qui ressemble à une allée de parc, serpente à côté de la Valserine, à travers les prairies et les sapins. M. David, le propriétaire actuel du château de Voltaire à Ferney, possède, à Lajoux, un établissement curieux, où 250 ouvriers travaillent le rubis pour les montres, et d'autres pierres fines.

Mais la voie la plus directe pour les piétons allant de Septmoncel à Mijoux consiste à traverser le ruisseau et à monter, par les ham. nommés *Sur-l'Étain* et *Sur-le-Frêne,* à celui des *Hautes-Molunes,* dépendant de la com. des *Molunes* (602 hab. ; lapidaireries). Au-dessus des montagnes boisées qui dominent le plateau accidenté sur lequel on se trouve, on aperçoit la Dôle, qui va bientôt disparaître pour se remontrer plus loin. Le chemin incline au N.-E. jusqu'à (1 kil. 1/2) *Manon,* ham. où il reprend la direction de l'E., qu'il ne faut pas quitter. 15 min. plus loin, en effet, il se bifurque ; le bras de g. ou du N.-E. conduit à la Joux (*V.* ci-dessus) ; celui de dr. ou de l'E. mène à un petit col gazonné, dominé de chaque côté par des forêts de sapins, et en face duquel se dressent les sommités rocheuses et boisées de la plus haute chaîne du Jura.

78 kil. *Mijoux* *, ham. de la com. de Lajoux, est situé sur la Valserine, qui descend de la combe à la-

quelle elle a donné son nom et qui sépare le dép. du Jura de celui de l'Ain.

De Mijoux à Bellegarde, R. 75, *B*.

La route décrit plusieurs grands zigzags sur des rochers, dans des éboulements et dans une forêt de sapins (les sentiers qui abrégent sont fort roides), pour s'élever de 340 mèt. jusqu'à ce col, à l'entrée duquel elle rejoint la route venant des Rousses.

82 kil. La Faucille, et 29 kil. de la Faucille à (111 kil.) Genève (R. 66).

C. Par Orgelet et Moirans.

108 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. de Lons-le-Saunier à Saint-Claude : coupé, 8 fr. 50 c.; intér., 8 fr.

Deux routes conduisent de Lons-le-Saunier à Orgelet. L'une passe par Montaigu (*V.* p. 225) ; mais elle est si rapide que la plupart des voitures passent par Conliége et Revigny (*V.* ci-dessus, *A*), bien que le trajet soit plus long de 4 kil. Cette seconde route laisse à g., à 10 kil. de Lons-le-Saunier, la route de Clairvaux (*V.* ci-dessus, *A*), et vient rejoindre la première près de *Saint-Maur-des-Buissons* (à dr.), v. de 315 hab. (église en partie romane, renfermant une belle chaire en bois sculpté et, dans une châsse ogivale, les reliques de saint Maur), situé à plus de 600 mèt. d'altitude (très-belle vue). A 2 kil. plus à l'O. est *Bornay* (245 hab.; ruines d'un château du XIIIe s.), au S. duquel se trouvent deux belles *grottes* pleines de stalactites.

Du premier gradin du Jura, que l'on traverse, on aperçoit à g. les ruines du château de Beauregard, et à dr. celles du château de *Presilly* (XVIe s.), qui domine le v. de ce nom (261 hab.), situé presque en face de *Dompierre* (320 hab.). A 4 kil. en deçà d'Orgelet on traverse la Torreigne, qui va se perdre au S., à peu de distance de Moutonne, dans un gouffre inexploré.

19 kil. par Montaigu, 23 kil. par Revigny. **Orgelet***, ch.-l. de c. de 1,706 hab., est situé au pied de la ramification du Mont-Orgier, que couronnent les ruines du château. « Bien déchue, dit M. Rousset, de son ancienne prospérité, *ville sainte* à l'époque celtique, poste militaire important sous les Romains, centre de l'une des plus vastes baronnies de la province au moyen âge, elle a vu tomber tour à tour son magnifique château, séjour ordinaire des princes de Châlon-Auxerre, ses remparts, son bailliage, son collége, son gouvernement, sa subdélégation, ses établissements religieux, son commerce et son industrie. »

Les Gaulois et les Romains ont laissé à Orgelet des traces nombreuses de leur séjour (pierres levées, menhirs, tombelles, sépultures romaines, etc.).— Le *château*, assiégé et pris par Biron en 1595, n'est plus qu'une ruine depuis cette époque. Il appartient aujourd'hui au prince d'Aremberg. On y jouit d'une belle vue sur les vallées de l'Ain et de la Valouse, ainsi que sur les diverses chaines du Jura.— Des *remparts* de la ville, démolis sous Louis XIV, il ne reste que la porte du bourg de Merlia ; près de cette porte, une tour et de vieux pans de mur, et, près de l'ancien couvent des Bernardines, une tour percée d'une porte voûtée. — L'*église Notre-Dame*, dont le clocher, servant d'atrium, a 55 mèt. de hauteur, est du style gothique. Située à l'extrémité E. de la ville, elle faisait partie des fortifications. Elle a été souvent restaurée à la suite d'incendies. On y remarque le tabernacle du maître-autel, le lutrin, les stalles et de bons tableaux. — Le *tilleul* de la promenade de l'Orme est fort ancien. — Sur une esplanade (vue étendue) s'élève une *statue* monumentale *de la Vierge*. — L'*hôpital* a été fondé en 1292. — Fabrique de colle forte.

[Une route conduit d'Orgelet à (15 kil.) Clairvaux, en passant par *Marsonnay* et Pont-de-Poitte, où elle rejoint la route

Digitized by Google

de Lons-le-Saunier à Clairvaux (*V.* ci-dessus, *A*).]

D'Orgelet à Nantua, R. 77.

Pour aller d'Orgelet à Moirans, on a le choix entre deux routes, l'ancienne et la nouvelle : l'ancienne (15 kil.), la plus courte et la plus intéressante, doit être préférée par les piétons ; la nouvelle (17 kil.), moins montueuse, est plus facile pour les voitures pesamment chargées. Indiquons d'abord l'ancienne.

Quand on a dépassé l'hôpital et les tanneries, on laisse à dr. la nouvelle route pour suivre, dans la direction de l'E., celle de Clairvaux, qu'on laisse à g. 1,500 mèt. plus loin, après avoir traversé en montant un défilé rocheux. A 1,500 mèt. du point de la bifurcation (4 kil. d'Orgelet), on trouve *la Tour-du-Meix* ou *May*, v. de 383 hab., dominé par les ruines d'un château féodal qu'Aymon de Revigny fit bâtir en 1166, et que les abbés de Saint-Claude reconstruisirent pour s'en faire une maison de plaisance. Le duc de Longueville prit ce château en 1637 et le brûla.

Au-dessus de la Tour-du-Meix se trouve le v. de *Saint-Christophe,* dont l'église, fort ancienne, dut remplacer un édifice païen, et près duquel les antiquaires peuvent visiter le *mur des Sarrasins,* mur en pierres sèches, long de 273 mèt. et épais de 2 mèt. 8 c., semblable à la corde d'un arc, et construit, on ne sait à quelle époque, pour fermer le plateau voisin, accessible seulement du côté de l'O. Entre la Tour-du-Meix et Saint-Christophe s'élève la *motte du Tourné,* haute de 3 mèt. sur 60 de circonférence, qui paraît être un vaste tumulus. Suivant un usage immémorial, la jeunesse de la commune a la jouissance du foin du Tourné, et elle le vend à l'entrée de l'hiver pour se régaler d'un bon dîner.

A 10 min. environ de la Tour-du-Meix, la route passe à travers des rochers énormes, dont la coupure naturelle est regardée à tort dans le pays comme un des travaux des Romains (ce défilé, long de 1,000 mèt. et profond de 40 mèt. environ, a une largeur moyenne de 55 mèt.) ; puis elle descend au **pont de la Pile,** construit d'une seule arche de 38 mèt., sur l'Ain, en 1820, sur l'emplacement d'un pont romain.

A peu de distance du pont de la Pile, en remontant l'Ain, dans la côte escarpée appelée Sous-les-Vignes, on trouve une grotte curieuse, dite la *grotte* ou *baume à Varroz,* parce que ce célèbre partisan, né à Orgelet, s'y retira avec ses bandes en 1674, quand il soutint la lutte contre les vainqueurs de la Franche-Comté, et s'y laissa mourir de faim plutôt que de se rendre. Cette grotte servit aussi d'asile à des proscrits pendant la Terreur. Elle a 10 mèt. de hauteur, 50 mèt. de longueur, et 7 mèt. de largeur. A côté, le rocher, irrégulièrement creusé, offre des fissures qui permettent de monter au sommet de la côte. Dans une direction opposée s'ouvre la *baume de la Thomasette,* qui se prolonge, dit-on, sous la montagne jusqu'à Bellecin.

Du pont de la Pile, une longue côte conduit sur un plateau triste, froid et nu, long d'environ 8 kil. sur 4 kil. de largeur. En y montant, on laisse à g. *Coyron* (134 hab.), et, à dr., au bord de l'Ain, le ham. de *Garde-Chemin.* Sur le plateau même, on aperçoit à g. *Meussia* (319 hab.) et à dr. *Maisod* (238 hab.), avant d'atteindre (34 kil. de Lons-le-Saunier) *Charcilla,* v. de 306 hab., à 500 mèt. duquel on rejoint la route nouvelle que nous allons décrire.

Cette route, après avoir traversé deux cours d'eau, s'élève sur une colline boisée, d'où elle domine un vallon également boisé ; puis elle descend dans la vallée de l'Ain, traverse cette rivière sur un pont suspendu, entre *le Bourget* (rive dr.; 172 hab.) et *Brillat* (rive g.), remonte près du v. de Maisod, et va rejoindre l'ancienne route à 4 kil. de

37 kil. **Moirans***, ch.-l. de c. de 1,249 hab., situé à 610 mèt., au fond d'une gorge étroite, entre deux hautes montagnes. Fondée au XIIe ou au XIIIe s., à l'E. de l'ancienne ville gauloise de *Mauriana*, complétement disparue, Moirans devint le siége d'une baronnie appartenant à l'abbaye de Saint-Claude. Elle a été acquise à la France par la conquête de Louis XIV, en 1674. C'est la patrie du jurisconsulte Muyart de Vouglans. Il reste des vestiges de l'ancien *château*. L'*église* date du XVIe s.

[A 4 kil. à l'O. de Moirans, sur la rive dr. de l'Ain, se trouve la **Chartreuse de Vaucluse**, fondée en 1139, dans un des sites les plus austères du Jura. Une porte monumentale donne accès dans une cour bordée par l'ancienne église, une chapelle et quelques bâtiments d'exploitation, près desquels on voit aussi des jardins suspendus, arrosés par un canal dérivé de l'Ain.]

Au sortir de Moirans, on passe entre le *Mont-Robert*, à l'O., et *Roche-Rive* (802 mèt.), à l'E.; puis on contourne Roche-Rive, et l'on décrit une grande courbe au N.-E. pour gagner

40 kil. *Les Villards-d'Héria*, 368 hab. — A 1 kil. au N.-E., en remontant l'Héria, on remarque dans un vallon sauvage des vestiges très-apparents d'une cité ancienne, que la plupart des historiens de la Franche-Comté s'accordent à nommer la **ville d'Antre**, et qui, selon quelques savants, aurait été bâtie par une légion égyptienne qu'Auguste y avait envoyée pour détruire un célèbre collége de druides. Un des monuments les mieux conservés est une portion d'un aqueduc, auquel on a donné le nom de *pont des Arches :* il se compose de pierres de 2 mèt. de longueur, sur 1 mèt. d'épaisseur, parfaitement équarries et posées par lits horizontaux. A dr. du pont des Arches, on voit les restes d'un bâtiment carré, construit avec des pierres semblables, et qui, d'après certaines *Dissertations*, aurait été un temple. Plus haut sont les Antres du *puits blanc* et du *puits noir*.

« Les *Dissertations* publiées par Dunod et le savant historien Dunod de Charnage, son neveu, les Mémoires de la Société d'Émulation du Jura et ceux de l'Académie de Besançon, enfin les Annuaires du Jura ont signalé, dit M. Rousset, un grand nombre de découvertes curieuses; mais il est probable que ce qui est encore enfoui dans le sol ou sous les eaux du lac dépasse ce qui a été trouvé : murs d'enceinte, portes monumentales, thermes, aqueducs, canaux, théâtres, temples, places et fontaines publiques, édifices et bains particuliers, forums, statues, ponts, autels, colonnes, médailles, inscriptions, autels votifs, vases, lampes, instruments de sacrifices, bagues, bracelets, cachets, fibules, mosaïques, bas-reliefs, etc., tout rappelle les raffineries du luxe, des arts, et une civilisation très-avancée. »

Le **lac d'Antre** est situé au S.-E., à 45 min. des Villards, derrière la montagne qui ferme au S.-E. la vallée dans laquelle se trouvent ces ruines. Sa circonférence n'excède pas 600 mèt. Des roches nues et des mamelons à peine revêtus de végétation, du côté du N. et de l'E., le dominent et le tiennent, pour ainsi dire, suspendu à 824 mèt. au-dessus de la mer. Il se vide par des canaux souterrains qui amènent le trop-plein de ses eaux au ruisseau d'Héria, sous le pont des Arches. Il est très-poissonneux. La *roche d'Antre*, qui le domine au N.-E., a 924 mèt. d'altitude.

Le Petit-Villard touche presque aux Villards-d'Héria; — 5 kil. après l'avoir dépassé, on laisse à dr. un chemin qui conduit à (1 kil. 1/2; excursion recommandée) **Saint-Romain-de-Roche**, v. situé au sommet d'une montagne escarpée appelée la Balme, et dont la Bienne baigne la base. Saint Romain et saint Lupicin y fondèrent, au Ve s., une abbaye pour Jola, *épouse-sœur* de saint Lupicin. Saint Romain y mourut en 460. Le monastère est depuis longtemps détruit, mais l'église de Saint-

igitized by Google

Romain a été reconstruite au XIVe s.; on y conserve une belle châsse, qui a la forme d'un mausolée du XIIIe s., et un Christ byzantin. Elle domine de 267 mèt. la vallée de la Bienne, sur laquelle on découvre une vue admirable. Aux deux tiers de la montagne s'ouvre une immense caverne qui porte le nom de Lacuzon, parce qu'elle a servi de retraite à ce célèbre chef de partisans. Il est difficile d'en trouver l'entrée sans guide ; du reste, un éboulement l'a presque comblée en 1808.

46 kil. *Pratz,* 327 hab. (beau marbre jaune), à 572 mèt., dans le val de Saint-Lupicin, sur le versant E. d'une montagne d'où l'on domine la vallée du Lison. Son château (XIIe s.), qui tombe en ruines (il n'en reste que les tours et la chapelle), a appartenu au père de Lamartine, qui a tiré de là son nom patronymique de Prat. — En descendant de Pratz au pont du Lison, sur une montagne aride et sillonnée de singulières fissures, on découvre de magnifiques points de vue sur les vallées du Lison et de la Bienne.

48 kil. *Lavans*, 598 hab., patrie de la famille Dunod. — On rejoint, près de la jolie résidence de *Buclans*, la route de Clairvaux (*V.* ci-dessus, *B*).

55 kil. Saint-Claude, et 53 kil. de Saint-Claude à (108 kil.) Genève (*V.* ci-dessus, *B*).

ROUTE 69.

DE LONS-LE-SAUNIER A PONTARLIER.

77 kil. — Route de voitures. Service de corresp. jusqu'à Pont-du-Navoy : 2 fr. 75 c. — Chemin de fer de Frasne à Pontarlier (R. 38).

La route, s'élevant au milieu des vignes, dans la direction du N.-E., laisse à g. la poudrière et le village de *Chille* (214 hab.), puis croise le chemin de fer.

4 kil. 1/2. *Pannessières* (618 hab.) récolte d'assez bons vins. Au N. de Pannessières se trouve une aiguille de rocher, haute de 30 mèt., la *Pierre-à-Dieu,* qui fut autrefois l'objet d'un culte particulier. — On passe ensuite entre le bois de Rosnay (à g.) et celui de Perrigny (à dr.). A 11 kil. de Lons-le-Saunier, on laisse à g., tout près de la route, les *Echelles de Crançot.* Si, après avoir descendu une côte escarpée, on traverse un ruisseau qui vient mettre en mouvement les roues d'un moulin, on peut, à l'aide d'une échelle, monter à la source du Dard, et de là aller visiter les roches, les grottes et l'abbaye de Baume, ainsi que la source de la Seille (*V.* R. 52, p. 222 et 223).— *N. B.* Si l'on en fait l'objet d'une excursion spéciale, ce qui est préférable, on doit descendre la vallée de la Seille jusqu'à Domblans, d'où l'on regagne Lons-le-Saunier en chemin de fer.

12 kil. *Crançot*, 572 hab., sur le premier plateau du Jura, exploite des carrières de pierre de taille, que Soufflot regardait comme la meilleure de France. — Entre Crançot et Mirebel s'élevait autrefois la ville de *On* ou de *An*, ruinée aux XIIIe et XIVe s. et dont il ne reste que quelques vestiges.

17 kil. *Mirebel*, 528 hab., est situé à 3 kil. au N.-O. de l'Ain, dont le séparent les côtes de l'Heute et de Haute-Roche. L'*église,* en partie du XIIIe s. (nef du XVIIe), renferme une peinture qui représente l'ancien château. Ce *château* (XIIe s.), ruiné, en 1479, par les troupes de Louis XI, et, en 1595, par celles d'Henri IV, offre de beaux débris, dominés par une statue de la Vierge et d'où l'on embrasse un panorama de 150 kil. Il occupe l'extrémité S. de la montagne boisée appelée forêt de l'Heute.

On aperçoit, en descendant dans la vallée de l'Ain, Montigny, *Vieux-Bourg* et *Monnet-la-Ville* (180 hab.), sur le territoire duquel on remarque la *baume du Ternois*, un vaste tumulus appelé *tertre des Squelettes* et d'autres de moindre dimension.

Digitized by Google

23 kil. *Pont-du-Navoy,* village de 511 hab., sur la rive droite de l'Ain, que l'on traverse, possède des *forges* (tirerie, cylindre, moulins, scieries) occupant ordinairement 70 ouvriers.

[Un chemin de 6 kil. relie Pont-du-Navoy, — par (2 kil.) *Montigny* (258 hab.) et (5 kil.) *Marigny* (352 hab.), — au **lac de Châlin** (220 hect.), le plus grand de la Franche-Comté, après celui de Saint-Point, et le septième de France. Découvert à l'O., il est entouré dans sa partie orientale par des montagnes abruptes et boisées. Il est très-poissonneux. A son extrémité E., au pied de roches à pic d'où jaillissent, à travers d'énormes blocs moussus, les trois ruisseaux qui alimentent le lac, et au-dessous du v. de *Fontenu* (186 hab.), au milieu de beaux arbres et de magnifiques prairies, s'élève le *château* de Châlin, fondé au XIIIe s., reconstruit aux XVe et XVIe, mais bien mutilé depuis. On y remarque encore : la porte de la chapelle, dans la tour de l'O., la cheminée monumentale de la cuisine, les boiseries et les peintures du salon du premier étage. A peu de distance de cette habitation seigneuriale, qui exigerait de grandes réparations, mais qui intéressera vivement les artistes, la source, dont les eaux forment le lac, sort de la base d'un curieux rocher qui la surplombe, et près duquel elle fait tourner un moulin. De charmants paysages s'offrent de tous côtés aux regards dans ce petit vallon solitaire. — Du lac de Châlin on peut gagner le Saut Girard, par Doucier et les lacs de Chambly (R. 68), ou Champagnole par (3 kil.) Fontenu, (8 kil.) *Saffloz* (231 hab.), Châtelneuf et (11 kil.) la Billaude (R. 66).]

La route se rapproche, plus loin, de la rive gauche de l'Ain, le long de laquelle on remarque de nombreuses usines.

31 kil. *Ney,* village de 337 hab., bâti à la base N.-O. de la montagne de Surmont (836 mèt. au-dessus du niveau de la mer). On peut visiter, dans les environs, la *baume de Balerne,* caverne profonde d'environ 500 mèt., divisée en plusieurs chambres aux voûtes desquelles pendent des stalactites, et les restes de l'*abbaye* du même nom (XIIe s.), transformés en ferme; un château moderne s'élève à côté de ces ruines.

34 kil. Champagnole (R. 66). — On longe, à gauche, la base du Mont-Rivel (V. p. 257), et l'on franchit un ruisseau.

37 kil. *Equevillon,* 126 hab., était le séjour favori des druides, qui célébraient leurs mystères dans la forêt de la Fresse, sur le versant O. de la montagne du même nom. — De l'autre côté de la route est *Sapois,* village de 186 hab. Décrivant de nombreuses courbes, on laisse à gauche *Mournans* (181 hab.; pierre Lithe, aux environs), et à droite *Charency* (128 hab.); puis on s'élève sur un plateau qui domine le val de Miéges, à droite.

44 kil. 1/2. *Charbonny,* ham.

[Une route, conduit de Charbonny à (4 kil. à dr.), **Nozeroy**, ch.-l. de c. de 823 hab., situé à 774 mèt. d'altit., au sommet d'une montagne isolée. La seigneurie de Nozeroy appartint à la famille de Chalon-Arlay, puis à celle de Nassau, jusqu'à la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV. Le *château* (XVe s.), bâti au N. O. de la ville, reçut plusieurs hôtes illustres, parmi lesquels nous citerons : le duc Philippe le Bon, Louis XI, Charles le Téméraire, qui y fit sa première halte après la bataille de Morat, le duc de Clèves, l'archiduc Albert d'Autriche, etc. Il ne reste de ce château que des pans de mur d'une tour et les bâtiments de dépendance. Du milieu des ruines, on jouit d'un beau point de vue sur le val de Miéges et le val de Sirod. L'*église* (XVe s.) renferme: de beaux vitraux, représentant sainte Anne, le Christ et saint Joseph; des statuettes, des tableaux et un ostensoir très-ancien. La *porte de l'Horloge*, à l'entrée de la ville, est une grosse tour carrée dont la face extérieure est garnie de mâchicoulis. — Nozeroy possède un *petit séminaire.* — Au moulin du Saut, la Serpentine forme une jolie *cascade* (15 mèt.). — Nozeroy a vu naître Gilbert Cousin, érudit, secrétaire d'Érasme, et le littérateur Démeunier.

Des chemins de grande communication relient Nozeroy aux Planches (R. 71, *B*) et à Mouthe (R. 72). On peut aussi partir de cette ville pour faire une excursion à la source de l'Ain (45 min.; R. 71, *B*).

Digitized by Google

Le **val de Miéges** est un vaste plateau ondulé, de plus de 30,000 hect., compris entre les montagnes de la Fresse, à l'O., et celle de la Basse-Joux, à l'E. Son altitude varie de 740 à 860 mètres. Une éminence, plus saillante que les autres, le coupe, du S.-O. au N.-E., en deux parties inégales, dont l'une, celle du N., a retenu plus spécialement le nom de val de Miéges, tandis que l'autre s'appelle plutôt val de Sirod (R. 71). Sous la féodalité, les nombreux villages répandus dans cette plaine avaient obtenu de grands priviléges des seigneurs de Chalon-Arlay. Presque tous eurent horriblement à souffrir, en 1639, de l'invasion du duc de Saxe-Weimar, et ce ne fut qu'après la réunion de la Franche-Comté à la France qu'ils se relevèrent de leurs ruines. Jusqu'en 1686 ils ne formèrent qu'une seule paroisse, ayant pour ch.-l. *Miéges,* v. de 288 hab., situé à 1 kil. au N. de Nozeroy, et dont l'église (beau portail ogival sculpté) renferme de belles statues et statuettes, des stalles et retables de la Renaissance et de bons tableaux. L'ancienne chapelle servant de sacristie est décorée d'élégants pendentifs supportant le Christ et les Évangélistes. — La chapelle de *Notre-Dame* de l'Ermitage est un pèlerinage fréquenté.]

46 kil. 1/2. *Onglières,* v. de 249 hab., au-delà duquel on laisse à droite *Plénisette* (71 hab.) et *Plénise* (171 hab.), puis à gauche *Esserval-Tartre* (370 hab.; dans l'église, beau retable en bois sculpté) et *Esserval-Combe* (66 hab.).

51 kil. Le Magasin (R. 70). — On laisse à dr. Censeau (R. 70) et à g. *Cuvier* (337 hab.). Un habitant de ce dernier village ayant, au XVIe s., embrassé le protestantisme, fut obligé de s'expatrier pour échapper aux persécutions. Retiré à Montbéliard, il y prit le nom de son pays natal et fut l'un des ancêtres du célèbre naturaliste Georges Cuvier. — Au-delà du bois de la Godine, à g., on passe du départ. du Jura dans celui du Doubs, et l'on traverse le plateau de la Chaux-d'Arlier.

60 kil. Frasne, et 17 kil. de Frasne à Pontarlier (R. 38).

77 kil. Pontarlier (R. 38).

ROUTE 70.

D'ANDELOT A JOUGNE,

PAR BONNEVAUX.

42 kil. — Route de voitures.

Après avoir décrit de nombreuses courbes au N.-E. et franchi le ruisseau du Biolet, en laissant à dr. *Supt* (309 hab.; caverne du Paradis ou du Grouin de la Chatonnière) et *Chapois* (413 hab.; ruines d'un château du XVe s.; chapelle de Garde-Bois, au bord d'un précipice), on traverse deux fois le chemin de fer dans l'immense forêt de la Joux. Au sortir de cette forêt, la route atteint 865 mèt., avant de descendre, par une pente assez douce, au ham. du *Magasin* (846 mèt.), où elle croise la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier (R. 69).

13 kil. *Censeau* (672 hab.; dans l'église, beau maître-autel en marbres variés, chaire sculptée et calice en vermeil donné par Louis XIV), à l'extrémité N. du val de Miéges (R. 69). — On laisse à g. l'étang et le v. du *Bief-du-Fourg* (435 hab.; château ruiné), autrefois nommé Bief-du-Fort, à cause d'une station militaire établie en ce lieu par les Romains. A dr. se montrent : *Communailles* (167 hab.; croix en pierre sculptée du XIVe s.); *Petit-Villard* (189 hab.) et *Mignovillard,* v. de 699 hab., sur le territoire duquel on peut aller visiter, dans la forêt de la Haute-Joux, la *grotte du Mont-Sarrasin* (20 mèt. de profondeur sur 4 mèt. de largeur), dont l'intérieur présente l'aspect d'une église ogivale, et la *baume des Antrey,* située au milieu des pâturages de la Combe-Noire. Le baume des Antrey se compose d'une galerie creusée par la nature, à 35 mèt. de profondeur, sur une longueur de 80 à 90 mèt. De chaque côté s'ouvrent des grottes obscures, et au fond se trouve, dit-on, une vaste salle voûtée, qui semble avoir été taillée par la main des

ed by Google

hommes. — On sort du départ. du Jura pour entrer dans celui du Doubs, à 1,500 mèt. en-deçà de

22 kil. ***Bonnevaux,*** 362 hab., d'où la route remonte la vallée étroite du Drugeon.

28 kil. *Vaux* (381 hab.; ancienne maison prieurale) est situé à dr. de la route, à 881 mèt. d'altit. — On franchit le Drugeon, et, se dirigeant de nouveau vers le S.-E., on laisse à g. une route qui mène à (13 kil.) Pontarlier par (3 kil.) ***Malpas*** (190 hab.; petit lac). — 600 mèt. plus loin, une autre route se détache à dr. pour conduire à (4 kil.) ***Remoray,*** 359 hab.

31 kil. ***Les Granges-Sainte-Marie,*** sur le Doubs, que l'on franchit entre les lacs de Saint-Point et de Remoray (R. 72), est un v. de 127 hab., qui doit son nom à un monastère fondé par des moines de Romainmotier.

[Excursions : — au lac de Saint-Point (10 min.) ; — à (12 kil.) Mouthe, par (20 min.) le lac de Remoray (R. 72); — au (7 kil.) Mont-d'Or (R. 72).]

Au-delà des Granges-Sainte-Marie, on passe au ham. des *Frètes,* où l'on croise la route de Mouthe (R. 72), et l'on s'élève par une pente assez roide jusqu'à 1,030 mèt. d'altitude.

36 kil. ***Saint-Antoine,*** 322 hab. — On laisse ensuite à dr. ***Métabief*** (234 hab.; usine à fer, fabrique de limes, scieries), puis on rejoint (39 kil.), aux Hôpitaux-Neufs, la route et le chemin de fer de Pontarlier à Lausanne.

42 kil. Jougne (R. 39).

ROUTE 71.

DE CHAMPAGNOLE AUX PLANCHES.

A. Par Syam.

14 kil. — Bonne route de voitures.

La route remonte la rive dr. de l'Ain jusqu'au confluent de cette rivière et de la Saine (5 kil.). Là, elle franchit l'Ain et passe devant les *forges de Syam.* Ce bel établissement industriel, fondé en 1813, et appartenant aujourd'hui à M. Alph. Jobez, occupe environ 100 ouvriers, qui, en temps de chômage, sont employés à la ferme voisine; il se compose de quatre feux de forge pour la fabrique du fer, de deux martinets, d'un cylindre, d'un moulin et d'une scierie mécanique à deux lames. Le *château* de M. Jobez, entouré d'un beau parc et construit au commencement du XIXe s., renferme une bibliothèque de 10,000 vol.

6 kil. **Syam,** 404 hab., est situé à la base S. de la belle montagne que couvre le bois de Côte-Poire, sur la rive dr. de la Saine, au fond d'une gorge en entonnoir. Deux gros blocs de rochers, appelés *pierres* ou *château des Sarrasins* et entourés de vestiges de retranchements, couronnent au N.-O., près du cimetière, un mausolée, de style gothique, élevé en 1851 à la mémoire de M. Jobez père. — Près du confluent de la Saine et de la Lemme, on peut aller visiter une *fontaine intermittente.*

[De bons chemins vicinaux, qui offrent des paysages pittoresques et sauvages, relient Syam, d'un côté aux forges de Sirod (*V.* ci-dessous, ***B***), de l'autre à la Billaude (R. 66), enfin à Crans (*V.* ci-dessous, ***B***); la distance est la même (3 kil.). En allant à la Billaude, on traverse la Saine au-dessous de sa jonction avec la Lemme.]

Au-delà de Syam, on remonte la rive dr. de la Saine.

14 kil. Les Planches-en-Montagne (*V.* ci-dessous, ***B***).

B. Par Sirod.

19 kil. — Chemin de piétons de Champagnole à Sirod; route de voitures de Sirod aux Planches.

Un sentier, plus court que la route et non moins agréable, conduit de Champagnole à Bourg-de-Sirod. On suit la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier pendant 7 ou 8 min., puis on se dirige en ligne directe vers la

Digitized by Google

montagne de dr., que l'on gravit par une pente roide, à travers une belle forêt de sapins. Du point culminant de ce passage, on découvre, à g., de l'autre côté du vallon que l'on domine, les ruines de Château-Vilain; à dr., la montagne de Côte-Poire et la jolie petite vallée de Syam. Descendu dans le vallon, on tourne à dr., et bientôt on arrive (5 kil.) aux *forges de Bourg-de-Sirod,* où l'Ain fait, entre des bâtiments de bois et de pierres, tout noircis par la fumée, une large chute d'écume blanche, au sortir d'une gorge étroite qu'il a parcourue en partie sous une voûte de rochers (100 mèt. de longueur) : c'est ce qu'on appelle la *Perte de l'Ain.*

Les forges, appartenant à la Société des forges de Franche-Comté, se composent de 4 feux de forge pour la fabrication du fer, d'une tôlerie et d'une étaminerie. Elles emploient 65 ouvriers et exportent chaque année 600,000 kilog. de produits.

[Des forges, on peut se rendre à Syam (*V.* ci-dessus, *A*) en 30 min., en suivant le cours de l'Ain.]

Deux chemins conduisent au v. de Sirod : l'un remonte la rive g. de l'Ain, l'autre la rive dr. Il faut d'abord, si l'on prend ce dernier, revenir pendant quelques min. sur ses pas, et monter ensuite à (7 kil. de Champagnole) *Bourg-de-Sirod*, 289 hab.,divisé en Bourg-dessus et Bourg-dessous, sur la rive dr. de l'Ain. Jadis fortifié (une porte de pierre donne la date de 1625), il est encore dominé par les ruines de *Château-Vilain.* Ce château fort, construit vers 1186, démoli par Louis XI et restauré en 1616, avait été respecté en 1674, sur la demande de l'abbé de Watteville; il n'a été démoli que de 1808 à 1810 pour reconstruire les usines de Bourg-de-Sirod, incendiées en 1803.

Après avoir dépassé Sirod-le-Bourg, on aperçoit à g. des espèces de colonnes naturelles, hautes de 15 à 20 mèt. On appelait jadis ces colonnes les *Trois-Commères*, parce qu'elles étaient au nombre de trois, et qu'une sorte de chapiteau, placé à leur extrémité supérieure, les faisait ressembler à d'énormes statues coiffées de chapeaux. Le temps et les orages en ont détruit une. Un tunnel, dont la voûte est taillée dans le roc vif et qui a 134 mèt. de long, traverse la montagne du Chauffaud, que dominent les Trois-Commères. — On franchit l'Ain pour entrer à

8 kil. *Sirod* *, 774 hab., situé à 620 mèt., au fond d'un bassin fertile entouré d'un cirque de montagnes. Le *château de Montrichard* (derrière l'église) est habité actuellement par un médecin. L'**église** est romano-ogivale : les piliers et la partie inférieure des murs sont romans; les voûtes et le clocher, du XIIIe s.; le chœur et plusieurs chapelles, des XVe et XVIe. On y voit un ostensoir très-ancien et un reliquaire en argent. Des caveaux y étaient réservés à la sépulture des seigneurs de Château-Vilain et de Montrichard; plusieurs membres de la famille de Watteville y ont été également inhumés.

[De Sirod, on peut aller visiter la source de l'Ain (2 h. environ aller et retour). — On passe d'abord à *Conte* (138 hab.), près d'une *source* si abondante qu'en jaillissant de terre elle fait tourner trois roues de moulin, puis devant une ancienne *papeterie*, transformée en moulin et en scierie. Montant et descendant ensuite plusieurs collines, on arrive presque en face de la *cascade de la Serpentine,* dans un petit vallon terminé par un rocher à pic, d'où tombe un torrent pendant les jours de pluie et après la fonte des neiges. Au pied de cette muraille de pierre, couronnée de bouquets de bois, s'ouvre un trou ovale, long de 10 à 12 mèt. et large de 3 à 4 mèt., que remplit souvent en entier une eau bleue, d'une transparence extraordinaire : c'est la **source de l'Ain**, qui, grossi successivement d'un grand nombre de ruisseaux et de rivières, va se jeter dans le Rhône, sur la limite N.-E. du départ. de l'Isère, à 190 kil. de son origine. Si l'on ne veut pas revenir à Sirod, on peut gagner Nozeroy en 45 min. environ (R. 70).]

by Google

De Sirod aux Planches, on compte 11 kil., en passant par (4 kil.) *Crans* (232 hab.; dans l'église, Sainte-Famille, de l'école flamande), au-delà duquel on laisse à dr. la route de Syam (3 kil. de Crans, *V.* ci-dessus, *A*), et, plus loin, à g., celle du *Bief-des-Maisons* (240 hab.; grottes), par *la Perrena* (106 hab.; Pierre du Cuard ou château Sarrasin; source minérale), et *les Chalesmes* (281 hab.; église, porte d'entrée et chœur du XIIIe s.).

Entre Sirod et Crans s'ouvre un gouffre profond appelé le *Baru,* d'où sort, à la suite des grandes pluies, un torrent qui va se jeter dans l'Ain.

19 kil. **Les Planches-en-Montagne** *, ch.-l. de c. de 225 hab., situé à 795 mèt., dans la contrée la plus tourmentée et la plus pittoresque du Jura, sur la rive droite de la Saine (excellentes truites), qui roule en écumant dans un sombre défilé, appelé la **Langouette,** large de 4 mèt. et dont les parois ont 30 mèt. de hauteur. Elle y forme deux *cascades,* l'une de 33 mèt., l'autre de 4 mèt. La montagne, escarpée et haute de 875 mèt., qui domine le v. au S., se nomme le *Chatelet.* Elle était autrefois couverte d'habitations formant un hameau. Une maison de campagne inachevée attire les regards sur le bord du rocher. Le village des Planches a été complétement incendié en 1872, sauf la gendarmerie, construction du XVIe s., située sur la rive g. de la rivière.

Vers le sommet de la montagne du *Pontin* ou *Pouthier,* qui s'élève au N., s'ouvre une excavation nommée le *trou du Chapeau,* à cause de sa forme. Son orifice a un mèt. de largeur et de profondeur. Ce vestibule franchi, on trouve un banc de rochers percé de deux ouvertures dont l'une donne accès dans une grotte longue de 7 mèt. 40 c., haute de 3 mèt. 50 c., et large de 2 mèt. Plusieurs exilés y ont cherché un refuge pendant la Révolution.

Outre la belle cascade de la Langouette, on peut encore visiter aux environs des Planches : le *Saut de la Pisse* (25 mèt.), la *chute du bief du Bouchon,* près de sa jonction avec la Saine, la *source de la Saine,* appelée *Sous-la-Lète* ou à Foncine-le-Haut, et sa chute, au Bout-du-Monde; on peut enfin remonter le bief du Bouchon jusqu'à sa source, d'abord par une côte fort roide, du haut de laquelle on descend dans le lit, souvent impraticable de ce torrent. On pénètre difficilement dans la grotte, d'où l'eau sort à certains moments de l'année.

Des Planches à Pontarlier, par les lacs de Remoray et de Saint-Point, R. 72.

ROUTE 72.

DES PLANCHES A PONTARLIER,

PAR LES LACS DE REMORAY ET DE SAINT-POINT.

49 kil. — Route de voitures. — Service public jusqu'à Mouthe : 2 fr. 50 c.

La route, agréablement ombragée, passe, après avoir franchi la Saine, dans une tranchée pour remonter la pittoresque vallée de cette rivière, et laisse à g., sur la rive dr., le Saut de la Pisse et la cascade du bief du Bouchon.

3 kil. *Foncine-le-Bas* (489 hab.; scieries) est relié à (11 kil.) Saint-Laurent par un chemin vicinal qui passe à *Fort-du-Plasne* (672 hab.; petit lac renommé pour ses truites) et va rejoindre la route de Champagnole au pont de la Laime. — A 1 kil. de Foncine-le-Bas, la route, dominée par le Mont-Noir à l'E., et le Mont-Bayard à l'O., traverse la Saine, dont elle remonte la rive dr.

8 kil. *Foncine-le-Haut* *, v. de 1,322 hab.; fabrique de grosse horlogerie, scieries.

[A 20 min. au N.-O. se trouve la **source de la Saine**, qui sort d'un rocher, à la base de la montagne rocheuse du *Cou-*

Digitized by Google

liou, dont le sommet (1,070 mèt.) offre un vaste et beau panorama. Lorsque les eaux sont basses, on peut monter jusqu'au trou de la Balme, qui se voit de loin dans les flancs grisâtres du Couliou. Du seuil de cette ouverture naturelle, on découvre un trou presque rond, qui s'enfonce dans le rocher et dont on ne voit pas le fond. L'eau vient si vite, quand elle monte jusque-là, qu'on aurait à peine le temps de se sauver si l'on était surpris par une crue subite.

A 4 kil. à l'E. de Foncine-le-Haut, on peut aller visiter une caverne du Mont-Noir, le *Creux-Maldru* (17 mèt. de profondeur sur 8 de largeur), qui servit souvent de retraite aux habitants du voisinage pendant les guerres ou les persécutions politiques. De 1791 à 1793 notamment, elle fut habitée par 4 prêtres, qui y célébraient la messe : on y voit encore un bénitier, une niche qui contenait une Vierge, et l'emplacement d'un autel. Le sommet de la montagne dans laquelle s'ouvre cette grotte, offre un des plus beaux panoramas du Jura.

On va en 4 h. de Foncine-le-Haut à Morez (R. 92), par les *Prés-Hauts*.]

On remonte la rive dr. d'un ruisseau tributaire de la Saine, puis, passant du départ. du Jura dans celui du Doubs, on franchit un petit col.

12 kil. *Châtelblanc* (418 hab.; ruines d'un château féodal), situé au pied d'une montagne de forme conique et d'où l'on descend à

14 kil. *La Chaux-Neuve*, 570 hab., a donné le jour au général Michaud, commandant en chef de l'armée de Rhin-et-Moselle, et gouverneur de Berlin.—On continue de suivre la rive g. du bief, par *Vers-chez-Vuillet*, et

17 kil. *La Petite-Chaux* (200 hab.).

20 kil. **Mouthe** *, ch.-l. de c. de 1,002 hab., situé sur le Doubs, a été ainsi appelé de *Motta* (maison au milieu des bois), nom donné primitivement à un prieuré bâti, vers le XIe s., par Simon de Crépy, religieux de l'abbaye de Saint-Claude, et descendant de Charlemagne. — L'*hôtel de ville* est une construction moderne assez élégante, avec tourelles.

[En 20 min. on peut aller visiter, à l'E., la source du Doubs. Il faut traverser la rivière dans le bourg, passer devant l'église et prendre à dr., un peu au-delà de la dernière maison, un sentier qui traverse des prairies et des champs et se dirige vers des maisons (scierie) situées un peu en avant de la source. La **source du Doubs** s'échappe d'une charmante grotte garnie de mousse et de sapins, située à 937 mèt. d'altit., au pied du Rizou ou Rixou, l'un des sommets de la chaîne des Noirs-Monts. Le Doubs (*Dubis*) est, dit-on, ainsi appelé à cause de ses nombreux détours, qui font paraître constamment son cours incertain. Dans une prairie voisine de la source, il existe un abîme d'une grande profondeur nommé la *baume de la Grand'Combe*. — A 2 kil. au N.-O. de Mouthe, le v. des *Pontets* (191 hab.) a vu naître le célèbre philosophe Th. Jouffroy.]

Au-delà de Mouthe, on longe la rive g. du Doubs, et on laisse à dr. le v. de *Sarrageois*, 219 hab.

24 kil. 1/2. *Gellin*, 208 hab., au sortir duquel on laisse à dr. un chemin qui, continuant de suivre la rive g. du Doubs, va rejoindre la route d'Andelot à Jougne (R. 70), près de Métabief, en passant par (4 kil.) *Rochejean* (449 hab.; église en partie du XVe s.; souterrain-refuge de la grotte aux Fées; rocher pittoresque; fontaine de l'Abbé), ainsi nommé d'un comte de Chalon qui y bâtit, au commencement du XIVe s., un château dont il reste des vestiges, et par (6 kil.) *les Longevilles*, 560 hab.

[De Rochejean, on peut faire l'ascension du **Mont-d'Or** (1,500 mèt. d'altit.), qui domine la chaîne des Noirs-Monts et d'où l'on découvre un panorama magnifique sur les Alpes, le Jura et les plaines de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or. Si l'on veut, du Mont-d'Or, aller rejoindre la route de Mouthe à Pontarlier, il faut redescendre dans la vallée du Doubs par les Longevilles, et suivre les capricieux détours de cette rivière jusqu'à l'Abergement-Sainte-Marie (*V.* ci-dessous).]

On quitte à Gellin la vallée du Doubs pour se diriger plus directement vers le N., par

25 kil. 1/2. *Le Brey* *, long v. de 452 hab. Le ruisseau du même nom

jaillit de la voûte même d'une charmante grotte. Au-delà d'un petit col rocheux, on suit le charmant vallon boisé de sapins, où coule rapide ce ruisseau, que l'on franchit 2 kil. 1/2 plus loin, près d'une scierie, et qui va déboucher dans le **lac de Remoray.** On longe ensuite la rive E. de ce lac, long de 1,650 mèt. et large d'environ 700 mèt., qui s'écoule dans le Doubs par la petite rivière de la Taverne.

29 kil. ***L'Abergement-Sainte-Marie****, 486 hab., où l'on franchit le Doubs et au-delà duquel, au ham. des Frètes (31 kil.), on croise la route d'Andelot à Jougne (R. 70), en laissant à g., sur cette route, le v. des Granges-Sainte-Marie.

10 min. environ après la croisée des routes, on commence à longer à g. le **lac de Saint-Point,** séparé par des prairies mouillées de celui de Remoray. Ce lac (160 hect.), long de 8 kil. sur 700 mèt. de largeur moyenne, très-profond et très-poissonneux, est traversé par le Doubs, du S.-O. au N.-E. Il reçoit en outre la fontaine de l'Oiseau, les sources de la Malpierre et le beau ruisseau de la Fontaine-Bleue. Ses rives, fertiles et bien cultivées, sont bordées de villages. Jusqu'au XVIe s., il s'appela *lac de Damvautier,* du nom d'une ville qui aurait existé, dit-on, sur les bords du Doubs, au fond de la vallée, avant que celle-ci fût convertie en lac. Les pêcheurs croient encore voir des restes de constructions dans des masses de rochers calcaires qu'on aperçoit à une grande profondeur, quand les eaux sont calmes et transparentes. Dans la partie N.-E. du lac, deux roches à fleur d'eau portent le nom de *Pont-des-Sarrasins,* comme si elles avaient autrefois servi de piles aux arches d'un pont détruit par ces barbares. Le nom actuel du lac et du v. de *Saint-Point* (131 hab.), situé sur la rive O., leur vient d'un saint qui y fonda un ermitage au XIIe s.

33 kil. ***Malbuisson,*** 231 hab., bâti près du lac. — On traverse le ham. du *Vesenay,* avant de franchir un ruisseau, dont il faut remonter le cours, au milieu d'une belle allée de sapins, pour aller visiter, à quelques minutes de la route, derrière un moulin rustique, la *source Bleue,* ainsi nommée parce que ses eaux semblent prendre la couleur d'une marne irisée qui forme leur terrain d'émergence, sous une roche tapissée de lianes.—On passe ensuite à *Chaudron,* qui ne forme qu'une seule com. avec Malbuisson, et on laisse à dr. *Montperreux,* 391 hab., près duquel on voit un bloc erratique assez curieux. Presque en face de Montperreux, de l'autre côté du lac, se trouvent *les Grangettes,* 162 hab.

La route, s'éloignant à dr. du lac de Saint-Point, passe au ham. de *Chaon,* laisse à g. *Cernois;* puis, après avoir franchi le ruisseau de la Fontaine-Ronde, se raccorde (39 kil.) avec la route de Lausanne à Pontarlier, 4 kil. en-deçà de la station du Frambourg.

6 kil. du Frambourg à Pontarlier (R. 39, *A,* en sens inverse).

49 kil. Pontarlier (R. 38).

ROUTE 73.

DE SAINT-LAURENT A SAINT-CLAUDE.

30 kil. — Route de voitures. — Service tous les jours.

1 kil. *Salave-de-Vent,* ham.—On laisse à g. *la Ferté,* (ruines d'une maison forte).

4 kil. 1/2. *Les Chauvins,* autre hameau où la route se biturque. Le bras de dr. mène à la com. de *la Grande-Rivière* (604 hab.), patrie du grammairien Lemare; le bras de g. se dirige sur l'extrémité N. du lac de Grandvaux, qu'on commence à apercevoir, et dont on va longer la rive E. A dr. de la route s'élève l'église de l'abbaye, dont la façade, du côté du lac, est ombragée par deux arbres séculaires.

Le **Grandvaux** se trouve compris entre deux hautes montagnes parallèles, se dirigeant du N. au S. et appelées, l'une *la Joux-Devant,* et l'autre *la Joux-Derrière.* Il était autrefois couvert de forêts aujourd'hui détruites. Il est hérissé de petits monticules à pentes stériles, au pied desquels s'étendent des pâturages parsemés de rochers, taillis et bois, de maisons et de hameaux. Le climat en est très-froid et surtout très-variable. Vers l'an 523, saint Antidiole, cinquième abbé de Saint-Oyan, envoya deux de ses religieux fonder des colonies dans cette région du Jura. L'un s'établit au milieu du lac d'Ilay, l'autre au milieu du lac de Grandvaux. L'*abbaye* de Grandvaux, unie en 1388 à celle de Saint-Claude, après de nombreuses vicissitudes inutiles à rappeler ici, a été supprimée en 1789. Elle occupait dans l'origine une petite île appelée la Motte ; mais elle fut, au XIIe s., reconstruite à l'extrémité N. du lac. Au XIVe s., on y ajouta un bâtiment appelé le prieuré, et plus tard une maison abbatiale. Il n'en reste que l'église, un ancien bâtiment de ferme et le presbytère. L'église, du style ogival (1465), à 3 nefs sans *clerestory* (jolies boiseries), a été incendiée de 1637 à 1640 par les Français, et maladroitement réparée.

Le *lac de l'Abbaye* a 95 hect. de superficie, 2 kil. de longueur et 30 mèt. de profondeur. Il se dégorge au S.-E., du côté de la montagne dont il baigne la base, par un canal profond et large de 3 mèt. Au milieu de cet escarpement, les eaux se précipitent, à 10 mèt. de profondeur, dans une caverne où elles trouvent une issue longue d'un mèt. sur 8 de largeur. Cette caverne se dirige au S.-E. vers le centre de la montagne, par une pente douce qu'on peut suivre sur une longueur de 20 mèt.; puis, la direction de cet aqueduc souterrain changeant tout à coup, il s'enfonce perpendiculairement de 7 mèt., et à cette profondeur s'ouvre un vaste réservoir entouré de plusieurs canaux. On croit que l'écoulement du lac de Grandvaux va sortir à Marigna, v. éloigné de 35 kil. Le lac de Grandvaux est très-poissonneux : on y pêche des truites, des carpes et surtout d'énormes brochets ; ses bords sont peuplés de poules d'eau et d'oies sauvages.

Le lac de Grandvaux dépassé, on laisse à droite l'ancienne route qui côtoie le lac et que l'on rejoint au-delà d'un bois, à

11 kil. *Château-des-Prés*, 180 hab. (grotte). Le château, dont il ne reste que quelques fondations, couronnait au S.-O. un roc escarpé (1,027 mèt.), le *Mont-d'Ecuvet*, accessible seulement d'un côté et du sommet duquel on découvre le clocher de Dole, éloigné de 80 kil. à vol d'oiseau. — Au-delà de Château-des-Prés, la route descend d'abord à travers le joli *bois de Cernois*, composé de sapins et de charmes et à la sortie duquel on découvre de beaux points de vue sur une longue ligne de crêtes accidentées. Puis elle laisse à gauche la route de Saint-Claude à Morez par la Rixouse (*V.* R. 74, *A*), sur laquelle on aperçoit le village de Villards. Plus bas encore, sur la gauche, la Bienne coule dans une gorge profondément encaissée.

16 kil. *La Rixouse* * (450 hab.; fabrique de lunettes) est située à mi-côte de la chaîne de montagnes qui borde à l'O. la vallée de la Bienne. A 300 mèt. environ du village se trouve une grotte appelée la *Caruva,* au centre de laquelle s'échappe, pendant les grandes eaux, par une ouverture ovale de 1 mèt. 30 c., un ruisseau qui va se jeter dans la Bienne. Près de l'ancienne papeterie est une roche portlandienne, longue de 170 mètres, haute de 20 mètres, et offrant l'aspect de couteaux de miel cristallisés d'une extrême blancheur. — La route, laissant à droite des carrières, monte et descend tour à tour à travers une région d'aspect monotone.

21 kil. *Valfin,* village de 645 hab. — La descente devient de plus en plus rapide. A droite, on est dominé par des escarpements boisés; à gauche, on domine le lit profond et pittoresque où coule la Bienne, dont on se rapproche de plus en plus. Enfin on franchit cette rivière sur un beau pont en pierre (*V.* p. 272) au-delà duquel on rejoint les routes de Morez et l'ancienne route de Mijoux.

30 kil. Saint-Claude (R. 68).

ROUTE 74.

DE SAINT-CLAUDE A MOREZ.

A. Par la Rixouse.

31 kil. — Route de voitures. Service public.

14 kil. de Saint-Claude à la Rixouse (*V.* R. 73, dans le sens inverse).

En quittant la Rixouse, on laisse à g. la route de Saint-Laurent, pour prendre la direction du N.-E., en suivant à mi-côte la chaîne de montagnes qui longe à l'O. la vallée de la Bienne.

15 kil. *Villards-la-Rixouse*, 289 hab.; *grotte de la Pontoise*, longue de 100 mèt., large de 40, et décorée de belles stalactites.

19 kil. *Lézat*, 261 hab.

21 kil. *Les Mouillères*, ham.

23 kil. *Tancua*, 188 hab., à 900 mèt. — La route décrit de grandes courbes sur la montagne et franchit un affluent de la Bienne, avant de rejoindre la route de Saint-Laurent à Morez (R. 66).

28 kil. Morbier, et 3 kil. de Morbier à (31 kil.) Morez (R. 66).

B. Par Cinquétral.

25 kil. — Route de voitures.

Au sortir de Saint-Claude, on laisse à dr. l'ancienne route de Gex, puis celle de Saint-Claude à Saint-Laurent (R. 73), et l'on s'élève, en décrivant des zigzags, sur la montagne de Ravillole, au pied de laquelle s'ouvre, à dr., l'étroite et pittoresque *vallée de l'Abime*. Cette vallée se prolonge, sur une étendue de 3 kil. environ, jusqu'au ham. de *Vaucluse*, dont la chapelle fut fondée en 1685. Le ruisseau qui en descend à travers d'énormes blocs de rochers noirâtres, sort, près de Vaucluse, à la base d'un rocher à pic, de deux bassins ovales, nommés le *trou de l'Abime*.

7 kil. *Cinquétral*, 618 hab.; à 1,500 mèt. environ à l'O., fontaine intermittente de la Noire-Combe.

12 kil. *Longchaumois* (1745 hab.; cascade de Pisse-Vieille; fabrique de peignes en cuivre, de mètres, de mesures métriques françaises et étrangères), patrie de Jean-Claude Prost, dit le capitaine Lacuzon, qui défendit vaillamment la Franche-Comté contre les Français, en 1636, 1668 et 1674. — Au-delà de la Gire et de la combe des *Adraits*, la route traverse le hameau du *Faubourg*, voisin de

19 kil. *La Mouille*, 441 hab.—Plus loin se trouve un autre hameau, *le Bourgeat-d'Amont*. — On descend dans la vallée de la Bienne, que l'on franchit avant de rejoindre la route de Saint-Laurent à Morez (R. 66).

25 kil. Morez (R. 66).

ROUTE 75.

DE SAINT-CLAUDE A BELLEGARDE.

A. Par les Bouchoux.

41 kil. environ. — Route de voitures.

La route remonte d'abord, pendant un kil. environ, la rive dr. du Tacon; puis, laissant à g. la route de Septmoncel (R. 68), elle franchit le Tacon, pour en côtoyer la rive g. La vallée du Tacon, que l'on remonte dans toute son étendue jusqu'aux Bouchoux, est l'une des plus pittoresques du Jura. La rivière y coule avec rapidité et reçoit les eaux de nombreux torrents qui se précipitent en cascades sur les rochers. On laisse à g., sur la rive dr., *Villard-Saint-Sauveur*, 505 hab., et à dr. le hameau de *la Peyrouse*.

7 kil. *Coiserette* (à g.), 224 hab., situé, à 668 mèt., au-dessous de *Coyrière* (223 hab.; 1,074 mèt.).

14 kil. **Les Bouchoux**, ch.-l. de c. de 879 hab., se compose d'un grand nombre de hameaux, disséminés sur les deux rives du Tacon. La principale industrie de cette vaste commune consiste dans la fabrication

Digitized by Google

des fromages bleus dits de Septmoncel, des tabatières et articles de Saint-Claude, et dans la taille des pierres précieuses. Il s'y fait un grand commerce de bois de sapins. L'église (960 mèt. d'alt.) est bâtie au milieu du groupe principal d'habitations, près de la rive droite. Du cimetière, qui renferme cinq arbres âgés de plus de 300 ans, on découvre une vue magnifique. Mais celle dont on jouit de l'ancien *prieuré de Cuttura*, dont il ne reste que des débris insignifiants, est encore plus belle. « A l'O., dit M. Rousset, on voit sortir des rochers, à une grande élévation, les sources du Moulin-d'Aval, dont les eaux serpentent à travers les prairies et les broussailles. A l'E. se dresse une immense roche, dont la partie supérieure forme saillie comme le toit d'une maison. Au N. s'étend une riche vallée qui se continue jusqu'à Saint-Claude, et au S. remonte une autre vallée parsemée de maisons, de pâturages et de bouquets de frênes, de hêtres et de sapins. »—La *Pierre-qui-Vire*, au bois des Écolais, est un monument mégalithique.— Le ruisseau de la Baume sort, au S.-E. du village, d'une cavité profonde, qui a la forme d'un fort, dans le rocher des Couloirs. Un hameau des Bouchoux, *les Cernoises*, a vu naître l'ingénieur-mécanicien Molard, créateur du Conservatoire des arts et métiers.

Au-delà des Bouchoux, on passe du départ. du Jura dans celui de l'Ain.

20 kil. *Bélleydoux*, 720 hab. — On gagne la vallée de la Sémine, rivière qui prend sa source dans la com. de *Haute-Molune* (871 hab.) et descend, à plus de 3 kil. de Belleydoux, à l'E., au fond d'une gorge pittoresque entourée de roches élevées. A l'E., le *Crêt-Mathieu*, qui domine la *Roche de l'Aigle*, atteint 1,276 mèt. d'altitude; la forêt de Champfromier, au S., couvre un plateau dont le plus haut point, le *Crêt-du-Mont*, à l'E., atteint 1,380 mèt. Au milieu de cette forêt se cache le v. de *Giron* (312 hab.).—Laissant à dr. *Échallon*, v. de 1,101 hab., situé sur le plateau; on passe sur la rive g. de la Sémine, au ham. de *Fichin*, et l'on traverse de nouveau cette rivière, avant de rejoindre, à

30 kil. Saint-Germain-de-Joux, la route de Nantua à Bellegarde (R. 78).

11 kil. de Saint-Germain-de-Joux à Bellegarde (R. 78).

41 kil. Bellegarde (R. 53).

B. Par la vallée de Mijoux.

56 kil. — Route de voitures.

20 kil. de St-Claude à Mijoux (R. 68).

On laisse la route de Genève à g., à l'extrémité de Mijoux, pour descendre la belle vallée de la Valserine. Cette rivière, dont on côtoie la rive g., forme d'abord la limite entre les départ. du Jura (à dr.) et de l'Ain (à g.). Dominée à l'O. par les montagnes couvertes des groupes nombreux de maisons qui composent la com. de *Bellecombe* (369 hab.), et à l'E. par la plus haute chaîne du Jura, elle cesse d'être la ligne de démarcation entre les deux départ., à 8 kil. de Mijoux, sur le territoire de *Lelex*, ham. communiquant avec le Crozet (*V.* p. 262), par le *col du Crozet*, sur lequel on remarque une petite fontaine. De ce col on peut monter, soit, en 2 h., au Crêt de la Neige (*V.* ci-dessous), soit, en 1 h. 1/2, au *Petit* et au *Grand-Colombier* (1,691 mèt.), mamelons verdoyants très-favorables pour admirer le massif du Mont-Blanc.

Le signal de *Montoisey* s'élève, au S. du col du Crozet, jusqu'à 1,671 mèt. Plus au S. encore se dressent le *Crêt de la Neige* (1,723 mèt.), point culminant du Jura français, et le **Reculet** (1,720 mèt.), dont le sommet offre un magnifique panorama. On peut monter au Reculet par *Vernay*, ham. situé à g. de la route. Du Reculet, 1 h. suffit pour atteindre le sommet du Crêt de la Neige, en suivant la crête sur un sol rocailleux.

Digitized by Google

Cette dernière montagne doit son nom à une vaste excavation (150 mèt. de longueur, 20 à 30 mèt. de profondeur, 5 à 15 de largeur) où la neige se conserve pendant une grande partie de l'été, et atteint au printemps 12 à 15 mèt. d'épaisseur.

On laisse successivement à g. les ham. de *la Rivière* et de *Rosset*.

40 kil. *Chézery*, 957 hab. (ancienne abbaye), d'où l'on peut monter en 3 h. au *Crêt de Chalame* (1,548 mèt.) et qui communique avec Fégère (3 h. 1/2), ham. de la com. de Saint-Jean de Gonville (*V.* p. 262), par le passage de *Gralet*.—De Chézery une route conduit, par la rive dr. de la Valserine, à (1 kil.) *Forens* (421 hab.), (6 kil.) *Champfromier* (961 hab.; *pont d'Enfer*, sur le ruisseau de ce nom; scieries) et (10 kil.) *Montanges*, v. de 673 hab., situé au sommet du promontoire formé par la réunion de la Sémine et de la Valserine, près de Châtillon-de-Michaille. La route de Bellegarde passe aux ham. d'*Essert*, du *Crêt*, de *la Serpentouse*, de *la Mulaz*, avant de franchir la Valserine, pour rejoindre la route de Nantua à Bellegarde, à

51 kil. Châtillon-de-Michaille (R. 78).

De Châtillon-de-Michaille à Bellegarde, 5 kil. (R. 78).

56 kil. Bellegarde (R. 53).

ROUTE 76.

DE SAINT-CLAUDE A NANTUA.

43 kil. — Route de voitures. Service public.

La route, franchissant le Tacon, côtoie la rive g. de la Bienne, dans une gorge pittoresque, où elle laisse à g. (5 kil. 1/2 de Saint-Claude), au-delà du ham. d'*Etable*, la route de Clairvaux (R. 68). Elle contourne ensuite le *Mont-Trufet* (683 mèt. d'altitude), dont le versant oriental porte le v. de *Chevry* (111 hab.; château du XVIe s.). A dr., au-delà de la rivière, le bois de Marigna couvre une montagne escarpée.

9 kil. *Chassal* (285 hab.; importantes carrières de marbre et carrière d'ocre) est situé sur la hauteur, près de *Ranchette* (129 hab.). A Marigna, en face de Chassal, sur la rive dr. de la Bienne, les eaux du lac de Grandvaux, amenées jusque-là, dit-on, par un canal souterrain, jaillissent au fond d'une grotte, et retombent en cascades écumantes sur des blocs de rochers ombragés de bouquets de buis et d'arbres nains, au milieu d'un petit vallon tout couvert de verdure, où elles forment le torrent nommé l'*Enragé*. Au ham. de *Quettans* (10 kil.), on remarque, sur un ruisseau, une scierie pour le beau marbre extrait d'une carrière voisine, qui a plus d'un kil. de long.

11 kil. *Molinges* (381 hab.; cascade; carrières de marbre; importante fabrique de tournerie), d'où un chemin vicinal conduit, par le vallon du Longoiry, à (5 kil.) *Vulvoz*, 108 hab., situé dans un charmant cirque de montagne où le ruisseau de Vulve forme une belle cascade.—On traverse le ruisseau des Gorges, au ham. de *Chiria*, en face de Saint-Romain (R. 68).

14 kil. *Vaux-lès-Molinges* (412 h.; ancienne nappe d'autel en guipure très-remarquable), à 2 kil. duquel on aperçoit, à dr., sur l'autre rive de la Bienne, *Jeurre*, 343 h., relié à la rive g. par un beau pont suspendu. Les rochers qui bordent la vallée de la Bienne sont percés de grottes curieuses, dont la plus belle est la *grotte de Nerbier*. Après les grandes pluies, il en sort une très-jolie cascade. Jeurre a un port d'embarquement sur la Bienne pour les bois et planches de sapin que l'on conduit en radeaux à Lyon. On y fabrique de la tabletterie et des couverts en buis.

A 6 kil. de Vaux, on laisse à g. *Lavancia*, 179 hab., qu'un pont suspendu met en communication avec le ham. d'*Epercy*, situé sur la rive dr. La vallée de la Bienne s'élargit;

Digitized by Google

mais on la quitte bientôt, et, passant du départ. du Jura dans celui de l'Ain, on prend brusquement la direction du S., à

22 kil. *Dortan,* 1,205 hab., v. industriel (forges, scieries, tourneries, boisselleries, filature de déchets de soie, tannerie), dont le château est entouré d'un parc renfermant une belle source. — Remontant alors la rive g. d'un petit ruisseau, on s'élève sur un vaste plateau, à l'extrémité duquel se trouve, à 557 mèt.

29 kil. **Oyonnax** *, ch.-l. de c. de 3,272 hab., patrie de Sonthonax. Il se fabrique une quantité considérable de peignes dans cette ville, qui possède aussi des fabriques de bijouterie en corne, de cartonnage pour peignes, de tournerie et tabletterie, et des scieries mécaniques. — On peut aller visiter à 8 kil. environ au S.-E., en passant par la forêt d'Échallon, le *lac de Genhin,* entouré de prairies et de fermes que dominent des massifs de sapins et de hêtres séculaires.

On descend dans la vallée de l'Ange, que l'on traverse pour remonter immédiatement sur le flanc d'une colline que recouvre, à g., la forêt de Niermes. Au-delà du hameau d'*Alex*, on laisse à droite, sur la rive gauche de l'Ange, *Groissiat* (259 hab.), puis à gauche *Evron*.

35 kil. *Martignat*, 629 hab. — On laisse à dr. une route qui côtoie l'Ange, en passant près de *Montréal,* 1,111 hab. : ce village offre les ruines informes d'un ancien château construit, vers 1245, par Étienne II de Thoire-Villars et détruit en 1635 par ordre d'Henri de Bourbon, prince de Condé. Le château moderne est habité par la famille de Douglas. — On rejoint la route de Montréal 4 kil. plus loin, après avoir longé à g. les roches qui portent la forêt de ce nom. On franchit ensuite un petit ruisseau.

40 kil. La Cluze, et 3 kil. de la Cluze à Nantua (R. 78).

43 kil. Nantua (R. 78).

ROUTE 77.

DE LONS-LE-SAUNIER A NANTUA.

77 kil. — Route de voitures.

23 kil. de Lons-le-Saunier à Orgelet (R. 68).

Après avoir laissé sur la g., au sortir d'Orgelet, la route de Saint-Claude (R. 68), on franchit la Valouze, rivière dominée à l'E. et à l'O. par des collines boisées. On aperçoit à dr. *Montjouvent,* 118 hab., dont l'ancien château est encore flanqué de deux tours. A g. se trouvent *Marangea* (78 hab.), où l'on peut visiter la Baume, caverne profonde d'environ 100 mèt., et le rocher de *la Tuffière,* percé d'une multitude de grottes. Plus loin, du même côté, se trouve *Nermier* (133 hab.; grotte d'où sort un ruisseau), où l'on a découvert plusieurs tumuli gaulois.

30 kil. *Sarrogna,* 325 hab.; vestiges d'un ancien château.

31 kil. 1/2. *La Villette*, ham. (château en grande partie ogival, restauré en 1602 et en 1682).

33 kil. *Fétigny,* 218 hab., fut jusjusqu'au XVIe s. un bourg considérable, renommé surtout pour ses fabriques de draps. — On laisse à g. *Légna* (409 hab.; gouffre du *Puits d'Autena;* Sentier au Loup, énorme fissure dans la montagne ; lac de *Montadroit*), puis *Agea, Vogna* et *Néglia,* et près de chacun de ces hameaux on franchit un ruisseau.

40 kil. **Arinthod,** ch.-l. de c. de 1,255 hab., situé sur un plateau fertile, dominé à l'O., au-delà du vallon de la Valouze, par une montagne au milieu de laquelle se voient encore les ruines du château de *Dramelay*. L'*église* (XIIe s.) possède un très-beau Christ, une chaire sculptée et de bons tableaux. — Le cimetière renferme une *croix* en pierre fort ancienne. — Près du bourg existent deux monuments mégalithiques, la *Pierre-Enon* et la *Chaise-à-Dieu*. — Sur le bord de la Valouze

Digitized by Google

se dresse une belle aiguille de rocher appelée l'*Homme de pierre*. — Arinthod a une tréfilerie et fait un important commerce de mulets exportés principalement dans le départ. des Hautes-Alpes.

A Saint-Amour, R. 52, p. 228.

41 kil. 1/2. *Chisséria*, 211 hab.

44 kil. *Saint-Hymetière*, 120 hab., près duquel on peut visiter de belles grottes ornées de stalactites. — Laissant à g. *Césia* (130 hab.), on passe à *Chemilla* (137 hab.; croix en pierre de 1534), qui touche à Saint-Hymetière ; puis on laisse à dr. *Lavans* (393 hab.; église du XIIIe s.), avant de traverser le ham. d'*Anchay*, au-delà duquel on décrit une forte courbe pour franchir un petit col (489 mèt.). Le **château d'Oliferne** domine à g. la crête des montagnes. L'approche en est presque inaccessible. Lors de la conquête de la Franche-Comté, les Français démantelèrent ses remparts pour se venger de sa longue résistance. Parmi les légendes auxquelles a donné lieu le château d'Oliferne, il en est une qui pourrait occuper les loisirs d'un romancier. Un jour le seigneur d'Oliferne fit enfermer trois jeunes dames, également remarquables par leur beauté, dans un tonneau hérissé de clous qui fut précipité du haut de la montagne dans les eaux de l'Ain. Après avoir flotté sur cette rivière l'horrible machine s'abîma. Plus tard quand les ondes furieuses l'eurent brisée, il en sortit trois spectres sanglants, qui s'arrêtèrent sur les rochers opposés au château et y établirent leur demeure éternelle. Ce sont les *aiguilles des Trois-Dames*, qu'on peut encore distinguer au milieu du paysage.

Cornod (646 hab.), situé, plus loin, à dr. de la route, a conservé le donjon de son ancien château. On côtoie le versant E. de la montagne de Cury, au pied de laquelle coule l'Ain.

57 kil. *Thoirette*, 549 hab., au pied des montagnes, à moins de 2 kil. du confluent de l'Ain et de la Valouze, est la patrie de Bichat. — On laisse à dr. la route de Bourg (*V.* R. 53, p. 234) et, franchissant l'Ain sur un pont en fil de fer, on passe du départ. du Jura dans celui de l'Ain. La route contourne au N. la montagne de *Chaugeat*.

60 kil. 1/2. *Matafelon*, 678 hab., au-delà duquel on traverse l'Oignin puis le ham. de *Condamine*, en laissant à g. *Samognat* (340 hab.). A 15 min. à g. du pont de l'Oignin, on peut aller visiter les belles *cascades* que forme la rivière à *Charmine*. — On monte sur un plateau où l'on aperçoit bientôt à g. les ruines du temple antique d'Izernore.

67 kil. **Izernore**, 1,021 hab., l'*Izarnodurum* des anciens géographes, était jadis, si l'on en peut juger par quelques circonstances, une ville de premier ordre, probablement détruite au VIIIe s. par les Sarrasins. Les fouilles, notamment en 1863, ont amené la découverte d'une foule d'objets antiques. « Izernore n'est plus aujourd'hui qu'un monument, a dit Charles Nodier. L'œil reconnaît encore la vieille circonscription de ses murailles, retournées par le soc. Le sol est couvert de débris, et son sein renferme beaucoup de traces d'édifices importants. Au milieu de toutes ces ruines, quelques colonnes, derniers débris d'un *temple*, restent encore debout. Rien ne désigne le nom du Dieu à qui ce temple fut dédié... » Deux fûts de colonnes, provenant de ce temple, servent de soubassement à des *croix*, l'une dans le cimetière, l'autre sur la route de Nantua. Ces ruines ont été classées parmi les mon. hist.

La route se rapproche de la rive dr. de l'Oignin, au-delà de *Saint-Germain de Béard*, mais elle s'en éloigne bientôt, et, laissant à g. *Géovreissiat* (277 hab.; objets au tour), elle se raccorde à la route de Bourg à Nantua, en face de Brion (R. 78, *B*), pour gagner Nantua par

Digitized by Google

(74 kil.) la Cluze (R. 78) et en longeant la rive N. du lac.

77 kil. Nantua (R. 78).

ROUTE 78.

DE BOURG A GENÈVE,

PAR NANTUA.

DE BOURG A NANTUA.

A. Par Simandre.

42 kil. — Chemin de fer en construction (jusqu'à la Cluze), qui, prolongé plus tard jusqu'à Bellegarde, deviendra la voie la plus courte entre Paris et Genève.

La ligne de Nantua se détache de celle d'Ambérieu à 200 mèt. à l'E. de la gare de Bourg, contourne le faubourg Saint-Nicolas, qui renferme l'église de Brou, puis se dirige en ligne droite, à travers la plaine fertile qu'arrose la Reyssouze, vers la montagne du Revermont, la première des chaînes parallèles qui constituent le massif du Jura. Un des principaux sommets du Revermont, le Signal de Cuiron à g. de la voie, domine la plaine de 360 mèt. Plus loin, du même côté, un contre-fort avancé (419 mèt.) porte les ruines pittoresques du château de Jasseron (*V.* R. 53, p. 234).

9 kil. *Ceyzériat*, ch.-l. de c. de 1,058 hab., près d'une échancrure du Revermont, sur la Vallière, qui forme une jolie cascade, possède une source ferrugineuse appelée la Fontaine-Rouge, et récolte de bons vins sur le *Mont-July* (444 mèt.; belle vue). Du *Signal de Cuiron* (594 mèt.; ascension facile), on découvre un immense panorama : à l'O., sur la Bresse ; au S.-E., sur la belle vallée du Surand, derrière laquelle se dressent les ruines du château de Hautecour et apparaissent au loin les hautes cîmes du Bugey.

La voie, décrivant une courbe, s'enfonce dans un tunnel de 185 mèt., puis franchit, sur un viaduc de 140 mèt., le vallon où se trouve le v. de *Ramasse* (355 hab.; grottes préhistoriques ; cimetière mérovingien, récemment découvert par M. Topinard ; belles carrières). On traverse ensuite le Surand en vue des ruines de Hautecour (*V.* ci-dessous, *C*).

17 kil. *Villereversure*, 1,121 hab. — Au-delà de la rivière, on aperçoit à g. le ham. de *Rochefort*, où débouche le tunnel qui amène au Surand, à travers le *mont Grenier* (443 mèt.), les eaux de la vallée fermée de *Drom* (418 hab.), comprise entre le Grenier et le *mont Charvet* (466 hab.).

23 kil. *Simandre*, 927 hab., sur la rive droite du Surand, à 307 mèt.; menhir haut de 4 mèt.

[Excursion à (4 kil. 1/2) la *chartreuse de Sélignac*, située dans une gorge pittoresque, entre le *mont du Couloir* et la *Tête Béguine* (578 mèt.). Ce monastère, en partie détruit à la Révolution, a été récemment réédifié sur les plans primitifs par les Chartreux qui en ont repris possession. Plusieurs bâtiments datent du XVIIe s. Il existe sous le pavillon de l'E. une belle grotte à stalactites.]

La voie, tournant brusquement à l'E., traverse le *mont Racouse* (512 mèt.) par un tunnel de 1,700 mèt., au sortir duquel on passe presque immédiatement sur le magnifique **viaduc de Cize**. Ce viaduc franchit, par une double rangée d'arches d'une légèreté remarquable, la gorge profonde où coulent les eaux vertes et transparentes de l'Ain. Sa longueur est de 280 mèt. et sa hauteur de 53 mèt. au-dessus du niveau moyen de la rivière : la première rangée d'arches porte la route de terre, à 20 mèt. au-dessus de l'eau.

26 kil. *Cize-Bolozon*. Cette station, ainsi nommée de deux villages voisins (206 et 470 hab.), est située dans une presqu'île de l'Ain appelée *Epaulette de Ciz* et entourée d'escarpements calcaires.

[Excursion, par la rive dr. de l'Ain, à (5 ou 6 kil.) *Corveissiat* (531 hab.), v. do-

Digitized by Google

minant une combe profonde où jaillit, d'une grotte haute de 20 mèt., une source qui forme plusieurs cascades. On peut de là gagner en 1 h., soit Arnans (*V.* p. 234), soit la route de Lons-le-Saunier à Nantua (R. 77), près de Thoirette.]

Le chemin de fer, dominant le cours de l'Ain de près de 100 mèt., court sur un mur de soutènement fort élevé et long de 400 mèt., puis dépasse le pittoresque village de Bolozon, situé dans une sorte de cuve montagneuse aux crêtes bizarrement découpées où naît un ruisseau qui, en amont, forme une jolie cascade. On s'éloigne de l'Ain, qui coule à dr. dans une profonde fissure sur les flancs de laquelle un chemin conduit à Serrières (*V.* ci-dessous, *C*), puis on passe dans deux tunnels longs de 200 et 800 mèt., et dans celui de *Mornay* (2,700 mèt.) au sortir duquel est la station de

33 kil. *Nurieux*. Ce ham. dépend de *Mornay* (410 hab.), dont on aperçoit l'église bâtie à 640 mèt. d'altitude. — On est dans la large vallée de l'Oignin que la voie traverse en droite ligne.

39 kil. *La Cluze*, station située sur le bord du lac de Nantua, au point de rencontre des routes de Saint-Claude (R. 76), de Bourg et de Pont-d'Ain (*V.* ci-dessous), et que des omnibus relient à Nantua.

42 kil. **Nantua** *, ch.-l. d'arr., V. de 3,393 hab., s'élève à l'extrémité S.-E. d'un lac, à 480 mèt. d'altitude, entre de hautes montagnes. Le lac a environ 2 kil. 1/2 de longueur sur 500 à 700 mèt. de largeur. Il est très-profond, très-poissonneux, et nourrit surtout d'excellentes truites. Il est dominé au N. et à l'E. par une longue montagne dont le plus haut point atteint 904 mèt. d'altitude ; au S., les *monts d'Ain* s'élèvent à 769 et à 1,031 mèt. Les versants escarpés de ces montagnes, recouverts de joncs, de buis, de hêtres et de sapins, donnent au paysage un aspect sévère, sombre et mélancolique.

Le seul monument intéressant que renferme Nantua, est son **église** romane de transition (m. hist.), dernier débris d'un monastère fondé au VIIe s. Elle se compose de trois nefs sans ornement. Au centre s'élève une lanterne octogonale. Les sculptures qui décoraient le portail ont été odieusement mutilées en 1793. On voit à l'intérieur un Saint Sébastien, d'Eugène Delacroix. Selon la tradition, l'empereur Charles le Chauve aurait été inhumé dans cette église, à g. du maître-autel, avant d'être transporté à Saint-Denis. Sa tombe a complétement disparu. — Nantua fait un commerce assez important en bois, planches, cuirs et fromages. Elle possède une filature de déchets de soie, des tanneries et chamoiseries, des fabriques de carrosserie, de clouterie, tapis, peignes et objets au tour.

[Excursions : — à la Chartreuse de Meyriat (16 kil.; R. 80) ; — à la montée de Coillard (5 kil.; *V.* ci-dessous).]

De Nantua à St-Claude, R. 76;—à Lons-le-Saunier, R. 77 ; — à Belley, R. 80.

B. Par Pont-d'Ain.

55 kil. — Chemin de fer de Bourg à Pont-d'Ain. Trajet en 35 minutes environ. — 1re cl., 2 fr. 40 c.; 2e cl., 1 fr. 75 c.; 3e cl., 1 fr. 25 c. — Route de poste de Pont-d'Ain à Nantua. Service de corresp. : 5 fr. 50 c. et 4 fr. 40 c.

19 kil. de Bourg à Pont - d'Ain (R. 53).

La route, longeant le pied des collines qui bordent la rive dr. de l'Ain, traverse *Oussiat* et laisse à g. *Thol*, dominé par une tour (305 mèt.). — A dr., château de Chenavel.

24 kil. 1/2. *Neuville-sur-Ain*, 1,476 hab. (ruines du château de Saint-André), où l'on traverse l'Ain sur un beau pont en pierre, de deux arches, appuyé sur un rocher qui occupe toute la largeur de la rivière.

[On voit bientôt se détacher à dr. une route qui, laissant à g. *Chenavel* (ancien château des sires de Thoire, sur un rocher

d by Google

escarpé) et *Jujurieux* (2,712 hab. ; belle fabrique de soierie, occupant 1,040 ouvriers, dont 600 jeunes filles, et produisant plus de 500,000 mèt. d'étoffes par an), conduit à (6 kil.) *Saint-Jean-le-Vieux*, 1,586 hab., près duquel se trouvent le joli *château* moderne *de Champollon*, le ham. et le beau *château de Varey*, qui appartint successivement aux Coligny, aux sires de Thoire, aux comtes de Genève, etc. Il a été entièrement restauré vers 1860. Varey a été, en 1329, le théâtre d'une sanglante bataille, où le comte Édouard de Savoie fut complétement battu par Guigues, avant-dernier dauphin. Saint-Jean est situé sur le plus riche territoire de la contrée : « si le bas Bugey était un mouton, dit un vieux proverbe local, Saint-Jean-le-Vieux en serait le rognon. » On peut faire dans le voisinage de délicieuses promenades, dans le vallon sinueux et pittoresque de *Saint-Jérôme*, à la grotte de *Pérucle*, au ham. de *Chaux* (belle vue ; grotte à stalactites récemment découverte), etc. Saint-Jean-le-Vieux est à 4 kil. d'Ambronay, station du chemin de fer de Paris à Genève (R. 53).]

Au-delà de Neuville, la route de Nantua est resserrée entre la rive g. de l'Ain et des roches escarpées. On aperçoit, à l'extrémité de ce défilé, les ruines du château de Poncin, démoli en 1793,

27 kil. *Poncin*, ch.-l. de c. de 2,100 hab., situé à 259 mèt. d'altitude, sur la rive g. de l'Ain. — On remonte, à travers de belles prairies, la rive g. du Veyron, sur lequel est bâti le ham. de *Leymiat ;* puis on franchit ce ruisseau, en laissant à dr. la papeterie de *Préau*.

[On peut aller visiter, près de cette usine, l'ancienne *chartreuse de Préau*, aujourd'hui partagée entre plusieurs propriétaires, et la *cascade de la Coule*, ainsi nommée parce que les eaux du Veyron semblent glisser le long d'une haute roche inclinée, qui intercepte leur cours.]

32 kil. *Cerdon*, 1,585 hab., pittoresquement situé entre de hautes montagnes, au point de jonction de trois vallées, est dominé par la statue de la Vierge immaculée, érigée sur le Mont-Carmier. — L'ancienne route, franchissant un ruisseau, se dirigeait vers le N.-E., par une rampe fort roide, bordée à dr. et à g. de rochers qu'il avait fallu couper ; la nouvelle, qui offre de plus beaux points de vue, incline d'abord au S.-E., fait un grand détour pour aller traverser un torrent, et, remontant ensuite au N. par des pentes mieux ménagées, rejoint l'ancienne près de

35 kil. 1/2. *La Balme* (320 hab.), qu'on laisse à dr., entre les ruines du château de la Balme et celles du château de Saint-Julien. Dans les environs du château de la Balme, on voit une belle cascade, quelquefois fort abondante, et des grottes. A g., presque en face de la Balme, est l'église de *Saint-Alban* (440 hab.). — La route, continuant de monter, laisse à g. *Ceigne*, et décrit une grande courbe au N., avant de descendre à

46 kil. *Maillat*, 479 hab. ; château. On y traverse l'Oignin sur un beau pont de pierre ; puis on franchit le ruisseau de Vaux, au-delà duquel on laisse à dr. la route de Nantua à Belley (R. 80).

48 kil. *Saint-Martin-du-Fresne*, 836 hab. ; jolie église moderne près de laquelle on a trouvé, dans une vieille tour, une certaine quantité de médailles et de monnaies antiques. — Environ 3 kil. plus loin, on laisse à dr., au bord du lac de Nantua, le v. de *Port* (269 hab.). Côtoyant alors l'extrémité O. de ce lac, on traverse un ruisseau qui lui sert d'écoulement, et on laisse à g., sur un tertre isolé, les ruines du château (XIIIe s.) de *Brion* (305 hab.), avant de rejoindre les routes de Ceyzériat (*V.* ci-dessous, *C*) et de Saint-Claude (R. 76), à l'entrée du ham. de

52 kil. La Cluze (*V.* ci-dessus, *A*).

55 kil. Nantua (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par Serrières.

38 kil. — Route de poste. — Service d'omnibus (en été), 2 fois par jour, pour Ceyzériat.

Laissant à g., à l'extrémité du faubourg de Saint-Nicolas, la route de

Digitized by Google

Lons-le-Saunier, on se dirige en ligne droite au S.-E.

4 kil. 1/2. *Saint-Just* (287 hab.; château précédé d'une magnifique avenue, à l'O.), à 1 kil. duquel on laisse à g. une route conduisant par *Treconnas* au pied de la roche de Cuiron (*V.* ci-dessus, *A*).

8 kil. Ceyzériat (*V.* ci-dessus, *A*). — A 1,500 mèt. de ce bourg, la route, décrivant de grandes courbes, s'élève graduellement dans une dépression du Revermont, laisse à dr. *Senissiat,* à g. *le Noyer,* et descend dans la vallée du Surand, qu'elle franchit à

14 kil. *Bohas,* 306 hab. (château avec parc), pour remonter ensuite sur un autre chaînon, couronné à droite par l'ancienne tour de Bohans (455 mèt.).

17 kil. *Hautecour* (804 hab.; ruines d'un château). — Franchissant le crêt de Hautecour (on peut y visiter une belle grotte d'un accès difficile), on décrit de nombreuses sinuosités sur le versant E. de cette montagne en descendant à

20 kil. *Serrières,* 323 hab., où l'on traverse l'Ain (qui reçoit la Noire-Fontaine) sur un pont suspendu. — On gravit de nouveau une côte abrupte, et, laissant à dr. *Leyssard* (475 hab.), puis à g. Sonthonnax, on s'élève à une altitude de 755 mèt. : de ce point, on aperçoit, quand le temps est clair, la cime du Mont-Blanc, situé à 120 kil. à l'E. En redescendant, on domine le vallon pittoresque à l'entrée duquel est le v. de *Volognat* (271 hab.). Après avoir dépassé à dr. l'éminence de la *Grande-Roche* (674 mèt.), et à g. celle qui domine l'église de Mornay (*V.* ci-dessus, *A*), on découvre un admirable panorama sur la vallée de l'Oignin, sur le lac de Nantua et la ville de ce nom, écrasée par la Dent de Neyrolles et les découpures des monts d'Ain. On atteint la plaine au moulin de Nurieux; puis la route, se dirigeant en droite ligne, rejoint (à g.), après avoir franchi l'Oignin, la route de Lons-le-Saunier à Nantua (R. 77), en face de Brion (33 kil.). Au-delà du ruisseau de l'Ange, on rejoint aussi les routes de Pont-d'Ain (*V.* ci-dessus, *B*) et de Saint-Claude (R. 76), au carrefour de

35 kil. La Cluze.

38 kil. Nantua (*V.* ci-dessus, *A*).

DE NANTUA A GENÈVE.

59 kil. — Route de poste de Nantua à Bellegarde. Service public. — Chemin de fer de Bellegarde à Genève. Trajet en 1 h. environ. 1re cl., 4 fr. 20 c.; 2e cl., 3 fr. 15 c.; 3e cl., 1 fr. 95 c.

On remonte la pittoresque vallée du ruisseau de Neyrolles, sur lequel sont établis, dans de magnifiques prairies, des scieries et des tourneries.

2 kil. 1/2. *Neyrolles,* v. de 402 hab., situé au pied d'un escarpement rocheux de forme bizarre.

[De ce village il faut monter (1 h.), par une route pittoresque en zigzag, aux granges de *Coillard,* situées près de la source du ruisseau. De là 10 min. suffisent pour gravir le rocher saillant qui domine la route à dr., et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la ville et le lac de Nantua, la profonde vallée que suit la route de Bellegarde, les forêts de Montréal, d'Apremont et de Putod. On peut, de là, gagner en 40 min. le Signal des monts d'Ain (*V.* p. 292), d'où l'on voit mieux le lac de Silan et sa vallée et, derrière la forêt des Moussières, les hauteurs du Valromey et le massif du Crédo, du Reculet et du Colombier de Gex.—Un bon chemin conduit des granges de Coillard à la route de Nantua à Belley (6 kil.) et à la chute de l'Albarine (R. 80).]

La route atteint son point culminant (623 mèt.) à 2 kil. de Neyrolles, puis elle descend au *lac de Silan* (595 mèt. d'altitude; 2 kil. de longueur sur 250 mèt. de largeur), que l'on atteint près d'une glacière et dont on côtoie la rive g. dans toute sa longueur (2 kil.), à une dizaine de mèt. au-dessus de son niveau. A g. se dressent les rochers pittoresques de *Champbraillard,* et, de l'autre côté du lac, une belle montagne boisée,

Digitized by Google

qui font de ce site un des plus remarquables du Jura. Presque à l'extrémité de ce lac, on laisse à g. la jolie cascade de *Pissevache* et le chemin de *Charix* (548 hab.). Suivant le cours du Combet, ruisseau qui sort du lac de Silan et qui forme plusieurs chutes entre les rochers, on dépasse bientôt la tour et la gorge de Silan, puis, continuant de descendre, les ham. de *Burlandier*, de *Frébuge* et de *la Voulte* (douane).

13 kil. *Saint-Germain-de-Joux* (805 hab.; scierie et marbrerie), près duquel la Sémine mêle ses eaux à celles du Combet. — Au-delà du joli v. de *Tacon*, on découvre de belles vues en montant à

19 kil. *Châtillon-de-Michaille* *, ch.-l. de c. de 1,294 hab., ancien chef-lieu du mandement de Michaille, l'un des plus anciens du Bugey. Ce bourg, situé sur une hauteur dominant le confluent de la Sémine et de la Valserine, possédait autrefois un château dont il ne reste que des ruines informes. Au N. de Châtillon, les *moulins de Caux* sont mus par une source sortant d'un rocher. — A 2 kil. en amont, dans la vallée de la Valserine, au-dessus du pittoresque *moulin des Pierres*, se trouve une grotte dépendant de la com. de *Montanges* (673 hab.).

De Châtillon à Saint-Claude, R. 75, A.

La route suit à quelque distance la rive dr. de la Valserine. A 1 kil. environ en-deçà de Musinens, cette rivière, qui coule sur un lit de roche creusé de mille manières, se précipite en bouillonnant dans une fissure profonde de 5 à 6 mèt., pour en sortir à plus de 400 pas. On a jeté sur cet étroit canal deux petits ponts, appelés *ponts des Oules*, d'un mot patois dérivé du latin et signifiant *pots*, *marmites*, parce qu'en effet le roc est creusé en cet endroit en forme de vases arrondis.

24 kil. *Musinens*, ham.

25 kil. Bellegarde, et 34 kil. de Bellegarde à (59 kil.) Genève (R. 53).

ROUTE 79.

DE BOURG A BELLEVILLE, A VILLEFRANCHE ET A TRÉVOUX.

DE BOURG A BELLEVILLE.

41 kil. — Route de poste. — Voiture pour Châtillon le mercredi.

Après avoir traversé le petit v. de *Saint-Denis-le-Ceyzériat* (946 hab.; dans le verger du presbytère, statue de saint Bruno, par Chinard, provenant de la chartreuse de Sélignac; source ferrugineuse), à 2 kil. 1/2 de Bourg, on franchit la Veyle, puis le Vieux-Jonc, au-delà de *Corgenon*, et l'on entre dans un pays coupé de bois et d'étangs, la Dombes (*V.* p. 229). On ne trouve presque point de villages sur la route, mais seulement des maisons éparses, dépendant de pauvres com. dont le chef-lieu est souvent éloigné de plusieurs kil.

18 kil. *Neuville-sur-Renôn*, 1,574 hab.; bâtiments d'un ancien chapitre de chanoines. — On traverse le Renon; puis on laisse à dr. deux routes qui conduisent, l'une à Pont-de-Veyle (R. 53), l'autre à Thoissey (R. 24), en arrivant à

24 kil. *Châtillon-sur-Chalaronne*, ch.-l. de c. de 2,763 hab.; débris d'un château (porte bien conservée); statue de saint Vincent de Paul, qui fut curé de la ville en 1617. Un chemin de fer, en construction, reliera Châtillon à la station de Marlieux (R. 52, p. 229). — A g., route de Villefranche et de Trévoux.

28 kil. *Baneins*, 480 hab. — A g., château de *Chaillouvre*.

32 kil. 1/2. *Chaneins*, 726 hab.

37 kil. *Montceaux*, 637 hab.; château en briques. — 2 kil. plus loin, on croise la route de Thoissey à Trévoux, sur laquelle on aperçoit à dr. Guereins (R. 24); puis, franchissant la Saône, on passe du départ. de l'Ain dans celui du Rhône, au ham. du Port-de-Belleville.

41 kil. Belleville (R. 1).

Digitized by Google

DE BOURG A VILLEFRANCHE.

50 kil. — Route de voitures. — Service public de Saint-Trivier à Villefranche.

24 kil. de Bourg à Châtillon (*V.* ci-dessus).

31 kil. ***Saint-Trivier-sur-Moignans,*** ch.-l. de c. de 1,787 hab.; enceinte en briques, reste d'un château; distillerie de betteraves.

38 kil. ***Villeneuve-Agnereins,*** 1,140 hab. — A 3 kil. 1/2 plus loin, on rejoint la route de Villars-les-Dombes (R. 52), près du v. d'**Ars** (583 hab.), devenu célèbre de nos jours par les vertus du vénérable curé, M. Vianney, mort en 1858. Sur son tombeau, que viennent visiter de nombreux pèlerins, M. Bossan a construit une magnifique *église,* dédiée à sainte Philomène. — A g., route de Trévoux (*V.* ci-dessous).

45 kil. ***Frans,*** 400 hab., sur une colline d'où l'on aperçoit à dr. Beauregard, son château et le château de Clet, à g. Jassans (R. 24), et en face la Saône que l'on franchit pour passer dans le départ. du Rhône, près de l'embouchure du Morgon. On voit à g. l'église de *Béligny.*

50 kil. Villefranche (R. 1).

DE BOURG A TRÉVOUX.

51 kil. — Route de voitures. — Service public de Saint-Trivier à Trévoux.

41 kil. 1/2. de Bourg à la bifurcation de la route de Villefranche (*V.* ci-dessus), au-delà de Villeneuve.

A g., château de *Boujard* et v. de *Sainte-Euphémie* (394 hab.).

47 kil. ***Saint-Didier-de-Formans,*** 632 hab.

51 kil. Trévoux (R. 1).

ROUTE 80.

DE NANTUA A BELLEY.

A. Par le Valromey.

61 kil. — Route de voitures.

7 kil. de Nantua à St-Martin-du-Fresne (R. 78, *B*, en sens inverse).

En sortant de Saint-Martin, on laisse à dr. la route de Pont-d'Ain; puis on traverse le ruisseau de Vaux (scierie) pour monter, à travers une forêt, par une longue pente bien ménagée, sur un plateau où se trouve (à g.) le v. de *Chevillard* (255 hab.). De l'autre côté de la gorge profonde de la Doye (à dr.), que parcourt l'ancienne route, se montre la belle *forêt de Meyriat,* recouvrant un plateau incliné qui s'élève jusqu'à 947 mèt. d'altitude. On est entouré d'une végétation luxuriante, et l'on admire, des deux côtés de la route, des arbres résineux de proportions peu ordinaires. Bientôt la gorge, s'élargissant, s'évase en une magnifique prairie que l'on contourne et où s'élèvent, derrière une ferme, les ruines de la **chartreuse de Meyriat** (16 kil.), fondée en 1116, par Ponce de Balmey, chanoine de l'église de Lyon et depuis évêque de Belley. Il ne subsiste que les bâtiments de la courrerie.

« Par mille angles du sentier qui serpente au sein des noires forêts, dit Mme George Sand (*Lettres d'un voyageur*), nous pénétrons dans une région vraiment sublime de tristesse. Pas une figure humaine, pas un toit de chalet. Deux remparts à pic, couverts d'arbres vivaces qui semblent croître sur la tête les uns des autres, nous pressent, nous étreignent, et semblent, par leurs détours multipliés, nous pousser et nous enfermer dans d'inextricables solitudes. J'ai vu beaucoup de sites plus grandioses, je n'en ai guère vu de plus austères. Les plus belles cimes des Alpes, des Pyrénées et des Apennins ne produisent pas une végétation plus robuste et plus imposante.....

« A Meyriat, les restes de la chartreuse consistent en quelques belles arcades chargées de plantes pariétaires et à demi ensevelies dans les éboulements de la montagne, que le gazon a recouverts. Le portail est encore debout, et conserve son air monastique. Le torrent se précipite avec fracas derrière la chartreuse, roule à côté et se laisse tomber sur l'angle d'un bâtiment détaché qu'il achève de dégrader, et qu'il semble prêt à emporter tout à fait dans un jour d'orage... Ce site m'a paru, au milieu de la pluie, mélancolique, froid, et admirablement choisi pour

Digitized by Google

une vie éternellement uniforme et pour des hommes voués au culte de l'idée unique et absolue. Point de perspectives, point de contrastes : des pentes de gazon d'un vert égal et magnifique, des profondeurs de forêts sans issues, sans la moindre échappée pour le regard et pour la pensée ; partout des sapins, des prairies étroites et des forêts coupées par l'invincible rempart de la montagne... »

A 2 kil. de Meyriat, et à 500 mèt. environ en-deçà de la scierie de *Maccanod*, que domine une montagne haute de 1,015 mèt., on laisse à dr. (18 kil.) la route de Brenod et d'Hauteville (*V.* ci-dessous, *B*). On franchit l'Albarine près de cette scierie pour traverser un plateau mamelonné et aller passer à l'extrémité S. de la *forêt des Moussières*, qui couronne les hauteurs séparant les vallées de l'Albarine et du Seran. Une courte montée sous bois conduit à un col d'où l'on descend au (23 kil.) ham. de *Jalinard*, situé dans le **Valromey** : on appelle ainsi la vallée du Seran et le haut massif montagneux qui la sépare de celle du Rhône. Le Valromey s'étend au S. jusqu'à Artemart et même jusqu'à Rossillon, qui en était devenu la capitale sous les comtes de Savoie. Si la partie méridionale de cette région, que traverse le chemin de fer de Paris à Genève, entre Virieu et Culoz (R. 53), est riche, fertile et assez chaude pour donner les meilleurs vins du départ. de l'Ain, le haut Valromey est un pays très-froid où de grandes forêts de sapins entrecoupées de pâturages avec des chalets et de belles races bovines rappellent les paysages de la Suisse. Les Romains avaient fait du Valromey un lieu d'exil, et l'on retrouve à Vieu et à Champagne des ruines d'édifices antiques.

26 kil. *Abergement-le-Petit*, 518 hab., situé sur la rive dr. du Seran, en face d'*Abergement-le-Grand* (618 hab.), bâti sur la rive g. — On franchit le bief de la Coux, puis, à 4 kil. 1/2 d'Abergement, on croise un chemin qui conduit (à dr.) à Hauteville et aux cascades de l'Albarine (*V.* ci-dessous, *B*).

31 kil. *Ruffieu*, 456 hab. ; pierre branlante ; grotte. — Les belles forêts de la Rochette et de la Montagne s'étendent à dr. de la route sur les hauteurs. A g., l'immense plateau de *Retord*, couvert de beaux pâturages, s'étend jusqu'à la vallée que suit la route de Nantua à Bellegarde. Son altitude varie de 1,100 à 1,300 mèt. (signal de Retord, 1,322 mèt.). On en voit de la route la partie nommée *Plans d'Hotonnes*, aux fromageries renommées. La route qu'on a croisée avant d'entrer à Ruffieu conduit à (3 kil.) *Hotonnes* (1,043 hab.), qui partage avec Abergement ce vaste territoire. Au S. d'Hotonnes, sur le bord escarpé du plateau, près du v. de *Songieu* (612 hab.), se voient les ruines de *Château-Neuf*, qui occuperait, dit-on, l'emplacement de l'ancienne capitale du Valromey.

35 kil. *Lompnieu*, 383 hab.

36 kil. 1/2. *Sutrieu*, 218 hab., à 620 mèt.

39 kil. 1/2. *Fitignieu*, 225 hab., à 562 mèt., au-delà duquel on traverse le Seran, en laissant à dr. *Luthézieu*, 253 h. (restes d'un aqueduc romain).

43 kil. **Champagne** *, ch.-l. de c. de 542 hab., point central et marché du Valromey ; vestiges d'antiquités : fûts de colonnes brisés, fragments d'inscriptions, etc. Une maison particulière renferme des restes de bains romains. — Bel *hospice*.

44 kil. **Vieu**, 617 hab., est plus riche encore que Champagne en antiquités romaines. Outre un grand nombre de médailles qu'on y a découvertes et qu'on y découvre chaque jour, il possède un **aqueduc** (mon. hist.; 396 mèt. de longueur; 60 cent. de largeur moyenne; 1 mèt. 80 c. à 5 mèt. de hauteur) creusé dans le roc, bien conservé, restauré en 1869 et dont les eaux fournissent abondamment aux besoins de la population. On y descend par un puits profond de plus de 6 mèt. ; la voûte du

Google

canal est d'abord assez basse, et il faut en certains endroits marcher à la fois sur les pieds et les mains, pour pénétrer dans une galerie élevée de 3 mèt. environ et large de 80 cent. Cette galerie paraît avoir été taillée dans le roc vif. Elle se divise bientôt en deux branches, dont l'une conduit à une grotte d'où l'eau sort en abondance et où l'on trouve des bancs creusés dans les parois; l'autre branche se prolonge beaucoup plus avant; on croit même qu'elle va jusqu'à Champagne, mais un affaissement des terres en a rendu l'exploration complète impossible. — Au *Champ des Colonnes,* on a trouvé les tronçons de quatre colonnes calcaires, hautes de 2 mèt. environ, des fragments de pierres, de corniches, de dalles et d'inscriptions, qui semblent indiquer l'emplacement d'un *temple* du Soleil. Deux colonnes monolithes de ce temple ont été transportées au ham. d'Artemart, où elles soutiennent un hangar; une troisième se voit à Vieu dans la maison Dor. En 1869 on a découvert les restes du *Mithræum,* ou sanctuaire des adeptes du culte de Mithra, et des bains dont le sol a fourni différents objets antiques. — L'ancien *château* de Vieu et l'*église* (XIIIe s.),construite en grande partie avec les matériaux du temple romain et dont le clocher pyramidal s'élève au milieu des arbres, méritent aussi une visite.

Au-delà de Vieu, la route côtoie puis franchit l'Arvière, affluent du Séran, qui descend de la montagne de l'Arvière, dont la forêt attire depuis longtemps les regards, au N. du Grand-Colombier.

47 kil. *Yon,* 822 hab. (bons vins de Machuraz et de Cerveyrieu), à dr. duquel (1 kil.) il faut aller visiter la cascade de Cerveyrieu et la source du Groin (R. 53). On peut aussi partir d'Yon pour monter au Grand-Colombier par Ameyzieu et Chavornay (R. 53).

On traverse le hameau d'Artemart, le Seran, le ruisseau de l'Aigue-Morte et le chemin de fer d'Ambérieu à Genève (R. 53).

50 kil. *Saint-Martin-de-Bavel,* 658 hab.; château de Grammont.

53 kil. *Vallieu,* ham. — *Cuzieu* (362 hab.) et *Donalèche* se montrent plus loin sur la g., et, près du ham. de Bons, on rejoint (55 kil.) la route de Rossillon à Belley (*V.* ci-dessous, *B*).

61 kil. **Belley** *, ch.-l. d'arr., V. de 4,684 hab., siége d'un évêché suffragant de Besançon, ville « triste et silencieuse », située entre des collines, à 5 kil. du Rhône, au milieu d'un pays pittoresque, qui rappelle, dit Lamartine, « les paysages de Calabre peints par Salvator Rosa ».

Lamartine avait été élevé au collége de Belley, et les montagnes du Bugey, qu'il parcourait à pied en regagnant son pays natal, lui ont inspiré quelques-unes de ses plus belles pages. « Nous portions notre petit bagage sur nos épaules, dit-il dans ses *Confidences*, et nous nous arrêtions de village en village et de ferme en ferme. Les grands escarpements, les torrents, les cascades, les ruines sous les rochers, les chalets sous les sapins et sous les hêtres de ce pays tout alpestre, nous arrachaient nos premiers cris d'admiration pour la nature. C'étaient nos vers grecs et latins traduits par Dieu lui-même en images grandioses et vivantes, une promenade à travers la poésie de sa création. »

Belley (*Bellica, Bellicium*), capitale, dans l'origine, des *Belicenses*, peuple de la Séquanaise, fut brûlée par Alaric en 390. Au moyen âge, elle eut pour maîtres ses évêques, qui y résidaient déjà en 412 et qui furent créés princes de l'Empire par Frédéric Barberousse. Entièrement détruite en 1385, elle se rebâtit lentement et fut entourée de murailles par Amé VII, premier duc de Savoie. Un de ses successeurs, Emmanuel Ier, la céda à la France, en 1601, avec le Bugey dont elle était la capitale, en échange du marquisat de Saluces. — Belley a vu naître Brillat-Savarin, l'auteur de la *Physiologie du goût,* et les célèbres docteurs Récamier et Richerand.

La *cathédrale,* bâtie en 889, a été plusieurs fois remaniée. Le chœur date de 1413; presque tout le reste

de l'église a été reconstruit, en 1864, dans le style du XVe s. On y voit une statue de la Vierge, en marbre de Carrare, chef-d'œuvre de Chinard, ébauchée à Rome sur les dessins de Canova. — Le *palais épiscopal* date de 1779. — Le collège renferme une *collection d'antiquités* (mon. hist.). — Dans les environs de Belley, on exploite des carrières de pierres lithographiques regardées comme les meilleures de France. — Un chemin de fer, en projet, reliera Belley à Virieu-le-Grand, station du chemin de fer de Paris à Genève (R. 53), et à Chambéry.

De Belley à Aix-les-Bains et à Chambéry, R. 87 ; – à Grenoble, par Voiron, R. 15.

B. Par Hauteville et Tenay.

71 kil. — Route de voitures jusqu'à Tenay. — Chemin de fer de Tenay à Rossillon. — Voiture de corresp. de Rossillon à Belley : 1 fr.

18 kil. de Nantua à la bifurcation de la route du Valromey au-delà de Meyriat (*V.* ci-dessus, *A*).

On parcourt la plaine de l'Albarine, parsemée de tertres coniques boisés.

20 kil. *Brenod*, ch.-l. de c. de 885 hab.; scieries. — On laisse à dr. une route conduisant à (14 kil.) Izenave (*V.* ci-dessous, *C*), par (4 kil.) *Corcelles* (509 hab.) et le col de *Cléon*. Après avoir franchi l'Albarine, bordée de prairies marécageuses, on aperçoit l'église moderne de

25 kil. *Champdor*, 575 hab. Au bord de la route, près d'un petit château du XVIIe s., une haute tour carrée à créneaux porte une horloge et un observatoire. — La route s'éloigne de l'Albarine, et l'on aperçoit à g., sur une éminence, les tourelles du château de

39 kil. 1/2. *Lompnes*, 755 hab. Ce *château*, reconstruit au XVIe s., pris et démantelé par Biron en 1595 et rétabli en 1640, n'a presque rien conservé de son caractère défensif. Il est habité par la famille du comte d'Angeville († 1856), agronome et homme politique, dont la sœur fut la première femme qui fit l'ascension du Mont-Blanc. — 10 min. d'une route charmante séparent Lompnes de

30 kil. 1/2. *Hauteville* *, ch.-l. de c. de 755 hab., agréablement situé ; carrières de pierre, scieries.

[45 min. suffisent pour monter sous bois à la chapelle de *Notre-Dame de Mazières*, but d'un pèlerinage fréquenté. Selon la tradition, saint Artaud et ses disciples séjournèrent à Mazières avant d'aller s'établir dans le Colombier où ils fondèrent la chartreuse d'Arvières (*V.* p. 238). A 600 mèt. de là, le torrent des Cailles forme une jolie cascade. De la chapelle, la route s'élève en 1 h. au *col de la Rochette* (1,119 mèt.), d'où une longue descente conduit en 1 h. à Ruffieu (*V.* ci-dessus, *A*).]

La route franchit l'Albarine, puis descend au (33 kil. 1/2) ham. de *Nantuy*, où commence la célèbre *route des Cascades*, construite en 1827 par les soins du comte d'Angeville, dans un des plus beaux vallons du Jura. Après 10 min. de descente, à un détour de la route, on se trouve en face d'une paroi verticale haute de 150 mèt., la *roche de Thiou*, du sommet de laquelle s'élance, en quatre bonds, quand les eaux sont abondantes, la plus belle cascade du Jura, appelée **chute de l'Albarine**. Dans les temps secs, l'eau jaillit seulement d'une fente située à mi-hauteur. Bientôt la route débouche dans un cirque montagneux au fond duquel est le ham. de *Charabotte*, dominé par le v. de *Lacoux* (268 hab.). Après avoir traversé un ravin par lequel on pourrait monter (à g.) au v. de *Longecombe* (501 hab.; restes d'un château, bâti à 878 mèt. d'altitude), on peut, en vue du v. de *Chaley* (356 h.), qui apparaît en face, au pied d'une immense paroi dénudée, descendre, si les eaux sont abondantes, par un chemin en zigzag, à la *cascade de Charabotte*, formée par les eaux qui se précipitent dans la vallée de deux grottes ouvertes à mi-hauteur des rochers.

Digitized by Google

Sur le bord de la route, qui descend en côtoyant des précipices, se trouve une maison de secours due à la munificence du comte d'Angeville et qui porte une inscription constatant que le chemin des Cascades a été créé en 1827 et rectifié en 1846, avec le concours des habitants des communes intéressées. La vallée se resserre en tournant à g., en face de la combe de *Vaux-de-Bœuf*. On descend par une pente douce jusqu'au niveau de l'Albarine, que l'on franchit sur un pont pittoresque, au point le plus étranglé de la vallée, près d'une scierie (40 kil.), où aboutit le chemin de Chaley et de Lacoux. L'Albarine présente en cet endroit, dans un lit qui s'encaisse de plus en plus, entre deux parois rocheuses, une suite de rapides et de jolies cascades, appelés les *Aibruants* (eaux bruyantes). La gorge est dominée à g. par le bel entassement de rochers que surmonte la *Roche-Saillante* (1,040 mèt.), à dr. par les pentes verdoyantes qui portent les ham. de *Malix* et de *Chaney*, et au sommet desquelles est le *Signal de Chaney* (1,084 mèt.). Un peu plus loin, on voit s'étager sur la g. les plis et les escarpements de la belle montagne d'*Hostiaz* (v. de 314 hab.), au milieu de laquelle on exploite une plâtrière et que couronne une Dent très-pittoresque.

43 kil. Tenay, station où l'on prend le chemin de fer de Paris à Genève jusqu'à celle de (14 kil.) Rossillon (R. 53), reliée à Belley par des voitures de corresp. qui, suivant la rive g. du Furans, passent à (62 kil. de Nantua) *Pugieu* (359 hab.), (65 kil. 1/2) *Bons* et (68 kil. 1/2) *Chazey* (663 hab.). La rivière est dominée à g. par de belles falaises rocheuses à pic, où l'on voit, à quelques mèt. plus haut que la route actuelle, la trace continue d'une ancienne voie romaine. Comme presque tous les environs de Belley, cette vallée est admirablement fraiche et verdoyante.

71 kil. Belley (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par Izenave et Saint-Rambert.

71 kil. — Route de voitures de Nantua à Saint-Rambert et de Rossillon à Belley (voit., 1 fr.). — Chemin de fer de Saint-Rambert à Rossillon (R. 53).

8 kil. de Nantua à la bifurcation de la route de Pont-d'Ain, au-delà de Saint-Martin-du-Fresne (R. 78, *B*, en sens inverse).

Laissant à dr., au sortir de Saint-Martin, la route de Pont-d'Ain (R. 78, *B*), et à g. celle du Valromey (*V.* ci-dessus, *A*), on franchit le ruisseau de Vaux pour se diriger en ligne droite vers

11 kil. *Condamine*, 228 hab., v. situé sur la Doye et en-deçà duquel on traverse le Combet, au *pont de Valey*.

13 kil. *Le Balmay*, hameau.

15 kil. *Vieu-d'Izenave*, 724 hab., sur le Borrey, dont la vallée, qui prend le nom de *Combe du Val*, s'élève doucement entre deux crêtes parallèles, couvertes de belles forêts, d'une altitude moyenne de 1,000 mèt. On passe le Borrey au confluent du ruisseau qui vient du gracieux vallon de *Lantenay* (297 hab.), après avoir mis en mouvement de nombreux moulins et les scieries d'*Outriaz*. La route, longeant le Borrey, traverse (18 kil.) le ham. de *Brouillat*, puis se bifurque en-deçà de

19 kil. 1/2. *Izenave*, 388 hab., au milieu de belles prairies. L'embranchement de g., qui traverse le village, va, par le carrefour de *Merlet* et le v. d'*Arane* (899 hab.), rejoindre (14 kil. d'Izenave) la route de Genève (R. 53) près d'Oncieu, entre les stations de Saint-Rambert et de Tenay, au *moulin du Poirier*, derrière lequel est une jolie cascade.

La route de dr., que nous suivons, laisse à g. Izenave et, contournant le monticule (807 mèt.) de (22 kil. de Nantua) *Corlier* (226 hab.), monte, par un petit col, entre deux belles forêts, sur le plateau de Montgriffon. De (25 kil.) la *grange de Faysse*, belle vue sur la vallée de Riez.

Digitized by Google

26 kil. 1/2. *Montgriffon,* 380 hab.; ruines d'un château.

30 kil. *La Roche,* ham. — On descend par de nombreux lacets à

36 kil. Saint-Rambert (R. 53). — 21 kil. de Saint-Rambert à Rossillon (R. 53). — 14 kil. de Rossillon à (71 kil.) Belley (*V.* ci-dessus, *B*).

ROUTE 81.

DE BOURG A MEXIMIEUX ET A MONTLUEL,

PAR CHALAMONT.

DE BOURG A MEXIMIEUX.

35 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques.

Après avoir croisé le chemin de fer, on laisse à dr. Péronnas (R. 52, p. 229), puis (5 kil.) la route de terre de Lyon, avant de traverser une seconde fois la ligne des Dombes, et, plus loin, la Veyle.

10 kil. *Lent,* v. de 1,181 hab.

13 kil. 1/2. A g., *Dompierre,* 1,084 h.

24 kil. *Chalamont,* ch.-l. de c. de 1,810 hab., sur une colline de 339 mèt.; vestiges d'un château du XIe s., détruit en 1395. — A dr., route de Montluel (*V.* ci-dessous).

35 kil. Meximieux (R. 54).

DE BOURG A MONTLUEL.

43 kil. — Route de voitures.

24 kil. de Bourg à Chalamont (*V.* ci-dessus).

34 kil. 1/2. *Le Gaillan,* ham.

37 kil. 1/2. *Pizay,* 294 hab.

43 kil. Montluel (R. 54).

ROUTE 82.

DE MONTLUEL A SÉRÉZIN DU RHONE.

33 kil. — Chemin de fer concédé.

La nouvelle ligne, se détachant de celle de Lyon à Genève, laissera à g. les v. de *Niévroz* (434 hab.) et de *Jonage* (rive g.; 996 hab.; château ruiné); puis franchira, près de *Thil* (rive dr.; 263 hab.), le Rhône, qui sépare le département de l'Ain de celui de l'Isère.

10 kil. Meyzieux (R. 144).—On dépasse le v. de *Chassieu* (341 hab.), avant de croiser la route de terre, puis le chemin de fer de Lyon à Grenoble, à la station de

21 kil. Saint-Priest (R. 141).—On descend ensuite dans la vallée de l'Ozon.

30 kil. *Saint-Symphorien d'Ozon,* ch.-l. de c. industriel, de 1,809 hab., sur l'Ozon (moulinage de soie, fabrique de couvertures, impressions sur étoffes, filature de laine, chapellerie), a conservé les ruines d'un *château,* possédé au XIIIe s. par les comtes de Savoie. — On rejoint le chemin de fer de Lyon à Marseille, a

33 kil. Sérézin (R. 146).

ROUTE 83.

DE PONT-D'AIN A MEXIMIEUX,

PAR LA RIVE DROITE DE L'AIN.

22 kil.— Route de poste. — Service public de Priay à Meximieux : 1 fr. 25 c.

On croise le chemin de fer, puis le Surand.

3 kil. *Varambon,* 414 hab.

8 kil. *Priay,* 1,023 hab.; tuileries importantes.— On franchit le bief de Fougères.

10 kil. 1/2. *Villette* (677 hab.; colonie pénitentiaire de jeunes détenus), à 2 kil. à l'O. duquel se trouve le château de *Richemont,* bâti vers 1295, restauré dans le goût moderne en 1830, après avoir été ruiné à la Révolution, restauré de nouveau par le propriétaire actuel, M. Alfred de la Bastie, sous la direction de M. Bossan.

11 kil. 1/2. *Bublanc,* ham.—A dr., *Châtillon-la-Palud* (797 hab.; débris d'un château fort).

Digitized by Google

13 kil. *Gévrieux*, hameau où l'on croise une route conduisant, d'une part à (8 ou 9 kil.) Chalamont, de l'autre à (8 kil. 1/2) Ambérieu (R. 53), par (2 kil. 1/2) *Saint-Maurice-de-Reman* (597 hab.), où elle franchit l'Albarine.

15 kil. 1/2. *Mollon*, 267 hab. — A droite, *Loyes*, 1,025 hab.

19 kil. *Villieux*, hameau.

22 kil. Meximieux (R. 54).

ROUTE 84.

DE PARIS A AIX-LES-BAINS ET A CHAMBÉRY.

DE PARIS A AIX.

583 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 40 min. par les trains express; en 16 h. et en 19 h. 30 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 72 fr. 15 c.; 2e cl., 54 fr. 05 c.; 3e cl., 39 fr. 65 c. — *N. B.* Les places de dr. doivent être prises de préférence en allant de Culoz à Aix, et celles de g. en revenant.

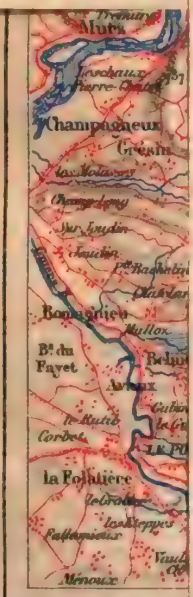
441 kil. de Paris à Mâcon (R. 1).

118 kil. de Mâcon à (559 kil.) Culoz (R. 53).

Après avoir quitté la station de Culoz, où on laisse à g. la ligne de Genève (R. 53), on traverse, sur un pont en fer, le Rhône, qui formait autrefois les limites de la France et de la Savoie et qui sépare aujourd'hui le départ. de l'Ain de celui de la Savoie. Puis on longe, sur la g.; une petite montagne isolée à la base E. de laquelle se trouve le v. de *Vions* (416 hab.). Au-delà, sur la g., s'étendent de vastes prairies marécageuses souvent envahies par le Rhône. A dr. coule le canal de Savières, par lequel les eaux du lac du Bourget se déversent dans le Rhône (*V.* R. 88). Bientôt on découvre le lac du Bourget. Le château de Châtillon (*V.* p. 318) couronne un mamelon isolé.

567 kil. *Châtillon*, v. dépendant de la com. de *Chindrieux* (1,283 hab.; fabrique de chaux), dont le chef-lieu se trouve à 2 kil. plus au N., est situé à l'extrémité N. du lac du Bourget et entouré de terrains marécageux, dont la traversée a exigé de longs et coûteux travaux. — Le chemin de fer, décrivant une courbe, à dr., franchit un ruisseau et vient côtoyer la rive E. du lac, en longeant la route de la Chautagne, qu'il laisse tantôt à g., tantôt à dr. Le lac se développe peu à peu au S. De charmants paysages se déroulent incessamment aux regards. L'abbaye d'Hautecombe, et, plus loin, le château de Bordeau, dominé par la Dent-du-Chat, attirent surtout l'attention. La vue est presque toujours libre. 4 tunnels ont dû être percés dans la montagne : ceux du *Grand-Rocher* (240 mèt. de longueur), de *Brison* (300 mèt.), de *la Colombière* (1,300 mèt.) et de *Saint-Innocent* (160 mèt.). Entre ces deux derniers, le chemin de fer parcourt, près du ham. de *Grésine* (habitations lacustres), situé à g., au bord du lac, entre une montagne grise trop nue et un petit coteau, une *chaussée* gigantesque, sur laquelle il franchit la baie de Grésine en décrivant une courbe dont le rayon est de 400 mèt. et le développement de 800 mèt. Tous les matériaux extraits des quatre tunnels percés à la base de la montagne, entre les stations d'Aix et de Châtillon, ont été employés à la construction de cette chaussée, et ils n'ont pas suffi. Des roches énormes en forment les fondements. Un joli pont a été bâti dans le milieu, au-dessus d'un canal ménagé pour l'écoulement des eaux qui descendent de la montagne. La vue est presque toujours libre : il n'y a de tranchées qu'aux abords des tunnels, flanqués de tours à leurs extrémités. C'est surtout au sortir du tunnel de Saint-Innocent que l'on voit bien la Dent-du-Chat et la route de terre, qui décrit de nombreux zigzags. On dépasse (à g.) Saint-Innocent, fraction de la com. de Brison-Saint-Innocent (*V.* p. 321), bâtie au

Digitized by Google



Dressé par A. Vuillemi

pied d'une colline toute couverte de maisons de campagne. Puis on s'éloigne du lac pour traverser une plaine fertile, et croiser le chemin du port de Puer ainsi que le Siéroz, avant de laisser à g. la ligne d'Annecy (R. 89).

583 kil. Aix-les-Bains.

AIX-LES-BAINS.

Situation.

Aix*, V. de 4,182 hab., ch.-l. de c. de l'arr. de Chambéry, est située à 258 mèt. au-dessus du niveau de la mer et à 32 mèt. au-dessus de la rive E. du lac du Bourget, dans une large vallée entourée de hautes montagnes. La population est plus que doublée pendant la saison des eaux. Le climat y est si doux que le figuier et le grenadier y prospèrent en pleine terre. La température moyenne est de 10 degrés.

« La petite ville d'Aix, dit Lamartine dans *Raphaël*, toute fumante, toute bruissante et toute odorante des ruisseaux de ses eaux chaudes et sulfureuses, est assise par étages sur un large et rapide coteau de vignes, de prés, de vergers. Une longue avenue de peupliers séculaires, semblable à ces allées d'ifs à perte de vue qui conduisent, en Turquie, aux sites des tombeaux, rattache la ville au lac. A dr. et à g. de cette route, des prairies et des champs traversés par les lits rocailleux, et souvent à sec, des torrents des montagnes, sont ombragés de noyers gigantesques aux rameaux desquels les vignes robustes, comme les lianes d'Amérique, suspendent leurs pampres et leurs raisins. On aperçoit de loin, à travers les échappées de vue, sous ces noyers et sous ces vignes, le lac bleu qui étincelle ou qui pâlit selon les nuages et les heures du jour. »

La vallée d'Aix est fermée au N. par la montagne de Saint-Innocent (*V.* ci-dessous, p. 321), au S. par les montagnes du Granier et de Blanchenet (le *mont Pellaz*, de la carte de l'État-major français, 1,497 mèt.), et resserrée par deux chaînes parallèles à l'E. et à l'O. Dans la chaîne de l'O., on distingue les montagnes d'Aiguebelette (R. 86, *B*), de Bissy, de la Motte, de l'Épine, de Barbiset, du Mont-du-Chat (p. 317) et de Chanaz. Les sommités principales de la chaîne de l'E. sont la Dent-du-Nivolet, située au N.-E. de Chambéry, les montagnes des Ramées, du Revars et de la Cluse[1] (*V.* p. 324).

Histoire.

Les eaux thermales d'Aix furent connues des Romains, qui, selon certains antiquaires, les nommèrent *Aquæ Domitianæ*, puis *Aquæ Gratianæ*, et y laissèrent plusieurs monuments dont il subsiste quelques restes (*V.* ci-dessous). Après la dislocation de l'empire romain, Aix fit d'abord partie du royaume de Bourgogne, et, vers le ve s., elle tomba sous la domination de comtes qui relevèrent plus tard des princes du Génevois. La ville fut réduite en cendres durant le XIIIe s., mais son nom ne tarda pas à reparaître dans l'histoire. Au XIVe s., elle appartint aux comtes de Savoie, qui l'érigèrent en une baronnie, devenue depuis un marquisat. Sous la République et l'Empire, elle fit partie du départ. du Lac Léman. Au mois de février 1814, les Autrichiens, qui avaient pris position près d'Aix, en furent délogés par le général Marchand.

Ce ne fut qu'au commencement du XVIIe s. que ses eaux, depuis longtemps abandonnées, reprirent un peu de vogue. Enfin, en 1776, Victor-Amédée III fit élever l'établissement thermal, dont la reconstruction et l'agrandissement (1857) ont coûté plus d'un million. Depuis cette époque, de nombreuses améliorations, mais surtout la construction d'un Casino (1848), l'ouverture du chemin de fer et la transformation en parc anglais du jardin du marquis d'Aix, ont constamment accru la prospérité d'Aix.

Les recettes de l'établissement, qui n'étaient, en 1848, que de 21,514 fr., s'élevaient, en 1874, à 146,622 fr. 25 c.; le nombre des baigneurs venus à Aix en 1874 a atteint le chiffre de 12,852.

Claude de Seyssel, évêque de Marseille, puis archevêque de Turin († 1520), naquit à Aix-les-Bains.

[1] Nous adoptons les dénominations et l'orthographe de la carte de l'État-major français, qui sont, nous le reconnaissons, trop souvent contraires aux dénominations et à l'orthographe locales.

Digitized by Google

Aix n'est pas une ville industrielle ; mais 5 com. du canton s'occupent de l'élevage des vers à soie (1,050 kilog. de cocons en 1874)

Les eaux.

Les **eaux** thermales sulfureuses d'Aix, connues dès l'époque romaine, émergent du terrain néocomien (groupe crétacé), reposant sur le terrain jurassique et recouvert par la mollasse qui forme les collines environnantes. Elles sont fournies par deux sources principales, sortant de terre à 100 pas env. l'une de l'autre, à l'E. de la ville. L'une, appelée *fontaine de Saint-Paul* ou *eau d'alun* (47°), parce qu'elle contient non de l'alun mais du sulfate d'alumine, sel appelé autrefois alun, est employée en partie pour donner des douches aux animaux ; l'autre, nommée *eau de soufre* (44°), s'emploie pour les douches, les bains et la boisson. Le débit total des deux sources est de 4,512,000 lit. par 24 heures. Les réservoirs emmagasinent chaque nuit 1,128,000 litres. L'abondance des sources permettrait de donner chaque jour 1,200 bains, 2,000 douches et 200 inhalations ; mais la consommation maxima est loin d'atteindre ces chiffres.

Les eaux d'Aix, limpides et incolores, ont une saveur douceâtre, un peu nauséabonde, et une odeur hépatique, peu prononcée dans l'eau d'alun. L'eau de soufre dégage une multitude de bulles gazeuses ; l'eau d'alun paraît verdâtre dans les bassins à cause des conferves qui en tapissent les parois ; l'une et l'autre déposent dans les canaux une substance analogue à la glairine. La température de la source d'alun s'abaisse de plusieurs degrés à l'époque des grandes pluies. Lors des tremblements de terre de Lisbonne, en 1755, de la Calabre, en 1783, et de la chaîne du Mont-Blanc, en 1822, la source de soufre se refroidit subitement, se troubla et se couvrit d'une écume blanchâtre ; la source d'alun resta dans son état ordinaire.

Excitantes du système nerveux et de la circulation, toniques et reconstituantes, les eaux d'Aix agissent principalement sur la peau et sur les muqueuses des appareils digestifs et urinaires. Elles s'emploient surtout contre les affections rhumatismales d'espèces diverses, des membres ou des viscères, les affections lymphatiques et scrofuleuses, les affections syphilitiques, les maladies chroniques de la peau, les affections catarrhales chroniques, les engorgements chroniques des viscères abdominaux, les affections traumatiques liées ou non à un principe rhumatismal ou goutteux, les affections nerveuses, les fractures, les entorses, les enkyloses, la carie osseuse, les plaies par armes à feu et les maladies des yeux.

En général, on boit peu à Aix. Il est même des personnes qui ne suivent que la médication externe. Les bains, les douches et les étuves forment donc la partie essentielle du traitement.

Quand il a été soumis aux opérations prescrites par son médecin, le malade, dont le corps ruisselle, est essuyé avec du linge bien chaud et enveloppé d'un grand peignoir de flanelle que recouvre une couverture de laine. On lui passe des serviettes autour de la tête et des pieds ; puis on le dépose dans une chaise à porteurs qui sert à le reconduire jusqu'à son lit, où il continue de transpirer (*pourboire* aux porteurs). Là il prend, soit un bouillon et un peu de vin, soit quelques verres d'eau thermale ; bientôt le paroxysme diminue, l'excitation se calme, et la fatigue du bain fait place à une sensation de bien-être qui persiste le reste de la journée.

Le service ne laisse rien à désirer ; les doucheurs et doucheuses d'Aix jouissent d'une réputation méritée ; aussi, à la fin du traitement, leur donne-t-on toujours un bon pourboire qu'ils ont bien gagné.

L'*hôpital* d'Aix, fondé en 1813 par la reine Hortense, a été doté par le

Digitized by Google

roi Charles-Félix et le marquis Costa de Beauregard, et rebâti en 1860 par les soins du gouvernement français, sur les plans de l'architecte M. Revel (de Chambéry). Il s'élève au S.-E. et au-dessus de l'établissement thermal. Le prix des places payantes est de 1 fr. 50 c., plus 5 fr.; le nombre des lits est de 110. — Aix possède aussi un *asile protestant*.

La **galerie de captage** de la source de Saint-Paul, visible de 8 h. du matin à 6 h. du soir, avec une carte qui se délivre moyennant 50 c. au bureau de l'établissement, mérite une mention particulière[1]. En effet, cette galerie, commencée en avril 1855, sous la direction de M. J. François, a 1 mèt. 40 cent. de largeur, 1 mèt. 80 cent. de hauteur et 90 mèt. de longueur. A 80 mèt. de l'entrée, se trouve la fente large et profonde du rocher qui donne issue à la source. La profondeur de celle-ci est de 7 à 8 mèt. — Ce beau travail a eu pour résultat : 1° de maintenir à la source une température et une composition chimique plus constantes, en s'opposant aux infiltrations d'eau pluviale; 2° d'augmenter considérablement le volume de la source d'alun.

« Les cavernes de Saint-Paul forment aujourd'hui, dit M. le docteur baron Despine, deux étages distincts. Les supérieures, corrodées et revêtues de sulfuraire membraniforme, offrent une conformation exceptionnelle, due au métamorphisme de la roche calcaire par les vapeurs thermales imprégnées d'acide sulfurique. Aussi présentent-elles partout des formes fantastiques et bizarres : ici on croirait voir des crânes d'éléphants dénudés, des ossements monstrueux de mastodontes, de ptérodactyles et autres animaux antédiluviens; là un lac, dont les ondes semblent pétrifiées, et sur les aspérités desquelles on peut, non sans quelque difficulté, se tenir debout. Plus loin, ce sont de gracieuses coupoles ornées de pendentifs et de découpures de pierre d'une admirable légèreté. Dans la direction du S., on distingue encore l'éminence rocheuse appelée *îlot Favrin*, du nom d'un célèbre doucheur.

« Une rampe de 49 marches conduit hors de ces cavernes par la rue du Puits-d'Enfer, située à 10 mèt. au-dessus de la rue de Mouxy, celle par où l'on y avait pénétré. » — *N. B.* On rencontre souvent des couleuvres inoffensives dans la galerie des grottes.

[1] Une affiche spéciale indique les jours (le jeudi en général) où la galerie et les grottes sont illuminées.

Établissement thermal.

L'**établissement thermal** actuel, commencé de 1779 à 1783, par Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, et agrandi de nos jours (1857 à 1870) par l'architecte Jules Pellegrini, sous la direction de l'ingénieur J. François, est un édifice à deux étages sur rez-de-chaussée, d'un aspect massif et lourd, mais assez commodément aménagé, sous certaines réserves, à l'intérieur. Il est soumis au système de la régie, et comprend :

32 cabinets de bains (32 nouveaux doivent être construits, ce qui portera le nombre total à 64, dont moitié pour chaque sexe);
6 piscines, parmi lesquelles 2 grandes, 2 petites et 2 moyennes;
14 douches dites *des Princes;*
8 douches dites *Albertines;*
4 douches dites *du Centre;*
2 douches dites *d'Enfer;*
En tout 28 douches, dont moitié pour chaque sexe;
3 douches locales;
2 douches ascendantes;
1 douche de siége et 1 douche en cercle;
2 douches de vapeur dites *Berthollet* et 2 bains de vapeur par encaissement.
Un vaporarium à 4 compartiments;
Une salle d'inhalation tiède;
2 salles pour 6 douches pharyngiennes, soit pulvérisées, soit directes.
Le petit établissement renferme 1 piscine, 2 douches et 2 baignoires.

Le Règlement, promulgué par arrêté ministériel du 5 décembre 1863, contient les articles suivants :

Un directeur est chargé, sous l'autorité du ministre du commerce et sous la surveillance du préfet de la Savoie, de la direction de l'établissement thermal.
Le directeur prend les mesures néces-

saires pour que chaque médecin puisse visiter librement ses malades, si ces derniers le désirent, soit dans leurs cabinets de bain, soit dans toute autre salle où les eaux leur sont administrées.

Au commencement de chaque saison thermale, il est ouvert au bureau de l'administration un registre spécial d'instruction, divisé en caselles correspondant aux numéros des différents cabinets de douches et de bains.

L'employé mentionne, dans chaque caselle, les heures consacrées aux bains et douches dans le cabinet correspondant, avec l'indication des heures qui ont été retenues et de celles qui sont encore disponibles. Le registre est communiqué aux baigneurs, qui sont appelés à choisir parmi les heures et les cabinets encore disponibles. L'employé inscrit leur nom dans la caselle correspondant au cabinet de douche ou de bain, et à l'heure par eux choisie.

Pendant le service à heure fixe, la durée de la douche ne peut excéder vingt minutes, et la durée du bain une heure et quart, y compris l'entrée et la sortie.

Les heures sont réglées sur l'horloge de l'établissement. Les surveillants annoncent la fin et le commencement de chaque douche, et font l'appel des baigneurs d'après l'ordre de leur inscription sur le tableau affiché.

Ils veillent à ce que les personnes qui ont reçu leurs douches ou pris leurs bains sortent des cabinets, pour y faire entrer celles qui viennent après dans l'ordre du tableau.

Les baigneurs doivent arriver à l'établissement cinq minutes avant l'heure qui leur est attribuée.

Si la personne appelée ne répond pas, le surveillant attend cinq minutes, et introduit ensuite la personne qui a le numéro suivant, ou, à son défaut, toute autre personne.

Le baigneur qui n'a pas répondu à l'appel de son nom perd son tour d'inscription et n'a droit à passer qu'autant que, dans les diverses séries du service journalier et avant la fin du service, il se présente un cabinet vacant.

La même baignoire ne peut servir pour deux personnes.

Les enfants au-dessous de cinq ans sont toutefois admis avec leurs parents, sans augmentation de prix, pour les bains en baignoires et pour les bains dans les piscines.

Nul n'est admis à se baigner dans les piscines et ne peut entrer dans les cabinets dits *bouillons*, au moment du service ordinaire, s'il est reconnu que la nature de ses infirmités est une cause de répulsion. Le médecin inspecteur sera juge des cas dont il s'agit, sauf réclamation devant le préfet.

Les préposés aux bains, doucheurs et doucheuses, ne doivent se permettre aucun conseil vis-à-vis des malades, ni aucune observation sur le mode d'administration des eaux. Leur devoir est d'exécuter strictement les ordres qu'ils reçoivent du médecin. Toute infraction à cet égard peut entraîner leur révocation.

La gratuité des bains et douches est accordée aux habitants de la ville d'Aix et aux médecins.

Elle est accordée en tout ou en partie aux membres des ordres religieux, aux gendarmes, aux sous-officiers et aux soldats des troupes de terre et de mer, aux préposés des douanes, aux gardes forestiers, aux cantonniers des routes nationales et départementales et des chemins vicinaux, ainsi qu'aux indigents porteurs d'une autorisation du préfet de leur département et d'un certificat de médecin attestant que l'usage des eaux d'Aix leur est nécessaire.

Un règlement, arrêté par le préfet, indique les conditions d'heure et de local auxquelles les personnes des diverses catégories ci-dessus doivent se conformer.

En dehors du règlement, il est accordé une demi-gratuité aux domestiques qui accompagnent des baigneurs. Il suffit, pour cela, d'un certificat de médecin attestant que l'usage des eaux peut leur être utile.

L'établissement des bains est ouvert toute l'année, mais les baigneurs n'y viennent en grand nombre que du 1er juin au 30 septembre. C'est du 10 juillet à la fin d'août que l'affluence est la plus considérable. Mais il serait préférable pour les malades d'y venir dès le mois d'avril. — A Aix, la *boisson* est gratuite.

A la buvette et dans tous les cabinets de bains, il existe trois robinets. Au-dessus de celui de g. est inscrite la lettre S, sur celui du milieu la lettre F, sur celui de dr. la lettre A. Ce sont les initiales des mots : *Soufre*, *Froide*, *Alun*.

Digitized by Google

Sur la place de l'Établissement, trois robinets publics, coulant continuellement, permettent aux habitants et aux baigneurs d'avoir à toute heure du jour ou de la nuit autant d'eau thermale qu'ils en peuvent désirer. Deux robinets, l'un d'eau froide, l'autre d'eau d'alun, coulent aussi sans cesse à l'entrée de la rue de Mouxy. C'est là que l'eau d'alun, plus près de sa source, est la plus chaude.

L'inclinaison du sol auquel sont adossés les trois étages de l'établissement, permet d'administrer, selon les indications médicales, des douches dont la pression varie dans des proportions considérables. Le radier du réservoir d'eau d'alun et d'eau froide est à 12 mèt. 75 cent. au-dessus du sol du rez-de-chaussée (soubassement) ; le radier du réservoir d'eau de soufre, à 4 mèt. 50 c. La hauteur d'eau dans le réservoir d'eau d'alun et d'eau froide est de 2 mèt. 80 c., et de 1 mèt. 70 c. dans le réservoir d'eau de soufre. La pression des douches dites du soubassement est donc de 15 mèt. 55 c. au maximum, et l'eau de soufre, dans la salle d'inhalation, se brise contre le couvercle du bassin avec une force de 6 mèt. 20 cent.

Chaque doucheur ayant à sa disposition de l'eau chaude et de l'eau froide, et pouvant les mélanger à son gré dans des appareils très-simples, avant de s'en servir, il en résulte qu'il est facile de donner les douches à la température et à la pression voulues.

Monuments. — Antiquités.

L'**arc de Campanus**, érigé au IIIe ou IVe s. par Lucius Pompeius Campanus, est un monument d'ordre toscan et ionique, situé en avant et un peu à dr. de l'établissement thermal, sur la place qui porte son nom et qui a été élargie, plantée d'arbres, ornée de pelouses et de massifs de fleurs. Sa hauteur est de 9 mèt. 16 c.; sa largeur, de 6 mèt 71 c ; l'ouverture de l'arc, de 3 mèt. 02 c. Ses inscriptions forment autant de dédicaces en l'honneur de la famille Pompeia. En voici le texte, avec la traduction française.

On lit sur l'attique : *Pompeio Campano Avo A Patre* (A Pompeius Campanus, grand-père du côté paternel). — *Caiæ Secvndin. Aviæ A Patre* (A Caia Secundina, grand'-mère du côté paternel). — *Pompeiæ Maximæ Sorori* (A Pompeia Maxima, sa sœur). — *Pompeio Campano Fratri* (A Pompeius Campanus, son frère).

Sur l'architrave : *D. Valerio Grato* (A Decius Valerius Gratus). — *Caio Agricolæ* (A Caius Agricola). — *Pompeiæ L. Secvndin. Amitæ* (A Pompeia Lucia Secundina, sa tante). — *C. Pompeio Jvsto Patri Et Parentibus* (A Pompeius Justus, le père, et à ses parents). — *Volvntiliæ C. Sentiæ Avæ Amatæ* (A Voluntilia Caia Sentia, aïeule chérie). — *C. Sentio Jvsto Avo Amato* (A Caius Sentius Justus, aïeul chéri). — *T. Cannvtio Attico Perpesso* (A Titius Cannutius Atticus Perpessus). — *L. Pompeio Campano Campani Et Sentiæ Fil.* (A Lucius Pompeius Campanus, fils de Campanus et de Sentia).

Sous l'architrave : *L. Pompeivs Campanvs Vivvs Fecit* (Lucius Pompeius Campanus, de son vivant, fit ériger ce monument).

Des discussions se sont élevées sur la destination de l'arc de Campanus. Mais il est reconnu aujourd'hui que c'était un tombeau. « Ce monument, a dit Guichenon, que le vulgaire appelle un arc de triomphe parce qu'il en a la figure, n'était que le sépulcre d'un patricien appelé Pompeius Campanus et de toute sa famille ; dans ces huit niches, à présent vides, étaient les urnes et les images au-dessus de ceux dont les inscriptions qui sont au-dessous de chaque niche font mention. Les mots *vivus fecit,* dont se sert L. Pompeius Campanus, en se nommant après ses divers parents, sont à eux seuls une

preuve suffisante que l'arc qu'il a élevé est un tombeau ou au moins un cénotaphe. »

Le **temple de Diane** ou de Vénus, enfoui au tiers de sa hauteur, dans le jardin du presbytère, à quelques pas de l'arc de Campanus, est composé de gros quartiers de pierre superposés sans ciment, provenant de la carrière dite des Romains, située à quelques min. au S. de la ville. La largeur extérieure du temple est de 13 mèt. 40 c.; la largeur intérieure, entre les deux architraves visibles des murs du pronaos, de 10 mèt. 30. La *cella* mesure 10 mèt. 70 de longueur. Il est question d'établir dans les ruines de ce temple un musée d'antiquités romaines.

Le *bain romain*, qui était alimenté par les sources de Saint-Paul ou d'alun, fait partie des thermes antiques existant sous la pension Chabert. Il est de forme octogone et supporté par une centaine de piliers quadrangulaires; tout autour sont des *scalaria*, ou gradins revêtus de marbre blanc. La plupart des larges briques employées pour cette construction portent en relief le nom du fabricant : *Clarianus*, dont on retrouve aussi les produits à Vienne en Dauphiné (capitale de l'ancienne Allobrogie) et à Lyon. Autour des piliers règne un corridor où circulaient les eaux, et dont le plafond est percé d'une multitude de petits conduits rectangulaires communiquant entre eux. Ceux-ci permettaient aux vapeurs de s'élever dans la pièce supérieure, qui pouvait servir à volonté de *vaporarium* ou de bain d'immersion. Trois chambres souterraines faisant suite au vaporarium ont été aussi découvertes ; les voûtes de chacune de ces trois chambres étaient soutenues par 64 piliers carrés, de 20 cent. de côté et de 1 mèt. de hauteur ; depuis, ils ont tous été démolis par le propriétaire ; à l'E. des trois pièces, une galerie voûtée servait de dégorgeoir à l'eau des thermes. Parmi les débris gisant au milieu des trois salles, ont été recueillis plusieurs fragments de sculptures remarquables.

On peut voir à la pension Chabert, entre autres précieux fragments, un cadran ou *gnomon*, trouvé dans le vaporarium et creusé en forme de cône dans un bloc de travertin. « La maison Chabert, dit M. le docteur Maximin Legrand (*Aix-les-Bains, Marlioz et leurs environs*), la maison Chabert a été habitée par Lamartine, et c'est là que se sont passées les premières scènes du livre intitulé : *Raphaël*. La chambre dont la fenêtre donne sur la campagne, la treille, le jardin où Julie se réchauffait au soleil d'automne, sont toujours tels qu'ils ont été décrits par le poëte. »

Les nouvelles constructions entreprises pour l'agrandissement de l'établissement moderne des bains ont amené la découverte de plusieurs *bains romains* et d'une *piscine* informe que feu le Dr Despine croyait d'origine allobrogique et qui daterait, selon lui, d'une époque antérieure à la domination romaine.

Dans les fouilles exécutées par feu le Dr Despine, on a trouvé, entre l'arc de Campanus et le temple de Diane, un torse en marbre de Paros d'un beau travail, diverses sculptures, un chapiteau de marbre blanc, des pilastres cannelés, plusieurs médailles romaines. Les restes d'une statue de la Vierge, datant probablement du XIVe s., ont été placés dans une niche sous le porche de l'hôpital.

Le vieux **château**, ancienne propriété du marquis d'Aix-Sommariva, aujourd'hui en partie restauré et converti en hôtel de ville (la justice de paix et la poste aux lettres y sont établies aussi), est une construction du XVIe s., à l'intérieur et à l'entrée de laquelle se voit un escalier de la Renaissance un peu lourd, mais d'une architecture curieuse. Des salles renferment une bibliothèque et un *musée* (dons de M. Lepic), où l'on remarque surtout de curieuses anti-

quités lacustres trouvées dans le lac du Bourget. En remaniant, en 1868, le jardin de ce château, pour le transformer en une promenade publique, on y a découvert aussi diverses antiquités romaines, entre autres une petite piscine.

En face de l'ancien chalet de Mme de Solms (aujourd'hui Mme Rattazzi), sur l'avenue Marie, près de la gare, se trouve une petite *salle de spectacle*, que Mme de Solms avait fait construire, et où les pièces de Ponsard et d'Alfred de Musset étaient autrefois jouées devant leurs invités par la propriétaire du chalet et ses amis. Cette salle sert aujourd'hui à des représentations publiques.

Le **Casino** d'Aix a été construit en 1848 par M. Pellegrini pour M. Bias, à l'époque où celui-ci installa à Aix les jeux de hasard, la roulette et le trente-et-quarante, alors autorisés. Il s'élève dans la rue de ce nom, entre une jolie cour ornée de corbeilles de fleurs et un charmant jardin, trop petit et malheureusement sans issue. Il comprend : un petit salon, qui donne accès dans la grande salle de concert et de bal, restaurée en 1875 par M. Victor Chenillon ; des salles de jeu (il s'y perd souvent des sommes trop considérables), de conversation et de lecture ; un café avec billard, un restaurant. Le rez-de-chaussée de la cour est le premier étage du jardin, où descend en plein air un escalier en pierre, à double rampe. Une belle salle mauresque, destinée à divers usages, occupe le rez-de-chaussée du jardin. Des galeries du premier étage on découvre une des plus jolies vues des environs d'Aix ; le jardin, si petit qu'il soit, paraît sans limites. Au-dessus de ses beaux arbres, qui cachent les murs au regard, se dresse la gracieuse colline de Tresserve, que domine la Dent-du-Chat. Au S., on aperçoit quelques hautes montagnes de la vallée du Graisivaudan.

Le Casino d'Aix est ouvert du 1er mai au 15 octobre. — Un orchestre joue tous les soirs, de 9 à 11 h., des symphonies, des valses, des polkas, dans la grande salle, où des bals très-fréquentés ont lieu les mardis, jeudis et tous les dimanches.

Promenades.

Le *Jardin du Casino,* si charmant et si soigné qu'il soit, n'est qu'une cour agréablement plantée ; d'ailleurs il n'est ouvert qu'aux abonnés. — La *promenade du Gigot,* située à la jonction des routes de Genève et du lac du Bourget, offre de magnifiques ombrages ; mais elle devrait être mieux entretenue. — L'*avenue Marie* (propriété privée) a été ouverte au public depuis que la propriété de Mme de Solms a été dépecée pour la construction du chemin de fer. On y remarque, outre l'ancien chalet de Solms, les villas qu'y avaient bâties autrefois MM. Pommereux et Bias. On y voit aussi une inscription intéressante trouvée à Viviers, sur la route de Chambéry. Cette inscription paraît se rapporter à un illustre Allobroge, devenu successivement édile, prêteur et enfin légat de la province d'Asie. — Les deux *avenues* bien plantées qui conduisent à la colline de Tresserve sont bordées de ruisseaux dont les eaux exhalent souvent des odeurs plus que désagréables. D'importantes améliorations y ont cependant été réalisées durant ces dernières années. — Depuis 1869, Aix possède une belle promenade publique, qui lui a coûté plus de 600,000 fr., mais qui est mal entretenue ; c'est l'ancien *jardin du marquis d'Aix-Sommariva,* transformé en **parc** ou plutôt en **square,** et rattaché par d'heureuses plantations à la grande place de l'Établissement thermal. On y découvre de charmants points de vue.

Parmi les promenades d'Aix proprement dites, nous mentionnerons aussi la nouvelle *route de Pugny,* qui, partant de l'extrémité de la rue des Écoles, monte par une pente as-

Digitiz

sez douce jusqu'à (8 ou 10 min. environ) la *maison Mollard* (belle vue de la terrasse), puis à une *statue de la Vierge* (1867) près de laquelle on peut prendre, à g., à travers les vignes, un chemin conduisant à la *ferme de Chantemerle* (belle vue sur le lac du Bourget).

Du reste, toutes les collines qui dominent Aix à l'E., au-dessous de la grande chaîne calcaire, sont sillonnées de chemins ombragés ou découverts, qui se croisent tellement dans tous les sens qu'on ne saurait les indiquer par écrit, mais dans lesquels il est impossible de s'égarer puisque, en redescendant, on est toujours sûr de revenir à Aix. Quelques-uns de ces chemins ou sentiers suivent de charmants petits ruisseaux aux eaux claires et murmurantes. Nous signalerons surtout : celui qui, au-delà du pont de la maison Mollard, remonte la rive g. du ruisseau et conduit plus loin, à dr., à Mouxy, à g., à Pugny.

Dans une direction presque opposée, c'est-à-dire au S.-E. de la ville, en montant d'abord la route de Mouxy, puis en s'en écartant sur la dr., près des dernières maisons de la ville, on peut gagner la **roche du Roi,** où se voient encore les anciennes *carrières* des Romains et d'où l'on découvre une belle vue. En continuant sa promenade de ce côté, dans la direction du S., on atteindrait, à travers un bois de chênes rabougris, une petite *chapelle* appelée *Notre-Dame-des-Neiges*, et l'on redescendrait par Marlioz sur la grande route de Chambéry.

ENVIRONS.

Les environs d'Aix offrent aux étrangers un très-grand nombre de promenades et d'excursions, qui peuvent se faire soit à pied, soit à âne, soit en voiture, et dont les combinaisons variées sont presque infinies. Nous nous bornons donc à indiquer ici les principales, en commençant par le lac du Bourget, qui reçoit d'ordinaire la première visite des étrangers, après avoir, toutefois, parlé de Marlioz et de la colline de Tresserve, située entre Aix et le lac.

Marlioz.

1,500 mèt. environ d'Aix. — Omnibus toutes les 20 min. : 60 c., aller et retour.

A 20 min. environ d'Aix (10 min. par les omnibus), près de la route de Chambéry, au petit hameau de **Marlioz** *, jaillissent trois **sources** sulfureuses qui constituent l'auxiliaire le plus puissant des eaux d'Aix. Ces sources (51,840 lit. par 24 h.), connues de tout temps par les habitants du pays, mais exploitées régulièrement depuis 1850 seulement, portent les noms de *source d'Esculape*, *source Adélaïde* et *source Bonjean*. D'une température constante de 14°, les eaux qu'elles fournissent sont sulfureuses, alcalines, iodurées, bromurées et chargées d'une certaine quantité de glairine. Prises en boisson, elles stimulent les fonctions de l'estomac et celles de l'appareil urinaire. Leur action spécifique sur les voies respiratoires les rapproche, comme leurs éléments chimiques, des Eaux-Bonnes, de celles de Labassère, de la Raillère, de Saint-Honoré, etc. Leur efficacité a été particulièrement constatée dans les affections catarrhales des poumons et des voies génito-urinaires, les maladies de la peau, les engorgements chroniques des glandes, des viscères et des articulations, certaines affections constitutionnelles : cachexie, rachitisme, rhumatisme, goutte, etc.; la gravelle, les maladies chroniques de l'utérus, la leucorrhée et les pâles couleurs, les syphilis anciennes et constitutionnelles, certaines maladies des yeux, les vieux ulcères avec carie des os, et surtout les affections des voies respiratoires, qui sont traitées au moyen des inhalations gazeuses froides.

Les eaux de Marlioz s'emploient

Digitized by Google

principalement en boisson et en inhalations de gaz; cependant elles sont utilisées en bains dans un établissement spécial construit par M. Mottet, et pour augmenter, dans certains cas déterminés, l'activité sulfureuse des sources de la grande station.

Plus sulfureuses que les eaux des Pyrénées, elles marquent 30° au sulfhydromètre (*source d'Esculape*, réservée pour les boissons et les bains). La *source Adélaïde*, qu'on utilise seulement lors de besoins exceptionnels, est même plus sulfureuse encore que la source d'Esculape. Les eaux de la *source Bonjean* alimentent toutes les salles d'inhalation.

Les sources de Marlioz sont situées au pied d'un coteau, dans un beau parc anglais de 33 hect., dont la route d'Aix à Chambéry longe la grille sur plus d'un kil. d'étendue.

Les sources, le domaine et le château sont affermés à M. Mottet, propriétaire du grand hôtel de l'Europe et de l'ancienne villa Bias, à Aix, sous l'administration duquel l'**établissement** de Marlioz a été l'objet d'agrandissements et d'améliorations dignes d'éloges. L'édifice principal renferme : le cabinet de consultation du médecin, un salon d'attente, la buvette et les gargarisoirs, deux salles d'inhalation gazeuse froide et une salle de pulvérisation et de douches de la gorge et de la face. La *buvette* et les *gargarisoirs* sont aménagés de manière à fournir l'eau soit à sa température normale de 14°, soit portée par un chauffage, qui ne lui fait subir aucune altération, au degré supérieur exigé par les malades. Les deux *salles d'inhalation* gazeuse froide sont pourvues, à leur centre, d'un bassin de marbre blanc, du milieu duquel s'élève une gerbe à jets ténus qui se brise contre un disque conique, pour retomber en pluie fine, sous forme de poussière. Un robinet permet de régler la quantité d'eau projetée sur le disque, et, par là, la quantité de gaz hydrogène sulfuré qui se mêle à l'atmosphère des salles. On peut entrer dans ces salles avec toute espèce de toilette, sans crainte de se mouiller, et s'y livrer à son gré à la conversation, à la lecture, au travail; mais les bijoux et tous les objets en argent, en plomb ou en cuivre qu'on y apporte se recouvrent immédiatement d'une teinte d'un brun noir. La *salle de pulvérisation*, affectée aussi aux douches de la gorge et de la face, est pourvue des appareils les plus perfectionnés.

Un second bâtiment, contigu à l'édifice principal, contient, dans deux divisions spéciales à chaque sexe, des *bains d'eau minérale* chauffée, des *douches* locales ascendantes et vaginales, ainsi que des *bains d'eau commune*, qui manquent à Aix. Un grand réservoir (4,000 hectol.) a été construit pour l'alimentation des bains sulfureux.

L'établissement comprend actuellement : 3 salles d'inhalation, dont une de vapeur; 7 douches pharyngiennes, nasales, auriculaires et faciales; une douche ascendante, une douche de siége, 3 appareils de douches vaginales, une douche générale hydrothérapique froide et 14 baignoires.

Dans le parc s'élèvent aussi un charmant **chalet** occupé par un *café-restaurant* (belle salle à manger ornée de peintures), des bâtiments où des familles peuvent trouver des logements, un pavillon de *gymnastique* médicale, et une *laiterie*, où l'on peut à toute heure aller boire du lait chaud. Des chambres et des appartements meublés sont mis à la disposition des baigneurs, soit au café-restaurant, soit au château et dans ses dépendances.

Colline de Tresserve.

La **colline de Tresserve** se dresse au S.-O. d'Aix-les-Bains, entre le petit vallon du Tillet et la rive E. du lac du Bourget. Sa longueur est de 5 kil.; sa plus grande largeur, de

ized by Google

1 kil. Son point culminant atteint 338 mèt., soit 81 mèt. au-dessus du Tillet. « Elle s'élève, dit Lamartine, comme une longue dune de verdure entre la vallée d'Aix et le lac. Ses flancs, taillés à pic sur les eaux, sont couverts de châtaigniers dignes des châtaigneraies de la Sicile; leurs branches, étendues sur l'abime, encadrent le ciel ou les morceaux bleus du lac, selon qu'on regarde en haut ou en bas.»

Tresserve est un amas de grès tendre ou molasse, recouvert d'une végétation luxuriante : céréales, vignes, arbres d'essences variées et magnifiques châtaigneraies. Un chemin qui part de l'extrémité N. ou de la Maison-du-Diable conduit, sur la crête même, jusqu'à l'extrémité méridionale. Pour bien jouir des beaux points de vue qu'offre Tresserve sur le lac du Bourget, il faut s'écarter de cette route praticable aux voitures et gagner le sentier qui domine la crête abrupte du versant O.

Deux chemins praticables aux voitures conduisent d'Aix au pied de la colline de Tresserve (10 min. au pas de promenade). Ce sont les deux avenues bien plantées qui partent des deux extrémités de la ville dans la direction de l'O., que croise le chemin de fer et que réunit au pied de la colline une jolie route ombragée (10 min. environ).

Si l'on a suivi l'avenue des Rubattes, on traverse le Tillet avant d'atteindre la base de la colline. Tournant à dr., on ne tarde pas à laisser à dr. la route de Cornin ou du petit port (*V.* ci-dessous) pour monter, à g., à (5 min.) la *Maison-du-Diable,* ainsi nommée sans doute, malgré les légendes, parce que son propriétaire défend impitoyablement aux promeneurs l'entrée de son petit jardin. Au-delà d'une jolie fontaine, à dr. de la ferme, un petit sentier conduit, à travers un verger, à un banc placé au sommet d'une paroi abrupte de molasse, d'où l'on découvre un charmant point de vue. Le *bois Lamartine,* sillonné de quelques sentiers, est le petit bois qui se trouve compris entre la Maison-du-Diable et la rive g. du Tillet.

Quand on est revenu près de la ferme, il faut, au-delà d'une petite maison d'habitation, gravir le chemin, un peu roide et nullement ombragé, qui se dirige au S. Parvenu presque au point culminant de cette petite côte (5 min. de la Maison-du-Diable), on laisse à g. ce chemin, qui conduit directement à Tresserve (10 min.), pour prendre à dr. un petit sentier qui, à 15 pas environ, entre dans un charmant bouquet de châtaigniers. De ce point on jouit d'une fort belle vue. Des sentiers difficiles à indiquer, car ils sont souvent détruits par la charrue, conduisent, sous des châtaigniers et le long de la crête, à (10 min.) Tresserve et au château de Bonport (20 min.). Les promeneurs habiles sauront les trouver seuls. Après être descendu sous les châtaigniers dans un petit creux boisé, on peut prendre, au-delà d'une maison isolée, un charmant chemin couvert qui conduit à Tresserve (10 min.).

A l'extrémité de l'avenue méridionale, au-delà du pont, on trouve à g. une bonne route de voitures, qui monte en 20 min. à **Tresserve** (600 hab.). Ce village, qui n'a qu'une rue, c'est-à-dire qui s'étend, des deux côtés de la route, sur la crête de la colline, possède de charmantes villas, dont les principales ont même pris le nom de châteaux. Le *château de Bonport,* le plus visité, est situé à 40 min. d'Aix, tout au bord du lac. Il jouit d'une jolie vue, et ses jardins sont charmants. « Ce donjon, a écrit Lamartine, est tellement enfoui, du côté de la terre, sous les châtaigniers de Tresserve, du côté du lac, dans les replis profonds d'une anse abritée des flots, qu'on a peine à l'apercevoir, soit en marchant sur la colline, soit en naviguant sur la petite mer du Bourget. Une terrasse couverte de quelques figuiers sépare le châ-

teau de la plage de sable fin où viennent continuellement mourir, caresser, lécher et balbutier les petites langues bleues des vagues. »

L'extrémité S. de la colline de Tresserve n'est pas moins ombragée que l'extrémité N. La vue y est encore plus belle : on y découvre, en effet, le bassin de Chambéry, dominé au S. par le Granier et par les montagnes de la vallée du Graisivaudan.

Depuis plusieurs années, la ville d'Aix a fait transformer en promenade ou en route la partie de la voie ferrée qui, de Choudy à Voglans, longeait le lac au pied du versant O. de la colline de Tresserve. On peut donc faire maintenant le tour de la colline de Tresserve en voiture.

N. B. L'ancienne voie ferrée, n'étant pas ombragée, doit être fréquentée de préférence le matin par les promeneurs. Dans l'après-midi et jusqu'au soir, le soleil y est trop ardent.

Le lac du Bourget. — Hautecombe.

3 à 4 h. du port de Puer à l'abbaye de Hautecombe et retour ; 30 à 40 min. en plus, si l'on part du port de Cornin.

Pour une promenade sur le lac du Bourget, on a le choix entre deux points d'embarquement : le grand port ou port de Puer, et le petit port ou port de Cornin.

La route du port de Puer, ou *route du lac* proprement dite, se détache à g. de la route de Genève, vers l'extrémité du faubourg de ce nom, et croise presque immédiatement le chemin de fer d'Annecy. C'est une belle avenue bordée de beaux arbres, très-fréquentée par les voitures et les piétons à certaines heures de la journée et surtout après le dîner. Quand on a franchi le Siéroz, on laisse à dr. le chemin de Saint-Innocent, et, croisant le chemin de fer d'Aix à Culoz, on atteint (45 min. d'Aix) le *port de Puer*.

Pour aller au port de Cornin, on prend la belle avenue qui conduit (10 min.) au pied de la colline de Tresserve (*V.* ci-dessus); tournant alors à dr., on suit la rive dr. du ruisseau du Tillet jusqu'au ham. de *Cornin*, où on le franchit, pour continuer à se diriger à l'O. 25 min. après avoir quitté Aix, on arrive au petit port, après avoir laissé à g., en sortant de Cornin, le chemin du bois Lamartine, et croisé l'ancienne voie ferrée.

Le **lac du Bourget**, dont les eaux s'élèvent en moyenne à 231 mèt. d'altitude, est long de 16 kil., large de 5 kil. et profond de 80 à 100 mèt. Il se déverse, au N., dans le Rhône, par un canal long de 3 kil., appelé canal de Savières (*V.* R. 88). A ses deux extrémités s'élèvent les châteaux du Bourget et de Châtillon. Le lac du Bourget a inspiré à Lamartine, qui pourrait l'ignorer? l'une de ses plus admirables *Méditations* et les plus belles pages de *Raphaël*. Le passage suivant décrit parfaitement le magnifique spectacle qu'offrent la Dent-du-Chat, le lac et la plaine d'Aix.

« A l'entrée de la Savoie, labyrinthe naturel de profondes vallées qui descendent, comme autant de lits de torrents, du Simplon, du Saint-Bernard et du Mont-Cenis, vers la Suisse et vers la France, une grande vallée plus large et moins encaissée se détache, à Chambéry, du nœud des Alpes et se creuse son lit de verdure, de rivières et de lacs vers Genève et vers Annecy, entre le Mont-du-Chat et les montagnes murales des Beauges.

« A gauche, le Mont-du-Chat dresse pendant deux lieues, contre le ciel, une ligne haute, sombre, uniforme, sans ondulations à son sommet. On dirait un rempart immense nivelé par le cordeau. A peine, à son extrémité orientale, deux ou trois dents aiguës de rochers gris interrompent la monotonie géométrique de sa forme et rappellent au regard que ce n'est pas une main d'homme, mais la main de Dieu, qui a pu jouer avec ces masses. Vers Chambéry, les pieds du Mont-du-Chat s'étendent avec une certaine mollesse dans la plaine. Ils forment, en descendant, quelques marches et quelques coteaux, revêtus de sapins, de noyers, de châtaigniers enlacés de vignes grimpantes. A travers cette végétation touffue et presque sauvage, on voit blanchir de loin en loin des maisons de cam-

ized by Google

pagne, surgir les hauts clochers de pauvres villages ou noircir les vieilles tours des châteaux crénelés d'un autre âge. Plus bas, la plaine, qui fut autrefois un vaste lac, conserve le creux, les rives dentelées, les caps avancés de son ancienne forme. Seulement on y voit ondoyer, au lieu des eaux, les vagues vertes ou jaunes des peupliers, des prairies, des moissons. Quelques plateaux un peu plus élevés, et qui furent autrefois des îles, se renflent au milieu de cette vallée marécageuse. Ils portent des maisons couvertes de chaume et noyées sous les branches. Au-delà de ce bassin desséché, le Mont-du-Chat, plus nu, plus roide et plus âpre, plonge à pic ses pieds de roche dans l'eau d'un lac plus bleu que le firmament où il plonge sa tête. Ce lac est profondément encaissé du côté de la France. Du côté de la Savoie, au contraire, il s'insinue sans obstacle dans des anses et dans de petits golfes entre des coteaux couverts de bois, de treillis, de vignes hautes, de figuiers qui trempent leurs feuilles dans ses eaux. Il va mourir à perte de vue au pied des rochers de Châtillon; ces rochers s'ouvrent pour laisser s'écouler le trop-plein du lac dans le Rhône. L'abbaye de Hautecombe, tombeau des princes de la Maison de Savoie, s'élève sur un contre-fort de granit au N. et jette l'ombre de ses vastes cloîtres sur les eaux du lac. Abrité tout le jour du soleil par la muraille du Mont-du-Chat, cet édifice rappelle, par l'obscurité qui l'environne, la nuit éternelle dont il est le seuil pour ces princes descendus du trône dans ses caveaux. Seulement, le soir, un rayon de soleil couchant le frappe et se réverbère un moment sur ses murs, comme pour montrer le port de la vie aux hommes à la fin du jour. Quelques barques de pêcheurs sans voiles glissent silencieusement sur les eaux profondes, sous les falaises de la montagne. La vétusté de leurs bordages les fait confondre par leur couleur avec la teinte sombre des rochers. Des aigles aux plumes grisâtres planent sans cesse au-dessus des rochers et des barques comme pour disputer leur proie aux filets, ou pour fondre sur les oiseaux pêcheurs qui suivent le sillage de ces bateaux le long du bord. »

L'abbaye de Hautecombe (de l'ordre de Citeaux) fut fondée par saint Bernard, sous le comte Amédée III, en 1125 ou 1135, et, dès cette époque, elle servit de lieu de sépulture aux princes de la Maison de Savoie. Sécularisée en 1792, lors de l'entrée des Français en Savoie, elle fut vendue comme propriété nationale à des particuliers, qui établirent dans l'église, vers 1800, une fabrique de faïence. En 1824, le roi Charles-Félix racheta les ruines et toutes les dépendances de l'abbaye, et chargea le chevalier Mélano, son architecte, de dresser les plans et de diriger les travaux de reconstruction et de restauration. L'église fut rendue au culte en 1826; mais les travaux ne furent terminés que douze ans après la mort du roi, en 1843, par les ordres de la reine Marie-Christine.

L'abbaye de Hautecombe est occupée de nouveau, depuis sa restauration, par des moines Bernardins, chargés de veiller sur les sépultures et de prier pour les défunts de la Maison de Savoie. Quoiqu'elle soit aujourd'hui en France et habitée par des religieux français, elle est protégée contre tout changement de destination par un protocole ajouté au traité de cession de la Savoie à la France, en 1860, et le roi d'Italie n'a pas cessé, nominalement du moins, d'en être le propriétaire.

Pour visiter l'église, il faut sonner à la porte du couvent (à dr. du portail extérieur). Un religieux vient immédiatement se mettre à la disposition des étrangers.

La façade principale, à l'O., construite en pierres de Seyssel, depuis la mort de Charles-Félix, appartient au style ogival fleuri. Surchargée d'ornements, elle offre, dans sa partie inférieure, les statues de la Foi, de l'Espérance, de la Charité, de la Religion; dans sa partie moyenne, celle des quatre Vertus cardinales, et, dans le fronton qui la surmonte, une belle rose du style rayonnant. En retour d'équerre de cette façade, du côté du N., dans l'enclos de l'abbaye, se trouve une porte latérale, aujourd'hui condamnée et qui date en grande partie du XVIe s.

En pénétrant dans l'église, on se trouve d'abord dans une sorte de vestibule, séparé du reste de l'édifice par un mur plein percé d'une porte; c'est l'ancienne *chapelle de Belley* ou *chapelle Royale*, où se voit, à dr., le tombeau de Claude d'Estavayé, évêque de Belley, abbé commendataire de Hautecombe, fondateur de cette chapelle (XVIe s.). L'église, composée de trois nefs avec transsept, en forme de croix latine, mesure 65 mèt. 25 cent. de longueur dans la grande nef (y compris la chapelle de Belley et le chœur rectangulaire, que termine une petite abside à trois pans); sa largeur, au transsept, est de 25 mèt. 75 cent. On commence d'ordinaire la visite par la grande nef et le bas côté de dr., pour revenir par celui de g. Mais, dès l'entrée, l'œil est fatigué par l'étrange profusion d'ornements qui recouvrent les murs de l'édifice, les tombeaux, les cénotaphes et les chapelles. Plus de 300 statues en marbre de Carrare, en pierre de Seyssel ou en bois doré, un grand nombre de peintures, des bas-reliefs, des inscriptions, se pressent dans cet étroit vaisseau, dont les voûtes, peintes en bleu, sont recouvertes d'entrelacs en stuc.

La plupart des tombeaux et des statues ont été reproduits tels qu'ils étaient avant la Révolution, d'après les indications et les dessins fournis par Guichenon dans son *Histoire généalogique de la Maison de Savoie*. Malgré le mauvais goût de certains détails, nous signalerons, dans l'ordre où se fait la visite, les monuments et les œuvres d'art les plus intéressants.

Dans la grande nef, à dr. : le cénotaphe (pleureuses) de Louis II, baron de Vaud; celui d'Amédée VII, le comte Rouge; — dans le collatéral de dr. : la statue, en marbre de Carrare, de Charles-Félix, par Benoît Cacciatore; les cénotaphes d'Amédée V et de sa fille Agnès; ceux des princesses Béatrix et Yolande; celui d'Humbert III, près de la porte latérale qui fait communiquer l'église avec le cloître; — dans le bras dr. du transsept, la statue du bienheureux Humbert, sculptée par Albertoni dans un bloc de marbre de Carrare, et, au-dessus de l'autel que surmonte cette statue, la *Résurrection de Lazare*, peinture de François Gonino; au-dessus du mausolée du comte Pierre, l'*Ensevelissement du Christ*, fresque de Vacca; derrière l'autel de Saint-Alphonse de Liguori, le beau groupe, en marbre de Carrare, de Notre-Dame des Sept-Douleurs, par Benoît Cacciatore (on remarque la veine bleue simulant une meurtrissure sur le pied droit du Christ); le cénotaphe de Louis Ier, baron de Vaud (baldaquin de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe s.); — en avant du sanctuaire : les peintures de la coupole (les *Evangélistes*), par les frères Vacca; — dans le sanctuaire, fermé par une belle balustrade en marbre blanc et sur lequel s'ouvre à dr. la tribune royale; les peintures sur bois, du commencement du XVe s., qui ornent le tabernacle et les gradins du maître-autel; les peintures de la voûte (*Vie de saint Bernard*), par François Gonino; la statue de la Vierge, par Mayer de Munich, qui surmonte la tribune des orgues; le tombeau du bienheureux Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry, sous les orgues; le tombeau du comte Aimon et d'Yolande de Montferrat, entre le sanctuaire et la chapelle de Saint-Joseph; — dans le bras g. du transsept : l'*Adoration des Mages* (à la voûte), peinture des frères Vacca; la chapelle Saint-Joseph ou des Princes, construite en 1346 au-dessus du caveau funéraire des princes de Savoie (beaux vitraux, peintures murales, statues des Apôtres et de saint Joseph; vieille peinture sur bois, du XVe s., représentant l'*Annonciation*); le cénotaphe d'Amédée IV; l'autel du bienheureux Boniface de Savoie (bas-relief par Lelaboureur); — dans le collatéral de g. : le cénotaphe d'Anne-

Germaine de Zæhringen; la chapelle ronde de Saint-Félix, faisant saillie extérieurement et construite en 1825 par Charles-Félix, sur l'emplacement d'une chapelle du xve s., au-dessus du caveau funéraire d'Humbert, comte de Romont (statues, bas-reliefs, etc.); à côté de cette chapelle, un ancien bénitier et une inscription en caractères gothiques; plus loin, les cénotaphes de Thomas II, de Sibylle de Beaugé, première femme d'Amédée V, ceux de Marguerite de Savoie et d'Amédée VI, et, en avant de ce dernier, un magnifique groupe en marbre de Carrare, d'un seul bloc, œuvre d'Albertoni, représentant la reine Marie-Christine protégeant les arts (un jeune peintre) et secourant les pauvres (un enfant en haillons); — à g. de la grande nef : les cénotaphes de Philippe II et de Thomas Ier; — enfin, dans la chapelle de Belley, à l'entrée de l'église, en face de l'autel de Notre-Dame des Anges (bas-relief par Benoit Cacciatore), le tombeau de Charles-Félix († 1831) et de Marie-Christine († 1849), simple table de marbre supportée par un socle rectangulaire. A côté se voit l'ancien drapeau des gardes du corps de la compagnie savoisienne.

Le *cloître*, attenant à l'église du côté S., date en partie du xvie s. Dans une de ses galeries ont été déposés les débris de sculptures et de monuments funéraires recueillis dans les décombres, lors de la restauration de l'édifice. — Des fenêtres du monastère (on ne le visite pas) et des terrasses qui l'entourent, on découvre une vue magnifique sur le lac du Bourget et les montagnes des Beauges. — Le corps de bâtiment qui se voit à dr. du portail de l'église renferme les apppartements, plus que modestes et même délabrés, des rois de Sardaigne. On peut les visiter, mais ils n'offrent absolument rien d'intéressant.

Près de Hautecombe est la *tour* ou le phare *de Gessens*, du haut de laquelle on embrasse le lac dans toute son étendue et où J.-J. Rousseau écrivit l'une des plus belles pages de l'*Emile* sur le lever du soleil. — A 15 min. plus haut, sous un bouquet de marronniers, jaillit une fontaine intermittente, nommée la *fontaine des Merveilles*. — A 20 min. au-delà de l'abbaye, on montre sur les bords du lac une anfractuosité de rochers appelée **grotte de Raphaël** par les admirateurs de Lamartine.

Des sentiers, praticables pour les piétons, conduisent de Hautecombe à la route de France et à Bordeau (*V.* ci-dessous).

Château de Bordeau.

1 h. environ du port de Cornin, 1 h. 15 min. environ du port de Puer.

Le **château de Bordeau** ou Bourdeau est situé à plus de 300 mèt. d'altitude, dans une des positions les plus pittoresques des environs d'Aix, sur un des escarpements à pic de la rive O. du lac du Bourget, presque en face du village de Tresserve. Fondé au ixe s., mais souvent reconstruit depuis, il a conservé quelques parties anciennes. Des sentiers pittoresques, pratiqués dans le roc et sous les arbres, mènent du bord du lac dans les jardins et sur les terrasses, d'où l'on découvre de beaux points de vue.

Le v. de *Bordeau* (172 hab.; dans l'église, ancienne litre funèbre; papeterie; bons vins de *Charpignat*), dont dépend le château, s'étend, au S., sur un petit plateau, d'où l'on peut gagner la route de France et faire l'ascension de la Dent-du-Chat.

Pour jouir complétement du site de Bordeau dans son ensemble, il faut, avant d'arriver ou de partir, se faire conduire pendant quelques minutes, le long du lac du Bourget, jusqu'au petit *golfe des Pêcheurs*.

De Bordeau à Yenne et à Belley, R. 87.

Digitized by Googl

De Hautecombe à la route de France. Grateloup.

4 h. 1/2 à 5 h., depuis Aix, aller et retour. — Charmante promenade recommandée.

On se fait conduire en bateau à Hautecombe, d'où l'on envoie le bateau stationner à Bordeau. Du port de Hautecombe, on monte à g., par un sentier en lacets, sur un petit plateau en partie cultivé, qui s'étend à mi-côte du Mont-du-Chat, entre les escarpements inférieurs et la crête de la montagne. Un agréable chemin, tracé au milieu des bois et des prairies, traverse cet étroit plateau dans toute sa longueur, du N. au S., en passant par les ham. *Communal,* du *Petit* et du *Grand-Villard*. A 6 kil. environ de Hautecombe, on atteint une chapelle élevée sur les bords d'un rocher escarpé (605 mèt. d'alt.) qui domine à pic le lac du Bourget. C'est la **chapelle Blanche** ou de *Notre-Dame de l'Etoile*. De la rive E. du lac, près de Brison-Saint-Innocent, on la voit se détacher sur un fond de verdure. Derrière se groupent quelques maisons de la com. de *la Chapelle-du-Mont-du-Chat* (342 hab.). 15 min. plus loin se trouve le hameau de **Grateloup**, près duquel on rejoint la route de France. On peut monter en quelques min. au point culminant de cette route ou col du Mont-du-Chat et descendre ensuite en 20 ou 30 min. à Bordeau, où l'on retrouve le bateau qui ramène aux ports de Puer ou de Cornin.

On pourrait aussi faire l'excursion dans le sens opposé et monter à Grateloup et à la Chapelle-Blanche par Bordeau. Mais, de ce côté, l'ascension est plus fatigante.

La Dent-du-Chat.

L'ascension de la Dent-du-Chat demande environ 3 h. 30 min. : 25 min. pour aller d'Aix au port de Cornin ; 40 min., du port de Cornin au v. du Bourget ; 2 h. 1/2 de là à la cime (bon chemin de mulets, tracé en 1874-1875 par l'administration forestière). — *N. B.* On peut aller en voiture au col par le Bourget.

Les touristes qui ne veulent pas aller jusqu'au Bourget peuvent commencer l'ascension à partir de Bordeau. Dans ce cas, ils devront suivre un chemin rapide qui monte, en 30 min., de Bordeau à la route de poste dite route de France (de Lyon à Chambéry), terminée en 1839 et pour le tracé de laquelle les ingénieurs sardes n'ont fait que suivre le parcours même de l'ancienne voie romaine. On suit désormais cette route, qui décrit de nombreux lacets sur les pentes rocheuses du Mont-du-Chat (sentiers qui abrégent). En 45 min. env. on atteint, au-delà du ham. de Grateloup (à dr.), le point culminant du passage, le *col* (638 mèt.), où l'on a retrouvé les fondations d'un temple antique et d'où l'on découvre déjà une vue magnifique sur le lac du Bourget, la riche vallée de Chambéry, d'Albens au Granier, Aix, Chambéry, plus de cent hameaux et villages, la montagne de la Cluse et la Dent-du-Nivolet, au-delà desquels on aperçoit les montagnes de la vallée de l'Isère et une partie de la chaîne des Alpes. A ce point culminant on voit, au-delà du champ cultivé, sur le flanc de la montagne, un chemin qui en 35 min. conduit, au-dessus de la première dent, à une ravissante prairie. A l'angle S.-E. de cette prairie commence le chemin du garde, qui conduit au sommet de la Dent-du-Chat en contournant toutes les dents qui s'élèvent en étages superposés au-dessous d'elle, et offre alternativement la vue la plus étendue sur les deux versants de la montagne. Ce chemin, peu fréquenté, est bien plus court et moins pénible que celui de *la Vacherie* *.

Si l'on suit ce dernier, il faut, à partir du point culminant du passage (*V.* ci-dessus), redescendre pendant 15 min. sur la route de poste (qui va passer près des lacs de Chevelu avant d'atteindre Yenne ; R. 87), puis la quitter pour prendre à g. un sentier

Digitized by Google

conduisant en 20 min. à l'aub. *Héritier*, près de laquelle on trouve un petit bois sillonné d'éboulements. 15 min. plus loin, le chemin, à peine tracé, difficile même, gravit un de ces éboulements, le *ravin des Charbottes*. Il faut faire usage des mains et des arbustes pour s'aider. En 30 min. on s'élève ainsi sur la crête des rochers nus qui dominent le col du Mont-du-Chat, et à travers lesquels un sentier pénible mène, en 30 min., au pied de la **Dent-du-Chat** proprement dite, pyramide haute de 1,616 mèt. On tourne cette pyramide du côté du lac, avant de pouvoir deviner par où on l'escaladera. Des assises de pierre, où la sous-section alpiniste de Chambéry a fait établir des rampes en fer, permettent toutefois d'y monter sans danger. La plateforme, longue de 17 mèt. sur 6 de largeur, est à pic de tous les côtés. Mais la vue qu'on y découvre, beaucoup plus belle du côté des Alpes que du côté de la France, dédommage amplement des difficultés de la montée. Le regard embrasse un horizon immense. Parmi toutes les montagnes que l'on aperçoit, on remarque principalement la Tournette, le Salève, le Môle, le Mont-Blanc et les principales sommités de la chaine du Dauphiné. La Dent-du-Chat renferme du minerai de fer hydraté.

On peut descendre en 2 h. du sommet de la Dent-du-Chat à Bordeau.

Château de Châtillon.

16 kil. par le chemin de fer ou par la route de voitures. 4 h. pour aller et venir en bateau.

Une excursion à Châtillon par le lac est une des plus charmantes promenades que l'on puisse faire aux environs d'Aix. La route de voitures, tracée sur le bord du lac, à la base des montagnes de Saint-Innocent, de Gigot ou de Corsuet, est beaucoup trop exposée au soleil. Le chemin de fer, qui longe aussi le lac et côtoie presque constamment cette route, soit à dr., soit à g., présente les mêmes points de vue sans offrir les mêmes inconvénients, grâce au peu de durée du trajet. On en apercoit bien les travaux d'art depuis le lac, quand on fait l'excursion en bateau.

16 kil. d'Aix à Châtillon (*V.* p. 302 et 303, en sens inverse).

Le **château de Châtillon**, qui fut le berceau du pape Célestin IV (fin du XIIIe s.), couronne, au S. du village, un mamelon isolé formant une sorte de promontoire d'où l'on découvre tout le lac du Bourget et toute la Chautagne, c'est-à-dire le pays bas et marécageux compris entre le lac, le Rhône et la montagne.

Le château et l'église du Bourget.

40 min. du port de Cornin au village du Bourget. — 2 h. en voiture d'Aix au Bourget.

Le v. du **Bourget** (1,647 hab.) est situé à l'embouchure de la Leysse dans le lac auquel il a donné son nom. En venant du port de débarquement, on y aperçoit, à dr., au pied de la montagne, le *château* moderne, sans caractère, de M. le marquis de la Serraz. La première ruelle que l'on trouve à g., au-delà de ce château, conduit au pont de la Leysse, où l'on découvre, entre la rivière et le lac, l'**ancien château**, beaucoup plus digne d'une mention.

Bâti en 1248 par Thomas II, de Savoie, illustré par la naissance du comte Amédée V le Grand, décoré, dit-on, par les peintres Giovanni Lombardo (1301) et Georges d'Aquila et par le sculpteur Guillaume de l'Hôpital (1292), le vieux château du Bourget offre des ruines imposantes, qui témoignent de son importance au moyen âge et de la prédilection qu'eurent longtemps pour cette résidence les princes de la Maison de Savoie. Cette famille le conserva jusqu'au XVIe s. Aliéné vers 1589 et érigé bientôt après en baronnie, il passa dans diverses mains. Au commencement du XVIIe s., il fut acquis par Antoine Chollet et Claude-Louis de Buttet. La famille de Buttet le possède encore aujourd'hui. Construit sur un vaste plan carré, il était flanqué de grosses tours

Digitized by Google

quadrangulaires en saillie. Au XVIe s., il fut remanié dans le goût de la Renaissance, comme l'indiquent les meneaux des fenêtres et les plafonds subsistants. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une ruine pittoresque, située au milieu d'un clos planté de treilles, et n'offrant plus d'ailleurs d'intérêt au point de vue de l'art.

L'**église** du Bourget (dans la Grande-Rue, à g., au-delà du château moderne) est un édifice du style de transition, mais remanié, surtout à l'extérieur, au XVe s., et enfin *orné* de nervures et de membres d'architecture simulés par cette école de prétendus artistes milanais qui, depuis le commencement de ce siècle, ont défiguré presque toutes les églises de la Savoie. Le tympan de la porte principale, qui donne entrée du porche dans l'intérieur de l'église, renferme une intéressante sculpture sur pierre du XVe s., représentant une Vierge assise avec l'Enfant Jésus. « En entrant, dit M. Mailland (*Bordeau, son château féodal, le Mont-du-Chat et le lac du Bourget*), l'œil est frappé par un grand nombre de signes héraldiques que l'on voit aux clefs des voûtes, aux consoles, aux chapiteaux, aux culs-de-lampe et aux vitraux. Ce sont les armes de la famille de Luyrieux. Les armes des de Luyrieux se voient aussi aux vitraux du chœur, où la devise « *Belle sans blâme* » a été remplacée par celle-ci : « *Laus Deo Patri.* » Sur ces verrières, apportées du vieux château du Bourget, on voit également les armes de Savoie avec la devise « *Fert* ».

Au-dessus des chapiteaux portant la retombée des arcs du chevet, des masques grotesques semblent des *corbeaux* de l'époque romane. Les voûtes sont postérieures aux murs qui les soutiennent ; il est probable que l'église eut originairement un plafond. Autour du chœur, des sculptures sur pierre, en haut-relief, représentant les principaux faits de la Vie du Christ, sont appliquées contre le mur du chevet. Elles forment une sorte de frise composée de morceaux enlevés au jubé qui existait dans l'église. Cette sculpture est une œuvre charmante de la première moitié du XIIIe s. C'est un travail français.

« On l'admirerait depuis longtemps sans doute, si elle était en Italie, dit M. Courajod dans une note manuscrite qu'il veut bien nous communiquer, et elle figurerait avec honneur dans un de nos musées. La vue de ce délicieux objet d'art est le principal attrait de la visite au Bourget. »

« Sous le chœur de l'église s'ouvre une petite *crypte* à trois nefs, s'appuyant sur six lourds piliers et terminée par deux absides en cul-de-four. On y voit des pierres qui passent pour des autels antiques, et dont l'une aurait servi à recevoir le sang des victimes immolées aux dieux païens. Une inscription est encastrée dans un des murs.

« L'église du Bourget dépendait autrefois d'un prieuré de l'ordre de Cluny, fondé vers le milieu du XIe s. et dont il reste quelques débris dans la maison de M. Bonne, qui fait suite à l'église, à g. de la rue, et en particulier une des galeries du **cloître**. Ce cloître avait été reconstruit avec une rare élégance, vers le milieu du XVe s., par le prieur Odon de Luyrieux, qui a prodigué partout la représentation de ses armoiries. Il avait deux étages. Le premier étage contient des fragments d'architecture évidemment antérieurs à ceux qui composent le rez-de-chaussée ; ce sont les colonnes qui supportent les arcs découpés en trèfles. A l'extrémité du cloître, dans une gracieuse arcade du XIIIe s., qui servait de communication avec l'église, ont été utilisées des colonnettes ou des fragments de colonnettes en marbres blanc et de couleur, qui paraissent antiques. »

Dans les montagnes qui dominent le Bourget à l'E. se trouvent des gisements de fer, de cuivre, de zinc et de plomb. Les mines dites de *la Richesse* étaient exploitées au commen-

by Google

cement du XVIIe s. Le hameau de *la Roche-Saint-Alban* possède une papeterie.

Du Bourget à Yenne et à Belley, R. 87.

Sources de Saint-Simon. — Cascade et tour de Grésy.

Chemin de fer d'Aix à Grésy. 6 kil. Trajet en 14 min. 1re cl., 70 c.; 2e cl., 55 c.; 3e cl., 35 c. — Route de voitures. Omnibus pour Saint-Simon et pour Grésy sur la place d'Aix. 2 h. 1/2 à 3 h. à pied, aller et retour.

On peut, si l'on veut, se rendre à Grésy par le chemin de fer d'Aix à Annecy, mais il est plus agréable de faire cette excursion soit à pied, soit à âne, soit en voiture particulière. On suit la belle route de Genève qui, croisant le chemin de fer d'Annecy au sortir d'Aix, le longe à dr. jusqu'au Siéroz. A 2 kil. d'Aix, cette route traverse le hameau de **Saint-Simon**, près duquel jaillissaient deux sources minérales : l'une la *fontaine d'Hygie*, ferrugineuse, crénatée; l'autre la *source Raphy*, alcaline magnésienne. La fontaine d'Hygie a été détruite par les travaux du chemin de fer. Du reste, on trouve à peu de distance, près de Grésy, une autre source ferrugineuse. L'eau de la source Raphy (19°,8), qui a été déplacée et qui jaillit maintenant sous un petit pavillon de bois, au bord de la route, à g., est principalement employée comme eau de table dans certains cas de gastrite, de dyspepsie, de névrose de l'estomac, etc. Son débit est de 43,200 lit. par 24 h.

Au-delà de Saint-Simon, la route de Genève traverse le Siéroz sur un pont de pierre. On la suit pendant 15 min., puis on descend à dr. vers le torrent, et bientôt (45 min. d'Aix) on atteint un groupe de moulins construits pittoresquement sur des rochers au pied desquels bondissent les eaux réunies, mais souvent peu abondantes, de la Deisse et du Siéroz : c'est la **cascade de Grésy**. On peut descendre, par un escalier de bois, près du petit monument élevé à Mme de Broc, sœur de la maréchale Ney, qui, ayant fait un faux pas, périt sous les yeux de la reine Hortense, le 10 juin 1813. Sur ce monument est gravée cette inscription :

Mme la baronne de Broc, âgée de vingt-cinq ans, a péri sous les yeux de son amie, le 10 juin 1813. O vous qui visitez ces lieux, n'avancez qu'avec précaution sur ces abimes : songez à ceux qui vous aiment.

Le propriétaire des moulins, M. Collomb, a fait tailler dans les rochers de la rive dr. de la gorge un sentier-escalier (50 cent. d'entrée) d'où l'on voit très-bien les chutes et le lit curieux de la rivière. Ce chemin pittoresque aboutit à une grotte naturelle, appelée *Trou de la Beurrière*.

Près de la cascade de Grésy se trouve une *source ferrugineuse* dont l'eau s'emploie avec succès dans l'anémie, la leucorrhée, etc.

De la cascade, on peut revenir à Aix en suivant le bord de la Deisse pour remonter sur la route de Genève près du pont. Mais il vaut mieux traverser la Deisse au-delà de la cascade et remonter la rive dr. du Siéroz jusqu'au pont de la route des Beauges appelé *pont de la Comtesse*, construit, dit-on, en une nuit pendant l'occupation espagnole au XVIIIe s., par un officier qui avait voulu plaire à la comtesse de Grésy. On passe alors sur la rive g., où l'on peut visiter, au v. de *Grésy-sur-Aix* (1,401 hab.), une vieille **tour** carrée (belle vue) dont la construction est attribuée aux Romains par quelques archéologues. Mais, « selon toutes les probabilités, dit M. le comte de Loche (*Histoire de Grésy-sur-Aix*), l'antique manoir de Grésy doit avoir été construit au XIe ou XIIe s., sur et avec les débris d'un oppidum ou d'une villa importante. En fouillant le sol tout autour du château, on a rencontré d'anciennes monnaies et de nombreux fragments, soit d'inscriptions, chapiteaux, fûts de colon-

nes, soit d'autres objets qui datent de l'époque romaine. » Dans l'enclos de la tour se voient encore des pierres antiques portant des inscriptions mutilées et provenant de tombeaux romains. On a découvert aussi récemment dans les ruines de Grésy une collection de lettres autographes de princes et princesses de la Maison de Savoie, et notamment de Marie-Adélaïde, duchesse de Bourgogne, belle-fille de Louis XIV.

De la tour de Grésy on peut revenir à Aix en se dirigeant vers le S., par le ham. de *la Fougère* (ce chemin n'est point partout praticable aux voitures). Au-delà de la Fougère, une petite côte descend vers un ruisseau que l'on franchit pour aller visiter, à dr., la *tour Eustache* ou de Saint-Simon, d'où l'on peut gagner Aix, soit directement (2 kil.), soit par le ham. des *Massonas* et la ferme de *Chantemerle* (3 kil.). — *N. B.* Les sentiers sont très-nombreux à travers les champs et les vignes.

On peut encore, si l'on est venu en voiture à Grésy, se faire conduire sur la route des Beauges (*V.* ci-dessous) jusqu'au moulin de Prime (4 kil. de Grésy environ). C'est une agréable promenade.

Brison-Saint-Innocent.

2 h. 1/2 environ, aller et retour.

Après avoir suivi la route du lac jusqu'au Siéroz (2 kil.), il faut prendre à dr., un peu au-delà du pont, la route de (2 kil.; 4 kil. d'Aix) **Brison-Saint-Innocent** ou de la Chautagne. Derrière la maison Rebaudet, on traverse une belle châtaigneraie, puis un petit bois, avant d'atteindre le *château*, près duquel on remarque, à côté d'une fontaine, un charme magnifique. Des jolies villas éparses sur la hauteur, et du château qui la domine, on découvre une belle vue sur le lac du Bourget, le Mont-du-Chat, le vallon que la route de Genève et le chemin de fer d'Annecy suivent à la base E. de la montagne de Saint-Innocent, et au loin, vers le S., les cimes neigeuses qui dominent le Graisivaudan.

Du château, on peut revenir par le v. de *Saint-Innocent*, ch.-l. de la com. de Brison-Saint-Innocent (959 hab.), où s'élèvent de nombreux lapins dont le poil est utilisé pour la fabrication de tissus moelleux. Des vestiges d'habitations lacustres ont été trouvés à 1 kil. au N. de Saint-Innocent, près du ham. de Grésine (*V.* p. 302). Entre les deux villages, on découvre de beaux points de vue sur le lac et sur le Mont-du-Chat.

La montagne Gigot.

4 h. aller et retour. — Excursion qu'il faut faire le matin, par un temps frais.

On suit la route de Genève jusqu'au (30 min.) pont du Siéroz, que l'on traverse et à quelques pas duquel on prend à g., dans la direction du N.-O., un sentier qui monte par la ferme Gigot jusqu'au point culminant de la **montagne de Corsuet** ou Gigot, indiqué sur la carte de l'État-major français sous le nom de la *Croix de la Biolle* (817 mèt.). Cette croix, où les jeunes filles qui désirent se marier vont en pèlerinage, est appelée aussi *Croix de Meyrieux*. L'extrémité N. de la montagne, qui domine Saint-Germain, atteint 842 mèt. De la Croix de la Biolle (2 h. à 2 h. 30 min. d'Aix environ), on découvre un magnifique panorama, surtout du côté du S. Dans la montagne de Corsuet, on aperçoit, au-dessus du hameau de *Savigny*, la *Grande-Barme*, grotte (32 mètres de longueur, sur 15 de largeur) où l'on a trouvé divers objets préhistoriques déposés au musée d'Aix.

On peut redescendre à Aix par le château de Saint-Innocent.

La grotte de Bange.

5 h. 1/2 à 6 h. en voiture, aller et retour. — Route de voitures jusque près de la grotte. Charmante promenade en voiture. On ne doit pas se contenter d'aller au moulin de Prime.

La route dite des Beauges, qui

conduit à la grotte de Bange, se détache de la route de Genève au pont du Siéroz, au-delà de Saint-Simon, croise le chemin de fer d'Annecy, remonte la rive g. de la rivière et va passer à (5 kil.) Grésy (*V.* ci-dessus, p. 320). Au-delà de ce village, la vallée devient une gorge étroite appelée *défilé des Combes*, dont on remonte le versant N. après avoir franchi le Siéroz, et qui offre à chaque contour de la route des paysages gracieux et pittoresques. On atteint bientôt le *moulin* de la Verdesse et celui *de Prime* ou *Primoz* (8 kil. d'Aix; curieux rochers), but de nombreuses promenades et situé dans la partie la plus intéressante. A 3 kil. en-deçà du ham. de *Lachat*, en arrivant sur un plateau ondulé, on passe du départ. de la Savoie dans celui de la Haute-Savoie, où la route atteint bientôt 523 mèt. d'alt. (Grésy est situé à 372 mèt.). Les hameaux que l'on traverse ensuite dépendent, ainsi que Lachat, de la com. de *Cusy* (1,324 hab.; gisement de bitume), dont le ch.-l. se montre à g., sur une colline de 557 mèt. (13 kil. d'Aix env.). Au N., près du ham. des *Crès*, se trouvent les restes d'un ancien *château*, baigné par le Chéran et autrefois entouré de trois enceintes de murailles dont il subsiste des débris informes. Le principal débris est la grande porte appelée *porte de la Ville*. Près de Cusy se voit aussi le château féodal de *Fésigny*, encore habité par la famille de ce nom.

A 1,500 mèt. au-delà de Cusy, on atteint le point culminant (600 mèt.; belle vue) de la route, qui, dominée à dr. par la montagne de Bange (1,821 mèt.), domine elle-même à g. un étroit défilé rocheux où le Chéran coule à une grande profondeur à la base O. du Semnoz, que le torrent sépare de la montagne du Revars. Sur la rive dr., l'attention est attirée, au-delà du ham. d'*Aiguebelette*, par le petit castel de **Saint-Jacques**, construit à côté d'un ancien prieuré qui appartint primitivement aux Templiers, puis aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ce prieuré a donné son nom aux trois belles aiguilles de rochers, les *Tours Saint-Jacques*, qui le commandent au S. Ces trois tours ont un aspect gigantesque et féerique. Elles sont disposées de l'E. à l'O. comme trois énormes sentinelles qui surveillent l'entrée N. de la vallée; quelques mèt. de distance seulement les séparent l'une de l'autre. La plus mince ressemble à un obélisque. Du reste, elles varient d'aspect selon le point d'où on les contemple.

A peu près au-dessous des ruines de Saint-Jacques, près du Chéran, se trouve *Allèves*, 436 hab., à 647 mèt. d'alt. Lorsque, au xve s., les Sarrasins occupaient les Beauges et menaçaient de s'emparer du riant bassin de Rumilly, les habitants d'Allèves et des localités voisines se portèrent à leur rencontre et leur livrèrent un combat sanglant près du village, dans une prairie qui porte encore le nom de *Pré Rouge* ou Pré des Sarrasins. A partir d'Allèves, le Chéran roule des paillettes d'or.

On franchit le Chéran (19 kil., 5 kil. de Cusy) sur le **pont de Bange***, arcade en pierre qui date de l'époque romaine. La rivière y fait quelques chutes sur des rochers pittoresques. Du pont de Bange on peut faire l'ascension du Semnoz (R. 117).

[Une route, qui longe la rive dr. du Chéran, conduit du pont de Bange à (14 kil. environ.) Alby (R. 89), par (2 kil.) Allèves, Gruffy et *les Mures* (510 hab.).]

La route qu'on laisse à dr. avant de traverser le pont conduit à (3 kil. 600 mèt.) Arith (*V.* R. 117), par la rive g. du Chéran.

C'est entre le pont de Bange et le ham. de *Martinod*, situé 1 kil. plus loin, qu'il faut quitter la route des Beauges ou du Châtelard pour monter à g. jusqu'à la base d'un rocher à pic où s'ouvre, dans le *mont du*

Cengle, contre-fort S. du Semnoz, la curieuse **grotte de Bange.**

« Deux ouvertures tournées à l'O. introduisent dans la grotte, dit M. B. Truffey. La plus septentrionale est un vaste vestibule de roc qu'on dirait taillé, tant il est poli et merveilleusement cintré. La galerie qui lui correspond est basse et mesquine; elle n'est praticable que pour celui qui se résout à marcher sur les mains comme sur les pieds. On préfère l'autre ouverture, située plus au S., à 80 mèt. de distance. Elle est plus modeste, et la galerie où elle conduit est assez spacieuse. Cette galerie, dont l'inclinaison moyenne est de 17 degrés, est sillonnée par d'étroits ruisseaux qui murmurent et se réunissent dans des bassins élégants pour couler de nouveau, et souvent obstruée par d'énormes stalactites qui pendent à la voûte de la grotte. Le chemin se rétrécit, puis il conduit dans une salle élevée et spacieuse. En traversant des rocs en saillie et des ténèbres, vous laissez à dr. et à g. des galeries qui s'enfoncent dans les flancs de la montagne et que leurs avenues difficiles ou leurs stalactites trop pressées ont jusqu'ici défendues contre les indiscrétions de la curiosité. La largeur moyenne de la galerie principale est de 6 mèt.; sa hauteur, de 2 mèt. 51 cent.; sa longueur, jusqu'au bord du lac, est d'environ 243 mèt.

« Ce *lac*, dont le niveau est à plus de 66 mèt. au-dessous de l'entrée de la grotte, est vraiment la merveille de la grotte. La salle dans laquelle il se trouve est voûtée à une élévation de 10 ou 12 mèt. Sa circonférence peut être évaluée à une centaine de mètres; mais vers le N.-O. il n'a jamais été exploré, probablement à cause des rocs qui rapprochent trop les deux rives ou qui surplombent trop la surface des eaux. La température moyenne du lac est de 9°,5 centigrades. » Ses eaux vont former la source du Var, ruisseau qui s'écoule sur le versant E. du Semnoz, et peut-être aussi le ruisseau qui passe vers les ruines du Cengle et se jette dans le Chéran près du Pont de l'Eau-Morte.

Habituellement, on fixe des bouts de bougie, des chandelles ou des feux de Bengale sur des planches qu'on lance sur le lac : la nappe d'eau et la voûte ainsi éclairées offrent un spectacle assez remarquable. Les touristes imprudents tirent aussi des coups de pistolet pour entendre le bruit formidable de la détonation répercutée dans l'intérieur de la montagne.

A une centaine de mèt. au N. de la grotte s'élevait le château de *Montfalcon-du-Cengle* ou *tour du Fanal*, situé sur un escarpement vertical de rocher; c'était une tour télégraphique communiquant au S. avec le château d'Arith (*V.* R. 117), et au N.-O. avec celui de Cusy (*V.* ci-dessus). Le manoir de Cusy donnait le signal à celui de Gruffy, dont les feux parvenaient jusqu'aux tours de Cessens, au N.-E. du lac du Bourget. A côté de la tour du Fanal est une petite grotte où vécut en ermite au xve s. le B. Guillaume d'Orlyé.

Mouxy et le rocher Saint-Victor.

2 h. 30 min. pour Mouxy, aller et retour; 4 h. environ pour le rocher Saint-Victor, aller et retour.

45 min. suffisent pour monter d'Aix à Mouxy (l'église). La route directe, qui n'est guère praticable aux voitures, commence à dr. de l'établissement des bains. Un chemin beaucoup plus agréable, mais moins facile à trouver, demande seulement 10 min. de plus. Les indications suivantes suffiront-elles aux promeneurs? Prendre à l'extrémité de la rue des Écoles, en laissant à g. la maison des Frères et l'hôtel du Château-Durieux, la nouvelle route de Pugny; monter jusqu'à la maison Mollard (10 min.); la laisser à dr. (on peut y monter directement par la route qui contourne l'hôpital), laisser à gauche la route qui monte à la statue voisine de Notre-Dame-des-Eaux, tourner à droite (5 minutes) près d'une maison; laisser un chemin à droite (2 minutes); prendre le chemin de droite qui remonte le long d'un petit ruisseau, par une belle prairie où se trouve une scierie, à 3 minutes de laquelle on rejoint la route directe de Mouxy, à 5 minutes environ en-deçà de l'église.

ized by Google

De l'église de *Mouxy*, située sur une terrasse à 414 mèt. d'alt., en aval du village (607 hab.), on découvre une très-belle vue.

A 5 min. environ au-delà de l'église, il faut prendre le chemin de g., puis, presque immédiatement, celui de dr. devant un four. 5 min. plus loin on croise un chemin de chars, d'où 10 min. suffisent pour atteindre la route qui relie, sur les hauteurs, les routes des Beauges et de Chambéry, en passant par Montcel, Trévignin et Pugny, Mouxy, Clarafond, Méry. Traversant cette route près d'une croix, on continue de monter, soit à g. par un sentier, soit à droite par un chemin, et, en 5 ou 6 minutes, on arrive aux belles **châtaigneraies** de Mouxy (1 h. d'Aix pour les bons marcheurs; 1 h. 15 à 1 h. 30 minutes à âne), d'où l'on découvre de magnifiques points de vue. Rien de plus charmant que cette oasis. Les châtaigniers, un peu trop vieux peut-être, mais encore vigoureux du pied, s'étendent en lignes parallèles, comme les allées d'un parc, sur un ravissant tapis de verdure.

1 h. au moins est nécessaire pour monter des châtaigneraies de Mouxy au sommet du **rocher Saint-Victor**. Le meilleur chemin, qui est fort mauvais, est celui de g. Comme il n'est pas ombragé, il est facile à retrouver parmi tous les sentiers qui se croisent, car on voit constamment devant soi le but de son excursion. Au sommet du rocher Saint-Victor (belle vue), s'étend un petit plateau couvert de broussailles et dominé par une forêt de sapins. Au milieu se trouve une petite *chapelle* près de laquelle il faut passer quand on veut monter au chalet du Revars et à la Dent-du-Nivolet (*V.* ci-dessous). C'est à la base du rocher Saint-Victor que les géologues et d'anciennes traditions placent, selon le Dr Forestier, le point d'origine des sources thermales d'Aix. La neige ne se conserve pas dans les fissures, où se voient en hiver des brins d'herbe verts et d'où une vapeur s'échappe continuellement.

1 h. 30 minutes suffisent pour descendre du rocher Saint-Victor à Aix-les-Bains.

Ascension de la montagne de la Cluse (le Revars) et de la Dent-du-Nivolet.

6 h. pour la montagne de la Cluse, aller et retour ; 12 h. environ pour la Dent-du-Nivolet, aller et retour.

Quand on contemple d'Aix la grande chaine calcaire qui s'élève à l'E., cette chaine semble infranchissable. La crête supérieure est, en effet, tellement abrupte que, même lorsqu'on en est descendu, il est presque impossible d'y reconnaître la cheminée par laquelle on l'a escaladée. Sur la carte de l'État-major français, cette chaine qui, du Signal du Débat (dominant Pugny) à la Dent-du-Nivolet (dominant Chambéry), n'a pas moins de 10 kil., porte les noms de *montagnes de la Cluse* au-dessus d'Aix, *montagnes des Ramées* et *Dent-du-Nivolet*. Son altitude varie de 1,407 mèt., le point le moins élevé, à 1,568 mèt., le point le plus haut (le *Signal du Débat*). Une autre sommité, voisine du chalet du Sire, a 1,566 mèt., c'est-à-dire 8 mèt. de plus que la Dent-du-Nivolet. De tous les points culminants de cette crête on découvre de magnifiques points de vue; mais le panorama de la Dent-du-Nivolet doit être préféré à tous les autres, parce que cette sommité se trouve plus rapprochée du massif de la Grande-Chartreuse et des hautes chaînes de la vallée du Graisivaudan.

1 h. 30 min. suffisent pour monter de la chapelle Saint-Victor (2 h. d'Aix; *V.* ci-dessus) au sommet de la montagne de la Cluse. Le sentier, appelé *chemin du Garde,* monte en pente douce à travers un bois de sapins, de trembles et de bouleaux; mais il est en très-mauvais état, trop souvent détruit par les broussailles et par conséquent difficile à trou-

by Google

ver sans guide [1]. Dominé constamment par la crête abrupte de la montagne, il domine sur certains points d'immenses escarpements. Quand, au sortir de la forêt, il s'engage dans les rochers, il devient beaucoup plus roide jusqu'à une sorte de cheminée, le *Pertuiset*, que l'on ne voit pour ainsi dire que lorsqu'on s'y est engagé et par laquelle on monte très-facilement jusqu'au sommet de la crête. Près du Pertuiset, existe une petite combe appelée *combette du Pertuiset*, où se trouvent une source, de la verdure et de charmants bosquets de sapins. La vue, qui s'est étendue à mesure que l'on s'élevait, devient alors presque aussi belle que celle dont on jouit de la Dent-du-Nivolet. Le passage se trouve presque en face de l'extrémité S. du lac du Bourget, entre Clarafond et Méry.

Si l'on veut aller (45 min. environ de la cheminée) à la montagne de la Cluse par (15 min.) les *chalets du Revars*, il faut tourner à g. ou au N. On peut ensuite, du Signal du Débat, descendre vers l'E. et gagner, par le hameau de *la Cluse*, le sentier du col de la Cluse, que l'on prend à g. pour retourner à Aix par Décampoux et Trévignin (*V.* R. 117).

Pour aller à la Dent-du-Nivolet, on incline, au contraire, à dr. ou au S., et l'on va déboucher dans les vastes prairies de *la Gorna*. En 30 minutes on atteint les *chalets d'Orionde* ou *de la Gorna*, d'où l'on découvre déjà, par-dessus la chaîne des Beauges, le Môle, la Tournette, la Dent-du-Midi, les Aiguilles Verte et du Dru, le Mont-Blanc, les glaciers du Graisivaudan, toute la chaîne des Alpes dauphinoises, le Crédo et le Salève. Le sentier monte et descend tour à tour sur les beaux pâturages des *Ramées* jusqu'au *chalet du Sire*, situé dans une sorte de petit col, au-dessus d'un beau précipice à pic et dans le voisinage de deux sources. A partir de ce point, on continue à se diriger au S. vers la Dent-du-Nivolet, sur une pente hérissée de broussailles et de rochers, où la marche est difficile et fatigante, et l'on dépasse une *barme* ou grotte et une glacière.

Pour la Dent-du-Nivolet, *V.* page 335.

Si l'on ne veut pas revenir à Aix par le même chemin, on peut redescendre, en 1 h. 45 minutes, aux Déserts (*V.* R. 117) et des Déserts, en 3 heures, à Chambéry par la belle route des Beauges.

N. B. Comme on ne trouve pas de voiture aux Déserts, on devra avoir le soin, si l'on veut revenir par Chambéry, de faire commander la veille, à l'un des hôtels, une voiture qui attendra aux Déserts; la descente à pied paraît un peu longue après l'ascension.

Mouxy, Clarafond, Drumettaz.

D'Aix à Mouxy, *V.* p. 323.

De Mouxy, une bonne route conduit, dans la direction du S., à (3 kil. environ) **Clarafond**, v. qu'on laisse à g. Près de l'église, construite il y a quelques années dans le style ogival primitif, à 390 mèt. d'alt., et d'où l'on jouit d'un beau point de vue, on prend à dr. le chemin qui descend à (3 kil. env.) la route d'Aix à Chambéry par le v. de *Drumettaz* (987 hab.), où l'on remarque le *château du Donjon*. Quand on a atteint la route de Chambéry, on n'est plus qu'à 3 kil. d'Aix. — *N. B.* Cette promenade peut se faire en voiture.

[1] La section du Club Alpin français, fondée à Aix, a ouvert, en 1875, une souscription pour l'amélioration du chemin et la construction d'un chalet-hôtel (100 actions à 100 francs) sur la montagne de la Cluse, près des chalets du Revars et des beaux pâturages qui recouvrent le vaste plateau de la chaîne. Ce chalet sera certainement visité par tous les étrangers qui séjournent à Aix, car on y montera commodément à mulet en 3 h., par un chemin facile, et un grand nombre d'habitants de Lyon, de Grenoble et de toutes les vallées voisines viendront aussi, soit y jouir de la vue, soit y prendre des bains d'air, si utiles dans un grand nombre de maladies.

Chapelle de Saint-Saturnin.

5 h. environ, aller et retour; 5 h. en revenant par Sonnaz.

1 h. 15 min. L'église de Clarafond (*V.* ci-dessus).

Laissant à g. le chemin de Mouxy, on se dirige au S., à la base de la chaine calcaire, par une route généralement ombragée qui laisse à g. le ham. de *Sérarges*, le *château Revert*, le v. de *Méry* (gisement d'anthracite) et le *château de Montagny*, sous les murs duquel eut lieu, en 1814, un engagement assez vif entre les Français et les Autrichiens. Quand on a dépassé la Dent-du-Nivolet, on laisse à dr. la route de Chambéry pour monter à g., le long d'un ruisseau, dans une gorge calcaire plantée de vignes et de noyers, et dominée par d'assez beaux rochers. En 10 min. on atteint les débris d'une épaisse muraille dont l'origine est inconnue et près de laquelle se trouve la chapelle, peu intéressante, de Saint-Saturnin (*V.* p. 333). On ne serait pas récompensé de sa peine si l'on ne dépassait pas de 5 ou 6 min. cette chapelle pour admirer la vue que l'on découvre de ce point sur la vallée du Graisivaudan et la chaine des Alpes.

Pour ne pas revenir à Aix par le même chemin, on peut gagner la route de Chambéry par Sonnaz (45 min. de Saint-Saturnin; 1 h. 30 min. d'Aix). On peut aussi gagner (1 h. 15 min). Chambéry par (45 min. env.) Bassens.

[Corresp. (à la gare d'Aix) pour (28 kil.) le Châtelard (R. 117).]

D'Aix à Chambéry, *V.* ci-dessous; — à Turin, R. 85; — à Lyon, par les Échelles ou par Aiguebelette, R. 86; — à Rossillon, R. 87; — à Lyon, par le Rhône, R. 88; — aux gorges du Fier et à Annecy, R. 89; — à Genève, R. 90; — au Châtelard et aux Beauges, R. 117; — à la Grande-Chartreuse, soit par les Échelles et Saint-Laurent-du-Pont, soit par les Échelles et le Frou, soit par Saint-Pierre-d'Entremont, R. 156; — à Grenoble, par Chambéry, R. 159.

D'AIX A CHAMBÉRY.

A. Par le chemin de fer.

14 kil. — Trajet en 30 et 40 min. — 1re cl., 1 fr. 85 c.; 2e cl., 1 fr. 35 c.; 3e cl., 95 c. — Billets d'aller et retour pour la journée dans les trains ordinaires: 2 fr. 50 c., 1 fr. 85 c., 1 fr. 30 c.

Le chemin de fer d'Aix à Chambéry côtoyait primitivement le lac du Bourget, à la base O. de la colline de Tresserve; mais ce tracé, qui offrait de beaux points de vue sur le lac, avait le grave inconvénient de retenir la voie ferrée à 2 kil. environ d'Aix, et il avait fallu construire, pour le service de cette ville, un petit embranchement spécial partant de Choudy. Aujourd'hui Aix est desservie directement par la ligne principale, qui se dirige vers Chambéry en passant à la base E. de la colline de Tresserve et en franchissant le Tillet à peu près en face de Marlioz.

4 kil. *Viviers*, 481 hab., où ont été découvertes diverses inscriptions romaines, donne son nom à de vastes marais qui s'étendent, à dr., jusqu'à la base des montagnes. Ces marais, qui forment, au S., le prolongement du lac du Bourget, sont dominés à l'O. par la longue croupe du Mont-du-Chat. — A la base du mont Barbiset, qui lui fait suite, on aperçoit le château de la Serraz (*V.* ci-dessous, *C*) et le ham. du *Trembley*. A g., la voie longe le v. de *Voglans* (700 hab.; château dominé par un beau bois). En face du *château de Candy*, qu'on laisse plus loin à g., les regards sont attirés à dr., entre Servolex et la Motte, par le château de Costa de Beauregard. La chaine de montagnes de l'O., qui s'est abaissée au-delà du mont Barbiset, se relève pour former le mont de l'Épine et le Mont-Grelle; vis-à-vis de ce dernier se dressent, de l'autre côté de la dépression qui livre passage à la route des Échelles (R. 156, *G*), la Dent-du-Corbelet et le mont Otheran. Quand on sort d'une courte tranchée,

Digitized by Google

à l'entrée de laquelle se trouve, à g., *Chambéry-le-Vieux* (648 hab.), on découvre sur la gauche le *château de Caramagne*, la colline de Lémenc et la Dent-du-Nivolet, que l'on a déjà aperçue de loin.

14 kil. (597 kil. de Paris) Chambéry (*V.* ci-dessous).

B. Par la route de terre.

14 kil.

Laissant à dr. la colline de Tresserve, au pied de laquelle a été établi le chemin de fer, on longe, à g., pendant 1 kil. environ, le mur de clôture du parc de Marlioz. Entre la route et la voie ferrée coule le Tillet que l'on franchit (3 kil. d'Aix), en face de Drumettaz-Clarafond, dont les maisons se groupent à g. sur les deux versants d'un vallon. Du même côté, la Dent-du-Nivolet attire surtout l'attention.

5 kil. Viviers (*V.* ci-dessus, *A*), d'où se détache, à dr., un chemin conduisant au Bourget et à la Motte-Servolex (*V.* ci-dessous, *C*). — Au-dessus des marais de Viviers, sur les premières pentes des montagnes, se montrent Clarafond, Méry (*V.* ci-dessus), et, plus au S., le *château de Montagny*, à demi ruiné. On monte sur un petit plateau ondulé. Après avoir laissé à g. un petit château et le v. de *Sonnaz* (724 hab.; gisement de lignite; fabrique de draps), la route continue de s'élever jusqu'à 389 mèt. d'altit. A 400 ou 500 mèt. de ce point culminant, on commence à descendre vers le bassin de Chambéry. La route, creusée dans le roc sur les pentes abruptes de Lémenc, où ont été ouvertes à g. d'importantes carrières de pierre calcaire, est supportée, à dr., par des murs de soutènement. Elle offre un magnifique point de vue sur la vallée de la Leysse et les montagnes qui la bordent de tous côtés. On entre, par le faubourg du Reclus, à

14 kil. Chambéry (*V.* ci-dessous).

C. Par le château de la Serraz et la Motte-Servolex.

5 à 6 h. aller et retour en voiture (y compris les temps de repos), si l'on revient directement de la Motte à Aix-les-Bains sans aller à Chambéry; 2 ou 3 h. de plus si l'on va visiter cette ville.

On sort d'Aix par la route de poste (*V.* ci-dessus, *B*), que l'on suit jusqu'à (5 kil.) Viviers.

Laissant alors à g. la route de Chambéry, on traverse le village, puis on croise deux fois le chemin de fer pour gagner (7 kil.) Voglans (*V.* ci-dessus, *A*), à l'entrée duquel on prend, à dr., un chemin tracé en zigzag dans la vallée marécageuse de la Leysse. Ce chemin [1] croise la route de Lyon à Chambéry, et la Leysse, pour rejoindre, au pied des collines de la rive g., le chemin du Bourget à la Motte-Servolex. On suit ce chemin (à g.) sur un espace d'un kil. environ, puis on l'abandonne pour gravir, à dr., une rampe assez roide, à travers de belles châtaigneraies. En 1 h. 1/2 environ depuis Aix, on atteint la magnifique avenue de marronniers qui précède le **château de la Serraz**, bâti à la base du mont Barbiset. A l'entrée de cette avenue, à g., une belle *cascade* se précipite de rocher en rocher. Le château, remanié à diverses époques, a conservé une vieille porte à herse. A l'intérieur, nous signalerons un escalier de la Renaissance et une ancienne salle renfermant une belle cheminée. De la *terrasse*, on découvre une vue magnifique sur le lac du Bourget, la vallée de la Leysse, Chambéry, la Dent-du-Nivolet, et, au S.-E., jusqu'aux glaciers qui dominent Allevard. Le village de *la Serraz* possède une papeterie.

1. Un chemin plus agréable et moins long, qui part des premières maisons du Bourget, se dirige au S.-O. en côtoyant un ruisseau très-frais et ombragé. On peut ainsi descendre par la Motte et revenir par la route nouvelle et Villarcher, en laissant à dr. Voglans, Viviers et Tresserve (soit l'ancienne chaussée du chemin de fer).

De la Serraz, on redescend par une jolie route qui serpente sur les collines, pour aller visiter le **château de la Motte**, situé à l'O. du village de ce nom. Ce château, qui appartient à M. Costa de Beauregard, n'offre aucun intérêt au point de vue architectural, mais le père du propriétaire actuel y a réuni des collections de tableaux, d'histoire naturelle et d'objets d'art de toutes sortes. Il est entouré d'un parc admirable, parfaitement entretenu, mais fermé de murs qui bornent la vue. La chapelle est une construction gothique de mauvais goût.

Du château de la Motte, on gagne le v. de *la Motte-Servolex* (ch.-l. de c. de 3,376 hab.; ancien château de *Pingon;* église décorée de fresques; élevage de vers à soie dans 6 com. du cant.: 2,625 kilog. de cocons en 1874; fabrique de laine renaissance; lignite), en laissant à g. le ham. de *Servolex*, que Lamartine habita quelque temps. C'est à 2 kil. environ de la Motte-Servolex que se trouve *Ronjoux*, propriété de M. Buloz, directeur de la *Revue des Deux-Mondes*.

On peut revenir directement à Aix, en franchissant la Leysse, pour prendre, à dr., au-delà de la route de Lyon, une autre route qui, décrivant de nombreux zigzags à la base des collines, longe le chemin de fer et le croise trois fois avant de rejoindre à Viviers la route d'Aix à Chambéry. Si l'on veut, au contraire, prolonger l'excursion jusqu'à Chambéry, on a le choix, depuis la Motte-Servolex, entre la route de Lyon et une route plus directe qui conduit à (5 kil. environ) Chambéry par *Bissy*, 821 hab.

D. Par Yenne et le col d'Aiguebelette.

8 h. 1/2. — Bateau à vapeur d'Aix à Yenne : prix, 2 fr. 35 c.; le départ de 9 h. 25 min. du matin est favorable. — Route de voitures d'Yenne à Aiguebelette; au delà, chemin de chars.

2 h. d'Aix-les-Bains à Yenne (R. 88). — Arrivé sur la place d'Yenne, on tourne immédiatement à dr., pour prendre la route de Novalaise.

20 min. (d'Yenne) *Le Maisin*. — On remonte la rive dr. du Flon, que l'on traverse ensuite (45 min.). La route parcourt une gorge boisée très-pittoresque : on aperçoit à g. le revers de la Dent-du-Chat et du mont de l'Épine ; à dr., la route est dominée par des hauteurs boisées sur lesquelles apparaît au loin un ancien château. On traverse deux ruisseaux avant de rejoindre, à g. (1 h. 45 min.; 8 kil. 1/2 d'Yenne), au pont du Flon, la route de Chevelu (R. 87). Un long lacet, que l'on peut couper par un sentier, précède

2 h. 15 min. L'*auberge du Pasquier*.

3 h. 5 min. (15 kil. 1/2) *Novalaise**, 1,576 hab., à 431 mèt. d'altitude, d'où l'on gagne, en 20 min., le lac d'Aiguebelette, que l'on côtoie jusqu'au village du même nom.

4 h. 35 min. (6 kil. de Novalaise) Saint-Alban de Montbel (*V.* p. 352), où l'on peut trouver un bateau pour traverser le lac en 30 min.

5 h. (28 kil.) Aiguebelette, et 3 h. 1/2 environ d'Aiguebelette à Chambéry (R. 86).

CHAMBÉRY.

Situation, aspect général.

Chambéry *, autrefois la capitale du duché de Savoie et le ch.-l. de la province de la Savoie Propre, aujourd'hui ch.-l. du départ. de la Savoie, est une V. de 19,144 hab., située à 269 mèt. d'altitude, dans une riante et fertile vallée. Elle est baignée au N. par la Leysse, torrent impétueux qui y cause parfois de grands ravages. L'inondation du 18 janvier 1875 est l'une des plus considérables que Chambéry ait enregistrée dans son histoire. Une autre petite rivière, l'Albane, traverse la ville par des canaux souterrains qui offrent, en cas d'incendie, un secours prompt et facile. La fontaine Saint-Martin, dont la source est très-abondante, et la

Digitized by Google

fontaine du faubourg Mâché, fournissent aux habitants une eau claire et salubre.

Chambéry a bien la physionomie d'une ancienne capitale, dont les rues, souvent irrégulières, mais bordées de beaux magasins, sont calmes et silencieuses. La rue la plus large porte le nom de *place Saint-Léger*. La plus droite, de création moderne, s'appelle la *rue de Boigne ;* elle est en partie bordée d'arcades et ressemble en petit à la rue du Pô de Turin ; à l'une de ses extrémités s'élève l'ancien château des ducs de Savoie ; à l'autre extrémité, a été érigée la fontaine monumentale du boulevard. Au N. et à l'E., la ville est entourée de boulevards ouverts sur l'emplacement qu'occupaient autrefois les remparts démolis pendant la Révolution française ; quelques tours à demi rasées sont demeurées debout. Les boulevards aboutissent, non loin de la gare du chemin de fer, au *Vernay*, promenade traversée par l'avenue du Champ-de-Mars et qu'ombragent les arbres des allées sinueuses du nouveau jardin public. Au-delà de l'ancienne enceinte s'étendent trois faubourgs considérables : celui de *Montmélian*, sur la route qui conduit à Turin ; celui du *Reclus*, sur la route d'Aix et sur la rive dr. de la Leysse ; enfin, le faubourg *Mâché*, à l'O. de la ville, le plus important des trois.

Les montagnes qui environnent la plaine de Chambéry sont : au N.-O., les monts du Chat (*V.* p. 317), Barbiset et de l'Épine; au S.-O., le Mont-Grelle ; au S., les rocs de Blanchenet, le mont de Joigny et le Mont-Granier; au N.-E., la Dent-du-Nivolet (*V.* ci-dessous). « Ces montagnes, dit M. de Résie, plus ou moins rapprochées, ne laissent entre elles que deux trouées assez larges, dont l'une, au N., s'étendant jusqu'au lac du Bourget ; l'autre, à l'E., se prolongeant jusqu'aux grandes Alpes ; dans une troisième, plus resserrée et située au S.-O., serpente la route qui conduit aux Échelles (R. 156, *G*). Entre ces montagnes et la ville s'élève un amphithéâtre de collines couvertes de belles *villas* entourées d'arbres, des branches desquels pendent en guirlandes des pampres verdoyants : c'est ce qu'on nomme dans le pays des *hutins* ou *hautains*. Des champs de blé, des vignes et des prairies augmentent par leurs teintes variées la beauté des paysages, tandis que çà et là quelques châteaux, débris du moyen âge, montrent leurs tours ruinées ou à demi conservées, tapissées de lierre ou noircies par le temps. Chateaubriand, après avoir décrit la belle plaine au pied du Taygète dans laquelle sont éparses les ruines de Sparte, et après avoir vanté la richesse de sa culture et la fraîcheur de ses eaux, termine le tableau en disant : « à la beauté du ciel et à l'espèce de culture près, on aurait pu se croire dans les environs de Chambéry. »

Histoire.

Les seigneurs de Chambéry (*Camberium, Caberiacum*) sont mentionnés pour la première fois en 1029. En 1232, Berlion, dernier seigneur de Chambéry, vendit cette ville au comte de Savoie Thomas Ier, qui s'empressa d'accorder diverses franchises aux habitants. Un grand et un petit conseil devaient administrer la commune et élire chaque année quatre syndics; les bourgeois ne devaient payer aucune taille. Tout étranger qui habitait un an et un jour sur le sol de la ville et de sa banlieue, sans être réclamé par son seigneur, devenait homme libre et franc, et tous les bourgeois de Chambéry étaient tenus de le défendre dans sa personne et dans ses biens. « Cette organisation, dit M. Mortillet, ne souffrit aucune altération jusqu'en 1496, époque où Philippe II, duc de Savoie, voulant restreindre à son profit l'influence bourgeoise, supprima les assemblées générales de la bourgeoisie et leur substitua l'organisation des notables, formant le grand et le petit conseil. »

Le 12 février 1434, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et Amédée VIII, duc de Savoie, signèrent à Chambéry un traité d'alliance contre Charles Ier, duc de Bourbon.

Bien qu'elle fût devenue la capitale de

la Savoie après son acquisition par les comtes, Chambéry se vit occupée plusieurs fois par les Français, sous François Ier, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, la République et l'Empire. Lors de la réunion de la Savoie à la France, elle fut le ch.-l. du départ. du Mont-Blanc. Les Espagnols s'en emparèrent aussi en 1742. Les Autrichiens, qui y étaient entrés le 20 janvier 1814, en furent chassés le mois suivant. Enfin le traité de 1860 l'a de nouveau réunie à la France.

Chambéry est la patrie de Saint-Réal, auteur de la *Conjuration des Espagnols contre la république de Venise;* d'Albanis Beaumont, géographe distingué; des deux frères Joseph et Xavier de Maistre; du général de Boigne, etc. De nos jours, elle a vu naître une foule d'hommes éminents à divers titres, entre autres le marquis Léon Costa de Beauregard, le général Ménabréa, l'historien Lanfrey, le baron Albert Blanc, ambassadeur d'Italie à Washington, le docteur Caffe, fondateur du *Journal des connaissances médicales,* qui vient de mourir, en laissant des libéralités princières à sa ville natale.

La *Savoie Propre*, dont la ville de Chambéry était la capitale, était une des sept provinces du duché. Elle est représentée actuellement par l'arrondissement de Chambéry.

Chambéry est aujourd'hui le siége d'un archevêché, d'une cour d'appel, d'un tribunal de première instance, d'une cour d'assises, d'un tribunal de commerce, d'une subdivision militaire, d'une direction des tabacs, et le chef-lieu d'une académie universitaire.

Chambéry est une des villes de France, — et J.-J. Rousseau le signalait au XVIIIe s., — où le goût des choses de l'esprit a été de tout temps le plus répandu. Elle possède : une *Académie des sciences, belles-lettres et arts*, fondée en 1819 et qui a déjà publié 25 vol. de Mémoires et 2 vol. de Documents; des *Sociétés médicale* (1848; 12 vol. de Comptes-rendus), *d'histoire naturelle* (1844; 2 vol.), *savoisienne d'histoire et d'archéologie* (1855; 13 vol. in-8 de Mémoires et documents). Chambéry est, en outre, le siége d'une section importante et très-active du *Club Alpin Français,* laquelle vient de s'associer avec la Société d'histoire naturelle.

Monuments publics.

La **cathédrale**, commencée au XIVe s. et achevée en 1430, est située au centre de la ville. Le portail ogival, qui date de 1506, était autrefois décoré de statues. Dans l'intérieur, composé d'une grande nef et de deux bas-côtés, on remarque quelques vitraux anciens. En entrant, on voit à dr. le tombeau du président Favre, et, du côté opposé, un baptistère en marbre blanc d'un assez bon travail. Derrière le chœur se trouvent deux peintures à fresque maltraitées par le temps. Dans le bas-côté de dr., contre le chœur, est placé le modeste tombeau du cardinal Billiet, archevêque de Chambéry, mort le 30 avril 1873. Tout l'intérieur de l'église est peint avec plus de richesse que de goût. Pendant la Révolution française, la cathédrale servit de salle de séances à l'assemblée nationale des Allobroges. Sous l'édifice s'étend une curieuse *crypte,* que l'on croit antérieure au XIe s.

L'*église Notre-Dame*, située près des boulevards, est un édifice du style dorique, bâti en 1636; le chœur, entièrement revêtu de marbre, contient quelques bons tableaux et une statue de la Vierge en marbre blanc.

Le **château** couronne une éminence qui domine la ville. Fondé en 1232, puis détruit par plusieurs incendies successifs, il a été complétement restauré au commencement du siècle actuel et agrandi il y a quelques années : il servait de résidence au gouverneur; la préfecture y est installée, ainsi que la résidence du général commandant la subdivision, le conseil général (dont la grande salle, œuvre de l'architecte Dénarié, est fort belle), le musée départemental, l'Académie de Savoie et la société médicale. De l'ancien château, il reste une grande tour carrée surmontée de mâchicoulis et dominée par une tourelle assez hardie. On peut y monter par un escalier d'un très-beau travail, et du sommet on jouit d'une vue splendide sur le bassin de Chambéry et le lac du Bourget. Dans l'enceinte du château se trouve une terrasse plantée de

Digitized by Google

marronniers séculaires, mais triste et sans vue; cette promenade publique s'appelle le *Grand-Jardin :* c'était jadis le promenoir privé des princes de la Maison de Savoie.

La **Sainte-Chapelle** offre un beau vaisseau ogival, précédé d'un porche construit dans le style de la Renaissance par Philippe de Juvare, et décoré de fresques à l'intérieur. C'est de la place du Château, à l'extrémité de la rue de Boigne, qu'il faut examiner le chevet de la Sainte-Chapelle pour le voir sous son plus bel aspect.

L'*hôtel de ville,* bâti sur les plans de M. Pellegrini, est une construction sans valeur architecturale. On en peut dire à peu près autant des autres édifices modernes de Chambéry : le palais de justice, le lycée.

Sur la place Grenette, devant le *palais de justice,* — construction disgracieuse percée d'une porte trop petite et surmontée d'un énorme fronton, située derrière la promenade du Vernay, non loin de la gare du chemin de fer, — a été érigée, en 1864, la *statue* en bronze du président Favre (1557-1624), « jurisconsulte éminent, écrivain profond, homme d'État », par Gumery, statue à laquelle a collaboré un artiste amateur d'un grand mérite, le marquis Albert Costa de Beauregard, ancien député de la Savoie à l'Assemblée nationale. Le piédestal en granit, portant une inscription, est flanqué de deux figures allégoriques en bronze.

Le *théâtre* (à l'extrémité des boulevards et à l'entrée de la rue de Montmélian) est, à l'intérieur (1,200 places), l'un des plus élégants et des plus riches de la France. Incendié en 1863, il a été restauré depuis par les soins de l'architecte Revel, de Chambéry, et du peintre décorateur Chenillon. La toile, qui est fort belle et qui représente la *Descente d'Orphée aux enfers,* a pu être sauvée du désastre : elle est due à un peintre italien. Le théâtre renferme aussi une salle de concert et de bal, décorée avec goût.

Dans un local dépendant de la préfecture ont été installés l'Académie de Savoie et un petit *musée* comprenant : 11 tableaux de diverses écoles (salle Isabelle), donnés par M. le baron Garriod et parmi lesquels on remarque un portrait de Mme de Chantal par Phil. de Champaigne; une série complète des monnaies savoisiennes offertes par M. Paul Costa de Beauregard; et une collection d'objets provenant d'habitations lacustres. Cette collection est peut-être la plus complète qui existe. Les stations du lac du Bourget sont représentées par un grand nombre de bronzes : bijoux, armes, ustensiles, etc. Pour visiter le musée, il faut s'adresser au concierge de la Préfecture ou à celui de la tour du château.

La *bibliothèque communale,* fondée en 1705, est installée provisoirement dans les bâtiments de la Grenette. Elle se compose de 25,000 vol., dont plusieurs elzévirs et quelques beaux manuscrits. Le buste en marbre du général de Boigne, par Spalla, qui en ornait jadis la salle principale, a été transféré dans la salle des délibérations du Conseil municipal, à l'hôtel de ville. La bibliothèque est ouverte tous les jours au public, excepté les dimanches et jours de fête.

Les *casernes* peuvent loger 3,000 hommes. La caserne d'infanterie a été construite par le gouvernement français sous le premier Empire. Dans la cour de la caserne de cavalerie se trouve l'ancien couvent de Sainte-Marie. Une grotte, ouverte au milieu du rocher à pic qui domine ce couvent, servait de chapelle. — Le *marché couvert* date de 1863.

Au *Jardin botanique,* ou *Jardin des Plantes,* charmante promenade située au dessous du château, la Société d'histoire naturelle de Savoie a établi, en 1849, un *musée d'histoire naturelle* dont on remarque surtout les collections géologiques et botaniques. Le public y est admis tous

ized by Google

les jours de midi à 6 h. Le Club Alpin y a installé son siége social.

Il est peu de villes en France où la charité soit aussi largement et ingénieusement organisée qu'à Chambéry. Les *institutions de bienfaisance* de cette ville, fondées par M. de Boigne, la maison de Sainte-Hélène et l'hospice de Saint-Benoît (asile pour les vieillards de bonne famille ayant éprouvé des revers), méritent aussi une mention spéciale. En outre, Chambéry possède : un *hôtel-Dieu,* fondé en 1647, près des boulevards; un hospice de *la Charité*, également dû à l'initiative d'un bourgeois de la ville (ces deux établissements ont été richement dotés par M. de Boigne); un hospice de *la Maternité,* destiné aux femmes en couches; l'*hôpital Saint-François*, pour les maladies incurables. De l'autre côté de la Leysse est la maison des *Orphelines,* fondée par M. de Faverges. Il faut citer aussi : l'*orphelinat* des jeunes garçons, fondé par M. le chanoine Costa de Beauregard; la maison de *l'Espérance*, fondée par Mme la baronne Rambert de Châtillon, pour les jeunes orphelines; *la Providence*, pour les jeunes filles sans fortune de 7 à 12 ans; *le Bon Pasteur,* pour les filles repenties.

Au milieu des boulevards, à l'extrémité de la rue de Boigne, s'élève une **fontaine** monumentale, d'un goût contestable, érigée par la reconnaissance publique, d'après les dessins de M. Sappey, de Grenoble, au général de Boigne, dont elle porte la *statue*. Du piédestal massif de la colonne sortent quatre têtes d'éléphants qui jettent l'eau par leurs trompes. De Boigne entra au service de la Compagnie des Indes en 1777 et fit sa fortune au service de Méhadaji-Sindiah, roi des Mahrattes, qu'il éleva à un haut degré de puissance. En 1796, il revint dans sa patrie avec une fortune évaluée à 15 millions, dont il employa une partie à l'établissement d'institutions charitables. Il est mort en 1830.

Sur le rocher qui domine la ville, au-dessus de la rive dr. de la Leysse, sur l'emplacement de l'ancien *Lemincum* des Romains, s'élève l'église de *Lémenc* (299 mèt.), la plus ancienne de la contrée. Elle comprend une chapelle souterraine et renferme le corps d'un évêque d'Irlande mort dans ce village en 1176, et le tombeau du général de Boigne. Mme de Warens y a aussi été enterrée. Près de l'église ont été découverts, entre autres antiquités, un fragment de main et un caducée en bronze.

Industrie.

Chambéry fabrique des *gazes* dont la réputation est européenne. Ces gazes sortent de la fabrique de *la Calamine,* immense établissement où sont exécutées toutes les opérations nécessaires pour convertir le cocon en étoffe prête à être vendue. Le nombre des ouvrières varie de 160 à 250. La fabrication annuelle comprend 65,000 mèt. de gaze, 3,000 mèt. de velours et 12,000 mèt. de foulard. La fabrique de taffetas de *la Boisse* (40 métiers) produit par an 60,000 mèt. de tissus. — Le ham. de *Mérande,* situé au-delà du faubourg de Nezin, possède une fabrique de draps. Le quartier de *la Revériaz* a une tannerie (de même que celui de *Mâché*), une chamoiserie (qui a obtenu la grande médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Vienne) et une usine à ciment. Enfin, on trouve aussi à Chambéry 3 fonderies de cuivre, une fonderie de 2e fusion, des scieries mécaniques, des fabriques de gants de peau, de liqueurs, de vinaigres, de pâtes alimentaires, et 9 imprimeries dont 4 lithographiques. — A la Boisse (1 kil. de Chambéry), jaillit une *source ferrugineuse*, alcaline, bicarbonatée. — 9 com. du canton de Chambéry s'occupent de l'élevage des vers à soie (1596 kilog. de cocons en 1874).

ENVIRONS DE CHAMBÉRY [1].

Les environs de Chambéry abondent en promenades intéressantes. Nous citons les principales :

[1] Pour toutes les excursions à faire aux environs de Chambéry, on peut s'adresser à l'hôtel de l'Europe, faubourg Montmélian. Le propriétaire, qui est un

10 min. les *Rochers de Lémenc*, qui dominent la ville au N., qui ont été explorés au mois d'août 1875 par la Société géologique de France et qui ont servi de thème aux savantes études paléontologiques d'un géologue savoyard, M. Louis Pillet. On y découvre une belle vue, notamment, au S.-E., sur la haute chaîne qui sépare la Maurienne de la vallée d'Allevard ou du Bréda. Les principaux sommets de cette chaîne qui apparaissent à l'horizon sont, en allant du N. au S., c'est-à-dire de g. à dr., la Roche-Saint-Hugon, le mont du Repos, le Grand-Miceau, le Grand-Clocher ou Pic du Frêne, au-dessous duquel brille le glacier du Crozet, le Grand-Charnier, le Grand-Morétan, les Aiguilles de Gleyzin, les Becs de Valloire et d'Arguille, les rocs d'Argentière, le glacier de la Croix et les sommités qui entourent les Sept-Laux (*V.* ces mots, à l'index alphabétique).

20 min. *Buisson-Rond*. Ce beau parc, que les étrangers sont admis à visiter, est situé à l'E. de la ville, au-delà de l'Albane ; il appartient à la famille de Boigne. On s'y rend d'ordinaire par la route de Turin, que l'on suit jusqu'au pont de l'Albane, puis on tourne à dr.

30 min. de Chambéry. Les **cascades de Jacob**. Sortant par la Porte-Reine, on suit la route de Lyon jusqu'à une *pyramide* insignifiante, élevée en mémoire de la visite du roi de Sardaigne, en face de l'entrée du jardin des Plantes, et l'on prend à g. un chemin d'abord assez escarpé, puis de plus en plus facile, qui monte sous les ombrages, dans la direction du S. Enfin on tourne à dr. et l'on arrive à un petit pont de pierre jeté sur le torrent qui forme les cascades au-dessous du chemin. La première chute n'a que 6 à 7 mèt. de hauteur, mais elle se détache complétement du rocher et l'on peut facilement passer entre la nappe d'eau et le roc. Plus bas sont d'autres cascades, dont l'une est beaucoup plus élevée que la première. Du pont, et surtout à quelques centaines de mèt. plus en amont, on jouit d'un vaste panorama.

20 min. Cognin et son château (R. 156, *G*).

1 h. 30 min. Le *château* de M. Costa de Beauregard (*V.* p. 328).

1 h. 15 min. *Saint-Saturnin*. On sort de la ville par la route d'Aix ; puis, lorsqu'on a dépassé les carrières de Lémenc, on quitte cette route, à dr., pour traverser le joli v. de *la Croix-Rouge*, situé au milieu des arbres, et, suivant toujours le pied de la montagne, on pénètre dans une gorge sauvage entre des rochers abrupts. Au-delà d'une muraille ruinée qui ferme en partie le défilé, le vallon s'élargit, et l'on voit, à l'ombre de quelques noyers, la petite **chapelle de Saint-Saturnin**. A quelques centaines de mèt. au-delà de la chapelle, la vue, qui avait été jusque-là arrêtée par l'enceinte des rochers, s'étend tout à coup sur la plaine du Graisivaudan, dominée au S. par les cimes neigeuses des Alpes. On peut redescendre par *Bassens*, 919 hab., ou par la grande ferme de *Saint-Louis-du-Mont*, ancien séminaire situé à mi-côte au N. de Chambéry.

1 h. Le **Bout-du-Monde**, ravin terminé par une paroi à pic, à la base de la Dent-du-Nivolet. Laissant à dr. la route de Turin, à l'extrémité du faubourg de Montmélian, on suit la rive g. de la Leysse jusqu'au village de ce nom. Entrant dans la gorge de la Doria, on y trouve une papeterie qu'il faut traverser pour jouir du tableau pittoresque de la chute. En effet, les montagnes du Nivolet et de Chaffardon dressent, à la distance d'un jet de pierre, leurs parois escarpées que réunit un rocher d'où la Doria tombe en poussière dans l'abîme (quand elle n'est pas dirigée dans les canaux de la prise d'eau). Du Bout-

des membres fondateurs du Club Alpin de Chambéry (144 membres en 1875), tient un bureau de renseignements gratuit et des guides à la disposition des touristes.

ized by Google

du-Monde on peut revenir à Chambéry par la rive dr. de la Leysse, plus ombragée que la rive g.

En remontant la gorge de la Doria, on atteindrait, en 1 h. 30 min. du Bout-du-Monde, la *source* du torrent. C'est un antre placé au milieu d'un rocher à pic, d'où l'eau jaillit en formant une belle cascade. A g., en gravissant toujours l'escarpement, on parvient à une grotte dont l'entrée est en partie masquée par une vieille muraille. Cette grotte, connue sous le nom de *grotte du Nivolet,* se rétrécit rapidement et finit par une simple fissure.

Challes.

1 h. 20 min. — Route de voitures.

On laisse à dr. Buisson-Rond, et on longe la digue g. de la Leysse jusqu'aux *marais de Challes*. A l'extrémité de ces marécages, près d'un petit château, jaillit la **source** minérale **de Challes** *, découverte en 1841. « L'eau sulfureuse, alcaline et iodo-bromurée de Challes, dit M. Ch. Calloud dans un rapport présenté à la Société médicale de Chambéry à la suite d'une visite faite à Challes par cette Société, au mois d'avril 1870, l'eau de Challes sourd dans les derniers affleurements des couches calcaires de la montagne de Curienne, qui se perdent au fond de la vallée et qu'ont recouverts successivement le terrain clysmien quaternaire et les dépôts modernes ; la roche d'où elle sourd par exsudation et par filets, appartient à cette formation géologique des Alpes que les géologues avaient rapportée jusqu'à ces dernières années au terrain oxfordien. Le calcaire est de nature argileuse, légèrement bitumineuse, avec pyrites de protosulfure de fer pur et où on découvre des traces manifestes d'iode. La condition pyriteuse et bitumineuse du calcaire d'où sort l'eau de Challes, avec la circonstance de la faune marine de la roche, semble donner le secret de sa minéralisation privilégiée en soufre, en brome et en iode. L'eau minérale est reçue en trois compartiments creusés à 3 mèt. environ au-dessous du sol, dont deux ont été creusés dans le roc même, avec parois latérales recouvertes de ciment, et le troisième, en forme de puits à parois nues, en dehors de la roche, dans le sous-sol.

« Dans ces trois compartiments, l'eau minérale donne des résultats différents, tant pour le jaugeage que pour la sulfuration. Suivant ses provenances, l'eau minérale est désignée sous les noms de : 1° *Grande-Source ;* 2° *Petite-Source ;* 3° *Puits*.

« L'eau de la Grande-Source, la principale, est la plus riche en minéralisation sulfhydratée ; c'est la seule consacrée jusqu'ici à l'usage médical et à l'exportation. L'eau de la Petite-Source et du Puits a été aménagée pour des emplois à venir. Quoique inférieure à la première, l'eau débitée à la Petite-Source et au Puits ferait la fortune de plus d'une station hydro-minérale. »

La température de l'eau de Challes est de 10° 5 à 10° 3, suivant la dernière analyse faite par M. Garrigou, de Montpellier.

Le haut degré de sulfuration de l'eau de Challes la met au premier rang de toutes les eaux sulfureuses naturelles. Elle contient jusqu'à 559 milligrammes de sulfure de sodium par kilog. d'eau. La sulfuration d'un litre d'eau de Challes équivaut à celle de 30 lit. des Eaux-Bonnes, 22 de Cauterets, 16 de Barèges, 12 de la Bassère, 11 de Luchon et 7 de Cadéac. Elle s'emploie en bains, lotions, injections, pulvérisation, et surtout en boisson. Cette eau est généralement bien supportée par l'estomac, et, quoique possédant à un haut degré le pouvoir d'exciter toutes les fonctions de l'organisme, elle n'en est pas moins hyposthénisante et sédative du système nerveux. Elle agit comme tonique et reconstituante en même

Digitized by Google

temps que comme alcaline, et doit au soufre, à l'iode et au brome qu'elle contient, des propriétés spécifiques. Cicatrisantes et fondantes, les eaux de Challes s'emploient avec un très-grand succès contre les maladies dartreuses et cancéreuses, la débilité, le rachitisme, la scrofule, les accidents syphilitiques, le goître, les gastrites et gastralgies, les maladies du foie, les inflammations chroniques de la vessie, les affections des voies respiratoires, la pierre, la gravelle, etc. En pulvérisation, elles sont efficaces dans les maladies de la bouche, du larynx, de la gorge, des yeux, du nez et des oreilles.

D'importants travaux exécutés en 1873-1874 par M. Boutan, ingénieur des mines, ont augmenté considérablement le débit de la source de Challes et produit une plus grande régularité dans sa minéralisation.

L'ancien **château** seigneurial de Challes, situé sur une petite élévation, à 300 mèt. de la source, a été transformé en un vaste hôtel par la Société propriétaire des eaux (salons de lecture et de danse). Il est entouré d'un parc de 4 hect. et précédé d'une terrasse bien ombragée (1,200 mèt. de longueur), d'où l'on peut descendre à une magnifique avenue d'arbres séculaires dominée par la *Maison-Blanche* (vieux cellier) et par le *chalet de Bellevarde*.

Le nouvel **établissement**, construit sur les plans de M. Revel et encore inachevé, comprend : dans le sous-sol, de vastes caves servant à l'embouteillage et à l'emmagasinement de l'eau à exporter ; au rez-de-chaussée, une vaste salle d'entrée pour la buvette, deux salles d'inhalation, deux salles de pulvérisation, un local pour l'hydrothérapie et le cabinet du médecin ; au 1er étage, un établissement balnéaire (22 baignoires) ; dans les combles, les réservoirs. L'établissement provisoire sera transformé en succursale de l'hôtel. — En 1874, il a été exporté 49,346 bouteilles d'eau minérale.

Challes est entouré de vignobles qui permettent de joindre la cure du raisin à celle des eaux. La saison dure du 1er mai au 31 octobre.

La Dent-du-Nivolet.

5 et 6 heures.

D'ordinaire les touristes font l'ascension de ce pic en suivant la route carrossable de Chambéry au Châtelard par (2 h. 40 min. à 3 h.) les Déserts (R. 117). Là, quittant cette route, on gravit par des sentiers faciles la pente E. de la montagne (4 h. 1/2 de Chambéry ; 1,558 mèt. d'alt.). On peut aller à cheval ou à dos de mulet presque jusqu'au sommet, en passant par Plainpalais, ce qui allonge beaucoup le trajet. — On peut monter également par Saint-Jean-d'Arvey (R. 117), la gorge de la Doria et le col (1,087 mèt.) qui sépare la Dent-du-Nivolet de celle de Chaffardon. — Un autre chemin passe par Monterminod, *Lovettaz* et (4 h. de Chambéry) les chalets des *prés du Nivolet** ; de là, on peut atteindre le sommet de la Dent, en s'engageant dans un couloir dit *la Cheminée*, qui en gravit les derniers escarpements et dans laquelle la sous-section du Club Alpin de Chambéry a fait poser des crampons en fer ; mais il vaut mieux contourner ces rochers à leur extrémité N. Il faut environ ½ h. des prés du Nivolet au sommet du pic. Enfin, un chemin de mulets, amélioré (1875) par le Club Alpin, passe par *Vérel* (353 hab.) et *Montbazin*, pour aboutir au-dessous de la sommité.

De la **Dent-du-Nivolet**, qui termine à l'O. le vaste plateau des Beauges et que surmonte une croix monumentale, on jouit d'un admirable panorama sur les bassins de Chambéry et de l'Isère. D'un côté, la vue s'étend jusque dans le départ. de l'Ain, au-delà du lac du Bourget ; de l'autre, elle embrasse une grande partie de la chaîne des Alpes françaises et savoisiennes.

De la Dent-du-Nivolet à Aix, *V.* p. 324.

Les Charmettes.

Le pèlerinage obligé de tous les étrangers qui consacrent quelques heures à la visite de Chambéry et de ses environs est une promenade aux **Charmettes** (1 h. aller et retour), maison de campagne située au S. de la ville, et que le séjour de J.-J. Rousseau et de Mme de Warens a immortalisée.

« Entre deux coteaux élevés est un petit vallon, N. et S., au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres. Le long de ce vallon, à mi-côte, sont quelques maisons éparses, fort agréables pour quiconque aime un asile un peu sauvage et retiré... La maison était très-logeable : au-devant, un jardin en terrasse, une vigne au-dessus, un verger au-dessous ; vis-à-vis, un petit bois de châtaigniers, une fontaine à portée ; plus haut, dans la montagne, des prés pour l'entretien du bétail ; enfin tout ce qu'il fallait pour le petit ménage champêtre que nous voulions y établir. Autant que je puis me rappeler les temps et les dates, nous en prîmes possession vers la fin de l'été de 1736. J'étais transporté le premier jour que nous y couchâmes. » (Rousseau, *Confessions*.)

Quand on a dépassé le *Bocage*, près de la grande caserne de cavalerie, on quitte la plaine pour prendre, à dr., un sentier qui gravit la colline. Bientôt après on tourne au S. et l'on entre dans le petit vallon des Charmettes. 25 min. plus loin, on aperçoit à dr., au-dessus du chemin, un petit bâtiment régulier, de forme rectangulaire, couvert d'un toit rapide en ardoises, à quatre pans. Devant s'étend une terrasse environnée d'un parapet à hauteur d'appui. Le jardin est à dr. Ce sont les Charmettes (50 c. d'entrée par personne). Au-dessus de la porte d'entrée se voient encore les armoiries des anciens propriétaires : elles ont été mutilées, à l'exception de la date de 1660. Dans le même mur est incrustée une pierre blanche portant l'inscription suivante, placée par Hérault de Séchelles, en 1792, lorsqu'il était commissaire de la Convention, avec l'abbé Simon et Jagot, dans le départ. du Mont-Blanc, dont Chambéry était le chef-lieu.

Réduit par Jean-Jacque habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté,
Et ses malheurs et sa folie.
A la gloire, à la vérité,
Il osa consacrer sa vie,
Et fut toujours persécuté
Ou par lui-même ou par l'envie.

Ces vers ont été attribués à Mme d'Épinay. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule, d'une petite cuisine, qui n'existait pas du temps de Mme de Warens, d'une première salle, où était autrefois la cuisine, d'un salon communiquant directement avec le jardin (on y montre un clavecin et une montre fabriquée, dit-on, par le père de J.-J. Rousseau), et de quelques autres petites pièces. La chambre que Rousseau a habitée est au-dessus du vestibule et de la porte d'entrée ; elle n'a qu'une seule fenêtre ; celle de Mme de Warens occupe la façade N. de la maison, du côté du jardin. L'escalier est intérieur ; il est construit en pierres de taille et composé de deux rampes.

En allant de la maison au jardin, on passe sur une seconde petite terrasse où Jean-Jacques cultivait des fleurs, et qui sert encore de parterre. Le jardin est situé entre la vigne et le verger. A son extrémité S. étaient placées les ruches de Mme de Warens.

Presque rien n'est changé depuis Rousseau, et, « son livre des *Confessions* à la main, il est aisé, dit M. Frédéric Thomas, de le suivre partout : sur sa terrasse, dans ses vergers, à sa fontaine. C'est là qu'il grimpait à travers sa vigne pour atteindre ce verdoyant sentier qui domine la côte jusqu'à Chambéry, et où, tous les matins, avant le lever du soleil, il allait faire sa promenade et sa prière. C'est par ce bois de châtaigniers qu'il revenait, regardant de loin *s'il était jour*

Digitized by Google

chez maman, et tressaillait d'aise quand il voyait s'ouvrir le contrevent de la chambre à coucher de Mme de Warens. »

« Qu'est-ce que Chambéry sans J.-J. Rousseau ? se demande Lamartine dans *Raphaël.* L'homme n'anime pas seulement l'homme, il anime toute une nature, il emporte une immortalité avec lui dans le ciel, il en laisse une autre dans les lieux qu'il a consacrés... »

« Le lieu où naquit le premier amour ou le premier délice de ce beau jeune homme, la tonnelle où Rousseau fit ses premiers aveux, la chambre où il rougit de ses premières émotions, la cour où le disciple se glorifiait de descendre aux plus humbles travaux du corps pour servir son amante dans sa protectrice ; les châtaigniers épars, à l'ombre desquels ils s'asseyaient ensemble pour parler de Dieu, en entrecoupant de fous rires et de caresses enfantines ces théologies enjouées ; leurs deux figures si bien encadrées dans tout ce paysage, si bien confondues dans cette nature sauvage, renfermée, mystérieuse comme eux, tout cela a pour les poëtes, pour les philosophes et pour les amants un attrait caché, mais profond. On ne s'en rend pas raison, même en y cédant. Pour les poëtes, c'est la première page de cette âme qui fut un poëme ; pour les philosophes, c'est le berceau d'une révolution ; pour les amants, c'est le nid d'un premier amour. »

« C'est une chose intéressante, dit Tœpffer, que de visiter la demeure des grands hommes, et toutefois ces sortes de pèlerinages sont le plus souvent une source de déceptions et de mécomptes, tant il faut de choses pour satisfaire à l'attente de l'imagination et aux exigences de l'enthousiasme ! Mais pour celui qui s'est figuré les Charmettes comme un rustique manoir tirant tout son charme des simples et puissants attraits de la nature qui l'entoure, et tout son lustre de l'homme qui l'habita, il n'a point à décompter, et nulle part mieux que sous ces ombrages il ne rencontrera l'ombre de Rousseau. Tout y est en accord avec cette simplicité champêtre, avec cette heureuse vie des champs que lui-même a tant aimée et qu'il a su faire aimer aux autres. Toutefois, si le château de Ferney, avec ses terrasses, ses vastes allées, ses bassins de marbre, ses riches tentures, ses portraits de reines et de princes, rappelle à merveille le vieillard philosophe, épicurien, courtisan et gentilhomme, la masure des Charmettes, si solitaire, si agreste, si retirée, rappelle Rousseau, célèbre déjà et persécuté, qui rebroussait avec un si sincère amour vers l'obscurité tranquille de ses premiers ans, plutôt qu'elle ne reporte au temps même où, jeune et inconnu, l'enfant de Genève y coulait en paix d'oisives journées. »

Pour revenir des Charmettes à Chambéry, il faut, au lieu de suivre la route que l'on a prise en allant, monter de quelques pas dans les vignes au sortir du jardin, et redescendre à la grande caserne par un chemin un peu roide, mais qui offre de beaux points de vue sur la ville et sur la vallée.

A quelques pas au-dessous des Charmettes, se trouve la *fontaine Saint-Martin,* qui alimente la ville d'une eau excellente.

Le Signal.

4 h. 40 min. env. (aller seulement).

Le Signal ou **Mont-Grelle** (1,426 mèt.) est le point culminant de la chaîne de l'Épine qui domine Chambéry à l'O. et dans laquelle s'ouvre le col d'Aiguebelette. Pour parvenir au sommet, indiqué par une petite tour carrée, on a le choix entre deux chemins qui se confondent au-delà de Vimines. L'un n'est autre d'abord que la route de Lyon, qui remonte la vallée de l'Hière, jusqu'un peu en deçà de la cascade de Couz (6 kil.; R. 156, *G*). Là on traverse la rivière pour prendre un sentier qui monte à travers les champs et des bois de châtaigniers : quand ce sentier se bifurque, il faut suivre de préférence l'embranchement de g. Parvenu sur le plateau, on rejoint en 5 min. le chemin venant de Vimines (6 kil. 1/2 de Chambéry) et de Cognin et qui est le second chemin.

Au-delà du ham. (45 min. de Vimines) situé au pied de la montagne, et après avoir rejoint l'ancienne voie romaine qui traverse le col d'Aiguebelette, on va passer, à g., près d'une carrière de marbre, avant de franchir un ruisseau (10 min.).

Digitized by Google

Une montée roide en lacets conduit dans des prairies où se trouvent des *chalets* (45 min.), d'où l'on parvient en 1 h. 1/2 au sommet du Signal, d'où l'on a une vue magnifique, notamment sur les lacs du Bourget et d'Aiguebelette. On peut descendre en 1 h., vers le S.-O., à Saint-Thibaud de Couz (R. 156, *G*).

On peut aussi monter au Signal en partant de Saint-Pierre de Genebroz (1 h. 1/2; chemin de voitures, puis chemin de mulets) ou de la Bauche (2 h.).

Le mont de Joigny.

3 h. — Route de voitures jusqu'à la Cantine. — Course facile et recommandée.

Au sortir de Chambéry, il faut prendre, si l'on est à pied, le chemin des Charmettes (20 min.), au-delà desquelles (20 min.) on traverse une châtaigneraie. En montant, on découvre une vue charmante sur la ville et sur la plaine de Chambéry. Le sentier est ombreux et frais, mais roide et pierreux. A g., la crête du plateau est bordée de bouquets de bois; à dr. s'étendent des prairies parsemées de saules. On laisse à dr. ***Montagnole,*** v. aux maisons éparses (779 hab.; importantes carrières de pierres à ciment).

[Un sentier, partant de Montagnole et contournant les pentes N. du mont de Joigny, va rejoindre, à l'O., le chemin du col de Lélia (*V.* R. 156, *I*, 3°).]

En 15 min. on atteint un plateau aride d'où l'on découvre une belle vue, notamment sur le lac du Bourget; puis on suit à g. un sentier qui va rejoindre la route de voitures venant de *Saint-Cassin* (614 hab.).

25 min. Le *col* ou *pas de la Fosse* (867 mèt.) s'ouvre sur un contre-fort saillant du mont de Joigny, que la route franchit par un tunnel (776 mèt. d'alt.). De l'entrée de ce tunnel, on découvre au loin à g. les derniers contre-forts du massif de la Chartreuse, le Corbelet, la chaîne de l'Épine, le Mont-du-Chat et le Colombier; au N., la chaîne de la Chambotte, du Sapennais, du Clergeon et la montagne de Saint-André, connue sous le nom de monts de la Chautagne; plus loin, le Salève et les montagnes du Jura se perdent dans la brume; à dr., se dresse la chaîne du Nivolet. L'ancien chemin, qui escaladait le pas de la Fosse, s'y était frayé un passage en tranchée, ce qui avait valu son nom actuel au col.

Au sortir du souterrain, on jouit d'un admirable panorama : à l'E., sur le Galope, le Rossane, la montagne de la Thuile, les grandes Alpes et les Alpes dauphinoises, puis le Granier. Au pied de ce cirque de montagnes, on distingue le cours de l'Isère, Montmélian, Arbin, Myans, etc. — La route, accrochée aux flancs de la montagne, s'élève par des lacets, puis descend vers le torrent d'Apremont qu'elle franchit (20 min.) et d'où elle monte à

15 min. La *Cantine* (aub.), d'où la vue embrasse plus de 100 sommités du Dauphiné ou de la Savoie. — Là on quitte la route du col du Frêne (R. 157, *B*) pour suivre, à dr., un sentier forestier (amélioré par le Club Alpin de Chambéry), qui gravit en lacets un tapis de verdure où s'épanouit toute la flore alpestre. Après 15 min. de montée, le Mont-Blanc apparaît aux regards, puis on débouche dans une charmante clairière (hêtres et charmillés) appelée *oasis Martin* et où jaillit une source. Quelques min. d'ascension séparent l'oasis d'un plateau découvert qui offre un panorama analogue (mais beaucoup plus étendu) à celui dont on jouit avant de pénétrer dans le tunnel du Pas-de-la-Fosse.

Après avoir franchi le ***Pas de l'Habert,*** on atteint (1 h. de la Cantine; 3 h. environ de Chambéry) le sommet du **mont de Joigny** (1,578 mèt.) ou *Jouy* (*Jovis*), ainsi nommé, dit-on, parce qu'il portait jadis un temple de Jupiter. Le mont de Joigny est une cime arrondie et boisée,

Digitized by Google

SAVOIE — LE MONT CENIS.

Itinéraire de la Savoie par AD. JOANNE.

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.

Dessiné par A. Vuillemin.

Lithographié par A. Gerin. Le Trait par F. Lefèvre. Terminé par Laugevin.

Kilometres

terminant au N. la chaine de montagnes qui commence à Saint-Pierre-d'Entremont, en face des derniers contre-forts du Grand-Som, et renferme le mont Otheran et le col de Lélia. Au-dessus du plateau inférieur de Joigny, qui domine le col du Frêne, se dressent vers le N. deux bosses ou renflements de hauteur inégale. Le sommet du Joigny est une vaste prairie émaillée de fleurs, où jaillit une source appelée *fontaine de Jupiter*. « Il est possible de rencontrer des vues plus étendues que celle du Joigny, dit M. François Descostes ; mais il est difficile d'en trouver une qui réunisse mieux tous les caractères des paysages alpestres. »

[Pour le lac d'Aiguebelette et la Bauche, *V.* R. 86, *B* ; — la cascade de Couz, les Échelles, Saint-Pierre-d'Entremont et la Grande-Chartreuse, *V.* R. 156, *G*, *H* et *I* ; — le Granier, les Abîmes de Myans, *V.* R. 155, *A* ; — les tours de Chignin, *V.* R. 23.]

De Chambéry à Aix, *V.* ci-dessus, p. 326-328 ; — à Turin, par le tunnel des Alpes, R. 85 ; — à Lyon, par les Échelles ou par Aiguebelette, R. 86 ; — à Rossillon, R. 87 ; — au Châtelard, par le col de Plain-Palais, R. 117 ; — à Sallanches, par Montmélian, Albertville et Mégève, R. 118 ; — à Aoste et à Cormayeur, par Moutiers et le Petit-Saint-Bernard, R. 123 ; — à Grenoble, par la rive dr. de l'Isère, par Voiron ou par la Placette, R. 155 ; — à la Grande-Chartreuse, R. 156 ; — à Saint-Pierre-d'Entremont, R. 157 ; — à Grenoble, par Montmélian et la rive g. de l'Isère, R. 159 ; — à Allevard, R. 161.

ROUTE 85.

DE PARIS A TURIN,

PAR AIX-LES-BAINS, CHAMBÉRY ET LE TUNNEL DES ALPES.

801 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 22 h. par les trains express, en 30 h. 40 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 102 fr. 70 c. ; 2e cl., 76 fr. 45 c. ; 3e cl., 55 fr. 10 c.

583 kil. de Paris à (597 kil.) Chambéry (R. 84).

Au sortir de la gare de Chambéry, on passe sous la route d'Aix et l'on traverse, dans une profonde tranchée, la base rocheuse de la montagne de Lémenc ; puis, après avoir longé la Leysse, qui descend du Bout-du-Monde, on la franchit sur un pont en tôle et l'on se rapproche de l'Albane, dont on remonte la rive dr. A g., on remarque sur le Lémenc l'ancien séminaire de Saint-Louis-du-Mont, qui domine *Bassens* (919 hab. ; asile d'aliénés, construit d'après les plans du docteur Duclos). Au-dessus du Lémenc, se montre la Dent-du-Nivolet, au S. de laquelle se dresse le mont Saint-Jean ; dans la direction du château de la Bâthie, on aperçoit même la cime du Margeria (*V.* R. 117). Sur la dr., les montagnes qui attirent principalement l'attention sont : Blanchenet, Joigny, puis, au-delà du col du Frêne, le Granier et la haute chaîne qui domine la rive g. de l'Isère. On traverse une plaine riche et parsemée d'habitations, en laissant : — à g., *la Ravoire* (814 hab. ; tannerie de *la Trousse*), *Barberaz*, *Triviers*, *Saint-Jeoire* (625 hab. ; source sulfureuse froide de *la Boisserette*, non exploitée), et les vignobles de *Chignin*, v. de 1,054 hab., caché derrière les trois *tours* de son château, aujourd'hui détruit, ancienne station télégraphique correspondant par ses feux avec les autres châteaux forts de la Savoie ; — à dr., le parc de Buisson-Rond (p. 333), *Saint-Baldoph* (838 hab. ; pierres de taille), *Apremont* (803 hab.), Notre-Dame et les Abîmes de Myans (R. 19, *B*).

607 kil. (de Paris). *Les Marches*, station établie à la bifurcation des routes de Chambéry à Turin et de Chambéry à Grenoble, à 2 kil. au N. du village du même nom (*V.* R. 155, *A*), situé sur cette dernière route.

Des Marches à Grenoble, par Barraux et le Touvet, R. 155, *A*.

On longe la base O. de la montagne de la Thuile (belle vue du som-

Digitized by Google

met ; 1,210 mèt.), au pied de laquelle s'étendent les vignobles de Tormery. A dr., à 303 mèt. d'altitude, se trouve le v. de *Francin* (717 hab.), où ont été découverts de nombreux débris romains. La ligne de Grenoble se détache à dr. pour descendre la vallée du Graisivaudan, que l'on aperçoit tout entière.

611 kil. **Montmélian** *, ch.-l. de c. de 1,141 hab., située à 1,500 mèt. de la station, sur la rive dr. de l'Isère, à 264 mèt. d'altitude, au pied d'un mamelon rocheux (378 mèt.) qui portait autrefois le fort de Montmélian, détruit au commencement du XVIIIe s. par les Français. Elle est le point de jonction des quatre routes du Mont-Cenis, de la Tarentaise, de Grenoble et de Chambéry (la route neuve ne traverse pas la ville, qu'elle laisse à g., et va longer la digue dr. de l'Isère). Sa forteresse, en ruine, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes de l'Europe. François Ier s'en empara. Henri IV, qui l'assiégea en 1600, faillit y être tué par un boulet. Plus tard Montmélian résista à Louis XIII, mais, le 21 décembre 1691, elle se rendit à Catinat, après 33 jours de tranchée ouverte et 10 jours de bombardement. — Les vins des environs de Montmélian sont estimés. 10 com. du canton s'occupent de l'élevage des vers à soie (3,844 kilog. de cocons en 1874).

On découvre une belle vue sur la plaine du Graisivaudan et sur la *combe de Savoie* ou vallée supérieure de l'Isère (à l'E.), du haut du rocher fortifié et isolé qui s'élève à l'E. de Montmélian et qui a donné son nom à la ville (*mons Emelianus* au XIIe s.).

[A 15 min. au N. de Montmélian, sur un mamelon couvert de riches vignobles, s'élève le v. d'*Arbin* (562 hab.; découverte de nombreuses antiquités et de mosaïques fort remarquables; église construite avec les matériaux d'un temple; inscription romaine derrière le chœur). — A 40 min. au S. de Montmélian, se trouve le joli village de Sainte-Hélène du Lac (R. 159).]

De Montmélian à Sallanches, par Albertville et Mégève, R. 118 ; — à Grenoble, R. 159 ; — à Allevard, R. 161.

Sur la rive g. de l'Isère se montrent les v. de *la Chavanne* (404 hab.) et de *Planaise* (514 hab.), puis le *château de Saint-Jean-Pied-Gautier* (charmante chapelle du XVe s.), que dominent les deux *tours de Montmayeur*, restes d'une forteresse féodale à laquelle se rattache une légende.

Après avoir traversé le plan incliné de la carrière des digues, le chemin de fer décrit une courbe pour franchir l'Isère, à 280 mèt. d'altitude, sur un pont en tôle à treillis, de 4 arches. Sur la g., à l'extrémité de la combe de Savoie, apparaît une partie de la chaîne du Mont-Blanc. On remonte alors la rive g. de l'Isère, au pied de petits coteaux boisés. Sur la rive dr. se montre *Cruet* (1,092 hab.; bons vins de table; source sulfureuse froide du *Mont-Charvet* : 14°, 21,600 lit. par 24 h.). A dr. de la voie se cache **Coise**, charmant village de 1,486 hab., situé à moins de 2 kil. du chemin de fer et dominé par la vieille tour en ruine du *Puits*. Coise possède une **source minérale** froide (12°), dite *fontaine de la Sauce*, jaillissant par trois points d'émergence distants de 100 mèt. et dont les eaux se réunissent dans un puits en ciment. Cette eau, très-estimée, bicarbonatée, sodique et ammoniacale, iodo-bromurée, gazeuse, employée uniquement en boisson, s'utilise comme spécifique contre le goitre. Excitante, tonique et reconstituante, elle modifie activement l'hématose et agit comme résolutif. La source (12°), qui émerge d'un terrain marécageux, débite 5,760 lit. par 24 h.

A la base des montagnes de la rive dr. de l'Isère, on aperçoit *Saint-Jean-de-la-Porte* (1,063 hab.; excellents vins; marbres noir et gris brun) et le ham. de *Bourg-Evescal*, où se firent, suivant quelques auteurs, l'é-

lection et le couronnement de Boson, roi d'Arles, en 879.

621 kil. **Saint-Pierre-d'Albigny** *, ch.-l. de c. de 3,083 hab., situé à 409 mèt., au pied des montagnes d'Épion et d'Arclusaz (*V.* R, 117), à 2 kil. 1/2 au N. de la station. De nombreuses antiquités y ont été découvertes. Une fabrique de taffetas (166 métiers; 200,000 mèt. d'étoffes par an) y occupe 215 ouvriers. 3 com. du canton s'occupent de l'élevage des vers à soie.

De Saint-Pierre au Châtelard, R. 117.

Sur la rive dr. de l'Isère, la vue est attirée par les ruines pittoresques du *château de Miolans*, qui couronnent un rocher à pic, isolé, élevé de plus de 300 mèt. au-dessus de l'Isère (vue magnifique), entre l'Armemaz, à dr., et la Lanche, à g. Après avoir appartenu à l'une des plus anciennes familles de la Savoie, ce château fut acheté en 1523 par Charles III, duc de Savoie, et transformé en prison d'État; le marquis de Sade y fut enfermé.

Le chemin de fer coupe l'extrémité de la butte alluviale de *Châteauneuf*, que dominent une vieille tour et le village du même nom (1,002 hab.), puis il longe le canal de Gelon, qu'il traverse sur un pont et qui passe en tunnel sous Chamousset pour se jeter dans l'Isère.

625 kil. **Chamousset** *, 352 hab., sur la rive g. de l'Isère, près du confluent de cette rivière et de l'Arc, à 309 mèt. d'altitude (église et château à l'extrémité d'un petit promontoire; beau pont de la route de terre sur l'Isère; à 3 kil., source ferrugineuse de *Ferranche*).

[Corresp. pour : — (50 kil.) Moutiers (R. 123), par (22 kil.) Albertville (R. 118); — (55 kil.) Brides-les-Bains, par Salins (R. 125, *A*).]

De Chamousset à Sallanches, par Albertville et Mégève, R. 118; — à Allevard, R. 161, *A*.

Le chemin de fer, tournant au S.-E., quitte la vallée de l'Isère pour pénétrer dans celle de l'Arc, beaucoup plus étroite et plus sauvage : c'est l'entrée de la Maurienne. L'Arc est ainsi nommé à cause de la forme qu'affecte l'ensemble de son cours. A dr. se montrent : *Bourg-Neuf* (428 hab.; 300 mèt. d'altitude); *Chamoux*, ch.-l. de c. de 1,395 hab. (321 mèt. d'altitude), la vallée du Gelon, et, dans le lointain, les cimes neigeuses des Alpes françaises. En se retournant, on voit encore les escarpements formidables du Mont-Granier; à g., on découvre la vallée de l'Isère, de Saint-Pierre-d'Albigny jusqu'à Albertville; mais bientôt la montagne des Combes, sur le versant de laquelle est bâti, à 413 mètres d'altitude, le village d'Ayton (*V.* R, 118), borne la vue du côté de l'E. On voit à gauche une carrière d'ardoise, puis le village de *Bonvillaret* (506 hab.; 715 mèt. d'altitude); à dr. on longe les rochers de Montgilbert (*V.* R. 164, *B*).

633 kil. *Aiguebelle* *, ch.-l. de c. de 1,088 hab., dans une plaine, sur la rive g. de l'Arc, à 325 mèt., est relié par un pont à *Randens* (857 hab.; hauts fourneaux; fabrique d'acide gallique; scierie mécanique; fabrique de plâtre; mines de gypse; commerce de fromages). 7 com. du canton d'Aiguebelle s'occupent de l'élevage des vers à soie.

D'Aiguebelle à Allevard, R. 164.

On remarque à dr. un arc de triomphe élevé au roi Charles-Félix. La voie, décrivant avec la vallée une courbe vers le S., passe au-dessous du rocher isolé qui portait le *château* fort *des Charbonnières*, première résidence et berceau de la puissance des comtes de Savoie; pris en 1536 par François Ier, en 1590 par Lesdiguières, en 1598 sur les Français par Charles-Emmanuel, en 1600 par le duc de Sully et Henri IV, en 1630 par Crèqui, et détruit par les Espagnols en 1743. On franchit l'Arc sur un pont en tôle d'une seule

Digitized by Google

arche, en aval de deux autres ponts, puis on traverse le torrent de *Mont-Sapey* (500 hab.; gisements de houille), dont la vallée est remontée par un sentier conduisant à Cevins (R. 123), par le *col de Basmont* (1,607 mèt.), ouvert entre les cimes de *Bellachat* (à dr.; 2,488 mèt.) et du *Grand-Arc* (2,489 mèt.). Sur le versant opposé, on aperçoit *Saint-Georges-des-Hurtières* (589 mèt. d'altitude; 1,288 hab.; mines de fer et de cuivre), puis *Saint-Alban-des-Hurtières* (527 mèt.; 1,174 hab.; mines de fer spathique). A g., au-dessous des pentes boisées de la montagne, se trouvent les hauts fourneaux d'*Argentine* (419 mèt.; 1,625 hab.; mines de plomb et d'argent à Montchabert). *Saint-Pierre-de-Belleville* (300 hab.; mine de fer) domine, à dr., le vallon d'Arbaletan. Une tranchée taillée dans le roc précède la station de

643 kil. *Épierre*, 606 hab., sur la rive dr. de l'Arc (belle carrière de granit; hauts fourneaux).

D'Épierre à Allevard, R. 165.

Au-delà de l'église de *Saint-Léger* (492 hab.), à dr., on passe en tunnel sous le v. de *la Chapelle* (720 hab.), en face duquel on remarque, à dr., le ham. de *Grivoley* (belle cascade), puis deux hautes montagnes pyramidales, le Grand-Miceau et le Grand-Clocher ou Pic du Frêne, séparées par le col des Pierres ou du Frêne (R. 165). Dépassant à dr. *Saint-Remy* (810 hab.), et à g. *les Chavannes* (341 hab.), on s'élève à une certaine hauteur au-dessus de l'Arc, large en cet endroit comme un grand fleuve, et parsemé d'îles nombreuses.—La vallée, jusqu'alors très-resserrée, s'ouvre tout à coup; on franchit le Bugeon.

656 kil. **La Chambre**, ch.-l. de c. de 700 hab., à 481 mèt. d'alt., au confluent du Bugeon et de l'Arc, est dominé par une vieille *tour* en ruine. Le portail de l'*église* date du XIIIe s. Sur le territoire existe un gisement d'ardoises. En face, vers le S.-O., s'ouvre la large vallée du Glandon, qui remonte vers le col du même nom, et à l'entrée de laquelle on aperçoit les deux pittoresques v. de *Saint-Étienne-de-Cuines* (961 hab.), au N., et de *Sainte-Marie-de-Cuines* (718 hab.; château ruiné), au S.

De la Chambre à Moutiers, par le col de la Madeleine, R. 130; — à Allevard, R. 166; — au Bourg-d'Oisans, R. 195.

Après avoir franchi, au-dessous de *Saint-Avre* (240 hab.; chapelle du XIIIe s.; mines de plomb), un petit bassin marécageux et laissé à dr. *Champagne*, la *tour de Saint-André* et le *pont de la Madeleine*, on traverse en tunnel la base des rochers de la Madeleine (découverte d'antiquités romaines); puis on longe de hauts escarpements et l'on croise le torrent de *Pontamafrey*, au v. du même nom (148 hab.; sur un rocher, *fort Sarrasin* ou *de Pierre-Allamant*, bâti en 1630 et déjà ruiné en 1666; sur son emplacement, chapelle ogivale bâtie de 1855 à 1859; source salée chlorurée; restes d'un château). En face, on remarque les rochers des *Chapeys*, une petite chapelle et un vieux pont. On contourne, à g., le rocher portant la *tour de Bérold de Saxe* (premier comte de Maurienne), qui a donné lieu à diverses légendes. Décrivant ensuite une grande courbe autour de la montagne du *Grand-Châtelard* (2,148 mèt.), que recouvrent les bois de *Sapey*, à dr., on franchit l'Arc, en arrivant à

666 kil. **Saint-Jean-de-Maurienne** *, ch.-l. d'arr., V. de 3,121 hab., située à 1 kil. sur la dr., à 573 mèt., entre la montagne du Grand-Châtelard, au N., et celle de Villargondran, au S., au milieu d'un plateau fertile qui domine le confluent de l'Arc et de l'Arvant. Ancienne capitale de la Maurienne, la plus étendue (2,068 kil. carrés) mais la plus infertile des provinces du duché de Savoie, cette ville a vu naître le docteur Fodéré, dont la *statue* en bronze, par son compatriote L. Rochet, s'élève

Digitized by Google

sur une place ombragée de platanes, et le voyageur Brun-Rollet, qui a visité les régions du haut Nil. Elle possède une *Société d'histoire et d'archéologie*, fondée en 1839 et qui a déjà publié 3 vol. in-8° de travaux.

La **cathédrale** de Saint-Jean est un édifice en partie du XVe s., dont l'extérieur est massif et lourd. Sous le portique, œuvre moderne et sans goût, a été placé le modèle en plâtre du tombeau du comte Humbert, chef de la Maison de Savoie. Un beau bas-relief en marbre, des frères Collini, qui était destiné à ce mausolée, est incrusté dans le mur; il représente l'empereur Conrad investissant Humbert du comté de Maurienne. La grande nef, vaste et fort belle, est du XIIe s.; elle a été augmentée, au XVe, de deux nefs latérales et de chapelles. Dans la nef de dr. se voient : une magnifique *peinture murale*, de l'école italienne, sur le tombeau de saint Ayrald de Bourgogne, évêque de Maurienne; des fresques du XVe s., et un grand crucifix d'ivoire d'une belle exécution. Dans la nef de g. est le *tombeau* d'Oger de Conflans († 1441), dans une niche renfermant ses armoiries et sa statue de marbre. Dans la chapelle de Sainte-Thècle, se trouvent les tombeaux des évêques Amédée de Montmayeur et Savin de Florano. Le chœur renferme : de magnifiques *boiseries*, œuvre de Mochet, de Genève, artiste du XVe s.; 44 *stalles* sculptées, surmontées d'une galerie travaillée à jour, et le siége épiscopal. On remarque aussi à l'intérieur de l'édifice : le reliquaire de Saint-Jean, en albâtre (style du XVe s.), renfermant trois doigts d'une main de saint Jean-Baptiste, apportée, dit-on, en Savoie par sainte Tigre ou sainte Thècle, au commencement du VIe s.; le *tombeau* de l'évêque P. de Lambert († 1591); la *chaire* en bois, ornée de bas-reliefs et de statuettes allégoriques, et surtout un magnifique *ciborium*, pyramide d'albâtre, toute fouillée et garnie de niches, de statuettes, de nervures du plus beau style ogival. Sous la cathédrale s'étend une *crypte* très-ancienne. — Le *cloître* (1452), attenant à la cathédrale, est entouré d'arcades ogivales en albâtre.—La *chapelle Notre-Dame* a conservé un porche du XIIIe s. et des absides du VIe (?).

De petites *tours*, rondes ou carrées, sont les seuls restes des fortifications. — Signalons aussi : — la *porte* de l'ancien collége Lambertin (XVIe s.); — une haute *tour* carrée servant de clocher; — le *palais* moderne *des Évêques*; — la *tour de Larive*, donjon de l'ancien palais épiscopal;—la *tour Bossue*, ancien hôtel des monnaies des évêques;—des *musées* d'archéologie et de géologie; — le *pont d'Arvan* (100 mèt. de longueur, 6 arches en tuf);— un *boulevard* ombragé de platanes, — et l'*avenue d'Italie* (1,200 mèt.), bordée de peupliers. — Les vignobles de *Princens*, déjà fameux au moyen âge, situés sur les pentes au S. de la ville, produisent le meilleur vin de la Savoie.

[Les environs de Saint-Jean-de-Maurienne offrent diverses excursions intéressantes : la tour de Bérold de Saxe (*V.* ci-dessus), des ruines de châteaux féodaux; mais on va surtout visiter (15 min. au N.) les travaux des anciennes mines de plomb argentifère du *Rocheray* et (15 min. à l'E.) les sources thermales (30°) salines, gazeuses, sulfatées, chlorurées, iodurées de **l'Échaillon**, jaillissant, non loin de la station du chemin de fer, vis-à-vis de la jonction de l'Arvant et de l'Arc, au pied d'un rocher escarpé qui se dresse au-dessus de la rive dr. du torrent principal. Les eaux de l'Échaillon (93,600 lit. par 24 h.) sont purgatives. Le roi Charles-Emmanuel, qu'elles avaient guéri, avait fondé près des sources un établissement qu'une inondation de l'Arc a détruit. Aujourd'hui elles ne sont qu'aménagées grossièrement pour une buvette.]

De Saint-Jean-de-Maurienne à Moutiers, par le col de la Platière, R. 131; — à Allevard, R. 166; — au Bourg-d'Oisans, R. 196; — à la Grave, R. 197.

On franchit l'Arvant, et, traversant une plaine de débris, on croi-

Google

se la route de terre pour s'engager dans un défilé (trois tunnels), où l'Arc coule entre la montagne de Villargondran, à dr., et celle des Encombres, à g. En face de *Saint-Julien* (951 hab.; carrières d'ardoise), qui se montre sur les premières pentes, à g., le chemin de fer passe sur la rive dr. de la rivière, qu'il croise deux fois encore, ainsi que la route, avant d'atteindre Saint-Michel. A g., sur une terrasse (820 mèt.), s'élève le v. de *Saint-Martin-de-la-Porte* (766 hab.; carrières de marbre; fabrique de chaux). A dr., vis-à-vis d'une tour en ruine, s'ouvre la vallée de Valloire (R. 199, *B*). Au sortir du défilé de l'Arc, on aperçoit, à dr. encore, le v. de Saint-Martin-d'Outre-Arc (R. 199, *B*), dont le nom indique la situation.

678 kil. **Saint-Michel** *, ch.-l. de c. de 2,320 hab. (taillanderie; fabrique de pâtes alimentaires; scierie de marbre du *Plan-d'Arc*), dominé par une haute pointe rocheuse et par une ancienne tour ronde, est composé de deux villages : l'ancien, bâti sur la hauteur (vieux clocher; grosse tour carrée); le nouveau, dont les maisons bordent la route de terre. Les habitants se livrent à une exploitation considérable d'anthracite, de chaux hydraulique et de marbres. Un pont en pierre relie Saint-Michel avec le vallon de *Valmeinier* (anthracite), qui s'ouvre en face et remonte au S. vers le Mont-Thabor (R. 133), et avec le vallon de Valloire qui mène au col du Galibier (R. 199, *A*).

De Saint-Michel à Moûtiers, par le col des Encombres, R. 132; — au Villard-d'Arêne, par le col de Goléon, R. 198; — au Monêtier-de-Briançon, par le col du Galibier ou par celui de la Ponsonnière, R. 199; — à Briançon, R. 201.

De Saint-Michel à Modane, le chemin de fer s'élève par une pente moyenne de 21 millim. par mètre et une pente maxima de 30 millim. Il suit une gorge sauvage bordée de rochers et de bois, où l'établissement de la voie a nécessité de nombreux travaux d'art. Les onze tunnels ont un développement total de 3,186 mèt.

Après avoir franchi l'Arc au-delà de deux tranchées, non loin de la gare de Saint-Michel, sur un pont métallique de 40 mèt., on passe successivement dans les 5 tunnels des *Sorderettes* (1,044 mèt.), d'*Anvers* (300 mèt.), de *la Doucière* (126 mèt.), d'*Orelle* (61 mèt.; près du v. du même nom, 1,041 hab., à g.), de *la Bronsonnière* (35 mèt. 50 cent.) et du *Chemin-de-fer-Fell* (38 mèt.).

688 kil. *La Praz*, ham. à 957 mèt. (mines de fer et fonderies).—Le chemin de fer, passant dans les trois souterrains de *la Brèche* (50 mèt.), des *Grandes-Murailles* (657 mèt. 81 cent.) et des *Épines-Blanches* (200 mèt.), laisse à dr. le v. de *Fresney* (292 hab.; mines de fer; carrières de pierre), bâti en face de *Saint-André* (986 hab.; source sulfureuse alcaline). Plus loin, du même côté, les maisons de *Fourneaux* (1,053 mèt. d'alt.; 700 hab.; anciennes mines de fer spathique; anthracite), v. que l'on traverse, sont disséminées à l'entrée de la gorge de Charmet (*V.* R. 136, *B*).

693 kil. **Modane** * (buffet; changement de wagon; visite des douanes française et italienne; présentation du passe-port. A partir de cette station, c'est l'*heure de Rome* qui règle les horloges; elle avance de 47 min. sur celle de Paris), ch.-l. de c., V. de 1,599 hab., située sur la rive g. de l'Arc, à 1,074 mèt., dans un bassin fertile dominé au N. par l'immense massif de la Vanoise (*V.* ce mot), au S. par les montagnes boisées de la *Dame* et de la *Masse*. A l'E., la montagne semble complétement fermée. Du côté de l'O., elle est plus large et moins alpestre. — Dans les environs, sur la route de Bardonnèche, sont érigées, de distance en distance, des chapelles où les habitants de Modane montent en pèlerinage à certaines époques. Nous signalerons entre autres, à 4 kil. environ au S. de la ville, près d'une belle combe toute

remplie de sapins, la chapelle de Notre-Dame de Charmet (*V.* R. 136, *B*).— Aux environs, mines de plomb; aux *Sarrasins,* mines de galène argentifère.

[Voitures de corresp. pour (26 kil.) Lans-le-Bourg (R. 134).]

De Modane à Moûtiers, par le col de Chavière, R. 125, *B*; — au Mont-Thabor, R. 133; — à Suse, par Lans-le-Bourg et le col du Mont-Cenis, R. 134; — à Bardonnèche, par le col de la Saume, le col de la Roue, le col de Fréjus ou celui de la Pelouse, R. 136.

La voie ferrée, quittant la vallée de l'Arc, décrit une grande courbe autour de Modane, puis franchit le ruisseau de Saint-Antoine (pont métallique de 20 mèt.), avant de s'engager dans le tunnel du même nom (575 mèt.), pour s'élever de 100 mèt. environ au-dessus du v. de Fourneaux. On traverse encore une galerie voûtée longue de 30 mèt., puis le souterrain du *Replat* (172 mèt.), avant de pénétrer (21 kil. environ de Saint-Michel), à 500 mèt. de ce dernier, dans le **tunnel des Alpes,** long de 12,234 mèt.

La première idée de cette gigantesque entreprise est due à un simple habitant de ces montagnes, M. Médail, de Bardonnèche, qui, frappé du peu de largeur de la chaîne dans cette partie des Alpes, proposa, en 1832, au roi Charles-Albert, de percer un tunnel entre son village et Modane. En 1845, le gouvernement sarde confia l'étude de cette idée à M. Maus, habile ingénieur belge, et au savant géologue A. Sismonda, qui reconnurent l'entreprise possible; mais les moyens de perforation connus étaient insuffisants. Les études sur le terrain fixèrent à 12,220 mèt. la longueur totale de l'excavation à creuser dans la roche vive, sur une section de 6 mèt. de haut et de 8 mèt. de large. Avec les moyens ordinaires, il eût fallu 36 ans pour accomplir ce travail. Divers projets ayant pour but, les uns de diminuer la longueur du tunnel en élevant le niveau des entrées, les autres l'accélération du forage, furent reconnus insuffisants ou irréalisables. Celui de M. Maus fut le premier l'objet d'un examen approfondi : il s'agissait de construire une galerie longue de 12,230 mèt., avec une pente de 19 millimèt. par mèt. : le forage aurait été fait au moyen d'une machine composée de ciseaux et mise en mouvement par des roues hydrauliques établies sur les cours d'eau des deux vallées. Après avoir été abandonné, le projet de M. Maus fut repris par M. Daniel Colladon, de Genève, qui proposa l'air comprimé comme moteur, mais sans indiquer la manière de le produire et de l'utiliser.

Ces diverses études et celles de M. Bartlett, ingénieur anglais qui avait inventé une machine à vapeur destinée à faire les trous de mine, mirent trois autres ingénieurs, MM. Grandis, Grattoni et Sommeiller, sur la voie d'une découverte importante, l'emploi d'une chute d'eau de 20 mèt. pour comprimer l'air à l'aide du *compresseur à choc*. C'est alors que M. Sommeiller inventa sa belle machine perforatrice qui a servi au percement du tunnel des Alpes. Le compresseur hydraulique permettait de pourvoir simultanément à la ventilation du tunnel, à la perforation du roc et au déblaiement des débris causés par les explosions des mines. L'aération de la galerie a été depuis obtenue par d'autres moyens : un ventilateur à force centrifuge horizontal, établi à Bardonnèche, et une machine composée de quatre grandes cuves aspirantes, à Modane.

Voté le 15 août 1857, commencé le 31 août de la même année par le Piémont seul, auquel la France s'associa le 7 mai 1862, le tunnel des Alpes a été terminé en treize années. La sonde a percé le dernier diaphragme le 25 décembre 1870, et, le 26, la dernière mine a livré passage à 3,000 ouvriers. La rencontre des deux galeries se fit en plein schiste calcaire, à 5,153 mèt. 30 cent. de Modane et à 7,080 mèt. 25 cent. de Bardonnèche. M. Sommeiller n'a pas eu la satisfaction d'assister à l'inauguration de son œuvre, qui a eu lieu le 17 septembre 1871, avec le concours des autorités françaises et italiennes; il est mort deux mois auparavant, le 11 juillet 1871, à Saint-Jeoire-en-Faucigny, où il était né. Les dépenses totales se sont élevées à 75 millions de francs.

Le tunnel des Alpes est improprement appelé *tunnel du Mont-Cenis,* car il en est éloigné de 27 kil. à l'O. Il ne traverse pas non plus, comme on l'a répété, le massif du *mont Thabor;* il passe à 13 kil. à l'E. de ce pic, dont il est séparé par une crête, percée des cols de la Saume,

Digitized by Google

de la Roue et de Fréjus (c'est au-dessous de ce dernier que passe le tunnel).

L'orifice N. du tunnel est situé à 1,158 mèt. 96 cent. d'alt. Le souterrain remonte, sur une longueur de 6,273 mèt., une pente de 22 millim. par mèt.; puis il descend, avec une pente de 5 millim. jusqu'à l'orifice S., à 1,291 mèt. 52 cent. d'altitude. La différence de niveau entre les deux ouvertures est de 132 mèt. La crête de la montagne, entre le col de Fréjus et le *col du Grand-Vallon*, s'élève au-dessus du point culminant du tunnel à une hauteur verticale de 1,600 mèt. environ. — Un aqueduc haut de 1 mèt. sur 1 mèt. 20 cent. de largeur, ménagé sous la voie, sert à l'écoulement des eaux et, en cas d'éboulement, de chemin de sauvetage. Il règne dans le souterrain un courant d'air presque continuel, et la température la plus forte n'y dépasse pas 24 degrés. « Il est difficile de rencontrer un tunnel plus sec que celui de Fréjus, dit M. G. de Mortillet. L'eau, au lieu de gêner les travaux, a tellement fait défaut qu'on était obligé d'aller la chercher au dehors pour les besoins des travailleurs. » La traversée se fait en 25 min. d'Italie en France, et en 45 min. de France en Italie.

En sortant du tunnel, on aperçoit les Alpes, qui se dressent superbes au-delà du pli que forme la vallée de la Doire (Dora Riparia); et l'on débouche dans la vallée de Bardonnèche, vallée latérale, formant un rameau septentrional de la grande vallée de la Doire. A 500 mèt. du tunnel des Alpes, on s'arrête à

714 kil. (de Paris) *Bardonnèche* *, 1,000 hab., à 1,258 mèt. d'alt., qui possède de beaux troupeaux et d'excellents pâturages. Son église renferme des stalles remarquables provenant de l'abbaye de Novalaise.

De Bardonnèche à Modane, par les cols de la Saume, de la Roue, de Fréjus. de Pelouse, R. 136; — au Monêtier-de-Briançon, par les cols de Buffère, de Chardonnet, de Cristol, des Cibières et de l'Oule, R. 200; — à Briançon, R. 202.

Le chemin de fer, suivant la rive dr., puis la rive g. du torrent, passe dans les deux tunnels de *Rocca Tagliata* (290 mèt.) et de *Royères* (450 mèt. de longueur). A dr. se dressent les montagnes de Beaulard; à g., celles de *Millaures* et de Savoulx.

719 kil. *Beaulard*, 966 hab., à 1,144 mèt. d'alt., rappelle l'ancienne peuplade des Bellaches, mentionnée sur l'Arc de Suse. — Laissant à g. le v. de *Savoulx*, dont le clocher se montre au milieu des arbres, on traverse le torrent.

725 kil. **Oulx** *, 1,529 hab., à 1,066 mèt. d'alt., au confluent de la Doire et du torrent de Bardonnèche. Son *église* de l'Assomption passe pour un ancien temple de Minerve; celle de Saint-Laurent est précédée d'une place qu'ombrage un tilleul séculaire. — Fabrique de pâtes alimentaires.

D'Oulx à Briançon, par Cézanne et le col du Mont-Genèvre, R. 202, *B*; — aux Traverses, R. 203.

A Oulx, le chemin de fer quitte la vallée de Bardonnèche pour entrer dans celle de la Doire. Deux ponts en fer sur la rivière, maintenue par des digues, un viaduc de 15 arches à l'embouchure du torrent Rio-Secco, et deux tunnels de 61 et de 80 mèt., ont été construits pour le passage de la voie entre Oulx et

731 kil. *Salbertrand* (1,365 hab.; 1,007 mèt. d'alt.; église du commencement du XVIe s.).

Ce bourg est célèbre dans l'histoire des Vaudois, par la victoire qu'ils y remportèrent en 1689 sur les troupes françaises, commandées par M. de Larrey. Il faisait nuit, et les Vaudois, qui venaient de descendre du Petit-Mont-Cenis et d'éviter le fort d'Exilles (*V.* ci-dessous), avançaient lentement de peur de surprise. Tout à coup une décharge de coups de feu atteignit l'avant-garde; les Français, solidement postés au pont de Salbertrand, venaient d'engager le combat. « Après 1 h. 1/2 de fusillade, dit M. Alexis Muston, il y eut une sorte d'armistice tacite, un instant de répit, pendant lequel les Vaudois tinrent conseil sur ce qu'il y avait à faire. Il fut décidé qu'on forcerait le passage du pont. Les Vaudois s'avancèrent, et, voyant les Français se préparer à tirer, ils se jetèrent ventre à terre, et une décharge épouvantable passa sur eux sans les atteindre. Ils se relevèrent, le sabre

Digitized by

au poing, criant à l'arrière-garde : « En avant ! le pont est gagné ! » Cependant il était encore couvert d'ennemis, mais les deux ailes de l'armée vaudoise croisaient leurs feux sur ce point décisif. M. de Larrey est blessé au bras et se retire du champ de bataille. Les troupes hésitent et se croient sans chef, elles reculent, et bientôt les Vaudois ont franchi le passage et poursuivent leur élan vers le camp des Français. Ils emportent les retranchements à la baïonnette, mettent les ennemis en déroute, poursuivent les fuyards et restent maîtres de la plaine. 700 morts restèrent sur le champ de bataille. » Le jour même, les Vaudois franchirent la montagne qui redescend dans le Pragelas, patrie de leurs ancêtres. On aperçoit au S. le sentier qui serpente dans la direction du col.

Le chemin de fer, après avoir franchi la Doire, s'engage dans le tunnel de *Serre-de-la-Voûte* (1,094 mèt. de longueur), pour déboucher dans un défilé sauvage et accidenté qu'il doit suivre jusqu'à Meana et où il croise de nouveau la rivière. A peine est-on sorti de ce souterrain, que l'on traverse ceux de *Guagli* (129 mèt.) et d'*Aquila* (139 mèt.). A g., au-delà de la Doire, le torrent Galambra roule de chute en chute, entre des rochers couverts de bois et de vignes, près des villages de *Deveis*, de *Saint-Colomban* et d'**Exilles** (*Ocellum*; 2,172 hab.), dont le *fort*, planté sur un rocher abrupt (1,166 mèt. d'altitude), barre la vallée.

En 1747, après que les Impériaux, commandés par le comte de Traun, eurent été repoussés à l'attaque du col du Mont-Genèvre, le comte de Bellisle voulut porter la guerre en Piémont, et résolut d'emporter Exilles. « Cette entreprise, dit Voltaire (*Siècle de Louis XIV*), était hasardeuse, mais on ne pouvait choisir qu'entre des périls. Le comte de Bellisle saisit avidement cette occasion de se signaler; il se dirige vers le col de l'Assiette, où 21 bataillons piémontais, sous les ordres du comte de Bricheras, l'attendaient derrière des retranchements de pierre et de bois garnis d'artillerie.

« Pour emporter ces retranchements, le comte de Bellisle avait 28 bataillons et sept canons de campagne, qu'on ne put guère placer d'une manière avantageuse. On s'enhardissait à cette entreprise par le souvenir des journées de Montalban et de Château-Dauphin, qui semblaient justifier tant d'audace. L'action dura 2 h., c'est-à-dire que les Piémontais tuèrent 2 h. de suite, sans peine et sans danger, tous les Français qu'ils choisirent. Parmi tant d'actions sanglantes qui signalèrent la guerre de tous côtés, ce combat fut un de ceux où l'on eut à déplorer la perte prématurée d'une jeunesse florissante, inutilement sacrifiée... Le marquis de Brienne, colonel d'Artois, ayant eu un bras emporté, retourna aux palissades en disant : « Il m'en reste un autre pour le service du roi, » et il fut frappé à mort. On compta 3,695 morts et 1,606 blessés; presque tous les officiers du régiment du Bourbonnais furent blessés ou moururent, et les Piémontais ne perdirent pas 100 hommes. Bellisle, désespéré, arrachait les palissades, et, blessé aux deux mains, il tirait des bois encore avec les dents, quand enfin il reçut le coup mortel. »

D'Exilles à Pourrières, par le col de l'Assiette, R. 203.

Les souterrains d'*Exilles* (1,767 mèt.), de *Gran-Comba* (129 mèt.), de *Combetta* (156 mèt.) et de *Peyron* (467 mèt.) précèdent celui de *Combascura* (150 mèt.), qui doit son nom à un ravin dont les pentes abruptes sont assombries de pins touffus. Ce ravin, coupé par la route du Mont-Genèvre, la voie ferrée le franchit sur une travée en fer de 56 mèt. 45 c. de portée, élevée de 45 mèt. au-dessus de l'abîme. De la montagne qui fait face à la Combe, se précipitent les eaux de la Clarea, qui sont conduites à Exilles, dont elles fertilisent les campagnes, par un souterrain long de 500 mèt., le *Trou de la Thouilles*, ouvert dans le roc du contre-fort des Quatre-Dents. Au N. de la montagne de la Thouilles, s'ouvre le pénible *col de Thouilles*, choisi par les Vaudois dans leur fameuse expédition sous la conduite d'Arnaud. Ils étaient descendus du Petit-Mont-Cenis et du col du Clapier (*V.* R. 137, *B*) dans la vallée de Jaillon; mais, craignant d'être arrêtés au défilé d'Exilles, ils remontèrent à dr. sur la montagne.

by Google

et franchirent à travers les rochers le pénible passage de Thouilles pour redescendre à Exilles. — Le dernier tunnel, celui de *Rumiano*, au-delà duquel on traverse la Doire, a 146 mèt. de développement.

741 kil. *Chiomonte* (Chaumont), 1849 hab., à 770 mèt., sur le versant N. de la montagne de Gélasse, presque vis-à-vis du vallon de Jaillon, arrosé par la Clairée, qui descend du col de Clapier. — Le trajet entre cette station et Meana est la partie la plus pittoresque de la ligne. On parcourt d'abord une région fertile, couverte de vignobles et d'arbres fruitiers ; puis, au-delà du tunnel de *la Balme* (539 mèt.) et du viaduc de *la Tagliata* (3 arches dont une de 30 mèt. d'ouverture sur autant de hauteur), on pénètre, en aval de la jonction de la Doire et de la Clairée, dans un étranglement de la vallée célèbre dans l'histoire sous le nom de **Pas** ou **Barricades de Suse.**

« Le 1er mars 1629, dit M. Henri Martin, Louis XIII passa le Mont-Genèvre par un temps très-rigoureux ; le canon avait été hissé d'avance à travers les neiges, le revers de la montagne appartenant alors à la France jusqu'à l'entrée du défilé de Suze. Le 3 mars, l'avant-garde, forte de 10 à 12,000 hommes d'élite, vint camper à Chaumont, dernier village français. Deux ou trois jours se passèrent en pourparlers entre Richelieu et le prince de Piémont, beau-frère de Louis XIII. Le cardinal reconnut que le prince et son père Charles-Emmanuel ne cherchaient qu'à gagner du temps, afin d'augmenter les fortifications du Pas-de-Suze et d'attendre les troupes piémontaises et espagnoles mandées à la hâte. Dans la nuit du 5 au 6 mars, le roi accourut d'Oulx à Chaumont. Le 6, au point du jour, Louis envoya demander au commandant piémontais, le comte de Verrue, si décidément le duc voulait le recevoir comme ami ou comme ennemi. Le comte de Verrue répondit « que les armes décideraient l'affaire ». Le signal de l'attaque fut donné sur-le-champ.

« Le Pas-de-Suze avait été coupé par des boulevards et des fossés ; les rochers qui le commandent des deux côtés étaient couronnés de soldats et protégés par de petites redoutes ; enfin, le canon du fort de Talasse, bâti sur une montagne voisine, balayait l'espace découvert entre Chaumont et l'entrée de la gorge. C'était une de ces positions dans lesquelles une poignée d'hommes paraît capable d'arrêter une armée entière : les 3,000 ou 4,000 Piémontais déjà réunis sur ce point semblaient une force bien suffisante.

« Rien n'arrêta, toutefois, la furie française. » Les gardes françaises et suisses, la noblesse volontaire, les mousquetaires à cheval du roi et quelques autres troupes, conduits par trois maréchaux de France, Bassompierre, Schomberg et Créqui, se ruèrent de front sur les barricades. Pendant ce temps, deux détachements de mousquetaires escaladèrent les rochers des deux côtés de la gorge avec une irrésistible impétuosité, en débusquèrent les ennemis et gagnèrent le haut des rochers, d'où ils plongeaient sur les barricades. Les défenseurs du défilé, aux premières décharges qui éclatèrent sur leurs têtes, furent saisis d'une terreur panique : les trois barricades furent enlevées presque sans résistance, et les Piémontais furent poursuivis l'épée dans les reins jusqu'à Suze. Le duc de Savoie fût tombé entre les mains d'un lieutenant des mousquetaires à cheval, sans le dévouement d'un officier espagnol qui se fit blesser et prendre pour lui donner le temps de fuir. Cette victoire ne coûta que 50 hommes aux Français.

« Le roi entra le lendemain dans la ville de Suze, ordonna le blocus de la citadelle, et manda au duc qu'il voulait bien encore épargner ses États et le traiter en ami, si le duc se comportait « comme il le devait ». Charles-Emmanuel plia devant cet ouragan. Dès le 10 mars, il accepta un traité que son fils aîné vint, le 4, signer à Suze avec Richelieu. »

Dix tunnels, en comptant celui de la Balme (*V.* ci-dessus), séparent Chaumont de Meana : ce sont ceux de *Tagliata* (139 mèt.), de *Gorgie II* (63 mèt.), de *Gorgie I* (45 mèt.), de *Morelli* (150 mèt.), de *Grosse-Pietre* (77 mèt.), de *Molino* (38 mèt.), de *Ponte-Alto* (124 mèt.), d'*Arnaudera* (464 mèt.) et de *Cantalupo* (153 mèt.). Parmi les viaducs, il faut mentionner, outre celui de Tagliata, ceux de Morelli et du ruisseau Gelasso. — Avant d'atteindre la station, on dé-

Digitized by Google

couvre à g. la belle route du Mont-Cenis, qui se développe en lacets entre les pics de Rochemelon, de la Roche-Michel, de la Ronche et de Bard. Plus loin, c'est la ville de Suse qui attire les regards.

747 kil. *Meana,* 1,589 hab., à 594 mèt. d'alt. — La station est située à 99 mèt. au-dessus de la gare de Suse, qui se trouve à 1,800 mèt. au N.-O. L'embranchement qui dessert Suse se détache à g. de la ligne principale entre Meana et Bussoleno.

Suse*, l'ancienne *Segusio*, V. de 5,000 hab., est située à 495 mèt. d'alt., au confluent de la Doire et de la Cenise, et à la jonction des routes du Mont-Genèvre et du Mont-Cenis.

Le monument le plus intéressant de Suse est un **arc de triomphe** en marbre blanc, d'ordre corinthien, haut de 13 mèt. 50 c., élevé par le roi Cottius, préfet de Rome, 8 ans avant J.-C., en l'honneur d'Auguste. L'inscription suivante y est encore conservée : IMP. CÆSARI AUGUSTO DIVI F. PONTIFICI MAXIMO TRIBUNIC. POTESTATE XV. IMP. XIII. La corniche est ornée d'un bas-relief qui a presque disparu sur le côté E. de l'édifice. — Deux autres arcs, situés à peu de distance de celui-ci, du côté du S., des restes d'aqueducs, des inscriptions et d'autres ruines attestent, en outre, l'importance de Suse à l'époque romaine.

La **cathédrale Saint-Just**, consacrée en 1028, est dominée par une tour carrée à six étages de fenêtres romanes inégales, que surmontent une pyramide en pierre et quatre clochetons, et sur laquelle le Club Alpin Italien a établi un observatoire météorologique. Elle renferme un : triptyque en bronze du XIVe s., connu sous le nom de Vierge de Rochemelon ; d'anciennes stalles sculptées ; une *Sainte-Famille*, de l'école de Raphaël (dans la chapelle de Sainte-Anne) ; une curieuse statue en bois du XIIe s. (dans celle de la Vierge), et une belle cuve baptismale en marbre vert, dont l'ancien usage du baptême par immersion justifie les dimensions (elle peut contenir 200 lits).

De Suse à Modane, par le col du Mont-Cenis, R. 134 ; — à Bramans, par le col du Clapier, R. 137 ; — à Bessans, par Rochemelon, R. 138.

Au-delà de la station de Meana, le chemin de fer, laissant à dr. le v. du même nom, s'engage dans un tunnel long de 1,100 mèt. Plusieurs viaducs, de profondes tranchées, les souterrains du *Martinetto* (80 mèt.) et de *Colmosso* (85 mèt.) précèdent le pont biais (3 arches) de la Doire, au-delà duquel se raccorde à g. l'embranchement qui dessert la ville de Suse.

755 kil. *Bussoleno* 2,256 hab., à 499 mèt. (château en ruines), d'où un chemin de mulets, que l'on voit au S. serpenter sur la montagne, conduit à Fénestrelles par le col d'Orsières (R. 203). Dans la montagne de *Fausimagna*, située au N. de Bussoleno, on exploite, depuis 1724, des gisements d'un marbre vert, égal en beauté au marbre vert antique. — On dépasse à g. *Foresto* et l'*Orrido*, immense caverne d'où sort un torrent. A g., en face de *San Giorio*, situé à dr. de la voie, se dresse le château de *Chianoc*.

763 kil. *Borgone*, 811 hab. — On passe sur la rive dr. de la Doire.

766 kil. *Sant'Antonino*, 1,427 hab.

770 kil. *Condove*, 1,071 hab. (marchés importants). — Entre les stations de Condove et de Sant'Ambrogio, le v. de *Chiusa* (921 hab.) est situé à dr., au pied des collines. Plus loin, du même côté, sur la pointe du mont *Picchiriano* (948 mèt. ; belle vue), se dresse le *couvent de Saint-Michel*, fondé à la fin du xe s. par un seigneur d'Auvergne, Hugues de Montboissier. Il ne reste que des ruines des constructions primitives. L'église possède plusieurs tombeaux des princes de la Maison de Savoie.

773 kil. *Sant'Ambrogio*, 1,206 hab., d'où l'on peut aller visiter l'abbaye de Saint-Michel (1 h. 1/2). — Au-delà de Sant'Ambrogio, on découvre à dr.

Digitized by Google

une riante vallée arrosée par le ruisseau qui sert d'écoulement aux lacs d'Avigliana.

777 kil. *Avigliana* *, 3,293 hab., sur le versant d'une gracieuse colline dominée par un rocher qui porte les ruines d'un château, entre la Doire et deux charmants lacs, ayant ensemble une superficie de 92,500 mèt. carrés. — Antique église de San Pietro ; Saint-Jean (façade ogivale), renfermant de bons tableaux. — Tours et maisons du moyen âge.

Entre Avigliana et Rosta, on aperçoit à g. l'église de *Sant'Antonio d'Inverso* (XIIe s.).

782 kil. *Rosta*, 742 hab. — On dépasse ensuite, à dr., *Rivoli*, V. industrielle de 5,617 hab., réunie à Turin par un chemin de fer spécial et entourée de belles villas. Le château, commencé par l'architecte Juvara, servit de prison, après son abdication, à Victor-Amédée, qui y mourut en 1732. Quelques tableaux y sont réunis.

787 kil. *Alpignano*, 1,782 hab., possède un beau château, construit par les comtes Provana, et restauré par MM. Revelli. — On entre dans la plaine du Pô.

791 kil. *Collegno*, 2,264 hab., renferme une ancienne chartreuse, servant d'hospice d'aliénés, et plusieurs établissements industriels. — La voie passe sous le chemin de fer de Rivoli, puis se raccorde avec la ligne de Gênes.

801 kil. Turin (*V.* l'*Itinéraire descriptif, historique et statistique de l'Italie du Nord*, par A.-J. DU PAYS ; 6e édition ; Paris, Hachette et Ce).

ROUTE 86.

DE LYON A CHAMBÉRY ET A AIX-LES-BAINS.

A. Par le chemin de fer.

140 kil. de Lyon (Perrache) à Chambéry. — Trajet en 4 h. 33 min. par trains express, en 6 h. 3 min. par trains omnibus. — 1re cl., 17 fr. 40 c.; 2e cl., 13 fr. 10 c.; 3e cl., 9 fr. 65 c.

126 kil. de Lyon (Perrache) à Aix-les-Bains. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 10 min. par trains express, en 5 h. 10 min. par trains omnibus. — 1re cl., 15 fr. 70 c.; 2e cl., 11 fr. 80 c.; 3e cl., 8 fr. 70 c.

52 kil. de Lyon à Ambérieu (P. 54).

50 kil. d'Ambérieu à (102 kil.) Culoz (R. 53).

38 kil. de Culoz à (140 kil.) Chambéry (R. 84).

24 kil. de Culoz à (126 kil.) Aix-les-Bains (R. 84).

B. Par Bourgoin et les Échelles.

DE LYON A PONT-DE-BEAUVOISIN.

76 kil. — Chemin de fer de Lyon à Saint-André-le-Gua. Trajet en 1 h. 55 min., 2 h. 15 min. et 2 h. 20 min. 1re cl., 7 fr. 85 c.; 2e cl., 5 fr. 90 c.; 3e cl., 4 fr. 30 c. — Route de voitures de Saint-André à Pont-de-Beauvoisin. Service de corresp. — Chemin de fer concédé de Saint-André à Chambéry. — Chemin de fer en exploitation de Chambéry à Aix (*V.* R. 84).

64 kil. de Lyon à Saint-André-le-Gua (R. 141). — Après avoir franchi la Bourbre sur le pont du Gua, on rejoint, à dr., la route de Virieu.

69 kil. *Les Abrets* *, joli v. de 1,440 hab., sur la place duquel se rencontrent les routes de Lyon, de Bourg, de Belley, de Chambéry et de Grenoble.

Des Abrets à Ambérieu, par Morestel, et à Voiron, R. 143; — à Belley, R. 145.

73 kil. *Le Sablon*, ham. situé près de la source de la Bièvre (à g. de la route), petite rivière qui va se jeter dans le Rhône à Saint-Didier (R. 88). — A 6 kil. des Abrets, la route atteint le bord du plateau qui domine la vallée du Guiers; on y découvre un admirable panorama : en face, sur les escarpements derrière lesquels se cache le lac d'Aiguebelette et dont l'un porte la vieille

Digitized by Google

ruine de *Rochefort,* qui servit longtemps de retraite à Mandrin; au N., sur le cours du Rhône, encaissé entre des montagnes calcaires; au N.-E., sur le défilé de Pierre-Châtel; au N.-O., sur le marais des Avenières et de Morestel. Laissant à dr. *la Folatière* (611 hab.), on descend rapidement vers

76 kil. **Pont-de-Beauvoisin** *, V. séparée par le Guiers-Vif en deux parties dont l'une forme un ch.-l. de c. (1,784 hab.) du départ. de l'Isère, et l'autre un ch.-l. de c. (1,202 hab.; élevage de vers à soie dans 6 com. du canton : 6,797 kilog. de cocons en 1874) du départ. de la Savoie, à 230 mèt. d'alt. La ville ne renferme qu'un monument curieux, le *pont* construit sous François Ier et dont l'arche hardie franchit le Guiers à une assez grande hauteur. Il subsiste quelques débris des fortifications et de l'ancienne citadelle.

Pont-de-Beauvoisin possède des fabriques de machines, de voitures, de meubles, de chaises et de bougies, une imprimerie lithographique, des tanneries, et fait un assez grand commerce de détail; il se vend sur ses marchés du lundi beaucoup de bestiaux, de blés et de toiles.

A Ambérieu, par Morestel, R. 143.

DE PONT-DE-BEAUVOISIN A CHAMBÉRY.

1° PAR LES ÉCHELLES.

38 kil. — Route de voitures.

La route remonte la rive dr. du Guiers, profondément encaissé. A g. s'étendent des prairies séparées par un ressaut peu élevé du cirque d'Aiguebelette, que dominent les escarpements à pic et les forêts du mont Grelle.

78 kil. (de Lyon). *Domessin,* 1,339 hab., situé en grande partie à g. sur la montagne. A dr., sur les versants admirablement boisés de la rive opposée du Guiers, se montrent le beau château de *Vaulserre* et le v. de *Saint-Albin* (545 hab.). Tournant à g., on gravit par une pente douce les escarpements inférieurs de la montagne.

82 kil. *Saint-Béron,* v. de 926 hab., sur une terrasse plantée de vignes et d'arbres fruitiers. — On s'élève au-dessus de l'ancienne route; la pente de la montagne, que l'on gravit en biais, devient de plus en plus escarpée; le Guiers se rapproche de la base; le versant O. de sa vallée se redresse également. En face, on voit les deux parois se resserrer, la gorge s'étrangler; tout à coup, à un détour de la route, taillée dans le roc, la gorge de Challes ou de la *Chaille,* dite aussi les *portes de Challes*, apparaît dans toute sa beauté. Des deux côtés, des rochers aux contours arrondis, et comme cannelés par les eaux, se dressent en étages, séparés les uns des autres par de petites terrasses de verdure. Du fond du gouffre où le Guiers verse ses eaux de cuve en cuve, jaillissent des aiguilles de pierre semblables à des tours en ruine. Au-delà du *saut de l'Ane,* où beaucoup de voyageurs ont péri, dit-on, la route commence à descendre. Bientôt on franchit le ruisseau de la Chaille, au ham. du même nom, et l'on entre dans un bassin verdoyant où s'unissent les eaux tranquilles du Guiers-Mort avec les eaux plus rapides du Guiers-Vif. Vers le S. se dresse la Grande-Sure, plus connue dans le pays sous le nom de montagne de Saint-Joseph-de-Rivière (R. 156, *B*), et couronnée par deux crêtes calcaires superposées comme le double péristyle d'un temple.

91 kil. Les Échelles, et 23 kil. des Échelles à (114 kil.) Chambéry (R. 156, *G,* en sens inverse).

2° PAR AIGUEBELETTE.

7 h. environ. — Route de mulets.

On suit la route des Échelles jusque près de Domessin (*V.* ci-dessus);

Digitized by Google

là on la laisse à dr., pour prendre un chemin étroit qui domine une colline boisée, s'élève en zigzags sur les parois de la chaîne au pied de laquelle s'étend la vallée du Guiers-Vif, puis descend à *la Bridoire* *, 643 hab. (fabrique d'acide gallique), sur la rive g. du Tier, torrent par lequel les eaux du lac d'Aiguebelette s'écoulent dans le Guiers-Vif. Remontant la vallée du Tier, on voit bientôt se raccorder, à g., près du ham. de *Bernardieu,* la route de Novalaise et d'Yenne (*V.* R. 84, p. 328).

[De Bernardieu se détache, à dr., une route conduisant aux Échelles (R. 156, *G*), par (7 kil.) le v. de **la Bauche** (460 hab.), situé dans une charmante position, à 500 mèt. environ d'altitude, sur le versant d'une montagne couronnée de forêts de sapins. La Bauche possède une *source d'eau minérale* (12°; 5 lit. par minute) protoferrée, bicarbonatée, crénatée, hyposulfitée, alcaline et ammoniacale, découverte ou plutôt retrouvée en 1862 (on y a mis au jour des restes de constructions anciennes) et qui s'emploie principalement en boisson. Digestive et reconstituante, cette eau convient dans toutes les maladies causées par un appauvrissement du sang, la chlorose, l'anémie, etc. Avec les résidus de l'eau évaporée on fabrique des pastilles ferrugineuses. On prend aussi, dans l'*établissement* (parc), des douches d'eau froide, « originalement données par une turbine qui sert de moteur à plusieurs usines ». Quelques chalets et un hôtel peuvent recevoir un certain nombre de malades ou de visiteurs. Mais l'eau de la Bauche est surtout employée à l'exportation : 63,650 bouteilles ont été expédiées en 1874.]

A 1 h. de la Bridoire, on atteint l'extrémité du charmant **lac d'Aiguebelette** (376 mèt. d'alt.), nappe d'eau de forme assez irrégulière, mesurant 4 kil. de longueur sur une largeur moyenne de 2 kil., ayant en plusieurs endroits plus de 50 mèt. de profondeur. Dans sa plus grande baie, celle dont le chemin de Pont-de-Beauvoisin à Aiguebelette longe le rivage, en deçà du v. de Lépin, se trouvent deux îles, dont l'une (4 hect. environ) est dominée par une chapelle de la Vierge, bâtie, dit-on, sur les ruines d'un temple de Bellone (?). Une chaussée romaine, dont quelques traces subsistent sous les eaux du lac, réunissait à la plus petite des deux îles le v. de *Saint-Alban-de-Montbel* (269 hab.; papeterie de *Leysse,* fournissant le papier sur lequel s'imprime la *Revue des Deux-Mondes*), situé sur la rive O.

Le vent irrégulier qui s'engouffre, au N., dans le bassin de Novalaise et soulève les eaux du lac, est connu sous le nom de *frou* ou *farou;* il produit souvent des effets désastreux.

Suivant quelques géologues, le Rhône traversait autrefois le lac d'Aiguebelette. Avant de s'être ouvert un passage à travers les rochers de Pierre-Châtel (R. 88), il se recourbait à Yenne dans la direction du S., remplissait le bassin de Novalaise et d'Aiguebelette, et revenait à l'E. par la vallée du Tier, qui sert aujourd'hui de dégorgeoir au lac.

Au-delà de *Lépin* (283 hab.; beaux noyers), on traverse un petit ruisseau descendu du mont Grelle (*V.* R. 84. p. 337), dont on voit les escarpements se dresser au S. du plateau, et l'on monte à

(4 h. de Pont-de-Beauvoisin). *Aiguebelette* *, 317 hab., v. situé à 400 ou 500 mèt. du lac et dont on traverse les belles prairies ombragées de magnifiques noyers. Le *château* d'Aiguebelette, brûlé par les Dauphins du Viennois au XVe s., réparé depuis et abandonné au XVIIe s., est dans un état de délabrement pittoresque.

On ne tarde pas à s'élever sur la chaîne qui sépare le bassin d'Aiguebelette de celui de Chambéry. Il faut 1 h. environ pour atteindre le point culminant du passage. Du *col d'Aiguebelette,* ouvert dans la chaîne du *mont de l'Épine* (1,088 mèt.), à 913 mèt. d'altit., on découvre une vue splendide, comparable à celle de la Dent-du-Chat (R. 84) : d'un côté, sur la vallée de Novalaise et Pont-de-Beauvoisin; de l'autre, sur la

Digitized by Google

vallée de Chambéry, le lac du Bourget, les Alpes de Maurienne et le massif de la Grande-Chartreuse ; on voit à dr. la cascade de Couz (R. 156, *G*). — Du col d'Aiguebelette on peut se rendre à Chambéry par deux chemins. Celui de dr., impraticable pour les chevaux, descend en 1 h. à *Vimines* *, v. de 1,154 hab. (carrières de brèche rouge de diverses nuances et gisements de beau jayet). On compte 30 min. de marche de Vimines à Cognin (R. 156, *G*), et 20 min. de Cognin à Chambéry. Le chemin de mulets et de chars, qui paraît être une ancienne voie romaine, se dirige vers le N., en suivant le flanc de la montagne, passe au village de *Saint-Sulpice* (534 hab.; carrières de marbres), et, tournant à l'E., descend de terrasse en terrasse à Cognin.

7 h. Chambéry, et 14 kil. de Chambéry à Aix (R. 84, p. 326).

ROUTE 87.

DE BELLEY A CHAMBÉRY.

36 kil. — Route de voitures. — Service public de Belley à Yenne.

Après avoir franchi le ruisseau de l'Ousson et laissé à gauche la route de Culoz, on traverse, au S.-E., une prairie marécageuse, que dominent, à g., le hameau de *Coron*, le *château de Montarfier* et la *montagne de Parves* (629 mèt.), dont les escarpements se composent d'énormes rochers disposés en gradins. Plus loin, entre la route et la montagne, on dépasse les hameaux de *Lassignieu*, du *Molard* et de *Revoiret*. A droite, au-delà de l'Ousson, se montre celui d'*Ecassaz*. La plaine, remarquable par sa fertilité, est toute plantée en cerisiers, autour desquels des ceps de vigne enlacent leurs pampres.

5 kil. *Les Champagnes*, ham.

6 kil. *Virignin*, 633 hab. A l'O., sur une terrasse, à la base de la colline du *Replat*, se montre le v. de *Brens* (612 hab.), entouré de nombreux hameaux. — On tourne à l'E. : à droite, le Rhône coule dans un lit sinueux, au milieu duquel s'allonge l'île boisée de Saint-Blaise. Sur la rive gauche se dressent les roches de la Balme et les montagnes de la Savoie ; en face s'élève la forteresse de

Pierre-Châtel, que les touristes ne doivent pas manquer de visiter. (On peut déjeuner à la cantine.) Il faut 15 min. environ pour monter de la route à ce fort, situé à 397 mèt. d'alt. et à plus de 170 mèt. au-dessus du Rhône, sur une colline calcaire parfaitement isolée et séparée du reste de la chaîne par une profonde fissure. Plusieurs enceintes et terrasses couronnent tous les escarpements des rochers.

Cette importante position, dominant une des portes de la Savoie, à un endroit où le Rhône coule profondément encaissé entre deux rives escarpées, fut sans doute fortifiée dès le commencement du moyen âge, car les anciennes chroniques parlent souvent de Pierre-Châtel. En 1137, l'empereur Henri donna ce château à Amédée III de Savoie ; un des successeurs d'Amédée le céda (1383) à l'ordre des Chartreux, qui remplaça l'ancien manoir par un magnifique monastère crénelé, sorte de forteresse religieuse. De 1410 jusqu'à la réunion de la Bresse et du Bugey, les chapitres de l'ordre du Collier ou de l'Annonciade se tinrent dans la chartreuse de Pierre-Châtel, où les chevaliers étaient inhumés. Confié à une compagnie de vétérans pendant la Révolution, dépôt de condamnés puis prison d'État sous l'Empire, qui y enferma les nobles espagnols coupables d'opposition au gouvernement du roi Joseph, Pierre-Châtel tint en échec pendant 48 jours, en 1814, un corps de 4,000 Autrichiens. — Le système de défense de cette forteresse a été complété par la construction d'une *citadelle* sur la montagne *des Bancs*.

L'ancienne *église* du couvent, commencée en 1393, se compose d'une nef gothique. Le génie militaire a détruit les chapelles de la nef, et

Digitized by Google

transformé la cour du cloître en caserne. Il reste encore une *tour* ronde de l'ancien château. — Du jardin et des terrasses, on jouit d'une vue magnifique sur les défilés rocheux où coulent les eaux rapides du Rhône, sur le pont gracieux qui réunit les deux rives du fleuve et sur la riche plaine de Virignin. En se tournant à l'O., on aperçoit à dr. Belley, et à g. le château de Peyrieux (R. 145), dominé au loin par la montagne d'Izieu.

Dans les flancs des rochers de Pierre-Châtel s'ouvrent de nombreuses grottes, pour la plupart inaccessibles. Quelques-unes cependant témoignent de la présence de l'homme. L'une renferme une chapelle, une autre a été transformée en une espèce de château flanqué de tourelles.

A Aix et à Lyon, par le Rhône, R. 88.

Laissant le fort à g., on franchit le Rhône sur un pont suspendu, occupant l'emplacement d'un pont antique dont on voit encore quelques débris quand les eaux sont basses. De la rive g. du fleuve, qui appartient au départ. de la Savoie, on découvre en se retournant, sous leurs aspects les plus saisissants, la colline de Pierre-Châtel et le ravin qui la sépare des collines voisines. On se trouve alors sur le territoire de

8 kil. ***La Balme***, v. de 588 hab., situé à 228 mèt. d'altitude, au-dessous d'une longue rangée de falaises dont la base est percée de *balmes* ou grottes. Une route qui se détache à dr. conduit à (14 kil.) Saint-Genix-d'Aoste (R. 145), par (10 kil. 1/2) ***Champagneux***, 734 hab. — La route d'Yenne se dirige à l'E., dans un défilé pittoresque, resserré entre les rochers, où l'on remarque à g. une petite chapelle, puis à dr. une source près d'une grotte. On revoit bientôt le Rhône et l'on aperçoit, sur sa rive dr., la montagne de ***Chemillieu*** (437 mèt.) en traversant le Flon, près de son embouchure.

11 kil. **Yenne***, l'ancienne *Ejenna* ou *Ejanna* des Romains, ch.-l. de c. de 2,880 hab., ville assez mal bâtie et plus mal pavée, à 236 mèt. — 3 scieries mécaniques, tannerie; fabrique de bandages, tissages de soie; élevage de vers à soie dans 11 com. du canton : 7,290 kilog. de cocons en 1874.

A Chambéry, par Aiguebelette, R. 84, p. 328; — à Aix, par le Rhône, R. 88.

Remontant la jolie vallée de la Maline, on remarque à travers des champs, des prairies et des vergers, le Colombier sur la gauche, au fond de la vallée du Rhône, et la Dent-du-Chat vers la droite.

17 kil. 1/2. ***Chevelu***, ham. situé au pied des pentes O. de la chaîne du Mont-du-Chat (R. 84, p. 317), près de deux petits *lacs* qui, vus de la route, offrent un charmant aspect au milieu des pâturages et qui dépendent de ***Saint-Jean-de-Chevelu*** (878 hab.).

[De Chevelu, une route qui passe à (3 kil 1/2) *Saint-Paul* (746 hab.), va rejoindre au (9 kil.) pont du Flon, la route d'Yenne à Aiguebelette (R. 84, p. 328).]

De Chevelu on monte en 1 h. au *col du Mont-du-Chat* (638 mèt.), d'où l'on a une belle vue (*V.* R. 84, p. 317). A peu de distance en-deçà du col, on laisse à dr. le chemin de la Dent-du-Chat (R. 84); plus loin, à g., le ham. de Grateloup, d'où l'on pourrait gagner Hautecombe (*V.* p. 314). A mesure qu'on descend, la vue s'étend sur le lac du Bourget, la vallée de Chambéry, la chaîne des Beauges, le Granier et les montagnes aux cimes blanches de glaces ou de neige de la vallée de l'Isère. On domine le lac à une grande hauteur, comme sur une terrasse; il semble que la montagne soit à pic. Après avoir décrit de nombreux lacets, la route se dirige en ligne droite à la base de la Dent-du-Chat, au-dessus de Bordeau, où descendent des sentiers pierreux, puis elle entre bientôt dans la plaine alluviale qui prolonge au S. le bassin du lac du Bourget.

Digitized by Google

25 kil. Bordeau (p. 316), d'où l'on peut gagner Aix en traversant le lac.

29 kil. Le Bourget, v. d'où l'on peut gagner en 2 h. (en voiture) la ville d'Aix (p. 318). — Du Bourget, deux routes conduisent à Chambéry, l'une par la rive droite, l'autre par la rive g. de la Leysse, toutes deux se développant dans une campagne admirable de végétation. La première, qui traverse la rivière à 1,200 mèt. du village, court entre sa rive dr. et le chemin de fer. La seconde, plus longue, traverse les hameaux du *Tremblay*, de Servolex et le bourg de la Motte (*V.* p. 328), le v. de Bissy et la rivière d'Hière (*V.* p. 328).

36 kil. Chambéry (R. 84).

ROUTE 88.

D'AIX A LYON,

PAR LE RHÔNE.

142 kil. — Service de bateaux à vapeur en été. — Descente en 8 h.; montée en 13 h.

A la sortie du lac du Bourget (R. 84), le bateau à vapeur s'engage dans l'étroit *canal de Savières*, seul reste de la vaste nappe d'eau qui continuait au N. le lac du Bourget et le réunissait aux marais de Lavours, entre Culoz et Ceyzerieu. Le Rhône passait alors au milieu même du lac; mais l'immense quantité d'alluvions qu'il apporte a formé, à dr. et à g., des levées de sables et de galets, séparant son lit de la vaste étendue d'eau qu'il traversait et dont la partie O. (les marais de Lavours) a été peu à peu drainée par le canal de Séran. Les *marais de Chautagne* (*calida stagna*, chauds étangs), au N. du canal de Savières, ont gardé jusqu'à présent l'aspect d'un lac desséché. Au N., la colline de Vions s'élève au milieu du marécage comme une île de rochers. Aucun paysage en Europe ne rappelle mieux que celui du canal de Savières les prairies tremblantes de l'Amérique du Nord. Les rives mêmes du fleuve, exhaussées par les alluvions, sont plus hautes que les marais adjacents.

Repoussé vers le N. par l'arête du Mont-du-Chat, le canal se replie en méandres au pied des collines boisées qui dominent la rive g. du Rhône; des travaux de rectification y ont été entrepris pour rendre la navigation plus facile.

20 kil. *Chanaz*, 680 hab. (mine de fer hydraté; fabrique de chaux), à l'embouchure du canal de Savières (rive g.). — On entre dans le Rhône, dont le cours est obstrué de bancs de sable et d'îles boisées. Les deux rives du Rhône appartiennent, celle de dr. au départ. de l'Ain, celle de g. au départ. de la Savoie. A l'extrémité de la vallée du Rhône, au N., se dressent le Colombier et le Crédo. A l'E. s'allonge l'arête hérissée du Mont-du-Chat, dont la base est découpée en promontoires par le fleuve. Sur la rive dr., vis-à-vis de l'embouchure du canal de Savières, se montre *Lavours* (331 hab.), sur un *molard* ou mamelon calcaire isolé (château renfermant plusieurs fragments d'inscriptions gallo-romaines et une tombe antique dite le *Lit-du-Roi*). Du même côté s'étendent de magnifiques vergers dominés par le molard qui porte le ham. et le vieux château de *Rochefort*, situés en amont de l'embouchure dans le Rhône, du Seran, qui vient de traverser les marais de Lavours. Plus loin, se dresse la colline de *Cressin* (530 hab.), derrière laquelle se cache le *lac de Barterand*.

On dépasse l'*île Béard*, en partie couverte de saules, plusieurs îlots, puis, à g. (26 kil.), *Lucey* (422 hab.), dominé par un beau château et environné de vignobles où l'on récolte les excellents vins blancs de *Marétel* et d'*Altesse*; les premiers plants de ces vignes ont été rapportés de Chypre par un duc de Savoie.

Près de *Massignieu-de-Rives* (à dr.; 646 hab.), le Rhône reçoit les canaux d'écoulement du marais de

Bout. Il se grossit à (32 kil.; 2 h. d'Aix) Yenne (R. 87) des ruisseaux la Maline et le Flon, puis, réduit à un simple canal, contourne la montagne de Chemillieu, pour pénétrer dans le sauvage défilé que domine au N. la forteresse de

35 kil. Pierre-Châtel (R. 87). — Au-delà du *pont suspendu* de la Balme, sur lequel passe la route de Belley à Chambéry (R. 87) et de l'*île de Saint-Blaise*, près de laquelle se montre, à dr., Virignin (R. 87), le Rhône se dirige vers le S., aussitôt après avoir reçu l'Ousson et le Furand. Ses bords deviennent tout à fait boisés; à dr., la Lanche, autrefois le Rhône principal, aujourd'hui simple canal, serpente entre les saules et les prairies, passe à côté de Peyrieux (R. 145), que domine à l'O. le signal d'Izieu (R. 145).

On laisse à dr. Murs (R. 145) et *Cordon* (château), dominé par la montagne du même nom et chef-lieu d'un des plus anciens mandements du Bugey, et l'on arrive (53 kil.), vis-à-vis de l'embouchure du Guiers, à la pointe S. de l'espèce de péninsule triangulaire qui s'étend de Bellegarde à la Balme (*V.* ci-dessous).

De ce point jusqu'aux environs de Lyon, le Rhône sert de ligne de démarcation entre le départ. de l'Ain (à dr.) et celui de l'Isère (à g.).

Dans cette partie de son cours, le fleuve a un caractère essentiellement erratique, et son lit change constamment de direction. Ainsi la configuration du sol, les érosions faites par le courant à la base des collines et les couches alluviales laissées dans la campagne prouvent qu'autrefois le Rhône, après avoir reçu le Guiers, continuait à se diriger vers l'O., puis au N.-O. jusqu'à Morestel, puis revenait dans son lit actuel par les prairies que traverse aujourd'hui la Save. Une ligne de marécages, longue de 20 kil. environ, indique cet ancien cours. Il est probable aussi qu'il fut un temps où une branche du Rhône, et peut-être même le fleuve tout entier, tournait à l'O. au-delà de Morestel, suivait ensuite la direction du S.-O. vers Bourgoin dans une plaine marécageuse et souvent inondée, coupée par des canaux parallèles dont l'élévation moyenne est de 216 à 220 mèt. Plus bas, le Rhône empruntait le lit de la Bourbre jusqu'à son embouchure vis-à-vis de Loyettes (*V.* ci-dessous), ou bien allait rejoindre à Venissieux son cours actuel au-dessous de Lyon. Aujourd'hui, après avoir reçu le Guiers, il prend la direction du N.-O., passe sous le pont construit pour la route de Belley à Grenoble (R. 145) et forme plusieurs îles boisées en face de *Brégnier* (758 hab.), que domine la colline de Saint-Clair (538 mèt. d'altitude).

A un détour du fleuve, on voit à dr., à travers le feuillage des peupliers de la plaine, briller la *cascade du Glandieu*, haute de 40 mèt. environ. Divisées en plusieurs faisceaux, les eaux du Gland se précipitent sur une large assise de calcaire, d'où elles rejaillissent en différentes directions au milieu des touffes d'arbustes et des pierres couvertes de mousses et de saxifrages. Plus haut, le Gland, très-resserré entre deux parois de rochers, forme une autre cascade.

57 kil. En face du ham. d'*Evieu*, ancien *vicus* dominé par un château délabré, on passe sous un pont suspendu, et on longe, à dr., la forêt d'Evieu, comprise entre deux anciens lits du Rhône. Au pied d'une montagne de 781 mèt., se montre, à dr. aussi, *Saint-Benoît* (1,207 hab.), où la porte de l'église est surmontée d'une pierre romaine portant ces mots : *Lvciliæ Ceciliæqve.* A g., près de l'embouchure de la Save, se trouve *Brangues* (843 hab.).

Vis-à-vis de l'embouchure du Reynieu (à g.), on voit, à dr., *Groslée*, 683 hab., construit presque en entier avec les matériaux de démolition provenant de l'ancien château féodal, dont il subsiste pourtant des ruines (2 enceintes, chemin de ronde).

Google

« Pendant la Révolution, le propriétaire du château, M. de Barral, voulut faire de la popularité et se démocratiser par un sacrifice que personne ne lui demandait. Il vendit son manoir à quatre paysans du voisinage, avec l'obligation de le raser. Ce civisme ne fut pas récompensé, car il n'empêcha pas le timide *ci-devant* de porter sa tête sur l'échafaud.» — A 1 kil. à l'E. de Groslée, près du ham. de *Vareppe,* débouche un curieux *aqueduc* romain attribué à Agrippa, et d'où s'échappent, en formant une chute haute de plus de 60 mèt., au pied d'un rocher taillé de main d'homme et qui porte une inscription altérée, des eaux empruntées au *lac de Crotel* (1,500 mèt. au N.-E.).

67 kil. *Port-de-Groslée,* ham., sur la rive dr.—Plus loin, du même côté, en face d'une terrasse boisée qui porte plusieurs étangs (à g.), se voit *Rix* (découverte d'antiquités romaines), servant de port à *Lhuis** (église romane; ruines d'un château fort; carrières de pierres lithographiques; scierie, tannerie), ch.-l. de canton de 1,264 hab., situé à 2 kil. 1/2 du fleuve, sur un contre-fort de la montagne de *Tantaine,* élevée de 1,020 mètres au-dessus du niveau de la mer.

A g., le Rhône se resserre tout à coup entre les roches arides et stériles du Bugey et les escarpements plus ombragés du *Bois-du-Mont* sur la rive dauphinoise; il a tout au plus 36 mèt. de largeur, mais sa profondeur est très-grande.

73 kil. On remarque, sur la rive g., l'ancien château de *Mérieu,* qui a été modernisé (antiquités romaines et gothiques trouvées dans les environs; chapelle décorée de fresques dans le goût douteux du XVIIIe s.). Un second étranglement du fleuve est dominé, à g., par les ruines du couvent de *Saint-Alban.* Le château de *Mépieu,* hameau de *Faverges,* sur la rive gauche, les ruines du *château* de Saint-André, sur la rive droite, attirent ensuite l'attention.

78 kil. *Briord,* 651 hab., sur la rive dr., à 200 mèt., vis-à-vis de l'embouchure de la Chogne. C'est l'ancienne *Bredorium,* dont le nom vient de *Pretorium* ou *Pretoria.* On y a trouvé plusieurs tombeaux et des antiquités nombreuses. « La plupart des médailles qu'on a découvertes dans le sol portent des traces évidentes d'incendie, ce qui indiquerait une destruction violente de la cité gallo-romaine, qui existait encore au VIe s., d'après le témoignage irrécusable des inscriptions. » Plusieurs archéologues prétendent que Charles le Chauve mourut à Briord et non pas à Avrieux, comme on le croit généralement.

La rivière de Brive, qui coule à l'E. de Briord, derrière une arête de rochers, avait été détournée, du temps des Romains, par un **aqueduc** souterrain (mon. hist.) creusé dans le roc sur une longueur de plus de 200 mèt. L'entrée du canal est haute d'environ 2 mèt.; les éboulements de terre ne permettent pas de pénétrer à plus de 25 ou 30 pas dans l'intérieur.

80 kil. A *Quirieu,* hameau situé sur la rive g. et dominé par les ruines d'un château (301 mèt.), le fleuve se rétrécit de nouveau. On prétend que les Romains y avaient établi un camp sous les ordres d'un chef nommé *Quirinus* ou *Curius.* Jusqu'au XVIIe s., Quirieu fut un point stratégique important pour la défense de la frontière contre les incursions des comtes de Savoie, alors maîtres du Bugey. Le *Port-de-Quirieu,* sur le bord même du fleuve et à l'embouchure de la Brive, conserve des restes de fortifications romaines. A dr., on aperçoit, sur un coteau crayeux (237 mèt.; excellent vin blanc), *Montagnieu,* 535 hab.

On dépasse ensuite l'embouchure de la Perne, ruisseau descendu de la chaîne calcaire qui s'élève à l'E. entre le Rhône et le bassin latéral du Furand. A l'entrée de la gorge d'où débouche ce ruisseau, au milieu des vignes, se montre *Serrières,* 643

hab. (église de 1489, avec inscriptions romaines encastrées dans le mur; château ruiné de Bussières; débris d'un fort attribué aux Sarrasins). Vis-à-vis, sur l'autre rive du Rhône, dans le départ. de l'Isère, apparaît un château couronnant un mamelon au-dessus de *Bouvesse*, hameau qui forme avec Quirieu une com. de 1,017 hab.

On laisse à g. l'embouchure du Fouron, ruisseau sur lequel se trouve la com. importante de Montalieu-Vercieu (R. 143), et, décrivant une courbe vers l'E., on croise le chemin de fer d'Ambérieu à Montalieu (R. 143), puis on vient longer la *chapelle de Saint-Léger* (pèlerinage) et la base des *rochers de Cuny* (800 mèt.), à la base desquels, en amont de l'embouchure du Rhèby, se montre Villebois (R. 143).

89 kil. Le *pont du Saut* (3 arches, dont l'une de 34 mèt. d'ouverture), construit en 1826 sur les débris d'un pont romain et d'un pont en charpente du XVIIIe s. Le Rhône rétréci y descend en tourbillons et y forme une chute à travers des roches que divers travaux ont rendues moins dangereuses.

On voit à dr. le ham. de *Brenaz*, au-dessous des rochers escarpés de *la Craz*. A g., au pied de la forêt de chênes de Saint-Servin (par corruption *Servérin*), aujourd'hui en partie défrichée, (93 kil.) *Vertrieu*, (628 hab.), son beau *château* moderne et quelques ruines pittoresques d'un antique manoir font face à Saint-Sorlin (R. 143).

95 kil. A *Port-Lagnieu*, où l'on croise la route de Crémieu (R. 142), on atteint la pointe N. de la péninsule circonscrite par le Rhône, depuis l'embouchure du Guiers jusqu'à celle de l'Ain, et l'on change de direction pour incliner vers le S.-O. A 2 kil. au N. de Port-Lagnieu, au sommet d'un petit bassin triangulaire entouré de collines plantées en vignobles, on aperçoit le bourg de Lagnieu (*V.* R. 143).

En aval de Port-Lagnieu et de son charmant îlot de peupliers, on passe sous le pont suspendu de Villeneuve, que traverse la route d'Ambérieu à Bourgoin (R. 142); on laisse à dr. (2 kil.), sur un monticule, le château de *Ruffieux* (bea a parc), puis le v. de *Proulieu* (359 h.), et l'on voit à g.

99 kil. Le *château de la Salette*, devant lequel il faut débarquer pour aller visiter, à 1 kil. 1/2 de là, près de *la Balme* *, v. de 567 hab., la **grotte de la Balme** (2 fr. d'entrée). Cette caverne, l'une des plus remarquables de France, s'ouvre, comme une grande porte (33 mèt. de hauteur sur 21 mèt. de largeur et 76 mèt. de profondeur pour le vestibule), dans un rocher calcaire taillé à pic et couronné de buissons. A dr. et à g., des arbustes entourés de lierre croissent au pied du roc sur des talus de verdure inclinés vers le village. A l'entrée de la grotte, une église (XIIe s.), comprenant deux chapelles superposées, dédiées, l'une à la Vierge, l'autre à saint Jean-Baptiste, élève son clocher presque jusqu'à la voûte; à g., un grand escalier de pierre, percé d'une ouverture ogivale pour donner passage au ruisseau, mène à la plate-forme de la chapelle supérieure. Le ruisseau qui sort de la grotte la remplit en grande partie pendant l'hiver et au printemps.

Au fond du vestibule, ou grotte principale, la grotte se divise en deux branches. Celle de g. (longueur totale, 246 mèt.), la plus facile à parcourir, conduit à la *Cuisine de Mandrin*, puis à la *grotte des Diamants* (nombreuses stalactites), et renferme: plusieurs *bassins* ou excavations où l'eau du ruisseau tombe en cascatelles; une belle *colonne* de pétrifications et un *lac* ou canal étroit et tortueux (119 mèt. de longueur, 6 à 8 mèt. de largeur, 4 mèt. de profondeur maxima). Les parties les plus hautes de la voûte s'élèvent à 10 mèt. environ au-dessus du niveau du lac.

Dans la galerie de dr., longue de 239 mèt. et d'un accès plus difficile,

ized by Google

on remarque surtout une stalagmite représentant vaguement un *Capucin*, la grande *salle des Chauves-Souris*, et d'autres cavernes moins intéressantes. Les druides et les Romains paraissent avoir habité le v. de la Balme et sa grotte (découverte d'antiquités), où les habitants des communes voisines viennent chaque année en procession pour conjurer la grêle et le mauvais temps.

Au-dessus des galeries que l'on peut visiter dans la grotte de la Balme, il en est d'autres auxquelles on n'arrive que par une échelle. Leur accès est si difficile qu'on a défendu aux guides d'y laisser monter personne.

Au-delà de la Salette, on passe à côté des *îles de la Serre*, puis de (103 kil.) *Saint-Vulbas*, 631 hab. (rive dr.), où Philibert le Beau, duc de Savoie, eut l'imprudence de boire, pendant une chasse, à une fontaine glacée, et mourut quelque temps après au château de Pont-d'Ain (1504).

A g. se dressent les escarpements jaunâtres de la *Dent d'Hières* (428 mèt.), rochers taillés à pic et arrondis en tours, que l'on aperçoit fort bien de Lyon lorsque le soleil les éclaire. A leur base, sur une colline dominant la rive g. du ruisseau d'Amby, on aperçoit le château et le v. d'Hières (R. 142).

107 kil. *Saint-Etienne*, ham. situé sur un monticule de la rive g. — Des deux côtés du Rhône s'étendent de grandes plaines de sable. Dans le lointain, au pied des roches qui continuent la Dent d'Hières, les villages de Vernas et de Leyrieu (R. 142) arrêtent seuls les regards. Enfin le fleuve fait un coude vers l'O., laisse à dr. (114 kil.) *Loyettes* (984 hab.), reçoit à g. le ruisseau de Gérinaz, puis la Bourbre canalisée, et bientôt après la large rivière de l'Ain, en face de laquelle, sur la rive g., on remarque *Anthon* (390 hab.) et les ruines de son château fort, qui fut assiégé sans succès par le prince d'Orange. En aval de l'embouchure de l'Ain, le Rhône, tout parsemé d'îles et de bancs de sable, serpente dans une vaste plaine alluviale, souvent inondée, où les villages sont assez clair-semés; rien n'annonce l'approche d'une grande cité.

Après Anthon, on aperçoit à dr. une ancienne embouchure de l'Ain, puis on côtoie l'*île du Néant*, et l'on traverse, sur un espace de 10 kil., un dédale d'îles boisées; au N. s'allonge une péninsule alluviale, contournée par la rivière ou plutôt le lac de *l'Aulne*, reste d'un ancien lit du Rhône. Vis-à-vis de l'embouchure de l'Aulne, sur la rive g. toujours plus élevée que la rive dr., on aperçoit (126 kil.) *Jons*, v. de 592 hab., et plus loin le château et le v. de *Jonage* (996 hab.; fabriques de velours).

Au-delà des îles de l'Ilon, du Milieu et de Lalive se montrent les maisons éparses de (131 kil.) Thil (R. 82). Ensuite on ne voit plus que des îles, des bancs de sable et des pâturages marécageux jusqu'à (139 kil.) une espèce de grand lac dominé au N. par des collines (288 mèt.) dont le chemin de fer des Dombes longe la base. Enfin on laisse à dr. les îles des Brotteaux, puis le château de la Pape, l'île St-Claire et les escarpements de la Croix-Rousse; à g., le parc de la Tête-d'Or, avant de débarquer au quai du faubourg de Bresse.

142 kil. Lyon (R. 1).

ROUTE 89.

D'AIX-LES-BAINS A ANNECY.

40 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 35 min. et 1 h. 55 min. — 1re cl., 4 fr. 95 c.; 2e cl., 3 fr. 65 c.; 3e cl., 2 fr. 65 c.

Laissant à g., au sortir de la gare, le chemin de fer d'Aix à Culoz, la ligne d'Annecy croise la route du lac, celle de Genève et le chemin des Fontaines, puis se dirige vers le N., entre la route de Genève, à g., et les col-

Digitized by Google

lines de Saint-Simon, toutes couvertes de vignes, à dr. Quand on a dépassé (à g.) le ham. et les sources de Saint-Simon (*V.* p. 320), on croise la route d'Aix aux Beauges et l'on remonte pendant 1 kil. environ la rive g. du Siéroz, que l'on franchit avant de s'arrêter à la station de Grésy. A g. se dresse la montagne Gigot.

6 kil. Grésy-sur-Aix (*V.* p. 320). — Le chemin de fer longe la Deisse, à g.; puis, après avoir laissé à dr. le château de Loche, la croise deux fois avant de s'engager dans le *tunnel* (114 mèt. de longueur) et la tranchée *du Sauvage*, creusés à la base des collines qui portent le v. de *la Biolle* (1,465 hab.). De ce village, où ont été découvertes de nombreuses antiquités romaines, dépendent le vieux *château de Longefans*, ceux *de Roasson*, *de la Mollière*, et les ruines du *château de Montfalcon*, situées à plus de 2 kil. au N. Décrivant une grande courbe sur la dr., on franchit plusieurs fois encore la Deisse entre la Biolle et le ham. d'*Orlié* (à g.), où naquit J.-G. Michaud, l'historien des Croisades; puis la rivière s'éloigne à dr., la vallée s'élargit, et l'on entre bientôt dans le bassin d'Albens, en franchissant le ruisseau d'Albenche.

13 kil. *Albens*, ch.-l. de c. de 1,651 hab. (élevage de vers à soie), est situé presque entièrement à g. de la voie, le long de la route de Genève, entre l'Albenche et la Deisse, au pied d'une colline que domine, à l'O., la montagne de Cessens. Albens doit son nom aux *Vicani Albinenses*, mentionnés dans une inscription trouvée au v. voisin de Saint-Marcel. L'ancien *vicus* était probablement situé au ham. de *la Ville* (N.-E.), où se voient encore quelques traces d'un *camp* romain. De nombreux débris d'antiquités trouvés à Albens attestent le séjour des Romains en ce lieu. Le ham. de *Fontenay*, situé à 2 kil. au N.-O., possède une source d'eau minérale ferrugineuse, alcalino-calcaire et magnésienne froide.

[C'est à Albens que la route de poste d'Aix à Annecy se détache de celle de Genève, pour prendre la direction du N.-E. Cette route, longue de 19 kil., passe du départ. de la Savoie dans celui de la Haute-Savoie, à 1 kil. d'Albens, puis traverse (2 kil.) *Saint-Félix*, 893 hab., où Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, est né en 1802; et (8 kil.) *Alby*, ch.-l. de c. de 1,213 hab. (filature et tissage de laines), sur le Chéran (deux ponts dont l'un remarquable), petite ville très-ancienne, « autrefois fortifiée et environnée de sept châteaux, dont on voit encore quelques vestiges. »]

Le chemin de fer, croisant la route d'Alby et se rapprochant de celle de Genève, à g., entre dans la vallée de Rumilly, l'une des plus belles et des plus fertiles de la Savoie. En décrivant une grande courbe sur la dr., on aperçoit du même côté le v. de Saint-Félix (*V.* ci-dessus) et, plus loin, le ham. de *Braille*. A 3 kil. environ d'Albens, on sort du départ. de la Savoie pour entrer dans celui de la Haute-Savoie. Au loin sur la dr., au-dessus des hauteurs de Saint-Sylvestre, on découvre par intervalles la chaîne du Semnoz (R. 117) et le sommet de la Tournette (*V.* p. 374). Près de la voie, du même côté, se trouvent le hameau et l'ancien château de *Sallagines*.

17 kil. *Bloye*, 552 hab., à g. de la station. Le *château de Conzié*, qui en dépend et qui a été transformé en une élégante habitation moderne, appartient à une illustre famille, dont l'un des principaux membres, François de Conzié, fut successivement évêque de Grenoble, archevêque d'Arles, de Toulouse et de Narbonne, et patriarche de Constantinople au xve s.

De Bloye à Rumilly, on traverse une plaine que sa fertilité a fait surnommer le *grenier de la Savoie*. « Elle produit, dit M. Jules Philippe (*Annecy et ses environs*), du blé de qualité supérieure; le tabac, dont la culture y a été autorisée depuis 1862, y croît dans d'excellentes conditions. » A dr. se dressent les collines de Boussy (*château de Mieudry*) et de Marcellaz (*château de*

Google

Pieuliet), au pied desquelles coule le Chéran (vestiges d'un *pont* romain). Entre le chemin de fer et le torrent, une butte isolée (belle vue) porte le *château de Saint-Marcel* (belle galerie ; chapelle ornée de peintures). Près de là ont été découvertes de nombreuses antiquités, entre autres des restes de bains romains et trois inscriptions, dont l'une est incrustée dans le mur extérieur de l'église de *Marigny,* v. de 572 hab., situé à 2 kil. au S.-E. Les hauteurs de Massingy et de Rumilly bordent la vallée, à g.

21 kil. **Rumilly***, ch.-l. de c., V. de 4,141 hab., ancienne capitale de l'Albanais, est située à 334 mèt. d'alt., au confluent du Chéran et de la Néphaz, au centre d'un bassin fertile d'où l'on découvre un cirque de collines verdoyantes, le mont Clerjon et la montagne du *Gros-Foug,* à l'O., et le sommet du Crédo (*V.* R. 53, p. 241), au loin vers le N.

« L'aspect de Rumilly, dit M. Francis Wey (*la Haute-Savoie*), révèle à l'instant une cité qui compte de nombreux quartiers au nobiliaire de l'histoire. Sa longue rue tortueuse, dévolue au commerce, trahit une bourgeoisie ancienne, dédaigneuse de suivre la mode et de chamarrer ses comptoirs pour achalander les pratiques. Vous côtoyez avec surprise de belles maisons à pilastres, dans le style de la Renaissance ; de vastes hôtels à demi ruinés qui furent des palais ; des logis de marque avec pignons sur rue et de respectables édifices du xve s., courbés par les ans sur les piliers de leurs voûtes ogivales. »

D'origine romaine, Rumilly (*Rumilia* ou *Romilia*) appartint successivement, pendant le moyen âge, au second royaume de Bourgogne, aux princes-évêques de Genève et aux comtes du Genevois. Cette petite ville fut incorporée au duché de Savoie en 1411. En 1568, le duc Emmanuel-Philibert fit élever au N., près du hameau de Sales, le fort de *l'Annonciade ;* son successeur, Charles-Emmanuel, releva les remparts de la ville, que sa position entre deux rivières au lit profondément encaissé contribuait à rendre très-forte. Aussi les Rumiliens résistèrent-ils avec succès à Louis XIII en 1630 : ils s'illustrèrent en cette rencontre par le fameux *E capoud* (et quand même !), la seule réponse qu'ils adressèrent aux généraux français qui les sommaient de capituler en leur annonçant que les villes d'Annecy et de Chambéry s'étaient déjà rendues. Une armée française en 1690 et les Espagnols en 1742 ne furent pas plus heureux que Louis XIII. Sous le premier empire, Rumilly fut quelque temps le chef-lieu d'une sous-préfecture du départ. du Mont-Blanc.

Cette ville a vu naître : le cardinal Maillard de Tournon, patriarche d'Antioche au xviiie s. ; le chevalier de Motz de Lallée, général d'Hyder-Ali, roi des Mahrattes (Hindoustan) ; le major Rubellin, qui, sous l'Empire, s'illustra par la défense d'Auxonne ; Mgr Truffey, vicaire apostolique des Deux-Guinées ; le docteur Baud, professeur à Louvain ; M. Calloud, chimiste distingué, etc.

L'*église* paroissiale de Rumilly est un édifice du style grec, construit par le chevalier Mélano, architecte de l'église de Hautecombe, et orné de fresques à l'intérieur ; la tour (xiie s.) renferme une belle cloche, don de la régente Christine de France, au xviie s. — Nous mentionnerons en outre : l'*hôtel de ville* (grand salon orné de peintures représentant des épisodes de l'histoire de Rumilly) ; — le *collége,* reconstruit en 1854 ; — le *petit séminaire,* qui occupe l'emplacement de l'ancien couvent de la Visitation (anciens cloîtres ; chapelle ogivale moderne) ; — l'*hôpital,* achevé en 1866 ; — l'*école normale primaire d'institutrices ;* — dans la Grande-Rue, une *tour* carrée (25 mèt.) et une tour ronde, restes de l'hôtel des Maillard de Tournon ; — l'*entrepôt des tabacs,* voisin de la gare ; — le *pont Saint-Joseph,* construit en 1792, sur le Chéran (une seule arche de 39 mèt. d'ouverture) ; — la *place d'Armes,* ombragée de platanes, de marronniers et de tilleuls, et la *promenade des Tours,* autrefois séparée de la place par un fossé qui servait de lieu d'exercice à la compagnie des Chevaliers-Tireurs de Rumilly, dont M. François Descostes a écrit l'intéressante histoire ; — et la *place de l'Ancien-Château.*

A dr. de la station du chemin de fer, près du Chéran, et à l'extrémité d'une belle avenue de platanes, se trouve la chapelle de *Notre-Dame de l'Aumône*, fondée au XIIIe s. par un seigneur de Conzié. A côté du sanctuaire primitif s'élève une belle chapelle moderne du style ogival, consacrée en 1863 (statue miraculeuse ; beaux vitraux ; tableau de Mme Dauvert, d'après Pietre de Cortone ; tombeau de dom Juste Guérin, évêque et prince de Genève au XVIIe s.).

Rumilly fait un commérce important des produits agricoles de ses environs, et en particulier de blé, dont il s'exporte environ 25,000 hectol. par an. On trouve dans cette ville des corderies, des scieries, des tanneries, une huilerie, des fabriques d'acide gallique et d'extrait de châtaignier, de toiles, serviettes et tiretaines, occupant environ 100 métiers, des filatures et tissages de laines, une imprimerie.

Des antiquités romaines ont été trouvées à Rumilly et dans les environs, surtout au ham. de *Sales*, où l'on peut voir, dans le parc de la villa de M. Ginet, des colonnes et des pierres tumulaires bien conservées. Sales tire, dit-on, son nom des Saliens, prêtres institués par Numa et qui honoraient Mars par des danses. Il y a encore à Sales un pré appelé *pré de la Danse*.

Près de la ville jaillissent les eaux ferrugineuses, alcalino-calcaires de *Planchamp*, inexploitées, quoiqu'elles soient très-efficaces contre la dyspepsie, la débilité des organes digestifs et la chlorose.

[A 2 h. environ au S.-O. de Rumilly, sur le territoire du ham. de *Bessine*, au bas de la magnifique *forêt du Sapennais*, s'ouvre une *grotte* qui, selon la croyance populaire, renferme de forts gisements d'or et qui est appelée la *Danna-à-Coquerin*, du nom d'un chercheur d'or qui y fut, dit la légende, empoigné par le diable et ne put en sortir. » La vérité est, ajoute M. F. Descostes, qu'on y entre facilement, mais qu'on ne peut en sortir sans difficulté. La visite de cette grotte et l'ascension du *mont Cleron* (1,031 mèt. d'altitude), qui la domine, forment une des plus jolies excursions que l'on puisse faire depuis Rumilly. »]

De Rumilly à Genève, par Frangy, R. 90, *C* et *D*; — à Seyssel et à Culoz, par le Val de Fier (excursion recommandée, à faire à pied ou en voiture particulière découverte), R. 92.

En quittant Rumilly, le chemin de fer franchit le Chéran, en amont du pont Saint-Joseph, sur un *viaduc* long de 94 mèt., haut de 34 mèt. et composé de 4 arches de 15 mèt. d'ouverture chacune. A g. se montrent les collines de Moye et du Bouchet, au pied desquelles ont été découvertes des tombes du moyen âge; à dr., on contourne les collines de Sales pour prendre la direction de l'E. Au-delà du Fier, dont la voie longe un instant le lit profond, on découvre, sur les hauteurs, le *château de Chitry*, et, au loin, quand le temps est clair, le v. de *Clermont* (535 hab.), dont le *château* princier fut bâti au XVIe s., sur le plan du Vatican. Tout près du chemin de fer, le v. de *la Champagne* s'étend sur la rive g. du Fier, en face d'*Hauteville* (471 hab.), dont il dépend et que dominent les ruines couvertes de lierre d'un ancien *château fort*. Au pied de la colline qui porte ces ruines se montrent le *château* moderne de M. de Fésigny, et, du côté de l'E., au milieu de grands arbres, le beau *château* (style Renaissance), flanqué de tourelles, de M. d'Anières de Gantelet.

28 kil. *Marcellaz*, station qui dessert Hauteville et le village (1,225 hab.) dont elle a pris le nom et qui se trouve situé à plus de 3 kil. au S., sur une colline de 548 mèt. d'altitude, près de la route de Rumilly à Annecy. Dans le clocher de l'église se voit, fixé au mur, un crâne qui est, dit-on, celui de M. de Montfaucon de Rogles, pendu en 1812 pour crime d'assassinat sur la personne d'un prêtre qu'il accusait d'encourager la résistance d'une jeune fille dont il était épris.

« La section de la gare de Marcellaz à Lovagny, dit M. Jules Philippe (*Annecy et ses environs*), est sans contredit la partie la plus curieuse de toute la ligne d'Aix à Annecy. Toute description qui prétendrait donner une idée juste des créations fantastiques auxquelles s'est livrée la nature dans ce petit espace, risquerait fort de se perdre dans des divagations ridicules. Comment, en effet, décrire ces sillons monstrueux dont les flancs sont arrondis en tores énormes et que le Fier a tracés dans sa course furibonde? Comment peindre l'aspect de ce coin de terre tourmenté, où les forces volcaniques et la puissance de l'eau se sont trouvées unies pour entreprendre une œuvre grandiose et peut-être unique? »

La distance entre les deux stations n'est que de 8 kil., et sur ce parcours, où la voie côtoie le Fier dans le défilé profond qu'il s'est creusé à travers d'épaisses couches de molasse, il a fallu, pour le passage du chemin de fer, construire dix ponts-viaducs, creuser deux tunnels et plusieurs tranchées.

A 600 mèt. de la station, on traverse le Fier une première fois sur le *viaduc de la Champagne* (122 mèt. de long., 31 mèt. de haut., 3 arches dont une de 36 mèt. et deux de 15 mèt. d'ouverture). Après avoir croisé le torrent Martin (*pont des Charmettes*, une arche), on repasse sur la rive g. du Fier par le *viaduc d'Étercy* (94 mèt. de long., 30 mèt. 10 c. de haut., 4 arches de 15 mèt.). 200 ou 300 mèt. seulement séparent les deux viaducs suivants (112 mèt. de long., 3 arches de 15 et de 30 mèt.; et 94 mèt. de long., 4 arches de 15 mèt.). Un pont de 2 arches (15 mèt. chacune) franchit le ruisseau de Vons, au-delà duquel on remarque, à dr., sur une éminence, les ruines du *château de Chavaroche*, appelé aussi dans le pays *château des Fées*. Un coude du Fier oblige le chemin de fer à franchir un ravin sur le *viaduc de l'Enfer* (130 mèt. de long., 23 mèt. de haut., 7 arches de 15 mèt.). Après avoir traversé la colline de Chavaroche dans le *tunnel* du même nom (158 mèt. de longueur), on aperçoit à dr., au-dessous de la voie, un groupe de bâtiments devant lesquels jaillissent de riantes cascatelles : c'est là que se prépare l'asphalte provenant de la mine de Chavaroche. Plus loin, une ondulation de rochers qui semblent à fleur de terre nous indique la place des Abîmes du Fier. Au-dessus est la colline de *Chavanod*, v. de 739 hab. (gisement de bitume), où mourut en 1780 Mme Leprince de Beaumont, auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'éducation. Les ruines du château de Montrottier (*V.* ci-dessous) attirent l'attention à g. Le *pont du Diable* (8 mèt. de long.) précède le *tunnel de Pont-Verre*, long de 89 mèt. 50 cent., et le *pont de Lovagny*, dont l'arche unique a 34 mèt. de hauteur et 8 mèt. d'ouverture.

34 kil. *Lovagny* *, 441 hab., sur les collines, à 1,500 mèt. environ au N.-O. de la station. — Mine de calcaire asphaltique de *Bourbouges*.

Excursion à la galerie du Fier et au château de Montrottier.

Au sortir de la station de Lovagny, on se trouve dans une belle prairie dite le *Pré du Seigneur* et qui s'étend à l'E. jusqu'au tunnel de Brossilly. De ce point, on aperçoit à l'E., au-delà d'Annecy, les montagnes du Parmelan et de la Tournette (p. 372 et 373), et, près du chemin de fer, l'établissement de la Société française pour l'exploitation des asphaltes de Lovagny. A côté de la gare s'élève le chalet-hôtel-restaurant de Lovagny. Un écriteau indique le sentier des galeries du Fier, éloignées de 400 mèt. environ vers l'O.

Près du *pont des Liasses*, au-dessous duquel le Fier coule à une profondeur mystérieuse, on entre dans le *bois du Poëte*, où commence, près du *chalet-restaurant des Gorges*, la

Digitized by Google

partie la plus curieuse du défilé rocheux traversé par le torrent.

C'est au chalet des Gorges, où se trouve un bureau télégraphique, qu'il faut prendre les billets qui donnent droit à la visite des galeries (1 fr. par personne).

Le Fier, « dont le nom seul exprime le cours orgueilleux et rapide, » dit M. F. Descostes, prend sa source au mont Charvin, à 2,020 mèt. d'alt., passe à Manigod, à Thônes, à Saint-Clair, et reçoit l'écoulement du lac d'Annecy par le canal de Thioux. Après avoir arrosé Cran et contourné la colline de Brossilly, il s'étend paresseusement dans le Pré du Seigneur, entre le joli bois du Poëte, sur la rive g., et la gracieuse colline que couronne, sur la rive dr., le pittoresque château féodal de Montrottier. Ses belles eaux, d'un bleu verdâtre, coulent avec lenteur sur un lit large et peu profond, jusqu'à une paroi de rochers calcaires haute de 90 mèt., qui semble lui barrer le passage. C'est dans cette paroi qu'il a fini par se creuser un canal long de 250 mèt., d'une largeur variant de 4 à 10 mèt. environ, presque droite, mais dont les parois abruptes présentent les formes les plus variées et les plus pittoresques.

Avant l'année 1869, aucun être humain n'avait osé pénétrer dans les « *Abimes du Fier* ». Maintenant, on s'y promène en toute sécurité, sur un pont latéral ou **galerie** établie, en 1869, sous la direction de M. l'architecte Marius Vallin, le long de la paroi gauche, à 27 mèt. environ au-dessus des basses eaux, mais à 1 mèt. à peine au-dessus des hautes eaux, car le Fier y monte de 26 mèt. en 6 h. Longue de 256 mèt., cette galerie est garnie d'un garde-corps en fer, haut de 1 mèt., du côté de l'abîme, et parfois même du côté du rocher, lorsque les irrégularités de la paroi ont rendu ce supplément de précaution nécessaire. A son entrée dans la gorge, elle est plus élevée de 10 mèt. que sous le Pont-Verre, puis elle remonte par une pente douce à la sortie.

A dr. et à g. du *portail,* qui donne accès dans la gorge, on remarque dans le roc des échancrures régulières et parallèles, qui ont été attribuées aux Romains. Un passage resserré (le *Détroit*), inclinant brusquement à g., conduit au *Vestibule,* bassin formant un ovale irrégulier. On remarque ensuite le *frêne de Blondin,* arbre couché horizontalement comme un pont naturel, d'un bord à l'autre du défilé. En se courbant sous les rochers du *Corridor,* on arrive à la partie des gorges dites le *Dôme*. Un siége immense, la *Chaire,* y est creusé dans la pierre. Au-delà du *Pont-Verre,* construction du moyen âge à laquelle se rapporte une légende, et du *pont Aérien* ou pont du chemin de fer, on remonte vers le bord supérieur des gorges d'où la vue s'arrête sur Chavaroche, Montrottier et les montagnes de Rumilly. A toute heure du jour, le spectacle varie selon les effets de lumière que produit le soleil. Sur certains points, les parois se rapprochent tellement qu'il ne faut pas même étendre les bras pour les toucher. On se lasse d'autant moins d'admirer que l'on jouit, dans ce trajet mi-souterrain, d'une agréable température, ni trop chaude, ni trop fraîche (10° seulement de moins qu'à l'extérieur).

Suivant la pensée de ses créateurs, la galerie des gorges du Fier doit être plus tard prolongée. On pourra alors visiter en détail et en toute sécurité la *Mer de rochers,* d'un accès aujourd'hui difficile. « Ce sont des amoncellements de rochers, des blocs équilibrés par hasard et rappelant les dolmens. Ne soyons donc plus étonnés, ajoute M. Alph. Despine (*les Abimes du Fier*), si la voix populaire leur garde encore le nom de *Pierres des fées*. Une rivière pétrifiée, rien que des pierres, plus d'eau, pas même son murmure... La rivière des Bornes, celles de la vallée de

Itinéraire de la France par AD. JOANNE

ANNECY ET LES BEAUGES

Paris, Hachette et Cie Editeurs.

Travignin
Fugny-Chadenod
AIX-les-Bains
Mouxy
Mont de la Chuse
St François-de Sales
le Noyer
Chalets du Revard
Drumettas
Mery
Plampalais
Mt de Margeria
Aillon-le-Vieux
Aillon-la-Jeune
Mt du Nivolet
Les Déserts
Dent du Nivolet
Sonnaz
Vérel
Mt Penney
St Jean d'Arvey
St Alban
Barby
CHAMBERY
Curienne
Pugros
Barberaz
la Ravoire
Triviers
St Baldoph
St Jeoire
la Tanche
Thoirin
Apremont
Arbin
Sloge
les Marches
Francin
Pte de la Galoppaz
Mt Charvey
St Jean de la Porte
St Philippe
Cruet
Chaffardon
Les Frasses
Montmélian
la Trinité
Planaise
Villard-d'Héry
la Chartreuse
Villaroux
Villardléger
Villard-Sallet
Bethuiset
Celise
Montendry
Montsapet
Arêchine
la Madeleine
St Georges des Hurtières
le Pontet
Granier
Chamoux
Hauteville
Bourgneuf
Montélibert
Randens
Aiguebelle
Aiton
Chamousset
St Pierre d'Albigny
Bonvillard
le Pt Arc
le Grand Arc
Pte rive
Dent d'Arclusaz
Mt Pela
Mt de la Buffa
St Remy
la Lanche
Montailleur
Pte des Arces
Mt Armenaz
St Vital
Ste Hélène des Millières
N. Dame Millières
Monthion
Grignon
Gilly
Verrens
Tournon
Cléry
Jarsy
Pte de Rossane
Mt d'Orchaix
Planchermé
Mt de la Saxonne
Mt Chavrionde
Mercury
la Belle Etoile
ARBERTVILLE
Mt Tréfond
Pointe d'Arcalod
le Chatelard
la Compôte
Doucy
Mont Julien
la Motte-en-Bauges
le Perdiz
Bellevaux
Bellecombe
Ecole
Sauguy
Précheral
Col de la Cochette
Col de Plampalais
Col du Frêne
Col des Tindes
Col de la Buffa
Col de la Forclaz
Col de Tamié
Col du Pesay
Col du Haut du Four
Col du Bonhomme
Col du Grand Revard
Col de la Croix Verte
Col de la Cochette
Col de la Forclaz
Col de la Buffa
Col de la Forclaz

Digitized by Google

Thônes, le trop-plein du lac d'Annecy, tout est englouti et disparaît sur une longueur de 100 mèt. environ! Au-delà, cette masse d'eau reparaît calme, fière et triomphante. » A l'extrémité de la Mer de rochers, sur la rive g. du Fier, un énorme bloc erratique, appelé la *Roche aux Fées* et posé en équilibre sur trois petites pierres, attire un instant l'attention.

Des gorges du Fier, on peut aller visiter, en passant sur la rive dr. du torrent par le Pont-Verre, la Fosse et les ruines du château de Montrottier. La *Fosse* de Montrottier, ancien lit du Fier, est une gorge demi-circulaire (800 mèt. de long.) qui se déroule comme une verte ceinture au pied du donjon. Les rochers à pic qui l'encadrent sont percés d'excavations profondes attestant le passage des eaux. On y rencontre des grottes verdoyantes, où la messe se célébrait, dit-on, secrètement pendant la Terreur, et dont l'une porte le nom de *grotte de l'Emigré*.

Du côté de l'E., la Fosse s'élargit et une rampe assez roide conduit au **château de Montrottier**, propriété de M. le baron de Rochette, qui s'efforce de lui rendre peu à peu son aspect primitif. Suivant MM. Camille Dunant et Jules Philippe, les parties les plus anciennes remontent au XIVe s.; le corps de logis central aurait été reconstruit au XVIe. Dans la cour d'honneur, où donne accès une belle porte ogivale et qu'entoure une galerie couverte à deux étages, s'élèvent deux tours : l'une, dite le *pavillon des Religieuses*, démantelée (bel escalier à l'intérieur); l'autre, la *Grande-Tour* ou donjon, bien conservée. Dans cette dernière on peut visiter la *chambre de l'Alchimiste* et la *prison de la Pucelle*, puis monter sur la plate-forme, entourée de mâchicoulis et de créneaux (belle vue). Dans le corps principal de logis, la salle la plus remarquable est la *salle des Chevaliers* (cheminée et plafond du style de la Renaissance). — De Montrottier on redescend en 10 min. à la gare de Lovagny.

Traversant le Pré du Seigneur, le chemin de fer remonte, sur une longueur de 2 kil., la rive dr. du Fier, et longe à g. les bâtiments d'exploitation de la Société française des asphaltes. Au-delà du *tunnel de Brossilly*, long de 1,155 mèt., on repasse sur la rive g. (viaduc de 11 arches de 15 mèt. d'ouverture chacune) et l'on découvre en face de soi « le vaste et beau panorama du bassin d'Annecy ». A g. de la voie se montre le v. de *Cran*, situé à l'embouchure dans le Fier du canal de Thioux, déversoir du lac d'Annecy. Ce canal y forme des chutes d'eau magnifiques que l'on peut apercevoir du chemin de fer. « Cran, dit M. Jules Philippe (*Annecy et ses environs*), est un village essentiellement industriel, dont chaque maison porte sur ses flancs des roues qui font mouvoir des artifices de toutes sortes. Le canal de Thioux fournit à toutes ces machines des forces immenses, utilisées par des moulins, des scieries, une fonderie de fer (fonte, fer et tôle), une papeterie, un tissage de coton, des hauts-fourneaux, etc. » Cran depend de la com. de *Gévrier* (836 hab.; à *Chevenne*, fabriques de pâte à papier, de carton et de parquets), dont le ch.-l. est situé à dr., au-dessus d'un ravin que l'on franchit. Le chemin de fer longe, à g., le canal de Thioux qu'il traverse sur un pont en tôle de 2 travées (8 mèt. 50 cent. d'ouverture chacune), avant d'atteindre la station de (40 kil.) Annecy.

ANNECY.

Annecy *, ch.-l. du départ. de la Haute-Savoie, est une V. de 11,581 hab., située à 447 mèt. environ d'alt., à la base N. du *Crêt du Maure*, premier escarpement du Semnoz, et à l'extrémité du lac dont elle porte le nom et dont les eaux la traversent

Digitized

par trois canaux, appelés *Thioux*, en y mettant en mouvement les roues d'un grand nombre d'usines. Au N. de la ville s'étend la plaine fertile des Fins, entourée de collines couvertes de vignobles et parsemées de villas et de hameaux.

Les anciens quartiers d'Annecy sont mal bâtis : les maisons, resserrées, y sont placées sans symétrie les unes à côté des autres. « Les quartiers modernes sont construits dans un style à peu près uniforme. Du reste, depuis quelques années, Annecy a presque complétement changé d'aspect, grâce aux travaux d'assainissement opérés sur une large échelle. Des quais y ont été construits sur tous les canaux; des fontaines publiques ont été établies dans tous les quartiers; en un mot, le vieil Annecy, cette ville aux maisons de bois fusé par le temps et dont les tons douteux se reflétaient dans l'eau des canaux, cette ville qui faisait les délices des peintres n'est bientôt plus. Regrettons-la pour l'art, mais réjouissons-nous de sa transformation au point de vue de la santé publique et de la propreté. »

Un grand nombre d'antiquités découvertes dans la partie O. de la plaine des Fins et sur la colline de Gévrier prouvent que, déjà à l'époque romaine, une ville assez importante existait à l'extrémité N. d'Annecy. La ville actuelle fut élevée sans doute après la destruction de la ville primitive par les Barbares. Le premier acte où il en soit fait mention est une charte de l'empereur Lothaire, de l'année 867. Au xe s., elle était la capitale des comtes de Genevois, qui cédèrent leurs États aux comtes de Savoie en 1401. De 1514 à 1659, les comtes de Genevois-Nemours, l'une des branches les plus illustres de la Maison de Savoie, possédèrent à titre d'apanage Annecy et tout le comté, ainsi que les baronnies de Beaufort et de Faucigny. A la mort d'Henri II, duc de Genevois-Nemours, qui ne laissait point de postérité, toutes ces provinces firent retour au domaine direct des ducs de Savoie, qui allaient devenir rois de Sardaigne.

La ville d'Annecy fut prise par Henri IV en 1600, par Louis XIII en 1630, par les troupes de Louis XIV en 1703, par les Autrichiens et les Français en 1814. En 1860, lors de l'annexion définitive de la Savoie à la France, Annecy était le chef-lieu de la division générale à laquelle elle donnait son nom, et qui se composait des trois provinces du Genevois, du Chablais et du Faucigny.

En 1535, lorsque le protestantisme fut devenu tout-puissant à Genève, l'évêque catholique de cette ville se réfugia à Annecy, qui resta jusqu'à la Révolution le lieu d'habitation de ses successeurs. Le concordat ayant supprimé l'évêché de Genève, la partie savoisienne du Genevois fut comprise dans le diocèse de Chambéry jusqu'en 1822, époque où fut érigé canoniquement le siége épiscopal d'Annecy.

Annecy a eu l'honneur de posséder une société littéraire française 28 ans avant que Richelieu fondât l'Académie française. Cette société, créée par saint François de Sales, qui composa à Annecy son *Introduction à la vie dévote*, et par son ami le président Antoine Favre, auteur du *Code fabrien*, portait le nom d'*Académie Florimontane* et se composait de 40 membres. Malheureusement l'Académie ne survécut pas à ses deux fondateurs et ses archives ont été égarées. La *Société Florimontane* actuelle a été fondée en 1851; son but principal est de rechercher les manuscrits et les ouvrages de toute sorte se rattachant à l'histoire générale de la Savoie, et de publier les documents inédits et les ouvrages généraux importants. Elle ouvre des concours de poésie, d'histoire et de beaux-arts; elle publie des Mémoires et Bulletins in-8, et une Revue savoisienne in-4.

La position d'Annecy lui assure une grande importance commerciale; aussi ses marchés du mardi sont-ils très-fréquentés : on y compte parfois 6,000 personnes; mais c'est surtout une ville industrielle. La *manufacture* de tissus *d'Annecy-et-Pont* comprend la filature du coton, le blanchiment, la teinture, le tissage à la mécanique et à la main, l'apprêt et la teinture des étoffes. Elle comprend 20,000 broches, 600 métiers mécaniques et 100 métiers à la main et emploie 300,000 kilog. de coton et laine provenant des États-Unis, de l'Inde et d'Égypte et servant en partie à fabriquer 2,500,000 mèt. de tissus et surtout de calicots. L'usine consomme 45,000 tonnes de lignite fourni par la mine d'Entrevernes. Le nombre des ouvriers dépasse 500. Annecy possède aussi une filature de soie, des fabriques de peignes, de meu-

Digitized by Google

bles, de chapeaux, des scieries, 4 imprimeries typographiques, 1 imprimerie lithographique, une fonderie de cuivre, une fonderie de 2e fusion, plusieurs tanneries et corroieries, et un grand nombre d'autres établissements industriels moins importants. Les usines et la papeterie de Cran, les fonderies de cloches de Quintal et d'Annecy-le-Vieux, la fabrique d'ouate de Vovray, peuvent aussi être considérées comme dépendant d'Annecy.

La *cathédrale*, construite vers 1523, a été restaurée et peinte à l'intérieur (tableau de Mazzola de Valduggia, représentant la Délivrance de saint Pierre).—L'*évêché*, restauré aussi depuis l'annexion, est un bel édifice de 1784.—L'*église Saint-Maurice* (1422-1445; beau maître-autel) dépendait d'un couvent de dominicains établi par le cardinal de Brogny et converti en caserne.—L'*église Notre-Dame de Liesse*, reconstruite dans le style italien, possède un *clocher* du XIIe s. — L'*église Saint-Joseph* est moderne. — Près de Saint-Maurice se voient les restes de l'église du couvent de la *Grande-Visitation*, le premier monastère de l'ordre qui ait été fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Mme de Warens y a fait son abjuration.—Près de la Banque de France, dans la rue Royale, se trouve le couvent actuel de *la Visitation*, dont la chapelle (magnifique maître-autel de marbre blanc, donné par la reine Marie-Christine) possède les corps de saint François de Sales et de sainte Jeanne. — Au *grand séminaire* (1640), on voit une chambre qu'habita quelque temps J.-J. Rousseau.—La *préfecture* occupe, en dehors de la ville, près de la promenade du Pâquier, un vaste hôtel construit de 1861 à 1865, dans le style Louis XIII, sur les plans de M. Charvet, architecte lyonnais.— L'*hôtel de ville*, grand bâtiment carré (façade décorée de colonnes d'ordre ionique) avec cour intérieure entourée de portiques, renferme un *musée* d'antiquités (plus de 10,000 médailles), des tableaux, des collections d'histoire naturelle, des séries technologiques où l'on suit les phases de la fabrication des produits industriels, et une *bibliothèque publique* de 12,000 volumes (autographes de saint François de Sales, du président Favre, de Mme de Warens). Toutes ces collections sont confiées à l'habile direction de M. L. Revon, dont le zèle et l'activité sont malheureusement impuissants, faute d'un espace suffisant, à mettre toutes les richesses du musée à la disposition du public. — L'*hôpital*, bâti sur l'emplacement de l'ancien couvent de Capucins, est un des plus beaux édifices d'Annecy.

Nous citerons, en outre : le *théâtre*, reconstruit en 1864; — le *haras*, qui occupe le rez-de-chaussée d'une caserne (un nouveau haras, beaucoup plus vaste, doit être construit en 1876); — le *collége Chappuisien*, fondé par Eustache Chappuis, d'Annecy, conseiller de Charles-Quint; — les nouvelles *prisons*; — le *château de Trésun*, bâti par Ch.-Aug. de Sales, évêque de Genève et neveu de saint François de Sales (belle vue; galerie de portraits de famille); — l'ancien *château fort* d'Annecy, converti en caserne et composé de constructions de différentes époques (porte principale de la fin du XIVe s., restaurée par les soins de M. de Vignet; tours à mâchicoulis, corps de logis central et partie inférieure de l'aile N., du XIVe s. aussi; au S., grosse tour de la Reine ou de la Duchesse, restée inachevée; aile principale du XVIe s.); — l'*ancien évêché* (rue Sainte-Claire), hôtel du XVIe s., donné à saint François de Sales par Antoine Favre; — l'ancienne *maison* de la famille de Sales, rue du Pâquier (bustes des quatre Saisons, en pierre); — quelques débris de l'ancienne *abbaye de Bonlieu*, enclavés dans l'hôtel de Genève et dans la manufacture de tissus de coton.

Derrière l'hôtel de ville, dans une sorte de presqu'île baignée par le lac et deux des canaux qu'il alimente,

s'étend le *jardin public* (belle vue), à l'extrémité duquel a été transférée la *statue de Berthollet,* par Marochetti, érigée en 1843 sur la promenade du Pâquier. Le célèbre chimiste, né à Talloires en 1748, mourut à Arcueil, près de Paris, en 1822. Les bas-reliefs qui ornent le piédestal de la statue représentent Berthollet : 1° se présentant à Tronchin, à Paris ; 2° recevant le duc d'Orléans dans le laboratoire de chimie dont celui-ci lui avait confié la direction ; 3° donnant le bras au général en chef Bonaparte devant les pyramides d'Égypte qu'il contemple ; 4° près du lit de son collègue et ami Monge, atteint à Saint-Jean-d'Acre d'une maladie mortelle.

En avant du jardin public, dans le lac, se trouve un îlot appelé l'*île des Cygnes*.

Au-delà de la *promenade du Pâquier,* d'où l'on voit fort bien le lac, et du v. d'Albigny, au N.-E. d'Annecy et à l'extrémité de la plaine des Fins, s'élève la colline des *Barattes* (belle vue), où ont été trouvées de nombreuses antiquités romaines. Des découvertes analogues ont été faites à *Annecy-le-Vieux,* v. de 1,360 hab. (belle vue). C'est au pied de la colline d'Annecy-le-Vieux qu'Eugène Sue, exilé de France à la suite des événements politiques de 1851, fixa sa résidence. C'est là qu'il mourut, le 3 août 1857, dans sa maison modeste de *la Tour,* située à mi-côte, au-dessous du rocher de Talabar.

ENVIRONS D'ANNECY.

Le tour du lac.

Bateaux à vapeur (restaurant à bord). — Embarcadères sur le canal de Thioux, au S. du jardin public. — Tour du lac (34 kil. 1/2) en 3 h. (*V.* l'*Index alphabétique*). — 1re, 2 fr. 50 c.; 2e, 1 fr. 50 c. — Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 25 kilog. de bagages ; pour l'excédant, on paye 5 cent. par 5 kilog.

Le **lac d'Annecy** est situé entre 45° 47′ et 45° 55′ de latitude N. et entre 3° 41′ et 3° 47′ de longitude E. Sa longueur est de 14 kil., et sa plus grande largeur (de Sévrier à la rive opposée) de 3 kil. 1/2. Sa superficie est de 2,800 hect. environ ; sa hauteur moyenne au-dessus du niveau de la mer, de 446 mèt.; et sa plus grande profondeur (entre Sévrier et Veyrier), de 62 mèt. Sa température, un peu moins élevée que celle du lac du Bourget, est en moyenne de 4 à 5°. Il gela en 1573 et en 1829. Il nourrit assez peu de poissons et ressemble, dit le proverbe, à un ami qui vous abandonne dans le besoin : il manque de poisson pendant le carême. Les poissons les moins rares sont : la truite, la lotte, la perche, la carpe. Pendant certaines saisons de l'année, on rencontre, sur le lac et dans les marais qui avoisinent Annecy, plusieurs espèces d'oiseaux de passage. Depuis 1860, M. L. Revon a trouvé dans le lac, — au *Roselet,* entre Duingt et Talloires, à *Châtillon* (1200 mèt. en avant de Sévrier), etc., — divers objets préhistoriques, déposés au musée d'Annecy.

La navigation est peu importante sur le lac d'Annecy ; quelques barques y transportent seulement, suivant les besoins des villages riverains, du plâtre, du bois et du charbon. Deux bateaux à vapeur (*la Couronne de Savoie* et *l'Allobroge*) font un service régulier sur le lac (*V.* les affiches).

« Les rives du lac d'Annecy, couvertes de prairies et de vignobles au milieu desquels sont parsemés de charmants villages et de jolies villas, présentent, dit M. Jules Philippe (*Annecy et ses environs*), un aspect des plus pittoresques... Le touriste qui entreprend de faire le tour du lac en bateau à vapeur voit tout d'abord, en arrivant au milieu de la rade, se dérouler devant lui un magnifique panorama. La ville se présente sous son aspect le plus pittoresque, dominée par le château qui apparaît dans toute sa majesté...»

A dr. s'élèvent la colline de la

Digitized by Google

Puya et le Semnoz; à g., le regard est attiré par la montagne de Veyrier, par le Roc de Chère, qui s'avance en promontoire au S. de Menthon, et surtout par la Tournette, qui dresse sa cime jusque dans les nues. Au fond du lac, les montagnes de Faverges, s'étageant les unes au-dessus des autres, offrent à l'œil une admirable perspective.

En approchant de la rive dr., on distingue d'abord à mi-côte la maison d'Eugène Sue, dite la Tour (*V.* ci-dessus), puis les deux ham. de *Chavoires,* au-dessus desquels une maisonnette en ruine porte le nom de J.-J. Rousseau, qui s'y rendait quelquefois pendant les promenades des élèves du séminaire. « La montagne de Veyrier, couronnée par des rocs gigantesques et couverte de vignobles et de hameaux, se présente sous un aspect des plus pittoresques. »

21 min. d'Annecy. *Veyrier*,* 743 hab., entouré de vergers et de noyers magnifiques qui le dérobent à la vue, est situé à 400 ou 500 mèt. de son port, sur la route de terre (charmante église ogivale moderne; découverte d'antiquités gallo-romaines). De Veyrier part la nouvelle route de Thônes, qui s'élève en pente douce jusqu'au col de Bluffy qu'elle franchit (belle vue).

Au-dessus du dernier ham. de Veyrier, on remarque l'ouverture de la *grotte des Sarrasins,* qui renferme une grande pierre quadrangulaire, dite la *Table aux Fées.* 11 min. suffisent, depuis Veyrier, pour atteindre

32 min. d'Annecy. **Menthon*,** 773 hab., dans un vallon verdoyant, abrité des vents du N. et protégé contre les ardeurs du soleil par de nombreux bouquets d'arbres. Sur une éminence, au milieu de la gorge, se voit l'ancien **château** des seigneurs de Menthon, famille puissante du Genevois dont l'origine paraît remonter au IXe s., malgré cette orgueilleuse devise : « *Ante natum Christum, jam baro natus eram;* le Christ n'était pas né, que j'étais déjà baron. » La seigneurie de Menthon fut érigée en baronnie en 1486, et en comté au commencement du XVIe s.

« Le château de Menthon, dit M. Dunant, présente des constructions de différents âges. Ici ce sont des murs percés de fenêtres microscopiques, carrées ou taillées en cintre trilobé, accusant une origine latine. Là c'est un donjon du XIIIe s., portant en encorbellement une ligne de mâchicoulis et une tourelle d'escalier suspendue à l'un de ses angles. Plus loin ce sont des croisées du XIVe ou du XVe s., divisées en quatre parties par des meneaux, et, tout près, de larges fenêtres cintrées s'ouvrent sur d'élégants balcons modernes. On arrive au château, du côté S., par un portail ogival, protégé par des mâchicoulis et qui dénote une ancienne origine. »

Ce château a vu naître saint Bernard de Menthon, fondateur des hospices du Grand et du Petit Saint-Bernard. La chambre qu'il habitait a été convertie en oratoire, et l'on montre encore la fenêtre par laquelle, suivant la tradition, il s'échappa pour ne point contracter un mariage que ses parents voulaient lui imposer, et le rocher sur lequel les pieds du saint sont restés empreints. On visite en outre, dans le château, plusieurs salles lambrissées et renfermant des tapisseries de haute lisse, des cabinets compris dans l'épaisseur des murs, etc. De la terrasse, on découvre une vue magnifique.

L'*église,* d'une ordonnance régulière et à plein cintre, est fraîchement décorée à l'intérieur. Elle présente dans le chevet des vestiges de constructions ogivales. Une galerie fermée relie l'église au presbytère.

Au-dessous du village, dans un verger, se trouvent des restes de *bains romains* (aqueducs, piscines, *vaporarium,* salles diverses, etc.) qui étaient alimentés par une *source* sulfureuse, alcaline, gazeuse, retrouvée en 1865. Cette source, dont le captage est encore imparfait

by Google

(108,000 lit. par 24 h.), fournit une eau froide (15°) renfermant une grande quantité d'acide carbonique. Le bassin de captage des Romains, entouré d'un mur cimenté, se trouve à 300 mèt. des ruines de leur établissement, situé au bord du lac. A côté des bassins où l'eau est aujourd'hui reçue, s'élève un petit *établissement de bains* (25 baignoires).

En quittant Menthon, on traverse le lac pour gagner, sur la rive O.,

14 min. (46 min. d'Annecy) *Saint-Jorioz,* 1,266 hab. (découverte d'antiquités romaines; restes d'habitations lacustres à Châtillon). — A 45 min. au N. de Saint-Jorioz, se trouve *Sévrier* (692 hab.), à la bifurcation des routes des Beauges (R. 117) et de Faverges.

Virant de bord, on regagne la rive E. du lac, et l'on se rapproche du *Roc de Chère,* promontoire (643 mèt. d'alt.) détaché peut-être de la masse des montagnes voisines et qui réduit de plus de moitié la largeur du lac, en face de Saint-Jorioz. Sur ce roc, dans un vallon qu'on ne peut apercevoir du bateau, on trouve le *rhododendron ferrugineux,* connu sous le nom impropre de *Rose des Alpes;* ordinairement cette belle plante ne croît pas à une altitude moindre de 1,000 mèt.

16 min. (1 h. 2 min. d'Annecy) **Talloires***, 1,158 hab., agréablement situé au fond d'une petite anse, au pied d'un coteau couvert de vignobles (belle vue). « Cette terre promise, dit Eugène Sue, jouit presque en toute saison d'une température aussi douce que celle de Nice, d'Hyères ou de Florence. La fraîcheur des ombrages, le bleu foncé des eaux, l'épanouissement précoce des floraisons rappellent les contrées méridionales les plus fortunées. » Le figuier, le laurier, le grenadier, etc., y passent l'hiver en pleine terre.

On visite, à Talloires, une ancienne **abbaye** de Bénédictins, fondée au IXe s., puis successivement agrandie et enrichie. Les bâtiments, appartenant aujourd'hui à plusieurs propriétaires qui les ont adaptés à divers usages, datent de plusieurs époques. De l'église primitive, élevée par Ermengarde, femme de Rodolphe III, roi de Bourgogne, au XIe s., il reste un pilier et de lourds chapiteaux. « L'ancien prieuré (à l'E.), avec ses murailles d'enceinte flanquées de tours à demi ruinées (XIIIe s.), présente encore cet aspect moitié religieux et moitié belliqueux des monastères du IXe, du Xe et du XIe s. Les caves sont immenses et bien conservées. Les appartements gothiques du prieuré ont été en partie restaurés au XVIIe s. Un élégant escalier a été alors appliqué contre la façade. « En avant du prieuré du moyen âge, s'élève l'abbaye moderne, avec ses cloîtres formés par des arcades et des voûtes élevées, ses longs corridors conduisant aux cellules. » Dans le réfectoire, se conserve un buffet sculpté. Ce corps de bâtiment est transformé aujourd'hui en un hôtel-pension, très-fréquenté par les étrangers (prix modérés). Dans l'aile du S., se voient les appartements de l'abbé commendataire, décorés vers le milieu du XVIIIe s. (figures d'Apôtres, bizarrement entremêlées d'Amours et de sujets de chasse et de pêche). — Des médailles romaines ont été trouvées à Talloires, ainsi que deux inscriptions romaines, dont l'une sert de marche à l'escalier qui descend de la terrasse de l'abbaye dans le lac, et l'autre, très-remarquable, est incrustée dans le mur bordant à g. le chemin du prieuré primitif.

« La *maison* où est né Berthollet, en 1748, est située au centre du village; elle est transformée aujourd'hui en maison d'école. »

Au-dessus de Talloires, s'élève sur un rocher la petite église de *Saint-Germain,* lieu de pèlerinage très-fréquenté, renfermant les reliques d'un anachorète, qui vécut et mourut dans une *grotte* voisine, vers

l'an 1000 (vue admirable du jardin de l'Ermitage; dans le verger, aubépine qui passe pour être le bâton du saint qui reverdit et fleurit après avoir été planté en cet endroit).

On part quelquefois de Talloires pour faire l'ascension de la Tournette (*V.* ci-dessous, p. 373).

Le bateau à vapeur traverse une sorte de détroit formé, au N. par les prairies de Saint-Jorioz et le Roc de Chère, au S. par la pointe de Duingt et celle d'Angon. Le bateau à vapeur met 8 à 9 min. de Talloires à

1 h. 11 min. d'Annecy, **Duingt** *, 384 hab., dont le *château,* bâti dans une presqu'île, « au milieu d'un amphithéâtre de terrasses, » a remplacé un vieux manoir dont il subsiste une tour cylindrique (belvédère moderne). « L'intérieur de ce château (appartements décorés dans le style Louis XV) est divisé en deux parties, du S. au N., par un corridor spacieux, aux deux extrémités duquel s'ouvre une grande fenêtre d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur le lac et le groupe de montagnes dont la base vient en s'éteignant jusqu'à la presqu'île.

A quelques mèt. en avant du château, sur une sorte d'ilot appelé *le Roselet* et recouvert de 50 cent. d'eau envir., se voient des restes de pilotis et d'habitations lacustres, où ont été découverts de nombreux débris de poteries semblables à celles qui proviennent des lacs de la Suisse.

Derrière le château, sur une éminence, de l'autre côté de la route qui longe la rive O. du lac, se dresse une curieuse *tour* hexagonale, dont l'appareil semble indiquer l'époque carlovingienne. Ce donjon, dans lequel on ne pouvait pénétrer que par une porte percée à la hauteur du premier étage, est aujourd'hui découronné. — A 15 min. à l'O. du village, près de la route, le *château d'Héré* ou *de Déré* (xve s.) est aussi une ancienne forteresse, protégée par des tours et munie de mâchicoulis et de meurtrières. Ce château, abandonné pendant longtemps, est aujourd'hui entièrement restauré dans son style primitif.

A 4 kil. au S. de Duingt, *Entrevernes* (404 hab.) exploite des mines de lignite ayant fourni, en 1872, 67,681 hectol. de combustible.

Au-delà de Duingt, on longe la rive O. du lac, en passant devant *la Maladière*, maison de simple apparence où M. de Custine a écrit une partie de ses *Mémoires sur la Russie*. Le hameau de *Bredannaz*, que l'on aperçoit ensuite du même côté, a été célèbre un jour dans les annales de l'armée espagnole. Les troupes du roi Philippe V s'en étant emparées en marchant sur Annecy, en 1742, la cour de Madrid fit solennellement chanter un *Te Deum* pour célébrer la prise du *port* de Bredannaz!

Sur la rive E., près de la route, taillée à la base des rochers, se montre le v. des *Balmettes,* entre des ruisseaux qui forment plusieurs belles cascades.

1 h. 34 min. d'Annecy, **Doussard** *. Le bateau s'arrête au port établi au ham. du *Bout-du-Lac,* éloigné de 2 kil. environ du village de *Doussard* (1,132 hab.). Des voitures publiques y attendent les voyageurs en destination de Faverges et d'Albertville. Doussard est bâti au pied des montagnes, à l'entrée d'une gorge solitaire, tapissée d'une épaisse forêt de hêtres et de sapins gigantesques reliés les uns aux autres par des guirlandes de lianes. C'est la *combe Noire,* « qui recèle dans son sein des ours de haute taille ». Un torrent rapide traverse ces vastes solitudes, fréquentées à peine par quelques bûcherons et quelques chasseurs.

A l'extrémité S. du lac d'Annecy, entre les embouchures de l'Ire et de l'Eau-Morte, l'attention est attirée par la *tour de Beauvivier,* seul reste d'un château qui tombait déjà en ruine au commencement du xve s.

De Doussard (d'où la Tournette produit l'effet le plus imposant), point extrême de la navigation sur

Digitized by Google

le lac d'Annecy, on peut aller visiter (8 kil. du Bout-du-Lac) Faverges, la cascade de Seythenex, la vallée de Saint-Ruph, ou se rendre à Albertville par la route de poste ou par le couvent et le col de Tamié (R. 116).

Ascension du Parmelan.

Une journée entière pour monter jusqu'au sommet, depuis Annecy, et en redescendre. Il faut prendre un guide à Naves. — Un marcheur ordinaire, parti de *Villaz**, peut atteindre le sommet en 4 h., s'il suit le sentier des bestiaux, qui conduit par un bois de sapins au chalet de Haut-d'Aviernoz; en 3 h., s'il passe près du chalet de Disonche, et qu'il contourne la tête de Parmelan; en 4 h. 1/2, de Dingy-Saint-Clair, par le passage du Grand-Pertuis; en 2 h. 45 min., de Naves par le Grand-Montoir et le Pas des Contrebandiers. On peut se faire conduire en voiture, d'Annecy, en moins de 1 h. 1/2, à chacun des points de départ qui viennent d'être indiqués.

On suit la route de Thônes jusqu'au (5 kil.) ham. de Sur-les-Bois (R. 115). La laissant alors à dr., on descend en zigzag vers le Fier, que l'on franchit pour remonter en lacets à (8 kil. environ) *Naves*, 476 hab., v. entouré de noyers et situé à 646 mèt. d'alt., au pied du Parmelan, dont les pentes verdoyantes dominent, à dr., une vallée fertile, arrosée par de nombreux ruisseaux et ombragée d'arbres de toute espèce. Au S.-E. de Naves se voient des vestiges de la voie romaine d'Albertville à Genève (*V.* R. 115).

Le sentier, s'élevant par des rampes assez douces, longe des bois et serpente dans des pâturages avant d'atteindre le *chalet Chapuis*, d'où l'on a une jolie vue sur les bassins des lacs d'Annecy et de Genève. Il monte ensuite dans un bois de sapins, traverse une petite clairière appelée *Plan de l'Écureuil*, et de là se dirige presque horizontalement vers les rochers où grimpe le *Grand-Montoir*, sentier rocailleux et abrupt, mais sans danger. Quelques zigzags sur le flanc de la montagne mènent à l'entrée d'un défilé défendu par deux tours gigantesques. Au-delà du *Pas des Contrebandiers*, étroite corniche qui longe un rocher à pic au-dessus d'un précipice, on aperçoit tout à coup la chaîne étincelante des grandes Alpes; puis on n'a plus qu'à franchir quelques gradins pour atteindre le sommet de la montagne.

Le **mont Parmelan**, qui, vu de la plaine d'Annecy, paraît inaccessible, « ressemble, a dit Eugène Sue (*Cornélia d'Alfi*), à un château fort bâti par les Titans. Ses tours, ses bastions, ses murailles crénelées, d'une admirable couleur, assises au faîte des prairies, se développent sur une étendue de plusieurs lieues... Rien ne peut donner une idée de ces pentes de 3,000 à 4,000 pieds d'élévation, couvertes de prairies veloutées, émaillées d'une foule de fleurs alpestres; pentes si rapides (à l'E. surtout, du côté de Dingy) que, lors de la fenaison, les faucheurs de ces prés presque perpendiculaires ne peuvent se maintenir qu'au moyen de crampons de fer attachés à leurs chaussures. »

La constitution géologique du Parmelan se compose d'un terrain de molasse, qui plonge à la base de la montagne, au-dessus d'Aviernoz, de couches néocomiennes dans ses assises inférieures et moyennes, et de calcaire urgonien, qui constitue la mer de rochers et la crête terminale. On trouve en outre, dans les vallées élevées, superposé à l'urgonien, un calcaire noir plein de fossiles, appelé gault ou grès vert.

Le Parmelan, dont le point culminant (un mauvais chalet, le *chalet du Blandet*, y sert d'abri) atteint 1,855 mèt. d'alt., se termine par un plateau rocheux. Du Signal, pyramide de pierres amoncelées, établie par les ingénieurs topographes, on « découvre, dit M. C. Dunant (*le Parmelan et ses lapiaz*), deux vastes tableaux d'une saisissante opposition de formes et de couleurs : d'un côté, à quelques mèt. au-dessous de soi, les vagues immobiles d'une mer de

rochers nus, crevassés, d'un aspect étrange et désolé se perdant dans un entassement titanique de montagnes couvertes de pâturages, hérissées de noirs sapins ; plus haut, dans les régions éthérées, des dômes, des pics étincelants de neige, des glaciers éternels resplendissant de lumière, la grande nature alpestre, dans son immobilité tourmentée, dans sa sauvage et muette grandeur ; de l'autre côté, un abîme verdoyant, les méandres argentés des rivières au fond des vallées, les molles ondulations des collines vêtues de pampres verts, les plaines dorées par les moissons, les contours azurés des lacs enchâssés dans l'émeraude des prairies et l'ombre des montagnes, les lointains noyés dans une vapeur vermeille ; plus près, les clochers des villages, les tours des cités, le bruit des cloches, le mouvement, la vie de la civilisation au sein d'un riche et riant paysage. Malgré le contraste de lignes et de couleurs qu'offrent ces deux tableaux, ils forment un ensemble empreint d'une majestueuse et puissante harmonie. » Les principaux sommets que l'on aperçoit appartiennent au massif du Mont-Blanc et à la chaine des Alpes Valaisannes.

La surface rocheuse bizarrement crevassée qu'on aperçoit à ses pieds porte le nom de *lapiaz*. Les rochers, parsemés de pins rabougris, sont tantôt arrondis en forme de tours, tantôt découpés en arêtes aiguës, ou en failles profondes où la neige s'amoncelle. En été, le vent brûlant qui passe sur ces masses rocheuses fond les neiges que l'hiver accumule dans les anfractuosités. Lorsqu'elles ont peu de profondeur et qu'elles renferment des traces de terre et des détritus de végétaux, un gazon verdoyant apparaît bientôt, émaillé de fleurs vivement colorées. Le phénomène des lapiaz se retrouve au Désert de Platey (*V.* R. 99). Entre les rochers on remarque plusieurs glacières naturelles fort curieuses, notamment la *caverne de l'Enfer* et celle de l'*Haut-d'Aviernoz*, dont la glace s'exporte jusqu'à Turin.

Les chamois se rencontrent assez fréquemment dans les pâturages du Parmelan.

L'ascension de cette montagne se fait aussi du côté de Thorens, en 4 h. 1/2 (*V.* p. 381). La section d'Annecy du Club Alpin Français doit faire construire en 1876 un chalet-abri au Parmelan.

Ascension de la Tournette.

Une journée, aller et retour. Un guide est nécessaire. On en trouve, soit à Talloires, soit à Montmin, soit à Thônes.

On peut monter d'Annecy à la Tournette, soit par Talloires, soit par le Bout-du-Lac et Montmin, soit par Thônes (R. 115). Il est préférable de passer par Montmin, parce que le trajet par Thônes est plus long, et que l'ascension par Talloires, qui est d'ailleurs la plus courte et la plus variée d'aspect, présente un passage difficile et un peu dangereux. Les personnes sujettes au vertige devront partir de Thônes, où la montée n'offre aucun danger.

Arrivé au Bout-du-Lac, on suit la route de Faverges (R. 116), jusqu'au (4 kil. du Bout-du-Lac) hameau de *Villard*, où on la laisse à dr. pour gagner à g. (15 min.) le ham. de *Vésonne*, bâti dans un vallon pittoresque (45 min.), arrosé par un affluent de l'Eau-Morte, et vers la partie supérieure duquel se trouve *Montmin* (576 hab. ; mine de lignite). De ce village (1,045 mèt. d'alt.), il faut 5 h. pour atteindre la cime de la Tournette, par un sentier rocailleux qui conduit aux *prés du Lars* et escalade ensuite en lacets les flancs et les sommets inférieurs de la montagne.

Si l'on fait l'ascension en partant de Talloires, on peut aller en char jusqu'à *la Sauphaz* par les ham. de *Perrois*, Saint-Germain (*V.* p. 370), *la Piraz* et *Verel*. Les piétons doivent passer derrière la mairie, prendre le chemin de *la Closette*, d'où l'on dé-

couvre, avant d'arriver au plateau de Saint-Germain, une fort belle vue. Au delà des chalets des *Nantets*, à côté de la grange du Carabinier, on prend un sentier accidenté qui traverse, près des chalets *Roux*, les ravins de *la Doy*, dominés par des pyramides de graviers roulés. A 3 h. de Talloires, on atteint le chalet du *Lo, Loo* ou *l'Haut* (1,875 mèt.) : en avançant sur l'arête du mamelon de Loo, on jouit d'une fort belle vue. De là un sentier de prairies conduit en 1 h. 1/2 au chalet de *Cassey;* puis on rencontre le passage difficile de *l'Arperon*, et plus haut, du côté de Thônes, une cheminée (à g.) munie d'échelles en fer qui permettent d'arriver facilement au sommet (6 h. de Talloires).

La **Tournette**, haute de 2,357 mèt., est la cime la plus élevée d'un massif montagneux limité à l'O. par le bassin du lac d'Annecy, au N. par la vallée du Fier, à l'E. par celle des Clefs et le col de Serraval, au S. par le petit plateau de Faverges et la vallée de l'Eau-Morte.

« Seule entre toutes les hautes montagnes qui l'environnent, collines auprès d'elle, la Tournette, dit Eugène Sue, cache presque toujours dans les nuages son front aride, sourcilleux et dépouillé, ni un brin d'herbe, ni un brin de mousse ou de lichen ne végétant à une pareille hauteur. Les tièdes brises du printemps ou les premières chaleurs de l'été ont fondu la neige des autres cimes ;... le front de la Tournette reste toujours neigeux. Le crépuscule du soir a peu à peu envahi les sommités de cette chaîne des Alpes ; toutes sont noyées dans l'ombre ; seul, le front de la Tournette, étincelant comme un phare, reflète les derniers feux du soleil, depuis longtemps disparu. »

Le sommet de la Tournette est une vaste plate-forme au milieu de laquelle se dresse comme une muraille à pic le **Fauteuil** (2,357 mèt.), cime extrême de la montagne. « Ce roc énorme, dit encore l'auteur de *Cornélia d'Alfi*, est étranglé pour ainsi dire à sa base, de sorte que sa crête, dentelée d'arêtes vives, surplombe de tous côtés. Cette masse calcaire d'un gris blanchâtre, que ne verdit aucune mousse, aucun lichen, a environ 100 pieds d'élévation et 150 de surface ; à peu près vers la moitié de sa largeur et montant de la base à sa cime, une fissure longitudinale sillonne ce roc, profondément creusée par les eaux, qui, depuis des siècles, lors des grandes pluies ou de la fonte des neiges, minent ce lit resserré où elles ruissellent perpendiculairement. Cette crevasse ravinée presque à pic s'appelle la *Cheminée ;* elle offre çà et là quelques aspérités rocailleuses ou quelques cavités à l'aide desquelles, en se cramponnant des pieds et des mains, en s'aidant des épaules et des genoux, on peut s'élever jusqu'à une hauteur de 60 pieds (16 à 18 mèt.). Là se trouve l'évasement inférieur d'une échancrure qui primitivement séparait en deux parties irrégulières le faite du Fauteuil. Plus tard, un quartier de roc, se détachant de la masse principale et roulant dans cette déchirure, l'a obstruée à demi, le resserrement inférieur des parois l'ayant arrêté dans sa chute. Ainsi maintenu immobile, il forme une espèce de pont très-étroit, jeté vers le milieu du vide de l'échancrure où aboutit la cheminée. Après avoir traversé ce pont jeté sur les abimes, il faut gravir un dernier escarpement presque à pic, et l'on arrive enfin à la sommité du Fauteuil.

« De la cime, on domine un horizon de 30 ou 40 lieues de circonférence (120 à 150 kil.). A l'E. s'étagent les assises du Mont-Blanc ; leurs glaciers se dressent en pitons, en aiguilles élancées comme les flèches d'une gigantesque basilique d'argent. Au-dessous de la grande chaîne des Alpes, dominées par les sommets du Mont-Blanc, se dessinent vigoureusement sur la transparence de l'horizon les arêtes des chaînes secondaires ; au S., les montagnes de la Tarentaise et de la Maurienne ; vers le N., celles de la Suisse et du Jura ; à l'O., celles de l'Isère et du Dauphiné ; puis dans

Google

les bassins creusés entre ces nervures montueuses, les champs, les bois, les lacs, les cités, Lyon, Genève, apparaissent vaguement dans la brume. »

Pour l'ascension de la Tournette par Thônes, *V.* R. 115.

Ascension du Semnoz.

16 kil. d'Annecy à Leschaux; 1 h. 1/2 environ de Leschaux au sommet du Semnoz. Un guide n'est pas indispensable. On en trouve à Leschaux.

Voir, pour cette ascension, la route d'Annecy au Châtelard (R. 117).

Le vallon de Sainte-Catherine.

Le vallon de Sainte-Catherine, qui étend ses fraîches pelouses au S. d'Annecy, sur le versant O. du Crêt du Maure et des Puisôts, est le but d'une des plus agréables promenades que l'on puisse faire autour d'Annecy.

« On sort de la ville, dit M. Jules Philippe, par la rue et le faubourg de Sainte-Claire et l'on suit le chemin des Balmettes, qui, à l'ombre de magnifiques noyers, côtoie la montagne et conduit (2 kil.) au ham. de *Vovray*. Là, on prend la route qui s'engage dans la montagne et aboutit à une ferme en serpentant au milieu des prés; on se trouve alors dans le vallon de **Sainte-Catherine**. De ce petit coin, tapissé de verdure et émaillé de fleurs au printemps et en été, l'aspect du paysage ne ressemble en rien à celui de l'autre côté de la montagne; ici, tout est en miniature... Le calme règne sans cesse dans cette petite vallée, éloignée des bruits de la ville et à l'abri des orages. »

[On peut aussi visiter aux environs d'Annecy : les belles chutes d'eau qui alimentent les usines de Cran; — les Abîmes et les galeries du Fier (p. 363); — Brogny, Monthoux, Promery, le pont et les Bains de la Caille (p. 94); — la vallée et le château de Thorens (p. 381); — Saint-Clair, sa voie romaine et Thônes (R. 115).

A Annecy, voitures de corresp. pour : — (34 kil.) Bonneville (R. 99); — Chamonix (R. 100), par Sallanches (R. 99); — Thônes, par Alex (R. 115); — les Bains de Saint-Gervais (R. 99).]

D'Annecy à Seyssel et à Culoz, R. 92; — à Genève, R. 94; — à Bonneville, par la Roche ou par Thônes, R. 95; — à Cluses, R. 114; — à Sallanches, par le col des Aravis, R. 115; — à Albertville, R. 116; — au Châtelard, par le col de Leschaux, R. 117.

ROUTE 90.

D'AIX-LES-BAINS A GENÈVE.

A. Par Culoz.

90 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 15 min. et 5 h. 20 min. — 1re cl., 11 fr. 55 c.; 2e cl., 8 fr. 65 c.; 3e cl., 6 fr. 35 c.

23 kil. d'Aix à Culoz (R. 84, en sens inverse).

67 kil. de Culoz à (90 kil.) Genève (R. 53).

B. Par Annecy.

82 kil. — Chemin de fer d'Aix à Annecy (40 kil.). — Route de poste d'Annecy à Genève (42 kil.).

40 kil. d'Aix à Annecy (R. 89).

42 kil. d'Annecy à (82 kil.) Genève (R. 94.)

C. Par Rumilly et Frangy.

73 kil. — Chemin de fer d'Aix à Rumilly (21 kil.). Trajet en 50 min. environ. 1re cl., 2 fr. 55 c.; 2e cl., 1 fr. 90 c.; 3e cl., 1 fr. 40 c. — Route de voitures de Rumilly à Genève (51 kil.).

21 kil. d'Aix à Rumilly (R. 89).

4 kil. 1/2 de Rumilly à Vallières (R. 92). — On traverse la Morge près du moulin de *Gerbaz*, en-deçà du château de *Morgenex* et du v. de *Versonnex* (417 hab.), situés à g. de la route.

30 kil. 1/2. *Mionnaz*, ham. au-delà duquel on gravit la montagne de *Clermont* (vue étendue; le v. de ce nom, à g., est à 609 mèt.), dont le versant opposé aboutit à Frangy. En deçà de ce bourg, on rejoint la

Digitized by Google

route de Seyssel à Genève (R. 91) et l'on franchit la rivière des Usses.

42 kil. Frangy, et 31 kil. de Frangy à (73 kil.) Genève (R. 91).

D. Par Seyssel et Frangy.

Route de voitures non desservie par les diligences (15 h. de marche), d'Aix à Genève. — Chemin de fer de Seyssel (6 h. 25 min. d'Aix) à Genève (62 kil.). Trajet en 1 h. 30 min. et 2 h.

1 h. d'Aix à Grésine par Saint-Innocent (*V.* R. 84 : *Environs d'Aix*). — La route d'Aix à Seyssel suit le bord du lac du Bourget jusqu'à son extrémité N., tantôt à dr., tantôt à g. du chemin de fer de Culoz. Longeant à dr. la base de la montagne de Corsuet (*V.* p. 321), elle passe au ham. de *Brison*, au-dessous du v. de *Saint-Germain* (672 hab.). Plus loin, du même côté, se dresse, sur les hauteurs, la tour de César ou de Cessens (*V.* p. 316), qui domine à l'E. le v. de *Cessens* (663 hab.).

Laissant à g. Châtillon (p. 318) et les marais de la Chautagne, on contourne une petite colline sur laquelle s'élève à dr., à 326 mèt., *Chindrieux* (1,283 hab.). On traverse ensuite un petit torrent qui va se perdre dans les marais de la Chautagne, et l'on passe au pied de la terrasse qui porte ***Ruffieux***, ch.-l. de c. de 1,041 hab., où on laisse à g. une route conduisant à (4 kil. 1/2) Culoz (R. 53). A l'E. se dresse le Mont-Clerjon (p. 362).

4 h. 45 min. *Serrières*, 1,137 hab., à 263 mèt. — A dr. s'étend la longue arête montagneuse du *Gros-Foug* (1,060 mèt.).

5 h. 45 min. *Châteaufort*, ham. et ruines d'un vieux château. — A dr. s'ouvre le défilé des Portes du Fier ou de Saint-André (p. 377), où le torrent sort entre deux parois rocheuses, hautes de 50 mèt. On franchit le Fier à 1,200 mèt. de son embouchure, et, laissant à dr. la route du Val de Fier (*V.* R. 92), on remonte la rive g. du Rhône.

6 h. 25 min. *Seyssel*, ch.-l. de c. de 1,553 hab., qu'un pont suspendu relie au bourg du même nom situé dans le départ. de l'Ain (*V.* R. 53).

51 kil. de Seyssel à Genève par le chemin de fer (R. 53) ; 44 kil. par la route de terre et Frangy (R. 91).

ROUTE 91.

DE SEYSSEL A GENÈVE,

PAR FRANGY.

44 kil. — Route de voitures.

Après avoir remonté pendant 1,500 mèt. environ la rive g. du Rhône, on s'engage dans la vallée des Usses. A 8 kil. de Seyssel, la route se bifurque : des deux embranchements qui conduisent à Frangy, l'un, celui de g., le plus long, traverse la rivière des Usses et va passer au hameau de *Mons ;* l'autre, restant sur la rive g. et s'élevant à 396 mèt. d'alt., dessert le hameau de

9 kil. 1/2. *Planaz*, et laisse à dr. celui de *Champagne*, avant de rejoindre, à dr., la route de Rumilly (R. 90, *C*) et de traverser la rivière.

13 kil. **Frangy** *, ch.-l. de c. de 1,528 hab., à 320 mèt., au fond d'un vallon (vin blanc estimé ; calcaire asphaltique).

[Frangy est relié à (26 kil.) Annecy (R. 89) par une route de voitures qui laisse à g., sur la hauteur, *Musiége* (239 hab.), franchit les Usses au pont de *Sérasson*, et les Petites-Usses en deçà et au-delà de *Sallenôves* (à dr.; 442 hab.). Au-delà de *la Balme-de-Sillingy* (15 kil. ; 759 hab.), v. situé à 484 mèt., au pied de la *Pointe de la Balme* (901 mèt.), et après avoir dépassé à dr. le v. de *Sillingy* (1,401 hab.), on aperçoit à g., au pied de la montagne (8 kil. d'Annecy), l'établissement de bains (14 baignoires) de *Bromines*, alimenté par une source minérale dont l'eau, sulfureuse, sulfhydriquée, sulfhydratée, alcaline, gazeuse (16°; 60 lit. par minute), est employée en boisson, douches ascendantes et descendantes, et en bains de vapeur. On laisse ensuite à g. *Épagny* (425 hab.) et *Meithet* (288 hab.), avant de traverser le Fier à Cran (p. 365).]

De Frangy à Rumilly, R. 90, *C*.

d by Google

A Frangy, on quitte la vallée des Usses, pour s'élever au-dessus de la rive dr. du Fornant en laissant à g., à 452 mèt., le ham. et le château de *Collonge*. Plus loin, du même côté, on contourne l'extrémité S. de la montagne de Vouache, qui porte (636 mèt. d'alt.) le v. (640 hab.) et le château ruiné de *Chaumont*.

[La montagne de **Vouache**, *Vuache* ou *de Chaumont*, forme une petite chaîne indépendante, très-étroite, qui s'étend, dans la direction du N.-O. au S.-E., sur une longueur de 11 kil. environ, depuis la vallée du Rhône, en face du fort de l'Écluse (*V.* p. 242), jusqu'au vallon du Fornant, affluent de la rivière des Usses. Le Vuache est traversé par plusieurs sentiers, dont le principal conduit, en 1 h. 15 min., de Vulbens (*V.* ci-dessous) à *Arcine* (261 hab.; vieux manoir occupé par des fermiers), éloigné de 3 kil. du bourg de Collonges, station du chemin de fer de Paris à Genève (*V.* p. 242). Du point culminant du chemin, on découvre une belle vue, encore plus belle sur la plus haute cime de la montagne (1,111 mèt.), située à 4 ou 5 kil. au S.-E. — Une route de voitures a été construite récemment à la base du Vuache, le long de la rive g. du Rhône de Bellegarde (pont de Lucey), au-dessus du fort de l'Écluse, où un beau pont, que l'on voit du chemin de fer de Paris à Genève (R. 53), le relie à la route de Collonges.]

A g., château des *Roches*.

21 kil. *Minzier*, 643 hab., à dr., de l'autre côté du ruisseau. — A g., château de *Novéry*, puis *Jonzier* (462 hab.).

26 kil. On passe entre *Bellossy*, ham. à g., et *Vers* (433 hab.), à dr.

28 kil. *L'Eluiset*, ham.

29 kil. A g. se détache une route qui va aboutir (13 kil.) au-dessous du fort de l'Écluse (R. 53), en passant par (600 mèt.) *Viry* (1,684) hab.; château) et (6 kil.) *Valleiry* (632 hab.), puis en laissant à g. *Vulbens* (787 hab.; château de la Tour) et *Chevrier* (398 hab.).

Après avoir traversé, près du ham. *Sur la Côte*, la petite rivière d'Aire, qui en aval sert de limite entre la Haute-Savoie et la Suisse, on franchit une autre rivière du même nom, au-delà du château d'*Ogny* (à dr.), en arrivant à Saint-Julien, où l'on rejoint la route d'Annecy à Genève.

35 kil. Saint-Julien, et 9 kil. de Saint-Julien à (44 kil.) Genève (R. 94).

ROUTE 92.

D'ANNECY A SEYSSEL ET A CULOZ,

PAR RUMILLY ET LE VAL DE FIER.

19 kil. d'Annecy à Rumilly. Chemin de fer : trajet en 45 min.; 1re cl., 2 fr. 40 c.; 2e cl., 1 fr. 75 c.; 3e cl., 1 fr. 25 c. — 13 kil. de Rumilly à l'extrémité O. du Val, 17 jusqu'à Seyssel, 27 jusqu'à Culoz. Bonne route de voitures.

19 kil. d'Annecy à Rumilly (R. 89, en sens inverse).

Le **Val de Fier**, qu'il faut bien se garder de confondre avec les gorges et les galeries du même nom, voisines de la station de Lovagny (*V.* p. 363), s'ouvre au v. de Saint-André, à 9 kil. au N.-O. de Rumilly. « C'est, dit M. le baron Raverat (*Les Vallées du Bugey*), une gorge étroitement encaissée, par laquelle le torrent du Fier emmène tumultueusement au Rhône les eaux du lac d'Annecy et de toutes les montagnes qui forment le bassin de cette partie de la Savoie. »

Après avoir longé le chemin de fer et franchi le Fier, à 2 kil. 1/2 de Rumilly, sur le *pont Mottet*, arche hardie, terminée en 1863, la route du Val de Fier laisse à dr., 2 kil. plus loin (4 kil. 1/2), la route de Frangy (R. 90, *C*) et traverse *Vallières* (937 hab.). De la montée qui précède ce village, on peut, quand le temps est beau, admirer dans toute sa splendeur la cime neigeuse du Mont-Blanc. A 1 kil. de Vallières, on croise la Morge, affluent du Fier, puis on se dirige en ligne droite vers (7 kil. de Rumilly) *Sion* (318 hab.), en face duquel, sur l'autre rive du Fier, se montrent *Lornay* (423 hab.) et son *château* restauré, et, plus au

Digitized by Google

S., le vieux castel de *la Palud*. 2 kil. seulement séparent Sion de (9 kil.) *Saint-André* (290 hab.). Entre les deux villages, la route franchit l'Urzeron, un peu au-dessus de son confluent avec le Fier. En se retournant, on voit Résanne, le Semnoz et la Tournette. Saint-André possède une source d'eau sulfureuse (14°), découverte en 1854 par le Dr Descotes. Ces eaux sulfhydratées, alcalines, efficaces dans certaines affections rhumatismales et gastrites, dans la bronchorrée et les maladies de la peau, « sont, dit M. Calloud, comme la majeure partie des eaux sulfureuses qui sourdent des terrains crétacés inférieurs, pourvues d'éléments alcalins où le carbonate de soude domine. »

A Saint-André commence la partie vraiment intéressante de l'excursion. La route s'engage dans les *Bagnes* du Fier, « offrant, dit M. F. Descostes, un spectacle en quelque sorte plus beau et plus étrange encore que celui des gorges de Lovagny, parce que dans ces gorges la scène est restreinte, tandis qu'ici elle est vaste et se déroule sur une longueur de 4 kil. en une infinité de tableaux aussi imprévus que variés.

« Deux hautes et immenses montagnes, aux flancs boisés, à la pente rapide, forment les deux versants du défilé. La route, bordée de parapets, très-large et parfaitement carrossable, est taillée à pic dans les rochers qui la surplombent à une hauteur effrayante, tandis que le torrent gronde à une profondeur vertigineuse au-dessous.

« Les principales curiosités du Val de Fier, en allant de Rumilly à Seyssel, c'est-à-dire en suivant le cours du Fier, sont : le *pont de Saint-André* et la source minérale (*V.* ci-dessus) qui sourd près des culées de ce pont, sur la rive g., et qui avait été captée par les Romains ; — le *pont Navet*, pont naturel formé de deux rochers qui s'arc-boutent sur le gouffre ; — l'*autel des Sacrifices*, éminence qui s'élève vers le milieu du Val et où, d'après la tradition, se trouvait un temple consacré au dieu Mars ; — la *chambre de la Dame*, enceinte de murailles au bord même du Fier, habitation d'une fée malfaisante, suivant la légende ; — les débris des magnifiques murs qui supportaient la voie romaine ; — les deux *tunnels* (32 mèt. et 114 mèt. de longueur) et enfin les *portes du Fier*, sortie du défilé du côté de Seyssel.

« La route du Val de Fier, ajoute M. Descostes, ouvre au canton de Rumilly une communication facile et prompte avec la Chautagne (canton de Ruffieux), le départ. de l'Ain et la Suisse. Elle abrége de 20 kil. la distance qui séparait autrefois Rumilly de Seyssel: Les travaux de cette route, projetée dès 1833 et commencée en 1855, reçurent après l'annexion de la Savoie à la France une impulsion vigoureuse qui permit de les terminer complétement en 1864. » Malheureusement les ingénieurs n'ont pas respecté les derniers vestiges de la voie romaine que la route moderne a remplacée. « Cette voie, écrivait M. Fr. Croisollet en 1859, alors qu'elle existait encore, cette voie dont la largeur est de 4 mèt. 70 cent., est un des plus beaux restes de voie romaine des États sardes. Elle faisait communiquer les Allobroges avec les Séquanes et avait, à l'embouchure du Fier dans le Rhône, une station appelée *Condate* dans la *Table* de Peutinger. L'aspect des lieux dans ce val resserré est d'un pittoresque effrayant. Toutes les légendes, celles des Romains, des druides et des fées du moyen âge y sont pêle-mêle confondues. »

De la sortie du Val de Fier on peut gagner soit (à dr.; 4 kil.) Seyssel (R. 53), soit (14 kil. à g.) Culoz (R. 53) par la route de la Chautagne (R. 90, *D*, en sens inverse), qu'on laisse ensuite à g., au-dessous de Ruffieux, pour traverser le Rhône sur un beau pont près de Culoz.

Google

ROUTE 93.

DE PARIS A ÉVIAN.

A. Par Lausanne.

De Paris à Lausanne, chemin de fer (*V.* R. 39, *A*). A Ouchy, port de Lausanne, on prend le bateau à vapeur pour Évian (plusieurs départs chaque jour; 2 fr. et 1 fr.; trajet en 35 min.). C'est une agréable traversée pendant laquelle on découvre de belles vues, quand le temps est favorable.

Pour Évian, *V.* R. 98.

B. Par Genève.

De Paris à Genève, chemin de fer (*V.* R. 53). — De Genève à Évian, bateau à vapeur et route de voitures (*V.* R. 97 et 98).

ROUTE 94.

D'ANNECY A GENÈVE.

42 kil. — Route de poste. — Service quotidien de diligences. — Chemin de fer projeté.

Une belle route droite conduit d'Annecy à (3 kil.) *Brogny*, ham. qui dépend d'Annecy-le-Vieux et où naquit le cardinal de Brogny, en 1342. Un très-beau *pont* en pierre y a été construit sur le Fier, en 1850. Au-delà du torrent (4 kil. d'Annecy) se détache, à dr., la route de Bonneville (R. 95, *A*). 15 min. plus loin s'élève, à g., le *château de Monthoux*, flanqué de deux tours sur sa façade S., et conservant à l'extérieur quelques vestiges de l'architecture du XIVe s.; l'intérieur a été entièrement remanié. Henri IV reçut l'hospitalité à Monthoux, lors de la prise de la Savoie. Plus à l'O., sur le versant de la colline, le *château de Proméry*, précédé d'une terrasse, avec tours d'angles couvertes de lierre, attire l'attention par sa façade coupée de trois avant-corps aux toits élevés. Ce château, dont plusieurs salles ont conservé leur aspect primitif, appartenait, au commencement du XVIIe s., à René Favre de la Valbonne, fils aîné du président Favre et frère de Vaugelas. Le propriétaire avait fait écrire, sur toutes les portes, des devises ou des sentences qui s'y voient encore pour la plupart.

Une longue côte (à g., *Pringy*, 389 hab.) aboutit à un plateau accidenté, que l'on traverse sur une étendue de plusieurs kil., avant de descendre vers (13 kil.) *Allonzier* (776 hab.).

14 kil. Le **pont de la Caille** (autrefois *pont Charles-Albert*) est un beau pont suspendu, jeté sur la *gorge* encaissée et pittoresque *des Usses*. Cette gorge forme un précipice de 147 mèt. de profondeur sous le pont, qui est long de 192 mèt. et large de 6 mèt., y compris les deux trottoirs, de 70 cent. chacun. Le pont est soutenu par 12 câbles en fil de fer, longs de 300 mèt., que supportent deux tours rondes couronnées de créneaux (20 mèt. de hauteur, 4 mèt. de diamètre). Les puits au fond desquels sont amarrés les câbles au-delà des tours ont 10 mèt. de profondeur.

Au fond de la gorge rocheuse de *lo Bens* ou de *la Fayes* (des Bains ou des Fées), où coule la rivière des Usses, se trouve un petit établissement de **bains**. Les eaux sulfureuses, sulfhydriquées, sulfhydratées et alcalines (28° à 30°) **de la Caille**, connues, dit-on, des Romains, perdues ou oubliées pendant longtemps, utilisées de nouveau depuis le commencement de ce siècle, sont toniques, fondantes, apéritives et diurétiques. Elles cicatrisent promptement les plaies et les blessures. Elles sont efficaces dans les affections cutanées de toutes sortes, les scrofules, engorgements glandulaires, débilité de tempérament, les rhumatismes chroniques, les maladies du larynx et de la poitrine. Elles se prennent en bains, douches et boisson. Les sources sont au nombre de cinq : deux thermales, *source du Château* et *source Saint-*

Digitized by Google

François, et trois froides. Les deux sources qui alimentent l'établissement débitent ensemble 100 lit. par minute.

L'*établissement*, relié au pont de la Caille par une route carrossable, ne se composait d'abord que de cabanes en planches pour les baigneurs. Complétement réorganisé, il y a quelques années, il comprend aujourd'hui cinq corps de bâtiments où trouvent à se loger les baigneurs venus pour la plupart des villes voisines. Indépendamment des pièces d'habitation, les thermes comprennent une vaste piscine de natation à courant continu, des cabinets pour douches écossaises perfectionnées, des appareils pour douches locales et 20 baignoires.

Le ravin des Usses traversé, on monte (15 kil.) au *Noiray*, ham.

17 kil. *Cruseilles*, 1,819 hab., sur le versant S. du mont Salève, est dominé par les ruines d'un *château* qui couronne un roc isolé. — Au-delà le Cruseilles, on gravit le *mont de Sion*, on dépasse les ham. de *Malbuisson* et de *Jussy*, et l'on atteint le point culminant de la route (798 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée du Rhône, le lac de Genève et le Jura. On descend par le v. du *Petit-Chable*, au *Chable*, v. situé à 668 mèt. d'alt. et à l'E. duquel se voient les ruines de la *chartreuse de Pommiers*, fondée en 1179, par Guillaume, comte de Genevois.

33 kil. **Saint-Julien**, ch.-l. d'arr., V. de 1,270 hab., située sur la frontière de la France et de la Suisse, au point de rencontre des routes de Rumilly et d'Annecy (omnibus pour Genève). Près de Saint-Julien se voient les ruines du château de *Ternier*, ombragées par un châtaignier séculaire auquel Charles-Emmanuel fit pendre, en 1589, treize soldats genevois.

A Seyssel, par Frangy, R. 91.

A 1 kil. de Saint-Julien, on entre en Suisse (canton de Genève).

39 kil. 1/2. Carouge.

42 kil. Genève (*V. l'Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne).

ROUTE 95.

D'ANNECY A BONNEVILLE.

A. Par la Roche.

34 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques. Trajet en 4 h. : coupé, 5 fr. 50 c. ; intérieur et banquette, 4 fr. 50 c.

On suit la route de Genève (R. 94) jusqu'au-delà du (4 kil.) pont de Brogny ; puis, la laissant à g., on remonte, dans la direction du N.-E., la rive dr. du Fier. On ne tarde pas à atteindre la **Bornalla**, défilé du Fier, « où l'eau d'un vert foncé coule, dit M. Jules Philippe (*Annecy et ses environs*), entre deux bancs de grès érodés, fouillés, creusés en cirques, en puits, en entonnoirs, en demi-lunes. Au sommet des assises s'avancent des buissons, des sapins, des arbustes d'un vert intense, qui contrastent avec les tons gris ou ocreux des rochers. Des stalactites d'un jaune chaud pendent en festons de tuf, mariés à la verdure éclatante de la mousse qui les recouvre en partie. Les ronces se balancent comme de longs serpents, et des racines, semblables à des lianes, pendent jusqu'à la surface de l'eau. De petits filets d'eau retombent de tous côtés, tandis qu'une digue énorme refoule le Fier dans un canal qui alimente un moulin. Dans le fond on aperçoit les forêts sombres des montagnes de Thorens. »

Près de la Bornalla, le Fier reçoit un affluent, la Fillière, dont la route remonte la rive dr. On laisse successivement : à g., (6 kil.) *Argonnex* (364 hab.) ; à dr., (7 kil.) *Gruyère;* à g., *Saint-Martin* (506 hab.) et *Charvonnex* (498 hab.) ; puis, à dr., de l'autre côté du torrent, *les Ollières* (553 hab.), avant d'atteindre

14 kil. *Le Plot*, 110 hab., d'où se détache, à dr., au-delà du Daudens, que l'on franchit, la route de Thorens.

Digitized by Google

Excursion à Thorens.

La vallée de Thorens, qu'arrose la Fillière, à l'E. de la route de Bonneville, mérite une visite.

Thorens (5 kil. du Plot) est un bourg de 2,668 hab., bâti à 668 mèt. d'alt., sur la rive dr. de la Fillière. Deux châteaux y furent élevés au commencement du XIe s. : celui de Sales (à l'E. de la ville), qui appartint dès le principe à la famille du même nom; celui de Thorens, qui, après avoir été la propriété des familles de Compey et de Sacconay, revint aussi à la maison de Sales. Le premier a été détruit en 1630 par ordre du maréchal de Châtillon; une *chapelle* rustique marque seule la place de la chambre où naquit, en 1567, saint François de Sales. Le *château de Thorens* « est assis sur un tertre, à l'entrée d'une vallée encaissée. La cuisine, la tour carrée à moitié ruinée et les appartements adjacents paraissent être les parties les plus anciennes de cette vieille maison forte. Ce château a subi des restaurations modernes. On y voit quelques tableaux précieux de l'ancienne école française; parmi ces chefs-d'œuvre on remarque une toile de Greuze, ainsi que des tableaux de fleurs de Van Spaendonk et de Mme de Grolier, aïeule maternelle du propriétaire actuel, M. le comte de Roussy de Sales. On conserve dans le château plusieurs objets provenant de l'auteur de la *Vie dévote*, entre autres sa crosse, sa mitre et l'un de ses bréviaires. » C'est dans l'église de Thorens que saint François de Sales fut sacré évêque, le 8 décembre 1602.

Au-delà et à l'E. de Thorens, s'étend la partie la plus pittoresque de la vallée à laquelle cette petite ville a donné son nom, et que la route de voitures remonte jusqu'au (4 kil. 1/2 de Thorens, 9 kil. 1/2 du Plot) ham. et à l'ancienne usine de *la Verrerie*, en passant par *Sales* et *Ussillon*.

De Thorens, 4 h. 1/2 suffisent pour monter au Parmelan (*V.* p. 372), par le v. d'*Aviernoz* (586 hab.) et les chalets de l'Haut.

Après avoir croisé le Daudens, la route de Bonneville s'élève rapidement sur les collines qui en dominent la rive gauche.

18 kil. *Daudens*, ham. au-delà duquel on laisse à g. *Évires* (1,217 hab.). Du point culminant de la route (786 mèt. d'alt.), on découvre une belle vue sur le Salève, le Jura, les montagnes de Thorens et de Saint-Laurent, le Parmelan, le Buet et quelques pics de la chaine du Mont-Blanc. On descend ensuite, en décrivant plusieurs courbes, vers la Roche.

23 kil. *Même*, ham. — A dr., on domine le vallon encaissé où coule le Foron; à g. se montre *Étaux*, 690 h.

26 kil. 1/2. **La Roche***, ch.-l. de c. de 3,020 hab., bâti sur la rive g. du Foron, qui le sépare de la colline de Saint-Sixt, a eu pour origine (IXe s.) une maison de chasse des comtes de Genève, laquelle, devenue un château, permit, en 1179, à la comtesse Béatrix d'y soutenir un siége. Il reste de ce château une *tour* du XIIe s., couronnant le rocher qui a donné son nom au bourg. De la place ou esplanade qui la précède, on jouit d'une vue étendue. C'est au collége de la Roche que saint François de Sales fit ses premières études. — *Église* de 1111. — Tanneries, fabriques de parapluies de coton, d'ouvrages en métaux. — Près du bourg, dans une situation pittoresque, se trouve la *Bénite-Fontaine*, lieu de pèlerinage (église moderne).

[On peut aller en 4 h. 45 min. de la Roche à Genève, en passant par les ham. de *la Balme*, de *Moussy* ou *Mouxy* (petite église romane à sculptures, convertie en habitation), de *Loisinge*, et par les v. de *Reignier**, ch-l. de c. de 1,728 hab. (dolmen ; carrières), d'*Étrembières* (202 hab.; eaux sulfureuses ; carrières de pierre) et de Chêne (R. 99).

De la Roche, ascension en 4 h. de la montagne de **Coux**, *Balajoux* ou *Sur Cou* (1,809 mèt.), par (1 h. 45 min.) le hameau

d by Google

d'*Orange* et (1 h. 1/2) les chalets de *Coux*. On peut descendre au S.-E. vers le Petit-Bornand (*V.* ci-dessous, *B*), par les chalets de *Balajoux*. — D'Orange, on parvient aussi, en 2 h. 45 min., au sommet de la montagne de *Sous-Dine* ou *Soudine* (2,003 mèt.), par (15 min.) le ham. de *Montpiton*, au-delà duquel on traverse une échancrure entre Soudine et la cime de la *Tête-Noire* (à dr.; 1,621 mèt.). Inclinant ensuite vers le N. (à g.), on dépasse des chalets (1 h. 1/2) avant d'atteindre le point culminant de la montagne.]

Laissant à g. la route de la Roche à (11 kil. 1/2) Bonne (R. 105, *A*), qui croise à (9 kil.) Findrol la route de Genève à Chamonix (R. 99, *A*), le *château du Carroz* et le v. d'*Amancy* (854 hab.), on traverse le Foron (28 kil.) près du ham. de *Vozerier*.

29 kil. 1/2. *Passeirier*, 245 hab., à 453 mèt., au milieu d'une plaine que limitent, au N., le cours de l'Arve, et au S., les premiers contreforts des montagnes de Saint-Laurent. — A dr., ham. de *Blansin*.

32 kil. *Toisinge*, ham. situé à g. de la route, et près duquel on franchit la Borne, pour se diriger presque en ligne droite vers Bonneville, en laissant à dr. *Pontchy* (918 hab.).

34 kil. Bonneville (R. 31).

B. Par Thônes.

10 h. environ. — Bonne route de voitures. — Service de corresp. d'Annecy à Thônes : trajet en 4 h.; coupé, 2 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 2 fr.

3 h. 35 min. d'Annecy à Thônes, et 1 h. 40 min. de Thônes à (5 h. 15 min.) Saint-Jean-de-Sixt (R. 115).

Laissant à dr., près du ham. de Forgeassod et du v. de Saint-Jean-de-Sixt, la route de la Clusaz et du col des Aravis, on gravit le col de Saint-Jean-de-Sixt, qui sépare la vallée du Nom de celle de la Borne ou du Petit-Bornand. Arrivé à 976 mèt. d'alt., on descend vers *les Écoles*, où l'on franchit la Borne, à 858 mèt. d'alt. A dr., près d'un poste de douaniers, se détache le chemin du Grand-Bornand (*V.* p. 114). La Borne se repliant sur elle-même, pour couler du S. au N., après avoir coulé du N.-E. au S.-O., les deux vallées du Grand et du Petit-Bornand forment entre elles un angle aigu.

On entre, à g., dans un défilé sauvage nommé le *Détroit*, où la route, qui traverse deux fois la Borne, est taillée sur le flanc de la montagne, à une assez grande hauteur au-dessus de la rivière, dominée à dr. par des versants boisés qui atteignent 1,169 et 1,326 mèt. d'alt., à g. par la pointe E. du mont Lachat ou Traversy.

1 h. de Saint-Jean-de-Sixt (6 h. 15 min.) *Entremont* *, 612 hab., à 791 mèt. d'altitude (scieries).

[Au-dessus de l'église d'Entremont, bâtie sur la rive g. du torrent, s'ouvre un vallon que l'on peut remonter pour atteindre en 2 h., par le ham. de *Lortier*, le *col de la Buffaz* (1,504 mèt.), près duquel, à dr., se trouvent les chalets du *Plan*. De ce col, on descend, en 2 h. 30 min., par le ham. du *Sépey*, à Thuy, d'où 30 min. suffisent pour gagner Thônes.]

La vallée de la Borne s'élargit. On franchit plusieurs petits torrents descendus des hauteurs (à dr.) et faisant mouvoir, ainsi que la Borne, de nombreuses scieries.

A dr. l'attention est attirée par les *rochers de Forcle* (1,539 et 1,855 mèt. d'alt.), que dominent, au N.-E., la *Pointe des Tours* (2,058 mèt.), et, plus loin encore, le pic verdoyant de Jallouvre (*V.* ci-dessous). A g. se montrent, au-delà de la rivière, le ham. des *Plans*, puis celui de *l'Essert*. Un peu en-deçà de celui-ci, un affluent de la Borne, dit l'Eau de Glaire, forme une petite *cascade* au débouché d'un vallon.

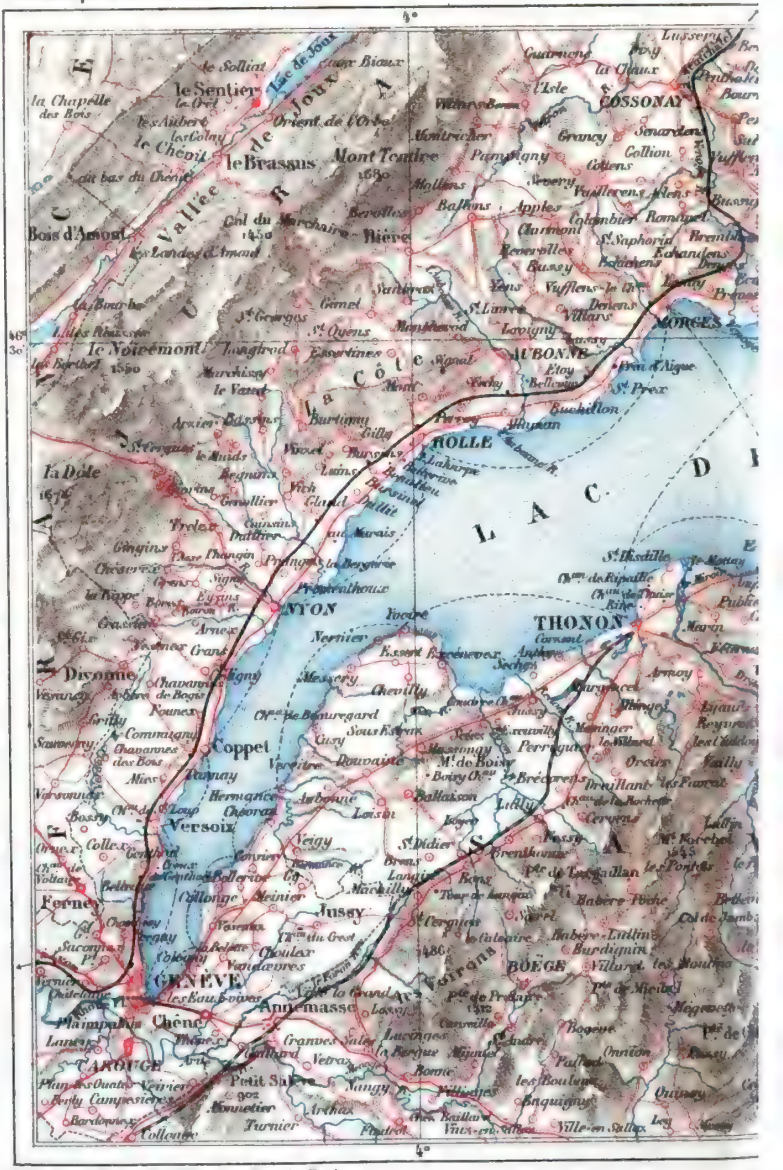
[On peut gagner, en 1 h. 30 min. du pont de l'Essert, par le vallon de l'Eau de Glaire, le *col* et les *chalets de Glaire*, d'où il faut 2 h. pour descendre à l'ancienne verrerie de Thorens (*V.* ci-dessus, *A*).]

La vallée se rétrécit un instant en-deçà du Petit-Bornand, où l'on par-

Digitized by Google

Suisse par AD. JOANNE

LE LAC D


le Sentier
le Brassus
Mont Tendre
1680
Vallée de Joux
Lac de Joux
Bois d'Amont
Col du Marchairuz
1450
Nièvre
le Noirmont
1580
la Dôle
1677
Arnex
Burtigny
Gilly
ROLLE
Lac de
Mont
Signal
AUBONNE
Etoy
Bellerive
Bursinel
Buchillon
Tartegnin
Begnins
Vich
Gland
Trelex
Cuarnens
Dullier
Gingins
Chéserex
Signy
Eysins
Borex
Crassier
Arnex
Nyon
Nernier
Essert Revenevex
Anthy
Corsier
Chevilly
Messery
Divonne
Chavannes
Vernaux
Fenex
Grilly
Sauverny
Coppet
Tannay
Versoix
Genthod
Bellevue
Bellerive
Ferney
Collonge
Meinier
Jussy
Genève
Les Eaux-Vives
Annemasse
Chêne
Thônex
CAROUGE
Petit Saconnex
Bonnetier
Arthaz
Turnier
Collonge
Vésenaz
Cologny
Choulex
Vandœuvres
Presinge
Puplinge
Dardagny
Russin
Aire-la-Ville
Onex
Bernex
Confignon
Lancy
Cartigny
Avully
Chancy
Avusy
Laconnex
Soral
Perly
Certoux
Bossey
Céligny
Crans
Prangins
Nyon
Rolle
Gilly
Vinzel
Luins
Bursinel
Tartegnin
Bougy
Villars-sous-Yens
Yens
Vaux
Féchy
Allaman
Aubonne
Montherod
Saint-Livres
Saint-Oyens
Saint-Prex
Lussy
Buchillon
Denens
Vufflens-le-Château
Morges
Tolochenaz
Lonay
Préverenges
Echandens
Lavigny
Cossonay
Penthalaz
Penthaz
Chavornay
Orny
Eclépens
Gollion
Cuarny
Senarclens
Villars-Sainte-Croix
Romanel
Saint-Saphorin
Brenles
Bussy
Chardonne
Jongny
Vevey
Corsier
Corseaux
Chardonne
Blonay
Saint-Légier
Chexbres
Puidoux
Rivaz
Saint-Saphorin
Lutry
Pully
Paudex
Belmont
Lausanne
Ouchy
Epesses
Grandvaux
Cully
Riex
Villette
Saint-Jean
Thonon
Ripaille
Anthy
Sciez
Yvoire
Nernier
Messery
Chevilly
Hermance
Corsier
Versoix
Genthod
Bellevue
Collonge
Meinier
Gy

E GENÈVE

Paris. Hachette et Cie Editeurs.

Dressé par A. Vuillemin.

500
mètres

8 Kil.

vient après avoir franchi le ruisseau formé par les eaux écumantes d'une belle source.

1 h. 15 min. d'Entremont (7 h. 30 min.) *Le Crêt,* ch.-l. de la com. du *Petit-Bornand* (1,510 hab.), dont l'*église,* située un peu plus loin, à g., renferme un beau tableau de l'école italienne. — A l'E. s'ouvre un petit ravin dans lequel se trouve une mine de charbon et que remonte un sentier conduisant à Mont-Saxonnex (R. 99) par la montagne de Brison. A g. se dressent les montagnes de Sous-Dine et de Coux (*V.* ci-dessus).

[A l'E. du Petit-Bornand s'allonge, dans la direction du S.-O. au N.-E., une longue crête rocheuse qui domine à l'E. la vallée du Reposoir : c'est la chaîne du **Mont-Vergy**, ou *Bargy,* dont le point culminant, l'*Aiguille* ou *Pointe Blanche,* atteint 2,438 mèt. Le *Pic* voisin *de Jallouvre* (2,408 mèt.) est seul accessible. Pour parvenir au sommet (guide nécessaire), il faut gagner d'abord, en 2 h., le plateau de *Cenyse* (chalets), d'où un sentier conduit à une espèce de couloir ou cheminée que l'on traverse en s'aidant des genoux et des mains. Du sommet (2 h. de Cenyse), on découvre un beau panorama, particulièrement sur la longue chaîne des Aravis, derrière laquelle émergent les sommités du Mont-Blanc. — On peut aussi faire l'ascension de Jallouvre depuis Mont-Saxonnex (*V.* ce mot, p. 399).]

On traverse ensuite : (15 min.) *Saxias,* où l'on remarque le *Moulin-du-Diable,* bloc de rocher posé en équilibre sur un autre bloc coupé à pic; (25 min.) *Termine,* ham. d'où se détache, à g., un chemin qui, traversant la Borne, conduit au *Village-des-Bains,* où jaillissent, à 679 mèt. d'altitude, dans une grotte tapissée d'une matière albumineuse, des *eaux sulfureuses* (20°), sulfhydriquées, sulfhydratées et alcalines, qui furent exploitées jadis, comme le prouvent des restes de constructions gallo-romaines. Les magnifiques pâturages qui les avoisinent permettraient d'y établir un service de bains sulfureux lactiques.

A 30 min. de Termine, on atteint, par des zigzags, le point culminant de la route (belle vue sur la vallée du Petit-Bornand et sur la vallée de l'Arve). Au-delà d'un petit col ouvert dans le roc et appelé *gorge des Evaux* (chapelle et auberge), la route commence à descendre. A g., le torrent coule, à une grande profondeur, entre des roches boisées. Au débouché de la vallée de la Borne se trouve (40 min.) un hameau de la com. de *Saint-Pierre* (1,051 hab.), celui de *Rumilly,* où la route traverse le torrent sur un pont d'une seule arche fort élevée. Longeant ensuite la rive g. de la Borne, on la traverse, ainsi que l'Arve, pour entrer à

45 min. (10 h. environ d'Annecy) Bonneville (R. 99).

ROUTE 96.

DE GENÈVE A MARTIGNY.

A. Par Thonon, Évian et Monthey.

De Genève à Thonon, *V.* R. 97.
De Thonon à Martigny, *V.* R. 98.

B. Par le lac.

Service régulier de bateaux à vapeur entre Genève et le Bouveret (corresp. avec les trains du chemin de fer). 2 départs chaque jour (*V.* les indicateurs du mois). Trajet en 5 h. 20 min. Prix des places pour Thonon : 1re, 3 fr. 60 c.; 2e, 1 fr. 80 c.; pour Évian, 4 fr. 20 c. et 2 fr.; pour Ouchy, 5 fr. et 2 fr.; pour le Bouveret, 6 fr. et 3 fr. — D'autres bateaux font un service régulier entre Genève et Villeneuve; ils touchent à Versoix, Coppet, Céligny, Nyon, Rolle, Morges, Ouchy (Lausanne), Lutry, Cully, Vevey, Clarens, Montreux et Territet-Chillon. La durée du trajet est de 4 h. 30 min. environ. — Chemin de fer du Bouveret à Martigny.

Le **lac de Genève** ou le **Léman**, dont les eaux ont une teinte bleue toute particulière, est formé par le Rhône, qui le traverse, et 41 rivières qui s'y jettent. Il a la forme d'un croissant dont les deux extrémités sont tournées vers le S. Il se divise en deux parties : le *Petit lac,* de Genève à Yvoire, le *Grand lac,* d'Yvoire

Digitized by Google

à Villeneuve. Ses rives appartiennent aux cantons suisses de Genève, de Vaud et du Valais, et à la France. Altitude, 375 mèt.; longueur sur la rive N., 82 kil. 714 mèt.; sur la rive S., 71 kil. 813 mèt.; circonférence, 154 kil. 527 mèt. D'Ouchy à Genève, en droite ligne, 51 kil. 140 mèt. Largeur variant de 13,935 mèt., entre Rolle et Thonon, à 2,181 mèt. entre la pointe de Genthod et Bellerive. Plus grande profondeur, 350 mèt. près de Meillerie; profondeur moindre, 97 mèt. entre Nyon et Genève. Le niveau du lac varie d'une saison à l'autre : il est plus bas en hiver, et plus élevé au printemps et pendant l'été. Cette différence, qui varie de 1 à 2 mèt. (en moyenne 1 mèt. 84 cent.), est due à la fonte des neiges et des glaces, et dépend presque entièrement de la crue du Rhône. Outre cette crue régulière, on voit quelquefois, dans les journées orageuses, le Léman s'élever tout à coup de 1 à 2 mèt., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, puis s'élever et s'abaisser ainsi pendant quelques heures. On a donné plusieurs explications de ce phénomène, connu sous le nom de *seiches* et plus sensible aux extrémités du lac que dans le grand bassin; il paraît qu'il est causé par les pressions inégales de l'atmosphère sur les différentes parties de la surface de l'eau. Le Léman n'a jamais été gelé complétement, si ce n'est en 762 et en 805, époque à laquelle des chars le traversèrent de Nyon à Thonon.

Les bateaux à vapeur (pas tous) touchent à : Belotte; Bellerive, station de Collonges; Anières, vis-à-vis de Versoix; *Hermance*, en face de Coppet; Tougues (R. 97, *A*), près duquel on remarque le *château de Beauregard* (riche collection d'antiquités préhistoriques de M. Josselin Costa de Beauregard; beaux arbres) et le château moderne de M. de Boigne; *Nernier* (224 hab.), en face de Nyon; *Yvoire* (440 hab.), à l'extrémité du petit lac (vieux château); Thonon (R. 97), Évian (R. 98), Ouchy, Vevey, Clarens-Montreux, et au Bouveret, où l'on prend le chemin de fer (*V.* R. 98).—Sur toute la rive du Léman, de Genève à Évian, on trouve d'antiques stations lacustres. — *N. B.* D'autres bateaux touchent à Nyon, Thonon, Évian, Lausanne, etc., et au Bouveret.

ROUTE 97.

DE GENÈVE A THONON.

A. Par Douvaine.

32 kil. — Route de poste.

Après avoir traversé les *Eaux-Vives* et laissé à dr. *Fontenex*, on passe à (3 kil.) *Cologny*. Belles vues sur le lac, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, surtout en montant à (4 kil.) *Bessinge* (449 mèt.). On laisse à g. *Vézenaz*, *Collonge* et *Bellerive* (1re station du bateau à vapeur). Au-delà du ham. de (5 kil. 1/2) *la Capite*, on laisse à dr. le château ruiné de *Rouelbeau*.

9 kil. *Corsier*.

10 kil. 1/2. On franchit le ruisseau d'Hermance, qui forme les limites de la Suisse et du départ. de la Haute-Savoie.

16 kil. *Douvaine* *, ch.-l. de c. de 1,202 hab. (douanes; château des *Troches*), à l'O. duquel, sur les bords du lac, dans la com. de *Chens-Cusy* (531 hab.), jaillissent les sources alcalines de *Tougues** (10°), qui débitent 100 litres par minute.—On longe, à dr., la base du *coteau de Boisy* (738 mèt.; beau panorama), où l'on monte en 1 h. 15 min. par *Loisin* (752 hab.) et *Ballaison* (787 hab.; bons vins blancs de *Crépi*; beau château moderne de *Thénières*, et, à 30 min., vieux *manoir de Boisy*).

19 kil. *Massongy*, 1,753 hab., d'où l'on aperçoit le Léman dans sa plus grande largeur.

23 kil. *Sciez*, 1,780 hab., près du Foron, que l'on franchit.

24 kil. 1/2. *Songy*, ham. — A g., au bord du lac, *château de Coudrée*, ancienne résidence des seigneurs d'Allinges, érigée en marquisat en 1655 (vieux donjon; parc magnifique; belle vue).

25 kil. 1/2. *Jussy*, ham. — Après avoir franchi le petit torrent de Redon, on dépasse, à g., le v. d'*Anthy* (566 hab.), puis, au-delà du ruisseau de Plamphiot, le château de Marclaz.

Digitized by Google

A dr. se dresse le mont des Allinges (*V.* ci-dessous, *C*).

32 kil. **Thonon** *, ch.-l. d'arr., V. de 5,272 hab., à 435 mèt. d'altitude, en amphithéâtre au-dessus du lac de Genève, qu'elle domine de 60 mèt.

Thonon, qui fut prise par Sancy sur le duc de Savoie en mai 1589, était autrefois le chef-lieu du **Chablais** (*Caballicus ager*). Ce pays (82,000 hect. environ) a 13 à 14 lieues de longueur sur 7 à 8 de largeur; sa population se monte à 58,000 hab. Il se divisait, du temps de l'administration sarde, en 5 *mandements* et 60 *communes*. Le congrès de Vienne l'avait compris dans la neutralité de la Suisse.

Thonon est divisée en haute et basse ville; celle-ci forme le port. La haute ville, beaucoup plus importante, renferme l'*église Saint-Sébastien* (1429; curieuse décoration intérieure; joli tableau dans une chapelle de dr.; clocher moderne; crypte), le *collége*, l'*hôtel de ville* (petit musée) et l'*hôpital*, ancien couvent des Minimes (cloître du commencement du XVIIe s.). — La *Crête* ou *Cretaz* (champ de foires) et la terrasse de l'ancien château, détruit en 1591 et dont un obélisque indique l'emplacement, offrent des points de vue charmants sur le Léman. La vue est plus belle encore à (10 min.) *Concise* (châteaux ruinés et couvent moderne). — Thonon possède des tanneries, des fabriques de plâtre, de poteries, de chaux et 2 imprimeries. — A 2 kil. au S. de la ville, à *la Versoye*, jaillissent des eaux alcalino-calcaires, magnésiennes, bicarbonatées, résino-benzoïques froides.

De Thonon à Martigny, par le col d'Abondance, ou par le Biot et les cols de Chésery et de Champéry, R. 98; — à Bonneville, par Bonne et Machilly, par Bonne et Boëge ou par Saint-Jeoire et Bellevaux, R. 106; — à Taninges, par les Gets, et à Samoëns, R. 107.

B. Par le lac Léman.

Une promenade en bateau de Genève à Thonon et à Évian ne saurait être trop recommandée, surtout par les bateaux qui touchent à Nyon avant de desservir Thonon et qui, d'Évian, vont à Lausanne. La nature est plus belle et plus intéressante sur la rive française que sur la rive suisse. Consulter les indicateurs du mois. Les services changent souvent. —Pour la description du lac et pour le prix des places, *V.* R. 96, *B.*

C. Par les Allinges.

7 h. — Route de voitures, plus longue mais plus intéressante que la route indiquée ci-dessus, *A*. — Pour aller directement de Genève aux Allinges, il vaut mieux prendre le bateau à vapeur de Thonon, ville à 45 min. des Allinges.

35 min. Chêne, où se détache, à dr., la route de Bonneville (R. 99, *A*).

40 min. *Puplinge*.

1 h. *Jussy* (château).

40 min. *Moniaz*, d'où l'on peut monter aux Voirons (R. 105, *A*). — On entre en France.

25 min. *Machilly* (510 hab.), v. qu'une route relie à (8 kil. 1/2) Douvaine, par (6 kil. 1/2) Loisin (*V.* ci-dessus, *A*), et où l'on rejoint, à dr., la route de Bonneville à Thonon (R. 106, *A*).

10 min. *Ferrex*. A dr., **tour de Langin**, à 786 mèt. (belle vue).

25 min. *Langin*, à 630 mèt.

20 min. *Bons**, 1,161 hab., à 570 mèt., d'où l'on peut monter vers le N.-O. au coteau de Boisy (*V.* p. 384), par (800 mèt.) *Saint-Didier* (525 hab.) et (5 kil.) Ballaison (*V.* ci-dessus, *A*).

20 min. *Brenthonne*, 880 hab. (à dr.; vieux château d'*Avully*; aux environs, cascade de *Pissevache*).

25 min. *Lully*, 499 hab., à 559 mèt.

15 min. *Ruines* pittoresques *du château de la Rochette* (XIIIe-XVIe s.). —A g., forêt de *Planbois*; à dr., *Perrignier* (718 hab.), *Draillant*, v. de 662 hab., situé à 2 kil. 1/2 d'*Orcier* (846 hab.), d'où un sentier, qui traverse la chaîne du Mont-Fourchet (R. 106), conduit en 2 h. à Lullin (R. 106), par les ham. des *Fillans*,

Digitized by Google

des *Basses* et du *Col,* que domine le Mont-Hermone (chapelle; *V.* R. 106, *B*). — Laissant à g. l'abbaye ruinée du *Petit-Lieu,* on traverse le petit torrent de Redon.

25 min. A g., *Mézinges.*

10 min. Carrefour : à g., route de Thonon ; à dr., route des Allinges. Pour monter aux ruines, il faut laisser à g. le chemin qui mène, par (20 min.) Commelinge, aux *Allinges,* v. de 1,030 hab., à 539 mèt., où résida longtemps saint François de Sales, qui convertit les habitants au catholicisme. (Pèlerinage le 15 septembre.) —Les **ruines des Allinges** (xe s.) comprennent deux châteaux dont l'origine remonte au roi de Bourgogne Rodolphe II : « le plus ancien des deux castels portés sur des contre-forts, à pic d'un côté, et de l'autre revêtus de châtaigneraies, a gardé quelques vestiges des chemins de ronde et plusieurs pans de mur. L'autre manoir, plus vaste, situé à 712 mèt. d'alt. et qui domine le précédent, a été détruit vers 1711 par le duc Victor-Amédée II, premier roi de Sardaigne. » L'ancienne *chapelle* (fin du xie s.; restaurée en 1836), où François de Sales (on y conserve un de ses chapeaux) célébra la première messe lorsqu'il entreprit la conversion des protestants du Chablais, offre à la voûte de l'abside des restes d'anciennes fresques.

[2 h. 15 min. environ suffisent pour aller des Allinges à la Vernaz (R. 98, *B*), par *Trossy* et *Liaud* (780 hab.).]

Pour aller du château des Allinges à Thonon, on peut, soit regagner le carrefour de la grande route, soit prendre le chemin vicinal qui traverse le ruisseau de Plamphiot, près du *château de Noyer,* et laisse à dr. (20 min.) la ferme de *la Chavanne,* près de laquelle se voit un châtaignier haut de 30 mèt., ayant 15 mèt. de circonférence.

40 min. (7 h.) Thonon (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 98.

DE THONON A MARTIGNY.

DE THONON A MONTHEY.

A. Par le lac.

De Thonon au Bouveret, bateaux à vapeur (*V.* R. 96, *B*).

Du Bouveret à Monthey, chemin de fer (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

B. Par la route d'Évian.

47 kil. — Route de poste.

En sortant de Thonon, on laisse à g. le hameau de Concise et l'ancienne **chartreuse de Ripaille,** qui rappelle ces vers de Voltaire :

Au bord de cette mer où s'égarent mes yeux,
Ripaille, je te vois. O bizarre Amédée !
Est-il vrai que, dans ces beaux lieux,
Des soins et des grandeurs écartant toute idée
Tu vécus en vrai sage, en vrai voluptueux,
Et que, lassé bientôt de ton doux ermitage,
Tu voulus être pape et cessas d'être sage?

Amédée VIII, le premier des comtes de Savoie qui prit le titre de duc, régnait depuis 40 ans, et s'était acquis le surnom de Salomon, lorsque, en 1434, il abdiqua en faveur de son fils pour se retirer, avec six veufs sexagénaires, dans le château qu'il avait fait bâtir à côté d'un ermitage situé près de Thonon et qu'il appela *Ripaille.* Quel genre de vie y mena-t-il? on ne le sait pas d'une manière positive; mais, ce qui est certain, c'est que le proverbe ou dicton populaire : *faire ripaille,* naquit à cette époque. En 1439, Amédée fut élu et couronné pape sous le nom de Félix V, par le concile de Bâle, qui déposa Eugène IV. Comme l'empereur ne voulait point le reconnaître, dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1449, il céda la tiare pour un simple chapeau de cardinal, à Nicolas V, successeur d'Eugène IV; puis il vint finir ses jours dans son château de Ripaille, d'où il administra l'évêché de Genève jusqu'à sa mort (1451).

Google

Le château bâti par le *bizarre Amédée* est en partie détruit. L'église (riche en sculptures à l'intérieur) a été transformée en grange.

2 kil. 1/2. *Vougy*, ham. — On traverse la Dranse sur un pont de 24 arches, très-étroit, du XVe s., restauré en 1512, au-delà duquel croissent les plus beaux châtaigniers du Chablais et peut-être des Alpes.

5 kil. **Amphion** *, v. de 295 hab., dépendant de *Publier* (1,028 hab.; ruines d'un château), possède quatre **sources minérales,** savoir : une source ferrugineuse, bicarbonatée, connue depuis très-longtemps ; et trois sources alcalines froides, découvertes en 1861. La source ferrugineuse (8°; 150 litres par minute) est employée dans les troubles des fonctions digestives, le lymphatisme, la chlorose, etc. — L'*hôtel du Casino* (25 baignoires) est bâti dans un joli jardin, sur une belle terrasse plantée de peupliers.—La *villa Bessaraba*, achevée en 1875, est entourée d'un parc renfermant un joli chalet, une grotte artificielle, des viviers, des serres, des kiosques, etc. —Les environs d'Amphion offrent de charmantes promenades. A 5 min., sur le chemin du Miroir, qui côtoie le lac, on peut visiter un *poirier* haut de 20 mèt., dont le tronc a 3 mèt. 25 c. de circonférence à hauteur d'homme et dont les branches pourraient abriter une table de 150 couverts. Ses fruits, appelés *blessons,* servent à faire du poiré. En 1860, on en a retiré plus de 2,000 litres. Une seule récolte a donné 124,802 poires.

9 kil **Évian** *, ch.-l. de c., V. de 2,476 hab., admirablement située en amphithéâtre, à 378 mèt., au bord du lac, bâtie toutefois de manière que les maisons, privées non-seulement de la vue du lac, mais d'air et de lumière, soient à l'abri de la bise qui est souvent terrible sur cette rive du lac; toutes les façades se regardent dans des rues étroites et sombres. « En 1726, dit M. Francis Wey, Mme de Warens étant venue de Vevey pour voir les princes et la cour de Turin, assista à un sermon de l'évêque Rossillon de Bernex, et voulut abjurer le protestantisme. Son dessein causa une émeute; les gens de Vevey ayant menacé d'incendier Évian pour enlever cette beauté au milieu de la cour, Victor-Amédée, dont elle invoqua la protection, la fit conduire à Annecy par 40 gardes. »

Évian (d'*Evoua*, en patois, eau) avait, au XIIIe s., son château, sa forteresse, ses tours, ses murs et ses fossés; on en voit encore quelques vestiges. Elle a conservé trois vieux *châteaux,* restaurés : le château *de Blonay,* encore habité; le manoir *de Gribaldi*, devenu une caserne de gendarmerie, et la *tour de Fonbonne,* transformée en hôtel.

L'*église,* dont les parties anciennes sont d'un gothique lourd, n'a de remarquable que son énorme tour carrée et ses stalles sculptées.— Une petite *chapelle* ogivale sert au *culte réformé.*—L'*hôtel de ville* est du style ogival. — Un beau *port* avec débarcadère, terminé en 1873 par M. Berthet, ingénieur, fils du célèbre romancier Elie Berthet, a été construit depuis l'annexion; les nouveaux quais ont été prolongés en 1873. — Une belle place plantée d'arbres sert de *promenade* au bord du lac. — Le *pensionnat* des dames de Saint-Joseph (petit musée) est renommé. — Un autre petit musée est visible au *collége,* vaste édifice achevé en 1874. — Enfin Évian possède une fabrique de liqueurs et une imprimerie. — Dans les environs de la ville, la vigne est cultivée en *crosse*, c'est-à-dire qu'on la fait grimper après d'énormes troncs d'arbres morts.

De la plage et des collines voisines, on découvre d'admirables points de vue sur le lac, la rive suisse, le Jura, le Jorat et les Alpes vaudoises.

Les **eaux** d'Évian, froides (9 à 12°), bicarbonatées-sodiques et légèrement sulfureuses, ne sont utilisées que depuis la fin du XVIIIe s. Elles sont sur-

ized by Google

tout employées en boisson et efficaces dans les maladies du tube digestif, du foie et de la rate, la gravelle et la goutte articulaire, les maladies de la vessie, les affections de l'utérus, les affections nerveuses, l'hypocondrie, l'hystérie, enfin les affections chroniques de la peau. On compte aujourd'hui 9 sources: *Cachat, Vignier, Bonnevie, Montmasson, Guillot,* et quatre autres nouvellement captées; leur limpidité et leur transparence les font ressembler à l'eau de roche. — Elles n'ont ni odeur ni saveur. Leur débit est de 338,400 lit. par 24 h.

Deux *établissements* de bains, *Cachat* et *de Bonnevie*, renferment ensemble 47 baignoires, 2 salles de douches, des salles de bains de vapeur et de fumigation, des salles pour traitement hydrothérapique avec ou sans aromates, etc. Ces établissements, ouverts du 1er mai au 1er octobre, reçoivent ensemble 3,000 à 4,000 malades par an. L'exportation des eaux s'est élevée en 1874 à 54,726 bouteilles et 31,324 bonbonnes. Des terrasses et des jardins en amphithéâtre, on découvre de belles vues. Un *casino* renferme des salles de danse, de concerts et de jeu. Trois *chalets* servent au logement des baigneurs.

Le *bois des Grottes* (15 min.), près de la *Grande-Rive* (villa Châtillon), offre d'agréables et fraiches promenades. — A *Neuvecelle* (20 min.), on va visiter un châtaignier gigantesque (12 mèt. 30 c. de circonférence), formé de 4 troncs creux soudés à la base, qui pourraient contenir plusieurs personnes.

Ascension des Dents d'Oche.

7 h. 30 min. pour monter, 5 à 6 h. pour descendre. — Ascension pénible. — Prendre un guide à Bernex et emporter des provisions. Pour voir le lever du soleil, il faut aller coucher aux chalets d'Oche.

On peut gagner Bernex, soit en suivant la nouvelle route d'Abondance jusqu'à l'Ugine ou Eau-Noire, dont on remonte ensuite la vallée; soit par (20 min.) Neuvecelle (*V.* ci-dessus), les ham. de *Milly*, de *Forchez* et de *Poëse*, (1 h. 30 min.) *Saint-Paul* (1,339 hab.), situé à 836 mèt., entouré d'étangs, dont l'église pittoresque est bâtie sur un mamelon, et d'où l'on peut faire, en 1 h., l'ascension du *Bénant* (1,413 mèt.; belle vue sur le lac); *Saint-Joseph* (894 mèt.); le petit *lac de la Gotettaz* (la Gouttelette) et le ham. de *la Rennaz*.

3 h. 30 min. *Bernex*, 1,040 hab. (houille), dont le calvaire (893 mèt.), qui domine le joli val des Faverges, offre un beau point de vue. — Après avoir dépassé *Trossy* et *Chermot*, on rencontre (45 min. de Bernex) le confluent des deux ruisseaux qui forment l'Ugine. Remontant celui de dr., on arrive, en 1 h., par les granges de *Malpasset*, le pré des Rochers et le *Creux* ou ravin de *la Chaux*, au *chalet d'Oche* inférieur, puis, en 30 min., au chalet supérieur. A g., se dressent les escarpements de la grande Dent d'Oche ou *Château d'Oche*. Des pentes gazonnées conduisent ensuite à un étroit couloir dont la pente est fort roide. Ce mauvais pas franchi, on gravit de nouveau des gazons, puis un escalier naturel de grandes dalles, avant d'atteindre une petite plate-forme gazonnée, d'où une arête de rochers, assez difficile à escalader, aboutit au sommet (le Château d'Oche), haut de 2,225 mèt. et désigné par une croix de bois. Le panorama est très-grand et très-beau, de Genève au Mont-Rose, et du Mont-Blanc au lac de Bienne. Le Mont-Blanc, le Mont-Rose, le Buet, le Cervin, la Dent-du-Midi attirent surtout les regards.

On peut descendre à Meillerie ou à Locon (*V.* ci-dessous) par le col de Rebollion, entre les deux Dents, les pentes de la Frasse, les alpages de Neuve-Dessus et de Memise, l'étroit couloir de Malachenau et Lajoux, ham. de Thollon.

On peut aussi, du chalet d'Oche supérieur, gagner Vacheresse (*V.* p.

390), par (1 h. 15 min.) la *Porte d'Oche,* col situé au S. de la petite Dent et d'où l'on descend à (3 h. 30 min.) Vacheresse par les chalets de Darbon et la vallée de la Revenette.

[D'Évian, on peut gagner Abondance (*V.* ci-dessous, *C*), soit par Laringes, soit par une nouvelle route qui passe près de Saint-Paul et de Vinzier, et qui rejoint la route de Thonon près du pont de Trébillon (12 ou 13 kil. d'Évian).]

D'Évian à Paris, par Lausanne, R. 93, *A*.

Au sortir d'Évian, on continue de côtoyer le lac.

10 kil. 1/2. *La Grande-Rive,* ham.

11 kil. 1/2. *La Petite-Rive* (sources ferrugineuses gazeuses de Petite-Rive et de *Tivoli,* 8 à 10°), ham. situé à la base de délicieux coteaux, couverts d'une végétation luxuriante. — On laisse à dr. un chemin montant à *Maxilly* (400 hab.), dont le château en ruine (beau *houx des Chats parlants*) est le théâtre des principales scènes du beau roman de Victor Cherbuliez, *Ladislas Bolski.*

13 kil. 1/2. Le *château* restauré *de Blonay* s'élève vis-à-vis de Lausanne. Il dépend, ainsi que celui *d'Alleman* (belle avenue de châtaigniers dont l'un a 7 mèt. 60 c. de circonférence), de la com. de *Lugrin* (1,400 hab.), v. près duquel on peut aller visiter de magnifiques châtaigneraies (bois de Bedfort ou de Blonay, à 35 min.).

14 kil. *La Tour-Ronde**, ham. (château). — Le *bois de Tronc,* à dr. de la route, offre aux promeneurs les plus beaux châtaigniers de la Savoie. On laisse à dr. une route par laquelle on peut faire, — en passant aux *Combes,* à (1 h. 15 min.) *Thollon* (828 hab.; 3 h. d'Évian, par Petite-Rive et Maxilly ou par Neuvecelle), d'où se fait en 30 min. l'escalade de la *Pointe de Bory* ou *de Memise*, et à (45 min.) *Lajoux,* — l'ascension des (1 h.) *Rochers de Memise* (1,682 mèt.; belle vue; course très-recommandée). On peut aussi monter à Thollon par Meillerie et par Locon.

19 kil. **Meillerie** *, petit village de pêcheurs (827 hab.; exploitation de carrières de pierre occupant 210 ouvriers), n'était autrefois facilement accessible que par eau, car les rochers qui portent son nom et qu'ont immortalisés J.-J. Rousseau et Byron, descendaient à pic, semblables à d'énormes tours, jusque dans les eaux du lac, profond en cet endroit de plus de 252 mèt. « Une file de rochers stériles borde la côte et environne mon habitation, écrivait Saint-Preux à Julie (*Nouv. Héloïse,* part. Ire, lettre 26)... J'y ai trouvé, dans un abri solitaire, une petite esplanade d'où l'on découvre en plein la ville heureuse où vous habitez... Vous connaissez l'antique usage du château de Leucate, dernier refuge de tant d'amants malheureux. Ce lieu-ci lui ressemble à bien des égards. La roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir. » — La *grotte* dite de Jean-Jacques n'en est pas une.

En 1816, lord Byron, se promenant en bateau sur le lac avec le poëte Shelley, fut assailli par une tempête si violente, que, se débarrassant de ses habits, il se préparait à gagner le rivage à la nage, lorsqu'un coup de vent jeta le bateau contre les rochers de Meillerie.

21 kil. 1/2. *Locon,* ham. qu'une route relie à Thollon par Lajoux, d'où l'on peut faire l'ascension du Pic de Memise (*V.* ci-dessus).

21 kil. 1/2. *Bret,* ham. dont les maisons paraissent de loin bâties les unes au-dessus des autres, situé au débouché d'un admirable vallon (chemin en zigzag pour Lajoux et Thollon) et dont les habitants exploitent les roches calcaires des environs, est, à ce que l'on prétend, construit sur l'emplacement de l'antique *Tauretunum,* b. qui fut détruit l'an 563 de notre ère par l'éboulement d'une partie de la montagne voisine. Cet éboulement a formé un promontoire

dans le lac, profond de 160 mèt. Les eaux, chassées dans tous les sens par cette énorme quantité de débris, envahirent la rive opposée, balayant tout ce qui s'y trouvait. Aussi ne voit-on, de Vevey à Morges, aucune ville ou bourg antérieur au VIIe s. Grégoire de Tours a parlé de ce désastre. Mille ans après, le 4 mars 1584, il y eut dans le même endroit un autre éboulement qui ensevelit 122 personnes.

26 kil. **Saint-Gingolph** * (douane) est bâti sur des débris de montagnes charriés et accumulés par le torrent de la Morge, qui, le partageant en deux parties (dont l'une, qui compte 676 hab., appartient à la France, et l'autre au canton suisse du Valais), sert ainsi de limite aux deux États. Le v. suisse possède des eaux alcalines ferrugineuses (deux sources dont une seule exploitée), recommandées surtout pour les maladies des yeux, et « faisant, dit le prospectus, diminuer à *vue d'œil* les personnes obèses. » La source principale jaillit dans des grottes situées au bord du lac, derrière l'*île de Calypso*. Dans une petite baie s'ouvre la *grotte de Jérémie*, d'où un escalier en fer conduit aux *Bains romains*. Un peu plus loin jaillit la source où les malades viennent boire les eaux. Plus loin encore se trouvent les *rochers de Tantale*, le *défilé des Thermopyles*, la *piscine de Siloë* et la *Roche tarpéienne*.

[On peut faire en 6 h., aller et retour, par la vallée de la Morge et (1 h. 1/2) *Novel* (144 hab.; mine de lignite), l'ascension du *Pic de Blanchard* (1,415 mèt.; belle vue). — Excursion à la Chaumény ou Grammont, et à Vouvry par les lacs de Lovenex et de Taney (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne).]

31 kil. Le Bouveret, et 16 kil. du Bouveret à (47 kil.) Monthey (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

C. Par le col d'Abondance.

12 à 13 h. — Chemin vicinal jusqu'au-delà de Châtel, puis chemin de mulets.

On suit d'abord la route d'Évian jusqu'au-delà (35 min.) du pont de la Dranse; puis on monte, par les ham. de (5 min.) *Sussinge* et (10 min.) *Marinel*, à (30 min.) *Champanges*, v. de 511 hab., situé à 704 mèt. d'altitude, à 40 min. au N. de *Féternes* (1,372 hab.; vin blanc renommé; source acidulée; fabrique de gypse; grottes des Fées).

20 min. *Larringes*, à g. (802 mèt.), v. de 642 hab., conserve les ruines d'un château d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Mont-Blanc.

45 m. A g., route de (6 kil.) Évian.

20 min. *Chez Bochet*, ham. — A g., route de (30 min.) Bernex (*V.* p. 388); à dr., route de (20 min.) *Vinzier* (780 hab.), v. situé à 915 mèt.

10 min. Pont de Trébillon, sur l'Ugine (l'Eau-Noire).

20 min. A dr., *Chevenoz* (784 hab.), à 819 mèt.

45 min. (21 kil. de Thonon) **Vacheresse** *, v. de 1,077 hab., à 838 mèt.; mine de lignite de *Darbon*.

[Ce village communique avec la vallée de la Dranse du Biot, par les cols de la Forclaz, de Nicodex et d'Auzon (*V.* ci-dessous, *D*, p. 392). — De Vacheresse, 3 h. 1/2 suffisent pour monter au riant *plateau d'Ubine* (chalets et chapelle), d'où l'on peut gagner Vouvry (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*) par le col de la Chenaud (*V.* ci-dessous). On peut aller aussi à Vouvry, en 3 h. 30 min., par le **col de Bise** ou *pas de Riss*, que domine au N. la *Dent du Villard* et où l'on arrive soit par le vallon désolé de la Revenette et les *chalets de Darbon*, soit par le vallon monotone de l'Eau-Noire et les *chalets de Bise*. Au N. des chalets de Darbon s'ouvre le collet de la Porte-d'Oche (*V.* p. 389).]

Au-delà de Vacheresse, on laisse à dr., sur l'autre rive de la Dranse, le v. de *Bonnevaux* (391 hab.; mine de lignite de *la Fogière*), relié au Biot par le col du Corbier (*V.* ci-dessous, *D*).

2 h. (30 kil.) **Notre-Dame-d'Abondance** *, ch.-l. de c. de 1,483 hab., à 930 mèt. L'*église* (mon. hist. du XIIe s.) renferme un porte-flambeaux en fer du XVe s., des reliquaires en bois et une croix du XVIe, des calices

des XIVe et XVe s. et l'ancien siége de abbés (fin du XIVe s.). Cet édifice dépendait d'une abbaye d'Augustins, du XIIe s., supprimée en 1798, dont on voit les restes. Le cloître, de la deuxième moitié du XIIIe s., décoré de peintures des XVe et XVIe s., communique avec l'église par une porte remarquable de la fin du XIIIe s.— Le village exporte une assez grande quantité de fromages dits *vacherins*.

[De Notre-Dame-d'Abondance, en 4 h. 45 min., sans fatigue (on va en char presque jusqu'au sommet), ascension du **mont de Grange** (2,438 mèt.; vue admirable sur la Dent du Midi, la Pointe de Chésery et une partie du lac de Genève), par le ham. de (30 min.) *Charmy*, les chalets de (1 h. 30 min.) *Joulys* et de (15 min.) *Lanlevin*. On peut descendre du côté de Châtel (*V.* ci-dessous). — Au S. du mont de Grange s'ouvre le col Bassachaux, d'où un sentier mène à Montriond (*V.* ci-dessous, *D*). — Au S.-E. d'Abondance, les sentiers des deux cols de l'Écuelle, passages d'où l'on peut monter à (2 h. 30 min. du village) la Pointe de Thex, descendent vers Saint-Jean-d'Aulps et le Biot (*V.* ci-dessous, *D*). — Enfin, d'Abondance, on peut monter en 4 h. 30 min. à la Cornette de Bise (*V.* ci-dessous), par les ham. de (20 min.) *Combafous* et (10 min.) du *Mont*, (1 h. 30 min.) le plateau d'Ubine et le *col de la Chenaud*.]

Presque au sortir de l'abbaye, « le vallon supérieur d'Abondance, dit M. Francis Wey, s'évase en contournant vers l'E., en forme de croissant, le pied des monts de Grange, et il décrit une vaste courbure, le long de laquelle on s'élève peu à peu, en laissant à dr. la Dranse et ses prairies, entrecoupées de massifs d'arbres. La fertilité de la plaine et des coteaux est interrompue par des roches largement taillées, dénudées du haut en bas, sous lesquelles le ham. de *Passingué* étale les plus grosses fermes et les plus originales que l'on puisse imaginer. » On franchit deux fois la Dranse en montant à

1 h. **La Chapelle-d'Abondance** *, 606 hab., à 1,009 mèt. (mine de lignite; ardoisières, plâtre excellent).

[Ce village communique avec (6 h. 20 min.) Vouvry (Suisse) par le col ou *Pas de Vernaz*, dont le sentier laisse à g. les chalets de *Chévène* et des *Teupets*. Du col, 1 h. 35 min. suffisent pour atteindre (à g.), par (20 min.) le chalet de *la Calle*, le sommet de la **Cornette de Bise** (2,439 mèt.; vue splendide).

« Quand on a dépassé la Chapelle, le bassin prend l'aspect d'un poétique vallon des cantons de Berne ou de Zurich : c'est la Suisse pastorale dans l'attrayante austérité de ses verdoyantes solitudes. Le fond de la plaine, où serpente la Dranse entre des bosquets en festons, est parsemé de petits chalets montés sur quatre piédestaux, qui ressemblent à des toues flottantes sur un lac d'émeraude; au-dessus des pentes, d'épaisses forêts bleuâtres tapissent les longs versants des montagnes. Au fond du tableau se dresse la Dent du Midi, triangle pyramidal de granit et de neiges, que partage son glacier, cataracte endormie dans les airs. »

1 h. (41 kil.) *Châtel*, 467 hab., à 1,190 mèt. (belle vue), possède trois *sources minérales* (10°), dont deux ferrugineuses, celles *de Tré-les-Pierres* et *des Avenières*, et une alumineuse, dite *des Plagnes*. — On peut faire depuis Châtel l'ascension de la Pointe de Chésery (*V.* ci-dessous, *D*).

La route de voitures cesse au-delà de *Vonnes*. On s'éloigne de la Dranse pour monter, au S., vers

1 h. Le **Pas de Morgin** ou **col d'Abondance**, à 1,411 mèt., limite de la France et de la Suisse (Valais), entre le *Corbeau* (1,992 mèt.), à l'E., et le *Nobay* (1,675 mèt.), à l'O. — On descend en 15 min. aux Bains de Morgin, où aboutit aussi le chemin du col de Chésery (*V.* ci-dessous, *D*).

2 h. 30 min. (10 kil. de Châtel) Monthey (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

D. Par le Biot et les cols de Chésery et de Champéry.

Route de voitures de Thonon à Saint-Jean-d'Aulph (26 kil. 1/2). — Chemin de chars de Saint-Jean à Montriond (1 h.);

au-delà, chemin de mulets. — Voit. publique (courrier) de Thonon au Biot.

Sortant de Thonon par le boulevard des Allées, ombragé de platanes, on se dirige en ligne droite vers la vallée de la Dranse. En face, se dressent les Dents d'Oche (*V.* ci-dessus), éloignées d'une vingtaine de kil. à vol d'oiseau. Bientôt la route côtoie la rive g. du torrent qui, coulant sur un large lit de cailloux, forme un grand nombre de petites îles.

3 kil. *Pont des Français,* construit en bois sur piles en pierre, sur la Dranse, que l'on traverse et dont on croise ensuite un petit affluent descendu de Larringes (*V.* ci-dessus, *C*). — La vallée se resserre, dominée à dr. et à g. par des roches boisées. A dr. se montre une fabrique de plâtre, reliée à la route par une passerelle, et à g. la vaste carrière qui l'alimente. Les versants de la vallée s'élèvent, et les rochers surplombent en un grand nombre d'endroits. Après avoir franchi une seconde fois la Dranse, dont les eaux vertes sont parsemées de blocs énormes, on passe sous une porte en maçonnerie destinée à soutenir les rochers qui se dressent perpendiculairement à dr. de la route.

12 kil. *Pont de Bioge* (aub.; scierie), sur le Brevon ou Dranse de Bellevaux, torrent descendu du Roc d'Enfer et qui arrose la vallée de Bellevaux (R. 106, *C*). Un chemin vicinal (à g.) relie le ham. à la route de la vallée d'Abondance (*V.* ci-dessus, *C*).

[En-deçà du pont, au bec même du promontoire qui domine le confluent, vient se raccorder à dr. l'ancien chemin, qui passait aux ham. d'*Armoy* (mine de lignite), de (2 h.) *l'Épine* (où aboutit, à dr., la route de Lullin : R. 129, *B*) et contournait le mont d'Hermone (R. 106, *B*). Ce chemin, se continuant au-delà du pont (à dr.), monte à *la Vernaz* (445 hab.; carrière de marbre rose veiné de blanc; plâtre excellent; source sulfureuse), — d'où un sentier conduit au col de Buchille (*V.* ci-dessous), par les chalets de *Mévonne* et de *Pertuis*, — et rejoint la nouvelle route au ham. du Jotty (*V.* ci-dessous).]

A 1 kil. du pont de Bioge, la Dranse se divise en deux branches : à g., la Dranse d'Abondance; à dr., la Dranse proprement dite, que suit la route. Cette dernière vallée, plus large et moins aride que celle que l'on vient de parcourir, a plus de caractère. Sur les pentes, de riantes prairies, entrecoupées de vergers et de bois et parsemées de maisonnettes, sont dominées au S.-E. par les rochers imposants du *mont Ouzon* ou *Auzon* (1,880 mèt.). Bientôt apparaît, à g., dans un pli de terrain, le pittoresque v. *de la Forclaz* (334 hab.; manganèse; source sulfureuse du Fayet), au-dessous duquel le torrent, qui coule dans un couloir étroit, est traversé par le *pont* naturel *de la Garde*. Les petits *cols de la Forclaz* et *de Nicodex* ou *de Poizat* (1,453 mèt.) font communiquer la Forclaz avec Vacheresse (*V.* ci-dessus, *C*).

16 kil. 1/2. *Le Jotty* *, ham. situé à l'entrée d'un cirque de rochers et d'où l'on descend vers *la Baume* (618 hab.), dont l'église se dresse en face sur une éminence, au-dessus du (19 kil.) *Pont de Gys*.

[De la Baume on peut se rendre à Bellevaux (R. 106, *C*) : soit, en 4 h., par les chalets de *Plainaz*, le *col* (1,626 met.) et les chalets *de Buchille* ou *Busille*, situés entre les deux crêtes du Billiat (*V.* R. 106, *C*) au N., et de *la Grande-Chaux* (1,848 mèt.) au S.; soit, en 4 h. 15 min., par les chalets de *la Baume*, le *col de Riandel* (dominé au N. par la cime de Niflon : *V.* R. 106, *C*) et les chalets des *Nants :* des Nants, 1 h. 20 min. suffisent pour gravir le *rocher de la Motte* ou *Mottaz* (1,660 mèt.; belle vue). — Du pont de Gys, on peut aussi gagner Vacheresse, dans la vallée d'Abondance (*V.* ci-dessus, *C*), par le *col d'Auzon* ou *col de Plan-des-Champs* (1,630 mèt.), passage assez difficile ouvert entre les crêtes rocheuses de la *Pointe du Corbier* et du mont Auzon (*V.* ci-dessus).]

La Dranse franchie, on voit se détacher à g. un chemin conduisant, par les ham. de *Gys*, de *la Touvière* (d'où l'on peut gagner en 1 h. le col

du Corbier : *V.* ci-dessous) et de *Richebourg*, au (30 min. du pont) **Biot** *, ch.-l. de c. de 751 hab., à 826 mèt. d'altitude (ancien clocher découronné; marbre rose veiné de blanc, lignite ; tanneries).

[Du Biot, un bon chemin conduit, en 2 h. 30 min., à Bonnevaux (*V.* ci-dessus, *C*), par (1 h.) le ham. du *Corbier* (1,068 mèt.), (15 min.) les *chalets du Grand-Pré* et (15 min.) le *col du Corbier* (1,238 mèt.).]

Au-delà du pont de Gys, la nouvelle route, longeant la rive dr. de la Dranse, passe dans un tunnel de 200 mèt. On aperçoit à dr., de l'autre côté de la rivière, pittoresquement bâties à l'entrée d'un vallon latéral dominé au S. par la *Pointe des Bous* (1,699 mèt.), les nombreuses maisons de *Seytroux* (631 hab. ; gisements de charbon, d'argent et de cuivre). Un sentier conduit de ce v., par les ham. des *Perrières* et des *Culées*, au *col de la Balme* ou *de la Dérace* (1,445 mèt.), et de là à (3 h. 45 min.) Bellevaux (R. 106, *C*), par *les Nants* et *l'Armont*.

24 kil. 1/2. *Bas-de-Thex*, hameau d'où 2 h. 15 min. suffisent pour monter, par (1 h.) le *Haut-de-Thex*, à la **Pointe de Thex** ou *Pointe de Cercle* (1,813 mèt.), d'où l'on découvre, au N. le lac de Genève, au S.-E. les glaciers du Mont-Blanc et la Dent du Midi. De la cime on peut gagner en 25 min. le ham. du *Foyet*, d'où un sentier conduit en 2 h. 15 min. à Abondance (*V.* ci-dessus, *C*), par (30 min.) le *col de l'Ecuelle* ou *Equellaz*, et (30 min.) les *granges de l'Essert*.

25 kil. *Abbaye d'Aulph* ou *d'Aulps* (*de Alpibus*), à g., à 814 mèt., près de laquelle s'est élevé le ham. de *Clenand*. De cette abbaye, fondée en 1107 et démolie à partir de 1825 pour servir à la construction de l'église de Saint-Jean-d'Aulph, il ne reste que des ruines : une partie de l'église (fin du XIIe et XVIe s.), un bâtiment de ferme, occupé par une fromagerie, et quelques tronçons de murs. Saint Bernard visita plusieurs fois l'abbaye, et le comte de Savoie Humbert III y vécut longtemps sous l'habit monastique. C'est un peu au-delà des ruines que se raccorde à g. le chemin du Biot, après avoir traversé Bas-de-Thex, où il descend par une pente extrêmement roide.

[Un sentier de montagnes conduit, en 3 h. 20 min., de l'abbaye à Bonnevaux, par les ham. de (25 min.) *Quénetay*, (10 min.) *Emily*, (10 min.) *la Ville*, (10 min.) du *Villard*, du (10 min.) *Foyet* et par le (30 min.) col de l'Écuelle (*V.* ci-dessus).]

26 kil. 1/2. **Saint-Jean-d'Aulps** *, 1,821 hab., dont l'église s'élève, à 841 mèt., sur la rive g. de la Dranse, à l'entrée d'un vallon dominé au S. par le Roc d'Enfer (R. 106, *C*), et communiquant, au S.-O., avec la vallée de Bellevaux par le *col des Foillis*. Sur le territoire se trouvent une mine de fer, un gisement de manganèse oxydé et une source sulfureuse.

[Au N.-E. de Saint-Jean se dresse la cime de **Tavaneuse** (2,112 mèt.), qui forme avec la *Pointe de Brion* (1,966 mèt.) et celle *de la Corne* ou *Bellacorne* (2,078 mèt.) un groupe de montagnes aux pentes roides et en apparence inaccessibles. Pour escalader la première, il faut gagner (1 h. 30 min.) les *chalets de Prénovel* (d'où l'on arrive en 2 h. au sommet de Bellacorne), puis (1 h.) ceux *de Pare du Moulin*, avant de passer (2 h.) près de ceux de *Lens d'Aulps*. Ces derniers communiquent par un sentier avec ceux *de Tavaneuse*, situés, non loin d'un petit *lac*, au N. des beaux rochers d'*Entre-Deux-Pertuis* (2,180 mèt.). — Saint-Jean communique avec (4 h. 30 min.) l'abbaye de Vallon (R. 106, *C*), dans la vallée de Bellevaux, par le *col de Grand-Souvre* ou *passage de Graidon* (1,804 mèt.). Le sentier passe aux ham. de *la Valette*, des *Adrets* et aux *chalets de Graidon*.]

Au-delà de Saint-Jean, la vallée se rétrécit, et l'on traverse un bois, avant de laisser à g. le ham. d'*Essert-la-Pierre*, d'où l'on peut faire en 2 h. 15 min. l'ascension de la *Pointe d'Hautaux* (2,176 mèt.). A 4 kil. de Saint-Jean d'Aulps et à 1,500 mèt.

en-deçà de Montriond, se détache à dr. le chemin de Taninges par les Gets (R. 107). En face s'ouvre le vallon de Morzine, qui mène à Samoëns par les cols de Jouplane, de Nangolon et de Golèze (*V.* R. 107), et à Champéry par le col de Coux (R. 109).

1 h. (de Saint-Jean d'Aulps) **Montriond** *, v. de 720 hab., situé à 972 mèt. et composé de hameaux épars. — De là on se dirige à l'E. dans un vallon latéral. Après avoir traversé (30 min.) le ham. de *Lavanchy,* on arrive (15 min.) sur le bord du joli *lac de Montriond* ou *lac Noir* (1,050 mèt.), dominé par de belles parois de rochers d'où tombent quelques cascades. Il a près de 25 hect. de superficie, et dans quelques endroits 17 mèt. de profondeur. En automne et en hiver, son niveau baisse de plusieurs mèt. Il verse ses eaux à Montriond dans la Dranse du Biot. On en atteint l'extrémité en 10 min.

On monte ensuite à travers une forêt de sapins d'où l'on voit de jolies cascades. Au-delà du (1 h. 15 min. de Montriond) ham. des *Albertans,* on atteint les chalets d'*En Ardan*, puis (1 h.) ceux du *Lindaret,* situés au milieu des pâturages. De ces derniers, on peut gagner en 4 h. 1/2 (guide nécessaire) Abondance. (*V.* ci-dessus, *C*), par le *col Bassachaux* et le ham. des *Plagnes.*

1 h. (9 h. environ de Thonon) Le **col de Chésery,** *Chézery*, ou *de l'Hiver,* qui forme les limites de la Haute-Savoie et du Valais, se trouve situé entre la *Pointe de Chésery*, au N. (2,281 mèt.; 1 h. 30 min. d'ascension), et la *Pointe de Mossettaz*, au S. E. (2,297 mèt.). Ce col est un petit plateau couvert de pâturages.

[Du col de Chésery on peut gagner, en 15 min., par le *chalet* et le *lac de l'Hiver,* les *Portes de l'Hiver,* petit col près duquel se dresse un mamelon de pâturages, les *Portes du Soleil* (très-belle vue). — Des Portes de l'Hiver et du Soleil on peut, entre la Pointe de Mossettaz, au N., et *Sur Conche* (2,160 mèt.), au S., descendre en 2 h. 30 min. dans le Val d'Illiez. — On peut aussi gagner (3 h.) le col de Coux (R. 109), par les petits *cols de Sannoz* et *de Vouille.*]

A peu de distance du col de Chésery, le sentier se bifurque. Celui de dr. conduit au **col de Champéry,** entre la Pointe de Mossettaz, au N., et la Pointe Sur Conche, au S. Du col de Champéry on descend, par le vallon qui s'ouvre dans le Val d'Illiez, à une égale distance de Val-d'Illiez et de Champéry.

15 min. au-delà du point culminant du col de Chésery, on trouve les premiers chalets valaisans, d'où l'on descend, en 1 h., par une pente roide, aux premiers sapins de la vallée de Morgin. A Morgin (1 h. des premiers sapins) on rejoint le chemin du col d'Abondance (*V.* ci-dessus, *C*).

2 h. 30 min. Monthey (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

DE MONTHEY A MARTIGNY.

22 kil. de Monthey à Martigny, chemin de fer (*V. la Suisse*).

ROUTE 99.

DE GENÈVE A CHAMONIX.

A. Par la vallée de l'Arve.

86 kil. — Route de voitures. — Diligences tous les jours en 9 et 10 h. : pour Saint-Gervais-les-Bains (seul service) et Chamonix, Grand-Quai, 16 (messageries du Mont-Blanc, société de Chamonix); pour Saint-Gervais, Chamonix, Grand-Quai, 12 (messageries les Favorites du Mont-Blanc); Chamonix, directement par Bonneville et Sallanches, Grand-Quai, 10 (messageries nationales); pour Bonneville, Sallanches et Chamonix (les express), Grand-Quai, 28; départs à 8 h. 45 min. du matin, 4 h. 45 min. du soir; départ supplémentaire à 5 h. 45 min. — Prix des banquettes : de Genève à Saint-Gervais, 17 fr.; à Chamonix, 21 fr. Billets d'aller et retour (30 et 36 fr.), avec faculté de séjour à Saint-Gervais et à Chamonix. — A Genève et à Sallanches, voit. particulières

à volonté (prix à débattre). — *N. B.* Cette route ne doit être faite à pied que de Sallanches à Chamonix. En prenant la diligence jusqu'à Sallanches, on peut aller le même jour à pied à Chamonix, soit par la route, soit par la Forclaz ou le col de Voza. — On doit construire un chemin de fer d'intérêt local qui, partant de Chamonix, descendra à Marignier pour se scinder en deux lignes, dont l'une se dirigera dans la vallée de Saint-Jeoire et de la Menoge pour aboutir à Annemasse; et l'autre, en passant par Bonneville, viendra aboutir à ou près de la Roche, pour se relier à la ligne ferrée d'Annecy à Annemasse.

DE GENÈVE A SALLANCHES.

59 kil. (11 h. à pied). — Diligence en 4 h. 1/2. — Voitures particulières : prix à débattre.

Au sortir de Genève, la route se dirige au S. E., en face du Môle et du Mont-Blanc, et gravit une pente douce qui conduit sur un plateau peu élevé au-dessus du lac.

3 kil. 1/2. *Chêne-Thonex,* v. séparé en deux parties par le ruisseau de la Seime.

A Thonon, par les Allinges, R. 97, *C.*

Un peu en-deçà du (5 kil.) ham. de *Moillesulaz*, qu'un chemin relie directement à Étrembières (*V.* ci-dessous), on traverse un autre ruisseau, le Foron, qui forme les limites du canton de Genève et du départ. de la Haute-Savoie. On découvre de belles vues, à g. sur les Voirons, à dr. sur les Salèves (*V.* ci-dessous). Au pied du Petit-Salève, on remarque les ruines du château de Mornex (*V.* ci-dessous), sur un monticule en pain de sucre. Plus loin, derrière le Salève, s'étend une chaîne de plateaux élevés, nommés les *Bornes,* qui se relient, près de Bonneville, aux montagnes du Faucigny.

7 kil. **Annemasse** *, ch.-l. de c. de 1,143 hab., à 436 mèt., où s'opérera la jonction de l'embranchement du chemin de fer de Genève avec les lignes de Collonges-Saint-Gingolph et Annecy-Genève. En démolissant l'ancienne église, on a découvert un tombeau gallo-romain portant une inscription. Il a été transporté au Mont-Gosse, près de Mornex. — Tanneries importantes.

Ascensions du Grand et du Petit-Salève [1].

2 h. de Genève à Monnetier. — Au sommet du Petit-Salève, 2 h. 30 min. — Le tour du Petit-Salève (4 h. 45 min. ou 5 h.) consiste à aller de Genève au Petit-Salève par une route, et à en revenir par une autre, de manière à contourner toute la montagne. La plus grande partie de cette excursion peut se faire en voiture, — de Mornex à Veirier seulement, ou *vice versa*, le chemin n'est praticable que pour les chevaux ou pour les piétons. On peut envoyer sa voiture de Veirier à Mornex, ou bien se faire conduire d'abord à Mornex, et envoyer sa voiture à Veirier. En partant par Mornex, on a l'avantage de descendre le Pas-de-l'Échelle au lieu de le monter. En partant de Veirier, on a l'avantage le matin de monter à l'ombre. — Des omnibus font plusieurs fois par jour le trajet de Genève à Mornex (1 fr. 20 c.). — L'excursion du Grand-Salève depuis Genève demande 4 h. à 4 h. 1/2.

Le **Salève** est cette montagne calcaire, allongée dans la direction du N.-E. au S.-O., qui s'élève au S.-O. et à 8 kil. de Genève, et qu'une gorge, appelée le Creux de Monnetier, sépare en Petit et en Grand-Salève. Elle offre du côté de Genève de grandes assises horizontales et parallèles de rochers arides, presque à pic et accessibles sur quelques points seulement. Le versant opposé présente au contraire une pente douce et en partie boisée. On y remarque un certain nombre de roches

[1] Pour les courses de montagnes dans la partie septentrionale de la Haute-Savoie et aux environs de Genève, nous recommandons aux touristes le *Guide pratique de l'ascensionniste sur les montagnes qui entourent le lac de Genève*, guide rédigé, au nom de la section genevoise du Club alpin suisse, par MM. Schaub et Briquet. Genève, chez Jullien.

by Google

primitives apportées et déposées par les glaces. M. A. Naville a publié, en 1867, de curieuses recherches historiques et archéologiques sur les anciennes exploitations de fer du mont Salève.

Pour monter au Petit-Salève, on gagne d'abord, depuis Annemasse ou depuis Moillesulaz (*V.* p. 395), le v. (1 h. 35 min. de Genève) d'*Étrembières* (202 hab.; eaux minérales froides sulfureuses, carrières de pierres), en-deçà duquel on franchit l'Arve. A 20 min. du pont se présentent deux chemins. Il faut prendre celui de dr., qui continue de monter, et en 20 min. on atteint **Mornex***, v. à 551 mèt. (beau bloc erratique de *Beauregard* appartenant au Club alpin suisse), si bien abrité à la base S. du Petit-Salève, que les médecins y envoient les convalescents. On peut faire aux environs de Mornex les promenades suivantes : 15 min., le *mont Gosse* (643 mèt.), propriété fermée aux étrangers; — 1 h. *Aizeri*, v. qui possède un château, de beaux châtaigniers, de beaux blocs erratiques, et d'où l'on découvre de beaux points de vue; — 2 h. (1 h. au-delà d'Aizeri) les *bois d'Yvres*, la *Pierre-aux-fées* et la *Pierre des Rocailles*, près du château de Châtelard, etc.

On compte 30 min. de marche de Mornex à *Monnetier**, v. de 765 hab., à 712 mèt., dans la gorge qui sépare le Petit-Salève du Grand-Salève. Pour monter au **Petit-Salève**, il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à Monnetier. A 20 min. de Mornex, on trouve un sentier qui mène directement en 35 min. au point culminant de la montagne (902 mèt.), d'où l'on découvre un admirable panorama. 20 à 30 min. suffisent pour monter de Monnetier au sommet du Petit-Salève. On peut aller en 10 min. à l'*Ermitage* (pension et restaurant), construit en 1855, sur les ruines de l'ancien château fort de ce nom. Tout auprès, une saillie de rochers forme une espèce de grotte, la *Balme de l'Ermitage*, où plusieurs centaines de personnes peuvent trouver à la fois un abri.

Le col qui sépare les deux Salèves (15 min.) domine un escarpement à pic. Ce passage, appelé le *Pas-de-l'Échelle*, nullement dangereux, est un peu roide. Le cantonnier qui l'entretient n'a pour tout salaire que les dons des passants. 101 marches y ont été taillées dans le roc, et des rampes en fer aident les promeneurs à monter et à descendre. La descente dure 15 à 20 min. Dans la plaine, on trouve l'*auberge du Pas-de-l'Échelle*, bâtie, il y a peu d'années, près de *Veirier*, v. genevois à 428 mèt., sur la frontière de la France et de la Suisse. A Veirier on a le choix entre deux chemins à peu près d'égale longueur (1 h. 15 min.) : l'un, qui reste sur la rive g. de l'Arve, mène à Carouge, faubourg de Genève; l'autre, plus agréable, passe par (15 min.) *Sierne*, traverse l'Arve sur un beau pont, monte en 5 min. à *Villette*, tourne à g. pour franchir la Seime (la route de dr. mène à Thonex et à Chêne), laisse à dr. une autre route qui conduit aussi à Chêne, et enfin gagne Genève (1 h. de Villette), par une allée de parc bordée de charmantes villas.

De Monnetier, un chemin, roide mais sûr, mène par les *Granges Maries* (45 min., 1 h. par la route et par les *chalets des Combes*) sur le **Grand-Salève** (une route en zigzags plus facile a été construite il y a quelques années); la montée cesse d'être rapide aux (1 h. 25 min.) *chalets des Trois*, en patois *tréïs*, d'où par corruption *Treize-Arbres* (1,184 mèt.; belle vue). De ces chalets (auberge), on gagne presque de plain-pied, en laissant à dr. la Petite et la Grande-Gorge, le haut plateau du Grand-Salève (30 min.).

On peut descendre dans la plaine par la Grande-Gorge. Un sentier en zigzag y est entretenu aux frais des Genevois; aussi des troncs y sont

oogle

placés pour recevoir la cotisation des promeneurs. On descend en 1 h (.1 h. 30 min. à la montée), par *Crevin* à *Bossey*, v. français de 313 hab., situé à 464 mèt., sur la frontière suisse et à 1 h. 35 min. de Genève, par Troinex et Carouge. C'est à Bossey que J.-J. Rousseau fut mis en pension chez le ministre Lambercier. Les vignes de Bossey, qui appartiennent à l'hôpital de Genève, produisent un vin estimé.

En suivant la crête du Grand-Salève, on descend bientôt dans une petite gorge qui la traverse. Au fond de cette gorge se trouve, à 1,179 mèt. (45 min. de l'extrémité S. de la Grande-Gorge [1]) le ham. de *la Croisette*, d'où l'on peut aussi redescendre au ham. du *Coin* et regagner Genève en 2 h. 1/2 par Collonge-sous-Salève, Troinex et Carouge. De là on monte en 1 h. 15 min. aux **Pitons** (1,379 et 1,349 mèt.), le plus beau belvédère de la chaîne des Salèves.

Le *Creux de Brifaut*, ouverture de 15 mèt. environ, qui traverse la montagne, la *caverne d'Orjebet*, voisine du Creux de Brifaut, la *grotte de Balme*, dont de Saussure a fait une longue description, et d'autres grottes dont l'énumération serait trop longue (*V.* le *Guide de l'Ascensionniste*), méritent d'être signalés aux artistes géologues. Pour aller les visiter, il faut se rendre d'abord au ham. du Coin, où l'on prend un guide.

[1] On fera bien dans ce trajet, recommandent MM. Schaub et Briquet, de faire un détour à g., en se dirigeant à peu près vers le S. En 15 min. on peut gagner un mamelon verdoyant (1,304 mèt.) facilement reconnaissable et nommé le *Crêt de Grange-Tournier*. On y découvre une très-belle vue. De ce mamelon on gagne la Croisette, que l'on voit, par le chalet dit *Sur le Crêt*.

Pour retourner des Pitons à Genève sans revenir par la Croisette, on a le choix entre divers chemins. Nous en indiquerons deux seulement, d'après le *Guide de l'ascensionniste* : 1° 1 h. par la Traversière au chalet du *Beulet*, 45 min. Archamp, 45 min. Drise, 1 h. (3 h. 30 min.) Genève ; — 2° 40 min. chalet de la Thuile, 1 h. Beaumont, 20 min. route du Chable à Genève, 2 h. 15 min. Genève.

D'Annemasse à Sixt, R. 105, *A*.

10 kil. *Vétraz*, 907 hab., à 492 mèt.; tannerie de *Creuze*, au confluent de l'Arve et de la Menoge. — On franchit la Menoge sur trois petites arches reposant sur une grande arche inférieure.

13 kil. *Arthaz*, 757 hab.

15 kil. *Nangy*, 491 hab., à 478 mèt.

16 kil. *Findrol* *, ham. à 475 mèt. (château de *Pierre*, sur une colline boisée), où se réunissent les routes de (9 kil. au S.) la Roche, de Genève à Chamonix et d'Annecy à Thonon.

De Findrol à Thonon, R. 106.

La route se rapproche de l'Arve, qui forme un grand nombre d'îles.

19 kil. *Contamines-sur-Arve*, 835 hab., se prolonge sur une demi-lieue entre l'Arve et la base du Môle. En face du Môle s'élève le Brezon; plus loin on aperçoit les monts Vergy (R. 95, *B*); à l'E.-S.-E., la montagne du *Machilly*, dont la haute cime pyramidale (2,166 mèt.) se nomme la *Pointe du Roi*. Contamines « est un ancien prieuré, dit M. Francis Wey (*la Haute-Savoie*), fondé en 1083, sous le pontificat de Grégoire VII, par Gui de Faucigny, évêque de Genève, et réuni en 1119 à l'abbaye de Cluny. C'est à Contamines que fut déclarée en Savoie la trêve-Dieu et que fut institué plus tard un ordre de chevalerie pour la défense des opprimés. L'ancien monastère est occupé par des missionnaires rédemptoristes ; l'*église* (XIVe s.; beau retable), entourée de quelques anciens bâtiments, a été saccagée trois fois par les invasions bernoises et mal réparée au XVIIe s. par les Barnabites, mis, vers 1624, en possession du prieuré. »

Au-delà du ham. de (20 kil.) *la Perrine*, on aperçoit à g., sur une colline en promontoire (666 mèt.),

les ruines de l'ancien château baronial (x^e ou xie s.) de *Faucigny*, qui a donné son nom à la province dont Bonneville était la capitale. Ce château dépend du village du même nom (394 hab.), qu'une heure de marche sépare de *Saint-Jean-de-Tholôme*, v. de 1,083 hab. (804 mèt.), d'où l'on peut faire l'ascension du Môle (*V.* ci-dessous). Du même côté, la com. de *la Côte-d'Hyot* (467 hab.) est dominée par deux curieuses montagnes coniques.

27 kil. **Bonneville** *, ch.-l. d'arr., V. de 2,185 hab., à 450 mèt., sur la rive dr. de l'Arve, près de l'embouchure de la Borne, à la base du Môle, en vue du Brezon et du mont Vergy. A l'entrée du *pont* de 4 arches qui traverse l'Arve, on remarque à dr. le *monument* consacré « à la mémoire des enfants de la Haute-Savoie morts pendant la guerre (1870-1871). » A l'autre extrémité s'élève une *colonne*, haute de 22 mèt., surmontée d'une belle statue du roi de Sardaigne Charles-Félix. Une inscription latine, gravée en lettres d'or sur le piédestal de ce monument, rappelle les travaux importants entrepris par ce souverain pour contenir l'Arve dans son lit. — L'ancien *château de Bonne*, qui a donné son nom à la ville, sert de prison. — L'hôtel de ville renferme un *musée* d'histoire naturelle. — Bon vin blanc; tannerie, imprimerie.

Ascensions du Môle et du Brezon.

Le **Môle** (*moles*, masse) est un massif de montagnes à peu près circulaire compris entre le Giffre et l'Arve, dont il domine le confluent. Les versants de la montagne sont en partie revêtus de bois qui lui donnent un aspect sévère et que peuplent de nombreux faisans. Le sommet (1869 mèt.) offre un magnifique panorama, principalement au S.-E., sur le groupe de montagnes compris entre Cluses et Sixt. On y arrive en 3 h. 30 min. de Bonneville, par Ayze (R 105, *B*), les chalets de *Chez Béroud*, en-deçà desquels on traverse un couloir rapide, et par les chalets d'*Ayze*, qu'on laisse à dr. — Les touristes venant de Genève doivent quitter la route de Saint-Jeoire à 1 kil. environ en-deçà de ce bourg, près du ham. du *Brochet*, pour gagner (4 h. 30 min. de Genève) le ham. de *Senoche*, puis (1 h. 30 min.) celui de *Bovère*, par *Savernaz*, *la Grange*, *Lacenex* et *Chez Fayet*. Au-delà des *Granges de Bovère* et des chalets de *Chez Béroud* (30 min.), un sentier roide mène en 45 min. au *Plan d'Ayze*, situé à 45 min. de la cime (8 h. de Genève). — De Savernaz, un chemin de 2 kil. conduit à Saint-Jean-de-Tholôme (*V.* ci-dessus), d'où l'on peut gagner Bonneville en 1 h. 30 min. par le *col de Réret* (926 mèt.) et un sentier rapide qui traverse les vignes de la Côte-d'Yot. — Enfin on peut monter au Môle du côté de Saint-Jeoire (*V.* ce mot).

Une des plus jolies courses que l'on puisse faire aux environs de Bonneville est l'ascension du **Brezon** (1,879 mèt.) ou *Pointe d'Andey*, montagne qui se dresse en face du Môle, de l'autre côté et au S. de la vallée de l'Arve. Le chemin le plus facile, mais le plus long, se détachant à dr. de la route de Cluses, à 3 kil. environ de Bonneville, va passer au (10 min.) ham. de *Thuet*, puis s'élève à travers une forêt le long du lit profondément encaissé où mugit le petit torrent de la Bronze (cascade). En-deçà du v. de (1 h.) *Brison** (582 hab.), on passe sous les rochers de *la Cave* (grotte), puis on monte directement à travers champs au hameau de *Solaizon*, dominé au S. par les *rochers de Leschaux* (1,940 mèt.) et d'où l'on peut descendre (à dr.) dans la vallée du Petit-Bornand, par le sentier rapide de *la Révenaz* et Termine (p. 383). De Solaizon, une pente douce conduit en 45 min. au sommet (3 h. 30 min. de Bonneville; 2 h. 30 min. à la descente). — L'autre chemin traverse le v. de (10 min.) Pontchy et (1 h.) le ham. d'*Andey*, d'où 2 h. suffisent pour atteindre le sommet par les pâturages et un petit col. — Le sommet du Brezon, accessible presque en toute saison, offre un très-beau panorama sur le Vergy (*V.* p. 383) et le Mont-Blanc.

De Bonneville à la Roche, à Thônes, Thorens et Annecy, R. 95; — à Sixt, R. 105, *B*; — à Bonne, à Boëge, Saint-Jeoire, Bellevaux et Thonon, R. 106.

On traverse l'Arve en face de *Pontchy* (918 hab.), à 450 mèt. d'alt.; puis, laissant à dr. la route de la Roche et du Petit-Bornand, on se dirige en ligne droite vers

34 kil. *Vougy*, 364 hab., situé en

face de l'embouchure du Giffre dans l'Arve et en-deçà duquel on franchit le petit torrent de la Bronze. Au-dessus de ce village, s'élève, à 997 mèt., celui de *Mont-Saxonnex* ,399 hab.

[De ce village on peut faire en 4 h. 1/2, par (2 h. 1/2) le plateau de Cenise, l'ascension du Pic de Jallouvre (*V.* p. 383).— Deux cols difficiles le font communiquer avec (5 et 6 h.) la vallée du Reposoir (R. 114) : celui de *Balafrasse* et celui de l'*Encarne* ou d'*Encrenaz*.]

On remarque à l'E. le Machilly et le Buet, au dôme surbaissé. La montagne de Saint-Sigismond ou de Châtillon, au pied de laquelle est bâtie la ville de Cluses, s'élève vis-à-vis de la route qui, serpentant sous de magnifiques ombrages, laisse à dr. les ham. d'*Hermy* et de *Marnaz,* franchit le Nant de Marnaz, puis le Foron à

40 kil. *Scionzier* *, beau v. de 1,275 hab., situé près de l'entrée de la vallée sauvage du Reposoir (*V.* R. 114). — A g., un roc isolé porte les ruines du château de *Mussel* (belle vue). On traverse l'Arve.

42 kil. 1/2. **Cluses** * (*Clausum,* fermé), ch.-l. de c. de 1,751 hab., à 485 mèt., au pied du *Chevran* (1,228 mèt.) et au débouché du défilé de l'Arve, a été rebâti sur un plan régulier après l'incendie de 1844. — L'*église* (curieux bénitier de 1500 à 1530) est l'ancienne chapelle (XVIe s.) d'un couvent de Cordeliers dont les cloîtres furent reconstruits en 1702. Le clocher est à l'autre extrémité de la ville.—*Ecole* et fabriques *d'horlogerie.* — Jolies *promenades* plantées de platanes.

[Une route de chars conduit en 1 h. 15 min. de Cluses à Taninges par le col (754 mèt.) et le v. de Châtillon (*V.* R. 105, *B*).]

De Cluses à Sixt, par Arâches et le lac de Flaine, R. 108; — à Annecy, R. 114; — à (1 h. 25 min.) Saint-Sigismond, *V.* ci-dessous; — à Saint-Jeoire (R. 105, *A*), 14 kil. (route de voitures).

Au sortir de Cluses, on remonte, du N. au S., la rive dr. de l'Arve, au fond de la vallée étroite, tortueuse, de Magland (belle pépinière de l'État), bordée à g. par la montagne de Saint-Sigismond, celle de Balme et les bases de la *chaîne des Frêtes,* qui vont se réunir à l'Aiguille de Varan, et, à dr., par une longue muraille continue, qui sépare la vallée de Magland de celle du Reposoir, et qui vient aboutir aux cimes nues et déchirées de la petite vallée de Doran, dont la Pointe-Percée ou mont Fleuri est le point culminant. On aperçoit déjà le mont Joli.

47 kil. **Balme,** ham. au-dessus et à g. duquel une *grotte* s'ouvre à 228 mèt. au-dessus de l'Arve, au milieu des escarpements des couches horizontales d'une montagne calcaire. On y parvient (3 fr. par personne) par un sentier en zigzags tracé à travers les broussailles, et par un escalier extérieur taillé dans le roc. L'entrée est une voûte demi-circulaire d'environ 3 mèt. d'élévation sur 20 mèt. de largeur. Le fond est presque horizontal. La profondeur est d'environ 440 pas; à cette distance, la grotte se resserre tellement que l'on ne peut pas pénétrer plus avant. A 340 pas de l'entrée se trouve un puits très-profond. Si l'on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux. Pour aller à la grotte, la visiter et revenir à Balme, il faut environ 2 h.

On s'arrête sur la route, devant une auberge où presque tous les voyageurs font tirer, pour 1 fr., un coup de canon, afin d'entendre les échos multipliés des montagnes environnantes.

[Balme est bâti au débouché d'un petit vallon conduisant à *Arâches* (830 hab.; source ferrugineuse), à *la Frasse* et à *Saint-Sigismond* (527 hab.), v. industriels (horlogerie). Arâches est relié à Samoëns (R. 105, *A*) par un sentier (7 à 8 h. de marche) passant aux ham. de *Lay* et de *Pernant* (à g.), au *col de l'Airon* et à *Vercland*.]

49 kil. *Magland,* 426 hab.; belles sources provenant, selon de Saussure, du lac de Flaine; écho magnifique.

53 kil. *Oex*, ham. — A g., *cascade du Nant* ou torrent *d'Arpenaz*, qui se précipite, en vapeur le plus souvent, de 260 mèt., le long d'une paroi verticale de rochers. A dr. se dresse, au-dessus de la vallée de Doran, la Pointe d'Arreu (*V.* p. 401). Au fond de la vallée, qui s'élargit de plus en plus, se montre le sommet du Mont-Blanc.

58 kil. 1/2. *Saint-Martin* *, 323 h. (carrières de marbres cristallins de diverses nuances), au pied de l'Aiguille de Varan (*V.* ci-dessous), sur la rive dr. de l'Arve. Les piétons qui ne veulent pas séjourner à Sallanches vont directement à Chède.

A Chamonix, par Servoz, *V.* ci-dessous, 2e.

Pour gagner Sallanches, il faut traverser l'Arve sur un vieux pont de pierre en dos d'âne, d'une seule arche, surmonté d'une croix et qui offre un beau point de vue.

59 kil. **Sallanches** *, ch.-l. de c., V. de 2,005 hab., sur le torrent du même nom, jadis entourée de murailles, fut incendiée, en 1419, ravagée par les troupes de François Ier en 1536 et détruite une seconde fois par le feu en 1840. Une ville neuve, à rues droites et larges, aux maisons de pierre, s'est élevée sur et près de l'emplacement qu'occupait l'ancienne ville, aux rues étroites et tortueuses et aux maisons de bois. — C'est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc et pour bien jouir de son illumination au coucher du soleil. En portant les regards du S.-E. au S.-O., on découvre successivement l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Midi, le Mont-Blanc du Tacul et le Mont-Maudit, le sommet du Mont-Blanc, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, les Aiguilles de Bionnassay, de Miage et de Trélatête. — La grande salle de l'*hôtel de ville* a été décorée de fresques par Ferrary et Viccaris.— L'*église*, couverte de fresques par les mêmes, renferme (contre le mur de la première travée à g.) un ciborium du moyen âge provenant de l'ancienne église. — *Musée* de la région alpine. — Fabriques d'horlogerie, de pointes de Paris, de machines à battre le blé, de charrues et d'instruments agricoles, de chaînes de draps, de chocolat; filatures et tissages de laines; huilerie. — Excursions intéressantes : à Saint-Gervais (*V.* ci-dessous); à Combloux et à Mégève (R. 115; très-belle vue); au Mont-Joli (R. 115), par Mégève, en descendant par Saint-Gervais; au lac de Flaine (R. 108).

Ascensions.

Ascensions de la **Tête-Noire** (1,693 mèt.; 2 h. à cheval jusqu'à 15 min. au-dessous du sommet; vue admirable), une des cimes de la montagne des Têtes, qui domine Sallanches; et de **la Vegey** (2,236 mèt.; magnifique panorama), qui domine la *Montagne-des-Têtes*, d'un accès difficile du côté de la vallée de l'Arve, mais facile par l'autre versant.

Ascension du **Mont-Fleuri**, *Pointe des Fours* ou **Pointe-Percée** (13 h.; guide et provisions nécessaires; course difficile). On monte par le coteau de *Saint-Roch*, en laissant à dr. le chemin de *Doran*, au (1 h. 1/2) hameau du *Planet*; — (30 min.) pâturages de Saint-Roch; — (30 min.) on laisse à g. la *cascade de la Sallanche*, qui tombe des rochers des *Fours*; — couloir des *Alènes*; — (1 h. 30 min.) chalets de *Chéron* (2,000 mèt.); — remontant à g. du côté des Fours (15 min.), on domine les *lacs de Cogliet*, puis on monte, à dr., jusqu'à (2 h.) *Pierre-Carrée*, le sommet des *Tours des Fis*; — on descend une pente roide, on contourne la base rocheuse du Mont-Fleuri, on gravit la *Cheminée*, passage assez dangereux, et l'on atteint la cime (2,752 mèt.) du Mont-Fleuri, ainsi nommé des efflorescences qui se produisent sur ses rochers, et appelé aussi *Pointe-Percée*, à cause du trou rond qu'on voit près de son sommet. La vue s'étend sur Genève et son lac, le Jura, la Tournette, le Mont-Charvin, les montagnes de la Tarentaise, le Mont-Joli, le Mont-Blanc, le Brévent, le Buet, l'Aiguille de Varan, etc. On peut descendre soit par le même chemin (4 ou 5 h.), soit par les rochers des Fis, aux *Séez*, à Doran, aux *Houches* et à Sallanches, soit enfin, du pied de la cheminée du Mont-Fleuri, en ligne droite

à Doran, par un chemin plus court de 1 h., mais très-difficile, et de là à Sallanches. L'ascension du Mont-Fleuri se fait le plus souvent de la vallée du Reposoir. On couche à la Chartreuse (2 h. 45 min. de Scionzier, R. 114). L'*Écho des Alpes* recommande comme guide Pessey-Girod, dit Tanière. — La montée demande 5 h. 30 min. ou 6 h. On peut descendre par les Plans, en 3 h., au Grand-Bornand, et, de là, par le Petit-Bornand et Entremont, à Bonneville ou à la Roche.

Pointe d'Arreu (2,468 mèt.; admirable panorama), où l'on monte en 6 h. par le *col Doran*. Pour atteindre ce col depuis Sallanches, il faut prendre près de l'église le chemin du *Rosay*, qui descend la vallée de l'Arve. Au-delà du ham. et près d'une croix de bois, on suit à g. un sentier qui s'élève à travers un bois de sapins (jolie vue sur la vallée de l'Arve, et du sommet sur le Mont-Blanc), et gagne, par les ham. du *Crêt* et de *la Provence*, la jolie *cascade de Doran* (1 h. 30 min. de Sallanches), formée par le torrent de Dière. De la cascade, située près des chalets de Doran, il faut 1 h. pour atteinpre le col, qui s'ouvre à g. et au S. de la Pointe d'Arreu. On peut descendre au Reposoir (guide nécessaire) par les *chalets de Méry*, puis à Scionzier (*V.* ci-dessus).

Ascension de la **Pointe du Colloney** ou *Tête de Colonne* (11 h.; guide et provisions nécessaires; course très-recommandée). — On traverse (10 min.) Saint-Martin, (8 min.) Relinges, puis, tournant à g., on côtoie la base des rochers; — (1 h. 30 min.), on tourne à dr. et l'on entre dans la vallée d'*Haon*, ou *vers Haon*, qu'on prononce en patois *Varan*, au fond de laquelle coule le *Nant d'Arpenaz;* belle forêt de sapins et de planes; — (2 h.) chalets d'*Haon* (1,606 mèt.), au fond d'un cirque de rochers; — couloir ou cheminée de *Monthieux*, facile à gravir; — chalet de *Monthieux*, au milieu de maigres pâturages aboutissant à un col situé entre la pyramide de la *Croix-de-Fer* (2,454 mèt.), à g., et le Colloney, à dr. — Là commence le **Désert de Platey**, plateau calcaire de plusieurs kil. d'étendue, sillonné de crevasses, et d'un aspect désolé. « Si l'on veut examiner le curieux phénomène des *lapiaz*, disent MM. Schaub et Briquet (*Guide de l'ascensionniste*), il faut traverser ce désert, qui s'étend des chalets de ce nom à ceux de Flaine, sur une longueur rectiligne d'au moins 7 kil., et des chalets de Sales à la Tête de Colonne et à l'Aiguille de Varan sur une largeur presque égale. On ne saurait mieux comparer l'aspect de ces *lapiaz* qu'à celui des glaciers : c'est une immense surface rocheuse, d'inclinaison variée, entièrement fissurée, crevassée, brisée en tous sens. Tantôt cette surface est coupée en une multitude d'arêtes tranchantes, séparées par de profonds sillons; tantôt les fentes sont plus espacées et parallèles les unes aux autres, de manière à simuler les crevasses transversales d'un glacier. Ces roches abondent en coquillages fossiles.» — (2 h.) Petit glacier qu'on escalade vers la g.; — arête de rochers assez mauvaise par un grand vent; — (15 min.) pyramide ou signal de triangulation sur la cime du Colloney (2,692 mèt.). Vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc, le Brévent, les Aiguilles Rouges, le Buet, les montagnes de Sixt et du Chablais, le Jura, Genève et le lac, la plaine de Bonneville, la Pointe d'Arreu, Doran, le Mont-Fleuri, les Fours, Sallanches, Mégève, le Mont-Joli, et les montagnes de la Tarentaise. — Pour descendre, le chemin le plus court passe par des ravins et des couloirs, les chalets d'Haon, le *Grand-Essert*, Saint-Martin; un chemin plus long de 1 h., mais plus curieux et plus pittoresque, conduit par des éboulis aux (1 h. 30 min.) chalets de *Platey*, au milieu du Désert de Platey (on descend ensuite par les Escaliers de Platey, *V.* R. 111); — (1 h.) chalets de *Charbonnières;* forêts de sapins et de hêtres; — villages d'*Assy*, (1 h.) *Mafrey*, *Passy*, (1 h.) Sallanches.

Ascension de l'**Aiguille de Varan**, ou *Varens* (2,488 mèt.), ainsi nommée du lieu dit Haon ou Vers Haon (*V.* ci-dessus), qu'elle avoisine (12 à 14 h. de Sallanches, aller et retour; guide et provisions nécessaires); la vue est à peu près la même que celle du Colloney. — On y monte du Désert de Platey en 3 h. environ, par les assises de ce Désert et l'arête même de l'Aiguille. On peut aussi, du Désert de Platey, gagner les Pointes Pelouze, du Griffon, de Sales, le lac de Flaine, les chalets et la Pointe de Barme-Rousse.

De Sallanches à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers, R. 108;—au Grand-Bornand, par la Grande-Forclaz (10 h.; guide et provisions nécessaires), R. 114; — à Annecy, par le col des Aravis, à (6 h. 1/2) la Giettaz, par le col Jaillet, R. 115; — à Chambéry, par Mégève et Albertville, R. 118; — aux Bains de Saint-Gervais, au Mont-Joli, *V.* ci-dessous.

ized b Google

DE SALLANCHES A CHAMONIX.

1° PAR LA RIVE GAUCHE DE L'ARVE.

27 kil. — Route de voitures plus courte et moins raide que l'ancienne route.

On prend à g., sur la place de Sallanches, la jolie route de Saint-Gervais entre des bosquets d'arbres fruitiers, de ravissantes prairies à dr., et à g. la plaine souvent ravagée par l'Arve. On découvre de magnifiques points de vue sur la vallée, les montagnes qui la dominent et le Mont-Blanc, qui se dresse au-dessus de la sombre Forclaz, derrière laquelle on le voit bientôt s'abaisser et disparaître.

3 kil. A dr., *Domancy,* 539 hab., au milieu de prairies jadis marécageuses, aujourd'hui assainies : aussi le nombre des crétins a-t-il sensiblement diminué. On peut visiter, au-dessus de Domancy, une ancienne moraine où l'on remarque une grande quantité de gros blocs erratiques. — A dr., *le Fayet-du-Milieu*, ham.

7 kil. 1/2. *Le Fayet-d'en-Bas.*

8 kil. Pont sur le Bon-Nant (*succursale* de l'hôtel des Alpes et *chalet* des Bains de Saint-Gervais, avec tour-belvédère), où vient aboutir la route de Saint-Gervais (*V.* ci-dessous, *B*).

8 kil. 1/2. A dr., *Hôtel des Alpes* (table d'hôte à 1 h., 3 fr. 50 c.), où s'arrêtent les diligences.—On laisse à g. la route de Servoz (*V.* ci-dessous), qui franchit l'Arve sur un pont de fer, en treillis, d'une seule portée (33 mèt.), construit en 1869. La vue s'étend, à g., sur la vallée de l'Arve jusqu'à Sallanches. L'Aiguille de Varan se présente de profil avec sa base couverte de hameaux, de jolis villages et de verdure. La chaîne des Fiz développe de l'E. à l'O. ses rochers d'un gris sombre.

Après avoir franchi le Nant de Gibloux, on laisse à dr. le ham. des *Plagnes*, au pied des pentes et des forêts de sapins que domine la *Tête de Montfort* ou *Tête-Noire* (1,768 m.). La route, taillée dans le roc sur plusieurs points, s'élève au-dessus de l'Arve. En se retournant on découvre une belle vue sur les hauteurs de Saint-Gervais et les montagnes qui dominent à l'O. la vallée de Sallanches. On laisse à g., de l'autre côté de l'Arve, les nombreux ham. qui avoisinent la cascade de Chède (*V.* ci-dessous).

12 kil. 1/2. La route change brusquement de direction.— On traverse une gorge rocheuse et boisée, avant d'entrer dans un vallon de prairies et de vergers.

14 kil. *Le Châtelard* (buvette-restaurant), ham. au-delà duquel la route s'engage dans un tunnel long de 80 pas, percé, dans une grande partie de sa longueur, mais sur une largeur et une hauteur assez restreintes, à une époque fort ancienne et dont il ne restait aucun souvenir. On n'eut qu'à élargir l'ancienne galerie pour y faire passer la route. Au sortir du tunnel on voit un autre souterrain creusé par les Romains, et découvert en 1863 ; on aperçoit à g. la vallée de la Diosaz, Servoz et les ham. voisins que dominent au N.-E. la montagne de Pormenaz et au N. la chaîne des Fiz. On distingue, entre la Pointe d'Ayer et l'Aiguille d'Anterne, le vaste talus formé par l'éboulement de 1751 (*V.* ci-dessous) et que domine le col du Dérochoir. Pour gagner Servoz, il faut tourner à g. et traverser l'Arve sur un pont de bois. — A dr., sur un rocher, ruines du château de *Saint-Michel.*

17 kil. A g., Pont Pélissier, où se raccorde la route de Servoz (*V.* ci-dessous, 2°). — Au-delà d'une *Buvette-restaurant*, on gravit la côte des *Montées*, dominant la gorge étroite au fond de laquelle l'Arve se brise en écume. On peut remarquer sur beaucoup de points de cette route les traces de l'ancien glacier qui a poli et arrondi les roches et déposé çà et là de gros blocs erratiques de protogyne descendus des hauteurs

Digitized by Google

du Mont-Blanc. — Laissant à dr. et au-dessus de soi l'ancienne route, aux pentes trop roides, qui passait par les Houches (*V.* ci-dessous), on franchit bientôt l'Arve en-dessous du ham. *le Fouilly*. — La nouvelle route, taillée dans le roc sur la rive dr. de l'Arve, entre dans la vallée de Chamonix. Sur la rive g., on voit plusieurs hameaux et *les Houches**, v. de 1,165 hab. (mines de cuivre, source d'eau ferrugineuse, alcalino-calcaire, magnésienne, gazeuse), une des trois paroisses de la vallée de Chamonix. Après avoir dépassé, à dr., l'embouchure du *Nant de la Gria,* on franchit l'Arve et l'on atteint

21 kil. *La Griaz,* ham. près duquel on rejoint définitivement l'ancienne route.— « Le fond de la vallée, en forme de berceau, dit de Saussure, est couvert de prairies, au milieu desquelles passe la route, bordée de petites palissades. On découvre successivement les différents glaciers qui descendent dans cette vallée, au milieu des bois et des riches moissons; on n'aperçoit d'abord que celui de la Griaz et celui de (30 min.) Tacconay, suspendu sur la pente d'une ravine, dont il occupe le fond; mais bientôt les regards sont attirés par (20 min.) celui des Bossons, qui descend des sommités voisines du Mont-Blanc; on découvre enfin, de loin, le grand glacier des Bois. La grandeur des objets trompe sur les distances. »

24 kil. 1/2. On franchit l'Arve sur le *pont de Pérolataz* (1,016 mèt.), près duquel sortent, au pied des rochers, de belles sources, que l'on pense être l'écoulement du lac du Brévent.

27 kil. de Sallanches (86 kil. de Genève) Chamonix (R. 100).

2° PAR LA RIVE DROITE DE L'ARVE.

26 kil. — Route de voitures récemment rendue impraticable par une inondation qui a détruit le pont du Nant Noir.

De Saint-Martin (10 min.), on traverse en ligne droite la plaine de Sallanches; on longe (45 min.) les escarpements inférieurs de l'Aiguille de Varan, on laisse à g. *Passy* (1,867 hab.; 696 mèt. d'altitude), où l'on voit, à l'entrée de l'église, deux inscriptions romaines bien conservées et deux *ex-voto* antiques en l'honneur du dieu Mars.

De Passy à Sixt, par les Escaliers de Platey et la Portette, R. 111.

8 kil. A dr., route de Saint-Gervais et du Fayet (*V.* ci-dessus).

9 kil. *Chède,* où finit la vallée de Sallanches; à 15 min., jolie cascade. — A dr., Saint-Gervais couronne une colline élevée, appuyée au mont de *Vaudagne,* que termine de ce côté la sommité appelée Tête de Montfort. — La route côtoie le lit de l'ancien lac de Chède, comblé par une avalanche de pierres en 1837, et s'élève à dr. au-dessus des chutes de l'Arve que traverse le *pont aux Chèvres,* d'où un sentier monte à la route neuve. On franchit (15 min.) le *Nant Noir,* qui, après de fortes pluies, grossit au point de rendre pendant quelque temps toute communication impossible. On traverse ensuite (15 min.) le *Nant des Bois,* au-delà duquel la vallée s'élargit.

13 kil. 1/2. **Servoz***, 465 hab. (carrières d'ardoises; mines de plomb), à 800 mèt., divisé en deux parties, éloignées de 10 min. environ. *Le Bouchet* (la deuxième partie) renferme l'église et un cabinet de minéralogie au-delà du pont de la Diosaz (belle vue sur le Mont-Blanc). Au-dessus de Servoz, s'élève la chaine des Rochers des Fiz (*V.* R. 112), dont une partie s'écroula en 1751 avec un si grand fracas et une telle poussière, que les habitants des vallées voisines envoyèrent dire à Turin qu'un volcan venait de faire explosion dans les Alpes. Entre les Aiguilles d'Ayer, à l'O., et d'Anterne, à l'E., on remarque l'éboulement désigné sous le nom de Dérochoir (R. 112); à l'E. et au S. se dressent la

montagne de *Pormenaz* (belle vue; fabrication de fromages renommés), le *Chaillod* et la *Montagne-de-Fer*.

Les Gorges de la Diosaz [1].

La Diosaz est un torrent qui a son origine au mont Buet et parcourt des gorges remarquables où a été établie une galerie analogue à celles du Fier et du Trient. La découverte des gorges de la Diosaz est due à M. Achille Cazin, professeur de physique au lycée Fontanes à Paris et membre de l'expédition organisée pour aller observer à l'île Saint-Paul le passage de Vénus sur le Soleil. Frappé des beautés qui se succèdent à chaque pas dans le cours de la Diosaz, il se mit courageusement à l'œuvre afin d'en rendre l'accès facile aux voyageurs. Une société se forma, qui décida de construire une galerie dont l'exécution fut confiée à M. Pierre Berthoud. Grâce à la prudence de M. Cazin et de l'entrepreneur, la pose des consoles en fer qui supportent le plancher n'a occasionné aucun accident, et, au printemps de 1875, les gorges ont été livrées à l'admiration des touristes.

Le parcours des galeries (1 fr. d'entrée) peut se faire en 1 h., aller et retour, à partir de l'auberge *Aux gorges de la Diosaz*, située au sortir du Bouchet. Il faut traverser un bois et deux passerelles avant de parvenir à l'*entrée* des gorges, porte naturelle formée par une fissure entre deux rocs éboulés. La première *cascade* que l'on rencontre est celle *de Barme-Rousse*, ainsi nommée d'une *grotte* colorée en rouge par l'oxyde de fer et tachetée çà et là de lichens d'un jaune éclatant : des escaliers en sapin donnent accès à cette grotte, en face de laquelle se voit une carrière d'ardoise.

[1] Pour aller de Sallanches visiter ces gorges, il vaut mieux passer par la route du Châtelard (*V.* ci-dessus, 1°) et traverser l'Arve au sortir du tunnel (pont de pierre en construction).

Entre la cascade de Barme-Rousse et celle des Danses, la galerie suspendue à près de 30 mèt. au-dessus du torrent, longe un mur à pic, poli et creusé par l'action séculaire des eaux et des graviers. La *cascade des Danses*, qui se rue avec fureur dans un bassin d'un vert foncé, doit son nom aux troncs d'arbres charriés par le torrent qui se dressent verticalement en atteignant le bassin profond qui est au bas de la chute, et restent pendant quelque temps dans cette position en exécutant une sorte de danse fantastique. Puis viennent la *cascade de Champ-Rouge*, qui doit sa dénomination aux matières ferrugineuses qui l'entourent; — et la *cascade de Trebarmapays*, partagée en deux chutes, qu'une troisième nappe traverse à leur base. Jusqu'à la construction de la galerie, on ne pouvait, à cause d'une saillie de rocher, apercevoir la gorge d'où sort le torrent à cet endroit; on était réduit à mille suppositions sur l'état de cette gorge. Les pâtres qui avaient osé se pencher au sommet des rives escarpées à une hauteur de plus de 100 mèt. avaient aperçu une sorte de pont naturel barrant le couloir, et au-dessous duquel les flots passaient en forme de gerbe; ils comparèrent cet effet à celui de la base d'un *soufflet:* de là vient la dénomination de cette partie du cours de la Diosaz.

A l'entrée du *pont de Trebarmapays* est un pavillon de rafraîchissements. Pour 1 fr., on peut y faire tirer un coup de boîte dont le bruit se répercute en mille échos avec le fracas du tonnerre. Le torrent se précipite en cet endroit, par la triple **cascade du Soufflet**, sous un pont naturel formé d'un énorme bloc arrêté dans sa chute. Pour monter jusqu'au pont, il faut suivre, à une grande hauteur, la forte inclinaison de la galerie accrochée le long d'une paroi verticale, où les schistes talqueux se hérissent en lames d'un vert noirâtre. Une plate-forme établie sur le rocher ou *pont du Souf-*

flet permet de contempler les cascades dans leur ensemble.

A la sortie de la gorge du Soufflet, on traverse une seconde fois le torrent sur la *passerelle Berthoud*, puis on gravit l'autre bord par une pente glissante. Désormais, la galerie fait souvent place à un sentier tracé au milieu des sapins et des mousses, et établi à plus de 60 mèt. au-dessus du torrent, qui disparaît en partie sous la verdure au point où il forme la *cascade de la Cachette*. Il faut s'arrêter provisoirement à quelques pas de là, en vue de la *Joux* (petit plateau) *de la Cross* (nom d'un affluent de la Diosaz), longue suite de chutes qui blanchissent entre les gradins polis, sous une bordure de sapins séculaires.

Quand le tracé sera continué, les *cascades du Vuard* et *de la Cache* seront mises en évidence. Sur la rive dr., le long de la côte escarpée de la Cross, un pavillon doit être construit pour les touristes qui monteront par cette voie au Buet, au col d'Anterne et au Brévent.

[L'ascension de la **Pointe noire de Pormenaz** est facile (2,334 mèt.; 4 h. de montée). On passe par le village du *Mont* et l'on gagne (2 h. 35 min.) les *chalets de Pormenaz* (2,057 mèt.). De là on atteint (1 h. 25 min.) la cime, d'où la vue est fort belle sur la chaîne des Fiz, le col d'Anterne, le Buet, les montagnes de Sixt, les Aiguilles Rouges, la chaîne du Mont-Blanc, le Mont-Joli et les montagnes à l'O. de la vallée de Sallanches.]

De Servoz au Brévent et au Buet, *V.* p. 412 et 416 ; — à Sixt, par l'éboulement des Fiz et le col du Dérochoir, R. 112 ; — à Sixt, par le col d'Anterne, R. 113, *A*.

A g. du pont de la Diosaz (817 mèt. d'altitude), un petit monument a été érigé à la mémoire du poëte danois Eschen, qui périt, en 1801, sur le Buet. La route longe la base de la *Montagne-de-Fer*, aux beaux fossiles végétaux. A dr., sur un rocher, se voyaient jadis les ruines du château de Saint-Michel, non loin desquelles on traverse l'Arve (16 kil.) sur un pont de bois, nommé le **Pont Pélissier**, un peu au-dessus duquel vient aboutir la route neuve (*V.* ci-dessus, 1°). — La cime du Mont-Blanc se cache derrière le Dôme du Goûter, pour ne reparaître qu'aux environs de Chamonix.

10 kil. du pont Pélissier à Chamonix (*V.* ci-dessus, 1°).

26 kil. Chamonix (R. 100).

B. Par les Bains de Saint-Gervais.

DE GENÈVE AUX BAINS DE SAINT-GERVAIS.

59 kil. de Genève à Sallanches (*V.* ci-dessus).

8 kil. de Sallanches au pont du Bon-Nant (*V.* ci-dessus, *A*, 1°).

10 min. Les **Bains de Saint-Gervais** * occupent, à 630 mèt., le fond d'une gorge sauvage, d'où sort le Bon-Nant, et qui est resserrée entre de hautes parois abruptes qu'ombrage une forêt de hêtres et de sapins. L'*établissement thermal*, considérablement agrandi en 1864-1865, peut contenir 400 personnes et remplit toute la largeur du vallon. Il se compose d'un corps de bâtiment central avec deux grandes ailes formant une espèce de cour intérieure. Il comprend dans son ensemble : 30 cabinets de bains, 2 salles de douches pourvues des appareils complets d'hydrothérapie, une salle de douche spéciale de pulvérisation, la buvette de la source du Torrent, recouverte d'un élégant pavillon ; une autre buvette alimentée par les sources Gonthard et de Mey, et deux immenses réservoirs. — On y trouve des guides, des chevaux, des mulets, des ânes et des chars pour la promenade.

Les *eaux thermales et minérales* de Saint-Gervais (sulfatées et chlorurées sodiques, sulfurées calciques ou ferrugineuses) ont été découvertes, vers 1802 ou 1803, par un notaire, M. Gonthard. On y compte quatre sources principales, dont deux jail-

Digitized by Google

lissent dans une galerie creusée sous la partie la plus reculée de l'établissement, et où une salle a été destinée aux inhalations bronchiques et aux douches pharyngiennes. Les *sources du Torrent, Gonthard* et *de Mey* (40°, 41° et 44°; ‖ lit., 100 lit. et 20 lit. par minute) sont salines, sulfureuses sulfatées, chlorurées, sulfhydratées; la *source ferrugineuse* a 20°. Ces eaux se prennent en bains, douches et boisson dans toutes les affections ou maladies de la peau dans lesquelles les eaux fortement sulfurées sont contre-indiquées, dans les affections catarrhales du larynx, des bronches, de l'estomac et des intestins, dans la plupart des affections rhumatismales et névralgiques. La saison commence en juin et finit en octobre.

Les carrières de jaspe de Saint-Gervais ont fourni douze colonnes de jaspe sanguin pour le nouvel Opéra. Un habitant du Fayet (*V.* ci-dessous), Victor Rosset, a le secret d'un procédé remarquable de brunissage : il vend aux touristes des presse-papier de jaspe sanguin. — Près des Bains, hôtel *Buttoudin,* où se voit une inscription romaine qui avait été placée au col de la Forclaz, comme limite entre les Viennois et les Centrons, par un fonctionnaire de l'empire romain.

[Outre les belles *cascades* que forme le Bon-Nant derrière les bâtiments des Bains (il ne faut pas négliger de monter à la cascade supérieure, dite du Crépin : 5 min. du v.; 50 c. par personne, bien plus belle que la cascade inférieure), les environs de Saint-Gervais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut : 1° faire ce qu'on appelle le *tour du Pont du Diable* ou de la *Fontaine froide* ou du *Fayet d'En-Haut,* c'est-à-dire parcourir sur les hauteurs l'espèce de fer à cheval qui entoure l'établissement (belles vues), en montant à Saint-Gervais, puis en descendant au *Pont du Diable,* élevé de 44 mèt. au-dessus du Bon-Nant, et appelé aussi l'*Entremoi* ou *Surhomme,* et en revenant aux Bains par le hameau des Nerets et le Fayet d'En-Haut; — 2° aller au moulin des *Rateaux,* à g. des Nerets; — 3° remonter le large ravin qui descend de la Forclaz, entre le Mont-Fort et le Prarion, et où se trouvent les *cheminées des Fées* (40 min.), hautes pyramides taillées par les eaux pluviales dans une ancienne moraine; — 4° aller au *chalet* de MM. de Nicolaï sur le col de Tricot entre les glaciers de Miage et de Bionnassay. — Mais, de toutes les excursions de Saint-Gervais, la plus recommandée est l'ascension du Mont-Joli (R. 115). Elle demande 7 à ‖ h. (aller et retour). La route est charmante. Elle traverse la belle forêt des Amerans. 1 h. 20 min. École du Gollet; 1 h. pied de la Grande-Montée; 1 h. 30 min. pied de la Montée-avant-les-Frètes; 1 h. 25 min. *Pavillon de Bellevue,* où l'on trouve des provisions, un gîte en cas de besoin et une écurie pour les mulets; 45 min. sommet. On peut descendre à Sallanches en 3 h. 30 min. par Vervex.

DES BAINS DE SAINT-GERVAIS A CHAMONIX.

1° PAR LA VALLÉE DE L'ARVE.

V. ci-dessus, *B* et *A*, 1°, page 402.

2° PAR LE COL DE VOZA.

5 h. 30 min. — Chemin de mulets, en certains endroits difficile à trouver sans guide.

Trois chemins conduisent des Bains au village de Saint-Gervais. Le premier (20 min.) commence dans la cour d'arrivée, c'est le plus rapide. Le deuxième (30 min.) passe entre la remise et la forge des Bains. Le troisième (45 min. environ) est la route de chars.

Saint-Gervais-le-Village* ch.-l. de c. de 1,993 hab., est situé à 817 mèt., à l'entrée de la belle et riche vallée de Montjoie, au milieu de magnifiques vergers, sur les pentes inférieures du Prarion. C'est une agréable résidence, entourée de promenades faciles et charmantes. — Mines de plomb argentifère et de cuivre.

De Saint-Gervais au Mont-Blanc, par le Dôme du Goûter, R. 101, *B;* — à Aoste,

Digitized by Google

par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne, R. 104; — à Albertville, par le col Joli ou le col de la Sauce et par la vallée de Beaufort, R. 119.

Remontant la vallée de Montjoie, sur la rive dr. du Bon-Nant, dont le Mont-Joli domine la rive g., on traverse (10 min.) *Vernet,* (5 min.) *les Praz,* (30 min.) *Bionnay* (973 mèt.), où, laissant à dr. le chemin du col du Bonhomme (R. 104), des Contamines et du col Joli (R. 119), on s'élève par une pente roide, le long du torrent de Bionnassay, à (45 min.) *Bionnassay* (1,330 mèt.). — Belles vues en arrière sur la vallée de Montjoie et le Mont-Joli, au pied duquel on remarque Saint-Nicolas-de-Véroce (R. 104) ; à g., le Prarion ; à dr., le glacier de Bionnassay et le Dôme du Goûter ; en face, le *Mont-Lachat* (2,111 mèt.), dont on gravit les pentes gazonnées. — Le glacier de Bionnassay descend entre la base du Lachat et les escarpements du *Vorassay,* dont une dentelure s'appelle l'*Homme-Roche;* et dont le point le plus élevé porte le nom d'*Aiguille de Tricot*. Plus bas, est le v. du *Champel*.

1 h. environ. **Col de Voza**, 1,675 mèt. (auberge *pavillon Français*), situé à 20 min. au-dessous du *pavillon de Bellevue* (1,812 mèt.), et d'où l'on découvre une vue magnifique, plus étendue et plus belle encore au (1 h. 15 min. env.) sommet du Prarion (*V.* ci-dessous). On a à ses pieds la vallée de Chamonix, terminée par le col de Balme, et que dominent au S. l'Aiguille et le Dôme du Goûter, et l'Aiguille du Midi (on ne voit pas le Mont-Blanc) ; sur la g., les montagnes du Reposoir, les cimes des Fours et de Doran, l'Aiguille de Varan, l'Aiguille de Planey, la Portette, la chaine des Fiz, le col d'Anterne, le Buet et les Aiguilles Rouges ; sur la dr., le glacier de Bionnassay, l'Aiguille du même nom, l'Aiguille de Miage ; en arrière, l'Aiguille de Trélatête, celle de Rousselette et le Mont-Joli.

1 h. 30 min. (2 h. 1/2 pour la montée). Les Houches (*V.* ci-dessus).

1 h. 30 min. des Houches à Chamonix (*V.* ci-dessus).

3° PAR LE COL DE LA FORCLAZ.

4 h. 30 min. — Chemin de mulets. — Passage plus court, mais moins intéressant que le précédent.

30 min. Saint-Gervais (*V.* ci-dessus).

1 h. 45 min. **Col de la Forclaz**, à 1,556 mèt., entre le Mont-Fort à g., et le Prarion à dr. On découvre les vallées de Servoz, de Sallanches et de Saint-Gervais jusqu'au col du Bonhomme. Le panorama est plus étendu au sommet du **Prarion** (1,968 mèt.), où des Anglais ont élevé un pavillon. A g., la Tête-Noire.

1 h. 20 min. Près du hameau des *Chavants* (chats-huants), on rejoint l'ancienne route de Genève à 20 min. des Houches.

1 h. 30 min. des Houches à Chamonix par la Griaz (*V.* ci-dessus).

ROUTE 100.

CHAMONIX.

LE MONTENVERS, LA MER DE GLACE. — LE JARDIN. — LE CHAPEAU. — LES POSETTES. — LA FLÉGÈRE. — LE GLACIER DES BOSSONS. — LES CASCADES DES PÈLERINS, DU DARD ET DE FOLLY. — LE BRÉVENT. — LA MONTAGNE DE LA CÔTE. — LE GLACIER D'ARGENTIÈRE. — LES AIGUILLES. — LES GRANDES JORASSES. — LE BUET.

Situation. — Aspect général.

La **vallée de Chamonix**, située à 1,050 mèt. (alt. du Prieuré), court, du N.-E. au S.-O., le long de l'Arve, qui l'arrose, sur une longueur de 4 à 5 h. et une largeur de 15 à 20 min., entre le col de Balme au N.-E., la chaîne du Brévent et des Aiguilles-Rouges au N., les monts

Digitized by Google

Lachat et de Vaudagne au S.-O., et la chaîne du Mont-Blanc au S. « Ses habitants sont actifs et laborieux, dit Pictet ; ils savent presque tous lire et écrire ; ils vivent principalement du produit de leurs troupeaux et de ce qu'ils gagnent avec les voyageurs. La longueur de l'hiver (d'octobre en mai) et l'abondance des neiges (1 mèt. au Prieuré, et 3 à 4 mèt. au v. du Tour) ne leur permettent pas de cultiver les céréales d'automne. Ils récoltent plus particulièrement un mélange d'orge et d'avoine, avec lequel ils font leur pain ; ils cultivent aussi quelque peu de froment de printemps, de l'espèce appelée *blé de Fellenberg,* et d'épeautre. Ils n'ont point de fruits, excepté quelques mauvaises pommes et cerises. Les pommes de terre réussissent bien dans cette vallée et y sont très-bonnes. Mais les produits les plus importants sont le lin et le miel (excellent), devenus pour les habitants un objet d'exportation assez considérable. » La chasse, la recherche des cristaux et les professions de guides ou de porteurs forment les occupations principales des Chamoniards.

Le Prieuré ou **Chamonix*** (2,495 hab.; fabrique de sonnettes), ch.-l. de c., est situé, à 1,050 mèt., au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve. La fondation du prieuré (couvent de Bénédictins) eut lieu à peu près en 1090. On peut visiter à Chamonix, outre les *plans en relief* du Mont-Blanc et du Mont-Rose par Michel Carrier, *le Muséum du Mont-Blanc,* fondé par M. Venance Payot, établissement qui réunit, dit le prospectus, tout ce qui se trouve sur la chaîne du Mont-Blanc dans les trois règnes de la nature, des articles de papeterie et de dessin, des cartes routières de Suisse et de Savoie, des guides itinéraires, des reliefs, etc. Sur le chemin du Montenvers, près de l'église anglaise, se trouve l'*Exposition de peintures alpestres* (entrée gratuite) de M. Gabriel Loppé, membre honoraire de l'Alpine club. — Près de Chamonix jaillit une source d'eau sulfureuse alcaline (9° ; 100 lit. par minute).

Les excursions que l'on peut faire en prenant le Prieuré pour point de départ sont aussi nombreuses qu'intéressantes. Le Jardin, le Buet et le Brévent ne sauraient être trop recommandés aux voyageurs qui savent marcher. On va en voiture à la base du glacier des Bossons, et à mulets à la cascade des Pèlerins, au Montenvers, au Chapeau, à la Flégère, au chalet de Planpraz. Si l'on n'a qu'une journée à passer à Chamonix, il faut aller de préférence à la Flégère et au glacier des Bossons, ou à la Flégère par le Montenvers, la Mer de Glace et le Chapeau (course fatigante en un jour).

Le Montenvers.

2 h. à 2 h. 30 min. pour monter ; 1 h. 30 min. à 2 h. pour descendre. — Bon chemin de mulets, large de 2 mèt. — Excursion très-recommandée. — Un guide n'est pas nécessaire (6 fr. avec descente sur le glacier et retour par le même chemin ; 8 fr. avec traversée de la Mer de Glace et descente par le Chapeau ; 12 fr. avec le Chapeau et la Flégère ; dans ce dernier cas, le mulet qui remonte au Chapeau coûte 9 fr.).

Après avoir traversé l'Arve, à quelques pas au-delà de l'Hôtel-Royal, on tourne à g. près de la chapelle anglaise (le chemin de dr. conduit dans les bois), et, parvenu aux maisons des *Mouilles* vers lesquelles on s'est dirigé (10 min.), on incline à dr. pour monter à travers une forêt. A moitié chemin (1 h. 15 min.), on trouve une fontaine nommée *Caillet* (1,487 mèt.). Entre la fontaine Caillet et le Montenvers on a construit en 1874 un nouveau chemin conduisant au ham. des Bois. A 1 h. plus haut, à un détour du chemin, on découvre tout à coup la Mer de Glace et les montagnes colossales qui en dominent la rive opposée. Sur le plateau, ou plutôt sur la croupe arrondie que forme le

Montenvers (1,921 mèt.), pâturage situé au pied des *Aiguilles des Charmoz* (3,442 mèt.) et *du Grépon* (2,866 mèt.), s'élève une petite *auberge* (cabinet d'histoire naturelle) où l'on peut déjeuner (à la fourchette, 3 fr. 50 c.; café au lait, 2 fr.), dîner et même coucher si l'on va au Jardin, au col du Géant ou sur les glaciers environnants (*V.* ci-dessous).

Vis-à-vis de cette auberge, la **Mer de Glace** a 25 min. de largeur. A son extrémité supérieure, au pied du Tacul (2 h. du Montenvers, 2,191 mèt.), elle se divise en trois grandes branches, dont l'une, venant du N.-E., se nomme le *glacier de Talèfre;* la deuxième s'élève du côté de l'E., et prend le nom de *glacier de Leschaux;* l'autre remonte au S.-O., passe derrière les Aiguilles de Chamonix et se nomme le *glacier du Géant*. On voit du Montenvers ces trois branches se séparer au pied du *Pic du Tacul* (3,438 mèt.); au S.-E. se dressent les *Petites Jorasses* (3,682 mèt.), plus près du S. les *Grandes Jorasses* (4,206 mèt.), et au S. l'*Aiguille du Géant*.

Parmi les sommités voisines, celle qui fixe le plus les regards est un grand obélisque de granit, situé en face du Montenvers, de l'autre côté du glacier. On le nomme l'*Aiguille du Dru* (3,815 mèt.); au-dessous descend le glacier du Nant-Blanc; derrière le Dru on aperçoit l'*Aiguille Verte* (4,127 mèt.), qui paraît moins élevée, quoiqu'elle le soit en réalité davantage; un peu plus loin, sur la dr., se dresse l'*Aiguille du Moine* (3,418 mèt.), et, à g., l'*Aiguille de Bochard* (2,677 mèt.). On remarque au N.-O. les Aiguilles Rouges et le Brévent, au N. la Pointe de Tenneverges et la Tour Saillère, au S. l'Aiguille des Charmoz.

On peut, avec un guide, descendre en 20 min. sur le glacier et s'y promener sans danger; on peut même le traverser pour gagner le pâturage nommé le Plan de l'Aiguille du Dru et revenir à Chamonix par le Chapeau. Cette excursion, très-recommandée, est sans danger, même pour les dames.

« La surface du glacier, vue du Montenvers, ressemble, dit de Saussure, à celle d'une mer qui aurait été subitement gelée, non pas dans le moment de la tempête, mais à l'instant où le vent s'est calmé, et où les vagues, quoique très-hautes, sont émoussées et arrondies. Ces grandes ondes sont à peu près parallèles à la longueur du glacier, et elles sont coupées par des crevasses transversales, qui paraissent bleues dans leur intérieur, tandis que la glace semble blanche à sa surface extérieure..... Quand on est au milieu du glacier, les ondes paraissent des montagnes et leurs intervalles semblent être des vallées entre ces montagnes. Il faut d'ailleurs parcourir un peu le glacier pour voir ses beaux accidents, ses larges et profondes crevasses, ses grandes cavernes, ses lacs remplis de la plus belle eau renfermée dans des murs transparents de couleur d'aigue-marine, ses ruisseaux d'une eau vive et claire qui coulent dans des canaux de glace et qui viennent se précipiter et former des cascades dans des abîmes de glace..... »

La traversée du glacier demande 25 min. La descente de la moraine est plus pénible. En 30 min. on atteint le profond ravin du Nant-Blanc (2,091 mèt.), dont on franchit le torrent sur une planche, et 5 min. plus loin, au-delà d'un autre torrent, on traverse une petite plaine gazonnée à l'extrémité de laquelle (10 min.) commence, sur les roches du Mouret, au pied de l'*Aiguille de Bochard* (2,677 mèt.), le **Mauvais-Pas** (*Mas-Pas*). Ce passage a été rendu facile. C'est le point où la Mer de Glace se présente sous son aspect le plus grandiose et le plus fantastique. 15 min. suffisent pour descendre à l'auberge du Chapeau (*V.* ci-dessous), située à 1 h. 45 min. environ du Montenvers (1,549 mèt.), et où les mulets, qui sont redescendus du Montenvers, viennent reprendre les voyageurs.

2 h. du Chapeau à Chamonix (*V.* ci-dessous).

Le Jardin.

7 h. 30 min. pour aller : 6 h. 30 min. pour revenir. — On peut faire cette course (très-recommandée) en un jour, mais il vaut mieux en général coucher au Montenvers. — Du Montenvers au Jardin on ne peut aller qu'à pied. — Guide indispensable, 12 fr., avec faculté de revenir par le Chapeau ; 15 fr., si l'on couche la veille au Montenvers ; 7 et 9 fr. le mulet pour le Montenvers.

2 h. à 2 h. 30 min. du Prieuré au Montenvers (*V.* ci-dessus). — Au-delà du Montenvers, on se dirige au S., au-dessus de la rive g. du glacier, le long des bases des Aiguilles des Charmoz et du Grépon. En 15 min. on atteint un passage difficile pour les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagnes, et qu'on nomme les *Ponts*. C'est un sentier très-étroit, taillé dans un rocher presque à pic. On continue de marcher sur la moraine jusqu'au pied d'un gros rocher nommé *l'Angle* (40 min. du Montenvers), et l'on descend sur le glacier par un mauvais couloir, très-dangereux par les temps de pluie, à cause des chutes de pierres. Après avoir marché pendant 25 ou 30 min. à la base de l'Aiguille des Charmoz, en décrivant de nombreux zigzags pour éviter les crevasses, on tourne brusquement à g. pour gagner le *plan glacier*, surface très-unie et sans pente. On y remarque de curieux *moulins* (1 h. 40 min. du Montenvers), ou gouffres naturels. On traverse ensuite, à g., deux moraines médianes (à dr., *glacier du Géant*), et l'on se trouve sur le *glacier de Leschaux*, que l'on remonte, en laissant toujours sur la g. deux autres moraines qui le séparent du glacier du Talèfre.

De l'autre côté de ce glacier sont les *Egralets*, par lesquels on gravissait jadis le *Couvercle* (2 h. environ du Montenvers), rocher qui domine la rive dr. du glacier du Talèfre, et que domine l'*Aiguille du Moine* (3,418 mèt.).

On remonte le glacier de Leschaux jusqu'à la *Pierre à Béranger*, rocher situé à 2,472 mèt. (cabane délabrée). Traversant ensuite les rochers qui se trouvent au-dessus des *Séracs du Talèfre*, on entre, à 2,670 mèt., sur le glacier de ce nom, pour gagner un rocher aplati, situé à 2,787 mèt. (2,997 mèt. au point culminant), comme une île au milieu des glaces et des neiges. Ce rocher, un peu élevé au-dessus du niveau du glacier, a une étendue de 3 hect. A la fin d'août, il se couvre d'un beau gazon, parsemé d'une grande variété de jolies fleurs. Aussi le nomme-t-on le *Courtil*, mot qui en patois, de même qu'en vieux français, signifie **Jardin.** Il est fermé comme un jardin, car le glacier a déposé autour de lui une moraine formant clôture.

Au N.-E. du Courtil s'élève l'amphithéâtre formé par les Aiguilles dites *les Droites* et *les Courtes* (4,030 à 3,707 mèt.), dont l'abord passe pour un des plus pénibles et des plus périlleux de ces montagnes. Les guides cependant y vont quelquefois recueillir des cristaux. On découvre : au S.-O., le Mont-Blanc ; au S., les Grandes-Jorasses et l'Aiguille du Géant ; au S.-E., l'Aiguille de Leschaux et l'Aiguille du Talèfre ; à l'E., l'Aiguille de Triolet ; au N.-E., les Courtes ; au N., les Droites ; au N.-O., l'Aiguille Verte ; à l'O., l'Aiguille du Moine.

On peut au retour visiter l'emplacement du *lac du Tacul* (disparu depuis une quinzaine d'années), à la base du *Pic de Tacul* (3,438 mèt.) et à la jonction des glaciers du Géant et de Leschaux.

Le Chapeau.

2 h. — Chemin de mulets. — Guide, 8 fr. ; mulet, 8 fr., y compris la traversée de la Mer de Glace et le retour par le Montenvers. Quand on va au Chapeau, il faut traverser la Mer de Glace et revenir par le Montenvers. — *N. B.* Il est

Digitized by Google

préférable de commencer par le Montenvers, car la montée est moins roide.

On suit la route d'Argentière jusqu'au-delà des Tines (1 h.; *V.* R. 102, *A*), où on la laisse à g., pour gagner, à dr., *Lavanché,* d'où l'on monte en 1 h. sur le **Chapeau,** éminence couverte de fleurs, située au pied de l'Aiguille de Bochard, à 1,549 mèt. et presque en face du Montenvers, mais moins élevée. Près de l'*auberge,* s'ouvre une grotte où jaillit une fontaine. On découvre une belle vue sur la Mer de Glace, l'Aiguille du Dru, les Aiguilles des Charmoz et de Blaitière, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, la vallée de Chamonix, le glacier des Bossons, les Aiguilles Rouges et le Brévent. — On peut revenir par la Mer de Glace, le *Mauvais-Pas* et le (1 h. 45 min.) Montenvers (*V.* ci-dessus).

Les Posettes.

3 h. 1/2. — 6 h. aller et retour. — Chemin de mulets.

On suit le chemin du col de Balme (R. 103) jusqu'au-delà du *Tour,* puis on prend à g. un sentier qui monte sur des pâturages au sommet d'une éminence appelée l'*Aiguillette* (2,156 mèt.), où existe une carrière dont les ardoises portent des empreintes de végétaux, et d'où l'on découvre une vue comparable à celle du col de Balme (R. 103).— Un sentier conduit en 2 h. des Posettes à la Tête-Noire (*V.* p. 426).

La Flégère.

2 h. 15 min. pour monter. — 5 h. aller et retour. — Bon chemin de mulets. — Guide, 6 fr. et 6 fr. le mulet; avec retour par Planpraz, 9 fr.; avec le Brévent, 10 fr.; avec l'ascension de l'Aiguille de la Floriaz, 9 fr.; avec les Bossons, dans la même journée, 7 fr. 50 c.; avec les cascades du Dard et des Pèlerins, 9 fr.

On remonte la rive dr. de l'Arve, que l'on traverse (30 min.) aux Chables pour gagner le ham. des Praz, où, laissant à dr. la route d'Argentière, on prend à g. un chemin qui, au-delà d'une forêt de sapins, franchit de nouveau l'Arve. On gravit alors en zigzag une vaste ravine avant de pénétrer à dr. dans une belle forêt de sapins et de mélèzes. 1 h. suffit pour monter au *Praz Violaz* (1,507 mèt.) ou *les Vialles* (petit pavillon), pâturage arrosé par un torrent; de là on atteint en 45 min. la **Croix de Flégère** (1,806 mèt.; auberge, huit chambres pour les voyageurs).

On embrasse d'un regard toute la chaîne du Mont-Blanc; seulement on est en face de la Mer de Glace. A l'extrémité supérieure de la vallée de Chamonix, on distingue le col de Balme, au-dessus des sources de l'Arve; à l'O., au-dessous de l'Aiguille du Goûter, le Mont-Lachat, le Prarion, la Forclaz et le Vaudagne.

De la Flégère on peut monter en 4 h. au sommet de l'**Aiguille de la Glière** (2,698 mèt.; admirable panorama), voisine de celle de *la Floriaz* (2,958 mèt.), d'un accès difficile (5 ou 6 h. de la Flégère). — On peut aussi aller au Brévent (*V.* ci-dessous) et monter au Buet par la base de la Glière, le lac et le glacier Blanc, les Frêtes et le col de Bérard. Derrière l'Aiguille Pourrie, on voit le *lac Cornu* (2,275 mèt.), entouré de belles roches. — Enfin un sentier difficile suit la base des Aiguilles Rouges pour aller rejoindre aux Montets le chemin de Chamonix à Martigny (R. 102).

Glacier des Bossons.

1 h. 30 min. environ. — 3 h. aller et retour. — Chemin de mulets. — On peut aller en voiture jusqu'au-delà du pont de Pérolataz. — Guide (3 fr.; 4 fr. 50 c. avec les cascades du Dard et des Pèlerins) inutile.

On descend la vallée de Chamonix, sur la route de Genève. Au-delà du pont de Pérolataz au (45 min.) v. des *Bossons* (buissons), on monte en 45 min. au glacier (1,099 mèt. à

Digitized by Google

l'extrémité inférieure), que l'on côtoie par un charmant sentier de plus en plus roide, jusqu'au point où le glacier offre une surface à peu près horizontale. Ce glacier, comme tous ceux du Mont-Blanc, a beaucoup reculé depuis vingt ans (138 mèt. en cinq ans). Tous les voyageurs devront au moins franchir la *moraine,* pour visiter de près les crevasses, les pyramides (30 mèt. de hauteur) et la belle *grotte du Mont-Blanc.* Quand on traverse le glacier (traversée sans danger), il est facile de visiter au retour les cascades des Pèlerins et du Dard (*V.* ci-dessous), éloignées de 30 min.

Le **glacier des Bossons** n'a pas de moraine médiane; il descend du Mont-Blanc, sans solution de continuité. Sa base est bornée à l'E. par une montagne escarpée et gazonnée que dominent le glacier des Pèlerins et l'Aiguille du Midi; à l'O., par la montagne de la Côte, qui le sépare du glacier de Tacconay.

Cascades des Pèlerins, du Dard et de Folly.

1 h. environ. 2 h. aller et retour. — Chemin de mulets. — Guide (3 fr.) inutile.

Deux chemins conduisent à la **cascade des Pèlerins.** L'un passe devant l'Hôtel-Royal, traverse l'Arve, en suit la rive g., franchit le torrent du Dard, puis le Nant des Pèlerins, et mène au ham. des *Pèlerins.* C'est là que naquit et que demeurait Jacques Balmat; c'est de là qu'il partit, en 1786, pour gravir le premier la cime du Mont-Blanc, et, 48 ans après, pour aller périr misérablement dans les glaciers qui dominent la combe de Sixt. — L'autre chemin suit la route de Genève pendant 20 min. environ, traverse l'Arve, et monte aux Pèlerins par un bois d'aunes.

Des Pèlerins on s'élève dans la forêt jusqu'au *pré de la Cascade* (chalet, cabinet d'histoire naturelle). La chute, qui était de 50 mèt., a été détruite en partie par des éboulements; mais elle se rétablit chaque année.

La **cascade du Dard** est à 5 min. de celle des Pèlerins. Pour y aller, il faut traverser le Nant des Pèlerins et un bosquet de bouleaux et de sapins. Il y a deux chutes, l'une de 13 mèt., l'autre de 50 mèt.

La **cascade de Folly** (40 min.), à 200 mèt. au-dessus de la vallée et en face de Chamonix, est très-souvent visitée depuis qu'un chemin facile et pittoresque y conduit.

Le Brévent.

4 h. à 4 h. 30 min. pour monter; 2 h. 30 min. à 3 h. pour descendre. — Chemin de mulets. — Une des plus belles courses que l'on puisse entreprendre à Chamonix. — Un guide (8 fr. par Planpraz, 6 fr. pour Planpraz; 10 fr. par la Croix de Flégère et retour par Planpraz ou *vice versa*) est nécessaire. Les touristes qui viennent de Genève à Chamonix et qui ont l'intention de monter au Brévent devront s'arrêter à Servoz et passer par la vallée de la Diosaz. Ils se réserveront ainsi le plaisir de la surprise pour la vue du Mont-Blanc qu'ils ne découvriront qu'en escaladant le sommet du Brévent, et, en outre, ils auront l'avantage de faire à l'ombre l'ascension et la descente.

Au sortir de Chamonix, à g. de l'église, on traverse des prairies; puis on monte par la *Grosse Pierre* à la *Pierre Fontanette,* d'où l'on s'élève par le *Keyset* sur un plateau gazonné à l'*auberge de Planpraz*, située à 2 h. 1/2 ou 3 h. de Chamonix (1) et à 2,062 mèt. d'alt. On y découvre sur la vallée, sur le Mont-Blanc et sur ses glaciers, une vue presque aussi belle que celle du Brévent. — De là, on se dirige à g. vers une chaîne de rochers qui de loin paraissent colorés en rouge, comme plusieurs parties de cette chaîne (les *Aiguilles Rouges*); puis on s'élève en 1 h. au pied d'un rocher assez escarpé qu'il faut escalader, à moins de faire au N. un détour de 20 min., pour parvenir jusqu'au sommet de

1 Un chemin plus court (1 h. 45 min. à 2 h.) monte en zigzag sur des débris de rochers tombés du sommet du Brévent.

la montagne. On est alors obligé de monter par une espèce de couloir ou de *cheminée* ouverte, adossée à une paroi presque verticale, haute de 13 à 16 mèt., mais qui offre çà et là quelques aspérités, agrandies par les guides, et servant maintenant de degrés. Ce rocher une fois escaladé, on monte en 15 ou 20 min. par une pente douce, sans danger et sans fatigue, jusqu'au sommet du **Brévent.**

La cime du Brévent (2,525 mèt.) est une pointe arrondie de tous les côtés, excepté du côté de la vallée de Chamonix, où elle est coupée à pic. Les débris et les rocs confusément entassés qui la couvrent donnent à penser qu'elle a pu être jadis terminée par une haute Aiguille, dont elle n'offre plus aujourd'hui que les décombres. Du haut de cette plateforme, où l'on remarque souvent le phénomène de la neige rouge, on découvre une vue magnifique sur la vallée de Chamonix et toute la chaîne du Mont-Blanc, du col de Balme au col de Voza. Du côté opposé, on domine une longue vallée ou plutôt une suite de gorges étroites par lesquelles passent les chemins de Servoz à Sixt et au Buet (*V.* ci-dessous). Outre le Buet, on remarque surtout, parmi les hautes montagnes qui interceptent la vue au N. et à l'O., la chaîne des Fiz, au-delà desquels s'élève l'Aiguille de Varan, la Tête-à-l'Ane et la haute Pointe de Sales. Au N.-E. se dressent les Aiguilles Rouges; au S.-O. s'ouvre la vallée de Saint-Gervais ou de Montjoie, dominée par le Mont-Joli; dans le lointain apparaît le sommet neigeux du Pelvoux.

Du sommet du Brévent, on peut : 1° descendre à Servoz (p. 403) en 3 h., par le *lac du Brévent,* les *chalets de Carlaveyron,* les *Grosses-Pierres* et *Montvauthier;*—2° gagner en 4 h. 30 min. le col d'Anterne, d'où l'on descend à Sixt (R. 105); — 3° se rendre, par (1 h. 30 min.) les *chalets d'Arlevay* (1,867 mèt.), aux chalets de Villy (1 h. 45 min.), d'où l'on peut faire le lendemain matin l'ascension du Buet; — 4° aller du Brévent à la Flégère en 2 h. (guide nécessaire). Le chemin passe par les *chalets des Vioz,* de *la Parsa* et de *la Charlanoz* (1,816 mèt.), puis au pied des éboulements de l'Aiguille Pourrie(2,599 mèt.), à la base O. de laquelle se trouve le lac Cornu (*V.* p. 411). Pour la Flégère, *V.* p. 411.

Montagne de la Côte.

6 h. — 10 h. aller et retour. — Excursion difficile, mais très-recommandée, une des plus intéressantes de la vallée de Chamonix. — Guide nécessaire.

Au (45 min.) village des Bossons (*V.* ci-dessus), on quitte la route de Genève pour gagner le v. du *Mont* (20 min.), d'où, longeant le glacier de Tacconay, on gravit des pentes escarpées jusqu'au (2,332 mèt.) point où les glaciers des Bossons et de Tacconay se séparent. Là, on découvre une belle vue sur les Grands-Mulets et les glaciers qu'il faut traverser pour monter au Mont-Blanc.

Glacier d'Argentière.

4 h. 30 min. — 7 h. 15 min., aller et retour. — On peut aller en voiture jusqu'à Argentière. — Guide, 6 fr. avec visite du glacier; 8 fr. et 12 fr. pour l'exploration du glacier en un jour; 18 fr. en deux jours.

Le **glacier d'Argentière,** « le plus grand peut-être et certainement un des plus beaux du massif du Mont-Blanc, » descend au-dessous d'Argentière; il est borné, au S., par l'Aiguille du Dru, l'Aiguille Verte, les montagnes qui le séparent du glacier du Talèfre, les *Tours des Courtes* (3,629 mèt.), l'*Aiguille de Triolet* (3,876 mèt.) et le *Mont-Dolent* (3,830 mèt.), au N. par les *Aiguilles Rouges,* l'*Aiguille d'Argentière* (3,901 mèt.) et l'Aiguille du Chardonnet (*V.* p. 416) que deux cols, le col du Chardonnet et celui de la Tour-Noire, séparent du glacier de Saleinoz.

Digitized by Google

On suit la route de Martigny (R. 102) jusqu'au ham. du Chosalet où l'on franchit l'Arve (2 h.); là on prend à dr. un chemin qui monte entre des forêts et le glacier d'Argentière. A dr., une jolie cascade descend du *glacier de Lognant*. Quand on domine ce glacier, on entre (1 h.) dans une belle forêt de mélèzes, dont on dépasse les derniers arbres en 45 m. De la lisière de cette forêt, 45 min. suffisent pour s'élever, par des pentes arides et nues, au pied de l'escarpement où le glacier présente l'aspect des remparts crénelés d'un immense château féodal. On remarque l'Aiguille Verte à dr., et l'on découvre devant soi une vue admirable sur la vallée d'Argentière, les Aiguilles Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, la Dent du Midi, les glaciers de la Barberine et du Mont-Ruan.

On peut redescendre, en prenant un sentier au S., par (45 min.) les *chalets de Loynant* (1,918 mèt.) et (30 min.) les *chalets de la Pendant* (1,735 mèt.) au bord du glacier des Bois (30 min.), où l'on rejoint le chemin qui monte d'un côté au Chapeau, et qui, de l'autre, descend à (1 h.) Chamonix.

Du glacier d'Argentière on peut revenir à Chamonix par le *col des Grands-Montets* (Aiguille des Grands-Montets, à 60 ou 80 mèt. au-dessus du col), situé entre l'Aiguille du Bochard et l'Aiguille Verte et praticable seulement pour des montagnards exercés. Du col on a le choix entre deux chemins : l'un descend par le glacier de la Pendant aux chalets de ce nom, d'où l'on gagne soit le Chapeau, soit les Tines. L'autre descend par les glaciers des Grands-Montets et du Nant-Blanc à la Mer de Glace, que l'on traverse en face du Montenvers. — Pour plus de détails, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse*.

Les Aiguilles.

Guide pour le Plan de l'Aiguille, 8 fr.; retour soit par le Montenvers, soit par la Pierre à l'Échelle, 10 fr.; de la Pierre à l'Échelle au Montenvers, ou *vice versâ*, par le Plan de l'Aiguille, 12 fr. — L'ascension, quoique un peu pénible, du Plan de l'Aiguille ne saurait être trop recommandée.

Cinq hautes pyramides granitiques forment un des principaux contreforts de la chaîne centrale du Mont-Blanc, dominant au S.-E. la vallée de Chamonix : ce sont les *Aiguilles* des *Charmoz* (3,442 mèt.), du *Grépon* (2,866 mèt.), de *Blaitière* (3,533 mèt.; gravie pour la première fois le 6 août 1874), du *Plan* (3,673 mèt.) et du *Midi* (3,843 mèt.). On peut se rendre à la base des deux premières, en partant soit du Montenvers, soit des chalets de Blaitière-Dessus (2 h. de Chamonix par Folly), et à celle des trois dernières en montant directement à *la Tapiaz* ou **Plan de l'Aiguille** (2,282 mèt.), chalet-auberge situé au pied de l'Aiguille du Plan, entre les glaciers de Blaitière et des Pèlerins (4 h. à mulet; 3 h. pour descendre), et d'où l'on découvre non-seulement les Grands-Mulets et le glacier que l'on traverse dans l'ascension du Mont-Blanc, mais la vallée de Chamonix, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, la chaîne des Fiz, le Buet, tout le Faucigny et le Chablais jusqu'au lac de Genève. — On peut monter par le Couloir de l'Aiguille jusqu'à une certaine hauteur sur l'Aiguille.

L'**Aiguille du Plan** (3,673 mèt.) a été gravie pour la première fois, en juillet 1871, par MM. Eccles de Blackburne et Tidemann, et les guides Michel Payot et Daniel Balley. Ces hardis touristes allèrent coucher sous une tente, au pied du Petit-Rognon, au milieu des séracs du Géant, et le lendemain on les aperçut sur le plus haut sommet de l'Aiguille qui, vue de Chamonix, paraît complétement inaccessible.

L'**Aiguille du Moine** (3,418 mèt.) a été gravie, en septembre 1871, par deux dames anglaises; mais Forbes avait déjà fait cette ascension.

Enfin, on peut aller en 5 ou 6 h. du Montenvers à la Pierre à l'Échelle ou *vice versâ*, en longeant la base des Aiguilles des Charmoz, du Grépon, de Blaitière, du Plan et du Midi par les glaciers des Nantillons et de Blaitière, le Plan de l'Aiguille et le glacier des Pèlerins.

Dans cette excursion, très-recommandée et que font maintenant beaucoup de touristes, il faut traverser les glaciers, toujours faciles, et non passer au-dessous, à cause des pierres qui descendent fréquemment de leurs moraines terminales.

Aiguille du Midi[1].

M. le comte de Bouillé a fait, dit-on, en 1856, l'ascension de l'Aiguille du Midi (3,843 mèt.). Depuis, cette aiguille a été gravie, en 1865, par M. Abercromby avec Jean Balmat et Ed. Coupelin, de Chamonix, et, en 1869, par MM. H. Walker et Foster avec Jakob Anderegg et Hans Baumann. Lors de cette dernière ascension, la descente fut très-difficile et divers accidents faillirent amener une issue funeste.

Aiguille Verte.

En 1856, M. le comte de Bouillé avait tenté l'ascension de l'Aiguille Verte avec Mugnier, comme guide principal. A 100 mèt. du sommet, Mugnier jugea dangereux de poursuivre et donna l'ordre du retour. — Le 28 juin 1865, M. E. Whymper, avec Christian Almer et Biener, campa au Couvercle, en partit à 3 h. du matin, parvint au sommet de l'Aiguille Verte (4,127 mèt.) à 10 h. 15 min. et rentra à Chamonix à 8 h. 15 min. du soir. Depuis, l'Aiguille Verte a été gravie plusieurs fois.

Les Grandes Jorasses.

Le 24 juin 1865, M. Whymper, avec Michel Croz, Christian Almer et Biener, gravit, du côté de Cormayeur, la moins élevée des deux cimes des Grandes Jorasses. Le mauvais temps l'empêcha d'atteindre la plus haute cime. En descendant, la caravane, entraînée par une avalanche de neige, fut sur le point d'être ensevelie dans une crevasse. — En 1868, le 30 juin, M. H. Walker, avec Melchior Anderegg, J. Jaun et Julien Grange, suivant la même route que M. Whymper, atteignit la cime la plus élevée (4,206 mèt.). Il avait bivouaqué sur des rochers à 4 h. 30 min. de Cormayeur. La montée prit 4 h. 30 min.; la descente 2 h. 30 min.

Le Mont-Mallet.

Le **Mont-Mallet** (3,988 mèt.) a été gravi le 4 septembre 1871 par MM. Leslie Stephen, Frederick Wallroth et Gabriel Loppé, accompagnés des guides Melchior Anderegg et Cachat et du porteur A. Tournier. « Partie du Montenvers à 1 h. 15 min. du matin, la caravane, gravissant les glaciers de Leschaux et du Mont-Mallet, atteignait la cime après une marche de 9 h. Les derniers rochers et une arête de glace offrirent seuls quelques difficultés, à cause de leur excessif escarpement. Après une station assez longue sur ce magnifique belvédère, les voyageurs entreprirent la descente et rentrèrent à Chamonix à 7 h. 30 min. du soir. » (*Écho des Alpes*, 1871.)

[1] La plupart des sommités principales de la chaîne du Mont-Blanc, jadis réputées inaccessibles, ont été gravies depuis une dizaine d'années. Ces ascensions, aussi dangereuses que difficiles, ne peuvent être entreprises que par des hommes jeunes, réunissant un ensemble de qualités physiques qu'on rencontre rarement, même chez les guides. Elles n'ont été exécutées qu'un petit nombre de fois. Elles tenteront toujours les touristes aventureux, confiants dans leur force et dans leur adresse. Aucun accident grave ne les a signalées. Mais ce que M. Whymper dit si justement du Cervin, peut s'appliquer aussi à l'Aiguille Verte, à l'Aiguille du Midi, etc. Si jamais leur ascension devenait à la mode, on pourrait craindre de terribles catastrophes.

Digitized by Google

Aiguille d'Argentière.

L'Aiguille d'Argentière (3,901 mèt.) a été gravie pour la première fois, le 15 juillet 1864, par MM. Reilly et Whymper, avec Michel Croz et Michel Payot, de Chamonix. Partis à 3 h. 15 min. des chalets de Lognant, ils traversèrent le glacier d'Argentière jusqu'au pied du glacier latéral qui conduit au col du Chardonnet, remontèrent l'affluent g. de ce glacier en se dirigeant vers l'Aiguille, atteignirent à 10 h. 5 min. (pendant la dernière heure ils durent tailler des pas dans un couloir escarpé) l'arête qui relie le col du Chardonnet à l'Aiguille, où ils montèrent en 1 h. 1/4. M. Reilly redescendit à Chamonix par la route ordinaire et M. Whymper à Argentière par la rive dr. du glacier (mauvais passage).

Aiguille du Tour.

Le 17 août 1864, M. Heathcote, avec Moritz Andermatten, a fait, en passant le col du Tour (*V.* p 420), l'ascension de l'Aiguille du Tour (3,537 mèt.). Cette ascension (guide, 50 fr.) n'offre pas de difficultés sérieuses, et la vue du sommet est bien plus belle que celle du col. 13 h. suffirent à M. Heathcote pour aller d'Orsières à Argentière, l'ascension de l'Aiguille du Tour comprise.

Aiguille du Chardonnet.

L'ascension (difficile) de l'Aiguille du Chardonnet (3,823 mèt.) a été faite pour la première fois le 30 septembre 1865, par M. Fowler, avec Michel Ducroz et Michel Balmat. — Départ d'Argentière à 3 h. 5 min. du matin, arrivée au sommet à 2 h. du soir; — retour à Argentière à 9 h. — Haltes, 1 h. 45 min.

Aiguille de Trélatête.

Le 12 juillet 1864, MM. Whymper et Reilly, avec Michel Croz, H. Charlet et Michel Payot, après avoir passé la nuit sur le Mont-Suc à 2,956 mèt. d'alt. (2 h. 1/2 au-dessus du lac Combal), partirent à 4 h. 45 min. du matin et arrivèrent à 9 h. 40 min. sur la plus élevée (3,932 mèt.) des trois pointes de l'Aiguille de Trélatête, en passant par-dessus la pointe inférieure (3,895 mèt.). Ils descendirent par le même chemin au lac Combal, et, de là, gagnèrent, par la Seigne, les Mottets où ils arrivèrent à 9 h. 30 min. après leur départ du bivouac.

Aiguille de Bionnassay.

L'Aiguille de Bionnassay (4,061 mèt.) a été escaladée pour la première fois le 28 juillet 1865 par MM. Buxton, Grove et Macdonald, avec P. Cachat et M. Payot. Partis à 1 h. 20 min. du matin du pavillon de Bellevue (col de Voza), ils gravirent le glacier de Bionnassay et n'atteignirent qu'à 1 h. de l'après-midi l'arête qui relie l'Aiguille de Bionnassay au Mont-Tricot. A 3 h. 15 min. seulement ils escaladaient la cime. Pour ne pas suivre le même chemin au retour, qui eût été trop difficile, ils descendirent par le versant S.-O. sur le glacier du Miage, où ils durent passer la nuit. Ils n'arrivèrent que le lendemain matin à Saint-Gervais, après 17 h. 30 min. de marche.

Aiguille de Leschaux.

Le 14 juillet 1872, MM. G. Marshall et T. Kennedy, avec J. Fischer et J. Grange, montèrent de Cormayeur à l'Aiguille de Leschaux (3,780 mèt.), en passant par le glacier de Fréboutzie et une arête qui relie l'Aiguille au Mont-Gruetta. Ils descendirent par un chemin plus facile et plus direct sur la partie supérieure du glacier. La course fut de 14 h.

Le Buet.

L'ascension du Buet — une des plus belles courses des Alpes de la Savoie — n'est ni dangereuse, ni

même difficile. — Elle peut se faire de Chamonix, de Servoz et de Sixt.

A. Par Chamonix.

14 h. environ : 8 h. pour monter, 6 h. pour descendre. De Chamonix à Argentière, 2 h.; d'Argentière à la Pierre à Bérard, 3 h.; de la Pierre à Bérard au Buet, 3 h. 15 min. (par le col de Salenton, 4 h.). — Guide nécessaire. Par la Pierre à Bérard, en 1 j., 15 fr.; en 2 j., avec retour facultatif par Villy et le Brévent, 20 fr.; avec descente sur Sixt, en 1 j., 15 fr.; en 2 j., 20 fr.; retour du guide à Chamonix, en plus, [illegible] fr.; descente sur Martigny, retour du guide compris, 26 fr.; chaque journée du guide en plus, 6 fr. — Pour le mulet, si la course est faite dans la même journée, le mulet restant à la Pierre à Bérard, [illegible] fr.; en 2 j., 12 fr. — On peut aussi, afin de rendre la journée moins fatigante, aller coucher à Argentière ou s'y faire conduire en char. — Les deux tiers du chemin sont praticables à mulet. — *N. B.* On monte aussi au Buet par le Brévent (*V.* ci-dessus).

2 h. de Chamonix à Argentière (R. 102).

On monte à g. par *Trélechent* (belle vue) à la gorge solitaire des Montets (1,445 mèt.), d'où l'on descend, en laissant à dr. le chemin de Valorsine (R. 102), à *la Poyaz* (1,316 mèt.) ; puis on côtoie l'*Eau Noire* ou *Eau de Bérard*. A 15 min. environ, ce torrent forme une belle *cascade* qu'il faut aller visiter de près. Le sentier pittoresque qui y conduit passe dans des cavernes formées par des blocs de granit tombés du Mont-Lognia et d'où l'on voit la cascade devant soi. Un pavillon y a été construit. Un peu plus haut, on franchit le torrent de Bérard pour s'élever entre des blocs énormes de rochers tombés du Mont-Oreb, dans une vallée étroite et tortueuse qui, courant de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., entre la chaine des Aiguilles-Rouges, à g., et le Mont-Lognia, à dr., va aboutir sur le versant N.-E. du Buet, à un passage conduisant dans la vallée de Sixt. Le chemin gravit des éboulis et des gazons, ou suit le fond de la vallée jusqu'à (2 h. environ de la cascade) la **Pierre à Bérard** (1,930 mèt.), grand rocher plat, détaché de la montagne et près duquel un chalet (4 lits) a été construit. Au S. de la Pierre à Bérard, le *col de Bérard* conduit dans la vallée de la Diosaz. De là les mulets vont jusqu'au-dessous du col de Salenton (1 h.), au pied des *Périères de Salenton*. — Laissant à g. le col de Salenton, dominé par l'Aiguille de ce nom (2,681 mèt.), on atteint un rocher singulier nommé la *Table au chantre*, en mémoire de M. Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, qui s'y arrêta pour diner lors de sa première course au Buet. On continue de monter soit sur des arêtes de rochers calcaires, soit sur les neiges qui en remplissent les intervalles. Près du sommet, on trouve le *Château Pictet*, cabane bâtie en dalles d'ardoises par A. Pictet.

Le sommet du **Buet** (3 h. 15 min. de la Pierre à Bérard), connu aussi sous le nom de *la Mortine* et haut de 3,109 mèt., présente l'aspect d'une calotte ovale surplombant, du côté du S., un grand escarpement de rochers qui se montrent à nu et se terminent à l'E., au N. et au N.-O. par des murs de glace, au bord desquels il ne faut pas s'avancer.

Le panorama du Buet est un des plus beaux de la chaine des Alpes. Voici, selon de Saussure, les noms des principales montagnes qui bordent l'horizon : le Mont-Blanc, les montagnes de la Savoie et peut-être du Dauphiné, la Tournette, l'Écluse, le Jura, la Dôle, la Dent du Midi, la Gemmi, la Jungfrau et les autres cimes de l'Oberland bernois, le Grimsel, la Furka, le Saint-Gothard, le Simplon, le Mont-Vélan, le Mont-Rose, le Combin, au N.-E. du grand Saint-Bernard, l'Aiguille et le glacier du Tour, le glacier d'Argentière, l'Aiguille d'Argentière, et, à dr., l'Aiguille du Dru, le Géant, les Aiguilles de Chamonix. Au second

plan, on remarque les Aiguilles-Rouges, la vallée de Mégève, la chaîne des Fiz, la vallée de l'Arve et Bonneville, le Môle, Genève, les Voirons, une portion du Léman entre Rolle et Morges, les Dents d'Oche et les montagnes d'Abondance ; la vallée du Rhône, entre Brieg et Sion ; le col de Balme, le Mont-Lognia ou de Chesnay ; la vallée de Bérard, par laquelle on est monté ; les pâturages des Fonds et la vallée du Giffre ou de Taninges.

On peut descendre, en 2 h. ou 2 h. 30 min., au chalet, et du chalet, en 2 h. 30 min., à Argentière.

B. Par Servoz.

2 jours. — On couche le premier aux chalets de Villy.

Servoz (*V.* ci-dessus, p. 403).

De Servoz, plusieurs chemins conduisent aux chalets de Villy. L'un (4 h. 30 min.) passe par le Mont et suit le sentier du col d'Anterne entre la montagne de Pormenaz, à dr., et les rochers des Fiz, à g., puis, quittant le chemin du col d'Anterne et laissant à dr. les *chalets de Moëde* (1,878 mèt.), traverse les *chalets de l'Écuelle* (1,886 mèt.), pour atteindre ensuite ceux *de Villy*.

Le deuxième (5 h.) passe par le lac et les chalets de Pormenaz et rejoint le précédent aux chalets de l'Écuelle.

Le troisième (8 h. env.), plus intéressant pour un naturaliste, gravit, en partant de Servoz, la base du Brévent, laisse à g. le torrent de la Diosaz et la montagne de Pormenaz, traverse (1 h.) le ham. de *Mont-Vautier*, laisse à dr. (1 h.) le lac du Brévent, puis gagne, en 3 h. 30 min. env., un bassin fort irrégulier, environné de rochers et qu'on nomme le lac Cornu (*V.* p. 411). De ce lac, il se dirige au N., et vient passer (1 h. 30 min.) aux *chalets de la Barme* (1,774 mèt.), situés près d'un énorme rocher sous l'une des faces duquel s'ouvre une sorte de caverne (*Barme* ou *Balme* en patois), au débouché d'un vallon dont l'extrémité supérieure est terminée par un petit glacier qui descend du pied des Aiguilles-Rouges et qu'on appelle le *Dard*. Près de ces chalets on rejoint le chemin qui conduit (45 min.) à ceux de Villy.

Les *chalets de Villy*, régis par une association de propriétaires, sont situés à 1,846 mèt. dans un vallon que domine le Buet. On y trouve un gîte pour la nuit, mais pas de provisions. Après avoir remonté (2 h.) ce vallon jusqu'au **col de Salenton** (2,475 mèt.; les mulets ne montent pas plus haut), on s'élève, par des pentes escarpées et couvertes de flaques de neige, au sommet du Buet (2 h. 30 min.).

C. Par Sixt.

6 h. 30 min. à 7 h. — 11 h. à 12 h. pour monter et descendre. — Bon guide à Sixt : André Rannaud.

On monte, en 30 min., de Sixt à Salvagny par *le Faix*, et en 1 h. 30 min. de Salvagny aux chalets des Fonds (1,381 mèt.). En quittant Salvagny, on laisse à dr. la route du col d'Anterne, et, contournant le pied de la montagne, on traverse la forêt de *la Grande-Joux*. Plus loin, on découvre une belle vue sur la cascade du Rouget. On monte alors en zigzag dans une forêt aux *Granges des Frasses*, en-deçà desquelles tombe la cascade de *la Joux-Bas*, qui descend du lac d'Anterne. Continuant de s'élever dans la forêt de Soret, on ne tarde pas à atteindre les *chalets des Fonds* (1,381 mèt.). On y trouve un gîte et des provisions ; le tout très-cher (faire son prix à l'avance). Un Anglais, M. Wills, a fait construire au fond de cette vallée une maison qu'il habite pendant l'été. A g., plusieurs cascades, qui forment le Petit-Giffre, se précipitent des glaciers du Buet. Le Petit-Giffre franchi, on a le choix entre deux chemins : l'un, laissant à dr. la forêt *Grasse-Chè-*

vre, monte en 2 h. 30 min. au *col de Chaud* ou *de Lechaud* (2,280 mèt.; belle vue au N.-O. et au S.), d'où il faut encore 2 h. pour atteindre le sommet du Buet ; l'autre s'élève en 2 h. par les *Baux-Prés* aux pentes roides du *glacier des Baux,* d'où 2 h. suffisent également pour atteindre le sommet.

On peut aussi monter de Sixt au Buet, soit par *Briaret,* soit par *Passy* (ce dernier chemin est plus facile), et en passant un col situé entre les Frêtes, à dr., et le Grenier, à g.

DE CHAMONIX A ORSIÈRES.

A. Par le col d'Argentière.

20 h. — Course difficile, surtout à la descente dans le Val Ferret, qui demande 2 j. (on couche la première nuit aux chalets de Lognant), et qui ne doit être entreprise, avec de bons guides, que par des touristes éprouvés.

Auguste Simonda découvert le col d'Argentière, mais M. Stephen Winkworth, accompagné d'Auguste, François et Tobie Simond, est le premier touriste qui soit allé par ce col de Chamonix à Orsières (1861).

Parti à 4 h. du soir de la maison de Simond, à Lavanché (p. 425), M. Winkworth franchit le torrent du *glacier de La Pendant* (au N. de l'Aiguille du Dru) et atteignit, à l'extrémité N.-E. de ce glacier, les chalets de Lognant (*V.* p. 414), où il passa la nuit. A minuit 30 min., il s'engagea dans le glacier très-crevassé qui descend de l'Aiguille Verte et qu'aucune moraine ne sépare du glacier d'Argentière, sur la partie supérieure duquel il déboucha vers 4 h.

Les **Rachasses** forment une arête de rochers siliceux qui percent les bas névés de l'Aiguille-Verte au N. (vue magnifique sur le glacier d'Argentière, les Aiguilles du Chardonnet et d'Argentière). D'Argentière on passe par la rive g. du glacier, dont on suit la moraine aussi haut que les pentes le permettent (cela change tous les ans), puis on prend à dr. à travers des rhododendrons et des mélèzes, et l'on s'élève ainsi en coupant de nombreux cours d'eau jusqu'à un petit chalet situé au N. de la base des Rachasses. Là cesse la végétation. On traverse une épaisse flaque de neige, on prend le côté S. de l'arête, puis (10 min.) on peut monter sur le rocher, dont on suit avec difficulté l'arête éboulée, jusqu'au bas névé de l'Aiguille-Verte. Il faut compter : d'Argentière au bas des Rachasses, 4 h.; pour suivre l'arête des Rachasses, 1 h. 30 min.; pour redescendre au chalet, 1 h. 30 min., et du chalet à Argentière, 3 h. On peut rejoindre le chemin du Chapeau en suivant (chemin pénible) les moraines des glaciers au N. de l'Aiguille-Verte. (*Note de M. Viollet-le-Duc.*)

En montant du glacier d'Argentière (*V.* p. 413) au col du même nom, on peut marcher : soit sur le glacier, où l'on trouve un assez grand nombre de crevasses, soit, en appuyant à g., sur des rocs riches en cristaux de quartz noir. M. Winkworth atteignit, 8 h. après être parti des chalets (ce trajet peut se faire en 6 ou 7 h.), le **col d'Argentière** (3,520 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue plus belle que celle du col du Géant. On découvre, à l'E. le Grand Combin, la Dent Blanche, le Weisshorn; la Dent d'Hérens cache en partie le Cervin; au N., se laisse deviner la déchirure où coule le Rhône dominé par les sommets, à peine visibles, de l'Oberland bernois.

12 h. du col à Orsières (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse,* par Adolphe Joanne).

B. Par le col de la Tour-Noire.

Ce passage a été découvert à la suite d'une erreur, en 1863, par M. H. B. George et Mac Donald (*V.* l'*Alpine Journal,* n° 6), et les guides Melchior Anderegg et Christian Almer. — Course dangereuse.

MM. George et Mac Donald, partis d'Argentière avant le jour, entrèrent à 5 h. 30 min. sur le plateau supérieur du glacier d'Argentière ; ils voulaient passer le col d'Argentière, mais leur carte était défectueuse. Ils escaladèrent sans trop de

peine un autre col à g., le **col de la Tour-Noire**. Mais la descente sur l'autre versant leur offrit des difficultés telles que cette course ne doit être recommandée à aucun touriste (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

C. Par le col du Tour.

1 j. 1/2. — Col facile, découvert par Jean Mugnier, du Tour, et franchi, depuis, par le professeur Forbes (1850) et par M. Alfred Wills (*V. Peaks, Passes and Glaciers*). — La course du col du Tour et la descente sur Orsières par le glacier de Saleinoz ou le glacier d'Orny, est tarifée à 40 fr.; — la course au sommet du col du Tour et retour à Chamonix, 20 fr.

« Le **glacier du Tour**, dit M. Wills, est peut-être le moins connu des grands courants de glace qui descendent au N. de la chaîne du Mont-Blanc. Il se trouve en effet si éloigné des chemins frayés, qu'on n'en soupçonne guère l'existence que lorsqu'on arrive en face de la gorge par laquelle il tombe dans la vallée de Chamonix. Les chemins de la Tête-Noire et du col de Balme, les seuls points d'où il soit visible pour la masse des touristes, en sont si rapprochés, et la dernière pente qu'il descend est si longue et si escarpée, que l'observateur le plus attentif ne peut, en contemplant la partie inférieure, se faire une idée de la vaste étendue de sa portion supérieure. Le glacier du Tour est le plus oriental des glaciers de la chaîne du Mont-Blanc qui descendent dans la vallée de Chamonix. Le massif de rochers qui en ferme l'extrémité supérieure peut être comparé au moyeu d'une roue dont les glaciers du Tour, de Trient, d'Orny et de Saleinoz (Suisse) sont les rais, avec cette différence toutefois que les glaciers de Trient et d'Orny, situés à l'E. du glacier du Tour sur un côté de la chaîne principale, et le glacier de Saleinoz sur l'autre côté, ont une origine commune dans un vaste champ de névé d'où le premier descend au N.-E. et le second à l'E. Le glacier du Tour a sa direction générale au N.-O. et le glacier de Saleinoz, plus sinueux, un peu au S.-E. Aussi ces quatre glaciers, qui se touchent presque dans les régions supérieures où ils prennent naissance, sont-ils très-éloignés l'un de l'autre à leur extrémité inférieure; leur niveau n'est pas le même; le glacier du Tour est le plus élevé, et le glacier de Saleinoz, le plus bas des quatre, est à 400 mèt. environ au-dessous du plateau le plus haut du glacier du Tour. »

Du col du Tour, on peut descendre dans le Val Ferret, soit par le col de la Fenêtre de Saleinoz et le glacier de Saleinoz, soit par le glacier d'Orny. — Ce dernier passage est beaucoup plus direct et plus facile.

On part du col de Balme (*V.* p. 426) pour éviter l'extrémité inférieure du glacier. Une courte mais pénible montée aboutit au sommet d'une arête d'où l'on domine de 300 mèt. le côté E. du glacier. On peut descendre (30 min.) sur les rochers avant d'entrer sur le glacier dont la partie moyenne est très-crevassée (belle vue sur l'Aiguille d'Argentière). Il est plus facile et plus direct de passer au S. de l'Aiguille du Tour sur le grand plateau de névé d'où descendent les glaciers de Trient et d'Orny. Se dirigeant à l'E., on gagne le point où le glacier d'Orny commence à descendre dans la vallée et où l'on découvre les Alpes bernoises. La descente n'offre pas de difficultés extraordinaires. — 11 h. du col de Balme à Orsières (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

D. Par le col du Chardonnet.

12 heures environ.

Le col du Chardonnet, qui s'ouvre, à env. 3,370 mèt., entre l'Aiguille du Chardonnet et l'Aiguille d'Argentière, met en communication les glaciers d'Argentière et de Saleinoz. Mais, comme la descente du glacier de Saleinoz est très-difficile, on passe, au-delà du col du Chardonnet, par le col de la Fenêtre sur le glacier d'Orny, où l'on rejoint le chemin du col du Tour pour descendre à Orsières. M. Reilly, qui a découvert le col du Chardonnet, a publié une intéressante description de cette course dans l'*Alpine Journal* (t. Ier, p. 268).

Digitized by Google

Suisse par AD. JOAN

Paris, Hachette et Cie Editeurs.

MARTIGNY
Bourg
Bovernier
Sembrancher
Orsières
Arpette
Trient
Argentière
Tour Noire
Glacier du Trient
Glacier de la Tour
Glacier d'Orny
Glacier de Saleina
Glacier de Valsorey
Glacier de Corbassière
Glacier de Giétroz
Mont Pleureur
Aig. du Tour
Aig. d'Orny
Aig. de Chanrion
Aig. de Valsorey
Grand Combin
Pic de Boveire
Pic d'Orny
Pic de Tsessette
Pic de Fenêtre
Col de Balme
Col de Valsorey
Col de Fenêtre
Col de Chanrion
Col de Louvie
Col de Cornes Rouges
Col de Crevasses
Col de Giétroz
Col de Forclaz
Col de Bovine
Col de Sonadon
Col de Tsessette
Col de Portalet
Col de Saleina
Col de Fenêtre
Col de Mille
Col de Bastillon
Col de Cantine de Proz
Col de Cantine de Verney
Col de Fenêtre
Col de Balme
Col de Valsorey

E. Par le col de la Forclaz et le lac Champey.

V. l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne.

De Chamonix à Saint-Gervais, par le col de Voza ou par celui de la Forclaz; à Sallanches, à Cluses, à Bonneville et à Genève, R. 99; — au Mont-Blanc, R. 101; — à Martigny, par Valorsine et la Tête-Noire, R. 102; — à Martigny, par le col de Balme, R. 103; — à Aoste, par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne, et à Cormayeur, par le col du Géant, R. 104; — à Sixt, par les cols d'Anterne, de Genevrier, de Tenneverges, du Grenairon, par le Buet et le Brévent, R. 113; — à Martigny, par Valorsine, Finhaut et Salvan, *V.* la *Suisse*.

Route 101.

ASCENSION DU MONT-BLANC.

A. Par Chamonix.

17 h. pour monter, 8 h. pour descendre. — *Tarif des guides* pour l'ascension du Mont-Blanc, soit par les Grands-Mulets, soit par l'Aiguille du Goûter : un guide (*V.* art. 29 du tarif, le nombre exigé), 100 fr.; — si l'on n'atteint, dans le cours de cette ascension, que les Grands-Mulets, en un jour, 20 fr.; en deux jours, 30 fr.; — si l'on n'atteint que le Grand-Plateau ou le Dôme du Goûter, 60 fr.; — si l'on n'atteint que le Corridor ou la Bosse du Dromadaire, 80 fr.; — la course des Grands-Mulets, seule et en 1 j., 20 fr.; — en 2 j., 30 fr.; — la course de l'Aiguille du Goûter par le Pavillon de Bellevue, 30 fr.; par les Grands-Mulets, 40 fr.; — la course au grand Plateau ou au Dôme, soit par les Grands-Mulets, soit par la cabane de l'Aiguille du Goûter, avec séjour, et *vice versâ*, 50 fr.

Tarif des porteurs. — Pour chaque porteur, dans les courses extraordinaires, le poids des bagages des voyageurs ne dépassera pas 15 kilog. et 10 kilog. depuis le grand Plateau jusqu'au sommet du Mont-Blanc; — aux Grands-Mulets, 10 fr.; — au grand Plateau, 20 fr.; — au Corridor, 30 fr.; — au sommet du Mont-Blanc, 50 fr.; — à la cabane de l'Aiguille du Goûter, 15 fr.; — au Dôme du Goûter, soit par les Grands Mulets, soit par l'Aiguille du Goûter, 20 fr. — *Tarif des mulets* : pour la course au Mont-Blanc, le mulet montant au chalet de la Para, 6 fr.; — à la Pierre-Pointue, 9 fr.

Aujourd'hui, en Angleterre, l'ascension du Mont-Blanc n'est plus jugée digne d'être tentée par un vrai *mountaineer*, car elle n'offre pas de difficultés suffisantes. Pendant trop longtemps, on en a fait un épouvantail et on en avait comme à plaisir exagéré les difficultés, mais on tombe maintenant dans l'excès contraire. La principale difficulté de l'ascension au Mont-Blanc, ce sont les malaises résultant de la raréfaction de l'air, le mal de montagne, dont les montagnards exercés ne souffrent guère qu'à partir de 4,000 mèt. d'alt.; toutefois, si elle n'est pas difficile, cette course n'en est pas moins dangereuse dans certaines conditions de temps et de personnes. Entreprise et conduite prudemment, elle n'a jamais eu de résultat fatal; car l'accident de 1820 eut pour cause une inexcusable imprudence. Mais depuis qu'elle est considérée comme trop facile, elle a fait plus de victimes (*V.* l'*Alpine Journal*) que toutes les autres ascensions des Alpes réunies.

L'ascension des Grands-Mulets et même du grand Plateau doit être très-recommandée à tous les touristes déjà habitués aux courses des glaciers. On monte maintenant aux Grands-Mulets comme on montait jadis au Brévent. En 1873, il y avait une cuisinière à la cabane.

Sans aller jusqu'aux Grands-Mulets, on peut monter à la Pierre à l'Échelle (4 h. 30 min.) ou seulement à l'Aiguille de la Tour (45 min. de la Pierre Pointue; 3 h. 25 min. du Prieuré; bon sentier) d'où l'on découvre une vue magnifique).

N. B. — Il est très-nécessaire, lorsque l'on fait l'ascension du Mont-Blanc, d'emporter des vêtements très-chauds, des voiles et des lunettes de couleur (*V.* les conseils aux voyageurs). Les provisions que les guides font emporter sont toujours en trop grande quantité. On trouve tout ce qu'il faut, en ce genre, aux pavillons de la Pierre-Pointue et des Grands-Mulets; le prix n'a le plus souvent rien d'excessif.

Le **Mont-Blanc**, la plus haute montagne de l'Europe (4,810 mèt.), a été gravi pour la première fois, en 1786, après plusieurs tentatives inutiles, par Jacques Balmat et le docteur

Paccard. — L'année suivante, de Saussure y monta avec 17 guides, et y fit des observations scientifiques importantes. Depuis cette époque, un grand nombre de voyageurs de toutes nations (même des femmes) sont parvenus jusqu'au sommet. Mais les ascensions scientifiques de MM. Bravais, Martins et Le Pileur (29 août 1844) et Pitschner (30 août 1861), Lortet et Violle méritent surtout une mention spéciale.

Le 31 janvier 1875, miss Straton, accompagnée du guide Jean Charlet, de Sylvain Couttet et de Michel Balmat, a fait l'ascension du Mont-Blanc après avoir échoué la veille dans une première tentative. Sur la cime, où elle ne resta que 35 min., le thermomètre marquait — 25°.

L'ascension du Mont-Blanc par Chamonix et les Grands-Mulets exige en général deux journées. Quelques touristes l'ont faite en un jour. Le premier jour on va coucher aux Grands-Mulets, le second on monte au sommet et l'on redescend à Chamonix.

De Chamonix aux Grands-Mulets.

7 à 8 h.

On franchit l'Arve devant l'Hôtel Royal, et, tournant à dr., on suit un bon chemin de mulets qui, passant par les villages de *Praconduits* et des *Barats*, la forêt des *Tsours* et les pâturages des *Nants Faurants*, conduit à (50 min.) la cascade du Dard. On traverse ensuite le Nant des Pèlerins, puis, laissant à dr. le chemin qui mène au (5 min.) glacier des Bossons, on monte à g. en zigzag dans une petite forêt, le long du Nant-Blanc, jusqu'au (50 min.) *chalet de la Para* (1,605 mèt.; bon lait). — Continuant de monter dans la forêt, on atteint des pentes de gazon sur lesquelles on incline à g. pour gagner (50 min.) la **Pierre Pointue** (2,040 mèt.), où se trouve une petite auberge (déjeuner de 2 fr. 50 c. à 3 fr. 50 c.; dîner 4 fr.; on peut y coucher au besoin; dépense totale pour un voyageur allant au Mont-Blanc avec deux guides, y compris le séjour aux Grands-Mulets et les provisions de route, 70 fr.).

[De la Pierre-Pointue on peut visiter (10 min.) le *gouffre* du glacier (belle cascade de 70 mèt.) et monter par un bon sentier de piétons à (45 min.) l'*Aiguille de la Tour* (vue préférable à celle de la Pierre à l'Échelle). On peut aussi, de la Pierre-Pointue, gagner (à pied seulement) le Plan de l'Aiguille (*V.* ci-dessus, p. 414).]

A la Pierre-Pointue cesse le sentier praticable aux mulets. La vue que l'on découvre de ce point est déjà très-belle, mais le sentier devient de plus en plus difficile, et bientôt on domine les *moraines*.

A 1 h. 10 min. de la Pierre-Pointue, se trouve la *Pierre à l'Échelle*, bloc de granit haut de 12 à 15 mèt. env., et qui forme une caverne où l'on s'arrête habituellement pour déjeuner (vue magnifique). — Un coup de pistolet tiré à cet endroit est répété par un écho très-remarquable.

En quittant la Pierre à l'Échelle, on tourne à dr. pour gagner le bord du glacier des Bossons, dont l'entrée est presque toujours difficile. En 15 ou 20 min. on arrive au couloir de l'avalanche de l'Aiguille du Midi, qui a près de 200 mèt. de largeur et qu'on traverse le plus vite possible. C'est là le point le plus dangereux jusqu'aux Grands-Mulets. Alors on s'attache à la corde pour marcher sur une vaste plaine de neige, légèrement ondulée, et couvrant de nombreuses crevasses. Le guide qui marche le premier sonde avec précaution, et à chaque pas, devant lui et sur les côtés; il a soin de diriger la route de manière à ne pas longer les crevasses, mais à les couper autant que possible à angle droit. On atteint ainsi la région des *séracs*. Ce sont d'énormes blocs de glace d'une forme à peu près cubique, et qui ont quelquefois 15 mèt. de côté. Des filets d'eau tombent en cascade le long de leurs flancs d'un beau vert qui contraste avec le blanc mat de la neige

Digitized by Google

sur laquelle repose leur base. Cette belle plaine de neige est çà et là interrompue par de petits lacs du plus bel azur, orifices de crevasses remplies d'eau, et l'on serait tenté d'aller s'y désaltérer; mais on ne peut approcher de ces bassins, car la neige qui les entoure supporte à peine son propre poids.

Après avoir dépassé les séracs, on continue de monter, mais la pente devient bientôt plus roide, et il faut escalader un des grands degrés du glacier. On marche ensuite en zigzag, évitant ou franchissant les crevasses et enfonçant quelquefois les ponts qui les recouvrent. Enfin, en 2 h. 1/2, quand le glacier est facile, on arrive aux **Grands-Mulets**, rochers isolés, hauts de 200 mèt. Vers le sommet du premier (3,050 mèt.) se trouve une petite plate-forme, sur laquelle ont été construites deux petites maisons; la plus ancienne sert aux guides, et l'autre, contenant deux chambres et une cuisine, aux voyageurs. Les lits y sont assez bons.

Des *Grands-Mulets* la vue s'étend sur toute la vallée de Chamonix, la chaîne des Aiguilles-Rouges, le Brévent, le Buet, le lac de Genève et le Jura qui ferme l'horizon. Vers l'O. on voit les rochers des Fiz qui dominent Servoz, l'Aiguille de Varan, les montagnes des Aravis, des Fours, au-dessus de la vallée de Sallanches; et, plus loin, la Pointe d'Arreu et la Pointe-Percée ou Mont-Fleuri. Au S. et à l'E., on est dominé par le Dôme du Goûter, la cime du Mont-Blanc, le Mont-Maudit, le Mont-Blanc du Tacul et l'Aiguille du Midi.

Des Grands-Mulets au Mont-Blanc.

En quittant les Grands-Mulets (de 1 h. à 3 h. du matin) on traverse, dans la direction du Dôme du Goûter, le glacier de Tacconay, qui présente moins de difficultés que celui des Bossons, et bientôt on arrive vers une pente de neige appelée les *Petites-Montées*, que l'on gravit en zigzag jusqu'à son sommet (3,655 mèt.), nommé le *Petit-Plateau* (3 h.). Une seconde rampe de neige, les *Grandes-Montées*, conduit, en 1 h., au point où de Saussure coucha la seconde nuit de son ascension avec 17 guides, en 1787. C'est une large crevasse presque toujours bourrée de neige, mais présentant quelquefois un obstacle qu'il faut tourner, non sans difficulté. A 150 mèt. env. au-delà de cette crevasse, on atteint le *Grand-Plateau* ou *Grand-Plan* (3,932 mèt.). C'est une vaste plaine de névé, longue de 1 h., renfermée entre le Dôme du Goûter à l'O., le Mont-Blanc au S., le Mont-Maudit (4,771 mèt.) et le Mont-Blanc du Tacul (4,249 mèt.) à l'E., terminée par des pentes de glace abruptes, d'immenses crevasses et des escarpements de rochers appelés *Rochers-Rouges* (4,492 mèt.), balayée sur quelques points par de fréquentes avalanches, et au fond de laquelle se trouve la grande crevasse où périrent en 1820 les trois guides du docteur Hamel. C'est là que MM. Bravais, Martins et Le Pileur dressèrent leur tente en juillet 1844 et passèrent plusieurs journées et plusieurs nuits à faire des observations scientifiques. On traverse ordinairement ce plateau en prenant à g., sur la base du Mont-Maudit, et en laissant à dr. les Rochers-Rouges; on gagne ainsi une petite vallée nommée le *Porche* ou *Corridor* (2 h. 30 min.), qui conduit au-dessus des Rochers-Rouges, où se rejoignent les deux chemins suivis : le premier, jusqu'à l'accident arrivé à la caravane du docteur Hamel (3 guides y périrent); le deuxième, depuis cet accident. L'ancienne route, dangereuse quand il est tombé de la neige fraîche, et sur un point où le glacier forme de temps en temps une avalanche, est du reste plus facile et plus courte de 2 h. que la nouvelle, le long de laquelle il n'y a pas, il est vrai, d'avalanches à craindre, mais où il faut toujours tailler des pas dans la glace

ized by Google

et gravir une pente roide (le Mur de la Côte). A partir du haut des Rochers-Rouges et à plus forte raison des *Petits-Mulets* (4,666 mèt.), rochers saillants au-dessus de la neige, il n'est plus nécessaire de tailler des pas et la pente est comparativement douce. A mesure que l'on s'élève, la respiration devient pénible, le pouls s'accélère ; on perd l'appétit, mais on a soif et envie de dormir. On ne peut faire qu'un certain nombre de pas, — les uns 25, d'autres 40, d'autres 150 — sans s'arrêter. Aussi on met en général 1 h. pour monter des Petits-Mulets au sommet, qui n'est pourtant pas éloigné[1].

Le **sommet du Mont-Blanc** est formé en dos d'âne; il a env. 200 mèt. de longueur et 1 mèt. de largeur au point culminant ; mais il s'élargit et s'arrondit en descendant du côté de l'E., et prend du côté de l'O. la forme d'une arête aiguë. — Le panorama que l'on y découvre est immense ; toutefois, si le temps n'est pas très-pur, les objets paraissent en général un peu confus ; on ne voit bien distinctement que les grandes masses, telles que le Jura, les Alpes Suisses, les Alpes Graies, les Alpes Maritimes, les Apennins, etc.

Au N., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Dent du Midi et les montagnes de la Savoie ; — au N.-E., les Diablerets, la Gemmi, l'Eiger, la Jungfrau et le Finsteraarhorn ; — au S., les Alpes Graies ; — au S.-O., le Mont-Viso et les Alpes Maritimes jusqu'au col de Tende ; — au S.-E., les Apennins, éloignés de plus de 60 lieues ; — à l'E., le Mont-Vélan, le Cervin et le Mont-Rose, la Furka et le Saint-Gothard ; puis les plaines de la Lombardie ; — à l'O., le col du Bonhomme ; — et au N.-O., la chaine du Jura, depuis Lyon jusqu'à Bâle. Le coucher du soleil présente, sur le Mont-Blanc, un spectacle admirable.

[1] *V.* le Mémoire de M. A. Le Pileur.

B. Par Saint-Gervais et le Dôme du Goûter.

Une note lue en 1873 à la Société de géographie de Paris, par M. Abel Lemercier, qui avait fait la même année les ascensions du Mont-Blanc et du Mont-Rose, contient sur cette course les renseignements suivants :

« Du col de Voza à l'Aiguille du Goûter, l'ascension dure 8 à 10 h. Un petit glacier non crevassé se traverse en 45 min. ; l'escalade de l'Aiguille (3 ou 4 h.) exige seule les qualités d'un grimpeur exercé ; de la cabane de l'Aiguille à la cime par les Bosses, le trajet ne prend que 5 à 6 h., et l'on peut redescendre à Chamonix par le Corridor et la route ordinaire. Mais la cabane de l'Aiguille du Goûter, construite il y a longtemps, est froide, basse et mal entretenue ; elle contient presque toujours un pied de glace, tandis que par la route ordinaire l'hospitalité de la cabane des Grands-Mulets est une ressource assurée. D'ailleurs, par la route ordinaire, on peut, du Grand Plateau, se diriger à dr. par les Bosses, où la respiration est moins pénible que par le Corridor, et redescendre par le Corridor. »

C. Par Cormayeur et le col du Géant.

De Cormayeur on a fait l'ascension du Mont-Blanc : — 1° par le col du Géant, d'où l'on gagne (9 à 10 h. de Cormayeur) la cabane de l'Aiguille du Midi ou du Tacul ; le lendemain on monte (8 h.) au sommet par le Mont-Blanc du Tacul, le Mont-Maudit et le Corridor ; — 2° par le glacier de la Brenva ; — 3° par les glaciers du Miage et du Mont-Blanc ; — 4° par le col du Miage et le Dôme du Goûter.

Pour les détails, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse*.

Par toutes ces routes, on descend à Chamonix. M. Gamba a trouvé en 1873 un quatrième itinéraire per-

mettant de monter presque en droite ligne par la partie supérieure du glacier qui réunit le glacier du Mont-Blanc et un autre sans nom, à l'O. En partant de Cormayeur à midi, on coucherait sur le glacier du Mont-Blanc (cabane projetée), d'où, en partant à 3 h. du matin, on pourrait faire l'ascension et être de retour à Cormayeur à 10 h. du soir.

ROUTE 102.

DE CHAMONIX A MARTIGNY,

PAR VALORSINE ET LA TÊTE-NOIRE.

8 h. à 8 h. 30 min. — Chemin de petits chars. — Guide inutile. — *N. B.* Lorsque le temps n'est pas parfaitement clair, les voyageurs qui vont de Chamonix à Martigny doivent préférer le passage de la Tête-Noire à celui du col de Balme. Du reste, si l'on ne craint pas la fatigue, on peut monter au col de Balme (p. 426) et redescendre soit à Valorsine, soit à la Tête-Noire.

On remonte au N.-E. l'Arve, que l'on traverse (30 min.) au ham. des *Praz*, puis on laisse à dr. (15 min.) le ham. et le glacier des Bois, et, à g., le sentier de la Flégère (p. 411). Au-delà (20 min.) des *Tines* * on passe devant (5 min.) la chapelle de ce nom, au-dessous de laquelle l'Arve se brise contre les rochers; puis on laisse à dr. le ham. de *Lavanché*, et, au pied de la forêt de *Bochard*, le sentier du Chapeau (p. 411). Au sortir de ce défilé, se trouve le ham. des *Iles*. Repassant sur la rive dr. de l'Arve (45 min.), près du *Chosalet* et de *Rosière*, on côtoie la base des Aiguilles-Rouges.

15 min. (2 h. de Chamonix). **Argentière** *, troisième paroisse de la vallée de Chamonix, à 1,208 mèt., au-dessous du beau glacier d'Argentière (*V.* p. 413).

A Orsières, par les cols d'Argentière, de la Tour-Noire et du Chardonnet, R. 100, p. 419; — au Buet, R. 100, p. 417.

Laissant à dr. (5 min.) le chemin du col de Balme (R. 103), on monte par une gorge sauvage, nommée *les Montets* (15 min.), au ham. de *Tréléchan* (Entre-les-Champs). Au (20 min.) point culminant du passage, le *col des Montets* (1,445 mèt.), les eaux se partagent: celles qui coulent au N. descendent dans le Rhône, et celles qui coulent au S., dans l'Arve (belle vue sur le Mont-Blanc). Près du ham. de la Poyaz (à g.), on laisse (20 min.) du même côté le chemin du Buet (p. 417). On voit s'ouvrir à g. la vallée de Bérard, d'où sort l'Eau de Bérard ou Eau-Noire, et au fond de laquelle on aperçoit, entre l'Aiguille de Loriaz à dr. et le Mont-Oreb à g., la cime neigeuse du Buet.

[En allongeant sa route de 30 min., on peut aller visiter (1 fr.) la belle *cascade de Bérard* (*V.* p. 417), curieuse surtout par les rochers-cavernes qui l'entourent. Un petit pavillon a été construit près de la cascade, d'où l'on redescend à Valorsine par la rive opposée.]

Laissant à g. le chemin du Buet et de la cascade de Bérard, on atteint (15 min.) **Valorsine** *, 607 hab., à 1,212 mèt. (l'église), ch.-l. de la vallée de ce nom, et la dernière paroisse savoisienne du côté du Valais. Les avalanches y causent souvent de grands dégâts; un épaulement protége l'église; mais, en 1843, le clocher a été emporté. — Au-delà du dernier hameau de Valorsine, on passe sur la rive dr. de l'Eau-Noire.

45 min. (2 h. d'Argentière, 4 h. de Chamonix). **Hôtel de la Barberine** (bon; on peut y coucher), à 1,152 mèt., près de la jonction de l'Eau-Noire avec la Barberine, torrent qui forme, à 30 min. env. (montée roide), entre le *Gros-Perron* (2,648 mèt.), à g., et le *Bel-Oiseau* (2,624 mèt.), à dr., une **cascade** magnifique de 100 mèt., que tous les voyageurs devront aller visiter de près. Une petite plate-forme (50 cent. par personne) a été construite au sommet du rocher qui domine la cascade pour en faciliter la vue.

Digitized by Google

De l'hôtel à Sixt, R. 113; — à Martigny, par Finhaut et Salvan, *V. la Suisse.*

A peu de distance de l'hôtel, on franchit l'Eau-Noire (le pont forme les limites de la France et de la Suisse, canton du Valais), que l'on suit pendant 15 min. Après avoir passé sous une porte bâtie près d'une petite redoute au pied du Mont-Châtelard, on atteint l'*hôtel Royal* (bien tenu), bâti à la bifurcation des chemins de Salvan et de la Tête-Noire.

A Champéry, *V.* la *Suisse;* — au col de Balme, R. 103.

On laisse à g. le chemin de Salvan pour traverser de nouveau l'Eau-Noire, et bientôt, au pied des *Jeurs,* dont on ne voit pas la cascade, on remarque un rocher en saillie, la *Barme-Rousse,* pouvant servir d'abri à 20 ou 30 personnes. Laissant à droite le *Mapas,* ou Mauvais-Pas, on traverse (30 min.) la *Roche-Percée,* galerie de 15 à 20 pas, creusée dans la montagne de la *Tête-Noire,* et au-delà de laquelle on côtoie un précipice. — De l'autre côté du torrent s'élève le Bel-Oiseau, et, dans la direction du N., on aperçoit la Dent de Morcles et le Grand-Moveran.

A 5 min. environ de cette galerie, s'élève l'*hôtel de la Tête-Noire* (1,194 mèt.), joli petit hôtel bien tenu, d'où l'on peut gagner Martigny en 3 h. 45 min. par Trient et le col de la Forclaz (R. 103), ou en 4 h. 15 min. par *Triquent* (1 h. 40 min.), *Salvan* (2 h. 40 min.) et *Vernayaz* (3 h. 30 min.).

8 h. à 9 h. 1/2. Martigny-la-Ville. (Pour la partie de la route comprise entre l'hôtel de la Tête-Noire et Martigny, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse.*)

ROUTE 103.

DE MARTIGNY A CHAMONIX,

PAR LE COL DE BALME.

9 h. 30 min. à 10 h. — Excursion très-recommandée. — Route de petits chars et chemin de mulets, préférable à la route de la Tête-Noire lorsque le temps est parfaitement beau et lorsqu'on vient à Chamonix pour la première fois. En général, on doit prendre le col de Balme en allant de Martigny à Chamonix et la Tête-Noire en allant de Chamonix à Martigny. — Un guide n'est pas nécessaire. — On paye un mulet 12 fr. et un guide 12 fr., que l'on revienne ou que l'on ne revienne pas; 8 fr. si l'on ne va qu'au col de Balme. — *N. B.* On peut, quand on part de Chamonix, aller coucher au col de Balme, y voir le lever du soleil sur la chaine du Mont-Blanc, et redescendre, soit à Valorsine par des pentes gazonnées et des bois de sapins, soit directement à l'auberge de la Tête-Noire par les Jeurs.

A l'extrémité d'une belle allée d'arbres, on traverse *Martigny-le-Bourg.* Laissant ensuite à g. la route du Saint-Bernard, on monte en 3 h., par les ham. de *la Fontaine,* du *Sergnieux* et des *Fratzes,* au *col de la Forclaz* (aub.), haut de 1,523 mèt. et dominé, au N.-O., par l'*Arpile,* au S.-E. par la *Pointe-Ronde.* — Du col, on descend en 30 min. à

3 h. 30 min. **Trient** *, à la jonction des chemins de la Tête-Noire (R. 102) et du col de Balme. — Si l'on ne veut pas s'arrêter à Trient, on tourne à g. pour monter directement au col de Balme. — On côtoie l'Eau de Trient (10 min.), en se dirigeant vers le beau glacier du même nom, qui ferme au S.-E. la vallée que domine l'Aiguille des Ecandies. Laissant à g. le sentier qui conduit à ce glacier, on franchit le torrent pour monter au *bois Magnin* (1 h. de traversée), au-delà duquel on s'élève en 30 min., sur des pentes gazonnées, jusqu'aux *chalets des Herbagères,* habités seulement pendant quelques mois de l'année, et près desquels on découvre une belle vue sur le glacier de Trient, le col de la Forclaz et le Bel-Oiseau, qui se dresse au N.-O., au-dessus du passage de la Tête-Noire. Enfin (30 min.) on atteint le **col de Balme** (2,204 mèt.), indiqué par une borne qui marque les limites du Valais et de

Digitized by Google

la France (*pavillon du col de Balme* et hôtel).

Là, si le ciel est pur, le voyageur découvre tout à coup un des plus beaux spectacles que puisse offrir la chaîne entière des Alpes. Devant soi, on aperçoit la vallée de Chamonix, le Mont-Blanc et toutes ses Aiguilles; à dr., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, derrière lesquelles apparaît le dôme arrondi du Buet, le Mont-Loriaz, le Gros-Perron, le Bel-Oiseau. Derrière soi on distingue, au-delà de la Forclaz, les Diablerets, le Valais et les sommités blanches de glace et de neige des Alpes qui le séparent du canton de Berne, telles que la Gemmi, reconnaissable à sa double cime, la Jungfrau, et le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furka. Le panorama est encore plus étendu et plus beau au sommet de la véritable cime du col de Balme, située à 25 min. au N. de l'hôtel, à 2,275 mèt., et terminée au N. par l'Aiguille de Balme ou *la Croix-de-Fer,* d'un accès dangereux. Au pied de cette aiguille (2,340 mèt.), que le jeune Escher, de Zurich, escalada, en 1791, malgré les représentations de ses guides, et d'où il tomba dans un précipice, est un petit lac appelé le *lac Catogne* (2,003 mèt.).

[On peut aller directement du col de Balme à Valorsine ou à l'hôtel Royal par les Cés-Blancs, et à l'hôtel de la Tête-Noire par les Jeurs (*V.* R. 102), en 2 h. La descente est fort roide, surtout dans le bois de sapins.]

Il faut environ 4 h. pour monter de Chamonix au col de Balme, mais 3 h. 30 min. suffisent pour la descente. Le chemin, d'abord assez rapide, traverse des pentes d'ardoises ou des gazons. A quelques pas des hôtels commence à couler le filet d'eau regardé comme la source de l'Arve et que grossissent bientôt de nombreux affluents. 30 min. au-dessous du col, on franchit sur un pont l'Arve, qui est devenue déjà un torrent; et, laissant à g. (10 min.) les chalets de *Charamillon,* on descend, en 25 min., au v. du *Tour* (quelques céréales y sont cultivées, mais les arbres n'y croissent pas), situé au pied du beau glacier du Tour (p. 420), que termine, au S.-E., l'Aiguille du même nom (p. 416).

A Orsières par le glacier et le col du Tour, R. 100, p. 420.

A 3 min. au-delà du Tour on traverse la Buisme, écoulement du glacier de ce nom; enfin on atteint, en 20 min. environ, Argentière, où l'on rejoint la R. 102.

2 h. d'Argentière à Chamonix (R. 102, en sens inverse).

ROUTE 104.

DE CHAMONIX A AOSTE,

PAR LES COLS DU BONHOMME, DES FOURS ET DE LA SEIGNE,

ET A CORMAYEUR

PAR LE COL DU GÉANT.

DE CHAMONIX AU COL DU BONHOMME.

12 h. 1/2. — Chemins de mulets; guide nécessaire. — Si l'on ne veut pas passer le col de Voza, on peut aller en char à Saint-Gervais, et de Saint-Gervais à la chapelle de Notre-Dame de la Gorge (50 min. de Nant-Borrant), où cesse la route de chars; ou bien de Saint-Gervais, monter à Nant-Borrant, soit à pied, soit à mulet (4 h. 1/2). — La traversée du col du Bonhomme est dangereuse par le mauvais temps. On peut prendre des mulets à Nant-Borrant pour monter au col (5 à 6 fr.).

De Chamonix à Bionnay, par le col de Voza, *V.* R. 99, 2°, en sens inverse, p. 407. — A Bionnay on rejoint, à dr., la route de Saint-Gervais. — Un chemin plus court, que l'on prend à g., au-dessus de Bionnassay, et qui offre de beaux points de vue, descend directement aux Contamines par les hameaux d'*Ormai,*

Digitized by Google

du *Champel* et de *la Villette*. A la base du Mont-Joli (R. 115), dont on peut faire l'ascension en 4 h. depuis les Contamines, on remarque, à dr., le grand village de *Saint-Nicolas-de-Véroce* (492 hab.). Remontant alors la vallée de Montjoie, sur la rive dr. du Bon-Nant, on traverse (35 min.) *Tresse-Dessous* et *Tresse-Dessus*, ham. près duquel un torrent descend du glacier de Miage; puis (15 min.) *la Chapelle* et (10 min.) *Champellet*.

15 min. **Les Contamines** *, 672 hab., à 1,197 mèt., au-dessus du torrent qui descend du glacier de la *Frasse* ou d'*Armancettes*, entre les Aiguilles de Miage et de Bérenger (3,431 mèt.).

Des Contamines à Albertville, par le col Joli ou par le col de la Sauce, et par la vallée de Beaufort, R. 119.

45 min. On laisse à dr. le chemin qui mène à *Notre-Dame de la Gorge* (1,228 mèt.), au fond de la vallée, où, le 15 août, se rendent un grand nombre de pèlerins; on gravit une côte roide, puis, près du *Pontet*, franchissant le torrent sur un pont de pierre (belle cascade), on monte par des pâturages aux

50 min. **Chalets de Nant-Borrant** (8 h. 30 min. à 9 h. de Chamonix), auberge où l'on passe d'ordinaire la nuit (1,437 mèt.). En face, du glacier de Trélatête, descend par une gorge sauvage un affluent du Bon-Nant, et au S. s'ouvre un col qui conduit au glacier et à la vallée de l'Allée-Blanche. Au S.-O. se dresse l'*Aiguille de Rosselette* (2,390 mèt.). On peut aller visiter le *glacier de Trélatête* [1], remarquable par sa blancheur et ses belles crevasses parallèles et qui est formé de la réunion de trois mers de glace qui se succèdent superposées en amphithéâtre, et dont chacune est entourée presque circulairement de rochers abrupts, parmi lesquels se distinguent la triple *Aiguille de Trélatête* (3,897 mèt.), nommé aussi le Petit Mont-Blanc, et l'*Aiguille des Glaciers* (3,834 mèt.). Du glacier, on peut se rendre au col de la Seigne par le *col du Mont-Tondu* (2,805 mèt.; belle vue), dominé à l'O. par la cime du même nom (3,196 mèt.).

On traverse un petit bois avant d'entrer dans les pâturages du *Plan de Roulaz*, dont *la Barmaz*, à 1,715 mèt. (gîte pour la nuit), marque l'extrémité supérieure, et d'où l'on distingue très-bien le rocher auquel appartient proprement le nom de *Bonhomme* (2,693 mèt.). — « Il occupe le haut de la montagne, dit de Saussure; il a la forme d'une tour carrée, et, à côté de lui, au levant, est une autre tour semblable, mais plus petite, qu'on appelle la *Femme du Bonhomme*. » (Belle vue sur la vallée de Montjoie, jusqu'à l'Aiguille de Varan). Après avoir franchi un défilé entre les rochers, on monte dans un bassin presque circulaire, fermé par les rochers du Bonhomme et d'autres cimes escarpées, et couvert d'un beau tapis de gazon. Sur ce plateau (le *Plan du Mont-Jovet*) se trouvent un petit lac [2], le *lac Noir* ou *Jovet* (2,176 mèt.), et (1 h. 30 min.) les *chalets du Mont-Jovet*, dans lesquels on peut, au besoin, passer la nuit. Une montée roide sur des débris aboutit (20 min.) à un autre plateau semblable au précédent, mais plus sauvage, le *Plan des Dames* (2,056 mèt.). Au milieu de ce plateau, on remarque un monceau de pierres

1. Les touristes qui voudraient explorer ce glacier, sans passer les cols du Bonhomme et des Fours, ne sont pas obligés de monter jusqu'à Nant-Borrant. Ils quittent le chemin à peu de distance des Contamines, et arrivent au glacier par Cognon, le Plan-Champ et les chalets de Trélatête. De là, ils peuvent descendre aux chalets de Nant-Borrant par la Combe-Noire. Un *pavillon* (1 h. des Contamines ; 5 h. du col de la Seigne) a été construit près du glacier de Trélatête.

2. De ce lac on peut monter en 1 h., par des éboulis difficiles, au *col d'Enclave* (2,686 mèt.), d'où l'on descend en 1 h. 30 min. aux Mottets. Ce passage, peu connu, est plus court de 2 h.

Digitized by Google

haut de 3 à 4 mèt., de 5 à 6 mèt. environ de diamètre. Suivant la tradition, ce tertre est le tombeau d'une dame et de sa femme de chambre, qui, surprises par un orage, périrent en cet endroit.

On gravit encore (40 min. env.) une pente roide pour traverser un premier *col* resserré entre la tête du Bonhomme, à g., et le *mont Roselette* (2,690 mèt.), à dr. Ce défilé est très-redouté des guides pendant le mauvais temps. Deux jeunes touristes anglais, MM. Richard Braken et Aug. Campbell, surpris par la tourmente, y périrent le 3 septembre 1830. Laissant à dr. un sentier qui conduit, par le col de la Sauce (R. 119, *B*), dans la vallée de Beaufort, on monte en 1 h., sur des éboulis et au bord d'un précipice, du col à la **Croix du Bonhomme** (3 h. 30 min. de Nant-Borrant), à 2,483 mèt. Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur les vallées de la Tarentaise, les montagnes de Beaufort, le glacier de Trélatête, le Mont-Pourri, la vallée de l'Isère, les Aiguilles de l'Arc et de la Vanoise et les Alpes Graies.

A Beaufort et à Bourg-Saint-Maurice, R. 122, *A*.

DU COL DU BONHOMME A CORMAYEUR,

PAR LES COLS DES FOURS ET DE LA SEIGNE.

8 h. 15 min. — Chemin de mulets.

De la Croix du Bonhomme, on gagne quelquefois l'oratoire des Glaciers, par les Chapieux (R. 122, *A*); mais le plus souvent on se dirige sur (45 min.) le **col des Fours**, dominé au S. (à dr.) par une sommité arrondie nommée *Pointe des Fours* (2,719 mèt.) et dont l'ascension, pénible mais courte, doit être recommandée (belle vue). Descendant ensuite une pente roide, on laisse à g. l'*Aiguille de Belleval* (2,891 mèt.), et l'on atteint, en 2 h. env., l'*Oratoire des Glaciers* (1,781 mèt.), au-dessus duquel sont situés les **chalets des Mottets** (1,898 mèt.), où l'on trouve deux auberges.

Le **col de la Seigne** (2,532 mèt.; 1 h. 30 min. de montée), qui forme les limites de la France et de l'Italie, offre une vue magnifique sur l'*Allée-Blanche*, le Val Véni et le Val d'Entrèves, terminé par le Val Ferret, au-dessus duquel se montrent le Vélan et le Grand Combin, la chaîne du Mont-Blanc et ses glaciers, à g., et la chaîne qui va se réunir au Cramont, à dr. A g. du col se dressent trois pics très-rapprochés, les *Aiguilles* des Glaciers, *de l'Allée-Blanche* (3,474 mèt.) et de Trélatête. Au-delà de cette dernière, la dépression occupée par le glacier de Miage permet d'apercevoir la masse centrale du Mont-Blanc.

40 min. Les chalets de l'Allée-Blanche.

1 h. Le lac Combal.

2 h. 45 min. (6 à 7 h. des Mottets) Cormayeur (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne).

DE CHAMONIX A CORMAYEUR,

PAR LE COL DU GÉANT [1].

15 à 16 h. 30 min. de Chamonix; 13 à 14 h. du Montenvers. — Cette course, une des plus belles des Alpes françaises, a été faite le 17 août 1822 par Mme et Mlle Campbell et depuis par un grand nombre d'autres dames. Du reste les difficultés varient selon les années et même selon la saison. En juin, quand la neige n'est pas fondue, elles sont généralement moindres qu'au mois d'août. En tous cas, les guides et les cordes sont absolument nécessaires. — On peut coucher au Montenvers, d'où l'on compte 9 h. pour monter au col, et 5 h. pour descendre. En 1873, un professeur russe, M. Fedchenko, a péri dans une tourmente sur le glacier du Géant. — En partant de Cormayeur, on peut aller à Chamonix en 14 h. On a en outre le double avantage de se ménager, pour la

1. Pour les autres cols de la chaîne du Mont-Blanc, passages en général difficiles et qui n'ont été traversés que par un petit nombre de touristes, *V. la Suisse*.

Digitized by Google

plus belle vue, le plaisir de la surprise et de descendre le glacier au lieu de le monter. — *N. B.* Il y a au Mont-Fréty une auberge (le pavillon du Mont-Blanc), beaucoup trop chère, m'écrit un touriste de 1873, où l'on peut coucher (2 h. 30 min. à 3 h. de Cormayeur). — *Tarif de Chamonix beaucoup trop élevé :* à Cormayeur, par le col du Géant, retour compris, 50 fr.; porteur, 30 fr.; — la course au col du Géant, vue sur l'Italie et retour à Chamonix, 40 fr. — *Tarif de Cormayeur :* à Chamonix par le col du Géant, retour compris ; guide, 45 fr.; porteur, 25 fr.; au col du Géant, en un jour; guide, 12 fr.; porteur, 8 fr., en deux jours, 15 fr. et 10 fr.

2 h. 1/2. Le Montenvers (R. 100).

2 h. 45 min. Le *Tacul*, fond couvert de gazon au bord d'un petit lac, entre l'extrémité du glacier des Bois et le pied d'un rocher qui porte le nom de Montagne du Tacul. Là commencent les difficultés, car les crevasses deviennent énormes, mais la vue que l'on découvre est de plus en plus belle. On a l'Aiguille appelée *la Noire* à g. et les Aiguilles de Blaitière et du Grépon à dr. En se retournant on remarque surtout les Aiguilles du Moine et du Dru et l'Aiguille-Verte. Le glacier du Géant descend du cirque que forment l'Aiguille du Géant, les Aiguilles Marbrées, le col du Géant, les Flambeaux, la Tour-Ronde, le Mont-Maudit et le Mont-Blanc du Tacul. Au-dessous de la Noire, il est d'une largeur uniforme et peu crevassé, mais, en montant du Tacul au pied de la Noire (3,427 mèt.), il se rétrécit et présente parfois des difficultés insurmontables[1]. On passe le plus souvent sur le côté du N.-O., près de la base du Petit-Rognon, rocher (3,018 mèt.) au S.-E. de l'Aiguille du Plan, puis, remontant le glacier du Géant dans la direction du S., on laisse à dr. le Grand-Rognon (3,558 mèt.) et l'on vient passer à l'E. et presque au pied de *la Vierge* (3,222 mèt.), petit rocher pyramidal isolé au milieu du glacier. De là on continue à monter vers le col, laissant à g. les *Aiguilles Marbrées* (3,514 mèt.). On voit à l'O. les contre-forts du Mont-Blanc du Tacul, dont une pointe est appelée *le Capucin* (3,831 mèt.), à dr. du col, les *Flambeaux* (3,533 et 3,566 mèt.) et plus l'O. la *Tour-Ronde* (3,775 mèt.) qui forment l'arête centrale de la chaîne. — Durant la dernière partie de la montée, la cime du Mont-Blanc paraît très-rapprochée. Au N., la vue est bornée par la chaîne des Aiguilles qui séparent le glacier du Géant de la vallée de Chamonix; au N.-E., au-delà des Aiguilles Marbrées, se dresse l'**Aiguille du Géant** (4,019 mèt.), dont l'ascension n'a jamais été faite.

Il faut 6 h. 15 min. pour monter du Tacul au **col du Géant** (3,362 mèt.), ainsi nommé par de Saussure, parce que la cime la plus apparente qui le domine est l'Aiguille du Géant que l'on reconnaît très-bien des bords du lac de Genève. Ce fut là, entre les glaciers *du Mont-Fréty*, à l'E., et *d'Entrèves* (*de Toule*, d'après la carte de M. Mieulet), à l'O., que le célèbre naturaliste passa 16 jours, en juillet 1788, pour faire des observations scientifiques. La vue que l'on découvre du col ne saurait se décrire. On a à ses pieds (2,000 mèt. de profondeur), le Val Ferret, le Val Véni, Cormayeur, l'Allée-Blanche. Au-delà, s'étend à peu de distance un admirable labyrinthe de montagnes et de vallées. On remarque surtout, en face de soi, le Cramont et le Mont-Suc ; à l'E., le Combin, le Cervin et les cimes qui les relient, la chaîne du Mont-Rose, du S.-E. à l'O. les Alpes Graies au milieu desquelles on distingue la Grivola, le Grand-Paradis, l'Aiguille de la Sachère et leurs glaciers, le Ruitor, le Petit-Saint-Bernard, une chaîne de montagnes neigeuses que domine l'Aiguille de la Vanoise, le Mont-Thabor, le Mont-

1. On peut éviter les séracs les plus dangereux en passant par les pentes de la Noire, mais cette direction ne peut être suivie que le matin, car dans l'après-midi on serait exposé à la chute de pierres.

Digitized by Google

Pelvoux, les Grandes-Rousses, voisines de Grenoble, et enfin la masse colossale du Mont-Blanc, plus haut que le col de 1,440 mèt., et vis-à-vis duquel, à g. du col, s'élève l'Aiguille du Géant. — On compte 5 h. du col du Géant à Cormayeur.

Pour Cormayeur, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse.*

DE CORMAYEUR A AOSTE.

45 kil. — Route de voitures desservie par des diligences.

1 h. Pré-Saint-Didier, où l'on rejoint la route du Petit-Saint-Bernard (R. 123). — Pour la description de la route de Cormayeur à Aoste, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse.*

ROUTE 105.

DE GENÈVE A SIXT.

A. Par Taninges et Samoëns.

64 kil. — Route de voitures. Pas de service public direct.— Service, par Bonneville, pour Samoëns : *V.* ci-dessous.— La vallée de Sixt est une des plus belles et des plus curieuses vallées des Alpes.

7 kil. Annemasse (R. 99).

8 kil. *Mallebrande,* ham.

10 kil. *Bas-Monthoux,* ham. dominé au S. par la colline de *Monthoux* (580 mèt.).

12 kil. *Bourly,* ham., à 509 mèt.

13 kil. *La Bergue* *, ham. où on laisse à g. la route de Thonon (R. 106, *A*), dépend de *Cranves-Sales* (1,079 hab.; carrières de pierres), v. situé à g., à 539 mèt. d'altitude. C'est de la Bergue que les touristes venant de Genève font le plus souvent l'ascension des Voirons.

Les Voirons.

Une journée, aller et retour depuis Genève (10 ou 12 h., selon la route choisie). — Chemin de chars par Bons ou par Boëge jusqu'aux hôtels du *Chalet* et de l'*Ermitage*, établis sur les Voirons, près du Calvaire (l'hôtel de l'Ermitage est seul ouvert). On compte . de Genève, par Boëge ou par Bons (en voiture jusqu'aux hôtels), 6 h. 30 min. (8 h. pour les piétons); — de Bonneville, par Boëge (en voit.), 6 h.; — de Genève, par la Bergue, 5 h. 30 min.; — de Thonon, par Bons (en voit.), 3 h. 1/2 à 4 h. — Guides, voitures et mulets à volonté aux villages ci-dessus désignés.

La montagne des **Voirons** * (à l'E. de Genève) est accessible sur presque tous les points, car sa pente est fort douce. Malheureusement ses bois de sapins ont été remplacés sur le versant O. par des pâturages plus productifs, et son versant E. conserve seul sa physionomie agreste. Elle se termine par une crête étroite, d'où l'on découvre de beaux points de vue. Le plus beau est celui (25 min. des hôtels) du *Pralaire* (1,412 mèt.), au S. de la chaîne. On embrasse d'un coup d'œil le lac de Genève, les grandes Alpes, la vallée des Bornes, le Jura, une partie de la chaîne des Alpes et de la Savoie (le Môle, les montagnes d'Abondance, les Dents d'Oche, la Dent du Midi, les montagnes de la vallée de Sixt, le Buet, que dominent à une grande hauteur le Mont-Blanc et ses Aiguilles), et la vallée de Boëge, arrosée par la Menoge. Du *Calvaire* (1,486 mèt.; 10 min. de l'Ermitage), la vue est moins étendue et moins variée. Il faut 1 h. pour aller du Calvaire au Pralaire en suivant la crête de la montagne. A 15 min. du point culminant, près du précipice dit *Saut de la Pucelle,* les ruines d'un couvent de dominicains, du XIVe s., détruit par un incendie en 1769, ont été remplacées par une église catholique sans style.

Le chemin de piétons qui part de la Bergue monte au Calvaire par (40 min.) *Lucinges* (595 hab.; fabrique de chaux), (45 min.) *Lachaux* et (20 min.) le chalet de *Châtillonnet,* d'où en 45 min. on atteint la crête.

On peut aussi commencer l'ascension par le ham. de Lossy (R. 106, *A*;

Digitized by Google

3 h. de Genève, par Annemasse ou par *Ville-la-Grand,* village de 608 hab., où l'on voit, à côté du ruisseau de la Chandouze, un beau *dolmen* à demi-caché dans les vignes). En 1 h. 20 min., on rejoint le chemin précédent, près de Châtillonnet.

D'autres sentiers se détachent : 1° du chemin de Saint-Cergues au ham. des *Fontaines* (3 h. 15 min. de Genève), pour monter à Châtillonnet en 1 h. 30 min., par *Montauban;* — 2° de la route de Thonon, par Machilly, à Ferrex (3 h. 30 min. de Genève), pour monter, par (40 min.) la tour de Langin, au (1 h. 30 min.) *chalet Bartholony,* situé à 20 min. du couvent des Voirons.

Du côté de Boëge (5 h. 15 min. de Genève), on accède au Calvaire soit par une route carrossable, soit par un sentier difficile qui passe au hameau des Périers (*V.* p. 436).

Des hôtels établis sur les Voirons, on compte : 10 à 15 min. pour aller au Calvaire, 5 à 10 min. au Saut de la Pucelle, 5 min. au Signal, 25 ou 30 min. au Pralaire.

Pour monter directement de Genève au Pralaire, on peut aussi partir de la Bergue (1 h. 40 min. pour l'ascension), de Lucinges (1 h. 20 min.) ou de Bonne (*V.* ci-dessous). Dans ce dernier cas, on a le choix entre deux chemins, passant l'un par (40 min. de Bonne) *Limargue,* (30 min.) *Lachat,* (20 min.) la *Grange de Boëge,* d'où il faut encore 40 min. env. pour atteindre le Pralaire; — l'autre par (20 min.) *Malan,* (20 min.) *Juffly,* (20 min.) *Juffly-le-Haut,* (25 min.) le *Buisson-Rond,* (25 min.) les granges de *Matton* et (15 min.) celles de *Lepleux,* à 15 min. du sommet.

De Mijouet, à mi-chemin entre Bonne et Boëge (1 h. de chaque village), part aussi un sentier qui conduit en 40 min. au Buisson-Rond.

Pour faire le tour des Voirons sans y monter, il faut 12 h. environ, savoir : de Genève à Boëge, 5 h. 15 min.; de Boëge au col Saxel, 1 h. 15 min.; du col à Bons, 1 h. 15 min.; de Bons à Genève, par Machilly, 4 h. 1/2.

De la Bergue à Thonon, R. 106, *A*.

15 kil. 1/2. **Bonne** *, 797 hab., à 493 mèt. d'altitude, sur la rive dr. de la Menoge, à la jonction du Foron, est dominé par un monticule qui porte l'église et un *château* ruiné. Restes de l'ancienne enceinte qui n'empêcha pas ce village d'être pris en 1589 par les Bernois et occupé plus tard par les Genevois.

De Bonne aux Voirons, *V.* ci-dessus; — à Bonneville, R. 106, *A*.

A dr., s'élève la colline de *Fillinges* (1,875 hab.), formant une presqu'île entre le cours de la Menoge, au N., et, au S., celui du Foron, qui, au lieu de se jeter dans la Menoge près du pont de Fillinges, où les deux rivières ne sont éloignées que de 200 mèt., décrit une grande courbe au S. pour se perdre près de Bonne.

17 kil. 1/2. *Pont de Fillinges* (544 mèt. d'altitude), sur la Menoge, d'où se détache à g. la route de Boëge et Thonon (R. 106, *B*). — A g., mont Vouant (R. 106, *B*).

22 kil. Pont sur le Foron.

23 kil. A g., route de Villard, par *Viuz* (2,520 hab.) et Bogève (R. 106, *B*); à dr., près du *château Presset,* route de (5 kil.) Faucigny (R. 99, p. 398), par (3 kil.) *Pellionex* (606 hab.).

24 kil. A g., *Ville-en-Sallaz,* 383 hab., au pied du massif montagneux appelé Pointe des Brasses (*V.* ci-dessous).

26 kil. A dr., route de (1,200 mèt.) *la Tour* (573 hab.), (5 kil.) Pellionex, (7 kil. 1/2) Faucigny (p. 398) et (10 kil. 1/2) Nangy (*V.* p. 397).

28 kil. **Saint-Jeoire** *, ch.-l. de c. de 1,840 hab., à 588 mèt., entre le Môle et la *Pointe des Brasses* (1,507 mèt.; ascension facile; vue moins étendue que celle du Môle); château de *Beauregard* ou de *la Fléchère* (mur crénelé, avec tourelle en encorbellement).

Digitized by Google

Au Môle (R. 99, p. 398), en 4 h., soit par *la Chàraz*, soit par *Corremand;* — à Bonneville et à Thonon, R. 106, *C*.

29 kil. 1/2. Pont du Risse, d'où se détache à dr. la route de Bonneville et de Cluses, que l'on aperçoit longtemps à dr. au-dessous de soi. — On se dirige en ligne droite, sur le flanc de la montagne boisée de *Sur Don*, vers la montagne d'Orchez (*V*. ci-dessous, *B*), qui semble barrer la vallée : entre ces deux massifs, le Giffre et la route parcourent une gorge étroite au sortir de laquelle on atteint le village de

32 kil. *Mieussy*, 2,266 hab. (château de *Berbet*), à 678 mèt. d'alt., au pied du *Somman* ou *Pointe du Haut-Fleuri* (1,942 mèt.), que l'on peut gravir par des escaliers taillés dans des rochers presque à pic (le *Grapillon*). En face, le Mont-Blanc et le Buet; à dr., le Mont-Orchez (*V*. p. 435); à g., la *Pointe de Machilly, Marcelly* ou *Pointe du Roi* (1,980 mètres d'altitude).

De Mieussy à l'abbaye de Vallon, par les cols du Petit-Souvre, de Vésine et de Riglionnaz, R, 106, *C*.

Au-delà du hameau de *Matringe*, la route contourne le *Roc de Suets*, hauteur boisée de 915 mèt.

42 kil. **Taninges** *, ch.-l. de c. de 2,457 hab., à 641 mèt., sur le Foron, au pied de la pointe de Marcelly, derrière laquelle s'étend un vaste bassin supérieur de pâturages appelé *Praz-de-Lis* ou *Pradely*. L'ancienne *abbaye de Mélan* (15 min.), fondée en 1293 par Béatrix de Faucigny, est occupée par un petit séminaire avec collége d'enseignement secondaire. Taninges possède des corroieries, des tanneries, une fabrique de peignes en laiton, des taillanderies et des fromageries. Il s'y tient des marchés importants, qui approvisionnent Genève de bétail, de chevaux, de bois, de charbon. Ses habitants émigrent comme maçons et tailleurs de pierres. Des mines d'anthracite et des ardoisières existent sur son territoire.

A Thonon, par les Gets, R. 106, *C* ; — à Bonneville, *V*. ci-dessous, *B*.

Au-delà de Taninges, la route se dirige en droite ligne vers le Buet, dont la coupole de neige domine toutes les montagnes de la vallée. D'autres glaciers, d'autres aiguilles se montrent déjà à une moindre distance. On remarque surtout le Mont-Gréyou, haute pyramide triangulaire, et le beau glacier du Foilly. Sur l'autre rive du Giffre s'étend la chaîne des Frêtes, qui sépare la vallée du Giffre de celle de l'Arve. A g., on côtoie les montagnes des Gets, de Jouplane et de Golèze, coupées transversalement par les cols du même nom, qui conduisent du Faucigny dans le haut Chablais. Après avoir dépassé les hameaux de *la Palud, Verdevant, Jutteninge*, on traverse, au-delà de *Verchaix* (414 hab.), à dr., dont l'église et le château ruiné (770 mèt. d'alt.) forment, en face de Morillon, un tableau pittoresque, le torrent de Valentine, qui descend de Jouplane, et l'on voit la Pointe de Salles et le Grenairon.

56 kil. **Samoëns** * (*Septimontium*), ch.-l. de c. de 2,556 hab., à 759 mèt. et à l'entrée du val de Clévieux (pont pittoresque ; p. 442), possède 1,500 hect. de forêts et 3,000 hect. d'excellents pâturages nourrissant un bétail renommé. L'*église* (XVIe s.; beau bénitier du XVIIe) offre au portail deux panneaux d'armoiries consacrés à la mémoire du cardinal Gerdil et de l'évêque Biord (célèbre par ses démêlés avec Voltaire), tous deux originaires de Samoëns. On remarque aussi dans le bourg l'ancien *château* seigneurial *de la Tour* (de la chapelle, vue admirable sur la vallée) et un magnifique *tilleul*. Les deux rives du Giffre sont réunies par un beau *pont couvert*.—Samoëns possède des carrières d'ardoises, de gypse, de tuf et de pierre, des hauts fourneaux, une clouterie, des scieries, etc. Dans les environs jaillissent les eaux minérales de *la Golèze* et de *la Suandaz*, sulfureuses, sulfhydratées, alcalines,

et celles de *Mathonex,* ferrugineuses, alcalino-calcaires, gazeuses.

[**Excursions** : — à la *cascade du Nant-d'Ant* (210 mèt. de hauteur), sur la rive g. du Giffre; — à la chapelle du château (15 min.; belle vue sur toute la vallée); — aux bosquets du Nant-d'Ant (30 min.); — au *Mont-Beney* (½ h. 30 min.);— au *Mont-Gréyou* ou *Criou* (4 h. 30 min.; belle vue sur le Buet et le Mont-Blanc), 2,250 mèt. (la *Pointe-Rousse* ou Signal atteint 2,577 mèt. d'altitude), par les chalets de *Pertuet*, de *Corbet* et *au Jura;* belle vue du Buet et du Mont-Blanc; — au v. de *la Rosière* (2 h.), etc.]

De Samoëns à Thonon, par les cols de Jouplane, de Nangolon et de Golèze, R. 107; — à Bonneville, *V.* ci-dessous, *B.*

Après avoir traversé (5 min.) le torrent de Clévieux et les ham. de (10 min.) *Vallon* (700 mèt. d'altitude) et de *Sougey,* on aperçoit (20 min.), sur la rive g. du Giffre, la chapelle pittoresque de *Notre-Dame de Grâce* (pèlerinage), puis, au-delà de *Balme,* on entre (10 min.) dans le défilé au fond duquel le Giffre se précipite pour descendre de la vallée de Sixt dans celle de Samoëns, entre le Mont-Aubène, à dr., et l'Anzin, gradin avancé du Mont-Gréyou, à g. Ce gouffre étroit et à pic a 48 mèt. environ de profondeur. Après avoir dépassé (15 min.) *les Tines,* amas de rochers qui semblent fermer la vallée de Sixt, on découvre une belle vue sur une plaine de forme triangulaire, où le Mont-Grenier, gradin avancé du Buet, sépare le Giffre haut ou vallée des Fonds, du Giffre bas ou vallée de la Combe : à dr. ou au S., la cascade du Rouget; au S.-E., le Grenier, la crête des Foilly et le Grenairon, et plus à l'E., la montagne de Tenneverges; à dr., la Pointe de Sales, la Pointe-des-Places et les montagnes de Gers couvertes de pâturages et de forêts à travers lesquels tombe la cascade du Gers ou du Pieu.

15 min. (64 kil.). **L'Abbaye de Sixt** * (1,298 hab.), ch.-l. de la vallée de ce nom, à 757 mèt., au pied du roc Planay, et sur la rive dr. du Giffre inférieur, est ainsi nommé d'un ancien couvent fondé en 1144 par Ponce de Faucigny, et aujourd'hui sécularisé. Le cimetière de l'église paroissiale contient le *tombeau* du savant naturaliste Albanis de Beaumont, mort en 1811. — Sur la place se voit un beau *tilleul.* — Fromages renommés appelés *tomes* et *grenairon.* — Mines de fer, carrières d'ardoises, de pierre à bâtir, de grès vert. — Le noyer croît encore à Sixt, ainsi que le cerisier des montagnes. Il s'y récolte même des légumes de jardin.

La **vallée de Sixt** se compose de deux vallées distinctes, formant entre elles comme un V : la *vallée des Fonds,* au S. et à l'O., où coule le Giffre haut et que remonte le chemin du col d'Anterne (R. 113), et la *vallée de la Combe,* à l'E., qu'arrose le Giffre bas. Les voyageurs qui ne se rendront pas de Sixt dans le Val d'Illiez devront au moins aller jusqu'au fond de la Combe (3 h., dont 1 h. 30 min. en char).

On passe d'abord (8 min.) aux *Curtets,* puis (25 min.) à *Nant-Bride-dessous,* et (10 min.) à *Nant-Bride-dessus.* Sur la rive g. du Giffre, la belle cascade du *Dard* ou *Jordane,* alimentée par les neiges du Grenier, tombe de près de 400 mèt. des *Granges de Commune,* et, sur la rive dr., on remarque les cascades de *Fontany* et de la *Gouille.* (Cette dernière, dit-on, est l'écoulement du lac Vogealle.) 20 min. plus loin, on franchit le Giffre sur le *Pont-d'Eau-Rouge,* ainsi nommé d'une source ferrugineuse alcalino-calcaire, gazeuse froide. Enfin l'on atteint (1 h. 15 min. de Sixt) la *Croix des Pellys* et (10 min.) la *chapelle Entre-deux-Monts,* où les habitants de la vallée se rendent chaque année processionnellement, en mémoire d'un éboulement qui détruisit, en 1602, un grand nombre d'habitations et fit périr 157 personnes.

Le torrent traversé, on gagne, en quelques minutes (à dr.), une petite plaine appelée le *Plan des Lacs*

(ham. de *Frenalay*, à 1,032 mèt., habité seulement pendant l'été), et l'on se trouve au milieu du **Fer-à-Cheval**, grande enceinte demi-circulaire, formée par des rochers à pic, au-dessus desquels sont des pâturages difficilement abordables du côté de Sixt et vendus pour cette raison à une com. du Valais. Ces pâturages sont eux-mêmes dominés par des rochers entrecoupés de névés, d'où s'écoulent un grand nombre de torrents qui forment en été autant de cascades tombant d'une grande hauteur. Cette enceinte, formée par la Pointe de Tenneverges, colosse admirable de formes, le Grenairon et la Tête-Noire offre un paysage grandiose qui rappelle les cirques des Pyrénées, surtout celui de la vallée du Lis. Voici les noms des cascades, en allant de g. à dr. Cascades tombant de Tenneverges : le *Pâné* (Pas-Noir); la *Pissette*, appelée aussi la *Méridienne*, parce que le soleil éclaire à midi la cavité d'où elle sort; la *Pierrette* (Perettaz), la plus haute. Cascades tombant du col de Tenneverges : la *Pissevache*, le *Grand-Nant* (la plus belle) : elle s'élargit en lyre et forme plus bas le torrent de Joaton; plus loin, les cascades de *Fénestrelles* et de *Folly*. Autour de Frenalay se cultivent encore le seigle et la pomme de terre. A peu de distance d'une source ferrugineuse, on trouve (à droite) un tout petit lac aux eaux bleues.

A g. du Fer-à-Cheval, se prolonge, en se dirigeant vers le N.-E., la **vallée de la Combe**, ayant pour parois, d'un côté la Pointe de Sambet et le Mont-Boré, de l'autre Tenneverges et le Prazon, et fermée au fond par le Mont-Ruan et par les bases du Sageroux. En 1 h. 30 min. on peut aller de la Croix des Pellys au Fond-de-la-Combe, où l'on voit encore un grand nombre de belles cascades : le *Rejon*, la *Cage*, la *Scie*, la *Gouille*, le *Pantagon*, dont quelques-unes sont alimentées par les glaciers du Mont-Ruan (2,858 mèt.) et du Prazon.

[**Excursions.** — 30 min. *Les Benets;* belle vue. — 2 h. *La Porte* (1,892 mèt.; belle vue). — 3 h. Les cascades du Rouget, de la Chauffa et de la Pleureuse (*V.* p. 443). — 2 h. 1/2. Le lac de Gers (p. 441).

Ascension (dangereuse) en 5 h. (4 h. pour descendre) de **la Vaudru** (*les Avaudrues* de la carte de l'État-major français; 2,672 mèt.), par (2 h. 30 min. à cheval) les chalets de *Salvadon* (1,611 mèt.). Du sommet (3 h. des chalets), panorama comparable à celui du Buet. — Ascension en 4 h. 30 min. de la *Pointe de Sambet, Zambey* ou *de Salvadon* (2,234 mèt.; 4 h. 30 min.), par les mêmes chalets.]

De Sixt à Cluses et à Sallanches, par les lacs de Gers et de Flaine, R. 108; — à Champéry, par les cols de Golèze et de Coux et par Monthey, R. 109; — à Champéry, par la Golette de l'Oulaz ou par le col de Sageroux, R. 110; — à Passy, par la Portette et les Escaliers de Platey, R. 111; — à Servoz, par le col du Dérochoir ou l'éboulement des Fiz, R. 112; — à Chamonix, par les cols d'Anterne, de Genevrier, le col de Tenneverges et la vallée de la Barberine, par le Grenairon, par le Buet et le Brévent, R. 113.

B. Par Bonneville et Châtillon.

68 kil. — Route de voitures desservie par un service public. — Belles vues.

27 kil. de Genève à Bonneville (R. 99). — On longe la base S. du Môle.

29 kil. *Ayze* (d'où l'on peut monter au Môle, *V.* p. 398), 839 hab.; vin blanc estimé.

31 kil. 1/2. *Les Millières*, ham. — On traverse les ham. de *Coppy*, de *Lauche* et de *Plomb*, dépendant de

35 kil. *Marignier*, 1,833 hab.

35 kil. 1/2. Pont sur le Giffre (476 mèt.), à l'extrémité duquel se détachent, à g. la route de Saint-Jeoire (R. 106, *C*), à dr. celle de Cluses (R. 99). On suit la route du milieu, qui va rejoindre la route de Cluses à Taninges par le col de Châtillon. Du col, belles vues sur la vallée de Samoëns et les montagnes de Sixt.

41 kil. *Châtillon*, 807 hab., dominé à l'O. par la *Pointe d'Orchez* (1,346 mèt.; 2 h. d'ascension; belle vue). — Les piétons qui n'ont rien à faire à Taninges peuvent prendre à

Châtillon un sentier pittoresque qui remonte, par les v. de *Cellières, Rivière-Enverse* (720 hab.) et *Morillon* (686 hab.), la rive g. du Giffre, qu'il traverse sur un petit pont de bois curieux, près de Samoëns (2 h. 30 min. de Châtillon, *V.* ci-dessus, p. 433).

46 kil. Taninges, et 22 kil. de Taninges à (68 kil.) Sixt (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 106.

DE BONNEVILLE A THONON.

A. Par Bonne et Machilly.

42 kil. — Route de poste. — Service de voitures.

11 kil. de Bonneville au ham. de Findrol, entre Contamines et Nangy (R. 99, en sens inverse). — A Findrol, on laisse à g. la route de la Roche (*V.* ci-dessous), celle de Genève et le v. de Nangy. Gravissant une colline à dr., on descend bientôt vers la vallée où s'opère le confluent du Foron et de la Menoge. On franchit cette dernière rivière.

14 kil. Bonne (R. 105, *A*).

16 kil. La Bergue (R. 105, *A*). — On contourne à l'O. et au N. la chaîne des Voirons, et l'on dépasse successivement le v. de Cranves-Sales (R. 105, *A*), puis, à dr., ceux de *Lossy* et de *Saint-Cergues* (1,285 hab.).

25 kil. Machilly, où l'on rejoint, à g., la route de Genève (R. 97, *C*).

18 kil. (3 h. 40 min.) de Machilly à Thonon (R. 97, *C*).

42 kil. Thonon (R. 97, *A*).

B. Par Bonne et Boëge.

11 à 12 h. de marche. — Route de voitures de Bonneville au pont de Fillinges; route de chars (route de voitures en construction jusqu'à Boëge) du pont à Thonon. — *N. B.* On peut prendre jusqu'à Findrol la voiture de Genève.

13 kil. de Bonneville à Bonne (*V.* ci-dessus, *A*). — Le chemin (très-mauvais) de Thonon par Boëge se détache, à 2 kil. 1/2 de Bonne, au *pont de Fillinges,* de la route de Genève à Sixt par Taninges (R. 105, *A*) et remonte, à g., la rive dr. de la Menoge (la nouvelle route sera beaucoup plus rapprochée du torrent), entre des vergers de pommiers, en contournant un contre-fort méridional du mont Pralaire (*V.* p. 431). A dr. se dresse l'arête allongée du *mont Vouant* (978 mèt.), où l'on monte ordinairement de Saint-André. — On traverse (15 min.) *Mijouet* et (40 min.) *Corsielle,* ham. situé en face de *Saint-André* (351 hab.).

30 min. (5 h. environ de Bonneville) **Boëge** *, ch.-l. de c. de 1,446 hab., situé à 760 mèt. d'alt., au confluent de la Menoge et d'un ruisseau descendu des Voirons. L'*église,* édifice ogival moderne, possède une Vierge noire, but de pèlerinage, provenant d'une ancienne chapelle bâtie autrefois sur les Voirons. Il s'élève à Boëge d'excellentes volailles.

[Un bon chemin de voitures conduit en 2 h. 1/2, par le col de *Saxel* (298 hab.), de Boëge à Bons, sur la route de Bonneville à Thonon par Machilly et les Allinges (R. 97, *C*). — De Boëge, on peut faire facilement en 2 h. l'ascension du Calvaire, principale sommité des Voirons (*V.* p. 431), soit par la route (beaucoup plus longue), soit par un sentier de piétons. Dans le premier cas, il faut suivre la route de Saxel jusqu'au col de ce nom, où on la laisse à dr. pour s'élever en lacets jusqu'à l'Ermitage. — Le chemin de piétons, se détachant à g. de la route près d'une croix, à 700 ou 800 mèt. de Boëge, va passer au ham. des *Périers,* au-delà duquel on tourne à dr., puis à g., pour gravir un sentier pavé le long d'un petit torrent qui descend en cascatelles. En montant, on découvre une jolie vue sur Boëge. Bientôt (1 h.) le sentier débouche sur des pâturages où l'on incline vers le N. pour traverser un petit col de prairies au-delà duquel on rejoint la route de voitures.]

La Menoge franchie, on en remonte la rive gauche.

15 min. *Sèche-Mouille,* 843 hab.

15 min. *Villard-sur-Boëge,* 757 hab., à 843 mèt. (tanneries), en face de *Burdignin* (726 hab.).

Digitized by Google

[De Villard, on peut se rendre à Viuz (R. 105, *A*), par *Bogève* (755 hab.) et le *col de la Golette*, ou faire en 1 h. 45 min. l'ascension de la *Pointe de Miribelle* (1586 mèt.), qui se dresse à l'E., entre la montagne des Brasses, au S., et la montagne d'Hirmente, au N.]

A g., ancienne tour carrée.

25 min. *Habère-Lullin*, 601 hab., à 947 mèt. — Après avoir franchi un ruisseau, un peu en-deçà d'*Habère-Poche*, 717 hab., situé à 968 mèt., on quitte le chemin de (2 h. 30 min.) Draillant (R. 97) par le *col des Moises*, pour monter, à dr., au **col de Téramont** (1,109 mèt.), d'où l'on descend à Lullin et d'où l'on pourrait atteindre en 1 h. 30 min. la cime de la montagne d'*Hirmente* ou *Irminte* (1,606 mèt.; belle vue sur la vallée de Bellevaux).

[A 600 mèt. au-delà d'Habère-Poche se détache, à dr., de la route de Draillant, un mauvais chemin qui, allant passer au pied du Mont-Fourchet, conduit aussi à Lullin par les ham. des *Arces* ou *Erses* et du *Mont-Herboux*. Du col des Erses, on descend par une pente assez roide le long d'un petit cours d'eau pour rejoindre le chemin du col de Téramont près d'une croix et à 500 mèt. en deçà de Lullin.

D'Habère-Poche 2 h. suffisent pour monter au **Mont-Fourchet**, point culminant d'une chaîne de montagnes qui se prolonge au N., sous le nom de *mont d'Hermone* ou *Armonne* (1,407 mèt.), jusqu'à la Dranse. Le Mont-Fourchet a deux cimes, appelées *Fourches d'Habère* (1,545 et 1,464 mèt.) et d'où l'on découvre une belle vue sur le lac de Genève et les Alpes de Savoie. Il faut passer au ham. de (30 min.) *Doucy* et aux (25 min.) *Granges Mamet*, d'où l'on monte encore pendant 55 min. ou 1 h., suivant que l'on veut atteindre l'une ou l'autre des sommités.]

On franchit deux fois la Fulaz.

1 h. 20 min. d'Habère-Poche (7 h. 45 min. de Bonneville) **Lullin** *, 1,059 hab. (ruines d'un château), situé à 850 mèt., à l'origine de la vallée de la Fulaz ou du Follax, dont on suit la rive gauche. Un sentier, qui traverse la chaîne du Mont-Fourchet, conduit en 2 h. de Lullin à Orcier par le Col (R. 97, *C*).

De Lullin à Bonneville, par Mégevette, *V.* ci-dessous, *C*.

On traverse (40 min.) le v. de *Vailly* (1,311 hab.), bâti à 800 mèt., au confluent des vallées de la Fulaz et de Bellevaux (*V.* ci-dessous, *C*), puis, contournant la montagne d'Hermone, on dépasse *Reyvroz*, 724 hab., avant d'atteindre, au (50 min.) ham. de l'Épine, l'ancienne route de Thonon à Monthey par le Biot (p. 392).

2 h. de l'Épine à Thonon (R. 98, *D*, en sens inverse).

11 h. 15 min. Thonon (R. 97, *A*).

C. Par Saint-Jeoire et Bellevaux.

10 h. de marche environ. — Route de voitures de Bonneville à Mégevette; au-delà, chemin vicinal.

8 kil. 1/2 de Bonneville au pont du Giffre (R. 105, *B*). — Contournant le Môle, on remonte la rive dr. du Giffre jusqu'au (40 min.) ham. de *la Combe* (à dr.). Là on franchit de nouveau la rivière pour quitter sa vallée et remonter le vallon du Risse, entre la rive g. de ce torrent (à g.) et la route de Taninges (à dr.), que l'on rejoint au *pont du Risse*.

35 min. (2 h. 45 min.) Saint-Jeoire, où l'on croise la route de Genève à Sixt (R. 105, *A*). — La route de Mégevette, passant au-dessous du château de la Fléchère (R. 105, *A*), traverse des prairies dominées (à g.) par le *Pic des Brasses* (1,507 mèt.), dont l'ascension demande 2 h. 30 min. depuis Onion. Au-delà du (15 min.) ham. de *Pouilly*, on se rapproche du Risse, resserré entre des rochers qui ont nécessité la construction d'un petit tunnel pour le passage de la route. Bientôt la vallée s'élargit et l'on débouche dans le riant bassin de

35 min. *Onion* * (973 hab.), ch.-l. de la vallée du même nom, situé à 802 mèt., à l'O. de la montagne du Somman ou Haute-Pointe (*V.* p. 433). Si d'Onion l'on est monté au Pic des Brasses, on peut gagner en

2 h., par un plateau en partie cultivé, la Pointe de Miribelle (*V.* ci-dessus, *B*).

Deux chemins conduisent d'Onion à Mégevette : la nouvelle route, qui longe la rivière, est fatigante pour les piétons à cause de son empierrement récent; l'ancien chemin, pénible aussi mais ombragé, s'élève d'abord entre des vergers, puis le long de rochers entre des bois. Une courte descente conduit à

50 min. (4 h. 25 min.) **Mégevette** *, 1,062 hab., dont les nombreux ham. sont dispersés à l'origine de la vallée d'Onion. De là on peut faire l'ascension des montagnes de Miribelle et d'Hirmente (*V.* ci-dessus, *B*).

Au-delà, on traverse le Risse, puis, à 1 h. environ du village, on gravit une côte boisée pour atteindre le *col de Jambas* ou *Chambaz* (1,058 mèt.). Là on laisse à g. un chemin qui conduit, par le ham. des *Mouilles* et en laissant à dr. *les Pontets* (tourbière), dans la vallée de Lullin, où il rejoint le chemin du col de Téramont (*V.* ci-dessus, *B;* entre les Mouilles et la bifurcation du chemin de Téramont, la descente est pénible, et le chemin est à peine tracé). A dr., un autre chemin pénètre dans la vallée supérieure de Bellevaux, passe sur la rive dr. du Brevon ou Dranse d'Enfer, et traverse successivement les ham. de *l'Épuyer, la Clusaz, la Cerny* et **l'Abbaye de Vallon** (ruines d'un monastère dont les religieux furent transférés, en 1614 à Ripaille : *V.* p. 386).

[De l'abbaye, on aperçoit au S. les quatre sommités de la chaîne de montagnes de Taninges : celles du **Roc d'Enfer** (2,240 mèt.), accessible par les cols du Grand et du Petit-Souvre; de *Chalune* (2,119 mèt.), dont l'ascension demande 1 h. 15 min. depuis le chalet de Foron (*V.* ci-dessous); de *Vésine* ou *Savache* (2,013 mèt.), où l'on arrive par le col de la Ramaz (*V.* p. 439); et du Somman, où l'on parvient généralement depuis Mieussy (*V.* ce mot, p. 433) par le col de Cordon.

Entre ces montagnes s'ouvrent 5 cols :

1° On monte en 2 h. 30 min. au col du Grand-Souvre (*V.* p. 393), situé au N. du Roc d'Enfer et d'où 2 h. suffisent pour descendre à Saint-Jean d'Aulps.

2° Pour aller au (2 h. 35 min.) *col du Petit-Souvre* (entre le Roc d'Enfer et Chalune), on suit d'abord le chemin du col précédent, qu'il faut laisser ensuite à g., près du (1 h.) chalet de *Souvre d'en bas*; puis on passe au chalet du *Petit-Souvre*. Sur l'autre versant, on rencontre ceux de (10 min.) *Foron* et (45 min.) *Sur-Foron*, d'où l'on peut gagner, soit en 1 h. 1/2 le Pont des Gets (p. 439), soit en 3 h. 45 min. Mieussy (p. 433), par le *chalet Blanc*.

3° Le *col de Vésine* (entre Chalune et Vésine) est à 2 h. 30 min. de l'abbaye. On s'y rend, après avoir passé sur le *pont de Lajoux*, à travers une forêt et par les chalets de *Ptétoz*. Du col on gagne les pâturages de Somman et de là Mieussy.

4° Le sentier du *col de Savon* ou *Chavon* (entre Vésine et Haute-Pointe, va aboutir (2 h. 15 min.) à ces mêmes pâturages, par (15 min.) les chalets de *Bellecombe* et de (1 h. 20 min.) *Chavon*, éloigné du col de 15 min.

5° Le *col de Riglionnaz* (à l'O. de Haute-Pointe) est accessible par un sentier qui, se détachant du précédent au chalet de Bellecombe (15 min.), va passer à celui de (15 min.) *la Boucle*, situé dans une forêt et d'où l'on atteint en 1 h. le sommet des bois. De là, on va passer (1 h.) à *Charmette*, d'où l'on descend, soit à (2 h.) Mieussy, soit à (1 h. 30 min.) Onion.]

Du col de Jambas, on descend à

1 h. 20 min. (5 h. 45 min.) *Bellevaux* ou *les Contamines*, v. de 1,467 hab., situé à 915 mèt., sur la rive g. de la Dranse d'Enfer, et ch.-l. de la vallée de Bellevaux (pyrites de cuivre, gisement de bitume, plâtre; meunerie, scierie, tannerie). Les femmes du pays portent un costume gracieux et offrent de jolis types.

[Bellevaux communique avec la Baume (dans la vallée du Biot) par les cols de Buchille et de Riandel, et avec Seytroux par le col de la Balme (p. 393). Le premier est dominé par la **Pointe Billiat** (1,901 mèt.), où l'on monte en 3 h. 30 min., par (15 min.) le ham. de *Bosson*, (1 h. 30 min.) les *chalets de Bussille* et par ceux de (40 min.) *Perthuis*. Du sommet on découvre une belle vue sur le lac de Genève. — Au N. du col de la Balme se dresse la

by Google

cime de **Niflon** (1,925 mèt.?), accessible par un sentier passant au (35 min.) ham. du *Frêne*, aux chalets de (1 h. 15 min.) *Niflon d'en bas*, puis à ceux de (30 min.) *Niflon d'en haut*, d'où l'on arrive en 30 min. au sommet.]

Au-delà de Bellevaux, on traverse les ham. de (15 min.) *Bosson* et de (40 min.) *Lavouet*, avant de franchir la Fulaz et de rejoindre (10 min.) la route de Boëge à Thonon en deçà de (15 min.) Vailly.

2 h. 50 min. de Vailly à (9 h. 55 min. de Bonneville) Thonon (*V.* ci-dessus, *B*).

ROUTE 107.

DE THONON A TANINGES,

PAR LES GETS,

ET A SAMOËNS.

DE THONON A TANINGES.

Route de voitures de Thonon à Saint-Jean d'Aulph (26 kil. 1/2). — Chemin de chars de Saint-Jean aux Gets ; au delà, chemin de mulets et route en construction. — Voiture publique (courrier) de Thonon au Biot.

30 kil. 1/2. De Thonon à la bifurcation du chemin de Martigny (R. 98, *D*).

Le chemin des Gets (la nouvelle route est à peu près terminée entre le pont des Gets et Taninges), traversant la Dranse, s'éloigne du torrent pour gagner les *granges de Morzine* et remonter par des zigzags faciles un vallon de prairies et de sapins. On laisse à dr. *la Côte d'Arbroz* (545 hab.).

1 h. 30 min. **Les Gets** * (1,306 hab.), à 1,172 mèt., sur un col qui relie le Faucigny au Chablais. « Au XIVe s., dit M. Francis Wey (*La Haute-Savoie*), des Juifs de Florence, accusés, durant une peste, d'avoir empoisonné les puits, et contraints à s'exiler de la Toscane, obtinrent de Béatrix de Faucigny, à la condition d'accepter le baptême, ce territoire où ils fondèrent un village qui a retenu leur nom : les Juifs, en vieux patois, *les Gets*. » — Ce village est au pied de la *Pointe de Chéry* (1,838 mèt.), dont on peut faire l'ascension en 1 h. 30 min. par un chemin de mulets.

Des Gets on descend le long de l'Arpettaz, ruisseau qui se réunit au Foron, 5 kil. plus bas, au ham. de *Fry*, et que l'on traverse au *pont des Gets*. De ce pont, il faut 5 h. pour gagner Mieussy (R. 105, *A*), par les ham. des *Côtes*, de *la Crotte*, de *Boutigny*, des *Munes* ou *Munies* et par le *col de la Ramaz*, que dominent les cimes de la Crête du Roi, du Haut-Fleuri et de Marcelly, que l'on peut gravir (*V.* p. 433). On peut aussi se rendre à l'abbaye de Bellevaux, en 4 h. 50 min., par le col du Petit-Souvre (*V.* p. 438).

Au pont des Gets, on peut prendre à dr. la nouvelle route, beaucoup plus rapprochée du Foron que l'ancienne, qui monte, puis descend, par une pente à peine praticable, à Taninges. Au-delà du ham. de *Rond*, perché à dr. sur le versant de la montagne, on voit, du même côté, descendre impétueusement vers le Foron le petit torrent de Bruinant. Bientôt on découvre le joli bassin de Taninges, arrosé par le Foron et le Giffre, qui l'inondent souvent. A g. se montrent les vastes constructions de l'ancienne abbaye de Mélan. La route décrit vers l'E. un lacet de 2 kil. avant d'atteindre

2 h. (des Gets) Taninges (R. 105, *A*).

DE THONON A SAMOËNS.

De Thonon à Montriond, on suit la route du col de Chésery (*V.* R. 98, *D*). Montriond est à 25 min. en deçà de **Morzine** *, v. de 1,700 hab. qui a été récemment le théâtre d'un épouvantable sinistre : un éboulement gigantesque s'est produit dans ses belles *carrières d'ardoise;* une surface considérable de terrain a été

Digitized by Google

recouverte, des habitations enterrées; les matières éboulées formant barrage ont fait craindre l'inondation des communes situées en amont. Sur 94 carrières, 22 ont été anéanties, 66 fermées par l'administration des mines. Morzine possède aussi des mines de cuivre et d'étain.

[De Morzine on peut gagner en 6 h. 30 min. Champéry par la *combe de Sous-le-Scex* et le *col de Chavanette*.]

Morzine communique avec Samoëns par trois cols.

1° Un sentier, qui remonte le vallon d'un affluent de la Dranse, conduit, par (30 min.) le ham. des *Fys* et les (1 h. 30 min.) chalets de *Jouplane*, au (15 min.) **col de Jouplane** (1,718 mèt.), dominé à l'E. par les *Pointes d'Angolon* ou *Nangolon* (2,097 mèt.) et *de Nions* ou *des Beaux* (2,023 mèt.). 2 h. 15 min. suffisent pour descendre (belle vue), par les prés de *Mapelet*, à (4 h. 1/2 de Morzine) Samoëns (R. 105, *A*).

2° A 1 h., en amont de Morzine, au ham. de *la Mouillette*, il faut quitter la vallée de la Dranse, si l'on veut monter, en 1 h. 40 min., par les chalets de *Cuidex*, au **col de Nangolon**, d'où l'on aperçoit la Dent du Midi et le Mont-Blanc. A 1 h. 15 min. au-delà du col, on rejoint le chemin du col de Golèze (R. 109). —2 h. 45 min. du col (4 h. 25 min. de Morzine) Samoëns.

3° Il faut 4 h. pour monter de Morzine au col de Golèze, d'où, en 2 h. 1/2, on descend à Samoëns (*V.* p. 433).

ROUTE 108.

DE CLUSES ET DE SALLANCHES A SIXT,

PAR LES LACS DE FLAINE ET DE GERS.

DE CLUSES A SIXT.

8 à 9 h. — Chemin de piétons. — *N. B.* Une route de voitures conduit de Cluses à Sixt. — Il faut 1 h. 45 min. pour aller de Cluses, par Châtillon, rejoindre, à Taninges, la route de Genève à Sixt (R. 105, *A*).

1 h. 20 min. Magland (R. 99, *A*). — Près du château de Bellegarde, tournant à g., on pénètre dans une gorge étroite qui conduit à une sorte d'entonnoir nommé le *Creux de l'Arche*. Le chemin s'y bifurque : celui de gauche monte à travers des bois de hêtres et des rocs escarpés aux villages de *Pernant* et d'Arâches (*V.* p. 399 ; d'Arâches on peut regagner la vallée de l'Arve, près de Balme, par un chemin de chars qui descend dans une gorge étroite et boisée). Le chemin de dr., qu'il faut suivre, monte en zigzag à travers des sapins jusqu'à une petite vallée, au milieu de laquelle est (1 h. 1/2 de Magland) le village de *la Colonnaz*. Continuant à s'élever dans de belles forêts de sapins, on franchit le *col d'Arbeiron* et l'on atteint bientôt le lac de Flaine, où l'on rejoint le chemin de Sallanches (*V.* ci-dessous).

DE SALLANCHES A SIXT.

9 h. — Chemin de piétons difficile à trouver sans guide. — Course intéressante.

On suit la route de Cluses (R. 99) jusqu'au-delà du Nant-d'Arpenaz (1 h.), puis, près du torrent de la Ripaz, on la quitte pour monter par *Vélù* ou *Vers Lù* (*Luth* d'après l'État-major) et d'autres hameaux à un col que l'on atteint en 1 h. 45 min. Là, on voit au-dessous de soi le village de la Colonnaz qu'on laisse à g. pour se diriger sur la dr. à travers des bois. Le sentier remonte un peu dans une petite gorge, puis descend au **lac de Flaine** (40 min.), pittoresquement encaissé, à 1,430 mèt., entre de hautes montagnes percées de loin en loin de grandes cavernes. A 5 min. du lac se trouvent des chalets. A g. se dressent la tête de l'Arbeiron et la Pointe de *Verœx* (Vers Œx); on voit à dr. le Désert de Platey et la Croix-de-Fer, et en face de soi la

Digitized by Google

Tête-Pelouse, à g. de laquelle on aperçoit le *col de Platey*, que l'on peut atteindre en 2 h. 30 min. environ pour se rendre au lac de Gers; mais ce chemin est le plus long. Le plus court monte en 1 h. à *Plaine-Joux* (1,608 mèt.), puis aux *chalets de Flaine*, d'où un sentier bien tracé, qu'on laisse à g., conduit au *lac* et aux *chalets de Vernant* en faisant un immense contour. Au N.-E. des chalets, le chemin entre dans un vallon appelé la *combe de Vère*, et monte (1 h.) au *col de Flaine* ou *col des Vents* (2,181 mèt.), situé entre le signal des *Grands-Vents*, à dr. (2,203 mèt.), et un chaînon haut de 2,296 mèt., derrière lequel se trouve le lac de Vernant. On descend à dr.—[à g., sentier conduisant, par (2 h.) les chalets de Vaconan, à (4 h. 20 min. du col) Samoëns] — au (1 h. 15 min.) **lac de Gers**, un peu plus profond, mais moins bien encadré que celui de Flaine. A son extrémité se trouvent (5 min.) les *chalets de Gers*. Après avoir suivi, pendant 20 min., le chemin de Samoëns, on le quitte pour descendre dans les bois un sentier assez roide qui va rejoindre sur la dr., près d'un pont (1 h.), le torrent du lac de Gers. On longe ce torrent sans passer sur le pont, et (15 min.) on atteint la belle *cascade de la Serraz*, qui tombe dans un précipice dont on ne peut mesurer la profondeur qu'en quittant le sentier et en entrant dans les sapins (jolie vue sur les chalets des Déchargeux, la Pointe de Perfia, la Pointe de Sales, les Rochers des Fiz, le Buet, le Mont-Ruan et la vallée de Sixt). Il faut encore 45 min. pour descendre à Sixt par un chemin en zigzag (R. 105, *A*). On traverse, en face du ham. du Faix, le torrent qui vient de la vallée de Sales.

[Du lac de Flaine on peut faire en 3 h. 30 min. l'ascension de la **Tête-Pelouse** (2,475 mèt.; très-belle vue sur toute la chaîne du Mont-Blanc), accessible aussi du côté du N. depuis Gers, et au S.-E. depuis Sales. On peut ou descendre à dr. dans la vallée de Sales, profondément encaissée, ou bien, se dirigeant en face vers le rocher escarpé *le Griffon*, gagner, après l'avoir contourné, la courte vallée des *Fogges* (1 h.) qui aboutit à une espèce d'abime (le *Fardet*), au fond duquel mène un sentier roide. Du Fardet, on descend sur la g. vers plusieurs greniers appelés les *Déchargeux* (40 min.), et, traversant le Nant de Gers ou du Pieu, on rejoint le chemin du lac de Gers à Sixt. — Au lieu de descendre par le Fardet, on peut encore, à l'extrémité de la vallée des Fogges : 1° remonter à g. dans une forêt de sapins, puis descendre (20 min.) près d'une scierie dans la vallée de Gers; 2° gravir à dr. la Pointe de *Perfia*.

Des chalets de Flaine on peut, en gravissant à dr. le versant N. du Désert de Platey (*V.* p. 401) : — 1° faire l'ascension de la **Croix de Fer** (2,290 mèt.), montagne qui offre un beau panorama et où l'on trouve de beaux coquillages fossiles; ou, plus au S., escalader la Pointe du Colloney (*V.* p. 401), sommité la plus haute de la chaîne, sur laquelle a été élevée une pyramide en pierre; — 2° gagner soit Sixt par la Portette et les chalets de Sales (7 à 8 h.), ou Passy (6 à 7 h.) par les chalets de Platey (*V.* p. 444).]

ROUTE 109.

DE MONTHEY A SIXT,

PAR CHAMPÉRY ET LES COLS DE COUX ET DE GOLÈZE.

3 h. à 3 h. 1/2 de Monthey à Champéry (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne).

DE CHAMPÉRY A SIXT.

8 h. environ. — Chemin de mulets de Champéry à Samoëns; route de voitures de Samoëns à Sixt. — Passages faciles, mais peu intéressants. — Guide (inutile), 12 fr.; un mulet, 25 fr.

On remonte le versant O. de la vallée (beaux points de vue surtout sur le glacier de Susanfe, d'où tombe une cascade).

30 min. On s'engage dans le vallon nu et gris qui conduit au col de Coux. La Dent du Midi (*V.* la *Suisse*) se pré-

Digitized by Google

sente sous ses plus beaux aspects.

1 h. On laisse à dr., près d'une chapelle, le chemin des Portes du Soleil. Après être descendu dans un vallon, on remonte dans une forêt de sapins, puis à travers des pâturages.

1 h. 30 min. Le **col de Coux** (1,927 mèt.; auberge) forme les limites de la Suisse et de la France. On y découvre, en se retournant, une très-belle vue sur les Portes du Soleil, la Dent de Jaman, la Dent de Morcles, les Diablerets, la Dent du Midi, la Dent de Bonavaux, la Tour-Sallière, la Golette de l'Oulaz, le col Vert, etc. Du côté opposé, on voit le col de Golèze, beaucoup plus bas, la vallée de Morzine, les chalets de Fréterolle et le Jura à l'horizon. Du col, 3 h. suffisent pour se rendre à Morzine (p. 439), par les chalets de *Fréterolle* et la rive dr. de la Dranse naissante.

Du col de Coux à Morgin, par les Portes du Soleil et le col de Chésery, R. 98, p. 394.

Un bon sentier, tracé à mi-côte, conduit au

1 h. 15 min. **Col de Golèze** (1,671 mèt.; vue sans intérêt), dominé à droite par la Pointe du même nom (1,853 mètres).

A Morzine et à Thonon, R. 107, 3°.

La descente est insignifiante jusqu'au point où l'on aperçoit Samoëns; plus bas, la vallée de *Clévieux* offre de beaux paysages (1,035 mèt.). — Au-delà du ham. les *Alamands*, le sentier se réunit à celui du col de Nangolon (R. 107) et franchit, près d'une belle source sortant d'un amas de roches éboulées, le torrent de la jolie vallée de Clévieux, par laquelle on descend à

2 h. 1/2 du col (6 h. à 6 h. 15 min.) Samoëns, où l'on rejoint la R. 105, *A*.

1 h. 35 min. de Samoëns à (7 h. 45 min.) Sixt (R. 105, *A*).

ROUTE 110.

DE SIXT A CHAMPÉRY.

A. Par la Golette de l'Oulaz.

11 à 12 h. — Chemin de piétons. — Course difficile. — Guide nécessaire. — Si l'on veut éviter le Pas du Boré, on peut monter un peu plus loin, au fond de la Combe, par le chemin des Vaches, ce qui allonge de plus d'une heure.

On gagne d'abord la vallée de la Combe, et, à 2 h. de Sixt (R. 105, *A*), on monte à g. par le *Pas du Boré*, sentier taillé dans un rocher à pic, aux (45 min.) *chalets de Boré* (belle vue sur le Fer-à-Cheval et sur Tenneverges). De là on s'élève en 30 min., sur un second plateau où se trouve un énorme bloc appelé la *Pierre du Dard*. Tournant à dr., le sentier traverse des pâturages parsemés de rochers dont quelques-uns portent des traces de l'action d'anciens glaciers, et l'on atteint (30 min.) les *chalets de Vogealle* ou *Vaugelle* (Vaugelaz), situés à 1,864 mèt. dans un petit amphithéâtre de verdure à 20 min. du *lac* de ce nom (1,994 mèt.). Avant d'y arriver, on laisse à dr. le sentier du col du Sageroux (*V*. ci-dessous, *B*).—*N. B*. On peut se rendre aussi de Sixt à ces chalets par le chemin qui conduit à l'Avaudrue (R. 105, *A*), les chalets de Salvadon et le col de Bellegarde, difficile à descendre.—Du *lac de Vogealle* on monte à une espèce de cheminée appelée la **Golette de l'Oulaz** (2,671 mèt.). On gravit ensuite une pente de neige durcie et des ravines jusqu'à un col escarpé (3 h.), de l'autre côté duquel, au bas de la première pente, on laisse à g. un col que traverse un sentier conduisant en 3 h. à Samoëns. On descend par des pentes de neige durcie et des ravines profondes au rocher de la *Bède* (1 h. 30 min.), où l'on passe dans une ouverture d'une

Digitized by Google

largeur à peine suffisante pour le corps d'un homme. De là on descend, en 2 h. 30 min. environ, à
12 h. Champéry (*V.* la *Suisse*).

B. Par le col du Sageroux.

10 à 11 h. — Course recommandée aux touristes habitués aux passages un peu difficiles. — Guide nécessaire.

On suit d'abord le chemin décrit ci-dessus, *A*, jusqu'en deçà des chalets de Vogealle (4 h.); là, le laissant à g., on monte à dr. à travers des ravines d'ardoises au **col du Sageroux** (1 h. 15 min.). Du col (2,413 mèt.), qui ressemble à un toit et où on découvre une belle vue, passe la limite entre la France et la Suisse, sur les glaciers de la Dent du Midi, le Val d'Illiez, la vallée du Rhône, et, de l'autre côté, sur le Mont-Ruan et le fond de la vallée de Sixt, le Mont-Blanc, le Buet, la Pointe de Tenneverges.

[Du col on peut faire en 6 h. l'ascension de la **Pointe de Tenneverges** (2,932 mèt.). On descend à Sixt en 6 h. par des couloirs escarpés, les pâturages de Tenneverges, puis, par le col de la croix Moccand, au pied de la cascade de *la Méridienne*.]

On descend par des rochers à pic auxquels succède un sentier large à peine de 60 cent., tracé au-dessus de précipices, sur des ardoises mouvantes. Ce mauvais pas franchi (15 min.), on descend à une cheminée de rochers (15 min.). — 45 min. *Chalets de Susanfe* (1,950 mèt.) ; belle vue. — 15 min. Le *Pas d'Enferne* ou *d'Ancelles*, mauvais pas, long de 15 min., où le torrent qui sort du vallon de Susanfe tombe dans la vallée de Bonavaux en faisant une belle cascade. — 45 min. (1 h. 15 min. de Susanfe) *Chalets de Bonavaux*, situés à 1,950 mètres d'altitude et d'où l'on jouit d'une belle vue sur le glacier de la Tour-Sallière. — 10 min. Forêt de ce nom, au sortir de laquelle (20 min.) on rejoint le chemin de la Golette de l'Oulaz.

1 h. Chemin du col de Coux à l'entrée de Champéry (R. 109).

ROUTE 111.

DE SIXT A PASSY,

PAR LA PORTETTE ET LES ESCALIERS DE PLATEY.

7 à 8 h. — Chemin de piétons. — Guide nécessaire. — Course intéressante.

Au-delà du Giffre, on monte à travers des prairies ombragées. (A dr., cascade des *Déchargeux*, dans une forêt de sapins; à g., sur une hauteur, Passy; plus loin, à dr., cascade du Rouget.) Au-delà de (30 min.) *Salvagny*, on franchit le *Nant-Sec*, grand couloir d'avalanches. En face se dresse la Pointe de Sales, à dr. celle des Places. — Laissant à g. le chemin du Buet (R. 100), on redescend, près d'une scierie, sur les bords du Giffre supérieur, que l'on traverse pour monter dans une forêt de sapins, d'où l'on découvre, à g., le col de Leschaux. Le torrent franchi, on passe entre les deux chutes de la *cascade du Rouget*, à 1,055 mèt. (1 h. de Sixt), puis on commence à apercevoir le Buet et la profonde vallée des Fonds où M. Wills a fait construire un chalet. Une montée roide aboutit ensuite (25 min.) aux *chalets de Lignon*, à l'entrée d'un vallon isolé. En se retournant, on voit le Sambet, l'Avaudrue, le Sageroux, le Grenier, et, un peu plus haut, la Dent du Midi. Les sapins ne tardent pas à disparaître (30 min.). En face du chemin, qui gravit un éboulement fort roide, au-dessous du Dérochoir, les cascades de la *Chauffa* et de la *Pleureuse* tombent d'une terrasse rocheuse au milieu de la vallée.

Au-delà des chalets de Fardelet et du Lignon, à 1 h. 45 min. ou 2 h. de Sixt, le chemin du col d'Anterne se détache à g. (*V.* R. 113). Si l'on continue de remonter la vallée de Sales, on atteint, en 15 min., les *chalets de Sales* (1,890 mèt.), à égale distance de la Portette et du Dérochoir. De ces chalets, entourés d'ex-

cellents pâturages qui nourrissent de nombreux bestiaux (beurre et fromages très-estimés), on peut monter à la Pointe de Sales (*V.* p. 445). On laisse ensuite à g. le sentier qui mène au Dérochoir, pour monter, par des sentiers assez roides, sur un plateau calcaire, crevassé comme un glacier (appelé *Tannins* par les montagnards), par lequel, en 3 h. d'une marche fatigante, on peut se rendre au col de Platey, et à la droite duquel se trouve le Désert de Platey. Puis, gravissant les *Lochées*, rochers ainsi nommés parce que les chamois viennent y lécher les sels efflorescents de leur surface, on passe à travers des crêtes élevées dans une échancrure nommée la **Portette** ou **Portettaz** (1 h. 30 min. des chalets de Sales). De ce col on découvre derrière soi le Désert de Platey, les arêtes sauvages des Fiz et le col du Dérochoir; en face de soi la verte et fertile vallée de Sallanches, Mégève et son plateau verdoyant, le Mont-Joli et les montagnes du Dauphiné.

On descend, en 25 min., par des éboulis, aux *chalets de Platey*, dominés par la Pointe de ce nom ou *Aiguille du Dérochoir* (2,553 mèt.). « Des chalets eux-mêmes, la vue est très-bornée; mais, si l'on s'élève quelque peu ou si l'on s'approche du bord du précipice, on a à ses pieds la vallée de l'Arve, celles de Mont-Joie et de Mégève, et en face le massif du Mont-Blanc dans toute sa majesté. »

[Ascension en 2 h. 15 min. de la Tête de Colonne ou Pointe du Colloney (*V.* p. 401). On peut descendre à Flaine en 3 h. 1/2.]

A 10 min. commencent les **Escaliers** ou les **Degrés de Platey.** Ce chemin, à peine connu, et beaucoup plus curieux que celui de la Gemmi, est dû à l'industrie des habitants de Passy. En arrivant aux degrés supérieurs, on aperçoit tout à coup, outre la belle vue décrite ci-dessus, le massif du Mont-Blanc, qui est resté caché jusque-là; à g., un énorme rocher noir qui surplombe à pic; au dessous, Passy et la vallée, où aucun chemin ne semble descendre. Néanmoins le sentier qui plonge dans ce précipice n'offre aucun danger. On descend facilement aux chalets de *la Charbonnière*, puis, le long de la rive droite du ruisseau qui forme la cascade de Chède (*V.* R. 99, page 403), jusqu'à l'ancienne route de Chamonix.

2 h. Passy (p. 403), d'où l'on peut gagner soit (1 h.) Sallanches, soit (2 h.) Servoz.

ROUTE 112.

DE SIXT A SERVOZ,

PAR LE COL DU DÉROCHOIR OU L'ÉBOULEMENT DES FIZ.

9 h. environ. — Passage devenu excessivement dangereux.

V. R. 111 jusqu'à la cascade de la Pleureuse.

4 heures. Chalets de Sales (*V.* p. 443). De là, on se dirige en ligne droite, au S. (montée roide), vers le (1 h.) **col du Dérochoir** (2,238 mèt. d'altit.; belle vue), ouvert au sommet de l'arête des Fiz, qui s'est éboulée en partie au-dessus de Servoz, en 1751. A l'E., sur le haut plateau des Fiz, sont les pâturages de *Salamanes,* où les habitants de Sixt conduisent leurs juments pendant l'été.

Une descente roide et difficile mène en 3 h. 30 minutes, par les chalets d'*Ayer* et le chemin du col d'Anterne (p. 445), au village de Servoz (*V.* p. 403).

Si, du col, on veut gagner Passy et Sallanches, il faut descendre obliquement vers la droite, c'est-à-dire dans la direction du S.-O., laisser à dr. le *lac de Plaine-Joux,* et traverser le Nant de Chède pour rejoindre le sentier des chalets de Platey (*V.* ci-dessus, R. 111).

Digitized by Google

ROUTE 113.

DE SIXT A CHAMONIX.

A. Par le col d'Anterne.

8 à 9 h. — Chemin de mulets. — Guide nécessaire. — Course très-intéressante et nullement dangereuse, mais pénible à la descente. Il vaut mieux descendre à Chamonix par le Brévent qu'à Servoz. — Pour Servoz, guide, 12 fr. avec un mulet. — Il y a un tarif à Sixt. — *Tarif :* de Chamonix à Sixt, par le Brévent, le col d'Anterne ou celui de Leschaux, retour du guide compris, 18 fr.; — la même course, en couchant à Planpraz ou à Villy, 22 fr. — Course à Sixt par Servoz, par le col d'Anterne et retour du guide en 1 j., 16 fr.; — la même course, en couchant à Servoz, 20 fr.; — la même course, par le Dérochoir ou par Platey, et retour du guide en 1 j., 18 fr.; — la même course, en couchant à Servoz ou à Chède, 20 fr.

Pour cette course, on a le choix entre deux chemins. La nouvelle route de mulets est plus longue (36 kil.; 12 h. de marche) mais plus commode que l'ancienne. Après avoir franchi le Giffre à Sixt, elle gagne (30 min.) *Salvagny* (ou *Servagny*), puis s'élève en pente douce jusqu'aux (2 h.) *chalets des Fonds,* encaissés entre les pentes inférieures du Buet et du Grenairon. De l'entrée de la vallée des Fonds, on aperçoit au S. la belle cime appelée *Pointe de Sales* (2,494 mèt.), accessible, en 2 h., depuis les chalets du même nom (*V.* p. 443). De tous côtés se précipitent en cascades de petits ruisseaux dont la réunion forme le Giffre oriental. — On traverse le cours d'eau qui descend du col de Leschaux. — 1 h. Chalets de *Grasse-Chèvre.* — 1 h. Entrée du plateau ou *bas du col.* — On laisse à dr. les chalets d'Anterne, puis on rejoint l'ancien chemin en-deçà du lac (*V.* ci-dessous).

L'autre chemin se détache à g. (2 h.) du chemin de la Portette (R. 111). Il gravit, par des pentes moins roides, des pâturages pierreux à la base de la Pointe de Sales. On aperçoit Sixt, la Dent du Midi, le Buet, la Pointe Pelouze. En 1 h., on s'élève au *Collet d'Anterne,* qui s'ouvre au N., à 1,799 mèt., entre la Pointe de Sales et la *Tête-à-l'Ane* (2,214 mèt.), le plus haut sommet des Fiz. Là, on aperçoit le Mont-Blanc pour la première fois. D'une éminence à g., on découvre une belle vue.

On descend, en inclinant à g., à la partie inférieure d'un éboulis où le sentier disparaît. Après avoir franchi un ruisseau (15 min.), on monte, par des rochers blancs sillonnés de crevasses, à la plaine marécageuse, triste, nue, où se trouvent (15 min.) à 1,827 mèt., les *chalets d'Anterne.* — Belles parois grises et jaunes de la Pointe de Sales.

On gravit (incliner à g. en laissant les chalets derrière soi) une pente fort roide de pierres éboulées (30 min.), au sommet de laquelle on traverse un petit vallon pour monter encore 10 min. Quand on a commencé à descendre, on aperçoit à ses pieds le *lac d'Anterne* (2,040 mèt.).

Il faut encore 40 min. d'une montée roide pour atteindre le **col d'Anterne** (2,263 mèt.), d'où l'on découvre une vue admirable. — Une descente roide mène en 2 h. 1/2 à Servoz, d'abord le long des rochers des Fiz (à dr.; R. 112), et par les chalets d'*Aillière* ou *Ayer,* qu'on laisse à dr. pour descendre au ham. du *Mont,* situé à 30 min. de Servoz.

Du col d'Anterne on peut aller, en 30 min., aux chalets de *Moëde,* et de là aux chalets de Villy (*V.* R. 100, le Buet) ou à Chamonix, par le pont de la Diosaz, (1 h. 30 min.) les chalets d'Arlevé et (1 h. 30 min.) le col du Brévent. Un chemin de mulets a été établi du col d'Anterne à Chamonix. — Par le chemin du Brévent (*V.* R. 100), préférable à celui qui descend à Servoz, on peut aller en 9 ou 10 h. de Sixt à Chamonix (R. 100 et ci-dessous, *E*).

3 h. de Servoz à Chamonix (R. 99).

Digitized by Google

B. Par le col de Genevrier.

12 h. — Passage de rochers assez difficile.

Remontant la vallée de la Combe, on traverse le Giffre pour monter dans une forêt. On franchit le Nant-Sec en-deçà des (2 h.) *Granges de Commune* (1,645 mèt.), dominées à dr. par les grands rochers appelés *Greniers de Commune*. Des pentes gazonnées conduisent en 50 min. à la *Croix de Commune* (1,932 mèt.; belle vue sur le Fer-à-Cheval, la Pointe de Tenneverges et le fond de la vallée de la Combe). Toute trace de chemin a cessé; on doit incliner sur la dr. à travers des éboulis de pierres roulantes et d'ardoises extrêmement roides. On se dirige sur une sorte de tour bizarre surmontée d'une grosse tête de rochers que l'on aperçoit de la Croix de Commune (la *Tête-Noire*, 2,139 mèt.). — On incline au S.-E. pour atteindre une arête entre les deux glaciers du *Cheval-Blanc* (2,830 mèt.).

3 h. Le **col de Genevrier** (2,600 mèt. env.) n'est indiqué par aucune dépression bien marquée. Les dernières pentes sont difficiles. On traverse trois plateaux de neige séparés l'un de l'autre par quelques rochers avant de découvrir (20 min.) au-dessous de soi la vallée d'Entraigues; de ce point on aperçoit les glaciers d'Argentière, du Tour et de Trient, dans le lointain, le Combin et la chaîne du Mont-Rose. Le Cheval-Blanc, à g., et les Aiguilles-Rouges, à dr., cachent les Alpes de l'Oberland bernois et le Mont-Blanc. Un glacier considérable descend du Buet. On peut gagner, par le vallon des *Vieux-Emossons*, les chalets de ce nom, d'où l'on arrive à Barberine; — ou bien, incliner un peu à g. sur des éboulis et des gazons jusqu'au torrent que l'on traverse (1 h.) pour le laisser à dr. On trouve alors les vestiges d'un sentier qui vient des chalets de Valorsine. Après avoir suivi ce sentier jusqu'au point où l'on découvre la vallée de Bérard, on le laisse à g. pour commencer à descendre par une série de cheminées de rochers où l'on rencontre plusieurs passages difficiles. Enfin l'on atteint un pont (1 h. 45 min.) sur lequel on traverse le torrent d'Entraigues. Ce torrent tourne brusquement à dr. pour aller se jeter dans celui de Bérard, que l'on franchit aussi bientôt sur un pont (15 min.) après avoir rejoint le chemin du Buet (*V.* R. 100). — 15 min. Cascade de Bérard.

50 min. Argentière (R 102).
2 h. Chamonix (R. 100).

C. Par le col de Tenneverges et la vallée de Barberine.

11 h. environ, Valorsine; 14 h., Chamonix. Course difficile. — Guide nécessaire.

Après avoir suivi la route du fond de la Combe, au-delà du Fer-à-Cheval, pendant 1 h. 45 min. (R. 105), on monte à dr. dans un petit bois jusqu'au *Pâné* (Pas-noir), près de la cascade de la Méridienne qui sort du rocher de Tenneverges (40 min.). Le Pâné est un escarpement dont les saillies offrent au pied un appui solide. On le gravit en 15 min. et, 15 min. plus loin, on atteint un couloir de pierres roulantes, dont l'escalade demande 20 min. On se trouve alors sur des pentes de gazon dangereuses, à pic au-dessus de la vallée, et que l'on gravit en 1 h. jusqu'au pied d'une petite cascade dominée par des rochers élevés; on voit Sixt et sa vallée[1]. Contournant des ravins et des pentes roides, on gagne, en 1 h., les pâturages de Tenneverges où toute difficulté cesse. De là on domine à pic les chalets qui sont au milieu du Fer-à-Cheval, on découvre tout le cirque au-dessus duquel passe le sentier qui mène par la Croix de Commune et le Grenai-

[1] Un sentier, qui part du fond de la Combe et qui est plus long de 2 h., conduit à cette cascade, en faisant éviter tous les mauvais pas.

Digitized by Google

ron dans la vallée de Barberine, le col de Genevrier; enfin, entre les cascades de la Lyre et de Joaton, la très-dangereuse cheminée de la Genetaz, par laquelle on peut monter au-dessus du Fer-à-Cheval aux pâturages de Tenneverges en 1 h. 1/2 de moins que par le Pâné.

On s'élève des pâturages au **col de Tenneverges** (2,497 mèt.), en 1 h. 45 min., en ayant à dr. la *Pointe de la Finive* (2,877 mèt.) et à g. la Pointe de Tenneverges, dont on peut faire l'ascension en 3 h. sans grandes difficultés (*V.* p. 443). La vue est assez limitée; mais, en suivant à mi-côte des pentes de neige pendant 15 min., on arrive à une sorte de promontoire qui domine la vallée de Barberine et d'où l'on découvre un beau et grand paysage. La vallée est fermée par la Pointe de Tenneverges, le glacier des Fonds, le Mont-Ruan et les glaciers de la Tour Sallière, que l'on peut gagner depuis ceux du Mont-Ruan; à g., on voit le col de Barberine, par lequel on se rend aux chalets d'Émaney et à Vernayaz, dans la vallée du Rhône; à dr., le glacier qui descend de la Pointe de la Finive; à une grande profondeur dans la vallée, les chalets de Barberine; enfin, en face de soi, le col de Balme que l'on domine, le glacier du Tour, l'Aiguille du Tour, l'Aiguille d'Argentière, le glacier de Trient.

On ne trouve d'abord qu'un sentier à peine tracé pour descendre. En se dirigeant, à travers des rochers et des pentes de neige, sur les *chalets de Barberine* (1,836 mèt.), situés de l'autre côté du torrent, on arrive vis-à-vis de ces chalets en 1 h. 40 min. Le torrent est large, et il n'y a pas de pont. Des chalets de Barberine on atteint, en 25 min., les *chalets des Émossons* (1,774 mèt.) où aboutit le chemin venant de Sixt par le Grenairon.

[Des chalets, on peut traverser le torrent et gagner, en 30 min., le *col de la Gueulaz* (1,945 mèt.), puis, en 1 h. 30 min., Finhaut, d'où l'on se rend, en 1 h., à l'hôtel de la Tête-Noire (R. 102), ou, en 3 h. 15 min., à Martigny (*V.* la *Suisse*).]

Si l'on ne franchit pas le torrent de Barberine, on descend le long de la rive dr. jusqu'en face des zigzags de la montée du col de la Gueulaz, sur la rive opposée. On gravit alors un escarpement boisé (30 min.). Un petit plateau (5 min.) aboutit à un couloir long de 50 pas, où l'on commence à descendre dans le fond de la vallée au bruit des cascades de la Barberine et en vue de l'hôtel de la Barberine, des Aiguilles d'Argentière et du Tour. On atteint en 35 min. une première cascade qui tombe dans un gouffre entre deux rochers, puis, après être descendu (15 min.) à travers une forêt de sapins, on passe devant deux chutes moins importantes avant d'atteindre (15 min.) la grande cascade (R. 102), que l'on peut contempler, d'un observatoire en bois construit en face (50 cent. d'entrée). De la cascade, on descend en 15 min. à l'hôtel de la Barberine, d'où l'on peut gagner Chamonix (R. 100) en 3 h. 30 min. ou Martigny en 4 h.

D. Par le col de Grenairon.

13 h. environ. — Guide, 18 fr. pour l'hôtel de la Barberine.

On suit jusqu'au-dessus de la Tête-Noire, au milieu des éboulis, le chemin du col de Genevrier (*V.* ci-dessus, *B*), qu'on laisse à dr. — « On quitte les éboulis, dit le *Guide pratique de l'ascensionniste*, par une gorge très-sauvage et on la gravit assez longtemps, pour atteindre le glacier du Grenairon, que l'on traverse directement jusqu'au sommet du **col de Grenairon** (6 h. 30 min. de Sixt; vue magnifique sur le Grand Combin). On descend sur le versant E. par des éboulis très-roides jusqu'au plateau supérieur des Émossons; de là, par le torrent des Émossons, aux pâturages inférieurs et aux chalets de même nom (3 h.). »

Google

E. Par le Buet et le Brévent.

L'ascension du Buet par Sixt a été décrite dans la R. 100. Du Buet on peut aller au Brévent par les chalets de Villy et d'Arlevey, et du Brévent descendre à Chamonix (R. 100). On peut aussi aller de Sixt au Brévent, sans monter au Buet, par le col de Leschaux et les chalets de Villy.

ROUTE 114.

D'ANNECY A CLUSES,

PAR LE GRAND-BORNAND ET LA VALLÉE DU REPOSOIR.

12 h. 1/2 environ. — Route de voitures d'Annecy au Grand-Bornard ; au-delà, chemins de mulets.

5 h. 15 min. d'Annecy à Saint-Jean-de-Sixt (R. 115). — Au N.-E. de Saint-Jean s'ouvre la vallée du Grand-Bornand, « une des vallées les plus curieuses de la Savoie, dit M. L. Bouvier (*la Chaine des Aravis*) ; elle peut aussi passer à bon droit pour l'une des plus riches. Par sa vaste étendue, sa belle exposition, ses nombreux pâturages, l'activité de son commerce, le caractère et l'industrie de ses habitants, elle mérite d'être visitée et d'être plus connue des artistes et des naturalistes. »

Pour aller au Grand-Bornand, on doit, soit gagner (20 min.) le pont des Écoles (R. 95, *B*), au-delà duquel on laisse à g., près d'un poste de douaniers, la route du Petit-Bornand et de Bonneville ; soit prendre un sentier ombragé de grands sapins menant dans les prairies qu'arrose la Borne, près (20 min.) du ham. de *Villaret*, où l'on rejoint la route du pont des Écoles. Le Villaret est la patrie de Pierre Fabre, qui de pâtre se fit prêtre et devint l'un des premiers compagnons de saint Ignace de Loyola et le premier théologien de la Compagnie de Jésus.

Du Villaret, 15 min. suffisent pour atteindre, en remontant la rive g. de la Borne par une belle avenue, (5 h. 50 min. d'Annecy) *Villeneuve*, ch.-l. de la com. du **Grand-Bornand** (2,006 hab.), dont l'*église* est surmontée d'une tour en pierres de taille, avec une belle flèche de 1662. M. l'abbé Porret, curé du Grand-Bornand, possède un bréviaire qui appartint à saint François de Sales.

Les habitants du Grand-Bornand jouissent, pour la plupart, d'une certaine aisance que leur procurent la fabrication de fromages recherchés, connus sous le nom de *reblechons* (80,000 à 100,000 fr. par an), l'élève des chevaux et des poulets qui se vendent, pendant l'été, sur les marchés de Genève.

[Villeneuve est situé au confluent de la Borne et du Communaz. Si l'on remonte, dans la direction du N., la rive dr. de ce dernier torrent qui bruit au fond d'un lit encaissé, on atteint en 1 h. le ham. du *Chenaillon* (chapelle restaurée il y a quelques années), d'où l'on peut gagner la vallée du Reposoir : — soit au N., par (1 h. de Chenaillon) le *col de la Colombière*, dit aussi *col du Grand-Bornand* ou *de Chenaillon* (belle vue sur le Châtillon ou Mont-Fleury, à l'E.; un bon chemin conduit du col en 1 h. 1/2 ou 2 h. à Pralong, ch.-l. de la vallée du Reposoir) ; — soit à l'E., par un vallon verdoyant où se trouvent les chalets de *Marolière* (ou *Maroly*) et qui conduit au col des Annes (*V.* ci-dessous.)

Le Grand-Bornand communique avec Sallanches par les cols de la Petite et de la Grande-Forclaz. Pour monter au premier, il faut, au-delà des Plans (*V.* ci-dessous), continuer de se diriger vers le N.-E. et passer au ham. de (20 min.) *Lormin*, qui se confond avec celui des *Troncs*, où commence à proprement parler l'ascension. — 50 min. environ suffisent pour atteindre le chalet de *Plattuy*, où l'on tourne à dr., pour se diriger vers (1 h. 20 min.) les chalets de *la Bombardelle* (1,716 mèt. d'altit.). « Une nouvelle ascension rapide de 1 h. 15 min. conduit, disent MM. Schaub et Briquet, à l'entrée d'un vallon enfermé entre deux parois de rochers et tout couvert de débris. Il faut encore au moins 1 h. pour atteindre le sommet du **col de la Petite-Forclaz**, que l'on aperçoit devant soi au fond du vallon rocheux. Mais, du hameau des Plans, on

peut, par un sentier plus roide et plus court, atteindre les chalets de la Bombardelle en 1 h. environ. La descente du côté de la vallée de l'Arve est d'abord assez rapide. Elle ne demande guère moins de 3 h. » — Le *col de la Grande-Forclaz*, au S. du précédent, très-peu fréquenté, offre quelques passages assez difficiles. Du sommet de ces deux passages, dont l'altitude est à peu près la même (2,314 mèt.), « on jouit, par-dessus la vallée de Sallanches, d'une vue grandiose sur tout le massif du Mont-Blanc. »]

Pour aller du Grand-Bornand dans la vallée du Reposoir et à Cluses, on choisit ordinairement le col des Annes (guide nécessaire). On remonte d'abord la vallée de la Borne, en passant au (30 min.) ham. de *Bouchet*, aux *Poches* et (30 min.) aux *Plans*, où on laisse à dr. le chemin de la Petite-Forclaz (*V.* ci-dessus). Le chemin des Annes, difficile à reconnaître dans sa partie supérieure, se détache à g. pour monter au (1 h. 30 min.) ham. de *la Duche* (chapelle de 1671 ; source sulfureuse froide, dite la *Bénite-Fontaine*) et au chalet du *Fenil*. De la Duche, on aperçoit le chalet et le (2 h. 1/2 du Grand-Bornand, 8 h. 20 min. d'Annecy) **col des Annes** (1,710 mèt.), que l'on gagne à travers des pâturages peuplés de vaches laitières et de petits chalets. De ce col, on descend, par de très-mauvais sentiers, dans la vallée du Reposoir.

En descendant, il faut avoir soin de se maintenir sur la rive g. du torrent (le Foron) qui arrose cette vallée. A 15 min. du col, on arrive à un précipice « réellement effrayant, dit M. Bouvier, pour les regards encore peu habitués aux spectacles des montagnes. » On descend en zigzags au-dessus de ce gouffre, où tombe le Foron, qui forme plusieurs cascades, et l'on arrive, en 1 h. 30 min. environ, par les chalets de *Sommier-Dessus* et *Sommier-Dessous*, à la Chartreuse du Reposoir, que l'on aperçoit au sortir d'un étranglement de la vallée traversé sous bois par un sentier pierreux.

[Du chalet de Sommier-Dessus on peut monter (5 h. depuis le Reposoir ; guide nécessaire) à la Pointe des Fours (*V.* p. 400).]

1 h. 1/2 (du col). La *chartreuse du Reposoir*, fondée en 1151, par Aymon de Faucigny, restaurée en 1671 et abandonnée depuis, a été de nouveau réparée en 1866. Elle est habitée par 14 pères et 7 frères.

[Ascension en 3 h. de la Pointe d'Arreu (p. 401), par les chalets de *Méry*, d'où l'on atteint aussi en 1 h. le col Doran, qui conduit à (5 h. 1/2) Sallanches (*V.* ce mot).]

Du couvent on descend en 15 min. à *Pralong*, ch.-l. de la com. et de la vallée du **Reposoir** (380 hab.). Cette vallée est comprise, à l'O., entre la chaîne du Bargy, qui la sépare du val de Bronze (*V.* p. 398), et, à l'E., la longue chaîne des Aravis qui, de l'autre côté, domine la vallée de l'Arve. Au S. de Pralong, elle se partage en deux branches, dont l'une remonte vers le col de Chenaillon (*V.* ci-dessus), l'autre, vers le col des Annes, et qui sont séparées par une crête montagneuse horizontale, dont le point culminant, la *Pointe d'Almet*, qui domine le col des Annes au N.-O., atteint 2,221 mèt.

Le chemin de Pralong à Cluses suit la rive g. du Foron, d'abord à niveau, puis à une assez grande hauteur au-dessus du torrent, qui descend vers la vallée de l'Arve entre des pentes couvertes de sapins. En approchant de Scionzier, le chemin devient roide et pierreux ; mais on découvre une belle vue sur ce joli village, sur la vallée de l'Arve et la petite ville de Cluses qui étale au pied des hauteurs ses maisons blanches.

2 h. de Pralong. Scionzier (R. 99).

30 min. (12 h. 35 min. d'Annecy) Cluses (R. 99). — On peut aller de Pralong à Cluses sans passer par Scionzier, en prenant, à dr., à 1 h. 1/2 au-dessous de Pralong, un sentier qui, après avoir franchi le Foron, dessert le ham. de *Romme*, celui de *la Frasse* et le v. de *Nancy* (1,117 hab.).

ROUTE 115.

D'ANNECY A SALLANCHES,

PAR LE COL DES ARAVIS.

14 à 15 h. de marche. — Route de voitures très-intéressante; elle sera achevée en 1877.

La route de Sallanches gravit la colline d'Annecy-le-Vieux, en laissant ce village à g., puis elle contourne la base N. du mont de Veyrier. Arrivé au ham. de (5 kil.) *Sur-les-Bois* (belle vue sur Annecy, son lac, les vallées du Fier et de la Fillière), d'où se détache, à g., le chemin de Naves et du Parmelan, on descend en zigzag, à g., vers la gorge étroite et pittoresque où coule le Fier et que l'on remonte.

1 h. 35 min. d'Annecy. Le *pont* moderne *de Saint-Clair* a remplacé un pont de l'époque gallo-romaine. On peut y traverser le Fier pour aller visiter, sur la rive dr., en aval du pont, l'ancienne *voie romaine* d'Albertville à Genève par Faverges, Talloires et Bonneville. « Cette voie, dit M. Jules Philippe, est en partie taillée dans le roc, et dans quelques endroits elle est supportée par des arcades en pierres équarries et simplement superposées sans ciment. Une inscription gravée sur le rocher apprend au visiteur que cette voie fut réparée par Tincius Paculus....»

A 10 min. environ du pont, près de la voie romaine, se trouvent quelques ruines du prieuré de *Saint-Bernard* ou *Saint-Clair de la Cluse*, fondé par saint Bernard de Menthon sur les débris d'un temple de Minerve.

Non loin du pont de Saint-Clair, se trouve le point d'intersection entre quatre vallées charmantes : en se retournant, on aperçoit la belle vallée de Naves, où mugit le Fier; on a devant soi la vallée de Thônes, qui fait suite à celle de Naves; à dr., celle de Menthon; à g., celle de Dingy.

Du pont de Saint-Clair à Thônes, on peut suivre indifféremment la rive g. ou la rive dr. du Fier. La route de la rive dr. passe au-dessous de *Dingy-Saint-Clair* (1,158 hab.; fabrique de verres de montres : 72,000 douzaines de verres par an), au ham. de *Charvet* et à *la Balme de Thuy*, v. de 322 hab., près duquel on remarque, à *Morette*, une belle *cascade* de 90 à 100 mèt. de hauteur et une *grotte*. Sur l'autre rive, avant de passer le pont, on peut visiter la belle cascade du Cruet, située à 5 min. de la route, dans un bois.

La route de la rive g. passe près d'une ancienne verrerie dépendant d'*Alex* (722 hab.; château), qu'elle laisse à dr.

[On peut se rendre d'Annecy à Alex par une autre voie. On suit la route qui longe la rive E. du lac d'Annecy. Au-delà de Veyrier (p. 369), laissant cette route à dr., on s'élève en contournant le flanc S. de la montagne de Veyrier (belle vue). Au-dessus de Menthon, dont le château se présente sous un aspect pittoresque, la route tourne à l'E., franchit un petit col où elle rejoint la route qui monte de Menthon et descend à Alex.]

Au pont de Thuy, la route de la rive g. se réunit à la route de la rive dr. Un kil. plus loin, s'ouvre à g. le vallon de *Thuy*, ham. communiquant avec le village d'Entremont, dans la vallée du Petit-Bornand, par le col de la Buffaz (*V.* p. 382). Presque en face, sur la rive g. du Fier, débouche le Malnant, descendu du versant N. de la Tournette.

2 h. du pont de Saint-Clair (3 h. 35 min. d'Annecy), **Thônes** *, ch.-l. de c., V. de 2,770 hab., est agréablement située dans une vallée pittoresque et fertile, au confluent du Fier et du Nom, au pied de trois montagnes distinctes d'aspect et de configuration : « A l'E., le *Mont* (montagne de Vaunessin ou Vodesin, suivant la tradition locale), montagne sombre, couverte de sapins séculaires, s'étendant, dit M. Louis Bouvier, entre la Clusaz (*V.* p. 454)

Digitized by Google

et Manigod (*V.* p. 452), et couronnée, en face des Villards, par le mont Columban, qui en est la sommité la plus élevée; au N.-O., le *mont Lachat,* qui part du calvaire de Thônes, s'avance sur la Vacherie en une arête grisâtre que signale une proéminence recourbée des plus saillantes aux premières lueurs du soleil levant, et qui, à la hauteur de Saint-Jean-de-Sixt (*V.* ci-dessous), se replie brusquement sur lui-même pour former l'une des parois verticales de l'âpre et étroite gorge d'Entremont (R. 95, *B*); et enfin, au S.-O., le massif de la Tournette (p. 374), offrant sur son entourage le frappant contraste de ses flancs couverts de neige presque toute l'année. »

Le document historique le plus important relatif à la ville de Thônes est la charte communale qui lui fut accordée, en 1350, par Amédée III, comte du Genevois. Lors de l'entrée des Français dans le Genevois, en 1793, les habitants de la vallée de Thônes, excités par les femmes, à la tête desquelles se trouvait une religieuse, Marguerite Avet, dite la Frichelette, se soulevèrent en masse et tinrent en échec, pendant trois jours, près de Morette, les troupes du général d'Oraison. Le 9 mai, cependant, l'armée républicaine réussit à forcer le passage, et s'empara de Thônes qu'elle mit au pillage.

L'*église* de Thônes, reconstruite en 1664, a conservé un clocher bâti en 1562 avec les matériaux d'un ancien château, sur l'emplacement duquel s'élève encore, au-dessus de la ville, une maison moderne décorée du nom de *château*. — Thônes renferme en outre : un *collége*, — une *école d'horlogerie*, — et un magnifique *hospice* dû à la munificence de M. J. Avet, négociant à la Nouvelle-Orléans. « Beaucoup d'habitants de ces vallées (de Thônes, du Grand et du Petit-Bornand, de la Clusaz) émigrent, en effet, à l'étranger, et presque tous reviennent finir leurs jours dans leur pays, après avoir fait des fortunes dont quelques-unes se sont élevées à plusieurs millions. »—Près de la ville se trouve le *manoir de la Tour* (fin du XVIe s.), dont J.-J. Rousseau parle dans ses *Confessions*.

On trouve à Thônes des fabriques de chapeaux et d'articles de modes, de formes de chapeaux de dames, de kirsch, des corroieries et pelleteries, une manufacture de tissus de coton et de nombreuses scieries. Le commerce, assez important, a pour objet l'exportation de toiles, bois, beurre et fromages renommés.

EXCURSIONS.

Thônes est le point de départ de plusieurs courses de montagnes intéressantes, outre l'ascension du mont Charvin et celle de la Tournette, qui méritent une mention particulière.

Une route de voitures conduit à Faverges (R. 116) en 6 h., par (35 min.) *les Clefs* (590 hab.), (3 h.) *Serraval* (1,532 hab.), le *col de Serraval* et *Saint-Ferréol* (858 hab.).

Si l'on remontait le ravin où coule le Malnant, à l'O. de Thônes, on arriverait en 3 h. au *col de Nantet* ou *Nantès* (1,433 mèt.), d'où il faudrait 2 h., en contournant la Tournette, pour gagner, à dr., Talloires, ou, à g., Montmin (p. 370 et 373).

La vallée de Menthon conduit, en 5 h., de Thônes à Menthon, en laissant à g. *Bluffy* (224 hab.), au pied de la *Dent-de-Lanfon* (1,683 mèt.), dominée elle-même par un sommet de 1,813 mèt.

Enfin, on peut, de Thônes, se rendre à la Clusaz, par des sentiers de montagnes plus difficiles à suivre, mais plus pittoresques encore que la route de voitures décrite ci-dessous. Ce trajet, pour lequel un guide est nécessaire, demande 5 à 6 h. de marche. Laissant à g. la route de voitures, on monte au ham. de *Glapigny,* qui fabrique du kirsch estimé, aux *Pantets* et à *la Clusettaz,* d'où un versant rapide et boisé conduit au *chalet du Planet*. De là, on

gagne, en 30 min., un magnifique bois de sapins au sortir duquel on rencontre successivement le *chalet des Vodesins* et celui de *Columban*. Un sentier difficile conduit à (3 h. de Thônes) la *croix de Columban*, qui se dresse à 1,694 mèt. d'alt., un peu à l'O. du plus haut sommet (1,747 mèt.) de la montagne dite le Mont. La croix de Columban, dit M. Louis Bouvier, à qui nous empruntons la plus grande partie de ces renseignements, « est une énorme croix en bois de sapin, haute de 10 mèt. et recouverte, du côté de Thônes, de plaques en fer-blanc qui la font remarquer de très-loin, lorsqu'elle est éclairée par le soleil. Chaque année, elle voit se réunir à ses pieds, le 15 août, une affluence considérable de pèlerins partis de tous les points de la vallée. » Du pied de la croix, on jouit d'une très-belle vue sur la ville et la vallée de Thônes, la Tournette, le mont Charvin, les Aiguilles de la chaîne des Aravis, les sommets du Vergy au N., et les grandes Alpes à l'E.

Descendant au chalet de *Chez-Frettaz*, on gagne le plateau des Vodesins, plaine monotone, désolée, mesurant plus de 4 kil. de longueur, et parsemée de flaques d'eau croupissante. Du bord extérieur du plateau, on découvre dans tous ses détails la vallée de la Clusaz, vers laquelle on descend par des pentes très-rapides couvertes de hêtres, où le sentier décrit de nombreux zigzags.

Ascension de la Tournette.

5 h. 35 min. environ. — Un guide est indispensable.

Remontant la vallée du Fier, on franchit ce torrent en amont de son confluent avec celui des Clefs, et l'on suit la route du col de Serraval (*V.* ci-dessus), jusqu'au ham. de *Belchamp*, d'où l'on monte, en 2 h., d'abord à travers un bois de hêtres et de sapins, puis le long d'une gorge étroite et bizarre, aux pâturages et aux chalets de *la Rosary*. Il faut encore environ 2 h. 1/2 de marche sur un versant rocailleux, pour atteindre le sommet de la Tournette (*V.* p. 374). Une échelle en fer a été appliquée à une paroi rocheuse qu'il était autrefois difficile d'escalader.

Ascension du mont Charvin.

6 h. 1/2 à 7 h. — Ascension facile, grâce au gazon qui recouvre la montagne jusqu'à son sommet. — Excursion très-recommandée aux botanistes.

Le chemin du mont Charvin remonte la vallée du Fier, au S.-E. de Thônes, jusqu'à son origine. Après avoir laissé à dr. la vallée des Clefs, on s'élève en zigzag sur la rive dr. du Fier, pour gagner (1 h. de Thônes) *Manigod*, v. de 1,319 hab., d'où l'on pourrait se rendre, en 3 h., à la Clusaz (*V.* ci-dessous) par un col d'un accès facile et d'où descend le Nant-Bruyant.

A 1 h. de Manigod se trouve le ham. de *la Guitary*, où commence l'ascension à proprement parler. On passe successivement (10 min.) à *la Charmette* et (15 min.) aux deux ham. dits *Sous-l'Aiguille*, situés au pied d'une *Aiguille* de 2,029 mèt. d'alt. « On monte alors, disent MM. Ch. Schaub et Briquet, dans une forêt, le long du Fier, et l'on arrive (1 h. 20 min.) au chalet dit *Haut de Fier* ou *Eau de Fier*; 40 min. plus haut on rencontre celui de *Haut de Fier supérieur*. De là, en tournant à dr., on atteint (1 h. 15 min.) un petit *col* d'où l'on découvre la partie supérieure de la vallée de Serraval; puis on tourne brusquement à g. pour gravir une pente assez roide où l'on trouve sur quelques points le roc nu, et l'on arrive à la cime en 1 h. 15 min. »

Le **Charvin**, vulgairement appelé le *Grand-Carre*, la sommité la plus méridionale de la chaîne des Aravis (*V.* ci-dessous, p. 453), se dresse en forme de cône, couvert de gazon, jusqu'à une altit. de 2,414 mèt. Du sommet, on découvre une vue magni-

Digitized by Google

fique, principalement à l'E. et au S., sur la vallée de l'Arly, le bassin de l'Isère, la chaîne du Mont-Blanc et un nombre considérable de cimes de la Tarentaise, de la Maurienne et du Dauphiné. A quelques centaines de mètres au N. du point culminant du Charvin, s'étend un petit *lac*, qui donne naissance au Fier.

On pourrait aussi, de Thônes, monter au Charvin par (3 h.) Serraval (*V.* page 451), (30 min.) *le Villard*, (30 min.) *le Bouchet*, ham. qui a donné son nom à une petite vallée arrosée par la Chaise, et (1 h. 30 min.) le chalet dit l'*Eau de Morlens*, d'où il faut encore 30 min. pour atteindre le petit col ouvert à 1 h. 15 min. du sommet.

Enfin, on peut descendre du Charvin à Faverges par le col de Serraval et Saint-Féréol, ou par Marlens (R. 116).

De Thônes à Bonneville, par la vallée du Petit-Bornand, R. 95, *B*.

Au-delà de Thônes, la nouvelle route de Sallanches traverse de l'O. à l'E. la **chaîne des Aravis**, qui forme comme la paroi orientale d'un cercle dont le centre serait occupé par la vallée de Thônes, et la paroi occidentale constituée par le massif de la Tournette, le Parmelan et la chaîne du Vergy. Commençant près de Marlens, à quelques kil. de Faverges (R. 116), pour se terminer au Mont-Méry, sur les bords de l'Arve, près de Cluses (R. 99), cette chaîne mesure 30 kil. env. de longueur, du S. au N. Ses principaux sommets sont : le mont Charvin (*V.* p. 452), l'Aiguille (p. 452), le Grand-Crêt (*V.* ci-dessous), la Pointe-Percée et le Mont-Méry. Les divers groupes de montagnes de cette chaîne sont séparés entre eux par les vallées de Serraval et de Manigod, au S.; de la Clusaz et du Grand-Bornand, au centre ; du Reposoir, au N.

On remonte d'abord l'étroite vallée du Nom. Après avoir suivi, pendant 1 kil. environ, la rive g. du torrent, on passe sur la rive dr., au *pont du Villaret*, et l'on côtoie la base du mont Lachat, en laissant à g. les ham. de *la Cour* et de *la Vacherie*.

45 min. de Thônes. *Les Villards* (mines de fer), v. de 721 hab. (y compris tous les hameaux qui en dépendent), situé à 712 mèt. d'altit., dominé vers le N. par le sommet du mont Lachat (2,028 mèt.).En face, de l'autre côté de la vallée, se dresse le massif du mont de Vaunessin, dominé par la croix de Columban.

A 40 min. environ des Villards, et après avoir traversé plusieurs hameaux sans importance, on laisse à g., près de *Forgeassod*, la route de Bonneville par la vallée du Petit-Bornand (R. 95, *B*), et l'on monte sur le *col* ou plateau où se trouve situé, entre les deux routes, à 1,012 mèt. d'altitude,

1 h. 40 min. de Thônes (5 h. 15 min. d'Annecy) **Saint-Jean-de-Sixt**, 502 hab.

A Bonneville, R. 95, *B*; — à Cluses, par le Grand-Bornand, R. 114.

A Saint-Jean-de-Sixt, la route de Sallanches change brusquement de direction pour remonter, ainsi que la vallée du Nom, vers le S.-E. — On passe devant une belle maison, propriété particulière, et l'on s'engage bientôt (1 kil. de Saint-Jean) dans un défilé (beaux sapins) dominé à dr. par le versant E. de la montagne de Vaunessin, à g. par les escarpements du *mont Durand*, contrefort de la *Tête du Danay* (1,737 mèt.). Au sortir de la gorge, on se trouve dans la vallée de la Clusaz, qui se subdivise en deux branches : l'une (celle que suit la route), remontant au S. vers le col des Aravis; l'autre, remontant au N.-E. jusqu'au ham. des *Confins* (1 h. 1/2 de la Clusaz), au pied de la pyramide du *Grand-Crêt* (2,399 mèt. d'altit.). Des Confins, on pourrait gagner la Bombardelle et la Grande ou la Petite-Forclaz, par les chalets des *Golets*

et de *Tardevant* ou *Terre-de-Devant* (2 h. 1/2 à 3 h. de la Clusaz à la Bombardelle).

1 h. de Saint-Jean-de-Sixt (6 h. 15 min. d'Annecy). *La Clusaz**, 986 hab., au confluent du Nom et du Nant de Fernuy, à 1,040 mèt. d'alt. Dans les deux vallées de la Clusaz, une quinzaine de scieries fabriquent annuellement pour plus de 100,000 fr. de planches. L'élève des chevaux y est aussi une source de revenus.

De la Clusaz au col des Aravis, on suit une vallée de prairies, bordée de rochers escarpés et couverts de sapins. « Sur la g., on côtoie une montagne boisée depuis sa base jusqu'à une hauteur de 400 mèt. ; » à dr. s'ouvre un col assez large, dans la direction du S.-O. et de Manigod (*V.* p. 452). On traverse successivement les ham. de *Gotty*, des *Étages* et des *Michailles*.

1 h. 30 min. de la Clusaz (7 h. 45 min. d'Annecy). Le **col des Aravis**, ou *de la Clusaz* (où cesse actuellement la route de voitures), petit plateau de 2 kil. de longueur, facilement accessible et largement ouvert, à 1,498 mèt. d'altit., entre le *Rocher de l'Étale* (2,483 mèt.), au S., et les escarpements de la *Porte des Aravis* (2,382 mèt.), au N. Plusieurs chalets, formant le hameau des *Aravis*, s'y sont élevés près d'une chapelle.

« Le col des Aravis, par lequel on pénètre de la vallée de la Clusaz dans la vallée de Mégève, dit M. L. Bouvier, est un des plus beaux des Alpes, et il vaut la peine de s'y arrêter pour jouir du magnifique spectacle qu'il offre sur les glaciers du Mont-Blanc, depuis l'Aiguille d'Argentière jusqu'au col du Bonhomme.

En escaladant, à l'extrémité du plateau, à dr. du dernier chalet, un escarpement boisé dominé par la *Croix-de-Fer* (30 min. de marche), on découvre un beau point de vue sur la Giettaz, toute la vallée de Mégève et les sommités du bassin de l'Arly.

C'est au col des Aravis que prennent leurs sources : d'une part, le Nom, qui, descendant à l'O., va se jeter à Thônes dans le Fier ; de l'autre, le ruisseau des Aravis, qui, descendant au S.-E., se réunit au torrent de l'Arondine, immédiatement au-dessous de la Giettaz, pour former la rivière de Flumet, affluent de l'Arly.

On descend du col des Aravis, en 1 h. env., à (8 h. 45 min. d'Annecy) *la Giettaz**, petit v. de 623 hab., bâti à 1,110 mèt. d'alt., et au-dessous duquel on franchit le ruisseau des Aravis, près de son confluent avec le torrent de l'Arondine (ou Norandine).

[De la Giettaz on peut aller à Sallanches par le col Jaillet ; un chemin presque à niveau remonte au N.-E. la rive dr. du vallon de l'Arondine. — 30 min. *Les Fardellets*, ham. — 15 min. *Au Plan*, ham. à 1,225 mèt., la vallée se bifurque : on prend le bras de dr. et l'on traverse le torrent. — 10 min. Pont couvert sur un torrent descendu de la *Croisse-Baulet* (2,236 mèt.). — On s'élève dans un joli vallon de prairies et de sapins. — 35 min. Chalet, à 1,546 mèt., où on laisse à dr. un vallon qui descend de la *Croix de Christamet*. — On remonte au N.-E. et bientôt on aperçoit le col.

30 min. **Col Jaillet**, entre un sommet de 2,017 mèt., à l'O., et un sommet de 1,849 mèt., à l'E. (belle vue). — On descend à travers des pâturages et des sapins (nombreux ravins) par le versant E. de la vallée. — 1 h. *Nant-Cruy*, ham. où le chemin devient meilleur.

10 min. *Pierre-Mabé*. — On descend à g. — 20 min. On rejoint la route de Mégève. — 10 min. Sallanches (R. 99).

Du col Jaillet un chemin (plus long), sur le versant O. de la vallée, descend à Sallanches par *Frébouge*, *Perron*, *Pornay* et *Cordon*.]

La route de voitures suit, pendant 2 kil. 1/2, la rive g. du torrent de Flumet, en franchissant plusieurs ravins ; puis elle passe sur la rive g., au pont *Monant*.

2 h. de la Giettaz (10 h. 45 min. d'Annecy) **Flumet***, v. de 861 hab., situé à 917 mèt. d'altit., au confluent de l'Arondine et de l'Arly. Sur un rocher, se voient les ruines

Digitized by Google

d'un château qui fut au moyen âge, suivant une tradition locale, la résidence du premier baron de Faucigny.

[Flumet communique au S.-E. avec la vallée de Beaufort (*V.* R. 119) : soit par *Notre-Dame-de-Bellecombe* (551 hab.), les *Saisies* (chemin de voitures en construction) et le *Mas des Fermiers*, d'où l'on descend à Haute-Luce; soit par *Crest-Voland*, v. de 262 hab., les chalets du Plan de la Saxe et ceux du Praz, d'où l'on descend entre Villard et Beaufort. Ce dernier passage est le plus long.]

A Chambéry, par Albertville, R. 118.

Au sortir de Flumet, on gravit une petite côte assez roide, puis on côtoie en plaine, jusqu'à Mégève, le versant O. de la vallée arrosée par l'Arly et à laquelle Mégève a donné son nom. Au-dessus du versant opposé, qui est couvert de prairies, de bouquets d'arbres et de forêts, on aperçoit une partie de la chaîne du Mont-Blanc. Le ham. de *la Praz* est à moitié chemin entre Flumet et Mégève. On traverse ensuite *la Mottaz*.

2 h. (12 h. 45 min. d'Annecy) **Mégève***, com. de 1,824 hab., dont le ch.-l., bâti à 1,125 mèt. d'alt. env., est entouré de prairies parsemées d'oratoires, de chapelles et de croix. On y fabrique des dentelles de crin pour les bonnets portés par les femmes de la Maurienne. C'est de ce village, où l'on peut passer la nuit, que l'ascension du mont Joli est le plus facile (*V.* ci-dessous). Un sentier mène à Annuit (*V.* R. 119), dans la vallée de Beaufort, par *la Tour*, la *Croix-de-Roche-Brune*, le *Golet-du-Passon* (ou Pas de Sion) et le *col de Very*. Une nouvelle route, construite à mi-côte (belles vues), conduit de Mégève à Saint-Gervais (*V.* p. 406), par le *pont du Diable*.

Ascension du mont Joli.

Course très-recommandée. — Il est nécessaire d'emporter des provisions lorsque le pavillon du mont Joli n'est plus habité.

Le **mont Joli** est une montagne à peu près isolée, au S.-E. de Mégève, et présentant une crête allongée du S. au N., dans une direction qui forme presque un angle droit avec le cours de l'Arve. Elle est bien cultivée à sa base ; des forêts et des pâturages recouvrent la partie moyenne ; mais, dans la partie voisine du sommet, le rocher se montre presque partout à nu. Elle sépare à l'E. la vallée de Montjoie de celle de Mégève. On peut y monter de Sallanches, des Bains de Saint-Gervais et des Contamines. De Mégève, l'ascension ne demande pas plus de 6 h., aller et retour. Près du sommet, on trouve un chalet où l'on peut passer la nuit. Du reste, on peut aller à dos de mulet presque jusqu'au sommet, qui, élevé de 2,527 mèt., offre un magnifique panorama: au S.-O., sur la vallée de l'Isère et les montagnes de la Grande-Chartreuse ; au S. et au S.-E., sur la chaîne et sur les hauts glaciers du Mont-Blanc ; à l'E. et au N.-E., par-dessus le col de Voza, sur la vallée de Chamonix ; par-dessus le col de Balme, sur le Wild-Strubel (Valais) et, plus à g., sur le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, les Fiz et l'Aiguille de Varan ; au N., sur la vallée de l'Arve (*V.* R. 99, pour l'ascension du mont Joli par Sallanches et Saint-Gervais).

A peu de distance de Mégève, en descendant à Sallanches, on découvre peu à peu la chaîne du Mont-Blanc. Mais c'est surtout en arrivant (1 h.; 13 h. 45 min. d'Annecy) près du ham. de *Comblouz* que l'on jouit de l'une des plus belles vues de la chaîne des Alpes. On voit à ses pieds les vallées de Sallanches et de Magland, à sa g. les montagnes des Têtes, des Fours, le Mont-Fleuri et la Pointe d'Arreu, en face de soi l'Aiguille de Varan et la chaîne des Fiz, et à sa dr. toute la chaîne du Mont-Blanc, au-dessus du Vaudagne. Au-dessous du village, dans le bois du

Digitized by Google

Péray, les *Pierres aux Fées* forment un amoncellement prodigieux de blocs erratiques dont quelques-uns atteignent une longueur de 30 mèt. Ces blocs de protogyne, provenant du Mont-Blanc, ont été amenés là par les anciens glaciers.

[On peut descendre de Combloux, en 1 h., aux Bains de Saint-Gervais (R. 99, p. 405), par Domancy.]

De Combloux, une descente facile, dont chaque tournant est un belvédère naturel, conduit en 1 h. à

14 h. 45 min. d'Annecy. Sallanches (R. 99).

ROUTE 116.

D'ANNECY A ALBERTVILLE.

D'ANNECY A FAVERGES.

1 h. 30 min. d'Annecy au Bout-du-Lac. Bateau à vapeur. 1re cl., 2 fr. 50 c.; 2e cl., 1 fr. 50 c. — 28 kil. du Bout-du-Lac à Albertville. Route de poste. Service de voiture, correspondant avec le bateau à vapeur. — On peut aussi aller d'Annecy à Faverges en voiture par l'une ou l'autre des rives du lac (25 kil. env.), mais ces routes sont aujourd'hui abandonnées par les touristes.

1 h. 30 min. d'Annecy au Bout-du-Lac (R. 89).

La route du Bout-du-Lac à Faverges laisse à dr. le v. de *la Thuille* (561 hab.), et à g. des marécages qui s'étendent jusqu'au lac. On franchit le torrent du Pournet, sur la rive g. duquel sont situés les villages de Doussard et de *Chevalines* (159 hab.); puis, rejoignant à g. la route d'Annecy par la rive E. du lac, on remonte la vallée de l'Eau-Morte, ruisseau sur lequel se trouve, à dr., *Giez* (480 hab.; carrières de marbre noir veiné de blanc; fabrique de taffetas produisant annuellement 72,175 mèt. d'étoffes). Cette vallée est souvent dévastée par les inondations du torrent que l'on franchit trois fois avant d'atteindre

8 kil. du Bout-du-Lac (25 kil. d'Annecy) **Faverges***, ch.-l. de c. de 3,062 hab., ville industrielle (belle source), agréablement située dans une plaine bien cultivée. Au XIIe s., ses fourneaux de cuivre et de fer l'avaient fait nommer *Fabricarium*. Elle possède encore des tanneries et une importante manufacture de soieries (700 ouvriers; 500,000 mèt. d'étoffes par an). Son vieux *château* restauré a été converti en une manufacture. — De Faverges, on aperçoit la cime du Mont-Blanc, dit M. Gabriel Mortillet. Mais, en s'élevant sur les montagnes voisines, on découvre à peu près toute la chaîne. Du sommet du *Petit Mont-Charbon* (ascension facile; 1,240 mèt. d'altitude), on découvre une partie du lac d'Annecy.

[On peut, de Faverges, se rendre à Thônes par Saint-Ferréol et le col de Serraval, ou faire l'ascension du Charvin par le Villard et le Bouchet (p. 453).

DE FAVERGES A ALBERTVILLE.

A. Par Marlens.

On gravit un petit col qui sépare le bassin de l'Eau-Morte de celui de la Chaise ou Monthoux, et l'on descend dans cette dernière vallée, dont on suit le versant N. après avoir traversé le torrent. A dr., sur la hauteur, se montre le v. de *Cons* (215 hab.); à g., dans les prés, se trouve *Marlens* (846 hab.; reinettes renommées), d'où part un chemin montant au col de Serraval (p. 451). — On rejoint la route d'Albertville à Ugine au pied de la colline qui porte cette dernière ville.

12 kil. de Faverges (37 kil. d'Annecy) Ugine, et 8 kil. d'Ugine à (45 kil.) Albertville (R. 118, en sens inverse).

B. Par le col de Tamié.

Route de voitures.

Cette route remonte la **gorge** pittoresque **de Tamié** (forêts et prai-

Digitized by Google

ries) par (3 kil.) *Seythenex*, v. de 830 hab., en deçà duquel le torrent de l'Eau-Morte forme une jolie *cascade*.

7 kil. (1 h. 30 min. de Faverges). Auberge du *Petit-Bon-Dieu*.

8 kil. A l'extrémité supérieure de la gorge et à 898 mèt. d'alt., s'élève l'*abbaye de Tamié*, fondée en 1132 et dominée à l'E. par la montagne de la Belle-Étoile. Cette abbaye, à demi ruinée pendant la Révolution, est de nouveau occupée, depuis l'annexion de la Savoie, par des Trappistes qui possèdent, près du col, un bel établissement agricole.

30 min. du couvent. Le **col de Tamié** (908 mèt.) est un plateau dominant la vallée de l'Isère, sur laquelle on découvre une belle vue.

Au Châtelard, par le col du Haut-du-Four, *V.* p. 463.

En descendant, la route passe près des v. de *Verrens-Arvey* (729 hab.), de *Tournon* (287 hab.) et de *Frontenex* (375 hab.), au-delà duquel, au *pont de Frontenex* (8 kil. environ du col), on rejoint la route de Chamousset à Albertville.

10 kil. 1/2 du pont de Frontenex à Albertville (p. 464).

ROUTE 117.

LES BEAUGES.

D'AIX AU CHATELARD,

PAR CUSY.

5 h. 30 min. de marche (28 kil. env.). — Route de voitures. — Service de corresp. : trajet en 4 h.; prix unique, 3 fr.

21 kil. d'Aix à Martinod, près de la grotte de Bange (R. 84, p. 321 et suivante).

On remarque à Martinod, près duquel on entre dans le dép. de la Savoie, une scierie mue par une belle source sortant du rocher. 2 kil. plus loin, on rejoint, à g., un chemin conduisant d'Annecy au Châtelard par le col de Leschaux (*V.* ci-dessous), et l'on franchit le torrent de Leschaux sur (4 h. 30 min.) le *pont* de pierre *de la Charnia*. En face, on jouit d'une belle vue sur Lescheraines et le fond de la vallée; à dr., le Chéran coule dans un lit profondément encaissé. Après avoir laissé à dr. le pont de Lescheraines (*V.* ci-dessous), on passe au-dessous du v. de *la Motte* (633 hab.), et bientôt on atteint le Châtelard.

28 kil. (5 h. 30 min. d'Aix environ). **Le Châtelard** *, ch.-l. de c. de 916 hab., composé d'une seule rue adossée à une montagne escarpée, à 762 mèt. d'alt., sur la rive dr. du Chéran, a été incendié en 1867. Il est dominé par les ruines d'un *château* féodal qui couronnent un rocher abrupt. En face, du côté du S., se dressent les escarpements de la Rossanne. Au S.-E., la charmante vallée du Chéran remonte vers Bellevaux. Pour aller visiter les ruines du château, on peut suivre pendant 15 min. la route de Saint-Pierre-d'Albigny (*V.* ci-dessous), puis tourner à g., traverser le Chéran, et en suivre la rive dr. jusqu'à un second pont (15 min.) par lequel on revient sur la rive g., et d'où l'on gagne, en suivant un sentier bien ombragé (15 min.; en tout 45 min.), le sommet du rocher, moins escarpé qu'on ne le croirait en le voyant de loin. Des ruines, on jouit d'une très-belle vue : on découvre toutes les Beauges.

Le Châtelard est la capitale du curieux pays des **Beauges**, plateau d'une élévation moyenne de 992 mèt., traversé du S.-E. au N.-O. par le Chéran, et complétement entouré d'une enceinte de rochers escarpés, sorte de fortification naturelle, dont la Dent-du-Nivolet, qui domine Chambéry, est comme le bastion le plus avancé. Les Beauges comprennent 13 com. renfermant une population de 10,000 hab. environ.

« Ce pays, qu'on pourrait appeler la Laconie de la Savoie, dit M. le comte de Résie, a cinq lieues de long (20 kil. env.),

Digitized by Google

sur trois de large (12 kil.) ; le sol, qui est partout de nature argilo-calcaire, est coupé dans toute sa surface par des monts et des coteaux couverts de sapins et de hêtres, et par des vallons qui fournissent d'excellents pâturages. Ces montagnes ont tiré leur nom de l'ancienne désignation latine *Boviliar*, pays de bestiaux (en italien, *montagne de Bovi, monti Bovili*) : elles en nourrissent un grand nombre et l'on y fait de très-bons fromages, nommés *vacherins*, qui sont aussi estimés que ceux de la Suisse (qui du reste sont fabriqués dans le Chablais). La terre y est peu fertile. On y récolte une petite quantité de seigle, d'avoine et d'orge, mais on y cultive avec succès la pomme de terre, qui forme la principale nourriture des habitants. » Dans la vallée, la puissance inouïe de la végétation des herbages a donné lieu à ce dicton populaire : « Jetez le soir un bâton dans une prairie, le lendemain vous ne le verrez plus, tant l'herbe aura grandi en une seule nuit. »

« Dans plusieurs localités, une bonne partie de l'année, et surtout l'hiver, sont employés à la fabrication de clous de toute espèce envoyés dans le reste de la Savoie. En d'autres, on a l'art de faire, avec du platane ou autre bois, de la vaisselle de cuisine et des ustensiles que les mauvais plaisants appellent *argenterie des Beauges*.

« Les Beauges sont habitées par un peuple de pasteurs, race d'hommes forts et robustes, chez lesquels on retrouve encore l'ancienne vie patriarcale dans toute sa simplicité primitive. Ainsi qu'on le voyait, il y a moins d'un demi-siècle, en Auvergne, dans les montagnes de Thiers et dans celles du Forez, la plupart des fermes sont placées sous l'autorité d'un chef choisi par la communauté. Cette espèce de président électif, qui n'est pas toujours le plus âgé, mais celui qui a paru le plus capable, et qui peut être révoqué par ses *administrés*, paraît seul dans les actes importants : c'est lui qui fréquente les marchés, qui fait les ventes et les achats, en un mot qui est chargé de toute l'administration extérieure des biens de la société. L'intérieur du ménage est confié à une femme ; ce choix tombe rarement sur celle du chef, mesure d'une haute sagesse de la part de simples paysans, mais sur celle qu'on a reconnue posséder les qualités nécessaires pour remplir avec succès cette tâche laborieuse.

« Il y a encore dans cette petite république une sorte de *maître Jacques* ou d'intendant qu'on appelle le *suisse* ; il est chargé de la surveillance du bétail et de celle de la confection des fromages, qui est peut-être la partie la plus lucrative du revenu. Au reste, le chef et ses deux associés n'ont point dans les bénéfices une part plus considérable que celle des autres membres de la communauté.

« L'origine de ces républiques remonte jusqu'au XIIe s. A cette époque, les religieux d'Aillon, qui possédaient 1,400 journaux de terres, tant dans cette paroisse que dans celle de Doucy, avaient divisé leurs biens en *grangeries* considérables, louées séparément chacune à une ou deux familles. Ces familles, se trouvant absolument isolées au milieu d'arides montagnes, n'avaient que des rapports extrêmement rares, soit entre elles, soit avec les autres habitants du pays. Cette position avait resserré leurs liens de parenté et d'amitié ; elles s'augmentèrent et formèrent des espèces de peuplades distinctes. Trouvant dans leur vie commune des avantages qu'ils ne pouvaient espérer rencontrer ailleurs, leurs membres n'émigrèrent pas et ne se partagèrent pas les domaines qu'ils avaient à exploiter. Ils adoptèrent, comme on vient de le voir, des règlements qui leur servaient de lois absolues. Mais ces mœurs sont trop simples et trop conformes à la nature pour pouvoir résister au contact de la civilisation moderne ; déjà plusieurs familles se sont séparées ; les individus émigrent ; les mœurs s'altèrent, chacun veut *soigner ses intérêts*, et la maxime favorite de M. Dupin : *Chacun chez soi, chacun pour soi*, semble malheureusement avoir eu de l'écho jusque dans ces montagnes. »

D'AIX AU CHATELARD,

PAR LE COL DE LA COCHETTE.

A 7 kil. 600 mèt. d'Aix, on laisse à g. la route de la grotte de Bange (*V.* p. 321), pour prendre, à dr., le chemin de grande communication qui conduit à (4 kil.) *Montcel*, 900 hab., situé à 620 mèt. (restes du château de *la Bastie*, sur l'emplacement duquel s'élève la maison de M. le Dr Louis Bertier). Une montée (30 min. environ) aboutit à une bifurcation : on laisse à dr. la route de Montcel,

ized by Google

pour descendre, sur la g., en 10 min., par un chemin de mulets, au Siéroz, que l'on franchit au ham. de *Crozet*, d'où l'on monte, en 25 min., à *Saint-Offenge-Dessus* (402 hab.). De Saint-Offenge-Dessus, un chemin de grande communication conduit, au S. (10 min.), au hameau des *Gonnards*. Gagnant ensuite, en 10 min., la *chapelle Sainte-Euphémie*, on prend à g. un chemin de mulets et de piétons qui passe par *le Bornat* et monte en 2 h. au **col de la Cochette**, grande entaille entre des rochers escarpés que l'on aperçoit de tous les environs d'Aix. On y découvre, en se retournant, une belle vue sur le bassin d'Aix et les montagnes qui le dominent. En face de soi, au-delà des pâturages, on voit se dresser la chaîne des Beauges. En 10 min. d'une descente roide, on gagne des bois auxquels succèdent des champs et des vergers. — 1 h. suffit pour atteindre *Montagny* (auberge), d'où l'on gagne, en 15 min., le village d'*Arith**, 851 hab., situé à 7 kil. environ du Châtelard (*V.* p. 457) et où le type arabe s'est le mieux conservé par le nom qui se prononce Areth, les noms de plusieurs familles et les habitudes des paysans.

DU CHATELARD A AIX,

PAR LE COL DE PRABARNO.

Passage plus agréable et plus facile que le précédent.

7 kil. Arith. — 15 min. Montagny (*V.* ci-dessus).

1 h. 15 min. Col de la Cochette (*V.* ci-dessus).

En-deçà du col, on prend à dr., à travers les pâturages, un bon sentier qui aboutit à un chemin de mulets par lequel on gagne, en 20 min., le point culminant du passage (belle vue sur le plateau, Cusy et le lac du Bourget). Ce passage, qui n'est point un col proprement dit, s'appelle *Prabarno, Pré Bernard* ou *Pré Bernand*. La descente, praticable pour les mulets, est fort roide. On décrit un grand détour, à travers des bois, pour atteindre le ham. des *Suavets*, situé à 10 min. de Saint-Offenge-Dessus, d'où l'on peut revenir à Aix en 1 h. 30 min. par Montcel et Pugny.

D'AIX AU CHATELARD,

PAR LE PAS DE LA CLUSE.

5 h. à 5 h. 30 min. — Chemin de chars et de mulets.

On monte par Pugny à (1 h. env.) la bifurcation de la route de *Trévignin* (470 hab.), v. qu'on laisse à g. Un peu en-deçà de cette bifurcation, on prend à dr. un chemin qui contourne, par les hameaux de Saint-Victor et de *Décampoux*, le versant N.-O. de la montagne de la Cluse, traverse un vallon sauvage, après avoir fait un long détour sur le versant O., et monte au (3 h. 40 min. d'Aix) **Pas de la Cluse**, ouvert entre deux mamelons boisés (nombreux chalets). On jouit d'une belle vue sur la vallée du Noyer et sur les montagnes du S.-E., en descendant vers (5 h. d'Aix) Arith, où l'on rejoint le chemin du col de Prabarno.

D'ANNECY AU CHATELARD,

PAR LE COL DE LESCHAUX.

27 kil. env. — Bonne route de voitures. Voit. particulière, jusqu'au col, 15 fr.

La nouvelle route d'Annecy au Châtelard, se détachant de la route de Faverges et d'Albertville à (5 kil.) Sévrier (p. 370), s'élève à dr. sur les premières pentes du Semnoz. Après avoir franchi un petit torrent, elle décrit de grandes courbes, puis domine à une grande hauteur (à g.) la gorge boisée et bien cultivée du ruisseau d'Aiguedon, descendu du col de Leschaux. A g. et en arrière, on jouit, à mesure que l'on monte, des points de vue les plus variés sur le lac d'Annecy, la montagne de Veyrier et la Tournette. Sur la rive op-

Digitized by Google

posée de l'Aiguedon se montrent successivement les villages de *Saint-Eustache* (540 hab.) et de *la Chapelle-Blanche*. Arrivé sur un plateau accidenté, on ne tarde pas à atteindre (16 kil. env.) le **col de Leschaux** *, situé à 923 mèt. d'alt. et formant le point de partage des eaux entre le lac d'Annecy et les Beauges.

Les maisons du v. de *Leschaux* (374 hab.) sont disséminées sur une grande étendue et l'on en traverse plusieurs groupes avant d'atteindre le point culminant du passage. Du col, on a cessé d'apercevoir le lac, mais on découvre devant soi une partie des Beauges.

Ascension du Semnoz.

1 h. à dos de mulet, depuis Leschaux, où l'on trouve des guides (s'adresser au guide *Job :* 5 fr.) et où l'on fera bien d'aller coucher si l'on veut monter au Semnoz de grand matin pour y assister au lever du soleil. — Excursion très-recommandée. Les guides sont inutiles depuis que le propriétaire du chalet a fait établir un bon chemin.

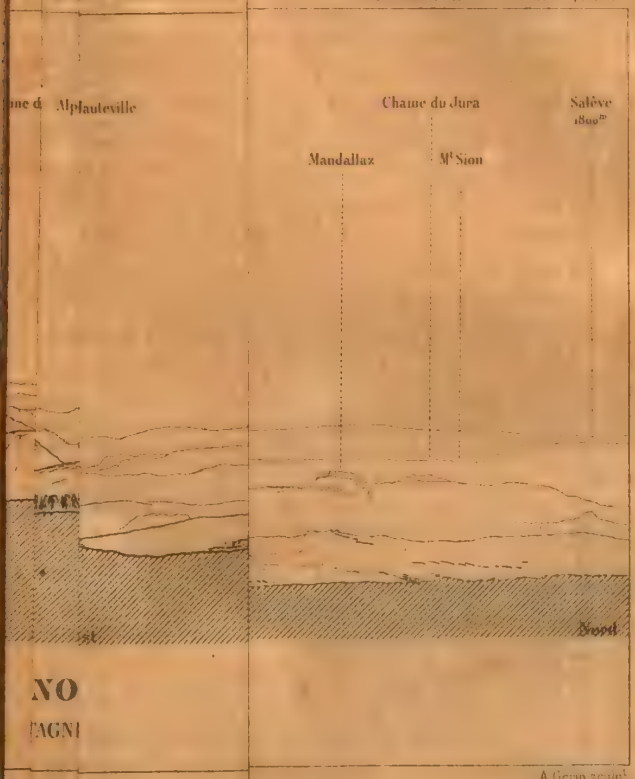
Un chemin de fer de montagnes, analogue à celui du Rigi, avait été projeté du village de Leschaux au plateau du Semnoz. La station du chemin de fer devait être établie au v. de *la Touvière* (com. de Leschaux), à 1 kil. du col. Les travaux ne sont pas commencés.

Le **Semnoz**, montagne entrecoupée de pâturages et de bois de sapins, et dont la base s'étend, du N. au S., sur une longueur de 20 kil. environ, d'Annecy au confluent de la Charnia et du Chéran, dresse sa cime principale, le *Crêt de Châtillon* (1,704 mèt. d'alt.), au N.-O. de Leschaux. La montée est assez rude depuis ce village, mais c'est le chemin qu'il faut suivre de préférence, les sentiers qui viennent directement d'Annecy, ou d'Allèves sur la route d'Aix au Châtelard, étant mal tracés, difficiles à trouver, et dès lors exigeant beaucoup plus de temps. Un *hôtel-chalet* a été construit au sommet par M. Marius Vallin, architecte, propriétaire de l'hôtel d'Angleterre à Annecy, et l'auteur du projet de la nouvelle voie ferrée. De la cime, surnommée le Rigi de la Savoie, on découvre un panorama des plus étendus, comprenant le Dauphiné, l'Isère, la chaîne des Alpes, les lacs de la Savoie et de la Suisse, le Mont-Blanc. « Le géant, dit M. J. Replat (*Ascension au Semnoz*), apparaît dans toute sa véritable grandeur ; et avec lui, devant nos regards émerveillés, se dressent les aiguilles splendides et les nombreuses cimes sourcilleuses vassales du roi des montagnes de l'Europe : depuis celles qui vont par-delà le Mont-Cenis du côté d'Antibes, jusqu'aux Alpes bernoises, jusqu'aux Alpes extrêmes du Valais. On distingue parfaitement les sommités voisines du Grand Saint-Bernard ; et, vers les dernières limites de l'horizon, s'élevant à une hauteur effrayante au-dessus des dômes argentés qui l'entourent, nous remarquons une pyramide aux reflets cuivrés : » c'est le Mont-Fleuri (chaîne des Aravis). On voit aussi du Semnoz les trois lacs de Genève, du Bourget et d'Annecy. M. Charvériat a dressé un panorama complet pris de cette cime. Le lever du soleil vu du Semnoz offre un magnifique spectacle.

C'est à la base S. du Semnoz que s'ouvre la grotte de Bange (p. 323), que l'on peut visiter le même jour, en descendant en 2 h. 1/2 au pont de Bange, par le chalet de François Dagaud et un amas de cabanes appelées *Foglie*. — Le versant E. du Semnoz, s'abaissant insensiblement, laisse voir l'entrée de la vallée des Beauges. Les flancs de la montagne sont parsemés de blocs erratiques.

On peut aller sans guide du Semnoz à Annecy en 3 h. par un sentier très-difficile à suivre dans la traversée de la forêt, mais non dangereux (grande quantité de fraises et de framboises), qui traverse le hameau des *Puisots*.

HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.



A Gerin sculpt

Aussitôt après avoir dépassé l'église de Leschaux, on commence à descendre vers le bassin du Chéran. La nature devient plus alpestre; des forêts apparaissent çà et là sur les pentes. On passe du départ. de la Haute-Savoie dans celui de la Savoie. A 45 min. du col, on atteint (20 kil.) le ham. de *Glapigny*, puis, 15 min. après, on laisse à g. le chemin qui mène à *Bellecombe*, joli v. de 1,077 hab. (gisement de lignite), d'où l'on peut, par un col très-facile, descendre à Entrevernes et à Duingt (p. 371). — La route neuve continue de suivre la rive dr. du torrent qui descend du col de Leschaux; mais, si l'on peut aller visiter le *pont du Diable*, il faut prendre à g. l'ancienne route et des sentiers rocailleux. Ce pont, où, d'après les traditions locales, seraient arrivées de terribles catastrophes, n'a pas même de parapets; il traverse une étroite fissure de rochers au fond de laquelle on entend gronder le torrent : les arbres qui croissent sur les bords de l'abîme y répandent une obscurité telle qu'on distingue à peine l'eau coulant au fond du gouffre.

Du pont du Diable, que l'on ne traverse pas, on peut facilement remonter à la nouvelle route, qu'on suit jusqu'à une petite distance du Chéran; alors (22 kil.), tournant à g., on rejoint la route d'Aix au Châtelard par Cusy, et l'on franchit le torrent de Leschaux sur le pont de pierre de la Charnia.

5 kil. du point de jonction au (27 kil.) Châtelard (*V.* ci-dessus).

DU CHATELARD A CHAMBÉRY,

PAR LE COL DE PLAIN-PALAIS.

Route de voitures. — 6 h. 15 minutes de marche.

5 kil. du Châtelard au pont de Lescheraines (*V.* ci-dessus : d'Aix au Châtelard, en sens inverse).

Au-delà du pont, on laisse à dr. le chemin de (20 min.) Arith (*V.* p. 322 d'Arith au pont de Bange, et p. 459 d'Arith à Aix) pour monter à

1 kil. (1 h.) *Lescheraines*, 635 hab., à 645 mèt. au débouché de la vallée du Noyer, parsemée de cultures et de bosquets. Deux routes parcourent cette vallée dans toute son étendue; celle du versant N., la moins bonne, est la plus accidentée.

6 kil. *Le Noyer*, 769 hab. (fabrication de clouterie), à 827 mèt., sur la rive dr. du torrent du même nom et vis-à-vis de *Saint-François-de-Sales* (820 hab.; restes d'un aqueduc romain taillé dans le roc vif entre Saint-François et Arith; fabrication de clouterie).

Au-delà du Noyer, il faut encore monter pendant 6 kil. (3 h. du Châtelard) pour atteindre le **col de Plain-Palais** (1,180 mèt.), à la limite O. des Beauges. A l'O. commence le plateau du Désert; au S. se dresse le **Mont-Margeria** (1,846 mèt.; vue moins belle que de la Dent-du-Nivolet; ascension pénible et dangereuse par le Désert, plus facile par Thoiry).

On descend au S. dans la gorge ouverte entre la Dent-du-Nivolet et le Margeria, et l'on traverse le torrent qui descend du col.

4 kil. *Les Déserts*, 1,430 hab., dont l'église, incendiée par la foudre en 1875, est située à 740 mèt. d'altit.

A la Dent-du-Nivolet, p. 325.

On franchit une seconde fois le torrent, dont on longe la rive dr. en contournant les rochers de Chaffardon, qui flanquent la base du *mont Saint-Jean*. A g., sur le versant opposé, se montre Thoiry (*V.* ci-dessous).

4 kil. 500 mèt. A g., chemin de Thoiry.

2 kil. *Saint-Jean-d'Arvey*, 1,026 hab., à 578 mèt., sur une terrasse, au-dessus du torrent de la Leysse, que domine le *château de Chaffardone*, dominé à son tour par le *Pennay* (1,371 mèt.), contre-fort de la Dent-du-Nivolet. — On descend par de nombreux lacets au pont rustique

Digitized by Google

de *Palma*, jeté sur la Doria; on laisse à g. la gorge pittoresque du Bout-du-Monde (*V.* p. 333), et, traversant un tunnel creusé dans le roc, on passe (4 kil.) au ham. de *Villaret*. A g., on aperçoit le v. de *Leysse*, situé sur le torrent du même nom, à la base du coteau de Monterminod, renommé pour ses vins. A dr., le joli v. de *Saint-Alban* (1,244 hab.) est adossé à des vignobles parsemés de maisons de campagne.

3 kil. (6 h. 15 min. à pied du Châtelard) Chambéry (R. 84).

DE CHAMBÉRY AU CHATELARD,

PAR LE COL DES PRÉS.

7 h. 30 min. à pied. — Route de voitures en construction.

3 kil. Villaret (*V.* ci-dessus).

6 kil. Bifurcation des routes des Déserts et de Thoiry. On prend la route de dr. pour monter à

3 kil. *Thoiry* *, 1,239 hab., d'où les touristes partent ordinairement pour faire l'ascension du Margeria (*V.* ci-dessus).

6 kil. (1 h. 30 min. à pied). Le **col des Prés** (1,142 mèt.) est dominé à l'E. par le mont de la Buffa (1,667 mèt.); on découvre de là le Mont-Blanc.

3 kil. *Aillon-le-Jeune* (710 hab., avec ses nombreux hameaux; 974 mèt. d'alt.; fabrication de clous). En 1874, la route directe de voitures pour le Châtelard cessait à Aillon, mais elle était ouverte pour (11 kil.) Lescheraines (*V.* ci-dessus), qui communique avec le Châtelard.

Il faut 2 h. à pied pour gagner le Châtelard par *Aillon-le-Vieux* et *Attily*, ham. près duquel on traverse le Chéran. Au-delà d'Aillon-le-Vieux, on contourne la base de la belle *Dent de Rossanne*, dont le sommet atteint 1,910 mèt.

Enfin on peut aller de Chambéry au Châtelard par la Chartreuse d'Aillon (7 à 8 h. de marche). Un sentier de montagnes se détache du chemin précédent, à dr., près d'Aillon-le-Jeune, et pénètre dans un étroit défilé (restes de vieilles usines) au-delà duquel il se divise : le bras de dr. mène à Chambéry; le bras du milieu conduit à Saint-Pierre-d'Albigny (R. 85) par le *col de la Sciaz*; celui de g. remonte la combe de la *Chartreuse d'Aillon*, où se fabriquent des vacherins renommés. Du couvent, fondé en 1184, il ne reste que des ruines et un bâtiment devenu une propriété particulière (ancienne chapelle au ham. de *la Courrerie*). La combe de la Chartreuse communique avec le Châtelard par le *col* difficile *de Fullye* et la vallée du Chéran.

Si de la bifurcation on veut revenir à Chambéry par un autre chemin, on longe la base E. du mont de la Buffa jusqu'au (3 h. 30 min.) *col du Lindar* (1,192 mèt.), dominé à l'O. par le mont Galoppaz. — On domine, tantôt à dr., tantôt à g., la rivière de la Leysse, en-deçà de (4 h. 30 min.) *la Thuile*, 858 hab. (petit lac), v. situé à 892 mèt., au pied de la montagne du même nom, dont le versant opposé domine Montmélian (R. 85). Au-delà, le chemin de la rive g. descend à Chambéry par *Montoux*, *Curienne*, la Bathie et Leysse; celui de la rive dr. passe à *Puisgros* (753 hab.), d'où l'on part ordinairement pour faire l'ascension du *Galoppaz*, montagne à la cime pointue offrant un très-beau panorama sur la vallée de l'Isère et les Alpes environnantes (1,686 mèt. d'alt.; 5 h. de marche de Chambéry au sommet).

DU CHATELARD A SAINT-PIERRE-D'ALBIGNY.

Route de voitures. — 4 h. 15 min.; 20 kil. env. (des sentiers abrégent).

1 kil. (15 min.). On franchit le Chéran pour en remonter la rive g.

4 kil. 1/2 (35 min.) *École*, joli v. de 962 hab., à 732 mèt. d'alt., au débouché de deux belles vallées, en face de *Jarsy* (943 hab.; mines de fer à

Digitized by Google

g., d'où l'on peut se rendre à Chevalines (p. 456) par le *col de Cherel* (1,501 mèt.), ouvert entre le mont *Trelot* (2,186 mèt.), au N., et les Roches d'*Arcalod* (2,223 mèt.), au S.

Laissant à g. le Chéran, on remonte la vallée latérale de Sainte-Reine, dominée à l'O. par des rochers escarpés.

7 kil.(20 min.) *Le Villard.*

7 kil. 1/2 (5 min.) *Grateloup.*

8 kil. (15 min.) *Epernex.*

9 kil. 1/2 (2 h.) *Sainte-Reine*, v. de 587 hab., situé à 796 mètres d'altitude, sur la rive droite du torrent qui descend du col.

Une montée facile à travers les pâturages conduit, par le ham. de *Routhennes*, au (14 kil.; 1 h. 15 min.) **col du Frêne** (956 mèt.; vue magnifique sur la vallée de l'Isère et sur la chaîne des Alpes). A l'O. se dresse le mont *Pela* (1,550 mèt.); à l'E. s'élève la *Dent d'Arclusaz* (2,046 mèt.). Immédiatement au-dessous du col, se trouve Saint-Pierre-d'Albigny, où l'on descend par de longs zigzags (sentiers qui abrègent).

20 kil. environ (4 h. 30 min.; 4 h. 15 min. du Châtelard) Saint-Pierre-d'Albigny (R. 85).

DU CHATELARD A ALBERTVILLE,

PAR LE COL DU HAUT-DU-FOUR.

5 h. — Sentier de montagnes.

50 min. à 1 h. du Châtelard à École (*V.* ci-dessus).

Continuant de remonter la vallée du Chéran, on prend à g., à côté de l'église d'École, un chemin de grande communication qui bientôt (25 min.) devient mauvais, puis se convertit en un simple sentier qui suit la rive g. du ruisseau.

40 min. On arrive à l'entrée de la vallée sauvage de *Bellevaux*, où se trouvent, à 907 mèt. d'altitude, les ruines d'un prieuré de Bénédictins fondé en 1078. Les deux torrents qui se rejoignent au pied de l'abbaye roulent dans leur lit les eaux de toutes les montagnes environnantes : au S.-O. le mont Arclusaz, au S. le mont Lanza ou la Lanche (2,064 mèt.), au S.-E. le mont Armenaz (2,163 mèt.), au N.-E. le mont d'Orchair (1,661 mèt. d'altitude).

[A 15 min. au S.-E. des ruines, dans une vallée boisée, on peut aller visiter une ancienne *chapelle* (belvédère avec Vierge), bâtie près d'un ruisseau dont l'eau est excellente à boire.]

La vallée qui s'ouvre au S. du prieuré est remontée par un sentier fatigant, aboutissant à un *col* situé entre la Dent d'Arclusaz à l'O. et *la Chât* (1,955 mèt.) à l'E., d'où l'on descend par d'innombrables lacets à Fretterive, sur la route de Saint-Pierre-d'Albigny à Albertville.

Pour gagner le col du Haut-du-Four, on suit la vallée orientale, c'est-à-dire la vallée supérieure du Chéran, qui devient une gorge boisée. Le sentier, à peine praticable aux piétons, traverse plusieurs fois le torrent. La vue est bornée.

Près du chalet *le Chafuinet*, le chemin se partage en deux sentiers : celui de g. se dirige, au N., vers le *col d'Orgeval* (1,758 mèt.), d'où l'on descend, par de nombreux chalets, *Saint-Ruph* et *Settenex*, à (6 h. du Châtelard) Faverges (R. 116); celui de droite s'élève sur les flancs du *mont d'Orchair* (1,661 mètres d'altitude) jusqu'au

4 h. 30 min. **Col du Haut-du-Four** (1,506 mèt.), couvert de prairies desséchées et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de l'Isère, le Mont-Blanc, les Alpes du Dauphiné et la vallée de Moûtiers. — Une descente roide (mauvais chemin), entre des arbres rabougris, conduit en 1 heure au village de *Plancherine* (348 hab.), que 8 kil. séparent d'Albertville (R. 118).

N. B. Du col on peut descendre directement, en 2 h., par des prés et une forêt de sapins, à l'auberge de Tamié (*V.* p. 457).

Digitized by Google

ROUTE 118.

DE CHAMBÉRY A SALLANCHES,

PAR ALBERTVILLE ET MÉGÈVE.

DE CHAMBÉRY A ALBERTVILLE.

28 kil. de Chambéry à Chamousset. Chemin de fer. Trajet en 45 et 55 min. 1re cl., 3 fr. 45 c.; 2e cl., 2 fr. 60 c.; 3e cl., 1 fr. 90 c. — 22 kil. de Chamousset à Albertville. Route de voitures et chemin de fer en construction. Service de corresp. : 2 fr. 65 c.

28 kil. Chamousset (R. 85).

Après avoir traversé l'Isère, on remonte la rive dr. de cette rivière, en laissant à g., au pied des montagnes, *Fréterive,* v. de 941 hab. (fabrique de taffetas ; 28 métiers, 36,000 mèt. par an), et à dr., *Ayton,* v. de 960 hab., dont le château (413 mèt.) domine toute la vallée, du haut des derniers contre-forts de la montagne des *Combes,* qui sépare les vallées de l'Arc et de l'Isère. On aperçoit ensuite à g., sur l'ancienne route de Montmélian à Albertville, le hameau de *Fontaine,* puis *Grésy-sur-Isère* (1,448 hab.; antiquités romaines; restes de sculptures et d'inscriptions ; carrières de marbre noir ; fabrique de poteries). La vallée de l'Isère, s'élargissant, prend un caractère plus alpestre. A g., plusieurs torrents descendent de gorges sauvages.

Au-delà de Grésy, on aperçoit à dr., sur la route de la rive g. : *Sainte-Hélène-des-Millières* (1,663 hab.; eaux alcalines), *Notre-Dame-des-Millières* (904 hab.), *Monthion* (336 hab.) et *Grignon* (440 hab.) ; — à g.: *Montailleur* (914 hab.) et son vieux château ; *Saint-Vital* (419 hab.); Frontenex (R. 116), *Tournon* (287 hab.) et *Verrens* (729 hab.).

11 kil. 1/2. *Pont de Frontenex,* près duquel se détache, à g., la nouvelle route de Faverges par le col de Tamié (R. 116, *B*).

14 kil. *Bornéry,* ham. où l'on rejoint l'ancienne route, beaucoup plus agréable que la nouvelle, surtout pour les piétons. S'éloignant alors de l'Isère, on dépasse à g. *Gilly* (756 hab.), où ont été souvent découvertes des antiquités romaines, et l'on se dirige en ligne droite vers

22 kil. (50 kil. de Chambéry) **Albertville** *, ancien chef-lieu de la province de Haute-Savoie, aujourd'hui ch.-l. d'arr. du départ. de la Savoie, V. commerçante de 4,398 hab., située dans un bassin fertile et riant, au débouché des vallées de l'Isère et de l'Arly. Albertville se compose de deux bourgs séparés par l'Arly (*l'Hôpital,* rive dr., et *Conflans,* rive g.), et réunis, depuis 1845, par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel. Cependant la désignation officielle n'a complétement prévalu que pour l'Hôpital ou la ville basse; le faubourg de la rive g. a gardé son nom de Conflans. — Les quartiers neufs d'Albertville, percés de larges rues, offrent des promenades variées. Parmi les monuments modernes, il faut mentionner l'hôtel de ville, le palais de justice, la salle d'asile et la sous-préfecture. Plusieurs forts sont en construction sur les hauteurs qui dominent la ville. On fabrique à Albertville une grande quantité de poteries et de tuiles; on y trouve aussi une scierie de marbre, de nombreuses clouteries et des imprimeries typographique et lithographique. — Conflans, qui était autrefois une ville forte, conserve les restes d'une tour romaine. Elle fut incendiée et démantelée vers le milieu du XVIe s., après avoir résisté aux troupes de François Ier; en 1600, elle fut prise par Lesdiguières. De sa terrasse, on découvre un beau point de vue. — Un vaste pénitencier a été construit à Albertville. — Il ne reste que des ruines de l'ancien *château.* — Un ancien couvent de filles nobles a été converti en caserne.

Au-dessus de Conflans, près du ham. de *Farette,* jaillissent deux sources (11°) arsenicales ferrugineu-

Digitized by Google

ses, appelées *la Rossa* (la Rouge). Elles débitent 8 litres par minute.

D'Albertville à Annecy, R. 116; — à Saint-Gervais, par la vallée de Beaufort et la vallée de Haute-Luce, ou par le col de la Sauce, R. 119; — à Aoste et à Cormayeur, par Moûtiers et le Petit-Saint-Bernard. R. 123.

D'ALBERTVILLE A SALLANCHES.

9 h. 45 min. Route de voitures et diligence jusqu'à Ugine; chemin de mulets et route de voitures en construction (qui s'arrêtait en 1874 au moulin Ravier) d'Ugine à Flumet; route de voitures de Flumet à Sallanches. — Course facile et recommandée. — *N. B.* Si l'on veut faire cette route à mulets, il faut écrire à Ugine plusieurs jours à l'avance pour s'en procurer.

La route d'Albertville à Annecy, dont la chaussée sert de digue à l'Arly, laisse à dr. la vallée de Beaufort (R. 119), d'où descend le Doron, et remonte, sur la rive droite de l'Arly, une vallée étroite, boisée et cultivée, qui offre de charmants points de vue.

On passe, presque sans les voir, au-dessous des villages de *Pallud* (492 hab.), *Allondaz* (332 hab.), *Thénésol* (339 hab.), situés sur les pentes orientales de la *Belle-Étoile* (1,846 mèt. d'alt.) et de la *Dent de Cons* (2,068 mèt.). Presque vis-à-vis de Thénésol, à dr., on aperçoit *Césarches*, v. de 229 hab., sur un contre-fort qui domine au N. l'entrée de la vallée de Beaufort. On laisse ensuite à g. *Marthod*, v. de 955 hab.; puis, après avoir franchi le torrent de la Chaise et laissé à g. la route de Faverges et d'Annecy (R. 116), on gravit la colline sur laquelle est située

8 kil. (1 h. 45 min.) **Ugine** *, V. de 2,854 hab., à 460 mèt. d'alt., au pied du mont Charvin (2,414 mèt.), près du confluent de l'Arly et de la Chaise. Il s'y tient des foires importantes de bétail et de mulets. A l'E., la ville est dominée par les ruines d'un *château* (677 mèt.) détruit au XIIIe s.

D'Ugine à Annecy, R. 116.

Au-delà d'Ugine, un bon chemin de mulets remonte à une grande hauteur la vallée de l'Arly, sur laquelle on découvre, à chaque pas, pour ainsi dire, de charmants points de vue. A dr., on aperçoit *Coënnoz*, 306 hab., au pied du *Mont-Résanne* ou *Bisanne* (1,947 mèt.). Il faut 2 h. environ depuis Ugine, pour monter à (3 h. 45 min.) *Héri-sur-Ugine* *, 650 hab., situé à 928 mèt., près d'une jolie cascade, sur la pente du mont Pravechen, contre-fort oriental du mont Charvin. Dans les environs, s'exploitent des carrières d'ardoises [1]. Au-delà de ce village, la montée devient moins roide, et l'on ne tarde pas à atteindre le point culminant d'un petit col d'où l'on descend jusqu'à un pont pittoresque jeté sur le Flon, près de son confluent avec l'Arly. — On passe au-dessus du v. de *Saint-Nicolas de la Chapelle* (774 hab.), et l'on franchit la Norandine ou Arondine en-deçà de

2 h. (5 h. 45 min. d'Albertville) Flumet (R. 115).

4 h. de Flumet à (9 h. 45 min.) Sallanches, par Mégève (R. 115).

ROUTE 119.

D'ALBERTVILLE A SAINT-GERVAIS.

A. Par Beaufort, Haute-Luce et le col Joli.

14 h. 30 min. à 15 h. de marche. — Route de voitures d'Albertville à Haute-Luce; au-delà, chemin de mulets, puis sentier de montagnes. — Voit. publiques d'Albertville à Beaufort (19 kil.): trajet en 3 h. (2 h. à la descente); prix, 2 fr.

La **vallée de Beaufort**, nommée dans sa partie supérieure vallée de Haute-Luce, et dominée au S. par le *mont de Mirantin* (2,465 mèt.), s'ouvre dans la vallée de l'Arly près d'Albertville, et court dans la direction de l'E. jusqu'au col du Bon-

[1] Héri communique avec la nouvelle route par un chemin de mulets.

homme. Pour s'y rendre, on passe sur le beau pont en pierre de l'Arly, et l'on suit pendant quelque temps, à une certaine hauteur, la rive g. de ce cours d'eau; puis, contournant un mamelon, on entre dans la vallée par une gorge étroite d'où sort le torrent de Doron (bonnes truites), qui l'arrose. En se retournant on jouit d'une belle vue sur le charmant bassin d'Albertville que domine, à 494 mèt. d'altitude, le v. de Pallud (*V.* p. 465). La vallée, quoique très-encaissée, renferme de jolies prairies plantées d'arbres fruitiers.

3 kil. *Venthon*, 255 hab. — La route, en partie taillée dans le roc, se rapproche du Doron, qui coule entre de pittoresques rochers et dont les rives offrent de charmants paysages. Après avoir traversé la rivière, qu'on finit par côtoyer à niveau, on laisse à g. le v. de *Queige* (1,440 hab.), bâti dans un vallon. De distance en distance, on voit, à dr. et à g., des cascatelles descendre des hauteurs.

12 kil. *Le Billiord*, ham. où l'on franchit de nouveau le Doron, qu'il faut croiser une troisième fois pour atteindre Villard. A dr. les pentes sont recouvertes d'une belle forêt de sapins.

15 kil. *Villard-de-Beaufort*, 964 hab., à 675 mèt. d'alt. On aperçoit en face la montagne boisée (997 mèt.) qui porte le château de Beaufort, puis on laisse à g. la nouvelle route de Haute-Luce, que l'on peut suivre si l'on ne tient pas à visiter Beaufort. — Après avoir franchi le Nant-Bozona, on arrive à

19 kil. **Beaufort** * ou *Saint-Maxime-de-Beaufort*, b. de 2,407 hab., caché derrière un monticule, ch.-l. du canton et de la vallée, situé, à 758 mèt., dans une position charmante. Le plus grand nombre des maisons sont groupées sur la rive g. du Doron, que traverse un vieux pont en dos d'âne. L'ancien *château* de la maison de Beaufort (il en reste trois tours), qu'Henri IV habita à deux reprises pendant la guerre qu'il soutint contre le duc de Savoie, est occupé aujourd'hui par une institution ecclésiastique. L'ancienne *chapelle*, relevée en 1841 et but d'un pèlerinage très-fréquenté, remonte à l'époque de l'invasion sarrasine. — Il se fait à Beaufort un grand commerce de bestiaux et de fromages. Ses pâturages passent pour les meilleurs de la Savoie. Un grand nombre de ses habitants émigrent pendant l'hiver, et plusieurs se sont enrichis et fixés à l'étranger. — Minerai de cuivre aux environs.

A Saint-Maxime, la vallée de Beaufort « se divise en trois vallées, dit M. l'abbé Ducis (*Vallée de Beaufort*) : au N., celle de Haute-Luce, arrosée par le Dorinet (ou Nant-Bozona, d'après l'État-Major) ; au S., celle d'Arèches, que parcourt l'Argentine; et la vallée centrale de Beaufort, traversée par le Doron. Celle-ci se rétrécit au sortir du chef-lieu dans le passage d'*Entreroches* jusqu'aux *Iles*, dans celui des *Portettes* jusqu'aux *Fontanus*. De là, deux nouvelles thermopyles mènent, l'une à la vallée de la Gittaz (ou Gitte), l'autre à celle de Trécols, et enfin au magnifique plateau de Roselenc et au Plan de la Laie. Mais ces dernières, comme celles de Poncellamont et des Amis, au-dessus d'Arèches, ne sont habitées que dans la saison de l'alpage. La superficie du canton est de 245 kil. carrés. On en sort par le Mas des Fermiers et les Saisies sur Flumet (R. 115), par le Passon (ou Pas de Sion), sur Mégève (*V.* ci-dessous et R. 115), par le col Joli (*V.* ci-dessous) sur Contamines, par le col de la Fenêtre sur le Plan des Dames, par la Sauce au Bonhomme (*V.* ci-dessous, *B*), par le Gollet au Cormet de Roselenc sur le Chapieu, par le Bresson et la Balma sur Montvalesan (*V.* p. 476), par le Cormet d'Arèches sur Granier et Aime (R. 121), par les cols de la Louze sur Briançon et de la Magdelaine sur la Bâthie. Pour jeter un coup d'œil sur

Digitized by Google

l'ensemble de ce panorama, montons aux Venches et installons-nous sur ce donjon dont les feux mettaient en émoi tout le mandement lors des guerres féodales. »

De Beaufort à la Bâthie, par le col de la Bâthie, et à Notre-Dame-de-Briançon, par le col de la Louze, R. 120; — à Aime, par le col du Cormet, R. 121; — à Bourg-Saint-Maurice, par le col du Bonhomme ou par Roselend, R. 122.

Deux chemins relient Beaufort au v. de Haute-Luce. L'ancien (chemin de mulets), qui est aussi le plus direct, s'élève dans la direction du N. par une côte d'abord très-roide, laisse à g. le château, dépasse le ham. des *Traverses,* puis quitte la rive g. du torrent, qu'il avait suivie jusqu'alors, pour monter à Haute-Luce. La nouvelle route carrossable se détache, à dr., de la route d'Albertville près du ham. de *la Pierre* (2 kil. 1/2 de Beaufort); mais on peut prendre à dr., un peu en-deçà du pont du Dorinet (1 kil. du bourg), un sentier qui va rejoindre (20 min.) la route de voitures derrière la colline du château. La route, contournant cette colline au N.-E., s'élève en zigzags le long de la rive dr. du torrent, dont la vallée offre de jolis points de vue. A dr. se dresse la montagne d'*Outray* (2,352 mèt.).

1 h. 30 min. (6 h.) **Haute-Luce***, v. de 1,258 hab., ch.-l. d'une vaste commune de 5,552 hect., patrie du poëte Ducis. Près de ce v., dans la montagne de *Combat-Durand,* se trouvent de riches filons de plomb sulfuré, et, dans celle de *Colombat-en-Emplan,* des gisements de houille.

De Haute-Luce à Flumet, R. 115.

En remontant la rive dr. du torrent, on passe à (30 min.) *Annuit* *, au-delà duquel on laisse à g. un sentier qui mène à Mégève (R. 115) par le *col de Véry* (1,983 mèt.) et le *Pas de Sion* (1,875 mèt.), puis on monte à (1 h. 15 min.) *Belleville* et aux (45 min.) chalets de *Planey.* On découvre une jolie vue sur les innombrables maisons, cabanes ou chalets qui couvrent le fond de la vallée. A dr. descend en cascades, à travers les sapins, l'écoulement du pittoresque *lac de la Girottaz,* situé à 1,736 mèt. d'altit., à 237 mèt. au-dessus du torrent de Haute-Luce. Bientôt les eaux mêmes du lac apparaissent immobiles dans leur cratère, que dominent au S. les *rochers des Enclaves* (2,474 mèt.). On laisse à dr. deux sentiers, l'un qui se dirige au S. vers le lac ; l'autre, qui remonte à l'E., passe aux chalets de *Colombe,* traverse l'*Enclave de la Fenêtre* et descend auprès de la Balme, au-dessus du Nant-Borrant (R. 104).

Le chemin de mulets devient un sentier de montagnes qui traverse plusieurs petits ravins et finit par se perdre sur les pentes gazonnées et assez roides qui conduisent au

1 h. 30 min. **Col Joli** (2,000 mèt.). De là on découvre une très-belle vue sur les glaciers du Mont-Blanc, notamment sur celui de Trélatête. Ce col, qui s'ouvre entre la montagne des *Aiguilles* (2,487 mèt.), au N.-O., et l'*Aiguille de Roselette* (2,390 mèt.), au S.-E., sépare le départ. de la Savoie de celui de la Haute-Savoie. Un peu au-delà du col, se trouvent de petites fondrières, après lesquelles on descend vers un affluent du Bon-Nant, dominé à dr. par des bois de sapins, à travers des pâturages parsemés de petites cabanes en bois où sont enfermées les vaches pendant la nuit. Bientôt on trouve un chemin pierreux qui traverse le ruisseau près des chalets de *la Montaz,* puis le Bon-Nant au-dessous du ham. de *Bautreux*, pour rejoindre la route de Saint-Gervais à 500 mèt. des Contamines.

2 h. 15 min. (12 h. 15 min.). Les Contamines (R. 104).

Des Contamines à Saint-Gervais, 2 h. 15 min. (R. 99 et 104).

14 h. 30 min. Saint-Gervais (R. 99).

Digitized by Google

B. Par Beaufort et le col de la Sauce.

15 à 16 h. de marche. — Sentier de montagnes.

19 kil. d'Albertville à Beaufort (*V.* ci-dessus, *A*).

Au-delà de Beaufort, on remonte le Doron par une gorge étroite, bordée de rochers coupés à pic. On traverse une fois le torrent avant de laisser à dr. (1 h. 25 min.) le vallon de Treicol (R. 122, *B*). En-deçà du hameau de *Fontanus*, on croise une seconde fois le Doron, puis la Gitte, pour remonter, vers le N.-E., le vallon de ce dernier torrent.

2 h. *La Gitte*, ham. situé à 1,674 mèt., à la base de la *Pointe du Four*, sur les flancs de laquelle on remarque une belle cascade, et l'on gravit les pentes escarpées de la *Grande-Perrière*, qui aboutissent au

1 h. 30 min. **Col de la Sauce** (2,012 mèt.), resserré entre les *Roches Merles* (2,506 mèt.), à dr., et la montagne de Roselette, à g. Ce défilé, un des plus sauvages des Alpes, est très-redouté des guides pendant le mauvais temps. Il rejoint le sentier du col du Bonhomme en-deçà du (30 min.) Plan des Dames (R. 104).

5 h. 25 min. (15 h. 20 min.) Saint-Gervais (R. 99) :

ROUTE 120.

DE BEAUFORT A LA BATHIE,

PAR LE COL DE LA BATHIE,

ET DE NOTRE-DAME-DE-BRIANÇON A BEAUFORT,

PAR LE COL DE LA LOUZE.

DE BEAUFORT A LA BATHIE.

7 h. 1/2. — Chemin de mulets. — Guide inutile.

Une route de voitures qui remonte, sur la rive dr., la vallée de l'Argentine, conduit, par *le Praz* (1,016 mèt. d'altit.), à (1 h.) *Arêches**, ham. et paroisse de la com. de Beaufort aussi peuplé que le chef-lieu, et bâti à la jonction des vallées de l'Argentine et de Poncellamont.

A Notre-Dame-de-Briançon, par le col de la Louze, *V.* ci-dessous ; — à Aime, par le col du Cormet, R. 121.

Un bon chemin de mulets, qui traverse à Arêches la vallée de Poncellamont, monte presque horizontalement le long de l'Argentine, à (30 min.) *la Thuille*, puis (30 min.) au *Bois* et (5 min.) au *Planey*. A dr., on aperçoit à mi-côte (1,242 mèt.) le ham. et la chapelle pittoresques de *la Dray*. C'est au Planey que la montée commence. Le chemin, devenant moins bon, s'élève sur un contre-fort de prairies, de champs de seigle et d'avoine, situé entre la combe ravinée de la Thue, à dr., et la Grande-Combaz, à g.

20 min. Chalets de *Pianpolay*, au-delà desquels on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée d'Arêches et sur la montagne conique de Roselette, derrière laquelle apparaît le Mont-Blanc. — Au-dessus de Pianpolay, le chemin, s'élargissant et transformé en torrent pendant les pluies, traverse un bois de sapins clair-semés, puis débouche dans des pâturages remplis de blocs de rochers. A dr., la combe de la Thue n'est qu'une immense crevasse ravinée. Près d'une mare on tourne à dr. pour atteindre les pâturages du

4 h. de Beaufort. **Col de la Bâthie** (1,906 mèt.), échancrure régulière en arc de cercle, dominée à dr. par un contre-fort du Mirantin et à g. par un massif rocheux (2,370 mèt.) qui se rattache au Grand-Mont (*V.* ci-dessous). Au col, on a une assez belle vue sur les sommités qui séparent la vallée de l'Isère de celle de l'Arc. On aperçoit à dr. les chalets de *Soffet* (fromagerie), où commence le sentier, qui suit à une assez grande hauteur la rive dr. du torrent de Benetan, aux pentes couvertes de

Digitized by Google

sapins. Ce sentier, envahi par des sources aménagées pour l'irrigation des pâturages, descend vers un petit affluent du Benetan que l'on franchit avant de pénétrer dans la forêt de sapins de *Touta-Bona,* que l'on traverse dans toute son étendue par un assez bon chemin forestier. Sur l'autre versant du vallon, se trouve une carrière d'ardoises.

En sortant des bois, on voit l'Isère, qui roule ses eaux à une profondeur considérable (1,000 mèt.). Le vallon du Benetan, dont les eaux de sources sont extrêmement froides, a un certain nombre de crétins et de goitreux. Au ham. de *Biollay,* commence une série interminable de lacets en partie tracés sous bois et extrêmement fatigants à cause des pierres roulantes. On traverse plusieurs hameaux, dont le plus important est celui de *Fugier,* avant d'atteindre les charmants vergers et les vignes qui avoisinent le v. de la Bâthie.

3 h. 1/2 du col (7 h. 1/2 de Beaufort) La Bâthie (R. 123).

DE NOTRE-DAME-DE-BRIANÇON À BEAUFORT.

9 h. 1/2. — Chemin de mulets. — Guide inutile.

Le chemin du col de la Louze s'ouvre en face de l'église de Briançon, bâtie sur la rive g. de l'Isère (ancien pont très-hardi d'une seule arche), à l'entrée du val de Celliers, qui remonte vers le col de la Madeleine (R. 130). Ce chemin, fort roide, s'élève sur le versant oriental de la vallée de la Grande-Maison (dont le torrent forme la cascade de Briançon : *V.* p. 472), par des lacets très-courts et très-rapprochés entre de maigres bois de chênes poussant dans des éboulis de rochers.

1 h. *Glaisette-d'en-Bas,* ham.

15 min. *Glaisette-d'en-Haut.* — On traverse des bois où le sapin devient de plus en plus, à mesure que l'on monte, l'essence dominante. Quand le sentier se bifurque, il faut toujours suivre celui de dr. On laisse à g., à mi-côte, sur la rive dr. du torrent, les chalets de *la Fagière* ou *Fougère.* En se retournant, on découvre, dans les éclaircies, tout le Val de Celliers. A g., à une grande profondeur, bondit sur des rochers le torrent de la Grande-Maison, vers lequel on descend par une pente douce pour le traverser à 1 h. 15 minutes de Glaisette-d'en-Haut. Le sentier, toujours sous bois, en suit alors la rive dr. à niveau, pendant 45 min., puis repasse sur la rive g., avant de traverser une vaste prairie semée de rochers et dominée par des bois que ravagent souvent les avalanches. On croise une troisième fois le ruisseau, qui roule ses eaux admirablement claires sur un large lit de cailloux, avant d'atteindre

30 min. Les chalets-fromagerie de *la Grande-Maison,* habités seulement, comme tous les autres, pendant la saison de l'alpage. Ces chalets sont situés dans un cirque de beaux pâturages, d'un remarquable caractère alpestre, dominé à l'E. par le Crêt du Rey (*V.* p. 470) et à l'O. par la *Pointe de Camborsier,* et à la jonction de deux vallons : celui de g., mène au col de la Louze : celui de dr., bordé de roches abruptes et fréquenté seulement par les chasseurs de chamois, aboutit à un passage, difficile à trouver sans guide, par lequel on pourrait gagner le Cormet (R. 121).

En montant au (1 h.) col de la Louze, par des pâturages coupés de crevasses où coulent de maigres ruisseaux, on découvre à l'horizon, en se retournant, les glaciers des Grandes-Rousses (R. 170), éloignés de plus de 50 kil. à vol d'oiseau. Un peu en-deçà du col, on laisse à g., sur les hauteurs, les petits *lacs de la Tempête,* principale origine du torrent de la Grande-Maison.

6 h. de Briançon. **Le col de la Louze** (2,125 mèt.) s'ouvre entre la

Digitized by Google

Pointe de Riondet (2,565 mèt.), à dr., et le *Grand-Mont* (2,698 mèt.), à g. De là on aperçoit fort bien le Mont-Blanc. — La descente se fait par le vallon de la Grand'Combe, qui va déboucher dans la vallée de Poncellamont. Il faut d'abord traverser plusieurs crevasses, sur la rive dr. du ruisseau, que l'on franchit quand le versant de dr. devient trop abrupt. Sur la rive g., la marche est pénible à travers des champs de pierres que domine à l'O. la cime du *Grand-Rognioux* (2,371 mèt.) Après avoir dépassé plusieurs chalets, dominés par des pentes boisées de sapins, on rejoint la riante vallée de *Poncellamont*, que suit la route du Cormet (*V.* R. 121) et dont on traverse le ruisseau pour monter à la petite *chapelle de Saint-Guérin* (1,516 mèt. d'altit.), bâtie dans un bois, au pied du *mont des Acrais* (2,154 mèt.).

A partir de là, le chemin est fort bon. On laisse à g. une jolie cascade, puis, après avoir traversé plusieurs hameaux, on descend par un chemin pavé à Arèches, en-deçà duquel on traverse un ruisseau et on laisse à dr. le chemin de *Boudin* et de Treicol (R. 122, *B*).

2 h. 1/2 du col. Arèches (*V.* ci-dessus).

9 h. 1/2 de Briançon. Beaufort (R. 119, *A*).

ROUTE 121.

DE BEAUFORT A AIME,

PAR LE COL DU CORMET.

7 h. — Chemin de mulets de Beaufort jusqu'au pied du col. — De l'autre côté, chemin de chars de la chapelle Saint-Guérin à Aime. — Guide inutile.

1 h. de Beaufort à Arèches (R. 120).

On suit jusqu'à (1 h. 15 min.) la chapelle Saint-Guérin le chemin du col de la Louze (*V.* ci-dessus), qu'on laisse ensuite à dr. Au-delà de cette chapelle, on descend vers le ruisseau de Poncellamont, que l'on côtoie (en été) dans son large lit. En amont, les pentes de la vallée se dénudent, et l'on aperçoit en face le ruisseau qui tombe à pic du col du Cormet. Parvenu (2 h. 1/2 d'Arèches) à l'avant-dernier chalet, il faut monter à g., le long d'un éboulis de rochers, à un petit *lac* aux eaux vertes, dominé par le *mont Coin* (2,541 mèt.), de l'autre côté duquel s'ouvre le col du même nom (*V.* ci-dessous). Après avoir longé ce lac et traversé des pâturages marécageux, on doit escalader un petit contre-fort situé à g. du col.

4 h. de Beaufort. Le **col du Cormet** (2,000 mèt. environ) est un plateau de pâturages très-accidenté d'où part à g. un chemin conduisant, par le *col du Coin* (2,406 mèt.), que domine au N.-E. la Pierre-Menta, dans la vallée de Treicol (R. 122, *B*). En 1600, Henri IV vint reconnaître jusqu'au col du Cormet le défilé par lequel Charles-Emmanuel 1er voulait faire passer l'armée qu'il envoyait au secours de Montmélian assiégée.

[**Pierra-Menta** (2,715 mèt.) est un magnifique monolithe à parois perpendiculaires. De sa base, jonchée de débris gigantesques et où s'ouvrent des gouffres profonds, on descend à Aime en 4 h., par la vallée de la Côte d'Aime, ou bien l'on s'élève, en contournant le Gargan et le Plovezan, pour redescendre par les Chapelles ou Bourg-Saint-Maurice. — Des chalets de *la Quaz*, au pied du Cormet, un chemin conduit (excursion recommandée), à dr., au *Crêt du Rey* (2,639 mèt.) sommité dominant la vallée de Beaufort et d'où l'on a une vue très-étendue et variée, notamment sur le Jura et le lac de Genève.]

Suivant d'abord, à la descente, la rive g. du torrent du Cormet, on contourne plusieurs mamelons gazonnés pour gagner le chemin de chars qui se maintient sur la rive dr. jusqu'à Aime. Près d'une *chapelle* consacrée, comme celle de Poncellamont, à saint Guérin et do-

Digitized by Google

minée par la cime de la *Portetta* (2,609 mèt.), le torrent fait une belle chute sur des rochers au-dessus desquels se voit une croix de bois.

A son origine, la vallée du Cormet est dénudée et parsemée de blocs de rochers; mais en aval elle a plus de caractère. Bientôt, le chemin s'élevant au-dessus du torrent, on entre dans une forêt de magnifiques sapins, que l'on quitte un peu au-dessus de (2 h. du col) *Granier*, v. de 577 hab. (mine de cuivre), situé à 1,262 mèt. d'altit., sur une terrasse d'où l'on a une jolie vue sur la vallée de l'Isère, les hautes montagnes qui dominent sa rive g. (notamment le Mont-Pourri), sur le bourg d'Aime et de nombreux villages.

De Granier, on descend en 1 h. à Aime, soit par l'ancien chemin, pénible et sinueux, soit par la nouvelle route, un peu plus longue, mais carrossable, entre de charmants vergers.

7 h. de Beaufort (3 h. du col). Aime (R. 123).

ROUTE 122.

DE BEAUFORT A BOURG-SAINT-MAURICE.

A. Par le col du Bonhomme.

9 h. 30 min. de marche. — Sentier de montagnes. — Guide indispensable.

4 h. environ de Beaufort au col de la Sauce (R. 119, *B*).

On monte en 1 h. à la Croix du Bonhomme (R. 104), d'où il faut 2 h. env. pour descendre dans la gorge et au ham. des *Chapieux*, groupe de chalets, où se trouvent en été des hôtels confortables, et situés à 1,509 mèt. d'alt., au fond d'une espèce d'entonnoir, que dominent des montagnes à pic, notamment la *Clavella* (2,625 mèt.), à l'E.

Après avoir traversé un petit torrent que suit le chemin de Roseiend (*V.* ci-dessous, *B*), on longe la rive dr. du ruisseau des Chapieux ou des Glaciers, dominée au S. par une haute muraille de rochers crevassés, ravinés, dont les trois sommets sont *la Terrasse* (2,889 mèt.), l'*Aiguille de Terrassin* (2,849 mèt.) et celle de *Prainan* (2,617 mèt.). On passe sur la rive g. en-deçà de *Crey-Bettex*, puis on gagne le vallon de la Vacherie, à l'entrée duquel se trouve le ham. du *Crey* (1,308 mèt.). On suit le versant oriental de la vallée jusqu'à

9 h. 30 min. *Bonneval** (1,084 mèt.), ham. où débouche le torrent le Versoyen et où se trouve une source thermale, saline, ferrugineuse, arsénieuse et sulfureuse (38°; 700 lit. par min.), avec un petit établissement de bains (9 baignoires). — Au sortir de Bonneval, on passe de nouveau sur la rive dr. des Chapieux, puis on descend, par les ham. du *Châtelard* (960 mèt.) et de *Bourgeaz*, à

10 h. 30 min. Bourg-Saint-Maurice (R. 123).

B. Par Roselend.

9 à 10 h. de marche. — Sentier de montagnes.

1 h. 25 min. de Beaufort à l'entrée du vallon de Treicol, près de Fontanus (R. 119, *B*).

Laissant à g. le chemin de la Sauce, on pénètre dans la vallée qui se rige vers le S., et, passant au ham. de *Beaubois*, on longe pendant 1 h. environ la rive g. du torrent. Puis la vallée se bifurque : la vallée de *Treicol* continue de remonter au S. vers le ham. de ce nom et vers le col du Coin (R. 121); celle de g., tournant au N.-E. conduit au (15 min.) charmant hameau de *Roselend* (1,480 mèt.), dominé au S.-E. par l'*Aiguille du Grand-Fond* (2,889 mèt.).

On s'élève ensuite, par un sentier frayé à travers les pâturages, on contourne à dr. le *Roc du Biolley*, et on laisse à g. les chalets de *Plan-de-la-Lai*, avant d'atteindre (2 h.) le

Digitized by Google

col du *Cormet de Roselend* ou *col de l'Allée*, ouvert, à 1,922 mèt. d'altitude, entre le groupe du Bonhomme au N. et l'Aiguille du Grand-Fond au S. — On descend par un sentier très-escarpé dans la vallée des Chapieux, où l'on rejoint (1 h.) le chemin des Chapieux à Bonneval (*V.* ci-dessus, *A*).

Des Chapieux à Bourg-Saint-Maurice, 3 h. 30 min. (*V.* ci-dessus, *A*).

9 h. 40 min. Bourg-Saint-Maurice (R. 123).

ROUTE 123.

DE CHAMBÉRY A CORMAYEUR ET A AOSTE,

PAR MOÛTIERS ET LE PETIT-SAINT-BERNARD.

De Chambéry à Chamousset, *V.* R. 85.

De Chamousset à Albertville, *V.* R. 118.

D'ALBERTVILLE A MOÛTIERS.

27 kil. — Services quotidiens de voit. publiques; 4 départs par jour : prix, 3 fr. 20 c. — Chemin de fer concédé à la société générale de Tarentaise, propriétaire des Bains de Brides et de Salins.

Au sortir d'Albertville, on traverse l'Arly, et, laissant à g. la route de Beaufort, pour contourner au S. le mamelon qui porte Conflans, on entre dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère, riche en vignobles, qui porte le nom de **Tarentaise** et qui offre une grande variété de paysages tour à tour gracieux ou sauvages. La route suit la rive dr. de l'Isère.

5 kil. *Tours*, village de 505 hab., sur le penchant d'une montagne de 706 mèt. qui se relie à la *Roche-Pourrie* (2,045 mèt.). — Sur l'autre rive de l'Isère s'étend la *forêt de Rhonne*.

8 kil. *Château de la Bâthie*, dont les ruines (deux tours dont une carrée), situées sur une hauteur, dominent le village de *la Bâthie* (1,265 hab.; ardoisières).

A Beaufort, par le col de la Bâthie, R. 120.

La vallée se resserre tellement, qu'on a dû construire une digue pour protéger la route menacée par l'Isère.

9 kil. 1/2. *Gubigny*, ham. — On traverse, à 384 mèt. d'alt., le torrent de Benetan en-deçà de

11 kil. *Arbine*, hameau en face duquel se dresse, de l'autre côté de l'Isère, le château ruiné d'*Esserts-Blay* (833 hab.). Plus loin, du même côté, *Saint-Paul* (680 hab.) possède également les restes d'un château fort qui commande, à son débouché dans l'Isère, le petit vallon du Bayet, par lequel on monte au col de Basmont (*V.* R. 85, p. 342). Après avoir franchi le *Pas de la Roche-Cevins*, on arrive à Cevins.

13 kil. *Cevins**, village de 620 hab., où l'on exploite les plus belles *ardoisières* de la Savoie (800,000 ardoises par an), est situé à 403 mèt., presque en face de *Rognaix* (315 hab.; 395 mèt. d'altitude), dans un beau bassin où plusieurs ruisseaux mettent en mouvement un certain nombre d'usines. Au N.-E. de Cevins se dresse la montagne de la *Tournette* (2,454 mèt.). — A 30 min. environ au-dessus du village, la vallée, se rétrécissant de nouveau, prend un aspect plus sauvage.

17 kil. *Fessons-sous-Briançon*, long village de 490 hab., situé à 417 mèt., au-dessous de ruines remarquables. — On laisse ensuite à dr. le v. de *Pussy* (576 hab.), au pied du mont Bellachat, puis les restes d'autres châteaux, ceux de *Briançon*, qui commandaient autrefois l'étroit passage (le *Pas de Briançon*) où l'Isère se brise avec fracas contre d'énormes blocs de pierre, sous un pont hardi d'une seule arche. Au village des *Champs*, en-deçà de Briançon, on remarque une très-belle *cascade* au bord de la route, à g.

Digitized by Google

20 kil. *Notre-Dame-de-Briançon* *, 217 hab., à 450 mèt., au confluent de l'Isère et du torrent de Celliers (R. 130), au débouché de la vallée de la Grande-Maison ou de Gleize (R. 120).

A Beaufort, par le col de la Louze, R. 120.

A g., le v. de *Petit-Cœur* (230 hab.; 30 min.), dominé par les ruines d'un château, possède des carrières d'ardoises connues des géologues par leurs magnifiques empreintes de fougères et par l'anomalie de l'intercalation, entre les couches à empreintes houillères, d'autres couches à bélemnites, sous l'apparence d'une même formation malgré la diversité des âges. — La vallée s'élargit, et l'on entre dans un bassin, de 30 min. de largeur sur 45 min. de longueur, appelé *le jardin de la Tarentaise*. Les piétons feront bien de suivre l'ancienne route (à g.), plus pittoresque et plus ombragée que la nouvelle.

23 kil. *Grand-Cœur* (à g.), v. de 271 hab. En face s'ouvre la large vallée du Morel, à l'entrée de laquelle s'élèvent les v. de Bellecombe et de Saint-Oyen et plus haut ceux de Doucy et des Avanchers (R. 130).

25 kil. *Aigueblanche* *, village de 478 hab., conserve une vieille *tour* crénelée, reste du château des marquis de Saint-Thomas de la Val d'Isère. On y remarque les deux belles sources de *l'Eau-Blanche,* qui fait mouvoir plusieurs usines, et de *l'Eau-Rousse,* chargée de dépôts ferrugineux. Le territoire, renommé pour ses vignobles, renferme des filons de cuivre, d'anthracite, de plomb argentifère, des carrières d'ardoises et de pierres de taille.

A la Chambre, par le col de la Madeleine, R. 130.

Au sortir de ce village, on gravit une colline calcaire, pour traverser une gorge étroite et stérile entre les parois de laquelle on aperçoit le rocher de la Dent de Burgen, qui domine la vallée des Allues (*V.* ci-dessous), puis on descend à

27 kil. **Moûtiers** *, ancien chef-lieu de la province de la Tarentaise, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. et siége d'un évêché, V. de 1,946 hab., située à 480 mèt., dans un petit bassin triangulaire, à la jonction des vallées de la Haute-Isère, du Doron et de la Basse-Isère.

Moûtiers est ainsi nommée d'un ancien monastère fondé au ve s., à peu de distance de *Darentasia* ou Tarentaise, ville que MM. Roche et Bertolotti croient avoir été bâtie sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le village de Salins. La fondation de son évêché remonte à la même époque. Les évêques, puis les archevêques de la Tarentaise en furent les seigneurs temporels jusqu'à la fin du xie s., époque à laquelle ayant appelé à leur secours, contre les seigneurs de Briançon, Humbert II, comte de Savoie, ils se virent spoliés par ce prince. Depuis lors les évêques essayèrent à plusieurs reprises de reconquérir leur souveraineté, jusqu'à ce qu'enfin Aimon le Pacifique, en 1332, voulant en finir, prit Moûtiers d'assaut et fit raser ses murs, ainsi que ses trois portes. En 1630, la peste sévit à Moûtiers avec tant de fureur que les habitants, n'ayant pas le temps d'ensevelir les cadavres, étaient forcés de les jeter dans l'Isère.

La Tarentaise, dont Moûtiers était la capitale avant l'annexion de la Savoie à la France, contenait, en 1855, 55 communes, 8,667 maisons, 9,276 familles et 43,723 habitants, soit 22,171 hommes et 23,552 femmes. La superficie totale de la province était de 1,808 kil. carrés.

Moûtiers possède une société savante, l'*Académie de la Val d'Isère*, qui a publié, depuis 1865, 15 vol. in-8e, sous le titre de Recueil de Mémoires et de Documents ; et une section du Club Alpin Français. — Les seuls établissements industriels de cette ville sont une tannerie-corroierie, une imprimerie et une brasserie.

La **cathédrale** de Moûtiers (chœur roman ; porche de 1,461) n'a rien de remarquable, si ce n'est une crypte récemment découverte et une pierre couverte d'inscriptions gothiques encastrée dans la muraille au-dessous du porche. Mais elle possède divers

Digitized by Google

objets intéressants : un bâton abbatial, à poignée d'ivoire sculptée, qui servit à saint Pierre II, archevêque de Tarentaise, lorsqu'il était abbé de Tamié (XIIe s.) ; un coffret en vermeil avec filigranes, cristal de roche gravé, perles fines, camées et pierres précieuses (fin du XIIe s.); une châsse en émail champlevé de Limoges (XIIIe s.), et des gants pontificaux en soie blanche, avec orfroi d'or, provenant de la châsse de saint Pierre II de Tarentaise (fin du XVe s.). — Deux *ponts* de pierre traversent l'Isère ; le plus moderne a 30 mèt. de longueur. — Le *collége* et l'*hôpital* ont été fondés au Xe s. — Moûtiers possède un petit *musée* et un *cabinet d'histoire naturelle*. — La *place*, de forme triangulaire, est ombragée de beaux platanes. — Au ham. de *Plainvillard*, demi-dolmen. — Au *Mont-Galgan*, dôme arrondi, qui domine Moûtiers à l'E., vestiges remarquables d'un camp antique. — Gisements d'anthracite, aux *Routes* et à *la Chaudanne*.

Pour les Bains de Salins et de Brides, *V.* R. 124.

Excursions.

L'ascension du **mont Jouvet** (2,563 mèt.; les habitants du pays lui donnent le nom de *Télégraphe*), que l'on peut faire à mulet, demande 5 h., en passant par les ham. de *Montfort* et d'*Hauteville*. Cette montagne, dont le nom est une corruption du mot *Jovis*, fut probablement appelée ainsi par les Centrons à cause de ses riches pâturages. Son sommet offre un fort beau panorama ; on y découvre : au N., le Mont-Blanc ; plus à dr., le pic bizarre des Grandes-Jorasses; puis, au-dessus du Petit-Saint-Bernard, le Vélan, le Grand-Combin, et, dans l'éloignement, la Dent-Blanche et le Mont-Rose ; du N.-O. au S.-O., la continuation de la chaîne du Mont-Blanc avec le Grammont, le Bellachat, le Gros-Villan, le Pic du Frêne, cimes qui vont se relier aux Grandes-Rousses, dont le Grand Costa-Blanc se distingue fort bien; au S., les sombres Aiguilles d'Arve, le Rateau, la Meije et la Barre des Écrins en forme d'éventail. Enfin, du S.-E. au N.-E., se déroule toute la chaîne de la Vanoise. — On peut descendre en 3 h. 1/2 à Aime ou à Bozel (*V.* ci-dessous pour l'ascension du Mont-Jouvet par le Roc du Diable ou la Croix de Feissons).

La montagne de **Crève-Tête** (2,327 mèt.; 5 h. 1/2 ; on peut aller à cheval jusqu'à 10 min. de la cime) est l'extrémité S. de l'arête de *Longechat*, comprise entre la gorge du Morel, à l'O., et celle de Belleville, à l'E. On y monte soit par les v. du *Bois* (320 hab.; vieux château) et des Avanchers (R. 130), soit par Fontaine ou Saint-Jean-de-Belleville (R. 131). On peut suivre aussi, — et cette voie est la plus agréable, — un chemin forestier qui contourne dans le bois de *Dagand* les grands ravins au-dessus du confluent de l'Isère et du Doron. Au-delà des chalets de *la Coche d'en-Bas*, « couchés sous les grands sapins, au milieu des grands rocs, d'où s'échappent des sources qui noient tous les sentiers, » on atteint les chalets et le *lac de la Grande-Coche*, puis (2 h. 1/2 de Moûtiers) la *Croix de la Coche* (belle vue), où aboutit aussi le chemin de Fontaine. Après avoir contourné une crête mamelonnée appelée *Pointe de la Coche*, on arrive sur le *col de la Grande-Coche*, d'où l'on découvre la gorge boisée qui conduit au *Villaret*. Puis (1 h.) on gravit la charmante côte de *Pierre-Larron*, d'où l'on a une jolie vue sur les vallées de la Tarentaise et d'où 2 h. suffisent pour atteindre, par (1 h.) la crête dentelée de Longechat, le sommet de Crève-Tête, croupe étroite et allongée qui se termine brusquement au S. par une pente gazonnée extrêmement rapide, sur le *col du Golet* (2,040 mèt.). En face se dresse la pyramide âpre et grise de *Niélard* (2,536 mèt.). A l'O. on aperçoit le col de la Madeleine et, au-delà, les Aiguilles d'Arve ; puis la vallée de l'Isère entre Albertville et Aigueblanche, dans laquelle brille sur une colline la statue dorée de Notre-Dame de Cevins. Plus à dr., les montagnes de Naves, le col de la Louze et les belles forêts d'Hautecour attirent les regards. Au N.-E., la vallée de Bourg-Saint-Maurice est dominée par le Mont-Blanc, le Petit-Saint-Bernard, les cimes du Valezan et du Ruitor et le dôme du Mont-Pourri. A l'E., au-dessus de la gracieuse vallée de Brides et de Bozel, s'élèvent les glaciers du Planay, de la Vanoise et la Pointe de la Leysse.

Le **Roc du Diable**, appelé aussi *Croix de Feissons* ou *du Thovex* (1,450 mèt.), qui domine Moûtiers à l'E., est d'une ascension facile (2 h. de montée). Les premiers escarpements, sillonnés par les la-

cets d'un chemin forestier, se terminent par une terrasse de verdure (1 h. 15 min.), d'où la vue s'étend librement sur les trois vallées qui débouchent dans le bassin de l'Isère. De là on monte à travers une forêt et l'on arrive à une jolie pelouse dominant les rochers gypseux du Roc du Diable, où se trouve la Croix du Thovex, placée sur une arête s'avançant en forme de promontoire surplombant l'Isère. De cet endroit on jouit d'une belle vue sur les montagnes de la Tarentaise, depuis les glaciers de la Vanoise jusqu'au Mont-Bellachat et des montagnes d'Hautecour jusqu'au Mont-Blanc. La montée peut se faire à dos de mulets, par le grand chemin de Moûtiers à Feissons-sur-Salins.

Du Roc du Diable on peut faire l'ascension du Mont-Jouvet en 3 h. 1/2 (5 h. 1/2 depuis Moûtiers : *V.* ci-dessus), en montant, à travers des forêts, par les clairières de *Pré-Benoit* et de *Grand-Praz*, puis (2 h.) par l'arête de Combelouve et le versant O. de la Grande-Côte.

De Moûtiers à Tignes, R. 124 : — à Lans-le-Bourg, par le col de la Vanoise, le col de Chavière ou le col d'Aussois, R. 124 : — à la Chambre, par le col de la Madeleine, R. 130 ; — à Saint-Jean-de-Maurienne, par le col de la Platière, R. 131 ; — à Saint-Michel, par le col des Encombres, R. 132.

DE MOUTIERS A BOURG-SAINT-MAURICE.

27 kil. — Services de voitures publiques : trajet en 5 h. ; prix, 3 fr. 20 c.

Moûtiers traversé, on entre dans une gorge étroite où l'Isère laisse à peine à la route la place nécessaire et que domine le coteau des Cordeliers, surmonté d'un château moderne. Cette gorge aboutit à une plaine, d'où l'on voit à dr. le ham. de *la Plombière* et *Notre-Dame-du-Pré*, v. de 460 hab. (mines de fer spathique), situé à 1,267 mèt. d'altitude, au pied de la *Roche de Glaisy* (1,583 mèt.), sur un terrain qui glisse vers la vallée. S'élevant alors vers un plateau, on laisse à g. deux petits lacs, puis à dr. l'église de

33 kil. d'Albertville (1 h.) *Saint-Marcel*, v. de 426 hab. (ruines d'un château féodal, sur le rocher de Saint-Jacquemoz ; à *Montfort*, sur le ruisseau de Nantieux, eau minérale purgative). — L'ancienne route, continuant de monter, soutenue par de fortes murailles, parvient au sommet d'un rocher qui domine de près de 300 mèt. le cours de l'Isère. La vallée est tellement resserrée sur ce point qu'elle n'a plus que 44 mèt. de largeur : c'est ce qu'on appelle le *Détroit du Sieix* ou *Saix* (*Saxum*). La nouvelle route traverse le roc par deux petits tunnels et un encorbellement pittoresques. Plus loin, un tunnel plus petit passe sous une belle cascade, que l'on peut admirer en descendant de 50 mèt. par un sentier.

Bientôt on commence à apercevoir les glaciers du Mont-Pourri. Au-delà du Détroit de Sieix, on entre dans une petite plaine où se trouve (à dr.), entre des vignes et des forêts, *Centron*, ham. ainsi nommé des *Centrones*, les anciens habitants du pays. Sur l'autre versant de la vallée, à 1,113 mèt., *Montgirod* (617 hab.) possède de puissants gisements de fer. Sur la rive g. de l'Isère, se dresse le mont Jouvet (*V.* ci-dessus).

39 kil. (1 h. 20 min.) *Villette*, 369 hab., près des rochers élevés du *Saut-de-la-Pucelle*, au pied desquels l'Isère coule dans un étroit défilé, exporte des pommes reinettes renommées. Dans la vallée, sur un rocher, se montrent de vastes bâtiments (1837) occupés par les missionnaires diocésains de Sainte-Anne. Au-dessus du *Nant de la Tour* s'échelonne *Charvaz* (jolie cascade).

42 kil. (45 min.). **Aime***, ch.-l. de c., V. de 1,030 hab., située à 690 mèt., sur la rive dr. de l'Isère (*Axuma*, et auparavant *Forum Claudii*), l'une des principales villes des Centrones, où l'on a trouvé des restes de fortifications romaines, des inscriptions (notamment en l'honneur de Trajan) et des canaux souterrains. Le prétendu temple de Diane, situé dans les vergers au-dessous d'Aime, est une *église* romane consacrée à *saint*

Digitized by Google

Martin et construite avec des débris antiques. Elle renferme des peintures murales du XIIIe s., une crypte du IXe s. et plusieurs inscriptions romaines intéressantes, et les restes d'un édifice romain ont été exhumés dans les fouilles de la nef. Cette église, au-dessous de laquelle sont les ruines d'un *château* féodal, est reliée par un souterrain à la *tour* romaine *de Saint-Sigismond*, située sur un monticule (belle vue) qui porte aussi une chapelle, près de laquelle se trouve une borne cubique portant une inscription romaine. — L'*église paroissiale* renferme une curieuse statue équestre de saint Martin. — Sur le territoire existent des gisements de houille et un grand nombre de noyers montant presque jusqu'aux pâturages alpestres. — Les femmes des cantons d'Aime et de Bourg-Saint-Maurice jusqu'à Sainte-Foy portent un costume très-pittoresque, dont la partie la plus curieuse est la coiffure appelée frontière.

[Une bonne route de voitures, qui traverse l'Isère sur un beau pont en pierre, relie Aime à (1,500 mèt.) **Macot** (1,020 hab.), v. situé dans un vallon pittoresque sur le territoire duquel se trouvent des mines de galène argentifère (2 h. à pied). « Deux vastes galeries souterraines, longtemps ignorées, de l'origine la plus antique à en juger par les stalactites et les pierres qui les encombraient lors de la découverte des mines en 1807, et qui encombrent encore la partie non exploitée, sont dignes, dit M. Félix Despine (*Promenades en Tarentaise*), des études de l'archéologue. »]

D'Aime à Beaufort, par le col du Cormet, R. 121.

Au-delà d'Aime, on traverse le *Neiget*, assez vaste terrain qui glisse d'un seul bloc vers l'Isère, et on laisse à g., sur les hauteurs, les v. de *la Côte-d'Aime* (765 hab.; anthracite) et de *Mont-Valezan-sur-Bellentre* (409 hab.; 1,240 mèt. d'alt.), v. communiquant avec la vallée de Beaufort par le *col de Bresson* (2,460 mèt.).

48 kil. (1 h.) *Bellentre*, 762 hab. (ruines d'une tour antique; anthracite), à peu de distance duquel on aperçoit, sur la rive g. de l'Isère, le v. de Landry, situé au débouché de la vallée de Peisey (*V.* R. 127), au fond de laquelle apparaissent le glacier de Belle-Côte et la pyramide élancée de l'Aiguille du Midi. — Au-delà du ham. de *Bonconseil*, on aperçoit, sur l'autre rive de l'Isère, *Hauteville-Gondon* (850 hab.), situé à 856 mèt., au pied de montagnes couvertes de sapins et de mélèzes. Les plateaux au-dessus des forêts d'Hauteville offrent une des plus belles vues de la Tarentaise. — On traverse la Gorge d'Arbonne.

54 kil. (1 h. 30 min.). **Bourg-Saint-Maurice** *, ch.-l. de c., V. de 2,522 hab., à 815 mèt., près du confluent de l'Isère, du torrent des Glaciers, de l'Arbonne, du Charbonnet et de plusieurs autres cours d'eau, au centre d'un bassin dominé à l'E. par le Petit Saint-Bernard. On s'y occupe de l'élève du bétail, et la race bovine de la Tarentaise, la *tarine*, est surtout remarquable dans le canton de Bourg-Saint-Maurice. — Le territoire est riche en produits minéraux : on y trouve des mines de sel gemme abandonnées, dans la montagne d'Arbonne; des gisements d'amiante, de cuivre argentifère, de plomb et de fer; de l'anthracite, de la tourbe, de la chaux, du plâtre, etc. Les eaux minérales, salées, froides, d'*Arbonne* contiennent 280 grammes de sel marin par litre d'eau, tandis que la source la plus forte en France n'en contient que 200.

A Beaufort, par le col du Bonhomme ou par le col de Roselend, R. 122; — à Tignes et au Mont-Pourri, R. 126; — à Bozel, par les mines de Peisey, R. 127; — à Aoste, par le Val-Grisanche, R. 128.

DE BOURG-SAINT-MAURICE A CORMAYEUR.

Route de voitures. — 8 h. de marche de Bourg-Saint-Maurice à Pré-Saint-Didier; 1 h. de là à Cormayeur. — Un mu-

Digitized by Google

let, 8 fr. jusqu'à l'Hospice; 15 fr. jusqu'à Pré-Saint-Didier ou à Cormayeur.

A peu de distance de Bourg-Saint-Maurice, près d'une tour carrée, datant, dit-on, du IVe s., on traverse le torrent des Glaciers, qui prend sa source à l'une des bases du Bonhomme (*V.* R. 122, *A*), puis le Reclus, qui descend du Petit-Saint-Bernard.

30 min. (3 kil.) *Séez*, 1,364 hab., à 904 mèt. Dans le mur de l'église est encastrée une pierre tumulaire curieuse. Séez, où l'on remarque aussi les ruines du fort Valezan et celles de fortifications élevées en 1792, possède des gisements d'amiante, d'anthracite, de tourbe, de pierre à chaux, des tanneries, une filature de laine et une fabrique de drap.

De Séez à Tignes, R. 126.

Laissant à dr., au milieu du village, la route de voitures, plus commode mais beaucoup plus longue à cause de ses nombreux zigzags, on quitte la vallée de l'Isère, pour monter, à g., vers le N.-E., par un chemin de mulets, dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. La route de voitures reste sur la rive g. et rejoint l'ancien chemin de mulets près de l'hospice. L'ancien chemin, plus court d'ailleurs, est préférable pour les piétons.

On atteint, en 10 min., le ham. de *Villard-Dessus*, et, 10 min. plus loin, on franchit le Reclus sur un pont au-delà duquel, dit de Saussure, la montagne présente un point de vue très-agréable : une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères, avec des arbres et un village au-dessus. On voit ensuite de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort, des masses informes de gypse blanchâtre. Selon M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche* dont parle Polybe et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont du Reclus, 45 min. d'une montée roide par un chemin pavé suffisent pour atteindre *Saint-Germain* *, à 1,274 mèt., le dernier ham. d'hiver. On continue de monter, en suivant la rive dr. du torrent, par une pente de moins en moins rapide, entièrement découverte, presque toute en prairies, où paissent de nombreux troupeaux. On découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes. Le Mont-Pourri se dresse en face, au-dessus d'une ceinture de magnifiques glaciers qui descendent sur la vallée de Tignes. On passe entre des cabanes de bergers, avant de laisser à g., sur une hauteur (1 h. 15 min. de Saint-Germain), des chalets (cantine) situés à 30 min. de l'hospice. Au bord du chemin on remarque de nombreuses croix indiquant les endroits où ont péri de malheureux voyageurs surpris par le mauvais temps ou par les avalanches. On se rapproche de la route de voitures, que l'on rejoint après avoir franchi le Reclus naissant.

L'**hospice du Petit-Saint-Bernard** a été construit, à une altitude de 2,157 mèt., dans un vallon gazonné qui s'étend du N.-E. au S.-O. sur une longueur de 1 h. et une largeur moyenne de 30 min. Fondé, vers la fin du Xe s., par saint Bernard de Menthon, il est desservi par l'ordre militaire et religieux des SS. Maurice et Lazare. En hiver, il n'est habité que par le directeur, assisté de deux domestiques et de deux chiens du Grand-Saint-Bernard. Tous les voyageurs, sans distinction, reçoivent à l'hospice une hospitalité gratuite; mais il est d'usage de laisser au domestique une somme proportionnée aux dépenses qu'on aurait faites dans un hôtel, et de déposer, en outre, une offrande dans le tronc. — La petite *chapelle* de l'hospice renferme quelques bonnes peintures.

—L'hôtel voisin, qui avait été établi en 1860 à côté de l'hospice pour les voyageurs aisés, est aujourd'hui fermé. 10,000 personnes environ passent le col chaque année. — La frontière de France a été établie à peu de distance en-deçà de l'hospice, qui est resté au Piémont, bien qu'il fut situé sur le territoire français.

[Sur le plateau, la vue est bornée et monotone ; mais, pour jouir d'un beau panorama, il suffit de monter au (1 h.) *Valésan* (3,332 mèt.), qui domine l'hospice au S.-E. On voit encore sur cette montagne une redoute construite en 1791 et prise d'assaut par les Français en 1793. — La vue du *Belvédère* (1 h. 45 min. de montée) est plus belle, mais l'ascension offre plus de difficultés. — Au N.-O. se dresse le *Roc de Belleface* (2,861 mèt.; ascension en 1 h. 1/2 depuis l'Hospice).

Nous recommanderons aussi l'ascension du pic de *Lancebranlettes* (2,933 mèt.; 3 h. depuis l'hospice, par des pentes de gazon faciles ; 2 h. à la descente). « Du sommet on voit à l'O. les montagnes inférieures du Faucigny, et, au-delà, le Lyonnais. Au S.-O. on aperçoit la chaîne inférieure de la Tarentaise du côté de Chambéry. Au S. s'élèvent les Grandes-Rousses, le Pelvoux, la Barre des Écrins et la Vanoise. Au S.-E. viennent le Mont-Pourri, le pic d'Iseran, la Grande-Sassière et le glacier du Ruitor. A l'E., le Mont-Emilius, le Mont-Néri et les montagnes inférieures de la vallée d'Aoste. Au N.-E. on voit le massif du Mont-Rose avec le Mont-Cervin, la Tête-Blanche, la Dent-d'Érin, le Mont-Combin, le Mont-Vélan, et, dans le lointain, on découvre quelques glaciers et montagnes de la Suisse. Au N. on voit toute la chaîne du Mont-Blanc depuis le col Ferret jusqu'au col de la Seigne. On aperçoit aussi toutes les montagnes de la Savoie, les vallées de Tignes, de Sainte-Foy, le lac de Verney et le beau plateau de la Thuille. » (*Bulletin du Club Alpin Italien*, 1869.)

Pour les excursions au glacier du Ruitor et au Val Grisanche, *V. l'Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne.

Au-delà de l'hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2,186 mèt.), dominé (à g.) par la masse majestueuse du Mont-Blanc et où l'on remarque (à dr.) une belle colonne brute de marbre cipolin, appelée la colonne de *Joux* (*Jovis*) ou de Jupiter, les restes d'un grand cercle formé par des pierres placées de distance en distance et qu'on nomme *cirque d'Annibal*. Selon la tradition, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux, d'origine celtique, a 7 mèt. de hauteur et 1 mèt. de circonférence. — A peine a-t-on commencé à descendre, qu'on laisse à g., au-dessous de soi (30 min. de l'hospice), le petit lac de *Verney*, appelé aussi *lac des Eaux-Rouges*, au pied de la Belleface. Une descente en zigzags, qui n'offre d'intérêt qu'au géologue, conduit, par (45 min.) la *cantine des Eaux-Rouges* et deux autres nouvellement construites, à *Pont-Serrant*, en-decà duquel on aperçoit le v. de la Thuille et où l'on franchit, sur un pont élevé de plus de 30 mèt., la crevasse où bondit le torrent de la Thuille. Le *Mont-Favre* et sa chaîne, haute de plus de 3,300 mèt., ne permettent pas de voir le Mont-Blanc. On traverse de nouveau la rivière avant d'atteindre le village de ce nom (un sentier coupe les lacets de la route).

1 h. 50 min. *La Thuille* *, v. qui doit son nom à son torrent, l'*Ariolica* des Romains, est situé à l'entrée d'une gorge et au bord d'une petite plaine où divers torrents viennent se réunir. Au S.-E. (à dr.) s'élève le beau *glacier du Ruitor*. Du village on monte en 4 h. par les chalets de Lajou au *lac Ruitor* (2,440 mèt.), vaste fer à cheval dont l'ouverture est à l'O. (ancienne chapelle dédiée à sainte Marguerite).

A la Thuille, la route, s'engageant dans une gorge aride, longe la rive dr. du torrent qu'elle domine à une grande hauteur et qu'elle traverse à *la Balme*, puis au-delà d'un petit tunnel au sortir duquel on aperçoit des bois de sapins sur les pentes. La montagne de dr., qui fait face au Cramont, dont on côtoie la base,

Digitized by Google

forme une muraille élevée au-dessus du torrent qui bondit à dr. dans une gorge profonde, au pied de rochers à pic et sur des blocs énormes où elle forme plusieurs cascades. A *Eleva,* on laisse à g. le chemin qui monte au Cramont. Bientôt on s'éloigne de la rivière, qui s'engage dans un étroit défilé, pour traverser (à g.) un second souterrain taillé dans le roc et au débouché duquel on découvre une vue splendide sur le Mont-Blanc, Pré-Saint-Didier, et sur la vallée de la Doire. De nombreux lacets conduisent à

1 h. 45 min. (8 h. de Bourg-Saint-Maurice, 3 h. 30 min. du col) *Pré-Saint-Didier* *, v. à la jonction de la Thuille et de la Doire, qui fait une belle cascade. Les bains, fréquentés pendant l'été, sont dans une situation pittoresque. De Pré-Saint-Didier, on peut gagner en 1 h. Cormayeur (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

41 kil. de Pré-Saint-Didier à Aoste ; voitures publiques : trajet en 4 h.; coupé, 5 fr.; intérieur, 4 fr. (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne, ou l'*Itinéraire de l'Italie du Nord,* par A.-J. Du Pays; Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 124.

DE MOÛTIERS A TIGNES,

PAR LE COL DU PALET.

12 h. de marche. — Route de voitures jusqu'à Champagny (3 h. 45 min.), très-bien entretenue de Moûtiers à Bozel. — Sentier de mulets de Champagny à Tignes (8 h. : 6 pour la montée, 2 pour la descente). Pas de tarif pour les guides et les mulets. Pendant la saison, services d'omnibus pour Brides. Courrier toute l'année pour Bozel.

Trois routes conduisent de Moûtiers à Brides-les-Bains : l'une, remontant la rive dr. du Doron, laisse à dr., au sortir de Moûtiers, le chemin de Salins, s'élève au-dessus de ce village, contourne la base de la *Dent de Melfe* et les escarpements arides qui remontent au N. vers la Croix de Feissons, puis, traversant quelques vignes à une grande hauteur au-dessus du Doron, passe aux ham. des *Frasses* et de *Fontaine*, descend graduellement dans le fond de la vallée et franchit le torrent sur un pont de pierre d'une arche pour entrer à Brides. — Si l'on veut suivre l'un des deux autres chemins, il faut d'abord passer à Salins.

15 min. **Salins** *, v. de 250 hab., connu par ses eaux minérales, est située, à 492 mèt. d'altitude, sur la rive dr. du Doron, que traverse un pont de bois, à quelques min. en aval du confluent de cette rivière avec le torrent de Belleville. C'était autrefois une ville importante, détruite par des éboulements vers la fin du XIVe s.

Les **eaux** (35° à 36°) salines, chlorurées, thermales de Salins jaillissent, par cinq ouvertures, près de l'église, au pied d'un rocher calcaire s'élevant, du côté du N., à une trentaine de mèt., et se réunissent dans deux bassins appelés la *Grande* et la *Petite Source* (2,431 lit. par min.). Leur minéralisation donne par litre plus de 16 grammes de sels divers, dont 10 ou 11 grammes de chlorure de sodium. Ces eaux, limpides, inodores, à saveur amère, salée, nauséabonde, dégagent au griffon beaucoup de petites bulles gazeuses, se couvrent, au contact de l'air, d'une pellicule irisée, déposent sur leur parcours un sédiment ocracé, dégagent, lors des changements de temps, et surtout pendant les tremblements de terre, une forte odeur d'iode. Excitantes, toniques et reconstituantes comme leurs congénères de Salins (Jura), de Nauheim et de Kreuznach, elles agissent principalement sur l'hématose, sur le système glandulaire et sur les muqueuses; en boisson elles sont facilement supportées par l'estomac et agissent comme purgatives et diurétiques ; mais leur usage à l'intérieur paraît devoir

être exceptionnel. Elles tiennent le milieu pour la force entre les eaux de Nauheim et celles de Kreuznach, plus ferrugineuses que les premières, plus riches en chlorure sodique que les secondes. Elles s'emploient en bains d'eau ou de vapeur, douches, lotions, boues, dans la cachexie scrofuleuse, les maladies de la peau, le rachitisme, les rhumatismes, les ulcères atoniques, abcès, trajets fistuleux, la leucorrhée, les engorgements lymphatiques du bas-ventre, les tumeurs blanches, l'aménorrhée, la dysménorrhée par atonie, l'ankylose incomplète, etc.

L'*établissement* actuel, récemment agrandi, doit être remplacé par un nouveau bâtiment élevé par la *Société générale de Tarentaise,* devenue propriétaire des sources et établissements de Salins et de Brides. — La saison dure du 1er juin au 1er octobre.

Au-dessus de Salins subsistent les ruines d'un *château* où furent imprimés plusieurs livres dans les premiers temps qui suivirent la découverte de Gutenberg.

A Saint-Jean-de-Maurienne, par le col de la Platière, R. 131; — à Saint-Michel, par le col des Encombres, R. 132.

La route de voitures de Salins à Brides, laissant à dr. la vallée de Belleville, tourne vers l'E. et franchit le Doron au-dessous de Villarlurin, pour en suivre la rive g. On laisse à g. le ham. des Frasses (*V.* ci-dessus), situé à une grande hauteur au-dessus du Doron. Au fond de la vallée se montrent les glaciers de l'Aiguille-Noire ou du Grand-Bec.

Si l'on suit l'ancien chemin de Salins à Brides, plus long mais plus pittoresque, on s'élève, au débouché du pont, par de nombreux lacets sur une belle terrasse en pente couverte de champs cultivés et de vergers appartenant au v. de *Villarlurin* (229 hab.; marbre rouge veiné de blanc; gypse, anthracite), situé plus haut sur le flanc de la montagne; en bas, on voit, à travers les arbres, le Doron rouler parmi les rochers son eau blanche d'écume; de l'autre côté s'arrondissent de hautes croupes cultivées en vignes et dominées par les rochers hérissés de la Dent de Melfe; en face, vers l'extrémité de la gorge, apparaissent les glaciers qui s'étendent entre le val de Prémou et le val de Tignes. Au-delà des champs de Villarlurin, la route, graduellement rétrécie aux proportions d'un sentier, contourne plusieurs combes boisées où domine surtout le mélèze, passe au pied de la haute roche pyramidale de *la Corbassière,* et s'enfonce dans un délicieux taillis de charmes appelé le *Bois-Champion.* De petits sentiers s'embranchent à dr. et à g., et se perdent sous les ombrages; de distance en distance, une clairière étroite permet au regard d'entrevoir la vallée profonde du Doron, les villages suspendus sur les pentes et le large sommet de la Croix-de-Fessons qui domine toute la contrée; en face, au milieu de fraîches prairies, se montrent les hôtels, l'église et les maisons de Brides. — Après 40 min. (1 h. 5 min.) de marche depuis le pont, le sentier s'élargit de nouveau, descend dans la vallée à travers les champs cultivés et vient se réunir à la grande route à l'entrée de Brides.

6 kil. (de Moûtiers) **Brides-les-Bains** *, v. de 170 hab., situé à 570 mèt. d'altitude, « est un joli petit village, tout nouvellement éclos au murmure de sa naïade bienfaisante et assis coquettement au bas d'une ravissante vallée qui vous charme par la fraîcheur de ses prairies et par l'imposante majesté des glaciers qui la dominent. »

Ce village doit son existence à la réputation de sa source. Quelques anciens documents semblent attester que cette source fut utilisée au moyen âge et même dès les premiers siècles de notre ère; d'ailleurs le nom de Bains donné de tout temps à la localité suffirait à le prouver. Vers le commencement du XVIIIe s., une inondation du Doron fit disparaître la source sous un amas de sable et de rochers, et,

pendant plus d'un siècle, l'eau coula souterrainement vers le torrent, lorsque, le 5 juin 1818, un lac de Champagny, rompit tout à coup la digue de rochers qui le retenait, et se précipita dans le lit du Doron, poussant devant lui les blocs de pierre et les sables. Le lendemain, après l'abaissement des eaux, la source jaillissante avait reparu à quelques mèt. de la rive g. du Doron. Le docteur Hybord, qui l'utilisa le premier, fit d'abord construire pour la recevoir un petit bassin en pierres de taille qui servait de piscine; mais, en 1840, un établissement convenable a été élevé par le chevalier Melano, à 180 mèt. en aval de la source, et rattaché au bassin du docteur Hybord par une conduite voûtée qui met les eaux à l'abri des agents extérieurs.

Les **eaux** sont thermales (35°), purgatives, sulfatées sodiques et calcaires, chlorurées sodiques, limpides, douces au toucher, d'une saveur légèrement amère et styptique. Elles stimulent les fonctions de l'estomac et agissent comme révulsif sur l'intestin, en même temps qu'elles modifient l'hématose et activent la circulation. La source en débite 299,520 litres par 24 h. Elles sont efficaces contre les engorgements et obstructions du foie, la pléthore abdominale, les maladies chroniques des organes digestifs, les dyspepsies flatulentes, les états atoniques, suites de maladies anciennes, etc.

L'établissement thermal se compose de deux parties : la principale, ou Pension des Bains, forme un bâtiment en avant-corps avec portiques, contenant un beau salon et flanqué de deux ailes où sont des salles de travail, de lecture, de jeux, de conversation, de bal, et un bureau télégraphique. L'étage supérieur est entièrement consacré à des appartements destinés aux baigneurs. De cette première construction, deux escaliers conduisent au véritable bâtiment des bains : il est demi-circulaire, et les cabinets de bains (20 baignoires; un bain de vapeur), de douches (une douche ordinaire, 4 douches ascendantes), d'étuves, rayonnent autour d'un vaste corridor de service. Un petit bâtiment spécial renferme trois piscines, et des robinets y sont disposés à l'extérieur pour les buveurs d'eau. Le nombre des bains distribués chaque année est de 1,400 à 1,500. La saison dure du 1er juin au 1er octobre.

La source et l'établissement de Brides appartiennent à la *Société générale de Tarentaise,* qui a apporté et apportera encore dans certaines parties de l'établissement, et surtout dans les cabinets de bains, des améliorations devenues aujourd'hui nécessaires.

D'agréables jardins, garnis de bancs et de tables, entourent l'établissement de la Pension des Bains et longent la rive g. du Doron jusqu'au pavillon du docteur Hybord; de tous côtés, on jouit de charmants points de vue : à l'O., sur les terrasses cultivées de Villarlurin, sur les pâturages du Golet, la montagne de la Coche et l'arête de Crève-Tête; au N., sur les pentes escarpées de la Croix-de-Feissons; à l'E., sur les glaciers de l'Aiguille-Noire, qui dominent le val de Prémou; au S., sur les magnifiques forêts de sapins des Allues.

« L'air qu'on respire à Brides, dit M. le docteur Laissus fils, est d'une pureté remarquable, et la température, qu'on pourrait croire extrême à cause du voisinage des neiges éternelles, est, au contraire, douce et uniforme. Les grands phénomènes météorologiques y sont fort rares; il en est de même des coups de vent qu'on n'observe jamais, probablement à cause de la direction de la vallée, qui va de l'E. à l'O. et qui est garantie contre les vents du nord et du midi par les hautes montagnes des Allues et de Montagny, » plantées de vignes à leur base et couronnées par des forêts de sapins.

[Les environs de Brides offrent aux baigneurs de charmantes promenades, telles que le val de Belleville (R. 131), le val de Prémou, le val de Pralognan (*V.* R. 125) et tous les villages étagés à dif-

by Google

férentes hauteurs sur les montagnes environnantes ; de l'un d'eux, *Feissons-sur-Salins* (276 hab.), situé au N. de Salins, à une grande élévation au-dessus de la vallée du Doron, on atteint facilement la Croix-de-Feissons dite Croix du Thovex, d'où se déroule aux regards un vaste panorama sur les diverses vallées de la Tarentaise.

Directement au S. de Brides, s'ouvre la *combe des Allues,* dont l'entrée est embellie par de belles prairies et des bois de sapins. A 1 h. du village des Bains, on atteint celui des *Allues* (974 hab.; source ferrugineuse), situé, à 1,128 mèt., sur la rive g. du torrent du même nom. Plus haut s'étendent de riches pâturages, dominés par la Pointe du Vallon et l'aiguille du Fruit, et à l'extrémité par le glacier de Gébroulaz. On compte 7 h. de Brides à ce glacier, d'où l'on peut gagner la vallée de Pralognan (R. 125) par le *col du Souffre ;* la traversée du glacier et la descente sur le lac Blanc exigent 3 h. de marche. Près des chalets de *Plan-Praz*, la vallée se bifurque en deux gorges où se trouvent plusieurs petits lacs ; le sentier de la gorge occidentale monte au *col de Péclet* ou *de la Chambre* et va rejoindre près des Bruyères le chemin des Encombres à Saint-Martin-de-Belleville (R. 132). A la *montagne du Saut*, se trouve une mine de plomb argentifère et de zinc sulfuré, découverte en 1756, exploitée quelque temps, mais abandonnée depuis 1773, à cause de la difficulté des transports.]

Deux routes mènent de Brides à Bozel : l'une, par le versant de la rive dr.; l'autre, carrossable et très-bonne, par celui de la rive g. ; cette dernière est d'ailleurs la plus pittoresque et la plus agréable. On traverse (1 h. 25 min. de Moûtiers) *Vignotan.* De l'autre côté de la vallée se dresse la montagne de *Combelouve,* dont la base est plantée en vignes et dont les pentes et le sommet offrent encore des forêts de sapins. A g., à mi-côte, apparaît le ham. de la Saulce, au-dessus duquel on voit, dans une petite combe au pied d'une forêt, quelques chalets de *Montagny* (628 hab.; anthracite).

10 min. *La Perrière*, 440 hab., à 762 mèt. — 12 min. (1 h. 47 min.) après avoir quitté la Perrière, qui se cache bientôt derrière les grands noyers qui l'entourent, on laisse à dr., sur un promontoire de rocher, un petit ermitage, puis une scierie pittoresque, mue par un ruisseau descendant des rochers en longue cascade. Ici le paysage devient charmant ; du côté de l'E., les montagnes, s'écartant davantage, laissent pénétrer un peu plus de lumière au fond de la vallée ; au-dessous de la route, s'étendent de belles prairies ombragées par de grands arbres ; sur le versant opposé, environné de groupes de noyers, se montrent des chalets complétement noircis par la fumée : c'est le hameau de *la Roche.*

10 min. *Lecarrey*, ham. — Quand on a contourné une gorge remplie de débris, on arrive (12 min. ; 2 h.) à une bifurcation. La route de dr. monte à *Saint-Bon,* v. de 679 hab., qui s'élève sur une terrasse cultivée (1,096 mèt.) dominant tout le bassin de Bozel et de Champagny; celle de g. continue de longer le flanc de la montagne dans la direction de Bozel, traverse le hameau de *Lacuerdie* (très-belle vue sur les glaciers de Planay à l'extrémité du val de Prémou) et aboutit au bord d'un promontoire d'où l'on voit à ses pieds le v. de Bozel et son église blanche couronnée d'un dôme de fer-blanc.

Il faut alors traverser le Doron sur un pont de pierre et remonter par un chemin agréablement ombragé au village de Bozel, situé à 20 min. de la bifurcation de la route de Saint-Bon.

La route de la rive dr. de Brides-les-Bains à Bozel traverse le Doron à Brides, sur le pont américain, derrière la source thermale, et remonte au ham. de *la Saulce,* à travers un magnifique vignoble. Elle passe alors au-dessous des divers hameaux de Montagny, et descend par une pente assez douce vers Bozel. De cette route, plus courte que l'autre d'un kil. environ, on jouit d'une vue très-agréable sur les pointes hérissées qui dominent à l'E. l'entrée du val de Pralognan.

Digitiz Goo

2 h. 30 min. (13 kil.) **Bozel** *, ch.-l. de c. de 1,231 hab., traversé par le ruisseau de Bourrieux, est situé dans un bassin large et fertile à la base S. du mont Jouvet (*V.* p. 474); au S., de l'autre côté du torrent, entre le val de Pralognan à l'E., celui du Doron au N., et celui de la Rosière à l'O., se dresse la roche pyramidale de la *Dent de Villard* (2,291 mèt.), appuyée sur de puissants contre-forts couverts de forêts de sapins; enfin, dans le charmant val de la Rosière, le hameau des *Moulins* se cache à demi au fond d'une combe riante, et, plus à l'O., le v. de Saint-Bon se montre sur le rebord de sa terrasse verte de noyers, au pied de la *roche de la Loze* (2,533 mèt.). Bozel voit diminuer chaque jour le nombre de ses goitreux, qui était autrefois considérable.

[Un sentier de montagnes conduit en 5 h., par le *col du Jouvet* (2,437 mèt.), de Bozel aux mines de Macot (p. 476). Pour atteindre le sommet du mont Jouvet, il faut 4 h. 1/2.]

A peu de distance de Bozel, on laisse à dr. un chemin d'exploitation qui traverse le Doron et monte au bois de sapins de la Dent de Villard, et l'on continue à suivre le pied des contre-forts du mont Jouvet à travers de belles prairies et des champs cultivés. En 15 minutes (3 h. 5 minutes), on arrive à une seconde bifurcation; laissant à droite la route qui se dirige vers le Villard et le val de Pralognan (*V.* R. 125, *A*), on monte par une route carrossable dont les premières pentes seules sont assez roides, à

40 min. (3 h. 45 mín.) *Champagny*, v. de 679 hab., situé sur une terrasse qui domine du côté du N. l'entrée du val de Prémou. Pierre de Tarentaise ou de Champagny, qui fut élu pape en 1276 sous le nom d'Innocent V, était originaire de cette localité. Jusqu'à nos jours, les femmes de Champagny ont conservé l'ancien costume national, c'est-à-dire le grand chapeau noir avec des rubans et des fleurs, le mouchoir rouge, le corsage très-court.

[De Champagny, un bon sentier de mulets, passant par le *col de la Grande-Forclaz* (2,403 mèt.), mène en 4 h. aux mines de Macot (*V.* p. 476).]

De Champagny à Bourg-Saint-Maurice, par les mines de Peisey, R. 127.

Au-delà de Champagny, le chemin, creusé en encorbellement dans le roc vif, domine d'une grande hauteur le torrent de Prémou, dont il continue de longer la rive dr.. Il passe aux ham. de *la Ciserette* (1,431 mèt.), de *Bois-Dessus* (1,480 mèt.) et de *Fréburge*. Puis il franchit deux fois le torrent en-deçà de la grange de *Lezonay* (1,568 mèt.), pour s'élever, par des lacets souvent difficiles, à une assez grande hauteur au-dessus de la gorge étroite où l'eau descend en cascades entre des rochers à pic. On passe au-dessus de la grange de la *Grande-Plagne* (2,030 mèt.), environnée de beaux pâturages; et, continuant de suivre le versant de la rive dr., on gravit des pentes escarpées, enfin, après avoir longé le *lac de la Glière*, dominé au S. et à l'E. par des glaciers appartenant au massif de la Vanoise, on atteint (6 h. depuis Champagny, 9 heures 45 minutes de Moûtiers) le *col des Frêtes*, passage souvent obstrué par les glaces.

Il ne reste plus alors qu'à descendre. On laisse à g. le lac de Gratelou, situé à l'origine du val de Peisey (R. 127). A dr., le *glacier de Pramecou* laisse en certains endroits échapper des cascades de glace ornées de beaux séracs. C'est sans contredit de ce côté que le massif de la Vanoise offre l'aspect le plus grandiose. En quelques minutes on arrive au **col du Palet** (2,658 mèt.), qui fait communiquer le val de Tignes avec celui de Peisey et qui sépare le massif du Mont-Pourri de celui de la Vanoise. Il est dominé au N. par les rochers

Digitized by Google

de *Chardonet* (2,876 mèt.), les *Rochers-Rouges* (3,010 mèt. d'altitude) et le Mont-Pourri.

1 h. (10 h. 45 min.) de descente suffit pour atteindre le charmant **lac de Tignes** (2,088 mèt. ; excellentes truites), situé au-dessus de la région des forêts, dans une jolie prairie émaillée de fleurs, et alimenté par les eaux du *glacier de la Grande-Motte,* qui le domine au S. Ce charmant bassin a 2 kil. environ de circonférence. Une faible partie des eaux qu'il reçoit arrive à découvert; la plus grande quantité filtre, depuis le glacier, à travers des roches de sulfate de chaux, puis, rencontrant une assise imperméable, vient sourdre à 200 pas du lac, en une large source circulaire d'une limpidité parfaite. En aval, un maigre filet s'écoule de la surface du lac, tandis qu'une issue souterraine, située à une centaine de mètres en contre-bas du niveau, laisse échapper un véritable torrent, appelé ruisseau du Lac, qui va grossir l'Isère à Tignes. Au N. du lac se dresse l'*Aiguille Percée* (2,769 mèt.), à l'E. le *Tuf de la Thouvière* (2,655 mèt.), au N.-E. la Grande-Sassière (*V.* p. 492).

A g., sentier du col de la Laisse, R. 125.

En suivant la rive g. du ruisseau du Lac, on atteint en 1 h.
11 h. 45 min. Tignes (R. 126).

ROUTE 125.

DE MOÛTIERS A LANS-LE-BOURG.

A. Par le col de la Vanoise.

14 h. — Route de voitures jusqu'à Pralognan. — De Pralognan à Entre-deux-Eaux, un guide (5 fr. par jour) est nécessaire.

13 kil. de Moûtiers à Bozel (R. 124).

Après avoir laissé à g. (15 min. de Bozel) le chemin du val de Prémou, on descend un peu et l'on se rapproche de la rive dr. du Doron, qui coule lentement entre les aunes et les bouleaux ; à g. se dressent des rochers escarpés ; en face on voit apparaître sous des pentes couvertes de sapins *Villard-Goitreux* (mines de houille), adossé aux derniers contre-forts de l'*Aiguille-Noire* (3,403 mèt.) et situé dans une position charmante, au confluent des deux vallées de Prémou et de Pralognan. Quand on a traversé (20 min. ; 3 h. 5 min.) ce village, ainsi nommé à cause du grand nombre de goitreux qui l'habitaient autrefois, puis le torrent du Prémou sur un pont de bois, on gravit directement la montagne. En s'élevant, on jouit d'une très-belle vue sur la vallée de Bozel, dominée à g. par les grandes pentes boisées de la Dent de Villard et paraissant se terminer du côté de l'O. par de petites combes pleines de noyers. Au-delà de la gorge où se cachent Brides et Salins, on voit encore la cime de Crève-Tête ; mais on n'aperçoit pas encore le val de Pralognan, dans lequel on va pénétrer : il est caché par un énorme ressaut de rochers, au-dessus duquel apparaît le sommet ruiné d'une montagne de forme bizarre. A dr., le Doron descend de cascade en cascade dans un profond défilé où il a creusé les gouffres les plus étranges : un petit sentier conduit à ces *cascades,* dont le site est merveilleusement pittoresque.

Après 30 min. (3 h. 35 min.) d'une montée rapide, on arrive enfin à la hauteur du rocher à travers lequel le Doron a creusé la *gorge de Balande*. Le vieux sentier de mulets contourne les sinuosités de cette gorge pittoresque, tandis que la nouvelle route de chars domine la vallée du haut d'un plateau. On marche désormais sur un terrain plus facile, mais parsemé d'énormes blocs écroulés ; çà et là quelques sapins tapissent la pente du précipice à dr. A g., deux ou trois chalets se montrent sur les rochers. Enfin, on parvient sur un plateau cultivé, qui forme l'entrée du val de Pralognan. On tra-

Digitized by Google

verse le village du *Planey* (4 h.), dont les maisons sont groupées au pied de la grande cime pyramidale de la *Becca-Motta*. Au S., l'horizon est fermé par la large masse des glaciers de la Vanoise. Au-delà du Planey, le Doron, au lieu de se précipiter en cascades, coule doucement sur un lit presque horizontal dont les bords sont couverts de forêts de pins.

A 15 min. du sommet de la côte de Balande, on longe de nouveau le bord du Doron, et, laissant à g. le ham. de *Chambérenger*, on contourne, à g., la base de la *Pointe de la Vuzelle*, belle montagne dont la cime est hérissée de trois pointes aiguës; deux ruisseaux tombent de ses parois perpendiculaires, dans lesquelles s'ouvrent quelques grottes inaccessibles.

Quand on a laissé à dr., sur un promontoire, le ham. de *Villeneuve* (1,211 mèt.), qu'un pont relie à *Notre-Dame des Neiges*, on franchit le Doron pour monter par des lacets à travers un bois de sapins, et (4 h. 25 min.) on atteint le sommet de la colline marqué par une grande croix, puis on passe au-dessous d'une terrasse cultivée où s'est bâti (1,411 mèt.) le v. de *la Croix*, situé en face d'une belle cascade descendant de l'Aiguille-Noire. On laisse à g. le ham. des *Granges*, celui de *Darbellay* dépendant de Pralognan, et des monticules arrondis en forme de dôme, derrière lesquels on aperçoit tout à coup le village de Pralognan, dominé par son clocher couvert en ferblanc comme presque tous ceux de cette partie de la Savoie.

5 h. (24 kil.) **Pralognan***, 873 hab., est situé dans un bassin gracieux, à 1,424 mèt., vis-à-vis du beau glacier de Sonnailles et près du confluent du Doron avec la Glière. Les habitants émigrent en grand nombre vers le centre et le nord de la France, comme colporteurs, domestiques, commissionnaires. — Aux environs du village se trouvent des carrières de marbres vert, blanc, rose, noir, non exploitées, et des mines d'anthracite et de fer oligiste abandonnées. — Pralognan est très-bien situé pour servir de quartier général aux touristes qui veulent explorer le massif central des Alpes de la Tarentaise.

De Pralognan au col de Chavière et au col d'Aussois, *V.* ci-dessous, *B* et *C*.

Au sortir de Pralognan, on n'a qu'à marcher directement vers la vaste échancrure qu'on voit entre les montagnes du côté de l'O. En quelques min. on a dépassé le ham. du *Barioz*, privé souvent du soleil par la cime du *Grand-Marchet* (au S.), sur le flanc de laquelle jaillissent deux belles cascades, et l'on gravit, par des lacets faciles, les pentes qui dominent la gorge au N.

30 min. (5 h. 30 min.) *La Fontanette*, petit hameau au-dessous duquel le torrent coule tout blanc d'écume entre les sapins. Au-delà, la montée est toujours directe et le chemin large et bien tracé; on dépasse la limite des sapins et des mélèzes et l'on continue de suivre pendant 40 min. (6 h. 10 min.) le versant de dr.; mais, un peu avant d'arriver aux *cabanes de la Glière*, on franchit le ruisseau sur un pont de bois.

Au-delà des cabanes, le paysage devient presque sinistre; de vastes pâturages, semés de pierres et dominés par des escarpements hérissés, s'étendent de toutes parts; de profondes ravines, où s'affaissent les roches désagrégées, descendent de la base des glaciers lointains; en face, le *Morion*, premier contre-fort de la Vanoise, dresse au-dessus de la vallée sa tête arrondie comme un casque. De grands poteaux indiquent le sentier, lorsque le sol est recouvert par la neige. Vers la fin de la montée, il faut longer la base septentrionale des glaciers de l'*Arselin*, contourner à g. un petit cirque marécageux où la fonte des neiges forme au printemps le petit *lac des Vaches* (2,323 mèt.), puis gravir une pente

assez roide au milieu d'éboulis descendus des moraines du glacier de Côte-Noire et des parois perpendiculaires de *l'Ouillet*, aiguille élancée qui se trouve à dr. du passage et qui domine le col au N.-O. Enfin, après 1 h. 50 min. de montée, on atteint

8 h. **Le Col de la Vanoise** (2,527 mèt.), au-dessus duquel se dresse, à g., l'énorme roche à pic appelée Aiguille de la Vanoise (*V.* ci-dessous). Le col n'est bien indiqué que du côté de l'O.; à l'E., il se prolonge par un grand plateau de pâtis en pentes douces, que bordent les escarpements et les neiges du Grand-Bec, ainsi que l'Aiguille de la Vanoise. Pendant les mauvais temps, le vent, s'engouffrant avec fureur dans le col, accumule au fond des creux des masses considérables de neige. Les habitants de la haute Maurienne ont donné le nom de *vanoise* aux vents fougueux qui soufflent du N.-O. Aussi le col est-il assez redouté à cause de la soudaineté et de la violence des tempêtes qui s'y forment, et il ne se passe guère d'années sans qu'il arrive des accidents. Des pieux, appelés *guides* dans le pays, sont plantés de distance en distance pour indiquer la route en cas de tourmente.

On désigne sous le nom de **Vanoise** l'ensemble de hautes montagnes et de glaciers compris, à l'E. de Moûtiers et de Saint-Michel, entre la vallée de la Tarentaise et celle de la Maurienne. A l'E., le col d'Iseran l'isole de la longue chaîne limitrophe entre la Savoie et le Piémont; au N., le col du Palet le sépare du Mont-Pourri (3,788 mèt.), qui domine la rive g. de l'Isère entre Sainte-Foy et Tignes. Le massif de la Vanoise, long de 30 à 35 kil., présente 15 ou 20 cimes dépassant 3,000 mèt. Une des pointes des Grands-Couloirs, la Vanoise proprement dite (*V.* ci-dessous), est la cime la plus élevée du massif. Un peu à l'E. de la Pointe des Grands-Couloirs se dresse l'Aiguille de la Grande-Motte (3,663 mèt.), dominant les glaciers du même nom et ceux de Rosolin. La chaîne se déprime ensuite à l'E., un peu au-dessous de 3,000 mèt., et, après avoir donné passage au col peu praticable de la Laisse (*V.* p. 487), qui relie les vallées d'Entre-deux-Eaux et de Tignes, elle se relève par la masse imposante de *la Sana* (3,450 mèt.), qui domine le vallon de Saint-Jacques, où aboutit le passage peu fréquenté du Pisset. Changeant alors brusquement de direction, la chaîne s'infléchit au S. avec les dernières cimes de Méan-Martin, de *Chamoussière*, et celles du *Grand-Roc-Noir*, qui se maintiennent à une hauteur de plus de 3,300 mèt. en servant de barrière à la vallée de l'Arc.

Le massif de *Chasseforêt*, ou *Grand-Pelvoz*, séparé du précédent par le col de la Vanoise, se développe dans la direction du S. et supporte les deux plus beaux glaciers de la Savoie : celui de Sonnailles, sur le flanc N.-O., et celui de Pelvoz, sur le versant S.-E. Les cimes de *Rosoire* et de *Chevrière* terminent la chaîne du Pelvoz, en dominant le curieux vallon de Chevrière, qui aboutit à Pralognan et communique par le col élevé de Chavière avec Polset et Modane. La Pointe de *Gébroulaz* (3,520 mèt.), le mont de *Péclet* et les masses triangulaires du Bouchet (3,407 mèt.) et de *Château-Bourreau*, sont les traits saillants de la dernière zone du massif, dont les vallées principales, celles des Allues et de Belleville, déversent leurs eaux dans la partie inférieure du Doron et de Bozel. Toute cette partie est composée de calcaires sombres, de schistes noirâtres, surmontés de solides assises de poudingues et de grès blancs, roches appartenant toutes au terrain anthracifère.

En 1860, M. Mathews, avec les guides Michel Croz, de Chamonix, et Étienne Favre, de Pralognan, partirent du col de la Vanoise pour faire l'ascension de l'**Aiguille de la Vanoise** (3,861 mèt.), appelée par lui *Grande-Casse* (du nom d'un glacier voisin) et par la carte de l'État-Major *Pointe des Grands-Couloirs*. Vue du col, cette montagne, précédée de pics noirâtres aux découpures bizarres, ressemble à un volcan égueulé épanchant, au S.-O., au lieu de laves, une immense coulée de glaces. La face S. de l'Aiguille montre un grand abîme de 1,300 mèt. de hauteur verticale. — Du col, une courte montée à travers des rochers conduisit M. Mathews et ses guides à des pentes de neige, interrompues çà et là par des blocs aigus. Gravissant une série de pentes de plus en plus rapides, ils atteignirent la base d'un talus de neige durcie, très-

Digitized by Google

5c

élevé et incliné de 45°. Après avoir péniblement escaladé ce talus en taillant 800 pas dans la glace, ils arrivèrent à un passage qui s'ouvre entre les deux pics de la Grande-Casse. Celui de dr. est coiffé d'un dôme de neige qu'on peut facilement gravir; celui de g., plus élevé, est d'un accès plus difficile. Il est formé par une crête de neige si tranchante que l'extrémité n'en pourrait être atteinte sans un grand danger. M. Mathews se contenta de faire ses observations barométriques à 30 pieds au-dessous du point culminant. Cette ascension, à partir du col, exigea 5 h., et la descente 4 h., haltes non comprises.

A dr. du col de la Vanoise, en descendant vers le vallon de l'Arsolier, le lit houeux d'un ancien lac absorbe, sans les retenir, les eaux venues des glaciers voisins : ces eaux s'échappent à l'extrémité S. dans un abîme profond où elles grondent sourdement pour aller rejaillir plus bas des flancs du Morion.

Pendant la traversée du plateau du col de la Vanoise, qui dure environ 1 h. 1/2 (9 h. 15 minutes), on longe les rives de quatre lacs superposés en étages et dont l'eau, descendue des glaciers de la Vanoise à g., et de celui de la Rechasse à dr., se déverse à l'E. dans le Doron d'Entre-deux-Eaux. Le lac le plus considérable est aussi le plus élevé : il s'appelle le *lac de l'Ouille*. Ces réservoirs d'eau glacée ne renferment point de poissons. Quand on est arrivé sur le rebord du plateau appelé aussi *Plaine des Lacs*, on voit à ses pieds la gorge profonde où viennent se réunir la Laisse et le Doron; à g. n'apparaissent que de hautes montagnes pyramidales se dirigeant au N.-E. vers le col de la Laisse; des avalanches descendent souvent de leur cime, et presque toujours le torrent qui coule à leurs pieds reste invisible sous les débris. En face, s'étendent les pâturages qui se relèvent vers l'entrée de la gorge de Larossor; ils sont dominés par des arêtes aux profils énergiques et majestueux. A dr., la vallée semble fermée par les hauteurs du Plan du Loup. Du reste, pas un arbre ne se montre dans aucune direction. La descente, connue sous le nom de *Voûte du Clapier-Blanc*, est très-roide; en certains endroits, le sentier, taillé dans le roc, s'appuie sur les restes d'un mur de soutènement, construit autrefois pour une route qui n'a jamais été achevée. Des blocs de marbre blanc et rose sont épars çà et là sur les pentes. A g. du sentier, le torrent, caché par un promontoire de rochers, forme de belles cascades. Au bas de la montagne, on traverse le Doron en aval de son confluent avec la Laisse, et l'on atteint

35 min. (9 h. 50 min.) Les chalets d'*Entre-deux-Eaux* *, où l'on trouve un gîte et des provisions convenables, à 2,161 mèt. Dans les environs, les montagnes renferment des veines d'argent gris et de galène. Les pâturages nourrissent de fort beaux moutons, amenés en été de (3 h.) Termignon et de la Maurienne, et qui se vendent principalement à Turin.

[D'Entre-deux-Eaux, un sentier très difficile mène en 6 h. à Tignes. Il suit la rive g. du Doron, puis celle de la Laisse, remonte pendant 4 h. une gorge aride, sans cesse menacée par les neiges et les glaces qui la dominent, traverse les pâturages du *Plan de Nette*, franchit le *col de la Laisse* (2,780 mèt.), et, dominé à g. par l'Aiguille de la *Grande-Motte* (3,663 mèt.), côtoie la base du glacier du même nom et rejoint près du lac de Tignes le sentier du col du Palet (R. 124).]

Au-delà d'Entre-deux-Eaux, on descend en 10 min. (10 h.) au fond d'un vallon parcouru par le torrent de Larossor, descendu des glaciers de Méan-Martin (R. 135); on le franchit sur un pont de pierre, et, laissant à dr. l'étroit défilé dans lequel s'engage le Doron, on gravit, à travers les pâturages et par de nombreux lacets, une grande croupe couronnée à g. par une haute muraille rocheuse bizarrement hérissée de pointes et d'aiguilles. En

ized by Google

40 min. (10 h. 20 min.) on arrive sur un plateau herbeux qu'une chaîne de hauteurs arrondies sépare de la gorge sauvage où le Doron s'est frayé un passage, et on laisse à g., sur une petite éminence, la *chapelle de Saint-Barthélemy*. Là on prend au hasard un des nombreux sentiers qui sillonnent les pâturages dans la direction du S., puis on traverse plusieurs petits cols insignifiants qui relient la chaîne de collines de dr. à la *Pointe de Lanserlia* (2,921 mèt.), à g. — Après 20 min. de marche (10 h. 40 min.) à travers le plateau connu sous le nom de *Plan du Loup, Plan de l'Eau,* ou mieux encore *Plan des Laux* (lacs), on arrive sur le bord d'un petit lac, qu'on laisse à dr.; plus loin, au bas d'une descente, on trouve encore deux autres étangs, communiquant par un étroit canal; en été, ils n'ont pas d'issue, mais, en hiver et au printemps, ils se déversent dans la vallée du Doron par un assez fort ruisseau dont on longe la rive dr.

En 15 min. (10 h. 55 min.) on atteint le bord du plateau, et le sentier par lequel on descend devient difficile et pierreux. Le paysage est triste et nu; on ne voit que du gazon court et des pierres; à dr., sur la montagne ronde de *la Ramée,* s'élèvent de petites pyramides de pierre semblables à des menhirs gaulois. Des sentiers de brebis veinent les flancs des collines: on se croirait en Écosse, si ce n'est qu'en face, de l'autre côté de la vallée de la Maurienne, on aperçoit les glaces du Mont-Ambin et les forêts qui recouvrent les pentes au-dessus de Modane. Avant d'entrer (20 min.; 11 h. 15 min.) à *Chavière,* on passe à côté de plusieurs chalets épars; à g. du village, on remarque six pointes de rochers qui se dressent comme des obélisques au milieu des pâturages, sous les escarpements de la *montagne du Pion;* à dr., s'élève la montagne de *Probetsite*. C'est de là surtout que l'on jouit d'une belle vue sur la gorge du Doron et sur la vallée de la Maurienne.

Au-delà de Chavière, le chemin, devenant une bonne route de chars, tourne à l'O. jusqu'en vue de la gorge de la Sallanche ou de *Combarenel,* que l'on domine de plusieurs centaines de mèt., et, revenant en arrière, descend par des lacets très-allongés à travers une forêt composée de pins, dans sa partie la plus élevée, et de sapins, à mi-côte et au bas de la montagne. A la fin du cinquième lacet, après avoir dépassé un petit oratoire (30 min.; 11 h. 45 min.), on tourne à dr. et bientôt on se trouve au pied des superbes *rocs du Pelvoz* (3,273 mèt.), dans un site étrange et sauvage. A dr. de la route se dresse une haute aiguille, partagée au sommet en deux pointes jaunâtres dont l'une est surmontée d'un bloc de rocher; dans la profonde lézarde qui sépare les deux pointes croissent des sapins et bondit une cascade; à g. s'ouvre une ravine déchirée; plus bas on entrevoit le fond de la vallée à travers le branchage. Quand on a dépassé les rocs du Pelvoz, la roche de la Sallanche, que l'on contourne du côté de l'O., garde encore longtemps son caractère sauvage et grandiose; çà et là on voit des tours de rochers s'élever au-dessus de la forêt de sapins; au confluent des gorges, les contre-forts de montagnes, amincis en promontoires par l'action corrosive des torrents, dressent leurs assises de schistes verts et jaunes au-dessus de la forêt.

A 20 min. (12 h. 5 min.) des rocs du Pelvoz, on passe à côté du ham. de *Villard,* pour descendre, par un petit chemin pierreux très-fatigant, dans la vallée fertile que l'on voit s'ouvrir à ses pieds. 15 min. (12 h. 20 min.) au-dessous de Villard, on traverse sur un pont de pierre le torrent de la Sallanche, un peu en amont de son confluent avec le Doron, que l'on avait perdu de vue depuis Entre-deux-Eaux et qui s'est creusé un lit dans un défilé inaccessible. A dr., au-dessus du confluent des deux cours

Digitized by Google

d'eau, se dresse un rocher composé d'une succession de gradins taillés à pic. Du haut de ce rocher jusqu'à sa base, on voit briller une suite de *cascades* formant une ligne brisée, interrompue çà et là par des assises grisâtres du roc; c'est le torrent *du Grand-Puy*, descendu de la *combe d'Enfer*. A la base de chacune de ses cataractes partielles, ses eaux se creusent une espèce de gouffre dans la pierre; mais, ne pouvant en percer toute l'épaisseur, elles sont ramenées à g. par la direction des strates, toutes également inclinées dans le même sens; arrivées de nouveau sur le rebord d'un gradin, elles bondissent, tombent dans un autre bassin, et sont encore obligées de suivre à g. l'inclinaison de la roche. En temps de pluie, ces étages de cataractes superposées font un effet remarquable.

Au-dessous du pont de la Sallanche, il ne reste plus qu'à suivre la rive g. du torrent à travers les champs cultivés pour atteindre, en 30 min. (12 h. 50 min.), le v. de Termignon (R. 134).

1 h. 10 min. de Termignon à (14 h. env.) Lans-le-Bourg (R. 134).

B. Par le col de Chavière.

14 h. environ de Moûtiers à Modane. — Sentier de mulets très-difficile de Pralognan à Modane, et praticable seulement pendant 2 ou 3 mois. — Un guide est indispensable. On n'a pas besoin de passer à Pralognan; on peut rester sur la rive g. du Doron et s'épargner ainsi 15 min. de marche. — Route de poste et service de voitures de Modane à Lans-le-Bourg.

5 h. environ de Moûtiers à Pralognan (*V.* ci-dessus, *A*).

Au sortir de Pralognan, on côtoie pendant quelques min. le Doron, principal affluent de l'Isère, qui descend du col de Chavière, puis, tournant vers l'E., reçoit la Glière à Pralognan. Après avoir traversé ce torrent en aval de son confluent avec la Glière, on remonte à travers les pâturages le long de la rive g. du torrent. En 45 min., on atteint le hameau des *Planes*.

[Des Planes un sentier de montagnes mène, à l'O., par (15 min.) le ham. de *Die* et le *lac Blanc*, à la *Grande Val de Saint-Bon*, dont le torrent débouche dans le Doron en face de Bozel, au pied de la terrasse de Saint-Bon (R. 124).]

1 h. 1/2 (6 h. 1/2). Au-delà du hameau de *Prioux*, on franchit le torrent, puis on contourne les escarpements de la *Pointe de Cendrière* (2,751 mèt.), contre-fort de l'immense massif qui porte les glaciers de la Vanoise. On traverse de nouveau le torrent.

30 min. (7 h.) *La Motte*, ham. situé sur la rive g. du Doron, à la base E. de l'*Aiguille de Rochenue* ou *Roc de la Pêche* (2,783 mèt.) et en face d'une gorge dans laquelle s'épanche le glacier du Genépy, fleuve de glace descendu des flancs de la *Roche Chevrière* (3,284 mèt.), montagne pyramidale qui termine au midi le glacier de la Vanoise.

En 30 min. (7 h. 1/2) on atteint les hauts pâturages de *Ritours* ou de *Ritord d'Argentine* (1,973 mèt.), dominés à l'O. par le *Roc des Eaux-Noires* (3,005 mèt.) et la *Pointe des Fonds* (3,023 mèt.). Laissant à g. le sentier qui monte au col d'Aussois (*V.* ci-dessous, *C*), on continue de suivre la rive g. du torrent.

1 h. (8 h. 1/2) *Chalet de Plancoulour*, au-dessous du petit *lac Blanc*, alimenté par les eaux qui descendent du glacier de Gébroulaz et près duquel se trouvent des gisements assez riches de plomb sulfuré. — On laisse ensuite à dr. le défilé sauvage de Pas ou Col du Souffre (*V.* p. 482), qui permet de redescendre dans la combe des Allues (R. 124). Après avoir gravi une montée raide au-dessous et à g. du lac Blanc, on atteint un vaste clapier que l'on côtoie à g. L'aspect du pays est sauvage; des tas de pierres indiquent la direction à suivre (le S.); arrivé à la pyramide que l'on voit sur une éminence,

by Google

on traverse un névé par le S.-O. et l'on atteint

1 h. 1/2 (10 h.). Le **col de Chavière** ou *Plan de Notre-Dame d'Août* (2,806 mèt.), ainsi nommé à cause des pèlerinages qu'on ne peut y célébrer que pendant le mois d'août. Il est dominé à l'O. par le glacier de Chavière, les *Aiguilles de Polset* (3,538 mèt.) et *de Péclet* (3,566 mèt.); à l'E., par la *Pointe de l'Échelle* (3,432 mèt.). — Passant ensuite à côté du petit lac de *la Partie* (à g.), on descend par un sentier extrêmement raide, au-dessous de l'*Aiguille Doran* (3,049 mèt.), à g., au v. de *Monganèse*, puis à *Polset*, à *la Charmette* et à

3 h. 30 min. (13 h. 30 min. à 14 h.) Modane (R. 85).

23 kil. de Modane à Lans-le-Bourg (R. 134).

C. Par le col d'Aussois ou de Rosue.

14 h. environ de Moûtiers à Bramans et Verney. — Sentiers de montagnes très-difficiles, praticables seulement pour les piétons pendant 2 ou 3 mois de l'année.

7 h. 1/2 de Moûtiers aux pâturages et aux chalets de Ritours (*V.* ci-dessus, *B*).

On traverse le torrent non loin de sa source et l'on monte, par une gorge latérale, dans la direction de l'E. En 2 h. (9 h. 1/2) de marche à travers les pierres et les neiges on atteint le **col d'Aussois**, *de Rosoire* ou *de Rosues*, échancrure ouverte à une petite distance à l'O. de la Roche Chavière. De là on descend par un sentier très-raide aux chalets du *Fond* (2,333 mèt.), puis à *Droset*, *Setaria*, que domine au N. le sommet neigeux de la *Dent Parrachée* (3,712 mèt.). Des chalets du Fond, on descend par une série de terrasses couvertes de verts pâturages et parsemées de rochers et de pins, à

2 h. 30 min. (12 h.) Aussois; de là on peut gagner en 1 h. 1/2 (13 h. 30 min.) Bramans et Verney (R. 134).

12 kil. de Verney à Lans-le-Bourg (R. 134).

ROUTE 126.

DE BOURG-SAINT-MAURICE A TIGNES.

6 h. 1/2 de marche; mulet, 20 fr.; guide inutile. — Chemin carrossable de Bourg-Saint-Maurice à la Thuille et de Brévières à Tignes. Entre la Thuille et Brévières, chemin de mulets.

30 min. du Bourg à Séez (R. 123).

A l'extrémité S.-E. de Séez, on laisse à g. la route du Petit-Saint-Bernard, pour s'engager dans la vallée de la haute Isère, rivière dont on remonte la rive droite. Cette vallée, d'abord assez large et bien cultivée, se resserre peu à peu et devient très-sauvage. On laisse à g. le ham. du *Breuil*, puis on traverse (35 min.) celui de *Longefoy*, communiquant au moyen d'un pont pittoresque jeté sur l'Isère avec les *bois de Malgovert* et les pâturages qui tapissent les flancs du Mont-Clocheret. Ensuite la route, tracée au-dessous du village de *Mont-Valésan-sur-Séez* (587 hab.), descend sur le bord même de la rivière. On laisse à dr. un vallon qui remonte vers les pâturages de la Molla, parsemés de petits lacs; on traverse, au ham. de *Viclaire* (897 mèt.), le petit torrent des Moulins descendu du Mont-Valésan (p. 478), et l'on aperçoit en face les deux villages de Sainte-Foy et de **Villaroger** (649 hab.; 1,100 mèt.), qui, placés sur de hauts mamelons de chaque côté de l'Isère, semblent garder l'entrée du val de Tignes.

[Au S. de Villaroger et à l'O. de la vallée supérieure de l'Isère, se dresse un pic majestueux entouré de magnifiques glaciers et appelé **Mont-Pourri** ou *Thuria* (3,788 mèt. d'altitude). Les gneiss et les schistes cristallins qui en composent la charpente ont, en se dégradant d'une manière uniforme et lente, laissé à nu une pyramide régulière de forme caractéristique. Cette montagne a été gra-

Digitized by Google

vie pour la première fois, le 4 octobre 1861, par le guide Michel Croz, de Chamonix, envoyé en reconnaissance par MM. Mathews et Bonney, qui avaient échoué cette même année dans une première tentative. L'année suivante, accompagné de Jean-Baptiste Croz, il conduisit au sommet les premiers touristes qui aient fait cette ascension, MM. Mathews et Bonney (5 août 1862). Partis de Bourg-Saint-Maurice, ils montèrent par Peisey (R. 127) aux chalets d'*Entre-Deux-Nants*, où ils passèrent la nuit. Le lendemain, à 3 h. 1/2 du matin, ils continuèrent leur course vers l'E., et atteignirent le sommet de la vallée, espèce de plateau parsemé de petits lacs. Tournant à dr., autour du Mont-Pourri, ils eurent alors devant eux un petit glacier flanqué au N.-E. par un pic rocheux, et, du côté opposé, par des éboulis qu'ils franchirent. Ils atteignirent ainsi (2 h. 40 min.) une crête rocheuse mettant cette montagne en communication avec un troisième pic plus élevé. De là leur vue s'étendit sur un immense glacier incliné vers la Thuille. Descendant de quelques pas sur ce glacier, ils se dirigèrent vers le S. pour gagner la crête qui unit le troisième pic au point culminant du massif, et rencontrèrent une muraille de névé, haute d'une vingtaine de pieds. Ayant franchi cet obstacle, ils eurent devant eux un immense amphithéâtre de névé, au S.-E. duquel se dressait le point culminant. Faisant le tour de cet amphithéâtre, ils atteignirent sur des pentes de neige une crête courant au S.-O., et, suivant cette crête, ils arrivèrent au pied du cône terminal. Ils en firent l'ascension par le côté S., en gravissant tantôt des rochers, tantôt des pentes de neige, et, après 6 h. 30 min. de marche à partir d'Entre-Deux-Nants, ils atteignirent enfin le sommet du pic, d'où la vue embrasse la plus grande partie des Alpes occidentales. — Depuis, le Mont-Pourri a été escaladé plusieurs fois, notamment par M. Tuckett, qui a suivi la même voie.

Mais l'ascension par le versant oriental offre peut-être moins de difficultés. C'est de ce côté que deux Américains, M. Coolidge et miss Brevoort, accompagnés de trois guides de Grindelwald, ont fait l'ascension le 2 juillet 1874. Partis des plus hauts chalets au-dessus de Villaroger, connus dans le pays sous le nom de *chalets de la Thuria* (vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc), ils escaladèrent l'arête rocheuse qui forme la limite orientale du grand glacier (de la Thuria ?). Suivant plus ou moins cette arête, ils en gagnèrent une autre qui commande le glacier de la Gurraz et qui descend, au N.-E., du plus haut sommet du mont Thuria. Grimpant, non sans quelques difficultés, le long de cette arête, ils atteignirent le point marqué 3,615 mèt. sur la carte de l'État-Major : c'est l'extrémité N.-O. de l'arête supérieure du Mont-Pourri, qui court de là dans la direction du S.-E. Par une crête de neige, puis par une autre crête de rochers aiguë et déchirée, ils gagnèrent le sommet, d'où ils jouirent d'une vue merveilleuse sur la Tarentaise et sur les Alpes Graies, les Alpes pennines et les Alpes dauphinoises. Ils descendirent par la même voie : seulement, arrivés sur l'arête qui domine le glacier de la Gurraz, ils descendirent directement sur le grand glacier, et le suivirent jusqu'à son extrémité au-dessus des chalets.]

La plus récente ascension du Mont-Pourri a été faite, du côté de Sainte-Foy, le 25 juillet 1875, par M. Armand Gerber, du Club Alpin Suisse.]

La route, montant entre des vergers et des acacias, franchit un torrent, le Nant de Saint-Claude, qui forme une très-belle *cascade* au-dessus de la route, puis gravit une rampe très-raide avant d'atteindre

2 h. 1/2 du Bourg. **Sainte-Foy***, 1,147 hab., à 1,051 mèt., à la base O. de la montagne d'*Ormelune* ou *Pointe d'Archeboc* (3,283 mèt.; au-dessous de la cime, petit glacier de *l'Argentière*). Au S. étincelle la magnifique cime neigée du Mont-Pourri (*V.* ci-dessus). — Mines d'anthracite et d'amiante, bon miel.

A Aoste, par le Val Grisanche, R. 128.

Le chemin traverse le ham. du *Villard*. A dr., des ruisseaux glissent des hauteurs en longs rubans argentés.

45 min. *La Thuille**, hameau situé à 1,272 mèt.

[De ce hameau on peut monter à la *Pointe de la Foglietta* (2,818 mèt.), qui se dresse à l'E. et qui offre une vue magnifique sur le Mont-Blanc et sur une grande partie des Alpes savoisiennes. De là on peut se diriger au N. vers le *col du Clou* ou *col Vaudet* (2,836 mèt.; vue grandiose),

appelé *passage du Rocher-Blanc* sur la carte de l'État-Major, qui s'ouvre entre la montagne d'Ormelune, à g., et l'*Aiguille du Glacier* (3,412 mèt.), à dr. On peut descendre à la Thuille ou bien à Aoste par le val Grisanche (*V.* R. 128).]

Le chemin, s'engageant dans une belle forêt d'arbres verts, domine à une assez grande hauteur la gorge de l'Isère, trop étroite pour qu'on ait pu y frayer un sentier. On traverse (30 min.) un torrent bondissant sur les rochers en nappes écumeuses et alimenté par le lac *Verdet*, le lac *Noir*, le lac *Brulet* et d'autres lacs situés au-dessous des glaces d'Ormelune, près du col du Clou. A droite, sur le versant O. de la vallée, généralement moins boisé, le glacier de la Gurraz descend jusqu'auprès du ham. de *la Gurraz*, dont on aperçoit sur la hauteur (1,590 mèt.) le clocher effilé qui semble toucher les glaces. Plus d'une fois ce village a été détruit par les avalanches de rochers et de nevé ; mais les montagnards bravent le danger à cause de la fertilité de la terrasse comprise entre les glaciers et l'escarpement qui domine l'Isère. De nombreuses cascades arrosent les pâturages compris entre la Gurraz et les chalets de *Javina* ou de *la Savine*, situés à une petite distance au S., à 1,564 mèt., et qu'avoisinent quelques champs bien cultivés.

Après avoir dépassé la Gurraz, on gravit, toujours sous bois, un contre-fort qui ferme en partie la vallée. On traverse ensuite un petit torrent, le Nant Cruet (belle cascade), descendu du *glacier du Fond*, et, sortant de la forêt, on entre dans le bassin verdoyant où se trouve le ham. de Brévières. A dr. se dresse l'*Aiguille-Percée* (2,769 mèt.) ou *Sur-le-lac* (de Tignes) ; au fond de la vallée apparaissent les glaciers qui dominent à l'E. le col du Mont-Iseran.

2 h. 1/2 de la Thuille. *Brévières*, ham. à 1,572 mèt. — De Brévières à Tignes, la route, tracée en corniche, rencontre une gorge grandiose au fond de laquelle bouillonne l'Isère. Des mélèzes gigantesques s'étagent sur toutes les saillies, et leurs racines séculaires plongent dans les fissures pour y chercher l'humus. On franchit l'Isère pour entrer dans l'admirable bassin de prairies de Tignes.

7 min. de Tignes. *La Chaudanne.*

6 h. 1/2 du Bourg. **Tignes***, 787 hab., à 1,659 mèt. d'alt., sur la rive g. de l'Isère, qui y reçoit le ruisseau du Lac (de Tignes) et le ruisseau de la Sassière qui, se précipitant le long d'un rocher à peu près vertical, forme une puissante **cascade** dont les eaux, devenant parfois noirâtres, annoncent le mauvais temps. En hiver, les habitants de Tignes demeurent dans leurs écuries. — Fabriques de dentelles. — Aux environs, carrières de marbre blanc.

[Une des ascensions les plus intéressantes que l'on puisse faire en partant de Tignes est celle (facile pour les touristes expérimentés) de l'**Aiguille de la Grande-Sassière** (3,756 mèt.), qui se dresse au N.-E. du village. On suit le chemin du col de Rhêmes (*V.* R. 128, *A*), et l'on aperçoit bientôt devant soi un vaste glacier dominé à g. par l'Aiguille, qui présente une rangée de roches escarpées et forme à son extrémité E. comme un dôme de neige. Ces roches sont reliées par une crête neigeuse à un contre-fort qui forme l'extrémité O. de la montagne, du côté de Tignes. C'est par ce contre-fort que M. Mathews, accompagné du guide Michel Croz, de Chamonix, gagna le pied du dôme, et de là en atteignit l'extrémité supérieure. Il descendit en 2 h. à Brévières (*V.* ci-dessus). — Si l'on fait l'ascension depuis Brévières, ce qui est préférable, on passe aux ham. de *Chenal-Dessous* et *Chenal-Dessus*, et au chalet de *Balmot*. C'est cette voie qu'a suivie M. Armand Gerber, du Club Alpin Suisse, qui, le 27 juillet 1875, a escaladé la Grande-Sassière.]

De Tignes à Moûtiers, R. 124 ; — à Entre-Deux-Eaux, R. 125, *A* ; — à Peisey, R. 127 ; — à Aoste, soit par le col de la Golette et le val de Rhêmes, soit par le Passo-del-Cavallo, ou par le val Savaranche, R. 128 ; — à Locana, par le col de la Galise, R. 129 ; — à Lans-le-Bourg, par le col du Mont-Iseran, R. 135.

ROUTE 127.

DE BOURG-SAINT-MAURICE A BOZEL,

PAR LES MINES DE PEISEY.

Route de voitures de Bourg-Saint-Maurice à Landry. Sentier de mulets de Landry à Champagny. Route de chars de Champagny à Bozel.— 10 h. de marche par le vallon de Pramain, le col de Frêtes et la Thiopaz; 13 h. par le Pas de Valgeret ou de Planséry; 14 h. par la Croix de Frêtes.

1 h. 40 min. de Bourg-Saint-Maurice au débouché du val de Peisey, vis-à-vis de Landry (R. 123, en sens inverse).—On traverse l'Isère en aval de son confluent avec le torrent de Peisey, et l'on remonte la vallée de Peisey le long de la rive g.

20 min. *Landry,* 648 hab., à 898 mèt., où l'on passe sur la rive dr. — On laisse à g., sur la hauteur (1,300 mèt.), *Peisey,* 965 hab., qui a donné son nom à la vallée.

De Peisey au Mont-Pourri, *V.* p. 491.

Bientôt après on arrive (1 h.) au hameau du *Moulin,* où la vallée se bifurque. L'embranchement de dr. (le plus court), moins intéressant que celui qui conduit au ham. des mines, se dirige vers le S. par les hameaux des *Esserts,* des *Rosses* et de *Pra-Premier,* monte par le vallon de *Pramain,* que domine le glacier de Bellecôte, au (3 h. de Peisey; 6 h. de Bourg-Saint-Maurice) *col de Frêtes* (2,504 mèt.), d'où il descend par les pâturages de *la Thiopaz* et de *la Veillère,* pour aller rejoindre, entre le ham. du *Bois* (2 h. du col et 2 h. de Bozel) et celui de la Ciserette, le chemin du col du Palet (R. 124).

L'autre chemin longe la rive dr. du torrent des mines, qui descend des montagnes du S.-E., passe (30 min.) au hameau de *Nancroit* (dans la chapelle, belle Madeleine repentante, de l'école italienne; sur la hauteur à g., chapelle de *Notre-Dame des Vernettes,* pèlerinage), puis, après avoir traversé un ruisseau descendu de l'*Aiguille Grise* (2,735 mèt.), franchit le torrent principal, pour monter (30 min.) à l'ancien établissement des *mines de Peisey*, situé à 1,510 mèt., au pied d'un rocher, au milieu de prés et de bouquets de mélèzes. Les gisements de plomb argentifère de Peisey furent découverts en 1714, mais l'exploitation ne commença qu'en 1742. En 1785, les mines donnèrent 4,000 marcs d'argent et 40,000 quintaux de plomb; mais, depuis cette époque, le filon s'est graduellement appauvri, et en 1862 les mines ont été abandonnées. Sous le premier Empire, on avait fondé à Peisey une école des mines.

Au-delà des mines, on continue de remonter la vallée, qui prend un aspect sauvage et se resserre de plus en plus entre le massif du Mont-Pourri, à g., et, à dr., l'*Aiguille du Midi* (3,360 mèt.), dont les versants abrupts (à dr.) portent les *glaciers du Cul-du-Nant, de Bellecôte* et *de la Thiopaz.* Après avoir dépassé (25 min.) *les Lanches* et (50 min.) *la Gura,* on sort de la région des forêts, et l'on ne voit plus devant soi que des pâturages, des rochers et des glaciers d'où jaillissent de nombreuses cascades. On contourne, par un chemin pierreux et accidenté, la base orientale du mont *l'Aliet* (3,115 mèt.), contre-fort de l'Aiguille du Midi, puis on atteint (1 h. 45 min.) la *grange de la Plagne* (2,100 mèt.), située près du charmant lac du même nom. Ici le sentier se bifurque,et l'on peut rejoindre le val de Prémou par (1 h.) le *Pas de Valgeret* ou *col de Planséry*, qu'on voit s'ouvrir à dr., au S. du mont l'Aliet, ou bien par le lac de Gratelou et (1 h. 30 min.) la Croix de Frêtes, dont on peut apercevoir en face la large échancrure à 20 min. à l'O. du col du Palet (R. 124).

[Près du lac de Gratelou, un petit sentier, qui se détourne à g., conduit, entre les hautes parois rocheuses des Rochers-Rouges (à g.) et de Chardonet (à dr.), au

Digitized by Google

col de la Tournaz, d'où l'on redescend dans la plaine du lac de Tignes (R. 126).]

5 h. (13 h. 1/2) sont nécessaires pour descendre de la Croix de Frêtes à Bozel par Champagny (R. 124).

ROUTE 128.

DE BOURG-SAINT-MAURICE ET DE TIGNES A AOSTE.

DE BOURG-SAINT-MAURICE A AOSTE,

PAR LE VAL-GRISANCHE.

16 à 17 h.— Sentier praticable aux mulets pendant 2 ou 3 mois de l'année.

2 h. 30 min. Sainte-Foy (R. 126).

Laissant à dr. la vallée de la haute Isère, on monte par un sentier, d'abord assez pénible, au ham. des *Masures*, puis on suit la rive g. du Nant de Saint-Claude, en laissant sur la rive dr. le ham. du *Miroir* (1,290 mèt.). On franchit ensuite un petit torrent et l'on pénètre dans une belle forêt, suivie de magnifiques pâturages.

1 h. 20 min. (4 h. 40 min.) *Chalets du Bonnet* ou *de Saint-Antoine-des-Fontaines* (magnifiques pâturages; persillés renommés), où la vallée se bifurque et où se séparent les trois chemins qui se dirigent vers les cols de la Lys-Blanche, du Lac et du Mont.

[En prenant le sentier de g., que l'on voit remonter dans la direction du N., on passe à côté de quelques granges, et l'on s'engage entre des rochers abrupts. En 3 h. de marche on atteint le *col de la Lys-Blanche*, *de la Louïe-Blanche* ou *du Tacqui*, toujours obstrué par les glaces et praticable seulement aux piétons pendant 2 ou 3 mois de l'année. Il est dominé à l'E. par le *Roc-Rouge* (2,957 mèt.), à l'O. par la cime de la *Louïe-Blanche* (2,907 mèt.). Au-delà s'étendent de vastes plaines qu'il faut traverser en partie pour entrer dans le vallon de Ruitor, dont les eaux vont se réunir, près de la Thuille (3 h.), au torrent du même nom (R. 123).

Le sentier du milieu gravit immédiatement, par les chalets de *la Sachère* (2,039 mèt.), la montagne escarpée qui se dresse en face, et se dirige en longs zigzags vers (3 h.) le *col du Lac, col Sachère* ou *de la Sassière* (2,872 mèt.), passage praticable seulement pour les piétons, dominé au N. par des glaciers qui continuent l'immense glacier de Ruitor. Non loin et au S.-E. du col se trouvent le lac et l'oratoire de *San Grato*. Ensuite on n'a plus qu'à descendre, et en 2 h. on atteint le village de Séris, situé au-delà du v. de Val-Grisanche (*V.* ci-dessous). En 1868, on retrouva près du col du Lac les corps de quatre militaires français, qu'on supposa avoir appartenu à la colonne de Moulins (*V.* ci-dessous) et qui furent recouverts d'un tumulus de pierres.]

Le sentier de dr. est celui qu'il faut prendre pour monter au col du Mont. Ce sentier, suivant le torrent du Mercuet, va passer près des granges de *la Sussa*, de *Sallesoz* et de *la Motte* ou *Lai derré*, et, après avoir laissé à g. un torrent descendu du petit *lac Noir*, situé au pied des *arêtes de Montseiti*, gravit une pente rapide, bordée, à dr., de profonds précipices.

3 h. (7 h. 40 min.) Le **col du Mont** (2,632 mèt.) est une arête étroite dominée au S. par les glaces d'Ormelune, au N. par le *Bec de l'Ane* ou *grande Becca du Mont* (3,218 mèt.), extrémité E. des arêtes de Montseiti. La vue du côté d'Aoste, limitée par les hautes cimes de Rhèmes, s'arrête sur les grands glaciers d'Invergnan et du Chalet. Du côté de la Tarentaise, la perspective s'ouvre plus large et plus belle; on aperçoit: à g., la Pointe d'Archeboc et le glacier de l'Ormelune; à dr., la grande Becca du Mont; en face, le Mont-Pourri; dans le fond, le clocher de Bourg-Saint-Maurice. Le col du Mont fut, pendant les guerres de la Révolution, le théâtre de conflits sanglants entre les Français et les Sardes. A la faveur d'un ouragan de neige, le général Moulins parvint à surprendre les Piémontais, et, malgré dix efforts successifs faits pour le déloger, il resta maître du passage.

Digitized by Google

On descend, par un sentier pénible, frayé à travers des pentes de neige et des pierres croulantes, dans une espèce de cirque rempli de rochers éboulés. Ensuite on longe le versant S. d'une gorge profonde par laquelle s'écoulent les eaux du lac de San Grato (*V.* ci-dessus), et, en suivant la rive dr. du torrent, on atteint un bassin verdoyant qui contient quelques chalets. De là un sentier assez raide, mais bien frayé, descend à

2 h. (9 h. 40 min.) *Fornel* ou *Fornets,* le village le plus élevé du Val-Grisanche, que bornent au S. les vastes glaciers du Clou.

7 h. de Fornets à Aoste (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne).

DE TIGNES A AOSTE.

A. Par le val de Rhêmes.

15 h. environ. — Sentier de montagnes très-pénible, praticable seulement aux piétons pendant un ou deux mois de l'année.

Au sortir du village de Tignes, on traverse l'Isère, pour se diriger à l'E., vers une gorge où l'on voit briller une grande cascade (R. 126). On monte d'abord au ham. du *Villaret du Mial* (1,858 mèt.); puis, remontant la vallée en suivant d'abord le versant S., on la traverse aux *Sales* (2,296 mèt.) pour gagner les granges de *l'Ansette;* on franchit plusieurs torrents descendus de l'Aiguille de la Grande-Sassière (*V.* p. 492), et l'on prend un sentier qui domine à une assez grande hauteur le fond de la vallée. A dr., on aperçoit le *lac de la Sassière* (2,446 mèt.), d'où un sentier va rejoindre, au S., par le petit *lac du Santel* et le *col de la Bailletta* (2,855 mèt.), le chemin du col de la Galise (R. 129), près du Fornet.

En 4 h. de marche environ, après avoir traversé de vastes champs de neige, on atteint enfin le **col de Rhêmes** ou *de la Golette* (3,063 mèt.), appelé *col de la Gailletta* par M. Mathews qui le compare aux plus beaux passages des Alpes pennines et de l'Oberland. On est entouré d'immenses champs de neige et de glace, au milieu desquels se dresse la Sainte-Hélène. Au-dessus du lac de Tignes se montrent le Pic couvert de neige de la Grande-Motte et les grands précipices de la Casse ; le Grand-Paradis et la Grivola dominent, à l'E., le Val Savaranche, et le Combin s'élève au S. de la vallée de Rhêmes.

[Au S. du col, de l'autre côté du glacier de Rhêmes, s'élève la cime du **Grand-Apparei** ou *Grande-Parei* (paroi, escarpement), dont l'ascension a été faite pour la première fois en 1863 par MM. Mathews et Jacomb. Partis des chalets de la Suche (*V.* ci-dessous), ils gravirent le côté N. du pic, en taillant des pas et en se dirigeant vers l'arête O. qu'ils suivirent peu de temps, puis ils atteignirent par le côté O. le sommet (3,606 mèt.) appelé *Pointe de Bazel.* — Au S. et à peu de distance de cette pointe s'élève la *Sainte-Hélène* (3,617 mèt.), cime dont la première ascension a été faite, du côté de Tignes, en 1865, par MM. Nichols, Blandford et Rowsell.]

Du col on descend, à travers des rochers et des pâturages, aux chalets de *Suche*, d'où un bon sentier de mulets conduit en 30 min. aux chalets de *Balmaverain,* et de là au ham. de *Thumel,* situé à l'origine du *Val de Rhêmes.* Le Val de Rhêmes, qui à son extrémité supérieure a la forme d'un vaste amphithéâtre, renferme de nombreux glaciers pour la plupart assez peu connus : le plus occidental de ces glaciers, celui de Bassac, au-dessus duquel passe la route, est séparé des autres par la grande chaîne dont le Grand-Apparei forme le point culminant. — A 1 h. 15 min. de Thumel, on arrive au v. de *Notre-Dame-de-Rhêmes*,* le plus important de cette vallée.

9 h. 40 minutes du col à Aoste (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne).

itized by Google

B. Par le Passo-del-Cavallo.

16 h. de marche. — Passage très-pénible, praticable aux piétons pendant un ou deux mois de l'année. — Guide indispensable.

3 h. 10 min. de Tignes aux chalets de Saint-Charles (R. 129). — Laissant à dr. le Malpasset (R. 129), on gravit des pentes assez raides appelées le *Passo-del-Cavallo*, puis, au delà de deux ravins dont la traversée exige quelques précautions, on parvient (3 h. de Laval) sur une arête rocheuse d'où l'on a une belle vue sur toute la chaîne des hautes cimes de la Tarentaise et sur le bassin de Laval.

Après avoir traversé un glacier en pente douce, très-crevassé, on atteint le pied de la *Pointe de Calabre* (3363 mèt.), entourée par l'immense glacier de Rhêmes. On suit alors la moraine médiane, fortement inclinée, de ce glacier sur lequel on entre ensuite. On se trouve bientôt (5 h. 1/2 de Tignes) sur le col (3062 mèt.), appelé *col de Rhêmes* comme un autre passage situé au N.-O. (*V.* ci-dessus, *A*) : les glaces y forment un immense dos d'âne dominé à l'E. par la Pointe de Calabre et qui se prolonge à l'O. jusqu'à la Grande-Pareï. La traversée du glacier demande 2 h. 1/2. En le quittant, on s'engage, à dr., à travers des roches et des couloirs assez difficiles conduisant aux moraines terminales, où l'on rejoint, aux chalets de Suche, le chemin du col de la Gailletta (*V.* ci-dessus, *A*). Les dernières pentes du glacier, d'ailleurs inabordables, offrent l'admirable spectacle de *bergschrund* gigantesques.

C. Par le Val-Savaranche.

Plus de 20 h. de marche. — Sentier de montagnes très-difficile. Passage praticable seulement pour les piétons. Un guide est indispensable. — On peut aller coucher à Laval ou au Fornets ; de cô hameau à Gioux, où l'on peut également passer la nuit, on compte environ 13 h. de marche.

7 h. de Tignes aux chalets de Serue (R. 129).

Au-delà de ces chalets, on laisse à dr. le sentier qui descend dans le val d'Orco (R. 129), on tourne à g. et l'on suit, dans la direction du N.-E., le flanc escarpé de la montagne ; bientôt on arrive sur le bord d'un torrent que l'on traverse, puis on monte par un sentier raide, frayé en longs zigzags, aux (2 h.) chalets de *Parcetti*, d'où l'on découvre une vue d'un caractère grandiose sur les glaciers de Levanna et de l'Iseran et sur le val d'Orco. Après avoir dépassé les chalets, le sentier, devenu de plus en plus raide, aboutit enfin à un escalier grossièrement taillé dans le roc. Au-dessus de ce passage difficile, on entre dans une espèce de cirque d'une effrayante stérilité, où des lacs et des étangs sont parsemés çà et là entre les rochers épars. On ne peut apercevoir aucune issue à travers les parois presque perpendiculaires qui environnent le cirque ; c'est à g., vers le pied des rochers les plus élevés, qu'il faut se diriger : là on trouve une espèce de sentier beaucoup plus difficile que la Gemni et taillé, tantôt sur le bord d'un précipice, tantôt dans de profondes crevasses. Bientôt après avoir terminé cette ascension périlleuse, on atteint (1 h.) le *col de la Grande-Croix* ou *de Croix-de-Nuvole* (*Nivolet*), d'où l'on jouit d'une vue sans égale dans les Alpes, sur les formidables glaciers du Mont-Iseran et des montagnes adjacentes. A ses pieds, on aperçoit le val d'Orco comme au fond d'un abîme. A l'O., au-delà d'une immense étendue de glaces, on distingue l'échancrure du col de la Golette (*V.* ci-dessus, *A*). Çà et là sont épars plusieurs petits lacs connus sous le nom de *lacs de Nuvole, du Nivolet* ou *du Chemin*, et près desquels, à 2,565 mèt., se trouve la *Casa reale*, habitation de chasse

Digitized by Google

de Victor-Emmanuel, qui a fait tracer un grand nombre de sentiers sur les pentes voisines.

[A g., un sentier se dirige vers le *col de Rosset*, par lequel on peut descendre dans la vallée de Rhêmes (*V.* ci-dessus, *A*). En-deçà de ce col, à 2,740 mèt., « les 6 *lacs du Rosset*, d'un bleu profond et brillant, dit M. Bérard, éclairent et animent un paysage d'une incomparable grandeur. Leurs lignes, géométriques parfois, s'assouplissent ailleurs en courbes ondulées, dont les rives, basses ou doucement inclinées, suivent et dessinent les gracieux contours. Des mamelons, couverts d'une végétation chétive mais continue, les enserrent et les divisent comme des corbeilles capricieusement jetées sur la tranquille uniformité d'un parc. Le plateau est vaste, et quelques-uns de ces lacs ont 4 à 5 hect. d'étendue. L'horizon est merveilleux. A g., dans le lointain, les dômes de Grivola et du Grand-Paradis; en face, l'imposante masse de la Levanna, avec ses trois becs, ses glaces vertigineuses et les immenses moraines qu'elles accumulent à leurs pieds. Entre la Levanna et le plateau des lacs, une puissante arête noirâtre, crénelée comme un vieux donjon, sépare de ses ombres la masse éclatante du glacier des lumières douces ou miroitantes de la verdure et des lacs.»]

La descente est beaucoup plus facile que la montée. On longe d'abord quelques lacs, puis on traverse, par un sentier presque horizontal, les pâturages du *Plan de Nuvole*. En 1 h. (11 h.) de marche, on atteint les premiers *chalets* (2,450 mèt.; le propriétaire, *Antoine Dupont*, a du lait, du vin, du café, de l'eau-de-vie et des cigares), tout couverts de bouses de vache qui servent de combustible dans cette région dépourvue de toute végétation arborescente.

On parcourt ensuite des pâturages, puis un défilé (cascades) où l'on descend par une interminable corniche. Après avoir traversé le premier ham. de *Brouille*, on franchit plusieurs fois le torrent, sur des ponts de bois souvent emportés par les eaux. On traverse (13 h. de Tignes) *le Pont* et plusieurs autres hameaux avant d'atteindre

15 h. *Gioux* ou *Val-Savaranche*, chef-lieu de la vallée.

5 h. 10 min. de Gioux à Aoste (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*).

ROUTE 129.

DE TIGNES A LOCANA.

15 h. de marche environ. — Excursion difficile. — Sentier pénible. — Route de chars un peu avant Locana.

1 h. 25 min. de Tignes à Laval (R. 135). — Après avoir dépassé (45 min.) le ham. du *Fornets* (1,936 mèt.), environné de mélèzes et où croissent encore l'orge et le seigle, on remonte la rive dr. de l'Isère jusque près de sa source, et l'on s'élève, par un sentier facile qui traverse des prairies, aux (1 h.) chalets de *Saint-Charles* (2071 mèt.), où jaillit une jolie source et où on laisse à g. le chemin du col de Rhêmes (R. 129, *B*). Bientôt on pénètre dans une gorge étroite que sillonne un étroit sentier appelé le *Malpasset*. En face, s'étend le *Prariond* (2,272 mèt.), gracieux cirque de verdure que sillonnent les premiers flots de l'Isère, sortis des vastes flancs du glacier de la Galise. On monte ensuite à g. sur des pentes gazonnées qui s'élèvent jusqu'à 2,650 mèt., et de là sur des moraines jusqu'à l'étroit névé qui relie les glaciers de Rhêmes et de la Galise.

4 h. de Laval. Le **col de la Galise** ou *de Galèse* (2,998 mèt.) est une arête aiguë dominée à g. par la *Pointe de la Galise* (3,342 mèt.). Plus à l'O. se dresse l'imposante masse de Bazel (*V.* p. 495). A dr., sur la Pointe du *Grand-Cocor* (3,019 mèt.), les cimes *Delle Roccie* cachent la vue des glaciers de la Vache et du Carro; plus loin se montrent les Aiguilles de la Levanna. En face, l'Italie apparaît à g. par la vallée de Val-Savaranche, à dr. par celle de

Digitized by Google

Cérésole. Les hauts sommets des Alpes Graïes se développent en gradins majestueux. En arrière s'étendent les longues et vastes vallées de la Tarentaise avec Laval dans le fond ; à l'horizon se montrent les cimes brillantes de la Grande-Motte, de l'Aiguille des Grands-Couloirs et de tout le merveilleux massif de la Vanoise.

A la descente, on a le choix entre trois passages. L'un à dr., par le col de la Vache, suit le glacier de ce nom : il est le plus aisé, mais aussi plus long d'une heure. Un second, à g., le plus fréquenté, porte le nom même de la Galise : c'est un long et rapide couloir, étranglé près de son origine par un roc à pic haut de 4 à 5 mèt. Le troisième est le passage de *la Louza,* le plus périlleux mais le plus court. En suivant ce dernier, il faut descendre ou plutôt glisser pendant 200 mèt. sur des schistes pourris jusqu'à une muraille à pic haute de 150 à 200 mèt. Puis, le chemin, tracé en zigzag sur une corniche ayant 20 cent. de largeur moyenne, va aboutir à une cheminée haute de 10 mèt., absolument verticale, par laquelle on parvient dans une gorge chaotique d'une sauvage grandeur.

1 h. 50 min. Les *chalets de Serue* (lait et fromage). — On laisse à g. le sentier du col de la Croix-de-Nuvole (R. 128, *B*), puis à dr. celui du col de Carro (R. 140) ; et l'on suit la vallée de l'Orco.

2 h. (9 h.) *Cérésole,* v. à la base N. de la Levanna (R. 140), d'un aspect terrible et grandiose. — Au-delà d'une plaine assez fertile, on pénètre dans un défilé effrayant, le *scalare de Cérésole* (800 mèt. de longueur), qui ressemble à un escalier tournant dont un mulet aurait peine à suivre les détours.

13 kil. de Cérésole. *Novasca* ou *Noasca,* v. dont la pauvreté est proverbiale, est situé au confluent de l'Orco et de la Novaschetta, et offre au voyageur étonné un des spectacles les plus sublimes et les plus terribles qu'il soit donné de rencontrer dans les Alpes. Une immense cataracte jaillit d'une masse imposante de granit ; au-dessous, des centaines de blocs de granit sont entraînés par la force des eaux. On traverse l'Orco sur ces rochers réunis l'un à l'autre au moyen de poutres et de planches.

11 kil. de Novasca. *Locana**, petite ville, aux rues sales et étroites, dont la plupart des habitants sont tisserands (*V.* l'*Itinéraire de l'Italie du Nord,* par M. Du Pays).

ROUTE 130.

DE LA CHAMBRE A MOÛTIERS,

PAR LE COL DE LA MADELEINE.

8 h. de marche. — Bon chemin de mulets, très-fréquenté par les gens du pays, mais peu par les touristes. C'est le passage le plus court de la Maurienne à la Tarentaise. — Un guide n'est pas indispensable.

On monte par un sentier facile à travers les pâturages, puis on traverse un torrent descendu des gorges de *Montaimond* (1,276 hab.; mine de fer), v. situé à 1,128 mèt. et d'où l'on pourrait aller rejoindre, par le *col de Varbuche* (2,401 mèt.), le chemin du col de la Platière (R. 131). On s'élève sur la terrasse où se trouve le v. de (40 min.) *Saint-Martin* (416 hab.), situé, à 623 mèt., sur la rive g. du Bugion ou Bugeon. On franchit ce torrent, puis, passant (10 min.) à *Notre-Dame-du-Cruet* (189 hab.), on prend la direction du N. en suivant, à une assez grande hauteur, la rive dr. du Bugion. On longe ensuite la base d'une paroi de rochers et l'on s'élève par un chemin en zigzags à (1 h. 40 min.) *Montgellafrey,* v. de 823 hab. (1,081 mèt.), dont le nom même indique la froide température. Le chemin s'élève alors obliquement sur le flanc de montagnes boisées que domine la *Pointe de Dréron* (2,054 mèt.), passe aux ham. de *la Praz* (1,409 mèt.), du *Replat,* de *Colombaz*

Digitized by Google

et de *Cochinière,* puis s'engage dans les pâturages qui précèdent

4 h. de la Chambre. Le **col de la Madeleine** (1,984 mèt.), qu'on aperçoit nettement se dessiner sur le ciel et qui s'ouvre entre deux massifs rocheux : à g., le *Gros-Villan* (2,688 mèt.), inférieur à d'autres cimes qui avoisinent plus au N. le *glacier de Celliers;* à dr., le *Cheval-Noir* (2,834 mèt.). De ce col, l'un des plus fréquentés des Alpes de la Savoie, on jouit d'une vue très-belle sur la combe des Villards, qui s'ouvre en face au S.-O. et remonte jusqu'aux cols du Glandon et de la Croix. Dans les pâturages du col paissent environ 2,000 vaches réparties entre 6 chalets.

On descend par un chemin pierreux à l'origine du vallon des Celliers, célèbre par ses petits pois, ses pâturages et ses beautés naturelles, et où le sentier se bifurque. On peut suivre l'une ou l'autre des deux rives du torrent pour atteindre la vallée de l'Isère.

[Le chemin le plus court pour les touristes qui veulent se rendre à Albertville, suit la rive g. par (1 h.) le v. de *Celliers* (332 hab.), (30 min.) *la Thuille,* (40 min.) *Villard-Benoit,* (20 min.) *Bonneval* (491 hab.), à 2 h. 45 min. du col, et rejoint (20 min.) la grande route près de Notre-Dame-de-Briançon (R. 123).]

Le chemin de Moûtiers traverse, près de son origine, le torrent de Celliers ou de l'Eau-Rousse, en suit pendant quelque temps la rive dr., puis tourne à dr., franchit un petit torrent et descend dans les trois villages rapprochés de *Doucy* (641 hab.; 932 mèt.; ardoisières), *Saint-Oyen* (165 hab.) et (3 h. du col) *Bellecombe* (213 hab.), au bord du torrent du Moret ou des Avanchers, près de son confluent avec l'Isère.

[La Combe des Avanchers, qu'on voit remonter au S. vers les montagnes de *Nielard* (2,536 mèt.) et du *Mottet* (2,513 mèt.), contient deux villages : le Bois (R. 123, p. 474) et *les Avanchers* (720 hab.). De cet endroit, on peut se rendre dans la vallée de Belleville, à Villarly (R. 131) par le col du Golet, ou bien à Fontaine par le col de la Coche. On peut aussi de là faire l'ascension de Crève-Tête (R. 123, p. 474).]

Au-delà de Bellecombe, il ne reste plus qu'à traverser le Morel et l'Isère pour atteindre (3 h.) la grande route de la vallée de l'Isère au pont d'Aigueblanche.

25 min. d'Aigueblanche à (7 h. 25 min.) Moûtiers (R. 123).

ROUTE 131.

DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE A MOÛTIERS,

PAR LE COL DE LA PLATIÈRE.

10 h. : 5 h. pour la montée, 5 h. pour la descente. — Guide, de 5 à 6 fr. jusqu'à Saint-Jean-de-Belleville. La course est assez fatigante, mais on peut la faire à dos de mulet jusqu'au col. D'Hermillon au col, un mulet 3 fr.

On descend de Saint-Jean à la station du chemin de fer, et, traversant l'Arc, un peu en aval des Bains de l'Échaillon (R. 85), on se dirige au N. vers Hermillon, dont on voit le clocher recouvert de fer-blanc briller sur une hauteur entre les arbres. Pendant 30 min. environ, on suit à une assez grande distance la rive dr. de l'Arc au milieu de champs bien cultivés, puis on s'élève par un chemin facile sur une croupe couverte de noyers et bordée au N. par un ruisseau profondément encaissé. On franchit ce ruisseau sur un pont de pierre pour atteindre (40 min.) *Hermillon,* 497 hab. (usine pour le moulinage et le dévidage des soies : 65 ouvrières), situé à 578 mèt., en face du *Châtel* (338 hab.), v. bâti sur une terrasse à quelques centaines de mèt. plus haut. Au N. d'Hermillon, sur une colline élevée et entourée de précipices, se dresse la vieille tour du Sarrasin ou de Bérold de Saxe (*V.* p. 342). Un peu au-dessous de la tour est un petit ermitage.

Digitized by Google

Au sortir d'Hermillon, on repasse le ruisseau pour se diriger au S.-E. par un chemin pierreux qui longe le pied S. d'un escarpement calcaire. La vue est d'abord très-limitée; mais, à mesure qu'on s'élève, elle comprend une partie de la vallée supérieure de l'Arc et toute la vallée de l'Arvant, environnée par un immense amphithéâtre de montagnes neigeuses.

En 40 minutes de marche (1 h. 20 min.), on atteint enfin l'extrémité de l'escarpement. C'est là que se trouve la chapelle de *Notre-Dame de Montandrey* ou *Montandré*, où l'on vient en pèlerinage le 8 septembre. Ce jour-là, des centaines de visiteurs bivouaquent sur la petite terrasse que domine l'oratoire. A l'intérieur, les murs de la chapelle sont tapissés d'innombrables *ex-voto* (jambes, bras et cœurs de cire). A une vingtaine de mèt. au-dessus de Notre-Dame, s'élève le rocher du Calvaire, d'où l'on peut contempler un paysage admirable. En bas, la ville de Saint-Jean-de-Maurienne se dessine en forme de croix dans son bassin triangulaire, borné à dr. par la montagne de Rocheray et dominé à l'O. par les glaciers de Saint-Sorlin et de Saint-Jean-d'Arve; en face, s'allonge vers le S. la vallée de l'Arvant, où sont épars çà et là quelques hameaux appartenant aux com. de Fontcouverte et de Saint-Sorlin; plus à g., au-delà des pâturages verts d'Albiez-le-Vieux, se dressent les trois Aiguilles d'Arve et le Bec de Grenier; plus près, au-dessus du confluent de l'Arc et de l'Arvant, s'étendent les croupes vertes de Villargondran, coupées à la base par les escarpements grisâtres et ravinés de Richenère. Tout à fait à g., dans la vallée supérieure de l'Arc, le v. de Montricher se montre sur le flanc d'une montagne boisée.

A 5 min. (1 h. 25 min.) de la chapelle, on traverse *Montandrey*, petit v. malpropre situé à l'embouchure d'un vaste ravin, au pied d'une montagne cultivée en céréales jusqu'à mi-hauteur et couronnée par une forêt de sapins. Presque tous les habitants d'Hermillon viennent demeurer à Montandrey pendant l'hiver, afin de surveiller leur bétail. — Le chemin, tournant à g., vers le N., s'élève sur le bord des escarpements calcaires dont il a précédemment longé la base, et passe à plusieurs centaines de mèt. au-dessus d'Hermillon, qu'on entrevoit à peine au fond du précipice, à travers les groupes de noyers qui l'entourent, entre un bois où se montrent quelques pins rabougris. En face, sur une terrasse à peu près aussi élevée que celle où l'on se trouve, sont parsemés les hameaux du Châtel; plus loin, vers le N.-O., apparaît le plateau cultivé de *Montvernier*.

A 30 min. (1 h. 55 min.) de Montandrey, le sentier, de plus en plus rapide, tourne vers le N.-E. dans la direction du col. Les pins disparaissent, remplacés par de magnifiques sapins qui, pendant quelque temps, cachent entièrement la vallée. On franchit ensuite un ravin qui descend du flanc de la montagne vers une grande combe remplie de sapins. Plus loin, on entrevoit Saint-Jean-de-Maurienne à travers les troncs des sapins. La traversée de la forêt dure environ 30 min. (2 h. 25 min.). On suit alors un chemin soutenu sur le flanc de la montagne par des troncs d'arbres et sans cesse menacé par les débris d'une roche en décomposition. A g. s'élève la *Pointe du Vallon* (2,787 mèt.), pyramide ravinée à la base et recouverte de sapins sur sa pente O.; en face se montre la cime escarpée du *Perron des Encombres* (2,828 mèt.): entre les deux montagnes, une cascade bondit dans le ravin de Saint-Julien. Cependant le sentier monte toujours par des lacets très-rapides appelés *voûtes* dans le pays, du mot italien *volta*, et bientôt on s'engage entre deux parois de rochers dans une large cheminée d'où l'on revoit la

by Google

vallée à travers une étroite fissure.

En 10 min. (2 h. 35 min.) on atteint le sommet de la cheminée, et l'on arrive sur une terrasse comparativement unie appelée *Planey,* d'où l'on aperçoit pour la dernière fois la ville de Saint-Jean-de-Maurienne. Au-dessus des pâturages du Planey, s'étendent ceux des *Aramous* ou d'*à Hanamour,* dominés à l'E. par la Pointe du Vallon, qui de ce côté n'offre plus l'apparence d'une pyramide, mais qui s'allonge en arête hérissée. Graduellement la vue dont on jouit du côté du S. devient plus étendue; on distingue sur leurs terrasses les deux villages d'Albiez-le-Jeune et d'Albiez-le-Vieux; dans la vallée de Saint-Jean-d'Arve apparaissent les hameaux de Villarambert; au loin brillent les glaciers d'Albiez, de Saint-Sorlin et du Glandon; celui de Martignare montre à peine son large dos bombé en forme de dôme.

Quand on a longé un effroyable ravin qui s'ouvre à g. entre les escarpements d'ardoises en débris, on arrive (45 min.; 3 h. 20 min.) aux cabanes d'été de *Plan-de-Monsieur;* à l'O. de la rivière sont éparses les cabanes de *Prudent;* plus loin, dans la direction du col, que l'on commence à apercevoir en face, se montre un autre hameau, celui des *Brunes.* Le sentier devient alors très-facile à suivre, car on voit presque toujours l'échancrure du col marquée par un rocher carré, que les montagnards appellent le *Bonnet du Prêtre* à cause de sa forme. A dr. du col se dresse une pointe à laquelle la couleur de ses roches d'ardoises a fait donner le nom de *Rocheviolette.* Au pied même du passage s'ouvre le petit cirque du *Teuvel,* où les bestiaux se rassemblent le soir, pour passer la nuit à l'abri du vent; au printemps, un petit lac occupe le fond du cirque. La dernière partie de la montée est assez raide. On aperçoit alors le Pic des Encombres et son glacier.

[Une croix de bois plantée sur cette arête indique le passage de *la Varlossière* ou *col du Châtelard,* communiquant par une gorge aride avec la vallée de Belleville, où il va se réunir au chemin du col des Encombres. Des fossiles se remarquent à l'entrée de ce col, au lieu dit à la Grosse-Pierre. Il faut environ 1 h. 1/2 pour descendre de la Varlossière au sentier de Saint-Michel-de-Maurienne à Saint-Martin-de-Belleville; en 3 h. on arrive à Saint-Martin.]

1 h. 25 min. (4 h. 45 min.) après avoir quitté les cabanes de Plan-de-Monsieur, on atteint le **col de la Platière,** situé à plus de 2,000 mèt. d'altitude et divisé en deux par le Bonnet du Prêtre, qu'on laisse généralement à dr. A g. se dresse la cime du *Grand-Coin* (2,717 mèt.); à dr., les *Aiguilles de la Grande-Moenda* (2,405 mèt.). Sous ses pieds, on voit s'ouvrir la vallée nue et pierreuse du Nantbrun, où çà et là se montrent quelques amas de neiges: pas un arbre n'interrompt la triste uniformité des pentes; en face seulement, quelques plaques noires, sur les hauteurs de la Tarentaise, indiquent l'existence des forêts; mais ce qui attire avant tout l'attention, c'est la masse du Mont-Blanc. De tous les autres côtés la vue est très-limitée; à g., on ne voit que les pâturages ravinés de Montaimond; en arrière, que les pâturages du Mont-Teuvel et le glacier du Pic des Encombres; à dr., les escarpements des rochers offrent des stratifications remarquables par l'étrange reploiement des schistes.

La première partie de la descente est très-fatigante à cause des pierres éboulées et de la raideur de la pente. Quand on veut suivre le sentier le plus court, on arrive bientôt à l'extrémité d'un promontoire de schistes en débris, aiguisé en pointe entre deux ruisseaux qui le ravinent à dr. et à g.; il semble d'abord presque impossible de descendre; mais, en se retenant aux parties saillantes, on arrive assez facilement au fond de la gorge. D'ailleurs, on pourrait éviter ce passage en gardant toujours la g.

et en suivant un sentier de brebis frayé à travers les pâturages pierreux, sous les grandes croupes de la haute montagne du *Fuz* (2,801 mèt.).

En 1 h. (5 h. 45 min.) de marche à partir du col, on atteint le point où les premières gorges, dont l'ensemble forme une espèce de cirque, se réunissent et déversent leurs ruisseaux dans un étroit défilé qu'il faut suivre en longeant la rive gauche du torrent. A 10 minutes plus loin (5 h. 55 min.), on laisse à g. une petite terrasse qui supporte les premières granges de la vallée de Nantbrun, puis on passe à travers des prairies marécageuses, probablement recouvertes autrefois par les eaux d'un lac. A l'O. de la vallée se dresse la montagne à demi écroulée de *Varbuche* (2,708 mèt.), au S. de laquelle s'ouvre le col du même nom (*V.* p. 498) et dont on atteint la base en 20 min. (6 h. 15 min.).

Après avoir suivi le petit sentier ouvert entre les blocs épars, on cesse de longer le bord même du torrent, et l'on prend un chemin qui reste toujours à une assez grande hauteur au-dessus du fond de la gorge. On passe (20 min.; 6 h. 35 min.) à côté de la cabane de *Plane*, bâtie sur le versant de la vallée, qui, plus bas, s'élargit un peu et devient plus verte et plus riante. On traverse ensuite (15 min.; 6 h. 50 min.), sur un pont de bois, un assez fort ruisseau descendant en cascades des montagnes de *la Perrière*. De l'autre côté du pont, près duquel s'élève un petit groupe d'arbres, le premier que l'on trouve depuis le col de la Platière, est le hameau noir et enfumé de *la Sausse* (1,549 mèt.), construit en pierres sèches et en branches entrelacées; un peu plus bas se montrent les premiers champs de céréales. Le beau pic au sommet pyramidal qui se dresse à l'E. de la Sausse, de l'autre côté du torrent, s'appelle l'*Arpette* (2,041 mèt.).

Une descente facile, d'environ 20 min. (7 h. 10 min.), aboutit au v. des *Deux-Nants* (Deux-Torrents; 1,460 mèt.), situé sur la rive g. du ruisseau de Dorgentil, descendu des rochers de la Pointe du Mottet et du Cheval-Noir. A Deux-Nants la vallée commence à devenir vraiment belle; les montagnes du versant de dr. sont recouvertes de sapins; en face, au-dessous de champs fertiles, ombragés de noyers, apparaît le village de Saint-Jean-de-Belleville; à dr., au fond du précipice, des moulins pittoresques sont construits sur le torrent, dont on entend le mugissement lointain. Au-delà du (20 min.; 7 h. 30 min.) *Villard*, ham. dépendant de Saint-Jean, l'arête de montagnes boisées qui dominait la vallée du côté de l'E. s'affaisse brusquement, pour former un plateau cultivé et presque uni où se trouve le v. de *la Flachère*. Par-dessus ce plateau, on voit une partie du charmant val de Saint-Martin-de-Belleville avec ses villages, ses bois, ses prairies et ses glaciers (R. 132). Il faut encore franchir plusieurs ruisseaux descendus du Niélard avant d'entrer à

25 min. (7 h. 55 min.) *Saint-Jean-de-Belleville* *, v. de 971 hab., situé à l'embouchure de la vallée du Nantbrun. — Au sortir de Saint-Jean, où commence un bon chemin de charrettes, on continue de suivre le flanc des montagnes, en restant à une grande élévation au-dessus du torrent, de sorte qu'on ne cesse pas de jouir d'une vue très-étendue sur la large vallée formée par le confluent de celles de Nantbrun et de Saint-Martin-de-Belleville.

20 min. (8 h. 15 minutes) après avoir laissé à g. la chapelle *Notre-Dame des Grâces*, on atteint *Villarly* (1,106 mèt.), où s'embranche le sentier qui mène, en 3 h. 1/2, aux Avanchers (*V.* p. 499) par le col du Golet (2 h. pour la montée et 1 h. 1/2 pour la descente).

40 min. (8 h. 55 min.) On passe au-dessous de *Fontaines* (193 hab.), que l'on ne peut voir, parce qu'il est

d by Google

caché, à 1,034 mèt., au milieu des arbres sur le flanc de la montagne.

On se dirige vers Moûtiers par une nouvelle route carrossable qui, se maintenant à une certaine hauteur au-dessus de Salins, traverse une vaste carrière de gypse, quelques bois, et descend sur le ham. de Pontserand, pour entrer à Moûtiers par un beau pont d'une arche jeté sur le Doron.

On peut suivre aussi l'ancien chemin qui descend un dernier versant de la vallée de Belleville, que le torrent franchit par une énorme coupure faite à travers le rocher, et de nombreux zigzags conduisent jusqu'au fond de la gorge étroite où se trouve (35 min.) Salins (R. 124).

15 min. (9 h. 45 min.) Moûtiers (R. 123).

ROUTE 132.

DE SAINT-MICHEL A MOÛTIERS,

PAR LE COL DES ENCOMBRES.

13 h. de marche environ. — Sentier de montagnes. — Guide nécessaire.

Au sortir de Saint-Michel, on commence immédiatement à monter, on longe la base des escarpements qui portent le village de *Thil* (536 hab.), puis, gravissant à pic le flanc de la montagne, on contourne plusieurs ravins, et l'on passe au v. de *Beaune* (306 hab.; carrières de marbre brocatelle rouge), situé à 1,161 mèt., sur une terrasse d'où l'on voit s'ouvrir au S. les combes de Valloire et de Valmeinier, dominées par les Aiguilles d'Arve, le Goléon et le Mont-Thabor. On s'élève ensuite, par le ham. du *Villard,* au-dessus de la région des sapins, et l'on traverse les pâturages par des sentiers frayés en longs zigzags.

4 h. 1/2. Le **col des Encombres** (2,337 mèt.) est formé par une échancrure, à l'E. du *Perron des Encombres* (2,828 mèt.), dont les flancs sont tapissés de neiges, et à l'O. du *Collet-Blanc* (2,689 mèt.) et de la *Pointe de la Masse* (2,816 mèt.). Sur le col se trouve un gisement remarquable de fossiles liasiques, pétris dans un calcaire noirâtre schisteux. Là, deux sentiers se présentent au voyageur : celui du N., le plus court et le plus facile, descend dans la vallée encaissée des Encombres, traverse des pâturages où s'extrait de la tourbe, suit, tantôt sur la rive dr., tantôt sur la rive g., le cours du torrent des Encombres, se réunit au sentier du col de Varlossière (R. 131), et, après avoir dépassé les chalets de *Genouillet,* des *Carriaux,* de *la Chaudanne,* de *Gitamélon* (1,797 mèt.), des *Prioux,* entre dans la vallée de Belleville en passant par le village du *Châtelard*, situé sur un plateau (1,323 mèt.), à une petite distance en aval de Saint-Martin, v. où l'on arrive après 4 h. de marche (*V.* ci-dessous). — L'autre sentier oblique à dr., contourne la cime du Collet-Blanc, passe entre cette montagne et la Pointe de la Masse, et descend dans une espèce de cirque pierreux où de nombreuses ravines déversent leurs avalanches de neiges et de débris. Après avoir dépassé le *lac du Loup,* on arrive (2 h.) au fond de la vallée, près du ham. des *Bruyères,* situé en aval du confluent de deux torrents alimentés par les glaciers de *Thorens,* de *Péclet,* etc.

[De ce hameau, un chemin fort roide, montant au S.-E., à travers les débris et le long du ruisseau de Belleville, en contourne la source appelée *lac Noir,* puis traverse des champs de neige pour atteindre le *col de la Montée-du-Fond*, d'où l'on peut descendre sur le v. d'Orelle (R. 85) par *Bonvillard.* — Un autre passage, très-difficile, le *col de Péclet* ou *de la Chambre,* dominé par l'*Aiguille de Péclet* (3,566 mèt.), qu'entourent des glaciers dépendant du massif de la Vanoise, fait communiquer les Bruyères et la vallée de Belleville avec la Combe des Allues et Brides (R. 124).]

A mesure qu'on descend, en lon-

geant la rive dr. du ruisseau de Belleville, la vallée se montre plus vaste et plus fertile. On traverse divers ham. : (1 h.) *Lavassaix*, *Bettex*, (30 min.) *Praz-ranger* (1,573 mèt.) et (30 min.) *Saint-Marcel* (1,509 mèt.).

[De ce dernier village, un sentier conduit, à l'E., au *col de Cherferie* ou *de Chaferio*, et descend au N. dans la combe des Allues et à Brides (6 h. à dos de mulet).]

En 30 min. on atteint (8 h. 1/2) *Saint-Martin** (1,541 hab.), ch.-l. de la charmante vallée de Belleville (riches pâturages). A 20 min. en amont du ch.-l., se trouve la chapelle de *Notre-Dame de la Vie* (nombreux ex-voto), visitée chaque année par un grand nombre de pèlerins. Par sa situation sur une éminence au centre de la vallée, on y jouit d'un beau point de vue sur les nombreux villages de la commune, échelonnés sur 15 kil. environ. On aperçoit au S. le plateau de la Flachère, Saint-Jean-de-Belleville, le Cheval-Noir, le Pic du Nielard et Crève-Tête ; à l'O., l'entrée de la gorge des Encombres et l'arête qui sépare cette vallée de celle de Belleville ; au S., les glaciers de Thorens et de Péclet ; à l'E., les montagnes remplies de gisements anthracifères qui séparent la vallée de Belleville et celle des Allues.

[Du chef-lieu de Saint-Martin, un chemin muletier conduit, par le *col de la Lune*, en 5 h. 1/2, à Brides-les-Bains, en montant au N. par les villages de *Villaraboux* et de *Béranger* et en descendant par la Combe des Allues.]

Suivant, au sortir de Saint-Martin, la route destinée à devenir carrossable, on passe au-dessus des hameaux de *Villarenger* et de *Villarbon* et près des Frênes. Après 45 min. de marche, on arrive à une bifurcation : le chemin de g. (la grande route) descend vers le torrent de Belleville, qu'il traverse et près duquel on atteint, sur la rive g., le hameau des *Combes*, d'où l'on remonte à (2 h. 30 min.) Saint-Jean-de-Belleville (R. 131) ; le chemin de dr. passe à (1 h. 30 min.) *Saint-Laurent-de-la-Côte*, 259 hab., environné de ham. épars sur le flanc de montagnes aux formes arrondies, terminées par le *Roc du Midi* (2,052 mèt.) et le *Rocher de la Lune* (1,968 mèt.). On n'a plus qu'à longer à mi-côte le versant E. de la vallée de Belleville. On laisse à dr., sur la hauteur (682 mèt.), *Villarlurin*, v. de 229 hab., près duquel on exploite une carrière de marbre rouge veiné de blanc, et l'on atteint (13 h.) Salins (R. 124).

15 min. (13 h. 15 min.) Moûtiers (R. 123).

ROUTE 133.

ASCENSION DU MONT-THABOR.

Course très-facile. — 7 h. 10 min. de montée depuis Modane ; descente à Modane, 6 h. environ ; à Bardonnèche, 4 h. ; à Valmeinier, 4 à 5 h. — Prix d'une journée de guide, de 6 à 8 fr.

De Modane au col de la Saume, 4 h. (R. 136, *B*).

En descendant de l'arête étroite du col, il faut laisser à g. le sentier de Melezel, et prendre à dr., à travers des pâturages pierreux. Après 20 min. de marche, on entre dans une combe qui remonte à l'O. vers le Mont-Thabor ; on pourrait la suivre pour gravir directement la montagne, mais il vaut mieux tourner à g. et franchir péniblement d'énormes entassements de blocs de quartz aux arêtes tranchantes. On traverse le ruisseau de la Muande, puis, gravissant les contre-forts arides du pic du même nom, on atteint en 20 min. (4 h. 40 min.) un escarpement qui domine à l'E. le lac triangulaire de *Peyrot*. Ce lac, d'un bleu intense, est situé au pied N. de la Muande et reçoit dans ses eaux les débris qui s'écroulent incessamment de cette montagne en décomposition. Son niveau s'élève peu à peu, à cause des roches qui viennent remplir son profond entonnoir, et, tôt ou tard, il se dé-

Digitized by Google

versera tout entier dans la vallée inférieure. Des bords du lac Peyrot, on a sous les yeux un des paysages les plus désolés de la Savoie. Pas un arbuste ne se montre dans le vaste amphithéâtre; à peine un gazon court croît-il çà et là, à travers les débris de quartz blanc; à g., la Muande se dresse comme une immense citadelle hérissée de tours en ruine; en face, le Mont-Thabor allonge sa grande pente de neige, et, plus loin, séparée de cette dernière montagne par un col de glaciers, s'élève la pyramide de Rochecol.

Contournant le lac du côté du S. et laissant à g. la Muande, dont une des pointes ressemble à une grande tête de chameau, on se dirige à l'O., à travers de vastes moraines de pierres formées au printemps par les avalanches. En 45 min. (5 h. 25 min.), on atteint le *col de la Muande,* d'où l'on jouit d'une vue beaucoup plus étendue que du col de la Saume (R. 136, *B*) : en bas, vers le S., on voit s'ouvrir un grand cirque de pâturages où brille un petit lac bleu; au-delà, vers la g., se dressent les montagnes hérissées de Turra, entre Valétroite (R. 136) et la vallée de Neuvache (*V.* R. 201, *A*); dans le lointain apparaissent la cime pyramidale du mont Chaberton et quelques pics du Briançonnais.

Du col de la Muande au Monêtier-de-Briançon, R. 201, *C.*

On descend alors un peu, en ayant soin de garder toujours la dr.; on franchit (10 min.) un ruisseau à l'endroit même où il s'échappe d'un couloir de neiges du Mont-Thabor, et l'on monte directement par un chemin très-bien tracé que bordent de distance en distance de grandes croix qui servent de stations aux pèlerins. En face, on ne cesse pas de voir la chapelle. Après 50 min. (6 h. 25 min.) d'ascension, on arrive à la limite inférieure du champ de neige. Au lieu de le traverser obliquement dans la direction de la chapelle située à dr., on reste d'abord sur la g. afin de ne pas se mouiller les pieds en franchissant le ruisseau qui coule sous une légère couche de glace superficielle, et l'on attend, pour tourner à dr., que la pente soit devenue très-faible. Du reste, l'ascension n'offre aucun danger, et, dans la belle saison, on pourrait monter sans crainte à dos de mulet jusque sur la cime du Mont-Thabor. La partie la plus fatigante est peut-être celle du cône terminal; la neige y est moins épaisse que plus bas, et le sol argileux, détrempé par une éternelle humidité, s'attache à la chaussure; à chaque pas il faut se dégager de force de la terre gluante dans laquelle on s'enfonce. Enfin (40 min.) on atteint la plate-forme où s'élève la *chapelle de Notre-Dame de Mont-Thabor* (3,181 mèt.). Les habitants de Melezel et de Valétroite y viennent souvent en pèlerinage, et, quand le temps le permet, on y célèbre quatre fois la messe dans le mois de septembre. La chapelle n'est pas située sur le véritable sommet; pour atteindre ce sommet, il faut suivre une arête qui se prolonge vers l'O. et dont le sol rouge, souvent dépourvu de neiges, a tout à fait l'aspect d'un champ labouré. En 5 min., on se trouve au pied de

7 h. 10 min. La pyramide de triangulation du **Mont-Thabor,** haute de 3,182 mèt. Autour de soi, on contemple un immense horizon de montagnes; mais les vallées profondes et les plaines sont cachées par les pics environnants; dans l'immense étendue qu'on a sous les yeux, si ce n'est du côté du N. et du N.-O. dans la vallée de l'Arc, on voit à peine quelque point vert. A l'O. s'ouvrent des abîmes remplis de glaces et de neiges; au-delà se dressent les monts de Valmeinier, qui ressemblent à de grandes tours noires; plus loin s'élèvent les Aiguilles d'Arve, les pics de Saint-Sorlin et du Glandon. Au N., un *lac,* celui *des Bataillières* (2,683 mèt.), situé à l'origine de la *combe*

ized by Google

de Bissorte qui va déboucher à la Praz (R. 85, p. 344), apparaît comme au fond d'un gouffre; en face s'étendent les glaciers de Polset et de Chavière. Tournant à dr., on aperçoit, de l'autre côté d'un précipice, *Rochecol* et l'arête du *Mogno*, puis à l'E. le lac Peyrot, la Muande isolée au milieu des pâturages, le bassin de Replanetta, le massif de cimes nues et ravinées au-dessous desquelles passe le tunnel des Alpes, et la pointe hardie du Mont-Ambin, environnée de glaces. Au S.-E., quelques lignes mollement ondulées indiquent les montagnes de Fénestrelles; au S.-O., l'horizon est tout hérissé de pics, depuis le mont Chaberton, à g., jusqu'au grand massif du Pelvoux. Vers le S., dans un lointain très-indistinct, on remarque par un beau temps une pyramide tronquée par le sommet : c'est le Mont-Viso.

Pour redescendre du Mont-Thabor, on peut choisir entre trois routes : celle de Modane (6 h.), celle de Bardonnèche par Valétroite, celle de Valmeinier par Notre-Dame des Neiges.

Quand on veut aller à Bardonnèche, on prend le chemin par lequel on est monté jusqu'au pied du col de la Muande (50 min.), et, longeant le bord du ruisseau, on suit la base N. de la Muand, et l'on descend une forte pente, en choisissant au hasard l'un des innombrables sentiers tracés par les brebis. Au bas de la colline on retrouve un chemin large, et, franchissant la Bridoire (35 min.) sur un pont de bois, on se dirige à dr. pour éviter la gorge affreuse où va plonger ce ruisseau au sortir du cirque de pâturages.

Bientôt (15 min.), on arrive à l'extrémité du ressaut qui limite le bassin, et l'on voit à ses pieds le hameau de Valétroite, situé entre deux pentes escarpées. On descend par des lacets très-raides, puis, après avoir traversé plusieurs ruisseaux descendus des flancs boisés du *Bonhomme* et servant au printemps de lit aux avalanches, on atteint en 30 min. (2 h. 10 min. depuis le sommet du Mont-Thabor) les premiers chalets de Valétroite. Un peu avant d'y arriver, on voit à g. l'embouchure du vallon de la Gringoille, par lequel on descend du col de la Saume (R. 136).

1 h. 50 min. (4 h.) de Valétroite à Bardonnèche (*V.* R. 136).

La descente par Valmeinier n'est pas non plus très-difficile et peut s'effectuer en 4 ou 5 h. Après avoir quitté la chapelle, on tourne à dr., vers le plateau de neige qui s'étend entre les deux versants, puis on traverse une partie du glacier qui remplit l'extrémité supérieure de la vallée, et l'on suit la rive dr. du torrent à travers les pâturages. On franchit ensuite un fort ruisseau latéral, pour gravir un promontoire sur lequel s'élève, à 2,190 mèt. d'altitude, la chapelle de *Notre-Dame des Neiges*. Plus loin, on passe aux hameaux de *Plan-de-la-Lose* et du *Désert*, avant d'entrer à *Valmeinier*, v. de 653 hab., situé à 1,594 mèt. d'altitude, dans une région minière qui lui a valu son nom. Au-delà, la route traverse le *Melezet* et *les Combes*, franchit la rivière de l'Arc et atteint enfin la grande route du Mont-Cenis, à moins d'un kil. à l'E. de Saint-Michel (R. 85).

ROUTE 134.

DE MODANE A SUSE,

PAR LE COL DU MONT-CENIS.

60 kil. — Route de poste. — Service de corresp. jusqu'à Lans-le-Bourg : 3 fr.

Au-delà de Modane, la route, après avoir croisé le chemin de fer, s'élève progressivement à une grande hauteur au-dessus du cours de l'Arc. On voit de l'autre côté de la rivière le pittoresque village de *Bourget*. Puis, à un tournant en face

Digitized by Google

de ce village, on aperçoit tout à coup le rocher fortifié de l'Esseillon.

4 kil. *Villarodin*, 533 hab. (carrières de marbre vert cristallin), situé à 1,240 mèt., à quelques pas au-dessous de la route, sur les pentes d'un bassin bien cultivé. — On voit ensuite au fond de la vallée, sur la rive dr. de l'Arc, *Avrieux*, 306 hab., où vint mourir Charles le Chauve empoisonné par son médecin juif Sédécias. Au-delà, s'ouvre la gorge d'Aussois, qui se termine par une paroi de rochers nus du haut de laquelle se précipite une *cascade* de 80 mèt., descendue des glaciers de la Roche-Chevrière (R. 125).

Après un long détour au pied d'une montagne couverte de sapins, on traverse la gorge pittoresque de *Sainte-Anne*, que suit le sentier du col de Pelouse (R. 136), on passe sur un pont-levis, puis, laissant à g. un avant-fort, on voit se dresser en face les forts et les casernes de **L'Esseillon** ou de *Bramans*. Ces constructions, qui dominent un petit village militaire situé au fond de la combe, sont étagées, comme un gigantesque escalier, sur des pointes de rochers dont la paroi O. est entièrement coupée à pic. La chapelle du fort Victor-Emmanuel est à 1,334 mèt. d'altitude. Le service militaire est pénible et le climat très-rude au fort de l'Esseillon. Au-dessus d'un fortin, sur une terrasse étroite, se trouve le v. d'*Aussois*, 611 hab., situé à 1,489 mèt. Le portail de l'église, en pierre sculptée, rappelle le style mauresque.

D'Aussois à Pralognan, par le col de Chavière, R. 125.

A partir des fortifications, la route descend une longue rampe qui domine l'Arc, encaissé dans son lit de rochers entre deux affreux précipices. En un point cependant on a réussi à tailler dans le roc un sentier en lacet aboutissant à un pont en fil de fer qui a remplacé le vieux *pont du Diable* et qui fait communiquer le fort avec la route. Au bas de la rampe, un chemin, établi pour le service des canons et des approvisionnements, traverse l'Arc, suit les escarpements de la rive opposée et mène par une pente régulière jusqu'au fort.

Peu après, on entre dans une plaine assez large, on laisse à dr., au pied d'un mamelon de gypse et de la montagne pyramidale de *Brameley*, une moitié du village de *Bramans* (831 hab.; carrières et fabrique de plâtre), appelée *la Combe*, puis on traverse le ruisseau de Saint-Pierre sur un pont de 3 arches en bois avec des culées de pierre.

11 kil. *Le Verney* *, autre moitié du village de Bramans. L'église est située sur un petit tertre (1,236 mèt.) entre les deux villages.

De Bramans à Suse, R. 137.

Au sortir du Verney, on passe sur la rive dr. de l'Arc, que l'on ne quitte plus jusqu'à Lans-le-Bourg. On aperçoit à dr. le petit ham. de *Châtel;* un peu plus loin, un pont conduit à des carrières qui approvisionnent le pays de lauses (ardoises très-grandes et grossières pour couvrir les maisons) et de pierres de taille.

16 kil. *Sollières*, 605 hab., composé de deux hameaux, l'*Envers* et l'*Endroit*, situés chacun sur une rive et réunis par un pont. En se retournant, on aperçoit sur un plateau l'église de *Sardières* (1,505 mèt.). — Au-delà de Sollières, la vallée s'élargit, et l'on voit se déployer en face de soi un vaste amphithéâtre de montagnes. A g., s'ouvre la vallée de la Laisse ou Doron, très-large à son embouchure; la vallée de l'Arc, plus étroite en apparence, se recourbe à dr. dans la direction du N.-E. On traverse la Laisse sur un pont de bois.

18 kil. **Termignon** * (*Interamnium*), b. de 1,020 hab., situé à 1,280 mèt., au confluent de l'Arc et de la Laisse, est adossé à une montagne

Digitized by Google

escarpée. — L'*église*, bâtie sur un mamelon, est dominée par un clocher à fenêtres romanes surmonté d'une pyramide octogonale en pierre; l'intérieur de la nef est décoré de fresques. — Dans le bourg se trouve l'ancienne chapelle de *Saint-Colomban*, transformée en grange. — A l'extrémité E. de Termignon, un *pont* en pierre d'une arche réunit les deux rives de l'Arc. — Près de Termignon existent des mines de fer, et les *sources minérales des Arcanes*, dont les eaux, salines, séléniteuses froides, laissent à l'air un dépôt assez considérable de carbonate de chaux et d'oxyde de fer, et jouissent d'une faible action purgative.

De Termignon à Moûtiers, par le col de la Vanoise, R. 125, *A*.

On laisse à g. la petite chapelle de la Visitation, bâtie à l'endroit où une diligence tomba du haut du talus de la route, puis on gravit, par un lacet, un mamelon assez épais, qui borne la vallée de l'Arc et au pied duquel coule la rivière, dans un lit profondément encaissé. On peut abréger la montée en prenant un sentier de traverse. Après avoir ensuite redescendu une longue rampe dominée à g. par les pentes nues de *Champermerettes*, on s'engage dans une gorge assez étroite. A un détour de la route, on aperçoit

26 kil. **Lans-le-Bourg** *, ch.-l. de c. de 1,303 hab., situé à 1,398 mèt., sur la rive dr. de l'Arc, au pied de la montée du Mont-Cenis. Pendant les guerres de la République, les Français firent plusieurs tentatives infructueuses pour déloger les Autrichiens qui occupaient le Mont-Cenis : ceux-ci étaient avertis de tous les mouvements de l'armée française par les habitants de Lans-le-Bourg. Enfin le général enleva toute la population du bourg et la fit conduire à Barraux (Isère). Peu après, le passage fut forcé. — Lans-le-Bourg possède deux *églises*, l'une bâtie dans le même style que toutes celles de la Maurienne (clocher roman avec acrotères), l'autre construite dans le style milanais. On voit aussi, près du pont de pierre de l'ancienne route, la *chapelle de Saint-Antoine*, où les voyageurs entendaient la messe avant la montée. « Saint Antoine, dit M. Mortillet, est en grande vénération dans ces montagnes; il a de nombreuses chapelles, et il est censé patronner les bestiaux. Aussi, le jour de sa fête à Lans-le-Bourg, chaque propriétaire d'âne ou de mulet donne un cierge et amène sa bête devant l'église. Le curé, après avoir dit la messe, bénit tous ces animaux qui, ainsi que leurs maîtres, ont assisté à la cérémonie. »

L'ouverture du tunnel des Alpes a presque anéanti l'industrie de Lans-le-Bourg, où l'on ne voyait que cafés, auberges, cabarets, aujourd'hui fermés en grande partie. On ne trouve pas de boulangers à Lans-le-Bourg. Tout le pain blanc y vient du Piémont ou de la Basse-Maurienne. Il ne s'en fait point dans la Haute-Maurienne, soit à cause du froid, soit à cause de la crudité des eaux. Le vent se fait très-souvent sentir à Lans-le-Bourg; les vents les plus habituels et les plus violents sont la *lombarde*, qui vient du Piémont, et la *vanoise*, qui arrive du côté des glaciers de ce nom. Par suite du conflit de ces courants atmosphériques opposés, il pleut souvent à Lans-le-Bourg, tandis qu'il fait beau temps à Bessans et à Termignon. — Mine de cuivre de *Cléry*.

A Moûtiers, par le col de la Vanoise, le col de Chavière ou le col d'Aussois, R. 125; — à Tignes par le Mont-Iseran, R. 135; — à Lanzo et à Novasca, R. 140.

Au sortir de Lans-le-Bourg, on laisse à g. un grand bâtiment carré percé de meurtrières, ancienne caserne fortifiée, bâtie du temps de l'Empire, puis, traversant l'Arc sur un pont de bois à culées en pierre, on gravit, par des lacets parfaitement ménagés, le versant du Mont-

Cenis (on entend par Mont-Cenis le passage de ce nom et non une sommité plus ou moins voisine du col: *V.* le Mont-Iseran, p. 515).

On ne sait à quelle époque fut frayée la route du **Mont-Cenis**, ainsi appelée de *Mons Geminus*, à cause des deux passages du Grand et du Petit Mont-Cenis (*V.* ci-dessous). « Marius et Pompée, dit l'abbé Grillet, sont regardés comme les premiers généraux romains qui tentèrent d'y faire passer une armée; Constantin y conduisit la sienne, en 312, et défit au Pas de Suse (*V.* p. 348) les troupes qui s'opposaient à son retour en Italie. Pépin poursuivit Astolphe, roi des Lombards, à travers le Mont-Cenis, l'atteignit près de Suse, où il le défit complétement. Charlemagne passa lui-même le Mont-Cenis avec une partie de ses troupes, l'an 773, lorsqu'il se rendit de Genève en Italie pour y anéantir la puissance des Lombards. Louis le Débonnaire fonda un hospice sur le Petit Mont-Cenis, où passaient alors les armées, et chargea les moines de la Novalaise (R. 138) de l'entretenir. En 1095, lorsqu'on traça la route du Grand Mont-Cenis, ce furent encore des Novalaisiens qu'on chargea de construire et d'entretenir l'hospice. Plus tard, les ducs de Savoie rendirent le chemin praticable aux mulets pour le transport des marchandises et des voyageurs; mais, regardant cette montagne comme une des meilleures barrières qui séparent la France du Piémont, leur politique leur interdit toute amélioration qui en aurait rendu le passage plus facile. Par des motifs contraires, le maréchal de Catinat, qui avait établi l'armée française sur les hauteurs voisines du Mont-Cenis, en fit réparer et élargir la route sur la fin du XVIIe s., et, depuis cette époque, les voitures légères et la petite artillerie purent y être transportées avec assez de facilité. » La route actuelle, construite de 1803 à 1810, par l'ingénieur Fabbroni, a coûté 7,500,000 fr.

La route gravit la montagne par six lacets, longs chacun d'un peu plus d'un kil. et n'offrant nulle part une pente plus forte que 7 centim. par mèt. De Lans-le-Bourg à Suse sont espacées de distance en distance 23 maisons de refuge numérotées en partant du Piémont. Ces refuges sont indispensables, car parfois le vent est si fort qu'il renverse des voitures chargées.

Pour monter de Lans-le-Bourg au refuge n° 20, situé à l'extrémité du sixième lacet, on met 2 h. 1/2. Mais, en prenant un sentier qui commence immédiatement au-delà du pont, on s'élève sans peine à travers les pâturages, au même point, en 1 h. Si l'on craint de s'égarer, on n'a qu'à suivre la ligne des poteaux télégraphiques. En montant on découvre une jolie vue sur Lans-le-Bourg et Lans-le-Villard (R. 135). En face se dresse le massif de la Vanoise, dominé au S. par le pic élevé de Roche-Chevrière. Près du refuge n° 20, on laisse à dr. le *chemin des Canons*, ainsi nommé à cause des batteries qu'y avaient placées les Autrichiens pour empêcher les Français de passer le col. Ce chemin, longeant le flanc de la montagne au-dessus des forêts, va aboutir à Sollières.

25 min. environ sont nécessaires pour atteindre la case n° 18 (2,098 mèt.), point culminant du passage et près de laquelle se trouve la petite auberge de *la Ramasse*, ainsi appelée d'une espèce de traîneau léger que les gens du pays emploient pour descendre des montagnes en temps de neige épaisse. Au moyen de ces traîneaux, on peut gagner en 20 min. Lans-le-Bourg, situé à 700 mèt. plus bas.

Le Mont-Cenis est une des régions botaniques les plus riches des Alpes. Ses vastes et excellents pâturages nourrissent de nombreux bestiaux dont le lait sert à la fabrication des *fromages* verdâtres *du Mont-Cenis*.

De la Ramasse, la route descend assez rapidement, et, en tournant près du refuge n° 15, on aperçoit tout à coup la plaine du Mont-Cenis, le lac et sa petite île, l'ancienne poste aux chevaux, le bâtiment de l'hospice et l'ancienne caserne.

[A dr. se détache un sentier qui longe l'extrémité N. du lac, puis traverse d'excellents pâturages qui s'étendent dans la direction du S.-O., entre de hautes mon-

tagnes aux escarpements abrupts. Après avoir dépassé les chalets d'*Ervieux*, on laisse à dr. les quatre lacs des *Coulours*, et l'on arrive (2 h.) au *col du Petit-Mont-Cenis* (2,201 mèt.), d'où l'on a une vue magnifique sur le Mont-d'Ambin, tout couvert de glaciers, et sur la sauvage vallée de Saint-Pierre; au N., la vue est bornée par le massif de la Vanoise. On descend ensuite par un sentier pierreux et difficile, frayé à travers les rocs amoncelés, et l'on atteint en moins d'une heure le chemin de Savines (R. 137, *C*) et du col du Clapier. Un bon marcheur peut aller du plateau du Mont-Cenis à Suse, par le Petit Mont-Cenis et le col du Clapier, en moins de 10 h.]

36 kil. (35 min. de la Ramasse) *Les Tavernettes* (1,964 mèt.), auberge. — On longe la rive E. du lac.

38 kil. (15 min.) **L'hospice du Mont-Cenis** (1,939 mèt.), fondé par Louis le Débonnaire, était richement doté avant la Révolution, qui s'empara de tous ses biens, restitués plus tard par Napoléon. Ce fut aussi l'Empereur qui fit élever le bâtiment actuel, longue construction sans ornements, divisée en deux par la chapelle. La partie N., la plus vaste, servait de caserne à un poste de carabiniers et aux troupes de passage; on y remarque des salles immenses et de très-belles écuries. La partie S. de l'édifice est l'hospice proprement dit. Les voyageurs peuvent y coucher et prendre leurs repas gratuitement. Au rez-de-chaussée sont des salles où logent les voyageurs pauvres; au premier étage, le long d'un corridor, s'ouvrent de petites chambres, assez bien tenues, pour les voyageurs aisés. Les naturalistes et les artistes qui visitent la montagne y couchent pendant l'été. On montre deux petits appartements, de deux pièces chacun, désignés sous les noms de chambre du roi et chambre de la reine: c'est dans cette dernière qu'a logé Pie VII, ainsi que l'indique une inscription. L'administration de l'hospice est confiée à l'évêque de Maurienne, qui y entretient deux prêtres, dont l'un a le titre de prieur. Le revenu annuel est d'environ 12,000 fr. L'édifice est fortifié : un mur, percé d'un double rang de meurtrières et flanqué de deux bastions, l'entoure de toute part. Autrefois la route était même coupée par deux ponts-levis, à l'entrée et à la sortie; mais, pour la facilité du passage, on les a supprimés. Les écuries sont aussi garnies de meurtrières. Ces fortifications sont complétées par la construction d'un petit fortin, le *fort du Chat*, qui se trouve de l'autre côté de la plaine, adossé à un grand rocher.

Le *lac du Mont-Cenis* (1,913 mèt.), qui s'étend à l'O. de l'hospice, mesure 2 kil. 1/2 de longueur et 1 kil. de largeur; on peut en faire le tour en 1 h. 30 min. environ. Sa profondeur, en certains endroits, dépasse 30 mèt. Il est recouvert de glaces pendant six mois. Il reçoit plusieurs ruisseaux et nourrit d'excellentes truites saumonées. La pêche appartient à l'hospice. Près du lac existe encore un groupe de bouleaux.

[On peut aller en 14 h. de l'Hospice à Suse par le lac Blanc. Suivant d'abord les gracieuses sinuosités du lac du Mont-Cenis, on aperçoit bientôt, entre deux promontoires, le petit lac, que l'on franchit sur des pierres à fleur d'eau. Au-delà, des escarpements gazonnés conduisent, par une série de montées et de descentes, au pied de pentes rapides, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le Mont-Cenis, le lac et l'Hospice.

2 h. On entre dans la région des glaciers. De hautes parois verticales se dressent à g.; au-dessous, s'étendent les immenses moraines des glaciers disparus. Les blocs, arrachés aux flancs des roches voisines, gisent épars, disloqués et ouverts par des fissures profondes, gris et froids, ou parés du velours des lichens et des mousses. On est alors à une altitude de 2,700 mèt. On ne tarde pas à apercevoir le *lac Noir*. « Aux approches du lac, dit M. Bérard, le pittoresque éclate et triomphe. Une convulsion gigantesque a creusé et découpé le granit dans tous les caprices d'une sauvage et colossale grandeur. Les défilés se croisent, les escaliers s'enchevêtrent au milieu des colonnades striées et des parois verticales. Le glacier vomit là ses eaux

troublées, qui, retenues dans de bizarres entonnoirs, s'y reposent en masses profondes que la sévérité des teintes environnantes laisse sans reflet et sans éclat. » A peu de distance, un autre lac aux eaux limpides reflète la lumière des pentes glacées qui le dominent: c'est le **lac Blanc**. On aperçoit alors en face de soi les dents aiguës et élancées des roches d'Ambin. A mesure que l'on s'avance, les glaciers d'Ambin deviennent plus visibles. Au loin, à g., quelques cimes bleuâtres se détachent à peine du voile vaporeux qui les enveloppe: ce sont les Alpes du Piémont; les Alpes de la Maurienne et de la Tarentaise se déroulent et grandissent à dr.

Après avoir quitté le lac Blanc, on chemine sur un plateau mamelonné, couvert d'une végétation maigre et souffreteuse, crevassé de nombreuses fondrières. On remonte ensuite aux pieds de grands rocs, au-dessus de la vallée de Savine, et pendant 4 h. on suit un sentier frayé avec peine à travers un interminable clapier que termine un plateau gazonné entourant un petit étang. Une dernière rampe, longeant des précipices creusés dans des gypses qui s'effeuillent, conduit à l'arête que domine la cime du *Ciusaletto*.

La descente commence alors le long de pentes vertigineuses où un sentier à peine visible décrit de capricieux zigzags sur des terrains crayeux et glissants. On atteint ainsi, non sans danger, les pâturages de *Mulatera*, bordés de rocs déchiquetés et découpant leur silhouette bizarre sur le fond vert qui les environne. Dans le lointain se dresse la cime imposante de Rochemelon, et la vallée de Suse se dessine en partie avec quelques-unes des cimes qui s'abaissent jusqu'aux plaines du Piémont. La descente sur Suse est longue, mais variée et charmante. On passe à côté de plusieurs chalets autour desquels croît une herbe haute et touffue, puis on atteint le v. de Giaglione, au-delà duquel on rejoint la grande route.]

Au-delà de l'Hospice, la route du Mont-Cenis longe d'abord à une certaine distance la Cenise, écoulement du lac, puis s'en rapproche.

41 kil. (30 min.) *La Grand'Croix*, auberges, à 1,850 mèt., sur le bord du plateau du Mont-Cenis. C'est là que commence la grande descente.

A la chapelle de Rochemelon, R. 138.

Au-dessous de la Grand'Croix, la Cenise forme une superbe *cascade* à dr. de la route et, passant ensuite sur la g., se précipite dans une gorge profonde en bondissant de rocher en rocher. L'ancienne route, qui est fort raide et que les piétons peuvent suivre encore, descendait par le Pas des Echelles sur le petit plateau de Saint-Nicolas, puis, s'enfonçant dans la gorge de la Ferrière par une descente rapide et effrayante tracée en zigzag dans le rocher, atteignait la vallée au bourg de la Novalaise (R. 138). La route actuelle, large, bien tracée, aux rampes bien ménagées, descend par de grands lacets sur le plateau de Saint-Nicolas, traverse les effluents des deux petits lacs *Blanc* et *Noir*, suit toutes les sinuosités des montagnes qui dominent les hauteurs de Venaus et de Giaglione, et, par une pente toujours égale, arrive enfin dans la plaine. Après avoir traversé un affluent de la Cenise et dépassé le ham. de *Bard*, on longe le bord du plateau qui domine la riante vallée de la Novalaise (vue admirable).

50 kil. *Molaret*, ham. — Une seconde galerie a été taillée dans le roc entre Molaret et

55 kil. *Giaglione* ou *Jaillon*, 1,500 hab., d'où l'on descend par de nombreux lacets à Suse. On peut beaucoup abréger, si l'on prend les petits sentiers qui font éviter tous les coudes de la grande route tracée sur un promontoire du Mont-Cenis, entre les deux vallées de la Dora riparia et de la Novalaise. A dr. se dressent les montagnes fertiles et arrondies de Chaumont et d'Exilles; à g. s'étale le panorama de la chaine dentelée du Mont-Cenis à Rochemelon; en face, on voit la plaine de la Doire jusqu'à Borgone; mais on ne peut apercevoir la ville cachée dans son étroit bassin que quelques minutes avant d'y arriver.

60 kil. Suse (R. 85).

Digitized by Google

ROUTE 135.

DE LANS-LE-BOURG A TIGNES,

PAR LE MONT-ISERAN.

10 h. — De Lans-le-Bourg à Bonneval, chemin de chars. — Au-delà, chemin de mulets.

Au sortir de Lans-le-Bourg, on laisse : à dr., le pont en bois de la route du Mont-Cenis et l'ancien chemin de fer Fell, qui n'est pas entièrement démoli; à g., l'ancienne *caserne,* construite du temps de l'Empire, et l'on remonte la rive dr. de l'Arc, au pied des montagnes arides de *Pelaou Rous* (Précipice Rouge). A dr., au-dessus des lacets de la grande route et des sapins du Mont-Cenis, apparaissent les glaciers du Roc des Pignes. Après avoir dépassé le petit hameau des *Champs* et la *chapelle de Saint-Cosme,* décorée de fresques complétement dégradées par l'humidité, on franchit l'Arc sur un pont en pierre d'une arche, en amont d'une petite cascade, puis on entre dans une combe verdoyante séparée de l'Arc par un mamelon rocheux.

40 min. *Lans-le-Villard* *, 566 hab., est dominé par un rocher sur lequel est bâtie l'église. Il est divisé en deux groupes de maisons, — l'un sur une hauteur (1,499 mèt.) de la rive g., l'autre en contre-bas (1,479 mèt.) sur la rive dr., — que réunit un pont en pierre de deux arches. — A une petite distance à l'E., sur la rive g. de l'Arc, on voit au milieu des rochers quelques restes de murailles appelés *Roche des Sarrasins.* On prétend que les Maures, chassés de toutes les autres parties du pays, se fortifièrent en cet endroit pour couper le passage à leurs ennemis. — La *chapelle de Saint-Sébastien* (1,416 mèt.) offre des peintures murales.

[De Lans-le-Villard, un sentier facile monte à dr. vers la route du Mont-Cenis à travers les pâturages et les sapins.]

Après avoir traversé l'Arc à Lans-le-Villard pour repasser sur la rive dr., on monte à travers des champs de seigle sur une arête nue qui semble fermer la vallée du côté de l'E.; cette ascension est assez fatigante, car le chemin est pierreux. A g. de la route se dressent de hautes murailles de 1,780 mèt. de hauteur absolue, portant de nombreux glaciers qui dépendent du massif de la Vanoise (*V.* p. 486) et qui viennent baver au bord de la crête. Ce sont, en allant de l'O. à l'E. : la Pointe (3,228 mèt.) et les glaciers du *Grand-Vallon,* le *Grand-Roc-Noir* (3,537 mèt.), la Pointe (3,566 mèt.) et le glacier de *Vallonet*, le glacier du *Vallonbrun* (3,503 mèt.), la Pointe du *Châtelard* (3,434 mèt.) et le glacier de *Véfrette,* le glacier de *Méan-Martin* et les *Croix de Don-Jean-Maurice* (3,140 mèt.), qui dominent le torrent du Vallon (*V.* ci-dessous).

Au-delà du *Mas* (1,658 mèt.), on franchit (45 min.; 1 h. 25 min.) un petit col ou collet, et 5 min. (1 h. 30 min.) après, on traverse le ham. de *la Madeleine,* situé à 1,765 mèt. d'altitude et séparé de l'Arc par un mamelon boisé. De cet endroit on découvre une vue assez étendue ; en arrière, on voit Lans-le-Bourg et Lans-le-Villard, dominés au S. par les pentes un peu monotones du Mont-Cenis, au N., par les escarpements nus de Pelaou-Rous et de *la Fesse;* à dr., la vallée de l'Arc est cachée derrière quelques mamelons rocheux où croissent à grand'peine quelques sapins rabougris; mais en face, du côté de l'E., on a sous les pieds le large bassin vert de Bessans, évidemment le lit d'un ancien lac comblé peu à peu par les alluvions descendues des montagnes environnantes; au delà se montrent les glaciers de la Levanna.

Au bas de la descente du collet de la Madeleine, on passe au misérable ham. du *Cherte* (1,719 mèt.), puis on traverse deux ruisseaux dont les gorges servent au printemps de lit aux

avalanches, et, vis-à-vis de la combe étroite qui remonte au S. vers le col de Rochemelon (R. 138), on franchit, sur un pont de bois, l'Arc aux eaux blanchâtres.

1 h. (2 h. 30 min.). **Bessans***, v. de 965 hab., aux maisons sales et mal bâties dont les toits sont maintenus par des lauses de schiste, est situé à 1,721 et 1,742 mèt. (l'église), sur la rive g. de l'Arc, au pied de la montagne de *Roche-Ribaux* (2,953 mèt.). Trois vallées supérieures, assez importantes à cause de leurs pâturages, viennent y déboucher : au N.-E., celle de Bonneval; à l'E., celle de l'Averole (R. 139); au S., celle de Rochemelon. — Dans l'**église**, située sur la hauteur dominant le village, se trouvent des autels en bois sculpté contenant de nombreuses statuettes également en bois : ce sont les œuvres d'un habitant du pays, Clapier (*V.* R. 139), qui vivait au commencement du XVIIIe s. On voit aussi dans l'église, à tous les autels, contre chaque pilier, le long des murs, des masses de nœuds de rubans, des cocardes, des médailles, des images, etc., qui sont exposés là comme ex-voto. — A côté de l'église se trouve la curieuse *chapelle de Saint-Antoine*, qui bientôt ne sera plus qu'une ruine. Sous le portique extérieur se voient de grandes peintures allégoriques des Vertus cardinales, portant la date de 1590, mais malheureusement endommagées par l'air et l'humidité. L'intérieur de la chapelle est couvert de haut en bas de fresques représentant les actes de la vie du Christ et d'autres sujets religieux. Le plafond est en bois peint en bleu avec des étoiles d'or; les autels, en bois sculpté, sont garnis de statuettes dues à Clapier. — Sur un grand nombre de *maisons* du village, on distingue des restes de fresques ainsi que des cadrans solaires décorés d'inscriptions latines ou françaises. — Dans une petite chapelle, se trouve un bon tableau (la Vierge, saint Joseph et l'Enfant Jésus).

Les fromages bleus *persillés* de Bessans sont très-renommés dans la Maurienne. Quelques familles gagnent à cette fabrication 1,200 et même 1,500 fr. par an. Le miel des environs est très-blanc et d'une excellente qualité. — Les femmes portent un costume original composé d'une robe de couleur sombre, d'un tablier de couleur (ponceau, vert ou bleu), et d'une cornette en tulle noir avec large coiffe ponceau, cerise ou orange.

De Bessans à la Novalaise, à Suse et à la Grand'Croix, par Rochemelon, R. 138; — à Lanzo, par les cols de l'Autaret, d'Arnaz et de Colarin, R. 139.

A 5 min. (2 h. 35 min.) de Bessans, on laisse à dr. le chemin de la combe de l'Averole; puis on traverse sur un pont de bois, de 1,746 mèt. d'altitude, le ruisseau qui en descend, et l'on continue de remonter la rive g. de l'Arc à travers des pâturages marécageux. Quelques groupes de sapins s'élèvent çà et là; mais bientôt le paysage devient complétement désolé, et l'on ne voit plus que des pâtis et de grandes pentes rocheuses. Un peu après le passage du torrent, on laisse à dr. la chapelle de Notre-Dame de Grâce, toute remplie d'ex-voto. Ses parois sont couvertes d'affreux bariolages; à g., sous les roches perpendiculaires des Croix de Don-Jean-Maurice, se montre le ham. de *Villaron* (1,758 mèt.), près duquel on exploite des rochers de serpentine; en face, la vallée semble complétement fermée par un énorme bloc de schiste strié de noir et de blanc qu'on appelle *Rocher du Châtel* ou *Bec-Rond* (1,848 mèt.); mais au delà on aperçoit les glaciers où l'Arc prend sa source et le Signal du Mont-Iseran.

Après avoir dépassé (25 min.; 3 h.) les chalets des *Clapereaux*, puis (10 min.) le hameau de *Barmanère*, on tourne à dr. pour pénétrer dans un défilé; l'entrée en est marquée par la roche du Bec-Rond, derrière

by Google

lequel bondit le torrent impétueux du Vallon, qui prend sa source au pied de la Pointe de Méan-Martin (*V.* ci-dessous), entourée au N. par les glaciers des *Roches* et des *Fours*. Là, on cesse de voir, en se retournant, le bassin de Bessans et les glaciers de Ronce, et l'on s'engage dans une étroite gorge, dominée : à g., par des parois presque perpendiculaires, du haut desquelles des cascades tombent d'un seul jet ; à dr., par de longues pentes couvertes de blocs écroulés. Tout à coup, à un détour de la gorge, près de deux sources ferrugineuses, on aperçoit, en face, des champs de seigle, des arbres rabougris et un clocher. On continue de longer pendant quelque temps la rive g. du torrent, puis on le franchit sur un pont en pierre de deux arches.

1 h. (4 h. 10 min.) **Bonneval***, 349 hab., qui ne mérite guère son nom, est situé à 1,835 mèt. d'altit., dans un étroit bassin au pied S. du Mont-Iseran, sur la rive dr. de l'Arc, un peu en aval de l'embouchure de la Lenta. De tous les côtés, on voit se dresser de hautes montagnes : au S., l'*Aiguille d'Andagne* ou *Pic de la Fretta* (3,214 mèt.) ; au N.-E., la Levanna, connue en Savoie sous le nom d'Aiguille de Fonce ; au N., les contre-forts du Mont-Iseran ; au N.-O., l'*Aiguille des Roches* (3,071 mèt.). — Afin d'éviter le froid extrêmement rigoureux de l'hiver, les habitants de Bonneval choisissent pour leurs maisons un terrain en pente, et les enterrent à demi dans le sol. La première pièce, servant d'écurie en été, s'ouvre à l'extérieur sur la rue, mais, à l'intérieur, communique avec une cave divisée en appartement souterrain. En hiver, la grande salle, vaste espace où la lumière n'entre que par un étroit soupirail, sert en même temps d'écurie pour les bestiaux et de chambre à coucher pour la famille ; la litière des bœufs n'est séparée des lits que par une large rigole pavée où séjourne le purin ; l'auge est à côté de la table. Une odeur suffocante s'exhale de ces cavernes dont l'air se renouvelle à peine, et souvent en hiver la neige, accumulée devant le soupirail, empêche l'accès de la lumière pendant des jours entiers. La plupart de ces maisons souterraines sont d'une malpropreté repoussante ; cependant quelques-unes ne manquent pas d'un certain luxe et sont ornées de pendules et de gravures. Dans la plupart on ne brûle que du fumier de mouton desséché, le bois étant fort rare. — Dans les fonds qui entourent Bonneval, on cultive l'orge et le seigle, mais les récoltes sont extrêmement tardives. On sème en juillet, et souvent, à la fin du mois d'août ou au commencement de septembre de l'année suivante, les champs sont encore verts : il faut 14 mois pour faire mûrir la moisson. — En hiver, les habitants, retenus dans leurs caves par les neiges, sont parfois privés de toute communication avec les villages voisins pendant plusieurs jours. La route de Lans-le-Bourg à Bonneval est bordée de croix rappelant la mort de voyageurs surpris par la tempête.

[Ascension (4 h.) pénible à cause des blocs détachés qui glissent sur les pentes, mais nullement dangereuse, de la *Pointe de Méan-Martin* (3,326 mèt.). Du haut du glacier, on découvre, d'après M. Mortillet, le Mont-Blanc, le Mont-Rose, le Mont-Cervin, le Mont-Iseran, Rochemelon, le Mont-Thabor, les Aiguilles d'Arve, et, plus près, Roche-Chavière et tout le massif de la Vanoise. Au S. de Méan-Martin s'ouvre un col pénible qui conduit à Entre-Deux-Eaux par la vallée de la Rocheure ; au N., un autre col plus facile, sans neiges ni glaces, le *col du Fond*, mène à Laval de Tignes.]

De Bonneval aux sources de l'Arc, à Ponte par le col de Carro, à Lanzo par les cols de Girard et de Sea, R. 140.

Immédiatement au sortir de Bonneval commence l'ascension fatigante du Mont-Iseran. Pendant une grande partie de la montée on peut, en se retournant, voir le village, la

Digitized by Google

CHAÎNE DES ALPES.

kilomètres.

gorge étroite où coule l'Arc, le Clapier de Fodan (R. 140) et les glaciers de la Levanna qui remplissent, à dr., toute l'extrémité supérieure de la vallée; mais autour de soi on n'aperçoit que des pâturages semés de pierres. On arrive bientôt à un petit vallon de prairies égayé par le cours de la Lenta, que l'on franchit sur une arche en pierre, et parsemé de quelques misérables masures habitées pendant la belle saison.

Bientôt après on s'engage par un chemin très-escarpé dans un défilé bordé de parois perpendiculaires et traversé par la Lenta, qui descend en cascades et sur laquelle subsistent en été des ponts de neige. Vers le haut, le défilé s'élargit, et l'on n'a plus qu'à gravir, soit les pentes nues des pâturages, soit (chemin plus court pour les piétons) les éboulis de g.

3 h. (7 h. 10 min.) Le **col du Mont-Iseran** (2,769 mèt.), praticable aux mulets malgré sa grande élévation, pendant presque toute l'année, est le passage par lequel on franchit la chaîne élevée et parsemée de glaciers qui sépare les sources de l'Arc de celles de l'Isère. Le sentier est jalonné à sa partie supérieure par des pyramides en pierre, dans lesquelles sont ménagés des réduits où l'on peut trouver un abri momentané contre la tourmente. Un peu avant d'arriver au col, on jouit d'une vue admirable sur la mer de glaciers tout hérissée de pointes qui s'étend depuis la Levanna jusqu'à Rochemelon; mais, au col même, le panorama est assez limité. Le col forme dans la chaîne une dépression de 500 à 600 mèt. A l'O., il est dominé par une cime de 3,100 mèt., derrière laquelle se cache le *glacier des Lessières*. A l'E., il est séparé du point culminant de la crête par des talus d'éboulement composés de sable et de pierres roulantes, mais dont l'ascension ne présente aucune difficulté sérieuse. C'est sur ce point culminant (3,241 mèt.), désigné sur la carte de l'État-Major sous ce nom de *Signal du Mont-Iseran*, qu'a été construite par les officiers français la pyramide trigonométrique. Sur le versant N. et à partir du Signal même, s'étend un glacier, qui descend sur la vallée de l'Isère. Il n'existe pas, comme on l'a cru longtemps, de sommité s'appelant Mont-Iseran. Tous ceux qui ont parcouru les Alpes savent que le nom de *mont* ou montagne n'est pas toujours employé par les habitants pour indiquer une sommité, mais que, suivi d'un nom propre, il sert parfois à désigner un lieu dit, un chalet ou un passage alpestre. C'est dans cette dernière acception que les habitants des hautes vallées de la Tarentaise et de la Maurienne font usage du terme Mont-Iseran.

Du haut du Signal on peut contempler par un beau temps un immense horizon de roches et de glaces. Les plaines du Piémont sont en partie cachées par l'Aiguille de la Levanna et par les glaciers de la Carre. Malheureusement le Mont-Iseran est souvent environné de brouillard et d'orages. Des glaciers épais, descendant jusqu'à 1,900 mèt. d'altitude, remplissent ses gorges du côté du N. et de l'E., et trois rivières très-importantes prennent leur source à ses pieds : l'Isère, l'Arc et l'Orco.

A la descente, on suit d'abord un petit vallon de pâturages fortement ondulé, mais doucement incliné au N., et où prend naissance un ruisseau qui va déboucher dans l'Isère au Fornet. A droite et à gauche s'étendent de larges flaques de neige. Puis le chemin, facile mais de plus en plus roide en approchant de Laval, tourne à g., zigzague à travers des pâturages semés d'éboulis et où se croisent d'innombrables sentiers de brebis, et traverse une énorme crevasse où coule un petit affluent de l'Isère alimenté en partie par le petit *lac de l'Ouglietta*. On aperçoit en face la belle Aiguille de glace du Mont-Pourri. En 1 h. 20 min. (8 h. 30 min.) on atteint le

village de *Laissenant*, situé au confluent du ruisseau du lac et de l'Isère, dont la vallée remonte à l'E. vers le col de la Galise (R. 129); puis on tourne à g. et, parcourant de riches prairies, on entre à

40 min. (9 h. 10 min.) **Laval de Tignes***, v. de 273 hab., situé à 1,849 mèt., sur la rive g. de l'Isère, à la rencontre des sentiers descendant du col d'Iseran et du col du Fond (*V.* ci-dessus), dans un large bassin environné par un amphithéâtre de montagnes neigeuses ouvert seulement du côté du N.-O. Au S., apparait le glacier des Fours; à l'E., on voit distinctement l'échancrure où passe le chemin de la Galise, descendant en Italie sur Cérésole et Locana; à l'O., fermant le bassin, la gorge entre Laval et Tignes. Ce village est une station très-favorable pour les touristes qui veulent explorer les nombreuses montagnes et les beaux glaciers qui composent l'important massif de l'Iseran à la Levanna entre les sources de l'Isère et de l'Arc, ainsi que les sommités des vallées de Cérésol, du Val Savaranche et de Rhêmes. Les conditions d'existence des habitants sont à peu près les mêmes qu'à Bonneval (*V.* ce mot, p. 514). — On peut boire à Laval des vins d'Espagne rapportés par les habitants de ce village, qui émigrent en grand nombre dans la Péninsule.

De Laval à Entre-Deux-Eaux et à Termignon, par la Thouvière et le col de la Laisse, R. 125; — à Aoste, par le col de Rhêmes, R. 128; — à Cérésole et à Locana, R. 129..

Au sortir de Laval, on quitte bientôt le bassin de prairies, on traverse l'Isère sur un pont de bois, et, au-delà du ham. de *Daille*, on s'engage dans une gorge profonde, où l'on passe d'une rive à l'autre, sur des ponts multipliés par les méandres du torrent, qui ronge les parois perpendiculaires ou s'en écarte le long d'une berge abrupte. Près de l'avant-dernier pont, on remarque à dr. une cascade qui glisse sur des rochers plats. Au printemps, des avalanches sillonnent ce vallon, si beau en été d'une majesté sauvage, engloutissent le chemin et remontent sur le versant opposé. Des croix trop fréquentes y marquent le nom des victimes et la date de l'accident. Sous un des ponts, le *pont Notre-Dame*, l'aubergiste de Laval, Bonnevie, se jeta, il y a une vingtaine d'années, dans un gouffre pour sauver un carabinier sarde qu'un faux pont de neige avait fait rouler dans l'abîme.

1 h. (10 h. 10 min.) Tignes (R. 126).

ROUTE 136.

DE MODANE A BARDONNÈCHE.

A. Par le chemin de fer.

21 kil. — Trajet en 45 minutes.

21 kil. de Modane à Bardonnèche (*V.* R. 85).

B. Par le col de la Saume.

7 h. 10 min.: 4 h. pour la montée; 3 h. 10 min. à la descente. — Chemin de mulets. — Un guide n'est pas absolument nécessaire; prix à débattre.

En sortant de Modane par la rue de l'Église, on monte directement vers la montagne de la Dame; puis, après avoir traversé tous les champs cultivés, on tourne à dr. (20 min.), on franchit le ruisseau du *Moulin-Roux* sur un pont de pierre, et l'on s'engage dans une belle forêt de sapins. A travers les clairières, on jouit d'une vue agréable sur les glaciers de Polset, au N. de Modane, sur ceux de Saint-Sorlin, au-delà de Saint-Jean-de-Maurienne, et sur toute la basse vallée de l'Arc. A dr. de la route sont érigées de distance en distance des chapelles ornées de fresques. Lors des fêtes religieuses, les habitants de Modane y montent en pèlerinage.

On contourne le flanc de la montagne par la route de chars, ou bien

Digitized by Google

par les sentiers plus courts, mais plus escarpés, qui traversent la forêt, pour atteindre en 30 min. (50 min.) la croupe qui forme promontoire entre la vallée de l'Arc et celle de Charmet, et que perce au-dessous de la route le tunnel international. Tournant alors à g. dans la direction du N., on sort bientôt (12 min.) de la forêt pour traverser des prairies où croissent çà et là quelques sapins. A dr., le torrent de Notre-Dame coule à une grande profondeur entre deux parois de rochers; de l'autre côté de la gorge se dressent le *Roc Rouge*, ainsi nommé à cause de la couleur de ses escarpements, et plus loin le *Palavet;* à g., de beaux vallons verts remontent vers le sommet de la montagne.

Après avoir franchi (8 min.) sur un pont de pierre un ruisseau tombant en cascade d'une gorge étroite ombragée par des sapins, on passe sous une arcade bâtie en travers de la route, et l'on se trouve sous le toit de la chapelle de *Notre-Dame de Charmet* ou *de Charmaix* (1,508 mèt.), très-célèbre dans toute la Maurienne depuis le temps de Charlemagne. De nombreux *ex-voto* sont suspendus à l'autel, aux voûtes et aux parois ; une petite source ferrugineuse jaillit de terre dans l'intérieur même de l'oratoire. C'est là que finit la route de chars. En 1536, à l'approche du gros de l'armée de François Ier, les habitants de Modane se réfugièrent avec leurs troupeaux et toutes leurs richesses dans le défilé où se trouve la chapelle.

En quittant la chapelle, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la combe toute remplie de sapins qui va s'engouffrer dans la gorge située plus bas à une grande profondeur, on continue de suivre le flanc de la montagne, et l'on traverse (15 min.) les cabanes de *Charmaix*. A dr., sur une petite terrasse suspendue à mi-côte, se montre le hameau de *la Côte-de-Modane ;* à g., au-dessus de pentes couvertes de sapins, se dresse la roche nue de *Canalus,* ainsi nommée d'un mineur qui y fut englouti sous un éboulis en recueillant du minerai qu'il croyait être de l'argent.

A 35 min. (1 h. 45 min.) de la chapelle, on franchit sur un pont de pierre le ruisseau Traversier, descendu d'une gorge boisée qui remonte au S.-E. vers la combe d'Arrondaz et le col de Frejus (*V.* ci-dessous). On laisse à dr., sur le versant opposé, le hameau des *Herbier,* puis, dépassant (15 min.) la cabane de *Pounoy,* on entre de nouveau dans la forêt de sapins au pied des escarpements de Canalus. De l'autre côté de la vallée se dresse la pointe de la *Turra*, contre-fort du Palavet.

25 min. (2 h. 25 min.) plus loin on traverse le ruisseau de *Pragioles* sur un pont de pierres très-pittoresque, dont une moitié de l'arcade est formée par le rocher lui-même, puis, contournant un promontoire élevé, on franchit (5 min.) un autre ruisseau qui bondit en cascade, et l'on arrive (5 min.) dans un petit cirque rocailleux aux pâturages arides. A dr., deux ponts de bois jetés sur le ruisseau mènent au hameau de *Collet;* on les laisse à dr., pour gravir un petit ressaut au-dessus duquel on trouve un deuxième cirque plus vert et plus étendu : sur une petite terrasse à g. se montrent les chalets de *Pra du Riou,* dominés par une montagne hérissée d'aiguilles, le *Vallon de la Donna;* à l'extrémité supérieure de la vallée, un peu à dr., se dresse la cime du *Roc Mounioz*.

Laissant à g. le chemin qui monte à travers un vallon faiblement boisé vers le col facile de la Roue (*V.* ci-dessous, *C*), on suit la rive dr. du torrent principal, puis (3 min.) on franchit un affluent sur un pont de bois, pour gravir une colline pierreuse qui s'élève en face. En 22 min. (3 h.) d'ascension, on atteint le hameau de *la Louze,* situé à l'entrée des beaux et très-vastes pâturages de *Replanetta*. A g., par-dessus des croupes vertes et arrondies, se

montrent la cime hérissée du Vallon de la Donna et le *Mont-d'Orion;* en face, au-delà de l'échancrure du col de la Saume, la Muande dresse ses aiguilles; un peu à dr., le Mont-Thabor, moins grandiose que les montagnes voisines, allonge sa longue pente couverte de neiges. L'obélisque de Rochecol et la longue arête de *Bissortes* le réunissent au Mounioz, dont les pâturages sont dominés par des talus d'éboulement. Sur les flancs de cette dernière montagne on aperçoit d'en bas quelques points jaunâtres : ce sont les cabanes des *mines* de plomb argentifère *des Sarrasins,* voisines d'anciennes mines de fer.

A 20 min. (3 h. 30 min.) au-delà de la Louze, on dépasse les chalets *Replanetta*, situés près du *col* latéral *de Grand'Montagne*, qui fait communiquer le cirque du col de la Saume avec celui du *col* de la Roue, puis on monte graduellement en contournant plusieurs petits tertres herbeux. On longe (25 minutes) deux petits lacs ou *lous,* et (5 minutes) on atteint

4 h. Le **col de la Saume** ou *de Replanetta* (2,445 mèt.). En arrière, la vue est assez limitée ; à dr. et à g., on ne voit que des roches nues et des neiges ; en face, le vallon, qui descend vers le S. et que dominent à l'O. les tours de la Muande, n'offre que des pâtis pierreux ; dans le lointain, apparaissent les montagnes neigeuses du Briançonnais.

La descente est un peu plus roide que la montée, mais très-facile cependant. En 30 min. (4 h. 30 min.) on laisse à g., sur un mamelon, les restes d'une redoute élevée par les Français dans les guerres de l'Empire. Tournant alors à g., on suit le versant E. de la montagne ; à dr., la ravine, de plus en plus profonde, au fond de laquelle coule le ruisseau, finit par devenir une véritable gorge entre deux parois de rochers.

Après 30 min. (5 h.) de marche depuis la redoute, on arrive à la forte descente de *la Gringoille*, et l'on débouche dans la gorge de la Bridoire ou **Valétroite.** Sur la rive droite, au-delà d'un pont de bois, se montrent les chalets du même nom. De là on revoit le mont Thabor, à l'extrémité supérieure de la vallée du côté du N.-O. ; sa cime arrondie paraît beaucoup moins élevée que la Muande, qui ressemble à une gigantesque forteresse.

De Valétroite au Monêtier-de-Briançon, par le col des Thures, R. 200, *A*.

Au sortir de Valétroite, où commence la route de chars (20 min.), on descend à travers des champs de seigle le long de la Bridoire ; à g., au-dessus de l'autre versant, s'élèvent trois montagnes à peu près également hautes et couronnées par des rochers en forme de bastions ; ce sont les *Trois Rois : Gaspard, Balthazar* et *Melchior ;* au pied de leurs escarpements, de puissants talus de débris poussent vers le S. le cours de la Bridoire. Au-dessous d'un pont de bois (25 min.), jeté sur ce torrent, la vallée, toute remplie de blocs charriés par les eaux, se rétrécit beaucoup, et c'est à peine si la route peut se développer entre les éboulis et les hautes murailles perpendiculaires de la Turra, qui s'élèvent à dr. Bientôt cependant elle s'élargit de nouveau ; on repasse (15 min.) sur la rive dr. par un pont de bois, et l'on descend dans la vallée de Melezel, qu'on voit s'ouvrir en face. Au-delà, s'étend un chaînon de montagnes boisées que traverse le col des Échelles de Planpinet (*V.* R. 202), dominé à dr. par un rocher qui de loin ressemble à une vieille tour.

Au sortir d'un assez maigre bois de pins, on passe de nouveau (25 min.) sur la rive g. du torrent, et, changeant de direction en même temps que la vallée, on tourne vers l'E., puis vers le N.-E. On traverse encore deux fois la Bridoire (15 min.), avant de laisser à dr. le triste hameau de *Plan-du-Col,* situé à la base du col de Planpinet

De Plan-du-Col à Briançon, par le col de l'Échelle, R. 202, *A*.

A g. s'élève une muraille de rochers escarpés que gravit un sentier très-difficile appelé le *Chemin des Prêtres* ; les Vaudois persécutés allaient retrouver par ce chemin leurs cabanes environnées de précipices.

15 minutes (6 h. 30 min.). ***Melezel,*** gros v. situé au milieu d'une belle vallée trop souvent ravagée par les eaux de la Bridoire. Sur les belles montagnes cultivées qui le dominent du côté du S., on ne voit plus que de faibles restes des forêts de mélèzes qui lui ont donné son nom. L'église de Melezel (clocher roman) est assez vaste ; les gens du pays prétendent qu'elle a été construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome.

De Melezel au Monêtier-de-Briançon, par le col de l'Étroit-du-Vallon, R. 200, *A*.

10 min. (6 h. 40 min.) *Les Arnaux*. — Longeant toujours le canal de dérivation, on descend par un chemin assez pierreux, mais ombragé ; puis on franchit le large lit du ruisseau du col de la Roue.

30 min. (7 h. 10 min.) Bardonnèche (*V*. p. 346).

C. Par le col de la Roue.

6 h. 45 min. — Passage très-facile et très-fréquenté. — Un guide n'est pas absolument nécessaire ; prix à débattre.

De Modane à Pra-de-Riou, 2 h. 45 min. (*V*. ci-dessus, *B*).

Laissant ce hameau un peu sur la g., on pénètre dans une gorge latérale, à l'entrée de laquelle se montrent quelques sapins rabougris. La montée est d'abord assez roide, mais bientôt on arrive dans un large bassin où le sentier se développe facilement à travers les pâturages. En 1 h. 30 min. (4 h. 15 min.) on atteint le hameau de *Fontaine-Froide,* situé sur le revers de la Grand'Montagne (*V*. ci-dessus, *B*) ; gravissant alors la dernière montée, où 50 perches, élevées de distance en distance, indiquent la route en temps de neige, on atteint en 30 min. l'arête du **col de la Roue** ou *de la Rô* (2,564 mèt.), l'un des passages les plus faciles des Alpes. Dans les montagnes qui le dominent (cime de *la Planette,* à dr., 3,149 mèt.), se trouvent des gisements de houille.

Il faut environ 2 h. pour descendre du col à (6 h. 45 min.) Bardonnèche par une vallée aride et déboisée dont le fond est parcouru en hiver et au printemps par un torrent furieux. On gagne d'abord le *Plan du Mort*, au-delà duquel commence la véritable descente ; puis on passe à la chapelle de *Notre-Dame de Moncarra* et aux granges de la Roue, avant d'atteindre Bardonnèche (R. 85).

D. Par le col de Fréjus.

5 h. 15 min. : montée, 3 h. 45 min. ; descente à Bardonnèche, 1 h. 30 min. — Sentier de piétons assez difficile. — Un guide est nécessaire : prix à débattre.

1 h. 45 min. de Modane au pont du Traversier (*V*. ci-dessus, *B*). — Tournant alors à g., on pénètre, par une gorge obstruée de rochers, dans la belle combe d'*Arrondaz,* parsemée de chalets et entourée de forêts de sapins. Après avoir suivi un sentier relativement facile, à travers les pâturages au-dessous desquels, à 500 mèt. plus bas, passe le tunnel des Alpes, on gravit par une pente très-roide le col qui s'élève en face. Environ 2 h. (3 h. 45 min.) après avoir quitté le chemin de Replanetta, on arrive enfin sur le **col de Fréjus** (2,551 mèt.), dominé au N. par la *Pointe de Fréjus* (2,944 mèt.), au N.-E. par la cime du *Grand-Vallon* (3,134 mèt.) et par celle de la *Belle-Plinier* (3,091 mèt.). De l'arête, on voit, du côté du N., les beaux pâturages et les bois qu'on vient de traverser ; vers le S., à l'extrémité de la gorge aride sur laquelle on se trouve, apparaît Bardonnèche ; au delà, la vue s'étend sur la vallée d'Oulx et sur les montagnes qui la bornent au S.

Digitized by Google

On descend à Bardonnèche par le versant O. de la vallée, en laissant à g. les chalets de *Châtelard*, de *Merdovine* et de *Vernet*.

1 h. 1/2 du col (5 h. 15 min.). Bardonnèche (R. 85).

E. Par le col de Pelouse.

8 h. de marche environ. — Sentier de montagnes difficile. — Guide indispensable. — Passage à peine fréquenté.

6 kil. de Modane à l'Esseillon (R. 134). — Après avoir traversé le torrent de *Sainte-Anne*, on remonte, par le versant oriental, l'étroite vallée de ce nom, toute noire de sapins. Au-delà des chalets de *l'Hortière*, on traverse un torrent, le Rû du Fond, descendu du glacier de Pierre-Menue, puis on monte au ham. du *Boge*. Au-delà des granges *Au Vallon* ou *d'Avalanche*, ainsi nommées à cause des masses de neiges et de pierres qui se détachent parfois des montagnes environnantes, on gravit les pentes souvent obstruées par les glaces qui mènent au (5 h.) **col de Pelouse** (2,802 mèt.).

[Au N.-E. du col se dresse l'*Aiguille de Scolette* ou **Pierre-Menue** (3,500 mèt.), dont l'ascension a été faite, en 1875, par les Docteurs F. Vallino et P. Gallo et le chevalier S. Parona, du Club Alpin Italien, accompagnés du guide P. Médail. Partis à 4 h. 1/2 du matin, des granges du Plan (*V.* ci-dessous), ils n'atteignirent le sommet qu'à 2 h. La pointe O. (la Pierre-Menue a deux pointes), de 7 ou 8 mèt. la plus élevée, est séparée de l'autre par des précipices inaccessibles. L'une est entièrement française tandis que l'autre est située sur la ligne de partage des eaux. L'ascension de la pointe O. est si escarpée et si périlleuse dans les derniers 100 ou 110 mèt., que le docteur Vallino escalada seul la pointe avec le guide, après avoir laissé les alpenstocks et tout le bagage botanique alpin. L'ascension serait peut-être moins fatigante du côté de Modane.

Le 8 juin 1875, M. Baretti et le guide Pierre Médail quittèrent Bardonnèche à 2 h. du matin. Au lever du jour, ils étaient à Rochemolle, au pied d'une longue et rapide pente herbeuse traversée par un petit sentier qui conduit de là au col de Pelouse. Les deux ascensionnistes, franchissant cette pente encore entrecoupée de flaques de neige durcie, arrivèrent au pied du col, dans un vaste bassin en partie comblé par d'énormes blocs de rochers et recouvert de neige. Continuant de monter, ils atteignirent à 7 h. 1/2 le col de Pelouse, où soufflait un vent glacial et régnait un épais brouillard. Pour ne pas s'égarer, ils suivirent rigoureusement le sommet de la crête qui, du col de Pelouse, s'élève vers l'E., et franchirent tous les rochers qu'ils rencontrèrent. Après quelques heures de cette difficile ascension, ils atteignirent un petit plateau couvert de neige, au centre duquel avait été dressée une pyramide de pierres. Continuant de suivre une étroite arête de calcschiste, ils arrivèrent, toujours entourés par le brouillard, au pied d'un gigantesque rocher présentant la forme d'un bec d'aigle. Les parois en étaient si lisses qu'ils eurent de la peine à trouver des anfractuosités où ils pussent placer leurs pieds. Toutefois ils parvinrent au sommet de cette cime qu'ils avaient prise pour la Pierre-Menue et qui n'était qu'une dent de la crête, plus basse de 50 à 60 mèt.

M. Baretti repartit de Bardonnèche le 2 août à 7 h. du matin, avec Auguste Sibille et Pierre Médail. Après avoir traversé le col de Pelouse, ils descendirent au chalet du Grand-Vallon, où ils passèrent la nuit. Le 3, au matin, ils franchirent une succession de crêtes qui s'élèvent jusqu'à la Pierre-Menue, d'abord dans la direction S.-E., puis du S. Le chemin était extrêmement facile et ils n'y rencontrèrent aucun rocher à escalader; la Pierre-Menue se dressait devant eux. Arrivés au pied du rocher terminal, ils furent obligés de grimper sur deux dents aiguës et de forme bizarre avant d'atteindre la base du dernier sommet. Une longue bande de neige durcie les conduisit, en rasant la base E. de la seconde dent, au pied de la dent culminante qu'ils gravirent facilement. Là, ils élevèrent une pyramide de pierres, et M. Baretti détermina, au moyen du baromètre, la hauteur de la montagne qu'il trouva égale à 3,572 mèt. La descente s'effectua rapidement par les Granges du Fond et le vallon de Rochemolle.]

La descente du col de Pelouse est extrêmement roide. On atteint le fond

de la gorge aux chalets du *Plan-Meil,* et l'on n'a plus qu'à suivre la rive dr. du torrent de Rochemolle pour gagner (1 h.) le v. du même nom et (2 h.) Bardonnèche. On peut aussi longer la rive gauche par *Malmiuc* et *Selasse*.

ROUTE 137.

DE BRAMANS A SUSE.

A. Par Modane.

65 kil. — Route de poste et service de corresp. de Bramans à Modane. — Chemin de fer de Modane à Suse. Trajet en 2 h. 5 min. et 2 h. 25 min. 1re cl., 7 fr. 80 c.; 2e cl., 5 fr. 65 c.; 3e cl., 4 fr. 10 c.

11 kil. de Bramans à Modane (R. 134).— 54 kil. de Modane à (65 kil.) Suse (R. 85).

B. Par Lans-le-Bourg et le col du Mont-Cenis.

49 kil. — Route de poste. — Service de corresp. de Bramans à Lans-le-Bourg.

49 kil. de Bramans à Suse (R. 134).

C. Par le col du Clapier.

9 h. 15 min. de Bramans à Planay. Route de chars. — 1 h. 55 min. de Planay à Giaglione; sentier de montagnes. — 6 h. 20 min. de Giaglione à Suse; grande route du Mont-Cenis. — 1 h. pour traverser le col du Clapier; un guide est nécessaire; prix à débattre. La descente ne peut pas s'effectuer à dos de mulet.

Au sortir de la partie de Bramans appelée la Combe (R. 134), on remonte la rive g. du ruisseau de Saint-Pierre, puis on franchit un de ses affluents, le Saint-Bernard, descendu de la montagne pyramidale de *Brameley* ou *Longe-Côte* (3,108 mèt.), qui dresse ses pentes boisées au S. On tourne alors à g. pour gravir un petit contre-fort. Du sommet de cette arête on jouit d'une vue agréable sur une partie de la vallée de l'Arc; du côté de l'O., le bassin semble fermé par les rochers que domine le fort de l'Esseillon; à ses pieds on a Bramans; en face, Aussois; au-dessus, des collines cultivées; au N., la Roche-Chevrière dresse sa cime toute chargée de glaciers.

40 min. (2 h. 40 min.) après avoir abandonné la grande route, on laisse à g. la jolie chapelle de *Notre-Dame de Délivrance* (1,558 mèt.), construite dans le style gothique, et, passant à travers un bois de mélèzes, on contourne de profondes ravines creusées par les pluies sur le flanc de la montagne. Souvent, après de forts orages, le chemin est emporté ou complétement caché sous les pierres : pour l'empêcher de glisser dans la vallée avec les débris mouvants qui le supportent, on l'a établi sur des troncs d'arbres horizontaux enfoncés dans le sol. Peu à peu le paysage devient grandiose : à chaque nouveau circuit que fait la route pour contourner les ravines, on voit à g. une nouvelle gorge étroite et remplie de sapins s'abaisser d'un jet vers la combe profonde où coule invisible le ruisseau de Saint-Pierre; à dr., les pâturages sont cachés par de grands cirques d'éboulement que séparent des contre-forts boisés; en face, la montagne est coupée à la base par l'énorme précipice du *Moutan,* aux pentes d'une blancheur éblouissante. La roche, composée d'un calcaire friable, se délite constamment sous l'action des intempéries atmosphériques et s'éboule dans le Saint-Pierre qui en ronge la base.

Après avoir laissé à dr., sur un plateau bien cultivé (1,679 mèt.), l'église de *Saint-Pierre*, près de laquelle se voient encore les cavités de mines exploitées, dit-on, par les Sarrasins, on atteint (30 min.) le sommet d'un petit col d'où l'on peut, en se retournant, voir la vallée de l'Arc depuis Bramans jusqu'aux monts de Saint-Jean-de-Maurienne et bien distinguer au N. la dépression où passe le col de Chavière (R. 125, *B*). On

Digitized by Google

descend alors un peu, et l'on se trouve dans une vallée étroite, mais à peine inclinée, qui fut autrefois le lit d'un lac très-allongé. L'arête de montagnes qui retenait les eaux de ce lac a été sciée en deux, pour ainsi dire, par l'érosion constante du Saint-Pierre, et maintenant ce torrent coule entre des parois perpendiculaires, à 80 mèt. au-dessous du niveau primitif du lac. Les stratifications de la roche se correspondent parfaitement des deux côtés de la coupure.

Laissant ensuite à g., sur le versant opposé, le ham. de *Méanche*, au-dessous du vallon des *Archettes* qui, plus haut dans la montagne, va se réunir avec les pâturages de *Bellecombe*, on dépasse (10 min.) les chalets de *la Villette*, et on longe la rive g. du Saint-Pierre, ombragée par quelques mélèzes; à dr., les hauteurs escarpées sont couvertes de forêts où les loups ne sont pas rares ; à g., un vallon descendu de *Bellecombe* (2,760 mèt.) ouvre sa profonde échancrure verte entre deux escarpements arides; plus loin, sur le même versant E., les énormes talus d'éboulement des *Sarles* (ardoises) s'arrondissent comme de grands contre-forts à la base des monts. Au-delà de (20 min.) *la Thuile*, ham. situé un peu à dr. de la route, on franchit sur un pont de bois le ruisseau d'*Étache* ou d'*Étiache*, qui prend sa source au col du même nom.

[Il faut environ 2 h. 1/2 pour monter de la Thuile au *col d'Etiache* (2,814 mèt.), et 2 h. 1/2 pour descendre par des rochers très-abrupts du col au v. de Rochemolle (R. 136). Ce passage est difficile ; cependant les mulets peuvent le franchir dans la belle saison.]

La Tourne (10 min.) et *le Planay* (5min.), que l'on atteint en traversant le ruisseau de Saint-Pierre sur un pont de bois, se succèdent ensuite. C'est à ce dernier hameau (1,049 mèt.), situé à 1 h. 55 min. de Bramans, que cesse la route de chars ; au delà, commencent les sentiers de montagnes. On gravit d'abord un chemin très-pierreux, ombragé çà et là de quelques mélèzes et bordé de cabanes dont les toits sont formés d'épais blocs de gneiss, puis on passe à travers de maigres pâturages en pente parsemés d'énormes rochers et sans cesse menacés par les escarpements effroyables de la *Frette* ou *Roche d'Étache* (3,093 mèt.). Bientôt on arrive à la base d'un contre-fort très-élevé qui se dresse à l'E. en travers de la vallée ; on gravit les nombreux lacets du chemin pierreux, on laisse à g. le sentier encore plus fatigant du Petit Mont-Cenis (R. 134), et l'on continue de suivre la direction du S.-E. Après 1 h. 1/2 (3 h. 25 min.) d'une ascension pénible, on atteint enfin le sommet du contre-fort qui reliait autrefois le massif du Mont-Cenis à celui du Mont-Ambin et retenait toutes les eaux supérieures. Jadis, toute la vaste région circonscrite entre les cols d'Ambin, de Galambre, du Clapier et du Petit Mont-Cenis, était occupée par des lacs dont on ne voit plus que de faibles restes ; la masse énorme, large de plus d'un kil., qui séparait comme une muraille la plaine et la région lacustre, a été graduellement érodée par les cascades du ruisseau de Saint-Pierre.

Du sommet du versant, on voit à g. le Mont-Ambin (*V.* ci-dessous), tout couvert de glaciers (une cabane a du être construite au pied du glacier par le Club Alpin Italien), se dresser au fond d'une gorge latérale ; en face, au milieu des pâturages, apparaissent les granges de *Savine* (10 min. ; 2,229 mèt.), dominées à g. par des rochers escarpés derrière lesquels s'étendent les *lacs Giaset*, entourés de neige pendant une grande partie de l'année et que l'on pourrait gagner par le col du même nom. En se retournant, on aperçoit les glaciers de Modane.

[Des granges de Savine au *col d'Ambin*, par les Baraques d'Ambin. Montée très-roide à travers les glaciers ; des-

cente sur Rochemolle. Ce col n'est pratiqué que par des chasseurs. — Par la même gorge, on peut aussi atteindre un autre passage toujours obstrué de neiges : le *col de Galambre* (3,109 mèt.), que dominent à l'E. les escarpements du Mont-Ambin ; de ce col, on descend à Exilles (R. 85) par les chalets de *Veraire*.]

Au delà, l'ascension du col n'offre plus aucune difficulté. La vallée supérieure dans laquelle on pénètre est doucement inclinée, en plusieurs endroits presque horizontale ; les rochers y sont rares, et les nombreux sentiers de brebis qui la sillonnent remontent à travers le gazon. Peu de vallées ont une forme aussi régulière : on dirait que les montagnes qui la bordent à dr. et à g. offrent de la cime à la base une courbe de pente arrondie en un quart de circonférence parfait ; du reste, pas un arbre n'interrompt la monotonie des paysages.

En 1 h. de marche (6 h. 35 min.) on atteint un versant pierreux à travers lequel le torrent descend en cascatelles, et l'on se trouve sur le bord du *lac Noir* ou *de Savine*, simple étang dont la hauteur varie suivant les saisons. Il est dominé à l'O. par un contre-fort du Mont-Ambin, l'*Aiguille de Savine* (3,382 mèt.), à l'E. par le *Bard* ou *Signal de Cléry* (3,320 mèt.), montagne en ruine où brillent çà et là quelques champs de neige ; deux îlots de pierre se montrent au milieu de ses eaux noirâtres. On en longe la rive dr. pendant 10 min. (6 h. 45 min.), puis, tournant à dr., on traverse une large surface couverte de sables et parcourue par des ruisselets au cours incertain. On laisse à g. un petit lac, parfois à sec, pour monter à une petite échancrure entre deux mamelons arrondis (15 min.; 7 h.) : c'est le **col du Clapier** ou *de Clairée* (2,491 mèt.). En prenant un peu à dr., à travers des rochers escarpés et dangereux, on arriverait au *col de Thouille* (2,128 mèt.), descendant sur Exilles.

Lorsqu'on part du col du Clapier en suivant la frontière franco-italienne dans la direction du S., on arrive par une côte hérissée de rochers, appelée les *Rochers Pénibles*, à une dent aiguë fortement inclinée vers la vallée de la Chiara. « De cette dent se détache à l'O.-N.-O., dit M. Baretti, un véritable diaphragme de calcschiste extrêmement exigu, horriblement découpé en deux pointes principales qui s'élancent hardiment en haut de ses flancs verticaux : ce sont les trois **Dents d'Ambin**. Celle de l'O., la plus élevée, est flanquée d'aiguilles ; celle du milieu est la plus petite mais la moins accessible ; celle du versant italien, à l'E., est la plus facile à escalader. » On voit très-bien ces trois pointes du lac de Savine. Du col du Mont-Cenis on n'aperçoit que la plus grande, qui masque les deux autres. — De nombreux alpinistes, Français ou Italiens, avaient vainement tenté l'ascension de la grande Dent, lorsque, le 10 août 1875, M. Baretti réussit à atteindre ce point jusque-là inaccessible, secondé par le courage et l'expérience de son guide, Auguste Sibille. Partis à 5 h. du matin des granges de Savine (*V.* ci-dessus), ils s'avancèrent entre les Rochers Cléry et les Rochers Pénibles jusqu'au pied du glacier de Savine. La face des trois Dents étant inaccessible au N.-E., ils firent un détour au S.-O. pour gagner l'échancrure existant entre les petites Dents. Les rochers verticaux qui se dressent à leur base ayant été tournés, les ascensionnistes s'élevèrent, avec de grandes précautions, à travers des fragments de rocs et des pentes de glace très-rapides, jusqu'à l'échancrure. Le spectacle qui s'étendait à leurs pieds était des plus imposants : ce n'était de tous côtés que précipices profonds, glaciers étroitement encaissés, resserrés entre les parois granitiques de la montagne, longues traînées de moraines bordant comme d'un ruban grisâtre les plaines éblouissantes de neige et de glace. Ils suivirent ensuite une étroite arête en s'accrochant aux aspérités du roc, au-dessus d'un abîme de plus de 500 mèt. de profondeur. Ils atteignirent ainsi une espèce de col distant du sommet de 80 mèt. environ. Enfin, tantôt rampant, tantôt s'aidant de la corde, ils escaladèrent le sommet de la grande Dent. Cette cime est une esplanade légèrement inclinée, large de 2 mèt. sur 4 environ de longueur. Ils y élevèrent un *homme de pierre* et y plantèrent un drapeau italien. — La descente présenta encore plus de

difficultés que la montée. Ils parvinrent pourtant sans accident aux granges de Savine d'où ils étaient partis.]

De l'autre côté du col du Clapier, on entre d'abord dans un petit cirque couvert de débris, et l'on suit une combe dominée à dr. par les glaciers du Clapier, à g. par une roche perpendiculaire ; de gros tas de pierres, souvent recouverts de neige, indiquent la route à suivre; et, par un beau temps, on peut facilement atteindre en une demi-heure (7 h. 1/2) le *Plan du Clapier*, petit bassin de pâturages que traverse le ruisseau de Clairée, descendu des glaciers de dr., et que des précipices limitent au S. A dr., près du torrent, se montre le chalet des *Petites-Savines*.

Du sommet de l'escarpement, en apparence infranchissable, sur le bord duquel on se trouve ensuite, on contemple un grand et beau panorama. En bas, à plus de 1,000 mèt. de profondeur, sous la roche qui semble surplomber, se creuse, comme au fond d'un gouffre, le vallon de la Clairée rempli de petits bois et de hameaux épars; au delà, sous la montagne arrondie de Chaumont, s'étend la vallée d'Exilles; à dr., se dressent les montagnes de *Thouille* et de *Quatre-Dents,* percées par le remarquable aqueduc du Trou de la Thouille (R. 85), tandis qu'à g., pardessus le *Toublan*, où l'on voit les ruines d'un fort, le regard s'étend sur les plaines du Piémont jusqu'à Turin et à la Superga.

Laissant à dr. le torrent de la Clairée, qui plonge dans la vallée par une succession de cascades, on tourne à g. et l'on arrive à l'*Escalier du Clapier,* seul passage par lequel on puisse tenter la descente. C'est bien, en effet, une espèce d'escalier tournant rudement, taillé dans une crevasse entre des assises de schiste. Au-dessous commence un sentier, roide, pierreux, bordé à dr. de profondes ravines ; il passe à côté du chalet du *Bonhomme*, construit sur une petite terrasse, puis, contournant des rochers, dans les crevasses desquels les noisetiers et les genévriers implantent leurs racines, il débouche enfin dans le fond supérieur de la vallée, formé par des avalanches de débris et recouvert d'un léger gazon ; la déclivité du sol y est encore assez forte, mais, après la descente du Clapier, qui dure environ 1 h. 30 min. (9 h.), on se croirait presque en plaine. En regardant en arrière, on s'étonne d'avoir pu descendre les parois d'un pareil précipice.

On traverse un affluent de la Clairée au hameau de *Molarin* ou *Molaret,* construit au milieu des rochers dont plusieurs servent de parois aux maisons, puis, laissant à dr., sur l'autre versant, les chalets de *Bouteiller,* on quitte (8 min.) la rive g. de la Clairée et l'on suit un aqueduc qui s'en sépare pour aller arroser à une lieue de là les champs et les prairies de Giaglione. En plusieurs endroits, le flanc de la montagne que longe l'aqueduc est tellement escarpé qu'il a fallu tailler un canal dans le roc ; une muraille, dont la base est cachée sous les ronces et sous les noisetiers, consolide le terre-plein de soutènement ; de distance en distance, de petites vannes, ménagées à travers le mur, laissent échapper l'eau dans les jours de trop grande abondance.

En continuant de longer le canal, on tourne à g. autour d'un contrefort de la montagne et l'on cesse de voir le fond boisé de la Clairée ; les Quatre-Dents et le *Brunier,* dont la cime ronde et boisée est couronnée d'une chapelle, restent en arrière, et l'on commence à distinguer à g. le plateau couvert de mélèzes connu sous le nom de *Truc de Giaglione ;* à dr., vers l'extrémité de la vallée d'Oulx, on aperçoit le sommet du Mont-Chaberton ; en face se dresse la montagne bleuâtre où se montre l'échancrure du col de la Fenêtre (R. 203). Après avoir traversé un beau plateau cultivé et ombragé de

by Google

magnifiques noyers, on arrive à une petite descente d'où le regard s'étend sur le bassin de Suse, dominé au N. par Rochemelon, dont la pointe apparait de ce côté sous la forme d'un double cône. On atteint enfin, après 1 heure de marche (10 heures 8 minutes), la grande route du Mont-Cenis (R. 134), et, 7 minutes (10 h. 15 min.) après, on entre au village de Giaglione (R. 134).

1 h. de Giaglione à (11 h. 15 min.) Suse (R. 134).

ROUTE 138.

DE BESSANS A SUSE,

PAR ROCHEMELON.

9 h. 45 min. par Casa d'Aste; 10 h. 50 min. par la Novalaise; 12 h. 15 min. par la Grand'Croix. Ascension, 5 h. 45 min.; descente, 4 h. — Sentier de montagnes. On peut aller à dos de mulet jusqu'au bas des glaciers. — Deux guides pour la montée seulement, 8 fr. chacun; pour toute la course, 10 fr. chacun; prix à débattre.

En sortant de Bessans, on monte d'abord à travers les champs qui s'élèvent en pente douce au pied de la Roche Ribon, puis on tourne à dr., on passe (10 min.) à côté de la *chapelle* ruinée de *Saint-Laurent*, d'où, par un beau temps, on aperçoit à l'O. les Aiguilles d'Arve, et l'on pénètre, au S., dans l'étroite gorge de *Raffours*, où coule le ruisseau de Ribon, descendu des glaciers de Rochemelon; à l'entrée, se montrent quelques sapins rabougris. Laissant le ruisseau à dr., on gravit, par des lacets assez roides et des escaliers rudement taillés, les escarpements que domine à g. l'énorme *Roc de Surlane*, qui se dresse en travers de la gorge; au haut de la rude montée (20 min.), se trouve la *chapelle de Saint-Antoine*, bâtie sur le sommet d'une pointe de rocher, à une grande élévation au-dessus du torrent. En se retournant, on jouit d'une belle vue sur le Pelaou-Rous et sur la tête conique du Châtelard; plus à l'O., on voit aussi la cime du Grand-Vallon. En face, du côté du S., de grands pâturages s'étendent jusqu'au cirque des glaciers de Rochemelon; à dr., des montagnes de schistes nus se dressent au-dessus de la gorge. On ne voit pas un arbre; aussi les bergers, qui habitent cette vallée pendant 6 mois, sont-ils obligés, comme beaucoup d'autres montagnards des Alpes, de brûler de la bouse de vache. Dans la saison, les murailles des chalets sont toutes tapissées de gâteaux ronds de ce combustible séchant au soleil.

En 30 min. (3 h. 30 min.), on atteint les chalets de *Pierre-Grosse* (2,061 mèt.), puis on dépasse les hameaux de (20 min.) *Saffe* ou *Giaffa* (2,064 mèt.), (10 min.) *Saussière* (2,085 mèt.), (30 min.) *l'Arzelle* (2,163 mèt.), tous situés sur les terrasses doucement arrondies du versant E. de la vallée. A dr. du dernier hameau, au-dessus des escarpements, apparait la *Pointe de Ronce* (3,618 mèt.), montagne conique, entourée de tous côtés par de très-forts glaciers : l'un d'eux, celui du *Vieux*, descend jusque sur le rebord des rochers qui dominent la vallée du Ribon et se termine par une muraille à pic d'au moins 40 mèt. d'épaisseur; d'énormes avalanches de pierres, formant des collines circulaires à la base de la montagne, arrêtent le cours du Ribon et le forcent à se rejeter vers l'E.

Peu de temps après avoir dépassé (45 min.) le pâturage de *Plan Bouvier*, on contourne à dr. une haute colline parfaitement sphérique connue sous le nom de *Petite-Tête*, et l'on pénètre à g. dans l'étroit bassin d'*Entre-les-Têtes*, situé au pied même des glaciers; c'est là, tout près de la source du Ribon, qu'il faut descendre de sa monture.

En face, à quelques mèt. de distance, au-delà du rempart de la moraine, commence le *glacier de Ro-*

Digitized by Google

chemelon : il descend d'un grand plateau parfaitement uni qu'on voit s'étendre au S. entre deux sommets, se dégage de la grande surface neigeuse qui recouvre uniformément toutes les cimes, et, parvenu sur le bord d'une pente très-inclinée, se déchire en énormes blocs, se redresse en tours, en murailles, en aiguilles qui changent d'aspect selon les saisons, puis, s'écroulant entre deux parois de rochers dont il est séparé de part et d'autre par un abîme, il vient s'étaler dans le vallon, sillonné de profondes crevasses qui rayonnent du centre vers la circonférence. Sa forme est celle d'une grande main palmée s'appuyant sur le fond du cirque. Une belle moraine médiane s'étend au milieu du glacier.

La montagne ronde qui s'élève à g. du plateau se nomme la *Grosse-Tête ;* à dr. du glacier, s'allonge une suite de pics hérissés en dents de scie ; ce sont le *Grand,* et plus à dr. le *Petit-Paret* (murailles), ainsi nommés à cause des précipices qui forment leur base du côté de la vallée du Ribon. Tout couverts de glace, ils vont rejoindre au N. la Pointe de Ronce, dont les sépare seulement le *glacier de la Palle* (l'Épaule). En été et en automne, on voit de belles cascades, premiers affluents du Ribon, sortir de l'extrémité de ces glaciers, et bondir en un seul jet du haut du précipice ; mais, en hiver et au printemps, ces cascades se changent en avalanches de neiges et de pierres qui remplissent la vallée de leurs débris.

Si l'on veut abréger sa route, mais en même temps braver quelques dangers, on peut traverser directement la base du glacier ; il vaut mieux tourner à g. et suivre la moraine terminale, jusqu'à l'endroit où l'on atteint la base d'un rocher presque perpendiculaire ; il faut alors prendre encore à g., et gravir des lacets pénibles à travers les pâtis, semés de débris et de pierres roulantes. On monte ainsi pendant 1 h. 1/2 (4 h. 15 min.), par un sentier facilement reconnaissable, avant d'atteindre le plateau de glaces situé entre la Grosse-Tête, à g., et le Grand-Paret, à dr.

La traversée de ce plateau est rarement dangereuse à cause de son peu d'inclinaison, mais il faut cependant avoir grand soin de garder toujours la g. et de suivre la base de la Grosse-Tête, afin d'éviter les crevasses. Du reste, il est difficile de se tromper par un beau temps, car, en face, on a devant les yeux la pointe pyramidale de Rochemelon, vers laquelle on s'élève par une pente douce. Enfin, on arrive à *la Reine,* rochers noirs semblables à des tours ruinées, qui limitent le glacier du côté du S. et d'où l'on voit tout à coup se déployer, comme au fond d'un abîme, les vallées et la plaine du Piémont ; tournant alors à g., on gravit le cône terminal, dont la cime est couronnée par

1 h. 30 min. (5 h. 45 min.) La **Chapelle de Rochemelon**, située à 3,548 mèt. au-dessus de la mer et bâtie, dit-on, par le croisé Boniface d'Asti, pour remplir un vœu qu'il avait fait pendant sa captivité chez les Sarrasins. Cette chapelle ou *pilon,* tellement étroite que 4 personnes seulement peuvent y trouver place en même temps, jouit d'une grande célébrité dans les vallées piémontaises. On y conserve une statue noire de la Vierge qu'il suffit d'embrasser pour obtenir la guérison de tous ses maux. Le 15 août, jour de sa fête, plusieurs centaines de pèlerins, parmi lesquels des femmes et des enfants, viennent camper autour de l'oratoire : pour arriver dans la matinée, au lever du soleil, la plupart d'entre eux ne craignent pas de tenter l'ascension au milieu de la nuit. Aussi a-t-on presque toutes les années des accidents à regretter, surtout du côté de Suse et de la Novalaise, à cause des débris schisteux qui recouvrent les pentes depuis le sommet jusqu'à la base de la mon-

Digitized by Google

tagne; il suffit d'une pierre détachée par le pied d'un pèlerin pour écraser un de ceux qui le suivent. Plusieurs fois, dit-on, des prêtres ont porté la statue noire dans un des villages de la plaine pour éviter aux fidèles l'ascension pénible et dangereuse de la montagne, mais la statue est toujours revenue dans sa chapelle au milieu des glaces.

Le panorama de Rochemelon est un des plus splendides des Alpes. De là, on contemple à ses pieds toute la vallée de la Doire depuis le Mont-Genèvre et le Chaberton jusqu'à Turin et au massif élevé de Moncalieri; à g., sur les pentes du Mont-Cenis, serpentent comme un long ruban les lacets de la grande route; en bas, les villages de Ferrière, de la Novalaise, apparaissent au fond de leurs combes vertes; plus loin, dans le bassin si fertile de Suse et de Bussoleno, on voit, au milieu de la verdure, s'entrelacer les routes blanches et la rivière bleue; partout se montrent des villes et des bourgades parfaitement distinctes au pied de la montagne, bleues et vaporeuses du côté de l'orient. Et, pour contraster avec ce panorama éblouissant de richesse, on n'aperçoit autour de soi que des roches noires et des glaces. Une tradition populaire, qu'il est inutile de réfuter, veut qu'Annibal ait conduit son armée sur la cime de Rochemelon pour lui faire admirer, du haut de ce belvédère, les plaines de l'Italie. — Sur les pentes méridionales, malgré l'élévation de la montagne, les neiges ne séjournent jamais en été.

De la chapelle on peut descendre à Suse par la Grand'Croix, la Casa d'Aste ou la Novalaise.

Pour aller à la Grand'Croix, il faut descendre pendant quelques min. le versant piémontais, puis tourner à dr. et longer la base S. des hauts rochers de schiste sur lesquels s'appuient au N. les glaciers de Rochemelon, de la Palle et d'Au-Vieux. Il n'y a pas de sentier, et l'on marche constamment sur des ardoises en décomposition, mais, comme on suit obliquement le flanc de la chaîne, on peut, sans trop de fatigue, arriver en 2 h. 1/2 à la Grand' Croix sur la route du Mont-Cenis.

On compte 19 kil. de la Grand'-Croix à Suse (R. 134). La descente vers la Novalaise ou vers Suse est véritablement formidable : souvent il semble qu'il s'agit d'atteindre le fond d'un gouffre, tant les pentes sont roides et telle est la profondeur de la vallée qu'on voit s'ouvrir à ses pieds. La montagne tout entière n'est du côté du Piémont qu'un grand talus d'éboulement, interrompu çà et là par des parois perpendiculaires de rochers. Les sentiers, à peine marqués et cédant peu à peu sous les pas des voyageurs, serpentent en lacets parfaitement réguliers sur les flancs du talus. Il faut environ 1 h. de descente sur l'un ou l'autre sentier avant de voir un seul brin d'herbe germer entre les pierres.

En prenant le chemin direct de Suse, on atteint en 1 h. 1/2 un petit vallon où sont situés les chalets d'été et la chapelle *Casa d'Aste* (2,864 mèt.), ainsi nommée à cause de Boniface d'Asti ; plus bas, en faisant un détour sur la g., on trouve çà et là quelques croupes herbeuses, puis de petits bois de mélèzes, où la marche est moins fatigante que sur les roches en débris, mais la déclivité de la montagne est toujours très-forte. En 2 h. 1/2 (9 h. 45 min.) depuis Casa d'Aste, on arrive enfin à la grande route, et, traversant la Doire, on entre à Suse (R. 85). On compte 6 à 7 h. pour la montée de Suse à la chapelle.

Pour descendre à la Novalaise, on peut suivre le sentier de Casa d'Aste, et tourner ensuite à dr., ou bien se diriger immédiatement vers le S.-O. à partir du sommet de la montagne. De ce côté, la pente est d'abord aussi forte que du côté de Suse; mais, après 1 h. 1/2 de marche, on

peut tourner à dr. et prendre d'écharpe des chemins de brebis qui traversent les pâturages. On atteint ainsi (30 min.) l'extrémité d'un contre-fort du *Trident,* montagne à trois pointes qui relie Rochemelon au Mont-Cenis, et l'on voit à ses pieds, au-dessous des rochers qui semblent surplomber, le confluent des vallons de la Cenise, à dr., et du Marderal, à g.; entre les deux ruisseaux, dans un nid de verdure, apparaît le village de la Novalaise ; à l'extrémité supérieure du vallon de la Cenise, au pied d'une longue suite de cascades, se montre *la Ferrière,* où passait autrefois la route du Mont-Cenis (R. 134). La dernière partie de la descente (1 h. 1/2) est presque aussi fatigante que la première, à cause des pierres qui pavent le chemin. Enfin on atteint les champs de la plaine, on traverse le ruisseau de Clare et l'on entre à

3 h. 30 min. (9 h. 15 min.) **La Novalaise** ou *Novalesa*, b. de 1,100 h., situé à 803 mèt., au confluent de la Cenise, du ruisseau de Clare et du Marderal, qui forment à une petite distance à l'E. du bourg de magnifiques *cascades :* celle du Clare a près de 200 mèt. de hauteur. Ce furent les moines bénédictins de la Novalaise qui fondèrent les deux hospices du Petit et du Grand Mont-Cenis (R. 134). Pour monter de la Novalaise à Rochemelon, il faut de 5 à 6 h.

Suivant, au sortir de la Novalaise, l'ancienne route du Mont-Cenis, on traverse le Marderal, terrible par ses inondations soudaines, puis (30 min.) la Cenise, sur un pont de 2 arches en pierre, et on longe la rive dr. de ce torrent, à la base du plateau qui porte la nouvelle route du Mont-Cenis. A dr., sur un mamelon, se montrent la jolie église et l'ancien couvent de Saint-Dominique.

15 min. (10 h.) *Venaus,* charmant village environné d'arbres fruitiers et composé d'une longue rue assez tortueuse.

Au-delà de Venaus, on n'a plus qu'à suivre le lit de cailloux de la Cenise, en certains endroits large de près de 500 mèt. En 50 min. (10 h. 50 min.) on rejoint la grande route du Mont-Cenis à l'entrée de Suse (R. 85).

ROUTE 139.

DE BESSANS A LANZO,

PAR LE VALLON DE L'AVEROLE.

A. Par le col de l'Autaret.

14 h. de marche environ.— Sentier de montagnes très-difficile et dangereux.— Un guide est indispensable.— Route de voitures de Viù à Lanzo.

Au sortir de Bessans, on suit pendant quelque temps la route de Bonneval (R. 135), puis (5 min.) on remonte la vallée qu'on voit s'ouvrir dans la direction du S.-E. et à l'entrée de laquelle se trouve le ham. de *la Goulaz* (1,751 mèt.).

Après 1 h. 30 min. de marche, d'abord sur la rive g., puis sur la rive dr. du torrent dévastateur, entrainant sans cesse avec lui d'énormes quantités de pierres, on arrive au hameau de *l'Averole* (2,035 mèt.), autour duquel s'étendent de vastes pâturages. 15 min. auparavant, on a laissé sur la hauteur les quelques chalets de l'*Incendiaire* ou de *Vincendières*, patrie du sculpteur en bois Clapier. De l'Averole, trois sentiers rayonnent vers l'Italie : l'un se dirigeant vers le S., par le col de l'Autaret ; le deuxième à l'E., par le col d'Arnaz; le troisième, au N.-E., par le col de Colarin (*V.* ci-dessous, *C*).

Le plus facile est le **col de l'Autaret** ou *du Lautaret* (3,083 mèt.), puisqu'on peut le parcourir à dos de mulet, mais c'est aussi le plus long, car il faut environ 4 h. 1/2 pour l'atteindre. Au-delà du village, on quitte la rive droite du torrent dont on remonte la rive opposée. On traverse l'*Alpe de la Lombarde,* qui

itized by Google

a donné son nom à l'un des vents les plus désagréables de Lans-le-Bourg, avant d'arriver au col, que l'on redescend en traversant un bras de glacier, et en contournant un petit lac, appelé cependant *Lago Grande*. Durant la plus grande partie de l'année ce lac est recouvert par le névé. On parvient ainsi dans un bassin formé par l'*Aiguille de la Léra*, à l'E., le *Pic de la Roussa*, au N., et le col de l'Autaret, à l'O.; puis, après avoir dépassé quelques rochers, on atteint par des pentes douces et gazonnées les pâturages du *Pian delle Medajere*. Il ne reste plus alors qu'à suivre la Chiara ou Stura de Lanzo le long de la rive g., pour gagner (1 h. 30 min.) les chalets de *Marcionisia* ou *Malciaussia* (1,997 mèt.). On passe ensuite (1 h.) au hameau de *Morgone*, situé, à 1,410 mèt., sur le même versant de la vallée, et l'on traverse le torrent descendu du col d'Arnaz (*V.* ci-dessous, *B*).

45 min. (9 h. 15 min.) *Usseglio*, le village le plus élevé de la vallée de Viù, et non loin duquel on exploite, dans les montagnes de *Bessinetto* et de *la Corna*, des gisements de cobalt arsenical, découverts en 1753. Sur les flancs de la montagne de *Loarda*, située dans la même commune, on trouve quelquefois des échantillons d'amiante dont les fibres mesurent jusqu'à 80 cent. de longueur et même davantage.

On continue de suivre la rive g. de la Chiara par les hameaux et villages de (30 min.) *Piazette*, (20 min.) *Saletta*, (30 min.) *Lemie*, situé, à 945 mèt. d'altitude, sur le bord d'un torrent qu'alimentent les petits *lacs de Trélajet* et de *Viana*, (1 h. 20 minutes) *Fucine*, et

10 min. (12 h. 5 min.) *Viù* (945 mèt.), v. qui a donné son nom à la vallée : il est remarquable par la beauté de sa végétation et la pureté de son atmosphère. Les montagnes qui ferment au N. toute la vallée sont en général couvertes de pâturages, tandis que le versant opposé est boisé de diverses essences, parmi lesquelles domine le mélèze ; des noyers et des châtaigniers, formant en certains endroits de véritables forêts, ombragent les villages épars çà et là sur les bords de la Chiara. Au S. de Viù, sur un contre-fort du Mont-Civrari, s'élève le village pittoresque de *Col-San-Giovanni* (1,141 mèt. d'altitude).

[Viù communique avec la vallée d'Ala (*V.* ci-dessous) par les trois *cols de Trélajet, de Pianfiume* et *de la Cialmetta* (1,323 mèt.). On peut aussi monter de Lemie au col de Trélajet; mais, de ce côté, le sentier est beaucoup plus rapide.]

La route de voitures commence à Viù. On passe (25 min.) au-dessus du ham. de *Fubina*, puis on tourne vers le N. en même temps que la vallée, on traverse la Chiara avant de laisser à dr. (40 min.) *Castagnole*, et l'on fait de nouveau un coude brusque dans la direction du S.-E. En se retournant, on voit au N.-O. s'ouvrir la vallée d'Ala (*V.* ci-dessous, *B*). On franchit une seconde fois la Chiara en-deçà de (45 min.) *Germagnano*, v. situé sur la pente d'une colline, à 494 mèt., et l'on gravit une petite côte pour atteindre

15 min. (14 h. 10 min.) **Lanzo**, petite ville située à 500 mèt. au-dessus du confluent de la Chiara ou Stura de Lanzo et d'un autre torrent descendu des montagnes qui s'élèvent au N. Lanzo est le débouché naturel des trois vallées de Viù, d'Ala et de Gros-Cavallo; elle reçoit une grande quantité de bois de flottage qu'elle expédie sur Turin. — Près de Lanzo on peut visiter le *pont du Roc* ou *du Diable*, belle arche gothique jetée sur la Chiara en 1378. — Dans les environs, sur les bords du torrent de Giova, s'exploite une mine de lignite assez abondante.

[Une belle route de voitures, longue de 40 kil., mène de Lanzo à Turin par les villes de *Cirie* et de *Caselle*, situées à une petite distance de la rive g. de la Stura.

Digitized by Google

B. Par le col d'Arnaz.

11 h. de marche.— Sentiers de montagnes praticables pour les piétons pendant la belle saison. — Un guide est indispensable.

1 h. 30 min. de Bessans au v. d'Averole (*V.* ci-dessus, *A*).

Au-delà d'Averole, on continue de suivre la rive dr. du torrent. On laisse à g. le glacier d'*Entre-deux-Risses*, dominé par la cime des *Grandes-Pareis* (3,617 mèt.) et qui offre en plusieurs endroits une épaisseur de plus de 100 mèt.; pas un arbre ne se montre dans la gorge désolée; on ne voit que des glaces et des blocs de pierre. On s'engage bientôt sur le glacier d'Arnaz dont les pentes, d'abord très-rapides, deviennent ensuite assez douces, au-delà du (1 h. 30 min.) **col d'Arnaz** ou *d'Arnès*, simple arête haute de 3,035 mèt., qui sépare les vallées de la Stura et de la Chiara. — On descend, dans la direction du S.-E., vers le *lac de la Roussa*, qui ne dégèle jamais entièrement et qu'environne un amphithéâtre de rochers à pic couverts de neige.

[Un sentier, qui part de la rive septentrionale du lac, monte au N.-E., vers le col de la *Croix-de-Fer* (2,521 mèt.), par lequel on peut descendre à la Balme dans la vallée d'Ala (*V.* ci-dessous, *C*).]

Au-delà du lac, on s'engage dans le passage de *Guriot*, taillé dans le roc, mais presque obstrué par les éboulis; plus bas, au *Pian del Salour*, on reconnaît clairement les restes d'un chemin pavé en fragments de roches quadrilatères; ce qui prouve que le col d'Arnaz a été autrefois plus fréquenté. On descend ensuite dans le bassin riant de *Bellacomba*, où a été trouvée une pierre dédiée à Hercule; ce qui ferait remonter aux Romains l'ouverture de cette route.

3 h. (6 h.) Usseglio.

4 h. 55 min. d'Usseglio à (10 h. 55 min.) Lanzo (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par le col de Colarin.

9 h. 35 min. de marche.— Sentiers de montagnes difficiles et périlleux, fréquentés seulement par les chasseurs de chamois.

1 h. 30 min. de Bessans au v. d'Averole (*V.* ci-dessus, *A*).

Il faut monter, pendant 1 h. 30 min. environ pour atteindre (3 h.) le **col de Colarin** ou *du Collerin* (3,238 mèt.), encombré de glaces en toutes saisons; il est dominé au N.-O. par la *Pointe de Chalanson* (3,662 mèt.). Pendant la descente, on longe plusieurs lacs qui alimentent la Stura d'Ala, et on suit la rive g. de ce torrent. Les premiers chalets que l'on rencontre sont ceux de l'*Alpe della Mussa* (1,780 mèt.), près desquels on trouve de magnifiques grenats. On traverse ensuite les v. de (2 h. 30 min.) *la Balme*, qui communique avec Usseglio par le col de la Croix-de-Fer (*V.* ci-dessus, *B*), (15 min.) *Chialambertetto*, et (25 min.) *Mondrone*, village situé à 1,282 mèt. d'altit. On descend de 200 mèt. pour atteindre

30 min. (6 h. 40 min.) **Ala**, v. qui a donné son nom à la vallée. Sur la rive opposée se trouve une fonderie de fer. Le minerai se recueille surtout dans les montagnes de *Radis*.

D'Ala à Viù, par les cols de Trélajet et de Pianfiume, *V.* ci-dessus, *A*.

On continue de longer la rive g. pendant 25 min. (7 h. 5 min.), puis on traverse le torrent dont on suit la rive dr. Les montagnes s'abaissent graduellement et n'offrent plus que des formes arrondies. Au-delà du hameau d'*Almesio* (45 min.), on dépasse Ceres (R. 140), situé au confluent des Stura d'Ala et de Gros-Cavallo, et l'on se dirige au S.-O. vers

20 min. (8 h. 10 min.) *Mezzenile*, v. dominé par un vieux château (717 mèt.). — On traverse un torrent qui descend du col de la Cialmetta (*V.* ci-dessus, *A*), puis la Stura qui, en

Digitized by Google

aval du confluent, est connue sous le nom de Stura del Valgrande. En 20 min. on arrive à *Pessinello*, d'où il ne reste plus qu'à suivre la rive g. pour atteindre (9 h. 20 min.) Germagnano (*V.* ci-dessus, *A*). En descendant, on aperçoit le v. de *Traves*, bâti sur le penchant d'une colline, au-dessus du confluent des Stura de Valgrande et de Lanzo.

15 min. de Germagnano à (9 h. 35 min.) Lanzo (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 140.

DE BONNEVAL AUX VALLÉES DU PIÉMONT.

1° DE BONNEVAL A LOCANA,

PAR LE COL DE CARRO.

13 h. de marche environ. 4 h. de montée; traversée du glacier, 1 h.; descente jusqu'à Cérésole, 1 h. 45 min.—Chemin de mulets jusqu'aux sources de l'Arc. — Excursion très-dangereuse dans certaines saisons. Un guide est indispensable. S'adresser à l'aubergiste Culet.

Au sortir de Bonneval, on remonte la rive dr. de l'Arc; bientôt on entre dans un joli bois d'érables, de frênes et de bouleaux, que traverse en bondissant un torrent descendu d'un contre-fort du Mont-Iseran; puis on voit devant soi un immense entassement de rochers qui ferment la vallée. Tout un pan de la montagne s'est écroulé au fond de la gorge, changeant le cours de l'Arc et le forçant à se creuser un nouveau lit au pied de la montagne opposée. Sur la pente, les rocs amoncelés se dressent en tours, en pointes, en aiguilles; appuyés les uns sur les autres, ils laissent des grottes profondes dans l'intervalle qui les sépare; entre les blocs, croissent çà et là des bouleaux épars. Ce chaos est connu dans le pays sous le nom de *Clapier de Fodan*. C'est la partie de la vallée de beaucoup la plus intéressante de toute la Haute-Maurienne, au-dessus de Lans-le-Bourg. On dit que l'ancien v. de Bonneval, situé dans cet endroit, fut enseveli par l'avalanche des rocs. On voit encore parmi les pierres quelques restes de murailles.

A 40 min. de Bonneval on passe au ham. de *l'Écot* (2,046 mèt.), où se cultivent encore quelques champs de seigle, puis, laissant à dr. le sentier du col de Sea (*V.* ci-dessus, *C*), on continue de traverser les pâturages parsemés de pierres qui s'étendent au pied des glaces. La **source** principale **de l'Arc** (2,188 mèt.), que l'on atteint après une marche de 2 h. 1/2, sortait autrefois d'une grotte dont la voûte surbaissée avait la forme d'un arc : de là, disait-on, le nom de la rivière, qui le doit plutôt à la direction générale de sa vallée. Mais la grotte s'est écroulée, et l'eau jaillit maintenant de la base de la montagne parmi les pierres et les blocs de glace. Une partie de l'eau descend des glaciers qui se trouvent plus haut sur les pentes de la Levanna.

Le sentier direct du col de Carro laisse un peu sur la dr. la source de l'Arc, et s'élève à travers les rochers d'une gorge étroite. Après 1 h. 1/2 (4 h.) d'une ascension pénible, on atteint le **col de Carro** ou **de la Carre** (3,202 mèt. d'alt.), simple arête large de quelques mèt., dominée à l'E. par la pyramide de la Levanna. De tous les côtés, la vue est assez bornée. Il ne faut qu'une petite heure pour franchir le glacier qui se déverse dans la vallée supérieure de l'Orco; mais la glace est fendue et déchirée dans tous les sens, et, quand une neige fraîche recouvre les crevasses, il est absolument impossible de s'y aventurer. Au-dessous du glacier on entre dans le vallon, aux pentes faciles, de l'Alpe de *la Cernera*, où se trouvent un petit lac et quelques chalets, on traverse l'Orco près de sa source, et bientôt on rejoint le sentier du col de la Galise, près du ham. de Chapis, en

d by Google

amont de Cérésole, qu'on atteint en 1 h. 45 min. (6 h. 45 min.).

6 h. de Cérésole à (12 h. 45 min.) Locana (R. 129).

2° DE BONNEVAL A LANZO.

A. Par le col de Girard.

Excursion parfois périlleuse. — 10 h. 30 min. environ : 3 h. à la montée du col ; 2 h. 30 min. à la descente. — Un guide est indispensable.

40 min. de Bonneval à Écot (*V.* ci-dessus, *A*). — Au-delà d'Écot, on traverse l'Arc, et, prenant à dr. le vallon de la Recula, on se dirige vers la base du glacier dominant la gorge au S.-E. En 50 min. de marche, on dépasse les dernières moraines, et l'on se trouve sur le rebord inférieur des glaces fendillées çà et là de crevasses. L'ascension du glacier dure environ 1 h. 30 min. (3 h.). Du **col de Girard** (3,084 mèt.), largement ouvert au S. de la Levanna, on jouit d'une vue très-étendue sur toutes les vallées supérieures du Piémont et sur la grande plaine de Turin. A l'O., on a devant soi une grande partie des glaciers de la Maurienne.

[En 1874, M. Luigi Vaccarone, avec les guides Antonio Castagneri et Antonio Bogiatto, de Balme, a fait l'ascension de la pointe E. (3,556 mèt.) de la **Levanna** : la pointe centrale a 3,640 mèt.; celle de l'O., 3,607. Parti de Forno (*V.* ci-dessous), il monta au col de Girard et gravit la crête rocailleuse qui part de ce col à dr. Il dut escalader huit pics avant d'arriver à son but ; en outre, un vent très-vif menaçait l'équilibre et paralysait les mouvements des alpinistes. Après une grimpade fatigante de 5 h., ils arrivèrent au sommet, où ils trouvèrent, à leur grand étonnement, un *homme de pierre*. La première ascension avait été faite le 25 septembre 1874 par lord Wentworth, accompagné du guide Blanchetti Giovanni di Bernardo, mais du côté de Cérésole Reale. M. Luigi mesura la hauteur de la montagne à l'aide du baromètre anéroïde et trouva qu'elle était de 3,570 mèt. au-dessus du niveau de la mer.]

Il faut environ 2 h. 1/2 pour descendre dans le val de Forno par un sentier d'une extrême rapidité, frayé à travers les rochers et les pierres croulantes. Après avoir dépassé les chalets de *Colombin*, situés près des sources de la Stura, on atteint *Forno* (1,236 mèt.), v. qui a donné son nom à cette partie de la vallée. Sur le versant opposé s'élève l'ermitage de Notre-Dame de Gros-Cavallo.

On longe la rive g. du torrent et l'on passe à : (30 min.) *Gros-Cavallo*, gros v. situé à 1,100 mèt.; (20 min.) *Migliere*; (15 min.) *Bonzo*, v. dominé par de grands pâturages où se trouvent les *lacs d'Unghiasse* et *de Trucasso*; (15 min.) *Moltera*. On laisse ensuite à dr., sur la rive opposée, la bourgade de *Chialamberto*, en aval de laquelle la rivière se dirige au S.-E.

1 h. (7 h. 50 min.) *Cantoira*, à 780 mèt., au confluent de la Stura de Valgrande et d'un petit torrent. — On traverse (15 min.) le ham. de *Chiamoria*, puis (25 min.) celui de *Precaria*, situé en face de *Ceres*, v. bâti sur un promontoire au confluent des Stura de Gros-Cavallo et d'Ala.

20 min. (8 h. 50 min.) Pessinetto, et 1 h. 35 min. de Pessinetto à (10 h. 25 min.) Lanzo (R. 139).

B. Par le col de Sea.

13 à 14 h. de marche. — Sentiers périlleux. — Un guide est absolument indispensable.

40 min. de Bonneval à Écot (*V.* ci-dessus, *A*).

Au-delà d'Écot, il faut tourner à dr. et gravir les premières pentes pierreuses. En 1 h. on atteint l'extrémité inférieure d'un long plateau de glaciers dont la traversée dure près de 3 h. (4 h. 30 min.). On laisse à dr. la *Pointe de Chalanson* (3,662 mèt.), de l'autre côté de laquelle se trouve le passage du Colarin (R. 139). Au-delà du **col de Sea** (3,095 mèt.), on descend, par de longs zigzags tracés sur le flanc de la montagne. En 3 h. (7 h. 30 min.) on arrive aux

Digitized by Google

chalets de Sea, et l'on n'a plus qu'à suivre l'une ou l'autre des rives du bras principal de la Stura de Valgrande pour atteindre

1 h. 30 min. (9 h.) Gros-Cavallo.

4 h. 25 min. de Gros-Cavallo à (13 h. 25 min.) Lanzo (*V.* ci-dessus, *B*).

ROUTE 141.

DE PARIS A GRENOBLE.

633 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 14 h. 20 min. et en 15 h. 30 min. par les trains express (il n'y en a pas depuis Lyon); en 20 h. 25 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 77 fr. 95 c.; 2e cl., 58 fr. 45 c.; 3e cl., 42 fr. 85 c.

512 kil. de Paris à Lyon (R. 1).

Franchissant le Rhône presque au sortir de la gare de Perrache, on entre dans le Dauphiné sans quitter le départ. du Rhône. Autrefois, en effet, la province du Dauphiné s'étendait jusqu'au fleuve; les Brotteaux et la Guillotière en faisaient partie, et, jusqu'à la fin du XVIIIe s., il fut de mode parmi les dames lyonnaises d'aller faire ses couches dans l'un de ces faubourgs afin de procurer à ses enfants la qualité de Dauphinois, c'est-à-dire d'hommes originaires d'un pays de franc-alleu. — Après avoir traversé la gare de la Guillotière, on laisse à g. la ligne de Genève, puis à dr. celle de Marseille, et l'on monte sur un plateau de gravier.

8 kil. (de Lyon) *Venissieux*, 4,750 hab. (église de transition, jadis renfermée dans l'enceinte d'un château dont il ne reste que les soubassements des anciens remparts; métiers à velours).—On passe du départ. du Rhône dans celui de l'Isère.

12 kil. *Saint-Priest*, 2,475 hab., possède un *château* (façade composée de plusieurs ordres d'architecture; beau donjon), où séjournèrent Charles VI, Charles VII, Louis XI et Louis XII. — On laisse à dr. *Mions*, 905 hab. (ruines d'un château).

A Montluel et à Sérézin, R. 82.

18 kil. *Chandieu-Toussieu*, station qui dessert les v. de *Saint-Pierre-de-Chandieu* (1,257 hab.) et de *Toussieu* (772 hab.), dominés au loin, à droite, par d'anciennes constructions féodales.

22 kil. *Heyrieux** (omnibus), ch.-l. de c. de 1,465 hab., situé à 4 kil. au S. de la station. — Au-delà d'une forte tranchée creusée à travers d'anciens lits de gravier apportés par le Rhône, on remarque, à g., sur une hauteur boisée, le ham. de *Chesnes*. On laisse du même côté le *château de Sérézin*, entouré d'un parc immense; puis on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Bourbre, aujourd'hui canalisée et ombragée par un long rideau de peupliers d'Italie, et qui va se jeter, au N., dans le Rhône, dominé au loin par les montagnes bleues du Grand-Colombier.

27 kil. **Saint-Quentin** *, V. de 1,575 hab.*(nombreux moulins, minerai de fer, chaux estimée), au point de rencontre des vallées de Bourgoin (S.-E.), de la basse Bourbre (N.), de Septême (S.-O.) et de la plaine de Lyon (N.-O.). — Au S.-E. du village, adossées à la colline du Relong (374 mèt.; belle vue; restes d'une tour d'observation au sommet), ruines du château de *Falaviers*, qui appartint au prince d'Orange; étang de Saint-Bonnet (50 hect. environ), au fond d'un ravin pittoresque.—Au S., près de deux petits lacs formés par la Fuly, *château* de M. Guérin.—Ancien *château des Allinges*, converti en exploitation rurale. — Le vaste souterrain de *la Sarrasinière* est probablement une ancienne galerie de mine.

[Corr. pour Crémieu (R. 142).]

Le chemin de fer descend de 8 millimètres par mèt. et traverse en tranchées un contre-fort boisé du Relong. On jouit ensuite d'une belle vue, à g., sur la vallée fertile où s'opère, à 16 ou 17 kil. du chemin de fer, la jonction du Rhône, de l'Ain et de la Bourbre.

Digitized by Google

31 kil. **La Verpillière**, ch.-l. de c. de 1,243 hab., au milieu de prairies et de tourbières traversées dans tous les sens par des canaux d'écoulement qui se déversent dans la Bourbre. — Restes du *château* et des *remparts*. — Couvent de Saint-Isidore (coupole du style byzantin), communauté de sœurs de Picpus.

A Ambérieu, par Crémieu, R. 142.

A g., *Frontonas* (1,137 hab.; minerai de fer).

34 kil. *Vaulx-Milieu*, 709 hab. (ancienne commanderie de Templiers dite le *Temple de Vaulx*).

De Vaulx à Vienne, R. 147.

Après avoir longé la base N. de collines en partie boisées et dont l'une porte un vieux château à tourelles, on s'enfonce dans une tranchée taillée en plein roc.

38 kil. *La Grive*, ham. important par ses fabriques de velours et surtout par sa filature de coton, dépend du v. de *Saint-Alban* (1,100 hab.; vignobles estimés; église possédant un portail remarquable), que l'on voit à dr., sur les pentes d'une colline couronnée par les ruines du *château de Grammont*.

42 kil. **Bourgoin** *, ch.-l. de c. et siége du tribunal de première instance de l'arr. de la Tour-du-Pin, V. de 4,954 hab., située entre deux chaînes de collines boisées, dans la vallée de la Bourbre. C'est l'antique *Bergusium* de l'Itinéraire d'Antonin. Les états généraux du Dauphiné s'y assemblèrent plusieurs fois. — Il ne reste que des vestiges insignifiants de l'ancien château fort bâti par les premiers Dauphins sur la colline de Beauregard.

En 1768, Jean-Jacques-Rousseau vint fixer sa résidence à Bourgoin; mais l'insalubrité de cette ville le força d'accepter de M. Cézarges, en 1769, un logement dans la ferme de *Montquin*, petit castel avec tourelles, situé à peu de distance de Bourgoin, sur le penchant d'une colline, entre le vieux château de Maubec et celui de Montquin.

On remarque dans la ville, qu'entourent plusieurs *promenades*, une belle *halle* et deux jolies *places* ornées de fontaines. La Bourbre y met en mouvement plusieurs usines : moulins, papeteries, filatures; le v. de *Jallieu* (3,446 hab.; inscription romaine sous le porche de l'église), qui est comme un faubourg de Bourgoin, en possède aussi plusieurs, entre autres des imprimeries sur étoffes. Les boulangers de la ville fabriquent un pain renommé.

A 2 kil. au S. de Bourgoin, sur un monticule (belle vue) dans un petit vallon, se voient les vestiges du *château de Maubec*, saccagé tour à tour, au XVIe s., par les catholiques et par les calvinistes.

Les *marais de Bourgoin* (6,514 hect. de superficie; 35 kil. environ de longueur; largeur, 2 à 5 kil.), desséchés en grande partie et convertis en excellents pâturages, répartis sur 23 communes, décrivent de l'E. à l'O. un immense arc de cercle, dont l'Ile-d'Abeau occupe la convexité tournée vers le S., et qui se termine dans la vallée du Rhône, vis-à-vis de l'embouchure de l'Ain. A l'E. de cette ligne de marais s'en étend une autre qui va de Morestel aux Avenières et se réunit au Rhône vis-à-vis de l'embouchure du Guiers. Il est probable qu'autrefois le Rhône, ou du moins un bras de ce fleuve, coulait dans les vallées de Morestel, de Bourgoin et de la Verpillière.

En 1668, Louis XIV fit don à Turenne de tous les marais de Bourgoin. Les communes qui jouissaient depuis un temps immémorial du droit d'y envoyer paître leur bétail protestèrent, et, par leur opposition constante, gardèrent en fait l'usufruit de ces terrains communaux. En 1791, l'Assemblée constituante ordonna le desséchement de ces marais; mais les travaux d'assainissement et de mise en culture ne furent sérieusement entrepris que pendant le cours du siècle actuel. Il reste beaucoup à faire, et des fièvres périodiques sont encore produites par les miasmes paludéens. Les tourbières produisent en moyenne plus de 30,000 tonnes par an, ayant une valeur de près de 180,000 fr.

Digitized by Google

[Deux routes font communiquer Bourgoin et Morestel. Ces deux routes ont un tronc commun, qui, traversant la Bourbre, se dirige au N. vers les marais des Vernes, et se bifurque à 6 kil. environ de Bourgoin, au débouché de la vallée de Saint-Savin. L'embranchement de dr. (24 kil.; services d'omnibus) passe à (7 kil. 1/2) *Saint-Savin*, 2,168 hab. (excellent vin rouge), (12 kil.) *Saint-Chef*, 3,162 hab. (*église* romane, mon. hist.; bons vins blancs), (16 kil.) *Vignieu* (1,012 hab.; ancien château de *Chapeau-Cornu*) et (20 kil.) Vézeronce (R. 143). A 1,500 mèt. plus loin, on rejoint la route de Voiron à Morestel (R. 143). — L'embranchement de g. (27 kil.) continue de remonter la vallée marécageuse des Vernes. Au ham. de (8 kil.) *Flosaille*, il laisse à g. une route qui conduit à (20 kil.) Crémieu (R. 142), puis il passe à (14 kil.) *Salagnon* (c'est l'antique *Solonion* des Allobroges, pris et incendié par les Romains), traverse un canal de desséchement et aboutit, près de (19 kil.) *Couvaloup*, à la route de Lyon à Morestel (R. 144).]

De Bourgoin à Ambérieu, par Crémieu, R. 142; — à Vienne, par Vaulx-Milieu, R. 147; — à St-Marcellin, R. 151; — à Grenoble, par les routes de terre, R. 152.

De l'autre côté de la Bourbre, se montre, dans un joli vallon, le village industriel de *Ruy* (1,411 hab.; excellent vin). On croise la route de Bourgoin à Grenoble par la Frette (R. 152, *A*), puis le ruisseau d'Agny, avant de laisser à dr., sur une hauteur, le v. de *Sérézin* (1,302 hab.) et le ham. de *Quinsonnas* (ancien château). — On franchit l'Hien près de

51 kil. *Cessieu*, 1,687 hab. (filature de soie, papeterie; châtaignes, vin renommé), bâti sur les deux rives de la Bourbre. — Au loin, sur la g., le Mont-du-Chat. En avant, colline de Saint-Clair, qui domine la Tour-du-Pin. On dépasse, à dr., les châteaux de Bas-Cuirieu, de Tournin et du Pin.

57 kil. **La Tour-du-Pin***, ch.-l. d'arr., V. de 2,857 hab., située sur la rive g. de la Bourbre, à la base du coteau de Saint-Clair, sur lequel, à mi-hauteur, est bâtie l'église, et que couronne une statue de la Vierge en bronze. Cette ville était, à l'époque de la féodalité, le siége d'une baronnie considérable, qui fut ensuite réunie au Dauphiné par le mariage d'Humbert de la Tour avec la dauphine Anne. Au XIVe s., les Savoyards assiégèrent cette ville sans succès.

Sur la grande place, on remarque, à côté de la *halle*, une jolie *fontaine* décorée de dauphins en bronze. — Quelques débris des fortifications sont encore debout. — Du point culminant de la ville (le *Calvaire*) on a une vue fort étendue.

Des fabriques de toile et d'étoffes de soie, des filatures de cocons, une manufacture de passementerie, des tanneries, une papeterie et plusieurs moulins sont les principaux établissements industriels de la Tour-du-Pin, qui fabrique aussi de la ganterie et des bois pour cercles et treillages. Cette ville est le centre d'un bassin de lignite.

[Corr. pour (17 kil.) les Avenières (R. 143) et (15 kil.) Saint-Genix-d'Aoste (R. 145).]

Après avoir croisé la route de terre, près de *Saint-Clair* (314 hab.; distillerie de betteraves), on laisse à dr. *Saint-Didier-de-la-Tour* (1,488 hab.), dont les mines de lignite s'exploitent en longues galeries s'ouvrant sur le flanc d'une colline. On monte, par une rampe assez raide, sur un plateau d'où l'on voit tout le massif de la Chartreuse, la chaîne du Mont-de-l'Épine, le Grand-Colombier, la percée du Rhône; par un beau temps on aperçoit même le Mont-Blanc.

64 kil. *Saint-André-le-Gua* ou *le-Gaz**, 1,370 hab. Le *pont du Gua*, construit au-dessus de la Bourbre, fut, en 1814, le théâtre d'un combat glorieux livré par le baron de Raverat et les gardes nationaux de Crémieu contre les Autrichiens, qui, repoussés avec perte, durent s'enfuir vers la Savoie.

[Corresp. pour (12 kil.) Pont-de-Beauvoisin (R. 86, *B*).]

De Saint-André-le-Gua à Chambéry, par Pont-de-Beauvoisin, R. 86, *B*.

by Google

La voie ferrée remonte, le long du versant O., la haute vallée de la Bourbre. A g., sur le versant opposé, on aperçoit le château de *Saint-Ondras* ou de Saint-Honoré, puis celui de *Bellegarde*, et *Chassignieu*, 450 hab. Ensuite on dépasse *Chélieu*, 670 hab., et *Panissage*, 321 hab., dont les marais ont été mis en culture.

72 kil. **Virieu**, ch.-l. de c. de 1,130 hab., situé sur le versant oriental de la vallée, est dominé par un magnifique **château** féodal parfaitement conservé. Après avoir appartenu aux familles de Clermont-Tonnerre et de Saint-André, ce château appartient aujourd'hui à M. de Virieu.Ce vieux château fort, construit par les Clermont au XIVe s., est maintenant inhabité et comme noyé au milieu de constructions beaucoup plus importantes du XVIe s., remaniées au XVIIe. « Une immense cour gazonnée, bordée de sa *ménagerie*, — grandes dépendances habitées par le régisseur, — précède l'entrée, sorte de courtine à mâchicoulis, flanquée de deux tours d'inégale grosseur. C'est très-féodal, dit M. Léo Ferrey (*le Dauphiné*), quoique la porte elle-même, percée après coup, soit du temps de Louis XIV. Elle introduit dans une cour intérieure, dont les arcades, à plein cintre, indiquent également le XVIIe s. Sous cette galerie à arcades, se voient encore les six petits canons qu'un roi de France, Louis XV, je crois, offrit à un des Saint-André, en récompense d'un beau fait d'armes. » La *chapelle*, plus grande que certaines églises de village, fait partie du vieux château. Dans la *tour des archives*, la *chambre du roi*, où Louis XIII coucha une nuit, et une autre chambre voisine renferment de nombreux portraits du XVIe et du XVIIe s., parmi lesquels on remarque ceux de Lesdiguières, de Montoison, d'Anne d'Autriche, de Louis XIII, de Monsieur, frère du roi, et un portrait de Jeanne d'Arc, peint cinquante ans à peine après le martyre de la Pucelle. « Mais ce qui est d'un prix inestimable à Virieu, ce sont les *tapisseries*. Celles du salon, du temps de Louis XIV, portent la devise : *Amor omnia vincit* et représentent les principaux traits de l'histoire ancienne dans lesquels l'Amour joue un rôle principal... Celles de la grande galerie sont de la fin du XVe ou du commencement du XVIe s.; elles peuvent se rapporter au règne de Louis XII, dont elles rappellent les costumes, et sont en général allégoriques.

« Ces tapisseries sont très-nombreuses, très-belles, très-rares et très-bien conservées; mais celles du billard sont uniques, du moins à ma connaissance. Elles représentent les principaux personnages de l'histoire ancienne et du moyen âge : David, Hector, César, Charlemagne, Godefroi de Bouillon, et un autre, à cheval, dans le costume des chevaliers bardés de fer du commencement du XVe s. Des devises en vieux français accompagnent chaque chevalier, qui est précédé et suivi de pages et de valets... Des tapisseries moins importantes et des tableaux sans nombre ornent les autres salles du château. »

La vallée de Virieu a mérité par sa fertilité d'être quelquefois appelée le petit Graisivaudan.

[A 6 kil. au S.-E. de Virieu se trouvent, au milieu de bois taillis, les restes de la **chartreuse de Silve-Bénite**, habitée par un garde forestier. Pour s'y rendre, il faut suivre la bonne route de Virieu au lac de Paladru, jusqu'au (4 kil.) *Pin*, 860 hab., et la quitter dans ce village pour gagner la Chartreuse en 20 min., par un chemin assez praticable, à travers les champs et les bois. — Il n'existe plus que des débris informes de la première chartreuse, bâtie au XIIe s. (1160) par l'abbé Thierry, fils naturel de l'empereur Frédéric Barberousse. La deuxième chartreuse, commencée au XVIIe s., n'a jamais été achevée. L'ancienne demeure du prieur (à dr. du grand cloître) offre de belles voûtes et de beaux escaliers, mais elle est décorée d'ornements de mauvais goût. On visitera avec intérêt le cloître, sur lequel s'ouvrent les cellules et qui entoure le cimetière,

planté aujourd'hui de choux et de pommes de terre. L'église est dans un état parfait de conservation. « Du coteau de Silve-Bénite on jouit, dit M. Ant. Macé (*Les chemins de fer du Dauphiné : de Saint-Rambert à Grenoble :* 1re partie), d'une belle perspective : à ses pieds, on a les eaux bleues du lac de Paladru; au N.-E., on découvre le Jura et la masse du Mont-Blanc; plus à l'E., par-dessus les petites collines de Billieu, quelques parties du massif de la Grande-Chartreuse, la Grande-Sure, les montagnes de Bellefond et de l'Haut-du-Seuil; au S., la masse de Taillefer, et plus à dr., par-delà les collines entre lesquelles coule l'Isère, plusieurs des pics des montagnes du Vercors et du Royannais. » De la Chartreuse on peut se rendre en 45 min., par *la Courrerie*, ancienne grange des Chartreux, à Versars, sur la rive O. du lac de Paladru, ou à Charavines, situé à l'extrémité S. du même lac (*V.* ci-dessous, p. 542 et 543).]

Le chemin de fer croise la route de Bourgoin à Grenoble par Biol (R. 152, *B*).

80 kil. *Chabons*, v. de 1,943 hab., sur une colline plantée de vignes, près des sources de la Bourbre. — Le chemin de fer, décrivant une grande courbe sur la dr., franchit, à 518 mèt. d'alt., le faîte qui sépare la vallée de la Bourbre du bassin de l'Isère. On longe, à dr., un petit *lac* (1,600 mèt. de longueur sur 200 à 250 mèt. de largeur), couvert de plantes aquatiques et occupant le fond d'un charmant cirque de collines. On croise le ruisseau qui sert d'écoulement au lac, entre les collines boisées de *Bance* (687 mèt.), à dr., et du *Grand-Futeau* (732 mèt.), à g.

83 kil. *Le Grand-Lemps**, ch.-l. de c. de 1,984 hab., situé à 479 mèt., à l'issue du vallon du Lac, sur un plateau, est un centre agricole important (fabriques de liqueurs). — Se dirigeant vers le S.-E., la voie ferrée traverse un plateau à l'extrémité duquel, après avoir croisé la route de la Frette à Rives (R. 152, *A*), elle rejoint la ligne de Saint-Rambert à Grenoble, dominée à dr. par des collines couvertes de bois. Au loin, en avant, vers la dr., l'attention est attirée depuis quelque temps déjà par le groupe de montagnes qui forme, entre Montaud et Sassenage, le Bec d'Orient, la Dent du Loup, le promontoire de Saint-Ours et le Bec de l'Échaillon (R. 176, *B*).

85 kil. **Rives***, ch.-l. de c., V. de 2,543 hab., située à 2 kil. au S. de la station, au pied d'une colline haute de 408 mèt., et dans une petite vallée où la Fure reçoit la rivière de Réaumont. On y descend par un chemin qui passe à côté de l'*église*, édifice sans intérêt, dont quelques parties semblent remonter au XIVe s. Rives se compose de deux parties : le *Haut-Rives* ou *Saint-Vallier*, longue rue propre et bordée d'assez jolies maisons; et le *Bas-Rives*, remarquable par les établissements industriels auxquels cette petite rivière fournit une force motrice.

On compte à Rives près de 500 métiers à soie. Toutefois, les aciéries et les papeteries forment la principale richesse des habitants. Les *aciéries* datent du XIIe s. Il y a peu d'années, en faisant des changements dans l'une des forges de la Liampré, on découvrit sur une poutre la date 1172. L'acier fabriqué par les usines de Rives est employé en grande partie à Thiers, pour la coutellerie de Paris et pour les ressorts de voitures, et à Saint-Étienne pour les armes et la coutellerie.

La *papeterie* est plus moderne, elle ne date que du XVIe s. Dans le principe, elle ne fabriquait que des papiers fort communs, bien que Mme de Sévigné n'en employât pas d'autre pour écrire ses lettres. En 1811, MM. Blanchet frères lui donnèrent des développements considérables. La maison Blanchet frères et Kléber occupe plus de 300 ouvriers, sans compter les charpentiers, les forgerons, les mécaniciens; elle livre au commerce 2,200 kilogr. de papier par jour, soit 660,000 kilogr. par an, représentant une valeur de 2 millions de fr., et consomme chaque année plus de 800,000 kilogr. de chiffons. Cet important établissement est situé au-dessous de la route de Grenoble, dans la partie la plus pittoresque du vallon de la Fure, où vingt moteurs hydrauliques sont incessamment occupés à

transformer le chiffon en papier. Autour de la papeterie s'étend un beau parc arrosé par les canaux de la Fure ; sur la colline s'élève une *chapelle* romane du style du XIIe s. (peintures murales dues à un artiste dauphinois).

Au-dessus du confluent du Réaumont et de la Fure, près de la rive g. de la Fure et sur une colline haute de 389 mèt., subsistent les ruines du *manoir de Châteaubourg*, détruit sous Louis XIII. — Dans le Bas-Rives est une vieille tour appelée, on ne sait pourquoi, *tour de Louis XI*.

ENVIRONS.

Excursion aux sources du Réaumont.

1 h. 1/2 de marche, aller et retour.

On part du pont du Bas-Rives ; puis, laissant à g. la chapelle romane, on s'engage dans le verdoyant vallon du Réaumont, que l'on remonte jusqu'à son origine. Les sources sont véritablement innombrables ; aucune n'est considérable ; mais, par leur multitude même, elles forment aussitôt un cours d'eau assez important pour faire tourner, en été comme en hiver, les roues d'un grand nombre d'usines. Le plus grand nombre jaillit à la base d'un remblai colossal haut de 40 mèt. — On peut aller aussi aux sources par le v. de *Réaumont* (795 hab.).

Excursion sur la Haute-Fure.

Au-delà du magnifique viaduc de la Fure (*V.* ci-dessous), on remonte la rive dr. de cette rivière, qui coule dans un vallon encaissé, où l'on rencontre une papeterie. Après avoir dépassé (2 kil. de Rives) *les Pastières* (223 hab.) et *le Rivier* (223 hab. ; tissage de soieries occupant 200 à 300 ouvriers), on descend dans la vallée, que l'on suit jusqu'à (5 kil.) *Planche-Catin* (tissage de soieries), ham. au-delà duquel on rejoint la route de Bourgoin à Grenoble par Voiron (R. 152, *B*). Durant cette excursion, on admire sous son plus bel aspect le viaduc de la Fure. Au-delà de la route de Lyon à Grenoble, on voit un grand nombre d'usines, moulins, aciéries, fabriques de soieries, que la Fure met en mouvement. On peut remonter la Fure pour aller visiter : (8 à 10 kil.) la tour de Clermont, (10 à 11 kil.) le beau lac de Paladru (p. 543) et (13 à 14 kil.) la chartreuse de Silve-Bénite (*V.* p. 536).

Excursion sur la Basse-Fure.

4 h. aller et retour. — Cette excursion offre le même intérêt que celle de la Haute-Fure : belle vallée, jolie rivière, nombreux établissements industriels.

Après avoir dépassé une aciérie avec fabrique d'instruments d'agriculture, on longe le parc du *château* moderne *d'Allivet*, appartenant à M. Henri Baboin, ancien député de l'Isère ; ce parc a été, dit-on, tracé par Le Nôtre. L'ancien château d'Allivet (XVIIe s.), voisin du précédent, est occupé par une fabrique de tissage d'étoffes de soie. « En face de ce château, dit M. Ant. Macé, sur la g., s'élève un bloc énorme de tuf, noirci par la fumée d'une taillanderie qui y est adossée, percé au milieu, dans le sens de son épaisseur, par une vaste arcade qui a l'apparence d'une ogive, couronné à son sommet par une plate-forme sur laquelle s'élèvent un sapin et quelques arbustes, réuni aux terrasses du château par un pont aérien en pierres, sous la haute et large arcade duquel passe le chemin. » C'est là le point le plus remarquable de la Basse-Fure. En continuant de suivre la rivière, on passe au-dessous de (4 kil.) *Renage* (1,830 hab.), puis, après avoir dépassé un grand nombre d'usines (fabrique de soieries de MM. Montessuy et Chomer, employant 500 à 600 ouvriers des deux sexes ; fabrique de faux ; papeteries, aciéries, etc.), on débouche enfin dans la vallée de l'Isère, à Fures, où s'exploite depuis quelques années un petit établissement d'eaux minérales (*V.* R. 176, *A*).

Digitized by Google

De Rives à Lyon, par Saint-Rambert, R. 146 ; — à Vienne, R. 148.

Le chemin de fer franchit la rivière sur le beau **viaduc de la Fure** ou *pont du Bœuf* (273 mèt. de longueur, 16 arches de 14 mèt. d'ouverture, 42 mètres de hauteur maxima), construit en briques et en pierre de Sassenage. En passant sur ce viaduc, on découvre de charmants points de vue sur la vallée. Du reste, au-delà de Rives, le paysage devient véritablement enchanteur. Rien n'y manque de ce qui peut charmer les yeux : accidents de terrains gracieux ou grandioses, végétation admirable de vigueur et de variété, eaux abondantes et pures, petits vallons solitaires tout remplis de verdure ; enfin, au-dessus des coteaux ou des vallons, se dressent les sommets les plus élevés, souvent à demi cachés dans les nuages, des deux chaînes parallèles qui dominent les deux versants de la grande vallée de l'Isère.

Au-delà du viaduc, on descend par de fortes rampes qui atteignent 15 millim. par mètre. Au sortir d'une tranchée, près du ham. de *Châtelard*, on passe sur un remblai haut de 40 mèt., qui domine les sources de la Fure de Réaumont, puis on traverse dans un petit tunnel la colline que couronnait le château de Réaumont ; on se trouve alors dans le *vallon de Saint-Cassien*, d'où l'on aperçoit un instant la Roche de Vouise, couronnée par une statue de la Vierge, au N. de Voiron. On s'engage dans plusieurs tranchées, en-deçà et au-delà du *tunnel de Criel* (600 mèt.), ainsi nommé d'un v. de 240 hab., sous lequel il a été creusé. On croise ensuite sur des ponts la route de Voiron à Tullins, le Cours de Voiron et la rivière de la Morge.

96 kil. **Voiron** *, ch.-l. de c., V. de 10,262 hab., est située à 280 mèt. d'alt., sur les bords de la Morge (3 ponts), qui la partage en deux et y fait mouvoir diverses usines, et sur la pente S. d'une colline que domine la Roche de Vouise (735 mèt.).

L'histoire reste muette sur Voiron et sur son château fort (*oppidum Voronum* des Romains) jusqu'au commencement du XIIe s. A cette époque, une bulle du pape Pascal II (28 janvier 1107) partagea le comté de Salmorenc (aujourd'hui Sermorens, faubourg de Voiron) entre l'archevêque de Vienne et l'évêque de Grenoble, qui s'en disputaient la possession. Ce comté comprenait 23 châteaux ; celui de Voiron était le plus important depuis que le château de Salmorenc avait été détruit pendant la lutte entre les deux prélats. Les seigneurs châtelains ne voulurent pas se soumettre à la décision du Saint-Père, et se rendirent indépendants. Le comte de Savoie mit la main sur Voiron, qui, à la fin du XIe s., reçut une charte communale. — Pour résister aux prétentions des Dauphins, les comtes de Savoie entourèrent la ville d'une forte muraille d'enceinte qui, pendant deux siècles, rendit inutiles toutes les tentatives extérieures. Voiron ne fut cédé au Dauphiné qu'en 1355, après la réunion de cette province à la France. La peste de 1628-1630 est le seul fait notable depuis cette époque. — Voiron a vu naître le chroniqueur Guy Allard, le littérateur Claude Expilly et le général Rambeaud, tué au siége de Saint-Jean-d'Acre.

Aujourd'hui c'est une ville industrielle importante, connue depuis plus d'un siècle par ses toiles dites *toiles de Voiron*, fabriquées soit dans la ville, soit dans la campagne environnante, où chaque habitant a son métier, et expédiées en quantités considérables dans le midi de la France. Les métiers mus par la vapeur ou par moteurs hydrauliques sont réunis, à Voiron, dans de grandes fabriques dont la principale (Villard, Castelbon et Vial) compte 100 métiers et occupe 160 ouvriers, produisant annuellement 9,000 à 10,000 pièces. Douze autres maisons s'occupent de la fabrication des toiles, par métiers à bras, et de la fabrication du linge de table. — Le tissage des *étoffes de soie* se fait dans 15 établissements dont les 2,000 métiers livrent chaque année au commerce 8 à 9 millions de mètres de soieries. — La *fabrication du papier* est représentée par plusieurs grands établissements. M. Lafuma possède une machine à papier produisant par jour 1,100 kilogr. de papier, consommant 500,000 kilogr. de chiffons par an et occupant 120 ouvriers. La papeterie Guérimand (2 machines hydrau-

Digitized by Google

liques; 200 ouvriers) livre chaque jour 2,000 kilogr. de papier fin et de couleur, et emploie annuellement 800,000 kilogr. de chiffons. MM. Bertholet frères ont une machine produisant 1,100 kilogr. de papier par jour et consommant 400,000 à 500,000 kilogr. de chiffons par an. — On compte en outre à Voiron : quatre importantes *fabriques de liqueurs*, dont la plus renommée est celle de MM. Brun-Pérod, inventeurs de la liqueur de *china-china;* des *blanchisseries à vapeur* pour toiles et fils; des aciéries, des taillanderies, des fonderies de fonte et de cuivre, des ateliers de construction considérables, des scieries et des fabriques de sparterie. En résumé, Voiron et sa banlieue comptent 30 à 35 usines, occupant 4,000 à 5,000 ouvriers des deux sexes. Il se tient dans cette ville d'importants marchés. — Les Chartreux ont établi à Voiron, à une faible distance de la gare, un entrepôt chargé de toutes leurs expéditions de liqueurs, d'élixir, etc., et relié au chemin de fer par une voie spéciale.

Voiron compte de nombreuses sociétés de bienfaisance, neuf sociétés de secours mutuels, dont la plus ancienne, celle des peigneurs de chanvre, remonte à 1833; une association pour l'extinction de la mendicité, et deux orphelinats agricoles.

Des trois places de Voiron, la plus grande est la *place d'Armes*, ornée d'une *fontaine* monumentale et entourée de belles maisons. Sur la dr. de cette place, s'élève l'**église Saint-Bruno** (style ogival du XIIIe s.), commencée en 1864 par M. Berruyer, architecte grenoblois, et achevée en 1873. La façade est percée de trois portails dont le tympan est orné de bas-reliefs qui ne sont pas sans valeur. Mais, au portail central, la ville de Voiron est représentée sous la figure d'une femme aux proportions quelque peu exagérées. Au trumeau du même portail est adossée une belle statue du *Christ enseignant*, due au ciseau de M. P. Virieux, de Grenoble, qui s'est inspiré de la remarquable statue du Beau Dieu de la cathédrale d'Amiens. Au-dessus des portails règne, sur toute la largeur de la façade, une élégante galerie, correspondant à l'intérieur au triforium, et surmontée d'une belle rosace, copie réduite de celle de Notre-Dame de Paris. Une seconde galerie sépare cette rose du pignon, percé de quatre feuilles et d'une baie où est installée une horloge. Les deux tours, terminées par des flèches accostées chacune de quatre clochetons, ont 67 mèt. de hauteur.

A l'intérieur (peintures décoratives), l'édifice se compose d'une nef (7 travées; 65 mèt. de longueur, 9 mèt. de largeur, 22 mèt. de hauteur), flanquée de deux bas-côtés, d'un transsept qui dépasse d'un mèt. la saillie des collatéraux, d'un chœur terminé par une abside pentagonale et de deux chapelles à pans coupés, à l'extrémité des basses nefs. On remarque : les mosaïques des chapelles; le maître-autel, orné de bas-reliefs en bronze; la chaire et les confessionnaux en bois sculpté, et les 60 grandes baies de vitraux remarquables. L'édifice est construit en pierre dure du pays; les flèches sont en moellons de tuf; toutes les sculptures sont en ciment. Les frais de la construction (470,000 fr.) ont été couverts par les ressources de la ville. Les verrières et les bas-reliefs des porches sont un don des Chartreux (100,000 fr.), et des souscriptions particulières (90,000 fr.) ont servi à l'ornementation intérieure de cette église.

Il faut citer aussi : l'*hôtel de ville* (portraits des illustrations locales); la *bibliothèque* (5,000 vol.); l'*hôpital;* les *halles* et l'*abattoir*.

Le *Cours Sénozan* est une agréable et belle promenade plantée de quatre rangées de platanes formant berceau, s'étendant de la place d'Armes au viaduc du chemin de fer, au-delà duquel elle se continue par trois rangées de marronniers presque séculaires. Elle est bordée à dr. par la rue du Cours, dont la route de Moirans forme le prolongement.

On remarque dans la rue du Cours-Sénozan l'*hôtel* de M. Daiguenoire, à qui nous devons des renseigne-

Digitized by Google

ments intéressants sur la ville et ses environs, et qui montre complaisamment aux étrangers ses belles collections de tableaux et d'objets d'art, parmi lesquels se trouve une belle statue en marbre, la *Phryné* de Pradier.

Dans la partie haute et au N.-E. de Voiron s'élève, sur une petite colline, le *château de Barral*. Pour y monter, on suit, en partant de la place d'Armes, la rue des Quatre-Chemins, puis (à dr.) celle des Orphelines, qui aboutit à une belle grille en fer servant d'entrée au parc. Dès que l'on y a pénétré, on rencontre, après avoir franchi la Morge, deux chemins conduisant également au château : il faut suivre celui de g. si l'on veut bien voir le parc remarquablement accidenté et boisé et le pittoresque défilé des *Gorges*, où se trouve la grotte appelée *Trou du Sarrasin*. Le château, d'où l'on embrasse un beau panorama, est flanqué d'une tour moderne, derrière laquelle un sentier conduit à la vieille *tour du Pas-de-la-Belle*, qui dépendait du château primitif. Il appartient aujourd'hui à M. Abel, de Paris.

A 1 kil. à l'O. de Voiron, le beau *château du May*, ancienne demeure de la famille de Calignon, est occupé par des sœurs de la Visitation. Dans le voisinage se trouve celui *de Béègue*, ancienne résidence des comtes de ce nom, et appartenant aujourd'hui à M. Du Parc.

A 2 kil. de Voiron, mais sur le territoire de la commune, près de la bifurcation des routes de Pont-de-Beauvoisin et du Grand-Lemps, se voit le *château de la Brunerie* (beau parc), acquis en 1868 par M. Dugueyt, notaire à Lyon, de la famille du maréchal Dode de la Brunerie, mort en 1851.

Le plateau du *Grand-Criel* (1 h. 1/2 de Voiron, aller et retour) et le hameau de *Monteuil* (2 kil.) offrent des points de vue splendides sur les belles vallées de la Buisse, de Moirans et Saint-Marcellin, que contourne l'Isère par des courbes gracieuses et que ferment les belles montagnes du Raz, de l'Échaillon, de Montaut, de Tullins.

Excursion à Notre-Dame de Vouise et au Mont-Tolvon.

Au sommet de la *Roche de Vouise* (735 mèt.), s'élève, depuis 1868, une *tour* en maçonnerie, haute de 16 mèt., que surmonte une belle statue de la **Vierge** (7 mèt. de hauteur), en cuivre repoussé, par M. Hérold, de Saint-Laurent-du-Pont. Il faut 45 min. environ pour monter à la tour (vue magnifique), par la rue des Quatre-Chemins, celle des Orphelines et la montée de *la Martellière*, qui conduit au hameau d'*Orgeoise*, d'où l'on parvient au sommet de la colline par le chemin de *la Coux*, bordé de 14 croix de bois. Si l'on désire monter à la terrasse crénelée de la tour, il faut avoir eu soin d'en demander (moyennant une légère offrande), en montant, la clef au directeur de l'orphelinat agricole.

A 30 mèt. de la tour, s'ouvre, à dr., un chemin qui conduit, vers l'E., au v. de *Vouise*, d'où l'on peut monter au sommet du **Tolvon**, haut de 657 mèt. (admirable panorama ; ruines d'un château fort bâti par les comtes de Savoie). On regagne Voiron par le ham. des *Gorges* et la pittoresque vallée de la Morge.

Excursion à la Chartreuse de Beauregard et au col du Grand-Bret.

1 h. 1/4 ou 1 h. 1/2.

On sort de Voiron par la route de Grenoble, puis on tourne à g., près d'une croix de bois, pour monter sur un plateau fertile et admirablement cultivé. Après avoir dépassé l'ancien *château de Dorgeoise*, on arrive à (40 min.) *Coublevie* (1,390 hab.; église avec clocher du XIIe s.). Près de ce village est établi un noviciat de Dominicains du tiers-ordre enseignant. De Coublevie, un petit chemin conduit au ham. du *Massot*, où l'on

tourne à g. pour monter à (20 min.) **Beauregard**. Ce vieux château, qui n'offre rien de remarquable, est occupé, depuis 1821, par des religieuses chartreusines. Il se trouve situé au pied du *Raz*, petite chaîne de montagnes dont le plus haut sommet, le *petit Raz*, atteint 804 mèt. On laisse ce sommet à dr. en allant du défilé de Bret à Saint-Julien, mais il faut aller y visiter les curieux rochers qui entourent la *Fontaine du Vieil-Homme*. 25 min. suffisent pour monter de la chartreuse au *défilé de* **Bret**, ouvert dans le calcaire entre deux hautes parois de rochers blancs. De là on se rend, en 30 min. (prendre à g.; le bras de dr. conduit par le ham. de l'Ayat à la Placette, R. 156, *B*), par le ham. de *Garel* et le lac de Saint-Julien, à *Saint-Julien-de-Raz* (312 hab.; dans l'église, belle chaire délicatement sculptée). De la terrasse de l'église, on jouit d'une belle vue : à l'E., sur le col de la Placette, la vallée de l'Héretang et la montagne des Echelles; au S., sur les ravins dont les eaux, formant la Roise, s'écoulent dans l'Isère, au-dessous de Voreppe. En face, s'ouvre la profonde déchirure où se trouve le Pas de la Miséricorde (sources et cascades de l'Héretang). Un peu au N. de cette déchirure se dressent la montagne de Rochetaillée et la pyramide de Jussons, derrière lesquelles on remarque, parmi les pics du massif de la Grande-Chartreuse, le Charminet et la Grande-Sure. Le petit *lac de Saint-Julien-de-Raz*, situé à 687 mèt. d'alt., est entouré de charmantes prairies et de délicieuses collines. Il n'avait aucun écoulement apparent; on se sert aujourd'hui de ses eaux pour les besoins de l'irrigation. Non loin de ses bords s'élèvent les ruines du *château de la Perrière*, construit à la fin du XIIIe s., par Amédée V, de Savoie, et pris d'assaut par les Dauphinois, en 1333.

Des ruines du château on peut descendre, soit à la Placette, sur la route de Saint-Laurent-du-Pont à Voreppe, soit au ham. des *Rolets*, sur la même route, dans la direction de Saint-Laurent-du-Pont (R. 156, *B*).

Excursion au lac de Paladru.

10 kil. de Voiron à l'extrémité S. du lac. — Service de voitures (*V.* Voiron, à l'*index alphabétique*).

On a le choix entre deux routes. La plus fréquentée se détache à droite de la route d'Apprieu et de Bourgoin (R. 152, *B*), à 8 kil. de Voiron, au-delà du plateau de *Planche-Catin*, pour s'enfoncer à dr. dans la gorge de la Fure supérieure, où l'on rencontre successivement les ham. de *Bonpertuis* (belles aciéries), celui de *Tour-Clermont* et les papeteries Montgolfier. A dr., se dresse la vieille tour de Clermont (*V.* ci-dessous), près de laquelle se voient une fabrique de soieries et une taillanderie. Plus loin, on atteint le v. industriel de *Charavines* (882 hab.), situé à 500 mèt. de l'extrémité S. du lac, et près duquel a été construit un barrage pour régler le débit du lac et fournir en tout temps aux usines de la Fure une quantité d'eau normale.

L'autre route de Voiron au lac de Paladru est, jusqu'à Chirens, celle de Pont-de-Beauvoisin (*V.* R. 143, en sens inverse). A Chirens, on quitte la route de Pont-de-Beauvoisin pour prendre, à g., un chemin traversant, à 1 kil. de Chirens, le ham. de *Clermont*. Entre ce hameau et le vallon de la Fure se dresse, à g. du chemin, sur un monticule (640 mèt. d'altit.), la **tour** pentagonale **de Clermont**, construite en gros cailloux cimentés. Tout autour, on distingue des fragments plus ou moins considérables de trois enceintes concentriques et les restes d'une *tour* ronde. Du coteau, on jouit d'une vue admirable sur le vallon de la Fure à l'O., sur celui de Chirens à l'E., et sur le plateau de la Bièvre et de la Côte vers le S. Clermont est le berceau de la célèbre famille de

Digitized by Google

Clermont-Tonnerre, qui date de la dissolution du second royaume de Bourgogne, à la fin du XIIe s.

Au-delà du ham. de (9 kil. de Voiron) *Louisias*, on descend vers la Fure, affluent de l'Isère, qui, sortant de l'extrémité S. du lac de Paladru, au ham. de *Coletière** (dépendant de Charavines), s'est creusé une profonde vallée d'érosion à travers des terrains diluviens. C'est à Coletière que se rendent en été les visiteurs et les malades qui viennent se baigner dans les eaux du Paladru; ces eaux, très-chaudes en été, sont excellentes, dit-on, contre les maladies de la peau et les rhumatismes. Un modeste pavillon sert d'établissement de bains. A Coletière, les touristes trouvent aussi une petite barque de plaisance, qu'ils peuvent louer pour se promener sur le lac ou pour y pêcher.

Le **lac de Paladru** (près de 500 hect.), long de 5 kil. 1/2 et large d'un kil. environ, s'étend, à 494 mèt. d'altit., au milieu du plateau des *Terres-Froides*. Avant l'annexion de la Savoie, c'était le deuxième lac de France par l'étendue; seul, le lac de Grand-Lieu, près de Nantes, avait une surface plus considérable. Les bords du lac de Paladru sont ornés de bois magnifiques, de riantes habitations, de hameaux pittoresques; la rive E. surtout offre de charmants paysages; elle est parsemée de petits hameaux, *la Verronnière*, *Verney*, *Bernardin*, *David*, *Petit-Bilieu*, à demi cachés sous des arbres fruitiers. Les collines de la rive O., un peu nues, sont bornées au S. par une dépression marécageuse, qui semble avoir autrefois servi de lit à une grande baie du lac.

Sur divers points du lac de Paladru, notamment aux *Grands-Roseaux* et à *la Neyre*, ont été trouvés des vestiges d'habitations lacustres; aux pilotis et aux poteries étaient mêlés des ossements de bœufs, de cerfs gigantesques, de cochons des marais, d'échassiers, des noyaux de fruits, des armes et ustensiles en fer, en bois et en os, etc.

En longeant la rive O. du lac de Paladru, on atteint (45 min.) le hameau de *Versars*, près duquel s'élève une charmante habitation moderne. D'après la tradition, **Ars**, ville riche et importante, aurait existé, dans le moyen âge, à côté du ham. de Versars (vers-Ars), dont le nom semble rappeler celui de l'antique cité. Cette ville, excommuniée par le pape Alexandre III, aurait été saccagée et brûlée par Frédéric Barberousse. Quelques années après, ajoute la tradition, un tremblement de terre engloutit dans le lac les ruines des édifices publics et des maisons de la ville d'Ars. Les paysans de la contrée disent que, les jours de fête, on entend encore, au fond du lac, le son des cloches de la ville maudite.

Au-delà de Versars, sur la rive N. du lac, on rencontre le v. de *Paladru*, 908 hab., où l'on trouve deux bons hôtels et des barques que MM. Tercinet mettent obligeamment à la disposition des visiteurs. — A 2 ou 3 kil. au N.-E. de Paladru se trouvent les ruines du château de Montferrat (R. 143).

[Corresp. (à Voiron) pour : — (15 kil. 1/2) Saint-Geoire (*V.* p. 547); — la Grande-Chartreuse, par Saint-Laurent-du-Pont (R. 156).]

De Voiron à Ambérieu, par Morestel, R. 143; — à Belley. R. 145; — à Vienne, R. 148; — à Chambéry et à Grenoble, par la route de terre, R. 155, *B*; — à la Grande-Chartreuse et aux Échelles, par Saint-Laurent-du-Pont, R. 156, *A*; — à Valence, R. 176.

En s'éloignant de la station de Voiron, le chemin de fer se dirige au S., puis au S.-O., à une assez grande hauteur au-dessus du lit de la Morge. Pour passer de cette vallée dans celle de l'Isère, en reprenant la direction du S.-E., il a dû descendre de 96 mèt. sur 7 kil.; aussi offre-t-il une pente de 15 millim. par mèt. sur un espace de 6 kil., des courbes d'un faible rayon et des tranchées profondes, au sortir desquelles on découvre de magnifiques points de vue

gitized by Google

sur les montagnes de la Grande-Chartreuse et sur la Dent de Moirans ou de Montaut.

102 kil. **Moirans** *. Cette station, où aboutit la ligne de Valence à Grenoble (R. 176, *A*), a été établie à 1,500 mèt. environ au S. de Moirans (omnibus), V. de 2,844 hab., située entre les deux bras de la Morge. Sous la domination romaine, Moirans (*Morginnum*) était une station de la voie d'Italie à Vienne par le Mont-Genèvre et Grenoble. Des débris antiques y ont été trouvés à diverses reprises. Moirans peut montrer aux visiteurs : quelques pans d'anciennes fortifications; une vieille *tour,* qui faisait partie de l'enceinte; un *château* du style de la Renaissance, bâti sur un coteau voisin, appelé l'*Érinie;* une *église* (façade et clocher du XIe s.), et enfin le *parc* de la maison où sont nés les frères Pâris, financiers du XVIIIe s.

De Moirans à Valence, R. 176, *A*.

On descend par une pente douce dans la vallée de l'Isère. De quelque côté que l'on tourne ses regards, le paysage devient de plus en plus beau. A g. s'étendent les collines de Saint-Jean-de-Moirans et de Coublevie; à dr., au-dessous de la Dent de Montaut ou de Moirans, se dresse le Bec de l'Échaillon, que l'Isère contourne par une courbe gracieuse pour descendre au S.-O. la plus belle vallée de la France; en face, la chaîne du Raz ferme la plaine comme une muraille gigantesque; au-delà de la vallée de la Roise et en avant de la grande chaîne de la Chartreuse, les regards sont attirés par la Grande-Aiguille ou Aiguille de Chalais, haute montagne dont le sommet presque conique est couronné d'une croix (R. 587).

On passe dans un **tunnel** (350 mèt.) creusé sous le lit du torrent de la Roise, et l'un des ouvrages d'art les plus remarquables des chemins de fer français. Il a été percé dans un monticule formé, avec les siècles, par les débris rocheux et terreux que la Roise entraînait dans ses eaux; on a dû, pendant tout le cours des travaux, détourner le torrent et, avant de le ramener dans son lit, en cimenter le fond pour préserver le tunnel des infiltrations.

108 kil. **Voreppe** *, bourg de 2,769 hab., situé à 1 kil. au N. de la station, à 251 mèt. d'alt., au débouché du vallon par lequel la Roise descend dans la vallée de l'Isère.

Voreppe possédait, dès le XIe s., un château dont il subsiste des débris insignifiants, à plus de 1 kil. au S.-E. du bourg actuel, sur un coteau abrupt qui domine le hameau de *la Gâchetière*. En 1814, Voreppe fut le théâtre d'un combat entre les Dauphinois et les Autrichiens. En 1851, la Roise débordée y exerça de grands dégâts. Une *église* neuve a été construite, il y a quelques années, pour remplacer un édifice des Xe et XIe s., qui a été converti en chapelle funéraire. La partie centrale de l'abside de cette nouvelle église a été décorée d'une fresque remarquable par M. Debelle, de Grenoble.

Sur une hauteur voisine (belle vue), couronnée de châtaigniers, s'élève le *collége* libre *de Saint-Nizier,* dirigé par M. l'abbé Dreveton.

La population de Voreppe a beaucoup diminué depuis 1802, et pourtant son industrie est plus importante qu'à cette époque. On y trouve des scieries, et la confection de la ganterie, ainsi que l'exploitation des carrières, y occupent un grand nombre de bras.

De Voreppe au couvent de Chalais, R. 154; — à Grenoble et à Voiron, par la route de terre, R. 155, *B;* — à Saint-Laurent-du-Pont, par la Placette, R. 156; — au Pas de la Miséricorde, à la Chartreuse, par la Placette et Saint-Laurent-du-Pont, R. 156, *B*.

On remonte la vallée de l'Isère sans apercevoir cette rivière, à dr.; à g., on longe la base de la Grande-Aiguille, sur les flancs de laquelle

on aperçoit l'ancien couvent de Chalais. Du même côté, au pied des montagnes, se montrent les villages de Chevalon et du Fontanil, au-delà desquels l'attention est attirée par le bizarre rocher de Cornillon (R. 156, *A*).

115 kil. *Saint-Robert,* v. dépendant de Saint-Égrève, dont l'église et la mairie se trouvent au pied de Roche-Pleine, à l'entrée de la vallée de la Vence. A peu de distance de la station, on longe le mur d'enceinte de l'asile des aliénés (R. 154).

De Saint-Robert à la Grande-Chartreuse, par Saint-Égrève et le col de la Charmette, R. 156, *C ;* — par la haute vallée de la Vence et le col de Porte, R. 156, *D,* 1°.

On traverse la Vence sur un pont en tôle; à g., la vallée d'où descend ce torrent s'entr'ouvrant de plus en plus, on aperçoit Proveysieux, les rochers de Chalves, Quaix, l'Aiguille, la Pinéa et Chamechaude (R. 156); du même côté se dresse le Casque de Néron (R. 154), qui domine à pic la rive g. de la Vence. A dr., sur la rive opposée de l'Isère, le Furon, descendu des montagnes de Lans, se précipite en cascades dans la gorge pittoresque de Sassenage, et, plus au S., les vastes plaines que ravage trop souvent le fougueux torrent du Drac s'étendent au pied de l'imposant massif de Saint-Nizier, tandis qu'au fond de la vallée se dressent et se déroulent, à mesure qu'on approche de Grenoble, les plus hautes sommités, couvertes de neiges et de glaces, des Alpes dauphinoises, Taillefer, Chanrousse, le massif de Belledonne, etc.

Après avoir dépassé le confluent du Drac et de l'Isère, on se rapproche de plus en plus de cette dernière rivière, et l'on vient longer la base du Mont-Rachais, qui porte sur ses derniers escarpements le village de Saint-Martin-le-Vinoux, et les forts de Rabot et de la Bastille. Enfin, au-delà du ham. de *Piquepierre,* on franchit l'Isère sur un pont tubulaire en biais, de 4 travées, long de 125 mèt., on traverse le Polygone et l'on entre dans la gare de

121 kil. de Lyon (633 kil. de Paris) Grenoble (R. 154).

ROUTE 142.

D'AMBÉRIEU A BOURGOIN ET A LA VERPILLIÈRE,

PAR CRÉMIEU.

D'AMBÉRIEU A BOURGOIN.

49 kil. — Chemin de fer d'Ambérieu à Lagnieu : trajet en 15 min. pour 55 c. et 40 c. — Route de voitures de Lagnieu à Bourgoin.

6 kil. d'Ambérieu à Lagnieu (R. 143).

Le Rhône franchi au pont de Villeneuve, on laisse à gauche le v. de Vertrieu (R. 88) et la forêt de Saint-Serverin.

12 kil. La Balme (R. 88).

14 kil. *Amblérieu,* ham.

19 kil. 1/2. On franchit le ruisseau d'Amby, près d'*Hières* (à g.), 796 hab., v. dominé par la Dent du même nom.

Après avoir traversé le hameau de *Saint-Étienne,* on aperçoit à gauche le village (188 hab.) puis le château de *Vernas.*

25 kil. *Leyrieu,* 390 hab.; ancien château.

29 kil. Crémieu (R. 144). — On suit sur une longueur de 7 kil. la route de Morestel (R. 144), qu'on laisse ensuite à gauche pour contourner à droite la colline qui porte *Saint-Hilaire-de-Brens* (397 hab.; ancien château de *Mont-Plaisant*). Après avoir franchi le canal de Catelan, qui traverse les marais des Vernes, on rejoint à (41 kil.) Flosaille la route de Bourgoin à Morestel (R. 141, p. 535).

49 kil. Bourgoin (R. 141).

Digitized by Google

D'AMBÉRIEU A LA VERPILLIÈRE.

46 kil. — Route de voitures.

29 kil. d'Ambérieu à Crémieu (*V.* ci-dessus). — Près de la chapelle de *la Vraie-Croix*, qui rappelle un souvenir de la peste de 1720, on laisse à dr. la route de Lyon (R. 144).

2 kil. 1/2. *Ville-Moirieu* (509 hab.; ancienne commanderie de Malte, appelée *Montiracle*). — A g., *Chozeau* (644 hab.).

38 kil. *Chamagnieu*, 600 hab. — On traverse la Bourbre près du ham. du *Chaffard*.

43 kil. On rejoint la route de terre de Lyon à Grenoble.

46 kil. La Verpillière (R. 141).

ROUTE 143.

D'AMBÉRIEU A VOIRON,

PAR MORESTEL.

81 kil. — Chemin de fer d'Ambérieu à Montalieu. Trajet en 45 min. 1re cl., 1 fr. 75 c.; 2e cl., 1 fr. 20 c. — Route de voitures de Montalieu à Voiron.

Laissant à dr. la ligne de Lyon, on traverse en tunnel la colline qui porte la tour de Saint-Denis-le-Chausson, puis, longeant à dr. la route de terre, on dépasse à g. *Ambutrix* (286 hab.).

4 kil. *Vaux* (halte), 850 hab., à l'entrée d'un vallon dominé à l'E. par le mont *Soyet* (624 mèt.).

6 kil. **Lagnieu**, ch.-l. de c. de 2,770 hab., probablement *Latiniacum*, situé à l'extrémité N. d'un petit bassin triangulaire entouré de collines plantées de vignes, entra en 1571 dans l'apanage de Jacques de Savoie, duc de Nemours, et resta dans sa famille, malgré la réunion de la Bresse à la France, jusqu'en 1716, époque où il fut acquis par les Chartreux de Portes, qui en étaient encore seigneurs en 1789. — Lagnieu a conservé quelques débris de ses anciens *remparts*.

A Aix et à Lyon, par le Rhône, R. 88; — à Bourgoin et à la Verpillière, par Crémieu, R. 142.

On croise la route de terre.

9 kil. *Saint-Sorlin*, 885 hab., dominé par les ruines d'un château et par les immenses rochers de *Bramafan* (548 mèt.). — A dr., sur la rive g. du Rhône, Vertrieu (R. 88).

13 kil. *Le Sault*, ham., près du pont du même nom.

16 kil. *Villebois*, 1,719 hab. (mines de fer), sur le Rhéby, est renommé pour ses carrières de pierres dures. Cette pierre, remarquable par ses bancs à contact sinueux, indiquant un long séjour dans des eaux agitées, ressemble à la pierre du Raz et de Sassenage. Elle a été employée pour la construction des nouveaux bâtiments de la ville de Grenoble. — On traverse le Rhône qui sépare le départ. de l'Ain de celui de l'Isère.

18 kil. *Gare de Montalieu*, moins rapprochée du village de ce nom que du ham. de *Pourcieu*, près duquel il faut aller gagner la route.

21 kil. **Montalieu** *, bâti sur la rive g. du Fouron, qu'on y traverse, forme avec *Vercieu*, situé un peu plus loin, à dr. de la route, une com. de 1,771 hab. — On voit à g. le château de *Bouvesse*, v. de 1,017 hab., puis à dr., au-delà du ham. d'*Égneux*, le *château de Marlieu*. Le ham. du même nom se montre à g. Sur les collines de l'O. s'étendent de vastes bois. On laisse à g. *Chavanne* et *Poleyrieu*, à dr. *Chanizieu*.

31 kil. *Lancin*, ham. où, laissant à dr. une route qui conduit à Bourgoin (R. 141) par le marais des Vernes, on se dirige vers le S.-E. pour contourner l'extrémité S. de l'*étang de la Serre* (1,500 mèt. de longueur).

34 kil. *Arandon*, 500 hab., situé dans la dépression marécageuse qui servit autrefois de lit au Rhône. On y traverse le ruisseau de la Save, qui forme un petit lac à g., pour monter par une pente insensible à

39 kil. **Morestel**, ch.-l. de c. de 1,296 hab., bâti en amphithéâtre sur

Digitized by Google

un mamelon (214 mèt.); tour carrée contenant l'horloge.

De Morestel à Bourgoin, R. 141, p. 535; — à Lyon, R. 144.

Quand on a franchi la Braille, on laisse à dr. *Vézeronce,* 1,309 hab., près duquel Clodomir, fils de Clovis, remporta, en 524, une victoire sanglante sur les Burgundes, mais resta parmi les morts. Un tumulus, appelé *tombeau du roi Argoth,* et qui serait, dit-on, le tombeau de Clodomir, indique encore le lieu du combat. — La route de Morestel aux Abrets, longeant à g. des prairies coupées en tous sens par des canaux de desséchement, ressemble à une allée de jardin anglais; le pays légèrement accidenté que l'on traverse offre presque constamment de ravissants paysages.

43 kil. *Curtin,* 462 hab., possède une église fort ancienne, dont les cloches sont disposées extérieurement sous un abri servant de porche. Les habitants de Curtin (de l'allemand *garten,* jardin), en général très-grands et blonds, semblent former une race à part et descendre des Burgundes.

44 kil. *Thuellin,* 592 hab.; ancien château.

37 kil. *Veyrins,* 1,062 hab. A g., route (2 kil. 1/2) des *Avenières* (4,002 hab.), qui va rejoindre à (6 kil. 1/2) Saint-Didier la route de Belley à Grenoble (R. 145). — La route pénètre au S. dans un vallon planté d'arbres fruitiers. On laisse à g., sur une hauteur, le *château de Messenin* et le v. de *Corbelin* (2,132 hab.), puis à dr. le château de *Faverges,* qui domine le v. du même nom (1,307 hab.), et *la Bâtie-Montgascon* (1,565 hab.). On incline ensuite à l'E., pour longer le rebord d'un plateau qui domine la vallée d'Aoste (R. 145).

59 kil. Les Abrets (R. 86). — On traverse de belles prairies ombragées d'arbres fruitiers avant de s'engager dans le vallon de

62 kil. *La Bâtie-Divisin,* 1,281 hab., d'où l'on s'élève par une montée assez raide à

64 kil. *Montferrat,* 1,088 hab., situé près d'un petit étang dont les eaux se déversent au S.-O. dans le lac de Paladru. Des ruines du *château* on a une fort belle vue sur les montagnes de la Savoie, le Mont-Blanc, les chaînes calcaires du Bugey, au pied desquelles coule le Rhône, et le lac de Paladru dans toute sa longueur.

[Nous engageons les touristes à quitter à Montferrat la route de Voiron, pour côtoyer, sur une rive ou sur l'autre, le lac de Paladru jusqu'à Coletière, et de là regagner la route par Charavines et Clermont. Pour le lac de Paladru, *V.* p. 543.]

On gravit une côte assez raide d'où l'on aperçoit à dr. le lac de Paladru. Après avoir dépassé l'auberge du Point-du-Jour, bâtie au sommet d'une colline (706 mèt.) qui domine un vaste horizon, on traverse un plateau ondulé. Le clocher de *Billieu* (549 hab.) se montre à dr. On descend par une pente assez forte dans la vallée marécageuse de

75 kil. *Chirens,* 1,665 hab., près de la source de l'Ainan. L'*église* (XIe ou XIIe s.), maladroitement restaurée, offre deux absides romanes remarquables par les sculptures de leurs colonnettes. —. A 1 kil. à l'O., se dresse la tour de Clermont (*V.* p. 542).

[Une route, qu'on a laissée à g. à 2 kil. en-deçà de Chirens et qui remonte la rive g. de l'Ainan, passe à (8 kil.) **Saint-Geoire,** ch.-l. de c. de 3,723 hab., dominé par un rocher escarpé que couronne un ancien *château.* L'*église* de ce bourg, fondée au XVIe s. par la famille de Clermont-Tonnerre, offre quelques détails intéressants. On remarque surtout les sculptures des boiseries du chœur. — De Saint-Geoire, la route va traverser *Saint-Bueil,* 555 hab., et laisse à dr. *Voissan* (293 hab.; ruines d'un château; excellents vins), pour rejoindre la vallée du Guiers à Saint-Albin-de-Vaulserre (R. 86).]

Après avoir dépassé les ham. du

Digitized by Google

Gayet et des *Galbits*, que dominent à l'E. les ruines du donjon de *Montcler*, bâti pour les comtes de Savoie, et le *château de Vaulserre*, on laisse à g. le vallon où se cache à demi le v. de *Saint-Nicolas-de-Macherin* (687 hab.; tissage de soie), divisé en deux groupes d'habitations, celui de l'église et l'ancien bourg, qu'entourent encore des restes de murailles. L'*église* de Saint-Nicolas a conservé un clocher du XIe s. et un chœur du XIIIe; les nervures de la voûte reposent sur des consoles ornées de curieuses sculptures. Au N.-E. du village, le beau *château* moderne *de Hautefort* est dominé par une montagne pyramidale de 690 mèt. d'altit.

La route gravit la côte des Tuileries. A l'O. se dresse la montagne conique de *Bavonne* (847 mèt.), couverte de buis. Au S.-E., on aperçoit l'amphithéâtre des montagnes de la Grande-Chartreuse. On descend dans une fraîche vallée, remplie d'arbres, et, après avoir laissé à dr. le parc puis le château de la Brunerie (*V.* p. 541), on rejoint (79 kil.) la route de terre de Bourgoin à Grenoble (R. 152).

81 kil. Voiron (R. 141).

ROUTE 144.

DE LYON A MORESTEL.

58 kil. 1/2. — Route de voitures.

Si l'on sort de Lyon par les Brotteaux, on rejoint, au-delà de *Saint-Antoine*, qu'on laisse à g., la route partant de la Guillotière, et l'on traverse (5 kil.) *Villeurbanne* (*Villa urbana*), ch.-l. de c. industriel de 7,474 hab. — On gravit par une pente douce une colline d'où l'on domine à g. le Rhône, dont un bras côtoie la route. Au milieu de l'île formée par ce bras du fleuve, on aperçoit *Vaulx-en-Vélin* (*Villa in Valle*), 1,238 hab., patrie du célèbre hérésiarque Pierre Valdo (XIIe s.), qui a donné son nom aux Vaudois. A dr. s'étend une vaste plaine, parsemée de villages. — On traverse le ham. de *Coupe-Gorge*, dont l'aspect n'a rien de sinistre, et l'on voit à g. de la route, près d'une sucrerie et couchée dans un champ, la *Pierre-Frite*, bloc de granit long de 4 mèt. sur 1 mèt. 30 c. de largeur et 89 c. d'épaisseur. La face principale de cette pierre est percée de cinq trous peu profonds. D'après la légende populaire, la Pierre-Frite a été jetée là par Gargantua, un jour qu'il jouait au palet sur le Mont-Ceindre. Non loin de là se trouve un tumulus où ont été découvertes quelques antiquités. — On passe du départ. du Rhône dans celui de l'Isère.

11 kil. *Le Molard*, point culminant d'un relèvement des Balmes Viennoises, qui s'éloignent du Rhône pour s'infléchir dans la plaine, n'est qu'un ham. du v. de *Décines* (1,106 hab.), situé presque entièrement à dr. de la route et peuplé de maraîchers et de laitiers qui approvisionnent la ville de Lyon.

15 kil. **Meyzieu**, ch.-l. de c. de 1,580 hab., bâti dans une plaine fertile en céréales, en partie le long de la route, en partie (la *Ville*) sur le flanc d'un mamelon couronné par une église et un château. — Vieux manoir de *Rambion*.

A Montluel et à Sérézin, R. 82.

La route continue de remonter la plaine monotone formée par les alluvions du Rhône.

20 kil. *Layala*, ham. de *Pusignan*, v. de 1,318 hab., situé à dr., près des ruines d'un château féodal.

24 kil. *Janeyrias*, 558 hab., dominé au S. par le donjon de *Malatrais*, au pied duquel est l'ancienne *chapelle de Saint-Ours*. — Le paysage devient moins monotone, et l'œil se repose avec plaisir sur les bois d'Anthon, qui s'étendent de la route au Rhône.

28 kil. *Charvieu*, 811 hab. — On traverse le ham. du *Constantin*.

29 kil. *Pont-de Chéruy* (usines), v.

Google

de 846 hab., situé sur la Bourbre que l'on y franchit, à 3 kil. de son embouchure dans le Rhône, auquel elle porte les eaux troubles des marais mal desséchés de la Verpillière, de Bourgoin et des environs de la Tour-du-Pin.

On franchit le ruisseau de Gérinas, au-delà duquel, après avoir aperçu à dr. *Tignieu* (871 hab.), dont les marais sont peuplés de sangsues, on laisse à g. le v. de *Saint-Romain* (578 hab.; ancienne ferme seigneuriale de *la Levretière*). On descend ensuite dans des prairies humides, dominées à l'E. par le Mont-d'Annoisin. Au S. se montre la tour de Montiracle (R. 142).

37 kil. **Crémieu** *, ch.-l. de c. de 1,935 hab., situé au pied du *Mont-d'Annoisin* (429 mèt.) et d'un demi-cirque de collines boisées. De leur flanc jaillit un petit ruisseau qui traverse la ville. — « C'est en 836, dit M. le baron Achille Raverat (*A travers le Dauphiné*), que, sous le nom de *Stramiacum*, *Cremiacum*, Crémieu apparaît pour la première fois dans l'histoire, à l'occasion d'un plaid tenu par Louis le Débonnaire et son fils Pépin, roi d'Aquitaine. » Plus tard les Dauphins de Viennois, puis les barons de la Tour-du-Pin en firent leur résidence habituelle, et, à partir de 1282, Crémieu parvint à un haut degré de prospérité, qui disparut lors de la réunion du Dauphiné à la France. Au XVIe s., au moment où la frontière était menacée par le duc de Savoie et où Charles-Quint envahissait la Provence, François Ier vint lui-même à Crémieu pour en augmenter les fortifications et visita assidûment les travaux.

Crémieu a encore assez bien conservé la physionomie d'une ville du moyen âge (vieilles *maisons* et anciennes demeures seigneuriales). On en remarque surtout la vieille *enceinte* (XIVe et XVIe s.), qui a gardé ses portes crénelées, ses grosses tours demi-circulaires et dont les murs ont 10 mèt. d'élévation sur 2 mèt. d'épaisseur; des pans de murs énormes, derniers restes du *château* baronnial *de Saint-Laurent;* une grosse tour carrée et une haute tour ronde, qui faisaient autrefois partie du *prieuré de Saint-Hippolyte* (ruiné par le baron des Adrets), assis, comme Saint-Laurent, sur des rochers à pic; un *tilleul* planté par Sully.

Les environs de Crémieu offrent d'agréables promenades et de charmants paysages. — A 1 kil. au N. du bourg, près de la vieille gentilhommière de *la Mure*, jaillit la belle et abondante source du *Bourbouillon*.

[Excursions : au château de Leyrieu (4 kil.); — à (17 kil.) la grotte de la Balme (R. 88); — à la gorge de la Fusa (*V.* ci-dessous); — au château de Saint Jullin (3 kil.); — au lac de Moras (7 ou 8 kil.). — Le *château de Saint-Jullin*, situé au N.-E. de Crémieu, à l'extrémité d'un vallon pittoresque où jaillit la source minérale de la *Fontaine-Rouge* (cette eau ferrugineuse pourrait être avantageusement exploitée) et qu'arrose l'écoulement de l'étang du Ruy, fut habité quelque temps par François Ier, à l'époque où il dirigeait lui-même les travaux de défense de Crémieu, pour mettre cette ville à l'abri des entreprises du duc de Savoie. Presque entièrement détruit pendant la Révolution, ce château a été rebâti de nos jours d'après l'ancien plan. M. de Monteynard, à qui il appartient, y conserve des meubles anciens et de vieux tableaux, ainsi qu'une collection d'armes du moyen âge, trouvées au fond d'une citerne située au milieu de la cour.

Le **lac de Moras**, auquel on peut se rendre par des sentiers qui serpentent sur les flancs de collines boisées, ou par la route de Bourgoin en la laissant à g. à 5 kil. de Crémieu, est long de 1,200 mèt. et large de 200 à 800 mèt. Il se trouve situé au S. du v. du même nom (356 hab.; tour et vieux manoir), entre des coteaux boisés, de 350 et 420 mèt. d'altitude. Ses eaux se déversent par un ruisseau dans les canaux de desséchement du marais de Vernes, qui les mènent à la Bourbre. — Au S. du lac de Moras, au milieu d'un bois, on voit un monolithe nommé la *Pierre-Femme*, parce que, selon la tradition locale, c'est une femme pétrifiée pour avoir, comme la femme de Loth, jeté un coup d'œil en arrière pendant que Dieu engloutissait dans les eaux du lac une

ville coupable. Suivant les archéologues, cette pierre serait un autel druidique consacré plus tard à la déesse Vénus, dont le nom se retrouve dans celui du village voisin (450 hab.) de *Vénérieu* (*Veneris*).]

De Crémieu à Ambérieu, à Bourgoin et à la Verpillière, R. 142.

On remonte le pittoresque vallon du ruisseau de Crémieu, resserré entre des coteaux boisés et très-escarpés, surtout du côté du N., où ils s'élèvent perpendiculairement jusqu'à 400 mèt. d'altit. Cette gorge étroite se nomme *la Fusa* (fuseau), du nom d'une pyramide rocheuse, en forme de pain de sucre, qui se dresse à son entrée. On y voit, près du ruisseau, la *grotte de Balthazar*, et, plus loin, la *fontaine du Capucin* et la belle source de *Bourbou*, qui alimente le petit *étang de Merle*, situé en aval. A la sortie de cette gorge, on laisse à dr. la route de Bourgoin (R. 142), et à g., sur une colline, *Dizimieu* (424 hab.; château ruiné). Le nom de ce village, qui semble venir du latin *decimus*, indiquerait qu'il se trouvait sur une voie romaine, à 10 milles d'une station importante. — Après avoir traversé la forêt de Dizimieu, la route se maintient sur un plateau mamelonné nommé les *Carrières*, en laissant à 1 kil. à dr. (46 kil.) *Trept*, 1,290 hab. A g. se montre, près de Serrière, le *château de Serrière* ou *de la Poype*, manoir féodal qui a conservé ses créneaux, ses mâchicoulis et ses tours à toits aigus. Descendant des hauteurs de Trept, on franchit le ruisseau de Serrière; puis, croisant, près du ham. de *Couvaloup* (à g.), une route qui conduit à dr. à Bourgoin et qui, à g., va rejoindre à Lancin la route d'Ambérieu à Morestel (R. 143), on traverse les marais où coule le ruisseau de l'Épaux, pour monter, par une rampe assez rapide, à

55 kil. *Passins*, 1,083 hab.; beau château moderne (belle vue sur le Rhône et sur les montagnes de l'Isère et de la Savoie).

58 kil. 1/2. Morestel (R. 143).

ROUTE 145.

DE BELLEY A GRENOBLE,

PAR VOIRON.

94 kil. — Route de poste de Belley à Saint-André-le-Gaz. — Chemin de fer de Saint-André à Grenoble. Trajet en 2 h. 15 min. 1re cl., 8 fr. 35 c.; 2e cl., 6 fr. 25 c.; 3e cl., 4 fr. 60 c.

On descend dans la vallée du Furans, qu'on franchit après avoir contourné à g. le bois de Rothonot. On traverse ensuite une plaine d'alluvions, avant de laisser à dr. le vieux château de Peyrieu, près duquel jaillit une fontaine intermittente.

10 kil. *Peyrieu*, 920 hab., au-delà duquel la route longe la rive dr. du Rhône. A dr. se dresse la montagne d'Izieu (R. 88).

15 kil. *Murs*, 313 hab., possède un *château* remarquable et des carrières dont les pierres sont transportées à Lyon. — On contourne à dr. le Mont-de-Cordon, et, passant au ham. de *Sablon*, on traverse le Rhône, qui sépare le départ. de l'Ain de celui de l'Isère.

22 kil. *Saint-Didier*, ham. situé sur la rive dr. de la Bièvre, à l'entrée d'une vaste plaine marécageuse que le Guiers arrose aussi à l'E. Pour prévenir les inondations du Guiers, il a fallu élever le long de sa rive g. une forte digue, qui, partant des collines de *Romagnieu* (1,860 hab.), au S.-E. d'Aoste, descend vers le Rhône, sur une longueur de 2,380 mèt.

25 kil. **Aoste**, 1,123 hab., fut primitivement une colonie romaine, nommée *Augustum* (*forum*) ou *Augusta*, en l'honneur d'une victoire d'Auguste (?), comme l'indique une inscription tracée sur un marbre (*victoriæ Augusti*). On y voit encore des débris de constructions romaines et des restes d'un mur d'enceinte. Le musée communal renferme aussi de nombreuses antiquités, médailles, urnes, tombeaux, etc., et une impor-

Google

tante collection céramique, trouvés dans les environs.

[A 2 kil. 1/2 au N.-E. d'Aoste, sur la rive dr. du Guiers, se trouve *Saint-Genix* * (Savoie), ch.-l. de c. de 1,857 hab. : église du XIe s.; métiers à soie ; fabriques d'acide gallique, de bandages et d'instruments de chirurgie ; élevage de vers à soie dans 7 com. du canton (20,158 kilog. de cocons en 1874). — Des routes relient Saint-Genix à Pierre-Châtel (*V.* p. 353) et à Pont-de-Beauvoisin (p. 351).]

On traverse la Bièvre au *pont de la Clayette*, et, laissant à dr., au pied des collines, *Chimilin*, 1,507 hab., on gravit une forte rampe pour atteindre le plateau sur lequel se trouve le v. des Abrets.

32 kil. Les Abrets, et 5 kil. des Abrets à Saint-André-le-Gaz (R. 116).

37 kil. Saint-André, et 57 kil. de Saint-André à Grenoble (R. 141).

94 kil. Grenoble (R. 154).

ROUTE 146.

DE LYON A GRENOBLE,

PAR SAINT-RAMBERT.

157 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 50 min. environ. — 1re cl., 18 fr. 90 c.; 2e cl., 14 fr. 20 c.; 3e cl., 10 fr. 35 c.

65 kil. de Lyon à Saint-Rambert (R. 149).

La ligne de Grenoble, se dirigeant à l'E., entre dans la *Valloire*, qu'elle suit dans toute sa longueur jusqu'au-delà de Marcilloles, sur une longueur de 30 kil. env. Cette belle vallée doit peut-être son nom (*vallis aurea*) à sa fertilité et à l'abondance de ses moissons dorées. Sa largeur varie de 4 à 7 kil. Une foule de petites rivières l'arrosent ; mais, comme le sol sur lequel elles coulent est très-perméable, elles s'engouffrent toutes (les Collières, la Doleur, l'Argentelle, l'Auron, la Veuze), pour se réunir dans un lit souterrain et rejaillir auprès de la gare de Saint-Rambert, sous le nom de ruisseau de Collières.

A dr., à l'extrémité de la Valloire, sur des hauteurs de 210 à 232 mèt., se montre *Anneyron* (2,854 hab.) ; à g., sur le bord du Dolon, se trouve le hameau de *Chambalud*, dont l'église, dédiée à saint Ennemond, est, le jour de la fête du saint, le but d'un pèlerinage fréquenté : les habitants des environs viennent y faire bénir du pain pour les enfants et du sel pour les bestiaux. Plus loin, du même côté, on aperçoit le *château du Chal*, construction délabrée de diverses époques.

75 kil. de Lyon. *Épinouze**, ham. de la com. de Moras.

[Une route mène à (5 kil.; voit. de corresp.) **Moras**, b. de 1,326 hab. (la commune en compte 3,803), situé à 252 mèt. d'alt., sur les flancs d'un coteau qui atteint 375 mèt. Ce bourg a conservé du moyen âge des rues étroites et sombres, des murs d'enceinte écroulés en partie, et un grand bâtiment appelé la *maison du Gouverneur*. — Sur la place de l'ancien château fort, complétement détruit, a été élevée en 1856 une *statue* de la Vierge, que l'on aperçoit des chemins de fer de Lyon à la Méditerranée et de Saint-Rambert à Grenoble. — Les *châteaux de la Peyrouse* et *de Bernon* sont modernes.]

A g., on longe les marais où vient s'engouffrer l'Auron ; à dr. on aperçoit sur un coteau le v. de *Mantol*, dépendant aussi de Moras (église du XIe s.; vastes constructions délabrées d'un prieuré de bénédictins du XVIe s., offrant des cheminées remarquables). Dans le village même et dans un beau parc voisin jaillissent les sources très-abondantes de la Veuze, l'une des rivières de la Valloire. — On sort du départ. de la Drôme pour entrer dans celui de l'Isère.

86 kil. **Beaurepaire***, ch.-l. de c. de 2,543 hab. (débris d'une mosaïque antique ; belle église en partie du XVe s.; maisons du XVe et du XVIe s.), est situé au pied d'un coteau, dans une belle vallée de prairies, arrosée par l'Auron et le Suzon.

[Corresp. pour le Grand-Serre, R. 150.]

A Vienne et à Romans, R. 152.

On longe l'Auron à g. Du même côté s'ouvre, au ham. des *Roches*, la vallée de la Suson, et un peu plus loin s'étendent des marais, dominés par des coteaux de 300 à 400 mèt. d'alt. et formés par les sources très-nombreuses, très-abondantes et très-limpides de l'Auron, que l'on franchit avant de croiser la route de terre. A dr., sur un coteau de 370 mèt., s'étend *Beaufort* (596 hab.), pittoresquement étagé en amphithéâtre et dominé par les ruines d'un vieux castel. Plus loin, du même côté, *Thodure* (953 hab.), situé sur une colline de 384 mèt. qui domine à la fois la Valloire et un ravin arrosé par un ruisseau formant de jolies cascatelles, conserve les restes des tours et des murs d'un *château* féodal, encadrés dans des vergers magnifiques.

96 kil. *Marcilloles*, 910 hab., à 320 mèt. d'alt., à l'extrémité E. de la Valloire, sur un ruisseau presque toujours à sec, le Rival, qui pourtant a failli emporter en 1856 tout le village (église et château modernes; couvent des dames de la Providence).

[C'est de Marcilloles qu'il faut partir si l'on veut aller visiter Marnans (7 kil.). La route passe d'abord à (2 kil.) *Viriville*, 1,519 hab., pittoresquement situé sur le torrent de la Peyrouse. Les rues de ce village, malpropres, étroites, tortueuses, ont conservé leur physionomie du moyen âge. — Plusieurs pans de murs et l'une des portes de l'ancienne enceinte subsistent encore sous le nom de murs et porte du *Vingtain*, nom de l'impôt (le vingtième des revenus agricoles) établi pour leur entretien. Sur l'une des collines qui dominent le village se voient les ruines du *château* (XVe s.) des Groslée-Viriville, qui possédèrent la seigneurie depuis le XIVe s. jusqu'à la Révolution. A côté s'élève une *chapelle* renfermant un tableau contemporain d'Henri IV.

Marnans, 246 hab., assis au fond d'un ravin étroit, entre des montagnes qui atteignent presque 600 mèt., possède une *église* romane (mon. hist.), bâtie vers la fin du XIe s. pour un prieuré d'Augustins, qui est à peu près entièrement détruit; elle n'a qu'une nef très-haute, longue de 40 mèt. 30 cent., large de 7 mèt. 80 cent.]

On traverse un plateau monotone et déboisé, bordé au N. et au S. par de hautes collines. Sur celles de dr. (500 à 520 mèt.), on remarque le château ruiné de Bressieux (R. 151).

102 kil. **La Côte-Saint-André** * (omnibus, 30 cent.). La petite ville, ch.-l. de c. de 3,939 hab., qui donne son nom à cette station, se trouve à 5 kil. N. Elle est bâtie sur le ruisseau de la Frette, à 370 mèt. d'alt., au pied d'une petite montagne haute de 542 mèt. Les comtes de Savoie, qui la possédaient au moyen âge, y avaient élevé une forteresse formidable que se disputèrent pendant cent ans la Savoie et le Dauphiné. Au XVIe s., la ville eut fort à souffrir des guerres de religion. La révocation de l'édit de Nantes lui enleva plus tard un certain nombre de familles riches livrées à l'industrie, et, en particulier, celle dont descendit l'historien Sismonde de Sismondi. La Côte-Saint-André est la patrie du compositeur Hector Berlioz.

Du *donjon* bâti par les comtes de Savoie, et où fut célébré le mariage de Louis XI avec Charlotte de Savoie, il ne reste que les fondements d'une tour. Sur la place qu'il occupait s'élève un *château* construit vers l'an 1600 (très-belle vue). — L'*église*, surmontée d'un clocher quadrangulaire, est en partie romane, en partie du XIIIe ou du XIVe s., en partie du style flamboyant (chapelles du XVe s., vieux vitraux, quelques tableaux modernes, très-beau crucifix en face de la chaire, maître-autel en marbre blanc, orné de sculptures remarquables, fonts baptismaux du XVIe s.).

[De la Côte-Saint-André, on peut aller visiter (5 kil. à l'O.), sur la route de Beaurepaire, le v. de *Penol* (511 hab.), dont l'*église* (portail et chœur du XIe s.) mérite d'être signalée aux archéologues.]

A Bourgoin et à Saint-Marcellin, R. 151.

109 kil. *Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs*, ch.-l. de c. de 1,836 hab., à 1 kil. à dr. de la station, sur le Rival (découvertes d'antiquités romaines;

Google

débris de fortifications; maison seigneuriale du xve s.; tour carrée de la même époque; donjon de Saint-Cierge, xive s.; chapelle du xive s.; belle église moderne; maison où naquit Mandrin en 1725; tissage de velours).

A Saint-Marcellin et à Vinay, R. 151, *C.*

A dr., tour ronde (xve s.) et débris du château (xve s.) de *Sillans* (v. de 1,187 hab.).

125 kil. *Izeaux* *, station située à 415 mèt. d'alt. et à 1,200 mèt. au N. du village (1,674 hab.; grande fabrication de chaussures), bâti au confluent de la Bièvre et d'un petit torrent, entre deux collines (650 et 666 mèt.).

[En suivant la gorge à l'entrée de laquelle est situé Izeaux, on trouve à g., au-delà du ham. de *la Ville*, un sentier plus raide dans sa partie inférieure que dans sa partie supérieure, conduisant à (1 h.) **Notre-Dame de Parménie.** Une légende accréditée par la plupart des auteurs attribue la fondation de Notre-Dame de Parménie aux évêques de Grenoble fuyant devant l'invasion des Sarrasins ou des Hongrois (ixe s.). Il est certain que, dès le temps de Charles Martel, saint Austrobert, évêque de Vienne, y possédait une maison forte qu'il céda à son suffragant de Grenoble. Dès le ixe s., Parménie était un prieuré fortifié. L'église ou chapelle épiscopale, dédiée à la Sainte-Croix, attirait, chaque année, le 14 septembre (depuis le 14 septembre 1219, date d'une fameuse inondation de Grenoble), de nombreux pèlerins, dont l'affluence donna lieu à l'établissement de la foire de Beaucroissant, qui se tient encore chaque année. Devenu prieuré de Chartreusines, en 1259, sous le nom de *Mont-Sainte-Marie*, le couvent de Parménie fut incendié, au xve s., par Louis de Châlon, et resta en ruine jusqu'à la fin du xviiie s. Une bergère du pays réédifia alors la chapelle, avec le produit de ses quêtes, et bâtit à l'entour des logements pour les visiteurs. Au commencement de ce siècle, un ancien marchand de vin de Lyon, nommé Dubia, aidé d'un personnage qui se faisait appeler l'abbé Marion et d'une servante, Nannon Bonneton, surnommée la Sainte Mère, forma à Parménie le noyau d'une petite église qui protestait contre le Concordat conclu entre Pie VII et Napoléon, et qui, malgré d'indignes mystifications, fit en quelques années plus de 10,000 prosélytes. En 1828, une condamnation prononcée contre Dubia, par le tribunal de Saint-Marcellin, mit fin au scandale. Parménie est redevenu en 1837 une maison de retraite desservie par des bénédictins olivétains. On y découvre une vue admirable, des Alpes aux montagnes du Vivarais. — Le *signal de Morsonna* au S. de Parménie, atteint 787 mèt. d'altit.]

Le chemin de fer monte sur une long. de 2 kil. pour rejoindre (à g.) la ligne de Lyon à Grenoble par Bourgoin, avant d'atteindre (127 kil.) le point le plus élevé de la ligne, le *col de Beaucroissant* (431 mèt. d'alt., 288 mèt. au-dessus de Saint-Rambert, 218 mèt. au-dessus de Grenoble). Descendant ensuite vers la Fure, on découvre de mieux en mieux les belles montagnes de la vallée de l'Isère.

121 kil. Rives, et 36 kil. de Rives à Grenoble (R. 141).

157 kil. Grenoble (R. 154).

ROUTE 147.

DE VIENNE A BOURGOIN,

PAR VAULX-MILIEU.

38 kil. — Route de voitures de Vienne à Vaulx. — Chemin de fer de Vaulx à Bourgoin.

On sort de Vienne par le faubourg de Pont-Évêque pour remonter la vallée de la Gère, resserrée entre le Mont-Arnaud (268 mèt.), au N., et le Mont-Sainte-Blandine (250 mèt.), au S. Sur un espace de 2 ou 3 kil., la Gère met en mouvement une centaine de roues d'usines. Au sortir du *faubourg de Pont-Évêque*, on laisse à dr., au confluent de la Gère et de la Véga, ou rivière de Septème, la route de Vienne à Rives (R. 148), et l'on remonte la vallée de la Véga dans la direction du N.-E.

3 kil. *Pont-Évêque*, 1,799 hab.; forge magnifique (400 ouvriers). —

Digitized by Google

La route domine la vallée de la Véga et traverse plusieurs hameaux sans importance, *la Perrière*, *Remoulon*, *la Rava*, *Chez-Perrier* et *Sous-Côte*. A dr., de l'autre côté de la rivière, on aperçoit (14 kil.) *Septème* (1,524 hab.), v. fort ancien, 7e pierre milliaire de la voie militaire de Vienne à Grenoble, ou lieu de campement de la 7e légion (*septième*), situé sur le versant et au sommet d'une colline haute de 327 mèt. Un vieux *château* du xve s., encore habité par la famille d'Albon, couronne le mamelon qui s'élève à l'E. (323 mèt.). Dans les environs, à l'endroit dit le *Pré-Bachelard*, jaillit une magnifique fontaine, considérée comme l'une des merveilles du Dauphiné. Plus loin, la Véga reçoit le torrent des Eaux-Mortes.

Après avoir dépassé le ham. du *Péage*, la route traverse celui du *Bilois* et franchit le torrent de Pétrier, descendu des hauteurs de Diémoz, à quelques mèt. en amont de l'endroit où il se réunit à celui de Saint-Oblas pour former la Véga. On aperçoit sur la dr., à un kil. environ, au pied d'une colline,

16 kil. *Oytier*, 841 hab., dont le nom (*octo*) prouve que là, du temps des Romains, était la 8e borne ou la 8e station de la voie de Vienne en Italie

[D'Oytier un sentier, qui serpente sur des collines hautes de 360 mèt., conduit à *Saint-Georges-d'Espéranche* (5 kil.), v. de 2,226 hab., occupés en partie de la fabrication des velours.]

On longe quelque temps le torrent de Saint-Oblas avant de traverser de nouveau celui de Pétrier, puis on se dirige en ligne droite vers le N.-E., sur une longueur de 9 kil., jusqu'au hameau de *Triévoz-Gilet* en laissant à dr., au pied d'une colline que couronnent les ruines d'un château, *Diémoz* (*Decima*), 775 hab., 10e borne de la voie romaine. — A Triévoz-Gilet, la route incline à l'E. On aperçoit à dr. *Bonnefamille* (621 hab.). Enfin, après avoir traversé l'Alliat et côtoyé l'étang de *Saint-Bonnet*, on franchit encore un petit cours d'eau.

30 kil. Vaulx-Milieu, et 8 kil. de Vaulx à (38 kil.) Bourgoin (R. 141).

ROUTE 148.

DE VIENNE A VOIRON.

A. Par Saint-Jean-de-Bournay.

71 kil. — Route de diligences de Vienne à Rives. Voitures de corresp. jusqu'à Saint-Jean-de-Bournay (1 fr. 45 c.). — Chemin de fer de Rives à Voiron.

On sort de Vienne par le faubourg de Pont-Évêque, et, laissant sur la g. la route de Bourgoin par Vaulx-Milieu (R. 147), on franchit la Véga au-dessus de son confluent avec la Gère, dont on remonte la vallée. On traverse le ham. de *l'Œuvre*, puis, laissant à dr., près de *l'Abbaye*, le confluent de la Gère et du ruisseau de Vésonne, et, près de *Gemens*, le point de départ des aqueducs de Vienne, on suit la rive dr. de la Vésonne, que l'on franchit au-delà du *Château-Guerre*.

8 kil. *Estrablin*, 1,316 hab. (papeterie), au pied de coteaux cultivés, sur la rive dr. de la Vésonne. — On traverse ensuite un petit plateau de 250 mèt. d'élévation qui sépare les bassins de la Gère et de la Vésonne.

15 kil. *La Détourbe*, ham. de 170 hab., qui dépend de *Moidieu* (1,031 hab.) et où se détache à dr. la route de Rives par la Côte-Saint-André (*V.* ci-dessous, *B*). — Se dirigeant en ligne droite vers Saint-Jean-de-Bournay, on aperçoit à g. *Savas* (461 hab.) sur un coteau élevé, et plus loin, du même côté, après avoir traversé la Gervonde, *Royas*, 315 hab.

22 kil. 1/2. **Saint-Jean-de-Bournay**, ch.-l. de c. de 3,211 hab., situé sur les bords de la Gervonde, qui se perd dans les terrains perméables de la com. de *Beauvoir-de-Marc* (1,230 hab.), eut au moyen âge un château féodal dont il reste une tour déla-

ized by Google

brée. Pendant la Révolution, cette ville changea son nom en celui de *Toile-à-Voiles*, principal article de son industrie. Aujourd'hui c'est un centre de population plus agricole qu'industriel, bien qu'on y trouve des fabriques de rubans et de velours, une usine de moulinage et de dévidage des soies, et des pressoirs à huile. Les vignobles de Saint-Jean donnent des vins estimés.

On suit la rive dr. de la Gervonde, que l'on franchit bientôt pour contourner la base N. d'une colline; puis on laisse à dr. l'ouverture d'un vallon dans lequel s'engouffre, près de *Carloz*, le torrent de la Biolle.

28 kil. 1/2. *Chatonnay*, 2,122 hab., au pied d'un monticule de 517 mèt. d'alt., au N. de la forêt de *Bonnevaux*, sur un ruisseau qui fait mouvoir les roues de plusieurs usines et se perd dans les terres à peu de distance. D'après Guy Allard, il existait au lieu appelé aujourd'hui *Montjoux* un autel consacré à Jupiter.

A peine est-on sorti de Chatonnay que l'on entre à *Saint-Christophe*, d'où l'on remonte, par les ham. du *Fontanil* et du *Robin*, un vallon au milieu duquel coule un ruisseau. Enfin, après avoir traversé les ham. de *la Bâtie* et des *Effeuillers*, on rejoint la route de Bourgoin à Rives par la Frette (R. 152).

37 kil. Champier, et 23 kil. de Champier à Rives par la Frette (R. 152, *A*).

60 kil. Rives, et 11 kil. de Rives à (71 kil.) Voiron (R. 141).

B. Par la Côte-Saint-André.

72 kil. — Route de voitures de Vienne à la Côte-Saint-André ; chemin de fer de la Côte-Saint-André à Voiron.

15 kil. de Vienne à la Détourbe (*V*. ci-dessus, *A*). — On se dirige au S.-E. vers le vallon de la Varèse, dont on remonte ensuite la rive dr.

20 kil. 1/2. *Villeneuve-de-Marc*, 1,240 hab. (clocher roman ; tilleul colossal, contemporain de Sully), où l'on franchit le ruisseau. — On gravit ensuite les collines qui séparent la Varèze de la Gère, que l'on traverse aussi pour monter sur les plateaux de la forêt de Bonnevaux. A g. on voit *Semons* (458 hab.), bâti sur une colline, près du ruisseau de Suson que l'on franchit pour se diriger vers celui des Eydoches, après avoir laissé à dr. un chemin venant de Sonnay (R. 150). Au-delà de ce dernier cours d'eau, on gravit des collines sur lesquelles on laisse à dr. *Ornacieux*, 419 hab., ancienne station de la voie romaine d'Italie à Vienne par le col du Mont-Genèvre et Grenoble. Le château fort d'Ornacieux, construit par le baron des Adrets, a été détruit en 1793; on en voit encore quelques débris.

35 kil. 1/2. *Balbins*, 394 hab., au-delà duquel on rejoint la route de Beaurepaire à la Côte-Saint-André. — On débouche sur le plateau de Bièvre, et, tournant à g., on se dirige à l'E. vers

38 kil. La Côte Saint-André, v. situé à 5 kil. de (43 kil.) la station du même nom (R. 146).

De la Côte Saint-André (station) à Rives, 19 kil. (R. 146).

62 kil. Rives, et 10 kil. de Rives à (72 kil.) Voiron (R. 141).

ROUTE 149.

DE LYON A AVIGNON[1].

231 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 20 min., 4 h. 55 min. et 5 h. par les trains express; en 6 h. 45 min. 7 h. 10 min. et 8 h. 10 min. par les trains omnibus. — 1re cl., 28 fr. 40 c.; 2e cl., 21 fr. 30 c.; 3e cl., 15 fr. 65 c.

Pont en pierre et en fer sur le Rhône (beaux points de vue). — Gare de la Guillotière; à g., embranche-

[1] Pour la description détaillée de cette route, *V*. le vol. de l'*Itinéraire général de la France* intitulé : *Provence, Alpes Maritimes, Corse ;* ou l'Itinéraire illustré *de Lyon à la Méditerranée*, par Adolphe Joanne; Paris, Hachette et Cie.

Digitized by Google

ment de Lyon à Genève (R. 54) et ligne de Lyon à Grenoble par Bourgoin (R. 141).

5 kil. *Saint-Fons.*— On entre dans le départ. de l'Isère.

11 kil. *Feyzin.*

16 kil. *Sérézin.*

De Sérézin à Montluel, R. 82.

On voit à dr. le pont qui relie le chemin de fer de Lyon à la Méditerranée à celui de Saint-Étienne.

21 kil. *Chasse,* où se détache à dr. l'embranchement de Givors. — Le chemin de fer et le Rhône, dont la vallée se rétrécit, décrivent une vaste courbe. Au-delà de l'île *Blanche* et de l'île *Richard,* au loin à dr., massif du mont Pilat.

29 kil. *Estressin.* — Au sortir d'un tunnel qui traverse le dernier escarpement du Mont-Salomont, on franchit la Gère, dont les deux rives resserrées offrent un aspect pittoresque (usines nombreuses), puis on passe en tunnel sous une partie de Vienne.

32kil. **Vienne** (buffet)*, ch.-l. d'arr. de l'Isère, 24,431 hab., sur la rive g. du Rhône, à l'embouchure de la Gère, qui la divise en deux parties inégales; bâtie sur le penchant d'une colline (belle vue) en face de Sainte-Colombe. Au N., le Mont-Salomont (ruines du château de *la Bâtie*, 1250) et le Mont-Arnaud ; à l'E., les monts de Sainte-Blandine et de Pipet (ruines du *château de Pipet* et *statue* colossale *de la Vierge*, 1860); au S.-E., le Mont-Saint-Just.

Temple d'Auguste et de Livie (mon. hist.), d'ordre corinthien, long de 27 mèt., large de 15 mèt., haut de 17 mèt. 35 c. Façade ornée de six colonnes cannelées supportant le fronton. Autour du monument, dégagé et restauré, ont été découverts des dalles du forum, les restes d'un portique et d'un escalier. — Au *musée* (ancienne abbaye de Saint-Pierre), fragments antiques. — Deux *aqueducs,* espacés de 10 mèt., hauts et larges de 2 mèt., qui menaient l'eau de la Gère dans la ville ; deux autres *aqueducs* plus petits ont été découverts et utilisés.— **Plan de l'Aiguille** (au S.), pyramide quadrangulaire au milieu d'un boulevard (mon. hist.), haut de 16 mèt., ayant 4 mèt. de côté à la base. C'est un débris de la *spina* d'un grand cirque, dont les vestiges ont été retrouvés. — Vestiges d'un *amphithéâtre* et de nombreux monuments romains.

Cathédrale de Saint-Maurice (mon. hist. du XIe au XVIe s.); portail du XVIe s.; deux tours carrées; nef haute de 27 mèt., longue de 96 mèt., large de 36 mèt., avec ses bas-côtés; triforium ; arcs-boutants massifs à l'extérieur; galeries romanes sous les toits des collatéraux. Dans le chœur, frises incrustées de mastic rouge; inscriptions encastrées dans les murs. Beau vitrail du XVIe s.; sarcophages de saint Léonien (Ve s.) et d'Aymard (XIIIe s.); *autel* en marbre blanc, de Slodtz; *tombeaux* d'Oswald de la Tour-d'Auvergne et de l'archevêque De Montmorin, par le même, etc. — Rue des Serruriers, *porte du cloître de Saint-Maurice* (inscription romaine). — *Église Saint-André le Bas* (mon. hist.), XIIe s., avec belle tour romane; le cloître, défiguré, sert de cour. — *Église Saint-Pierre* (mon. hist.), du VIe s., servant de musée ; belle tour du XIIe s. — Près de *Saint-André le Haut* (beaux tableaux), belle *porte* de la Renaissance. — *Saint-Martin*, rebâtie au XVIe s., restaurée en 1845. — Dans la *chapelle de l'hôpital Saint-Paul*, tableaux italiens.

Hôtel de ville moderne. — Sur la place Neuve, *statue* en bronze de Ponsard (15 mai 1870). — *Collége* (1605), où professa Massillon. — Nombreuses *maisons* romanes, gothiques ou de la Renaissance, dans la Grand'Rue, les rues Cuvière, de la Cocarde, des Orfévres. — Maisons où sont nés Ponsard et le poëte dramatique Pichat, auteur de *Léonidas.* — *Quai* du Rhône, long de 1,500 mèt.; — *pont suspendu* sur le Rhône (1829); — trois *ponts* sur

la Gère sans compter le pont du chemin de fer, datant, le plus haut de la fin du XVe s., le second du XVIe s., le troisième du XVIIIe. — Promenades du *champ de Mars*, du *cours Romestang* et de *la Pyramide*. — Un pont en fil de fer réunit Vienne à *Sainte-Colombe :* découverte de nombreux débris romains ; restes d'un édifice considérable connu sous le nom de *palais du Miroir; tour* bâtie par Philippe de Valois.

De Vienne à Bourgoin, par Oytier et Vaulx-Milieu, R. 147 ; — à Voiron, par Saint-Jean-de-Bournay ou par la Côte Saint-André, R. 148 ; — à Romans, par Beaurepaire et Hauterives, R. 150.

37 kil. *Vaugris*. — En face, sur la rive dr. du Rhône, vignoble de Côte-Rôtie. Tunnel (177 mèt.).

44 kil. *Les Roches*, v. relié à Condrieu par un pont suspendu.

53 kil. *Le Péage-de-Roussillon*. A 20 min. du Péage, *Roussillon*, château de la Renaissance, renfermant de curieuses peintures et de jolis détails, et où Charles IX rendit, en 1564, le décret qui fit commencer l'année au 1er janvier.

57 kil. *Salaise* (crypte romane). — On quitte le départ. de l'Isère pour entrer dans la Drôme.

65 kil. **Saint-Rambert-d'Albon** (buffet).

A Grenoble, R. 146.

68 kil. *Andancette*.

74 kil. *Saint-Vallier*, V. de 3,372 hab., au confluent de la Galaure et du Rhône. — *Église* reconstruite en 1786. — *Château de Chabrillan*, ancien château de Diane de Poitiers, restauré; jardins dessinés par Le Nôtre. — Excursion (2 h.) dans la vallée de la Galaure : gorge sauvage (*passe de Rochetaillée*), large de 3 à 4 mèt., haute de 30 à 40 mèt. ; château ruiné.

Tunnel de 190 mèt. — Pont sur la Galaure. — Tunnel de 370 mèt.

80 kil. *Serves*. En face, *tour* du château d'Arras. — A dr., montagnes de l'Ardèche, à g. les Alpes.

88 kil. **Tain**, 2,822 hab., sur la rive g. du Rhône, en face de Tournon, au pied du coteau de *l'Ermitage* (vignoble célèbre de 140 hect.). — Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, *taurobole* ou autel antique (mon. hist.), de l'an 184, haut de 1 mèt. 30 cent. sur 70 cent. de largeur. — *Colonne milliaire*. — Deux *ponts* relient Tain à (1 kil.) Tournon.

De Tain à Romans, R. 153.

98 kil. *La Roche-de-Glun*. — Viaduc sur l'Isère. — Galerie voûtée, longue de 489 mèt.

105 kil. **Valence** (buffet)*, ch.-l. du dép. de la Drôme, V. de 20,142 hab., près du confluent de l'Isère et du Rhône. — Antiquités romaines. — Vestiges des anciens remparts, près de la gare. — **Cathédrale de Saint-Apollinaire** (mon. hist.), bâtie en 1095 ; voûtes refaites au XVIIe s.; 3 nefs ; abside, vitraux remarquables ; cénotaphe en marbre, érigé à la mémoire de Pie VI (1799), surmonté du buste du pontife. Tour romane récemment reconstruite ; beau porche en pierre de Crussol (32 colonnes). — *Le Pendentif* (mon. hist. de la Renaissance), sépulture de la famille de Mistral. — *Église Saint-Jean-Baptiste*, reconstruite en 1847. — *Saint-Pierre-du-Bourg* (beau maître-autel en bois et tableau attribué à Lebrun). — *Collégiale de Saint-Ruf* (temple protestant), rebâtie au au XVIIIe s. — *Église des Cordeliers* (XVIIIe s.), magasin à fourrages. — *Notre-Dame de Soyons* (XVIIIe s.). — *Église Saint-Joseph*, style du XIIIe s., près de la gare. — *Maisons des Têtes* et de Mme Dupré-Latour (Renaissance). — *Hôtel du Gouvernement*, où mourut Pie VI. — *Palais de justice*. — Séminaire (belle situation). — *Caserne* d'artillerie. — *Pont* suspendu sur le Rhône. — *Musée* (tableau de Rubens) ; *galerie d'histoire naturelle ; bibliothèque*. — *Champ de Mars*, au S. de la ville (belle vue).

Digitized by Google

— *Place Championnet* et statue de ce général. — Vaste *Polygone*.

A Grenoble, R. 176; — à Die, R. 179.

118 kil. *Étoile ;* ponts sur la Véoure, l'Ozon et le canal de la Lauze.

124 kil. **Livron**; à dr., embranchement de Nîmes par Saint-Ambroix; à g., ligne de Crest. Pont sur la Drôme (belle vue).

De Livron à Crest et à Die, R. 179.

127 kil. *Loriol,* 3,634 hab.

134 kil. *Saulce.*

140 kil. *Lachamp-Condillac.*

151 kil. **Montélimar** (buffet), 11,122 hab. — Ancien château (XIIe s.).— Sur la rive dr. du Rhône, ruines du château de Rochemaure, sur un rocher basaltique.

160 kil. *Châteauneuf-du-Rhône,* 1,293 hab. — Pont suspendu.

164 kil. *Donzère,* 1,627 hab.

172 kil. *Pierrelatte,* 3,577 hab.— On sort du départ. de la Drôme et l'on entre dans celui de Vaucluse.

180 kil. *La Palud,* 2,502 hab.

184 kil. *La Croisière.* — A 5 kil., sur la rive dr., est la ville du **Pont-Saint-Esprit,** 4,350 hab., dont le vieux pont en pierre, de 22 arches étroites, est une construction célèbre du XIIIe s.

187 kil. *Mondragon,* 2,643 hab.

193 kil. *Mornas,* 1,606 hab.

196 kil. *Piolenc.*

203 kil. **Orange** (buffet)*, 10,064 hab., V. antique conservant de l'époque romaine deux monuments remarquables : un *arc de triomphe,* un des plus beaux monuments élevés par les Romains dans les Gaules, et la scène d'un *théâtre* long de 103 mèt. et haut de 36 mèt., qui domine la ville.

211 kil. *Courthézon,* 3,538 hab.

217 kil. *Bédarrides,* 2,860 hab.— On franchit la Sorgue sur deux viaducs. A dr., sur un coteau du Rhône, *Châteauneuf-du-Pape,* 1,471 hab.

221 kil. *Sorgues,* 4,550 hab. — A g., embranchement de Carpentras.

225 kil. *Le Pontet,* 588 hab.

231 kil. **Avignon** (buffet)*, 38,196 hab., ville antique qui conserve à peine des traces de la domination romaine. Elle a été le séjour des papes depuis 1305 jusqu'en 1378. C'est alors que furent construits ses **remparts,** restaurés dans ces dernières années. Sur le rocher qui domine la ville s'élèvent la **cathédrale Notre-Dame des Doms** (XIe s.), où l'on remarque les tombeaux des papes Jean XXII (XIVe s.) et Benoît XII, une chapelle peinte par Devéria, une Vierge de Pradier et des tableaux de Mignard, etc., — et le vaste **palais des papes,** une des constructions les plus importantes du XIVe s. — Les autres édifices remarquables sont, outre quelques églises, l'hôtel de ville, l'hôtel-Dieu, etc. — *Musée Calvet* (archéologie ; sculpture ; tableaux ; bibliothèque de 80,000 vol.). — *Musée Requien* (histoire naturelle). — Restes du fameux *pont de Benezet,* refait au XIVe s. — Avignon communique par un pont suspendu avec *Villeneuve-lès-Avignon,* 3,730 hab. (belle tour du XIVe s.; dans l'église de l'hôpital, tombeau d'Innocent IV; chapelle du XIe s.).

ROUTE 150.

DE VIENNE A ROMANS,

PAR BEAUREPAIRE ET HAUTERIVES.

67 kil. — Route de voitures.

Après avoir gravi, au sortir de Vienne, la colline de Sainte-Blandine, on descend dans le vallon de la Suze, petit affluent de la Gère, que l'on franchit d'abord au-delà de *Grand-Champ,* puis au-delà de *la Salignac.* On monte ensuite par une pente fort raide à 432 mèt. d'altit., sur les plateaux qui séparent le bassin de la Gère de celui de la Varèze, et, après avoir dépassé le hameau de *Sivas,* on voit, à 1 kil. sur la g., la *tour de Pinet,* qui paraît être un

Digitized by Google

monument romain retouché au moyen âge. Cette tour, bâtie en briques et aujourd'hui presque ruinée à sa base, domine le v. du même nom, l'une des principales agglomérations de la com. d'*Eyzin-Pinet* (1,427 hab.), dont le ch.-l. est situé à 1,200 mèt. plus au N. Entre Eyzin et Pinet se trouve le ham. de *Saint-Marcel,* où l'on peut visiter les restes d'une voie romaine et les ruines du *château de Montfort.* — On descend dans la vallée de la Varèze, rivière que l'on traverse au-delà du hameau du *Fit.*

16 kil. *Cour,* 587 hab., est situé sur la rive g. de la Varèze. — A 4 kil. environ au S.-O., beau château (XVIe s.) de *Montseveroux* (v. de 762 hab.), flanqué de quatre tours rondes. — Remontant sur les plateaux boisés qui séparent le bassin de la Varèze de celui de la Valloire (de 443 à 471 mèt. d'altit.), on passe au pied du château de *Blainville* et on laisse à g. *Primarette* (757 hab.). A la descente on croise un chemin venant de (10 kil. à l'O.) *Sonnay* (867 hab.) et allant rejoindre, près (14 kil.) d'*Arzay,* (291 hab.; fabrique de produits chimiques) la route de Vienne à Voiron par la Côte-Saint-André (R. 148, *B*). A quelques pas plus loin, on franchit le Dolon, et on laisse à g. *Revel*, formant avec *Tourdan,* situé à 1 kil. 1/2 plus loin, du même côté mais plus près de la route, une com. de 791 hab. Une foule d'antiquités (mosaïques, urnes, médailles, etc.) trouvées à Tourdan ont fait supposer que ce village occupe l'emplacement d'une station romaine, bâtie sur une voie qui allait de Vienne en Provence. — On entre dans la Valloire, et, franchissant la Derroie, puis le ruisseau des Mats, on laisse à g. le ham. du *Poulet.*

28 kil. Beaurepaire (R. 146). — Quand on a traversé le Suson et l'Auron, qui coulent en plusieurs bras dans de jolies prairies plantées de saules et de peupliers, puis croisé le chemin de fer, à la station même de Beaurepaire, on parcourt un plateau où, passant du départ. de l'Isère dans celui de la Drôme, on rejoint une route qui va de Rives (R. 141) à Andancette (R. 149), par (5 kil.) Moras (R. 146). A 1 kil. plus loin, après avoir franchi le ruisseau de Dollure, on laisse cette route à dr., et l'on passe à côté des ruines du château de *la Saône*, bâti au commencement du XVIIe s. sur les ruines d'une forteresse féodale, et brûlé en partie en 1793, par les paysans des environs ; à g. s'élève la colline boisée qui porte la *chapelle de Châtenay* (pèlerinage). On traverse ensuite le petit torrent de Regrunay.

34 kil. *Lens-Lestang*, 1,411 hab., est situé dans un vallon pittoresque, au débouché de plusieurs ravins et au pied de collines boisées qui séparent la Valloire du bassin de la Galaure. — On s'élève par une pente assez forte jusqu'à 428 mèt. d'altit., pour descendre bientôt sur le flanc d'un petit ravin.

39 kil. **Hauterives***, b. de 2,514 hab., sur la rive dr. de la Galaure, au point de jonction de plusieurs ravins pittoresques. Fondé au XIe s., autour d'un couvent de Bénédictins, Hauterives posséda dès le XIIe s. un *château* féodal dont on voit les ruines au S., sur les coteaux qui bordent la rivière. A 1 kil. à l'O. s'exploitent des couches d'un lignite estimé. — De la *ferme Delevaux* (440 mèt. d'altitude ; 1 h. 45 min. d'Hauterives), on découvre une très-belle vue.

[Une route pittoresque remonte la Galaure jusqu'au (7 kil.) **Grand-Serre**, ch.-l. de c. de 1,549 hab., situé sur une arête de 460 à 483 mèt. de hauteur, qui sépare la Galaure du torrent de Galaveyson. Ce bourg a conservé d'antiques *murailles* d'enceinte, percées de 5 portes, et une *église* du XIIIe s., avec belle chapelle latérale du XVe. Il fait un commerce considérable de grains et de bestiaux. — En prolongeant son excursion au-delà du Grand-Serre, on quitte le départ. de la Drôme pour entrer dans celui de l'Isère, avant de passer à *Saint-Clair-sur-Galaure* (467 hab.). Laissant ensuite à dr. *Montfalcon* (261 hab.), en face duquel se

Digitized by Google

dressent les ruines d'un château féodal, on traverse le ham. des *Loives,* que domine une *tour* ayant appartenu à un château des Dauphins (fresques du XVIIe s. dans les combles); à dr., de l'autre côté de la rivière, se montre le ham. des *Envers*. Les prairies que l'on traverse sont bordées de coteaux plantés de mûriers. On franchit la rivière de Grignon, près de son embouchure dans la Galaure, et l'on rejoint à (3 h. du Grand-Serre) Roybon la route de Bourgoin à Saint-Marcellin (R. 151).

Une autre route partant d'Hauterives, et non moins agréable que la précédente, conduit au défilé de la Roche-Taillée et à (22 kil.) Saint-Vallier (R. 149).]

Franchissant la Galaure et contournant la colline qui porte les ruines du château, on monte sur un plateau accidenté, à l'extrémité duquel on descend rapidement, en laissant à dr. le château et le v. de *Montchenu* (948 hab.). Le torrent de Limone, dont on suit plus loin la rive dr., descend des collines situées à 12 kil. à l'E., entre Montfalcon et *Montriyaud,* v. de 1,156 hab., où le médecin Masuyer prétendit, en 1613, avoir trouvé le tombeau du roi cimbre Teutobochus, près du *château de Langon*. Après la publication de nombreuses dissertations, la supercherie fut reconnue.

Quand on a croisé un chemin qui mène de (7 kil. S.-O.) Saint-Donat (R. 153) au Grand-Serre (*V.* ci-dessus), on franchit l'Herbasse, immédiatement au-dessous du confluent de la Limone. De ce point, on aperçoit, à 2 kil. sur la dr., *Charmes,* 944 hab., au pied d'un coteau dominé par les ruines d'un château.

56 kil. *Arthemonay,* 421 hab., à g. de la route, entre l'Herbasse et le torrent de Châlon.—Ce dernier cours d'eau franchi, on remonte sur les collines qui le séparent du ruisseau de la Javasse, affluent de l'Isère.

62 kil. *Peyrins,* 2,892 hab., sur la rive dr. de la Javasse : dans l'église, tombeau de 1297 qu'on croit être celui d'un des seigneurs de la famille de Montbrun.—On traverse la Javasse, puis, laissant à g. un *château* considérable, on passe à *Mours* et l'on croise le chemin de fer de Valence à Grenoble (R. 176, *A*).

67 kil. Romans (R. 176, *A*).

ROUTE 151.

DE BOURGOIN A SAINT-MARCELLIN.

A. Par le chemin de fer.

92 kil. — Trajet en 3 h. 40 min. — 1re cl., 11 fr. 25 c.; 2e cl., 8 fr. 45 c.; 3e cl., 6 fr. 25 c.

60 kil. de Bourgoin à Moirans (R. 141).

32 kil. de Moirans à (92 kil.) Saint-Marcellin (R. 176, *A*).

B. Par la Côte-Saint-André.

60 kil. — Route de voitures.

17 kil. de Bourgoin à Champier (R. 152, *A*).—On laisse à g. la route de Grenoble par la Frette, avant de se diriger au S.-O. A 1 kil. environ de la bifurcation, on voit se détacher sur la dr. une route qui conduit à *Nantoin,* 502 hab. A 4 kil. plus loin, au-delà du ham. de *Saint-Corps*, on franchit un petit chainon, dont les points culminants varient de 550 à 600 mèt. et qui sépare la vallée des Eydoches du plateau de la Bièvre.

26 kil. La Côte-Saint-André (R. 146).— On traverse, en se dirigeant vers le S., le plateau monotone de la Bièvre, à l'extrémité duquel on croise le chemin de fer de Saint-Rambert à Grenoble, près de (31 kil.) la station qui porte le nom de la Côte-Saint-André, puis on franchit le torrent du Rival. Traversant le ham. de *Vaux,* on laisse à dr. *Saint-Siméon-de-Bressieux,* v. de 1,975 hab., où l'on peut voir une grande tour carrée, seul vestige de l'ancienne église, et la grotte du *Trou des Fées*. Un peu plus loin à g. se dressent les ruines du *château de Bressieux* (XIIe s.), situé au N. de *Saint-Pierre-de-Bressieux* (1,243

Digitized by Google

hab.) et au S. de *Bressieux*. Les seigneurs qui le possédaient, l'une des familles les plus puissantes du Dauphiné, portaient le titre de barons, et, comme tels, siégeaient de droit au parlement de la province. Les ruines de cet antique manoir, fort pittoresques du côté du N., consistent en une grande et grosse tour, des fragments de murs épais et solides, et une très-belle porte d'entrée ogivale, flanquée de deux hautes tours rondes, dont l'une a conservé ses créneaux. L'intérieur du donjon, depuis longtemps démoli, a fait place à des constructions inachevées, des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe s. De ces ruines on jouit d'une belle vue sur les Alpes et sur les montagnes de l'Ardèche.

Continuant de longer un ruisseau qui coule à la base d'une colline sur laquelle se trouve un *tumulus*, on laisse à g., dans une gorge bien arrosée, un pan de mur isolé, seul reste de l'antique *abbaye de Laval-de-Bressieux*, fondée pour des religieuses cisterciennes (XIIe s.). Puis on monte sur les plateaux de la *forêt de Chambaran*, qui séparent le bassin de la Bièvre et de la Valloire de la petite rivière de la Galaure. Cette forêt, fort vaste encore, recouvrait autrefois une grande étendue de collines et toute la plaine de la Bièvre, qui ne fut défrichée qu'à partir du XIIe s. La route s'élève par des lacets jusqu'au point de partage des eaux, d'où l'on jouit d'un beau panorama sur les montagnes de la Savoie, du Forez et du Vivarais, mais principalement sur les belles cimes du Royannais et du Vercors, situées en face, au S. On descend ensuite, par des pentes rapides, quoique bien ménagées, dans la vallée où coule vers le S.-O. la petite rivière de Grignon, dont on franchit les deux bras sur deux petits ponts.

42 kil. *Roybon**, ch.-l. de c. de 2,016 hab., au confluent de la Galaure et de l'Aiguenoire, au pied d'une colline de 614 mèt. Ce bourg a conservé quelques restes des anciens murs d'enceinte.

[De Roybon on peut faire une excursion dans la vallée de la basse Galaure jusqu'au (3 h.) Grand-Serre (R. 150).]

La route, s'élevant par des pentes rapides sur les plateaux de la forêt de Chambaran, dont la hauteur varie de 600 à 700 mèt., laisse à quelque distance sur la dr. les sources de la Galaure, avant d'atteindre un col que domine au N. le *signal de Murinais* (657 mèt.); puis elle descend dans le bassin du Merdaret, dont le ruisseau va se jeter dans l'Isère. On laisse à dr. *Murinais*, 611 hab. (ancien château encore habité); et, après avoir passé (à g.) au pied du *Mont-Chabert* (708 mèt.) et du *Mont-Pina*, on s'éloigne de la vallée du Merdaret pour gravir les coteaux qui la séparent du ruisseau de Cumane. Une pente rapide conduit à (59 kil.) Saint-Marcellin (R. 176, *A*).

[On peut aussi, de Roybon, aller à Saint-Marcellin par (12 kil. environ) l'abbaye de Saint-Antoine. La route se détache à 5 ou 6 min. de Roybon de celle que nous venons de décrire, descend dans le vallon de la Galaure, et traverse cette rivière, dont elle remonte la rive g. sur 5 à 6 kil. Après avoir ensuite gravi, sur la dr., une côte fort raide, elle vient passer près de *Dionay* (409 hab.), et, franchissant le faîte qui sépare le vallon de la Galaure du bassin de l'Isère, descend le long du Furans à Saint-Antoine (R. 176, *A*).]

C. Par Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.

56 kil. — Route de voitures.

27 kil. de Bourgoin à la Frette (R. 152, *A*).

32 kil. On croise le chemin de fer de Saint-Rambert à Grenoble à la station de Saint-Étienne.

33 kil. Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs (R. 146).

23 kil. de Saint-Étienne à (56 kil.) Saint-Marcellin (*V.* R. 176, *A*).

Digitized by Google

ROUTE 152.

DE BOURGOIN A GRENOBLE,

PAR LES ROUTES DE TERRE.

A. Par la Frette.

79 kil. — Route de poste de Bourgoin au Grand-Lemps; chemin de fer du Grand-Lemps à Grenoble.

En sortant de Bourgoin, on longe la base des collines qui dominent les prairies marécageuses arrosées par la Bourbre; puis, tournant directement au S., on s'engage dans le vallon de l'Agny. Après avoir croisé le chemin de fer, on traverse (2 kil.) le ham. de *Ruffieu* et l'on franchit l'Agny.

5 kil. *Nivolas,* ham. dominé par un château. — On traverse de nouveau l'Agny près d'une papeterie, avant de laisser à g. la route de Voiron (*V.* ci-dessous, *B*), et une troisième fois au ham. de *la Combe.* On monte par une longue rampe (belles vues) à *la Maison-d'Éclose,* puis à

11 kil. *Éclose,* 730 hab., sur un plateau où les ruisseaux se perdent dans le sol, pour aller former à l'O. les belles sources de Septème et du bassin de la Véga. — Descendant alors vers la vallée du ruisseau d'Eydoche, qui va s'engouffrer dans les terrains spongieux de la Valloire, on laisse à dr. la route de Vienne par Saint-Jean-de-Bournay (R. 148, *A*), et l'on traverse une longue ligne de maisons bordant la route et dépendant de

17 kil. *Champier,* 1,154 hab., où l'on a découvert un nombre considérable d'inscriptions romaines. — Après avoir laissé à dr. la route de Saint-Marcellin par la Côte-Saint-André (R. 151), et à g. *Eydoche* (637 hab.), on voit, à dr., les hameaux importants de *Dantonnière,* de *Fillonnière,* de *Rossatière,* de *Combelatière* et de *Regardin,* au pied de coteaux dont l'un, haut de 570 mèt., porte les ruines du *château de Bocsozel* (XIe s.). Plus loin, du même côté, se dresse sur une colline *le Mottier,* 847 hab., dont l'église (XIe s.), ancienne dépendance d'un prieuré de Bénédictins, possède un chœur bien conservé. Traversant ou côtoyant ensuite trois autres ham. dépendant du Mottier, *le Grand-Chemin, les Pierres* et *Boge,* on s'élève jusqu'à l'arête qui sépare le plateau d'Eydoche des plateaux de la Bièvre, et l'on descend à

27 kil. *La Frette,* 1,250 hab., situé à 432 mèt., au N. de la plaine de Bièvre. De là, on peut aller rejoindre le chemin de fer de Bourgoin à Grenoble (*V.* R. 141): 1° au (5 kil.) Grand-Lemps, en côtoyant le pied des collines qui bordent la Bièvre au N.; 2° à (13 kil. environ) Rives;— ou le chemin de fer de Saint-Rambert à Grenoble (R. 146): 1° à (5 kil.) Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, en traversant la Bièvre du N. au S.; 2° à (8 kil. environ) Izeaux.

32 kil. Le Grand-Lemps, et 47 kil. du Grand-Lemps à Grenoble (R. 141).

79 kil. Grenoble (R. 152).

B. Par Biol et Voiron.

66 kil. — Route de voitures.

On suit sur 6 kil. env. la route de la Frette, qu'on laisse ensuite à dr.

10 kil. *Châteauvillain,* 586 hab., près duquel se trouvent plusieurs étangs. — La route traverse un plateau mamelonné, où les collines, hautes de 500 à 600 mèt., donnent naissance à une foule de petits ruisseaux qui se jettent dans la Bourbre.

15 kil. *Biol,* 1,248 hab., au pied d'une colline de 485 mèt., sur le penchant d'un vallon marécageux dont les eaux alimentent le Hien. Non loin de Biol se voient les ruines d'un *château* appelé *Montmartin.*

17 kil. *Montrevel* (557 hab.). — On croise le chemin de fer de Bourgoin à Grenoble près de

23 kil. Chabons (R. 141).—Au-delà des sources de la Bourbre, on laisse

Google

à g. Burcin et la route de Bourgoin par Virieu (R. 141) ; puis, longeant à dr. la base des pentes boisées du *Grand-Juteau*, on aperçoit à g. *Oyeu* (801 hab.), et presque en face, à dr., le ham. de *Cuétan*. — On descend dans la plaine de Bièvre, par une gorge qu'aucun ruisseau n'arrose. A peine arrivé dans cette plaine, on laisse à dr. le chemin du (4 kil.) Grand-Lemps (R. 141), par *Colombe* (1,023 hab.). Après avoir traversé *la Contamine, la Cochonnière, la Robertière* et *le Bois*, on atteint

31 kil. *Apprieu*, 1,761 hab., dont dépendent ces quatre hameaux.

[D'Apprieu part un petit chemin qui remonte la vallée de la Fure jusqu'au lac de Paladru (R. 141), par la *forge de Bonpertuis* et la *papeterie Montgolfier*. Une autre route descend cette même vallée, pour aller aboutir à Rives, après avoir passé devant les ruines de Planche-Catin et sous le viaduc de la Fure.]

On descend rapidement dans la vallée de la Fure, que l'on traverse à 1 kil. au-dessous des forges de Bonpertuis, puis on monte sur les collines qui portent

36 kil. *La Murette*, 1,058 hab. — Près du château de la Brunerie, on rejoint la route d'Ambérieu à Voiron (R. 143), ombragée de noyers, puis on laisse à dr. et à g. plusieurs usines avant d'arriver à

41 kil. Voiron, et 25 kil. de Voiron à (66 kil.) Grenoble (R. 141).

ROUTE 153.

DE TAIN A ROMANS,

PAR LA ROUTE DE TERRE.

18 kil. — Service de voitures publiques.

On laisse à g. un chemin menant au Grand-Serre par (4 kil.) *Larnage* (767 hab.; fabrique de poterie vernissée ; carrières de kaolin), *Claveyson* (1,028 hab. ; dans l'église, remarquable fresque du XVIe s.), *Châteauneuf-de-Galaure* (1,271 hab.) et la rive dr. de la Galaure. A dr. s'étend, dans la direction de l'Isère, la vaste plaine où le consul Quintus Fabius battit, l'an 121 avant J.-C., les Allobroges et les Arvernes réunis. Après avoir franchi successivement, à peu de distance au-dessus de leur embouchure dans le Rhône, les torrents de Bouterne et de Burge, puis laissé à g. sur le penchant des collines le château de *Blanchelaine, Mercurol* (1,267 hab.) et *Chanos*, on traverse la Veaune à *Curson*.

[De ce ham. se détache à g. un chemin qui remonte d'abord la Veaune, cesse d'en longer la rive g. en-deçà de *Chavannes*, v. de 271 hab., situé à 1,500 mèt. à g. et sur le territoire duquel se trouve le château du *Mouchet*, habité par Diane de Poitiers. coupe les collines de *Marsas* (676 hab.) et descend dans la vallée de l'Herbasse à (12 kil.) **Saint-Donat**, ch.-l. de c., V. de 2,502 hab., située près du confluent de l'Herbasse et du Merderet, dans un territoire riche en vins et en soies. Saint-Donat s'appelait *Jovinziacum* (parce qu'un temple de Jupiter y avait été élevé) lorsque Corbus, 20e évêque de Grenoble. forcé en 732 par l'invasion des Sarrasins de fuir avec son clergé, s'y réfugia, emportant avec lui les reliques de saint Donat. Il fit bâtir, sur les débris du temple de Jupiter, un palais et une église dédiée à saint Donat, dont le bourg prit le nom. Saint-Donat est la patrie de Guillaume Augier, célèbre troubadour du XIIe s. Il conserve : un *château* des rois de Bourgogne, élevé aux Xe et XIe s. et servant aujourd'hui de mairie, de presbytère, de tribunal de paix et d'école ; l'ancienne *église collégiale* (XIe s.), dont le clocher porte une inscription énigmatique du XVIe s.; les restes d'une chapelle et d'un cloître romans. — Au-delà de Saint-Donat, le chemin remonte la rive dr. de l'Herbasse, traverse le ruisseau du Valet, passe à Charmes (R. 150) et rejoint la route de Vienne à Romans par Beaurepaire (R. 150).

De Curson part aussi, sur la dr., un chemin qui descend la vallée de la Veaune et traverse l'Isère en face de (5 kil.) *Châteauneuf-d'Isère* (2,082 hab.), dominé par un monticule (belle vue) qui porte les ruines d'un château dont la citerne seule est bien conservée. C'est là que naquit saint Hugues, qui fut évêque de Grenoble

Digitized by Google

pendant 52 ans, et fonda pour son ami saint Bruno la grande Chartreuse, en 1086. Au pied du château, dans une grotte fermée à clef, près de la rivière, jaillit une fontaine appelée *fontaine de Saint-Hugues* et célèbre dans le pays pour la guérison des maux d'yeux. Enfin, un peu plus loin s'ouvrent de vastes carrières de pierres de mollasse, formant de nombreux couloirs auxquels on a donné les noms des rues de Valence et qu'arrosent les eaux vives d'une fontaine. — En quittant Châteauneuf, le chemin se dirige vers (15 kil.) Valence, où il arrive après avoir laissé à dr., le *château d'Armaillet*.]

A 2 kil. 1/2 de Curson, la route de Romans traverse l'Herbasse, au-dessous des ruines d'un château et d'une chapelle, et laisse à g. un chemin menant à Saint-Donat par *Clérieux* (1,820 hab.; pierres meulières ; martinets à instruments aratoires, filature et organsinage des soies, fabriques de poterie et d'huile). Puis, se maintenant à 1 ou 2 kil. de l'Isère, elle traverse au-delà du ruisseau de Sillas une belle plaine plantée de mûriers et croise le chemin de fer de Grenoble à Valence

18 kil. Romans (R. 176, *A*)

ROUTE 154.

GRENOBLE ET SES ENVIRONS.

GRENOBLE.

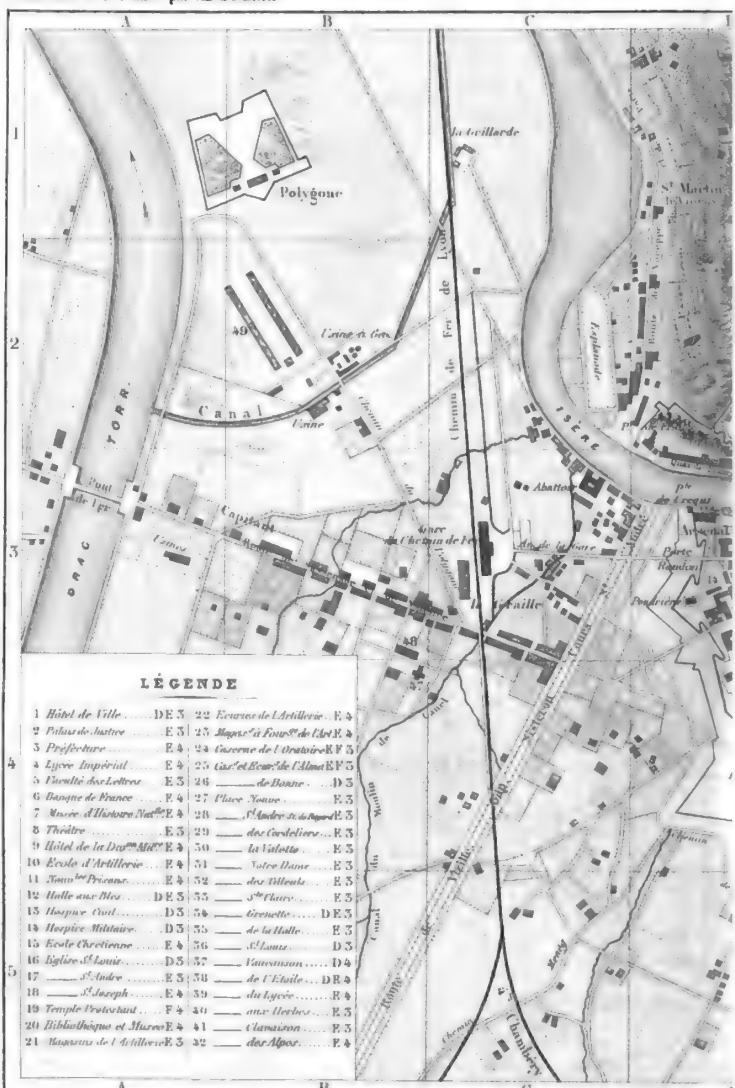
Situation. — Aspect général.

Grenoble*, ch.-l. du départ. de l'Isère, V. de 42,660 hab., est située à 214 mèt. d'altit., dans la belle plaine du Graisivaudan, au pied du dernier escarpement du mont Rachais, sur les deux rives de l'Isère, qui la divise en deux parties fort inégales. Après avoir contourné, à Grenoble même, la pointe du triangle que forme au S. le massif de la Grande-Chartreuse, l'Isère quitte la direction du S.-O. pour prendre celle du N.-O. et recevoir les eaux du Drac, qui descend à sa rencontre du S. au N. La partie comprise entre la rive dr. de la rivière et la base des rochers abrupts que couronnent les forts Rabot et de la Bastille, n'est qu'une sorte de faubourg composé d'un quai, portant différents noms, et d'une seule rue (la rue Saint-Laurent). La ville proprement dite s'était développée sur la rive g., autant que le lui avaient permis ses fortifications ; mais cette enceinte était depuis longtemps devenue trop étroite, lorsque le génie militaire consentit à la jeter bas et à la reconstruire un peu plus loin. La nouvelle enceinte elle-même, élevée de 1832 à 1836 et qui a coûté 16 millions, doit être prochainement démolie en partie à l'O. et reportée du côté du Drac de manière à rejeter la ligne des fortifications au-delà du quartier de la Gare.

Grenoble est une ville forte de premier ordre, qui commande entièrement le passage de la vallée de l'Isère.

L'enceinte fortifiée de cette ville comprend actuellement, sur la rive dr., des forts, des casernes et des bastions casematés, construits sur le versant du mont Rachais (Rabot et la Bastille, *V.* ci-dessous : Promenades). De ce côté, deux portes donnent accès dans la ville : à l'O., la *porte de France*, dont l'élégant pavillon a été bâti sous Lesdiguières, et, à l'E., la *porte Saint-Laurent*, près de l'église de ce nom. Sur la rive g., Grenoble est défendue par des bastions casematés, deux ou trois lignes de fossés, des demi-lunes et des glacis. Huit portes s'ouvrent dans cette partie de l'enceinte: à l'O., la *porte Créqui*, sur les bords de l'Isère, presque vis-à-vis de la porte de France ; la *porte Randon* (en forme d'arc de triomphe, avec deux baies cintrées pour les voitures et deux guichets rectangulaires pour les piétons), construite en 1868 pour ouvrir une communication directe de la ville avec le chemin de fer, et la *porte Saint-Louis*, qui relie la place Saint-Louis au cours Ber-

Digitized by



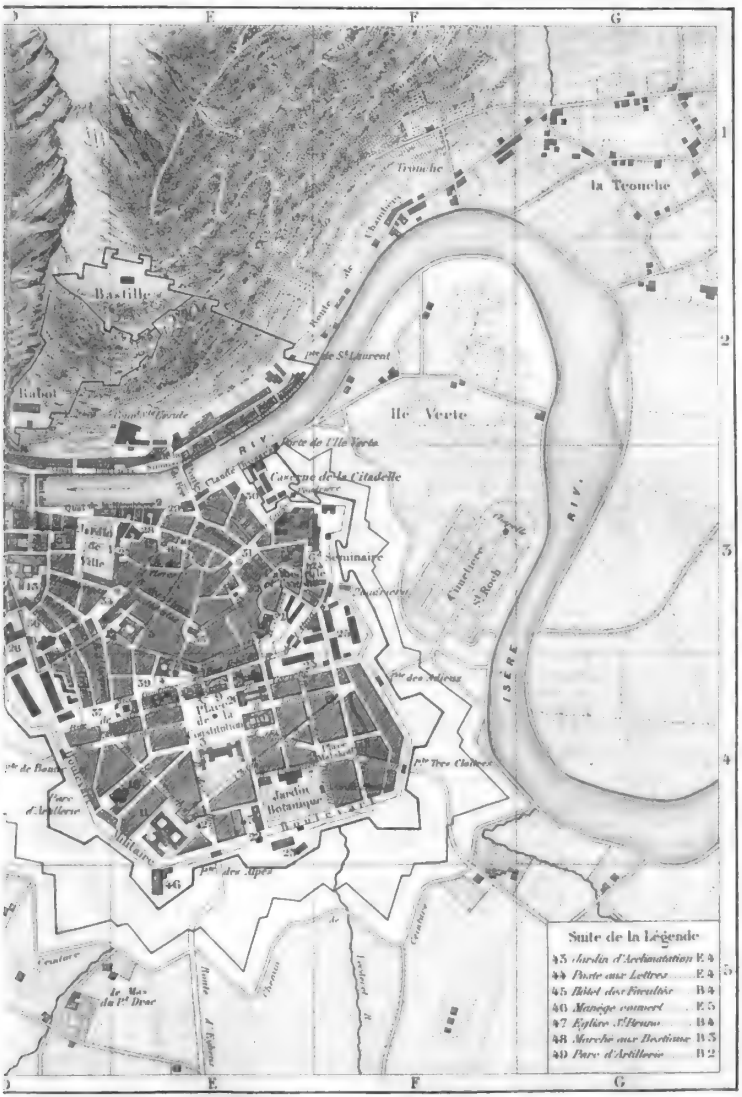
Belle Imp.r Cassette & Paris

Mèt

100 200 300 400 500

Digitized by Google

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Gérin et F. Lefèvre. Ecrit par Langevin.

Digitized by Google

Digitized by Google

riat; au S.-O., la *porte de Bonne,* reconstruite en 1869-1870 ; au S., la *porte des Alpes ;* à l'E., la *porte Très-Cloitres,* la *porte des Adieux,* ainsi nommée parce qu'elle conduit au cimetière, et la nouvelle *porte de l'Ile-Verte*, sur le quai.

La nouvelle ligne de fortifications, qui doit être établie bien en avant de l'enceinte actuelle, partira du bastion n° 4 ou d'un point très-rapproché du saillant qui suit ce bastion, entre la porte Randon et la porte de Bonne. Elle coupera le cours Saint-André pour gagner le Drac. La défense de la vallée de l'Isère sera complétée par la construction de deux forts sur les hauteurs du Saint-Eynard et des Quatre-Seigneurs, et des batteries du Mûrier, de Bourcet et de Montavie.

Aucune ville de France ne peut se comparer à Grenoble pour sa situation. De ses ponts et de ses quais, mais surtout des forts qui la dominent, on découvre d'admirables points de vue. Il est impossible de décrire la beauté grandiose des vallées de l'Isère et du Drac, la richesse, l'éclat, la variété de leur végétation méridionale, l'abondance de leurs eaux, les belles formes de leurs montagnes, ici cultivées, riantes, tapissées de vignes ou de forêts, couvertes de champs fertiles presque jusqu'au sommet ; là arides, nues, sauvages, couronnées de neiges éternelles.

Les rues de Grenoble, sauf dans les quartiers de la nouvelle ville qui ont été bâtis au cordeau, sont généralement tortueuses. Dans les maisons de la vieille ville, qui n'ont pas de concierge et dont chaque étage appartient à un propriétaire différent, les allées et les cours ressemblaient autrefois à des dépôts publics d'immondices. Grâce au zèle d'une commission de salubrité, les habitudes de la population grenobloise semblent s'être améliorées sous ce rapport depuis quelques années. De son côté, l'administration municipale a fait, il faut le reconnaître, de grands et louables efforts pour transformer Grenoble. Outre la création d'une ville nouvelle sur l'emplacement des anciennes fortifications, la construction d'un hôtel de la préfecture, d'un musée-bibliothèque, d'un hôtel de la banque, d'une école d'artillerie, d'un hôtel de la division militaire, d'un musée d'histoire naturelle avec jardin des plantes, des quais de l'Isère (sur les deux rives, dans l'enceinte des fortifications, et sur la rive g. dans le quartier de la Graille, *extra muros*), de deux ponts en pierre et d'un pont suspendu, la reconstruction d'un hôpital, la création d'une belle avenue reliant la ville à la gare, l'administration a résolu et exécuté en partie, à l'aide d'un emprunt, d'autres travaux importants : la construction d'une église, d'un presbytère et d'écoles dans la nouvelle paroisse Saint-Bruno; le dégagement de l'église Saint-Laurent, la construction d'un nouveau théâtre, de l'hôtel des Facultés, d'un abattoir, de plusieurs marchés couverts, l'élargissement de certaines places et rues, l'ouverture de plusieurs autres, l'élargissement des trottoirs autour de la place Grenette, l'amélioration du Jardin de Ville, la création d'un square sur la place d'Armes et d'un boulevard à la suite de l'Ile-Verte, etc.

Histoire.

Grenoble s'appela dans l'origine *Cularo :* c'était un petit village allobroge, situé sur la partie de la rive dr. de l'Isère qu'occupe aujourd'hui la rue Saint-Laurent. L'autre rive appartenait à la puissante confédération des Voconces, dont le territoire s'étendait jusqu'à la Durance. Lors de la conquête romaine, Cularo s'était déjà étendu sur la rive g.; pourtant ce n'était encore qu'un modeste village, qui ne paraît pas avoir eu d'importance avant l'époque où Dioclétien et Maximien, dans le but d'arrêter les invasions des Barbares, l'entourèrent de fortifications percées de deux portes qui subsistèrent jusqu'au xvie s. et dont on voit encore de faibles traces dans l'enceinte de la ville actuelle.

En 374, l'empereur Gratien releva ou consolida ces murs, et Cularo prit le nom de *Gratianopolis*, qui est devenu Grenoble. Le premier évêque de Grenoble fut saint Domnin, qui vivait vers 380. — La domination romaine fut remplacée à Gratianopolis par celle des barbares Burgundes, en 467.

En 534, les Francs, vainqueurs à Vézeronce (524), mirent fin à la domination des Burgundes, et un gouverneur franc vint résider à Vienne, la capitale. Grenoble n'était alors qu'une bourgade. 140 ans après, cette ville résista victorieusement à l'attaque d'une armée lombarde sous les ordres de Rhodan, qui, après avoir levé le siége, fut vivement poursuivi et battu par le patrice Mummol aux environs d'Embrun (573).

Grenoble n'était alors qu'un bourg insignifiant, mais sa forte position la désignait aux convoitises des conquérants. Vers le milieu du VIIIe s., elle tomba aux mains des Arabes, qui ne firent probablement que passer dans le Dauphiné, car, peu d'années après, Charlemagne, en se rendant en Italie, s'arrêta à Grenoble (775), et y construisit une église sur l'emplacement actuel de l'église Saint-Hugues.

A la chute de l'empire de Charlemagne, Grenoble fit partie de la Bourgogne cisjurane, et eut encore à souffrir une nouvelle invasion des barbares, Sarrasins ou Hongrois. Quoi qu'il en soit, en 995, l'évêque Isarn, sans attendre les secours du roi de la Bourgogne Transjurane, à qui Grenoble appartenait alors, rassembla à Saint-Donat, où il s'était retiré, une bande de volontaires avec laquelle il reconquit son évêché sur les infidèles. En récompense de cette délivrance, il obtint la domination temporelle du diocèse et la laissa à ses successeurs, qui s'efforcèrent constamment de l'accroitre. Mais, en même temps que les évêques voyaient grandir leur puissance, les comtes d'Albon, simples seigneurs, dans l'origine, du château de ce nom qui domine la plaine de Saint-Rambert, étendaient peu à peu leur influence sur toute la vallée de l'Isère et devenaient assez forts pour lutter avec les évêques ; ils l'emportèrent enfin vers le commencement du XIIIe s.

Le 15 septembre 1219, le lac de Saint-Laurent, formé en aval du Bourg-d'Oisans par la Romanche, barrée à la suite d'un éboulement de rochers, rompit tout à coup, après de fortes pluies, cette digue accidentelle, envahit toute la vallée de la basse Romanche et celle du Drac, et refoula l'Isère, qui inonda Grenoble. Cette malheureuse ville faillit être emportée, et une partie de sa population périt dans les eaux.

Les comtes d'Albon, devenus les seigneurs de Grenoble à la suite d'une transaction à l'amiable qui laissa, du reste, des droits étendus aux évêques, prirent le titre de Dauphins. En 1349, Humbert II céda le Dauphiné et avec lui Grenoble à la France, à la condition que le fils aîné du roi porterait désormais le titre de Dauphin.

Pendant les guerres de religion, qui, on le sait, eurent surtout le Dauphiné pour théâtre, le 10 mai 1562, le baron des Adrets s'empara de Grenoble. Il fit ouvrir les tombeaux des Dauphins et jeter au vent leurs cendres ; puis il força les catholiques, le parlement en tête, à assister aux prêches protestants. Le chef catholique Maugiron exerça à Grenoble de sanglantes représailles, mais Des Adrets, étant rentré dans la ville, la conserva jusqu'à ce que la paix (1563) l'eût rendue au roi.

En 1572, la Saint-Barthélemy ne fit pas de victimes à Grenoble, grâce à l'énergie du gouverneur, De Gordes, qui désobéit aux ordres de la cour. Les protestants du Dauphiné reprirent alors les armes, et, sous les ordres de Montbrun et de Lesdiguières, ils tinrent la campagne avec des alternatives de succès et de revers. Lorsque Montbrun, pris à Saillans, eut été décapité à Grenoble (1575), Lesdiguières fut assez habile et assez heureux pour se maintenir jusqu'à l'avénement d'Henri IV. Le 25 novembre 1590 il mit, pour le compte du roi, le siége devant la ville, qui se rendit après vingt-cinq jours de blocus et dont le roi reconnaissant lui confia l'administration. Grenoble fut heureuse et prospère sous l'habile direction de ce fameux chef de partisans, qui abjura la religion réformée pour obtenir l'épée de connétable. Lesdiguières devint pour ainsi dire le roi du Dauphiné, où il est resté populaire sous le nom de *roi des montagnes*. C'est à lui que Grenoble doit l'enceinte détruite il y a quelques années, ses quais sur l'Isère, la terrasse des Marronniers, et toute la province un grand nombre de travaux utiles.

La révocation de l'édit de Nantes enleva à Grenoble 3,000 de ses citoyens les plus industrieux.

En 1787, le gouvernement, pour arrêter les tentatives insurrectionnelles des par-

lements, qui s'élevaient avec force contre les nouveaux impôts établis par M. de Brienne, institua une cour plénière chargée des pleins pouvoirs dévolus auparavant aux parlements. Le premier, le parlement de Grenoble s'inscrivit en faux contre cette mesure attentatoire à ses droits quatre fois séculaires, et déclara traitre au roi et à la nation quiconque irait siéger à la cour plénière. Le duc de Clermont-Tonnerre, commandant de la province, intervint sans succès avec la force armée pour assurer l'exécution des édits du roi et forcer les membres du parlement grenoblois à s'exiler : le peuple, soulevé pour défendre ses magistrats et à la tête duquel marchaient les femmes, armées de bâtons, battit les troupes royales, le 7 juin 1788; cette journée, nommée *journée des tuiles* et où Bernadotte, alors simple soldat, faillit périr, est la première journée de la Révolution française. Malgré la victoire du parlement, tous ses membres quittèrent secrètement la ville dans la nuit du 12 au 13 juin, pour se rendre chacun à son lieu d'exil. Les Grenoblois demandèrent alors une assemblée des notables de la province, dont Mounier, juge royal, fut nommé président. Le premier acte des notables fut de convoquer toutes les municipalités de la province, qui s'empressèrent de répondre par une adhésion chaleureuse, et, malgré tous les efforts du gouvernement, l'assemblée se trouva réunie au jour dit, dans le château de Lesdiguières, à Vizille. Là 500 députés (dont 250 du tiers état) jetèrent, sous la présidence de Mounier, dans une séance qui dura seize heures, les fondements de la liberté française, en croyant ne consacrer que les priviléges de leurs provinces (*V.* Vizille, R. 170).

Aux mois de mars et d'avril 1814, les habitants de Grenoble et des environs repoussèrent glorieusement une armée de 20,000 Autrichiens.

Un an après, le 7 mars 1815, Napoléon, vainqueur sans combat à Laffrey de soldats qui ne marchaient qu'à contre-cœur contre leur ancien général, et rejoint à Brié par le colonel Labédoyère à la tête du 7e de ligne, arriva à 8 h. du soir sous les murs de Grenoble, où il fut reçu avec enthousiasme.

A la suite du désastre de Waterloo, Grenoble, sans garnison, résista trois jours à l'attaque des Austro-Sardes, qui ne la prirent pas et lui accordèrent une honorable capitulation.

La chute de l'empire fut suivie, à quelques mois de distance, d'une révolte de montagnards dauphinois. Dans la nuit du 4 au 5 mai, quelques centaines d'entre eux se ruèrent sur Grenoble à la voix de Paul Didier. Cette rébellion fut d'autant plus promptement comprimée qu'elle était prévue, et la Restauration victorieuse osa, sans crainte de la comparaison, fusiller et guillotiner un grand nombre de vaincus dans cette ville où la Terreur n'avait fait que deux victimes.

Grenoble et ses environs immédiats ont vu naitre : Guy d'Arces, célèbre par son fameux duel avec Schomberg sous Henri III ; Hugues de Lionne, diplomate et ministre sous Louis XIV ; l'illustre mécanicien Vaucanson (ou Vocanson, suivant l'orthographe de son acte de naissance), à qui la ville de Grenoble doit ériger une statue (par Chappuy) ; l'abbé Mably, l'abbé de Condillac, Valbonnais, Mme de Tencin, Gentil-Bernard ; Beyle, plus connu sous le pseudonyme de Stendhal ; Mounier, président de l'assemblée de Vizille, membre de la Constituante ; l'orateur Barnave ; les conventionnels Amar et Réal ; l'ingénieur Vicat ; Randon, maréchal de France, ancien gouverneur général de l'Algérie, ancien ministre de la guerre ; Casimir Périer ; les peintres Hébert, Achard, Faure, Diodore Rahoult, Blanc-Fontaine, Fantin-Latour ; les statuaires Sappey, Victor Chappuy, etc.

Depuis le débordement du lac de Saint-Laurent, en 1219, Grenoble a eu trop fréquemment à souffrir des crues subites de l'Isère et du Drac. M. J.-J.-A. Pilot, dans ses *Recherches sur les inondations dans la vallée de l'Isère depuis* 1219 *jusqu'à nos jours* (1856), a compté 15 à 20 débordements désastreux de l'une ou de l'autre de ces rivières. Parmi les inondations qui occasionnèrent le plus de ravages, nous signalerons surtout celle de novembre 1859, qui atteignit des proportions presque inconnues : en quelques heures, l'Isère couvrit tous les quartiers de la ville d'une nappe d'eau de 1 mèt. 50 cent. de profondeur. Quelques points très-élevés restèrent seuls à l'abri de l'inondation.

Grenoble est aujourd'hui le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Lyon, d'une cour d'appel, d'une division militaire (la 27e), d'une académie universitaire, d'une faculté de droit, d'une faculté des sciences, d'une faculté des lettres, d'une école préparatoire de médecine et d'une école d'artillerie constituée définitivement par décret du 17 octobre 1857.

Google

Monuments publics.

On ne trouve plus à Grenoble que les fondations des pans de murs assez considérables de l'*enceinte* de murailles élevée par Dioclétien et Maximien. Les principaux de ces débris se voient sous une terrasse du jardin de l'hôtel de ville, à la base d'une tour et d'une tourelle du moyen âge adossées à ce monument, et à l'abside de l'église Notre-Dame. Des médailles romaines et des inscriptions funéraires, découvertes en plusieurs endroits, font aujourd'hui partie de la collection archéologique du musée.

L'église **Saint-Laurent** (rue du même nom, sur la rive dr.) fut jusqu'à Charlemagne la cathédrale de Grenoble. En 1012, elle devint un prieuré qui fut donné à l'abbaye de Saint-Chaffre (Haute-Loire). Le chœur date du XIe s., mais la nef, fort simple, est beaucoup plus moderne. Cet édifice n'offre rien de remarquable, à l'exception toutefois de son abside, percée de trois fenêtres en plein cintre et décorée extérieurement de sculptures représentant deux serpents et des têtes d'hommes. On voit à l'intérieur un beau tableau du frère André, dominicain, représentant Jésus-Christ servi par les Anges. Sous l'église s'étend une **crypte** (mon. hist.), que les savants prirent longtemps pour un temple d'Esculape et qui peut remonter au VIe s., c'est-à-dire à l'époque mérovingienne. Cette crypte se compose d'une seule nef, avec deux absides et un transsept formant une croix latine, terminée à chacun des bras, à la tête et au pied, par un hémicycle voûté. 28 colonnes, dont 15 en marbre blanc de Paros et les autres en marbre rose de l'Échaillon, supportent la voûte. 20 de ces colonnes, inégales de hauteur et de diamètre, sont rangées à dr. et à g. de la nef; un socle continu les supporte. Les 8 autres, beaucoup plus petites, mais semblables entre elles, sont placées, en retraite deux à deux, en avant des deux hémicycles extrêmes. Les chapiteaux, ornementés de sculptures grossières, ont été refaits pour la plupart dans des restaurations récentes. L'accès de la crypte, autrefois fort difficile et même dangereux en hiver, a été rendu praticable par le dégagement de l'église, maintenant isolée, excepté du côté des fortifications voisines. Une grille en fer forgé sépare de la rue les deux terrasses superposées qui précèdent l'édifice.

Notre-Dame, dont l'évêque Isarn jeta les fondements (Xe s.), offre des constructions de toutes les périodes des styles roman et gothique; ses parties les plus anciennes (le porche, le clocher et les piliers de la nef) ne paraissent pas remonter au-delà de la fin du XIe s. ou du commencement du XIIe s. Tout l'édifice est construit en briques, à l'exception du portail et du premier étage de la tour carrée, lourde et massive, qui le surmonte et que certains archéologues regardent comme un débris de l'église bâtie par Isarn. A l'intérieur, Notre-Dame se compose de trois nefs ogivales et d'une quatrième nef du XVIe s., divisée en chapelles. Les fenêtres, immenses ouvertures carrées du XVIIe s., manquent de grâce et de style. L'ensemble de Notre-Dame a cependant un certain caractère de gravité. — Dans le chœur, à dr., s'élève un *ciborium*, ou **tabernacle**, « magnifique monument, justement admiré des artistes et des connaisseurs, pour la pureté de ses formes, comme pour le précieux fini de l'exécution, dit M. l'abbé Bourassé (*les Cathédrales de France*). Le tabernacle proprement dit est surmonté d'un dais à trois faces qui le couronne d'une manière admirable. 8 niches, placées sur deux rangs, et aujourd'hui privées de statuettes, sont ouvragées avec luxe. Les dais qui en font le couronnement servaient en même temps de base à d'autres statuettes qui ont

Digitized by Google

également disparu. Le sommet, triangulaire, se détache de la muraille et offre encore trois niches. Tout le monument, en pierre très-fine et très-dure, a 2 mèt. 80 cent. dans sa plus grande largeur, sur 14 mèt. 34 cent. d'élévation. » Le *ciborium* de Grenoble a été construit de 1455 à 1457; mais, dès le commencement du XVIIe s., il ne servait plus à conserver l'eucharistie. Du côté g. du chœur, se voit le *tombeau* de l'évêque Aimon de Chissay (XVe s.), restauré par Mgr de Bruillard, en 1854. Des tables de marbre noir, placées dans l'enfeu ou arcade du mur, portent la liste de tous les évêques de Grenoble. Nous signalerons aussi 6 bas-reliefs dorés, de la Renaissance (scènes de l'histoire de la Vierge), placés derrière le maître-autel, et la verrière moderne de la chapelle de la Vierge (à dr. du chœur).

La *chapelle de Saint-Hugues* (le long du collatéral de dr.), autrefois église principale, maintenant simple chapelle, où se célèbrent les offices de la paroisse, remonte au XIIe ou au XIIIe s. On y voit des fonts baptismaux du XVe s.

L'*église Saint-André* (place du même nom), fondée par le Dauphin Guigues-André, vers l'année 1220, et encore inachevée à sa mort, en 1256, fut longtemps la chapelle particulière des Dauphins. Elle n'offre de remarquable que la tour carrée de son clocher, haute de 30 mèt. 32 cent., construite en briques et surmontée d'une flèche octogonale de 26 mèt., flanquée de 4 clochetons, entre lesquels s'ouvrent des lucarnes ogivales à menaux. A l'intérieur (une nef avec transsept et un seul collatéral), nous signalerons seulement, à g. de l'entrée, près de la chapelle de la Vierge, le *tombeau* (style Renaissance) du « Chevalier sans peur et sans reproche ». Il n'est pas sûr que les restes de Bayard soient renfermés dans ce tombeau, car l'exhumation n'en a pas été faite avec toutes les garanties désirables. Déposés primitivement dans l'église ruinée des Minimes de la Plaine, à 2 kil. de Grenoble, ils ont été apportés à Saint-André en 1822. Les peintures murales de la chapelle de la Vierge sont de deux artistes grenoblois : MM. Diodore Rahoult et Blanc-Fontaine. Le chœur de l'église se termine par un mur droit.

Les églises de *Saint-Louis* et de *Saint-Joseph*, bâties à la fin du XVIIe s. par Claude de Mollart, sieur de Dieulamant, méritent à peine une mention. — En 1868, une somme de 261,000 fr. a été votée par le conseil municipal pour la construction, dans le quartier suburbain du cours Berriat, près du chemin de fer, d'une *église* à trois nefs, dédiée à *saint Bruno* (dont la première pierre a été posée le 17 mai 1874), et aux dépenses de laquelle les religieux de la Grande-Chartreuse ont concouru pour 100,000 fr. — Il est aussi question de créer, sur la place Malakoff ou dans le voisinage, une chapelle succursale de l'église Saint-Joseph.

L'*église Sainte-Marie* (montée de Chalemont, sur les premières pentes du mont Rachais, près de Rabot), dépendance de l'ancien couvent de la Visitation, qui appartient à la communauté des Ursulines, offre quelques détails intéressants, tels que des peintures murales, un retable d'autel, etc. La première pierre du couvent de la Visitation ou de *Sainte-Marie d'en haut* fut posée, en 1619, par la princesse Christine de France, fille d'Henri IV, et bénite par saint François de Sales.

Le **palais de justice** (place Saint-André) fut commencé par Louis XII, sur l'emplacement partiel du château des Dauphins. A cette époque appartiennent la porte d'entrée et les deux fenêtres qui la surmontent, la voûte et l'abside de la *chapelle*, qui sert aujourd'hui de cabinet au premier président. Des trois fenêtres en ogive de cette abside, l'une est murée;

Digitized by Google

on y a placé une tablette en pierre de Sassenage, sur laquelle est tracé un gnomon calculé par M. Alphonse Blanc. Parmi les emblèmes extérieurs de cette partie du palais, on remarque: sur les moulures des deux fenêtres, au-dessus de la porte d'entrée, deux lions et deux chiens portant des phylactères ; le long du fleuron, au-dessus de cette même porte, deux escargots qui semblent figurer « les lenteurs des procédures judiciaires ». Deux chiens se disputant un os se voient au-dessous de la tourelle, que couronnent un lion et un aigle servant de gargouilles. Toute cette partie du palais est construite en pierre blanche de l'Échaillon.

A la suite de la façade gothique, fut construite, de 1561 à 1603, une seconde façade dans le style de la Renaissance. « Sur cette façade, dit M. Pilot, quatre larges fenêtres à doubles croisillons, et deux fenêtres plus étroites s'ouvrent au-dessus d'arcades simulées et sont surmontées d'autres fenêtres disposées en attique ; le tout est orné de riches moulures, de corniches, de colonnes superposées et de cercles ou anneaux placés sans ordre et sans symétrie. La pierre employée dans cette construction est celle du Fontanil, près de Voreppe, qui est d'une teinte grise ; d'un autre côté, les appuis en saillie au-dessus des arcades sont détruits presque entièrement, ce qui donne à l'édifice un air triste et délabré. »

Sous Louis XIII fut construite, autour de la cour intérieure, une galerie couverte à arcades, aujourd'hui disparue. Un passage, conduisant de la place Saint-André à la place des Cordeliers, divise le palais en deux parties, dont l'une est réservée à la cour d'appel et l'autre au tribunal civil. Dans la première, on visite de préférence deux belles salles du temps de Louis XIV : la *première chambre* (riche plafond, belles boiseries modernes), et la *chambre des audiences solennelles*, remarquable par sa grande dimension (20 mèt. 25 cent. de longueur, sur 10 mèt. 20 cent. de largeur et 7 mèt. 25 cent. d'élévation). Le plafond est orné de boiseries bien fouillées, représentant en ronde-bosse un soleil et la devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar*. Dans le corps de bâtiment affecté au tribunal civil, se trouve l'ancienne **salle des comptes**, aujourd'hui la première chambre du tribunal civil. De magnifiques boiseries (tiroirs et panneaux superposés), datant du règne de Charles VIII, et disposées en quadrillages réguliers, en ornent trois côtés; mais ce qu'on remarque principalement, c'est le couronnement de la cheminée, orné de clochetons, de colonnes fasciculées et de niches qui renferment des statues en bois représentant des hommes d'armes. Une cheminée moderne a remplacé l'ancienne cheminée, que décoraient des ornements en bois sculpté. Le plafond, à caissons avec des médaillons aux quatre coins et un médaillon ovale au milieu, date du XVIIe s., ainsi que la corniche et les panneaux des évasements des fenêtres ; il a été restauré en 1835.

L'**hôtel de ville** (rue du Quai), dont une partie, occupée jusqu'en 1867 par la préfecture, a été restaurée depuis, n'a de remarquable, à l'extérieur, qu'une vieille tour et une tourelle, bâties, comme nous l'avons dit, sur des fondations romaines. Il faisait primitivement partie du palais des Dauphins. Henri IV en fit don à Lesdiguières, qui construisit les bâtiments en façade sur le jardin public. L'hôtel passa ensuite aux Créqui, puis aux Villeroy ; il fut acheté par la ville, en 1719. A l'intérieur, on signale le *salon grec* (style Louis XV) et le *cabinet du maire*, orné de quatre toiles (paysages de Grenoble), par MM. Ravanat, Rahoult et Blanc-Fontaine, artistes grenoblois.

L'hôtel de la **préfecture** (place d'Armes), dont la construction a

Digitized by Google

coûté 1,404,000 fr., se compose d'un bâtiment principal, du style de la Renaissance, avec avant-corps central et pavillons d'angle saillants, reliés à des bâtiments annexes en retour d'équerre où sont installés les bureaux. La façade qui donne sur la place d'Armes, et que longe une terrasse avec balustrade, est ornée de deux ordres de pilastres, doriques au rez-de-chaussée, ioniques au premier étage, entre les fenêtres duquel des piédestaux supportent les bustes de divers personnages célèbres. La façade donnant sur la rue Champollion est précédée d'un beau jardin anglais.

Sur la place d'Armes s'élèvent aussi l'*hôtel de la division militaire*, belle coustruction à deux étages (façade décorée de pilastres corinthiens), le musée-bibliothèque (*V.* ci-dessous) et l'*école d'artillerie*. — Parallèlement à l'hôtel de la division, s'élève l'*hôtel* destiné aux *Facultés* de droit, des sciences et des lettres.

Nous signalerons, en outre : l'hôtel de la succursale de la *Banque de France* (place Vaucanson) ; — les vastes *casernes d'artillerie* construites dans les quartiers de Bonne, de l'Alma et de l'Oratoire ; — les nouvelles *prisons*, près de la porte des Alpes ; — le *marché couvert* de la place Sainte-Claire ; — l'*arsenal*, près de la porte Randon ; — la *citadelle* ou réduit de la ville (à l'angle N.-E. de l'ancienne ville, près de l'Isère), entourée d'un mur d'enceinte avec bastions et tourelles en encorbellement, etc.

Parmi les *maisons* particulières, une des plus anciennes est celle du jurisconsulte François Marc (rue Barnave, près de la place aux Herbes), qui a conservé dans quelques-unes de ses parties l'aspect d'une construction du XVe s. (sculptures et inscriptions). — Enfin nous signalerons, rue du Pont-Saint-Jaymes, une *tour* du XIIIe s., haute de 22 mèt. environ sur 18 de circonférence, et construite en briques dans sa partie supérieure.

Musées. — Collections. — Instruction publique. — Sociétés savantes.

Le musée de peinture et de sculpture occupait autrefois, ainsi que la bibliothèque communale, le deuxième étage d'un bâtiment annexe du lycée. En 1869-1870, ces collections ont été transférées dans un nouveau **musée-bibliothèque**, situé sur la place d'Armes, et dont la construction a coûté près de 1,667,000 fr. L'édifice forme un parallélogramme régulier, avec pavillons d'angles saillants, compris entre la place d'Armes, les rues Cornélie-Gémond, Villars et Lesdiguières.

L'extérieur et principalement la façade, percée de trois grandes baies cintrées, et dont la décoration rappelle trop celle des monuments funéraires, ont été l'objet de critiques méritées ; mais la distribution et l'aménagement intérieurs ne laissent rien à désirer. L'ornementation générale, confiée à M. Denuelle, de Paris, appartient au style pompéien. Le *vestibule* d'entrée (statue de Minerve), sur la place d'Armes, est entièrement revêtu de peintures décoratives, d'un ton clair, avec arabesques et médaillons (Amours, colombes, etc.). Dans ce vestibule s'ouvrent, à dr., la porte de la bibliothèque (dans le tympan, peinture allégorique de Diodore Rahoult : *la Poésie entre l'Histoire naturelle et la Géométrie*) ; à g., la porte du musée (peinture allégorique de M. Blanc-Fontaine : l'*Architecture entre la Peinture et la Sculpture*). A g. du vestibule, un escalier en pierre de l'Échaillon conduit au premier étage de l'édifice, où se trouve la *galerie Génin* (inaugurée le 2 février 1876), contenant une collection importante de meubles sculptés, d'ivoires, de faïences, d'émaux, de porcelaines, de médailles et d'autres objets d'art de diverses époques donnés à la ville par un Dauphinois, M. Génin, et dont la valeur s'élève à plus de 200,000 fr. Le même escalier conduit, au second étage, à la

Digitized by Google

salle des dessins originaux (*V.* ci-dessous).

La principale salle de la **bibliothèque**, remarquable par sa grande élévation et ses coupoles vitrées, est entourée, dans sa hauteur, de trois rangs de galeries supportées par de belles colonnes en marbre. Douze grandes figures peintes symbolisent les Sciences et les Arts : théologie, philosophie, législation, histoire, physique, astronomie, médecine, philologie, mécanique, économie politique, etc. Parallèlement à cette salle, le long de la rue Lesdiguières, plusieurs autres salles plus petites servent de salles de lecture et d'étude, de dépôts pour les manuscrits, etc.

La bibliothèque de Grenoble, formée primitivement de la bibliothèque de Mgr de Caulet (1773), à laquelle furent ajoutées, pendant la Révolution, celles de la Grande-Chartreuse et de plusieurs autres couvents supprimés, possède aujourd'hui près de 168,000 volumes et 7,307 manuscrits. Elle est considérée comme la sixième bibliothèque de France (non compris celles de Paris) pour l'importance, et comme la seconde, au point de vue des richesses théologiques.

Les manuscrits les plus précieux sont : le manuscrit des poésies de Charles d'Orléans; un très-beau manuscrit chinois, orné de portraits au lavis de plusieurs empereurs, et une Bible latine du XIIe s., sur vélin. — Deux collections importantes à des titres divers ont été données à la bibliothèque en 1861 : ce sont : 1° tous les manuscrits de Beyle (Stendhal), formant 40 volumes in-f°; 2° une collection de documents sur le canton de Voiron (16 vol. in-f°), réunis par feu Hector Blanchet.

On signale, en outre, dans la bibliothèque : les bustes en marbre (figures de fantaisie) des Dauphins; celui du pape Benoît XIV (très-remarquable) ; les bustes des grands hommes nés à Grenoble (le Barnave est de Houdon); des bustes en bronze du général Desaix, par Pradier, et de Casimir Périer, etc.; les portraits de Beyle et de Mme Deshoulières ; un petit musée égyptien ; un magnifique bahut, une remarquable sculpture en bois du XIIIe s., ayant appartenu à la reine Marie Leckzinska; un bas-relief antique, en marbre de Paros, représentant deux époux, etc.

A la bibliothèque, confiée aux soins intelligents de M. Gariel, dont la ville a acquis la bibliothèque particulière qui sera installée dans une salle portant son nom, est joint un *cabinet d'antiquités* (1,700 pièces) renfermant des médailles et des objets d'art de l'antiquité classique, asiatique et américaine ; la plupart des bronzes antiques proviennent, ainsi que deux momies bien conservées, de l'abbaye de Saint-Antoine (R. 176, *A*).

Le *médaillier* renferme plus de 10,400 médailles, monnaies et jetons, catalogués et exposés sous des vitrines (6,606 médailles gauloises, grecques, romaines, etc.; 3,790 du moyen âge, modernes et étrangères). Le catalogue et le classement de ce médaillier sont dus à M. Gustave Vallier, à qui la ville a témoigné sa reconnaissance en lui votant en 1866 une médaille d'or.

La bibliothèque est ouverte au public tous les jours, de 11 h. à 4 h., excepté le lundi et le vendredi, les jours fériés, les mois de septembre et d'octobre et la quinzaine de Pâques.

Le **musée** (ouvert les mêmes jours et aux mêmes heures que la bibliothèque, et de plus pendant la quinzaine de Pâques) occupe l'aile gauche de l'édifice. Les trois salles principales, consacrées à la peinture, font pendant à la grande salle de la bibliothèque. De forme octogonale, à pans coupés, éclairées supérieurement par des coupoles en verre, elles renferment une belle collection de tableaux, commencée en l'an VII de la République, par M. Jay, professeur de dessin à l'école centrale, avec les tableaux réservés lors de la vente des propriétés nationales dans le départ. de l'Isère, les toiles provenant de l'hôtel de Lesdiguières et les dons du gouvernement ou des citoyens. Enrichi surtout par Napoléon Ier, le musée de Grenoble occupe un des

oogle

premiers rangs parmi les musées de province. Le conservateur actuel, M. Debelle, l'entretient avec un soin digne des plus grands éloges. Nous signalons ici les tableaux qui, à des titres divers, méritent d'attirer l'attention des visiteurs. Des trois salles du musée de peinture, la première renferme les toiles de l'école française; la seconde, celles des écoles étrangères; la troisième, les tableaux des peintres vivants, les dons, etc.

ÉCOLES ITALIENNES.

1. *L'Albane.* Le Repos de la Sainte Famille. — 2. *Le même.* Jésus servi par les Anges. — 6 et 7. *Frà Bartolomeo* (attribués à). Descente du Saint-Esprit. La Vierge et l'Enfant; tableau provenant de la collection Campana. — 9. *Bonifazio.* La Sainte Famille et Sainte Catherine, d'une belle couleur. — 10. *Bronzino.* Portrait d'homme, d'un beau style. — 12. *Michel-Ange* (d'après). La Sibylle de Delphes, excellente copie faite à Rome par M. Ernest Hébert. — 13. *Paul Véronèse.* Jésus-Christ guérissant la femme hémorroïsse; tableau remarquable. — 14. *Le même.* Jésus-Christ ressuscité apparaît à Madeleine. — 16. *Canaletti.* Vue de Venise. — 17. *Cagnacci.* Samson défait les Philistins. — 21. *Cerquozzi*, dit *Michel-Ange des Batailles.* Combat de cavalerie. — 23. *Carlo Dolci* (?). Tête de Christ. — 30. *Gaddo Gaddi.* Saint Laurent (collection Campana). — 36. *Le Pordenone.* Composition mystique : la Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste. — 37. *Lucatelli.* Paysage. — 40. *Le Parmesan.* L'Amour se fabriquant un arc (collection Campana). — 43. *Palmegiani.* Sainte Famille, ex-voto du commencement du XVIe s., tableau sur bois très-curieux. — 44. *Panini.* Ruines. — 46. *Bassan* (*Jacopo da Ponte*). L'Hiver. — 47. *Le même.* Le Printemps. — 48. *Le même.* Atelier de construction. — 49. *Le Calabrèse.* Martyre de saint Pierre. — 54. *Daniel de Volterre* (d'après). Descente de croix; copie de la célèbre fresque de la Trinité du Mont. — 55. *Tintoret.* Composition mystique : Sainte Famille, superbe de couleur, mais inachevée. — 56. *Le même.* Portrait du doge Gritti. — 60-63. *Raphaël* (d'après). L'École d'Athènes, copie attribuée à Nicolas Poussin; la Bataille de Constantin, copie attribuée à Francesco Vanni; la Dispute du Saint-Sacrement; les Sibylles. — 64. *Strozzi* (*Bernardo*). Les disciples d'Emmaüs. — 67. *Le Pérugin.* Saint Sébastien; œuvre de premier ordre. — 70. *Le Dominiquin* (d'après). Sainte Cécile distribuant ses biens aux pauvres; excellente copie par Louis Lagrenée.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

77. *Ribera.* Saint Barthélemy sur le point de souffrir le martyre; très-beau.

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

83. *Bloemen.* Paysage; un des meilleurs de ce peintre. — 84. *Ferdinand Bol.* Portrait de femme. — 85. *Philippe de Champaigne.* Résurrection de Lazare. — 86. *Le même.* Assomption de la Vierge. — 87. *Le même.* Louis XIV (8 juin 1654) reçoit chevalier de l'ordre du Saint-Esprit son frère (Monsieur), alors duc d'Anjou, depuis duc d'Orléans : composition importante par ses documents historiques. — 88. *Le même.* Le Christ mort sur la croix. — 89. *Le même.* Saint Jean-Baptiste au désert. — 90. *Le même.* Sainte Catherine. — 91. *Le même.* Portrait de l'abbé de Saint-Cyran. — 92. *Le même.* Portrait du peintre. — 95. *Crayer.* La Vierge et l'Enfant Jésus; ce beau tableau était autrefois dans l'église des Augustins, à Gand. — 96. *Le même.* Martyre de sainte Catherine. — 97. *Delorme.* Intérieur d'un temple. — 102. *Van Eeckhout.* Portrait d'homme très-remarquable. — 103. *Le même.* Portrait de Jean de Witt, grand pensionnaire de Hollande. — 108. *G. Heusch.* Paysage. — 109. *Hobbema.* Paysage très-remarquable. — 110. *Honthorst.* Les Disciples d'Emmaüs. — 112. *Jordaens.* L'Adoration des bergers. — 116. *Van der Meulen.* Louis XIV, accompagné de ses gardes, passant sur le Pont-Neuf et allant au palais; une des plus belles œuvres de cet artiste. — 124. *Rubens.* Saint Grégoire, pape, entouré de saints et de saintes; ce splendide et précieux tableau, un des plus beaux de Rubens, appartenait à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, lorsqu'il fut apporté en France durant les guerres de la Révolution. — 130. *Snyders.* Un chien et un chat se disputant une fressure dans l'intérieur d'une cuisine. — 132. *Terburg* (*Gérard*). Portrait de femme; belle peinture. — 134. *Van Thulden.* Composition mystique. — 135. *Le même.* Les Parques et le Temps. — 140. *Simon de Vos.* Un jeune homme.

Digitized by Google

ÉCOLE FRANÇAISE.

178. *Bourdon* (*Sébastien*). La Continence de Scipion. — 181. *Bruandet*. Intérieur de forêt. — 188, 189. *Courtois* (*Jacques*), dit le *Bourguignon*. Deux Combats de cavalerie. — 198. *Eugène Delacroix*. Saint Georges. — 201. *Desportes* (*François*). Cerf aux abois entouré d'une meute ; très-beau tableau peint, dit-on, pour le château de Choisy-le-Roi. — 202. *Le même*. Fleurs, fruits et animaux. — 219. *Claude Lorrain*. Paysage : effet de matin. — 220. *Le même*. Marine : effet de soleil couchant. — 224. *Girodet-Trioson*. Portrait (ébauche) de M. Rolland, ancien conservateur du musée de Grenoble. — 229. *Gros*. Portrait du Grenoblois Clot-Bey, médecin en chef des hôpitaux d'Égypte. — 238. *Houasse*. Son portrait, par lui-même. — 240. *Jean Jouvenet*. Martyre de saint Ovide. — 241. *Le même*. Composition allégorique. — 246. *De la Fosse* (*Charles*). Le Christ servi par les Anges dans le désert. — 249. *Lagrenée* (*Jean-Jacques*). Saint Jean prêchant dans le désert. — 250. *La Hire* (*Laurent*). La Fraction du pain — 251. *Le même*. Jésus apparaissant à la Madeleine. — 254. *Largillière*. Portrait d'homme. — 257. *Lebrun* (*Charles*). — Saint Louis priant pour les chrétiens atteints de la peste. — 260. *Lesueur* (*Eustache*). La Famille de Tobie remerciant Dieu après le départ de l'ange Raphaël ; beau tableau provenant de l'hôtel de M. de Fieubet, trésorier de l'Épargne, à Paris. — 265. *Millet* (*Jean-François*). Paysage ; les figures sont d'Antoine Watteau. — 273. *Oudry*. Un Canard (nature morte). — 274. *Le même*. Un Faisan (nature morte). — 291. *Rahoult* (*Diod.*). Novembre : paysage. — 296. *Restout*. Martyre de saint André. — 298, 299. *Rigaud* (*Hyacinthe*). Portraits de Saint-Simon, évêque de Metz, et du maréchal de Noailles. — 309. *Vouet* (*Simon*). La Tentation de saint Antoine. — 310. *Le même*. Le Repos de la sainte Famille en Égypte.

PEINTRES VIVANTS.

164-167. *Achard* (*Jean*). Paysages : Environs de Grenoble. — 171. *Biennoury*. Mort de Messaline. — 173. *Blanc-Fontaine*. Souvenirs de la Grave. — 182. *Cabat*. Paysage. — 185. *Cornu* (*Sébastien*). Bacchanale. — 194. *Debelle* (*Alexandre*), conservateur du musée. Entrée de Napoléon à Grenoble, en 1815. — 195. *Le même*. Intérieur du cloître de Saint-Trophime, à Arles. — 203. *Diaz de la Pena*. Une Baigneuse et des Amours. — 258. *Leleux* (*Armand*). La Fenaison ; environs de la Forêt-Noire. — 272. *Montessuy*. Intérieur de l'église de Subiaco. — 285. *Pilliard*. Une Peste ; belle esquisse. — 293, 294. *Ravanat* (*Théodore*). Paysages : un Verger ; Vue des bords de l'Isère.

DESSINS.

Les principaux maîtres représentés au musée de Grenoble par des dessins sont : les trois *Carrache*, *Paul Véronèse*, *le Pérugin*, *Pietre de Cortone*, *Albert Dürer*, *Van Dyck*, *Jordaens*, *Rubens*, *David Téniers*, *Wouvermans*, *Michel-Ange* (à la plume), *Simon Vouet*, etc., et parmi les modernes, *Delacroix*, *Papety*, *Louis David*, *Diodore Rahoult*, et un très-beau pastel de grande dimension (2 mèt. de hauteur sur 1 mèt. 30 c. de largeur), d'*Eugène Tourneux*.

SUPPLÉMENTS.

437, 438. *Noël Coypel*. Hercule et Alceste ; Rodogune et Cléopâtre. — 440. *Mignard* (*Pierre*). Idylle pastorale (très-beau). — 441. *Vanloo* (*Louis-Michel*). Portrait de Louis XV. — 442. *Vien*. Enlèvement de Proserpine. — 445, 446. *Salvator Rosa*. Batailles. — 458. *Michel-Ange* (d'après). Un homme ajustant ses vêtements. — 460. *Orizonte*. Paysage. — 462. *Ruisdaël* (*Salomon*). Paysage.

Depuis 1870, le musée a reçu du gouvernement : des marbres antiques (empereurs romains, Sophocle, Euripide, etc.), provenant du palais de Versailles ; une statue en marbre (l'Innocence), par *Louis Desprez* ; un tableau d'après Velasquez ; une Mer basse à Villerville, d'*A. Guillermet*, etc. De plus, M. Léonce Mesnard a offert à la ville 5 tableaux, 17 dessins originaux et 3 gravures, savoir :

Tableaux : La Vierge et l'Enfant Jésus. — *Michel-Ange* (d'après). Figure peinte sur bois. — *Van Bloemen*, dit *Orizonte*. Paysage. — *Breughel le Vieux* (école flamande). Patineurs. — *D. Papety*. Deux Femmes italiennes. — Dessins : *Van Goyon*. Paysage. — *École flamande*. Fête champêtre. — *Andrea del Sarto* (d'après). Sujet religieux. — *Nuvolone*. Figure de femme. — *Mazzolino*. L'Annonciation. — *Cigoli*. Sujet religieux. — *Le Dominiquin*. Groupe d'anges. —

Digitized by Google

Michel-Ange. Figure d'homme (dessin à la plume). — *Le Guerchin.* Paysage. — *Philippe de Champaigne.* Sujet religieux. — *Verdier.* Bataille. — *Parrocel.* Tête d'homme. — *Fragonard.* Paysage. — *Michel.* Paysage. — *Eugène Delacroix.* Croquis à la plume et à l'aquarelle. Italienne jouant du tambourin. — *Diepenbeck.* Sujet religieux. — Paysages à l'eau-forte, par *Corot, Joseph Vernet* et *Denon.*

Trois salles latérales du musée, longeant la rue Cornélie-Gémond, renferment : la première, le musée lapidaire ou archéologique; la seconde et la troisième, le musée de sculpture (statues, bustes, bas-reliefs, etc.). Le sol de ces trois salles est formé d'un dallage en mosaïque agglomérée par un béton de ciment. — Les pierres tumulaires gallo-romaines ou autres, les autels antiques et les inscriptions que possède la ville de Grenoble, furent longtemps exposés à toutes sortes d'outrages le long d'un mur extérieur du lycée. Réunis, vers la fin de l'année 1853, en un *musée archéologique* (M. Pilot, conservateur), ces monuments furent alors déposés dans le préau qui précède l'église Saint-Laurent et l'entrée de sa crypte; la construction du nouveau musée leur a assuré une place plus digne d'eux et de la ville de Grenoble. Cette collection s'est enrichie, en 1859, de trois pierres tumulaires (IIe et IIIe s.), extraites des fondations de l'ancienne porte Traine, l'une des deux portes primitives construites par les empereurs Dioclétien et Maximien. — Le *musée de sculpture* renferme des plâtres moulés sur l'antique; deux bustes (Vitellius et une dame romaine) et la statue mutilée d'un guerrier, marbres antiques provenant de la collection Campana; le moulage de l'une des portes du Baptistère de Florence, et quelques œuvres modernes, notamment un groupe de M. *Montagne* (n° 379 : Jeune Mère conduisant son enfant au bain).

Dans l'aile orientale du musée, le long de la rue Villars, se trouve une grande salle principalement destinée aux expositions artistiques et à l'installation provisoire des objets nouvellement acquis par le musée.

Le *musée d'histoire naturelle* ou *muséum,* installé au premier étage d'un édifice assez vulgaire bâti en avant du jardin des plantes (rue Dolomieu), contient des collections complètes de la faune, de la flore et de la minéralogie dauphinoises, qui méritent la visite des savants. Parmi les herbiers, nous signalerons ceux de Villars, de Mutel et des deux Mounier, père et fils (pour le jardin botanique, *V.* ci-dessous). Parmi les animaux, on remarque un grand ours blanc des régions arctiques, donné par M. E. Beaudrand. Le conservateur du musée est M. Bouteille. La partie du jardin servant de promenade est ouverte au public toute la journée. La partie consacrée plus spécialement à l'étude de la botanique est ouverte : du 1er octobre au 1er novembre, de 7 h. à 9 h. du matin et de 3 à 6 h. du soir, tous les jours excepté le dimanche; du 1er novembre au 1er mai, tous les jours excepté les dimanches et jours fériés; du 1er mai au 1er octobre, tous les jours excepté le dimanche, de 6 h. à 9 h. du matin et de 4 h. à 7 h. du soir. L'entrée des serres et du jardin fruitier est accordée à toute personne qui en fait la demande au jardinier en chef.

Grenoble est le siége de trois Facultés, qui seront installées prochainement dans un édifice (sur la place d'Armes) dont la construction coûtera plus de 700,000 francs : une *Faculté des sciences,* une *Faculté des lettres* et une *Faculté de droit;* elle possède un *grand* et un *petit séminaire,* une *école préparatoire de médecine et de pharmacie,* un *lycée* (dans l'escalier, restauré en 1737 et 1855, méridienne construite en 1673, par un jésuite), une *école normale primaire,* une *école professionnelle,* de nombreuses *écoles primaires,* trois *écoles* dites *de la Providence*

Digitized by Google

pour les jeunes filles pauvres, diverses *institutions* privées et des *écoles gratuites de dessin artistique, de sculpture architecturale, de chant, de botanique* et *d'arboriculture*. Enfin, en hiver et au printemps, cinq cours gratuits, faits chaque semaine par les professeurs des Facultés des sciences et des lettres, attirent un grand nombre d'auditeurs.

Les sociétés savantes et artistiques de Grenoble sont : l'*Académie delphinale,* fondée en 1772 ; la *Société de statistique,* fondée en 1838 ; la *Société des Amis des arts* (1832), qui organise des expositions triennales des beaux-arts, et la *Société d'agriculture*. Une section du *Club Alpin Français* s'y est constituée en 1874.

Institutions de bienfaisance.

C'est à Grenoble que furent fondées, en 1803, les premières *sociétés de secours mutuels ;* cette ville en possède aujourd'hui 42, dont 20 de femmes. Nous signalerons, en outre : la *Société de patronage des apprentis indigents ;* l'*Œuvre pour l'extinction de la mendicité*, fondée par M. Hugues Berriat en 1837 ; une foule de sociétés catholiques sous le patronage de différents saints, se proposant diverses œuvres de bienfaisance, et surtout l'**Association alimentaire**, que M. Frédéric Taulier, alors maire de la ville, fonda en 1851, par actions au porteur de 5 francs chacune. Cette société a pour but d'établir une réunion de personnes ayant le droit d'acheter, au moyen de jetons acquis d'avance, des aliments préparés dans une cuisine commune, soit pour les emporter à leur domicile, soit pour les consommer dans des réfectoires mis à leur disposition. Elle est parvenue à fournir aux classes pauvres une nourriture saine au meilleur marché possible (on peut y avoir un dîner complet pour 1 fr.).

L'*hôpital général* de Grenoble, fondé en 1424 par Aimon de Chissay, évêque de cette ville, et sucessivement agrandi, comprend aujourd'hui l'hôpital civil et militaire, ainsi que l'hospice des orphelins, des vieillards et des infirmes, soit un personnel de plus de 1,150 individus. A la suite des travaux exécutés pour la création de l'avenue de la Gare et l'élargissement de la rue de France, les bâtiments de l'hôpital ont été reconstruits en partie. Le fronton de la façade principale est orné d'une sculpture de M. Irvoy, représentant *la Charité* donnant ses soins aux malades et aux orphelins.

Industrie et commerce.

Paris seul peut rivaliser avec Grenoble pour la fabrication des gants de peau. Cette industrie, représentée par 115 fabricants, occupe 2,000 ouvriers et 20,000 couseuses dans la ville et aux environs. Elle produit annuellement 850,000 douzaines de gants, d'une valeur totale de 30 millions, et qui sont expédiés non-seulement en France et dans l'Europe entière, mais jusqu'en Amérique et principalement aux Etats-Unis. Quatre fabriques de boutons et d'agrafes de gants, quatre mégisseries et douze teintureries en peau forment les annexes naturelles de cette industrie principale. Les *gants Jouvin,* dont la réputation est européenne, sont, pour la plus grande partie, fabriqués à Grenoble. On trouve, en outre, dans cette ville, de nombreuses fabriques de liqueurs, des ateliers de préparation du chanvre (14 peignages), des fabriques de chapeaux de paille, et surtout des fabriques considérables de plâtre, de chaux hydraulique et de ciment, créées à la suite des savantes découvertes de M. Vicat (trois établissements associés, situés près de la porte de France, produisent 40,000 tonnes par an). Quant au commerce, il a principalement pour objet l'exportation des produits de ces diverses industries, l'importation des matériaux bruts qu'elles exigent, les liqueurs de la Chartreuse et autres (génepy des Alpes, ratafia, china, etc.), les fromages de Sassenage et de Saint-Marcellin, etc.

Places. — Fontaines. — Ponts.

De toutes les places de Grenoble, la plus animée est la *place Grenette*, située au centre de l'ancienne ville

lized by Google

et d'où partent presque toutes les voitures publiques, omnibus, diligences, etc. La fontaine ou *château d'eau* qui en décore une des extrémités est ornée de dauphins en bronze, par Sappey. En 1869, des travaux ont été exécutés (établissement ou élargissement des trottoirs, augmentation des becs de gaz, etc.) pour l'embellissement de cette place, dont l'aspect laissait à désirer. Elle est ornée d'orangers pendant la belle saison.

Sur la *place Saint-André*, entre le palais de justice et l'église Saint-André, la Restauration a fait ériger, en 1823, un *monument* à la mémoire de *Bayard :* c'est une statue en bronze, du sculpteur Raggi, représentant Bayard mourant, debout, dans une position impossible. Sur la face principale du monument, on lit cette inscription : « Bayard, né en 1476, mort à Rebecq le 30 avril 1524. — Dieu et le roi, voilà nos maitres ; onc n'en aurai d'autres (*Paroles de Bayard*). » La face opposée porte la date de l'érection : « Sous le règne de Louis le Désiré ; » enfin, sur les deux autres côtés du piédestal, sont gravés les noms des combats auxquels prit part le Chevalier sans peur et sans reproche et la liste des chevaliers composant sa compagnie d'hommes d'armes [1].

La **place d'Armes** ou *de la Constitution* (nouvelle ville) est un vaste parallélogramme de 150 mèt. de côté environ, d'où l'on découvre toutes les montagnes des environs de Grenoble. De beaux édifices entourent cette place de toutes parts ; ce sont : au S., la préfecture ; à l'E., l'école d'artillerie et le musée-bibliothèque ; au N., l'hôtel de la division militaire et celui des Facultés ; à l'O., des hôtels particuliers. La statue équestre de Napoléon Ier, qui s'élevait au centre de la place, a été enlevée après le 4 septembre 1870. Le pourtour de la place d'Armes est planté de marronniers et de platanes, et le centre occupé par un square orné d'un vaste bassin.

La *fontaine* de la *place Notre-Dame* (colonne en pierre de Sassenage, surmontée d'un chapiteau corinthien) ne mérite pas même une mention ; mais celle de *Saint-Laurent,* ou *fontaine du Lion* (un lion, en pierre de Sassenage, écrasant un serpent en bronze), située en face du pont suspendu, sur la rive dr. de l'Isère, bien qu'elle ait été justement critiquée, a droit à quelques éloges. Elle est tout entière, architecture et sculpture, l'œuvre de Sappey. — Sur la *place Vaucanson*, doit être élevée une statue à l'illustre mécanicien dauphinois.

Grenoble possède trois *ponts* sur l'Isère ; savoir : deux ponts en pierre, dont un de construction récente, et un pont suspendu. On y jouit de beaux points de vue sur la vallée du Graisivaudan et les montagnes qui la dominent de toutes parts ; du pont suspendu et du nouveau pont de pierre on découvre, quand le temps est clair, le sommet du Mont-Blanc.

Dans le quartier de la Gare, à l'extrémité du cours Berriat et à 1,800 mèt. environ de la porte de Bonne, un pont suspendu (à péage) relie les deux rives du Drac.

Promenades intérieures.

Sans compter les quais de l'Isère, dont trois (le quai de France, le quai Perrière et le quai de Brosses) ont été plantés d'arbres et garnis de corbeilles de fleurs, Grenoble possède,

[1] Toutes ces inscriptions ont le défaut d'être inexactes. Bayard n'a jamais prononcé les paroles qu'on lui prête ; on connait seulement de lui une phrase ayant à peu près ce sens et adressée au pape Jules II qui voulait le faire capitaine général de l'Église. Bayard n'est pas mort à l'affaire de Rebecq, qui eut lieu le 13 janvier 1524, mais à la bataille de Romagnano, sur les rives de la Sesia, le 30 avril suivant. Enfin la liste des chevaliers composant la compagnie de Bayard serait, suivant une note de M. Alfred de Terrebasse publiée dans le journal *le Dauphiné*, la reproduction d'un document apocryphe.

Digitized by Google

dans l'intérieur de ses fortifications, deux promenades : le Jardin de ville et le Jardin des plantes.

Le **Jardin de ville** (entre le quai de la République et la rue Montorge), rendez-vous, dans les beaux jours d'été, de la population grenobloise, était autrefois le jardin de l'hôtel de Lesdiguières ; il se divise en plusieurs parties : *le bois,* carré planté d'ormes, au milieu duquel on remarque la statue d'*Hercule au repos,* par Jacob Richier, provenant du château de Vizille ; une terrasse plantée de tilleuls ; une seconde terrasse plantée de marronniers séculaires, dont quelques-uns sont peut-être contemporains du connétable ; enfin deux terrasses garnies d'orangers et longeant un parterre de fleurs. Pendant la belle saison, la musique militaire se fait entendre plusieurs fois par semaine dans le Jardin de ville.

Le **Jardin des plantes** (à l'extrémité de la rue Villars), précédé d'un bâtiment qui renferme le muséum d'histoire naturelle, est un jardin anglais auquel ont été joints un jardin botanique et de belles serres pour les plantes exotiques. Dans l'angle S.-E. s'élève une butte artificielle d'où l'on découvre un beau panorama du massif de la Chartreuse et des Alpes dauphinoises. Quelques maisons voisines, les arbres du rempart et aussi ceux dont la butte est recouverte jusqu'à son sommet, interceptent malheureusement la vue sur certains points.

Le *boulevard Lesdiguières,* que la place d'Armes coupe en deux parties égales, est une large voie plantée d'arbres et reliant la porte de Bonne à la porte des Adieux. — Un autre *boulevard* s'étend le long de la ligne intérieure des fortifications, de la porte de Bonne à la porte des Adieux.

Promenades extérieures.

L'**Ile Verte** est une charmante promenade établie sur le glacis extérieur des fortifications, entre le *cimetière* de Grenoble (tombe de Paul Didier) et la rive g. de l'Isère. De nombreuses plantations d'arbustes et d'arbres verts, des bosquets et des corbeilles de fleurs ont depuis quelques années donné un nouvel attrait à cette promenade, aujourd'hui très-fréquentée et d'où l'on jouit de beaux points de vue sur la vallée et les montagnes. — Le 17 février 1874, la commission municipale de Grenoble a voté la concession gratuite et perpétuelle, dans le cimetière de cette ville, du terrain nécessaire à l'érection d'un monument funèbre en l'honneur des habitants de Grenoble morts pendant la guerre de 1870-1871.

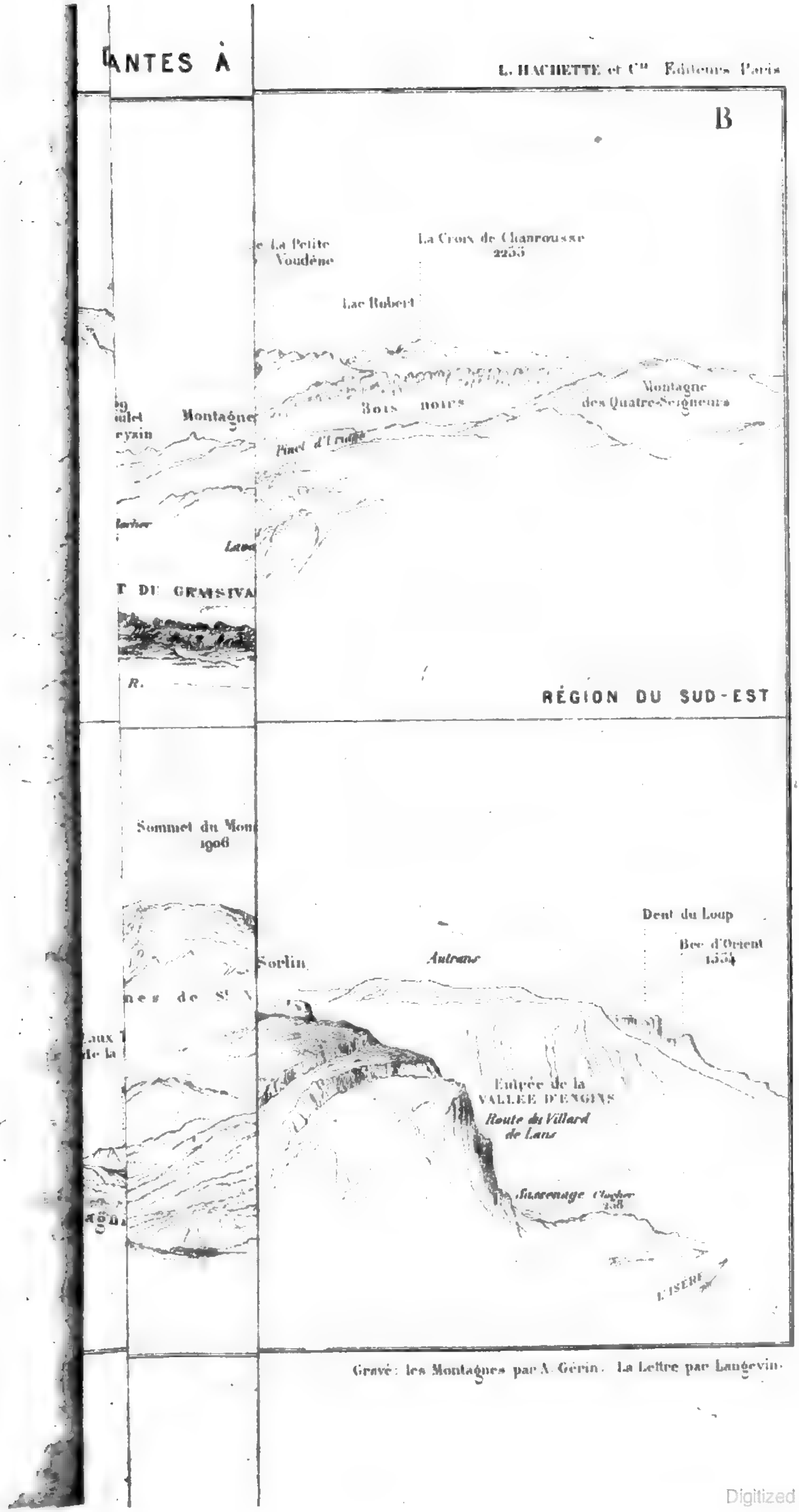
Le *parc Randon,* récemment créé, a été supprimé pour l'agrandissement du polygone et l'établissement de vastes hangars pouvant abriter 1,000 voitures d'artillerie.

L'**esplanade** est un parallélogramme planté de platanes, de sycomores et de peupliers d'Italie, situé sur la rive dr. de l'Isère, à 100 mèt. de la porte de France.

Le **cours Saint-André**, qui s'étend de la rive g. de l'Isère (porte de Créqui) au pont de Claix (8 kil. en ligne parfaitement droite), se compose de trois allées plantées d'arbres : deux allées latérales réservées aux piétons, et l'allée du milieu formant la route de Sisteron (R. 174), de chaque côté de laquelle coule un canal d'eau vive dérivée de la Romanche. Au-delà du *petit séminaire* (4 kil. du point de départ), il forme un vaste rond-point appelé le *Rondeau*, puis passe près de la belle source qui alimente Grenoble, et se rapproche peu à peu du Drac, dominé à dr. par le beau rocher de Comboire.

Le **cours Berriat** se détache du cours Saint-André, à 500 mèt. de l'origine de ce dernier, traverse le quartier de la Gare et forme, jusqu'au pont suspendu du Drac (1,200 mèt. environ), le commencement de la route de Sassenage.

ized by Google



Gravé : les Montagnes par A. Gérin. La Lettre par Langevin.

Digitized by Google

Digitized by Google

On peut compter aussi, au nombre des promenades extérieures de Grenoble, le *chemin de ronde extérieur*, et la *route d'Eybens*, qui forme une avenue de peupliers.

Nous ne saurions trop recommander aux étrangers de monter aux forts Rabot et de la Bastille, bien que ce ne soient pas des promenades proprement dites (il faut, pour y pénétrer, se munir d'une permission écrite, délivrée par le bureau du commandant de place, à la citadelle). Au-delà de l'ancien pont de pierre, on traverse le quai Perrière pour commencer immédiatement à monter, en passant sous une voûte, par un chemin tracé en zigzag. On longe le mur du couvent de la Visitation (aujourd'hui les Ursulines), appelé *Sainte-Marie d'en haut* et fondé par saint François de Sales, comme le rappelle une inscription gravée sur une pierre de la porte qui conduit au couvent. On atteint bientôt le **fort Rabot**, sur l'emplacement duquel s'élevait seule, il y a une quarantaine d'années, une tour de la fin du XVe s., et d'où l'on jouit déjà d'une vue magnifique sur la ville, la rivière, la vallée et les montagnes. Quand on a franchi l'entrée du fort, on longe d'abord les fortifications; puis, s'élevant toujours par un chemin en lacets, on passe près de la vieille *tour de Rabot*, enclavée aujourd'hui dans les casernes et d'où l'on découvre le confluent du Drac et de l'Isère.

Le **fort de la Bastille**, situé à 483 mèt. d'alt., a remplacé une vieille redoute qui portait le même nom; on peut en visiter les casemates, mais d'habitude on n'y songe guère, et l'on se livre tout entier au plaisir de contempler un des plus beaux panoramas de la France.

EXCURSIONS.

Grenoble est certainement de toutes les villes de France celle dont les environs offrent aux étrangers le plus grand nombre de promenades et d'excursions. Les touristes qui n'ont que quelques jours à passer dans le Dauphiné visiteront de préférence : Sassenage et les gorges d'Engins, Beauregard, la Tour-sans-Venin et le Désert de Jean-Jacques; la Grande-Chartreuse (aller par Voreppe, ou Voiron, et Saint-Laurent, et retour par le Sappey); Chalais, Saint-Ours et l'Échaillon; Uriage, Vizille et Allevard. Quant aux piétons qui sont habitués aux courses de montagnes et qui les aiment, ils ne devront pas manquer de faire l'ascension de Chanrousse, de Belledonne, du Granier, du Moucherotte, de Taillefer, du Grand-Som, etc.

La Tronche. — Montfleury. — Bouquéron.

3 kil. 1/2. — Promenade très-recommandée. — Omnibus (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

Sortant de Grenoble par la porte Saint-Laurent (à g., sur le coteau, débris des anciennes murailles d'enceinte), on côtoie d'abord l'Isère et l'on atteint, à 500 mèt. des fortifications, la *Petite-Tronche*, puis à 1 kil. **La Tronche** (avant la Révolution, Saint-Ferjus), gros bourg industriel de 2,131 hab., bien exposé au S., au pied des escarpements du mont Rachais. Au milieu du cimetière, une petite chapelle du style roman, construite en 1867 et surmontée de la statue de saint Ferjus, indique l'emplacement de l'ancienne église bâtie sur le tombeau de cet évêque de Grenoble, martyrisé au VIIe s. L'église possède un tableau très-remarquable (*Vierge de la Délivrance*) de M. Hébert, né à Grenoble, mais propriétaire d'une maison de campagne à la Tronche. On remarque dans les vignes de la Tronche un bloc de grès à anthracite d'un volume très-remarquable. Dans la traversée de la Tronche, on peut, à diverses reprises, apercevoir sur la g., entre le mont Rachais et le Saint-

gitized by Google

Eynard, la montagne triangulaire du Sappey, et, plus loin, au fond de l'horizon, le sommet de Chamechaude.

Après avoir laissé à g. le chemin de mulets du Sappey, par Chantemerle et la Vierge-Noire (R. 156, *E*), on remarque du même côté le **couvent de Montfleury,** bâti sur une éminence isolée de trois côtés et couverte de fleurs et de verdure. On laisse ensuite à dr., à côté d'une croix de pierre (la seconde) et d'une fontaine, la route de Chambéry, pour gravir une rampe escarpée où l'on remarque, près d'une fontaine ou réservoir muré dont on entend murmurer les eaux, les remises établies à la base des murs du couvent pour les voitures des visiteurs. Montfleury était primitivement un château appartenant aux Dauphins de Viennois. Humbert II y établit, en 1349, un monastère de religieuses de Saint-Dominique, plusieurs fois détruit et reconstruit. En 1699, Mme de Tencin s'y fit recevoir religieuse à l'âge de dix-huit ans, mais elle en sortit six ans après. Pendant la Révolution, Montfleury fut vendu comme propriété nationale et démoli en partie. Il appartient aujourd'hui aux dames du Sacré-Cœur, qui y ont établi un pensionnat de demoiselles. Une chapelle y a été élevée, dans le style ogival, d'après les plans de M. Sappey. Sur la terrasse qui regarde Grenoble, on jouit d'une vue magnifique.

Quelques minutes après avoir dépassé Montfleury, on atteint le ham. de Bouquéron, d'où se détache à dr. le chemin conduisant au château de ce nom. Celui que l'on abandonne, et qui continue de gravir les premières pentes du Saint-Eynard, est la route de Grenoble à la Grande-Chartreuse par Corenc et le Sappey (R. 156, *E*).

Bouquéron * est un vieux château féodal, construit à g. et à une petite distance de la route de Grenoble à Chambéry, sur un mamelon escarpé et isolé, contre-fort du mont Saint-Eynard, auquel il se rattache par une langue de terre. Il paraît dater du XIe s. et dépendait autrefois du chapitre de Notre-Dame de Grenoble, dont il relevait en fief. Louis XI, chassé du Dauphiné en 1456, s'y réfugia, y fut poursuivi et dut s'en évader pendant une nuit si obscure que, malgré le danger qu'il courait, il lui fallut attendre le jour dans une vigne qui depuis lors porte le nom de Malanot (en patois : mauvaise nuit). D'Alembert passa aussi quelque temps dans ce château, en 1743.

Bouquéron a conservé de ses constructions primitives des murs de 2 mèt. d'épaisseur, percés de fenêtres étroites. L'intérieur, converti par M. le docteur Armand Rey en un **établissement hydro-balsamique**, a d'ailleurs subi de nombreux changements. On y découvre sur la vallée de l'Isère et ses belles chaînes de montagnes (entre autres le massif de Belledonne et ses glaciers) un des plus beaux points de vue du Dauphiné. Par un temps clair, on peut apercevoir vers le S. le col de la Croix-Haute.

Dans l'établissement, qui mérite d'être visité, le traitement hydrothérapique est combiné avec les bains de vapeur térébenthinée (appareils de douches très-complets, système de sudation perfectionné). Cette médication est appliquée dans les affections nerveuses, dans les maladies chroniques, les rhumatismes, les catarrhes, etc. Des inhalations d'eau de bourgeons de sapin réduite en vapeur sont administrées contre les affections des bronches et de la poitrine. Une source très-fraîche et très-abondante alimente l'établissement. Les substances résineuses nécessaires pour produire les vapeurs térébenthinées lui sont fournies par les forêts du mont Glandaz, près de Die (R. 179). Un gymnase suédois est mis à la disposition des malades. Un bon restaurant, placé sous la direction du médecin, est attenant à l'établissement. Le prix du traitement varie de 3 à 5 fr. par jour.

Google

Ascension du mont Rachais.

5 à 6 h. — Chemin de piétons.

Le **mont Rachais** est la montagne au pied de laquelle Grenoble s'est bâtie, et dont les premiers escarpements portent les forts Rabot et de la Bastille. 1 h. 30 min. suffisent pour monter, soit par le chemin qui s'ouvre à dr. sous les fortifications de Rabot, soit par la route de Saint-Martin-le-Vinoux, au hameau de *Clémencière,* situé entre le Casque de Néron et le mont Rachais. De Clémencière part un sentier (on fera bien de prendre un guide) qui plus loin, « à mesure qu'on avance, tourne en s'élevant à dr. à travers les bois, dit M. Antonin Macé, et finit par atteindre le sommet du mont Rachais (1,057 mèt.), d'où la vue est très-belle et très-étendue sur les Alpes de la Savoie et du Dauphiné. » Un autre sentier, qui part du hameau de *la Chal* (auberge), monte aussi au sommet du mont Rachais, mais il est beaucoup plus rapide.

Enfin un sentier sous bois assez difficile suit toute l'arête de la montagne depuis la plate-forme de la Bastille jusqu'au v. de la Frette-sur-Vence. Le Rachais, de formation calcaire, est le centre d'une grande exploitation de ciment. Des galeries descendent jusque sur le mont Jala (*V.* ci-dessous), deuxième sommet du Rachais.

Si l'on ne veut pas revenir à Grenoble par le même chemin, on peut descendre à Chantemerle, où l'on rejoint, près du château d'Arvilliers, le chemin de mulets du Sappey à Grenoble par la Vierge-Noire (R. 156, *E*).

Le mont Jala.

3 à 4 h. — Chemin de mulets et de piétons. — Promenade très-recommandée.

Le **Jala**, premier escarpement du mont Rachais au-dessus de la Bastille, offre un panorama aussi beau que celui du Rachais et plus étendu que celui de la Bastille. Pour y monter, on suit la route de Chambéry jusqu'à la Petite-Tronche, où se détache à g. d'un chemin qui, montant en lacets à travers des vignes, va aboutir à une ferme près des glacis de la Bastille ; puis, traversant un bois, on parvient sur le plateau situé en arrière du Jala (650 mèt.). A dr. du point culminant se trouve une baraque en planches où, d'un côté, se termine un chemin de fer établi sur le flanc O. du mont Rachais, de l'autre, partent deux câbles en fer longs de 525 mèt. chacun et aboutissant, 315 mèt. plus bas, près des carrières de la Porte de France : ces installations servent au transport de la roche à ciment exploitée en divers points sur le flanc du mont Rachais.

Du Jala on peut descendre à Grenoble par un assez bon chemin qui suit le chemin de fer, tracé en contre-bas, et qui passe à l'entrée de la galerie à ciment, pour aller rejoindre, près du hameau des *Combes,* la route de Clémencière à Grenoble.

Du Jala on peut monter au sommet du Rachais par un sentier de piétons qui suit à peu près le milieu de l'arête de la montagne. Parvenu à un endroit appelé *plateau Pélion,* on a le choix entre deux chemins : en grimpant directement en face de soi, on arrive bientôt à une cheminée facile à gravir, à l'extrémité de laquelle il faut incliner à g. pour éviter un escarpement rocheux. L'autre chemin (très-étroit), le plus ordinairement suivi, se détachant à dr., passe au milieu d'escarpements dominant la Tronche. Près d'une prairie, il faut monter à g. et quitter un sentier qui s'élargit pour descendre vers Chantemerle.

Le tour du mont Rachais.

5 à 6 h. — Chemin de mulets et de piétons.

De Grenoble au col de Vence, on suit la route de la Chartreuse par le Sappey (R. 156, *E*). Si l'on veut se contenter de faire le tour du mont

Rachais, on prend, avant de traverser le torrent de Vence et d'entrer au hameau de ce nom, un chemin qui s'ouvre à g., et, contournant la croupe de la montagne dont la rivière baigne la base, on monte au ham. de *la Frette,* d'où l'on se dirige vers le hameau de Clémencière, entre le Casque de Néron, à droite, et le mont Rachais, à gauche; là on rejoint un chemin qui descend à Grenoble par Saint-Martin-le-Vinoux (*V.* ci-dessous, page 583 : le tour du Casque de Néron).

Ascension du Casque de Néron.

Course dangereuse, que nous n'indiquons ici que pour dissuader les touristes de l'entreprendre. — 8 h. aller et retour.

Le **Casque de Néron** (on écrivait autrefois *Nez-Rond,* par allusion à la forme de la montagne) est cette montagne isolée qui s'élève sur la rive dr. de l'Isère, entre Saint-Martin-le-Vinoux et Saint-Égrève. Ses flancs escarpés paraissent inaccessibles; on peut les gravir cependant. M. Viallet, qui a fait cette ascension, assure que les personnes habituées aux courses de montagnes et assez prudentes pour prendre les précautions indispensables ne courent aucun danger sérieux. Mais les fatigues de la seconde partie de l'ascension ne sont pas suffisamment récompensées par le résultat final. La vue est toujours gênée et le panorama restreint.

On prend, au pont de Pique-Pierre (2 kil. 1/2 de Grenoble), un chemin carrossable qui conduit au hameau de *Narbonne* (1 kil.). En face de l'*Ermitage,* que domine une grotte, on l'abandonne pour prendre à g. un autre chemin tracé dans les vignes et d'où se détache bientôt à dr. un sentier qui traverse un pré très-incliné, puis un bois, une longue traînée de pierres et un second bois, avant d'aboutir au pied des rochers qui se dressent verticalement au faîte de la montagne. « A cet endroit se présente un pas difficile. » Le sentier est coupé par une saillie de la muraille rocheuse surplombant un précipice que des arbustes dissimulent en partie. Plus loin, on traverse de nouveau une coulée de pierres, en appuyant sur la dr. jusqu'à un ravin mi-rocheux mi-boisé, au-delà duquel commence une petite descente où il faut incliner à g. En 30 min. on atteint un des premiers sommets (petite prairie, point de vue magnifique). 100 mèt. plus haut, on laisse une *grotte* à g.; l'ascension devient monotone; le sentier s'efface sous des bois épais qui entravent la marche. Il faut 45 min. pour atteindre le *pré de Rencurel.* En continuant vers l'E., on gravirait successivement tous les sommets. Le premier offre une crête si étroite, que l'on peut se mettre à cheval sur l'arête et contempler simultanément les vallées de Clémencière, à l'O., et de la Vence, à l'E. Le point culminant du Néron est à 1,305 mèt. Plusieurs jeunes gens qui avaient entrepris cette ascension, il y a douze ans. ont vu périr un des leurs à la descente.

Trois autres passages conduisent au sommet de la montagne.

1° Celui dit des *Taches-Jaunes :* il quitte au ham. du Gatinet la route de Quaix par Narbonne, et s'élève en zigzag par une pente fort roide jusqu'aux escarpements qu'il atteint en un endroit que de larges taches ferrugineuses font voir de loin. De là, une cheminée fort roide, interrompue en un point dangereux, conduit au sommet.

2° Le *chemin d'en face de Quaix :* il s'élève en zigzag dans les bois au-dessus du ham. dit l'Autre-Côté-de-Vence, et franchit les rochers par une passe moins mauvaise. C'est le meilleur chemin.

3° Enfin, au-dessus de Saint-Égrève, une *draie,* ou couloir fort roide, ne sert guère qu'aux bûcherons qui vont couper le bois au sommet du Casque de Néron.

Digitized by Google

Le tour du Casque de Néron.

4 h. environ de marche. — Route de voitures jusqu'à Saint-Robert. Chemin de mulets de St-Robert à l'Autre-Côté-de-Vence. Route de voitures de l'Autre-Côté-de-Vence à Grenoble. — Agréable promenade que l'on doit faire surtout dans le sens que nous indiquons.

7 kil. de Grenoble à Saint-Robert (*V.* R. 156, *A*, et ci-dessous, p. 584).

N. B. Les piétons peuvent se dispenser d'aller jusqu'à Saint-Robert, et prendre à dr., au-delà de la Buisseratte, une petite route qui les conduit à la Montaz (30 min. env. de la route), par le château de Marcieu.

De Saint-Robert à la Montaz, le chemin le plus court et le plus facile à trouver sans guide est celui qui remonte la rive dr. de la Vence. Parvenu à la Montaz (R. 156, *C*), il faut traverser la Vence et prendre le chemin roide et pierreux qui s'élève sur les flancs abrupts de la montagne. (*N. B.* Le chemin qui suit, dans le fond de la vallée, la rive g. du torrent n'est qu'un chemin d'exploitation.) Il faut éviter de prendre divers couloirs qui se présentent à dr. et suivre le chemin le plus large. 45 min. suffisent pour atteindre un rocher qui surplombe et d'où l'on gagne en 15 min. le hameau de *l'Autre-Côté-de-Vence* (points de vue magnifiques sur la vallée de la Vence, les gorges qui y aboutissent, la vallée de Proveysieux, Quaix, Chalves, la Pinéa, l'Aiguille, Chamechaude, Rachais et Néron). Laissant à g. la route qui conduit en 2 h. 30 min. à Sarcenas et en 2 h. 15 min. au Sappey (R. 156, *E*), on monte en 30 min. à un col situé entre Rachais, à g., et Néron, à dr. Ce col renferme une espèce de plateau dont la traversée dure 15 min. Près du ham. de Clémencière (*V.* ci-dessus : Ascension du mont Rachais, p. 581), on commence à descendre (vue admirable sur la vallée du Drac et les montagnes qui la dominent, la gorge du Furon, Sassenage, etc.). On a le choix entre plusieurs chemins : on peut passer à *Saint-Martin-le-Vinoux* (1,140 hab.; maison du XVe s., ayant appartenu au jurisconsulte Guy Pape), ou laisser ce village soit à g., soit à dr. Quelque chemin que l'on prenne, on descend, en 1 h. environ, dans la vallée de l'Isère, sur la route de Lyon, à 15, 10 ou 5 min. de Grenoble (porte de France).

Ascension du Saint-Eynard.

7 à 8 h. — Chemin de piétons. On peut se contenter d'aller jusqu'à la Galerie; c'est une promenade de 5 à 6 h., très-recommandée.

Le **Saint-Eynard** est la montagne escarpée qu'on laisse à dr. en allant de Grenoble à la Grande-Chartreuse par le Sappey, et qui domine, au N.-E. de Grenoble, le village de Corenc. Son point culminant atteint 1,359 mèt. Pour s'y rendre, on suit le chemin du Sappey (R. 156, *E*). Quand on atteint (2 h. 30 min.) le ham. de *la Bordellière*, on quitte le chemin de la Chartreuse pour monter à dr. (rampes de 10 cent. par mètre), par des prairies et des bois, en 1 h. 30 min., jusqu'au sommet du Saint-Eynard. — Pour atteindre la galerie, on quitte le chemin du Sappey au-dessus du village de Corenc, et, passant près du couvent de la Providence, on monte par un sentier fort roide, composé en grande partie de gradins naturels, à la **galerie du Saint-Eynard** (1,200 mèt. d'alt.), qui règne sur une étendue de 1 kil. environ en ligne horizontale, entre les escarpements inférieurs et les escarpements supérieurs de la montagne. A l'extrémité de la galerie subsiste un ancien ermitage. Un nouveau chemin de mulets (établi par le génie), meilleur et plus régulier que celui de la galerie, et partant du col de Vence, au point où la route commence à incliner dans la gorge de ce torrent, conduit aussi, par de nombreux lacets avec rampes de 20 cent. par mèt., jusqu'à la galerie

Digitized by Google

et de là au sommet du Saint-Eynard. De la galerie on jouit déjà d'une vue admirable ; on y découvre un des plus magnifiques paysages du Dauphiné. Quand le fort, actuellement en construction sur le Saint-Eynard, sera achevé, le point culminant de la montagne sera inabordable pour les touristes; mais le reste de l'arête, plus au N.-E., leur offrira toujours un fort beau point de vue. On ne pourra plus monter alors que par le Sappey. La forêt est sillonnée par une foule de sentiers, où il est impossible de se perdre à cause de la pente.

On compte, de Grenoble à la Galerie, 3 h., et, de la Galerie au sommet, 1 h. 15 min. ou 1 h. 30 min. La descente peut se faire aisément en 2 h. 30 min. Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut descendre à la Maison-Pilon et rentrer à Grenoble par les Combettes de Chantemerle et la Vierge-Noire (R. 156, *E*).

Saint-Robert et Saint-Égrève. — L'Asile des aliénés. — Tour de l'Aiguille de Quaix.

6 kil. (chemin de fer) de Grenoble à Saint-Robert. Trajet en 11 min. et en 16 min. 1re cl., 75 c. ; 2e cl., 55 c.; 3e cl., 35 c. — Route de poste desservie par des omnibus (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

6 kil. de Grenoble à Saint-Robert par le chemin de fer (*V.* R. 141, en sens inverse) ou par la route de poste (R. 156, *A*).

Saint-Robert est un hameau de la com. de **Saint-Égrève** (1,334 hab.; église avec un vieux portail roman, restaurée ; école normale d'institutrices), dont les maisons sont disséminées par groupes, le long de la rive dr. de la Vence, à la base S. du dernier escarpement de la montagne de Chalves, qu'on appelle *Roche-Pleine*. Saint-Robert est traversé par la route de terre.

L'une des dernières maisons de Saint-Robert, la villa de Mme de la Motte (à dr. en allant à Voreppe ; une fontaine décore l'angle que fait sur la route le mur du jardin), a appartenu à Barnave; c'est là que le célèbre orateur girondin fut arrêté, au mois d'août 1792.

L'**asile des aliénés** de Saint-Robert occupe l'emplacement et en partie encore les bâtiments d'un prieuré de bénédictins fondé vers l'an 1070, selon l'opinion générale, par Guigues le Vieux, comte d'Albon. Ce prieuré devint plus tard une dépendance de l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. Plusieurs Dauphins y furent enterrés. Il n'existe des constructions primitives que quelques colonnes. Le monastère fut rebâti entièrement pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle.

Vers 1691, Louis XIV, alors en guerre avec le Piémont, fit construire de vastes infirmeries sur les terrains appartenant au prieuré de Saint-Robert. Les fondations de ces infirmeries, démolies en 1698, ont été retrouvées, il y a quelques années, par le Dr Évrat, ancien médecin et directeur de l'établissement, qui a tracé lui-même le plan des constructions nouvelles.

Sous l'Empire, le prieuré de Saint-Robert devint un dépôt de mendicité. En 1817, la Restauration y établit tout à la fois un asile d'aliénés, un dépôt de vagabonds, une maison de correction, un hôpital de syphilitiques, une maison de refuge pour les filles-mères, etc. Enfin, la loi du 30 juin 1838 assura aux aliénés de l'Isère et des Hautes-Alpes la possession exclusive des bâtiments de l'ancien prieuré.

L'enclos de l'asile des aliénés n'a pas moins de 14 hect.; il renferme une ferme et de beaux jardins potagers ; tous les travaux agricoles sont exécutés par les aliénés, sous la direction d'un jardinier.

Les eaux potables consommées à l'asile de Saint-Robert proviennent d'une source qui se trouve à 6 kil., dans les rochers de la montagne de

Digitized by Google

Chalves. C'est un habitant de Saint-Égrève, M. Adolphe Muguet, qui, aidé des conseils de M. Gentil, ingénieur des travaux hydrauliques du département, a fait, à ses risques et périls (le conseil général lui a accordé, après réussite, une indemnité de 25,000 francs), tous les travaux nécessaires pour alimenter d'une eau excellente les villages de Proveysieux, de Saint-Égrève et de Saint-Robert. Il leur fournit ainsi 2,000 litres d'eau à la minute, dont 400 à l'asile.

Dans la chapelle, reconstruite sur les plans de M. Riondel, architecte, et inaugurée en 1868, on remarque deux bas-reliefs en bois (ils paraissent dater du XVIIe s.), représentant, l'un, Jésus-Christ au milieu des docteurs, l'autre, des épisodes du massacre des innocents, et une pierre tumulaire du XVIIe s.

En dehors de l'enceinte, dans la direction du chemin de fer, une *maison* à tourelle à pans coupés, du XVe s. (élégant plafond à l'intérieur), servit de résidence aux prieurs commendataires de Saint-Robert pendant les XVIIe et XVIIIe s.

Les montagnes qui, de Saint-Robert, attirent les regards par leur hauteur et par la singularité de leurs formes, entre le Casque de Néron et Roche-Pleine, sont la Pinéa, au-dessous de laquelle se dresse l'Aiguille, et, plus au S., Chamechaude (R. 156).

On peut aller de Saint-Robert, soit à Sassenage (*V.* ci-dessous, p. 589) en traversant l'Isère sur un bac établi près de l'embouchure de la Vence, au lieu dit *Rolandière*, soit à Noyarey et à Veurey par le pont suspendu qui a été jeté sur l'Isère (R. 176, *B*), en face de Voreppe.

Le **tour de l'Aiguille de Quaix**, plus alpestre que le tour du Casque de Néron, demande environ 4 h. 1/2. De Saint-Égrève, il faut suivre d'abord le chemin de Quaix jusqu'au (13 min.) pont de l'Oule (R. 156, *C*), puis un sentier qui gravit à dr. un monticule dominant un paysage d'un grand caractère. « Plus haut, dit M. E. Viallet, on contemplera le vallon de Proveysieux, la gorge profonde où mugit le torrent de Tenaison et les accidents pittoresques de la montagne de Chalves, le grand aspect du Casque de Néron et la plaine. » Après avoir laissé à g. un large chemin conduisant à des habitations, on prend, du même côté (1 h. de Saint-Égrève) le chemin plus roide de Maupertuis (R. 156, *D*). La vallée de Maupertuis, très-intéressante pour les géologues, présente un rare exemple de mollasse lacustre, où l'on trouve beaucoup de fossiles, et notamment des dents de squale (Lory). On voit taillées dans le rocher d'énormes meules dont on se servait jadis dans le pays. — Plus loin le chemin se bifurque : l'embranchement de dr., qu'il faut suivre, conduit sur une crête dénudée dominant le vallon de Lajar, à l'extrémité duquel apparaît le v. de Quaix (R. 156, *D*). Au-delà d'un petit groupe de maisons, on rejoint le chemin de ce village. A dr., les prairies et les forêts de la Pinéa sont pleines de fraîcheur.

Près d'un chalet, la route se trifurque : c'est le chemin de g. qu'il faut suivre. Celui de dr. monte au sommet de la Pinéa (ascension dangereuse, R. 156, *C*). Bientôt le chemin, bordé à g. d'un garde-fou, tourne du N. à l'E. : là on le quitte pour descendre sur Planfay (R. 156, *C*) par un sentier caché sous le feuillage. En continuant de suivre ce chemin pendant quelques minutes, on jouirait d'une belle vue sur l'Aiguille de Quaix et sur les pittoresques rochers de Chalves. Après 30 min. de descente, on aperçoit, en se retournant, les forêts et la gorge qui séparent l'Aiguille de Quaix de la Pinéa. De Planfay, on suit à g. les prés jusqu'au *pont du Gua*, près de Pomaray, d'où 30 min. suffisent pour descendre à Proveysieux et de là à Saint-Robert (*V.* R. 156, *C*, en sens inverse).

Le couvent de Chalais et la Grande-Aiguille.

Cette excursion, très-recommandée, demande une journée entière. On a le choix entre quatre routes, indiquées ci-dessous. Je conseillerai aux touristes de monter par Voreppe et de descendre par Mont-Saint-Martin.

A. PAR VOREPPE.

6 à 8 h. — 15 kil. par le chemin de fer de Grenoble à Voreppe. Trajet en 32 min. pour 1 fr. 60 c., 1 fr. 20 c., 85 c. — 16 kil. par la route de terre. Nombreux omnibus ou voitures particulières (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). — De Voreppe au couvent de Chalais, bon chemin de mulets. 2 h. suffisent pour monter à pied; 1 h. 30 min. pour descendre. Il faut en outre 1 h. pour monter du couvent à la Grande-Aiguille et redescendre. Un guide n'est pas nécessaire; on trouve des provisions dans la maison voisine du couvent.

13 kil. de Grenoble à Voreppe par le chemin de fer (R. 141), ou 16 kil. par la route de poste (R. 156, *A*).

Au sortir de Voreppe, on s'engage dans la vallée de la Roise, dont on remonte la rive g. Un chemin bordé de noyers et de châtaigniers conduit au hameau de *Rassin*, où l'on incline à dr. pour descendre vers un ruisseau. Ce cours d'eau franchi, on monte à un hameau, et, un peu plus loin, à une ferme isolée (vue magnifique à g., sur les forêts du massif de la Grande-Sure, 1,924 mèt.; le ravin où la Roise se précipite en cascades; à dr., sur la Grande-Aiguille, et, en arrière, sur la vallée de l'Isère et les beaux escarpements de Montaut). Si l'on a pris un mulet, il faut suivre le chemin de g. et aller passer près du hameau de *Gerboudière;* si l'on est à pied, on prend de préférence un sentier qui descend au ruisseau, le traverse et se bifurque immédiatement; le bras qui s'ouvre en face ne sert qu'à l'exploitation des bois. Prenant alors à g., le long de la rive g. du ruisseau, on monte à travers une belle forêt de sapins (mauvais sentier), jusqu'au sommet d'un petit monticule recouvert des plus beaux arbres de la *forêt de l'Envers*. De là un chemin horizontal, bien ombragé, qui va rejoindre le chemin de mulets, conduit au col, que l'on aperçoit longtemps avant d'y arriver; puis une avenue en pente mène au couvent, situé à quelques min. du col. Une maison a été bâtie au-delà du couvent et de l'habitation du garde forestier, pour recevoir et au besoin loger les visiteurs.

Le **couvent de Chalais**, construit à 940 mèt. d'altit., à la base N. de la Grande-Aiguille, fut fondé en 1108 par Guigues, comte d'Albon, sur les instances de saint Hugues, évêque de Grenoble. Prieuré de bénédictins à son origine, les Chartreux en firent, en 1303, une sorte d'infirmerie destinée aux religieux trop vieux ou trop malades pour pouvoir vivre à la Grande-Chartreuse. En 1844, le R. P. Lacordaire y avait établi une maison d'études pour les jeunes dominicains, transférée depuis à Saint-Maximin (Var). Après la mort du P. Lacordaire, Chalais fut occupé par les Pères du Tiers-Ordre enseignant de Saint-Dominique, auxquels succédèrent, en 1872, les Dominicains du couvent de Lyon, qui y entretiennent aujourd'hui plusieurs religieux. Les bâtiments, reconstruits par les Chartreux en 1640 et restaurés depuis, n'offrent rien de remarquable; toutefois, une partie de la nef, le chœur et le transsept de l'église de l'ancien prieuré, semblent dater de la fin du XIIe s. « Les anciens tableaux, dit M. Pilot, les stalles du chœur, une cloche et l'horloge des Chartreux ont été conservés, ainsi qu'une inscription en lettres d'or qu'on lit au fond du grand corridor du couvent. » A côté de l'église est une chapelle (1751) où se voit une ancienne statue de la Vierge en bois doré, autrefois l'objet d'un pèlerinage.

« La situation est admirable, dit M. Antonin Macé; les bâtiments sont construits sur le versant méridional d'un immense ravin qui descend en pente rapide vers la vallée

igitized by Googl

de l'Isère. Du côté de l'O., s'élève la montagne de la Grande-Aiguille; vers le N., des bois et des forêts se prolongent jusqu'à la Grande-Chartreuse; vers l'E., se dressent de gigantesques escarpements de rochers néocomiens; au S., au-delà de la riche vallée de l'Isère, l'œil s'arrête sur les montagnes si accidentées qui s'étendent de Sassenage à l'Échaillon. »

Quand on a visité le couvent de Chalais, on ne doit pas manquer de monter à la **Grande-Aiguille** (1,095 mèt.), en suivant un sinueux chemin de croix. Du pied de la grande croix qui domine la 14e station, on jouit d'un admirable panorama; on voit successivement : au S.-O., Voreppe, l'Échaillon, Moirans, Tullins, la tour de Saint-Quentin; à l'O., Parménie, le plateau de Bièvre, la vallée du Rhône, le mont Pilat, Voiron, la chaîne du Raz, la vallée de la Placette, la route de Saint-Laurent-du-Pont; au N., une partie du massif de la Grande-Chartreuse; au S., les montagnes de Saint-Nizier, la plaine de Grenoble, le cours du Drac, son confluent avec l'Isère; à l'E., l'Obiou et Taillefer, couronnés de neiges.

B. PAR LE CHEVALLON.

Ascension fort pénible. — 2 h. 1/2 à 3 h. depuis le Chevallon.

Le Chevallon est un hameau situé à 3 kil. en-deçà de Voreppe ou à 13 kil. de Grenoble. On peut, pour s'y rendre, prendre soit le chemin de fer jusqu'à la station de Voreppe ou jusqu'à celle de Saint-Robert, et dans ce cas faire le reste du trajet à pied, soit une voiture particulière, ou les omnibus de Voreppe.

Au Chevallon, on quitte la route de Grenoble pour remonter par un sentier rapide la vallée d'où descend le ruisseau du Chevallon, et à l'extrémité supérieure de laquelle se trouve le couvent de Chalais. Bientôt ce sentier se bifurque, mais on peut prendre à volonté l'une ou l'autre de ces deux branches, qui finissent par se réunir. Celle de dr. est la plus pittoresque; en la suivant, on entend à dr. des sources souterraines couler dans le flanc de la montagne, pour aller jaillir à sa base dans la plaine. Au-delà de bois taillis, le sentier aboutit au jardin potager du couvent.

C. DE CHALAIS A GRENOBLE PAR MONT-SAINT-MARTIN.

1 h. 3/4 jusqu'au Fontanil. — 10 kil. du Fontanil à Grenoble.

N. B. **— Cette course et la suivante sont empruntées à l'excellent itinéraire de M. Antonin Macé. Nous ne pouvons prendre un guide plus sûr, plus exact, plus consciencieux, quand nous voulons bien indiquer les excursions qu'il nous a été impossible de faire nous-même.**

On suit d'abord, au sortir de la Maison des étrangers, une avenue de beaux tilleuls (bancs de repos); on prend un sentier bien ombragé, qui domine à dr. le ravin du Chevallon et passe ensuite au pied de grands escarpements rocheux, percés de petites grottes. A 30 min. environ du couvent, on voit à g. dans ces rochers une fissure considérable, appelée la *cheminée;* inclinant alors à g., on s'élève jusqu'au sommet des escarpements par des gradins bordés de garde-fous du côté du précipice. Arrivé sur le versant opposé de l'arête, d'où l'on aperçoit à ses pieds Mont-Saint-Martin, on descend à travers champs vers ce village, éloigné d'environ 30 min.

[Si l'on ne veut pas passer par la cheminée, il faut continuer de suivre directement le sentier horizontal (cet itinéraire est bien préférable) qui contourne la montagne de Mont-Saint-Martin, au-dessous des escarpements sur lesquels s'étendent les terres cultivées de la commune. Ce sentier vient rejoindre, à 1 h. du couvent, le grand chemin qui descend de Mont-Saint-Martin au Fontanil].

1 h. 15 min. *Mont-Saint-Martin,* v. de 97 hab., situé au milieu de bel-

les prairies (vue magnifique sur la vallée de l'Isère). De ce village on gagne la route de Lyon à Grenoble, soit par la rive dr. du ruisseau, en suivant un grand chemin d'exploitation très-facile, qui conduit en 30 min. au Fontanil, soit par un sentier assez rapide de la rive g. qui aboutit à la route près du rocher du Cornillon (*V.* R. 156, *A*).

D. PAR LE PAS-DE-L'ANE ET LES BANNETTES.

1 h. 1/2 jusqu'à Mont-Saint-Martin. — Il faut se faire accompagner, au moins pendant la première partie du trajet, par l'un des jardiniers.

Revenant du côté du col jusqu'à une croix élevée à la mémoire du P. Lacordaire, on prend à g. un sentier qui se dirige, en décrivant quelques lacets, directement au N., puis vers l'E. On arrive à un replat où le sentier se bifurque : celui de g. conduit aux pâturages de *Charminel;* celui de dr., qu'il faut suivre, monte à travers la forêt par une pente qui devient de plus en plus roide. Parvenu au pied des rochers, on les franchit par un passage en zigzag aboutissant à une petite terrasse, pour gagner (1 h. de Chalais) le *Pas-de-l'Ane*, d'où l'on jouit d'une vue splendide et où l'on rejoint le sentier de Mont-Saint-Martin aux Grandes-Bannettes. De là, on descend, en 45 min. environ, par les pâturages des *Petites-Bannettes,* à Mont-Saint-Martin, où l'on rejoint le chemin décrit ci-dessus.

De Chalais à la Chartreuse, R. 156, *C.*

Sassenage.

A. PAR LA ROUTE DE VALENCE.

6 kil. de Grenoble à Sassenage. Route de voitures. Omnibus (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). — Cette excursion est très-recommandée. Malheureusement les habitants de Sassenage, qui n'ont jamais rien fait pour attirer et retenir les étrangers, semblent faire tout ce qui peut dépendre d'eux pour les éloigner. Non-seulement les chemins sont mal tracés, mal entretenus, et aucun pont ne facilite la traversée du Furon, mais des coupes d'arbres ont dénudé les abords des Cuves. Dans aucun pays, les autorités et les propriétaires (la rive g. du Furon, aux abords des Cuves, appartient à la famille de Bérenger; la rive dr. est partagée entre la commune et divers particuliers) ne paraissent plus mépriser la nature ou ne savent moins en tirer parti.

On sort de Grenoble par la porte Créqui, la porte Randon ou la porte de Bonne, et l'on suit d'abord (dans les deux premiers cas) ou l'on traverse (dans le dernier cas) le cours Saint-André. Prenant ensuite le cours Berriat, où l'on croise le chemin de fer de Chambéry, on se dirige en ligne droite vers le Drac, que l'on franchit sur un pont hardi, d'une seule travée (130 mèt. de longueur), soutenu par des chaînes de fer forgé (c'est le premier pont suspendu construit en France). Laissant alors derrière soi ce torrent, qui, depuis son endiguement en 1612, a régularisé son lit, on se rapproche de la chaîne des montagnes de Saint-Nizier, au pied desquelles jaillissent des sources abondantes. A g. se montre le *château de Planta,* à peu de distance du v. de Fontaine (*V.* ci-dessous).

6 kil. Sassenage (*V.* ci-dessous).

B. PAR LES BALMES-DE-FONTAINE ET FONTAINE.

1 h. 30 min. — Chemin bien préférable à la route précédente.

De Grenoble au pont suspendu (2 kil.), on suit la route indiquée ci-dessus; mais à peine a-t-on traversé le Drac, qu'on la quitte pour prendre à g. un chemin sur lequel s'ouvre (à dr.), un peu plus loin, une avenue, fermée aux voitures, menant à (15 min.) la propriété Badon, ancienne maison de campagne des évêques de Grenoble, dont la porte s'ouvrait autrefois obligeamment aux étrangers. Contournant à dr. cette propriété,

Digitized by Google

qui fait partie du hameau des *Balmes-de-Fontaine*, on admire de loin une muraille de beaux rochers à pic atteignant jusqu'à 100 mèt. de hauteur, couverts de festons de lierre, percés de grottes curieuses (balmes) et dominés par les arbres de la forêt de Vouillant. Un petit chemin, ombragé de grands ormes mais dont l'accès est interdit au public, longe la base de ces rochers dans la *propriété Badon*, appartenant aujourd'hui à M. de Glos, conseiller à la Cour de Grenoble.

A 30 min. du ham. des Balmes, au-delà de belles carrières de pierre, exploitées les unes à ciel ouvert les autres en galerie, se trouve *Fontaine*, v. de 1,068 hab. (église moderne). (*V.* p. 593, excursion à la gorge du Loup et au Désert de Jean-Jacques).

25 min. suffisent pour se rendre de Fontaine à Sassenage, en continuant de suivre le pied de la montagne et en passant près d'une fort belle source, dite la *Traforine* ou *fontaine de la Roche*.

Sassenage *, ch.-l. de c. de 1,523 hab., est situé au débouché, dans la vallée de l'Isère, de la gorge et du torrent du Furon, à 2 kil. en ligne dr. à l'O. du confluent de l'Isère et du Drac, au pied d'une montagne escarpée, appelée *Barepugnet*, dont le point culminant atteint 1,120 mèt. (650 mèt. le premier plateau). Il offre un aspect propre, riant, aisé, mais surtout pittoresque; aussi a-t-il été souvent visité par les artistes dauphinois et étrangers. L'*église*, qu'il est depuis longtemps question de reconstruire, a conservé un clocher du XIe s. Dans une chapelle, à dr. du portail, sous un marbre noir sans inscription, repose le vaillant Lesdiguières, qui avait été inhumé dans la chapelle de son château, situé à deux lieues de Corps, dans les Hautes-Alpes, et dévasté par la Révolution (R. 172). C'est en 1822 seulement que ses restes ont été transférés dans l'église de Sassenage par les soins de la famille de Bérenger, qui se glorifie d'être du même sang que le connétable de Louis XIII, et qui possède aujourd'hui le château de Sassenage. Ce **château**, situé un peu au-dessous du village, était, au XIe s., bâti au-dessus, sur un mamelon isolé. « Au XIVe s., dit M. Albert du Boys (*Congrès scientifique de France*, 24e session), il descendit à mi-coteau, à l'endroit où sont maintenant les moulins. Au commencement du règne de Louis XIII, il fut reconstruit dans la plaine. L'aspect actuel du château de Sassenage est noble et imposant (au-dessus de la porte d'entrée, sculpture représentant la fée Mélusine, moitié femme, moitié couleuvre à deux queues). L'intérieur renferme de grands et beaux appartements décorés avec une noble simplicité. On y voit une chambre que Louis XIII a occupée. M. le marquis de Bérenger avait rassemblé dans le château un véritable musée de tableaux, d'objets d'art, de livres et de manuscrits précieux. Plusieurs toiles très-remarquables ornent le salon (les *Évangélistes* de Murillo; deux *paysages* de l'école du Poussin, etc.). Dans les appartements d'en haut, les murs sont recouverts par de belles tapisseries des vieux Gobelins. Dans la chapelle, on remarque un vieux portrait de saint Ismidon, et, au-dessus de l'autel, une Vierge dont l'expression a quelque chose de délicat et de profondément religieux. »

Sassenage, célèbre d'ailleurs par ses carrières de *pierre* et par les *fromages* qu'il ne fabrique pas (ils se fabriquent sur les plateaux des montagnes de Saint-Nizier et de Sorlin, qui dominent les gorges d'Engins, et où chaque année, pendant la belle saison, paissent de nombreux troupeaux de vaches), doit sa réputation plus qu'européenne à ses fameuses cuves, l'une des *sept merveilles* du Dauphiné, et aux ravissants paysages qui l'entourent de tous côtés et dont les abords pourraient être rendus plus faciles et plus agréables pour les touristes.

Digitized by Google

Derrière la place principale du village s'ouvrent les **gorges du Furon**. Né dans les montagnes de Lans, au pied de la *grande roche Saint-Michel* (1,621 mèt.), ce beau torrent descend de cascade en cascade dans un ravin surplombé par les immenses parois à pic de roches grisâtres, recouvertes d'une vigoureuse végétation, partout où une graine, emportée par le vent, a pu trouver un point d'appui.

Pour visiter les **grottes**, il faut se faire accompagner d'un guide muni de torches, ou tout au moins d'une lanterne, et être chaussé de souliers sans clous. Après être sorti du village et avoir traversé un verger, qui est une propriété particulière (la porte de ce verger s'ouvre en été à 5 h. 1/2 du matin et se ferme à 6 h. 1/2 du soir très-précises), on rencontre un de ces paysages « où la nature, dit M. Albert du Boys, semble avoir affecté la plus minutieuse perfection des détails. Tout y est gracieux, riant, pittoresque. Un aqueduc qui passe sur un arceau revêtu de lierre encadre délicieusement le premier plan du tableau. Sur la dr., on aperçoit des usines (martinets, fabriques de draps, etc.), des prises d'eau, des moulins et des chaumières, étagées et admirablement groupées sur une pente rapide; puis, dans le lointain, la gorge remonte et fuit derrière l'aqueduc. En grimpant le long du sentier escarpé qui mène aux grottes, ce sont à tout moment des paysages, des tableaux, qui se renouvellent avec une inépuisable variété. Ici, c'est le Furon qui se précipite en cascades bruyantes au milieu d'énormes blocs de rocher; là, c'est la grande chaîne des Alpes, de Taillefer et de Belledonne qui se déploie avec magnificence au-delà des pittoresques fortifications de la Bastille et de Rabot. »

« En tournant un peu à g., dit à son tour M. Antonin Macé (*Les chemins de fer du Dauphiné*), on se trouve bientôt en présence d'une vaste ouverture, sous laquelle, surtout au printemps, sort une nappe d'eau limpide qui se précipite en cascade et forme immédiatement un torrent large et fougueux appelé le Germe. C'est un des bras du Furon, dont l'autre branche, plus longue, mais non plus importante, descend des montagnes de Lans. La plupart des visiteurs se contentent de voir ce très-beau spectacle; toutefois ce ne sont pas là les grottes véritables, ni les Cuves si célèbres. Pour visiter celles-ci, il faut traverser ce bras du Furon sur des planches que les guides assujettissent, monter dans un petit bois en face, et descendre de là, avec beaucoup de précautions, dans des grottes très-vastes, dont l'une a reçu le nom de *Four des Fées*, et dans lesquelles se trouvent les fameuses **Cuves**, c'est-à-dire deux excavations naturelles en forme de cône renversé, qui, suivant la tradition populaire, indiquent la fertilité ou la stérilité, suivant la plus ou moins grande quantité d'eau qu'elles contiennent au printemps. Ces eaux vont, par un couloir étroit et profond, se déverser dans la grande grotte, c'est-à-dire dans celle que l'on a aperçue la première, et d'où sort ce bras du Furon. »

La visite des grottes de Sassenage demande environ 30 à 40 min., si l'on veut y descendre jusqu'à un petit lac ou réservoir inférieur, en s'engageant dans un labyrinthe d'étroites et sinueuses galeries, où le pied glisse sur les rochers polis par les eaux, et dont quelques-unes sont tellement basses que l'on est contraint d'y ramper presque sur les mains, tandis que d'autres élèvent leurs voûtes à plusieurs mètres de hauteur. Dans ce trajet, on entend de nombreux ruisseaux se croiser, s'entre-choquer et se perdre en murmurant dans des abîmes que l'on aperçoit au-dessous de soi, à travers les fissures des rochers et où la lumière des torches va se refléter à 8 ou 10 mèt. de profondeur. Une chute d'eau, que l'on aperçoit obliquement, et une

sorte de cuve ou excavation, que les guides appellent les *fonts baptismaux*, sont, avec ces curieux abîmes, ce que l'on voit de plus remarquable dans cette promenade souterraine et pénible. En certains endroits, il faut, pour passer au-dessus d'une crevasse béante, s'arc-bouter contre les parois de la galerie; en d'autres, il faut se hisser à l'aide des genoux jusque sur des rochers surélevés que le pied ne peut atteindre tout d'abord. Au printemps et au commencement de l'été, lorsque les eaux sont hautes, elles remplissent une partie des galeries.

M. Lory, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Grenoble, auteur de la *Description géologique du Dauphiné*, explique l'origine des sources de Sassenage par l'existence, entre ce village et celui de Saint-Nizier, d'un grand plateau à sol perméable (craie à silex, mollasse et poudingue tertiaire), que les eaux pluviales pénètrent en suivant, sur un fond marneux imperméable, une inclinaison prononcée, pour se frayer un passage, au bord du plateau, à travers les roches fendillées de la craie.

Quand on a visité les Cuves, il faut traverser le Furon (dans le cas où l'on trouverait une planche placée par les guides sur deux blocs de rochers) et revenir par la rive g. Le chemin est étroit, escarpé, dangereux même, tant il est mal entretenu; mais c'est de là seulement que l'on voit bien dans son ensemble la plus grande cascade du Furon.

Nous ne saurions trop recommander aux touristes de monter aux gorges d'Engins (R. 177, *A*), soit par les sentiers qui mettent en communication les maisons éparses sur la montagne, soit par la route intéressante de Sassenage au Villard-de-Lans.

Enfin on peut revenir à Grenoble par Saint-Robert (*V.* ci-dessus, page 584), en traversant l'Isère sur un bac et en suivant la digue de la Vence.

De Sassenage à Noyarey, à Veurey, à l'Échaillon, par la rive gauche de l'Isère, R. 176, *B*; — à Engins et au Villard-de-Lans, R. 177, *A*.

Seyssinet. — Le château de Beauregard. — La tour Sans-Venin. — Le Désert. — La Gorge du Loup et Sassenage.

Une des plus charmantes promenades que l'on puisse faire dans les environs de Grenoble. Elle ne demande que 5 ou 6 h.; mais on fera bien d'y consacrer une journée entière, surtout si l'on visite Sassenage au retour. — On peut monter en voiture au château de Beauregard, aller à pied de Beauregard à Sassenage par le Désert et reprendre sa voiture à Sassenage.

3 kil. de Grenoble à la maison Badon (*V.* ci-dessus, p. 588).

Tournant à g. en face de cette maison, on suit pendant 15 min. un chemin à peu près horizontal qui court au pied de belles collines boisées, premiers escarpements des montagnes de Saint-Nizier. 10 min. au-delà d'une carrière et de fours à chaux hydraulique, près d'un mur de clôture, il faut prendre à dr. un chemin de voitures assez roide, à dr. et à g. duquel on remarque dans les vignes des blocs erratiques de toutes dimensions (à g., vue magnifique sur la vallée du Graisivaudan). En 10 min. on atteint **Seyssinet** *, charmant petit village composé en grande partie de villas élégantes, avec terrasses, jardins et jets d'eau. Sa petite *église*, qui a conservé quelques fragments du XIIIe s., domine une jolie combe aux versants en partie boisés.

De Seyssinet on peut monter au château de Beauregard par un sentier rapide et rocailleux qui commence au milieu du village, près d'un moulin, et rejoint un chemin qu'il faut remonter un peu pour retrouver le sentier derrière une ferme. Ce chemin est plus court, mais il est plus pénible que la belle route de voitures, établie il y a quelques années par Félix Réal, ancien député et ancien conseiller d'État, à la famille duquel appartient le château de Beauregard. Cette route, qui se déta-

Digitized by Google

che à dr., près des dernières maisons de Seyssinet (un écriteau l'indique), de l'ancienne route de Saint-Nizier, se compose de plusieurs rampes tracées en lacets les unes au-dessus des autres et croisant trois fois le ruisseau de Beauregard, qui forme de jolies cascatelles au milieu de la verdure. De chaque tournant, on découvre toute la vallée du Graisivaudan en amont de Grenoble, terminée à son extrémité par les hautes cimes du Mont-Blanc, et une partie de la vallée du Drac. Au point où commence la dernière et la plus longue rampe de la route, on remarque à dr. une petite grille du parc de Beauregard, que l'on peut traverser sans crainte, si cette porte est ouverte. 1 h. 30 ou 40 min. après avoir quitté la ville de Grenoble, on atteint

Le **château de Beauregard**, bâti de 1768 à 1785, à 415 mèt. d'alt., dans la plus admirable position des environs de Grenoble, et entouré d'un parc bien ombragé et bien arrosé.

Les ruines de la **tour Sans-Venin** * dominent de 335 mèt. le château de Beauregard. On peut y monter soit directement depuis Seyssinet, soit par la nouvelle route de Saint-Nizier, qui continue celle du château de Beauregard. Les promeneurs qui craindront la fatigue de cette ascension, un peu pénible, pourront gagner directement le Désert en suivant d'abord la route, le long de la clôture du parc de Beauregard. Au-delà de la ferme située derrière le château, au point où cette route s'infléchit à g., il faut, pour aller au Désert, prendre à dr. Le Désert est à 7 ou 8 min. du château.

Les touristes qui veulent monter directement de Seyssinet à la tour Sans-Venin, par le chemin le plus court, doivent laisser à dr., dans le village, les rampes de Beauregard, et suivre, en face d'eux, pendant quelques instants, un chemin encaissé, rocailleux et pénible, tourner à dr. derrière une maison à tourelle crénelée, croiser, près de la ferme principale de Beauregard, un chemin et le ruisseau du même nom; continuer de gravir un chemin arrosé lui-même par plusieurs sources (belle vue en se retournant; à dr., entrée du Désert), et prendre enfin, à dr., un sentier qui monte rapidement, à travers bois et sur des rochers affleurants, où il a fallu, de distance en distance, le tailler en escalier. On arrive ainsi, en 45 ou 50 min., à l'auberge dite *chez Chapot* (A l'arrivée des Voyageurs), située au pied de la tour.

La tour Sans-Venin, l'une des *sept merveilles* du Dauphiné, à demi ruinée dès le XIIIe s., s'élève sur un mamelon rocheux, en partie couvert de gazon, près de l'église et du cimetière de Pariset; elle a été le sujet d'une foule de légendes. On prétendait que Roland le Paladin, après l'avoir bâtie, avait jeté à l'entour des terres apportées de Paris, terres qui possédaient la singulière vertu de faire mourir tous les reptiles venimeux, ce qui aurait valu à l'édifice le nom de tour Sans-Venin, et au village voisin celui de Pariset. En réalité, le nom actuel de la tour ne serait, dit-on, qu'une corruption de son nom primitif, Saint-Véran, dont on aurait fait Saint-Vérin, puis Sans-Venin (en patois, *verin* signifie, en effet, *venin*). Il ne reste de la vieille forteresse féodale qu'un pan de mur quadrangulaire, percé de deux trous et qui ne mérite pas la visite des archéologues, mais, par compensation, les touristes jouissent, sur ce sommet isolé de toutes parts et élevé de 750 mèt., d'un admirable panorama: à l'E., toute la chaine neigeuse des Alpes dauphinoises et savoisiennes, depuis le Mont-Blanc jusqu'à Taillefer, en passant par les Sept-Laux, Belledonne et Chanrousse, dont on peut même distinguer la croix colossale; au S., l'Oisans, dominé vers son origine par les Grandes-Rousses, qu'on ne voit que par un temps clair; le Valbonnais; l'Obiou, couvert de neiges éternelles; la coupure où coule le Drac; au S.-E., tout le

Google

massif de Saint-Nizier; au N. et au N.-O., Grenoble, ses forts, la jonction de l'Isère et du Drac, les principaux sommets du massif de la Grande-Chartreuse, et au loin, le plateau de Rives et de Voiron, la plaine du Rhône, les sommets bleuâtres du Forez.

Au pied du mamelon qui porte la tour, du côté opposé à l'auberge de Chapot, s'étend une belle prairie limitée par un rocher aux couches bizarrement contournées et à la base duquel on aperçoit une grotte peu profonde, mais dont l'ouverture est très-haute et très-large. Au-dessus de cette excavation, appelée la *grotte des Écueils* ou *des Sarrasins*, s'étendent des bois à travers lesquels on peut gagner la ferme Giroud (*V.* ci-dessous).

De la tour Sans-Venin, on peut aussi continuer l'ascension du Moucherotte, ou descendre au Désert par divers sentiers.

Le **Désert** est un ravin pittoresque, situé derrière (à l'O.) le château de Beauregard, dont il dépend (une glacière y est établie), bordé de rochers à pic et de bouquets de sapins, fermé à l'entrée et à la sortie par des murs et des portes généralement closes. Un silence complet régnerait dans cette solitude, si de petites sources n'y faisaient entendre de doux murmures et si le vent ne donnait parfois une voix aux sapins; on y admire de beaux rochers, des tapis de gazon et des bouquets de bois charmants. Les habitants de Grenoble ont donné à cette délicieuse solitude le nom de *Désert* ou *Salon de Jean-Jacques*, parce que, suivant une tradition locale probablement erronée, J.-J. Rouseau y serait venu quelquefois herboriser.

A la sortie du Désert (si on a pu le traverser), on suit pendant quelques minutes un sentier ombragé que dominent à dr. des rochers et qui se sépare bientôt en trois chemins, dont l'un, celui de dr., ramène à Seyssinet (en 40 ou 45 min.) en passant par un autre *Désert* moins intéressant appelé aussi Désert de Jean-Jacques. — Le sentier du milieu traverse de charmants bois taillis entrecoupés de jolies éclaircies gazonnées (pour éviter de s'égarer, il faut, autant que possible, se diriger suivant une ligne droite) et descend en 50 min. environ dans une gorge sauvage (à dr.), d'où un chemin, d'abord horizontal, puis en pente rapide, ramène à (2 h. ou 2 h. 30 min. de Beauregard) la propriété Badon (*V.* ci-dessus). — Le chemin de g., plus large que le précédent, traverse d'abord un champ cultivé, puis arrive, en suivant un chemin en corniche sur un éboulement des rochers supérieurs, à la *ferme Giroud*, d'où l'on gagne, en traversant les beaux bois de Vouillant, la *maison Froussard*. De là, un sentier rapide et rocailleux descend aux *portes de Fontaine*, connues dans le pays sous le nom de *gorge du Loup*, défilé curieux et pittoresque, ouvert entre deux hautes parois de rochers coupés en lames de rasoir. De ces *portes* on arrive bientôt, en traversant des carrières de pierre, au (2 h. ou 2 h. 30 min. du château de Beauregard) v. de Fontaine (*V.* ci-dessus, Sassenage),

Ascension du Moucherotte.

10 à 12 h. de marche. — Course intéressante. Route de voitures jusqu'à Saint-Nizier. — Au-delà, chemin de mulets et de piétons. Un guide est nécessaire. Il faut le prendre soit à Seyssinet, soit à Pariset.

Le Moucherotte est cette belle montagne, haute de 1,906 mèt., qui domine au S.-O. la vallée du Graisivaudan en séparant les vallées du Drac et de l'Isère de la vallée du Furon. Elle n'est pas connue sous ce nom dans le pays; on en désigne les points principaux sous les noms de rochers des Pucelles, Bec de l'Ane, Bec du Bataillon, Pic de l'Aigle, etc. L'ensemble du massif a été pour la première fois appelé le Moucherotte par la carte de l'État-major.

Digitized by Google

De Grenoble à l'auberge de Chapot et à la tour Sans-Venin, 2 h. environ (*V.* ci-dessus). — Près de la tour Sans-Venin, on atteint *Pariset**, petit village qui forme avec Seyssinet et Saint-Nizier une com. de 814 hab.

Si l'on ne prend pas, au sortir de Pariset, la nouvelle route qui permet d'aller à Saint-Nizier en voiture, route beaucoup plus longue et beaucoup moins pittoresque, 1 h. 45 min. suffisent pour monter de Pariset à Saint-Nizier, v. situé à plus de 400 mèt. au-dessus de l'auberge Chapot.

Outre la nouvelle route, on pourrait encore, au sortir de Pariset, prendre à g., après avoir passé devant l'auberge, un sentier mal frayé, remontant le ruisseau de Beauregard et conduisant (si l'on ne s'égare pas) à la *ferme Lebrun* (tilleuls énormes; source très-abondante du ruisseau de Beauregard). Il vaut cependant mieux prendre l'ancienne route de Saint-Nizier, roide et rocailleuse, mais facile à reconnaître. Au-delà d'une gorge étroite, formée par des rochers élevés, polis, taillés à pic, le chemin se bifurque près de la *maison Sappey* (30 min. de Pariset). Évitant à la fois le sentier de dr., qui va rejoindre la nouvelle route, et celui du milieu, qui n'est autre que l'ancienne route, on devra suivre de préférence celui de g., qui traverse de jolis bois, au sortir desquels on domine à g. la ferme Lebrun. Il faut prendre ensuite, à dr., un chemin rocailleux et rapide qui s'enfonce dans des bois taillis; puis, changeant encore de direction et tournant au N., cheminer, dit M. Antonin Macé, à qui nous empruntons ces détails (*Les montagnes de Saint-Nizier*), dans un bas-fond, au pied des **Trois-Pucelles**, « énormes pans rocheux, chacun d'une seule pièce, taillés verticalement en lames de rasoir, parfaitement unis et sans aspérités apparentes, séparés les uns des autres par de gigantesques fissures. » De ce point, 30 min. au plus sont nécessaires pour atteindre *Saint-Nizier**, petit village situé à 1,171 mèt. (belle vue sur le massif de la Grande-Chartreuse, dont on aperçoit parfaitement tous les pics).

On suit le chemin de Lans (R. 177, *A*) jusque près de l'école primaire, pour prendre à g., franchir un ruisseau et monter par un sentier à (30 min.) la *ferme Ravix*, la dernière habitation qu'on rencontre dans cette ascension. Là commence une montée très-pénible (30 min. env.) entre des bois de sapins, à dr., et des pentes nues, à g. On gagne ainsi une jolie prairie que domine la montagne du *Volant*, couverte de sapins.

Il faut monter ensuite dans une fissure naturelle entre deux parois de rochers où les bergers ont taillé des marches. Arrivé au sommet, on atteint en 30 min. environ, à travers les pâturages, une espèce de fondrière pleine de neige pendant 9 mois de l'année. De là, 15 minutes suffisent pour atteindre le sommet du **Moucherotte** (1,906 mèt.), petit plateau arrondi, terminé du côté de Pariset et de Seyssins par des précipices à pic. Le panorama est admirable. A l'E. se voient, « plus nettement dessinés encore, tous les pics de la chaine centrale des Alpes dauphinoises qu'on a déjà aperçus de la plaine et surtout de la tour Sans-Venin, » et, en outre, les sommets de la Maurienne, de la Tarentaise et de l'Oisans, qu'on ne voyait pas d'en bas. Il en est de même des montagnes de la rive dr. de l'Isère, en Savoie et en Dauphiné, et surtout du massif de la Grande-Chartreuse, dont on embrasse bien mieux tous les détails. « Mais c'est principalement au S. et à l'O. que l'on aperçoit une multitude de montagnes, que l'on ne peut pas voir pendant l'ascension : les pics qui dominent Briançon; le Chaberton, qui domine le col du Mont-Genèvre, les glaciers de la Bérarde, le Pelvoux de Vallouise, la plupart des sommets des Hautes-Alpes, et, plus près, le mont Aiguille, le Grand-Veymont et la Moucherolle. Dans la direction de l'O. s'ouvrent, entre de pittoresques

by Google

montagnes, la vallée du Furon de Sassenage, celles de Méaudre et d'Autrans et du Villard-de-Lans, au-delà desquelles se dressent les puissants sommets du Royannais et du Vercors, et se montrent dans un lointain de plus en plus vaporeux les autres montagnes de la Drôme, la plaine du Rhône et les sommets du Vivarais et du Forez. »

En redescendant, on peut, de la prairie du Volant, rejoindre, vers le S., par un chemin rapide et sans repasser à Saint-Nizier, la route de Saint-Nizier à Lans, pour aller visiter la gorge curieuse du Bruyant (*V.* R. 177, *B*) et revenir à Grenoble soit par Saint-Nizier, soit par Engins.

Seyssins. — Comboire. — Claix.

4 à 5 h. aller et retour. — Omnibus pour le retour au pont de Claix.

2 kil. de Grenoble au pont du Drac (*V.* ci-dessus). — Le Drac franchi, on remonte la digue de la rive g., pour prendre à dr. (30 min. plus loin) un chemin qui traverse la plaine dans la direction du S.-O. et monte, le long d'un ruisseau à sec en été, jusqu'au pied des pentes que couronnent les énormes rochers du Moucherotte.

7 kil. **Seyssins**, 654 hab. (église moderne, avec un élégant clocher), bâti sur une colline en pente douce d'où le regard embrasse la vallée du Graisivaudan et une partie des montagnes de l'Isère et de la Savoie.

A l'extrémité de Seyssins, près d'une croix de fer, s'ouvre un chemin qui, remontant une charmante vallée resserrée entre le Moucherotte, à dr., et le rocher de Comboire, à g., conduit au pont de Claix (1 h. de marche au plus ou 25 min. en voiture).

On peut aller au v. de Claix sans passer à Seyssins, en suivant la digue g. du Drac jusqu'au **rocher de Comboire** (513 mèt.), petite chaîne isolée et pittoresque que l'on gravit (beau point de vue) après avoir traversé un torrent rapide, et d'où l'on rejoint facilement la route de Seyssins à Claix.

1 h. de Seyssins, 2 h. 1/2 de Grenoble. Claix (R. 177, *C*).

11 kil. de Claix à Grenoble (R. 177, *C*, en sens inverse).

Ascension de la croix de Belledonne *.

L'ascension de la croix de Belledonne, l'une des plus belles courses que l'on puisse entreprendre dans les Alpes du Dauphiné, n'est ni dangereuse, ni même pénible ; mais elle demande un jour et demi au moins ou deux jours, car il faut aller coucher à Revel ou dans les chalets supérieurs (granges de Freydières). On peut aussi coucher à la Pra, dans la maison appartenant à la commune de Revel et habitée en été par les pâtres. On y trouve un lit de camp, un grenier et du bois, mais ni paille ni foin. C'est cependant la meilleure combinaison, parce qu'elle rend moins longue la montée du 2e jour, et qu'en partant de Grenoble à midi on peut arriver à la Pra dans la soirée. — Un guide (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*) et un bâton ferré sont nécessaires. On doit, en outre, emporter des provisions. — On peut monter, en partant de Grenoble, soit par Revel, soit par la combe de Lancey, soit par Uriage. Nous indiquons ci-dessous, outre ces trois chemins, ceux qui descendent à Villard-Bonnot et dans l'Oisans

A. par Domène et Revel.

Un jour et demi. — 11 kil. de Grenoble à Domène. Chemin de fer (trajet en 20 et 30 min. 1re cl., 1 fr. 30 c.; 2e cl., 1 fr. 05 c.; 3e cl., 75 c.), et route de poste desservie journellement en été par plusieurs omnibus (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). — De Domène au sommet du pic, 6 à 7 h. de marche. Chemin de mulets et sentier de piétons. — Je conseille aux touristes de ne pas s'arrêter à Revel pour y passer la nuit, mais de monter le soir du premier jour aux granges de Freydières (2 h. plus haut), où ils ne trouveront pas d'auberge, il est vrai, mais où ils pourront dormir sur le foin dans les granges.

11 kil. Domène (R. 155, *A*).

En quittant Domène, où l'on ne doit pas manquer de visiter les rui-

Digitized by Google

nes du prieuré et sa nef du XIIe s., on suit pendant 20 min. la rive dr. du torrent du Doménon, en s'élevant en zigzag (beaux points de vue) au-dessus de sa gorge pittoresque et en laissant à dr., à 20 min. environ de Domène, un sentier beaucoup plus court, mais beaucoup plus roide. On arrive ainsi dans une grande vallée parsemée de bois et de cultures, dominée par un cirque immense de montagnes dentelées qui relie Chanrousse à un large sommet appelé le Colon, Perreley ou Peresle (au premier plan, sur un promontoire de rochers baignés par le torrent, ruines d'un *château* de la seconde moitié du XVe s., et vestiges d'une forteresse beaucoup plus ancienne; à g., sur une hauteur, vieille *tour* carrée). A 20 ou 25 min. au-delà du château, on atteint

1 h. 15 min. **Revel***, 892 hab., où l'on passe quelquefois la nuit. — On gravit des pentes douces à travers des champs séparés les uns des autres par des haies et de grands arbres. Près des (1 h.) *Granges de Freydières,* on entre dans une forêt de sapins où on laisse à dr. le sentier qui monte au (5 h. à 5 h. 1/2) sommet de Peresle (*V.* ci-dessous); puis, à 2 h. de Revel, dans la région des pâturages. Là, sur l'arête gazonnée qui porte le nom de *prés Rémond* (vue admirable), le sentier qu'on vient de suivre rejoint celui de la combe de Lancey (*V.* ci-dessous, *B*). En continuant de monter, par une pente assez roide tapissée d'airelles et où la forêt commence à devenir rare et rabougrie, on remarque en face deux montagnes dépourvues de végétation et souvent labourées par la foudre: la *Petite-Lance* et la Grande-Lance (*V.* p. 603). A 15 min. des prés Rémond, on atteint, au sortir des bois, une étroite terrasse gazonnée dont le sentier, contournant la base du Colon (*V.* ci-dessous), descend au fond de la combe de Lancey. De là, gravissant de nouveau une petite arête en pente douce, on passe (20 min.) à côté de la *Pierre-du-Mercier*, tas de pierres jetées une à une par les bergers, les chasseurs et les touristes, sur le tombeau d'une victime demeurée inconnue. Au-delà d'un misérable habert (à dr.), appelé *chalet du Mercier,* le sentier se confond avec l'écoulement de la source du Mercier (15 min.) et, pendant quelques minutes, il faut sauter de pierre en pierre. Cette source dépassée, le sentier serpente au milieu de rocailles parsemées de magnifiques rhododendrons, et de mamelons gazonnés qu'émaillent au printemps des milliers de fleurs. On gravit ainsi la pente d'une arête qui relie Colon à la Petite-Lance et qui retient comme une digue les deux *lacs du Crozet.* Traversant l'écoulement de ces lacs, le sentier passe près de la fontaine très-froide et très-abondante du *Cul-de-la-Vieille,* jaillissant d'une fente de rocher tapissée de mousse, et monte par une série de terrasses (belle vue) jusqu'au (3 h. de Revel) premier lac (1,968 mèt. d'alt.). Ce lac, entouré de trois côtés par des pentes gazonnées, est séparé, au S.-E., par un petit banc de rochers qu'il faut escalader, du second lac, encaissé entre des rochers aux teintes sombres que dominent, à g. en montant, la Grande-Lance, en face des rochers de la Praz, qui ressemblent à d'énormes tours, à dr. la montagne de *Peresle*, *Perreley* ou *Pelaprat* (près de la Pra), dont le sommet noir, haut de 2,393 mèt. et appelé le *Rocher-Fendu*, a donné lieu à une légende. Aucun arbre ne croît dans ce bassin désolé, où l'on trouve souvent de la neige en été.

Au-dessus du second lac du Crozet, le sentier traverse un éboulis sur les flancs de la Grande-Lance, puis, suivant le fond de la gorge, il passe auprès d'un ancien lac desséché. On monte dans la gorge, qui se resserre de plus en plus, en traversant assez fréquemment le ruisseau, très-faible en cet endroit. Enfin (30 à 45 min. du grand Crozet), on arrive sur le

Digitized by Google

col de la Pra. On laisse sur la dr. cette échancrure de l'arête qui relie le Colon à la grande chaîne, et par laquelle on pourrait, à travers les pâturages de la Pra, descendre à l'Oursière, et l'on continue de remonter le torrent.

A partir du col de la Pra, le sentier, cessant d'être praticable aux mulets, monte par des rocailles, des éboulis et de maigres prairies qui tapissent le fond de la gorge. On arrive ainsi en 20 min. devant un rocher qu'on escalade facilement sur la gauche : c'est la roche du partage des eaux, où le torrent des lacs Doménon se divise : une partie des eaux, la plus grande, coule du côté de l'Oursière et de Domène; l'autre, du côté du lac du Crozet et de Lancey. On s'engage alors dans une gorge pour gravir une pente escarpée à côté d'une belle cascade qu'on laisse à dr. Au haut de l'escarpement, on se trouve dans un vallon dont le fond est occupé par deux petits lacs (1 h. du col de la Pra), le *Petit* et le *Grand-Doménon,* souvent gelés et entourés de neige, même au milieu de l'été. Au N. ils sont dominés par la Grande-Lance (*V.* p. 603); au S. se dresse la *Grande-Voudène* (2,789 mèt.). Au N.-E. se montrent, au-dessus d'une muraille presque à pic couverte de neiges et de glaces, les pics de Belledonne, dont le plus haut est à 728 mèt. au-dessus du grand lac Doménon.

Du col de la Pra on peut arriver aux Doménons par un sentier sur la rive g. du torrent, plus long, mais un peu moins pénible que celui de la rive dr.

Avant d'arriver au fond du vallon des lacs Doménon, on tourne à dr., pour gravir la pente qui se trouve de ce côté, soit par un névé si l'état de la neige le permet, soit plutôt par un éboulis qui se présente avant le névé et dont l'ascension est pénible mais non dangereuse (à la descente on peut toujours suivre le névé soit en courant soit en glissant à la ramasse). On arrive ainsi à un vaste plateau de névé, incliné en pente douce, où se trouve un petit lac tellement couvert de neige, dans les étés tempérés, qu'on le traverse sans s'en apercevoir. De là une demi-heure suffit pour gagner le sommet de l'un des pics de Belledonne qui porte une croix de bois (2,981 mèt.; 2 h. des lacs Doménon). Le grand pic, plus haut de quelques mètres seulement, n'a été gravi qu'un petit nombre de fois (*V.* page 601). « Le grand pic de Belledonne porte, comme les deux autres, les traces de la foudre qui le frappe fréquemment et fait rouler sur tous ses flancs des fragments de la roche noire qui le compose. »

La vue que l'on découvre de la croix de **Belledonne** est l'une des plus grandes et des plus belles du Dauphiné. Au N.-O., on aperçoit à ses pieds les *glaciers de Freydane*, qui dominent le lac Blanc. En portant ses regards de l'O. au N. puis à l'E., on découvre, par-dessus la Grande-Lance, tous les pics du massif de la Grande-Chartreuse, le Casque de Néron, le mont Rachais, le Saint-Eynard, la Grande-Sure, les rochers de Chalves, la Pinéa, Charmant-Som, le Grand-Som, au pied duquel se cache la Grande-Chartreuse, l'Haut-du-Seuil, la Dent-de-Crolles, le mont Granier, et, au-delà de ce second plan, le Mont-du-Chat, la Dent-du-Nivolet et le massif des Beauges, la Tournette, le lac du Bourget, la chaîne du Jura, le cours du Rhône, les Salèves, qui dominent Genève, la chaîne du Mont-Blanc, le Mont-Rose (?), le groupe du Saint-Bernard, le mont Thabor; à l'E., la vallée profonde de l'Eau-d'Olle, la roche de Saint-Hugon, le Grand-Charnier, les montagnes des Sept-Laux, les Grandes et les Petites-Rousses, dont le pic de l'Étendard ou Costa-Blanc (*V.* R. 170) domine les immenses glaciers, la vallée de la Romanche, le mont de Lans, les montagnes du Lautaret, des Trois-Ellions, le col du Galibier, et, au-delà, les pics du Chaberton, qui dominent le col du Mont-Genèvre. Au S., se dresse le vaste massif du Pel-

voux, avec ses pics, ses glaciers, ses neiges éternelles. Plus à dr., on remarque la vallée du Vénéon, le col d'Ornon, les noires montagnes de l'Infernet, la vaste masse de Taillefer, au-delà duquel apparaissent l'Obiou et les cimes dentelées et bizarres du Dévoluy, que domine le mont Aurouse. A l'O. se dresse la chaîne calcaire dont les sommets les plus remarquables sont le mont Aiguille, le Grand-Veymont, la Moucherolle, près de laquelle s'ouvre le col de l'Arc, puis les pics du massif de Saint-Nizier, dominant la vallée du Drac. Par-dessus cette chaîne, on aperçoit les montagnes du Royannais, et à l'horizon, de l'autre côté du Rhône, les sommets bleuâtres de l'Ardèche et du Vivarais et le Gerbier de Joncs, d'où descend la Loire. Au N.-O. enfin, par-delà la vallée où s'opère la jonction du Drac et de l'Isère, se montrent le plateau de la Côte-Saint-André, les collines des Terres-Froides et le Rhône, au-dessous de Lyon qu'on aperçoit, dit-on, avec une lunette. De ce côté, la vue est bornée malheureusement par les hautes montagnes du Forez.

B. PAR LA COMBE DE LANCEY.

16 kil. de Grenoble à Lancey. Chemin de fer (trajet en 30 min. 1re cl., 1 fr. 95 c.; 2e cl., 1 fr. 50 c. ; 3e cl., 1 fr. 10 c.) et route de diligences. Services quotidiens. — De Lancey au sommet du pic, sentiers de piétons. 8 h. de marche environ. — Nous recommandons à tous les touristes, mais principalement aux botanistes, l'excellente monographie de M. Ant. Macé, intitulée : *le Pic de Belledonne.*

16 kil. Lancey (R. 159). — Au-delà d'une fabrique de pâte à papier (5 min.), on traverse le ruisseau de la Combe pour monter, en 45 min., par une belle route qui sillonne de ses lacets les flancs boisés du coteau, au beau *château* de M. Albert du Boys, d'où l'on admire une des plus belles vues du Dauphiné. De ce château, 45 min. suffisent pour gagner *la Combe-de-Lancey,* v. de 497 hab., où il faut coucher dans une grange (il n'y a pas d'auberge). On peut aussi passer la nuit dans une grange, à 30 min. de l'endroit appelé *les Trois-Ruisseaux*. A partir de la Combe, un guide est nécessaire. On traverse quelques hameaux, le *Mas Julien, les Bourons, les Aveniers,* puis, au-delà d'une forêt, on débouche dans une belle prairie, le *pré du Fourneau,* près d'une grange où l'on peut coucher sur le foin. A l'extrémité de cette prairie cesse la pente douce que l'on a suivie jusqu'ici, et les contre-forts boisés de la montagne s'y relèvent brusquement par un ressaut d'où le ruisseau se précipite par une charmante cascade. Tournant alors à dr., on traverse le ruisseau sur des sapins jetés en travers de son lit. Le sentier s'élève par une pente assez roide sur une arête boisée. A 25 min. du Fourneau, on atteint une éclaircie de la forêt appelée *pré Girard,* et, 15 min. plus loin, le pâturage des prés Rémond, où aboutit aussi le sentier de Revel (*V.* ci-dessus, *A*).

C. PAR URIAGE.

Course de 2 j. : 5 h. d'Uriage au col de la Pra ; 6 h. jusqu'aux lacs Doménon ; 8 h. à la croix de Belledonne. Guide nécessaire. — On trouve des provisions au chalet de l'Oursière, où l'on pourrait coucher au besoin.

D'Uriage à la cascade de l'Oursière, 3 h. 45 min. à 4 h. (R. 168).

De la cascade de l'Oursière, on monte à travers des bois et des rochers, pendant 20 min., jusqu'à une prairie terminée par une muraille de rochers escarpés (belle cascade). Cette prairie se trouve au fond d'un cirque de montagnes, au milieu de pâturages où s'élève le dernier chalet. En se retournant, on découvre la vallée du Doménon et une partie de la vallée du Graisivaudan.

De là on pourrait, après avoir traversé le torrent de Doménon sur un

Google

pont qui s'ouvre en face de ce chalet, gravir la montagne à g.; mais, le sentier de la rive dr. étant assez mauvais, il vaut mieux rester sur la rive g. et suivre un sentier, d'abord très-apparent, qui s'élève en lacets à travers un vaste clapier. Si l'on ne doit pas s'arrêter au chalet de la Pra, cette voie dispensera de franchir le torrent, ce que l'absence de pont rend parfois peu facile.

Le premier sentier est sinueux et rapide, et le bâton ferré y est d'un grand secours. Parvenu au sommet de la montée, on parcourt, en-deçà du *chalet de la Pra* (1 h. 1/2 de la prairie de la cascade), les beaux pâturages du même nom, en laissant à droite les petits *lacs David, Longet* et *Claret,* et plus loin, à gauche, le *lac Merlat.* On n'a plus alors qu'à remonter le torrent jusqu'à sa sortie du lac Doménon (*V.* ci-dessus, page 597).

D. par Allemont.

D'Allemont on a le choix entre trois itinéraires pour monter à la croix de Belledonne. On peut passer soit par les mines de Chalanches (*V.* R. 163, p. 668), soit par la Jasse-du-Four (*V.* ci-dessous, 2°), soit par la Baraque de Belledone. En suivant ce dernier chemin, le plus court, on monte à peu près directement depuis Allemont, à travers des champs cultivés et quelques hameaux, jusqu'aux (1 h.) chalets de *Coteyssard*, habités seulement pendant la saison de l'alpage. De l'autre côté du ravin, on aperçoit le ham. des *Granges.* Inclinant alors au N.-E., on entre dans des pâturages parsemés de sapins, où l'on rejoint le chemin venant directement d'Allemont par *la Rivoire* et les Granges. Au-delà du ham. du *Chasal,* on traverse une terrasse gazonnée qui se continue à son extrémité par une pente douce, recouverte de genévriers, d'airelles et de rhododendrons. On arrive ainsi (45 min.) au *col du Bessey* (où s'arrêtent les mulets), échancrure qui domine d'un côté les prairies de Coteyssard, et de l'autre une large coulée de pierres roulantes qui descend des hautes crêtes appelées *Roches des Écus.*

Le sentier, à peine tracé à travers un immense clapier, passe (45 min.) à côté du déversoir du petit lac de Belledonne, qui disparaît sous les rochers après avoir formé une suite de cascades. Au clapier succède une pente gazonnée que l'on gravit pendant 15 minutes avant d'atteindre (5 heures d'Oz) la *Baraque* récemment construite par la *Société des Touristes du Dauphiné* et où l'on peut passer la nuit.

Au-delà, on gagne par une pente glissante une sorte de plate-forme rocheuse, puis (30 min. de la Baraque) les bords du *lac de Belledonne.* On ne doit pas en franchir l'écoulement, mais en côtoyer la rive dr. jusqu'à un clapier croulant, où un curé fit jadis chercher une mine. On voit encore sur ce clapier des restes de travaux et une cabane effondrée, appelée *Cabane du Curé.* De là on grimpe par un escarpement de rocher assez difficile, à côté d'un filet d'eau en cascade qui vient alimenter le lac de Belledonne.

On se trouve alors devant un couloir, ordinairement garni de neige, où l'on monte sans trop de difficulté. En 1 h. 1/2 ou 2 h. du lac de Belledonne, on rejoint vers le lac glacé le chemin de Revel et d'Uriage (*V.* ci-dessus).

Si l'on ne veut pas redescendre de la croix de Belledonne à Revel, à Lancey ou à Uriage, par les chemins qui viennent d'être décrits, on a le choix entre plusieurs autres directions. — On peut descendre : dans la vallée du Graisivaudan à Villard-Bonnot, par le lac Blanc et Sainte-Agnès; à Articol ou au Rivier-d'Allemont, dans la vallée de l'Eau-d'Olle; au Bourg-d'Oisans, dans la

Digitized by Google

vallée de la Romanche. Nous allons indiquer ces divers chemins, praticables seulement pour les piétons.

1° de Belledonne a Articol.

Cette descente, difficile et fort roide, demande environ 3 h. Par un beau temps et si le névé n'offre pas de crevasses, des touristes expérimentés pourraient se passer de guide; mais, en général, il vaut mieux se faire accompagner. Articol est décrit dans la R. 163.

Un chemin de mulets descend à (1 h. 30 min. d'Articol) Allemont (R. 163), d'où l'on peut gagner soit le Bourg-d'Oisans, soit Grenoble, par les Sables (R. 170).

On peut aussi, sans descendre à Articol, aller au Rivier-d'Allemont en prenant un sentier qui, partant des pâturages, y conduit en 1 h. 1/2 ou 2 h. par les *chalets du Clot*. En partant le matin de la Pra, on peut, dans la journée, faire l'ascension de Belledonne et aller ainsi coucher au Rivier-d'Allemont. Il vaut mieux suivre cet itinéraire si on a l'intention de revenir par la Coche ou par les Sept-Laux.

2° de Belledonne au Bourg-d'Oisans par la vallée du Baton.

Course assez pénible, mais nullement dangereuse. Je l'ai faite en 5 h. avec le guide Marquet, de Revel, qui la faisait aussi pour la première fois, le 12 septembre 1851, telle que je vais l'indiquer ici. Il serait beaucoup trop long et trop fatigant de descendre aux lacs Doménon, puis de gagner le lac Claret pour monter à l'anfractuosité appelée le col de la Grande-Voudène et redescendre de là dans la vallée du Bâton.

45 min. suffisent pour descendre, sur la neige et les rochers, au bord d'un ruisseau au-delà duquel commence la descente fort roide de la Jasse-du-Four (1 h. 15 min.), à travers les rochers, dans la vallée du Bâton. On se dirige au S. en inclinant sur la dr. (il n'y a aucun sentier tracé, et sur la g. on arriverait à des escarpements impossibles), entre la *Grande-Lance* du Midi ou d'Allemont[1] (2,844 mèt.), à l'E., et la Grande-Voudène (2,789 mèt.), à l'O. La vallée du Bâton est nue et désolée.

Après avoir traversé le torrent, on laisse à droite une sorte d'habert, sur une terrasse escarpée. En face du sentier qui commence, se dressent, sur la rive gauche de la Romanche, que l'on ne voit pas encore, les pentes abruptes et sombres de l'Infernet (R. 170). Plus loin, laissant à dr. le Bâton, on se dirige à l'E., par un chemin relativement uni, dans le sens de la vallée de la Romanche, que l'on remonte à une grande hauteur (beaux points de vue sur les vallées de Livet et du Bourg-d'Oisans et sur les glaciers de Saint-Christophe). Enfin (1 h.) on descend par une pente fort roide à (30 min.) la route de Grenoble, et, en 1 h. 30 min., on atteint (6 h. du pic de Belledonne) le Bourg-d'Oisans (R. 170).

3° de Belledonne a Villard-Bonnot, par le lac Blanc.

8 h. de marche environ. — Course difficile, mais fort belle. Les renseignements qui suivent sont empruntés à la monographie de M. Antonin Macé.

Il faut d'abord descendre de Belledonne par le névé ou l'éboulis que l'on a escaladé en montant. Parvenu au bas du glacier, on laisse à g. le chemin du lac Doménon pour monter, en 45 min., au *col de Freydane* ou *de la Combe*, ouvert entre Belledonne, à dr., et la Grande-Lance, à g. De ce col, on débouche sur les *glaciers de Freydane* ou *de la Combe* (d'où l'on peut monter au col

[1] Cette montagne, appelée la Grande-Lance sur la carte de l'État-major, ne doit pas être confondue avec la Grande-Lance de Domène située à l'ouest de Belledonne.

Digitized by Google

des Trois-Hommes : *V.* ci-dessous), qui recouvrent le versant E. de la Grande-Lance et le versant O. des Rochers de l'Homme. De là, on descend, à travers des éboulements de rochers ou sur des neiges, jusqu'au fond d'un petit ravin, d'où, inclinant à g., on atteint en quelques min. un monticule qui domine le *lac Blanc*, aux eaux d'un blanc jaunâtre, profondément encaissé (2,168 mèt. d'altitude).

Du lac Blanc, on monte (un peu à dr.) sur un petit plateau (vaste amphithéâtre de rochers noirs; plusieurs cascades; vue de la vallée par laquelle on va descendre et du massif de la Grande-Chartreuse). Après avoir descendu pendant 1 h. par un petit sentier en zigzag, difficile à trouver à la sortie du plateau, mais qu'on ne peut plus perdre, on atteint un habert ruiné (1,678 mèt. d'altit.) d'où part à dr. un sentier qui, longeant le revers du Grand-Replomb, conduit au v. de Sainte-Agnès (*V.* ci-dessous); mais il vaut mieux descendre le petit monticule qui porte cet habert et se diriger, à g., vers le torrent, qu'on franchit en sautant de roc en roc, pour en côtoyer la rive g. et descendre par un bon sentier en zigzag, sur le flanc des derniers contre-forts de la Grande-Lance, à travers un bois de magnifiques érables jusqu'à un habert (1,353 mèt.), où il faut s'arrêter pour jouir de l'admirable spectacle qu'offrent les pâturages, les bois, les rochers de la Grande-Lance et du Grand-Replomb, plusieurs cascades et cascatelles, et surtout les cinq cascades du premier plan. « Trois à g., dit M. Ant. Macé, qui n'ont pas une très-grande masse d'eau et ne sont guère que des cascatelles, quoiqu'elles tombent d'une hauteur considérable, sont formées par les eaux qui viennent du Grand-Replomb et des Rochers de l'Homme; deux se montrent en face, dont l'une se précipite, avec une masse d'eau énorme, à travers un rocher qu'elle a profondément creusé, rebondissant, de quatre à cinq bassins étagés, en écume et en fumée, qui, à certaines heures de la journée, offrent les nuances de l'arc-en-ciel; ce sont les **cascades de Boulon**, que leur situation permet de voir parfaitement dans leur ensemble. »

Laissant alors le chalet à g., on prend, soit le sentier qui mène, à travers les bois communaux de Saint-Mury, à la combe de Lancey, soit celui qui, suivant le torrent, le franchit plusieurs fois avant d'arriver au hameau de *la Gorge*. Là se présentent deux chemins. L'un descend par les ham. du *Fay* et de *la Faure*, et le pittoresque village de *Sainte-Agnès* (765 hab.), à Villard-Bonnot (17 kil. de Grenoble, R. 159). L'autre, ombragé de noyers, monte au hameau du *Cholet*, traverse *Saint-Mury* (348 hab.) et descend au château de M. du Boys, situé à 20 min. (40 min. pour la montée) de (5 h. 30 min. du lac Blanc) Lancey (R. 159). Un chemin plus direct mène, en moins d'une heure, de Saint-Mury à (5 heures du lac Blanc) Lancey, en laissant à gauche le château de M. du Boys.

16 kil. de Lancey à Grenoble (R. 159).

Ascension du grand Pic de Belledonne.

9 h. d'Allemont. — Guide et corde (pour la descente) nécessaires.

C'est d'Allemont que sont partis les touristes qui jusqu'ici ont fait l'ascension du grand Pic de Belledonne : MM. Stéphane Chapuis, Étienne Favier, Alphonse, Michel et Frédéric Perrin, le 16 août 1859; MM. Viallet père et fils et Auguste Michel, le 17 août 1873; M. Hurlau, accompagné du guide Étienne Favier, le 5 septembre 1875; MM. Langyahr, Jandin et Gaufrès, avec le même guide, le 19 septembre; enfin MM. Xavier Drevet père et fils, avec le guide Rémy Favier, le lendemain, 20 septembre. M. L.-Xavier Drevet

Digitized by Google

a publié dans la *Bibliothèque du Touriste en Dauphiné* un intéressant récit de cette ascension, auquel nous empruntons en partie les détails qui suivent.

D'Allemont au lac de Belledonne, *V.* ci-dessus, *B.*

Au-delà du lac de Belledonne, on suit un couloir parfois assez étroit, et l'on arrive (45 min. du lac) aux dernières limites des pâturages. C'est à partir de là que commence l'escalade véritable du grand Pic, que l'on vient de contourner parce qu'il n'est accessible que sur le flanc N.-E. On traverse un clapier et l'on arrive bientôt à une sorte de muraille formée par une roche polie, d'une couleur verdâtre, qui dissimule sa base dans un long névé appelé *glacier de Pellissier*. Au-delà, on entre par une courte cheminée dans le couloir dangereux qui part de la cime de la montagne et descend jusqu'au ham. du Mollard. A l'extrémité supérieure de ce couloir, on traverse un plateau dont la pierre est percée d'une quantité innombrable de trous de toutes les grandeurs, avant de passer près d'une source servant d'écoulement à un petit névé. On aperçoit au-dessous de soi, à une grande profondeur, le *glacier de la Balmette*.

On se trouve alors à la base de la muraille perpendiculaire du Pic, qu'il faut longer en s'aidant des pieds et des mains, pour s'élever peu à peu, par une suite d'escarpements qui se continuent jusqu'à la cime. Bientôt on atteint le passage difficile où la *Société des Touristes* a fait poser un câble en fil de fer galvanisé, qui rend possible la marche sur une roche unie, fortement inclinée à g. vers un précipice. Ce mauvais pas franchi (5 min.), on se hisse péniblement de bloc en bloc, et, après avoir contourné (15 min.) un énorme rocher, on atteint le second câble qui facilite l'accès d'une cheminée très-étroite. A moitié de sa longueur, la cheminée est interrompue, et l'on doit traverser une paroi à pic à laquelle il faut se cramponner. Bientôt on laisse à dr. la série de blocs par lesquels on atteint le sommet en passant sous un *pont* naturel appelé le *trappon*. A 10 min. de là, on parvient à une crête étroite, obstruée par une suite de roches tremblantes, qu'il faut longer avec précaution pour arriver au sommet du grand Pic de Belledonne, étroite plate-forme, recouverte d'une couche épaisse de pierres noircies par la foudre. La vue qu'on y découvre dépasse toute description.

Du grand Pic de Belledonne, on peut descendre à Villard-Bonnot, par le col des Trois-Hommes, indiqué dans l'*Annuaire des Touristes du Dauphiné*, par M. L. Bourron, le premier voyageur qui ait franchi ce passage (1875). Après être redescendu au glacier de Pellissier, on gagne une petite combe puis un névé que l'on traverse, et, au sommet d'un talus rapide et détrempé, on atteint la base du *glacier* crevassé *de la Balmette* (3 h. 45 min. du lac de Belledonne). Après 20 min. de marche sur le glacier, on le quitte au point où il commence à prendre une pente plus forte, pour gravir par une pente d'éboulis le contre-fort qui le domine au N. Quittant la direction du N.-O. pour celle de l'O., on passe auprès d'une immense aiguille et l'on escalade quelques rochers.

4 h. 35 min. du lac de Belledonne. Le **col des Trois-Hommes** (vue limitée), profonde dépression large de 300 ou 400 mèt., s'ouvre à 2,600 mèt. environ d'altitude, entre le Grand Pic de Belledonne au S. et les Rochers de l'Homme au N. Son arête déchiquetée, qui sépare le glacier de la Balmette de celui de Freydane, présente à chaque extrémité et vers le centre un couloir praticable. En prenant celui du N., on atteint en 20 min. l'ancienne moraine latérale du glacier de Freydane, où l'on rejoint le chemin du lac Blanc (*V.* ci-dessus, 3°).

Digitized by Google

Ascension de la Grande-Lance de Domène.

7 h. 1/2 de la Combe-de-Lancey. — Ascension dangereuse.

De Grenoble au lac du Grand-Doménon, *V.* p. 595 et suiv.

Du lac, on s'élève sans difficulté par un éboulis sur les premières terrasses de la sommité; puis (30 min.) on s'engage, à g., dans une sorte de gorge encaissée qui monte en serpentant entre les deux plus hauts pics de la Grande-Lance. L'inclinaison des pentes devient telle que l'on est obligé de ramper en quelque sorte, surtout à cause du vent, toujours très-violent sur ces hauteurs. Des deux pics de la **Grande-Lance**, le plus élevé est celui de dr., qui se signale de loin par son aspect ruiné et par sa couleur ocreuse.

A 20 min. environ du sommet, il faut quitter la gorge pour suivre, à dr., une étroite terrasse qui contourne la montagne. Parvenu sur l'autre versant, ce n'est qu'en grimpant avec les pieds et les mains au-dessus des précipices qu'on atteint l'étroite plate-forme du pic (2,833 mèt.). Mais en grimpant il faut bien s'assurer de la solidité de la saillie que l'on saisit pour s'aider, car nombre d'entre elles, désagrégées par les agents atmosphériques, se détachent et tombent à chaque instant. Le panorama est admirable.

Pour la Chartreuse et les routes qui y conduisent, *V.* R. 156; — Veurey, Noyarey, Saint-Ours et l'Échaillon : R. 176, *B*; — la Fontaine ardente et le mont Aiguille : R. 174; — le Pont-de-Claix, Eybens, Vizille, Laffrey, Taillefer, la Salette : R. 170 de Grenoble à Vizille et à Corps, R. 191 de Corps à la Salette; — Uriage, Vaulnaveys, la Chartreuse de Prémol, la cascade de l'Oursière, Chanrousse, le lac Robert : R. 168; — Allevard et les Sept-Laux : R. 162 Allevard et ses environs, R. 163 les Sept-Laux; — la Motte-les-Bains : R. 175; — le Villard-de-Lans, Pont-en-Royans et les Grands-Goulets : R. 177 et 181.

De Grenoble à Lyon et à Paris, par Bourgoin, R. 141; — à Belley, par Voiron, R. 145; — à Lyon, par Saint-Rambert, R. 146; — à Avignon, R. 149; — à Bourgoin, par les routes de terre, R. 152; — à Chambéry, par la rive dr. de l'Isère, par Voiron ou par la Placette, R. 155; — à la Grande-Chartreuse, R. 156; — à Chambéry, par la rive g. de l'Isère et Montmélian, R. 159; — à Allevard, R. 160; — aux Sept-Laux, R. 163; — à Uriage, R. 167; — à Vizille et à Briançon, R. 170; — à Corps et à Gap, R. 172; — à Sisteron, par Lus-la-Croix-Haute, R. 174; — à la Motte-les-Bains, R. 175; — à Valence, R. 176; — au Villard-de-Lans, R. 177.

ROUTE 155.

DE GRENOBLE A CHAMBÉRY.

On peut aller de Grenoble à Chambéry, soit par la vallée de l'Isère, soit par Saint-Laurent-du-Pont et les Échelles. Ces deux routes, qui se subdivisent elles-mêmes, offrent un égal intérêt. Les touristes se décideront donc d'après leurs inspirations personnelles, s'il nous fallait opter, nous donnerions la préférence à la route de Voiron.

Les deux routes de la vallée de l'Isère, également belles et intéressantes, se recommandaient à des titres divers, avant l'établissement du chemin de fer sur la rive g. : par la rive dr., on voit sous ses plus beaux aspects la grande chaîne dont Belledonne est la plus haute sommité; de la route de la rive g., plus variée peut-être et plus riante en elle-même, on découvre le massif de la Grande-Chartreuse, dominé par le Saint-Eynard, la Dent-de-Crolles et le Granier. Aux mois d'août et de septembre, cette route a un grand inconvénient : le rouissage du chanvre y répand des odeurs infectes.

N. B. Toutes ces routes devraient être faites par les touristes soit à pied (surtout celles de Saint-Laurent-du-Pont), soit avec des voitures particulières et découvertes. On y admire, en effet, les plus beaux paysages de la France entière.

A. Par la rive gauche de l'Isère.

V. pour les détails la R. 159.

Digitized by Google

B. Par la rive droite de l'Isère.

56 kil. de Grenoble à Chambéry. — Nombreux omnibus pour les localités les plus rapprochées de Grenoble, et même pour Barraux (*V.* l'*index alphabétique*).

On sort de Grenoble par la porte Saint-Laurent, à 500 mèt. de laquelle commence la com. de la Tronche (p. 579). On laisse successivement à g. le chemin des Combettes de Chantemerle, le couvent de Montfleury (p. 580), la route de la Grande-Chartreuse par Corenc et le Sappey (R. 156, *E*), puis le château de Bouquéron (p. 580). La route, presque partout bordée de noyers, serpente, comme une allée de parc, à la base des derniers escarpements du massif de la Grande-Chartreuse, dont les principales sommités sont le mont Rachais, le Saint-Eynard, la Dent-de-Crolles, l'Haut-du-Seuil et le Granier. De distance en distance on distingue, à travers les arbres, la belle et riche vallée du Graisivaudan, où l'Isère décrit de nombreux détours. De l'autre côté de la vallée, au-dessus d'une colline boisée, se dresse la haute chaîne de Belledonne, dont notre panorama indique les principales sommités. On ne voit bien Belledonne, qu'à 8 ou 10 kil. de Grenoble.

Des hameaux se cachent des deux côtés de la route dans des nids de verdure : (5 kil.) *le Bachais,* à dr. ; (6 kil.) *la Ville,* à g.; et *Saint-Muris,* à dr. (beaux châteaux au-dessous de la route). A g., au pied du Saint-Eynard, comme Montbonnot, se trouve le v. de *Meylan* (1,118 hab.), patrie de Claudine ou Marie Mignot, la *bella Clauda,* qui épousa successivement le conseiller d'Ambérieux, le maréchal de l'Hôpital et le roi de Pologne Casimir V.

8 kil. *Montbonnot-Saint-Martin,* 703 hab., dominé par un vieux château qui occupe l'emplacement d'une forteresse ruinée pendant la Ligue. A g., on remarque le *château de Franquières* et le village de *Biviers* (589 hab.; couvent de Capucins), entouré de délicieuses villas. Sur la droite s'embranche une route conduisant à (4,500 mèt.) Domène (R. 159). On découvre, pour ainsi dire à chaque pas, des points de vue magnifiques sur la vallée et la chaîne des Alpes dauphinoises. On passe près d'une maison de campagne ayant appartenu au maréchal Randon.

11 kil. *Saint-Ismier,* 1,343 hab., au pied du *Serre-Mouton* ou *Gros-Meissar*, prolongement de la montagne dont les deux premières parties s'appellent le mont Saint-Eynard et le rocher d'Ars. — L'*église* de Saint-Ismier a conservé un portail du XIe s. — A l'O. du village, sur un contre-fort du Serre-Mouton, subsiste une tour de l'ancien *château d'Ars* (XIIIe s.). — Une *ferme-école* a été créée, en 1857, au domaine de la Bâtie, près de l'Isère. — Un pont suspendu, dont la construction a été concédée au mois de décembre 1869, doit relier Saint-Ismier et la Bâtie à la rive g. de l'Isère et à la station de Lancey.

De Saint-Ismier à la Grande-Chartreuse, par le col du Manival, R. 156, *F.*

On laisse à g. les sentiers qui mènent à la Grande-Chartreuse par le col du Manival (R. 156, *F*). Le torrent fougueux du même nom, que l'on franchit, descend d'une gorge sauvage et pittoresque.

15 kil. *Bernin* (1,095 hab.), composé de deux villages, Bernin proprement dit et le bas Bernin (ce dernier à dr. de la route), situés tous les deux au bord d'un ruisseau qui, descendu de la Dent-de-Crolles ou Petit-Som (R. 156), tombe dans la plaine, à moins d'un kil. de Bernin, en formant la *cascade de Craponoz*, une des plus belles du Dauphiné (quand il y a de l'eau). Sur une éminence, au-dessus de Bernin, de l'ancienne église et du prieuré, au hameau du *Veyrie* ou *Véière,* existent une tour et des restes de remparts appartenant à une ancienne maison

Google

forte du commencement du XIIIe s. Au milieu de la cour est un puits très-profond. — De Bernin on peut monter à la Dent-de-Crolles par Saint-Pancrace et le col des Ayes (*V.* R. 156).

On laisse à dr., près du torrent de Craponoz et à 1,500 mèt. environ de l'Isère, le petit hameau des *Ayes*, où Marguerite de Bourgogne, femme de Guigues IV, Dauphin de Viennois, fonda, en 1141, une abbaye de l'ordre de Cîteaux.

17 kil. *Crolles*, 1,365 hab., bâti à 242 mèt. d'altit., au pied de la Dent à laquelle il a donné son nom, sur un petit torrent, à 3 kil. de l'Isère. Un pont suspendu le met en communication avec la rive g. de la rivière et la station de Brignoud.

19 kil. *Montfort*, petit v. situé à 249 mèt. d'altit. (vestiges d'un château féodal), sur le ruisseau de Montfort, qui forme une jolie *cascade*.

20 kil. *Lumbin*, 584 hab., séparé de la montagne par un plan incliné dont les vignes, bien exposées à l'E. et au S., donnent des produits précoces. Les environs abondent en mûriers.

De Lumbin à la Grande-Chartreuse, par le col des Ayes, R. 156, *M*.

21 kil. *Pouliot*, hameau.

22 kil. *La Mure*, v. dépendant de

23 kil. *La Terrasse*, v. industriel (fabrique de chaux; filature) de 1,225 hab., situé à 244 mèt., sur les deux rives d'un ruisseau qui descend des montagnes dans la plaine en formant de jolies cascades. — A la porte de l'*église*, on remarque une inscription antique : *Mercvrio Avg. L. divivs Rvfvs ex voto S. L. M.* — A côté des ruines de l'ancien château, appelé autrefois *château de Gorde*, de vastes constructions annexes sont occupées par une fabrique d'acier, de faux et de limes.— En face, de l'autre côté de la vallée, on aperçoit Tencin, dominé par les riants coteaux de Theys. Un pont suspendu, jeté sur l'Isère, met le village de la Terrasse en communication avec celui de Tencin (2,700 mèt.), le chemin de fer et les villages de la rive gauche.

Près de la Terrasse, au *Mas des Combettes*, a été découverte, à la fin de 1873, une source minérale, dite *source Élise*, chlorurée, sulfurée et carbonatée, qui paraît efficace dans le traitement des affections de la peau et des plaies chroniques. L'orangerie de Mme Guillet sert d'*établissement* provisoire ; on y trouve : un vestibule ; à dr., une salle d'inhalation et des appareils de chauffage ; à g., des cabinets de bains et de douches.

De la Terrasse à la Grande-Chartreuse, par Saint-Bernard et le col des Ayes, R. 156, *M*.

25 kil. *La Frette*, hameau du Touvet, est la patrie du trop fameux François de Beaumont, baron des Adrets. Du manoir où il vit le jour et où il mourut, il ne reste que des débris informes. Au N. du village, sur le sommet d'une colline pointue qu'une étroite vallée fraîche et verdoyante sépare du massif même de la montagne, se voient quelques pans de mur noircis par les orages et envahis par des bois touffus où nul sentier n'est tracé : ce sont les ruines du *château de Beaumont*, qui a donné son nom à la famille du baron des Adrets. Le v. des Adrets, titre de sa baronnie, est situé dans les montagnes de la rive g. de l'Isère, au N. de Laval (*V.* R. 159).

27 kil. **Le Touvet**, ch.-l. de c. de 1,595 hab., forme une rue longue de plus d'un kil. et doit une certaine importance à son commerce. — A l'extrémité N. du Touvet, sur une terrasse plantée d'arbres magnifiques, s'élève le *château* moderne de M. de Marcieu, propriétaire des forêts qui couvrent le versant des montagnes voisines.

Une route, longue de 3 kil. environ, descend du Touvet vers l'Isère,

Digitized by Google

à travers une plaine fertile, couverte fréquemment par les eaux avant la construction des digues de l'Isère ; après avoir franchi la rivière sur un pont suspendu, cette route rejoint, à Goncelin, le chemin de fer et les routes de Grenoble à Montmélian et à Allevard.

Une autre route, de construction récente, relie le Touvet à (9 kil.) Barraux, par (3 kil.) Montalieu (R. 158) et (5 kil.) *la Flachère*.

Ascension de l'Haut-du-Seuil.

Après avoir quitté le Touvet par la route de Chambéry, on prend le premier chemin de g., qui aboutit au château de Marcieu, dont on croise la belle avenue, et l'on atteint en 15 min. le hameau du *Vivier*. Là, le chemin se bifurque : celui de g., assez roide mais boisé, gravit la colline de Beaumont, passe près des ruines du château des Adrets et conduit à l'**Haut-du-Seuil**, c'est-à-dire au sommet de la grande chaîne qui domine à l'O. la vallée du Graisivaudan, par le joli village de *Saint-Michel,* ham. du Touvet, ainsi nommé d'une vieille chapelle et situé sur le premier plateau, au bord de l'escarpement que l'on vient de gravir. On y découvre une vue admirable sur la vallée du Graisivaudan et la chaîne des Alpes dauphinoises.

Le chemin de dr. conduit également à l'Haut-du-Seuil, par la gorge du Bresson et les bois de Marcieu. Il monte le long d'un ruisseau rapide jusqu'au torrent du Bresson qu'il traverse (10 min.) près d'une forte digue construite par les habitants pour préserver leurs maisons et leurs cultures. Ce torrent, presque toujours à sec, devient terrible à la suite d'orage et de grande pluie : il descend des flancs du *Petit-Curty* une couche de lave terreuse qui roule vers le cône de déjection du Touvet des blocs de rochers énormes. Bientôt on quitte le chemin de chars, qui contourne Saint-Vincent-de-Mercuze, pour suivre à g. un sentier pierreux qui remonte la rive g. du Bresson et rejoint un chemin de mulets venant de Saint-Vincent. La gorge se resserre et, à 45 min. du Vivier, on traverse de nouveau, près d'une estacade, le Bresson, dont on s'éloigne ensuite pour gravir un contre-fort. Presque toujours ombragé, mais souvent humide, pierreux ou parfois taillé dans des bancs de roches, le chemin, laissant à g. deux sentiers qui se dirigent vers Saint-Michel, gravit un second contre-fort et débouche sur une petite plateforme, au milieu des bois de Marcieu (2 h. 1/2 du Touvet). Puis, tournant au S., il continue de s'élever par une pente assez douce et rejoint (1 h.) le chemin de Saint-Michel. De là on arrive, par une forte rampe, à une fontaine rustique dont l'eau limpide est recueillie dans une auge servant d'abreuvoir ; et l'on monte sur le petit plateau de l'*Arpette* (3 h. 45 min. du Touvet), d'où l'on jouit d'une vue admirable. Laissant à g. le chemin qui va descendre à Saint-Bernard (R. 156, *M*), par le hameau du *Guillot*, on continue de monter à dr. dans la direction de l'énorme rocher du *Sangle-du-Bœuf* qui paraît inaccessible. La pente devient fort roide, mais 25 à 30 min. suffisent pour atteindre les premiers lacets que forme le chemin en s'engageant entre les roches. « Ce passage s'appelle *les Sangles,* dit M. Michal Ladichère (*Revue du Dauphiné*) ; le haut du rocher s'élargit en hémicycle régulier ; à dr. et à g., les pluies, en rongeant les parties les plus tendres, ont façonné la pierre en formes bizarres auxquelles on a donné divers noms. Mais la roche qui forme l'hémicycle, disposée en parois verticales et composée d'assises régulières, semble l'œuvre des Titans. On voit peu d'accidents de montagnes plus dignes d'attirer le regard et d'un effet plus imposant, surtout à une pareille hauteur. » C'est par les Sangles que passent les mulets qui mon-

gitized by Google

tent les provisions aux bergers et descendent le beurre et le fromage soit au Touvet, soit à Saint-Michel ou à Saint-Bernard.

« En suivant à dr. la paroi circulaire, on arrive sur une espèce de cap où finit l'hémicycle, et, après avoir contourné cette saillie de la montagne, on rencontre bientôt une ouverture pratiquée dans la roche, à ciel ouvert, et qu'on appelle *la Porte* ou *Pas du Grand-Portail*. C'est par là qu'on pénètre dans l'enceinte des montagnes et dans les pâturages de l'Haut-du-Seuil. » Dans ces pâturages paissent, de juin à septembre, des centaines de vaches dont le lait fournit un excellent beurre.

Les deux haberts ou chalets s'élèvent dans une bonne situation, abrités contre le vent du N.

Pour jouir d'un magnifique point de vue sur les Alpes dauphinoises et les montagnes de la Savoie, il faut monter par une pente douce couverte de pâturages jusqu'à la crête de la montagne située en-deçà des haberts.

Du col de l'Haut-du-Seuil, haut de 1,817 mèt., on peut descendre, dans la direction du N., aux sources du Guiers-Vif (R. 158), vers Saint-Pierre-d'Entremont, ou gagner au S. le col de Bellefonds, praticable seulement pour les piétons, et descendre à la source du Guiers-Mort (R. 156, *M*).

Pour gagner le col de Bellefond depuis l'Haut-du-Seuil, on descend, par une croupe gazonnée, jusqu'au premier *chalet de Marcieu*, en passant près d'une cabane en ruines qui servait jadis de poste d'observation aux douaniers. L'Haut-du-Seuil figure assez bien dans son ensemble un large corridor ou berceau de verdure entre deux murailles de rochers crevassés dans les fentes desquels ont poussé çà et là quelques pins rabougris. A dr. se dresse le rocher de la *Lance de Malissard* (1,944 mèt.) ; à g., une large brèche s'ouvre sur un abîme du côté de Saint-Bernard. Une pente fort roide mène au col de Bellefond, à travers des éboulis et des croupes gazonnées. De là on peut gagner Saint-Pierre-de-Chartreuse par les pâturages de *la Saulce*, la forêt de *la Ranchée* et le hameau de Perquelin.

Du Touvet à la Grande-Chartreuse, par le col des Ayes, R. 156. *M;* — à Saint-Pierre-d'Entremont, R. 158.

Après avoir dépassé le château de Marcieu (à g.), on gravit une petite côte formée par les blocs de pierre et les terrains rapportés que le torrent de Bresson a entraînés du haut de la montagne. Au-dessus de l'embouchure du Bresson dans l'Isère, le champ de débris que traverse ce torrent a plusieurs kil. de largeur et peut-être 80 mèt. d'épaisseur. Afin de protéger leurs cultures, les habitants du Touvet ont construit, au-dessus de la route et à l'issue de la gorge du Bresson, un grand nombre de digues transversales qui ne laissent au milieu qu'une étroite ouverture où coule le torrent ; ainsi ses eaux, ramenées vers le centre du champ de pierres, sont obligées d'y creuser profondément leur lit. Les résultats obtenus ont été très-favorables, malgré les prédictions des ingénieurs de l'État. En revanche, l'endiguement de l'Isère, qui a coûté plus de 800,000 fr. à la seule com. du Touvet, a été la cause de plusieurs inondations désastreuses. Les campagnes de Crolles, de la Terrasse et de Lumbin, où l'Isère a moins de pente qu'au Touvet, ont été souvent ravagées par l'inondation.

Au-delà du Bresson, on laisse à g., sur une terrasse boisée, Saint-Vincent-de-Mercuze, puis on franchit le torrent de Sainte-Marie.

29 kil. *Sainte-Marie-d'Alloix*, 325 h.

30 kil. *La Bourgeat*, ham. au-delà duquel (31 kil.) la route se trouve resserrée entre un ancien bras de l'Isère et les montagnes dont le premier plateau porte le v. de la Fla-

Google

chère. De l'autre côté de la vallée, on aperçoit le château Bayard.

32 kil. *La Buissière,* v. de 693 hab., situé à 250 mèt. d'altit., près de l'Isère (pont en construction) et sur la rive droite du ruisseau des Granges, descendu de l'Alpette (1,841 mèt.), chaîne escarpée sur le versant opposé de laquelle le Guiers-Vif prend sa source (R. 158). La Buissière possédait autrefois un château delphinal dont on voit encore les ruines. Ce village est la patrie d'Hugues Coct, que Louis XI nomma trésorier du Dauphiné pour le récompenser de lui être venu en aide lorsque, n'étant encore que Dauphin, il s'était vu forcé de quitter furtivement cette province après avoir irrité les habitants par ses procédés despotiques et mécontenté son père par son mariage avec une princesse de Savoie.

A la Buissière, la route se bifurque. L'ancienne route passe, comme nous l'indiquons ci-dessous, entre le v. de Barraux et le fort de ce nom. Pour éviter une montée pénible, il a été ouvert une route nouvelle qui va longer l'Isère en contournant la colline du fort Barraux et rejoindre l'ancienne route un peu en-deçà de Chapareillan. Enfin les voitures de Grenoble à Barraux suivent une troisième route, qui serpente sous des arbres à g. de l'ancienne, au pied de la montagne, et qui est recommandée aux piétons.

33 kil. *La Ville,* ham. arrosé par le Rif-Mort, descendu de l'Alpette par *Saint-Marcel.*

34 kil. On traverse près du *Fayet* (à g., château du milieu du XVIe s., flanqué de quatre tours) le ruisseau de la Maladière, descendu du vallon de Barraux, et, quittant la vallée de l'Isère, on s'élève par une pente assez forte sur le plateau qui sépare

36 kil. **Barraux**, v. de 1,446 hab., caché à g. dans des bouquets d'arbres, du **fort Barraux**, construit à dr., sur un mamelon dont le sommet présente un plateau de forme ovale. Ce mamelon, haut de 378 mèt. au-dessus du niveau de la mer, de plus de 130 mèt. au-dessus de l'Isère et de 50 mèt. au-dessus du vallon de Barraux, est isolé de tous les côtés. Le fort Barraux était, avant l'annexion de la Savoie, la principale forteresse de la France contre le Piémont ; aujourd'hui il a beaucoup perdu de son importance passée, mais il servira toujours à mettre Grenoble à l'abri d'une invasion qui viendrait, comme en 1814 et 1815, de l'Italie ou de la Suisse.

La France doit ce fort à la vanité de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, qui trouvait plaisant de le construire en présence de l'armée française commandée par Lesdiguières. Le général français, blâmé par Henri IV de ce qu'il le laissait bâtir, répondit, dit-on, au roi : « Votre Majesté a besoin d'une forteresse en bride de celle de Montmélian ; puisque le duc en veut faire la dépense, il faut la lui laisser faire ; dès que la place sera suffisamment pourvue de canons et de munitions, je me charge de la prendre. » Il la prit, en effet, au clair de la lune, le 13 mars 1598, ayant invité le commandant et les officiers à un bal dans son hôtel, à Grenoble.

A Pontcharra et à Allevard, R. 162.

On croise les ruisseaux de Furs et de la Cullière avant de descendre à

38 kil. *Cernon,* hameau.

40 kil. **Chapareillan**, ch.-l. de c., de 2,487 hab., situé à quelques centaines de mèt. à g. de la route, sur les pentes d'une colline que dominent les escarpements du mont Granier.

Ascension du Granier.

4 h. à 4 h. 30 min. pour la montée ; 3 h. environ pour la descente. Un guide est nécessaire ; on en trouve à la Palud. Cette ascension ne saurait être trop recommandée. Le Granier est une magnifique montagne, belle par ses formes hardies et par les forêts qui tapissent ses pentes abruptes, par les cre-

Google

vasses des rochers supérieurs, belle surtout par l'admirable panorama que l'on découvre de son sommet.

Le Granier est l'extrémité N. de la longue chaine calcaire qui commence à la Dent-de-Crolles ; mais il forme une sommité en quelque sorte indépendante du reste de la chaine, dont il est séparé par des rochers à pic. C'est une masse quadrangulaire d'environ un kil. carré de superficie, environnée d'escarpements accessibles par quatre chemins. Le premier, le *Pas de la Porte,* au-dessus de Chapareillan, est décrit ci-dessous ; le second, faisant communiquer les pâturages de l'Alpette avec le Granier, est muni de barres en fer, scellées dans le roc par les douaniers savoyards, qui, avant l'annexion, avaient un poste à l'Alpette ; le troisième chemin, au-dessus d'Entremont-le-Vieux, franchit les escarpements par un souterrain incliné. Enfin, au-dessus d'un hameau de ce même village, celui de la Coche, un étroit passage dans les rochers conduit du col du Frêne (*V.* p. 643) sur le plateau du Granier.

Pour monter de Chapareillan au Granier, on a, au départ, le choix entre deux chemins (celui de Belle-Combette et celui de la Palud), qui se réunissent à 1 h. 30 min. de Chapareillan, au milieu de la forêt de sapins; on prend généralement celui de la Palud.

15 min. suffisent pour monter de Chapareillan à *la Palud,* ham. situé sur une petite terrasse et au-delà duquel on gravit, pendant 30 min., des prairies marécageuses. On entre ensuite dans des bois d'essences variées, remplacées plus haut (30 min.) par des sapins. La forêt devient admirable, surtout près d'un belvédère, d'où l'on découvre déjà une vue magnifique et où l'on rejoint le chemin de Belle-Combette. Les pentes sont de plus en plus roides. Pendant longtemps on ne voit que des arbres. Aux sapins succèdent des hêtres.

Au sortir de la forêt (1 h. 15 min.), on s'élève, par des zigzags courts et roides, à la base de beaux rochers blanchâtres, aux formes singulières, sur lesquels des sapins ont poussé çà et là, on ne sait comment. A chaque tournant, on découvre des points de vue splendides sur la vallée de l'Isère, le lac du Bourget, le Mont-Blanc. Le sentier, fort étroit, dominé à dr. par une belle paroi à pic, domine à g. un effroyable précipice. Enfin on atteint (45 min.) une petite gorge sauvage au-delà de laquelle on se trouve dans des pâturages bordés et parsemés de sapins. Une sorte de cabane y a été construite sous un rocher, pour les bergers. Inclinant un peu à dr., on suit d'abord un sentier qui serpente à la base de rochers escarpés; mais bientôt il faut gravir à dr. un *lapiaz,* plateau rocheux blanchâtre, crevassé comme un glacier, percé de trous profonds et bizarres, parsemé de rhododendrons. Rien de plus étrange, de plus saisissant que l'aspect de ce plateau où tout sentier disparaît. Le passage des crevasses est souvent difficile, parfois impossible. En ce dernier cas, on doit les tourner prudemment : une chute pourrait être mortelle. Quand on sort de ce mauvais pas, on n'a plus que quelques minutes à monter sur une arête gazonnée pour atteindre (30 min.; 4 h. de la Palud) la pyramide de pierre que les officiers de l'État-major ont élevée au sommet du **Granier** (1,938 mèt. d'altit.).

De ce belvédère, on découvre un admirable panorama. A l'O., on domine au-dessous de soi, à une immense profondeur, le col du Frêne, les vallées d'Entremont et de Saint-Pierre-de-Chartreuse, au-dessus desquelles se dresse le Grand-Som. Au N.-O.,-au delà de la vallée de Saint-Laurent, la vue se perd dans la vallée du Rhône. Au N., on découvre dans la vallée de Chambéry la chaine du Mont-du-Chat, le lac du Bourget, le Colombier, le Crédo, le Jura, les Salèves ; au N.-E. et à l'E., toute la chaine des Beauges, la Tournette, le

Buet, toute la chaîne du Mont-Blanc, la vallée de l'Isère, les montagnes de la Maurienne; au S., les glaciers de Gleyzin, du Grand-Charnier, les montagnes des Sept-Laux, Belledonne; au S.-O., la chaîne étrangement dentelée qui relie le Granier à la Dent-de-Crolles cache en partie le Graisivaudan; mais on aperçoit Chamechaude, la Pinéa, le Casque de Néron et le massif du Villard-de-Lans.

On peut descendre en 4 h. à Saint-Pierre-d'Entremont, par le *col de la Balme-Colon* (grotte) et la Plagne.

[Un chemin, praticable aux mulets, conduit de Chapareillan à Entremont-le-Vieux par le **col de l'Alpette**, haut de 1,506 mèt. On monte par *Belle-Combe* et l'on descend à Entremont-le-Vieux (R. 157) par les rochers de Pinay et les ham. de *Plagne* et de *Granière*. Ce passage offre de beaux points de vue.]

41 kil. On traverse le ruisseau de Glandon, qui descend du Granier. Avant l'annexion, ce cours d'eau formait les limites de la France et des États sardes; aujourd'hui il sépare les départ. de l'Isère et de la Savoie.

45 kil. *Les Marches*, v. de 1,680 hab. (au-delà du v. est la station du chemin de fer de Paris à Turin, R. 85), situé à 314 mèt. d'alt., possèdent un beau *château* dont les salons sont ornés de peintures à fresque exécutées, dit-on, par les Gagliani, et qui a joué un grand rôle dans les guerres des règnes d'Henri IV et de Louis XIV, et en 1792.

[Aux Marches on laisse à g. une route qui conduit à Chambéry plus directement que la route de poste, par la vallée de l'Albane. Si l'on suit cette route, on trouve à 3 kil. **Notre Dame de Myans**, église très-fréquentée, au mois de mai et surtout le 8 sept., par les pèlerins de la Savoie, qui viennent y adresser leurs vœux à une petite madone noire, d'une haute antiquité. Le clocher est surmonté, depuis 1855, d'une statue colossale de la Vierge, en bronze doré. Toute la contrée qui environne cet oratoire, desservi par les Jésuites, est parsemée de petits lacs séparés par des monticules couverts de vignobles et de 6 à 8 mèt. au plus de hauteur. Ces lacs, appelés le *lac des Marches*, le *lac des Pères*, le *lac Clair*, etc., portent dans le pays le nom d'*Abîmes de Myans;* ils ont été formés, en 1248, ainsi que les monticules, par la chute d'une partie du mont Granier, dont les débris ensevelirent la ville de Saint-André et plusieurs villages voisins. Cinq mille hommes périrent dans cette horrible catastrophe, qui pourrait bien se renouveler; car le Granier, « profondément déchiré dans toute sa hauteur, laisse pendre dans diverses directions, mais particulièrement du côté de l'Isère, a dit de Mercey, d'énormes lambeaux de montagne à peine adhérents, et qui tôt ou tard doivent combler les vallées voisines. » Au-dessus des Abîmes se voit encore, vers le sommet de la montagne, une très-grande échancrure formée par les rochers qui s'en sont détachés. Les vins abondants des vignobles de Myans se consomment tous à Chambéry. La ville nomme la vallée *la cave*, et, comme le Granier s'appelle *grenier* en Savoie et en Dauphiné, les gens du pays répètent à qui veut l'entendre que le *grenier* est descendu dans la cave.

Non loin de Myans, à 280 mèt. d'altitude, jaillit la source ferrugineuse, alcalino-calcaire, magnésienne, bicarbonatée (11°) du *Puisard* ou du *Bois-Plan*.]

Si, au delà des Marches, on continue de suivre la route de poste, après avoir franchi un petit ruisseau qui va se perdre dans l'Isère au-dessous de Montmélian, on laisse à dr. la route de Turin par le Mont-Cenis; on croise le chemin de fer à la station dite des Marches. Un peu plus loin, à dr., se montre Chignin (*V.* p. 339). On traverse ensuite Saint-Jeoire, Triviers et Barberaz (*V.* p. 339). A dr. se détache un chemin conduisant à Challes (*V.* p. 334). Un peu plus loin, on aperçoit à g., près de la route, le v. de la Ravoire (p. 339). Les montagnes qui attirent principalement les regards dans cette partie du trajet sont : à dr., le Margeria, la Dent-du-Nivolet, le mont Saint-Jean, et plus bas le Lémenc, sur le flanc duquel on aperçoit l'ancien séminaire de Saint-Louis-du-Mont, qui domine le v. de Bassens; à g., le Granier, Joigny, Blanchenet, le

Digitized by Google

Itinéraire du Dauphiné de ADOLPHE JOANNE.

GRENOBLE ET LA C

Pont de Beauvoisin
St André de Briord
Thuelle
le Passage
Chassignieux
Montferra
St Geoire
la Valdaine
Billieux
Chirens
Voiron
Voiranns
Voreppe
Moirans
Rives
Tullins
Sinard
Pont de Claix
Grenoble
Domène
Vizille
Les Echelles de Savoie
St Laurent du Pont
Chartreuse
St Nicolas de Macherin
St Etienne de Crossey
St Blaise du Buis
Les Marronniers
Les Abrets
Les Avenières
Les Eparres
Les Cotes
Les Rochers
Les Terrasses
Les Ayes
Les Ecoulins
Les Bayards
Les Adrets
Les Ecrins
Les Clavaux
Les Sablons
Les Ruines
Les Glaciers
Les Aiguilles
Les Pyramides
Les Bans
Les Aiguilles
Les Rousses
Les Dauphins
Les Aiguilles
Les Aiguilles
Les Aiguilles

GRANDE CHARTREUSE.

Paris, L. Hachette et Cie Editeurs

CHAMBERY
Chambéry
Montmélian
la Rochette
Allevard
la Chambre
le Touvet
Goncelin
Belledonne
Villard Bonnot
Villard Léger
Villard d'Arène
Bourget en Huile
Pinsot
Pinard
Lachenal
Laval
Tencin
Terrasse
Vaujany
Allemont
Grand Crest
Pic de Bertagne
Col de Marcieu
Col de la Vache
Col de la Croix
Col de la Pra
Col de la Madeleine
Col de la Croisette
Col de la Forclaz
Col de Cheval Noir
Col de Couard
Col de Barrioz
Col de Poutran
Col de Glandon
Col du Merdaret
Col de la Chapelle
Col de la Bâthie
Col de la Bâthie
Col de la Bâthie

Digitized by Google

mont Grelle, le mont de l'Épine, le Mont-du-Chat, et, par derrière, la chaîne de la rive g. de l'Isère. On voit à g. le ham. de *Mollard*, avant de longer la rive g. de la Leysse, puis on croise le chemin de fer, et l'on franchit l'Albane en arrivant à

56 kil. Chambéry (R. 84).

C. Par Voiron.

73 kil. — 26 kil. de Grenoble à Voiron. Chemin de fer. 1re cl., 3 fr. 15 c.; 2e cl., 2 fr. 40 c.; 3e cl., 1 fr. 75 c. — 45 kil. de Voiron à Chambéry. Route et service de voitures.

26 kil. de Grenoble à Voiron (R. 141, en sens inverse).

18 kil. de Voiron à Saint-Laurent-du-Pont (R. 156, *A*).

29 kil. de Saint-Laurent-du-Pont à Chambéry par les Échelles (R. 156, *G*, en sens inverse).

D. Par la Placette.

61 kil. 1/2. — Route de voitures. — Services directs de Grenoble à Saint-Laurent-du-Pont et de Saint-Laurent à Chambéry.

14 kil. de Grenoble à Voreppe par le chemin de fer (R. 141, en sens inverse).

14 kil. 1/2 par la route de poste (R. 156, *B*).

18 kil. de Voreppe à Saint-Laurent-du-Pont, par la Placette (R. 156, *B*).

29 kil. de Saint-Laurent-du-Pont à Chambéry, par les Échelles (R. 156, *G*, en sens inverse).

ROUTE 156.

LA GRANDE-CHARTREUSE.

Le **massif de la Grande-Chartreuse** (*V.* l'*Essai géologique* de M. Lory; Grenoble, Maisonville, 1852) comprend toutes les montagnes calcaires, bornées: à l'E., au S.-E. et au S., par la vallée de l'Isère, depuis Chapareillan jusqu'à Voreppe; au N.-E., par la Cluse de Notre-Dame de Myans, depuis Chapareillan jusqu'à Chambéry; au N., par la vallée de l'Hyen, le Guiers-Vif et la dépression des Échelles; à l'O., par les vallées du Guiers-Mort, de l'Héretang et de la Roise, depuis les Échelles jusqu'à Voreppe. On peut y joindre, si l'on veut, à l'E., la petite chaîne du Raz, où s'ouvre le défilé du Crossey et que borne du côté de Voiron, la vallée de la Morge. La circonférence de ce massif est d'environ 120 à 130 kil. Les principaux sommets de ses montagnes, presque toutes couvertes de magnifiques forêts, portent les noms de Chamechaude (2,087 mèt.), Petit-Som ou Dent-de-Crolles (2,066 mèt.), Grande-Sure (1,924 mèt.), Grand-Som (2,033 mèt.) et Granier (1,938 mèt.).

La Grande-Chartreuse, construite à 975 mèt. d'altit., dans l'une des vallées supérieures de ce massif, n'est accessible que par une seule route carrossable, ouverte seulement depuis quelques années (une seconde route est en construction). Auparavant, on ne pouvait y monter qu'à pied ou à mulet; mais les relations de voyage et les *Guides*, ceux-là même qui se publiaient à Grenoble antérieurement à ceux de MM. A. Macé et J. Taulier, avaient contribué à répandre l'opinion complétement *fausse* qu'on ne pénétrait dans le Désert de la Chartreuse que par deux portes, la porte de Fourvoirie et la porte du Sappey. En effet, comme on le verra par les pages qui vont suivre, de nombreux sentiers de montagnes, praticables pour la plupart aux bêtes de somme, y aboutissaient de divers côtés [1].

Les touristes qui voudront aller visiter la Grande-Chartreuse pourront donc se trouver embarrassés dans le choix d'une route. La première fois qu'on visite la Chartreuse, on doit préférer pour monter la route de Saint-Laurent-du-Pont, et pour descendre le chemin du Sappey. Ces deux routes sont, en effet, non-seulement les plus faciles et les plus courtes, mais les plus intéressantes. La seconde fois (quand on est allé à la Grande-Chartreuse, on éprouve un désir invincible d'y retourner), on ne devra pas manquer, si l'on peut et si l'on sait marcher, de passer par les

[1] J'eus la satisfaction d'indiquer le premier, dans mon *Itinéraire de la Suisse, de la vallée de Chamonix et de la Chartreuse de Grenoble* (édit. 1855), les passages de la Cochette et du Frou, que je n'avais nullement la prétention d'avoir découverts, mais dont aucun ouvrage antérieur (connu de moi et de mes amis) n'avait signalé l'existence. — A. Joanne.

Digitized by Google

cols de la Charmette et de la Cochette et de redescendre par le Frou.

En général, on devra combiner une excursion à la Chartreuse, de manière à coucher au couvent pour monter le lendemain matin, si le temps est beau, à la chapelle de Saint-Bruno et au Grand-Som. En tout cas, une promenade à la chapelle de Saint-Bruno (soir ou matin) est obligatoire.

A. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Voiron et Saint-Laurent-du-Pont.

54 kil. — Chemin de fer et route de voitures. 4 ou 5 convois par jour de Grenoble à Voiron. Trajet en 45 min. et en 52 min. Prix : 3 fr. 15 c.; 2 fr. 40 c.; 1 fr. 75 c. — Services de voitures publiques de Voiron à la Chartreuse (*V. l'index alphabétique*). — Nous ne saurions trop conseiller aux touristes de monter à pied de Saint-Laurent-du-Pont à la Grande-Chartreuse (2 h. 30 minutes à 3 heures).

26 kil. de Grenoble à Voiron par le chemin de fer (R. 141).

Si l'on se rend à Voiron par la route de poste, on sort de Grenoble par la porte de France, près de laquelle on remarque à g. l'esplanade, à dr. les carrières de chaux hydraulique et de ciment, creusées dans les flancs du mont Rachais, au-dessous du fort Rabot. La route, resserrée entre l'Isère et les flancs de la montagne qui porte à sa base de riches vignobles, gravit la côte de Saint-Martin-le-Vinoux, d'où l'on découvre, sur les vallées de l'Isère et du Drac, une des plus belles vues de la France entière. On laisse à dr. Saint-Martin et les divers chemins qui y conduisent, puis on croise le ruisseau de Narbonne. A dr. encore, la vue est particulièrement attirée par le Casque de Néron, sur le flanc duquel se montrent l'Ermitage et sa grotte.

3 kil. 1/2. *La Buisseratte,* ham. situé en face du confluent du Drac et de l'Isère, est surplombée par des rochers immenses qui semblent prêts à s'écrouler — A dr., vallée de la Vence, dont on franchit le torrent.

6 kil. Saint-Robert (*V.* p. 584).

On passe au pied du *Cornillon,* rocher bizarre, très-haut et très-escarpé, facilement accessible seulement du côté par lequel il se relie au massif des Rochers de Chalves (au sommet, ruines informes d'un château delphinal et de travaux de défense élevés au XVIe s.; vestiges de constructions romaines).

9 kil. *Le Fontanil,* 584 hab., à l'entrée d'une gorge que domine Mont-Saint-Martin (R. 154, p. 587) et qu'arrose un petit torrent formé par deux ruisseaux. En remontant le plus large de ces ruisseaux, on atteint en 10 min. la *fontaine de la Lutinière,* vaste excavation où l'on ne doit pas s'aventurer sans un guide, des allumettes et des chandelles, et où l'on trouve au bas d'un escalier, après un quart d'heure de marche, un puits d'où sort, à la suite des pluies, un torrent si impétueux qu'il a failli plusieurs fois détruire le Fontanil.

La route laisse à g. le ham. de *Saint-Vincent-du-Plâtre* et celui du *Chevallon,* d'où part un sentier conduisant en 2 h. au couvent de Chalais, qu'on ne peut pas apercevoir (R. 154, p. 586). On traverse les ham. de *Chasselière* et de *la Gâchelière,* en longeant à dr. le pied de la Grande-Aiguille.

14 kil. 1/2, par la route de terre. Voreppe (R. 141, p. 544).

A 1,800 mèt. env. de Voreppe, au-delà du ham. de *Thivolières,* en face du Bec de l'Échaillon (à g.), au pied duquel on voit l'Isère tourner brusquement dans la direction du S.-O., on laisse à g., au ham. de *la Rue de Moirans*, la route de Valence par la rive dr. de l'Isère. La vallée s'élargit en demi-cercle vers le N. La route de Voiron, s'éloignant de la rivière et du chemin de fer, traverse la plaine en longeant à dr. le pied des escarpements de la petite chaîne du Raz. A g., entre les deux routes, se montre le ham. des *Balmes*. A dr., dans les rochers, on remarque l'entrée de plusieurs grottes dans l'une desquel-

Digitized by Google

les ont été trouvés, en 1841, des ossements, des haches, des couteaux de silex, etc., de l'époque celtique, et un croissant en jade parfaitement poli, dont la présence en ce lieu est l'objet de diverses hypothèses.

19 kil. 1/2. *La Buisse*, 1,078 hab. (église ogivale moderne; manoir du XIVe s., à tourelle), bâti au pied du Raz (à l'E.) et des coteaux qui bornent la plaine de l'Isère au N. On y a trouvé des traces nombreuses de l'occupation romaine et surtout les restes d'un grand édifice regardé comme une villa. L'ancien propriétaire du *château* de la Buisse, M. le comte de Galbert, y avait découvert près de 200 fûts de colonnes, des médaillons de marbre sculpté, des briques ou tuiles romaines, etc., irrécusables témoins de la magnificence de cette résidence, qui devait posséder des thermes. Les eaux abondantes et limpides qui jaillissent dans sa propriété ou d'un rocher voisin avaient permis à M. de Galbert de fonder, en 1849, un établissement de pisciculture des plus remarquables.

La route s'élève sur de charmants coteaux d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de l'Isère, dans la direction de Saint-Marcellin, et sur les deux chaînes de montagnes qui la forment. En face, au-dessus de Voiron, l'attention est attirée par la roche de Vouise et la statue de la Vierge qui la couronne. Se rapprochant du chemin de fer, à g., on laisse à dr. Coublevie (*V.* p. 541).

24 kil. Voiron (R. 141, p. 539).

En quittant la grande place de Voiron, on suit la longue rue Grenette, qui contourne en montant la colline du couvent des Oiseaux. Sur la dr., au milieu des arbres, on aperçoit Coublevie, les châteaux de *Traconnière* et de Beauregard, la maison forte de Dorgeoise (R. 141, p. 541).

On descend ensuite au ham. de *la Thivollière* (belle vue sur le plateau de Voiron, la vallée de l'Isère, la chaîne du Raz, la Grande-Sure, etc.), au-delà duquel on franchit un petit affluent de la Morge.

31 kil. *Saint-Étienne-de-Crossey*, 1,363 hab., à 455 mèt. d'alt. Entre ce village et la chaîne de Raz, se trouvait l'*étang Dauphin*, imparfaitement desséché et qu'on s'occupe de reconstituer.

[A 3 kil. au N. de Saint-Étienne, au pied d'une roche calcaire qui domine à l'E. la vallée de la Morge, est bâti le v. de *Saint-Aupre* (947 h.), d'où l'on peut se rendre en 2 h. aux Échelles (*V.* ci-dessous, *G*) par le *défilé de Saint-Roch*, semblable à celui du Grand-Crossey (*V.* ci-dessous), et par *Miribel-les-Échelles*, v. de 2,269 hab.]

Au sortir de Saint-Étienne, on continue de monter et bientôt on pénètre dans le remarquable **défilé du Grand-Crossey**, long de 2 kil. env. Ce défilé doit probablement son origine à quelque gigantesque faille, ouverte lors du soulèvement de la chaîne calcaire du Raz. « Il offre dans toute sa longueur, dit M. Ant. Macé (*Chemins de fer du Dauphiné*), un pittoresque et saisissant spectacle. Les sinuosités que décrit la route, tracée en pente assez rapide et bordée de parapets du côté du ravin, sont dominées à dr. par des parois verticales de rochers que couronnent des arbres et dont les flancs portent la trace des éboulements qui les sillonnent pendant les grandes pluies et lors de la fonte des neiges. A g., au-dessus de sa tête, on voit surplomber les rochers, qui s'élèvent parfois à une hauteur considérable et dont les blocs semblent prêts à se détacher et à rouler au milieu même de la route. » Les rochers de dr. sont plus hauts, plus escarpés et plus nus que ceux de g.

[Sur la g., au-delà d'une petite fontaine, s'ouvre une fente dans la paroi des rochers : c'est le *Petit-Crossey*, défilé que suivent d'ordinaire les piétons, car il abrége considérablement la route de Saint-Étienne à Saint-Joseph-de-Rivière. Vers le milieu de ce défilé secondaire, on distingue très-nettement les traces d'anciennes bar-

rières destinées probablement à fermer le chemin de Saint-Joseph pendant les guerres civiles. Arrivé sur le haut du plateau, le touriste qui prend cette voie jouit d'une belle vue sur la vallée du Guiers-Mort jusqu'aux Échelles.]

Au delà de l'entrée du Petit-Crossey, se dresse une barrière de rochers au-dessus desquels se sont accumulés des blocs tombés des escarpements calcaires. C'est à travers ce chaos que la route, supportée sur plusieurs points par des voûtes minées à l'avance et destinées à la faire sauter en cas de guerre, s'est frayé un passage en décrivant de nombreux et pittoresques lacets. Au sortir de la gorge, on découvre une vue admirable sur les montagnes de la Grande-Chartreuse. La route, inclinant à g., descend par une pente rapide dans la vallée de l'Hérétang, où elle rejoint celle de Voreppe par la Placette (*V.* ci-dessous, *B*).

38 kil. *Saint-Joseph-de-Rivière,* v. de 1,088 hab., situé à l'issue d'un vallon boisé, au bord de prairies marécageuses traversées par l'Hérétang (jolie *église* moderne, bâtie aux frais des Chartreux, style du XIVe s.).

On contourne la base d'une montagne agréablement boisée, en apercevant, à 2 kil. environ sur la g., au pied de la charmante colline de Miribel, le ham. de *Villette* (carrières de brèche rose de Tarentaise), dont le *château* appartenait, avant la Révolution, aux Chartreux. Ces religieux ont fait bâtir à Villette une *église* du style ogival. Des inscriptions antiques et les ruines d'un temple gallo-romain ont été découvertes, il y a quelques années, dans ce village.

42 kil. **Saint-Laurent-du-Pont ***, ch.-l. de c. de 1,808 hab., situé à 410 mèt. d'alt., sur la rive g. du Guiers-Mort, à la base N. de hautes montagnes tapissées de forêts, et près du débouché de la gorge pittoresque que remonte, le long du Guiers-Mort, la route de la Grande-Chartreuse. Ce bourg faillit être emporté, en 1851, par une crue extraordinaire du Guiers-Mort. En 1854, il fut presque entièrement détruit par les flammes; mais il a été rebâti, grâce surtout aux libéralités des Chartreux, à qui est due la nouvelle *église* construite dans le style ogival du XIIIe s., et surmontée d'une statue colossale de saint Bruno, par M. Virieu (deux tours carrées, terminées par des galeries à jour; à l'intérieur, bel autel en pierre de l'Échaillon, vitraux, etc.). — Une *institution de sourds-muets*, dirigée par les frères de la Sainte-Famille, a été aussi créée par les Chartreux à Saint-Laurent-du-Pont, en 1870. Les enfants sourds-muets dépourvus de toute ressource, de quelque point de la France qu'ils viennent, y sont reçus gratuitement jusqu'après leur première communion. — Au-dessus du bourg, sur un mamelon qui portait autrefois un château féodal, a été élevée en 1852 une *chapelle* décorée de peintures (belle vue).

Aux Échelles, à la Grande-Chartreuse par le Frou, à Saint-Pierre-d'Entremont, *V.* ci-dessous.

Au sortir de Saint-Laurent, la route de la Grande-Chartreuse se dirige au S., en remontant la rive g. du *Guiers-Mort*. D'après la légende, ce torrent est ainsi nommé parce qu'ayant cessé de couler pendant une année entière au XIIe ou au XIIIe s., il ne reparut qu'à la suite d'une procession solennelle des Chartreux.

Rien de plus charmant que cette partie du trajet. On se rapproche de plus en plus des montagnes, dont les pentes sont admirablement boisées ou couvertes de pâturages, et dont de beaux rochers blanchâtres, çà et là semblables à des tours, forment la crête supérieure. Ici le Guiers bondit avec fracas contre les écueils qui interceptent son cours, là il coule plus tranquille sur un lit relativement uni. En 30 min. on atteint la profonde fissure par laquelle il s'élance des montagnes dans la plaine.

A dr., s'élèvent de vastes bâtiments qui servent aux Chartreux de laboratoire et d'entrepôt pour leurs liqueurs, une ferme et une scierie; vis-à-vis, sur l'autre rive du Guiers, se groupent, dans un désordre pittoresque, les *usines de* **Fourvoirie** (métallurgie).

« Trois ponts superposés, dit M. Taulier, ont été construits au-dessus du torrent; les deux inférieurs servent d'aqueducs; le plus grand (en pierre) conduit aux fabriques appartenant à M. Perinel, maître de forges. Au-dessous de ces ponts, le Guiers, resserré par les rochers, forme une cascade toute blanche d'écume. De chaque côté de cette chute, des conduits en bois reçoivent les eaux du Guiers, qui vont mettre les martinets en mouvement. Autrefois les rochers ne laissaient entre eux qu'un étroit espace que les eaux du Guiers occupaient tout entier... Les Chartreux percèrent dans le roc le chemin qui existe aujourd'hui et que soutiennent des murs et des voûtes solides. C'est de là que Fourvoirie a pris son nom, des deux mots latins : *forata via*. La route, commencée vers 1510 par dom le Roux, trente-troisième général de l'ordre, ne fut achevée que bien longtemps après. Ce sont aussi les Chartreux qui ont fait bâtir ces usines, élever ces murs, construire ces ponts, tailler ces rochers, emprisonner ces eaux... Fourvoirie leur appartenait alors, ils y ont tout créé.

« A l'endroit où la route était le plus resserrée entre le torrent et la montagne, un pavillon avait été construit. Une double porte fermait le désert et l'isolait du reste de la vallée. Quand le couvent était propriétaire de tout le pays, un portier veillait sur cette entrée. »

Les derniers débris de la porte de Fourvoirie ont été démolis lors de l'élargissement de la route.

[De Fourvoirie, on peut monter en 45 min. ou 1 h., à travers les prairies de *Curiérette* et de magnifiques bois de hêtres et de sapins (carrières de pierre à ciment exploitées par la Société Vicat, qui a établi une usine hydraulique sur les bords du Guiers), à la petite *Chartreuse de Curière*, située au centre d'une grande prairie qu'environne un cirque de rochers couronnés de sapins. C'était autrefois le *sanatorium* de la Grande-Chartreuse, l'endroit où les religieux malades venaient se rétablir. Abandonnée en 1790, elle a été restaurée depuis; maintenant elle sert de ferme; elle est habitée par quelques gardes forestiers, des charbonniers et un chartreux chargé de la surveillance des bestiaux. A l'intérieur, on voit encore quelques cellules ouvrant sur un corridor. L'église et le clocher (belle vue du sommet) sont en bon état; les arceaux de la voûte semblent neufs.

On peut, de Curière, redescendre directement au pont Pérant quand on va à la Grande-Chartreuse, ou se rendre à la Placette par les pâturages de la Petite et de la Grande-Vache, et par le Pas de la Miséricorde quand on en revient (*V.* ci-dessous, *B*). Une route carrossable relie Curière au col de la Charmette (*V.* p. 619); elle doit être prolongée jusqu'à Saint-Laurent-du-Pont.]

La route remonte la rive g. du Guiers, dont elle suit tous les contours dans une gorge qui, tantôt s'élargissant, tantôt se resserrant, offre à chaque pas de charmants paysages. On croise deux petits torrents descendus de gorges latérales et souvent à sec pendant l'été. A dr. se font remarquer une petite cascade et plusieurs scieries établies sur la rive dr. Une admirable végétation tapisse les parois abruptes des rochers partout où le roc ne surplombe pas. Parmi les essences qui dominent, on remarque surtout le hêtre, le bouleau, l'orme et le sapin. En 1 h. de marche env., on atteint une croix de fer érigée en 1868 et indiquant le chemin de la Grande-Chartreuse à Curière (à dr.). 400 ou 500 mèt. plus loin, on franchit le Guiers sur le *pont de Saint-Bruno* (une seule arche en biais, de 20 mèt. d'ouverture), construit en pierres magnifiques, à 42 mèt. au-dessus de l'étiage. L'ancien *pont Pérant,* sur lequel passait la route des Chartreux, est situé

à quelques centaines de mèt. en amont; aujourd'hui très-délabré, il offre un aspect pittoresque; des sapins ont implanté leurs racines dans la pierre; au-dessous, le Guiers se brise en écume contre un énorme rocher tombé du haut de la montagne.

Du pont Pérant ou de Saint-Bruno au col de la Charmette, *V.* ci-dessous, *C*, page 619.

C'est au-delà du pont de Saint-Bruno que commence, à proprement parler, la nouvelle route, tracée et construite en 1853 et 1854, avec un art remarquable, par M. Eugène Viaud, alors inspecteur des forêts, et depuis Bénédictin à Solesmes. Cette route, beaucoup plus pittoresque que l'ancien chemin de mulets (à g.), quoi qu'en aient pu dire certains écrivains, se développe en pente douce au-dessus de la rive dr. du Guiers, dont on domine le lit profond et sauvage à une grande hauteur. Dans les rochers qui se dressent à gauche, on aperçoit, à mi-hauteur, des excavations en forme de grottes.

A 20 min. de l'ancien pont Pérant, on trouvait autrefois un vieux bâtiment en ruine qui barrait le passage. Quelques pans de murailles et une porte sous laquelle il fallait passer étaient les seuls débris que le temps eût épargnés du fort de l'*Œillette* ou *Aiguillette*, construit pour défendre ce défilé contre le fameux Mandrin ou contre les huguenots, et adossé à une aiguille rocheuse qui, s'élevant brusquement à une grande hauteur, porte une croix de fer à son sommet et quelques sapins dans les anfractuosités de ses assises. On raconte qu'un Anglais paria de gravir cet obélisque naturel : il tint son pari, mais, quand il fallut descendre, le courage lui manqua; on dut aller chercher à Saint-Laurent des hommes, des cordes et des crampons. Pour frayer un passage à la route de voitures, on a taillé le rocher qui fait face à l'Aiguillette et détruit les derniers vestiges du fort.

A 7 ou 8 min. de l'Œillette, on laisse à g. l'ancien chemin de mulets, étroit et rocailleux; 10 min. plus loin, on traverse un premier tunnel long de 80 mèt. (le *tunnel des côtes Peya*), dont l'ouverture est voûtée en ogive, puis le tunnel du *Trou-de-l'Ane* (30 à 40 mèt.), et deux autres dont le dernier décrit une courbe très-sensible. Le paysage prend un caractère des plus sauvages; des parois calcaires aux formes bizarres dominent à de grandes hauteurs des forêts de sapins. On distingue sur la dr. les sommités dentelées du col de la Cochette, près desquelles se trouve l'habert ou chalet de Valombrey; puis la route, s'éloignant du Guiers et se dirigeant au N., s'enfonce dans une forêt où les arbres ne laissent plus voir les montagnes, et où l'on domine le lit pierreux d'un petit torrent qui sert d'écoulement aux réservoirs de la Chartreuse. 2 h. 15 min. après avoir quitté Saint-Laurent-du-Pont, on aperçoit en face, un peu sur la dr., le beau *pont de Saint-Pierre*, composé de quatre arches hardies et sur lequel passe la nouvelle route de voitures venant du Sappey par Saint-Pierre-de-Chartreuse. Le raccordement des deux routes a lieu près du pont, à la *Croix-Verte*, croix de fer qui s'élevait autrefois à g. de la route actuelle, sur l'ancien chemin de Saint-Laurent, au milieu d'une plate-forme ombragée d'arbres magnifiques. Devant soi on aperçoit le Grand-Som et la grande croix de bois qui en domine le sommet. 10 min. plus loin, on rejoint à g. l'ancien chemin, et à dr. celui de Saint-Pierre-de-Chartreuse par la Courrerie. Quand on sort de la forêt, on aperçoit sur la dr. les premiers bâtiments du couvent dominés par le Grand-Som.

54 kil. de Grenoble (3 heures environ de Saint-Laurent-du-Pont). La Grande-Chartreuse (*V.* ci-dessous, *J*).

Digitized by Google

B. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Voreppe et la Placette.

44 kil. — Chemin de fer de Grenoble à Voreppe, et route de voitures de Voreppe à la Chartreuse. Un service de voitures publiques a lieu pendant l'été de Grenoble à Saint-Laurent-du-Pont (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). — Cette route est aussi fort intéressante. Nous conseillerons aux piétons de prendre le chemin de fer jusqu'à Voreppe, et d'aller à pied de Voreppe à Saint-Laurent-du-Pont, en s'écartant de leur route pour visiter les gorges de Saint-Étienne-de-Crossey.

14 kil. de Grenoble à Voreppe par le chemin de fer (R. 141).

14 kil. 1/2 de Grenoble à Voreppe par la route de poste (*V.* ci-dessus, *A*).

En quittant Voreppe, on traverse la Roise sur un pont de pierre pour s'élever, par des rampes habilement ménagées, sur le flanc S. de la montagne du *Raz*, qui domine Voreppe au N. Les piétons peuvent abréger leur promenade en montant directement vers Pommiers.

A l'un des détours de la route, près du Calvaire (il faut s'avancer de quelques pas sur les rochers), on jouit d'une vue admirable sur la vallée de l'Isère, de Tullins à Grenoble. Du reste, à mesure qu'on s'élève, on découvre mieux la Dent de Montaut, la Grande-Aiguille, les Rochers de Chalves, la Grande-Sure, qui, prenant des proportions colossales, offrent constamment des aspects variés.

On laisse à droite *Malaussane* (carrières de sable quartzeux employé pour la fabrication du verre), puis, au fond de la vallée, *Pommiers* (531 hab.; gisements de lignite). Enfin on atteint

7 kil. de Voreppe. **La Placette*,** ham. situé à 596 mèt. de hauteur, sur un petit plateau qui sert de ligne de séparation entre la Roise, au S., et l'Hérétang, affluent du Guiers-Mort, au N.

Excursion à Saint-Julien-de-Raz, au Pas de la Miséricorde, au couvent de Curière et à la Grande-Sure.

De la Placette, on peut faire d'intéressantes excursions. En se dirigeant au N.-O., à travers les prairies et les champs, on atteint en 45 min. le remarquable défilé de Bret (R. 141, p. 542); mais, après avoir dépassé le hameau d'*Ayat*, si l'on prend à dr. et si l'on gravit au N. une pente çà et là boisée, on contourne le charmant petit lac de Saint-Julien, situé à 687 mèt., et l'on gagne (1 h. de la Placette) Saint-Julien-de-Raz (R. 141, p. 542).

Mais l'excursion que le piéton qui connaît déjà la gorge de Fourvoirie devra surtout entreprendre est celle de la Placette à la Grande-Chartreuse par le Pas de la Miséricorde, les pâturages de la Grande-Sure et le couvent de Curière. En sortant de la Placette, on descend à dr., dans la direction du N.-E., et, après avoir contourné un petit contre-fort, on traverse l'Hérétang, dont on remonte la rive dr. en suivant, sur le flanc S. du rocher de Pierre-Taillée, un sentier pierreux, mais facile, connu sous le nom de *Pas de la Miséricorde*. En 45 min. on atteint une petite terrasse formant le sommet d'un monticule taillé à pic vers le torrent et au-delà de laquelle on longe d'assez beaux précipices. On traverse ensuite (45 min.) un chaos de pierres descendues des flancs de la Grande-Sure, puis on se dirige vers un petit col qu'on voit s'ouvrir à l'E. Au pied du col (30 min.; 2 h. de la Placette), on se trouve sur un vaste plateau de pâturages, connu à dr. sous le nom d'Hurtières, à g. sous celui de la Grande-Vache, qui s'étend à l'E. de la Longue-Croupe et du sommet de la Grande-Sure. On traverse ces pâturages dans la direction du N., et l'on passe au *chalet de la Grande-Vache*, d'où l'on peut descendre au pont Saint-Bruno, soit par le *Pas*

de la Biche, la forêt de Ginieu et la Croix des Charmettes (2 h.), soit par le chalet de la Petite-Vache et le couvent de Curière (2 h. 30 min. ; *V.* ci-dessus, *A*).

Des pâturages de la Grande-Vache, on monte facilement en 45 min. au sommet de la **Grande-Sure**, haut de 1,924 mètres. « De la cime de cette montagne, dit M. A. Macé, à qui nous empruntons les renseignements relatifs à cette excursion, on voit tous les plateaux et toutes les chaînes de collines, de Voiron aux bords du Rhône ; au delà, dans le lointain, on distingue, perdues dans un horizon vaporeux les montagnes du Vivarais et du Forez... »

« Cet itinéraire, ajoute M. Macé dans son *Guide de Voiron à Grenoble*, en prenant le temps d'étudier les sables réfractaires de Malaussane et les lignites de Pommiers, d'herboriser, etc., demande 10 à 11 h. : 1 h. 1/2 de Voreppe à la Placette ; 2 h. de la Placette au col qui sépare le Pas de la Miséricorde de la Grande-Vache ; 2 h. pour faire l'ascension de la Grande-Sure ; 1 h. 1/2 pour arriver au couvent de Curière ; 1 h. pour descendre de là au pont Saint-Bruno ; 1 h. 1/2 du pont Saint-Bruno à la Grande-Chartreuse ; 1 h. 1/2 pour un repas champêtre, le temps perdu et quelques instants de repos. C'est une des plus curieuses et des plus intéressantes directions que l'on puisse prendre pour se rendre à la Grande-Chartreuse et une de celles qui sont le moins fréquentées. »

Si l'on franchit le petit col qui s'ouvre à l'E. dans la crête et auquel conduisent les lacets d'un sentier, on débouche dans la forêt de Ginieu, à travers laquelle le sentier (on peut facilement s'égarer) qui incline à dr. conduit à la Charmette. — On peut aussi tourner à g., dans la direction de Tenaison, pour aller admirer des sites sauvages ; mais le sol rocheux et crevassé rend la marche dans la forêt souvent très-pénible ; les touristes ne doivent pas s'y aventurer sans guide.

De la Placette, la route de Saint-Laurent descend, par une pente facile, le long de la rive g. de l'Héretang, et traverse les ham. de *Jalas* et des *Rolets*. On passe au pied d'un coteau portant les débris du *château de la Perrière*, au siége duquel fut tué, en 1333, Guigues VIII, avant-dernier Dauphin. Des *cascades*, dont la plus remarquable est celle *deForans*, égayent le flanc des montagnes boisées. Au-delà des Rolets, on rejoint la route de Voiron à Saint-Laurent-du-Pont par les gorges de Saint-Étienne-de-Crossey, qu'on voit s'ouvrir à g.

28 kil. Saint-Joseph-de-Rivière, et 16 kil. de Saint-Joseph à (44 kil.) la Chartreuse, par Saint-Laurent-du-Pont (*V.* ci-dessus, *A*).

C. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par les cols de la Charmette et de la Cochette.

Chemin de fer ou omnibus par la route de terre jusqu'à Saint-Robert, 7 kil. de Grenoble. — 7 à 8 h. de marche de Saint-Robert à la Chartreuse ; chemin de mulets jusqu'à l'habert Tenaison ; chemin de piétons de l'habert Tenaison à l'habert Malamille ; chemin de mulets de l'habert Malamille à la Chartreuse. — Un guide n'est pas absolument nécessaire (*V.* l'*index alphabétique*). Cependant, du col de la Charmette au col de la Cochette, le chemin est parfois difficile à trouver. — *N. B.* On peut se procurer quelques provisions à la maison forestière de la Charmette, mais il vaut mieux en emporter. — Cette belle course ne saurait être trop recommandée aux piétons.

7 kil. de Grenoble à Saint-Robert (R. 141, par le chemin de fer ; *V.* ci-dessus, *A*, pour la route de terre).

A Saint-Robert (les piétons ne sont pas obligés d'aller jusqu'au village ; ils peuvent, au-delà de la Buisserate, prendre à dr. un chemin qui conduit à la Montaz par le château

Digitized by Google

de Marcieu, ou remonter la rive dr. de la Vence), on quitte la route de Voreppe pour se diriger au N.-E. vers l'entrée de la vallée de la Vence, à g. de laquelle se trouve Saint-Égrève. Divers chemins agréablement ombragés traversent la plaine. En 30 min. on atteint le ham. de *la Montaz,* situé au débouché de la vallée de la Vence, au pied du dernier escarpement des Rochers de Chalves, appelés Roche-Pleine, et dont les couches bizarrement disposées attirent de loin les regards. Un pont de pierre a été jeté sur le torrent à une assez grande hauteur. Le chemin qui le traverse mène à Sarcenas (*V.* ci-dessous) par l'Autre-Côté de Vence, et à Grenoble en faisant le tour du Casque de Néron (R. 154, page 583).

De la Montaz à Proveysieux on compte 1 h. de marche environ par une belle route de voitures qui se détache de celle de Quaix à 50 ou 60 mètres de la Montaz. De la chaîne qui sépare les vallées du Tenaison et de la Vence, s'élancent deux pyramides curieuses ; la plus basse, nommée l'*Aiguille,* a 1,148 mèt. ; la plus haute est la Pinéa (*V.* p. 621). Au N.-E., au-dessus de Sarcenas, se dresse le sommet de Chamechaude (2,087 mèt.), souvent couvert de neige, même pendant l'été. Avant d'arriver à Proveysieux, on remarque dans une prairie de magnifiques châtaigniers (belle vue).

Proveysieux* (de *pro* et *videre,* voir au loin ?) est un v. de 484 hab., aux maisons disséminées sur un plateau fertile (clocher datant probablement du XIIe s.). On voit sur la façade de l'hôtel du Grand-Gousier deux médaillons (chiens et chamois) peints par M. Eugène Faure, et, à l'intérieur, un grand dessin de M. Firmin Gauthier représentant une bacchanale. — Au delà, le chemin continue de monter, puis descend pour franchir (45 min.) le torrent sur un beau pont de pierre, près du hameau du *Gard.* En se retournant, on aperçoit encore, par-dessus le Casque de Néron, qui, vu de ce côté, change complétement de forme et d'aspect, les vallées de l'Isère et du Drac. A g., les Rochers dentelés et pittoresques de Chalves (*V.* ci-dessous) sont percés de grottes.

On traverse *Savoyardière,* ham. fondé probablement par une colonie de Savoyards, puis (20 min.) *Pomaray.*

Laissant alors à dr. un petit sentier qui monte vers le ham. de *Planfay* et vers la montagne de la Pinéa (*V.* ci-dessous), on continue de se diriger au N., en longeant la rive g. du torrent, ombragée de grands arbres. On traverse (5 min.) un ruisseau, (45 min.) un second ruisseau et (15 min.) un troisième cours d'eau moins important, avant d'atteindre (45 min. ; 4 h. environ de Saint-Robert) le **col de la Charmette** (haut de 1,200 mèt. env.), sur lequel s'élève une petite chapelle surmontée d'une croix de pierre du XVIe s. (un chalet occupé par deux gardes forestiers se voit un peu plus loin : on y trouve des provisions, et l'on pourrait au besoin y passer la nuit). L'ascension du Charmant-Som (p. 624) est très-facile en partant de la Charmette, elle demande 2 h. 1/2 pour monter, 2 h. pour descendre.

[De ce col, assez large et dominé de tous côtés par des rochers et des sapins, part à g. un sentier difficile à trouver et assez pénible qui monte dans la belle forêt de Ginieu. Lorsque ce sentier se bifurque, il faut suivre toujours l'embranchement de g. (à moins qu'il ne soit plus étroit que l'autre). Après 1 h. 1/2 de marche, on s'engage dans un défilé dominé à dr. (au N.) par le *Mollard de Chaleur* (1782 mèt.) et dont le versant de g. est formé par un prolongement des Rochers de Chalves (au S.). Ce défilé conduit aux prés de *Vararay*, d'où l'on peut gagner le Saut de la Roise, et de là, soit le sommet des Rochers de Chalves (2 h. de la Charmette) et Mont-Saint-Martin (*V.* p. 587), soit (5 h. du col) Chalais (R. 154, p. 586) par les pâturages des Grandes et des Petites-Bannettes. Des *Rochers* dénudés

de Chalves (1,776 mèt.) on contemple un vaste horizon de vallées et de montagnes, bornées à l'O. par la chaîne du Vivarais, au S. et au S.-E. par l'Obiou, le mont Aurouse, Taillefer, Chanrousse et les cimes du Pelvoux.

Si l'on voulait aller à la Grande-Sure, il faudrait prendre, près du chalet des gardes, le chemin qui s'engage dans la forêt, et se maintenir toujours à dr. pour éviter les vallons ou ravins qui la sillonnent. On atteindrait ainsi les pâturages d'Hurtières ou ceux de la Grande-Vache, par le pas de la Biche (*V.* ci-dessus).

Du col de la Charmette, on peut aussi aller visiter une petite glacière naturelle, profonde et abondante, d'où s'extraient des quantités considérables de glace, transportée à Grenoble pendant l'été.]

En quittant le col pour gagner la Grande-Chartreuse, on suit la nouvelle route construite de la Charmette à la Chartreuse de Curière. Jadis la communication entre ces deux points était impossible, sinon par les pâturages de la Grande et de la Petite-Vache et la forêt de Ginieu [1]. La route s'enfonce dans une magnifique forêt de sapins, à dr. d'un petit ravin gazonné, et passe, un peu plus bas, à quelques pas d'un promontoire à pic, d'où l'on jouit d'un beau point de vue, avant de traverser un torrent au fond d'une autre gorge boisée. 30 min. suffisent pour descendre, entre Pré-Bastard, à dr., la Grande et la Petite-Vache et le prolongement de la forêt de Ginieu, à g., à l'*habert Tenaison*, situé à l'extrémité d'une petite prairie entourée de tous côtés de sapins. En-deçà du chalet, on remarque des vestiges d'un ancien réservoir dont les murs avaient une énorme épaisseur, de belles pépinières de sapins et des ruines qui passent pour être celles d'une prison ou *tenaison* des Chartreux ; mais l'idée d'une prison en un endroit aussi éloigné du couvent paraît bizarre ; du reste la signification du mot *tenaison* (lieu clos) est très-vague. Au-delà du chalet, incendié il y a quelques années, il faut laisser à g. un sentier qui conduit au pont de Saint-Bruno (*V.* ci-dessus, *A*, p. 615), et la nouvelle route de Curière.

[Cette route, qui offre de très-beaux points de vue, s'engage, au-delà de l'habert, dans un étroit vallon et débouche, à une grande hauteur, au-dessus du pont de Saint-Bruno (*V.* ci-dessus, *A*). La vue du précipice en cet endroit est d'un aspect saisissant. On rencontre trois tunnels, dont le plus long (le dernier) a 300 mèt. de développement. Au-delà du premier souterrain, on peut aller admirer, à 100 mèt. environ à g. de la route, deux magnifiques sapins, dont l'un a 6 mèt. et l'autre 7 mèt. 50 c. de circonférence à la base. Au fond d'un ravin que la route traverse sur un remblai, coule une source d'une fraîcheur admirable. Dominant ensuite, à une grande hauteur, la vallée du Guiers-Mort, on atteint, à travers de magnifiques forêts, Curière (2 h. du col de la Charmette). La route sera prolongée jusqu'à Saint-Laurent-du-Pont.]

Il faut, si l'on veut aller à la Grande-Chartreuse par le col de la Cochette, traverser (à dr.) le ruisseau dont on longeait la rive g., et chercher un sentier très-étroit, à peine tracé et fort roide, qui s'élève d'abord en ligne droite, puis en zigzag entre les rochers, dans une immense forêt d'arbres d'essences variées. Un peu en-decà du col, on découvre une grande et belle vue sur la gorge au fond de laquelle coule le Guiers-Mort et sur la plaine de Saint-Laurent-du-Pont.

Le **col** ou **goulet de la Cochette** (45 min. de l'habert Tenaison) est un passage si étroit (une fente ou petite coche) entre deux parois de rochers couronnés de sapins, que quatre à cinq personnes au plus peuvent y trouver place en même temps. A g. se dresse une petite aiguille de rochers qui forme comme un obser-

[1] Aujourd'hui la route permet d'effectuer en un jour une nouvelle et charmante course de montagnes : de Saint-Laurent-du-Pont à Grenoble, par Curiérette, la Chartreuse de Curière, l'habert Tenaison, la croix des Charmettes, le sommet du Charmant-Som, le col de Portes et le Sappey.

vatoire naturel, d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur Saint-Laurent-du-Pont, la gorge du Guiers-Mort, les prairies et les bois de Fourvoirie, et les montagnes de la Savoie.

Du col, on descend assez rapidement à travers une forêt magnifique. En se retournant, on voit se dresser à dr. le Charmant-Som (*V.* ci-dessous, ***E***), montagne facile à gravir et sur le sommet de laquelle s'étendent de vastes prairies. En 40 min. on atteint l'*habert Malamille*, situé au milieu d'une riche prairie dont on côtoie le bord supérieur, et d'où l'on découvre le Grand-Som, la Courrerie et le vallon qui renferme la Grande-Chartreuse. Rentrant alors dans la forêt, on y traverse un torrent, et, quand on en sort pour la seconde fois (929 mèt.), on voit, au bas d'une pente gazonnée (30 min.), l'*habert Valombrey*. A peu de distance de cet habert, on laisse à dr. un chemin qui va aboutir à la porte du Désert, sur le chemin du Sappey, et l'on descend en zigzag dans une forêt de sapins (10 min.) au *pont* de pierre *de la Tannerie*, jeté sur le Guiers-Mort, près d'une scierie, dont la belle prise d'eau forme cascade (vestiges d'une ancienne usine).

De ce pont, on remonte en 25 min. à la Courrerie, où l'on rejoint la route du Sappey. 30 min. après avoir passé devant la Courrerie, on arrive à (3 h. 25 min. du col de la Charmette) la Grande-Chartreuse (*V.* ci-dessous, *J*).

D. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par Sarcenas.

1° par Saint-Robert et Quaix.

Chemin de fer et route de poste de Grenoble à Saint-Robert ; route carrossable de Saint-Robert à Quaix ; chemin de mulets de Quaix à la Grande-Chartreuse.

7 kil. de Grenoble à Saint-Robert (*V.* R. 141 et ci-dessus, *A*).

30 min. de Saint-Robert à la Montaz (*V.* ci-dessus, *C*).

Après avoir laissé à dr. le chemin de Sarcenas par l'Autre-Côté-de-Vence, on longe la rive dr. de la Vence, qui coule dans un lit profondément encaissé. A 15 min. de la Montaz, au-delà du chemin de Proveysieux (*V.* ci-dessus, *C*), on franchit sur un pont de pierre (le pont de l'Oule) le Tenaison, affluent de la Vence, qui descend du col de la Charmette. On gravit alors par de nombreux lacets un curieux monticule de conglomérats ; à dr., la Vence se brise sur les rochers ; sur sa rive g. se dressent les escarpements gigantesques du Casque de Néron ; à g., on découvre de magnifiques points de vue sur la vallée de Proveysieux jusqu'au col de la Charmette.

Ascension de la Pinéa et de l'Aiguille de Quaix.

L'ascension de la Pinéa, pénible et dangereuse, ne saurait être recommandée.

Du sommet du petit monticule de poudingue, part sur la g. un chemin montueux qui conduit, par les hameaux de *Pétesset* et de *Maupertuis*, à un ravin aride et bouleversé où M. Ant. Macé signale deux choses intéressantes : une carrière de poudingue, d'où l'on extrayait jadis des meules de moulins, et des bancs de mollasse lacustre (où l'on trouve des dents de squale), de calcaire d'eau douce, dans lesquels on rencontre des hélices et des cérites de diverses espèces. Si l'on continuait de monter en laissant à g. un chemin redescendant par Planfay à Pomaray (*V.* ci-dessus, *C*), on arriverait, après avoir traversé de charmantes prairies, au pied de l'Aiguille de Quaix.

« En continuant de monter vers le N., dit M. Ant. Macé, on gagnerait, à travers des bois, des prairies et une véritable forêt de genévriers, 3 h. environ après avoir quitté Saint-Égrève, le pied des escarpements de la **Pinéa**, montagne au sommet de laquelle (1,779 mèt. ;

Digitized by Google

belle vue) on arriverait, en s'aidant des pieds et des mains, par une sorte de couloir ou de cheminée très-étroite, où passent les bergers et les bûcherons, mais qui n'est pas sans quelque danger. Il vaut mieux faire l'ascension par Sarcenas ou par le col de Porte, d'où l'on rejoint facilement l'arête qui réunit le Charmant-Som à la Pinéa.

« Au lieu de se diriger vers cette montagne, on pourrait, et ceci est à la fois très-intéressant et très-facile, incliner sur la droite et gagner ainsi le petit col ou le dos d'âne de l'arête qui joint la Pinéa à l'**Aiguille de Quaix** (1,148 mèt.), dont la forme est, de ce côté, extrêmement curieuse. Placée, comme une sorte de sentinelle avancée, à l'extrémité S. de la chaîne de Charmant-Som, elle forme une aiguille isolée, une pyramide inaccessible et très-imposante, et l'on ne peut se lasser de la contempler, tout en cueillant les belles fleurs qui émaillent et parfument les prairies et les bois que l'on traverse pour descendre, par un chemin très-bien tracé et en 1 h. environ, vers le chef-lieu de la commune de Quaix, en passant par le hameau considérable de *Lajar*. »

---

1 h. 15 min. (1 h. 45 min. de Saint-Robert) *Quaix**, 619 hab., situé à 520 mèt. d'alt., sur un plateau que domine l'Aiguille de Quaix.

En face de Quaix, sur la rive g. de la Vence, on aperçoit le hameau de l'Autre-Côté-de-Vence, par lequel passe le chemin qui fait le tour du Casque de Néron (R. 154), route directe de Grenoble à Quaix et à Sarcenas.

Au-delà du ham. de *l'Église* (clocher du XIe s.), on suit pendant quelques instants le chemin de Grenoble, qu'on laisse à dr. pour venir passer près d'un *château* à tourelles qu'habita le général Brun ; puis, cessant de longer la Vence, on remonte, au N.-E., à travers des prairies ombragées qui bordent un ruisseau descendu du col de Porte. En 20 min. (2 h. 45 min.) on atteint le ham. de *la Méary*, où l'on franchit le ruisseau, près d'une charmante cascade, pour remonter sur le versant opposé.

3 h. 10 min. *Sarcenas*, v. de 89 hab., situé à 1,140 mèt. L'église neuve s'élève au bord d'un plateau d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Casque de Néron, la vallée de la Vence et les montagnes des vallées de l'Isère et du Drac. En continuant de monter au N.-E., à travers une magnifique forêt de sapins, on rejoint (30 min.), au col de Porte, le chemin du Sappey (*V.* ci-dessous, ***E***).

N. B. — On peut, de Quaix, monter directement en 1 h. 30 min. à la forêt du col de Porte, sans passer par Sarcenas. Ce chemin laisse Sarcenas à dr. et traverse, dans la direction du N.-E., un joli bois de sapins.

2° PAR SAINT-MARTIN-LE-VINOUX.

6 h. à 6 h. 30 min. — Chemin de chars et de mulets.

Divers chemins conduisent en 1 h. 30 min. environ de Grenoble au hameau de Clémencière, situé sur le col qui sépare le mont Rachais du Casque de Néron. Nous les avons déjà indiqués dans la R. 154 (*V.* p. 583, le tour du Casque de Néron). Les principaux passent par le village de Saint-Martin-le-Vinoux et le hameau de Culteires. De Clémencière, on peut se rendre soit à Quaix, soit à Sarcenas, en passant par le hameau appelé l'Autre-Côté-de-Vence. Quaix est à 3 h. de Grenoble, Sarcenas est à 4 h. environ. La route de Quaix à Sarcenas et de Sarcenas au col de Porte est indiquée ci-dessus.

E. De Grenoble à la Grande-Chartreuse, par le Sappey.

7 h. 30 min. environ. — Route de voitures en construction (inachevée depuis le Sappey jusqu'à l'extrémité du col de Porte). — Cette route n'offre que deux

Digitized by Google

parties intéressantes, celles qui se trouvent comprises entre Grenoble et le Sappey, et entre la porte du Désert et la Chartreuse. Du Sappey à la porte du Désert, elle est très-inférieure à celles de Saint-Laurent-du-Pont et de la Charmette.

La route de voitures de la Chartreuse par le Sappey, se détachant de la route de Chambéry au milieu de la Tronche, monte vers Corenc en passant au pied de Montfleury (*V.* R. 154, p. 580).

Les piétons qui veulent abréger peuvent prendre, à la Tronche, au point où la route de Chambéry fait un coude, un chemin de mulets qui, se détachant à g., passe au-dessous du hameau de *la Vierge-Noire*, contourne le mas de *Saint-Germain* (belle filature et moulinage de soie) et traverse plusieurs ravins pittoresques, entre autres celui de Gorget, avant de gravir la côte rapide qui, appelée dans le pays *Combettes de Chantemerle* ou petites combes, aboutit à un petit plateau d'où l'on découvre déjà une très-belle vue. On domine Montfleury, Bouquéron et Corenc. Un peu plus haut, de l'autre côté de la vallée, on aperçoit, sur une riante colline, une tour carrée, connue sous le nom de *château d'Arvilliers*. Cette tour s'appelait autrefois la *tour des Chiens*, parce que les Dauphins y entretenaient des meutes de chiens de chasse. Au-delà, les regards sont attirés par l'église de Corenc et le vaste et beau couvent de la Providence (*V.* ci-dessous).

Quand on a dépassé le hameau de *Chantemerle*, on découvre le Saint-Eynard sous son aspect le plus pittoresque. Mais on a une côte escarpée et pierreuse à gravir avant d'atteindre (2 h. de Grenoble) la *Maison-Pilon*, où l'on rejoint la route passant par Corenc, et où l'on peut s'arrêter pour s'y reposer en admirant la vue magnifique qui s'y déploie aux regards charmés (*V.* le panorama) sur Grenoble, les vallées du Graisivaudan et du Drac, leurs montagnes et la grande ligne des Alpes, qui se dresse en face du spectateur.

L'autre route, plus longue, mais moins escarpée, après avoir dépassé Montfleury, à g., et Bouquéron, à dr., monte, en longeant des carrières de pierre et des vignes, à *Corenc**, v. de 734 hab., admirablement situé sur les premières pentes du Saint-Eynard. Du portail de l'*église*, construite dans le style roman, sur les plans de M. Pilot, le savant archiviste de Grenoble, maire de la commune, on découvre une vue magnifique. Au-dessus du village s'élèvent les vastes bâtiments de la maison-mère des dames de *la Providence*, qui remplissent les fonctions d'institutrices dans la plus grande partie des communes du département de l'Isère. Au hameau de *Ciserin*, qui dépend de Corenc, se voit une ancienne maison forte.

Entre la Maison-Pilon et Corenc, la route carrossable est mal entretenue, car elle doit être abandonnée après l'achèvement d'une nouvelle section qui allongera de 1,500 mèt. La route, contournant la base du Saint-Eynard, se raccorde, à côté de la Maison-Pilon, au chemin des combettes de Chantemerle, puis continue de monter entre le Saint-Eynard, à dr., et le mont Pellioux, prolongement septentrional du mont Rachais, à g. Mais, à peu de distance, on traverse un plateau couvert de prairies (col de Vence ou du Sappey). Bientôt (30 min. environ) on domine un vallon pittoresque, au fond duquel coule la Vence, qui va se jeter dans l'Isère au-delà de Saint-Robert. Un peu plus loin s'ouvre sur la g., entre les derniers escarpements du mont Rachais et l'*Écoutou* ou Berluchon, ou montagne du Sappey, haut de 1,259 mèt., une vallée qui renferme le petit hameau de *Vence*, relié directement au Haut-Sappey par un chemin de piétons qui croise la route près d'une croix de pierre. Les montagnes, s'entr'ouvrant dans cette direction, laissent apercevoir Quaix,

Digitized by Google

Proveysieux, le Casque de Néron, les Rochers de Chalves et le massif du Villard-de-Lans. On laisse à dr. le chemin escarpé conduisant à la curieuse galerie du Saint-Eynard (*V.* p. 583), et, suivant la route nouvelle, taillée en partie dans le roc, qui longe la base du Saint-Eynard, on vient passer (30 min.) au-dessus de la fontaine du Bret, qui jaillit de la paroi d'un rocher et va se jeter dans la Vence. (L'ancienne route, plus courte, mais plus pénible, traversait le hameau de *la Bordellière*.) Plus loin, la Vence forme une belle cascade, en partie naturelle, en partie artificielle. Enfin, on atteint quelques maisons parmi lesquelles se trouve une espèce d'auberge. C'est un hameau du (3 h. de Grenoble) **Sappey***, v. de 379 hab., situé à 1,000 mèt. environ d'altitude au milieu de prairies et de champs cultivés, à dr. de la route, dans un enfoncement.

Au-delà du Sappey, le chemin s'élève d'abord en lacets sur une croupe de gazon, puis traverse des terrains boueux, dominés par des forêts. A g., plusieurs sentiers descendent vers Sarcenas. Quand on va de la Grande-Chartreuse à Grenoble par le Sappey, on risque fort d'allonger sa course, en prenant ces chemins, en apparence plus faciles.

A 1 h. de marche du Sappey, on atteint le **col de Porte** (1,352 mèt. d'altitude), situé entre Chamechaude, à l'E., et la chaine du Charmant-Som, à l'O. Une source jaillit au milieu même du col.

Ascension de Chamechaude.

2 h. 30 min. environ, aller et retour. — La route de Grenoble à la Chartreuse, étant déjà fort longue, il vaut mieux faire de l'ascension de Chamechaude le but d'une excursion distincte (1 jour).

Près du col on voit (en venant du Sappey) se détacher, entre le point où un chemin descend à g. dans la forêt et celui où un ruisseau croise la route de la Chartreuse, un sentier qui monte dans la direction de Chamechaude jusqu'aux pâturages. On arrive ensuite à un escarpement qu'il faut gravir en s'aidant des pieds et des mains ; cet escarpement n'est accessible que par deux points qu'il faut se faire indiquer par les bergers. Ce pas franchi, on n'a plus qu'à monter sur un plan incliné, et l'on atteint (1 h. 30 min. après avoir quitté la route) le sommet de **Chamechaude** (2,087 mèt.), le point le plus élevé de tout le massif de la Chartreuse. Du côté de l'E. surtout, où cette montagne présente des escarpements gigantesques, abrupts, arrondis comme des tours, on jouit d'une admirable vue sur la vallée du Graisivaudan, l'Obiou, le mont Aurouse, les divers pics du Pelvoux, les glaciers des Grandes-Rousses, de Belledonne, des Sept-Laux, le Grand-Charnier, les montagnes de la Maurienne et de la Tarentaise, le Petit Saint-Bernard et toute la chaîne du Mont-Blanc.

Ascension du Charmant-Som.

2 h. 15 min. — Course facile.

Laissant à g., au-delà du col de Porte, deux chemins qui se rejoignent pour gagner Sarcenas (*V.* p. 622), on aperçoit bientôt (5 min.), du même côté, le large sentier du Charmant-Som, qui va déboucher dans une grande prairie entourée de bois, où se trouve le *chalet de Porte*. Ce sentier est praticable aux mulets et même aux chars jusqu'aux pâturages du Charmant-Som. Quand il se dédouble, il faut suivre le chemin le plus large, généralement celui de droite. A 1 h. environ du chalet de Porte, on atteint une charbonnière, située à 5 min. des pâturages du Charmant-Som, d'où l'on pourrait monter en 1 h. 15 min. à la Pinéa (*V.* p. 621). De petits sentiers, qui serpentent à travers ces pâturages où paissent en été de grands troupeaux de vaches, conduisent en 30 ou 40 min. à une fontaine jaillissant dans

Digitized by Google

un site sauvage à 5 min. au-dessous d'un chalet caché derrière un monticule et bâti autrefois par les Chartreux. Du chalet, 30 min. suffisent pour arriver au sommet par des pentes assez roides. « Si l'on veut y parvenir le plus rapidement possible, il faut côtoyer la gorge qui s'ouvre au-dessus du vallon de la Charmette, vallon qu'on a dû remarquer avant d'arriver au chalet, avec le vaste bâtiment que l'administration forestière y a fait construire en 1862. »

Le sommet du **Charmant-Som** offre un magnifique panorama. « On remarque surtout quelques-uns des glaciers de la Maurienne, les plus grands de l'Oisans, les montagnes du Forez et du Vivarais, le cours du Rhône à l'E., près de Saint-Genix, et surtout, à la limite des départ. de l'Isère et de l'Ain, les montagnes du Bugey, les plaines de la Savoie au-delà des Échelles, l'ensemble des forêts comprises entre les vallons de la Charmette et de Tenaison et les pâturages que domine la Grande-Sure, enfin, à ses pieds, le couvent de la Grande-Chartreuse. » Les botanistes trouvent sur ce plateau un grand nombre de plantes intéressantes, entre autres l'arbousier des Alpes (raisin d'ours), très-rare en Dauphiné. Le point culminant du Charmant-Som, situé à l'extrémité N., appelé *Montalinet* et d'où l'on aperçoit la Grande-Chartreuse, est à 1,871 mèt. d'altitude.

Du Charmant-Som, on peut descendre directement vers la Grande-Chartreuse par la Charmette et la Cochette (*V.* ci-dessus, *C*), ou à l'oratoire de la Charmette (*V.* p. 619).

On descend par une pente assez douce, entre des prairies inclinées, à g., et à dr. de profonds ravins assombris par les sapins. La route, en partie taillée dans le roc, gagne en zigzags (40 min.) le hameau des *Cottaves*, situé à 1,105 mèt. et en-deçà duquel on croise un petit torrent. Avant d'arriver aux Cottaves, on a déjà aperçu en face le Grand-Som (*V.* ci-dessous), qui se dresse majestueusement au-dessus de la vallée où se trouve Saint-Pierre-de-Chartreuse. Traversant ensuite, sur un plateau ondulé d'un aspect triste, les misérables hameaux des *Guillets*, des *Revols*, des *Marrons*, de *Gerbetière*, on vient passer devant une *église* bâtie par les Chartreux, il y a quelques années, et dédiée à saint Hugues. Plus loin, on voit sur la g. une *chapelle*, dédiée aussi à saint Hugues, en face de laquelle se trouve un assez vaste bâtiment appelé le *Grand-Logis*. La route, qui passait autrefois entre la chapelle et le Grand-Logis, passe maintenant au-dessous. Là elle se bifurque : l'embranchement qui s'ouvre à dr., franchissant le Guiers-Mort (moulins pittoresques), s'élève sur la colline qui porte le principal groupe d'habitations de **Saint-Pierre-de-Chartreuse***, à 849 mèt. d'alt., au pied de deux montagnes en forme de cornes, qui se dressent au S. du Grand-Som. Ce village est très-ancien, puisque c'est à son nom latin, *Cartusia*, que les moines de l'ordre de Saint-Bruno doivent le nom de Chartreux sous lequel ils sont connus aujourd'hui. En 1846, Saint-Pierre-de-Chartreuse fut presque complétement réduit en cendres. Les Chartreux en recueillirent les habitants dans les bâtiments du monastère et de la Courrerie, pourvurent à tous leurs besoins, les aidèrent à reconstruire leurs maisons et rebâtirent l'église à leurs frais.

La commune de Saint-Pierre-de-Chartreuse (1,567 hab.) comprend une multitude de hameaux dispersés sur une immense étendue de territoire depuis le col de Porte, au S., jusqu'au col de Cucheron, sur le chemin de Saint-Pierre-d'Entremont, au N.

A 5 kil. environ au N.-E. de Saint-Pierre-de-Chartreuse, au *col de la Saulce*, à 1,518 mèt. d'alt., M. A.

Pascal, médecin du couvent de la Grande-Chartreuse et de l'hôpital de la Courrerie, a découvert, en 1862, une *source minérale* d'eau bicarbonatée sodique, excellente contre les dyspepsies, les maladies du foie, de l'estomac et des intestins. Cette source sort « des marnes argilo-calcaires à spatangues qui supportent les puissantes assises néocomiennes des montagnes de l'Haut-du-Seuil, dont les arêtes abruptes et dentelées atteignent près de 2,000 mèt. d'alt. » Outre ses principes alcalins, cette eau contient et dégage une quantité très-notable d'acide carbonique, ce qui la rend assez agréable à boire et particulièrement précieuse pour les tempéraments délicats qui ne peuvent supporter les eaux de Vichy. Des travaux ont dû être récemment entrepris, aux frais des Chartreux, pour capter la source et en augmenter le volume. M. Pascal a émis le vœu que ces eaux fussent amenées jusqu'au bas de la montagne, dans le riant et pittoresque vallon de *Perquelin*, hameau situé près de la source du Guiers-Mort, à 3 kil. seulement à l'E. de Saint-Pierre-de-Chartreuse. L'accès en serait alors facile en toutes saisons. La basse température de ces eaux (7°, 5) permet de les transporter et de les conserver facilement en bouteilles.

De Perquelin on peut gagner Saint-Pierre-d'Entremont (*V.* p. 157) par un sentier, d'abord peu apparent, qui suit le prolongement de l'axe des deux haberts de l'Haut-du-Seuil (*V.* R. 155), au bas des pâturages, dans un lit de ruisseau presque toujours à sec, passe entre des blocs de rochers éboulés et longe, à dr., la lisière d'une ancienne forêt désignée sur la carte de l'État-major sous le nom de *Forêt-Fondue*. Laissant à g. ce sentier qui va descendre près des sources du Guiers-Vif (R. 157) par un passage dangereux, on monte à dr. pour aller rejoindre un chemin de mulets qui vient du Sangle-du-Bœuf (*V.* R. 155). Au-delà de rochers crevassés, on atteint (1 h. 15 min.) l'*habert de la Frontière* (appelé aussi habert de Marcieu ou de l'Alpe), situé à l'entrée des pâturages de l'Alpette et sur la limite des départ. de l'Isère et de la Savoie (belle vue). Le chemin, continuant de traverser les pâturages de l'Alpette, va déboucher dans le vallon de Valfroide (R. 158), où il se raccorde avec le sentier du Touvet à Saint-Pierre-d'Entremont.

De Saint-Pierre-de-Chartreuse au Touvet, à Crolles, à Saint-Pierre-d'Entremont, *V.* ci-dessous, *L* et *M*.

A quelques min. en aval de la bifurcation des chemins de Saint-Pierre et de la Grande-Chartreuse, on voit se dresser devant soi deux rochers presque perpendiculaires, hauts de près de 100 mèt. et tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'on se demande par où l'on va passer (dans celui de g. s'ouvre une grotte peu profonde, mais dont l'ouverture est large et pittoresque). Le torrent occupe seul l'étroit espace qui les sépare. Un pont d'une arche, en pierre, met en communication les deux rives; chacune de ses entrées est défendue par un bâtiment dont les murs sont percés de meurtrières désormais inutiles ; c'est (1 h. 30 min. des Cottaves) la *deuxième entrée du Désert* ou *porte de l'Enclos*. En-deçà et à quelques min. de ce pont, à g. de la route et sur la rive g. du torrent, M. Macé signale une ogive naturelle très-pittoresque, formée par deux rochers et sous laquelle passe un chemin qui conduit à Valombrey (*V.* ci-dessus, p. 621).

Quand on a traversé le pont de l'Enclos, on côtoie, par un chemin ombragé d'admirables sapins, la rive dr. du Guiers-Mort, qui se brise contre les blocs de rochers épars dans son lit. En 1872, le sentier a été coupé en deux endroits par une avalanche, et la foudre a fracassé deux superbes sapins, couchés au milieu du passage. En 30 min. on atteint la **Courrerie**, vaste édifice qui servait

autrefois de résidence au père procureur de la Chartreuse, chargé, sous le titre de dom Courrier, de tous les soins matériels de la communauté. Outre une imprimerie pour des livres de prières, des manufactures où se fabriquaient des draps grossiers et des toiles y avaient été établies. Les Chartreux malades ou trop âgés venaient y respirer un air moins froid et plus salubre. Une partie des bâtiments existants sert maintenant d'hôpital (35 lits) pour les malades des villages et hameaux des environs.

A la Courrerie, on cesse de suivre la vallée du Guiers, et l'on monte à la Grande-Chartreuse, entre deux haies, par un chemin assez insignifiant, praticable seulement aux piétons et aux mulets. Les voitures continuent de longer la rive dr. du Guiers pour aller rejoindre, au-delà d'une scierie, au pont Saint-Pierre, près de la Croix-Verte, la route de Saint-Laurent-du-Pont à la Grande-Chartreuse (*V.* p. 616).

30 min. (7 h. 30 min. environ). La Grande-Chartreuse (*V.* ci-dessous, p. 631).

F. De Grenoble à la Chartreuse, par Saint-Ismier et Bernin.

7 à 8 h. — Route de voitures jusqu'à Saint-Ismier et Bernin ; chemin de mulets de Saint-Ismier et de Bernin à la Chartreuse.

1° par Saint-Ismier.

11 kil. de Grenoble à Saint-Ismier (R. 155, *B*).

Après avoir traversé, à 30 min. de Saint-Ismier, le torrent du Manival, dont les érosions constantes rendent l'origine du sentier difficile à trouver, on remonte pendant 30 min. environ la rive g. de ce torrent, puis on décrit de nombreux zigzags pour s'élever, dans la direction de l'E., sur le plateau supérieur que domine la Dent-de-Crolles. Parvenu au sommet de la crête du col du Manival (2 h. env.), le chemin incline au N., laisse successivement à dr. ceux qui viennent de Saint-Pancrace et celui qui monte au col des Ayes (*V.* ci-dessous, *M*), contourne dans la direction de l'O. le roc d'Arguille et franchit un col dont la hauteur n'est pas constatée par la carte de l'État-major.

On découvre, soit pendant la montée, soit du plateau, d'admirables points de vue sur la vallée du Graisivaudan, la chaîne des Alpes dauphinoises et la Dent-de-Crolles.

Le col n'a pas de nom, ou plutôt chaque paysan des environs le désigne sous un nom différent ; la plupart l'appellent simplement le Col. Nous croyons devoir, pour éviter toute confusion, lui donner le nom de **col du Coq**.

Du col on descend à Saint-Pierre-de-Chartreuse (*V.* ci-dessus, *E*) par une vallée supérieure qu'arrose un affluent du Guiers-Mort, et qui contient les ham. des *Épallets*, de *Brévardière*, de *Gerentière*, de *Mazuère*, de *Martinière*, de *Gonthière* et de *Mollard-Bellet*.

De Saint-Pierre-de-Chartreuse à la Grande-Chartreuse, *V.* ci-dessus, *E*.

On peut aussi aller de Saint-Ismier à la Chartreuse par un chemin praticable seulement pour les piétons, et qui s'élève au sommet de la montagne en suivant, à une certaine distance, la rive dr. du torrent du Manival. Parvenu au point culminant du col de Saint-Ismier, on peut gagner le Sappey (*V.* ci-dessus, *E*) par le col et les belles *prairies de l'Émendra*, ou venir rejoindre le sentier du col du Manival près du hameau des Épallets.

2° par Bernin.

7 à 8 h. — Route de voitures de Grenoble à Bernin. Chemin de mulets de Bernin à la Chartreuse.

15 kil. de Grenoble à Bernin (R. 155, *B*).

A Bernin, on quitte la grande route pour suivre, au N.-O., un chemin ap-

igitized by Google

pelé, dans la partie supérieure, *chemin des Coudières*. Ce chemin, se dirigeant en droite ligne vers le pied des escarpements de Saint-Pancrace, conduit en 10 min. au village de *Craponoz*, situé au pied de la montagne. Ses maisons sont coquettement groupées, au milieu des vignes, au pied d'un coteau qui porte un château moderne et que dominent des rochers abrupts d'où tombe une charmante *cascade* formée par un ruisseau que l'on traverse au-delà du village.

Montant ensuite par un sentier très-roide au milieu d'éboulis boisés, on passe près de deux curieux rochers. Le sentier s'élargit, et l'on arrive au-dessus de la cascade, qui ne se montre pas entièrement. On jouit d'une fort belle vue sur la plaine, sur les Alpes dauphinoises et Belledonne. A 1 h. de Craponoz, on atteint le sommet des escarpements. De là il faut encore 10 min. d'une montée très-roide à travers les terres cultivées, pour déboucher sur le plateau fertile qui s'étend à mi-hauteur sur le flanc de la montagne et porte les villages de Saint-Pancrace, Saint-Hilaire et Saint-Bernard. On traverse ce plateau en droite ligne pour atteindre (1 h. 45 min. de Bernin) Saint-Pancrace (*V.* ci-dessous, *M*). A 1 kil. de ce village, on franchit le torrent pour aller rejoindre, 2 kil. plus loin, dans la direction du N., à peu de distance du point de bifurcation des chemins du col des Ayes et du col du Coq, le sentier qui, partant de Saint-Ismier, a gravi la gorge du Manival (*V.* ci-dessus, 1°).

G. De Chambéry à la Grande-Chartreuse, par St-Laurent-du-Pont.

41 kil. — Route de voitures. — Service de diligences.

On franchit l'Hière en arrivant à (2 kil.) *Cognin*, v. industriel de 1,082 h. [ancien château, mal restauré; fabriques de tissus de soie (250 métiers; 120 à 130 ouvrières), d'ouates, de couvertures et tissus de laine, de chapeaux de feutre, de poterie; tannerie, scieries], très-fréquenté, surtout le dimanche et les jours de fête, par les habitants de Chambéry. Sur le territoire de Cognin, à *Corinthe*, se trouve un bel établissement de sourds-muets.

La route remonte la rive g. du torrent jusqu'au (4 kil.) *pont de Saint-Charles*, au-dessus duquel se montre à dr. *Vimines* (1,154 hab.; carrières de marbre et gisement de jayet). Passant sur la rive dr., on remarque, 2 kil. plus loin, à g., la charmante *cascade de Couz*, qui bondit du haut d'un rocher de 50 mèt., près de la route, et va se jeter dans l'Hière. La chute d'une paroi de roc a, dit-on, détruit en partie l'effet de cette cascade, que Rousseau déclare « la plus belle qu'il vit de sa vie ».

10 kil. *Saint-Thibaud-de-Couz*, v. de 846 hab. (carrières de gypse), composé d'habitations éparses situées au pied du Mont-Grelle (*V.* p. 337), sur les deux rives du torrent d'Hière. — A dr. se dresse la longue muraille de roches arides qui se prolonge jusqu'au Mont-du-Chat par le Mont-Grelle et le mont Barbisel. A g. s'élève une chaîne plus accidentée, que couronnent les deux cimes de la *Cochette* et du mont *Otheran* (1,627 mèt.). En se retournant, on aperçoit une partie du bassin de Chambéry. — Au-delà du hameau de *Gros-Louis*, on franchit un petit torrent qui descend du col vers lequel on monte.

16 kil. *Saint-Jean-de-Couz*, 347 hab., à 622 mèt. d'alt., au point culminant d'un petit col (gisements de beau marbre brèche).

A Saint-Pierre-d'Entremont, par le col des Égaux, R. 157, *C*.

On descend, par une route qui devient de plus en plus sinueuse, entre des blocs de rochers et des bois de hêtres et de noisetiers, jusqu'à l'entrée d'une *galerie* de 308 mèt. de longueur sur 7 à 8 mèt. de largeur

et de hauteur, commencée par Napoléon Ier et terminée en 1815 par le gouvernement sarde. A l'entrée, du côté de Chambéry, on remarque à g. l'ancien chemin de Charles-Emmanuel; à la sortie du côté des Échelles (517 mèt. d'alt.), on découvre une très-belle vue sur la vallée du Guiers, le massif de la Grande-Chartreuse, Saint-Laurent et les montagnes de la vallée de l'Isère. La hauteur des rochers qui dominent la galerie dépasse 100 mèt. Un énorme talus de déblais descend de l'ouverture de cette galerie jusqu'au pied de la montagne, du côté des Échelles.

« Un peu au S. de cette rampe et de cette galerie, beaucoup plus bas, dit M. Ant. Macé (*Mémoire sur quelques points controversés de la géographie des pays qui ont constitué le Dauphiné et la Savoie, avant et pendant la domination romaine*, mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité des travaux historiques, en 1861), se trouve une route plus étroite, très-curieuse et très-pittoresque, entre deux parois de rochers, encore très-fréquentée par les paysans, quoiqu'elle soit abandonnée par les voitures depuis 1814, et qui est supportée, à l'origine du moins, par de gros murs de soutènement. Cette route est l'œuvre du duc de Savoie Charles-Emmanuel II, et date de l'année 1670, comme le rappelle une fastueuse inscription latine, placée à g. en venant de Grenoble, sur un portique avec pilastres que Napoléon fit réparer. Avant l'ouverture de cette route de Charles-Emmanuel, on n'avait, pendant le moyen âge, pour communiquer de l'une des vallées à l'autre, qu'un étroit sentier qui part du village de la Grotte, s'élève par de nombreux contours et en dominant à une hauteur effrayante le Guiers-Vif, jusqu'à un plateau rocailleux et boisé d'où, par les hameaux des Gerbets et de Saint-Blaise, on vient rejoindre la grande route actuelle, à 150 mèt. ou 200 mèt. au-delà de la galerie Napoléonienne, en avant de Saint-Jean-de-Couz. Ce passage difficile, dangereux sur plusieurs points, fréquenté cependant par les gens du pays, s'appelle l'*Échaillon*, et c'est très-vraisemblablement de là que vient le nom des *Échelles* conservé par les deux villages, l'un dauphinois, l'autre savoisien, auxquels il aboutit, plutôt que d'échelles appliquées contre les parois des rochers, comme le répètent encore les guides du pays. La route établie par Charles-Emmanuel était destinée à remplacer ce chemin de l'Échaillon, long et dangereux, et voilà ce qui nous explique les mots de l'inscription : *Breviorem securioremque viam patefecit*. Mais ce sentier ne servit de route qu'au moyen âge, et tout prouve que, à l'époque romaine, la route suivait le couloir naturel où Charles-Emmanuel établit la sienne, et que c'est aux Échelles qu'il faut chercher la station de *Labisco* des itinéraires romains...

« Il est visible, en effet, et les paysans eux-mêmes en font la remarque, que les rochers ont été coupés et aplanis pour rendre la route plus praticable, à deux époques distinctes; que les premiers travaux, à la partie supérieure, ont été opérés avec des ciseaux dont on voit encore les entailles, à une époque où la poudre n'était pas connue, tandis que, à la partie inférieure, on aperçoit des traces de coups de mine. Enfin, vers le milieu de ce couloir en pente très-rapide, il y a, à g. en montant, un mur épais et en pierres énormes, destiné à servir de digue aux eaux qui proviennent de la partie supérieure, et à les rejeter dans une grotte naturelle d'où elles s'écoulent en cascade près du village de la Grotte, qui tire de là son nom, grotte qui n'a jamais servi de passage à la route, comme on l'a dit à tort, d'après un récit fantaisiste de Stendhal. Cette digue et ce travail de prévoyance sont très-vraisemblablement l'œuvre des Romains. Je crois donc que Charles-Emmanuel s'est vanté en disant, dans sa fastueuse inscription, qu'il a ouvert une route que les Romains n'avaient pas osé tenter, *Romanis intentatam*. »

Descendant par une pente graduelle, on décrit une demi-circonférence autour d'un immense cirque que remplissaient autrefois les eaux des deux Guiers. A dr. s'étalent des montagnes arrondies, couvertes de forêts et de pâturages et dominées par une cime du Mont-Grelle.

23 kil. **Les Échelles***, v. de 736 hab. (métiers à soie), situé un peu en amont du confluent des deux Guiers, à 380 mèt. d'altit., dans le départ. de la Savoie, est séparé par le Guiers-Vif du village d'*Entre-deux-*

Guiers (1,370 hab.), qui appartient au départ. de l'Isère.

Des Échelles à Lyon, R. 86, *A*; — à Saint-Pierre-d'Entremont et à la Chartreuse, par le Frou, *V.* ci-dessous, *H*.

D'Entre-deux-Guiers, on se dirige à peu près en ligne droite vers Saint-Laurent-du-Pont. Dans ce trajet on jouit de beaux points de vue sur la Grande-Chartreuse, qui domine la route, à g. Sur la dr. se montrent, au pied des collines de Miribel, le village, l'église et le château de Villette (*V.* ci-dessus, *A*). On franchit le Guiers-Mort en arrivant à Saint-Laurent.

29 kil. Saint-Laurent-du-Pont, et 12 kil. de Saint-Laurent à la Chartreuse (*V.* ci-dessus, *A*).

H. De Chambéry à la Grande-Chartreuse, par le Frou et la Ruchère.

Route de voitures de Chambéry aux Échelles et des Échelles à Rioubrigoud (avec prolongement jusqu'à Saint-Pierre-d'Entremont). — Diligence de Saint-Laurent-du-Pont à Saint-Pierre-d'Entremont. Service public. — De Rioubrigoud à la Chartreuse, chemin de mulets. — On compte 5 h. de marche des Échelles à la Grande-Chartreuse.

25 kil. de Chambéry aux Échelles (*V.* ci-dessus, *G*).

Au sortir des Échelles, on remonte d'abord le long de la rive dr. du Guiers-Vif, puis on passe au hameau de *la Grotte*, ainsi nommé d'une grotte qui domine à g. la route de Charles-Emmanuel. On franchit un petit ruisseau.

30 min. *Saint-Christophe-Entre-deux-Guiers* (fabrique de poteries réfractaires), village divisé en deux parties, appartenant l'une (563 hab.) au départ. de la Savoie, l'autre (971 hab.) à celui de l'Isère; c'est de là que partait l'ancienne route de Chambéry, qui traversait la galerie creusée par Charles-Emmanuel II (*V.* ci-dessus, *G*).

On entre dans le départ. de l'Isère en franchissant le Guiers-Vif sur le pont de St-Martin, puis on monte dans la direction du S.-E. par une rampe ouverte en biais dans le rocher.

1 h. *Le Châtelard*, ham. situé sur un petit plateau qui domine la rive g. du Guiers-Vif. Du Châtelard, une route en pente douce se dirige au S.-O. vers (1 h. 30 min.) Saint-Laurent-du-Pont, par *les Roux*, *les Blanchets*, *Magnin* et *Molières*.

La route du Frou, se rapprochant du Guiers, gravit, au milieu de rochers qui dominent le cours du torrent, la montée du *Petit-Frou* (belle vue sur le bassin des Échelles). On traverse ensuite, en continuant de monter, une belle forêt de sapins; puis on passe dans un *tunnel* long de 75 mèt., et l'on contourne le versant abrupt de la montagne. La route, tracée avec art sur le bord du précipice, est tantôt taillée en encorbellement, tantôt assise sur des déblais. Le Guiers coule dans son lit de rochers, à 140 mèt. au-dessous. L'ancien chemin, connu sous le nom de **Grand-Frou** (*affrou, affreux*), se développe beaucoup plus haut sur le flanc du rocher. Sa largeur moyenne est de 75 cent. « A dr., dit M. Taulier, on a scellé dans le roc des morceaux de bois qui forment une sorte de main-courante; à g., du côté du précipice, on a par endroits élargi le passage au moyen de pièces de bois couvertes de claies et de terre; çà et là d'énormes troncs de sapins, reliés entre eux par des crampons de fer, forment un parapet d'où l'on peut, sans danger, mesurer la profondeur de l'abîme, béant à plus de 300 mèt. au-dessous du chemin. » Mais, depuis la construction de la nouvelle route, le chemin du Grand-Frou a cessé d'être entretenu, et il serait imprudent de s'y aventurer sans guide.

Arrivé au sommet du Grand-Frou, la route contourne tous les contreforts de la montagne et passe (40 min.) au hameau de *Rioubrigoud*, situé sur le ruisseau du même nom, descendu du vallon de la Ruchère.

Digitized by Google

On laisse à g. la route de voitures, qui se continue jusqu'à Saint-Pierre-d'Entremont, pour monter au S., à travers la forêt de sapins qui tapisse les deux versants du vallon. Après avoir dépassé (30 min.) l'église et (10 min.) le triste ham. de *la Ruchère*, on monte pendant 1 h. 30 min., en suivant dans des bois la rive g. du ruisseau, avant d'atteindre le **col de la Ruchère** ou *de la Vacherie* (1,400 mèt.). De ce col on découvre, dans la direction du N., une vue magnifique. On voit, au-dessous de soi, une partie de la vallée du Guiers-Vif; plus loin, les montagnes de Joigny, de Corbelet et l'Otheran, qui terminent le massif de la Grande-Chartreuse vers le N.; plus loin encore, le mont de l'Épine et le Mont-du-Chat, et, à leur pied, le lac du Bourget.

On descend du col, à travers de beaux pâturages, à (20 min.) la *vacherie des Chartreux*, d'où une route tracée dans une admirable forêt de sapins conduit en 30 min. à la chapelle de Saint-Bruno.

30 min. de la chapelle de Saint-Bruno à (5 h. des Échelles) la Chartreuse (*V.* p. 636).

I. De Chambéry à la Grande-Chartreuse, par Saint-Pierre-d'Entremont.

De Chambéry à St-Pierre, R. 157.

Plusieurs routes conduisent de Saint-Pierre-d'Entremont à la Grande-Chartreuse (*V.* ci-dessous, ***K*** et ***L***), aux sources du Guiers-Vif et au Touvet (*V.* R. 158).

J. La Grande-Chartreuse et ses environs.

Les visiteurs du sexe masculin reçoivent à la Chartreuse une hospitalité modeste, mais suffisante. Ils sont introduits, à l'arrivée, dans une grande salle commune ou réfectoire; un frère ou un domestique leur sert quelques rafraîchissements, s'ils en ont besoin pour attendre le prochain repas; puis ils sont conduits dans une cellule, s'ils doivent passer la nuit au couvent. On ne leur sert que les aliments de la communauté, du vin et la liqueur connue sous le nom de la Grande-Chartreuse (*V.* ci-dessous). Ils ne peuvent séjourner plus de deux jours au couvent sans la permission du supérieur.

Il est interdit aux femmes de pénétrer dans l'intérieur du monastère. Elles sont logées dans un bâtiment situé à peu de distance au N. et appelé l'*infirmerie*. Deux religieuses sont chargées de veiller à ce qu'elles ne manquent de rien.

La visite de la Chartreuse a lieu quatre fois par jour : à 8 h. et à 10 h. du matin, à 1 h. et à 4 h. de l'après-midi. On est prié de ne pas fumer dans la maison.

A moins de circonstances exceptionnelles, les portes de la Chartreuse et de l'infirmerie ne s'ouvrent plus après 9 h. du soir.

Le déjeuner a lieu à 8 h. 1/2 les jours ordinaires, à 7 h. 1/2 les dimanches et jours de fêtes. Il y a deux dîners, l'un à 11 h. 1/2, l'autre à 2 h., et deux soupers, à 6 h. et à 8 h. du soir.

Les prix des repas et des chambres sont très-modérés. Le frère qui remplace le père coadjuteur tient à la disposition des étrangers des chapelets, médailles et autres objets de piété, des photographies et quelques gravures représentant le monastère et ses environs. On peut aussi lui acheter de la liqueur, de l'élixir et des boules d'acier.

L'histoire de la fondation de la Grande-Chartreuse mérite d'être brièvement racontée.

Saint Bruno, le fondateur de la Grande-Chartreuse, naquit à Cologne entre 1033 et 1038. Dès son enfance, il manifesta une vocation prononcée pour l'état ecclésiastique. Après avoir fait ses études en France, il revint à Cologne, où il entra dans les ordres sacrés; puis il fut choisi par Gervais, archevêque de Reims, pour diriger les écoles de cette ville et du diocèse. Manassès, l'indigne successeur de Gervais, ayant été déposé par un concile, son siége fut offert à Bruno, qui le refusa et s'enfuit secrètement pour ne pas être forcé de l'accepter. Il se réfugia à Paris, où il prit le parti d'embrasser la vie religieuse. Toutefois, avant de mettre son projet à exécution, il revint à Reims; et, remontant dans sa chaire de théologie, il y prêcha le renoncement aux vanités du monde. Ce fut de là qu'il partit avec six compagnons,—Landuin, Étienne de Bourg

Digitized by

et Étienne de Die, Hugues, André et Guérin,— pour aller chercher, dans les Alpes du Dauphiné, une solitude telle qu'il l'avait rêvée. L'évêque de Grenoble, saint Hugues, les conduisit lui-même au fond d'un désert où saint Bruno s'était vu transporté en rêve. Ils y bâtirent quelques cabanes de bois ou de branchages, et, à côté de celle de Bruno, ils disposèrent un oratoire dans une espèce de grotte. C'est là qu'est située maintenant la chapelle de Saint-Bruno. Peu de temps après, grâce à l'influence de l'évêque de Grenoble, ils obtinrent la concession des terres sur lesquelles ils avaient établi leur demeure, et ils y construisirent, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Notre-Dame de Casalibus (*V.* ci-dessous), une église dédiée à la sainte Vierge et à saint Jean-Baptiste. Enfin saint Hugues leur fit bâtir non-seulement des cellules plus commodes et plus solides, mais un monastère.

Le 12 mars 1088, Eudes ou Odon, ancien chanoine de Reims, ayant été élu pape sous le nom d'Urbain II, appela à Rome son ancien maître Bruno pour lui demander des conseils. Sa lettre était un ordre. Bruno dut obéir, et il chargea Landuin de le remplacer pendant son absence. Peu de temps après son arrivée à Rome, il apprit que ses frères, ne pouvant plus supporter leur solitude sans lui, l'avaient abandonnée. Plusieurs vinrent même le trouver; mais il sut les déterminer à aller reprendre leurs pieux exercices et leurs pratiques austères. Obligé de rester encore en Italie, il y fonda le monastère de *la Tour*, où il passait tout le temps dont il pouvait disposer. Le comte Roger, qui le protégeait, non content de lui avoir fait construire cette retraite, lui bâtit une église et un couvent connu sous le nom de *Saint-Étienne del Bosco*. Malgré son désir, Bruno ne devait jamais revoir la Chartreuse. Il mourut le 6 octobre 1101.— Mais, peu de temps avant sa mort, il avait eu une longue conférence avec le prieur des Chartreux, Landuin, qui était venu lui rendre visite, et il avait posé avec lui les bases des constitutions de son ordre.

En 1133, une avalanche de rochers écrasa presque complétement le monastère élevé par saint Hugues, et Guigues le Vénérable, alors général de l'ordre, transféra le couvent à l'endroit où il existe aujourd'hui. Enfin, pendant le XIIIe s., on commença à construire un édifice considérable dont il reste encore une partie du grand cloître. Le couvent actuel a été bâti en 1676, à la suite d'un huitième incendie, qui avait réduit en cendres presque tous les bâtiments construits antérieurement. Celui de 1562 avait été allumé par les soldats du baron des Adrets.

En 1795, les Chartreux quittèrent leur couvent, qui devint une propriété de l'État; la Restauration conserva les forêts, mais permit aux religieux de rentrer dans leur monastère moyennant une redevance annuelle qu'ils payent encore à titre de loyer. Le 8 juillet 1816, dom Moissonnier, supérieur général de l'ordre, vint, à la tête de quelques religieux, reprendre possession du monastère abandonné, le rendit à sa première destination et mourut onze jours après.

Les Chartreux n'ont plus aujourd'hui que la jouissance des bâtiments qu'ils occupent et des pâturages situés dans l'enceinte du Désert; l'État leur concède également le bois qui leur est nécessaire. Mais la fabrication et la vente de leurs liqueurs leur rapporte, assure-t-on, par an, près de 500,000 fr. de revenu net, dont la plus grande partie est consacrée à des œuvres de bienfaisance. Partout, en effet, où éclate, soit dans l'Isère, soit dans les départements voisins, un désastre quelconque : incendie, grêle, inondation, les Chartreux envoient de prompts et importants secours. Plusieurs villages des environs ont dû à leur munificence de pouvoir se relever de leurs ruines; de belles églises, des maisons d'école, des hôpitaux, ont été élevés à leurs frais dans de nombreux endroits.

La **Grande-Chartreuse** *, située à 977 mèt. au-dessus de la mer, est bâtie dans une prairie inclinée vers le S.-O. et dominée : au N., par la belle forêt qui renferme la chapelle de Saint-Bruno et qui monte vers le col de la Ruchère; à l'O., par une montagne boisée; à l'E., par les crêtes blanches et nues du Grand-Som. L'édifice, d'une architecture fort simple, recouvert en ardoises et entouré de murailles, se compose de deux corps de bâtiments; six clochers de hauteur différente les surmontent. Cinq de ces clochers ne sont que des campaniles en bois et en ardoises; celui qui renferme l'horloge se compose seul d'une belle tour en pierre, carrée dans sa partie inférieure, octogonale dans sa partie supérieure.

Cette tour, qui date du XIVe s., atteint 30 mèt. de hauteur environ; elle est surmontée d'une flèche obtuse qui ne dépasse malheureusement pas assez pour le coup d'œil les combles des bâtiments voisins, dont il a fallu exagérer la hauteur suivant un plan très-incliné, pour empêcher la neige de s'y accumuler pendant l'hiver.

La porte d'entrée, large et massive, s'ouvre sur le plateau, du côté du N. A dr. est le logement du portier, à g. un corps de logis où les visiteurs pauvres sont reçus gratuitement. Ensuite on traverse une cour carrée, renfermant deux vastes bassins circulaires, alimentés par la fontaine Saint-Bruno (*V.* ci-dessous); on monte quelques marches d'un large perron, et l'on se trouve à l'entrée d'un corridor de 139 mèt. de longueur, auquel viennent aboutir toutes les galeries qui mettent en communication les diverses parties du monastère. A dr. et à g. s'ouvrent de vastes pièces servant de réfectoires et de salles communes aux étrangers; elles sont connues sous le nom de salles de France, d'Italie, de Bourgogne, d'Allemagne, parce qu'autrefois elles servaient de lieu de réunion aux prieurs des chartreuses de chacune de ces provinces. Au fond du grand corridor se trouvent le logement du général ou supérieur de l'ordre et la bibliothèque; à dr. sont les cellules des officiers ou dignitaires du couvent; à g., le réfectoire, la cuisine, l'église et la chapelle domestique; à l'étage supérieur se trouvent la grande galerie, la salle du chapitre et les appartements ou cellules où couchent les étrangers.

L'*église* (XVe s.; voûtes du XVIIe) est décorée simplement. L'autel actuel est en bois peint. Celui que l'on y remarquait auparavant était en marbre blanc et avait été envoyé par les Chartreux de Pavie; après la Révolution, il fut transporté dans la cathédrale de Grenoble. Des anciennes stalles, il ne reste que celle du chœur; les autres sont modernes. La nef est divisée en deux parties par une boiserie en claire-voie; celle du côté du chœur est destinée aux pères, l'autre aux frères. Au-dessus de la cloison, se voit un groupe de *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, donné par la reine Amélie. Les étrangers peuvent assister aux offices dans une tribune; mais on ne leur permet plus d'entrer dans l'église elle-même. Il y a en outre, dans le couvent, trois autres *chapelles:* celle *de Saint-Louis*, due à la munificence de Louis XIII (décoration un peu lourde); — celle *des Morts* (au-dessus de la porte, figure en marbre représentant la Mort sous la forme d'un squelette), construite en 1382, en pierres de taille. Les ossements des premiers Chartreux, enterrés autrefois près de Notre-Dame de Casalibus, y ont été transférés; — la *chapelle domestique* ou de famille, pour les domestiques et les ouvriers du couvent. — Une quatrième chapelle, celle *de Saint-Sauveur*, est située à un angle du mur d'enceinte, en montant vers le bois. On y dit la messe pour les dames tous les matins, à 8 h. pendant la semaine, à 7 h. et à 11 h. les dimanches et jours de fêtes.

La *cuisine* (on ne la visite pas d'ordinaire), située à côté de l'église, renferme une table formée d'un seul bloc de marbre de 9 mètres de longueur, et une cheminée de proportions colossales.

Le *réfectoire* (24 mèt. de longueur sur 7 mèt. de largeur environ) date de la fin du XIVe s. La chaire du lecteur, à laquelle conduit un escalier ajouré, fait corps avec le mur et repose sur un encorbellement.

La *bibliothèque* renferme 15,000 à 20,000 vol. Avant la Révolution, elle était plus considérable; mais à cette époque elle fut entièrement dépouillée au profit d'établissements laïques. Elle possédait alors un grand nombre de manuscrits dont quelques-uns ont été recueillis et déposés à la bibliothèque de Grenoble.

La tribune de l'église est située à l'entrée de la *grande galerie* ou galerie des cartes, ainsi nommée à cause des vues et des plans représentant d'anciennes maisons de l'ordre. A l'extrémité de cette galerie est la *salle du chapitre général*, celle dont le couvent est le plus fier. Elle est de forme carrée; tout autour sont des stalles adossées à la muraille. Cette salle est décorée de 22 tableaux représentant la vie de saint Bruno, et copiés d'après ceux de Lesueur, que possède le musée du Louvre. Immédiatement au-dessous du plafond sont placés, par ordre chronologique, les portraits des généraux de l'ordre depuis sa fondation. Le siége destiné au père général est surmonté d'une belle statue de saint Bruno, haute de 3 mèt., due au ciseau de M. Foyatier. A côté de la salle du chapitre, une autre salle moins grande renferme la suite des portraits des généraux et quelques autres tableaux, entre autres le portrait du cardinal de Bourbon, oncle d'Henri IV, acclamé roi par les Ligueurs sous le nom de Charles X.

De la salle du chapitre, on arrive dans le *grand cloître* par un passage décoré de deux cartes topographiques représentant le Désert de la Chartreuse. « Le cloître, dit M. Macé, a la forme d'un trapèze allongé; il est dirigé du N. au S., sur un plan incliné, et coupé par deux galeries transversales, entre lesquelles se trouve le cimetière; il a 215 mèt. de longueur sur 23 mèt. de largeur, et il est éclairé par 130 arcades. Malheureusement il appartient à deux époques bien différentes : la partie la plus curieuse, commencée au XIIIe s. et poursuivie au XIVe, est à ogives et nervures d'un grand et saisissant caractère; le reste appartient à l'architecture dégénérée du XVIIe s. et n'étonne plus que par son étendue. »

Dans le *cimetière*, les tombes des généraux de l'ordre sont seules surmontées d'une croix de pierre. — Le long des corridors du cloître s'ouvrent 60 *cellules*, dont chacune contient : un vestibule, une pièce avec sa cheminée, une chambre à coucher dans laquelle est un lit garni d'une paillasse, d'une couverture et de deux linceuls de laine; un galetas et un atelier; à côté se trouve un petit jardin. Le mobilier de chaque cellule est le même : il se compose, outre le lit, d'une table, d'un fauteuil, d'un crucifix, de quelques livres et d'un sablier.

Le supérieur de la Grande-Chartreuse gouverne l'ordre entier, avec le titre de général; car la Chartreuse de Grenoble est *chef d'ordre;* dans les autres maisons, le supérieur a le titre de *prieur*. Les autres officiers ou dignitaires du couvent sont : dom vicaire, qui remplace le supérieur malade ou absent (le nom propre des pères chartreux et la dénomination des grades sont précédés du titre de *dom*); dom procureur, qui s'occupe des affaires extérieures, de concert avec dom coadjuteur, spécialement chargé de recevoir les étrangers; dom sacristain, à qui incombe le soin des choses du culte; et dom scribe, secrétaire du révérend père ou père général. Le chapitre général, composé des prieurs de chaque chartreuse, s'assemblait autrefois chaque année pour examiner la gestion des affaires de l'ordre. Les prieurs étaient et sont encore révocables au gré de ce chapitre, qui se réunit plus rarement. Les chartreuses d'Europe sont aujourd'hui au nombre de 19, dont neuf en France (deux de femmes), huit en Italie, deux en Suisse.

Parmi les religieux, les uns, qu'on nomme *pères*, ne sortent de leurs cellules que pour aller aux offices ou pour se promener, une fois par semaine, durant 3 h. environ, dans le Désert, dont ils ne doivent pas franchir les limites; on appelle cette promenade *spaciement*. Ils peuvent causer entre eux avec la permission du supérieur; enfin ils disent la messe. D'autres, qu'on nomme *frères*, sont employés aux travaux de la maison, soit au dedans, soit au dehors. Les frères se divisent eux-mêmes en deux catégories : les *frères donnés*, qui n'ont encore contracté envers l'ordre aucun engagement; les *frères convers*, liés par des vœux. Les premiers portent une robe brune pendant la semaine, et l'habit blanc les dimanches et jours de fête. Les seconds sont toujours vêtus comme les pères; ils por-

tent la barbe longue et ont toujours la tête rasée. On compte actuellement à la Grande-Chartreuse quarante pères et vingt frères environ.

Le costume de l'ordre est en laine blanche. L'usage du linge est interdit. Un gilet remplace la chemise. Par-dessus est une tunique à larges manches, serrée par une ceinture ; une cuculle avec son capuchon recouvre la tunique; une culotte et des souliers complètent le costume. Le chapeau relevé sur 3 côtés et la chape noire sont réservés pour le voyage.

A 11 h. du matin, chaque religieux reçoit sa nourriture, dans sa cellule, par un petit tour communiquant avec le corridor. A 5 h. du soir, il fait une collation avec ce qui reste du repas du matin. Les dimanches et fêtes, le repas se fait en commun, mais en silence, au réfectoire. Les aliments de la communauté, les seuls aussi qui soient servis aux étrangers, sont : le pain, les légumes, le lait, le beurre, les œufs, le fromage et le poisson, le vin mêlé avec de l'eau. La viande est interdite. Pendant le carême, l'avent et tous les vendredis, les religieux ne mangent que des légumes apprêtés à l'huile.

Les chartreux se lèvent à 5 h. 1/2. Ils se rendent à l'église : à 5 h. 3/4 pour l'office de prime, à 8 h. pour tierce et la grand'messe, à 10 h. pour l'office de sexte, à 11 h. pour l'action de grâce qui suit leur repas, à midi 1/4 pour l'office de none, à 2 h. 3/4 pour les vêpres. A 6 h. ils disent complies en cellule, et se couchent à 7 h. 1/2. A 11 h. du soir, ils disent en particulier les matines de l'office de la sainte Vierge et se réunissent à l'église à 11 h. 3/4 pour chanter les matines et les laudes du grand office. Les jours de fête, cet office commence une heure plus tôt. Quand il est terminé, vers 2 h., les religieux rentrent dans leurs cellules pour achever l'office de la Vierge ; ils se recouchent vers 3 h. Les étrangers qui couchent au monastère peuvent assister à l'office de nuit; il suffit, pour être éveillé à l'heure voulue, d'avertir l'un des frères qui suppléent le père coadjuteur.

Les cellules mises à la disposition des étrangers sont d'étroites chambres carrelées, aux murs blanchis à la chaux, et garnies chacune d'un lit, d'un prie-Dieu, d'une table, d'une chaise, d'un crucifix et d'une ou deux gravures de sainteté.

L'*infirmerie* est un bâtiment assez spacieux, situé à deux cents pas du monastère, au N. de la porte d'entrée. Il se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages, et renferme 45 lits et deux salles à manger : c'est là que les dames qui viennent visiter la Grande-Chartreuse reçoivent l'hospitalité ; leurs aliments y sont apportés du couvent à l'heure des repas. Autrefois on avait l'habitude d'enfermer les dames sous clef quand 9 h. du soir avaient sonné, et l'on ne leur ouvrait que le lendemain matin à 6 h. Cet usage a été supprimé depuis que des sœurs sont chargées du soin de l'infirmerie.

En dehors des murs d'enceinte, on voit un moulin et d'autres bâtiments qui servent d'écuries et d'ateliers.

Les moines de la Grande-Chartreuse fabriquent deux sortes de liqueurs avec les plantes aromatiques qui croissent en abondance dans les montagnes voisines : l'une est l'*élixir*, espèce de médicament efficace dans un certain nombre de maladies ; l'autre est, à proprement parler, la liqueur connue sons le nom de *chartreuse ;* il entre dans sa composition de petits œillets rouges, de la mélisse, de l'absinthe, et aussi de jeunes bourgeons de sapin. Il y a trois espèces de liqueurs : la *verte*, la *jaune* et la *blanche*. La verte est la plus forte; la blanche, dont la fabrication quelque temps interrompue a été reprise il y a plusieurs années, est la plus faible ; généralement on préfère la jaune. Il se fabrique également à la Chartreuse une pâte minérale, connue sous le nom de *boule d'acier*, excellente pour guérir les coupures, les contusions, les foulures ; enfin une eau balsamique pour calmer les douleurs de dents, en prévenir et en arrêter la carie. Les ateliers de préparation de ces divers produits sont installés à Fourvoirie.

Le Pavillon.

En sortant du couvent, on aperçoit, à g., un petit pavillon au milieu des sapins. Quelques minutes suffisent pour y monter. Le chemin qui y conduit passe derrière l'infirmerie. De ce pavillon, où des bancs ont été placés, on découvre l'ensemble des bâtiments de la Chartreuse. C'est une

agréable promenade que l'on fait d'ordinaire avant ou après le dîner.

En prenant, derrière le chemin du pavillon, une bonne route, récemment ouverte par l'administration des forêts et qui monte vers de vastes prairies, on jouit d'une vue plus belle encore sur le couvent, les flancs abrupts du Grand-Som, la route de Saint-Pierre-de-Chartreuse, les bois de Valombrey et les sommets voisins.

Notre-Dame de Casalibus et la chapelle de Saint-Bruno.

1 h. pour l'aller et le retour. — Route de voitures.

En sortant du couvent, on se dirige au N. en suivant une belle route neuve qui monte vers le col de la Ruchère, à l'ombre des sapins et des hêtres, on longe à dr. (20 min.) un vaste réservoir que les anciens Chartreux avaient fait construire ; puis, après avoir traversé une petite clairière, on ne tarde pas à atteindre (25 à 30 min.) la chapelle de *Notre-Dame de Casalibus*, rebâtie en 1440 par François de Maresmes, un des généraux de l'ordre, souvent réparée depuis et presque entièrement reconstruite en 1816. C'est là que, peu d'années après l'arrivée de saint Bruno dans le Désert, l'évêque de Grenoble lui fit bâtir un petit monastère en bois ; mais, environ cinquante ans plus tard, en 1133, une avalanche, entraînant avec elle des fragments de rochers, s'abattit sur cette retraite. Sept religieux périrent dans ce désastre ; les autres vinrent s'établir à l'endroit où s'élève aujourd'hui le couvent. Autour de la chapelle de Notre-Dame de Casalibus (ou *des cabanes*, en latin de la décadence), on voit encore de nos jours un entassement considérable de rocs surmontés de sapins dont les racines se sont cramponnées à la pierre.

Deux cents pas plus haut, la **chapelle de Saint-Bruno** s'élève sur un énorme fragment de rocher escarpé de trois côtés. C'est à cet endroit même, dit-on, que saint Bruno établit sa première habitation. Au-dessous sort du rocher la même fontaine à laquelle il se désaltérait, et que le temps et les éboulements ont épargnée : c'est l'eau de cette source qui a été amenée à la Chartreuse et distribuée dans l'intérieur des bâtiments. La chapelle actuelle a été élevée en 1640 par Jacques de Merly, et réparée en 1820 ; l'intérieur est décoré de fresques détestables. Des réparations exécutées en 1863 ont fait reconnaître, sous le pavé de l'édifice actuel, l'aire en béton (chaux, sable et gravier mêlés) de l'oratoire primitif, construit au XIe s., dès l'arrivée de saint Bruno. Le mur de fond de cet édicule, qui mesurait 3 mèt. de longueur sur autant de largeur, subsiste d'ailleurs encore, appliqué à l'intérieur contre le mur de la chapelle du XVIIe s. L'ancien autel, en marbre gris du pays, consacré par saint Hugues, a été retrouvé aussi sous les ais d'un autel moderne en bois et en maçonnerie.

Pendant l'été, les Chartreux vont chanter trois fois la messe à Notre-Dame de Casalibus et une fois à la chapelle de Saint-Bruno (le 6 octobre, jour de la fête du saint). En temps ordinaire il faut, pour visiter l'intérieur de ces chapelles, demander la clef au couvent.

Le Grand-Som.

Chemin de mulets jusqu'au chalet de Bovinant. Ascension pénible, mais nullement dangereuse. On compte environ 3 h. 20 min. pour la montée, 2 h. à 2 h. 20 min. pour la descente, qui se fait toujours à pied. Un guide est nécessaire ; on en trouve au couvent (prix à débattre, ainsi que pour les mulets). Lorsque l'on couche à la Chartreuse et que l'on désire faire l'ascension de grand matin, pour assister, du haut du Grand-Som, au lever du soleil, il faut prévenir le guide la veille, surtout si l'on veut avoir des mulets, qui doivent venir de Saint-Pierre-de-Chartreuse. Le frère portier se charge de faire éveiller les touristes. — *N. B.* Pour une excursion entreprise le matin à jeun, on fera

bien d'emporter quelques vivres et un peu de liqueur ou de vin.

On laisse à g. la route qui conduit à la chapelle de Saint-Bruno, pour monter à dr., par de nombreux zigzags, au chemin large et bien tracé qui mène directement de la Grande-Chartreuse au Grand-Som. (Si l'on fait l'excursion en plein jour, on peut aller visiter d'abord les chapelles de N.-D. de Casalibus et de Saint-Bruno, puis gagner de là le chemin du Grand-Som.) Ce chemin est pavé de gros blocs de pierre, usés par les pièces de bois que les bûcherons font glisser du haut de la montagne; çà et là d'énormes rochers, descendus du Grand-Som, dressent leurs parois blanches au milieu de la forêt. Il faut généralement prendre à dr. à tous les embranchements jusqu'à Bovinant. Quand on a dépassé les chapelles à g., la montée devient de plus en plus rapide. Il faut avoir soin de suivre toujours le sentier le mieux frayé et d'éviter les lacets tracés à dr. et à g. par les troupeaux. A 1 h. 30 min. du couvent, à un angle du chemin, une croix de fer indique une petite fontaine près de laquelle les mulets se reposent d'ordinaire quelques instants. Un peu plus haut, « on arrive, dit M. Macé, à l'extrémité de la forêt qui ne cesse pas brusquement, mais, pour ainsi dire, par dégradations successives, et les arbres atteignent une moindre élévation; puis l'on ne rencontre plus que des sapins rabougris, dont beaucoup ont été frappés par la foudre ou brisés par la violence des vents. Enfin, ces arbres eux-mêmes disparaissent, et l'on ne trouve plus que des rhododendrons et des genévriers formant encore de petits bosquets. » Bientôt, en continuant de monter par ce sentier escarpé, on arrive aux pâturages, puis au (2 h. de la Chartreuse) *chalet de Bovinant* (1,666 mèt. d'alt.), occupé, du mois de juin à la fin du mois de septembre, par des bergers provençaux. C'est là que les voyageurs s'arrêtent d'ordinaire pour déjeuner (on ne trouve au chalet que du pain dur et quelques pommes de terre), à côté d'une source qui jaillit du rocher. Les pâturages environnants sont classiques pour les botanistes.

A Saint-Pierre-d'Entremont, par le col de Bovinant, *V.* ci-dessous, *K.*

Pour escalader le Grand-Som, on prend à dr. un petit chemin qui serpente à travers la prairie. On arrive bientôt sur une espèce de terrasse qui domine le chalet de Bovinant. De là, se dirigeant en droite ligne sur la montagne, on gravit un petit escalier, à l'extrémité duquel il faut incliner à dr. Parvenu au pied de l'escarpement, on pourrait continuer l'ascension par un sentier périlleux, frayé au milieu des rochers; mais il vaut mieux tourner à dr. et s'enfoncer dans une espèce de défilé resserré entre des rocs; puis suivre une corniche assez large et gravir une crête calcaire en côtoyant le bord d'un précipice qui s'ouvre à dr. et qui a plus de 100 mèt. de profondeur. En 1 h., on parvient du chalet de Bovinant au sommet de la crête. De là, on aperçoit la croix plantée sur le Grand-Som, et 20 min. de marche à travers des pentes de gazon et des flaques de neige suffisent pour l'atteindre (3 h. 20 min.).

Le **Grand-Som**[1] (2,033 mèt.) n'est inférieur en élévation qu'à deux autres cimes du massif de la Grande-Chartreuse : le Petit-Som[2] ou Dent-de-Crolles (*V.* ci-dessous, p. 639),

[1] On prononce *Grand-Son, Petit-Son.*

[2] Les guides de la Chartreuse donnent quelquefois le nom de Petit-Som à un sommet voisin du Grand-Som et situé à l'O. du col de Bovinant, mais beaucoup moins élevé que le Grand-Som et bien plus facilement accessible. De ce sommet, on découvre très-bien la Chartreuse, la plaine du Rhône, les monts du Forez et de l'Ardèche, le lac du Bourget, le Jura, les Beauges et le Mont-Blanc, mais le Grand-Som masque presque complétement les Alpes dauphinoises, le Pelvoux et le Viso.

Digitized by G

au S.-E., et Chamechaude, au S.; il domine un immense horizon. De son point culminant, on distingue, à plus de 1,000 mèt. au-dessous de soi et comme au fond d'un abime, le couvent avec son enceinte de murs, ses toits gris et rouges, ses nombreux clochers. « A l'O. de ce vaste ensemble de pics et de crêtes qui environnent la Grande-Chartreuse, on aperçoit, dit M. Macé, une plaine ondulée que bornent le cours du Rhône, et, par delà, les montagnes du Forez et de l'Ardèche ; à l'E., toute la chaine des Alpes, depuis l'Obiou, le Pelvoux, le mont Viso, Taillefer, Belledonne, les Sept-Laux, les Beauges, le Salève, le Saint-Bernard, jusqu'au Mont-Blanc, avec leurs neiges éternelles et leurs immenses glaciers ; au N., enfin, le Mont-du-Chat au-delà de Chambéry, et, à ses pieds, le lac du Bourget qui se présente comme une vaste nappe bleue; puis, au-delà encore, la vallée du Rhône et, plus loin, les montagnes du Bugey et le Jura. »

Du sommet du Grand-Som, on peut redescendre soit au couvent par le chalet de Bovinant, soit à Saint-Pierre-de-Chartreuse par un chemin difficile, soit enfin à Saint-Pierre-d'Entremont.

K. De la Chartreuse à Saint-Pierre-d'Entremont, par le col de Bovinant.

3 h. 30 min. de marche. — Sentier de montagnes. Si l'on veut, en outre, gravir le Grand-Som, un guide est indispensable. Pour faire cette course, les mois de juillet et d'août sont préférables à ceux de juin et de septembre.

2 heures de la Grande-Chartreuse au chalet de Bovinant (*V.* ci-dessus, page 637).

Quelques minutes après avoir dépassé le chalet, on arrive au **col de Bovinant**, étroite combe de pâturages, dominée de chaque côté par des parois perpendiculaires de rochers blancs : à g., ceux d'Aliénard ; à dr., ceux d'un contre-fort du Grand-Som. Au-delà du col, on pénètre bientôt dans une forêt magnifique, profondément encaissée entre deux murailles de rochers inaccessibles : c'est la *forêt des Éparres*, ainsi nommée à cause des rochers éboulés, épars sur les versants et dans le fond de la gorge. Le massif de la Grande-Chartreuse offre peu de forêts plus belles : l'étroit sentier, qui serpente sous les grands arbres, est çà et là interrompu par des ruisseaux et par des barricades de hêtres et de sapins abattus ; chaque fissure de rocher est toute remplie de fougères ou de myrtilles.

En moins de 2 h. (4 h.), on sort de la forêt ; on traverse alors des prairies parsemées de bouquets d'arbres et l'on atteint (10 min.) les vastes bâtiments du *château de Saint-Pierre*. « Ces constructions, élevées par les Chartreux, ont remplacé, dit M. Macé, un château féodal, qui, au moyen âge, avait joué un certain rôle, défiguré et altéré par des légendes tout à fait récentes, qu'il est regrettable de trouver reproduites dans des ouvrages sérieux. Les bâtiments actuels, où ne résident plus aujourd'hui que des fermiers et des gardes forestiers, ne datent que du XVIIe et du XVIIIe s.; mais, autour de la cour intérieure, on aperçoit encore des arcades, des restes de voûtes, des débris plus ou moins considérables du donjon et des murs d'enceinte du vieux château, qui semble avoir été bâti au XVe s. » — Du monticule que couronnent ces constructions, on jouit d'une vue magnifique sur la vallée du Guiers, le Granier, l'Alpette, l'Haut-du-Seuil, Bellefonds, et, de l'autre côté du Guiers, sur la pyramide de Roche-Veran.

Un sentier tortueux et assez raide descend, à travers les bosquets et les prairies, jusqu'au fond de la vallée. Au bas de la descente se trouve un champ, appelé on ne sait pourquoi le *champ des Sarrasins*.

30 min. (4 h. 40 min.) Saint-Pierre-d'Entremont (R. 157).

Digitized by Google

L. De la Chartreuse à Saint-Pierre-d'Entremont, par le col du Cucheron.

3 h. — Route de voitures, inachevée entre le col et les Vialles. — Un guide n'est pas nécessaire.

1 h. de la Chartreuse à Saint-Pierre-de-Chartreuse (*V.* ci-dessus, *E*). — On monte au N.-E., le long d'un petit ruisseau.

15 min. *Cochattière,* ham.

5 min. *Pajonnière.* — Après avoir traversé le ruisseau, on contourne un contre-fort boisé qui flanque la base du Grand-Som, puis on franchit un ravin ouvert sur le flanc de cette montagne, et l'on monte au

30 min. **Col du Cucheron**, qui s'ouvre, à 1,081 mèt. d'alt., entre le Grand-Som, à l'O., et la forêt de Malissard, à l'E. Au S., on remarque la montagne du Sappey, celle de Chamechaude, avec le rocher bizarre qui la surmonte, Charmant-Som, la Pinéa, etc. A dr. s'étendent les beaux pâturages du *Soulier;* à l'O. se dresse le Grand-Som; enfin, du côté du N., on voit s'ouvrir à ses pieds le beau vallon des Meuniers, autrefois peuplé de chamois et d'ours. Aujourd'hui les chasseurs y rencontrent encore parfois des ours, mais les chamois ont complétement disparu du massif de la Grande-Chartreuse. A 20 min. du col on trouve

20 min. *Les Meuniers*, ham. dont l'église a été rebâtie par les Chartreux. — On laisse à g. un sentier qui se dirige vers le château de Saint-Pierre (*V.* ci-dessus, *K*) par *les Arragons*, *le Bey* et *le Villard*, et l'on descend (5 min.) au ham. des *Vialles,* situé non loin du confluent de deux ruisseaux, descendus, l'un du Cucheron, l'autre de la gorge sauvage de Malissard, aux flancs recouverts de magnifiques forêts. On laisse ensuite à dr. (5 min.) le hameau du *Cloitre*, puis on suit le versant E. de la vallée.

25 min. *Grand-Chenevey*, hameau.

15 min. (3 h.) Saint-Pierre-d'Entremont (R. 157).

M. De la Chartreuse à la Terrasse et au Touvet, par le col des Ayes.

Sentier de montagnes assez facile jusqu'à Saint-Pancrace; de Saint-Pancrace au Touvet, route de voitures. — Un guide n'est pas absolument indispensable. — 6 h. de marche environ : 2 h. 30 min. pour la montée, 3 h. 40 min. pour la descente.

1 h. de la Chartreuse à Saint-Pierre-de-Chartreuse (*V.* ci-dessus, *E*). — On longe d'abord la rive dr. du Guiers-Mort; puis on traverse ce torrent (10 min.) pour en suivre la rive g! jusqu'au ham. de (20 min.) Perquelin (*V.* ci-dessus, *E*). Laissant ensuite à g. la vallée du Guiers et le sentier qui mène à la source du Guiers-Mort et au Trou-du-Glaz (*V.* ci-dessous), on gravit un sentier assez raide, qui remonte directement au S., à travers une forêt de sapins; à g., on entend mugir un torrent qui descend du col des Ayes. Après avoir monté pendant 50 min. (2 h. 20 min. environ), on sort de la forêt, et l'on n'a plus qu'à traverser des pâturages aux pentes douces.

2 h. 30 min. de Saint-Pierre. Le **col des Ayes**, large échancrure ouverte entre le *roc d'Arguille* (1,787 mèt. d'alt.), à l'O., et les escarpements du Petit-Som, à l'E.

Ascension de la Dent-de-Crolles.

Du col, on peut, en obliquant à g., gravir en 30 min., par un sentier qui serpente au milieu de bancs de rochers presque verticaux, cette dernière montagne, dont les parois s'élèvent à pic du côté du S., semblables aux murailles d'une énorme citadelle. A 15 min. de la crête, on passe devant une crevasse de rochers fermée par des écorces de sapin et habitée par un jeune pâtre : c'est le *Pas de l'Aiguille* (*de l'Œille,* en patois), ainsi nommé à cause d'un rocher de forme bizarre qu'on contourne près du sommet. Le **Petit-Som** ou **Dent-de-Crolles** (2,066 mèt.

Digitized by Google

d'alt.), qui ne le cède en hauteur qu'à Chamechaude, dans le massif de la Grande-Chartreuse, est le point culminant d'un plateau incliné, long de 4 kil. environ sur une largeur maxima d'un kil., orienté du N.-E. au S.-O. et que terminent de toutes parts de brusques escarpements, excepté au N. où il finit par les pâturages rapides du col de Bellefonds. Le sol de ce plateau, généralement formé par la roche nue, présente l'aspect d'un glacier de pierre, coupé de ravines et de crevasses, où la neige accumulée se conserve longtemps et qu'il ne faut approcher qu'avec précaution. Çà et là une pelouse de gazon, sur laquelle ont poussé quelques sapins rabougris, interrompt l'uniformité de ce désert. De la Dent-de-Crolles, où le vent souffle parfois avec une grande violence, on découvre un magnifique panorama sur la vallée du Graisivaudan, les principaux sommets des Alpes dauphinoises, le Gleyzin, les Rousses, Belledonne, la Grande-Lance, Taillefer, l'Obiou. En arrière, on embrasse tout le massif de la Grande-Chartreuse Par un temps très-clair, le panorama. s'étend jusqu'au Jura, aux Alpes suisses, aux montagnes de l'Oisans, des plaines du Vivarais et du Lyonnais.

De la Dent-de-Crolles on peut gagner l'Haut-du-Seuil (*V.* R. 155, *B*), par un mauvais sentier que l'on rejoint à 15 min. environ du sommet et qui traverse le plateau dans presque toute sa longueur. Il passe près d'une petite source, laisse à g. une cabane de bergers, — d'où un sentier difficile descend sur Perquelin, — puis traverse une petite gorge boisée remplie de blocs éboulés. Arrivé au pied du pâturage du *col de Bellefonds*, on laisse à g. le sentier qui descend vers les vallées inférieures, pour gravir la pente escarpée de prairies qui conduit (2 heures 30 minutes de la Dent-de-Crolles) sur le col, arête tranchante qui joint le plateau la Dent-de-Crolles ou de Bellefonds au charmant berceau de l'Haut-du-Seuil (*V.* R. 155, *B*).

Pour aller du sommet de la Dent-de-Crolles au Trou-du-Glaz (*V.* ci-dessous), il faut gagner la dépression que l'on voit au N.-O. et descendre de là (à dr.) par une pente rapide où les arbustes et les pins rabougris sont d'un grand secours. Tournant ensuite à g., on arrive à une fissure très-étroite (plus facile à trouver en montant), qui est le seul passage, puis à une espèce d'escalier à 150 pas duquel (à g.) s'ouvre la grotte.

[A la base occidentale du plateau de la Dent-de-Crolles, sur le versant de la montagne qui domine le hameau de Perquelin, jaillit, au milieu de rochers entassés, la **source du Guiers-Mort**. L'origine probable de ce nom, d'après M. Taulier, doit être attribuée aux sécheresses prolongées qui tarissent parfois le Guiers-Mort. Le Guiers-Vif ne cesse jamais de couler. En continuant, au-delà de Perquelin, de suivre la base O. de la crête de Bellefonds, on arrive au **Trou-du-Glaz** (c'est-à-dire du glacier).

Si du col des Ayes on veut gagner directement cette caverne, il vaut mieux monter plus haut en commençant, et suivre la base même des rochers pour redescendre ensuite par une corniche en pente douce. Le Trou-du-Glaz est une vaste excavation à l'entrée de laquelle on trouve de la neige presque toute l'année. L'eau qui tombe de la voûte y entretient aussi une épaisse couche de glace, retombant en curieuses stalactites. Pour visiter cette grotte (1 h.; guide nécessaire si l'on veut dépasser l'étranglement), il faut se munir de bougies ou, de préférence, d'une bonne lanterne. Au-delà de l'entrée, qui est très-basse et d'où sort un vent glacial, la voûte s'élève et la caverne forme un tunnel assez régulier, montant en pente douce. A 200 ou 250 mèt. de l'entrée, parmi des blocs de rochers, la galerie tourne à g. pour aboutir à un étranglement qu'il faut franchir en rampant et d'où part un vent violent. Au delà, la grotte redevient spacieuse, puis se bifurque : l'embranchement de dr. est obstrué par un talus de pierres; celui de g. est un étroit couloir au fond duquel se présente, à 1 met. 50 c. du sol, une petite ouverture ou cheminée, longue seulement de quelques mèt., que l'on est obligé de traverser en rampant. On se trouve alors

dans une galerie horizontale dont le sol est recouvert de sable. Au-delà d'un énorme pilier (25 ou 30 min. de l'entrée), le souterrain se divise en deux branches : celle de dr. va aboutir à un vaste puits réputé insondable ; l'autre, plus longue, passe au-dessus d'un cours d'eau souterrain dont les eaux se font entendre.

Il faut environ 2 h. pour aller de Saint-Pierre-de-Chartreuse au Trou-du-Glaz. De là, en 1 h. 1/2 à peu près, on se rend à Saint-Pancrace par les beaux pâturages du col des Ayes, en contournant les escarpements du Petit-Som.

Pour revenir du Trou-du-Glaz au col des Ayes, il faut suivre le sentier qui s'ouvre à 100 ou 200 pas au-dessous de la grotte.

En couchant à Saint-Pancrace, on peut facilement, dans la journée, faire l'ascension de la Dent-de-Crolles, visiter le Trou-du-Glaz et prendre, à 5 h., à Bernin, l'omnibus de Grenoble.]

On descend du col des Ayes par un sentier rapide, parsemé de pierres éboulées, et bientôt on pénètre dans un bois taillis, qui recouvre les pentes supérieures partout où elles ne sont pas trop raides pour que les arbres puissent y implanter leurs racines. Près d'une ancienne cabane de douaniers (15 min.), le sentier se réunit à celui qui descend du col du Manival (*V.* ci-dessus, *F*), puis, tournant à g., traverse (25 min.) le ruisseau de la Gorgette, qui tombe en chutes successives dans une étroite ravine et plus bas bondit du haut d'une corniche de rochers, pour former la belle cascade de Craponoz (R. 155, *B*).

3 h. 20 min. *Saint-Pancrace**, v. de 303 hab.

[De Saint-Pancrace part un sentier qui, montant directement au-dessus du chalet et du col des Ayes, s'élève par un pâturage très-rapide, franchit les escarpements par une série de petites terrasses, et arrive enfin au pied même du signal du Petit-Som (*V.* ci-dessus). Par ce passage, dit le *Pas de l'Aiguille*, à cause d'un rocher de forme bizarre qui se trouve vers le sommet, 2 h. à 2 h. 1/2 suffisent pour aller de Saint-Pancrace au Signal. Plus raide, mais plus court et plus facile que le chemin du Trou-du-Glaz, il est impraticable pour les personnes qui craignent le vertige.]

De Saint-Pancrace, on peut descendre immédiatement dans la vallée, par le défilé des *Coudières* et des rampes très-rapides, taillées en encorbellement sur des rochers qui surplombent. En 1 h. 1/2 on atteint le v. de Crolles ou celui de Bernin (*V.* ci-dessus, *F*). On peut aussi continuer de parcourir, dans la direction du N.-E., le plateau qui domine la vallée du Graisivaudan, et diminuer les fatigues de la descente, en suivant la route de voitures qui va aboutir à la Terrasse, sur la route de Grenoble à Chambéry.

2 h. 50 min. *Le Margain*. On n'aperçoit plus la vallée de l'Isère, qui est cachée par une colline allongée.

4 h. *Le Gaudin*, hameau.

4 h. 10 min. *Saint-Hilaire*, v. contenant, avec les hameaux qui en dépendent, une population de 403 hab.

[En suivant un chemin qui passe aux ham. des *Eyrands*, du *Massard*, du *Pelloux*, on arriverait à la *Baraque du Tru*, d'où, en escaladant par un passage quelconque les rochers de Bellefonds, on peut parvenir à l'Haut-du-Seuil (R. 155).]

On traverse plusieurs hameaux en allant de Saint-Hilaire à

4 h. 40 min. *Saint-Bernard*, v. de 509 hab., situé à 881 mèt. d'alt. (on a descendu de 200 mèt. environ depuis Saint-Pancrace).

Des rampes très-rapides, qui contournent les escarpements calcaires, permettent d'atteindre en 2 h. le v. de *Lumbin* (cascades), situé à 3 kil. en-deçà de la Terrasse, sur la route de Grenoble à Chambéry, mais il vaut mieux suivre la nouvelle route qui, décrivant d'immenses lacets, conduit, en 1 h. environ, à (5 h. 40 min.) la Terrasse même (R. 155, *B*), d'où l'on peut, en franchissant l'Isère, gagner (3 kil.) la station de Tencin (R. 159).

De Saint-Bernard, un chemin de chars, tracé en biais sur le flanc du plateau, dans la direction du N.-E.,

conduit aussi au Touvet. D'abord, sa pente n'est guère moins raide que celle des sentiers qui descendent à pic vers Lumbin; mais, après avoir (25 min.) traversé un ruisseau descendu du *Roc de Bellefonds* (1,988 mèt.) et contourné la base d'un énorme rocher qui surplombe, il devient meilleur et plus uni (jolie forêt de hêtres, à dr.). Il traverse (5 h. 25 min.) le hameau de *Montabon* et laisse à g., sur un monticule, les restes du *castel de Beaumont*, où naquit, en 1513, le baron des Adrets.

6 h. Le Touvet (R. 159).

ROUTE 157.

DE CHAMBÉRY A SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT.

A. Par les Échelles et le Frou.

35 ou 36 kil. — Route de voitures desservie par des diligences.

23 kil. de Chambéry aux Échelles (R. 156, *G*).

1 h. 40 min. des Échelles à Rioubrigoud (R. 156, *H*).

Laissant à dr. le chemin du col de la Ruchère, on continue de remonter la rive g. du Guiers, en traversant la belle *forêt d'Allières*, qui recouvre des pentes escarpées. A g., le torrent coule en mugissant au milieu de blocs entassés; la Dent de Themelay dresse ses escarpements blanchâtres au-dessus de la terrasse verdoyante de Corbel et des forêts de hêtres qui en tapissent les flancs. A dr. se détache un chemin pierreux qui s'élève, à travers bois, jusqu'au château de Saint-Pierre. C'est ce chemin qu'il fallait suivre avant la construction de la nouvelle route, à moins de passer sur la rive dr. du Guiers. Au-delà du pont du *Planet*, jeté sur un ruisseau qui descend du hameau du même nom (à dr.), on atteint

1 h. 50 min. *Le Serme* (belle vue, à dr., sur le vallon de la Ruchère), ham. qui fait partie, ainsi que les précédents, de la com. de Saint-Christophe. — On croise entre deux petits torrents, en descendant au fond de la gorge, sur le bord du Guiers. A dr., un énorme entassement de rochers, portant quelques maigres sapins dans ses anfractuosités, s'élève à 120 mèt. de hauteur. La nouvelle route, passant plus loin sous un rocher surplombant appelé la *Roche du Buis*, a été emportée par le Guiers-Vif, il y a quatre ou cinq ans. Le terrain n'est en ce point qu'un conglomérat meuble, qu'une alluvion torrentielle facile à creuser. On a dû construire deux ponts provisoires en bois pour faire passer la route sur la rive dr. du torrent. Le coup d'œil y est saisissant : le Guiers se brise avec rage dans son lit élargi; en face, le long de la Roche complétement nue, une teinte jaunâtre indique la pente de l'ancienne route. Cette restauration provisoire dure depuis cinq ans. Mais il est question de refaire la route qui passerait alors au-dessus de la Roche du Buis.

A droite s'ouvre une espèce de grotte formée par deux énormes piliers de calcaire, appuyés l'un contre l'autre. Sur la rive dr., de l'autre côte du Guiers, des masses de rochers entassés et couronnés par l'obélisque de Roche-Véran offrent un spectacle à peu près semblable à celui de la rive g. — De ce chaos, on remonte, par une rampe facile, à

2 h. 30 ou 2 h. 40 min. des Échelles (12 ou 13 kil.). **Saint-Pierre-d'Entremont***, village divisé par le Guiers-Vif en deux parties, appartenant l'une (836 hab.) au départ. de la Savoie, l'autre (1,127 hab.) au départ. de l'Isère. Le Guiers y reçoit le Couzon (vallée d'Entremont-le-Vieux ou d'Epernay) et l'Herbetang (vallée des Meuniers), au-dessous des derniers contre-forts du Grand-Som (forêt des Eparres), qui portent les ruines du château de Saint-Pierre, situées au S.-O. du village (R. 156, *K*).

Une belle *église* du style ogival a

Digitized by Google

été construite, il y a quelques années, aux frais des Chartreux, dans la partie dauphinoise du village. L'industrie du pays consiste dans la fabrication d'ouvrages de boisselerie. Les femmes s'occupent de la couture des gants.

A la Grande-Chartreuse, R. 156, *I*, *K*, *L*; — aux sources du Guiers-Vif, au Touvet, à Chapareillan et à Barraux, R. 158.

B. Par le col du Frêne.

Route de voitures. — 4 h. 1/2 à 5 h. de marche.

1 h. 55 min. de Chambéry à la Cantine (*V*. p. 338 : le mont de Joigny). — On laisse à dr. le chemin conduisant au sommet de cette montagne.

50 min. (2 h. 45 min. de Chambéry) Le **col du Frêne** (1,133 mèt. d'alt.) est une large échancrure ouverte entre le mont de Joigny (p. 338) et le mont Granier (R. 155, *B*), d'où se sont détachés les rochers énormes qui ont englouti la ville de Saint-André et les villages avoisinants (R. 155, *B*). Du col du Frêne, on jouit d'un très-beau panorama sur la vallée de l'Isère et sur celle de Chambéry, ainsi que sur les montagnes de la Savoie, l'extrémité N. des Alpes du Dauphiné et les Abîmes de Myans (*V*. R. 155, *B*).

[On peut aussi de Chambéry monter au col du Frêne, soit par l'ancien chemin, soit par celui qui passe derrière Buisson-Rond, traverse *le Petit-Barberaz*, laisse à dr. le chemin du Pas-de-la-Fosse, se dirige au S. sur (1 h.) *Saint-Baldolph*, 838 hab., dominant la vallée de l'Albane à 358 mèt., traverse les ham. de *Masselin* et de *Boujon* pour gagner (45 min.) Apremont et monter en 1 h. 30 min. au col du Frêne.]

Du col du Frêne à Chapareillan et à Barraux, R. 158.

Le col du Frêne dépassé, on perd de vue la vallée de l'Isère et les montagnes des Beauges, et l'on voit s'ouvrir au S. la vallée assez étroite qui a reçu à juste titre le nom significatif de *vallée d'Entremont*. La route descend, par de longs lacets, dans la gorge du Couzon, vers (50 min.) le v. d'*Épernay* ou *Entremont-le-Vieux* (1,677 hab.).

[Pour aller d'Entremont visiter (3 h.) les sources du Guiers-Vif (R. 158), on suit d'abord la route de Saint-Pierre (*V*. ci-dessous), puis (15 min.), à *g*., un chemin assez large nouvellement créé qui traverse le ham. des *Teppaz*, laisse à dr. les ruines du château de Roche-Fendue dominant le défilé de la route de Saint-Pierre-d'Entremont, dessert le village des *Vincents*, que l'on peut éviter en traversant une prairie, atteint ensuite un petit col d'où il descend (à dr.) vers le ham. des *Baudets*, et de là, contournant la montagne à *g*., rejoint, après une petite rampe suivie d'une pente assez raide, une route venant de Saint-Pierre-d'Entremont, à son entrée dans le village de Saint-Mesme-d'en-Bas (R. 158), sur les bords du Guiers. — A quelques centaines de mèt. plus loin, en remontant la rive dr. du torrent, on rencontre le hameau de (2 h.) *Saint-Mesme-d'en-Haut*, d'où l'on découvre, dans la muraille à pic que couronnent les rochers de l'Haut-du-Seuil et de l'Alpette, la grotte par laquelle s'échappent en triple étage les cascades écumeuses des sources du Guiers-Vif.]

La vallée se rétrécit; ses parois se redressent; la gorge n'est plus qu'une fissure à travers la montagne. La route, taillée en encorbellement dans le roc, traverse deux fois le torrent, qui mugit au fond de son lit de pierre. Puis la vallée s'élargit et l'on débouche dans de riantes prairies où le Couzon roule ses eaux tranquilles, et l'on gagne (1 h. d'Entremont-le-Vieux) Saint-Pierre-d'Entremont (*V*. ci-dessus, *A*).

[On pourrait aussi descendre, en 1 h. environ, d'Épernay à Saint-Pierre-d'Entremont en contournant la colline de la rive g. par les ham. des *Rigaux*, de *Claret*, et en passant à côté des ruines du château de *Roche-Fendue*. Ce château appartenait, en 1572, à Jacqueline de Montbel, qui alla d'elle-même trouver à la Rochelle, cinq mois avant la Saint-Barthélemy, l'illustre amiral de Coligny, et l'épousa pour servir de mère aux enfants

qu'il avait eus de son mariage avec Charlotte de Laval, « ajoutant, dit M. A. Macé, qu'elle voulait devenir la Martia de ce nouveau Caton. »]

C. Par le col de Lélia.

5 h. 30 min. de marche. — Chemins de montagne très-faciles.

1 h. *Saint-Cassin* (belle vue).

Laissant à g. le chemin du col du Frêne (*V.* ci-dessus, *B*), on gagne en 40 min., par une rampe pierreuse, le ham. de *Chanay,* puis on se dirige au S.-O. pour contourner la montagne de Joigny, et, passant au ham. des *Fontanettes,* on s'engage dans un étroit vallon qui remonte au S., entre le plateau calcaire du mont Otheran, à l'O., et le Joigny, à l'E. On atteint, par une pente très-douce (1 h. 40 min.), le **col de Lélia** (1,313 mèt.; terrasses verdoyantes), où se voit une croix et qui est resserré entre le *mont Mollard* (1,532 mèt.), à g., et la montagne de *Fontanette* (1,641 mèt.), à dr. Du col, d'où l'on aperçoit la Dent-du-Nivolet, on descend par un ravin très-raide (à g.) au (30 min.) ham. des *Déserts.*

4 h. 20 min. Entremont-le-Vieux. Le sentier aboutit au milieu du village, en face de la mairie.

1 h. 10 min. d'Entremont-le-Vieux à (5 h. 30 min.) Saint-Pierre-d'Entremont (*V.* ci-dessus, *B*).

D. Par le col des Égaux.

5 h. de marche environ. — Route de voitures et sentiers de montagnes.

16 kil. de Chambéry à Saint-Jean-de-Couz (R. 156, *G*).

Au sommet du col de Couz, à côté de l'aub. du Cheval-Blanc, commence le sentier qui mène au col des Égaux. Il longe d'abord l'Hière naissante, passe (5 min.) à côté de l'église de Saint-Jean-de-Couz et s'élève en zigzag sur le flanc pierreux de la montagne. En 35 min. on atteint le **col des Égaux,** ouvert entre un petit mamelon de rochers et la *Dent* pyramidale *de Themelay* (vue du lac du Bourget et des montagnes qui le dominent). A dr. du sentier, au milieu des champs et des prairies, se montre le ham. des *Égaux.*

Après avoir traversé pendant 5 min. un petit plateau, on commence à descendre. Le sentier se bifurque : l'embranchement de g. se dirige vers (30 min.) *Corbel,* 406 hab., d'où l'on peut aussi se rendre à Saint-Pierre-d'Entremont ; l'embranchement de dr. descend plus rapidement vers la vallée du Guiers (très-belle vue sur la gorge du Grand-Frou, sur les montagnes de la Chartreuse, et à l'O., sur le bassin des Échelles et la gorge de Chaille).

A 1 h. du col, on traverse un torrent; puis on contourne le flanc de la montagne, que tapisse une magnifique forêt de hêtres; à dr., le Guiers-Vif mugit à une grande profondeur au-dessous du chemin.

1 h. 40 min. Saint-Pierre-d'Entremont (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 158.

DE SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT AU TOUVET, A CHAPAREILLAN ET A BARRAUX.

DE SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT AU TOUVET.

SOURCES DU GUIERS-VIF.

Pour aller directement de Saint-Pierre-d'Entremont au Touvet, il est inutile de passer à Saint-Mesme ; il vaut mieux prendre un sentier de mulets qui s'élève sur le flanc de la montagne et passe à 200 mèt. au-dessus du hameau. Mais si l'on désire visiter les sources du Guiers-Vif, il faut gagner Saint-Mesme par une route carrossable que les voitures peuvent suivre jusqu'au pied des cascades, d'où 30 min. suffisent pour atteindre la grotte : c'est ce dernier itinéraire que nous décrivons. Un guide est absolument indispensable pour les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de

Digitized by Google

montagnes. — 8 h. de marche environ : 4 h. à la montée ; près de 3 h. à la descente. Pour aller visiter (2 h.) les sources, on doit prendre à Saint-Mesme un guide spécial muni de torches. Il faut débattre le prix à l'avance.

On remonte la vallée du Guiers-Vif, à une certaine hauteur au-dessus de la rive dr. du torrent. A un tournant du sentier (15 min.), on apercoit en face la gorge du Guiers, ses cascades bondissantes, les pentes boisées qui la dominent et la longue côte calcaire de l'Haut-du-Seuil et de l'Alpette.

1 h. 1/2 de Saint-Pierre. *Saint-Mesme* *, groupe de hameaux épars sur de petites terrasses et dans un bassin vert qui borde la rive dr. du Guiers-Vif. De nombreux moulins utilisent les chutes du torrent.

[C'est à Saint-Mesme qu'il faut prendre un guide (il doit se munir d'une échelle et de torches ou de paille pour en faire) pour se faire conduire (1 h.) aux **sources du Guiers-Vif**. Au-delà du village, on franchit de nouveau le torrent et l'on rentre dans le départ. de l'Isère. Bientôt le chemin s'élève à travers une forêt de sapins ; en levant la tête, on aperçoit, à 200 ou 300 mèt. au-dessus de la vallée, une vaste ouverture cintrée d'où jaillit le Guiers. Ce n'est pas la grotte dans laquelle on doit pénétrer : celle-ci est cachée par un repli du terrain. Au sortir de la forêt, on redescend sur le bord du Guiers, que l'on franchit, et l'on gravit commodément un sentier sinueux habilement tracé. Enfin, après 1 h. de marche env. depuis le v. de Saint-Mesme, on atteint le pied de l'immense roche appelée dans le pays l'*Anche du Guiers* et qui fait partie de la grande montagne de l'Haut-du-Seuil. Après quelques min. de marche, on arrive au-dessus des cascades que l'on a contemplées en montant, et l'on voit s'ouvrir la caverne à quelques pas devant soi. Avant d'atteindre la grande ouverture, il faut encore descendre dans une espèce de ravin d'où l'on parvient à la petite plate-forme où s'ouvre la grotte. Si, avant d'entrer dans la grotte, on monte à g. par des gazons inclinés jusqu'à une corniche horizontale, on trouve, en revenant un peu en arrière, une cheminée fort raide qui aboutit en moins d'une heure au fond des pâturages et du berceau de l'Haut-du-Seuil. Ce passage, fort dangereux, est connu sous le nom de *Pas de la Mort*.

« Quand on s'est enfoncé sous le vaste portique, dit M. Taulier à qui nous empruntons en partie les détails de cette course, on rencontre tout d'abord un énorme pilier qui semble destiné par la nature à soutenir la voûte. Il y a quelques années, les gens du pays avaient entrepris de l'abattre, sur l'assurance d'un sorcier, fort en crédit dans ces montagnes, qui affirmait qu'on y trouverait de l'or. Comme on le pense bien, on n'y trouva rien, et l'on gâta en pure perte un objet curieux à voir. Une partie seulement de ce pilier subsiste encore; mais les filtrations incessantes des eaux le rétabliront à la longue. Quelques pas plus loin s'ouvrent deux galeries dont la voûte est très-élevée (belles stalactites). On pénètre d'ordinaire par celle de g., pour revenir par celle de dr. Tantôt on monte, tantôt on descend, en s'aidant parfois des pieds et des mains. De distance en distance, on rencontre des ouvertures, mais placées trop haut pour qu'on puisse y parvenir ; ce sont probablement les entrées de quelques galeries supérieures. A certains endroits, en frappant le sol du pied, on entend un bruit sourd très-distinct, qui annonce que d'autres cavités existent en dessous. Après un quart d'heure de marche env., la descente devient plus rapide, la voûte s'abaisse, et l'on arrive enfin à un petit lac, remarquablement limpide, qui s'enfonce sous la montagne. » Le vent violent qui règne dans les grottes fait supposer qu'elles communiquent avec les fissures des lapiaz de l'Haut-du-Seuil. En sortant de la grotte, dans laquelle il faut éviter avec soin de nombreuses flaques d'eau, on peut descendre à dr., par un petit couloir qui s'ouvre au fond du ravin, et, en quelques min., on se trouve à la source même du Guiers, qui sort en bouillonnant de la large grotte aperçue d'en bas.]

Au-delà de Saint-Mesme, le sentier du Touvet longe encore la rive dr. du Guiers ; puis, après avoir atteint (15 min.) le dernier hameau de la vallée, il tourne à g. et gravit directement la montagne que couronnent les *Rochers de l'Arc*, de *l'Alpe* ou de *l'Arpe*. Le chemin devient extrêmement pénible et pierreux ; mais, de peur de s'égarer, il est bon

de ne prendre aucun des lacets qui serpentent à dr. et à g. du vrai sentier, sur le flanc de la montagne. Arrivé vers une fontaine, captée en bassin pour abreuver les bestiaux, on laisse à dr. un *chemin* bien tracé, dit *du Tracarta,* qui se dirige vers les pâturages et les forêts de l'Haut-du-Seuil.

En 25 min. (1 h. 10 min.) on atteint une cabane de charbonniers, construite au pied des escarpements calcaires de l'Arc. Il faut laisser cette cabane à g. et suivre le chemin qui longe la base des rochers dans la direction N.-E. D'abord assez uni et presque de niveau, le sentier, qu'ombragent des hêtres et des sapins, devient bientôt très-raide et monte par de longs zigzags, puis par une espèce d'escalier taillé dans le roc, à (40 min.; 3 h. de Saint-Pierre-d'Entremont) une terrasse herbeuse appelée dans le pays *prairie du Procès* et que dominent à l'O. les rochers de l'Alpe, à l'E. ceux de l'Alpette ou Arpette. De là part sur la g. un sentier presque horizontal qui va à l'Haut-du-Seuil par l'habert de Marcieu et la prairie de l'Alpette.

De cette terrasse, on n'aperçoit plus en se retournant que les escarpements du Grand-Som et la combe boisée de Malissard. A son extrémité supérieure, s'ouvre une fente de rochers par laquelle se sont jadis écoulées les eaux des cirques supérieurs; c'est dans cet étroit défilé, semé de blocs épars, qu'on doit s'engager, et bientôt (5 min.) on entre dans le charmant *vallon de Pratcel,* jadis recouvert par les eaux d'un lac, aujourd'hui vaste tapis de gazon et de fleurs. A dr. et à g., les pentes calcaires de l'Alpe et de l'Alpette projettent de longues arêtes blanches, séparées par des fentes verticales où croissent des sapins rabougris et des arbustes.

Au sortir du cirque (5 min.), il faut monter à dr. et longer le bord d'une autre fente de rochers où coule un ruisseau après les fortes pluies et lors de la fonte des neiges. En 15 min. (2 h. 15 min.) on atteint le *bassin de Valfroide,* plus accidenté que celui de Pratcel et semé de blocs épars. En s'élevant à dr. sur le flanc de la montagne, on vient passer à côté du chalet de Valfroide, habité pendant trois mois de l'année, et l'on monte, par l'un des sentiers tracés à travers les pâturages, au

2 h. 40 min. (4 h. de Saint-Pierre) **Col de Valfroide**, échancrure de la longue crête de l'Alpette. En arrière, on ne voit que des pâturages et des rochers; mais, du côté de l'E., au-dessous d'énormes assises de calcaire, dont chaque escarpement porte un sapin, on aperçoit, comme au fond d'un abîme, la magnifique vallée du Graisivaudan, au milieu de laquelle coule l'Isère. Au-delà de cette vallée, au-dessus de hautes collines cultivées et boisées, se dresse la chaîne des Alpes dauphinoises parmi lesquelles on remarque les sommets, couverts de neiges et de glaces éternelles, du Grand-Charnier, du Gleyzin, des montagnes des Sept-Laux et de Belledonne. A g., au pied de la montagne de la Thuile, contre-fort avancé du massif des Beauges, on distingue Montmélian, le pont du chemin de fer, la vallée supérieure de l'Isère (la combe de Savoie), dominée à son extrémité par le Mont-Blanc. Le lac de Sainte-Hélène, en apparence plus bas que l'Isère, apparaît dans un petit cirque de pâturages et de bosquets.

La première partie de la descente est très-difficile. Il faut d'abord éviter plusieurs abîmes percés de grottes dans lesquelles s'engouffrent les neiges ; puis on incline à dr. pour contourner d'énormes escarpements et l'on passe (15 min.) à la base d'un rocher, haut de 200 mèt. au moins, qui surplombe le chemin de 20 mèt. environ; dans toute sa partie supérieure, ce rocher est séparé de la montagne par une large fente.

En 1 h. (5 h.) on atteint les premières cultures, et, en continuant de

descendre vers le S., dans la direction du Touvet, on arrive bientôt (25 min.) au ham. des *Prés* *, situé à 1,000 mèt. environ, sur un plateau fertile (magnifiques prairies). Presque toutes les maisons de ce hameau, détruit en 1865 par un incendie, sont aujourd'hui recouvertes en tôle goudronnée.

[Des Prés, on peut descendre directement dans la vallée de l'Isère à (40 min.) la Buissière, par un chemin très-rapide, qui traverse *le Boissieu* (château); ou, continuant de suivre le plateau, au N., jusqu'à (40 min.) *Saint-Georges*, descendre de là au (30 min.) Boissieu, et y prendre la nouvelle route de la Flachère à Barraux, qui franchit le Rif-Mort (beau pont d'une arche) et traverse (20 min.) *le Fayet*, avant d'atteindre (30 min., 2 h. des Prés) Barraux (R. 155, *B*).]

Parvenu (15 min.) sur le bord du plateau, on aperçoit le Touvet sur la dr., au pied de la montagne, et, descendant en décrivant des zigzags, sans crainte de se tromper de route, on suit un chemin pierreux et rapide qui passe au-dessous d'une terrasse portant l'église des Prés, dite *Sainte-Marie du Mont*. Le chemin, encaissé entre des rochers et des bois taillis, incline ensuite à l'E.

1 h. *Montalieu*, 377 hab., situé sur un plateau (vue admirable; hauts fourneaux; château de la marquise de Marcieu) que traverse une nouvelle route de voitures, reliant le Touvet à Barraux par la Flachère. Il est plus court de suivre cette route, qui passe à (1 kil. de Montalieu) *Saint-Vincent-de-Mercuze* (763 hab.; église moderne) avant d'atteindre (3 kil.) le Touvet; mais on peut aussi aller rejoindre la grande route de la vallée, en sortant de Montalieu par une magnifique allée d'ormeaux, pour suivre un des plus charmants vallons du Graisivaudan, arrosé par un ruisseau qui fait tourner de nombreuses roues de moulins. Il faut 25 min. environ pour descendre de Montalieu sur la route de Grenoble à Chambéry, à 1,500 mèt. du Touvet, 7 h. 20 ou 7 h. 30 min. Le Touvet (R. 155, *B*).

DE SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT A CHAPAREILLAN ET A BARRAUX.

PAR LE COL DU FRÊNE.

4 h. 1/2 environ. 8 h. si l'on part de la Grande-Chartreuse.

3 h. de Saint-Pierre-d'Entremont au col du Frêne (R. 157, *B*).

Du col du Frêne, on descend par un assez bon chemin qui contourne le Granier (à dr.), soit à g. vers Chapareillan (R. 155, *B*), soit à dr. au hameau de *Bellecombe* (ruines d'un prieuré et d'un château féodal dans une situation très-pittoresque; vue admirable sur la vallée de l'Isère), d'où l'on gagne, en 30 min. environ, le village de Barraux (R. 155, *B*).

Chapareillan et Barraux sont reliés par des voitures de corresp. à la station de Pontcharra, où l'on peut prendre le chemin de fer pour Grenoble et Chambéry, à moins que l'on ne préfère se diriger à pied ou en voiture, vers Allevard, par la vallée du Bréda (R. 162).

ROUTE 159.

DE GRENOBLE A CHAMBÉRY,

PAR LA RIVE GAUCHE DE L'ISÈRE.

63 kil. — Chemin de fer. Trajet en 2 h. 10 min. et 2 h. 15 min. — 1re cl., 7 fr. 75 c.; 2e cl., 5 fr. 85 c.; 3e cl., 4 fr. 30 c.

Au sortir de la gare de Grenoble, le chemin de fer de Chambéry croise le cours Berriat, au milieu du faubourg de la Gare, puis le cours Saint-André, et, laissant à dr. la ligne de Gap, décrit une grande courbe au S. de la ville, pour prendre la direction de l'E. Rabot, la Bastille et les différentes montagnes du massif de la Grande-Chartreuse attirent l'attention sur la g. Après avoir croisé la route d'Eybens, on

Digitized by Google

longe à dr. les ruines de l'ancien couvent des Minimes de la Plaine, où fut inhumé Bayard, et le couvent du Bon-Pasteur. La route de terre passe de g. à dr. de la voie ferrée, qui franchit plus loin le Sonnant.

6 kil. Gières-Uriage, station établie principalement pour desservir les bains d'Uriage (*V.* R. 168). Au-delà d'un petit tunnel et du hameau de *Pied-de-Gières*, le chemin de fer se trouve resserré entre un coude de l'Isère, à g., et la route de terre qui traverse *Muriannette* (264 hab.), à dr. — On franchit le Domènon.

11 kil. **Domène** *, ch.-l. de c. de 1,484 hab., situé à dr. du chemin de fer, à l'entrée de la gorge du Domènon, qui descend du sommet de Belledonne. Ce bourg date du moyen âge; il se forma lentement autour d'un prieuré de l'ordre de Cluny, fondé en 1027, selon M. le comte de Monteynard (*Cartulaire de l'abbaye de Domène*), en 1057, selon M. Aug. Bernard. L'*église* de ce monastère, consacrée en 1050, offre encore de belles ruines ; le toit et la voûte ont disparu (une seule nef avec trois chapelles absidales subsiste). Près de l'église se trouve une *chapelle* du style ogival presque primitif, dont les murailles portent des fresques grossières à demi détruites. Cette chapelle fut construite par les chevaliers d'Arces.

Les derniers vestiges des maisons fortes ou manoirs des Monteynard, des d'Arces et du château des évêques, passé au XVIe s. entre les mains de la famille de Bourchenu, ont complétement disparu. Une *tour* carrée, que l'on aperçoit sur les flancs du coteau et qui semble défendre l'entrée de la gorge de Revel, reste seule comme un spécimen de l'architecture militaire de cette époque.

Domène doit sa prospérité actuelle à son industrie. Les eaux du Domènon y font mouvoir deux taillanderies, une papeterie, une cartonnerie, des filatures et des moulinages de soie, des battoirs à chanvre, des moulins à blé, des scieries de bois et une fabrique de parquets.

En remontant la rive g. du Domènon, on arrive, en 15 min. depuis le village, à une coquette usine, dont le propriétaire ouvre complaisamment la porte aux étrangers pour leur permettre de visiter, 100 ou 150 pas plus loin, une charmante solitude, le *Bout-du-Monde*, comparable au Désert de Jean-Jacques près de Beauregard (R. 154, p. 593).

Domène est relié à Saint-Martin de Miséré et à la route de la rive dr. de l'Isère par un chemin long de 4 kil. qui franchit la rivière.

De Domène à Revel et au pic de Belledonne, *V.* R. 154, p. 595.

L'Isère décrit de grandes courbes à g.; à dr., au pied des collines qui bordent la vallée, on aperçoit les v. du *Versoud* (500 hab.) et de *Pruney*.. — Le chemin de fer et la route de terre, se rapprochant l'un de l'autre, passent à la base d'une hauteur boisée portant un *château* appartenant à M. Albert du Boys et d'où l'on découvre une vue admirable sur toute la vallée du Graisivaudan, le massif de la Grande-Chartreuse, Barraux et son fort, les maisons de campagne et les villages situés sur les gradins inférieurs du massif. Au fond, à g., vers l'O., par-delà Grenoble, s'élèvent les rochers calcaires de Saint-Nizier, tandis que, à dr., vers l'E., on aperçoit la grande chaine des Beauges, en Savoie, et la montagne bizarre de la Thuile, au pied de laquelle est bâtie Montmélian. Plus près de l'Isère, se voient Pontcharra et la petite chaîne de Brame-Farine, qui cache la vallée d'Allevard, au-delà de laquelle se dressent la Grande-Lance et Belledonne.

16 kil. *Lancey*, ham. sur le ruisseau de la combe de Lancey, que l'on franchit. Un pont suspendu, jeté sur l'Isère, en face de *la Bâtie*, doit relier Lancey à Saint-Ismier (R. 155, *B*).

A Belledonne, R. 154, p. 598.

Digitized by Google

On laisse à dr., près de la route de terre (1 kil. environ de Lancey), le v. de *Villard-Bonnot* (1,022 hab.; église circulaire), d'où un chemin conduit aux Sept-Laux par le col de la Coche (R. 163). La voie ferrée traverse le parc du *château de Vorz;* ce château, situé un peu plus loin, à dr. aussi, entre le chemin de fer et la route de terre, est la propriété de la famille de Miribel. On franchit un ruisseau descendu du lac Blanc et des cascades de Boulon (p. 601).

20 kil. *Brignoud,* ham. (belle fonderie) dépendant de Villard-Bonnot, sur le torrent de Laval, alimenté par les neiges et les glaces du Sommet-Colomb et du Grand-Replomb. Le v. de Laval,— d'où l'on peut partir pour une excursion aux Sept-Laux, par le Pas de la Coche (R. 163), au *lac de Craux,* sans écoulement apparent, aux pâturages de Pra-de-l'Arc et aux sommités de la Belle-Étoile, — est situé à 3 ou 4 kil. de la station de Brignoud, dans la montagne.

On croise la route de Brignoud à Crolles. A dr., sur de belles collines plantées de vignes, se montrent le *château* noirâtre *du Mas,* le *château Breton* et la *tour de Laval.* Plus loin, du même côté, le v. de *Froges* (503 hab.) est bâti au débouché, dans la vallée de l'Isère, d'un torrent qui prend sa source au pied de la Dent-de-Prat et passe au-dessous des (1 h. 45 min. ou 2 h. de Froges) *Adrets** (786 hab.; vieux château qui appartint au terrible baron des Adrets). Les v. du *Champ* (504 hab.), de *la Pierre* (214 hab.) et de *la Perrière* sont situés également à dr. du chemin de fer, sur un petit plateau cultivé, près de ruisseaux dont les vallons laissent apercevoir au loin la haute chaîne des Alpes dauphinoises.

26 kil. **Tencin***, 934 hab. (taillanderies, filatures de cocons, scierie hydraulique; belle carrière de pierres schisteuses employées pour la construction des digues de l'Isère), situé à dr., près du chemin de fer, sur la route de terre et les deux rives d'un torrent descendu aussi de la Dent-de-Prat. Près de la rive g. de ce torrent s'élève, à 500 mèt. du village, un beau **château** appartenant à M. de Monteynard, l'héritier d'une famille qui remonte jusqu'au xe s. Cette famille tire son origine d'un seigneur du Graisivaudan, Rodolphe, fils d'Arnoux, qui combattit vaillamment les Arabes ou les Hongrois sous la bannière de l'évêque Isarn (955).

Ce château, reconstruit au xviiie s. par le marquis de Monteynard, ministre de Louis XV, en a remplacé un autre qui appartint à la célèbre Mme de Tencin, sœur du cardinal de ce nom, tour à tour religieuse, femme du monde et auteur, et mère de d'Alembert, qu'elle abandonna et qu'elle voulut en vain reconnaître lorsqu'il fut devenu célèbre.

Derrière le château, d'où l'on découvre une vue admirable sur la vallée du Graisivaudan, s'étend un vaste parc, aux arbres séculaires, arrosé par le torrent, qui coule dans une gorge pittoresque, étroite, boisée et rocheuse. Un sentier remonte cette gorge sur la rive dr. A 10 min. environ du château, on se trouve arrêté par une muraille à pic d'où le torrent se précipite tout à coup en formant une belle *cascade.* Cette charmante solitude, que les étrangers obtiennent facilement l'autorisation de visiter, s'appelle le *Bout-du-Monde.*

Une promenade à (1 h. env.; 2 h. aller et retour) Theys (R. 163) mérite aussi d'être recommandée.

Une route, qui suit la rive g. du ruisseau et traverse l'Isère sur un pont, relie Tencin à (3 kil.) la Terrasse et à la route de Grenoble à Chambéry par la rive dr. de la rivière (R. 155, *B*).

De Tencin aux Sept-Laux, R. 163.

L'attention est attirée, sur la rive dr. de l'Isère, par la belle *cascade* (deux chutes successives) que forme le ruisseau de la Terrasse, en descendant des montagnes dans la plaine.

Entre Tencin et Goncelin, le lit

Digitized by Google

de l'Isère était autrefois si large, que la rivière formait sur ce point une sorte de lac ovoïde dans la saison des grosses eaux. Les travaux d'endiguement ont, en cet endroit, comme dans toute la vallée de Barraux à Grenoble, réduit le lit de la rivière à de moindres proportions; et aujourd'hui le chemin de fer passe où coulait autrefois l'Isère, près du ham. de *Villard-Bozon* (à dr.).

30 kil. **Goncelin** * (buffet en dehors et près de la gare), ch.-l. de c. de 1,561 hab., bâti en amphithéâtre, à dr. de la station, sur le penchant d'un coteau, au débouché dans la vallée de l'Isère d'un petit torrent qui divise le village en deux parties : le Haut-Goncelin, petit bourg tortueux et très-ancien, mal bâti, composé de rues malpropres; et le Bas-Goncelin qui, formé de jolies maisons élevées le long de la route de terre, prend de jour en jour plus d'importance. Au mois de juin 1827, une trombe d'eau, s'étant abattue sur le vallon de Goncelin, détruisit une maison du village et remplit toutes celles de la rue principale de pierres, de boue et de gravier, jusqu'à la hauteur du premier étage. Goncelin est la patrie de l'amiral Morard de Galle. Sur une éminence voisine du bourg sont les anciennes constructions de *Montpansard,* antérieures à l'année 1370 et dominées par une tour carrée, large de 10 mèt. sur 20 de hauteur.

La station de Goncelin dessert (10 kil.; omnibus pour 1 fr. 50 c.) Allevard (R. 162) et (3 kil.; 25 c.) le Touvet (*V.* R. 155, *B*).

De Goncelin à Allevard, R. 160 et 162.

De la station de Goncelin à celle de Pontcharra, on peut apercevoir, au-dessus de la petite chaîne de montagnes dont dépend Brame-Farine (R. 162), la grande chaîne dont font partie le Grand-Collet, le Grand et le Petit-Charnier, etc. (R. 162).

35 kil. *Le Cheylas* (772 hab.). Quand on a dépassé ce village et son *château* moderne, à dr., on découvre du même côté, sur un charmant coteau, le château Bayard, auquel une restauration récente a donné aussi l'apparence d'une construction moderne. A g., le fort Barraux domine la rive dr. de l'Isère (R. 155, *B*). Le chemin de fer s'éloigne de la route de terre pour se rapprocher de la rivière, près de laquelle est établie la station de

41 kil. **Pontcharra** *, ch.-l. de c. de 2,703 hab., situé à 347 mèt. d'alt., à 1,500 mèt. env. de la rive dr. de l'Isère, et sur les deux rives du Bréda, qui descend de la vallée d'Allevard. Les belles eaux, toujours abondantes, du Bréda y font mouvoir une usine à fer et une fabrique de pâte de papier. Le parapet du pont jeté sur le Bréda est décoré d'une *statue équestre* de Bayard enfant, œuvre médiocre. Sur la plaine fertile qui s'étend le long de l'Isère et du Bréda, le connétable de Lesdiguières, à la tête d'une armée de 5,700 hommes, battit, le 5 septembre 1591, le duc de Savoie qui lui opposait 14,000 soldats.

La station de Pontcharra dessert aussi : le village (3 kil.) de Barraux et le fort du même nom, reliés à la rive gauche de l'Isère par un pont suspendu et une belle route qui contourne la base de la colline portant le fort; (7 kil.) Chapareillan (R. 155, *B*) et (7 kil.) la Rochette (R. 164, *A*, page 671).

Excursion au château Bayard.

Après avoir suivi pendant 2 ou 3 kil. la route ombragée qui conduit de Pontcharra au château Bayard, on arrive à une longue avenue, bordée de cultures potagères et de vignes en espaliers. Cette avenue aboutit à l'entrée principale du château, flanquée de deux tours rondes que M. l'abbé Bertrand a fait restaurer, il y a quelques années, et relier par une courtine l'une à l'autre. Au rez-de-chaussée de chaque tour est une vaste salle ogivale remontant à l'époque de la fondation du château (XIIIe s.) : l'une de ces salles, au-dessus de laquelle est une bibliothèque, sert de chapelle; l'autre, sans

destination spéciale, offre une vue splendide sur la vallée du Graisivaudan. La cour intérieure, transformée en jardin, est bordée, du côté du S., de vastes bâtiments, aujourd'hui transformés en granges, où se trouvaient les écuries et les communs du château. Ces bâtiments, sans aucun style, ont probablement été reconstruits dans la seconde moitié du XVIe s. par Guillaume d'Avanson. Un peu plus loin, sur la même ligne, les anciennes cuisines sont habitées par un métayer, et des constructions ruinées paraissent recouvrir des souterrains. Tout auprès, en retrait sur la cour qu'il divise en deux parties, le corps de logis, où Bayard naquit en 1476, conserve intactes ses fenêtres à meneaux du XVe s., mais se trouve dans un état de dégradation regrettable. Peu de temps avant sa mort, le duc de Berri avait, dit-on, chargé un de ses amis d'acheter le château Bayard, et manifesté l'intention d'y créer une résidence princière. Le poignard de Louvel mit fin à ce rêve, et les ruines furent de nouveau abandonnées aux injures du temps et des hommes. Depuis, le département de l'Isère a voulu les acquérir, mais, en 1860, le conseil général a émis le vœu que : « En face des *prétentions exorbitantes* du propriétaire, un obélisque commémoratif fût élevé sur un emplacement quelconque, dans le territoire de la commune de Pontcharra. » Ce vœu n'a pas encore reçu son exécution.

De Pontcharra à Saint-Pierre-d'Entremont, par le col du Frêne, R. 158 ; — à Allevard, R. 162.

Franchissant le Bréda, puis le ruisseau qui sert d'écoulement au lac de Sainte-Hélène, le chemin de fer passe du département de l'Isère dans celui de la Savoie. Au-delà de l'Isère, dont le lit s'élargit sensiblement et forme, pendant les basses eaux, une sorte de marécage, se dresse le Granier. Au N., presque en face de la voie, qui décrit une courbe sur la dr. en même temps que la rivière, se montre la Dent-du-Nivolet (R. 84). Entre le massif de la Chartreuse, dont le Granier forme l'une des extrémités septentrionales, et le groupe de montagnes auquel appartient la Dent-du-Nivolet, s'ouvre la combe ou vallée de Myans. Malheureusement les rangées d'acacias qui bordent la voie empêchent de jouir des magnifiques paysages qui s'offrent de tous côtés aux regards.

46 kil. *Sainte-Hélène-du-Lac,* 808 hab., se cache à 3 kil. à dr. de la station, dans une vallée verdoyante, au bord d'un *lac* charmant, vaste de 29 hectares et renfermant un *îlot* planté de sapins. Une colline, située au S. du lac, porte le *château des Mollettes.*

Décrivant une courbe à g., le chemin de fer franchit l'Isère sur un beau viaduc en pierre de 4 arches, construit un peu en aval du *pont* en bois (12 arches) de la route de terre. En franchissant la rivière, on jouit d'un magnifique point de vue sur toute la vallée du Graisivaudan, à g., et sur la combe de Savoie ou vallée supérieure, à dr. (quand le temps est clair, on aperçoit parfaitement le Mont-Blanc). A peine a-t-on traversé l'Isère que, tournant à dr., on croise le ruisseau de Notre-Dame-de-Myans, puis les routes de Grenoble à Montmélian et de Chambéry à Albertville. On laisse à droite Montmélian, et l'on rejoint à la station de ce nom le chemin de fer de Paris à Turin.

49 kil. Montmélian, et 14 kil. de Montmélian à Chambéry (R. 85, en sens inverse).

63 kil. Chambéry (R. 84, pages 328 et suivantes).

ROUTE 160.

DE GRENOBLE A ALLEVARD.

30 kil. de Grenoble à Goncelin. Chemin de fer. Trajet en 1 h. 3 min. 1re cl., 3 fr. 65 c.; 2e cl., 2 fr. 80 c.; 3e cl., 2 fr. — 10 kil. de Goncelin à Allevard. Route de voitures. Omnibus en correspondance avec tous les trains du chemin de fer. — *N. B.* On peut aussi se rendre directement de Grenoble à Allevard, soit par les voitures publiques,

Digitized by Google

soit en voiture particulière (*V.* les mots Grenoble et Allevard à l'*index alphabétique*, à la fin du volume).

30 kil. de Grenoble par le chemin de fer ; 29 kil. par la route de poste. Goncelin (R. 159).

La route de Grenoble à Allevard se détache, à Goncelin, de la route de Montmélian, pour s'élever, à dr., par une rampe allongée, sur le flanc de la montagne (vue admirable sur le Graisivaudan, les montagnes de la Chartreuse, d'où tombent de belles cascades, et, au loin, vers le N., par-delà le fort Barraux, sur la montagne de la Thuile, bastion avancé du plateau des Beauges). Arrivé au sommet de la côte, on tourne à droite dans un frais vallon dominé à gauche par un mamelon couvert de vignobles.

4 kil. de la station de Goncelin. *Moretel*, 353 hab., dont le château appartenait au comte de Biron.—La route, supportée par une terrasse de soutènement, longe l'âpre gorge du *Fay*, qui va déboucher dans la vallée de l'Isère, près du Cheylas (R. 159) ; on entre ensuite dans un petit vallon, où s'opère la séparation des eaux entre la vallée du Bréda et le ruisseau du Fay. Sur la g. se montrent les ruines du *château de Mailles*, ancienne résidence des sires de Boutière.

7 kil. *Saint-Pierre-d'Allevard*, 1,975 hab., situé à 514 mèt. d'altit., possédait dès le XIe s. un prieuré de moines de l'ordre de Cluny dont l'*église*, du style roman rustique, est surmontée d'un remarquable clocher. La *tour d'Aquin* et le *château de Roche-Commiers*, bâtis sur des contreforts du *signal de Saint-Pierre* (1,200 mètres d'altitude), dominent le village à l'O.

Après avoir croisé le chemin de fer et dépassé le plan incliné qui sert au transport des minerais de fer de la Taillat, on suit la rive g. du ruisseau jusqu'à Allevard.

10 kil. (39 ou 40 kil. de Grenoble) Allevard (R. 162).

ROUTE 161.

DE CHAMBÉRY A ALLEVARD.

22 kil. de Chambéry à Pontcharra. Chemin de fer. Trajet en 50 min. et 1 h. 1re cl., 2 fr. 70 c. ; 2e cl., 2 fr. 05 c. ; 3e cl., 1 fr. 55 c. — 14 kil. de Pontcharra à Allevard. Route de voitures, très-recommandée aux piétons.

22 kil. de Chambéry à Pontcharra (R. 159, en sens inverse).

La route de Pontcharra à Allevard, se séparant de la route de Montmélian à Grenoble immédiatement après avoir traversé le pont du Bréda, remonte la rive g. de ce torrent, qui sort d'une gorge étroite dominée par des pentes boisées. Bientôt elle décrit un premier lacet pour escalader les terrasses verdoyantes qui flanquent la base de Brame-Farine. Laissant à dr. le château Bayard (R. 159) et le ham. d'*Avalon* (tour ruinée), on se dirige à l'E. vers quelques ham. formant la com. de *Saint-Maximin* (757 hab.).

Cette route est l'une des plus charmantes du Dauphiné. On se croirait dans un parc admirablement tracé et soigneusement entretenu. Une végétation luxuriante recouvre les pentes de la montagne que l'on gravit. On découvre à chaque pas des points de vue magnifiques sur Pontcharra, aux toits rouges cachés à demi dans la verdure, la vallée du Graisivaudan, le Granier, la Dent-du-Chat, Chambéry, le Lémenc, le Colombier, la Dent-du-Nivolet, la chaine des Beauges, etc. C'est un enchantement perpétuel quand le temps est beau. Cependant la route, toujours aussi ombragée, aussi ravissante, mais moins raide, contourne, au-dessus de la rive g. du Bréda, l'extrémité septentrionale de Brame-Farine. On traverse plusieurs hameaux, puis le paysage change : à la vallée du Graisivaudan, qui disparaît, fait suite le frais vallon de la Rochette ; à l'extrémité de ce vallon

itized by Google

apparait le Buet, à g. duquel se montre l'Aiguille de Varan (au N.-E. de Sallanches). Enfin la route, faisant un nouveau détour, se dirige au N. sur Allevard. On laisse à g. la petite *chapelle de Saint-Roch*, et, de l'autre côté du Bréda, l'entrée de la vallée du Bens, que remonte la route de Saint-Hugon.

9 kil. de Pontcharra. *Le Moutaret* ou *le Montaret*, 448 hab., situé à 560 mèt. (église dominée par une tour romane).

Au N.-E., le *Crotier*, ou Roc Crotières, domine à une grande hauteur les montagnes de la rive dr. du Bens. Montant et descendant tour à tour, on suit à une petite distance la rive g. du Bréda, qui coule à une grande profondeur au-dessous de la route, et disparait de distance en distance dans son lit encaissé, pour reparaître plus loin. Sur la rive dr. on aperçoit la Chapelle-du-Bard, (*V.* p. 660). Mais déjà les regards sont attirés par les glaciers du Gleyzin, à l'extrémité supérieure de la gorge d'où descend le Bréda. La vallée devient de plus en plus verte, de plus en plus belle. Après avoir dépassé les hameaux des *Mazures* et de *Freydon*, on laisse à dr. la tour du Treuil, et bientôt on entre à

14 kil. de Pontcharra (36 kil. de Chambéry). Allevard (R. 162).

ROUTE 162.

ALLEVARD ET SES ENVIRONS.

ALLEVARD.

Allevard*, ch.-l. de c. de 3,031 hab., est situé à 475 mèt. d'altitude, sur les deux rives du Bréda, à l'endroit où cette rivière sort d'une gorge étroite pour arroser une belle vallée. Prise dans son ensemble, la ville n'était encore, il y a quelques années, qu'une agglomération de maisons informes, pour la plupart pressées les unes contre les autres, le long de rues sinueuses, étroites et fort mal pavées. Des améliorations récentes ont en partie changé l'aspect d'Allevard ; toutefois, on y trouve encore, surtout dans la *rue de Jérusalem*, qui est curieuse à visiter, des maisons aussi misérables que les haberts de la montagne. Le rez-de-chaussée est une écurie : le premier étage, auquel on parvient par une échelle, est seul habitable, et encore sert-il quelquefois de fenil ou de grenier ; alors l'écurie loge tout à la fois les bêtes et les gens. On comprend que, dans ces conditions, Allevard ait été autrefois souvent ravagé par la peste. Les étrangers y étaient naguère attristés par la vue de nombreux crétins et goîtreux ; aujourd'hui il ne reste plus guère que deux ou trois de ces infortunés, qui malheureusement assiégent presque constamment la porte de l'établissement thermal.

Le climat de la vallée du Bréda est très-salubre ; l'hiver n'y est pas plus précoce qu'à Grenoble ou à Chambéry, et les brouillards y sont presque inconnus. La vigne, le chanvre, le maïs croissent dans toute la vallée, et, dans les jardins, le figuier et le grenadier résistent aux gelées.

« Toutefois les malades, dit le Dr Niepce, doivent éviter avec soin d'aller le soir, après le coucher du soleil, se promener dans la gorge, sur le bord du torrent. L'air frais des glaciers, qui descend des hauteurs pour remplacer l'air de la vallée dilaté pendant le jour, pourrait leur être nuisible. »

La vallée d'Allevard est la vallée des Alpes dauphinoises qui ressemble le plus aux vallées les plus célèbres de la Suisse. Tout ce qui peut charmer les yeux s'y trouve réuni ; eaux abondantes et pures, prairies touffues, forêts variées, rochers escarpés, sauvages, pittoresques, neiges éblouissantes, glaces éternelles. De quelque côté que l'on tourne ses regards, on découvre un charmant paysage ou un grand ta-

Digitized by Google

bleau : au N.-O., Brame-Farine ; au S.-E., le Collet, Montmayen, le Grand-Charnier et le Gleyzin ; au S.-O., le col du Barioz, entre le Crêt-du-Poulet et les Cinq-Pointes ; au N.-E., Sainte-Marguerite et les Beauges.

L'**établissement thermal**, fondé en 1838, est situé au S. de la ville, à l'extrémité de la rue des Bains, sur le bord du petit ruisseau de Flumet, affluent du Bréda. La façade principale de l'établissement, qui regarde le jardin, se compose d'un vaste corps de logis, à deux étages, et de deux ailes en retour d'équerre. Les deux entrées, ouvertes latéralement, sont reliées par une belle galerie vitrée, longue de plus de 30 mèt., large de 5 mèt. et haute de 7.

La salle de la *Buvette*, au N.-E. de l'établissement, mesure 8 mèt. de longueur sur 2 mèt. de largeur et 3 mèt. de hauteur. Les cabinets de *bains* sont au nombre de plus de 50 ; quelques-uns servent aux douches. Les *salles d'inhalation* méritent une mention toute particulière.

M. le docteur Niepce, alors inspecteur des eaux d'Allevard, ayant remarqué, vers 1850, que certains malades atteints de phthisie, d'affections des bronches ou du larynx, passaient volontiers et avec un succès évident plusieurs heures, chaque jour, dans une partie de l'établissement où les eaux de vidanges s'écoulaient dans un plancher à claire-voie, conçut la première idée du traitement par aspiration. En 1853, une première salle d'inhalation fut ouverte dans l'établissement. Les heureux résultats obtenus la firent reconstruire, en 1855, sur un nouveau plan dont le modèle, qui obtint une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de cette même année, a été reproduit avec quelques modifications, à Saint-Honoré, à Marlioz, à Schinznach, à Enghien, à Cauterets, etc. En 1858 et en 1866, deux nouvelles salles furent construites ; mais l'affluence des malades a récemment obligé l'administration de l'établissement thermal à supprimer les anciennes salles, pour les remplacer (1869-1870) par un bâtiment spécial élevé en face de la galerie vitrée. Ce bâtiment renferme sept nouvelles salles d'inhalation froide, occupant ensemble plus du double de l'espace autrefois affecté au même service. On y accède par un vestibule, long de 10 mèt., large de 4 mèt. 50 c., auquel fait suite un corridor large de 2 mèt. Chaque salle, que de hautes et larges fenêtres permettent d'aérer rapidement, a 6 mèt. 50 c. sur 7, soit environ 45 mèt. carrés de superficie et 5 mèt. 50 c. de hauteur. Elle peut contenir 45 à 50 personnes, sans que les conditions d'hygiène soient méconnues. L'une de ces salles est spécialement affectée aux ecclésiastiques et aux religieux ; une autre, dite *salle de famille*, est louée à l'heure aux personnes qui veulent se réunir pour *inhaler* ensemble ; les cinq autres sont ouvertes à tous les baigneurs sans distinction. Au milieu de chaque salle s'élance une puissante colonne d'eau minérale qui, à une certaine hauteur, rencontre un disque métallique contre lequel elle se brise et se pulvérise.

Les malades qui y séjournent ne sont pas obligés de se déshabiller. Ils peuvent s'y livrer à la lecture ; les dames peuvent y broder, y faire la conversation. On peut y entrer à toute heure du jour avec toute espèce de toilette. Ces salles possèdent donc deux conditions très-importantes aux eaux : l'utile et l'agréable.

Outre les nouvelles salles d'inhalation gazeuse froide, il existe, dans l'établissement, deux *salles d'inhalation tiède*, affectées l'une aux hommes, l'autre aux femmes. Leur atmosphère est saturée de vapeurs sulfureuses tièdes (27° centigrades), tenant en suspension plusieurs des principes minéraux de la source. Un malade placé au milieu de l'atmosphère y respire un air tiède lui fournissant à chaque inspiration moins

Digitiz

d'oxygène que l'air extérieur, du gaz acide carbonique, du gaz sulfhydrique, du soufre extrêmement divisé, quelques traces d'iodures et de sels contenus dans l'eau minérale.

Pendant que les malades séjournent dans ces salles, les vapeurs composées qui s'y trouvent associées à un air tiède, stimulant doucement les fonctions des poumons et celles de la peau, modifient la nature et provoquent la guérison des maladies chroniques de ces organes.

L'emplacement des anciennes salles d'inhalation froide est occupé aujourd'hui par des cabinets pour les *douches pharyngiennes,* service qui a pris aussi un grand développement depuis quelques années, et par une salle spéciale pour les bains de pieds.

Le directeur de l'établissement, M. Rocour, a fait reconstruire récemment les cabinets de bains et de massage, et organiser tous les appareils les plus perfectionnés pour les douches révulsives, pour les douches pharyngiennes et pour la pulvérisation de l'eau minérale d'Allevard.

Des analyses les plus récentes et, en particulier, de celle de Dupasquier, qui fit à Allevard, avec le docteur Pérouse, ses premiers essais de sulfhydrométrie, il résulte qu'un litre d'eau d'Allevard renferme 24 centimètres cubes d'acide sulfhydrique.

« Sous forme de boisson, les eaux d'Allevard, dit le prospectus de l'établissement, ont une action semblable à celle des Eaux-Bonnes. Elles ont sur celles-ci un avantage bien marqué, dû à la présence de l'acide carbonique, qui les rend plus légères, plus agréables à boire et en facilite la digestion. Un verre de cette eau sulfureuse peut être comparé à un verre d'eau de Seltz par la quantité de gaz qui s'en dégage. Aussi relève-t-elle rapidement les fonctions digestives chez les malades qui, presque tous, ont cette fonction affaiblie par l'effet des maladies chroniques. »

L'aspiration gazeuse froide est particulièrement efficace contre l'inflammation chronique des muqueuses pharyngiennes, laryngiennes et bronchiques, l'asthme catarrhal, certaines affections des poumons et enfin la phthisie au premier et au deuxième degré, surtout lorsqu'elle est liée à un tempéramment lymphatique et sans réaction fébrile trop violente. L'aspiration chaude convient dans les mêmes affections lorsqu'elles sont accompagnées d'un état sub-inflammat et dans certains cas particuliers d'asthme et de phthisie. Les douches s'emploient avec succès dans les affections de la face, de la bouche, du larynx, du pharynx, et dans l'hypertrophie des amygdales. Dans les affections scrofuleuses des os, des tissus blancs, on obtient les meilleurs effets des injections de l'eau d'Allevard dans les trajets fistuleux. Dans les ophthalmies scrofuleuses, les lotions, les injections de l'eau sulfureuse sont aussi efficaces.

Au fond du jardin de l'établissement, un petit bâtiment annexe est affecté au service des *bains de petit-lait* et des *bains aux herbes aromatiques* (lavande, sauge, valériane, etc.). On peut aussi prendre à Allevard des bains de vapeur à l'extrait de térébinthe et y suivre, si l'on veut, un traitement hydrothérapique.

A 350 mèt. de l'établissement, sur le chemin du haut fourneau, un bâtiment abrite la source, ainsi que quatre corps de pompes aspirantes et foulantes mises en jeu par une roue hydraulique.

La source, nommée dans le pays l'*Eau noire,* débite, suivant un jaugeage officiel fait au mois de septembre 1863, 65 litres par minute, soit 936 hectolitres par jour, d'eau à une température de 16°,7.

L'eau d'Allevard, froide, sulfureuse, iodée, gazeuse, s'emploie en boisson, pure ou mélangée, en bains, en douches d'eau et de vapeur, en inhalations; elle agit comme excitante des muqueuses et de la peau; elle augmente l'appétit et modifie les sécrétions de la muqueuse bronchique

by Google

et celles des voies urinaires; quand le traitement est à la fois interne et externe, comme c'est l'ordinaire, l'eau agit d'autant plus énergiquement, et détermine, dès les premiers jours, les phénomènes de la fièvre thermale qui se calme bientôt, et, plus tard, chez beaucoup de malades, une poussée variable dans sa forme, son siége et son intensité. La saison dure du 20 mai au 30 septembre.

L'*hôtel des Bains*, construit dans le jardin de l'établissement thermal, est un grand édifice à deux étages, offrant, au rez-de-chaussée, une longue galerie en arcades, qui sert de promenade couverte aux baigneurs. Une belle châtaigneraie recouvre le flanc de la colline qui le domine au S.; à l'O., une allée de platanes longe le bord du Flumet.—L'*hôtel de la Planta*, bâti à l'O. de l'établissement, sur une terrasse peu élevée, est environné de massifs d'arbustes et de fleurs. Le parc renferme un joli chalet pour familles.—On jouit aussi de très-belles vues de *l'hôtel du Louvre* et de *l'hôtel de la Terrasse*.

Le *château* d'Allevard, construit à la fin du XVIIIe s., maison carrée qui n'offre à l'extérieur rien de remarquable, est décoré à l'intérieur dans le goût érotique et mignard du temps de Louis XV; mais le *parc* qui l'entoure et qui occupe presque toute la partie méridionale d'Allevard, le long de la rive dr. du Bréda, est vraiment magnifique. « La rivière, dit M. Jules Taulier, le traverse, en formant, sous les murs mêmes du château, une superbe cascade : mille ruisseaux, venant du Bréda et courant s'y réunir à l'extrémité de l'enceinte, forment une multitude de cascades ménagées avec art. De vieux et immenses tulipiers repandent sur ces eaux une ombre charmante; devant les fenêtres de la salle à manger s'étend un petit bois qui conduit à de jolies grottes construites en tuf. » En tournant ses regards vers le S., on aperçoit, au fond de la gorge du Bréda, le beau glacier de Gleyzin.

L'*église* d'Allevard, belle construction ogivale, surmontée d'une flèche élégante, a été élevée, il y a quelques années, en partie avec le produit d'une souscription et les dons des baigneurs. On remarque à l'intérieur le groupe qui surmonte l'autel de la Vierge : c'est un ex-voto d'un des plus anciens baigneurs d'Allevard. L'ancienne église a été démolie et l'emplacement qu'elle occupait converti en place.

Le **haut fourneau** d'Allevard est situé à près d'un kilomètre du bourg, sur la rive g. du Bréda, dans l'étroite gorge du Bout-du-Monde. « La coulée qui se fait tous les jours à la fonderie, dit M. Dupasquier, est une curiosité que les simples oisifs ne doivent pas négliger de voir : c'est, en effet, un spectacle plein d'intérêt, même pour les personnes étrangères aux connaissances de la métallurgie, que celui de cette opération où la fonte, n'étant plus retenue par l'argile qui bouchait l'ouverture du creuset, coule en lave incandescente et en projetant des milliers d'étincelles étoilées, au milieu de rainures pratiquées dans le sable pour recueillir le métal liquide de ce ruisseau de feu. »

Le minerai de fer s'exploite sur les montagnes voisines de Saint-Pierre-d'Allevard et de Pinsot (R. 163). Il subit un premier triage à l'issue des mines, puis on le concasse et on lui fait subir, dans des fourneaux préparatoires, un grillage qui le débarrasse des substances volatiles; ensuite on le laisse exposé aux effets du soleil, de l'air, de la pluie et de tous les agents météorologiques; il s'opère alors un dégagement lent du soufre, des pyrites et d'autres substances qui détériorent la qualité du minerai. On ne le convertit en fonte que lorsqu'il est resté ainsi exposé à l'air pendant plusieurs années. Les fontes sont ensuite converties en fer ou en acier par des méthodes variées.

Les fers et les aciers sont employés pour les bandages de roues des che-

mins de fer, des plaques de blindage, des ressorts de voitures, etc.

D'après l'ingénieur en chef des mines, M. Gueymard, « les fers d'Allevard sont inimitables; ils n'ont pas de rivaux en France. » On compte environ 300 ouvriers dans l'usine.

L'usine d'Allevard a vendu récemment, en se gardant d'importantes retenues pour son usage personnel, ses mines et ses concessions à l'usine du Creuzot. La société Schneider doit faire établir, pour le transport des minerais, un chemin de fer qui contournera Brame-Farine pour aller aboutir à la gare du Cheylas. — Allevard possède aussi une fabrique de *poteries* assez importante.

Les environs d'Allevard sont célèbres par leurs richesses métallurgiques : on y trouve, indépendamment de toutes les variétés du fer carbonaté, les fers oligiste, micacé, hydraté, sulfuré, etc. On peut y recueillir aussi du cuivre gris, du plomb sulfuré; enfin des carrières de plâtre y sont exploitées sur le flanc de la montagne, à 50 mèt. au-dessus du Bréda et du haut fourneau; ces carrières se terminent par de vastes grottes qu'habitent d'innombrables chauves-souris.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Le Bout-du-Monde.

1 kil. — 50 c. de péage.

Il faut d'abord se rendre à l'usine (*V.* ci-dessus), près de laquelle un poteau indique le chemin à suivre. Au-delà des dernières constructions, on continue de longer le Bréda, que l'on franchit deux fois sur des ponts pittoresques; à peu de distance du second pont, le sentier s'arrête au pied d'une paroi à pic, où a été construit un petit pavillon renfermant une table et des bancs.

La gorge du Bréda est formée par des murailles de rochers à pic; le torrent tombe en *cascade* du haut d'un entassement de blocs écroulés des flancs de la montagne; des arbres pittoresques se penchent sur ses bords; au loin, au fond de la gorge, on aperçoit les glaciers de Gleyzin.

On peut aussi aller visiter le Bout-du-Monde sans passer par l'usine. Il faut alors suivre, pendant 10 min., le chemin escarpé qui mène à la Chevrette et au col de Merlet (R. 166, *A*), puis descendre vers la cascade par un charmant sentier frayé sous l'ombrage des hêtres.

M. Baldus a fait une admirable photographie de ce beau paysage.

Les Châtaigniers.

L'établissement de bains est bâti au pied d'une colline (le dernier escarpement de la Taillat) tapissée de prairies et ombragée de châtaigniers. De nombreux chemins se croisent dans tous les sens sur cette colline, qui porte le chalet de M. Vacher; des bancs y ont été placés, pour les promeneurs, aux plus beaux points de vue. On y découvre toute la vallée, les glaciers du Gleyzin, Brame-Farine, Sainte-Marguerite, les montagnes des Beauges, le village de Saint-Pierre, la montagne des Cinq-Pointes et le col du Barioz.

Ruines de la Bastie.

Pour aller aux ruines de la Bastie, il faut passer par la ferme de *Cotard* (bon lait) et le ham. du *Clos,* à l'O. d'Allevard. En 10 ou 15 min., par cet agréable chemin, on atteint les derniers restes du *château de la Bastie,* donné en fief, en 1318, par le Dauphin aux seigneurs d'Arvillard, acheté en 1692 par la famille de Barral et détruit à la Révolution par les paysans. On y découvre un beau point de vue. Tout auprès se cache, sous des sapins, un ravin pittoresque, arrosé par un ruisseau.

La tour du Treuil.

20 min. au N. d'Allevard.

Cette ancienne tour, achetée au XVIIIe s. par M. Chanel, conseiller

au parlement de Grenoble, est un bâtiment carré, haut de 25 mèt., construit, dit-on, vers le IXe ou Xe s., et entouré de frênes et de tilleuls élancés qui le dépassent en élévation. Un escalier de pierre, construit dans l'épaisseur de la muraille, éclairé par quelques meurtrières, conduit au sommet de la tour où se trouve une espèce de plate-forme. De là, on jouit d'une vue remarquable : Allevard et ses belles montagnes, la Rochette et son vieux château, les tours à demi écroulées de Montmayeur (Savoie), le vallon de la Ferrière, qui conduit aux Sept-Laux, et, dans le lointain, un coin du Graisivaudan.

Ascension de Brame-Farine.

1 h. 45 min. à 2 h. de montée. — Un guide n'est pas nécessaire.

La vallée de Bréda, parallèle, au-dessous d'Allevard, à la vallée du Graisivaudan, en est séparée par une belle montagne, facilement accessible, qui a reçu le nom de **Brame-Farine** * (*cri de la faim* ou *cri des bêtes féroces*, selon les étymologistes). Le revers oriental de cette sommité, dont la crête, allongée dans le sens des deux vallées, n'a pas moins de 6 à 7 kil. de longueur, est presque partout couvert d'arbres et de cultures. Des chalets, semblables, par leur forme pittoresque, à ceux de la Suisse, et disséminés au milieu du paysage, lui donnent un aspect original et varié.

« L'ascension de Brame-Farine, dit M. Dupasquier, est une des promenades les plus intéressantes que puissent faire les baigneurs et les étrangers qui vont visiter Allevard. On peut suivre d'abord, près de la tour du Treuil, un ravin ombragé de hauts noyers ; puis on gagne un chemin pierreux qui serpente sur le flanc de la montagne en s'élevant peu à peu vers le sommet... Parvenu vers le milieu de la distance à parcourir, on se trouve bientôt entouré de bosquets d'arbres conifères, disséminés çà et là sur une pelouse bien verte et bien unie : c'est le *jardin anglais*. »

Ce chemin est le plus long, mais le plus facile ; un autre, qui s'embranche sur la route de Grenoble, passe près du *chalet David*, bâti au milieu de la verdure, sur le bord d'un ruisseau (jardin avec grottes de rocaille, ouvert aux étrangers). Enfin il en est plusieurs autres encore que les promeneurs pourront se faire indiquer par les gens du pays ; mais tous se réunissent aux précédents en arrivant au hameau du *Crozet* *, situé à 1 h. de marche environ d'Allevard (1 1/2 pour les personnes qui sont à âne).

Au-delà du Crozet, on gravit directement la montagne. Aux approches de la crête, le paysage prend une apparence de nudité sauvage ; des blocs erratiques sont épars çà et là sur les pentes.

Du sommet, qui atteint 1,214 mèt. d'alt., on découvre à ses pieds toute la vallée du Graisivaudan ; plus loin, celle de Chambéry et du Bourget, avec son lac encadré de montagnes. Au N., on voit le massif des Beauges, aux crêtes découpées, aux flancs lacérés et nus ; au N.-E., les montagnes et les glaciers de la Tarentaise semblent n'être que la première assise du Mont-Blanc ; à l'E., on distingue les pics les plus élevés de la Maurienne, tandis qu'à l'O. se dresse l'énorme plateau calcaire qui supporte les montagnes de la Chartreuse ; au S.-O., Grenoble est cachée dans les vapeurs de l'horizon.

La plus grande partie de la sommité est couverte par les bois qui empêchent la vue ; ce n'est que de deux ou trois points que l'on peut jouir du panorama. Tout le versant occidental donnant sur la vallée est couvert de taillis fort épais. Deux ou trois chemins descendent cependant au milieu de ces bois, soit au Cheylas, soit à Pontcharra. On descend aussi très-bien sur l'arête septentrionale vers le Moutaret.

Digitized by Google

N. B. Moyennant 2 fr. pour deux personnes, on peut se faire descendre de Brame-Farine, sans s'exposer au moindre danger, en 15 ou 20 min., sur un traîneau grossier, recouvert de branches d'arbres. C'est ce que l'on appelle descendre à la *Ramasse*, mode de véhicule en usage aussi par les temps de neige sur les pentes du Mont-Cenis. Des hommes, habitués depuis l'enfance à cet exercice fatigant, dirigent le traîneau, en le tirant ou le retenant avec la plus grande adresse.

Ascension des Cinq-Pointes.

2 h. de marche. — Guide inutile.

Cette montagne, prolongement méridional de Brame-Farine, a reçu son nom des cinq dents peu accentuées qui en couronnent le sommet. Elle est un peu plus élevée que Brame-Farine (1,290 mèt.), et de sa cime on jouit d'une vue encore plus belle; cependant elle est moins fréquemment visitée. Ses flancs, çà et là ravinés, sont couverts de taillis.

Une jolie excursion est de se rendre de Saint-Pierre-d'Allevard à Theys, par le col de l'Arête qui réunit ces cinq pointes (*cinq crêts*, dans le pays) à la Taillat (1 h. 1/2 d'Allevard à Theys).

La Taillat.

1 h. 30 minutes à la montée; 1 h. à la descente.

En 1865, la compagnie des forges d'Allevard a fait ouvrir à ses frais, pour le service de ses mines et de ses forêts, une route de chars, par laquelle il est maintenant facile de monter d'Allevard à la Taillat. Cette route, qui a son point de départ près de l'hôtel du Louvre, se développe avec une pente à peu près uniforme sur le versant qui domine Saint-Pierre-d'Allevard, en passant par les ham. du *Colombet*, de *la Piat* et de *Vaugraine*.

C'est aux mines de la Taillat qu'est presque entièrement concentrée aujourd'hui l'activité des exploitations de minerais de fer spathique de la société Charrière. Outre les nombreuses galeries qui pénètrent dans la montagne, ces mines sont desservies par un puits profond de près de 100 mèt., avec une machine à vapeur pour l'extraction des minerais.

1 h. 30 min. **La Taillat** (1,359 mèt. d'altit.). La maison de la Taillat, près de l'entrée des mines, est située à 1,180 mèt. d'altitude. Sur la crête, entre la vallée de Saint-Pierre-d'Allevard et celle de la Ferrière, à 1,325 mèt., se trouve le petit *lac de Bens*. En suivant la crête qui s'étend au S. de la Taillat, on passerait successivement au *Grand-Crêt* (1,608 mèt.) ou *Crêt-du-Poulet*, à *Rochefort* (1,806 mèt.), au *Grand-Rocher* (1,930 mèt.) et à la Croix-du-Merdaret (R. 163). De la Taillat, on jouit d'une belle vue sur les vallées du Graisivaudan, d'Allevard et de la Ferrière, le massif de la Grande-Chartreuse, celui des Beauges et les montagnes de la Savoie.

On peut descendre de la Taillat à la route de Goncelin à Allevard, que l'on rejoint entre Moretel et Saint-Pierre (*V.* R. 160), en suivant un charmant vallon rempli de chalets.

La Jeannotte.

25 minutes de marche.

Quand on a traversé le Bréda, on s'élève sur le flanc de la montagne, dans la direction du N.-E., par un chemin ombragé appelé *montée de la Debout*. On atteint bientôt une terrasse très-accidentée où se trouvent les *grottes de la Jeannotte*. Ces grottes, formées par une anfractuosité de la roche schisteuse, ont peu de profondeur et n'offrent absolument rien de remarquable. Suivant une tradition locale, elles communiqueraient, à travers les montagnes dont fait partie le Grand-Collet, avec les souterrains de la Chartreuse de Saint-Hugon (*V.* ci-dessous). En 1869, leur entrée était presque entièrement obstruée par les ronces et

Digitized by Google

les pierres. Les paysans du voisinage racontent, dans les longues veillées de l'automne et de l'hiver, que toute jeune fille qui ose pénétrer dans les grottes de la Jeannotte meurt infailliblement au bout d'un an, si elle ne se marie avant ce terme.

Le Collet.

Sentiers faciles, 2 h. 30 minutes pour la montée.

« En sortant d'Allevard, dit M. Niepce, on prend le chemin qui longe le parc du château, et, quand on a traversé le hameau du *Bessay*, on gravit de nombreux lacets au milieu de la *forêt du Tillerait*. Au-delà de la ferme de *Planchanel* (*Planchenay*, d'après la carte du Dépôt de la guerre), on continue l'ascension jusqu'à la sortie de la *forêt* de sapins *de Malatrait ;* on entre alors dans les pâturages du Collet, » où se trouve le petit *lac du Collet,* entre le *Petit-Collet* (1,621 mèt.), à l'O., et le *Grand-Collet* (1,924 mèt.), au N. En gravissant au S.-O. les pentes qui se redressent vers les Plagnes et (4 h.) le col de Claran, on monterait au Petit-Charnier, d'où l'on découvre un beau et vaste panorama (*V.* R. 166, *A*).

La Chapelle-du-Bard. — Le pont du Diable. — La Chartreuse de Saint-Hugon.

2 h. 1/2 env. d'Allevard à la Chartreuse, par Montgarin : sentier de piétons et de chevaux ; 3 h. par le Pont-de-Bens : route de voitures. Un guide n'est pas nécessaire.

Après avoir, au sortir d'Allevard, traversé le Bréda, on en longe la rive dr. A g. on aperçoit, à travers le feuillage, la tour du Treuil ; à dr. se dresse la montagne dans laquelle s'ouvrent les grottes de la Jeannotte (*V.* p. 659). A 35 min. environ d'Allevard, on franchit un petit ruisseau qui descend du lac du Collet (*V.* ci-dessus). Le ham. du *Buisson* se montre à dr. de la route, sur la rive dr. du ruisseau. C'est par ce hameau qu'il faut passer si l'on veut faire, de ce côté d'Allevard, l'ascension du Petit et du Grand-Charnier (*V.* R. 166, *A*).

A l'endroit à peu près où l'on commence à apercevoir en face de soi le v. de la Chapelle-du-Bard, on peut, si l'on est à pied ou à cheval, abandonner la route de voitures pour prendre, à dr., un sentier qui, gravissant la montagne à travers de magnifiques forêts de sapins, passe par (1 h. 20 min.) le hameau de *Montgarin* (très-belle vue sur les vallées du Bens et du Bréda, jusqu'à l'Isère, sur les montagnes de la Chartreuse, la Dent-du-Chat, la plaine de la Rochette, les tours de Montmayeur et les montagnes de la Savoie). Au-delà de Montgarin, le sentier, prenant la direction de l'E., contourne une montagne boisée et passe au hameau de (1 h. 50 min.) *Beauvoir*, avant de descendre au (2 h.) pont du Diable, près duquel il rejoint la route de voitures.

Cette route traverse (1 h. 15 min. environ d'Allevard) *la Chapelle-du-Bard*, 1,018 hab., où se fabrique un kirsch aussi estimé que celui de la Forêt-Noire. — A 700 ou 800 mèt. de la Chapelle-du-Bard, on domine le confluent du Bréda et du ruisseau de Bens. Inclinant alors à dr., la route remonte la rive g. de ce dernier cours d'eau, descendu de la vallée de Saint-Hugon, qui sépare le départ. de l'Isère de celui de la Savoie.

2 h. *Le Pont-de-Bens* (taillanderies de M. Leborgne), hameau situé à 440 mèt. d'altitude, sur les deux rives du ruisseau, est dominé par le v. d'*Arvillard* (1,252 h. ; mines de fer et d'anthracite ; forges ; église ogivale moderne ; belle cascade de 40 mèt.), bâti sur une colline boisée de la rive dr. L'ancien *château* d'Arvillard, aujourd'hui ruiné, appartenait aux comtes de Savoie. Des hauteurs voisines du Pont-de-Bens, on découvre à peu près la même vue que de Montgarin (*V.* ci-

Digitized by Google

dessus). Un peu plus loin, la vallée s'infléchit dans la direction du S.-E. et la route, plus étroite, s'éloigne un peu du ruisseau pour décrire des courbes accidentées sur le flanc de la montagne. On rejoint le chemin des piétons, au-dessous de Beauvoir.

2 h. 30 min. **Pont du Diable**, arche unique jetée à plus de 80 mèt. de hauteur au-dessus du Bens, dont on peut à peine apercevoir l'écume au fond du précipice que des roches surplombantes dominent de toutes parts. Ce pont, construit, il y a deux ou trois siècles, pour le service de la Chartreuse de Saint-Hugon, est situé à 666 mèt. d'altitude. Suivant une légende, le diable l'aurait bâti en une seule nuit, à la requête de saint Hugon et à la seule condition de s'emparer de la première âme qui y passerait. L'œuvre terminée, le saint s'y aventura, en se faisant précéder d'un âne que le diable furieux précipita dans le torrent et dont il dispersa les membres « pour attirer les ours, qui ont toujours, depuis lors, fréquenté ces parages. »

Laissant à dr. un chemin qui se dirige, le long de la rive g. du Bens, vers la forge de Saint-Hugon, on traverse le torrent sur le pont du Diable, pour remonter la vallée en suivant la rive savoisienne. Après avoir dépassé la jolie ferme de *la Courrerie,* ancienne dépendance de la Chartreuse et emplacement du couvent primitif, on atteint, par une route étroite, taillée en corniche au-dessus du torrent,

3 h. (2 h. 30 min. par Montgarin) Les ruines de la **Chartreuse de Saint-Hugon***, situées à 827 mèt. d'altit., sur la rive dr. du Bens, dans une gorge resserrée entre deux chaînes de montagnes couvertes de forêts. L'ancienne Chartreuse, fondée vers 1175 par saint Hugues, évêque de Grenoble, à 1 kil. en-deçà (à la Courrerie), fut détruite deux fois par des incendies ; il n'en reste aujourd'hui que quelques substructions. La nouvelle, élevée dans la dernière partie du XVIIe s., paraît avoir été un édifice somptueux ; ses débris, couverts de ronces, occupent une très-grande étendue de terrain. En 1791, elle fut vendue, et son acquéreur s'empressa de la démolir pour en retirer et en fondre le fer et le plomb. Un distillateur d'Allevard occupe une partie des bâtiments, où il fabrique des liqueurs imitées de celles de la Grande-Chartreuse. La porte d'entrée principale, en marbre noir et blanc, parfaitement conservée, porte la date de 1675. De la chapelle, du réfectoire, des cloîtres et des cellules, il ne reste que des débris plus ou moins importants. Le bâtiment des étrangers est seul assez bien conservé ; il est occupé aujourd'hui par une auberge (belle terrasse recouvrant une immense cave voûtée).

De la lisière du bois qui domine le monastère, on embrasse tout l'ensemble des ruines. On peut aussi visiter autour du couvent : une longue allée de charmilles, bien ombragée (beau point de vue à l'extrémité) ; l'ancienne *promenade des Chartreux* (quelques arbres magnifiques) ; l'*écho de Saint-Hugues,* en bas du pré qui s'étend derrière la ferme ; enfin les *forges* et le *haut fourneau,* situés à 15 min. du couvent, au fond de la gorge. Ces usines, exploitées déjà par les religieux, ont été remises en activité de nos jours et livrent au commerce une quantité supérieure de fer fin. Pour y arriver, en venant de la Chartreuse, il faut franchir le torrent sur une passerelle en bois établie au-dessus des ruines d'un ancien pont en pierre que les Français firent sauter en 1814, à l'approche des Piémontais et des Autrichiens. Deux énormes sapins, dont le tronc mesure plus de 5 mèt. de circonférence, se dressent sur chaque rive. Le chemin, tracé à travers de pittoresques rochers couverts de mousse, domine à une grande hauteur le torrent, qui forme de belles chutes en tombant des parois

abruptes au pied desquelles s'abritent les usines. Cette extrémité de la gorge forme une sorte de *Bout-du-Monde*, analogue à celui d'Allevard. On pourrait cependant, de là, monter aux pâturages de Tourne-Talon (*V.* ci-dessous), mais les sentiers qui y conduisent sont difficiles à trouver et inaccessibles aux chevaux et aux mulets.

Les forêts de Saint-Hugon, plantées de sapins dans le départ. de l'Isère, de hêtres et de chênes dans celui de la Savoie, sont très-belles, surtout sur le versant dauphinois, où elles appartiennent depuis longtemps à l'État, qui les fait soigneusement aménager.

Si l'on est à pied et que l'on ne veuille pas revenir à Allevard par le chemin de piétons ou par la route de voitures indiqués plus haut, on peut prendre, au-dessous de la Chartreuse de Saint-Hugon, le chemin de la Scie, qui longe la rive dr. du Bens. Arrivé à la Courrerie, au lieu de traverser le torrent sur le pont du Diable, on continue de marcher sous bois jusqu'à *Montlevet* (belle vue) et l'on descend, par le chemin de *Lachat,* sur Arvillard, où l'on rejoint, au Pont-de-Bens, la route de voitures.

De la Chartreuse de Saint-Hugon à Saint-Remy, par le col de la Frèche, par le col d'Arpingon, par le col des Pierres, et à la combe du Veyton, par le col de la Bourbière, R. 165.

Tourne-Talon.

4 h. environ. — Chemin de piétons. — *N. B.* Les détails de cette excursion sont empruntés à un article de M. A. Borel d'Hauterive, publié dans le journal *le Dauphiné.*

Prenant le chemin qui passe derrière le château et longe l'extrémité du parc, on laisse à g., avant d'arriver au ham. de *Bessey,* le sentier des grottes de la Jeannotte, et l'on monte, à travers bois, jusqu'à la *Chaise de la Vierge*, simple pierre sur laquelle, suivant une légende, la Vierge, venue en Dauphiné avec les premiers prédicateurs du christianisme, se serait reposée en parcourant ces montagnes. Un sentier escarpé conduit au *Plan de la Clavette*, où se trouve le premier chalet et d'où l'on aperçoit, en se retournant, les sommets de la Grande-Chartreuse, au-dessus des hauteurs de Brame-Farine. Au N., la vue s'étend de l'entrée du Graisivaudan jusqu'au lac du Bourget. On atteint bientôt les pâturages du Collet (chalet), d'où l'on découvre, dans toute leur étendue, les glaciers de Gleyzin, de la Ferrière et du Grand-Charnier. « Grenoble, d'un côté, Montmélian, de l'autre, occupent les deux extrémités de l'horizon. » Continuant de gravir la montagne, on passe devant l'*Évêque du Collet,* « roche en forme de cône, surmontée d'une espèce de coiffure comme le casque d'un pompier. » La légende prétend que c'est la pétrification d'un des disciples venus avec la Vierge, et qui, malgré sa défense, avait par curiosité voulu plonger son regard dans la vallée de la Ferrière.

« Un nouveau plateau ne tarde pas à se dérouler devant le voyageur ; c'est le premier plan des pâturages de **Tourne-Talon.** Une prairie émaillée de rhododendrons s'étend par une pente douce jusqu'au sommet de la montagne. » De là, on voit resplendir au soleil les glaciers de l'Oisans, de la Maurienne, des Beauges et de la Haute-Savoie, dominés au loin par les crêtes neigées du Mont-Blanc. « Tourne-Talon est bien nommé, car il faut retourner sur ses pas, à moins de descendre à travers des précipices qui conduiraient à la vallée de Saint-Hugon. »

D'Allevard à Grenoble, R. 160 ; — à Chambéry, R. 161 ; — aux Sept-Laux et au Bourg-d'Oisans, R. 163 ; — à Aiguebelle, R. 164 ; — à Épierre et à Saint-Remy, R. 165 ; — à la Chambre, R. 166.

ROUTE 163.

LES SEPT-LAUX.

L'itinéraire le meilleur et le moins pénible pour visiter les Sept-Laux, si l'on ne veut pas compliquer l'excursion et lorsqu'on vient de Grenoble, est le suivant : prendre à 1 h. du soir le courrier de Briançon jusqu'aux Sables, aller coucher au Rivier-d'Allemont (3 h. 15 min. environ des Sables) et partir du Rivier de grand matin afin d'arriver à Allevard pour l'omnibus du chemin de fer qui part à 4 h. 45 min. du soir. Il y a un grand avantage, en effet, à faire en montant la partie la plus rapide du trajet (celle du Rivier au col de l'Homme) et à voir dans toute sa longueur la vallée des Sept-Laux. Le seul inconvénient est d'arriver un peu tard au Rivier, où l'on doit prendre le guide, mais on pourrait se faire conduire d'Allemont ou d'Articol (qui est aux deux tiers du trajet depuis les Sables) jusqu'au Rivier.

D'ALLEVARD AU BOURG-D'OISANS.

15 h. de marche environ. — Route de chars jusqu'à (12 kil.) la Ferrière ; chemin de mulets de la Ferrière au (2 h.) chalet du Gleyzin ; au-delà, sentier de piétons jusqu'à Allemont. — On peut coucher en toute saison à la Ferrière et à Allemont, et au chalet établi par la *Société des touristes du Dauphiné* (*V.* ci-dessous). Un guide est nécessaire du chalet de Gleyzin au Rivier-d'Allemont.

Cette belle excursion ne doit être entreprise, surtout pour la descente du côté du Rivier, que par des touristes déjà un peu habitués aux courses de montagnes. D'Allevard aux Sept-Laux, il n'y a ni difficulté sérieuse à vaincre, ni danger à courir, surtout quand le temps est beau. — La plupart des baigneurs ou des touristes qui vont d'Allevard aux Sept-Laux redescendent à Allevard. Quand on a couché à la Ferrière, on peut, en partant de grand matin, monter aux Sept-Laux et redescendre à Allevard dans la même journée. C'est une promenade de 12 h. que j'ai faite entièrement à pied, sans trop de fatigue, en 1860.

Si l'on ne veut ni descendre dans l'Oisans ni revenir à Allevard, on peut se rendre à Grenoble, soit par le col de la Coche, soit par le Merdaret.

La vallée supérieure des Sept-Laux est surtout intéressante pour les touristes qui n'ont pas visité les cols les plus élevés des Alpes de la Suisse, du Piémont, de la Savoie et du Tyrol. Pendant la montée et à l'extrémité du plateau, on découvre de grandes et belles vues.

D'ALLEVARD AUX SEPT-LAUX.

4 h. 30 min. de marche.

45 min. d'Allevard au pont du Veyton (R. 166, *A*).

Le Veyton traversé, la route se rapproche de la rive dr. du Bréda, qu'elle longe à une faible distance, dominée sur la g. par le *Montmayen* (1,688 mèt.), le pic de *Berlange* (2,250 mèt.) et la grande chaîne qui forme les limites du Dauphiné et de la Maurienne. A dr. court le chaînon qui sépare la vallée du Bréda de celle du Graisivaudan et dont les principaux sommets sont la Taillat, le Grand-Crêt, le Grand-Rocher (R. 162, p. 659) et la croix du Merdaret (*V.* p. 669i).

45 min. *Pinsot*, v. de 793 hab., est situé à la jonction du Bréda et du Gleyzin, torrent descendu du Grand-Glacier ou Gleyzin. Pinsot possède un joli *pont* en pierre d'une arche sur le Gleyzin.

De la terrasse située devant l'église, on découvre une vue admirable sur la vallée du Bréda, que l'on aperçoit dans toute sa longueur, jusqu'aux montagnes de Prat, et sur le vallon du Gleyzin, terminé par un cirque de montagnes, au milieu duquel tombe une haute cascade.

[Un chemin praticable aux mulets, ombragé, pittoresque (beaux points de vue sur la gorge du Bréda et les glaciers de Gleyzin), monte en 1 h. 10 min. d'Allevard à Pinsot par la rive g. du Bréda. A 45 min. d'Allevard, ce chemin traverse le hameau des *Ayettes*. Il franchit ensuite le Bréda en arrivant à Pinsot.]

Ascension du glacier de Gleyzin.

7 h. 10 min. d'Allevard ; 6 h. de Pinsot ; 5 h. pour la descente. — Chemin praticable pour les mulets jusqu'au second chalet. — Un guide est nécessaire.

Après avoir franchi le Clarans ou ruisseau de Gleyzin, on en remonte

itized by Google

la rive dr., bordée de forêts, jusqu'à (1 h.) *Gleyzin,* triste ham. habité par des bergers, des bûcherons et des chasseurs de chamois.

Le sentier descend alors dans les pâturages du Gleyzin, puis serpente au milieu de rochers éboulés avant d'atteindre la *cascade,* au-delà de laquelle il commence à s'élever en zigzag. Après être parvenu sur un plateau, au premier chalet, on franchit le torrent, que l'on remonte pendant 20 min. env.; on gagne ensuite par de nombreux lacets, sur une pente rocheuse, un autre plateau et le second chalet où il faut laisser les montures et se munir du bâton ferré. Là commence, à proprement parler, la partie pénible de l'ascension. On traverse le ruisseau, et l'on s'élève par une pente rocheuse et gazonnée sur le plateau semé de rocs éboulés et de flaques de neige qui s'étend au pied du **glacier,** dont la voûte de glace est souvent fort belle. On s'arrête généralement sur ce plateau pour s'y reposer, en déjeunant sur ou sous un vaste rocher, d'où l'on admire un cirque grandiose de pics déchirés et de glaciers étincelants.

Si l'on ne veut pas gravir directement le glacier, souvent sillonné de crevasses, on s'élève en décrivant des zigzags sur des rochers et des flaques de neige jusqu'à un col qui conduit en Maurienne. De ce col, 10 min. suffisent pour escalader un mur de rochers granitiques et pour déboucher sur le plateau du glacier, qu'il faut traverser en évitant ou en franchissant de nombreuses crevasses. Arrivé enfin au bas du pic le plus élevé (2,827 mèt.), on le gravit en 20 min. La vue, qui n'est pas très-étendue du côté de la Maurienne, est aussi vaste que belle sur les vallées du Bréda, du Graisivaudan, de Chambéry et d'Aix, les massifs de la Grande-Chartreuse et des Beauges, les Sept-Laux, Belledonne, etc.

Quand on a dépassé les dernières maisons de Pinsot, on continue de remonter en pente douce la rive dr. du Bréda (au bas des montagnes de la rive g., belles prairies et charmants bouquets de bois). A 1 h. 1/2 environ d'Allevard, on aperçoit un rocher admirablement dentelé appelé le *Rocher Pandey,* dont on atteint la base en 1 h.

2 h. 20 min. d'Allevard (12 kil.). *La Ferrière*,* 917 hab., v. situé sur la rive dr. du Bréda, à 909 mèt. d'altit. Les touristes viennent généralement y coucher pour en repartir le lendemain matin de bonne heure. On y trouve des guides, des mulets et des provisions.

Dans la Maurienne par le col de Valloire, R. 166, *B*; — à Theys, par le Merdaret, *V.* p. 669.

A peu de distance de la Ferrière, on commence à bien voir le fond de la vallée du Bréda, vers lequel on se dirige. En portant les regards du S. au N., on remarque, parmi les montagnes aux pentes couvertes de neige qui forment l'horizon, le Rocher Badon, le Bûcheron, le Mouchillon ou Mucilion, au sommet légèrement recourbé, la *Prat* ou *Belle-Étoile* (2,535 mèt. : la montagne la plus élevée en apparence et celle qui occupe le milieu du tableau), les Fanges et le Crêt-du-Bœuf.

On traverse les hameaux du *Gibergy,* du *Petit-Thiervoz* et du *Grand-Thiervoz.* De nombreuses maisons sont éparses sur les flancs de la montagne qui domine la rive g. et au-dessus de laquelle se dresse le *Grand-Rocher* (1,930 mèt.). Au sortir de *Curtillard,* on franchit le torrent qui descend du col de Valloire, et, laissant à g. un chemin conduisant à la cascade du Pissou par la Martinette (si l'on veut visiter la cascade en montant, il faut prendre ce chemin ou retraverser le Bréda, à 10 min. du premier pont, *V.* ci-dessous), on traverse (30 min. de la Ferrière) le Bréda; 10 min. plus loin, on franchit

le torrent de Vaujalas, qui descend du col de Merdaret; puis on passe successivement aux hameaux de *Millet* et du *Fond-de-France* avant de franchir (20 min.) le torrent le Pleyney, descendu de la Dent-de-Prat. Sur la g. on voit s'ouvrir, entre l'Arpettaz (la Repette), haut de 2,026 mèt. et dominé par le Bec-d'Arguille (2,887 mèt.), et le Mucillon (2,350 mèt.), la vallée nue et aride qui s'appelle la combe de Madame et que remonte le chemin du col de la Croix (R. 166, *C*). Au fond se dresse le Rocher Badon (2,917 mèt.).

A peine a-t-on franchi le Pleyney (1 h. de la Ferrière) que la montée commence, et bientôt on laisse à g. un sentier qui conduit à la cascade que l'on aperçoit depuis longtemps.

[Veut-on visiter la cascade du Pissou en montant aux Sept-Laux, on doit, au sortir de Curtillard, continuer de suivre le chemin qui remonte la rive dr. du Bréda, et, au-delà du misérable hameau de *la Martinette*, traverser le torrent de la combe de Madame. (Il vaut mieux encore traverser le Bréda à Curtillard et le retraverser 10 min. plus loin pour suivre la rive dr.) La **cascade du Pissou**, appelée aussi *cascade du Fond* (ou du *Cul*) *de France*, mérite d'être vue de près. Formée par le Bréda, qui descend des Sept-Laux, elle tombe en deux chutes, ou plutôt elle coule sur des rochers verts parsemés d'arbustes; le cadre seul laisse à désirer; les sapins manquent. La cascade admirée, il faut traverser de nouveau le Bréda, et, en 10 min., on rejoint le chemin des Sept-Laux.]

La montée est d'abord fort raide. Le versant abrupt que l'on gravit est couvert de sapins, de hêtres et de bouleaux. En 30 min. on atteint un petit plateau boisé sur lequel on franchit un petit cours d'eau; puis la pente redevient très-forte, et l'on s'élève péniblement jusqu'à un second plateau de plus en plus nu, où se trouve, à 1,610 mèt. (2 h. 1/2 de la Ferrière), au-dessus de la limite de la végétation arborescente, le *chalet de Gleyzin* (admirable point de vue sur la vallée du Bréda).

[Du chalet on peut gagner le col du Merdaret (*V.* p. 669) par un sentier qui se développe sur le flanc de la montagne, puis descend au fond d'un vallon. Il atteint ensuite, par une pente douce, un couloir d'avalanches, pour franchir plus loin le torrent descendu des glaciers de *la Belle-Étoile* (2,535 mèt.), à g. A partir d'une cabane de pâtres, il remonte des pentes gazonnées jusqu'au col.]

Au S.-E., entre le Mucillon, à g., et le Pindet, à dr., le Rocher Badon se montre au-dessus d'un plateau rocheux d'où le Bréda tombe en cascade; c'est ce plateau qu'il s'agit d'escalader. Le sentier, suivant une pente assez douce d'abord, ne tarde pas à devenir fort raide et décrit de nombreux zigzags au milieu de pierres éboulées. La vallée de la Ferrière disparaît aux regards; par dessus le col du Merdaret, on découvre les chaînes de la Grande-Chartreuse et des Beauges, la vallée de Chambéry, le lac du Bourget et le Jura. Le chemin se bifurque; le sentier de droite (le plus court), praticable pour les piétons, monte par le lac Noir et le lac Carré au lac de la Motte. Les guides l'appellent le chemin du Cul-de-la-Vieille. Pendant l'été les eaux le rendent souvent impraticable. D'ordinaire on suit le sentier de g., que nous allons décrire et qui est, à la rigueur, praticable aux mulets.

Une heure après avoir quitté le chalet de Gleyzin, on traverse sur un plateau rocheux un petit torrent, sorti du lac Noir et divisé en deux bras (belle cascade); puis on gravit pendant 15 min. une pente fort raide. La vue s'étend de plus en plus au N. sur la Savoie (Dent-du-Chat, lac du Bourget) et le Jura. La végétation devient de plus en plus rare et maigre. Le *lac Noir* (3 h. 15 min.) dépassé, on aperçoit sur la dr. le *lac Carré* (2,141 mèt. d'altit.), et bientôt (1 h. 20 min. du chalet de Gleyzin), cessant de monter, on atteint (20 min.) l'extrémité du *lac de la Motte*, au milieu duquel on remarque une

sorte d'île verdoyante. Un isthme étroit relie cette île à la rive N. La nuit venue, les bergers provençaux, qui, pendant l'été, font paître environ 2,000 moutons dans ces solitudes louées 2,000 fr. environ, parquent leurs moutons dans l'île et en gardent l'isthme avec leurs chiens. Chaque matin ils comptent leur troupeau en lui rendant sa liberté. Le Rocher Badon domine le lac. On en côtoie la rive O., et, avant d'avoir atteint l'extrémité supérieure, on aperçoit en face de soi le *lac Cotepen* (2,151 mèt. d'altit.), dont on longe la rive E., à peu de distance de laquelle se trouve le *lac Blanc* (2,277 mèt.). L'*Agnelin* (2,725 mèt.) et le *Bunard,* à la forme pyramidale, attirent les regards au S.-E. En se retournant, on voit encore le Granier, les Dents du Chat et du Nivolet et le Grand-Colombier. On traverse le ruisseau qui sort du *lac du Cos* ou *du Col* (2,182 mèt.), et, côtoyant la rive g. de ce lac, on ne tarde pas à atteindre (1 h. du lac Noir, 6 h. de la Ferrière, 8 h. 1/2 d'Allevard) la *cabane* habitée pendant deux ou trois mois de l'année par des pêcheurs, les frères Chavot, qui affermент, moyennant 36 fr., la pêche de tous les lacs. La *Société des Touristes du Dauphiné* a installé en 1875 un chalet aux Sept-Laux. Quatre lits complets, pouvant facilement se dédoubler, ont été placés dans une pièce spéciale située au 1er étage; les murs de cette pièce ont été blanchis et elle a été munie d'une armoire; une table, six chaises et les ustensiles de cuisine les plus indispensables y ont été également portés. Les frères Chavot, chargés de la gestion du chalet, se sont engagés à avoir un approvisionnement de certaines denrées susceptibles de conservation qu'ils cèdent aux touristes à des prix fixés par un tarif; ils ont droit en outre à une rétribution de 1 fr. par touriste et par nuit [1].

La vallée des **Sept-Laux** (il y a onze lacs, mais on n'en voit que sept dans la vallée; les quatre autres sont plus élevés) offre un aspect saisissant aux touristes qui n'ont pas encore exploré les solitudes supérieures des hautes Alpes. On n'y découvre en effet que des blocs de rochers éboulés, de l'eau à demi glacée, de la neige et des glaces éternelles : on appelait autrefois cette vallée les *Montagnes abîmées.* Toutefois, dans la partie N. de la vallée, qui, vue du col de l'Homme, offre des sites gracieux, les lacs Jeplan et de la Sagne (*V.* ci-dessous) sont entourés de monticules verdoyants. Le faite de partage se trouve à 5 min. de la cabane des pêcheurs. Au N., les eaux tombent, par les lacs du Col, Cotepen, Carré, de la Motte, Noir, dans la vallée de la Ferrière, où elles forment le Bréda; au S., elles se précipitent par les lacs Jeplan, de la Corne ou de la Sagne, dans le torrent l'Eau-d'Olle, un des affluents de la Romanche. En portant ses regards du S. à l'E., puis au N., on remarque, parmi les hautes montagnes dont est entouré le Grand-Bunard, le rocher des Eustaches, les cimes de l'Agnelin, les Deux-Pyramides, et enfin, dans le lointain, le Rocher Badon.

Au N.-E. du lac de la Motte et à l'E. du lac Blanc se dressent le Rocher Blanc ou Pic de la Pyramide, et au S. de celui-ci, le *Rocher Badon* (2,917 mèt.). L'ascension du Pic de la Pyramide mérite d'être recommandée aux touristes qui se décident à passer une nuit aux Sept-

[1] Les personnes qui ne font partie d'aucune association de touristes devront être munies de permis de séjour revêtus du cachet de la Société et de la signature du président ou d'un membre délégué. On peut se procurer ces permis de séjour chez : MM. les membres du bureau de la Société des touristes et chez le secrétaire du Club Alpin à Grenoble ; MM. Ducros, juge de paix, et Niepce, médecin-inspecteur, à Allevard; Ramus, maire à la Ferrière ; Auguste Vincent, à Vizille ; Jules Bourron, à la Mure ; le docteur Roussillon, au Bourg-d'Oisans.

Laux. Après avoir contourné le lac de la Motte, on monte en 30 min. au lac Blanc (*V.* ci-dessus), qui ne dégèle presque jamais. On s'élève ensuite en 1 h. vers la grande gorge ouverte entre les deux Rochers et dont le fond est occupé par un glacier sillonné d'étroites crevasses que l'on évite en se maintenant à g. En 2 h. on atteint le col situé à 30 min. au-dessous du **Pic de la Pyramide** ou **Rocher-Blanc**, haut de 2,931 mèt. De ce belvédère (pyramide ruinée), large seulement de quelques mèt., on découvre un admirable panorama : on aperçoit le massif du Pelvoux, le mont Thabor, le Mont-Cenis, le Mont-Blanc, le Mont-Rose (?), les massifs des Beauges et de la Grande-Chartreuse, le Jura, les vallées du Rhône et de la Saône, les montagnes du Beaujolais, du Forez, du Vivarais, les chaînes de la Drôme et des Hautes-Alpes. Au S., en face de soi, on admire surtout les glaciers des Grandes-Rousses, dominés par un pic haut de 3,473 mèt.

Du Pic de la Pyramide on peut descendre, en 3 h. env., à la cascade du Pissou, par des pentes de neige, le glacier du col de la Croix et les chalets de la combe de Madame.

DES SEPT-LAUX AU BOURG-D'OISANS.

8 à 9 h. — Sentier de piétons difficile, et même dangereux par les mauvais temps, des Sept-Laux au Rivier. Guide nécessaire. — Chemin de mulets du Rivier à Allemont. — Route de voitures d'Allemont au Bourg-d'Oisans.

On compte 1 h. de marche de la cabane des pêcheurs au **col de l'Homme**, en laissant à g., au-dessous de soi, le *lac Jeplan* et le dernier lac, divisé, par une presqu'île, en deux parties, le *lac de la Corne* et le *lac de la Sagne*[1]. Du col de l'Homme, on aperçoit Grenoble et les montagnes de la vallée du Graisivaudan, Belledonne, Taillefer, les glaciers de Vaujany, les Grandes-Rousses, les glaciers de Villard-Reymond, le Rivier-d'Allemont et la vallée profonde de l'Eau-d'Olle, où l'on va descendre. Le paysage est admirable d'étendue et de grandeur. On laisse à dr. le sentier qui conduit au col de la Coche (*V.* ci-dessous), avant d'atteindre un couloir abrupt, taillé en quelque sorte dans le roc et dominant à une grande hauteur l'Eau-d'Olle. Ce passage, dont la difficulté a été beaucoup exagérée (puisque les touristes non prévenus par le guide le traversent sans s'en apercevoir), s'appelle la **Cheminée du Diable**, dénomination commune à tous les passages plus ou moins difficiles. Il vaut mieux le monter que le descendre. Le sentier étant mal indiqué, un guide est indispensable. Du reste les touristes qui ne veulent pas traverser la Cheminée n'ont qu'à suivre l'écoulement des eaux pour gagner les bords de l'Eau-d'Olle.

3 h. de la cabane des Sept-Laux (10 h. 30 min. d'Allevard). *Le Rivier* *, v. de 245 hab., dépendant de la com. d'Allemont, est situé sur un plateau élevé de 1,280 mèt. au-dessus du niveau de la mer, et de plusieurs centaines de mèt. au-dessus du torrent de l'Eau-d'Olle. Le ruisseau de la Chapelle, descendu des glaciers de Belledonne, le divise en deux parties.

Du Rivier à Grenoble, par le col de la Coche, *V.* page 670; — à la Chambre, dans la Maurienne, par la combe d'Olle, *V.* R. 195.

Le sentier descend sur la rive dr. de l'Eau-d'Olle, traverse le Bruyant et le Fenet, et laisse à g. les ruines d'un haut fourneau.

1 h. 30 min. du Rivier (4 h. 15 min. des Sept-Laux). *Articol*, v. dépendant d'Allemont, est situé à 980 mèt. d'altit., au pied de Belledonne, où monte un sentier difficile.

Franchissant successivement le

[1] Du lac de la Sagne, un chemin, plus escarpé que celui que nous décrivons mais plus intéressant, conduit au Rivier par le *pré Bardon*

Digitized by Google

ruisseau de la Combe-de-Leur, celui du Mollard près du ham. de ce nom, et d'autres plus petits, on descend vers le bassin plus large où se trouve Allemont. Près du hameau du *Villaret*, sur la rive g. de l'Eau-d'Olle, s'ouvre la vallée latérale arrosée par le torrent de Flumet, descendu des lacs de la Neyza, au-dessous du col du Couard (R. 195).

5 h. 30 min. à 6 h. des Sept-Laux. **Allemont** *, ch.-l. d'une com. de 1,240 hab., bâti à environ 800 mèt. d'altit., près de la rive dr. de l'Eau-d'Olle, à la base S. du pic de Belledonne (*V.* p. 595), d'où descendent d'impétueux torrents (au-dessus de l'église, ruines du *château de la Rochechinard*; vue magnifique sur le bassin dominé à l'O. par la chaîne de Belledonne, à l'E. par les magnifiques glaciers des Grandes-Rousses). L'exploitation des mines voisines et des carrières d'ardoises sont les principales industries d'Allemont.

[De temps immémorial, des forges et des hauts fourneaux ont existé sur le bord de l'Eau-d'Olle. En 1767, la découverte des **mines** argentifères **de Chalanches** créa dans la vallée une nouvelle industrie. Exploitées d'abord par les paysans, puis par l'État; cédées ensuite au frère du roi, depuis Louis XVIII; rendues par la Révolution à l'État, qui les céda à différentes sociétés industrielles, mal administrées, ces mines ont été visitées, étudiées par toutes les illustrations géologiques de l'Europe, et il n'y a eu qu'une seule opinion sur les gîtes: ils ne sont pas épuisés.

On compte 2 h. 30 min. à 3 h. de marche d'Allemont aux mines, situées à 2,013 mèt. d'altit. Les gîtes d'argent sont très-rapprochées les uns des autres, quelquefois parallèles, se coupant sous toutes sortes d'angles et changeant souvent de puissance, de direction, d'inclinaison et de richesse. C'est ainsi que l'on trouve de l'argent massif et natif, puis des minerais rendant 50 pour 100 de ce métal, et enfin des gangues stériles. La montagne des Chalanches contient, en outre, une foule d'autres richesses minérales: cobalt, nickel, zinc, cuivre, soufre, anthracite, or, mercure, fer, manganèse, antimoine. « Cet ensemble de mines, dit M. Charles Lory, est unique dans les Alpes et même dans le monde métallurgique, par l'association de ces minerais si variés d'argent, de nickel et de cobalt.» Il est à présumer qu'un chemin de fer qui irait de Grenoble à Briançon par la vallée de la Romanche donnerait un vigoureux essor à la production minière des Chalanches, en facilitant l'enlèvement des produits; cependant les compagnies auront toujours à lutter contre une foule d'obstacles, dont le plus sérieux est la situation de la mine à une hauteur considérable au-dessus de la région des arbres, sur une montagne escarpée, où les chemins, qui côtoient presque constamment des précipices, sont encombrés de 1 à 2 mèt. de neige pendant l'hiver.]

En quittant Allemont, on descend la vallée de l'Eau-d'Olle, on franchit ce torrent sur le pont de *Pernière*, un peu en amont de son embouchure dans la Romanche; puis, après avoir traversé la Romanche sur le *pont Rouge*, on arrive (6 h. 15 min.) au ham. des Sables, où l'on rejoint la route de Grenoble au Bourg-d'Oisans (R. 170).

8 à 9 h. des Sept-Laux, 15 à 16 h. d'Allevard. Le Bourg-d'Oisans (R. 170).

DE GRENOBLE AUX SEPT-LAUX,

PAR THEYS ET LE MERDARET.

Course très-recommandée. — De Grenoble à (25 kil.) Tencin, chemin de fer (1re cl., 3 fr. 20 c.; 2e cl., 2 fr. 45 c.; 3e cl., 1 fr. 75 c.) et route de poste desservie par des voitures. — Route de voitures de Tencin à (7 kil.) Theys. — De Theys aux Sept-Laux, 8 h. à 8 h. 30 min. de marche, sentier de piétons. Un guide est nécessaire.

25 kil. de Grenoble à Tencin (R. 159). — La route de Theys longe d'abord le mur du parc; large et bien entretenue, elle décrit de nombreux zigzags sur les flancs de la colline au pied de laquelle coule le torrent de Tencin (beaux points de vue sur la vallée du Graisivaudan et le massif de la Grande-Chartreuse). A 45 min. de Tencin, on passe à côté d'une vieille tour et de quelques tronçons

de murailles, restes d'un château [1].

1 h. 30 min. **Theys** *, 2,294 hab. (taillanderies et scieries, extraction de minerai de fer), est agréablement situé à 600 mèt. d'altit., dans une des plus fertiles et des plus pittoresques vallées du Dauphiné. Une promenade à Theys ne saurait être trop recommandée. L'*église*, que surmonte une tour romane carrée à trois étages, renferme un maître-autel provenant de la cathédrale de Grenoble. On remarque aussi à Theys une maison appelée *château des Adrets* et occupée par une filature de soie.

A 15 min. de Theys, on passe au pied d'une haute *tour* carrée (énorme cheminée ruinée), près de laquelle on prend à dr. un sentier qui, traversant un petit bois, raccourcit de 15 min. environ. Quand on rejoint le chemin principal, on se trouve à une bifurcation. Le bras de dr. est le moins pénible; celui de g., plus difficile, mais plus court, est généralement préféré; il gravit, tantôt à travers une forêt de sapins, tantôt en longeant le torrent du Merdaret, les flancs de la Genevèse. Au sommet de cette montagne, la végétation arborescente disparaît, et l'on commence l'ascension des Ramiettes. Le sentier passe à côté de fosses servant à l'extraction du minerai de fer et de fours à griller ces minerais qui, transportés à dos de mulets dans des sacs de cuir, sont ensuite fondus au *haut fourneau de Brignoud*.

2 h. 30 min. après avoir quitté Theys, on atteint le point culminant des Ramiettes, et l'on gravit immédiatement le Merdaret par un sentier facile, serpentant au milieu des prairies. Près d'un pauvre chalet, on remarque un vaste espace en forme d'entonnoir largement évasé, et terminé, du côté de Theys, par une grande échancrure. Ce serait, suivant la tradition, l'emplacement d'un lac dont, à une époque inconnue, les eaux, ayant une nuit rompu leur digue naturelle, allèrent détruire le village de Theys.

30 min. suffisent pour s'élever au sommet du **Merdaret** (3 h. de Theys), où l'on s'arrête généralement pour se reposer et déjeuner auprès d'une petite source. De ce col, ou plutôt de cette arête, élevée de 1,840 mèt., on jouit d'un admirable panorama. On aperçoit à l'E. la vallée de la Ferrière et les montagnes qui séparent le Dauphiné de la Savoie, le Charnier, le Gleyzin, la Petite-Valloire, l'Arpette, la combe de Madame, le rocher d'Arguille, le Rocher Badon, le col des Sept-Laux, la Prat, etc.; à l'O., la vallée du Graisivaudan, les villages épars sur les premiers contre-forts de la Grande-Chartreuse et dominés par la longue et haute muraille de rochers qui, de la Dent-de-Crolles, s'étend jusqu'au Granier; le lac du Bourget; au S., le massif des montagnes de Saint-Nizier.

[Du col du Merdaret, on peut descendre en 1 h. 30 min. (2 h. pour monter) à la Ferrière (*V.* p. 664) par un sentier facile, et, de la Ferrière, gagner Allevard en 2 h. ou 2 h. 1/2.]

En quittant le sommet du Merdaret, on s'engage dans la *gorge du Pleynet*, que l'on suit à mi-côte en inclinant à dr.; on traverse les prairies des *Fanges* et de *Prat* (chalets généralement habités l'été) et l'on franchit plusieurs ruisseaux. Arrivé au fond de la gorge, on a le choix entre deux itinéraires : le plus facile et le plus court consiste à continuer de contourner la gorge du Pleynet sur l'autre versant; le sentier, quoique étroit, est très-praticable; en 1 h. (2 h. du Merdaret) on atteint le chalet du Gleyzin (*V.* ci-dessus), d'où 2 h. 1/2 à 3 h. suffisent pour monter à la cabane et au chalet des Sept-Laux.

Les amateurs d'ascensions peuvent

[1] Un sentier assez pénible permet de raccourcir de 30 min. cette excursion. On le prend, au fond de la gorge, au sortir de Tencin. Il monte en commençant sur des poudingues.

suivre la direction suivante : après avoir dépassé le chalet de Prat, ils prendront un sentier qui mène, en inclinant sur la dr., au pied des rochers de la montagne des *Mottes*, dont l'ascension exige 45 min. d'une marche assez pénible au milieu de pierres éboulées.

« Là, dit M. J. Taulier, cesse toute espèce de végétation. Désormais on n'aura plus à marcher que dans les pierres, sur la neige ou sur la glace. »

Du sommet de la montagne des Mottes, « on jouit d'une belle vue sur un rideau imposant de pics noirs et déchiquetés, au-dessus desquels d'autres pics montrent leurs têtes menaçantes. C'est d'abord la montagne des Sept-Laux, vers laquelle on va se diriger, ensuite celles de la Combe, de l'Arpette, de la Grande-Valloire, de la Petite-Valloire ; et, en dessous, dans la combe formée par ses divers sommets, s'élèvent les rochers du Vautaret, qui sont comme les premiers gradins de cet immense échafaudage. »

On descend en 30 min. environ de la montagne des Mottes dans un petit vallon arrosé par deux petits ruisseaux provenant du glacier que l'on aperçoit au-dessus de soi. On se trouve alors au pied de la *montagne des Sept-Laux*.

[Plus de 2 h. sont nécessaires pour l'escalader en côtoyant deux petits névés. Parvenu (7 h. à 7 h. 30 min.) au sommet de la montagne des Sept-Laux, il ne faut pas manquer de gravir en quelques min. un pic plus élevé qui se dresse à dr. et de la cime duquel on découvre une vue magnifique sur la vallée de l'Eau-d'Olle avec ses deux villages d'Allemont et du Rivier-d'Allemont, les glaciers de Vaujany, une partie de la vallée du Graisivaudan, la crête de rochers qui termine le massif de la Chartreuse, de la Dent-de-Crolles au Granier, et, plus loin, par delà cette crête, « un vaste espace bleuâtre qui n'est autre chose qu'une partie de la plaine du Lyonnais. »]

On parvient bientôt sur les bords du petit *lac* bleu et transparant *des Cabottes*, d'où l'on aperçoit déjà le plus grand des lacs des Sept-Laux, le lac Cotepen, et l'on atteint la rive E. de ce dernier, 1 h. à 1 h. 15 min. après avoir quitté le sommet de la montagne. De là, quelques minutes suffisent pour gagner

8 h. à 8 h. 30 min. de Theys. La cabane des pêcheurs (*V.* p. 666), d'où l'on peut se rendre, soit à Allevard par la Ferrière (*V.* p. 663 à 666, en sens inverse), soit au Bourg-d'Oisans, par le Rivier et Allemont (*V.* p. 667 et suiv.), à moins que l'on ne préfère retourner à Grenoble par le col de la Coche (*V.* ci-dessous).

DES SEPT-LAUX A GRENOBLE,

PAR LE COL DE LA COCHE.

8 h. environ. — Chemin de piétons jusqu'à Laval ; au-delà, route de voitures.

Jusqu'au-delà du col de l'Homme, on suit le chemin du Rivier indiqué ci-dessus, p. 667. Mais on le quitte avant la Cheminée du Diable pour franchir ensuite quelques arêtes dont les escarpements forment plus bas le vaste et bel entonnoir au fond duquel est le Rivier-d'Allemont. Le sentier, mal indiqué à travers les roches et les éboulis, rend un bon guide indispensable. On atteint, en 1 h. 45 min., le **col de la Coche** (1,979 mèt. d'alt.), qui s'ouvre près du petit *lac* du même nom, et où monte un autre sentier venant directement du Rivier. On y découvre une belle vue sur la vallée d'Olle. C'est par le col de la Coche que Paul Didier passa du Graisivaudan en Oisans pour gagner les Hautes-Alpes, lorsque sa tentative sur Grenoble eut échoué, en 1816.

[Pour aller des Sept-Laux au col de la Coche, il est plus commode de monter directement par la combe qui s'ouvre derrière la cabane des frères Chavot (1 h.), au *col de Vache* (2,500 mèt. environ ; splendide panorama), qui a souvent un petit névé. De là on voit à ses pieds le Pas de la Coche, mais il faut contourner un cirque pierreux pour y arriver (2 h. ; 3 h. des Sept-Laux).]

Digitized by

Du col de la Coche on descend par une pente raide, en 1 h. 15 min. environ, à l'*habert la Muret* (1,257 mèt.), à 5 min. duquel on entre dans de grands bois de sapins que l'on traverse en 50 min. — 15 ou 20 min. après être sorti de ces bois, on arrive au hameau de *Prabert**. On passe ensuite (10 min.) au *Fusier*, (20 min.) au *Carnivas*, (10 min.) au *Molard*, avant d'atteindre

15 min. **Laval***, ch.-l. d'une com. de 974 hab., située à 725 mèt., et dominée par la *tour de Montfalet*. On peut y visiter les ruines d'un manoir qui appartint à De Gordes, gouverneur du Dauphiné en 1572, qui refusa de participer au massacre de la Saint-Barthélemy. La vallée à laquelle Laval donne son nom est moins belle que celle de Theys, mais les montagnes que l'on aperçoit en se tournant du côté du col de la Coche ont un grand caractère.

N. B. Pour monter de Laval au col de la Coche, on compte 5 à 6 h. La descente, telle qu'elle vient d'être indiquée, peut se faire en 3 h. 30 min. ou 4 h.

[Laval communique au N. avec les Adrets et de là avec Theys par le col des Ayes (R. 156, *M*); au S., avec Sainte-Agnès (*V.* p. 601).

On peut aussi du village faire une excursion au (3 h.; chemin de mulets) lac de Cros, à la mine de fer et au sommet du Grand-Replomb. On monte par la Perrière et la forêt des Brandières. Du lac, très-bizarre par un écoulement intérieur, 1 h. de mauvais sentier conduit jusqu'à la mine, d'où une pente très-dangereuse va aboutir au sommet du Grand-Replomb.]

10 min. après avoir quitté Laval, on franchit le torrent qui arrose cette vallée et qui descend d'un petit lac alimenté par une partie des eaux du *Grand-Replomb* (2,548 mèt.), à l'O., et du *Sommet-Colomb* (2,678 mèt.), à l'E. De ce point, on peut gagner en 45 min. Villard-Bonnot (R. 159). On peut aussi descendre de Laval à (3 kil.) Brignoud (R. 159).

17 kil. de Villard-Bonnot à Grenoble (R. 159).

ROUTE 164.

D'ALLEVARD A AIGUEBELLE.

A. Par la vallée du Gelon.

5 h. 1/2 env. jusqu'à Chamousset. Route praticable aux voitures. Un guide est tout à fait inutile. — Chemin de fer de Chamousset à Aiguebelle : 8 kil.

2 h. environ d'Allevard à Arvillard (*V.* p. 660). — On quitte la vallée du Bens, pour monter vers un petit col, et redescendre à

2 h. 1/2. **La Rochette***, 1,219 hab., à 341 mèt. d'alt., dans un bassin fertile, au confluent du Gelon et du Joudron, autrefois ville forte assez importante, et encore le centre de population le plus considérable de la vallée du Gelon (marchés très-fréquentés, usines métallurgiques, scieries, vignobles estimés). Le village est dominé par un rocher (vue admirable sur l'Isère et Sainte-Hélène-du-Lac, R. 159), portant quelques débris de l'ancien *château* qui fut pris et rasé par les Français sous Louis XIII. A l'E., ruines du *fort des Huiles*, détruit en 1600 par Henri IV. Fabrique d'acide gallique, scierie mécanique à *Fourby*, fabrique de pâte à papier; usines à fer.

[De la Rochette on peut gagner Montmélian par le coteau du *Rillan* et par le vallon de Sainte-Hélène du Lac (R. 159).]

Deux routes descendent de la Rochette vers la vallée de l'Arc. L'une, qui suit la rive dr. du Gelon, traverse : (20 min.) *Rotherens* (297 hab.); — (1 h. 30 min.) *Villard-Léger* (822 hab.); — (30 min.) *Chamoux*, ch.-l. de c. de 1,395 hab., bâti sur un torrent descendu du col de Montgilbert (élevage de vers à soie dans 5 com. du canton : 1,235 kilog. de cocons en 1874); — et (30 min.) *Bourgneuf* (428 hab.), avant d'atteindre

Digitized by Google

dre (5 h. 30 min. environ d'Allevard) Chamousset, station du chemin de fer de Paris à Turin (R. 85).

La seconde route, suivant la rive g. du Gelon, traverse : (20 min.) *la Croix* (313 hab.) ; — (30 min.) *Villard-Sallet* (504 hab.) ; — (15 min.) *la Trinité* (771 hab.) ; — (1 h.) *Bettonet* (496 hab.; ancienne abbaye de religieuses fondée au XIIe s. et occupée actuellement par la belle filature de cocons de M. Payen). Au-delà de ce village, on contourne une colline sous laquelle a été creusé un tunnel pour le passage du Gelon, dont le cours a été rectifié par de grands travaux d'endiguement. Le bassin marécageux que traversait autrefois cette rivière, aux abords de Chamousset, a été entièrement drainé.

5 h. 15 min. environ d'Allevard. Chamousset, et 8 kil. de Chamousset à Aiguebelle (R. 85).

B. Par le col de Montgilbert.

6 h. — Route de voitures et sentier facile.

2 h. 1/2 environ d'Allevard à la Rochette (*V.* ci-dessus, *A*). — On remonte la vallée du Gelon par le versant oriental.

15 min. *Presle* (1,073 hab.; mines de fer et de cuivre).

25 min. *Verneil*, v. de 383 hab., au débouché d'un vallon qui se relève au S.-E. vers le *col d'Arbalétan, d'Herbalétan* ou *Herbariétan*, d'où l'on peut descendre, au N.-E., vers Saint-Pierre-de-Belleville et (4 h. de Verneil) Épierre (R. 85).

On traverse le ravin d'Herbariétan, puis le Gelon, et l'on suit la rive dr. du torrent.

1 h. *Bourget-en-Huille*, 410 hab.; mines de fer et de cuivre pyriteux.

20 min. *Le Pontet*, v. de 580 hab., à 880 mèt., entre des montagnes escarpées, à l'issue d'un petit bassin qui fut jadis un lac. A peu de distance, on traverse les premiers affluents du Gelon, on gravit la montagne dans la direction du N.-E., et, après avoir franchi (1 h.) le *col de Montgilbert* (mines de galène argentifère associée au cuivre pyriteux à *Montgilbert*, 689 hab), on descend à 30 min. (6 h. environ) Aiguebelle (R. 85).

Route 165.

D'ALLEVARD A ÉPIERRE ET A SAINT-REMY.

A. Par le col de la Perche.

6 à 7 h. de marche. — Sentier de mulets. Il est prudent de prendre un guide.

2 h. d'Allevard à Arvillard (*V.* p. 660). — On se dirige à l'E., en longeant à une assez grande hauteur la vallée du Bens, et l'on monte (20 min.) au hameau de *Moliex*. On passe ensuite dans la vallée du Joudron, ruisseau que l'on traverse à l'issue du cirque où il reçoit ses premiers affluents. C'est là que commence l'ascension proprement dite. Arrivé au (2 h. 30 min. de Moliex) **col de la Perche**, on descend en 30 min. à Saint-Pierre-de-Belleville (R. 85, p. 342) en suivant le fond d'un ravin qui s'ouvre au N.-E., ou bien on se rend à (1 h. 30 min.) *Saint-Léger* en franchissant un deuxième col, et l'on traverse l'Arc pour atteindre Épierre (R. 85).

[Un autre chemin, qui passe au *col de la Perrière*, rejoint, au pied du Roc de Crotières, le sentier du col de la Perche.]

B. Par le col de la Frèche.

6 h. 30 min. de marche environ. — Sentier de mulets assez fréquenté. Un guide est nécessaire.

3 h. environ d'Allevard à la Chartreuse de Saint-Hugon, par le Pont-de-Bens (*V.* p. 660). — On continue de remonter la combe de Saint-Hugon le long de la rive dr. du Bens.

1 h. *Le Plan*. — On monte alors à g., et l'on atteint par de longs zigzags

1 h. Le **col de la Frèche**, que domine au N. le *Roc Crotières*. De

Digitized by Google

ce col, on descend en 1 h. 30 min. à (5 h. 30 min.) Saint-Remy (R. 85).

C. Par le col d'Arpingon.

6 h. env. de marche. — Sentiers de montagnes difficiles. — Guide nécessaire.

3 h. 30 minutes. Le Plan (*V.* ci-dessus, *B*).

Au-delà du Plan, on pourrait continuer de remonter l'étroite et sauvage combe de Saint-Hugon, où sont épars les chalets de *Pranouveau*.

15 min. On monte à g., et l'on suit un sentier qui s'élève par de nombreux zigzags vers (30 min.) le **col d'Arpingon**, passage assez difficile, impraticable aux mulets. De ce col, près duquel se trouve un petit lac, du côté de la Maurienne, on peut descendre en 1 h. 30 min. à (5 h. 45 min.) Saint-Remy par la combe des Étaves.

D. Par le col des Pierres.

8 h. 15 à 8 h. 30 min. de marche. — Chemin difficile, impraticable aux mulets. — Un guide est nécessaire.

Si l'on continue de suivre le fond de la vallée, après avoir laissé à g. (3 h. 45 min.) le sentier du col d'Arpingon, on arrive en 1 h. (4 h. 45 min.) sur un étroit plateau environné de champs de neige et d'éboulis de pierres. On laisse à dr., à la base O. du Grand-Charnier, le *col de Bourbière,* dont le chemin va rejoindre dans la combe du Veyton le chemin du col de Merlet (*V.* ci-dessous), et l'on tourne à g. En 30 min. (5 h. 15 min.) on atteint le **col** difficile **du Frêne, des Pierres** ou *d'Épierre* (2,500 mèt. environ d'alt.), entre le *Grand-Miceau,* au N., et le grand *Clocher-du-Frêne* (2,804 mèt.), au S. En se retournant, on voit se dresser à l'E. les pics du Grand-Charnier et du Petit-Charnier. Du côté de l'E., s'ouvre la combe profonde par laquelle il faut descendre dans la vallée de l'Arc.

On suit d'abord par un sentier très-fatigant le versant septentrional du ravin, puis on descend sur le versant méridional. On débouche près de la rive g. de l'Arc, en amont de 2 h. 45 min. (8 h. 15 min.) Saint-Remy (R. 85).

ROUTE 166.

D'ALLEVARD A LA CHAMBRE.

A. Par le col de Merlet.

8 h. 30 min. de marche : 5 h. pour la montée ; 3 h. à 3 h. 30 min. pour la descente. — Chemin de chars jusqu'à 8 kil. environ d'Allevard. Plus haut, sentier de montagnes, en certains endroits impraticable pour les mulets. — Un guide est nécessaire.

On sort d'Allevard par le chemin de l'aciérie, puis on franchit (7 min.) le Bréda, pour monter en zigzag à travers un charmant bois de hêtres et de frênes. Laissant à dr. (8 min.) l'un des chemins du Bout-du-Monde, on contourne, à l'ombre des châtaigniers et des noyers, le flanc de la montagne de Clavette. En face apparaît, dans toute sa majesté, le Gleyzin, couvert de neiges et de glaces.

40 min. *Panissières,* ham. situé à une assez grande hauteur au-dessus de la gorge étroite où le Veyton se jette dans le Bréda. Sur le versant O. de la gorge, on aperçoit des déblais provenant des mines de fer.

Au-delà de Panissières (5 min.), on se dirige à l'E., vis-à-vis du Grand-Charnier. Le chemin descend en pente douce au bord du Veyton, laisse à dr. (8 min.) le pont et la route de Pinsot (R. 163) et continue de suivre le bord du torrent. On entre dans un bois taillis.

Après avoir traversé (20 min.) le Veyton sur un pont de bois, on passe près des ruines d'une ancienne fonderie, et, plus loin, près d'une belle *cascade,* puis on franchit de nouveau (20 min.) le Veyton. Le chemin commence à devenir presque impraticable aux charrettes ; il côtoie (6 min.)

Digitized by Google

un petit empierrement, à peine plus élevé que l'eau du torrent, au-dessous d'un énorme rocher surplombant, appelé *Roche de la Visite;* enfin (6 min.), au commencement d'une forte montée, il se rétrécit tout à coup aux dimensions d'un petit sentier de montagnes.

Les voyageurs qui veulent remonter la vallée à dos de mulet obliquent à g. (10 min.) pour contourner, à travers les bois, les escarpements du *Pont-Haut*. Les piétons peuvent continuer de longer le Veyton, qui bondit de cascade en cascade entre des parois de rochers humides; de chaque côté de la gorge, de grands arbres étendent leurs branches au-dessus des rapides et des chutes.

Les deux sentiers se rejoignent (6 min.) au-delà du Pont-Haut. Après la jonction, on traverse le Veyton et l'on monte, en décrivant des zigzags, à travers le bois de sapins qui tapisse la base du *Montmayen* (1,688 mèt.). Le sentier longe d'abord, à une certaine hauteur, le cours du Veyton; puis descend (10 min.) dans un bassin, qui fut jadis un lac, et ensuite une prairie, recouverte de pierres par une inondation, en 1857.

2 h. 15 min. On s'arrête le plus souvent pour déjeuner au **chalet de la Chevrette**, situé à 1,113 mèt. d'altit., à l'origine du bassin (énormes débris provenant des minières de fer; en face, montagne et forêt du Percey, habitées par des ours).

Ascension du Petit et du Grand-Charnier.

Du chalet de la Chevrette, on peut facilement gravir les deux Charnier. On gagne d'abord le chalet du *Compas,* situé en face, sur le contre-fort du même nom, à 1,681 mèt. d'alt., puis on monte à travers les pâturages jusqu'au *col des Plagnes* ou *de Claran* (4 h. d'Allevard), qui s'ouvre au pied du **Petit-Charnier** (2,124 mèt.). C'est là qu'il faut descendre de cheval.

A partir du col, dit M. Niepce, l'ascension devient difficile et pénible. On monte sur une pelouse rapide, couverte d'une herbe fine et glissante, à l'extrémité de laquelle on atteint les rochers que l'on doit traverser avant d'arriver au sommet du pic. Sur ce point, le passage est étroit et raide : de chaque côté s'ouvrent d'affreux précipices. Il faut s'aider des mains pour franchir ces rochers (15 ou 20 min.); on trouve alors un gazon dont la pente est plus douce et que l'on suit jusqu'à la plate-forme sur laquelle les bergers ont élevé une croix de bois. »

« Le sommet du **Grand-Charnier** (2,564 mèt.), dit M. Lory, est étroit et isolé; du haut de ce pic, la vue plonge dans la gorge du Veyton, dans la vallée de Saint-Hugon, et s'étend au loin, vers le N., sur les Alpes de la Savoie et de la Suisse; à l'O., sur les chaînes secondaires du Dauphiné, tandis que, au S. et au S.-E., elle domine une vaste étendue de cimes et de champs de neige sur le Gleyzin et les montagnes voisines. » On compte environ 2 h. du col des Plagnes au Grand-Charnier (6 h. d'Allevard).

On peut aussi monter d'Allevard au Grand-Charnier par la crête du Collet (*V.* ci-dessus, p. 660), et descendre du Grand-Charnier à Saint-Hugon par les chalets de la Balme et du Pré-Nouveau et la belle forêt de Saint-Hugon.

Quand on a dépassé le chalet de la Chevrette, le sentier traverse (3 min.) le Veyton, divisé en plusieurs bras, pour remonter sur le versant N., à une grande hauteur au-dessus du torrent. On atteint successivement, à travers les pierres éboulées, (12 min.) la cabane du *Planet*, puis celle (10 min.) du *Plan de l'Ours*, avant de gravir 28 lacets formant la pénible montée de *Tirequoy* (belle vue sur les Beauges et le Grand-Charnier).

10 min. plus loin (3 h. 15 min.), on entre dans un cirque de pâturages où l'on croise un fort ruisseau descendu du *col de la Grande-Bourbière* (2,641 mèt.), puis celui du Grand-Crozet; à dr., au-delà du Veyton (belles cascades), se dresse le *Grand-Moretan* (2,709 mèt.), tout plaqué de neige.

Le sentier recommence (25 min.) à monter à travers les débris, puis

Digitized by Google

(5 min.) tourne à g., pour traverser un deuxième cirque de pâturages pierreux, gravit un versant très-raide et entre dans le cirque aride de *Peyrioulles*. On laisse à dr. les baraques des bergers provençaux. Toute trace de sentier disparaît ; on passe au hasard entre les pierres et les touffes de gentianes, que les bergers d'Allevard et de Pinsot recueillent pendant l'été.

En suivant le bord du ruisseau, on atteint (30 min.) la cabane et la fontaine du *Creux* ou *Crêt de Biais*, puis on gravit obliquement des éboulis de rocs et des champs de neige.

5 h. d'Allevard. Le **col de Merlet** (2,294 mèt.), qui servait autrefois de frontière entre la France et la Savoie, est une simple arête, large au plus de quelques mètres, dominée au S. par les prolongements du Grand-Moretan, au N. par ceux du *Grand-Crozet* (2,808 mèt.). Le panorama qui s'offre à la vue est d'une désolation extrême : du côté d'Allevard, on n'aperçoit que des pâturages pierreux et les cirques de neige ouverts à la base du Grand-Moretan ; du côté de la Maurienne, on ne voit que des pentes dénudées, rouges, noires ou grises, et, dans le lointain, le mont des Encombres et les glaciers de Saint-Martin-de-Belleville.

La première partie de la descente est assez difficile. Arrivé au pied d'un énorme talus d'éboulement (20 min.), on passe à côté d'une baraque où l'on trouve parfois du lait, et l'on suit le versant N. de la vallée à travers les pâturages. Après avoir laissé à dr. (10 min.) une autre baraque, dans une plaine de débris où se réunissent les eaux des combes supérieures, on descend par une pente fort raide dans un deuxième bassin (25 min.), aux chalets des *Granges* (prairies magnifiques).

On franchit le torrent des Perrières en amont de nombreuses cascades, puis (10 min.) on le traverse de nouveau et l'on revient enfin sur la rive dr., en-deçà du (5 min.) chalet de *Velléchaud*. Du bord d'un versant, du haut duquel le torrent plonge en rapides et en cascades, on descend en longs zigzags jusqu'à (20 min.) un chemin de chars assez pierreux (premiers champs cultivés).

On peut continuer de longer le torrent des Perrières par les sentiers escarpés frayés sur ses bords ; mais, si l'on veut suivre le chemin de chars, il faut contourner le flanc du contrefort cultivé qui domine la rive dr., passer (15 min.) au *Molard*, principal ham. de la commune de *Saint-Alban-des-Villards* (1,028 hab.), situé à 1,121 mèt., sur une terrasse boisée qui commande le confluent du Glandon et des Perrières. En face, sur le versant E. de la vallée des Villards, le joli ham. du *Mont* occupe une terrasse boisée, environnée de précipices.

Les hameaux de Saint-Alban fabriquent d'excellents fromages (*grattérons*). Les femmes de la vallée se font remarquer par leurs costumes élégants et originaux.

De Saint-Alban au Bourg-d'Oisans, R. 195.

On descend rapidement à travers les prairies et les champs de blé, on franchit (15 min.) le torrent des Perrières, puis on traverse le hameau dit *Premier-Villard*, et l'on atteint (20 min.), par une large route ombragée de noyers, le bord d'un énorme ravin, profond de plusieurs centaines de mètres et large de plus de 1 kil. (belle vue).

De longs zigzags aboutissent au fond du ravin, et, près du ham. de *Pied-de-la-Voûte* (*voûte* est synonyme de chemin sinueux) on franchit, sur un pont de fascines (15 min.), un torrent alimenté par les neiges du Grand-Clocher du Frêne.

Il ne reste plus qu'à longer la rive g. du Glandon jusqu'à

8 h. 15 min. *Saint-Étienne-de-Cuines*, v. de 961 hab. (fabrique de pâte à papier), situé sur la rive g. de l'Arc, vis-à-vis de la Chambre. Entre l'Arc et le Glandon, s'étend

Google

la *plaine de Cuines,* où l'armée de Créqui fut cernée après avoir été vigoureusement chargée par D'Albigny, lieutenant de Charles-Emmanuel (12 mars 1598). Cette action décisive contribua à la paix de Vervins.

8 h. 30 min. La Chambre (R. 85).

B. Par le col de Valloire.

8 à 9 h. de marche environ. — Sentier de montagnes impraticable aux mulets. — Un guide est nécessaire.

2 h. 40 min. d'Allevard au Grand-Thiervoz (R. 163).

Au Grand-Thiervoz, on cesse de suivre le chemin des Sept-Laux, et l'on s'élève obliquement au S.-E. sur la croupe de la montagne, pour éviter le défilé où coule, en amont de son embouchure, le torrent de la Grande-Valloire. A 20 min. (3 h.), on traverse ce torrent et l'on gravit le versant S. d'un ravin latéral. Après 15 min. (3 h. 15 min.) de marche, on franchit aussi le ravin, on s'élève sur le versant opposé, on dépasse un petit chalet, et l'on pénètre de nouveau dans la combe de la Grande-Valloire.

15 min. (3 h. 30 min.) On traverse le torrent, on passe au *chalet de Valloire* (1,836 mèt. d'altit.), puis on longe la rive dr. du ruisseau. En 25 min. (3 h. 55 min.), on atteint un petit ruisseau affluent du *lac Noir* (à g.). A dr. sont situés le *lac Blanc* et le *lac de la Folle.*

Après avoir longé la rive N. du lac Blanc, on monte à travers des pâturages dominés au S. par les *rochers du Vallon* (nombreux lacets vers le sommet).

1 h. 5 min. (5 h.) Le **col de Valloire**, ou *Collet la Folla,* est situé, à plus de 2,500 mèt. d'altitude, entre un contre-fort du *Bec d'Arguille* ou l'*Aiguille Équard* (2,887 mèt.), au S., et un autre pic de 2,819 mèt., au N. A moins de 1 kil. au S. s'ouvre le *Collet Brabant,* qui fait communiquer la combe de Tépé avec celle de Madame (*V.* ci-dessous, *C*).

La descente est d'abord assez escarpée, mais bientôt elle devient beaucoup plus facile. On longe la rive g. du ruisseau de Brabant, et l'on rejoint (20 min.) un sentier qui remonte au S. vers le lac et le col de la Croix (*V.* ci-dessous, *C*). Au N., les rochers de *Clerans*, au S., ceux de *Solances,* dominent la combe. Après avoir traversé deux ravins, on passe (20 min.) aux granges du Tépé, et l'on atteint à

20 min. (6 h.) *Valmore,* en face de la Challe, la combe principale des Villards.

1 h. environ de la Challe à Saint-Alban-des-Villards (R. 195).

1 h. 40 min. de Saint-Alban-des-Villards à (8 h. 40 min.) la Chambre (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par le col de la Croix.

10 h. environ. — Sentier de montagnes impraticable aux mulets. — Un guide est nécessaire.

4 h. d'Allevard à la cascade du Pissou (R. 163, p. 663 et suiv.).

On laisse à dr. le torrent qui descend des Sept-Laux, pour remonter au S.-E. en suivant le versant N. de la combe de Madame. En 20 min. (4 h. 20 min.) on atteint le premier chalet, puis on traverse divers ruisseaux qui arrosent les pâturages. Au deuxième chalet (1,797 mèt. d'alt.), on est encore à plus de 750 mèt. au-dessous du col de la Croix, que l'on aperçoit en face. A dr. se dresse le *Rocher-Badon* (2,931 mèt.) et s'étale le *glacier* considérable *de Badeau* ou *de Madame.*

Franchissant plusieurs ravins qui remontent à g. vers le Roc d'Arguille, on s'élève par de nombreux et pénibles zigzags.

1 h. 40 min. (6 h.) Le **col de la Croix** (2,558 mèt.) est la dépression de la crête que dominent, au N., le Roc d'Arguille, au S., les *rochers de l'Argentière* (2,917 mèt.). La première partie de la descente est assez rapide jusqu'au-delà (5 min.) du pe-

Digitized by Google

tit *lac de la Croix* (à g.). On contourne les contre-forts de la *cime de Sambug*. En 30 min. (6 h. 30 min.), on arrive au confluent de la combe de la Croix et de la petite combe qui remonte vers le col de Glandon; mais, au lieu de traverser le ruisseau pour rejoindre le sentier de ce col, on continue de suivre le versant de g. de la combe des Villards. On arrive bientôt sur le petit plateau de *Mont-Rond*, et l'on descend par quelques zigzags à

7 h. 30 min. Valmore.

2 h. 40 min. de Valmore à (10 h. 10 min.) la Chambre (*V.* R. 195 et ci-dessus).

ROUTE 167.

DE GRENOBLE A URIAGE.

6 kil. de Grenoble à Gières par le chemin de fer. Trajet en 12 min. 1re cl., 70 c.; 2e cl., 55 c.; 3e cl., 35 c. — 6 kil. de Gières à Uriage. Route de voitures; service de corresp. (coupé, 1 fr.; intérieur et banquette, 75 c., sans bagages) et voitures particulières. — Il y a aussi, pendant la belle saison, de nombreux services directs de voitures entre Grenoble et Uriage (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). — Uriage sera prochainement relié à Grenoble par un tramway, qui passera par la porte de Bonne. Un embranchement, destiné à desservir le centre de la ville, se détachera rue Casimir-Périer, pour aboutir en impasse à la place Grenette.

6 kil. de Grenoble à Gières, par le chemin de fer (R. 159).

La route de poste de Grenoble à Gières, ou route de Montmélian, sort de Grenoble par la porte Très-Cloitres et se dirige en ligne dr. à l'E. vers les montagnes, à travers une plaine où elle laisse à dr., près du chemin de fer de Chambéry, les débris de l'ancien couvent des Minimes dit de *la Plaine*, où la dépouille mortelle de Bayard reposa jusqu'en 1822, époque de sa translation à Grenoble (*V.* p. 569). On croise le chemin de fer à 1 kil. en-deçà de

4 kil. *La Galochère*, ham. situé au pied d'une colline de 563 mèt., qui porte la tour du *château de Gières*. La route, presque constamment bordée de mûriers, fait un coude pour se diriger au N.-E., et, se rapprochant de l'Isère, longe la base de coteaux couverts d'une riche végétation. On ne peut apercevoir qu'à travers les ouvertures des vallons latéraux la grande chaîne des Alpes dauphinoises, dont Belledonne est le point culminant, mais on découvre d'admirables points de vue sur la large, belle et riche vallée où l'Isère décrit de nombreux détours, et sur le massif de la Grande-Chartreuse. Le mont Rachais, le Saint-Eynard, la Dent-de-Crolles, et, à l'extrémité opposée, du côté de Montmélian, le Granier, attirent surtout l'attention. De la rive g. on distingue parfaitement le plateau intermédiaire qu'on ne voit pas de la rive dr., et qui, au-dessus des premiers escarpements du massif de la Grande-Chartreuse, porte les villages de Saint-Pancrace, Saint-Hilaire, Saint-Bernard, etc.

6 kil. *Gières**, 1,163 hab., resserré entre l'Isère et des collines de 415 à 463 mèt. qui s'entr'ouvrent pour donner passage au ruisseau du Sonnant, descendu de Saint-Martin-d'Uriage. On y remarque de charmantes villas. Vers la fin de 1869, une belle avenue en ligne droite, bordée de trottoirs, a été percée à travers le village pour le passage de la route d'Uriage, qui, se détachant de la route de Montmélian, se dirige vers le S. et remonte la *gorge du Sonnant*.

Cette gorge, étroite, riante et pittoresque, s'appelait, il y a trente-cinq ans environ, avant l'ouverture de la route actuelle, la *gorge de Maupas*. Elle était alors, en effet, absolument impraticable dès que le torrent était grossi par les eaux, et les voitures suspendues n'y pouvaient jamais passer. Les collines qui la resserrent sont couvertes, ici de

gitized by Google

champs cultivés, là de verdoyantes prairies, plus loin de charmants bouquets d'arbres d'essences diverses ; le paysage varie à chaque contour. Vers la moitié du trajet environ, la route franchit le torrent sur un pont en pierre, pour en remonter la rive dr. A peine a-t-on dépassé le hameau du *Sonnant*, qu'on aperçoit au sommet d'un coteau le vieux château d'Uriage, entouré d'un massif de grands arbres. Bientôt le vallon s'élargit. — Avec les deux buanderies, l'usine à gaz et le chalet Boujard commencent les immenses constructions de l'établissement des bains.

12 kil. Uriage (R. 168).

ROUTE 168.

URIAGE-LES-BAINS ET SES ENVIRONS.

URIAGE.

Uriage*, un des principaux hameaux (1,827 hab.) de la commune de Saint-Martin-d'Uriage (*V.* p. 687), est situé à 414 mèt. d'alt., au pied d'une colline couronnée par un vieux château, dans la vallée du Sonnant.

Le petit bassin qu'il occupe fut jadis un lac barré par des rochers aux environs du ham. de Sonnant, qui a dû son nom, soit au bruit des eaux de ce lac tombant en cascade dans la gorge de Maupas, soit à la qualité saline des eaux qui descendent d'Uriage (saulnant, saunant). Rien de plus frais, de plus riant, de plus vert, de plus calme dans la chaîne du Dauphiné, que ce vallon entouré de coteaux boisés : « le fond d'une coupe parée de verdure et de fleurs. »

Les vastes constructions de l'**établisssement des bains**, groupées autour d'une cour plantée d'arbres et nouvellement pourvue d'un refuge central, forment un ensemble grandiose et original. A l'entrée se trouve le *pavillon de la poste et du télégraphe;* en face, le *bureau des Bains,* précédé de la *cour des Fontaines*. Autour de cette cour, qui renferme aussi deux *kiosques* abritant, l'un un bazar de bijouterie, l'autre l'orchestre qui se fait entendre chaque soir, sont disposés les cabinets de bains et de douches (à g. et au fond pour les hommes, à dr. pour les dames), reliés par la grande galerie vitrée de la *buvette*. Les cabinets de douches pour les dames sont revêtus de carreaux polychromes de faïences émaillées inattaquables à l'hydrogène sulfuré.

Au S. de la grande cour s'élèvent le *café Raymond* et le *Grand-Hôtel,* dont la façade méridionale donne sur les prairies ; au N., l'*hôtel du Cercle*, le *Casino* et le *restaurant Robin ;* au centre, l'*ancien hôtel,* qui a été distribué en appartements sans cuisine, et le *restaurant Monnet ;* à l'E., l'*hôtel des Bains ;* un peu au-delà, le *Grand-Chalet*, contenant cinq appartements avec cuisines ; plus loin encore, la *villa Rose,* la *villa Durbec,* pouvant recevoir chacune une famille nombreuse.

Si, au lieu d'entrer dans la cour, on poursuit sa route au midi, on trouve, après la fontaine monumentale de Sappey : la *librairie Drevet,* la *pharmacie* et plusieurs magasins ; l'*hôtel du Rocher* (récemment agrandi et restauré) ; enfin la *chapelle* (tableaux de Paul Véronèse, Jordaëns, Carlo Dolci, Raffaellino del Garbo, Guerchin, etc.). Au-delà d'un grand espace vide, qui attend évidemment des constructions, s'élèvent l'*hôtel du Midi* et les magnifiques écuries et remises de l'établissement. Cette ligne de constructions a la longueur du Louvre et des Tuileries réunis ; la prairie qu'elles bordent sur deux faces, l'étendue de la place du Carrousel centuplée par de profondes percées sur la vallée et les montagnes.

Les Romains connaissaient déjà les eaux d'Uriage ; ce fait est démontré depuis que des fouilles heureuses ont révélé, sur un développe-

Digitized by Google

ment de plus de 500 mèt. à partir de la source, l'existence d'un grand *établissement gallo-romain*. Outre une multitude de débris de toute sorte, colonnes, moulures et revêtements de marbre, statuettes de bronze, etc., ces fouilles ont mis à découvert deux grandes piscines de 8 mèt. de côté, revêtues à l'intérieur d'une couche de ciment poli. On y descendait par trois marches occupant tout un côté du bassin. Chaque piscine pouvait contenir 30 personnes. Au-dessous s'échelonnait une série de piscines plus petites ou piscines de famille. Tout auprès, un vaste hypocauste a prouvé que les Romains chauffaient l'eau d'Uriage, au grand désappointement des étymologistes qui faisaient venir le nom d'Uriage des mots *urens aqua*, eau bouillante. La tradition attribue la destruction de ces thermes à un hobereau du moyen âge fatigué des visites trop nombreuses que lui attirait la *source salée*. Le mot seul en était resté, et le *mas* dans lequel elle jaillissait s'est toujours depuis appelé *les Salés*.

Au commencement de ce siècle, Uriage, dit M. Francisque Sarcey, « n'était qu'un bois mal peigné, dont les pieds trempaient dans un marécage. Les eaux qui tombaient de toutes parts au fond de cet entonnoir s'y endormaient sur un lit d'argile qu'elles ne pouvaient percer. Toute la hideuse et méphitique famille des plantes de marais y croissaient à plaisir, et couvraient de leur vert sale une vase noirâtre et gluante. A l'endroit où s'élève aujourd'hui le grand hôtel, les bœufs qu'on menait paître enfonçaient jusqu'aux cornes. Les hommes avaient eu la sottise d'aider la nature qui travaillait contre eux : ils avaient élevé partout des barrages pour garder précieusement le peu d'eau qui pouvait s'échapper. Ils voulaient semer du poisson pour les temps de carême : ils ne récoltaient que la misère et la fièvre. » Les habitants de Grenoble venaient aussi, d'après un usage établi de temps immémorial, y chercher des maladies dans l'espoir de se purger avec les eaux de la source. En 1818, on essaya de nouveau de se servir des eaux comme agent thérapeutique, selon une méthode régulière; la tentative réussit, et Mme la marquise de Gautheron, à qui appartenaient les sources, y créa un établissement de bains qui végéta pendant vingt ans.

En 1841, M. de Saint-Ferriol, héritier de la marquise de Gautheron, fit commencer des travaux pour la recherche de nouvelles sources. Le succès couronna ses efforts : le volume des eaux, d'abord 15 fois supérieur au volume primitif, s'est constamment maintenu à un débit de 6 litres et demi par seconde, soit 5,500 hectolitres par jour, quantité supérieure à toutes les exigences. Depuis lors, la prospérité d'Uriage n'a fait que s'accroître d'année en année. En même temps que l'établissement s'agrandissait, tout le pays s'enrichissait avec lui. « Ces marais pestilentiels, qui infectaient le pays et dont se mourait la population, ont été desséchés; on a détruit les barrages, on a donné une pente aux eaux. Il a fallu arracher aux flancs des collines des quartiers de roches, et en fabriquer une espèce de sous-sol perméable. On a ménagé des espèces de canaux souterrains en pierres sèches, recouverts de cailloux à travers lesquels l'eau pluviale filtre et se tamise. Sur ce drainage, plus solide que le drainage anglais, on a étendu une profonde couche de terre végétale. »

La mare improductive a ainsi fait place au sol le plus fertile. La terre, qui valait 2,000 fr. à peine l'hectare, se vend aujourd'hui plus de 7,000; les voies de communication ont été améliorées; de sentiers qu'elles étaient, elles sont devenues de bonnes routes de voitures; d'autres ont été ouvertes dans toutes les directions, et, témoignage irrécusable d'une grande prospérité matérielle, le nombre des goîtreux a considérablement diminué, bien que la population ait augmenté. Tandis qu'en effet la forêt qui borde la vallée perdait ses braconniers à demi sauvages, la vallée se peuplait de cultivateurs promptement enrichis par les étrangers dont le nombre annuel dépasse maintenant 5,000.

La **source minérale** d'Uriage a, au griffon, une température de 27°,3; elle est chlorurée, sodique et sulfureuse. L'analyse la plus récente, faite par M. J. Lefort en 1864, a constaté la présence de 7 centim. cubes 34 millim. d'acide sulfhydrique et des traces d'hyposulfite de soude et de

Digitiz Goo

sulfure de fer dans un litre d'eau. Les eaux d'Uriage s'emploient en bains, en douches chaudes, froides ou écossaises, et en boisson. Elles agissent surtout sur les muqueuses et la peau, sur l'hématose et le système nerveux (pour plus de détails, *V.* le *Guide aux bains d'Europe*, par Ad. Joanne et Le Pileur). A la fois éminemment salines et sulfureuses, elles réunissent, par un privilége unique en Europe, des propriétés qu'on ne trouve que séparées ailleurs, et peuvent remplacer à la fois Baréges et les bains de mer. Elles sont très-efficaces dans les cas de dermatose et de scrofules, dans les rhumatismes, l'aménorrhée, la dysménorrhée, les abaissements ou déviations de l'utérus, les laryngites, les maladies de la peau, etc. On les emploie enfin avec un grand succès pour fortifier les enfants délicats.

La saison officielle dure du 15 mai au 15 octobre; néanmoins l'établissement donne des bains pendant toute l'année.

Un siphon en plomb, long de 400 mètres environ et d'un fort diamètre, prend l'eau à son point d'émergence et l'amène directement à l'établissement.

Les cabinets de bains et de douches (ceux des pauvres non compris) s'élèvent en tout au nombre de 142. 122 servent aux bains ; 14, précédés d'un vestiaire, aux grandes douches, et 6 aux douches ascendantes. L'établissement renferme, en outre, des salles de respiration de gaz et d'eau pulvérisée, et une salle d'inhalation de gaz et de vapeur.

Le *chauffoir* destiné à élever la température des eaux a été récemment déplacé pour l'installation des *douches de femmes*, placées jusqu'alors dans le quartier des hommes. Les cabinets de douches sont précédés d'une galerie vitrée et décorés à l'intérieur d'un revêtement de faïence émaillée.

La fontaine de la buvette principale se trouve dans une galerie vitrée qui est une véritable *Trinkhalle*.

Les malades qui le désirent peuvent prendre à Uriage des bains de petit-lait.

Les indigents, au profit desquels se font des collectes pendant la saison, sont traités dans 12 cabinets de bains, 2 cabinets de douches, une étuve à transpirer et une salle tempérée.

Le vallon d'Uriage est aujourd'hui entouré en partie de jolies *villas*, dont M. de Saint-Ferriol accroît le nombre chaque année, pour les louer ou les concéder temporairement à des familles étrangères au pays. Chacune de ces charmantes habitations, construites dans des styles divers, est entourée d'un jardin anglais orné d'arbustes et de corbeilles de fleurs. Quelques autres appartiennent à des propriétaires particuliers, comme la *Fantaisie-Dauphine*, chalet en bois découpé, construit par M. Léo Ferry, sur le coteau, près de l'hôtel du Nord.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Le château et le Génie des Alpes.

Une bonne route de voitures et de nombreux sentiers montent de l'établissement au sommet de la petite colline, transformée en jardin anglais, qui porte le château. L'un des sentiers passe au pied de la statue colossale du **Génie des Alpes**, élevée en ciment de Grenoble. Les Alpes sont symbolisées, dans cette statue, par un vieillard gigantesque, au front chauve, à la barbe longue, représenté assis ; de la main droite, il tient une espèce de sceptre au sommet duquel est perché un aigle prêt à prendre son essor. A ses pieds et à côté de lui, un ours sort d'une caverne; à g., un chamois, dressé sur ses pattes de derrière, pose ses pattes de devant sur les genoux du Génie, qui le caresse de sa main gauche. Le socle du piédestal, près de

Digitized by Google

la plinthe, est orné des fruits et des productions de la vallée de l'Isère. Cette statue, due à un artiste dauphinois, M. Sappey, a donné lieu à de nombreuses critiques de détail, mais il faut reconnaître que l'ensemble en est satisfaisant. Au pied des grands arbres qui étendent leurs branches sur le Génie des Alpes, les promeneurs fatigués de la montée trouvent des bancs, d'où ils jouissent, en se reposant, d'un agréable point de vue.

Le **château** d'Uriage (ouvert aux étrangers le mardi et le vendredi, de 2 à 5 h.), qui s'élève à 100 mèt. environ au-dessus de la cour des bains et à 507 mèt. au-dessus de la mer, domine à la fois la vallée de Vaulnaveys et le petit ravin du Désert, qui débouche dans la gorge de Maupas. On y entre par un pavillon bâti sur le précipice et flanqué de deux petites tourelles. Après avoir passé sous une porte ogivale, on se trouve dans une sorte de cour dont deux côtés sont fermés par les arbres et les pentes du ravin, et les deux autres par les bâtiments du pavillon d'entrée et du château. Ce château date de plusieurs époques. Les parties les plus anciennes, deux tourelles à poivrière, réunies entre elles par une galerie du XVIe s., sont du XIIIe s., mais, remaniées plus tard, elles n'ont pas conservé intact le style de cette époque. Le pavillon appelé le château neuf fut construit au XVe s., mais la porte d'entrée remonte seule à cette époque. L'édifice entier compte 5 tours, non compris les deux tourelles du pavillon.

Le château d'Uriage fut élevé par les seigneurs d'Alleman, une des plus anciennes familles nobles du Dauphiné. Lorsque l'évêque Isarn, sorti de sa retraite, chassa les païens hongrois ou arabes du Graisivaudan et reconquit Grenoble à la pointe de l'épée, ces seigneurs reçurent, en récompense de leur courage dans la guerre sainte, l'investiture de la chaîne des Chalanches et des châteaux de Vizille et de Vaulnaveys. Uriage devint le chef-lieu de cette vaste seigneurie. La famille des Alleman dut sa grandeur et sa puissance, pendant plusieurs siècles, à l'union qui forma constamment un clan de tous ses membres En même temps qu'elle restait unie, elle s'accrut d'un nombre tellement considérable de branches, qu'elle couvrit une partie du Graisivaudan, du reste du Dauphiné, du Lyonnais et du Forez. S'attaquait-on à l'un de ses membres, il fallait se défendre contre tous les autres ; de là le dicton populaire : *toucher à la queue des Alleman,* c'est-à-dire s'engager dans une entreprise périlleuse. Le château d'Uriage, qui appartenait à la branche aînée, fut pendant tout le moyen âge la forteresse centrale de toute la famille ; c'est là qu'elle se réunissait souvent pour discuter ses intérêts, dans une salle qui existe encore et où l'on voit les portraits de plusieurs Alleman. Cette famille a fourni au Dauphiné de nombreux guerriers, non-seulement pour les croisades, mais pour toutes les luttes dans lesquelles il fut engagé. Elle lui a donné trois gouverneurs et des évêques à Grenoble ; et plus tard, quand il eut été réuni à la France, elle s'illustra par une bravoure héroïque dans ces riches plaines de la Lombardie tant de fois conquises par nos soldats et perdue par nos rois et nos généraux. Ce fut une Alleman qui donna le jour à Bayard. — Cette concorde admirable eut sa fin comme toute chose : la famille se désunit dans les guerres de religion, et au XVIIe s. elle était réduite à trois branches.

Le château d'Uriage appartient aujourd'hui à M. de Saint-Ferriol, qui lui a rendu une partie de sa splendeur passée, non qu'il l'ait reconstruit ; il l'a seulement restauré : l'intérieur est resté tel qu'il était avant lui ; mais il y a créé d'intéressantes collections que les baigneurs d'Uriage, surtout les artistes et les antiquaires, ne manquent pas d'aller étudier. C'est presque un musée. Il est ouvert au public le mardi et le jeudi.

Nous signalerons, parmi les *antiquités égyptiennes,* une série de stèles funéraires et de bas-reliefs dont les plus anciens datent de la 18e dynastie, et les plus nouveaux de la période romaine, des caisses de momies et surtout celle du grand prêtre *Pétaménof,* des figurines en bois, en terre, en pierre, en faïence, en bronze,

des scarabées, des vases de toute espèce et des objets de toilette. — Les vases peints de l'*antiquité grecque et étrusque* y sont en grand nombre et permettent d'étudier avec profit toutes les *révolutions* de l'art antique, depuis les vases en terre noire grossièrement gravée, de l'école primitive, jusqu'aux vases surchargés d'ornements de la décadence. On remarque surtout deux vases à relief, représentant l'un une scène mythologique, l'autre un buste de femme, trouvés en Égypte dans un tombeau du temps des Ptolémées, spécimen curieux de l'art hellénique interprété par des artistes égyptiens. — Les *antiquités grecques* se composent d'une petite série de bronzes, de petites terres cuites trouvées à Milo, d'un torse de Vénus, de fragments de statues. — L'*art romain* y est représenté par des débris trouvés à Uriage même : des tuiles, des briques, des débris de poteries ; des marteaux de plomb qui paraissent avoir été des ex-voto offerts à Vulcain, dieu des sources thermales ; trois statuettes de 25 à 35 cent. de hauteur, bien conservées et représentant un Apollon citharède, un Bacchus enfant et un personnage drapé ; un petit monument de terre cuite orné de statuettes grossières : Jupiter, Minerve et Vulcain, etc.

Les *antiquités du moyen âge* comprennent des ivoires, des émaux, des serrures, des armes et des bijoux de toutes sortes, des objets divers trouvés à Uriage, tels que clefs, fers de lance, éperons, monnaies, etc. Nous signalerons surtout, dans cette collection, un triptyque qui forme tout à la fois une statue et un tableau. Fermé, c'est un groupe en bois sculpté, peint et doré, la *Vierge allaitant l'enfant Jésus ;* ouvert, c'est une série de six petits tableaux (*Annonciation, Visitation, Naissance du Christ, Présentation au Temple, Adoration des Bergers, Adoration des Mages*). Ce petit monument, œuvre de *Starnina*, date du XIVe s.

La *collection de tableaux* offre un très-grand nombre d'œuvres dignes d'une mention. Ce sont :

Dans le vestibule : divers portraits, entre autres ceux de Louis XIV, du Grand-Dauphin, de la duchesse de Bourgogne, du duc d'Anjou (Philippe V), de Mlle de la Vallière (?) en Madeleine, de Laurent de Prunier et de Lesdiguières, la *Prise du fort Barraux* et la *Prise de Grenoble par le connétable, en* 1590. Une sculpture du XVIIe s. figure les armes du connétable.

Dans la salle à manger : un grand portrait en pied de Charles IX (ce portrait, attribué à *Clouet*, provient du château de Chemault, bâti par ce roi pour sa maîtresse Marie Touchet) ; le portrait de cette favorite ; un cavalier (*Albert Cuyp*), très-abîmé ; un joli portrait de Mme de Langon, née Saint-André, en costume Louis XV ; un paysage (*Fonville*) ; l'esquisse d'une rue du Caire (*Achard*).

Dans le salon, où l'on jouit d'une belle vue : un Paysage avec animaux (œuvre de *Paul Potter*, à l'âge de dix-sept ans) ; un Concert (*Honthorst*) ; un Marché aux légumes (*Zorg*) ; des Fleurs (école de *Van Huysum*) ; des portraits d'Henriette Mancini, du cardinal Mazarin, de Du Gua (attribué au *Primatice*), de M. et de Mlle Claveyson (1580-1581), du chevalier Bayard (très-curieux), etc.

Dans le cabinet de travail (*école byzantine*), un petit triptyque représentant Jésus-Christ docteur entre la Vierge et saint Jean-Baptiste.

Dans la galerie : (*transition de l'école byzantine à la peinture moderne*) la Vierge avec saint Laurent et saint Bruno ; peintures représentant des scènes de la vie de la Vierge ; — (*écoles italiennes*) Tête de saint sur fond d'or (XIIIe s.) ; saint Jean, sur fond d'or (*Carlo Grivelli*) ; Jésus devant Pilate (*Giotto*) ; la Trinité (école de Giotto) ; la Vierge (*Frà Filippo Lippi*) ; la Vierge à la Grenade (*Sandro Boticelli*) ; la Vierge et l'enfant Jésus entourés de saints (*Raffaellino del Garbo*) ; l'Enfant Jésus endormi sur la Croix (*Christoforo Allori*) ; Déposition de la Croix (*Carlo Dolci*) ; Miracle de saint François d'Assise (fin du XIVe s. ; *Pietro Loratri* et *Ambrogio Lorenzetti*) ; Sainte Famille, Saint Jean l'Évangéliste (*Caravage*) ; l'esquisse de l'apothéose de Philibert-Emmanuel de Savoie (*Carlo Maratte*) ; la Vision de saint François d'Assise (*Louis Carrache*) ; le Repos pendant la fuite en Égypte (*l'Albane*) ; l'esquisse du Convoi d'un pape (*Cavedone*) ; le Seigneur chez le Pharisien (*Guerchin*) ; Apparition de la Vierge à deux solitaires (*Paul Véronèse*) ; — (*école flamande*) les Couches de la Vierge (*Jean Van Eyck*) ; Paysage au clair de lune (*Téniers*) ; un Buveur (*Adrien Van Ostade*) ; un Portrait (*Rubens*) ; Buste d'homme (*Abraham Bloëmaërt*) ; — (*école allemande*) l'Ivresse (*Lucas Cranach*) ; une Sainte Famille (attribuée à *Albert Dürer*) ; portrait d'Agrippa et de sa femme (*Holbein*) ; l'Annonciation (école de *Guillaume de Cologne*) ; — (*école française*) petit paysage

Digitized by Google

(attribué au *Poussin*); deux Batailles (*Joseph Parrocel*).

La galerie, où l'on remarque aussi de belles tapisseries (Chasses de François Ier), a été décorée de quatorze sujets, par M. Debelle, directeur du musée de peinture de Grenoble, représentant l'histoire du château depuis l'évêque Isarn jusqu'à nos jours.

L'*histoire naturelle* compte au château d'Uriage les collections suivantes : ornithologie (300 oiseaux ; collection très-complète des espèces que l'on trouve dans le dép. de l'Isère); — mammifères (fort bel ours, pris dans les montagnes d'Uriage, où l'espèce devient de plus en plus rare); — minéralogie dauphinoise; — conchyliologie dauphinoise; — coléoptères du Dauphiné; — lépidoptères du Dauphiné.

Enfin on remarque dans le château d'Uriage un *médaillier* très-intéressant conçu sur cette donnée : l'histoire de l'art par les médailles; des meubles curieux, un bahut hindou, un étendard de soie verte, enlevé en 1749 aux Algériens, etc.

On ne doit pas quitter le château, près duquel se voit une scierie pittoresque, sans avoir admiré, de la terrasse, la vue splendide que l'on y découvre sur les montagnes voisines, l'établissement des bains, la gorge du Sonnant, la vallée de Vaulnaveys et le bassin de Vizille.

La vallée de Vaulnaveys. — Vizille.

9 kil. — Route de voitures. — Charmante promenade à faire en voiture.

Bien qu'on passe, dans un court trajet, du bassin de l'Isère dans celui de la Romanche, la ligne de faîte est peu élevée, et la route suit une sorte de plateau, dominé des deux côtés par de petites montagnes hautes de 200 à 400 mèt., au-dessus desquelles se dresse, sur la g., la grande chaîne des Alpes dauphinoises. Au point culminant, a été construit (1 kil.) l'hôtel de la ferme des Alberges, appelé le *Régénérateur des bains d'Uriage*. On descend alors dans la vallée de Vaulnaveys, à l'entrée de laquelle se trouvent plusieurs autres hôtels. Quelques savants avaient pensé que la Romanche suivait jadis cette vallée pour aller se jeter, à Gières, dans l'Isère, au lieu d'aller verser ses eaux dans le Drac, au-dessous de Vizille. « C'était une hypothèse absurde, a dit M. Antonin Macé, qui a essayé de prouver son opinion [1] dans sa traduction d'Aymard du Rivail (introduction, p. 31); car Vizille est à 140 mèt. au-dessous d'Uriage. »

La *vallée de Vaulnaveys* est riante et fertile ; on prétend que son nom vient de ce qu'elle est arrondie comme un vaisseau (*navis*), mais le nom de Vaulnaveys n'est probablement qu'une corruption de *Val nouveau*. Sa longueur est de 9 kil., sa largeur moyenne de 1,000 à 2,000 mètres. Cette vallée, ouverte du N. au S., bien exposée et bien aérée, mais jadis occupée par des marais presque sans écoulement, renfermait un très-grand nombre de crétins et de goitreux. Mais, depuis qu'elle a été assainie, depuis l'ouverture de la nouvelle route d'Uriage à Vizille, qui a nécessité l'élargissement de la principale rue de Vaulnaveys-le-Haut en même temps que la reconstruction d'un certain nombre de maisons, et surtout depuis l'introduction, dans ce village, des métiers à tisser la soie, source de bien-être et d'aisance pour les habitants, le nombre des crétins et des goitreux y a considérablement diminué.

4 kil. *Vaulnaveys-le-Haut* *, v. de 1,633 hab. L'*église* a été reconstruite il y a quelques années. La maison de M. Lentemann est un ancien château de la famille des Ruynat (parc ma-

[1] Un ingénieur, qui ne partage pas complétement l'avis de M. A. Macé, m'a envoyé la note suivante : « Ce n'est pas une raison : il s'agirait des temps préhistoriques, à une époque où le lit du Drac était beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, et présentait une série de chutes. Quel cours d'eau aurait donc formé les énormes dépôts d'alluvions d'Uriage ? »

gitized by Google

gnifique). On remarque dans le village une fabrique de taffetas occupant 300 métiers. Il existe à Vaulnaveys des mines de fer spathique, entre autres celle de *Pierre-Platte* (1 h. de Vizille, aller et retour), située dans le bois, à la base du *Mont-Sée*, montagne très-métallifère. Plus haut existent quelques mines de galène à grands cristaux.

Avant d'atteindre le confluent du ruisseau de Vaulnaveys avec la Romanche, la route passe dans un petit tunnel, sous la terrasse du château de Lesdiguières.

9 kil. Vizille (R. 172).

Villeneuve et la montagne des Quatre-Seigneurs.

3 à 4 h., aller et retour.

On monte, par les collines (charmants sentiers ombragés) qui bordent la rive g. du ruisseau de Sonnant, à *Villeneuve*, v. situé à 595 mèt. d'alt., où l'on remarque, outre un tilleul colossal, contemporain de Sully, une petite *église* au clocher roman surmonté d'une pyramide en tuf.— Continuant de monter, on découvre à chaque pas de charmants paysages de plus en plus étendus. Enfin, en 1 h. 50 min. de marche, on arrive au sommet des **Quatre-Seigneurs**, montagne ainsi nommée parce qu'elle marquait, dit-on, la limite commune des quatre seigneuries d'Uriage, de Gières, de Poisat et de Saint-Martin-d'Hères ; les gens du pays l'appellent *Fournel*, à cause de sa ressemblance avec les fours ou fourneaux dont ils se servent. Son altit. est de 943 mèt.; sa forme générale, celle d'une immense pyramide tronquée, présentant à son sommet un plateau de quelques centaines de mètres d'étendue. De là, comme d'un belvédère immense, on voit la vallée du Graisivaudan, Grenoble, le mont Rachais, le Saint-Eynard, Chamechaude, la Dent-de-Crolles, les rochers et les neiges éternelles des Alpes de la rive g. de l'Isère, la cascade de l'Oursière, Chanrousse, la vallée étroite et profonde où coule la Romanche, Taillefer et Laffrey, la vallée de la Gresse, les montagnes du Trièves, la vallée du Drac, la Moucherolle et les montagnes de Saint-Nizier.

On construit actuellement (1876) au point culminant des Quatre-Seigneurs un fort qui sera flanqué à sa base par les forts secondaires du Mûrier et de Montavie et qui privera désormais les touristes de l'accès de ce beau belvédère.

Si l'on ne veut pas revenir par la même route, on peut, en faisant, il est vrai, un détour assez considérable à l'O., passer par *Noyarey-et-Herbeys*, com. de 860 hab. Ce dernier village a conservé un château qui servait de maison de plaisance aux évêques de Grenoble (R. 172). On peut aussi descendre sur Eybens (jolie route), par la combe de Renage (beaux blocs erratiques de granit porphyroïde).

Bellevue.

2 heures.

On s'y rend à pied ou à âne, en suivant d'abord la route de Vizille jusqu'à Vaulnaveys, puis en prenant à dr. un des sentiers qui montent au v. de Brié, où l'on croise la route de Grenoble à Vizille par Eybens (R. 172). De là on monte par une pente douce au sommet de la colline de Bellevue, désignée sur la carte de l'État-Major sous le nom de *Signal de Montchaboud* (735 mèt.). Bien qu'elle soit moins élevée que la montagne des Quatre-Seigneurs, elle offre une vue plus belle sur les vallées de l'Isère et du Drac, et particulièrement sur le joli bassin de Vizille et la gorge de la Romanche. Bellevue domine de 213 mèt. le village de *Montchaboud* (72 hab.).

Le Combloux.

1 h. 1/2 de marche.

Le **Combloux**, ou *Combe-Loup*, est

Digitized by Google

une sommité haute de 982 mèt., qui domine la rive g. de l'Isère entre la vallée du Doménon et la gorge du Sonnant. On y découvre une vue admirable sur la vallée du Graisivaudan. Divers chemins y conduisent; le plus fréquenté passe par Saint-Martin-d'Uriage et Pinet (*V.* ci-dessous : la cascade de l'Oursière); le plus commode, par Gières et Venon. On peut en redescendre par des sentiers pénibles sur Murianette et sur Domène.

Le cottage des Mûriers.

2 h. environ.

Le **cottage des Mûriers** est une ravissante maison de plaisance appartenant à M. Dupont-Delporte, — qui l'a achetée de M. Thévenet et restaurée, — sur le versant N. de la montagne des Quatre-Seigneurs. On y jouit aussi d'un magnifique point de vue. La porte du parc est toujours ouverte complaisamment aux étrangers. Pour y aller, on passe par Villeneuve (*V.* ci-dessus), puis on suit, à une assez grande hauteur, le versant occidental de la gorge du Sonnant par un délicieux sentier sous bois, qui fait le tour des Quatre-Seigneurs.

Le Marais.

1 h. 45 min. à 2 h. de l'établissement. — On peut s'y rendre par Saint-Martin-d'Uriage ou par un ravin qui vient aboutir dans la gorge, près des ruines romaines.

Le **Marais** est une petite ferme appartenant à M. Pellet. On y trouve de bon beurre, du laitage et des œufs frais. De plus, le propriétaire y a fait disposer plusieurs chambres où l'on peut coucher et même séjourner pendant toute la saison estivale. Cette ferme, située à 1,177 mèt. d'alt., a pris son nom d'un marais sur lequel elle est bâtie, et qui s'est transformé peu à peu en une prairie couverte en été d'un riche tapis de plantes aquatiques et de plantes alpines, et entourée par la fraîche bordure de la forêt. On a longtemps cru que l'eau de ce marais, remarquable par sa forte odeur d'hydrogène sulfuré et par le sédiment blanc qu'elle dépose, était l'origine des sources d'Uriage (opinion exposée par M. Lory à la Société de statistique), qui descendaient au lieu où elles jaillissent par des canaux souterrains qu'un sorcier découvreur de sources, et appelé Bleton, avait, disait-on, découverts.

Sur la route du Marais, à 15 min. au S. du gros *châtaignier* (6 mèt. 60 c. de circonférence), visité par tous les baigneurs, aux *Riveaux,* il en existe un autre bien plus remarquable, qui a 8 mèt. 80 cent. de développement. Par une clause assez singulière, l'arbre n'appartient pas au propriétaire du sol.

Excursion à la Chartreuse de Prémol.

1 h. 45 min. à 2 h. — Route de piétons et de mulets. Il faut compter 1 h. 30 min. de plus pour aller visiter le col de Prémol; en tout 5 h., aller et retour.

On suit l'*Allée* jusqu'à environ 50 pas en-deçà de l'*hôtel du Pavillon de l'Allée;* là on prend à g. (7 min.) un chemin qui, passant près d'une tuilerie, monte en pente douce, à l'ombre de beaux noyers. Bientôt on atteint (7 min.) le ham. de *Saint-Georges,* où le sentier se bifurque; on se dirige à dr. pour gagner (5 min.) un pont et une scierie construite sur un petit torrent qui descend de la gorge du Recoin. A quelques pas au-delà du pont, on découvre un des plus beaux points de vue des environs d'Uriage (les malades peuvent se rendre sans fatigue à ce belvédère naturel, car, pour y aller, on ne monte presque pas), sur le bassin de Vaulnaveys et de Vizille, les crêtes déchirées des montagnes de la vallée du Drac, le mont Eynard et Chamechaude. De ce belvédère, on monte en 15 min., par

Digitized by Google

une pente douce, au ham. de *Belmont* (13 min.; superbes noyers), où la rampe commence. On découvre un vaste panorama sur les hautes cimes des vallées du Drac et de l'Isère. Vis-à-vis d'une grange, le chemin, devenu pierreux, incline brusquement à g. pour monter vers le vallon de Prémol, en passant devant plusieurs chaumières appartenant au ham. de *Montgardier*. On rejoint le chemin qui vient de Vaulnaveys-le-Haut. On signale en cet endroit un affleurement de mauvais anthracite, le même qui régnerait tout le long de la montagne à la Combe de Lancey, à Laval, à Theys. Près des dernières chaumières (15 minutes; vieux châtaigniers), on commence à entendre mugir et à apercevoir au fond du vallon le torrent qui descend de Prémol. Au-delà d'un petit ruisseau (4 minutes), le chemin, bordé de châtaigniers, devient plus raide; près d'un dernier ham. (15 min.), nommé *le Gas*, le chemin se bifurque; prenant alors à g., au lieu de descendre vers le ruisseau [1], on gravit une pente fort raide qui conduit à la *Croix de Prémol* (800 mèt. environ), d'où l'on aperçoit en face la montagne des Quatre-Seigneurs. Après avoir fait un grand détour au N., on reprend la direction du S. pour s'engager (10 min.) dans une grande forêt de sapins, plantée par l'État il y a quelques années et où l'on traverse (8 min.) une clairière arrosée par un petit torrent. On rentre ensuite sous une voûte épaisse de charmes et de sapins, dont on ne sort qu'en vue du vallon et des bâtiments de la vieille chartreuse de Prémol, précédée d'une belle avenue de tilleuls.

13 min. (1 h. 45 min. à 2 h. d'Uriage) **Prémol** * (on peut trouver des rafraîchissements et, au besoin, un gîte pour la nuit chez le garde), ancienne chartreuse dont il ne reste plus qu'une grande porte avec deux pavillons habités par des gardes forestiers et quelques ruines envahies par la végétation, dans un petit massif de sapins, fut fondée en 1232 par Béatrix de Montferrat, épouse du Dauphin Guigues-André, et détruite pendant la Révolution par la population des environs. Des sentiers, ménagés au milieu des sapins, conduisent aux parties les plus intéressantes des ruines. On remarque surtout une grande porte romane en tuf, haute de 6 à 8 mèt., et une fenêtre en ogive trifoliée. L'intérieur de l'église est envahi par une végétation vigoureuse qui en cache peu à peu les débris.

La prairie sur laquelle s'élève la chartreuse, à 1,074 mèt. d'alt., se fait remarquer, dans la belle saison, par sa fraîcheur et sa beauté. Un profond silence règne dans cette solitude austère et charmante à la fois; tout autour de la prairie s'étendent de belles forêts de sapins; la vue plane d'un côté sur les vallées d'Uriage et du Drac; de l'autre, elle s'étend sur un vallon verdoyant où tombent, de hauteurs admirablement boisées, plusieurs cascatelles qui forment le torrent de Prémol. La Chartreuse serait un séjour délicieux pour les malades et les convalescents.

Il faut 4 h. environ pour monter de la Chartreuse de Prémol à Chanrousse; 30 à 35 min. suffisent pour s'élever, — par une belle route forestière, qui passe près d'une magnifique pépinière d'où une autre route monte à la Roche-Béranger (*V.* p. 688), — jusqu'au *col de Prémol*, échancrure dont le fond est occupé par le *lac Luitel*. En contournant ce lac, on atteint, en 10 min., la *Croix-du-Col*, d'où l'on découvre la vallée de la Romanche, le massif de Taillefer, les lacs de Laffrey, la Dent isolée de l'Obiou, le charmant vallon de Vaulnaveys, Uriage et les belles montagnes qui le dominent.

On compte 2 h. de descente de la Croix à Séchilienne (R. 170).

[1] On pourrait aussi traverser le ruisseau et monter directement en face à la prairie de Prémol.

La cascade de l'Oursière.

8 h. environ, aller et retour. — Chemin de mulets.

On monte d'abord au château (10 min.), puis, prenant le chemin qui s'ouvre en face, on ne tarde pas à trouver (5 min.) une scierie pittoresque au-delà de laquelle une bonne route conduit jusqu'à (15 min.) *Saint-Martin-d'Uriage* (belles prairies), ch.-l. de la commune, dont la population totale s'élève à 2,233 hab. Laissant à g. l'église de Saint-Martin, on monte à dr. par une pente douce, à travers des plantations de noyers et de châtaigniers magnifiques.

Mais, au-delà des ham. des *Bennets* et de *la Grivolée* (40 min. de Saint-Martin), la nature prend un aspect plus sauvage : « Ce ne sont plus, dit M. Léo Ferry (*le Dauphiné*), que broussailles, flaques d'eau, blocs de pierre jetés par la tempête; puis, de loin en loin, quelque maigre culture, arrachée par l'homme à ce sol rocailleux qui ne le dédommagera pas de ses peines. »

On atteint ensuite (1 h. 45 min. d'Uriage) le **col du Replat** (1,084 mèt.), en face de l'*étang Maréchal*, en partie desséché. De ce col, on a une très-belle vue sur Grenoble, les Quatre-Seigneurs, le Combloux, les montagnes de la Chartreuse, d'une part, et, d'autre part, sur la vallée du Doménon, le Colon et la cascade de l'Oursière, que l'on commence à apercevoir.

On arrive bientôt sur la lisière de la *forêt de la Grande-Réserve*, d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur Uriage, l'établissement des bains, le château, la montagne des Quatre-Seigneurs et le Combloux, entre lesquels se montrent au loin Grenoble et la plaine de l'Isère, dominées par le massif de la Grande-Chartreuse. Vers le S., la vue s'étend sur la vallée de Vaulnaveys jusqu'à Vizille. On entre en forêt par un chemin horizontal, ombragé et des plus agréables, que l'on suit pendant 30 min. (2 h. 15 min.) jusqu'au point où il traverse le torrent limpide de la Balme et du lac Robert. Un peu en deçà, le chemin se bifurque : il faut suivre celui de g., car l'embranchement de dr. va aboutir à la prairie de Chanrousse (chalets de la Balme). A partir de ce carrefour, on monte de nouveau pendant une heure, suivant une pente de plus en plus forte, jusqu'au pied de la cascade (1,507 mèt. d'alt.).

Après 25 min. de marche dans la forêt, on commence à entendre le bruit de la cascade de l'Oursière et à apercevoir, à travers les éclaircies du chemin, le cirque de montagnes au milieu desquelles bondissent les eaux du Doménon. « Là commencent les travaux d'art qui ont transformé cette dernière partie de la route en une merveille qui, à elle seule, mériterait une description. 4 kil. de chemin ont été tracés par les soins de M. de Saint-Ferriol, soit à l'aide de la hache, soit à l'aide de la mine, à travers les rochers et la forêt. Aux endroits où les avalanches ont coutume de se précipiter, détruisant, arrachant tout, le chemin, qui a 3 mèt. de largeur, est pavé de blocs qui ont résisté à leurs violences. » On rejoint le sentier qui vient de Revel. Quand on a franchi le *Grand* et le *Petit Canal*, et dépassé une petite *cascade* (3 h. d'Uriage), on atteint le chalet de l'Oursière (*V.* ci-dessous).

La **cascade de l'Oursière**, masse d'eau énorme qui descend en grande partie du glacier de Belledonne, se précipite de plus de 100 mèt. de hauteur, « tantôt glissant entre les rochers en se cachant sous les arbres qui couvrent ses rives, tantôt, a dit Gerdy, bondissant en nappes argentées qui retombent avec fracas sur les rochers. » Au pied de la cascade, M. de Saint-Ferriol a fait construire une petite cabane en planches pour servir d'abri aux visiteurs et aux mulets (3 h. 15 min. d'Uriage), et où l'en trouve parfois du pain, du vin,

Digitized by Google

des œufs et de l'eau-de-vie. M. Pellet, propriétaire de la cascade et de la montagne qui l'entoure, doit élever près de la chute un chalet-restaurant.

Au-dessus de la grande cascade, on monte en 25 min. au *pré de l'Oursière* (1,620 mèt. d'altitude), charmante petite prairie alpestre au fond de laquelle le Doménon, descendant des prairies supérieures de la Pra, forme une *cascade* moins belle que celle de l'Oursière. Le chemin qui mène du pied de la Grande-Cascade au pré de l'Oursière est tapissé de rhododendrons. Au fond du pré de l'Oursière est un chalet de pâtres où l'on peut au besoin trouver un abri. On pourrait y passer la nuit pour monter le lendemain à Belledonne par la Pra. Mais il est bien préférable de coucher à la Pra (*V.* p. 595).

Ascension de Chanrousse.

5 à 6 h. pour la montée ; 3 h. 30 min. à 4 h. pour la descente. Une journée pour l'aller et le retour. — Cette belle excursion ne saurait être trop recommandée.

On monte d'Uriage à Chanrousse par plusieurs chemins :

1° *Par la chartreuse de Prémol.* Ce chemin, le plus facile et le plus fréquenté, est praticable partout pour les mulets et pour les ânes; on compte 1 h. 45 min. à 2 h. d'Uriage à Prémol (*V.* p. 685); 2 h. de Prémol, par les forêts (la route s'ouvre derrière les ruines, près de la pépinière), aux pâturages supérieurs, à la *Roche-Béranger**, au chalet du père Tasse (on y trouve des provisions, et des lits au besoin), situé au pied d'un monticule rocheux. A dr., dans un petit ravin, coule un ruisseau provenant d'une fontaine servant d'abreuvoir aux troupeaux et qui se trouve à 50 min. du chalet. De là il suffit de 1 h. 30 min. pour monter, à travers les pâturages supérieurs, jusqu'à la croix de Chanrousse (*V.* ci-dessous).

On peut suivre aussi un bon sentier qui, partant (à dr.) de la pépinière de Prémol, monte vers l'E. par une pente assez rapide sur le flanc de la combe. Arrivé au sommet de la gorge, on passe à l'entrée du magnifique pâturage des *Vieilles-Arselles,* et l'on monte à Chanrousse, le long de l'arête latérale de la montagne ; cette arête est une sorte de dos d'âne qui sépare le vallon d'Uriage d'une petite vallée intérieure qui descend de Chanrousse, entre cette arête et celle où est pratiqué le col des Arselles qui mène à la vallée de Livet. Ce vallon alpestre, qui part des marais des Arselles, est rempli de petits lacs en amont; il prend naissance entre le rocher de la Botte et Chanrousse, dans des éboulis remplis de plantes rares. Pendant la montée (fort douce) sur l'arête, on a une fort belle vue. On passe au-dessus du chalet Tasse, et l'on arrive presque de plain-pied à la Croix.

Enfin un troisième itinéraire peut être suivi en partant de la Chartreuse. Laissant à g. la pépinière, on monte en pente douce jusqu'au col de Prémol, par la grande route forestière. Un peu en-deçà du lac Luitel, on incline à g. et l'on gravit sans fatigue la pente boisée de Chanrousse (des sentiers abrégent). En 1 h. 1/2 (de Prémol), on arrive au pâturage des Vieilles-Arselles, vaste espace environné de sapins et couronné vers le N. par les rochers de Chanrousse. On le traverse en se dirigeant vers le chalet qu'on voit à l'autre extrémité, et de là on remonte la vallée des lacs (*V.* ci-dessus), en laissant à dr. le col des Arselles ou des Grandes-Escombailles (*V.* p. 691). A mesure que l'on s'élève, la nature devient plus sauvage. On ne tarde pas à traverser un chaos d'éboulis (mines de cuivre et de plomb), d'où un bon chemin monte à g. vers la Croix (4 h. 1/2 de Prémol).

2° *Par le Recoin.* C'est le chemin le plus court pour les piétons. Il ne

demande que 4 h. à 4 h. 30 min. On se rend d'abord (10 à 15 min.) au château, qu'on laisse à g. pour prendre le chemin de Saint-Martin, puis, en face d'une croix, on suit (5 min.) une avenue de noyers qui mène (5 min.) au *Mollard*. On monte ensuite, en droite ligne, vers les sapins, par un sentier rempli de pierres ; laissant à g. (2 min. et 5 min.) deux chemins qui montent, et à dr. (5 min.), un chemin qui descend du plateau sur lequel on se trouve, on découvre déjà une fort belle vue. A g. se détache le chemin du Marais (*V.* ci-dessous, 4°). On prend (5 min.) un chemin forestier qui s'ouvre à dr., pour franchir le vallon à sa naissance et gagner (5 min.) la partie supérieure du ham. des *Chenevas*. Le sentier oblique alors de plus en plus vers le S., et l'on se trouve bientôt (10 min.) au niveau du sommet des Quatre-Seigneurs. Près de quelques chaumières (10 min.) coulent de belles fontaines. La pente devient alors plus raide, et le sentier décrit de grands zigzags que l'on peut abréger par quelques raccourcis. Enfin (20 min.) on atteint la lisière des sapins (belle vue). Après avoir dépassé (7 min.) le *pré de Chouret*, on entre tout à fait dans la forêt (1 h. 35 min. d'Uriage), où l'on continue de monter au S.-E., en évitant tous les sentiers qui s'ouvrent à g., jusqu'à ce que l'on domine la gorge du Recoin, vers laquelle on descend à l'E. Arrivé (50 min.) à 30 ou 40 pas du torrent, on quitte le chemin forestier qu'on a suivi jusqu'alors, pour prendre à g., dans une éclaircie, un sentier qui monte par des zigzags assez raides jusqu'au plateau supérieur (3 h. d'Uriage), pâturage alpestre au milieu duquel serpente le petit torrent de la gorge du Recoin. De là, on aperçoit parfaitement la croix de Chanrousse, qui paraît peu éloignée, bien qu'il faille encore 1 h. 1/2 de marche pour l'atteindre. On s'élève alors en zigzag sur une série de mamelons gazonnés jusqu'à (35 min.) un col qui relie le mamelon du *Recoin* au massif de Chanrousse et d'où la vue plonge sur le vallon étroit dans lequel se montre le chalet de la Balme. En face se dressent les sommets déchiquetés de Peresle ou Colomb et les neiges éternelles du massif de Belledonne. De ce col, on atteint en quelques minutes les pentes mêmes de Chanrousse, plantées de pins épars et rabougris et de touffes épaisses de rhododendrons. On dépasse (25 min.) la limite des pins ; enfin (10 min.) on gagne la pelouse supérieure, et l'on arrive (15 min.) à la Croix de Chanrousse (*V.* ci-dessous).

3° *Par la cascade de l'Oursière* (5 h. 45 min. environ).

3 h. 15 min. d'Uriage à la cascade de l'Oursière (*V.* ci-dessus).

De la cascade, on monte très-facilement à la Croix de Chanrousse, en 2 h. 30 min. (chemin praticable à la rigueur pour les ânes et les mulets), par le pré de l'Oursière (30 min.), un grand éboulis (à dr.), le chalet de *l'Échaillon* (30 min.), situé à 1,835 mèt. d'altitude (du chalet, on peut monter en 1 h. 1/2 au col de la Petite-Voudène), et le lac Robert (50 min.) qui, par suite de la baisse des eaux, forme aujourd'hui quatre lacs séparés. Le **lac Robert** est encaissé entre Chanrousse qui, de ce côté, présente une muraille à pic, et les flancs déchirés du Grand-Vent, du Petit-Vent et de la Petite-Voudène.

Les eaux de ce lac se déversent dans le Doménon, à travers une barre de rochers sans issue apparente. Le fond du lac est formé en grande partie de roches serpentines, accompagnées d'euphotides, dont on peut trouver de beaux échantillons, remarquables par leurs grandes facettes bronzées de diallage.

Du lac Robert, on atteint en 30 min., en se dirigeant vers le S. par un sentier tracé en zigzag dans les éboulis serpentineux et qui suit la chaussée du milieu des lacs, le *col*

du Petit-Infernet (2,170 mèt.), d'où il faut, avant de monter à la Croix de Chanrousse, faire une excursion qui demande 1 h. à peine (aller et retour) sur le *Rocher de la Botte*, dôme arrondi, formé de roches serpentineuses dans les fissures desquelles on trouve de nombreux nids d'amiante ou de talc blanc. Du sommet de ce dôme, moins élevé de 20 mèt. seulement que celui de Chanrousse, on aperçoit à ses pieds le fond même de la vallée de la Romanche, quelques maisons du village de Livet, les Sables et la plaine du Bourg-d'Oisans.

Revenant au col du Petit-Infernet, on gagne de là, en 15 min., la Croix de Chanrousse.

4° *Par le Marais* (3 h. 1/2).

40 min. d'Uriage à la bifurcation du chemin du Recoin (*V.* ci-dessus, 2°). — Montant à g. par une côte fort raide, on contourne plus loin une pointe aiguë, un coin de bois noir qui se voit de fort loin, pour aller aboutir à un replat marécageux appelé le Marais (*V.* p. 685). On se dirige ensuite vers une grande ravine dénudée que l'on voit très-bien de la gorge de Sonnant. Puis, entrant dans une forêt, on arrive bientôt à une bifurcation : le sentier de g., assez rapide, mène à la grotte et au chalet de la Balme; celui de dr. achève de contourner la combe; arrivé sur l'arête de droite, on grimpe par un sentier très-raide et très-direct qui aboutit, près d'une source, dans les pâturages où l'on rejoint le sentier d'Uriage à Chanrousse par (2 h. 15 min. de la cour de l'établissement d'Uriage) le Recoin (*V.* ci-dessus, 2°). De là, 1 h. 15 min. (3 h. 1/2) suffisent pour gagner directement la Croix.

5° *Par la Balme* (5 à 6 h.). On suit à peu près le chemin du Marais, en appuyant à dr. et en longeant la lisière de la forêt. On arrive ainsi au *chalet* et à la *grotte de la Balme*, où les troupeaux passent les nuits. 10 min. plus loin, on franchit le col de la Balme, d'où l'on monte en 50 min. à la Croix de Chanrousse.

6° *Par Saint-Martin et les Bonnets* (5 à 6 h.). C'est le chemin le plus difficile. Au-delà des Bonnets, on laisse à g. le chemin de la cascade de l'Oursière par la Grivolée, et l'on traverse de vastes forêts avant d'atteindre les pâturages supérieurs.

7° *Par la Coche*. D'Uriage au Marais, *V.* p. 685. — On suit un sentier qui s'embranche sur un chemin horizontal à l'endroit où le ruisseau sort du Marais. Ce sentier traverse d'abord une clairière arrosée par un ruisseau et où il disparaît presque complétement, redevient très-bon quoique étroit et rapide et, après avoir croisé une route forestière inachevée, aboutit dans les pâturages (1 h. 20 min. du Marais). Ce chemin est plus direct et meilleur que celui des Bonnets.

8° *Par le Pré Godet*. D'Uriage, on se dirige au S. vers le ham. du *David* (30 min.), puis on s'élève à travers la forêt jusqu'au *Pré Godet*, clairière pittoresque, d'où un assez bon sentier conduit au chalet du père Tasse.

Chanrousse *, ou *Champrousse*, montagne haute de 2,255 mèt., doit son nom à la couleur rousse de ses pâturages brûlés par les gelées. Une **croix** de bois, supportée par un piédestal en pierre, en couronne la cime. Cette croix, érigée en 1856, mesurait d'abord 11 mèt. de hauteur, piédestal compris; renversée par une violente tempête pendant l'hiver de 1865-1866, elle a été rétablie l'été suivant par les soins de M. de Saint-Ferriol, mais elle est moins haute qu'autrefois. Le piédestal est un carré de maçonnerie de plus de 8 mèt. de côté. Du pied de la croix, on embrasse un immense panorama : au N., la vallée du Graisivaudan, de Grenoble à Chambéry; le massif de la Grande-Chartreuse; à l'O., on aperçoit, dit-on, Lyon quand le temps est clair; on distingue très-bien le Bec-de-l'Échaillon et la Dent-de-Montaut, les montagnes de

Saint-Nizier, du Villard-de-Lans, la longue crête abrupte et déchiquetée de la vallée du Drac, où l'on remarque le col de l'Arc, la Grande-Moucherolle; à l'E., se montrent le Grand-Doménon, qui cache le pic de Belledonne, la Grande-Voudène, la Petite-Voudène, le Grand-Vent, le Petit-Vent, plus loin le glacier des Grandes-Rousses, ceux de la Grave, dominés par la Meije, les champs de glace des principales cimes du massif du Pelvoux (Jandri, l'Aiguille du Plat de la Selle, les Écrins; — une partie du massif est malheureusement masquée par la cime du Cornillon); puis les glaciers de la Muzelle et, sur un plan plus rapproché, les deux sommets de Taillefer; dans le lointain, la cime de l'Obiou et, plus près, les montagnes de la Matheysine, les lacs de Laffrey, la croupe inclinée du mont Seneppé, le mont Aiguille, la Moucherolle, le massif du Saint-Nizier, près de Grenoble, etc.

Chanrousse est une des plus belles montagnes pastorales des environs de Grenoble. « Des troupeaux de vaches, de chèvres, de moutons venus de toutes parts, y paissent pendant l'été et n'en descendent que chassés par la neige. »

D'Uriage à Grenoble, R. 167; — au Bourg-d'Oisans, par la Croix de Chanrousse et le col des Grandes-Escombailles, R. 169.

ROUTE 169.

D'URIAGE AU BOURG-D'OISANS,

PAR LA CROIX DE CHANROUSSE ET LE COL DES GRANDES-ESCOMBAILLES.

9 à 10 h. de marche d'Uriage à Livet; 13 kil. de Livet au Bourg-d'Oisans. — Course difficile et même dangereuse : un bon guide est absolument nécessaire.

5 à 6 h. d'Uriage à la Croix de Chanrousse (*V.* ci-dessus).

On descend en 10 min. de la Croix au col du Petit-Infernet, et de là en 30 min. aux lacs Robert, dont on longe la rive S., après avoir quitté le chemin de l'Oursière. De l'extrémité E. (10 min.) des lacs, 15 min. suffisent pour gravir un petit contrefort du Grand-Vent qui sépare le lac Robert du *lac de la Lessive* ou *de la Botte,* petite flaque d'eau souvent à sec pendant l'été et qui, longue seulement de 50 mèt. sur 15 de largeur, n'a pas d'écoulement apparent.

[Du col du Petit-Infernet on peut aussi, après avoir gagné, au S.-E., la base du Pic de la Botte, descendre à g. dans une gorge opposée à celle qui conduit au lac Achard et au fond de laquelle (à dr.) se trouvent (20 min. du col) le lac et le chalet de la Botte.]

De l'extrémité S. de ce lac, on se dirige, à travers quelques éboulis, vers (10 min.) le *collet* (petit col) *du lac de la Botte,* d'où l'on domine en face la vallée de l'Oisans, vers laquelle s'ouvre une gorge abrupte. Au lieu de descendre dans cette gorge, qui aboutit à des précipices, on doit se diriger à g., c'est-à-dire au N.-E., franchir un vaste clapier ainsi qu'une arête descendant des Grands-Vents, puis traverser une combe escarpée, aux pentes de prairies glissantes et d'éboulis. Parvenu sur l'arête opposée, on n'a plus qu'à descendre jusqu'à une sorte de piton de verdure appelé **col des Grandes-Escombailles** ou *des Arselles* (1 h. 1/2 du collet du lac de la Botte). De ce col on découvre une vue magnifique sur la vallée de l'Oisans, les glaciers de la Grave, Taillefer et quelques glaciers de la Savoie.

Pendant que l'on descend dans le bassin de la Romanche, les regards sont attirés à g. par l'*Aiguille de Miribel,* dont on est séparé par le *Grand-Vent,* le *Grand-Sorbier* et la *Petite-Voudène*. En 35 ou 40 min., on arrive aux *rochers du Crêt-de-Lafond,* d'où 30 à 35 min. sont nécessaires pour descendre, à travers des pâturages en pente, à la *fontaine de Barrot*. Le sentier difficile et rocail-

Digitized by Google

leux que l'on a suivi jusque-là devient une espèce de petit chemin praticable pour les mulets.

35 min. après avoir dépassé la fontaine de Barrot, on trouve les *chalets de Miribel,* d'où l'on voit parfaitement le *pic de la Farce*, entre la Grande et la Petite-Voudène; de ces chalets, on descend en 30 min. par une pente assez raide, à travers un petit bois, à Livet.

13 kil. de Livet au Bourg-d'Oisans (R. 170).

ROUTE 170.

DE GRENOBLE A BRIANÇON,

PAR LE BOURG-D'OISANS ET LE COL DU LAUTARET.

111 kil. — Route de poste. — Service quotidien de diligences (*V.* Grenoble, à l'*Index alphabétique*). Pendant l'hiver, le courrier fait en traîneau le trajet de Villard-d'Arêne au Monêtier.

DE GRENOBLE AU BOURG-D'OISANS.

49 kil. — Services de diligences (*V.* Grenoble, à l'*Index alphabétique*).

17 kil. Vizille (R. 172).—La route, formée d'une double allée à dr. et à g., longe d'abord le mur du parc de Vizille, puis se développe en ligne dr., entre des platanes à g., et à dr. une large prise d'eau que traversent de nombreux ponceaux. A dr. s'étendent des prairies et des cultures; puis on aperçoit, du même côté, des carrières de plâtre.

19 kil. *Le Péage* (fabrique de soierie), ham. qui communique avec Saint-Pierre-de-Mésage (R. 172) par un pont jeté sur la Romanche. — La route, tournant à l'E. en même temps que la vallée, s'enfonce dans les montagnes. Des deux côtés de la route, des dérivations de la Romanche, séparées d'elle par des levées, courent au milieu de cultures et de prairies, entre des peupliers et des acacias. De longues allées de platanes précèdent le hameau de *Falcon*, situé dans une petite plaine au pied de montagnes boisées au-dessus desquelles sont les lacs de Laffrey. Ici la Romanche, resserrée à g. par des rochers revêtus de quelques vignes, déborde souvent; on voit les restes d'un pont qu'elle a enlevé.

24 kil. **Séchilienne** *, 1,175 hab., situé à 360 mèt. d'alt., sur la rive dr. de la Romanche et sur les pentes d'une terrasse verdoyante. Son *château* est flanqué de deux tours massives. Le hameau de Séchilienne que traverse la route est connu sous le nom de *l'Isle*, parce qu'il est séparé de la base des montagnes par un canal de dérivation de la Romanche. Il existe dans les environs de Séchilienne des gisements d'anthracite, des filons de plomb sulfuré, de cuivre pyriteux, de cuivre gris argentifère et de zinc sulfuré; ces derniers sont, pour ainsi dire, inépuisables, et l'exploitation en serait peu coûteuse.

[Un sentier qui monte au N. s'élève en zigzag sur des terrasses cultivées et passe au *col de Prémol* (1,235 mèt.), près duquel se trouve le petit *lac de Luitel*. De ce col, on peut descendre au couvent de Prémol et à Vaulnaveys, ou monter à Chanrousse (R. 168).]

Ascension de Taillefer.

7 h. à 7 h. 1/2 par la Morte. On peut redescendre en 3 h. Par un beau temps, un guide n'est pas absolument nécessaire. — Course recommandée.

On suit la route de Briançon jusqu'au ham. de l'Isle (*V.* ci-dessus), où l'on traverse la Romanche.

20 min. *Saint-Barthélemy-de-Séchilienne* (537 mèt.), v. de 726 hab. (mines de fer abandonnées; couches d'anthracite irrégulières, exploitées pour les fours à chaux).

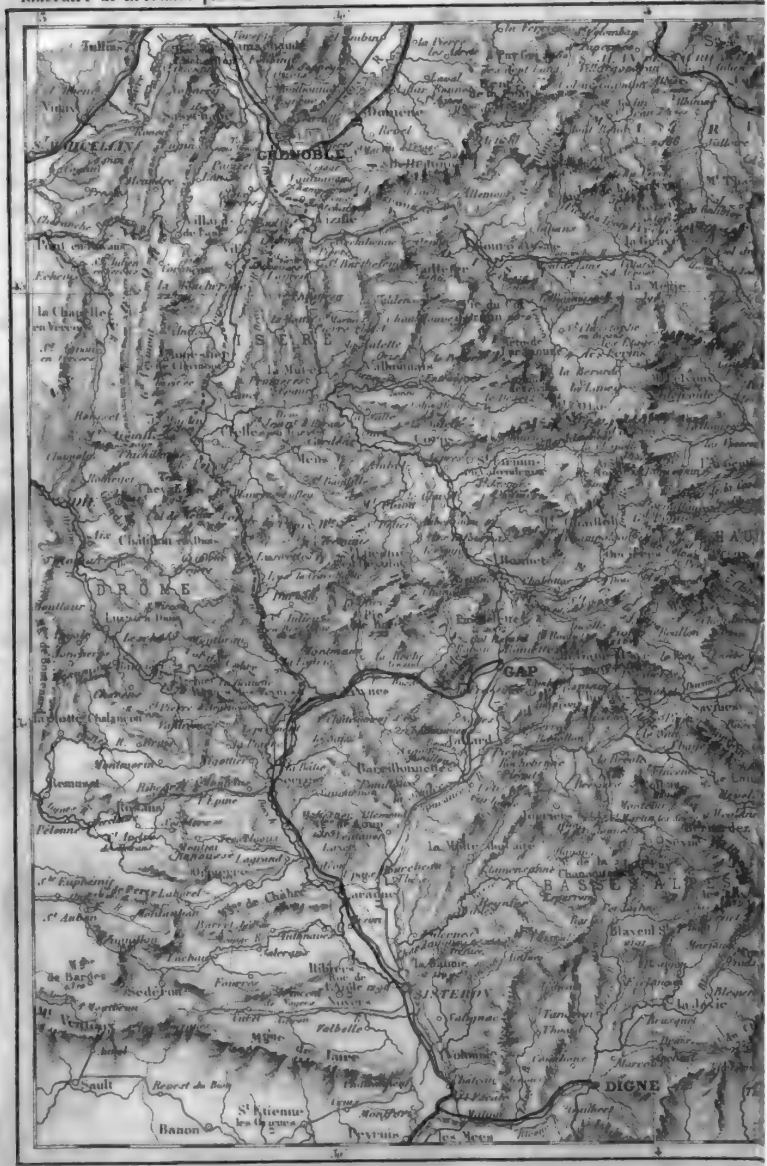
On se dirige à l'E., puis au S.-E., en gravissant des pentes assez raides, et l'on traverse le hameau du *Désert*. A 45 min. de Séchilienne, on entend bondir une cascade, qui vient rompre agréablement la monotonie du site. De là, 45 min. suffisent pour

gitized by Google

Digitized by

DAUPHINÉ ET

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.



Dressé par A. Vuillemin

Kilomè

T PIÉMONT

L. HACHETTE et Cie — Paris.

Gravé. le Trait par Lefèvre la Topographie par Gérin, la Lettre par P. Rousset

ètres

30 40 50

atteindre de charmantes prairies où se trouve le hameau de *Belle-Lauze*.

[Si l'on se trouve le matin à Belle-Lauze (dans le cas contraire, il faut aller jusqu'à la Morte chercher un gîte pour la nuit), on peut monter directement à Taillefer, en laissant à dr. le chemin de la Morte, près d'une fontaine quelquefois tarie (cabane). On se dirige ensuite à l'E., vers une forêt de sapins (très-belle vue). Après une ascension rapide de 30 à 45 min. dans la forêt, on atteint la croupe de la montagne (*V.* ci-dessous), d'où l'on domine la Morte et son riant plateau.]

En-deçà d'une fontaine, dont l'eau est excellente à boire, on rencontre une grange d'où l'on descend, en 30 min., à (2 h. à 2 h. 30 min.) *la Morte* *, v. de 261 hab., situé à 1,420 mèt. d'alt., sur un plateau bien cultivé, traversé par le torrent que l'on a rencontré en montant et qui descend du *lac de Pravourey*.

On peut aussi, au lieu de monter par Saint-Barthélemy, passer par Laffrey et de là gagner la Morte. Dans les deux cas, on passe d'ordinaire la première nuit à la Morte, où la Société des Touristes du Dauphiné a fait monter des lits. — *N. B.* Si l'on part de Grenoble et que l'on veuille suivre le premier itinéraire, on doit prendre le courrier de Briançon à 1 h. de l'après-midi, et pour le second, la voiture de la Mure à 11 h. du matin.

A Laffrey et à Lavaldens, R. 172.

5 h. suffisent pour monter de la Morte au sommet de Taillefer. Parvenu à une ferme isolée, on suit, au-dessus d'un abîme, un chemin horizontal le long duquel coulent de petites sources. Montant ensuite à l'E., à travers des prés, on gagne, au-delà de bois taillis, en laissant à dr. une grange isolée, de grands bois de sapins entrecoupés de prairies et offrant des sites charmants, entre autres le *Pré des Dames*, ainsi appelé parce qu'il appartenait autrefois aux Dames de Parménie. On atteint, près des derniers arbres de la forêt, un habert recouvert d'écorces et de branchages, à 1 h. 1/2 de la Morte (1 h. de Belle-Lauze par le chemin direct). Il faut de là gravir des pentes plus raides, la côte des *Sallières*, garnies d'abord de rhododendrons, entre lesquels serpente un sentier, puis de vastes pâturages, les *pâturages de Brouffier*, d'où l'on aperçoit, à gauche, le délicieux *lac Claret*, encadré de bois et dominant à dr. un ravin dont l'autre pente est formée par une longue arête. On découvre déjà un immense panorama. Arrivé au haut de la côte des Sallières, on se trouve sur une branche d'un immense fer à cheval dont le lac de Pravourey occupe le centre. En face se montre la *mine de Brouffier*, facile à reconnaître à sa tranche ocreuse et vers laquelle on doit se diriger sans monter ni descendre, à travers des pâturages et des clapiers. Parvenu au pied des rochers, on rencontre un sentier fort dégradé qui gravit en biais la paroi rocheuse et aboutit à la mine, placée dans une sorte de col fort apparent. La mine de Brouffier est un filon de plomb argentifère qui a coupé d'un même coup la roche plutonienne (gneiss) dont est formée la montagne, et un petit lambeau de calcaire du lias qui le recouvre. — A l'E., c'est-à-dire en face, les pâturages se terminent par des roches abruptes dont il faut suivre la base (1 h. 1/2 des derniers bois) jusqu'à l'endroit où elles forment un coude pour se relier à l'extrémité supérieure de l'arête. S'élevant alors au S., à travers des blocs de pierre entassés, on atteint bientôt un sentier conduisant (30 min.) à un petit plateau qui fait suite à l'arête; derrière cette arête se cache un autre ravin, celui de *l'Émay* (petits lacs), descendant au Moulin-Vieux, qui est dominé par des rochers à demi-couverts de neige se prolongeant jusqu'à la cime de Taillefer, et dans lequel tombent sur des rochers noirs des cascatelles d'une blancheur éclatante.

De la mine de Brouffier, pour

Digitized by Google

atteindre le sommet de la montagne, il faut, soit descendre avec précaution au fond du ravin et le remonter vers l'E. à travers les clapiers et les éboulis du gneiss, soit gravir la pente au pied de laquelle on se trouve. Dans ce dernier cas, 20 min. suffisent pour parvenir sur l'*arête de Brouffier,* qui domine au N. la gorge profonde de Gavet, les trois petits *lacs des Bottes, Punay* et *de Poursollet,* et les chalets de Poursollet ou Porsellet, situés sur le plateau du même nom. Au lieu de suivre le sommet de l'arête, où la marche est très-pénible et même dangereuse, il vaut mieux monter sur le flanc E. Après avoir longé un petit glacier, on arrive, par une pente couverte de blocs éboulés, sur la vaste plate-forme pierreuse de **Taillefer** (2,861 mèt. d'alt.), terminée par une borne. Au N.-E. de ce pic, appelé aussi *Drevette*, s'élève une autre sommité, ayant à peu près la même altitude et appelée *Signal de la Pyramide,* mais que les habitants d'Ornon et de la Morte désignent aussi sous le nom de Taillefer. Il faut 1 h. pour aller d'un sommet à l'autre. Ces deux pics, parfaitement visibles de Grenoble, forment chacun un petit massif identique qui de loin permet de les confondre. On pourrait appeler col de Taillefer la dépression qui les sépare.

Des deux sommets de Taillefer, on découvre un admirable panorama: on est entouré de cimes élevées et de vallées profondes. On remarque surtout au N.-O., de l'autre côté de la Romanche, la chaîne de Chanrousse et de Belledonne; au N., les montagnes des Sept-Laux; au N.-E., les Grandes-Rousses et le Mont-Blanc; à l'E., les superbes Aiguilles d'Arve et de Goléon; au S.-E., le massif du Pelvoux, notamment la Meije et les Écrins, le vaste glacier de Mont-de-Lans; vers le S., les montagnes de Valjouffrey, surtout la Muzelle, etc.; l'Obiou; dans le lointain, le Mont-Ventoux, et enfin, en revenant vers l'O., la chaîne du Vercors. Les principaux ravins qui s'ouvrent sur les flancs de Taillefer sont: au S.-O., celui de l'Émay, à l'origine duquel on trouve un petit lac; au N.-O., celui de Gavet; au N.-E., celui qui débouche près d'Ornon (R. 205, *A*), dans la vallée de la Lignare. A l'extrémité supérieure de ce ravin, au milieu des pâturages, s'étalent divers petits lacs: *Noir, Culasson, de l'Agneau, de la Vache.* Le plus important, le *lac Fourchu,* déverse ses eaux dans la combe de Gavet. Plus au N. encore, sur les versants de la Serre-Montgaudy et de la cime de *Chalvine* (2,543 mèt.), se trouvent épars les petits *lacs Canard, du Petit-Pré, du Grand-Pré, de Beauregard, des Aiguillons.*

On peut redescendre de Taillefer, soit directement à Séchilienne, soit au *Moulin-Vieux,* sur le chemin de la Mure par Lavaldens (R. 172), soit à Vizille par Laffrey et le Désert (R. 172), soit à Gavet, par les chemins extrêmement rapides du Poursollet, soit enfin à Ornon (R. 205, *A*).

Quittant Séchilienne par une allée d'acacias, on pénètre dans la *gorge de Livet,* si souvent ravagée par la Romanche. La route passe sur la rive g. du torrent, à 390 mèt. d'alt., au beau *pont* en pierre *de Gavet* (arche hardie).

29 kil. *Gavet,* ham. formant avec Livet, les Clavaux et Rioupéroux, une com. de 388 hab., et situé au débouché d'un ravin ouvert sur les flancs de Taillefer.—La vallée est plate et triste.

30 kil. *Les Clavaux.* — La route est bordée tantôt de châtaigniers et de noyers, tantôt de platanes. Elle est dominée à droite par des bois exploités pour la fabrication du charbon.

31 kil. A dr., belle route forestière du Taillefer, par le Poursollet, d'où une combe conduit au col de Taillefer.

Digitized by

33 kil. **Rioupéroux,** ham. caché au fond de la gorge, entre des rochers escarpés, à l'issue d'un ravin du même nom (Rioupéroux signifie ruisseau périlleux, dangereux) qui descend de la *Serre-Montgaudy,* montagne haute de 2,099 mèt. et revêtue de belles forêts dont la contenance dépasse 3,000 hect. Le haut fourneau de Rioupéroux a été remplacé par une belle *papeterie* (papier de bois de sapin) appartenant à M. Neyret. Une élégante chapelle, construite par M. l'ingénieur Devillaine, est attenante à l'établissement. — De Rioupéroux on peut monter à Chanrousse par le col des Arselles et la vallée des lacs.

La route, courant entre des roches noires éboulées, laisse à dr. le ham. des *Clots,* et à g. le joli pont en fer de *Ponant,* pour traverser un passage étroit d'où elle descend au ham. des *Roberts* (R. 169).

36 kil. *Livet,* ch.-l. de la commune de ce nom, est situé à 545 mèt., sur les deux rives de la Romanche (pont), à la base S. de la montagne du *Grand-Galbert* (2,565 mèt.), dont on peut escalader les pentes par un sentier extrêmement sinueux.

De Livet à Uriage, par le col des Grandes-Escombailles, R. 169.

La gorge, très-froide et remplie de neige en hiver, devient plus étroite et plus sauvage, et la route, s'élevant au-dessus du torrent, gravit la côte assez raide de l'Infernet. A dr., se dressent les escarpements de la cime de *Cornillon* ou de la *Pointe de l'Infernet* (2,494 mèt.).

A 2 kil. (38 kil.) en amont de Livet, deux ravins, l'un ouvert à dr. sur les flancs de l'Infernet, l'autre à g., descendant de la petite Voudène (R. 168), débouchent dans la Romanche, en face l'un de l'autre.

« C'est des hauteurs de la Voudène, raconte M. Aristide Albert, dans son intéressant *Essai descriptif de l'Oisans,* qu'au XIIe s. partit un immense éboulement de terre, de rochers, de graviers et d'arbres, qui vint combler le fond de la gorge, déjà obstruée par les charrois du torrent de l'Infernet, descendu des sommités opposées, et y forma en quelques instants un colossal et solide barrage qui arrêta le cours de la Romanche et en fit refluer les eaux.

« La plaine de l'Oisans fut inondée ; les eaux s'élevèrent à une hauteur moyenne de 10 mèt. au-dessus du sol ; des villages entiers disparurent, et la plaine, ensevelie sous les eaux, devint le *lac de Saint-Laurent.* Toutefois le Bourg-d'Oisans, bâti à cette époque sur un emplacement plus élevé que celui qu'il occupe aujourd'hui, échappa à l'inondation.

« Les malheureux habitants de la plaine gravirent les montagnes, les défrichèrent en partie et y construisirent des habitations ; quelques-uns demeurèrent sur les bords du lac et se firent pêcheurs ; le produit de leur pêche défraya souvent la table somptueuse des Dauphins. Les droits sur la pêche du lac de Saint-Laurent furent cédés aux religieuses de la Chartreuse de Prémol par une Dauphine.

« Cependant la chaussée qu'avait formée la nature céda sous la pression de l'eau dans la nuit du 14 au 15 septembre 1219. Une masse d'eau énorme s'engouffra par le débouché dans la gorge, la parcourut avec la violence d'un formidable ouragan, brisant, emportant tout dans son cours furieux, arbres, terre végétale, habitations, des villages entiers, rasant la vallée de Séchilienne comme ferait un faucheur d'une prairie unie, inondant Vizille et la plaine de Grenoble. L'Isère, arrêtée dans son cours en aval de Grenoble par ce terrible débordement, reflua vers la ville et la remplit de ses eaux à une hauteur prodigieuse.

« C'était la nuit ; Grenoble affluait d'étrangers : le lendemain était jour de foire. La population fuit éperdue ; les uns parviennent à gagner les hauteurs de Rabot, d'autres se réfugient sur les toits des maisons et des églises, au haut des tours ; un grand nombre se pressent à la porte du pont de pierre, afin de fuir par la montée de Chalemont ; mais la porte est fermée, et, la rivière surmontant les parapets du pont, ces malheureux sont engloutis. Le Dauphin Guigues VI eut grand'peine à atteindre sa maison forte de Saint-Martin-le-Vinoux. Il entrevit dans cette catastrophe la colère du ciel et fit vœu de se croiser.

« Par la rupture du barrage de Livet

et l'écoulement des eaux, la plaine de l'Oisans fut exhumée de sa tombe. Elle reprit place au soleil, et, redevenue féconde sous l'action de la chaude lumière et par les rudes labeurs des montagnards, elle se couvrit de nouveau d'habitations, de riches métairies, de jardins, de prairies, d'une végétation vigoureuse et variée. Cependant le sol a gardé des traces de cette longue stagnation des eaux, et il offre, çà et là, aux regards, de fétides marais, comme ces plaies hideuses et incurables que laissent après elles certaines maladies douloureuses et prolongées. D'ailleurs la Romanche n'a point abdiqué tout empire sur la plaine de l'Oisans. Trop souvent, au grand effroi des habitants, le torrent, gonflé par les eaux pluviales, surmonte ses digues impuissantes, et, redevenu le terrible dominateur, il se répand dans la plaine, où il porte partout la désolation. »

En 1868, de nouveaux éboulements tombés de Voudène ont refoulé au S. le lit de la Romanche, qui alors a envahi la route. Depuis cette époque, on suit, pendant quelque temps, l'ancienne route, très-sinueuse, de *Rochetaillée,* creusée dans le rocher pendant l'existence du lac, afin de soustraire les habitants de la vallée à l'obligation où ils se trouvaient alors de passer par le col d'Ornon et le Valbonnais pour se rendre à Grenoble. Elle franchit la Romanche sur un large pont en bois et court entre des éboulements, le nouveau lit de la rivière et la grande route abandonnée.

Au-dessus de Rochetaillée ont été reconnus plusieurs filons métallifères, renfermant de la galène, du cuivre gris et des traces d'argent. De petites sources minérales, employées surtout par les malades de la classe pauvre, qui s'en administrent les eaux au hasard, jaillissent à une petite élévation au-dessus de la plaine, entre Rochetaillée et la Paute (*V.* ci-dessous).

Après avoir dépassé le confluent de la Romanche et du torrent de Voudène, on contourne la base du Cornillon, aux pentes revêtues de bois. On voit s'ouvrir à g. une gorge qui remonte vers Belledonne (R. 154) et la Grande-Voudène ; puis, après avoir dépassé à g. la *cascade Bâton* et le pont de *Liveton,* on croise l'ancienne route au ham. des *Sables,* ainsi nommé à cause des anciennes alluvions du lac, et on laisse à g., près du confluent de la Romanche et de l'Olle, le chemin d'Allemont (R. 163, p. 668).

La route, faisant un angle aigu, quitte la direction de l'E. pour prendre celle du S. De ce point, on découvre de plus vastes perspectives. On aperçoit une grande partie de la combe d'Olle, dominée à l'O. par la chaîne de Belledonne, à l'E. par celle des Grandes-Rousses, et renfermant les villages d'Allemont et du Rivier (p. 667 et 668), d'Oz et de Vaujany (R. 195, *B*). A l'E., se montre, sur les premières pentes du Signal d'Huez, Villard-Reculas, environné de prairies. Au S.-E., s'étend la vallée de la Romanche, entourée de hautes montagnes et au milieu de laquelle apparaît le Bourg-d'Oisans, à l'extrémité d'une longue route droite bordée de peupliers d'Italie. Une allée semblable, longue de 4 kil., précède le ham. de la Paute. A dr., sur les hauteurs, le ham. de la Morte ou Ville-Morte (*V.* p. 693) a failli être écrasé, en 1869, par des éboulements.

46 kil. *La Paute,* ham. situé à dr., sur les pentes orientales de Taillefer, au débouché du vallon de la Lignare, où passe le chemin du col d'Ornon (R. 205, *A*). Les pentes qui dominent le village sont si abruptes que tous les travaux de culture se font sans charrue et le transport à dos d'homme. Les habitants n'élèvent que des chèvres. Un bois épais, entretenu avec soin, est la seule sauvegarde du pays contre les avalanches. En face, du côté du N., s'ouvre un ravin profond qui traverse la commune de *Villard-Reculas* (202 hab.). Au commencement du XVIIe s., les habitants de ce village, réunis en société, construisirent un canal d'arrosage, long de 8 kil., qui prend ses eaux au

lac Blanc (*V.* p. 703) et contourne plusieurs contre-forts escarpés. Après avoir arrosé les terres de Villard-Reculas, ce canal se précipite dans la plaine en faisant une chute de 180 mèt.; dans les temps de sécheresse, toutes ses eaux sont employées pour l'arrosage. M. Roussillon pense que les Sarrasins, réfugiés à Villard-Reculas, creusèrent une partie de ce canal; une rigole, qui y aboutit, est connue, en effet, sous le nom de *Béal-Sarrasin*.

49 kil. **Le Bourg-d'Oisans** *, V. de 2,773 hab., ch.-l. de c., est situé à 729 mèt. d'alt., à 500 mèt. de la rive g. de la Romanche, au milieu de la belle plaine cultivée à laquelle il donne son nom. A l'O., s'élève une montagne escarpée d'une nudité triste. L'étranger n'a rien à voir au Bourg-d'Oisans, sinon peut-être l'*église*, « qui offre, dit M. Taulier (*le Dauphiné*), quelques détails curieux, et la belle *source de la Rive*. »

Sous les Romains, la peuplade qui habitait cette contrée s'appelait les *Uceni*. Le Bourg-d'Oisans proprement dit n'était alors qu'un hameau de pêcheurs, car la voie romaine qui traversait le pays des Uceni, pour relier Turin à Vienne, ne comptait que quatre stations: *Stabatione, Durotincum, Mellosedum* et *Catorissium*,— correspondant, à ce qu'il paraît, aux localités du Monêtier-de-Briançon, de Villard-d'Arène, de Mont-de-Lans, de Livet-et-Gavet. A la chute de l'empire romain, le passage devint moins fréquenté, les stations furent en partie abandonnées, et la majorité des habitants se réunit au centre où existait déjà un village, qui prit bientôt le nom de *Bourg* à cause de son importance, et d'*Uïssan, Uïsson, Uïsan*, Oisans, à cause de son ancienne dénomination (le pays des Uceni).

Après leur défaite par Charles Martel, les Sarrasins se jetèrent dans le Dauphiné et dans l'Oisans, où ils s'établirent en maîtres. On leur attribue la fondation de plusieurs villages et les premiers travaux de quelques mines d'or et d'argent jadis importantes. Si l'on devait en croire les traditions légendaires, leur calife Abdul-Jéid aurait été défait par le paladin Roland. Quand il eut été affranchi, on ne sait par qui, du joug étranger, l'Oisans fit partie du royaume de Bourgogne, puis il passa avec la province sous la domination des Dauphins.

Nous avons raconté plus haut (p. 695) comment, en 1181, la plaine du Bourg-d'Oisans fut transformée en un lac par la chute d'une montagne, et comment, en 1219, la rupture de la digue qu'avaient formée les débris de cette montagne rendit à l'agriculture la plus grande partie des pays inondés. Le Bourg-d'Oisans ne dut son salut qu'à la position élevée qu'il occupait sur un coteau. Il changea son nom pour celui de Saint-Laurent-du-Lac, qu'il conserva pendant plus de deux siècles, c'est-à-dire jusqu'au jour où, de ce coteau, appelé encore le Bourg-Vieux, il descendit à la place qu'il occupe aujourd'hui.

Quand Humbert II céda, en 1349, la possession du Dauphiné à la Couronne de France, il se réserva celle de l'Oisans. Mais, deux ans après, il le légua à son fils naturel, Amédée de Viennois, le fondateur de la célèbre famille de ce nom qui s'est éteinte après 1830, en la personne de Mme la comtesse d'Albon, fille de M. le marquis de Viennois, dernier seigneur de ce nom dans l'Oisans.

Le Bourg-d'Oisans eut cruellement à souffrir pendant les guerres de religion. En 1562, les protestants essayèrent vainement de le prendre par force. Plus tard, le capitaine de la Coche s'en empara; mais un échec qu'il essuya dans les environs de Grenoble le contraignit à rappeler la garnison qu'il y avait laissée. Enfin Lesdiguières, qui avait été repoussé dans une première tentative, s'en rendit maître en 1586, et, pour en assurer la possession au parti protestant, il le fortifia. Il ne le garda toutefois que deux ans. En 1588, le capitaine catholique de Maugiron força le Bourg-d'Oisans à capituler après un siége de 30 jours. Il ne resta aucune trace des fortifications élevées par les protestants.

Le Bourg-d'Oisans, épargné dès lors par les hommes, éprouva cependant encore de douloureux désastres. La peste décima sa population au XVIIe s. En 1781, presque toutes ses maisons furent la proie des flammes. Mais le fléau dont il a été le plus souvent victime, c'est l'inondation. La Romanche le ravage plusieurs fois par siècle, malgré les immenses et coûteux travaux entrepris pour la contenir dans son lit. Les débordements des années 1852 et 1856 ont causé de grands dégâts; on espère cependant que

de nouveaux endiguements suffiront à en prévenir à jamais le retour.

Le Bourg-d'Oisans s'est heureusement toujours relevé de ses ruines. Ses foires de Pâques et d'automne (moutons et poulains) sont très-fréquentées; ses marchés du samedi offrent un aspect assez animé. Ce n'est cependant pas un centre industriel : l'agriculture est la principale ressource des habitants; mais le Bourg-d'Oisans se trouve avantageusement situé sur la grande route qui conduit de Grenoble en Italie par Briançon, — la route du Lautaret.

L'**Oisans** se trouve compris dans la région S.-E. du départ. de l'Isère, au centre des Alpes dauphinoises, entre deux grandes chaînes qui relient par leurs ramifications le Mont-Blanc au Pelvoux. Sa forme est irrégulière. On évalue sa superficie à 660 kil. carrés; sa principale longueur, à 60 kil.; sa largeur moyenne, à 12 ou 15 kil. Il ne se compose pour ainsi dire que d'une grande vallée, celle de la Romanche, à laquelle viennent aboutir un certain nombre de vallons latéraux, et il a pour limites : au N., la Savoie et le canton d'Allevard; au N.-E., la Savoie et le dép. des Hautes-Alpes; au S., le dép. des Hautes-Alpes et le canton de Valbonnais; à l'O., le canton de Vizille. Avant 1790 il s'étendait de Séchilienne jusqu'au col du Lautaret. Mais, quand le territoire français fut divisé en départements, on en détacha, sur la demande de leurs habitants, les communes de la Grave et de Villard-d'Arène pour les donner au dép. des Hautes-Alpes. La géographie ne saurait reconnaître ces limites arbitraires, et pour elle l'Oisans conserve encore ses frontières naturelles. Il commence aux sources de la Romanche et se termine à l'entrée du territoire de Vizille.

L'Oisans est fort inférieur à la Suisse, quoi qu'en disent ses panégyristes, mais il peut être visité après la Savoie sans avoir trop à redouter la comparaison. Ses montagnes sont aussi élevées et parfois plus abruptes; il a de vastes glaciers à peine explorés jusqu'à ce jour, de beaux pâturages, quelques forêts, des lacs, des torrents, des terres fertiles. Mais la nature y est presque partout trop nue et trop désolée. Ses aspects sauvages plairont toutefois à certains touristes.

Les touristes désireux de visiter l'Oisans doivent se tenir pour avertis qu'ils n'y trouveront pas partout des chemins bien praticables ni des auberges bien fournies; peut-être cependant y seront-ils retenus longtemps, les uns, par la grandeur sauvage de la nature, par le caractère tout particulier des montagnes, les autres, par les diverses études qui les y auront attirés. En effet, la flore de l'Oisans n'est pas moins intéressante que sa faune, et ses richesses minérales paraissent inépuisables. On y compte des mines d'or et d'argent, de cuivre, de plomb, de zinc, de mercure, de cobalt, de nickel, d'antimoine, de fer, des cristaux, des marbres, des ardoises, du platine, etc.

L'élévation du sol varie dans l'Oisans de 3,473 mèt. (le sommet des Grandes-Rousses) à 680 mèt. (le bas de la plaine). On y trouve donc des températures très-différentes, et par conséquent presque toutes les végétations des Alpes. Les arbustes et les arbrisseaux n'y viennent pas au-dessus de la Bérarde, située à 2,352 mèt., mais les plantes y croissent jusqu'à près de 3,000 mèt. Dans la plaine, le thermomètre s'élève quelquefois, en été, jusqu'à 36° centigrades; l'hiver, il descend rarement à 15 degrés au-dessous de 0. Il y tombe chaque année en moyenne 35 centimètres de neige. La vallée du Bourg-d'Oisans, la plus élevée du dép. de l'Isère, en serait aussi la plus froide, si les hautes montagnes qui l'entourent, en y concentrant les rayons du soleil et en la protégeant contre les vents, n'en rendaient le climat tempéré.

« L'habitant de l'Oisans, dit M. Aristide Albert, est actif et laborieux; l'été il rend fertile, par un travail assidu, son petit héritage; il élève avec des soins infinis, je dirais presque avec tendresse, un mulet ou un poulain dont la vente lui procurera un petit bénéfice à l'automne. L'hiver il s'expatrie, et, devenu colporteur, débitant d'épicerie ou de droguerie, il va recueillir, dans des contrées plus riches, un petit pécule qui, par un accroissement continu, devient à la longue, pour le montagnard, une source de bien-être, et assure à sa vieillesse un honorable repos. D'autres exercent l'industrie de marchand fleuriste. Ceux-là demeurent quelquefois plusieurs années absents. Le marchand fleuriste de Mont-de-Lans, de Vénosc, d'Auris, est un type vraiment singulier : adroit et rusé comme un marchand génois, hardi et entreprenant à l'égal d'un boucanier, le voilà, muni de graines, de pieds d'arbustes, de quelques oignons, qui va parcourir tous les points habités du globe et tenter la fortune... Le plus grand nombre a fait plusieurs

voyages en Amérique; quelques-uns le tour du monde... Ce tranquille et opiniâtre courage qui l'abandonne rarement, le montagnard le doit à un travail pénible et périlleux sur des pentes rapides, mais surtout aux mâles plaisirs de la chasse, et, pour lui, il n'est qu'une chasse, la chasse du chamois... »

Excursion à Villard-Reymond et à Villard-Eymond.

MINES DE LA GARDETTE.

Une demi-journée. — Chemins très-pénibles. — Pour ne pas allonger la route, on fera bien de prendre un guide.

On gravit la montagne à laquelle le Bourg-d'Oisans est adossé ; le sentier, étroit et tortueux, escalade des pentes escarpées, franchit plusieurs précipices, et, après avoir traversé des bois et des prairies, aboutit au sommet d'une arête de 1,800 mèt. de hauteur, puis redescend vers

5 kil. *Villard-Reymond* (*retro montem,* derrière la montagne), misérable v. de 174 hab., situé à 1,701 mèt., sur le versant N. d'un vallon qui prend son origine au *Rocher du Grand-Renaud* (2,608 mèt.) et débouche dans le vallon de la Lignare, vis-à-vis d'Ornon (R. 205, *A*). Le sentier de Villard-Reymond au Bourg-d'Oisans est un des plus difficiles et des plus dangereux de l'Oisans. Le 4 février 1844, six jeunes filles, emportées par une avalanche, furent précipitées dans un abîme de 300 mèt. de profondeur.

De Villard-Reymond à Ornon, R. 205.

De Villard-Reymond, il faut 10 min. pour atteindre le *col de la Maison-du-Loup,* dominé par une roche d'où l'on a une fort belle vue. A 40 min. du col, on aperçoit tout à coup *Villard-Eymond* (*ex monte,* en-deçà de la montagne), v. de 191 hab., situé à 1,552 mèt. d'alt., sur un plateau coupé à pic du côté de la plaine. Par sa situation, Villard offre un des plus beaux panoramas que l'on puisse contempler. Au S. on aperçoit le petit *glacier de Villard-Eymond* (1 h. 1/2 du village), appuyé sur les flancs du *Rochail,* dont l'altitude est de 3,070 mètres.

De Villard-Eymond, on peut revenir directement au Bourg-d'Oisans en passant à (20 min.) **la Gardette,** ham. dépendant de la commune de Villard-Eymond et situé à 1,290 mèt. Le *filon aurifère* de la Gardette, découvert par des paysans au commencement du XVIIIe s., n'a été scientifiquement exploré qu'en 1776, par l'ingénieur Schreiber ; il fut concédé au comte de Provence, qui le fit exploiter de 1781 à 1788. Les travaux, abandonnés alors et repris de 1838 à 1840, coûtèrent plus qu'ils ne rapportèrent, par suite des frais de première installation des travaux ou d'une administration défectueuse ; mais, selon M. Ch. Lory, « les produits obtenus ne sont pas hors de proportion avec les dépenses faites en travaux sur le filon même. »

Le gîte de la Gardette est un filon de quartz renfermant du cuivre sulfuré, de la galène, de la blende et de l'or natif. Les travaux ont découpé ce filon sur une étendue de 450 mèt. et sur une profondeur de 80 mèt. En outre, on avait entrepris à la Gardette une galerie d'écoulement ayant 85 mèt. de développement et qui n'a jamais été terminée. Les admirables cristaux de quartz de la Gardette ont enrichi les collections du monde entier.

Au pied des escarpements de la Gardette, s'exploitent des blocs de pierre écroulés de la montagne.

On peut descendre en 30 minutes environ de la Gardette au Bourg-d'Oisans.

Excursion à Vénosc et à Saint-Christophe, par la porte Romaine et les chalets de l'Alpe.

N. B. Les touristes qui ne se proposent pas de continuer leur course, au-delà de Saint-Christophe, jusqu'à la Bérarde (R. 207) et aux glaciers du Pelvoux, peuvent se rendre à Vénosc par la porte Ro-

Digitized by Google

maine et les chalets de l'Alpe, puis, après avoir visité le Clapier de Saint-Christophe et le ruisseau du Diable, revenir au Bourg-d'Oisans par la vallée du Vénéon. Ils auront ainsi l'avantage de ne pas suivre le même chemin à l'aller et au retour.

Franchissant la Romanche, on suit la route du Lautaret jusqu'au delà du premier tunnel (*V.* p. 704 et suivantes). A un détour de cette route, on prend un sentier assez raide qui conduit en 15 min. environ (2 h. du Bourg-d'Oisans) à la **porte Romaine**, appelée aussi dans le pays *porte d'Annibal*, et située presque au-dessus de la galerie de l'Infernet. « Était-ce véritablement, dit M. Jules Taulier (*le Dauphiné*), une porte fermant l'accès de la voie romaine qui passait en cet endroit? Était-ce un arc de triomphe élevé en l'honneur d'un grand homme aujourd'hui inconnu? ou bien l'effet d'une idée bizarre du constructeur de la voie qui, rencontrant un rocher sur son passage, a trouvé plus drôle de le percer que de l'abattre? C'est ce que je laisse à décider aux savants qui, après de nombreux commentaires, tous remarquables par la diversité de leurs conclusions, n'auront probablement pas éclairci la question. »

M. Scipion Gras a fait de ce monument la description suivante, dans sa *Notice sur les restes de la voie romaine de l'Oisans*. « Sa largeur, prise au niveau du seuil, est de 2 mèt. 50 cent. Un peu au-dessus de ce niveau, elle s'élargit de chaque côté en formant une espèce de trottoir pour la commodité des passants. Sa hauteur totale est de 3 mèt. jusqu'à la naissance de la voûte demi-circulaire, qui a plus de 3 mèt. d'ouverture et 1 mèt. de flèche. Sur le rocher qui lui sert de base, on remarque deux rainures parallèles, profondes de 7 à 8 cent., distantes entre elles de 1 mèt. 38 cent., et qu'il est facile de reconnaître pour des ornières de chars creusées probablement dans le but de rendre plus sûr leur passage au-dessus du précipice. » Une partie de la voûte est détruite.

Au-delà de la porte Romaine, le chemin s'élève insensiblement à travers des prairies et des bouquets de bois. Au loin, en avant, se montre le clocher du v. de **Mont-de-Lans** (1,058 hab.; belle vue de la chapelle ruinée du Calvaire), bâti à 1,281 mèt. d'alt., au sommet d'une large croupe, au milieu de jardins et de vergers. Près de Mont-de-Lans se voient encore, « sur une assez longue étendue, des restes passablement conservés d'une large voie regardée comme l'ancienne voie romaine qui traversait l'Oisans. »

A la Grave, R. 208, *B*.

Vers le S.-E. brille, entre la *Roche-Mantel* (3,052 mèt.), la *Pointe de Muretouse* (3,258 mèt.), le *Rateau* (3,754 mèt.), le *pic de la Grave* (3,649 mèt.) et le signal de Jandri, le glacier de Mont-de-Lans.

Laissant le v. de Mont-de-Lans à g. pour prendre la direction du S., on passe au ham. de *Bons* * et l'on remonte le petit vallon de la Morte. A 45 min. env. de la porte Romaine (2 h. 45 min.), on arrive aux chalets de l'*Alpe de Mont-de-Lans*, à l'entrée de magnifiques pâturages. La montée est extrêmement douce jusqu'au

3 h. 20 min. **Col de l'Alpe**, situé à 1,613 mèt. de hauteur, entre des montagnes herbeuses et cultivées, à la base de *Pied-Motte* ou *Pié-Moutet* (2,344 mètres), à droite, et de *Tête-Motte* ou *Tête-Mouthe* (2,816 mètres d'altitude), à gauche. Les pelouses du col sont remarquables par le grand nombre de plantes rares qu'y trouvent les botanistes, surtout au mois de juin.

Du renflement à peine indiqué qui forme le col, on jouit d'une vue assez limitée. Du côté du S. on voit plusieurs cimes de montagnes : à g., l'Enchâtra; en face, la Muzelle et l'Aiguille de Vénosc; un peu à dr., la Rousse; le Lauvitel n'est pas visible, mais on remarque parfaite-

ment le cirque de pâturages qui l'entoure et que domine au S. le sommet de l'*Embernard*, appelé aussi Lauvitel (2,906 mèt.). En se retournant, on n'aperçoit plus au N. la vallée de la Romanche, mais seulement les montagnes de Clavans, les glaciers de Brandes et quelques pics des Grandes-Rousses.

Après avoir dépassé les nombreux et jolis chalets de l'*Alpe de Vénosc*, on descend par un chemin en zigzag assez raide. A l'E., à l'extrémité de la vallée de Saint-Christophe, brillent les glaciers des Fétoules et de la Lavey; le beau vallon de la Muzelle, flanqué à g. par les énormes éboulis du Clapier, se montre avec ses cascades et ses massifs de verdure; à ses pieds on a le joli village de Vénosc sur un promontoire ombragé de noyers; à dr. on suit du regard tout le fond de la vallée, jusqu'aux escarpements nus qui dominent le Bourg-d'Oisans.

En descendant, on longe le bord O. de la *combe du Sellier*, puis on franchit le ruisseau du même nom et, à 40 min. des chalets, on entre à (4 h.) Vénosc (R. 207).

Excursion au lac Blanc.

LES GRANDES-ROUSSES.

Une journée. — On peut aller à cheval jusqu'au haut des prairies de Brandes, mais il faut gravir à pied les escarpements au-dessus desquels est le lac Blanc. On fera bien d'emporter des provisions; dans les chalets on ne trouve que du beurre et du laitage.

On suit la route de Briançon jusqu'au-delà du pont de la Romanche (*V.* ci-dessous), puis, la laissant à dr., on prend à g. un chemin qui longe des champs cultivés et de belles prairies. En 12 ou 15 min., on se trouve en face de la montagne d'Huez et de la **cascade de la Sarenne** ou **Sarènes**, une des merveilles de l'Oisans. Cette cascade est formée par un torrent qui se précipite du plateau de la Garde dans une vasque naturelle demi-circulaire, à 40 mèt. env. au-dessus de la plaine. Elle rebondit de là en gerbes éblouissantes jusqu'à la base de la montagne. Une dérivation importante a été pratiquée sur le côté droit du bassin intermédiaire pour fournir un moteur à plusieurs moulins voisins.

Franchissant la Sarenne en aval de la cascade et prenant la direction du N., on laisse à g. la petite *source sulfureuse d'Essoulieux*, dont les eaux peuvent s'employer en bains et en boisson (le propriétaire actuel se propose, dit-on, d'y créer un établissement thermal). Un chemin qui décrit de nombreux lacets conduit à

3 kil. **La Garde**, 313 hab., situé à 982 mèt. d'alt., sur une terrasse d'où l'on a une très-belle vue sur la vallée du Bourg-d'Oisans. On trouve dans ce village des débris d'anciennes constructions, des pans de murs, des restes de voûtes, des morceaux de fer ouvragé, des débris de sculpture, etc., qui, selon certains archéologues, remontent à l'époque romaine, et, selon d'autres, datent seulement du moyen âge. Ce qui est certain, c'est que, sous les Dauphins, la Garde devint le séjour de l'intendant des domaines (de là son nom). Lorsque la plaine du Bourg-d'Oisans fut recouverte par les eaux du lac Saint-Laurent, le siége de l'administration de l'Oisans y fut temporairement établi. Il y subsiste encore quelques vestiges d'une maison forte.

On laisse à dr., à une grande profondeur, le torrent de Sarenne, et l'on gravit une pente escarpée afin d'escalader les rochers de Saint-Ferréol, qui se dressent au N. « A cet endroit, dit M. Roussillon, un nouvel horizon vient frapper les regards. En face est le village d'Huez, agréablement assis à l'entrée de la combe de Sarenne, d'où l'on voit sortir le torrent de ce nom, bondissant de roc en roc et se perdant enfin dans le repli tortueux de ses gorges. A dr. est le petit plateau de *Maronne*

(cristallières fournissant le plus beau cristal de l'Oisans), avec son paysage enchanté, séparé de la terrasse où l'on se trouve par un infranchissable abîme. A g. se voient, sur un rocher, la *chapelle* et le clocher de *Saint-Ferréol,* l'un et l'autre bâtis au XIVe s. par un ancien évêque d'Orange. Du côté du N. et près du ciel se montrent les chalets de la montagne de Brandes. »

6 kil. **Huez**, 474 hab., situé à 1,496 mèt. d'alt., au confluent de la Sarenne et d'un autre torrent. On croit que ce village date de l'époque gallo-romaine, et qu'il s'accrut ensuite lorsque les Sarrasins vaincus vinrent chercher un refuge dans l'Oisans. En 1740, une avalanche y détruisit un certain nombre de maisons.

L'élève du gros bétail, des brebis, des baudets et des mulets, forme la principale industrie des habitants. Dans les environs du village, on ne voit guère que des pâturages, des frênes rabougris, des saules nains; des récoltes tardives indiquent la rigueur du climat.

[En remontant la combe de Sarenne sur le versant N., puis en traversant ce torrent aux moulins Sarret, on rejoint un sentier qui s'élève en zigzag vers le *col de Maronne,* dominé par le *Signal de l'Homme* (2,179 mèt.), et redescend vers (1 h. 30 min. d'Huez) Auris (*V.* ci-dessous, p. 705).]

Le sentier que l'on suit d'ordinaire pour se rendre aux anciennes mines de Brandes monte, à travers les pâturages, vers (30 min.) les chalets de *l'Alpe,* puis tourne à l'E., franchit un ruisseau, et atteint (20 min.) le beau plateau de **Brandes**, situé à une altit. moyenne de 1,800 mèt. On y voit une grande quantité de décombres, ruines d'une ville antique dont on attribue, à tort ou à raison, la fondation aux Romains, et qui certainement acquit une véritable importance sous la domination des Dauphins.

Près des ruines, on remarque çà et là des entonnoirs d'une large circonférence, formés par l'effondrement des terres et indiquant ainsi la direction d'anciennes galeries souterraines. On ne trouve plus dans les immenses décombres que de la galène et du cuivre gris argentifère en très-petite quantité, ce qui prouve que le triage se faisait avec un soin particulier. Quelques documents cités par le minéralogiste Guettard prouvent que, vers 1236, la production de ces mines d'argent, aujourd'hui abandonnées, était annuellement de 600,000 sous d'argent, sans compter une certaine quantité de plomb.

Au-dessus des mines se montrent les débris de l'ancienne *tour du Prince-Ladre,* dont les murs, entourés d'un fossé de 8 mèt. taillé dans le roc, avaient 2 mèt. d'épaisseur. « Selon les uns, dit M. Jules Taulier, cette tour était l'habitation du chef des soldats chargé de surveiller les condamnés que les Romains employaient aux travaux des mines dans ces contrées; selon d'autres, c'était une demeure que le Dauphin Humbert II s'était fait construire pour venir y rétablir sa santé et oublier les soucis de la principauté ou les regrets que lui causait la mort de son fils; enfin, selon d'autres encore, c'était la retraite d'un brigand. Il paraît plus probable que c'était une sorte de forteresse servant à loger le directeur des travaux et à mettre le produit des mines à l'abri d'un coup de main. A l'E. de la tour s'élève l'ancienne *chapelle de Saint-Nicolas,* construite, à ce que l'on prétend, sur l'emplacement d'un temple antique. Naguère encore, les jeunes filles et les veuves qui désiraient se marier dans le courant de l'année, allaient en pèlerinage s'agenouiller sur une pierre conique située devant l'oratoire, et déposaient aux pieds du saint un caillou pointu.»

[De la chapelle Saint-Nicolas, on peut, en suivant le versant N. de la combe de Sarenne, descendre en 20 min. au ham. du *Gua,* situé à 1,660 mèt., sur la rive

Extr

lomètres

dr. du torrent. C'est là que se réunissent les deux sentiers du col de Cluy et du col de Sarenne. Le premier, traversant le torrent, s'élève sur le flanc de la montagne où se trouve le gisement des Allières (cuivre jaune et cuivre gris argentifère). Du *col du Cluy*, ouvert à l'E. du Signal de l'Homme, on descend soit à Auris, soit au Fresney, (*V.* p. 705), en 1 h. ou 1 h. 30 min.

Le deuxième sentier continue de remonter la vallée de Sarenne, dominée au N. par la montagne de l'Herpie, premier contre-fort de l'Étendard (*V.* ci-dessous).

Quand on a dépassé les derniers chalets de la combe, on monte directement à l'E. vers le *col de Sarenne*, ouvert au N. du *Signal de Cassini* (2,376 mèt.), et l'on descend à (1 h. 30 min. du Gua) Clavans et à (2 h.) Mizoën (*V.* R. 196, *B*).]

Pour monter au lac Blanc, il faut, au-delà du plateau de Brandes, se diriger au N., à travers les pâturages que traverse le Bruyant. On laisse à dr. une carrière d'anthracite, d'où il s'extrait chaque année 1,000 à 1,500 quint. métr., puis une autre carrière plus élevée dont l'exploitation ne peut, à cause du froid, être régulière que pendant trois mois de l'année. Ce gîte, d'une épaisseur de 2 ou 3 mèt., forme l'extrémité N. d'une bande de grès à anthracite qui commence au Rocher de Ferrarez, près de Vénosc (*V.* ci-dessous), et traverse la vallée de la Romanche en se dirigeant en droite ligne vers le N. Sa longueur est de 12 kil.; sa largeur moyenne, de 150 mèt.

Au-delà de la mine supérieure, on gravit un banc de rochers, reste d'une antique moraine, et l'on se trouve à 2,548 mèt. de hauteur, sur le bord (1 h. de Brandes) du **lac Blanc**, long de 700 à 800 mèt., et large de 100. Ses eaux blanchâtres (leur couleur provient de la baryte sulfatée qu'elles contiennent et qui les rend mortelles aux poissons) sont dominées à l'E. par un glacier qui descend d'un pic des Grandes-Rousses. Du rivage du lac Blanc on découvre une vue admirable sur le massif de Belledonne, Taillefer, les glaciers de Mont-de-Lans et la superbe Aiguille-du-Midi. Les eaux du lac alimentent le canal d'arrosage de Villard-Reculas (*V.* p. 696).

Les montagnes des **Grandes-Rousses**, qui séparent en partie l'Isère de la Savoie et le bassin du Drac de celui de l'Arc, forment un massif de gneiss, de couleur ocreuse, remarquable par l'étendue de ses glaciers, qui étaient comptés parmi les plus grands de la France avant l'annexion de la Savoie. Elles se divisent en deux chaînes distinctes : à l'E., les Grandes-Rousses proprement dites, qui constituent une longue crête se dirigeant du N.-E. au S.-O.; à l'O., les *Petites-Rousses* (2,813 mèt.), formant une espèce de plateau. Les premières offrent deux sommets principaux ayant la même altitude (3,473 mèt.), distants de 2 kil. à vol d'oiseau, portant sur la carte de l'État-major la dénomination vague de sommet Nord et de sommet Sud, et séparés par une profonde dépression appelée *Brèche des Grandes-Rousses*. Le sommet Sud, appelé *la Scie* par M. Bayle (*V.* R. 195, *B*), n'a été escaladé jusqu'à ce jour, à notre connaissance du moins, que par M. C. Oakley Esq. en 1864 et par M. Bayle en 1874. Le sommet Nord, nommé dans le pays *pic de l'Étendard* ou *Costa-Blanc*, a été gravi par MM. Bonney et Mathews en 1863, MM. Puiseux père et fils en 1872, M. Studer en 1875, M. l'abbé Bayle et M. Coolidge en 1874. Les premiers montèrent par le col du Couard et le vallon de la Cochette (*V.* R. 195, *B*); MM. Puiseux, Studer et Coolidge partirent de Saint-Jean-d'Arve (*V.* R. 196, *A*), mais suivirent une voie différente; enfin M. l'abbé Bayle fit avec un guide l'ascension depuis le village d'Oz (*V.* R. 195, *B*).

Sur la rive N.-E. du lac Blanc se voit une ancienne excavation de mines renfermant des cristaux de roches et de beaux filons de cuivre. Les parois de cette excavation, dont le fond est occupé par une nappe d'eau limpide, sont tapissées d'une

Digitized by Google

couche de vert-de-gris. On voit aussi la trace encore bien apparente de l'ancien chemin des Rousses, que les mineurs avaient construit du plateau de Brandes à la Cochette, dans la dépression parsemée de lacs qui sépare le massif des Rousses en deux chaînes. Le chemin, large de 5 à 6 mèt., et pavé en gros blocs de pierres, est encore assez bien conservé, partout où il n'a pas été obstrué par les moraines des glaciers (le long du lac, on ne peut pas le suivre; il faut, pour aller plus au N., gravir à g. un amas de rochers). Ce chemin passait plus loin à côté des lacs de la Fare, de Balme-Rousse, de la Jasse, de la Neyza (*V.* R. 195, *B*).

A 2 kil. en droite ligne à l'O. du lac Blanc, s'étendent le lac Noir et les deux lacs Besson, presque aussi considérables (*V.* R. 195, *B*).

Du lac Blanc, on peut facilement escalader l'**Herpie** (2,995 mèt.; gisements de galène et de cuivre argentifère autrefois exploités), dont l'ascension demande 1 h. 30 min. environ. En quittant le lac, on gagne, à travers d'énormes blocs de rochers, le bord d'un petit lac glacé, puis on gravit un immense talus assez régulier de couleur ocreuse. Une fois sur l'arête, qui est assez aiguë, on n'a plus à faire que quelques pas à g. pour atteindre le point culminant, sur la limite du glacier. On jouit alors d'un vaste panorama sur les Aiguilles d'Arve, le Goléon, le Galibier, le col du Chardonnet, les Alpes de Briançon, les principaux pics de la Grave, qui cachent ceux du Pelvoux; le glacier de Mont-de-Lans, l'Aiguille d'Olan, la Muzelle, le lac Lauvitel, l'Obiou, la Moucherolle, les croix de Chanrousse et de Belledonne, le col de la Coche. Devant soi, à l'E., on a le glacier d'où sort le torrent de Sarenne. Au N. la vue est bornée par la partie plus élevée du massif des Grandes-Rousses.

On peut faire cette ascension en montant par Oz (*V.* R. 195, *B*) et en redescendant par Huez (*V.* p. 702) ou en sens inverse (des Sables à Oz, 1 h. 30 min.; d'Oz au lac Blanc, 3 h. environ). En partant d'Oz de très-grand matin, on peut facilement être au Bourg-d'Oisans avant la nuit.

Du Bourg-d'Oisans aux Sept-Laux, R. 163; — à Uriage, par le col des Grandes-Escombailles et la Croix de Chanrousse, R. 169; — à la Chambre, R. 195; — à Saint-Jean-de-Maurienne, R. 196; — à la Mure, R. 205; — à la Bérarde, R. 207.

DU BOURG-D'OISANS A BRIANÇON.

La voie romaine qui traversait l'Oisans pour relier Vienne et Turin ne suivait pas le tracé de la route actuelle; elle se tenait en général sur les hauteurs. Parvenue, par Vizille et Livet, dans la plaine du Bourg-d'Oisans, elle montait à la Garde et à Auris, descendait sur la rive dr. de la Romanche, passait sous une porte triomphale, après avoir franchi cette rivière, traversait le territoire de Mont-de-Lans, franchissait de nouveau la Romanche, gravissait les hauteurs de Mizoën, gagnait, par les hauteurs de Rif-Tort et du Parizet, où l'on en retrouve quelques vestiges, le territoire de la Grave, et s'élevait enfin par Villard-d'Arène au Lautaret.

Après la chute de l'empire romain, cette route fut abandonnée. Les habitants du pays qu'elle traversait se hasardèrent à communiquer entre eux par la vallée. Les Dauphins firent construire des maisons de refuge sur divers points du tracé, qui descendait directement de Mont-de-Lans vers la plaine, par le hameau de la Rivoire et la rampe des Commères, mais qui, n'osant affronter les précipices de l'Infernet, resta, de ce côté, sur les hauteurs. Louis XII et François Ier dirigèrent par cette route une partie de leurs troupes, quand ils voulurent aller conquérir le Milanais, et, en 1709, Louis XIV fit échelonner dans l'Oisans et dans le Briançonnais un corps d'armée

d'observation, chargé, sous les ordres du maréchal duc de Berwick, de défendre ces contrées contre les attaques du duc de Savoie.

Cette route, toutefois, n'était pas praticable aux voitures. Ce fut seulement au commencement de ce siècle que Napoléon, reconnaissant tout à la fois son importance stratégique et son utilité pour les contrées qu'elle traversait, ordonna sa reconstruction complète. Les travaux, commencés en 1808, poussés avec vigueur en 1814, interrompus sous la Restauration, repris en 1835, et poursuivis depuis 1851, sont à peu près terminés. Aussi des services de voitures publiques mettent chaque jour le Bourg-d'Oisans et Briançon en communication.

A 500 mèt. environ du Bourg-d'Oisans, la route traverse la Romanche; puis, changeant brusquement de direction, elle remonte, au S., la rive dr. du torrent. A dr., se dresse le pic élancé de *Pié-Moutet*, sur lequel se trouve un signal de l'Etat-Major, à 2,344 mèt. d'alt. Ce pic sépare la vallée de la Romanche de celle du Vénéon. Bientôt on franchit de nouveau la Romanche sur le pont *Saint-Guillerme* (742 mèt. d'alt.), et, laissant à dr. la route de Vénosc, on quitte la plaine de l'Oisans, pour s'enfoncer, à l'E., dans une gorge sauvage, appelée la *gorge du Freney*, où l'on gravit la *rampe des Commères*. Le premier tunnel traversé, on remarque sur les montagnes qui dominent la rive dr. de la Romanche quelques maisons (*la Balme*) du village d'*Auris* (699 hab.), à 1,305 mèt. d'alt. Sur le plateau de *la Rivoire*, la culture et les habitations reparaissent; le sol redevient fertile. Un peu plus haut on atteint *les Garcins*, ham. au-dessus duquel s'élèvent en amphithéâtre de riantes collines.

La route descend au *Châtelard* vers la Romanche, qui se brise en écume dans les abîmes, souvent cachés à la vue, de la *gorge de l'Infernet*. C'est le passage le plus pittoresque de la route du Lautaret. Rien de plus sauvage et de plus grandiose que les abords de la galerie de l'Infernet, presque au-dessus de laquelle, à 150 mèt. env. de hauteur, et un peu en deçà, se trouve la porte romaine décrite p. 700. La *galerie de l'Infernet*, ouverte en 1808, a 180 mèt. de longueur sur 8 mèt. de largeur et de hauteur. Quatre larges ouvertures latérales y laissent pénétrer l'air et la lumière. Quand on en est sorti, on ne tarde pas à rencontrer à l'extrémité de la gorge,

61 kil. de Grenoble (12 kil. du Bourg-d'Oisans) **Le Fresney** *, com. de 539 hab., située à 943 mèt. d'alt., sur les deux rives de la Romanche, dans une région minière très-intéressante pour le géologue. On y trouve, en effet, de l'anthracite, du cuivre gris argentifère, des marbres-brèche colorés en rose et en vert, du gypse, de l'antimoine sulfuré.

A Huez, par le col de Cluy, *V.* ci-dessus, p. 703; — à Saint-Jean-de-Maurienne, R. 196; — à Saint-Christophe, R. 208.

Le Fresney dépassé, on s'engage dans un autre défilé tellement étroit que la Romanche reprend souvent à la route le terrain que les ingénieurs avaient conquis pour elle à grands frais. Au fond de cette gorge se montre une montagne terminée en pointe. On passe devant la jonction de la Romanche et du Ferrand, torrent impétueux qui, descendu des glaciers des Grandes-Rousses, a traversé, dans son cours rapide, les communes de Clavans, de Besse et de Mizoën (R. 196).

Cependant la vallée de la Romanche devient si étroite que, pour sortir de la gorge encombrée de rochers, la route a dû se percer une troisième *galerie*, longue de 35 à 40 mèt. et dominée par un pic escarpé. Au-delà de cette galerie, le paysage change complétement. On entre dans la petite plaine verdoyante de Chambon, où le ruisseau de la Pisse vient se réunir à la Romanche, maintenue

by Google

par une longue levée bordée de peupliers. Du hameau de *Chambon* (à dr.), on peut gagner Vénosc par la montagne de Cuculet et le v. de Mont-de-Lans (*V.* R. 208).

64 kil. *Le Dauphin,* ham. (carrière d'ardoise; cristaux de roche).

A Saint-Christophe, par la montagne de Cuculet, R. 208.

Traversant la Romanche, à 1,000 mèt. d'alt., sur un pont en plein cintre récemment reconstruit (l'ancien, à g., a été conservé), on passe au ham. du *Parizet,* entouré d'arbres touffus, et l'on pénètre dans une gorge profonde, étroite, dominée par des rochers escarpés où les arbres sont rares : c'est la **combe de Malaval** (vallon mauvais ou maudit), creusée dans le gneiss qui à lui seul constitue les majestueux escarpements de la vallée. A de certaines distances, cependant, les deux parois arides s'écartent un peu pour former une sorte de petit vallon où se groupent une maison, un champ et quelques maigres bouquets de bouleaux et de saules. A 3 kil. environ du Dauphin, la belle *cascade de la Pisse,* appelée aussi *cascade du Rif-Tord,* tombe, à g., d'un rocher haut de 200 mèt.; elle forme d'abord un jet, puis se brise contre une corniche et se divise en deux filets qui ondulent au gré du vent ou glissent sur les parois verticales du rocher.

A 600 mèt. de la limite des départ. de l'Isère et des Hautes-Alpes, on laisse à dr. l'ancien *hospice de Loches,* fondé, dit-on, par le Dauphin Humbert II, pour donner un asile aux voyageurs. Presque aussitôt après (67 kil. de Grenoble), on traverse le ruisseau de Riftord, qui sépare le départ. de l'Isère de celui des Hautes-Alpes. Sur la limite, on aperçoit un moulin où l'on pulvérise la stéatite ou craie de Briançon; M. Pic l'exploite sur la rive dr., où elle est mêlée de pyrite cubique, et sur la rive g., dont le filon est d'une pureté et d'une puissance remarquables. Un peu plus loin, dans le défilé le plus stérile de la combe maudite, trois ou quatre familles ont bâti les misérables cabanes de *Balmes,* sur le bord même du torrent. A dr., au sommet des montagnes, apparaissent déjà les parties inférieures du glacier de Mont-de-Lans ou de Roche-Mantel. Quand on a traversé la petite galerie de *la Maison-Neuve,* au-dessus de laquelle tombe une jolie *cascade,* on voit la vallée s'élargir et la végétation reparaître. On commence à découvrir dans le lointain la croupe inférieure du Lautaret. A dr., au-dessus des escarpements, se montre la tranche bleuâtre et très-épaisse du glacier de Girauze.

« A moins de 1 kil. de la galerie de la Maison-Neuve, on voit, au bord même de la route, sur la g., les bâtiments et ateliers de préparation mécanique des *mines de plomb du Grand-Clot,* dont les ouvertures peuvent s'apercevoir à 200 mèt. environ au-dessus de la route, dans les parois escarpées des rochers. Les filons du Grand-Clot ont été découverts, au commencement du XIXe s., par quelques habitants du pays, qui allaient, au prix des plus grands dangers, exploiter le minerai de plomb pour le vendre aux potiers. En 1811, ces mines furent concédées à l'avocat Didier, célèbre par la conspiration de 1816, à la suite de laquelle il fut exécuté à Grenoble. Après de nombreuses vicissitudes, les mines du Grand-Clot étaient exploitées récemment encore par M. le vicomte Artus Talon, dont la mort prématurée, au mois de juillet 1868, a fait de nouveau suspendre les travaux. Tous les ingénieurs s'accordent à reconnaître l'importance et la vaste étendue des filons métalliques du Grand-Clot, qui ont déjà donné des résultats considérables, quoiqu'ils n'aient été encore attaqués que sur leurs affleurements [1]. »

[1] Je dois cette note à M. Baudinot, ingénieur des mines de l'Isère, qui m'a fourni d'utiles renseignements sur l'Oisans.

Digitized by Google

72 kil. *Les Fréaux,* ham. situé à 1,386 mèt., entre la route et la Romanche, à l'extrémité E. de la combé de Malaval. Au-dessus des Fréaux, on a longtemps exploité du sulfate de baryte bleuâtre.

On traverse le petit torrent du Gua (*V.* R. 197), au pied d'une belle *cascade* appelée le *Saut de la Pucelle* et haute de 80 mètres : les débris d'ardoise qu'elle charrie lui donnent le plus souvent une couleur d'un gris bleuâtre. Un filon de quartz, encaissé dans le gneiss et placé dans les environs de la cascade, fournit de belles matrices de cristal de roche. — On gravit une côte assez raide avant d'atteindre les maisons de la Grave.

74 kil. **La Grave** *, ch.-l. de c., triste et pauvre village de 1,292 hab., patrie de Nicolas du Nicolay, célèbre voyageur du XVIe s., et du médecin Rome (1781-1850), est bâti en amphithéâtre sur un contrefort de la montagne du même nom, à 1,526 mèt. d'alt., au milieu de champs bien cultivés, d'où le regard s'étend au loin sur les magnifiques *glaciers de l'Homme* et *de Tabuchet*, séparés l'un de l'autre par des arêtes noirâtres, et dominés au S. par la gigantesque **Meije** ou *Aiguille du Midi* (3,987 mèt.), l'une des cimes les plus élevées du massif du Pelvoux, qui n'a pas encore été escaladée. Aux Prés du Vernay, on trouve des tufs manganésifères et, dans les ardoisières, d'énormes cristaux de carbonate de chaux; dans tous les abords du lac de Puy-Vacher, il y a de la pyrite et des exemples de roche colorée en vert par la chlorite. Les blocs de granit qui de la Meije sont tombés sur le glacier de Tabuchet renferment du sulfure de molybdène.

2 heures suffisent pour monter de la Grave, par *le Chazelet* (mine de plomb argentifère), au *plateau de Paris,* d'où l'on peut gravir le Signal de *Rif-Torf* (2,467 mèt.) et descendre à Besse (R. 196).

Tentatives d'ascension de la Meije.

Courant de l'E.-S.-E. à l'O.-N.-O., la chaîne spécialement désignée sous le nom de la Meije présente, sur une longueur d'environ 2 kil., une suite d'arêtes dentelées, d'où émergent trois principaux sommets : le plus haut, à l'O. (3,987 mèt.), dont l'aiguille rocheuse a été surnommée le Cervin dauphinois et n'a pas encore été gravie; le pic central, moins haut de 17 mèt.; enfin le pic oriental (3,831 mèt.). Le majestueux glacier de Tabuchet, appelé à tort sur les cartes glacier de la Meije, descend sur le versant N., retenu à l'E. par la chaîne de l'Homme. Au S., la crête domine et surplombe même souvent le glacier des Étançons par une muraille absolument à pic, haute de 975 mèt., comparable à la Gemmi vue des bains de Louèche. A l'O., la *Brèche de la Meije* la sépare du Râteau.

Le 28 juillet 1870, M. Coolidge et miss Brevoort tentèrent l'ascension du pic central. Partis à 4 h. du matin du glacier de la Meije, ils atteignirent vers 7 h. la crête qui relie la Meije au Bec de l'Homme. Une pente de neige très-rapide, mêlée de rochers, les conduisit à l'échancrure qui sépare le pic central de celui de l'E. Leur ascension s'acheva à travers des rochers presque à pic, semblables à ceux du Cervin du côté italien. Ils atteignirent le sommet à midi 10 min. Là ils eurent le désappointement de se voir dominés par le pic de l'O., auquel ils n'attribuèrent toutefois que 10 ou 12 mèt. de plus. Ils songèrent d'abord à escalader ce dernier sommet, mais ils jugèrent cette tentative impossible, car la roche était à pic de tous côtés. Ils se contentèrent donc de redescendre par le même chemin, et ils regagnèrent leur point de dépari en 5 h.

Le 20 juin 1873, MM. Taylor et Gardiner gravirent à leur tour le pic central, mais sans essayer d'escalader le pic O.

A la fin de juin 1875, M. Georges Devin, membre du Club Alpin Français, tenta l'ascension du pic O.; mais le mauvais temps l'ayant chassé de son campement, établi au Rocher de l'Aigle, il dut renoncer à son projet et abandonner sa tente enfouie dans la neige.

Deux jours auparavant, le 1er juillet, M. Martelli, accompagné de deux guides de Val-Tornenche, avait également échoué, ainsi que M. Henri Cordier, avec le guide Jean Tairraz, de Chamonix; et, vers la

Digitized by

même époque, M. Pendlebury, avec le guide Spechtenhauser, n'avait pas réussi dans sa tentative contre le versant S.

Le 20 août 1875, M. Duhamel, membre du Club Alpin Français, partit de la Grave à 10 h. 1/2 du matin avec les guides Alexandre Tournier et Simond François, de Chamonix. Après avoir quitté la route du Lautaret et franchi la Romanche, il suivit un sentier qui se perdait dans les pacages, et, côtoyant ensuite un ravin au fond duquel roulent les eaux qui descendent du glacier de Tabuchet, il arriva à une crête de schiste en décomposition qu'il quitta pour monter, par une petite cheminée, à la base d'une dernière pente un peu gazonnée. Une heure de marche à travers ces pâturages le conduisit au pied même du Pic de l'Homme, à une espèce de moraine formée par des éboulements; 30 min. lui suffirent pour sortir de ces rochers, et, à 2 h. 1/2, il descendait sur le glacier de Tabuchet. Il mit 1 h. 1/2 à franchir plusieurs crevasses et à gravir les côtes rapides du glacier. A 7 h. 1/2, il se trouva en face de quatre énormes rochers, dont le dernier est le *Rocher de l'Aigle*, où M. Georges Devin avait campé un mois auparavant. C'est là qu'il passa la nuit. Ce rocher, situé à 3,250 mèt., domine à l'E. le glacier de l'Homme; sur les autres côtés, le glacier de Tabuchet en est séparé par une dépression de 6 à 7 mèt. de largeur sur autant de hauteur. Le lendemain matin, à 6 h., M. Duhamel se remit en route. Après avoir franchi la dépression qui entoure le rocher, il longea le rebord du glacier de l'Homme, puis, gravissant une pente située au pied du pic E. de la Meije, et contournant à g. les séracs de cette côte pour arriver à un premier plateau (50 min.), il monta directement vers le plateau supérieur, appelé par lui *col des Corridors* (30 min.) et situé entre le pic central et un rocher sans nom. Ce col forme le point le plus élevé de la ligne parallèle à la chaîne de l'Homme, qui sépare le glacier de Tabuchet du glacier de la Brèche de la Meije. Il est facile de le trouver sur la carte de Pelvoux publiée par le Club Alpin Français, en le plaçant un peu au N.-E., au-dessous du point coté 3,970 mèt. Si l'on redresse la chaine parallèle à la chaîne de l'Homme depuis l'endroit coté 3,276 mèt. jusqu'à ce point, on comprendra facilement l'isolement du pic O. de la Meije, formant cap à l'extrémité de la chaîne à laquelle il a donné son nom. M. Duhamel essaya d'atteindre ce pic par les corridors placés sur son versant N. Après qu'il eut taillé des pas dans la neige sur une longueur de 70 mèt. environ, la neige fit place à une glace noire, dure comme du fer, recouverte d'une légère couche de grésil, et cette glace devint bientôt si mince que l'on rencontrait immédiatement le roc ; il fallut battre en retraite, vu l'impossibilité de marcher sur ce sol trop glissant. Voici les conclusions de M. Duhamel : « Les corridors ne peuvent avoir quelque chance d'être franchis que par un hasard exceptionnel, et seulement pendant la période d'hiver. A tout autre moment, ce passage est formé de glace noire parsemée de grésil, où la neige ne peut généralement pas se maintenir, ni par conséquent se consolider. Nous pensons également que, si ces difficultés parvenaient à être vaincues, les rochers à pic ne présenteraient pas par eux-mêmes d'obstacles sérieux. J'ajouterai toutefois que, si, pendant l'hiver, les corridors peuvent être regardés relativement comme plus praticables, les rochers du pic sont trop escarpés pour qu'il soit raisonnable de songer à les escalader, par la neige ou le verglas. » — La journée du surlendemain, 23 août, fut employée à l'ascension du pic central, et à des observations qui ne firent que confirmer de plus en plus l'impossibilité d'aborder le pic O. de ce côté.

De la Grave à St-Jean-de-Maurienne, R. 197 ; — à Saint-Christophe, R. 208; — au Monêtier, par le col des Arsines, R. 209

L'ancienne route de la Grave à Villard-d'Arène suivait la gorge de la Romanche et montait rapidement à Villard-d'Arène. On l'appelait le *passage des Ardoisières*, car on y était souvent exposé à des éboulements d'ardoises. La nouvelle route se tient sur la hauteur, traverse, en dessous de *Ventelong*, une *galerie* longue de 280 mèt. (éclairée pendant la nuit), franchit sur un beau *pont* de 40 mèt. d'ouverture le torrent du Morian, traverse une seconde *galerie*, longue de 600 mèt. environ, éclairée nuit et jour par 14 grosses lanternes et deux ouvertures latérales, puis monte doucement à Villard. Au-dessus du pont du Morian pas-

sera la route du Galibier, actuellement en construction (1876).

77 kil. *Villard-d'Arène,* 424 hab., à 1,651 mèt. d'alt. (gisements de cuivre gris pyriteux et de cuivre argentifère, de l'autre côté de la Romanche). Ce misérable village fut une station de la voie romaine, puis une des principales places fortes des seigneurs de l'Oisans. C'est la patrie du botaniste Mathonnet.

A Saint-Michel, par le col de Goléon, R. 198; — au Monêtier, par le col des Arsines, R. 209.

De Villard au col du Lautaret, la pente est douce. Des sentiers de piétons abrégent le trajet de 3 kil. Au-delà des hameaux du *Pied-du-Col* et d'*Arsines,* situés à dr., au confluent du Lautaret et de la Grande-Aigue, on traverse les vastes *prairies du Lautaret,* célèbres par l'abondance des plantes rares, de climats divers, que les botanistes peuvent y récolter. Villars y vint souvent herboriser.

1 h. 30 min. de Villard-d'Arène. **Col du Lautaret** (2,057 mèt. d'altitude). L'*hospice* fondé en ce lieu au moyen âge pour servir de maison de refuge aux voyageurs surpris par la neige ou par la nuit n'était plus qu'un hideux cabaret affermé par le bureau de bienfaisance de Villard-d'Arène, avant sa récente reconstruction sous le nom de *refuge Napoléon.* On y reçoit aujourd'hui une hospitalité convenable. A côté (5 min.) s'élève une maison de cantonniers, où l'on peut aussi trouver un gite. Quatre autres maisons semblables se rencontrent sur les deux versants entre Villard-d'Arène et le Lauzet. — La vue que l'on découvre du col du Lautaret est peu étendue et peu intéressante; une partie du glacier de l'Homme ou de Tabuchet se montre en face de l'hospice. Au fond de la vallée de Briançon, on aperçoit la cime superbe de Rochebrune. Dans les environs, aux *Couchettes*, où la Guisanne prend sa source, on trouve des gisements de cuivre pyriteux argentifère.

Du Lautaret au Galibier, R. 199, *A*.

Au-delà du col, la route, pénétrant dans la vallée supérieure de la Guisanne, suit la rive g. de cette rivière jusqu'à Briançon. Un peu en-deçà d'un ancien poste de douaniers, situé sur un petit monticule, on laisse à g. le chemin du Galibier (R. 199, *A*). La route passe dans deux tunnels (150 et 400 mèt. de longueur), construits en 1871 et en 1874 pour garantir les voyageurs contre des éboulements fréquents et contre les avalanches. Ils prennent jour, le premier par trois, le second par quatre ouvertures en plein cintre. Près de celui-ci jaillissent des sources ferrugineuses. Entre le dernier souterrain et l'*hospice* ruiné *de la Madeleine,* que l'on voit à dr., au-dessous de la route, près de la *chapelle Saint-Joseph* du Monêtier, un raccordement doit être construit pour éviter la montée de Saint-Joseph, passage rempli de neige en hiver et régulièrement emporté par les grosses pluies.

89 kil. *Le Lauzet.* « Blotties, à 1,687 mèt. d'altitude, sur les bords du ruisseau de Chardonnet (appelé aussi le Rif ou ruisseau de l'Alp), affluent de la Guisanne, dans un étroit espace de terrain, les habitations de ce hameau, quoique un peu protégées par les bosselures du sol contre le souffle glacé de la bise et les violentes rafales de la *lombarde* (vent d'est), sont très-basses et s'enfoncent dans la terre, comme pour s'y cramponner solidement en vue de la tourmente et de l'avalanche. » Le Lauzet possède des carrières d'anthracite, de plombagine et une source saline dite *la Liche,* excellent poste pour les chasseurs, car des chamois viennent souvent s'y désaltérer.

A l'O. se dresse le *pic de Combeynot* (3,153 mèt.). Bientôt la vallée prend un aspect riant : les pentes de dr. se couvrent de sapins, de champs et de prairies, surtout aux abords de

93 kil. *Le Casset,* gros ham. bâti à 1,515 mèt. au pied de la montagne du *Vallon* (3,089 mèt.) et à l'entrée de la combe d'où descend le Petit-Tabuc, sur lequel vient mourir le glacier du Casset. Ce v. est séparé de la route par une curieuse et colossale moraine que le glacier a abandonnée dans sa retraite.

96 kil. **Le Monêtier-de-Briançon***, ch.-l. de c. de 2,381 hab., situé à 1,493 mèt. d'altitude, au pied de la montagne de *Sainte-Marguerite,* sur la rive g. de la Guisanne, qui va se jeter dans la Durance au-dessous de Briançon, après avoir fourni dans son cours une foule de canaux d'irrigation. Au S. du bourg s'ouvre la combe de Tabuc, à l'extrémité de laquelle brille le glacier du Monêtier. On a construit récemment au Monêtier, au-dessous de la route, un embranchement destiné à faciliter en hiver la traversée du bourg aux traîneaux, la route actuelle étant trop rapprochée de la Rotonde, dont les infiltrations fondent la neige. Le 22 juin 1874, un incendie a dévoré 100 maisons du Monêtier.

Ancienne station romaine (?) que traversait la voie allant de Segusio (Suse) à Cularo (Grenoble) à travers les Alpes cottiennes, le Monêtier s'appelait *Strabatio* du temps des Romains. Son nom actuel lui vient d'un monastère de Bénédictins, fondé au IXe s. et détruit à la Révolution. — Deux **sources thermales** jaillissent, l'une au N. du bourg appelée *la Rotonde,* à cause du bâtiment circulaire qui l'abrite, l'autre au S. (*la Font-Chaude*). Ces sources ont déposé le gros monticule de tufs sur lequel le village est bâti. Les eaux de la première sont utilisées en boisson, celles de la seconde en bains. L'*établissement thermal,* tout à fait insuffisant, renferme 7 piscines à fond de bois, où l'eau se renouvelle constamment, une salle de conversation et une bibliothèque. Les eaux du Monêtier, sulfatées calcaires, ont des propriétés éminemment sédatives et calmantes. Elles sont bonnes aussi pour les embarras gastriques, et particulièrement recommandées pour les paralysies, les ankyloses et les fractures. La température de ces eaux est de 40 à 50 degrés au point d'émergence. Le débit quotidien de la Font-Chaude dépasse 1,500 hectol. Un petit réservoir a été aménagé pour la prise des eaux en boisson. Les eaux s'écoulent par un canal qui vase jeter dans la Guisanne et sur lequel se voient des conferves ou mousses onctueuses au toucher.

L'*église* romane du Monêtier, à une seule nef, flanquée d'une haute tour avec une élégante flèche en pierre, renferme un bénitier roman et une ancienne cuve baptismale.

Du Monêtier à Saint-Michel, par le col du Galibier ou par le col de la Ponsonnière, R. 199; — à Bardonnèche, par les cols de Buffère, du Chardonnet, de Cristol ou Cristovoul, des Cibières, de l'Oule, R. 200; — à la Grave, par le col des Arsines, R. 209; — à Ville-Vallouise, par le col de l'Échauda, R. 213, *B.*

On franchit le canal d'irrigation du Guibertin.

98 kil. 1/2. *Les Guibertes* (1,429 mèt. d'alt.).—La route passe au-dessous du *Freyssinet,* près de l'embouchure du Gros-Rif; descendu du col de Buffère (R. 200). Plus loin, à dr., s'ouvre la combe du Bez.

102 kil. *Villeneuve,* ham. dépendant de *la Salle* (à g.), v. de 1,216 hab. (fabriques de draps et de bonnets; gisements d'anthracite; cuivre pyriteux et plombagine à *Fréjus*). Au-dessus du *moulin Baron,* s'ouvrent, dans les *Rochers Armés,* des grottes à ossements.

[De Villeneuve, on peut se rendre dans la vallée de l'Échauda par Fréjus et le *col* facile *de Cucumelle.*]

104 kil. *La Chirouze.*

105 kil. 1/2. *Chantemerle* (aux *Éduits,* couche d'anthracite pure).

107 kil. *Saint-Chaffrey,* v. de 1,244 hab., situé à 1,350 mèt. d'altit., en face des vastes bois de *Prorel* (gypse

Digitized by Google

et anthracite). On aperçoit au loin l'église de Puy-Saint-Pierre (R. 173), et, dans la vallée, le *Mas-de-Blaye*. — La route contourne la montagne, et, dominant à une grande hauteur le cours de la Guisanne, décrit un détour sur la g., pour rejoindre la route de Gap à Briançon.

111 kil. **Briançon** *, ch.-l. d'arr. de 3,698 hab., place forte de 1re classe, située à 1,321 mèt. d'alt., sur un plateau qui domine le confluent de la Durance et de la Guisanne, et qui est adossé, du côté du N., à la montagne de la *Croix-de-Toulouse* (1,973 mèt.), au-dessus de laquelle s'élève le *Saint-Chaffrey* (2,570 mèt.).

Fondée soit par des Grecs chassés de la Cisalpine, soit par Bellovèse ou Brennus, Briançon (*Brigantium, Brigantio, Virgantia Castellum*) était, sous les Romains, la première station des Gaules sur la route de Milan à Lyon. Des rochers qui se dressent à peu de distance, sur la route du Mont-Genèvre, s'appellent encore la *porte des Romains*. Des vestiges, au champ de manœuvres et jusqu'au-delà de la jonction des routes de Grenoble et de Gap, indiquent que la ville antique s'étendait sur cette partie de la vallée qui barre le passage entre la forteresse, où était la garnison romaine, et la montagne. Première municipalité indépendante dans les Gaules après la chute de l'empire, elle fut souvent incendiée, notamment en 1692 et surtout pendant les guerres de religion. — Jusqu'au traité d'Utrecht, Briançon fut le chef-lieu d'un bailliage composé de 52 communautés. En 1703 et 1713, elle fut parfaitement protégée contre les attaques des Piémontais. En 1815, elle refusa de se rendre aux Alliés et soutint, sans garnison, un blocus de trois mois, comme le rappelle une inscription gravée sur deux portes de la ville. Sa devise est : « *Petite ville et grand renom.* » — C'est la patrie du peintre Fleury-Chenu.

Resserrée dans son enceinte fortifiée, la ville est percée de rues étroites et pour la plupart tellement rapides que les voitures ne peuvent y circuler. Mais des ruisselets d'eaux vives appelées *gargouilles* y entretiennent la propreté et la fraîcheur. — A l'angle de la rue de la Mairie et de la rue du Temple se trouve un ancien temple protestant (1575), aujourd'hui converti en maison particulière. — L'*église* paroissiale, dans le style italien, est dominée par deux clochers à coupoles. — L'*hôpital militaire* est très-beau.

De la petite *place de la Paix*, située à côté du collége, on jouit d'une très-belle vue sur les environs.

Briançon est entourée d'une triple enceinte de murs et dominée par sept forts dont les feux se croisent. Le haut du mamelon de la ville est couronné par le *fort du Château*. Sous le fort du Château et dans la ville même, le génie a creusé dans le roc, en 1874, de vastes poudrières. Les fortifications principales, situées sur le versant opposé de la Durance, sont reliées à la ville de Briançon par un *pont* (dit de communication) d'une seule arche de 40 mèt. d'ouverture et de 56 mèt. de hauteur, jeté au-dessus du torrent. Ce pont a été construit en 1734, d'après les ordres du maréchal d'Asfeld.

Une excellente route en zigzags conduit du pont aux forts, qui communiquent les uns avec les autres par de très-belles routes. Le plus grand des forts, situé à 1,467 mèt., immédiatement en face de Briançon, porte le nom de *fort des Trois-Têtes*. Au centre de la grande cour du fort, existaient trois hautes pyramides (d'où le nom du fort) de rochers, dont une seule a été conservée comme souvenir de gigantesques travaux de nivellement. De niveau avec les Trois-Têtes est le *fort Dauphin*, situé à 500 mètres à l'E., au-dessus du hameau du *Fontenil*. Au S. du fort des Trois-Têtes, au-dessus d'un âpre rocher qui domine la vallée de Cervières, s'élève le *fort de Randouillet*. Sur une arête située plus à l'E. et à 1,710 mèt. de hauteur, se dresse le *fort d'Anjou*, et enfin la *lunette du Point-du-Jour* couronne toutes ces fortifications. Étagés sur les flancs de l'*Infernet*,

qui atteint 2,380 mèt. d'altitude, les forts de Briançon ont été commencés en 1722 et achevés seulement sous Louis-Philippe. — Trois autres forts sont en construction : un sur la Pointe de l'Infernet (le génie a terminé la belle route carrossable qui conduit au sommet et d'où l'on embrasse un panorama magnifique); un deuxième fort appelé *Croix-de-Bretagne* au-dessus de Pont de Cervières, et un troisième, celui de *Gondran,* derrière l'Infernet. Le génie a terminé toutes les routes et exécuté en trois étés ce difficile et long travail. D'autres forts doivent être bâtis sur la Croix-de-Toulouse et près du col des Échelles.

Le talc, ou *craie de Briançon* (elle vient de Fénestrelles), est surtout employé pour le glaçage des papiers; il constitue la prétendue poudre de savon employée par les bottiers et les gantiers. Briançon exporte de la plombagine, des plantes et fleurs médicinales. Il existe dans les environs quelques tanneries et lavages de laines.

Le faubourg de *Sainte-Catherine,* situé au pied du plateau, renferme, sur la rive g. de la Durance, une importante manufacture appartenant à MM. Chancel frères; on y peigne les déchets des filatures de soie, expédiés ensuite à l'étranger. En amont de l'usine, le vallon a été converti par les propriétaires en un joli parc dominé par un bois de sapins.

On peut faire autour de Briançon de jolies promenades, soit sur les montagnes, soit dans la vallée du Monêtier, soit enfin dans celle de la Durance. De l'*Oratoire* de la *Croix-de-Toulouse* (1 h. environ aller et retour), qui domine la *redoute des Sallettes,* on découvre une belle vue, ainsi que de la cime de l'Infernet, dont l'ascension facile demande 4 h. environ, aller et retour.

[Pour faire l'ascension de la montagne de Prorel, il faut gagner d'abord *Pont-de-Guisanne,* puis le hameau des *Queyrelles;* de là on monte, à travers les grès houillers, à Saint-Pierre (*V.* R. 173, page 740), dont le clocher, perché sur les premiers plans d'un rocher à pic, produit un effet très-pittoresque vu des vallées. Suivant ensuite la lisière de la forêt, on trouve, à 45 min. du village, au haut d'une clairière, un amas de rochers à fleur de terre et où les plantes fossiles sont innombrables : fougères et surtout l'épidodendrons, sigillaires, calamites, etc. La forêt dépassée, on arrive par un sentier en lacets à la chapelle de *Notre-Dame des Neiges,* pèlerinage très-fréquenté (2,297 mèt.), d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Derrière la chapelle, on remarque de grandes masses de gypse et un petit étang. De là, en 45 min., on atteint sans peine la pointe de **Prorel** (2,572 mèt.), d'où l'on embrasse un panorama splendide. Cette ascension, qui peut se faire à mulet, demande environ 4 h. — De la chapelle, on pourrait, en prenant un col ouvert dans les gazons, redescendre à travers les rhododendrons et les sapins, sur le Bez et Villeneuve, mais alors il faut un guide.]

De Briançon à Turin, par Suse, R. 171; — à Gap, R. 173; — à Saint-Michel, R. 201; — à Bardonnèche, R. 202; —, à Turin, par le col de Sestrières et Pignerol, R. 203; — à Ville-Vallouise, R. 213; — à Abriès, R. 221.

ROUTE 171.

DE BRIANÇON A TURIN.

103 kil. — Route de poste et chemin de fer projeté de Briançon à Oulx. Service de diligence : trajet en 5 h. pour 7 fr. et 5 fr. — Chemin de fer en exploitation d'Oulx à Turin.

DE BRIANÇON A CÉSANNE.

A. Par le Mont-Genèvre.

19 kil. — Route de poste.

Au sortir de Briançon par la porte de Pignerol, la route, en partie taillée dans le roc, à une grande hauteur au-dessus de la Durance, laisse à g. la redoute des Sallettes, à g. du fond de la gorge le hameau de *Fontetenil* (fabriques de bas), et contourne les escarpements rougeâtres de l'Enroui.

itized by Google

3 kil. *La Vachette,* v. dépendant de la com. de Val-des-Prés, situé sur la rive dr. de la Durance, dans un bassin verdoyant qui fut autrefois un lac et où débouche le vallon boisé du Gondran, descendu de la cime du même nom (2,464 mèt.). En 1709, le duc de Berwick remporta près de la Vachette une victoire importante sur le duc de Savoie. — La Vachette possède des tanneries et une carrière de belles pierres de taille.

A Bardonnèche, R. 202, *A*.

On traverse la Durance sur un beau pont, et bientôt après, au (2 kil.) v. des *Alberts* (fabrique de tapis en peaux de marmottes), on franchit un ruisseau improprement connu sous le nom de Durance, mais en réalité simple affluent de la Durance-Clairée (R. 201). C'est aux Alberts que commence la montée. La route, dont la pente ne dépasse pas 5 cent., se développe en six longs lacets sur le flanc de la montagne, et atteint enfin, par une pente très-graduée, le plateau du col. Pendant toute la montée, on découvre de charmants points de vue. Les piétons peuvent monter directement au col en suivant un sentier fort roide qui longe la rive dr. du ruisseau; un autre sentier de mulets sillonne la belle forêt de la rive g.

11 kil. **Mont-Genèvre***, v. de 367 hab., est situé à 1,860 mèt., sur le plateau de pâturages qui forme le col et où se trouve l'*hospice*. Il est dominé au S. par une montagne arrondie, des deux côtés de laquelle deux ruisseaux prennent leur source. Ces deux cours d'eau insignifiants, qui vont se jeter, l'un dans la Durance-Clairée, l'autre dans la Doire, sont souvent, mais à tort, désignés comme les sources de ces rivières.

Du temps des Romains, le Mont-Genèvre se nommait *Mons Janus*, et le sommet d'une montagne, qui, faisant partie de l'arête du Gondran, s'élève à 3 kil. au S.-O. du Mont-Genèvre, s'appelle encore *Mont-Janus* ou *Château-Jouan* (2,514 mèt.). D'après Pline et d'autres auteurs romains, on construisit en effet un temple de Janus sur ce col qui domine à la fois les vallées gauloises et celles de l'Italie; quelques fragments de marbre trouvés dans le sol semblent prouver que ce monument existait en effet.

Le col du Mont-Genèvre a sur presque tous les autres cols des Alpes l'immense avantage d'être entièrement garanti des vents du nord et des horribles tourmentes qui rendent les montagnes si dangereuses en hiver. Parfaitement exposé au midi, il jouit dans toute son étendue de l'action bienfaisante du soleil. C'est un plateau fertile et riant, qui semble la continuation des vallées qui l'avoisinent; il n'a rien à craindre des avalanches. Du reste, rien ne prouve mieux que l'existence d'un village, sur le point le plus élevé du col, combien ce passage des Alpes est relativement facile.

Presque tous les conquérants de l'Italie et des Gaules ont fait passer leurs armées par le Mont-Genevre. D'après un grand nombre d'historiens, Bellovèse et Annibal auraient opéré par ce col leur descente en Italie. Plus tard, Marius, César, Auguste, Claude, Galba, Valens, Domitien, Maximin, Gratien, y passèrent à leur tour. En 394, Théodose y remporta une victoire signalée sur Arbogaste et l'usurpateur Eugène. Les armées de Charlemagne franchirent aussi ce col. En 1494, Charles VIII le traversa à la tête d'une armée considérable, suivie de 500 ou 600 pièces de canon que conduisaient et servaient 8,000 montagnards. En 1708, le village du Mont-Genèvre fut brûlé par Victor-Amédée, qui voulait assiéger Briançon. Lors de la retraite de l'armée d'Italie, commandée par Schérer, 500 soldats de la République française battirent sur le plateau du Mont-Genevre 3,000 soldats sardes. Au commencement de 1814, les passages du Mont-Cenis et du Simplon étant coupés par l'ennemi, le gouvernement se servit uniquement du Mont-Genèvre pour correspondre avec son armée d'Italie, et ce fut par là que 40,000 Français, sous les ordres du comte Grenier, opérèrent leur retraite. En 1859, une partie de l'armée française est entrée en Italie par le col du Mont-Genèvre.

La route actuelle date de 1802; elle a été construite, sous la direction du préfet Ladoucette, par les paysans de 18 communes briançonnaises, que secondèrent les soldats de la garnison de Briançon. Pour perpétuer le souvenir de l'ouver-

by Google

ture de cette grande route, M. Ladoucette fit élever, près du point de partage de la France et du Piémont, un *obélisque* haut de 20 mèt. (inscriptions latine, française, italienne et espagnole).

Le chemin de fer projeté de Briançon à Suse ne passera pas par le Mont-Genèvre : le tracé proposé franchit la crête au col des Échelles de Plampinet (R. 202).

Le torrent du Mont-Genèvre ainsi que le vallon de Gondran sont remplis de blocs d'euphotide et de porphyre vert venus du Grand-Charvia.

De Mont-Genève, on peut : aller visiter (1 h.) les petits lacs sans issue appelés *sources de la Durance;* monter (1 h.) au mont Janus, sur lequel on construit un fort; enfin faire l'ascension (4 h.) du Chaberton (*V.* R. 204).

A Cervières, *V.* ci-dessous, *B.*

A 1 kil. environ de l'obélisque, on sort de France (12 kil.) pour entrer en Italie, et l'on commence à descendre par une pente très-douce vers la vallée de la Doire. Après avoir laissé à g. le sentier qui s'élève vers le Chaberton (R. 204), on traverse le Riousec.

13 kil. *Clavières,* à la base S. des escarpements du Chaberton.

A Cervières, *V.* ci-dessous, *B.*

La pente devient de plus en plus rapide; on longe sur un mur de soutènement un précipice au fond duquel le ruisseau du col descend en cascades. On atteint la *cabane de Cazotte,* à côté de laquelle on peut ramasser dans les serpentines de l'épidote cylindroïde fort belle et du fer oligiste; puis on pénètre dans une belle forêt de sapins, on descend vers le ruisseau, par un long zigzag tracé au pied des rochers blanchâtres du Chaberton, on franchit le ruisseau, et l'on contourne la base du *Mont-Clary,* en partie boisé. Des sentiers de piétons abrégent la route de près de 2 kil.

19 kil. **Césanne** *, misérable bourg (580 hab.) aux maisons élevées, est situé à 1,358 mèt., sur les deux rives de la Dora-Riparia, dans un petit bassin de pâturages entouré de tous côtés par des montagnes boisées, dont la plus haute est le Chaberton (R. 204). L'*église* (façade à demi ruinée) date du XVIe s.; la porte (restes de fresques méconnaissables, inscriptions en écriture gothique) en est assez élégante. Césanne est renommé pour son miel.

A Briançon, par le col de Bourget, *V.* ci-dessous, *B;* — à Turin, par Fénestrelles, R. 203; — ascension du Chaberton, R. 204.

B. Par Cervières.

6 à 7 h. — Course très-facile. — Route de voitures de Briançon à Terre-Rouge; route de chars de là à Cervières; sentier de mulets de Cervières à Bousson, 3 h. 30 min.; route de chars de Bousson à Césanne, 45 min. — Guide inutile.

Après avoir franchi (10 min.) la Durance à Sainte-Catherine, un peu en amont de l'embouchure de la Guisanne, on monte vers le S.-E. pour contourner l'arête de rochers sur laquelle se dressent le fort des Trois-Têtes et plus loin le Randouillet. Au pied de ce dernier fort et au-delà du ham. de *Font-Christiane,* on jouit d'une belle vue sur le bassin de la Durance et les montagnes qui l'entourent. Dans le lointain se dressent les montagnes neigeuses de la Vallouise et de l'Argentière. Plus à g., de l'autre côté du torrent de Cervières, se montre la montagne de *Mélezein,* couverte de sapins et sur laquelle on construit le fort de la Croix-de-Bretagne; à l'E., le *Gaudichon* ou *Gaudissard,* entièrement boisé, semble fermer la vallée de Cervières. La vallée de Cervières est très-curieuse à étudier au point de vue géologique. Les touristes seront frappés à la vue des roches bizarres qui remplissent la vallée : ce sont les serpentines à diallage bronzé, les euphotides et surtout les variolites; cette dernière roche célèbre est un des plus beaux porphyres connus;

Digitized by Google

on la reconnaît à sa belle pâte verte remplie de globules sphériques ; autrefois on la façonnait en bijoux.

Pénétrant bientôt dans une gorge étroite au fond de laquelle on entend à dr. mugir le torrent, la route, d'inégale et rocailleuse qu'elle était, devient uniforme et carrossable. Elle a été rectifiée en 1872, 1873 et 1875, et se développe au flanc de la montagne de *l'Infernet* (2,380 mèt.), dont elle suit les détours bien au-dessus de l'ancienne route abandonnée ; elle est taillée partout dans le roc et franchit trois torrents dont l'un forme une jolie cascade. De l'autre côté de la gorge s'étendent les forêts du Gaudichon ; plus à l'E., s'allonge la crête boisée du *Grand-Maye*, couronnée par un sommet de pâturages appelé *Croix-de-Bretagne ;* en face, on ne voit guère que des roches rouges et brûlées.

Le hameau de *Maison-Crénelée* (à dr.) dépassé (1 h.), on voit tout à coup, à un détour de la route, s'ouvrir un petit bassin vert où se montre, sur la rive g., le ham. de *Terre-Rouge* (1,471 mèt.). Au sortir de ce bassin, on traverse un second défilé et l'on voit jaillir à côté de la route une source ferrugineuse, trop chargée de gypse pour être utilisée.

2 h. 30 min. (10 kil.) **Cervières***, 752 hab., à 1,700 mèt., dans un petit bassin triangulaire formé par la jonction du vallon de la Cerveyrette et du vallon d'Hyzoar. Le village, dominé au S. par la *Coche*, couverte de sapins, à l'E. par *Lasseroue* (2,708 mèt.), à l'O. par les escarpements de la *Roche-Moute*, est divisé en deux groupes, dont le plus considérable se trouve situé sur la rive g. de la Cerveyrette. Deux ponts de bois traversent le torrent. On fabrique à Cervières d'excellents fromages.

[De Cervières au village du Mont-Genèvre, par le col de Gondran, on compte environ 4 h. de marche. On monte par des sentiers difficiles en contournant la base de rochers brûlés. Après 3 h. d'ascension à travers les sables et les débris, on atteint le *col de Gondran*, ouvert au milieu des pâturages du sommet, à l'E. du Mont-Cervin. De là on descend par un chemin très-agréable sur un plateau de gazon, incliné en pente douce. Le ruisseau qui serpente sur ce plateau est désigné le plus souvent, mais à tort, sous le nom de Durance. On le traverse ainsi qu'un bois de sapins, et l'on atteint la route de Briançon à Turin, au village même du Mont-Genèvre.]

De Cervières à Abriès, R. 221.

Au-delà du village, on remonte le long de la rive g. de la Cerveyrette vers un grand éboulement d'euphotides et de serpentines qui semblent fermer la vallée. Le chemin, assez large d'ailleurs, s'élève par lacets successifs au-dessus de la masse des débris détachés des flancs de Lasseroue, laisse à g., sur une terrasse nue, le ham. de *Laizette*, et s'engage dans une gorge aride, étroite, désolée. Après 30 min. de marche (3 h.), on franchit le torrent sur un pont de bois, et l'on en suit la rive dr. par un sentier peu large, mais très-facile, frayé entre la montagne et la Cerveyrette. Tout à coup, à un détour de la gorge (10 min.), on voit s'ouvrir devant soi la *plaine de Bourget*, vaste bassin de pâturages, semée çà et là de bouquets d'arbres et dominée par des chalets épars sur les terrasses. Lorsqu'on a traversé l'extrémité de la plaine marécageuse, on oblique un peu vers le N., et bientôt (5 min.) on laisse a g. un sentier qui monte vers le ham. de *la Chaux*.

[Un sentier, praticable à l'artillerie, se détache à la Chaux du chemin de la vallée et s'élève vers le N. Il traverse un ruisseau descendu du *lac Noir* et d'autres petits étangs, passe (10 min.) au ham. des *Fraches*, et, longeant le versant O. d'un ravin, atteint un plateau herbeux où se trouve le petit *lac de Gimont*, et un peu au-delà le *col de Gimont*. A dr. s'élève la cime arrondie de *Saurel ;* à g. se dresse la pointe pyramidale du *Grand-Gimont* ou *Mont-Charvia* (2,634 mèt.; vue magnifique du sommet). Cette masse isolée est le sommet d'un cône d'éruption qui renferme des serpentines, des porphyres. L'aspect

d by Google

désolé, aride de cette région volcanique n'est pas sans grandeur — Du col de Gimont, on descend par une pente très-facile à (1 h.) Clavières, en longeant la rive g. du ruisseau. Plusieurs lacs sont épars sur les pâturages de l'autre versant: les principaux sont le *lac Froid* et le *lac Chaud*.]

A 20 min. (3 h. 35 min.) de la Chaux, on passe devant la maison isolée de *Lesgalans*, puis on monte sur l'un des premiers contre-forts des collines inférieures, pour atteindre (10 min.) les chalets du *Rif-Tord*, et l'on gravit directement les pentes gazonnées qui se relèvent dans la direction du N.

Du Rif-Tord à Abriès, R. 221.

L'ascension du col est praticable dans toutes les saisons, sauf au cœur de l'hiver. D'innombrables sentiers sillonnent les flancs de la montagne, menant tous également vers le col, large de 4 à 5 kil.

4 h. 30 min. Le **col de Bousson** ou *de Bourget* s'ouvre à 2,453 mèt. d'alt. Un petit poste de douane, caché dans une combe, indique la limite entre la France et l'Italie. Du col, la vue n'est pas très-étendue.

On descend dans une combe remplie de joncs; puis, laissant à dr. un ruisseau qui alimente le *lac Saurel* et plus bas plonge dans une gorge par une succession de cascades, on suit le flanc d'une montagne escarpée. En 25 min. (5 h.), on arrive sur le bord de rochers perpendiculaires, au bas desquels se montre le *lac Noir*, long de 300 mèt. environ, large de 200 et d'une profondeur considérable. De la plate-forme de rocs sur laquelle on se trouve, on voit à g. la pyramide du mont Chaberton et le chaînon de la vallée d'Oulx; en face, la montagne arrondie de Frétéou, que contourne la route de Césanne à Fénestrelles, étale ses longues croupes cultivées et parsemées de villages. Plus à dr. s'ouvre l'échancrure du col de Sestrières et se dressent les arêtes hardies du pic de *Marchantaire*.

Pour entrer dans le vallon du lac, il faut tourner à g., traverser un petit ruisseau, puis revenir sur la dr. près de quelques chalets. On dépasse une chapelle où se conserve une pierre sculptée par un artiste du pays et près de laquelle on peut recueillir de l'asbeste et de l'amiante verreuse. Laissant le lac à dr., on s'engage dans des pâturages parsemés de bouquets de sapins, seuls restes d'une antique forêt.

5 h. 35 min. Après avoir quitté la terrasse de rochers qui domine le lac, on atteint la limite des pentes de gazon, assez bien boisées à leur extrémité inférieure, et l'on descend par les nombreux zigzags d'un sentier roide et pierreux au hameau de *Bonnemaison* (10 min.). A dr., on découvre le village des Thurres, sur le versant septentrional de la vallée de pâturages et de sapins qui remonte au S.-E. vers les montagnes neigeuses des Ruilles et de Turra; à ses pieds, on voit Bousson dans le fond de son bassin verdoyant; à g., le mont Chaberton dresse ses escarpements noirs au-dessus de Césanne et de la vallée des Doires.

En 20 min. (6 h.), on arrive, par une pente assez roide, dans le vallon fertile où s'opère le confluent des deux torrents que sépare l'arête du Marchantaire; on le franchit (5 min.), pour entrer à *Bousson*, v. où se trouve le poste des douanes italiennes. L'*église* est de style roman. A l'entrée, on voit des chapiteaux frustes, représentant des feuilles, des fruits, des anges, des figures ailées. Le porche, entouré de chaque côté par des colonnettes rondes alternant avec des colonnettes carrées, est surmonté d'un blason fleurdelisé; des restes de fresques décorent le tympan. Dans le cimetière, à dr. du porche, on remarque une pierre sculptée, haute d'environ 1 mèt. 1/2 et large de 1 mèt., œuvre d'un artiste du pays qui vivait au XVIIIe s. et auquel on doit aussi les sculptures de la chapelle du lac (*V.* ci-dessus).

Digitized by Google

[Un sentier relie à Bousson (7 h.) Abriès. Il passe au village des Thurres et remonte la vallée de ce nom jusqu'à son extrémité supérieure, où s'ouvre (5 h. de Bousson) un col appelé *col des Thurres*, comme celui qui mène directement du Bourget au vallon de Chabault et aux Thurres (R. 221). —En suivant la vallée de Ripa, au N. du Marchantaire, et en franchissant le *col de Frappier*, on peut atteindre en 7 ou 8 h. le v. de Pralis (R. 222).]

On suit la rive dr. de la Doire, puis, afin d'éviter la gorge où s'enfonce le torrent, on monte sur la colline par une route de chars pierreuse; on laisse à g. une chapelle décorée de fresques, et l'on redescend dans la vallée de la Doire près d'un second oratoire. Ensuite, on franchit la Doire (25 min.) pour en longer la rive g.

6 h. 45 min. Césanne (*V.* ci-dessus, *A*).

DE CÉSANNE A TURIN.

Quand on a dépassé l'église de Césanne, on laisse à dr., sur des hauteurs boisées, le ham. de *Saint-Sicaire*, puis celui de *Mollières*, et l'on descend par une pente toujours égale et facile. Le paysage est charmant : des arbres fruitiers ombragent la route; à g., on voit la Doire couler dans des prairies; de l'autre côté, se dressent les escarpements rocheux du Chaberton, beaucoup plus nus que le versant E. de la vallée.

22 kil. On aperçoit à g., à l'issue de la gorge profonde qui remonte vers le col de Carrier (R. 204), le v. de *Fenils* (265 hab.). Non loin de ce village se trouve une petite grotte à stalactites, qui sert de refuge à d'innombrables corneilles. Bientôt après, on voit s'ouvrir à g. une autre gorge, celle de l'Envers, que domine du haut de sa terrasse de pâturages le v. des *Désertes :* c'est là qu'il faut passer pour monter au col de l'Ours (R. 202).

La route, en partie taillée dans le roc, descend peu à peu vers la Doire et s'engage dans la sombre gorge des Soubras. Le paysage perd de sa beauté. A dr., la paroi perpendiculaire du rocher empêche de voir les forêts qui recouvrent les pentes supérieures; à g., de rares arbustes s'accrochent aux escarpements; mais, en se retournant, on voit la pyramide du Chaberton dans toute sa majesté.

Au sortir de la gorge, on traverse de magnifiques prairies ombragées de noyers; on laisse à dr. une vieille ruine, on franchit le ruisseau de la Morette, et l'on se dirige le long d'un canal d'irrigation vers Oulx, dont on aperçoit l'église sur un monticule. Dans le lointain, on distingue le Mont-Cenis et Rochemelon.

27 kil. Oulx, et 76 kil. d'Oulx à (103 kil.) Turin (R. 85).

ROUTE 172.

DE GRENOBLE A GAP.

1 PAR LUS-LA-CROIX-HAUTE.

136 kil. — Route de voitures et chemin de fer en construction de Grenoble à Veynes. — Chemin de fer en exploitation de Veynes à Gap : trajet en 1 h. 1re cl., 3 fr. 35 c.; 2e cl., 2 fr. 50 c.; 3e cl., 1 fr. 85 c.

105 kil. de Grenoble à la bifurcation du chemin de fer de Sisteron en-deçà de Veynes (R. 174).

109 kil. **Veynes** * (*Vedetum*), ch.-l. de c. de 1,706 hab., sur le torrent de Glaisette, au milieu d'un bassin de coteaux couverts de vignobles. Incendiée en 1629 par le duc de Savoie Victor-Amédée, relevée par Louis XIII, cette ville perdit de son importance quand l'édit de Nantes fut révoqué. Les deux *châteaux* de Veynes n'offrent aucun intérêt; celui des anciens marquis de Lavilette est dominé par une grande tour dont l'horloge provient de la Chartreuse de Durbon. — Le pain et les biscuits de Veynes sont renommés. — Manufacture de draps.

De Veynes à Saint-Étienne-en-Dévoluy, R. 192; — à Digne, par Sisteron, R. 193.

Digitized by Google

En amont de Veynes, la vallée du Petit-Buech se rétrécit; en certains endroits, le sol en est entièrement recouvert par des cailloux roulés. Bientôt on voit s'ouvrir à dr., entre les *bois de Furmeyer* (1,457 mèt.), au N.-E., et, au S.-O., un massif de montagnes dont le point culminant, le *Pic d'Oule*, atteint 1,609 mèt., le vallon du Drouzet, à l'entrée duquel se trouve le v. de *Furmeyer* (230 hab.). Plus haut sont situés *Châteauneuf-d'Oze*, 119 hab., et *Châtillon-le-Désert*, 100 hab. Un peu plus loin à g., *Clausonne* (37 hab.) est la com. la moins peuplée de France. Non loin de Châtillon, sur la pente O. de la montagne de Céuse, la ferme de *Château-Échappe* a conservé le nom d'un petit castel dont on voit encore les traces et que l'on dit avoir été de construction romaine. Il aurait été épargné par les Sarrasins : de là son nom (?). — On franchit la Béous, torrent dévastateur descendu du Dévoluy, dont on aperçoit à g. les montagnes déchiquetées.

116 kil. *Montmaur;* le v. de ce nom (654 hab.) est bâti à 2 kil. à g., au pied de la *Coucharine* (1,376 mèt.). Montmaur était autrefois le siége d'une des quatre baronnies du Dauphiné. Le *château,* qui existe encore, a été en partie restauré par son propriétaire actuel, M. Xavier Blanc (belle salle d'armes, entièrement conservée). — La voie ferrée continue de remonter la rive dr. du Petit-Buech, dominée au N. par le mont Aurouse (R. 192). Au S. du Buech, se dresse la montagne de Céuse.

La **montagne de Céuse** (2,019 mèt.), l'une des plus célèbres des environs de Gap, appuyée de tous les côtés sur d'énormes contre-forts aux pentes arides, se termine par un vaste plateau de pâturages entouré d'une crête de rochers calcaires, connue sous le nom de la *Corniche*. La partie E. de cette crête, qui domine Manteyer, est percée d'une grotte assez profonde, appelée *Trou-de-Sigaud,* sans doute du nom de celui qui le premier eut le courage d'y pénétrer. « Les habitants de Manteyer disent que cette grotte est le puits d'une mine d'or anciennement exploitée, mais l'inspection seule du lieu dément la tradition. Un étroit orifice donne entrée dans une sorte de vestibule où aboutissent plusieurs galeries. Une seule de ces galeries est praticable. Il faut prendre un sentier étroit et glissant pour atteindre une espèce d'escalier formé de roches calcaires incrustées de sélénites. On passe ensuite sous une espèce de pont formé par les rochers, et l'on arrive aux bords d'un petit bassin de 20 à 25 mèt. de circonférence. La voûte de la grotte est hérissée de stalactites. » Des carrières de marbre sont exploitées sur le flanc oriental de la montagne de Céuse.

Le chemin de fer laisse à g. *la Roche-des-Arnauds*, 932 hab., et passe au pied de la *montagne de Charance* (1,902 mèt.).

126 kil. *La Freyssinouse*, station située à 975 mèt.; le v. de ce nom, 320 hab., se trouve au bord de la voie, à dr., au-delà de la station. Après l'avoir dépassé et décrit une forte courbe sur la g., le chemin de fer franchit le ravin de la Selle sur un beau **viaduc** de 52 mèt. de hauteur, composé de 2 étages d'arcades, 4 en bas et 9 en haut, larges chacune de 16 mèt. On se trouve bientôt dans la vallée de la Luye, dans laquelle est situé

136 kil. Gap (*V.* ci-dessous, 2°).

2° PAR VIZILLE ET CORPS.

101 kil. — Route de poste. — Service quotidien de diligences (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). Coupé, 17 fr. 50 c.; intérieur, 15 fr.; banquette, 12 fr. 50 c.

DE GRENOBLE A VIZILLE.

A. Par le Pont-de-Claix.

16 kil. — Route de poste et chemin de fer en construction. — Plusieurs services de voitures par jour (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

7 kil. de Grenoble à la station de Vizille (R. 174).

La vallée de la Romanche se res-

Digitized by Google

serre en un défilé pittoresque, ouvert entre des roches boisées et nommé l'*Étroit*. On y remarque la prise d'eau du canal de la Romanche, qui fertilise la plaine de Grenoble. Sur la montagne de la rive dr., subsistent des traces de la voie romaine de Vienne à Briançon. Le défilé franchi, la vallée s'élargit; on aperçoit à g., sur une éminence, vis-à-vis de la fonderie Saint-Joseph, le *château* moderne *de Cornage*, entouré de belles plantations (vue magnifique). La route d'Eybens se raccorde à g., à l'entrée de

16 kil. Vizille (*V.* ci-dessous).

B. Par Eybens [1].

13 kil. — Route de voitures. — Service de voitures jusqu'à Eybens (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

On sort de Grenoble par la porte des Alpes, pour se diriger en ligne droite, au S.-E., à travers la fertile et riante plaine de l'Isère. On laisse à g. l'ancienne maison forte du *Châtelet*, percée de fenêtres à croisillon et flanquée d'une tour en briques servant de cage d'escalier. A dr., au *Mas du Petit-Drac*, se trouve la *tour de Prémol* (XIe ou XIIe s.), construction carrée en briques, haute de 20 mèt. environ, appartenant à Mme veuve de Barral.

La route croise le chemin de fer de Chambéry près du ham. de *l'Abbaye* (à g.), où jaillit une source d'eau minérale sulfurée, alcaline (10°; 50 lit. par minute), alimentant un établissement de bains qui comprend : une piscine pour les bains froids (33 mèt. de longueur sur 15 mèt. de largeur); des cabinets de bains et de douches, un buffet, un salon et une terrasse. Au premier étage se trouvent une salle de réunion et des réservoirs pour douches.

On aperçoit au pied des coteaux que dominent le signal d'Herbeys (893 mèt.) et le sommet des Quatre-Seigneurs, les charmants v. de *Saint-Martin-d'Hères* et de *Poisat* (maison de campagne de la famille Chaper).

6 kil. **Eybens**, 819 hab., sur le Verdaret (ruisseau qui va se jeter dans l'Isère, à Grenoble, au-dessous du pont suspendu), au pied d'une colline recouverte des plus frais ombrages. On y remarque l'élégant *château* construit par Christine de Bourbon, fille d'Henri IV, laquelle, bien que mariée au duc de Savoie, y séjourna assez longtemps avec le chevalier de Surville, son amant. Réconciliée avec son mari, elle légua cependant en mourant son château d'Eybens à Surville. Possédé plus tard par la famille Leclet, ce château fut confisqué et vendu comme propriété nationale en 1790, racheté par M. Leclet en 1810 et revendu ensuite à M. Alphonse Périer. Une rampe en pente douce conduit à la terrasse qui le porte et d'où la vue s'étend jusqu'aux coteaux de Voiron, de Rives et de Tullins. — Un *fort*, celui *de Montavie*, est en construction au sommet du coteau qui domine Eybens et Tavernolles.

La route s'engageant dans le vallon du Verdaret, dont elle remonte la rive g., passe près de la belle tuilerie de M. Pellet. A g., sur un plateau, on aperçoit le v. d'*Herbeys* (565 hab.), au milieu d'arbres fruitiers et de noyers, et, au pied du village, un *château* construit sous l'épiscopat de Mgr le Camus, et qui était, avant la Révolution, la maison de plaisance des évêques de Grenoble. C'est dans ce château, appartenant aujourd'hui à la famille Piat-Desvial, que l'avant-dernier évêque de Grenoble avant la Révolution, Mgr Hay de Bouteville, se donna la mort en 1788.

8 kil. *Tavernolles*, ham. — On remarque à g. le *château* de M. de Mo-

[1] L'ancienne route de Vizille, construite par Lesdiguières et appelée le *Chemin du Connétable*, passait au-dessus du château de Cornage, sur le flanc du coteau de Montchaboud et par le plateau de la Haute-Jarrie.

Digitized by Google

nière, et à dr. une belle maison de campagne, précédée d'une allée de tilleuls séculaires. Une forte montée aboutit à la crête qui sépare le bassin de l'Isère de celui de la Romanche. C'est sur cette partie de la route que Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, fut rejoint par le colonel de Labédoyère (7 mars 1814). Napoléon embrassa l'aigle du drapeau du 7e régiment d'infanterie de ligne en disant : « Colonel, je n'oublierai jamais ce que vous faites pour la France et pour moi. » — La ligne de faîte franchie, on descend à

10 kil. *Brié,* 575 hab., où se tient, le 29 mars, une foire aux garçons et aux servantes de ferme. — La route parcourt un plateau d'où l'on découvre la vallée de Vaulnaveys.

13 kil. **Vizille** *, ch.-l. de c., V. de 3,903 hab., bâtie entre des collines de 498 mèt. et de 475 mèt. d'altit., au N., et des montagnes qui atteignent 1,185 mèt., à l'E.; dans la vallée et sur la rive dr. de la Romanche, qui y reçoit le ruisseau de Vaulnaveys.

Vizille (*Vigilia, castra Vigiliæ*) était sans doute sous les Romains un poste de la voie militaire d'Italie à Vienne par le Mont-Genèvre et Cularo (Grenoble). Elle devait être pour eux d'une importance extrême, parce qu'elle surveillait les belliqueux *Voconces,* établis sur la rive g. du Drac, et commandait la vallée de la Romanche, que la voie suivait dans toute sa longueur. Les premiers documents certains que nous possédions sur cette ville ne remontent qu'à 991. A cette époque, un château fort couronnait déjà le rocher au pied duquel passe la Romanche. Humbert, évêque de Grenoble, le céda pour moitié à l'abbaye de Cluny, ainsi que le bourg et l'église. Ce château fut habité 150 ans plus tard par les Dauphins, qui venaient s'y reposer de leurs chasses, de leurs luttes, de leurs maraudes. Guigues V y mourut en 1162. A l'époque des guerres de religion, Vizille dut à son vieux manoir le triste honneur d'être disputée avec acharnement par les deux confessions rivales. En 1562, Furmeyer, gentilhomme protestant, s'en empara, à la suite d'une victoire remportée près du Drac sur les catholiques, et, l'année suivante, le château suivit le sort de la ville. Plus tard, Lesdiguières eut à diverses reprises la mortification de ne pouvoir l'enlever aux catholiques, auxquels la paix l'avait rendue ; mais, quand il fut devenu, après son abjuration, lieutenant général du Dauphiné pour Henri IV, le vaillant connétable fit embellir autant qu'il le put le vieux manoir delphinal. En treize années (1610-1623), il le transforma et l'agrandit tellement, à l'aide des corvées des malheureux paysans dauphinois qui n'auraient jamais osé résister à sa terrible et laconique invitation : « *viendrez ou brûlerez,* » qu'en 1623, lors de la visite de Louis XIII au *vieux renard du Dauphiné* (c'est le nom que le duc de Savoie donnait à Lesdiguières), il y avait place dans le château pour toute la cour, une forte garnison et le matériel de guerre d'une armée de 10,000 hommes. Qui l'eût dit alors ? C'est dans cette redoutable forteresse du connétable que devait naître la Révolution française. Les députés des municipalités dauphinoises (*V.* Grenoble, p. 567) s'y réunirent en corps le 21 juillet 1788 et siégèrent sous la présidence de M. de Morges, dans la salle du Jeu de paume, pêle-mêle, sans distinction de rang entre la noblesse, représentée par 159 membres, le clergé, par 49, le tiers état, par 187 ; la séance dura seize heures. Mounier et Barnave y dirigèrent la discussion. Après avoir protesté par sa réunion, son ordre du jour, ses délibérations et ses votes, contre la Chambre des comptes et les mesures extraconstitutionnelles du pouvoir central, l'assemblée se sépara à 2 heures du matin, au milieu d'un concours immense de citoyens porteurs de flambeaux. L'assemblée avait arrêté que les trois ordres de la province, empressés de donner à tous les Français un exemple d'union et d'attachement à la monarchie, prêts à tous les sacrifices que pourraient exiger la sûreté et la gloire du trône, *n'octroieraient les impôts, par dons gratuits ou autrement, que lorsque leurs représentants en auraient délibéré dans les états généraux du royaume.*

En 1815, Napoléon, au retour de l'île d'Elbe, traversa Vizille, au milieu d'une population idolâtre, qui se pressait autour de sa calèche en criant : « La liberté est née à Vizille en 1788; c'est à Vizille encore qu'elle renaît aujourd'hui ! »

En 1815, un grand nombre d'habitants de Vizille prirent part à la conspiration bonapartiste de Didier. Plusieurs d'entre eux furent tués; d'autres, en plus grand

nombre, furent condamnés à mort et exécutés impitoyablement.

Depuis 1775, le **château** de Vizille était devenu un établissement industriel, une fabrique de papiers peints, et plus tard de toiles peintes, à laquelle le frère de Casimir Périer ajouta une filature de coton et d'autres industries qui prospéraient et faisaient prospérer la ville de Vizille, où elles occupaient 1,500 ouvriers. En novembre 1825, un incendie dévora la fabrique, une partie de la ville et dévasta l'intérieur du château ; mais M. Augustin Périer réinstalla aussitôt les fabriques, et remit le château à peu près dans le même état, sauf quelques changements dans la disposition intérieure. Un second incendie a détruit, en 1865, une des ailes sur l'emplacement de laquelle s'étend aujourd'hui une terrasse d'où l'on découvre la charmante vallée de Vaulnaveys jusqu'aux environs d'Uriage (R. 168); la partie historique la plus importante de l'édifice put heureusement être préservée lors de ce nouveau sinistre. Elle a été restaurée depuis par M. Casimir Périer, qui lui a conservé extérieurement son ancien aspect.

Une tour et quelques murs démantelés sont tout ce qui reste du château primitif, appelé le *château du Roi*. Ces ruines, envahies par les arbres et les broussailles, sont situées sur un mamelon qui domine le château actuel auquel elles sont reliées par une muraille de rochers, percée à sa base, du côté de la vallée de Vaulnaveys, d'une sombre arcade, qui rappelle les poternes des constructions féodales.

La porte principale du château, qui offre (comme celle du parc) une inscription latine, s'ouvre sur l'ancienne cour d'honneur où s'élevaient autrefois la chapelle et l'escalier qui donnait accès dans la galerie et les appartements. Quatre colonnes massives à bossage, groupées deux par deux, à dr. et à g. de la porte, supportent un fronton coupé, au-dessous duquel on remarque la statue équestre du connétable, en bronze et en demi-bosse, œuvre de Jacques Richer.

Une façade du château de Vizille donne sur une vaste pièce d'eau, bordée autrefois de peupliers gigantesques et remplie de truites que Marie Vignon, la belle maîtresse et plus tard la femme de Lesdiguières, nourrissait elle-même. Selon la tradition, un pauvre manant, s'étant aventuré à en prendre une des plus belles pendant la nuit et à l'offrir le lendemain matin à la duchesse elle-même, fut pendu haut et court par ordre du connétable, qui fit faire de cette exécution sommaire le sujet d'un bas-relief encore existant dans le mur de la filature de coton (ancienne ménagerie). Au milieu de la nappe d'eau était une île décorée de la statue en bronze d'Hercule, qui a été transportée en 1792 au jardin de ville à Grenoble.

De la bordure du vivier, on monte dans les appartements par un grand escalier à double rampe, formant trois perrons ornés de balustres en amphithéâtre. Entre les deux rampes montant au premier perron sont les restes d'une fontaine détruite en 1792 ; à dr. et à g., deux groupes mutilés figurent : l'un un athlète luttant contre un lion, l'autre un second athlète terrassant un taureau ; allégories qui s'appliquent évidemment au connétable, toujours victorieux dans ses luttes.

L'intérieur du château, autrefois aménagé pour les besoins de l'imprimerie sur étoffes, a été entièrement restauré et sert maintenant d'habitation au propriétaire.

Le **parc**, où quelques-uns des arbres contemporains de Lesdiguières sont encore debout, dans toute la majesté d'une robuste vieillesse, est resté tel qu'il était du temps du connétable ; seulement M. Périer y a fait établir une belle cascade près du fond de la nappe d'eau du vivier. On

Google

admire surtout dans ce beau parc, outre les grands arbres et la *cascade,* l'*allée des Soupirs,* longue avenue conduisant à la belle fontaine de la Dhuis, qui alimente la cascade ; les vieux murs de la *faisanderie* et l'ancienne *ménagerie*, où étaient autrefois réunis des spécimens des animaux sauvages des Alpes, et qui est maintenant occupée par la filature de coton.

Le parc du château de Vizille est entouré de murs dont une légende attribue la construction au démon, qui se serait engagé à les bâtir, une certaine nuit, en moins de temps qu'il n'en faudrait à Lesdiguières pour traverser le parc au galop de son cheval. Vaincu par la rapidité du noble coursier, Satan manqua son œuvre : les deux parties du mur se rejoignent en formant un angle bizarre et tout à fait disgracieux. Un historien du château de Vizille, M. Bourne, fait observer que les murs du parc ont, dans le pays, la réputation d'être assez solides pour résister aux irruptions de la Romanche. Il ajoute que l'on retrouve dans les archives du château les prix faits pour la construction des bâtiments, tandis qu'on n'a pu découvrir ceux relatifs au mur du parc, ce qui explique, jusqu'à un certain point, la croyance à l'origine merveilleuse de ces murs. On visite le parc et le château moyennant une rétribution au profit de l'hospice.

Vizille, dont les rues étroites et malpropres sont bordées de maisons aussi laides qu'insalubres, est une des villes les plus tristes et les plus sombres du départ. de l'Isère. Il faudrait, si l'on voulait l'assainir en l'embellissant, la jeter bas et la rebâtir. De nos jours cependant elle a fait de louables efforts pour se nettoyer.

L'*hôtel de ville* a été reconstruit, il y a quelques années. — Des religieuses de la Providence tiennent à Vizille une école de sourdes-muettes. — Sur le versant des collines qui dominent la vallée de Vaulnaveys, à l'O., les touristes visiteront avec intérêt les débris d'une chapelle du XIe s., dite la *chapelle du cimetière,* et qui est le seul débris d'un antique prieuré. Le portail, du style byzantin, a conservé deux colonnes en marbre supportant une partie de la voussure. Dans le tympan, le Christ est figuré assis entre les symboles des quatre Évangélistes. Les sculptures du linteau, mutilées comme celles du tympan, représentent la *Cène.* On y remarque cette particularité que toutes les têtes d'Apôtres, y compris celle de Judas, sont entourées d'un nimbe.

Vizille est une des villes industrielles les plus importantes du départ. de l'Isère. Elle renferme plus de 2,000 ouvriers, et un grand nombre d'autres ouvriers des deux sexes qui habitent les communes voisines y passent la journée ou la semaine. Nous mentionnerons : le tissage de soieries, dont les bâtiments dépendent du parc ; les deux fabriques de tissage de taffetas et d'étoffe de soie, une fabrique de crin végétal, un peignage de chanvre ; la papeterie de MM. Peyron frères, remarquable par sa force hydraulique et par l'abondance de ses eaux claires ; la fonderie de fer de Saint-Joseph, destinée au traitement du plomb argentifère, etc. Enfin, il s'exploite dans le canton de nombreux gisements de plâtre, de galène, de pyrites cuivreuses, de manganèse, et des mines de fer dans tout le vallon de Vaulnaveys et dans la vallée de la Romanche. Grâce aux soins de M. Périer, la pisciculture se développe en grand dans les ruisseaux du parc.

Les foires et les marchés de Vizille sont très-fréquentés.

A 2 kil. au S. du bourg, sur une colline au bord de la Romanche, se trouve une petite *chapelle* romane dite *des Templiers,* remarquable par la pureté de son style.

De Vizille à Uriage, par la vallée de Vaulnaveys, R. 168; — à Briançon, par

ed by Google

le Bourg-d'Oisans et le col du Lautaret, R. 170; —à la Motte-les-Bains, R. 175.

DE VIZILLE A GAP.

En sortant de Vizille, on traverse la Romanche sur un *pont* de pierre, construit en 1753 et formé d'une arche en plein cintre, presque aussi élevée que celle du Pont-de-Claix. On commence ensuite, sur le flanc E. du *mont Conex* (1,364 mèt.), une ascension qui ne doit se terminer qu'à Laffrey, à 640 mèt. au-dessus de Vizille et qui demande 2 h. à un bon piéton. Après avoir monté pendant 2 kil., on laisse successivement: à g., l'*église de Saint-Firmin,* belle construction romane, qui appartint aux Templiers, puis aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ; — à dr., la *chapelle Saint-Sauveur*, but de pèlerinage, datant de la même époque ; — à g., près de la Romanche, le clocher de *Notre-Dame de Mésage* et les maisons du village du même nom (256 hab.), éparses sur les pentes bien cultivées de la montagne. A 2 kil. plus loin, on passe au hameau des *Traverses*, dépendant de *Saint-Pierre-de-Mésage,* 771 hab. (mine de fer), à demi caché par des bouquets de châtaigniers. On domine ensuite d'une assez grande hauteur un ruisseau qui bondit de cascade en cascade et fait tourner plusieurs moulins : c'est le déversoir du lac de Laffrey (*V.* ci-dessous). Au détour de la route, à 930 mèt., on voit tout à coup

25 kil. de Grenoble par Pont-de-Claix. **Laffrey***, 431 hab., situé au sommet de la côte, à 925 mèt., près de la rive O. du lac du même nom, et dominé à l'O. par une cime arrondie, haute de 1,457 mèt. L'*église* romane de Laffrey a été bâtie par les Templiers. De l'entrée du village, on découvre une vue magnifique dont on a joui en détail pendant la montée. A ses pieds on aperçoit les maisons blanches éparses sur les pentes du mont Conex, puis le cours sinueux de la Romanche, les grandes usines construites sur sa rive dr., Vizille et le château de Lesdiguières. Plus loin, on distingue la partie S. de Grenoble et les fortifications de Rabot et de la Bastille, au-delà desquelles se dressent les montagnes de la Grande-Chartreuse et de la Savoie. Au N.-O., on voit se dérouler, dans la direction de Voiron, la belle et large vallée de l'Isère dominée par les montagnes du massif du Villard-de-Lans ; les sommets de Chanrousse et de Belledonne, et les rochers qui bordent la gorge de la Romanche arrêtent les regards à l'E.

A l'extrémité du village, on remarque à dr., encastrée dans le mur du cimetière, une plaque d'ardoise sur laquelle sont gravées les paroles adressées par Napoléon Ier aux soldats du 5e de ligne, lors de son retour de l'île d'Elbe. Ce n'est pas là cependant qu'elles furent prononcées, mais un peu plus loin, en dehors du village, au bord du lac, à la place marquée par un petit tertre gazonné (à g. de la route), sur lequel sont entassés des blocs de rochers, à côté d'une croix de bois.

« Le 7 mars 1815, l'avant-garde impériale arriva, à 1 h. de l'après-midi, en face du détachement royaliste. Une demi-heure après parurent Napoléon et son état-major. En ce moment même arrivait à Laffrey le capitaine Randon (devenu depuis le maréchal Randon), envoyé par son oncle, le général Marchand, pour donner de nouvelles instructions.

« Le détachement du 5e était campé, à la sortie de Laffrey, dans une prairie qui se trouve enfermée d'un côté par un ruisseau venant des lacs, et de l'autre par la grande route. Ce fut là que le 5e se rangea en bataille, sa droite appuyée à la montagne, immédiatement derrière l'église de Laffrey, et sa gauche au ruisseau.

« Napoléon essaya encore de parlementer, mais sans succès ; il était entouré de plusieurs centaines de paysans qui agitaient leurs chapeaux et criaient : Vive l'Empereur ! Le détachement du 5e, l'arme au bras, gardait encore le silence et l'immobilité, lorsque Napoléon marche droit à lui. *Soldats,* dit-il, *je suis votre empereur, ne me connaissez-vous pas? S'il*

Digitized by Google

en est parmi vous qui veuillent tuer leur général, me voilà! On vit alors tout le détachement, par un mouvement spontané, présenter les armes et crier : Vive l'Empereur! Napoléon ajouta : « Soldats, « en embrassant votre chef, je vous em- « brasse tous. » Puis, ayant fait former le carré, et s'adressant surtout aux officiers, il leur dit encore, d'après le *Moniteur :* « Je viens avec une poignée de « braves, parce que je compte sur le peu- « ple et sur vous ; le trône des Bourbons « est illégitime, parce qu'il n'a pas été « élevé par la nation ; il est contraire à « la volonté nationale, parce qu'il est « contraire aux intérêts de votre pays, « et qu'il n'existe que dans l'intérêt de « quelques familles. »

« Des cocardes tricolores furent immédiatement distribuées ; dans ce moment, 4 lanciers polonais reçurent l'ordre d'arrêter le capitaine Randon, soit parce qu'il avait commandé de faire feu, soit, comme le rapporte avec plus de vraisemblance le général Rey, que l'on craignît qu'il ne donnât avis de ce qui se passait à son oncle ; il se mit à fuir de toute la vitesse de son cheval. Descendant au galop la montée de Laffrey, poursuivants et poursuivi traversèrent ainsi Vizille, et le capitaine ne put échapper qu'en prenant un chemin de traverse sur la route de Grenoble. » Le capitaine Randon fut laissé en disponibilité pendant toute la Restauration.

Le plateau de Laffrey est exposé à tous les vents, excepté à ceux du N.-O. ; aussi le froid y est-il en hiver extrêmement sensible. Il s'exploite à Laffrey des carrières de lias, employé comme pierre de construction et aussi comme marbre, et des mines de zinc sulfuré dans lesquelles ont été trouvées quelques traces de platine et de mercure.

Le *grand lac de Laffrey* (916 mèt.) est situé au S.-E. du village, dans une dépression du plateau. Il s'étend du N. au S., et mesure environ 3 kil. de longueur sur 800 mèt. de largeur. Ce lac est assez profond; il gèle tard et dégèle de bonne heure à cause des vents violents qui le balayent en long et agitent continuellement ses eaux. Il nourrit beaucoup de poissons. Ses bords cultivés et semés de bouquets d'arbres lui donnent un aspect pittoresque.

Le *lac Mort* ou *Maure,* plus petit, mais encore plus charmant que le grand lac, est situé à 930 mèt. d'altit., au N.-E. du village, dans un vallon boisé. Il verse ses eaux dans la Romanche par un petit ravin. Ce lac est dominé par la villa Penet.

On peut faire des excursions très-intéressantes aux environs de Laffrey. De toutes les hauteurs qui dominent le village, on jouit de vues magnifiques ; on recommande surtout les terrasses de *la Coirelle* et de *l'Abbaye* (1 h.), situées à la base de la montagne du *Grand-Serre* (2,144 mèt.), à l'E. de Laffrey. De ces hauteurs, on contemple, du côté du N., le même panorama que de la montée de Laffrey ; mais, en outre, on voit à ses pieds les lacs du plateau et, vers le S., une large avenue de montagnes, terminée au loin par les formidables escarpements de l'Obiou.

[Un chemin qui passe au bord du lac Mort se dirige à l'E., en suivant le bord du plateau au-dessous duquel on voit s'ouvrir la gorge profonde et sauvage de Séchilienne, traversée par la Romanche et la route du Bourg-d'Oisans. Ce chemin passe au hameau du *Sapey,* puis, laissant à g. le Grand-Riou, ravin situé au-dessus de Saint-Barthélemy, traverse *le Désert,* ham. près duquel se trouvent des gisements de gypse, et atteint (2 h. 30 min. ou 3 h.) la Morte, d'où l'on peut se diriger vers Séchilienne par Saint-Barthélemy (R. 170), ou vers la Mure par la Valette (R. 205). C'est aussi par la Morte que la plupart des touristes font l'ascension de la montagne de Taillefer (R. 170).]

De Laffrey à la Motte-les-Bains, R. 175, *C.*

Au sortir de Laffrey, on laisse à dr. la route de la Motte-les-Bains par Notre-Dame-de-Vaux (R. 175, *C*). Un peu plus loin, on commence à longer le bord du grand lac, qui, de ce côté, apparaît dans toute sa beauté. A l'extrémité S. de cette nappe d'eau, la route passe (3 kil.) au ham. de *Petit-Chat* ou *Petichet,* qui donne son nom à un lac situé

plus au S., long de 1 kil. 1/2, large de 1 kil. et déversant ses eaux dans le grand lac. A *la Fayolle*, sur le bord du lac de Petit-Chat, a été longtemps exploitée une mine de plomb sulfuré.

Presque immédiatement après avoir dépassé le lac de Petit-Chat, on longe la rive O. d'un autre lac de forme ronde, aux abords marécageux, appelé *lac de Pierre-Châtel* (160 hect.) et déversant ses eaux au S. dans un ruisseau qui va se jeter dans la Jonche, affluent du Drac.

33 kil. *Pierre-Châtel*, v. de 1,160 hab. A dr. s'ouvre, entre deux montagnes arrondies, un col très-facile, traversé par une grande route qui mène de la Mure à la Motte-les-Bains (R. 175). A l'E. on remarque le sommet du *Tabor* (2,386 mèt.). Tous les villages et les hameaux que l'on aperçoit sur les pentes font partie du district appelé la Matheysine (R. 175, *D*), où s'engraissent un grand nombre de bœufs, amenés chaque année avant l'automne des diverses parties de la France.

On traverse ensuite des marais imparfaitement desséchés, reste d'un ancien lac. A dr., à mi-pente sur le flanc de la montagne de *Peychagnard*, s'ouvrent plusieurs *mines d'anthracite* (les plus importantes du bassin de la Mure), communiquant avec la plaine par des chemins de fer automoteurs. Elles sont connues depuis un temps immémorial, mais ne sont exploitées que depuis l'année 1776, ou plutôt depuis leur concession, en 1800. Les concessions les plus importantes sont situées dans les communes de Surville (Peychagnard), Pierre-Châtel, la Motte-d'Aveillans, la Motte-Saint-Martin, Notre-Dame-de-Vaux et Saint-Jean-de-Vaux.

Les couches d'anthracite de Peychagnard ont, en certains endroits, une épaisseur de 10 et même de 14 mèt.; elles offrent un très-grand nombre de replis et d'accidents. Les bancs de calcaire qui recouvrent le charbon étaient, il y a quelques années, exploités comme marbre blanc.

Après avoir laissé à dr. la route de la Mure à la Motte (R. 175), on entre par la *place Froide* à

38 kil. **La Mure***, ch.-l. de c., V. de 3,577 h., située à 873 mèt. d'alt., sur le bord de la Jonche, à l'extrémité S. du plateau de la Matheysine et dominée à l'O. par la montagne de Seneppé. Elle est à peine abritée contre le vent du N., et l'on y éprouve la nuit, à peu près en toute saison, un froid assez vif, surtout du côté de la place Froide. Il y tombe d'énormes quantités de neige. Pendant les guerres de religion, elle fut plusieurs fois prise et reprise. En 1580, le duc de Mayenne vint, avec 12,000 hommes et 18 pièces de canon, attaquer cette ville où s'étaient retranchés les huguenots. Les habitants, les femmes elles-mêmes, se défendirent avec la plus grande intrépidité; obligés d'abandonner la ville, ils y mirent le feu en se retirant dans la citadelle. Réduits par la famine après un siége de deux mois, ils obtinrent une capitulation honorable. Pendant le siége, on ne cessa de voir sur le rempart une femme, connue seulement sous le nom de la *Cotte-Rouge*, qui enflammait ses coreligionnaires au combat, et qui, après avoir perdu un bras, continua de se battre jusqu'à la mort.

A l'extrémité S. du bourg et sur un plateau qui le domine, se trouve l'ancien *château de Beaumont*, transformé aujourd'hui en maison d'éducation dirigée par les dames de la Nativité. Ce château a conservé une vieille tour à mâchicoulis, restaurée il y a quelques années.

La Mure fait un grand commerce de grains et de bestiaux; ses marchés sont très-fréquentés. Les principales industries de la ville sont la fabrication de la toile d'emballage, l'industrie de la laine et la clouterie, employant ensemble 400 ouvriers. A 1 kil. au S.-O., sur les bords de la Jonche, se trouvent des moulins et la marbrerie de Bon-Repos.

Du haut du *mont Simon* (1,213 mèt.) et de la colline *Péchot*, situés à une petite distance au N. de la ville, on jouit d'une très-belle vue sur la profonde vallée du Drac, dans laquelle plonge le pied des montagnes de l'Obiou et du Châtel. A dr. s'étendent les plateaux de Mens, de Saint-Jean-d'Hérans, et les montagnes boisées de Tréminis; plus à dr. encore se dressent les escarpements de la Croix-Haute et de l'Aiguille. A g. se prolonge, dans la direction de Corps, la croupe du mont Chauvet (1,710 mèt.), au-delà duquel on aperçoit les rochers sauvages du Dévoluy. A l'E. s'élèvent les cimes arides des montagnes du Valbonnais, le Quaro, le Grand-Roumeau, l'Étillier.

De la Mure au mont Seneppé et à la Motte-les-Bains, R. 175, *D*; — à Die, R. 187; — à la Salette, par Entraigues, R. 191 et 205; — au Bourg-d'Oisans, R. 205; — à Vénosc, par la Muzelle, R. 206.

On descend d'abord en pente douce dans la direction de l'E., puis, laissant à g. l'ancienne route, que suivent toujours les piétons (elle abrége de plus de 2 kil.), on atteint par de longs zigzags la base du plateau de la Mure, et l'on traverse la Bonne (5 kil.) sur le *Pont-Haut*, à une petite distance en aval du confluent de la Bonne et de la Roisonne. La Roisonne arrose le vallon du *Rattier*, qui formait autrefois un mandement comprenant les com. d'Oris, de Nantes, Sievoz, la Valette et Lavaldens.

Au Pont-Haut, on se trouve comme au fond d'un abîme dominé de tous côtés par des plateaux et des collines aux flancs entaillés d'énormes ravines. A côté du pont moderne, il en subsiste un autre assez bien conservé, et dont la construction est attribuée aux Romains. Contre celui-là sont adossées les piles d'un troisième pont, aujourd'hui détruit, paraissant dater du moyen âge.

On laisse à dr., en-deçà du pont, la nouvelle route de Mens (R. 187), et à g., au-delà du pont, la route de Valbonnais (R. 205). La route de Gap, tournant à dr., s'élève par une succession de lacets (jolis points de vue) à travers les bois, les champs et les prairies.

Au point culminant de cette montée, on se trouve sur un nouveau plateau, ou plutôt sur une suite de plans inclinés, tous revêtus d'abondantes cultures. Cette contrée, appelée le *Beaumont*, forme, du N.-O. au S.-E., le prolongement de la Matheysine (R. 175, *D*), mais sa température est beaucoup plus douce. Cette différence de climat est due probablement à la montagne qui sépare ces deux vallons et qui, pour ce motif, aura reçu le nom de Beaumont, dénomination qui par extension s'applique aujourd'hui à toute la vallée. En effet, il est peu de pays de montagnes plus beaux. Les ruisseaux sont bordés de frênes et de saules; les hauteurs sont couronnées de chênes. Les productions les plus variées s'y succèdent : vignobles, vergers, prés, jardins, chenevières, bouquets d'arbres, maisons encadrées de feuillage, en attestent la fertilité. Les communes qui composent le Beaumont sont Saint-Laurent, Saint-Michel, la Salle, Quet et Sainte-Luce.

A dr., la vallée du Drac, large et profonde, dominée au S. par l'Obiou et ses contre-forts, se rétrécit graduellement. Du même côté, mais plus près de la route, on aperçoit sur une croupe *Saint-Pierre-de-Méaroz* (200 hab.); à g., bien plus haut que la route, se trouve *Saint-Laurent-en-Beaumont* (749 hab.). Entre ces deux villages, la route traverse le hameau des *Égats*, puis dépasse un petit temple protestant et le hameau des *Souchons*.

50 kil. *La Salle*, v. de 441 h., situé au S.-O. du signal de *Saint-Michel* (1,497 mèt.). — Au-delà, la pente de la montagne commence à devenir très-rapide, et la route se rapproche du Drac, qu'elle domine de près de 300 mèt. Arrivée sur le bord de l'escarpement au-dessous duquel coule

le torrent dans un lit encaissé, la route s'en éloigne de nouveau à g. Elle contourne ainsi la *montagne* assez nue *de Sainte-Luce*, ou *signal Chauvet* (1,710 mèt.), mais en continuant de se développer sur des pentes cultivées et revêtues d'arbres. A dr., entre la route et le Drac, se montre le charmant v. de *Quet* (281 hab.); à g., un chemin s'élève en zigzag sur le flanc de la montagne, vers *Sainte-Luce*, v. de 180 hab. (gisements de beaux marbres noirs).

Plus loin la route traverse un petit ruisseau, puis se développe en longs zigzags sur le versant N. de la gorge de la Salette (R. 191), franchit cette gorge et, tournant brusquement à dr., en gravit l'autre versant.

63 kil. **Corps***, ch.-l. de c., v. de 1,306 h., est situé à 962 mèt. d'alt., sur une terrasse fertile où se montrent çà et là de beaux groupes de noyers. A 250 mèt. au-dessous de Corps a lieu le confluent du Drac et de la Souloise. L'aspect des lieux, très-intéressant au point de vue géologique, semble prouver que le plateau de Corps et celui qui lui correspond de l'autre côté du Drac formaient autrefois le sol de la vallée. Pendant une longue période d'années, le cours du Drac a consisté dans une série de bassins ou lacs dans lesquels les avalanches et les torrents affluents déversaient d'énormes quantités de matériaux détritiques, sables, graviers, galets, blocs roulés de toutes dimensions. Le fond de ces lacs s'est exhaussé; les seuils ou barrages naturels qui les séparaient ont été rongés, usés et abaissés par l'action des eaux et des glaces. Le Drac s'est encaissé peu à peu dans les anciens dépôts sur une profondeur de 150 et même 200 mèt. Ce phénomène a été en général continu, mais il a eu des arrêts et des redoublements d'activité, les uns correspondants à des obstructions momentanées provenant d'éboulements latéraux, les autres causés par la chute brusque d'un obstacle qui barrait les eaux. Tous ces phénomènes grandioses se lisent nettement sur les flancs des montagnes entre lesquelles coule le Drac jusqu'à Brutinel.

Au-delà de la gorge de la Souloise se dressent les montagnes du Dévoluy, que termine l'Obiou. En face de Corps, sur la rive g. du Drac, on remarque la jolie montagne d'*Ambel*, revêtue, à la base, de riantes cultures, puis, jusqu'au sommet, de belles forêts d'essences résineuses.

Corps eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion : dans l'espace de dix ans, ce bourg fut deux fois pris par les protestants et deux fois reconquis par les catholiques. L'*église* est dominée par un clocher qui est une lourde imitation de celui de la cathédrale de Grenoble. Corps possède une petite fabrique de velours. Au printemps, en été et à l'automne, ce village offre souvent une animation extraordinaire à cause de l'affluence des voyageurs qui vont à la Salette ou qui en reviennent.

De Corps à Mens, R. 190; — à Entraigues, par la Salette, R. 191; — à Gap, par Saint-Étienne-en-Dévoluy, à Veynes, à Lus-la-Croix-Haute, R. 192; — à Ville-Vallouise et à Champoléon-en-Champsaur, par le Valgodemar, R. 211.

Au sortir de Corps, la route, en partie taillée dans le roc et dominant le Drac à une grande hauteur, continue de monter. Bientôt (2 kil.), au détour d'un ravin sans eau, on entre dans le départ. des Hautes-Alpes. La vallée se rétrécit, les pentes des montagnes deviennent plus abruptes et plus nues.

Après avoir dépassé un contre-fort de montagnes, on voit s'ouvrir vers le S. un espace assez étendu. En face on aperçoit les cimes uniformes de la chaîne qui domine Gap; à dr., le Drac serpente au S. des escarpements à pic du *Mont-Faraud* ou *Farot* (2,233 mèt.).

67 kil. *Aspres-lès-Corps*, 549 hab., dans un vallon assez boisé, au-dessous des pentes abruptes de *Roche-*

igitized by Google

Courbe (1,942 mèt. d'altitude). Il possède un ancien château maladroitement restauré. Sur la rive opposée du Drac, au-dessous des rochers du Mont-Faraud, se montre *Beaufin*, 171 hab., qui communique avec la com. d'Aspres par un pont hardi jeté sur le Drac, très-encaissé entre deux rochers qui semblent s'incliner l'un vers l'autre ; ils ne sont séparés que par un espace de 15 à 16 mèt. Ces rochers sont très-remarquables sous le rapport géologique : ils font partie d'une masse de spilite ou de variolite du Drac, qui a fait éruption comme un mur de lave à travers la formation liassique de la vallée. On raconte qu'un loup, poursuivi par des paysans, arriva sur l'un de ces rochers, et d'un bond s'élança presque sur l'autre rive. De là le nom de *Saut-du-Loup* qui a été donné à cette gorge. A plus d'un kil. en amont se trouve le *pont Bernard*, bâti par Lesdiguières sur un autre étranglement du Drac.

La route franchit le torrent de Bredoure à l'issue d'un ravin, puis se développe en plaine le long de la vallée pierreuse du Drac.

70 kil. On traverse la Séveraisse, sur le *pont* très-élevé *de la Trinité*, à quelques mèt. en amont du confluent de cette rivière avec le Drac (773 mèt. d'alt.). La Séveraisse, aussi abondante que le Drac, recueille toutes les eaux du Valgodemar.

A la Chapelle, R. 211.

A dr., sur un monticule qui domine la rive g. du Drac, s'élèvent les ruines méconnaissables du **château des Diguières**. On y voit deux grands portails en pierres de taille, de belles voûtes, les murs énormes des écuries et un vaste vivier pavé. Non loin du château, au pied d'un rocher, se trouve une *chapelle* qui renferme, dans un caveau sépulcral (ce caveau est muré), les tombeaux de la famille de Lesdiguières, entre autres celui du duc de Créqui. Quant au sarcophage du connétable, œuvre remarquable du sculpteur contemporain Jacob Richier, il orne actuellement la salle des séances du conseil général des Hautes-Alpes (*V.* ci-dessous, p. 731). Les ruines du château des Diguières sont situées dans la commune du *Glaizil* (558 hab.).

On s'élève par une longue montée en zigzag à 150 mèt. environ au-dessus du Drac ; cependant les tranchées qui bordent la route sont creusées dans des terrains de rapport en tout semblables à ceux du Drac ; de même qu'entre Corps et la Mure, les plateaux qui dominent les deux rives sont exactement à la même hauteur, et semblent avoir été le sol de la vallée, avant que le Drac y creusât son nouveau lit.

75 kil. *Chauffayer*, ham. situé à 911 mèt. et dépendant de la com. d'Aubessagne. Les terres y ont été fertilisées par le *canal des Herbeys* (28 kil. environ), dérivé de la Séveraisse et dont la construction est due au dernier seigneur du pays.

76 kil. *Aubessagne*, 850 hab. ; vestiges d'un ancien couvent. Les champs d'Aubessagne sont arrosés par un canal dérivé de la Séveraisse, le torrent de la vallée de Molines (*V.* ci-dessous). — La route, s'abaissant par une pente rapide, franchit (1 kil.) le Drac, sur un beau pont de pierre d'une seule arche de 18 mèt. d'ouverture. A dr. se dresse la montagne du Glaizil, couronnée de rochers en forme de tours et de bastions.

78 kil. *La Guinguette de Boyer*, relais de poste. A l'E., sur l'autre rive du Drac, on aperçoit *Saint-Eusèbe*, 506 hab. — On longe la rive g. du Drac. L'aspect général du pays est pauvre et dénudé ; les formes des montagnes n'ont aucune grandeur. De nombreux ravins traversent la route : le principal est celui du *Rageous* ou *Rageur*, torrent dévastateur descendu des montagnes qui dominent le col du Noyer (R. 192). A dr., sur les pentes, se montrent les divers hameaux du Noyer (R. 192). — Après avoir franchi le ravin du Rioubel, on laisse

Digitized by Google

à dr. Poligny (R. 192), à l'E. duquel, de l'autre côté du Drac, on voit s'ouvrir la vallée de Molines.

85 kil. *Les Barraques**, hameau de Poligny, communiquant, par un pont en bois de 5 arches, jeté sur le Drac, avec Saint-Bonnet, que l'on aperçoit à g., au pied d'un contre-fort du massif de Chaillol-le-Vieil (3,163 mèt.). A dr. se raccorde le chemin de Saint-Étienne (R. 192).

[**Saint-Bonnet***, ville principale des Tricoriens à l'époque gauloise, ancienne résidence des châtelains de Champsaur, capitale du duché de Lesdiguières, aujourd'hui ch.-l. de c. de 1,758 hab., est situé à 1,022 mèt., à l'entrée O. de la haute vallée du Drac, connue sous le nom de Champsaur (R. 220). « A l'époque de la Réformation, dit M. Ladoucette, la partie la plus aisée et la plus éclairée de la population de Champsaur embrassa spontanément le protestantisme. Saint-Bonnet devint la Genève des Hautes-Alpes. » C'est dans cette ville que naquit, en 1543, le fameux connétable Lesdiguières, « le renard des montagnes ». La *maison* où il vit le jour est indiquée par une plaque en marbre. — L'importance de Saint-Bonnet provient de ses marchés, très-fréquentés. Ce bourg possède une source sulfureuse dont l'usage a été reconnu efficace dans le traitement des maladies cutanées. Dans la combe de l'Ardres, qui remonte, à l'E. de Saint-Bonnet, vers Chaillol-le-Vieil, se trouvent des gisements de lignite.

En descendant pendant environ 3 kil., le long de la rive dr. du Drac, on arrive à l'embouchure de la Séveraisse, qui coule entre deux montagnes rapprochées. Ce torrent, qui arrose la haute vallée de Molines, est alimenté par les neiges du Vachivier et du Vieux-Chaillol. On le remonte en suivant à volonté l'un ou l'autre versant de la vallée.

7 kil. *La Motte*, 395 hab., dont le pont, appelé *pont Rémieux*, est attribué à tort aux Romains. — Au-delà de la Motte, on ne cesse de longer la rive dr. de la Séveraisse.

12 kil. **Molines**, 140 hab., à 1,240 mèt., au confluent de la Muande et du Beyron, qui forment le ruisseau de Séveraisse. Au N.-E. de Molines, des deux côtés du vallon, se trouvent des gisements de marbre : ceux du versant E. sont blancs et d'un grain analogue au marbre de Carrare ; mais ils sont très-durs. Par suite des acquisitions de terrains faites récemment par l'État dans la commune de Molines, l'administration des reboisements a établi plus de 10,000 mètres de chemins d'accès dans le bassin du torrent du Peyron-Roux. Ces chemins, qui conduisent déjà jusqu'au pied des glaciers de Chaillol-le-Vieux, seront prolongés et donneront accès sur tous les sommets du Valgodemar. Une cabane-abri, où l'on parvient à cheval, a été établie au bord même du glacier.

De Molines, on peut : — tenter l'ascension du mont Chaillol-le-Vieil (R. 220), par le ham. du Sellou (R. 217), *le Vassivier* ou le vallon de *la Posterle*, par le *col de Moutache*, celui du *Touron* et la *cabane des Parisiens* ; — pénétrer dans la combe de Navettes (R. 217), par le col de Fontfroide ; — directement dans le Valgodemar, par le col de la Baiche (R. 211) ou par celui du Sellou (R. 217).]

De Saint-Bonnet à Saint-Étienne-en-Dévoluy, par le col du Noyer, R. 192 ; — à Ville-Vallouise, R. 211 et 220 ; — à Guillestre, par le col d'Orcières, R. 219 ; — à Embrun, par le Champsaur, R. 220 ; — ascension du Chaillol-le-Vieil, R. 220.

La route de Gap commence, presque en face de Saint-Bonnet, à monter la pente aride et nue de la chaîne qui sépare la vallée du Drac de celle de la Durance. On laisse à dr., à 1,130 mèt. d'alt., le v. de *la Fare* (521 hab.; marbre noir). Au-delà du ham. de *Brutinel*, on n'aperçoit plus que de longues croupes uniformes, qui semblent remplir un vaste bassin triangulaire, dominé au N.-E. par la masse de Chaillol-le-Vieil, au S.-E. par les monts d'Orcières, à l'O. par l'*Aiguille* ou l'*Aiguillon*. Des côtes marneuses et ravinées, des sommités aplaties et marécageuses, presque point d'arbres, peu de terres cultivées, des lignes sans grandeur, malgré leur étendue ; par intervalle, quelque plaque noirâtre de bois rabougris, ou plutôt de buissons pressés les uns contre les autres, se dessinant sur la terre jaune ou blanchâtre des pentes les plus exposées au soleil, tel est l'aspect peu at-

ed by Google

trayant qu'offre l'ensemble du paysage. Mais la vallée, vue par le fond, est des plus riantes. Cette différence d'aspect tient à ce que les cultures et les forêts s'arrêtent à 300 ou 400 mèt. au-dessus du niveau de la rivière. — Près du sommet de cette interminable montée, on atteint

91 kil. *Laye,* 402 hab., que Victor-Amédée, duc de Savoie, fit brûler en 1692. Il avait établi son camp à l'E. de Laye, sur le plateau de *Manse* (*Mansio*), qui domine à la fois le bassin de Gap et celui du Champsaur. On y voit les restes d'une forêt que traversait l'ancienne route de Gap, dans la vallée du Champsaur.

[Un sentier de montagnes, qui s'embranche à Laye sur la grande route de Gap, se dirige à l'O. vers le *col de Gleize* ou *de Chaudun* (1,711 mèt.), et descend à Rabou (R. 192).]

La traversée du *col Bayard* (1,246 mèt.) est quelquefois dangereuse dans les temps d'orage, et toujours pénible en hiver. Il y a au point culminant une maison de cantonnier qui sert d'auberge et de maison de refuge. C'est sur le col Bayard que sont situés les marais communaux de Gap.

La descente du côté de Gap est continue et rapide; la route, après s'être maintenue pendant quelque temps sur la partie saillante de la montagne, s'engage peu à peu, sur la dr., dans la petite vallée du torrent de Bonne, puis développe ses longs zigzags sur une espèce de plateau (ancienne moraine frontale du grand glacier de Chaillol, d'après M. Lory) qui domine le charmant bassin de Gap et vient, par une pente habilement ménagée, rejoindre la route de Briançon, à l'entrée de Gap.

101 kil. **Gap** *, ch.-l. du départ. des Hautes-Alpes, siége d'un évêché, V. de 7,555 hab., est située à 739 mèt. d'alt., sur la rive dr. du petit torrent de la Luye, et dans un bassin qui semble avoir été arrosé autrefois par un cours d'eau considérable. Elle se trouve à une distance presque égale de Lyon, de Genève, de Turin, d'Avignon et de Marseille.

Gap, l'ancien *Vapincum*, après avoir fait partie de la confédération des Caturiges. trois siècles av. J.-C., fut l'une des 115 cités gallo-romaines et appartint successivement aux rois d'Arles et de Bourgogne, aux empereurs d'Allemagne, aux comtes de Forcalquier et de Provence, puis aux Dauphins de Viennois, et enfin à la France. Au XIIe s., les évêques de Gap, qui se qualifiaient de comtes, possédaient de vastes seigneuries. De fréquentes querelles s'élevèrent, pendant les derniers siècles du moyen âge, entre ces évêques et la population. Mais les guerres de religion surtout furent fatales à la vieille cité, devenue en partie protestante depuis les prédications de Guillaume Farel. En 1562, elle fut prise et pillée par le capitaine protestant Furmeyer, qui détruisit de fond en comble la belle cathédrale du style ogival et les monuments gallo-romains, en particulier l'*église de Saint-Jean-le-Rond,* élevée sur l'emplacement d'un temple romain.

Lesdiguières s'en empara en 1577 et y domina quatre ans, jusqu'au jour où il dut la rendre au duc de Mayenne. En 1588, le connétable construisit la forteresse de Puymore, qui dominait la ville vers le N.-O. Cette forteresse devint, sous Henri IV, une place de sûreté pour les protestants, mais Richelieu la fit démanteler en 1633. La dépopulation de Gap, commencée par la peste de 1630, qui enleva 3,000 habitants sur 8,000, fut achevée par la révocation de l'Édit de Nantes et par la guerre contre le duc de Savoie (1692), qui mit le feu aux quatre coins de la ville. Vauban rapporte que, sur 953 maisons, il n'en resta sur pied que 155.

La **cathédrale**, démolie en 1866, est en reconstruction dans le style roman, sous la direction de M. Laisné, architecte. Le nouvel édifice, sous lequel s'étend une crypte, aura une longueur de 80 mèt.; la façade, large de 40 mèt., sera percée de 3 porches. Trois espèces de pierres, grises, noirâtres et rougeâtres, sont employées à sa construction. On a trouvé, en 1866, dans les démolitions de l'ancienne cathédrale, une inscription funéraire du XIIIe s., en l'honneur de

Digitized by Google

l'évêque Robert. Une des chapelles de ce dernier édifice renfermait le mausolée du connétable de Lesdiguières, qui, depuis, a été transporté à la préfecture. Le *sarcophage* est en marbre noir du Champsaur; les bas-reliefs, qui retracent les principaux exploits de Lesdiguières, sont en albâtre de Boscodon. Le connétable est représenté avec son armure, couché et appuyé sur le coude ; les ornements sont, du reste, bien mieux traités dans ce monument que les figures. On rapporte que Lesdiguières tint en charte privée Jacob Richier, son sculpteur, jusqu'à ce qu'il eût fini son mausolée. — Les autres édifices de Gap sont la *préfecture,* le *palais de justice,* l'*hôtel de ville,* l'*évêché* (dans le jardin, sculptures et inscriptions romaines et du moyen âge), les *casernes,* l'*usine à gaz* et la *salle de spectacle,* bâtie sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Jean-le-Rond, devenue cathédrale provisoire.

Gap possède un *musée* d'objets d'art et d'antiquités, une *collection minéralogique,* un *herbier* des plantes du Dauphiné et une *bibliothèque* de 15,000 vol.

Les rues de Gap sont tortueuses et mal percées, à l'exception de la rue Neuve, qui court parallèlement à la Luye dans la partie S. de la ville. Deux *fontaines* monumentales décorent deux places ; l'une (place Grenette) est ornée de la Diane de Gabies, en bronze ; l'autre (devant la caserne), d'un lion, également en bronze. Une troisième fontaine est surmontée d'un élégant vase imité de l'antique. — La *citerne* construite en 1832 sur la place Saint-Étienne peut contenir plus de 200,000 litres.

A l'extrémité E. de la ville s'étend la *place Ladoucette,* sur laquelle s'ouvre par une large grille la façade N.-E. de la caserne. Cette place est ornée de la **statue** en marbre blanc de Ladoucette, par E. Marcellin, de Gap (1866). — En face de cette statue, à dr. de la route de Grenoble par Saint-Bonnet, s'élèvent l'*église* paroissiale moderne *des Cordeliers* (façade romane) et une élégante chapelle moderne. A côté, se trouve le couvent du *Saint-Cœur.*

Gap fait un assez grand commerce de transit et d'entrepôt ; il possède des fabriques de chapeaux, d'outils agricoles, de toiles, une scierie mécanique pour placage, des brasseries, 2 imprimeries, des martinets et des mégisseries. Les environs de Gap offrent quelques sites intéressants. Du côté du N.-O., on remarque la belle montagne de *Charance,* bien boisée, sur le flanc de laquelle est bâti (3 kil. de Gap ; 1,015 mèt. d'alt.) le *château de Charance,* ancienne propriété des évêques, grande construction moderne dont l'architecture ne présente rien de remarquable. La vue que l'on découvre de la terrasse est très-étendue. On remonte, pour y arriver, la gorge d'un petit torrent qui était autrefois complétement dénudée et ravinée par les eaux. D'intelligents travaux de reboisement, exécutés par l'un des propriétaires du château, ont transformé ce ravin dévasté et ruiné en une verdoyante forêt ; le torrent, au moyen de petits barrages transversaux, a été métamorphosé en un inoffensif et pittoresque ruisseau dont les cascatelles égaient agréablement les sinuosités du chemin.

On peut visiter aussi : la *Pépinière,* promenade publique située au N.-E., près de la gare du chemin de fer et du bâtiment neuf de l'école normale ; le *viaduc* du chemin de fer sur le torrent *de la Selle,* et enfin la source sulfureuse de *Puy-Maure,* récemment découverte.

Les campagnes de Gap seraient très-productives si elles ne manquaient pas d'eau. Un canal, long de 50 kil. environ, commencé en 1863, qui prend les eaux du Drac au *Pont-du-Fossé,* dans la partie supérieure de la vallée de Champsaur, les conduit, par une série pittoresque de ponts et de souterrains, sur le flanc

Digitized by Google

de la montagne jusqu'à un grand tunnel, long de 3,600 mèt., percé sous le *col de Manse*. Le souterrain débouche dans la vallée de Gap à une altitude d'environ 1,100 mèt. Là il se divise en deux branches se dirigeant l'une vers l'O., sur le flanc de la montagne de Charance, et l'autre du côté de la Bâtie-Neuve. Le débit du canal sera de 4,000 litres par seconde. Il irriguera plus de 3,000 hect.

De Gap à Briançon, R. 173; — à Die, R. 188; — à Saint-Étienne-en-Dévoluy, R. 192; — à Digne, par Sisteron ou par Seyne, R. 193.

ROUTE 173.

DE GAP A BRIANÇON.

90 kil. — Chemin de fer concédé. — Route de poste. Diligence tous les jours à 5 h. du matin : trajet en 10 h.; prix : 12 fr., 10 fr. et 9 fr.

Au sortir de Gap, on monte par une belle route qu'ombragent des noyers et que dominent à g. des croupes arrondies, cultivées en vignes; à dr., à une certaine distance, la Luye coule à travers des campagnes doucement inclinées vers l'O. A 3 kil. de Gap, on traverse le torrent du *Buzon*, connu par un sérieux engagement entre les protestants, commandés par Lesdiguières, et les catholiques de Gap, conduits par le chanoine Lapalud. On laisse à g. *Romette*, 450 hab. (ruines de fortifications; vestiges d'un prieuré), puis, au-delà du ruisseau dévastateur de la Combe, *la Rochette*, 248 hab., v. dominé au N. par le *Puy-de-Manse* (1,640 mèt.). A dr. se dresse, sur un mamelon nu, la tour (XIIe s.) au pied de laquelle se trouve le v. de *la Bâtie-Vieille* (213 hab.).

Le bassin de la Luye se rétrécit et devient de plus en plus stérile. Tous les cours d'eau sont à sec en été et deviennent des torrents redoutables en temps de pluie.

On traverse la Luye, dont les sources sont à dr. de la route, cachées dans un marais, puis on gravit une côte, et l'on se trouve sur un plateau d'où l'on voit en se retournant tout le bassin de Gap.

10 kil. A dr. de la route, sur un petit mamelon de schistes, s'élèvent les ruines du château de *la Bâtie-Neuve*, flanqué de quatre tours rondes et démoli en 1692 par les Piémontais : il avait appartenu aux évêques de Gap. Le village de la Bâtie-Neuve, ch.-l. de c., compte 766 hab. (ardoisières).

[Un chemin, long de 12 kil. environ, conduit de la Bâtie-Neuve à Valserres, sur la route de Gap à Barcelonnette (R. 193, *B*). Il descend dans la vallée de la Vence, qu'il traverse (4 kil.) au pied de la colline qui porte *Avançon*, 584 hab. Ce village, dominé au S.-E. par la cime boisée de la *Serre-du-Vautour* (1,685 mèt.), possède des carrières d'ardoises et de plâtre. Au-delà d'Avançon, on laisse à droite, sur la rive opposée du torrent, *Notre-Dame-du-Laus*, lieu de pèlerinage très-fréquenté. A côté se trouve un couvent pouvant loger 20 personnes. Le ham. de Notre-Dame-du-Laus dépend de la com. de *Saint-Étienne-d'Avançon*, 329 hab., où passe la route de la Bâtie à Valserres (9 kil.). L'église de ce village occupe l'emplacement d'un fort détruit en 1692 par le duc de Savoie, Victor-Amédée II. A 3 kil. (12 kil.) plus loin, on rejoint la route de Gap à Barcelonnette.]

Après avoir dépassé les collines sans caractère qui s'étalent entre les sources de la Luye et celles de la Vence, la route descend par une pente douce vers la vallée de cette dernière rivière. En face, par-delà l'extrémité du plateau, on voit s'élever les montagnes d'Embrun; à g. se redresse l'arête dont le Mont-Chabrière marque le point culminant; à dr. s'allonge une chaîne de collines offrant un assez gracieux caractère. Dans le lointain, vers l'E., on aperçoit pour la première fois la superbe pyramide du Morgon, et, au-delà, quelques-unes des cimes qui dominent Barcelonnette. Au S., sur le versant O. de la vallée de la Vence,

Digitized by Google

dans un petit vallon, au pied de la montagne de *Puymorel* (1,319 mèt.), on distingue le clocher blanc du Laus (*V.* ci-dessus). On traverse ensuite un affluent de la Vence, souvent presque entièrement sans eau, et, bientôt après (15 kil.), on laisse à dr., sur le versant opposé, *Montgardin*, 348 hab. Au-delà, on franchit les torrents de Déviset et de Réallon, descendus de la *Pointe de Piolit* (2,467 mèt.).

17 kil. **Chorges***, ancienne capitale de la nation des Caturiges (*Caturiga* et *Catorigomagus*), aujourd'hui ch.-l. de c. de 1,707 hab., située à 865 mèt., sur un plateau de prairies marécageuses ombragées de peupliers. Il est baigné par le torrent des Moulettes, dont les débordements ne menacent plus le bourg, grâce à la construction de barrages, au reboisement et au gazonnement de la partie supérieure du bassin.

Élevée par Néron au rang de cité latine, et détruite par les Barbares, Chorges fut pillée en 1517 par les lansquenets allemands, prise par Lesdiguières (1585), en quelques heures par Épernon et la Valette (1586), et par Victor-Amédée de Savoie (1692). Ravagée par le torrent des Moulettes, incendiée aux deux tiers en 1850, elle n'a conservé de sa splendeur passée que des pans de murs, des débris de colonnes et une inscription latine. L'**église** date du XIVe ou du XVe s. Çà et là on aperçoit, devant les maisons ou dans les cours, des tronçons de colonnes qui proviennent sans doute d'un temple antique. Sur l'esplanade, en face de l'église, est placé un bloc de marbre rouge, qu'une tradition très-douteuse prétend avoir servi autrefois de piédestal à un buste de Néron et qui porte deux inscriptions récemment refaites.

De Chorges à Saint-Bonnet, par le col de Chabrières, R. 220.

On franchit le torrent des Moulettes et plusieurs ruisseaux qui coulent dans de profonds ravins. A g., sur la hauteur, se trouve *Prunières* (372 hab.), dont l'ancien château, brûlé en 1692 par le duc de Savoie, a été reconstruit depuis.

Après plusieurs montées et descentes successives, on atteint enfin (20 kil.) le *col de la Serre-du-Pin*, A g. se dresse la pyramide des Chabrières; à dr. s'allonge une chaîne de collines sans caractère; en face, de l'autre côté de la vallée, la pyramide boisée du Morgon se montre dans toute sa majesté. On descend, par une succession de lacets faciles, au fond de la combe de la Marasse, inclinée vers la Durance, et, laissant derrière soi quelques groupes d'arbres et des avenues de peupliers, on arrive (24 kil.) sur la rive dr. de la rivière, que l'on remonte dans la direction de l'E. A dr. se détache le chemin de grande communication qui longe la rive dr. de la Durance (R. 241). On traverse le Riou-Bourdoux, puis la Durance sur un élégant pont en fil de fer, avant de laisser à dr. un chemin conduisant à Ubaye et au Lauzet.

29 kil. **Savines***, ch.-l. de c. de 1,107 hab. (ruines d'un château; scierie mécanique), au pied N. du Morgon, sur la rive g. de la Durance, vis-à-vis de l'embouchure du torrent de Réallon ou de Savines, qui prend sa source au pied de la montagne de *Moure-Froid* (2,995 mèt.).

[Le **Morgon** (2,326 mèt.), qui se dresse au S. de la vallée, moins haut que presque toutes les montagnes voisines, fait beaucoup plus d'effet à cause de sa forme hardie, de ses croupes boisées de mélèzes et des escarpements à pic qui le couronnent. Pour parvenir à son sommet, on peut suivre un bon chemin muletier qui remonte une combe riante sur la rive dr. du torrent de Barnafret. Après avoir contourné un bois de pins, on arrive sur un contre-fort, d'où la vue est déjà fort belle. Au-delà, les pins font place aux mélèzes, le chemin se rétrécit et la montée devient plus rude. A g. on longe des roches calcaires fendillées, avec quelques veines de quartz blanc; à dr., s'ouvre un précipice en partie boisé et tout parsemé de blocs éboulés, dont l'un a été déchiqueté en

Digitized by Google

forme d'aiguille. Laissant à g. le *Pic Martin* (2,098 mèt.), on entre bientôt (4 h. de Savines) dans le cirque d'un *lac*, jadis bien plus vaste, près duquel se trouve une cabane ruinée. Là cesse tout sentier. Après avoir passé près d'une excavation, appelée *grotte des Corneilles*, qui pourrait servir d'abri en cas de mauvais temps, on atteint le sommet du Morgon (6 h. de Savines).

Si l'on redescend par l'abbaye de Boscodon, on marche pendant 1 h. 1/2 sur des pelouses mamelonnées, avant de déboucher dans la combe du Colombier, dont le versant S.-E. est recouvert par la belle *forêt de Boscodon*. Au-delà de la *fontaine de l'Ours*, on atteint l'abbaye (R. 238), d'où l'on va rejoindre la route d'Embrun entre Savines et les Crottes.]

De Savines à Saint-Bonnet, R. 220; — à Saint-Vincent, R. 238.

Au-delà, on suit la rive g. de la Durance, dont le lit de gravier a toujours une largeur de plusieurs centaines de mèt., et, contournant les dernières pentes boisées du Grand-Ferrand (R. 238), on traverse (31 kil.) le grand Béou ou torrent de Boscodon, dont le vaste cône de déjection a envahi et exhaussé le bas-fond de la vallée sur plus de 3 kil. de longueur. Pendant l'été, le torrent se réduit à un mince filet d'eau, à peine visible au milieu de l'entassement des blocs énormes qui encombrent son lit. A la fonte des neiges, ou après un violent orage, ce n'est plus de l'eau qui coule, c'est une masse boueuse qui remue, soulève et roule ce chaos de blocs et de pierrailles, entrainant tout sur son passage. Les digues sont impuissantes pour contenir le torrent furieux. Pour combattre ce redoutable fléau, on n'a qu'une ressource, c'est de rétablir sur les croupes des montagnes les gazons et les forêts qu'un imprudent abus du pâturage des moutons a fait disparaitre.

35 kil. *Les Crottes*, 1,323 hab. (église romane ; chapelle des Pénitents, possédant un très-beau Christ en ivoire ; château de *Picomtal*, du xve s., appartenant à M. Roman).

Des Crottes au Lauzet, R. 238.

Il ne reste plus alors qu'à suivre une route parfaitement droite, à laisser à droite l'entrée du vallon de Baratier (R. 238), à franchir la Durance sur un pont en fer à treillis, et à monter par une allée de peupliers pour atteindre Embrun.

40 kil. **Embrun***, ch.-l. d'arr., V. fortifiée (3e cl.), de 2,837 hab., est située à 870 mèt., au pied du-Mont-St-Guillaume, sur un rocher escarpé de conglomérats cimentés par des infiltrations calcaires; elle domine la rive dr. de la Durance d'environ 100 mèt.

Embrun, l'antique *Ebrodunum* ou *Eberedunum*, était une des principales villes des Caturiges. Elle obtint, sous Néron, le titre de cité latine ; sous Galba, celui de cité alliée; sous Adrien, celui de métropole des Alpes maritimes. Sauvée des Vandales, en 433, par l'intervention surnaturelle de saint Marcellin, elle fut pillée plus tard par les Lombards, puis par les Sarrasins, qui en restèrent maitres pendant une grande partie du xe s. Son histoire pendant le moyen âge n'est guère que le récit de ses luttes avec ses archevêques, auxquels l'empereur Conrad III avait accordé, en 1147, le titre de prince et le droit de battre monnaie. Les archevêques d'Embrun se signalèrent aussi par leurs persécutions contre les Vaudois pendant les xive et xve s. Lesdiguières s'empara de cette ville et la rançonna, en 1585. Louis XIII, qui passa à Embrun en 1629, fit démolir la citadelle et le château de l'archevêque, pour empêcher les protestants d'en faire une de leurs forteresses. En 1692, le duc de Savoie s'empara de la cité après un bombardement de 13 jours. La place ne possédait pour toute artillerie que trois pièces, et encore tiraient-elles rarement, parce qu'on n'avait de boulets que ceux que l'on faisait chaque jour et qui ne valaient rien, et *ceux que les ennemis envoyaient*.

Sept conciles ont été tenus à Embrun : le premier en 588, le dernier en 1727. Le cardinal de Tencin, ministre d'État et frère de la célèbre Mme de Tencin, avait été archevêque d'Embrun. Henri Arnaud, le célèbre pasteur des Vaudois, qui rentra dans sa patrie les armes à la main, après la révocation de l'édit de Nantes (V. R. 222), était natif d'Embrun.

La **cathédrale** est un édifice remarquable du XIe s. Le clocher est une belle tour carrée (restaurée) à plusieurs étages de triples baies et surmontée d'une flèche en pierre avec acrotères. Les arcatures et les frises de la façade (XIIIe s.) sont en pierres de deux couleurs : jaune et grise. Les modillons, assez grossièrement sculptés, représentent des têtes monstrueuses et barbues ; le portail, fort gracieux, présente une double rangée de colonnettes coiffées de chapiteaux entourés de feuilles imbriquées, découpées avec art, analogues aux feuilles d'acanthe, mais à lobes moins anguleux, et repliées en volute vers leur cime infléchie au dehors. On remarque les restes d'une Annonciation peinte à fresque dans le tympan du portail. La rosace (vitraux remarquables du commencement du XVe s.) est à douze raies, plongeant de tête dans un rinceau du feuillage, dont les découpures rappellent celui de la vigne ou du platane. Les fenêtres latérales présentent sur leurs vitraux les images des Apôtres. Le portail roman de la façade N. est précédé d'un péristyle légèrement ogival, dont la lourde toiture repose sur de belles colonnes de marbre rose ; les chapiteaux représentent des figures grimaçantes, des hommes à cheval ; les soubassements des colonnes sont formés par des lions tenant entre leurs pattes de devant, celui de g. un chien (?), celui de dr. un enfant. En arrière, le porche est soutenu de chaque côté par quatre colonnettes accouplées également en marbre rose, reposant sur des personnages aux jambes croisées. La sculpture du tympan figure le Christ et les animaux des Evangélistes ; elle date du XIe s. au XIIIe ; on l'avait recouverte d'un enduit sur lequel on avait peint la Vierge entourée de saints. On a retrouvé, il y a peu d'années, cette sculpture sous l'enduit. Les porches de plusieurs églises de l'Embrunais et du Briançonnais sont copiés sur celui d'Embrun.

L'intérieur de la cathédrale est triste et nu. Les voûtes de la grande nef sont en ogive surbaissée et soutenues par des piliers carrés et massifs ; la voussure des bas côtés est à plein cintre. On voit à l'intérieur une ancienne *cuve baptismale* en marbre jaunâtre probablement romaine et deux beaux *autels* du XVIIe s., en bois sculpté. Au-dessous du *buffet d'orgues* (XVe s.) sont sculptés de petits personnages bizarres. La sacristie contient une charmante *statue de la Vierge* en marbre, et des *ornements* anciens fort remarquables et dont plusieurs sont d'une grande richesse. Derrière la porte on voit les fers d'une mule, probablement ex-voto de quelque pèlerin mais qu'on dit être les fers du cheval de Lesdiguières, qui se serait cabré quand le connétable voulut entrer dans l'église après avoir pris la ville.

Derrière la cathédrale s'élève une haute tour carrée, enclavée dans la gendarmerie et appelée la *tour Brune* (XIe s.). — L'ancienne *église des Cordeliers*, servant de halle, offre une chapelle intéressante du XIe s. et des restes de peinture du XVe. — L'ancien collège des Jésuites a été transformé, en 1804, en *maison centrale de détention* (800 à 900 détenus).

Les autres édifices d'Embrun sont : le *petit séminaire*, ancien couvent de Visitandines ; l'*hôpital civil*, le *théâtre*. Sur l'emplacement de la citadelle, où se trouvait antérieurement le *Fortalitium* des Dauphins, s'est élevé un couvent de Capucins où l'on a établi de nos jours des appartements pour le commandant de place, l'état-major et le génie.

En face de la cathédrale est la *maison du Prévôt du chapitre* (XIVe s.) où figure un lion dévorant une chèvre. D'autres maisons anciennes se voient dans l'intérieur de la ville.

Des *promenades* établies sur le bord du Roc d'Embrun, on jouit d'une

Digitized by Google

vue magnifique sur la vallée de la Durance et son lit pierreux, semé d'ilots où croissent des saules et des peupliers. En face s'étalent les croupes verdoyantes des montagnes qui séparent la vallée de la Durance de celle de l'Ubaye. A droite on aperçoit les cimes du Poussin et du Morgon.

[Ascension du *Mont-Saint-Guillaume* ou *Mont-Puerait* (2,628 mèt.). Il suffit de 2 h. pour atteindre, par le vallon de la Clapière ou de Sainte-Marthe, une des cimes secondaires (2,544 mèt.), que couronne une chapelle. C'est là, d'après la tradition, que s'était retiré pour faire pénitence saint Guillaume, duc d'Aquitaine et l'un des preux de Charlemagne. Au N. des escarpements du sommet, un passage, appelé *col de Puerait* ou *de Trempo-Latz*, donne accès dans le vallon de Réallon (R. 220).]

D'Embrun à Saint-Bonnet et à Orcières, R. 220; — à Saint-Paul, R. 237; — à Barcelonnette, R. 238; — à Sisteron, par la vallée de la Durance, R. 241.

La route de Briançon se développe à mi-côte sur le versant des montagnes de la rive dr. de la Durance (belle vue sur la vallée). A dr. on aperçoit l'entrée de la vallée de Crévoux (R. 237), dont les villages communiquent avec Embrun par le pont Neuf, jeté au confluent de la Durance et du torrent de Crévoux.

Quand on a traversé le torrent souvent fort impétueux de Bramafam, qui descend de la montagne d'*Orco* ou de *Chanteperdrix* (2,723 mèt.), on voit, sur la rive g. de la Durance, les divers ham. formant la com. de *Saint-André* (788 hab.), situés à l'entrée de la vallée de Saluces ou de Rioupars, au pied de la *montagne d'Orel* (1,795 mèt.). On passe au-dessous de la petite *cascade du Rizard*.

47 kil. *Châteauroux**, 1,691 hab., situé près du torrent de Rabious l'*Enragé*), exploite d'immenses ardoisières.

A Orcières, par le col de Tourette, R. 220.

La route franchit le Rabious sur un beau pont en marbre de Guillestre, protégé par des murs de soutènement d'une grande hauteur. En face de Châteauroux, sur la rive opposée de la Durance, se trouve le ham. de *Siguret*, près duquel on voit un petit *lac* rempli de carpes.

[Un chemin de mulets, partant de Séguret, remonte la rive g. du Rioupars; au-dessous du ham. des *Florins*, il se bifurque. Le sentier de g. traverse le Rioupars et remonte un vallon latéral jusqu'au *col de Chérinche*, d'où l'on redescend dans la vallée de Monarès, dont le chef-lieu est *Risoul* (2 kil. de Guillestre; 821 hab., en partie muets et crétins; ruines d'un château). On compte 8 h. de Séguret à Guillestre par le col de Chérinche. — L'autre sentier de la vallée du Rioupars continue de suivre la rive dr. du torrent au-delà de Florins, traverse les beaux pâturages de *Vaubelle*, remonte les pentes du *col de Saluces* (2,451 mèt.) et redescend par des pâtis pierreux (4 h.) au village de Sainte-Marie-de-Vars (R. 233, *A*).]

La route continue de suivre à mi-côte le flanc de la montagne, où l'on est surpris de voir encore d'assez beaux vignobles. A dr. s'ouvre le défilé du *Serre-du-Buis*, au fond duquel coule la Durance.

Après avoir contourné le promontoire de rochers, la route décrit une courbe à g., autour du bassin formé par le confluent de la gorge de Coulaud avec la vallée de la Durance.

53 kil. *Saint-Clément*, 588 hab., situé à g. de la route, au pied de la *Pointe-de-Fouran* (2,650 mèt.). Ancienne tour carrée. — A Saint-Clément, on traverse la Durance sur un joli pont en fer à treillis, et on longe la base des montagnes nues qui se dressent au-dessus de la rive gauche. A gauche, au bord de la route, se voit un *monument* élevé à un voyageur de commerce grenoblois, M. Boyer, écrasé par un rocher.

56 kil. *Plan-de-Phazy*, auberge et relais, où se détache, à droite, la route de Guillestre (R. 221, *A*). En

Digitized by Google

face se trouve un petit établissement thermal très-peu fréquenté. La température des eaux qu'on utilise était autrefois de 29°, mais, par suite d'infiltrations, elles sont devenues plus froides. D'autres sources, presque froides, ne sont utilisées qu'en boisson. Elles sont apéritives et conseillées contre les obstructions; d'autres, plus ferrugineuses, sont employées pour combattre la chlorose. Ces sources sont au nombre de quatre. Elles prennent naissance sous de puissantes assises de gypse (sulfate de chaux), exploitées comme carrière à plâtre, et déposent du carbonate de chaux ferrugineuse qui a formé le monticule de tuf. — C'est, dit-on, dans la plaine de Phazy, qu'au VIe s., l'armée des Lombards fut vaincue par le patrice Mummol et les évêques Salonius d'Embrun et Sagittarius de Gap.

A g., sur une colline, on aperçoit *Réotier* (488 hab.; ruines d'un château; carrières d'ardoises et de gypse). Une légère montée aboutit sur une espèce de talus d'alluvions formé par les apports successifs de la Durance, du Guil et de Chagne, qui viennent se réunir dans le bassin du Plan-de-Phazy, puis, après avoir traversé le Guil, on laisse à dr. la route de Briançon à Guillestre (R. 221) et l'on contourne le rocher abrupt qui porte la forteresse de

57 kil. **Mont-Dauphin**, V. dont la population civile ne dépasse pas 493 hab. Elle est bâtie sur un plateau de conglomérats, coupé presque à pic du côté de la Durance et du Guil, qui viennent se réunir à sa base. Un chemin taillé en zigzag sur le flanc du rocher conduit à la ville.

En 1692, lors de l'invasion des troupes sardes, la place de Mont-Dauphin n'existait pas encore. Victor-Amédée II, voyant ce monticule si bien placé au confluent de deux hautes vallées, se serait écrié : « Voilà une porte à fortifier ! » L'avis ne fut pas négligé : dès 1693, Vauban et Catinat vinrent tracer le plan des fortifications actuelles. Elles sont toutes admirablement construites en marbre rougeâtre; au N.-O. de la place, du côté de la montagne, ont été élevés deux forts parallèles qui croisent leurs feux sur le chemin de sortie, de manière à défendre avec succès ce côté faible de la place. Du côté de la plaine, les remparts, bâtis sur le rocher à pic, sont complétement inaccessibles. Mont-Dauphin ne fut érigée en ville qu'en 1753; pendant la République, elle prit le nom de *Mont-Lyon*; en 1815, elle refusa d'ouvrir ses portes aux Alliés.

Un capitaine du génie, nommé Massillon et petit-neveu du célèbre prédicateur, a construit dans cette place un champ de manœuvres couvert, dont la toiture est remarquable par ses vastes proportions, sa puissance et sa légèreté. On signale aussi à Mont-Dauphin : un corps de *caserne* immense (il peut contenir dix bataillons) dont les étages supérieurs sont desservis par un escalier extérieur; le *pavillon* des officiers du génie, bâti à l'O. du plateau, à 200 ou 300 mèt. de la ville (belle vue), et l'*église*, inachevée.

La partie de la ville habitée par la population civile est divisée en quatre petits quartiers par deux larges rues qui se coupent à angle droit. Les *promenades*, où plus de 4,000 ormes ont été plantés par M. Massillon, sont magnifiques : on y remarque un beau noyer appelé dans le pays le *roi des noyers*.

Il règne à Mont-Dauphin un vent périodique régulier. Le confluent des vallées du Guil, de la Durance, du Rioubel, de Vars et de Risoul, qui s'ouvrent dans le voisinage de Mont-Dauphin, forme une sorte de carrefour gigantesque où des orages contraires viennent parfois se rencontrer. C'est probablement à ces orages que le plateau de Mont-Dauphin devait son ancien nom de *Mille-Aures* ou *Mille-Vents*.

Aux environs immédiats de la ville, on peut aller visiter la gorge étroite et sauvage du Guil, dominée par des rochers isolés semblables à des obélisques.

ed by Google

De Mont-Dauphin à Arvieux.

Un sentier difficile et fatigant remonte le versant N. de la vallée du Guil, par *Eygliers*, 659 hab. (ruines du monastère de *Notre-Dame de Chalmes*), dont les hameaux épars possèdent quelques vignobles renommés et où s'exploitent diverses espèces de marbre. Cessant de longer la vallée du Guil, on contourne ensuite le *Mont de Catinat;* puis on redescend dans la combe de la Valette (ancien campement du maréchal de Villars), pour monter dans un âpre ravin, dominé à l'E. par la *Roche de Chabre* et le *Picq*. Quand on a atteint, par de nombreux lacets, le revers N. de cette dernière montagne, on se trouve au milieu de pâturages alpestres où coule le ruisseau de Furfande. Là, on a le choix entre deux directions pour arriver à la vallée d'Arvieux. En longeant le bord du ruisseau par les granges de Furfande, puis en remontant à g., on franchit le *col de la Lauze*, dominé par des roches en débris, et, par un sentier pénible, on descend à Villars-Gaudin, dans la vallée d'Arvieux (R. 221).

Si, au lieu de descendre par les granges de Furfande, on continue de monter dans la direction du N.-E., on passe d'abord près du joli *lac de Furfande*, puis au *col de Furfande*, large échancrure ouverte entre le *Pic du Gazon* (2,746 mèt.), à l'O., et l'*Aiguille de Ratier* (2,668 mèt.), à l'E. Il ne reste plus ensuite qu'à longer la rive dr. du ruisseau, en contournant les pentes boisées du Teston, pour atteindre Arvieux. Une demi-journée de marche est nécessaire pour cette excursion.

Au-delà du rocher de Mont-Dauphin, la route de Briançon tourne à g. pour longer le cours de la Durance, et traverse de vastes champs de pierres sillonnés de petits ravins où coulent des ruisseaux dévastateurs pendant les fortes pluies. On cesse bientôt de voir la cime du Mont-Pelvoux, qu'on apercevait vers le N.-O., par-dessus la crête du Dormilhouse. Toutes les montagnes qui dominent la vallée de la Durance sont uniformément arides; à mi-côte seulement se montrent quelques maigres taillis.

64 kil. *Saint-Crépin* *, 1,095 hab. (ruines de deux châteaux). — On compte à Saint-Crépin et dans les villages voisins un certain nombre de crétins et beaucoup de goitreux; mais ces affections tendent à disparaître. En face de Saint-Crépin, sur la rive opposée de la Durance, on remarque les divers hameaux de *Chanteloube* (grès anthracifère), qui communiquent avec le val de Freyssinière (R. 218) par le *col de Tramouillon*, ouvert entre la *Tête de Réotier* (2,780 mèt.), au S., et la *Tête de Gaulent* (2,869 mèt.), au N.

A une petite distance au N. de Saint-Crépin, la route traverse un ruisseau qui descend à dr. de la gorge de *Champousel*, dominée à l'entrée par des roches arides. Ce ruisseau prend sa source au milieu des beaux pâturages du fonds de l'Alpe, d'où l'on peut redescendre à Arvieux (R. 221) par le col du Lauzon, entre le *Signal d'Arvieux* (2,704 mèt.), au N., et le *Pic du Jalon* (2,720 mèt.), au S.

A g. de la route, au-dessus de la rive dr. de la Durance, est l'ancien bourg de *Champcella* (643 hab.; église du XIVe s. et église moderne). Le *canal de Pierrefeu*, en partie taillé dans le roc, amène sur le territoire de Champcella les eaux du ruisseau de Chanteloube; il a été creusé par le Dauphin Humbert II.

On aperçoit sur la dr. l'embouchure de la Biaysse, au pied d'un rocher qui porte le v. de Pallon, où se trouvait la station romaine de *Rama* et où l'on remarque les ruines d'un vieux château et quelques maisons éparses nommées *Rame*. Au xe s., c'était encore une ville assez importante, possédant trois églises; mais son territoire fut envahi peu à peu par la Durance, et Rame se dépeupla. En 1692, Catinat occupa cette forte position, qui lui permettait de communiquer par Dormilhouse avec Saint-Bonnet, et força ainsi à la retraite le duc de Savoie qui avait envahi le Dauphiné.

Après avoir dépassé l'embouchure

ed by Google

de la Biaysse, la route gravit une côte assez longue et laisse à dr. le petit *lac de la Roche* (950 mèt. d'altitude), peuplé de carpes.

67 kil. ***La Roche-sous-Briançon****, v. de 692 hab., à la base d'un rocher nu auquel il doit son nom.

[Un sentier fréquenté pénètre, au N.-E., dans la vallée de Bouchouse. On suit la rive g. du torrent par une montée d'abord assez pénible, puis, au ham. du *Lauzet* (1,788 mèt.), on traverse (2 h.) le torrent, pour gagner, par une pente facile, en longeant la rive dr., (30 min.) les chalets du *Cougnet* (1,901 mèt.) Le vallon se bifurque à la base du *Pic de Chabrillier* (2,578 mèt.). En pénétrant dans les pâturages qu'on voit s'ouvrir à dr., on s'élève (1 h.) vers le *col de Néal*, d'où l'on peut descendre, à dr., par le Lauzon, à (1 h.) Arvieux, ou bien, à g., par la rive dr. de l'Agnelil, au (1 h.) sentier du col des Ayes. Si l'on se dirige à g., en quittant les chalets du Cougnet, on monte (1 h.) au *col de Malavous* ou *de Maravoise* d'où l'on descend par les chalets des Ayes à (1 h.) ceux de l'Alp (R. 221).]

La route, qui se rapproche de la Durance, traverse d'abord le torrent de Bouchouse (*V.* ci-dessus), puis celui de l'Ascension; ce dernier torrent prend sa source au milieu des beaux pâturages du même nom, où se trouvent, au pied du *Pic du Haut-Mouriare* (2,810 mèt.), les petits *lacs de l'Ascension, des Sibouilles* et le *lac Obscur*. En face de l'embouchure du torrent de l'Ascension, on remarque, de l'autre côté de la Durance, la longue montagne nue de *Peyre de Lière*, flanquée à sa base d'énormes talus d'éboulement, et rayée çà et là de stries de rochers rouges comme du cinabre.

A 4 kil. environ de la Roche, vis-à-vis du hameau de *l'Ubac*, on laisse à g. un pont de bois qui traverse la Durance. C'est là qu'il faut descendre si l'on veut se rendre à (2 kil.) **l'Argentière**, ch.-l. de c. de 1,149 hab., situé à 1,000 mèt. d'altitude moyenne, sur une terrasse cultivée dominant le confluent du Fournel et de la Durance. L'Argentière, ainsi nommé à cause de ses mines de galène argentifère (*V.* R. 218), se compose de 14 villages, dont le principal renferme les ruines d'un *château*, assis sur un roc escarpé et détruit à la fin du XVIIe s., et les débris d'une chapelle romane, attribuée aux Templiers. L'*église* (XVIe s.) de l'Argentière offre de curieuses peintures à l'extérieur.

De l'Argentière à Ville-Vallouise, R. 214; — à Saint-Bonnet, R. 218.

Au-delà du pont de l'Argentière, on laisse à g. le confluent de la Durance et de la Gyronde, et l'on commence à gravir la montée de

73 kil. **La Bessée** *, ou mieux *la Baissée*, ham. (1,042 mèt. d'altit.) qui doit évidemment son nom au ressaut élevé qu'il faut franchir pour pénétrer dans la vallée supérieure de la Durance. La Bessée, sans être même un ch.-l. de commune, est certainement la localité la plus importante du canton de l'Argentière. C'est le centre de toutes les affaires et la résidence de tous les fonctionnaires du canton.

De la Bessée à Ville-Vallouise, R. 213

La côte de la Bessée est la plus forte de la route de Gap à Briançon. La route, supportée par un mur de soutènement, traverse des ravins aux bords plantés de magnifiques noyers, longe la gorge profonde de la Durance et décrit deux grands lacets sur le flanc de la montagne de la Bessée; elle s'élève ainsi à plus de 200 mèt. au-dessus du niveau de la rivière. A g., on contemple un vaste horizon; on aperçoit une partie de la Vallouise, le beau plateau boisé de Puy-Saint-Vincent, la vallée de l'Oude jusqu'au col de Célard, et, dans le lointain, la double pyramide du mont Pelvoux. Plus au N., dominant la rive O. de la Durance, se dressent les escarpements jaunâtres de la Serre-des-Hières. Vers le N., la vue s'étend jusqu'à la montagne de Prorel, située en face de Briançon.

Digitized by Google

L'étroit défilé au fond duquel la Durance roule ses eaux est vraiment grandiose. Les deux parois de rochers qui le forment sont complétement à pic. A une cinquantaine de mèt. au-dessus du lit actuel de la rivière, ces parois se terminent brusquement, et des deux côtés s'étend une surface relativement unie, mais assez étroite, semblable à la marche d'un degré gigantesque; chacun de ces plateaux qui surplombe le lit de la Durance est à son tour dominé par une paroi abrupte qui supporte le flanc de la montagne. Le promontoire qui se prolonge entre la Vallouise et la Durance porte des ruines de retranchements et de tours, appelées dans le pays *murailles des Vaudois*. Ce rempart servait probablement à défendre le *passage de Pertuis-Rostan,* le seul par lequel on put jadis pénétrer dans le Briançonnais du côté du midi.—Avant d'avoir atteint le sommet de la montée, on aperçoit à dr. le clocher pittoresque du ham. de *Sainte-Marguerite*.

77 kil. *Queyrières*, ham. adossé à un rocher à g. Au-dessus de la rive dr. de la Durance, sur le flanc de la Serre-des-Hières, on remarque le ham. de *Villard-Meyer,* et, bien plus haut, celui de *Bouchier* (1,505 mèt.). — On commence à descendre, et bientôt on contourne un ravin pour traverser un ruisseau qui prend sa source dans les pâturages de la *Grand-Combe*. A dr., on aperçoit l'entrée de mines d'anthracite.

80 kil. *Saint-Martin-de-Queyrières*, 1,367 hab.; église du XVIe s. — On laisse à dr. l'entrée d'une gorge sauvage, puis on descend vers la Durance, que l'on traverse sur le *Pont-Roux* ou le *Pont-Roche*, construit en 1727. A dr. se dresse un rocher à pic.

[Au Pont-Roux commence le sentier qui mène directement en Vallouise par Bouchier (R. 213).]

82 kil. *Prelles,* hameau.

[De Prelles, on peut aller en Vallouise par le *col de la Pisse*. On va passer au village de Saint-André (*V.* ci-dessous); puis, remontant vers les chalets des *Combes*, à travers une fraîche vallée, bien boisée, on atteint, après 2 h. de marche depuis Saint-André, le col de la Pisse, ouvert dans les pâturages. Du col, on descend directement en 30 minutes aux chalets de Chambran, dans la vallée de l'Échauda.]

La vallée s'élargit. On aperçoit en face Briançon, dominé par le fort des Trois-Têtes et par la montagne de l'Infernet; au-delà, se dressent les cimes neigeuses des Ácles et de Val-des-Prés; au-dessus de la rive dr. de la Durance s'étalent les croupes boisées de Puy-Saint-André et de Puy-Saint-Pierre. A dr., une forêt de mélèzes recouvre en partie le flanc de la montagne, au-dessus du ham. de *Villaret*. On suit la rive dr. de la Durance, qui coule au milieu d'un large champ de pierres, et l'on traverse le torrent des Combes, alimenté par les neiges du col de la Pisse (*V.* ci-dessus), ouvert entre le sommet de l'Échauda (R. 213), au N., et la cime de la Condamine, au S.

86 kil. *Saint-Blaise,* ham. A g., sur une croupe fertile (1,534 mèt.), est situé *le Puy-Saint-André* (608 hab.; mines d'anthracite).

87 kil. *Chamandrin*. Près de ce hameau, un pont de bois sur la Durance donne accès dans la belle vallée de Villar-Saint-Pancrace (R. 221, *B*). Bientôt après on voit à dr. la large issue de la vallée de Cervières (R. 171). A g., au-dessus de terrasses cultivées, apparaissent quelques maisons du v. de *Puy-Saint-Pierre* (501 hab.), situé à 1,559 mèt., sur un contre-fort de la montagne boisée de Prorel (R. 170). Plusieurs gisements d'anthracite sont exploités aux environs.

Au-delà du torrent de Guisanne, la route rectifiée fait un long détour à l'O., vers la vallée du Monétier, jusqu'au hameau de la Bérarde, puis vient avec des pentes modérées aboutir, par la porte de Pignerol, à

90 kil. Briançon (R. 170).

Digitized by Google

ROUTE 174.

DE GRENOBLE A SISTERON,

PAR LUS-LA-CROIX-HAUTE.

159 kil. — Route de poste et chemin de fer en construction de Grenoble à Veynes. — Chemin de fer en exploitation de Veynes à Sisteron : trajet en 2 h. environ ; 1re cl., 6 fr. 15 c.; 2e cl., 4 fr. 60 c.; 3e cl., 3 fr. 40 c.

Après avoir laissé à g. le chemin de fer de Chambéry, la ligne de Sisteron se dirige au S. parallèlement au cours Saint-André (à dr.). A g. se montre Échirolles.

7 kil. **Pont-de-Claix**, ham. L'ancien pont qui y traverse le Drac a passé longtemps pour une des merveilles du Dauphiné. La première arche jetée sur le torrent en cet endroit fut emportée par l'inondation de 1219, qui détruisit une partie de Grenoble (*V.* p. 566). De cette époque jusqu'au commencement du XVIe s., les deux rives communiquaient à l'aide d'un bac. En 1608 seulement, un pont fut commencé, aux frais des communes avoisinantes, sur le nouveau lit du Drac, creusé en 1377 par les Grenoblois, entre les deux rochers de Brion ; il fut achevé en 1611. Bâti en dos d'âne, ce pont n'a qu'une arche fort hardie de 46 mèt. d'ouverture et dont la clef de voûte est élevée de 16 mèt. au-dessus des eaux du torrent. La porte, fermée d'une herse elevée en 1624 au milieu du pont, portait deux inscriptions relatives : l'une à Henri IV, avec cette devise : « *Romanas moles pudore suffundo;* » l'autre à Louis XIII, avec ces mots : « *Unus distantia jungo.* »

Pour éviter aux voitures la pénible montée qui précède ce pont, une nouvelle arche, remarquable par sa légèreté, a été construite à côté de l'ancienne. Elle a 52 mèt. d'ouverture, 8 mèt. 5 cent. de flèche et 1 mèt. 50 cent. d'épaisseur à la clef : c'est la plus grande arche surbaissée qui existe en France. Le projet du pont est dû à MM. les ingénieurs Berthier et Pasqueau, et son exécution à MM. Gentil et Cendre. Deux élégantes rampes gazonnées tapissent les culées du pont, des murs de soutènement consolident l'ancienne route et préviennent tout danger d'éboulement, enfin deux escaliers de pierre mettent en communication l'ancienne route et le chemin des digues avec le nouveau pont.

Du Pont-de-Claix à Grenoble, par Comboire et Seyssins, R. 154; — à la Motte-les-Bains, R. 175, *A* ; — au col de l'Arc et au Villard-de-Lans, R. 177.

Le chemin de fer, inclinant au S.-E., remonte la rive dr. du Drac, à côté de la route de Vizille ; et, après avoir dépassé la *papeterie Breton* (300 ouvriers), laisse à g., sur les coteaux, le v. de *Champagnier* (606 hab.; belle vue). Ces coteaux, formés d'alluvions torrentielles, indiquent l'ancien niveau de la plaine de Grenoble, alors que le Drac s'écoulait par la vallée de la Côte-Saint-André. De magnifiques peupliers bordent la route de terre. Bientôt on passe au pied d'un rocher qui jadis surplombait le Drac : c'est le *Saut du Moine*. Selon une légende, un moine, poursuivi par les Sarrasins, s'élança du haut de ce rocher, et, grâce à un secours divin, traversa le Drac d'un seul bond. D'après une autre tradition, une jeune fille, pour échapper à la passion trop violente d'un moine qui la poursuivait, se serait précipitée dans les eaux du Drac, où le moine tombé avec elle aurait trouvé la mort, tandis que des anges emportaient au ciel l'âme de sa victime.

Quand on a dépassé le confluent du Drac et de la Romanche, on remonte la rive dr. de la Romanche, dont les débordements ont laissé d'affreuses traces. La route de la Motte par Champ (R. 175, *B*) franchit la rivière à dr. A g., le regard est attiré par les clochers de *la Basse* et de *la Haute-Jarrie*, com. (898 hab.) dont le territoire produit le bon vin

Digitized by Google

de *Côte-Plaine*. Entre les deux coteaux se montre le *château de Bon-Repos* (xve s. ; chapelle ogivale renfermant un autel de marbre et d'anciennes peintures), où Louis XI séjourna, dit-on, lorsqu'il n'était encore que Dauphin, et qui n'est plus habitable. — A 2 kil. environ au-delà de la Romanche, on aperçoit la tour de Champ (R. 175, *B*).

13 kil. Station de Vizille, établie à 3 kil. à l'O. du bourg de ce nom (R. 172). — On traverse la rivière (pont métallique à une travée de 60 mèt. d'ouverture) un peu en aval du vieux pont sur lequel passait autrefois la route conduisant à Champ, et près de l'ancienne *chapelle de la Madeleine*, pittoresquement perchée sur un petit roc auquel on accède par un tunnel et du haut duquel on découvre une fort belle vue. — A g., Champ (R. 175, *B*).

18 kil. Saint Georges-de-Commiers (R. 175, *A*). — Croisant la route de Vif à la Motte (R. 175, *A*), le chemin de fer franchit le Drac sur un pont métallique en 3 travées, dont deux de 37 mèt. 50 c. d'ouverture et une de 45 mèt.; puis il gagne, par le *tunnel du Drac* (50 mèt. de longueur), la vallée de la Gresse.

20 kil. Vif (R. 175, *A*), station établie à 1,500 mèt. du bourg de ce nom, au ham. de *la Rivoire*. — La voie, décrivant au S. une courbe d'un kil. à peine de rayon autour du ham. du *Crozet*, près duquel on croise deux fois la route de terre, passe dans le *souterrain de la Rivoire* (50 mèt.) et sur le *viaduc*, de 17 arches en ogive de 12 mèt. d'ouverture, construit sur le ruisseau *de Font-Jailly*, près du hameau des *Salandières*. Elle se replie ensuite à l'E. pour revenir sur le bord du Drac, dont elle s'éloigne définitivement en s'engageant dans le *tunnel du Haut-Brion* (1,150 mèt.), percé dans le massif de collines boisées séparant la vallée du Drac de celle de la Gresse. On laisse à dr. le ham. du *Poyet* et celui du *Genevray* (curieux clocher). Sur la rive g. de la Gresse, près des *Saillants* (ham. de la com. du *Gua*, 1,046 hab. ; grotte de la *Litineyrie*), un charmant vallon renferme les usines à ciment de *Champâ* et la belle *cascade* de ce nom, bordée de magnifiques peupliers.

[Du Guâ, on peut se rendre au Villard-de-Lans par Prélanfrey et le col Vert (R. 182).]

On traverse le ruisseau *de la Merlière* sur un *viaduc* de 6 arches de 12 mèt. d'ouverture. A dr. de la voie se dressent les escarpements de la Moucherolle. En se retournant, on découvre une vue magnifique sur les vallées de la Gresse, du Drac, de l'Isère, Grenoble et une partie des montagnes de la Grande-Chartreuse. Du même côté, sur la route de terre, on dépasse successivement les ham. du *Sert* (petite cascade ; ruines du château de *Bernas*), des *Brets*, de *Faverolles* (580 mèt. d'altitude), des *Jails* et de *Beney*.

32 kil. 1/2. *Saint-Martin-de-la-Cluse*, station qui dessert la com. de *la Cluse-et-Pâquier* (688 hab.), dont le chef-lieu est à 2 kil. au S.-E. A 1 kil. au N. de ce village se trouve le *château de Pâquier*, vieille construction féodale qui appartint aux Dauphins et plus tard aux Alleman. Près de Pâquier (500 ou 600 mèt. plus loin), sur un plateau couvert de vignobles, se voient les ruines d'une *église* du xie s., d'un style roman assez grossier, et celles d'un presbytère de la même époque.

Excursion à la Fontaine ardente.

Non loin de la station de Saint-Martin, près d'une auberge, se détache de la route de terre le chemin qui conduit à la **Fontaine ardente**, l'une des sept merveilles du Dauphiné. Ce chemin descend dans le vallon de Gresse, traverse le torrent et monte sur les flancs de la montagne, à la ferme de *Miribel*, d'où l'on gagne le hameau de *la Pierre* et

Digitized by Google

de là un ravin escarpé. Sur la rive droite du ruisseau qui arrose ce ravin, sort, à travers les interstices d'un sol gras et ardoisé, une émanation de gaz combustibles qui brûlent en donnant une flamme légèrement bleuâtre et fort vive. Les vieillards du pays disent leur avoir vu former, il y a 65 ou 70 ans, une colonne flamboyante qui s'élevait à plus de 2 mèt. de hauteur. A cette époque, la sortie du gaz se faisait à une centaine de pas au-dessous de l'endroit où elle a lieu aujourd'hui. Le gaz s'échappait alors d'une sorte de petit bassin que remplissaient les eaux pluviales, de telle sorte que, en se dégageant en bulles, le gaz semblait faire bouillir l'eau. De là sans doute le nom de *Fontaine qui brûle* ou de *Fontaine ardente*.

Depuis un certain nombre d'années, la déviation du torrent voisin et l'éboulement des terres supérieures ont beaucoup changé la disposition des lieux. Les flammes, un peu éparpillées et réduites à 30 ou 40 cent. d'élévation, s'échappent d'un terrain tellement incliné et rapproché du rivage, qu'il n'existe plus de bassin et, par conséquent, de Fontaine ardente. En pratiquant toutefois dans le sol une excavation qu'on remplit d'eau, on peut imiter en petit ce qu'était anciennement la fontaine en grand.

« La Fontaine ardente n'a jamais été, quoi qu'on en ait dit, le résultat d'une *inflammation spontanée*. Elle est au contraire un feu *allumé*, continu, perpétuel et qui ne cesserait jamais sans les grosses pluies, les vents impétueux et l'action d'autres corps qui peuvent accidentellement l'étouffer. Une fois éteinte, elle le serait pour toujours si on ne la rallumait pas. A cet effet, il suffit d'approcher du sol où elle brûlait précédemment un peu de paille, un morceau de papier ou tout autre corps allumé, et aussitôt les flammes se manifestent avec une explosion sourde qui surprend ceux qui ne s'y attendent pas. On peut encore la rallumer en tirant un coup de fusil ou de pistolet à bout portant.

« D'un autre côté, l'existence du phénomène ne tient pas plus à l'eau du ruisseau qui est auprès qu'à celle qu'on fait sortir du sol en le creusant quand il en contient, car il est presque constamment à sec depuis que les lieux ont perdu le niveau qu'ils avaient anciennement. Quant à sa cause et à sa nature, elles sont faciles à comprendre : ce phénomène n'est autre chose qu'un dégagement perpétuel de gaz hydrogène qu'on peut à volonté allumer ou éteindre lorsque, arrivé à la surface du sol, il se trouve en contact avec l'air atmosphérique. » Comment se forme et d'où provient cette énorme colonne de gaz souterrain ? Sur ces questions, on en est réduit aux conjectures.

[De Saint-Martin, on peut aussi faire une excursion dans la vallée de la Gresse. Cette vallée est dominée à l'E. par un massif de montagnes qui la sépare du vallon du Monestier, et dont les points culminants sont la *Montagne de la Pâle* (1,744 mèt.) et le *rocher de Baconnet* (1,788 mèt.); à l'O., par la puissante chaîne rocheuse, haute de 2,000 mèt. environ, qui relie, par le Grand-Veymont la Grande-Moucherolle aux montagnes du Vercors.

La vallée de la Gresse, trop rarement visitée, abonde en sites pittoresques. Les principales communes, auxquelles appartiennent de nombreux hameaux, sont *Miribel-et-Lenchâtre* (240 hab.); *Château-Bernard* (408 hab.); *Saint-Andéol* (219 hab.); *Saint-Guillaume* (368 hab.; pan de muraille de l'ancien château fort de *Touzanne*), village bâti au pied de collines boisées, et Gresse (*V.* ci-dessous). De Château-Bernard et de Saint-Andéol, on peut se rendre au Villard-de-Lans par le Pas de la Balme (R. 182).]

Au-delà de la station de Saint-Martin, le chemin de fer, côtoyant toujours la route de terre, quitte la vallée de la Gresse pour remonter un vallon arrosé par un affluent de cette rivière. Il passe successivement dans le tunnel de *Cadorats*, long de 155 mèt., ceux de *la Motte-de-Sinard* (105 et 145 mèt.) et celui de *Vières* (210 mèt.).

34 kil. **Le Monestier-de-Clermont** *, ch.-l. de c. de 770 hab. (fabr. de chapeaux de paille; marchés de bestiaux fréquentés), situé à 803 mèt. d'alt., se compose d'une seule rue en pente qui se confond avec la

route. Formé sans doute autour d'un monastère auquel il doit son nom, ce village était défendu au moyen âge par un château très-fort, que Lesdiguières fit démanteler pendant les guerres de religion et qui n'offre plus aujourd'hui rien de remarquable. — Dans une prairie voisine jaillit, sous un petit bâtiment dont on trouve la clef à l'hôtel du Lion-d'Or, une *source minérale* acidule froide, efficace dans les affections de l'estomac et des reins. Cette source dégage une très-grande quantité d'acide carbonique.

[Les touristes qui se rendent à pied de Saint-Martin au Monestier, devront suivre, de préférence à la route actuelle, l'ancienne route, plus longue et plus montueuse que la route actuelle, mais plus riche en points de vue. Au-delà du ham. de *Patussière* (à dr.), l'ancienne route, parvenue à une altitude de 788 mèt., incline au S.-E. et laisse à g., près du *château de Serf-Château*, le chemin qui conduit par Avignonnet au château de la Motte (R. 175). Là, elle reprend la direction du S. En montant à Serf-Château, on jouit, si l'on se retourne, d'une belle vue sur la vallée de la Gresse, où l'on remarque le v. de *Saint-Guillaume* (368 hab.). Près de Serf-Château, on découvre la vallée du Drac, le Mont-Eynard, le Seneppé, les Ébains, la Motte, Grenoble, le Casque de Néron, Rochepleine, le Grand-Som, Chamechaude, le Saint-Eynard, la Dent-de-Crolles. 2 kil. plus loin, on passe au hameau du (31 kil.) *Collet de Sinard*, dépendant du v. de *Sinard* (426 hab.; vieux château), qu'on laisse à g. — On redescend dans la vallée d'un affluent de la Gresse, où l'on rejoint la grande route, à peu de distance de *Saint-Paul-lè-Monestier* (294 hab.), qu'on laisse à dr.]

Gresse et le Grand-Veymont.

Le Monestier communique avec Gresse par un chemin qui franchit, à 1,599 mèt. d'alt., une chaine de 1,700 mèt., et passe près de la *fontaine du Serpaton*. On compte 2 h. 1/2 d'un village à l'autre. **Gresse** *, 695 hab., est situé à près de 1,200 mèt. d'alt., dans un vallon arrosé par les eaux naissantes de la rivière qui porte le même nom. On y remarque une jolie *église* du XIIIe s. La commune est divisée en deux parties distinctes : la vallée, où se trouve le v.; et le plateau, situé à la base du Veymont. « Sur les limites du départ. de la Drôme, la commune de Gresse possède, sur un plateau qui continue celui du Villard-de-Lans, un beau pâturage connu sous le nom de *Grande-Montagne de Gresse*, où les bergers provençaux amènent chaque année près de 10,000 moutons. Ce pâturage n'a pas moins de 10 kil. de longueur. »

On part quelquefois de Gresse pour faire l'ascension du **Grand-Veymont.** Il y a deux passages : le *Pas-de-la-Ville* (2 h.) et le *Pas-de-la-Bérième*. Le Pas-de-la-Ville, le plus facile et le plus court, est praticable à dos de mulet; le Pas-de-la-Bérième est beaucoup plus roide et plus long. 3 h. 15 min. sont nécessaires pour monter de Gresse au point culminant du Grand-Veymont (2,346 mèt.).

Au col du Pas-de-la-Ville, on remarque à g., au-dessus de soi, des traces de sentier rougeâtres qu'il faut suivre pour gravir directement le Grand-Veymont (très-belle vue). Ces traces ne tardent pas à disparaître; on doit alors s'élever, en évitant des blocs de pierre, le long de la crête, par une pente gazonnée assez roide, d'où l'on aperçoit bientôt à dr. une grande roche nue qui semble barrer le passage. Après avoir contourné cette roche en descendant un instant sur les gazons, on arrive bientôt sur la vaste croupe du Veymont (belle vue), d'où il ne reste plus qu'à monter dans la direction du S.

Du sommet, que surmontent les quatre murs d'une pyramide en pierres sèches à moitié démolie, on découvre un admirable panorama, assez semblable à celui de la Moucherolle, moins la chaine de montagnes du Villard-de-Lans, masquée en partie par la Moucherolle; on

Digitized by Google

voit mieux en revanche le mont Aiguille. La chaîne qui réunit le Veymont à la Moucherolle apparaît, m'écrivait M. Combes, comme une rangée de grenouilles gigantesques penchées sur l'arête. Le Grand-Veymont est une montagne calcaire de l'étage néocomien supérieur, complétement nue et fréquentée en hiver par les ours. A sa base O. s'étend un vaste plateau calcaire parsemé de sapins, où l'on remarque un chalet (1 h. 15 min. du sommet) appelé la *Grande-Cabane* et par lequel on peut se rendre à Die, au Villard-de-Lans et à la Chapelle-en-Vercors (R. 181), en passant à la *Jasse du Playe*.

De la Grande-Cabane, on peut regagner la route de Sisteron par un autre itinéraire que celui de Gresse, c'est-à-dire en suivant, vers l'E., un sentier montant à un col qui s'ouvre à 30 min. environ du chalet. Tournant ensuite au S., on entre dans un cirque de rochers que domine à g. un contre-fort aigu et dénudé du Grand-Veymont. A ce cirque succèdent de très-beaux pâturages, au pied d'un sommet à g. duquel un passage appelé le *Portal* ou le *Portail* conduit à la Bâtie.

Le sentier, descendant par une forte rampe, à travers des amas interminables de petites pierres, longe à dr. de hauts rochers et à g. un précipice du haut duquel on aperçoit bientôt, au bas d'une gorge profonde, les premières maisons de la Bâtie. En face se dresse le mont Aiguille (*V.* ci-dessous). Au-delà d'un bois, on traverse (1 h.) un torrent et l'on atteint le hameau de *la Bâtie*, situé à 1,186 mèt. d'alt. et à 1 h. environ de Saint-Michel-les-Portes (R. 185), v. que 3 ou 4 kil. séparent du pont de Saint-Michel (*V.* ci-dessous).

[Un chemin de grande communication, desservi par des voitures publiques, relie le Monestier à (19 kil.) Mens. Ce chemin, se détachant de la route de Sisteron près du (2 kil. du Monestier) Collet, franchit un affluent de l'Ébron et passe à (5 kil.) *Roissard*, 359 hab., d'où l'on descend par des lacets jusqu'au (9 kil.) **pont de Brion**, jeté sur l'Ébron en amont d'un ancien pont. Ce beau pont, l'une des curiosités du Trièves, a 126 mèt. de hauteur et 100 mèt. de longueur; il réunit pour ainsi dire les sommets de deux collines. On décrit de nouveaux zigzags, et, laissant à g. *Villars-Julien* et à dr. *Lavars* (366 hab.), on passe à (15 kil.) *Cornillon-en-Trièves*, dont dépend le *Grand-Oriol*, au-delà duquel on arrive à Mens (R. 190).]

Du Monestier à Die, par les cols des Bachassons et de Prépeyré, R. 185; — à la Chapelle-en-Vercors, R. 186.

Au-delà du Monestier, le chemin de fer, après avoir croisé le chemin de grande communication qui mène (à g.) à Mens par le pont de Brion (*V.* ci-dessus), franchit, par un souterrain long de 825 mèt., le *col du Fau* (892 mèt. d'alt.), d'où l'on découvre presque tout le **Trièves**, vaste plateau supérieur en forme de cirque, plus cultivé que boisé, aux teintes jaunes et grises, sillonné de nombreux torrents et dominé par de hautes montagnes, parmi lesquelles le mont Aiguille et l'Obiou attirent principalement les regards. On quitte alors le bassin de la Gresse, qu'on a constamment remonté à partir du Pont-de-Claix, pour gagner une vallée qu'arrosent des affluents de l'Ébron, descendus du Rocher de Baconnet.

Après avoir traversé le torrent du Rifol (pont de 15 mèt. d'ouverture avec poutres en fer) et laissé à dr. les deux chemins qui conduisent au mont Aiguille et à Die par le col de Prépeyré (R. 185), le chemin de fer, au-delà des souterrains de *Renaudy* (180 mèt.) et de *Côte-Rouge* (90 mèt.), franchit le ravin des Portes sur un viaduc de 6 arches de 12 mèt. d'ouverture. La voie, décrivant une forte courbe à l'O., vers Saint-Michel-les-Portes (R. 185), passe dans les tunnels des *Terrasses* (50 mèt.) et des *Sorbières* (140 mèt.), sur le pont du torrent de Pangone et dans le souterrain de *la Rouzine* (50 mèt.), avant de franchir, sur un *viaduc* de 10 ar-

Digitized by Google

ches de 15 mèt. d'ouverture, le ravin du ruisseau de Pellas, à 1,500 mèt. en amont du *pont de Saint-Michel*, qui sert au passage de la route de terre.

Entre le souterrain de *Torannes* (160 mèt.) et celui de *Chauplanon* (100 mèt.), on aperçoit, à g. de la route, *Saint-Martin-de-Clelles*, v. de 278 hab., au-delà duquel on traverse un ravin (viaduc de 8 arches de 12 mèt.) et l'on descend dans la vallée de l'Orbane. Ce cours d'eau franchi (viaduc de 12 arches de 15 mèt.), un peu au-delà du hameau des *Riperts*, on passe dans le souterrain de Clelles, long de 635 mèt.

56 kil. 1/2. **Clelles** *, v. de 730 hab., situé à 1,500 mèt. à l'E. de la station, est bâti dans un vallon cultivé et boisé, en forme de fer à cheval : c'est le chef-lieu de canton le moins peuplé du départ. de l'Isère.

Excursion au mont Aiguille.

On peut se rendre au pied du mont Aiguille par Trésanne au N., par Chichilianne au S., ou par le vallon de Pellas. La voie la plus courte est celle de Chichilianne (6 kil.) ; il faut 2 h. de la route au pied du mont Aiguille.

Le **mont Aiguille** était jadis une des sept merveilles du Dauphiné. On le désigne aussi quelquefois sous le nom de *mont Inaccessible*, parce qu'on en croyait autrefois l'ascension impossible. C'est un énorme rocher calcaire, en forme d'obélisque, de 2,097 mèt. de hauteur absolue, séparé de la chaîne des montagnes par une fissure large de 500 mèt.; une belle prairie en recouvre le sommet, vaste parallélogramme dont les grands côtés ont à peu près 900 mèt. de longueur et les petits 150 mèt. Le mont Aiguille fut gravi pour la première fois l'année même de la découverte de l'Amérique, le 26 juin 1492. Ce fut pour satisfaire à une fantaisie du roi Charles VIII que Julien de Beaupré, capitaine de Montélimar, exécuta l'ascension au péril de sa vie, accompagné de quelques hardis aventuriers, en particulier du chapelain du château de Clelles.

Arrivés en haut au moyen d'échelles de cordes, Julien de Beaupré et ses compagnons dressèrent procès-verbal de ce qu'ils virent sur ces sommets vierges de pas humains : une jolie prairie, des chamois, venus on ne sait d'où ni comment, paissant l'herbe par petits troupeaux; des oiseaux sauvages, rouges, noirs, gris ; des corneilles à pieds rouges; des herbes singulières; enfin une foule de merveilles. Ces téméraires explorateurs restèrent six jours entiers sur le sommet de la pyramide, et n'en descendirent qu'après y avoir célébré la messe et planté trois croix.

En 1834, Jean Liotard, du village de Trésanne, tenta de nouveau l'ascension du mont Aiguille; sans échelles de cordes, il parvint au sommet; il n'y trouva aucune des merveilles qu'y avaient découvertes le capitaine Julien de Beaupré et ses compagnons : ni chamois, ni oiseaux rouges, ni herbes étranges, mais seulement une charmante prairie, des plantes odoriférantes et quelques débris de murs en pierres sèches. Il en redescendit sans accident. A partir de ce jour, le mont Inaccessible perdit son ancien prestige. Liotard l'a escaladé avec une faux en bandoulière pour en faucher les prairies, et souvent des touristes qui l'avaient pris pour guide l'ont vu gravir jusqu'au sommet les escarpements perpendiculaires, suivi de jeunes bergers de la vallée, avec autant de tranquillité que s'il suivait une route de voitures.

C'est une ascension dangereuse que nous ne conseillons à personne. Du reste, les rochers qui servaient à grimper se sont, dit-on, détachés récemment.

De Clelles à Die, par le col de Menée, à Mens et à la Mure, R. 187, *B*.

Le chemin de fer de Sisteron serpente sur les flancs d'une montagne

Digitized by Google

escarpée, dont les sommets principaux, le *Charbonnier* et le *signal du Platary,* ont 1,564 et 1,582 mèt. (le point le plus élevé, situé entre ces deux sommets, atteint 1,599 mèt.). Il croise le torrent de Merdary sur un viaduc de 5 arches de 12 mèt. d'ouverture, des ravins sur un viaduc de 4 arches de 6 mèt., puis, sur un viaduc de 10 arches de 15 mèt. d'ouverture, la *gorge* encaissée *de la Cassière,* parcourue par un affluent de l'Ébron, le Rif du Pérou, qui descend du *mont Barral* (1,891 mèt.). Dans cette gorge, se trouve en amont, à 3 kil. du pont de la route de terre, l'*ermitage d'Esparon,* auquel conduit un sentier praticable à cheval et dont les bâtiments modernes ont remplacé d'antiques constructions détruites par un incendie. Cette chapelle, vénérée dans le Trièves, est desservie par un ermite qui donne l'hospitalité aux voyageurs. Le site pittoresque qu'elle occupe rappelle en petit la Grande-Chartreuse. On peut, de l'ermitage, monter à la route du col de Menée (R. 187, *B*).

On laisse à g., dans le vallon verdoyant du Chapetet, qu'on ne tarde pas à traverser, *Monestier-du-Percy,* v. de 494 hab., bâti à 804 mèt.— Le souterrain de *la Renardière* (567 mèt.) précède la station de

66 kil. 1/2. *Saint-Maurice-en-Trièves,* v. de 395 hab., situé à 872 mèt., sur le ruisseau de Bouchon, que l'on traverse plus loin (viaduc de 5 arches de 12 mèt.), au-delà d'un souterrain de 290 mèt.

Après avoir quitté Saint-Maurice, on passe dans les tunnels de *Larchat* (234 mèt.), de *Pré-Fury* (108 mèt.) et dans celui de *Lalley* (40 mèt.), suivi immédiatement d'un viaduc de 5 arches de 12 mèt. sur le ravin de Lalley. Le village de ce nom, situé à g., est traversé par la route de la Mure (R. 187, *A*). — Le chemin de fer passe dans des tunnels et des tranchées qui empêchent de jouir de la belle vue qu'offre la montée du col de Lus. Mais de la route de terre on voit, en se retournant, à mesure que l'on s'élève, se dérouler un horizon de plus en plus vaste: on embrasse du regard le pays de Trièves tout entier, avec ses montagnes grisâtres et ravinées, parmi lesquelles l'Obiou, le mont Aiguille et le Farraud se distinguent par leur élévation et leur forme particulière; au N. se dressent les montagnes qui entourent Grenoble et forment la vallée du Graisivaudan, le mont Saint-Eynard, la Dent-de-Crolles, les principaux pics du massif de la Grande-Chartreuse. En face s'étendent, dans la direction du col, des prairies entrecoupées de petites forêts de sapins.

Au-delà des souterrains de *Deveys* (86 mèt.) et de *Deviras* (65 mèt.), on passe, par les tunnels du *Bois-Noir* (704 mèt.) et de *la Croix-Haute* (135 mèt.) sous le **col de la Croix-Haute,** ouvert, à 1,500 mèt. d'alt., entre la montagne de *Jocon* (2,056 mèt.), à dr., et à g. celle d'*Avers* (1,851 mèt.), ramification du Grand-Mont-Ferrand, qui, appartenant au massif du Dévoluy, à l'E., forme les limites des départ. de l'Isère et de la Drôme, et sépare le bassin du Drac de celui du Buech, affluent de la Durance.

Du col à la Mure et à Die, R. 187, *A*.

Presque immédiatement, le chemin de fer, qui n'avait pas cessé de monter depuis Grenoble, commence à descendre sans interruption jusqu'à Veynes, par la vallée du Lutet, ruisseau qui a son origine au Jocon, près de la grange des *Infournas.* A peine a-t-on dépassé le col, que le paysage change d'aspect; la nature devient plus âpre et plus sauvage, les montagnes sont encore plus nues. On laisse à g. le ham. de *la Croix-Haute,* puis à dr. le ham. des Lussettes, d'où se détache la route du col de Grimone (R. 187, *A*, 2°). Près du ham. des *Fauries,* on traverse le ruisseau du même nom, sur un viaduc de 9 arches de 15 mèt.

Digitized by Google

81 kil. **Lus-la-Croix-Haute**, v. bâti en amphithéâtre, à 1,060 mèt. d'alt., sur un coteau, au pied duquel s'étendent des prairies où s'opère la jonction du ruisseau de Lunel et du Buech, torrent terrible, né au-dessus du ham. des granges des *Forêts*, près de grottes riches en stalactites, dans un cirque de montagnes dans lesquelles s'ouvre le *col de Charnier* (2,180 mèt.), par lequel on monte au *Grand-Ferrand* (2,761 mèt.). A Lus, l'hiver est très-rigoureux, et les vents du N. y soufflent avec impétuosité. Le blé y croît à peine, et son introduction dans le pays ne date que de peu d'années; en revanche, d'excellents pâturages facilitent l'élève du bétail, et les versants abrupts des montagnes du Dévoluy fournissent de superbes sapins que l'on débite sur place dans des scieries, ou que l'on fait descendre, par le flottage, du Buech dans la Durance. Il existe près de Lus les ruines de deux châteaux et d'un couvent de Templiers.

A Die, par la route de la Grande-Montagne, et à la Mure, R. 187; — à Saint-Étienne-en-Dévoluy, R. 192.

Au-delà de Lus, on traverse le *Plan aux Roses*, plateau long d'un kil., ainsi nommé par antiphrase. Le vent du N. y souffle avec une violence telle, qu'il lance de petites pierres au visage des voyageurs. Il arrive même fréquemment qu'il renverse les charrettes de foin. Après avoir traversé le ham. de *la Caire*, bâti sur la rive dr. du Lunel, près du confluent du Buech, on passe du départ. de la Drôme dans celui des Hautes-Alpes, et l'on descend l'étroite vallée du Buech, torrent que l'on franchit sur un pont de 20 mèt. avec poutres en tôle. A g., s'étagent les montagnes du Dévoluy, aux formes bizarres, aux sommets denteles que domine le mont Aurouse.

88 kil. *Saint-Julien-en-Beauchêne**, 503 hab., situé à 940 mèt., au-dessus du confluent du Buech et de la Burianne, au pied des montagnes du Dévoluy. Les ours y sont encore communs; on en tue chaque année un certain nombre. *L'église* renferme une Assomption, de Philippe de Champaigne. Sur un roc voisin se dressent les ruines d'une tour dont on attribue la construction aux Sarrasins.

A Saint-Étienne-en-Dévoluy, par la Chartreuse de Durbon, R. 192.

On continue de descendre la rive dr. du Buech, que l'on traverse de nouveau (pont de 38 mèt.) en quittant la station, et une troisième fois (pont semblable) près du ham. de *la Rochette* (à g.).

94 kil. *La Faurie*, v. de 560 hab. (dans l'église, bel autel de la Renaissance), en face duquel, sur la rive dr. du torrent, se montre *Saint-André-en-Beauchêne*, où le Buech reçoit le torrent d'Aiguebelle. En remontant ce dernier cours d'eau jusqu'à sa source, dans la chaîne de montagnes qui sépare les départements de la Drôme et des Hautes-Alpes, on peut se rendre à *Montbrand*. Ce village (370 hab.) a sans doute dû son nom à un immense incendie de forêts, sur ses pentes, trop nues aujourd'hui; à peu de distance, est la *Baume-Noire*, souterrain que les habitants du pays n'osent pas visiter.

Au-delà du souterrain d'*Agniellès* (200 mèt.), on franchit le torrent du même nom, puis le Buech (pont de 38 mèt.).

102 kil. *Aspres-lès-Veynes*, ch.-l. de c. de 672 h., à 763 mèt.; ruines d'un couvent de Bénédictins détruit par Lesdiguières; nougat et biscuits renommés; eaux ferrugineuses.

A Die, par le col de Cabre, *V.* l'Itinéraire de la *Provence*.

On passe sur un pont en tôle de 35 mèt., jeté sur le Buech, et dans le tunnel du *Pignon* (200 mèt.), avant de rejoindre (105 kil.) le chemin de fer de Gap à Sisteron et à Marseille.

109 kil. Veynes (R. 172, 1°). —

Digitized by Google

116 kil. Chabestan. — 125 kil. Serres. — 135 kil. Eyguians. — 140 kil. Laragne. — 147 kil. Mison. — 159 kil. Sisteron. (Pour la description de cette ville et de la partie de la route comprise entre Veynes et Sisteron, *V.* le vol. de l'*Itinéraire général de la France*, intitulé : *Provence, Alpes-Maritimes, Corse*; par Ad. Joanne.)

ROUTE 175.

DE GRENOBLE A LA MOTTE-LES-BAINS.

A. Par Vif.

33 kil. — Route de voitures (chemin de grande communication) desservie pendant l'été par des omnibus (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

7 kil. de Grenoble à Pont-de-Claix (R. 174).

Après avoir franchi le Drac, on en remonte la rive g. Le torrent, n'étant plus resserré par les rochers qui portent le pont, se répand dans un lit énormément large, appelé *plaine de Champ*, où viennent se jeter, à l'O. la Gresse, à l'E. la Romanche. Laissant à 1,500 mèt. sur la dr. la vaste grève où s'opère le confluent du Drac et de la Gresse, on entre dans la vallée de ce dernier torrent, dont on remonte la rive g.

12 kil. *Varces**, 678 hab., dont on aperçoit l'église (ancienne chapelle du château des Dauphins) à dr., sur une hauteur, est situé sur un ruisseau descendu des rochers du Pas-de-l'Ours ou Cornafion, par (2 kil. à dr.) *Saint-Paul-de-Varces* (616 hab.; jolies prairies), d'où l'on peut se rendre au Villard-de-Lans, soit par le col de l'Arc (R. 177, *C*), soit par le col Vert (*V.* p. 800).

La vallée de la Gresse se resserre: on se rapproche de cette petite rivière, que l'on franchit (beau pont).

16 kil. **Vif** *, ch.-l. de c. de 2,506 hab., situé à 451 mèt. d'altit., dans la fertile vallée de la Gresse, qu'une petite chaine de collines (500 à 700 mèt. de hauteur) sépare de celle du Drac. A l'O. se dresse la grande chaine calcaire qui relie le Moucherotte à la Moucherolle.

L'*église* de Vif, que M. J.-J.-A. Pilot dit être très-ancienne, aurait, suivant ce savant archéologue, conservé quelques débris remontant au VIIIe s. La nef, les bas-côtés et les tribunes qui les surmontent paraissent avoir été construits dans la deuxième moitié du XIIe s., sur le plan de la cathédrale de Grenoble; le porche, ainsi que le chœur, appartiennent à l'époque romane primitive. Dévastée et brûlée par les protestants en 1573, l'église de Vif fut réparée vers 1680; le clocher, écroulé en 1685, fut reconstruit peu après. Le chœur et la chapelle de la Vierge ont été successivement restaurés, il y a quelques années, et ornés de vitraux et de peintures, œuvre de M. Alex. Debelle, conservateur du musée de Grenoble. Le maître-autel a été sculpté par un autre artiste grenoblois, M. Irvoy, d'après les dessins de M. Peronnet, architecte. La chapelle de congrégation et le porche ont été aussi l'objet de travaux récents. On remarque dans l'église un marbre antique du commencement du IVe s. portant cette inscription : *Ignibus æternis Jul. Placidianus V. C.* (vir clarissimus) *præf. prætoris* (*præfectus prætoris*) *ex voto posuit*. Certains archéologues pensent que les feux éternels dont il est question dans cette inscription ne sont autres que ceux de la Fontaine ardente. — La *mairie* et la justice de paix occupent une partie des bâtiments d'un ancien prieuré (XIe s.), qui a conservé quelques vestiges de son ornementation primitive. — Sur la place du bourg se voit une jolie *fontaine*. — Vif possède plusieurs fabriques de ciment. — Presque toutes les femmes s'y occupent de la couture des gants pour les fabricants de Grenoble.

Digitized by Google

De Vif à Sisteron, par Lus-la-Croix-Haute, R. 174.

On laisse à dr. la route de Sisteron, pour se diriger, au S.-E., vers le petit massif de collines qui sépare le bassin de la Gresse de celui du Drac.

16 kil. *La Rivoire,* ham. où est établie la station du chemin de fer (*V.* R. 174) et au-delà duquel on descend dans la vallée du Drac, à 295 mèt. d'altitude.

18 kil. On franchit sur un pont en fil de fer le lit large et désolé de cet impétueux torrent, dont les plus puissantes digues ont peine à contenir les terribles débordements, et, après avoir traversé quelques terres marécageuses, on commence à monter. A mesure que l'on s'élève, on découvre des points de vue de plus en plus beaux, de plus en plus étendus sur la vallée du Drac, la vallée de l'Isère et le massif de la Grande-Chartreuse. On rejoint, sur la g., la route de Grenoble à la Motte-les-Bains par Champ (*V.* ci-dessous, *B*) avant d'atteindre

20 kil. *Saint-Georges-de-Commiers,* 582 hab., à l'entrée duquel s'élève la tour d'un ancien château qui appartenait à une branche des Alleman. — Continuant de remonter à une assez grande hauteur la rive dr. du Drac, on traverse les ham. de *Conveton, Saint-Pierre,* des *Chabous.* Les sommets gris et escarpés de la chaîne de la Moucherolle grandissent au-dessus des coteaux boisés qui en cachent la base; on ne voit pas toujours le Drac, encaissé entre des rochers à pic.

23 kil. 1/2. *Notre-Dame-de-Commiers*, 272 hab., possède encore les bâtiments et l'église d'un *prieuré*, construit en 1545 et devant lequel s'étend une terrasse plantée de 5 énormes tilleuls. Au-delà de la vieille *tour des Amants,* ou plutôt des Alleman, on s'éloigne un peu du Drac pour se diriger vers une espèce de col, près duquel se trouvent quelques arbres et quelques prairies, véritables oasis dans ce désert. On traverse les ham. des *Ripeaux*, de *Baron* et des *Blaids.*

29 kil. *Monteynard*, 407 hab., à 841 mèt. d'alt., à 400 ou 500 mèt. au-dessus du Drac. L'*église* (belle vue) a pour bénitier un bloc de pierre d'une seule masse, qu'on suppose être une pierre druidique. Il ne reste plus de traces du château qu'habitait la puissante famille des Monteynard. — La route monte encore entre des coteaux nus. Au loin sur la g., par-delà la vallée du Drac, on commence à apercevoir la gigantesque pyramide du mont Aiguille. Bientôt se raccorde à g. la route de Laffrey et de la Mure (*V.* ci-dessous, *C* et *D*), et l'on descend par des lacets au ham. du *Vivier* (carrière de tuf et source ferrugineuse), près duquel on franchit le ruisseau de Vaux.

33 kil. La Motte-les-Bains (*V.* ci-dessous, *D*).

B. Par Champ.

34 kil. — Chemin de grande communication.

De Grenoble au Saut du Moine, *V.* R. 174.

13 kil. On traverse la Romanche sur un pont de pierre. La route est bordée de peupliers.

16 kil. *Champ*, 438 hab., à g. de la route. On y remarque : le portail roman de l'*église*, quelques *maisons* du XVe s. et les ruines (une *tour* qui tombe pierre par pierre) d'un château fort du XIIe ou du XIIIe s., pillé tour à tour, en 1587, par les protestants et les catholiques, et rasé la même année.

A peine a-t-on dépassé ce village, qu'on croise le nouveau chemin de fer de Grenoble à Gap et à Sisteron, au pied d'une hauteur portant (à g.) une ruine appelée par les paysans le *couvent des Moines-Rouges:* tout fait supposer que c'est l'ancien *prieuré de Saint-Michel-de-Conex.* L'église paraît remonter au XIe s.; une partie

Digitized by Google

du transsept est assez bien conservée. Une tour à quatre pans, terminée par une pyramide, s'élève au-dessus de la chapelle. A l'intérieur, on remarque un dôme dont la voûte est bien exécutée. « Au-dessous du monument, dit M. Eugène Bonafous, une chapelle souterraine occupe toute l'étendue de l'église. La partie située sous le dôme est soutenue par un lourd pilier dont le chapiteau est garni de feuilles. » Cette crypte communiquait avec l'église par deux couloirs sombres et étroits qui existent encore en partie. Il ne reste du monastère que quelques pans de murailles.

[Du prieuré, un sentier conduit sur les sommets de Conex (*V.* p. 722) et de Notre-Dame de Vaux (*V.* p. 754) en passant près de deux petits lacs. Pendant tout le trajet on jouit d'une vue admirable. On redescend sur Notre-Dame-de-Commiers (*V.* p. 750; 8 h. de marche environ depuis Champ).]

La route monte jusqu'à *Notre-Dame des Autels* (339 mèt. d'altitude), chapelle située à 1 kil. environ de la rive dr. du Drac.

21 kil. Saint-Georges-de-Commiers, et 13 kil. de Saint-Georges à (34 kil.) la Motte (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par Vizille et Laffrey.

41 kil. — Route de voitures jusqu'à Laffrey. — Service de voitures publiques jusqu'à Vizille (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

25 kil. Laffrey (R. 172).

On laisse à dr. la route de la Mure, pour se diriger au S. Une chaîne de montagnes, dont les principaux sommets atteignent 1,100 mèt. d'alt., cache à g. les lacs de Laffrey; à dr., se montre *Saint-Jean-de-Vaux*, v. de 540 hab., d'où un chemin mène au sommet de Conex (*V.* p. 722), en passant près d'une mine de peroxyde de manganèse, qui n'est plus exploitée.

30 kil. *Notre-Dame-de-Vaux* (969 hab.; exploitation d'anthracite), v. situé à 975 mèt. d'alt., entre de hautes collines boisées, dans un étroit vallon arrosé par le ruisseau de Vaux. Après avoir suivi une gorge aux flancs toujours verts et garnis d'arbres de haute futaie, puis traversé les ham. de *la Mairie*, du *Villard* et de *Giroux*, on atteint l'église de (34 kil.) *la Motte-d'Aveillans* (1,766 hab.), centre de l'exploitation d'anthracite du bassin de la Mure. La mine voisine de la *Grande-Daye* est, en ce genre, le plus beau gisement des Alpes françaises. Tournant alors à dr., on descend au ruisseau de Vaux, qu'on franchit au hameau de *Combesole*, et l'on monte au hameau du *Mollard*, près duquel s'exploite une belle carrière de pierres calcaires à grains fins. On y rejoint la route directe de Grenoble à la Motte par Vif (*V.* ci-dessus, *A*).

D. Par La Mure.

51 kil. — Route de poste jusqu'à la Mure. Chemin de grande communication de la Mure à la Motte. — Serv. de voitures jusqu'à la Mure (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

38 kil. La Mure (R. 172).

En quittant la Mure, on revient sur ses pas pendant quelques centaines de mèt., et l'on prend à g. une route qui traverse presque aussitôt, au *pont de la Maladière*, la Jonche, affluent du Drac, servant d'écoulement au lac de Pierre-Châtel. On remonte ensuite la rive dr. de ce cours d'eau, à travers la *Matheysine* ou Mateysine, vallée très-élevée et très-froide qui s'étend, du N. au S., depuis le v. de Laffrey jusqu'à la commune de la Mure. Les vents du nord la balayent dans toute sa longueur, et les trois lacs presque contigus qui occupent sa partie septentrionale contribuent aussi à y entretenir une température peu élevée. La Matheysine comprend les com. de Laffrey, Pierre-Châtel, Ponsonnas, la Morte, etc., et même le Villard-Saint-Christophe.

On laisse à dr. différents chemins

Digitized by Google

menant, après avoir franchi la Jonche, à Pierre-Châtel et aux exploitations d'anthracite qui avoisinent ce hameau; à g. s'embranche un chemin conduisant, par Peychagnard (p. 724), aux mines situées au pied du signal de Brame-Farine (1,562 mèt.). Arrivé au col de la Festinière, on jouit d'une vue superbe sur la plaine de la Matheysine, les villages, les prairies, les lacs de Laffrey, les montagnes du Villard-Saint-Christophe, de Lavaldens et de Pierre-Châtel, couvertes de bois taillis, de forêts de sapins et de pittoresques hameaux.

6 kil. de la Mure (44 kil. de Grenoble). La Motte-d'Aveillans, et 7 kil. de la Motte-d'Aveillans à (51 kil.) la Motte-les-Bains (*V.* ci-dessus, *C*).

LA MOTTE-LES-BAINS*.

L'établissement thermal de la Motte-les-Bains, qui dépend de la com. de *la Motte-Saint-Martin* (831 hab.), est situé à 620 mèt. d'alt., dans la vallée du ruisseau de Vaux, encaissée entre le Mont-Eynard, au N., le mont Seneppé, au S., et le *mont Sagnereau* (1,428 mèt.), à l'E. Cette vallée « s'ouvre à l'O. sur le Drac, où le ruisseau de Vaux, grossi de celui d'Oula, se précipite par une magnifique *cascade* haute de 130 mèt. L'horizon, dit M. H. Buissard, dans son *Indicateur des eaux de la Motte,* y est borné : au N., par la montagne de Mont-Eynard; à l'E., par les cimes, toujours blanches de neiges, qui séparent le canton de l'Oisans de celui de la Mure; au S., par le mont Seneppé; à l'O., par les crêtes dépouillées et tourmentées qui forment la limite des départ. de la Drôme et de l'Isère. » Les constructions de l'établissement s'élèvent au centre du bassin, sur un mamelon isolé. Elles donnent, à l'E., sur une terrasse d'où l'œil embrasse tout le bassin de la Motte; au S. elles s'appuient sur des jardins en terrasses et dominent une vaste prairie, sillonnée par de capricieux chemins, bordés çà et là de bosquets et de massifs d'arbres d'essences variées. Au N., la route de Grenoble les sépare d'un bois qui descend jusqu'au ruisseau de Vaux. Ce bois, que n'a jamais percé un rayon de soleil, est sillonné de nombreux sentiers, où l'on est toujours sûr de trouver un refuge contre les ardeurs de l'été. Au pied du monticule qu'elles occupent s'élèvent l'hôtel du Bois, des écuries et remises, des dortoirs pour les indigents.

Avant de servir au logement des malades, la Motte était un château bâti en partie au commencement du XIVe s., dans l'intention peut-être d'y installer une chartreuse, par une dame de Morges, issue de la maison seigneuriale de Monteynard. Ce château passa, sous Henri IV, de la maison de Morges aux Venterol, qui le gardèrent jusqu'à la Révolution de 1789. A cette époque, la Motte, dévastée par le temps et par un violent incendie, était moins un château qu'une ruine; mais c'est alors que ses eaux commencèrent à acquérir une assez grande réputation.

Elles étaient connues depuis longtemps dans le pays, depuis les Romains peut-être, si l'on en croit la tradition qui donne le nom de bains romains à des ruines situées entre le château et les sources; et déjà, quand elles appartenaient aux Venterol, ceux-ci avaient établi quelques baignoires au hameau de Pérailler. Dès que les eaux de la Motte devinrent un peu célèbres, le propriétaire s'empressa de réparer le château pour y recevoir des malades; mais, faute d'argent, il abandonna son entreprise. En 1830, un riche Lyonnais, M. Subit, acheta le château et se mit aussitôt à en relever les ruines; il fit faire par l'administration un chemin carrossable de Monteynard au château, établit des baignoires, créa des douches, restaura les bâtiments et appela un médecin inspecteur pour le traitement des malades. Malheureusement les sources étaient trop loin.

Elles jaillissent, en effet, à 1,500 mèt. de l'établissement et à 300 mèt. plus bas que les piscines, sur les bords du Drac, qui, sans les digues qui le contiennent, les recouvrirait dans ses grandes crues. Il fallait aller chercher les eaux par des sentiers praticables seulement aux mulets; c'est à peine si l'on pouvait se pro-

Digitized by Google

curer 8,000 litres par jour, et encore, prises à la source à 62°, elles se refroidissaient jusqu'à 40° en route. En 1844 se constitua une Société qui demeura propriétaire de l'établissement jusqu'en 1865; le château fut alors entièrement remanié et approprié pour 300 baigneurs, qui purent dorénavant y trouver le confortable nécessaire : beaux salons, salles de lecture, café, billard, etc. L'eau, au lieu d'être parcimonieusement portée dans l'établissement par des mulets, fut amenée par 1,500 mèt. de conduites au moyen d'une pompe foulante que met en mouvement la cascade de 150 mèt. de hauteur qui domine les sources. La quantité d'eau fournie par les sources était de 1,100 hectol. par jour. De nouveaux travaux portèrent ce débit à plus de 4,000 hectolitres.

Les propriétaires actuels, MM. Pégoud et Vachon, ont fait exécuter en 1869 de nouveaux et importants travaux; les eaux, qui arrivaient autrefois aux baignoires et aux douches à la température insuffisante de 37 degrés, ne perdent plus maintenant pendant le trajet que 10 à 12 degrés de leur chaleur naturelle au point d'émergence.

Les eaux de la Motte, bromo-chlorurées sodiques, sont transparentes, inodores, d'un goût légèrement salé, d'une pesanteur spécifique de 1,01. Leur composition est presque la même que celle de l'eau de mer.

Tel qu'il a été reconstruit en 1844, le **château** de la Motte « se compose aujourd'hui de 3 corps de logis flanqués de 4 pavillons et contenant 300 lits. Deux grands escaliers conduisent aux divers étages, desservis par de vastes corridors sur lesquels s'ouvrent les chambres des baigneurs. Le bâtiment thermal proprement dit est placé en avant et au-dessous de la façade du château, qui regarde l'orient. Construit en forme d'hémicycle, il a 2 étages et une terrasse. L'étage inférieur renferme les cabinets de douches; l'étage supérieur, les cabinets de bains. Deux galeries couvertes règnent au-devant de ces cabinets et se relient aux deux grands escaliers du château, de sorte que les baigneurs ne sont point exposés à l'action de l'air extérieur. » Au centre du bâtiment thermal est le réservoir, contenant 2,500 hectol.; un autre réservoir de 600 hectol., creusé dans une cour, est destiné à l'eau minérale refroidie. Les cabinets de bains sont au nombre de 18 et contiennent 28 baignoires; l'étage inférieur possède 9 appareils à douches, un vaporarium, servant aussi de salle d'aspiration (c'est à la Motte que le système d'inhalation de l'eau pulvérisée a été appliqué pour la première fois en France), un cabinet pour douches à vapeur; un cabinet de douche écossaise, un autre pour les douches ascendantes internes, un troisième pour les douches capillaires, un autre enfin pour l'administration des bains de vapeur en caisse. La Motte possède aussi une piscine d'eau thermo-minérale pour les enfants et un gymnase, installé dans le parc.

La thermalité des eaux de la Motte et leur richesse en principes minéralisateurs, les plaçant au premier rang parmi les sources thermales et alcalines, elles sont employées avec un très-grand succès pour la guérison des catarrhes, de la bronchite chronique, des rhumatismes, des luxations et fractures, des caries, du mal de Pott ou fonte purulente des vertèbres, des scrofules sous toutes les formes, des inflammations chroniques du foie et de l'estomac, etc. Outre les bains et les douches, elles sont souvent administrées en boisson, à la dose de plusieurs verres, dans les maladies de langueur, des organes digestifs, les fleurs blanches, l'aménorrhée, etc.

« L'influence des lieux élevés sur les débilités, dans l'anémie, à la suite des longues convalescences, en fait un utile adjuvant des eaux de la Motte et des eaux ferrugineuses d'Oriol, leurs voisines, bien connues comme eaux de table. Les malades recouvrent à la fois, à la Motte, leurs forces et une activité plus grande des fonctions digestives. Cet effet, joint à l'action extrêmement

ed by Google

calmante des bains tempérés et à l'action fortifiante des douches écossaises, donne à ces eaux une suprématie marquée sur beaucoup d'autres sources vantées contre les névropathies, mais moins bien partagées sous le rapport du climat. »

(Pour plus de détails techniques, *V.* le *Guide aux bains d'Europe,* par Ad. Joanne et A. Le Pileur; Paris, Hachette et Cie).

ENVIRONS DE LA MOTTE.

Sources thermales.

30 min. de marche environ.

En sortant de l'établissement, on gagne l'extrémité inférieure de la prairie par un chemin en zigzag, aboutissant au ruisseau de Très-Fort, descendu de la montagne du Sagnereau; on traverse ce ruisseau en-deçà de *Pérailler,* ham. où, comme nous l'avons déjà dit, les anciens propriétaires du château avaient établi quelques baignoires. Le chemin, qui domine ensuite la rive g. du ruisseau de Vaux, arrive au bord d'un rocher, au pied duquel coulent avec fracas les eaux furieuses du Drac, que traverse un pont peu solide, menant au château d'Avignonnet. Rien de plus sauvage que ce défilé, où le torrent « est encaissé entre des rochers à pic, ayant de 300 à 400 mèt. d'élévation. Ces rochers ont été divisés à l'époque de leur soulèvement, car on y voit les saillies correspondre aux anfractuosités et les sommets aux sommets, d'une manière si évidente, qu'on croirait que la dislocation date d'hier. » On descend de cette roche, par un sentier difficile, à l'embouchure du ruisseau de Vaux, et l'on se trouve alors en face de la cascade qui met en mouvement la pompe foulante; à quelques mèt. plus loin, est bâtie la petite maison dans le rez-de-chaussée de laquelle jaillit la *source thermale du Puits,* dont la température est de 58° et le débit de 1,357 lit. par 24 h. En revenant à la cascade et en traversant le ruisseau qu'elle forme, sur un pont-aqueduc moderne, on trouve sur les bords du Drac une autre source d'une température de 61°,50, ce qui donne pour sa profondeur le chiffre de 2,000 mèt. env.; son débit est par 24 h. de 4,320 hect., dont 2,248 ont été captés. Cette source porte le nom de *source de la Dame,* en mémoire d'une chapelle fondée, dit-on, en l'honneur de la Vierge, par un chevalier revenu de la Terre sainte avant tous ses compagnons et guéri par les eaux minérales. Une troisième source (1,000 hectol. par 24 h.), située à 50 mèt. au-dessous de la seconde, se fait jour dans le lit du torrent et lui livre ses eaux.

Le Mont-Eynard.

7 h. de marche aller et retour. — Cette ascension peut se faire, soit du village de Mont-Eynard, soit de celui du Mollard. Ce dernier chemin est de beaucoup préférable.

De la Motte au Mollard, *V.* ci-dessus, *C.* — Du Mollard, des sentiers fort raides mènent au sommet de la montagne, que la carte de l'État-major appelle *Signal de Notre-Dame-de-Vaux* (altitude, 1,713 mèt., presque 1,100 mèt. de plus que la Motte). On y découvre un panorama magnifique (*V.* ci-dessous, le Seneppé); la vue est plus étendue et plus belle qu'au Seneppé. De nombreux troupeaux paissent pendant la belle saison dans de gras pâturages autour de deux petits lacs, dans la direction de Saint-Jean-de-Vaux (au N.).

La descente par le village du Mollard serait trop difficile; il faut, pour revenir à l'établissement, descendre au N. dans la direction de Vizille, côtoyer les petits lacs que l'on a aperçus du sommet, et une mine de protoxyde de manganèse (*V.* p. 751), puis prendre à Saint-Jean la route de Laffrey à la Motte par Notre-Dame-de-Vaux (*V.* ci-dessus, *C*).

Digitized by Google

La Pierre-Percée.

4 h. aller et retour.

7 kil. de la Motte-les-Bains à la Motte-d'Aveillans (*V.* ci-dessus, *C*).

En face de l'église de la Motte-d'Aveillans, se détache à *g.* le sentier qui monte à la **Pierre-Percée**, arcade naturelle, assez semblable de loin à un dragon mordant sa queue ; la voûte, à son point le plus élevé, est à 3 mèt. au-dessus du sol ; l'ouverture de l'arcade est de 5 mèt. 50 cent. L'un des piliers a 26 mèt. 30 cent. de circonférence.

Ascension du Seneppé.

3 h. pour la montée ; 2 h. à 2 h. 1/2 pour la descente. — Il est bon d'emporter des provisions.

Après avoir suivi d'abord la route de Grenoble et tourné à dr., on descend au ruisseau du Sagnereau pour le traverser et monter sur la rive opposée jusqu'au ham. des *Côtes*. Là, on rejoint un autre chemin qui vient de la Motte-Saint-Martin, traverse aussi le Sagnereau et incline à dr. après s'être séparé du chemin de la ferme et des charbonnières de la montagne. Quand on a dépassé les Côtes, on tourne à l'E., et l'on s'élève pendant plus d'une heure sur les flancs de la montagne jusqu'à une jolie prairie dont on atteint le sommet par des zigzags difficiles. On laisse à *g.* un sentier menant à la Mure. Cette petite ville, qu'on aperçoit à ses pieds, au fond de son bassin, semble très-rapprochée, bien qu'éloignée d'une heure et demie. On suit un sentier profondément raviné que l'on remonte pendant une heure pour arriver à de magnifiques prairies d'où la montagne offre « la singulière conformation d'une carène de navire. »

Le sommet du **mont Seneppé**, ou *Sineipy*, est à 1,772 mèt. d'altit. absolue, et à 1,152 mèt. au-dessus de l'établissement de la Motte. La ligne de partage est si étroite, si arrondie, que l'on peut presque se mettre à cheval sur les deux versants. On y découvre un vaste et beau panorama. Le mont Seneppé est souvent visité par les botanistes et les géologues. Des couches d'anthracite, des filons de mercure et d'or, de cuivre, de plomb, de fer affleurent en divers endroits du massif. Deux *sources thermales* jaillissent du Seneppé à une petite distance du sommet.

Au S., on découvre les points culminants des hautes Alpes ; à l'O., le mont Aiguille, le Grand-Veymont, la Moucherolle et la longue chaîne qui s'étend jusqu'au Moucherotte ; au N., les vallées du Drac et de l'Isère, Grenoble, le massif de la Grande-Chartreuse, les lacs de Laffrey, Chanrousse, Belledonne ; à l'E., Taillefer, les montagnes de l'Oisans et le Valbonnais.

On peut redescendre soit par (2 h. 1/4) la Mure, où mène le sentier que nous avons signalé, soit par (1 h.) Marcieu (*V.* ci-dessous).

Marcieu et Mayre.

1 h. 45 min. de marche pour aller. — Chemin de chars qu'on rendrait, à peu de frais, carrossable.

On a le choix entre deux chemins : l'un passe au ham. des Côtes (*V.* ci-dessus : ascension du mont Seneppé) ; l'autre s'élève aussi au-dessus du mont Seneppé, mais beaucoup plus bas, à égale distance à peu près entre le chemin des Côtes et le torrent de Vaux ; ils se réunissent sur le versant O. de la montagne. A partir de ce point, on domine à une hauteur considérable l'abîme où mugit le Drac.

1 h. 15 min. **Marcieu** (329 hab.). Il faut encore 30 min. env. pour se rendre de l'église du village au *château de Marcieu*, ancien apanage des Eynard, dont un des membres en prit le nom et fonda la famille de Marcieu. Les salles du rez-de-chaussée sont consacrées à l'école

Digitized by Google

du village et à une exploitation rurale. Le premier étage renferme une seule pièce habitable à boiserie blanche de sapin, avec lits encadrés dans le mur.

A 1 h. de Marcieu se trouve le v. de *Mayre* (196 h.), près duquel une *source minérale* inexploitée jaillit au bas d'une immense et bizarre agglomération d'esquilles rocheuses.

De Marcieu, il est facile de se rendre, en traversant le Drac, au Monestier-de-Clermont (R. 174), d'où l'on peut tenter l'ascension du Grand-Veymont et celle du mont Aiguille.

Excursion à la Fontaine ardente.

1 h. 30 min. jusqu'à la route de Grenoble à Sisteron.

Arrivé aux sources thermales, on traverse le Drac et l'on se dirige, par *Avignonnet*, sur la route de Grenoble à Sisteron, que l'on atteint au 25e kil. et d'où l'on descend vers la Gresse (R. 174).

ROUTE 176.

DE GRENOBLE A VALENCE.

A. Par la rive droite de l'Isère.

99 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h. 30 min. et 3 h. 35 min. (pas de trains express). — 1re cl., 12 fr. 20 c.; 2e cl., 9 fr. 10 c.; 3e cl., 6 fr. 70 c.

19 kil. de Grenoble à Moirans (R. 141, en sens inverse).

On laisse à dr. la ligne de Lyon, puis, du même côté, entre les deux lignes, le bourg de Moirans, au-delà duquel on franchit la Morge, descendue de Voiron. Le chemin de fer décrit, de Moirans à Tullins, une grande courbe dont la convexité est tournée du côté de la route de terre, qui, ombragée de noyers, court à dr. au pied d'un chaînon de collines hautes de 369 mèt. A g., au-delà de l'Isère, dont les bras entourent des îles nombreuses, la vieille tour de Saint-Quentin se dresse sur une colline, au pied des escarpements qui terminent au N.-E. le massif du Villard-de-Lans. Plus haut, on voit très distinctement le Pas-de-la-Clef, au-dessous de la Dent de Montaut (*V.* ci-dessous, *B*). A dr., près de la route, se montre *Vourey* (851 hab.; église du XIe s.; château à tourelles, du XVIIIe s., dit château d'*Alivet*, entouré de beaux arbres et occupé par une fabrique de crêpes et de soieries). — On croise la Fure près du village de ce nom (*V.* ci-dessous), qui se montre à dr. Sur la g., près de la rivière, se trouve le *château de Chézy*.

27 kil. **Tullins***, ch.-l. de c., V. de 4,834 hab., la plus considérable de l'arr. de Saint-Marcellin, est située à dr. du chemin de fer, sur le penchant des petites montagnes qui séparent la vallée de l'Isère de la Valloire, et dont le point culminant atteint 787 mèt. On a découvert un grand nombre d'objets antiques sur le territoire de Tullins (urnes, médailles, camée représentant l'impératrice Faustine). Cependant les premières chartes qui font mention de cette ville ne dépassent pas le XIe s. Elle fut prise et reprise pendant les guerres de religion. On peut y visiter ses antiquités, qui, du reste, ne sont pas très-curieuses: quelques débris des anciennes *murailles*, en particulier les *portes* de Saint-Quentin et de Fures; puis l'*église*, sous le porche de laquelle se voit une inscription relevée et publiée par M. Ant. Macé. — Au-dessus de la ville, sur un petit plateau qui s'étend au haut de la rue du Couvent, sont épars les débris d'un ancien *château* où le Dauphin Guigues VIII avait son arsenal; ils consistent en pans de murs de 2 mèt. d'épaisseur et en restes de trois grosses tours reliées entre elles par des bastions.

Tullins possède des fabriques de papier d'emballage, de rubans, de couvertures; des taillanderies, une aciérie, des ateliers de construction

de machines et d'effilochage de laine. Une partie de ces usines sont établies au village de *Fures** (819 hab.), qui dépend de la commune de Tullins et dont le principal groupe d'habitations est situé à 1,500 mèt. au N., au débouché de la rivière du même nom dans la vallée de l'Isère.

Une *source minérale* froide (15°), bicarbonatée-sodique, analogue, dit-on, aux eaux de Vichy et d'Évian, jaillit au pied du coteau de Chougnes. Un petit **établissement de bains** (des omnibus le mettent en correspondance avec les stations de Tullins et de Moirans) a été construit, il y a quelques années, pour utiliser cette eau, qui s'emploie avec succès, en bains et en boisson, contre les maladies de la peau, les plaies, les dérangements de la digestion, les maladies du foie, la goutte, la gravelle, la cachexie paludéenne, etc. La source débite 129, 600 litres par 24 heures. Dès la seconde année de l'ouverture de l'établissement, 2,200 bains y ont été donnés pendant la saison. L'eau de Fures peut se transporter.

[Tullins est le point de départ de deux excursions intéressantes. La première et la plus courte, celle de la tour de Saint-Quentin, est décrite ci-dessous (il faut traverser la vallée jusqu'au v. du *Port* et y franchir l'Isère sur un pont suspendu); la seconde, de Fures à Rives, a été décrite dans la R. 141, p. 538.]

Le chemin de fer se rapproche des collines boisées qui bordent à l'O. la belle plaine de Tullins, admirée à juste titre comme la plus belle, la plus fertile, la plus riche de tout le département. Au-delà du hameau du *Puits,* une tranchée ouverte dans une colline rocheuse précède la station de

32 kil. *Poliénas,* v. de 913 hab., dominé par la *tour* d'un ancien château. Un autre *château,* de construction moderne, s'élève dans la plaine, sur le bord d'un affluent de l'Isère. Les ruines du *Château-Neuf de l'Albenc* dépendent aussi de Poliénas.

A une tranchée rocheuse fait suite un petit *tunnel.* Les collines de la rive dr. de l'Isère projettent au S. de Poliénas une sorte de promontoire étroit, allongé, couvert de bois, qui resserre la vallée à peu près en face de Saint-Gervais (rive g.), et que le chemin de fer traverse dans un second *tunnel* courbe. On franchit ensuite un ruisseau descendu des étangs de Chantesse.

37 kil. *L'Albenc*, v. de 1,005 hab. (beaux vignobles; fabriques de toile, filat. de soie), situé à 1 kil. sur la dr., le long de la route de terre, près du ruisseau de la Lèze. Au N., sur une colline, se dresse un manoir appartenant à la famille de Montravel qui l'habite. L'Albenc est la patrie du général Marchand, oncle du maréchal Randon. — Une route, longue de 4 kil. et qui franchit l'Isère au pont de Rovon, relie l'Albenc à Saint-Gervais (*V.* ci-dessous, *B*).

Au-delà d'une haute colline isolée, appelée le *Mont-Maland*, et près du ham. de *l'Alliégrerie*, on revoit à dr. la route de terre. A g., l'Isère, devenue plus profonde, mais que de nombreux arbres fruitiers dérobent à la vue, coule dans un lit étroit et sans îles; au-dessus des montagnes qui en bordent la rive g., l'attention est attirée par les plus hauts sommets du massif du Villard-de-Lans, et, dans la direction du S., par les monts du Vercors.

41 kil. **Vinay***, ch.-l. de c. de 2,990 hab., est bâti à 339 mèt. d'alt., sur le torrent de Trery, qui descend de la com. de Nerpol sous le nom de Sallacines et va se jeter dans l'Isère au hameau de Trellines. Ce torrent met en mouvement plusieurs usines (aciéries, taillanderies, scieries, etc.). Près du bourg de Vinay, dont les terres sont, avec celles de Tullins, les plus fertiles du Dauphiné, se voit l'ancien *château* de la famille des la Blache, héritiers de Pâris et dont l'un, le marquis de la Blache, est resté célèbre par ses ex-

ed by Google

travagances et surtout par son procès avec Beaumarchais.

Excursion à Notre-Dame de l'Osier.

On remonte la vallée du Trery en suivant une route de voitures agréablement ombragée et qui monte au col de Toutes-Aures, par lequel on peut gagner Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs (*V.* p. 761). A 3 kil. environ de Vinay, on laisse cette route à g. et l'on s'éloigne du torrent pour monter à dr., à travers un bois, sur un plateau couvert de prairies et de vergers. Là s'élèvent, au N.-O. du coteau d'Espinouza, les bâtiments de **Notre-Dame de l'Osier**, d'où l'on découvre un des plus beaux points de vue du département de l'Isère. On appelait jadis *les Plantées* un hameau situé sur l'emplacement de ce couvent, mais, en 1649, un miracle en changea le nom et la destination. Des osiers croissaient en abondance sur le plateau : un protestant en ayant coupé une branche le jour de l'Annonciation, le sang jaillit, dit-on, en abondance du rameau mutilé. La Sainte Vierge apparut ensuite au huguenot, qui se convertit ainsi qu'un grand nombre de ses coreligionnaires. L'osier miraculeux fut recueilli, et Marguerite de Montagny, marquise de Lestang et de Vinay, fit bâtir en 1657 une chapelle que la piété des fidèles se hâta d'embellir et que les pèlerins vinrent visiter en foule. Pendant la révolution de 1789, le sanctuaire fut pillé; mais un habitant de Vinay, ayant sauvé la statue miraculeuse, la remit à Mgr Simon, évêque de Grenoble. Aujourd'hui Notre-Dame de l'Osier reçoit chaque année environ 20,000 pèlerins. Les bâtiments du couvent, occupés par des religieux oblats qui desservent le pèlerinage, n'offrent rien de remarquable ; mais une magnifique église du style ogival a été construite, il y a quelques années, pour remplacer l'ancien sanctuaire. Des maisons confortablement meublées servent au logement des pèlerins.

En sortant de Vinay, on franchit le torrent de l'Ivery, qui va se jeter à 3 kil. de là dans l'Isère ; puis on longe la route de terre, à la base des collines qui portent le château de la Blache ; à g. et en face, la vue s'étend sur la vallée de l'Isère. Après avoir traversé, au ham. du *Gaz*, le ruisseau de Vesy, descendu de la forêt de Chambaran, on côtoie à dr. la nouvelle église de *Tèches*, v. de 1,001 hab. Le chemin de fer, dont les remblais sont consolidés à g. par un mur de soutènement, domine l'Isère, qui s'est creusé un lit étroit dans une sorte de défilé rocheux. Sur la rive g. on aperçoit le v. de Cognin, à l'entrée des gorges pittoresques de Maleval (*V.* ci-dessous, *B*). Au-delà d'un petit *tunnel* et de plusieurs tranchées, on franchit un ravin étroit et profond, et, laissant à dr. le ham. des *Maisons-Neuves*, on s'éloigne de l'Isère. Un beau *viaduc*, construit au-dessus des prairies qu'arrose le ruisseau de la Cumane, précède la gare de Saint-Marcellin.

51 kil. **Saint-Marcellin***, ch.-l. d'arr., V. de 3,340 hab., est située au pied d'un coteau qui produit des vins estimés et dont le sommet atteint 448 mèt., sur la rive dr. de la Cumane, à 3 kil. de l'embouchure de ce torrent dans l'Isère.

Cette petite ville fut dans l'origine un rendez-vous de chasse ; vers la fin du XIe s., un Dauphin y bâtit une église, consacrée quelques années plus tard par le pape Calixte II. En 1337, Humbert II y transporta de Beauvoir le conseil delphinal ; six ans plus tard, Saint-Marcellin passa à la France avec tout le Dauphiné. En 1562, le baron des Adrets la prit après un combat acharné, et *jeta la garnison du haut d'une tour des remparts*.

Saint-Marcellin fut pris quatre fois encore, pendant les guerres de religion, par Montbrun, par de Gordes, par le duc de Nemours, et enfin par Lesdiguières ; en 1587, une peste horrible y enleva les trois quarts des habitants. Pendant la Révolution, elle changea son nom pour celui de *Thermopyle*.

Saint-Marcellin n'offre rien d'intéressant aux étrangers, si ce n'est de beaux et fertiles environs. Pourtant les archéologues pourront y visiter quatre murs percés de quatre *portes*, les restes du *château* assis sur la colline, et l'*église*, située près de l'hôtel de la Poste. La façade en est

Digitized by Google

moderne et sans style ; le chœur a été affreusement peint ; le clocher, parfaitement conservé, est roman, avec quatre tourelles à l'origine de la flèche. — Le *palais de justice* est une construction récente. — Les *promenades* de Saint-Marcellin, remarquables par leurs ombrages, dominent la riche plaine qui s'étend au S. jusqu'à l'Isère, sur la rive g. de laquelle se dressent les ruines du château de Beauvoir.

Excursion à l'abbaye de Saint-Antoine.

11 kil. — Route de voitures. — Excursion recommandée.

On longe la base des coteaux qui bornent au N. la plaine de l'Isère. Au-delà de (4 kil.) *Chattes* (2,118 hab. ; ancien château fort), où les protestants furent battus par le baron de Gordes, en 1566, on contourne la colline de Saint-Just (439 mèt.), on franchit un ravin et l'on suit la crête de coteaux boisés jusqu'à

11 kil. **Saint-Antoine**, v. de 1,814 hab., agréablement situé dans le vallon du Furand, petit torrent limpide, né à 600 mèt. d'alt., dans les bois du plateau de Chambaran. On monte du village à l'**abbaye** par un escalier de 35 marches ou par une rampe qui aboutit sur une vaste plateforme.

L'origine de l'abbaye de Saint-Antoine, qu'un archéologue appelle la *merveille du Dauphiné*, remonte au milieu du XIe s. A cette époque, le lieu qu'elle occupe portait le nom de *la Motte Saint-Didier*, et faisait partie des domaines de Guillaume le Cornu, seigneur de Châteauneuf de l'Albenc. Suivant une tradition, le fils de ce seigneur, Jocelin, croyant devoir la vie à une intervention miraculeuse de saint Antoine, partit pour la Terre-Sainte (1070) et rapporta de Constantinople les ossements de ce saint, qu'il déposa à la Motte, mais que Bruges et plusieurs autres villes ont la prétention de posséder également en totalité ou en partie. En 1080, un petit hôpital appelé la *maison de l'Aumône* fut bâti pour recevoir les pèlerins malades attirés par ce précieux trésor, qui opérait de nombreux miracles et guérissait en particulier les maladies épidémiques. Vers la même époque, un seigneur de la Valloire, nommé Gaston, se consacra avec son fils et six autres seigneurs dauphinois au soin des malheureux qui venaient implorer l'intercession du saint, et jeta ainsi les fondements de l'ordre des Antonins (1095). Gaston appela dans la nouvelle fondation les religieux bénédictins de l'abbaye de Montmajour (près d'Arles), afin de desservir la chapelle. En 1125, l'ordre était déjà assez riche pour bâtir un nouvel hôpital. En 1200, il possédait des maisons dans presque tous les pays de l'Europe, en Angleterre, en Hongrie, à Constantinople.

Vers la fin du XIIIe s., sa prospérité fut un instant troublée par des luttes d'influence qui dégénérèrent en combats à main armée, entre les Hospitaliers, dévoués au soin des malades, et les bénédictins de Montmajour, consacrés spécialement aux cérémonies religieuses. « En 1290, dit M. Borel d'Hauterive (*Notice historique sur les dames chanoinesses de Saint-Antoine de Viennois*, publiée dans le journal *le Dauphiné*), Pierre de Parnans arma les frères Hospitaliers et marcha une nuit contre les moines, qui s'échappèrent presque nus de leurs cellules et se réfugièrent à Romans. Aynard de Châteauneuf, sous prétexte de venger les bénédictins, dont son frère cadet faisait partie, saccagea la maison de l'Aumône, et le sang coula autour de la châsse de saint Antoine. Au mois de mai 1295, l'abbé de Montmajour et le grand maître furent cités à comparaître en personne devant le pape Boniface VIII, qui supprima le prieuré et qui érigea l'hospice en abbaye (les abbés siégèrent dès lors dans le parlement dauphinois immédiatement après l'évêque de Grenoble). Les *frères hospitaliers de Saint-Antoine* furent soumis à la règle de saint Augustin et prirent le titre de chanoines.

« Les Antonins entrèrent alors dans une période brillante de prospérité et se recrutèrent parmi les rejetons de la plus haute noblesse... Sur divers points de la France s'élevèrent des couvents d'Antonins dignes de la maison-mère. Un des plus célèbres fut celui du Petit-Saint-Antoine de Paris, qui a donné son nom à un quartier et à un faubourg de la ville, et qui était situé rue du Roi-de-Sicile, en face de la rue des Juifs. »

L'abbaye-mère, enrichie par une foule de souverains qui la visitèrent : Charles

ed by Google

le Sage, Jean Galéas, Charles VII, Louis XI, le roi René, Charles VIII et Anne de Bretagne, le pape Martin VI, François Ier, etc., fut pillée, pendant les guerres religieuses du XVIe s., par les calvinistes, qui s'en emparèrent à six reprises différentes, saccagèrent l'église et violèrent les tombeaux. Elle ne sortit de ses ruines qu'en 1620, mais la discipline et l'ordre n'y furent jamais rétablis complétement; le nombre des novices diminuait sans cesse. Enfin l'édit de 1768 décréta l'abolition de l'ordre des Antonins, qui durent s'incorporer aux chevaliers de Malte, remplacés en 1787 par des dames chanoinesses du même ordre. La Révolution chassa bientôt les dames chanoinesses; l'abbaye fut vendue comme propriété nationale, à l'exception de l'église, dont les tableaux furent transportés au musée de Grenoble.

Les bâtiments actuels de l'ancien couvent de Saint-Antoine, construits au XVIIe s., sont occupés par des fabriques d'étoffes de soie et un couvent de sœurs; ils n'ont de remarquable que leur étendue et l'immensité de la façade, mais l'**église** est un des plus beaux monuments religieux du Dauphiné. Elle s'élève sur des terrassements que soutiennent d'épaisses murailles. Malgré les légendes, et même malgré une inscription qu'on lit encore dans le chœur, et qui parle de la dédicace de cette église par le pape Calixte II, en 1119, elle ne date que du XIIIe et du XIVe s. A l'extérieur, ce qui excite tout d'abord l'admiration, c'est le portail, un des chefs-d'œuvre de l'architecture ogivale secondaire. Ce portail, mutilé par les huguenots et maladroitement restauré au XVIIIe s. par un maçon du pays, offre encore, dans les trois tores de sa voussure, d'admirables sujets d'études pour les archéologues et les artistes. Ce sont des sculptures d'une prodigieuse finesse d'exécution et d'une admirable expression, représentant deux grandes scènes : la vie de saint Antoine et le jugement dernier.

Dès que l'on pénètre à l'intérieur, on distingue au premier coup d'œil, dans l'ensemble de l'édifice, deux époques de l'art ogival, la période primitive, c'est-à-dire le XIIIe s., pour le chœur; la période secondaire pour les nefs. Celles-ci sont au nombre de trois; mais aux côtés des deux nefs latérales rayonnent seize chapelles, réunies entre elles par des portes à arcs surbaissés.

« Dans toute la longueur de l'édifice, jusqu'au rond-point qui sépare la nef de l'entrée du chœur, règnent deux rangs de tribunes et de galeries, éclairées par des fenêtres à quatre arcatures séparées par des meneaux très-variés, et s'ouvrant sur la nef centrale par des arcades trilobées dont les colonnettes sont groupées trois à trois au-dessus de chaque arcade principale, avec des chapiteaux de feuillage et des anges jouant de divers instruments de musique. » Le chœur, dont les fenêtres à ogives aiguës sont garnies de vitraux modernes, renferme 100 *stalles* en chêne, supérieurement fouillées par Hanard, artiste lyonnais. Au milieu de la grande nef s'élève le *maître-autel*, en marbre noir et en bronze, exécuté en 1667 par Mimerel, autre artiste de Lyon. Il renferme les ossements de saint Antoine, dans un reliquaire en bois de pommier imitant l'ébène. L'autel, moderne, a été dépouillé des six grandes statues et des deux lions en bronze qui le couronnaient jadis (ces lions sont aujourd'hui au musée de Grenoble). Dans la grande sacristie se trouve l'ossuaire le plus complet de France, rempli de châsses et de reliquaires en bois de diverses essences, qui sont enrichis de plaques d'argent, de sculptures en ivoire et de pierres précieuses; en outre, on y admire : une *Tentation de saint Antoine*, d'après David Teniers; une *Madeleine repentante*, d'un maître italien; un superbe *Christ* en ivoire, etc. Dans la petite sacristie, on remarquera surtout les boiseries de chêne et un vitrail historié de la fin du XVIIe s.

Digitized by Google

[Un chemin de grande communication (23 kil.) relie Saint-Marcellin à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, par le col de Toutes-Aures. Il s'élève sur les collines qui bornent la rive O. de la Cumane, puis, laissant à dr. le château de Bellecour, à g. la route de Bourgoin à Saint-Marcellin par Roybon et la Côte-Saint-André, se dirige au N.-E. sur

3 kil. *Saint-Verand*, 1,064 hab.—La route descend alors dans la vallée de la Cumane, qu'elle remonte en se dirigeant au N. Au-delà du château de *Quinson*, après avoir franchi un ruisseau descendu d'un vallon latéral à g., on s'élève sur des collines au-dessus de la rive dr. de la rivière. A g. (10 kil.), le v. de *Varacieux* (1,140 hab.) s'étend sur une colline plantée de vignes. Redescendant alors dans le vallon qu'arrosent les eaux naissantes de la Cumane, on traverse cette rivière près du *moulin Champon*, pour gravir l'épais et bizarre massif de collines où elle prend ses sources, sur la lisière de la *forêt de Chambaran*, qui donne aussi naissance à la Galaure. — On passe aux ham. du *Roux*, du *Vernay* et de la *Bourrelière*, avant d'atteindre

13 kil. *Chasselay*, 723 hab., situé au milieu de frais ombrages. — On s'engage ensuite dans un groupe de collines que l'on monte et que l'on descend tour à tour, en traversant de jolis ruisseaux qui vont former la Salacine, petite rivière passant à Vinay. Le paysage devient de plus en plus accidenté. Sur les escarpements de g., les bouquets d'arbres qui attirent les regards font partie de la forêt de Chambaran, à laquelle ils se relient à l'O., au sommet de crêtes hautes de 726 à 735 mèt.

17 kil. Le **col de Toutes-Aures**, et non de *Toutes-Ores*, comme le dit l'inscription du poteau placé au sommet du col, s'ouvre à 633 mèt., entre de petites montagnes plus élevées de 100 mèt. environ. Ce nom, qui signifie *col de tous les vents*, est bien mérité, car le vent du nord et le vent du sud soufflent fréquemment avec une violence extraordinaire sur ce col, l'un des passages les plus fréquentés entre la vallée de l'Isère et la Valloire, avant la construction du chemin de fer de Grenoble à Valence. Au col on découvre en se retournant une belle vue sur un amas étrange de collines déchirées, de sommets verdoyants et de ravins qui descendent par étages dans la large plaine où l'Isère s'est creusé un lit étroit, à 400 mèt. au-dessous du col. A l'horizon se montrent les montagnes du massif du Villard-de-Lans et du Vercors.

A 10 min. du col, on passe auprès d'une poterie dans le voisinage de laquelle on rencontre des filons de lignite inexploités; plus loin, on aperçoit à g., sur une colline, l'église de (18 kil.) *Brion* (274 hab.), puis on laisse à dr., en face du moulin Méary, un sentier conduisant à *Saint-Michel-de-Saint-Geoirs* (483 hab.). Montant alors sur le plateau des *Cours*, on le traverse pour descendre par une rampe bien ménagée dans le vallon du Rival, petite rivière qui, descendue des collines, hautes de 750 mèt. environ, du v. de la Forteresse, passe à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs et va s'engouffrer dans la Valloire, en laissant à dr. *Saint-Geoirs* (602 hab.). On suit alors ce cours d'eau.

23 kil. Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs (R. 146). — Au lieu de descendre du col de Toutes-Aures à Saint-Étienne par la route que nous venons de décrire, on peut aller rejoindre le chemin de fer de Saint-Rambert (R. 146), soit à la station d'Izeaux, soit à celle de Saint-Étienne, par un chemin intéressant qui s'ouvre à dr. près de la *Croix de Toutes-Aures*, passe devant l'auberge du Col, longe le flanc d'un coteau, laisse à g. Saint-Michel-de-Saint-Geoirs et le ham. des *Fougoules*, dont il est séparé par un vallon, et descend dans un ravin où coule le Rival Avant de traverser ce torrent (1 h.), on aperçoit sur une colline boisée les ruines de la *tour de Siblet*, ancien rendez-vous de chasse (jolie fenêtre du XIVe s.). 30 min. suffisent pour monter à

1 h. 30 min. *Plan* (286 hab.), v. bâti au pied d'une haute colline. Son *église*, reconstruite de nos jours, a conservé de sa construction primitive un portail du XIIe s. et une chapelle du XIVe. Sur le flanc O. du coteau qui domine le village, se voit une ancienne maison de ferme (XVIIe s.) des évêques de Grenoble (plafonds à poutrelles avec peintures à fresque, peintures à arabesques, beaux lits à baldaquin, fauteuils, tapisseries historiées, portraits, etc.). Au-dessus de la maison de ferme s'élèvent les *Terreaux de Plan*, colline de plus de 700 mèt. d'altit., dont le sommet, couronné par une croix de bois, est occupé par des fossés et des terrassements qui semblent indiquer un ancien camp romain (?). Des Terreaux de Plan se déroule un horizon magnifique, borné par les hautes montagnes de la Chartreuse, de la grande

chaine au-delà de Grenoble, du Royannais et du Vercors.

Il faut à peu près 1 h. pour descendre des Terreaux de Plan à Saint-Paul-d'Izeaux, v. d'où l'on gagne en 30 min. la station d'Izeaux. — On descend également en 1 h., par *Polonfrey*, à Sillans, d'où l'on compte 45 min. pour rejoindre soit la station d'Izeaux, soit celle de Saint-Étienne; mais nous conseillerons plutôt aux touristes qui auront suivi ce chemin, de revenir à Plan, de redescendre dans le vallon du Rival, de suivre le ruisseau pendant 30 min., de le franchir et de gagner Saint-Geoirs, d'où 15 min. leur suffiront pour rejoindre la route décrite ci-dessus, à 2 kil. de

1 h. 30 min. des Terreaux de Plan, Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.]

De Saint-Marcellin à Bourgoin, par la Côte-Saint-André, R. 151; — à Die, par Pont-en-Royans, R. 181.

La vallée de l'Isère s'élargit de nouveau. On aperçoit au loin, à g., les montagnes qui dominent les gorges de la Bourne et de Pont-en-Royans; à l'arrière-plan se dresse la Moucherolle (R. 177). Le chemin de fer, côtoyant la route de terre, se dirige vers le S.-O.

56 kil. *La Sône**, 901 hab., situé à 1,500 mèt. environ à g. de la station, sur la rive dr. de l'Isère (une descente rapide y conduit depuis la station), possédait dès 934 une église, usurpée puis rendue par les rois de Bourgogne à l'évêque de Valence. Il était dominé autrefois par un château bâti sur des rochers à pic, au pied desquels coule l'Isère et que sa position rendait une des clefs du Royannais. Sur l'emplacement de ce château, dont la démolition, commencée en 1575 par de Gordes, fut achevée cinq ans plus tard par Lesdiguières (il ne reste que des vestiges de remparts et quelques guérites en partie abattues, que l'on a su faire servir au nouvel édifice), un fabricant d'étoffes d'or et d'argent, Jean Jubié, installa en 1705, à l'aide d'habiles ouvriers piémontais, une superbe filature de soie, que Vaucanson visita en 1771, dans le but d'y perfectionner le mécanisme du moulinage de la soie. Le célèbre mécanicien y inventa en effet une de ses machines les plus ingénieuses, la *chaine sans fin de Vaucanson*, employée aujourd'hui dans les manufactures et en particulier dans les papeteries. La filature de soie de la Sône est restée une des plus belles de la France.

A Pont-en-Royans, R. 181.

On se rapproche de cette rivière, que l'on domine de plus de 100 mèt. et bien au-delà de laquelle on remarque, comme d'énormes coupures entre les montagnes, les gorges resserrées où la Bourne, la Vernaison, le ruisseau de Cholet et la Lyonne, descendue des forêts de Bouvante, se sont frayé un passage.

62 kil. *Saint-Hilaire-du-Rosier* *, station établie près du confluent de l'Isère et de la Bourne, à 3 kil. au S. du village de ce nom (1,003 hab.), situé sur la route de terre, au milieu de vignes, de noyers et de mûriers. En face de la station, de l'autre côté de l'Isère et de la Bourne, se trouve le v. de Saint-Nazaire-en-Royans (*V.* ci-dessous, *B*). — On croise la route de terre, qui descend sur la rive dr. de l'Isère, et l'on franchit le ruisseau de Ferrand près de son embouchure dans cette rivière. Une tranchée creusée dans le roc précède

67 kil. *Saint-Lattier*, v. de 1,651 hab. — L'Isère, encaissée entre deux rives escarpées, décrit une grande courbe pour prendre la direction du S. Au-delà du ham. d'*Eymoux* (église romane moderne), que l'on voit sur la rive g., le chemin de fer et la route de terre s'éloignent tous deux de la rivière pour traverser à peu près en ligne droite la plaine fertile de Romans. On passe du départ. de l'Isère dans celui de la Drôme, un peu en-deçà de

72 kil. *Saint-Paul-lès-Romans*, v. de 1,007 hab.

79 kil. **Romans***, ch.-l. de c., V. de 12,674 hab., située à 160 mèt.

Digitized by Google

d'alt., à g. du chemin de fer, à la base orientale d'une éminence qui ressemble, dit-on, au mont Calvaire, sur la rive dr. de l'Isère, au confluent de la Savasse et en face du Bourg-du-Péage (*V.* ci-dessous, *B*), avec lequel elle communique par un beau *pont* en pierre de 4 arches (128 mèt. de longueur).

Saint Barnard, 49e archevêque de Vienne, fonda en ce lieu, vers 837, une abbaye autour de laquelle se groupèrent peu à peu des maisons qui ne tardèrent pas à former un bourg important.

En 1342, Romans était tombé au pouvoir des Dauphins. Mais, sept ans plus tard, le 30 mars 1349, Humbert II y céda ses États à la France (il est question de lui ériger une statue dans la ville de Romans). A cette époque, et pendant 200 ans encore, Romans fut le centre d'un commerce considérable de draperies, et sa population était au moins aussi considérable qu'elle l'est aujourd'hui. Mais cinq pestes, qui la désolèrent de 1442 à 1631, les désastres des guerres de religion, le déplacement de l'industrie des draps et la révocation de l'édit de Nantes portèrent à sa prospérité un coup fatal, dont elle ne s'est relevée en ces derniers temps que grâce à son agriculture. Sans être aussi fertile qu'aux environs de Tullins ou de Vinay, la vallée de l'Isère, admirablement cultivée et plantée surtout de mûriers avant la maladie des vers à soie, qui a fait arracher un grand nombre de ces arbres, donne des produits tels que les terres s'y vendent 10,000 à 12,000 fr. l'hectare. L'industrie, qui y est en progrès, s'occupe surtout de chapellerie, de bonneterie, de draps, de tissus de soie et de filoselle, de filatures de coton, de tanneries, de mégisseries, de cordonnerie, etc. Les marchés de Romans sont très-fréquentés, et il s'y fait d'importantes transactions en grains, toiles, draps, bestiaux, soies, huiles de noix, etc.

On remarque à Romans : un *hôpital* très-riche ; — mais surtout l'**église**, autrefois collégiale, **de Saint-Barnard** (mon. hist.). Le portail principal, malgré les mutilations qu'il a subies, est un des plus beaux spécimens de l'architecture romane du XIe s.; la partie inférieure de la nef appartient au roman du XIIe s.; le chœur et le transsept, au style ogival de la deuxième moitié du même siècle ; la partie supérieure de la nef est d'une époque plus récente, quoique du même style que le chœur. « Ce chœur, d'une architecture grandiose et sévère, dit M. le chanoine Jouve (*Statistique monumentale de la Drôme*), est éclairé par trois rangs de fenêtres superposées et offre un plan polygonal. De toutes parts, de sveltes colonnes s'élèvent pour supporter une belle voûte ogivale, et de leur tailloir à huit pans jaillissent des faisceaux de nervures qui forment par leurs inflexions curvilignes, un berceau dont on ne peut se lasser d'admirer la coupe élégante. » A g. de la porte d'entrée, contre le mur de la nef, s'élève un clocher rectangulaire, de la même époque que les parties supérieures de l'édifice et surmonté d'une flèche bizarre. Dans la chapelle du Saint-Sacrement, à l'angle de la nef et du transsept, on remarque une voûte dont les huit arêtes reposent sur une colonne centrale, de l'effet le plus pittoresque. Dans un des contre-forts extérieurs du chevet de l'église est encastrée une pierre portant une partie de l'inscription de la tombe de saint Barnard, fondateur de l'abbaye et de l'église de Romans. Cette pierre a été découverte en démolissant l'ancienne chapelle de Saint-Michel, détruite en 1845 pour démasquer le chevet de l'église et agrandir la place du Marché.

Sur l'éminence qui domine la ville et que couronne un Calvaire, auquel conduit un chemin de croix partant de la ville, se dressent les vastes constructions du *grand séminaire*, ancien monastère de Franciscains, occupé, après les guerres de religion, par des Récollets.

Romans possède, en outre, de belles *promenades*, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur la ville et sur l'Isère.

Romans est la patrie de Lally-Tollendal et de Servan.

ted by Google

[Une route, longue de 32 kil., conduit de Romans à Roybon (R. 151). Aucun des villages où passe cette route ne mérite une visite, mais elle traverse des vallons sauvages et des plateaux couverts de bois (forêt de Thivolet, bois de Chambaran), qui offrent en certains endroits de beaux points de vue. — De Romans, on peut aussi se rendre, en 45 min., par le Bourg-du-Péage (voiture de corresp.) et la rive g. de l'Isère, au ham. de *Vernaison* (ruines d'une *abbaye* de femmes, fondée au XIIe s. et abandonnée en 1616), situé près de la rivière, au milieu d'un joli paysage, but d'un pèlerinage et d'une promenade très-fréquentés le lundi de Pâques.]

De Romans à Vienne, par Hauterives et Beaurepaire, R. 150 ; — à Tain, R. 153 ; — à Crest et à Die, R. 178.

Franchissant la Savasse et contournant à l'O. la ville de Romans et la butte du Calvaire, où l'on remarque les vastes bâtiments et la chapelle du grand séminaire, on aperçoit à g. le Bourg-du-Péage, puis, à dr., le ham. de Vernaison, en traversant, sur un magnifique *viaduc*, l'Isère, qui se dirige au S.-O. vers le Rhône. La chaîne de montagnes qui dominait la rive g. de cette rivière s'éloigne sur la dr. A g., l'attention est attirée, au-delà du Rhône, par les montagnes du Vivarais.

87 kil. *Alixan*, station établie au milieu d'un plateau monotone, à 4 kil. environ du village (1,855 hab.) dont elle porte le nom.

91 kil. *Saint-Marcel-lès-Valence*, v. de 1,233 hab. (église moderne du style roman). — Le chemin de fer s'engage dans un petit vallon tapissé de prairies, planté de nombreux peupliers, et vers l'extrémité duquel on rejoint, à dr., la grande ligne de Paris et Lyon à Marseille, après avoir croisé la route de Vienne à Valence. On aperçoit un instant le faubourg dit Bourg de Valence et la flèche de son église, puis on s'enfonce dans une tranchée, à laquelle fait suite un *tunnel* courbe, long de 480 mèt., aboutissant à la *gare* monumentale de Valence (83 mèt. de longueur), dont les motifs d'ornementation ont été empruntés par l'architecte, M. Bouchot, au grand Trianon.

99 kil. Valence (R. 149).

B. Par la rive gauche de l'Isère.

97 kil. — Route de poste. — Voit. publique de Grenoble à l'Échaillon (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*).

6 kil. de Grenoble à Sassenage (R. 154, p. 588).

Quand on a franchi les belles eaux du Furon, la route continue de suivre la vallée du Graisivaudan, entre la base des montagnes et la rive g. de l'Isère, éloignée de 600 à 1,500 mèt. On passe au pied de la *Dent du Loup*, avant d'atteindre

12 kil. *Noyarey**, v. de 860 hab., bâti à g. de la route, au débouché, dans la plaine, d'un torrent appelé le Grand-Ruisseau (à l'église, maladroitement restaurée, deux chapiteaux romans et clocher mutilé du XVe s.). On peut faire aux environs de ce village, dit M. Ant. Macé, d'agréables promenades « dans les forêts de hêtres et de sapins qui s'élèvent au-dessus de Noyarey, jusqu'au pied des gigantesques escarpements de la Dent du Loup, du Bec d'Orient et du Pic de Naves, ou sur le *plateau d'Aisy* (bois charmants, vue magnifique), auquel on monte par une route qui s'embranche près de l'église du village. » — Du plateau d'Aisy, on peut gagner soit Montaut (*V.* ci-dessous) par un chemin presque horizontal, soit le sommet de la Pyramide de la Buf, par le Pas difficile du Mortier (*V.* p. 776).

15 kil. *Veurey*, v. de 783 hab. (église ogivale moderne ; grosse tour carrée de la seconde moitié du XVe s.; exploitation des bois, scierie mécanique), bâti au pied d'une montagne haute de 1,000 mèt., au confluent d'un canal de desséchement et de l'Isère. — La route de Veurey à Voreppe, qui traverse l'Isère sur un pont suspendu, passe près du *château*

Digitized by Google

de Beau-Plan, appartenant à la famille d'Agoult.

De Veurey au Pas-de-la-Clef et au Villard-de-Lans, R. 177, *D*.

La route côtoie l'Isère, qui vient baigner la base des derniers escarpements du massif du Villard-de-Lans; sur l'autre rive, Voreppe, le couvent de Chalais, la Grande-Aiguille et la chaîne du Raz attirent principalement les regards. On ne tarde pas à atteindre un petit établissement thermal, les *Bains de l'Échaillon*, fondé en 1853, pour utiliser une source d'eau sulfureuse, dont les propriétés curatives sont les mêmes que celles des eaux d'Uriage et d'Allevard. Devant l'établissement s'étend une pièce d'eau parsemée d'îles (barques à la disposition des baigneurs) et communiquant avec l'Isère.

Excursion à Saint-Ours et au Bec de l'Échaillon.

Agréable promenade très-recommandée. Un chemin, partant de Veurey et suivant la base de la montagne, aboutit au Petit-Port; par conséquent il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'aux Bains. Il faut 1 h. environ à pied pour monter à Saint-Ours (on peut y monter sur un char traîné par des bœufs), visiter le Bec de l'Échaillon et tous les apics, et redescendre à la route. — Si l'on ne veut pas revenir à Grenoble par le même chemin, on peut traverser l'Isère en bac, en face des Bains, et gagner Voreppe à pied.

Un bon chemin, qui commence derrière l'établissement des bains, conduit (25 à 30 min.) au hameau du *Petit-Port*, d'où, laissant à dr. un chemin d'exploitation, on monte par de nombreux lacets, en suivant un ruisseau que l'on traverse deux fois, à (1 h.) **Saint-Ours** (vue admirable sur la Dent de Montaut, la vallée du Graisivaudan, le massif de la Chartreuse et les Alpes dauphinoises). Cette jolie maison de campagne, bâtie à 539 mètres d'altitude, sur l'emplacement d'une ancienne maison seigneuriale, a appartenu à M. Dupuy de Bordes, ancien officier supérieur, dont le père fut, à Valence, professeur de mathématiques de Bonaparte.

A peu de distance des habitations, au N., ont été découverts, il y a quelques années, les derniers débris d'une chapelle et trente-deux tombes sur lesquelles on n'a pu se procurer aucun renseignement précis. Au-delà de ces ruines s'ouvre à g. le chemin ombragé qui conduit (20 min. environ) au **Bec de l'Echaillon** : on nomme ainsi les escarpements abrupts de l'extrémité N. du massif du Villard-de-Lans. D'une petite plate-forme (200 mèt. env. au-dessus de la vallée) qui domine à pic la route de Grenoble à Valence (pavillon garni de bancs, de fauteuils et d'un télescope ; les fermiers en ont la clef quand le propriétaire de Saint-Ours est absent), on jouit d'une belle vue, qui s'agrandit si l'on descend sur un balcon inférieur, en longeant les rochers. D'autres apics inférieurs encore — (le plus bas, qui est le Bec de l'Échaillon proprement dit, offre peut-être la vue la plus belle et la plus étendue — on y aperçoit les carrières, *V*. ci-dessous, qui sont invisibles du haut) — méritent aussi la visite des touristes. Ils ne communiquent pas directement avec les apics supérieurs; il faut, si l'on veut y aller, redescendre, en traversant une prairie, jusqu'auprès de la maison.

A peine a-t-on dépassé l'établissement de bains, que l'on contourne le Bec de l'Échaillon, pour prendre la direction du S.-O. Un bac à traille qui traverse l'Isère aboutit sur la rive dr. à une route conduisant à Moirans (R. 141). On est dominé sur la g. par les rochers à pic que l'industrie exploite avec un succès croissant : le Bec de l'Échaillon fournit en effet, à Grenoble, à Lyon et même à Paris des pierres calcaires recherchées pour la construction (elles ont été employées, conjointement avec d'autres, pour la décoration intérieure du nouvel Opéra, pour le bassin de la fontaine Médicis, le parc Monceau, plusieurs squares, etc.). Ces pierres, qui contiennent quelques débris de fossiles, se font remarquer par leur éclatante blancheur. Près des carrières, curieuses à visiter (un chemin bien tracé y conduit), s'exploite aussi un joli marbre à teinte rosée.

En face s'élève un petit hôtel, d'apparence assez propre et engageante, appelé *hôtel de l'Échaillon.*

La route suivant, à des distances variables, la rive g. de l'Isère, dont le lit autrefois mobile est maintenant resserré entre deux digues, se dirige presque en ligne dr. au S.-O. sur Saint-Quentin, dont la vieille tour attire de loin les regards. A g., on est dominé par une montagne haute de 993 mèt., au-dessus de laquelle se dressent les énormes escarpements (1,500 à 1,600 mèt.) que les gens du pays appellent Dent de Montaut ou Dent de Moirans, et dont la carte du Dépôt de la guerre désigne les deux principales sommités sous les noms de Bec d'Orient et de Signal de Naves (p. 776).

Après avoir laissé à g. les ham. du *Replat* (210 hab.), de *Péraudière* et de *la Font-de-Besset,* on atteint

25 kil. *Saint-Quentin,* riche v. de 1,575 hab., situé à g. et au-dessus de la route, à 400 mèt. de l'Isère, au pied de collines plantées de magnifiques noyers. On y remarque des restes d'anciennes murailles et une *église* restaurée sans goût (à l'abside et au clocher, traces de l'architecture des XIe et XIIe s.). Sur le coteau, à 100 mèt. environ au-dessus des maisons, se montrent les ruines d'un ancien **château** dont l'histoire est presque inconnue, mais qui passe pour avoir appartenu aux seigneurs de Tullins et qui fut pris en 1564 par les catholiques. « Il en reste encore, dit M. Ant. Macé, des murs dispersés dans les vignes, débris probables de trois enceintes concentriques; une citerne large et profonde, et surtout une énorme **tour** (30 mèt. de hauteur; la façade du S. est presque complétement détruite), qui, par sa masse, sa solidité, sa position, les matériaux dont elle est formée, est un des plus beaux restes de l'architecture féodale existant en France. C'est évidemment la grande tour ou donjon d'une vaste forteresse qui, au moyen âge, couvrait tout le sommet du monticule, et qui, se rattachant au village, descendait jusque sur les bords de l'Isère. »

La colline que couronne la tour de Saint-Quentin (belle vue) et au pied de laquelle jaillit une forte source, était autrefois couverte de beaux arbres qui ont été presque tous coupés. — Grande exploitation de pierres de taille, blanches, roses ou jaunes; grands ateliers de taille avec scieries et tours mécaniques; carrière de dolomie grise, la plus riche connue en France; carbonate de chaux, moulin à broyer les pierres.

Saint-Quentin communique avec Tullins (*V.* ci-dessus), par un pont suspendu.

De Saint-Quentin au Villard-de-Lans, par le Pas-de-la-Clef, R. 177, *D.*

Lorsqu'on a traversé le torrent descendu du Pas-de-la-Clef, on passe aux ham. du *Martinet* et de *la Terrasse* (180 hab.), au-delà desquels la route côtoie l'Isère, large sur ce point de près de 400 mèt. et qui décrit au-dessous des ham. de *Beauboulinière* et de *la Reynardière*, un ovale immense dont le sommet est occupé par le v. de *Vert* (132 hab.).

31 kil. *La Rivière*, v. de 749 hab. (à g.), sur une colline ombragée de magnifiques noyers et dont un torrent, descendu des gorges boisées que domine le Bec d'Orient, baigne la base.

Au-delà d'un petit torrent, la route prend la direction de l'O., en passant au-dessous des ruines du château de

34 kil. *Saint-Gervais*, v. de 483 hab., composé de plusieurs ham. Celui qui renferme l'*église* est situé à g. de la route, sur les derniers escarpements d'une crête boisée qui atteint 1,208 mèt. d'altit. Le rocher qui domine ce groupe d'habitations était autrefois le but de nombreux pèlerinages. Selon la tradition, en effet, une belle jeune fille, poursuivie par les Sarrasins, n'avait échappé à leurs outrages que par miracle, et l'empreinte de ses genoux était restée

Digitized by Google

gravée sur la pierre à l'endroit où elle avait remercié la Vierge de sa protection. — Il faut traverser le ham. des *Tuileries,* vis-à-vis duquel s'élève, au milieu de l'Isère, une petite île boisée, avant d'arriver (35 kil.) au *Mas-du-Port,* autre fraction de la commune de Saint-Gervais.

Un *pont suspendu* met en cet endroit la rive g. de l'Isère en communication avec la rive dr. et avec la station de l'Albenc. En face de ce pont, à 63 mèt. de la rivière, se trouve la **fonderie de canons** de Saint-Gervais, actuellement fermée (1876); un gardien seul est préposé à la surveillance des bâtiments. Cette fonderie fut créée en 1619, par la présidente de Saint-André, marquise de Virieu, et son exploitation fut concédée à un sieur Marel. Elle portait dès lors le titre *de fabrique royale de canons.* Vendue au roi en 1731, détruite en partie en 1793, rétablie en 1798, saccagée par les Autrichiens lors de la première invasion, elle avait repris son activité en 1816. L'ensemble des bâtiments présente la forme d'un carré parfait.

[A 4 ou 5 kil. de Saint-Gervais, au milieu de montagnes boisées, dans un vallon pittoresque où l'on arrive par les sentiers du *Pas-de-l'Échelle* et de la *Porte des Écouges,* se trouvent les derniers débris (partie basse de l'abside de l'église, renfermant un autel en moellons) du *prieuré des Écouges,* fondé au XIIe s. par saint Hugues, évêque de Grenoble, et donné par lui aux Chartreux.]

36 kil. *Rovon,* v. de 500 hab., situé à g. de la route qui, à partir du ham. des Tuileries, côtoie de très-près l'Isère, resserrée entre deux rives escarpées. Sur la rive g. s'échelonnent, au milieu des vignes, de nombreux hameaux : *la Moirondière, les Baratières, les Gélinières, le Rivier, le Giet, le Couet* et (41 kil.) *le Port.* De ce dernier, part sur la g. un petit chemin conduisant à *Cognin,* v. de 695 hab. (fabrique de tissus de soie), bâti 1 kil. plus haut, sur la rive dr. du Nan, descendu des gorges de Maleval, qu'il ne faut pas manquer de visiter (1 h. 1/2 à 2 h. pour aller et venir; *V.* p. 777).

Le ruisseau de Maleval franchi, on voit à dr. l'embouchure du Vézy. On passe ensuite au ham. des *Brosses* et près d'une papeterie.

46 kil. *Izeron,* v. de 870 hab., est situé à g. de la route, sur la pente O. d'une montagne de 808 mèt. d'alt. Un magnifique *pont suspendu,* construit, il y a une vingtaine d'années, à une hauteur considérable au-dessus de l'Isère, met ce village en communication avec la rive dr. de la rivière et la ville de Saint-Marcellin, éloignée de 5 kil.

Au-delà du ham. des *Gontiers* (à g.) et d'un îlot qui attire l'attention au milieu de l'Isère, on franchit un ruisseau descendu du Signal de Gontey (1,341 mèt. d'altit.).

51 kil. *Pont-de-Beauvoir,* petit hameau bâti au confluent de l'Isère et du ruisseau des Carmes, dépend de *Beauvoir,* v. de 185 hab., situé à 1 kil. env. vers le S.-E., entre le ruisseau des Carmes au N., celui de Chaussères au S., la route de Valence à l'O., et les collines boisées que domine au S.-E. le sommet du *Serre-Cocu* (1,015 mèt.). Sur l'une de ces collines, se dressent les ruines du **château de Beauvoir,** construit probablement vers le milieu du XIIIe s. et détruit en partie, par ordre de Louis XI, en 1476. Ce château appartenait aux Dauphins de la troisième race, dont plusieurs en firent leur séjour de prédilection. Humbert II, qui l'appelait son asile, se le réserva lors de l'abandon du Dauphiné à la France, en 1343, après la mort de son unique enfant, qu'une nourrice aurait, suivant une tradition évidemment absurde, laissé tomber d'une fenêtre du château dans l'Isère. Humbert II y avait établi en 1336 le grand conseil, transporté ensuite à Saint-Marcellin, puis à Grenoble, sous le nom de conseil delphinal. Il y fonda depuis, pour sa mère Béatrix, un couvent de femmes, rem-

Digitized by Google

placées en 1344 par des Carmes. En 1790, Beauvoir n'était plus qu'un simple oratoire desservi par trois religieux.

Pittoresquement situé sur un mamelon isolé dont le ruisseau des Carmes baigne le pied au N., et que défendait au S. un large fossé creusé dans le roc, le château de Beauvoir n'était accessible que par un chemin tortueux, taillé sur le flanc de la montagne. Ce chemin conduit à la porte extérieure du château, qui est demeurée intacte. Au delà, sur le sommet de la colline, on ne trouve plus debout, au milieu des décombres, où les habitants du voisinage vont sans scrupule chercher des matériaux de construction, qu'une tour carrée, quelques parties d'un corps de logis qui paraît avoir été le bâtiment principal du château, des pans de mur couverts de lierre et de lichens, de magnifiques débris d'une chapelle ogivale, et enfin une caverne de 3 mèt. 50 cent. de profondeur, qui servait, dit-on, de pigeonnier.

Le magnifique point de vue que l'on découvre du château de Beauvoir justifie parfaitement le nom de cette vieille demeure seigneuriale et la prédilection des Dauphins pour cette résidence. Au N. on aperçoit Saint-Marcellin, au delà de la pittoresque vallée de l'Isère, sur la rive g. de laquelle, vers le S.-O., s'étendait la forêt de Claix, où les Dauphins se livraient au plaisir de la chasse. A l'E., les montagnes du massif du Villard-de-Lans dressent leurs croupes couvertes de bois épais.

De Beauvoir à Saint-Marcellin et à Pont-en-Royans, R. 181.

La route de Valence, s'éloignant de l'Isère, traverse le ruisseau de la Chaussère et croise le chemin de Saint-Romans au Pont-de-Beauvoir.

52 kil. 1/2. *Saint-Romans*, v. de 1,117 hab. (église moderne, dans la façade de laquelle a été encastrée une pierre portant une inscription romaine).

On se dirige en ligne droite vers le S.-O., en traversant un vaste plateau de 7 kil. de longueur, situé à 220 mèt. d'altit. et bordé à g. de collines qui atteignent sur certains point 420 mèt. La forêt de Claix couvrait autrefois tout ce plateau, de l'Isère à la Bourne. On y croise un chemin qui conduit de Saint-Romans à la Sône, puis la route de la Sône à Pont-en-Royans (R. 181, *A*).

60 kil. *Saint-Just-de-Claix*, v. de 760 hab., situé près de la rive droite de la Bourne.

[Une route de 8 kil. conduit de Saint-Just-de-Claix à Pont-en-Royans (R.181, *A*), par *Auberives*, 332 hab., situé dans un petit vallon, au confluent de la Lyonne et de la Bourne. Une autre route, traversant la Bourne à 1 kil. de Saint-Just, se dirige vers Saint-Jean-en-Royans par Saint-Thomas (R. 180).]

Passant du départ. de l'Isère dans celui de la Drôme, la route de Valence décrit une légère courbe à l'O. et franchit la Bourne en arrivant à

62 kil. *Saint-Nazaire-en-Royans*, 795 hab. (filatures de soie), bâti dans un site très-pittoresque, sur un rocher au pied duquel écume la Bourne. On peut y visiter : une *grotte* assez remarquable, à l'extrémité de laquelle se trouve un lac d'une grande profondeur ; et le *ruisseau Rouge*, dont le lit, presque à sec en été, est plein d'un sable fin, rougeâtre comme de la sanguine, qui colore l'eau et qui provient de roches friables dont l'ensemble forme une sorte de cirque pittoresque. « Ce sable rouge, dit M. Ant. Macé dans une note qu'il veut bien nous communiquer, se remarque dans tous les environs de Saint-Nazaire et surtout au confluent de la Bourne et de l'Isère, au milieu de roches de kaolin, contraste très-pittoresque. » — Les *cuves de Saint-Nazaire*, dont l'entrée se trouve dans le village même, se composent d'un inextricable dédale de souterrains naturels creusés dans la roche calcaire qui porte le village.

Digitized by Google

On y remarque des stalactites, des stalagmites, des pétrifications diverses, des gouffres pleins d'eau, etc. En certains endroits, la voûte est tellement basse, qu'il faut se baisser pour passer. — La Bourne se jette dans l'Isère à 1 kil. env. au N. de Saint-Nazaire, au *port de Rochebrune*. — Au-dessus de Saint-Nazaire se voient les ruines de l'ancien *château*, et, près de Rochebrune, quelques tours de l'ancienne enceinte de murailles. — Un pont suspendu, destiné à relier Saint-Nazaire à la rive dr. de l'Isère et à la station de Saint-Hilaire-du-Rosier, a été ouvert en 1875. — A 3 kil. de Saint-Nazaire-en-Royans, sur le chemin de Rochechinard, il existe une exploitation importante de terre à porcelaine.

De Saint-Nazaire à Die, R. 180.

La route se rapproche un instant de l'Isère, pour s'en éloigner bientôt et la laisser décrire vers le N. un arc de 10 kil. env. de développement. 8 kil. plus loin, au ham. de (70 kil.) *l'Écancière*, on retrouve la rivière, dont on ne quitte plus la rive g. avant le Bourg-du-Péage. Du haut des montagnes qui s'élèvent au S. et dont le point culminant (le Musan) atteint 1,291 mèt. d'altit., descendent à g. le ruisseau du Loup et plusieurs autres affluents de l'Isère que l'on franchit près de leur embouchure.

77 kil. 1/2. *Pizançon*, hameau qui renferme un petit *château*, fait partie de la commune de

80 kil. **Le Bourg-du-Péage**, ch.-l. de c. de 4,920 hab., situé sur la rive g. de l'Isère, un peu en amont de l'embouchure de la Maladière. Ce bourg, appelé autrefois *Péage de Pisançon*, date du xe s.; il a dû son origine au pont bâti sur la rivière par le chapitre de Saint-Barnard de Romans (*V.* ci-dessus, *A*), qui y prélevait un péage. Son histoire se confond avec celle de Romans, dont il partage aussi la prospérité. La population du Bourg-du-Péage, en grande partie agricole, a triplé en 50 ans.

Quand on a franchi la Maladière, on s'éloigne définitivement de l'Isère, et, se dirigeant vers le S.-O., on laisse à g. la route de Crest par Chabeuil. La route de Valence traverse un plateau monotone, sillonné par les lits desséchés des ruisseaux qu'absorbe incessamment un sol spongieux. On passe à côté (85 kil.) du *château de Bayanne* (à dr.), puis au hameau du même nom, au-delà duquel on longe à quelque distance le chemin de fer (à dr.).

91 kil. Saint-Marcel-lès-Valence (*V.* ci-dessus, *A*).

96 kil. *La Rosette*, ham. d'où l'on descend à

97 kil. Valence (R. 149).

ROUTE 177.

DE GRENOBLE AU VILLARD-DE-LANS.

A. Par Sassenage.

27 kil. 1/2. — Route départementale et chemin de grande communication, un peu roide sur certains points. Serv. de voitures publiques (*V.* les *Renseignements généraux*). — Cette excursion est très-recommandée, surtout aux artistes, qui y trouveront de nombreux sujets d'étude. Les touristes qui n'auraient pas le temps d'aller au Villard-de-Lans ne devront pas manquer de monter jusqu'à la sortie des gorges d'Engins.

6 kil. de Grenoble à Sassenage (R. 154, p. 588).

Au sortir de Sassenage, la route du Villard-de-Lans (un sentier abrége, *V.* ci-dessous) commence à monter en décrivant une immense courbe au N. pour s'élever ensuite, dans la direction du S., au ham. des *Côtes de Sassenage*, d'où l'on découvre une belle vue sur les vallées de l'Isère et du Drac. En face, en se retournant, entre le Casque de Néron et les rochers de Chalves, on voit s'ouvrir la vallée de la Vence, au milieu de laquelle on remarque surtout le v. de Quaix (R. 156, *D*), que dominent la Pinéa et Chamechaude.

Digitized by Google

Pendant cette partie du trajet, les rampes de la route, un peu trop roides, gravissent un monticule très-bizarre, entièrement composé de blocs calcaires qui appartiennent à l'étage du néocomien supérieur, les uns énormes, les autres presque pulvérisés ou du moins en petits fragments. Les plus considérables de ces blocs sont exploités; on en tire, depuis un temps immémorial, de très-beaux matériaux pour les constructions publiques et privées de Grenoble, sous le nom de *pierre de Sassenage*. Deux opinions se sont combattues sur l'origine de cette masse de blocs. Selon MM. Lory et A. Gras, c'était jadis la *moraine* d'un glacier qui couvrait, à une période géologique reculée, toute la vallée d'Engins, et les blocs formant cette moraine s'étaient détachés de la Moucherolle et des autres montagnes qui dominent le Villard-de-Lans. A en croire, au contraire, M. L. Pillet, ce monticule calcaire est dû tout entier à un éboulement de la crête du *plateau de Sornin*, qui s'élève, à dr., à 1,397 mèt.

Après avoir dépassé les dernières maisons de la commune de Sassenage, on ne tarde pas à entrer dans un étroit défilé appelé le *passage des portes d'Engins*. « Portes, en effet, dit Mme Louise Drevet (*le Gant rose*); une fois au delà, l'horizon se ferme sur tous les lieux que l'on vient de parcourir et d'admirer. » Au fond du défilé, le Furon se brise en écumant. A dr. et à g. se dressent d'immenses murailles de rochers. Au-dessous du *pont Charvet*, qui conduit à (1 h. 1/2) Saint-Nizier (*V.* ci-dessous), le Furon se précipite en faisant une belle chute dans une gorge sauvage et profonde; enfin, en se retournant, on embrasse d'un seul coup d'œil presque tous les sommets du massif de la Grande-Chartreuse et la belle vallée de l'Isère.

[Près du pont Charvet aboutit l'ancien chemin de piétons, plus court d'environ 20 à 25 min. que la route départementale. Ce chemin sort de Sassenage en longeant quelques taillanderies et des fabriques de draps mises en mouvement par le Furon, remonte la rive g. du torrent, passe au pied du rocher qui porte les ruines de l'antique château des Bérenger, puis traverse divers hameaux aux maisons ombragées par de grands arbres. Au-delà de ces hameaux, on aperçoit à g., à travers les bois taillis, l'une des ouvertures des grottes de Sassenage, tandis que l'on entend mugir, au pied d'immenses rochers à pic, le torrent dont les eaux se brisent avec fracas dans leur lit semé de grands blocs. On traverse ensuite de belles prairies, sous de beaux noyers, avant de rejoindre la route près du pont Charvet.]

Au-delà du pittoresque passage des portes d'Engins (3,800 mèt. de Sassenage), la vallée s'élargit. Continuant de remonter la rive g. du torrent, dont la rive dr. est dominée par des escarpements rocheux qui supportent le plateau de Saint-Nizier, on passe, au 14e kil., près d'une croix de fer érigée à une altit. de 843 mèt. Au-dessous de cette croix, le Furon se précipite dans un abîme, entre deux rochers à pic. Il faut se détourner un peu de la route pour aller voir cette belle *cascade*. A peu de distance, on atteint l'un des hameaux du village d'Engins, d'où l'on découvre un paysage admirable, digne d'être recommandé aux artistes.

L'église d'*Engins** (371 hab.), située au-dessus de la route, a conservé un ancien clocher à demi enfoui dans des constructions plus modernes et qui paraît remonter au XIe ou au XIIe s. (M. Ant. Macé pense qu'il date de l'épiscopat de saint Hugues, qui fut évêque de Grenoble de 1080 à 1132).

[Une assez jolie promenade est celle d'Engins à Autrans par le plateau de Sornin et le vallon de l'Achard. Après avoir suivi pendant quelques minutes le chemin de *la Rebretière*, on le quitte pour gagner le hameau du *Fournel*. 1 h. 45 min. sont nécessaires pour atteindre les baraques de *Sornin*, dominées par un

Digitized by Google

monticule que couronne une croix de pierre. Le chemin, d'où se détache bientôt à g. le sentier de *la Mouillère*, contourne la montagne au N.-O. En 45 min. on peut atteindre, par une pente douce, la cime du plateau, d'où l'on jouit d'un panorama de toute beauté sur les immenses forêts qui environnent la vallée d'Autrans, les divers sommets de la Chartreuse, les Alpes, etc.

Si l'on descendait de la cime, dans la direction du N., on pourrait, en laissant à dr. la Dent-du-Loup (*V.* p. 764), gagner *la Sure*, c'est-à-dire l'arête boisée d'un grand rocher qui forme le *Nez de Napoléon*, et la suivre pour atteindre le Menton ou la Pyramide de la Buf (*V.* p. 776); mais il vaut mieux traverser, au S., avec précaution, des rochers crevassés, contourner ensuite, à l'O., un ravin dont les versants sont percés de grottes et chercher enfin au milieu des sapins un large chemin qui descend dans le vallon de l'Achard (*V.* p. 776).

On peut aussi aller d'Engins à Autrans, en 4 h., par le *col de la Grande-Combe*, dont la route facile et pittoresque offre de jolis points de vue.]

Montant et descendant tour à tour, la route traverse de distance en distance les lits des torrents descendus du plateau de Sornin. Avant de pénétrer dans les gorges d'Engins proprement dites, on remarque sur la dr. un beau cirque de rochers. Plus loin s'ouvre, sur la g., le ravin de Bruyant, gorge étroite, sauvage, pittoresque, noire de sapins, dominée par de beaux rochers blancs, terminée à son extrémité supérieure par les sommets du Moucherotte, arrosée par un ruisseau qui nourrit d'excellentes truites; un sentier qui remonte cette gorge conduit au chemin qui va de Saint-Nizier au village de Lans (*V.* ci-dessous, *B*).

Les **gorges d'Engins**, longues de 2 kil. environ et d'une largeur variable, sont l'une des curiosités naturelles du Dauphiné les plus remarquables et les plus dignes d'être visitées par les artistes ou par les simples touristes. Le paysage, toujours intéressant et pittoresque, y varie incessamment. Tantôt les rochers, polis à une époque inconnue par l'action des glaciers et qui prennent toutes les formes, laissent à peine la place nécessaire à la route et au torrent, tantôt ils s'écartent pour permettre au Furon d'arroser une charmante prairie. Là, ils sont nus, arides, crevassés, percés de grottes; ici, ils disparaissent sous des broussailles ou sous des arbres.

A la sortie des gorges (21 kil.), on trouve un moulin et une scierie. La route continue de monter; à mesure que l'on s'élève, on découvre de mieux en mieux la Moucherolle, et bientôt on aperçoit devant soi la belle vallée du Villard-de-Lans, dominée à dr. par les montagnes boisées qui, se rattachant au plateau de Sornin, la séparent de la vallée d'Autrans, à g. par la haute chaine ravinée, aride, nue, sauvage, qui s'étend du Moucherotte par la Moucherolle jusqu'au Grand-Veymont.

Au-delà du hameau de *Jaume*, on laisse à g., à 1 kil. env. de la route, *Lans**, v. de 1,102 hab., situé à 1,010 mèt. d'alt., sur la ligne de partage des eaux du Furon et de la Bourne. L'*église* de ce village a conservé un portail de la fin du XIe s., une vieille chapelle romane (à g. en entrant), un clocher de la seconde moitié du XIIe s., un chœur et une abside du XIIIe. La plus grande richesse des habitants de Lans consiste dans de superbes prairies où paissent de nombreux troupeaux de vaches, dont le lait sert à faire les fromages bleus connus sous le nom de *fromages de Sassenage*.

Excursion à la Chaise du Ranz-du-Buis.

Excursion très-intéressante. — 1 h. 1/2 environ pour la montée depuis Lans. 3 h. aller et retour; guide nécessaire.

Le Ranz-du-Buis est une des sommités nues et ravinées de la grande chaîne qui domine à l'E. la vallée du Villard-de-Lans; elle s'élève entre le Moucherotte et le pic ou grande roche de Saint-Michel. Après avoir dépassé le hameau du *Furon*, on traverse les grandes forêts résineuses qui couvrent la chaîne à mi-

hauteur ; le sentier, d'abord tapissé de gazon, s'élève obliquement et semble se diriger vers le pic Saint-Michel, puis il fait un brusque détour sur lui-même et s'engage dans la zone inculte et pierreuse qui se développe entre les forêts et les âpres saillies calcaires des sommets. Les nombreuses sinuosités qu'il décrit ont fait donner à cette partie du chemin le nom des *Lacières*. On atteint une cabane solitaire, où l'on trouve du lait et du pain noir. Un peu plus haut, le cône terminal de la montagne apparaît tout à coup, et l'on peut distinguer les nombreuses dentelures de sa corniche inégale.

« Jusque-là, dit M. Léo Ferry (dans le journal *le Dauphiné*), à qui nous empruntons les détails de cette excursion, jusque-là on n'a rien vu : on s'élève, c'est vrai ; on ne voit plus la vallée de Lans, mais seulement les montagnes du Pas-de-l'Ours (au S.-E.) ou de Méaudre (à l'O.), c'est encore vrai ; quelques pas encore, et toutes vos fatigues vont vous être payées, et vous pourrez, si votre cœur est ferme, si vos yeux ne se troublent point, prendre place dans ce véritable siége royal que les montagnards appellent la Chaise et où peu de personnes ont aspiré à s'asseoir.

« La Chaise est une entaille faite par la nature dans la corniche du Ranz-du-Buis. Par cette ouverture, percée à 1,700 mèt. au-dessus de la plaine, l'œil plonge sur la vallée, qui s'ouvre semblable à un abîme. De cette hauteur, Grenoble apparaît comme une carrière de moellons taillés ; l'Isère et le Drac, comme deux filets d'eau ; le cours Saint-André est une allée de parc ; les collines se confondent avec la plaine. Tous les détails s'amalgament pour former le plus rare et le plus bel ensemble. De chaque côté du Graisivaudan se dressent une légion formidable de pics, de dents, de crêtes, de dômes, d'aiguilles.

« C'est splendide. On peut jouir de ce panorama étonnant, qui ne se déploie nulle part avec tant de richesse, sans même approcher de la **Chaise du Ranz-du-Buis**. La Chaise est pour les raffinés qui recherchent le danger pour le plaisir de le braver.

« Il ne faut pas même essayer d'y prendre place si l'on n'a l'œil sûr et le pied infaillible, car celui qui serait précipité de cette hauteur n'arriverait que le corps en lambeaux aux rochers des Balmes de Claix et de Malivert. C'est à la Chaise que les gens de ce pays conduisent leurs bêtes lorsqu'ils en ont quelqu'une d'incurablement malade. On la fait approcher du bord, on la pousse dans le vide, et tout est fini. »

Au-delà de Lans, la route, continuant de se diriger au S.-O., descend la vallée de la Bourne. Près du hameau des *Eymards*, où l'on peut voir une belle source sortant d'un rocher, on laisse à droite la route d'Autrans (*V.* ci-dessous, *C*). Après avoir ensuite traversé la Bourne, au pont des Aniers, on passe au hameau des *Geymonds* et l'on monte en lacets vers

27 kil. 1/2. **Le Villard-de-Lans** (*V.* ci-dessous).

B. Par Saint-Nizier.

5 h. 45 min. à 6 h.

3 h. 45 min. de Grenoble à Saint-Nizier (*V.* p. 593 et 594). — Trois chemins relient le village de Saint-Nizier à la route de Grenoble à Sassenage et au Villard-de-Lans.

Le premier est une bonne route presque horizontale récemment construite, qui passe au-dessus des gorges d'Engins et offre une belle vue sur la Moucherolle. Le second ne doit être suivi que par les touristes qui se rendent à Grenoble, car il va aboutir au pont Charvet (*V.* ci-dessus), à 9 kil. de Grenoble et à plus de 18 kil. du Villard-de-Lans. Il traverse *la Rochettière*, *les Bilets* (990 mèt. d'altit.), ham. d'où se détache à dr. un sentier qui mène à la Maison Durand, aux bois de Vouillant et à Fontaine (R. 154). Des Bilets on descend, à travers bois et prairies, en inclinant toujours à g. On voit d'ailleurs, de temps en temps, au-dessous de soi, la route de Sassenage au Villard-de-Lans : il est donc impossible de se tromper. Au sortir des bois, on descend pendant 15 à 20 min., dit M. Ant. Macé, « un chemin creux, rocailleux, rapide, débouchant à g. sur une petite éminence

Digitized by Google

qui surplombe au-dessus des cascades du Furon. » Pour peu que l'on soit disposé au vertige, il faut prendre garde de s'approcher du bord du précipice, et descendre, en inclinant à g., sur les bords du Furon, qu'on traverse au pont Charvet (1 h. 1/2 de Saint-Nizier).

Le troisième chemin, qui est bon et bien entretenu, aboutit à Lans. Il a été pendant longtemps la seule voie praticable pour aller de Grenoble au Villard-de-Lans. On y découvre des paysages pittoresques. A dr. s'étendent de verdoyantes prairies ; à g. se dressent les pics du Moucherotte, dont les versants sont couverts de belles forêts de sapins. « Après avoir traversé de petits hameaux, on voit s'ouvrir à dr. une gorge profonde, couronnée à dr. et à g. par des bois de sapins très-pittoresques, très-sauvages, et où les chasseurs du pays tuent encore des ours chaque année. Là, il faut quitter la route pour descendre, pendant près de 15 min., jusqu'à un moulin profondément encaissé à l'entrée de cette gorge étroite et sauvage. Un peu au-dessus de ce moulin, en remontant légèrement à dr., du milieu des rochers couverts de lichens verdâtres, et sur lesquels pendent de nombreux arbustes, on voit sortir une masse d'eau énorme qui, comme plus bas, aux grottes de Sassenage, filtre souterrainement à travers des roches perméables, et forme un véritable torrent dont une partie a été détournée pour l'usage du moulin, et dont l'autre partie, la plus grande, va, en écumant, se briser de rocher en rocher, dans la gorge sauvage qui s'ouvre à dr. »

[On pourrait redescendre cette gorge jusqu'à son embouchure dans la vallée d'Engins, et rejoindre ainsi la route de Grenoble au Villard-de-Lans ; mais ce sentier, assurément fort pittoresque, est très-pénible et même dangereux à l'époque des pluies ou de la fonte des neiges, parce qu'il faut cinq à six fois traverser le torrent (le Bruyant) sur des blocs glissants, à moitié couverts d'eau, quand les passerelles en fascines que l'on y entretient ne sont pas détruites.]

De la source, 30 min. suffisent pour descendre à la grande route, qu'on atteint à l'entrée des gorges d'Engins, près d'un moulin et d'une scierie, au 21e kil. depuis Grenoble ; mais il faut 1 h. pour arriver à Jaume, près de Lans (*V.* ci-dessus, *A*).

7 kil. de Lans au Villard-de-Lans (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par le col de l'Arc.

6 h. à 6 h. 15 min. — Route de voitures jusqu'à 1 kil. au-delà de Claix. Voitures publiques jusqu'à Pont-de-Claix (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). — Route de mulets ou de piétons pour tout le reste du parcours. — Très-belle course, très-recommandée. Les botanistes devront avoir soin de se munir du *Guide* de M. A. Macé : *les Montagnes de Saint-Nizier*.

7 kil. de Grenoble au Pont-de-Claix (R. 174). — Après avoir, au-delà du pont de Claix, remarqué une belle carrière de pierres de taille d'un gris noirâtre, et laissé à dr., à 500 mèt. env. du pont, la route de Sisteron par Lus-la-Croix-Haute (R. 174), on prend un chemin vicinal qui passe près de la jolie maison de M. Royer, puis on franchit un beau ruisseau descendu des *rochers du Pas-de-l'Ours* ou *Cornafion* (2051 mèt.).

10 kil. *Claix*, v. de 2,029 hab., agréablement situé (bons vins). — Au sortir de Claix, il faut prendre à g. un chemin bien entretenu, d'où l'on aperçoit, sur la g., dans un parc, les débris des tours et des murailles d'un château fort ayant appartenu aux seigneurs de Sassenage. A dr., de jolies cascades descendent de la montagne. A 1 kil. environ de Claix, cesse la route carrossable. On s'élève alors presque à pic, en inclinant à dr., par un chemin rocailleux qui passe près de deux maisons isolées, avant de rejoindre une bonne route servant à l'exploitation de belles ro-

Digitized by Google

ches semblables à celles de Sassenage. On passe ensuite près de la jolie *cascade d'Allières* (on ne la voit pas depuis la route) ; puis, quittant la route en face d'un moulin, on tourne à g., on traverse le ruisseau de la cascade et l'on s'élève, en évitant les sentiers de g., par un chemin quelquefois roide et rocailleux, quelquefois presque uni et ombragé comme les allées d'un parc anglais. On monte ainsi au hameau de *Saint-Imbert* (magnifiques tilleuls). Si, après avoir franchi le ruisseau près du moulin, on a incliné à g. au lieu de prendre à dr., on ne tarde pas à atteindre le hameau de *Saint-Ange*. Les deux sentiers se rejoignent d'ailleurs à une petite distance au-delà de Saint-Imbert.

On traverse la partie supérieure d'une délicieuse prairie, inclinée en pente douce du S. au N. et que l'on aperçoit bien depuis Grenoble. A la prairie de Saint-Imbert succède la belle *prairie Dufour*, d'où un chemin pénible, surtout au début, descend en 2 h. 30 min. à Saint-Paul-de-Varces (R. 175, *A*), et à l'extrémité de laquelle on peut, à son choix, prendre un chemin très-roide, étroit, rocailleux, ou suivre parallèlement la lisière des bois. — Peu à peu la nature offre l'aspect sévère des hautes montagnes ; on entre dans la région des pâturages ; ces prairies, à l'herbe abondante et fraîche, nourrissent pendant l'été des troupeaux de 500, 1,000, 2,000, jusqu'à 4,000 moutons provençaux. On tourne à dr. et, suivant un sentier tracé dans les rochers et qui domine de plus de 1,200 mèt. le v. de Saint-Paul-de-Varces, on atteint en 25 min.

3 h. 1/2 de marche depuis Claix. Le **col de l'Arc**, ouvert à 1,743 mèt. d'altit. C'est une « vaste échancrure gazonnée, régulièrement dessinée en un demi-cercle concave, dont deux rochers aigus et élevés forment les extrémités, ressemblant tout à fait, comme son nom l'indique, à un arc renversé ou à un croissant dont les pointes seraient en haut. » Des deux rochers qui le dominent, celui du N. est le prolongement de la *grande roche Saint-Michel*, et celui du S. le prolongement des *rochers du Pas-de-l'Ours* ou *Cornafion*. Du col de l'Arc, on jouit d'une vue magnifique. On aperçoit d'abord sur le premier plan, à 1,400 ou 1,500 mèt. au-dessous de soi, Saint-Paul-de-Varces ; puis, au-delà de ce premier plan, le Drac, la Romanche, leur confluent, les coteaux de Champagnier, de Jarrie et de Montchaboud, le plateau de Champ, la montagne de Conex, Vizille et ses deux coteaux, le colossal Taillefer aux neiges éternelles, les glaciers des Grandes-Rousses. Du côté opposé, à l'O., l'œil se repose sur les pentes douces et verdoyantes au fond desquelles se montre le Villard-de-Lans, que l'on domine de 700 mèt. environ ; plus loin se dressent les montagnes couvertes de bois de sapins qui séparent la vallée de la Bourne de celle de Méaudre et d'Autrans ; plus loin s'élèvent les sommets du Royannais et de la Drôme ; plus loin encore, l'horizon est fermé par les sommets bleuâtres du Vivarais.

Du col de l'Arc, il est facile de gravir en 30 min. la pente gazonnée conduisant au sommet du **Pic Saint-Michel**, rocher de 1,938 mèt. de hauteur, qui domine le col au N. De ce pic la vue est bien plus belle encore que du col de l'Arc, bien qu'elle soit un peu circonscrite au N. par la masse du Moucherotte, et au S. par la chaîne des rochers du Pas-de-l'Ours, qui vont rejoindre la Grande-Moucherolle. A l'E., on voit Grenoble, la vallée du Graisivaudan, tous les sommets du massif de la Chartreuse, les villages bâtis au pied et sur le versant de la puissante chaîne qui domine la rive dr. de l'Isère. Plus loin, on aperçoit la montagne de Sainte-Marguerite, celle de la Thuile, qui domine Montmélian, les pics des Beauges, le Mont-Blanc, les monts de la Tarentaise et

y Google

de la Maurienne, la Roche de Saint-Hugon, le Grand-Charnier, la chaîne de Brame-Farine, le village de Pontcharra, les montagnes de Theys, les glaciers du Gleyzin, les pics des Sept-Laux, le col de la Coche, Goncelin, Tencin, les glaciers du lac Blanc, Domène, la Grande-Lance, qui cache en partie Belledonne, le Colon, la Grande-Voudène, Chanrousse, ses forêts, sa croix gigantesque, la cascade de l'Oursière, les Quatre-Seigneurs, Gières, Eybens, la jonction du Drac et de la Romanche, Vizille, Taillefer, l'Obiou, les pics du Pelvoux. A l'O. se montrent la vallée du Villard-de-Lans, la gorge de Corençon, les montagnes de Méaudre et d'Autrans, le mont Pilat, les montagnes de l'Ardèche, le Gerbier de Joncs; à dr., Lans, l'entrée des gorges d'Engins, le plateau de Sornin, les montagnes de Voiron, le plateau de la Côte-Saint-André, la vallée du Rhône, les montagnes du Forez et du Beaujolais.

Lorsqu'on a franchi le col de l'Arc, on descend pendant 40 min. env., à travers des éboulis (plantes alpines, rhododendrons), jusqu'à un petit hameau. A mesure que l'on descend, on atteint de frais et verdoyants pâturages, où paissent des troupeaux de vaches dont le lait sert à fabriquer des *fromages de-Sassenage*. On traverse divers ham. avant d'arriver au

6 h. à 6 h. 15 min. de Grenoble (4 h. 30 min. de Claix, 1 h. 30 min. du col de l'Arc). Villard-de-Lans (*V.* ci-dessous).

D. Par Montaut.

Route de voitures de Grenoble à Veurey (15 kil.). Voiture publique (*V.* Grenoble, à l'*index alphabétique*). — Chemin de mulets de Veurey à Autrans (5 h. à 5 h. 30 min.). — Route de voitures d'Autrans au Villard-de-Lans (3 h. environ à pied). — Course recommandée. En partant de Grenoble de grand matin, avec une voiture que l'on quitte à Veurey, on peut aisément aller coucher au Villard-de-Lans.

15 kil. de Grenoble à Veurey (R. 176, *B*). — On remonte au S.-O. le vallon d'où descend le torrent de Vorace. Le chemin, praticable d'abord pour les chars, est pierreux, mais ombragé. En se retournant, on découvre de belles vues sur Voreppe et les montagnes de la Grande-Chartreuse. On passe au *Petit*, puis au *Grand-Châtelard*, avant d'atteindre les *Brunettières*. Parvenu à ce dernier ham., le sentier se bifurque. Si l'on prend celui de dr., on monte à (1 h. 45 min. de Veurey) *Montaut*, v. de 420 hab. (plateau ondulé, belle vue), composé de nombreux hameaux, où l'on peut monter aussi de Saint-Quentin (R. 176, *B*). Il est prudent d'y prendre un guide. Après avoir traversé un petit bois d'essences variées et une forêt de sapins, on atteint, en prenant à g., (45 min.) les dernières maisons du dernier hameau de la commune, près duquel vient aboutir l'autre sentier des Brunettières, plus court de 25 minutes environ.

A peu de distance des dernières maisons (fontaine), on dépasse les arbres à fruits pour monter dans une forêt de sapins, remplacés plus haut par des hêtres. Le chemin décrit des zigzags. Au S. on est dominé par une magnifique paroi blanchâtre. Au N., la vue, de plus en plus belle, s'étend, au-delà de la vallée de l'Isère, sur les montagnes qui séparent Tullins et Voiron de la vallée de la Bourbre. On atteint ensuite (45 min.) un petit plateau de pâturages, au pied d'une grande et belle paroi à pic, couronnée de sapins. Ce plateau, au dire des gens du pays, s'appelle la *Clef*. Le chemin, bien amélioré depuis quelque temps, gravit en biais la paroi à pic, qui, au premier aspect, semble impossible à escalader. Aux deux tiers de la montée, on rencontre à dr. une cheminée servant à la descente des bois; le sentier continue à g. en décrivant des zigzags; enfin on atteint (30 min.; 3 h. 30 min. à 4 h. de Veurey) le sommet de la paroi rocheuse.

De cette espèce de col (1,510 mèt.),

appelé le **Pas-de-la-Clef** et très-fréquenté par les habitants de Montaut et d'Autrans, on découvre une très-belle vue : à l'O. et au N., sur la vallée de l'Isère, les plateaux de Bièvre et de la Côte-Saint-André ; à l'E., sur le massif de la Grande-Chartreuse ; au S., sur la vallée boisée et solitaire où l'on va descendre et sur les montagnes du Vercors et du Royannais. En se dirigeant le long de la crête, au S.-O., on peut en gravir les points culminants, que les gens du pays appellent tour à tour la Dent de Moirans et de Montaut (ces noms s'appliquent aussi plus particulièrement à la paroi, haute de 993 mèt., qui domine le Bec-de-l'Échaillon) et que la carte de l'État-major désigne sous le nom de **Bec-de-l'Orient** (1,554 mèt.) et de **Signal-de-Naves** (1,613 mèt.). De ces deux points, le panorama est encore plus étendu et plus beau que du col. D'ailleurs on peut descendre directement, en 1 h. 30 min., du Signal-de-Naves à Autrans par un vallon boisé.

[On peut aussi, du Pas-de-la-Clef, gagner, en 30 min. environ, une sorte de promontoire s'avançant au N. et appelé **Pyramide de la Buf** (1,627 mèt. d'altit.). De ce sommet, taillé à pic d'un côté, on admire un très-beau panorama : la plaine jusqu'à Lyon, qui est visible à l'aide d'une lunette ; le cours du Rhône, une partie du lac de Paladru ; tous les pics du massif de la Grande-Chartreuse, les glaciers de l'Oisans, Grenoble et Voiron, la prairie de Tullins, enfin les chaînes bleuâtres du Vivarais et de l'Ardèche. La Pyramide de la Buf fait partie d'un groupe de montagnes appelé *profil de Napoléon*, parce que, vues de Grenoble, elles affectent vaguement la forme d'un profil humain.

2 h. sont nécessaires pour gagner de là Autrans par une route de voitures que l'on atteint après une courte descente au milieu des sapins et qui suit le charmant *vallon de l'Achard*. C'est une excursion très-intéressante, que l'on pourrait faire en sens inverse depuis Grenoble, en la réunissant à celle des gorges d'Engins (*V.* p. 769 et suivantes).

A 10 ou 15 min. de la croix qui surmonte la Pyramide de la Buf, un passage difficile à trouver, le *Pas du Mortier*, frayé au milieu d'escarpements à pic, conduit sur le plateau d'Aisy (qui domine Noyarey : *V.* p. 764), en passant dans une forêt de sapins, au-delà d'une petite fontaine fort curieuse qui sourd au fond d'un bassin en forme de cône renversé, creusé dans la paroi du rocher. De la fontaine, on pourrait aussi gagner, soit Saint-Jean-de-Noyarey, par les fermes du *Poyet*, soit le *Pas de l'Érard*, pente fort roide, munie d'une chaîne en fer, solidement fixée au rocher.]

Le plateau du Pas-de-la-Clef franchi, on descend dans le bassin supérieur d'un petit affluent de la Bourne. Le sentier serpente sur des plateaux mamelonnés couverts de beaux sapins et passe près des sources connues sous le nom de *fontaine de l'Ours* et de *fontaine Neuve*, où l'on trouve à peine de l'eau bourbeuse en été. Près de cette dernière fontaine, on laisse à g. le chemin de l'Achard, hameau situé dans le vallon arrosé par le Grand-Ruisseau qui passe à Autrans (*V.* ci-dessus). Arrivé à un *habert* ou chalet, on a le choix entre deux directions : si l'on prend le sentier de dr., qui est le plus court, on atteint Autrans par les hameaux de *Bourg-Dessus* et de *Bourg ;* si l'on suit celui de g., on passe aux ham. de *l'Ebertière* et de *la Tour*, situés dans la vallée de l'Achard. Au sortir de la forêt de sapins, on découvre la vallée alpestre d'Autrans, séparée en deux parties par un monticule couvert de sapins.

1 h. 30 min. du col. ***Autrans*** *, charmant bourg de 1,118 hab., situé à 1,051 mèt. d'alt., sur une petite colline entourée de gras pâturages, exposés au S. et où paissent des vaches dont le lait produit les excellents fromages bleus de Sassenage (foires de bestiaux considérables). L'*église* possède un clocher du XIe ou du XIIe s.

[D'Autrans on peut se rendre à Cognin (*V.* p. 767) par le col de Pertuzon et les gorges du Nan. Après avoir suivi pen-

Digitized by Google

dant 20 min. le chemin de Méaudre, on monte à dr. dans des forêts de sapins pendant 1 h. 15 min., jusqu'au *col* ou *pas de Pertuzon* (1,438 mèt.), échancrure resserrée qui conduit par une pente très-roide dans l'étroite vallée de Rencurel, arrosée par le torrent de Détouche. En descendant la vallée à g., on irait rejoindre à la Balme (*V.* p. 799) la route du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans. Laissant à dr. une ferme près d'un bouquet de sapins, on descend en 25 min. à *Romeyère**, hameau situé, à 1,074 mèt., au S. du Pas-de-l'Échelle qui conduit à Saint-Gervais (*V.* p. 766).

Gravissant à l'O. l'autre versant de la vallée, on atteint en 45 min. la cime du *Follet* (charmant panorama sur la vallée de l'Isère). Autant la montagne est nue du côté de Romeyère, autant elle est gracieuse dans les environs de Maleval. Pour gagner (1 h. 1/2) *Maleval*, il faut laisser à dr. le hameau de *la Servagère*, puis contourner un ravin à l'O. De Maleval on descend à Cognin par les superbes **gorges du Nan**, torrent « qui bondit avec fracas, dit M. Émile Viallet dans le *Dauphiné-Journal*, au milieu d'énormes quartiers de rochers entassés pêle-mêle dans son lit. De chaque côté du torrent, dont on suit la rive g., se dressent des rochers élevés, ici nus, rigides comme une immense muraille à pic, d'où se détache une tour percée d'une ouverture ; là, au contraire, richement ornés de végétation. »

D'Autrans on peut aussi gagner Saint-Gervais (*V.* p. 766), par le *pas de Montbrandt* (1,433 mèt.), qui s'ouvre dans la même chaine de montagnes. De ce col on descend dans les pâturages du Rimet, d'où l'on se rend à Saint-Gervais soit par le Pas-de-l'Échelle (*V.* p. 767), soit par celui du *Versoud*. Le trajet de Grenoble à Saint-Gervais par Engins, Autrans et le pas de Versoud demande 7 à 8 h. (course recommandée au printemps).]

Deux routes mènent d'Autrans au Villard-de-Lans.

L'une, la mieux entretenue et la plus facile, franchit, par *la Perrinière* et *les Griats*, la ligne de faite qui sépare le bassin du Grand-Ruisseau de celui où la Bourne prend naissance, et va rejoindre, au bas d'une descente assez raide, près de Lans, la route de Grenoble au Villard-de-Lans par Sassenage (*V.* ci-dessus, *A*). Ce trajet demande environ 3 h. à pied. A 30 min. d'Autrans, on passe entre deux coteaux de roches bleuâtres; puis, s'éloignant (5 min.) du ruisseau dont on suivait la rive g., on monte à g. dans un vallon rocheux et boisé qui rappelle le Jura. Une montée raide, de 35 à 40 min., aboutit au sommet de cette chaîne, d'où l'on découvre la Moucherolle, au-dessus d'une forêt de sapins. A mesure que l'on descend, on voit se dérouler à ses pieds la belle vallée du Villard-de-Lans. On rejoint, en 45 min., la route de Sassenage, à 7 kil. du Villard-de-Lans (*V.* ci-dessus, *A*).

L'autre route continue de descendre la vallée du Grand-Ruisseau, tapissée des plus fraîches prairies et sillonnée par les bras multipliés du torrent ou par ses affluents descendus en grand nombre de la chaîne de la rive dr. On dépasse plusieurs hameaux avant d'atteindre

1 h. à 1 h. 15 min. *Méaudre*, v. de 978 hab., bâti à 1,012 mèt. d'alt. (jolie vue du sommet du monticule sur lequel serpente un petit chemin de croix). — On continue de descendre par les ham. de *la Verne*, de *Moret*, de *la Ville* et des *Gorges*, jusqu'à l'embouchure du Grand-Ruisseau dans la Bourne, aux Jarrand (R. 182). Là, on rejoint la route de Pont-en-Royans au (3 h. d'Autrans) Villard-de-Lans (*V.* ci-dessous).

On peut aussi, de Méaudre, aller directement au Villard-de-Lans en 2 h. 30 min., par la *croix de Chabot* (belle vue).

Le Villard-de-Lans *, ch.-l. de c. de 1,970 hab., est situé à environ 1,040 mèt. d'alt., près du confluent de la Bourne et du ruisseau de Corençon, sur un petit monticule, au milieu de la grande et belle vallée alpestre à laquelle il a donné son nom. Ses maisons, toutes isolées les unes des autres et peintes à l'italienne, offrent sur la rue un étroit pignon, terminé par un fronton triangulaire, des deux côtés duquel mon-

Digitized by Google

tent deux escaliers qui permettent aux habitants d'aller balayer sur le toit les neiges, très-fréquentes et très-abondantes dans la vallée. Le climat y est froid. Les arbres à fruit n'y sont cultivés que dans les expositions les mieux abritées de quelques jardins. On y trouve d'excellent miel. A l'entrée du bourg, du côté de Grenoble, on remarque la jolie maison de Mme veuve Bertrand.

A 30 min. à l'E. du village, on peut aller visiter, en remontant un vallon arrosé par un des principaux affluents de la Bourne, la belle source du *petit Vaucluse,* qui jaillit dans un renfoncement, au pied de rochers pittoresques, et remplit à son origine un bassin profond.

« Il n'est pas possible, dit M. Ant. Macé, de venir au Villard-de-Lans sans aller visiter deux localités voisines, classiques parmi les géologues (*V.* les travaux de MM. Albin Gras et Lory dans le *Bulletin de la Société de Statistique* de l'Isère, t. II, nouvelle série, p. 1 et 130; 1852): ces deux localités sont le vallon de la Fauge et la ferme de Ravix, sur les bords de la Bourne.

« Pour visiter la première de ces deux localités, située au S.-E. du Villard-de-Lans, les voyageurs qui viennent du col de l'Arc ne doivent pas aller immédiatement au ch.-l. de la commune. Quand, en descendant, ils sont arrivés aux premiers hameaux, ils doivent incliner à g., et, par un chemin que le premier paysan venu leur indiquera, passant près des blocs gigantesques qui ont roulé des escarpements de la montagne et qui ressemblent à des monuments druidiques, ils arriveront à ce vallon de la Fauge (grotte dite la *Chambre des Fées,* profonde de 200 à 300 mèt.), où ils trouveront, au milieu de terrains très-compliqués et très-bouleversés, des couches puissantes de craie chloritée, dans lesquelles se rencontrent des espèces rares et variées de fossiles. »

Pour aller à la ferme de Ravix, on sort du Villard-de-Lans par la route de Grenoble, et, tournant à g., on descend rapidement près des bords de la Bourne, que l'on traverse sur un pont rustique pour en remonter la rive dr. Au-delà d'une belle scierie (à dr.), on arrive à l'un des plus beaux points de vue que l'on puisse admirer dans les montagnes du Villard-de-Lans; au-dessous de la route, à une assez grande profondeur, la Bourne, coulant avec lenteur, forme un bassin d'une eau parfaitement limpide, dans laquelle on voit se jouer les truites; plus près, les eaux si calmes et si limpides de la rivière font mouvoir les roues d'un moulin rustique. Au-delà, sur l'autre rive, s'étend un bois de sapins en amphithéâtre, « en avant duquel se dresse une pyramide de rochers d'un admirable effet. » — Si l'on continue de suivre la rive dr. de la Bourne, on ne tarde pas à trouver un petit pont de bois, et, au-delà de ce pont, au pied d'un monticule couvert de champs cultivés, des rochers sablonneux où les géologues ont fait de curieuses études et d'intéressantes découvertes.

Ascension de la Moucherolle.

5 h. de montée; 4 h. de descente. Une journée entière pour l'aller et le retour. — Un guide est nécessaire. — Belle course qui n'est nullement dangereuse, malgré l'accident fortuit qui est arrivé il y a quelques années à un habitant de Grenoble. — Admirable panorama.

La **Moucherolle** (2,289 mèt.), appelée aussi le *Grand-Arc,* est, après le Grand-Veymont, la sommité la plus élevée de la longue et haute chaîne calcaire qui, commençant au-dessus de Grenoble, se continue dans la direction du S. jusqu'aux montagnes de la Drôme. On y découvre un panorama admirable, analogue à celui du Pic Saint-Michel (*V.* ci-dessus, p. 774), mais beaucoup plus étendu: on voit sept départements.

Du Villard-de-Lans, on descend

Digitized by Google

vers le S. pour suivre le chemin de Corençon pendant 30 min., jusqu'à la scierie de *Jarrand,* située à l'entrée d'une gorge aride. On traverse ensuite le ruisseau qui serpente dans la vallée, pour s'élever en lacets à travers quelques champs cultivés; puis on parvient, par des sentiers difficiles à trouver sans guide, dans une forêt peu fournie et dont les arbres rabougris végètent dans un sol rocheux profondément crevassé. On passe bientôt, sur une sorte de chaussée, à côté d'un petit marais qui semble occuper l'emplacement d'un ancien lac, puis, après avoir traversé de jolies clairières, on arrive à une sorte de corridor incliné de l'O. à l'E. Au-delà d'une nouvelle éclaircie et d'une petite terrasse, on rencontre un second corridor, sorte de *cañon* abrupt fortement incliné du N. au S., à l'extrémité duquel on débouche dans les pâturages. On se trouve alors (3 kil. du Villard-de-Lans) dans un de ces déserts communs dans les montagnes formées de calcaire néocomien supérieur, d'où l'on découvre en face, au-delà d'un vallon de pâturages, la cime de la Moucherolle. La pierre, crevassée, délitée par les agents atmosphériques, ressemble à un glacier pétrifié. Il faut 30 minutes pour gagner, à travers ces rochers fendillés et en passant près d'un habert, la *fontaine de la Moucherolle* ou *de l'Oule* (1,747 mèt.), située au pied de la cime à gravir.

Là on a le choix entre trois chemins, pour monter au sommet de la Moucherolle. On contourne d'ordinaire la base de la montagne vers le S. pour gagner un vallon d'éboulis entre la Grande et la Petite Moucherolle, qu'on remonte jusqu'à son origine, dominée par le *col de la Moucherolle* (1 heure 15 minutes de la fontaine). Du col on arrive en 45 minutes à la cime par une terrasse inclinée.

Le chemin de *la Corniche,* appelé aussi chemin de *Bressant* depuis la mort d'un voyageur de ce nom, est plus court de 30 minutes environ; mais il est pénible et dangereux. Une croix, située à 15 minutes au-dessus de la fontaine, et une plaque de marbre noir, placée en-dessous de la paroi rocheuse, rappellent le funeste événement auquel ce chemin doit son surnom.

Si l'on suit le troisième itinéraire, il faut prendre à g., à mi-chemin du vallon conduisant au col de la Moucherolle, un couloir aboutissant à un gigantesque souterrain naturel, le *Pas de la Fenêtre,* qui traverse la montagne de part en part et par lequel on va rejoindre la Corniche. Cette voie, du reste assez mauvaise, exige 2 h. de marche.

On peut aussi monter à la Moucherolle par les villages de Saint-Paul-de-Varces et de Prélanfrey (*V.* R. 182, *A,* page 801).

Du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans et dans la vallée de la Gresse, R. 182; — à la Chapelle-en-Vercors, R. 183.

ROUTE 178.

DE ROMANS A DIE.

A. Par Chabeuil et Crest.

74 kil. — Route de voitures. — Service public de Crest à Die.

Après avoir franchi l'Isère et traversé le Bourg-du-Péage (R. 176), on suit la route de Valence jusqu'au delà de la Maladière, où on la laisse à droite (2 kil. 1/2) pour se diriger vers le S. à travers un plateau d'aspect monotone.

9 kil. *Alixan,* village de 1,855 hab., encore ceint de murailles, joua un rôle assez important dans les guerres du moyen âge.

On franchit le torrent de Barberolle, qui va se perdre dans un gouffre à 3 ou 4 kil. à droite de la route, sur le territoire des *Petits-Aynards.*

Digitized by Google

A droite, on aperçoit le *château de Montmusard*.

12 kil. *Montélier*, 1,316 hab., bâti sur un mamelon isolé, eut beaucoup à souffrir, au moyen âge, des guerres que se firent les évêques de Valence et les comtes de Valentinois. Le château de *Chapponay* (charpente remarquable), construit au XIIIe et au XIVe s., est flanqué de tourelles servant de contre-forts et entouré de larges fossés.

[A Montélier passe un chemin qui va de Valence à Léoncel par *Barbières*, v. de 518 hab., situé sur la Barberolle, près des ruines du *château de Pelafol*.]

On laisse à g. la route de Romans à Die par Peyrus et la Vacherie (*V.* ci-dessous, *B*), avant de franchir la Véoure, rivière dont les crues sont redoutables en hiver.

17 kil. **Chabeuil** *, ch.-l. de c., V. de 3,436 hab., située à 204 mèt. d'alt. sur la rive g. de la Véoure, au pied O. d'une chaîne de coteaux couverts de vignobles, contre-forts des plateaux de Chaffal. D'après D'Anville, Chabeuil serait l'ancienne *Cezeballiaca*, placée par les Itinéraires entre Aoste et Valence. Julien l'Apostat y aurait reçu, dit-on, en 355, le commandement d'une armée chargée de repousser les Barbares au-delà du Rhin. Pendant le moyen âge, cette petite ville fut souvent assiégée, prise et reprise, car son château fort lui donnait une certaine importance. Avant la Révolution, elle était le siége d'une cour de justice royale, et ce fut dans ses murs qu'en 1790 se réunit l'assemblée chargée de choisir par son vote le chef-lieu du départ. de la Drôme.

On voit à Chabeuil : une ancienne *porte* de ville; une tour et des murailles à mâchicoulis de l'ancien *château*, et une *église* renfermant une belle inscription gothique.

Chabeuil est la patrie du conventionnel Génissier et de MM. de Montalivet. C'est une ville mal bâtie, qui s'embellit cependant chaque jour, grâce à l'aisance que procurent à ses habitants les progrès de l'agriculture et l'importance croissante de quelques établissements industriels : filatures de soie, chapelleries, papeterie, mégisseries, etc.

De Chabeuil à Die, par Peyrus et la Vacherie, *V.* ci-dessous, *B*.

On passe de la vallée de la Véoure dans celle de la Béoune, et, laissant à gauche, sur des coteaux couverts de vignes, à 3 kil. de la route, le village de *Montvendre* (912 hab.), puis (5 kil.) celui de *Barcelonne* (294 hab.), on franchit la Béoune et le ruisseau d'Écoutay.

[Un chemin qui remonte à l'E. la vallée d'Écoutay conduit à (3 kil.) *la Baume-Cornillane*, village de 451 hab., situé sur une petite montagne que dominent les hauts plateaux de Chaffal. On y jouit d'une fort belle vue sur des vallons pittoresques qui furent l'asile des protestants depuis les persécutions religieuses du XVIIe siècle.]

27 kil. On rejoint la route de Valence à Die, par Montmeyran, à 3 kil. de Montmeyran (R. 179).

Du point de jonction des deux routes à Die, par Crest, 47 kil. (R. 179).

74 kil. Die (R. 179).

B. Par Peyrus et la Vacherie.

92 kil. environ. — Route de voitures de Romans à Peyrus. Un courrier fait tous les jours deux services de Chabeuil à Peyrus. — Route de mulets de Peyrus au Plan-de-Baix. — Route carrossable du Plan-de-Baix à Blacons. — Route desservie par des voitures publiques de Blacons à Die.

De Romans à la bifurcation en deçà de Chabeuil, 16 kil. (*V.* ci-dessus, *A*).

On remonte la rive dr. de la Véoure jusqu'au-delà du ham. des *Faucons* (filatures), où l'on quitte cette rivière pour longer un de ses affluents, la Sierne, que l'on franchit près de

Digitized by Google

23 kil. *Peyrus,* 665 hab., v. situé au pied des montagnes du Matin ou de Chaffal. La Sierne y fait mouvoir des moulins à farine et de belles fabriques de draps. Outre l'église paroissiale, agrandie en 1687, Peyrus possède une petite église qui fit autrefois partie d'un monastère de Bénédictins. Les habitants de ce village exploitent de belles carrières de tuf et de pierres vives et fabriquent une grande quantité de charbon de bois dans les forêts voisines.

[Un chemin qui, se dirigeant au S., longe le pied de la grande muraille de rochers qui portent le plateau de Chaffal, relie Peyrus à (2 ou 3 kil.) Châteaudouble. A mi-route à peu près, s'ouvre, sur un plateau, la *grotte du Loup,* dont l'entrée présente deux couloirs séparés l'un de l'autre par d'énormes stalactites. *Châteaudouble* (548 hab.; carrières du tuf), agréablement situé sur le penchant d'une colline, est dominé par les ruines d'un double château fort auquel il a dû son nom, et qui fut, pendant les guerres de religion, le point de ralliement des nombreux réformés de cette petite vallée. Les catholiques le démantelèrent en 1580. Au XVIIe s., ce château fut reconstruit par Pierre de la Baume. La cour d'honneur est fort belle. Les appartements d'honneur du rez-de-chaussée sont remarquables par la richesse de leur décoration. Dans les panneaux de leurs boiseries on voit de magnifiques toiles d'Annibal Carrache, de Paul Véronèse et de l'Espagnolet. Les chambres sont ornées de légères fresques de Mandona. De la terrasse du château on embrasse un horizon immense. — Au N.-O. du village se montre un joli castel bâti sous Louis XV. — En remontant le vallon du ruisseau de Châteaudouble, on arrive à une excavation singulière, nommée le *pont des Sarrasins.*]

On s'élève sur le plateau de Chaffal par une route carrossable tracée en zigzag. Les piétons peuvent prendre des sentiers qui abrégent. Vers le milieu de la montée, à g., s'ouvre, dans les rochers, une grotte de 60 mèt. environ de longueur, sur 30 à 40 mèt. de largeur, appelée la ***Balme du Pialoux***. Des crêtes qui la dominent on embrasse un vaste et beau panorama. Au-delà d'une première ligne de rochers aux formes étranges, et de collines dénudées qui occupent le second plan et qui longent la verdoyante vallée de la Véoure, le Rhône se montre, de distance en distance, au pied de la chaîne des montagnes du Forez et de l'Ardèche.

Après avoir monté pendant 2 h., on atteint le plateau de Chaffal (R. 180).

18 kil. La Vacherie (R. 180).

De la Vacherie, trois chemins conduisent à Die. L'un est une route carrossable (R. 180), passant par le Chaffal, le Plan-de-Baix, Beaufort et Blacons, où elle rejoint la route de Crest à Die (R. 179).

Le second se détache du premier à Beaufort ou au Plan-de-Baix, franchit la Gervanne, passe au *Cheylard* (120 hab.) et à *Vachères* (73 hab.), et suit le cours de la Suze jusqu'à Sainte-Croix-en-Quint, où il traverse la Drôme et rejoint la route de Crest à Die (*V.* R. 179). Le trajet total du Plan-de-Baix à Die est de 48 kil. environ.

Le troisième chemin est un sentier de piétons plus court et plus pittoresque. Il conduit, par le vallon du Pêcher, aux gorges d'Omblèze et à la cascade de la Druïse (R. 180), franchit la Gervanne, pour s'élever par les pentes de la *montagne d'Anse,* le hameau d'*Ansage* et les crêtes de la *montagne de Birchos,* jusqu'à une sorte de col qui domine un bassin appelé la *vallée d'Aïgluy et du Cheylard*. On gagne ensuite un autre col d'où l'on entrevoit tout à coup la vallée de Quint et le village de Sainte-Croix. En face se dressent le grand pic de Saint-Geniz et le Mont-Glandaz. On descend de là au hameau de Saint-Andéol, d'où l'on peut se rendre à Die, soit en remontant la Suze jusqu'à Saint-Julien-en-Quint (R. 179), soit en la descendant jusqu'à son embouchure dans la Drôme.

92 kil. environ. Die (*V.* R. 179, page 785).

Digitized by Google

ROUTE 179.

DE VALENCE A DIE.

A. Par Livron et Crest.

73 kil. — Chemin de fer (36 kil.) de Valence à Crest. Trajet en 1 h. environ. 1re cl., 4 fr. 45 c.; 2e cl., 3 fr. 30 c.; 3e cl., 2 fr. 40 c. — Route (37 kil.) et services de voitures de Crest à Die.

18 kil. Livron (R. 149).

24 kil. Pont-de-Livron; — 27 kil. Allex; — 36 kil. Crest (*V.* le vol. de l'*Itinéraire général de la France* intitulé : *Provence, Alpes-Maritimes, Corse;* par AD. JOANNE).

37 kil. de Crest à (73 kil.) Die (*V.* ci-dessous, *B*).

B. Par Montmeyran.

71 kil. — Route de voitures. — Service public de Crest à Die.

On gravit, en sortant de Valence, une petite côte d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la belle vallée du Rhône et sur les Alpes. A peine a-t-on atteint un riche plateau, qu'on laisse à g. une route conduisant à Chabeuil. A l'E. se dresse la chaîne des montagnes du Matin. On franchit le Guimaud, l'Écoutay et la Véoure.

9 kil. 1/2. *Beaumont*, 1,370 hab., où l'on remarque une ancienne *porte* ogivale, percée dans une tour carrée, et une *église* intéressante du XIe s. partagée entre les protestants et les catholiques. — A 1 kil. au S. se trouve *Monteléger* (597 hab.), bâti près de la Loye, au milieu d'une campagne riche en céréales et en mûriers. Monteléger est dominé par un vieux château dont des constructions modernes ont altéré le caractère primitif. La façade O. du *château* offre deux rangées de croisées et une ligne de mâchicoulis. A ses deux extrémités se dressent deux tours à mâchicoulis. Du côté O. se trouve une immense terrasse d'où la vue embrasse un horizon immense. Les protestants, puis les catholiques, s'emparèrent de ce château en 1575.

La route gravit le massif de collines qui sépare le vallon de l'Écoutay de celui de la Loye, pour descendre sur les bords de ce dernier cours d'eau, en laissant à dr. le *château de Montalivet*.

14 kil. *Montmeyran*, 2,145 hab., situé près du ruisseau de la Loye. Le coteau qui domine Montmeyran porte les ruines d'un château fort.

[A 4 kil. au S. de Montmeyran, se trouve *Upie*, 1,310 hab., bâti au pied du *Mont-Miéry* (392 mèt.), colline couronnée par les débris d'un fort. Upie est la patrie du conspirateur Didier, exécuté à Grenoble en 1816.]

On se dirige au S.-E. vers le premier chaînon des Alpes de la Drôme; deux vieilles tours se montrent à mi-côte sur les pentes de deux collines; au S. se dresse le sommet de Roche-Colombe, qui termine à l'O. la Forêt de Saou. Après avoir rejoint la route de Romans à Crest (R. 178, *A*), on franchit un affluent de la Loye; puis on passe au pied des pentes orientales du Mont-Miéry, dans des champs appelés *Champs de la Bataille*. A dr. de la route s'élève un *tumulus* d'où l'on a retiré à différentes reprises des armes, des statuettes, des vases, et surtout des ossements. A 500 mèt. de la route, sur la g., se montre un autre tumulus nommé *le tombeau des Princes*.

On laisse à g., sur la montagne, *Ourches*, 256 hab. Des points culminants de la route, on aperçoit, à dr., les montagnes de l'Ardèche; en face, la belle vallée de la Drôme; à g., sur un mamelon, un château ruiné.

24 kil. *Vaunaveys*, 504 hab., est situé au pied du *Rocher Saint-Denis*, où les habitants vont processionnellement demander la pluie dans les étés sans orages. On a trouvé, sur le territoire de cette commune, des vestiges de l'occupation romaine, et en particulier une statue de Mercure, des cassolettes, des javelots,

Digitized by Google

etc. Sur une colline voisine, on peut visiter les ruines d'une vaste église qui faisait autrefois partie d'un couvent dédié à saint Michel.

On descend, en suivant les détours de la petite rivière de Saleine jusqu'à son débouché dans la plaine, et l'on rejoint la route de Livron à peu de distance de Crest.

30 kil. Crest (*V. Provence*).

La route longe la rive dr. de la Drôme; sur la rive g., les regards sont attirés par la Forêt de Saou. On traverse la Scie, descendue des plateaux de Chaffal, en-deçà de

33 kil. 1/2. *Aouste,* 1,290 hab., dont un quart protestants, sur la rive dr. de la Drôme, près de la Scie et de la Gervanne, possède une *tour* ronde en ruine et un *autel* romain, engagé, derrière l'église, dans un mur, et sur lequel se lit une inscription funéraire. Il existe à Aouste des fabriques de foulards, de papier, de chaux et de ciment.

[Aouste communique avec Bourdeaux par un chemin qui franchit la Drôme, pénètre dans la Forêt de Saou et va rejoindre à Saou la route de Crest à Nyons (*V.* l'Itinéraire de la *Provence*).]

D'Aouste à Saou, à Bourdeaux, à Nyons, *V.* la *Provence.*

Après avoir laissé à g. la route de Saint-Nazaire-en-Royans par les gorges d'Omblèze (R. 180), on traverse la Gervanne près de son embouchure dans la Drôme.

37 kil. *Blacons,* ham. qui possède la plus belle papeterie du département, dépend de *Mirabel-en-Diois,* v. de 593 hab. (scierie; moulinages de soie), situé à g. de la route, sur le penchant d'une colline, et encore entouré de ses vieilles murailles. En 1575, Blacons fut le théâtre d'un combat acharné entre les catholiques, commandés par le marquis de Gordes, et les réformés, sous la conduite de Lesdiguières et de Dupuy-Montbrun. Les protestants furent complétement battus, et Montbrun, fait prisonnier, fut envoyé à Grenoble, où il subit la peine capitale.

A Saint-Nazaire-en-Royans, R. 180.

Au-delà du torrent de Charsac, la route devient un peu plus pittoresque. La Drôme roule ses eaux rapides dans un vaste lit qu'elle ne remplit que lorsqu'elle est grossie soit par les pluies, soit par la fonte des neiges; à dr. s'ouvrent un ravin étroit, puis le vallon de Saint-Sauveur. On franchit ensuite le Rieusec ou Riousset, dont le nom indique assez qu'il n'a pas d'eau pendant l'été.

43 kil. **Saillans** *, ch.-l. de c. de 1,801 hab., est situé, à 235 mèt., dans une gorge, sur la rive dr. de la Drôme, dont le large lit est traversé par un pont.

* Privé de la fraîcheur du nord par les parois des rochers qui l'environnent, Saillans, dit M. Jules Olivier, serait exposé pendant l'été à des chaleurs intolérables, si un courant d'air périodique, appelé dans le pays le *solaure* (*solis aura*) et qui s'échappe des gorges de la vallée de la Drôme, ne venait tempérer l'ardeur étouffante de sa position topographique. »

Chorier et tous les compilateurs regardent Saillans comme le *Solonium* que le préteur Pontinus assiégea pendant la guerre des Allobroges (an 694 de Rome); mais il semble résulter d'une inscription gravée sur une colonne qui soutient une croix (place de la Daraise), que cette ville fut, sous les Romains, une des stations de la voie de Milan à Vienne par le Mont-Genèvre. Au XVIe s., Saillans fut pris tour à tour par les protestants et les catholiques; le duc de Mayenne en fit raser les murailles en 1591.

Cette petite ville possède une *église* au portail roman, dont le clocher est moderne, de belles *fontaines*, et, entre l'église et la Drôme, une *promenade* plantée d'arbres avec un bassin et un jet d'eau. — On récolte à Saillans d'excellentes pêches *alberges,* qui sont expédiées en grand nombre à Paris. Les habitants y ont fondé des filatures et des moulinages de soie, des fabriques de soiries bro-

Digitized by Google

chées et unies, de foulards, de chaux et de vins muscats. Enfin des eaux minérales, celles de *Bourdouyre,* y sont exploitées.

A Bourdeaux, *V.* la *Provence.*

La vallée de la Drôme devient une gorge étroite et tortueuse où la rivière coule avec rapidité dans les grandes eaux. On voit s'ouvrir à dr., sur la rive opposée, le bassin d'*Espenel* (302 hab.), entouré d'escarpements abrupts. Un pont conduit au village, situé sur un mamelon verdoyant (374 mèt.). Un peu plus haut, du même côté, débouche la Roanne, l'un des principaux affluents de la Drôme.

[Les touristes qui voudraient parcourir la vallée pittoresque de la Roanne sans partir de Die peuvent se rendre, par des sentiers, du confluent de la Roanne et de la Drôme, à *Saint-Benoît* (147 hab.), à *Savel* et à *Pennes* (81 hab.). — En remontant la vallée de la Roanne, puis le vallon de la Colombe, son affluent, on gagnerait (5 kil.) *Aurel,* v. de 655 hab., situé au débouché du ruisseau Cristin dans la Colombe et au pied de montagnes arides et monotones. Ce village doit son nom, dit-on, à une mine d'or dont quelques traces se voient dans une montagne voisine. Il possède une source d'eau minérale alcaline très-gazeuse et un peu apéritive, jaillissant de trois ouvertures.]

Au-delà du confluent de la Roanne, la route continue de longer la rive dr. de la Drôme. On passe au pied des collines (436 mèt.) sur lesquelles est bâti, à g., *Vercheny* (388 hab.), dominé par d'étranges montagnes (*Roc de Barry,* 1,115 mèt.), semblables à des casques de pierre immenses. Vercheny se compose de divers hameaux dont le plus considérable, celui du *Temple,* est la patrie du père de Barnave. Il produit des vins blancs mousseux justement estimés. On y remarque un ancien sarcophage monolithe servant de bassin à une fontaine et une colonne antique.

La vallée s'élargit un instant pour se resserrer bientôt près de Pontaix. Sur la rive g. on voit successivement déboucher dans la Drôme les ruisseaux de Siare et d'Aurel, puis celui de Barsac.

56 kil. *Pontaix,* 375 hab., bâti à 341 mèt., au pied d'une haute colline rocheuse, dans une gorge si étroite que le pont à une seule arche qui réunit les deux rives de la Drôme touche presque la base des deux montagnes. Rien de plus pittoresque que ce village, de quelque côté que l'on y arrive. Les artistes y trouveront de nombreux sujets d'étude. On ne devra pas manquer surtout de pénétrer dans sa rue étroite, malpropre, sombre, en partie voûtée, qui monte parallèlement à la rivière. Il reste quelques ruines de l'ancien *château,* rasé en 1581 par le duc de Mayenne.

La route passe sur la rive g. de la Drôme. Bientôt se montre, sur la rive dr., *Sainte-Croix,* v. de 285 hab., situé au confluent de la Suze et de la Drôme, qu'y traverse un pont d'une seule arche construit au moyen âge. On voit à Sainte-Croix: un couvent d'Antonins, converti en ferme; un orphelinat, dont les pensionnaires travaillent dans une filature de soie voisine de l'établissement; et, sur le sommet d'une petite montagne à pic, les ruines du *château de Quint,* détruit en 1581 par Mayenne.

[La vallée de la Suze, appelée aussi *vallée de Quint* et que parcourt une route de voitures, offre quelques sites pittoresques. En remontant la rivière, on trouve, au fond de vallons verdoyants ou sur la pente des montagnes : *Vachères* (73 hab.), *Saint-Andéol-en-Quint* (206 hab.; pierre d'un autel antique dans le mur d'une maison); *Saint-Étienne ; Saint-Julien-en-Quint* (464 hab. ; grotte de *Fondeurle*), où Louis XI faillit être dévoré par un ours; et enfin *les Cimes-de-Quint.*

De ces deux derniers villages, on peut se rendre soit dans le Vercors par la forêt de Vassieux, soit dans le Royannais par le *Pas de l'Infernay* (1,703 mèt.), ou le *Pas de la Serrière,* la *montagne de Malatrat* (1,286 mèt.), les pentes couvertes de forêts des montagnes de Bouvante, et Bouvante, d'où part un chemin qui

Digitized by Google

descend les vallées de la Lionne et de la Bourne jusqu'à Saint-Nazaire.]

On commence à apercevoir au fond de la vallée les sommets rocheux et les belles forêts du Mont-Glandaz. A g. se montre le Saint-Genix, aux pentes balayées et nues. La vallée s'élargit et devient un peu plus riante. On laisse à dr. *Saint-Aubain,* ham. de *Ponet,* v. de 235 hab., situé sur la rive dr., puis, franchissant la Drôme, on rejoint la route de Saint-Marcellin à Die par Pont-en-Royans et la Chapelle-en-Vercors (R. 181).

71 kil. Die.

DIE *.

Die, ch.-l. d'arr., V. de 3,876 hab., est bâtie à plus de 400 mèt. d'alt., sur la rive dr. de la Drôme, qui y reçoit le Meyrosse (pont de 3 arches, construit en 1816), dans une large, belle et fertile vallée, entourée d'un cirque de montagnes parmi lesquelles on remarque surtout les escarpements du Mont-Glandaz. Une rue étroite traverse la ville dans toute sa longueur. A l'extrémité de cette rue, un beau pont-viaduc sur le Meyrosse évite aux piétons et aux voitures une descente et une montée pénibles dans le vallon de cette rivière.

L'une des villes principales des Voconces, — on appelait ainsi les habitants de la vallée de la Drôme et d'autres vallées voisines, — Die, reçut, sous la domination romaine, le nom de *Dea Augusta Vocontiorum*, parce qu'elle était spécialement consacrée à Cybèle, la déesse ou la bonne déesse. La route de Milan à Vienne, qui passait par le Mont-Genèvre, la traversait. On y faisait alors de fréquents sacrifices de taureaux appelés *tauroboles*. Au IIIe s., cette ville se convertit au christianisme, mais les évêques et les comtes s'y disputèrent presque constamment la domination. En 1222, le peuple massacra l'évêque Humbert, devant l'une des portes de la cathédrale, appelée depuis cette époque la *porte Rouge*. Enfin le pape Grégoire X supprima l'évêché, en 1275, et le réunit à celui de Valence ; mais les chanoines et les habitants s'insurgèrent contre le titulaire des deux évêchés, et, après de nouvelles luttes intestines, se donnèrent d'abord au pape, puis au Dauphin, plus tard roi de France sous le nom de Charles VI. Ainsi, dès les premières années du XVe s. (1404), le Diois fut réuni au Dauphiné.

Au XVIe s., les catholiques et les protestants s'emparèrent de Die à tour de rôle et y commirent d'odieux excès. Toutefois la ville s'était enrichie par l'industrie et le commerce, lorsque la révocation de l'édit de Nantes lui fit perdre une partie considérable de ses citoyens les plus actifs. Les protestants y avaient aussi fondé une Académie supprimée en 1681 par Louis XIV, qui y avait, en revanche, rétabli un évêché que la Révolution a supprimé. Aujourd'hui Die est une ville plus commerçante qu'industrielle. On y trouve cependant des fabriques de draps, de chaux, des moulinages de soie, une fabrique de vermicelle, des minoteries, une imprimerie, des scieries, etc. Ses vignes produisent un petit vin blanc, justement célèbre sous le nom de *clairette*, mais on reproche aux propriétaires de le falsifier.]

Die possède trois *autels tauroboliques* bien conservés : l'un dans la cour de l'ancien évêché, les autres dans des jardins; deux autres autels se trouvent dans les environs, à la ferme des Salières, près du Rif de Valcroissant, et dans la propriété de Saint-Auban, sur la route de Crest. Deux de ces tauroboles seulement portent une inscription. « Il est peu de villes, dit le savant auteur de la *Statistique de la Drôme,* M. Delacroix, où l'on remarque un aussi grand nombre de monuments anciens, d'inscriptions, de colonnes et de bas-reliefs. Beaucoup de ces fragments sont employés dans des bancs et des chambranles de portes et de fenêtres. La *porte Saint-Pierre,* par laquelle on arrive à Die en venant de Saillans, est un reste de construction romaine. A g., hors de la même porte, est un lieu vulgairement appelé *palat :* on croit que c'est l'emplacement de l'ancien palais. Un peu plus loin, et tout près des remparts, on remarque des restes de murailles

ed by Google

en forme d'hémicycle, qui font conjecturer que ce sont les ruines d'un théâtre. A quelque distance de là, on reconnaît les vestiges des aqueducs qui amenaient à Die les eaux de la vallée de Romeyer et du Valcroissant. La *porte Saint-Marcel* (à g. et à l'extrémité supérieure de la rue principale en descendant au vieux pont), avec ses deux tours, est un arc de triomphe auquel furent ajoutées, dans le moyen âge, des constructions qui contrastent avec ce qui reste de cet ancien édifice.... On n'est pas d'accord sur la date de ce monument, non plus que sur son objet.

« Les belles colonnes de granit qui forment le péristyle de l'église cathédrale et celles qui supportent les voûtes supérieures des divers étages du clocher ont évidemment appartenu à des monuments antiques (à un temple de Cybèle ?). De tous côtés on a découvert des bas-reliefs, des mosaïques, des inscriptions, au nombre de 56. » Dans l'ancien palais de l'*évêché* (beaux jardins), dont une partie est occupée par la mairie, se voit une mosaïque gallo-romaine représentant les quatre fleuves du paradis terrestre et ayant servi de pavé à un baptistère du deuxième siècle.

On a de plus retrouvé à Die les matériaux antiques de monuments inachevés. De ce nombre sont la plupart des colonnes de granit dont nous venons de parler, et d'autres pierres apportées sans doute d'une carrière de pierre calcaire, située à quelques lieues de Die, sur la montagne de Glandaz. On trouve encore, en effet, dans cette carrière, plus de quatre cents blocs, déjà taillés et dégrossis, et des colonnes commencées.

Die a conservé une partie de ses anciennes *murailles*, flanquées de tours, et les ruines d'un vieux *château*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Drôme; mais son ancienne **cathédrale** (mon. hist.), ornée de belles colonnes d'un ancien temple de Cybèle et saccagée par les protestants, a été reconstruite en partie au XVIIe s. Elle n'a conservé du XIe qu'un beau porche surmonté d'un clocher roman moderne, les murs latéraux, l'abside et une belle arcature. Les bas-côtés primitifs furent supprimés en 1673, et tout l'édifice fut couvert d'une voûte hardie en plein cintre. On remarque dans la nef une chaire admirablement sculptée, et, dans le chœur, des boiseries du XVIIe ou du XVIIIe s. — Dans une des salles de la mairie ont été réunis un certain nombre de volumes qui serviront de noyau à une bibliothèque. — Un habitant de Die possède une bibliothèque comprenant 5,000 vol. ou manuscrits, ainsi qu'un très-riche médaillier. Ces collections ont été formées par les soins de M. Long, correspondant de l'Institut, et continuées par M. de Feline, qui a pu y ajouter un très-grand nombre de fragments et de bas-reliefs de l'époque romaine.

Sur la place de l'Église s'élève une *fontaine* jaillissante. Une pierre provenant d'un monument romain sert de banc. — Derrière l'église s'étend une belle *promenade*, décorée aussi d'un jet d'eau et plantée d'arbres.

EXCURSIONS.

Le Martouret.

2 kil.

On remonte la rive dr. de la Drôme jusqu'au *pont de Griote*, que l'on traverse pour s'élever sur les flancs d'une colline qui porte **le Martouret**, établissement parfaitement disposé pour l'administration des bains de vapeurs résineuses produites par la combustion du bois de pin mugho. Il est dirigé par le docteur Benoît. Le traitement thermo-résineux, efficace contre les affections rhumatismales, catarrhales, goutteuses, et dans les maladies de poitrine à la première période, a été découvert dans le Diois par le docteur Che-

Digitized by Google

vandier. Un peu plus loin, à g. et tout près de la route, s'élève une ancienne *tour* à signaux, reconstruite par le curé de Die, qui l'a transformée en une chapelle sous le vocable de Notre-Dame de l'Espérance. Elle est entourée de quelques ruines qui sont entretenues comme promenades d'agrément.

Abbaye de Valcroissant.

8 kil.

On suit, au sortir de Die, la route de Sisteron jusqu'au (4 kil.) pont du ruisseau de Valcroissant; là on la laisse à dr. pour remonter le vallon qu'arrose ce ruisseau. Le vallon, dominé par le Mont-Glandaz, est entouré de rochers sauvages, en partie couverts de bois épais, et animé par des sources abondantes et limpides que les Romains conduisirent jadis à Dea Augusta, sur un aqueduc dont il reste quelques tronçons en ruine. Ces tronçons, en certains endroits bien conservés, font supposer qu'il existait deux aqueducs, l'un inférieur, pour les eaux d'arrosage, l'autre au-dessus et cylindrique, pour les eaux potables. Dans cette paisible retraite s'élevait une abbaye d'hommes de l'ordre de Citeaux, filiation de Bonnevaux, fondée en 1188, détruite pendant les guerres de religion et vendue comme bien national, après 1789, avec les terres de sa dépendance. Parmi les ruines qui subsistent et qui servent aux besoins d'une grande exploitation agricole, on remarque une belle rosace, bien conservée.

Vallée de Romeyer et sources du Raï.

7 kil. 1/2.

On sort de Die par le pont-viaduc et la route de Sisteron, que l'on ne tarde pas à laisser à dr. pour remonter à g. la rive g. du ruisseau de Meyrosse, formé en grande partie par les sources du Raï. En face du chemin se dresse la Dent de Die. Parvenu au sommet d'une petite côte (30 min.), on aperçoit l'entrée de la vallée de Romeyer, qu'on atteint en 15 min. C'est une sorte de porte naturelle ouverte entre deux énormes rochers d'une couleur gris-bleu et mouchetés de taches noires. Si les deux rochers qui surplombent s'avançaient encore un peu l'un vers l'autre, ils se toucheraient dans leur partie supérieure, en laissant au-dessous un passage suffisant pour la rivière, que la route traverse sur un pont de pierre. Ce curieux défilé franchi, on voit s'étendre devant soi une jolie vallée, riche en prairies, bordée de collines boisées, que dominent les crêtes bizarres, majestueuses et nues du Mont-Glandaz. Si, après avoir traversé le village que l'on aperçoit à dr., on continue de suivre le ruisseau en le remontant, on ne tarde pas à atteindre la source ou plutôt les **sources du Raï.** Au pied d'un grand rocher de poudingues, dont une verdure variée décore toutes les fentes, jaillissent, entre les pierres, la mousse et le gazon, quatre sources limpides qui ne tarissent jamais. Sur leurs bords croît en abondance la *parnassie*, cette belle fleur blanche, aux pétales luisants et veinés de vert, aux nectaires en aigrette, dont chaque pointe semble porter, dit M. Alexis Muston, une perle de rosée. Les belles sources du Raï, aujourd'hui captées par les soins de M. Émile Laurens, ancien maire, ont été amenées dans la ville de Die, et chaque maison, chaque ménage, moyennant une faible rétribution annuelle, peut jouir de ces eaux aussi fraîches que salubres.

Ascension du Mont-Glandaz.

4 h. de marche environ. — Une journée aller et retour.

Le **Mont-Glandaz** (2,025 mèt.), est cette belle montagne à la crête abrupte de tours et de bastions, aux flancs couverts de forêts, qui s'étend à l'E. de Die, entre les vallées de

Digitized by Google

Romeyer et de Châtillon. Il n'est accessible que sur un petit nombre de points. En général, si l'on veut y monter en partant de Die, on passe par le village de Romeyer, situé à 5 kil. de la ville. Au-delà de ce v., on s'élève sur des croupes boisées, par des sentiers fort rapides qui mènent en 1 h. 1/2 au pied des parois perpendiculaires dont les rochers blancs et nus imitent des tours et des bastions. Arrivé au pied de ces parois, on voit une grande coulée de cailloux blanchâtres et mouvants dans une brèche de la montagne. On suit dans cette brèche un petit sentier de berger. A 300 ou 400 mèt., ce sentier se replie sur lui-même dans une corniche saillante dont les pentes, doucement inclinées, s'étendent jusqu'au sommet de la montagne.

Ce sommet est un plateau de 1 kil. carré, présentant une surface uniforme, blanche, sans arbres, sans herbes, sans mousse, surface éblouissante au soleil, dit M. Muston, semée de sombres flaques d'eau après les pluies, usée par les orages, mouvementée comme la croupe des dunes, un désert pétrifié et suspendu dans les airs. Du plateau du Glandaz on jouit d'une vue magnifique sur les vallons profonds dont les torrents vont grossir la Drôme, la vallée de la Drôme elle-même et un vaste cirque de montagnes. En marchant pendant 25 à 30 min. sur des rochers ondulés, on arrive d'abord à une cabane de berger, puis aux pâturages de Chichilianne, d'où, changeant complétement d'horizon, on domine au N.-E. le mont Aiguille, le Trièves, la vallée du Drac et les Alpes Dauphinoises.

De Die à Romans, R. 178; — à Saint-Nazaire-en-Royans, R. 180; — à Saint-Marcellin, par Pont-en-Royans, R. 181; — au Monestier-de-Clermont, par le col de Prépeyré, R. 185; — à la Mure, R. 187; — à Gap, par Lus-la-Croix-Haute ou par le col de Cabre, R. 188; — à Sisteron, R. 189.

ROUTE 180.

DE SAINT-NAZAIRE-EN-ROYANS A DIE.

87 kil. — Route de voitures de Saint-Nazaire à Léoncel, et du Plan-de-Baix à Blacons. — Route desservie par des voitures publiques de Blacons à Die. — Entre Léoncel et le Plan-de-Baix, on travaille à l'achèvement de la route de voitures.

Remontant la rive g. de la Bourne, la route laisse à dr. le village de *la Motte-Fanjas* (286 hab.) et décrit de nombreux détours.

4 kil. *Saint-Thomas* (320 hab.; ancien château de *la Châtonnière,* où ont été découvertes des inscriptions romaines). — La route se bifurque; le bras de g. franchit la Lionne et se dirige vers Pont-en-Royans (R. 181). Le bras de dr., suivant presque en ligne droite la direction du S., remonte à quelque distance la rive g. de la Lionne et traverse cette rivière près de

8 kil. **Saint-Jean-en-Royans** *, ch.-l. de c., V. de 2,788 hab., située sur la rive dr. de la Lionne (manufacture de draps, foulons, scieries, papeteries, fabrique de soie; noix renommées), au pied de la montagne boisée de Bouvante, qui sépare le Royannais du Vercors, dans un vallon riche en bons pâturages. En 1586, les protestants assiégèrent en vain Saint-Jean, mais les catholiques, qui venaient de défendre cette ville avec héroïsme, la livrèrent ensuite aux flammes.

Le chœur de l'*église* renferme une boiserie provenant de la chartreuse de Bouvante. — Sur la place principale, une belle fontaine est ombragée par trois magnifiques peupliers plantés comme arbres de la liberté en 1789. — Le collége occupe les bâtiments et le superbe clos appelés *Château des Fleurs.*

[A 5 kil. à l'O., sur un rocher presque inaccessible, se détachant des hautes collines qui prolongent au N. le plateau de

Digitized by Google

Chaffal, se montrent les ruines imposantes du **château de Rochechinard** (fin du XIVe s. ?), qui appartint à une branche de la famille des Alleman et où fut retenu, vers 1485, dans une demi-captivité, Zizim, frère de l'empereur turc Bajazet. « Vu du côté du couchant, dit M. l'abbé Jouve (*Statistique monumentale de la Drôme*), ce château présente aux regards une énorme tour quadrangulaire avec créneaux, presque entièrement conservée. Elle est flanquée elle-même d'une autre tour, de forme cylindrique, surmontée d'un couronnement pyramidal très-obtus. La partie du château qui regarde le levant est à la fois la plus considérable, la plus pittoresque et la plus hardie. Elle se compose de trois groupes de bâtiments à demi ruinés, qui se détachent les uns des autres, et dont les deux premiers, à la dr. du spectateur, offrent encore à son admiration des restes imposants de tours fort élevées avec leurs quatre étages de fenêtres à croisées. Le troisième groupe consiste en une tour carrée, avec créneaux, flanquée d'un tourillon à plusieurs étages, et communiquant avec les autres groupes par un pont hardi jeté sur l'abîme. » Les maisons du village (308 hab.) sont éparses sur le rocher, au pied du château. — Du côté opposé de la vallée se dressent les montagnes du Vercors, couvertes de riches forêts, et au S., en face de la route, celles de Bouvante et de Léoncel.]

De Saint-Jean-en-Royans à Pont-en-Royans, R. 181.

On franchit la Lionne, dont on remonte la fertile vallée.

11 kil. *Oriol,* 599 hab. (ouvraison de la soie, ateliers de draperie), à 274 mèt., sur la rive g. de la Lionne.

12 kil. *Saint-Martin-le-Colonel,* v. de 255 hab., à 4 kil. au S.-E. duquel s'ouvre, au pied de la forêt de Lesseraine, le *Val Sainte-Marie,* où le dauphin Guigues V fonda, en 1144, une succursale de la Grande-Chartreuse, dont il reste une tour massive et des pans de murs. Humbert Ier s'y retira en 1306, et y mourut l'année suivante. « Ce vallon, dit M. Delacroix (*Statistique de la Drôme*), est complétement entouré de montagnes, et l'on ne peut y pénétrer (du côté du couchant) qu'en passant entre deux rochers qui forment un grand et majestueux portail. Deux ruisseaux, qui y prennent leur source et qui y serpentent, viennent se réunir au-dessous du monastère et ajoutent à la beauté du paysage. »

Les montagnes s'élèvent et deviennent plus sauvages; la vallée se resserre; de distance en distance, des ruisseaux descendus de ravins boisés se jettent dans la Lionne. Tout à coup, près des ruines du *château de Flandène* (à dr.), la vallée se bifurque en deux grands vallons, dont chacun a son torrent, également nommé Lionne et également abondant: celui de g. est la Lionne de Bouvante (vallon dominé par d'admirables forêts, rochers magnifiques; dans un vallon latéral, cascade dite *Saut de la Truite*), l'autre est la Lionne de Léoncel. On remonte cette dernière, qui roule ses eaux dans une longue gorge droite, presque partout stérile et nue, mais autrefois couverte de belles forêts. Cette gorge un peu triste, que dominent, à dr., les montagnes du *Roc de l'Épenet* (1,333 mèt.), du *Pas-de-l'Homme,* du *Pas-de-l'Enfer* et du *Pas-de-la-Rage,* à g., une chaîne dont le plus haut sommet, le *Fraisse,* atteint 1,226 mèt. d'altitude, aboutit à un vallon également nu, mais tapissé de prairies.

24 kil. **Léoncel**, village de 352 hab., où se voient les ruines d'une *abbaye* de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1137, et dont l'**église**, de transition, est classée parmi les monuments historiques.

De Léoncel à Montelier, R. 178; — à Crest et à la Chapelle-en-Vercors, R. 184.

Léoncel occupe le fond de la vallée où naît la Lionne de ce nom; aussi, à peine a-t-on dépassé ce village, que l'on commence à gravir le *plateau de Chaffal,* sur le revers O. duquel la Lionne, la Véoure et la Gervanne prennent leurs sources, et qui forme ligne de faîte entre les trois bassins de l'Isère, du Rhône et de

Digitized by Google

la Drôme. Sur la g., aux limites opposées du plateau qui va s'y appuyer, se dresse la grande *montagne de la Sausse* (1,436 mètres d'altitude), à moitié couverte de sapins et dont les deux versants forment au N., l'origine de la vallée de Léoncel, au S., celle des vallées du Pêcher et de la Gervanne.

27 kil. *La Vacherie**, hameau situé à 977 mètres d'altitude. Il s'y tient pendant la belle saison deux foires importantes pour le commerce des bestiaux.

[Excursion aux gorges d'Omblèze.—Un sentier mène de la Vacherie aux gorges d'Omblèze, par la *ferme de Lantheaume* et le *vallon du Pêcher*. Au-delà du ham. *du Pêcher* (5 kil. de la Vacherie), ce sentier descend une côte abrupte, près de la cascade de la Grande-Pissoire à l'entrée des gorges (R. 184).

Après avoir admiré les merveilles des gorges, au lieu de remonter à la Vacherie par le même chemin, on fera bien de descendre la Gervanne, que bordent, à g. la *montagne d'Anse*, et à dr. le *mont Vélan*, tous deux remarquables par leurs croupes boisées, couvertes çà et là des pâturages les plus verts et couronnées par une arête de superbes rochers dont l'aridité contraste avec les forêts des pentes inférieures. Arrivé à la cascade de la Druise (R. 184), on traversera la Gervanne pour monter, en gravissant les pentes du Vélan, au village du Plan-de-Baix, où l'on rejoindra la route de Die.]

De la Vacherie à Chabeuil et à Romans, par Peyrus, R. 178; — à la Chapelle-en-Vercors, R. 184.

30 kil. *Le Chaffal*, ham. de 198 hab., situé à 1,078 mèt., à la base N. du mont Vélan, sur le vaste plateau ondulé auquel il a donné son nom. On descend, en contournant le mont Vélan, au

37 kil. *Plan-de-Baix*, 412 hab., bâti dans la position la plus pittoresque, sur une colline dominée par les rochers du mont Vélan et dominant à son tour une plaine verdoyante entrecoupée de jardins. Non loin de ce village, au bas d'une pente presque toute couverte de prairies et qui se termine par une arête taillée à pic sur l'abîme au fond duquel mugit la Gervanne, s'élève l'antique *château de Montrond* (haute tourelle; vieux arbres), d'où l'on a de beaux points de vue sur les gorges au fond desquelles les eaux se brisent contre les rochers.

Du Plan-de-Baix à Beaufort, par la vallée, R. 184.

La route descend des pentes verdoyantes, et, côtoyant à g. des escarpements rocheux, elle passe au-dessus d'une excavation d'où sort avec abondance une fontaine assez considérable pour former la petite rivière du Ruïdoux. On descend ensuite par de grands lacets entre des croupes dépouillées, en se tenant toujours à une certaine hauteur au-dessus de la rive droite de la Gervanne, et, après avoir franchi un de ses affluents, on arrive à

44 kil. *Beaufort*, v. de 597 hab., bâti en amphithéâtre sur une colline escarpée, d'un côté taillée à pic sur la Gervanne, et de l'autre adossée à des crêtes plus élevées (ruines d'un monastère et d'un vieux donjon; deux grottes curieuses, celle de *Bourne* et celle de *Sarziers*, vomissant, après quelques jours de pluie, une masse d'eau considérable qui va se jeter dans la Gervanne).

De Beaufort à Crest et à la Chapelle-en-Vercors, R. 184.

La route continue de descendre rapidement la rive droite de la Gervanne; elle passe successivement près des sources abondantes de *Fontainieux*, des ruines du *château de Montclar* et du *château* moderne de M. de la Bretonnière, avant de rejoindre la route de Valence à Die, en face des belles papeteries de Blacons.

53 kil. Blacons, et 34 kil. de Blacons à (87 kil.) Die (R. 179, *B*, pages 783 et suivantes).

Digitized by Google

ROUTE 181.

DE SAINT-MARCELLIN A DIE,

PAR PONT-EN-ROYANS.

DE SAINT-MARCELLIN A PONT-EN-ROYANS.

A. Par la Sône.

4 kil. de Saint-Marcellin à la station de la Sône. Chemin de fer. Trajet en 9 min. 1re cl., 50 c.; 2e cl., 40 c.; 3e cl., 25 c. — *N. B.* Il faut prendre de préférence le train qui part de Saint-Marcellin à 7 h. 45 min. du matin pour ne pas s'exposer à manquer à la Sône de moyens de transport. — 11 kil. de la station de la Sône à Pont-en-Royans (une voit. à 1 chev., 8 fr.). — Service de voitures publiques (courrier de Saint-Marcellin à Pont-en-Royans) en corresp. avec le chemin de fer. — Trajet en 1 h. 30 min.

4 kil. Station de la Sône (R. 176). — La route de la station au (5 kil. 1/2) village descend rapidement en zigzag, entre deux coteaux.

Après avoir franchi l'Isère sur le beau pont suspendu de la Sône, au-delà du village de ce nom, on traverse la plaine que couvrait autrefois la vaste forêt de Claix. A g. se détache le chemin de la Sône à Saint-Romans. Au loin, en face, derrière une première ligne de montagnes, qui portent vers la dr. les forêts de Bouvante et de Lente, l'attention est attirée par le sommet de la Moucherolle ou du Grand-Arc (*V.* ci-dessous : le Villard-de-Lans).

8 kil. 1/2. *La Croisée,* ham. de quelques maisons où la route de Pont-en-Royans croise celle de Grenoble à Valence par la rive g. de l'Isère. — 1 kil. plus loin commence la *côte de Bluvinage*, rampe escarpée, longue de 650 mèt. environ (vue magnifique). Arrivé au point culminant de cette côte (290 mèt.), on descend en zigzag vers la gorge de la Bourne et l'on croise d'abord le Tarec et un autre ruisseau, affluents de cette rivière, puis le Rognon un peu en-deçà de Pont-en-Royans, que l'on aperçoit au pied de la montagne rocheuse au pied de laquelle se développe, à dr., le chemin des Goulets.

15 kil. de St-Marcellin. **Pont-en-Royans***, l'ancienne capitale du Royannais, aujourd'hui ch.-l. de c. du départ. de l'Isère (1,084 hab.), est bâti à 300 mèt. environ d'altit., sur deux murs de rochers escarpés, séparés par un gouffre au fond duquel la Bourne mêle ses eaux à celles de la Vernaison. Rien n'est plus extraordinaire que la position de cette ville. La plupart de ses maisons, soutenues par des échafaudages aussi pittoresques que les constructions, dominent, à une grande élévation, les belles eaux du torrent, dont les excellentes truites servent trop souvent de régal aux aigles pêcheurs domiciliés dans les rochers voisins. Autrefois l'unique rue de Pont-en-Royans était bordée d'un côté par les habitations ainsi suspendues au-dessus de l'abîme, et de l'autre par le rocher. Peu à peu une partie du rocher a été enlevée, et des maisons se sont bâties sur l'emplacement ainsi conquis à l'aide du pic et de la poudre; d'autres ont été construites sur les terrasses supérieures et s'étagent en amphithéâtre partout où il y a une place assez large pour les supporter.

Pendant les guerres de religion, les catholiques et les protestants se disputèrent huit fois la possession de cette place forte. Au XVIIIe s., l'industrie drapière prit un grand essor à Pont-en-Royans. Aujourd'hui on ne trouve plus, dans cette petite ville, qu'une fabrique de gros drap pour l'armée, une filature de laine, un organsinage de soie (120 ouvriers), une fabrique de clous et de pointes et des ateliers de tourneurs.

Un *pont* fort étroit, d'une seule arche, jeté sur un abîme de 50 mèt. de profondeur, réunit les deux parties de la ville. La construction de ce pont est attribuée à Lesdiguières; mais il est plus problable que

Digitized by Google

le connétable le fit simplement restaurer et qu'il fut bâti par les Bérenger de Sassenage. Sur les rochers qui le dominent se voient encore les ruines d'une antique forteresse féodale, dont les murailles renversées se confondent avec les rochers.

Au Villard-de-Lans, R. 182.

B. Par le pont de Beauvoir.

16 kil. 1/2 par Saint-Romans, route de voitures; — ou 3 h. de marche par Saint-André, chemin de piétons.

Sortant de Saint-Marcellin par la rue de Beauvoir et croisant le chemin de fer, on laisse à g. un petit château, puis, à 1 kil. environ de la ville, on descend le long de la rive dr. de la Cumane, dans un vallon encaissé, où la route est ombragée d'arbres fruitiers. En face, l'horizon est borné par une chaîne nue et uniforme, derrière laquelle s'élèvent les montagnes du Villard-de-Lans. A l'un des détours, on aperçoit les montagnes du Royannais, plus accidentées de formes. Bientôt se montrent, sur une colline qui domine l'Isère, les ruines du château de Beauvoir. Quand on a franchi sur un pont en pierre la Cumane, à une petite distance de son embouchure dans l'Isère, on remonte pendant quelques minutes la rive dr. de cette dernière rivière, que l'on traverse (4 kil. 1/2) sur le pont suspendu de Beauvoir (belle vue). A g., sur un grand rocher dont l'Isère baigne la base, se dressent les ruines déchiquetées du château de Beauvoir (R. 176, *B*). Après avoir laissé à gauche un chemin conduisant au pied des ruines, on rejoint la route de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère.

6 kil. Saint-Romans (R. 176, *B*).

De Saint-Romans à Pont-en-Royans, on a le choix entre deux chemins : le premier est la route de Valence, par laquelle on peut aller rejoindre (à 4 kil. de Saint-Romans, 10 kil. de Saint-Marcellin) la route de la Sône à (16 kil. 1/2) Pont-en-Royans (V_4 ci-dessus, *A*); le second, plus long mais plus agréable, est le chemin de piétons qui passe par le village de Saint-André.

Parvenu aux premières maisons de Saint-Romans, il faut, si l'on veut passer par Saint-André, quitter la route de Grenoble à Valence pour traverser le village et prendre à g., à 100 mèt. au-delà de l'église (abside et clocher romans), un chemin qui va passer près d'une colline boisée, sur laquelle se dresse à mi-côte un *château* à deux tours rondes crénelées. Quand on a franchi un petit cours d'eau, on ne tarde pas à atteindre ce château, d'où l'on découvre le Royannais, la vallée de l'Isère et les montagnes de l'Ardèche. Le chemin contourne alors un coteau qu'il gravit en partie, puis monte et descend tour à tour dans de charmants vallons. En face se dresse la chaîne nue et grise dans laquelle s'ouvre le passage des Goulets. 1 h. après avoir quitté Saint-Romans, on arrive à *Saint-André-en-Royans*, v. de 632 hab., pittoresquement situé sur une colline couverte de châtaigniers et de prairies, d'où l'on découvre une partie du Royannais, les vallées de l'Isère et du Rhône et les montagnes du Vivarais. Le chemin, ombragé de magnifiques châtaigniers, contourne, en faisant de nombreux détours, un charmant vallon; sur la g. se dresse une chaîne calcaire nue, aux formes bizarres et pittoresques. Au-delà de Saint-André, qu'on laisse à dr., on continue de monter, et le paysage qui se déroule à dr. s'agrandit en s'embellissant encore à mesure que l'on s'élève. Divers chemins conduisent de ce point à Pont-en-Royans. Le plus long mais le plus pittoresque va traverser le Rognon à l'endroit même où ce torrent sort d'une gorge bordée de rochers curieux. On remonte ensuite et l'on ne tarde pas à apercevoir Pont-en-Royans au fond de

Digitized by Google

son ravin creusé par les eaux. On y arrive en quelque sorte par les toits des maisons.

1 h. de Saint-André, 2 h. de Saint-Romans, 3 h. de Saint-Marcellin. Pont-en-Royans (*V.* ci-dessus, *A*).

DE PONT-EN-ROYANS A DIE.

A. Par la Chapelle-en-Vercors.

57 kil. — Route de voitures, une des curiosités du Dauphiné. — La partie la plus intéressante de cette route est celle qui se trouve comprise entre Pont-en-Royans et la sortie des Grands-Goulets. Les touristes curieux de visiter seulement les Goulets ne doivent point aller à la Chapelle, où ils n'ont rien à voir. Ils reviendront à Pont-en-Royans, à moins qu'ils ne veuillent se rendre à Die ou au Villard-de-Lans.

Le pont de Pont-en-Royans franchi, on gravit une rue étroite, pittoresque, à l'extrémité supérieure de laquelle on découvre, en se retournant, l'ancienne capitale du Royannais dominée par les ruines de son vieux château. La route descend alors dans la vallée de la Vernaison et passe, en traversant un petit ruisseau, du départ. de l'Isère dans celui de la Drôme. Après avoir franchi la Vernaison elle-même, on en remonte la rive g. en dominant d'agréables vergers, et bientôt on aperçoit en face de soi, au-dessous d'un vaste cirque de montagnes chenues, l'ouverture ou plutôt la sortie des Petits-Goulets, qu'on ne tarde pas à atteindre. Le torrent s'élance, en formant une petite cascade, d'une fente étroite entre deux parois de rochers calcaires presque perpendiculaires.

La Vernaison prend sa source au S.-E. du v. de Rousset, près du col, haut de 891 mèt., auquel ce village a donné son nom (*V.* ci-dessous, p. 797), coule du S. au N., arrose une vallée supérieure, longue de 16 kil. environ, large à peine de 1 kil., reçoit, au-dessous du village de Tourtres, les eaux d'un petit affluent descendu, par Saint-Martin, de Saint-Julien-en-Vercors, et, inclinant au S.-O., pénètre dans une montagne calcaire par une fissure étroite et profonde qu'elle a creusée peu à peu. Ce défilé franchi, elle bondit capricieusement dans la petite vallée des Échevis, fermée à son extrémité inférieure comme à son extrémité supérieure. Elle a triomphé de ce nouvel obstacle comme du premier, en le sciant pour ainsi dire. A peu de distance de ce second défilé, elle se jette dans la Bourne, au-dessus de Pont-en-Royans. Ces deux passages curieux, dont l'entrée était jadis interdite à l'homme, s'appellent les **Grands** et les **Petits-Goulets** * (de Goulot). Les deux vallées supérieures de la Vernaison, ainsi que les montagnes qui les dominent, forment la région désignée par les géographes sous le nom de *Vercors*.

Le Vercors et le Royannais, distants de 10 à 12 kil. à peine, ne pouvaient communiquer ensemble, il y a vingt ans, que par les montagnes qui les séparaient. Il fallait, parvenu à l'entrée des Grands ou des Petits-Goulets, escalader la montagne de l'Allier, s'élever jusqu'à plus de 1,200 mèt. et redescendre. Le sentier était escarpé, difficile, dangereux même, surtout du côté de Pont-en-Royans, au-dessous du col de Chatelus. On avait dû tailler çà et là des degrés dans les rochers, tant la pente était raide. Chaque année, malgré cette précaution, des mulets tombaient avec leur chargement dans les précipices. L'hiver, les communications devenaient souvent impossibles. Elles étaient en toutes saisons si lentes, si pénibles, si coûteuses, que le Vercors se dépeuplait, les habitants ne pouvant tirer parti, faute de voies de communication, des richesses naturelles de leur territoire, qui se trouvait enfermé de tous côtés entre des montagnes trop difficiles à franchir. Depuis la création de la route, le Vercors a beaucoup gagné ; ses habitants cultivent maintenant le blé, la luzerne, et élè-

ed by Google

vent dans leurs prairies un grand nombre de moutons; en outre, le commerce du charbon de bois y a pris une grande extension.

Dès l'année 1829, des ingénieurs avaient conçu le hardi projet d'ouvrir une route de voitures dans ces deux massifs de rochers à travers lesquels la Vernaison avait su se creuser patiemment un passage. Ces projets, plusieurs fois abandonnés et repris tour à tour, furent enfin approuvés par l'administration départementale. L'adjudication des travaux eut lieu le 9 septembre 1843, et, huit ans après, en 1851, fut inaugurée la route de voitures actuelle, qui serait à elle seule une des merveilles du Dauphiné, quand même les gorges qu'elle traverse ne mériteraient pas une égale admiration.

Laissant à dr., près de (2 kil.) l'église de *Sainte-Eulalie* (298 hab.), le chemin de Saint-Jean-en-Royans et des gorges d'Omblèze (*V.* R. 184), on atteint l'entrée des Petits-Goulets. Pour faire passer des voitures dans ce défilé, où l'homme n'avait jamais mis le pied, il a fallu employer le pic et la mine, et percer la montagne. 5 tunnels, longs de 70, 75, 25, 75 et 45 mètres environ, s'y succèdent à des distances inégales. Dans les intervalles, la route est, en certains endroits, protégée contre les éboulements des parois supérieures par le rocher qui surplombe, taillé en forme de berceau. De ces galeries, on voit, à 150 mèt. au-dessous de soi, la Vernaison, dont les eaux rapides et écumeuses continuent de creuser leur lit profondément encaissé. Sur la rive opposée, se dresse une montagne calcaire, non moins curieuse par ses formes que par sa couleur, et dans laquelle s'ouvre une sorte de grotte naturelle, d'une configuration singulière. A la sortie du dernier tunnel, on se trouve dans la vallée d'*Échevis*, dont les premières pentes sont couvertes de champs et de vignes, parsemées de mûriers, de châtaigniers et de noyers (l'huile de noix d'Échevis est renommée dans le pays). On y désirerait plus de gazon et plus d'arbres. Au-dessus des terrains cultivés s'étendent quelques bois dominés par des rochers à pic, que couronnent de pittoresques bouquets de sapins.

La route descend en pente douce au bord de la Vernaison, traverse ce torrent sur un pont de pierre d'une seule arche, puis monte vers les Grands-Goulets, le long et au-dessus de la rive dr. La longueur de cette rampe est de 5,500 mèt.; sa pente moyenne est de 5 cent. par mèt. A 20 min. du pont (6 kil. de Pont-en-Royans, 50 kil. de Die), on laisse à dr. un chemin conduisant au presbytère et à l'église d'Échevis, que l'on aperçoit à dr., dans les prairies de la rive g. de la rivière, près de quelques maisons. Les autres habitations de la commune, assez éloignées l'une de l'autre, se cachent sous les arbres à fruits. Dans cette vallée, protégée contre tous les vents, la vigne exposée au midi produit un vin estimé. Au-delà d'Échevis, la route se développe en lacets superposés (un sentier escarpé abrége d'environ 2 kil.), pour atteindre 516 mèt. de hauteur au-dessus de la mer et 300 mèt. au-dessus de la sortie des Petits-Goulets. Pendant cette montée, on découvre la vallée sous tous ses aspects. Continuant ensuite de s'élever sur un versant rocheux, où le buis croît partout où il trouve un peu de terre végétale, on franchit le lit de plusieurs torrents descendus des montagnes de g. Quand on a atteint 613 mèt. d'altit., on commence à apercevoir l'entrée des Grands-Goulets, car la vallée, dans sa partie supérieure, incline légèrement à l'E. Le paysage prend alors un caractère plus grand et plus alpestre. Toute culture a disparu. D'immenses parois de rochers, ici grises, là jaunâtres, dominent la route, d'où l'on découvre comme d'une terrasse la Vernaison, qui se brise en écume à une grande pro-

Digitized by Google

fondeur contre les blocs de pierre qui interceptent son cours. Sur la rive g., de beaux massifs de pierre, aux formes et aux accidents bizarres, se dressent presque à pic au-dessus de bois escarpés. On y remarque encore la trace des sentiers abrupts par lesquels les montagnards descendaient autrefois du bois à dos de mulets. Avant de pénétrer dans la gorge mystérieuse dont on ne voit encore que l'ouverture, il faut passer dans un premier tunnel long de 60 mèt. environ. Ce souterrain est précédé et suivi de remarquables travaux d'art. Sur ce point, en effet, le rocher surplombait tellement que toute base manquait aux ingénieurs; ils durent donc creuser dans cette paroi, — plus éloignée à son extrémité inférieure qu'à son extrémité supérieure de la paroi qui lui fait face, — des trous profonds destinés à recevoir les barres de fer qui supportent le tablier de la route, espèce de pont latéral ainsi suspendu sur l'abîme et si étroit en certains points, qu'il a fallu y construire après coup de petites gares en encorbellement, pour les voitures qui se rencontrent dans ce passage.

A partir de ce point, les travaux d'art se multiplient tellement que leur simple énumération deviendrait fastidieuse. Ce ne sont plus que tunnels, galeries, encorbellements. Dans la gorge, qui se rétrécit, le vent souffle constamment avec violence; au fond, le torrent mugit avec un bruit formidable, grossi par tous les échos. De distance en distance, on aperçoit au fond de l'abîme, à 150 mèt. au-dessous de soi, dans une sinistre obscurité, l'écume blanche de la Vernaison qui continue sans repos son œuvre de percement. Des deux côtés de la route, entre les tunnels, se dressent, à une grande hauteur, de magnifiques rochers aux superbes teintes d'un gris bleuâtre, complétement dépourvus de végétation. Ici, une petite cascade tombe, en se jouant capricieusement, dans le gouffre; là, des tapis de mousse et des bouquets d'arbustes voilent avec un art charmant la nudité trop crue de la pierre; ailleurs, dans un détour, on embrasse d'un coup d'œil la gorge que l'on a déjà parcourue et celle où l'on va s'engager. Le passage le plus saisissant est celui où, les deux parois se resserrant encore plus, il semble qu'elles vont finir par se toucher. Il a fallu faire passer la route de la rive dr. sur la rive g. Au-delà du pont, les tunnels, devenus plus nombreux, se succèdent à de plus courts intervalles. Même dans le milieu du jour, quand le ciel est sans nuages, une faible lumière se glisse à peine à travers les branches des arbustes qui sont parvenus à croître sur les escarpements des rochers. Si le soleil a disparu derrière un épais rideau de vapeurs, une nuit presque complète règne au fond de cette solitude, où la voix du torrent couvre tous les autres bruits de la terre. On ne peut se défendre d'une émotion indéfinissable.... Malgré les beautés merveilleuses de ce paysage, peut-être unique, on se sent presque fatigué d'admirer; on éprouve le besoin de respirer un air plus libre, de revoir le soleil, des arbres, de la verdure, des êtres animés; on se trouve heureux enfin quand, au sortir d'un dernier souterrain, on débouche dans une vallée supérieure, brillamment éclairée, dont les versants boisés sont éloignés l'un de l'autre de plus de 1 kil., et dont les terres cultivées témoignent de la présence de l'homme... A 200 mèt. plus loin, en se retournant, on aperçoit à peine dans la montagne l'ouverture des Grands-Goulets, à demi cachée par des guirlandes de broussailles...

12 kil. de Pont-en-Royans (2 h. 15 à 30 min. à pied). *La Barraque,* hameau composé de deux auberges et d'une maison de jardinier, situé à la sortie des Grands-Goulets. Après avoir rejoint, à g., la route du Villard-de-Lans par Tourtres et (4 kil.)

igitized by Google

Saint-Martin-en-Vercors (*V.* ci-dessous, *B*), on se dirige au S. sur la Chapelle-en-Vercors (un chemin de piétons, qui s'ouvre un peu plus loin sur la g., est plus court de 15 min. que la route de voitures). La nature, aride et froide, n'offre plus aucun intérêt. On se croirait transporté dans un autre monde, sous une latitude différente. En se retournant, on aperçoit le village de Saint-Martin-en-Vercors dans une vallée peu pittoresque; sur la droite se dresse la *montagne de l'Art* (1,414 mèt. d'alt.); à g., on est séparé de la vallée de la Vernaison par un chainon haut de 972 mèt., que gravit le chemin de piétons.

20 kil. **La Chapelle-en-Vercors** *, ch.-l. de c. de 1,279 hab., situé à 945 mèt. d'altit., à 2 kil. env. de la rive g. de la Vernaison, était, à l'époque romaine, une des villes des *Vertacomacori,* fraction des Voconces, mentionnée par Pline; le nom du pays (Vercors) paraît dériver de celui de ses premiers habitants. La Chapelle n'a rien de curieux à montrer aux étrangers, mais ses environs offrent de belles prairies bien arrosées; de grandes forêts tapissent encore les flancs des montagnes; enfin, à 45 min. de marche, s'ouvre une belle **grotte**, sur le penchant d'une montagne de rochers calcaires. « L'entrée n'en est pas facile, dit M. de Rochecave, et, vers le milieu, il faut encore franchir une excavation d'environ 5 mèt. pour parvenir à son extrémité; au centre est une grotte remarquable par sa contexture et le dessin bizarre d'une de ses stalagmites; elle est partagée par l'excavation dont nous venons de parler en deux parties distinctes : la première forme amphithéâtre et domine la seconde, où s'élève une colonne de stalactites haute d'environ 10 mèt. Cette colonne est d'une parfaite élégance; sa circonférence est de 1 mèt. 30 cent. à la base; elle garde ce volume jusqu'à la hauteur de 2 mèt., et ensuite elle s'élance jusqu'à la voûte en conservant le volume de la grosseur du bras; ce chef-d'œuvre de l'infiltration des eaux est d'un admirable effet. La grotte a de 100 à 120 mèt. de profondeur. »

Au Villard-de-Lans, R. 183; — à Crest, par Beaufort, R. 184; — au Monestier-de-Clermont, R. 186.

De la Chapelle-en-Vercors à Die.

Deux routes conduisent de la Chapelle-en-Vercors à Die : l'une, maintenant praticable aux voitures, par le col de Rousset; l'autre par Vassieux. Celle-ci est carrossable jusqu'au village; mais la descente du col par le Pas de la Roche est difficile, et le chemin de mulets en mauvais état.

1° par le col de Rousset.

39 kil. Voiture particulière, 20 à 25 fr. — Guide (inutile) jusqu'au col, 4 à 8 fr.

On descend dans la jolie vallée de la Vernaison (prairies et bouquets de bois). A 30 min. de la Chapelle, on laisse à dr. la route de Vassieux et l'on voit se raccorder à g. la route des Goulets. A dr., des pentes gazonnées sont dominées par des hauteurs rocheuses, abruptes et en partie boisées, appelées successivement les *Clavirons*, la *Fougère*, le *collet de Roucher*. Les montagnes de g., presque entièrement couvertes de forêts, s'appellent la *Grande-Cabane*, la *Primpinière*, le *Bruternel*. Au-dessus d'elles se dressent les *Vieux-Monts*, et leurs versants sont sillonnés de routes forestières dont l'une porte le nom de *Grands-Crocs*. D'un de leurs sommets, celui de *la Coche* (maison forestière; auberge), où l'on parvient en voiture, on aperçoit Grenoble.

5 kil. *Saint-Agnan-en-Vercors*, v. de 1,028 hab., situé à 760 mèt. d'alt., au milieu de pâturages où paissent de superbes vaches dont le lait sert à fabriquer une partie des fromages dits de Sassenage.

ted by Google

A Léoncel, par Bouvante, et au Plan-de-Baix, par les gorges d'Omblèze, R. 180; — au Grand-Veymont, à Gresse et au Monestier-de-Clermont, R. 186.

On laisse à g., au-delà du torrent, le *château de la Tour* et une chapelle, puis on remonte la rive g. de la Vernaison. Après avoir aperçu, à une petite distance à g. (7 kil.), le hameau de *la Briquetière,* puis celui des *Faures,* on traverse la Vernaison près du ham. des *Chaberts,* dans les environs duquel s'ouvre la *grotte de la Luyre.* On remonte la rive dr. de la rivière jusqu'à Rousset, en laissant à g. les hameaux du *Passage* et des *Liotards.*

13 kil. *Rousset,* ham. situé à 916 mèt. d'altit., à 2 kil. en aval de la source de la Vernaison.

La vallée se partage en deux vallons. A l'entrée de celui de g. se montre à mi-côte la *chapelle de Saint-Alexis,* entourée de ruines remontant, dit-on, aux guerres de religion. On suit en zigzag, à travers des bois où le hêtre est l'essence dominante, la vallée de dr., entre le *collet de Saint-Alexis* (à dr.), — sur les flancs duquel se développe horizontalement une route qui de Vassieux va aboutir à 800 mèt. en-deçà du col de Rousset, — et (à g.) la petite chaîne de montagnes de *Combemale* et de *Beurre,* sur les versants de laquelle s'étagent les pelouses des *prés Gaillards.*

A 6 kil. env. de Rousset, un *tunnel,* long de 600 mèt., a été percé, pour le passage de la route, à 80 mèt. environ en contre-bas du col de Rousset, où passait autrefois le chemin de mulets. Il est muni de portes à ses deux extrémités. De Rousset au tunnel, la route décrit de nombreux lacets coupés par l'ancien chemin et par des sentiers qui abrégent de 3 kil. à travers des pelouses pleines de fraîcheur, entrecoupées de touffes d'arbres et tout émaillées de plantes odoriférantes.

19 kil. Le **col de Rousset** s'ouvre entre le *mont de Nève* (1,658 mèt.), au N.-O., et le *But-Sapiau* (1,620 mèt.), au S.-E. A 200 pas du col se trouve, à dr.., une bonne auberge isolée, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue : en arrière, sur les puissantes chaînes du Vercors et la vallée du Vernaison; en face, sur les montagnes et les vallées du départ. de la Drôme.

Au-delà du col, la route descend des pentes escarpées en décrivant de nombreux zigzags, sur les pentes d'un immense cirque de montagnes très-peu boisé, et en revenant cinq ou six fois sur elle-même; car Chamaloc est à 891 mèt. au-dessous du col. A dr. se dressent les rochers de *Chironne;* à g., le *Pic de l'Aiguille.* Les lacets de la route ont un développement de 13 kil. que les *raccourcis* (l'ancien chemin de mulets) réduisent à 9. Sur la g. du dernier lacet se trouvent les sources intermittentes de *Lourond,* qui ne coulent qu'un mois par an. On suit les détours du vallon de la Comane en dominant le torrent, puis on traverse un bois de pins au-dessous duquel commence la région des noyers et des mûriers.

31 kil. *Chamaloc,* v. de 279 hab., dont les trois quarts protestants, situé à 520 mèt. d'altit.; on y cultive la vigne. La route passe de la rive dr. sur la rive g. de la Comane; la vallée, d'abord étroite et pittoresque, s'élargit de plus en plus. En descendant ce torrent, on arrive aux ruines de l'*église de Saint-Cernin.* C'est près de cette église qu'en 1854 un fermier, travaillant à ouvrir un canal d'arrosage, rencontra, à 50 ou 60 cent. de profondeur, les vestiges d'un vieux mur et un nombre considérable d'urnes à deux anses, placées côte à côte sur huit ou dix rangs superposés, debout sur leur orifice, de manière que le fond de chaque vase, arrondi et terminé en pointe, était tourné vers le ciel, et l'orifice engagé dans un mortier analogue au ciment romain. La route avait été coupée par les fouilles; mais les ouvriers ne les poussèrent pas plus loin, ayant reconnu que les urnes étaient vides.

Digitized by Google

Ces vases ont 69 cent. de hauteur, 1 mèt. 56 cent. de circonférence à leur partie la plus ventrue, 7 ou 8 cent. d'ouverture en diamètre, et 2 cent. d'épaisseur dans la partie moyenne de leurs parois. Ils sont composés d'une argile très-fine, très-cuite, très-résistante et sonore.

Les urnes de Saint-Cernin étaient-elles destinées à augmenter la sonorité d'un édifice, suivant un usage que Vitruve dit avoir été suivi quelquefois par les anciens, et cet édifice était-il un temple chrétien ou un théâtre païen? C'est ce que des fouilles plus étendues et mieux dirigées pourraient seules décider.

Au-delà des ruines de Saint-Cernin, on rejoint la route de Valence à Die (R. 179).

39 kil. Die (R. 179).

2° par Vassieux.

34 kil.

Au sortir de la Chapelle, on suit, en se dirigeant au S., une route plane, bordée parfois de beaux arbres et plus souvent de petits murs ou de cloisons légères qui servent de barrières aux troupeaux. A dr. s'élèvent le *Pot-de-l'Ogre*, le *Pot-de-la-Casserolle* et la *Serre-de-Plumé* (1,578 mèt.); à g., la *Poule* (1,227 mèt.). Au-delà du petit v. de *la Mure* (tour ruinée de Vassieux), on monte sur les flancs arides d'un plateau.

10 kil. *Vassieux*, v. de 800 hab. (1,043 mèt. d'altit.), entouré de champs de seigle et de pâturages où paissent de nombreux troupeaux. Au-delà, la végétation arborescente reparaît; on traverse une espèce de forêt. A dr. se dresse le *Puy de la Gagère* (1,653 mèt.). On s'élève sur la chaîne qui borde le Vercors au S. en le séparant de la vallée de la Drôme; les bois font place aux pâturages, et l'on atteint (20 kil.) le **col de Vassieux** (vue admirable sur le bassin de Die et les montagnes de la Drôme), ouvert à 1,300 mèt. environ, entre le *Pic de Saint-Genix* (1,646 mèt.; 45 min. à 1 h. d'ascension), qui domine la vallée de Quint, à dr., et le *But-de-l'Aiglette* ou *Brèche-des-Aiglons* (1,565 mèt.), à g. La descente est rapide, presque dangereuse: la route, attachée aux flancs du pic de Chamaloc, domine un précipice d'une immense profondeur. A mesure que l'on descend, la végétation devient plus forte et plus belle. Arrivé dans la vallée de *Marignac*, on laisse à dr. le village de ce nom (290 hab.), et, franchissant un affluent de la Comane, puis la Comane même, on atteint la route de Valence à (34 kil.) Die (R. 179).

DE PONT-EN-ROYANS A DIE.

B. Par Saint-Jean-en-Royans et les gorges d'Omblèze.

86 kil. — Route de voitures et de mulets.

On suit la route de la Chapelle-en-Vercors jusqu'à (2 kil.) Sainte-Eulalie, près de l'entrée des Petits-Goulets. Là, on la laisse à g. pour gravir, au S., le massif qui sépare la vallée de la Vernaison de la vallée du Cholet. Au-delà du point culminant (296 mèt.), on descend à

5 kil. *Saint-Laurent-en-Royans*, v. de 1,098 hab. (forges, aciérie), bâti à la base N. des *rochers de Laval* (821 mèt.). — La route se dirige à l'O., en décrivant de nombreux contours, vers le ruisseau de Cholet, descendu des rochers de Laval, franchit ce cours d'eau et gravit les hauteurs qui séparent la vallée arrosée par le Cholet de celle de la Lionne. Ces deux rivières doivent alimenter, avec *la Bourne*, un *canal* d'irrigation destiné à l'arrosage de la plaine située à l'E. de Valence. Ce canal aura une longueur de 49,692 mèt. et coûtera environ 9 millions de francs. Il débitera 7,000 litres d'eau par seconde au minimum. — Parvenu à 253 mèt. d'altit., on descend à

10 kil. Saint-Jean-en-Royans (R. 180). — 76 kil. de Saint Jean à (86 kil.) Die (R. 180).

Digitized by Google

ROUTE 182.

DU VILLARD-DE-LANS A PONT-EN-ROYANS ET DANS LA VALLÉE DE LA GRESSE.

DU VILLARD-DE-LANS A PONT-EN-ROYANS.

24 kil. — 4 h. de marche. — Route de voitures, une des plus belles curiosités du Dauphiné, ouverte en 1874. — Les études en ont été faites par MM. Chaumartin, agent-voyer d'arrondissement, et Bache, agent-voyer en chef du département, et exécutées par M. Serratrice. — Course très-recommandée.

La route décrit un assez grand lacet pour franchir, au ham. de *Prénatier*, la Bourne, dont elle suit la rive dr. (les piétons peuvent abréger en descendant directement), en contournant les pentes boisées d'un joli vallon. A dr. se montre le ham. de *la Bonnetière*.

40 min. Au ham. des *Jarrand*, on franchit le Grand-Ruisseau (pont de 2 arches), descendu d'Autrans et de Méaudre (R. 177, *D*). Changeant brusquement de direction, on s'engage au S. dans la gorge de la Bourne, si étroite et si escarpée en certains endroits que des arceaux ont dû être construits d'une saillie de rocher à une autre saillie pour soutenir la route. En face du *rocher du Juge*, s'ouvre la *grotte de Goule-d'Eau*.

Au-delà d'un tunnel (25 min.), on traverse (15 min.) la Bourne sur le *pont du Gouffre du Moulin* (24 mèt. d'ouverture), près duquel se détache à g. un chemin de mulets qui va aboutir à Valchevrière.

A partir du gouffre du Moulin, la gorge redevient très-étroite jusqu'au (15 min.) *pont de Goule-Noire* (pont de Valchevrière, sur la carte de l'État-major), arche surbaissée de 30 mètres d'ouverture et d'une hauteur à peu près égale au-dessus des eaux du torrent. Ce pont doit son nom à une grotte voisine située sur la rive droite du torrent et d'où sort, en toute saison, une source très-abondante.

A dr. se détache la route (en construction) de Saint-Julien-en-Vercors (*V.* R. 183, page 802).

Immédiatement au-delà du pont de Goule-Noire la route s'engage dans un tunnel courbe. La gorge s'élargit peu à peu et se transforme en un joli vallon de prairies.

[Au lieu de suivre la Bourne, le chemin pratiqué de temps immémorial entre le Villard-de-Lans et Pont-en-Royans gravissait la *montagne des Rages*, du haut de laquelle l'œil embrasse un vaste horizon : à l'O., plateaux de Rencurel et de Saint-Julien ; dans le lointain, plaines du Royannais et de la Drôme, bordées d'une ceinture de vapeurs indiquant le cours du Rhône ; au S., plateau de Valchevrière et plaine d'Herboulis ; un peu plus à l'E., pic de la Moucherolle ; à l'E., montagnes du Villard-de-Lans, s'écartant pour laisser entrevoir les montagnes de la Grande-Chartreuse, la Dent-de-Crolles, et plus loin le Mont-Blanc. Au N., la vue est masquée par les montagnes qui bordent la vallée de Méaudre et d'Autrans.

La descente du versant opposé de la montagne des Rages, — appelé le *Pas-des-Rages*, — très-pénible et même dangereuse, traversait, pour gagner la Balme, deux passages très-difficiles : la *grande* et la *petite Ferrière*, véritables escaliers taillés dans le roc, sur le bord d'un profond abîme (en certains endroits il a fallu placer, pour servir de garde-fous, des troncs d'arbres sur le bord du précipice).]

30 min. *La Balme** fait partie de la commune de *Rencurel* (865 hab.), située à 3 kil. au N., dans les gorges du torrent de Détouche. On prépare à Rencurel des fromages de lait de chèvre, appelés tommes de Saint-Marcellin).

[De la Balme se détache au S. une route qui, franchissant la Bourne, va rejoindre au ham. des Clots la route du Villard-de-Lans à la Chapelle-en-Vercors (*V* R. 183).]

Digitized by Google

La route de Pont-en-Royans s'engage dans la pittoresque *gorge d'Arbois*, passe (25 min.) dans un premier tunnel, puis devant une maison de cantonnier bâtie sous un rocher en forme de grotte, et enfin (15 min.) dans un second tunnel, entièrement taillé dans le roc. En certains endroits elle domine la Bourne à une grande hauteur.

20 min. A g. s'ouvre un cirque de rochers à pic, dont le sommet porte les derniers arbres des forêts de Saint-Julien-en-Vercors, et d'où s'échappent, pendant les pluies ou la fonte des neiges, des cascatelles de 60 à 100 mèt. de hauteur. En temps ordinaire, ces cascatelles sont alimentées par un petit ruisseau qui fait mouvoir un moulin perché sur le plateau. A droite s'élèvent des rochers boisés, appelés *Rochers du Rang* et *de Presles*, s'étageant en amphithéâtre jusqu'à l'arête de la montagne.

35 min. *Choranche*, misérable v. de 369 hab., à 200 mèt. d'altit. (bons vins sur les coteaux exposés au S.). Au delà, on passe près d'un canal où coulent de belles sources minérales sulfureuses, tout à fait semblables à celles d'Uriage. Un petit établissement les utilisait autrefois, mais la Bourne l'a emporté dans une de ses inondations. La vallée de la Bourne, devenue plus large, mais moins pittoresque, est bordée de pentes abruptes et stériles. La rivière bondit au-dessous de la chaussée dans son lit parsemé de blocs de rochers. On la franchit sur le *pont Rouillard*.

La nouvelle route, moins escarpée et moins pénible que l'ancienne, entre à Pont-en-Royans par la rue de Villeneuve, espèce de faubourg dont les maisons, adossées au roc, ont leur rez-de-chaussée sur la nouvelle voie, et leurs écuries au troisième ou au quatrième étage sur l'ancien chemin.

40 minutes (4 heures du Villard-de-Lans) Pont-en-Royans (*V.* pages 791 et 792).

DU VILLARD-DE-LANS DANS LA VALLÉE DE LA GRESSE.

A. Par le col Vert.

On prend, en face de l'hôtel Humbert, un chemin qui s'élève à travers les terres cultivées, au-dessus du vallon de la Fauge. Ce chemin, facile à suivre, même sans guide, et praticable aux mulets, se dirige à l'E., traverse un bois, puis débouche dans les pâturages verdoyants qui ont mérité son nom au col. A quelque distance à g. du chemin, on peut aller visiter la *fontaine de la Duis*, source abondante qui émerge d'un puits naturel à la lisière d'un joli bois. La vue devient très-belle à mesure que l'on s'élève. A vos pieds se déroule une immense étendue de forêts; en face se dresse la Moucherolle. Au-delà du (1 h. 15 min.) *chalet Barnier*, on traverse un petit ravin dans lequel on remarque une épaisse couche de *gault*, terrain parsemé de fossiles qui, réduit en poussière, forme un excellent engrais. Puis on monte en serpentant au défilé très-court (petite croix en fer) qui, forme le passage du **col Vert** (2 h. à 2 h. 1/2 du Villard-de-Lans ; 1,900 mèt. environ d'altit.), brèche large de 5 à 8 mèt., ouverte dans un mur de rochers très-mince. Ce col s'ouvre entre le *roc Cornafion* (2,051 mèt.), au N., et une crête haute de 1,921 mèt., au S. On y découvre une vue à peu près semblable à celle dont on jouit au sommet de la Moucherolle.

La descente sur l'autre versant est d'abord très-raide. On voit à ses pieds les vallées de la Gresse, du Drac et de la Romanche; au loin se dressent les Alpes dauphinoises, les sommets de l'Oisans, le Mont-Blanc (à g.) et le mont Aiguille (à dr.). Bientôt le sentier, tournant brusquement au S., longe horizontalement la montagne pendant 30 min. environ, et conduit sur une étroite bande de pâturages, dominant les précipices qui forment le bassin de Saint-Paul-de-Varces (v. à 2 h. 30 min. du col).

Digitized by Google

Arrivé sur l'arête qui relie le *Pic de l'Espérimont* (1,453 mètres d'altitude) à la chaîne, on a le choix entre deux chemins : à droite, c'est le plateau de Prélanfrey qui conduit par une pente douce jusqu'au Gua (*V.* page 742), dans la vallée de la Gresse (pour abréger, il faut, un peu en-deçà de *Prélanfrey* *, incliner à gauche afin de gagner, par *Baleyère* et *les Vincents*, le hameau de *l'Échaillon* d'où l'on parvient aux Saillants); à gauche s'ouvre la *Combe-Louve*, origine de la petite vallée où se trouve Saint-Paul-de-Varces (*V.* page 749), village que l'on peut atteindre en 2 heures 15 minutes. Un troisième chemin, facile d'abord mais qui plus bas devient très-raide, descend directement de l'Espérimont sur l'Échaillon (1 heure 45 minutes du col).

[Le village de Prélanfrey est un point de départ favorable pour faire l'ascension de la Moucherolle (guide nécessaire). Nous empruntons les indications de cette course à M. Émile Viallet, qui en a donné une relation dans le journal *le Dauphiné*.

En quittant le village, on laisse à g. le chemin de Château-Bernard (R. 174, page 743), pour se diriger à l'O. vers une forêt de sapins qui s'étend au pied des rochers des *Deux-Sœurs* ou des *Deux-Jumelles*. Non loin de l'extrémité supérieure de cette forêt, à 45 min. de Prélanfrey, s'élève, dans les prés de *l'Enclos*, une petite cabane appartenant au guide Auguste Gavet et où l'on peut passer la nuit. Une fontaine coule à 10 min. plus haut. Après s'être élevé dans les pâturages un peu au N. des Deux-Jumelles, on traverse en 7 min. un petit bois et 5 min. après l'on atteint un plateau. Coupant transversalement des pentes parfois assez raides, d'où l'on a une belle vue sur le vallon de Gresse, on contourne le sommet E. des Deux-Sœurs, grandes roches entre lesquelles s'ouvre un col ou couloir très-accidenté. Après 45 min. d'ascension, on atteint l'extrémité supérieure de ce couloir, qui aboutit à un vaste cirque pierreux dominé à l'E. par une chaîne de rochers. A 500 mèt. au N.-O., on voit se dresser, à une hauteur de 300 mèt. environ, la pyramide de la Grande-Moucherolle. 15 min. de marche sur un terrain presque horizontal suffisent pour en atteindre la base E.

L'ascension de la pyramide est d'abord facile; mais, après 15 minutes de montée, on rencontre des rochers presque à pic dominant au S. des précipices. Il faut se maintenir, en commençant, à peu près à égale distance des deux bords de la montagne, en s'appuyant à g. aux saillies des rochers et à dr. sur l'alpenstock. Ce mauvais passage aboutit (7 ou 8 minutes), au bord du précipice, à une crête relativement facile par laquelle on arrive au sommet (beau panorama : *V.* R. 177, page 778).

Si l'on veut descendre au Villard-de-Lans, il faut, après avoir regagné la base de la pyramide, suivre d'abord la direction du N.-E., en descendant au fond du cirque pierreux qui sépare la Moucherolle du rocher du *Gerbier* (2,107 mèt.), situé entre le col Vert et le sommet des Deux-Sœurs. Parvenu au pied d'une hauteur qui dresse au N. ses pentes dénudées et à dr. de laquelle s'ouvre un ravin qui va aboutir à une muraille de rochers, on doit, au lieu de suivre ce ravin, escalader (1 heure 1/2) la montagne, traverser (1 heure) des pâturages où jaillit une fontaine (à gauche) non loin de laquelle on trouve un chemin conduisant (1 heure 1/2) au hameau du *Ponteil*, puis (1 heure) au Villard-de-Lans.]

B. Par le Pas de la Balme.

Du Pas de la Balme, qui s'ouvre à 4 heures de marche environ du Villard-de-Lans, entre la Moucherolle au N.-E. et la crête des rochers de la Balme, haute de 1,998 mètres, on descend dans la vallée de la Gresse (3 heures environ), soit par Château-Bernard (R. 174), soit par *Saint-Andéol* (250 hab.), d'où l'on peut gagner Gresse, éloigné de 11 kil. environ, ou bien, par Saint-Guillaume, la route de Grenoble à Sisteron (R. 174).

Pour cette course, sur laquelle je n'ai pu me procurer tous les renseignements désirables, il est indispensable de se faire accompagner d'un bon guide.

ed by Google

ROUTE 183.

DU VILLARD-DE-LANS A LA CHAPELLE-EN-VERCORS.

A. Par Saint-Julien-en-Vercors.

30 kil. environ. — Route de voitures (en construction du pont de Goule-Noire à Saint-Julien).

La nouvelle route de la Chapelle-en-Vercors par Saint-Julien se détache de celle de Pont-en-Royans (*V.* R. 182) au pont de Goule-Noire, et, laissant à g. un chemin de mulets qui conduit aussi à la Chapelle par le hameau de *Valchevrière*, les granges de *Gerboud*, le précipice du Trison et les *chalets d'Herboulis* (grotte à visiter), passe dans un *tunnel* et s'élève sur les flancs de *Rang-Bourret*, au-dessous du rocher de Chalimont. Arrivé au hameau des *Clots*, où l'on rejoint la route de la Balme (*V.* ci-dessus), on s'éloigne de la vallée de la Bourne pour descendre dans le Vercors. On traverse successivement les hameaux des *Orcets*, des *Janis*, de *Guillon* (château) et de *la Martelière*.

17 kil. *Saint-Julien-en-Vercors**, v. de 518 hab., situé à 900 mèt. d'alt., entre deux chaînes de montagnes, en partie boisées, en partie arides et nues.

20 kil. *Saint-Martin-en-Vercors**, v. de 1,034 hab. (maisons de la Renaissance; grotte de Sinelle), sur un petit affluent de la Vernaison, que la route côtoie à g. — 3 kil. plus loin, près du confluent des deux cours d'eau, on franchit la Vernaison et l'on en suit la rive g., avant de rejoindre, près de l'entrée des Grands-Goulets, la route de Pont-en-Royans à (30 kil. du Villard-de-Lans) la Chapelle-en-Vercors (*V.* p. 795).

B. Par Corençon.

5 h. 25 min. — Route de mulets, praticable aux voitures du Villard-de-Lans à Corençon. Un guide est nécessaire, car on traverse des bois où les sentiers se croisent.

Du Villard-de-Lans à Corençon, la route remonte un vallon étroit et sinueux, dominé à dr. par une singulière montagne de pierres grises, à g. par de belles prairies, des forêts et la chaîne de la Moucherolle. On traverse successivement les hameaux des *Balmettes*, de *l'Achard* et de *Font-de-la-Mai*, puis on franchit le torrent qui arrose le vallon.

1 h. 40 min. *Corençon*, v. de 341 hab., situé au pied de la Grande-Moucherolle, à 1,102 mèt. d'alt., sur un ruisseau qui va se jeter dans la Bourne, près du Villard-de-Lans. Son territoire est couvert d'immenses forêts de bois noirs et de hêtres, peuplées d'ours. Près du village, au sommet d'un coteau qui le domine à l'O., existe une *grotte* profonde appelée la *Glacière* à cause des blocs de glace qu'elle renferme.

Au-delà de quelques champs cultivés, le sentier s'élève par des vallons sauvages vers une forêt, dont le point culminant (*col de la Sambue*) forme les limites des départ. de l'Isère et de la Drôme. Descendant sur un plateau solitaire, parsemé de sapins, on aperçoit, à l'extrémité de ce plateau, à dr., les chalets d'Herboulis ou Herbouly, près desquels passe le chemin de mulets aboutissant au pont de Valchevrière, sur la route du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans (*V.* ci-dessus). Un de ces chalets, non loin desquels on peut aller visiter une grotte de stalactites, est pourvu de vivres, de vins et de liqueurs. Un petit vallon boisé, que l'on remonte, conduit à la crête de rochers qui domine à l'E. la vallée de Saint-Martin-en-Vercors et d'où l'on découvre, en descendant vers le N.-O., une vue magnifique sur cette vallée, sur les montagnes du Vercors et du Royannais, et, au-delà, jusqu'à la ligne bleuâtre des montagnes du Vivarais.

3 h. 35 min. du Villard-de-Lans.

Digitized by Google

On atteint l'extrémité supérieure de la *combe de Saint-Martin* ou *combe de Tourtres*, où se trouve la première maison que l'on rencontre depuis Corençon, et l'on décrit une forte courbe en dominant de belles prairies bien arrosées (sentier qui abrége). On croise un petit torrent.

4 h. 5 min. *Tourtres* (quelques maisons du style de la Renaissance), ham. dépendant de Saint-Martin-en-Vercors, situé dans un vallon, à 30 min. environ de l'entrée des Goulets. — Tournant le dos à la vallée de Saint-Martin, on gagne, en 10 min. environ, le hameau du *Bec*, bâti au confluent du ruisseau qui descend de cette vallée, et de la Vernaison, qui court à l'O. vers les défilés des Grands-Goulets. On remonte la rive dr. de cette rivière, dont la haute vallée se découvre tout entière aux regards jusqu'aux abords du col de Rousset. Passant ensuite sur la rive g., on arrive en 30 min. (1 h. 15 min. depuis Tourtres, 5 h. 25 min. depuis le Villard-de-Lans) à la Chapelle-en-Vercors (*V.* p. 796).

ROUTE 184.

DE CREST
A LA CHAPELLE-EN-VERCORS,

PAR BEAUFORT.

Bonne route desservie par des voitures publiques de Crest à Blacons. Route départementale de Blacons à Plan-de-Baix. Route en construction de Plan-de-Baix à Léoncel. Partout ailleurs, dans les gorges d'Omblèze et la forêt de Lente, sentiers pénibles et parfois dangereux. Dans certaines parties du trajet, un guide est nécessaire.

6 kil. de Crest à Blacons (R. 179).
9 kil. de Blacons à (15 kil.) Beaufort, et 7 kil. de Beaufort à (22 kil.) Plan-de-Baix (R. 180).

[On peut de Beaufort gagner le Plan-de-Baix par la vallée, au lieu de suivre la route. M. A. Muston décrit ainsi cette partie du trajet: « Les sentiers que l'on suit sont l'ancienne route du Plan-de-Baix. Ils suivent la rive dr. du torrent pendant quelques min., puis s'élèvent, toujours du même côté, sur le flanc des collines du Lauzeran, d'où l'on aperçoit, sur la rive opposée, les gorges sauvages du Cheylard et d'Aigluï. Après avoir gravi et contourné les collines, jusqu'au tiers de leur hauteur, elles cessent d'être cultivées ; on ne voit plus que des bois de chênes rabougris, dans lesquels se trouvent d'excellentes truffes noires, surtout dans les parties où le sol, privé de gazon, a l'air d'être stérile. Dans les parties gazonneuses de ces bois, entrecoupés de rochers et de mousses, fleurissent diverses espèces d'ophrys assez rares. Au sortir de ces bois le sentier paraît revenir sur lui-même par un lacet que l'on peut éviter, en escaladant la côte en droite ligne. On traverse alors une zone de la montagne presque dépouillée d'arbres, aride, caillouteuse et couverte de lavande. Au-dessus de cette zone reparaissent les bois ; mais leur essence a changé : ce sont des pins, peu élevés, quoique d'une fière tournure, et d'un feuillage méridional, épais comme la nuit ; puis des hêtres, aux couleurs délicates, si promptement nuancées de rose et de brun, se mêlent peu à peu aux pins, et finissent par les remplacer presque entièrement. On se croit prêt de toucher au sommet de la montagne ; et en effet on n'en est pas loin ; mais ce sommet n'est que le bord d'un plateau ; et, au lieu de la stérilité ou du vide qu'on s'attend à trouver au-delà, à peine l'a-t-on dépassé, qu'une plaine verdoyante, riche, bien cultivée, parsemée de blanches maisons et de bouquets d'arbres fruitiers, se déploie élégamment sous vos yeux, offrant à vos pieds fatigués des sentiers battus de sable fin, et doucement repliés sur eux-mêmes à travers des prairies en fleurs. Cette plaine, ainsi suspendue dans les airs, est ce qu'on appelle le Plan-de-Baix. Un village s'y dessine à mi-côte, au pied du Mont-Velan, sur les renflements de terrain qui joignent la montagne à la partie inférieure de ce riant plateau. Ce village se nomme aussi le Plan-de-Baix. La montagne qui le domine est comme un cap de rochers perpendiculaires, dont les protubérances colossales, le ton doré et les arêtes vives, découpées par le soleil, présentent des effets pittoresques, dont l'œil le moins artiste ne peut qu'être

Digitized by Google

frappé. Au-dessus de cette muraille de rochers s'étend un autre plateau, mais trop froid, trop élevé, pour être accessible à la culture. Il est couvert d'un gazon presque alpin, où croit l'herbe qu'on nomme *gazon-d'Olympe* (la statice) ; où fleurissent quelques *asters*, ces belles marguerites des Alpes, à rayons bleus autour d'un disque d'or, et où l'on mène paitre les troupeaux. dans la saison qui s'étend entre la fonte et le retour des neiges. La zone du terrain végétal qui touche directement la montagne et s'insinue dans ses moindres replis, est fourrée de bois épais (hêtres et pins), dont le feuillage sombre détache nettement le rocher des terres cultivées. »]

Arrivé au village de Plan-de-Baix, on a le choix entre deux routes, l'une plus facile, par Chaffal et Léoncel, l'autre plus pittoresque, par les gorges d'Omblèze et la ferme d'Ambel.

A. Par Léoncel et Bouvante.

13 kil. du Plan-de-Baix à Léoncel. 8 à 9 h. de marche de Léoncel à la Chapelle.

13 kil. du Plan-de-Baix à Léoncel (R. 180, en sens inverse).

Au sortir de ce dernier village, on quitte la vallée de la Lionne de Léoncel pour s'élever sur les sommets boisés du *Roc de Serves* (1,186 mèt.), qui séparent le bassin de ce torrent de celui de la Lionne de Bouvante. Après en avoir contourné le versant N. [un sentier qui passe au *col de la Bataille* (1,318 mèt.), entre l'extrémité S. de la *crête de Comblezine* et la montagne de Sausse, relie aussi Léoncel à Bouvante], on descend à

2 h. *Bouvante*, v. de 771 hab., situé à 680 mèt. d'alt., sur la rive g. de la Lionne de Bouvante, dans un vallon bordé de hautes et sauvages montagnes. Le vaste territoire de cette commune se divise en partie haute et en partie basse, séparées l'une de l'autre par une chaine élevée. C'est dans la partie basse que se trouve le monastère du Val Sainte-Marie (R. 180).

[La nature est si intéressante et si belle dans le vallon de Bouvante qu'on ne regrettera jamais, dit M. A. Muston, les heures consacrées à parcourir les environs du village. C'est surtout en remontant la vallée où la Lionne roule au milieu des pâturages des eaux limpides, qui servent à l'irrigation des prés et au flottage des bois, que l'on trouvera des paysages tour à tour riants ou sauvages, mais toujours admirables. En prenant à dr. un sentier qui remonte un affluent de la Lionne, appelé la Bourne et descendu du *Roc de Toulaux* (1,585 mèt.), on arrive au pied des croupes boisées de la montagne d'Ambel ; là on voit le torrent se précipiter des rochers d'Ambel d'une si grande hauteur que l'eau, réduite en poussière, est emportée par les vents. Cette cascade s'appelle le *Saut de la Truite*. Si l'on remonte encore ce fougueux torrent, on ne tarde pas à voir sa source sortir avec une extrême abondance du pied de la montagne. Les bords de la Lionne elle-même ne sont pas moins pittoresques. Non loin de sa source, cette rivière, déjà forte, s'engouffre au milieu des prairies pour reparaitre bientôt plus abondante et se précipiter dans le vallon si étroit du Haut-Bouvante, d'où elle s'échappe dans un défilé long de 4 kil., formé par deux parois de rochers à pic semblables à deux murailles colossales. En continuant de descendre la Lionne au-delà de ce défilé, on arrive à Saint-Martin-le-Colonel, où l'on rejoint la route de Die à Saint-Nazaire et à Pont-en-Royans (R. 180).]

Au sortir de Bouvante, on traverse la Lionne pour monter par une pente très-rapide, hérissée de bois, sur la chaine à laquelle le village a donné son nom et que couvrent d'admirables forêts pleines de rochers moussus, de beaux gazons, de vertes et lumineuses clairières, de jeunes pousses, de vieux troncs ébranchés par les ans. Le sentier, raide, difficile, domine quelquefois des rochers taillés à pic au-dessus de profonds ravins déchirés, dont les eaux descendent en cascade à la Lionne de Bouvante.

Après avoir atteint le *col de Riou-Peysson*, ouvert à 1,190 mèt. d'alt., entre les *rochers de Pionnier*, au N., et la *montagne de Malatrat*, au S.,

Digitized by Google

on débouche enfin sur un vaste plateau où paissent de nombreux troupeaux, à la lisière de la forêt de Lente, la plus belle du départ. de la Drôme. Cette forêt doit son nom à un ham. dépendant de la com. de Bouvante et qui en occupe presque le milieu (*V.* ci-dessous, *B*).

C'est à partir de Lente qu'un guide est nécessaire, que l'on se rende à la Chapelle *par le col du Pot-de-l'Ogre,* ouvert entre la *montagne de la Sacha* (1,418 mèt.), au N., et la *Serre de Plumé* (1,578 mèt.), au S., ou bien que l'on veuille traverser la *Serre de Jujuffrey* (1,474 mèt.) et atteindre le col de Vassieux, d'où l'on peut, à son choix, rejoindre la route de Die à la Chapelle-en-Vercors (R. 181), soit à Rousset, par Vassieux et le col de Saint-Alexis, soit à Saint-Agnan-en-Vercors, par *Jossaulx* et *le Château,* ham. que domine à g. la tour ruinée de Vassieux. Le sentier le plus intéressant est celui qui se dirige au N. vers les vastes pâturages de Pracourier, où paissent en liberté, presque à l'état sauvage, les bœufs et les chevaux, assaillis quelquefois par les loups. Arrivé au ham. de *Pracourier* (3 h. de Bouvante), formé par la maison du garde forestier et par une ferme, on descend, en 2 h. 30 min. à 3 h., par des chemins de montagne, pénibles mais non dangereux, à Saint-Agnan, où l'on rejoint la route de Die à la Chapelle-en-Vercors (R. 181).

B. Par les gorges d'Omblèze.

10 h. de marche environ. — Excursion très-recommandée jusqu'aux gorges d'Omblèze.

En sortant du Plan-de-Baix, on passe devant la porte du château de Montrond, et l'on descend dans le ravin profondément encaissé du ruisseau du Plan-de-Baix ou de la Gervanne. On prend alors un sentier bordé de murailles en pierres sèches, de troncs d'arbres ou de *lozes* (pierres plates fichées debout en terre), et ombragé par intervalles de châtaigniers et de magnifiques noyers. Ce sentier contourne le Mont-Vélan par une pente douce; à g. s'étagent quelques maisons sur le penchant de la colline que dominent les crêtes nues de la montagne, au pied de laquelle s'étendent des bois touffus. A dr. se déroule la vallée sauvage de la Gervanne, vers laquelle on ne tarde pas à descendre, en prenant à dr. un petit sentier fort rapide qui atteint les bords du torrent, au pied du rocher d'Ansage, au point même où, venant de couler avec tranquillité sous des massifs de saules, il va s'élancer de 40 mèt. de hauteur dans un abîme entouré de rocs recouverts de verdure, pour former la belle **cascade de la Druïse.**

Après avoir admiré du pied des rochers cette chute, l'une des plus belles du Dauphiné, on passe sur la rive g. du torrent pour remonter au bassin supérieur de la cascade, par un petit sentier en zigzags à peine tracé dans les rocailles. Bientôt ce sentier se bifurque : l'un de ses bras va rejoindre à dr. la route qui mène au ham. d'Ansage; l'autre mène à g. au moulin situé en amont de la chute. On peut prendre indifféremment l'un ou l'autre de ces sentiers, car ils aboutissent tous deux au chemin principal de la vallée, qui se dirige, en suivant les pentes du Mont-Vélan, vers l'entrée des gorges d'Omblèze. On doit suivre de préférence le sentier du moulin qui longe, sans monter ni descendre, la berge du canal, et, parvenu à la prise d'eau, incline un peu à g. avant de rejoindre la route d'Omblèze. La vallée de la Gervanne, que l'on aperçoit à sa droite, est très-boisée; des deux côtés du torrent s'élèvent des murailles de rochers presque nus, d'une grande hauteur. L'une de ces murailles est le prolongement du Mont-Vélan, l'autre, celui du Rocher d'Ansage.

A 2 kil. environ en amont de la cascade de la Druïse, on arrive au pied d'un promontoire du Mont-Vé-

ed by Google

lan qui semble barrer la vallée et à la base duquel on franchit la Gervanne sur un vieux pont en pierre; puis on rencontre un moulin entouré de prairies où croissent de beaux noyers, et à 200 ou 300 pas en amont duquel s'ouvrent les fameuses gorges d'Omblèze.

Les gorges d'Omblèze ont environ 4 kil. de longueur; mais on emploierait, sans en regretter une seule minute, une journée entière à les parcourir. Elles sont, en effet, tellement variées de formes et d'aspect qu'à chaque pas que l'on y fait elles offrent un paysage nouveau. Leur largeur moyenne est de 120 à 150 mèt.; et parfois le torrent y dispute à la route l'espace dont il a besoin. Ce qui donne aux parois de cette gorge un aspect tout particulier, ce sont les gracieux bouquets de verdure qui les décorent; de toutes les fentes, de toutes les corniches, pendent de vigoureux arbustes ou des fleurs odorantes. Vers le milieu des gorges, un ruisseau, transformé en torrent impétueux, bondit en écume de gradin en gradin, jusqu'à ce qu'il forme une jolie cascade, la *Grande-Pissoire,* plus importante mais moins gracieuse que sa voisine la *Petite-Pissoire*. Ces cascades ne sont pas visibles tous les jours; même quand les eaux sont abondantes, elles disparaissent complétement, car elles servent à l'irrigation des prairies supérieures. Lorsqu'elles ont la liberté de se faire admirer, elles se jettent dans la Gervanne. Au-dessus de la Grande-Pissoire passe un sentier qui mène au hameau du Pêcher et à la Vacherie (R. 180).

Au sortir des gorges, la vallée s'évase; les belles masses de rochers font place à des pentes de terre jaunâtre, ravinées par les orages et semées de cailloux roulés, que le temps a détachés du sommet des montagnes. Bientôt apparaissent les terres cultivées; au fond de la vallée se dressent les pentes rapides et déchirées de la montagne d'Ambel.

4 kil. de la sortie des gorges. *Omblèze,* v. de 379 hab., situé près de la rive g. de la Gervanne, à la base du *Pic du Couteau,* montagne qui se relie à la masse des montagnes d'Ambel, dont elle n'est séparée que par un petit col. Près de ce col, où passe le chemin, se trouve une opulente ferme, qui exploite la plus grande partie des pâturages d'Ambel, et dans laquelle on trouve habituellement plus de ressources que dans le village; mais on devra avoir le soin d'emporter des provisions.

« La montée qui y conduit est fatigante et peu agréable, dit M. Muston. A mesure que l'on s'élève, on voit se dessiner plus nettement les anfractuosités lointaines des gorges d'Omblèze, dont l'entaille noire et prolongée ne se présente plus (surtout depuis le Pic du Couteau) que comme une fente profonde et dentelée, à travers un grand pâté de montagnes.

« Le sentier que l'on doit suivre est praticable pour les mulets. Battu par de nombreux troupeaux, il gravit en serpentant la côte éraillée, sèche, caillouteuse, aride et monotone, de cette montagne d'Ambel, où se trouvent les plus beaux pâturages de la Drôme. On atteint avec ennui le rebord supérieur de ce plateau, que l'on voyait d'en bas se prolonger horizontalement comme un profil de terrasse; mais à peine le regard l'a-t-il franchi que l'on ne pense plus à la montée que l'on vient de faire; la fatigue même est oubliée; elle se dissipe comme par enchantement, soit à l'air pur et balsamique de ces hauteurs, soit à l'aspect charmant des sites pleins de fraîcheur qui se déroulent aux regards. D'immenses pâturages où des chevaux paissent en liberté; des prairies lointaines, bordées de bois et mouchetées de vaches blanches ou rousses; de grands troupeaux de brebis ou de moutons, groupés dans la verdure soleillée et vigoureuse; tout un monde inattendu de travaux et de ri-

chesses champêtres, anime soudain l'horizon.

« Après un instant d'immobilité et de délassement, on se rend à la ferme voisine. Le chemin tourne à dr. et suit la crête du col qui s'étend entre Ambel et Couteau. Un petit vallon qui descend de ce col, du côté opposé au vallon d'Omblèze, va passer entre les montagnes de Bouvante et celles de Léoncel, pour aboutir à Oriol, dans la vallée de Saint-Jean-en-Royans (R. 180). D'épaisses forêts de sapins et de hêtres le remplissent dans ces hauteurs. On laisse ce vallon à g. en suivant la crête qui le termine, et l'on arrive bientôt à la *ferme d'Ambel,* située au seuil même des plateaux et des pâturages que l'on va parcourir. Sans être une auberge, cette ferme en a les priviléges et en offre les avantages. Les prix y sont un peu plus élevés que dans la plaine, à raison du transport des provisions.

« Le touriste, qui jusqu'ici aurait pu se diriger sans guide, sur les indications de cet itinéraire, devra s'en procurer un à la ferme d'Ambel, pour ne pas s'égarer sur les cimes et dans les forêts où il va bientôt s'engager. Un des petits bergers de la montagne pourra suffire. (Prix : 1 fr. 50 c. à 2 fr. jusqu'à Pracourier ; 3 fr. jusqu'en vue de Saint-Agnan-en-Vercors, qui n'est plus qu'à 5 kil. de la Chapelle.)

« En sortant de la ferme, le chemin tourne à dr. Il est d'abord peu agréable, bordé de quelques arbres et mouillé des eaux de quelques sources ; il suit une légère érosion du tapis vert de la montagne, produite sans doute par le piétinement journalier des troupeaux. Mais bientôt il gagne la prairie, se transforme en sentier, ou plutôt en de nombreux sentiers, qui se ramifient encore dans plusieurs directions.

« On peut errer sans doute à l'aventure, et même avec plaisir, sur les pentes onduleuses, doucement inclinées et si richement verdoyantes de ce plateau à profil de terrasse, mais il s'agit de le franchir. Il se prolonge, vers le haut de la montagne, par une succession de pentes et de surfaces presque planes, qui reposent des fatigues de la montée.

« Quand on a monté pendant 1 kil. au milieu de ces prairies qui n'ont d'horizon que le ciel, on arrive à une autre ferme, au-dessus de laquelle les sommités d'Ambel apparaissent sous la forme d'une crête de rochers nus, mais garnis de mousses et de saxifrages.

« Si l'on en fait l'ascension (1,500 mèt.), on voit de l'autre côté la vallée de Quint, que l'on domine alors du haut d'un escarpement presque perpendiculaire.

« Le chemin que l'on doit suivre continue de monter jusqu'à une faible distance du pied de ces mêmes rochers. Ici, les replis de terrain, à forme de plates-bandes étagées les unes sur les autres, commencent à être bordés, et parfois coupés par des massifs d'érables, de nerpruns et de fayards. Le sentier ne tarde pas à devenir presque horizontal ; il suit une de ces plates-bandes, pendant plus d'un kil. C'est presque une allée de verdure. Mais peu à peu les bois s'épaississent ; le sentier se rétrécit, la plate-bande disparaît ; on côtoie une pente rapide et hérissée de bois inextricables au pied de laquelle est le ham. de Bouvante. On a en face de soi le col du Péril, qui conduit dans la gorge de Léoncel ; derrière soi, les hauteurs de plus en plus boisées de ces montagnes intermédiaires, entre les cimes d'Ambel et la forêt de Lente ; à dr., dans la direction que l'on doit suivre, la continuation du sentier, difficile à reconnaître sous les masses de feuillage qui le débordent et le recouvrent chaque année. On est alors sur la lisière de la **forêt de Lente**.

« Le charme de cette course n'est plus maintenant que dans la magnificence des arbres, les effets d'ombre et de lumière, la beauté des ga-

zons, des clairières, des rochers, et surtout ces admirables groupes de vieux troncs entrelacés à de jeunes pousses, qui s'élèvent à l'envi vers le ciel, pour conquérir l'espace qui leur manque.

« Le sentier devient plus difficile, le terrain plus irrégulier; il faut s'élever par des saillies toujours boisées, mais plus roides. Quelquefois on les contourne; enfin l'on arrive sur une sorte de cap, tout couvert d'arbres, où l'on a sur la dr. une vallée qui n'est qu'un embranchement de celle de Bouvante ; son aspect sauvage, ses parois déchirées, la nudité stérile et sombre de ses profondeurs, font ressortir la gracieuse élégance des futaies et des gazons où l'on se trouve et d'où on la domine, comme d'une région plus pure et plus heureuse.

« Cette région n'est pas fort étendue. C'est encore une espèce de col, par lequel la croupe du promontoire se relie aux marges d'un plateau immense, quatre fois plus grand que ceux d'Ambel, séjour aussi d'innombrables troupeaux, et surtout ombragé sur ses moindres pentes d'une forêt sans rivale dans le dép. de la Drôme.

« Le petit v. de *Lente*, qui lui donne son nom, est situé presque au milieu de cette Hercinie française. On doit tourner le dos à la gorge sauvage qui vient d'être décrite, et s'enfoncer dans les bois, en appuyant un peu à dr., afin d'y parvenir.

« Nous n'y passerons cependant pas, ajoute notre excellent guide, M. A. Muston. D'autres sentiers s'offrent à nous, et c'est ici qu'un guide est nécessaire. En inclinant plus à g., on arrive plus vite au centre du plateau, légèrement déprimé, immense bassin entouré d'arbres et rempli de prairies : ce sont les *pacages de Pracourier*. Une maison de garde-chasse, attenante à une petite ferme, en occupe l'extrémité N. C'est là que nous irons, afin de rompre la monotonie d'une forêt trop longtemps prolongée, par l'aspect plus ouvert, quoique non moins uniforme, de ce bassin de verdure.

« On peut faire une halte à Pracourier, et même y prendre un gîte pour la nuit, à moins que l'on n'ait couché la veille dans l'une des deux fermes d'Ambel. »

De Pracourier à la Chapelle-en-Vercors, on compte encore 3 ou 4 h. de marche. Il faut d'abord rentrer dans les bois qui couvrent la pente du bassin opposée à celle que l'on a descendue. On retrouve les mêmes aspects, mais les chemins sont plus larges et mieux tracés. Enfin l'on arrive sur les hauteurs qui dominent le plateau du Vercors. On y descend entre Vassieux, qui se trouve à 5 kil. sur la dr., et Saint-Agnan, à 3 kil. sur la g. C'est vers ce dernier village que l'on doit se diriger pour rejoindre la grande route de la Chapelle (R. 181).

ROUTE 185.

DE DIE AU MONESTIER-DE-CLERMONT,

PAR LE COL DE PRÉPEYRÉ.

9 h. de marche environ. — Chemin praticable pour les mulets. Un guide n'est pas absolument nécessaire, si ce n'est dans les vallons supérieurs du col; mais il faut avoir soin d'emporter des provisions. — Excursion très-recommandée.

45 min. suffisent pour atteindre l'entrée pittoresque de la vallée de Romeyer (R. 179). Ce défilé franchi, on gagne en 15 min. le ham. où se trouve l'église. 15 min. plus loin, on sort de ce premier bassin par un défilé semblable au premier, mais moins pittoresque. Près du ham. de *Planaux*, que le col de Romeyer met en communication avec Chamaloc (R. 181), la vallée incline au N.-E. A dr., les regards sont attirés par la *Dent de Die*, dont on contourne la base. On suit le bord du torrent de Meyrosse, que l'on franchit (15 min.) et dont on remonte la rive

Digitized by Google

g., en inclinant de plus en plus à l'E. A g., en face de la Dent de Die, se dressent le *But-Sapiau* (1,620 mèt.) et le *Pas-de-l'Échelette* (1,709 mèt.), d'où s'échappe une petite cascade. On laisse à g. *les Granges*, *la Scie* et les *ruines de Chonigue*. La montée devient plus roide. Au fond d'un vallon, se montre à g. la grange du *Bouton-d'Or*. Le chemin de chars cesse dans cette solitude, qui rappelle les environs de la Grande-Chartreuse. A g. se dresse la montagne conique du *Pas des Écondus* (1,736 mèt.).

Le chemin, de plus en plus roide, s'engage (15 min.) dans *les Escaliers*, c'est-à-dire dans le lit d'un torrent dominé par des sapins. Au sortir de ce passage pénible qui dure environ 10 min., on quitte la direction de l'E. pour prendre celle du N.-E., et l'on a devant soi le premier col qu'il faut atteindre. De ce point, en se retournant, on voit la Dent de Die sous l'un de ses plus curieux aspects. Entre la Dent et le col s'étend une belle crête rocheuse dominée par les montagnes de *Tête du Pison*, *Peyre-Rouge* et *Tourte-Barreaux* (1,872 mèt.). 30 min. plus loin, en se retournant encore au pied de rochers éboulés, on découvre, au-delà de la Dent de Die, les montagnes de la vallée de la Drôme, la Forêt de Saou, la vallée du Rhône et les montagnes de l'Ardèche. Le sentier serpente en zigzag sur des pierres éboulées dans un étroit défilé, et débouche enfin (45 min.; 4 h. de Die environ) au **col de Prépeyré** ou **Pra-Peyret** (pré couvert de pierres), haut de 1,632 mèt. La vue y est bornée, mais elle devient très-étendue et même panoramique si l'on monte (5 min.) sur l'éminence voisine, au bas de laquelle se trouve le *Cabaret de Prépeyré*, habité pendant quelques mois de l'année seulement.

A l'E., on est dominé par les montagnes qui séparent ce plateau du Trièves. Au S. et à l'O., on découvre une partie des vallées de la Drôme et du Rhône. Les montagnes de l'Ardèche forment l'horizon. Au N. s'étend presque à perte de vue un vaste plateau rocheux dominé par une longue chaine de hautes montagnes qui relient la *Tête de la Graillé* (1,872 mèt.) à la Moucherolle par le Grand-Veymont (2,346 mèt.), Roche-Rousse (2,127 mèt.), les roches de Séguret, la Tête de Cognaux (1,492 mèt.) et les rochers de la Balme. A l'extrémité O. de ce plateau s'ouvre la vallée de la Vernaison.

[Du col de Prépeyré partent trois sentiers. Celui du milieu, que nous allons suivre (*V.* ci-dessous), mène au Monestier-de-Clermont par la fontaine des Bachassons et la vallée de Pellas. Celui de dr. se dirige, par la Jasse de Peyre-Rouge, en contournant les rochers du Parquet, vers la vallée de *Chichilianne* (Isère), v. de 628 hab., situé à 1 h. de Clelles (R. 174). Le sentier de g. se bifurque sur le vaste plateau rocheux dont nous venons de parler ; le bras de dr. conduit au Grand-Veymont et à Gresse (R. 174), par la Grande-Cabane et le Pas de la Ville, ou à Saint-Agnan (R. 181) par la Grande-Cabane, la Jasse du Playe et la fontaine de Tiolache ; le bras de g. descend dans la vallée de la Vernaison, à 3 kil. au-dessous de Rousset (R. 181), par la fontaine de Gerlan.

Enfin, un sentier qui part de Die monte, soit par les flancs du Glandaz, soit par Charoses, au pied de la Dent de Die, d'où l'on peut gagner le col de Prépeyré, ou se rendre à Chichilianne par la cabane de Jasneuf.]

Au-delà du col de Prépeyré, qui forme la limite entre les départ. de la Drôme et de l'Isère, il faut, si l'on n'a pas de guide, suivre un petit vallon encaissé entre la Tête de la Graillé, à g., et la montagne du Laud, à dr. — 20 min. plus loin, on passe dans un autre vallon dominé par de hautes montagnes chenues, et où se trouve la Jasse du Laud. Après avoir traversé le lit d'un lac desséché, on gravit une dernière côte par des lacets, entre le Roc Mazilier, à g., et la montagne de Laupet (1,650 mèt.), à dr., pour atteindre (20 min.) un col sans nom et que l'on pourrait appeler

Le **col des Bachassons**, du nom d'une belle fontaine qui se trouve à quelques pas, sur le versant opposé. De ce col, dont la hauteur doit varier entre 1,700 et 1,800 mèt., on découvre une vue admirable. D'un côté, en se retournant, on aperçoit les montagnes de la Drôme, au-dessus du Glandaz et de la Dent de Die, la vallée du Rhône et les montagnes de l'Ardèche. A l'O., au pied du Grand-Veymont, s'étend le vaste plateau rocheux dont nous avons déjà parlé ; puis, au-delà des montagnes du Vercors et du Royannais, la vallée du Rhône. Au N. et au N.-E., se dressent, d'un côté, les montagnes de la Grande-Chartreuse, de l'autre, la chaine des Alpes dauphinoises, dont Belledonne est la plus haute cime. A l'E., la vue est arrêtée par les parois abruptes de la montagne de Laupet.

On descend dans une gorge étroite où le sentier est taillé en zigzag. Bientôt la vue s'étend, sur la dr., au delà du mont Aiguille (R. 174), sur toute la grande chaine des Alpes, en partie couverte de glaciers et de neiges éternelles, qui relie Belledonne au Pelvoux. L'Obiou attire les regards sur le premier plan. Les passages les plus renommés de la Suisse et de la Savoie n'offrent pas de plus beaux spectacles.

En 30 ou 40 min., on atteint les premiers arbres, et bientôt (10 min.) les premiers pâturages. On découvre alors le mont Aiguille de la base au sommet. A ses pieds s'étale une jolie vallée, tandis qu'au N. se dresse une montagne aride qui porte le v. de *la Bâtie*. Le sentier, inclinant de plus en plus à l'E., franchit un ruisseau et se transforme bientôt en un chemin de chars. Dans la vallée de Pellas, où l'on descend, on ne tarde pas à traverser (45 min.) le ham. du même nom, appelé *Pialey* par les habitants du pays.

Le chemin, se dirigeant vers le N., domine la rive dr. d'un torrent profondément encaissé ; puis une descente fort roide, dans la direction de l'E., aboutit (30 min.) au pont de l'Eytelier, que l'on traverse et au-delà duquel commence une route praticable aux voitures. On gagne en 15 min. *Saint-Michel-les-Portes*, v. de 502 hab., d'où l'on peut se rendre, en 20 ou 25 min., à un ham. qui s'appelle aussi Saint-Michel et qui est situé sur la route de Grenoble à Sisteron (R. 174).

Pour aller au Monestier-de-Clermont, il faut, en quittant Saint-Michel-les-Portes, se diriger au N.-E. vers la *chapelle Saint-Christophe* (984 mèt.), par un chemin qui offre de beaux points de vue sur le mont Aiguille, les montagnes de la Croix-Haute, l'Obiou, le Faraud, le Trièves, les montagnes de la vallée du Drac et la chaîne de Belledonne. Enfin on rejoint (30 min.) la route de Grenoble à Sisteron (R. 174), et, tournant à g., on monte (30 à 35 min.) à un col qui sépare le bassin du Trièves de celui de la Gresse. On aperçoit au N. les montagnes de la Grande-Chartreuse, avant de descendre vers (10 ou 15 min.) le Monestier-de-Clermont (R. 174).

ROUTE 186.

DE LA CHAPELLE-EN-VERCORS AU MONESTIER-DE-CLERMONT.

7 à 8 h. — Chemin de montagnes à peine praticable pour les mulets.

5 kil. de la Chapelle-en-Vercors à Saint-Agnan (R. 181).

A Saint-Agnan on quitte la direction du S. pour prendre celle de l'E. et monter par une pente assez roide sur le grand plateau rocheux et en partie dénudé qui s'étend à la base O. de la grande chaîne calcaire dont les principaux sommets sont la Moucherolle, la Roche-Rousse et le Grand-Veymont. Sur ce plateau, on passe du départ. de la Drôme dans celui de l'Isère, près de la *fontaine de Tiolache*, située à plus de

1,450 mèt. Continuant de se diriger à l'E., et laissant à g. ou au N. la Tête-de-Cognaux, puis à dr. le sentier qui conduit par la Jasse du Playe au Pas de la Ville et au Grand-Veymont (R. 174), on monte au *Pas de la Berième* (belle vue). Dans le voisinage du Grand-Veymont, on trouve, vers le milieu de la grande forêt du Vercors, la maison forestière de Pré-Grandu, confortablement installée. Du Pas de la Berième, on descend à Gresse (R. 174), que 2 h. 1/2 de marche séparent du Monestier-de-Clermont.

ROUTE 187.

DE DIE A LA MURE.

A. Par le col de la Croix-Haute.

1° PAR LA ROUTE DE LA GRANDE-MONTAGNE.

89 kil. — Route de diligences. — Service public jusqu'à Luc.

La route de Die à Sisteron, tracée d'abord entre des allées d'acacias, de peupliers et de mûriers, passe bientôt au pied d'une colline sur laquelle est située la *tour* romane *de Purgnon,* servant aujourd'hui de chapelle et couronnée par une statue colossale de la Vierge. A 2 kil. à g. de la route se trouve l'*établissement de bains* de M. Zaillotè, qui rivalise par le nombre des baigneurs avec celui du Martouret, situé en face, sur l'autre rive de la Drôme (*V.* p. 786).

La route, tracée ensuite entre de vastes champs de mûriers alignés en quinconce, remonte la rive dr. de la Drôme, dont la vallée est dominée à g. par les rochers escarpés du Glandaz, et à dr. par les *montagnes de Justin* et *d'Aurel.* On traverse le ruisseau de *Valcroissant,* qui baigne, à 4 ou 5 kil. en amont, les ruines de l'abbaye cistercienne du même nom. Un chemin pittoresque, qu'on laisse à g., mène à ces ruines. Au-delà du ruisseau, on aperçoit à g., sur une éminence (2 kil.) *Molières* (110 hab.). A 2 kil., près du ham. des *Tiogauds,* se trouve une émanation de gaz hydrogène carburé : lorsqu'on présente une allumette, il se forme un jet de flammes de 1 mèt. 50 cent. de hauteur, que la pluie ou un vent violent peut seul éteindre.

A la hauteur du v. d'Aix (7 kil.), se détache, sur la g., la route de Lus-la-Croix-Haute (*V.* ci-dessous, 2°). *Aix*, 259 hab., peu éloigné de la route, est bâti sur une colline aux pentes abruptes, que couronnent les ruines d'un château, construit par le marquis de la Tour du Pin-Gouvernet, avec des matériaux enlevés à la cathédrale de Die.

Sur le territoire de cette commune, près du ham. de *Solores,* jaillissent, dans le voisinage d'une grotte, deux sources qui donnent, l'une de l'eau douce, l'autre de l'eau salée.

On franchit la Drôme sur un pont qui a remplacé l'ancien *pont de Quart* (aub.) et près duquel s'élève, autour d'une église, un ham. de création récente (70 hab.). Le nom de Quart lui avait été donné, dit-on, à cause de sa proximité de la quatrième pierre milliaire romaine, à partir de Die. Sur la rive g. s'élève le *château de la Salle,* ancienne maison de campagne des évêques de Die. Derrière le château se dresse la montagne d'Aurel. Entre le pont et Luc, la route traverse dans leur lit une dizaine de torrents, affluents de la Drôme, qui sont presque à sec en été.

9 kil. En face du confluent de la Drôme et du Bez, on aperçoit à dr. *Montmaur,* 230 hab., sur le flanc (altit. 720 mèt.) de la montagne d'Aurel, au sommet de laquelle se trouvent des grottes spacieuses et profondes, tapissées de stalactites et de stalagmites. On passe au ham. du *Moulin-de-Gensac* ou *Jansac,* puis on laisse à dr. le chemin de *Jansac* (148 hab.), v. situé à 3 kil. de la route.

13 kil. *Recoubeau*, 259 hab., perché sur un monticule à 500 mèt.

Digitized by Google

d'altit., possède un moulin à soie. Entre le v. et la route se montre un vaste orphelinat de jeunes filles, au-delà duquel s'élève le *château* de M. de Montrond (deux tours carrées). — Quand on a franchi le Ruis-Papier et laissé à dr. *Montlaur* (232 hab.), on passe au ham. de *Plaine-de-Montlaur* et l'on franchit le Charel. A 300 mèt. à dr. de la route se trouve un établissement de bains alimenté par des sources iodurées chlorurées, efficaces pour les scrofules. Laissant ensuite à dr. la route de la Motte-Chalançon, on franchit le torrent de la Béoux sur un pont d'une seule arche hardie, et la Drôme, dont la vallée est couverte d'oseraies, de vignes, de mûriers, de cultures maraîchères et de noyers.

18 kil. **Luc**, ch.-l. de c. de 909 hab., sur la rive dr. de la Drôme, au pied du versant S. de la montagne de Cerne. En 1442, Luc faillit être détruite par un éboulement de la montagne voisine; quelques auteurs prétendent même que l'ancien *Lucus* disparut complétement dans cette catastrophe. Les rochers, arrêtés dans leur chute par un monticule voisin de la Drôme, se divisèrent en deux masses qui tombèrent toutes les deux dans le lit de la rivière et y formèrent deux lacs, les eaux n'ayant pu trouver une issue qu'après avoir atteint le niveau des rochers éboulés. Depuis lors, la Drôme tombe dans le lit inférieur par deux cascades qui offrent un beau spectacle, quand les eaux sont abondantes. Les deux lacs ont une superficie totale de 300 hect.; leur dessèchement, commencé en 1788 par les chartreux de Durbon, n'est pas encore terminé et se trouve souvent compromis après les grandes pluies. La digue formée par les débris de la montagne est appelée le *claps* (c'est-à-dire amas de pierre), probablement du mot latin *collapsus*, tombé tout d'une pièce. Ces débris gisent pêle-mêle, dans le désordre le plus complet. On remarque surtout, dans l'encombrement qui forme le petit lac, un bloc énorme divisé en deux parties que l'on désigne sous le nom des *Jumeaux* et qui a plus de 25 mèt. de hauteur. L'un des fragments est surmonté d'un autre rocher, nommé l'*Enclume*. Au-delà du pont qui traverse le défilé, à peu de distance de la route, dans les rochers de la rive dr., jaillit, d'une pente de la montagne, un gaz hydrogène carburé dont le contact suffit pour enflammer des allumettes.

On a découvert à Luc, des débris de colonnes, de statues, de marbres antiques, des vases, des médailles et des chapiteaux. La *fontaine* publique est ornée d'une colonne antique, et son bassin est creusé dans une colonne tumulaire qui porte une inscription du siècle d'Auguste.

Sur la montagne de *Pied-de-Luc*, qui domine le bourg, se dressent les ruines d'un *fort*, construit au moyen âge pour commander le défilé. — La même montagne offre un phénomène naturel très-remarquable. D'une fente longitudinale, large seulement de quelques décimètres, sort un vent frais en été, chaud en hiver. Cette ouverture, située dans la vallée, communique, au sommet de la montagne, par un corridor percé dans le rocher, avec une autre ouverture, où les bergers vont en hiver se réchauffer les pieds. Ce courant d'air, appelé *Ventayre* par les habitants du pays, cesse pour quelque temps quand la température vient à baisser.

En quittant Luc, la route passe entre deux montagnes rocheuses dont la base est couverte de quelques vignes, le Ranz du Pied-de-Luc (à g.) et la montagne de *Chamontard* (à dr.; 1,094 mèt.) qui, se continuant au S. sous le nom de *montagne de Salle*, forme un vaste cirque boisé (1,171 et 1,285 mèt. d'altit.) dominant à l'E. le ham. de *la Salle*. Au-delà du pont du petit lac, on voit se détacher à dr. le chemin conduisant à ce hameau. La route, contournant le grand lac, repasse la Drôme, au-dessous et à peu de dis-

tance des cascades, près du confluent du torrent du Rif, qu'elle franchit. On quitte alors (20 kil.) la route du col de Cabre (*V.* le vol. de l'*Itinéraire généralde la France* intitulé : *Provence, Alpes-Maritimes, Corse*, par Ad. Joanne), pour remonter à g. la vallée de ce torrent, d'abord nue, puis assez boisée.

25 kil. *Miscon*, v. de 177 hab., bâti sur une colline au pied de laquelle se confondent les ruisseaux qui forment le torrent de Miscon. — La route reste encore en plaine sur un certain espace, puis elle s'élève par des lacets à grand rayon sur des montagnes nues formant la ligne de faite entre le bassin de la Drôme et celui du Bez. On arrive enfin à une espèce de col, à partir duquel on descend, pendant 1 kil. 1/2, jusque sur les bords du Merlet, petit torrent tributaire du Bez, que l'on franchit avant d'entrer à

31 kil. *Boulc*, v. de 438 hab., situé dans un vallon riant, entouré de montagnes en partie boisées.

[A g., un chemin va rejoindre à 4 kil. la route de Die au col de Grimone (*V.* ci-dessous, 2°) ; à dr., un autre chemin remonte le torrent jusqu'à (5 kil.) *Bonneval* (177 hab.).]

Au sortir de Boulc, la route suit encore quelque temps le vallon du torrent, puis elle gravit, par une montée très longue, mais facile, l'aride et affreuse *montagne de Toussière* (1,919 mèt.) ou *Grande-Montagne*, vaste croupe décharnée, sans arbres. sans eau, hachée de ravins sans beauté et où des pointes de rochers blanchâtres sortent du sol comme des ossements desséchés. Quand on est arrivé à la ligne de faite, on ne se trouve plus qu'à 3 kil. environ de Lus-la-Croix-Haute, où va aboutir une descente, aux lacets bien ménagés.

46 kil. Lus-la-Croix-Haute (R. 174).

Suivant la route de Sisteron à Grenoble, à côté du nouveau chemin de fer en construction, que l'on croise trois fois, on laisse à g. le ham. des Lussettes, où aboutit la route du col de Grimone (*V.* ci-dessous, 2°), et l'on traverse le ham. et le col de la Croix-Haute (*V.* R. 174), avant de prendre à dr., à la *Maison de poste* (10 kil. 1/2 de Lus) la route de

58 kil. *Lalley*, 581 hab., à 857 mèt. — La route traverse le ruisseau de la Croix-Haute, puis, au-delà d'*Avers*, l'Ébron au (63 kil.) pont de Varaille. A g. sont épars les ham. de *Prébois* (318 hab.), de *Saint-Baudille-et-Pipet* (603 hab.); à dr. se dressent les formidables escarpements de l'Obiou. Au-delà d'une petite chaîne de collines, on franchit la Vanne, puis on laisse à dr., en-deçà du ham. des *Serrons* (70 kil.), le *château Fluchaire*.

73 kil. **Mens**, ch.-l. de c. de 1,967 hab., ancienne capitale du *Trièves*, à 798 mèt. Pendant les guerres de religion, et surtout après la révocation de l'édit de Nantes, Mens devint le lieu de refuge des protestants, qui forment encore aujourd'hui la moitié de la population. Ils y ont fondé une école normale supérieure d'instituteurs. Les places de Mens sont ornées de belles fontaines. Ce bourg possède une petite fabrique des toiles.

De Mens à Clelles, *V.* ci-dessous, *B* ; — au Monestier-de-Clermont, R. 174, p. 715 ; — à Corps, R. 190.

On gravit une côte assez raide, puis on laisse à dr. *Saint-Genis*, 141 hab.

79 kil. *Saint-Jean-d'Hérans*, 691 hab., situé à 827 mèt., entre de hautes collines boisées, au pied du *Châtelard* (1,077 mèt.). — La route traverse un plateau (vue étendue) qui domine la rive g. du Drac. Elle descend ensuite jusqu'au Drac, qu'elle franchit près de l'embouchure de la Roisonne, avant de rejoindre la route de Gap (R. 172). L'ancienne route descend par de longs lacets et franchit aussi le Drac ainsi qu'un ruisseau voisin, la Fonche, avant de remonter une rampe sinueuse, vers le milieu de laquelle se trouve (85 kil.) *Cognet* (101 hab.), dont la tour est

Digitized by Google

en ruine. 2 kil. plus loin, on dépasse *Ponsonnas*, 162 hab., situé au bord d'un plateau qui domine au N. la vallée du Drac.

89 kil. La Mure (R. 172).

2e par le col de Grimone.

74 kil. — Route départementale.

7 kil. de Die à la bifurcation de la route de Sisteron (R. 189).

Laissant à dr. la route de Sisteron, qui franchit la Drôme sur un pont qui a remplacé l'ancien pont de Quart, on tourne à g. pour gravir à l'E. les dernières pentes du Mont-Glandaz (R. 179), dont les escarpements abrupts se dressent au N. de la vallée du Bez, le plus considérable des affluents de la Drôme. La route passe à une certaine hauteur au-dessus de

11 kil. *Saint-Roman*, 231 hab. Les coteaux sont plantés de vignes soutenues par des murailles sans ciment, que borde quelquefois une rangée de petits mûriers. On atteint ainsi un plateau d'où l'on voit s'ouvrir devant soi la jolie vallée du Bez, couverte de cultures, de pâturages, de bouquets d'arbres fruitiers et surtout de superbes noyers. Laissant à dr., au ham. de *Guignaise* (ruines d'un couvent de Bénédictins, détruit sous Louis XIII), un chemin vicinal qui conduit, en traversant le Bez, à *Menglon* (882 hab.), on contourne les amas de rochers formant l'angle de la montagne, puis on atteint

15 kil. **Châtillon**, ch.-l. de c. de 1,236 hab., bâti à 569 mèt., sur le penchant d'une colline, au débouché de la combe de Bain dans la vallée du Bez, torrent riche en truites et flottable à bûches perdues; en vue d'une plaine couverte de cultures et de vergers. Au-dessus de la ville se montrent de magnifiques bouquets d'arbres dominés par les blancs escarpements du Mont-Glandaz. Comme les autres villes de la vallée de la Drôme où le protestantisme se fit, dès son apparition, un grand nombre d'adhérents, Châtillon a été souvent prise et reprise par les catholiques et les protestants, notamment par Montbrun (1575) et Lesdiguières (1584). Cette ville a une filature de laine, une scierie mécanique et une fabrique de vins mousseux. On y élève des agneaux à la chair délicate, appelés *truans*.

De Châtillon à la Mure, par le col de Menée, *V.* ci-dessous, *B.*

Au-delà de Châtillon, on traverse le Bez, puis, après avoir laissé à dr. un chemin qui se dirige vers (13 kil.) Luc (p. 812), on remonte la rive g. du torrent, sur la rive dr. duquel, près du ham. de Mensac, s'ouvre la gorge de Treschenu, que remonte la route du col de Menée (*V.* ci-dessous, *B*).

La route reste longtemps monotone, mais, un peu avant de passer sur la rive dr., elle entre dans le *défilé de l'Aigat*, ou *des Gas*, où la nature redevient pittoresque. Les montagnes se dressent à pic des deux côtés, formant deux gigantesques murailles hautes de plus de 100 mèt.; elles reprennent leurs belles lignes, les rochers offrent de vives arêtes, et, si les sommets sont encore trop dépouillés, le bas de la vallée est ombragé d'arbres vigoureux. La gorge est si resserrée que la route doit entamer le rocher, d'abord en encorbellements, puis en tunnels, et enfin empiéter par une digue sur le cours du torrent. Des vallons latéraux ouvrent, tantôt à dr., tantôt à g., de belles perspectives sur les montagnes d'où descendent des torrents.

Le chemin que l'on voit se détacher à dr. et remonter le vallon mène à (4 kil.) Boulc, village où l'on peut rejoindre la route de Die à la Mure par Miscon (*V.* ci-dessus, 1°). Plus loin, à g., s'ouvre un vallon solitaire, remonté par un chemin de mulets qui conduit à la montagne de Bellemotte par *Borne* et qui va, par le *col du Pleinie* ou par celui *de Jiboui* (1,610 mèt.), rejoindre le chemin

du col de Menée (*V.* ci-dessous, *B*).

Au pied de la montée de Glandage, à dix pas du pont sur lequel la route franchit le ruisseau de Borne, les piétons peuvent prendre un chemin qui abrége, car la route de voitures fait un détour.

29 kil. *Glandage*, 623 hab., entouré de rochers. Il s'y fabrique des fromages excellents, et des carrières de meules de moulin y sont exploitées. Sur les montagnes qui le dominent et qui forment un des massifs les plus élevés du départ. de la Drôme, s'engraissent en été de nombreux troupeaux de moutons provençaux. Au-dessus du village se montrent les ruines d'un château où, d'après la tradition, le chapitre de la cathédrale de Die se réfugia pendant les guerres de religion.

La gorge du Bez, qui n'est plus qu'un petit ruisseau, se resserre ; les pentes des montagnes se dépouillent. La route domine quelquefois tellement à pic le précipice au fond duquel coule le Bez qu'on a dû la border de garde-fous. C'est le lendemain d'un orage qu'il faut parcourir cette route, quand le torrent, grossi par de nombreuses cascades, mugit au fond de l'abîme où il se brise en écume contre les rochers qui interceptent son cours. Peu à peu la montée devient plus rapide.

33 kil. *Grimone*, ham. situé à 1,109 mèt. — Au-dessus de ce village, la route gravit pendant 4 kil. des pentes arides et rocailleuses, où paissent des moutons et des chèvres.

37 kil. Le **col de Grimone**, qui s'ouvre entre la montagne de Bellemotte, au N., et la montagne de Toussière au S., fait partie de la ligne de faîte entre la Drôme et la Durance. A partir du col, on descend pendant 3 kil. ; puis on rencontre, près de la rive dr. du torrent de la Lunet, affluent du Buech, au ham. des Lussettes (40 kil.), la route de Grenoble à Sisteron (R. 174).

34 kil. des Lussettes à la Mure (*V.* ci-dessus, 1°).

B. Par le col de Menée.

31 kil. jusqu'au col, chemin de grande communication ; 6 h. de marche du col à Clelles ; 32 kil. de Clelles à la Mure, route de voitures.

15 kil. de Die à Châtillon (*V.* ci-dessus, *A*, 2°).

Au-dessus de Châtillon, la route du col de Menée, laissant à dr. celle de Grimone (*V.* ci-dessus), qui franchit le Bez, remonte la rive droite de ce torrent jusqu'au hameau de *Mensac*, où il devient flottable après avoir reçu le ruisseau de Treschenu ou d'Archiane, formé de trois branches principales descendues, l'une du Mont-Glandaz, l'autre du Mont-Combeau, la dernière de la montagne de Bellemotte. On s'engage alors, en tournant brusquement à gauche, dans le pittoresque vallon du torrent de Treschenu. A gauche s'élèvent les rochers du Mont-Glandaz. En face on aperçoit, par intervalles, les hauts escarpements du Mont-Combeau.

21 kil. *Menée*, ham. principal de la com. de *Treschenu* (723 hab.), est situé dans l'espèce de presqu'île formée par la jonction du torrent d'Archiane (que l'on y franchit) et de celui des Nonières. Il s'y fabrique d'excellents fromages. En remontant la vallée d'Archiane, qui s'étend vers le N. entre le Mont-Glandaz et le Mont-Combeau, on peut aller visiter, près du hameau d'*Archiane*, des *grottes* curieuses au fond desquelles se trouve un petit lac et d'où l'on voit sortir, après les pluies ou à la fonte des neiges, un ruisseau impétueux.

Au sortir de Menée, on s'engage dans le vallon du torrent des Nonières, que l'on franchit pour en remonter la rive g. Quand on a dépassé le ham. des (24 kil.) *Nonières* et laissé à g. la gorge où se trouve le v. de *Combeau*, on traverse les divers ruisseaux dont la réunion forme le torrent, et l'on s'élève par des lacets multipliés jusqu'au (31

kil.) **col de Menée** (les habitants du pays disent de *Minuit*), ouvert à 1,466 mèt., entre le Mont-Combeau, à l'O., et la montagne de Bellemotte ou *Mont-Barral* (1,891 mètres d'altitude), à l'E. Ce col forme la limite des départements de la Drôme et de l'Isère.

La route descend en décrivant des lacets sur les escarpememts de la montagne qui la porte, laisse à g. Chichilianne (R. 185), au fond d'un profond entonnoir, et vient aboutir dans le vallon de l'Orbanne près de moulins qui ont remplacé des hauts fourneaux à moitié détruits. Le torrent fait quelques chutes remarquables; la route, bordée de prairies, ombragée de bouquets de bois, dominée par de pittoresques rochers, ressemble à une allée de parc anglais. A g., au pied du mont Aiguille (R. 174), les regards sont attirés par le *château de Ruthière*, où Louis XI vint souvent chasser. On rejoint la route de Grenoble à Sisteron par Lus-la-Croix-Haute (R. 174), en face du ham. du Chaffaud, entre le 49e et le 50e kil.

6 heures du col. Clelles (*V.* R. 174).

Laissant à dr., au-delà de Clelles, un chemin qui conduit à Percy (R. 174), on suit une route qui franchit d'abord l'Ébron près de son confluent avec le ruisseau de Mens, puis remonte la vallée jusqu'au ham. de (8 kil. de Clelles) *Blanchardeyres*. Sur la g., à quelque distance, jaillissent les *eaux minérales d'Oriol*, acidules, ferrugineuses, froides. Plus loin, dans le vallon, on dépasse (10 kil. 1/2) les hameaux des *Richards* et du *Petit-Oriol*, qui appartiennent à la commune de *Cornillon-en-Trièves*, peuplée de 307 hab. La route, s'élevant ensuite par de grands lacets, contourne le flanc septentrional de la montagne du *Thaud* (1,074 mètres d'altitude).

16 kil. Mens, et 16 kil. de Mens à (32 kil.) la Mure (*V.* ci-dessus, *A*, 1°).

ROUTE 188.

DE DIE A GAP.

A. Par Lus-la-Croix-Haute.

101 ou 98 kil. — Route de diligences de Die à Lus-la-Croix-Haute; route de voitures, chemin de fer en construction et service de diligences de Lus à Veynes; chemin de fer en exploitation de Veynes à Gap.

De Die à Lus-la-Croix-Haute, 46 ou 43 kil. (R. 187, *A*).
28 kil. de Lus à Veynes (R. 174).
27 kil. de Veynes à Gap (R. 172).

B. Par le col de Cabre.

141 kil. — Route desservie par des voitures publiques.

20 kil. de Die à la bifurcation de la route de la Grande-Montagne, au delà de Luc (R. 187, *A*, 1°).
31 kil. de là à Saint-Pierre-d'Argenson (*V. Provence*).
56 kil. Aspres-lès-Veynes, et 34 kil. d'Aspres à (141 kil.) Gap (R. 174 et 172).

ROUTE 189.

DE DIE A SISTERON.

A. Par le col de Cabre.

113 kil. — Route desservie par des voitures publiques.

De Die à Aspres-lès-Veynes, 56 kil. (R. 188, *B*). — D'Aspres à (113 kil.) Sisteron, 57 kil. (R. 174).

B. Par Lus-la-Croix-Haute.

121 ou 124 kil. — Route de diligences par la Grande-Montagne.

De Die à Lus-la-Croix-Haute, 46 ou 43 kil. (R. 187, *A*).
78 kil. de Lus à (124 ou 121 kil.) Sisteron (R. 174).

C. Par Valdrôme.

V. le vol. de l'*Itinéraire général de*

Digitized by Google

la France intitulé : *Provence, Alpes-Maritimes, Corse ;* par Ad. Joanne.

ROUTE 190.

DE CORPS A MENS.

22 kil. — Route de voitures.

La route, extrêmement montueuse et accidentée, descend d'abord dans la vallée du Drac et traverse ce torrent (3 kil.) sur le *pont du Sautel*, qui n'a guère moins de 100 mèt. d'élévation au-dessus de l'étiage. On laisse à g. la route de Saint-Étienne-en-Dévoluy (R. 192, *A*), et l'on remonte par sept lacets la berge haute de 200 mèt. qui borde la rive g. du Drac. Au-delà du ham. de (7 kil.) la *Croix-de-la-Pigne* (907 mèt.), on redescend pour franchir un torrent encaissé, alimenté par les neiges de l'Obiou, puis remonter en zigzag. Quand on a dépassé *Cordéac* (546 hab.), on contourne le *Mont-Châtel*, contre-fort de l'Obiou, et, laissant à dr. le hameau de *Saint-Sébastien* (926 mèt.), on descend par une pente assez douce à

22 kil. Mens (R. 187).

ROUTE 191.

DE CORPS A ENTRAIGUES,

PAR LA SALETTE.

DE CORPS A LA SALETTE.

2 h. 40 min. à 3 h. — Chemin de mulets (*V.* Corps, à l'*index alphabétique*). Route carrossable en projet.

En sortant de Corps, on laisse à g. la route de Grenoble s'engager dans une vallée étroite dont on longe le torrent à une assez grande hauteur sur le flanc de la montagne. En arrière, on aperçoit la vallée du Drac, dominée par les magnifiques escarpements de l'Obiou ; à g., de l'autre côté de la gorge, se dressent des pentes ravinées, remarquables par leurs stratifications parallèles, ployées autour d'un noyau central.

40 min. Descendu au fond de la gorge, on traverse le ruisseau pour en longer la rive dr. La gorge devient un défilé, une espèce de fissure au fond de laquelle le torrent bondit de cuve en cuve.

20 min. On franchit sur un pont de pierre le principal affluent du torrent, en face de la petite *chapelle de Notre-Dame de Gournier*, et l'on entre dans un cirque assez vaste, que de hauts escarpements, le long desquels glisse une *cascade* à demi cachée par les arbres, dominent de toutes parts. Chaque contre-fort projetant ses croupes au milieu du cirque porte son hameau ; à g. et en face on voit ceux qui appartiennent au v. de la Salette, à dr. ceux de Fallavaux, formant avec les précédents la commune de *la Salette-Fallavaux* (686 hab.). L'ensemble du paysage est assez nu : on n'aperçoit d'arbres que sur les bords des ruisseaux.

A l'E., les vallons supérieurs de Fallavaux aboutissent à deux *cols* : celui *de la Donne*, qui communique avec le Valjouffrey à la Chalp (*V.* R. 210), et celui *des Vachers* (1,906 mèt.), d'où l'on descend à Aspres-lès-Corps (p. 727) en longeant le torrent de Bradour.

On peut suivre plusieurs sentiers pour contourner le cirque de la Salette, soit à g., soit à dr. ; d'ordinaire, on prend le chemin de dr., qui devient bientôt un sentier taillé en corniche sur le flanc de la montagne, dominé à g. par des rochers qui surplombent, et dominant à dr. des précipices où murmure le torrent. « Dans un étroit amphithéâtre tapissé de verdure et d'arbustes, dit M. E. de Toytot (*Voyage de Grenoble à la Salette*), l'eau descend bondissante sur des gradins de granit mollement arrondis ; ses colonnes légères et limpides glissent doucement le long des parois de la montagne et s'épanchent en nappes gracieuses dans des vasques de pierre qu'on dirait taillées par la

Digitized by Google

main de l'homme. » Près de deux petites *chapelles*, consacrées, l'une à saint Sébastien, l'autre à la Sainte Vierge, on laisse à dr. le chemin du village principal, centre de la com. de la Salette, dominé par son église.

40 min. *Les Ablandins*. C'est ce hameau qu'habitaient les deux enfants, témoins du miracle de la Salette.

On monte ensuite par un sentier très-raide, qui se développe en longs zigzags à côté d'un ravin souvent à sec, et l'on dépasse une fontaine où les mulets font halte d'ordinaire pour boire et se reposer.

25 min. *Doursières*, hameau. — On ne voit bientôt plus que des pâturages, des ravins et des rochers.

Près d'un torrent descendu du Mont-Gargas, se trouvent le dernier groupe d'arbres et le dernier champ cultivé que l'on rencontre avant d'atteindre l'église de la Salette. Au-delà du torrent, que l'on franchit, le chemin se bifurque. Celui de g., que suivent d'ordinaire les mulets, est plus court mais très-pénible ; il côtoie presque constamment les précipices; il n'y a pas d'exemple, cependant, qu'il y soit arrivé d'accident. Le chemin de dr., appelé le *chemin des Pères*, parce que ce sont les missionnaires de la Salette qui l'ont fait tracer pour les piétons, s'élève en zigzag sur des pentes gazonnées, émaillées de fleurs alpestres. Çà et là, des croix sont plantées au bord de ce sentier. A l'un des détours, on aperçoit tout à coup :

35 min. (2 h. 40 min. à 3 h. de Corps) **L'église de Notre-Dame de la Salette** *, située à 1,804 mètres d'alt., sur un petit plateau long de 150 mètres, à l'extrémité d'un contre-fort de rochers que dominent, au S. le mont Planeau, à l'O. et au N. le mont Chamoux et le mont Gargas, couverts de pâturages et reliés entre eux par les crêtes de *Grande* et de *Petite Baisse*.

L'église, dont la première pierre fut posée le 25 mai 1852 par l'évêque de Valence, et dont les trois nefs ne furent livrées au culte qu'en 1861 (le chœur servait antérieurement), est un édifice du style roman, élevé sur les plans de M. Berruyer, architecte grenoblois. Les deux tours, qui flanquent le portail, seront surmontées de flèches. A l'intérieur, dont les voûtes reposent sur des colonnes en fer, un peu trop grêles d'aspect, on remarque, au-dessus du maître-autel, en marbre blanc, œuvre de M. l'abbé Choyer, un groupe en stuc, par M. Barême d'Angers, représentant la *Vierge apparaissant aux deux enfants*. Les fenêtres du chœur sont ornées de vitraux. Au fond de l'abside, se voit un petit autel de marbre blanc, admirablement travaillé, donné par un « noble exilé » et dont le bas-relief rappelle la *Définition de l'Immaculée Conception*. D'autres *ex-voto* en très-grand nombre, cœurs d'or et d'argent, objets divers, sont appendus aux murs de l'église.

Dans la sacristie, que les étrangers peuvent visiter, sont conservés : une partie considérable de la pierre sur laquelle, suivant le récit des deux jeunes bergers, la Sainte Vierge était assise lorsqu'elle leur apparut ; des calices, des reliquaires, des missels, des ornements d'église envoyés de tous les pays ; un chapelet ciselé en argent, offert par les sauvages de Java ; et surtout une couronne enrichie de pierres précieuses et dont la valeur est estimée 30,000 ou 40,000 francs. Cette couronne, qui fut remarquée à l'Exposition universelle de 1855, est, dit-on, l'offrande « d'une très-grande dame, » qui a voulu garder l'anonyme.

De chaque côté de l'église, du transsept jusqu'au-delà de l'abside, s'étendent deux vastes ailes de bâtiment, composées chacune de deux pavillons à deux étages, sur rez-de-chaussée, reliés entre eux par une galerie à un seul étage : c'est le couvent servant d'hôtellerie aux personnes que la dévotion ou la curiosité attire à la Salette. Les hommes sont reçus dans les bâtiments de dr., oc-

cupés en partie par les missionnaires de la Salette ; les femmes, dans les bâtiments de g., où des sœurs de la Providence sont chargées de tous les soins domestiques. A leur arrivée, les pélerins et les touristes sont introduits d'abord dans une salle commune où brûle, hiver comme été, dans un poêle de fonte, un grand feu qui peut seul combattre efficacement l'impression de froid produite par le vent glacé qui souffle perpétuellement sur le plateau. A certaines époques et principalement vers le 19 septembre, jour anniversaire de l'Apparition, l'affluence des pèlerins est telle qu'il est impossible de leur donner une chambre à chacun ; on organise alors des dortoirs communs, et quelquefois même un certain nombre de personnes sont obligées de passer la nuit dans l'église ou même au dehors. M. l'abbé Lemonnier (*Pèlerinage à la Salette*) affirme qu'une année, « sur 60,000 personnes qui avaient ainsi passé la nuit en prière, les genoux dans la neige, la tête dans un nuage glacial, pas une n'avait souffert d'un rhume. »

En face de l'église, une petite *chapelle* dite *de l'Assomption* marque le lieu où la Vierge s'est élevée aux yeux des enfants après s'être longuement entretenue avec eux.

A dr. et à g., sur le plateau, quelques petits bâtiments servent d'écuries pour les mulets ou de boutiques aux marchands d'objets de piété. Les matériaux de toutes les constructions qui s'élèvent sur le plateau (église, couvent, chapelle, boutiques, etc.) ont dû, à l'exception de la pierre, extraite d'une carrière ouverte à 10 min. de là, être transportés depuis Corps à dos de mulets.

Avant d'être nivelé pour la construction de l'église, le plateau de la Salette, que les bergers nommaient *Sous les Baisses,* à cause de sa situation au pied des crêtes de Grande-Baisse et de Petite-Baisse, était sillonné de quelques ondulations de terrain, où prend naissance un filet d'eau nommé la *fontaine de l'Homme* par opposition à la *fontaine des Animaux*, à laquelle s'abreuvait le bétail. Dans un ravin peu profond se voient le lit d'un torrent souvent à sec, le Segui, et une fontaine appelée la *Petite Fontaine*, laquelle était tarie, dit-on, lors de l'apparition.

« Ce fut le 19 septembre 1846, dit le R. P. Huguet, mariste, que Mélanie Mathieu, âgée de 14 ans, et Maximin Giraud, âgé de 12 ans (qui gardaient ensemble leurs vaches sur la montagne), aperçurent tout à coup une dame assise sur une pierre, les pieds dans le lit desséché de la fontaine. Elle était là, la tête dans ses mains, les coudes sur ses genoux ; elle écarta les mains, et son visage parut baigné de larmes ; mais ces larmes étaient brillantes, elles ne tombaient pas à terre et paraissaient comme des étincelles de feu. La figure de la reine des cieux, car c'était elle, jetait un éclat si éblouissant que le soleil pâlissait aux yeux des petits bergers, et ne leur paraissait plus qu'une ombre obscure. »

Après avoir encouragé les enfants à s'approcher d'elle, la Vierge leur expliqua qu'elle pleurait sur l'ingratitude des hommes et sur les malheurs qui les menaçaient.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant que je ne puis le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous qui n'en faites pas cas. Vous avez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

« Je vous ai donné six jours pour travailler ; je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils. Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

« Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres ; je vous l'ai fait voir l'an passé par la récolte des pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas ; au contraire, quand vous en aviez de gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils au milieu ; elles vont continuer à pourrir !

ed by Google

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer; tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront; ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez.

« Il viendra une grande famine.

« Avant que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront, et les autres feront pénitence par la famine; les raisins pourriront, les noix deviendront mauvaises. »

Puis la Vierge parla séparément aux deux enfants, leur confiant à chacun un secret qu'ils ne devaient faire connaître à personne et qu'ils ne consentirent, en effet, à révéler qu'au Pape. Après s'être plainte encore de l'inobservance du dimanche, et leur avoir, à différentes reprises, recommandé de faire passer « tout cela à son peuple, » elle monta vers le plateau. Elle glissait plutôt qu'elle ne marchait sur l'herbe, sans la faire plier et sans projeter aucune ombre... Elle commença à s'élever un peu en l'air, et jusqu'à environ trois pieds vers l'orient, et resta un moment suspendue. Elle regarda d'abord le ciel, ensuite la terre. Mais, disent les enfants, nous n'avons plus vu la tête, plus vu les bras, plus vu les pieds... nous n'avons plus vu qu'une clarté en l'air. Maximin s'élança pour l'attraper avec la main, ainsi que les fleurs dont ses pieds étaient ornés; mais tout avait disparu. »

Ce récit, accepté par quelques évêques et contesté par d'autres, a donné lieu à de longues controverses. En 1852, deux prêtres de Grenoble, censurés par leur évêque, MM. Déléon et Cartellier, accusèrent Mlle de Lamerlière d'avoir été l'auteur du prétendu miracle. Mlle de Lamerlière, ayant pour avocat M. Jules Favre, leur intenta un procès en diffamation, devant le tribunal de première instance, puis devant la cour de Grenoble, qui, sans se prononcer sur le fait même de l'apparition, n'admirent point les conclusions de la demanderesse.

Mélanie Mathieu est aujourd'hui carmélite à Marseille; quant à Maximin Giraud, après s'être successivement préparé en vain à diverses carrières, il est mort le 1er mars 1875 à Corps, où il était établi comme fabricant de liqueurs « fabriquées, disaient les prospectus, avec les plantes de la sainte Montagne. »

La pierre sur laquelle les enfants virent ou crurent voir la Vierge assise n'existe plus; les fidèles l'ont enlevée morceau par morceau, à l'exception du fragment conservé dans la sacristie de l'église. En revanche, la *Petite Fontaine,* appelée *fontaine de la Vierge,* n'a point cessé de couler depuis que les larmes de la Vierge en ranimèrent la source. Un petit bassin, creusé dans le roc et entouré d'une grille, en reçoit les eaux que les pèlerins peuvent puiser à travers les barreaux et dont les missionnaires de la Salette expédient chaque jour de grandes quantités dans toutes les parties du monde. Près de la fontaine, un beau groupe en bronze, représentant la *Vierge et les deux bergers*, a été placé par les soins d'un grand seigneur espagnol. Un autre groupe représente la *Vierge assise et pleurant.*

Le chemin que, d'après la légende, suivit l'apparition avant de s'évanouir aux yeux des enfants est jalonné de quatorze croix de bois; la plupart des pèlerins y font, particulièrement le vendredi, l'exercice du chemin de la croix et beaucoup le montent à genoux.

Derrière l'église, une grande croix de bois domine le sommet du mont Planeau; de l'autre côté, vers le N., un autre monticule, moins élevé, porte le cimetière où sont inhumés les religieux et les pèlerins morts à la Salette.

Outre les messes qui s'y disent chaque matin en assez grand nombre, pendant la belle saison, il y a chaque jour, à la Salette, plusieurs exercices religieux (prédications, chemins de croix, processions, etc.), soit dans l'église, soit sur la montagne.

Les missionnaires de la Salette restent au couvent depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre. Pendant l'hiver, ils habitent Grenoble. Un seul reste alors sur la montagne, ainsi que les religieuses, pour y recevoir les rares pèlerins que n'arrête pas la crainte des neiges et du mauvais temps.

DE LA SALETTE A ENTRAIGUES.

1 h. 45 min. environ. — Sentier de montagnes; route carrossable en projet.

Pour se rendre de la Salette à Entraigues, on passe à côté du cimetière, puis, remontant par des sentiers faciles à travers les pâturages, on ne tarde pas à atteindre

20 min. Le **col de Gargas**, arête gazonnée, tapissée de nombreux pieds d'arnica et située à environ 2,000 mèt. d'alt., entre le sommet du *Gargas* (2,213 mèt.), à l'O., et celui de *la Bonne-Mère* (2,201 mèt.), à l'E. De ce col, on découvre une vue étendue, mais uniforme, sur des cimes rocheuses.

On suit un chemin assez raide qui serpente à travers les pâturages et franchit plusieurs ravines; puis on entre (30 min.) dans une forêt chétive, où le sentier devient plus facile. Au sortir de cette forêt (10 min.), on descend, par une pente escarpée et pierreuse, à

15 min. *Gragnolet*, ham. dépendant de la commune d'Entraigues (gisements de gypse).

[Un autre col, plus facile que celui de Gargas et que l'on choisira probablement pour y construire la route carrossable, fait communiquer le val d'Entraigues avec le hameau de la Salette : c'est le *col d'Hurtières*, ou *porte du Vallon*, ouvert entre le mont Gargas, à l'E., et la *Côte-Belle* (2,032 mèt.), à l'O. Il faut faire un assez grand détour vers l'O. quand on veut aller de l'église de la Salette à Gragnolet en passant par ce col.]

Au-delà de Gragnolet, on n'a plus qu'à descendre en suivant, sous l'ombrage des noyers, le chemin pierreux qui longe la rive g. de la Bonne. On traverse ce torrent à

30 min. **Entraigues** * (entre les eaux), v. de 691 hab., situé à 750 mèt. d'altit. environ, au confluent de la Malsanne et de la Bonne, à la base O. de la montagne du *Vet* (2,187 mèt.). Le raisin y mûrit dans les endroits abrités. La contrée qui environne Entraigues s'appelle le *Valbonnais* (*Vallis Bonnæ*), du nom de la petite rivière qui l'arrose. Le Valbonnais s'étend depuis la montagne de *Turbat* (3,030 mèt.), qui donne naissance à la Bonne, jusqu'à la com. de Valbonnais (R. 205). On comprend aussi dans cette région le *Valsenestre* (*vallis sinistra*), qui forme la com. de Valjouffrey, et la vallée arrosée par la Malsanne ou Malsaine, rivière ainsi appelée, dit-on, parce que ses eaux sont moins propres à l'arrosage que celles de la Bonne.

A la Mure, à Venosc et au Bourg-d'Oisans, R. 205; — au Valgodemar, par le col de Combe-Méanne, R. 211.

ROUTE 192.

LE DÉVOLUY.

Le **Dévoluy** est un massif de montagnes situé sur les limites communes des départ. de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Drôme. Le groupe principal se trouve dans les Hautes-Alpes, mais le sommet le plus élevé est dans l'Isère; quant à la Drôme, le Dévoluy n'y couvre de ses dernières pentes que la com. de Lus-la-Croix-Haute.

Le nom de Dévoluy vient du mot latin *devolutum*, roulé. C'est qu'en effet, ses montagnes, jadis boisées, — la tradition l'atteste, — mais dépouillées peu à peu de leur manteau de forêts par l'imprévoyance des habitants, ont vu toutes leurs terres végétales entraînées au bas des vallons par les eaux provenant soit des pluies torrentielles, soit des fontes de neiges. Leurs flancs se sont affreusement ravinés; l'ossature même de la montagne s'est désagrégée en partie au contact des agents atmosphériques, ou à la suite des orages, des froids intenses de l'hiver et des chaleurs de l'été; des sommets entiers se sont écroulés, et d'autres pendent maintenant comme une menace sur les rares voyageurs qui parcourent ces montagnes désolées, sur les bergers et leurs troupeaux, sur les toits des hameaux. Partout, du haut des montagnes au fond des vallées, ce ne sont que blocs de rochers, coulées de pierres, traînées de gravier.

En même temps que la terre végétale

s'est dispersée, les sources ont diminué ou même disparu. Elles manquent maintenant en été aux cultures et aux prairies, tandis que, n'étant plus retenues par les forêts et les gazons, les eaux d'orage descendent avec fracas du haut des montagnes et forment de véritables fleuves qui ravagent tout ce qu'ils rencontrent dans leur course rapide.

Le Dévoluy est aujourd'hui le plus misérable canton de la France; sur une surface de 48,000 hect. environ, il nourrit au plus 3,200 hab., qui vivent moins de leurs récoltes que du produit de leurs maigres bestiaux et des redevances des bergers provençaux qui y amènent plus de 50,000 moutons pendant la belle saison. Maintenant que le déboisement est complet, c'est à la vaine pâture que le Dévoluy doit sa décadence de plus en plus irrémédiable; les troupeaux tondent tout le gazon, rendent ainsi les inondations plus promptes et plus terribles, et empêchent le sol de se reconstituer et la vie végétale de s'élever par des phases successives jusqu'à la création de nouvelles forêts qui feraient de ces vallons maudits des prairies parsemées de chalets.

L'Obiou (*V.* ci-dessous) est la plus haute montagne du Dévoluy. C'est aussi la plus septentrionale et celle qu'on voit la première en allant de Grenoble à la Mure, route que suivent le plus souvent les touristes; mais le nœud même du massif est le mont Aurouse, dont le plus haut sommet, le Pic de Bure, atteint 2,712 mèt. de hauteur. De ses flancs descendent les trois torrents qui ravagent les trois vallées du Dévoluy: la Souloise, qui passe à l'Enclus, à Saint-Étienne et à Saint-Disdier et va se jeter dans le Drac, en face de Corps, un peu en amont du pont du Sautet; la Neirette, qui arrose la com. d'Agnières et se jette dans la Souloise près de Saint-Disdier; la Béous, torrent sans eaux en été, mais épouvantable dans ses débordements; ce dernier ne se rend pas au Drac, comme les deux autres, mais au Buech, affluent de la Durance. Ces trois vallées sont les seules qui appartiennent à peu près en entier au Dévoluy, mais le massif possède les sources d'autres torrents. Du *mont Faraud* (2,560 mèt.), situé entre le Champsaur et la Souloise, qui la sépare de l'Obiou, descendent plusieurs petits affluents du Drac; des pentes E. de l'Aurouse sort le petit Buech; le grand Buech et quelques-uns de ses affluents, tels que le Rioufroid et la Bu-rianne, naissent dans les flancs du *Mont-Chamousset*, du *Mont-Charnier* et du Mont-Ferrand; l'Ébron et la Vanne, son tributaire, sortent de la chaîne qui relie l'Obiou au Mont-Ferrand.

Rien de plus triste que l'hiver en Dévoluy: il dure 7 à 8 mois. Quelquefois il y gèle et il y neige en été; parfois on récolte, sous la neige, en décembre et en janvier. De là le proverbe usité dans les Hautes-Alpes à propos d'un homme lent dans ses affaires: « Il est long comme l'hiver en Dévoluy. » Qu'on juge des souffrances des pauvres montagnards pendant ces froids aigus, dans un pays où il faut marcher quelquefois 5 h. à travers les précipices pour recueillir une petite charge de bois. Nourris d'un pain grossier de farine de seigle non blutée, ils habitent des espèces de masures où la lumière pénètre à peine à travers un papier huilé. Pourtant ces braves gens offrent avec gaieté et presque avec fierté l'hospitalité de leur écurie aux voyageurs. Ils descendent en partie des Sarrasins qui ravagèrent si longtemps le midi de la France.

Le Dévoluy est, en effet, de toutes les contrées méridionales de la France, une de celles où le séjour des Maures s'est le plus longtemps prolongé. Le nom des localités environnantes est resté comme un témoignage de leur longue domination: *Puymaure* (près de Gap), *Rochemaure* (près de Serres), *Montmaur, Pontmaure* (dans le bassin de l'Ébron), et peut-être *Valgodemar*.

Malgré la tristesse du Dévoluy, que les voyageurs n'hésitent pas à pénétrer dans ses vallées. Ils y verront des horizons d'une aridité et d'une laideur sublimes, et, s'ils y passent dans les plus beaux jours de l'été, ils y rencontreront d'immenses troupeaux venus de la Crau et de la Camargue.

On pénètre dans le Dévoluy par différents cols: en venant de Grenoble, par l'étroite vallée de la Souloise et la gorge des Étroits; — en venant du Champsaur, par le col du Noyer, le plus accessible de tous; — en venant de Gap, par le col Rabou; — en venant de Veynes, par les Hauts-Étroits, le Pas de Potrachon et le col de la Cluse; — en venant de Saint-Julien ou de Lus, par les cols de Recurt et de Barbey-Lombet.

Digitized by Google

A. De Corps à Saint-Étienne-en-Dévoluy.

22 kil. — Route de voitures.

Après avoir suivi la route de Mens (R. 190) jusqu'au pont du Sautel, on s'élève sur les montagnes qui dominent le confluent du Drac et de la Souloise, et l'on traverse le hameau de *Javergne* *.

7 kil. *Pellafol* * (659 hab., 928 mèt. d'altit.), village d'où l'on tente le plus ordinairement l'ascension du mont Obiou (guide nécessaire).

[Après avoir gagné d'abord le ham. des *Payas,* on gravit une hauteur dénudée sur laquelle on aperçoit à mi-côte une pépinière d'arbres forestiers entourée de palissades. Un sentier tracé en zigzags sur des pentes pierreuses conduit à (1 h.) un col gazonné, d'où la vue est déjà très-vaste. « En se retournant, dit M. A. Mège (journal *le Dauphiné*), on aperçoit toute la plaine de Pellafol que terminent au S. les âpres montagnes du Dévoluy et où, çà et là, quelques arbres isolés, plus rares que les maisons, se détachent sur les tons jaunâtres des champs de blé et d'orge. Le regard est attristé par l'aspect des rives dévastées de la Souloise, qui s'est creusé un lit profond le long de cette plaine ; mais, au N., il s'arrête avec charme sur le gracieux village du Moras, entouré de prairies et de beaux ombrages. Au-delà du Drac invisible, le bourg de Corps, dont les maisons se pressent sur une hauteur, ressemble à une place forte commandée par de gigantesques montagnes, et presque au sommet de celles-ci, les murs de la Salette apparaissent à l'œil nu comme ceux d'une citadelle isolée. »

Suivant un chemin horizontal, on traverse ensuite à l'O., parmi des montagnes désolées, une fraîche oasis de prairies et de sapins. Puis on atteint (30 min.) une petite éminence d'où l'on aperçoit, au-delà de plusieurs cirques de pâturages, les escarpements formidables de l'Obiou et au pied de laquelle se creuse un profond ravin. Près de cette éminence court, du N. au S., une ligne de rochers percée de plusieurs grottes où l'on peut passer la nuit et en-deçà desquelles, à g. du chemin, on rencontre une source. — *N. B.* De ces grottes on peut descendre directement à la Posterle (*V.* ci-dessous).

Si, des grottes, on ne veut pas revenir sur ses pas pour prendre un sentier qui contourne les cavernes, il faut gravir en quelques minutes une pente abrupte. Bientôt le sentier, inclinant à dr., traverse un ravin pierreux, puis remonte dans les prés pour atteindre un vallon de pâturages. On doit descendre le versant E. du vallon pour gravir au S. une hauteur gazonnée où commence l'ascension proprement dite et qui aboutit à un mamelon de pierres dont il faut escalader l'arête étroite pour se diriger vers le *col* (1 h. du vallon de pâturages ; vue grandiose sur le Dévoluy et les glaciers des Hautes-Alpes) séparant le Petit et le Grand-Obiou.

Après avoir gravi pendant 20 min. environ des traînées de pierres, il faut contourner la montagne au S., puis, montant et descendant tour à tour vers l'O., longer la base d'escarpements accidentés. A g. brillent des glaciers. Au-delà d'un petit ravin rocheux, difficile à trouver sans guide, on gravit au N.-E. des pentes douces aboutissant au sommet (5 h. 1/2 de Pellafol) du **mont Obiou** (2,793 mèt.), composé de deux éminences dont l'une est un peu moins élevée que l'autre et d'où l'on découvre un fort beau panorama. Les matelots en voient, dit-on, le point culminant, avant d'entrer dans le port de Marseille ou dans celui de Toulon.]

La route descend, par (11 kil.) le ham. de *la Posterle,* sur les bords de la Souloise, près de laquelle, sur la rive dr., jaillissent les *Gillardes :* ce sont deux sources considérables situées en face l'une de l'autre presque au bord du torrent. Elles fournissent à elles seules presque toute l'eau de la Souloise, qui n'a en amont qu'un très-faible débit. On traverse la Souloise pour en remonter la rive dr., en suivant un arc de cercle décrit par ce torrent.

A g. se dresse le mont Faraud, à dr., le mont Obiou. Les pentes de ces deux montagnes sont entièrement dénudées et couvertes de traînées de pierres. On passe du départ. de l'Isère dans celui des Hautes-Alpes, avant de déboucher dans un vallon où la

Digitized by Google

Souloise reçoit la Neirette ou torrent de la Ribière, son principal affluent. A g., *les Jouves,* ham.

16 kil. *Ribière,* ham. situé au pied du promontoire qui porte l'église de *Saint-Disdier* (557 hab.). A environ 2 kil. en amont de ce village, « nid de verdure perdu au milieu des déserts du Dévoluy », et près d'un affluent de droite de la rivière, s'ouvre une grotte appelée *puits des Bancs,* d'où jaillissent parfois d'impétueux torrents d'une eau presque tiède; ces éruptions aqueuses sont précédées d'un courant d'air assez fort et d'un bruit sourd qui va en grossissant pendant 2 h. avant que la source jaillisse. Les montagnes qui dominent Saint-Disdier sont, dit-on, le point de la France qui renferme le plus de loups.

On remonte la rive g. de Souloise, entre des montagnes d'une horrible aridité, sur une desquelles sont les ruines du château de *Malemort;* à leur pied se montrent parfois de chétives cultures. Après avoir franchi la rivière sur un beau pont d'une seule arche élevée de 40 mèt. au-dessus des eaux, on entre dans la *gorge des Étroits,* où la Souloise coule dans une fissure profonde de 70 à 80 mèt. et où le chemin rencontre le rocher du *Blanchet,* qu'il traverse par un tunnel (20 mèt. de longueur sur 5 de largeur et 7 de hauteur) dont le percement a eu pour conséquence la construction de deux ponts très-hardis jetés à 75 mèt. au-dessus de la Souloise.

22 kil. **Saint-Étienne-en-Dévoluy** *, misérable village de 790 hab., ch.-l. de c., est situé dans un vallon assez vert, à 1,270 mèt., au pied du Pic de Bure (*V.* ci-dessous) et près de la rive dr. de la Souloise.

B. De Saint-Étienne à Saint-Bonnet.

4 h. à 4 h. 30 min. de marche. — Route à peu près praticable aux voitures, quoique les pentes n'y soient pas toujours bien ménagées.

La route remonte le vallon étroit et aride où coule le Rif.

1 h. 40 min. Le **col du Noyer** (1,654 mèt.) s'ouvre au pied de la *montagne de Pourceau.* Il y règne en hiver de furieuses tourmentes de neige. Aussi y a-t-on fait élever il y a quelques années une maison de refuge. Du haut de ce col on jouit d'une vue magnifique sur le Champsaur, les monts couverts de neiges éternelles qui ferment à l'E. le bassin où le Drac Noir et le Drac Blanc prennent leur source, l'étroite vallée de la Souloise et les sommets désolés du Dévoluy. — On descend du col par une route ouverte sur une pente dangereuse, où les avalanches au printemps et les coulées de graviers en été menacent quelquefois la vie des voyageurs. On peut abréger cette partie du trajet, en suivant de nombreux raccourcis. On passe au *Noyer* (1,134 mèt.), village de 800 hab., patrie du docteur Villars, le plus savant botaniste du Dauphiné.

2 h. 40 min. *Le Mathouret,* charmant village, situé dans la plaine, au milieu de fraîches prairies, de beaux arbres et de belles cultures que font encore ressortir l'aridité et la nudité des montagnes qui dominent son riche bassin. — Quand on a dépassé *Poligny* (732 hab.; 1,073 mèt.), on rejoint la route de Grenoble à Gap (R. 172) en-deçà des Baraques, ham. où l'on traverse le Drac.

4 h. à 4 h. 30 min. Saint-Bonnet-en-Champsaur (R. 172), bourg situé à 13 kil. de Gap.

C. De Saint-Étienne à Gap.

7 h. jusqu'à la Roche. — Chemin de piétons puis chemin de mulets de Saint-Étienne à la Roche. — Chemin de fer et route de voitures de la Roche à Gap.

Si l'on veut se rendre de Saint-Étienne à Gap par une route autre que celle du col du Noyer et de Saint-

Digitized by Google

Bonnet, on remonte la rive dr. de la Souloise, jusqu'à sa source, au-dessus de laquelle se trouve le *col Rabou* (1893 mèt.) ou *de la Palette*. Du col, le regard plonge dans le Dévoluy, toutes les cimes émergent au-dessus des nuages. Le Faraud, l'Obiou, le Ferrand, Aurouse, circonscrivent de leurs crêtes dentelées ou de leurs masses puissantes cette vallée aride; à vos pieds, cependant, le vallon de l'Enclus, et le Bois-Rond à g., forment avec la désolation générale un riant contraste.

Le col franchi, on descend, par une pente extrêmement raide, dans la vallée du Buech de Veynes, qui prend sa source, près de *Chaudun*, v. de 119 hab. (1,350 mèt.), composé de hameaux épars et situé à 2 ou 3 kil. en amont.

[De Chaudun on peut se rendre à Gap par une route difficile qui, remontant jusqu'aux sources du Buech et franchissant un col souvent impraticable, passe au hameau des *Farauds*, patrie de Guillaume Farel, dans le bassin du Champsaur, où l'on rejoint (20 kil.) la route de Grenoble à Gap (R. 172), presque en face de Saint-Bonnet, à 12 kil. de Gap.]

En descendant le Buech, qui coule dans un étroit défilé entre des montagnes désertes, on rencontre le ham. de *Berthaux*, près duquel, à *la Crotte*, se trouvent les ruines d'une Chartreuse fondée en 1188 et incendiée en 1448. De l'ancien couvent il reste la nef de l'église (d'où le nom du hameau, *crotte*, voûte, en patois et en vieux français), coupée en deux par un plancher et transformée en habitation. La chapelle du hameau de la Crotte renferme une Vierge d'un bon dessin.

Au-delà de Berthaux, on suit le pittoresque chemin des *Bancs*, suspendu au flanc de la montagne et surplombant parfois la rivière à une hauteur vertigineuse. Les roches, plissées, relevées, tourmentées, offrent les aspects les plus bizarres. On aperçoit à g., sur un roc escarpé, *Rabou*, v. de 150 hab., situé au pied du mont Aurouse et du Mont-Charance, près d'une forêt de sapins de 150 hectares et du confluent du Buech avec l'Épervier. On voit à Rabou quelques restes de fortifications attribuées aux Sarrasins. En amont du village, il serait très-facile d'établir dans le défilé du Buech, large seulement de 24 mèt., un barrage qui, retenant les eaux d'orage ou celles de la fonte des neiges, empêcherait les inondations, si désastreuses dans la basse vallée, et donnerait en été de l'eau aux champs desséchés par les chaleurs.

[On part quelquefois de Rabou pour faire l'ascension du **mont Aurouse**, sur lequel ont été tracés de nombreux sentiers depuis que l'État a entrepris le reboisement de cette montagne. Après avoir descendu le torrent jusqu'au confluent du ruisseau de la Grangette, on monte à travers le *bois de l'Ufarnet* jusqu'au sommet du *Pic de Bure* (2,715 mèt.), point culminant du mont Aurouse, d'où l'on embrasse dans tous ses détails le massif du Dévoluy. On redescend ensuite facilement au plateau de Bure, puis au *pré de la Pare* et à la belle *fontaine Alibeau*, et de là, par le *col de Matacharre*, au ham. du même nom, d'où l'on gagne le v. de la Roche (R. 172).]

Continuant toujours de descendre le Buech, dont le bassin offre l'image de la désolation, on rejoint, à (25 kil.) la Roche-des-Arnauds (4 kil. de la gare de la Freyssinouse) le chemin de fer de Gap. (R. 172).

10 kil. de la Freyssinouse à Gap (R. 172).

D. De Saint-Étienne à Veynes.

33 ou 28 kil. — Route à peu près carrossable.

De Saint-Étienne à Saint-Disdier, 6 kil. (*V.* ci-dessus, *A*).

Lorsqu'on a traversé la Souloise en aval du confluent de la Neirette, on s'engage dans le vallon de ce dernier torrent, que l'on franchit à Agnières. Avant d'arriver à Agnières, on rejoint à g. une route ve-

Digitized by Google

nant plus directement de Saint-Étienne par le *col de Giers,* passage peu élevé et accessible aux voitures.

12 kil. (7 seulement par le col de Giers) *Agnières* (432 hab.), v. dont l'église faisait, dit-on, partie d'un couvent de Templiers. La magnifique *forêt de Laye,* située autrefois sur le territoire de ce village, n'a laissé d'autres traces que les énormes poutres des plus vieilles maisons.

On continue de remonter le torrent entre le mont Aurouse, à l'E., et le *Chamousset,* à l'O. Au-delà du hameau du *Festre* (1,438 mèt.), le plus élevé du canton, on atteint le **col du Festre**, *de la Cluse* ou *d'Agnières,* d'où l'on passe du vallon de la Neirette dans celui de la Béous. Le premier hameau que l'on aperçoit dans cette vallée est celui des *Garcins.*

18 ou 13 kil. *La Cluse,* misérable village de 321 hab., bâti à 1,253 mèt., au pied du mont Aurouse, l'une des montagnes les plus nues, les plus désolées, les plus désertes que l'on puisse voir. Plus que partout ailleurs en Dévoluy, le déboisement a été la cause des désastres qui ont frappé la Cluse. Le Mouchechat, misérable ruisseau (que l'on franchit) où une vache ne trouverait pas à boire en été, s'enfle prodigieusement à la moindre pluie, devient un fleuve, entraine dans son déluge les rochers tombés du sommet des montagnes et menace d'enlever le malheureux village. En général, il se contente de couvrir la vallée de débris.

Un peu plus bas on trouve, en descendant toujours la Béous, le *Pas de Potrachon,* défilé où la route passe sur la rive g. du torrent, au-dessous des rochers du mont Aurouse.

Bientôt s'ouvre, sur la rive g., le vallon d'où sort le Rabioux (l'Enragé), large, à son embouchure dans la Béous, de plus de 200 mèt. (120 seulement en 1834). Cet effroyable torrent, descendu des flancs dénudés du mont Aurouse, n'a pas d'eau en été, mais, à la suite d'un orage, il roule des rochers immenses, et, rencontrant perpendiculairement le cours de la Béous, il la barre comme le ferait une digue naturelle. Au-dessus du confluent se dresse un monticule déjà rongé à sa base, et qui, tombant à la première secousse, barrera un jour la vallée et en fera un lac qui s'étendra jusqu'à la Cluse.

On arrive ensuite au défilé des *Hauts-Étroits,* où la route, taillée dans le roc vif, domine le torrent qui mugit entre des rochers à pic. On laisse à dr., en amont des Hauts-Étroits, un sentier qui mène, par le col de Recurt, à la Chartreuse de Durbon.

Les Hauts-Étroits, véritables thermopyles, sont considérés comme la limite du Dévoluy dans la direction de Veynes. Pourtant l'aspect du pays reste à peu près le même; les montagnes sont aussi arides, et le torrent aussi fougueux. Au *Pont-d'Oriol,* — ham. jadis charmant mais bouleversé en 1873 par un glissement de terrain qui a entraîné dans la Béous une partie du territoire et des habitations,— on peut, soit traverser la Béous pour aller rejoindre la route de Gap à 2 kil. 1/2 en-deçà de Veynes, soit prendre à g. le chemin de

26 ou 21 kil. *Montmaur,* v. de 675 hab., situé près de la rive g. de la Béous, au pied du coteau de *Coucharine* (1,376 mèt.), couvert de pins, et sur le penchant duquel se voient les débris d'une vieille tour et une autre tour bien conservée. Dans le moyen âge, Montmaur fut une des quatre baronnies du Dauphiné. Le *château* renferme deux salles remarquables par leur grandeur. Les environs sont un peu moins déboisés que le reste de la vallée de la Béous, l'administration y ayant mis en réserve une partie des bois communaux.

[De Montmaur, on peut faire l'ascension du Pic de Bure (*V.* ci-dessus), par (1 h. 10 min.) le ham. de *la Montagne* (guide pour l'Aurouse, *François Mescle*), les bois de la *Pinée-de-l'Ongle* et du *Rimas,* la *fontaine de l'Abreuvoir,* le *Pas de*

Digitized by Google

Paul (on ne doit pas le traverser sans guide) et le *plateau de Bure* (belle vue), vers le milieu duquel s'ouvre un gouffre rempli de neige.]

Montmaur est desservi par le chemin de fer de Marseille à Gap, qui a une station à 2 kil. du village.

33 ou 28 kil. Veynes (R. 172).

E. De Saint-Julien-en-Beauchêne à Saint-Étienne,

PAR LA CHARTREUSE DE DURBON.

h. de marche jusqu'à la Cluse. — 18 ou 13 kil. de route carrossable de la Cluse à Saint-Étienne.

La route, quittant la vallée du Buech d'Aspres, remonte celle de la Burianne. Ce torrent serpente entre des montagnes dépouillées maintenant de ces beaux chênes auxquels Saint-Julien a dû son nom. Après avoir laissé à g. les chalets de *l'Étroit* (1,022 mèt.) et une scierie, on arrive à une maison de garde forestier auprès de laquelle se trouvent les ruines de la Chartreuse de Durbon. La maison du garde sert d'auberge; la salle dans laquelle les voyageurs sont introduits était le salon de réception des anciens dignitaires de l'ordre.

La **Chartreuse de Durbon** (1 h. de marche) est située dans un vallon solitaire, où l'on pénètre, comme à la Grande-Chartreuse, par un étroit défilé ouvert entre deux rochers; de tous les côtés, les pentes des montagnes escarpées sont couvertes d'arbres qui forment une forêt de 20 kil. de tour, la plus belle du départ. des Hautes-Alpes. La Chartreuse de Durbon, bâtie de 1116 à 1128, souvent restaurée et deux fois reconstruite, a été vendue en 1793 comme propriété nationale à des acquéreurs qui ont laissé ruiner ce qu'ils ne voulaient pas habiter, et aujourd'hui il ne reste plus que l'enceinte principale surmontée des arceaux de la nef de l'église. Au pied d'une tour, derrière le chœur, on voit encore l'*in pace* ou prison de l'abbaye. Les moines de Durbon exploitaient dans la montagne des carrières de marbre rouge assez grossier. A dr. de la Chartreuse, et un peu plus haut, se trouve le bois de *la Réserve*, où sont les plus beaux sapins de toute la forêt.

Le sentier remonte la gorge, de plus en plus étroite, au bas de laquelle se trouvent les ruines du monastère. Les beaux arbres de la forêt font bientôt place à la prairie de *l'Eschamp*, à l'extrémité de laquelle s'ouvre le col de Recurt.

[La prairie est dominée à dr. par le sommet de *Durbonas* (2,089 mèt.), dont l'ascension peut, de ce point, être faite en 1 h. 1/2 sans aucune difficulté (belle vue sur la vallée du Grand-Buech et une partie de celle du Petit-Buech, vastes horizons dans la direction du S.).]

2 h. 20 min. Le **col de Recurt** est séparé par un plateau mamelonné (il faut avoir soin, à la rencontre des sentiers, de prendre toujours à g.) du (3 h. 20 min.) **col de Barbey-Lombet**, d'où l'on domine la ravine profonde, entourée de montagnes déchirées, au fond de laquelle s'élèvent les maisons du village de la Cluse. En face, se dresse le mont Aurouse, nu, aride, les flancs sillonnés de ravins et de traînées de rochers et de cailloux, descendus avec les avalanches. Comme le dit fort bien M. Muston, « vues du col de Barbey-Lombet, ces traînées de pierre ressemblent à des coulées de sable fin. Cette robe de rocailles étendue à grands plis sur le mont Aurouse lui donne un aspect etrange. C'est un desert qui s'est échangé en montagne, du sable sous la forme d'escarpements, le Sahara dressé en pyramides et couronné de neiges. » Du col à la Cluse, on descend par des pentes affreuses dans des vallons désolés. L'immensité des perspectives, qui peut seule donner quelque charme à l'aridité du pays, fait place à un horizon borné et monotone.

5 h. La Cluse (*V.* ci-dessus, *D*).

Digitized by Google

De la Cluse à Saint-Étienne, 18 ou 13 kil. (*V.* ci-dessus, *D*).

F. De Lus-la-Croix-Haute à Saint-Étienne.

9 h. à 9 h. 15 min.

Le sentier descend pendant quelques instants la rive g. du Buech, puis s'engage dans le vallon de Rioufroid, dont il remonte la rive g. Arrivé à la ferme de *Rioufroid*, on quitte les bords du ruisseau pour monter sur les hauteurs boisées qui le séparent du vallon de la Burianne. Parvenu à la ligne de faîte, on descend à la Chartreuse de Durbon (2 h. 15 min.).

De la Chartreuse à la Cluse, 4 h. (*V.* ci-dessus, *E*).

De la Cluse à Saint-Étienne, 18 ou 13 kil. (*V.* ci-dessus, *D*).

ROUTE 193.

DE GAP A DIGNE.

A. Par le chemin de fer.

116 kil.

77 kil. de Gap à Sisteron (R. 172 et 174).

83 kil. Peipin.

89 kil. Château-Arnoux.

94 kil. Saint-Auban[1].

L'embranchement de Digne, après avoir laissé à g. la ligne de Gap, franchit la Durance sur un pont métallique de 3 travées, long de 150 mèt., et remonte jusqu'à Digne la rive dr. de la Bléone.

98 kil. *Malijay**, 503 hab. On y voit un château où Napoléon passa une nuit lors de son retour de l'île d'Elbe (4 mars 1815).

1. Pour la description de la route entre Sisteron et Saint-Auban, *V.* le vol. de l'*Itinéraire général de la France*, intitulé : *Provence, Alpes-Maritimes, Corse ;* par Adolphe Joanne.

A Aix-en-Provence, *V.* la *Provence.*

On franchit la combe de Garcé, puis un autre torrent, à l'embouchure duquel se trouve le ham. de *Saint-Christol* (à dr.), où un obélisque surmonté d'une croix indique un ancien cimetière. Après avoir laissé à g. les ruines d'un château, puis un manoir flanqué de quatre tours, et à dr. le ham. de *Tarrelle*, près duquel on remarque un beau réservoir pour l'irrigation, on franchit les Duyes, large torrent que remonte une route conduisant à Thoard (R. 194, *B*).

107 kil. *Les Grillons**, ham. de *Mallemoisson*, v. de 285 hab., qu'on laisse à g. A *Aiglun*, 325 hab., situé plus au N., sur les hauteurs, s'élèvent des lambeaux de vieux remparts et un ancien château des évêques de Digne. — Au-delà des Grillons, la route de terre est bordée, sur une long. de plusieurs kil., de chênes et de hêtres de belles dimensions.

112 kil. *Champtercier*, halte. Le v. de ce nom (345 hab.; anciennes fortifications) est situé à 4 ou 5 kil. à g., sur le penchant d'une colline appelée la *Tour-d'Oise*. C'est la patrie de Gassendi, qui y naquit en 1592.

Au-delà de Champtercier, sur une longueur de 3 kil., la route de terre se développe en ligne droite sur une levée baignée par la Bléone et que soutiennent ou protégent de gros quartiers de blocs irréguliers. Plus loin, la route est mal entretenue et ravagée par les ruisseaux. A dr. et à g. s'élèvent de petites collines, aux flancs cultivés en terrasses, aux cimes çà et là couvertes de bois taillis. On voit à g., après avoir franchi le Rouveiret, le village de *Siéyès* (ancienne église et ruines d'un château), et plus haut celui de Courbons (R. 194, *B*). Enfin on aperçoit Digne au fond de son entonnoir.

116 kil. Station de Digne. Pour gagner la ville, il faut traverser la Bléone sur un beau *pont* de 7 arches en pierre, construit, en 1866-1867 et auquel aboutit, sur la rive dr., une

Digitized by Google

allée de platanes. Sur la rive g., on entre dans la ville par l'extrémité méridionale du Cours.

Digne*, ch.-l. du départ. des Basses-Alpes, V. de 6,877 hab., est située sur la rive g. de la Bléone (596 mèt. d'altit.), à l'embouchure du Marderie et du ruisseau des Eaux-Chaudes grossi du torrent de Mouiroués, au pied et sur les flancs de la petite colline de Saint-Charles, que dominent de toutes parts des crêtes de rochers jaunâtres.

Lorsque les Romains pénétrèrent dans les Gaules, Digne était la capitale des *Bledontici* ou *Bodiontii* et s'appelait *Dinia*. Les conquérants occupèrent cette ville, où ils ne laissèrent pas de monuments, et qui, pendant les six siècles qui suivirent la chute de l'empire, fut la proie de tous les peuples barbares.

A partir du xe s., Digne s'agrandit rapidement sous la tutelle de ses seigneurs ecclésiastiques. Elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion, et fut assiégée cinq fois par les deux partis. Pourtant elle n'avait pas moins de 10,000 hab. en 1629. Mais, cette année même, une peste terrible extermina les six septièmes de la population, à laquelle elle enleva jusqu'à 160 personnes par jour. Digne ne s'est jamais relevée d'un pareil désastre, et sa position dans un pays isolé, au sein de montagnes sans forêts, au milieu d'une nature dévastée par l'imprévoyance de l'homme, loin des grandes communications, ne semble pas lui réserver un brillant avenir. — L'évêché de Digne, qui remonte au IVe s., a été suffragant d'Embrun jusqu'en 1790. Depuis cette époque, il appartient à la province d'Aix. — Digne a vu naître le prédicateur Gautier, les jurisconsultes Geoffroy de la Tour et Corriol, l'avocat Pierre Gassend ; Fortoul, ministre de l'instruction publique en 1851 ; le médecin Frison ; Guichard, publiciste ; Honnorat, auteur du *Dictionnaire provençal*.

La ville se divise en trois quartiers, la *tête*, le *mitan* ou milieu et le *pied* ; à l'exception du *Cours*, planté de platanes et où se trouvent les principaux hôtels et les bureaux des diligences, les rues sont étroites, tortueuses, mal bâties. Celles qui avoisinent la cathédrale et la prison (quartiers du *Rochas*) se distinguent surtout par leur malpropreté repoussante. Les monuments modernes : préfecture, palais de justice, caserne, collége, séminaire, n'offrent rien de remarquable.

Au milieu de la ville, sur une terrasse où l'on monte par des escaliers de pierre, s'élève la **cathédrale**, remaniée en 1490, terminée en 1500 et restaurée il y a quelques années, où tous les styles semblent s'être confondus à plaisir pour produire une œuvre sans caractère et sans harmonie. La façade (style de la fin du XIIe s.), à laquelle on arrive par un escalier monumental, offre une belle rose, qui est la reproduction de celle du grand portail de Chartres, et un grand porche ogival dont le tympan sculpté représente Jésus-Christ et les quatre Animaux symboliques de l'Apocalypse. L'intérieur se compose d'une grande nef ogivale, de deux nefs latérales du même style et de deux autres bas côtés servant de chapelles. Les voûtes et les colonnes sont bariolées de toutes les couleurs ; on remarque dans ces peintures les Animaux de l'Apocalypse. La cathédrale renferme une *statue* de saint Vincent de Paul, par Dalmas (1869). — De belles *orgues*, dont le buffet est assez élégant, y ont été récemment établies. — A côté de la cathédrale, au S.-O., s'élèvent les constructions de la *prison*, bâtie sur l'emplacement de l'ancien palais épiscopal. — Près de la préfecture et du palais de justice se voient le *couvent des Ursulines* et l'*église des Pénitents-Blancs*. — Au bas du mamelon qui porte la ville, s'étend la jolie promenade appelée *boulevard Gassendi*, plantée de beaux platanes, ornée d'un château d'eau et d'une belle fontaine à colonne. — Une autre *fontaine* monumentale, de style corinthien (portique à deux faces dont l'une correspond à l'axe du cours, tandis que l'autre regarde la route de Barcelonnette), a été aussi érigée à l'extrémité N.-E.

Digitized by Google

du Cours. — Sur le Pré de Foire, une *statue* a été érigée à Gassendi, qui naquit à Champtercier (*V.* ci-dessus).

Digne possède une *bibliothèque* de 7,000 vol., un *collége*, un *grand* et un petit *séminaire*, plusieurs couvents, et une succursale de la Banque de France. — L'industrie y est représentée par des ateliers de marbriers, des fabriques de ciment, de planches et de solives, de bougies et par 3 manufactures de draps, dont 2 sont situées à 1 kil. au N. de la ville, au *Plan des Épinettes*. Une industrie essentiellement locale est la fabrication de parures avec des fossiles trouvées dans les pierres de Saint-Vincent. Il se fait à Digne un grand commerce de fruits secs et confits, particulièrement de pruneaux et d'amandes fines dites princesses.

Les environs de Digne sont fort pittoresques; les bords de la Bléone sont couverts de jardins agréables et de jolies maisons de campagne ornées généralement sur leurs façades de carreaux de faïence en couleur. Sur la route de Barcelonnette (R. 240), près des dernières habitations de la ville, s'élève l'ancienne **cathédrale**, ou **église Notre-Dame**, qui ne sert plus que pour quelques fêtes. La clé se trouve au bureau de l'octroi établi contre le chevet de l'église (pourboire). L'extérieur en est peu remarquable, bien qu'une superbe rosace, encore garnie de ses vitraux, rayonne au-dessus du portail. Devant la façade se voient deux lions grossièrement sculptés qui supportaient autrefois les piédroits antérieurs de la grande porte. Sous la tour existe un caveau où ont été transportés des cadavres momifiés extraits du cimetière qui entourait la nouvelle cathédrale. « Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, dit l'abbé Bourrassé (*les Cathédrales de France*), on est frappé de la noblesse et de la majesté qui y règnent. Le plan est en forme de croix latine et présente dans œuvre 50 mèt. 50 cent. de longueur sur 8 mèt. 50 cent. de largeur et 17 mèt. de hauteur. La nef est formée de quatre travées dont les arcs, ainsi que ceux des voûtes, sont rompus au sommet. » Notre-Dame remonte au XIIe et au XIIIe s. Sur les murailles se montrent des restes de peintures attribuées au XVe et au XVIe s. Plusieurs de ces fresques offrent d'étranges détails; on y distingue surtout des scènes de l'Enfer. Près de l'ancienne cathédrale, à 10 min. de la ville, se trouvent le couvent de *la Sainte-Enfance* et le *petit séminaire*.

Au N. de la ville, sur le flanc d'un rocher, s'ouvre la grotte de Saint-Vincent, qui n'a rien de remarquable (*V.* R. 199, *B*).

A 2 kil. environ au S.-E. de Digne, dans un vallon très-étroit, se trouve un **établissement thermal** peu fréquenté, mais à tort, car il paraît que ses eaux, déjà connues par Pline et Ptolémée, sont un puissant agent thérapeutique. Le propriétaire des eaux de Digne, qui est le même que celui des eaux de Gréoulx, néglige les premières au profit des dernières, car il préfère attirer les baigneurs à Gréoulx. On emploie les eaux de Digne contre les blessures, les paralysies et les rhumatismes. Les sources jaillissent au nombre de neuf du pied d'un énorme rocher aux pentes nues. Leur température n'est pas la même et varie de 46°, 2 à 25°.

L'établissement thermal, qui pourrait loger à la fois 80 baigneurs, renferme, outre des piscines creusées dans le roc, des baignoires en marbre et plusieurs appareils de douches; il est fréquenté annuellement par une centaine de malades. La saison commence au 1er mai et finit au 1er septembre.

[Excursions: — au *Rocher de Saint-Pancrace* (belle vue); — à *la Reine-Jeanne*, château ruiné; — à l'ancienne chapelle de la montagne de Saint-Vincent; — à (3 h.) la montagne de *Cousson* (1,496 mèt.), au sommet de laquelle se voient, autour de la *chapelle Saint-Michel*, d'anciens tombeaux.]

Digitized by Google

De Digne à Thoard et à Sisteron, R. 194 ;— à Barcelonnette, R. 240 ;— à Marseille, à Riez, à Grèoulx, à Barjols, à Cannes et à Antibes, à Nice, à Draguignan, à Entrevaux, *V.* l'*Itinéraire de la Provence*, par Ad. Joanne.

B. Par Seyne.

87 kil. — Route de voitures mal entretetenue.

Après avoir traversé la Luye, on gravit une montagne aux flancs cultivés en vignes et plantés de noyers et d'amandiers, et l'on passe au ham. d'*Émeyères*. La montée, interrompue par deux petites descentes, continue sur plus de 7 kil.; enfin on atteint le *col*, d'où l'on domine un vaste horizon de hauteurs presque toutes deboisées, et l'on descend vers

9 kil. *Jarjayes*, v. de 476 hab., situé à 996 mèt. d'altit., sur le penchant d'une montagne plantée de vignes et au-dessus d'un immense ravin que domine à l'E. le *bois des Hugues* (1,243 mèt.). Château dont Lesdiguières s'empara en 1588. — On descend par de nombreux détours dans la vallée de l'Avance.

14 kil. *Valserres*, v. de 511 hab., à 662 mèt., occupe les deux rives de l'Avance, que traverse la route; un chemin le relie à la Bâtie-Neuve (R. 173). Dans les environs se trouvent des eaux ferrugineuses et des carrières de gypse.

On passe au milieu de vignobles, au pied de la montagne de *Saint-Maurice*, dont un couvent très-fréquenté par les pèlerins couronnait jadis le sommet (1,354 mèt.). Après avoir franchi un petit col, on rejoint (17 kil.), à dr., la route d'Embrun à Sisteron par la rive dr. de la Durance (R. 241).

20 kil. **Remollon**, v. de 653 hab., construit, à 675 mèt., dans une plaine conquise, il y a 60 ans, sur la Durance, est entouré de rochers et de collines escarpées sur lesquelles sont plantés d'excellents vignobles. Ses maisons, presque toutes neuves, lui donnent un aspect de prospérité surprenant dans un pays en décadence comme les Hautes-Alpes. On y voit des tours crénelées, restes d'une commanderie de Templiers. Les habitants exploitent aux environs des carrières de marbre.

On continue de longer la Durance jusqu'au (26 kil.) *pont du Rousset*. En-deçà de ce pont, on traverse le ruisseau de Merdaret, et on laisse à g. le v. d'*Espinasses* (440 hab.), situé à 700 mèt. d'altit. Au pont du Rousset, on laisse à g. la route d'Embrun (R. 241) et l'on traverse le torrent, parsemé d'îles et de bancs de graviers, pour entrer dans le départ. des Basses-Alpes. On laisse à g. la route de Barcelonnette, pour s'engager dans une gorge sauvage que parcourt le ruisseau de la Blanche, appelé aussi Rabious. Après avoir dépassé un petit tunnel maçonné, long de 10 mèt., on s'élève sur le flanc de la montagne. Au S. on voit s'élargir la vallée, dominée par des pentes presque toutes déboisées et n'offrant que de rares bouquets de pins. Enfin on descend pour traverser la Blanche.

36 kil. *Saint-Martin-lès-Seyne*, v. de 129 hab.

41 kil. *Selonnet*, 510 hab., où l'on traverse de nouveau la rivière; l'*église* occupe l'emplacement d'un château bâti par Lesdiguières. Le clocher est la seule tour qui reste de cet ancien édifice.

46 kil. Seyne, et 4 kil. de Seyne à Digne (R. 240).

87 kil. Digne (*V.* ci-dessus, *A*).

Route 194.

DE SISTERON A DIGNE.

A. Par le chemin de fer.

39 kil.

39 kil. de Sisteron à Digne (R. 193, *A*).

Digitized by Google

B. Par Thoard.

8 h. de marche environ. — Chemin de mulets. Route intéressante pour les géologues, très-fatigante pour les touristes ordinaires.

Au faubourg de la Baume, on quitte la route de Malijay, pour gravir l'arête calcaire qui sépare la vallée de la Durance de celle du Rieu.

1 h. *Entrepierres*, 397 hab., sur les deux rives du Rieu, dans un petit bassin que dominent au N. de hauts escarpements maigrement boisés; ruines d'une maison de Templiers. (On abrége en laissant Entrepierres à g. et en traversant le Rieu en aval du village.)

1 h. 30 min. *Vilhosc*, 219 hab.; église souterraine surmontée d'une chapelle bâtie par les Templiers. — On atteint la vallée du Vanson par une succession de montées et de descentes, et l'on franchit un ruisseau en-deçà de

2 h. 10 min. *Saint-Symphorien*, 155 hab., qui s'occupent de l'exploitation des forêts du voisinage. Les truffes de Saint-Symphorien sont recherchées.—On gravit une crête de montagnes boisées, pour redescendre à

3 h. 40 min. *Le Castellard*, 165 hab., situé à 1,070 mèt. au-dessus du Val des Granges, dont le torrent va se jeter dans les Duyes Il est dominé par une tour très-ancienne, qui lui a donné son nom. — En suivant le ruisseau, on laisse à dr. le ham. de *Saint-Martin*, à g. Saint-Estève et, derrière ce village, Auribeau.

4 h. 50 min. **Thoard**, 908 hab., relié aux Grillons (R. 193, *A*) par une route qui descend la rive dr. des Duyes, possède une tour très-ancienne, un vieux château dit *maison des Baschi*, et les ruines d'un castel féodal. L'industrie de Thoard consiste dans la fabrication des toiles. Les habitants s'occupent aussi du commerce des pommes excellentes recueillies dans les environs et surtout près de *Saint-Estève*, v. de 114 hab., situé à 3 ou 4 kil. au N. Des couches de gypse, remarquables par leur belle couleur rouge, y sont exploitées.

[A 5 kil. au N.-O. de Saint-Estève, sur le versant S. de la montagne de Saint-Vincent (1,708 mèt.), qui forme la vallée de Thoard, se trouve le v. de *Mélan* (165 hab.), près duquel on visite la curieuse *grotte de Saint-Vincent*, resserrée à l'entrée par deux grands blocs de rochers qui se sont détachés de la voûte. Parmi les cavités que présente cette grotte, on remarque surtout le *puits*, la *cave*, et la *cheminée*, chargées de stalactites.]

Au sortir de Thoard, on quitte la vallée des Duyes, et l'on monte au S.-O. pour suivre de biais une arête de montagnes calcaires qui se prolonge dans la direction de Digne, et où l'on trouve aussi de nombreux amas de gypse.

10 kil. ou 2 h. (6 h. 50 min.) *Courbons*, ham. situé au pied de la montagne de *Siron* (1,653 mèt.). Son église romane a été construite, dit-on, au XIVe s. Autour du village, on remarque les ruines d'anciennes fortifications. Les carrières de gypse du ham. voisin de *Champorcin* ont une grande importance.

5 kil. ou 1 h. (7 h. 50 min. à 8 h.) Digne (R. 193).

Route 195.

DU BOURG-D'OISANS A LA CHAMBRE.

A. Par la Grand'Maison.

13 h. de marche environ. Sentier de mulets. Il est bon de prendre un guide.

5 h. 30 min. à 6 h. du Bourg-d'Oisans au Rivier-d'Allemont (*V.* R. 163 : des Sept-Laux au Bourg-d'Oisans, en sens inverse).

Le sentier du col du Glandon se rapproche graduellement de l'Eau-d'Olle, traverse divers torrents qui descendent du col de la Coche et du col de l'Homme, et bientôt prend la direction de l'E., qui est celle de la

Digitized by Google

vallée. Après 30 min. (6 h. 30 min.) de marche à travers les rochers, à la base de montagnes çà et là tapissées de sapins, on franchit le ruisseau des Sept-Laux, au-dessous de la belle *cascade de Maupas*, et l'on s'engage dans le *défilé de Maupas*, dominé au N. par un des pics des Sept-Laux, au S. par le *Signal de Vaujany* ou *Rocher Rissiou* (2,611 mèt.). Le sentier, frayé à travers les roches granitiques éboulées, s'accroche au rocher, faute d'espace; en certains endroits, il est suspendu à une grande hauteur au-dessus du torrent.

1 h. 20 min. *La Grand'Maison*, vaste chalet de bergers provençaux, situé dans un petit bassin de pâturages, vis-à-vis de l'embouchure de la Cochette, qu'alimentent les glaciers du même nom (*V.* ci-dessous, *B*).

5 min. On traverse le ruisseau de Lanne, issu d'un petit lac situé dans un cirque à la base des rochers de l'*Agnelin*. Le col de l'Agnelin, qui s'ouvre au milieu de ces rochers, permet d'atteindre le lac du Cos (R. 163) en 4 h. à partir de la Grand'Maison; sur le versant O. du col se trouvent quelques glaciers.

Après avoir dépassé (5 min.) l'ancien poste des douanes, on laisse à dr. (10 min.) un sentier qui, traversant l'Eau-d'Olle, pénètre par de nombreux zigzags dans la combe élevée du ruisseau Pionard. Le chemin principal continue de suivre la rive dr. du torrent, dont la vallée change de direction et remonte vers le N.-E. On voit s'ouvrir au S.-E. le petit vallon du *Rif-Blanc*, que domine la *Croix-de-Pichoux* (2,566 mèt.), puis on franchit, à 1,625 mèt., le ruisseau connu sous le nom de Claret ou de Riou du Pin, limite entre les départ. de l'Isère et de la Savoie.

20 min. On laisse à g. les granges du *Cugnet* et de *Riou-Claret*, pour contourner les croupes des pâturages sur le versant N. du ruisseau. En 30 min. (9 h.), on arrive à la bifurcation de la vallée; le vallon de g. se dirige à l'E. vers le col de la Croix-de-Fer (*V.* p. 836), tandis que l'autre, connu sous le nom de combe de Bramand, remonte directement vers le S.; au confluent des deux ruisseaux, sont situées les cabanes du *Plan-du-Seuil*.

[La combe de *Bramand*, longue d'environ 6 kil., offre un nombre considérable de lacs pittoresques environnés de pâturages; les trois principaux sont le *Grand lac*, le *lac Blanc*, le *lac de Tournevire*: ce dernier est situé à la base même des glaciers de Saint-Sorlin. En laissant ce lac à l'O. et en traversant quelques pâtis doucement ondulés, on atteint le bord du ruisseau d'Arvant ou de Saint-Sorlin, que l'on peut suivre pour descendre en 1 h. ou 1 h. 30 min. à Saint-Sorlin-d'Arve (*V.* p. 836).]

Laissant à dr. (5 min.) le sentier du col de la Croix-de-Fer, on se dirige au N. vers

15 min. (9 h. 20 m.) Le **col du Glandon**, échancrure largement ouverte entre les croupes de pâturages, à 2,000 mèt. env. d'alt. et d'où l'on a une jolie vue sur le versant oriental du massif d'Allevard et l'origine sauvage et grandiose de la vallée du Glandon. A 2 kil. sur la dr., se dresse la *Pointe de l'Ouglion*.

La première partie de la descente est assez rapide; le chemin forme cinq ou six lacets, laisse à g. (10 min.), de l'autre côté d'un ravin, les granges des *Charennes*, et longe la rive dr. du torrent des Villards, en traversant un grand nombre de ruisseaux. Plusieurs groupes de chalets sont épars dans les pâturages.

50 min. *La Challe*, hameau situé vis-à-vis de celui de Valmore (R. 166, *B*). Sur le versant O. de la combe des Villards, on aperçoit le sentier qui se dirige vers le col de la Croix (*V.* R. 166, *C*).

10 min. On voit s'ouvrir à g. une autre vallée qui remonte à l'E. vers le Gleyzin (R. 163) et à l'entrée de laquelle est situé le ham. de *la Saussaz*, puis on franchit le torrent des Villards pour monter à

Digitized by Google

15 min. *Saint-Colomban-des-Villards*, v. de 1,569 hab., situé à 1,109 mèt., sur une terrasse boisée. — On franchit un torrent en-deçà de

20 min. *La Chenal*, ham.

10 min. (11 h. 15 min.) Saint-Alban-des-Villards, et 1 h. 45 min. de Saint-Alban à (13 h.) la Chambre (R. 166).

B. Par Vaujany.

10 à 11 h. — Sentier de mulets. Il est bon de prendre un guide.

8 kil. du Bourg-d'Oisans aux Sables (R. 170, p. 696 et 697).

Laissant à g. la route de Grenoble, on suit la route d'Allemont (*V.* R. 163) sur une long. de 2 kil. env., puis, laissant encore à g. le pont de Pernière et le cours de l'Eau-d'Olle, on s'élève à dr. par les ham. de *la Voûte, Pontonnier, Beurreyre, Boulangeard*, et l'on franchit (45 min.) un torrent qu'alimentent quatre petits lacs, le *lac Noir*, les deux *lacs Besson*, le *lac Volant*.

2 h. 30 min. du Bourg-d'Oisans. **Oz**, v. de 809 hab., dominé par des tours en ruine et des pans de murailles épaisses. On prétend que ce village est d'origine sarrasine. L'*église*, achevée en 1874, renferme trois beaux autels en pierre ornés de mosaïques, exécutés par M. Fichet, de Lyon. Dans les montagnes des Petites-Rousses, qui dominent Oz à l'E., se trouvent des gisements aurifères inexploités à cause du manque de chemins et de l'escarpement des pentes.

[Oz a été le point de départ d'une des quatre ascensions qui ont été faites jusqu'ici du pic de l'Étendard, une des deux sommités des Grandes-Rousses (*V.* p. 703). Le 16 août 1874, M. Bayle, curé du village, accompagné du guide Molière, du Bessey, monta par (20 min.) *le Bessey*, (45 min.) le *Plan du Seye* (1,159 mèt.? ; belle vue), la croix et le chalet de *l'Alpette*, qui dominent les maisons de *l'Enversin*, puis par (3 h. 1/2 d'Oz) les chalets *Richard* et *Isidore*, au *lac de la Fare* (2,602 mèt.), situé sur un plateau rectangulaire, mesurant 4 ou 5 kil. de longueur, du col de la Cochette au déversoir du lac Blanc. Non loin de ce lac, au N., se trouve celui de *Balme-Rousse*. Après avoir franchi le ruisseau du lac, qui forme une belle cascade en aval, les deux ascensionnistes montèrent sur le glacier des Rousses, « un de ceux de l'Oisans que l'on traverse, dit M. Bayle, avec le plus de facilité, » mais qui, à 30 min. du lac, se redresse tout à coup au pied de la dernière arête des Grandes-Rousses. En cet endroit, descend dans le glacier, où le guide dut tailler des pas, un promontoire rocheux qu'il leur fallut escalader en s'aidant des genoux et des mains, pour gagner ensuite l'arête de la Scie par une croupe inclinée. Cette arête, d'où l'on découvre déjà un magnifique panorama, est séparée du pic de l'Étendard par une gorge profonde, la Brèche des Grandes-Rousses, dont ils durent descendre puis remonter les versants avant de parvenir, par une espèce de cheminée, au sommet de la montagne. D'après M. l'abbé Bayle, la plate-forme du pic (9 h. 1/2 d'Oz), presque entièrement recouverte de neige, a une superficie de 4 à 5 mèt. carrés. La terre ou plutôt la pierre n'y est découverte que sur un tout petit espace au S. Ses escarpements surplombent des glaciers. La descente se fit en 7 h. env., en partie par l'arête de la chaine et les glaciers ou névés qui dominent le lac de la Fare.]

Au-delà d'Oz, on pénètre, à l'E. de la combe d'Olle, dans celle du Flumet, gorge étroite qui sépare des terrasses de pâturages où sont éparpillés de nombreux ham. ; le torrent qui coule au fond de la gorge se brise en cascades sur les rochers, à une petite distance en amont de son confluent avec l'Olle. On traverse le Flumet en-deçà de

3 h. 30 min. *Vaujany*, 787 hab. (1,253 mèt. d'altit. ; restes de constructions féodales). A l'E. s'ouvre une gorge qui remonte vers les escarpements des *Balmes-Rousses* et les glaciers des Rousses : les lacs de la Fare et de Balme-Rousse (*V.* ci-dessus), situés à l'origine de la gorge, reçoivent en partie les eaux de ces glaciers.

3 h. 45 min. *La Villette*, ham. dépendant de Vaujany et situé à 1,296

Digitized by Google

mèt. On laisse à g. un sentier, qui, s'élevant au N. dans un vallon latéral parsemé de chalets, va rejoindre le chemin du col du Glandon (*V.* ci-dessus) en passant par le *col du Sabot*, haut de 2,103 mèt. Non loin du col, sur le versant de la combe d'Olle, on remarque un petit plateau de gazon appelé le *Camp*, seul reste d'un retranchement élevé en 1597 par les troupes sardes. Lesdiguières le força la même année.

On franchit (3 h. 55 min.) le torrent du Sabot, puis (4 h.) le Flumet, dont on longe la rive g. Sur le versant opposé se dressent les escarpements des *Aiguillettes* (2,546 mèt.). Ces assises, composées de calcaires compactes, contiennent une masse de gypse anhydre, accompagnée de calcaires magnésiens et même de calcaires blancs susceptibles de poli et signalés comme de vrais marbres par M. Héricart de Thury.

4 h. 20 min. Au-delà du chalet *Moulin*, près duquel le Flumet s'élargit pour former une espèce de lac, on descend de nouveau vers le torrent, que l'on franchit (10 min.) non loin de son origine. On monte à g., et, laissant à dr. les petits lacs de la *Neyza*, on atteint bientôt (15 min.) le **col du Couard**, dominé à dr. par les vastes *glaciers de la Cochette* et le pic O. du *Vermillon* ou *Grand-Sauvage* (3,473 mèt.). A g. s'élèvent quelques cimes inférieures, recouvertes de pâturages. Sur le versant O. du col, il existe des traces d'anciennes exploitations, particulièrement la mine de la *Demoiselle* (cuivre pyriteux aurifère), longtemps l'objet de légendes fabuleuses, mais d'une exploitation difficile et peu lucrative. Dans le même vallon se trouve le filon de la *Cochette*, découvert depuis env. 50 ans (cuivre pyriteux et cuivre gris argentifère, 48 francs d'argent par 100 kilogrammes). C'était là qu'aboutissait le chemin construit du temps des Dauphins pour le service des mines d'argent des Rousses.

Le territoire de Vaujany renferme, en outre, des gisements d'anthracite, de fer, de plomb et de zinc. L'émeraude blanche et verdâtre y a aussi été découverte.

[C'est par le col du Couard que passèrent, en 1863, MM. T.-G. Bonney, W. et G.-S. Mathews, accompagnés de Michel Croz et Joseph-Basile Simond de Chamonix, auxquels appartient l'honneur d'avoir gravi pour la première fois le point culminant des Grandes-Rousses (*V.* p. 703). Partis du *chalet de la Cochette*, où ils avaient passé la nuit, ils parvinrent en 30 min. au col, remontèrent la vallée de la Cochette jusqu'au petit *lac de la Jasse*, tournèrent à l'E. jusqu'à la base d'un glacier escarpé, par lequel ils montèrent, tantôt sur la glace en taillant des pas, tantôt sur une moraine à dr., au pied du pic qu'ils se proposaient d'escalader (3 h. du col) et dont ils atteignirent le sommet en 1 h. 45 min. Ils descendirent à Allemont par le lac de Balme-Rousse et la fonderie, où ils trouvèrent une voiture qui les amena le soir même au Bourg-d'Oisans.]

En descendant du col du Couard, on traverse le ruisseau de la Cochette, puis on en longe la rive dr., et l'on franchit la combe d'Olle en amont du ruisseau de Lanne et de (5 h. 25 min.) la Grand'Maison (*V.* ci-dessus, *A.*)

5 h. 10 min. de la Grand'Maison à (10 h. 35 min.) la Chambre, par Saint-Alban-des-Villards (*V.* ci-dessus et R. 166).

ROUTE 196.

DU BOURG-D'OISANS A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

A. Par la Croix-de-Fer.

14 à 15 h. de marche. — Sentier de mulets. Par un beau temps, un guide n'est pas absolument nécessaire.

9 h. du Bourg-d'Oisans au Plan-du-Seuil (R. 194, *A.*)

Laissant à g. le sentier du Glandon, on passe (15 min.) au chalet de *la Beveire*, puis, au-delà d'un tor-

Digitized by Google

rent (15 min.), à la cabane du *Truchet*, et bientôt (10 min.) on atteint le **col de la Croix-de-Fer**, haut de 2,063 mèt. Du col, — où se trouve effectivement une croix en fer évidé supportée par un chapiteau et une colonne rectangulaire de tuf reposant sur un piédestal en marbre de Bessans (serpentine), — on voit à ses pieds le profond bassin marécageux où sont épars les ham. de Saint-Sorlin-d'Arve; au delà, on aperçoit Saint-Jean-d'Arve, sur les croupes cultivées du mont Charvin; dans le lointain, l'horizon est formé par les montagnes et les glaciers de Montrond. A dr. et à g. du passage, on remarque des restes de retranchements.

On descend par de nombreux zigzags les escarpements rougeâtres qui bornent à l'O. la vallée de Saint-Sorlin, et l'on traverse un ruisseau en-deçà de

20 min. *Pierre-Aigue*, premier hameau de la commune de Saint-Sorlin, situé à 1,285 mèt.

10 min. *Villard-du-Pré*, ham. près duquel le sentier du col des Prés-Nouveaux (*V.* ci-dessous, *B*) rejoint celui de la Croix-de-Fer.

5 min. *Maisons*.

10 min. *Révoux*.

5 min. *Malcroset*.

10 min. *La Chalp*. Tous ces ham. réunis forment la comm. de *Saint-Sorlin-d'Arve* (756 hab.), dont les habitants brûlent de la tourbe extraite des prairies marécageuses traversées par l'Arvant.

On monte insensiblement sur les croupes cultivées de Saint-Jean-d'Arve, et l'on rejoint (10 min.), au ham. du *Collet*, la route de la Grave à Saint-Jean-de-Maurienne (R. 197). Le Collet forme, avec plusieurs autres groupes d'habitations, situés à une altit. moyenne de 1,550 mèt., sur le flanc de la montagne de Charvin, la comm. de **Saint-Jean-d'Arve** (1,369 hab.; élève de mulets), l'une des plus riches de la Maurienne.

[Le 17 septembre 1872, M. Puiseux et ses fils, avec le chasseur Célestin Bellet, partis d'un hameau de cette commune appelé Entraigues (R. 197, *A*), pour faire l'ascension du pic de l'Étendard (*V.* p. 703), montèrent en 3 h. aux chalets ou granges de *la Balme* (belle vue). Au-delà d'un large couloir de rochers, ils gravirent des pâturages pierreux où s'ouvrent çà et là de vastes cirques, puis atteignirent (1 h.) une crête élevée qui domine la combe de Brâmand et à dr. de laquelle s'étagent deux grands lacs. Ils franchirent sur une ancienne moraine, aujourd'hui gazonnée, la vallée qui s'ouvrait devant eux, et commencèrent à suivre, sur des pentes rocheuses, la surface nue et sillonnée de torrents qui a remplacé le lac Blanc. Après avoir traversé le glacier de Saint-Sorlin, ils durent gravir une pente plus fortement inclinée, où s'ouvrent çà et là de magnifiques crevasses. Bientôt ils traversèrent un petit plateau pour escalader les tapis de neige qui se redressent peu à peu vers l'O., et pour atteindre (6 h. 1/2 de Saint-Jean) l'arête N. de la montagne (vue splendide), d'où il leur fallut encore 45 min. pour arriver au sommet du pic de l'Étendard ou Costa-Blanc, par une pente de neige très-raide, puis par une croupe facile où se mêlent la neige et les débris de rochers (immense panorama).

En 1873, M. Studer, qui fit la même course avec un guide de Chamonix, partit aussi d'un hameau de la commune de Saint-Jean-d'Arve, celui de *la Tour* *. Après avoir franchi l'Arvant, ils remontèrent la pente opposée de la vallée, par où passe le sentier du Bourg-d'Oisans (*V.* ci-dessous, *B*), et parvinrent en 3 h. 1/2 au *col Perrant*, *Ruaut* ou *de la Frattière* (2,250 mèt. environ). Ils tournèrent ensuite à dr. et atteignirent bientôt une cime herbeuse (2,600 mèt.?) appelée *la Sasa* (vue magnifique), dominant, à l'O., un vallon arrosé par le ruisseau du Sauvage, qui a son origine au pied de la cime du *Grand-Sauvage* (3,229 mèt.). Sur la pente N. de ce vallon est située une hutte de berger (appelée *Poste des Douanes* sur la carte de l'État-major ?), où les deux ascensionnistes passèrent la nuit. Le lendemain, ils montèrent directement derrière la hutte. Une fois sur la crête, ils tournèrent à l'O., et, en 2 h. environ, atteignirent le sommet de l'arête qui du Grand-Sauvage se dirige vers le N. Ils avaient à leurs pieds le *glacier des Aigues-Rousses* ou *de Saint-Sorlin*. En 1 h., ils furent à la base du névé qui se

dresse jusqu'au sommet de l'Étendard, à peu près au niveau d'une sorte de croupe formée par le glacier entre ce pic et le Grand-Sauvage. Au-delà du névé, ils traversèrent obliquement une dernière paroi très-raide, recouverte de neige, et gagnèrent ainsi l'arête N. Enfin, après quelques mauvais pas le long de cette arête brisée, ils se trouvèrent sur le sommet (5 heures du Poste des Douanes; vue magnifique).— A la descente, les voyageurs suivirent le versant E. jusqu'au point où la pente s'arrondit en une croupe assez rapide, qui va rejoindre celle reliant l'Étendard au Grand-Sauvage. De là, ils descendirent obliquement vers le N., au milieu des crevasses, puis, ayant retrouvé leurs traces du matin, ils suivirent le glacier jusqu'à son extrémité et ensuite le torrent qui s'en échappe. Ils atteignirent enfin par des rampes gazonnées les *granges de la Balme*, d'où un bon chemin mène à Saint-Jean-d'Arve.

Le 12 juillet 1874, M. Coolidge, avec Almer et Kaufmann, fit, en partant des chalets d'Aigues-Rousses, au-dessus de Saint-Jean, l'ascension du pic de l'Étendard. Ils atteignirent ce sommet sans difficulté en 3 h. 25 min. Ils mirent 7 h. environ à gagner le Bourg-d'Oisans, après une descente très-fatigante par le lac Blanc et les granges de Huez.]

De Saint-Jean-d'Arve à la Grave, R. 197.

Au-delà de Saint-Jean-d'Arve, on contourne, dans la direction du N.-O., la montagne de Charvin, terminée à l'E. par des escarpements à pic.

50 min. Le **col d'Arve**, large dépression (1,800 mèt. d'altit. environ), dominée à l'E. par le Charvin. De ce col, on voit au N. la chaîne de la Maurienne depuis les glaciers d'Argentière jusqu'au Mont-des-Encombres; on distingue aussi la vallée de Saint-Jean-de-Maurienne, en partie cachée par la colline de Fontcouverte. En se retournant, on aperçoit à ses pieds les ham. de Saint-Jean-d'Arve et de Saint-Sorlin; en face s'étale la large montagne de *l'Agnelin*; à g. brillent les glaciers de *Chelarin* et de *Montrond*, tandis qu'au S.-E. se dressent les trois Aiguilles d'Arve. Dans la combe de Valloire resplendit, comme un filet d'argent, la magnifique *cascade du Travers*.

Le col d'Arve est très-fréquenté, même en hiver; aussi a-t-il fallu planter, de distance en distance, le long du sentier, des *guides* ou pieux, afin d'empêcher les voyageurs de se perdre dans les neiges.

On descend d'abord à travers les pâturages, puis sur des pentes d'ardoise pourrie, et l'on entre (25 min.) dans un bois taillis de sapins et de noisetiers que de larges ravines, s'élargissant chaque année, auront bientôt emporté. A g., sur une terrasse, hameau du *Cruet*.

29 min. *Le Rozet*, ham. situé sur un plateau; au-dessous de pentes boisées que couronnent les escarpements calcaires du Crêt du Charvin. En face on aperçoit, sur une colline, le v. de Fontcouverte, et, bien au-dessous, au milieu des pâturages, les ham. des *Anselmes* et de *la Rochette*.

Il faut descendre du Rozet en obliquant à g., afin d'éviter de profondes ravines. On traverse (20 min.) le ruisseau de Champlong ou du Mitan, puis (5 min.) un autre torrent, et l'on monte, par de longs zigzags, à

25 min. *Fontcouverte*, 1,359 hab., à 1,196 mèt., sur une colline d'où l'on découvre une très-belle vue sur la chaîne septentrionale de la Maurienne, sur le bassin de Saint-Jean, où s'opère le confluent de l'Arc et de l'Arvant. A l'E. et au S.-E. on voit les montagnes d'Albiez et les Aiguilles d'Arve avec leurs pâturages et leurs glaciers.

La dernière partie de la descente est très-rapide. Le chemin, rocailleux, passe, sur des bancs de gypse cristallin, exploités par un petit nombre d'ouvriers, serpente sur le flanc de la montagne, entre des champs cultivés, puis au milieu des vignes, passe à côté d'une vieille tour qui domine Saint-Jean-de-Maurienne, et traverse le Bonrieux sur un pont de pierre d'une arche très-élevée.

50 min. (14 h. 10 min.) Saint-Jean-de-Maurienne (R. 85).

ed by Google

B. Par le col des Prés-Nouveaux.

14 h. de marche environ. — Sentiers de montagnes très-escarpés. Un guide est nécessaire. Chemin vicinal en construction du Pont-Ségur à Clavans-d'en-Haut.

12 kil. du Bourg-d'Oisans au Fresney (*V.* p. 704 et 705).

A 1 kil. au-delà du Fresney, on quitte la grande route pour traverser la Romanche sur le *Pont-Ségur*. Ensuite on monte, en 20 min., par de longs lacets (2 h. 20 min.) au v. pittoresque de *Mizoën* (552 hab. ; admirable point de vue), patrie du théologien calviniste Jean d'Espagne.

De Mizoën, on descend en 15 min. dans une profonde échancrure où coule le Ferrand, entre deux talus d'érosion, à 150 ou 200 mèt. au-dessous du chemin, qui en remonte la rive dr. Une petite chapelle s'élève sur le talus du chemin. On marche pendant 40 min. (4 h.) jusqu'à un point où le chemin se bifurque. L'embranchement de g. mène à (20 min.) *Clavans*, v. de 365 hab., situé à 1,300 mèt., vis-à-vis du confluent de la Salse et du Ferrand ; *Clavans-d'en-Haut* est situé à 3 kil. 1/2 au N., à 1,394 mèt. d'altit.

[Il faut aller visiter, en amont de Clavans-d'en-Haut, une magnifique **cascade**. « C'est le Ferrand tout entier, dit M. Puiseux, grossi des eaux de plusieurs glaciers considérables, qui se précipite d'une hauteur de 80 mèt. au moins dans la vallée inférieure de Clavans. Les eaux ont creusé dans le schiste un canal étroit, profond, presque cylindrique, et de là s'élancent dans l'espace avec une incroyable vitesse, décrivent une courbe immense et rejaillissent contre la paroi opposée... Il faut aller jusqu'à la chute du Rhin pour trouver un semblable fracas d'eaux mugissantes et de roches broyées. »]

On laisse Clavans à une petite distance à g., pour passer sur la rive g. du torrent et gagner,

25 min. *Besse**, 900 hab., sur la rive dr. de la Salse (très-belle vue), descendue des pentes du mont Rachais (2,590 mèt.).

[De ce village on peut faire en 2 h., à mulet, l'ascension de la montagne de *Rif-Tort* (2,616 mèt.), magnifique plateau dont les « immenses tapis de verdure et de fleurs ondulent en collines gracieuses formées par les ramifications du ruisseau qui lui donne son nom, et montrant çà et là sur leurs flancs des chalets, des troupeaux, des bergers. » De Rif-Tort on peut descendre à la Grave (*V.* p. 707) par le *plateau de Paris* (2,467 mèt.), qui rivalise avec le précédent pour les sites et la richesse de la végétation.]

De Besse, on se dirige vers le N. en gravissant un des sentiers qui traversent les pâturages. On laisse à dr. le chemin direct du col de l'Agnelin (*V.* ci-dessous, *C*), et, passant par une étroite échancrure de rochers, on se rapproche graduellement de la combe de la Valette.

2 h. 5 min. On franchit ce torrent et on en longe la rive dr.

1 h. Arrivé au confluent du Grand-Sauvage et du Tirequoy, qui forment ensemble la Valette, on traverse le Grand-Sauvage, et, laissant à g. le chalet *Ongier*, on monte, par la combe d'un petit affluent.

[Le sentier de g. s'élève dans la gorge du Grand-Sauvage, que domine, à l'O., la cime du même nom (*V.* p. 836), l'un des sommets de la chaîne des Grandes-Rousses, et par laquelle on pourrait monter au sommet du pic de l'Étendard (*V.* p. 703). On laisse à g. le chalet *Ovel*, puis on tourne à dr. pour pénétrer en Savoie, au N. de la montagne de *Lauze*, par le col Perrant, Ruaut ou de la Frattière (*V.* p. 836 ; belle vue). Ensuite on va rejoindre le chemin principal au confluent des ruisseaux des Prés-Nouveaux et du Ciseau-des-Dames (*V.* ci-dessous).]

En 35 min. (8 h. 5 min.) d'ascension, on atteint le **col des Prés-Nouveaux**, appelé aussi *col des Berches* ou *col de la Gouille*, haut de 2,352 mèt.; il est dominé au N. par un contre-fort de la Lauze, à l'E. par le mont de *la Gouille*.

Digitized by Google

La première partie de la descente est assez facile : on traverse quelques pâtis en pente douce ; mais, après avoir dépassé (10 min.) le chalet des *Prés-Nouveaux* et franchi deux petits ruisseaux, on arrive sur le bord d'une terrasse d'où il faut descendre par des lacets raides et nombreux au (20 min.) confluent des ruisseaux des Prés-Nouveaux, du Ferrand-Arvin et du Ciseau-des-Dames. C'est là que vient aussi aboutir le sentier du col Perrant (*V.* ci-dessus, p. 836).

Au-delà du confluent, la gorge s'élargit ; on longe le versant oriental de la vallée à une certaine hauteur au-dessus du torrent ; on laisse à dr. le chalet de l'*Orenon* , où le conspirateur Paul Didier fut arrêté en 1816 , sur la dénonciation d'un habitant du pays. On ne voit que des pâturages sur les pentes des monts : à dr. ceux de l'Orenon, à g. ceux des Arènes et de l'Alpetta.

30 min. (9 h. 5 min.) On traverse le Pré-Nouveau, puis immédiatement après le ruisseau de Saint-Sorlin , qui descend du glacier du même nom; les deux torrents réunis s'appellent le ruisseau Froid.

On contourne à l'E. la base pyramidale *Sea de la Balme,* et l'on traverse quelques hameaux.

15 min. *Pré Plan.*

20 min. *Vachers.*

1 h. 10 min. (10 h. 50 min.) Villard-du-Pré (*V.* ci-dessus, *A*).

3 h. 50 min. de Villard-du-Pré (Saint-Sorlin) à (13 h. 50 min.) Saint-Jean-de-Maurienne (*V.* p. 836 et suiv.).

C. Par le col de l'Agnelin.

12 h. de marche environ. — Sentiers très-escarpés. Un guide est nécessaire.

4 h. 20 min. du Bourg-d'Oisans à Besse (*V.* ci-dessus, *B*).

Au sortir de Besse, on suit pendant quelque temps le sentier du col des Berches, puis on oblique à dr. pour s'élever de biais, à travers les pâturages, sur les pentes de la montagne, qui prolonge son arête dans la direction du N. Après avoir franchi (45 min.) un ravin, on gravit par de nombreux lacets ou *voûtes* les escarpements de Cadisse, pour gagner (40 min.) un petit col ouvert entre deux croupes herbeuses, et l'on redescend au *chalet du Vallon,* situé à l'origine du ruisseau du même nom. On en suit d'abord la rive g., puis la rive dr., et, tournant à g., on pénètre dans la combe dénudée de Tirequoy ou de l'Agnelin.

1 h. 25 min. de Besse (5 h. 45 min.) On traverse un ruisseau latéral, à l'E. duquel se trouvent les granges d'*Ouvel.* Au S., on voit un sentier très-raide remonter vers le *col des Trente-Combes,* ouvert à dr. du *pic du Mas de la Grave* (3,023 mèt.). En passant ce col, on redescendrait à Besse par le vallon de la Salse.

Après avoir dépassé les granges d'Ouvel, on descend au fond de la combe, on franchit le torrent de Tirequoy et l'on remonte sur le versant septentrional. A g., sur un contre-fort, se montre le *chalet de Tirequoy,* ainsi nommé parce qu'on ne peut y arriver que par une montée pénible (tirequoy, synonyme de fatigant).

15 min. (6 h.) Le sentier se bifurque. En prenant à dr. vers le S.-E., on atteindrait en 45 min. le col appelé *Basse de la Recoude,* d'où l'on peut rejoindre en 20 min., sur le Plan de l'Arc, le chemin du col de l'Infernet. Le sentier de g., qui remonte vers le N., le long du ruisseau de Rif du Col, est celui qu'il faut suivre pour arriver au (45 min.) **col de l'Agnelin,** que domine à l'O. la *cime des Torches* ou *de l'Agnelin,* haute de 2,957 mèt.

La combe de l'Agnelin, qui commence au col même, descend comme un énorme fossé vers le torrent de l'Ailefroide. On laisse cette combe à dr., et, en contournant de nouveau le flanc de la cime des Torches, on atteint une arête de montagnes qui se prolonge au N. entre la combe

ed Google

de l'Agnelin, à dr., et le vallon d'Entraigues, à g.; c'est en suivant cette arête que l'on descend par degrés vers la vallée. On dépasse (20 min.) les granges de *la Montagne* avant d'atteindre l'extrémité de l'arête, d'où il faut descendre par un sentier fort raide.

20 min. (7 h. 25 min.) Le Vallonnet (R. 197, *A*), chalets où l'on rejoint la route de la Grave à Saint-Jean-de-Maurienne.

20 min. (7 h. 45 min.) Entraigues (*V.* R. 197, *A*).

8 h. 55 min. Saint-Jean-d'Arve, et 4 h. de Saint-Jean-d'Arve à (12 h. 55 min.) Saint-Jean-de-Maurienne (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 197.

DE LA GRAVE A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

A. Par le col de l'Infernet.

Sentiers de montagnes en certains endroits impraticables aux mulets. — Un guide et des provisions sont absolument indispensables. — 11 h. de marche environ : 4 h. 20 min. à la montée ; 6 h. 40 min. à la descente. Les voyageurs feront bien de s'arrêter à Saint-Jean-d'Arve. — Course recommandée.

15 min. *Les Terrasses*, ham. (jolie église romane moderne). — Tournant à g., on suit le bord d'une terrasse, d'où l'on voit à ses pieds, au fond de la gorge de Maleval, le cours de la Romanche, la grande route du Lautaret et les maisons des Fréaux. Arrivé (25 min.) sur le versant de la gorge où coule le torrent du Gua qui, plus bas, forme la Selle, cascade des Fréaux (R. 170), on tourne à dr. et l'on monte entre des prairies et des champs de seigle.

40 min. *Le Chazelet*, hameau.

Au col de Martignare, *V.* ci-dessous, *B*.

On traverse un fort ruisseau descendu du Goléon (*V.* ci-dessous).

1 h. 20 min. *Rivet-du-Pied*. — On passe ensuite à *Rivet-du-Milieu*.

2 h. 10 min. *Rivet-de-la-Cime*. — On continue de monter dans la direction du N., à travers les pâturages qui bordent la rive g. du torrent. On n'aperçoit pas un seul arbre dans l'immense horizon qui se déploie depuis le Mont-Rachas, à l'O., jusqu'au Mont-Goléon, à l'E.

2 h. 30 min. *Baraques des Salomons*. « L'attention, dit M. Forbes, est constamment tenue en éveil par la magnificence croissante de la chaîne méridionale opposée à celle que l'on franchit. Plus nous nous élevions, plus elle grandissait; plus nous nous éloignions, plus elle grossissait : tant il est vrai que la grandeur de ces montagnes est perdue pour la vue à cause de l'extrême profondeur des gorges. Ce qui, des profondeurs de la vallée de la Romanche, nous semblait n'être qu'une muraille nue de rochers noirs, nous apparaissait maintenant comme le support colossal de champs de neige non frayés, ayant plusieurs lieues d'étendue, au milieu et au-dessous desquels s'élèvent de toutes parts de fantastiques sommets qu'un hiver perpétuel couvre chaque semaine d'une légère couche de neige. » Quand on a dépassé les chalets de *la Petite-Buffe* et de *la Buffe* (1,950 mèt.), on atteint

2 h. 50 min. Les *Baraques de la Buffe* ou *de l'Établée*, les plus élevées de ces pâturages. — Au-delà de ces chalets, on longe le ruisseau pendant quelques instants, puis on le traverse, et l'on prend l'un des innombrables sentiers de brebis qui serpentent au milieu des herbes. Après avoir franchi (15 min.) un ravin creusé entre deux parois d'ardoises en décomposition, on monte péniblement, d'abord à travers les pâturages, ensuite sur de grandes pentes de neige. Il faut avoir soin d'incliner à dr., pour éviter des ravines profondes dans lesquelles glissent fréquemment des avalanches chargées d'argile et

Digitized by Google

de débris d'ardoises. 1 h. 15 min. de marche sont nécessaires pour atteindre le (4 h. 20 min.) **col de Farne ou de l'Infernet,** haut de 2,690 mèt.; c'est une dépression à peine sensible de la grande crête qui sépare la Savoie des départ. de l'Isère et des Hautes-Alpes; de chaque côté, la crête se renfle en longues croupes mollement arrondies et à peine plus élevées que le col. A 2 kil. à l'O. seulement, la chaîne se redresse de 300 mèt. pour former le *Pic du Mas de la Grave* (3,023 mèt.).

Du col de l'Infernet, on jouit d'une vue vraiment grandiose. En face, vers le N., le regard est borné par un horizon de montagnes nues, et l'on ne peut apercevoir la vallée de la Maurienne, cachée par la pyramide du Charvin (*V.* ci-dessous); mais, du côté du Dauphiné, la citadelle de montagnes se présente dans toute sa largeur comme une muraille à pic, depuis les glaciers du Monêtier et l'hospice de la Madeleine jusqu'aux pâturages de Mont-de-Lans. Tous ces glaciers se montrent sous leurs plus beaux aspects. Au-delà des dômes arrondis qui limitent les champs de glace apparaissent au loin quelques cimes du Pelvoux, tandis qu'au-dessus desneiges, des roches et des cimes, se dresse l'Aiguille du Midi.

Du col, on descend par des pentes assez douces, recouvertes d'un vaste champ de neige, sur le (4 h. 45 min.) plateau du *Plan de l'Arc*. Au-delà, la pente recommence, d'abord assez facile; mais, après avoir franchi (5 min.) un torrent alimenté par les neiges de la Basse de Recoude (R. 196), on voit s'ouvrir à ses pieds une gorge très-profonde. Il faut suivre l'étroit sentier (*voûtes de l'Arc*) frayé en zigzag sur une pente très-inclinée, puis (15 min.) traverser, à quelques mèt. au-dessus d'un affreux précipice, un ruisseau dont le lit sert de couloir aux avalanches, et, bientôt après (5 min.), on arrive aux *Baraques du Pré-des-Bruns,* les chalets les plus élevés de la com. de Saint-Jean-d'Arve. Les mulets ne peuvent pas de ce côté monter plus haut.

Au-delà, le sentier oblique à g. afin d'éviter l'énorme gouffre des *Creux des Biaz,* dont les parois d'ardoise noirâtre se désagrégent constamment sous l'action des neiges et des intempéries. On entre dans un bois de sapins, d'abord clair-semés et rabougris; on descend par de nombreux lacets, et l'on atteint enfin (25 min.) le fond de la *combe* ou cirque *de Valfroide,* où coule le torrent de l'Arvette. A dr., on voit le ruisseau du Travers tomber, en cascades successives, de plusieurs centaines de mèt. de hauteur, entre les deux montagnes pyramidales de l'*Etolet* et du *Travers;* de l'autre côté de l'Arvette, à l'E., se dressent les escarpements de *Valnoire* ou de la *Lauze noire* (ardoise noire).

On longe pendant quelques minutes la rive g. de l'Arvette, puis on traverse le torrent sur une planche, et on laisse à dr. (5 min.) le sentier qui mène au col de Martignare (*V.* ci-dessous); ensuite on franchit de nouveau (10 min.) l'Arvette sur un pont composé de trois sapins grossièrement équarris; on contourne la base de la montagne de *Fardillières* ou d'Agnelin (R. 196), qui s'élève à g.; on traverse (10 min.) le ruisseau du même nom, que l'on voit bondir en cascades du haut des rochers, et l'on s'engage dans un défilé dominé par des rochers d'ardoise. Le rocher étrangement stratifié du *Palève,* qui forme la paroi E. du défilé, se dresse comme une muraille d'acier rayé, haute de 250 mèt. En plusieurs endroits, le torrent est recouvert par des masses de neige noire, de boue et de débris d'ardoise.

Après avoir traversé le torrent (20 min.) pour en longer la rive dr., on voit s'élargir un peu le défilé, et bientôt on aperçoit quelques sapins sur les saillies des escarpements ; on laisse à dr. les chalets du *Vallonnet,* où aboutit le sentier du col de l'Agnelin (R. 196, *C*), puis on franchit de

ed by oogle

nouveau l'Arvette, et l'on entre dans un petit bassin triangulaire où s'élèvent quelques cabanes groupées autour d'une église.

1 h. 50 min. *Entraigues**, ham. situé, ainsi que son nom l'indique, au confluent de deux torrents, l'Arvette, formé par les eaux qui se réunissent dans la combe de Valfroide, et l'Arvant, qui descend de la vallée de Saint-Sorlin.

D'Entraigues au col de Martignare et aux Aiguilles d'Arve, *V.* ci dessous, *B*; — au Bourg-d'Oisans, R. 196.

[On peut aller d'Entraigues à (4 h.) Saint-Jean-de-Maurienne en prenant les sentiers abrupts frayés sur les terrasses de pâturages qui dominent la rive dr. de l'Arvant, en aval d'Entraigues. On traverse d'abord ce torrent, puis un autre ruisseau descendu des Aiguilles d'Arve, on monte au v. de *Montrond* (480 hab.), situé à 1,392 mèt., on passe à *Albiez-le-Vieux*, v. de 803 hab., entouré de pâturages magnifiques, et l'on redescend par un vallon latéral dans la vallée principale de l'Arvant, à 1 h. en-deçà de Saint-Jean-de-Maurienne. D'ordinaire, les voyageurs prennent le sentier qui passe à Saint-Jean-d'Arve.]

Divers sentiers très-rapides, frayés à travers champs le long des deux rives de l'Arvant, mènent d'Entraigues à

8 h. Saint-Jean-d'Arve (R. 197, *A*).

3 h. de Saint-Jean-d'Arve à (11 h.) Saint-Jean-de-Maurienne (R. 196, *A*).

B. Par le col de Martignare.

11 à 12 h. de marche environ. — Sentier de montagnes presque aussi difficile que celui du col de l'Infernet. On peut faire la plus grande partie du trajet à dos de mulets pendant la belle saison. Un guide et des provisions sont absolument nécessaires.

40 min. de la Grave au Chazelet (*V.* ci-dessus, *A*).

On laisse à g. le sentier du col de l'Infernet, pour monter à dr. et pénétrer dans le vallon de Martignare, en restant toujours à une hauteur considérable sur le versant E. La montée est très-rapide; on ne voit plus de chalets au milieu des pâturages. A dr. s'élève le Signal de la Grave (2,450 mèt.).

Le sentier se dirige presque invariablement vers le N.; on traverse de nombreux ravins, dont le principal est celui qui remonte vers l'Aiguille de Goléon (*V.* ci-dessous), et, après avoir marché pendant 4 h. environ depuis la Grave, on atteint enfin le **col de Martignare**, à peu près aussi élevé que le col de l'Infernet (*V.* ci-dessus, *A*). On y jouit aussi d'une vue magnifique sur les glaciers de la Grave et sur la superbe Aiguille du Midi. A l'E. s'étend le glacier Lombard (*V.* ci-dessous); au N., on voit s'ouvrir la combe de pâturages que dominent d'un côté l'arête du Travers, de l'autre celle de l'Étolet (*V.* ci-dessus, *A*); au S., on admire les splendides glaciers de la chaine de la Meije.

[A l'E. du col se dressent quatre cimes dont la plus élevée est l'Aiguille de Goléon (3,429 mèt.), avoisinée au N. par les *Aiguilles de la Sausse* ou *Saussaz* (3,304 mèt.), qui, se continuant au-delà de leur base, vont rejoindre les Aiguilles d'Arve (*V.* ci-dessous); et à l'O. par le *Bec-de-Grenier*, dont l'altitude n'est pas indiquée sur la carte de l'État-Major. En partant du col de Martignare, il faut 3 h. 15 min. environ pour faire l'ascension de l'**Aiguille de Goléon**, au N. de laquelle s'étend le beau *glacier Lombard*. La montée, pénible et dangereuse, se fait par un couloir abrupt ouvert au pied du Bec-de-Grenier. L'escalade est plus facile en partant de Pré-Maillet ou Pramélier (sur le chemin du col de Goléon, R. 198); un habitant de ce village, Ogier, connaissant bien la montagne, sert volontiers de guide. De l'Aiguille de Goléon, on jouit d'une vue beaucoup plus belle encore que celle de l'Infernet (*V.* ci-dessus): on voit tout le massif du Pelvoux avec ses immenses champs de glace; par-dessus la dépression du Lautaret, on aperçoit Briançon; on a sous les yeux toutes les montagnes du Dauphiné et du Piémont, depuis Grenoble jusqu'à la plaine de Turin; au N., on contemple le Mont-Blanc. Les stratifications du Goléon sont relevées vers l'O. et terminées par des escarpements à pic:

Digitized by Google

ce qui de loin donne une apparence étrange à cette montagne. Des glaciers de la Grave, on croirait voir un escalier gigantesque aux marches couvertes de neige.]

En descendant du col, on oblique à dr. vers le fond d'un cirque d'érosion, puis on traverse le torrent naissant du Travers, qui plus bas forme une magnifique cascade (*V.* ci-dessus, *A*), et l'on gravit de biais les flancs de l'Étolet, afin de contourner cette montagne. Arrivé à l'extrémité du promontoire qui termine l'arête, on tourne à dr., pour descendre, par une succession de zigzags (40 min.) au fond du ravin de la Sausse. En face se dressent les Aiguilles d'Arve; au S.-E. s'étend le vaste glacier Lombard, où l'on aperçoit la dépression du *col Lombard*, à l'E. du Bec-de-Grenier (*V.* ci-dessus). On traverse le ravin ou *Fond de la Sausse* pour en suivre le versant E. Au-delà d'un ruisseau alimenté par les glaces des Aiguilles d'Arve (10 min.), le sentier se bifurque. En prenant à g., dans la direction de l'O., on passerait (10 min.) aux chalets de *la Sausse*, situés sur une terrasse de pâturages, et, laissant à g. une gorge étroite, au fond de laquelle mugit le torrent de la Sausse ou de l'Arvette, on descendrait, par une pente très-rapide (20 min.), dans le bassin de Valfroide, en aval de la gorge du Creux-des-Biaz (*V.* ci-dessus, *A*).

Le sentier de mulets, beaucoup plus fréquenté, monte à dr., par de nombreux lacets vers (10 min.) les chalets de *Rieublanc*.

[Au-dessus du chalet de Rieublanc se dressent les **Aiguilles d'Arve**, dont la plus élevée, celle du milieu, a 3,513 mèt., et qui sont connues en Savoie sous les noms de *Gros-Jean*, de *Jean-Jean* et de *Petit-Jean*. On les nomme encore les *Trois-Ellions* et les *Trois-Juliens*. « Je n'ai jamais vu, dit M. Whymper, de montagnes qui parussent plus inaccessibles. Leurs cimes sont les sommets les plus élevés de la chaîne qui sépare la vallée de la Romanche de celle de l'Arc ; elles se dressent un peu au N. du point de partage des eaux entre ces deux vallées, et une ligne tirée sur leurs pointes va presque exactement du N. au S. »

Le 10 juillet 1874, M. Coolidge, avec Almer et Michel, escalada l'Aiguille centrale d'Arve. Partis d'un bivouac au fond du vallon des Aiguille d'Arve, ils gagnèrent le plateau de neige qui descend du col de ce nom, gravirent des rochers rapides, puis, pendant quelque temps, un étroit couloir de neige, qu'ils traversèrent sur la droite, juste au-dessous d'un rocher jaunâtre facile à reconnaître, et, après un passage quelque peu difficile sur des rochers lisses et glissants, atteignirent l'arête principale. Ils la suivirent plus ou moins jusqu'à la base du pic terminal, qui avait une apparence formidable, mais qui n'offrit en réalité aucune difficulté. Ils trouvèrent au sommet un cairn, élevé probablement par un chasseur de chamois de Valloire, Savon, qui avait déclaré y être monté. Ils redescendirent par le même chemin jusqu'au rocher jaunâtre, au-dessous duquel ils prirent plus à g. en gagnant le plateau par un large couloir de neige. M. Coolidge recommande ce dernier chemin aux futurs touristes. Il indique comme durée de l'ascension, de la base au sommet, 1 h. 45 min., et, pour la descente, 1 h. 50 min. Un bon marcheur pourrait ainsi combiner facilement l'ascension de l'Aiguille avec le passage du col. Du sommet il est impossible de juger si l'Aiguille centrale est plus ou moins élevée que l'Aiguille S. Vue des autres pics, elle a paru plus élevée à MM. Studer et Whymper, comme aux habitants de Valloire et de Saint-Jean-d'Arve. Mais, suivant M. Ball, elle aurait environ 5 mèt. de moins.]

Au-delà du chalet de Rieublanc, on franchit, non loin de son origine, un torrent descendu des Aiguilles d'Arve; on passe sur des pelouses au milieu d'un petit col qui s'ouvre au N.; on laisse à dr. un sentier qui mène, par la Basse-de-Gerbier, dans la combe de Valloire, et l'on s'engage sur les pentes faciles d'un long vallon de pâturages que dominent à dr. les monts *Gerbier* et *Falcon* (2,633 mèt.) et qu'animent plusieurs groupes de chalets. Le ruisseau d'Ouglico parcourt ce vallon dans toute son étendue. On le traverse vers le milieu de son cours, puis on franchit le ruisseau très-profondément en-

caissé de Combe-Mionel, et l'on descend vers la vallée de l'Arvant en contournant des croupes revêtues de forêts et de prairies.

7 h. Entraigues (*V.* ci-dessus, *A*).

4 h. 10 min. d'Entraigues à (11 h. 10 min.) Saint-Jean-de-Maurienne (*V.* ci-dessus, *A*, et R. 196, *A*).

ROUTE 198.

DE VILLARD-D'ARÈNE A SAINT-MICHEL,

PAR LE COL DE GOLÉON,

7 h. de marche environ. — Sentier de mulets. — Guide nécessaire.

On monte (20 min.) au ham. du *Puy-Golèfre*, situé à l'extrémité de la terrasse du même nom et séparé, par le ravin du ruisseau Maria, du plateau de *Ventelon*, ainsi nommé à cause des rafales de vent auxquelles il est exposé. Plus haut, on voit *les Hières* (1,770 mèt.), ham. situé également de l'autre côté du ravin. Le sentier, tournant au N.-E., suit le versant E. du ravin en se rapprochant sans cesse du torrent. Il le traverse enfin (30 min.) au ham. de *Pramélier* ou *Pré-Maillet** et remonte le long de la rive dr. On aperçoit à g., au milieu des pâturages, les chalets de *Puy-Garnier;* à dr. s'élève le pic de la *Part*, du *Fond* ou des *Trois-Évêchés* (3,120 mèt.).

Après avoir marché pendant 30 min. (1 h. 10 min.) environ, on atteint la base d'un ressaut de la combe que l'on gravit par de nombreux lacets, puis on entre (45 min.) dans un bassin de pâturages marécageux, situé à 2,447 mèt. d'altitude et arrosé par plusieurs branches du Maria. Ici la vallée change de direction et remonte au N.-O. vers l'Aiguille de Goléon et le glacier Lombard. On la traverse pour s'élever directement vers le (25 min.) *Gorréyon* ou **col de Goléon** (2,800 mèt. environ), ouvert dans une longue chaîne de montagnes qui se rattache aux Aiguilles d'Arve. Le col est dominé au N. par le *Pic de l'Argentière* (3,240 mèt.).

On descend directement, par une combe latérale, vers le vallon de la Lauzette, où l'on rejoint (40 min.; 3 h. de Villard-d'Arène) le sentier du Galibier (R. 199).

7 h. Saint-Michel (R. 85).

ROUTE 199.

DE SAINT-MICHEL-DE-MAURIENNE AU MONÊTIER-DE-BRIANÇON.

A. Par le col du Galibier.

10 h. 1/2 de marche environ (8 h. dans le sens inverse). —Chemin de mulets et route stratégigue en construction (elle est achevée entre le col de Valloire et le village du même nom ; presque terminée du col du Galibier à la route du Lautaret). — Un guide n'est pas indispensable.

Après avoir croisé sur deux ponts, au sortir de Saint-Michel, le chemin de fer de Modane et l'Arc, on monte, en laissant à g. le ham. du *Châtelard*, à (15 min.) *Saint-Martin-d'Arc* (294 hab.; église ogivale moderne ; fabrique de chaux), v. situé près de l'embouchure du torrent de Valmeinier, que l'on franchit également. Au-delà de ce village, le chemin, tracé en zigzags, d'abord entre des vergers puis dans des bois de sapins, devient fort raide. Il passe aux ham. des *Seignières*, de *la Serraz* et de *Lachera*, avant de rejoindre (2 h. de Saint-Michel), au sortir des bois et un peu au-delà de la *chapelle des Trois-Croix* (1,653 mèt.), la nouvelle route stratégique, achevée jusqu'à Valloire. Cette route, se dirigeant horizontalement vers l'E., au-dessus d'un vallon, offre une belle vue sur la vallée de l'Arc, au fond de laquelle se montre, à une profondeur considérable, le bourg de Saint-Michel. Au N.-E., on aperçoit le glacier du Bouchet. Après avoir traversé un tunnel long d'une cinquantaine de

Digitized by Google

mèt., on débouche dans la combe de Valloire, dont on suit le versant E. à une grande hauteur au-dessus du torrent. Ici la route a été en partie taillée à l'aide de la mine dans des grès fort durs. En descendant par une pente douce vers le joli bassin de prairies où se trouve Valloire, on aperçoit sur la rive dr. plusieurs hameaux dont les maisons sont groupées à mi-côte. Avant d'entrer à Valloire, on franchit le torrent de la Plagnette.

3 h. de Saint-Michel. **Valloire***, v. détruit par un incendie il y a quelques années, ch.-l. d'une commune de 1,315 hab., est situé à 1,430 mèt., dans une combe dont les pâturages sont de la plus grande richesse. On y fabrique des fromages très-estimés, de la chaux, et l'on y élève de nombreux bestiaux, mulets, vaches et moutons. Un grand nombre d'habitants émigrent et se font marchands colporteurs de nouveautés, soieries, dentelles du Puy, etc.

Au-delà du village, on suit d'abord la rive dr. du torrent de Valloire, que l'on franchit bientôt (5 min.), sur une vieille arche en pierre, près du hameau du *Borgez*. La vallée est riante, avec ses prairies, ses bois, ses champs de seigle et d'avoine; mais le torrent, au large lit de pierres, la ravage trop souvent. On traverse plusieurs petits torrents latéraux dont le principal descend, à dr., du *Mont-Pellard* (2,886 mèt.). Le chemin laisse à dr. les ham. du *Serròz* (1,521 mèt.), de *la Ruaz*, de *Choseau* et de *la Ravine*, et traverse celui du *Verney*, *la Sétaz* où il croise de nouveau le torrent de Valloire, *Pratier* et *Grandchamp*, avant d'atteindre

1 h. 15 min. *Bonnenuit*, ham. situé à plus de 1,700 mèt. d'alt. (chapelle de *Notre-Dame des Neiges*). En face s'ouvre la combe des Villes ou Claret, traversée par un torrent furieux qui descend des Aiguilles d'Arve.

De Bonnenuit au col de la Ponsonnière, *V.* ci-dessous, *B.*

La vallée n'est plus qu'une vaste combe aux versants rocheux couverts de pierrailles et de maigres pâturages. A *la Charmette* (45 min.), on laisse à g. le sentier du col de la Ponsonnière, pour passer le ruisseau à gué et s'élever au-dessus de la rive g., sur le flanc de la *Roche-Olvera* (2,654 mèt.). Après avoir traversé plusieurs mamelons semés d'éboulis, on atteint (3 h. de Saint-Michel) les derniers chalets ou *granges du Grand-Galibier* (on y trouve du pain, du vin et du beurre).

4 h. 15 min. de Valloire. **Le col du Galibier** s'ouvre, à 2,658 mèt. d'altitude, entre deux sommets qui portent, celui de l'E. (à g.) le nom de *Grand-Galibier* (3,242 mèt.), celui de l'O. (à dr.) le nom de *Petit-Galibier* (2,830 mèt.). Ce col est très-fréquenté par les botanistes. « Du haut du Galibier, dit le savant M. Grenier, on jouit d'une vue magnifique. En faisant face à l'Italie on aperçoit le mont Viso avec ses glaciers, ensuite le Mont-Bouchier, qui domine Cervières; plus à g. se dresse le Chaberton, le pic le plus élevé du massif du Mont-Genèvre; plus à g. encore se voit le mont Thabor. Tout à fait à g. du Galibier, on contemple dans toute leur splendeur les Aiguilles d'Arve, et, dans le lointain, la masse du Mont-Blanc; enfin, en se retournant vers la prairie du Lautaret, l'observateur a devant lui le mont Pelvoux. »

Au col on trouve la nouvelle route stratégique qui, descendant en zigzags le versant E. d'un vaste ravin de pâturages, passe près des cabanes de *la Mandette*.

On rejoint (1 h. 15 minutes du col) la route du Lautaret, dont on aperçoit l'hospice, près du pont sur lequel cette route franchit le petit torrent du Galibier, et au-dessous d'un ancien petit poste de douanes bâti sur un monticule.

2 h. de marche du poste de douanes au (10 h. 1/2 de Saint-Michel) Monêtier (R. 170).

ized by Google

B. Par le col de la Ponsonnière.

9 h. de marche environ. — Sentiers de montagnes praticables aux mulets. Il est utile de prendre un guide.

4 h. 15 min. de Saint-Michel à Bonnenuit (*V.* ci-dessus, *A*).

A la Charmette, on laisse à dr. le chemin du Galibier, pour continuer de suivre la rive dr. du torrent de Valloire. On passe bientôt aux chalets du *Plan de l'Achate*, puis à ceux des *Mottes*, situés près d'un petit *lac* (2,146 mèt. d'alt.) et où se détache, à g., le sentier du col des Rochilles (R. 201, *A*).

2 h. de Bonnenuit. Le **col de la Ponsonnière** est situé à plus de 2,500 mèt. de hauteur, entre le *Pic de la Moulinière* (2,936 mèt.), à l'E., et le *Pic de la Ponsonnière* (3,025 mèt.), à l'O. Les pâturages de ces montagnes ne sont pas moins beaux ni moins fréquentés par les botanistes que ceux du Galibier; au S. et à l'E., on aperçoit quelques lacs bleus au milieu des prairies et des cirques d'éboulement. Près du col, les grès houillers présentent plusieurs variétés de plantes fossiles.

Laissant à g. le petit lac de la Ponsonnière, puis à dr. le *Grand-Lac*, on descend vers le torrent du Rif, que l'on traverse plusieurs fois, et l'on rejoint, à g., en-deçà des chalets de *l'Alp*, situés au pied de l'*Aiguillette* (2,727 mèt.), le chemin du col du Chardonnet (R. 200, *B*).

1 h. 40 min. Le Lauzet, et 1 h. 20 min. du Lauzet au (9 h. 15 min.) Monêtier (R. 170).

ROUTE 200.

DU MONÊTIER A BARDONNÈCHE.

A. Par le col de Buffère.

6 à 7 h. de marche. — Course très-intéressante. — On peut aller à dos de mulet jusqu'au col des Échelles-de-Plampinet. — Guide inutile.

Au sortir du Monêtier, on peut suivre la grande route de Briançon jusqu'au (3 kil.) Freyssinet (R. 170) et monter vers le col par le ravin du Gros-Rif; mais on peut aussi commencer immédiatement l'ascension et gravir obliquement les pâturages qui revêtent le flanc de la montagne. On traverse d'abord (15 min.) le torrent de la Moulette, descendu de la cime du *Vallon* (2,840 mèt.), puis on s'élève (10 min.) sur la terrasse où sont bâtis les chalets de *Puy-Jaumar*. Un deuxième torrent, le Merdarel, sépare ces chalets des pâturages de *Puy-Freyssinet;* pour les atteindre (35 min.), il faut pénétrer dans le ravin, en suivre pendant quelque temps le versant O., puis gravir en zigzag le versant opposé. Arrivé au-dessus des chalets de Puy-Freyssinet, on n'a plus qu'à monter dans la direction du N., en laissant à dr. le ravin du Gros-Rif. On suit un ancien chemin, en partie détruit par les herbes et connu sous le nom de *chemin du Roi*.

2 h. Le **col de Buffère**, haut de plus de 2,000 mèt., est une vaste échancrure dominée à dr. et à g. par des cimes revêtues de pâturages. A un peu plus de 1 kil. au S.-E., se dresse le *Grand-Aréa* (2,875 mèt.). Du col, on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Guisanne et le massif du Pelvoux; à ses pieds, du côté du N., on voit s'ouvrir la combe verdoyante de Buffère, aux pentes doucement inclinées, couvertes de pâturages et de forêts de sapins. On aperçoit encore sur le col des restes de retranchements élevés par le Dauphin Humbert; on peut les suivre du col de Buffère jusqu'au-delà du col de Granon (R. 202). C'est à ce même Dauphin qu'on doit le chemin du Roi, route stratégique parfaitement conservée dans quelques-unes de ses parties et longeant le sommet de la crête.

En descendant du col, on traverse d'abord le torrent naissant, puis on en longe la rive g. Les pâturages que l'on parcourt sont arrosés par de nombreux ruisseaux. A dr. s'étendent de vastes forêts de sapins.

Digitized by Google

2 h. 45 min. *Chalets de Buffère.*

½ h. 55 *Chalets du Serre.* — On descend par un sentier escarpé vers la Durance-Clairée, que l'on traverse vis-à-vis de Lacou.

3 h. Lacou, et 1 h. 15 min. de Lacou, par Névache, à (4 h. 15 min.) la chapelle de Notre-Dame de Bonne-Rencontre (R. 201).

2 h. de la chapelle à (6 h. 15 min.) Bardonnèche (R. 202).

[Deux autres cols font communiquer la vallée de Névache avec celle de Valétroite (R. 133), d'où l'on descend à Plan du Col (136, *B*) et à Bardonnèche (R. 85) : ce sont le *col de l'Étroit-du-Vallon* et le *col des Thures.* Le sentier qui se dirige vers le premier col part de Névache même et remonte la rive dr. du torrent du Vallon (mines de fer inexploitées). Au-delà des (1 h. 30 min.) *chalets du Vallon,* que domine à l'O. la montagne de *Challange* (2,935 mèt.), il traverse le torrent et s'élève directement vers (30 min.) le col (2,500 mèt. environ). Là, il passe la frontière et descend sur le versant italien par une rampe très-escarpée. A 40 min., au-dessous du col, se trouve le hameau de Valétroite (R. 133), d'où l'on atteint (2 h. 40 min.) Bardonnèche (R. 85) en suivant le cours de la Bridoire, à la base des Trois-Rois, et en passant à Plan du Col et à Mélezet (R. 136, *B*).

Le sentier du col des Thures, beaucoup plus escarpé et plus difficile que le précédent, quitte la vallée de la Durance au ham. de Sallé, traverse le Robion et gravit les terrasses qui dominent ce torrent. En 1 h. 30 min. on atteint les *chalets des Thures* (2,050 mèt.), et l'on monte à travers les pâturages vers le col des Thures (2,283 mèt.), d'où l'on descend sur les bords de la Bridoire, à 40 min. environ en aval de Valétroite.]

B. Par le col du Chardonnet.

7 à 8 h. de marche. — Sentier de mulets jusqu'au col des Échelles. — Guide nécessaire.

2 h. du Monêtier à la bifurcation des sentiers de la Ponsonnière et du Chardonnet (R. 199, *B*). — On cesse de longer le torrent du Rif, pour monter à dr., à travers une immense *casse* dont l'escalade est pénible, vers (20 min.) le **col du Chardonnet** (2,600 mèt. environ), très-connu des botanistes comme ceux du Galibier et de la Ponsonnière. On peut aller visiter plusieurs lacs à l'O. et à l'E. de la chaine ; le principal est celui de la *Casse-Blanche*, environné d'éboulis de rochers ; il est situé au N.-E. du col, à l'origine du vallon du Queyrellin. A g. du col on remarque de puissants et nombreux filons de porphyre vert dioritique, épanchés à travers la formation de grès à anthracite ; sur plusieurs points, la roche éruptive a transformé le charbon en graphite ou plombagine dont on voit, à quelques pas du col, la galerie d'exploitation. Cette localité, célèbre depuis la description d'Élie de Beaumont, renferme encore des quantités prodigieuses de plantes fossiles : les calamites, les sigillaires, etc., dont on trouve souvent des troncs entiers détachés.

A 15 min. du col, on passe à côté d'une mine de cuivre abandonnée, et on longe, à travers les pâturages, les bords du ruisseau (dans le vallon, gisements de carbonate de fer inexploité sur lesquels passe le sentier).

3 h. 20 min. *Chalets du Queyrellin,* à 1,900 mèt., au confluent des torrents du Queyrellin et du Raisin, et à 400 mèt. de leur embouchure commune dans la Durance-Clairée. On traverse ce dernier cours d'eau.

3 h. 25 min. Foncouverte, et 35 min. de Foncouverte à (4 h.) Lacou (R. 201).

3 h. 15 min. de Lacou à (7 h. 15 min.) Bardonnèche (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par le col de Cristol.

6 à 7 h. de marche. — Sentier de mulets jusqu'au col des Échelles. — Un guide n'est pas absolument nécessaire.

7 kil. ou 1 h. 10 min. du Monêtier à la Salle (R. 170, en sens inverse).

Au village même, on quitte la grande route pour s'élever vers la terrasse cultivée qui porte le ham.

Digitized by Google

de (25 min.) *Puy-la-Salle*. Au delà, on contourne la montagne de *Sachet*, on passe (25 min.) à la *chapelle de Saint-Joseph* (2,144 mèt.), située sur le bord d'un torrent, et l'on n'a plus qu'à suivre ce cours d'eau pour atteindre le col qui s'ouvre en face, dans la direction du N.

2 h. 40 min. Le **col de Cristol**, ou *de Cristovoul*, fermé autrefois, de même que le col de Buffère (*V.* ci-dessus, *A*), par une ligne de retranchements, est situé à 2,500 mèt. environ d'altit., entre le Grand-Aréa, à g., et le sommet de *la Gardiole* (2,757 mèt.), à dr. — On descend directement sur (3 h. 40 min.) Névache, en passant à côté du *lac Rond*, près du *lac de Cristol*, et en suivant le bord du torrent qui y prend son origine.

2 h. 55 min. de Névache à (6 h. 35 min.) Bardonnèche (*V.* ci-dessus, *A*, et R. 202).

D. Par les cols des Cibières et de l'Oule.

6 h. 20 min. de marche. — Sentier de montagnes.

On part aussi de la Salle (1 h. 10 min.); mais on franchit le torrent au-delà du village, et l'on remonte sur le versant E.

1 h. 35 min. *Puy-Chirouzan*. — Après avoir contourné une croupe herbeuse, on s'éloigne du ruisseau, pour monter, dans la direction du N.-E., à travers les pâturages. En 1 h. (2 h. 35 min.) de marche, on atteint le **col des Cibières** ou *de Longet* (2,500 mèt. env.), défendu comme les précédents par d'anciens retranchements, et, contournant à dr. l'origine de la vallée verdoyante de Granon (R. 202), on longe les flancs de la Gardiole pour arriver à un deuxième passage (20 min.), le **col de l'Oule**, ouvert entre le sommet de la Gardiole, à l'O., et le *rocher du Loup*, à l'E. — En descendant, on laisse à dr. les *lacs de l'Oule* et *Labarre*, on passe au pied du *Pic de Longet* et du *rocher du Raisin* (2,676 mèt.), aux longues pentes couvertes de sapins, et l'on atteint la vallée de la Durance-Clairée (3 h. 35 min.), à Fort-Ville, 10 min. en aval de Névache.

2 h. 45 min. de Fort-Ville à (6 h. 20 min.) Bardonnèche (*V.* ci-dessus, *A*, et R. 202).

ROUTE 201.

DE BRIANÇON A SAINT-MICHEL.

A. Par le col des Rochilles.

11 à 12 h. de marche environ. — Sentiers de montagnes. — Guide nécessaire.

2 h. 45 min. de Briançon à Plampinet (R. 202). — On suit pendant 15 min. (3 h.) le chemin du col des Échelles (R. 202), puis on le laisse à dr. pour continuer de longer la rive g. de la Durance-Clairée.

3 h. 15 min. *Robion*, ham. à 1,600 mèt., au confluent du torrent de Robion et de la Durance.

De Robion à Bardonnèche, par le col des Thures, R. 200.

On franchit le Robion, puis on passe au-dessous du hameau de *Sallé*, que traverse le chemin direct de Névache à Notre-Dame de Bonne-Rencontre (R. 202).

3 h. 40 min. *Fort-Ville*, *le Cros* et *Ville-Basse*, ham. épars le long des rives de la Durance. Sur les pentes S. de la vallée, s'étendent de vastes bois de sapins. On voit remonter au S., vers le col de l'Oule (R. 200), le charmant vallon de Longet.

3 h. 50 min. **Névache***, 675 hab. (avec les ham. voisins), à 1,641 mèt., sur la rive g. de la Durance-Clairée (belles chutes à 30 min. en amont), à l'embouchure des torrents du Vallon et du Lac. On remarque à l'*église* une porte curieusement sculptée, et le caveau des archives, muni d'une serrure à secret. — Gisements de gypse

Digitized by Google

et d'anthracite ; fromages excellents connus sous le nom de *tomes*. — Les familles de Condillac et de Mably étaient originaires de Névache.

De Névache au Monêtier, à la Salle et à Valétroite, R. 200.

Le chemin traverse le torrent du Vallon et s'élève, en biais, à une certaine hauteur sur le flanc de la montagne.

4 10 h. min. *Lacou,* hameau situé vis-à-vis du vallon et du col de Buffère (R. 200).

4 h. 20 min. *Le Verney.* — On traverse ensuite un assez fort ruisseau descendu de la montagne de Challange, et l'on atteint de nouveau le bord de la rivière aux

4 h. 45 min. *Chalets de Lacha.*

4 h. 50 min. *Foncouverte*, hameau à 1,885 mèt., vis-à-vis du débouché du vallon du Queyrellin, par lequel on remonte au col du Chardonnet (R. 200).

5 h. 10 min. On traverse un torrent dont les eaux sont alimentées par les petits *lacs du Serpent* et *de Laramon*. Les chalets du *Jadis* sont situés au confluent des deux torrents; à dr., sur une terrasse, s'élèvent ceux de *Ricou*. On laisse à g., sur la rive opposée, le ham. de *Roche-Noire*.

5 h. 35 min. *Chalets de Laval*, construits, à 2,028 mèt., au confluent de la Durance-Clairée et de la Cula.

[En remontant cette dernière vallée, on pourrait gagner les pâturages de la Bridoire, au pied du mont Thabor (R. 133), en passant par un col dangereux et élevé (3,015 mèt.), appelé *Pas de la Tempête*. Des pâturages de la Bridoire, on descend à Valétroite (R. 133). On compte 3 h. 1/2 des chalets de Laval à Valétroite, 2 h. à la montée, 1 h. 30 min. à la descente.]

Après avoir franchi le torrent de la Cula, on laisse à g. deux ruisseaux à l'origine desquels se trouvent les deux lacs *Rouge* et *des Béraudes* (2,538 mèt.), puis on traverse l'écoulement du *lac Long*, nappe d'eau plus considérable, et bientôt on arrive (45 min.) dans une espèce de cirque d'érosion où se réunissent les premiers affluents de la Durance-Clairée : à g., c'est la Clairée proprement dite ; à dr., c'est la Brune.

[A dr., sentier des cols de la Madeleine et des Muandes (*V.* ci-dessous, *C*).]

Le sentier du col des Rochilles traverse le torrent de la Cula et pénètre dans la vallée de la Clairée proprement dite. On laisse à dr. le vallon qui s'élève vers le col de la Madeleine ; puis celui du col de l'Aiguille-Noire (*V.* ci-dessous), et l'on contourne le petit *lac de Clairée* ou *lac Rond,* qui peut être considéré comme la source de la Durance.

7 h. **Le col des Rochilles**, ouvert à 2,451 mèt., entre la *Roche des Rochilles* ou *Corne des Blanchets* (3,023 mèt.), au S., et l'*Aiguille-Noire*, au N. De ce col, qui forme la limite entre le départ. des Hautes-Alpes et celui de la Savoie, on aperçoit un grand nombre de lacs épars çà et là dans les pâturages. On contourne deux de ces lacs avant d'arriver (30 min.) aux Mottes, dans la combe de Valloire.

3 h. 55 min. des Mottes à (11 h. 25 min.) Saint-Michel (R. 199).

B. Par le col d'Aiguille-Noire.

10 h. de marche environ. — Sentiers de montagnes très-difficiles. — Guide indispensable.

0 h. 20 min. de Briançon au confluent de la Brune et de la Clairée (*V.* ci-dessus, *A*). — On suit encore pendant 25 min. (6 h. 45 min.) le sentier du col des Rochilles, et, tournant à dr. dans la direction du N., on gravit le versant S. du (30 min.) **col d'Aiguille-Noire**, ouvert, à 2,800 mèt. environ, à l'E. de la montagne du même nom. — Une descente de 20 min. (7 h. 35 min.) conduit aux chalets de *la Plagnetta,* situés à l'endroit où se réunissent les nombreux ruisseaux d'un cirque

Digitized by Google

de pâturages. On suit la rive droite du torrent.

8 h. On passe sur l'autre rive, au-dessous du ham. des *Selles*, à dr.

8 h. 25 min. Valloire, et 1 h. 45 min. de Valloire à (10 h. 10 min.) Saint-Michel (R. 199).

C. Par le col de la Madeleine.

12 h. de marche environ : 8 h. 1/2 à la montée ; 3 h. 1/2 à la descente. — Sentiers de montagne. — Guide indispensable.

6 h. 20 min. de Briançon au confluent de la Brune et de la Clairée (*V.* ci-dessus, *A*). — Au lieu de traverser le torrent de Brune, on monte sur les pâturages qui le dominent au S. On laisse à droite le lac Long, puis le lac Rond, et l'on voit à g. trois autres petits lacs au milieu desquels passe le ruisseau de Brune. Au-delà du troisième (2,509 mèt.), le sentier se bifurque. On aperçoit à dr. un col (3,003 mèt.) par lequel on pourrait se rendre aux pâturages de la Bridoire (*V.* ci-dessus, *A*) et descendre à Valétroite. On laisse à dr. le chemin de ce col, pour se diriger vers le N. Bientôt un nouveau sentier se présente sur la dr., montant vers le col des Muandes ou de la Muande (*V.* R. 133), qui donne accès dans le cirque de pâturages où coule la Bridoire naissante, au pied du mont Thabor.

Après avoir (1 h. 30 min.) évité ce sentier, on se dirige à l'O. en gravissant obliquement le flanc des montagnes élevées qui, de ce côté, limitent le bassin de la Durance. En 40 min. (8 h. 30 min.) environ, on atteint enfin le **col de la Madeleine,** que domine à l'O. la *Roche des Châteaux* (près de 3,000 mèt.).

Du col de la Madeleine on descend, en contournant plusieurs croupes herbeuses, au (30 min.) premier groupe de chalets d'été. Traversant ensuite le torrent de Valmeinier et un fort ruisseau latéral, on rejoint le chemin du mont Thabor (R. 133), qui gravit le promontoire sur lequel s'élève la chapelle de

9 h. 30 min. Notre-Dame des Neiges (R. 133).

2 h. 30 min. de la chapelle à (12 h.) Saint-Michel (R. 133).

Route 202.

DE BRIANÇON A BARDONNÈCHE.

A. Par la vallée de la Durance-Clairée et le col de l'Échelle.

5 h. 25 min. — Route de voitures de Briançon à Plampinet, 2 h. 45 min. — Sentier de mulets très-facile jusqu'au col, 1 h. 20 min. — La descente du col (25 min.) n'est praticable que pour les piétons. Route de chars du Plan du Col à Bardonnèche, 55 min. — Un guide n'est pas absolument nécessaire. — Chemin de fer en projet.

3 kil. de Briançon à la Vachette (R. 171). — Au-delà de la Vachette, on aperçoit, par l'échancrure du col, la cime du Mont-Genèvre; à g., se dresse la montagne aride de l'Enroui (le rouge), dont les escarpements supérieurs sont d'un rouge écarlate. Après avoir suivi pendant 2 kil. environ la rive dr. de la Durance, puis de la Clairée, on monte un peu pour traverser le ham. du *Rosier* et plusieurs autres groupes de maisons dépendant de

8 kil. **Val-des-Prés,** 559 hab., ch.-l. de la vallée ; à l'église, tour carrée dont les deux étages sont percés chacun de trois fenêtres romanes (gisements de gypse). — En sortant du dernier ham. de Val-des-Prés, appelé *la Draye,* on traverse la Clairée sur un pont de bois, et l'on remonte le long de la rive g. La route a dû être déplacée récemment par suite des inondations. Sur les deux versants s'étendent des champs cultivés avec soin et entourés d'énormes murailles de pierres. A dr. se dressent les escarpements de la *Lause,* percés de grottes et flanqués à la base de talus d'éboulement.

[Au pont de Val-des-Prés se détache à dr. un sentier très-escarpé qui remonte en longs zigzags vers (1 h. 15 min.) le *col de la Lause* (2,525 mèt.). Là on se trouve sur un vaste plateau de pâturages; on se dirige au N. vers la combe de l'Opon, puis à l'E., et l'on atteint (45 min.) le *col des Baisses* (2,639 mèt.) ou *des Trois-Frères-Mineurs*, au N.-O. du mont Chaberton. Du col des Baisses à Clavières par la grand'route du Mont-Genèvre, 1 h. 45 min. (R. 171).]

Peu de temps après avoir laissé à dr. le sentier du col de la Lause, on voit s'ouvrir à g. la combe de *Granon* (forêts et magnifiques pâturages). En remontant cette combe, on atteint (2 h.) le *col de Granon*, d'où l'on peut redescendre en 45 min. à la Salle (R. 170). Un autre col, celui de *Barteaux*, traverse, à 1 kil. au S.-E. du col de Granon, la crête de la montagne, appelée en cet endroit *crête de Peyrole*.

En 1 h. (2 h. 20 min. de Briançon), au sommet d'une petite montée, on traverse en quelques min. le petit bois de Pécé, qui recouvre de ses pins un contre-fort sablonneux sans cesse rongé par la Clairée, très-large en cet endroit. Au delà, la route descend un peu et remonte en droite ligne la vallée de la Clairée, parsemée de pierres dans toute sa largeur. A 25 min. (2 h. 45 min.) au-delà du bois de Pécé, on franchit le torrent des Acles et l'on atteint le ham. de **Plampinet***, à 1,496 mèt. d'altit., sur la rive g. de la Clairée, dans un étranglement de la vallée, entre la montagne de *Pécé* (2,735 mèt.), à l'E., et celle de l'*Enlon* (2,480 mèt.), à l'O.

[La gorge étroite des Acles, ouverte à la base N. du Pécé, remonte à l'E. vers le *col* difficile *de la Mulotière* ou *des Acles*, autrefois très-fréquenté par les contrebandiers. Il faut environ 2 h. 1/2 dans la belle saison pour aller par ce passage de Plampinet à Mélezel. En hiver le sentier est impraticable. Aux *chalets des Acles* (1 h. de Plampinet), situés sur la rive dr. du torrent des Acles, au pied S. du col de la Mulotière, on peut se diriger vers deux autres cols. En tournant à dr. et en pénétrant dans la combe de l'Opon, on atteint en 1 h. environ le col des Baisses (*V.* ci-dessus); en continuant de longer le torrent principal dans la direction de l'E., on arrive (1 h.) au *Pas de l'Ours*, d'où l'on peut descendre, par des sentiers d'une raideur difficile, aux Désertes et dans la vallée de la Doire, entre Oulx et Cézanne (R. 171).]

Au-delà de Plampinet, on franchit la Clairée sur un pont de bois, et l'on en suit la rive dr. Bientôt, à un détour de la vallée vers l'O., il faut quitter (15 min.) la route de chars qui se dirige vers Névache (R. 201), et, cessant de longer la base des pentes boisées de l'Enlon, franchir la Clairée sur un pont de bois pour monter directement vers la dépression du col. A g., au-dessus de la vallée supérieure de la Durance-Clairée, s'élève le beau cône régulier des Thures.

La montée est assez roide; on traverse d'abord un bois de pins, puis, laissant à g. un sentier qui mène à Névache et aux pâturages des Thures, on arrive en 25 min. (3 h. 25 min.) à la petite chapelle de *Notre-Dame de Bonne-Rencontre*, placée au sommet du versant (vue agréable sur la vallée de Névache, large, fertile et bien cultivée). En face, de grands vallons de pâturages, bordés à dr. et à g. de forêts de sapins, remontent vers le col de Buffère (R. 200); à dr., on voit s'allonger au S. la gorge étroite de Plampinet, dévastée par la Durance et dominée par ses âpres montagnes.

On suit alors l'un des nombreux sentiers qui remontent au N. à travers le gazon. En 20 min. (3 h. 45 min.) on passe devant le corps de garde des douaniers (1,757 mèt.), et l'on entre en Italie. La frontière est purement conventionnelle, car, au delà, la pente continue de garder son inclinaison vers le S. Laissant à g. une petite fontaine, on s'avance dans la profonde échancrure gazonnée du col que dominent, à l'E. la

montagne de la *Sueur*, à l'O. l'*Aiguille-Rouge* (2,550 mèt.), dernier contre-fort des Thures. Il suffit de 20 min. pour atteindre (4 h. 5 min.) le **col de l'Échelle de Plampinet** (1790 mèt.), toujours praticable, même au cœur de l'hiver. Du passage proprement dit, la vue est très-limitée : on n'aperçoit au N. que les montagnes de Bardonnèche, au S. que celles de Névache.

[Les études poursuivies dans la direction du col de l'Échelle pour la construction d'un chemin de fer entre Briançon et Suse, ont fait reconnaître la possibilité d'un tracé qui ne présente pas de difficultés sérieuses. Le tunnel qui devrait passer sous le col de l'Échelle n'aurait que 3,800 mèt. de longueur. Il serait possible de pratiquer des puits qui en atteindraient le niveau à une profondeur de 150 à 250 mèt. et qui donneraient le moyen d'y installer de nombreux chantiers. Quant à la nature de la roche, elle consiste en un calcaire bleu, cristallisé par couches puissantes et solides. Ajoutons qu'il n'y a pas une goutte d'eau sur toute la montagne. Le percement pourrait être facilement achevé dans l'espace de trois années.]

La première partie de la descente est assez pittoresque. On voit à ses pieds une espèce d'escalier rudement taillé dans les assises du roc; quelques arbres croissant dans les anfractuosités se penchent au-dessus des marches du sentier; plus bas, de courts lacets serpentent sur le flanc de la montagne et vont se perdre dans une forêt de sapins. En hiver, quand les gradins du col de l'Échelle sont recouverts par la neige, on choisit l'endroit le plus lisse de la pente, et l'on descend à la ramasse. Pour remonter, on fait un détour à l'E. du col, et l'on passe par le *chemin de la Reine*, ouvert à travers de belles roches de marbre. Si l'on voulait frayer un sentier de mulets par le col de l'Échelle, il suffirait de quelques barils de poudre : ce col serait alors un des passages les plus faciles des Alpes.

En 25 min. (4 h. 30 min.) de descente, d'abord par un sentier raide et pierreux, puis par un large chemin bien ombragé, on atteint le ham. de Plan du Col (R. 136, *B*).

55 minutes de là à Bardonnèche (R. 136, *B*).

5 h. 25 min. Bardonnèche (R. 85).

B. Par le col du Mont-Genèvre et Oulx.

38 kil. — Route de voitures et service de diligences de Briançon à Oulx. — Chemin de fer d'Oulx à Bardonnèche.

27 kil. De Briançon à Oulx (R. 171).
11 kil. d'Oulx à (38 kil.) Bardonnèche (R. 85).

ROUTE 203.

DE BRIANÇON A TURIN,

PAR LE COL DE SESTRIÈRES ET PIGNEROL.

120 kil. — Grande route de Briançon à Pignerol. Voitures publiques de Briançon à Césanne et de Fénestrelles à Pignerol. Voitures à volonté de Césanne à Fénestrelles. — Chemin de fer de Pignerol à Turin. Trajet en 1 h. 20 min., 1 h. 25 min. ou 1 h. 40 min. 1re cl., 3 fr. 45 c.; 2e cl., 2 fr. 60 c.; 3e cl., 1 fr. 75 c.

15 kil. de Briançon à Césanne (R. 171). — On sort de Césanne par le pont de bois jeté sur la Doire, et, laissant à g. la route de Suse (R. 171), on monte immédiatement vers le Frétéou, qui se dresse à dr. Des courbes bien ménagées s'élèvent à travers les champs cultivés; en 30 min., on atteint une première terrasse du Frétéou (belle vue). La route, dominée par des escarpements couverts de mélèzes, est taillée dans une roche veinée de noir et de vert; en face, du côté de l'E., s'ouvre la vallée des Thures, entourée d'un amphithéâtre de montagnes neigeuses; au-dessus de Bousson, qu'on aperçoit à ses pieds, s'élève Marchantaire; à dr., au-delà de la

vallée profonde où coule la Doire, s'allongent les pentes boisées du Mont-Rachel, et, vers le S.-O., se dessine la magnifique échancrure du col du Mont-Genèvre; vers l'O., on revoit le Chaberton.

Après avoir contourné un promontoire de rochers et laissé à dr. quelques blocs superbes, on suit à peu près de niveau le flanc de la montagne. Le paysage change; à g. on n'aperçoit plus que des débris de roches et des pâturages arides; à dr., de longs talus d'éboulement se prolongent jusqu'au fond de la vallée. En face, le *Champ-de-Garal*, beau pic à la coupe hardie, qui sépare la vallée de Sauze de Césanne, au N., de celle des Thures, au S., s'appuie sur des contre-forts couverts de mélèzes; plus à l'E. et sur la même arête que le col de Sestrières, s'arrondit la cime de la Rougnouse, tapissée de pâturages rougeâtres.

A 1 h. 10 min. de Césanne, on passe à une grande hauteur au-dessus du ham. des *Roullières* (392 hab.); on laisse à g., sur une terrasse, les chalets de *Champlas-Janvier*, puis, au-delà d'un détour de la route, on entre (30 min.) à **Champlas-du-Col** (412 hab.). En se retournant vers l'E., on aperçoit encore le Chaberton, et, par delà, le col du Mont-Genèvre; on distingue quelques lignes blanches indiquant les glaciers de la Vallouise et du Pelvoux; en face, de longues croupes cultivées remontent jusqu'au col de Sestrières. A Champlas-du-Col, le Champ-de-Garal, dont on voit les pentes couvertes de mélèzes se redresser vers le S., est connu sous un autre nom : on l'appelle *Salvet*.

Au sortir de Champlas-du-Col, on contourne une petite combe, et, laissant la grande route développer ses lacets allongés, on peut monter directement par un large sentier. Des champs d'avoine se montrent à dr. et à g. jusqu'à l'arête même du col; quelques mélèzes rabougris croissent dans les enfoncements des pâturages, et des chalets sont épars sur les terrasses. En 40 min. on atteint (2 h. 20 min.) le **col de Sestrières**, qui s'ouvre, à 2,609 mèt., entre la Rougnouse à l'E. et le Frétéou à l'O. Un grand chalet est situé sur le bord de la route, à peu près au point de partage des eaux. Du côté de l'Italie, vers la vallée de Pragelas, la vue est limitée; mais, en se retournant, on contemple un assez vaste panorama, depuis les glaciers qui flanquent le Champ-de-Garal du côté de l'E. jusqu'au Pelvoux. La vallée de la Doire, presque complétement déboisée et remplie d'alluvions grisâtres, s'étend jusqu'aux montagnes où le col Julien s'ouvre sur la vallée vaudoise du Pellice.

Le col se prolonge vers le N.-E. par un plateau à peine incliné. Des perches plantées de distance en distance indiquent la direction de la route sur cet espace uni, et complétement recouvert par les neiges pendant une partie de l'année. Après 15 min. de marche (2 h. 55 min.), commence la vraie descente; on se trouve alors à l'origine de la *vallée de Pragelas* (pré gelé), remarquable par les contours souples et arrondis des deux chaînes de montagnes qui la dominent au N. et au S. En face, au-dessous de longues pentes parsemées de sapins et de mélèzes, on voit se développer un cirque de pâturages au fond duquel apparaît le v. de *Sestrières*; à g., le *Courbasset*, la *Bourzetta* et d'autres sommets séparent la vallée d'Oulx de celle de Fénestrelles; à dr., une autre série de pics, commençant aux neiges de la Rougnouse, se termine aux cônes superbes du Pelve et d'Albergian; tout à fait en face, la montagne bleue de l'Assiette ferme l'horizon.

On descend par des lacets faciles qui serpentent autour des combes; puis, après avoir traversé (25 min.) un fort ruisseau qui va se jeter plus bas dans celui de Sestrières, passé (5 min.) au-dessus du village de ce

nom, et, à une faible distance, contourne une longue croupe cultivée en céréales, on voit s'ouvrir à dr., entre des pentes boisées, la *vallée du Cluson*, remontant au S.-E. vers le col de Rodoret, d'où l'on peut descendre dans la vallée de Pralis (R. 222); au delà s'allongent les contre-forts du *Pelve*, montagne de plus de 3,000 mèt., du haut de laquelle on peut voir une grande partie du Piémont jusqu'à Turin, Moncalieri et la Superga.

3 h. 55 min. On laisse à g., sur la hauteur, le ham. de *Cesale;* on traverse *le Duc d'en haut*, puis (5 min.) *le Duc d'en bas* (un chemin de traverse, qui évite les nombreux lacets de la route, descend du flanc de la montagne dans la vallée du Pragelas). — Après avoir passé au-dessus *du Plan*, situé dans un petit bassin vert, au confluent du Cluson et du Sestrières, on atteint

4 h. 10 min. de Césanne, 35 kil. de Briançon. **Les Traverses***, 224 hab.

[Des Traverses à Oulx par le col du Bourget et Sauze d'Oulx, environ 4 h. : 2 h. ou 2 h. 1/2 pour la montée, 1 h. 1/2 pour la descente.]

Au sortir des Traverses par la route nouvelle, on laisse à g. une fontaine fleurdelisée, élevée en 1625, du temps de la domination française. En bas, se développe la vieille route, plus inégale de pente, mais aussi plus courte, plus agréable, ombragée de beaux arbres; elle suit les bords d'un canal qui fait tourner les roues de plusieurs moulins.

4 h. 30 min. *Les Granges*, ham. — Bientôt après, on atteint *Saucière-Haute* ou *Souchère-Haute*, le v. le plus important de la partie supérieure du val de Pragelas. Au-delà de Saucière-Haute, l'ancienne route et la nouvelle se rejoignent, pour longer souvent d'assez près la rive g. du Cluson. A Pragelas, on laisse un peu sur la g. (4 h. 45 min.) *la Riva* (gracieux campanile blanc au-dessous d'une pente de mélèzes); bien plus haut, dans un vallon cultivé, on aperçoit quelques maisons du v. de *Grand-Puy;* plus haut encore, sur l'arête qui domine à l'O. le col de l'Assiette, se dressent les cimes étranges de *Rochebleue*, dont l'une se recourbe et surplombe en forme de corne; à dr., de l'autre côté du Cluson, le *pré du Mont*, contre-fort du Mont-Albergian, étale ses magnifiques croupes boisées.

La vallée, se rétrécissant graduellement, devient une véritable gorge où la route se fraye un passage à travers le roc. On tourne à dr., vers le N.-E., en même temps que le torrent, et l'on entre (5 h. 5 min.) dans un second bassin. A dr., sur la rive opposée du Cluson, se montre le v. de *Saucière-Basse;* à g., on laisse un chemin qui monte vers le *col de la Plaine* et de là redescend du côté d'Exilles; un autre sentier, que l'on voit serpenter à mi-flanc sur la montagne, passe au ham. de *Tassemagne* et se dirige vers Exilles (R. 85), en franchissant le *col de l'Assiette*.

Au sortir de la gorge, la route s'éloigne du Cluson, longe des pentes arides sous les escarpements de Rochebleue, traverse (5 h. 30 min.) *Fraisse*, et laisse un peu sur la g. (5 h. 50 min.) le v. de *Pourrières*. — On peut déjà voir en face de la route l'un des forts supérieurs de Fénestrelles. On franchit ensuite un torrent descendu de la montagne de l'Assiette, et, laissant à g. un des principaux sentiers qui montent vers le col de la Fenêtre (*V.* ci-dessous), on s'engage dans une gorge étroite au fond de laquelle coule le Cluson.

Au-delà de la gorge, la route décrit plusieurs lacets à travers les pierres et les rochers pour atteindre de nouveau le fond de la vallée. A dr. se dressent des escarpements aux couleurs étranges, jaunes et bleus; plus loin s'étendent les forêts et les pâturages de la combe qui descend du col d'Albergian (R. 222); à l'embouchure de cette même combe, sur une terrasse verdoyante, se montre le village de Loux; en bas, au fond

de la vallée, apparaît le bourg de Fénestrelles, dominé par son gigantesque escalier de forts ; à g., *Usseaux* (1,236 hab.), qui dispute à Oulx et à Exilles l'honneur d'avoir été l'antique *Ocellum*, se cache à demi dans un vallon de mélèzes.

En continuant de descendre par une pente douce, on passe sur le *pont de la Cascade*, près duquel le ruisseau fait deux chutes : l'une glisse en large traînée sur le roc luisant ; l'autre, bondissant à quelques mèt. plus loin, se brise en écume parmi les pierres. Le ruisseau qui les forme descend du *col du Barbier*, situé un peu à l'O. du col de la Fenêtre et descendant également à Suse.

6 h. 50 min. de Césanne, 49 kil. de Briançon. **Fénestrelles*** (*Finis terræ*), b. de 2,025 hab., est situé à 954 mèt. d'alt., sur la rive g. du Cluson, entre la montagne des Forts et celle d'*Andouze*, prolongement du Mont-Albergian. A l'E., la vallée rétrécie est fermée par une suite de forts échelonnés en terrasses ; en haut, l'*Elme* et les *Vallées* ; plus bas, *Saint-Charles* et les *Quatre-Dents*, et, sur le bord du torrent, *Charles-Albert*. L'escalier couvert par lequel on peut atteindre la batterie supérieure compte plus de 3,600 marches ; en outre, un chemin découvert appelé *royal*, parce que plusieurs princes l'ont suivi pour aller jouir de la vue, mène du fort des Trois-Dents à celui de l'Elme. Du fort des Vallées, on atteint par le *pont rouge*, construction d'une extrême hardiesse, un plateau (2,056 mèt.) appelé *pré de Catinat* (beau panorama).

Fénestrelles occupe une remarquable position militaire. Elle est située à l'issue d'une gorge facile à défendre, entre les cols de la Fenêtre et d'Albergian, au sommet de la courbe que la vallée décrit vers le N. depuis son origine jusqu'à son embouchure. Aussi, dans toutes les guerres, Fénestrelles a-t-elle toujours été vivement disputée par les armées belligérantes. — Les *fortifications* sont en grande partie d'origine moderne. — Parmi les prisonniers qui furent détenus à Fénestrelles, on cite Xavier de Maistre, qui y composa son *Voyage autour de ma chambre*. C'est dans cette forteresse que M. Saintine a placé la scène de son roman de *Picciola*. — L'*église*, décorée avec un mauvais goût déplorable, fut consacrée par Louis le Grand à son ancêtre saint Louis.

[De Fénestrelles à Suse par le **col de la Fenêtre**, environ 5 h. : 2 pour la montée et 3 pour la descente. La première partie de l'ascension se fait ordinairement par la grande route ; après avoir franchi le pont des Cascades, on se dirige vers Usseaux, où commence le sentier du col. Ensuite on tourne à dr., on traverse de nouveau le ruisseau des Cascades, et l'on gravit des pâturages parsemés de pierres. Du col, très-belle vue sur une partie de la vallée de la Doire et sur la montagne de Rochemelon. La descente est longue et assez escarpée.]

De Fénestrelles à la vallée de Saint-Martin, par le col d'Albergian, R. 222.

Au sortir de Fénestrelles, on passe sous une porte du fort de Charles-Albert, situé au point le plus étroit de la gorge, et l'on suit sur la rive g. du Cluson une route taillée dans le roc. Bientôt la vallée s'élargit ; à g., on laisse le ham. de *Chambon*, au bas d'une pente couverte de mélèzes, puis (52 kil.) celui des *Granges* et le v. de *Mentoulles* (910 hab. ; joli campanile). A dr., de l'autre côté de la vallée de Cluson, s'élève la belle montagne boisée de *Souliette* (gisements de graphite).

[De Mentoulles, un sentier monte au N vers le *col d'Orsières*, et redescend dans la vallée de la Doire, vers Suse ou vers Bussoleno (R. 85).]

Cependant la vallée devient de plus en plus large et plus fertile ; de belles prairies, ombragées de noyers, s'étendent des deux côtés de la rivière ; à g., les montagnes s'arrondissent en longues croupes ; à dr., le *Malvezin* redresse ses escarpe-

ments flanqués çà et là de contre-forts boisés ; en face, sur une hauteur, on voit la chapelle de *Chastéran*.

55 kil. *Villaret-de-Roure* (3,007 hab.), v. d'où un sentier mène, par le *col de Roure,* à Bussoleno (R. 85).

58 kil. On laisse à g., sur un roc, l'église pittoresque de *la Balme* (361 hab.), et l'on voit s'ouvrir à dr. une gorge boisée qui remonte vers les pâturages de *Bourcet*. Le paysage devient charmant : les prairies et les champs sont ombragés de châtaigniers et de noyers ; des moulins sont épars çà et là sur les ruisseaux ; à g., les rochers sont à demi cachés par les grands arbres qui croissent à leur base ; à dr. se dressent de hauts escarpements ravinés. A mesure qu'on se rapproche de la plaine, les montagnes, moins élevées, prennent des formes plus hardies et plus hérissées ; la *Roche-Morel* surtout, située à l'E. de Malvezin, est superbe : sa cime, dominée par un roc semblable à une grande tour, est entourée, du côté de l'O. et du N., par une muraille inaccessible.

60 kil. *Castello-del-Bosco*, ou *Château-du-Bois*, v. situé dans une étroite vallée, entre les aiguilles de *Roche-Poterle* au N., et de la *Roche-Falconnière* au S.

62 kil. *Méan* (572 hab.). — Au delà, les montagnes se rapprochent et ne laissent qu'un étroit passage au torrent, qui bondit entre les pierres ; la route, taillée dans le gneiss, se rétrécit considérablement ; à g., sur un promontoire, se montrent les restes du *Bec-Dauphin*, ancien château frontière du Dauphiné.

Au sortir de cet étranglement, on ne remarque d'abord qu'une longue colline boisée ; puis on aperçoit à dr. et à g. quelques montagnes, mais beaucoup moins hautes et plus rondes que celles de la vallée supérieure. On est alors sorti des Alpes, et l'on voit apparaître les premières vignes. Dans plusieurs petits ateliers des environs s'exploite le beau gneiss stratifié du Bec-Dauphin, dont on fait des éviers, des dalles, des colonnes, des monuments funéraires, etc.

65 kil. **Pérouse** ou *Perosa**, V. de 2,063 hab., située à 621 mèt., dans un bassin de verdure, au confluent des vallées de Cluson et de Saint-Martin. Les ducs de Savoie y avaient fait construire un fort, qui se rendit aux troupes du cardinal de Richelieu, le 23 mars 1629.

A Pérouse commence ethnologiquement la véritable Italie : les habitants de Fénestrelles, de Méan, sont encore Français par le langage, et même, dans les écoles publiques, l'étude de l'italien est comparativement négligée ; ici, au contraire, l'italien domine.

L'*église*, située sur un monticule à l'E., n'a de joli que son campanile ; l'intérieur en est décoré avec mauvais goût. — Au S. de la ville, au milieu de beaux jardins de plaisance, de grandes constructions régulières sont occupées par une importante *filature de soie*. — Il y a beaucoup de goîtreux à Pérouse.

De Pérouse à Torre, à Bobbio, à Abriès, à Fénestrelles, par la vallée de Saint-Martin, R. 222.

En quittant la ville, on laisse à dr. un pont de pierre jeté sur le Cluson, puis à g. le monticule de l'église, et, au-delà d'un léger étranglement de la vallée, on entre dans un large bassin dont les champs fertiles sont ombragés de mûriers et d'arbres fruitiers de toute espèce. En se retournant, on voit du côté de l'O. la charmante vallée de Saint-Martin, toute boisée à son embouchure ; la montagne à la base de laquelle se rejoignent les deux torrents, est couverte de vignes et parsemée de bastides ; quelques maisons du village vaudois de Pomaret apparaissent à travers les arbres.

Après avoir dépassé *Rivera de Pinasca,* puis, au-delà d'un ravin, un autre hameau dépendant de la même commune, on traverse (69 kil.) *Pinasca* (2,936 hab.), grand village

ed by Google

entouré d'arbres, parmi lesquels se montrent déjà des catalpas, et on laisse à g. un chemin qui mène à *Dubione*. On franchit ensuite sur un pont de pierre un très-fort torrent descendu de la montagne de *Freidour*, dernière cime importante de ce chaînon des Alpes qui commence au col de Sestrières et sépare dans toute leur longueur les vallées parallèles de la Doire et du Cluson. Au-delà du pont, on laisse à g., sur une terrasse fertile, *Villar Perosa* (1,135 hab.). Du côté du N., les hauteurs (mines de graphite), recouvertes d'arbres rabougris, charmes, hêtres, coudriers, forment un vaste demi-cercle autour de la vallée; en face, elles se rapprochent du torrent.

73 kil. On laisse à g. une allée d'acacias qui mène à Villar-Perosa, et, tournant à dr. pour suivre la rive g. du Cluson tout bordé d'aunes et de saules, on s'engage dans la gorge que l'on voyait déjà depuis longtemps en face. C'est le septième étranglement de la vallée du Cluson depuis Saucière-Basse. Dans la gorge même, à dr., un pont de 3 arches mène au joli village de San Germano, à demi caché dans une combe boisée par laquelle on peut passer pour redescendre dans la vallée d'Angrogna (R. 222). Au-delà d'une fontaine jaillissant à la base du rocher sous des touffes d'arbustes, on fait un détour, et l'on voit à sa dr. un autre pont de pierre d'une arche, jeté sur le Cluson, à son confluent avec le ruisseau de San Germano. La rivière commence à devenir large et profonde.

76 kil. *Malanaggio*, où s'exploitent de belles carrières de gneiss, dont les pierres ont servi à la construction de presque tous les édifices de Turin. — On voit enfin la ligne bleue de la plaine entre les deux chaînons qui accompagnent le Cluson au S. et au N. Les dernières collines de l'arête S. se redressent superbement, et, malgré leur peu de hauteur, doivent à la hardiesse de leurs contours l'apparence de montagnes; l'une surtout, connue sous le nom de *Turina*, s'élève comme une fière pyramide à quatre pans au-dessus de longues croupes couvertes de noyers; dans les combes boisées ouvertes au pied de la Turina apparaissent plusieurs villages dominés par leurs campaniles carrés : Inverso-Porte, Roccapiata, San-Bartolomeo.

77 kil. **Porte**, 925 hab., doit son importance à ses usines et à ses manufactures (église construite en briques rouges et en blocs de gneiss grisâtre). A dr., la rivière, profondément encaissée, coule sous de beaux ombrages. — Au-delà du village, la campagne est toute plantée en vignes qui enroulent leurs pampres autour d'énormes échalas croisés.

78 kil. *San-Marino*, ham. industrieux. — A dr., un pont de pierre, fortement relevé vers son extrémité S., franchit le Cluson par une arche très-hardie et rejoint la route charmante de San-Secondo. Cessant alors de suivre la rive g. de la rivière, on se dirige à g., à travers la plaine, admirablement fertile et parcourue dans tous les sens par des canaux d'irrigation. On traverse (79 kil.) *Rioglietto* ou *Rietto*, puis le b. d'*Abbadia* (1,619 hab.), tout rempli d'usines et de fabriques. Ensuite, tournant à g., on franchit sur un pont de pierre la rivière Lemina, avant d'entrer, par une belle promenade d'ormeaux, à

82 kil. **Pignerol***, en italien *Pinerolo*, V. de 16,730 hab., siége d'un évêché, située à l'entrée de la grande plaine du Piémont sur la rive g. de la Lemina et sur les croupes du *Mont-Pepino*. S'élevant en amphithéâtre sur une pente exposée au S.-E., elle jouit d'un climat délicieux.

En l'an 996, un diplôme donné à l'évêque de Turin par l'empereur Othon III fait mention de Pignerol comme d'un *oppidum* important. Grâce à son heureuse position, elle gagna rapidement en population et en richesse; elle fut l'une des premières communes piémontaises qui

ed by Google

conquit ses droits et ses franchises, et, dans les sanglantes querelles qui divisèrent longtemps l'Empire et la papauté, elle lutta avec une grande énergie pour la cause des Guelfes. Plus tard, elle fut convoitée par tous les princes qui se disputaient le Milanais, et depuis lors elle a constamment changé de maitres. Conquise une première fois par François Ier en 1532, elle ne revint à la Maison de Savoie qu'en 1574. En 1630, les troupes françaises investirent Pignerol. La ville se rendit le quatrième jour : le château, très-fort et très-bien approvisionné, ne tint que huit jours de plus; le gouverneur perdit courage et ouvrit les portes le jour de Pâques, 31 mars, au moment où le duc de Savoie et ses alliés se préparaient à tenter les derniers efforts pour le secourir. En même temps, toutes les hautes vallées vaudoises furent occupées par les troupes de Richelieu. Une peste effroyable, causée sans doute par l'encombrement des troupes, ravagea toute la contrée, et Pignerol fut presque entièrement dépeuplée. Pendant près de 80 ans, elle resta au pouvoir du roi de France, qui fit de la forteresse qui la dominait une de ses prisons d'État. C'est là que fut enfermé, en 1661, le surintendant Fouquet.

En 1681, le personnage mystérieux connu sous le nom de *Masque de Fer*, qui avait été détenu précédemment dans le fort d'Exilles (R. 85), vint habiter pendant quelque temps la prison de Fouquet; puis il fut conduit à l'île de Sainte-Marguerite, et enfin à la Bastille, où il mourut en 1703. D'après M. Marius Topin, l'homme au masque de fer ne serait autre que le comte Mattioli, ministre du duc de Mantoue, lequel, après avoir négocié dans le plus grand secret la cession de Casale à la France, révéla tout à coup (on ne sait pourquoi) la négociation aux puissances ennemies, et, en la faisant ainsi manquer, infligea du même coup une amère mortification à son maitre et à Louis XIV.

Le troisième personnage célèbre détenu dans le donjon de Pignerol fut le duc de Lauzun, l'amant de mademoiselle de Montpensier, qui y passa cinq ans.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, le duc de Savoie, Victor-Amédée II, essaya vainement de reprendre Pignerol, défendue par Catinat. Il fit donner un assaut après un violent bombardement qui dura du 25 septembre au Ier octobre 1693, mais il fut repoussé avec de grandes pertes. Ce ne fut qu'en 1706, après la déroute des Français à Turin, que Pignerol fit retour à la Maison de Savoie. En 1796, les troupes de la République s'emparèrent de nouveau de cette clef des Alpes, qui resta à la France jusqu'à la chute de l'Empire.

Pignerol est une ville de commerce et d'industrie (fabrique de draps, filatures et moulinages de soie, etc.), mais elle conserve plusieurs de ses monuments anciens. Les rues de la haute ville n'ont presque pas changé : presque toutes, raides et tortueuses, sont bordées de vieilles maisons, aux sombres arcades, aux fenêtres romanes ou gothiques, aux cheminées en forme de tourelles.

La *cathédrale*, consacrée à san Donato, a été construite au XIe s. par le marquis de Suse, Olderic Manfred. Elle est dominée par un campanile de style romano-byzantin; la voûte, qui a probablement été refaite, est légèrement ogivale; la chaire est en chêne sculpté. — L'*église de Saint-Joseph*, située près de la porte de France, dans un dédale de rues sales et malsaines, est affreusement décorée. — *Saint-Dominique*, dont la façade donne sur une petite place au pied de la colline, sert de magasin à foin. Le campanile, carré, en briques, est percé de fenêtres romanes, encastrées deux à deux dans une grande ogive peu accusée. — Près de la porte de France, vis-à-vis de Saint-Joseph, s'élève un *temple vaudois*, édifice moderne à tourelles, construit dans un style dérivé du gothique anglais.

Pour monter à l'*église de Saint-Maurice*, qui domine la ville du haut d'un contre-fort du Mont-Pepino, il faut passer par d'affreuses ruelles, remplies d'ordures et taillées en escaliers. A g., on voit une *maison* de la Renaissance (charmantes arabesques sculptées autour des portes). Arrivé au sommet de la colline, on prend à dr. une belle allée de marronniers d'Inde, et l'on se trouve devant l'église. La façade, décorée

d'ornements peints imitant la pierre, est en briques comme le reste de l'édifice. Le clocher, tour carrée percée de fenêtres romanes inscrites dans des ogives, se termine par une flèche octogonale beaucoup trop petite ; un immense cadran cache presque toute une face de la tour. L'intérieur de l'église se compose d'une nef en voûte, de deux nefs latérales et de deux basses nefs communiquant par des arcades légèrement ogivales. On y remarque une statue de saint Maurice. Une porte, qui se trouve à g. au fond de l'église, mène à un escalier garni de tableaux, sans valeur artistique pour la plupart, mais extrêmement curieux à cause des aventures merveilleuses qu'ils représentent. Au bas de l'escalier, à dr., s'ouvre une *crypte*, ou plutôt une église basse, communiquant de plain-pied avec une plateforme extérieure. La voûte, de belles proportions, est décorée de fresques; aux murailles sont appendus d'innombrables *ex-voto*. De la terrasse de l'église, on jouit d'une très-belle vue. A ses pieds, on voit sur la pente tout le vieux Pignerol avec ses toits de tuiles rouges, ses campaniles, ses cheminées en tourelle ; à l'E. et au N., près de la gare du chemin de fer, s'allongent de grandes rangées de maisons neuves et de casernes ; au-delà s'étend l'immense plaine du Piémont, divisée en d'innombrables compartiments par des lignes de mûriers : partout on voit surgir, de l'étendue verte, des pointes de clochers ; à g., s'élèvent les collines bleues de Moncalieri, derrière lesquelles se cache Turin ; à dr. s'arrondit le mamelon de Cavour, et tout à fait vers le S., se développe, en arc de cercle, la longue courbe des Alpes. En se retournant vers le N., on contemple un immense amphithéâtre de vignes et de maisons de campagne, dominées au loin par les escarpements de Freidour.

Le *théâtre* de Pignerol, bâti sur les plans de l'architecte Onofrio, occupe le côté O. de la place de l'Hôtel-de-Ville (*Palazzo di Città*); son péristyle est orné de 4 colonnes monolithes de gneiss de Malanaggio (*V.* p. 857). — En face, de l'autre côté de la place, s'élève le *collége*, construit du temps de la domination française. — Au N. de la place, non loin du portail de l'hôtel des postes, on voit le *buste* remarquable du médecin Michel Buniva, qui introduisit la vaccine dans le Piémont. — Sur la pente de la colline, au-dessus de l'ancienne église de Saint-Dominique, se trouve l'*hôpital militaire*, misérable construction en briques, élevée pendant l'occupation française.

La nouvelle ville se développe maintenant dans la plaine, entre la gare du chemin de fer et la porte de France ; on y a élevé des casernes et une grande salle de tir. Sur la rive g. de la Lemina s'étend un vaste *champ de courses*. Il ne reste que quelques débris des fortifications construites en 1541 par le général Langey, et démantelées par le roi de Sardaigne en vertu du traité d'Utrecht.

De Pignerol dans les vallées vaudoises, R. 222; — à Coni, R. 243.

86 kil. *Riva*.

90 kil. *Piscina*, 952 hab.

96 kil. *Airasca*, 2,065 hab.

102 kil. *None*, 2,934 h. — On franchit la Chisola, qui prend sa source à la base E. du Mont-Freidour.

105 kil. *Candiolo*, 1,266 hab.

110 kil. *Nichellino*, v. situé à l'E. du beau château royal de **Stupinigi**, bâti par Charles-Emmanuel III. Le toit du château est surmonté d'un grand cerf en bronze ; les appartements sont ornés de beaux tableaux. — On traverse la Sangone.

112 kil. *Sangone*, v. situé sur la rivière du même nom, descendue des montagnes qui dominent au N. Fénestrelles et Pérouse. — On rejoint la ligne de Coni.

120 kil. Turin. — Pour la description de cette ville, *V.* l'*Itinéraire de*

Digitized by Google

l'Italie du Nord, par A.-J. du Pays; Paris, Hachette et Ce.

ROUTE 204.

ASCENSION DU CHABERTON.

Montée depuis Césanne, par la route du Mont-Genèvre et les Clavières, 6 h.; descente, par le même chemin, 3 h.; par la fontaine du Clos-des-Morts, 3 h. — Un guide n'est pas absolument nécessaire. — Cette ascension, sans danger, et très-recommandée, est assez pénible parce que les pentes sont recouvertes de graviers ou de cailloux. — Du village de Mont-Genèvre au sommet, 4 h.; descente, 2 h. Des mulets remontent jusqu'à la source des Baisses. Nous conseillons de coucher à Mont-Genèvre; en partant de ce village on dépasse de 200 mètres l'obélisque, puis on prend à gauche un sentier qui monte dans les champs et va rejoindre la rive droite du Riousec.

Le Chaberton, qui se dresse sur la frontière italienne, est le point culminant du massif du Mont-Genèvre. Entièrement isolé, plus élevé que tous les pics voisins (à l'exception de Rochebrune), reconnaissable de loin à la blancheur de ses rochers calcaires, à ses flancs abrupts que couronne un mamelon doucement arrondi, dominant toute la vallée de Briançon et l'immense bassin du Pô, « le Chaberton, dit M. P. Guillemin, trône avec une majesté qui semble l'apanage des montagnes plus élevées et moins facilement accessibles. »

L'ascension comprend trois phases : 1° de Mont-Genèvre à la source des Baisses : pentes douces dans le gazon; 2° des Baisses au col du Carrier, la plus pénible, grâce aux pentes mobiles assez raides, et aux petits ravins qu'il faut franchir; 3° du col au sommet, faible distance et trajet pénible dans les éboulis peu solides.

6 kil. (1 h. 15 min. par les sentiers de traverse) de Césanne aux Clavières, par la route du Mont-Genèvre (R. 171).

Presque aussitôt après avoir dépassé le ham. des Clavières, vis-à vis des beaux pâturages que traverse le col de Gimont, descendant au S. vers Cervières, on franchit sur un pont de bois le ruisseau du Riousec, presque toujours sans eau, et l'on tourne à dr. pour en remonter la rive dr. dans une combe latérale, entourant la base du mont Chaberton, d'abord à l'O., puis au N. On s'élève graduellement au-dessus de la gorge du Riousec par une pente presque partout très-facile, et, longeant la base de la montagne jaunâtre et nue des *Baisses* ou de *Serre-Thibaud* (2,231 mèt.), on gravit un ressaut couvert de pâturages, qui semble fermer la combe. Çà et là dans les talus on remarque des masses erratiques d'euphotide et de beau porphyre vert à cristallisation confuse. On voit encore quelques sapins, très-rares sur les escarpements des Baisses, plus nombreux à la base du Chaberton, dont on ne perd jamais de vue les blanches murailles de rochers calcaires et la haute pyramide terminale; en se retournant, on aperçoit, par-dessus les pâturages des Loubatières et de Gimont, les cimes neigeuses de la montagne des Ruilles. Au sommet du ressaut, on est tout à coup surpris par la vue du charmant petit vallon des Baisses, bassin vert parsemé de mamelons aux contours arrondis; à g., à la base de la montagne des Baisses, se montre un joli bois de mélèzes; en face s'ouvre une profonde échancrure au-dessus des pâturages : c'est le *col des Baisses* ou *des Trois-Frères-Mineurs* (2,638 mèt.), que l'on peut atteindre en 1 h. de marche environ et qui communique avec (2 h.) Plampinet, par le vallon des Acles (R. 202). A dr. s'élève un grand vallon pierreux, remontant vers le col du Carrier, dont on aperçoit l'échancrure blanche à dr., au pied de la face N. du Chaberton.

Après 1 h. de marche depuis les Clavières, on arrive (2 h. 15 min.) au milieu du vallon, sur le bord d'une fontaine d'eau excellente, près de laquelle les voyageurs s'arrêtent d'ordinaire pour déjeuner. Désormais on ne trouvera ni eau ni bois. A partir de cette fontaine, on cesse de suivre la direction du N.; on évitera de s'engager plus haut dans le couloir creusé par les eaux dans la roche vive et dont l'escalade serait pénible et même dangereuse; mais, prenant à dr., on grimpe assez péniblement à travers des débris calcaires qui s'éboulent sous les pas; à g., on remarque un rocher blanc arrêté sur la pente et parfaitement évidé en forme d'arcade; en arrière, du côté de l'O., apparaissent les beaux pâturages du vallon de Gondran et les roches nues de Cervières.

En 1 h. (3 h. 15 min.) d'une montée difficile, on atteint le *col du Carrier* ou de Chaberton (appelé col du *Charnier* par les gens du Mont-Genèvre), étroite arête herbeuse, située entre le Chaberton au S. et l'un de ses contre-forts, qui se prolonge au N. vers le *Roc-Charnier* ou la *Pointe des Trois-Scies*. De cette arête, près de laquelle sont les chalets du *Grand-Quaillet*, on jouit déjà d'une vue très-étendue : en face, sur la vallée d'Oulx; en arrière, sur celle de Briançon : d'un côté, on peut voir jusqu'à la montagne de Rochemelon, dont le sommet pyramidal domine la ville de Suse; de l'autre, une moitié de l'horizon est occupée par tous les glaciers du massif du Pelvoux : le Monêtier, la Grave, les Écrins; au N.-O., une légère dépression indique le col du Lautaret.

Du col du Carrier jusqu'à la cime de la montagne, que l'on ne perd jamais de vue, on n'a plus qu'à monter dans la direction du S. Pendant 20 min. environ, on suit une espèce de sentier longeant un précipice qui s'ouvre à g. vers le *Grand-Vallon*; puis la pente devient plus rapide, les herbes disparaissent, et il faut monter péniblement à travers les pierres calcaires, qui cèdent sous les pieds, et à travers les schistes talqueux qu'on aperçoit en place un peu à gauche, dans une assise mêlée de serpentine, de quartz blanc et de fer oligiste spéculaire. Enfin, 45 min. après avoir quitté le col du Carrier, on atteint (4 h.) la petite pyramide de pierre élevée sur le sommet du **Chaberton** (3,138 mèt.), précédée d'un court sentier tracé dans les graviers. Grâce à son isolement, à la couleur blanche et à la verticalité de ses rochers calcaires, le pic est entièrement dépourvu de neiges pendant l'été.

Le Chaberton est admirablement situé pour commander un vaste panorama. Placé sur une arête presque séparée du reste de la chaine, au N. par le col des Échelles de Plampinet, au S. par le col du Mont-Genèvre, entouré de tous les côtés par de profondes dépressions, il s'élève complétement isolé au milieu de montagnes beaucoup plus basses, sur la limite de deux vallées très-importantes, qui descendent l'une vers Suse, l'autre vers Embrun. En outre, situé en droite ligne vis-à-vis du point où la vallée de l'Arc atteint sa plus grande convexité vers le S., il permet ainsi à l'observateur de voir par-dessus le mont Thabor une grande partie de la Maurienne.

De la pyramide de triangulation, la vue est belle, surtout du côté du N.; quand le temps est favorable, on voit les glaciers du Mont-Blanc dresser leur masse énorme au-delà de la triple arête du Mont-Ambin, de la Maurienne et de la Tarentaise; mais le plus souvent les nuages enveloppent le Mont-Blanc et le Petit-Saint-Bernard, et la vue s'arrête sur les glaciers de Modane, d'Aussois, de Chavière, qui dominent au N. la vallée de la Maurienne; à dr. apparaît la cime triangulaire de la Roche-Chavière. En apparence très-rapproché, se montre au N.-O. le mont Thabor, dont la chapelle n'est plus

Digitized by Google

qu'un petit point noir sur l'étendue blanche des neiges; à son pied se dressent la Muande, semblable à un bahut gothique, et le Chardonnet, ayant la forme d'une tour environnée de ruines. Un peu plus à l'O., en regardant par-dessus le col des Baisses, que l'on voit à ses pieds, on aperçoit toute la vallée de Névache avec ses pâturages et ses forêts de sapins, remontant vers le Galibier, et dominée au N.-O. par les Aiguilles d'Arve et le Bec de Grenier. Directement à l'O. s'ouvre le beau vallon vert de Granon, derrière lequel se dresse le superbe massif du Pelvoux, des Arsines, de la Meije, flanqué des magnifiques glaciers du Casset, du Culet, de Monêtier, et séparé du Galibier par la dépression du Lautaret. Au S.-O., au-dessous de la montagne aux escarpements rouges de l'Enroui, s'étend la vallée de Briançon, que ferment en apparence le Prorel et les montagnes neigeuses de la Vallouise.

Pour contempler plus facilement et dans tous ses détails le panorama déployé au S. et à l'E. du Chaberton, il faut quitter la pyramide et s'avancer de quelques pas vers le S., en longeant le bord du précipice ouvert sur la g. Bientôt on arrive sur une pointe dominant l'abîme des deux côtés, et située seulement à quelques mèt. plus bas que la pyramide terminale. A ses pieds on voit la route blanche du Mont-Genèvre, le village du même nom, l'obélisque élevé par M. Ladoucette; à dr., au-dessous de l'Infernet et du Mont-Genèvre, se creuse une sorte d'entonnoir au fond duquel se montrent les forts de Briançon. En face, tout à fait au S. et au S.-E., s'étalent les vallons charmants que traversent les cols de Gimont et de Gondran; au delà, l'horizon est tout hérissé de cimes et de pointes, parmi lesquelles on distingue d'abord Rochebrune (3,324), dont la flèche hautaine captive d'abord les regards, puis derrière elle le mont Viso, apparaissant de ce côté comme une tour renflée à la base. A g. du mont Viso, la vue est moins étendue et s'arrête au col de Bousson, au pic de Marchantaire et aux autres montagnes qui dominent l'âpre vallée des Thures; mais en revanche elle est beaucoup plus riante, grâce aux forêts de sapins du Mont-Rachel, aux croupes arrondies de la montagne de Frétéou, aux eaux de la grande Doire, brillant çà et là au milieu des saules, et à la ville de Césanne, groupant ses maisons au pied du Chaberton, à une énorme profondeur. Mais la plus belle vue est celle dont on jouit vers le N.-E., dans la direction de la vallée d'Oulx. De ce côté, la montagne s'affaisse tout d'un coup pour former la dépression du Grand-Vallon, et, au delà, descend, comme un fleuve de verdure, la charmante vallée de la Doire, dominée par de nombreux villages : sur le versant de dr., Saint-Sicaire, Mollières, Solemiac, Colombières, Lautagne, la Sauze-d'Oulx; sur le versant de g., Fenils, Déserta, Bobières, les Soubras. On voit poindre le fort d'Exilles. Au delà, on peut suivre du regard la chaîne de montagnes jusqu'au Mont-Cenis et à la fière pyramide de Rochemelon.

On descend ordinairement par le chemin que l'on a suivi pour l'ascension, mais on peut aussi choisir une autre route, beaucoup plus difficile et impossible à trouver directement sans guide. Il faut d'abord revenir au col du Carrier (20 min.), puis tourner à dr., et, laissant derrière soi le sentier qui mène au vallon des Baisses, descendre en 15 min. par une pente très-rapide et parsemée de pierres détachées jusqu'auprès (35 min.) de la fontaine fraîche du *Clos des Morts*, petit pâturage ainsi nommé parce qu'un détachement de soldats français y périt de froid pendant les guerres de la République.

Après avoir traversé le ruisseau de la Fontaine, on ne doit pas continuer de suivre la gorge qui descend

vers Fenils et qui obligerait de faire un grand détour vers le N.-E., mais il faut, tournant à dr., longer de son mieux, à travers les débris, la base des escarpements du Chaberton : on dépasse l'un après l'autre plusieurs contre-forts séparés par des ravins profonds et désolés, et l'on entre enfin dans une forêt de mélèzes, au pied desquels croissent des myrtils en abondance.

Au sortir de cette forêt, après 2 h. de marche, on revoit Césanne à ses pieds, mais on en est séparé par des pentes arides, brûlées, presque volcaniques en apparence ; des blocs d'euphotide et de serpentine verts et rougeâtres, semblables à des scories, recouvrent le sol ; leurs débris, réduits en poudre par tous les agents atmosphériques, ressemblent à de la poussière de métal, et forment au pied du Chaberton d'énormes talus d'éboulement. Un sentier qui s'affaisse sous les pas, et qu'il faut suivre en courant pour ne pas s'enfoncer avec lui et glisser jusque sur les rochers situés à 100 mèt. de profondeur, passe à travers ce sable mouvant et permet d'atteindre un autre contre-fort où le terrain devient plus sûr et où quelques mélèzes parviennent à implanter leurs racines. Là le chemin devient plus distinct ; mais, en revanche, il est d'une rapidité extrême, et c'est après les fatigues d'une très-forte descente que l'on arrive enfin sur les bords d'un ruisseau que l'on suit à travers les champs et les prairies jusqu'à (1 h.; 3 h.) Césanne (R. 171).

ROUTE 205.

DE LA MURE AU BOURG-D'OISANS.

A. Par le col d'Ornon.

46 kil. — Route de voitures.

5 kil. de la Mure au Pont-Haut par la route ; 3 kil. par la traverse (R.172). — Après avoir laissé à dr. la route de Grenoble, on s'élève à une grande hauteur au-dessus de la rive g. de la Bonne, en contournant des ravins creusés par les pluies à travers les cailloux roulés. Les arêtes qui séparent les ravins sont hérissées de pyramides de cailloux agglutinés que désagrégent les intempéries.

7 kil. *Malbuisson*, ham. situé à dr. sur une terrasse verte. — A g., au-dessus des escarpements qui dominent la rive opposée de la Bonne, se montrent les maisons de *Siévoz* (277 hab.), éparses au milieu des noyers. A mesure que l'on avance, les montagnes qui se dressent de chaque côté de la gorge apparaissent plus arides et plus nues. On traverse la Bonne sur le *pont du Prêtre ;* on longe pendant quelque temps la rive dr., puis on s'en éloigne pour s'élever en pente douce à travers les vignes et les champs cultivés.

13 kil. **Valbonnais**, ch.-l. de c. de 1,290 hab., situé à 816 mèt. d'altit., à la base S. de *la Cavale* (1,887 mèt.), contre-fort du *Quaro,* pic granitique, haut de 2,610 mèt.; sur une terrasse dominant la Bonne (digues en maçonnerie longues de 2,600 mèt.). Le *château* a été reconstruit en 1608, après un incendie ; la façade porte cette inscription : *Æsquilias a ferventi migrare Suburra.* On remarque, au-dessus de la porte d'un charron, une inscription latine : *Sator Arepo Tenet Opera Rotas*, dont les mots placés les uns au-dessus des autres peuvent se lire indifféremment de g. à dr., de dr. à g., de haut en bas ou de bas en haut. Le cadran solaire du moulin porte cette autre inscription énigmatique : *Soli, Soli, Soli.* Près des ruines de l'ancien château, qui était situé à l'autre extrémité du village, une inscription grecque (*ici deux amis se rencontrèrent*), gravée sur un rocher, indique l'endroit où Champollion-Figeac rencontra son ami Dupuy de Bordes, ancien professeur de mathématiques de Bonaparte lorsqu'il était élève de l'école d'artillerie de Valence.

Digitized by Google

Les campagnes de Valbonnais, arrosées par un canal d'irrigation dérivé de la Malsanne, en amont de son confluent avec la Bonne, abondent en fruits, céréales, légumes et plantes oléagineuses. On y rencontre des grès à anthracite et des couches de gypse qui ne sont l'objet d'aucune exploitation.

[On peut aller en 1 h. 30 min. de Valbonnais, par le *col de Plan-Collet* (1,359 mèt.), à *Oris-en-Rattier*, v. de 295 hab. (1,003 mèt. d'altit.), dont le territoire n'est séparé de celui de la Valette (*V.* p. 866) que par la gorge de la Roisonne.]

Au-delà de Valbonnais, on se rapproche de la Bonne, puis on la traverse; on contourne les escarpements de la *Tête de Combelarge* et l'on franchit de nouveau la Bonne à 500 mèt. en amont de son confluent avec la Malsanne. Le torrent forme, au-dessous du pont, une belle cascade.

18 kil. Entraigues (p. 821). — On contourne, au N., par un joli chemin ombragé de noyers, la base de la montagne du Vet, pour s'engager dans l'étroite vallée de la Malsanne. On laisse à g. (1 kil.) le pont Vieux, puis (1 kil.) le pont de la Barrière, près duquel est la prise d'eau de l'important canal de Valbonnais. La Malsanne, dans laquelle se jette un ruisseau descendu du Quaro et du *Grand-Roumeau* (2,092 mèt.), s'élargit de manière à former un lac allongé.

22 kil. *Le Périer*, 694 hab., à 967 mèt., au confluent de la Malsanne et du Tourot, est dominé de tous côtés par des montagnes abruptes. Près du village, la Malsanne forme une belle *cascade*.

25 kil. *Les Daurens*, hameau. — La route, s'éloignant de la Malsanne, s'élève sur les hauteurs qui en dominent la rive g. Sur la rive opposée se montre *la Chalp*, hameau servant de ch.-l. à la com. de *Chantelouve* (380 hab.) et situé à la base E. de la *Pointe de Larmet* (2,785 mèt.). L'ancien chemin franchissait la Malsanne à la Chalp et repassait sur la rive g. au hameau des *Bosses*, que la nouvelle route laisse à g. pour descendre en zigzag en traversant successivement (29 kil.) *les Faures*, (29 kil. 1/2) *Villelonge* et (30 kil.) *les Sciauds*, hameaux de Chantelouve.

Après avoir aperçu à dr. le petit oratoire de *Saint-Grégoire*, on franchit deux bras de la Malsanne, qui forme en cet endroit un petit lac marécageux, et l'on monte vers (2 kil.) le **col d'Ornon** (1,535 mèt.), « bassin verdoyant dont les riantes prairies sont ombragées de bouquets de hêtres. » A dr., des croupes revêtues de pâturages se prolongent vers le rocher du *Grand-Renaud* (2,608 mèt.) et le *Pic du col d'Ornon* (2,876 mèt.); à g., la *cime des Mayes*, l'un des contre-forts de Taillefer, s'élève à 2,561 mèt. d'alt. A ses pieds, du côté du N., on voit le charmant bassin de la Lignare; en se retournant, on aperçoit le vallon de la Malsanne et le cirque où elle prend naissance; le lac où se réunissent ses eaux est connu sous le nom de *lac du Vallon*.

En descendant du col, on laisse à g. les sources de la Lignare, et l'on se trouve bientôt sur le plateau où se groupent les maisons du

35 kil. *Rivier**. — Laissant ensuite à g. *la Potuire*, près de la Lignare, on descend en lacets vers cette rivière, que l'on franchit à *la Poyat*. Puis « la route contourne, dit M. Roussillon, la colline pyramidale de végétation et de cultures au haut de laquelle se trouve *Ornon**, principal village de la com. (561 hab.; gisements de cuivre gris, de plomb et de fer), où ont été découvertes, en 1866, des tombes gallo-romaines; les autres ham. qui la forment, dispersés sur les pentes, apparaissent tour à tour, l'un sur un coteau charmant, l'autre à l'entrée d'une gorge, celui-ci sur le penchant d'une colline, celui-là sur les côtés d'un petit bassin. »

[D'Ornon on peut faire l'ascension de

Taillefer (5 h. environ), pour laquelle on part le plus souvent de Séchilienne (*V.* p. 692).]

39 kil. *Palus**, ham. d'Ornon, situé à 900 mèt., sur la rive g. du torrent de Lignare. Il y a été découvert, en 1858, plusieurs objets antiques (colliers, bracelets gaulois, etc.), décrits par M. Ant. Macé dans *la Revue des Sociétés savantes* et déposés aujourd'hui, en partie au musée de Grenoble, en partie au musée de Saint-Germain (don de M. Ant. Macé). — On laisse à g., au-dessous d'un groupe de maisons, l'emplacement d'une redoute qui passe pour avoir été élevée pendant l'occupation du Bourg-d'Oisans par les huguenots, puis on traverse le torrent d'Oulles, qui bondit de roche en roche à côté du sentier sinueux et pittoresque conduisant au ch.-l. de la com. d'*Oulles* (239 hab. ; carrières d'ardoises ; filons de cuivre), situé à 1,371 mèt. d'alt.

Quand on a dépassé le torrent d'Oulles, on laisse à dr. le pont de la Poyat et le fond de la gorge de la Lignare, et, contournant à une certaine hauteur le flanc de la montagne, on rejoint (25 kil.) la grande route de Grenoble au Bourg-d'Oisans.

46 kil. Le Bourg-d'Oisans (R. 170).

[De Palus on peut aussi se rendre (guide nécessaire) au Bourg-d'Oisans par Villard-Reymond. Après avoir dépassé des carrières d'ardoises, exploitées dans un ravin, on suit un chemin forestier qui sera prochainement transformé en route carrossable. On atteint bientôt la belle *forêt de la Gérée*, « et l'on s'élève assez rapidement, dit M. l'abbé Bayle, à qui nous empruntons les détails de cette course, en admirant devant soi la vallée resserrée et accidentée d'Ornon, les puissants escarpements de Taillefer aux nombreuses cascatelles, les roches de Villard-Reculas, supportant sur leurs assises le village de ce nom entouré de bois et couronné de gazon, et au fond de la vallée, un coin de la plaine de l'Oisans. » Après 20 minutes de marche, on tourne au S.-E., avant de s'engager dans la gorge du Villard-Saint-Jean, au pied de la forêt. Au confluent de la Lignare et d'un torrent qu'on entend glisser sur un massif d'ardoises, est situé le ham. du *Villaret*, dépendant de la com. du Villard, dont il est séparé par des chemins si impraticables en hiver que ses habitants appartiennent à la paroisse d'Ornon. Au-dessus du Villaret s'élève la montagne de *Prégentil* (1,944 mèt.), qui doit son nom à ses gracieux escarpements, à ses forêts et surtout à la couronne de verdure qui la surmonte. La gorge devient plus étroite, le torrent plus tumultueux, la forêt plus sombre ; on se croirait dans les montagnes de la Grande-Chartreuse. Après avoir laissé à g. un sentier qui se perd dans les bois et un autre, à dr., qui se dirige vers le sommet de la montagne, on atteint la limite des communes d'Ornon et de Villard-Reymond, marquée par une roche en forme de couloir qui domine à pic le torrent. Ce couloir, qui descend de l'extrémité de la montagne de la *Gérée* ou *Tête-du-Loup*, ne serait pas praticable si l'on n'y avait pas construit, pour l'exploitation des bois, une sorte de chemin au moyen de tiges de fer scellées dans le roc et soutenant des traverses de bois couvertes de *lauses*. Le couloir franchi, on se trouve (40 min. d'Ornon-le-Bas) sur le territoire de la com. de Villard-Reymond. Il faut en traverser deux autres, d'où l'on aperçoit le v. de Villard assis en face sur une montagne cultivée et boisée. On marche encore au milieu de la forêt, très-belle en cet endroit ; le chemin devient large, plus uni et cesse d'être montueux ; le site est charmant. Puis, à l'extrémité de cette forêt, on rencontre un ruisseau descendu des pentes abruptes du Grand-Renaud et de la *Courbière*, et, après avoir laissé à dr., en franchissant ce ruisseau, un sentier qui conduit au col d'Ornon par les prairies de la Courbière, on monte directement à Villard-Reymond (*V.* R. 170, p. 699), d'où l'on peut gagner soit le Bourg-d'Oisans (p. 697), soit Villard-Eymond (p. 699).]

B. Par la Valette.

7 à 8 h. de marche environ. — Route de voitures de la Mure à la Valette ; au delà, sentier de montagnes.

On se dirige au N.-E. en gravissant une pente insensible.

5 kil. *Nantes*, 620 hab., à plus de 900 mèt. — A g., *Saint-Honoré* (611 hab.), dont la colline (1,042 mèt.) offre une vue magnifique sur les

marécages et les lacs de la Matheysine. La route, tournant à l'E., franchit le petit *col de Malissande*, descend par deux ou trois longs zigzags vers la vallée de la Roisonne, puis la remonte en restant à une assez grande hauteur au-dessus du torrent.

10 kil. (2 h.) *La Valette*, v. de 187 hab., situé à 990 mèt., dans un vallon étroit et boisé.

A Valbonnais, par Oris et le col de Plan-Collet, *V.* ci-dessus, *A*.

On descend vers la Roisonne pour en longer la rive dr. Après avoir dépassé (10 min.) le hameau de *la Rochette*, on voit se dresser à g. de grands escarpements de roches d'éruption, diorites, euphotides, serpentines, spilites. La serpentine, très-belle, est presque inexploitable à cause de la difficulté des transports.

20 min. On voit s'ouvrir à dr., au-dessous de la terrasse qui porte le ham. du *Molard*, le vallon du Rif-Bruyant, descendu des pâturages du Quaro et des cimes de l'Échine, du *Vallon*, du *Grand-Glacier* et du *Lac*.

2 h. 45 min. de la Mure. *Le Fontagnieu*. — On passe sur la rive g. de la Roisonne.

3 h. *Lavaldens*, 527 hab., à 973 mèt., à l'embouchure du ruisseau de l'Espalier dans la Roisonne. Les pentes qui dominent l'étroit vallon sont couvertes de forêts, au-dessus desquelles on aperçoit des pâturages, des rochers et des neiges. A l'O., par-delà les escarpements de roches éruptives, se montre le *plateau de Serre*, dont le *Tabor* (2,386 mèt.) et l'*Oreille de Loup* sont, du côté de Lavaldens, les principaux sommets. A l'E. se dresse le pic de Larmet; plusieurs lacs, qui donnent naissance aux divers affluents de l'Espalier, remplissent les cirques d'éboulement ouverts près de la cime dans les flancs de la montagne. Le nom latin de Lavaldens est *Vallis dentata :* il est dû sans doute aux pointes qui hérissent les montagnes environnantes.

3 h. 10 min. *Les Mazoirs*.

3 h. 25 min. Après avoir traversé le torrent, on gravit une terrasse qui s'élève au N. entre deux vallons.

3 h. 40 min. *Le Moulin-Vieux*, ham. à 1,099 mèt., d'où l'on peut monter au Taillefer en 4 h. — Le chemin se bifurque. Le sentier de g. monte, par *Ohabotte* et *la Blache*, vers un petit col (1,348 mèt.), d'où l'on descend à (1 h.) la Morte et à Saint-Barthélemy (R. 170). De la Morte on peut aussi se rendre à Laffrey par le Désert (R. 182), ou tenter l'ascension de Taillefer par les mines de Brouffier (R. 170).

Le sentier qui se dirige à l'E., au sortir du Moulin-Vieux, longe la rive dr. de la Roisonne, qui prend ici le nom de Vaunoire ; traverse (10 min.) le ruisseau de l'Émay, alimenté par les neiges de Taillefer, qui forment en fondant le petit lac de l'Émay; franchit plusieurs autres ruisseaux, et bientôt dépasse les derniers chalets de la vallée.

4 h. 30 min. On laisse à dr. un sentier qui se dirige au S.-E. et traverse la crête du Larmet (1,811 mèt.), au N. du pic du même nom, pour aller aboutir à la Chalp (*V.* ci-dessus, *A*). Le sentier qui mène dans le val d'Ornon monte au N.-E. vers (40 min.) *Clot-Beaumont*, dominé au N. par la cime des Mayes, puis descend à (30 min.) Rivier, en suivant le cours de la Lignare naissante.

10 kil. ou 1 h. 50 min. de Rivier au (7 h. 40 min.) Bourg-d'Oisans (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 206.

DE LA MURE A VÉNOSC.

A. Par le col de la Muzelle.

16 h. de marche environ. — Route de voitures jusqu'à la Chapelle ; chemin de chars jusqu'à Valsenestre. — Nous conseillons aux touristes de se faire accompagner par un guide.

18 kil. ou 3 h. 30 min. de la Mure à Entraigues (R. 205, *A*).

Digitized by Google

30 min. d'Entraigues à (4 h.) Gragnolet (R. 191).

Au-delà de Gragnolet, on continue de suivre, à l'ombre des noyers, le chemin pierreux qui longe la rive g. de la Bonne, dominée au S. par des pentes où se montrent çà et là quelques bouquets de sapins; au N., se dressent des escarpements de rochers rougeâtres.

4 h. 40 min. On traverse la Bonne au *pont de la Raz*, en amont du confluent de cette rivière avec le ruisseau de Béranger, dont on remonte la rive gauche.

5 h. *La Chapelle-en-Valjouffrey**, ham. à 980 mèt., au confluent de la Bonne et du Béranger, au point où se réunissent les vallées de Valjouffrey et de Valsenestre. Les maisons, ombragées de beaux noyers et dominées par des forêts de sapins et de bouleaux, forment des groupes pittoresques. La Chapelle est la localité principale de la commune de *Valjouffrey* (891 hab.).

De la Chapelle-en-Valjouffrey à Saint-Christophe-en-Oisans, R. 207; — à la Chapelle-en-Valgodemar, R. 210.

Pendant 20 min. on gravit en zigzags, en partie dans une forêt de sapins, une pente d'abord assez raide, au-dessus du Béranger. On contourne, en se dirigeant vers le N., *la Masse* et *les Taillats*, et, après avoir franchi le Béranger (30 min.) au *pont Paillet*, on en suit la rive g., au pied du Rachat, dans une forêt de bouleaux. A g., s'ouvre le ravin des Gorges, menant au pic Vert (2,557 mèt.) et aux petits *lacs de Garry*.

5 h. 55 min. On passe de nouveau sur la rive dr., mais à quelques centaines de mèt. plus loin se présente un quatrième pont. Le vallon de Valsenestre s'ouvre en face. A cette altitude (1,223 mèt.), il ne se récolte plus que du seigle et de l'avoine. On laisse à g. un ravin que parcourt le ruisseau de Fayolle, descendu du petit *lac Labarre* (2,397 mèt.) et que dominent au N. et à l'O. le *Lauvitel* (2,906 mèt.) et la *Tête-de-Chétives* (2,647 mèt.). Entre ces deux montagnes s'ouvre le col de *la Rouméiou*, d'où l'on descend au Périer (R. 205, *A*) par le ham. de *Confolant* et le ravin du Tourot. On traverse une cinquième fois le ruisseau en deçà de

6 h. 25 min. **Valsenestre** * (1,279 mèt.), misérable ham. composé de cabanes couvertes en chaume ou en essandoles, près de la jonction du Béranger, qui descend de la Muzelle, et du torrent du Vallon, qui vient du col de Lauvitel. De tous côtés se dressent des pics déchiquetés, tachetés en partie de neige, qui dérobent à la vue les sommités les plus hautes de la chaîne. Les arbres ont complétement disparu, et, de quelque côté que se tournent les regards, on n'aperçoit que la petite *forêt du Bot*. Les maigres cultures que permet le climat grimpent en s'étiolant de plus en plus jusqu'aux clapiers et aux rochers. A l'O., la Tête-de-Chétives attire surtout les regards; au N., serpente le sentier de la Brèche de Valsenestre (*V.* ci-dessous, *B*); au S., le Pic Turbat (R. 210) domine Rachat et Côte-Belle.

[Le 29 juin 1875, M. Coolidge, parti de Valsenestre à midi pour faire l'ascension de la Roche de la Muzelle, qui domine à l'E. le col du même nom (*V.* ci-dessous), suivit jusqu'au Coin-Charnier le sentier du col de la Muzelle (*V.* ci-dessous). Montant ensuite à g., il trouva, après 4 h. 1/2 de marche, un gros rocher sous lequel il établit sa tente, au pied d'un petit glacier situé au S.-O. des glaciers du Vallon et au N.-O. des glaciers de la Pisse. Il partit de là le lendemain à 5 h. du matin, pour monter d'abord par des pentes de débris, puis traversa de dr. à g. le glacier en taillant des pas dans la glace. Quelques pas dans la neige le conduisirent ensuite au plateau supérieur du glacier, qu'il atteignit à 6 h. 1/2. De là, il parvint en 20 min. à un col qui se trouve au S.-E. de la pointe cotée 3,251 mèt. sur la carte de l'État-Major, et juste au N. des glaciers de la Haute-Pisse. Un peu avant d'arriver au col, il fit en 20 min. l'ascension de cette pointe

Digitized by Google

(vue magnifique sur presque tout le Dauphiné).

Du col, la descente sur le glacier du Vallon fut très-pénible ; il lui fallut grimper çà et là pendant près de 3 h. avant de trouver un chemin praticable. En effectuant la descente, il eut d'abord à traverser des amas de pierres roulantes, puis des rochers abrupts. Après 2 h. de marche, il se trouva sur le glacier du Vallon, où il passa la nuit sous un rocher.

La journée du 1er juillet fut employée à une tentative infructueuse d'ascension de la Roche par l'arête N.-E. Le lendemain, il partit à 9 h. avec Almer et son fils. Il remonta tout droit vers le pied de la montagne qu'il atteignit à 1 h. 10 min. du bivouac. Passant par un petit couloir plein de neige, il grimpa à travers les rochers de dr. jusqu'à ce qu'il eût atteint une grande masse de neige entassée sur les rochers. De là, tournant à gauche, il gagna la plus haute crête située juste à gauche d'une brèche très-remarquable ; quelques pas de plus l'amenèrent au sommet. Le brouillard, d'abord très-intense, s'étant dissipé, M. Coolidge aperçut au S.-O., mais en continuation de la crête, une sommité un peu plus haute que celle où il était monté ; en quelques minutes il l'eut atteinte. C'était là le véritable sommet de la **Roche de la Muzelle** (3,459 mèt.). Il y érigea un homme de pierre, et, le brouillard l'empêchant de jouir de la vue panoramique sur les montagnes du Dauphiné, il redescendit en 1 h. 1/2 au bivouac.]

De Valsenestre à Vénosc, par la Brèche de Valsenestre et le lac de Lauvitel, *V.* ci-dessous, *B.*

La vallée par laquelle on monte au col de la Muzelle n'est qu'un vaste clapier entouré de cimes noirâtres ou plaquées de neiges qui semblent inaccessibles et qui ne sont cependant que les contre-forts de la Roche de la Muzelle. En quittant Valsenestre, on remonte, à l'E., la vallée le long de la rive dr. du Béranger, qui bondit de cascade en cascade. En 20 min., on atteint la base du *Coin-Charnier*, à l'endroit où se réunissent les affluents du Béranger. A dr., un sentier monte vers Côte-Belle et les deux cols rapprochés du *Rachat* et de la Laisse, qui donnent sur la gorge du Désert (R. 210) ; à g., une gorge rocheuse remonte vers le col de la Muzelle, dont on aperçoit en face la large échancrure, qui, de loin, paraît tout à fait inaccessible. Les gneiss et les schistes micacés du terrain primitif sont remplacés par le calcaire noir et ardoisier des schistes du lias. A dr. (25 min.) se montrent les traces d'une **carrière de marbre blanc**, ouverte en 1841. « A l'endroit où cette carrière a été attaquée, la combe de marbre blanc a une épaisseur de 35 mèt. ; elle est séparée d'une autre combe de calcaire cristallin grisâtre, de 9 mèt. 50 c. d'épaisseur, par des schistes micacés, ayant une épaisseur de 27 mèt. 20 c. Le marbre est d'un beau blanc avec une faible nuance jaune, et ordinairement lamellaire, à gros grains ; il ressemble beaucoup au marbre de Paros, dont il paraît avoir toutes les qualités et l'effet artistique en sculpture. Quelques parties de la masse, près de ses limites, sont d'un grain plus fin, saccharoïde comme le marbre de Carrare, ou même d'un grain très-fin, presque compactes, mais toujours blanches et très-pures. Aux limites de la grande combe, le marbre est nuancé de jaune, de vert ou de rose, et mêlé de petits grains de quartz, de mica et d'autres minéraux. La seconde combe, aussi cristalline, mais grise, doit son aspect à l'abondance de ses grains et lamelles de minéraux siliceux : c'est un marbre *cipolin* qui ne pourrait être exploité que comme marbre d'ornement. Les marbres du Valsenestre sont, sans contredit, le plus beau gisement de cette nature dans les Alpes du Dauphiné ; ils forment un gisement continu de plus d'une lieue de longueur. S'ils étaient dans une situation plus propice pour les transports, leur exploitation ne saurait manquer de prendre une grande extension et de donner de beaux résultats. » Malheureusement, l'exploitation a dû être aban-

Digitized by Google

donnée à cause des frais de transport des blocs exploités.

La carrière dépassée, tout chemin cesse, et l'on commence l'ascension assez pénible du col. D'ordinaire on suit le fond de la combe; mais, lorsqu'une neige fraîche vient de tomber, il est difficile ou même dangereux de cheminer sur les neiges glissantes qui couvrent le sol de la vallée; il faut gravir, en s'aidant des mains, les escarpements de gneiss et de schiste du lias qui, en partie détériorés par les agents atmosphériques, forment des aiguilles dont les arêtes tranchantes blessent les mains et cèdent sous les pieds; on n'est jamais sûr d'un point d'appui solide. Sur cette pente difficile, les zigzags sont impossibles, et il faut absolument monter tout droit. La pente s'adoucit un peu en-deçà du

10 h. **Col de la Muzelle** (2,500 mèt. environ), large échancrure ouverte entre le *Clapier du Peyron* (3,172 mèt.), à l'O., et la Roche de la Muzelle (*V.* ci-dessus), à l'E. Il est situé dans cette étroite dépression qui sépare les montagnes du Pelvoux de la chaîne des Grandes-Rousses et de leur prolongement méridional. Ses versants offrent de charmants pâturages. Les couches, formées de calcaire liassique, sont complétement métamorphosées, au point de présenter l'aspect d'une très-belle ardoise noire et d'en posséder en effet les meilleures qualités. On y jouit d'une vue admirable: en face, au N., se dressent les glaciers éblouissants et les pics aigus des Grandes-Rousses; plus près, au N.-E., s'étendent les pâturages de l'Alpe, dominés par les glaciers de Mont-de-Lans; presque à l'E., au-dessus de la gorge profonde du Vénéon, le regard est surtout attiré par les pics du massif de la Meije; à l'E., au-delà d'un vaste névé, une cascade de glace tombe de la Roche de la Muzelle dans le lac de ce nom; au S., on distingue avec netteté le col de la Laisse, Côte-Belle, le Pic Turbat, les pics rocheux du Valgodemar et du Dévoluy.

Du col, on descend en droite ligne, le long de la rive g. d'un ruisseau naissant, vers (50 min.) le lac de la Muzelle, que l'on aperçoit à ses pieds. Un clapier, en partie recouvert par un névé assez épais, permet çà et là de longues glissades. Le *lac de la Muzelle* (12 h.), qui a environ 500 mèt. de diamètre, est entouré de pâturages, sauf à l'E., où le glacier, qui descend de la Roche de la Muzelle, vient s'y plonger et s'y fondre. «Il est presque impossible, dit M. H. Ferrand fils, et en tout cas il serait fort long de le contourner en en suivant la rive dr., et pourtant on est obligé de passer sur cette rive, car la rive g. aboutit à une paroi verticale d'où les eaux descendues du Clapier du Peyron se précipitent en cascade. Pour gagner la rive dr., il nous faut traverser, à une certaine distance de cette chute, ce lac qui, heureusement, sur ce point, n'est ni large ni profond, mais dont les eaux glacées causent une impression fort peu agréable.» On atteint ainsi le chalet de la Muzelle, bâti sur un petit monticule qui domine, d'un côté, le lac, et, de l'autre, la gorge par laquelle on descend à Vénosc. La terrasse gazonnée qu'on voit en quittant le chalet aboutit à un escarpement de schistes ardoisiers qu'un petit sentier coupe en diagonale. Au pied de cet escarpement (2 h. du col) s'étend un bassin verdoyant dominé par des parois abruptes. Puis on traverse le torrent de la Pisse pour descendre le long de la rive g. aux chalets (30 min.) des *Tures,* (10 min.) du *Cerisier,* (5 min.) des *Côtes*. A dr., une charmante cascade, dont le volume est considérable à l'époque de la fonte des glaces, plonge dans un vallon où les bosquets alternent avec les prairies; on traverse un petit bois de sapins, puis on franchit le ruisseau de la Pisse, en amont de son confluent avec le Vénéon, et l'on rejoint (20

ed by Google

min.) le chemin de Vénosc à Saint-Christophe (R. 207).

16 h. Vénosc (R. 207).

B. Par la Brèche de Lauvitel[1].

19 h. environ. — Guide indispensable. — Course dangereuse.

6 h. 25 min. de la Mure à Valsenestre (*V*. ci-dessus, *A*). — Remontant, au sortir de Valsenestre, le torrent du Vallon, dans la direction du N., on gravit d'abord une côte pierreuse et escarpée, qui s'adoucit ensuite et aboutit (30 min.) dans un cirque aride, étroit et allongé, environné de toutes parts de rochers abrupts. Traversant directement au N. le cirque du Vallon, on franchit de nombreux ruisseaux et l'on arrive (15 min.) au fond d'un immense entonnoir où de nombreuses cascades se précipitent à travers des éboulements de rochers. Sur la rive g. de la principale cascade, il faut prendre un sentier qui gravit en lacets une pente escarpée formée par une puissante assise de calcaire du trias. A l'O. apparaissent bientôt les prairies pierreuses et fortement inclinées qui tapissent l'arête dominée par le Signal de Lauvitel, et qui séparent le vallon de Valsenestre de celui de la Fayolle. Après 1 h. de cette montée pénible à travers un chaos de roches jurassiques et du trias, on atteint (1 h. 45 min. de Valsenestre) une sorte de terrasse sur laquelle se trouve (15 min.) le chalet des bergers. A l'E. se dresse la masse imposante du Clapier du Peyron ; en face on aperçoit la **Brèche de Valsenestre** ou **de Lauvitel** (2,634 mèt.), d'accès difficile, surtout sur l'autre versant. Au-delà de la Brèche, il faut traverser un glacis crevassé fort dangereux pour gagner (9 h. 45 min. de Valsenestre) le lac de Lauvitel (R. 207).

1. Nous empruntons les détails de cette course à la relation publiée par M. H. Ferrand dans l'*Annuaire du Club Alpin français*, 1875.

3 h. du lac à Vénosc (R. 207).

[Suivant les conseils des bergers, qui dissuadèrent les touristes de franchir la Brèche, MM. Ferrand père et fils (17 août 1875) montèrent à g. pour chercher un passage plus commode et plus sûr d'où ils gagneraient le lac de Lauvitel. Ils gravirent péniblement des pentes fort raides, tapissées çà et là d'un gazon rare et court. Ils atteignirent en 30 min. le sommet de l'arête, d'où le plus magnifique panorama s'offrit à leur vue, depuis le *Signal de Labarre* (2,546 mèt.) et celui de Perrier ou Tête-de-Chétives jusqu'aux montagnes du Vercors et du Diois. Du point où ils étaient, sorte de petit replat au pied d'une bizarre aiguille de gneiss, part un sentier assez bien frayé, qui, redescendant à l'O., de l'autre côté de l'arête, se dirige, à travers des éboulis et des mamelons gazonnés, vers le petit *lac de Labarre*, et gagne de là, au N., la Brèche de Perrier. La prudence leur aurait conseillé de le suivre, mais ils préférèrent escalader l'arête tranchante de gneiss et de micaschistes tout décomposés qui se dressait devant eux. Les premiers pas furent assez faciles, grâce aux touffes de gazon qui les aidaient de distance en distance. Mais, à mesure qu'ils s'élevèrent, l'herbe disparut et ils furent obligés de se cramponner au rocher et de grimper autant avec les mains qu'avec les pieds. L'arête, de plus en plus mince, dominait à dr. et à g. un abîme profond. A 11 h. 1/2 ils rejoignirent l'arête principale qui vient de la Brèche, et 15 min. après ils atteignaient le **Signal de Lauvitel** (2,906 mèt.). De là la vue est immense : à l'E. se dresse le Clapier du Peyron, véritable chaos de rochers noirs dentelés, de glaces et de clapiers; plus près, s'ouvre la Brèche de Lauvitel, et vers le S. on découvre le massif du Dévoluy, les montagnes de Lus, le mont Aiguille, le Grand-Veymont ; à leur pied, les plaines de Clelles et de Mens; plus près, le Grand-Mont-Obiou, avant-garde du Dévoluy ; à l'O., le Valbonnais et les montagnes dentelées de Lavaldens ; au N.-O., l'imposant massif de Taillefer, le col Vert et le Cornafion. Vers le N., au-dessus du plateau des Brandes, se dressent diverses sommités du massif de Belledonne ainsi que des montagnes d'Allevard ; les immenses glaciers des Rousses, la cime de l'Étendard. Au-delà du col des Prés-Nouveaux se montre la chaîne du Mont des Encombres, et, dans le lointain, apparaît le

ed by Google

Mont-Blanc. Les regards sont ensuite attirés par les Aiguilles d'Arve, le Goléon, le Grand-Galibier et les Trois-Evêchés, enfin par la longue croupe blanche des glaciers de Mont-de-Lans. A travers les dentelures du Clapier du Peyron, on distingue la Meije, à l'E., avec la crête des Bœufs-Rouges et la Barre des Écrins; plus à l'E. encore, les contre-forts de la Muzelle, l'Aiguille des Marines, le col d'Aillot et le col de la Laisse, puis la vallée du Désert-en-Valjouffrey, fermée par le Pic d'Olan.

A la descente, après avoir traversé un couloir et gravi l'arête qui le domine, les touristes atteignirent des croupes gazonnées où la marche était des plus faciles. Mais tout à coup ils rencontrèrent un escarpement haut de plus de 60 mèt.; s'aidant des anfractuosités de cette roche granitique, ils atteignirent, non sans peine, le fond d'un clapier. A partir de ce point, la descente s'effectua sans danger, à travers des éboulis, des névés et des terrasses de gazon. Ils arrivèrent près d'un chalet désert, et, suivant un sentier assez bien tracé, ils débouchèrent, à travers des terrasses et une forêt de sapins, sur la rive S. du lac de Lauvitel (6 h. 15 min. du chalet des bergers).]

ROUTE 207.

DU BOURG-D'OISANS A LA BÉRARDE.

28 kil.; 7 h. 30 min. — Chemin de mulets. Un guide n'est pas nécessaire.

4 h. 50 min. (19 kil.) du Bourg-d'Oisans à Saint-Christophe, 2 h. 30 min. à 3 h. en plus pour l'excursion au Lauvitel. — Route de voitures du Bourg-d'Oisans à Vénosc; au delà, chemins de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire.

La nouvelle route carrossable de Vénosc se détache de celle de Briançon au pont Saint-Guillerme (*V.* page 705). L'ancien chemin, que nous décrivons, longe d'abord la rive gauche de la Romanche, en contournant la base des rochers calcaires, à pic et hauts de 300 mèt. environ, qui portent le ham. de la Gardette (R. 170, page 699). De la base de ces rochers sortent en grand nombre les belles sources du ruisseau de la Rive, contrastant par leur limpidité avec les eaux d'un bleu perle du Vénéon, qui semblent encore garder la couleur du glacier.

On arrive bientôt (30 min.) à l'extrémité des terrains cultivés, qu'une solide jetée de digues protége contre les irruptions de la Romanche et du Vénéon. Le confluent de ces deux rivières s'opère au milieu d'un vaste espace raviné, couvert de gravier et de broussailles. Derrière un petit bois de sapins se cache une cascade.

1 h. On cesse de voir à g. la gorge étroite que parcourt la Romanche avant de s'unir au Vénéon, et l'on pénètre dans la vallée où ce dernier torrent mugit sur des blocs entassés. Le sentier s'élève graduellement à une assez grande hauteur au-dessus du Vénéon. A dr., de charmantes cascades tombent d'une corniche de rochers. A g. on aperçoit le ham. de *Pont-Escoffier,* situé à la base du Signal de Pied-Motte (R. 208).

Là, un point de vue magnifique attend le voyageur. « Derrière soi, dit M. Forbes, on peut voir encore dans toute son étendue la vallée de l'Oisans, avec sa ceinture de précipices verticaux que ferment au loin les pics de Belledonne, semblable à un gouffre immense dont l'œil ne peut sonder le fond. En face, deux vallées étroites, sauvages, s'ouvrent à dr. et à g.; l'une, celle de dr. (des Gauchoirs), de peu d'étendue, se termine bientôt par d'infranchissables murailles de rochers à pic; l'autre, d'où arrive la masse principale des eaux qui coulent en mugissant, présente des deux côtés une belle décoration d'âpres montagnes.» Au loin, brille le sommet du glacier de Mont-de-Lans.

On peut continuer de remonter la vallée du Vénéon, soit par Pont-Escoffier et la rive droite du torrent, soit par

1 h. 50 min. *Les Gauchoirs*, misérable ham., situé à 847 mèt., sur une petite terrasse cultivée, à l'is-

Digitized by Google

sue d'un vallon qui remonte au S. vers le lac de Lauvitel.

[Pour visiter ce lac, il faut quitter le chemin de Saint-Christophe près de la chapelle des Gauchoirs et remonter le vallon jusqu'à son origine. Le sentier est assez facile et praticable pour les chevaux jusque près du lac. A l'extrémité supérieure du vallon (50 min.), on aperçoit les trois *pertuis* ou points d'émergence d'où trois ruisseaux souterrains, alimentés par les eaux du lac (qui n'a pas d'écoulement apparent), jaillissent pour former le torrent des Gauchoirs. On laisse ces sources à g., et l'on gravit, à travers les blocs écroulés, la digue de rochers qui empêche le lac de se déverser dans la vallée du Vénéon. Ces gros blocs sont reliés entre eux par un inextricable fouillis de racines de rhododendrons. En 40 min. (1 h. 30 min.) on atteint près de quelques cabanes le rivage du **Lauvitel** (*Lau-Vitel*, Lac-Vitel), long d'un kil., large de 500 mèt. et couvrant une superficie de 50 hect.; son altitude est de 1,800 mèt. environ.

Il est dominé, à dr. et à g., par des montagnes presque perpendiculaires et en partie couvertes de neige. Une sorte de radeau amarré au rivage transporte les bergers et les rares voyageurs d'une extrémité à l'autre du lac. Cette traversée demande 30 min.; mais, soit qu'on arrive du Bourg-d'Oisans, soit qu'on descende de la Brèche de Valsenestre, le radeau peut se trouver sur la rive opposée du lac; il faut alors appeler les bergers. Si l'on ne peut traverser le lac, il faut s'élever à plus de 200 mèt. au-dessus des eaux pour le contourner.

Les truites saumonées abondent dans le Lauvitel : on dit que ce lac n'avait jamais eu de poisson dans ses eaux, lorsque, vers 1780, un curé de Vénosc, nommé Garden, y fit jeter des truites de diverses grandeurs, qui depuis ont multiplié d'une manière étonnante.

Les pêcheurs du Lauvitel joignent à leur industrie celle de chasseurs de chamois. « Ces animaux, dit M. J. Taulier, sont assez faciles à tuer dans cette localité. Les chasseurs se placent à l'affût à l'heure où ils viennent boire dans les eaux du lac, et on les tue ainsi, sans s'exposer aux fatigues et aux dangers inséparables de cette chasse dans les autres montagnes des Alpes. »

Au S.-O. du Lauvitel, au milieu d'âpres rochers, se trouve un autre petit lac, le *Planvinet*, auquel conduit un étroit passage ouvert entre les rochers. Du Planvinet, un chemin mène dans le Valbonnais, par la *Brèche du Persier*, en serpentant sur les flancs de la montagne qui domine le col d'Ornon (R. 205, *A*).]

Du lac à Valsenestre et à la Mure, par la Brèche de Lauvitel, R. 206, *B*.

Des Gauchoirs, on redescend vers le Vénéon, que l'on traverse sur une mauvaise passerelle pour en longer la rive dr. A g., on aperçoit le rocher de grès anthracifère du *Ferrarey*, large à peine de 150 mèt., qui se prolonge au N. pendant plus de 12 kil., à travers la gorge de la Romanche, jusqu'au lac Blanc, dans le massif des Grandes-Rousses. L'exploitation de ces couches d'anthracite paraît remonter à une époque très-ancienne; elle se pratique aujourd'hui d'une manière très-irrégulière. Chaque paysan a son trou, et au commencement de l'hiver va faire sa provision de combustible. Le charbon est en général dur, brillant et très-compacte; les grès renferment de nombreuses empreintes végétales.

Après avoir dépassé ce rempart de rochers couleur de rouille, on aperçoit tout à coup Vénosc « dans une oasis de délicieuse verdure, placée comme par enchantement au milieu de ce désert sauvage. »

2 h. 30 min. (12 kil.) **Vénosc** *, charmant v. de 738 hab. (église de style roman), situé à 1,050 mèt. d'alt. moyenne, sur des croupes mollement arrondies, qui s'abaissent d'étage en étage jusqu'aux bords du Vénéon. C'est à la beauté des pâturages de Mont-de-Lans (R. 208) que les habitants de Vénosc doivent indirectement leur prospérité. Souvent visités par des botanistes, ils sont devenus botanistes eux-mêmes, et chaque année, dans leurs émigrations périodiques, ils vont exercer le commerce des plantes alpines dans toutes les parties de la France, en

ed by Google

Italie, en Angleterre, et même jusqu'en Russie et en Amérique ; de retour dans leurs montagnes, ils apportent avec eux l'aisance ou même la fortune. L'ensemble de la vallée de Vénosc offre un charmant tableau : les habitations sont à demi cachées sous le branchage de grands noyers ; le Vénéon, aux eaux d'un bleu pâle, comme les glaciers qui les ont produites, bondit de pierres en pierres entre deux berges fleuries ; le ruisseau de la Muzelle descend en cascade d'un charmant vallon de prairies et plonge dans une forêt de sapins ; au loin, par-delà la pyramide de l'*Aiguille de Vénosc* (2,813 mèt.), on aperçoit des neiges et le cirque de pâturages au fond duquel se cache le Lauvitel.

De Vénosc à la Grave, par le col de Mont-de-Lans et par Cuculet, R. 208 ; — à Valsenestre, et à la Mure, par le col de la Muzelle, R. 206, *A*.

On descend de la colline de Vénosc par un chemin sinueux ombragé de magnifiques noyers. Après avoir dépassé le ham. de *Bourgdaru*, on traverse (10 min.) le Vénéon sur un pont de pierre, et on en longe la rive g. en gravissant un ressaut de débris. Le paysage change tout à coup et complétement d'aspect : on cesse de voir le riant bassin de Vénosc, et l'on se trouve (10 min.) au milieu d'un chaos de la plus sublime désolation : c'est le **Clapier de Saint-Christophe**. La cime du *Soreiller* (2,332 mèt.), qui se dresse au S., « s'est en partie écroulée en fragments innombrables et a rempli toute la gorge, d'un bout à l'autre, d'un colossal amoncellement de ruines. Un sentier étroit, praticable pour les mulets, circule au travers et pardessus, pendant que la rivière bondit torrentueuse de rocher en rocher, les ébranlant avec violence et parfois se frayant un passage au-dessous quand elle ne peut les déplacer. Une table énorme de granit, à laisser passer trois chars de front, forme un pont naturel fort imposant et en pleine harmonie avec ce paysage désolé. Cette barrière naturelle a évidemment donné naissance à un lac naturel qui s'est vidé plus tard, laissant une plaine de niveau de 3 ou 4 kil. d'étendue. »

Au delà du pont naturel (35 min.) et d'une petite oasis (5 min.) composée de quelques arbres, on longe la rive dr. du Vénéon, dont les nombreux filets d'eau serpentent à travers les champs de frênes du *Plan du Lac*. A dr., de l'autre côté du torrent, la belle *cascade de l'Enchâtra*, gerbe colossale, bondit du haut d'un vallon que l'on dirait suspendu entre deux montagnes rougeâtres : à l'O., la cime du Soreiller, à l'E., l'*Aiguille de l'Enchâtra* (2,574 mèt.). Le petit ham. de *l'Enchâtra* (Encastré) apparait à l'issue du vallon, à plus de 300 mèt. au-dessus du niveau du Plan du Lac.

A l'extrémité supérieure du Plan du Lac (30 min.), le chemin, recommençant à monter, gravit un ressaut de rochers qui semble fermer la vallée. On laisse à g. plusieurs sources jaillissant de la roche : ce sont les *Fontaines bénites*. Bientôt après (30 min.) on atteint le haut de la montée, et l'on voit en face, sur une terrasse cultivée, le v. de Saint-Christophe. Avant d'y arriver, il faut encore (10 min.) traverser le torrent du Diable, descendu de la gorge de la Selle (R. 208). Le **pont du Diable** lui-même n'offre rien de bien diabolique ; en revanche, la gorge d'où sort le torrent, et, plus bas, l'abîme où il se perd, offrent un spectacle vraiment infernal. En amont, du côté des glaciers de la Selle, l'eau jaillit d'une étroite fissure entre deux rochers perpendiculaires, striés de couches noires comme des bancs de houille. Blanc d'écume, le ruisseau descend en cascades qui se séparent, se rejoignent, s'entre-croisent, se séparent de nouveau, puis se réunissent en une seule masse pour tomber sur des blocs éboulés,

Digitized by Google

qui les font rejaillir en fusées de perles sur des buissons ondoyants penchés au-dessus de la chute. Un moment calmée, l'eau du torrent s'étale en tournoyant, et, glissant au-dessous du pont par un étroit canal, s'abîme une seconde fois dans un gouffre : on aperçoit à peine une masse d'écume blanche au fond de l'obscurité; plus bas, on entrevoit les spirales d'un tourbillon, puis la fissure se referme, et le torrent reste caché par les branchages des frênes qui croissent dans les fentes des rochers.

Le pont franchi, il faut monter par un sentier roide et pierreux.

4 h. 50 min. (19 kil. du Bourg-d'Oisans) **Saint-Christophe-en-Oisans***, v. de 525 hab., à 1,470 mèt., sur un contre-fort bien cultivé qui flanque la base de l'*Aiguille du Plat* (3,602 mèt.). En face se montrent les glaciers de l'*Alp-du-Pin* ou du *Pierroux*; au S.-E., la vallée du Vénéon semble bornée par la montagne de l'Ours (3,045 mèt.), chargée de vastes glaciers. On remarque à Saint-Christophe une *croix* monumentale, haute de 7 mèt., donnée par un des habitants.

La moitié du territoire de cette commune, l'une des plus vastes de France (24,286 hect.), consiste en glaciers, en lits de torrents et en rochers. On y trouve aussi de grands pâturages, quelques forêts chétives, et, sur les versants de la vallée du Vénéon, des champs cultivés en seigle, orge, avoine et méteil. Une grande partie des habitants émigrent en automne et reviennent à l'expiration des huit mois d'hiver, rapportant chez eux le produit de leur travail.

Les gisements très-étendus de graphite qui se trouvent dans la gorge de la Selle ou du Diable ne sont pas exploités.

[Si de Saint-Christophe on veut aller visiter le magnifique glacier de Mont-de-Lans, on gagne d'abord, par le sentier roide de l'*Érète*, une espèce de plateau traversé par un chemin tortueux, qui conduit à la limite de la culture et des pâturages. A l'entrée de la gorge de la Selle, intéressante par sa flore, il faut franchir le cours d'eau qui l'arrose, le ruisseau du Diable, au lit profond creusé dans le granit, puis en remonter la rive dr. par une pente assez douce. A g. se dresse la *Tête du Toura* (2,918 mèt.), derrière laquelle se cache le petit *lac Noir*. Plus loin, du même côté, les puissants escarpements du *Jandri* (3,292 mèt.) soutiennent le vaste glacier de Mont-de-Lans. De blanches cascatelles descendent le long des deux versants noirâtres de la vallée. Au-delà des *chalets de la Selle* (30 min. de l'entrée de la gorge), on aperçoit tout à coup la majestueuse Aiguille du Plat de la Selle. Avant d'atteindre la source du ruisseau du Diable, belle grotte de glace située à 2,234 mèt. d'altitude, et le pied du glacier, on escalade une sorte de terrasse formée d'immenses éboulements. Une montée roide sur le glacier de la Selle (R. 208, *A*) conduit à un amas de rocs amoncelés, puis à un couloir dangereux, le col de la Selle (R. 208, *A*), resserré entre le Râteau et le Pic de la Grave, et aboutissant sur le bord (vue magnifique) de l'immense glacier de Mont-de-Lans. Au-delà du passage on tourne à gauche pour gagner le **glacier de Mont-de-Lans**, en laissant à g. le Jandri (*V.* ci-dessus). Ce glacier, le plus considérable des Alpes du Dauphiné, n'a pas moins de 11 kil. environ de longueur sur 3 de largeur; il s'étend sur la chaîne qui sépare la Romanche du Vénéon et s'incline en pente douce vers la Romanche, déversant çà et là des coulées puissantes, soit à l'entrée des gorges qui dominent la Combe de Malaval, soit vers le Vénéon, dans la Brèche de Saint-Christophe.

On peut descendre à Mont-de-Lans (R. 208, *B*) soit par les granges de la Roux (*V.* R. 208, *C*, p. 881), soit par le plateau du lac Noir et l'habert *Picmayen*.]

De Saint-Christophe à la Grave, R. 208.

Au-delà de Saint-Christophe, le chemin, très-accidenté et grossièrement pavé, monte d'abord à travers les champs de céréales qui dominent à une très-grande hauteur la gorge du Vénéon; à dr., quelques bosquets de frênes, d'aunes et de trembles tapissent les deux versants; on aper-

çoit la belle *cascade de la Mariande*, qui jaillit d'une combe en partie boisée et très-élevée au-dessus de la vallée principale.

[Un sentier qui remonte le vallon de la Mariande permet de visiter les *glaciers des Arias* et *de la Mariande*. Un passage très-peu fréquenté, le *col de la Pisse*, haut de plus de 3,000 mèt., fait communiquer le vallon de la Mariande avec celui de la Pisse, d'où l'on peut descendre au Désert-en-Valjouffrey (R. 210).]

5 h. 20 min. On franchit, près de la *chapelle du Clot*, une espèce de col ouvert entre la montagne presque à pic qui se dresse à g. et un énorme rocher qui domine le Vénéon, puis on redescend par un chemin pavé qu'interrompent de distance en distance des ruisselets échappés du flanc de la montagne et plongeant en cascade dans le précipice au fond duquel coule le Vénéon.

5 h. 35 min. On contourne la terrasse cultivée qui porte le ham. de *Champ-Ébran* (1,676 mèt.), et, laissant à dr. (5 min.) un sentier qui descend vers l'entrée de la combe de la Lavey (*V.* ci-dessous), on continue de suivre de niveau le flanc de la montagne.

5 h. 50 min. *Champhorent* ou *Chanfran*, hameau aux cabanes éparses. A dr., on aperçoit la large entrée de la combe de la Lavey, qui remonte au S. vers l'Aiguille d'Olan. Le torrent qui la parcourt forme une belle cascade avant de s'unir au Vénéon. Quelques sapins épars se montrent à l'entrée de la combe.

De Champhorent au Valgodemar, par le col de la Muande, R. 216.

Au-dessus de Champhorent, le chemin tourne brusquement à g. pour pénétrer dans la combe de la Bérarde. « A peine, dit M. Grenier, a-t-on eu le temps de s'apercevoir de ce changement de direction, que déjà l'œil embrasse le vallon dans toute son étendue. Il serait difficile de rendre l'impression que son aspect produit : pas une maison, pas un arbre, pas la plus mince culture! Partout des rochers nus, sans la moindre trace de végétation. »

On descend par des lacets très-raides jusqu'au bord du Vénéon, qui coule emprisonné entre deux talus d'éboulement. Après avoir marché pendant 25 min. (6 h. 15 min.), on traverse un petit bosquet de bouleaux qui semblent se blottir dans le fond d'un étroit bassin, puis on dépasse quelques champs de seigle et de pommes de terre, et l'on s'engage (10 min.) dans un clapier de blocs énormes, détachés, à une époque reculée, de la *Tête de Marsaré* (3,119 mèt.), qui dresse à g. ses parois abruptes.

On franchit ensuite (10 min.), au moyen de larges pierres jetées de distance en distance au milieu de l'eau, un torrent alimenté par les glaces du *Graou* (3,172 mèt.) et du *Plat* (3,602 mèt.), et formant à g. du chemin une magnifique cascade. Bientôt après (10 min.) on traverse un autre torrent, et l'on voit tout à coup

6 h. 55 min. *Les Étages*, misérable hameau (1,595 mèt.) dont les cabanes sont éparses sur les deux rives du Vénéon. De petits bosquets de bouleaux, des prairies, des champs de seigle environnent ce hameau. « Des Étages, dit M. Forbes, on peut contempler une des plus belles vues alpines que puissent souhaiter les admirateurs des paysages suisses. La perspective terminale de ce panorama est bornée par la Pointe des Arsines, qui s'élève immédiatement au-dessus de la Bérarde. La forme de cette montagne, vue des Étages, surtout le matin, est comparable à celle des Aiguilles du Mont-Blanc; la vallée qui, au-dessous, s'étend jusqu'au pied du Pelvoux, peut rivaliser d'effet avec l'Allée-Blanche. »

Au S. des Étages, mais à une assez grande hauteur au-dessus de la vallée principale, s'ouvre la *combe*

igitized by Goog

du Vallon, à l'entrée de laquelle se montrent quelques sapins. Cette combe, qui offre de beaux pâturages, se termine aux *glaciers du Vallon* et *de l'Être*.

Au-delà des Étages, il ne reste plus qu'à longer la rive droite du Vénéon, bordé dans cette partie de son cours de prairies et de champs de seigle. A un détour du sentier, on aperçoit quelques cabanes bâties au confluent du Vénéon et du Montriond; il faut traverser ce dernier torrent sur un pont de bois avant d'atteindre

7 h. 30 min. **La Bérarde** *, ham. de sept ou huit cabanes, situé à 1,738 mèt., au point de convergence de plusieurs vallées rayonnant dans toutes les directions. « La vallée principale, qui depuis Champhorent se dirige de l'O. à l'E., dit M. Charles Lory (*Description géologique du Dauphiné*), tourne ici brusquement en remontant vers le S.-E.; au même point aboutissent le vallon du Châteleret (des Étançons ou de Montriond), remontant vers le N. jusqu'aux glaciers qui garnissent le revers S. de l'Aiguille du Midi; et la combe de Bonnepierre, lit d'un énorme glacier qui descend de la droite des Arsines, à l'E. de la Bérarde. L'emplacement de ce hameau peut être considéré comme le centre d'un *étoilement*, d'un système de cassures divergentes qui s'étendent de ce point, à travers la masse du granit, jusqu'à un rebord à peu près circulaire, élevé de 3 à 4,000 mèt., et limitant, d'un rempart continu, un *cirque* de deux lieues de rayon. Cette enceinte ne présente d'autre échancrure notable que celle par laquelle on y pénètre en remontant le Vénéon; pour en sortir de tout autre côté, il faut franchir des passages difficiles encombrés de glaciers et de névés, des cols dont le niveau dépasse 3,000 mèt. »

On trouve des traces de sulfures de molybdène dans les granits (protogyne) de la Bérarde.

A moins que les voyageurs ne se proposent un but scientifique, ou qu'ils n'aient le pied tout à fait montagnard, on ne saurait trop leur recommander de se borner à visiter les glaciers de la Pilatte, de Bonnepierre, etc., et de ne pas se hasarder sur les cols dangereux qui donnent accès dans les vallées environnantes.

De la Bérarde à Ville-Vallouise, par le col de la Temple, le col de la Pilatte ou celui des Écrins, et au glacier du Chardon, R. 212; — au Valgodemar, R. 216.

De la Bérarde au glacier de Bonnepierre.

Guide indispensable.

En sortant de la Bérarde, on traverse le Montriond et l'on en remonte la rive dr. en suivant une apparence de sentier qui pénètre dans la vallée du Châteleret. Après 25 min. de marche, on franchit le torrent, et, tournant à l'E., on se trouve bientôt au pied de la pente très-rapide au-dessus de laquelle s'arrête le **glacier de Bonnepierre**.

« Le talus sur lequel on s'élève est formé, dit M. Grenier, de débris rejetés par le glacier lui-même; c'est donc une véritable moraine frontale, mais dont l'aspect est tout différent de celui que présentent d'ordinaire les moraines de ce nom. Sa longueur et son excessive inclinaison, la grandeur du glacier qui la surmonte, enfin la hauteur des sommets qui circonscrivent ce cirque de neige et de glace font qu'à chaque printemps de nombreux torrents sillonnent sa surface par d'immenses ravins, qui entraînent et remuent de fond en comble ces débris que le glacier verse incessamment à sa base. »

Après avoir dépassé le front du glacier (1 h.), que sa partie inférieure, fortement crevassée et fracturée, ne permet pas d'aborder immédiatement, on le longe sur une haute moraine latérale, dont la crête, pendant 1 kil. environ, domine de 15 à 20 mèt. la surface du glacier.

Peu à peu cette vieille moraine s'abaisse et finit par plonger sous le

glacier, pour disparaître entièrement. On entre de plain-pied sur une mer de glace, qui n'a pas moins de 5 kil. de longueur sur 500 mèt. de largeur. L'extrémité inférieure du glacier de Bonnepierre a reculé et baissé depuis 25 ans.

« Placés au centre d'un vaste champ de neige et de glace, entourés d'immenses murailles de granit taillées à pic et dressées de tous côtés à une hauteur de plusieurs centaines de mèt., nous étions, dit M. Grenier, comme plongés au fond d'un vieux cratère éteint, et ouvert pour rejeter la lave sur le seul point qui nous avait livré passage; encore notre œil avait-il peine à retrouver la trace de cette étroite brisure, perdue dans les contours de cet immense massif. Tous ces flancs de rochers qui tombaient d'aplomb sur le glacier étaient absolument nus, et leur couleur noirâtre contrastait avec l'éclatante blancheur de la neige, dans laquelle plongeait leur base colossale. C'étaient des pyramides, des obélisques, des pics de toute forme, de toute hauteur, capricieusement entassés par centaines, ciselés, dentelés..... »

En face, dans la direction de l'E., se dresse un large et énorme sommet, surmonté d'un pesant dôme de glace et dominant tous les pics voisins : c'est la Barre des Écrins (*V.* page 893).

Du glacier de Bonnepierre, un couloir (à dr.) assez roide et obstrué par une glace si dure qu'il est très-difficile d'y tailler des pas, conduit au (4 ou 5 h. de la Bérarde) col des Écrins (R. 212) et au glacier de l'Encula, d'où l'on pourrait faire l'ascension de la Barre des Écrins ou gagner Vallouise.

De la Bérarde aux chalets de l'Alpe,

PAR LE COL DES CAVALES.

Course longue et périlleuse.—10 h. de marche : 7 h. à la montée, 3 h. à la descente.

25 min. de la Bérarde au vallon de Bonnepierre (*V.* ci-dessus).—Laissant ce vallon à dr., on continue de suivre, sans chemin tracé, la rive du torrent qui descend des *glaciers des Étançons*. Arrivé (2 h.) au pied de la montagne qu'il faut gravir pour atteindre le col des Cavales, on tourne à dr., et l'on monte en zigzags sur une pente dont l'inclinaison moyenne est de trente degrés environ. Là (3 h.) où la neige succède au granit, l'inclinaison s'augmente jusqu'à 45 et 50 degrés, et il n'est plus possible d'avancer sans faire, avec les mains fixées dans la neige, autant d'efforts qu'avec les pieds. Enfin, après 1 h. 30 min. d'une marche pénible, on atteint (7 h. environ) le **col des Cavales**, ouvert à 3,230 mèt., sur la crête de montagnes qui sépare le départ. de l'Isère de celui des Hautes-Alpes. De toutes parts, on ne voit que des champs de glace et des cimes chargées de neige.

Il faut, pour redescendre, se diriger à g. en côtoyant le rocher d'aussi près que possible, puis tailler des pas dans la neige, ou bien, lorsque le glacier n'offre aucune crevasse, glisser à la ramasse le long des pentes. Arrivé (30 min.) au pied de ces talus de neige, on marche pendant 1 h. 30 min. (9 h.) sur le champ presque uni du glacier du *Clot des Cavales;* puis on entre dans une combe de pâturages, à la dr. d'une gorge qui remonte vers le glacier de la Plate des Agneaux, et, contournant la base de la montagne de Roche-Méane, on atteint, au-delà du petit *lac Pair,* le bassin où se réunissent le ruisseau de la Cavale et la Grande-Aigue ou Romanche.

10 h. Chalets de l'Alpe, et 1 h. 30 min. des chalets à (11 h. 30 min.) la Grave (R. 209).

[On peut aussi se rendre de la Bérarde aux chalets de l'Alpe par le col des Écrins (*V.* ci-dessus et R. 212, 2°) et le glacier de l'Encula. Arrivé (6 h.) à l'origine du glacier Blanc, on gravit un glacier latéral assez rapide, et l'on atteint (6 h. 45 min.) le **col du Glacier-**

by Google

Blanc, situé, d'après M. Tuckett, qui a fait le premier cette course en 1862, à 3,308 mèt. d'altitude (3,281 d'après M. Mathews) et dominé à l'O. par le *Pic de Neige* (3,615 mèt.). Du col, il faut près d'une heure pour arriver sur le névé, et 20 min. pour atteindre le *glacier d'Arsine* ou *des Arsines* proprement dit, dont la traversée est facile : 20 min. suffisent, en obliquant toujours un peu à g., pour arriver à l'énorme moraine latérale g., composée en réalité de trois moraines juxtaposées. En 15 min. d'une descente rapide, on gagne la vallée, tapissée de beaux gazons. Après avoir laissé à dr. le chemin du Monêtier par le col des Arsines (R. 209), on atteint (30 min.) les chalets de l'Alp (R. 209).

De la Bérarde, on peut aussi se rendre aux chalets de l'Alp par la *Brèche de Charrière* et le glacier de la *Plate des Agneaux* qui communique avec le glacier de l'Encula (*V.* p. 893) par le *col de la Roche-Faurio*. Cette brèche (3,261 mèt.) s'ouvre entre la *Roche-d'Alvau*, au S., et la *Tête-de-Charrière* (3,442 mèt.), au N. On peut aussi passer par le *col* plus septentrional *de la Casse-Déserte* (3,510 mèt.). — C'est de la Plate des Agneaux que M. Coolidge partit, le 16 juillet 1873, pour faire l'ascension de la *Grande-Ruine*, située au N. de la Tête-de-Charrière. Il remonta jusqu'à son extrémité le glacier qui continue à l'O. celui de la Plate. De là il tourna à dr. et arriva au sommet par une arête large et commode. Ce pic est probablement inaccessible de tout autre côté. Suivant M. Coolidge, la Grande-Ruine n'est pas le sommet (sans indication d'altitude) qui porte ce nom sur la carte de l'État-Major, mais le pic plus septentrional coté à 3,754 mèt.]

ROUTE 208.

DE LA GRAVE A SAINT-CHRISTOPHE.

A. Par le glacier du Lac et le col de la Selle.

10 à 12 h. de marche : 5 à 6 h. à la montée ; 5 à 6 h. à la descente, sans compter les temps d'arrêt. — Course difficile en tout temps, dangereuse quand les glaciers sont recouverts d'une neige fraîche. Il faut emporter des provisions, se munir d'un voile vert et d'un bâton ferré.

On descend de la Grave à la Romanche par un sentier très-escarpé, pour traverser le torrent sur un pont de bois, tout près de l'embouchure du ruisseau de Tabuchet, descendu des glaciers du même nom appelés glaciers de la Meije sur la carte de l'État-major. On suit pendant quelques instants le bord de ce ruisseau à travers de petites prairies et des taillis clair-semés, puis on prend à dr. pour monter de biais sur le flanc de la montagne. Là, le chemin se perd au milieu des pistes de pacage ; on continue de s'élever dans la direction du Pic de l'Homme en côtoyant le ravin au fond duquel on entend rouler les eaux du glacier de Tabuchet.

Après avoir passé sous une crête de schiste en décomposition, on franchit (20 min.) le ruisseau de Béousse, qui coule à une très-grande profondeur entre deux parois de roches taillées à pic. A g., on voit le cirque de glaces au milieu duquel il prend naissance : deux glaciers se rencontrent pour former ce cirque : à l'E., celui de *Pacave ;* à l'O., celui du *Vallon,* qui descend du sommet de la montagne en trois bras principaux, séparés l'un de l'autre par des arêtes de rochers et des blocs amoncelés. Sur le promontoire qui sépare les glaciers de Pacave et de Tabuchet, on remarque une pierre nommée, à cause de sa forme, *Pic de l'Homme* (2,904 mèt.).

En 50 min. de marche depuis la Grave, on atteint les chalets de *Puy-vacher,* dernières habitations que l'on rencontre jusqu'à Saint-Christophe. Ici la montée devient moins roide ; on contourne à dr. une grande roche appelée *Peyrou-d'Amont* (2,862 mèt.), — dont l'ascension fut faite le 13 juin 1873 par MM. Cox, Gardiner, Pendlebury et Taylor, — puis une autre encore plus considérable et d'une forme parfaitement arrondie, connue sous le nom de *Peyrou-d'Aval.* De ce point, une moraine gazonnée, formée par le glacier du Vallon, et qui longe le versant S.-E. du Peyrou-d'Amont, offre un chemin fa-

Digitized by Google

France par ADO

ALPES

...r en mètres au dessus du niveau de la me...

Inclinant
es dernier

Digitized by Google

cile, soit sur la moraine même, soit sur des éboulis de rochers, entre la moraine et la montagne. Au-delà d'un premier replat, où jaillit une fontaine près de laquelle on peut déjeuner, et après trois heures de montée facile, à partir de la Grave, on s'élève (20 min.), en suivant sur des éboulis les écoulements du glacier du Vallon, jusqu'à une plate-forme désignée dans le pays sous le nom de *Clot des Sables*. Cette plate-forme (2,750 mèt.) est un belvédère admirable : elle est dominée au N. par le Peyrou-d'Amont et par la crête qui, descendant du Rateau, sépare les glaciers de la Meije, du Rateau et du Vallon, de ceux du Lac, de la Girouse et de Mont-de-Lans. Sa surface, d'environ 300 mèt. carrés, parfaitement plane, est admirablement appropriée à l'établissement du chalet qu'on doit y construire. On aperçoit de là le Rateau, longue cime taillée en dents de scie et au-delà la Meije (*V.* p. 707).

[La première ascension du **Râteau** a été faite le 11 juillet 1873 par M. Coolidge. Il partit du vallon des Étançons, où il avait passé la nuit, sous un rocher qui fait partie de la muraille E. de la vallée : ce gîte est reconnaissable à une large raie jaunâtre qu'on distingue sur les rochers supérieurs. De là, il atteignit assez facilement la grande arête S.-E., recouverte d'une immense corniche de neige qu'on prend de la vallée pour le sommet. Il la suivit, non sans fatigue à cause de l'abondance de la neige fraîche, et arriva ainsi à une crête rocheuse qui s'étend jusqu'au véritable sommet, dominant, d'un côté, le glacier du Lac, et de l'autre le glacier de la Selle. Il gagna péniblement le sommet en se cramponnant au tranchant des rochers. M. Coolidge pense qu'on peut atteindre le Rateau par l'arête qui l'unit à la Meije et qu'avaient essayée, le 14 juin de la même année, MM. Cox, Gardiner, Pendlebury et Taylor. Le Rateau a 3,770 mèt. d'altitude; la cote de 3,754 mèt. indiquée sur la carte de l'État-Major est celle d'un pic voisin.]

Inclinant vers la dr. et escaladant es derniers éboulis de la crête de la moraine, on arrive à une brèche ou cheminée qui permet de traverser facilement la crête descendant du Râteau et d'atteindre (1 h. 10 min. du Clot des Sables) un premier glacier, sans nom sur la carte, et que l'on désigne dans le pays sous le nom de *glacier du Lac*. Ce glacier est incliné d'une pente assez douce vers le N.-O., et, dans presque toute son étendue, il est fendu de crevasses concentriques qui lui donnent l'aspect d'un grand amphithéâtre romain. Les crevasses sont beaucoup plus larges et plus inégales dans la partie inférieure du glacier; aussi faut-il, en entrant sur le glacier, tenir la g. autant qu'il est possible, et monter vers la base du Râteau, au point le plus élevé du glacier, afin de n'avoir à traverser que des crevasses étroites et régulières. A la sortie de la cheminée, on peut suivre, soit à g. le versant de la crête que l'on vient de traverser, soit le glacier lui-même; par cette dernière route on arrive en 1 h. 1/2 sur un îlot de schistes, à un premier col que M. Gariod appelle le *col du Vallon*. De là on aperçoit à l'extrémité d'une chaîne courant à l'O. du Râteau, un col de neige, le col de la Lause, dont on est séparé par un vaste bassin de glace profondément crevassé, désigné sous le nom de *glacier de la Girouse* ou *de la Girauze*. La traversée de ce glacier ne présente pas de grandes difficultés, et l'on atteint en 1 h. le **col de la Lause**, *du Lac* ou *de la Selle* (3,453 mèt. suivant M. Bonney), ouvert entre le Pic de la Grave, à dr., et un petit mamelon de schistes noirs (*lauses* en patois) dépendant du Râteau et dominant le col de 35 mèt. environ. Du sommet de ce mamelon, on jouit d'une vue très-étendue, depuis le Pelvoux et les Écrins jusqu'aux Grandes-Rousses et au Mont-Blanc au N.

[Du col de la Lause, 1 h. 10 min. suffisent pour faire l'ascension du *Pic de la Grave* (3,649 mèt.) : des deux sommets de cette montagne, celui de l'E. est le

Digitized by Google

plus élevé. — De là on peut aussi se rendre à Mont-de-Lans par le glacier du même nom (*V.* R. 207, p. 874).]

La première partie de la descente semble plus dangereuse qu'elle ne l'est en réalité; il faut atteindre avec précaution l'endroit où le glacier du Lac se termine brusquement du côté du S., choisir un endroit favorable et se laisser glisser à la ramasse. Mais au-dessous du rebord commence une pente effroyable, long talus d'éboulement où les schistes glissent, sans cesse entraînés par les débris qui se détachent du glacier et par l'eau qui en découle. Pendant plus d'une heure (6 h.), on est obligé de descendre à pic en se servant de son bâton pour se diriger à travers les ardoises, comme on se sert d'un aviron pour gouverner une barque. La descente est d'une extrême raideur.

En arrivant dans la vallée dont le fond est rempli par le vaste *glacier de la Selle*, où vont se perdre toutes les eaux descendues des montagnes environnantes, on tourne à dr. et l'on suit la moraine latérale qui borde le glacier chargé de pierres et de boue. De distance en distance, ses flancs s'ouvrent en larges arcades pour recevoir les ruisseaux que lui versent les montagnes situées au N. Après 1 h. de marche environ le long de la moraine, on atteint (7 h.) l'extrémité du glacier (2,234 mèt.), où naît, dans une grotte de glace, le ruisseau du Diable.

2 h. 45 min. de la grotte à (9 h. 45 min.) Saint-Christophe (R. 207, p. 874).

B. Par Mont-de-Lans et le col de l'Alpe.

7 h. 15 min. — Course facile et recommandée. — Route de poste de la Grave au Dauphin. Sentier de mulets pratiqué même en hiver du Dauphin à Saint-Christophe.

10 kil. de la Grave au Dauphin (R. 170, en sens inverse). — En sortant du Dauphin, on suit encore la grande route pendant quelques min., puis, avant d'arriver à Chambon, on tourne à g. et on longe la base des escarpements schisteux du Cuculet (*V.* ci-dessous). En 15 min. (2 h. 15 min.), on franchit, sur un pont de bois, un ruisseau dévastateur descendu des gorges du Mont-Rachas, et l'on gravit la montagne qui s'élève en face. Après 50 min. d'une montée fatigante, par un chemin assez large, mais très-pierreux, on atteint enfin (3 h. 5 min.) le sommet de la large croupe où s'élève, à 1,281 mèt. d'alt., au milieu des jardins et des vergers, le v. de Mont-de-Lans (*V.* p. 700).

Du côté du N., cette croupe se relève pour former un petit promontoire que dominent les ruines de la chapelle du Calvaire (*V.* page 700). A dr., sur une terrasse boisée, on voit le ham. de Bons (p. 700); en face, les v. d'Auris, du Fresney, de Mizoën et un grand nombre de hameaux, environnés d'arbres, se montrent au pied des longues pentes herbeuses de leurs montagnes; à gauche, les hameaux du Chambon et du Dauphin apparaissent entre les peupliers; tout à fait à l'E., au-delà de la gorge que l'on a traversée, le hameau de Cuculet groupe ses chalets sur le bord du précipice.

Au-dessus de Mont-de-Lans, on suit d'abord un chemin assez large; quand on est arrivé sur le bord de la terrasse, vis-à-vis de Bons, on tourne à g., et l'on monte par des lacets faciles le long du versant E. du vallon de la Morte. A 45 minutes de Mont-de-Lans (3 h. 50 minutes de la Grave), on traverse le ruisseau, et l'on arrive aux chalets de l'Alpe de Mont-de-Lans (*V.* page 700).

1 heure 15 minutes des chalets de l'Alpe à (4 heures 55 minutes) Vénosc (*V.* la R. 170, pages 700 et 701).

2 h. 20 min. de Vénosc à (7 h. 15 min. de la Grave) Saint-Christophe (R. 207).

Digitized by Google

C. Par Cuculet.

8 h. 50 min. de marche. — Du Dauphin à Vénosc, sentiers très-escarpés, praticables seulement aux piétons. Il faut nécessairement prendre un guide, de peur de s'égarer au milieu de redoutables précipices. — Course intéressante pour ceux qui ne craignent pas la fatigue.

10 kil. de la Grave au Dauphin (R. 170, en sens inverse). — En sortant du Dauphin, on suit la grande route pendant 10 min. environ, puis on monte à travers un charmant bois de bouleaux. Le sentier, d'abord assez facile, devient de plus en plus raide, et bientôt on ne peut plus monter qu'en s'aidant des mains pour saisir les racines et les touffes d'herbe. Enfin on atteint (40 min.) le sommet de l'escarpement, et l'on se trouve sur une terrasse cultivée où sont éparses les cabanes de *Cuculet*. De cette terrasse, on jouit d'une vue remarquable, analogue à celle de Mont-de-Lans (*V.* ci-dessus, *B*), v. relié à Cuculet par un chemin de mulets qui suit une arête dénudée et franchit un ravin profond.

Au-dessus de Cuculet, le sentier, tournant à g., gravit en zigzag le flanc de la montagne arrondie de *Rosière*, qui domine le hameau. De distance en distance, on voit bondir à côté de la route des eaux vives qui semblent jaillir du sol pour s'y engouffrer à quelques mètres plus bas: ce sont les eaux d'un canal d'irrigation que l'on a fait passer dans un aqueduc souterrain afin d'empêcher l'évaporation. Après être arrivé (40 min.) au sommet de la montagne ou plutôt du contre-fort de Rosière, on traverse de beaux pâturages, presque de niveau, qui se relèvent mollement au S.-E., vers la montagne pyramidale de *Lassure*.

10 min. (3 h. 40 min.) *Les Clos*, chalets d'été d'où l'on contemple un panorama bien plus grandiose encore que celui de Cuculet. On peut suivre du regard presque toute la combe de Malaval jusqu'au Lauta-ret. A l'O., dans la gorge profonde creusée entre la terrasse de Cuculet et les escarpements bleuâtres du Mont-Rachas, on aperçoit la belle *cascade de la Pisse* (1,088 mèt.). Pas un arbre n'apparaît dans le cirque immense que l'on voit s'ouvrir au S. — Au-delà des Clos, on contourne la montagne de Lassure jusqu'au (30 min.) chalet de *Mirzoule* ou de *Millorsol* voisin des granges de *la Roux*.

[Si, de ces granges, on veut aller visiter le glacier de Mont-de-Lans et faire l'ascension du Jandri, il faut suivre d'abord le ravin qui remonte vers le glacier. Arrivé au pied d'un immense éboulement, on tourne à dr. dans une vallée pierreuse largement ouverte, où abondent les coquilles fossiles. Après avoir traversé de grands champs de neige, on s'attache à la corde pour entrer sur le glacier, immense surface interrompue seulement par de larges crevasses. Depuis le glacier, 1 h. suffit pour atteindre la cime du **Jandri** (3,292 mèt.), petite pointe de rochers qui ne forme qu'une saillie peu considérable dans l'arête. D'après M. Pierre Puiseux, le panorama du Jandri est d'une incomparable beauté.]

Près du chalet de Millorsol, il faut traverser le ruisseau alimenté par le glacier de Mont-de-Lans, et contourner à l'O. une montagne rocailleuse qui se dresse en face. Ensuite on descend pour franchir (40 min.) le ruisseau qui plus bas va former la cascade de la Pisse; on gravit, par un sentier très-pénible, les éboulis qui flanquent la crête du Mont-Rachas, on escalade cette crête en s'accrochant aux saillies du rocher (40 min.), et l'on redescend, à travers les pâturages, aux (30 min.) chalets de l'Alpe de Vénosc.

40 min. (6 h. 30 min.) Vénosc, et 2 h. 20 min. de Vénosc à (8 h. 50 min.) Saint-Christophe (R. 207).

[En remontant les bords du ruisseau qui forme la cascade de la Pisse, on arrive (25 min.) à une espèce de plateau granitique où sont épars de petits lacs, séparés les uns des autres par des digues de rochers et d'anciennes moraines. Plus haut encore, en franchissant plu-

sieurs ressauts très-escarpés et de petits couloirs de glace, on atteint (1 h.) le *lac Noir*, situé également dans un bassin granitique, que domine la *Tête-du-Toura* (2,918 mèt.). De hardis montagnards peuvent descendre par cette voie dans la gorge de la Selle et à Saint-Christophe.]

ROUTE 209.

DE LA GRAVE AU MONÊTIER,

PAR LE COL DES ARSINES.

6 à 7 h. de marche. — Course fatigante, mais non dangereuse. — Sentier de mulets. — Guide nécessaire.

3 kil. (30 min.) de la Grave à Villard-d'Arène (R. 170). — Au sortir de Villard-d'Arène, on suit encore pendant quelques min. la grande route du Lautaret, puis, tournant à dr., on descend par un chemin ombragé d'aunes et de saules vers la Romanche. On en longe la rive g., pendant 30 min. (1 h.), jusqu'aux prairies situées au-dessous du village du Pied-du-Col; puis on traverse le ruisseau du Col sur un pont de bois, et, laissant à g. le vallon qui remonte vers le Lautaret, on continue de longer la rive dr. de la Romanche, dont la vallée descend du S.-E. Bientôt on se trouve dans une gorge où les agents géologiques, toujours à l'œuvre dans les Alpes, ont entassé le plus de ruines et de débris. La vallée tout entière semble un vaste fleuve de blocs amoncelés; çà et là des lignes de débris, plus puissantes que les autres, s'élèvent comme des moraines tortueuses au milieu des pierres, indiquant ainsi la direction que suit le courant de la Romanche dans les jours d'inondation. A dr., en face, se dressent des murailles nues, couronnées de glaciers; à g., la montagne schisteuse se décompose en lamelles noirâtres. Quand il pleut, des pentes entières glissent dans la vallée, et, dissoutes graduellement par les eaux de la Romanche, sont entraînées dans les plaines inférieures.

En suivant toujours le pied de la montagne schisteuse, et en laissant au loin vers la dr. le torrent que l'on cesse parfois de voir dans son lit de pierres, on arrive en 25 min. (1 h. 25 min.) au pied d'un ressaut qui semble fermer la vallée; à dr., la montagne, fendue par une énorme crevasse, laisse passer une partie du *glacier de l'Homme*, qui s'écroule en blocs jusque dans la vallée; à g., une cascade glisse en longue traînée sur une paroi de schistes brillants. On franchit comme on le peut le ruisseau formé par cette cascade, et l'on gravit, en s'aidant des mains, les assises de rocs glissants qui forment le ressaut. Quand on en a atteint le sommet (25 min.), il faut quitter le sentier, et tourner à g., pour voir, du haut d'une plate-forme naturelle, la belle chute de la Romanche. A la sortie d'un assez large bassin, le torrent se rétrécit entre deux parois de rochers noirâtres, et, s'arrondissant à la base comme une énorme colonne de cristal, il plonge d'une hauteur de 10 mèt., sur une saillie de roc, et s'engouffre par une suite de cascatelles dans le fond d'une tranchée.

Après être revenu au sentier et avoir franchi quelques monceaux de pierres, on entre dans un cirque de pâturages, traversé à dr. par les méandres de la Romanche ou Grande-Aigue. En moins de 10 min. (2 h. environ), on sort du cirque, qui fut évidemment le bassin d'un lac, pour gravir à g., par des lacets tortueux, une des murailles de rochers qui l'entourent. Du sommet, on jouit d'une vue magnifique. A dr. se dresse une aiguille superbe, la *Roche-Méane* ou *Pic de Neige* (3,337 mèt.), dont les flancs, entrecoupés de précipices, s'appuient sur les pâtis et les glaciers du Clot des Cavales (R. 207); plus loin, à l'extrémité d'une combe aride, où ont été exploitées des mines de cuivre, apparaissent les magnifiques glaciers de *Tombe-Murée* et de la Plate des Agneaux, descendus du sommet de Roche-Faurio

Digitized by Google

(*V.* p. 895) ; de l'autre côté de la combe des mines, se montrent *Chamoussier* et l'*Aiguille des Mines;* en face, au-delà de la dépression du col des Arsines, se rangent en amphithéâtre les glaciers du même nom ; à g., s'allongent de grandes pentes herbeuses. En se retournant du côté du N., on voit le Bec-de-Grenier, dont les stratifications parallèles se dessinent comme des hachures noires au travers des neiges blanches.

De l'Alpe à la Bérarde, par le col des Cavales, R. 207, p. 877.

En continuant sa route vers le col, on franchit d'abord une profonde ravine où coule un ruisseau, puis on passe (35 min.) à côté des misérables chalets de l'*Alp* ou d'*En-Haut,* où le seul combustible est la bouse de vache desséchée. Dans le voisinage de ces chalets se trouvent des mines de cuivre gris et carbonaté argentifère d'une grande richesse, découvertes en 1833 et qui ont été exploitées pendant quelque temps. A côté des chalets se voit le bâtiment des bocards et des lavoirs, fermé mais en bon état.

Suivant toujours le versant g. ou E. de la vallée, on s'élève par des pâturages semés de pierres et coupés d'avalanches de débris ; enfin, après 1 h. 15 min. d'une ascension fatigante, on atteint (3 h. 50 min.) la large croupe du **col des Arsines** ou *d'Arsine,* haut de 2,300 mèt. environ.

En face, les *glaciers des Arsines* se dressent comme une immense citadelle blanche, et projettent dans les pâturages leurs longs bras de glaces et de pierres. Au pied des glaciers, à dr., on distingue l'endroit où le torrent des Arsines prend sa source. Un autre torrent, descendu également des glaciers des Arsines, va se jeter dans la Grande-Aigue, de sorte que les mêmes neiges alimentent à la fois l'Isère et la Durance.

On descend, par une pente très-facile, à travers des pâturages où les bergers fabriquent, dit-on, le meilleur fromage de tout le Dauphiné, et, laissant à dr. trois petits lacs d'une eau blanchâtre, on arrive en 15 min. (4 h. 15 min.) aux *Baraques des Arsines*, dominées au S.-O. par une montagne très-hardie, dépendant des Arsines, la *Roche de Jabel* ou *de Jabiaux*. On dépasse ensuite un quatrième lac dans lequel le ruisseau tombe en cascade, et l'on quitte (10 min.) le petit cirque de pâturages, pour suivre un sentier très-raide, frayé à travers les pierres d'un grand talus d'éboulement. A dr., le fort ruisseau dont on longeait la rive g. se perd tout à coup sous les blocs amoncelés, pour ne reparaître qu'au bas du talus dans le *lac des Arsines* (25 min.), aux eaux souvent blanches comme le lait. A dr., un petit ruisseau, descendu des pâturages élevés du *Champ de Saba*, glisse sur le flanc de la montagne ; sur les pentes qui entourent le petit bassin du lac croissent quelques mélèzes rabougris, les premiers arbres depuis le village du Pied-du-Col ; en face se dresse la Roche-Faurio.

On contourne le lac, de manière à laisser à g. une combe remplie de gros blocs, sous lesquels le torrent des Arsines se perd pour la seconde fois, et l'on entre dans un deuxième cirque de pâturages, moins beaux mais plus vastes que ceux des Baraques ; on traverse d'énormes débris d'avalanches de pierres, puis les moraines qui longent la base N. du *glacier des Chourrières*, et, tournant à g., on franchit (20 min.), sur un pont de bois, un ruisseau très-important ; 10 min. plus loin, on traverse le torrent des Arsines, qui vient de reparaître entre les blocs épars, et l'on descend, par une pente assez facile, le long de la rive g. On laisse à dr. la belle montagne arrondie de Sainte-Marguerite, dont les pentes sont couvertes de mélèzes ébranchés, et, suivant un joli sentier à travers les prairies, on vient franchir la Guisanne sur un pont de bois. Enfin, après avoir traversé le torrent des Arsines,

Digitized by Google

on atteint (5 h. 30 min.) le Casset.

3 kil. du Casset au Monêtier (R. 170).

ROUTE 210.

D'ENTRAIGUES A LA CHAPELLE-EN-VALGODEMAR.

5 h. 40 min. de marche environ. — Sentiers de montagnes praticables seulement pendant deux ou trois mois de l'année. — Un guide est indispensable.

1 h. 20 min. d'Entraigues à la Chapelle-en-Valjouffrey (R. 206). — On traverse (5 min.) la Bonne au pont du Praz, puis (5 min.) aux *Ségonins*.

1 h. 35 min. *La Chalp*. Au S. s'ouvre un vallon que domine le *Sommet des Rouchoux* (2,123 mèt.) et d'où un sentier très-escarpé monte au *col de la Donne* pour redescendre à (2 h. 1/2 de la Chalp) la Salette-Fallavaux (R. 191). — On longe la rive dr. de la Bonne pour la franchir une troisième fois en-deçà de

1 h. 55 min. *Les Clarets*.

[La gorge étroite dont on aperçoit l'issue en face des Clarets et au-dessus du ham. des *Faures* a reçu le nom significatif de *Malintra* (mauvaise entrée). Le sentier qui y pénètre en suivant d'abord la rive dr. puis la rive g. du ruisseau, longe, à travers les blocs éboulés, les bases du *Petit-Chapelet* (2,303 mèt.), du *Grand-Chapelet* (2,407 mèt.) et des *Rochers du Diable* (2,500 mèt.). Ensuite il franchit de nouveau le torrent, que cachent en plusieurs endroits des chaos de pierres, passe à côté du petit *lac du Lauvert* et atteint par de nombreux lacets le *col de Malintra, de Ranurt* ou *de Menoux*, ouvert entre le *Péou de Saint-Maurice* (2,668 mèt.), au N.-E., et le *Grun de Saint-Maurice* (2,771 mèt.), au S.-O. Du col, on n'a plus qu'à suivre par un chemin sinueux le bord du ruisseau de Saint-Maurice pour descendre à (3 à 4 h. des Clarets) Saint-Maurice, dans le Valgodemar (R. 211).]

On repasse sur la rive dr. de la Bonne, qu'on ne cesse de longer jusqu'au Désert, en contournant les roches escarpées des *Faures* et des *Aiguilles*, contre-forts du *Turbat* (2,759 mèt.). A moitié chemin environ des Clarets et du Désert, on voit s'ouvrir à dr. le vallon d'Oursière qui remonte vers le *col de Combe-Méanne*, dominé au S.-O. par le *Pic Grun-du-Roux* (2,664 mèt.), au N.-E. par la *Tête-du-Clotonnet* (2,735 mèt.). Le vallon qui descend du col de Combe-Méanne vers le Valgodemar rejoint le chemin de la vallée à Colombuègne (R. 211).

2 h. 45 min. **Le Désert***, le ham. le plus élevé de la com. de Valjouffrey, est situé à 1,285 mèt., dans une région désolée, au confluent de la Bonne, de l'Écharenne et du torrent des Marmes ou de la Laisse. En pénétrant dans cette combe élevée, on voit des gisements de marbres tantôt blancs, tantôt nuancés de rose ou de vert : ce sont en général de véritables cipolins. Si l'on continuait de suivre ce vallon, on pénétrerait dans le Valsenestre par le col de Bacha ou celui de la Laisse (R. 206). Le pic qui domine l'extrémité supérieure du vallon des Marmes est connu sous le nom d'*Aiguille des Marmes* ou de *Pic de Valsenestre* (3,057 mèt.).

Du Désert à la Chapelle-en-Valgodemar, par le col de Turbat, *V.* ci-dessous ; — à Saint-Christophe, R. 207.

On traverse la Bonne pour remonter le vallon de l'Écharenne dans la direction du S.-E. Laissant à dr. le torrent qui mugit au fond de la combe, on gravit les pâturages par de nombreux zigzags.

3 h. 45 min. On franchit le **col de la Vaurze**, que dominent à dr. la Tête-du-Clotonnet ou *Scie-de-Sainte-Anne*, et à g. un contre-fort du *Pic des Souffles* (3,099 mèt.). Sortant alors de l'Isère pour entrer dans le départ. des Hautes-Alpes, on descend (10 min.) vers un cirque pierreux où se groupent les *chalets de la Vaurze;* plusieurs ruisseaux, alimentés par les neiges voisines, viennent se perdre non loin des chalets, sous des éboulis de rochers.

Un sentier très-escarpé qui suit le versant O. du vallon descend de terrasse en terrasse au hameau des *Peines* (1,374 mèt.), puis traverse le torrent et rejoint le chemin principal du Valgodemar.

4 h. 40 min. Villard-Loubière, et 4 kil. ou 1 h. de Villard à (5 h. 40 min.) la Chapelle-en-Valgodemar (R. 211).

[En remontant jusqu'à son origine la vallée de la Bonne, on peut aussi pénétrer du Désert dans le Valgodemar. On traverse d'abord un canal d'irrigation, puis un torrent descendu du *col* presque inaccessible *d'Aillot* (2,875 mèt.), qui fait communiquer le Valjouffrey avec le Valsenestre. En 50 min. de marche, on atteint l'embouchure d'un autre torrent, alimenté par les *glaciers de la Haute-Pisse*. En amont, la vallée change de direction ; son axe incline à l'E., puis au S.-E.; mais le chemin ne cesse de longer la rive dr. du torrent. Quelques petits glaciers se montrent sur les pentes élevées ; à dr. celui des Souffles, à g. ceux de l'*Aiguille d'Entre-Pierroux* (3,293 mèt.) et de l'*Aiguille d'Olan* (3,383 mèt.). Enfin, arrivé dans le cirque d'érosion qui termine la vallée, on franchit le principal ruisseau, et l'on monte au S. vers le **col de Turbat**, haut de près de 3,000 mèt. et situé entre le *Pic d'Olan* (3,578 mèt.) à l'E., et à l'O. le *Pic de Turbat* (3,030 mèt. d'altitude), que l'on ne doit pas confondre avec le Turbat. Du col, on descend vers le Valgodemar, en longeant le torrent du Clot. Vers le milieu de la descente, on voit s'ouvrir dans la direction du N. la gorge de la Combe-Froide, qui remonte vers les glaciers d'Olan. A dr. se prolonge la *crête de Colomb*. Le sentier du col de Turbat atteint les bords de la Severaisse à quelques min. en amont de (4 h. du Désert) la Chapelle (R. 211).]

ROUTE 211.

DE CORPS A VILLE-VALLOUISE,

PAR LE COL DE CÉLARD

LE VALGODEMAR.

Route de voitures de Corps à l'entrée du Valgodemar (6 kil.). Chemin de chars de l'entrée du Valgodemar à la Chapelle (27 kil.). Au-delà, sentier de montagnes. — 12 à 13 h. de marche de la Chapelle à Ville-Vallouise, par le col de Célard : 8 h. à la montée, 5 h. à la descente. — Les touristes qui veulent franchir ce col doivent s'adresser à un guide expérimenté : prix à débattre.

Le **Valgodemar** est une vallée étroite qui remonte dans la direction E.-N.-E., entre deux chaînes de montagnes très-abruptes et pour la plupart complétement dépourvues de végétation. Sa longueur est de 30 kil. environ, depuis le col du Célard jusqu'à sa réunion avec la vallée du Drac. L'altitude de ses villages varie de 800 à 1,800 mèt. ; le torrent qui la parcourt, la Séveraisse, n'offre que des grèves stériles. Dans les montagnes, on trouve des mines de plomb sulfuré, de plombagine, des carrières d'albâtre, de marbre, etc.

De Corps au pont de la Trinité, 11 kil. (R. 172, *A*). — La route du Valgodemar, laissant à dr. celle de Gap, passe au-dessous du ham. de *la Broue*, puis, contournant la base de la montagne de *la Roche* (922 mèt.), monte à

11 kil. **Saint-Firmin***, ch.-l. de c. de 1,191 hab. (tour attribuée aux Templiers), bâti sur un contre-fort, au pied du *Rouya* (1,970 mèt.). Sur l'autre rive de la Séveraisse, se montre le *château des Herbeys*.

On traverse le torrent des Garès, puis celui de Clément, descendu du Grun de Saint-Maurice; on laisse à g. *le Villard* (ham.) et à dr., de l'autre côté de la rivière, *Saint-Jacques* (503 hab.). La route se rapproche du fond de la vallée, laisse à dr. une île de pierres et de graviers, et traverse la Séveraisse au ham. du (3 kil.) *Séchier*, bâti à l'issue de la combe du même nom. Un sentier remonte cette combe et conduit dans la vallée de Molines, par le *col de Riablou* ou *du Chaperon*, ouvert sur la montagne du *Petit-Chaillol*, entre la pointe S. (2,716 mèt.) et la pointe N. (2,691 mèt.). Le Séchier dépassé, on traverse des champs cultivés entre

la Séveraisse, à g., et le canal des Herbeys, à dr.

16 kil. *Lachamp* ou *la Chaux*, à 897 mèt. Au N.-O. s'ouvre le ravin du Rochimant, qui remonte vers le Grun de Saint-Maurice. Bientôt après on franchit le torrent de Chasserant.

18 kil. *Saint-Maurice*, 443 hab., sur une terrasse qui domine le confluent de la Séveraisse et du torrent de Saint-Maurice (gisements de marbre cipolin et cristallin).

A 1 kil. (19 kil.) à l'E. de Saint-Maurice, la route laisse à dr. les ham. de *Longis*, de *Lubac* et de *la Tour*, dominés par la *Pointe du Midi* (2,270 mèt.), et traverse la Séveraisse immédiatement en aval de la prise d'eau du canal des Herbeys et de l'embouchure du ruisseau de Prentiq.

[Un sentier remonte le long du Prentiq, en suivant d'abord la rive dr., puis la rive g. Au ham. de (45 min.) *Prentiq*, la combe se bifurque : un embranchement, connu sous le nom de *vallon des Muandes*, s'élève au S.-O. vers le *Montégu* (2,597 mèt.) et le *col de la Baiche*, près duquel se trouvent des couches de marbre cipolin, et d'où l'on peut redescendre dans la vallée de Molines (R. 172). L'autre embranchement, conservant la direction de la vallée principale, remonte au S.-E. vers le *col de Mauverney*, entre le *Pic de Disdier* (2,562 mèt.), au N., et le *Pic de Pian* (2,829 mèt.), au S. Du col de Mauverney, on descend dans la vallée de Navettes (*V.* ci-dessous).]

On suit la rive dr. de la Séveraisse sur une longueur de 1 kil. (20 kil.) avant d'atteindre *les Roux*, ham. au-dessus duquel se trouvent des gisements de cuivre et de plomb sulfuré argentifère aujourd'hui abandonnés ; puis on traverse le torrent Dumas, descendu de Combe-Méane (R. 210). En face, sur la rive g. de la Séveraisse, se montrent des assises talqueuses et une couche de véritable stéatite, d'un vert pâle, qui se scie et se travaille très-facilement au tour.

21 kil. *Colombuègne*, ham. à 972 mèt.—On dépasse *la Loubière*, ham. bâti à l'issue du ravin de Combe-Niol, ouvert sur les flancs du *Clotonnet* (2,735 mèt.). Bientôt après, on franchit un fort ruisseau alimenté par les neiges de la Vaurze, du Pic des Souffles et du Pic du Turbat : là la vallée change de direction ; au lieu de remonter vers le N.-E., elle se dirige maintenant à l'E.

23 kil. *Villard-Loubière*, 240 hab., à 1,000 mèt. environ, sur la rive dr. de la Séveraisse et en face du vallon de la Muande. Sur la rive opposée du torrent, les assises de gneiss renferment des filons de quartz avec indices de pyrite cuivreuse.

Au Désert-en-Valjouffrey, par le col de Vaurze, R. 210.

On continue de longer la rive dr. de la Séveraisse pendant plus d'un kil., puis on passe sur la rive g.

25 kil. *Les Andrieux*, ham. de la com. de *Guillaume-Peyrouse* (435 hab.), situé, à 1,025 mèt., au pied de rochers escarpés qui renferment aussi des indices de cuivre. Les habitants de ce pauvre hameau sont privés de soleil pendant 100 jours, du 1er octobre au 10 février.

27 kil. *Chaussendent*, ham. séparé par le ruisseau de Navettes de **la Chapelle-en-Valgodemar**, ch.-l. de la com. de *Clémence-d'Ambel* (272 hab.). Le ruisseau de Navettes coule dans une gorge admirablement pittoresque appelée les *Oules* ou *Marmites du Diable*.

[C'est de la Chapelle que, le 7 juillet 1875, MM. Pendlebury et Cust, accompagnés des guides Gabriel et Joseph Spechtenhauser, partirent pour faire l'ascension du **Pic d'Olan** (3,578 mèt.). Après avoir passé la nuit dans des cabanes de bergers, près du torrent du Clot, sur le chemin de la Chapelle au col de Turbat (*V.* R. 210), ils se mirent en route à 3 h. 10 min. du matin et atteignirent à 6 h. la base des rochers S. du mont Olan, qui forment un escarpement effrayant du sommet de la montagne à un petit glacier où l'on ne rencontre pas de difficultés. Cette paroi

verticale est coupée en deux par un long couloir ; mais ce couloir ne descend pas tout à fait jusqu'au glacier, et ne monte pas jusqu'à l'arête terminale de la montagne, de sorte que, en haut et en bas, il se termine par deux grands précipices. Ils commencèrent l'escalade dans les rochers à dr. du couloir sans grandes difficultés ; ils eurent plus de peine pour descendre dans le couloir et le traverser, car la neige, qui ne le couvrait pas en entier, y formait seulement de longues bandes très-raides. Mais la plus grande difficulté se présenta à la sortie du couloir et pour gagner l'arête de la montagne, qui ne fut atteinte qu'à 10 h. du matin. Les hardis touristes avaient quitté le couloir, sur leur g.; plus haut, ils revinrent sur leur dr. dans la direction du sommet. Pendant quelques instants ils ne rencontrèrent pas de nouvelles difficultés ; mais l'arête était coupée par une brèche qui, se relevant de l'autre côté, formait une paroi verticale. L'expédition y descendit tout entière ; mais là M. Cust se vit obligé de s'arrêter. M. Pendlebury continua seul l'ascension avec les deux Spechtenhauser. Ils avancèrent ainsi tous trois, suspendus sur le flanc d'un précipice vertical du côté du S., jusqu'à ce qu'ils pussent trouver un moyen de regagner l'arête, qui les conduisit cette fois au sommet. Toute la dernière partie de l'ascension se fit au milieu d'une violente tourmente ; toutefois le vent chassa assez complétement les nuages pour leur permettre de constater qu'ils avaient atteint le véritable sommet. Ils n'eurent pas le temps d'élever un cairn et ils redescendirent accompagnés par une violente tempête. Ils avaient quitté l'arête à midi 1/2; ce ne fut qu'à 6 h. qu'ils atteignirent la base des rochers. Ils étaient de retour à la Chapelle à 8 h. 40 min. du soir. — D'après MM. Coolidge, Cox, Gardiner et Pendlebury, le Pic d'Olan serait notablement plus élevé que l'*Aiguille d'Olan* (au N.), cotée 3,883 mèt. sur la carte de l'État-Major et reliée au pic par une longue crête.]

De la Chapelle à la Bérarde, par le col de Says et le col de la Muande, R. 216 ; — à Champoléon, par les cols de la Muande, du Val-Estrèche et de Lauplat, R. 217.

En amont de la Chapelle, la vallée devient de plus en plus sauvage et nue. On se rapproche du torrent, dans lequel se jettent, à g., les ruisseaux de Combefroide et de Chalance, et l'on traverse, en face du (30 min.) *Casset* (magnifique *cascade*), un ravin qui remonte au S. vers le *Chapeau* (2,377 mèt.) et le *Pic de l'Ours* (2,320 mèt.). Plus loin, on franchit la Séveraisse et on laisse à dr. (50 min.) *le Bourg*, ham. situé au confluent de la Séveraisse et d'un ruisseau alimenté par les neiges du *col du Vallon*, d'où l'on peut redescendre aux Auberts (R. 217), dans la vallée du Drac.

1 h. 30 min. *Rif-du-Sap*. Au N. de ce ham. se trouvent des couches de marbre rubané et de dolomies.

2 h. *Le Clot*, ham. à 1,403 mèt., au confluent de la Séveraisse et du Gioberney, est dominé par des granits « renfermant, dit M. Lory, plusieurs filons de galène à gangue quartzeuse, généralement à grain fin et peu argentifère. Les filons de *la Chauvetane*, et de *la Touisse* paraissent être d'une richesse satisfaisante ; mais leur grande élévation (environ 2,600 mèt.) et la difficulté des transports seront toujours des obstacles à leur exploitation. »

Du Clot au col de Says, R. 216 ; — à Champoléon, par le col de Vallonpierre, à la Vallouise, par le col du Loup, R. 217.

C'est dans les termes suivants que M. Forbes raconte son ascension du col de Célard :

« Au-delà du Clot, il nous fallut gravir les fortes pentes de riches pâturages qui montent jusqu'au glacier. Après 2 h. 30 min. (4 h. 30 min.) de cette montée, nous atteignîmes le glacier. La dernière partie du chemin à travers et par-dessus la moraine éparse fut très-rude. La perspective, pendant la montée, a vraiment de la grandeur. La prodigieuse montagne marquée *Garroux* sur la carte de Bourcet, avec son talus de rochers nus aussi incliné que celui d'un toit, coupé çà et là par des faîtes que blanchissait la neige tombée la nuit dernière, se dressait majestueusement à notre droite.

Après avoir traversé une assez longue étendue de neige, nous arrivâmes enfin au premier gradin des rochers au-dessus et au centre desquels le glacier épand sa lourde masse engourdie, prenant son origine dans un bassin supérieur qui est au pied du col. Cette barrière fut aisément franchie, mais le surplus de la montée semblait offrir de plus grands obstacles. La quantité peu habituelle des neiges du dernier hiver empêchait tout accès au deuxième gradin de rochers, à moins de se risquer sur leur surface fortement inclinée et d'une grande étendue. A cette heure avancée du jour, la neige était fort amollie, ce qui ne présentait peut-être pas une bien grande difficulté, mais exigeait néanmoins une prudence extrême; car un pied mal placé pouvait entraîner une chute et une longue glissade sur la neige; la victime d'un faux pas, après avoir glissé sur la pente rapide d'une arête de neige, pouvait, d'une centaine de pieds de hauteur, être précipitée au fond du glacier. Pendant toute une heure, nous eûmes à choisir et à assurer nos pas sur cette pente désagréable, et, montant doucement, nous gagnâmes enfin le pied du précipice final, au-dessus duquel est le col, qui fut vite atteint (8 h. de la Chapelle). Là se présenta à nous un point de vue non moins saisissant que celui du col de Says. Le **col de Célard** ou *du Sellar* est une véritable crête de granit déchiqueté angulairement, se dressant avec la plus fantastique bizarrerie de lignes et de forme sur ses deux faces. Devant et derrière nous s'étendaient des bassins de glaciers; l'un portait son tribut au vallon des Bancs, tributaire de la Vallouise, l'autre au Valgodemar. Nous étions comme suspendus au-dessus, avec un précipice de chaque côté, et le lieu que nous occupions ne ressemblait pas mal à une gigantesque muraille de maçonnerie, battue en brèche et découpée en embrasures irrégulières par le temps et les éléments, de manière à permettre à peine, même à la neige, d'y prendre pied. » D'après M. Forbes, la hauteur du col de Célard, calculée par le baromètre, serait de 3,070 mèt. Le col est dominé au N. par le *Pic des Opillous* (3,506 mèt.), au S. par le *Signal de Bonvoisin* (3,506 mèt.) et le *Pic Jocelme* (3,437 mèt.).

« Nous venions de monter 6,500 pieds, et nous avions à faire une descente au moins égale, qui ne paraissait pas être des plus aisées, car, au-delà du bassin de glaciers que nous dominions, l'œil cherchait en vain une pente qui pût le guider dans la profondeur en apparence sans fond de la vallée au-dessous. Le glacier est en effet de tous les côtés entouré de précipices. Une grande fissure séparait la neige du rocher : ce fut un premier obstacle bientôt surmonté. Le bassin du glacier fut traversé sans rencontrer aucune des difficultés que nous avait offertes la montée. Mais bientôt nous atteignîmes l'abîme de rochers qui nous séparait du monde habité. Notre guide, qui avait déjà fait cette route plusieurs fois, nous conduisait avec assurance et habileté; mais il fallait toute notre fermeté pour le suivre en descendant ces rochers presque perpendiculaires et dangereux à cause de leur convexité; sans aucune de ces étroites crevasses où un homme peut, avec un peu de pratique, en serrant le corps contre les parois ou le sol, se laisse aller en bas tout doucement.

« Ayant atteint, sains et saufs, le bas du précipice, nous nous trouvâmes au niveau du glacier, et nous pensâmes que c'était sur sa surface qu'allait se continuer notre descente. Mais notre guide nous dissuada de cette idée, des traces d'avalanches récentes se montrant de tous côtés sur cette surface fortement inclinée. Devant nous s'élevait un contre-fort de rochers, au pied duquel passait le glacier et qu'il était impossible de tourner. Il nous fallait donc escala-

der une nouvelle montagne, puis redescendre plus longuement encore un autre précipice sur une corniche de la largeur d'une main à peine. Cela accompli, nous nous trouvâmes sur une pente assez douce de neige; cette année, par exception, elle n'avait guère moins de deux milles d'étendue, et nous pûmes la franchir à notre aise en glissant et en courant. Un peu avant d'atteindre les premières habitations de la Vallouise, — les misérables chaumières d'Entraigues, — le soir était arrivé, et c'était presque avec terreur que, nous retournant, nous voyions, flanquées de glaciers et de rocs paraissant également inaccessibles, les sauvages hauteurs que nous venions de quitter. »

11 h. *Entraigues,* ham. presque entièrement détruit par un incendie en 1874, situé à 1,610 mèt., au confluent du torrent des Bancs et du torrent de la Selle, qu'il faut remonter pour atteindre le col du Loup (R. 217) et le Pas de la Cavale (R. 218). Ces deux torrents réunis forment l'Onde, dont on longe la rive g. jusqu'à Ville-Vallouise. Des forêts de mélèzes recouvrent les pentes de la vallée tournées vers le N.; le versant de la *Crête de l'Eyglière,* exposé au S., est au contraire aride et semé de pierres. Dans la colline de *Bonvoisin*, à 30 min. d'Entraigues, se trouvent une mine de sulfure de cuivre et des améthystes.

11 h. 10 min. On laisse à dr. le hameau des *Faurées.*

11 h. 25 min. *Béassac.*

11 h. 40 min. *Les Grésourières*, ham. près duquel est la prise d'eau du canal d'irrigation de Béalas, que l'on voit serpenter à g. sur le flanc de la montagne. — On traverse le ravin de Malacombe.

12 h. 5 min. *Le Villard,* ham. situé au pied de la terrasse cultivée de *Pimouget* (carrières d'ardoises ; truffes grises dans la forêt). A dr. s'étend la magnifique forêt de la Ville.

12 h. 20 min. Ville-Vallouise (R. 213).

ROUTE 212.

DE LA BÉRARDE A VILLE-VALLOUISE.

1° DE LA BÉRARDE A VILLE-VALLOUISE,

PAR LE COL DE LA TEMPLE.

11 h. environ : 7 h. à la montée. — La traversée des glaciers dure environ 3 h. — Cette course est toujours difficile et parfois dangereuse.

En quittant la Bérarde, on s'élève d'abord, par une pente presque insensible, le long de la rive dr. du torrent. On traverse (25 min.) un petit ruisseau du glacier du *Sac,* puis (5 min.) un autre cours d'eau alimenté par les neiges du versant O. des Arsines. En face se dresse le double cône de la *Tête-de-Chéret* (3,159 et 3,472 mèt.), portant sur ses gradins les épais glaciers de *Bayerjat;* en arrière on aperçoit la cime pyramidale de la Tête-de-Gandolière, au fond de la combe des Étançons (R. 207).

Après avoir marché pendant 20 min., on entre (50 min.) dans un assez vaste cirque appelé *combe de la Pilatte* (1,946 mèt.). Les pâturages de ce cirque sont loués par les bergers de la Provence, qui, chaque année, y amènent environ 800 moutons. Ici la vallée se divise : le vallon de dr. se termine, à une petite distance, par une espèce de cirque aux murailles très-inclinées, où viennent, mêlées aux boues et aux graviers, s'épancher les glaces du *Chardon.* Ce glacier, long de 5 kil. environ, s'étend, dans la direction du S., jusqu'au pic de *Vaxivier* ou *Chardon* (3,311 mèt.).

Quand on a traversé (1 h. 5 min.) la combe de la Pilatte, on pénètre dans le vallon de g., que l'on voit se prolonger au S.-E., vers la montagne de l'Ailefroide (*V.* p. 902), hérissée d'énormes aiguilles. A g., entre cette montagne et celle de la *Temple,*

Digitized by Google

on aperçoit une partie du vaste glacier de *Combe-Faviel* ou *Claude-Faviel;* et plus au N., celui de la Temple, que l'on doit traverser pour entrer dans la Vallouise. Sur une terrasse de l'Ailefroide, se dresse, comme une muraille à pic, la tranche bleuâtre du glacier de *Gioberney*.

On cesse bientôt (1 h. 10 min.) de suivre le bord du Vénéon, le long duquel passe le sentier du col de Says (R. 216), et l'on tourne à g. pour monter dans la direction du col de la Temple, à travers des blocs de granit écroulés, blancs, rouges et verts, entre lesquels croissent de rares genévriers. On traverse (1 h. 25 min.) le torrent du Vallon de la Pilatte, ainsi nommé, bien qu'il ne jaillisse pas du glacier du même nom, situé en droite ligne au S. On peut voir ce glacier dans presque toute son étendue, depuis la montagne du Says et la crête des Bœufs-Rouges jusqu'aux moraines de sa base et à l'arche, semblable à une petite cavité noire, d'où jaillit le Vénéon.

En 35 min. (2 h.) on atteint une espèce de terrasse herbeuse et complétement dépourvue d'arbustes. A g. on voit, à une petite distance, entre deux crêtes de rochers rougeâtres, le *glacier du Vallon* (appelé ainsi du *Vallon de la Pilatte*) ; à dr., on commence à apercevoir, à l'O. de la vaste étendue blanche du glacier de la Pilatte, la dépression du col de Says.

Au-dessus de la terrasse, il faut encore monter, pendant 50 min. (2 h. 50 min., les degrés d'un immense escalier de granit, avant d'atteindre la base d'un grand rocher près duquel on peut déjeuner. On s'est déjà élevé à une hauteur beaucoup plus considérable que l'extrémité inférieure du glacier de la Temple, dont on voit la surface unie s'étendre à l'E. sur la pente de la montagne.

Au-delà du rocher, on monte à travers les pierres et les débris roulants de la pente très-raide d'une espèce de cirque d'éboulement ; on franchit (3 h. 20 min.) un premier couloir de neige, puis on remonte un second couloir très-incliné, on traverse (3 h. 30 min.) une petite moraine latérale qui sépare ce couloir du glacier, et l'on commence à cheminer sur la surface du champ de glace. Selon les années, cette partie du glacier est dangereuse à escalader, ou bien n'offre d'autre péril que sa forte pente, sur laquelle il est facile de glisser. Lorsque les neiges d'hiver ont été peu abondantes, le glacier de la Temple est d'un accès redoutable, parce que les crevasses, non remplies par les névés, restent béantes dans toute leur largeur; mais, lorsque l'hiver a répandu sur la montagne une couche épaisse de neige, les crevasses sont presque entièrement bouchées, et l'on peut les contourner, ou même les franchir en sécurité. D'ordinaire, il faut d'abord tourner à g. et serrer la base des rochers qui se dressent au-dessus du glacier, puis tourner à dr., et monter enfin directement vers le col.

4 h. 20 min. Le **col de la Temple** ou *de la Tempe,* haut de 3,319 mèt., est une véritable arête, hérissée d'aiguilles rougeâtres, et s'étendant d'un contre-fort de l'Ailefroide à la montagne du Vallon, contiguë à la Barre des Écrins; elle forme la limite entre les départ. de l'Isère et des Hautes-Alpes. En été, la neige fond sur cette arête pierreuse, et quelques traces de végétation, telles que des lichens et des œillets, y apparaissent.

Le panorama de montagnes, que l'on voit se dérouler de toutes parts, est admirable. En arrière, on aperçoit, à une profondeur de 1,600 mèt. au-dessous du col, le vallon vert du Vénéon, qu'entoure un immense amphithéâtre de glaciers : le Chardon, le Baverjat, la Pilatte, le Gioberney, la Combe-Faviel, la Temple, le Vallon; au S., une large entaille dans la crête de la Temple

Digitized by Google

indique le col de la Combe-Faviel, que les chamois seuls peuvent franchir; en face se dressent les cimes les plus élevées du massif du Pelvoux : d'un côté, le *Grand-Olan* (3,854 mèt.), le *Petit-Olan*, le Grand-Pelvoux; de l'autre, la Pointe des Arsines. A ses pieds, on contemple un cirque de glace large de 2 à 3 kil., sillonné dans toute sa longueur de fentes étroites et de moraines parallèles, semblables aux stries des fucus au milieu de l'Océan.

Ce passage a été découvert en 1844 par Joseph Rodier et son fils; en 1848, MM. Thevenet, Corcellet et Arthaud, de Grenoble, furent les trois premiers voyageurs qui franchirent ce col sous la conduite de deux guides, et descendirent en Vallouise. Une petite pyramide, placée sur l'arête du col, indique, par le nombre de ses pierres, celui des voyageurs qui depuis cette époque ont pénétré de la Bérarde dans la Vallouise.

En descendant du col, il faut prendre à g. et suivre obliquement une pente de pierres éboulées; puis, arrivé au bord d'un précipice, on doit tourner à dr. et laisser à g. un couloir dangereux.

Il ne reste plus alors qu'à descendre comme on peut les gradins irréguliers de la roche de granit. En 45 min. (5 h. 5 min.) on atteint le champ, uni et blanc dans la partie supérieure, du **glacier Noir**, aussi facile à parcourir qu'une grande route ou la surface d'une prairie. A dr., à la base du Mont-Olan, on remarque des glaciers très-pittoresques, formés de vastes assises rayées de rouge et découpées en carrés ou en losanges. Près de la base du glacier Noir, on traverse à g. un couloir de neige fort raide qui conduit au sommet d'un rocher presque à pic. Là, le guide vous attache avec une corde et vous descend presque comme dans un puits. Ce nouveau chemin est devenu nécessaire depuis quelque temps à cause de l'élargissement des crevasses de la base du glacier.

6 h. 50 min. On arrive enfin au pied du glacier. A g. s'ouvre un large cirque d'un aspect grandiose, où s'entassent les neiges descendues des parois à pic de la Barre des Écrins. A g. de la cime, une entaille de la crête indique l'origine de la gorge où s'étale le glacier du Vallon. De cette entaille descend une colonne de neige qui se termine par un immense talus.

Laissant à dr. les assises écroulées du glacier Noir, on en longe la moraine latérale en passant sur un champ de neige, reste d'anciennes avalanches; puis (7 h. 20 min.) on tourne à dr., et l'on descend par une énorme moraine. Autrefois le glacier Noir se reliait au glacier Blanc; mais depuis 15 ans il a reculé de 500 mètres en laissant une traînée de boues, de pierres et de glace.

Enfin, après 1 h. 30 min. d'une descente plus que pénible, on atteint (7 h. 50 min.) la *vallée du Banc*, située à 1,854 mèt. d'alt., au point de rencontre du glacier Noir et du glacier Blanc, étranglés tous les deux à leur extrémité inférieure entre deux parois de rochers verticaux. A l'endroit où ils s'effleurent par leurs moraines latérales, ces deux glaciers offrent un contraste absolu; nulle part peut-être dans les Alpes on ne pourrait mieux étudier tous les phénomènes que présentent ces étranges fleuves de glace sur lesquels les savants discutent depuis si longtemps sans pouvoir s'entendre. Vu de la plaine de débris qui s'ouvre entre les deux moraines, et que parcourt le ruisseau du Banc, le glacier Noir est tellement chargé de détritus de toute espèce qu'il semble une immense coulée de boue solidifiée, pareille à celle que vomissent les volcans de Java : on ne reconnaît la nature de sa masse que par les crevasses béantes dans lesquelles s'engouffrent incessamment avec un bruit sourd des blocs de

Digitized by Google

pierre et des traînées de cailloux. A la base du glacier s'appuie l'effroyable moraine, composée de fragments de roches tombées de toutes les montagnes avoisinantes ; des ruisseaux boueux s'échappent de cet amas de blocs et se traînent lentement à travers les débris de la plaine. « Cest, dit M. Devin, la plus laide moraine que l'on puisse voir. » De l'autre côté, le glacier Blanc, presque entièrement libre de rochers, se termine par de gigantesques degrés et appuie sur le sol des contre-forts verticaux qui le font ressembler à une patte de lion. Ses assises sont d'un blanc pur, çà et là rayées de rouge et de jaune d'or; de son arche médiane, admirablement cintrée, s'échappe l'affluent principal du Banc, aux eaux d'un blanc laiteux comme celles du Vénéon. Au-dessus du confluent, se dresse l'Encula, dont la haute muraille vue du vallon de Saint-Pierre produit un effet saisissant et dont la cime aiguë semble porter un lion accroupi aux pattes énormes. En face du confluent des deux glaciers, le Mont-Pelvoux se dresse ainsi qu'une flèche gothique, hérissée de clochetons et portant dans ses anfractuosités des champs de glace très-courts, mais très-épais, ressemblant à des marches massives de marbre blanc. A sa base croissent quelques mélèzes.

On traverse le *Pré de Madame-Carle,* plaine large de trois quarts de lieue environ, ravagée par les torrents, couverte de débris et à l'entrée de laquelle on voit un petit bosquet de jeunes mélèzes enfouis dans une moraine. Si l'on peut franchir le torrent, ce qui est rare, on en suit la rive g.

Du Pré de Madame-Carle à la Bérarde, par le col des Écrins, et à la Barre des Écrins, *V.* ci-dessous, 2°.

Si l'on ne peut traverser le torrent, on en suit la rive droite, jusqu'à un pont naturel formé de deux rochers qui permet de passer sur la rive gauche dont le chemin est plus court et moins pénible que celui de l'autre rive. Des sources considérables et limpides surgissent nombreuses de la base des escarpements. En levant les yeux, l'on voit les glaciers du Pelvoux lancer des ramifications à peine retenues, menaçantes, et s'épancher en belles cascades. Nous conseillons aux voyageurs de partir de grand matin de la Bérarde pour ne pas être surpris par la nuit et pour avoir le temps d'aller coucher aux Claux, car les chalets d'Ailefroide sont bien misérables.

1 h. *Ailefroide,* ham. d'été situé à 1,505 mèt., dans le bassin triangulaire de *Planche-Vallière*, à la base du Petit-Pelvoux (3,762 mèt.), qui se dresse comme une gigantesque forteresse et forme une des plus belles murailles rocheuses connues. Ailefroide est un amas de misérables huttes, éparses en plusieurs groupes sur les deux rives du Saint-Pierre, au milieu de champs d'orge et de prairies marécageuses. On peut s'y procurer du beurre et du lait.

Ascension du Pelvoux, R. 215.

D'Ailefroide aux Claux, on peut suivre l'une ou l'autre rive du torrent. D'ordinaire les guides indiquent aux voyageurs le chemin pierreux et fatigant de la rive g. Il faut choisir le chemin de la rive dr., infiniment plus agréable. On traverse la Coste de Soureillan, puis une ancienne levée de moraines, aujourd'hui revêtue de mousse et ombragée par un rideau de mélèzes, et l'on se trouve sur une terrasse herbeuse, vrai paysage de Calame transporté de la Suisse en Dauphiné. Des rocs éboulés reposent çà et là au milieu des prairies; des sapins, des mélèzes, des trembles, se groupent en massifs pittoresques et laissent entrevoir les neiges et les monts à travers leur large branchage; des troncs tombés de vieillesse, mais retenus dans leur chute

Digitized by Google

par une saillie du roc, se tiennent en équilibre au-dessus du gouffre au fond duquel mugit le torrent d'Ailefroide ; ces gorges sauvages, mystérieuses, seront un jour célèbres, quand elles auront été rendues accessibles. Arrivé à l'extrémité du plateau, on descend en zigzags par un chemin ombragé de noyers, et l'on traverse le torrent.

10 h. Les Claux, et 5 kil. des Claux à (11 h.) Vallouise (R. 213.)

2e DE VILLE-VALLOUISE A LA BÉRARDE,

PAR LE COL DES ÉCRINS.

9 h. 50 min., haltes non comprises. — Guide indispensable.

De Vallouise aux (1 h. 45 min.) chalets d'Ailefroide et au Pré de Madame-Carle, *V.* ci-dessus, 1°, en sens inverse. — Au-delà du Pré, on se dirige vers la partie inférieure de la grande moraine du glacier Noir, que l'on escalade en 15 min., pour gagner les pentes de gazon qui se redressent à l'O. du glacier Blanc, au pied de la chaîne de rochers appelée Crête de l'Encula et formant le contre-fort E. de la Pointe des Écrins. Après une montée très-raide, d'abord sur le gazon, puis à travers les rochers, on arrive au premier plateau du *glacier Blanc*, au-dessus de l'endroit où sa masse brisée se précipite dans la vallée par une magnifique cascade de séracs. La pente est ici très-douce et le glacier très-uni, en sorte que la traversée du glacier, rendue nécessaire par les rochers escarpés et les séracs qu'on rencontre un peu plus haut sur le côté O., s'effectue très-facilement en 20 min.

A quelques centaines de pas du glacier, dans le voisinage d'une source, on arrive à l'*hôtel Tuckett*, énorme rocher cubique, fiché en terre et équilibré sur l'un de ses angles. Deux de ses faces, avançant en forme de toit, offrent un commencement d'abri naturel qu'on a grossièrement complété avec quelques murs en pierres sèches. Ce rocher, où l'on peut passer la nuit, est situé à 2,579 mèt. d'alt., d'après M. Tuckett ; 2,550, d'après M. Mathews.

De l'hôtel Tuckett aux (2 h. 50 min.) chalets de l'Alp, par le col du Glacier-Blanc, R. 207, p. 877.

Pour atteindre le deuxième plateau ou névé du glacier, il faut contourner les séracs en montant pendant 1 h. des pentes de débris mêlés de neige ou de rochers. Ici on découvre une belle vue sur la Pointe des Écrins. La partie inférieure du glacier Blanc s'allonge à peu près du N.-N.-O. au S.-S.-E. ; mais le grand plateau de neige auquel il sert d'écoulement et qui s'appelle le *glacier de l'Encula*, contourne la crête et s'étend du S.-O. au N.-E. Le glacier de l'Encula est le point le plus favorable pour faire l'ascension de la Pointe des Écrins.

Ascension de la Barre des Écrins.

La *Pointe* ou **Barre des Écrins**, appelée aussi à tort *Pointe* ou *Barre des Arsines* (*Oursines*), ou encore Grand-Pelvoux, est la plus haute cime du Dauphiné (4,103 mèt.). La crête de l'Encula, dont elle fait partie, se dresse non loin du Pelvoux, entre le glacier Blanc et celui de l'Encula au N., et, au S., le glacier Noir, qui lui-même s'étend à l'O. du Pelvoux. Le glacier Blanc et le glacier Noir, après avoir longé, chacun d'un côté, dans la direction de l'O. à l'E., la crête de l'Encula, finissent par se réunir à l'extrémité E. de cette crête, qui s'avance au milieu d'eux comme un cap, et ils donnent naissance au petit torrent de Saint-Pierre, qui commence au Pré de Madame-Carle (*V.* ci-dessus). A l'O., la crête de l'Encula se rattache à une plus longue crête, dite de la Bérarde, dans laquelle s'ouvre le col des Écrins (*V.* ci-dessus).

Digitized by Google

L'ascension de la Barre des Écrins ne peut être tentée que du côté N., par le glacier Blanc. Au S., elle présente une face rocheuse presque verticale ; à l'E. et à l'O., elle se relie à la crête de l'Encula par deux arêtes dentelées « qu'il serait, dit M. Georges Devin, interminable et probablement très-dangereux de suivre dès leur naissance. Au contraire, la face N., en majeure partie couverte de neige, n'est pas impossible à gravir, quoique difficile. Elle s'élève au-dessus du glacier Blanc sous la forme d'une surface triangulaire inclinée jusqu'à plus de 50 degrés. Elle est divisée horizontalement par une large bergschrund d'aspect inquiétant. Au-dessous de la bergschrund, elle ne présente que des pentes de neige raisonnables. Mais au-dessus, beaucoup plus rapide, elle offre vers le sommet des rochers perfides mal cachés sous la glace. La largeur de la bergschrund, la rapidité de la pente entre la bergschrund et le sommet, et le mauvais état des derniers rochers, telles sont les difficultés de l'ascension. »

Avant 1874, trois touristes seulement avaient atteint le sommet des Écrins : M. Whymper (1864) ; un Français, M. Vincent (1867), et un Américain, M. Coolidge (1870). M. Georges Devin, membre du club Alpin Français, séduit par les dramatiques récits de MM. Whymper et Baretti, résolut de gravir à son tour cette cime difficile. Accompagné des guides Alexandre Tournier et Joseph Couttet, de Chamonix, il partit de Ville-Vallouise le 18 août 1874, pour aller coucher à l'hôtel Tuckett (*V.* p. 893), d'où il partit le lendemain à 4 h. 10 min. du matin. A 5 h. 35 min. il atteignit le glacier de l'Encula. Traversant en diagonale, droit sur les Écrins, le névé de l'Encula, il se trouva bientôt comme dans un vaste cirque entouré de neiges et de rochers, et au bout d'une heure il se trouvait au pied des Écrins.

D'après l'aspect favorable des neiges, il résolut de monter tout droit dans la direction du sommet en suivant, autant que possible, la ligne médiane du triangle.

L'ascension commença à 8 h. ; après avoir décrit quelques zigzags, il put monter en ligne droite. Les guides, se relayant, taillaient de temps en temps des marches suivant l'état de la neige ; à 10 h. 1/2, il arriva sans beaucoup de peine près du bord inférieur de la bergschrund. Profitant d'une sorte de pont naturel, il gagna en moins de 10 min. le bord supérieur. Restait à gravir la dernière pente de glace de si mauvaise réputation, mais il la franchit sans effort ni danger, en faisant tailler un escalier dans la glace par les guides. Après 1 h. 10 min. de cet exercice, comme les rochers cachés sous la glace devenaient très-nombreux en approchant du sommet, M. Devin crut prudent de terminer son ascension par l'une des arêtes où les rochers, plus saillants, offriraient plus de prise. Il choisit l'arête de g., qui paraissait plus accessible. C'est par elle qu'étaient montés MM. Whymper et Vincent ; mais ils l'avaient prise beaucoup plus bas, au lieu de monter, comme M. Devin, sur la face, par la ligne médiane. Celui-ci mit environ 15 min. à gagner l'arête. Là encore il fut favorisé par le hasard ; car les rochers, si cassants, si glissants et si mal équilibrés du temps de MM. Whymper et Vincent, se trouvèrent suffisamment durs, rugueux et stables. De plus, l'arête des Écrins, bien loin d'être verticale, n'a qu'une inclinaison très-modérée ; en 20 min. les touristes furent au sommet. « Nous nous assîmes, dit M. Devin, à l'abri du vent, à 1 mèt. au-dessous du sommet, en face du Pelvoux, ayant à nos pieds le glacier Noir. Les nuages de l'horizon nous cachaient, vers le S., une bonne partie du panorama. La chaîne des Alpes, du côté de l'Italie, étageait ses diffé-

Digitized by Google

rents sommets. Derrière nous, au N., on distinguait clairement, outre quelques pics du Dauphiné et de la Suisse, les principales cimes de la Savoie. On reconnaissait, comme toujours, le Mont-Blanc à sa haute taille et à sa forme majestueuse. Mais en somme, quelque beau qu'il soit, le panorama des Écrins ressemble beaucoup à tous ceux que l'on a à pareille hauteur. »

La descente, bien plus périlleuse que la montée, s'effectua cependant sans accident, grâce au beau temps et à la prudence des touristes. Au bout de 1 h. 50 min., ils avaient franchi la bergschrund ; de là la descente s'acheva en 40 min. La montée avait coûté 4 h. et la descente 2 h. 1/2, non compris les moments de repos.

La traversée du glacier de l'Encula jusqu'à l'extrémité supérieure demande 1 h. 45 min. On monte ensuite au **col des Écrins** (3,415 mèt., d'après M. Tuckett), l'endroit le moins élevé de l'arête de rochers qui relie la Pointe des Écrins à la *Roche-Faurio* (3,716 mèt.). M. Gardiner, qui a fait en 1873 l'ascension de cette dernière montagne (environ 13 heures de marche du glacier de Bonnepierre à Vallouise par la Roche-Faurio), assure que d'aucun endroit la Pointe des Ecrins ne paraît aussi belle que du sommet de la Roche-Faurio.

2 h. 45 min. du col des Écrins à la Bérarde (R. 207, p. 876 et 877).

3e DE LA BÉRARDE A VILLE-VALLOUISE,

PAR LE COL DU SÉLÉ.

9 h. — Guide et cordes indispensables. — Faite dans le sens inverse, cette course demande plus de 18 heures.

Remontant la rive dr. du torrent qui descend du glacier du Chardon ou Baverjat (comme l'appellent les chasseurs Rodier) et de celui de la Pilatte, on arrive après 1 h. de marche à l'entrée du vallon latéral de Clochâtel. De là, 45 min. de marche à travers de grands amas de débris suffisent pour atteindre le pied du glacier de la Pilatte, en-deçà duquel il faut traverser plusieurs torrents. Après en avoir suivi pendant 10 min. la moraine E., on la quitte pour prendre la glace, puis, en abordant (30 min.) la moraine O., on atteint le confluent de deux magnifiques glaciers : le plus considérable, le glacier de la Pilatte (R. 216), remonte vers le S. ; l'autre descend, en formant une large chute de séracs, vers le col de Says (R. 216). Pour éviter les nombreuses crevasses qui semblent fermer la route, on monte quelque temps sur les rochers et les éboulements de la rive g. ; on atteint ainsi (20 min.), le plateau moyen du glacier, d'où l'on embrasse librement le vaste amphithéâtre où prend naissance le glacier de la Pilatte.

« C'est ici, croyons-nous, dit M. Pierre Puiseux, le plus beau cirque de glace que l'on puisse admirer dans le Dauphiné : la chaîne des Alpes en a de plus étendus ; elle n'en a pas qui réunisse à un plus haut degré la magnificence des teintes et l'imposante harmonie des contours. Les champs de neige supérieurs offrent des croupes mollement ondulées, des ombres fuyantes et légères, brusquement terminées à d'immenses bergschrunds. Plus haut se dresse une chaîne continue de tours et d'aiguilles qui relie l'une à l'autre deux cimes colossales, l'Ailefroide et le Mont-Bans. A la base de ce dernier, une échancrure profonde indique le col de la Pilatte. Au-dessous c'est un chaos de séracs brisés dans tous les sens, et qui, par leur accumulation, forment les accidents les plus grandioses. »

Au-delà du plateau, il faut tourner à l'E., en côtoyant l'extrémité du glacier. Arrivé (1 h.) au pied des pentes de neige raides descendant d'une arête de rochers qui se dresse

Digitized by Google

en face, on monte en zigzag, puis on franchit l'arête de rochers très-difficiles à escalader, pour gagner (1 h.) le **col du Sélé** (3,302 mèt. d'altitude). On ne tarde pas à voir dans le lointain la cime blanche du Chaberton et les majestueuses murailles de Rochebrune.

[A l'extremité S. du glacier de la Pilatte et à l'E. de la montagne des *Bans*, s'ouvre un autre passage très-difficile d'accès du côté du N., franchi en 1864 par M. Whymper, qui lui donna le nom de *col de la Pilatte* et lui assigna une altitude de 3,444 mèt. De l'autre côté, on descend dans le vallon des Bans, où l'on rejoint le chemin du col de Célard (R. 211).]

La descente, très-raide, du *glacier du Sélé* (à Ville-Vallouise et Ailefroide on l'appelle toujours *le Séléon*), d'où l'on peut faire l'ascension de la cime d'Ailefroide (*V.* R. 215), s'effectue sur le névé qui peut cacher des crevasses, en obliquant toujours à dr., jusqu'à ce qu'on arrive à la partie la plus unie. Là le névé disparaît et le glacier reste désormais à nu, d'une traversée agréable et intéressante. On descend pendant quelque temps sur cette partie du glacier, puis, quand la pente commence à devenir plus rapide et coupée de crevasses béantes, on se dirige vers la moraine dr., qu'on atteint 45 min. après avoir quitté le col. On traverse un couloir de rochers où il faut se hisser des pieds et des mains en s'accrochant à tout ce qui fait saillie, puis on descend par un énorme clapier dont les pierres roulantes rendent la marche extrêmement pénible.

Enfin on franchit le *Rovoire du Sélé,* gros monticule de glace où le torrent s'engouffre après avoir formé une puissante cascade et qui sert de pont naturel pour repasser sur la rive gauche. On fera mieux de descendre par la rive gauche; pour cela, à l'endroit où le glacier commence à décrire une courbe rapide et bien arrondie, on entre sur la moraine de gauche et l'on suit le glacier; vers sa chute, on incline à gauche et, en descendant par une cheminée assez raide, on rentre dans la vallée de Celce-Nière (R. 215), pour longer désormais la rive gauche du torrent. Du bas du glacier, 1 h. 30 min. suffisent pour atteindre à Ailefroide, d'où l'on gagne Vallouise en 1 h. 30 min.

ROUTE 213.

DE BRIANÇON A VILLE-VALLOUISE.

A. Par la Bessée.

27 kil. — Route de voitures. — Diligences de Briançon à la Bessée.

17 kil. de Briançon à la Bessée (R. 173). — Au relais même, on quitte la route de Gap, pour prendre une belle route de voitures qui descend vers la Durance dans la direction du N. On traverse le ruisseau de Loriou, puis la Durance (1 kil.), immédiatement en aval de Pertuis-Rostan (R. 173), et l'on remonte aussitôt sur l'espèce de promontoire qui se prolonge entre la Durance et la Gyronde, qui arrose la vallée de Vallouise et qui roule ses eaux vertes sur un lit de rochers; à dr. de la route se dresse la muraille flanquée de tours (qui s'écroulent dans les vignes) qui défendait l'entrée de cette dernière vallée (R. 173) et qui est connue sous le nom de *mur des Vaudois* ou de *Rempart de la Bâthie*. Ces murs furent élevés ou réparés par les Vaudois du Briançonnais contre les troupes des évêques d'Embrun et de Gap. Après avoir dépassé ces anciennes fortifications, on atteint en quelques min. le ham. de *la Bâthie,* littéralement enfoui sous des massifs de noyers. Il est composé d'une trentaine de maisons d'assez pauvre apparence qui occupent presque en entier la largeur du défilé par lequel on pénètre en Vallouise.

Du *col de la Bâthie* (1,050 mèt. env.), on voit se déployer au N.-O. une grande partie de la riante val-

lée de **Vallouise**, longue de 20 kil. depuis son origine à la base du Pelvoux jusqu'à son confluent avec la vallée de la Durance. Elle offre incontestablement les paysages les plus charmants des Alpes dauphinoises. C'est à la rencontre des terrains géologiques qui composent cette partie des Alpes que la Vallouise doit la richesse de sa végétation et la diversité de ses aspects. Les gorges supérieures appartiennent encore au Pelvoux et traversent les formations primitives; là, ce ne sont que glaces, rochers écroulés, murailles de rochers à pic, cascades mugissantes; au point de contact des terrains primitifs et des grès à anthracite, des bouquets de sapins sont épars sur les pentes et sur le bord des torrents; puis vient la formation du lias avec ses massifs de trembles, de hêtres, de mélèzes, ses larges croupes herbeuses, ses buissons fleuris, ses eaux ruisselantes et ses plateaux boisés, dominés par d'âpres crêtes calcaires, semblables aux ruines de gigantesques murailles. C'est à ces croupes ou *puys* que la Vallouise devait son ancien nom de *Val-Pute* (*vallis putæa*). La Vallouise renferme un certain nombre de crétins et de goîtreux.

Du col, on n'aperçoit pas le Pelvoux, caché par la montagne du *Pimouget*. A dr. se dressent les escarpements à pic de la *Serre des Hières* (1,874 mèt.). On descend du col vers la Gyronde, qui, plus bas, s'engage par une suite de rapides dans une gorge étroite, et on longe la rive g. du torrent.

22 kil. *Les Vigneaux*, 475 hab., v. ainsi nommé à cause des vignes qui l'environnent. Situées à une élévation moyenne de plus de 1,000 mèt., ces vignes produisent cependant d'abondantes récoltes, parce qu'elles sont exposées au soleil du midi et défendues du vent du nord par les murailles calcaires de la Serre des Hières; mais le vin en est fort mauvais.

[Des Vigneaux, un sentier conduit à une grande route très-pittoresque, nouvellement construite, qui contourne la Serre des Hières, à une assez grande hauteur au-dessus de la Durance (rive dr.), traverse le gracieux ham. de *Villard-Meyer* et rejoint à Prelles (R. 173) la route de Gap à Briançon.]

Au-delà des Vigneaux, la route, en certains endroits creusée dans le roc vif, laisse à dr., sur les croupes que dominent les murailles abruptes du *Montbrison* (2,825 mèt.), les ham. de *Grand-Parcher* et de *Petit-Parcher*, puis traverse le ruisseau de la Champarie, et passe à côté du confluent du Gyr et de l'Onde, qui réunis forment la Gyronde. Une petite chapelle (1,150 mèt.) est bâtie au confluent. A g., sur le plateau boisé de Saint-Vincent, on aperçoit les églises de Puy-les-Prés et de Puy-Saint-Vincent (R. 214). Il ne reste plus qu'à traverser le Gyr pour atteindre

27 kil. **Ville-Vallouise***, ou simplement *Vallouise*, v. de 1,109 hab., situé à 1,200 mèt. environ, au confluent des deux vallées du Gyr et de l'Onde, au pied d'un promontoire crénelé de rochers, qui porte sur son plateau presque uni de vastes pâturages semés de chalets et de bois. Des talus de sable et de pierres rouges, tombés des cimes du Montbrison, cachent en partie les pentes qui dominent la rive N. du Gyr; par un heureux contraste, les vastes forêts de la Vallouise recouvrent les montagnes de la vallée de l'Onde; mais, quel que soit le charme dont ces forêts revêtent le paysage, elles le cèdent en beauté au plateau riant de Puy-les-Prés, qui s'étend au S.-E. du chef-lieu de la vallée (R. 214).

Le village n'est remarquable que par le délabrement et la malpropreté de ses constructions. L'*église*, à trois nefs, date du XVIe s.; on y remarque une ancienne et énorme cuve baptismale monolithe, de vieux bahuts et un escabeau orné de belles sculptures.

De Ville-Vallouise au Monêtier, *V.* ci-

Digitized by Google

dessous, *B*; — à la Chapelle-en-Valgodemar et à Corps, par le col de Célard, R. 211; — à la Bérarde, par le col de la Temple, le col des Écrins, ou par le col du Sélé, et ascension de la Barre des Écrins, R. 212; — à l'Argentière, par le col de la Pousterle, R. 214; — ascension du Pelvoux, R. 215; — dans le Champsaur, par les cols de Bonvoisin et de l'Alp-Martin, R. 218.

B. Par le Monêtier et le col de l'Échauda.

Route de voitures et service de diligences de Briançon au Monêtier (15 kil.). — Sentier de mulets du Monêtier à Vallouise. 4 h. 30 min. de marche environ: 2 h. à la montée, 2 h. 30 min. à la descente. Un guide est nécessaire, surtout si l'on fait la visite très-recommandée du lac de l'Échauda.

15 kil. de Briançon au Monêtier (R. 170, en sens inverse). — Au sortir du Monêtier, on traverse la Guisanne sur un pont de bois, puis, tournant à g., on suit un chemin pierreux qui monte à travers d'assez maigres sapins sur la rive g. du torrent de Corvaria. Au-delà du bois, on voit se creuser à dr. un vallon qui va rejoindre celui de Tabuc (descendant vers la Guisanne) et que dominent les roches (2,752 mètres) et le petit glacier des *Neyzets*. A g. se dressent les rochers de *Cucumelle*, dont la croix (2,703 mètres) offre une vue magnifique sur la vallée de la Guisanne et sur les montagnes du Dauphiné, jusqu'au mont Viso. On voit au S.-O. de vastes glaciers; mais on n'aperçoit pas le mont Pelvoux lui-même, caché par l'arête de *Séguret-Foran* (3,467 mèt.).

En-deçà du col, on traverse un large couloir pierreux aux parois abruptes, d'où l'on découvre en se retournant le bourg du Monêtier et les sommets de la chaîne qui sépare la vallée de la Guisanne de celle de Névache. On traverse le torrent de Corvaria à 20 minutes environ du sommet.

2 h. du Monêtier. Le **col de l'Échauda** ou *de Vallouise* (2,350 mèt. env.) s'ouvre dans les gypses, entre les rochers de Cucumelle dont la cime gypseuse est blanche comme la neige, à l'E., et ceux des Neyzets, à l'O. — Le ruisseau de l'Échauda commence à quelques mèt. du col; on en longe la rive dr., et bientôt on atteint (20 min.) un bassin marécageux fermé à son extrémité par deux rochers entre lesquels passe le ruisseau du col qui tombe à pic de l'autre côté. Il faut monter à dr., car en escaladant le rocher de g. on irait déboucher dans un profond ravin dont la descente à travers les éboulis est très-pénible. On suit un sentier tracé en zigzags dans les pâturages sur le versant d'un contre-fort séparant le vallon de l'Échauda de celui du torrent auquel donne naissance le **lac de l'Échauda** (2,300 mèt. environ), situé au N.-O., à l'extrémité N.-E. du glacier de Séguret-Foran et appelé au Monêtier *lac de Montagnose*.

[« On arriverait au lac, dit M. P. Guillemin, à qui nous devons d'utiles renseignements, en escaladant un clapier très-raide; mais il est plus prudent de descendre par le Clôt de la Selle dans la vallée de l'Échauda, puis de remonter le ruisseau du Lac en longeant la base des rochers de l'Yret, dont la traversée directe est périlleuse et a failli me coûter la vie. On gravit ensuite les éboulis en décrivant quelques lacets, et l'on gagne l'échancrure qui au printemps sert de déversoir aux eaux du lac, mais qui est libre en été. En arrivant dans l'échancrure, on se trouve à deux pas du lac,' en face d'un tableau plein d'une grandeur sinistre et désolée. Le lac, qui compte environ 700 mètres de longueur sur 400 de largeur, occupe le fond d'un vaste et profond entonnoir échancré seulement par le déversoir. A dr. se dressent de hauts rochers noirâtres, étrangement découpés, qui descendent en éboulis gigantesques; à g. apparaissent les grandes surfaces blanches de la base du glacier de Séguret-Foran. Le glacier plonge dans le lac et s'y étale sur une étendue de 100 mèt. environ, ou, pour être plus exact, la surface du lac en ce point n'est pas dégelée, reste plane, et fait corps avec le glacier. Près du déversoir, le lac est dégelé

Digitized by Google

superficiellement, et l'œil entrevoit sous la nappe verte les masses congelées du glacier immobilisé sous les eaux et sillonné de larges crevasses béantes, horriblement mystérieuses. On ne peut contourner la rive dr. du lac, mais, avec quelques précautions, on peut en suivre la rive g.; de ce côté, le lac est libre; çà et là, de gros glaçons se promènent lentement, semblables à de petits *icebergs*. De la rive g., en remontant les éboulis, on gagne en 20 min. l'arête la plus basse des rochers granitiques qui ferment le bassin du côté du Monêtier. De cette arête, on embrasse un horizon superbe de pics élancés et de glaciers immenses, affreusement tourmentés. On redescend ensuite par le même chemin. Malgré la nature changeante d'un des éléments de sa beauté, le lac est presque toujours le même, et je l'ai trouvé tel que je le décris, vers la fin du mois d'août de trois années successives. »]

Au bas de la descente, on se trouve dans un bassin où se réunissent le torrent de l'Échauda, celui du Lac, plusieurs ruisseaux descendus, à g., du *Clot-de-la-Selle*, et un torrent qui, descendant (à dr.) en cascades du haut du rocher, vient se jeter dans l'Échauda après avoir formé une large traînée de pierres et de terre. On suit alors la rive g. de l'Échauda, qui coule en plusieurs branches sur un lit de cailloux fort large. Le chemin passe aux chalets de *Rieou-la-Selle*, de *Fourchier*, de *Chambran*, et laisse à dr., sur l'autre rive, ceux de *l'Achard*.

2 h. 30 min. du col. Le chemin se bifurque : on peut passer sur la rive dr., et descendre du haut d'une terrasse par un charmant sentier ombragé d'arbres, mais difficile à trouver sans guide. Quand on est seul, il vaut mieux rester sur la rive g., et s'éloigner du ruisseau pour contourner, à travers les champs et les prairies, la base de *la Condamine* (2,936 mèt.). La vallée, se resserrant, devient verte et riante. Bientôt on arrive (10 min.) aux *Choulières*, sur le bord d'un précipice d'où l'Échauda plonge en belles *cascades*, connues sous le nom de *la Pisse*. A ses pieds, on voit s'ouvrir la remarquable vallée des Claux; le gigantesque Pelvoux se dresse à l'O., environné de glaces et de neiges; à l'origine de la combe de Capescure, on suit du regard les glaciers du Sélé; au S.-E., on a sous les yeux le magnifique plateau de Puy-Saint-Vincent et les pentes boisées qui remontent vers le col de la Pousterle (R. 214).

On descend en 40 min. (3 h. 40 min.), par un chemin pierreux frayé en lacets sur le versant de la montagne. Arrivé au bas de la pente, on traverse de nouveau l'Échauda et les canaux d'irrigation qui y puisent leurs eaux.

3 h. 45 min. **Les Claux***, hameau considérable dépendant de la com. de la Pisse. Il est situé à 1,300 mèt. environ, au confluent des torrents d'Ailefroide et de l'Échauda, qui forment ensemble le torrent de Gyr. Les chalets des Claux sont bâtis au point de contact des terrains granitiques et des formations calcaires; là, le sol presque uni de la vallée est dominé de tous côtés par des ressauts élevés, d'où les torrents descendent en rapides et en cascades; les voyageurs qui redoutent la fatigue des ascensions sont dans une véritable impasse. Les constructions de ce village sont encore plus misérables que celles de Ville-Vallouise; mais, en revanche, le paysage est peut-être plus beau dans son cadre resserré : les diverses essences d'arbres s'y mêlent en groupes plus pittoresques, et les eaux y ruissellent en plus grande abondance; au milieu des prairies ombragées, gazouillent de toutes parts les canaux d'irrigation, empruntant leur eau transparente à l'Échauda ou leur onde laiteuse au torrent d'Ailefroide. C'est surtout le versant S. qui fait la beauté de ce coin de la Vallouise : il est recouvert, jusqu'à la hauteur de 200 mèt., de frênes et de trembles, à travers lesquels on voit briller les innombrables cascatelles de la Pisse

Digitized by Google

jaillissant en nappes, bondissant en chutes successives ou glissant sous le feuillage. A quelques mèt. au-dessus de la plus haute cascade, là où commence à se faire sentir l'âpre souffle des glaciers, l'herbe courte remplace tout à coup les grands arbres; la limite entre la végétation et l'aridité est marquée par une ligne inflexible, droite comme si elle eût été tirée au cordeau.

Ascension du mont Pelvoux, R. 215.

3 h. 55 min. *Saint-Antoine**, ch.-l. de la com. de *la Pisse* (813 hab.): il s'y trouve un dépôt de plombagine schisteuse extrait des gisements de la Condamine, à l'E. des pâturages de l'Échauda.

4 h. *Le Fangeas*. En face, au débouché du ravin de l'Alp, une énorme avalanche de pierres ferme à demi la vallée, et force le torrent du Gyr à se jeter plus à l'E. A g. s'élèvent des pentes nues; le paysage perd son caractère de grâce et de fraîcheur.

4 h. 5 min. *Le Fariel.*

4 h. 15 min. *Le Poët*, hameau. — On traverse le ruisseau Paulin, descendu du *Pic de Montbrison* (2,825 mèt. d'altitude), puis on franchit le Gyr, un peu en-deçà de

4 h. 30 min. Ville-Vallouise (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 214.

DE L'ARGENTIÈRE A VILLE-VALLOUISE,

PAR LE COL DE LA POUSTERLE.

3 h. 10 min. de marche : 1 h. 45 min. à la montée, 1 h. 25 min. à la descente. — Sentiers faciles, praticables aux mulets. Un guide n'est pas nécessaire. — Course recommandée.

Du pont de l'Argentière ou Pont-Chancel (R. 173), on se dirige presque parallèlement à la route vers le Fournel, que l'on traverse (15 min.) sur un pont de bois, puis, laissant à dr. le v. de l'Argentière (R. 173), on monte en zigzags sur le versant qui domine au N. l'entrée de la gorge de Fournel, où l'on aperçoit les restes d'une ancienne usine.

Après avoir dépassé l'ouverture d'une mine d'anthracite abandonnée, puis les ruines du château qui défendait l'entrée de la gorge, on traverse (15 min.) le ham. supérieur de l'Argentière, et l'on atteint (10 min.) la petite *chapelle de Saint-Roch*, située au sommet de la montée. De cet endroit, on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Durance jusqu'à la Roche et à son petit lac bleu (R. 173).

Au-delà de la chapelle, on suit de niveau le flanc de la montagne, par un excellent chemin qui domine à une grande hauteur la gorge sauvage au fond de laquelle mugit le Fournel. Le versant exposé au N. est couvert de mélèzes et de sapins, tandis que le versant tourné vers le S., aride et rocailleux, n'offre que de rares bouquets de pins. A une grande profondeur au-dessous du chemin, apparaissent les maisons d'habitation et les usines des **mines de l'Argentière**. Au fond de ce gouffre, on a reussi à élever des terrasses, à jeter des ponts et à bâtir une élégante habitation, dominée par des sapins séculaires, et au pied de laquelle mugissent continuellement les eaux impétueuses du Fournel, dont le fracas se mêle à celui des marteaux, des bocards et des roues.

Les mines de l'Argentière ont probablement été exploitées par les Romains, mais c'est au XIIe s. que l'extraction du minerai fut des plus actives. Elles étaient depuis longtemps abandonnées lorsque, en 1789, on les réexploita sans succès; enfin, elles ont été remises en exploitation il y a 25 ans, et maintenant elles occupent 250 à 300 ouvriers et donnent un revenu de 60 à 80,000 fr. par an. Les galeries d'exploitation s'ouvrent sous les hangars mêmes de l'usine.

Digitized by Google

Le minerai que l'on en extrait consiste en galène à petits grains renfermant 300 grammes d'argent par 100 kilog. de plomb d'œuvre dans une gangue de quartz, où se rencontrent parfois la baryte et le carbonate de chaux. Ce minerai subit dans l'établissement diverses opérations jusqu'à ce qu'il soit transformé à l'état de *schlick* ou de sable métallique assez pur et assez fin pour se prêter à la fusion. C'est dans cet état qu'il est expédié aux fonderies de Marseille.

On laisse à g. une jolie route qui, traversant le Fournel sur un pont de pierre serpente au milieu des mélèzes pour rejoindre l'usine; puis, arrivé (15 min.) sur le bord du Fournel, on cesse de suivre le chemin de la vallée (R. 218), et l'on monte à dr. en longeant d'abord un canal d'irrigation.

1 h. 10 min. On passe au-dessous du *Signal des Têtes* (2,046 mèt.), dont les roches surplombent au-dessus du sentier.

1 h. 25 min. *Arranques*, ham. d'été situé au milieu de blocs éboulés. On laisse ces misérables cabanes sur la g., pour gravir à dr. les lacets d'un sentier pierreux. En 20 min. (1 h. 45 min.) on atteint le sommet de la montée, et l'on se trouve tout à coup à l'entrée d'un vallon de pâturages parsemé de mélèzes : c'est le **col de la Pousterle**, élevé de plus de 2,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer, dominé à l'E. par la *Tête de la Rochaille*, à l'O. par la *Tête d'Oréac* (2,106 mèt.). De ce col, on jouit d'une belle vue sur la vallée du Fournel; en face se prolonge la longue crête de Dormilhouse, revêtue de vastes forêts de sapins; à dr., le regard s'étend jusqu'aux sources du Fournel, jaillissant dans un grand cirque de montagnes, boisées sur le versant exposé au N., herbeuses sur la pente opposée; à l'extrémité de cette vallée apparaît l'échancrure du Pas de la Cavale (R. 218), facile en apparence. A g., on aperçoit une grande partie de la vallée de la Durance, vers Mont-Dauphin. Au-delà s'étend un vaste horizon de montagnes que domine le mont Viso.

Le col de la Pousterle, légèrement incliné vers le N., offre une charmante avenue de mélèzes au-dessous desquels serpentent de nombreux sentiers. En 10 min. (1 h. 55 min.) on arrive à l'extrémité du col qui donne sur la Vallouise, et l'on voit se dérouler un panorama bien plus grandiose que celui de la vallée du Fournel. Au-dessous du col s'étend le charmant *plateau de Puy-Saint-Vincent*, où les villages et les hameaux sont épars au milieu des aunes et des frênes; des prairies remplissent toutes les dépressions; des mélèzes recouvrent toutes les pentes. Au-delà du promontoire arrondi qui domine Ville-Vallouise se dresse le mont Pelvoux, sur un entassement de montagnes neigeuses; à leur base se contourne la vallée du Gyr, et, plus loin, celle d'Ailefroide, jusqu'aux glaciers Blanc et de l'Encula, dont la surface semble hérissée de vagues comme une mer agitée par l'orage. On sort (10 min.) de la forêt de mélèzes, et l'on descend à travers champs par un chemin pierreux.

2 h. 10 min. *Pré-d'Amont.*

2 h. 25 min. *Puy-les-Prés.* — Un sentier, descendant de ce hameau, traverse la Gyronde et va se réunir à la route de la Vallouise près du Grand-Parcher (R. 213).

2 h. 35 min. *Les Alberts.* — On cesse de voir le Pelvoux par-dessus la montagne de Pimouget.

2 h. 45 min. *Puy-Saint-Vincent*, 735 hab., semble assez propre de loin à cause de ses toits d'ardoises; cependant ses maisons sont aussi misérables que celles des autres villages de la Vallouise. On fabrique des toiles communes à Puy-Saint-Vincent et dans les hameaux d'alentour. Les champs de la commune sont, en partie, arrosés par les eaux que fournit le petit *lac du Monde*.

Digitized by Google

Le chemin recommence à descendre au milieu même du village ; on laisse à g., sur un monticule, la vieille église de Puy, et l'on atteint, par de nombreux zigzags tracés sur une pente abrupte, le bassin où s'opère la réunion du Gyr et de l'Onde.

3 h. On traverse ce dernier torrent sur un pont de bois, près duquel se trouve de la chaux carbonatée métastatique.

3 h. 10 min. Ville-Vallouise (R. 213, *A*).

ROUTE 215.

ASCENSION DU MONT PELVOUX.

Deux journées de marche : montée, de 12 à 13 h.; descente, de 6 à 7 h. — Il faut coucher dans la grotte de Soureillan, à une hauteur de plus de 2,000 mèt. et partir de là à 2 h. du matin. Le Pelvoux est très-accessible pendant deux ou trois semaines de l'été (25 juillet au 30 août), lorsque les neiges d'hiver ont été peu abondantes et les chaleurs précoces ; alors les pentes supérieures se dégagent presque complétement de neiges. Lorsque ces pentes sont complétement couvertes de neige, le pic devient inabordable. C'est au village des Claux que demeurent les bergers qui ont escaladé le Pelvoux. S'adresser de préférence à Engilberge, Jean Gauthier et Sémiond : prix, 35 fr. — Cheval jusqu'à la cabane des bergers, 5 fr.; porteur, 3 fr. — La meilleure combinaison consiste à partir de Vallouise à 1 h. de l'après-midi pour arriver à la grotte des bergers vers 5 h.; y coucher. Le lendemain on peut faire l'ascension et rentrer le soir même à Vallouise.

Vu du bassin des Claux, le mont Pelvoux apparaît dans toute sa majesté. Sa double pyramide appuyée sur des contre-forts également pyramidaux, ses glaciers étroits qui semblent taillés à pic, ses terrasses herbeuses environnées de précipices, les neiges qui saupoudrent ses rochers abrupts, son isolement surtout, lui donnent un caractère grandiose ; par son énorme masse, il cache la Barre des Écrins et les autres cimes qui lui sont égales ou supérieures en élévation ; il semble le monarque incontesté de la chaîne ; aussi a-t-il donné son nom au massif entier.

« L'ascension du Pelvoux, dit M. Whymper, offre un caractère assez monotone ; néanmoins, la vue dont on jouit du sommet peut être recommandée en toute confiance aux touristes futurs. A l'unique exception du Viso, dont la position est sans rivale, il est mieux situé qu'aucune autre montagne pour embrasser l'ensemble des Alpes occidentales. »

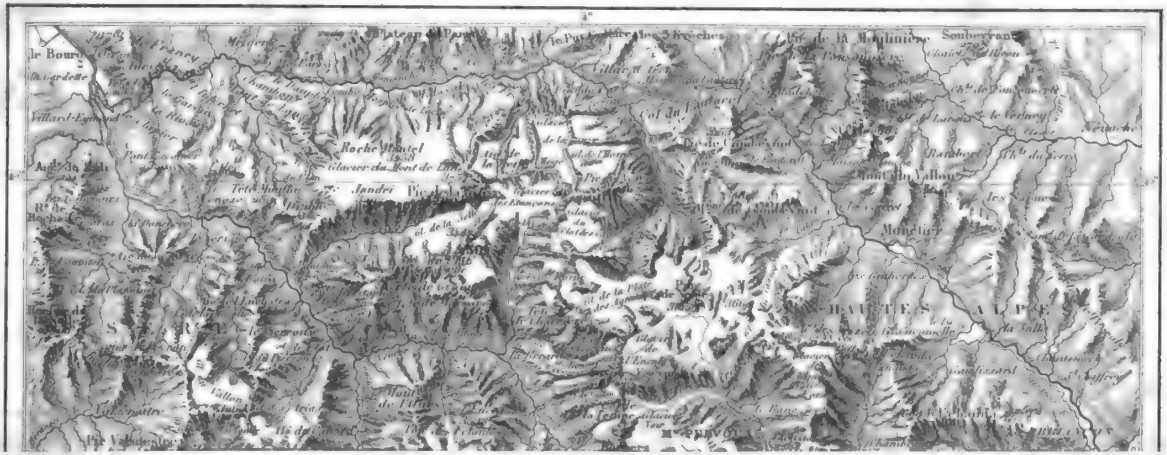
1 h. 15 min. des Claux à Ailefroide (R. 212). — On peut laisser à dr. le ham. d'Ailefroide et traverser directement le bassin de Planche-Vallière pour entrer dans la vallée de *Celce-Nière, Capescure* ou *Soureillan,* qui remonte à l'O. vers les glaciers du Sélé. « L'imagination ne saurait rêver une vallée d'un aspect plus triste et plus désolé, dit M. Whymper. On n'y voit, pendant l'espace de plusieurs kil., que rocs éboulés, amas de pierres, tas de sable et de boue. Les arbres y sont rares et si haut perchés qu'ils deviennent presque invisibles. Nul être humain ne l'habite ; il n'y a ni oiseaux dans l'air, ni poissons dans l'eau ; les pentes, trop escarpées pour les chamois, n'offrent pas d'abri suffisant aux marmottes, et l'aigle même ne peut s'y plaire. » L'œil cependant s'y repose sur la fraîche forêt de Claphouse, que sillonnent deux longues cascades.

[Le 8 juillet 1870, M. Coolidge, se proposant de faire l'ascension de l'Ailefroide, remonta la combe de Celce-Nière et campa dans un creux de rocher assez élevé, sur la rive g. du glacier du Sélé, à 50 min. de l'entrée du glacier, au-dessus de sa jonction avec le grand glacier qui descend de l'Ailefroide. Parti le lendemain à 4 h. 1/2 du matin, il gagna par des pentes de gazon et de pierres la rive g. du glacier de l'Ailefroide. Remontant ce glacier, qui devenait de plus en plus crevassé, il passa sur la rive dr. (2 h. 1/2). L'**Ailefroide** est une sorte de crête qui court de l'E. à l'O. et d'où surgissent trois pics : celui de l'E. est de beaucoup

Digitized by Google

LE PELVOUX.

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.


Le Bourg
Roche Mantel
Jandri
Pic de la Grande Ruine
Pic de la Meije
Col du Galibier
Col du Lautaret
Col de la Vallée Etroite
Col de la Malaval
Col de la Pilatte
Col de la Temple
Col de la Casse Déserte
Col de la Grande Ruine
Col de la Meije
Col de la Grande Casse
Col de la Grande Ruine
Col de la Grande Casse
Col de la Grande Ruine
Col de la Grande Casse
Col de la Grande Ruine

le moins élevé ; ceux du centre et de l'O. sont presque égaux. M. Coolidge et ses guides choisirent celui de l'O., qui semblait le plus facile et qui se trouva aussi le plus élevé. Des éboulis, parsemés de petits couloirs rocheux et de plaques de neige, les menèrent jusqu'au sommet, sorte d'arête neigeuse terminée à chaque extrémité en forme de pics. Cette ascension, qui passait pour impraticable, leur parut d'une extrême facilité. Arrivés au sommet à 9 h. du matin, ils en repartirent à 11 h., et, suivant le même chemin, retrouvèrent leur gîte à 2 h. 15 min. de l'après-midi. Le sommet de l'Ailefroide (3,925 mèt. d'après l'État-Major) serait, d'après M. Tuckett, un peu plus haut que le Pelvoux.]

2 h. 15 min. On remarque à dr. l'entrée de la **Balme-Chapelu**, grotte qui, en 1488, servit pendant quelques mois d'asile et de forteresse aux Vaudois persécutés. Albert Cattanée, légat du pape, parcourait alors les vallées vaudoises et faisait étrangler et brûler vifs les hérétiques. Il envahit aussi la Vallouise, et les Vaudois de cette vallée eurent à peine le temps de se réfugier dans la grotte de la combe de Capescure. Une espèce de plate-forme, à laquelle on ne peut monter que par des précipices affreux, s'étend à l'ouverture de la caverne qui se rétrécit à l'entrée, mais s'élargit plus loin en une salle irrégulière. Les Vaudois placèrent dans le fond de la grotte les enfants, les femmes et les vieillards ; les troupeaux furent relégués dans les enfoncements latéraux du rocher, et les hommes valides se tinrent à l'entrée, puis ils murèrent l'orifice de la grotte et remplirent de roches le sentier qui y aboutissait. Ils avaient apporté avec eux assez de vivres pour pouvoir subsister pendant plus de deux ans.

La Palud, capitaine des troupes du légat, ayant reconnu l'impossibilité de forcer l'entrée de la grotte du côté par lequel les Vaudois y étaient arrivés, contourna les rochers, réunit ses soldats sur les assises qui forment la voûte de la caverne et fit attacher solidement des cordes au-dessus de l'ouverture ; en quelques instants, tous s'étaient laissés glisser sur la plate-forme, en face des Vaudois. Une terreur panique s'empara des malheureux, et, dans leur égarement, plusieurs d'entre eux se précipitèrent eux-mêmes du haut des rochers. La Palud fit un carnage affreux de ceux qui essayaient de lui résister, et, n'osant s'engager dans la profondeur de l'antre, il entassa à l'entrée tout le bois qu'on put trouver ; les soldats y mirent le feu, et tous ceux qui cherchaient à sortir furent consumés par les flammes ou passés au fil de l'épée. « Lorsque le feu fut éteint, on trouva, dit l'historien Chorier, sous les voûtes de cette grotte, 400 petits enfants étouffés dans leurs berceaux ou entre les bras de leurs mères. Il périt dans cette circonstance plus de 3,000 Vaudois. Cattanée distribua les biens de ces malheureux aux vagabonds qui l'avaient accompagné ; et jamais depuis lors l'Église vaudoise ne s'est relevée dans ces vallons ensanglantés. » Divers champs au pied de la grotte ont conservé les noms caractéristiques de *Plan-des-Durs*, *Place du Meurtre* et *Serre des Hommes morts*.

Louis XII fit repeupler la Vallouise ; mais les descendants des nouveaux colons peuvent être rangés parmi les populations de la France les plus dégénérées sous le rapport physique. On y compte une forte proportion de goitreux. L'instruction primaire est très-répandue chez ceux des habitants qui échappent à cette infirmité.

2 h. 45 min. Après avoir dépassé une fontaine qui fournit une eau excellente, on continue de remonter la vallée jusqu'à (4 h.) l'endroit où elle tourne brusquement à dr. Il faut alors gravir à dr. les pentes escarpées des premiers contre-forts, à travers des pins épars et des débris de roches éboulées.

En 2 h. 15 min. d'une montée re-

Digitized by Google

lativement facile, on atteint (6 h. 15 min.) la *cabane des bergers de Provence,* dite *Soureillan,* rocher de gneiss éboulé (2,229 mèt. d'altitude) qui a plus de 15 mèt. de long sur 6 mèt. de hauteur et qui présente sur la face S.-E. une anfractuosité où six à sept personnes peuvent s'abriter ; à 5 min. au-dessus et à dr. du rocher, est une petite source. C'est à Soureillan qu'il faut passer la nuit, étendu à côté d'un grand feu de racines et de branches sèches. De ce rocher, on voit à ses pieds la combe de Capescure dans toute son étendue ; en face s'étendent les champs de neige de la *crête de Claphouse;* à dr., à l'origine de la combe, le vaste glacier du Sélé (R. 212).

Au-delà du rocher, on monte en obliquant à dr. et l'on traverse (15 min.) le torrent de Prouaret. Plus loin, le sentier s'efface et disparaît dans des éboulis qui mènent au rocher de la Grande-Tête. De là on atteint (30 min.) *la Lauzière,* source fraîche et abondante; puis on repasse le Prouaret, dont on remonte la rive dr. Après avoir dépassé le rocher de la Grand'Gave, la pente devient plus raide et oblige à décrire de nombreux lacets. Les cimes de Rochebrune et du Viso sont déjà en vue. On franchit le Prouaret pour la troisième fois, au pied d'une roche arrondie, et, après avoir traversé une corniche étroite, on arrive (10 h. des Claux) au glacier du *Clot de l'Homme*, qui se déroule à g. et qui offre un aspect effrayant, tant les crevasses en sont nombreuses. On suit une arête un peu basse qui permet de gagner le glacier. Au-dessus de sa tête on aperçoit alors un effroyable entassement de glaciers à pic dont la hauteur totale dépasse 600 mèt. Pour descendre sur le glacier du Clot de l'Homme, il faut se laisser glisser le long d'un mur peu élevé, mais dépourvu de saillies. On doit ensuite traverser ce glacier, large d'environ 350 mèt. qui présente de dangereuses crevasses et où les chutes de pierres sont très-fréquentes.

On s'élève, en appuyant à gauche, sur la pente d'un éboulis de pierres ; plus haut, on escalade, en s'aidant des mains, les saillies d'une espèce d'escalier de roches rougeâtres où coulent d'innombrables ruisseaux descendus des neiges du sommet, et où bondissent parfois des blocs de granit détachés du flanc de la montagne. M. Puiseux, qui a gravi le Pelvoux en 1848, venait de s'installer pour déjeuner sur l'un de ces gradins, lorsque tout à coup un bloc d'un mètre cube environ tomba comme une bombe à côté de lui, lançant dans toutes les directions une mitraille d'éclats ; heureusement que ni lui ni son guide ne furent atteints. Arrivé au sommet de l'escarpement (7 h. environ du rocher), on se trouve sur un vaste plateau de neige d'un parcours facile, au milieu duquel s'élèvent les deux plus hautes sommités du **Pelvoux**.

La pointe E., que l'on atteint la première, est dégarnie de neige au sommet et porte une pyramide à base carrée, construite par les guides du capitaine Durand, en 1828, et d'où lui vient son nom de *Pic* ou *Signal de la Pyramide*. Sa hauteur est de 3,938 mèt. d'après les officiers de l'État-Major. La seconde pointe, située à l'O. de la première (25 min. environ), est un peu plus élevée (14 mèt. environ) et doit être regardée comme le véritable sommet du Pelvoux ; mais elle est moins aiguë et partout recouverte de neige, ce qui explique pourquoi la pyramide a été construite sur la pointe E. M. Tuckett, qui a fait l'ascension du Pelvoux au commencement de l'été de 1862, a mesuré la hauteur de la cime principale, et il la fixe à 3,954 mèt.

De ces deux cimes, également accessibles, on jouit d'une vue magnifique sur une grande partie des Alpes Pennines, Graies, Cottiennes et Maritimes. On voit s'ouvrir à ses pieds la verdoyante Valiouise, et,

plus loin, l'aride vallée de la Durance, au fond de laquelle se détache le fort de Mont-Dauphin; à l'O., au-delà d'un abime effroyable, la Barre des Écrins, ou Pointe des Arsines, lève sa tête noire au-dessus des glaciers de l'Encula, de la Temple et du Vallon; au-delà de ce premier cercle de glaces et de neiges, toutes les Alpes du Dauphiné forment à l'horizon des cercles concentriques de pics et de dômes; en commençant par le N. et en regardant de g. à dr., on reconnaît, quand le temps le permet, les rochers des Fiz, le Buet, la chaîne du Mont-Blanc depuis l'Aiguille de Bérenger jusqu'aux Jorasses, le Mont-Pourri ou Thuria, la Grande-Casse, le Weisshorn, la Dent-Blanche, le mont Cervin, le Dom, la Grivola, le Grand-Paradis, le Breithorn, les Jumeaux, la Lyskamm, le mont Viso, remarquable par sa double pyramide élancée, le Grand-Rubren, l'Aiguille de Chambeyron, etc., etc. Le capitaine Durand, le premier voyageur qui ait escaladé le mont Pelvoux, croit avoir aperçu aussi la Méditerranée; mais M. Puiseux, qui en a fait l'ascension en 1848, n'a pu la distinguer, et les guides des Claux disent n'avoir jamais vu du côté du S. d'autre mer que celle des brouillards ou des brumes reposant sur les plaines de Provence.

La descente est assez pénible sur la pente de l'escarpement qui porte le plateau neigeux. Les ruisseaux, devenus plus abondants que le matin, à cause de la fonte des neiges, empêchent souvent de redescendre par où l'on est monté; ajoutez à cela la fonte de certains ponts de neige si utiles pour franchir les crevasses. Il faut contourner les rochers et se laisser glisser en bas des corniches abruptes. Enfin on atteint la base de l'escarpement et l'éboulis de pierres: là cesse tout danger. Après avoir descendu pendant 4 h., on atteint le rocher des bergers Provençaux.

6 h. 15 min. Les Claux (R. 213, *B*).

ROUTE 216.

DE LA BÉRARDE A LA CHAPELLE-EN-VALGODEMAR.

A. Par le col de Says.

10 h. de marche environ: 4 h. 30 min. à la montée, 5 h. 30 min. à la descente. — Course de montagnes difficile ou même dangereuse. La traversée des glaciers dure environ 1 h. S'adresser à Rodier. — Prix fixe, 45 fr.

1 h. 10 min. de la Bérarde jusqu'au pied de la montagne de la Temple (R. 212). — On continue de suivre le bord du Vénéon-Bleu, et l'on dépasse une cabane en pierre où couche un pâtre provençal, avant d'atteindre (50 min.) le pied du **glacier de la Pilatte**, connu également sous le nom de glacier de la *Condamine*. D'une blancheur immaculée dans sa partie supérieure, il est chargé de pierres et de gravois à son extrémité inférieure; en plusieurs endroits ses glaces disparaissent complétement sous les débris de rochers. D'après Rodier, ce glacier, de même que tous ceux de la Bérarde, diminuerait en hauteur et en largeur depuis quelques années. Il mesure environ 4 kil. de longueur et 3 kil. de largeur moyenne, et communique à l'E. avec celui du Sélé (R. 212, 3°).

Pour monter au col de Says, on laisse à g. la grotte cintrée du fond de laquelle jaillit le Vénéon, et l'on s'élève à dr. en se dirigeant exactement au S. et en contournant le flanc E. de la montagne de Chéret. M. Forbes raconte son ascension dans les termes suivants:

« Après avoir gravi sur des débris mouvants une assez grande hauteur, nous descendîmes sur la partie la plus élevée du glacier par une pente neigeuse assez douce que coupaient çà et là quelques crevasses. Nous avions donc, quoique nous fussions à peu près au niveau, ou du moins fort peu au-dessous du col de Says,

Google

à effectuer encore un inquiétant passage au milieu d'un très-vaste bassin de glace que traversaient en tous sens d'infranchissables crevasses, sans qu'à distance il fût possible de s'assurer si l'on pouvait ou non en faire le tour. A la fin, ayant considérablement descendu, toutes difficultés furent surmontées, et une rampe douce de neige nous conduisit au sommet du col. »

4 h. 30 min. Le **col de Says**, auquel M. Forbes ne donnait qu'une hauteur de 3,115 mèt., a, d'après la carte de l'État-Major, une altitude de 3,409 mèt. Il est dominé à l'E. par la double cime de la *montagne de Says*, chargée de neiges jusqu'au sommet. Il sert de limite aux départ. de l'Isère et des Hautes-Alpes. Connu depuis longtemps, mais très-rarement pratiqué, Rodier venait de le découvrir pour ainsi dire une seconde fois lorsqu'il y guida Forbes et son ami Heath.

« Du col de Says, les montagnes que le regard embrasse présentent une apparence singulièrement confuse et désordonnée. A g., la vue commence à l'Aiguille du Midi de la Grave; en face, on aperçoit la Barre des Écrins avec sa double tête et le brusque précipice qui la termine au S.-E. Entre ce pic et le mont Pelvoux s'ouvre l'échancrure du col de la Temple, à travers laquelle se voient les pics éloignés du mont des Agneaux. » A dr. se dresse la cime de l'Ailefroide, qui cache le mont Pelvoux proprement dit.

« La vue, au S.-O., continue M. Forbes, plongeait dans le Valgodemar, à une profondeur de près de 2,000 mèt. Nous avions en perspective une descente au moins très-fatigante, sinon dangereuse, car, du sommet où nous étions, elle nous apparaissait comme devant avoir lieu dans une sorte de précipice de 1,000 mèt., formé de rochers coupés par des couloirs de neige d'une extrême inclinaison.

« Il n'y avait cependant aucun moyen de l'éviter, et nous fîmes hardiment face à l'abîme. Notre guide, intelligent et adroit, évitant ces couloirs et choisissant avec habileté les endroits les moins difficiles, nous conduisit sans accident jusqu'au bas du précipice. Le roc est formé par un mélange de gneiss stéatiteux et de diorite, composée elle-même de feldspath et d'amphibole, et se montrant en larges plaques grenues. Le plus souvent le pied n'était nullement assuré, le rocher se décomposant en fragments angulaires. Vers le bas, notre tâche fut plus facile, elle fut même agréable, ayant pu nous laisser glisser par une pente douce jusqu'aux pâturages. Arrivés là et regardant derrière nous le précipice que nous venions de descendre, il nous sembla tout à fait inaccessible, dans l'acception ordinaire du mot. »

6 h. 30 min. On laisse à g. l'embouchure d'un torrent alimenté par un petit glacier que domine le *Signal de Jocelme* (3,585 mèt.), puis on traverse un petit ruisseau au-dessous d'une pente où se trouve le *lac du Lauzon*, à la base de la montagne du même nom (2,921 mèt.), et on longe la rive dr. du torrent du Says, ou de Gioberney. A sa jonction avec le cours d'eau principal, ce torrent forme une belle cascade, si profondément encaissée dans un ravin, qu'il est difficile de la voir.

8 h. Le Clot (R. 211).

10 h. La Chapelle (R. 211).

[A l'O. du col de Says, entre le pic du *Vaxivier* (3,311 met.) et le sommet des Rouies, s'ouvre un autre *col*, celui *des Rouies*, faisant également communiquer la vallée de la Bérarde avec le Valgodemar.]

B. Par la Lavey et le col de la Muande.

10 h. de marche environ : plus de 5 h. à la montée, 4 à 5 h. à la descente. — Il faut traverser des glaciers dangereux, et il est indispensable de prendre un excellent guide.

1 h. 40 min. de la Bérarde à Champhorent (R. 207). — On laisse à

dr. la route de Saint-Christophe pour descendre vers le Vénéon, que l'on traverse sur un pont de pierre à côté de l'embouchure de la Lavey, qui se précipite d'un jet superbe du haut d'une corniche de rochers. Un sentier en zigzags escalade ce ressaut, et l'on pénètre dans la *combe de la Lavey,* dont le sol offre une pente assez douce. De maigres pâturages, çà et là couverts de rochers éboulés, s'étendent sur les deux rives du torrent; quelques sapins se montrent à dr. et à g. sur le penchant des montagnes.

2 h. 40 min. *La Lavey,* ham. situé à 1,750 mèt. environ, sur la rive g. du torrent et dominé de tous côtés par des montagnes abruptes couvertes de glaciers. En face, vers l'E., se dressent la *Tête des Fétoules* (3,465 mèt.) et la *Tête de l'Être* (3,563 mèt.), avec leurs glaciers à l'O., l'*Aiguille du Canard* (3,270 mèt.), l'*Aiguille des Arias* (3,401 mèt.), l'*Aiguille d'Entre-Pierroux* (3,293 mèt.), d'où s'épanchent également des glaciers. Le petit *lac des Béches* est situé au-dessus de la Lavey, sur le flanc de l'Aiguille des Arias.

Le sentier, traversant le torrent, en longe la rive dr. jusqu'à la base du *glacier des Sellettes,* vaste champ de glace offrant près de 9 kil. de superficie et dominé au S.-O. par le Pic d'Olan (*V.* R. 211). Toute trace disparaît peu à peu au milieu des pâturages pierreux; il faut alors tourner à l'E., puis, après avoir dépassé une arête rocheuse qui sépare le glacier des Sellettes du *glacier du Fond,* monter à g. vers ce glacier, qui s'élève au S.-E., en pente relativement assez douce, vers le col de la Muande. La direction à suivre varie tous les ans, en même temps que le nombre et la largeur des crevasses.

5 h. 10 min. Le **col de la Muande,** qui forme les limites des départ. de l'Isère et des Hautes-Alpes, s'ouvre à 3,059 mèt. d'alt., entre deux arêtes qui se terminent, au N. par le sommet des Rouies (*V.* ce mot), à l'O. par la *cime du Vallon* (3,418 mèt.). On y domine un très-vaste horizon de montagnes vers Saint-Christophe et Mont-de-Lans.

Pour atteindre le Valgodemar, il faut descendre une pente extrêmement escarpée; à 1,800 mèt. de profondeur, on aperçoit le fond de la vallée, éloigné de 3 kil. seulement en ligne droite; l'inclinaison du précipice dépasse donc 40 degrés. On contourne, comme on le peut, les premiers couloirs qui ravinent le versant S. du col, on laisse à g. le Pic de Lauzon, puis on oblique à l'O., en suivant la base du *Pic de la Rouye* (3,088 mèt.), et, après avoir marché pendant 4 ou 5 h., on atteint enfin le bord de la Séveraisse.

10 h. La Chapelle (R. 211).

ROUTE 217.

DE LA CHAPELLE-EN-VALGODEMAR A CHAMPOLÉON-EN-CHAMPSAUR.

A. Par le col de Val-Estrèche.

4 h. de marche environ : 2 h. à la montée, 2 h. à la descente. — Sentiers de montagnes. — Guide nécessaire.

On gravit directement au S. les pentes d'une terrasse qui domine le village, et l'on suit à une certaine hauteur la rive dr. du torrent de Navettes. En face se dressent les cimes de Chaillol, de Crupilhouse et du glacier de Malvernet. On laisse à dr., sur la rive g., (20 min.) le ham. des *Portes* (1,273 mèt.). Au-dessus se trouve le gîte de galène du *Pendillon.*

50 min. *Navettes,* ham. dont les maisons sont groupées au confluent du ruisseau du même nom et du ruisseau de Tempier, qui parcourt la combe d'Ourcerette ou d'Orcerette. Cette combe, qui s'ouvre directement à l'E. du hameau, est importante par ses gisements métallifères. La formation géologique du lias y est recouverte de vastes pâturages, que sillonnent d'énormes ravins noirs.

Digitized by Google

[En traversant les pâturages qui dominent au S. la combe d'Ourcerette, on atteint en 2 h. à partir de Navettes, le *col des Hauts-Plans* (cascades remarquables descendant à travers les pâturages), situé à 2,889 mèt., entre les glaciers du *Pic de Parières* (2,945 mèt.) et l'*Aiguille de Morges* ou *Montagnon* (3,006 mèt. d'altitude). Du col, on descend en 1 h. 30 min. aux Auberts (R. 218), par le val d'Issora.]

Au-delà de Navettes, on continue de remonter, pendant 15 min. (55 min.), la vallée principale; puis on la laisse à dr., ainsi que le sentier qui la parcourt et qui aboutit au *col* difficile *de Méande*, conduisant dans le val de Champoléon, et à celui *du Seilon* (7 h. de la Chapelle; 2,632 mèt.) ou *de Londonnière*, ouvert entre la cime du *Petit-Chaillol* (2,978 mèt.) à l'O. et, à l'E., la cime N. du Vieux-Chaillol (p. 914). Du col du Sellon, une descente par les rochers de *l'Essaraçon* conduit au ham. du *Sellon* * et à Molines (R. 172).

Le chemin du col de Val-Estrèche tourne à l'E. et remonte à travers les pâturages la combe de Buchardet. Il faut plus d'une heure (2 h.) pour atteindre le **col de Val-Estrèche**, appelé aussi *col du Célard* ou Sélard : ce passage est ouvert à plus de 2,500 mèt., entre deux cimes hautes de 2,894 mèt. et de 2,682 mèt.

Du col, on descend d'abord dans une espèce de cirque où se réunissent une foule de ruisseaux, puis on longe la rive g. du torrent de Val-Estrèche ou Val-Étroit, jusqu'aux (3 h. 45 min.) Baumes.

15 min. des Baumes à (4 h.) Champoléon (R. 218).

B. Par le col de Vallonpierre.

Sentiers de montagnes. — 6 h. 30 min. de marche environ: près de 4 h. à la montée, 2 h. 30 min. à la descente. — Il est indispensable de s'assurer les services d'un guide expérimenté.

2 h. de la Chapelle au Clot (R. 211). —2 h. 15 min. On laisse à g. le sentier qui monte à travers les pâturages dans la direction du col de Célard, et, franchissant le ruisseau de la Baumette, on continue de suivre la vallée principale. On traverse (10 min.) le torrent, dont on suit la rive g. à une certaine hauteur jusqu'au (20 min.) confluent des deux cours d'eau qui le forment, l'un descendu du col de Vallonpierre, l'autre du col du Loup.

[Dans les glaciers qui descendent de ce dernier col et sur le versant N. de la prodigieuse montagne de *Garroux* ou de *Jarroux* (3,324 mèt.), on rencontre un petit lambeau de schistes ardoisiers du lias, contenant un petit filon de pyrite cuivreuse, remarquable par sa pureté, mais d'un accès extrêmement difficile. Pour atteindre le *col du Loup* (3,112 mèt.), il faut traverser un glacier ; sur le versant E., les champs de glace sont plus considérables encore. La descente est très-pénible ; en ligne droite on n'est éloigné que de 2 kil. du vallon de la Selle, qu'on aperçoit à ses pieds, à 1 kil. de profondeur. On rejoint près d'une cabane le sentier du Pas de la Cavale (R. 218).]

Après avoir vu s'ouvrir à g. la combe du Loup, on traverse une première fois le ruisseau de Vallonpierre, et l'on pénètre dans la combe supérieure d'où il descend en cascades. On franchit trois fois le torrent, puis on contourne (35 min.) le petit *lac de Vallonpierre*, situé à 2,277 mèt. La pente devient de plus en plus raide; bientôt on traverse le principal affluent descendu de *Valloncłos* (2,765 mèt.), et l'on gravit les derniers escarpements du (30 min.) **col de Vallonpierre**, situé à 2,500 mèt. environ à l'E. du *Signal de Vallonpierre* (2,744 mèt.). A 1 kil. à l'E. se dresse la cime de *Sirac* (3,438 mèt.), aux flancs revêtus de glaciers.

Du col, on descend (10 min.) dans les pâturages de *Vallonplat* (2,388 mèt.), puis, arrivé sur le bord d'une terrasse, on tourne à g., et l'on atteint par de nombreux lacets, tracés obliquement sur le flanc de la montagne, le bord du torrent d'Issora qui coule à 900 mèt. au-dessous de

Digitized by Google

Vallonplat. On en suit la rive g.
5 h. Les Auberts (R. 218).
1 h. 30 min. des Auberts à (6 h. 30 min.) Champoléon (R. 218).

ROUTE 218.

DE SAINT-BONNET A L'ARGENTIÈRE,

PAR LE COL DE L'ALP-MARTIN.

Route de voitures de Saint-Bonnet à Champoléon. Au delà, sentiers de montagnes assez faciles, praticables pendant quatre ou cinq mois de l'année. — 15 h. de marche environ. — On fera bien de s'arrêter à Châtelard et d'y prendre un guide pour franchir le col de l'Alp-Martin. — Prix : de Champoléon au col, 4 ou 5 fr. — Du col à Champ-Didier il faut aller à pied, car le passage appelé Pas de la Cavale est impraticable aux mulets.

4 h. de marche (19 kil.) de Saint-Bonnet au confluent du Drac de Champoléon et du Drac d'Orcières (R. 220).

Aussitôt après avoir traversé le Drac blanc, sur le pont des *Corbières*, à 1,183 mèt. d'altitude, on quitte la route d'Orcières, et on longe la rive g. du Drac blanc. On dépasse le ham. des *Eyrauds*, puis (22 kil.) celui des *Gubias*, et l'on franchit le Drac de Méouillon, avant d'entrer (24 kil.) aux *Borels* et de franchir le Drac blanc pour monter à

25 kil. *Châtelard*, ch.-l. de la com. de **Champoléon** (656 hab.), situé à 1,315 mèt., au confluent du Tourond et du Drac blanc, et dominé à l'O. par le *Puy-de-Piorois* (2,805 mèt.). Il s'y fabrique des fromages très-renommés. — « Au-dessus du Châtelard, dit M. Lory, dans la combe de Tourond et sur les pentes du Puy-de-Piorois, une *faille* a donné passage, entre le lias et le granit, à des émanations métalliques variées, qui ont imprégné soit le granit soit les calcaires supérieurs, enchevêtrés avec des filons de spilite. C'est là ce qui constitue le filon métallifère du *Chapeau*, un des plus remarquables de nos Alpes par la richesse en argent de ses minerais, malheureusement peu abondants et très-inégalement répartis. »

On passe aux *Gondoins*, puis on traverse le torrent de Val-Estrèche.
20 min. *Les Baumes*, ham.

A la Chapelle-en-Valgodemar, R. 217.

50 min. *Les Clots*, ham., à 1,405 mèt., à l'embouchure d'un torrent issu des deux *lacs* assez considérables *de Crupillouze*, situés à 2,650 mèt., dans un cirque ouvert sur les flancs du *Pic des Parières* (2,945 mèt.); les deux lacs ont chacun plus d'un kil. de circonférence : une île se montre au milieu du lac O. — Le sentier, traversant le Drac, remonte le long de la rive S.

1 h. 30 min. *Les Auberts*, hameau bâti au confluent du Drac et du torrent d'Issora.

Des Auberts à la Chapelle-en-Valgodemar, par les cols de Vallonpierre et de Lauplat, R. 217.

1 h. 45 min. *Chaumeillon*, hameau. — Au N. s'ouvre le ravin de Saint-Gouiran, qui remonte vers le pic du même nom et le *Puy-Rivarol* (2,730 mèt. d'altitude).

2 h. *Chaumeille*, à 1,649 mèt., au confluent du Drac et d'un petit torrent latéral qui forme une belle *cascade* à côté des cabanes de Chaumeille. — En continuant de suivre le bord du torrent, on atteint la base d'un ressaut escarpé qu'il faut gravir pour entrer dans un cirque de 2,000 mèt. d'élévation moyenne, où se réunissent les eaux de neiges qui forment le Drac blanc. Au N.-E., on aperçoit l'échancrure du col, que l'on atteint par de pénibles zigzags.

4 h. Le **col de l'Alp-Martin**, ouvert à 2,800 mèt. environ, est assez difficile à franchir à cause d'un passage de rochers très-escarpé qu'on appelle le *Pas de la Cavale*. Les mulets et les chevaux ne peuvent pas

Digitized by Google

y passer. Du col de l'Alp-Martin on voit à ses pieds un cirque neigeux entouré d'éboulis de pierres. A dr., se prolonge au loin, vers l'E., la crête de Dormilhouse, à g. celle de l'Alp-Martin; ces deux crêtes ont une hauteur moyenne de 2,000 mèt.

[Du Pas de la Cavale, on peut, en obliquant à g. (au N.-E.), atteindre en quelques min. le *col* facile *de Beauvoisin*. On ne traverse que des champs de neige et des pâturages : à g., sur les pentes de l'arête des Bonchiers, se montrent quelques petits glaciers. Le sentier descend en zigzag dans le vallon de Beauvoisin et longe la rive dr. du torrent de la Selle jusqu'au-delà d'une cabane en ruines (2,145 mèt.), vis-à-vis de laquelle débouche un torrent alimenté par les glaces du col du Loup (R. 217). On franchit ensuite (45 min.) le torrent de la Selle, dont on ne cesse plus de suivre la rive g. jusqu'à Entraigues. A moitié chemin de ce ham., on traverse un ruisseau qui jaillit de la fontaine abondante de Soureille-Bœuf. — 4 h. 50 min. Entraigues (R. 211). — 6 h. 10 min. Ville-Vallouise (R. 213).]

Du col de l'Alp-Martin, on descend en 40 min. (4 h. 40 min.) dans un bassin de pâturages qu'arrose le torrent de Fournel. Vers le versant de la crête de Dormilhouse commencent à se montrer quelques mélèzes; plus loin, vers l'E., de magnifiques forêts recouvrent toutes les pentes exposées au N.

Le sentier suit à une assez grande hauteur le versant N. On atteint en 50 minutes (5 h. 30 minutes) la *Cabane-des-Ayes* (1,909 mèt. d'altitude), puis on descend par de nombreux zigzags vers

6 h .55 min. *Haute-Salce*, ham.

7 h. *Basse-Salce*, ham. situé à 1,553 mèt., sur les bords du Fournel, que désormais on ne cesse plus de suivre.

7 h. 40 min. *Champ-Didier*.

7 h. 55 min. On laisse à g. le sentier du col de la Pousterle (R. 214), on passe au-dessus de la mine, et l'on descend à

8 h. 20 min. L'Argentière (R. 173). Pour la mine et la gorge du Fournel, *V.* R. 214.

ROUTE 219.

DE SAINT-BONNET A GUILLESTRE,

PAR LE COL D'ORCIÈRES.

26 kil. de Saint-Bonnet à Orcières, route de voitures. — 9 h. 15 min. de marche environ d'Orcières à la Roche : 3 h. 30 min. à la montée, 5 h. 45 min. à la descente. Sentiers de mulets assez difficiles. — Prix du mulet et du guide, d'Orcières au col, 5 fr. Si l'on veut garder la monture jusqu'à Dormilhouse, 10 fr.; mulet de Dormilhouse à la Roche, 5 fr.

26 kil. de Saint-Bonnet à Orcières, et 1 h. 15 min. d'Orcières à Prapic (R. 220). — Au-delà de Prapic, le sentier remonte directement vers le N., en suivant le bord du torrent des Pisses. Après avoir traversé un petit torrent qui descend de la montagne de *Grand-Pinier* ou *Pic Brun* (3,120 mèt.), en formant de nombreuses cascades, on se dirige au N.-O. La montée est assez facile. On laisse à dr. une ardoisière, on dépasse un premier lac, puis on contourne, à l'E., un deuxième lac qui peut avoir 4 kil. de circonférence. Les pâturages avoisinants sont très-riches en plantes alpines : on n'y trouve cependant pas le rhododendron, appelé quelquefois dans le pays *laurier des Alpes;* en revanche, on y rencontre le vrai laurier des Alpes, connu des botanistes sous le nom de *daphne-alpina*.

A quelques mèt. au-dessus de ce lac, la végétation cesse presque entièrement. Les montagnes ne sont plus que pierre nue, cailloux mouvants et neige durcie; quelques herbes jaunissantes croissent à peine çà et là. Des bords du lac jusqu'au col, la montée est courte, mais rude. Le sentier, mal frayé à travers les pierres schisteuses qui glissent sous les pieds, serpente en longs lacets. Enfin l'on atteint (3 h. 30 min.) le **col d'Orcières**, appelé aussi *col des Lacs*, *de Prelles* ou *de Dormilhouse*, et dont l'altit. dépasse 2,500 mèt. Il est do-

Digitized by Google

miné au N. par une cime de 2,891 mètres, au S. par le *Roc Diolon* (2,902 mèt.) et d'autres contre-forts du Grand-Pinier. Du col, on aperçoit les deux lacs qu'on vient de contourner, et, vers l'E., on voit quelques-uns des sapins superposés qui forment le val de Freissinières. Au N. du col s'ouvre la combe de Rognons, d'où l'on peut descendre à Chaumeille, dans le val de Champoléon (R. 218). On voit fréquemment des chamois sur les sommités qui dominent le col d'Orcières. Pour descendre vers Freissinières, il faut atteindre le fond d'un vaste cirque de montagnes complétement nues, aux crêtes ébréchées, aux flancs couverts de pierres, et, du côté du N., de glaces et de neiges dures. L'issue de cette enceinte est, sur la dr., cachée par un petit glacier dont la base, où l'on aperçoit de longues traînées de gravier et de boue, se prolonge dans le ravin qui forme l'origine de la vallée. On doit descendre en zigzag sur une crête saillante qui longe cette coulée de glaces ; il est rare qu'on puisse faire cette partie de la course à dos de mulet. A la base du glacier s'étend une énorme moraine où l'on entend le bruit des eaux souterraines. Un des ruisseaux qui se réunissent dans le cirque pour former la Biaisse s'appelle le Minier-d'Argent.

Peu à peu la vallée s'ouvre, la verdure commence à reparaître, à dr. et à g., et des cascades jaillissent du haut des corniches de rochers. On descend quatre ressauts supportant chacun leur cirque de pâturages.

6 h. **Dormilhouse***, situé à 1,500 mèt. d'alt., sur un rocher élevé qui domine au N. le confluent de la Biaisse et du Ruffy. Au S.-E. se dresse l'énorme *Tête de Cramuzat* (2,429 mèt). Dormilhouse, ham. de la commune de Freissinières, est peuplé de protestants descendant des anciens Vaudois. On prétend qu'il a été fondé par les Lombards vaincus au Plan-de-Phazy (R. 173), vers la fin du VIe s. ; d'autres érudits voient dans le mot de Dormilhouse un mot d'origine allemande (*Dœrmel, haus*). Quelque temps après la fondation de Dormilhouse, des moines, sortis du fameux couvent de Lérins, apportèrent le christianisme dans ces contrées et convertirent les Lombards fugitifs.

De Dormilhouse à Châteauroux, par le col de Gouland, R. 173.

On descend du rocher sur lequel est bâti Dormilhouse, par un sentier très-abrupt, qu'on appelle *le Tourniquet* à cause de ses contours multipliés. « Vers le milieu de la descente, dit M. Ladoucette, une rivière se précipite avec fracas sur la tête des voyageurs ; l'arc qu'elle décrit en tombant d'un rocher taillé perpendiculairement et dont la hauteur est de plus de 200 toises, les préserve du danger d'être moulus par la chute de cette masse d'eau. La rivière qui tombe entre eux et le soleil, faisant le même effet qu'un nuage chargé de pluie, offre perpétuellement à leurs yeux les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. En bas, on voit la rivière s'abîmer dans un gouffre qu'elle a creusé elle-même par sa chute, sortir en bouillonnant, couverte d'une blanche écume, et fuir rapidement entre les rochers. »

Au bas du rocher, la vallée, moins pittoresque, n'offre pas un aspect moins effrayant. « A dr., tout près de nous, dit M. Ami Bost, des montagnes noires et sauvages, presque droites, d'où se précipitent quelques cascades; à g., ces éternels rochers en dissolution, dont la pente est couverte d'énormes débris qui remplissent même l'étroit sentier que nous suivons ; car le chemin passe tout entier entre des morceaux de ces fragments, dont plusieurs ont 5 ou 10 pieds de longueur et de hauteur, et toutes les sommités, dentelées comme une scie, qui nous entourent, sont là prêtes à lancer de nouvelles masses

Digitized by Google

au moindre signal de la foudre, de la pluie, ou, en hiver, du dégel. »

7 h. *Les Mansals*, ham. situé à 1,337 mèt., sur la rive g. de la Biaisse, vis-à-vis de la combe du Vallon-Haut, qui remonte vers le col Tramevillon. Aux Mansals, on ne voit pas le soleil pendant trois mois entiers. La population y est toute protestante ; cette localité et la suivante sont les deux plus pauvres de la vallée.

7 h. 20 min. *Les Viollins*, ham. entouré de beaux arbres; on y est privé des rayons du soleil du 20 novembre au 20 janvier. Le temple protestant est un bâtiment oblong assez élevé, dont l'architecture n'offre rien de remarquable. — Carrières d'ardoises aux environs.

7 h. 35 min. *Pallons*.

7 h. 45 min. *Les Ribes*, ham. qui sert de ch.-l. à la com. de **Freissinières** (823 hab., population catholique) ; il est situé sur une terrasse ombragée, à 1,192 mèt. d'altitude. Au N. se dresse le *Pic de la Séa*, au S., la *Serre de la Garde* (1,658 mèt.).

« Cette vallée, raconte De Thou, dans son *Histoire de France*, est de toutes la plus sauvage et la plus affreuse. La terre en est inculte et stérile, et les habitants sont pauvres. Les hommes et les femmes ont pour habits des peaux de moutons desséchées et dégraissées avec du sel. Leurs bras sont nus, et les hommes ne sont distingués des femmes qu'en ce que ceux-là portent un méchant caleçon, et celles-ci une espèce de robe qui ne les couvre que jusqu'au-dessous des genoux... Ils couchent tout habillés sur la paille, et n'ont pour couvertures que des peaux de moutons.

« Ces peuples n'ont que sept villages. Leurs maisons sont de cailloux ; les toits en sont plats et enduits de boue. Ces maisons sont de vraies étables, où logent les hommes et les bêtes, qui ne sont séparés que par une cloison... Les habitants de cette vallée vivent de laitage et de gibier. Leur occupation est de nourrir du bétail; ils sont fort bons arquebusiers ; ils ne manquent jamais les daims, les chevreuils, les chamois, les boucs sauvages et les ours, dont ils mangent la chair presque sans aucun apprêt. L'usage de ces viandes et leur malpropreté font qu'il s'exhale de leur corps une odeur forte, qu'on sent de loin. Ce qui surprend, c'est que les inclinations, l'esprit et les mœurs de ce peuple ne se ressentent en aucune façon d'un extérieur si grossier et si sauvage. Ils ont tous, en quelque sorte, l'esprit cultivé ; il n'y en a pas un parmi eux qui ne sache lire et écrire, et qui ne possède la langue française assez bien pour entendre la Bible et pour pouvoir chanter les psaumes. »

L'état actuel de ces populations, bien que sensiblement amélioré, est encore assez misérable. Quelques prairies artificielles servant à l'élevage des bestiaux, et quelques champs plantés de légumes et de pommes de terre constituent leur unique ressource. De nombreuses avalanches ont englouti les meilleures terres. L'hiver y dure de 6 à 8 mois, et les habitants, enfermés dans leurs maisons par les neiges amoncelées, passent presque tout l'hiver dans des étables d'où l'on n'enlève le fumier qu'une fois par an.

Les Vaudois de Freissinieres ont eu à souffrir de nombreuses persécutions. « Depuis le commencement du XIIIe s. jusqu'à la fin du XVIIIe, dit M. Alexis Muston, on ne cessa de les poursuivre ; et, depuis l'année 1036 à l'année 1290, cinq bulles de divers papes demandèrent leur extermination. Les inquisiteurs firent leur proie de ces tristes vallées dès l'année 1238; et, pour reconnaître si un prévenu était réellement coupable, on raconte que ces défenseurs officiels de la foi catholique lui appliquaient un fer rouge ; si le fer le brûlait, c'était un signe d'hérésie et on le condamnait. » En 1344, presque tous les gens de Freissinières s'enfuirent, mais ils revinrent avec des Vaudois du Piémont et résistèrent avec succès aux inquisiteurs. En 1366, les Vaudois de Barcelonnette reçurent l'ordre d'embrasser le catholicisme ou de quitter le pays, qui appartenait alors au duc de Savoie ; ils se décidèrent à partir pour aller demander asile à leurs frères de Freissinières ; mais on était alors au milieu de l'hiver, il fallut coucher sur la neige ; un grand nombre des fugitifs périrent de froid ; « en une seule nuit, seize enfants furent asphyxiés et roidis par le gel entre les bras de leurs mères désespérées. » Vers la fin du XIVe s., les persécutions redoublèrent, et les deux consuls de Freissinières, Michel Ruffi et Jean Giraud, fu-

Digitized by Google

rent condamnés au feu, sans formalité de justice. Après près d'un siècle de répit, de nouveaux inquisiteurs, Borelli, Veyletti, Cattanée, Plozeri, recommencèrent l'œuvre d'extermination, et tous les malheureux Vaudois qu'on put saisir furent envoyés au bûcher. Enfin César Borgia, devenu propriétaire du val de Freissinières, obtint de son père Alexandre VI un bref d'absolution. Ne connaissant pas sans doute la probité des Vaudois, Alexandre VI leur donna absolution pleine et entière, non-seulement pour le crime d'hérésie, mais encore pour toute sorte de fraudes, usures, larcins, simonie, adultères, meurtres, empoisonnements et autres crimes.

« Attaqués de nouveau pendant les guerres de religion, les Vaudois de Freissinières furent victorieusement défendus par Lesdiguières. »

On trouve quelques gisements aurifères dans le voisinage du chef-lieu de la commune.

[Un col assez facile fait communiquer le val de Freissinières avec la combe du Fournel. Des Ribes, on s'élève dans la direction du N.-O., sur le versant N. du ravin de Malafouasse, et l'on arrive sans difficulté au *col de la Lauzette* (2,000 mèt. environ), dominé à l'E. par la *Tête-des-Lauzières* (2,340 mèt.). A l'O. se prolonge la crête de Dormilhouse, dont la hauteur moyenne est de 3,000 mèt. Du col de la Lauzette, on descend par de magnifiques forêts de mélèzes à Champ-Didier (R. 218). En descendant, on peut choisir soit le versant E. d'un ravin, où se trouve le ham. de *Coueimian*, soit le versant O., où s'élèvent le *Crouzet* ou l'*Aiguillette*. On peut aller de Freissinières à Champ-Didier en 2 ou 3 h.]

En sortant de Freissinières, on traverse (10 min.) les champs cultivés du *Plan*, partagés en d'innombrables parcelles dont quelques-unes n'ont que 3, 4 et 5 pas de longueur et de largeur ; chacun des hameaux de la vallée, y compris Dormilhouse, y possède quelques toises carrées. — La vallée, changeant de direction, se recourbe vers le S.-E.

8 h. 15 min. *Pallon*, ham. situé à 1,100 mèt. environ, sur la rive dr. de la Biaisse (jolie *cascade*). On y voit un beau presbytère protestant, bâti aux frais de quelques riches Anglais. Souvent des étrangers, venus d'Angleterre et d'Amérique, viennent y passer l'été pour respirer l'air pur des montagnes. — Au-dessus des maisons s'élève un plateau où Catinat avait assis son camp. Les rochers ont encore conservé les noms de ses fortifications : cité Ville-Vieille, la Citadelle, le Château, l'Aiguille, etc.

« De Pallon, on descend vers la Durance, dit M. Ami Bost, par un horrible *cassier*, et l'on n'a plus à dr., à g., sous les pieds, que des pierres nues, éboulées ou près de s'ébouler, et par places des blocs énormes de rochers ; le tout sans trace de végétation. La pierre est généralement d'un jaune roux, quelquefois rougeâtre, quelquefois gris noirâtre, mais toujours schisteuse et d'une hideuse nudité. » Cette descente est connue sous le nom de *Pas de l'Échelle*. A dr., le Biaisse s'est creusé un lit profond entre deux hautes parois de rochers. A l'embouchure de ce torrent est l'emplacement de l'ancienne station romaine de Rama (R. 173). Arrivé au bord de la Durance, on se trouve à 2 kil. en aval du pont de la Traverse. Sur l'autre versant de la vallée est bâti le bourg de

9 h. 15 min. La Roche (R. 173).

15 kil. de la Roche à Guillestre (R. 78).

ROUTE 220.

DE SAINT-BONNET A EMBRUN.

LE CHAMPSAUR.

Le **Champsaur**, ou la haute vallée du Drac, a une longueur de 30 kil. environ sur 8 kil. de largeur, et renferme 20 communes, situées à une élévation moyenne de 1,000 à 1,500 mèt. Lorsque ses pentes étaient entièrement couvertes de mélèzes et de chênes, la vallée, qui est encore une des plus riches au point de vue agricole, donnait aux agriculteurs de très-riches produits : de là le nom de *Campus auri* (champ d'or) et par contraction

Digitized by Google

Champsaur. Mais aujourd'hui les forêts ont disparu en partie; plusieurs ruisseaux, que bordaient autrefois des rangées de saules, de peupliers et de frênes, se sont changés en torrents dévastateurs, et le Drac couvre de débris les champs et les prairies de la vallée. C'est depuis que le Champsaur est en partie déboisé que le Drac mérite vraiment son nom (*Draco*, dragon).

Il est probable que le Champsaur était traversé pendant la période gallo-romaine par une voie qui réunissait Caturiges (Chorges) à Cularo (Grenoble); des restes de ponts, de murs, des bronzes, des armes, des médailles, des tombeaux trouvés près de Saint-Bonnet, de Saint-Julien, de Chabottes, indiquent le séjour des Romains dans la vallée. De nombreux vestiges prouvent aussi le séjour des Sarrasins dans le Champsaur. Pendant le moyen âge, Saint-Bonnet (R. 172) était la résidence des baillis qui gouvernaient toutes les communes du Drac supérieur.

A. De Saint-Bonnet à Embrun,

PAR LE COL DE LA TOURETTE.

13 h. de marche environ. — On peut aller par le courrier (2 ou 3 places) ou en voiture particulière de Saint-Bonnet à Orcières (26 kil.). — 6 h. d'Orcières à Châteauroux : 2 h. 30 min. à la montée, 3 h. 30 min. à la descente. — 7 kil. de Châteauroux à Embrun. Chemin de mulets. — On paye 10 fr. pour un guide et un mulet d'Orcières à Châteauroux.

Deux routes remontent la vallée du Drac jusqu'à Chabottes (*V*. ci-dessous); celle de la rive g. est plus unie, mais plus longue et moins agréable; celle de la rive dr., que suivent toujours les piétons, est plus courte et beaucoup plus pittoresque. Au sortir de Saint-Bonnet, cette route, bordée d'arbres, longe la base des montagnes; à dr. et à g. se montrent les cultures les plus variées, jardins, prairies, chènevières, vergers et même quelques vignes.

6 kil. *Saint-Julien*, 600 hab., au-dessus de la route, sur une terrasse cultivée et boisée. — En face, sur la rive opposée du Drac, on aperçoit les v. de *Saint-Laurent-du-Cros* (1,082 hab.) et de *Forest-Saint-Julien* (534 hab.). Après avoir contourné la colline qui porte Saint-Julien, on traverse le torrent de Buissard ou des Granges, vis-à-vis duquel la rivière d'Ancelle (*V*. ci-dessous) vient s'unir au Drac.

9 kil. *Chabottes*, 750 hab. — Le ham. de *la Plaine*, situé vis-à-vis de Chabottes, sur la rive g. du Drac, est ainsi nommé à cause du vaste bassin qu'y arrose le Drac : c'est sans doute le fond d'un ancien lac.

[A 2 kil. environ au N. de Chabottes, s'élève, sur une terrasse, le v. de *Saint-Michel-de-Chaillol* (510 hab.), dominé au N. par des rochers escarpés. En continuant de monter au N., on passe (15 min.) au ham. des *Marrons*. De ce point, on peut monter le long de la crête qui sépare le Rif-Mort ou Rieou-Mort du torrent de Buissard ; ou bien gagner, sur la g., le village de Chaillol, et suivre au contraire les berges de la rive dr. de ce dernier torrent. L'un et l'autre de ces deux chemins aboutissent au quartier du *Célaret*, sur les bords du Rif ou Rieou-Buissard appelé, dans sa partie supérieure, torrent de la Pisse, et qui prend son origine près du sommet de la montagne de *Tourond* (2,759 mèt.), contre-fort méridional du **Grand-Chaillol** (3,164 mèt.). Cette dernière montagne, à la forme pyramidale, dont on peut de Saint-Michel atteindre la cime en 4 ou 5 h. de marche (on va à mulet jusqu'à 1 h. du sommet), termine au S.-O. le massif du Pelvoux ; sur ses pentes, les géologues ont observé des gisements de houille et quelques filons de plomb. Du sommet, la vue est immense : d'un côté, le massif du Pelvoux avec ses pics aigus, l'Olan et sa couronne de glaciers, l'Obiou, la chaîne du Dévoluy, Aurouse et Céuse ; de l'autre, toute une série de crêtes aboutissant, vers le S., au mont Ventoux ; à l'E., l'œil embrasse la chaîne des Basses-Alpes et les massifs de Barcelonnette que domine la cime majestueuse du Viso.

On monte aussi à Chaillol, depuis Molines, par le Sellon (*V*. p. 908).

On peut descendre du Grand-Chaillol à Champoléon par la combe de Tourond (R. 218); en descendant à l'O., on entre dans un vallon de pâturages où sont épars quelques chalets, et l'on suit les bords du ruisseau de la Muande, qui se jette dans la Sevraissette, en face du v. de Molines (R. 172).

Digitized by Google

A Chabottes, la route principale de la vallée, traversant le Drac, rejoint la route de la rive g., qui remonte en ligne droite vers le N.-E. A dr. on aperçoit *Saint-Léger* (282 hab.), dominé par de grands bois de hêtres. Sur la rive opposée (3 kil.) est *Chabottomes*, 103 hab., entouré de cultures et de vergers. A l'E. de ce village coule un ruisseau qui arrose les champs de *Rorenche* (lieu planté de chênes, du vieux mot *roure*). Près de ce hameau, au bas d'un rocher isolé qui a la forme d'une tour et qu'on appelle Roche des Barbas (*Rouchas Barbas* : au XVIe s., les prédicateurs vaudois étaient nommés Barbas), a été trouvé un ancien couteau de pierre; ailleurs, on a découvert une espèce de dolmen à demi renversé, un couteau en bronze et des débris d'ossements humains. Les montagnes de *Soleil-Bieau* ou *Soureille-Bœuf* (2,546 mèt.) et de *Palastre* (2,354 mèt.) dominent ces groupes de maisons. — La vallée se rétrécit peu à peu.

15 kil. *Pont-du-Fossé* (1,120 mèt.), ham. dépendant de la com. de *Saint-Jean-Saint-Nicolas* (879 hab.), dont le ch.-l. est situé à g., sur une terrasse de la montagne. La colline de Saint-Nicolas porte les ruines du *château de Montorcier*, près duquel se voit un ancien aqueduc appelé dans le pays la *Muraille des Fées*. Les angles de ce château sont en marbre noir parfaitement ciselé. Montorcier était une résidence favorite des Dauphins et surtout de Humbert II, dont on y a trouvé une statuette. Près du Pont-du-Fossé, s'exploite une carrière d'ardoises considérable.

La route passe de nouveau sur la rive dr. Après avoir aperçu à dr. le ham. des *Ricoux*, on arrive au confluent des deux Dracs, le Drac de Champoléon et le Drac d'Orcières, appelés aussi Drac blanc et Drac noir. Le Drac blanc doit son nom à une source intermittente d'un volume considérable qui lui apporte ses eaux: on la connaît sous le nom de *Fontaine de lait*.

On longe pendant quelque temps la rive dr. du Drac blanc, puis on le traverse (19 kil.) ; et, laissant à g. le chemin de Champoléon (R. 218), on se dirige à l'E. pour entrer dans l'étroite vallée d'Orcières.

26 kil. **Orcières** *, ch.-l. de c. de 1,230 hab., à 1,350 mèt. d'altitude, sur une colline couverte de prairies et parfaitement arrosée. Les 23 hameaux de la com. sont épars sur les flancs des montagnes et dans les vallons avoisinants ; quelques-uns de ces hameaux communiquent très-difficilement avec les autres pendant l'hiver. Tous les champs de la com. d'Orcières sont situés sur les pentes des montagnes, car les vallées ne sont que des champs de galets traversés par des torrents. Les céréales cultivées à Orcières sont le seigle et l'orge. Quand le temps des moissons arrive, tous les habitants se prêtent un mutuel secours, et le pauvre ne met jamais sa journée à prix d'argent ; seulement il reçoit une portion des grains qu'il a aidé à récolter. Plusieurs d'entre eux (une centaine environ) s'expatrient pendant l'hiver, et ne reviennent au pays qu'à l'époque des grands travaux, pour y passer un ou deux mois d'été. — Carrières de plâtre et d'ardoise; gisements d'anthracite.

D'Orcières à Embrun, par le col de Réallon, *V.* ci-dessous, *B*.

Au sortir d'Orcières, on continue de remonter la rive dr. du Drac.

15 min. d'Orcières. *Les Fourès*, ham. au confluent du Drac et d'un ruisseau considérable descendu du sommet de *Prelles*, qui se dresse à 2,842 mèt., exactement au N. d'Orcières.

1 h. 15 min. *Prapic*, ham. situé au confluent du Drac, ou ruisseau de Charnière, et du torrent des Pisses.

De Prapic au col d'Orcières et à Guillestre, R. 219.

Le sentier s'engage, au S.-E., dans

ed by G

le vallon de Charnière et longe, à une certaine hauteur, la rive dr. du torrent. On traverse le ruisseau du Pisse-Bernard, qui fait à g. une belle chute, puis, après avoir dépassé (2 h. 15 min.) la chapelle de la Saulce, on atteint le confluent du Drac et du Béal de la Bruyère, aux bruyantes cascades. On longe ensuite pendant 15 min. (2 h. 30 min.) le Drac naissant, qui prend sa source sur le versant du pic du *Mourre-Froid* (2,994 mèt.) ; alors, laissant à dr. le cirque où jaillissent les sources du Drac, on monte à g. dans le vallon de Jausselme. On gravit d'abord un ressaut au-dessus duquel se trouvent le lac de Rougnous et deux autres petites pièces d'eau, et l'on atteint enfin, par de nombreux zigzags, (3 h. 30 min.) le **col de la Tourette** ou *des Tourettes* (2,580 mèt.), dominé au S. par la longue crête de la *Barre de la Cabane*.

Du col, le sentier descend par des zigzags dans la gorge sauvage du Rabious. Près de l'origine de la vallée, on voit s'ouvrir à dr. le vallon du Tissap, qui remonte vers le *col de la Reyssas* (2,499 mèt.), d'où l'on peut se rendre à Savines (R. 173) par le vallon de Réallon, ou bien à Embrun par le col de Puerait (R. 173).

Après avoir dépassé l'entrée du vallon du Tissap, on laisse à dr. le vallon de Chalanches, puis à g. celui de Destrech (Distroit), et l'on contourne la base N. des montagnes boisées de *Charbonnières* et de *Lorette*, contre-forts du *Soleille-Bœuf* (2,816 mèt.).

4 h. Châteauroux, et 7 kil. de Châteauroux à Embrun (R. 173).

B. De Saint-Bonnet à Embrun,

PAR LE COL DE RÉALLON.

D'Orcières à Embrun, 7 h. environ : 2 h. 30 min. à la montée, 4 h. 30 min. à la descente. — Ce chemin est plus difficile que le précédent.

26 kil. de Saint-Bonnet à Orcières (*V.* ci-dessus, *A*). — En sortant d'Orcières, on descend vers le Drac, que l'on traverse, et l'on s'engage dans le vallon d'Archinard, qui s'ouvre directement au S. On contourne la *Pointe de Bouchier* (20 min.), en passant aux divers ham. des *Audiberts*, puis on laisse à dr. (40 min.) *Archinard*, situé sur la rive g. du torrent principal du vallon, au pied des escarpements de la *Grande-Autane* (2,784 mèt.), revêtus de belles forêts de hêtres. Il ne reste plus alors qu'à monter au S.-E., par de nombreux lacets, vers (2 h. 30 min.) le **col de Réallon** (2,519 mèt.), *de Barle* ou *des Bartes*, etc. Si l'on avait continué de remonter le vallon d'Archinard jusqu'à son origine, on aurait atteint le *col de Romette*, ouvert entre la Grande-Autane et la montagne de *la Couppa* (2,633 mèt.), et faisant communiquer le val d'Orcières avec celui d'Ancelle (*V.* ci-dessous, *C*).

Du col de Réallon, on descend par quelques zigzags et par le défilé ou *pas du Layre* au ham. de (3 h. 30 min.) *Gournier* (1,474 mèt. d'altit.), près duquel se réunissent le ruisseau de Réallon, alimenté en partie par le lac de la Dublée, et le torrent de Gournier ou de la Gorge, descendu du col de la Coupa (*V.* ci-dessous). On n'a plus alors qu'à longer la rive g. du torrent en traversant divers hameaux situés sur des terrasses cultivées et dépendant de

4 h. 15 min. d'Orcières. *Réallon*, misérable v. de 918 hab., à 1,410 mèt., dominé par des rochers escarpés que couronne un ancien fort. En 1870 on a découvert près de Réallon un trésor de l'âge du bronze composé de 410 pièces qui ont été déposées au musée de Saint-Germain-en-Laye. Au S., de l'autre côté du profond ravin que s'est creusé le torrent, on voit se dresser la montagne de *Chabrières* (2,405 mèt.). A l'O. de cette montagne s'ouvre le *col de Chabrières* (2,200 mèt.), par lequel on descend soit à Chorges,

Digitized by Google

soit directement vers la vallée de la Durance par Prunières (R. 173).

4 h. 35 min. *Les Méans.* — On traverse ensuite un torrent formé de deux ruisseaux qui descendent l'un du col de Reyssas (*V.* ci-dessus), et l'autre du col de Trempolatz (R. 173).

5 h. *Le Villard*, ham. dépendant de la com. de *Puy-Saint-Eusèbe* (354 hab.), qui possède quelques vignobles et de maigres forêts. — Du Puy-Saint-Eusèbe, on peut descendre soit à (1 h. 30 min.) Savines (R. 173), en suivant le bord des terrasses cultivées qui dominent à l'E. l'effroyable gorge du torrent de Réallon, soit à Embrun, en longeant obliquement le flanc de la montagne de Saint-Guillaume à travers les vignes et les cultures.

6 h. *Le Puy-Sanières,* 243 hab. — On n'a plus ensuite qu'à traverser les torrents de Merdarel et de Sainte-Marthe pour atteindre

7 h. Embrun (R. 173).

C. De Saint-Bonnet à Embrun,

PAR LE VALLON D'ANCELLE.

Route de voitures de Saint-Bonnet à Ancelle (16 kil.). D'Ancelle à Embrun, sentiers de montagnes. — 7 h. de marche environ : 3 h. à la montée, 4 h. à la descente.

9 kil. de Saint-Bonnet à Forest-Saint-Julien (*V.* ci-dessus, *A*). Au sortir de Forest, on traverse la rivière d'Ancelle, appelée aussi rivière de Rouane, et l'on remonte la vallée en longeant la rive dr. Au N., des renflements peu élevés séparent la vallée d'Ancelle de celle du Drac supérieur; au S. s'étalent les croupes du plateau de Mence (R. 172).

La vallée, assez étroite à son débouché, s'élargit peu à peu pour former un vaste bassin que recouvraient autrefois les eaux d'un lac et qui offre aujourd'hui de belles cultures. C'est au milieu de ce bassin que se trouve (16 kil.) *Ancelle,* ch.-l. de la vallée, v. de 1,111 hab., situé à 1,350 mèt., à une petite distance de la rive dr. de la Rouane. Il y fait très-froid en hiver, et les seigles y gèlent de deux années l'une.

Au S. d'Ancelle s'élève la montagne de *Faudon* (1,676 mèt.) ou de *Saint-Philippe* (1,712 mèt.), où l'on a découvert un grand nombre de fossiles qui appartenaient à la période nummulitique. D'après M. Ladoucette, les flancs de cette montagne recèleraient des gisements de cuivre, de plomb argentifère et même d'or. D'effroyables *casses* de pierres couvrent les pentes du Faudon : les gens du pays prétendent que ce sont les débris d'une ville antique. Sur le sommet de la montagne s'élève une tour ruinée.

[On peut se rendre d'Ancelle à la Bâtie-Neuve par deux cols ouverts à l'E. du Faudon, le *col de Saint-Philippe* et le *col de Moussière* ou *Moissière.*]

Au-dessus d'Ancelle, on continue de remonter la vallée de la Rouane, en se dirigeant en droite ligne vers l'E. jusqu'à l'endroit où se réunissent toutes les eaux supérieures descendues de la chaine des Bartes. Là (1 h. 30 min. d'Ancelle), le chemin se bifurque. On laisse à dr. un sentier qui remonte vers le *col de Pioly*, d'où l'on peut redescendre à Chorges (R. 173), puis à dr. le sentier du col de Romette (*V.* ci-dessus, *B*), et l'on gravit, par de nombreux lacets, les pentes du **col de la Coupa** (2,331 mèt.), ou de la *Coupe*, que l'on voit s'ouvrir au S.-E. Ce col (3 h. 30 min.) est dominé au N. par la montagne du même nom (2,655 mèt.), au S. par la *Pointe de Fleurendon* (2,505 mèt.). Au S. de cette montagne s'ouvre le *col de Fleurendon* (2,363 mèt.).

Le vallon de Gournier prend son origine au col même de la Coupa. En en suivant le versant N., on atteint en 30 min. (4 h. d'Ancelle) les bords du torrent de Réallon, près du ham. de Gournier.

4 h. 10 min. Réallon, et 2 h. 50

Digitized by Google

minutes de Réallon à (7 heures) Embrun (*V.* ci-dessus, *B*).

ROUTE 221.

DE BRIANÇON A ABRIÈS.

LE QUEYRAS.

A. Par Guillestre.

69 kil. — Route de voitures desservie par une diligence de Briançon à Guillestre et par une petite voiture qui porte les dépêches de Guillestre à Abriès.

33 kil. 1/2 de Briançon au pont du Guil, au-dessous de Mont-Dauphin (R. 173, en sens inverse).

Laissant à dr. la route d'Embrun, on remonte la rive dr. du Guil, que l'on franchit plus loin, en amont de l'embouchure de la Chagne.

38 kil. **Guillestre** *, ch.-l. de c. de 1,509 hab., situé à 950 mèt., au confluent du Rioubel et de la Chagne, tributaires du Guil, et sur les dernières pentes de la *Tête-de-Cugulet* (2,521 mèt.), revêtue de sapins. Les maisons de Guillestre, avec leurs murs formés de grosses poutres mal équarries, et garnies à l'intérieur d'un plâtras fait de terre, de paille hachée et de bouse de vache mêlés et pétris ensemble, ont un aspect tout à fait misérable. De Guillestre on a une vue superbe sur le Pelvoux; bien à sa g. se dresse l'Ailefroide, semblable à un colossal éventail déployé.

Guillestre passe pour avoir été bâtie par les *Gallitæ*. L'ancienne ville était située près du torrent de Rioubel, là où se trouve aujourd'hui le faubourg de *Ville-Vieille*: la partie la plus élevée de la ville fut bâtie au XIVe s. par les habitants de Rama (R. 173), qu'avaient chassés les inondations de la Durance. Guillestre fut élevée au rang de ville en 1500. 83 ans après, elle soutint un siége contre les huguenots; elle fut prise en 1692 par le duc de Savoie. En 1836, la ville fut ravagée par les débordements du Rioubel, et l'année suivante, 117 maisons furent dévorées par un incendie.

L'*église*, bâtie de 1507 à 1532, est en marbre rose du pays; le porche, construit sur le même modèle que celui d'Embrun, est soutenu par quatre colonnes reposant sur des lions sculptés. — Près de l'église s'élève une petite *fontaine*, également en marbre rose. — Sur la grande place, on a érigé une autre *fontaine monumentale* en l'honneur du général Jean-Baptiste Albert, né à Guillestre en 1771, mort en 1822. — Il ne reste que des débris des anciennes murailles et des quatre portes de Guillestre. Le château offre quelques ruines informes. — Bien qu'il y ait peu de protestants à Guillestre, le culte réformé y a élevé un presbytère entouré d'un joli jardin, et y entretient une école.

On trouve dans la ville, qui exploite des carrières de marbre rose, une fabrique de draps et des teintureries. Mais l'industrie la plus considérable est celle du fromage. Chaque habitant a trois ou quatre vaches, quelques moutons et quelques chèvres, dont le lait est transformé en fromages que l'on expédie ensuite en Provence. La qualité appelée *gavot* ressemble beaucoup au roquefort et vaut 85 fr. le quintal. Les vins de Guillestre sont assez estimés.

Les foires, qui se tiennent cinq fois par an dans cette ville, en novembre, octobre, mai, juillet et septembre, sont très-fréquentées par les Piémontais.

[A 20 min. de Guillestre, sur la rive g. du Guil et à la base croulante du plateau de la *Charpt-Dessous*, on peut aller parcourir la *Rue des Masques* : on appelle ainsi une série de longs et sombres couloirs, profondément encaissés dans le poudingue, et s'entre-croisant en désordre dans toutes les directions. C'est dans cet antre mystérieux, jadis caché dans de profondes forêts, que les Druides célébraient leurs mystères; leur culte a laissé à Guillestre de nombreux souvenirs; sur le plateau dénudé de la Charpt-Dessous, on voit encore un énorme rocher calcaire appelé la *Pierre druidique*.]

De Guillestre à Saint-André, par Ri-

Digitized by Google

soul, R. 173 ; — à Saint-Bonnet, R. 219; — à Saint-Paul, R. 233 ; — à Majasset, dans la vallée de Maurin, R. 234.

On sort de Guillestre par la place où se trouve le monument du général Albert, on laisse à dr. le chemin du col de Vars (R. 233), et l'on gravit les collines d'abord bien cultivées, puis complétement en friche, qui flanquent la base du Cugulet et séparent la vallée du Rioubel de celle du Guil. Bientôt on aperçoit ce torrent à une grande profondeur au-dessous de la route, et l'on pénètre dans une gorge étroite, dont l'entrée s'appelle la *Viste,* en longeant le flanc de la montagne. Autrefois ce passage était très-difficile: on ne pouvait le traverser qu'à pied ou à dos de mulet, et, à la sortie de l'étranglement, il fallait descendre par un passage très-dangereux, connu sous le nom de *Tourniquet.*

Au pied de la descente facile qui a remplacé les anciens tourniquets, on entre dans le petit bassin du *Grau du Roi,* où se trouve la

43 kil. *Maison-du-Roi,* ham. situé au confluent du Guil et du torrent de Ceillac, au pied de l'âpre montagne d'*Anson* (2,607 mèt.), dont les forêts servent de refuge à des chamois. Ce hameau est ainsi nommé parce que Louis XIII y fit une halte en 1629 lors de son voyage en Italie.

On traverse le Cristillan ou torrent de Ceillac, puis aussitôt après le Guil. « On est ici, dit M. Muston, à l'entrée de cette longue et sauvage gorge qu'on nomme la *combe du Queyras.* La route actuelle en suit le fond, s'élevant à peine de quelques mèt. au-dessus des eaux de la rivière ; avant que cette route fût ouverte, on devait suivre à mi-côte les ondulations escarpées de la montagne, par des sentiers difficiles et parfois dangereux. » Au milieu du défilé, on traverse deux fois le Guil.

« Cette gorge, dont les parois escarpées sont presque nues, se prolonge pendant 8 à 9 kil. sans s'élargir ni s'égayer. Le botaniste seul peut faire par intervalle, dans les fentes des rochers, quelque découverte intéressante ; mais l'impression de solitude farouche qui résulte ordinairement du parcours de cette Thébaïde de rocs arides et retentissant du bruit des eaux courantes, n'est pas sans grandeur, et laisse un profond souvenir. La vallée se prolonge presque en ligne droite pendant ce long trajet ; arrivé vers la fin, on la voit s'élargir quelque peu à dr., au débouché de deux petits vallons descendus des hautes montagnes qui dominent Ceillac, placé sur leur revers. Des pentes rapides de l'un de ces vallons tombe une jolie cascade. Ici le Guil fait un coude subit sur la g., où il s'est frayé un chemin entre des rochers d'une hauteur prodigieuse, et tellement rapprochés l'un de l'autre, que pendant plusieurs mois de l'année le soleil n'y pénètre jamais. C'est là également que passe la route. » Entre la Maison-du-Roi et le Veyer on passe à côté d'une nouvelle carrière de marbre rouge, dont les éboulis descendent sur la route.

50 kil. *Le Veyer,* ham. dépendant de la com. d'Arvieux, situé à l'issue d'une gorge que domine au N. la montagne de *Barre-Longue.* En face, on voit s'ouvrir la *combe de Couillet,* où passe un chemin qui mène à Ceillac (R. 234) par le *col de Ceillac* ou *de Bramousse.*

[Au N. du Veyer, sur une terrasse de rochers, se trouve le ham. des *Escoyères,* où l'on voit les ruines d'un couvent de Bénédictins, qui dépendait autrefois de l'abbaye de Boscodon (R. 238), près d'Embrun. Mais ce ne sont pas ces ruines qui méritent la visite des touristes ; ce sont quelques pierres isolées qui en font partie et qui ont appartenu à d'autres monuments. Elles se recommandent à l'attention par des inscriptions mutilées ; dans l'une on a cru reconnaitre les noms d'anciennes peuplades de la Gaule.]

Après avoir dépassé le Veyer, on traverse une quatrième fois le Guil. En face du pont est le ham. de *la*

Digitized by Google

Chapelue, près duquel la route, se repliant, traverse un court défilé où elle dispute au Guil l'espace nécessaire à son passage entre d'énormes rochers. Au-delà d'un pont sur lequel on traverse le Guil pour la cinquième fois, la vallée s'élargit, et l'on aperçoit à g. l'entrée de la combe d'Arvieux (*V.* ci-dessous). A dr., au-dessus des rochers du défilé, s'élève le ham. de *Montbardon* (1,577 mèt.), entouré de forêts de sapins.

On franchit le torrent de la Rivière ou d'Arvieux, puis on côtoie des pentes rocailleuses, où commencent à se montrer les plantes alpestres, entre autres, le laurier des Alpes, à fleurs blanches (*daphne alpina*). Lorsqu'on a gravi un petit col, on aperçoit un petit bassin qui semble fermé par une élévation escarpée, au sommet de laquelle est la petite forteresse de Château-Queyras. Au bas du bassin se montre une maison isolée, entourée de murs : c'est la poudrière. La route traverse le torrent de Souliers, fait un coude à dr., et, à l'extrémité supérieure d'une montée en zigzags, arrive en face de

57 kil. **Château-Queyras** *. « Il est peu de forteresses plus pittoresques que celle-ci, dit M. Alexis Muston ; elle est située sur un rocher pyramidal qui se dresse au centre de la vallée, sur la rive dr. du Guil. Une tour carrée, de 38 mèt. de circonférence et de 16 mèt. de hauteur, s'élève au-dessus de la porte d'entrée. Ce château peut recevoir une garnison de 200 à 300 hommes ; il passe pour être le chemin couvert de Briançon. En 1587, Lesdiguières s'en empara ; mais, en 1692, le maréchal de Schomberg fut obligé de reculer devant lui. On a pratiqué dans le roc des batteries couvertes qui ajoutent à l'importance de cette position.

« La bourgade, nommée Château-Queyras comme la forteresse, est le ch.-l. de la com. de *Château-Ville-Vieille* (1,000 hab.). Elle s'allonge au pied de la forteresse, où monte directement une rue rapide ; la route de voitures fait un grand détour pour descendre au niveau inférieur du v. Les collines sur le flanc desquelles elle se développe surprennent quelquefois le voyageur par l'odeur pénétrante et singulière qui s'en exhale. Cette odeur est due à la sabine (*juniperus sabina*), espèce de genévrier, dont les rochers de ces collines sont revêtus. Le bassin de la vallée que domine la petite forteresse est quelquefois appelé, par les écrivains latins, *Vallis quadrata* (la Croisière), parce que la vallée d'Arvieux, d'un côté, celle de l'Aigue-Blanche, de l'autre, et les prolongements en amont et en aval de celle du Guil, forment, pour ainsi dire, sur ce point, un entre-croisement de quatre vallées. »

De Château-Queyras à Briançon, par le col Perdu et le col de Péas, *V.* ci-dessous; — à Ceillac, R. 235.

Si, en allant de Briançon à Abriès, on ne veut pas traverser la bourgade de Château-Queyras, il faut prendre à g., près des premières maisons, une route nouvelle ouverte dans les schistes talqueux qui présentent dans le Queyras un immense développement. Cette route se développe le long de la montagne pour éviter la montée à travers le village que faisait l'ancienne route que l'on rejoint à mi-chemin entre Château-Queyras et Ville-Vieille.

59 kil. On laisse à dr., sur la rive opposée du Guil et au confluent de cette rivière avec l'Aigue-Blanche, *Ville-Vieille* *, dont l'église date du xe s. Son cimetière, dit des *Meyriès* et situé sur le versant N. de la vallée du Guil, renferme, dit-on, des tombes sarrasines.

De Ville-Vieille à Château-Dauphin, R. 236.

« La vallée, qui s'était élargie en un bassin aplani entre Château-Queyras et Ville-Vieille, se resserre, infertile et sauvage, entre cette der-

Digitized by Google

nière bourgade et le bassin d'Aiguilles. A dr., sur une haute éminence, s'élève un monolithe mince et aplati connu sous le nom de *Pierre-Fiche*. » Entre Ville-Vieille et Abriès, on dépasse plusieurs ponts servant au passage des routes forestières, et l'on franchit deux fois le Guil en-deçà d'Aiguilles. On laisse à dr. le vallon de Penin (R. 236). Au loin et fermant la vallée du côté de l'Italie, se dresse le cône colossal et imposant du mont Pelvas.

64 kil. **Aiguilles** *, ch.-l. de c. de 660 hab., v. riche et industrieux, bâti en amphithéâtre sur la base d'un coteau, près du confluent du Guil et d'un torrent qui descend du col de la Croisette (*V.* ci-dessous, *E*). « Au S. on voit une magnifique forêt de sapins et de mélèzes s'étendre sur les flancs de la montagne et se prolonger à de grandes hauteurs. Le bas du bassin est occupé par des prairies ; les pentes qui font face à la forêt, et qui reçoivent le soleil du Midi, sont couvertes de champs étagés en gradins et soutenus par des murailles en pierre sèche. » Aiguilles fabrique une quantité considérable de fromages (lait de vaches et de chèvres), expédiés à Marseille, et une *fruitière* y a été récemment installée. Un grand nombre d'habitants émigrent chaque année en Amérique. Plusieurs sont revenus après y avoir fait fortune.

Au-delà d'Aiguilles, on continue de longer la rive dr. du Guil, et l'on traverse le torrent de Malrif, alimenté par les neiges des montagnes des Thures, qui servent en cet endroit de ligne de séparation entre la France et l'Italie. En face, sur le versant S. de la vallée, s'étend la forêt de Marassant, qui fut, du XIIIe au XIXe s., l'objet d'un procès entre les com. d'Aiguilles et d'Abriès.

69 kil. **Abriès** *, 1,204 hab., au confluent de la rivière du Guil et du torrent de Valprévaire. On y remarque une jolie *église*, de construction romane. — Le *marché couvert* et les murailles latérales de l'église sont revêtus d'inscriptions multiples et grotesques. — Les foires et marchés d'Abriès sont très-fréquentés, aussi bien par les habitants des vallées vaudoises que par ceux de toute la vallée du Queyras : il s'y vend un grand nombre de bestiaux. Les fromages du pays sont estimés ; ils se reconnaissent à leur pâte veinée de bleu, de vert et de rose, et s'expédient surtout à Marseille. — Les montagnes voisines (rive g. du Guil) sont peuplées de faisans et de chamois.

D'Abriès à Cervières, *V.* ci-dessous, *C* ; — à Césanne, R. 202 ; — à Bobbio, ascension du mont Pelvas, R. 222 ; — à Saluces, R. 223 ; — à Castel-Delfino, R. 225 ; — ascension de la Taillante, R. 236.

B. Par le col des Ayes.

6 h. 20 min. de marche et 12 kil.: 3 h 20 min. à la montée, 3 h. environ à la descente. — Chemin de mulets de Briançon à la vallée du Guil, en aval de Château-Queyras. Route de voitures de Château-Queyras à Abriès.

3 kil. de Briançon à Chamandrin (R. 173). — On traverse la Durance à Sainte-Catherine sur un pont en bois en deçà du ham. de *Pont-de-Cervières*, où un petit pont en pierre est jeté sur la Cerverette. Le village exploite quelques carrières de gypse sous le fort Randouillet. — En remontant pendant 30 min. la rive g. de la Cerverette, à travers les cailloux d'euphotides et de variolites, on arrive à l'origine d'une gorge étroite ouverte dans de hautes assises calcaires. A l'entrée de la gorge, le torrent se réduit à une largeur de 3 mèt., après avoir formé quelques anses profondes d'où s'élève la douce fraîcheur des eaux courantes. Puis les berges s'effacent et deux hautes parois verticales étreignent la Cerverette qui mugit dans son lit étroit. Bientôt la gorge décrit une courbe, sans qu'il soit possible d'aller plus loin et même d'apercevoir les déve-

Digitized by Google

loppements du couloir dont l'origine est à 500 mèt. plus haut, à la hauteur de Maisons-Crenelées.

Le village de Pont-de-Cervières est célèbre par le maintien d'une tradition unique peut-être dans le monde : celle d'une des danses pyrrhiques des anciens, qui chaque année y est exécutée. On nomme cette danse le *Bacubert*. Elle a lieu, dans une grange, le 16 août, jour de la fête patronale du lieu. Elle est dirigée, non point par une musique instrumentale, mais par un chœur de femmes, parmi lesquelles se trouve toujours la plus âgée du pays. Cet hommage rendu à la vieillesse, conservatrice naturelle des traditions, n'empêche pas que les chanteuses ne soient jeunes et jolies ; mais l'aïeule est comme leur coryphée, et entonne le chant traditionnel. Armés d'épées, les danseurs décrivent une série de figures lentes, parmi lesquelles on remarque surtout les carrés des épées très-savamment combinés, et une autre figure, dans laquelle le coryphée, ayant autour de lui les danseurs rangés en cercle, porte, à un signal donné, sur ses épaules, le plat de toutes les épées, sans que la danse soit interrompue.

On monte à (15 min.) *Villard-Saint-Pancrace*, v. de 947 hab., situé à 1,247 mèt., sur un mamelon boisé qui domine le confluent de la Durance et du torrent des Ayes. En 1860, un incendie dévora 90 maisons, qui ne sont pas encore toutes rebâties. Le village possède plusieurs tanneries, une fabrique de grosse quincaillerie, faux, peignes à chanvre, fers à rabot et scies. Dans les environs, s'exploitent des gisements d'anthracite. Autrefois les variolites y étaient façonnées en bijoux précieux. La population y est fort belle ; les chasseurs de chamois sont nombreux et forment une corporation. Sur la rive dr. des Ayes, au-dessous des granges de Pié-Sec, le rocher abrupt est sillonné par une belle route ouverte dans les quartzites par le génie militaire en 1874 et 1875, et qui, partant de Pont-de-Cervières, va aboutir au nouveau fort de la Croix-de-Bretagne.

Le sentier remonte la vallée en suivant, à travers de magnifiques pâturages parsemés de bouquets de mélèzes, la rive g. du torrent des Ayes. En 1 h. 30 min. (2 h. 15 min. de Briançon), on atteint les *chalets des Ayes*, situés à 1,700 mèt. environ, au confluent de deux torrents et à la base d'un promontoire couvert de mélèzes. Les bois de *Baracan* sont célèbres par leur belle chasse de faisans et de coqs de bruyères. Laissant à dr. le vallon où passe le sentier du col de Malavous (R. 173), on pénètre à g. dans la combe qui remonte au S.-E. On en suit d'abord le versant O., puis le versant E. ; on dépasse (45 min.) les chalets *de Vers le col*, et bientôt après on gravit les dernières pentes du (20 min.) **col des Ayes**, ouvert à 2,500 mèt. environ d'altitude, entre le *Pic de Beaudouis* (2,848 mèt.) au N., et celui des *Ayes* au S. Ce col, assez facile cependant, sert surtout aux communications de Brunissart et de Saint-Pancrace, qui sont en rapport pour la fabrication des fromages. Brunissart porte son lait, et Saint-Pancrace fabrique.

« Sur le col des Ayes, comme à presque tous les cols resserrés des Alpes briançonnaises, dit M. Fauché-Prunelle, on aperçoit, vers l'étranglement du col et aux deux côtés du chemin, les vestiges de deux petits corps de garde, à ciel ouvert, à murs en pierres sèches, élevés à la hauteur de ceinture d'homme, construits probablement pendant les guerres du XVIIIe s. »

Du col, on descend d'abord aux (15 min.) *chalets de l'Eychaillon*, où l'on rejoint le sentier du col de Néal (R. 173), et l'on n'a plus qu'à suivre le versant N. de la vallée pour atteindre, à (45 min.) Brunissart, le chemin du col d'Hyzoar.

2 h. de Brunissard à (6 h. 20 min.) Château-Queyras (*V.* ci-dessous, *C*).

12 kil. de Château-Queyras à Abriès (*V.* ci-dessus, *A*).

Digitized by Google

C. Par le col d'Hyzoar.

6 h.1/2 de marche env., et 12 kil.: 3 h.50 min. à la montée du col ; 2 à 3 h. à la descente jusqu'à Château-Queyras. — Route de voitures de Briançon à Terre-Rouge; de là à Cervières route de chars. De Cervières à Brunissart, bon chemin de mulets très-fréquenté ; au-delà, route de voitures. Un guide n'est pas nécessaire. On peut trouver des vivres et des lits à l'hospice du col.

2 h. (10 kil.) de Briançon à Cervières (R. 171). — Au sortir de Cervières, on se dirige au S.-E en suivant la rive dr. du Bleton.

2 h.30 min. *Laus*, ham. d'été situé à 1,820 mèt., au confluent du Bleton et du Bletonnet (*V.* ci-dessous, *D*).— Laissant a g. un énorme mamelon de gypse et le vallon de ce dernier torrent, on monte à dr. à travers de beaux pâturages que dominent à l'O. les pentes boisées de *Loubatijères,* à l'E. celles que recouvre le bois de Péméant.

3 h.1/2.On aperçoit à dr.les chalets d'Hyzoar, situés à la base E. de la *Pointe Peygu* (2,800 mèt.), et l'on tourne à g. en s'élevant d'une manière presque insensible. En deçà de l'hospice-refuge , se construit une route carrossable (terminée sur une longueur de plus de 2 kil.), remarquable par sa largeur et l'uniformité de son inclinaison (8 cent. par mèt.) ; ses nombreux lacets, tracés sur les pentes gazonnées et dans les bois de sapins , croisent fréquemment l'ancienne route.

3 h. 50 min.) 1 h. 1/2 de Cervières ; 1 h. 1/2 pour descendre). Le **col d'Hyzoar** *, ou d'*Izouard,* s'ouvre à 2,388 mèt., entre l'*Arpelin* (2,599 mèt.) au N.-E., et le *Clot-la-Cime* (2,734 mèt.) au S.-O. Des redoutes en ruines en défendaient autrefois les abords.

[Du refuge, on peut aller rejoindre la Casse des Oulles en gagnant en 25 min. un petit col situé à l'O., sous le Pic de Côte-Belle et appelé *col Perdu*].

Aux riants pâturages qu'on vient de traverser succède tout à coup un paysage aride et désolé. Immédiatement au-dessous du col on ne voit qu'une gorge étroite, anguleuse et bordée de rochers entre lesquels glissent des traînées de sable jaunâtre. A dr. se prolonge une chaîne de montagnes de même couleur; en face, les cimes lointaines de Saint-Véran, de Ceillac et de la Haute-Ubaye bornent l'horizon de leurs crêtes vaporeuses ; à g. « se dressent de bizarres aiguilles de rochers perçant des nappes de sable, comme des dents ébréchées. » C'est près de là que se trouve une des six *maisons de refuge* construites sur les cols les plus fréquentés du départ. des Hautes-Alpes. Celle du col d'Hyzoar est la mieux tenue, et, pendant toute l'année, le voyageur peut y trouver un repas et un abri. Elle se compose d'un rez-de-chaussée, formé de quatre pièces, et d'un premier étage inachevé. En hiver, les tourmentes qui s'élèvent sur le col sont souvent redoutables, et, ce passage étant pratiqué en toute saison par les habitants du val Queyras, il était nécessaire d'y construire un hospice. Les ouragans de neige sont aussi très-redoutables sur les cols voisins, le col Perdu (*V.* ci-dessous, *D*) et le *col* très-peu fréquenté *des Ourdeïs*, à 2 kil. environ en droite ligne à l'O. du col d'Hyzoar. A 20 min. du Refuge se trouve, au sommet des rochers gypseux dits les *Plâtrières,* une fente où le gypse se présente cristallisé en grandes lames blanches, facilement clivables et d'une belle transparence.

Après avoir descendu les premières pentes, on arrive sur le bord d'un ruisseau dont on suit d'abord la rive dr., puis la rive g.

4h. 1/2 (40min. du col; 1 h. 1/2 pour monter) *Brunissart,* ham. dépendant de la com. d'Arvieux et situé à 1,785 mèt., à la jonction des chemins du col d'Hyzoar et du col des Ayes (*V.* ci-dessus, *B*).

4 h. 50 min. *La Chalp.* — Le sol de

la vallée se revêt peu à peu de verdure. On laisse à dr., sur la rive opposée du torrent et au débouché du ruisseau du Lauzon, le ham. du *Coin*.

5 h. 10 min. **Arvieux** ou *Arvieux-la-Ville*, appelé aussi tout simplement *la Ville*, 862 hab., à 1,556 mèt., sur la rive g. du torrent de la Rivière, se compose d'une longue rue. — En 1692, Catinat vint occuper, sur les hauteurs qui séparent la vallée d'Arvieux de celle de Souliers (*V.* ci-dessous, *D*), un plateau qui est encore connu sous le nom de *camp de Catinat*. Il avait fait communiquer ce poste avec celui de Tournoux (R. 242). Le chemin par lequel on se rend de l'un à l'autre fut agrandi en 1710, mais aujourd'hui le génie militaire s'oppose à son achèvement.

Sur le plateau du camp de Catinat se trouve, dit-on, une flaque d'eau, ou petit lac dans lequel une île semble parfois flotter : on appelle cette île la *Motte-Tremblante*. Elle est formée d'un amas spongieux de racines transformées en tourbe et recouvertes d'humus, où s'élèvent quelques graminées, avec des pousses d'aunes et de bouleaux.

En aval d'Arvieux, la vallée, que dominent à dr. d'énormes parois de rochers, à g. des collines boisées, se rétrécit graduellement. La route gravit les premières pentes de ces collines et longe le torrent à une grande élévation. On passe (20 min.) au-dessous du ham. des *Maisons*, puis (5 min.) au *Pasquier*; ensuite on descend (10 min.) vers les *Moulins*, ham. situé dans un bassin de prairies et de vergers, et, contournant l'âpre *Rocher-Roux* (1,644 mèt.), on atteint la grande route du Queyras à 1,500 mèt. du (6 h. 1/2) Château-Queyras et au milieu d'un cirque fermé à chaque extrémité par un énorme rocher, dont l'un, celui de l'E., porte le fort.

12 kil. de Château-Queyras à Abriès (*V.* ci-dessus, *A*, pages 920 et 921, en sens inverse).

D. Par le col Perdu.

5 h. 30 min. de marche environ jusqu'à Château-Queyras. — Sentiers de montagnes difficiles. Un guide est indispensable— Ce col est inconnu d'un grand nombre d'habitants.

2 h. 30 min. de Briançon au Laus (*V.* ci-dessus, *C*). — On laisse à dr. la combe d'Hyzoar pour remonter au S.-E. la combe des Oulles.

2 h. 50 min. *Blétonnet*. — On traverse plusieurs fois le ruisseau avant d'atteindre d'abord la grosse et délicieuse source des Oulles, puis la *Casse des Oulles*, entassement colossal de rochers éboulés, bizarrement travaillés par les anciens glaciers, et dont la traversée est très-pénible. En 1 h. (2 h. depuis Cervières) de marche, on arrive (3 h. 50 min.) au **col Perdu**, haut de 2,500 mèt. environ et dominé à l'E. par l'énorme cime de Rochebrune. Le col Perdu est appelé *col des Portes* à Cervières ; de ce col, en restant sur le versant des Oulles, on atteint, en 1 h. 30 min., une cheminée qui mène droit à la cime de Rochebrune.

En descendant par un sentier frayé au milieu des pierres, on laisse à g. la *Casse des Clausins*, immense chaos de rocs entassés.

[C'est par la Casse des Clausins que se fait l'ascension de **Rochebrune** (3,324 mèt.), montagne de forme pyramidale appelée aussi montagne de *Péas* ou le *Bouchier*. En toutes saisons on voit de la neige au pied de la pyramide. Une montée pénible de 1 h. 1/2 sur les pierres roulantes conduit à un passage ouvert sur le tiers à peu près de la hauteur de la montagne, à l'endroit où les rochers de g. viennent se raccorder avec le pic. De là une pente assez raide, mais dont les débris sont moins mouvants, permet d'atteindre le pied même de la dent de Rochebrune dont les deux cimes, de hauteur inégale, sont séparées par une dépression à laquelle on parvient par un couloir presque vertical, dont la traversée n'est pas sans péril.

Parvenu sur le col, il faut escalader le sommet du N., où s'élève une croix. Cette

dernière partie de l'ascension est la plus périlleuse, car les seuls points d'appui sont des rochers branlants, rongés, fendus, soulevés, que le moindre mouvement peut précipiter dans les vallées. On atteint enfin le signal de la Croix (10 h. de Château-Queyras), d'où l'on jouit d'un magnifique spectacle. La vue embrasse la chaîne presque entière des Alpes : l'Olan, le Pelvoux, les Écrins, la Meije, le Galibier, les sommets qui encadrent le Lautaret et le Mont-Cenis, le massif colossal du Mont-Blanc, au-delà duquel se déroulent les Alpes suisses et italiennes. A l'E., le Viso se dresse dans l'isolement ; on ne voit au S.-O., dans la direction des Basses-Alpes, qu'un entassement confus et sans fin, de tristes montagnes grises, sans verdure, sans neiges et sans glaciers.]

En descendant, on aperçoit à dr. le pic de *Côte-Belle* (2,859 mèt.), le petit *lac Pret*, et un chemin qui monte au *col de Tronchet* (2,347 mèt.), par lequel on peut rejoindre le chemin du col d'Hyzoar. On suit un ruisseau d'abord sur la rive dr., puis sur la rive g.

5 h. *Souliers*, ch.-l. de la vallée, ham. dépendant de la com. de Château-Ville-Vieille. A une petite distance en aval, on rejoint le sentier qui descend du col de Péas (*V.* ci-dessous, *E*).

5 h. 30 min. Château-Queyras, et 12 kil. de Château-Queyras à Abriès (*V.* ci-dessus, *A*).

E. Par le col de Péas.

7 à 8 h. de marche environ jusqu'à Château-Queyras. — Mauvaise route de chars de Briançon à la Chalp. Sentier de mulets de la Chalp au Queyras.

3 h. 15 min. de Briançon à Rif-Tord (R. 171). — Laissant à g. le sentier du col de Bousson, on continue de longer la base des collines herbeuses qui dominent la vallée du côté du N.

3 h. 20 min. *Les Hugous.*

3 h. 25 min. *Le Bourget*, ham. d'été, à 1,900 mèt. A g. on voit serpenter sur le flanc d'une montagne ronde le sentier du *col des Thures*, qui redescend au (3 h.) village du même nom (R. 171) par le vallon de Chabault.

3 h. 45 min. *Prafauchier*, ham. ainsi nommé à cause de ses belles prairies. En face s'ouvre un ravin qui remonte vers la *cime de la Charvie* (2,886 mèt.), l'un des pics de l'arête que projette au N. la pyramide de Rochebrune. A l'extrémité supérieure de ce ravin se trouvent les petits lacs de l'Étoile et de la Madeleine.

4 h. 10 min. *La Chalp*, ham. vis-à-vis du débouché d'un autre ravin qui descend du lac des Cordes. Au S., ce ravin est dominé par les pics d'*Escavinade* (3,100 mèt.) et de *Turge de la Suffie* (3,026 mèt.), qui font aussi partie de l'arête de Rochebrune.

4 h. 40 min. *Le Fond*, dernier ham. de la vallée, situé à la jonction du vallon de Peyre-Rouge et de celui de Péas. On ne voit plus de sapins épars dans les pâturages.

Du Fond à Abriès, par le col de Malrif, *V.* ci-dessous, *F.*

Après avoir traversé le ruisseau de Peyre-Rouge, on chemine au milieu des pâturages dans la direction du S. A g. on laisse un petit vallon qui remonte vers le *col de la Croisette*, ou *Lombard*, d'où l'on peut descendre directement à (2 h.) Aiguilles, par les granges de *Lombard* et des *Eyliers*.

5 h. 40 min. On atteint, à travers les serpentines mêlées de gazons et de myosotis, le **col de Péas** (2,645 mèt.), ouvert à l'E. de la haute montagne de Rochebrune. « En arrivant, dit M. P. Guillemin, au bout du plateau du col, un rocher barre la route ; on laisse le sentier qui suit la rive droite du rocher, et l'on descend de suite à g. une pente gazonnée au-dessus de laquelle s'élève un énorme affleurement de serpentine ; elle est sillonnée par des filons où l'on peut sans peine ramasser de l'amiante et surtout des échantillons volumineux de trémolite blanche, asbestoïde. Plus bas, dans les ravins qui aboutissent au torrent, on trouve des blocs d'actinote verte à longues fibres esquilleuses ; le fer magnéti-

Digitized by Google

que octaédrique se présente aussi parfois dans la serpentine. »

La descente est beaucoup plus rapide que la montée. Arrivé aux pâturages de Barouyère, on n'a plus qu'à suivre le bord du ruisseau.

7 h. 40 min. Château-Queyras, et 12 kil. de Château-Queyras à Abriès (*V.* ci-dessus, *A*).

F. Par le col de Malrif.

8 h. de marche environ. — Sentiers de montagnes assez faciles.

4 h. 40 min. de Briançon au Fond (*V.* ci-dessus, *E*). — On monte à travers de beaux pâturages, en suivant le versant N. du vallon de Peyre-Rouge ; les pentes ne sont pas très-escarpées, et l'on arrive facilement en 1 h. 20 min. (6 h.) au **col de Malrif**, le plus voisin d'Abriès. La descente est plus raide. Parvenu à la base d'escarpements pierreux où croissent des plantes rares, on atteint enfin le bord du ruisseau qui coule au fond d'une gorge, l'une des plus sombres de cette partie des Alpes. Ce ruisseau traversé, on monte à g. pour contourner les rochers à pic qui dominent la gorge, et l'on descend par le chemin du Calvaire, jalonné de nombreux reposoirs.

8 h. Abriès (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 222.

LES VALLÉES VAUDOISES.

La vallée à laquelle on peut donner tout spécialement le nom de vallée vaudoise est celle qu'arrose le Pèllice ou Pellis, descendu du Mont-Meidasse et du col de Chivaleret. Ce torrent coule d'abord du S. au N., dans une gorge à peine habitée pendant l'été par de rares bergers, puis, à 10 kil. environ de sa source, il tourne dans la direction de l'E., et, sans cesse grossi de nouveaux tributaires, parcourt une vallée qui s'élargit graduellement, parsemée de villages. A 30 kil. de son origine, après avoir contourné la base du plateau charmant qui porte la ville de Torre, le Pèllice débouche enfin dans la plaine du Piémont, et, distribuant ses eaux en d'innombrables canaux d'irrigation, va se joindre au Cluson et coule avec lui vers le Pô. Le Val Pèllice renferme à lui seul environ la moitié de la population vaudoise. Les vallons latéraux, Angrogna, Luserna, sont également habités par des Vaudois ; en outre, quelques-unes des vallées, situées plus au N. et débouchant dans celle du Cluson, comptent un grand nombre de protestants vaudois. Quant aux localités situées dans la plaine, au pied des montagnes qui séparent le Val Pèllice de celui du Clusone, San-Giovanni, Bricherasio, San-Secondo, Pra-Rostino, leur population est aujourd'hui fortement mélangée de catholiques, par suite des persécutions qui ont sévi pendant tant de siècles. La population actuelle des Vaudois peut s'élever à 17,000 hab.

Les vallées vaudoises ont pour la beauté et la grâce pittoresque peu de rivales dans les Alpes piémontaises. A côté des sites les plus charmants, des campagnes riantes ombragées de châtaigniers et de noyers, on rencontre des paysages grandioses, des précipices effrayants, des escarpements sauvages. C'est là, sur les âpres rochers et dans les cirques de pâturages élevés, que se sont passés les événements les plus remarquables de l'histoire si dramatique des Vaudois. Le fond des vallées et les premières pentes des montagnes peuvent seuls être cultivés. Le reste n'est que forêts, pâtis, rochers et neiges.

D'après la plupart des historiens, le nom de Vaudois viendrait de Pierre Valdo, réformateur de Lyon, qui vivait dans le XIIe s. Rien n'est moins probable. Il est à présumer au contraire que Valdo, qui était marchand forain et avait parcouru le Piémont et le Dauphiné, doit lui-

Digitized by Google

même son nom aux paisibles habitants des Alpes. Les Vaudois furent ainsi désignés à cause de leur séjour dans les *vaux* ou vallées : d'anciens documents leur donnent le nom de *Vallenses*. De beaucoup antérieurs à Valdo, ils avaient conservé leur foi depuis leur conversion au christianisme, dans les premiers siècles de notre ère. Oubliés par les populations voisines, ils pratiquaient naïvement leur religion, sans s'occuper des nouveaux dogmes proclamés par la cour de Rome, et c'est ainsi que, sans le savoir, ils se trouvèrent classés au nombre des hérétiques.

Avant la réforme, la doctrine des Vaudois, qui est aujourd'hui la même que celle des Calvinistes, se rapprochait assez de la doctrine catholique. Ils admettaient les sacrements, l'absolution, la pénitence, ils distinguaient aussi les péchés en péchés véniels et en péchés mortels ; mais, comme les protestants de nos jours, ils ne reconnaissaient d'autre autorité que celle de la Bible. Leurs prêtres, appelés *barbas* ou *barbets*, c'est-à-dire oncles, pouvaient se marier et lisaient la Bible aux fidèles dans l'idiome vulgaire. Plusieurs bibliothèques, entre autres celles de Paris, possèdent des exemplaires de cette *Bible des pauvres*, traduite en langue romane. En outre, les Vaudois possédaient de nombreux écrits religieux: le plus connu est la *Nobla Leyczon*, poëme dont la date est fixée, par le sixième vers, à une époque antérieure à Valdo :

Ben ha mil et cent ancz compli entierament.

L'histoire des Vaudois est une des plus douloureuses et en même temps des plus héroïques que l'on connaisse. Dès les premières années du XIIIe s., les persécutions commencèrent ; mais les Vaudois, retranchés dans leurs citadelles de montagnes, se défendirent énergiquement. Ce fut en 1487 qu'éclata la première grande persécution, à l'instigation de la duchesse de Savoie, sœur de Louis XI. Le général des troupes d'invasion, Cattanée, fut vaincu par les Vaudois à Rochemalan (*V.* ci-dessous) ; mais il fut vainqueur dans la Vallouise, où il extermina tous les hérétiques. On sait les horreurs qui se commirent au pied des rochers de Pelvoux (R. 215) ; mais ces atrocités furent bien dépassées dans le XVIe s., lorsque les Vaudois eurent reconnu des frères dans les protestants d'Allemagne, de Suisse et de France. En 1560, la persécution devint d'une férocité inouïe, et l'on ne peut en lire le récit sans frissonner. « Il n'est pas, dit M. Muston, il n'est pas un rocher, dans les vallées vaudoises, qui ne soit un monument de mort, pas une prairie qui n'ait vu quelque supplice, pas un village qui n'ait eu des martyrs. » Il en fut de même dans les colonies vaudoises, en Calabre surtout, où les Vaudois furent massacrés jusqu'au dernier. Voici ce qu'en dit un témoin oculaire, qui était de la suite du cardinal Alexandrini : « Avant l'arrivée de Monseigneur, dit-il, 86 relaps avaient été écorchés vifs, puis fendus en deux parts, et leurs tronçons furent placés sur des piquets tout le long du chemin, dans une étendue de 36 milles : cela raffermit beaucoup le catholicisme et ébranla considérablement l'hérésie. »

En 1561, les Vaudois de Luserna et d'Angrogna, qui s'étaient retranchés dans leurs montagnes, parvinrent à arracher au duc de Savoie le traité de Cavour, par lequel on leur accordait la liberté de conscience et de culte ; mais le traité ne fut point observé, et le gouverneur des vallées vaudoises, Castrocaro, continua les persécutions et fit construire en amont de Bobbio le fort de Micabocco (*V.* ci-dessous), destiné à réduire les hérétiques. Cependant ils existaient toujours. On résolut de s'en défaire d'un seul coup. Au commencement de 1655, le marquis de Pianese fit occuper par son armée toutes les vallées vaudoises : les soldats, introduits sous divers prétextes dans les cabanes des Vaudois, se laissèrent héberger, soigner par eux, puis, le soir de la veille de Pâques, à un signal parti du château de Torre, ils se précipitèrent sur leurs hôtes et les égorgèrent, hommes, enfants, vieillards. Ce hideux massacre est connu dans l'histoire sous le nom de *Pâques piémontaises*.

De nombreux Vaudois, prévenus à temps, avaient pu se retrancher sur les hauteurs. Sous la conduite de Janavel et de Jahier, ils s'organisent en bandes, ils attaquent les Piémontais, ils les écrasent à tous les défilés sous des avalanches de rochers, ils les harcèlent sans cesse ; enfin ils finissent par les repousser dans la plaine, ils s'emparent du bourg de San-Secondo (*V.* ci-dessous), puis, refoulés de nouveau par des forces imposantes, ils gagnent la sanglante bataille de Rochemalan (*V.* ci-dessous). Enfin, grâce à l'intercession de Cromwell, les persécutions diminuèrent, et le pays fut pacifié.

Digitized by Google

Après avoir révoqué l'édit de Nantes, Louis XIV ne pouvait permettre à son voisin, le duc de Savoie, de tolérer des hérétiques. Une quatrième persécution commença, soutenue par une armée française. Les ambassadeurs de la Suisse et de la Prusse proposèrent l'expatriation aux Vaudois; mais ceux-ci refusèrent de quitter leur patrie et préférèrent combattre. Ils battirent d'abord Catinat à San-Germano, puis ils écrasèrent les forces de Mélac; mais, désunis et mal commandés, ils finirent par être vaincus et durent se résigner à l'exil. Il s'enfuirent par le col d'Albergian et le Mont-Cenis, et ils arrivèrent en Suisse « au nombre de 2,600, misérable reste de 15,000 qui existaient une année auparavant. » La république de Genève leur accorda la plus généreuse hospitalité, puis les distribua en colonies sur les bords du lac Léman. D'autres Vaudois se réfugièrent à Zurich, dans le Wurtemberg, dans le Palatinat, dans le Brandebourg.

Janavel vivait encore. L'héroïque vieillard rendit le courage à ses compatriotes, leur conseilla de retourner à main armée dans leur patrie, et leur traça un plan de campagne. Dans la nuit du 17 août 1689, quelques centaines de Vaudois, conduits par deux protestants français, Turel de Die et le pasteur Arnaud, traversèrent le lac de Genève et se mirent en marche pour leurs vallées. Ils passèrent à Cluses, à Sallanches, au col du Bonhomme, à Bourg-Saint-Maurice, au Mont-Iseran, au petit Mont-Cenis, puis ils escaladèrent les rochers des Thouilles pour éviter le fort d'Exilles, passèrent sur le corps à plusieurs milliers de Français au pont de Salabertrand (*V.* R. 85), franchirent le col du Pis, et se retrouvèrent enfin dans leur patrie. Au col Julien (*V.* ci-dessous), ils remportèrent une nouvelle victoire; mais bientôt arriva une armée franco-piémontaise de plus de 20,000 hommes, commandée par Catinat. Les Vaudois, fortifiés sur le rocher de la Balsille (*V.* ci-dessous), repoussent une première attaque que dirigeait Catinat en personne. Après un siége de plusieurs semaines, ils voient l'impossibilité de tenir plus longtemps dans leur bicoque démantelée, et s'enfuient de nuit à travers les rochers et les neiges. Dans leur fuite, ils s'emparent de Pramol, et là reçoivent les offres suppliantes que leur faisait Victor-Amédée de vouloir bien lui prêter leur appui contre Louis XIV, son ancien allié. Ils acceptent, et, réunis à tous les exilés qui reviennent en foule, ils font la conquête de leur patrie.

Ils n'en jouirent pas longtemps en paix. Le duc de Savoie, réconcilié avec Louis XIV, expulsa (1698), au nombre de plusieurs milliers, tous les protestants d'origine française qui habitaient les vallées, et extermina les Vaudois du Pragelas. Cependant il n'osa pas faire massacrer les hérétiques des vallées de Saint-Martin et du Pellice. Pendant tout le cours du XVIIIe s., ce qui restait des Vaudois put jouir d'une certaine tranquillité, et les persécutions ne dégénérèrent point en massacres. Enfin, le 2 février 1799, l'arbre de la liberté fut planté à Torre, la république cisalpine fut proclamée, et les Vaudois, élevés à la dignité de citoyens, devinrent les égaux de leurs voisins de la plaine. En 1814, la réaction triomphante leur enleva ces droits; mais, en février 1848, parut le statut piémontais qui de nouveau conféra le titre de citoyens aux Vaudois. Ceux-ci ont su profiter de leur liberté, et, dans aucune autre vallée du Piémont, on ne trouve plus d'instruction, de moralité et d'industrie. Les montagnards instruits de ces vallées parlent en général le français aussi bien que l'italien. L'ancien vaudois, ou langue romane, n'est plus usité qu'à Bobbio, à Pralis et à Rodoretto; ailleurs, il est fortement mélangé d'expressions piémontaises.

A. De Pignerol à Torre.

29 kil. — Chemin de fer en projet. Route de voitures. 4 omnibus, correspondant avec les 4 arrivées des trains de Turin, vont tous les jours de Pignerol à Torre: prix, 1 fr. Mais, comme la route est montueuse et poussiéreuse, il est préférable d'aller à pied ou de louer un léger véhicule.

On sort de Pignerol par la route de Saluces, et l'on traverse la Lemina, puis le Cluson, sur de beaux ponts de gneiss. Un peu après avoir franchi cette dernière rivière, dont le vaste lit pierreux est bordé de beaux arbres touffus, on laisse à g. la route de Saluces (R. 243), pour prendre celle de Bricherasio, à travers des campagnes admirablement cultivées.

A 4 kil. de Pignerol, on laisse à dr. une route qui mène à *San-Se-*

Digitized by Google

condo (1,974 hab.), dont on aperçoit quelques belles maisons au pied d'une colline boisée.

On franchit le torrent de la Chiamogna, pour gravir une petite côte à la base E. d'un contre-fort des Alpes. En se retournant, on voit bien l'ensemble des escarpements dénudés du Freidour au-dessus de Pignerol.

8 kil. **Bricherasio**, en français *Briquéras*, V. industrielle de 3,502 hab., située au sommet d'une petite côte, dominée à l'O. par un mamelon où se dresse une église blanche, à clochetons gothiques et à fenêtres romanes accouplées, inscrites dans une grande ogive. Dans l'intérieur de la ville, on remarque d'autres églises : l'une, assez élégante, est construite en beau gneiss de Malanaggio ; l'autre est du style jésuite. Bricherasio était autrefois entouré de murailles très-fortes ; en 1537, sous le règne de François Ier, les Français en firent le siége et les emportèrent après un violent combat. L'endroit de la plaine où les Français avaient planté leurs tentes est encore connu dans le pays sous le nom d'*accampamento*.

Dans les environs de Bricherasio, on récolte beaucoup de vin. Du pied des hauteurs qui dominent la ville du côté de l'O. jaillissent, à peu de distance l'une de l'autre, trois sources ferrugineuses appelées *Bassa del Vecchio, Barié* et *Frasa*. Deux autres sources de même nature, celles de *Salvaj* et de *Besucco*, se trouvent dans le voisinage immédiat de la ville.

Au 11e kil. on laisse à g. la route de (1 kil.) **Bibiana**, en français *Bubiane* (3,172 hab.), qui franchit le Pèllice sur un beau pont de trois arches. Près du village jaillit une source ferrugineuse, contenant du muriate de soude et employée avec succès contre l'hydropisie, les gastrites, les maladies du foie, etc. Pendant les guerres de la République, l'établissement thermal fut en partie détruit, et la source, jadis très-abondante, se perdit sous les décombres : il ne reste qu'un filet d'eau. L'édifice le plus remarquable de Bibiana est un ancien couvent.

De Bibiana à Barge, R. 229.

Au-delà du pont de Bibiana, on se dirige à l'O. vers la large et magnifique entrée de la vallée de Torre. Au S., on voit les montagnes de Saluces se terminer du côté de la plaine par des escarpements hardis. La route, longeant la rive g. du Pèllice, ombragée d'arbres superbes, traverse des campagnes fertiles. A g., de l'autre côté du torrent, on aperçoit l'église blanche de *Lusernetta* et plusieurs campaniles à demi cachés par des bouquets d'arbres ; à dr., une route mène au village de

15 kil. **San-Giovanni** ou *Saint-Jean**, à l'entrée d'une vallée boisée, l'un des plus importants villages du pays vaudois. — On laisse à g. l'embouchure du torrent de Luserna et le village du même nom, situé sur une terrasse admirablement cultivée qui flanque la base de la *Punta Bandita*.

De Luserna à Crissolo, *V.* ci-dessous.

16 kil. *Muston* (carrière de gneiss). — On dépasse de grandes usines, puis on franchit le torrent d'Angrogna.

18 kil. **Torre-Pèllice**, en français *la Tour**, V. de 4,000 hab., est une longue rue située dans une position délicieuse, au confluent de l'Angrogna et du Pèllice, au pied de la montagne de *Vandalino*. Elle doit son nom à un ancien fort élevé sur une colline au bord de l'Angrogna. C'est de beaucoup la localité la plus importante de tout le pays vaudois; elle doit surtout sa prospérité aux nombreuses libéralités des protestants d'Angleterre et d'autres pays, qui, depuis 30 ans, y ont fait construire un temple, un collége, un *hôpital* et un *orphelinat*. — Le *temple protestant*, bâti dans la partie la plus haute de la ville, est élevé dans ce style bâtard, à la fois roman et gothique, que l'on remarque dans un si grand

ed by Google

nombre d'édifices religieux de la Grande-Bretagne. — Les jeunes Vaudois qui se destinent à la carrière de pasteur peuvent faire au *collége* toutes leurs études préparatoires, et entrer aussitôt après dans une des facultés théologiques de Lausanne ou de Genève. Au-delà du temple, sur le même côté de la rue, on voit une rangée de cottages, précédés de jardins et décorés de balcons où s'enlacent des plantes grimpantes. On se croirait presque en Angleterre.

L'*église catholique*, située au centre de la ville, a été inaugurée, en 1844, par le roi Charles-Albert : c'est un édifice assez vaste, mais extrêmement lourd et massif. A côté, une fontaine et un obélisque, dédiés à Charles-Albert, rappellent les fêtes de l'inauguration.

Torre est la ville la plus industrieuse de la province de Pignérol. On y remarque surtout la belle filature de coton et la fabrique de tissus de la *Pralafera* (300 ouvriers).

La ville de Torre étant considérée comme la capitale des vallées vaudoises, c'est dans ses murs ou bien aux environs que viennent ordinairement se fixer, pendant la belle saison, les étrangers qui désirent visiter ces contrées. Dans le voisinage immédiat de la ville, on peut faire de délicieuses promenades en montant vers les charmantes collines qui dominent l'entrée de la vallée. L'*ermitage de San-Bernardo*, construit sur un monticule entre Luserna et Bibiana, est un des endroits les plus fréquemment visités (vue ravissante sur la vallée du Pèllice et les plaines du Piémont). Des ruines du *fort de Sainte-Marie*, qui commandait la ville et d'où partit, en 1655, le signal du massacre des Vaudois, connu sous le nom de Pâques piémontaises (*V.* ci-dessus), on contemple aussi un admirable panorama.

[On peut monter en 2 h. de Torre au sommet du Vandalino (guide inutile). On passe au-dessous du monticule où s'élève le fort, puis on gravit, au N.-O., la terrasse boisée qui porte le hameau de (1 h.) *Tagliaretto*. Au-delà, on parcourt les pâturages de *Comba Russina*, qui furent le théâtre de plusieurs combats entre les Vaudois et les Piémontais. Enfin on escalade le dernier escarpement, et l'on atteint (2 h.) la cime du Vandalino, parsemée de touffes de rhododendrons. Du sommet on aperçoit la chaîne du Mont-Cenis et de Rochemelon, le Mont-Blanc, le Mont-Rose, et, du côté du S., les inaccessibles pyramides du mont Viso. A ses pieds on voit d'un côté tout le val de Luserna, de l'autre, la verdoyante gorge d'Angrogna et le fameux cirque de Pra del Tor (*V.* ci-dessous).]

B. De Torre à Bobbio.

10 kil. — Chemin de chars. — La montée étant considérable, il vaut mieux aller à pied.

On longe le flanc S. du Vandalino. En se retournant vers l'E., on jouit d'une vue admirable sur la large embouchure de la vallée qui se déverse dans la plaine comme un fleuve de verdure. Dans le lointain, s'élève au milieu des campagnes le dôme du rocher de Cavour; au S. se dresse la montagne boisée du Bruard, dont la base, chargée de châtaigniers et de noyers, s'étale au milieu de vertes prairies; les murailles blanches des usines apparaissent çà et là à travers les massifs de grands arbres. On dépasse successivement les ham. de *Santa-Margherita*, de *Serveira*, de *Bonetti*. Ce dernier est dominé au N. par les hauts escarpements de *Castellus*, dans lesquels s'ouvre une caverne qui servit maintes fois de retraite aux Vaudois à l'époque des persécutions.

On passe (5 kil.) au ham. de *Ciabriol*, entouré de magnifiques châtaigniers et de vergers où l'on voit encore des mûriers, des pieds de vigne et des pêchers; puis on franchit un ruisseau descendu des flancs du Castellus et du Vandalino. La vallée, très-large déjà, s'élargit encore davantage; au fond s'étendent de magnifiques prairies, dominées par des pentes couvertes de châtai-

Digitized by Google

gniers; à dr., des vignes remontent jusqu'à mi-côte sur les flancs des montagnes. On traverse sur un pont de pierre le ruisseau de Rouspart, puis, tournant à g. et passant sous une petite porte, on entre à

7 kil. de Torre. **Villar**, 2,149 hab., formé d'une longue rue, situé au pied de la terrasse de *Chuchurrut*, qui flanque la *Rocca di Fontet*. Villar possède un temple protestant et une église catholique, surmontée d'un campanile et décorée de fresques. — Sur la place, une fontaine vomit l'eau par une tête de bœuf étrangement sculptée. — Au S. de Villar, s'ouvre la combe de *la Liusa*, qui remonte vers le Frioland (*V.* ci-dessous).

En sortant de Villar par une route ombragée de treilles, on cesse de monter, et bientôt on atteint le fond de la vallée, où s'étendent de belles prairies bordées de quelques peupliers. A g., entre le vallon de la Luisa à l'E. et celui des Charbonniers à l'O., se dresse la *Roche de Peyron*. En face, vers l'O., la cime pyramidale appelée *Bric de Bariont* semble fermer la vallée.

La route franchit un ruisseau descendu de la combe *dei Subieschi* et passe sous des berceaux de pampres.

10 kil. **Bobbio** *, 4,632 hab., au-dessous des pentes faciles de la *Pointe de Saudron*. Bobbio était autrefois plus considérable, mais en 1627 il fut détruit par une inondation du Pèllice. Lorsqu'Olivier Cromwell eut pris les vallées vaudoises sous sa protection, il fit construire une digue en amont de Bobbio pour empêcher le retour de malheurs semblables. En 1811, une partie de cette digue fut emportée, et depuis on n'a pas suffisamment réparé les brèches. Le spectacle des prairies de Bobbio après une inondation du Pèllice est désolant : on ne voit partout que des pierres. Alors les gens du pays creusent, de distance en distance, d'énormes fosses et y jettent tous les blocs épars. Cependant, si l'on ne prend pas de mesures pour prévenir les ravages du Pèllice et si le déboisement des hautes vallées continue, il est possible que, tôt ou tard, les cultivateurs de Bobbio succombent à la tâche et que leurs prairies se transforment en vastes champs de pierres. En 1839, tous les ponts furent emportés, à l'exception de deux : celui de Bibiana (p. 929), et celui de Ferriera (*V.* ci-dessous), fondé sur deux rochers inébranlables, à 45 min. en amont de Bobbio.

Deux églises, appartenant aux deux confessions différentes, s'élèvent à côté l'une de l'autre. Il y a aussi un bureau de douanes. Aux environs, gisements de cuivre carbonaté et pyriteux avec des indices d'argent, de fer oligiste, d'amiante, etc.

Près du village se dresse un grand rocher, aux flancs en partie couverts de vignes, et fendu en deux par une profonde déchirure que voile un rideau de lierre : c'est la *grotte des Fantines* (des fées). Au pied du rocher croissent de magnifiques châtaigniers et s'étendent de fertiles prairies appelées *courtils* dans le pays.

La gorge *dei Subieschi*, connue aussi sous le nom de *combe de Valrasco*, s'ouvre immédiatement au N. de Bobbio : c'est l'une des plus sauvages des Alpes. Ses parois abruptes sont dominées par d'énormes roches croulantes, où serpentent des sentiers difficiles. Il faut suivre un de ces chemins, frayés de saillie en saillie, pour atteindre les pâturages des *Seres dei Subieschi*. Au-delà de ces pentes herbeuses s'élève une montagne pyramidale semblable à une corne d'ivoire, car elle est presque toujours couverte de neige : c'est le *Grand Cournaut* ou *Cournour* (2,934 mèt.), d'où l'on contemple un panorama d'une grande beauté sur les vallées vaudoises et les plaines du Piémont.

De Bobbio à Pérouse, à Césanne, à Abriès, aux sources du Pèllice et du Guil, à Crissolo, *V.* ci-dessous.

Digitized by Google

C. De Torre à Crissolo.

Près de 7 h. de marche : 5 h. à la montée, près de 2 h. à la descente. — Route de chars de Luserna à Prato del Torno ; au-delà, sentier de mulets. Par un beau temps, un guide (3 ou 4 fr.) n'est pas absolument nécessaire.

2 kil. (25 min.) de Torre à Luserna (*V.* ci-dessus, *A*). — Le chemin pénètre, au S.-O., dans la vallée de Luserna, en suivant la rive g. du torrent. Presque vis-à-vis du débouché du Rio Traversero, on laisse à dr., sur la colline, une carrière d'où s'extrait du feldspath blanc qui sert à la fabrication de la faïence.

1 h. 25 min. *Rua*, ham. situé au confluent du torrent de Luserna et du ruisseau delle Fornaci, dépend de la com. de *Rora*, dont on aperçoit le principal village couronnant à l'O. une colline cultivée, qui flanque la montagne de la *Colette* ou de *Bruard*. Cette montagne, les vallons qui l'environnent et le plateau de *la Costa de Pian-Pra*, qui en prolonge l'arête au N.-E., furent, en 1655, le théâtre des merveilleux exploits du Vaudois Janavel, qui, à la tête d'une poignée de montagnards, dont le nombre ne dépassa jamais 40, mit plusieurs fois en fuite des régiments entiers.

En amont de Rua, la vallée principale, changeant de direction, remonte presque en droite ligne vers le S. On longe la rive dr. du torrent, puis on traverse le ruisseau qui descend de la Comba de Balma Scura, vis-à-vis du ham. de *Peirel*.

2 h. 25 min. *Prato del Torno*, ham. situé au confluent du ruisseau de la *Comba dell'Oro* et de plusieurs autres ruisseaux qui forment ensemble le torrent de Luserna. Des bois recouvrent tout le versant E. de la vallée.

2 h. 45 min. On arrive dans une espèce de cirque formé par la jonction de plusieurs combes. Le sentier se bifurque.

[En continuant de monter directement au S., par la combe del Vallone, on atteint en 2 h. environ le *col del Vallone*, ouvert entre la *Roccia del Vallone* à l'O. et la *Pietra Rossa* ou *Punta d'Ostanetta*, à l'E. De ce col, on descend obliquement vers Borgo ou Crissolo (1 h. 30 min. ou 2 h.), par la combe de Malinvern et les croupes cultivées qui dominent la combe de Tossières. — Au N. de la Pietra Rossa s'ouvre le *col* très-facile *de Saint-Bernardo*, d'où l'on atteint Bagnolo (R. 223) en 3 h., par la combe de l'Infernetto.]

Pour monter au col delle Porte, il faut pénétrer, au S.-O., dans la combe du Rio Tolera. En 45 min. (3 h. 30 min.) d'ascension, on dépasse les chalets *Marnaud*, situés au milieu de pâturages maigrement boisés, et l'on contourne à l'O. un cirque où plusieurs ruisselets prennent leur source à la base de talus d'éboulement. Enfin on atteint

5 h. Le **col delle Porte** (des Portes), que domine à l'O. l'énorme masse du *Frioland* et dont la hauteur dépasse probablement 2,500 mèt. De ce col on jouit d'une vue admirable : à ses pieds, du côté du N., on voit s'ouvrir la charmante vallée de Rora et s'étendre jusqu'au-delà de Turin les fertiles plaines du Piémont ; au S., on contemple les sommités imposantes du Viso, dont on est séparé par la profonde vallée de Crissolo.

On descend du col par un sentier facile, frayé en zigzag à travers les pâturages, puis on laisse à dr. le chemin du col dell'Escontere (*V.* ci-dessous), et l'on atteint (1 h. 30 min.) Borgo, par la combe de Roccabruna, où sont épars de nombreux chalets ; des bouquets de mélèzes se montrent çà et là sur les pentes.

6 h. 40 min. Crissolo (R. 223).

D. De Torre à Pérouse,

PAR LA VALLÉE D'ANGROGNA ET LE COL D'INFERNETTO.

9 à 10 h. de marche environ. — Guide nécessaire.

On prend la route de Pignerol, que l'on suit jusqu'au-delà du pont de l'Angrogna. Là, quittant la route

Digitized by Google

et laissant à dr. le ham. des *Appiotti* et la maison des orphelines, on longe la rive g. du torrent dans la direction du N. Après avoir marché pendant 1 kil., on s'engage dans une gorge fort étroite, où l'on est obligé de suivre la berge d'un canal tortueux, qui serpente entre les touffes d'arbres et les pointes de rochers. « Ce petit défilé traversé, dit M. Muston, on voit s'ouvrir un petit bassin dominé de tous les côtés par des pentes à perte de vue; il n'est pas un point qui ne soit couvert de grands arbres ou d'arbustes, ce qui donne un caractère de fraîcheur incomparable à ce fond de corbeille, où l'on est comme noyé dans un débordement universel de feuillage. »

Au-delà de ce premier bassin, la gorge, toujours remplie de végétation, se resserre de nouveau jusqu'au-delà du ham. de *Giovo,* où le sentier, s'élevant à dr. à travers des prairies onduleuses plantées de noyers, va rejoindre un grand chemin, parti du village de Muston (*V.* ci-dessus). De Giovo, on voit dans toute sa largeur la vallée d'Angrogna, aux longues pentes couvertes de châtaigniers et coupées çà et là de profonds ravins. Le chemin contourne les croupes boisées à une grande hauteur au-dessus du fond de la vallée; la montée devient graduellement insensible.

Après avoir dépassé de grands rochers plats, qu'on nomme *Pause des morts,* en souvenir de l'un des épisodes des combats de 1655, on laisse à dr. un sentier qui mène vers le plateau de *Rochemanant,* ou plutôt *Rochemalan,* célèbre dans l'histoire des Vaudois. En 1488, une armée de catholiques y fut vaincue. Le 15 juin 1655, 300 Vaudois, commandés par Janavel, y mirent en déroute 3,000 Piémontais; mais Janavel fut grièvement blessé, et 150 Vaudois, conduits par le capitaine Jahier, furent attirés dans une embuscade et massacrés.

Au-dessous de Rochemalan, on aperçoit à g. un étranglement de rochers où les eaux de l'Angrogna se sont creusé un lit profond, qu'on appelle le *gouffre de Saguet,* du nom d'un chef des catholiques qui y fut précipité en 1488.

1 h. de Torre. *San-Lorenzo,* bourg principal de la vallée d'Angrogna, situé à 500 mèt. au-dessus du torrent.

A San-Germano, *V.* ci-dessous.

En continuant de remonter la vallée d'Angrogna, on dépasse d'abord le ham. de *Pra-Suyt* (pré sec), puis celui de *Bonnenuit*, entouré d'une forêt de châtaigniers. Non loin s'ouvre une *grotte* qui servit jadis de retraite aux Vaudois.

2 h. 30 min. *Serre,* ham. également ombragé. —A peu de distance, la végétation diminue, les arbres deviennent plus rares puis disparaissent. La route se rapproche du torrent, et les pentes se redressent à dr. et à g. On entre dans le sauvage défilé des *Barricades,* souvent illustré par l'héroïsme des anciens Vaudois : quelques hommes suffisaient pour y arrêter toute une armée.

3 h. 30 min. Enfin on atteint le cirque de pâturages de **Pra del Tor,** si célèbre dans l'histoire des Vaudois. C'est là que se trouvait l'école où se préparaient leurs *barbas* ou pasteurs; c'est aussi le point que les Vaudois avaient choisi pour en faire leur forteresse. C'était une position extrêmement difficile à forcer. Du côté d'Angrogna (à l'E.), on ne pouvait y arriver que par le défilé des Barricades ou d'effrayants sentiers tracés sur le flanc des rochers, au N. et au S.; il n'y avait que deux autres chemins, tellement étroits et tellement escarpés qu'une armée ne pouvait s'y aventurer sans péril.

La plupart des touristes s'arrêtent à Pra del Tor; mais ceux qui veulent passer dans la vallée de Perrero doivent continuer de monter, en suivant le versant S. de la montagne de Vacciera. On s'élève successivement sur plusieurs plateaux de pâturages, puis, laissant à g. le vallon

Digitized by Google

qui descend des Alpes de *Sella Veglia* et du Cournaout (*V.* ci-dessus), on s'engage dans le ravin où se trouvent les chalets de l'*Infernetto*, au-dessus desquels on traverse (6 h. 30 min.) le col du même nom. Du col, on descend par des sentiers assez raides au ham. de Faette, situé vis-à-vis de Perrero.

1 h. 30 min. de Perrero à (9 h. 30 min.) Pérouse (*V.* ci-dessous).

E. De Torre à Pignerol,

PAR LE COL DE SAN-GERMANO.

5 h. 30 min. de marche environ. — Sentier de mulets.

1 h. de Torre à San-Lorenzo (*V.* ci-dessus).— On s'élève obliquement dans la direction du N.-O. En 1 h. de marche, on atteint (2 h.) le *col* facile *de la Vacciera*, d'où l'on descend dans une gorge profonde.

2 h. 40 min. *Premiano*, ham. sur un petit promontoire. C'est une localité tristement célèbre dans l'histoire des vallées vaudoises par un massacre odieux de victimes désarmées qui y eut lieu en 1686. — On monte ensuite sur le versant opposé d'une gorge qui s'ouvre à l'O., et l'on contourne plusieurs croupes de montagnes couvertes de prairies.

3 h. 30 min. **Pramollo**, en français *Pramol*, 1,385 hab., presque tous Vaudois, sur un plateau découvert que domine à l'E. le *Mont-Sara*, traversé par plusieurs sentiers. Le climat de Pramollo est froid, et les cerises peuvent à peine y mûrir. Henri Arnaud et ses compagnons, chassés de la Balsille (*V.* ci-dessous), remportèrent à Pramollo une dernière victoire sur les Français, et c'est là qu'ils reçurent la nouvelle des propositions de paix que leur faisait le duc de Savoie. Jahier, l'un des héros des guerres vaudoises, était natif de Pramollo.

En descendant vers le torrent de Russillardo, on entre bientôt dans un passage étroit, bordé d'un côté par des rochers très-élevés et de l'autre par de profonds abîmes. « C'était, dit M. Baptiste Noël, un point que des montagnards pouvaient facilement défendre. Le 26 avril 1686, une division de l'armée de Catinat avait reçu l'ordre de chasser les Vaudois de San-Germano (*V.* ci-dessous). Environ 1,200 hommes, sous les ordres du colonel de Villevieille, repoussèrent les Vaudois jusqu'aux barricades qu'ils avaient élevées dans le défilé; mais là, la petite troupe fit volte-face et livra aux assaillants un combat de dix heures, dont le résultat fut pour les Français la perte de 500 hommes et la nécessité de se retirer précipitamment au-delà du Clusone. »

4 h. 20 min. *San-Germano* (1,138 hab.), v. vaudois situé au confluent du Russillardo et du Cluson. Pendant les guerres religieuses, ses habitants eurent beaucoup à souffrir de la part des Piémontais. En 1560, les moines d'Abbadia (R. 203) levèrent un corps de 300 soldats qui saccagea San-Germano et ramena à l'abbaye plusieurs habitants destinés à être brûlés vifs. — M. Muston signale aux botanistes l'*élatine*, ou campanule des rochers, qui croît en abondance près de San-Germano, et que l'on ne trouve nulle part en France.

Au-delà de San-Germano, on n'a qu'à traverser le Cluson pour atteindre (4 h. 30 min.) la route (R. 203) de Fénestrelles à (5 h. 30 min.) Pignerol.

F. De Torre à Pignerol,

PAR LA VALLÉE DE LA TURINA.

3 h. 30 min. de marche environ. — Sentier de mulets.

1 h. de Torre à San-Lorenzo (*V.* ci-dessus, *D*). — De très-nombreux sentiers conduisent de San-Lorenzo à l'arête pittoresque et boisée qui sépare la vallée d'Angrogna de celle de la Turina. On atteint en 30 min. (1 h. 30 min.) le petit col ou *Colletta*, et l'on n'a plus qu'à descendre sur

Digitized by Google

le revers de la montagne de *Roccia-Piata* (Roche plate), dont un des promontoires porte le hameau du même nom.

La *vallée de la Turina,* arrosée par un ruisseau dont on suit les bords, est remplie de forêts magnifiques. Assez large à son origine, elle se resserre du côté du N. vers son débouché, et finit par devenir un étroit défilé; mais cette gorge étroite, ombragée de grands arbres et de rochers escarpés, offre des points de vue très-pittoresques.

2 h. 30 min. *Inverso-Porte* (658 hab.), v. situé sur la rive dr. du Cluson, vis-à-vis de Porte (R. 203).

3 h. 30 min. Pignerol (R. 203).

G. De Bobbio à Pérouse,

PAR LE COL DE JULIEN.

10 h. de marche. — Sentier de montagnes praticable aux mulets. Les touristes habitués aux courses de montagnes n'ont pas besoin de guide.

On passe au pied d'un grand plateau de rochers, couronné d'arbres, mais taillé à pic du côté de la vallée: il se nomme *Sibaoud*. Il est devenu célèbre par la défaite d'une troupe d'envahisseurs catholiques que les montagnards précipitèrent du haut de ces rochers, en 1560. C'est sur ce plateau que, en 1689, les Vaudois, revenus de l'exil, jurèrent sur l'Évangile de mourir jusqu'au dernier plutôt que de se séparer avant d'avoir reconquis leur patrie.

Le chemin que l'on suit passe à travers des prairies ombragées de grands châtaigniers; bientôt il gravit une colline caillouteuse pour atteindre (15 minutes) le hameau du *Puy*. Là se réunirent, le 21 janvier 1561, les députés des différentes vallées vaudoises, menacées d'une nouvelle persécution, pour s'entendre sur la défense commune, et s'engager, au nom de leurs commettants, à ne jamais s'abandonner les uns les autres. Au-delà du Puy, le chemin, prenant une direction horizontale, s'enfonce dans la gorge du Cruetto, que l'on doit remonter jusqu'au col. Autant elle est boisée dans sa partie inférieure, autant elle est nue, aride et dépouillée dans les hauteurs. Le dernier ham. que l'on rencontre est celui de *Garneyreugna;* il n'est habité que durant l'été. Un peu au-dessus, on traverse le Cruetto; sur la g., dans les flancs du Bariont, on peut reconnaître l'affleurement d'un filon de cuivre pyriteux arsenical.

En 3 h. 30 min. de marche, on atteint le **col Julien** ou *Giulian,* ouvert sur la crête qui se prolonge vers le S.-O. du Grand-Cournaut au Mont-Bouchet. De ce col on jouit d'une vue très-belle, moins étendue toutefois que celle du Grand-Cournaut.

[Si l'on quitte le sentier au col Julien pour suivre la crête et contourner au N. la cime du Grand-Cournaut, on atteint en 1 h. de marche environ un plateau très-accidenté, où *treize lacs,* formés par les eaux pluviales et les neiges fondues, sont parsemés en désordre. De ce plateau, on peut descendre directement à Faette (*V.* ci-dessus, *D*), par les chalets appelés *Alpi di Cialancia,* ou Alpes de Chalanche. Guide nécessaire.]

On descend rapidement du col Julien par des pentes schisteuses et dénudées, puis on arrive sur des renflements de terrain en pente douce et couverts d'arbres résineux (pins, sapins et mélèzes), remarquables par les belles et grandes mousses barbues qui pendent de leurs branches.

4 h. 30 min. On atteint le fond de la vallée, qui se recourbe d'abord vers le N., puis vers le N.-E.

5 h. 30 min. **Pral** ou *Prali* (1,335 hab.), ch.-l. de la vallée de Germagnasca et presque entièrement peuplé de Vaudois, est situé dans un bassin très-peu productif. Les habitants y exploitent du talc (pierre ollaire), dont il existe de fortes couches à peu de distance. Ils en font des instruments de cuisine, ou de petits objets (pipes et des encriers).

Le bassin de Pral se développe

Digitized by Google

presque horizontalement sur une étendue de 5 à 6 kil. Il va en se rétrécissant, sous forme d'ellipse allongée, puis se transforme en une gorge étroite et rocheuse, où la pente devient plus rapide. A côté du sentier, on remarque quelques maisons en partie détruites, en 1828 , par une avalanche qui fit périr 16 personnes. Bientôt après, on voit s'ouvrir à g. la haute fente de rochers par laquelle s'écoulent les eaux du petit et sauvage vallon de Rodoretto, dominé par la montagne de *Mourassa,* d'où l'on jouit d'un immense panorama.

En aval de l'embouchure du Rodoretto , la vallée se resserre de nouveau, entre des rochers aux formes bizarres, mais peu pittoresques. « Il n'est pas, dans toutes les Alpes, dit le marquis de Pezay, de vallée aussi coupée, aussi remplie de défilés et d'excellents postes que celle de Saint-Martin. »

8 h. *Perrero* ou *le Perrier* (512 hab.), v. entièrement catholique, dont l'unique rue s'ouvre entre le pied de la montagne escarpée et le torrent de Germagnasca. Au N.-O., la vallée principale de San-Martino remonte vers Macello et Maniglia (*V.* ci-dessous).

La vallée, un moment élargie, se rétrécit de nouveau entre deux promontoires de rochers au-delà desquels apparaissent des touffes de verdure et des champs cultivés. On laisse à dr. le village de Faette et l'embouchure du torrent de Chalanche (*V.* ci-dessus), alimenté par les neiges du Grand-Cournaut et du plateau des treize lacs, puis on aperçoit à g., sur une hauteur, le ham. de *San-Martino* , localité jadis considérable qui a donné son nom à toute la vallée.

8 h. 30 min. *Les Clots* ou *Chiotti*, ham.— Au-delà, la vallée reste longtemps étroite et peu cultivée ; mais, aux approches de Pomaretto , on la voit s'épanouir tout à coup en un bassin resplendissant d'espace, de lumière et de verdure.

9 h. 40 min. **Pomaretto,** en français *Pomaret* (754 hab.), est encore un village vaudois, dont la majorité est protestante. Il possède un établissement d'instruction secondaire et une succursale de l'hospice de Torre.

10 h. Pérouse (R. 203).

H. D'Abriès à Pérouse.

Chemin de mulets facile à suivre sans guide. — 10 h. de marche : 2 h. 30 min. à la montée, 7 h. 30 min. à la descente.

1 h. d'Abriès au Roux (*V.* ci-dessous). — Laissant à dr. la combe de Valprévaire , puis (1 h. 30 min.) le sentier qui monte à g. vers le col des Thurres (R. 171), on s'engage à l'E. dans le val de Saint-Martin, parallèle au Valprévaire.

2 h. 30 min. On gagne par une montée assez facile la dépression du *col Saint-Martin,* connu dans la vallée d'Abriès sous le nom de *col de Pralis*, et dans la vallée de Pralis sous celui de *col d'Abriès*. Il est dominé au S. par la superbe et inaccessible pyramide du Mont-Bouchet (*V.* ci-dessous, *M*). Sur la g. s'élèvent les cimes du *Longian*, de la *Grand-Paré* (grande muraille) et du *Placier*.

3 h. 30 min. *Bas du col*, ham. que les pâtres habitent seulement pendant l'été. — On traverse successivement les ham. de *la Salle,* des *Pommiers* et de *Cervins,* puis on rejoint (4 h. 30 min.) le sentier qui descend du col Julien (*V.* ci-dessus, *G*).

10 h. Pérouse (R. 203).

I. De Pérouse à Fénestrelles,

PAR LE COL DE SAN-MARTINO.

De 7 à 8 h. de marche : 6 h. à la montée, 1 h. 30 min. à la descente.

2 h. de Pérouse à Perrero (*V.* ci-dessus, *D*). — Bientôt après avoir dépassé Perrero, on laisse à g. l'étroite gorge au fond de laquelle coule la Germagnasca, et l'on remonte au N.-O. la vallée principale qui garde le nom de val di San-Martino.

Digitized by Google

2 h. 30 min. *Chiabrano*, ham. situé à l'issue d'un petit vallon qui remonte au N. vers le *col du Clapier*. — On continue de longer le versant N. de la vallée, à une certaine hauteur au-dessus du torrent.

3 h. 15 min. *Massello*, en français *Macel* (690 hab.). De l'autre côté de la vallée, au débouché d'un vallon de pâturages, on aperçoit le ham. de *Salza* (Salce).

3 h. 30 min. *Maniglia*, 295 hab.

4 h. 30 min. *La Balsiglia*, ham. construit sur le bord du torrent, à la base d'un promontoire escarpé qui s'avance entre deux profonds ravins et dont le sommet est tout hérissé de pointes de rochers. Les Vaudois fugitifs y bâtirent en 1689 le fort des Quatre-Dents et y résistèrent aux efforts d'une armée de 20,000 hommes commandée par Catinat.

Trois fontaines, jaillissant près du sommet, forment un petit ruisseau qui descend vers le torrent par un vallon très-incliné. C'était là le point le plus accessible du promontoire; mais les Vaudois le mirent en état de défense au moyen de fortes palissades soutenues par des parapets. « Ils poursuivirent ces travaux de retranchement sur toute l'étendue de la montagne, dit M. Alexis Muston, reliant les pointes de rochers par des bastions en terre ou en pierres sèches, entremêlées d'arbres dont les branches, tournées en dehors, hérissaient encore ces murailles d'inextricables difficultés. Enfin ils construisirent, au sommet de la pyramide menaçante et sauvage, un fort que les témoins déclaraient alors *presque inaccessible et à vrai dire imprenable*. Trois grandes murailles entouraient ce fort. Il y avait en outre sur la pente de la montagne 17 profondes coupures, bastionnées et couvertes les unes par les autres. A ces travaux de fortifications, les Vaudois avaient joint des chemins couverts, des fossés et des murailles autour de leurs casemates, qui étaient creusées dans la terre et entourées de rigoles pour empêcher l'eau d'y entrer. Le chiffre de ces habitations souterraines s'éleva bientôt au nombre de plus de 80. Les montagnards se hâtèrent ensuite de faire leurs provisions pour l'hiver. Ils étaient venus à la Balsille sans avoir de quoi vivre pour le lendemain. Ils s'y nourrirent d'abord de choux, de raves et de blé, qu'ils faisaient bouillir; mais ils eurent bientôt rétabli le moulin du hameau qui leur permit de faire du pain, et, chose remarquable, les blés de Pral et de Rodoret, qui n'avaient pas été moissonnés en 1689, se conservèrent intacts sous les neiges pendant l'hiver, et furent récoltés par les Vaudois, de février en avril 1690. Les audacieux gardiens de la Balsille, familiers aux neiges et aux rochers, profitèrent de l'hiver pour faire de fréquentes sorties de ravitaillement, non-seulement dans leurs propres vallées, mais encore dans le Pragelas et même dans le Queyras. » Les soldats de Catinat ne purent les chasser de cette redoutable forteresse que par un siége en règle qui dura 15 jours. Les Vaudois parvinrent à leur échapper et se réfugièrent à Pramol.

En amont de la Balsiglia, le sentier qui se développe sur la rive g. du torrent passe (5 h.) aux *granges du Pis*, pénètre ensuite dans un cirque de pâturages et se bifurque. Le bras qui se dirige à l'O. pour atteindre le *col du Pis*, sur le versant N. du Pelve, passe à côté de la magnifique *cascade du Pis*, qui a donné son nom au col et à la partie supérieure de la vallée. Le chemin du col d'Albergian s'élève en lacets à travers les pâturages qui se redressent vers le N.

6 h. On atteint le **col d'Albergian**, que domine à g. la belle cime pyramidale du *Mont-Albergian*. C'est par ce passage, si gracieux en été, que les Vaudois s'enfuirent pendant le terrible hiver de 1687, pour gagner le Pragelas. Cet exil de toute une population fut marqué par de terribles drames: un grand nombre de femmes, d'enfants, de vieillards, gelèrent en route et restèrent ensevelis sous les neiges.

Du col, on descend directement par le vallon de pâturages qui s'ouvre au N.-E. On dépasse plusieurs hameaux, puis on laisse à g., sur un promontoire, le village de *Laux;* contournant alors un contre-fort, on voit à ses pieds la vallée du Cluson, et, de l'autre côté,

Digitized by Google

7 h. 30 min. Fénestrelles (R. 203).

J. D'Abriès à Bobbio,

PAR LE COL DE LA CROIX.

6 à 7 h. de marche : 3 h. 30 min. à la montée, 3 h. à la descente. — Route de voitures jusqu'à la Chalp; au-delà, bon sentier de mulets. Par un beau temps, on peut se passer de guide.

Le chemin du col de la Croix remonte la vallée du Guil en suivant la rive dr. du torrent. La montée est en général très-faible. On passe au-dessous du hameau du *Varine* (1,865 mèt.), que dominent au N. les rochers appelés la *Crête d'Abriès* (2,599 mèt.), puis on laisse à dr.

4 kil. *Ristolas**, 380 hab., au confluent du Guil et du torrent de Ségure.

A l'hospice de l'Agnel, R. 236.

6 kil. *La Monta**, ham. bâti sur une croupe, entre les deux vallons du Palavaz et de Combe-Fiounière. Une belle forêt de sapins appelée le *Grand Bois* couvre les flancs de la montagne sur la rive g. du torrent.

[Au N. de la Monta, on voit se dresser le **mont Pelvas** ou *Bric d'Urine*, cône de roches porphyriques (2,936 mèt.) s'appuyant au S. sur la longue crête des Parés d'Ongis. Pour atteindre cette crête, il faut prendre à g. un sentier qui se détache de la route, à l'angle même de la première maison du hameau, et monter directement vers le Pelvas, qu'on ne cesse d'avoir en vue. Le sentier, d'abord extrêmement pierreux, finit par se perdre au milieu des gazons : on oblique alors un peu à dr. afin d'éviter les entassements de rochers énormes qui flanquent le cône supérieur du Pelvas, et l'on atteint sans difficulté (2 h.) l'arête des *Parés* (parois, murailles) *d'Ongis*, qui se prolonge au S.-E. de la pyramide du Pelvas, superbe et difficile à escalader. « Des Parés d'Ongis, dit M. A. Muston, on découvre presque tout le Piémont, les grandes plaines d'Italie, les lointains vaporeux du Pô, et à ses pieds la profonde vallée du Pèllice avec la ville de Torre, sur laquelle on croirait plonger verticalement du regard, quoiqu'elle soit éloignée de plus de 15 kil. de la base de la montagne. Le revers des pentes que l'on a gravies forme l'une des parois de la dépression où passe le sentier du col d'Urine (*V.* ci-dessous) : on peut y descendre facilement des Parés d'Ongis.]

De la Monta à Crissolo, R. 223 ; — à Castel-Delfino, R. 225.

Au sortir de la Monta, on traverse le ruisseau de Combe-Morelle, puis on escalade par de nombreux lacets un renflement de montagne jadis boisé, mais n'offrant aujourd'hui d'autre végétation que celle des gazons (poste de douaniers). A dr., de l'autre côté d'un profond ravin appelé combe de la Croix, on voit encore des bosquets de sapins et de mélèzes que leur situation protége contre la hache des bûcherons. Çà et là on remarque les vestiges d'une route tracée du temps de l'Empire.

En 1 h. de marche, on atteint (2 h. 30 min.) le petit vallon latéral de la Peyre, et l'on s'engage dans une dépression dominée à dr. et à g. par des parois de montagnes qui se rapprochent de plus en plus. Bientôt on aperçoit dans un repli du terrain un *hospice* où les voyageurs peuvent établir leur quartier général pour faire des excursions dans les montagnes environnantes.

3 h. 30 min. Le **col de la Croix** ou *Lacroix* est plutôt un plateau de pâturages (2,320 mèt.), sur une arête de montagne qui sépare la France de l'Italie. De ce plateau, on jouit d'une vue semblable à celle des Parés d'Ongis (*V.* ci-dessus), mais beaucoup moins étendue. — Au-delà du col, on commence à voir se creuser à g. le profond bassin du Pèllice supérieur. Le sentier ne descend pas encore d'une manière sensible ; il serpente sur la hauteur jusqu'à un couloir de rochers qu'on appelle la *Coche* ou *Coccia*. A partir de ce point, la pente devient extrêmement rapide, et l'on descend par de nombreux lacets dans la combe de Bardelarod, puis dans les pâturages du Pra. En descendant, on voit des bosquets de mélèzes et de sapins.

4 heures. **Le Pra**, auberge habitée pendant toute l'année, située à l'extrémité inférieure du *Pian del Pra*, bassin de pâturages long de 3 kil. environ. On peut y trouver un repas et un gîte passables. Autour de l'auberge, se cultivent l'orge et la pomme de terre.

[Du Pra, on peut atteindre directement en 2 h. (guide indispensable), par des sentiers assez difficiles, la combe de Valguichard (*V.* ci-dessous). Après avoir franchi le Pèllice, on voit le sentier se bifurquer. Si l'on prenait à dr., on s'élèverait, à travers des pâturages assez faciles, vers le *col de Porsel*, au N. de la haute montagne de *Mail de Pelengli*. En choisissant ce passage, on redescendrait sur l'autre versant, dans la combe della Rossa, où aboutit aussi l'autre sentier, plus difficile, mais beaucoup plus intéressant. Ce chemin gravit directement la montagne qui s'élève à l'E. du Pra. La montée est longue et fatigante. Après avoir marché pendant 1 h., on atteint enfin le *col Barant*, d'où le voyageur, suspendu, pour ainsi dire, au-dessus de précipices d'une grande profondeur, jouit d'une vue très-étendue. Au S. du col, on voit encore les vestiges d'anciennes fortifications. Pour atteindre rapidement la combe de Valguichard; on n'a qu'à suivre le fond du vallon appelé dans sa partie supérieure *Comba-Mont-Vallon*, et plus bas *Comba-della-Rossa*. Mais si, au lieu de descendre immédiatement, on appuie à dr., en contournant plusieurs plis de terrain, où les botanistes auront de quoi glaner, on arrive dans un petit ravin nu, plein de pierres, sans verdure, dont les cailloux roulés sont formés d'un conglomérat de talc et de grenat. On le remonte, puis on pénètre, à dr., dans un ravin latéral appelé *Comba-della-Granada*. Les parois de ce ravin sont des roches massives, toutes composées de grenats ferrugineux pétris dans du talc.]

Du Pra au col Albert, au col d'Urine, au col de Malaure, aux sources du Pèllice et du Guil, *V.* ci-dessous.

Au-delà du Pra, le chemin de Bobbio franchit (10 min.) le petit *collet de la Madeleine*, afin d'éviter la gorge au fond de laquelle mugissent les chutes bruyantes du Pèllice. On descend (10 min.), par les lacets de *Virasol*, dans le *Pian-del-Mort*, bassin ainsi nommé d'un combat qui y eut lieu jadis entre des troupes vaudoises et piémontaises, et bientôt après (10 min.) on passe au *Pian-del-Pis*, où vient s'abattre une magnifique cascade descendue des ravins du col d'Urine. Le ruisseau qui la forme descend de gradins en gradins par une succession de chutes ayant environ 150 mèt. de hauteur totale, puis tombe en un jet d'une cinquantaine de mèt. Ordinairement il est peu abondant, mais, après la fonte des neiges, il roule un volume d'eau considérable, entraînant avec lui des avalanches de pierres et de glaces. Cette chute est appelée *cascade de Mirabocco*, du nom d'un fort du XVIe s. dont les ruines (dans le rocher, restes d'un puits qui communiquait avec la rivère), de plus en plus effacées, se voient, à g. de la route, au pied du *Roc de Bufferfole* ou de *Scaffole*.

« D'après M. Muston, l'aspect de la vallée du Pèllice, à la hauteur du fort de Mirabocco, est des plus sauvages et des plus tristes: mais cette tristesse n'est pas sans grandeur, cette âpreté sauvage a quelque chose de fortifiant pour l'âme qui sait comprendre la nature. En amont, un grand fond de vallée, sans arbres, étroite, sombre, dominée par d'immenses rochers, terminée au loin par la montée de Virasol, et l'aspect plus lointain encore des dernières crêtes des Alpes qui ferment le bassin supérieur du Pèllice; en aval, ce torrent qui se précipite entre des masses de rochers énormes, roulés des hauteurs et entassés sur son cours. Il se fraye un chemin, par gouffres et cascades, tantôt bleu comme le ciel, tantôt blanc comme la neige, jetant au vent son écume tourbillonnante, et, lorsqu'il tombe entre de grands rochers, faisant remonter jusqu'aux cytises de leur cime l'écharpe flottante de sa poussière lumineuse. Ces rochers sont pour la plupart de formation dialla-

Digitized by Google

gique ou serpentineuse: leur teinte est d'un vert sombre, tirant sur le bleu, mais l'humidité les fait paraître noirs et fait ressortir d'autant plus la blancheur de l'écume. »

A Mirabocco commence une descente très-raide, où le chemin fait de nombreux zigzags, et qu'on nommait autrefois les *Tourniquets*. On traverse le ruisseau de la combe Brunel, qui bondit en cascades à g. de la route, puis on rejoint le sentier du col de Malaure (*V.* ci-dessous). A dr. s'élève la *Pointe-di-Cestellus*, aux flancs couverts de sapins ; à g. apparait, sur un plateau entouré de précipices, le ham. de *Villanova*. Le Pèllice est toujours encombré de rochers, mais des champs de seigle, de sarrasin, etc., se montrent déjà sur les pentes.

5 h. En partant de Villanova, on franchit, près d'une charmante cascade, le ruisseau de Combalira ou de la Pisse, descendu du col de Fionira (*V.* ci-dessous). Au-delà, le chemin, faisant un détour, contourne de longues croupes arides et encombrées de pierres. Puis il descend vers le Pèllice, qu'il traverse (20 min.) sur un pont incliné, pour se développer de l'autre côté de la vallée. Le paysage devient beaucoup plus riant. A g. s'étendent les belles prairies du petit bassin de *Combe-Close*, qui jadis était un lac ; à dr., des frênes s'élèvent sur les pentes, et bientôt on voit s'ouvrir, dans la direction du S., la combe d'*Aiguillassa,* dont l'extrémité supérieure est occupée par une vaste forêt de sapins. Le ruisseau de la combe est souvent à sec en été ; mais il devient terrible à la suite d'un orage.

5 h. 35 min. *Ferriera*, petit ham. ombragé de noyers et de châtaigniers. En face, au-dessous d'un promontoire de rochers, se montre le ham. des *Essards*, situé à l'issue d'un vallon rempli d'une végétation exubérante dans sa partie inférieure, et plus haut n'offrant que de maigres gazons.

On descend de nouveau vers le Pèllice. D'énormes rochers sont épars à côté de la route. On franchit le Pellice sur un pont sans parapets, dont l'arche de pierre est solidement assise sur les rochers des deux rives, puis on passe (5 min.) à côté du ham. de *Malbecco* (Marbec), où se trouvent une scierie et une carrière d'ardoises. La vallée se rétrécit. A g., se dressent les escarpements du *Bric-de-Bariond;* à dr., le Pèllice coule au pied d'une muraille de rochers ombragée de cytises, et s'engage enfin dans le défilé de *Malpertus* (mauvais passage). On monte à g., afin d'éviter les précipices de cette gorge : les rochers du promontoire que l'on gravit sont disposés en assises imitant des gradins. A côté du sentier, se dressent des tiges de l'élatine, plante presque introuvable en France.

A peine a-t-on franchi le Pas de Malpertus que l'on voit se déployer à l'E. la belle vallée du Pèllice avec ses prairies vertes, ses bosquets de noyers et de châtaigniers, ses cultures, ses villages épars sur les pentes. On descend pendant quelques min., puis, après avoir laissé à g. le ham. des *Campi*, on recommence à monter. La colline que l'on gravit se termine du côté du Pèllice par des rochers à pic, au sommet desquels se voient quelques ruines d'un château. Au-delà d'un petit col, on atteint par une pente rapide le pied de la montagne, et l'on traverse le Cruet, qui descend de la gorge sauvage et pittoresque du col Julien (*V.* ci-dessus, *G*).

On laisse à g. le ham. des *Cortiletti,* puis on passe à côté de l'usine à foulon et du moulin de *Paraou*, que domine un rocher très-élevé, couvert d'arbres, de vignes et de prairies. Enfin, après avoir longé à une certaine distance l'ancienne digue d'Olivier Cromwell (*V.* ci-dessus, *B*), on entre à

6 h. 30 min. Bobbio (*V.* ci-dessus, page 931).

Digitized by Google

K. D'Abriès à Bobbio,

PAR LE COL NALBERT.

7 à 8 h. de marche. — Route de voitures jusqu'à la Chalp; au-delà, sentiers de montagnes où l'on ne peut s'aventurer sans guide.

1 h. 30 min. d'Abriès à la Monta (*V.* ci-dessus). — On traverse le vallon de la Combe-Fiounière, puis celui de la Croix. La vallée du Guil, dont on continue de suivre le versant de dr., change de direction et remonte vers le S.

1 h. 50 min. *La Chalp**, ham. situé sur la rive dr. du Guil, au débouché d'une gorge profonde qui se prolonge en forme de vallon dans la direction de l'E. A l'extrémité supérieure de ce vallon s'ouvre *le col Nalbert*, d'où l'on peut descendre au milieu du bassin du Pra. Ce col, fréquenté seulement par les chasseurs, est impraticable aux mulets; pour l'atteindre (4 h. d'Abriès), il faut, au-delà des pâturages, marcher pendant près d'une heure sur la neige durcie qui recouvre les pentes. En 40 min. on descend par une pente très-raide au milieu des pâturages du Pra, et l'on n'a plus qu'à suivre le bord du torrent pour arriver (5 h.) à l'auberge du Pra.*

2 h. 30 min. de l'auberge à (7 h. 30 min.) Bobbio (*V.* ci-dessus, *A*).

L. D'Abriès à Bobbio,

PAR LE COL D'URINE.

7 h. de marche environ. — Sentiers de montagnes praticables à dos de mulet, mais peu fréquentés. Un guide est indispensable. — Prix, 3 à 4 fr. par jour.

Au sortir d'Abriès, on traverse le torrent du Bouchet, et l'on en remonte la gorge sauvage le long de la rive gauche. En 1 h. de marche, on arrive au hameau du *Roux**, situé dans un petit bassin de pâturages, au confluent du Bouchet et du torrent de Golon. Là on laisse à g. le sentier du col des Thurres (R. 171) et du col de Pra (*V.* ci-dessus), pour s'engager à l'E. dans le charmant *vallon de Valprévaire*. « Ce ne sont que pelouses semées de myrtiles et de fraises, dit M. Muston; bosquets encombrés de roses et de framboises; belles forêts garnies de clématites bleues; grands mélèzes, sapins aux vastes rameaux sombres, d'où pendent en longs filaments de fines mousses blanches, ou dont le tronc est étoilé de larges lichens crépus et dorés; puis des nerpruns, des chèvrefeuilles, la lauréole, et une foule d'autres plantes ou d'arbustes, surtout les saules des régions froides, et, vers les hauteurs, dans les rochers qui entourent la base du mont Bouchet, le saule de Laponie, *salix reticulata*, etc. C'est à la fois une course pour les dames et pour les botanistes. »

En 40 min. on atteint (1 h. 40 min.) l'*alpage de Valprévaire*, situé au confluent des ruisseaux descendus des montagnes de Bouchet et d'Urine. On peut, pendant toute la belle saison, y trouver du laitage frais.

Un sentier remonte chacun des deux vallons. On pénètre au S.-E. dans le vallon de dr., et on en longe le torrent, tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre rive. Après avoir contourné les escarpements de l'*Eypiol* qui se dresse au N., on arrive sur un plateau de pâturages d'où l'on monte par une pente facile au (3 h. d'Abriès) **col d'Urine**, dominé au S. par la cime pyramidale du mont Pelvas (*V.* ci-dessus), et au N. par le *Pic de Malaure* (2,811 mèt.). Du col d'Urine, on descend dans la combe du même nom, en longeant le revers N. des Parés d'Ongis. Après avoir descendu pendant 40 min. environ, on voit (3 h. 40 min.) le torrent d'Urine tourner à g. et s'engager dans la gorge où il forme plus bas la belle cascade de Mirabocco (*V.* ci-dessus); il faut alors monter sur un escarpement qui s'élève à dr., franchir un petit col, puis la Combalasca, et se diriger

Digitized by Google

obliquement, à travers des pâturages faciles, vers

4 h. 30 min. L'auberge du Pra.
2 h. 30 min. du Pra à (7 h.) Bobbio (*V.* ci-dessus, *A*).

M. D'Abriès à Bobbio,

PAR LE COL DE MALAURE.

7 h. de marche environ. — Sentier de montagnes praticable aux piétons pendant deux ou trois mois. — Guide indispensable.

1 h. 40 min. d'Abriès à Valprévaire (*V.* ci-dessus). — On continue de suivre la direction de l'E., en prenant un sentier suspendu au flanc de la montagne au-dessus du torrent. Après avoir marché pendant 20 min. environ, on descend (2 h.) vers le ruisseau, que l'on franchit pour monter au S.-E., dans la direction du pic de Malaure, qui se dresse en face. Au N.-E. s'élève le *mont Bouchet* (3,003 mèt.), aux parois nues et blanchâtres et aux deux cimes semblables à celles du mont Viso.

La dernière partie de la montée est assez raide. Enfin on atteint (3 h. 30 min. d'Abriès) le *col de Malaure*, ouvert au N. de la pyramide du même nom. On descend d'abord au fond d'un cirque de rochers, puis on suit le ruisseau de la Mait jusqu'aux pâturages de la *Crozena*. Le sentier se développe en lacets faciles sur ces hauteurs, jusqu'au bord de la terrasse qui domine la gorge du Pèllice. En suivant par un chemin hasardeux le bord du torrent de Combe-Brunel, on rejoint le chemin de la vallée à la descente des Tourniquets (*V.* ci-dessus, *A*); mais il vaut mieux se rendre par des terrasses gazonnées directement à

5 h. 30 min. Villanova.
1 h. 30 min. de Villanova à (7 h.) Bobbio (*V.* ci-dessus).

[Un autre col fait communiquer le vallon de Valprévaire avec la vallée du Pèllice: c'est le (3 h. 30 min. d'Abriès) *col* très-peu fréquenté *de Bouchet*, ouvert immédiatement au S. de la montagne du même nom. Le pic le plus élevé (3,003 mèt.) est inaccessible, mais les gazons les plus fins, parsemés de plantes rares, l'entourent jusqu'à la base des rochers qui le terminent. Un petit lac est situé au milieu de ces pâturages. Du col Bouchet, on descend en 40 min. aux chalets de Crozena (*V.* ci-dessus). — En passant à l'O., puis au N. du Bouchet, on pourrait rejoindre le sentier du col d'Abriès (*V.* ci-dessus, *H*).]

N. Excursion de Bobbio au lac de Malconseil, aux sources du Pèllice, aux sources du Guil.

1 journée de marche. — Les cols qui séparent la vallée du Pèllice de celle du Guil sont d'un accès très-difficile.

3 h. de Bobbio au Pra (*V.* p. 939 et 940). — Au S. de l'auberge, on longe, à travers des prairies un peu marécageuses, la rive g. du Pèllice, on franchit le ruisseau qui descend du col Nalbert (*V.* ci-dessus), puis, au-delà des chalets de (40 min.) *Pra superiore*, où commence le bassin de l'ancien lac, on monte à dr. par les gazons et les débris, et l'on suit le versant O. de la gorge du Pèllice à une grande hauteur au-dessus du torrent. Après avoir traversé (20 min.) un ruisseau alimenté par les neiges du col de la Vittona (R. 223), on voit s'élever à g., de l'autre côté de la vallée, au pied de hautes montagnes, une colline aux flancs arrondis, dont le sommet est aplati et même déprimé comme un cratère. C'est dans cette dépression que se trouve le petit **lac de Malconseil**, entouré d'innombrables fragments de rochers fracassés.

1 h. 20 min. du Pra. On franchit le Pèllice, puis on gravit en zigzag les pentes d'un ressaut au-delà duquel (20 min.) on voit, dans une dépression du terrain, le lac d'Adret-de-Laus. Laissant à g. le sentier du collet de Mansolle (*V.* ci-dessous), on traverse de nouveau le Pèllice naissant, dont on longe la rive g. en contournant la base de talus d'é-

Digitized by Google

boulements, où la boue est mêlée à la neige. A dr. s'allonge une effrayante arête de rochers perpendiculaires.

Par une montée très-pénible à travers les débris et les champs de névé, on s'élève en 1 h. 20 min. (3 h.) au *col de Chivaleret*, ou bien à une autre échancrure de la crête située à côté : c'est le *col de Seylières*, appelé aussi *Schina d'Ason* ou *Dos d'Ane*. « De ce col, dit encore M. Muston, situé à près de 3,000 mèt. de hauteur, on ne peut s'empêcher de frissonner en regardant l'abîme d'où l'on vient de monter, énorme précipice d'une hauteur de plus d'un kil. sur 6 à 7 kil. de longueur, 500 mèt. d'ouverture à l'endroit où l'on se trouve, et plus de 1,500 mèt. à une plus grande distance. Le regard se perd dans une étendue de vide qui semble illimitée, la profondeur s'accroissant dans le lointain avec la largeur du bassin ; au-dessus de cet abîme rempli de neige, de glaces, de rochers fracassés, de petits lacs, pèse une masse d'air à la fois transparente et profonde comme l'Océan. »

Dans le lointain, on distingue les chaînes de la Maurienne et de la Haute-Savoie jusqu'au Mont-Blanc ; au S. on voit trôner le mont Viso dans toute sa majesté, on aperçoit les sources du Guil, les glaciers d'Asti, la Taillante et les rochers croulants de la Brèche de Ruines.

En 20 min. on descend (3 h. 20 min.), à travers les pâturages, à la bergerie du Grand-Vallon (R. 223), où l'on rejoint les sentiers du col de la Traversette et du col de la Valante (R. 225).

O. De Bobbio à Crissolo,

PAR LE COL DE L'AMAIL DE VISO.

6 h. 45 min. : 4 h. 45 min. pour la montée, 2 h. environ pour la descente. — Sentier en partie praticable aux mulets. Un guide est indispensable. — 6 fr. de Bobbio au col, 8 fr. jusqu'à Pian-Melzet ; mulet, 5 fr. jusqu'au Plan de la Giana (3 h.).

On se dirige au S. vers la *Pointe de Garin*, on franchit plusieurs canaux d'irrigation circulant au milieu des prairies, puis le Pèllice lui-même, dont on longe pendant quelques min. la rive dr., avant de s'élever par les lacets d'un sentier pierreux sur le flanc de la montagne. A 20 min. de Bobbio, on traverse le ham. de *Peyrla* et l'on pénètre dans la *combe des Charbonniers*, dont on suit le versant O. De l'entrée de cette combe, on voit bien en se retournant le village de Bobbio, dominé par la Pointe de Ceandron, simple contre-fort de Grand-Cournour. A g., le torrent de Valguichard, profondément encaissé, coule au-dessous de pentes ombragées de châtaigniers et de noyers.

On laisse à dr. (15 min.), sur la hauteur, le ham. de *Bo di Berna*, entouré de noyers ; c'était là que passait autrefois le sentier de la vallée de Bobbio à la vallée du Guil ; on y voit les ruines de quelques auberges. 10 min. (45 min.) plus loin, on traverse le ham. d'*Arbaud*, dont les chalets, situés des deux côtés de la rivière, sont réunis par un pont de bois très-pittoresque, reposant sur une pile de pierre placée sur un roc ; en amont, un petit moulin s'élève près d'une charmante cascade.

Laissant à dr. la *Pointe de Mourande*, à g. celle de *Boussonna*, flanquée à la base de terrasses boisées où se montrent les ham. d'*Autarel* et de *Giraudin*, on arrive en 20 min. (1 h. 5 min.) à *Reynaud*, où l'on remarque l'ancienne chapelle vaudoise, visitée tous les dimanches par les montagnards de la combe des Charbonniers. Au-dessus de ce hameau, sur le même versant, est celui de *Raymond* ; plus haut encore, vers l'origine d'une combe latérale, se trouve celui de *Bertin*. En face, à l'extrémité de la vallée, se dresse une belle cime, la *Roche de Mansolle*,

Digitized by Google

appelée l'*Aguillassa* par les habitants de la vallée du Pra ; un peu à g. de la Roche de Mansolle, on aperçoit le sommet pointu du *Grand-Grenier* (3,105 mèt.), montagne centrale autour de laquelle rayonnent quatre vallées : au N.-E., celle du Valguichard ou combe des Charbonniers ; au N., celle du Pèllice ; à l'O., celle du Guil ; à l'E., celle du Pô. Le Grand-Grenier est placé en face du mont Viso, au N. du col de la Traversette.

A 10 min. (1 h. 15 min.), on passe au-dessous du ham. des *Charbonniers*, qui a donné son nom à la combe. Malgré sa grande élévation, il est encore habité en hiver. Aussitôt après l'avoir dépassé, on quitte la zône des châtaigniers pour entrer dans celle des mélèzes. En 10 min. (1 h. 25 min.) on atteint le ham. d'été de *Frapi*, en face duquel s'ouvre la combe boisée du *Tournant*, où passe le sentier du col dell'Escontere (*V.* ci-dessous, *Q*). La vallée des Charbonniers, à partir de ce point, n'est plus qu'une gorge étroite ; de tous les côtés, on voit se dresser des pics. A g. du sentier et du torrent s'élève la *Bouscasse*, couverte de mélèzes rabougris ; à dr. s'élève la roche de la *Michaletta* ; plus loin, sur l'arête qui rejoint ce rocher au Grand-Grenier, se montre la pyramide du *Bec de l'Aigle*. On n'aperçoit plus la Mansolle, cachée derrière une cime du même rocher, la *Mailleplanque de Mail de Pelengli*. Après avoir dépassé la *combe de la Lauze*, qui s'ouvre à dr. et remonte vers le petit *col de Lancafre*, on franchit une autre combe plus importante qui prend son origine au col Baraud (*V.* ci-dessus, *J*), on gravit une côte raide et pierreuse, puis, arrivé au sommet du ressaut où sont groupés les ham. de *Pralapia*, entourés de beaux hêtres, on traverse (15 min.) le Valguichard sur un pont de bois. En face, on voit bien le Grenier neigeux partagé en deux cimes : l'une, plus rapprochée, est le *Grenier Rond* ; le *Grenier Pointu* dresse au delà son cône fendu en deux par une énorme crevasse ; il est très-difficile à gravir.

On laisse à g. (5 min.) le ham. de *Bosso*, on traverse (10 min.) celui de *Gianei*, au-dessous duquel le Valguichard disparaît presque entièrement dans sa gorge de rochers ; puis, gravissant les pentes allongées à la base du Bouscasse, on atteint (5 min.) les *Challanches*, cabanes très-basses et blotties au pied des rochers ; en dépit de ces précautions, elles sont souvent emportées. A dr., de l'autre côté de la combe, se dresse la Mansolle, toute hérissée de rocs et d'aiguilles.

[Au N. de cette montagne, une échancrure, appelée le *collet de la Mansolle*, mène au vallon du Pra. Le sentier est des plus difficiles. Arrivé au col, d'où l'on ne voit de toutes parts qu'un amphithéâtre de rochers, on se dirige à l'O. Dans la descente, on passe à côté de deux petites mares ; l'une, longue de 35 ou 40 mèt., large de 20, appelée le *lac Gelé*, est presque toujours recouverte d'une couche de glace ; l'autre, un peu plus allongée, est connue sous le nom d'*Adret de Laus*. Les pentes qui les dominent sont complétement déboisées : on ne voit que des roches et des gazons. Au S. de la roche de la Mansolle s'ouvre un autre collet, encore plus difficile que le premier, et pratiqué seulement par les chasseurs ; il mène au lac de Malconseil (*V.* ci-dessus).]

En 10 min. (2 h. 25 min.), on laisse à dr., sur une hauteur, les chalets de *la Selle* ; on traverse le Valguichard sur un pont de bois tremblant, puis, quittant le vallon principal où passe le sentier du col de Mansolle et qu'on appelle *la Pisse* (cascade), on entre dans la *combe* supérieure *de la Giane* ; à dr., sur une terrasse, se montrent les cabanes du *Chiot Ponset*. Il suffit de 10 min. (2 h. 35 min.) pour atteindre le haut d'une montée assez raide au-dessus de laquelle s'étendent les pâturages du *Pian de Malamotte*, où croissent çà et là des mélèzes et

Digitized by Google

des genévriers rabougris. En se retournant au N. vers la vallée du Pèllice, on voit le Grand-Cournour, à l'O. duquel s'ouvre le col Julien (*V.* ci-dessus, *G*).

Au-delà du Pian de Malamotte, il faut gravir les rudes lacets de l'*Essaillon* (petite échelle), dominés par des escarpements ombragés de mélèzes. On arrive au sommet de la côte après 15 min. (2 h. 50 min.) d'ascension, et l'on entre dans un autre *Pian* (plan), celui *de la Gianetta;* on franchit le ruisseau, dont on remonte la rive dr. ; en face apparaît une échancrure peu indiquée : c'est l'Amail de Viso ; à g. s'élève la Pointe de Fionire, dont la base offre çà et là quelques bouquets de mélèzes ; à dr., sur les hauteurs escarpées, s'étendent les gazons de la *Grand'Coste,* appelée aussi *Drèche de la Giane.*

Après avoir franchi le ruisseau de Fionire, qui va se jeter à quelques mètres plus bas dans la Giane, on dépasse (10 min.) la mauvaise baraque de *la Giane*, on laisse à g. le sentier du col de Sea-Bianca (*V.* ci-dessous, *P*), puis on franchit le torrent bordé de blocs épars. Au-delà du pont, la montée recommence : on s'élève par les nombreux zigzags d'un sentier frayé sur les pentes gazonnées de la Grand'Coste ; enfin, quand on est arrivé à la hauteur du ressaut, on tourne à g., pour entrer dans une combe aride et pierreuse. On contourne un ravin désolé qui sépare la Grand'Coste, au N., de la *Meidassa,* au S., et on longe le flanc de cette dernière montagne en suivant un sentier tortueux entre de beaux blocs de calcaire cristallin. A mesure que l'on monte, la combe devient plus pierreuse ; vers son extrémité supérieure, elle prend la forme d'un vaste cirque rempli de décombres. On tourne à g. au-dessous de roches où la voix se répercute en longs échos, et, par une dernière et fatigante ascension, on atteint enfin le **col de l'Amail de Viso**, ou de *la Giane*, étroite échancrure ouverte à 2,563 mèt. de hauteur, entre la *Pointe de Cousinane* à dr. et celle de *Rinabioja*, contre-fort du Mont-Meidassa, à g. De la cabane de la Giane, il faut environ 1 h. 45 min. pour monter au col (4 h. 45 min.). Sur la grande carte de l'État-major italien, c'est un passage très-difficile, situé à l'extrémité du vallon de la Pisse, entre le Mont-Granier et le Mont-Meidassa, qui porte le nom d'Amail de Viso ou de *col d'Armoine.*

En face du col de la Giane, de l'autre côté de la vallée du Pô, ouverte comme un énorme précipice, se dresse le cône du mont Viso, entouré de toutes parts d'escarpements à pic. Sa plus haute cime est recouverte de glaciers se terminant sur le bord des rochers par des murailles bleuâtres d'où se détachent incessamment de grands blocs de glace. A côté du géant s'élève le Visoletto, moins haut que le Viso, mais semblable à lui par sa forme pyramidale, ses glaciers, les escarpements de sa base. Au pied du pic apparaît, au milieu des pâturages du Plan du Roi, le lac où le Pô prend sa source. A dr. on distingue le sentier du col de la Traversette (R. 223) ; à g. se déroule la chaîne aux cimes arrondies des montagnes d'Oncino. La végétation se montre à peine dans quelques fonds de combe : partout des neiges, des assises de roc, des pierres et des gazons jaunâtres. En arrière, la vue est très-limitée. On ne voit que le cirque de débris, la Rinabioja, la Grand'Coste, et, par-delà la Meidassa, la double cime du Grenier.

[De l'Amail de Viso, on peut, en suivant l'arête de la montagne, rejoindre en 1 h. 45 min. le sentier du col de la Traversette. Ce chemin est très-difficile.]

On descend de l'arête du col par des lacets frayés sur la pente uniformément raide d'un talus d'éboulement. Après 45 min. d'une marche très-fatigante, on traverse (5 h. 30

Digitized by Google

min.) le ravin du col dont on suivait le versant de dr., et l'on prend un sentier plus facile, frayé à travers les pâturages. A mesure que l'on descend, le ravin de dr. se creuse en gorge profonde; dans la vallée, on voit bondir les cascades du Pô, le long duquel se développe le sentier de la Traversette. Quelques mélèzes rabougris, restes de l'antique forêt qui donna son nom au village de Pian-Melzet, apparaissent çà et là sur les pentes.

5 h. 50 min. Pian-Melzet.

1 h. de Pian-Melzet à (6 h. 50 min.) Crissolo (R. 223).

P. De Bobbio à Crissolo,

PAR LE COL DE SEA-BIANCA.

7 h. de marche environ : 5 h. à la montée, 2 h. à la descente. — Un guide est indispensable. — Même prix que pour le col de l'Amail de Viso.

3 h. de Bobbio à la cabane de la Giane (*V.* ci-dessus). — On continue de suivre pendant quelque temps la rive dr. du torrent de la Giane, puis on s'engage dans une combe latérale, où coule le petit ruisseau de Mait di Sella. Après avoir suivi le versant E. du vallon et contourné plusieurs ravins, on monte à travers les pierres éboulées. En 2 h. de marche environ, on atteint (5 h.) le **col de Sea-Bianca** (2,488 mèt.), dominé à l'O. par la cime du même nom (2,760 mèt.). Du haut de ce col, on jouit d'une vue semblable à celle du col de l'Amail de Viso, mais plus riante; à l'E., on voit s'étendre les immenses pâturages qui remplissent tous les vallons inclinés vers Crissolo; au S.-E., on suit du regard tous les détours de la vallée du Pô; directement au S., on distingue parfaitement le sentier du col de San-Chiaffredo (R. 226), qui contourne les promontoires avancés du Viso.

La descente du col de Sea-Bianca, assez rapide, est cependant beaucoup moins escarpée que celle de l'Amail de Viso. On atteint, par une suite de lacets frayés à travers les pâturages, le ruisseau de la Combe-Esconière, que l'on franchit pour monter sur une croupe herbeuse dominant la vallée supérieure du Pô.

6 h. *Les Sellettes*, ham. qui domine un admirable panorama. — On descend par de longs lacets à (20 min.) *Fonte*, puis à (20 min.) *Borgo*, ham. de Crissolo, bâti dans une situation pittoresque, sur une colline resserrée entre l'étroite gorge de Tossières et la vallée du Pô.

7 h. Crissolo (R. 223).

Q. De Bobbio à Crissolo,

PAR LE COL DELL' ESCONTERE.

6 h. 30 min. de marche environ : 4 h. à la montée, 2 h. 30 min. à la descente. — Guide nécessaire.

1 h. 25 min. de Bobbio à Frapi (*V.* ci-dessus). — On traverse le torrent de Valguichard immédiatement au-dessous de son confluent avec le Tournant, et l'on pénètre dans la combe qu'arrose ce dernier ruisseau et qui prend plus haut le nom de combe Sagnan.

2 h. 25 min. *Ciabraressa d'Aval*, ham. près duquel commence un remarquable canal d'irrigation qui contourne les collines et les ravins du versant de la vallée, franchit enfin la crête et va fertiliser les champs de la combe de la Liossa, vis-à-vis du Villar (*V.* ci-dessus, *B*). On traverse le ruisseau en deçà de

2 h. 45 min. *Ciabraressa d'Amont*, puis on franchit quelques ravins, que l'on voit remonter au S. vers une montagne appelée *Riatta delle Stagne*, et l'on gravit au S.-E. les dernières pentes de la vallée. On atteint enfin (1 h. 15 min.) le **col dell' Escontere**, que domine à dr. la Riatta delle Stagne, à g. un contrefort du Mont-Frioland.

Il ne reste plus ensuite qu'à descendre à travers les pâturages, à franchir, non loin de son origine, le ruisseau

Digitized by Google

de la combe de Roccabruna, et à suivre obliquement le flanc d'un contre-fort avancé pour atteindre

4 h. 30 min. le sentier du col delle Porte, à 2 h. de marche de (6 h. 30 min.) Crissolo (R. 223).

ROUTE 223.

D'ABRIÈS A SALUCES.

D'Abriès au col, l'aspect général des montagnes est âpre ; les éboulis de grosses roches couvrent les premières pentes et le sentier est introuvable sans guide. De plus, le vent y souffle constamment. — 8 à 9 h. de marche environ d'Abriès à Crissolo : plus de 5 h. à la montée, plus de 3 h. à la descente. — Pour remonter de Crissolo au col, il faudrait au moins 5 h. Sentier de montagnes le plus souvent impraticable aux mulets. Il est dangereux de s'aventurer sans guide. Lorsque les hivers ont été neigeux, la galerie de la Traversette est obstruée par les neiges pendant tout l'été, aussi bien du côté de l'Italie que de celui de la France. Chemin de mulets de Crissolo aux *Calcinere*, carrossable au delà jusqu'à Saluces. 31 kil. de Crissolo à Saluces. On trouve des voit. de louage à Paesana.

1 h. 50 min. D'Abriès à la Chalp (R. 222, *J* et *K*). — Après avoir dépassé la Chalp, on franchit plusieurs vallons, dont le principal est celui de (30 min.) *Lauzières*, aux flancs profondément ravinés. Il descend de la *Cima del Combalasso*, au sud de laquelle un passage très-difficile et obstrué de neiges, appelé *col de la Vittona*, fait communiquer le vallon de Lauzières avec la vallée supérieure du Pèllice. Presque en face de la Lauzières, mais un peu en amont, on voit un ruisseau bondissant de gradins en gradins : c'est le ruisseau qui prend sa source dans la haute combe de la Taillante (R. 236), montagne énorme qui prolonge, à l'O. de la vallée du Guil, son arête « taillée en fer de hache ».

Environ 45 min. après avoir dépassé la Chalp, on aperçoit sur le Guil un petit pont de bois qu'on dépasse ; si on le franchissait, on se trouverait au pied d'un éboulement formidable survenu en 1813 et qui jeta l'effroi dans la vallée. Il y a là, dans ces éboulis qui ont gardé le nom de *Rocher-Croulé*, des euphotides compactes grosses comme une maison, et des serpentines ; la serpentine y contient du calcaire spathique, de la trémolite, de l'amiante et de la chlorite verte. A côté de ces roches éruptives, les schistes talqueux reparaissent en belles dalles et sont exploités comme lauzes.

Sur tout le parcours du Guil on rencontrera toutes les roches de la formation du mont Viso : schistes talqueux, calcaires, cipolins, euphotides, serpentine compacte, à diallage métalloïde, et quelques rares variolites.

On cesse de suivre le bord du torrent, pour gravir par de longs zigzags un ressaut de la vallée, que dominent à *g.* des escarpements en ruines. Au S.-E. on commence à voir le pic du Viso. A dr., vers le S., s'ouvre la combe sauvage de Parach, en amont de laquelle on rejoint, près d'un charmant bosquet (1 h. 10 min.), le sentier périlleux qui remonte vers le col de Ruine (R. 236). La *cabane d'Ambroise Roche* se montre à dr., au milieu d'un *plan* qui fut autrefois un lac formé par les eaux du Guil et du ruisseau de Ruine. Derrière cette cabane, qui est la vraie bergerie du Grand-Vallon et où l'on peut coucher sur la paille, on voit un large filon de quartz blanc encaissé dans les schistes talqueux. On le contourne à l'E., puis on gravit un nouveau ressaut de la vallée, et l'on entre (15 min.) dans un bassin de pâturages où sont parsemés quelques mélèzes. C'est là que l'on voit dans toute sa majesté le tableau splendide offert par le massif du mont Viso. Directement en face se dresse le géant lui-même, composé en apparence de deux montagnes juxtaposées (R. 227).

Digitized by Google

3 h. 50 min. Près d'un haut mélèze, on laisse à dr. le sentier du col de Valante (R. 225), et l'on monte en droite ligne vers l'échancrure de la Traversette, que l'on aperçoit en face, du côté de l'E. On franchit (20 min.) un ruisseau qui descend en cascade à travers de beaux pâturages, puis on atteint par quelques lacets une terrasse assez unie au milieu de laquelle se trouve

4 h. 25 min. La *Bergerie du Grand-Vallon,* construction ancienne aux voûtes solides ; on peut y coucher sur la paille ; dans le pays, elle est appelée *bergerie des Génisses* ou *Fayetau*. On y rencontre un filon de 50 mèt. qui présente la serpentine noble d'une belle teinte verte. — On laisse à dr. un sentier qui mène obliquement, à travers les pâturages, dans la direction du col de Valante (R. 225) ; à g., un autre sentier qui monte vers le col de Sellières (R. 222). Ensuite on monte, tantôt au milieu de blocs éboulés, tantôt sur des champs de neige, pour atteindre (30 min.) l'entrée du **tunnel** connu sous le nom de **trou de la Traversette** ou **Pertuis du Viso**, ouvert en 1480 par le marquis de Saluces, Louis Ier, et réparé par François Ier en 1525. C'est François Ier qui avait fait construire la voie large de 5 mèt. qui conduit à l'entrée du tunnel sur le versant français : on en voit encore quelques pierres envahies par l'herbe et les lichens.

Le tunnel est creusé dans les schistes à 2,600 mèt. d'altit. ; il a 72 mèt. de longueur sur 2 mèt. 47 c. de largeur et 2 mèt. 05 c. d'élévation. Les deux entrées de ce passage sont fréquemment encombrées de neiges et de débris, et l'on peut quelquefois avoir de la peine à passer, bien que le tunnel soit très-fréquenté par les gens de Crussol. Le gouvernement italien y a fait établir une main courante en fer qui permet de le traverser sans lumière. Il faut alors gravir à dr. une longue pente de neige pour atteindre (15 min.) le **col de la Traversette**, simple échancrure ouverte à 2,995 mèt., à travers une crête de rochers noirâtres qui sépare la France de l'Italie et se prolonge, au N., vers le Mont-Grenier (R. 137, *O*) ; au S., vers la *Roche Fourioun* et le Visoletto. Du col, où se trouvent encore des restes d'une redoute, élevée par les Piémontais pendant les guerres de la République, on jouit d'une vue admirable. Du côté de la France, on voit le Pain-de-Sucre, la Taillante, puis au-delà le mont Pelvas, le Bouchet et les montagnes d'Hyzoar. A l'E., on contemple à ses pieds la vallée du Pô, dominée par des montagnes verdoyantes : dans le lointain, le regard se perd sur les interminables plaines du Piémont, tandis qu'au N. il s'arrête sur les trois ou quatre chaînes des montagnes de l'Italie, de la Savoie, de la Suisse. Malheureusement la vue est le plus souvent gênée par des nuages blanchâtres qui se forment, à mesure que le soleil s'élève, de la rosée qui se résout en vapeurs, et s'étendent sur la vallée qu'ils masquent pendant que le col est inondé de soleil.

On descend par un chemin tracé en zigzag et que supportent d'anciens murs de soutènement assez mal entretenus, puis, arrivé au pied d'une pente de neige, on s'engage dans un petit vallon, dominé à dr. et à g. par des rochers et de maigres pâturages. Après avoir passé (5 h. 40 min.) à côté de la cabane ruinée de *la Maita,* située sur le bord d'un précipice, on tourne à dr. pour descendre à travers les débris au pied des escarpements qui dominent les pâturages de *Pian della Maita*.

6 h. 10 min. On traverse le torrent de Pian Erba, alimenté par les neiges de la Meidassa de Viso, et l'on recommence à descendre en longs zigzags pour atteindre la base d'un deuxième ressaut, aux pentes très-escarpées.

6 h. 45 min. On franchit un ruis-

Digitized by Google

seau assez abondant, qui prend son origine près du col d'Armoine (R. 222, *O*) et bondit en cascades entre deux énormes éboulis de pierres. A dr. on aperçoit un charmant bassin de pâturages où se réunissent les ruisseaux d'Armoine et de Pian Erba : c'est le *Pian d'Armoine*. Près de la rive dr. du torrent de Pian Erba, non loin d'une jolie cascade, jaillit (1,951 mèt.) une source abondante que l'on considère comme la **source du Pô** (*Padus*, *Éridan*), le plus grand fleuve de l'Italie, qui va se jeter dans l'Adriatique, après avoir arrosé les plaines du Piémont, de la Lombardie, de la Vénétie, de Ferrare et de Ravenne.

[Immédiatement en aval du Pian d'Armoine se trouve le **Pian del Re** ou Plan du Roi, ainsi nommé à cause d'une visite qu'y fit Victor-Emmanuel, avant de monter sur le trône. On y trouve une maison à un seul étage pourvue de deux lits, et où un cantonnier fournit des vivres aux voyageurs. Un refuge plus considérable sera prochainement bâti. Au S. du Pian, à l'Alpet, situé au pied du Viso, un refuge semblable, ou chalet (3 lits), appelé *chalet de l'Alpet*, a été établi en 1869, aux frais de la municipalité d'Oncino et de quelques touristes. Un berger y couche; c'est l'étape ordinaire des touristes qui font l'ascension (11 heures) du Viso. Entre le chalet du Pian del Re et la *Table du Roi*, — grosse pierre plate entourée de quelques autres servant de siéges et qui a servi de table à Victor-Emmanuel, — se voit un parallélogramme de gazon découpé dans le sol et isolé tout autour par une petite tranchée : c'est là que 150 membres du Club Alpin italien ont dîné au mois d'août 1874.

Au Pian del Re, un sentier traverse le Pô, et remonte dans un vallon latéral où se trouve le charmant *lac de Fiorenza*, long d'environ 600 mèt. et large de 200. A l'O. de ce lac, mais séparés par l'arête du *Rocher de Brencia*, s'étendent deux autres lacs, celui d'*Aval* et celui d'*Amont*, moins considérables et dominés par des roches plus sauvages que celles du lac de Fiorenza. Si on longe la rive E. de cette nappe d'eau et que l'on gravisse au S. des pentes en partie couvertes de bois, on arrive sur un plateau où se trouve (1 h. 30 min.) le petit lac de *Lauzetti Chiaretti*, puis, montant à dr. au pied des éboulis et des escarpements du Visoletto, on se rapproche de l'énorme masse du Viso, dont on escalade les premières pentes, et l'on atteint le *col de Costagrande*, ouvert entre un contre-fort du Viso et l'arête qui se redresse à l'E. pour former le *Visomotto*. Cette montagne, que l'on pourrait facilement gravir en 1 h. à partir du col de Costagrande, domine un immense horizon, et, par un beau temps, les visiteurs de la vallée du Pô ne doivent pas négliger d'en tenter l'ascension. Au-delà du col, le sentier laisse à g. le *lac de Costagrande*, puis à g. le *lac du Mont Viso*, presque aussi grand que celui de Fiorenza, et rejoint au pied des roches de Balze di Cesare le sentier du col de San-Chiaffredo (R. 226). On compte 3 à 4 h. de marche environ du Pian del Re au col de Costagrande. Un grand nombre de touristes italiens viennent chaque année visiter les sources du Pô et les lacs du Viso; par un beau temps, il est peu d'excursions plus agréables.]

Au-delà du Pian d'Armoine et du Pian del Re, le sentier principal de la vallée continue de suivre le versant N. à travers les pierres éboulées. Après avoir dépassé une belle cascade du Pô, on commence à voir quelques arbres et des champs cultivés, et l'on franchit un torrent descendu du col de la Giana (R. 222).

7 h. 15 min. *Pian Melzet*, premier hameau de la vallée du Pô, qui nourrit exclusivement des troupeaux de moutons vendus à Abriès. En se retournant, on aperçoit, à dr. du petit Viso, la *Passo du Porc*, col longtemps ignoré des douaniers et fréquenté par les contrebandiers.

De Pian-Melzet à Bobbio, R. 222.

7 h. 25 min. Au ham. de *Crot di Foran*, on cesse de suivre les bords du Pô, qui tombe de cascade en cascade, et l'on contourne le flanc de la montagne par un chemin large et parfaitement de niveau. Bientôt on se trouve ainsi à mi-côte, à une grande hauteur au-dessus du torrent. Presque toutes les pentes qui s'élèvent à g. au-dessus de la route sont nues et semées de rochers; à dr., on

Digitized by Google

voit quelques champs cultivés; en face, vers le fond de la vallée, se montrent un grand nombre de villages environnés de cultures et de bouquets d'arbres. Dans le lointain, une ligne bleue indique déjà la plaine de Saluces.

On dépasse (10 min.) *la Giarumba,* dont les champs sont ombragés de quelques frênes, puis (15 min.) *Saluberto,* ham. plus considérable, dominé au N. par la *Rochetta,* en face de laquelle s'élève au S. la longue cime de *Pietralarga* et de Riou-Martin, où l'on aperçoit parfaitement l'ouverture de la grotte (*V.* ci-dessous). On franchit ensuite un ravin, pour traverser (5 min.) un autre groupe de maisons appartenant à Saluberto; puis on passe (15 min.) à la *Serre de Crissolo,* où l'on cesse de voir le Viso. Contournant alors le pied d'une haute colline qui porte le village du *Borgo,* on descend par des lacets faciles dans la iche mais étroite vallée du Pô. Il suffit de 5 min. pour atteindre

8 h. 15 min. **Crissolo** * (1,074 hab.; douane), en français *Crussol,* gros bourg d'aspect assez pauvre, situé à 1,396 mèt., sur la rive g. du Pô qui est endigué. L'église est dominée par une grosse tour carrée.

EXCURSIONS.

En prenant, au milieu de la place de Crissolo, un chemin de voitures qui s'élève par une pente douce sur le flanc de la montagne cultivée en céréales, on atteint en 15 min. l'**église de San-Chiaffredo**, située à 1,411 mèt., sur un promontoire, entre la vallée du Pô au S. et la *vallée* latérale *de Tossieri* au N. L'édifice, dont la façade est tournée du côté du chemin, est badigeonné de fresques représentant saint Christophe et saint Chaffrey, patron des chaudronniers. L'intérieur est décoré avec un mauvais goût parfait; le maître-autel est couvert de riches offrandes. A g. du chemin s'élèvent plusieurs maisons construites pour l'usage des prêtres et des pèlerins, espèce de caravansérails où souvent on loge pêle-mêle. Pendant le mois de septembre, plusieurs milliers de montagnards visitent le sanctuaire; tous les ans, un grand nombre de Français y viennent aussi du val Queyras et de Saint-Véran par le col de la Traversette. Élevé en 1444 et d'abord détruit par les huguenots, cet édifice fut reconstruit en 1551, par les Français, alors maîtres du pays.

De la terrasse située derrière la chapelle, on jouit d'une très-belle vue sur les deux vallées du Pô supérieur et de Tossieri, qui se réunissent au pied du promontoire; à l'E., on voit le Pô s'engager, au-delà d'Ostana, dans une gorge étroite en aval de laquelle il s'élargit pour arroser les vastes et fertiles campagnes de Paesana.

La grotte du Rio-Martino.

25 ou 30 min. de montée, 20 min. de descente. — Guide, 3 fr. Il faut se munir de torches ou de lanternes.

Au sortir de Crissolo, on traverse le Pô sur un pont de pierre, et, tournant à dr., on monte à travers de belles prairies ombragées de frênes, d'aulnes et de vergers. Quand on s'est élevé au-dessus des prairies, on suit les zigzags d'un sentier assez raide, frayé à travers un bois de mélèzes, et, se dirigeant à l'O., on longe le flanc de la montagne. En 25 min., on arrive à un petit ravin parcouru par le Rio-Martino; on le traverse, et l'on voit devant soi, au-dessus d'un talus de pierre, la **grotte du Rio-Martino** (1,525 mèt. d'alt.), dont l'entrée est une arcade de 6 mèt. de hauteur et de 20 mèt. de largeur. A dr., la roche calcaire est percée d'une autre ouverture assez petite. L'entrée de la grotte est une espèce de corridor large de 8 mèt., haut de 10 et long de 13, aboutissant à un ample vestibule de forme circulaire formé par la main de l'homme. Un étroit couloir succède au vestibule. Il y souffle un vent d'une violence extrême, ce qui rend les torches et les lanternes préférables aux chandelles. Après avoir marché pendant une cinquantaine de mèt., on aperçoit les eaux limpides et fraîches du torrent, qui coule et disparaît de temps en temps à travers les rochers obstruant son lit. La grotte se divise alors en deux couloirs : celui de g. qui est le lit actuel du torrent, et celui de dr. qui est l'ancien lit. Prenant à dr., on pénètre par un corridor tortueux dans une petite salle où se trouve une stalactite représentant une femme qui dort. Charles-Albert en 1828, Victor-Emmanuel en 1836,

Digitized by Google

et les princes Humbert et Amédée en 1854, ont visité successivement cette grotte, comme l'attestent leurs noms inscrits sur les parois de la salle. Suivant un nouveau couloir orné de stalactites et de stalagmites, on rencontre deux salles, l'une obscure et l'autre éclairée, appelées par les montagnards *il Frate* et *la Monaca* (le Moine et la Sœur) à cause de leur forme. On trouve ensuite la cascade du *Pissetto,* d'où l'eau tombe comme une fine pluie, puis la salle des *Cassere,* encombrée d'énormes blocs de pierre détachés des parois de la grotte. Viennent ensuite les salles appelées *Naso d'elefante* (Nez d'éléphant), *il Vescovo* (l'Évêque) et *la sala d'Alabastro* (salle d'Albâtre), au-delà desquelles on pénètre dans une large excavation portant le nom de *Pissai,* où l'eau tombe d'une hauteur de 10 mèt. dans un bassin de marbre blanc naturel. Cette dernière salle, sans issue, est la fin de la grotte, dont la longueur totale est d'environ 600 mèt.

Au sortir de la caverne, la vue de la plaine du Pô, dominée au N. par la Sea-Bianca, le Frioland et le Pietra-Rossa, offre un admirable panorama.

De Crissolo à Bobbio, à Luserna, R. 222; — à Castel-Delfino, R. 226; — à Sampeyre, R. 228.

La route longe la rive g. du Pô, encaissé dans son lit de rochers et bondissant de cascades en cascades. On contourne la base du rocher qui porte l'église de San-Chiaffredo, on traverse (2 kil.) le torrent de Tossieri, qu'alimentent les neiges de mont Frioland (R. 222), et, laissant à g. un chemin qui gravit obliquement les pentes de la terrasse en partie boisée sur laquelle se trouve le village d'*Ostana* (1,320 mèt.), on s'engage dans un défilé sauvage, dominé à dr. et à g. par des escarpements à pic. Après avoir franchi le ruisseau de la Comba-Laita, la route fait un coude, et l'on voit s'ouvrir à dr. la profonde et étroite vallée de Lenta, aux pentes revêtues de magnifiques pâturages et parsemées de villages et de hameaux. Cette vallée est remontée par un chemin qui traverse la Comba-Laita et le Pô. Le village d'Oncino (R. 228), perché à dr., au sommet d'une montagne escarpée, offre un tableau très-pittoresque. Entre la gorge de la Lenta d'Oncino et le Calcinere on traverse de belles châtaigneraies. La gorge, un moment élargie, se rétrécit de nouveau en aval. Directement au S., on aperçoit la Combe de Bietonet, qui remonte vers la cime du *Gardiola-Lunga* ou de *Lombrancie* (2,430 mèt.).

7 kil. de Crissolo. *Calcinera,* petit village divisé en deux groupes, Calcinera-Soprana (campanile isolé; magnifique *pergola* ou treille d'une maison particulière) et Calcinera-Sottana, est dominé au S. par la *Rocca-Verde,* au N. par la *Rocca-Verdetta.* Dans les environs s'exploitent des carrières de marbre gris et de marbre blanc cristallin.

9 kil. *Ghisola,* v. situé à l'issue d'une combe boisée, au milieu de campagnes fertiles. Bientôt après, on dépasse *Airasca,* v. construit sur la rive dr. du Pô, au confluent de cette rivière avec le torrent de Bialetto, descendu de la montagne de *Rocca-Crivella*

10 kil. **Paesana***, ch.-l. de mandement, V. de 7,176 hab., située à 604 mèt., sur les deux rives du Pô, au milieu d'une plaine qui fut autrefois un lac et que recouvre aujourd'hui une magnifique végétation, composée surtout de châtaigniers et de noyers. La partie située sur la rive dr. du fleuve s'appelle *Santa-Margherita*, et celle de g. prend le nom de *Santa-Maria.* Didier, roi des Lombards, qui fut défait par Charlemagne et longtemps détenu à Vienne en Dauphiné, reçut la permission de finir ses jours à Paesana.

[Un col très-facile, appelé *col de Barge* à Paesana, et *col de Paesana* à Barge, interrompt la chaîne au N.-E. de Paesana. Pour y monter, on traverse, au sortir de la ville, le ruisseau de Merdarello qui contourne le bassin de Paesana, en longeant la base des collines, et l'on s'élève obliquement vers l'E. Du col

(2 kil.), on jouit d'une vue très-belle, d'un côté sur les plaines du Piémont jusqu'à Turin, que l'on distingue parfaitement par un temps clair ; de l'autre côté sur le mont Viso, le Visoletto et les cimes environnantes. On n'a plus alors qu'à descendre, en suivant, à travers les bois et les pâturages, soit le sentier de la comba di Battioglio, soit le chemin plus escarpé de la comba de Longa-Serra. Les deux sentiers se réunissent au ham. de *Mandarello*. On traverse quelques bois, et l'on franchit le torrent.

7 kil. de Paesana. **Barge** *, ch.-l. de mandement, V. de 9,972 hab., à 374 mèt., au pied des derniers renflements des Alpes et au confluent de plusieurs ruisseaux qui, réunis, forment le Ghiandone. Parmi les antiquités de la ville, il faut citer un clocher de construction massive et de style lombard, auquel fut adossée la belle église élevée en 1740 sur les dessins de Bernardo Vittoni. Il y a en outre quelques restes de deux vieux châteaux ceints d'une double muraille, et un couvent habité autrefois par des Chartreux, construit sur un rocher élevé qui surplombe au-dessus du Ghiandone. Les fabriques d'armes de Barge sont importantes. Dans les environs, sur les pentes du *Monbracco*, qui s'élève au S. de la ville, à 1,322 mèt. d'altitude, s'exploitent les carrières *Bargioline*, composées de quartz blanc et grisâtre. Une grande partie des maisons neuves de Turin sont couvertes d'ardoises venant de Barge.

De Barge, on peut faire l'ascension du *Monbracco* (une demi-journée, aller et retour). En descendant on passera par le sommet appelé *Pian del Monbracco*. A la limite orientale de ce plateau, on aperçoit une série de précipices qui se continuent jusqu'au pittoresque village d'*Envie :* ce sont là les *Alpes inviæ*, par où passèrent Bellovèse, puis Annibal, lorsqu'ils envahirent l'Italie.

De Barge, on peut se rendre à (10 kil.) Cavour (R. 203), en se dirigeant au N.-E., à travers les campagnes fertiles qu'arrosent de nombreux canaux dérivés de la Grana et du Riosecco.

Une autre route (10 kil.) va rejoindre celle de Pignerol à Torre (R. 222), entre Bricherasio et San-Giovanni. Elle longe constamment la base des collines, en passant par (4 kil.) *Bagnolo* et (9 kil.) Bibiana (R. 222). Bagnolo est situé à 343 mèt., au pied d'un contre-fort du Montoso (1,274 mèt.), entre les deux ruisseaux de Riosecco et de Grana. Près des sources de ce ruisseau se trouve une ancienne mine de fer oligiste. Des gisements de fer spathique et de fer micacé, qu'on a également reconnus dans les vallons du Montoso, n'ont jamais été exploités à cause de leur situation, d'un accès trop difficile.]

A Paesana, la route de Saluces franchit le Pô, dépasse un faubourg où l'on voit plusieurs usines, puis, après s'être éloignée du Pô au-delà du village de *l'Allemagna*, s'en approche de nouveau pour traverser le ruisseau de Croes, immédiatement en amont de son embouchure. A g., on aperçoit sur un promontoire de rochers le ham. de *la Rocchetta ;* à dr., à l'entrée de la vallée de *Croes*, le village du même nom, à demi caché par une forêt d'arbres fruitiers. Des bosquets et des pâturages recouvrent toutes les pentes de cette combe. Une mine de fer argentifère y a été exploitée jusqu'en 1780.

De Croes à Brossasco, par le col de Gilba, R. 229.

16 kil. *Robella*.

17 kil. **Sanfront**, ch.-l. de mandement, V. de 4,900 hab., située à 517 mèt., sur un affluent du Pô, à 1 kil. environ au S. de cette rivière, est divisée en deux groupes de maisons ayant chacun leur église et séparés l'un de l'autre par une petite vallée verdoyante. Les carrières de stéaschiste exploitées au S. et à l'O. de Sanfront, sur la pente de la montagne *delle Ruine*, fournissent un nombre considérable de blocs employés surtout comme pierres meulières. Les couches de marbre blanc qui se trouvent dans les mêmes montagnes ne sont pas exploitées.

Au-delà de Sanfront, le chemin le plus court et le plus agréable est celui qui continue de suivre la rive dr. du Pô, en traversant les villages de *Gambasca* et de *Martiniana ;* mais la route la plus importante se rapproche du Pô, le franchit vis-à-vis du village de *Riffredo*, situé au pied de la montagne de *Rocca-Bruna*, puis, contournant le

dernier contre-fort de l'arête qui sépare la vallée du Pô de celle du Pèllice, vient passer à

24 kil. *Revello*, ch.-l. de mandement, V. de 5,339 hab., assise entre deux vallées, en face de la belle plaine du Piémont. C'était autrefois une ville forte ; sur la colline, se voient encore les ruines de son château. On remarque à Revello une église de style gothique, construite en 1641. Des allées ombreuses et charmantes qui entourent Revello, on jouit d'un panorama très-étendu.

[De Revello, une route (12 kil.) va rejoindre Barge en longeant le pied des collines et en passant à (3 kil.) *Envie* (carrières de gneiss).]

La route, se dirigeant à l'E., à travers la plaine, franchit une dernière fois le Pô, ou plutôt les graviers de son lit, qui occupe un espace très-large, mais qui est presque toujours à sec, car de nombrenx canaux d'irrigation absorbent toute l'eau du fleuve. On commence déjà à entrevoir, sur les pentes de la colline, les trois grands clochers de Saluces et ses maisons étagées en amphithéâtre. Enfin la route, récemment rectifiée entre le Pô et la Bronda, franchit cette dernière rivière, et l'on entre par une belle allée d'acacias à

33 kil. Saluces (R. 224).

ROUTE 224.

DE TURIN A CONI ET A SALUCES.

DE TURIN A CONI.

88 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h. environ. — 1re cl., 9 fr. 95 c.; 2e cl., 7 fr.; 3e cl., 5 fr.

Au sortir de la station, le chemin de fer longe la rive g. du Pô, laisse à dr. le chemin de fer de Pignerol (R. 203), franchit le Sangone, puis le Pô lui-même à une petite distance en aval de l'embouchure de l'Essa.

8 kil. **Moncalieri***, V. de 9,994 hab., sur le penchant d'une colline baignée par le Pô, est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Testonna*, détruite au XIIIe s. Iolande, femme d'Amédée de Savoie, y commença la construction d'un château, réparé par Victor-Emmanuel Ier, qui y fixa son séjour et y mourut en février 1823. — Moncalieri possède, en outre, plusieurs palais remarquables et de belles églises. Il s'y tient deux foires par an ; celle qui a lieu le 20 octobre, et qui dure quelques jours, est l'une des plus importantes du Piémont.

13 kil. *Trofarello* (1,371 hab.), sur le sommet d'une colline. — A g., se détache le chemin de fer d'Alexandrie.

20 kil. *Villastellone*, 2,638 hab. — A peu de distance à l'O., sur un canal d'irrigation dérivé du Pô, est **Carignano**, V. de 7,491 hab., importante par ses manufactures de soieries. On y remarque les églises : de Saint-Augustin ; de Saint-Jean-Baptiste, bâtie par l'architecte Alfieri ; de Sainte-Marie des Grâces, renfermant le monument de Blanche Paléologue, épouse de Charles Ier de Montferrat.

29 kil. **Carmagnola**, V. de 12,799 hab., jadis fortifiée. Il ne reste des anciennes murailles qu'une tour servant de clocher à l'église San-Felipo. C'est là que naquit, en 1360, François Bussone, fils d'un porcher, devenu plus tard si célèbre sous le nom de Carmagnola.

38 kil. *Racconigi*, 9,212 hab., V. commerçante dont le château était le séjour de prédilection du roi Charles-Albert, qui l'a restauré et embelli et qui en a renouvelé les vastes jardins.

45 kil. *Cavallermaggiore*, V. de 5,470 hab. — Laissant à g. l'embranchement de Brà, on parcourt la plaine admirablement fertile qu'arrose la Maira ou Macra.

52 kil. **Savigliano***, V. bien bâtie de 16,150 hab., située sur la rive dr. de la Macra. Dans la grande rue est un *arc de triomphe* élevé à l'occasion

Digitized by Google

du mariage de Victor-Amédée avec Christine de France. — *Églises Saint-Pierre* et *Saint-Paul.* — *Palais Tafini,* possédant des peintures par Molineri, artiste du XVIIe s., surnommé Carracino, parce qu'il imitait le style des Carrache. — *Théâtre.*

A Saluces, *V.* ci-dessous.

64 kil. **Fossano,** V. de 16,544 hab., située sur la rive g. de la Stura. *Murs antiques. Château.* — La ligne ferrée se dirige vers le S.-O., en laissant à g. la vallée de la Stura.

71 kil. *Maddalena.*

76 kil. *Centallo,* V. de 4,662 hab., sur la rive dr. de la Grana. — On traverse le plateau d'alluvions admirablement cultivé qui sépare la Grana de la Stura, on longe pendant quelque temps la rive escarpée de ce torrent, on laisse à dr., au milieu des arbres, la pittoresque église de Madonna della Riva, on franchit la Stura sur un beau pont de 11 arches en briques, et l'on s'arrête dans la gare située au pied de la terrasse de Coni, au confluent de la Stura et du Gesso. Des rampes nombreuses pour les voitures et pour les piétons conduisent de la gare à la ville.

88 kil. **Coni***, en italien *Cuneo*, V. de 22,882 hab., située à 457 mèt., sur un plateau triangulaire qui domine d'une vingtaine de mèt. le confluent de la Stura et du Gesso. Une grande partie de la population féminine est affligée de goîtres, à cause de la mauvaise qualité des eaux de fontaine. Un grand nombre de maisons portent sur leurs façades de curieuses peintures mauresques et gothiques. Les fenêtres sont fermées de grilles en fer ouvragé, faisant saillie.

Coni, qui était autrefois entourée de fortifications, dut soutenir plusieurs sièges. En 1744, les Espagnols et les Français, réunis sous les ordres de l'infant don Philippe et du prince de Conti, l'environnèrent de tranchées ; mais bientôt le roi de Sardaigne les attaqua dans leurs lignes avec une armée supérieure. « Rien, dit Voltaire, n'était mieux concerté que l'entreprise de ce monarque. C'était une de ces occasions où il était de la politique de donner bataille. S'il était vainqueur, les Français avaient peu de ressources, et la retraite était très-difficile ; s'il était vaincu, la ville n'en etait pas moins en état de résister dans cette saison avancée, et il avait des retraites sûres. Sa disposition passa pour l'une des plus savantes qu'on eût jamais vues ; cependant il fut vaincu. Le roi de Sardaigne perdit près de 5,000 hommes et le champ de bataille. Les Espagnols ne perdirent que 900 hommes, et les Français eurent 1,200 hommes tués ou blessés... Mais cette nouvelle victoire fut encore au nombre de celles qui causent des pertes sans produire d'avantages réels aux vainqueurs. Elle donna d'abord la plus grande confiance, qui se changea bientôt en tristesse. La rigueur de la saison, la fonte des neiges, le débordement de la Stura et des torrents furent plus utiles au roi de Sardaigne que la victoire de Coni ne le fut à l'infant et au prince de Conti. Ils furent obligés de lever le siége et de repasser les monts avec une armée affaiblie. » Après la bataille de Marengo, les Français détruisirent les fortifications de Coni et les convertirent en promenades.

Les principales églises sont : la *cathédrale,* surmontée d'une coupole en 1835 ; l'*église de Sainte-Claire*, décorée de fresques ; l'*église* gothique *de Saint-François.* — *L'hôtel de ville* est surmonté d'une tour en briques assez élevée. — Les autres édifices de la ville sont : l'*hôpital militaire,* l'un des plus importants de l'Italie; l'*hôpital civil;* le *collége;* l'ancien *séminaire*, transformé en caserne ; le *théâtre ;* l'*usine à gaz,* etc. — Le *pont* du chemin de fer et ceux de la Stura et du Gesso, — tous les deux de trois arches en briques, — méritent une mention. — La rue principale de la ville (*contrada Maestra*), très-large, mais irrégulière, est bordée d'arcades dans toute sa longueur. La seule partie de Coni construite dans le style moderne est la place Neuve, place d'hôtels et de cafés, située au S., sur la route de Nice.

Coni est un centre de manufacture pour les soies et les draps et sert

Digitized by Google

d'entrepôt aux marchandises de Nice pour la Lombardie et la Suisse. Le mardi, jour de marché, la contrada Maestra est remplie d'une foule compacte. On y trouve une filature de coton, une papeterie, une fabrique de cire, etc.

Des *promenades*, surtout de la terrasse qui domine le confluent, on jouit d'une vue magnifique sur les deux vallées, sur la mer d'arbres qui s'étend au loin, jusqu'au pied des monts. De nombreuses villas sont éparses au milieu de la verdure. De tous les côtés on voit un horizon de montagnes : à l'O., les Alpes du val de Maïra, du val Grana et du val de Stura; au S., la chaîne du col de Tende; au S.-E., les Apennins; au N.-O., le massif de hauteurs situé au centre du Piémont.

Dans les environs de Coni, on peut aller visiter l'*église de Madonna della Riva*, aux nombreuses coupoles, et la *villa* du *marquis del Valle*, véritable palais avec colonnes, minarets et jardins suspendus.

De Coni à Vinadio et Barcelonnette, par le col de l'Argentière, R. 242; — à Pignerol, R. 243; — à Prazzo, R. 244; — à la Chartreuse de Pesio, à Nice par le col de Tende, à Valdieri et à Saint-Martin-Lantosque, *V. Provence, Alpes-Maritimes, Corse.*

DE TURIN A SALUCES.

68 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 25 min. à 2 h. 40 min. — 1re cl., 7 fr. 75 c.; 2e cl., 5 fr. 45 c.; 3e cl., 3 fr. 90 c.

52 kil. de Turin à Savigliano (*V.* ci-dessus).—A Savigliano, l'embranchement de Saluces, franchissant la Maïra, se dirige à l'E., à travers des campagnes admirablement cultivées et arrosées par des canaux. On franchit la Varaita, en-deçà de

61 kil. *Lagnasco*, 2,065 hab., qu'on laisse à 2 kil. au S.— Le chemin de fer traverse plusieurs canaux d'irrigation, puis le Rio-Tagliata.

68 kil. **Saluces** *, en italien *Saluzzo*, V. de 15,446 hab., ch.-l. de l'arr. du même nom, siége d'un évêché suffragant de Turin, est située à 365 mèt., au pied d'une colline cultivée, dernier renflement de l'arête qui commence au massif du mont Viso. Plusieurs ruisseaux, dérivés du Rio-Varaita, arrosent les campagnes de Saluces et vont se jeter dans le Pô, qui coule dans un vaste lit d'alluvions, à 3 kil. à l'O. de la ville. La partie haute de Saluces, construite en amphithéâtre sur le flanc de la colline, est assez mal bâtie; ses rues sont escarpées, mais propres.

Saluces s'élève non loin de l'emplacement de l'ancienne *Augusta Vagiennorum*. Au moyen âge, elle fut pendant 314 ans la capitale du marquisat de Saluces, placé sous la suzeraineté de l'Empire, puis des ducs de Savoie. L'un des marquis, Louis Ier, s'étant uni au duc de Milan, défit les armées des républiques de Venise et de Florence. C'est à lui qu'on attribue le tracé de la première route de la Traversette (R. 223). François Ier s'empara du marquisat en 1529, après avoir enlevé le dernier héritier, Gabriel de Saluces, et l'avoir fait enfermer dans la forteresse de Pignerol (R. 203). Sous Charles IX, à l'époque de la Saint-Barthélemy, des ordres analogues à ceux qui avaient été expédiés sur tous les points du royaume, pour le massacre des protestants, furent aussi envoyés au gouverneur de Saluces. Avant de les exécuter, il consulta le chapitre du lieu; et son président, Samuel Vacca, archidiacre, opina pour qu'ils ne fussent point mis à exécution. Cette tolérance lui fut amèrement reprochée de son vivant. En 1601, Henri IV échangea le marquisat de Saluces avec le duc de Savoie Charles-Emmanuel, contre la Bresse, le Bugey, les pays de Gex et de Valromey.

La *cathédrale*, de style pseudo-gothique, fut fondée en 1480 et terminée en 1511. Sa longueur totale est de 80 mèt., et sa largeur de 23 mèt. 49 cent. L'intérieur se compose de trois nefs. La grande nef, haute de 21 mèt., est soutenue par 19 gros piliers; les collatéraux font le tour du chœur. On trouve dans l'église quelques tableaux et statues peu remarquables. — L'*église Saint-Jean*

Digitized by Google

(chœur de 1472) est située dans la partie haute de la ville, près du vieux palais municipal. On y remarque : le mausolée, en marbre blanc, du marquis Louis II, et une grande peinture sur bois, dans la chapelle du Rosaire.

L'*ancien palais municipal*, construit en 1462, a été récemment restauré. On y voit une fresque du Saluçois Cesare Arbasia. — Le *château marquisal* sert aujourd'hui de maison de correction. Il est précédé d'une fontaine qu'alimente un aqueduc creusé à plus de 300 mèt. dans la colline. Cet aqueduc, durant le mémorable siége de 1487, livra passage à quelques courageux Saluçois qui portaient des vivres dans la ville. — L'*hôtel de ville* actuel est établi dans un ancien couvent de Jésuites. On y voit des inscriptions lapidaires commémoratives des Saluçois illustres.

Sur la place du Statut, *statue*, œuvre du sculpteur Simonetta, de Turin, élevée à Silvio Pellico, qui est né à Saluces en 1788. — Sur la place Victor-Emmanuel II, *statue* en marbre de Jean-Baptiste Bodoni, le célèbre typographe italien. — Sur la place Carlo Denina, *statue* du littérateur du même nom, né en 1731. Il fut le bibliothécaire de Napoléon Ier. — La ville de Saluces possède plusieurs bibliothèques. La plus remarquable est la *bibliothèque* offerte à la ville par Bodoni et renfermant la collection de ses belles éditions. — A la *Casa Pensa di Marsaglia* (via San-Giovanni) on peut voir un beau triptyque représentant la vie de saint Joseph et de la Vierge.

Saluces fait un grand commerce de soies, de grains et de cuirs. Les fruits des campagnes environnantes, surtout les pêches et les figues, jouissent d'une grande réputation. Les courses de chevaux qui ont lieu à Saluces, à l'époque du pèlerinage de San-Chiaffredo, y attirent un grand nombre d'étrangers.

[On peut faire de charmantes excursions dans les environs de Saluces : — à (14 kil.) *Mongrosso*, cime qui domine la ville et son château ; — dans la vallée de la Bronda, qui s'ouvre au S.-O. de Saluces ; — au *château della Morra*, à l'extrémité du promontoire qui sépare la vallée de la Bronda de celle du Pô.]

De Saluces à Castel-Delfino, R. 229 ; — à Abriès, R. 233 ; — à Pignerol et à Coni, R. 243.

ROUTE 225.

D'ABRIÈS A CASTEL-DELFINO.

8 h. 30 min. de marche environ : plus de 5 h. à la montée, 3 h. à la descente. — Sentiers de montagnes toujours difficiles et souvent dangereux. — Un guide est indispensable.

3 h. 50 min. d'Abriès à la bifurcation des sentiers du col de la Traversette et du col de Valante (R. 223). — Lorsqu'on a dépassé le grand mélèze qui s'élève au bord du sentier, on descend vers le Guil, dont on longe la rive dr. On franchit ensuite (5 min.) le ruisseau du Grand-Vallon, et l'on contourne de nombreux ravins, d'abord à travers les pâturages, puis à travers les pierres écroulées. A g. se détache un sentier qui remonte vers le *col du Color del Porco* ou *du Cochon*, ouvert à 2,942 mèt., entre le Fourioun au N. et le Visoletto au S., puis va redescendre aux sources du Pô, après avoir longé les lacs d'Aval et de Fiorenza (R. 223). Après avoir laissé ce sentier à g., on arrive (40 min.) au pied de talus d'éboulement en partie revêtus d'une neige boueuse, et l'on passe de l'autre côté du Guil, pour éviter un promontoire de rochers. Le chemin se bifurque.

[En prenant à dr., on s'élève directement au S. par un couloir étroit, rempli de pierres et de neiges. En 45 min. d'une ascension pénible, on se trouve sur le *col de la Lauze* (2,933 mèt.) ou *de Soustre*, que domine à l'O. la chaîne des *Aiguillettes* et qu'une pointe aiguë sépare à l'E. du col de Valante. Du col de la

Digitized by Google

Lauze, on peut redescendre par un sentier périlleux dans un vallon de pâturages qui renferme un petit lac, puis dans la combe de Valante (*V.* ci-dessous). Mais, si l'on veut choisir un chemin plus facile pour atteindre Castel-Delfino, il faut prendre la direction du S.-O., en suivant, à travers des pâturages magnifiques, la charmante combe de Soustre. On longe d'abord la rive dr. du torrent, qui contourne à l'O. la montagne arrondie *de Liastre* ou *des Tre-Chiossi*, puis on traverse le torrent, et l'on s'élève à mi-côte sur le promontoire de *Costa Pategnoun*, d'où l'on descend en zigzags à (1 h. 1/2 à 2 h. du col) Lachenal (R. 236).]

Le sentier du col de Valante continue de remonter la vallée du Guil, en suivant la rive g. du torrent. Après avoir dépassé une belle cascade, on passe à côté (20 min.) du *lac de Lestio* (2,523 mèt.), où le Guil prend son origine, et l'on gravit en zigzag une longue pente de neige.

5 h. 20 min. Le **col de Valante** est une large dépression ouverte dans la serpentine, à 2,795 mèt., à l'O. du Visoletto. De ce col, on jouit d'une vue magnifique sur la haute vallée du Guil, la chaîne des Aiguillettes, la combe de Valante et les rochers à pic du mont Viso; mais, si l'on gravit au S.-E. une pente de neige fort raide, on atteint une échancrure de l'arête N. du Viso, d'où l'on contemple un panorama bien plus splendide encore sur les montagnes neigeuses du Piémont et du Dauphiné, et sur les vallées verdoyantes du Guil, de la Varaita et du Pô. On peut descendre de cette échancrure en se laissant glisser sur la neige à la ramasse.

Au col de Valante, on sort de France pour entrer en Italie. Au lieu de descendre immédiatement dans la combe de Castelponte ou de Valante, que l'on voit s'ouvrir à ses pieds, on prend à dr., afin d'éviter des éboulis et des précipices, on passe à côté d'un petit lac, et on longe, dans la direction du S., le ruisseau qui s'en échappe. En descendant du col de Valante, on laisse à dr. (30 min.) le sentier qui remonte vers le col de la Lauze (*V.* ci-dessus).

6 h. 10 min. On arrive à la première cabane de la combe de Valante, située dans un petit bassin, au confluent du torrent de Valante et de deux autres ruisseaux. A l'E. se dressent les énormes escarpements presque perpendiculaires qu'on appelle *Rocche di Viso* ou *Forciolline*. A l'O. s'allonge une arête étroite aux pentes coupées de ravins et flanquées de contre-forts boisés.

6 h. 40 min. *Souliers* (rive dr.) et *Chardonney* (rive g.), groupes de chalets, construits à la jonction de la combe de Valante et de celle de Forciolline. Sur les hauteurs qui dominent Souliers du côté de l'E., se trouvent les restes d'anciens retranchements.

Ascension du mont Viso, R. 227.

7 h. 50 min. On aperçoit à g. l'entrée de la haute combe de Giargiatte, puis on rejoint la vallée de Lachenal.

7 h. 20 min. Castello ou Castelponte, et 1 h. de Castelponte à (8 h. 20 min.) Castel-Delfino (R. 236).

ROUTE 226.

DE CRISSOLO A CASTEL-DELFINO.

Près de 6 h. de marche : 3 h. 45 min. à la montée, 2 h. à la descente. — Sentiers de montagnes très-difficiles. Un guide est indispensable (8 fr.).

On traverse le Pô, et, laissant à dr. le sentier de la Balme (R. 223), on gravit par de nombreux lacets une espèce de couloir rempli de frênes et dominé par quelques bouquets de mélèzes. En se retournant, on aperçoit les pittoresques constructions de San-Chiaffredo, puis Ostana sur sa colline, et, par un beau temps, on peut distinguer Saluces au débouché de la vallée du Pô dans les plaines du Piémont.

25 min. *Fornas*, petits chalets d'été. — La pente devient plus facile.

40 min. *Barmassa*, autre groupe de chalets. — On laisse à g. ceux de *Byaissa*, et l'on monte à travers des pâturages pierreux. A dr. se montrent les granges de *le Coste*, près desquelles se cultivent encore les champs d'orge et d'avoine. La pente devient de plus en plus facile. On atteint le sommet d'un contre-fort appelé *le Pian*, dont on suit la croupe vers le S.-O. Du haut de ce contre-fort, on jouit, lorsque le temps est favorable, de l'immense panorama des plaines du Piémont; on voit, dit-on, jusqu'à Novare, Verceil, Alexandrie. A dr. (N.) du sentier se dresse la montagne de *Borna*, aux longues pentes herbeuses flanquées de talus de pierres. A g. (S.), de l'autre côté du ravin delle Contesse, s'élève le *Monte-Tondo*, qui se termine par des escarpements à pic. Cette montagne est l'extrémité de l'arête du Visomotto, dont on aperçoit parfaitement la pyramide tronquée, fendue au sommet. A g. du Visomotto apparait la cime neigeuse du Viso.

1 h. On parcourt les jolis pâturages du *Piano interno;* puis, tournant à g., on gravit, à travers des débris, la croupe de pâturages qui s'étale à la base du Tondo, d'où l'on jouit d'une vue semblable à celle du Pian, mais encore plus étendue. A ses pieds, du côté du S., on voit s'ouvrir la profonde combe *del Vallone*, au-delà de laquelle se dresse une montagne aux escarpements noirâtres, bien nommée *Rocca-Nera*.

1 h. 10 min. A un détour du sentier qui pénètre dans la combe del Vallone et longe de niveau la base S. du Monte-Tondo, on perd de vue la haute cime du Frioland et le demi-cercle des montagnes qui dominent au N. les villages épars de Crissolo, mais en face, du côté de l'O., eon commence à découvrir la principale-arête du Viso. Les charmants pâturages que traverse le chemin sont connus sous le nom de *Costa-le-Vache;* le ruisseau de la Randogliera, qui les arrose, y forme de jolies cascades. Une cabane se montre dans un petit bassin environné de talus d'éboulement.

1 h. 20 min. On gravit un ressaut pierreux pour atteindre le plateau de *Pian-la-Sal*, d'où l'on aperçoit dans toute sa majesté la pyramide du mont Viso, plaquée de neige et appuyée sur une énorme base de rochers rougeâtres taillés à pic. Arrivé sur le Pian-la-Sal, on a le choix entre deux directions : on peut obliquer à g. et monter à travers les pâturages vers le *col de l'Alpetto d'Oncino*, ou *Chiot delle Fontane*, puis redescendre dans un vallon où prend sa source le ruisseau de Pian-Borel, qui va se jeter dans la Lenta, près d'Oncino (R. 228). Ce passage est plus facile; mais l'autre passage est plus court, plus pittoresque et se rapproche davantage de la base du Viso.

On continue de suivre, dans la direction de l'O., le milieu du vallon, et, laissant à g. les escarpements *dei Forcioni*, on entre (10 min.) dans le bassin de *Prato-Fiorito* (pré fleuri), puis, après avoir franchi une digue de rochers et de pierres détachées, on se trouve (5 min.) sur le bord du petit *lac de Prato-Fiorito*, situé à la base S. du Visomotto.

1 h. 40 min. On contourne le petit *lac Gorgo*, et l'on entre dans un vaste cirque environné par des rochers escarpés qui flanquent les pentes supérieures du Viso : au pied de ces rochers, trop abrupts pour retenir la neige, s'étendent des champs de neige au milieu desquels apparaissent quelques pâturages pierreux. A l'extrémité supérieure du cirque (5 min.) jaillit une petite fontaine près de laquelle on s'arrête d'ordinaire pour déjeuner.

Ensuite, laissant à dr. les rochers de *Balze di Cesare*, on s'engage à g. dans un couloir neigeux où ne passent guère que les chamois. En 20 min. on atteint (2 h. 5 min.) le *col del Vallonnetto*, simple échancrure de la crête dei Forcioni,

d'où l'on voit, en se retournant, les deux pyramides du mont Viso et du Visomotto et la dépression où se trouvent les lacs du Viso et de Costa-Grande (R. 223). En prenant à dr. et en longeant la base du Viso, on pourrait atteindre en 15 min. le lac de Costa-Grande.

On descend par un couloir d'une pente très-rapide à l'origine du vallon de l'Alpetto , où l'on rejoint le sentier du Chiot delle Fontane (*V.* ci-dessus). Après avoir remonté pendant quelques min. le cours du ruisseau, déjà abondant, on le traverse (15 min.) sur des blocs entassés, pour gravir, à travers des pâturages pierreux (10 min.), une croupe d'où l'on jouit, par un beau temps, d'une vue admirable sur les plaines du Piémont. A l'O. se dresse la cime de *Costa-Rossa*, prolongement S. de l'arête du Viso.

2 h. 50 min. On atteint un nouveau col, en cheminant péniblement à travers les *casses*, puis, laissant à g. un petit lac, on se dirige au S. vers l'échancrure d'un contre-fort latéral connu sous le nom de *col de Groppo*. Pour y arriver (35 min.), il faut contourner à mi-flanc un énorme talus d'ardoises croulantes, qui flanque la base de la *Rocca-Rossa*. Rien de plus pénible que cette partie de la course, surtout par un temps humide. Avant d'atteindre le col, on peut en se retournant apercevoir le lac du mont Viso (R. 223) et celui des Pèlerins.

On tourne à g., on franchit (15 min.) une croupe neigeuse, et l'on se trouve enfin (5 min.) sur le **col de San-Chiaffredo** , dont l'alt. dépasse 3,000 mèt. De ce col, que dominent au N. la *Rocca-Mean*, au S. la *cima delle Lobbie*, on ne voit guère qu'un horizon de rochers et de neiges. Quelques petits glaciers se montrent dans les gorges.

En descendant, on longe trois petits lacs, dont le plus élevé est toujours glacé. Le troisième et le plus considérable, appelé *lago della Colubrera*, est en partie libre de glaces au plus fort de l'été, mais de petits *icebergs*, tombés des glaciers avoisinants, y flottent au gré du courant ou se groupent autour des écueils.

Arrivé (15 min.) à l'extrémité inférieure du lac , on traverse un champ de névé, et bientôt on voit une partie de la vallée de Château-Dauphin, les montagnes d'Elva, la jonction des hautes vallées de Lachenal et de Bellino, le Grand-Rubren, l'étroite arête de Valante aux pentes çà et là boisées.

Pour atteindre les premières terrasses, il faut descendre à travers les blocs d'un formidable clapier : le ruisseau disparaît complétement sous cette avalanche de pierres, que l'on pourrait éviter en contournant par un long détour la crête de rochers qui s'élève à dr. A la base de ce clapier (40 min.) s'étendent quelques pâturages. On les traverse, et, suivant un canal d'irrigation, on pénètre (5 min.) dans le bois de mélèzes d'*Ale*, d'où l'on aperçoit en se retournant le col de Valante (R. 225) et la masse du mont Viso, beaucoup moins grandiose que du côté de la France. On commence à distinguer les cols de Longet et d'Agnel, à l'origine du vallon de Lachenal.

5 h. 5 min. On sort du bois de mélèzes, et, laissant à g. quelques misérables cabanes entourées de champs de seigle, on descend par un sentier très-raide et pierreux.

5 h. 15 min. Villaretto, et 30 min. de Villaretto à (5 h. 45 min.) Castel-Delfino (R. 236).

ROUTE 227.

ASCENSION DU MONT VISO.

18 h. environ depuis Château-Dauphin ; 14 h. 40 min. de Crissolo ou d'Oncino.

Le **mont Viso** (*Vesolus* ou *Visol*), ainsi nommé sans doute parce qu'on l'aperçoit de plusieurs vallées et de la plus grande partie des plaines du

Digitized by Google

Piémont, est le pic le plus élevé de la chaîne principale des Alpes entre la mer et la Maurienne. Les géographes considèrent le massif que domine cette montagne, tantôt comme l'extrémité méridionale des Alpes Cottiennes, tantôt comme le nœud septentrional des Alpes Maritimes : c'est à bon droit qu'ils l'ont choisi pour servir de limite à deux sections de la chaîne, car ses hauts escarpements, ses pyramides terminales plaquées de neiges, les rivières importantes qui prennent leur source dans ses pâturages, sa constitution géologique, son isolement et surtout son aspect grandiose, en font un des sommets les plus remarquables des Alpes. Les trois principales vallées qui rayonnent autour de sa base, celles du Guil, du Pô et de la Varaita, offrent chacune des contrastes frappants. La vallée française du Guil, tributaire de la Durance, est une âpre gorge, dominée par des rochers noirâtres. La vallée italienne du Pô, verdoyante et abondamment arrosée, est d'une grâce charmante et rappelle les paysages de la Suisse ; mais la vallée, également italienne, de la Varaita, présente un caractère déjà beaucoup plus méridional. Les bords du torrent sont ombragés de vignes et de peupliers ; de chaque côté, des campagnes en pente douce, couvertes de châtaigniers et de noyers, se redressent vers la base des montagnes ; mais, plus haut, on ne voit guère de pâturages, si ce n'est sur le versant S. : les pentes sont arides et brûlées.

Suivant M. Élie de Beaumont, la formation du Viso est due à une éruption euphotico-serpentineuse de date récente. La charpente est composée de schistes mélangés de serpentine, de talc et d'ardoise, minéraux qui s'altèrent fort peu à la surface sous l'influence de l'eau et des éléments atmosphériques, mais qui ont au plus haut degré la propriété de se couper par grandes tranches. Aussi l'action des glaciers a-t-elle détaché une grande quantité de blocs de cette nature, laissant à leur place de vastes sillons ; les blocs, entraînés dans les vallées, s'amoncellent et servent quelquefois de gradins naturels qui aident le voyageur dans son ascension. Les escarpements supérieurs forment du côté de l'Italie une muraille assez régulière, mais s'appuient au S.-O. sur une longue arête, qui donne la forme d'un T à l'ensemble du massif, tel qu'il est dessiné sur la carte. C'est de la haute vallée du Guil qu'il faut contempler le mont Viso pour le voir dans toute sa beauté. La cime la plus élevée (3,850 mèt.) offre sur ses flancs de longues pentes de neige et se termine par un vaste dôme ; à dr., l'arête du S.-O. flanque la masse principale comme une énorme tour aux murailles perpendiculaires : sa cime, tronquée en forme de terrasse, porte une épaisse couche de neige, tandis que ses parois à pic sont à peine rayées de quelques lignes blanches. Plus à dr. encore, une montagne conique porte sur son revers N. un champ de glace continu, percé de rares pointes noirâtres et limité à la base par les éboulis du col de Valante (R. 225). A g., une longue arête de rochers en dents de scie se prolonge vers le N. et se redresse pour former les cimes pyramidales du *Petit-Mont-Viso* et du *Visoulet* ou *Visoletto*, haut de 3,030 mèt. Au fond du cirque formé par ce groupe de montagnes et dominé de tous côtés par des escarpements à pic, de grands talus d'éboulement, où les débris de rochers sont mêlés à la neige, descendent vers la vallée du Guil ; celle-ci est encaissée entre de longues pentes herbeuses sur lesquelles se montrent çà et là de maigres mélèzes.

Du côté de la France, le mont Viso semble ne pas pouvoir être gravi ; cependant, plusieurs tentatives ont été faites, et l'on cite entre autres celle d'un capitaine de douaniers, chasseur intrépide, qui se se-

ed by Google

LE VISO.
Itinéraire de la France par AD. JOANNE.
L. HACHETTE & Cie, Editeurs, Paris.
Aiguilles
Mt. Pelvoux
Mt. Viso
Mt. Thabor
Mt. Genèvre
Mt. Cenis
Mt. Rose
Mt. Cervin
Mt. Blanc
Mt. Iseran
Mt. Pourri
Mt. Tabor

Pié
la
la
phe
mi
l'e
Co
sep
c'e
pou
de
me
pla
por
dar
géc
sor
sor
Al
qui
cel
rai
fra
Gu
un
roc
ne
me
ma
Sui
ital
car
dio
om
de
per
gni
ver
plu
rag
les
for
éru
dat
pos
tin
qui
sou
me
au
cou
l'a

rait élevé, en longeant l'arête du Petit-Viso, jusqu'à une distance de 200 mèt. au-dessous de la cime. C'est du côté du midi seulement que le sommet a pu être atteint, et l'honneur de la première ascension revient à deux Anglais, MM. William Mathews et Jacomb, qui, sans se laisser rebuter par un premier insuccès, réussirent enfin, le 30 août 1861, à escalader la roche terminale.

MM. W. Mathews et F.-W. Jacomb, accompagnés des deux guides Jean et Michel Croz, de Chamonix, partirent le 29 août, à 4 h. du matin, de Château-Dauphin, remontèrent la vallée de Lachenal jusqu'à (30 min.) Villaretto (R. 236), puis, commençant à gravir à dr. le flanc de la montagne, suivirent le sentier du col de San-Chiaffredo (R. 226) et gagnèrent (1 h. 30 min.) le charmant bois d'Ale (pins et mélèzes). Obliquant ensuite à g., ils s'élevèrent sur une terrasse gazonnée, d'où l'on peut voir se dresser au N. la plus haute cime du mont Viso, appuyée sur deux énormes contre-forts, prolongeant leur arête l'un vers le S.-E., l'autre vers le S.-O. Entre ces deux contre-forts, le large vallon *delle Forciolline*, où les pâturages inclinés en pente douce sont coupés de distance en distance par des éboulis de rochers, se redresse de gradin en gradin vers les murailles abruptes du sommet.

Au lieu de gagner directement le vallon delle Forciolline, M. Mathews et ses compagnons descendirent obliquement vers la vallée de Valante, à travers des pelouses semées de bouquets de pins, de sapins, de mélèzes et de blocs énormes couverts de mousse. Au-dessus du chalet de la Meira-Soliera (1,942 mèt.), situé au confluent des torrents de Valante et delle Forciolline, l'ascension recommença. Traversant un étroit bassin de pâturages, puis suivant un sentier ombragé par de magnifiques pins arols, les voyageurs s'engagèrent à dr. dans le vallon delle Forciolline, et contournèrent la base d'un énorme rocher que M. Mathews appelle, par erreur sans doute, le Petit-Viso. Le vallon, ombragé par des sapins et des mélèzes dans sa partie inférieure, devient nu et désolé à mesure qu'on s'élève. Il se termine brusquement au N. par une muraille à pic dans laquelle les eaux qui descendent des lacs situés plus haut ont pratiqué une brèche. Le ravin que parcourt le torrent, dans la direction du N.-O. au S.-E., offrait aux voyageurs un chemin si facile en apparence qu'ils y entrèrent, au lieu de monter directement au N.; mais, après avoir gravi les rochers qui dominent le ravin sur la dr., ils durent s'arrêter au sommet d'un escarpement pour y passer la nuit. De cet observatoire, on découvre une vue magnifique, à l'O. sur les Alpes françaises, au S. sur la chaîne de Tende, et à l'E., par-delà l'arête de Costa-Rosa, sur les vallées tributaires du Pô; du côté du N., on ne peut apercevoir les sommets de la Savoie et de la Suisse, que les dents et les aiguilles du Viso masquent complétement.

[Au lieu de suivre ce faux itinéraire, on passe aujourd'hui à travers des éboulis et des rochers roulants, et l'on atteint avec précaution la brèche où commence le plateau supérieur delle Forciolline. Ce plateau, d'une longueur de 3 à 4 kil., est entièrement circonscrit par des rochers à pic et encombré des débris énormes qui, à chaque instant, se détachent de la montagne. Le Club Alpin italien y a fait construire une cabane où l'on peut passer la nuit; mais ce refuge offre le désavantage d'être placé trop bas et de ne pas se trouver sur le chemin direct des touristes. Aussi est-il rare qu'on aille s'y réfugier. En effet, 45 minutes plus haut, à l'endroit appelé la *Maita Boarelli*, se trouve un rocher roulé présentant une espèce de toit en surplomb qui peut servir d'abri à trois ou quatre personnes. C'est là que les touristes passent ordinairement la nuit]

Dès 4 h. 20 min. du matin, les touristes avaient levé leur camp et descendaient dans la gorge qui les

d by Google

séparait du mont Viso. Gravissant ensuite en zigzags un long couloir rempli de neige, ils obliquèrent à g. pour contourner une paroi de rochers très-inclinée; puis, traversant un champ de neige, ils gagnèrent vers 7 h. 20 min. l'arête déchirée qui sépare le versant du Pô de celui de la Varaita. Il ne restait plus alors qu'à escalader en droite ligne les escarpements qui se redressent au N. jusqu'à la cime principale. Grâce aux nombreux contours neigeux qui font communiquer l'une avec l'autre les terrasses de rochers, les voyageurs atteignirent enfin la cime après 2 heures d'ascension, sans avoir couru d'autre danger que celui d'être blessé par les pierres roulantes. La cime de la montagne proprement dite se compose de deux rochers plats, unis par une espèce de col neigeux.

M. Mathews décrit ainsi l'admirable panorama qui se déroulait à leurs yeux : « Au-dessus de nos têtes, le ciel forme une voûte d'un azur profond que ne trouble aucun nuage; notre observatoire est la cime la plus élevée dans un rayon de plus de 65 kil., et pas un seul des pics neigeux qui se dressent au N. et à l'O. n'est voilé par la moindre vapeur. Nous regardons autour de nous dans l'immense espace. Voici d'abord le Mont-Rose, éloigné de 160 kil. à vol d'oiseau : malgré sa petitesse apparente, causée par l'éloignement, on peut en reconnaître facilement tous les contours. Là sont le col de Lys et la Lyskamm, Castor, le plus élevé des deux frères, et le col des Jumeaux, que nous avions traversé quelques jours auparavant. A la gauche de Castor, la ligne de l'horizon se continue par le Breithorn et le Matterhorn; mais, plus loin, les détails de la chaîne commencent à devenir indistincts, et bientôt sont complétement cachés par la partie des Alpes Graïes, que domine le Grand-Paradis. A la g. de cette dernière montagne, nous reconnaissons la Grivola, séparée par une légère dépression de la masse imposante et superbe du Mont-Blanc, chère surtout à nos deux guides.... Directement à l'O., nous contemplons le remarquable massif des Alpes du Dauphiné, couronné d'une multitude de pics non encore escaladés.... En nous retournant vers le S., nous suivons du regard toute la chaîne des Alpes Maritimes, mais nous cherchons vainement une échappée sur la mer. Sur la ligne des crêtes pèse une lourde masse de nuages, couleur de pourpre, arrêtant complétement la vue. Du côté de l'E., le panorama, quoique d'une admirable beauté, ne nous satisfait pas entièrement. A nos pieds s'étend la longue rangée des lacs, où le Pô et la Lenta prennent leur source. Nous suivons les vallées rocheuses jusqu'à leur issue dans la grande plaine du Piémont, où nous reconnaissons les méandres de la Varaita, du Pô, du Pèllice, brillant comme des fils d'argent au milieu des campagnes semées de villes et de villages, et confondant enfin leurs eaux dans le large fleuve qui descend vers Turin. C'est en vain que nous tâchons d'apercevoir la grande cité. Pignerol est la ville la plus éloignée que nous puissions distinguer. Un voile épais de brume recouvre au loin les plaines et limite le champ de la vue.... Par un beau temps, on distingue parfaitement le mont Viso du haut du dôme de Milan, situé à 186 kil. du pied de la montagne. »

MM. Mathews et Jacomb élevèrent sur la cime une petite pyramide de pierres, et, après y avoir laissé, selon la coutume des membres de l'*Alpine Club*, un thermomètre *à minima*, commencèrent la descente. Quand ils eurent atteint le fond de la gorge, ils obliquèrent à g. pour s'élever de biais vers le *col* rocheux *delle Sagnete*, simple échancrure de la grande crête de Costa-Rossa. De là ils descendirent par un couloir de

Digitized b

500 mèt. de profondeur, rempli de pierres et de débris. Ce fut la partie la plus difficile de la descente. Après avoir atteint les pelouses charmantes qui entourent quelques petits lacs situés au pied des rochers de la crête, il ne leur restait plus, pour gagner Oncino (*V.* R. 228, page 964), qu'à suivre le cours du ruisseau de Vallone (R. 226), que domine au S. l'âpre montagne de Rocca-Nera. Depuis 1861, un certain nombre d'ascensions ont eu lieu au mont Viso, entre autres celles de M. Sella, en 1863, et de M. Simondi, en 1865.

M. Simondi eut le premier l'idée de prendre comme point de départ Crissolo ou Oncino. Le 30 août 1865, il partit de Crissolo à 3 h. du matin; il prit un sentier passant par *I Fornai* et *Barmassa* (30 min. de Crissolo); traversant ensuite le *Pian Pellegrin*, il s'engagea dans le vallon de *Randoliera*. 2 h. après son départ, il était au *Pian Lazal;* il traversa ensuite le *Passo delle Sagnette*, et à 7 h. 50 min. il atteignit les Forcialline après une halte d'une heure. Le même jour il accomplit l'ascension du Viso, et à 5 h. 40 min. de l'après-midi il était de retour à Crissolo. En résumé, il employa 3 h. 50 min. pour aller de Crissolo au Passo delle Sagnette; en partant de Château-Dauphin il employa 1 heure 30 minutes de plus. Par conséquent, l'ascension du Viso, en partant de Crissolo ou d'Oncino, est de 3 heures 15 minutes environ moins longue que de Château-Dauphin. Les touristes venant de Turin doivent monter de préférence par Crissolo.

Au mois d'août 1875, l'ascension du mont Viso a été accomplie pour la première fois par des touristes français, MM. A. Montaland, Sestier, Adolphe et Raphaël Benoist, membres du Club Alpin français (section de Lyon). Mais plusieurs chasseurs de chamois des villages d'Abriès, de la Monta et de Ristolas l'avaient déjà gravi.

ROUTE 228.

DE CRISSOLO A SAMPEYRE.

6 h. environ : près de 4 h. à la montée, 2 h. à la descente. — Chemin de mulets. Un guide est très-utile d'Oncino au col de Peyragrossa. — 3 fr. (prix à débattre).— En été, le col est praticable pour les mulets.

Après avoir franchi le Pô sur un pont en pierre d'une arche, on traverse le faubourg de Crissolo, situé sur la rive dr., et l'on monte à g. sur le flanc peu boisé de la montagne d'*Arcil*. On s'élève par de nombreux zigzags vers le ham. de *Belonbasso* (20 min.), au dessus duquel se voient les cabanes de *Belon-alto*, puis l'on se dirige par un sentier de niveau vers une roche escarpée que l'on peut voir de Crissolo, et qui se dresse de l'autre côté de la vallée, vis-à-vis de San-Chiaffredo. En bas, on aperçoit les cascades du Pô et le confluent de la vallée de Tossieri, le promontoire aigu qui les sépare, l'église et les maisons d'Ostana, éparses sur une colline cultivée, parsemée de bouquets de mélèzes, et, vers l'E., par-delà l'étroite gorge où disparaît le Pô, les montagnes bleues de Paesana et la vaste plaine, plus fertile et plus verte que la vallée, déjà si charmante, de Crissolo.

Lorsqu'on a passé au pied de la roche qui flanque à l'E. la montagne d'Arcil, on descend un peu pour contourner l'étroit vallon de *Combepiata*, au fond duquel, bien au-dessous de la route, on laisse le petit ham. de *Brusa*. De l'autre côté du vallon s'élève la montagne de *Cia lancie*. On traverse les pâturages pierreux de sa croupe allongée, on laisse à g. un petit groupe de chalets, et, tournant à dr. (45 min), au hameau de *Brico del Saretto,* on voit, un peu plus bas, sur le flanc de la Cialancie, et à une grande hauteur au-dessus de la vallée verte de la Lenta,

1 h. 10 min. **Oncino***, 1,399 hab., à 1,323 mèt., dominé par la tour carrée de son église. Le paysage voisin, appelé le *Ser*, est un des plus riants que présente cette partie des Alpes : c'est une pente verdoyante très-giboyeuse, entremêlée çà et là de bouquets de frênes et de hêtres. — Au-delà, on continue de suivre le chemin peu incliné qui se développe autour de la montagne. A g., de l'autre côté de la vallée profonde de la Lenta, des hameaux épars se montrent sur des terrasses de prairies.

A 10 min. d'Oncino, on franchit (1 h. 20 min.) le torrent de Pian-Borel, descendu des pâturages du Viso, et, revenant à g., on traverse un petit bois taillis, puis (15 min.) le ham. de *Ruetto;* on laisse ensuite à dr. un sentier qui mènedans la combe et sur la montagne herbeuse de *Pian-Paladin,* on traverse le canal d'irrigation ou plutôt le ruisseau de la Fontana, coulant dans un charmant vallon boisé, et l'on contourne le flanc E. du Pian-Paladin. En se retournant, on jouit d'une vue très-agréable sur la vallée du Pô.

Au-delà des insignifiants ham. de *San-Guglielmo* (5 min.), *Alard* (5 min.), *Arlungo* (10 min.), habités pendant tout l'hiver malgré leur position élevée, on traverse (5 min.) un vallon fleuri et bien arrosé ; puis, laissant à dr. le Pian-Paladin, on remonte dans la direction de l'O. l'étroite et longue arête de la *Montagna-Tartarea.* Par un beau temps, on peut voir en face une partie du Viso; en arrière, au S.-E., la *Testa de Nonna* élève au-dessus de la vallée son sommet aride et nu.

15 min. (2 h. 5 min.) La *Croce-d'Arlungo,* cabanes situées au sommet de l'arête, sur un plateau. — On traverse un canal d'irrigation, puis (10 min.) le Bole, venant de la montagne delle Lobbie (R. 226) et du col de Luca (R. 229). Bientôt après, on dépasse le ham. d'été de *Bigorrie,* et, se dirigeant vers le S., on entre dans la *vallée du Ciervetto,* dont on laisse le ruisseau sur la g. Ici l'on ne voit plus que des gazons semés de pierres. A dr. s'élève le *Serposa;* à g., le *Ciervetto* ou *Cuccetton ;* en face se dresse un promontoire aigu séparant deux vallées supérieures : celle de Ciervetto à l'E., celle *delle Barre* à l'O. Les pâturages situés au confluent s'arrondissent en un cirque régulier presque sans pente, mais dans le lointain, surtout dans la gorge delle Barre, on aperçoit d'énormes assises de rochers superposés : ce sont les *Cassiere.*

Traversant le ruisseau delle Barre, on gravit l'arête escarpée qui sépare les deux vallées supérieures. En 20 min. on atteint (2 h. 35 min.) la *Tampa de Gourgias,* petit bassin herbeux semblable à une vasque; puis, tournant un peu à droite, on longe à mi-côte la gorge delle Barre, au fond de laquelle bondit une cacade ; on s'élève ensuite sur la petite terrasse de *Pian del Monton,* et l'on incline de nouveau à g. pour franchir le sommet de l'arête qui sépare les vallons de Ciervetto et delle Barre. La montée est raide et difficile, et ce n'est que 30 min. après avoir quitté la Tampa de Gourgias (3 h. 5 min.) qu'on se trouve enfin sur le *col* étroit *de Cournoure,* par lequel communiquent les deux vallées. De ce point élevé, on n'aperçoit que des pâturages et des rochers; les campagnes de Paesana au N.-E. sont cachées par le Ciervetto et par la Testa de Nonna.

Au-delà de Cournoure, on suit un sentier de niveau, au-dessous duquel on entend le torrent de Ciervetto mugir à une grande profondeur, puis, laissant à dr. (15 min.) les cabanes en pierre de *la Tartarea,* habitées pendant trois mois de l'année par des pâtres d'Abriès, on passe entre de gros blocs épars détachés du flanc de la montagne. Arrivé dans un petit cirque (15 min.) appelé *Peyrogrossa* à cause d'un énorme bloc carré de micaschiste qui se trouve à

g. du sentier, on oblique à dr. et l'on monte par des lacets assez raides.

3 h. 55 min. **Col de Ciervetto** ou **de Peyragrossa,** situé à 2,487 mèt., à l'O. de la cime arrondie de *Punta Ciervetta* ou *Cima del Gias*. A ses pieds, on aperçoit comme au fond d'un gouffre la vallée de la Varaita, avec ses nombreux villages; de l'autre côté s'allongent en lignes uniformes les montagnes traversées par les cols d'Elva (R. 231), de Sotto Rascias (R. 231) et de Paglie (R. 232); un peu à g., sur le sommet d'un contre-fort S. de la Punta-Ciervetta, on voit le clocher de Monte-Beccetto. En se retournant vers le N., on n'a guère sous les yeux que les pâturages pierreux que l'on a traversés; mais tout à fait à l'O. se dresse le massif du mont Viso.

En 10 min. d'une descente assez rapide, on atteint (4 h. 5 min.) la *Fontana del Morto,* ainsi nommée à cause d'un pauvre voyageur qui se gela tout près de là, dans une nuit de tourmente, puis l'on suit à g. un des innombrables sentiers de brebis qui longent le flanc S. de la Punta-Ciervetta, et, inclinant à dr., on arrive en 20 min. (4 h. 25 min.) sur le bord d'une croupe d'où l'on voit beaucoup mieux la plaine que de l'arête du col. Le premier plan est occupé par le plateau aride et nu que domine l'église de Monte-Beccetto; des deux côtés de ce plateau, apparaissent quelques fonds verts dans la vallée de la Varaita; à dr., l'arête de *Crosa,* taillée en gradins anguleux et couverte d'un gazon rougeâtre, cache la vallée supérieure de Castel-Delfino; vis-à-vis de ces escarpements (mines de galène), s'élève, de l'autre côté de la vallée, la montagne de Rascias, toute rayée d'éboulis blanchâtres, séparés l'un de l'autre par des vallons verts. Tout à fait en face, au-dessus des hauteurs boisées de Sampeyre, on aperçoit, par les échancrures des cols, les sommets bleuâtres du chaînon plus méridional du val de Macra.

25 min. suffisent pour descendre (4 h. 50 min.) au premier hameau, celui des *Granges,* au-dessous duquel se montrent les premiers arbres du versant S. de la côte; puis il faut encore 15 min. d'une descente fatigante par (5 h. 5 min.) un chemin pierreux avant d'atteindre *Monte-Beccetto,* dont l'église assez vaste, mais du reste peu remarquable, jouit d'une grande réputation dans la contrée. De ce village, construit sur une colline abrupte, plusieurs chemins, tous également escarpés et pénibles, mènent, à travers des champs d'un maigre rapport, à

5 h. 50 min. Sampeyre (R. 229).

ROUTE 229.

DE CASTEL-DELFINO A SALUCES.

46 kil. — Route de chars de Castel-Delfino à Sampeyre. — Route de voitures de Sampeyre à Saluces. Voiture de louage, 25 fr.

On contourne la croupe cultivée qui porte le v. de *Bertini,* et l'on descend par une pente graduelle vers la Varaita, que l'on traverse près du ham. de *Caldone.*

2 kil. *Torretti.* — On franchit de nouveau la Varaita, parsemée d'iles.

6 kil. *Villard,* sur un monticule qui domine un étranglement de la vallée. En face, de nombreux ravins sillonnent le flanc de la montagne. — On traverse à son embouchure le ruisseau de Dove, descendu de pâturages élevés où se trouve le petit lac de Luca; au N.-E. de ce lac est situé le *col de Luca,* qui fait communiquer la vallée de la Varaita avec celle du Pô, par le vallon du Bole et Oncino (R. 228). Continuant de suivre la rive g. de la Varaita, on franchit un autre ruisseau, le Rio Milanese, et, bientôt après, on voit s'ouvrir à dr. le vallon du Caire, puis ceux de Santa-Anna et de Rascias (R. 231).

11 kil. **Sampeyre** *, 5,503 hab., à 979 mèt., sur la rive g. de la Va-

Digitized by Google

raita, dont les bords sont ombragés d'aunes et de vergnes, à l'embouchure du torrent de Crosa. — L'*église*, construite sur une place à l'extrémité O. de la grande rue, est assez remarquable. Le grand porche, tourné du côté de l'E. et surmonté d'une petite rosace, est de style roman, les chapiteaux des colonnes qui l'entourent sont ornés de sculptures figurant des têtes d'anges. A g., une énorme fresque représentant saint Christophe est badigeonnée sur le mur. Du côté de la rue, sur une petite porte ogivale flanquée de colonnettes romanes, on lit l'inscription suivante : « 10 JUL. ANNO DOMINI 1462. » L'intérieur, appartenant évidemment à une autre époque que le grand porche, se compose d'une nef ogivale sans bas-côtés. La voûte est ornée de fresques d'un assez bel effet et les murs d'assez bons tableaux. A côté de la porte, on remarque un bénitier en marbre de forme romane, portant la date de 1432. Des offrandes de toute espèce sont exposées devant l'autel : écheveaux de laine, chemises, mouchoirs de tête, tabliers, croix d'or, jambes de cire, etc. — On fabrique à Sampeyre des pelles, des haches et des objets de grosse quincaillerie qui s'expédient en France par le col Agnel (R. 236).

De Sampeyre à Crissolo, R. 228; — à Stroppo, R. 231; — à San-Damiano, R. 232.

On traverse le ruisseau de Crosa, et l'on descend vers la Varaita par une belle route ombragée de noyers.

12 kil. *Rua del Ponte*, ham. où le chemin du col de Biron (R. 232) se détache de la route de Saluces.

13 kil. Après avoir laissé à dr. la gorge etroite et boisée du ruisseau de Biron, la route, arrêtée par un promontoire de roches qui barre la vallée, franchit la Varaita, pour la traverser de nouveau de l'autre côté du promontoire. La vallée, où viennent déboucher les deux combes de *Ciantarana* et de *Rove*, s'élargit considérablement. Au milieu des châtaigniers on aperçoit

14 kil. *Rorre*, v. au-dessus de la route, sur une croupe cultivée.

16 kil. *Bergame* (carrières de marbre blanc saccharoïde).

18 kil. *Frassino* (1,852 hab.), v. dominé au N. par des escarpements abrupts. — On franchit la Varaita, puis on traverse un ruisseau descendu du *Monte-Cornetto*.

22 kil. *Melle* (2,435 hab.), v. agréablement situé sur la rive dr. de la Varaita, au débouché d'un vallon verdoyant. Des vignes se montrent sur les pentes. — On passe de nouveau sur la rive g. de la Varaita.

24 kil. *Valcurta*, v. construit au pied de l'arête qui sépare la vallée de la Varaita du vallon de la Gilba. En face s'ouvrent les combes de *Simond* et de *Valmala*, parsemées de hameaux. — La route traverse près de son embouchure le torrent de Gilba.

26 kil. *Brossasco* (2,610 hab.; au N. de ce village, sur le versant S. du vallon d'Isacca, ont été longtemps exploitées des carrières de marbre blanc, aujourd'hui abandonnées). Plusieurs palais de Turin et le palais royal de Racconigi sont ornés de marbres de Brossasco : environ 7,000 mèt. cubes ont été extraits de ces carrières.

[De Brossasco, un sentier remonte le vallon de la Gilba en suivant le versant N., et descend dans le val de Croes (R. 223 par le *col de Gilba*.]

On franchit la Varaita

29 kil. **Venasca** (2,773 hab.), à 539 mèt., sur la rive g. de la Varaita, « Rien, dit M. Muston, ne peut donner une idée de l'épaisseur des fourrés suspendus aux flancs des mille petits ravins qui plissent les parois de la vallée. Venasca est entourée de vignes et de jardins, et la plaine du Piémont pénètre comme un golfe jusqu'au pied de ses murs, entre les croupes adoucies des belles collines qui l'environnent. » Les car-

Digitized by Google

rières de marbre blanc qu'on exploitait près de Venasca, au XVIIIe s., sont abandonnées.

[Au N. de la Varaita, s'ouvre un charmant vallon où sont parsemés, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, les ham. d'*Isasca*. De la bourgade principale, située à 618 mèt., un sentier se dirige au N.-E. vers le *col de Brama-Farina*, d'où l'on descend à Saluces par le vallon très-ombreux, mais peu cultivé, de la Bronda. Le chemin passe à *Brondello* (544 mèt.), puis traverse la Bronda pour entrer à *Pagno*, v. situé sur la rive dr. du torrent, laisse à g., sur le versant opposé de la vallée, *Castellar*, et contourne la colline de Mongrosso, à la base de laquelle est assise la ville de Saluces (R. 224).]

Au-delà de Venasca, on peut continuer de suivre la rive dr. de la Varaita pour atteindre (9 kil.) Costigliole, situé sur la route de Pignerol à Coni (R. 243) ; mais la grande route de Saluces franchit la Varaita au-dessous de Venasca, longe quelque temps la rive g. du torrent, puis s'en éloigne pour contourner la base des collines qui s'élèvent à g.

35 kil. *Piasco*, à 505 mèt., au débouché de la large vallée de la Varaita dans la plaine du Piémont. A 1 kil. à l'O., couches importantes de gypse, dont quelques-unes ont la beauté de l'albâtre.

36 kil. On atteint la grande route de Pignerol à Coni vis-à-vis de Costigliole.

10 kil. de la jonction des deux routes à (46 kil.) Saluces (R. 203).

ROUTE 230.

DE CASTEL-DELFINO A PRAZZO.

5 h. 30 min. de marche. — Chemin de mulets. De peur de s'égarer et d'allonger considérablement son chemin, il est bon de prendre un guide : 2 fr. de Castel-Delfino au col. Pour la descente, on ne peut pas se tromper.

On traverse la Varaita de Lachenal, puis, au-delà de la chapelle de Saint-Eusèbe (R. 236), la Varaita de Bellino, et l'on gravit (10 min.), à g. de la profonde *combe du Midi*, une pente très-rapide, revêtue de mélèzes. En 25 min., on atteint (35 min.) une petite terrasse d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur les vallées verdoyantes des deux Varaita, sur les villages qui dominent Castel-Delfino, et sur la cime en apparence surplombante du mont Viso; en face, du côté du N., on aperçoit le col de Valante (R. 225) ; au N.-E., à g. de la montagne de Peyralonga, se dresse la pyramide du Grand-Rubren.

1 h. 5 min. On sort du bois de mélèzes, on passe à côté de la cabane ruinée des *Quatre-Portes*, et l'on traverse de beaux pâturages parsemés de mélèzes et de coudriers. Ensuite on oblique à g. pour contourner deux ravins déboisés.

1 h. 25 min. Chalets du *Peyron*. On peut y demander du lait. Le sentier, se dirigeant à l'O., remonte de biais le flanc de la montagne, à travers les touffes de myrtilles et de rhododendrons. En 40 min. on atteint (2 h. 5 min.) le **col della Bicocca** (2,230 mèt.), situé entre la pointe de *Chialabala*, à l'E., et la cime arrondie de la *Bicocca*, à l'O. De ce col, arête assez étroite, on jouit d'une vue très-belle sur les deux versants : du côté du N., on voit se dresser les énormes dents et pyramides du mont Viso, plaquées de neige et séparées des autres montagnes, d'un côté par la profonde échancrure du col de Valante, de l'autre, par le passage élevé de San-Chiaffredo. Par-dessus l'arête de Peyralonga, on suit du regard toute la chaîne frontière, depuis le col Agnel jusqu'au col de Valante ; le Pain-de-Sucre domine cette arête de son aiguille escarpée. Au fond des vallées, et sur les versants des montagnes, se montrent de belles forêts et les nombreux ham. de Château-Dauphin, de Bellin, de Lachenal. Vers le S., le panorama est également remarquable. A ses pieds, on voit s'ouvrir

comme un entonnoir, la profonde vallée d'Elva, où se réunissent les eaux qui vont, par une coupure taillée dans le roc vif, s'unir au torrent de Maira. Au S. du val de Maira se prolonge la longue arête des monts du val Grana, puis celles du val de Stura ; à l'extrême horizon, vers le S.-E., on distingue, au-delà de Coni, la chaîne bleuâtre des Apennins. A dr. du col de la Bicocca, la vue est limitée par une superbe pyramide flanquée de talus d'éboulement : c'est le *Pelvo* (3,064 mèt.), montagne dont l'ancien nom celtique rappelle celui du Pelvoux dauphinois. Des forêts de mélèzes recouvrent les contre-forts de montagnes entre le Pelvo et le Cassuegne, autre pyramide qu'on aperçoit au S., au-delà du col de San-Michele (*V.* ci-dessous). Un long canal d'irrigation contourne la montagne à dr. de ce col.

On descend, à travers les pâturages, par un sentier rapide et pierreux. A g. se détache un chemin qui contourne le flanc des montagnes et se dirige au S.-E. vers (1 h. 30 min.) **Elva** (1,131 hab.), le ch.-l. de la vallée, et (2 h.) Gioria, où il rejoint le sentier du col d'Elva (R. 231).

40 min. (2 h. 45 min.) *Delaurenti*, premier ham. d'Elva. On traverse la combe del Conte-Rovinato, puis (10 min.), au-delà de *Garneri*, celle de l'Albergo, principal ruisseau descendu des flancs du Pelvo. Il faut ensuite contourner une colline aux pentes très-raides, n'offrant pour toute végétation que des touffes de coudriers. En 15 min. on gagne (3 h. 10 min.) un petit col, d'où l'on redescend (15 min.) à un groupe de maisons situé sur le torrent de Salce et appartenant au hameau de *Chiosso* (en français, les Clos).

Après avoir traversé la Salce, formée par les ruisseaux de Balma-Rossa et de Gias-Vecchio, qui descendent de la *Rocca di Camoussere*, du *Piccolo Pelvo* et de la *Rocca delle Sagne*, on remonte en zigzag une pente pierreuse où s'élèvent çà et là quelques mélèzes. En 15 min. (3 h. 40 min.), parvenu près des cabanes, on prend à g. pour contourner le flanc de la montagne au-dessous du canal d'irrigation qui porte à San-Michele les eaux du vallon de Gias-Vecchio.

4 h. Au S.-E. du *col de San-Michele*, à l'O. de la *Costa Gerarda*, s'ouvre le passage que l'on choisit d'ordinaire pour aller du bassin d'Elva à Prazzo et dans la vallée supérieure de la Maira. On ne peut suivre les bords du torrent d'Elva, à cause des escarpements formidables que présentent les parois du précipice au fond duquel il s'est creusé un lit. Pour sortir du bassin d'Elva, il faut nécessairement franchir un col. Aussi, en hiver, les habitants de cette commune sont-ils presque complétement séparés du reste du monde.

Du col de San-Michele, on voit encore parfaitement l'énorme masse du mont Viso, que l'on croirait séparée par un simple ravin du col de la Bicocca. Au N.-E. se dresse le Pelvo ; au N.-O. se montrent le col d'Elva (R. 231) et les longues croupes herbeuses qui le dominent. Au S. on distingue les monts du val de Maira et la faible ligne bleue des Apennins.

Quand on a contourné un ravin aux pentes couvertes de rhododendrons, après 15 min. de marche, on commence (4 h. 15 min.) à descendre vers San-Michele, que l'on aperçoit à ses pieds. A dr. se dresse le pic de *Cassuegne* ou *Chersengne*. A g., une chaîne de petits monticules arrondis, connus sous le nom de *Serre di Saccona*, couronne les escarpements à pic qui dominent le cours de l'Elva. De l'autre côté du torrent, les montagnes se font remarquer par leurs étranges stratifications.

5 h. *San-Michele* (983 hab.). En descendant au hameau principal, on laisse à dr. ceux de *Pellegrino*, de *Cesani*, de *Castiglione*. On gagne les bords du torrent de San-Michele, on le traverse (10 min.), et, contour-

Digitized by Google

nant une belle croupe revêtue de cerisiers et de noyers, on atteint

5 h. 30 minutes. Prazzo (*V.* R. 248, page 1020).

ROUTE 231.

DE SAMPEYRE A STROPPO.

A. Par le col de Sampeyre ou d'Elva.

5 h. environ. — Sentiers de mulets.

On sort de Sampeyre par la route de Castel-Delfino (R. 229), on traverse la Varaita, et, laissant à g. le vallon de Colombert, on gravit par de longs zigzags un contre-fort aux flancs très-escarpés qui sépare le vallon de Colombert de la combe de Santa-Anna.

1 h. *Santa-Anna,* hameau situé à la bifurcation des sentiers d'Alma (*V.* ci-dessous, *C*) et de Prazzo. On continue de suivre pendant quelque temps le versant E. de la combe de Santa-Anna, puis (10 min.) on laisse à g. le sentier du col della Costa dell'Ajet (*V.* ci-dessous, *B*), on traverse le torrent, et l'on s'élève obliquement sur les pentes escarpées de la *Costa Meyra dei Fiori*. En 30 min. on franchit (1 h. 40 min.) cette arête près des Granges dei Fiori, et, contournant plusieurs ravins qui descendent de la cime dénudée *del Cougn di Gioria* et se déversent dans le torrent de Caire, on atteint (50 min.; 2 h. 30 min. de Sampeyre) le **col de Sampeyre ou d'Elva**, ouvert entre la cime del Cougn, à l'E., et *Rocias Frace,* à l'O. Du col, on voit à ses pieds le bassin d'Elva, en apparence fermé de toutes parts. Après avoir franchi à son origine la combe de Morelli, on descend à travers les pâturages à

3 heures 15 minutes. *Gioria* ou *Gorio*, hameau de la commune d'Elva. On y laisse à droite le sentier qui se dirige par le bourg d'Elva au col della Bicocca (*V.* R. 230, page 967). — On traverse divers torrents descendus de la cime de *Cavallina*, et l'on remonte au S. les pentes herbeuses qui aboutissent au sommet du (20 minutes) *col de San-Giovanni* (1,848 mètres d'altitude). Une chapelle s'élève à côté du sentier. A droite s'ouvre l'abîme au fond duquel coule le ruisseau d'Elva. Les escarpements de la Serre di Saccona semblent se dresser à pic de l'autre côté du torrent.

Le sentier contourne divers ravins, en longeant la crête qui sépare la gorge d'Elva du vallon de Stroppo, puis descend (35 minutes) à *San-Martino;* de là, un chemin pierreux et pénible aux piétons, frayé en zigzags sur des pentes escarpées, conduit (40 minutes) sur le bord du torrent de Maira.

½ h. Stroppo (R. 244).

B. Par le col della Costa dell'Ajet.

3 h. 15 min. de marche environ. — Sentier de montagnes.

1 h. de Sampeyre à Santa-Anna (*V.* ci-dessus, *A*).

On suit encore pendant 10 minutes environ le sentier du col de Sampeyre, et l'on continue de remonter la rive droite du ruisseau de Santa-Anna.

1 h. 40 min. On laisse à g. un sentier qui remonte vers le col de Roccia Sette (*V.* ci-dessous), puis, traversant le ruisseau, on gravit les éboulis qui dominent le cirque du côté du S.

2 h. 20 min. On atteint le *col della Costa dell'Ajet,* ouvert entre la cime del Cougn di Gioria, à l'O., et la *Rocca di Lanzeche,* à l'E.; ensuite, laissant à dr. la combe del Cougn, on descend sur la terrasse herbeuse du *Pian della Volpera*, on passe à côté de la fontaine Bouvard, et l'on franchit la combe de Prariba.

3 h. *Morinesio*, ham. situé sur le torrent de Paschero. — On descend par une pente rapide à

3 h. 15 min. Stroppo (R. 244).

Digitized by Google

[On pourrait aussi passer par le *col de Roccia Sette,* situé à 1 kil. 1/2 à l'E. du col della Costa, entre la *Rocca di Leschie* et la *Cima de Lubin.* Ce passage est un peu plus long, mais il est plus facile : on marche presque constamment sur les pâturages.]

C. Par le col de Sotto-Rascias.

4 h. de marche environ. — Chemin de mulets.

1 h. de Sampeyre à Santa-Anna (*V.* ci-dessus, *A*). — On se dirige au S.-E., on traverse le torrent de Colombert ou de Rascias, et l'on remonte le vallon, en longeant la rive dr. A 20 min. (1 h. 20 min.) de Santa-Anna, on franchit un ruisseau latéral, puis (10 min.) le ruisseau principal, et l'on monte en droite ligne vers (20 min.) le *col de Sotto-Rascias,* dont on voit parfaitement l'échancrure entre le *Monte-Rascias,* à g., et le *Monte-Cassin,* à dr.

Du col de Sotto-Rascias à San-Damiano, R. 232.

Au col même prend son origine un torrent qui va se jeter dans la Maira, près du village d'Alma. On n'a qu'à suivre la rive dr. de ce torrent, en ayant soin de rester à une certaine hauteur au-dessus de la gorge, sur les terrasses herbeuses qui la dominent.

1 h. du col (2 h. 50 min.) *Angra,* ham. situé au-dessous de la *Punta Gautur*, au confluent du ruisseau dei Cugni avec le torrent principal. En face, du côté de l'E., s'ouvrent les ravins désolés de Reveirama et de Capella, qui descendent des cimes de *Color Lung* et de *Parabua*, hérissées de rochers croulants. Un canal d'irrigation alimenté par le torrent de Reveirama contourne la base des montagnes sur le versant oriental de la vallée, et fertilise les champs du Villard, situés au-dessus du village d'Alma.

3 h. Alma, et 1 h. d'Alma à (4 h.) Stroppo (R. 244).

Route 232.

DE SAMPEYRE A SAN-DAMIANO.

A. Par le col de Biron.

4 h. 5 min.— Sentier de mulets. — Le col étant très-facile, un guide n'est pas nécessaire.

On sort de Sampeyre par la grande route de Saluces, qui suit la rive g. de la Varaita à travers des prairies et des champs cultivés, ombragés de noyers. Au ham. de *Rua del Ponte* (15 min.), on franchit la rivière sur un pont de bois, pour prendre un chemin d'abord assez large, mais qui se rétrécit peu à peu, à mesure qu'il s'élève sur les flancs de la montagne. Au-delà (10 min.) des cabanes de *Rua di Rousse*, on monte obliquement vers le S.-E. En arrière on voit encore les belles cimes arrondies qui dominent Castel-Delfino ; à g., sur la hauteur, se dresse l'église de Monte-Beccetto ; à dr., au-dessus du sentier, de grandes pentes couvertes de mélèzes se relèvent jusqu'au sommet du Rascias.

Après avoir contourné la base de cette montagne, on pénètre dans le vallon du col, à une assez grande hauteur au-dessus du ruisseau de Biron. A g., sur le versant opposé, se montre le ham. misérable de *Brusa,* au milieu de prairies verdoyantes que domine la cime tronquée du *Rore*. Ensuite on descend par une pente facile au bord du Biron, qu'il faut traverser (30 min.), sur un pont de bois, près d'une petite chapelle. Dans l'espace de 25 min. (1 h. 20 min.), on franchit le ruisseau encore sept fois. La gorge se rétrécit graduellement; des blocs épars en remplissent le fond ; mais de belles forêts de mélèzes tapissent toutes les pentes. Après le sixième pont, on voit s'ouvrir à dr. une grande combe cultivée en céréales et dominée par de beaux pâturages. Au-delà du huitième, on s'élève par une

Digitized by Google

pente assez raide sur le versant de la rive g. Presque tous les mélèzes ont été coupés dans les dernières années; bientôt il ne restera plus que des pâturages, et la combe, aujourd'hui fertile et verdoyante, sera ravinée par les pluies et se remplira d'alluvions de pierres.

En 20 min. on arrive (1 h. 40 min.) au point où la gorge du Biron se bifurque en deux vallons. On pénètre dans celui de dr., connu sous le nom de combe *Fontanina* ou *Nossiera*, puis on tourne à g., on franchit le ruisseau, et l'on gravit la montagne par une pente très-raide, presque sans lacets; çà et là sont épars quelques mélèzes. Après 20 min. (2 h.) d'ascension, on atteint le **col de Biron** ou *de Paglie* (1,733 mèt.). En face, au-dessous de pâturages arides, on aperçoit le fond verdoyant de la vallée de San-Damiano, et, par delà, deux chaînons parallèles des Alpes. Vers le N., on suit du regard toute la combe boisée de Biron, à l'extrémité de laquelle se dresse la Punta Ciervetta; on peut encore distinguer l'église de Monte-Beccetto sur sa terrasse.

En descendant, on prend immédiatement à g. un sentier bien tracé; puis, laissant à dr. (15 min.) le ham. de *Chesta*, on suit un chemin pierreux et abrupt menant en 30 min. (2 h. 45 min.) au v. de *Serro*, situé sur une terrasse de belles prairies, à mi-flanc de la montagne qui s'élève à l'O. de la gorge profonde du ruisseau de Chesta. On passe successivement par les ham. de: (10 min.) *Bassia*; (5 min.) *Bianco*, entouré d'arbres fruitiers et dominé par une montagne boisée au sommet; (15 min.) *Chiabrero*, situé dans une charmante combe remplie de verdure. Ensuite on contourne un promontoire, à l'extrémité duquel s'élève le petit oratoire de *Lescumbe*; de là, on voit à ses pieds, au milieu de grands arbres, quelques maisons de San-Damiano. Revenant à l'O., on descend par un chemin pierreux et escarpé au ham. de (7 min.) *Sciaggio*, puis à celui de (8 min.) *Brusa*, bâti sur le bord d'un rocher entouré de précipices, et l'on atteint enfin (15 min.), par des lacets fort raides, frayés à travers les rochers, la route de chars qui suit le fond de la gorge, sur la rive g. du ruisseau. En arrière, les cabanes de Brusa, construites sur l'escarpement, offrent un coup d'œil très-pittoresque.

Après avoir franchi une combe latérale sur un pont de pierre, la route, ombragée de châtaigniers, de noyers, puis de mûriers, fait un détour à g.; on passe à travers quelques vignes, et l'on voit à une centaine de mèt. devant soi le village de

4 h. 5 min. San-Damiano (R. 244).

B. Par le col de Sotto-Rascias.

4 h. 30 min. de marche environ. — Sentier de mulets.

1 h. 50 min. de Sampeyre au col de Sotto-Rascias (R. 231). — Quand on est arrivé sur le col, au lieu de descendre dans la vallée que l'on voit s'ouvrir à ses pieds, il faut tourner à g. et suivre un sentier frayé sur le flanc de la montagne. En 15 min. on arrive (2 h. 5 min.) au *col dell' Agnelera*, dominé au N. par la cime du Rascias, et l'on commence à descendre dans la gorge de Drosseretto, qui plonge au S.-E. vers San-Damiano. On atteint par de nombreux zigzags le bord du torrent, dont on suit la rive dr. à la base des escarpements à pic du Color-Lung. On passe sur la rive g. en-deçà de

2 h. 40 min. *Drosseretto*. — En aval de ce ham., le sentier, à l'étroit entre le ruisseau et ses rives abruptes, suit tantôt une rive, tantôt l'autre. A g., on voit s'ouvrir le vallon de *Ciarm*, qui remonte vers la montagne de même nom.

3 h. 30 min. *Fraccia*, ham. situé au confluent des torrents de Drosseretto et de Chesta. Au delà, le chemin, ombragé de châtaigniers et de noyers, est presque horizontal et praticable aux voitures. A 40 min. de Fraccia, on rejoint (4 h. 10 min.)

Digitized by Google

au pont de pierre la route du col de Biron (*V.* ci-dessus, *A*).

4 h. 30 min. San-Damiano (R. 244).

ROUTE 233.

DE GUILLESTRE A SAINT-PAUL-SUR-UBAYE.

A. Par le col de Vars.

5 h. 20 min. : 4 h. 10 min. à la montée, 1 h. 10 min. à la descente. — Chemin de charrettes jusqu'au-delà de Sainte-Marie-de-Vars. Excellent sentier de mulets de Sainte-Marie au col. Du col à Mélezen, chemin pierreux ; de Mélezen à Saint-Paul, chemin de chars. On a quelquefois conduit des charrettes chargées de Guillestre à Saint-Paul. — Guide inutile. Le col de Vars est fréquenté même en hiver.

On sort de Guillestre par le chemin de la vallée d'Éserans (R. 234), puis, le laissant à g., on traverse (5 min.) le Rioubel sur un pont de bois, et l'on s'élève (20 min.) sur l'arête d'un promontoire qui sépare la vallée d'Éserans ou du Rioubel de celle de Vars ou de la Chagne. De ce promontoire, on jouit d'une vue très-étendue : à l'E., se dresse la *Tête-de-Cugulet,* revêtue d'une vaste forêt de pins et de sapins appartenant à la ville de Guillestre et peuplée de nombreux chamois ; au-delà, s'élève la cime du Roc d'Anson (R. 221); en face, dominant le rocher de Mont-Dauphin, dont on voit parfaitement les maisons et les promenades, s'étalent les croupes du Mont-Catinat ; de l'autre côté de la Durance, se déploie l'amphithéâtre des Alpes du Pelvoux, l'Ailefroide, le Séguret-Foran, le glacier Blanc, le glacier du Célard ; en face de l'embouchure du Guil, quatre montagnes aux cimes déchirées, le Gaulent, le Réotier, la Rougnouse et la Pointe de Faraud, cachent les sommets plus élevés du Valgodemar.

On laisse à dr., sur le flanc de la colline, *Peyre-Basse,* ham. situé vis-à-vis de *Chagne*, que l'on aperçoit à mi-côte de la montagne qui domine à l'O. le torrent de Chagne.

40 min. *Peré-Haut e.*

[Un sentier se détache à dr. du chemin principal, descend dans la vallée et remonte au milieu des pâturages du *Mélezel,* parsemés de bois de mélèzes et dominés par la *Pointe de Razis.* Ces pâturages, frais et charmants, donnent accès, par le *col du Vallon,* dans la combe de Saluces ou de Vaubelle (R. 173).]

On monte en zigzags autour de la *Roche-Marasse*, afin de rester sur l'arête qui sépare les deux vallées ; on laisse à g. (15 min.) le petit *col de Marasse,* d'où l'on peut redescendre dans la vallée d'Eserans par des sentiers périlleux qui passent au-dessous des escarpements à pic appelés *Rochas de la Reyssous.* Après avoir contourné ces rochers à dr., on atteint (1 h. 15 min.) le *col de la Madeleine*, étroite échancrure de l'arête de séparation qui s'étend entre le Rioubel et la Chagne. On laisse ce col à g., pour ne plus cesser de suivre le versant E. de la vallée de Chagne ; à g. de la route s'élèvent les pentes boisées de la *Grande-Baume ;* de nombreux canaux d'irrigation parcourent en tous sens le flanc de la montagne. En face, au fond de la vallée, on aperçoit Sainte-Marie-de-Vars, à la bifurcation des combes de Vars et du Vallon.

1 h. 50 min. Au sommet d'une petite montée connue sous le nom de *Croix-de-Chaisse,* on passe au-dessous d'un grand rocher à pic qui porte le ham. du *Château-de-Vars.* On ne voit pas encore les cabanes de ce ham., placées comme un nid d'aigle dans un petit enfoncement du rocher ; mais tous les autres groupes d'habitations de la com. de Vars, entourés de cultures, se montrent au fond de la vallée ou sur les versants des montagnes.

2 h. On traverse la Gillarde, source extrêmement abondante, qui jaillit immédiatement au-dessus de

Digitized by Google

la route et fait tourner les roues d'un moulin à quelques mèt. plus bas.

2 h. 5 min. **Vars** ou *Saint-Marcellin-de-Vars*, petit v. assez propre, ch.-l. d'une com. de 838 hab., situé à 1,660 mèt. On y compte une quarantaine de familles protestantes qui descendent des anciens Vaudois persécutés.

Continuant de suivre à une grande hauteur la rive dr. de la Chagne et laissant à g. (5 min.) le chemin de Sainte-Catherine et du col du Vallon (*V.* ci-dessous, *B*), on descend à travers des champs de céréales.

2 h. 30 min. *Sainte-Marie-de-Vars*, ham. situé au confluent de la Chagne et du Vallon, au pied de l'arête du *bois Noir*, recouverte d'une forêt de mélèzes. — On traverse le ruisseau du Vallon, puis (5 min.) la Chagne, et on longe la rive g. de ce torrent, à la base de la montagne *des Côtes* ou de *Serre de Mait*. Bientôt (15 min.) on laisse à dr. un sentier qui mène (30 min.) au *col de Chabrières*, d'où l'on remonte à travers les pierres éboulées (1 h.) au col de Salmes (R. 173), pour pénétrer dans la combe de Vaubelle.

3 h. 5 min. On dépasse la zone des champs cultivés pour entrer dans celle des pâturages; des bouquets de mélèzes, de plus en plus nombreux, sont épars sur les pentes. Le chemin s'élève par une pente presque insensible et franchit un fort ruisseau sur un pont de bois.

(A dr., un sentier de mulets très-facile, qui serpente à travers les mélèzes et remonte vers le *col de Crévoux* ou *de Jafuil*, conduit en 3 h. à Crévoux (R. 237).]

3 h. 10 min. On traverse un autre ruisseau; on suit un des nombreux sentiers qui serpentent sous les mélèzes, et l'on débouche (15 min.) dans un vallon de pâturages presque plats; à dr. et à g. s'élèvent des croupes mollement arrondies, dominées à l'O. par les escarpements de *Leissina*, à l'E. par la *Pointe du Châtelret* ou *de Lauzier* (2,436 mèt.), et le *Paneyron* ou *Quartier des Prises* (2,786 mèt.). On laisse à dr. et à g. plusieurs bassins marécageux.

3 h. 45 min. de Guillestre. **Refuge de Vars**, maison à un étage et à deux ailes, située entre deux petits vallons et bien abritée du vent du N. par un monticule arrondi. Le gardien, qui est en même temps aubergiste, réside toute l'année dans cette maison, afin de porter secours aux voyageurs en détresse.

On franchit la Chagne, puis un de ses affluents, petits ruisseaux paisibles, et l'on parcourt 15 min. (4 h.) de magnifiques pâturages, très-connus des botanistes. On contourne par un chemin assez pierreux la base de la colline parfaitement pyramidale de *Pra-Mouton*. La montée est insensible. De petits lacs sont épars à dr. du chemin; les mélèzes ont complétement disparu.

4 h. 10 min. Le **col de Vars**, ouvert à 2,115 mèt., entre les éboulis énormes de la montagne de *Crachet*, à l'O., et le Pra-Mouton, à l'E., n'offre pas une vue très-étendue; en face, on n'aperçoit que les ravines dévastées du vallon de l'Infernet; en arrière, du côté du N., on peut encore distinguer les montagnes de la Bessée et de Montbrison, à l'entrée de la Vallouise. Le col forme la limite entre le départ. des Hautes-Alpes et celui des Basses-Alpes. Dans le courant du xve s., les Vaudois, chassés de la vallée de Barcelonnette (R. 240), durent se réfugier en plein hiver dans le val de Freyssinières par le col de Vars; plusieurs personnes, surtout des femmes et des enfants, périrent dans les neiges, où les exilés furent surpris par la nuit. En 1692, le duc de Vendôme força le col de Vars, occupé par les Piémontais.

Après avoir traversé (15 min.) le défilé que forme le col, on descend par un sentier pierreux, puis on traverse (5 min.) un ruisselet, et l'on arrive sur une terrasse d'où l'on aperçoit au fond de la vallée le clocher de Saint-Paul. De l'autre côté de la vallée de l'Ubaye, se dressent la py-

Digitized by Google

ramide tronquée et les glaciers de Chambeyron et la Tête-de-la-Courbe. On n'aperçoit de pentes boisées qu'en face de Saint-Paul. A droite, un sentier remonte vers le col de Crachet (*V.* R. 237).

4 h. 25 min. On atteint la zone des champs cultivés, puis on traverse (10 min.) *l'Entraye* (*l'intra*), premières maisons de *Mélezen*, v. où commence un chemin de chars tracé à une assez grande hauteur au-dessus de la rive g. du Rioumonas.

5 heures 20 minutes Saint-Paul-sur-Ubaye (*V.* R. 247).

B. Par le col du Vallon.

5 h. 30 min. environ : 4 h. à la montée, 1 h. 30 min. à la descente. — Sentier plus difficile et beaucoup moins fréquenté que le précédent. On trouve des guides à Vars.— Des sentiers d'accès, tracés pour le reboisement par l'administration des forêts, arriveront prochainement jusqu'aux sources de la Chagne.

2 h. 5 min. de Guillestre à Vars (*V.* ci-dessus, *A*).

A 5 minutes (2 heures 10 minutes) de Vars, on laisse à droite le chemin de Sainte-Marie, et l'on monte à (10 min.) *Sainte-Catherine* ou *la Fortune*, ham. dépendant de la com. de Vars. On suit obliquement le flanc de la montagne, et, laissant à dr. le ham. de *la Salce**, situé près de la réunion des combes du *Vallon* et des *Cognets*, on pénètre dans cette dernière combe, que domine à l'E. la *Pointe de Pastourlet* (2,657 mèt.). On ne voit que des pâturages où les mélèzes sont très-clair-semés. La première partie de la montée est assez facile, mais le sentier devient de plus en plus raide à mesure qu'on se rapproche du (2 h. de Vars) **col du Vallon** (2,700 mèt.). On redescend par les chemins très-rapides du vallon de la Drèche (1 h.) aux Petites-Sérènes.

30 minutes des Petites-Sérènes à (5 heures 30 minutes) Saint-Paul-sur-Ubaye (R. 247).

Route 234.

DE GUILLESTRE A MAJASSET.

A. Par Ceillac et le col de Tronchet.

5 h. 50 min. ou 6 h. — Route de voitures de Guillestre à l'embouchure du torrent de Ceillac. Route de chars le long du torrent de Ceillac. Sentier de mulets de Ceillac à Majasset : 2 h. à la montée, 50 min. à la descente. — Il est prudent de prendre un guide.

5 kil. de Guillestre à Maison-du-Roi (R. 221).—Le pont du Cristillan traversé, on laisse à g. la route du Queyras, pour s'engager dans la vallée de Ceillac, resserrée entre les escarpements du Rocher d'Anson, au N., et les pentes en partie boisées du Cugulet, au S.

9 kil. *Laval-de-Lubac*, ham. sur la rive g. du torrent, au débouché d'un vallon alimenté par les neiges de la Pointe de la Saume. Quelques bois de mélèzes se montrent sur ses pentes. La vallée se rétrécit de nouveau; mais, lorsqu'on a franchi, près du ham. de *la Clapière*, un ressaut de rochers et de débris, on voit s'ouvrir devant soi un vaste bassin de pâturages.— On passe de nouveau sur la rive dr.

3 h. **Ceillac***, 626 hab., à 1,630 mèt. d'alt., au confluent des torrents de Mélezet et de Cristillan, qui formaient autrefois un lac à l'endroit même où depuis ont été construites les maisons du village. Presque toutes les cabanes sont étroites, malsaines et enfumées. Dans la plupart des maisons, les habitants couchent les uns au-dessus des autres dans des espèces d'armoires dont chaque membre de la famille occupe un tiroir. — Dans les environs de Ceillac, au *Bois-Noir*, se trouvent des rochers de serpentine vert de mer avec veinules de chaux carbonatée qui fournissent le beau marbre appelé vert Maurin.

De Ceillac à Château-Queyras, par le col

Digitized by Google

de Fromage et par le col des Estronques, à Majasset par le col de Cristillan, R. 235.

On se dirige vers le S.-E., en traversant de belles prairies presque parfaitement horizontales, et on longe la rive dr. du torrent de Mélezet.

3 h. 10 min. *La Chalp,* ham. de misérables chalets, à 1,654 mèt.

3 h. 15 min. *Rua des Reynauds.*— On laisse à dr. le sentier qui remonte vers la chapelle Sainte-Anne et le col de Girardin (*V.* ci-dessous, *B*).

3 h. 20 min. *Le Pied du Mélezet.* —On commence à monter; le sentier devient inégal et pierreux.

3 h. 30 min. *Saint-Claude,* à 1,769 mèt. A dr., du haut d'une paroi de rocher complétement à pic, jaillit la magnifique *cascade de la Pisse.* Ses eaux proviennent du lac des Prés-Soubeyrans (*V.* ci-dessous, *B*). Presque toute l'eau de la cascade alimente des canaux d'irrigation.

3 h. 40 min. *Cime du Mélezet.* — On cesse de monter et l'on n'a plus qu'à traverser les admirables pâturages du Mélezet jusqu'à

3 h. 50 minutes. *La Riaille,* hameau situé sur un monticule qui domine le confluent des torrents de Tronchet et d'Albert. Là cesse la route de Chars.

[En pénétrant dans la vallée qui s'ouvre à g., on trouve sur la rive dr. du torrent d'Albert un sentier rocailleux qui conduit au col Albert. Après avoir longé pendant quelque temps le ruisseau, on s'élève par de nombreux zigzags sur un ressaut de la vallée; on traverse une grande forêt de mélèzes appelée le *Bois-Noir,* puis on monte par une pente très-raide au *col Albert* ou *Abert,* haut de 3,000 mèt. environ. A une petite distance au N.-E. s'ouvre le *col Longet* (2,964 mèt.), autre échancrure de la crête. De ces deux cols, praticables, mais rarement fréquentés, on descend sur les bords du lac de Paroird, par une combe qui n'offre que des pierres et du gazon court. Il faut environ 2 h. 50 min. de marche pour se rendre de la Riaille au lac de Paroird par le col d'Albert ou par celui de Longet. Du lac à Majasset (R. 247), 30 min. à la descente].

Après avoir dépassé le ham. de la Riaille, on continue de parcourir les beaux pâturages du Mélezet, dominés à dr. par des rochers à pic, coupés çà et là de vallons où sont épars des bosquets de mélèzes. On passe (15 min.) sur la rive g. du Tronchet, et on laisse à dr. un sentier qui remonte vers la chapelle Sainte-Anne (*V.* ci-dessous, *B*). Un peu plus loin on traverse de nouveau le torrent, pour monter en zigzags sur le flanc de la montagne pierreuse afin de contourner un ressaut qui semble fermer la vallée. A dr. du sentier, le torrent coule au fond d'une gorge.

En 20 min. (4 h. 30 min.) on arrive au sommet du ressaut; ensuite on traverse (10 min.) un autre bassin de pâturages presque horizontal, et l'on gravit un deuxième ressaut, au-dessus duquel (5 min.) on entre dans un vaste cirque herbeux entouré de montagnes aux pentes striées de longues coulées d'avalanches. Pas un arbre ne se montre au milieu des pâturages.

10 min. suffisent pour traverser le cirque. Il faut ensuite tourner à g., et prendre le sentier raide et pierreux qui s'élève en zigzags vers le

5 h. **Col de Tronchet,** arête large d'un mèt. à peine et dominée à dr. et à g. par des roches étrangement déchiquetées. De ce col (2,666 mèt.) on contemple un vaste horizon de montagnes nues. En face, du côté du S., s'ouvre la large vallée de Mary, remontant vers les deux cols parfaitement arrondis de Mary et de Marinet (R. 248), au-delà desquels on aperçoit quelques cimes du val de Maïra. A l'O. de ces cols se dresse la haute Aiguille de Chambeyron, plaquée de glaciers. Au N.-O., on distingue le village de Ceillac, au pied de montagnes rougeâtres çà et là zébrées de noir par les bois de mélèzes; à l'O. s'élèvent les cimes des Heuvières et de la Saume; plus loin, au N. de Ceillac, s'allonge l'arête qui porte les sommets du Bouchier et du Rocher d'Anson; par-delà cette arête, on suit du regard toutes les chaînes

Digitized by Google

parallèles du Queyras, tandis qu'au N.-O., à l'horizon le plus lointain, une ligne bleuâtre indique les montagnes de Freyssinières et du Valgodemar.

Du col, on descend par un sentier frayé en zigzags sur une pente rapide dans un vaste cirque (5 min.) souvent rempli de neiges; puis on tourne à dr. pour traverser des pâturages d'où l'on commence à apercevoir une grande partie de la vallée de l'Ubaye, bornée à l'O. par la montagne de Parpaillon (R. 238). Arrivé (15 min.) sur le bord d'une espèce de terrasse, il faut obliquer à gauche et descendre par un chemin pierreux tracé sur le flanc de la montagne escarpée; à droite et à gauche se dressent des rochers flanqués à leur base de talus d'éboulement.

5 heures 20 minutes. Combe-Brémond. On n'a plus qu'à suivre le grand chemin.

5 h. 50 min. Majasset (R. 247).

B. Par Ceillac et le col de Girardin.

h. environ. — Sentier de mulets de Ceillac à Majasset : 2 h. à la montée, 1 h. à la descente. — Il est bon de prendre un guide. — On recommande cette excursion de préférence à celle du col de Tronchet.

3 h. 15 min. de Guillestre à Rua des Reynauds (*V.* R. 221 et ci-dessus, *A*). — On traverse le torrent de Mélezet sur un pont de bois, et l'on monte à dr. par un sentier en zigzags frayé à travers des pâturages abrupts. Arrivé à une grande hauteur au-dessus de la vallée du Mélezet, on longe pendant quelque temps le ruisseau qui, plus bas, forme la magnifique cascade de la Pisse (*V.* ci-dessus, *A*), puis on contourne (45 min.) le charmant petit lac des *Prés-Soubeyrans* (2,232 mèt.), environné de pâturages et dominé à l'O. par des montagnes flanquées de talus d'éboulement de la base au sommet. On a monté de plus de 500 mèt. depuis Rua des Reynauds. Au-delà, on ne s'élève plus que par des pâturages en pente douce occupant une espèce de bassin parsemé de mélèzes. A l'O. se dressent la *Pointe de la Saume* (3,203 mèt.) et la *Pointe des Heuvières* (3,273 mètres d'altitude), dont les parois presque à pic sont coupées de couloirs où s'abiment au printemps des avalanches de neiges et de pierres.

4 h. 40 min. On passe à côté de la petite *chapelle Sainte-Anne,* située à 2,418 mèt., sur la rive S. du lac du même nom, qui a un kil. de tour environ. Quelques mélèzes rabougris croissent encore sur les bords de ce lac élevé. Le 26 juillet de chaque année, les habitants de toutes les vallées avoisinantes se rendent en pèlerinage à la chapelle,

[Un sentier très-rapide descend de la chapelle à (20 min.) la vallée du Tronchet par le charmant vallon boisé appelé *combe des Morts*. Un fort ruisseau, qu'alimente peut-être un déversoir souterrain du lac, bondit en cascades à côté du sentier. D'ordinaire les pèlerins de Ceillac montent à la chapelle Sainte-Anne par le lac des Prés-Soubeyrans et redescendent par la combe des Morts.]

On laisse le lac à dr. ainsi que les petits *glaciers de Sainte-Anne* ou de *la Font-Sancte,* qui occupent une partie d'un cirque ouvert au S.-E. entre la Pointe des Heuvières et le col de Girardin. En 20 min. d'une montée assez pénible à travers les pierres éboulées et les neiges, on atteint (5 h.) le **col de Girardin**, ouvert à 2,699 mèt., entre la montagne de *Font-Sancte* (3,370 mèt.), à l'O., et le Signal de Ceillac (2,865 mèt.), à l'E. De ce col, on jouit d'une vue très-agréable sur les pâturages, les mélèzes et les lacs du plateau de Sainte-Anne; mais, au S., on n'aperçoit pas aussi bien que du col de Tronchet (*V.* ci-dessus, *A*) le charmant vallon de Mary. — Du col, on redescend en 1 h., par un vallon aride et pierreux, soit à la Barge, soit à

6 h. Majasset (R. 247).

Digitized by Google

C. Par Éserans et le col des Houerts.

5 h. 40 min. environ. — Bon chemin jusqu'à Éserans. Au-delà, sentier de montagnes. — Le col est impraticable aux mulets et très-peu fréquenté par les piétons. Un guide est absolument nécessaire.

Au sortir de Guillestre, on remonte la vallée de Rioubel, en longeant la rive dr. du torrent. D'abord le chemin est assez agréable; à dr. et à g. s'élèvent des contre-forts en pente douce et portant des terrasses cultivées; mais bientôt la vallée se rétrécit et devient une gorge sauvage, dominée à l'O. par les escarpements à pic des rochers de Marasse et de la Reyssous, à l'E. par les pentes rougeâtres de la Tête-de-Cugulet. Il faut gravir par de longs zigzags un ressaut de la vallée.

2 h. *Eserans* ou *Ésereins*, ham. dépendant de la com. de Vars (R. 233), est situé au confluent des torrents de Vallon-Lagier et des Salettes, qui, réunis, forment le Rioubel. On pénètre dans le vallon des Salettes, ouvert à la base O. de la Pointe de la Saume et de la Pointe des Heuvières, et l'on monte, à travers les débris, les pâturages pierreux et enfin les neiges, au (4 h.) **col des Houerts** ou *des Orches* (3,042 mèt.), dominé à l'E. par la montagne de *Panestrel* (3,253 mèt.). A l'O. et au S. du col des Houerts, plusieurs lacs occupent le fond de cirques pierreux : les plus importants sont le *lac Vert* et le *lac Bleu*, dont les eaux se déversent dans l'Ubaye au bois de la Blachière (R. 247, par une gorge rocheuse et coupée de précipices.

En descendant du col des Houerts, il faut obliquer à g., contourner la cime de Panestrel et rejoindre, par la gorge aride qui mérite bien son nom de *vallon Claus* (*vallis clausa*), le chemin de la vallée de l'Ubaye.

5 h. 20 min. La Barge.

5 h. 40 min. Majasset (R. 247).

[On peut aussi se rendre en 6 à 7 h. de Ceillac à Majasset par la vallée et le col de Cristillan (R. 235, *C*).]

ROUTE 235.

DE CEILLAC A CHATEAU-QUEYRAS.

A. Par la Maison-du-Roi.

22 kil. — Route de voitures.

8 kil. de Ceillac à Maison-du-Roi (R. 234).

14 kil. de Maison-du-Roi à (22 kil.) Château-Queyras (*V.* R. 221, pages 919 et 920).

B. Par le col de Fromage.

3 h. environ : 1 h. 25 min. à la montée, 1 h. 35 min. à la descente. — Sentier de mulets. — Un guide n'est pas indispensable.

On traverse le Cristillan, puis on gravit à g. une pente assez raide, afin de contourner les rochers qui dominent le cours du torrent. On pourrait aussi prendre un chemin qui pénètre dans la gorge en longeant le bord du Cristillan.

25 min. *Le Villard*, hameau situé à 1,823 mètres d'altitude. — C'est là que commence la véritable ascension. On s'élève obliquement sur le flanc d'une montagne pierreuse qui offre çà et là de maigres pâturages, et, dominant à dr. un profond ravin, on atteint en 1 h. (1 h. 25 min.) le **col de Fromage**, passage ouvert à plus de 2,000 mèt., sur une crête dont la cime principale est, à dr., la *Pointe de Rasis*) (2,844 mèt.). Devant soi, du côté du N., on aperçoit un vaste plateau de pâturages dominé à dr. par une chaîne escarpée. A g., un petit ruisseau, le Rieu-Vert, se creuse un ravin qui va déboucher dans la vallée du Guil, près de la Chapelue (R. 221).

On se dirige au N. à travers les pâturages, en descendant une pente insensible, et l'on arrive en 20 min.

Digitized by Google

(1 h. 55 min.) à l'origine d'un ravin qui plonge directement sur Château-Queyras. Là le sentier se bifurque. En prenant à dr. et en gravissant le *petit col de Fromage*, au N. de la chapelle Saint-Simon (R. 236), on peut atteindre Molines en 1 h. 30 min. de marche environ.

Pour descendre à Château-Queyras, on n'a qu'à longer le bord du ruisseau, en suivant le versant E. du vallon qui l'encaisse. Quelques forêts recouvrent les pentes.

3 h. Château-Queyras (R. 221).

C Par le col des Estronques.

7 h. Chemin de mulets assez difficile. -- Un guide n'est pas indispensable.

25 minutes de Ceillac au Villard(*V.* ci-dessus, *B*). — On continue de suivre à une assez grande hauteur le versant septentrional de la vallée de Cristillan.

35 min. *Le Tieoure.*

45 min. *Rabinoux.*

55 min. Près d'une grande croix, visible à une grande distance, on quitte le chemin qui remonte la vallée de Cristillan, pour gravir directement la montagne qui s'élève à g.

[Le chemin principal continue de se développer sur les contre-forts cultivés, mais très-nus, qui dominent le torrent du côté du N. Il traverse les ham. (10 min.) des *Chalmettes,* (10 min.) du *Serre,* (10 min.) de *Roufenc*, (10 min.) du *Bois-Noir ;* puis il descend vers le Cristillan, franchit (1 h.) le torrent, s'élève en zigzags vers (1 h.) le **col de Cristillan**, haut de près 3,000 mèt., et redescend par une pente rapide au (40 min.) hameau des Blavettes (R. 247), sur le sentier de Majasset à Château-Dauphin. On compte 6 à 7 h. de marche de Ceillac à Majasset par le col de Cristillan.]

Après avoir monté péniblement par d'innombrables zigzags sur une pente où l'herbe croît à peine en petites touffes clair-semées, on atteint en 25 minutes une petite terrasse herbeuse d'où l'on aperçoit directement en face la dépression du col des Estronques.

Bientôt la montée recommence ; on s'élève par de nombreux lacets sur (40 min.) un premier col (2 h.), d'où l'on jouit d'une vue plus belle et plus étendue que du col principal. Au S., sur l'autre versant de la vallée, on voit les belles forêts de mélèzes qui revêtent les flancs de la crête de Cristillan ; à l'E. se dressent les cimes neigeuses du Péou et des montagnes voisines ; à l'O., au-delà du bassin de Ceillac, on aperçoit les glaciers de Sainte-Anne, dominés par les superbes pyramides des Heuvières et de la Saume, aux pentes éblouissantes de neiges et de glaces. Dans le lointain, apparaît le Rocher d'Anson.

2 h. 5 min. **Col des Estronques,** large passage ouvert à 2,600 mèt. environ, entre un contre-fort du *Rasis* (2,844 mèt.), à l'O., et la *Pointe de Jaquette* (2,694 mèt.), à l'E. Vers le N., la vue est assez limitée : on n'a guère sous les yeux que des ravins et des pâturages ; cependant, au pied de la montagne boisée de Beauregard, on aperçoit le v. de Peyregrosse, dépendance de Molines.

On descend par un sentier assez facile au fond d'un cirque d'éboulement rempli de neiges écroulées, puis on arrive au bord d'une terrasse d'où l'on peut voir le pittoresque village de Saint-Véran, formant une longue rangée de maisons à mi-côte de la montagne de Beauregard. Le canal d'irrigation qui contourne cette montagne semble la couper en deux zones de culture complétement tranchées : au dessus, des pâturages le plus souvent grisâtres et brûlés ; au dessous, des prairies verdoyantes et des champs de céréales.

On descend de la terrasse supérieure sur une deuxième, puis sur une troisième, disposées en travers de la vallée. Il faut incliner à gauche prendre le chemin qui longe le versant occidental de l'étroite vallée. Le sentier qui passe à travers les forêts de mélèzes du ver-

Digitized by Google

sant E. est très-abrupt et coupé de ravins et de précipices.

2 h. 50 min. Le chemin, qui domine le torrent à une très-grande hauteur, commence à descendre par de nombreux zigzags tracés sur une pente très-abrupte ; c'est la partie la plus fatigante de la route. On passe enfin (3 h.) au-dessous d'une jolie cascade, puis au confluent de deux ruisseaux descendus de combes très-élevées, offrant à l'entrée de hauts talus d'éboulement. On laisse ensuite à g. un vaste champ de pierres, et, après avoir parcouru de belles prairies boisées qui s'étendent à la base de la montagne, on traverse (10 min.) l'Aigue-Blanche sur un pont de bois; enfin on monte (10 min.) au Raux par un chemin pavé.

3 h. 30 min. St-Véran (R. 236, *B*).

14 kil., ou 3 h. 30 min. de marche, de Saint-Véran à (7 h.) Château-Queyras (R. 236).

ROUTE 236.

DE CHATEAU-QUEYRAS A CASTEL-DELFINO.

A. Par le col Agnel.

8 à 9 h. de marche. Excellent chemin de mulets, praticable à l'artillerie. — Un guide n'est pas nécessaire. Course très-recommandée.

4 kil. de Queyras à Ville-Vieille (R. 221). — On pénètre au S.-E. dans la combe de Molines en longeant la rive dr. du torrent. Au pied du *plateau de Saint-Bernard*, la route monte par une pente rapide à une assez grande hauteur au-dessus du fond de la gorge, puis franchit le ravin du Pras, descendu de la crête de *Larbouret*. A dr., de l'autre côté de la vallée, s'élève la montagne de *Sabran*, dont les pentes supérieures sont couvertes de forêts, mais dont la base est coupée de ravins qui laissent voir les combes intérieures, composées de marnes argileuses blanchâtres. Entre la rive g. du torrent et les premiers talus de la montagne, se dressent, au nombre de cinq, les singuliers obélisques connus sous le nom de *Colonnes coiffées*. Ces obélisques, de même nature géologique que les talus de la montagne, sont de grosseur et de hauteur inégales ; le plus haut, situé sur le bord du torrent, a plus de 12 mèt. de hauteur ; les autres, rangés à la file, diminuent en hauteur à mesure qu'ils se rapprochent de la montagne. Sur le sommet de chacune de ces colonnes (à l'exception d'une seule) se tient en équilibre un bloc de serpentine, tombé sans doute du sommet de la crête : de là ce nom de Colonnes coiffées. Évidemment la base de la montagne a été érodée par les eaux du torrent, et ces aiguilles, laissées debout, indiquent la hauteur à laquelle s'élevait autrefois le sol de la vallée.

A peu de distance des Colonnes coiffées, on voit la vallée s'agrandir considérablement, recevant de tous côtés l'air et la lumière : dans le lointain s'ouvrent les deux combes de Saint-Véran et de Fongillarde, séparées par la montagne de Beauregard, chargée de verdure. On passe au ham. de *Rua* et au-dessous de *Gaudissard*, avant d'entrer à

10 kil. **Molines***, 845 hab., à 1,750 mèt., dans un bassin fertile, au point de jonction de l'Aigue-Blanche et de l'Aigue-Agnelle. Les maisons, en partie construites en bois, sont séparées les unes des autres par précaution contre l'incendie. L'*église* offre une voûte, en tuf, d'une grande légèreté; on y remarque aussi le retable de l'autel, à colonnes torses sculptées. Le clocher a été en partie détruit par les huguenots, pendant les guerres religieuses du XVIe s. On compte aujourd'hui un grand nombre de protestants dans la commune. — Les habitants de Molines se distinguent, ainsi que ceux de Saint-Véran (*V*. ci-dessous, *B*), par leur habileté dans la serrurerie et la menuiserie. — Le

Digitized by Google

territoire est un des meilleurs du Queyras; il possède de très-beaux bois et des pâturages très-étendus. Dans le fond du bassin, près du confluent, s'exploitent des tourbes; dans les montagnes environnantes on trouve des filons de fer oligiste et de cuivre sulfuré, ainsi que des combes de gypse, où le soufre se trouve parfois à l'état natif. Près de la *chapelle de Saint-Simon* (2,200 mèt.), sur une terrasse verte qui domine Molines du côté de l'O., on a constaté l'existence de gisements de gypse, d'albâtre, de soufre, et des bancs de serpentine, grise, verte et brune. Une fontaine d'eau très-limpide jaillit à côté de la chapelle.

De Molines à Ceillac, R. 235.

On pénètre dans la vallée de Fongillarde, qui s'ouvre sur la g.; c'est l'une des vallées les plus riches et les plus agrestes de toutes les Hautes-Alpes. Toujours en pente douce, remplie d'abondants pâturages, il n'y aurait à y faire que d'insignifiants travaux de terrassement et de nivellement pour permettre aux voitures d'arriver sans peine jusqu'au sommet du col.

2 h. 15 min. *Peyregrosse*, ham. qui forme une longue rue au-dessus de la rive dr. de l'Aigue-Agnelle. A dr., le promontoire qui sépare les deux vallées est revêtu d'une magnifique forêt de mélèzes (*V.* ci-dessous, *B*). A g., sur la pente de la montagne, est bâti le ham. du *Coin*.

2 h. 40 min. *Fongillarde**, ham., est habité par un grand nombre de protestants, descendants des Vaudois.

2 h. 55 min. *Coste-Rousse*. On traverse un ruisseau descendu de la *Pyramide-de-Batailler* et de la *Pointe de Chalanche*, cimes entre lesquelles s'ouvre le *col de Chalanche*, d'où l'on peut redescendre à Aiguilles (R. 221) par le vallon boisé de Penin. A dr., les mélèzes apparaissent déjà plus clair-semés sur les pentes; en face, on voit la cime arrondie du *Grand-Queyras* (3,117 mèt.). A g., au-dessus des champs cultivés, on remarque le canal d'irrigation des Roupés, qui suit le flanc de la montagne en contournant les ravins et les contre-forts.

3 h. 15 min. On franchit le torrent de Cougnas. A dr. s'ouvre un charmant vallon de prairies, parsemé de mélèzes et bien connu des botanistes. Il aboutit au col facile de *Longet*, d'où l'on peut descendre dans la vallée de l'Aigue-Blanche (1 h. 30 min.), à moitié chemin de Saint-Véran et du col de la Cavale (*V.* ci-dessous, *B*).

Le torrent de Cougnas franchi, la route continue de traverser les prairies doucement inclinées qui s'étendent sur la rive dr. de l'Aigue-Agnelle. Bientôt (10 min.) on voit en face le col Agnel et le cirque de montagnes arides qui le précède : les cimes semblent peu élevées au-dessus de la vallée; en effet, elles ne la dépassent en hauteur moyenne que de 600 mèt. Cependant quelques-unes de ses combes sont en partie remplies de neiges pendant l'été.

3 h. 50 min. On franchit le torrent du Devez, dont presque toute l'eau se déverse dans un canal d'irrigation, et l'on gravit une pente assez raide, le seul endroit de la vallée où la route carrossable devrait faire un lacet. A g. se dresse la cime pyramidale du *Pic de Foréant;* à dr. s'élève la crête escarpée de *Sagnelonge,* entourée de précipices qui servent de retraite aux chamois; en se retournant, on aperçoit, dans le lointain, les cimes bleuâtres des montagnes d'Arvieux.

A un détour de la route, on pénètre dans un vaste cirque de pâturages, où serpentent de nombreux sentiers. On a perdu de vue l'Aigue-Agnelle, dont les eaux naissantes coulent à dr. dans une gorge profonde. Au N. du col se dresse le Pain-de-Sucre, qui, de ce côté, semble une gigantesque pyramide à quatre pans, parfaitement régulière : un de ses pans est revêtu de neiges, l'autre est couvert de débris. On laisse à g.

Digitized by Google

une petite cabane de douaniers, avant d'atteindre (6 h.) l'**hospice du col Agnel**, situé à plus de 2,500 mèt.; on y trouve des lits et une bonne nourriture à bon marché. Depuis le XIIIe s. jusqu'au commencement du XIXe, de nombreux corps de troupes sont passés par le col Agnel.

EXCURSIONS.

Ascension du Pain-de-Sucre.

1 h. de montée ; descente, 40 min. — Course périlleuse. — Guide nécessaire : s'adresser au gardien de l'hospice.

On se dirige en droite ligne par les prairies vers la base de la montagne. On traverse quelques champs de neige, puis (15 min.) on gravit un premier ressaut composé de débris d'ardoises, on franchit (15 min.) un petit vallon neigeux, et l'on se trouve au pied du talus d'éboulement qui s'appuie contre la montagne. Il ne reste plus alors qu'à monter péniblement, à travers les pierres détachées et glissantes, en côtoyant le bord d'un précipice à pic. En 30 min. (1 h.) on atteint le sommet du **Pain-de-Sucre** (l'*Aiguillette* de la carte de l'État-Major), simple arête entre deux abîmes. De cet observatoire (3,216 mèt.), on domine un magnifique panorama. A l'E., le mont Viso, à la triple cime plaquée de neige, se dresse au-dessus de ses énormes contre-forts et cache la vallée du Pô ; mais, de tous les autres côtés, on voit rayonner les vallées. Au N. c'est la vallée du Guil, gorge aride et rocailleuse où ne se montre pas un arbre ; au N.-O., c'est la combe de Foréant, où sont épars des lacs gelés ; à l'O., ce sont les magnifiques pâturages de la vallée de Fongillarde ; au S.-E., les prairies de Soustre, de Lachenal, de Castel-Delfino et les bords de la Varaita jusqu'à Sampeyre ; au N.-E., par-delà le col de la Croix et la pyramide aiguë du mont Pelvas, apparaissent la vallée de Bobbio, et plus loin la vaste plaine du Piémont, semblable à une mer, et limitée par l'immense demi-circonférence que forment les grandes Alpes, du mont Chaberton et du Thabor au Mont-Blanc et au Mont-Rose. Par-dessus les montagnes du Queyras et la haute pyramide de Rochebrune, on aperçoit aussi tous les massifs du Pelvoux, le glacier Blanc, le bassin de la Vallouise. Au S., on distingue parfaitement le cône du Grand-Rubren et la tour perpendiculaire de Rochenoire. Au S.-E., la Cima del Omo (?) apparaît comme le large fronton d'un temple de marbre ; mais au milieu de cette mer de montagnes, aucune cime, à l'exception du mont Viso, ne semble plus remarquable que la Taillante, immense paroi d'ardoise qui sépare la combe de Foréant de la vallée du Guil et qui se termine par une arête tranchante : on dirait le fer d'une hache gigantesque. La crête du Pain-de-Sucre est, comme celles de Brèche de Ruine et de Roche-Taillante, formée par les calcaires cipolins pétris de quartz et de mica. Du Pain-de-Sucre, on peut redescendre, en longeant le précipice, au col d'Agnel (*V.* ci-dessous).

De l'Hospice à Ristolas,

PAR LE COL VIEUX.

3 h. de marche environ. — Course dangereuse à entreprendre sans un bon guide.

On se dirige d'abord vers le Pain-de-Sucre à travers les prairies, puis on oblique à g., et l'on gravit les pentes d'un petit plateau sur lequel l'infant don Philippe, fils de Philippe V, établit un camp pendant la guerre de la Succession d'Autriche. On voit encore le double fossé circulaire et les retranchements couverts de gazon qui l'entouraient. A la même époque, le camp des Français occupait un petit plateau, situé à une petite distance du col Agnel ; on en distingue aussi les traces. Les montagnards prétendent que don Philippe

Digitized by Google

enterra ses trésors dans la vallée de l'Aigue-Agnelle, non loin de Fongillarde, et plus d'une fois on a creusé le sol pour chercher ces richesses.

25 min. On atteint le **col Vieux**, ouvert à 2,738 mèt., entre les pentes neigeuses du Pain-de-Sucre, à l'E., et le pic du col Vieux, à l'O. En se retournant, on ne voit que des neiges et des pâturages, et, par-delà l'échancrure du col Agnel, le vallon du Loup et la pyramide du Grand-Rubren (R. 247). Du côté du N., on domine un cirque entouré de neiges et de talus d'éboulement ; au centre, s'étend le *lac* glacé *de Foréant* (2,418 mèt.). Plus loin, au revers O. de la Taillante, se trouvent deux autres lacs, l'*Égourgeou* et le *Bariele*, dont les eaux, unies à celles du Foréant, descendent par une gorge profonde et ravinée dans le Guil, à 2 kil. en amont de la Chalp (2 h. 30 min. du col Vieux). Un sentier difficile se dirige par la même gorge vers la vallée du Guil. Un autre sentier, après avoir dépassé le lac de Foréant, remonte à g., sur les éboulis, vers le *col du Fond de Ségur*, et redescend par le vallon en partie boisé de Ségur à (3 h. du col Vieux) Ristolas.

De chaque côté du col Vieux, on aperçoit des restes de retranchements en partie détruits par les pierres tombées de la montagne.

Au-delà du col Vieux, on prend à dr., de manière à contourner le Pain-de-Sucre, et l'on chemine péniblement à travers les rochers çà et là cachés par les neiges. En 15 min. (40 min.), on atteint la base d'un talus d'éboulement que l'on gravit en s'accrochant par les mains aux aspérités des rocs et des pierres, et bientôt (5 min.) on escalade le **col de Ruine** (2,850 mèt.), semblable à la brèche d'une muraille démantelée. En montant sur une petite plateforme de rochers, à quelques mèt. à g. du col, on contemple un vaste panorama de montagnes. A dr. s'étendent les petits glaciers d'Asti, couronnés de rochers noirâtres qui cachent le mont Viso ; mais, au-delà des escarpements qui dominent le cirque de Ruine, on aperçoit la double pyramide du Mont-Meidasse, séparée du reste de la chaine, à dr. par la Traversette, à g. par le col de Chivaleret. Au N. se superposent quatre chaînes de montagnes : sur le premier plan, les cimes nues qui séparent le val Pèllice du val Queyras et que commande la pointe du mont Pelvas ; au-delà, s'allonge la chaine des vallées vaudoises ; plus loin encore, apparaît la chaine de la Maurienne depuis Rochemelon jusqu'à l'Aiguille-de-Fonce et à la Dent-de-Cogne ; enfin, écrasant tout de sa masse, se dresse le massif du Mont-Blanc, tandis qu'à l'extrême horizon brillent vaguement les neiges du Mont-Rose. C'est au col de Ruine que croît l'*isatis alpina*, une des plantes les plus belles et les plus rares des Alpes. Sa recherche est périlleuse.

Descendant par une *casse* ou couloir de pierres, il faut incliner toujours à gauche afin d'éviter les précipices qui coupent la gorge de distance en distance. On suit en biais le flanc de la montagne qui s'élève à l'ouest de la vallée de Ruine ou de Parachalve : tantôt il faut descendre des talus de pierre, tantôt contourner des ravins fortement inclinés : cette partie du chemin est la plus périlleuse. Enfin (45 min.) on arrive sur une terrasse de rochers qui domine la vallée du Guil, et l'on descend par une nouvelle casse d'ardoises en débris au (5 min.) chalet de Ruine. Là on tourne à g., et, par un long lacet ménagé à la base des rochers, on atteint (10 min.) le pont du Guil.

1 h. 20 min. du pont à (3 h. 5 min.) Ristolas (R. 225).

En sortant de l'hospice du col Agnel, on se dirige au S.-E., à travers des prairies arrosées, et l'on contourne quelques champs de neige.

Digitized by Google

En 25 min. (4 h. 55 min. de Château-Queyras), on se trouve sur le **col Agnel** (2,669 mèt.). Du Pain-de-Sucre (au N.) à la montagne de *Caramantran* (au S.), la frontière de la France et de l'Italie est formée par un escarpement haut de 10 à 20 mèt., présentant sa paroi du côté de l'E.; cette muraille à pic est interrompue par une seule brèche, celle du col Agnel. De cette échancrure, on jouit d'une assez belle vue dans la direction de l'Italie; on aperçoit de toutes parts de magnifiques pâturages, à g. ceux de la combe de Soustre, à dr. ceux du vallon de Longet (R. 247); mais le mont Viso attire surtout les regards. Le col est entouré d'affleurements de serpentines et d'euphotides; les habitants ont longtemps fabriqué avec la serpentine tendre des fourneaux réfractaires et une infinité d'autres objets.

Le col Agnel est l'un des cols les plus fréquentés de la chaine des Alpes. Le maréchal de Berwick y fit passer une armée en 1702. Tous les ans, les vallées du Piémont exportent par ce col plus de 50,000 francs de marchandises, pelles, haches, faux, etc., qu'achètent les paysans du Queyras. En hiver, il arrive fréquemment que des Piémontais y périssent, enveloppés par des ouragans de neige.

La première partie de la descente, du côté de l'Italie, est assez difficile: aussi fera-t-on bien, pour ne pas s'égarer, de se faire accompagner par le gardien de l'hospice pendant 1 ou 2 h. On suit la rive g., puis la rive dr. de la Varaita naissante (en français Varoche); puis, après avoir rejoint le sentier qui descend des cols de Longet (R. 247) et de Saint-Véran (*V.* ci-dessous), on laisse à dr. (45 min.) le charmant vallon de Soustre (R. 247).

6 h. 25 min. *Ponte-Chianale*, en français *Lachenal*, ham. situé à 1,782 mèt. d'alt., sur les deux rives de la Varaita. — On n'a plus qu'à longer la rive g. du torrent, dominé par de longues pentes couvertes de pâturages et de mélèzes.

7 h. 5 min. *Foreste*, ham. situé au débouché de la combe de Savarech. On franchit plusieurs ruisseaux.

7 h. 25 min. *Castelponte*, ham. situé sur une terrasse cultivée, au confluent de la Varaitæ et de la Valante. On laisse à dr., le sentier du col de Valante (R. 225).

7 h. 55 min. *Villareto*, ham. composé de misérables cabanes. On peut le laisser à g., en suivant le bord même du torrent à travers un bois de mélèzes, d'érables et de frênes.

8 h. 15 min. *Rabious*.

11 h. **Castel-Delfino**, en français *Château-Dauphin**, jadis place forte, v. bâti en amphithéâtre, au milieu des prés et des bois, à 1,283 mèt., à l'E. du confluent des deux Varaitæ, celles de la Chianale et de Bellin. Elle appartenait au Dauphiné, comme son nom l'indique; mais elle fut cédée au Piémont en 1713, ainsi que plusieurs autres localités piémontaises, en échange de la vallée de Barcelonnette (R. 240). Les rues du village sont malpropres et tortueuses. L'*église*, que domine un campanile carré, est décorée de fresques assez élégantes. On parle français a Château-Dauphin, ainsi que dans les vallées de Bellin et de Lachenal. Chaque hiver, presque tous les hommes valides émigrent dans les Hautes et les Basses-Alpes et même dans nos départ. du Midi et du Centre, où ils vont exercer différents métiers, pour ne retourner chez eux qu'au milieu du printemps.

Il faut monter pendant 10 min. environ pour atteindre les ruines de l'ancien *château*, construit sur un rocher qui domine le confluent des deux Varaita. Ces ruines forment un grand quadrilatère de murailles flanquées de tours aux angles. A l'angle S.-E. du quadrilatère s'élèvent les murs de l'ancienne maison d'habitation. D'une charmante fenêtre de style mauresque, on jouit d'une vue

Digitized by Google

magnifique sur le confluent des deux vallées, le bourg de Château-Dauphin, le village de Bertino et les belles forêts de mélèzes qui revêtent le versant S. de la vallée. Aujourd'hui le quadrilatère du château est transformé en un champ de céréales. — La ville de Château-Dauphin était autrefois construite au pied de la forteresse, au confluent des deux rivières; mais elle fut emportée par une inondation. La *chapelle de Saint-Eusèbe* marque son ancien emplacement.

De Castel-Delfino à Abriès, R. 225; — à Crissolo, R. 226; — ascension du mont Viso, R. 227; — à Saluces, R. 229; — à Prazzo, par le col d'Elva, R. 230; — à Barcelonnette, R. 247.

B. Par Saint-Véran.

9 h. de marche. — Chemin de chars jusqu'à Saint-Véran; au delà, sentier de mulets. — Un guide est utile.

10 kil. de Château-Queyras à Molines (*V.* ci-dessus, *A*). — On descend vers l'Aigue-Agnelle, que l'on traverse à 500 mèt. en amont du confluent, et l'on pénètre dans la vallée de l'Aigue-Blanche. On peut suivre le bord du torrent en passant aux deux ham. de (2 kil.) *la Chalp* et (2 kil.) *Raux*; mais il vaut mieux monter à une certaine hauteur sur le flanc de la montagne, puis la contourner dans la direction du S.-E. En été, tout ce versant de la montagne n'est qu'un vaste champ de céréales.

14 kil. **Saint-Véran** *, 668 hab. (2,009 mèt. d'altit.), forme une longue rue à mi-côte de la montagne de *Beauregard* (3,003 mèt.). C'est le village le plus élevé de la France; il dépasse de 150 mèt. env. celui du Mont-Genèvre. Un proverbe local dit que « Saint-Véran est la plus haute montagne où l'on mange du pain ». Les maisons, de même que celles de Molines, sont séparées les unes des autres, de crainte d'incendie. En hiver, les habitants de Saint-Véran qui n'émigrent pas établissent leur résidence dans les écuries souterraines. — Dans les environs du village s'exploitent des tourbières, et l'on a reconnu des gisements d'un marbre vert serpentineux ayant la même origine et la même beauté que celui de Maurin. *A Sous la Rousse*, on trouve du cuivre natif épars dans la serpentine. — On peut faire une charmante promenade de Saint-Véran à (1 h.) Fongillarde, en contournant, à travers de belles prairies et de vastes forêts de mélèzes, la montagne de Beauregard. De l'extrémité du promontoire, on jouit d'une vue très-étendue sur les sommités du Queyras, vers le col d'Hyzoar.

Au-delà de Saint-Véran, on suit à peu près de niveau le flanc de la montagne, et, pendant 1 h. 1/2 (4 h. 1/2) de marche, on s'élève à peine de 200 mèt. Au-delà du sentier qui remonte au S. vers le col de la Cula (R. 247), on entre dans un cirque de pâturages où se réunissent tous les petits cours d'eau qui forment l'Aigue-Blanche. Là, le sentier se bifurque. Le chemin le plus fréquenté se dirige au S.-E. vers la Roche-Noire, laisse à g. (40 min.) le col de la Noire (R. 247), et s'élève par de nombreux zigzags vers (20 min.) le **col Blanchet** (2,909 mèt.), dominé au S. par la tour de *Roche-Noire* et la *Tête-des-Toillies* (3,179 mèt.). De petits lacs sont épars dans les pâturages sur le versant français du col. Du côté de l'Italie, on descend par une pente très-escarpée dans le charmant vallon de Longet (R. 247), où l'on rejoint le chemin de Majasset à Château-Dauphin. On compte 3 h. 30 min. (9 h.) de marche du col Blanchet à Château-Dauphin.

Le sentier du *col de Saint-Véran*, remontant directement à l'E., laisse à g. la cime de *Caramantran* (3,105 mèt.) et descend aussi dans la combe de Longet. Près du col, sur le versant italien, se trouvent des gisements de fer aciéreux d'excellente qualité, exploités au XVIIIe s. La distance est à

Digitized by Google

peu près le même par le col de Saint... du col de Vars, les ravins désolés et
Vér...

magnifique sur le confluent des deux t n'émigrent pas établissent leurs résidences.

peu près la même par le col de Saint-Véran que par celui de Blanchet.

ROUTE 237.

D'EMBRUN A SAINT-PAUL,

PAR LE COL DU CRACHET.

6 h. 25 min. environ. — Sentiers difficiles. Il est bon de prendre un guide.

20 min. d'Embrun au pont de Saint-André (R. 173). — Le pont traversé, on se dirige à l'E. en suivant la rive g. du torrent de Crévoux à travers des campagnes assez bien cultivées et parfaitement arrosées par des canaux d'irrigation; divers hameaux sont parsemés sur les pentes des collines dans le bassin que forme la jonction des deux vallées.

1 h. 20 min. *Champrond*, ham. sur la rive dr. du torrent, à la base S. de la montagne boisée d'*Aurel* (2,563 mèt.). La vallée se resserre graduellement. D'après la tradition, saint Marcellin se serait retiré dans cette vallée, après avoir été chassé d'Embrun par les Ariens.

2 h. 10 min. *Pravillard* ou *Praveyral*. — On laisse ensuite à dr.

2 h. 30 min. **Crévoux**, 457 hab., dans un petit bassin de pâturages, sur la rive g. du torrent; navets renommés.

2 h. 50 min. *La Chalp*, dernier ham. de la vallée (1,670 mèt.).

A Vars, par le col de Crévoux, R. 233.

3 h. On laisse à dr. le sentier du col de Parpaillon (R. 238), qui s'engage dans un vallon latéral, et, continuant de suivre la direction de l'E., on pénètre dans la combe du Crachet.

5 h. Le **col du Crachet** (2,800 mèt. env.) n'est qu'une simple échancrure de la crête de Leissina, crête hérissée de rochers qui forme la limite entre les départ. des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes. A ses pieds, on voit les pâturages et les petits lacs du col de Vars, les ravins désolés et profonds qui plongent vers le vallon de l'Infernet, semblable à un abîme. Au-delà de la vallée de l'Ubaye, dont on n'aperçoit pas le fond, se relèvent des pentes boisées, que couronnent les superbes aiguilles du massif de Chambeyron.

En 20 min. d'une descente rapide à travers les éboulis, on atteint (5 h. 20 min.) le chemin de Saint-Paul, un peu au S. du col de Vars (R. 233).

1 h. 5 min. (6 h. 25 min.) Saint-Paul (R. 247).

ROUTE 238.

D'EMBRUN A BARCELONNETTE.

A. Par la vallée de Boscodon et le Lauzet.

Route de voitures d'Embrun aux Crottes (4 kil.). Sentiers de montagnes des Crottes au Lauzet. 7 heures de marche environ. Un guide est indispensable. Route de voitures du Lauzet à Barcelonnette (21 kil.).

4 kil. d'Embrun aux Crottes (R. 173).

Au v. des Crottes, on prend à g. un chemin ombragé de noyers pour monter, par des lacets bien dessinés, sur le flanc du plateau parfaitement cultivé qui domine le versant E. du vallon de Boscodon, au fond duquel coule un torrent destructeur appelé Grand-Béon dans le pays. Un très-grand nombre de hameaux sont parsemés au milieu des prairies et des champs du plateau.

2 h. *Les Catalans*, ham. qui domine un vaste et beau panorama: Embrun, la vallée de la Durance, le Morgon, en partie couvert de mélèzes. Immédiatement de l'autre côté de la profonde gorge du Grand-Béon, de magnifiques croupes boisées se relèvent en amphithéâtre jusqu'aux escarpements du *Grand-Ferrand* ou *Pic de Martin-Jean* (2,098 mèt.), couronnés par une roche surplombante semblable à une corne de rhinocéros.

Digitized by Google

Au pied de cette montagne et au débouché de la combe du Colombier, se trouvaient autrefois les vastes constructions de l'**abbaye de Boscodon**, fondée vers 1130 ou 1132. Ce couvent, qui déjà vers la fin du XIIe s. était l'un des plus riches du Dauphiné, fut incendié en 1372, 1432 et 1692; il fut enfin supprimé en 1768, parce qu'il renfermait un trop petit nombre de religieux.

Il ne reste que des débris peu intéressants des bâtiments monastiques; mais l'*église*, récemment restaurée, est un bon spécimen de l'architecture romane provençale. Bâtie par le second abbé de Boscodon dans la seconde moitié du XIIe s., elle comprend surtout une nef unique dont les cinq travées sont indiquées extérieurement par de hautes arcades. Sur la voûte de la dernière travée s'élève en porte-à-faux un tout petit campanile avec une fenêtre double sur chaque face, disposition qui rappelle les églises cisterciennes des départ. des Bouches-du-Rhône et du Var.

Dans les environs de Boscodon s'exploitaient autrefois des carrières de marbre brun, blanc et jaune, ainsi que des gisements d'albâtre saccharoïde : la statue de Lesdiguières à Gap (R. 172) a été sculptée dans un bloc de cet albâtre.

2 h. 30 min. *Praclapier*, ham. entouré, comme le précédent, de magnifiques prairies. — On tourne à g., pour pénétrer dans la large gorge de *la Meyrane*, descendant de la montagne de *Clos-Besson*. Le chemin, parfaitement horizontal, se développe en une vaste courbe à mi-flanc de la montagne, composée de schistes noirâtres et désagrégés. A l'extrémité de la courbe, on suit par un sentier presque de niveau une pente parsemée de bouquets de mélèzes, et, grâce à la forte inclinaison du fond de la gorge, on arrive bientôt (3 h.) au bord du Grand-Béon, que l'on traverse à gué ou sur un tronc de mélèze. On en suit pendant quelque temps la rive g.; puis, franchissant un petit ruisseau latéral, on gravit, par des sentiers herbeux frayés, une colline çà et là boisée qui étale en face ses larges croupes verdoyantes, et l'on atteint en 35 min. (3 h. 35 min.) un petit bassin où se trouvent les deux cabanes les plus élevées de ces montagnes. Là on cesse d'apercevoir le col qu'on avait en vue depuis la combe de la Meyrane et qui se trouve maintenant caché par les rochers hérissés de la *Tête-de-Ferrand*.

Il faut prendre à dr., monter par une suite de zigzags pénibles le ressaut qui semble fermer la vallée du côté du S., éviter les escarpements de la Tête-de-Ferrand, côtoyer un précipice qui s'ouvre à dr., puis redescendre au fond du ravin, non loin de son origine. On le traverse (30 min.), et, prenant de nouveau à dr., on se trouve bientôt (5 min.) sur le **Plan de la Jorette**, étrange plateau où sont creusés d'innombrables entonnoirs larges de 2 à 20 mèt., parfaitement coniques et contenant dans le fond quelques pierres blanchâtres : ils sont séparés l'un de l'autre par d'étroites arêtes où passent les sentiers de brebis. L'origine de ces entonnoirs, semblables aux *sinks* des États-Unis, trouve sans doute son explication dans la nature poreuse du sol calcaire : en effet, les neiges, accumulées sur le plateau pendant la saison d'hiver et retenues par les inégalités du terrain, se fondent graduellement au printemps, et l'eau, filtrant goutte à goutte à travers le calcaire délité, finit par le dissoudre et par l'entraîner dans ces cavités souterraines qui perforent dans tous les sens les couches géologiques de cette nature.

Au-delà du Plan de la Jorette, il ne reste plus qu'à gravir, par un des innombrables sentiers de brebis qui veinent les pâturages, les rudes pentes qui s'arrondissent en amphithéâtre autour du cirque du Plan. En 40 min. on atteint enfin

4 h. 50 min. **Le col de la Gourette**, des *Olettes*, ou de *Dormilhouse* (2,400 mèt. environ), longue et mince arête, se redressant à l'E. pour former un contre-fort de la superbe montagne pyramidale du *Joug de l'Aigle* (2,490 mèt.), appelé aussi *Lasnières* ou *Rochat de la Peyrière*. Le col sépare le département des Hautes-Alpes de celui des Basses-Alpes. La vue dont on y jouit est très-vaste et très-imposante : à ses pieds, vers le S.-E., un énorme bassin de pâturages beaucoup plus verts que ceux que l'on vient de parcourir se déverse dans la direction du vallon de Revel ; en face, un autre col moins élevé cache la vallée de l'Ubaye, mais n'empêche pas de voir toutes les cimes du versant opposé, le Queyras, derrière lequel passe le col de Fours (R. 240), la Tête d'Onan, le Pain-de-Sucre de Barcelonnette, puis, en-deçà de la dépression de la vallée de Fours, la double pyramide de Ciulane, Lavergne, Montagnac, et enfin, directement au S., Courcobasse. En arrière de cette première ligne de sommets, on distingue, au-delà du Queyras, les pointes de Montpelaz, de Postère et de Locimé. Peu d'arbres, d'ailleurs, et pas un seul village dans cet immense panorama. En revanche, du côté du N., on contemple une grande partie de la vallée de la Durance, dont les champs de pierres sont bordés d'une riche végétation ; à g., de grandes forêts de mélèzes recouvrent les croupes du Grand-Renaud ; des villages se montrent çà et là parmi les arbres, et tout à fait à dr. apparait la ville d'Embrun, sur sa terrasse de rochers. Par-dessus les cimes de Saint-Guillaume, de Puerait, de Réallon, on aperçoit les glaciers du massif du Pelvoux et les neiges des montagnes de Guillestre.

A l'E. du Joug de l'Aigle et à 1 ou 2 kil. du col de la Gourette, est un autre *col*, celui *de Natoin*, qui fait aussi communiquer la combe de Boscodon avec la vallée de l'Ubaye.

Le col franchi, on descend de biais sur le versant de la montagne, dans la direction du S. ; on laisse à dr. une petite cabane de bergers, et l'on traverse (20 min.) un second col d'où l'on voit un long vallon de pâturages plonger vers la vallée de l'Ubaye. A ces pâturages succèdent (15 min.) des champs d'orge au milieu desquels sont parsemés les chalets de *la Gourette* (1,861 mèt.), habités jusque vers la fin du mois de septembre. Le vallon se rétrécit de plus en plus et se termine enfin (10 min.) par un étroit couloir que dominent à dr. et à g. des talus d'éboulement, sur lesquels des sentiers se développent en zigzags. On prend celui du versant O., qui mène bientôt (10 min.) à un autre petit vallon doucement incliné, puis, tournant à g. (5 min.), on s'engage dans une espèce de cheminée où des pins rabougris croissent entre les rochers. Au-dessous des lacets pénibles de cette fente, se trouve (5 min.) le ham. de *la Lauze*, construit en amphithéâtre sur quelques terrasses superposées. De là, on domine une très-grande étendue de la vallée de l'Ubaye. A l'O., où toutes les pentes sont nues et arides, on distingue très-bien, par l'abaissement des collines, le point où s'opère le confluent de l'Ubaye et de la Durance. Sur le versant opposé de l'Ubaye, une des redoutes de la forteresse de Saint-Vincent couronne un tertre gazonné autour duquel la route de Digne (R. 240) fait un grand détour. Tout à fait au fond de la vallée, sous ses pieds, on aperçoit derrière son rocher une partie du village du Lauzet, avec son lac verdâtre. A g. seulement, dans la direction de Barcelonnette, le paysage offre un grand caractère ; des mélèzes recouvrent les pentes, coupées çà et là d'assises de rochers.

Au-dessous de la Lauze, on tourne à dr., et l'on arrive par une pente assez raide (20 min.) au ham. de *Dramonascq*, situé sur une petite

Digitized by Google

terrasse de cultures suspendue au flanc de la montagne. Ensuite on descend en zigzags par un sentier très-escarpé qui se déroule autour des ravins jusque sur le bord du torrent; puis, revenant à g., on franchit l'Ubaye sur un pont de pierre ogival, très-élevé, dont les deux culées ont le roc pour base; au-dessous, l'eau, toujours sombre entre les parois de roches, bondit en longs rapides et se brise en remous et en tourbillons. Au-delà du pont, il suffit de contourner un mamelon pierreux et l'on entre à

7 h. Le Lauzet (R. 240).

21 kil. du Lauzet à Barcelonnette (R. 240).

B. Par le vallon de Vachère.

8 h. de marche environ : 5 h. 30 min. à la montée, 1 h. 30 min. ou 2 h. à la descente. — Sentiers de montagnes escarpés. Guide nécessaire.

15 min. d'Embrun au pont de la Clapière (R. 173). — Quand on a traversé ce pont, on quitte la grande route, pour se diriger au S. à travers les champs de galets apportés par le torrent des Vachères.

40 min. *Baratier*, 267 hab. — A l'E., de l'autre côté de la vallée, sur une colline revêtue de belles cultures, se montre *Saint-Sauveur*, 770 hab. On traverse le torrent de Vachères pour remonter la vallée en suivant la rive dr., puis on franchit le torrent de Combe-Noire, et l'on dépasse plusieurs hameaux avant d'arriver (2 h.) à la jonction des deux vallons supérieurs de Vachères et de l'Échelette (1,222 mèt.). A dr. (O.) du confluent, les vastes forêts de mélèzes de l'Ubac ou de Mazelinière recouvrent les pentes ; à g., du côté du N., est situé le ham. principal de la com. des *Orres* (964 hab.; lentilles estimées ; carrière de gypse), que dominent au N.-E. les *Rochers de Pérouve* (Pelve) ou de *Méale* (2,427 mèt.).

[Le sentier qui pénètre dans le vallon de l'Échelette en suit le versant E. ; il passe au ham. de *Mélezet*, contourne de nombreux contre-forts de montagnes, gravit un rocher sur lequel est située la *chapelle de Sainte-Marguerite*, passe à côté du lac de même nom (2,253 mèt.) et s'élève par une suite de pénibles lacets au (3 h. des Orres) *col de l'Échelette* ou *de l'Eyssalette*, ouvert à 2,521 mèt., à l'O. de la montagne du *Pillon* ou *Opillon* (2,928 mèt.), dont les pâturages sont parsemés de petits lacs. Du col de l'Échelette, on peut descendre en 2 h., par la vallée de Rioclar, sur la route de Barcelonnette (R. 240), à 2 kil. en amont de Méolans].

Au-delà du confluent de l'Échelette et de la Vachères, on peut suivre l'une ou l'autre rive de ce dernier torrent. Après avoir laissé à g. (2 h. 40 min. d'Embrun) *le Château*, ham. près duquel se trouvent les débris de solides murailles bâties, selon la tradition, au VIe s. par les Lombards, on contourne le *Rocher de Serre* (2,569 mèt.), qui se dresse au S. et dont les flancs offrent quelques restes de forêts.

La vallée change de direction et remonte au S. On aperçoit à g. la dépression du *col de Girabeau*, par laquelle on pourrait rejoindre le sentier du col de Parpaillon (*V.* ci-dessous, *C*) ; puis on laisse à dr. la combe du Petit-Vallon, que parcourt un ruisseau descendu de l'Opillon, et, passant à côté d'une chapelle ruinée, on s'élève à travers les pâturages et les rochers du Grand-Vallon vers

4 h. des Orres (6 h.) Le **col de la Vachère** ou *du Grand-Vallon* (2,600 mèt.), dominé à l'E. par la *Sonaille* ou *Grande-Épervière* (2,889 mèt.), sommet principal de l'énorme montagne de *Parpaillon*, à l'O. par des cimes moins élevées. C'est là qu'on quitte le départ. des Hautes-Alpes pour celui des Basses-Alpes.

On peut descendre en 30 min., par d'innombrables lacets, à *la Pare*, ham. situé au pied du col de même nom. On longe ensuite le bord du profond ravin du Baudon. Du col à Barce-

Digitized by Google

lonnette, on compte 1 h. 30 min. ou 2 h. de marche.

8 h. d'Embrun. Barcelonnette (R. 240).

C. Par le col de Parpaillon.

7 h. 30 min. jusqu'à la Condamine : 5 h. 30 min. à la montée, 2 h. à la descente. — Sentiers de montagnes praticables aux mulets.

3 h. d'Embrun à la bifurcation des vallées du Crachet et du Parpaillon (R. 237). — On remonte ce dernier vallon dans la direction du S., en longeant à mi-côte le versant O. Arrivé (1 h.) à une espèce de cirque où viennent se réunir tous les affluents supérieurs du torrent, on oblique à dr., pour pénétrer dans une gorge connue sous le nom de vallon des Eyguettes et où vient aboutir le sentier du col de Girabeau (*V.* ci-dessus, *B*). En 1 h. 30 min. (5 h. 30 min.) on atteint le **col de Parpaillon**, que domine au S. un sommet du *Parpaillon* s'élevant à 2,879 mèt. De ce mont, facile à gravir, on jouit d'une vue magnifique sur les vallées avoisinantes et sur les pâturages de Larche, jusqu'au col de l'Argentière. Le Parpaillon projette vers le S. une longue arête, qui va se réunir aux montagnes de Barcelonnette. En 1694, Catinat avait rendu le col de Parpaillon praticable à l'artillerie, mais aujourd'hui les chemins sont détruits.

Au col de Parpaillon, on sort du départ. des Hautes-Alpes pour entrer dans celui des Basses-Alpes, et l'on descend par de nombreux lacets dans la gorge profonde qui s'ouvre à la base orientale du Parpaillon. Arrivé (40 min.) au bord du ruisseau qui parcourt cette gorge et qui prend naissance au col de la Pare (*V.* ci-dessus, *B*), situé à l'E. de l'arête du Parpaillon, on suit la rive g., puis la rive dr., et, laissant à dr. le vallon du Bérard, on atteint en

1 h. 20 min. (7 h. 30 min.) La Condamine (R. 242).

12 kil. de la Condamine à Barcelonnette (R. 242).

D. Par le col de Pontis.

53 kil. — Route de voitures jusqu'à Savines ; au-delà, chemin de chars.

11 kil. d'Embrun à Savines (R. 173, en sens inverse). — En-deçà du pont suspendu jeté sur la Durance, on tourne à g. pour franchir le torrent de Barnafret et gravir obliquement les montagnes au S.-O., en laissant à g. les pentes boisées et les hardis escarpements du Morgon. Au-delà du ham. d'*Eygoires*, on sort du départ. des Hautes-Alpes pour entrer dans celui des Basses-Alpes. En montant on découvre une belle vue sur les montagnes de la vallée de la Durance.

17 kil. *Pontis*, 304 hab. — La route, changeant de direction, monte en droite ligne au S., sur le flanc d'une montagne terreuse, vers le **col de Pontis** (1,218 mèt.), et au-delà d'un petit plateau de prairies redescend par des lacets fort rapprochés sur le versant O. d'un vallon (scieries), au débouché duquel se trouve

24 kil. *Ubaye* *, 269 hab. (château ruiné, où naquit Louis de Pontis, 1583-1670, qui a laissé d'intéressants Mémoires), situé sur la rive dr. de la rivière du même nom. — On traverse l'Ubaye sur un pont de bois, et l'on rejoint la route de Saint-Vincent à

32 kil. Le Lauzet (R. 240).

21 kil. du Lauzet à (53 kil.) Barcelonnette (R. 240).

ROUTE 239.

DE SISTERON A SEYNE,

PAR LE COL DE GIGORS.

58 kil. — Route de voitures non desservie par des diligences.

On traverse la Durance au pont de la Baume, puis, se dirigeant vers le N., on s'engage dans la vallée de

Digitized by Google

la Sasse. A gauche de la route, sur la pente d'une colline, se montre (9 kil. de Sisteron) le village de *Valernes*, peuplé de 623 hab. Le château fort qui le dominait n'offre plus qu'une haute tour et des restes de murailles. C'est dans ce château que fut enfermé et assassiné, en 1392, le chef de bande Camisard. — Au-dessous de Valernes, la route franchit la Sasse pour remonter la vallée en longeant le versant septentrional.

13 kil. *Nibles*, 103 hab., sur la rive dr. de la Sasse. Non loin du principal hameau jaillissent deux sources, l'une d'eau salée, l'autre d'eau douce. — En face, sur la rive opposée de la Sasse, s'élève le village de *Château-Fort* (173 hab.), qui doit son nom à un ancien château bâti sur une roche escarpée. On a reconnu dans le territoire de la commune des couches d'anthracite et de gypse.

Au-delà de Nibles, on longe encore sur 3 kil. la rive dr. de la Sasse, puis on pénètre au N. dans l'étroite vallée du Grand-Riou.

22 kil. *La Motte-du-Caire*, ch.-l. de c. de 646 hab., possède un ancien château.

26 kil. *Le Caire*, 198 hab., à l'extrémité N. de la vallée de la Motte. « Un peu au N. du Caire, près de la grange appelée *la Gypière*, on aperçoit, dit M. Scipion Gras, des masses gypseuses considérables, tant sur la droite que sur la gauche de la route; elles sont associées à des marnes irisées qui s'étendent elles-mêmes plus au N., sur une longueur de plusieurs kil. Ce gypse est faiblement exploité. »

30 kil. *Faucon*, 160 hab. Au-delà, près du ham. des *Bernards*, « on remarque à g. des couches de gypse dans une position très-escarpée. Elles sont exploitées, malgré leur accès difficile, parce qu'on les a reconnues d'excellente qualité pour les constructions. Non loin de là, il existe une autre masse gypseuse plus considérable que la première et plus facilement abordable. Tout autour, les marnes prennent une teinte rouge qu'elles conservent jusqu'à Gigors. »

On continue de remonter le Grand-Riou, que la route traverse plusieurs fois. Enfin, on arrive au (34 kil.) **col de Gigors**, qui s'ouvre à 1,000 mètres environ d'altitude, entre deux crêtes, plus élevées de 500 mètres. Au S., le grand bois de l'Hubac recouvre les pentes de la montagne. Le bois de Monserieux, que l'on aperçoit au nord, est moins étendu.

36 kil. *Gigors*, v. de 188 hab., situé sur le Riouclar, dans un vallon resserré.

38 kil. *Bellaffaire*, 315 hab. A 3 kil. au S., dans une espèce de cirque fortement incliné vers le N. et fermé de tous côtés par une enceinte de montagnes que traversent seulement des défilés étroits, se trouve le village de *Turriers* (1,042 mètres d'altitude), chef-lieu de canton de 550 hab. (nombreux blocs erratiques; ruines d'une tour). Le gisement de gypse de *la Gière*, près de Turriers, fournit de l'anhydrite que l'on exploite de temps en temps pour en sculpter des objets d'art. Une source d'eau minérale, qui jaillit près du village, n'est pas utilisée.

On traverse le ruisseau à une petite distance en aval de Bellaffaire, puis on s'engage dans la vallée de la Clapouse, et bientôt après on laisse à gauche une route qui mène dans la vallée de la Durance par *Bréziers*, village de 429 hab., situé sur une hauteur.

Au-delà du hameau de *la Freyssinie*, où existe une carrière de gypse, on traverse un angle du département des Hautes-Alpes pour rentrer aussitôt après dans celui des Basses-Alpes, en franchissant une arête de collines.

48 kil. Saint-Martin-lès-Seyne, et 10 kil. de Saint-Martin à Seyne (R. 193, *B*).

58 kil. Seyne (R. 240, *A*).

Digitized by Google

ROUTE 240.

DE DIGNE A BARCELONNETTE.

DE DIGNE A SEYNE.

A. Par le col de Labouret.

43 kil. Route de voitures mal entretenue, difficile pour les voitures, mais intéressante pour les piétons. Services de voitures publiques (*V.* Digne, à l'*Index alphabétique*).

Quittant Digne par une allée de platanes, on dépasse une fontaine monumentale ornée de six colonnes ioniques, avant de franchir le Merdarie ou Marderie. 5 min. plus loin, on laisse à g. l'ancienne cathédrale et le cimetière, puis on parcourt une vallée aride, à peine gazonnée, traversée par plusieurs torrents. Quand on a franchi le torrent de Marcoux, on voit la vallée s'élargir en un vaste cirque appelé *Plan de Marcoux*.

6 kil. A g., le v. de *Marcoux* (300 hab.; ruines d'un château fort) est perché sur une colline de 876 mèt. A dr., à 11 ou 12 kil. à tuo d'oiseau, on aperçoit la haute croupe du *Cheval-Blanc* (2,323 mèt.). On laisse à dr. la route de Colmars (*V.* la *Provence*), avant de franchir la Bloumène, à 694 mètres, sur un pont en fer, en amont de l'ancien, emporté par le torrent en 1868. Plus loin, à g., sur un monticule (778 mèt.), se dressent le ham. et l'église neuve du *Mousteiret* ou *Moustiré*. La route, qui a été rectifiée, croise l'ancienne en-deçà du Brusquet.

11 kil. *Le Brusquet,* 486 hab. (débris d'un château), fait un grand commerce de prunes sèches. En face du village, à g. et au N. de la route, se dresse, à 963 mèt. d'altitude, l'ancien couvent de *Notre-Dame de Lauzières,* situé sur une colline boisée d'où descendent deux torrents dont l'un traverse le Brusquet sous une arcade. — Au-delà de ce village, les montagnes s'abaissent à g., et la route rectifiée conduit, au milieu de collines noirâtres, aux lacets qui descendent vers la Javie. On traverse la Bléone endiguée sur un pont de 4 arches.

16 kil. **La Javie** *, ch.-l. de c. de 457 hab., situé à 813 mèt., au confluent de la Bléone et de l'Arigeol, est dominé par les restes d'un *château fort* attribué aux Templiers. La Javie récolte une grande quantité de prunes. — Au-delà, la route côtoie, entre des collines nues, la rive dr. de l'Arigeol, large torrent maintenu par des digues.

18 kil. *Le Clocher* ou *Clucheiret,* ham. entre deux torrents. — La vallée forme une espèce de cirque, puis se resserre entre des montagnes arides mais d'aspect imposant.

20 kil. *Beaujeu,* v. de 329 hab., situé à 897 mèt., au confluent du torrent de Garèbre et de l'Arigeol que l'on franchit, au pied d'une colline qui porte une ancienne tour. A g., un pont et le cimetière ont été récemment emportés par les eaux. A 8 kil. environ au N.-E., dans la vallée du Garèbre et à 1,222 mèt. d'alt., se trouve le v. de *Mariaud* (124 hab.), qui possède les ruines d'un château et une mine d'argent.

Au-delà de Beaujeu, la vallée se ravine profondément, dominée à dr. par des montagnes dont l'État a entrepris le reboisement : des barrières placées de distance en distance en interdisent l'accès. De Beaujeu au col, la route, qui a été rectifiée en plusieurs endroits, dépasse successivement le ham. de *l'Escalle,* un petit moulin à blé, deux ponts jetés sur l'Arigeol, et le ham. de *Fonfrèdes,* appelé aussi Pied de Labouret, où l'on quitte la vallée de l'Arigeol pour monter, sur 3 kil. 1/2, par des lacets très-sinueux, à une grande hauteur au-dessus d'un étroit vallon profondément encaissé, au **col de Labouret** (1,216 mèt.), en-deçà duquel on remarque la maison de l'agence de reboisement.

Du col, on descend dans la vallée supérieure du Bès, appelé aussi la

Digitized by Google

Besse et Gave de Vernet (céréales et fourrages) et que l'on franchit à 1,146 mèt. d'alt. Au-delà du pont, près duquel se raccordera la nouvelle route de Verdaches et de Barles (*V.* ci-dessous, *B*), on tourne au N.-E. pour remonter la rive dr. de la Besse et franchir sur des ponts huit torrents qui s'y déversent. A dr., sur l'autre rive, se montre, à 1,201 mèt., le v. du *Vernet* (244 hab.).

36 kil. *Couloubroux,* ham. — On tourne à g. pour gravir les pentes du *col de Maure.* Ce col franchi, on traverse la Blanche, puis on laisse à dr. *Maures* et *Saint-Pons.*

43 kil. **Seyne-les-Alpes***, ch.-l. de c., V. de 2,312 hab., que l'on aperçoit depuis longtemps, est située sur le penchant d'une montagne arrondie (1,262 mèt.), et défendue par une petite *citadelle.* Seyne, qui était la capitale des anciens *Edénates*, devint plus tard une cité gallo-romaine, que détruisirent les Barbares et qu'occupèrent longtemps les Sarrasins. L'édit de pacification de 1576 en fit une place de sûreté pour les protestants de la province. En 1585, le duc d'Épernon mit le siége devant cette ville et s'en empara.

L'*église* de Seyne (mon. hist.) appartient au style de transition. La voûte est en plein cintre légèrement ogival ; le porche principal et la porte latérale sont d'architecture gothique, ainsi que le clocher. A l'intérieur, les chapiteaux des pilastres sont chargés de sculptures grossières. — Seyne possède des fabriques de toiles, élève des mules et des mulets de belle espèce ; les environs produisent des plantes vulnéraires de toute espèce.

De Seyne à Gap, R. 193 ; — à Sisteron, par le col de Gigors, R. 239.

B. Par Tanaron et Barles.

45 kil. environ. — Chemin de mulets.

Le chemin (il n'offre que peu d'intérêt), se dirigeant du S. au N., remonte la rive dr. de la Bléone et franchit deux petits torrents au-dessous du promontoire qui porte le ham. de *Molières* et en-deçà de l'embouchure du Bès, dont on côtoie ensuite la rive dr. Bientôt on rencontre l'embouchure du Galabre, affluent du Bès : le confluent de ces deux rivières est dominé par un bec ou promontoire montueux que l'on franchit. Dans la vallée du Galabre, en amont, se trouve le v. de *la Robine* (153 hab.; château).

15 kil. *Tanaron,* 158 hab., situé à g., à 1,062 mèt. d'alt. — La rive g. du Bès est dominée par une longue crête de montagnes dont le point culminant, le sommet de *Blayeul,* au N., atteint 2,191 mèt. On franchit le Bès au-dessous d'*Esclangon* (73 hab.), village situé à dr., à 1,155 mètres d'altitude.

27 kil. *Barles* (529 hab.; source d'eau minérale pour la guérison des écrouelles), où l'on franchit encore le Bès pour en longer la rive dr. jusqu'à l'embouchure de l'Auzet ou ruisseau de la Grave (gîte de plomb sulfuré). Entre Barles et *Verdaches,* v. de 219 hab., bâti à 1,127 mèt. d'alt., à 7 kil. environ à l'E. (gisements d'anthracite et de gypse ; cuivre aurifère et argentifère), a été commencée une route de voitures qui remplacera la route du Labouret, dont les lacets sont raides et dangereux, et la rejoindra à 1,500 mèt. à l'E. du village, au pont du Bès.

Au-delà de Barles, le chemin pénètre dans le vallon de la Grave, passe (33 kil.) au v. d'*Auzet* (267 hab.), et franchit l'arête de montagnes qui domine Seyne au S.

45 kil. Seyne (*V.* ci-dessus, *A*).

DE SEYNE A BARCELONNETTE.

43 kil. — Route de voitures desservie par le courrier venant de Digne, à 5 h. du matin ; voiture particulière, 20 à 25 francs.

Deux routes conduisent de Seyne à Saint-Vincent. L'ancienne, suivie

Digitized by Google

le plus souvent par le courrier, escalade les croupes inférieures de la montagne de Seyne, puis laisse à g. le château (2 tourelles) de *Montclar*, et, 3 kil. plus loin, après une forte descente, le village du même nom (551 hab.). A dr. se dresse la montagne de *Colbas* (2,510 mèt.). La route passe entre le Calvaire ou *Salette de Montclar*, à g., et *la Claux*, à dr., puis laisse à droite le hameau de *la Chapelle*. La nouvelle route a en vue sur la dr. toutes ces localités, excepté le Calvaire dont elle longe la base. Au-delà d'une montée raide, au ham. de *Saint-Jean*, on voit se raccorder à g. la nouvelle route qui se confond avec l'ancienne pendant quelques centaines de mètres pour s'en détacher ensuite à droite et contourner le village de Saint-Vincent.

Cette nouvelle route, plus longue de 3 kil., part du bas de Seyne. Elle sera continuée derrière le fort, pour éviter la montée de l'ancienne, qu'elle rejoindra en haut de la ville.

14 kil. *Saint-Vincent*, village de 321 hab., dominé par un *fort* (1692), qui garde l'entrée de la vallée de l'Ubaye, où l'on descend par de longs lacets, en vue de hautes crêtes dentelées. A g. se raccorde la route de Gap. Du même côté on aperçoit un instant la Durance, à l'embouchure de l'Ubaye : la vallée de cette dernière rivière affecte la forme d'un immense bassin creux dont la route suit le bord méridional, au-dessous du fort Saint-Vincent. Puis la vallée, se resserrant, ne laisse place que pour l'Ubaye et pour la route accrochée au flanc des montagnes boisées de la rive g. En face, sur la rive dr., se montrent la nouvelle route de Gap, taillée dans la base de la montagne, ses tunnels, ses arcades, ses ponts, et, au-dessus, des carrés de cultures et de hautes pentes plantées de vignes, quelquefois presque verticales. Cette route se raccordera avec celle de Digne à 2 kil. en deçà du Lauzet.

22 kil. **Le Lauzet** *, ch.-l. de c. de 867 hab., à 963 mèt., sur un isthme rocailleux entre la rive g. de l'Ubaye et le petit lac ou *laus* qui lui a donné son nom, conserve quelques ruines d'un ancien fort. Le *lac*, qui s'étend à la base du Courcobasse, a 500 mèt. de circonférence. Il existe au Lauzet 3 moulins à farine.

A Embrun par la Gourette, R. 238.

Quand on a longé le petit lac du Lauzet, aux eaux d'un vert foncé, la rive g. de l'Ubaye et la base du Montagnac, puis traversé le torrent du Pra, près de son embouchure, on gravit une rampe assez raide. La vallée est plus riante qu'en-deçà du Lauzet; les pentes de dr. sont boisées.

29 kil. *Le Martinet*, ham. situé à l'embouchure dans l'Ubaye du torrent du Grand-Riou de la Blanche, qu'on traverse sur une arche en pierre.

[Un sentier de mulets, qui remonte la rive g. du torrent par les ham. de *Saint-Barthélemy*, de *Pont-de-Baud* et de *Pied-des-Prats*, puis gravit la montagne du *Gimet* et atteint (3 h.) le *col de la Sestrière*, rejoint, en-deçà de la Foux, la route de Barcelonnette à Colmars (R. 249).]

A 500 mèt. du Martinet, on franchit, sur un pont de 3 arches en pierre, l'Ubaye, dont on remonte la rive dr. dans une sorte de cirque soigneusement cultivé. De l'autre côté du torrent, sur un rocher escarpé, se dresse un clocher ou campanile en forme d'obélisque, disposition empruntée à l'Italie. Au-dessous, au pied du sommet de la *Petite-Séolane* (2,854 mèt.) se blottit le v. de *Méolans* (888 hab.), situé à 1,102 mèt. et tellement environné de montagnes que pendant quatre mois de l'année il n'est pas éclairé par les rayons du soleil ; aussi les habitants de Méolans ont-ils voué une espèce de culte à cet astre, et, nulle part dans les Alpes, on ne voit un plus grand nombre de cadrans solaires. D'importantes carrières de plâtre sont exploitées aux environs.

On passe dans un étranglement de rochers qu'il a fallu entamer à la mine pour le passage de la route, entre Méolans à droite, et, à gauche, *Revel* (752 hab.; vestiges d'un ancien château; fromages dits de la Fère), situé au pied de la montagne du *Caire* (2,409 mètres d'altitude). En face on aperçoit le Pain-de-Sucre (*V.* R. 236), qui domine la vallée de Barcelonnette.

Le paysage devient graduellement assez grandiose: au N., s'élèvent des escarpements arides où l'on aperçoit le sentier qui monte vers l'Echelette (R. 238); au S., de belles forêts de mélèzes recouvrent les pentes du Lavergne et du Gimette, que domine l'énorme Brec de Séolane; à dr. l'Ubaye, tour à tour s'élargissant dans un bassin de cailloux roulés, ou se rétrécissant entre deux promontoires de rocs, change continuellement d'aspect.

36 kil. *Thuiles*, 512 hab., à l'embouchure du Villaret dans l'Ubaye; église du xve s. ; gisements de gypse et carrières d'ardoises. — On franchit une sorte de vaste plage de graviers et de cailloux, où la route, difficile à entretenir, croise plusieurs petits torrents et le vaste cône de déjection du Riou-Bourdoux. Puis, laissant à g. Saint-Pons, elle s'avance en ligne droite sur une levée, à g. entre des marais formés par des torrents extravasés et que l'on cherche à dessécher par des canaux et des plantations, et à dr. l'Ubaye endiguée.

Saint-Pons, 514 hab., situé à g. de la route, à 1,173 mèt. d'alt., à 1 kil. au-delà de l'embouchure du torrent de Riou-Bourdoux, descendu du col de la Vachère (R. 238), possède une *église* fondée, dit-on, à la fin du vi^e^ s.; mais elle ne garde plus aucun vestige de ses premières constructions. La porte du midi est décorée de colonnettes élégantes et de sculptures représentant le Christ et les apôtres. Au-dessus, une fresque assez bien conservée figure l'Adoration des Mages. La tour gothique du clocher est surmontée d'une flèche très-élancée, de forme hexagonale. Près de l'église, un monticule porte les débris d'un château fort.

43 kil. **Barcelonnette** *, ch.-l. d'arr., V. de 1,919 hab., est située à 1,133 mèt. d'altitude, sur la rive dr. de l'Ubaye, au milieu d'un cirque de montagnes pittoresques de 2,500 à 3,000 mèt.

La construction de cette ville remonte à l'an 1231. Raymond Béranger IV, comte de Provence, permit aux habitants de la vallée de la bâtir comme place de sûreté, à condition qu'ils lui donnassent le nom de Barcelonnette en souvenir de la ville de Barcelone en Espagne, jadis habitée par ses ancêtres. En 1388, le comte de Savoie Amédée VII, que les habitants de la vallée de Barcelonnette avaient appelé à leur secours contre les Provençaux, vint prendre possession de la ville, qui fut définitivement concédée à la Savoie par le traité de 1419. La situation géographique de Barcelonnette ne permit pas à la Maison de Savoie de jouir en paix de son acquisition. Le roi René, puis François Ier, et enfin Lesdiguières, s'emparèrent de cette ville; mais la restitution suivit chaque fois la conquête. En 1588, les protestants se retranchèrent à Barcelonnette, et y commirent des excès, suivis en 1590 de sanglantes représailles. En 1620, le marquis d'Uxelles, à la tête de 14,000 hommes, pénétra de nouveau dans la vallée de Barcelonnette, et de là dans le Piémont; mais, au lieu de se faire aimer par les habitants pour les rattacher ainsi à la France, il autorisa ses troupes à commettre tant de cruautés que son nom est encore en horreur dans le pays. Le traité de Ratisbonne rendit de nouveau la vallée de Barcelonnette à la Maison de Savoie. En 1690, les troupes françaises, commandées par le marquis de Vins, pénètrent encore dans la vallée, dont elles mettent la capitale et toutes les bourgades à feu et à sang. Rendue en 1696, la malheureuse cité de Barcelonnette, à peine relevée de ses cendres, fut occupée de nouveau; et la présence des troupes françaises dans un pays appauvri par tant d'invasions y occasionna une cruelle disette, suivie par le terrible hiver de 1709, le plus rigoureux dont l'histoire de la Provence fasse mention. Le traité d'Utrecht mit un terme à la guerre et régla la question des fron-

tières, cause de tant de massacres. La vallée de Barcelonnette fut cédée à la France, et celle de Château-Dauphin (R. 236) revint à la couronne de Savoie.

Il n'est pas de ville en Provence qui ait plus souffert que Barcelonnette des guerres de frontières. Dans l'espace de deux siècles, cette ville fut sept fois incendiée : en 1628, par le marquis d'Uxelles ; en 1691, par le baron de Vins ; en 1714, le feu y fut mis par accident ; en 1740, la foudre dévora 80 maisons ; en 1761, un autre incendie en détruisit une centaine. — Barcelonnette est le siége d'une section du *Club Alpin Français*.

La grande rue, parallèle au cours de l'Ubaye, est la seule importante ; elle est bordée de lourdes maisons à trois ou quatre étages, abritées par des toits projetés en auvents. A l'extrémité E. de cette rue, du côté du N., se trouve une place carrée plantée d'arbres. A l'un de ses angles s'élève la grande *tour de l'Horloge* (39 mèt.), que surmonte une haute flèche assez élégante : c'était le clocher de l'ancienne église des Dominicains. Sur cette même place, à côté de la rue, on a érigé, depuis 1830, une *fontaine* monumentale à la mémoire d'Antoine Manuel (né au ham. de la Conchette), le courageux orateur de la Restauration. Une des faces est décorée du médaillon de Manuel, au-dessous duquel on lit cette inscription empruntée à Béranger :

BRAS, TÊTE ET CŒUR,
TOUT ÉTAIT PEUPLE EN LUI.

Les rues latérales, toutes droites et lavées par un ruisseau d'eau courante, sont propres mais n'offrent aucun édifice remarquable. Un grand nombre d'émigrants de Barcelonnette et des environs sont allés chercher fortune à Mexico.

De Barcelonnette à Embrun, R. 238 ; — à Vinadio et à Coni, R. 242 ; — à Castel-Delfino, R. 247 ; — à Prazzo, R. 248 ; — à Colmars, R. 249 ; — à Entrevaux, à Nice par la vallée de la Tinée, *V.* le vol. de l'Itinéraire général intitulé. *Provence, Alpes-Maritimes, Corse.*

ROUTE 241.

D'EMBRUN ET DE GAP A SISTERON,

PAR LA VALLÉE DE LA DURANCE.

D'EMBRUN A SISTERON.

84 kil. — Route de voitures.

16 kil. d'Embrun au pied de la côte de la Serre-du-Pin, entre Chorges et Savines (R. 173). — Laissant à dr. la route de Gap, on traverse la Marasse, pour continuer de côtoyer la rive dr. de la Durance. Après avoir franchi le torrent des Moulettes, descendu du plateau de Chorges, on voit s'ouvrir à g. l'étroite gorge de l'Ubaye, et on longe le pied des hauteurs qui portent *Rousset*, 193 hab. (vins estimés), situé sur une espèce de plateau (1,038 mèt.), triste et stérile. A g., en deçà d'*Espinasses* et du ruisseau de Trente-Pas, se détache (26 kil. 1/2 d'Embrun) la route de Seyne et de Digne (R. 193, *B*).

8 kil. 1/2 de la bifurcation de cette route à celle de la route de Valserres (*V.* R. 193, *B*).

Après avoir laissé à dr. la route de Valserres, on franchit le torrent de l'Avance, que forment les divers ruisseaux de Montgardin et de la Bâtie-Neuve, puis, un peu plus loin, on traverse la Luye, qui descend du plateau de Gap ; les deux ruisseaux coulent dans de larges lits de galets.

41 kil. *Lettret*, 114 hab., près de la Durance, au pied d'un rocher escarpé et de hauteurs où croissent des vignes renommées (ruines de l'église *Notre-Dame des Rives*, sur le bord d'un précipice au fond duquel coule la Durance).

42 kil. **Tallard**, ch.-l. de c. de 1,036 hab., sur la rive dr. de la Durance, à 25 mèt. environ au-dessus des eaux de la rivière, dans une plaine fertile en bons vins. C'est l'ancienne *Alarante*. Tallard possède les ruines imposantes d'un *château* du XIe s., entourées par une belle

Digitized by Google

forêt. La *chapelle* (mon. hist.) et la galerie qui l'unit au château datent de la Renaissance. — On remarque aussi à Tallard : l'*église*, fort ancienne et dont la grande porte est ornée de sculptures en ruines; des restes de *remparts*, entre autres une tour qui menace ruine.

[A 3 ou 4 kil. au N. de Tallard, sur une colline dépouillée de bois et non loin de la route de Gap à Marseille, se trouve le v. de *Châteauvieux* (223 hab. ; vestiges d'un château des évêques de Gap qui fut détruit par les protestants pendant les guerres de religion).]

44 kil. A dr. se raccorde la route de Gap (*V.* ci-dessous). A g., sur une colline, se montre *Curbans*, v. de 425 hab., autrefois environné de murs dont on aperçoit quelques restes. Près de ce village Lesdiguières défit, en 1588, Saint-Julien, gouverneur de Gap. Curbans fait un grand commerce de cerises et d'autres fruits.

Après avoir traversé des prés et des vignobles, la route est taillée dans les collines noirâtres et rocheuses de dr.

48 kil. **La Saulce**, 700 hab., longue rue formée de maisons noires et malpropres, situées, à 589 mèt., à la base d'escarpements abrupts. C'est l'ancienne *Salcensis* ; elle était bâtie autrefois sur le sommet du rocher (720 mèt.), que couronne une ruine fort ancienne, mais, au XIe s., deux frères nommés Nasi, d'origine piémontaise, se fixèrent sur le bord de la Durance; dès lors le village descendit peu à peu de son aire, et ses maisons furent reconstruites au pied de la montagne. En 1815, les compagnies royalistes, organisées à Marseille après le retour de l'île d'Elbe, furent reçues à coups de pierres par les habitants de la Saulce et battirent en retraite.

Le village de la Saulce fait un grand commerce de betteraves, d'oignons, de poireaux, cultivés dans les nombreux jardins conquis sur le bord de la Durance. Les coteaux fournissent un bon vin connu sous le nom de *clairette*. En été, les murs, les toits, les haies, sont envahis par des plateaux de fruits qui sèchent au soleil. La Saulce doit probablement son nom à une source d'eau salée, aujourd'hui comblée, d'où s'extrayait encore au XVIIe siècle une grande quantité de sel.

On aperçoit à g., sur l'autre rive de la Durance, le ham. de *la Curneirie*, appartenant à la com. de Curbans et situé au pied de la montagne d'*Aujarde* ou de Pied-Gros (1,478 mèt.). Des carrières de gypse assez importantes y sont exploitées. Des gisements de plomb sulfuré traversent aussi la montagne.

La route franchit, près de la ferme et du ham. de *Romeyère* ou *Remillière*, plusieurs torrents à sec en été; puis (52 kil.), au-delà des ruines de *Valansac* ou *Valença* (à dr.), le large estuaire de graviers où coule la Déoule, près de son confluent avec la Durance. De l'autre côté de la Déoule, sur la rive O., se montre le ham. de *Plan-de-Vitrolles*, dominé par les escarpements verticaux de la montagne de *Crigne* (1,261 mèt.). Plusieurs petits castels en ruines s'élèvent sur les collines des environs. *Vitrolles*, 322 hab. (ruines d'un château seigneurial ; château moderne), est situé sur une haute terrasse (763 mèt.), à 4 kil. au N. de la route, entre la gorge de la Déoule et celle d'un ruisseau appelé Briançon. Non loin de ce village, du côté du N., s'élèvent les ruines du couvent de Templiers de *Donzard*.

La vallée de la Déoule possède un autre village, celui de *Barcilonnette-de-Vitrolles* (301 hab.), ch.-l. de c., situé à 764 mèt. d'altitude, au-dessus de la rive gauche du torrent et où se voient les restes de deux vieux castels.

52 kil. 1/2. *Vivas*, ham.

54 kil. *La Queylanne*, ham. sur un petit torrent que l'on franchit. — La vallée de la Durance s'élargit ; quelques saules croissent sur le bord

Digitized by Google

de la rivière. De distance en distance on franchit des champs de pierre qui pendant les pluies servent de lits à des torrents temporaires. A g. de la route, sur la même rive que la Durance, s'étend le misérable village de

56 kil. *Le Monêtier-Allemont* (188 hab.), à 561 mèt., qui occupe l'emplacement de l'ancienne station romaine de *Mutatio*, sur une voie dont il reste quelques vestiges. L'église, dont les murs ont près de 3 mèt. d'épaisseur, est bâtie sur les restes de monuments romains. Le *château* a été construit avec les débris d'un monastère fondé sur un édifice romain. La plus belle découverte faite dans les champs du Monêtier-Allemont a été celle du tombeau en pierre de Quintus-Extronius, flamine à *Epotium* et curateur des jeux publics à Die.

[Un chemin de grande communication (12 kil.) réunit le Monêtier-Allemont à la Motte-du-Caire (R. 239). Il passe à (3 kil.) *Claret*, 348 hab., et à (4 kil.) *Melve*, 262 hab. Le pays montueux qu'il traverse est aride et désolé.]

On croise plusieurs torrents dangereux en hiver, et le petit ruisseau de Mariton, clair, limpide, encaissé, qui coule toujours à pleins bords. Au (26 kil.) ham. de *Valenty*, on laisse à dr. le chemin de (2 kil.) *Ventavon*, 810 hab., qui domine à l'E. la vallée du Benon et dont on aperçoit à l'O. le château au pied de la montagne du *Laup*, dont le point culminant, le *Signal de la Faye*, atteint 1,315 mèt. d'alt., et qui forme de l'E. à l'O., sous différents noms, un cirque rocheux allongé d'où sort le torrent de Riou, qui va déboucher dans le Buech. C'est à Ventavon que commencent à se montrer les oliviers. La commune possède des bois assez considérables sur le revers N. de la montagne de la Faye (*V.* ci-dessous). A 1 kil. de Ventavon, sur le versant opposé de la vallée, est située la *ferme-école de Berthaud*.

De Valenty on aperçoit aussi à g., au S.-E., de l'autre côté de Digne, entre la vallée de la Bléone et celle du Verdon, la montagne du Cheval-Blanc.

[Un chemin franchit le Benon sur un beau pont et monte au N.-O. au *col de Fayer* (970 mèt. d'altit.) ; il laisse à g. la *montagne de la Faye*, ainsi nommée à cause des bois de hêtres (*fayards*) qui en recouvrent le versant, et descend dans la vallée de la Channe, torrent qui prend sa source à la *montagne d'Aïoue*, à quelques kil. au N. On traverse divers ham. de *Savournon*, v. de 574 h., situé dans un pays aride et raviné. Sur la montagne du Château-de-l'Aigle, au N. du village, subsistent des vestiges de remparts et de colonnades. On a cru aussi reconnaître un temple de Diane dans une chapelle de Savournon ; on y remarque deux pilastres, dans lesquels certains antiquaires voient le combat des Centaures et des Lapithes. Il se fabrique à Savournon de grosses toiles et des étoffes grossières ; on s'y occupe aussi de l'élève des brebis. Sur quelques points du territoire se montrent de faibles couches de lignite. — Au-delà de Savournon, on n'a plus qu'à longer la Channe pour atteindre Montrond, à 15 kil. environ.]

61 kil. La route de Sisteron traverse le torrent de Benon, torrent large et profond qui mine un sol noirâtre et dont la vallée est très-large et ravinée. La route, encaissée entre des digues, traverse encore plusieurs torrents, dans une région triste et monotone.

65 kil. *Rourebeau*, relais de poste et ham. dépendant d'*Upaix*, misérable v. de 661 hab., situé à l'O., sur le penchant d'une colline escarpée (remparts en ruines : tour et porte ogivale à créneaux ; église romane). — A une assez grande distance à l'E., sur une éminence qui domine la rive g. de la Durance, se montre *Thèze*, 323 hab.

67 kil. *Le Poët*, 508 hab., est peut-être l'ancienne *Epotium* des Romains. Il forme une longue rue, bâtie à l'extrémité d'une haute terrasse. Sur le mamelon de *Ville-Vieille*, qui portait jadis le village,

Digitize Google

subsistent des débris de remparts et les ruines des écuries du château.

On voit à ses pieds la vaste plaine boisée qui sépare le cours du Buech de celui de la Durance : au loin, le rocher de Sisteron borne l'horizon. On descend par une pente rapide, et l'on traverse des bois taillis composés de petits chênes et d'arbustes épars. Le sol, d'argile rouge, couvert de pierres, semble assez infertile. On sort du départ. des Hautes-Alpes pour entrer dans celui des Basses-Alpes, puis on laisse à dr. la route de Serres, pour longer à dr. le chemin de fer de Gap à Sisteron (*V.* R. 174). La route franchit le Buech par un pont élevé, composé de trois arches légèrement ogivales, puis contourne le rocher du fort et pénètre, par une porte étroite, à

84 kil. Sisteron (*V.* le vol. de l'Itinéraire général intitulé : *Provence, Alpes-Maritimes, Corse ;* par Ad. Joanne).

DE GAP A SISTERON.

47 kil. — Route de voitures.

Laissant à g. l'usine à gaz, on se dirige vers le S. par une belle route plantée d'arbres, dominée à g. par des collines ondulées garnies de bois. A dr. se dresse la montagne de *Charance* (1,855 et 1,902 mèt.), qui domine Gap au N.-O.; puis les montagnes de Céuse (*V.* p. 718) et de *Petit-Céuse* (1,683 mèt.), qui se prolongent jusqu'à la vallée du Baudon. A leurs pieds s'étendent des plaines larges et fertiles, où se montre (à dr.), sur une hauteur, la vieille tour de *Pelleautier* (v. de 401 hab.), semblable à un obélisque et qui appartenait à un château des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. On aperçoit aussi du même côté le beau viaduc jeté sur le ravin de la Selle pour le passage du chemin de fer. A g., la chaîne de collines qui sépare de la Durance le bassin de Gap s'abaisse peu à peu.

6 kil. *La Tourronde*, ham. — En deçà de *Neffes*, v. de 400 hab., qui se montre à dr. sur une terrasse plantée de vignobles estimés, on descend, par de longs lacets, entre des bois et des prairies, vers la plaine de la Durance, que l'on voit dans le lointain, dominée par des montagnes parsemées de quelques bois taillis. A g. se montrent les monts boisés et le village de Châteauvieux et Tallard (*V.* ci-dessus). On se rapproche du torrent de Rousine, qui coule parallèlement à la route (à dr.) jusqu'à son embouchure dans le Baudon, torrent descendu de la montagne de Céuse par une gorge ravinée et que l'on franchit, pour suivre la rive dr. de la Durance. Sur la terrasse qui domine le bassin pierreux de l'embouchure du Baudon s'élève le v. de *Fouillouse* (196 hab.), dont les terrains, reposant sur un plan incliné qui varie de 30 à 50 degrés, menacent, depuis 1818, de glisser au fond de la vallée. Avant de traverser la Durance, on rejoint, à g., la route d'Embrun, à 3 kil. 1/2 en-deçà de la Saulce.

30 kil. de la Saulce à (47 kil.) Sisteron (*V.* ci-dessus).

ROUTE 242.

DE BARCELONNETTE A CONI.

20 heures de marche environ. Route de voitures de Barcelonnette à Larche (voit. publique, 5 fr.; service irrégulier); route de chars de Larche au col de l'Argentière ; sur le versant italien, sentier de mulets du col à Berzezio ; au delà, route desservie par des diligences.

En sortant de Barcelonnette, on a devant soi la partie la plus verte de la vallée. De belles prairies, à l'abri des torrents, montrent ce que devait être le bassin inférieur de l'Ubaye, avant les terribles débordements du Bachelard et des autres torrents qui l'ont couvert de gravier. A dr. s'ouvre le magnifique bassin de verdure du Sauze et de l'Enchastraye.

3 kil. *Faucon*, 408 hab., patrie de

Digitized by Google

saint J·an de Matha, fondateur de l'ordre des Trinitaires, qui y possèdent un couvent. Le mur N. de l'église remonte au VIIIe s. Le clocher est une ancienne tour carrée formée de 4 pans à colonnades et surmontée d'un couronnement octogonal. — Fabrique de draps.

Les fouilles pratiquées à Faucon ont mis au jour un grand nombre d'inscriptions romaines, des tombeaux, le couvercle d'un sarcophage, des fragments de sculpture, etc.

On traverse divers torrents dont le principal est celui de la Bérarde, descendu de la montagne appelée *Tête-de-Bachasse* ou *Chalanyche* (2,984 mèt.). A 1 kil. en-deçà de Jausiers, on voit à g. le ham. de *Davis* (chapelle de *la Salette*), et, au dessus, celui des *Sanières* (clocher élancé). A dr. est le v. de *Lans* (belles culture

8 kil. **Jausiers**, 1,513 hab., en pa tie incendié récemment, à 1,300 mè environ, sur la rive dr. de l'Ubaye, dans une petite plaine formée par les atterrissements de l'Ubaye, du torrent de Sanières et de deux autres torrents descendus des montagnes qui s'élèvent au S.-E. Ces torrents étaient autrefois endigués au moyen de grandes oseraies auxquelles il faut peut-être attribuer le nom du village.

Au XIVe s., les Vaudois du Piémont cherchèrent un asile à Jausiers ainsi qu'à Meyronnes, Larche et Maison-Méane (*V.* ci-dessous). Mais, en 1366, le comte de Savoie, auquel appartenait alors la vallée de Barcelonnette ou des Terres-Neuves, rendit un édit par lequel tous les hérétiques devaient, dans l'espace d'un mois, rentrer dans le sein de l'Église catholique ou sortir du pays, sous peine de mort et de la confiscation de leurs biens. Les Vaudois, traversant le col de Vars (R. 233, *A*), se réfugièrent sur les terres de France, dans la vallée de Freyssinières. Le gouverneur de Barcelonnette voulut alors distribuer aux catholiques les biens abandonnés par les malheureux fugitifs; mais personne ne consentit à les accepter, et lorsque, peu d'années après leur exil, les Vaudois purent rentrer dans leurs demeures, ils trouvèrent leurs propriétés intactes. En 1519, Farel vint prêcher à Jausiers, dans le temple de ces Vaudois qui s'étaient rattachés au protestantisme. En 1623, leur culte fut interdit, et la révocation de l'édit de Nantes acheva d'en effacer les souvenirs.

L'*église* de Jausiers, surmontée d'un campanile (XIVe s.), est assez remarquable à l'extérieur; mais, à l'intérieur, elle est surchargée d'ornements (tableau attribué à un élève de Raphaël). — On voit à Jausiers de belles maisons construites par les Américains, c'est-à-dire par d'anciens émigrants du pays qui ont fait fortune au Mexique. — Dans les environs du village, s'exploitent des gisements de gypse et des couches d'ardoise. Les tourbières (inexploitées) des hauts vallons de la com. sont assez considérables.

[Au S. de Jausiers s'ouvre la gorge de la Murette, qui remonte d'abord vers le S.-E., puis en droite ligne vers le S., et se bifurque en deux vallons, l'Oupillon et la Claphouse, qui, par des cols pierreux et difficiles, donnent accès dans la combe des Fours (R. 249).]

De Jausiers à Nice, *V.* la *Provence*.

Au sortir de Jausiers, on traverse d'abord quelques prairies verdoyantes; mais bientôt la vallée de l'Ubaye se rétrécit; pour éviter le défilé du *Pas de Grégoire*, la route s'élève par des pentes inégales et rapides à une assez grande hauteur sur le versant de la rive dr. Au fond du défilé, l'Ubaye a creusé des espèces d'entonnoirs ou *cuves* peuplées de truites dont quelques-unes acquièrent une grosseur prodigieuse. — Lorsqu'on a gravi le renflement de la montagne qui resserre le torrent, on traverse un plateau ombragé de quelques arbres. Bientôt après la route redescend et franchit le petit torrent des Cros ou de Bassache.

13 kil. *La Condamine-Châtelard*, 366 hab., à 1,308 mèt., sur les deux rives du ruisseau de Châtelard ou de Parpaillon. Ce village contient les bureaux de la commanderie du fort

Digitized by Google

de Tournoux. On y a découvert un autel votif romain, déposé à la sous-préfecture de Barcelonnette.

De la Condamine à Embrun, R. 238.

En face, on aperçoit le **fort de Tournoux**, sur un promontoire escarpé qui domine à l'O. le confluent de l'Ubaye et de l'Ubayette. Cette forteresse est destinée à garder la grande route internationale de Gap à Coni. « Le fort de Tournoux, dit M. Guignes, n'est autre chose que la montagne elle-même toute crénenée, bastionnée, casematée; de tous côtés surgissent casernes immenses, magasins d'approvisionnements, batteries formidables en maçonnerie ou taillées dans le roc vif, ouvrant leurs gueules prêtes à vomir la mitraille. De quelque part qu'on débouche, on voit ces menaçants créneaux commander les trois vallées qui viennent y aboutir. Dans l'intérieur même de la montagne serpente un escalier qui communique avec les casernes et aux batteries supérieures, et qui n'a pas moins de 2,000 marches. » — *N. B.* Il est difficile d'obtenir du commandant de place la permission de visiter le fort.

On contourne la montagne de Tournoux, puis on franchit l'Ubaye, et l'on entre dans le bassin pierreux formé par le confluent de l'Ubaye et de l'Ubayette. A g. se montre le ham. de *Gleizolles*. De fortes digues défendent ses cabanes contre les inondations.

De Gleizolles à Saint-Paul et à Majasset, R. 247.

La route longe le pied de la montagne de *la Silve,* couverte d'une forêt, comme son nom l'indique (*Silva*), et dominée par le sommet de *Vallon-Long* (3,039 mèt.); puis elle pénètre dans la vallée de l'Ubayette qu'elle franchit, à 1,340 mèt., pour gravir en lacets la montagne qui domine le confluent des deux rivières. En montant, on aperçoit Gleizolles, le chemin de Saint-Paul (R. 247, *A*), qui côtoie l'Ubaye, et l'ancienne route abandonnée qui se développe au pied de la Silve : au-dessus de la forêt de ce nom se dressent les rochers de *Pichouent* (2,679 mèt.).

18 kil. *Meyronnes*, v. de 476 hab., situé à 1,599 mèt. d'altit., au-dessous des rochers de *Saint-Ours* (3,080 mèt.), et en deçà duquel on quitte la grande route, abandonnée en 1872, pour monter à g. L'Ubayette mine continuellement le sol qui s'affaisse; le pont est ruiné, et les terrains sont descendus de 20 mèt. En 1372, les habitants de Meyronnes furent un instant sur le point d'abandonner leurs maisons prêtes de s'écrouler. Les voitures passent au village, que traverse l'ancienne route, seule praticable à cause des effondrements de la nouvelle.

Au-delà de Meyronnes, on entrevoit un instant vers le S.-O. le sommet de la *Tête-de-Cuguret* (2,903 mèt.), puis on laisse à dr. un pont de pierre, traversé par un chemin qui remonte dans la forêt de Silve et, bientôt après, dépasse un profond ravin qui sépare la forêt de Silve de la forêt des Challanches, beaucoup moins vaste et composée d'arbres moins beaux. Deux ruisseaux, celui de Fontvive et celui qui descend de *Rocca-Blanca* et de la Tête-de-Sautron, se jettent dans l'Ubayette, en face du bois des Challanches. On laisse à dr. le sentier de Saint-Ours et du col de la Mirandole.

21 kil. *Certamussat*, ham. situé à une certaine hauteur au-dessus de l'Ubayette. — A dr., un ruisseau descend en cascades des flancs du *Vallon-Long*, dont on aperçoit la cime (3,039 mèt.) à l'extrémité du ravin; à l'E. du Vallon-Long se dresse le double sommet de la *Tête-de-Rofre* (2,860 mèt.). Près de la rive g. de l'Ubayette, une source abondante jaillit du sein d'une roche. On traverse un ruisseau descendu de la *Tête-de-Viraysse* (2,744 mèt.).

23 kil. **Larche***, 665 hab., à 1,697

Digitized by Google

mèt., sur la rive dr. de l'Ubayette, au milieu de champs cultivés et de vastes pâturages. On y voit quelques restes d'un ancien fort carré. Au S. du village se dressent les rochers de *Gourgières*, escarpements schisteux, sur lesquels croissent çà et là des mélèzes. En 1873, un orage a complétement rasé quelques-uns des champs qui font la richesse de Larche.

De Larche à Acceglio, par les cols de Sautron et des Monges, R. 248; — à Saint-Paul, R. 250; — à Saint-Étienne, par le Lauzanier, à Nice, *V. Provence, Alpes Maritimes, Corse.*

Au sortir de Larche, la route, qui s'élève à peine de 5 cent. par mèt., traverse un torrent descendu du col des Monges (R. 248) et remonte vers la large ouverture du col, qu'on ne cesse d'apercevoir à l'E. De toutes parts on ne voit que des pâturages ou plutôt des prairies parsemées de mélèzes.

24 kil. *Malboisset.*

26 kil. *Maison-Méane*, ham. jadis habité par une colonie de Vaudois. Au S., de l'autre côté de la vallée de l'Ubaye, se montrent les puissantes assises stratifiées de la *Crête de Courrouit* (2,639 mèt.). Bientôt après on voit s'ouvrir à dr. la belle combe de Parassac, puis la combe, plus belle encore, du Lauzanier (*V.* la *Provence*) ; ensuite on laisse à g. le sentier du col de Roburent (R. 248), et l'on traverse sur un pont de pierre le torrent d'Oronaye, que l'on voit à dr. plonger dans une gorge profonde et se réunir avec le Lauzanier pour former l'Ubayette. Sur une croupe herbeuse qui sépare les deux vallées se montrent quelques traces d'un chemin frayé pour le passage des canons pendant les guerres de la République. Le camp des Autrichiens occupait une terrasse au-dessus du chemin des canons. — La route continue de monter par une pente insensible, et, au-delà d'un petit ressaut, se partage en de nombreux sentiers frayés à travers les pâturages du

29 kil. **Col de Larche, de la Madeleine** ou **de l'Argentière**, ouvert à 1,995 mètres d'altitude, entre le *Mourre de Madeleine*, au S., et la *Punta della Signora* (2,199 mèt.), au N. Du col, qui sert de frontière entre la France et l'Italie, on aperçoit à l'O. les vastes pâturages du Lauzanier et de la vallée de Larche, bornée par les cimes de Saint-Ours et de la Rochaille; du côté de l'Italie, on voit le charmant *lac de la Madeleine*, environné de pâturages; profond de 40 à 50 mètres, il occupe une dizaine d'hectares. La rivière de Stura y prend sa source. Sur la rive N. du lac s'élève une chapelle où les paysans italiens et français des environs se rendent en pèlerinage un dimanche du mois de juillet. Dans le lointain se montrent les montagnes bleues de Vinadio.

Le col de Larche, que doit franchir une route internationale, est l'un des plus fréquentés des Alpes; des milliers de Piémontais le traversent chaque année pour aller offrir leurs services comme laboureurs, faucheurs ou moissonneurs dans toutes les vallées françaises jusqu'à Digne.

Ce col est célèbre dans l'histoire, à cause du passage de l'armée française en 1515. « Le passage du Saint-Bernard, dit M. Michelet, est moins miraculeux que celui de 1515, exécuté avec les moyens tellement inférieurs de l'époque, et par une voie, après tout, moins frayée encore. L'artillerie était beaucoup plus pesante alors, et le génie n'était pas né. Le passage fut si rapide, si brusque et si inattendu, que le général ennemi, Prosper Colonna, fut trouvé à table par le chevalier Bayard, et demanda si les Français étaient descendus du ciel. Les Suisses, qui gardaient les routes ordinaires du Mont-Cenis et du Mont-Genèvre, se croyaient sûrs de barrer le Pas-de-Suze où les deux routes aboutissent, et comptaient que la gendarmerie viendrait à ce lieu étroit, où cinquante cavaliers peuvent à peine charger de front, heurter contre leur mur de fer, se briser sur leurs lances...

« A ce moment, notre jeune infanterie se formait sous un maître habile, Pietro

Digitized by Google

Navarro, passé au service de la France... Cet homme de génie, qui connaissait si bien les bandes espagnoles, trouva pour leur opposer des montagnards fermes et vifs, nos Basques, et la verte race des hommes du Dauphiné : en tout un corps de 10,000 hommes. On y joignit 8,000 Français, Picards, Bretons, Gascons. Ajoutez 3,000 pionniers et sapeurs, Français de même. Ce sont ces 21,000 hommes qui, de leurs bras, de leur audace, de leur industrieuse agilité, exécutèrent en 5 jours le miracle du passage, domptant et perçant le rocher, enlevant et faisant passer sur la triple échine des Alpes 72 énormes canons, 500 petites pièces à dos de mulets, un nombre immense de charrettes, 2,500 lances (chacune de 8 hommes), et 20,000 lansquenets allemands. »

Au-delà du col de **La**rche, le chemin, devenu sentier, serpente au bord du lac, au-dessous des pentes abruptes de la Signora. Après avoir (10 minutes) dépassé le lac, on commence à descendre. On se dirige à dr., en contournant le Mourre de Madeleine, et, par les nombreux lacets d'un sentier âpre et rocailleux, on arrive (10 minutes) dans une combe de pâturages où la descente devient beaucoup plus facile. On n'a plus qu'à suivre la rive gauche de la Stura naissante jusqu'au (30 minutes) hameau des *Granges,* et à

1 h. du col. **L'Argentière** (bureau des douanes), en italien *Argentera*, v. de 312 hab., à 1,706 mèt. d'altit., sur la rive g. de la Stura, en aval du confluent de cette rivière avec le torrent de Pouriac. L'Argentière est privée de soleil pendant une partie de l'année, à cause de la hauteur des montagnes qui se dressent au S.

[Un sentier remonte au S.-O. la combe herbeuse de Pouriac, passe au *col de Pouriac* (2,548 mèt.) et va rejoindre aux (2 h.) granges de Salce-Moraine le chemin du Lauzanier à Saint-Étienne (*V.* la *Provence*) — Deux autres cols, connus seulement des pâtres, font communiquer directement la combe de Pouriac et celle du Lauzanier : ce sont les *cols de la Gourette* (entre la Tête-de-Piédejean et l'Enclausette) et *de Rous di Ventasus.*]

De l'Argentière à Larche, par les cols de Scaletta et de Roburent, R. 248.

Le chemin, tracé en partie dans le lit même de la Stura, traverse (1 h. 15 min.) le torrent de Roburent, qui forme une belle cascade à g. de la route et qu'alimentent de petits lacs situés près du col de la Scaletta. Au-delà, la vallée commence à s'élargir; mais elle conserve son aspect aride et rocailleux.

1 h. 45 min. *Bersezio** (623 hab.), en franç. *Brézés*, misérable village dont l'église est dominée par une vieille tour romane. La route qui traverse Bersezio, étroite, inégale, tortueuse, réalise l'idéal des plus détestables pavés qu'on puisse imaginer. Les alentours du village offrent des cultures plus étendues que ceux de l'Argentière; le versant des montagnes qui s'élèvent au S. de la vallée est couvert de mélèzes.

De Berzezio au val d'Uniers, par le col de la Crosetta, R. 248, *E.*

On traverse la Stura, puis le torrent de Ferrière, alimenté par les neiges de la *Cima de la Blancias.*

[Le vallon de Ferrière se bifurque à 2 kil. en amont de son embouchure et se partage en deux combes, dont l'une remonte au S. vers le *col de Ferro,* le plus fréquenté, et l'autre, au S.-O. vers le passage de *Gorgion-Long*. Les sentiers qui descendent de ces cols rejoignent celui de Lauzanier à Saint-Étienne, le premier près de Vens, le second aux granges de Salce-Moraine (*V.* la *Provence*). Le col de Ferro est le plus fréquenté.]

2 h. 15 min. *Praynar* (à dr.), ham. sur la rive dr. de la Stura, au pied d'escarpements ruinés, en face de *Servagno,* autre ham. d'où part un sentier très-difficile qui conduit dans le val d'Uniers (R. 248). Au N. de la vallée se dresse la grande montagne de *Lauzarel,* dont les contre-forts occupent, sur la rive g. de la Stura, plus de 10 kil. de longueur. On traverse la rivière, et l'on s'engage dans le défilé des *Barricades*,

Digitized by Google

étranglement de rochers d'une hauteur prodigieuse, au fond duquel mugit la Stura, obstruée de blocs entassés, et où la route a été ouverte à l'aide de la mine. Le défilé des Barricades était autrefois défendu par une ligne de retranchements, et ses rochers ont été le théâtre de terribles combats. — La route, franchissant de nouveau la Stura, contourne par un lacet le v. de

2 h. 45 min. *Ponte Bernardo*, v. situé dans un charmant vallon cultivé, au confluent de la Stura et du torrent de Ponte Bernardo. Ce torrent arrose un vallon admirablement boisé qui prend son origine au *col del Valonnetto*, d'où l'on peut descendre directement à Saint-Étienne, situé à la distance de 2 ou 3 h. de marche de Ponte Bernardo.

On franchit de nouveau la Stura. L'influence du climat d'Italie commence à se faire sentir en-dessous de Pont-Bernard; la vallée, quoique étroite, est plus riante et plus ornée; les fleurs offrent des teintes nouvelles. Les scabieuses, par exemple, qui partout ailleurs sont d'un bleu pâle ou d'un violet sombre, sont ici d'un rose vif qui réjouit les yeux.

3 h. 15 min. *Pietra Porzio* *, 797 hab., à 1,175 mèt., sur les deux rives de la Stura, encaissée dans son lit de rochers. Au S. s'ouvre le vallon del Piz, d'où l'on peut se rendre à Saint-Étienne par le *col della Lauza del Piz* ou par celui *d'Aven*.

4 h. **Sambuco** * (915 hab.), sur le bord de la Stura, sur une terrasse et au pied de beaux rochers, au débouché du vallon de la Madonna et au pied des formidables escarpements de *Rocciablanca*. Au S. de la vallée s'étend la vallée de *Nautes*, qui offre çà et là des bosquets de mélèzes. Il se célèbre une grande fête locale à Sambuco le dernier dimanche d'août.

On continue de longer (35 min.) la rive g. de la Stura, on gravit un ressaut de la vallée afin d'éviter une gorge profonde creusée par les eaux de la Stura, puis on redescend, et (20 min.) on voit à dr., sur l'autre rive du torrent, le ham. des *Pianche*, situé au milieu des châtaigniers, à l'entrée pittoresque du vallon de la Traverse ou des Bains.

Des Pianche à Isola, par le col de la Lombarda, *V.* la *Provence*.

Au-delà d'un étranglement de la vallée, la route traverse, sur une digue assez élevée, une vaste plaine remplie de pierres apportées par les inondations de la Stura. Les montagnes qui s'élèvent à dr. et à g. offrent un paysage désolé: à peine aperçoit-on quelques saules sur le bord de la rivière; mais, à un détour de la route (35 min.), la vallée change d'aspect. A dr. débouchent les deux combes de Santa Anna et de Riofreddo, séparées à l'entrée par un petit contre-fort couvert de châtaigniers, à l'ombrage desquels croissent d'excellents champignons. Les villages de *Roviera* et de *Pratolongo* sont presque entièrement cachés par les arbres touffus. En face, on voit les fortifications de Vinadio, qui ferment la vallée. Au-delà, les montagnes perdent tout caractère grandiose; leur longue ligne grise se développe uniformément en une vaste demi-circonférence. On traverse le ruisseau du val de Madonna, qui apporte son contingent de pierres au monticule de débris sur lequel est construit Vinadio, et l'on pénètre par un pont-levis à

6 h. 10 min. du col (12 h. de Barcelonnette) **Vinadio** *, en français *Vinayes*, V. forte de 3,684 hab., à 920 mèt. d'alt., à 500 mèt. environ de la rive g. de la Stura, et sur la rive g. du torrent de la Madonna. Elle tire probablement son nom de ses treilles et de ses vignes, les premières que l'on rencontre dans le val de Stura. — Les *fortifications* de Vinadio n'entourent pas complétement la ville; elles ne la défendent que du côté de la France. L'ancien château fort a été transformé en hospice et remplacé par des ouvrages à la Vauban et

Digitized by Google

des murailles casematées. L'intérieur de la ville est percé de rues étroites et tortueuses, mais lavées par de frais ruisseaux dérivés du torrent de la Madonna.— On peut faire de nombreuses excursions dans les environs de Vinadio : la plus intéressante est celle du vallon de *Madonna,* dominé à l'O. par des cimes rocheuses difficiles à franchir.

De Vinadio à Prazzo, R. 245; — à Isola, *V.* la *Provence.*

On passe sous les pampres en festons de la plus haute treille du val de Stura, et l'on descend, par une pente assez longue, le monticule de débris qui porte la ville. De ce point la vue est charmante. On n'aperçoit pas la Stura elle-même, mais seulement les champs de pierre qu'elle dépose pendant les inondations, et ses bords ombragés de peupliers. Les montagnes, aux pentes plus douces que celles des grandes Alpes, se couronnent pourtant du côté du N. de rochers hardis. Au S. elles offrent quelques bois taillis et des bouquets de mélèzes. Des villages blancs apparaissent çà et là au milieu des arbres. Tout à fait dans le lointain, une chaine de monticules bleuâtres, dernière ramification des Alpes. semble fermer complétement la vallée. A droite on remarque le village de *Colletta,* situé à l'issue d'un vallon latéral séparé du val de Stura par un ressaut de 200 à 300 mèt. de hauteur.

5 kil. (de Vinadio) *Aisone,* 1,299 hab. D'anciennes murailles, percées de poternes, entourent le monticule qui porte le village. — On descend vers la Stura : à dr., au débouché du vallon latéral de Valetta, on entrevoit à peine, sous leur voûte de grands arbres, les v. de *Forani* et de *Luserna.*—Les mûriers et les figuiers commencent à se montrer.

8 kil. *Lavoira.* — La crête de rochers qui se prolongeait à g. de la vallée s'affaisse peu à peu et continue à l'E. par un contre-fort dont la cime arrondie porte la chapelle de la Madonna del Pin. On gravit une forte côte du haut de laquelle on aperçoit, en se retournant, le fort de Vinadio, placé en travers de la vallée, puis on descend à

11 kil. **Demonte** *, V. de 6,193 hab., sur un monticule au confluent de la Stura et de l'Arma. C'est probablement à la jonction des deux vallées qu'elle doit son nom, corruption de *due monti* (deux montagnes). Parmi les églises de la ville, on remarque surtout l'*église paroissiale,* de construction romane et presque byzantine. Déjà, comme dans la plaine, les façades des maisons sont ornées de balcons à persiennes tombantes, et les terrasses latérales sont recouvertes d'arceaux garnis de pampres. Sur un rocher qui domine la ville au S.-E. se dressait autrefois un château remplacé par une tour moderne, d'architecture pseudo-moresque. Dans les environs s'élèvent de nombreuses maisons de plaisance, couronnées de grands arbres. Le goître est une infirmité très-commune à Demonte et dans les vallées voisines.

En traversant le torrent de l'Arma sur l'un des deux *ponts* de briques qui font communiquer les deux rives, et en s'élevant par une allée en zigzags ombragée d'acacias, de frênes et de châtaigniers, on peut atteindre en 25 min. le sommet d'un monticule escarpé artificiellement de tous les côtés et situé au centre même de la vallée, immédiatement au-dessus du confluent de la Stura et du torrent dell'Arma. La redoutable forteresse qui couronnait ce monticule, et qui fut détruite par les Français, couvre de ses ruines plusieurs hect.: d'énormes pans de muraille, renversés par la poudre, gisent les uns sur les autres dans un désordre pittoresque, et servent aujourd'hui de carrières à briques et à pierres. Les fossés sont remplis de débris; les voûtes effondrées laissent voir les souterrains qui faisaient communiquer entre eux les divers ouvrages de la forteresse. Des

Digitized by Google

murailles démantelées, on jouit d'une vue admirable sur la ville de Demonte, la vallée de la Stura, Vinadio et les montagnes lointaines de la Madeleine. Au N.-O., on voit remonter le gracieux vallon dell' Arma vers le col de Valcogliera; au N., entre deux montagnes assez nues, s'ouvre le *col dell' Ortica,* d'où l'on peut descendre à Monterosso (R. 246), dans le val Grana. Au S., on remarque le col de Valdieri.

De Demonte à Valdieri, par le col de la Madone, *V. Provence, Alpes-Maritimes, Corse.*

En sortant de Demonte, on dépasse quelques usines, puis on laisse à dr. le monticule qui porte les ruines de la forteresse, et l'on descend par une belle route vers les bords verdoyants de la Stura. — La vallée se resserre graduellement et ne s'élargit de nouveau qu'en-deçà de

19 kil. *Mojola* (969 hab.). Là, le paysage, changeant d'aspect, commence à prendre un caractère plus champêtre. Les coteaux, de forme conique, qui s'élèvent à dr. et à g., sont boisés presque jusqu'à la cime; la combe Valloria, qui s'ouvre directement à l'O., n'est qu'une immense forêt de châtaigniers, se continuant sur les pentes supérieures du col par des bois de coudriers, d'érables et de hêtres.—Après avoir traversé le ruisseau de Valloria, la route s'élève en zigzags.

23 kil. *Gajòla,* 703 hab., sur une terrasse. A l'O., sur le versant opposé du vallon de Rittana, on aperçoit le charmant v. de *Castelleto,* dominé par les ruines que cachent à demi les branches de grands arbres. Plus loin, sur un roc qui domine la rive g. de la Stura, se trouve le v. de *Rocca Sparvera* (Roche Épervière), du haut duquel les Français descendirent à l'improviste sur les troupes italiennes après le passage du col de l'Argentière, en 1515.

On descend de Gajòla par de nombreux lacets, puis on franchit la Stura sur un pont d'une seule arche en plein cintre, très-élevée, et, remontant sur la berge opposée, on sort enfin de la région des montagnes pour entrer par une belle route dans la magnifique plaine du Piémont, ombragée de mûriers.

30 kil. (de Vinadio; 18 h. de Barcelonnette) Borgo San Dalmazzo, et 8 kil. de Borgo San Dalmazzo à (38 kil.) Coni (*V.* R. 244.)

ROUTE 243.

DE PIGNEROL A CONI.

65 kil. — Route de voitures. Service quotidien. Chemin de fer en projet d'Airasca à Saluces (R. 203).

On suit la route de Torre jusqu'au-delà du Cluson, puis on la laisse à dr. (2 kil.), pour se diriger au S.-E., à travers des campagnes d'une fertilité excessive et presque monotone.

4 kil. *Osasco*, 832 hab.

5 kil. *San Martino,* ham. du v. de *Garzigliana* (831 hab.), qu'on laisse à g. On traverse ensuite la Chiamogna et le Pèllice.

12 kil. **Cavour,** ch.-l. de mandement, V. industrielle de 7,283 hab., à la base d'un monticule de terrains primitifs (461 mèt.) qui s'élève, comme une île, à 200 mèt. au-dessus des formations géologiques récentes de la vaste plaine du Piémont. De loin, la colline de Cavour ressemble à une pyramide à deux pointes. Du haut de ce monticule, où sont ouvertes des carrières importantes, on jouit d'une belle vue sur Pignerol, Torre, Saluces, etc.

Dans les environs, on visite l'abbaye des Bénédictins de *Santa Maria di Cavour,* fondée en 1010. — La famille du grand homme d'État à qui l'Italie doit son indépendance est originaire de cette ville.

A Barge et à Paesana, R. 223.

Contournant à l'E. la colline de Cavour, on se dirige en droite ligne

Digitized by Google

vers le S.-E. On traverse le Riosecco et le Giandone.

20 kil. *Staffarda*, v. et ancienne abbaye. Près de là, Catinat remporta une victoire signalée sur les troupes du duc de Savoie, le 18 août 1690.

Au-delà de Staffarda (3 kil.), on franchit le Pô.

32 kil. Saluces (R. 203).—Saluces dépassé, l'aspect de la campagne devient vraiment admirable. Une dérivation des eaux de la Varaita accompagne la route jusqu'à Costigliole, répandant la fraîcheur et la fécondité dans la plaine. De longues collines, plantées de vignobles et d'arbres fruitiers, s'élèvent à dr. de la route; des prairies traversées par le canal d'irrigation et couvertes de mûriers, ou coupées de champs sur lesquels s'étendent les treillages de vignes en *hautains*, se prolongent sur la g. A l'E., le regard se perd dans les immenses plaines arrosées par la Varaita, la Maira, la Mellea, la Stura, jusqu'aux collines du Montferrat; au S., il n'est borné que par les Alpes qui environnent Coni. Après avoir dépassé *Manta*, la route, presque complétement rectiligne, entre à

38 kil. **Verzuolo**, 4,087 hab., à 432 mèt., au pied d'une colline où ont été découverts, en 1831, des gisements de fer oligiste, donnant 72 pour 100 de métal. Verzuolo possède le *château de Larissé*, un des plus grands et peut-être le mieux conservé de tout le Piémont.

On traverse le canal de Rio-Tagliata, dérivé de la Varaita, et, laissant à droite le village de *Villanovetta*, peuplé de 870 hab., puis la route de Sampeyre (*V.* R. 229), on franchit la Varaita.

43 kil. **Costigliole**, ch.-l. de mandement, V. industrielle de 2,762 hab., au pied d'une colline en pente douce. Sur les hauteurs environnantes se récolte d'excellent vin muscat. La route contourne ces collines.

49 kil. **Busca**, ch.-l. de mandement, V. de 9,533 hab., à 419 mèt., au confluent de la Maira et du Tallu, au pied de la colline *dell'Eremo*, où se récoltent d'excellents vins. Sur cette même colline s'exploitent des carrières de marbre coloré, auquel ses veines concentriques donnent souvent l'apparence de l'agate: il est connu dans le commerce sous le nom d'albâtre de Busca.

La route, cessant de longer la base des collines, franchit le Tallu immédiatement en amont de son confluent, puis la Maira, et se dirige au S.-E. à travers les admirables campagnes de cette partie du Piémont. De nombreux villages, dominés par leurs campaniles, apparaissent çà et là au milieu des vergers. On traverse la Grana à moitié chemin de Busca et de Coni. Avant d'entrer dans cette ville, on passe à côté de l'église de la Madonna dell'Olmo, puis on descend obliquement d'anciennes berges caillouteuses de la Stura, et l'on franchit cette rivière sur un beau pont à trois arches en briques.

65 kil. Coni (R. 224).

ROUTE 244.

DE PRAZZO A CONI.

5 h. 50 min. de Prazzo à Dronero ; 28 kil. de Dronero à Coni. — Chemin de mulets de Prazzo jusqu'à 1 kil. au-delà de Lottulo ; route de voitures de là à Coni. On trouve des voitures à volonté à San Damiano (12 fr.), d'où part chaque jour (à 1 h.) le courrier de Coni.

Au-delà de Prazzo et de l'embouchure du torrent de San Michele (R. 230), on longe d'abord la rive g. de la Maira (15 min.), pleine de fraîcheur et de verdure, puis on traverse trois fois la rivière avant d'atteindre (30 min.) un pont de bois sur lequel on franchit le torrent de Marmora (R. 245). A dr., au-dessus du chemin assez escarpé, quelques mélèzes se montrent sur les hauteurs. Bientôt après avoir dépassé l'entrée de la gorge de Marmora, on voit (10 min.) s'ouvrir à g. la vallée sauvage

Digitized by Google

où coule le torrent d'Elva (R. 230), et, franchissant une quatrième fois la Maira, on monte, par quelques détours, à

1 h. **Stroppo***, v. de 1,753 hab., pittoresquement étagé sur une terrasse, au-dessus de la rive g. de la Maira et du torrent de Paschero. Trois églises ou chapelles y sont échelonnées à des hauteurs différentes; les deux chapelles supérieures ont des clochers élancés, jaunis par le temps, comme tous ceux des vallées alpestres des deux versants français et italien. A l'extrémité E. du village, la route passe près de la troisième église surmontée d'une tour.

De Stroppo à Sampeyre, R. 231.

De Stroppo à Alma, le chemin est une suite de montées et de descentes raides et fatigantes. A 40 min. du village, on laisse à dr. l'embouchure étroite d'une vallée latérale qui, plus haut, se bifurque pour former les deux vallons de Celle et d'Albaretto. En remontant l'un ou l'autre de ces vallons, on peut se rendre en 3 ou 4 h. à Castelmagno, dans le val Grana (R. 246).

2 h. 30 min. (de Prazzo) *Alma*, 427 hab., dans un bassin riant où la vigne commence à se montrer. Des bois de châtaigniers croissent à l'issue des gorges latérales.

D'Alma à Sampeyre, R. 231.

Le chemin continue de suivre la rive g.; mais une autre route, qui traverse la rivière, en suit d'abord la rive dr., bordée de bois et de prairies, puis la repasse 15 min. plus loin, pour s'élever au-dessus de la rive g. La vallée est resserrée par un promontoire rocheux, et la pente devient plus rapide. On passe à (40 min.) *Lòttulo**, 286 hab., en face duquel s'ouvre la combe boisée de Soglio, descendue du *Monte Bandia*.

A 1 kil. de Lòttulo, commence une route carrossable, que l'on suit jusqu'à San Damiano. On laisse à dr. l'entrée de la *comba Mala* ou de *Paglieres*, que remonte un sentier menant en 3 h. à Castelmagno par le *col della Margherita*. On traverse un torrent sur un pont de deux arches, avant d'entrer à

4 h. environ. **San Damiano***, V. de 2,853 hab., sur la rive g. de la Maira, sur des pentes cultivées en vignes. L'église, assez vaste, n'offre pas d'intérêt architectural. San Damiano possède aussi un théâtre, mais ce qu'on y voit de plus curieux, ce sont ses fenêtres à balcons, dont les grilles en fer ouvragé font saillie; ses enseignes pittoresques, en fer également, analogues à celles de Fribourg en Suisse.

10 min. au delà (4 h. 10 min.), on traverse un ham. dépendant de San Damiano. La vallée devient large et pierreuse, mais bientôt elle se rétrécit de nouveau; le lit de la Maira s'encaisse, et l'on pénètre dans une espèce de gorge, où se trouve situé (40 minutes) le pittoresque mais sale village de *Cartignano* (973 hab.), s'étendant en deux longues rues sur les deux rives du torrent, réunies par un vieux pont de pierre. La rive dr. est très-escarpée : c'est là que se trouvent l'église et une vieille maison seigneuriale décorée de fresques et percée de fenêtres gothiques.

On continue de suivre la rive g. Le paysage est d'une grâce charmante. La route est taillée dans une roche d'alluvions noirâtres cimentées par les siècles; à dr., la rivière coule, large et pleine de remous, dans un lit encaissé; au delà, les murailles de la berge, à demi éboulées, se hérissent en aiguilles; une d'entre elles, isolée au milieu du courant et rongée à la base, a la forme d'une mitre d'évêque; en face, un léger pont de bois, composé de quelques planches mises bout à bout, dessine sa courbe gracieuse; de toutes parts, des bouquets d'arbres, implantant leurs racines dans les anfractuosités des rochers, se penchent

Digitized by Google

au-dessus de la rivière. Dans les Alpes méridionales, le dessinateur ne pourrait trouver un site plus charmant.

Quand on sort de la gorge, on s'aperçoit qu'on approche de la plaine. Les ramifications des montagnes s'éloignent et prennent l'apparence de chaînes de collines; le lit de la Maira n'est plus qu'un vaste champ de gravier; à dr., sur la rive opposée, s'ouvre une petite combe verte remontant vers un col très-bas, qui conduit dans le val Grana (R. 246), entre Monterosso et Val Grana (2 h.).

Au-dessous du v. de (40 min.) *San Pons,* la vallée s'élargit encore; en face, entre les cimes pyramidales et faiblement boisées des dernières Alpes, apparaît l'horizon bleu des plaines. On commence à apercevoir sur son rocher la tour de Montemale (*V.* ci-dessous).

5 h. 50 min. **Dronero** *, en français, *Dronier*, V. industrieuse de 7,713 hab., située à 600 mèt., sur les deux rives de la Maira, à l'entrée même de la plaine de Coni, au milieu de campagnes très-fertiles, cultivées surtout en maïs et en mûriers. Dronero remonte à une haute antiquité. Pendant les XIVe et XVe s., elle était habitée par un grand nombre de Vaudois que les ducs de Savoie finirent par exterminer.

L'*église*, située au centre de la ville, sur la rive g. de la Maira, est en partie gothique, en partie romane. Le porche est entouré de colonnettes légères dont les chapiteaux sont ornés de fleurs et de têtes d'animaux. De chaque côté s'élèvent deux colonnes principales, surmontées chacune de deux autres colonnes beaucoup plus minces et plus courtes. Le sommet du porche est légèrement ogival. Au-dessus s'étale une délicieuse rosace à six fleurons diversement ornés; malheureusement l'ouverture par laquelle la rosace faisait pénétrer le jour dans l'intérieur de l'église a été bouchée. Une inscription gravée sur le porche porte la date de 1461. Le clocher a trois étages. Les fenêtres de celui d'en bas ont été murées, mais les deux autres sont percées sur chacune de leurs quatre faces de deux fenêtres ogivales inscrites dans une grande ogive et surmontées d'une petite lucarne. La flèche, octogonale, est flanquée de clochetons. L'intérieur de l'église, voûté en ogive, se compose d'une nef et de deux bas-côtés; deux chapelles s'ouvrent à dr. Le maître-autel est assez beau; par derrière est ménagé un large couloir.

Le *pont* de la Maira, très-élevé, se compose de trois arches en pierre: deux grandes et une petite. Les garde-fous forment des espèces de créneaux très-laids, semblables à ceux de beaucoup de ponts anglais modernes construits dans le style gothique. Une inscription gravée sur la muraille d'une maison, à l'extrémité N., rappelle que « ce pont célèbre » fut construit en 1428 et qu'il coûta une somme très-considérable d'argent à la commune de Dronero. Du haut du pont, on jouit d'une vue très-agréable sur la Maira, sur ses promenades et sur les Alpes lointaines.

Les environs de la ville sont très-pittoresques: le petit vallon de *Bialera,* qui s'ouvre au N.-O. de la ville, offre les sites les plus charmants. On peut en 1 h. monter au château de Montemale, situé au S.-E., entre Dronero et Val Grana.

[En sortant de Dronero pour se rendre à Saluces, on suit une belle route de voitures qui longe la base de la montagne et domine par instants la plaine, où des vignes, des mûriers, des prairies et des champs de maïs ou de blé se disputent alternativement les regards. On aperçoit à g., à l'entrée d'un vallon planté de châtaigniers, le v. de *Villar San Costanzo* (2,420 hab.). -- 5 kil. *Mora,* ham. situé sur un petit plateau d'alluvions, entre la Maira et le ruisseau de Tallu. On longe la rive dr. de ce ruisseau jusqu'à

7 kil (12 kil.) Busca, V. située sur la route de Coni à Saluces (R. 243).]

Digitized by Google

La route de Dronero à Coni sort de la ville par le faubourg de la rive dr. et contourne à dr. le dernier contre-fort des Alpes, que dominent les ruines de **Montemale** (1,016 mèt.). Vus de la plaine, ces débris semblent consister en un grand parallélogramme de hautes murailles, flanqué aux quatre coins par des tours rondes d'inégale grosseur. Sur le penchant de la colline rougeâtre et infertile se montrent des restes de poternes et de tourelles. Quand on est arrivé tout à fait à l'E. du vieux château, on s'aperçoit que la tour du N.-E. est beaucoup plus haute et plus épaisse que les autres : c'était probablement le donjon.

Avant d'entrer à Caraglio , on laisse à dr. une grande maison en forme de château moresque avec ses tourelles, ses galeries et ses clochetons : c'est une *filature de soie*, dans laquelle travaillent plusieurs centaines d'ouvriers. Plus loin sont d'autres fabriques moins ambitieuses par leur architecture , mais occupant un nombre égal de travailleurs.

8 kil. de Dronero. **Caraglio** *, V. manufacturière de 6,875 hab., à 600 mèt. d'alt. moyenne, à la base et sur le penchant d'une colline, à l'entrée de la vallée de la Grana (R. 246). Au-dessus de la ville s'élèvent (688 mèt.) deux tours carrées d'inégale grandeur : ce sont les ruines du *Castello ;* du pied de ces tours, une longue muraille, très-délabrée et couverte d'arbustes, descend jusqu'aux maisons. Caraglio , de même que Dronero, était habitée par des communautés vaudoises florissantes que la persécution des ducs de Savoie réussit à anéantir.— Il y a plusieurs églises à Caraglio, mais la plus remarquable est celle de Saint-Jean-Baptiste , bâtie sur un rocher au-dessous du Castello ; de la plateforme on jouit d'une très-belle vue sur la plaine de Coni et sur une partie de la vallée de la Grana.

On sort de Caraglio par une belle promenade plantée d'ormeaux , on franchit la Grana , souvent à sec pendant des mois entiers et semblable alors à un large fleuve de gravier, puis, laissant à dr., sur la hauteur, le *sanctuaire de Saint-Maurice de Vignole,* qui offre l'aspect d'un vieux château, on prend la direction de l'E., et bientôt on arrive à la bifurcation des deux routes de Coni, à g., de Borgo San Dalmazzo , à dr. (6 kil.). Cette dernière passe par *San Estrevo,* à l'E. de *Cervasco* dont on entrevoit l'église sur la hauteur à travers le feuillage des mûriers, descend par quelques lacets dans la vallée de la Stura, traverse cette rivière et un canal de dérivation sur un pont très-élevé, de deux arches, puis, remontant le talus, entre à

22 kil. de Dronero. **Borgo San Dalmazzo** *, V. importante de 4,122 hab., située au confluent de trois vallées : celle de la Stura, à l'O.; celle du Gesso, au S.-O., et celle de la Vermenagna, au S. On y voit un grand nombre d'églises dont l'une est terminée par un clocher à 3 faces.

A Nice, par le col de Tende, à Valdieri, à Saint-Martin Lantosque par les cols de Cérèze et de Fenêtre, *V. Provence, Alpes-Maritimes, Corse.*

Au-delà de la bifurcation, la route de Coni laisse à g. *San Difendente,* arrosé par le canal de dérivation que l'on traverse en allant à San Dalmazzo, franchit un second canal, puis la Stura elle-même sur un beau pont de trois arches en briques, avant d'atteindre

28 kil. de Dronero. Coni (R. 224).

ROUTE 245.

DE PRAZZO A VINADIO.

4 h. 35 min. de marche. — Sentier de mulets, assez facile à la montée, très-fatigant à la descente. — Un guide est indispensable de Canosio à Sambuco : prix, 3 à 4 fr.

30 min. de Prazzo au pont de la Marmora (R. 244). — Cessant de longer la Maira, on pénètre dans la

gorge creusée par les eaux du torrent de la Marmora. A dr. se dresse une roche perpendiculaire; quelques arbustes croissent sur les escarpements de la rive opposée; de distance en distance, on voit s'ouvrir à l'E. des combes sauvages qui apportent, après chaque orage, leur tribut de pierres et de débris.

On traverse six fois le torrent avant d'arriver (1 h. 10 min.) au confluent des ruisseaux de la Marmora et de Canosio, dont les vallons sont séparés par la crête boisée du *Monte Arpiola*. Le bassin où s'opère le confluent, bien que fermé de toutes parts, offre un spectacle riant : les rives des ruisseaux sont ombragées d'arbres; des canaux d'irrigation traversent les prairies; des hameaux sont épars sur les terrasses cultivées. En se retournant, on aperçoit, au-delà du val Maira, les escarpements formidables qui dominent le torrent d'Elva (R. 230).

Au-delà du confluent, on suit pendant quelque temps la rive dr. du torrent de la Marmora, puis, laissant à g. le sentier du col de Sibolet (R. 246), on traverse le ruisseau, pour contourner la base du Monte Arpiola et franchir le torrent de Canosio sur un pont de pierre jeté en aval d'une cascade pittoresque.

1 h. 45 min. **Canosio** *, 626 hab., dans un charmant bassin dominé à l'E. par des pentes de mélèzes, à l'O. par des escarpements jaunâtres que couronnent les deux aiguilles pittoresques du *Monte Rocca di Corna*. Un grand rocher strié de jaune et de noir semble fermer la vallée de Canosio, immédiatement en amont du village. Les voyageurs qui voudront visiter les montagnes du val Maira, du val Grana et du val Stura feront bien de choisir comme quartier général l'auberge de Canosio, ou bien l'hôtel de Stroppo (R. 244).

Au sortir de Canosio, on longe la rive g. du torrent; la vallée se rétrécit peu à peu et bientôt n'est plus qu'un défilé.

2 h. 10 min. On passe sur l'emplacement de *Resia*, v. qui a été emporté maison à maison par les éboulements de la *Rocca Rossa*, puis on traverse deux fois le torrent, et l'on monte par un chemin pierreux à

2 h. 25 min. *Preit*, v. situé à 1,428 mèt. d'altit., au-dessous des assises calcaires de la *Rocca Cairi*. Un sentier difficile, qui contourne au S. les rochers supérieurs de cette montagne, permet d'atteindre en 2 h. la vallée d'Uniers, entre Prarion et Gheit (R. 248).

A 10 min. de Preit (2 h. 35 min.), on voit s'ouvrir à g., entre la *Rocca della Balencia*, au N., et le *Monte Barel*, au S., la haute combe de la *Valetta*, dont les pâturages sont parsemés de bouquets de mélèzes.

2 h. 45 min. On entre dans un cirque de prairies environné de montagnes escarpées. Au lieu de suivre le bord du torrent, il faut obliquer à dr. pour s'élever graduellement au-dessus du cirque par un sentier frayé à travers les pierres éboulées. On laisse à g. (20 min.) les chalets de *Servun*, puis à dr. le sentier du *col de Poraccio*, par lequel on pourrait atteindre Prariond (R. 248) en ½ h. de marche. Il faut ensuite gravir péniblement le clapier *delle Trinchere*, qui semble fermer complétement la vallée. Du haut de la montée (25 min.), on aperçoit au N. les pâturages d'Elva et les cols de la Bicocca et de San Giovanni (R. 230). A g. se dressent les formidables escarpements de la Meja.

3 h. 35 min. *Planet* ou *Pianoso*, groupe de chalets situés dans un bassin de pâturages qui semble fermé de toutes parts. Les sentiers de quatre cols, praticables aux mulets, viennent y converger.

[En remontant au N.-E. par la combe du Planet, on atteint en 30 min. le *col de la Gardetta*, d'où l'on peut rejoindre en 1 h. le chemin de la Scaletta, à l'origine du vallon d'Uniers (R. 248). En descendant, on laisse à dr., sur des escarpements à pic, un ancien camp retranché,

Digitized by Google

et à g. le sentier du *col de Lozaret*, qui fait communiquer le val d'Uniers avec Servagno. A l'E. du col de Lozaret, se trouve le lac charmant de Lozaret, long de 500 mèt. environ.

Au S.-O. de Planet, on aperçoit le *col de Servagno*, que l'on peut facilement atteindre en 1 h. 15 min. en cheminant à travers les pâturages, çà et là coupés de ravins aux versants rougeâtres. De ce col, on descend à Servagno en 1 h. 30 min., par des sentiers très-rapides et pierreux. Au-dessous de Servagno passe la route de l'Argentière (R. 242).

Directement au S., on voit s'ouvrir le *col de l'Agnero* ou *de Valonnetto*, que l'on peut atteindre à travers les pâtis et les ravins, en 1 h. 45 min. On descend par des chemins difficiles, parsemés de pierres et presque à pic. On compte 2 h. d'une marche très-fatigante du col à Pietra Porzio (R. 242).]

Quand on veut se rendre à Vinadio, il faut se diriger au S.-E. On traverse (5 min.) le ruisseau principal, puis on remonte l'un de ses affluents en gravissant une pente sensible. A g. se dressent les hauts escarpements de la **Meja** (2,646 mèt.), la montagne la plus élevée de cette partie des Alpes. De sa cime, difficile à atteindre et visitée seulement par les chasseurs de chamois et de faisans, on jouit, dit-on, d'une vue magnifique sur les montagnes de l'Argentière et sur les plaines du Piémont jusqu'à Turin. D'énormes clapiers de pierres flanquent la base de cette montagne gigantesque. Au N. de la Meja, une petite échancrure de la crête fait communiquer les pâturages de Pianosa avec la combe de la Valette (*V.* ci-dessus). En passant par cette échancrure, on pourrait aller visiter en 40 min. un petit lac profond appelé *Launier* ou *Lago Nero* et situé au milieu des pâturages, sur le revers N. de la Meja.

4 h. 45 min. L'ascension d'une dernière croupe de pâturages permet d'atteindre le **col de l'Incoccio**, d'où l'on jouit d'une vue de montagnes très-étendue, mais assez uniforme. Du côté de la France, on voit la chaîne de l'Argentière jusqu'à l'Oronaye et au col delle Monie. En face, vers le S., se dresse le Malinvern, avec ses champs de neiges semblables à des glaciers. A g., on suit du regard la longue arête rougeâtre qui sépare le vallon de Sambuco de la combe de la Madone. Au N.-E., se dresse la Meja, dominant tout le paysage de ses énormes rochers croulants.

En descendant du col par une pente d'abord assez raide, on laisse à g. le sentier qui contourne de niveau l'origine de la vallée pour atteindre le col de Valcogliera (R. 246), puis on passe (5 min.) à côté du petit lac insignifiant de *Pertuso*, et l'on arrive au pied d'une terrasse herbeuse, aux (15min.) chalets de *la Chaffrea*, situés dans un cirque de pâturages qui semble complètement fermé par des montagnes d'ardoises d un gris bleu. On n'aperçoit aucune issue, et, si le sentier n'était bien frayé, on pourrait facilement s'égarer. Plusieurs petits lacs sont épars au milieu des pâturages mamelonnés du cirque.

5 h. 25 min. On passe à côté du chalet de *l'Insegnatore*, qui donne son nom à la combe. Le cirque se resserre de plus en plus : bientôt ce n'est plus qu'une gorge encaissée entre des talus d'éboulement et des pentes très-raides, couvertes de maigres pâturages.

5 h. 45 min. Au-delà du petit oratoire et du chalet de la Madonna commence une descente d'une raideur extrême. Le sentier contourne en lacets le flanc d'un ressaut couvert de pierres croulantes. A dr., le torrent, que l'on ne voit pas, bondit en cascades, au fond d'une fissure de la montagne. En 10 min. d'une marche des plus pénibles, on atteint enfin (6 h. 15 min.) le bas du ressaut. En levant les yeux vers le sommet de la montagne d'où l'on est descendu et qui semble fermer complétement la vallée, on se demande comment on a pu arriver au pied de cette formidable pente. A dr. et à g.,

Digitized by Google

les parois de la gorge sont couronnées de pics en débris.

On contourne ensuite les ravins du versant E. de la gorge, on traverse le torrent, puis le champ de pierres qu'il forme à son entrée dans la vallée, et l'on descend sur la croupe cultivée où s'élève Sambuco.

6 h. 25 min. Sambuco, et 2 h. 10 min. de Sambuco à (8 h. 35 min.) Vinadio (R. 242).

ROUTE 246.

DE PRAZZO A CARAGLIO ET A DEMONTE.

A. A Caraglio, par le val Grana.

11 h. de marche environ : 4 h. 30 min. à la montée, 6 h. 30 min. à la descente. — Sentier de mulets. Guide, 3 à 4 fr.

1 h. 30 min. de Prazzo à la bifurcation des chemins de Canosio et de Marmora (R. 245).

On s'engage, d'abord au S.-E., puis directement au S., dans le charmant vallon de Marmora, parsemé de groupes d'habitations et abondamment arrosé. On traverse *Vernetti, San Sebastiano, Garsin,* ham. qui forment la com. de *Marmora* (873 hab.), avec d'autres écarts situés à g. sur les pentes des montagnes Festulo et Piovosa.

Graduellement le vallon, moins habité, devient aussi moins riant. En continuant de suivre la rive dr. du torrent principal, on passe au pied de l'escarpement qui porte le ham. de *Tolosan,* puis on dépasse la chapelle de Santa Anna, et l'on traverse le ruisseau de la Comba Moliniera, descendu de la *Punta della Piovosa* (Pluvieuse).

2 h. 30 min. Arrivé à la base d'un contre-fort de la *Punta di Ribolet*, qu'on voit se dresser à g., on passe sur la rive g. du torrent, puis on gravit, par de longs zigzags, une pente assez raide, en laissant à dr. le petit lac de Rasile, et, de l'autre côté de la gorge, les granges du Loset. A l'E., on aperçoit un vallon de pâturages pierreux qui se redresse vers (1 h. 30 min.) le *col de Sibolet de Forniera,* d'où l'on peut redescendre, en 1 h. 30 min., à Santa Anna (*V.* ci-dessous) par une âpre vallée rocheuse.

3 h. 10 min. Après avoir atteint le sommet de l'escarpement, on redescend vers le fond du vallon, et l'on traverse le torrent pour remonter et atteindre (3 h. 40 min.) les granges de *Sieita ;* de là, on s'élève directement au S.-E. par la combe du Vallonetto, où coule un des affluents supérieurs du ruisseau de Marmora.

4 h. 30 min. Le **col del Mulo**, où passe le sentier du val Grana, s'ouvre immédiatement au S. de la *Rocca del Pelvo* et au N. d'une autre montagne qui domine à la fois quatre vallées, celles de la Marmora au N., de la Madonna au S., de la Grana à l'E.', et dell' Arma au S.-E. En contournant cette montagne, du côté de l'O. ou du côté de l'E., on gagne le chemin de Demonte (*V.* ci-dessous, *B*). En descendant du col de Mulo, on s'engage dans une âpre vallée rocheuse, où la Grana prend sa source et que dominent au N. les escarpements de la Costa di Reina.

6 h. *Santa Anna,* ham. situé sur la rive g. de la Grana, au pied de la roche appelée *Punta di Castellar.* C'est à Santa Anna qu'aboutit le sentier du col de Sibolet (*V.* ci-dessus).

6 h. 40 min. *Castelmagno,* ham. situé au confluent de la Grana et de l'Arbona et au-dessous d'un rocher appelé *il Castello,* en souvenir du château fort qu'il portait autrefois.

8 kil. *Pradleres*, 1,158 hab. — En aval de Pradleres, on a le choix entre deux routes, celle qui suit la rive g. de la Grana et celle de la rive dr., qui traverse

9 h. *Monterosso* (1,789 hab.). — On passe de nouveau sur la rive N.

10 h. **Val Grana**, V. de 2,451 hab., qui a donné son nom à l'étroite et pierreuse vallée que parcourt le tor-

Digitized by Google

rent de Grana. Au N., sur le dernier contre-fort du chaînon des Alpes qui prend son origine à la montagne de Sibolet, s'élève le château de Montemale (R. 244).

La vallée s'élargit de plus en plus. On cesse de longer le bord de la Grana pour suivre le pied des collines qui s'affaissent par dégrés vers la plaine.

11 h. Caraglio (R. 244).

B. A Demonte, par le col dell' Arma.

9 h. de marche environ : 5 h. à la montée, 4 h. à la descente.— Sentier de mulets.

4 h. 30 min. de Prazzo au col del Mulo (*V.* ci-dessus, *A*).

Un peu avant d'atteindre le col del Mulo, le sentier du val dell' Arma oblique à dr. et traverse une arête de montagnes. Laissant à l'O. l'âpre vallon della Madonna, on descend d'environ 100 mèt., à travers les pierres éboulées, puis on remonte à g. vers (5 h.) le *col de Valcogliera,* large échancrure ouverte dans une crête rougeâtre et maigrement gazonnée.

Les pentes supérieures du vallon dell' Arma sont en certains endroits assez raides; mais, en aval des premiers chalets, elles deviennent plus douces. Les versants de montagnes exposés au midi n'offrent guère que des rochers et de maigres pâturages, tandis que les versants tournés du côté du N. sont en partie revêtus de champs cultivés et de bouquets d'arbres. Dans la partie inférieure de la vallée, le chemin est praticable pour les chars. L'eau du torrent dell' Arma est utilisée pour les irrigations. Avant d'atteindre Demonte, on remarque deux aqueducs jetés sur l'étroite vallée : celui d'amont, de construction moderne, se compose de trois arches en plein cintre ; celui d'aval, beaucoup plus pittoresque, est formé d'un grand nombre d'arches en brique, de dimension et d'architecture inégales.

Après avoir dépassé cet ancien aqueduc, la route, ombragée de grands arbres, contourne le pied d'une colline cultivée qui porte la chapelle de la Madonna del Pin.

9 h. Demonte (R. 242).

Route 247.

DE BARCELONNETTE A CASTEL-DELFINO.

A. Par le col de Longet.

14 h. de marche. — Route de voitures de Barcelonnette à Saint-Paul, 23 kil. Route de chars de Saint-Paul au lac de Paroird. Sentier de mulets du lac de Paroird à Castel-Delfino. 10 h. 20 min. à la montée ; 3 h. 30 min. à la descente. — Cette course est très-intéressante. Par un beau temps, un guide n'est pas absolument nécessaire.

15 kil. de Barcelonnette à Gleisolles (R. 242).

On laisse à dr. la vallée de l'Ubayette, pour remonter dans la direction du N. la vallée de l'Ubaye. Après avoir traversé une vaste plaine de débris et laissé à g., sur l'autre rive de l'Ubaye, un ancien fortin, on franchit l'Ubaye sur un pont de bois situé en aval des ruines d'un pont. La nouvelle route, qui doit mener directement de Saint-Paul à Larche (R. 242), continue de suivre le versant E. de la vallée, à une assez grande hauteur au-dessus du torrent.

A g., sur une terrasse cultivée, se montrent quelques maisons du ham. de *Tournoux,* qui a donné son nom au fort (*V.* R. 242). Dans l'église de ce v. repose le dernier descendant de la famille de Guise, qui s'y suicida en 1747. Au N. du ham. s'ouvre une petite gorge qui, avec la gorge de Châtelard (R. 242), isole presque complétement la montagne sur laquelle est construit le fort. Cette position sur une espèce de promontoire entre deux gorges profondes contribue à rendre inexpug-

Digitized by Google

nable l'établissement militaire de Tournoux.

Au-dessous du ham., on traverse l'Ubaye et un bois de pins, puis on aperçoit à g. une tour délabrée. La vallée se rétrécit peu à peu entre deux montagnes aux flancs arides et rayés d'étranges stratifications. Au-delà des baraques et du pont de *la Fortune*, où se rejoignent les deux routes, on pénètre, en continuant toujours de longer la rive dr. de l'Ubaye, dans la gorge de la *Reyssole*. La route, taillée dans le roc ardoisier solide et compacte, est comme suspendue à la paroi de la montagne à une grande hauteur au-dessus du torrent. En levant les yeux, on aperçoit des rangées de mélèzes sur les bords du précipice ; au sortir de la gorge, on voit dans le lointain l'Aiguille de Chambeyron et la Pointe de Panestrel. Après avoir fait un grand détour à g. pour franchir le Rioumounas, on s'élève par une pente facile sur la terrasse cultivée de

23 kil. ou 5 h. **Saint-Paul***, ch.-l. de c. de 1,538 hab., à 1,473 mèt., près de la rive dr. de l'Ubaye, dominée par des montagnes en partie boisées. Ce v. exploite des carrières de marbre vert. Il existe aussi sur le territoire d'autres carrières de marbre, de l'anthracite, des indices de minerais de fer et des carrières d'ardoises ; mais ils ne sont l'objet d'aucune exploitation. Il n'y a pas de boulanger à Saint-Paul ; on est obligé d'envoyer chercher le pain blanc à Barcelonnette ou à Jausiers. Une partie des habitants de Saint-Paul s'expatrient pendant l'hiver. Plusieurs centaines de jeunes gens ont émigré de Saint-Paul et de Barcelonnette, se dirigeant vers Mexico.

De Saint-Paul à Guillestre, par le col de Vars, R.233,*A*;—à Embrun, par la vallée de Crévoux, R. 237 ; — à Larche, par le col de la Mirandole, R. 250.

On traverse des champs cultivés dominés au N. par des pentes nues, au S. par des montagnes boisées, partout où l'escarpement des roches permet aux mélèzes d'implanter leurs racines.

5 h. 15 min. *Pont-de-l'Estrech*, ham. à l'embouchure d'un ravin.

5 h. 35 min. *Les Petites-Sérènes*. C'est à ce ham. que vient aboutir le sentier du col de la Mirandole (R. 250) ; à dr., le magnifique bois de *Débalens* recouvre le flanc de la montagne. On franchit un ruisseau aux bords plantés d'aunes et d'érables.

5 h. 40 min. *Les Grandes-Sérènes*. En face de ce ham. s'ouvre le vallon boisé de Fouillouse, qui remonte au S.-E. vers la Tête-de-la-Combe et les rochers de Saint-Ours, et que domine le majestueux et terrible *Brec-de-Chambeyron* (3,388 mèt.), resté jusqu'ici inaccessible. Près des Grandes-Sérènes jaillissent deux sources minérales non utilisées. Ici on quitte les terrains tertiaires pour entrer dans les terrains jurassiques.

Des Grandes-Sérènes au val de Maïra, R. 248.

S'éloignant du torrent, on passe à la base des rochers à pic du *Pévous*, afin de contourner une énorme barre de rochers, qui semble presque complétement fermer la vallée: c'est le *Châtelet* ou Castellet. L'Ubaye passe dans une fente large de quelques mèt. et haute de 80 mèt. En 20 min. de montée, on arrive (6 h.) au sommet d'un petit col. En se retournant, on voit les ruines de la redoute à laquelle le rocher de Castellet a dû son nom.

Du haut du col, la vallée apparaît dans toute son horrible désolation ; à g. on ne voit que des escarpements nus, des rochers et des talus d'éboulement ; le fond de la vallée elle-même n'offre que des pierres : à dr. seulement quelques mélèzes se montrent çà et là sur les pentes. En amont, les eaux, avant de percer leur passage, ont usé dans l'effort séculaire de leur remous la roche qui surplombe. Les habitants de Fouillouse proposent d'établir, par le

ed by Google

Châtelet, une route qui franchirait, sur un pont des plus audacieux jeté tout en haut du rocher, cette énorme déchirure à pic.

On contourne la base de grands talus d'éboulement, puis on traverse le ruisseau souvent à sec de la Mortice, dominé à l'O. par la muraille jaunâtre du *Grand-Caire* (2,922 mèt.), à l'E. par la *Grande-Roche* ou *Rougnouse*, haute de 2,670 mèt.

6 h. 15 min. *Peine-d'Hier* ou plutôt *Penne-d'Hières*. A dr. se dresse la montagne de *Panastrel*. On n'aperçoit plus un arbre, mais seulement des rochers jaunâtres; les pâturages maigrement boisés de la *Berche de la Sauvage*, situés au N. du Panastrel, sont cachés par les escarpements.

6 h. 30 min. On traverse l'Ubaye au *pont du Croûtas* (1,666 mèt.); mais, à 10 min., on passe de nouveau sur la rive dr. au *pont du Sap*. A dr. on n'aperçoit pas l'entrée du vallon de *Chauvet*, entièrement masquée par des talus d'éboulement et de roches. Ce vallon remonte vers l'*Aiguille de Chambeyron* (3,400 mèt.), que l'on n'aperçoit pas du fond de la gorge. La route passe au milieu d'énormes blocs, tombés de la montagne ou roulés par l'Ubaye.

6 h. 45 min. A un détour du chemin, on est tout à coup surpris par la vue de mélèzes, de bouleaux et d'érables qui remplissent le fond de la vallée entre les deux énormes talus jaunâtres et nus des montagnes: ce petit bosquet coupé de prairies charmantes, où murmurent les eaux des canaux d'irrigation, est l'oasis de **la Blachière**, qui forme un délicieux contraste avec les escarpements arides qui la dominent. Malheureusement la zone de verdure de la Blachière, déjà si étroite, est menacée par les inondations de l'Ubaye et coupée en plusieurs îlots par des champs de pierre.

6 h. 55 min. On traverse un ruisseau assez abondant, alimenté par les eaux du lac Bleu et du lac Vert, et bientôt après on aperçoit à dr. l'entrée très-élevée du vallon de Chillol, dominée au N. par les parois à pic du *Chillol* (2,703 mèt.).

7 h. 5 min. Après avoir dépassé la Blachière, on gravit un ressaut pierreux qui donne accès (10 min.) dans le vallon de Maurin. A g. on aperçoit, sur le flanc de la montagne, les sentiers qui s'élèvent obliquement vers les cols des Houerts, de Girardin et de Tronchet (R. 234). A l'extrémité de la vallée de l'Ubaye, se montre la pyramide neigeuse du Grand-Rubren; on voit sur les terrasses qui dominent la rive dr. de l'Ubaye les divers ham. de Maurin.

On traverse (5 min.) le ruisseau du *Vallon-Claus*, qui descend du Panestrel, montagne qu'il ne faut pas confondre avec celle qui se dresse au N. des Grandes-Sérènes et de Fouillouse (*V.* ci-dessus), et l'on atteint, à 1.859 mèt.,

7 h. 25 min. *La Barge*, ham. Les toits des maisons sont formés par de robustes charpentes recouvertes de dalles de plus de 5 centimètres d'épaisseur. L'hiver, les maisons disparaissent sous la neige, et les habitants sont obligés de creuser des couloirs pour communiquer entre eux. L'ensemble du paysage est assez nu; on aperçoit seulement quelques prairies dans le fond de la vallée, et de petits bois de mélèzes en face du ham. de Majasset.

De la Barge à Guillestre, par le col des Houerts et par le col de Girardin, R. 234.

7 h. 45 min. **Majasset** * ou *Maljasset*, ham. principal de la vallée de Maurin, situé à 1,910 mèt., en face du vallon de Mary, par lequel on pénètre dans le val de Macra. Sur un contre-fort de montagnes qui s'élève à l'E., au-dessus du confluent du Mary et de l'Ubaye, on aperçoit l'ouverture (2,039 mèt.) d'une carrière de marbre vert veiné de blanc.

De Majasset à Guillestre par les cols de Girardin, de Tronchet, d'Albert, R.

Digitized by Google

234; — au val de Macra, par les cols de Mary et de Marinet, R. 248.

On passe au-dessus de l'église, puis on franchit un petit torrent, et l'on commence à monter.

8 h. *Combe-Brémond.* — A dr., sur les pentes de l'*Alpet* (2,864 mèt.), se montrent les mélèzes clair-semés du *Grand-Bois*. On suit la route, montueuse et profondément labourée d'ornières, des carrières de Maurin, qui se rapproche de l'Ubaye et, devenant de plus en plus raide, s'élève en zigzag sur un talus de débris qui ferme complétement la vallée et ressemble à une ancienne moraine frontale. Du haut de ce talus (25 min.), on aperçoit les eaux du lac retenu en arrière de cette digue naturelle.

En 5 min. (8 h. 30 min.), on atteint le bord du **lac de Paroird** (2,046 mèt.), belle nappe d'eau bleue, longue d'un kil. environ, mais large à peine de 200 à 300 mèt. Ce lac, très-profond et très-encaissé, est dominé au N. par une montagne épouvantablement fracassée qui s'est abîmée sur elle-même dans un chaos de blocs énormes, s'éboulant les uns sur les autres; au S., par une pente gazonnée et verdoyante, couverte de mélèzes qui viennent plonger leurs racines jusque dans les eaux mêmes du lac. A l'extrémité supérieure du lac, on aperçoit les cabanes du Gâ, entourées de quelques pâturages qui remontent vers la montagne de la *Berche*. Au-delà se dresse le Grand-Rubren. Le lac, dont les éboulis et les alluvions de l'Ubaye et du torrent de Lautaret et du torrent d'Albert diminuent chaque année la superficie, s'allonge vers l'O. pour former un petit *laquet* profond qui se déverse dans la vallée de Maurin par les rapides de l'Ubaye.

On contourne la rive dr. du lac en cheminant péniblement à travers les pierres roulées par le torrent d'Albert, puis on dépasse quelques champs de céréales, et l'on franchit (15 min.) l'Ubaye à quelques mèt. en amont de son embouchure, près des cabanes du *Gâ* (2,065 mèt.).

Du Gâ à Castel-Delfino, par les cols de Lautaret et de Malecoste, *V.* ci-dessous, *B.*

Après avoir longé d'abord la rive g. de l'Ubaye en suivant un sentier frayé à travers les pierres éboulées, on franchit (10 min.) le torrent, dont on ne cesse de suivre la rive dr. Au-delà (10 min.) d'un petit ruisseau descendu des flancs du *Péou* (3,231 mèt.), on voit à dr. s'ouvrir une vallée herbeuse, qui remonte vers la *Tête de Malacosta* (3,150 mèt.). Bientôt après (5 min.), on dépasse plusieurs carrières de marbre qui occupent un grand nombre d'ouvriers, et l'on s'élève en pente douce vers

9 h. 20 min. Les granges des *Blavettes*, dominées au N. par la *Pointe de Cristillan*, haute de 2,880 mèt.

[Au S.-E. des Blavettes s'ouvre le vallon de pâturages pierreux du Rioburent : c'est dans ce vallon qu'il faut pénétrer si l'on veut gravir, par une pente assez facile, la pyramide du **Grand-Rubren** ou *Rioburent* (3,341 mèt.). 1 h. 30 min. environ sont nécessaires pour atteindre le sommet. Une fois dans le vallon, on tourne à g. et l'on s'élève sans peine à travers les prés jusqu'à la première crête au fond du vallon (2,730 mèt.). De là, continuant à prendre à g., on atteint la base du rocher du Rubren, d'où jaillit une source abondante et glacée. Appuyant alors à dr., on rejoint la croupe de la montagne par un long éboulis de plaques glissantes de schiste et de grès. On atteint enfin la croupe, appelée *Côte de Mangioja*, qui relie le Grand-Rubren à la Testa di Malacosta. Un petit lac italien y reçoit les eaux du Rubren et les déverse, par le torrent du Rou, dans la Varaita. Les anciens glaciers ont pavé ce petit plateau de larges dalles, parfaitement jointes, présentant les apparences d'un trottoir. De là on gravit, tantôt sur des schistes primitifs, pétris de serpentine, qui forment la masse du roc, tantôt sur des plaques de neige, la pente un peu raide qui mène sans aucun danger au faîte du Grand-Rubren. Du haut de cette montagne isolée, on contemple un horizon immense. Du côté de la France,

itized by Google

le champ de vue est de toutes parts limité par des chaînes en dents de scie; mais, en se tournant vers l'Italie, on voit s'ouvrir à ses pieds les deux vallées verdoyantes de Bellin et de Lachenal, qui se réunissent à Castel-Delfino pour former le val de Varaita. Au N.-E., on admire dans toute sa magnificence l'énorme masse du mont Viso, et, par-dessus l'arête qu'il projette vers l'E., on distingue, quand le temps est beau, une grande partie de la plaine du Piémont. A l'E. du Grand-Rubren, se dressent les *Rochers de Rubren*, un peu plus élevés (3,396 mèt.).]

Des Blavettes à Ceillac, par le col de Cristillan, R. 235.

Au-delà des Blavettes, on gravit un ressaut de la vallée, puis on traverse (20 min.) le petit torrent de la *Cula*, descendu d'un cirque de pâturages ouvert entre la Tête-de-Longet (3,059 mèt.), à l'O., et la *Farnareita* (3,134 mèt.), à l'E. En remontant ce torrent, on pourrait atteindre en 1 h. le *col de la Cula* (3,071 mèt.), d'où l'on redescend en 40 min. par une pente très-rapide dans la vallée de l'Aigue-Blanche ou de Saint-Véran.

10 h. On traverse successivement le torrent de la Cula, et celui de la Noire ou de la Nière, qui descend du *col de la Noire* (2,999 mèt.), dominé à g. par la Farnareita, à dr. par la *Tête-des-Toillies* (3,179 mèt.), ou *Roche Noire*, au sommet de laquelle se dresse une espèce de tour complétement à pic. Par le col de la Noire, on peut se rendre en 1 h. dans la vallée de l'Aigue-Blanche, non loin du col Blanchet (R. 236).

On monte à peine de quelques mèt. pour atteindre le col. A dr. s'ouvre le vallon du Loup, qui remonte vers le Grand-Rubren et renferme le petit *lac du Loup*. Plus loin on contourne un bassin de pâturages au fond duquel s'étend le charmant *lac de Longet*, long de plus de 500 mèt.

10 h. 20 min. Le **col de Longet**, ouvert à 2,672 mèt., entre la Roche-Noire, au N., et le massif du Grand-Rubren, au S., domine sur les deux versants un charmant horizon de pâturages. Au N. se déroule en forme d'amphithéâtre un demi-cercle de montagnes escarpées commençant à la Roche-Noire, près du col Agnel, et flanquée à l'E. par les énormes pyramides du mont Viso; les belles prairies de la Combe de Soustre déploient leur tapis de verdure à la base de ces montagnes. A dr. du col, sur le versant italien, on aperçoit plusieurs lacs, le lac Noir, le lac Bleu, les lacs Bès (doubles).

Du col, on descend, par une pente rapide, dans un cirque de pâturages presque horizontaux, puis on arrive sur le bord d'un plateau, d'où un sentier très-raide mène dans la vallée de Lachenal. Après avoir rejoint (1 h.) le sentier des cols de Saint-Véran et de Blanchet (R. 236), on atteint le bord du torrent de Soustre ou de Varaita, et l'on n'a plus qu'à suivre le chemin du col Agnel jusqu'à Lachenal.

11 h. 50 min. Lachenal, et 2 h. de Lachenal à (13 h. 50 min. ou 14 h.) Castel-Delfino (R. 236).

B. Par le col de Lautaret.

13 h. de marche environ. — Route de voitures de Barcelonnette à Saint-Paul. Route de chars de Saint-Paul à Majasset. Au-delà, sentiers de montagnes praticables aux mulets. 2 h. à la montée de Majasset au col; 3 h. à la descente du col à Castel-Delfino. Course intéressante. Par un beau temps, un guide n'est pas absolument nécessaire.

8 h. 45 min. de Barcelonnette aux cabanes du Gâ (*V.* ci-dessus, *A*).

Aux cabanes, on laisse à g. la vallée de l'Ubaye, pour remonter le vallon du Lautaret, en longeant à une assez grande hauteur la rive dr. du torrent. Près de (25 min.) quelques cabanes situées à la réunion du vallon principal et de celui de Plan-Gaudin (*V.* ci-dessous), on traverse le Lautaret, à une altitude de 2,262 mèt., et l'on s'élève sur le versant S. par un chemin sinueux : c'est le *Pas des Marchands*. Au S. se dresse la *Pointe Haute de Mary* (3,212 mèt.); au N., le *Pic de Pelvat* (3,218 mèt.).

La pente est assez douce; vers la fin de la montée seulement on laisse à g. le cirque où le torrent prend son origine, et l'on monte par de nombreux lacets vers le col.

10 h. Le **col de Chabrière** ou **de Lautaret** (2,873 mèt.), où passe la frontière entre la France et l'Italie, est dominé au N. par la *Tête-de-Lautaret* (3,015 mèt.), au S. par les *Dents de Maniglia* ou de *la Louve* (3,167 mèt.) et la *Pointe du Fond-de-Roure* (3,162 mèt.).

Du col, on descend au S., puis à l'E. et au N.-E., en suivant à une assez grande hauteur le cours du ruisseau tortueux qui, né près du col, coule dans un vallon que l'on voit se transformer graduellement en une gorge étroite. Après avoir dépassé (11 h.) le défilé où s'opère le confluent de ce ruisseau avec le torrent principal, issu des gorges du Grand-Rubren, il ne reste plus qu'à marcher à travers les pâturages le long du torrent. La commune de Bellin, à laquelle appartiennent ces pâturages, est très-pauvre en forêts, et les habitants sont obligés d'employer la bouse de vache comme combustible. Cependant on aperçoit quelques bois de mélèzes sud les pentes de la montagne exposées au N.

11 h. 15 min. *Roccias* (anciennes mines de fer).

11 h. 45 min. *Chiarale*, ham. situé vis-à-vis du débouché de la *Comba Ciamossera* ou combe des Chamois.

12 h. **Bellino** ou *Bellin*, ch.-l. de la vallée, situé à 1,493 mèt. et dominé au N. par l'arête de *Peyre-Longue* (*Pietra Lunga*), où l'on voit les restes d'un camp établi par les Français. — On contourne le contre-fort qui porte le château, on traverse la Varaita et l'on monte à

13 h. Castel-Delfino (R. 236).

[Près du col de Chabrière, le sentier est très-exposé aux avalanches : aussi les voyageurs préfèrent-ils en hiver et au printemps passer au *col de Malecoste* (chemin plus long), situé plus au N. Le sentier de ce col se détache de celui du col de Chabrière aux cabanes du Pas des Marchands, et remonte jusqu'à son origine le vallon de *Plan-Gaudin*. Plusieurs fois il faut gravir des ressauts d'une extrême raideur. Du col, haut de plus de 3,000 mèt. et dominé au N. par la *Tête de Malecoste* (3,118 mèt.), on descend par un vallon latéral très-escarpé dans la vallée de Bellin.]

ROUTE 248.

DE BARCELONNETTE A PRAZZO.

Six cols conduisent de Barcelonnette en Italie : ce sont ceux de Mary ou de Maurin, de Stroppia, de Sautron, des Monges, de Roburent et celui de Larche ou de l'Argentière, appelé le plus souvent col de la Madeleine (*V.* R. 242). Les cinq premiers débouchent dans la vallée de la Maira sur Prazzo; le sixième, dans la vallée de la Stura, sur l'Argentière (*V.* p. 1002). Le col de Sautron est le plus fréquenté et le plus direct; le col de Mary, le plus long, mais le plus intéressant, parce que les sources de la Maira en descendent. Les autres chemins donnent accès dans la vallée par le S.-O. et le S.; ils la tournent et y débouchent, mais ne la suivent pas. En résumé, le col de Mary est la route des touristes; le col de Sautron, la route des voyageurs; les autres, celle des contrebandiers et des troupeaux.

A. Par le col de Mary.

16 h. de marche. — Route de voitures de Barcelonnette à Saint-Paul; chemin de chars de Saint-Paul à Majasset; sentier de mulets de Majasset à Prazzo. Par un beau temps, un guide n'est pas absolument nécessaire.

7 h. 45 min. de Barcelonnette à Majasset (R. 247).

Le chemin passe à côté de l'église, descend vers l'Ubaye, qu'il traverse sur un pont de bois, franchit immédiatement après le torrent de Mary, à quelques mèt. du confluent, et s'élève en suivant le bord d'un ravin

Digitized by Google

pierreux qui descend de la carrière de marbre (R. 247).

Arrivé à une assez grande hauteur au-dessus du torrent de Mary, on laisse à g. le chemin de la carrière, et, traversant le ravin, on suit obliquement le flanc de la montagne, dont les pâturages grisâtres sont parsemés de pierres. A dr. se dresse la *Tête-de-Miéjoux* (2,689 mèt.), à g. la *Pointe Haute de Mary* (3,212 mèt.). Après avoir franchi (1 h. 20 min.) un ruisseau alimenté par les neiges de cette dernière montagne, on descend vers le fond de la vallée, où se montre une cabane de berger. Au S., les petits *glaciers de Marinet*, dont on aperçoit d'en bas la tranche bleuâtre, remplissent un cirque dominé par l'*Aiguille de Chambeyron* (3,400 mèt.); au pied des glaciers, les petits *lacs de Marinet* recueillent les eaux de glace et les déversent par deux ruisseaux dans le torrent de Mary. Dans le lointain, à g., on distingue les glaciers du mont Viso.

9 h. 15 min. On traverse le torrent à l'embouchure même du ruisseau de Roure, qu'alimentent aussi de petits lacs et dont le vallon donne accès au *col de Roure*, passage peu fréquenté par lequel on descend aussi dans le val de Macra. Le col, haut de 2,800 mèt. environ, s'ouvre entre deux montagnes : au N., la *Pointe du Fond de Roure* (3,162 mèt.), au S., la *Tête de Roure* (2,971 mèt.).

Au-delà du vallon de Roure, le sentier, qui traverse deux fois le ruisseau, monte à peine, et bientôt (9 h. 45 min.) on atteint le **col de Mary** (appelé en Italie *colle di Maurin*), que l'on n'avait pas cessé d'apercevoir en face à partir de Majasset. Sa hauteur dépasse 2,500 mèt. Du côté de l'Italie, on ne voit qu'un entassement de roches noirâtres parsemé de plaques de neiges. La vallée de la Maira est absolument cachée.

[A une petite distance à l'O. du col de Mary est le *col de Marinet* (2,787 mèt.), plus élevé, plus étroit, moins fréquenté. On peut y monter en passant aux lacs de Marinet. Des lacs, on se dirige en droite ligne vers le col.]

La première partie de la descente est assez raide, mais elle devient bientôt plus facile, et l'on se trouve dans un cirque de pâturages où sont frayés de nombreux sentiers, sur les bords d'un ruisseau naissant, la *Macra* ou *Maira*. Au bas d'un ressaut de la vallée, l'aspect du paysage change tout à coup. Les montagnes ne sont plus couvertes de gazon; elles prennent un air d'aridité sauvage et n'offrent que des escarpements nus; à leur base se montrent quelques champs grisâtres, et, vers le haut, de sombres bouquets de mélèzes; de distance en distance s'ouvrent à dr. de petites gorges boisées, mais dominées par des roches à pic. On laisse à dr. la gorge et le sentier qui remontent vers le col de Stroppia (*V.* ci-dessous, *B*), puis, bien au-delà, la gorge du col de Sautron (*V.* ci-dessous, *C*).

11 h. 30 min. *La Clapera.*

11 h. 45 min. *Il Saretto*, v. situé sur les deux rives de la Maira. En aval, surtout sur la rive dr., d'admirables prairies sont sillonnées de ruisseaux et de petits canaux animés par d'innombrables filets écumeux qui descendent des montagnes.

On aperçoit à g. un étroit ravin où jaillissent les principales sources de la Maira. Plusieurs gorges s'ouvrent encore à dr. et à g. de la vallée, de Saretto à Acceglio. Entre ces deux points la route devient plus rapide, plus sinueuse, plus fatigante; la gorge se rétrécit, et ses parois déchirées présentent un caractère de tristesse qui n'est pas sans grandeur. On remarque à côté du chemin une belle cascade formée par la Maira. Enfin, à un détour de la vallée, on voit au loin les montagnes vaporeuses du Stroppo et de San Damiano.

12 h. 10 min. *San Pietro*, ham. situé dans un bassin de verdure.— On laisse à dr. le sentier du col des Monges (*V.* ci-dessous, *D*).

Digitized by Google

13 h. **Acceglio**, en français *Aceil*, v. de 1,845 hab., sur les deux rives de la Maira, à une petite distance en aval de l'embouchure du torrent de Vars, ou Vers, dans un petit vallon encore fort resserré, mais qui paraît vaste en comparaison de la gorge que l'on vient de parcourir. L'*église* est une élégante construction romane. Au N. d'Acceglio, les montagnes présentent une des rares formations de roches porphyriques qu'on rencontre du col de Tende au mont Viso. Cette formation renferme de la serpentine, de l'euphotide et de l'amphibolite. — Acceglio est la patrie de l'historien et ministre Cibrario, né en 1802.

[Un sentier remonte le vallon de Vars dans la direction du N., passe à côté de carrières de marbre, et conduit dans le val Bellin par le *col de Vars*, ouvert entre la *Rocca delle Sagne* (à l'E.) et la *Testa di Faraut* (à l'O.). 4 à 5 h. de marche. Un autre col ouvert à l'O. de la Testa di Faraut fait communiquer le vallon de Vars avec celui de Lautaret (R. 247) : c'est le *col di Traversiera*.]

On traverse la Maira, et on en longe la rive dr. par une route presque horizontale. Bientôt (20 min.) on voit s'ouvrir à dr. la gorge d'Uniers (*V.* ci-dessous, *E*). Au-delà de l'entrée de la vallée d'Uniers, on passe sur la rive g. de la Maira, et on longe la base d'escarpements nus ; à dr., des bois de mélèzes se montrent sur les pentes exposées au N.

16 h. **Prazzo***, 282 hab., sur la rive g. de la Maira, près du confluent de la gorge de San Michele. Ce village s'annonce de loin par une chapelle isolée à haut campanile blanc qui se détache sur la verdure environnante. A 10 min. de l'entrée de Prazzo, on passe près de l'église, large, mais insignifiante, et l'on descend à l'auberge de l'Écu-de-France par un petit chemin bordé tantôt de haies et d'arbres, tantôt de maisons, et suivi à dr. par un ruisseau d'eau vive,

De Prazzo à Castel-Delfino, R. 230 ; — à Coni, R. 244 ; — à Vinadio, R. 245 ; — à Caraglio et à Demonte, R. 246.

B. Par le col de Stroppia.

17 h. environ. — Grande route de Barcelonnette aux Grandes-Sérènes. Des Grandes-Sérènes à Acceglio, sentier de montagnes en certains endroits périlleux. Un guide est absolument nécessaire. — 4 h. à la montée du col ; plus de 3 h. à la descente jusqu'à Acceglio. Ce col n'est guère fréquenté que par les troupeaux qui passent en Italie.

5 h. 40 min. de Barcelonnette aux Grandes-Sérènes (R. 247).

Laissant à g. la route de Majasset, on franchit l'Ubaye sur un pont de bois, pour prendre un sentier pierreux, mais assez large, qui s'élève en zigzag sur le flanc de la montagne. En 40 min. (6 h. 20 min.) on atteint une terrasse couverte de pâturages et de maigres cultures. A l'O., sur le versant de la Tête-de-la-Courbe, s'étend la vaste forêt de mélèzes de l'*Eyssillon*.

6 h. 40 min. Au-delà de *Fouillouse*, ham. situé à 1,855 mèt. d'altit. et menacé par les avalanches, il faut continuer de remonter la combe en obliquant à g. afin d'éviter les ravins et les cirques d'éboulement qui s'ouvrent au-dessous des pâturages. En 1 h. 30 min. (8 h. 10 min.), on atteint le bassin herbeux de la *Plate-Lombarde* (2,347 mèt.), souvent rempli de neiges, puis on tourne à g., et, laissant à dr. les petits lacs du *Vallonnet*, on s'engage dans des couloirs dangereux où les montagnards et les voyageurs habitués aux courses pénibles peuvent seuls monter. Enfin (1 h. 30 min.; 9 h. 40 min. de Barcelonnette) on atteint le **col de Stroppia** (plus de 3,000 mèt.). La descente sur le versant italien est également très-rapide, jusqu'à un bas-fond de pâturages dominé de tous côtés par de grands rochers. On en sort en suivant une route sinueuse et mal tracée, puis on recommence à descendre ; on dépasse le petit *lac de Stroppia*, qui s'écoule souterrainement dans la Maira, et l'on atteint enfin (10 h. 40 min.) le bord de ce torrent pour rejoindre le sentier du

Digitized by Google

col de Mary (*V.* ci-dessus, *A*), à 30 min. en amont de la Chiapera.

14 h. 10 min. Acceglio, et 3 h. d'Acceglio à (17 h. 10 min.) Prazzo (*V.* ci-dessus, *A*).

[Au N. du col de Stroppia s'ouvre un autre col un peu moins élevé, celui de la *Gippiera*. Pour s'y rendre, on cesse, bien en-deçà de la Plate-Lombarde, de remonter la combe principale, et l'on se dirige au N. vers le vaste bassin de pâturages de *Chambeyron*, où sont épars des lacs nombreux. On contourne la base du Brec-de-Chambeyron. On laisse à g. les lacs *Premier*, *Rond*, *Long*, *Noir* et des *Neuf-Couleurs*, et l'on monte à l'E., à travers les pierres éboulées. Du col, ouvert entre le Brec-de-Chambeyron, au S., et la *Pointe du Fond-de-Chambeyron* (3,202 mèt.), au N., on descend sur le versant italien, par un chemin scabreux, et bientôt on rejoint le sentier du col de Mary (*V.* ci-dessus). Plusieurs lacs se trouvent aussi sur le versant italien de cette partie des Alpes, dans la haute vallée de la Maira: les principaux sont les *lacs des Vaches*, *della Sagna* et *Bleu*. Le trajet de la vallée de l'Ubaye au val de Maira est plus long par le col de la Gippiera que par le col de Stroppia.]

C. Par le col de Sautron.

12 à 13 h. de marche. — Route de voitures de Barcelonnette à Larche ; sentier de Larche à Saretto ; chemin de chars de Saretto à Prazzo. Ce col, très-fréquenté par les Piémontais, est assez dangereux pendant la mauvaise saison.

23 kil. de Barcelonnette à Larche (R. 242).

A Larche, on quitte la route du col de l'Argentière, pour commencer immédiatement à monter par un sentier pierreux, le long du ruisseau de l'Alps. On voit à g. le poste de douaniers établi à l'endroit appelé dans le pays *le Camp*, en souvenir du séjour qu'y firent les Autrichiens en 1796. En se retournant, on domine la vallée de l'Ubayette, au-dessus de laquelle se dressent les crêtes du Lauzanier (R. 242). Parvenu (40 min.) à plus de 200 mèt. de hauteur au-dessus de Larche, on tourne à dr., et l'on chemine en biais à travers les pâturages. Arrivé à la partie supérieure du ruisseau, on se trouve dans une sorte de cirque en pente assez douce fermé à l'E. par les hauteurs où s'ouvre le col des Monges (*V.* ci-dessous, *D*), et au N.-E. par les sommets que domine la Tête-de-l'Alps, à g. de laquelle se voit le col de Sautron ; au N. se dresse la *Tête-de-Viraysse* (2,744 mèt.), commandant le col de la Portiolette (*V.* ci-dessous). On contourne à l'E. la Tête-de-Viraysse, et, laissant à g. le *lac de Viraysse*, situé au pied de la superbe pyramide rocheuse de *la Meyna* (3,063 mèt.), on monte directement, par des lacets fort glissants, vers le col que l'on voit s'ouvrir au N.-E., entre la *Tête-de-Sautron* (3,088 mèt.) et la *Tête-de-l'Alps* (2,639 mèt.). Le sentier est à peine tracé sur le versant rude et pierreux de la montagne. De longues perches, ou *guides*, destinées à signaler la route aux voyageurs égarés, ont été plantées de distance en distance sur les deux versants du col.

7 h. 1/2. Le **col de Sautron** (2,700 mèt.) est une véritable arête vive, très-étroite, entre les pentes glissantes du versant français et les éboulements du versant italien. — De là, on descend en 1 h. 1/2 (9 h.) au milieu d'éboulements rocailleux, d'une inclinaison variable, interrompus à mi-chemin par quelques pentes gazonnées et qui aboutissent à une sorte de vaste amphithéâtre d'où l'on découvre tout à coup la vallée verdoyante de la Maira, entre la Chapiera, à g., et Saretto, à dr. On suit à mi-côte de la montagne un sentier qui conduit, entre les cultures, à Saretto, où l'on traverse la Maira.

2 h. 45 min. de Saretto à (12 h. environ) Prazzo (*V.* ci-dessus, *A*).

[Un autre col, beaucoup moins fréquenté, s'ouvre à 1 kil. 1/2 au N. du col de Sautron, immédiatement au pied des roches qui couronnent la Tête-de-Sautron : c'est de *col de la Portiolette*, plus difficile et plus élevé que celui de Sautron.]

Digitized by Google

D. Par le col des Monges.

11 h. de marche. — Sentier plus facile, et pourtant moins fréquenté que celui du col de Sautron ; il est un peu plus long.

23 kil. de Barcelonnette à Larche (R. 242). — On suit pendant 1 h. le sentier qui mène au col de Sautron, mais, au lieu de tourner au N.-E., à la base de la Tête-de-Viraysse, on continue de remonter le vallon à travers de faciles pâturages. On laisse à dr. et à g. divers petits lacs, dont le principal est celui de *la Reculaye,* situé à une petite distance de la cime de l'*Agina* ou Tête-de-l'Alps. 1 h. environ après avoir quitté le sentier du col de Sautron, on atteint (7 h.) le **col des Monges** (2,500 mèt.) : c'est le col *delle Monie* des Italiens. Du col, on redescend par un sentier fatigant à (1 h. 30 min.) San Pietro, dans le val de Maira, à une petite distance en aval de Saretto. Pendant la descente, on laisse à dr. le *lac delle Monie,* puis à g. celui de *Visaissas,* qui occupent le fond de cirques de pâturages. Les habitants du val de Maira disent que les eaux de la Maira sont impropres à l'irrigation, parce que les eaux qui descendent du col des Monges, sont chargées de principes délétères.

10 h. 50 min. Prazzo (*V.* ci-dessus, *A*).

E. Par le col de Roburent.

10 à 11 h. de marche. — Sentier de montagnes assez facile, fréquenté seulement par les montagnards du val d'Uniers qui conduisent leurs bestiaux (particulièrement des porcs) aux foires internationales.

28 kil. de Barcelonnette au pont de l'Oronaye (R. 242).

En-decà du pont de l'Oronaye, à 1 kil. du col de l'Argentière, on tourne à g., pour remonter, à travers des pâturages pierreux, le long de la rive dr. du torrent de l'Oronaye. Après 30 minutes de marche (6 heures 30 min.), on laisse à g. un sentier escarpé qui va rejoindre sur le versant piémontais le col des Monges en passant par le *col de Villadel* ou *du Bœuf,* ouvert entre les cimes dentelées de la *Tête-de-Villadel* (2,757 mèt.), à l'O., et de la *Tête-de-Platassa* (2,847 mèt.), à l'E. On continue de longer la rive du torrent d'Oronaye, dont la vallée, faisant un coude brusque, remonte vers le S.-E. En 15 min. (6 h. 45 min.), on atteint le bord du charmant petit *lac d'Oronaye* (2,407 mèt.), environné de pâturages, et on le contourne pour s'élever vers le col de Roburent, qui se montre en face. A g. on voit, entre la *Tête-de-Moyse* (3,110 mèt.) et la *Tête-de-Vauclère* (2,877 mèt.) une autre échancrure, où l'on pourrait passer pour rejoindre le col des Monges (*V.* ci-dessus, *D*).

7 h. Le **col de Roburent** ou *Ruburent,* haut de 2,483 mèt., ne donne pas, comme les précédents, directement accès dans le val de Maira. Le sentier qui le traverse descend d'abord sur une espèce de plateau environné de montagnes. En tournant à dr. on descendrait en 1 h. à l'Argentière (R. 242) par une pente abrupte. Pour se rendre dans la vallée de la Maira, il faut laisser à dr. le grand *lac de la Scaletta,* monter au col du même nom (2,627 mèt.), situé au S. de la Tête-de-Vauclère et au N. de la Serre des Hommes, et s'engager dans le petit vallon de la Scaletta, dont les eaux courent vers l'E.

8 h. On laisse à dr. le sentier du *col de Crosetta* ou de la Croix, qui redescend dans le val de Stura, entre l'Argentière et Bersezio (R. 242), et l'on suit dans la direction du N. le bord du rapide torrent d'Uniers, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre. A dr. se dressent les escarpements à pic du *Bric del Saut.*

8 h. 30 min. *Pra-Riond,* hameau situé au milieu des pâturages, sur la rive gauche.

A la vallée de Canosio, R. 245.

Digitized by Google

8 h. 50 min. *Uniers,* ou *Cervetta,* chef-lieu de la vallée. On y parle un patois français très-corrompu.

9 h. *Gheit,* ham. situé sur la rive dr. du torrent.

9 h. 20 min. Près du ham. de *Frère,* on rejoint le chemin du val de Maira, à 1 h. 15 min. en-deçà de (10 h. 35 min.) Prazzo(*V.* ci-dessus,*A*).

ROUTE 249.

DE BARCELONNETTE A COLMARS.

A. Par la Foux.

35 kil. — Route carrossable de Barcelonnette à Uvernet et d'Allos à Colmars. Chemin de mulets classé comme route départementale entre Uvernet et Allos.

On quitte la route de Digne (R. 240), et, traversant l'Ubaye, on en longe quelque temps la rive g. et l'on contourne la base des collines pour s'engager dans la vallée pierreuse du Bachelard, qui remonte au S. entre des montagnes boisées.

4 kil. *Uvernet,* 580 hab., dans une vallée très-froide, ainsi que l'indique son nom (en latin *hibernatus*). — La route y franchit le Bachelard et s'élève au-dessus de la rive g. du torrent. La vallée, qui se rétrécit de plus en plus, devient bientôt un défilé sauvage. Afin d'éviter les précipices, on monte à dr. sur une terrasse de rochers qui porte le ham. de *la Malune* (1,600 mèt. d'alt.). De la Malune, on descend au fond de la gorge de rochers boisés où coule le torrent des Agneliers, qui se précipite de la montagne pyramidale de Gimet, dominant le ham. des *Agneliers.* En face, le vallon du Bachelard, dominé par les rochers de la *Croix-du-Pain-de-Sucre* (2,563 mèt.) et du *Chapeau de Gendarme* (2,687 mèt.), remonte vers le v. de Fours; au S. s'ouvre celui de Paluel, qui conduit au col de la Foux.

De la combe des Agneliers, que l'on traverse sur un pont de bois, on remonte par une pente raide au ham. de *Mourjuan* (1,722 mèt.). De cette élévation, on voit à l'E. une grande partie de la vallée de Fours, parsemée de hameaux: Villard-d'Albas, Saint-Laurens, Saint-Louis, etc., et arrosée par le Bachelard.

Le chemin d'Allos, changeant de direction, laisse à dr. le petit vallon de *Vaugelé* et monte au S.-E. par une pente facile vers le **col de la Foux** ou *d'Allos* (2,250 mèt.). A l'E. de ce col s'ouvre un autre passage moins fréquenté, mais plus direct, le *col de Saint-Pierre.*

Non loin du col de la Foux, on rejoint le sentier qui fait communiquer la vallée d'Allos avec celle de Saint-Barthélemy (R. 240) et l'on descend vers le Verdon, dont on doit suivre la rive g. jusqu'à Colmars.

21 kil. *La Foux**, ham. à 1,748 mèt.

23 kil. *La Baumelle,* v. situé à dr., au-dessous de rochers qui forment une espèce de grotte ou *baume* (1,579 mèt.). Avant d'entrer à Allos, on traverse la large vallée de cailloux formée par le torrent de Bouchier, qui vient se jeter dans le Verdon.

27 kil. **Allos***, ch.-l. de c. (ce canton est formé de la seule com. d'Allos) de 1,202 hab., à 1,425 mèt., au-dessous de la pyramide nue de *Rochegrande* (3,412 mèt.). C'était autrefois une ville servant de capitale aux *Gallitæ,* peuple celto-lygien; des restes de murailles épars autour du mamelon qui porte le principal groupe de maisons d'Allos indiquent son ancienne importance. Maintenant sa population décroît d'année en année, par suite des émigrations.

A quelques min. d'Allos, on traverse sur un pont de bois le ruisseau de Chadoulin, et on laisse à g. l'*église de Notre-Dame de Valvert* (mon. hist.), bâtie, d'après certains antiquaires, du temps de Charlemagne; une tradition locale en attribue la construction à Jeanne de Naples, qui voulait ainsi prouver qu'elle était innocente du meurtre de son mari André. Le porche est orné de chapiteaux sculptés en têtes fantastiques.

Digitized by Google

La face S. est percée de fenêtres à plein cintre; celle qui est tournée vers le N. n'offre aucune ouverture. Le chœur est plus bas que la nef.

En continuant de se diriger vers le S., on ne tarde pas à atteindre l'extrémité du bassin d'Allos, et l'on s'engage dans la gorge étroite du Verdon, dominée par de grands talus d'éboulement descendus de la montagne des *Tapies* ou d'*Autapie* (2,427 mèt.) à dr., et d'un contre-fort de Rochecline à g. Le chemin de voitures longe constamment la rive g. du torrent jusque vis-à-vis du ham. de *Chaumie,* situé sur la rive opposée, au milieu de champs cultivés et de bouquets d'arbres.

Au-delà du pont de bois (5 kil.) qui mène à Chaumie, on monte par une pente assez facile sur les premières croupes de *Rochecline* (2418 mèt.), dont on aperçoit de temps en temps la remarquable cime, formée d'une pyramide entre deux cornes à parois extérieures presque perpendiculaires. On chemine ainsi, sur 1 kil. environ, à une grande hauteur au-dessus de la rive g. du Verdon, puis on tourne à g., sous le v. de *Clignon,* dépendant de Colmars, et l'on franchit le torrent de Riou, descendu de la dépression du col des Champs (*V.* la *Provence*). On fait ensuite un détour vers la dr. pour revenir sur la rive g. du Verdon. Bientôt on arrive à un pont de pierre jeté sur deux roches entre lesquelles le torrent est très-encaissé. La grande route continue de suivre la rive g.; mais, si l'on veut aller visiter la *source intermittente* de Colmars, il faut traverser le pont, prendre à g., longer la rive dr. jusqu'au premier sentier que l'on voit monter à dr., vers la cime du *Bec de l'Aigle,* entre une pente nue et des champs cultivés, suivre ce sentier, qui sert de lit au ruisselet de la fontaine, puis prendre à dr. sur l'ardoise parfaitement lisse, semée de quelques débris. A 5 min. du pont, on arrive à la fissure d'où jaillit la source. L'eau coule de 5 à 10 min., selon les saisons, avec un volume d'un décimètre carré environ, puis elle cesse de couler pendant 10, 20, ou même 40 min., ou bien ne laisse plus échapper qu'un imperceptible filet. La durée des interruptions est variable d'une saison à l'autre, suivant le volume de la source.

Après avoir dépassé le pont, on suit la base de la montagne pyramidale et boisée de *Noncières,* et du *Chastelard,* ensuite, tournant à dr. et passant à côté du *Fort de Savoie* ou *de Saint-Martin,* on voit à quelques centaines de mèt. devant soi

36 kil. **Colmars** *, ch.-l. de c., V. fortifiée de 1,004 hab., située à 1,259 mèt. comme au fond d'un gouffre, sur la rive g. du Verdon, au confluent de la Lance, entre les escarpements boisés du Meunier au S. et les pentes nues de la Draye au N. Elle tire son nom d'une colline où les Romains avaient bâti un temple de Mars (*Collis Martis*) et où les chrétiens édifièrent plus tard une église en l'honneur de saint Pierre. En 1390, elle fut réduite en cendres par Raymond de Turenne; le capitaine Cartier la prit en 1583; en 1591, le sieur de Mirabeau l'enleva aux Ligueurs par une escalade nocturne; enfin, vers le milieu du siècle suivant, les Français la transformèrent en une place de guerre, pour garder les frontières piémontaises. Les deux forts, — inutiles depuis l'annexion du comté de Nice, — qui la défendent sont: en aval, celui de France; en amont, celui de Savoie. Ils communiquent avec la ville par des souterrains.

Les rues de Colmars sont très-étroites et malpropres. L'*église*, surmontée d'une tour carrée, est assez vaste, mais complétement dépourvue d'ornements. L'autel de la Vierge offre une assez bonne peinture.

Il se fabrique à Colmars d'excellents fromages, connus sous le nom de fromages de Thorame. Dans les montagnes environnantes il existe des indices de minerai de plomb.

ed by Google

De Colmars à Entrevaux, et à Digne ; à Entrevaux par le col des Champs, *V.* la *Provence.*

B. Par le col de Fours et le col d'Allos.

11 h. de marche. — Sentiers de mulets.

On sort de Barcelonnette par la grande route de Tournoux, qui remonte la rive dr. de l'Ubaye; puis, après 15 min.de marche, on traverse le torrent sur un pont de bois de 80 mèt. de longueur, et l'on s'engage, vers le S.-E., dans le vallon du ruisseau de l'Enchastraye, vallon en apparence très-fertile, mais recouvert çà et là par des couches de cailloux roulés. On franchit deux fois le ruisseau sur des ponts de bois, et, tournant à g. (30 min.), on gravit une côte si pierreuse et si escarpée qu'il semble impossible que les charrettes puissent la monter; cependant, on parvient à les hisser jusqu'au sommet. En 20 min. (1 h. 5 min.), on atteint la partie la plus élevée d'une arête bordée à l'O. par le vallon de l'Enchastraye, à l'E. par une gorge profonde ; on laisse à g. un chemin qui, descendu en lacets vers le ruisseau, le franchit, et remonte sur le versant opposé, à travers un bois de sapins, au v. du *Sauze*, puis on dépasse (10 min.) l'église d'*Enchastrayes* (528 hab.), dont les maisons sont disséminées çà et là.

Après avoir traversé un fort ruisseau descendu de la montagne de la Testegrosse, qui s'élève au S.-E., on longe à une grande hauteur le versant du vallon verdoyant de *Prachabre*, que l'on voit remonter au S. vers les plateaux herbeux du même nom, et l'on gravit par de pénibles lacets une côte pierreuse qui se redresse en face. On peut éviter cette rude ascension en prenant l'un des nombreux sentiers qui circulent, à dr. et à g. du chemin, à travers les pâturages semés de bouquets de mélèzes. Arrivé au sommet de la côte (1 h.), on perd de vue la cime pyramidale de la *Tête-d'Onan*, que l'on voyait depuis Enchastrayes dominant au S.-O. les pentes vertes de Prachabre, et l'on incline un peu à g. pour monter directement vers le col à travers de magnifiques pâturages du *Grand-Quartier*.

35 min. (2 h. 50 min.) Le **col de Fours** (2,319 mèt.) est une simple arête entre la *Testegrosse*, à l'E., et le *Queyras*, à la montagne aux assises hardies, composée de calcaire bleuâtre, veiné de quartz blanc. Vers le S., la vue est assez limitée, et le fond verdoyant de la vallée de Fours reste caché derrière les escarpements; on n'aperçoit que de rares bouquets d'arbres, si ce n'est en face, dans les vallons latéraux de la *Postère*, ou Pousterle, toujours couronnée de neiges. Comme partout ailleurs dans cette partie des Alpes, on remarque l'aridité des flancs de montagnes exposés au S.; la végétation n'apparaît que sur les pentes tournées au N.

Le panorama dont on jouit en se retournant vers Barcelonnette est plus vaste, mais presque aussi uniforme que celui de la vallée de Fours. A dr., au-delà des croupes cultivées où se montre le v. de *Loupillon*, on voit la large vallée de l'Ubaye remonter au N. vers les montagnes neigeuses de Saint-Paul; en face, de l'autre côté de la vallée, s'arrondissent les hauts sommets de Parpaillon et de la Soleille-Bœuf, dominés par le Grand-Bérard et flanqués de puissants contre-forts, dont chacun porte son village : les Sanières, le Bourget, Faucon, etc.

On descend par un sentier plus raide que celui de la montée : ce sentier, assez bien tracé d'ailleurs, forme de nombreux lacets autour des croupes et des ravins ; mais en hiver il est généralement obstrué par les neiges, et les piétons qui veulent traverser la montagne sont obligés de passer à g. sur une longue pente : ce sentier d'hiver est marqué par une suite de poteaux (3 mèt. de

Digitized by Google

haut.) assez rapprochés les uns des autres pour que le voyageur ne puisse point les perdre de vue, même dans le brouillard le plus intense, mais qui disparaissent quelquefois sous la neige. En 15 min. (3 h. 5 min.), on dépasse le dernier de ces poteaux, et, continuant de se diriger vers l'E., on longe (10 min.) la base d'une roche surplombante qui se dresse à dr. à une hauteur vertigineuse. De là, on voit parfaitement en face la dépression du col de la Sanguinière; le fond de la vallée de Fours apparaît avec ses champs cultivés, ses bouquets de mélèzes et ses ham. épars. Tout à fait à l'O., en travers de la vallée qui s'infléchit vers le N. dans la direction de Barcelonnette, on aperçoit la haute cime du Gimet, bordée au S. par des escarpements perpendiculaires.

3 h. 30 min. *Fours*, 389 hab., v. principal de la vallée de ce nom. Les Fournaisiens conservent encore plusieurs usages particuliers qui les distinguent des habitants de toutes les vallées voisines.

[De Fours à Allos, par le *col de Talon* (2,387 mèt.), 3 à 4 h. de marche. Sentier de mulets. C'est le passage le plus court. A la descente, on traverse le ham. de *Bouchier* et l'on débouche sur Allos par une gorge ouverte entre Rochegrande à l'O. et Prachastel à l'E. — De Fours à Barcelonnette, par la belle vallée de Fours, *V.* ci-dessus, *A*.]

Au sortir de ce village, construit sur une terrasse à une assez grande hauteur au-dessus du torrent, on continue de descendre par un large chemin frayé à travers les champs cultivés, puis on laisse à dr., sur l'autre rive, (15 min.) le ham. des *Ricauds*, dominé par la montagne boisée de la Saume; on passe à (20 min.) *Cordier*, v. entouré de bouquets de mélèzes, et l'on traverse les deux forts ruisseaux de la Mutière (5 minutes) et de Pachalas (5 min.) qui parcourent des lits non moins pierreux que celui du torrent principal, appelé Bachelard ou torrent de Fours et l'on arrive au hameau de *Saint-Louis*.

Peu après on franchit le Bachelard, pour monter dans un sentier très-agréable, ombragé de mélèzes, au (15 min.) hameau abandonné de *Juise* (1,890 mèt.), en face duquel se dressent vers le N. les rochers des *Toureaux*. Au-delà, la vallée se bifurque en deux parties : celle de g. remonte au S.-E., vers la *Petite-Sanguinière*, dont on peut distinguer la cime pyramidale; l'autre court du S. au N. : c'est celle que l'on doit suivre pour monter au col d'Allos.

On laisse à g. les sentiers pierreux qui se dirigent vers le col de la Sanguinière (*V.* la *Provence*), puis les pâturages de *Pra-de-Fabre* au pied des escarpements de *Becquegline*; çà et là, mais seulement sur la rive dr. du torrent, se montrent encore quelques mélèzes. En 45 min., en continuant toujours de suivre le versant O., on arrive (5 h. 15 min.) à l'embouchure du *vallon de la Grande-Cayolle*, qui prend son origine à la base de la pyramide du *Montpelat* (haute de 3,053 mèt.), le plus haut sommet de cette région des Basses-Alpes. Plus loin, on monte par un sentier assez rude, frayé entre la montagne de *Cayolle* (2,903 mèt.), à dr., et l'*Echillon* ou le *Sillon*, contre-fort de la Grande-Sanguinière, à g. On pénètre (5 h. 55 min.) dans le vaste cirque de pâturages de la *Petite-Cayolle*; puis, après l'ascension de deux ressauts qui ferment l'enceinte du côté du S., on se trouve enfin (6 h. 30 min.) sur l'arête, large d'un mèt. au plus, du **col d'Allos** (2,643 mètres d'altitude) au col *de la Cayolle*. De cette étroite arête, on ne voit au S. que des talus d'éboulement et le lac de Bléouna, mais au N. l'amphithéâtre de montagnes est très-étendu.

Au bas du talus d'éboulement qui commence au col même, on atteint le lac triangulaire de *Bléouna* ou de la Cayolle, pièce d'eau peu profonde. On le laisse sur la g., et l'on gravit le petit ressaut du *col de Bléouna*

Digitized by Google

(6 h. 40 min.), d'où l'on voit s'ouvrir à ses pieds le magnifique bassin de pâturages, connu également sous le nom de Bléouna. Au-delà se dressent les montagnes de la Lauze, des Encombrettes, des Tapies, et, dans le lointain, quelques cimes appartenant au groupe du Grand-Coyer.

On descend une pente extrêmement rapide (7 h. 5 min.); puis, laissant à dr. un sentier qui suit la direction de la vallée, on tourne à g., près d'une fontaine jaillissant à la base S. d'un grand rocher, et l'on monte en 15 min. (7 h. 20 min.) sur un ressaut pierreux d'où l'on contemple dans toute son étendue le beau **lac d'Allos** (2,237 mèt.). Sa forme est à peu près celle d'un rectangle allongé, mais elle varie suivant les saisons à cause de la masse d'eau plus ou moins considérable que lui apporte la fonte des neiges; la différence de hauteur entre le niveau de l'automne et celui du printemps est au monis de 10 mèt.; par la même raison, le nombre des îles de rocs qui se montrent au milieu de ses eaux varie suivant les époques de l'année. De tous les côtés, le lac est environné d'escarpements, de pâturages pierreux ou d'éboulis. Les rochers qui se dressent à l'E. sont hérissés de la manière la plus étrange; leurs assises, presque complétement noires, font un contraste remarquable avec les couches de neiges qui les recouvrent çà et là. Des bords du lac, on aperçoit presque tous les sommets de ses contre-forts, à peine moins élevés que le pic central. Les truites saumonées du lac d'Allos jouissent d'une grande réputation.

En descendant du ressaut qui contient à l'O. les eaux du lac, on voit à g. la source du Chadoulin jaillir à gros bouillons à travers les blocs de grès, et tomber en cascatelles dans un cirque alluvial, reste d'un ancien lac. Cette source est l'effluent du lac d'Allos; son cours souterrain a un développement d'environ 500 mètres.

Lorsqu'on a traversé le cirque et laissé à g. une cabane de bergers et une tranchée où le Chadoulin bondit en cascades, on descend, par une suite de lacets, la pente pierreuse des pâturages que domine à g. la *Lauze*, et à dr. les premiers escarpements du Montpelas. Ensuite on passe à côté d'une grotte profonde où se réfugient les brebis pendant les orages. On voit à g. une très-jolie chute du Chadoulin, formée de trois jets successifs; puis on franchit le ruisseau du Vallonet, qui tombe à dr. du haut d'un énorme rocher à pic, et, restant toujours à la même hauteur sur le flanc de la montagne, tandis que le Chadoulin descend de plus en plus bas dans la gorge qu'il s'est creusée, on finit par se trouver à une grande élévation au-dessus du torrent.

Bientôt la descente devient assez rude; inclinant un peu à g., on arrive (8 h. 15 min.), par un sentier en zigzag, au ham. de *Champ-Richard*. Peu après, on atteint le fond de la gorge de Chadoulin, vis-à-vis de l'embouchure du *vallon* élevé *de Valplane*, dont les belles prairies sont dominées à l'E. par le Rondel, à l'O. par la cime triangulaire de Rochecline. Au-delà, le sentier suit toujours la rive dr., tantôt laissant le torrent à une grande profondeur, tantôt en suivant le bord, passe (25 min.) au-dessous du hameau du *Brec*, et descend par une pente facile dans le bassin d'Allos. A gauche les croupes de la *Cluitte* sont couvertes de beaux mélèzes.

8 h. 55 min. Allos, et 8 kil. d'Allos à Colmars (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 250.

DE LARCHE A SAINT-PAUL.

A. Par la route de voitures.

8 kil. de Larche à Gleizolles (R. 242, en sens inverse.

8 kil. de Gleizolles à (16 kil.) Saint-Paul (R. 247, *A*).

Digitized by Google

La nouvelle route, qui longe la rive dr. de l'Ubayette, contourne à une certaine hauteur le flanc abrupt de la montagne de *Rochaille*, et rejoint la route de Barcelonnette à Saint-Paul, au pont de la Fortune, est plus courte de 1,500 mèt. environ.

B. Par le col de la Mirandole.

3 h. 30 min. — Sentier de mulets. Un guide (3 à 4 fr.) n'est pas indispensable.

4 kil. ou 40 min. de Larche au torrent de Fontive (R. 242). — Après avoir franchi le torrent, on laisse la grande route à sa g., pour se diriger vers une petite chapelle, et monter par un chemin pierreux.

55 min. *Fontive*, ham. entouré de mélèzes.

1 h. 5 min. *Saint-Ours*, ham. situé à la base des escarpements jaunâtres des *Rochers de Saint-Ours* (3,080 mèt.). Les habitants exploitent une carrière de marbre rouge assez importante. La chapelle de Saint-Ours est visitée par les vieilles filles qui ne voudraient pas coiffer perpétuellement sainte Catherine.

Au sortir de Saint-Ours, on tourne à g., pour monter, par un chemin très-raide, dans la direction d'une terrasse cultivée qui s'élève à l'O. On passe au-dessous de la carrière, et bientôt on aperçoit le col.

1 h. 30 min. Le chemin se perd graduellement dans les pâturages pierreux; on suit l'un des innombrables sentiers frayés par les brebis. Ces sentiers sont en général assez faciles; mais ils deviennent glissants en temps de pluie. On a découvert quelques gisements d'anthracite dans les roches inaccessibles qui surplombent les pâturages; de l'autre côté de la montagne, près de Fouillouse (R. 248), des gisements de même nature se trouvent à peu près à la même hauteur.

2 h. Le **col de la Mirandole** (2,400 mèt.) s'ouvre largement entre deux petits cônes herbeux que domine du côté de l'E. la *Tête de la Courbe* (2,890 mèt.). On contemple un vaste amphithéâtre de montagnes. En se retournant, on a sous les yeux les magnifiques pâturages des combes de Larche, de Parassac et du Lauzanier; on voit bien le col de l'Argentière et son petit lac, semblable à une plaque d'argent : au-delà du col, les montagnes du Piémont sont indiquées par une ligne bleuâtre. Au S. se dressent le Courrouit, les Têtes de Roffre, de Font-Crèse, de Cuguret; dans le lointain, vers le S.-O., on distingue le Pain-de-Sucre et toutes les montagnes qui séparent Barcelonnette du val de Fours. Du côté du N., on voit au-dessous du col quelques pentes couvertes de mélèzes; mais, au-delà de l'Ubaye, se dressent, comme une muraille à pic, les escarpements complètement dénudés de la pointe des Orches, du Panestrel, de la Font-Sancte; par-dessus l'échancrure du col de Vars, on distingue vaguement les montagnes de Freyssinières. Quand le temps est favorable, on entend parfaitement l'Ubaye mugir au fond de la vallée.

On laisse à dr. le sentier de Fouillouse (R. 248), qui traverse les pâturages, pour contourner le flanc d'une montagne ravinée, et l'on descend en droite ligne vers la vallée que l'on voit s'ouvrir à ses pieds. Bientôt (15 min.) on atteint la limite supérieure de la zone des mélèzes, et, tournant à g., on pénètre dans le *bois des Débalens*, qui recouvre presque tout le versant de la montagne. En 40 min. (2 h. 55 min.) d'une descente assez raide, on arrive à un frêle pont de bois qui traverse l'Ubaye, et l'on gravit la pente de débris au-dessus de laquelle est construit le ham. des

3 h. Petites-Sérènes (R. 247, *A*).

30 min. des Petites-Sérènes à (3 h. 30 min.) Saint-Paul (R. 247, *A*, en sens inverse).

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A

Abbadia (Italie), 857.
Abbans-Dessus (Doubs), 216.
Abbaye [L'] (Isère), 719.
Abbaye [L'] (Seine-et-Oise), 2.
Abergement-Sainte-Colombe [L'] (Saône-et-Loire), 254.
Abergement-Sainte-Marie [L'] (Doubs), 284. — Hôt. de *Paris*.
Abévillers (Doubs), 215.
Abîme [Vallée de l'] (Jura), 286.
Ablandins [Les] (Isère), 818.
Abondance [Col d'], 391.
Abrets [Les] (Isère), 350. — Hôtels.
Abriès (Hautes-Alpes), 921. — Hôt. *Richard*; hôt. et café de l'*Etoile* (Beg), hôt. et café du *Mont-Viso* (Bourcier), tous deux sur la place : aub. des *Sœurs Michel*. — Voit. publique pour *Plan-de-Phazy*, 11 h. matin; 4 fr.
Acceglio (Italie), 1,020.
Acey [Abbaye d'] (Jura), 170.
Adrets [Les] (Isère), 649. — Aub. chez *Blanc*. — Guide pour les Sept-Laux : *Blanchet*.
Agencourt (Côte-d'Or), 50.
Agey (Côte-d'Or), 129.
Agnel [Col], 983 et 981. — Refuge national (2 chambres, 2 lits, grange pour 20 personnes), toujours approvisionné. — Guide, *Marrou*, gardien du Refuge : ascension du Pain-de-Sucre ; du col à Barcelonnette ; à Abriès, par les cols de Ruine, Vieux et de Sous-tres ; vers l'Italie, par jour, 5 fr. — Un fort mulet : par jour, 10 fr., frais du conducteur en plus, si l'on en veut un.
Agnelin [Col de l'], 839.
Agnero [Col de l'], 1,011.
Agneux (Saône-et-Loire), 55.
Agnières (Hautes-Alpes), 826.
Aigat [Défilé de l'], 814.
Aiglepierre (Jura), 181.
Aiglun (Basses-Alpes), 828.
Aignay-le-Duc (Côte-d'Or), 119.
Aiguebelette (Savoie), 352. — Aub. chez *Périer Augustin*.
Aiguebelette [Lac d'] (Savoie), 352.
Aigueblle (Savoie), 341. — Hôt. de la *Poste*.
Aigueblanche (Savoie), 473. — Hôt. des *Voyageurs*.
Aiguille [Mont], 746.
Aiguille d'Argentière (Hte-Savoie), 416.
Aiguille de Bionnassay (Hte-Savoie), 416.
Aiguille de Goléon, 842.
Aiguille de Leschaux (Haute-Savoie). 416.
Aiguille de Trélatête (Hte-Savoie), 416.
Aiguille du Chardonnet (Hte-Savoie), 416.
Aiguille du Géant, 430.
Aiguille du Midi (Haute-Savoie), 415.
Aiguille du Moine (Hte-Savoie), 414.
Aiguille du Plan (Haute-Savoie), 414.
Aiguille du Tour (Haute-Savoie), 416.
Aiguille-Noire [Col d'], 849.
Aiguille Verte (Haute-Savoie). 415.
Aiguilles (Hautes-Alpes), 921. — Hôt. *Carlhian*.
Aiguilles d'Arve, 843.
Aiguillette [L'] ou Œillette (Isère), 616.
Aiguillettes (Les), 835.
Ailefroide (Hautes-Alpes), 892.
Ailefroide [L'], 902.
Aillon [Chartreuse d'] (Savoie), 462.
Aillon-le-Jeune (Savoie), 462.
Aime (Savoie), 475. — Hôt. : du *Petit-Saint-Bernard* (Ferdinand Meiller); du *Lion-d'Or*.
Ain [Perte de l'] (Jura), 281.
Ain [Source de l'] (Jura), 281.
Airasca (Italie), 859.
Aisrey (Côte-d'Or), 245.

Digitized by Google

AISEY-LE-DUC (Côte-d'Or), 116.
AISONE (Italie), 1004.
AISY (Plateau d') (Isère), 764.
AISY-SOUS-ROUGEMONT (Yonne), 28. — Voit. pour *Avallon*, 4 fr.
AIX (Drôme), 811.
AIX-EN-OTHE (Aube), 102.

AIX-LES-BAINS (Savoie), 303. — Situation, 303. — Histoire, 303. — Les eaux, 304. — Etablissement thermal, 305. — Monuments, antiquités, 307. — Promenades, 309. — Environs, 310.

A la gare, **buffet-restaurant** et **bibliothèque** de la maison Hachette (journaux, guides Joanne, romans).

Omnibus des hôtels.

Voitures faisant le service de la gare. — Ces voitures sont considérées comme omnibus, et le prix des places est fixé comme suit: par personne, 75 c.; par colis au-dessus de 20 kilogr., 50 c.

Les colis au-dessous de 20 kilogr. sont transportés sans frais.

Toute voiture-omnibus retenue devra marcher au plus tard après 8 minutes d'attente, à compter de l'arrivée du train avec lequel elle correspond, quel que soit le nombre de voyageurs à transporter.

Arrivée à Aix. — Généralement les étrangers qui viennent faire un séjour à Aix y arrivent le matin. S'ils n'ont pas eu le soin de retenir un appartement, ils feront bien de laisser leurs bagages à la gare, de se débarrasser de tous les *pisteurs* et d'aller eux-mêmes chercher un logement, soit dans un hôtel, soit dans une maison meublée. Rien de plus facile que de s'orienter à Aix. L'avenue qui s'ouvre en face de la gare conduit à la route de Genève, en laissant à g. le café Dugy et le Grand-Hôtel d'Aix. La première rue à g., la rue du Casino, conduit à l'excellent hôtel de l'Europe et à l'hôtel Laplace, à celui de l'Univers et des Ambassadeurs réunis; la seconde (une maison les sépare) mène à la place Centrale, où l'on trouve l'hôtel de la Poste, et les cafés Dardel et Bolliet, dans lesquels on peut déjeuner. En tournant à dr., à la hauteur du grand hôtel d'Aix, on trouve dans la rue de Chambéry les hôtels Damesin, des Princes, etc. Si, au lieu de remonter l'avenue de la Gare, on traverse la place à g., on trouve le café de la Gare, voisin du théâtre, sous les arbres de l'avenue Marie. En suivant à g. l'avenue Marie, on atteint en quelques pas la rue des Soupirs, qui longe à dr. la *villa des Fleurs*, ancienne maison de M. Bias, qui fut le fermier des jeux d'Aix, et actuellement dépendance du grand hôtel de l'Europe et du Globe. Un peu plus haut, à g., est l'hôtel de la Paix, puis celui du Chemin-de-Fer, au coin de la rue du temple Anglican; à l'autre angle de cette dernière rue est le chalet Cochet. L'extrémité supérieure de la rue des Soupirs est bordée, à g., par les murs de l'hôt. Venat; à dr., par les jardins de l'hôt. de l'Europe.

Hôtels. — Les prix des hôtels d'Aix varient considérablement, non-seulement selon l'importance de ces hôtels, mais selon l'époque de la saison : de 8 à 20 fr. par jour. La plupart des baigneurs se logent dans des pensions ou dans des maisons particulières, quelques-uns s'y installent avec leurs domestiques; mais l'immense majorité prend ses repas dans la maison même, soit qu'elle y trouve une table d'hôte, soit qu'elle se les fasse apporter d'une pension voisine. Il y a d'excellentes pensions de 8 à 10 fr. par jour (logement, nourriture et vin compris). Dans les maisons particulières, une chambre à un lit se paye 2 fr. 50 c. à 6 fr., plus 60 c. de service; et pour 4 à 5 fr. par jour on peut se faire apporter à déjeuner et à dîner.

Hôtels de 1er ordre : — *Grand-Hôtel d'Aix*, rue du Casino, bien situé, bien tenu, avec jardin; — *grand hôtel de l'Europe*, rue du Casino, tenu par Bernascon, avec beaux jardins, parc et villas indépendantes, bon et recommandé; — *hôtel Venat*, rue du Casino (grand jardin); — de l'*Univers et des Ambassadeurs réunis*, rue du Casino.

Hôtels de 2e ordre : — *Laplace* (ancienne maison *Guilland*), rue du Casino; — de la *Poste*, place Centrale et rue du Casino; — des *Princes*, rue de Chambéry; — de l'*Arc-Romain*, place de l'Etablissement; — *Damesin*, rue de Chambéry; — des *Bains* (Dardel), rues du Casino et de Genève; — *Château-Durieux*, chemin des Côtes; — *Victoria*, rue de Genève; — *Folliet fils*, rue des Écoles, recommandé pour les familles; — *Robin*, rues du Casino et de Genève; — du *Nord*, rues de Chambéry et du Casino; — du *Lac*, au port de Puer; — de *Bellevue*, rue de Chambéry; — du *Chemin-de-Fer*, rue des Soupirs; — du *Commerce*, rue de l'Eglise; — de la *Couronne*, rue de Chambéry; — *Durand*, rue de Genève; — de l'*Écu-de-Genève*, rue de Genève; — de *France*, rue des Bains; — *Gaillard*, rue de Genève; — *Garin*, rue de Genève; — d'*Italie*, rue des Ecoles; — du *Parc*, rue de Chambéry; — *Suchet*, rue de Chambéry; — *Tony et de Paris*, place du Dauphin.

Pensions : — *Chabert*, *Dussuel*, place des Bains-Romains; — *Deloche* (an-

cienne pension *Perret*), place Centrale; — *Bossut*, rue des Ecoles ; — *Gaimoz*, rue des Ecoles ; — *Bocquin* (Gabriel), rue de Chambéry ; — *Bocquin* (Joseph), rue des Ecoles ; — *Bocquin* (Michel), rue de Chambéry ; — *Folliet*, rue des Ecoles ; — *Broisin*, rue des Bains ; — *Burdet*, rue de Mouxy ; — *Forestier*, place de l'Etablissement ; — *Guichard*, rue de Genève ; — *Maniglier*, rue des Ecoles ; — *Padey* (fils) rue de Mouxy ; — *Veuve Rochat, Yvrou*, rue du Temple.

Restaurants : — cafés *Dardel* et *Bolliet*, sur la place Centrale ; — du *Casino*, pour les abonnés seulement, puisqu'il faut payer pour entrer au Casino ; — Chalet de Marlioz.

Maisons particulières : — MM. *Bertier*, rue de Chambéry, en face de l'avenue de Tresserve (avec cuisine) ; — *Duparc*, rue de Genève (cuisine) ; — *Blanc* (Dr), rue de Genève ; — *Blondin*, rue des Ecoles ; — *Bocquin* (pharmacien), place Centrale ; — *Bolliet* (café), place Centrale ; — *Bolliet* (Henri), place Centrale ; — *Bonnet*, rue de Genève (cuisine) ; — *Chaboud*, place Centrale ; — *Chiron*, rue de Chambéry (cuisine) ; — *Chiron*, avenue de la Gare et ruelle du Casino ; — *Cochet* dit *Bertin*, rue des Soupirs ; — *Coulloux*, rue de Genève ; — *Coulon*, rue des Ecoles ; — *Dardel* (café), place Centrale ; — *Dégallion* (Ve), à côté des Bains ; — *Domenget*, place Centrale ; — *Domenget* (Ernest), rue du Dauphin (cuisine) ; — *Dronchat*, rue du Dauphin ; — *Duvernay* (Ve), rue de Genève ; — *Bogey-Duverney*, place Centrale ; — *Jean Vidal*, rue de Genève ; — *Exertier*, rue de Mouxy ; — *Folliet* (fils), rue des Ecoles ; — *Forestier* (Dr), place Centrale ; — *Gache*, rue des Ecoles ; — *Gaillard* (Dr), place Centrale ; — *Grobert*, rue des Soupirs ; — *Guichard*, place de l'Etablissement ; — *Guilland* (Dr), rue des Ecoles ; — *Jarrier*, rue des Ecoles ; — *Lubini*, chemin des Côtes (cuisine) ; — *Monard*, rue de l'Église ; — *Pacotte*, rue du Dauphin ; — *Pichon* (pharmacien), place de l'Etablissement ; — *Picquet*, rue des Bains ; — *Rivollier*, place Centrale ; — *Rivollier*, rue des Bains ; — *Rouph de Varicourt*, rue de Mouxy ; — *Sonnaz*, rue de Chambéry ; — *Vidal* (négociant), place Centrale ; — *Vidal* (Ve), rue des Ecoles ; — *Yvroux, Thomas* et *Thérèse*, place des Bains-Romains.

Aux environs de la ville, on trouve des chambres, des appartements, des chalets ou des maisons à louer :

Dans le parc de Marlioz, soit au château, soit au chalet-restaurant (table renommée), soit à la métairie. Résidence salubre et charmante. Toutes les demi-heures, des omnibus, qui sont à la disposition gratuite des locataires, font le trajet entre Aix et Marlioz.

A Tresserve, soit sur la hauteur, en vue du lac, soit au pied de la colline, du côté de la vallée : villa Gonnin, villa des Lilas, etc.

A Saint-Simon, chez Mermey, restaurateur, au *Rendez-vous des chasseurs* ; chez M. Caillet, propriétaire de la source alcaline magnésienne, dite de Saint-Simon ;

A l'est de la ville, sur le chemin des Massonnat. belle propriété de M. François, maison et parc, chevaux et voitures de maître, etc.

Médecins. — Voici, par ordre alphabétique, la liste de MM. les docteurs qui résident à Aix, la plupart pendant l'été seulement :

MM. *Bertier père*, d'Aix, rue de l'Eglise, reçu en 1844 ; — *Bertier fils*, rue de l'Eglise, reçu en 1873 ; — *Blanc*, d'Aix, rue de Genève, 1866 ; — *Brachet*, rue de Chambéry, 1864, faculté de Montpellier ; — *Davat*, rue des Bains, 1834 ; — *Demeaux*, avenue de Tresserve ; — *Guilland* (Louis), rue des Ecoles, 1842 ; — *Legrand* (Maximin), rue du Temple, 1848 ; — *Macé*, avenue de la Gare ; — *Pacotte*, rue du Casino ; — *Petit*, rue de Chambéry, 1867 ; — *Guillaume* (Jean), rue des Ecoles ; — *Vidal*, place de l'Etablissement, 184.

On ne doit, dans aucun cas, sous peine d'indignité, offrir au médecin dont on a reçu les avis et les soins pendant un séjour aux eaux une somme inférieure au dixième de la dépense totale nécessitée par ce séjour.

Pharmaciens : — MM. *Pichon*, place de l'Etablissement ; — *Bocquin*, place Centrale ; — *Duvernay*, ex-interne des hôpitaux de Paris, rue de Genève.

Casino : Ouvert du 15 mai au 1er octobre (salon, salle de bal avec orchestre, salle de jeux, cabinet littéraire, café, restaurant, billard, jardin) ; prix de l'abonnement : une personne, 25 fr. ; — mari et femme, 45 fr. ; — père ou mère, avec un enfant au-dessus de 12 ans, 45 fr. ; — père et mère, avec un enfant non marié, 55 fr. ; — une famille composée du père, de la mère et de plusieurs enfants non mariés, 65 fr. ; — enfants au-dessous de 12 ans, 5 fr. ; — entrée pour un jour et par personne, 3 fr.

A partir du mois de septembre, les prix sont modifiés comme il suit : — 1 personne, 15 fr. ; — 2 personnes, 25 fr. ; — une famille, 35 fr.

Établissement des bains. — A partir du 15 avril 1866, le tarif a été arrêté comme suit : pendant le service à heure fixe, la durée de la douche ne peut ex-

céder 20 min., et la durée du bain 1 h. 1/4, y compris l'entrée et la sortie. Soubassement (douche à deux doucheurs), 2 fr. 50 c. — Princes vieux, princes neufs et douche neuve. Douche à 2 doucheurs, 2 fr. — Douches moyennes, albertines, colonne, centre et en fer. Douche à 1 doucheur, 1 fr. 50 c. — Vapeur Berthollet ; douche locale avec un sécheur, 1 fr. 50 c. — Douches locales et douches en cercles ; douche sans sécheur, 1 fr. — Inhalations, 1 fr. — Douche ascendante, 50 c. — Bains, baignoires, piscines, 1 fr. 50 c. — Piscine de famille, l'heure, 10 fr. — Bains du petit établissement, 1 fr. — Supplément de linge, 50 c. — Boisson et gargarisme gratuits. — Chaise à porteurs, port simple, 50 c. — Port double (aller et retour), 60 c.

« Quand le médecin a indiqué quelle est celle de ces douches qui doit être prise, il faut, dit M. le Dr Maximin Legrand, aller à l'établissement ou y envoyer le domestique de la maison dans laquelle on est logé, et se faire inscrire. Le bureau est situé à gauche, au-dessus du grand escalier qui fait face à la porte principale de l'établissement. Il est ouvert de 9 h. à 10 heures du matin et de 2 à 5 h. du soir. L'heure la plus commode, surtout pour les dames, est 7 h. du matin. Elle n'oblige pas à se lever trop tôt ; — elle laisse le temps de se reposer ensuite, et de s'habiller à loisir pour le déjeuner, qui a lieu à 10 heures.

« Une fois en possession des cachets, on n'a plus qu'à prévenir le sécheur ou la sécheuse du jour et de l'heure où l'on ira à la douche.

« Les **sécheurs** et les **sécheuses** sont des domestiques qui, pendant la saison, sont attachés, dans chaque maison, au service exclusif des baigneurs. Ils se chargent de réveiller ceux-ci, de les accompagner aux douches, d'emporter le linge et les couvertures dont on a besoin, de rapporter les vêtements et de préparer le lit. Ils restent à la disposition des baigneurs tout le temps que ceux-ci sont couchés après la douche ; ils leur donnent à boire et les essuient quand ils transpirent, — d'où le nom de *sécheurs*. — Les malades emmaillottés sont incapables de se servir eux-mêmes.

« Les personnes qui ne se font pas rapporter en chaise doivent aussi être accompagnées du sécheur, l'établissement ne fournissant pas de linge pour le service des douches.

« Ce sont encore les sécheurs qui se chargent d'apporter, matin et soir, de l'eau thermale aux baigneurs qui en ont besoin, soit pour boisson, soit pour bains de pieds, soit pour tout autre usage.

« Le sécheur et la sécheuse (ordinairement le mari et la femme) attachés à la même maison sont payés à raison de 60 centimes par jour et par baigneur ; cette rémunération est comptée dans le prix de location sous le nom de *service*. Toutefois il est d'usage, en partant, de leur donner ce que dans le pays on appelle des *étrennes*. Le chiffre en sera proportionnel aux services rendus, à la durée du séjour, à la fortune du baigneur, etc. Nous conseillons aux personnes qui viennent à Aix pour la première fois, de se renseigner sur les étrennes ou *tringelts* à donner aux sécheurs, doucheurs et porteurs, auprès de leur médecin. »

Librairie, papeterie, abonnement de lecture. — MM. *Bolliet* (*Henri*), place Centrale (Guides Joanne, Legrand, Jules Philippe, Descostes ; journaux anglais) ; — *Bolliet* (Mlle *Marie*), rue de Chambéry. — On trouve aussi, à la bibliothèque de la gare du chemin de fer, un choix de nouveautés, les Guides, les Itinéraires et tous les journaux de Paris.

Salon de lecture. — Revues, journaux français et étrangers, au Casino.

Bains dans le lac. — Les personnes qui voudront se baigner dans le lac du Bourget ne pourront le faire que munies d'un caleçon de bain ou d'un autre vêtement. Il est défendu de se baigner dans les ports d'embarcation, ainsi que dans les lieux où stationnent des bateaux, et à moins de 200 mèt. de distance de toute habitation et de toute embarcation amarrée.

Omnibus : — pour *Saint-Simon*, 40 c. (60 c. aller et retour) ; — *Grésy*, 60 c. (80 c. aller et retour) ; — *Marlioz*.

Chevaux, voitures et chars. — Outre les omnibus, on trouve des voitures à volonté aux principaux hôtels, et chez Mme veuve Lansard, MM. Rabut, Exertier, Bernard, Journet dit Cortiby, Pierre Carraz, Claude Carraz, rue de Chambéry ; Chetal, rue des Soupirs ; Grosdaillon, Davat frères, Myon, Murguet (François), Murguet fils.

Voitures de place sur la place Centrale et dans la rue du Casino.

Chevaux de selle, chez Ours, rue de Genève, et chez Mürer, rue de Genève (prix à débattre).

Le tarif des courses en ville pour tout le rayon de l'octroi est de 1 fr.

Tarif pour le territoire du canton d'Aix. — Lorsqu'un cocher aura été pris à l'heure et non à la course, le prix de la 1re heure sera toujours dû intégralement, lors même que le voya-

geur n'aura pas employé l'heure entière. A compter de la 2e heure inclusivement, le prix sera calculé par fraction de demi-heure. — De 6 h. du matin jusqu'à 10 h. du soir, tout cocher sera tenu de marcher lorsqu'il en sera requis, sans pouvoir prendre un prix supérieur à celui fixé ci-dessus. — Après 10 heures du soir, les prix fixés seront augmentés de moitié. Aucun cocher n'est forcé de marcher pour un des points du canton d'Aix, qu'autant qu'il est pris à l'heure. Lorsqu'un voyageur demande à être transporté hors du canton, le prix de cette course doit être réglé de gré à gré, et, à défaut de règlement préalable, la course sera payée à l'heure. Le tarif des prix à l'heure, pour les voitures de louage, est ainsi fixé : — voiture à 2 chevaux, l'heure, 4 fr.; chaque heure suivante, 3 fr. 50 c.; — voiture à 1 cheval, 1re heure, 3 fr.; chaque heure suivante, 2 fr. 50 c., de 6 h. du matin à 10 h. du soir. Après 10 h. les prix sont doublés; après la 1re heure, le prix est calculé par fraction de demi-heure. Pendant la course, le voyageur a la faculté de prendre la voiture à l'heure.

Dans le cas où l'on ne reviendra pas à Aix avec la même voiture, il sera payé pour le retour une somme égale à celle due pour le temps employé jusqu'au point où la voiture sera laissée, sans que cependant le prix total puisse être inférieur au prix d'une heure. Après minuit, les prix fixés ci-dessus seront augmentés de moitié. Si un cocher, retenu pour aller chercher quelqu'un à domicile ou dans un lieu public, est renvoyé sans être employé, il recevra, à titre d'indemnité de déplacement, le prix d'une demi-course.

Les cochers sont tenus de faire marcher leurs chevaux à raison de 8 kil. à l'heure sur tous les points du canton, à l'exception de Mouxy, Pugny et Tresserve, les montées de Trévignin et du Montcel (5 kil. à l'heure). Le cocher pris à la course et qui attend plus de 10 min., a le droit de compter par heure.

Chevaux de selle: promenade de 2 h., 4 fr. — les 2 heures successives, chacune 1 fr.; — les heures suivantes, 75 c.

Voiture publique (corresp. du chemin de fer) pour (28 kil.) *le Châtelard :* à 10 h. 50 m. du matin; trajet en 4 h.; prix unique, 3 fr.

Anes. — Ils stationnent rue de Genève, au Gigot. — L'heure, 1 fr.; la demi-journée, 4 fr.; la journée, 7 fr. — Toute heure commencée sera payée intégralement si elle est commencée depuis plus de 30 min. Au-dessous de 30 min., on ne pourra exiger que 50 centimes. Est considérée comme demi-journée l'occupation de la monture pendant plus de 5 h. et moins de 6. — Est considérée comme journée entière l'occupation de la monture pendant plus de 9 h. et moins de 10. — Toute occupation de la monture en sus des laps de temps désignés comme journée ou demi-journée sera payée à l'heure.

Bateaux de promenade sur le lac du Bourget. — Bateaux à 3 bateliers, comprenant 8 places au plus : pour Hautecombe, 9 fr.; Bourdeau, 4 fr.; le Bourget, 9 fr.; Brison-Saint-Innocent, 6 fr.; Bon-Port, 4 fr.; Châtillon et Savières, 14 fr.

Bateaux à 2 bateliers, 6 places au plus : pour Hautecombe, 8 fr.; Bourdeau, 3 fr.; le Bourget, 8 fr.; Brison-Saint-Innocent, 5 fr.; Bon-Port, 3 fr.; Châtillon et Savières, 13 fr.

Il est accordé aux promeneurs un séjour d'une heure dans les localités ci-dessus désignées, sans augmentation de prix; tout séjour excédant la 1re heure sera payé à raison de 1 fr. 50 c. l'heure, les fractions d'heures étant comptées comme heures entières.

Les courses ou promenades faites sur le lac sans but déterminé d'avance seront payées à l'heure, savoir : pour les bateaux à 3 rameurs, la 1re heure, 4 fr.; la 2e heure, 3 fr.; chaque heure suivante, 2 fr.; — pour les bateaux à 2 rameurs, la 1re heure, 3 fr.; la 2e heure, 2 fr. 50 c.; chaque heure suivante, 2 fr.

Bateaux à vapeur du Haut-Rhône, *les Parisiennes :* départ du port de Puer pour Lyon, les lundis, mercredis et vendredis, à 9 h. du matin; prix : à la descente, 1re cl., 9 fr.; 2e cl,, 5 fr. 50 c.; à la montée, 1re cl., 6 fr.; 2e cl., 4 fr. Restaurant à bord. — En été, promenades tous les dimanches sur le lac du Bourget, avec station d'une heure à Hautecombe. — Pendant la semaine, un autre bateau à vapeur, plus petit, la *Ville d'Aix*, fait des promenades variées sur le lac. Bureau, place Centrale.

Poste aux lettres. — Les bureaux, situés dans l'ancien château d'Aix, sont ouverts au public de 7 h. du matin à 7 h. du soir, du 15 juin au 15 septembre.

Télégraphe: — rue de Chambéry, vis-à-vis de la promenade du Parc, ouvert de 8 h. du matin à 9 h. du soir, fermé le dimanche de midi à 3 h.

Crocheteurs. — Le prix des transports est fixé comme suit pour tout le périmètre de l'octroi jusqu'à la gare, et *vice versa*, et les crocheteurs ne pourront, en aucun cas, exiger davantage : Par colis au-dessus de 25 kilogr.,

Google

60 cent.; par colis au-dessous de 25 kilogr., 20 cent.

Aizeri (Haute-Savoie), 396.
Ala (Italie), 530.
Alaise (Doubs), 194.
Albarine [Chute de l'] (Ain), 299.
Albenc [L'] (Isère), 757.
Albens (Savoie), 360.
Albergian [Col d'], 937.
Albert [Col], 975.

ALBERTVILLE (Savoie), 464. — Hôt. : des *Balances*; l'*Etoile-du-Nord*; *E. Million* (ancien *Nord*). — Libraires : *Piaget*; *Pelissier*. — Voitures publiques pour : *Chamousset* (2 départs chaque jour, à 3 h. 45 min. et 7 h. matin, et 1 h. 30 min. soir; trajet en 2 h. 15 min.; coupé, 3 fr. 20 c.; intérieur et banquette, 2 fr. 65 c.); *Annecy*, *Bourg-Saint-Maurice*, *Brides*, *Faverges*, *Moutiers* (3 fr. 20 c.), *Salins*.

Albigny (Rhône), 66.
Alby (Haute-Savoie), 360.
Alex (Haute-Savoie), 450.
Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), 29.
Alix (Rhône), 147.
Alixan (Drôme), 764 et 779.
Allemont (Isère), 668. — Aub. : *Ve Fey*; de la *Fonderie*. — Bons guides pour le massif de Belledonne, *Ginet*, *Remy Michel*; pour le grand Pic, *Remy Favier* et *Alphonse Rochat*. — Voit. particulière pour *Vizille*, *le Bourg-d'Oisans* : *Ravel*, à la Fonderie.
Allenjoie (Doubs), 215.
Allerey (Saône-et-Loire), 249.

ALLEVARD (Isère), 653. — L'établissement thermal, 654. — Le haut fourneau, 656. — Promenades et excursions, 657.

Hôtels : — des *Bains*, dans la cour de l'établissement des bains (recommandé); — du *Louvre* (bon); — de *la Planta*, près de la route de Grenoble, à l'ouest d'Allevard (bon) : — *Chalet des Châtaigniers* (à M. Vacher), dans une situation délicieuse; — *du Parc*; — hôt. *Very et de la Terrasse*, sur la rive g. du Bréda (belle vue); — du *Commerce*; — des *Alpes* (remis à neuf); — de l'*Univers*; — du *Rhône*; — du *Dauphiné*; — de la *Couronne*. — Aub. : de l'*Europe*; — *Vizioz*.

Au milieu de la saison, il est souvent difficile de trouver une chambre : alors tous les prix subissent une augmentation considérable.

Maisons meublees : — *Chalet des Châtaigniers*; — *Berjon-Guerre*, rue de la Croix-Blanche; — *Henri Rambaud*; — *Outhier*; — *Salvain*; — *Ve Chabord*; — *Ve Adèle Guerre*; — *Claude Charvet* (établissement de bains aromatiques et de petit-lait); — *Adrien Hélie*, etc. Presque toutes les maisons d'Allevard sont meublées pour être louées aux étrangers.

Cafés et restaurants : — *Café de la Terrasse* (restaurant); — *Cartal*, place de l'Église; — *A. Hélie* (restaurant, chevaux et voitures); — du *Commerce*, rue des Fossés; — *chalet de Brame-Farine*; — *hôtel des Traineaux*, au hameau du Crozet, sur la montagne de Brame-Farine.

Service medical : — MM. le docteur *Niepce*, médecin-inspecteur, rue des Bains; — le docteur *Chataing*, médecin-inspecteur adjoint, id.; — le docteur *Baron*, médecin consultant, rue des Fossés; — le docteur *Laure*, médecin consultant; — le docteur *Mansord*, médecin consultant.

Voitures, chevaux, guides. — On trouve des voitures de promenade, des chevaux et des ânes aux divers hôtels et en différents points de la ville. Un des meilleurs guides est *Hugues Guerre*, qui demeure près de la place de l'Église; on peut aussi s'adresser chez MM. *Ad. Hélie* et *Custillon*, loueurs de chevaux, voitures et mulets.

Tarif des promenades : — Fontaine des Amoureux, cheval, 3 fr. 50 c.; âne, 2 fr. 50 c.; guide, 1 fr. : — Brame-Farine, 5 fr., 4 fr., 1 fr. 50 c.; — Saint-Hugon, 7 fr., 5 fr., 1 fr. 50 c.; — Mines d'argent sur Presles, 7 fr., 5 fr., 1 fr. 50 c.; — La Taillat, 6 fr., 4 fr., 1 fr. 50 c.; — Crêt du Poulet, 8 fr., 6 fr., 2 fr.; — Moutaret, 3 fr., 2 fr. 50 c., 1 fr.; — Pontcharra et château Bayard, 7 fr., 5 fr., 1 fr. 50 c.; — Fort-Barraux, 9 fr., 5 fr., 2 fr.; — Mont-Ida du Graisivaudan, 6 fr., 4 fr., 1 fr. 50 c.; — La Jeannotte, 3 fr., 2 fr. 50 c., 1 fr.; — Pont de Veyton, 3 fr., 2 fr. 50 c., 1 fr.; — Pinsot, 5 fr., 4 fr., 1 fr. 50 c.; — Crêt des Trois-Hommes Haut-Bernard, 8 fr., 6 fr., 2 fr.; — Glacier de Pinsot, 7 fr., 6 fr., 1 fr. 50 c.; — La Ferrière, 7 fr., 5 fr., 1 fr. 50 c.; — Cul-de-France (cascade), 8 fr., 6 fr., 2 fr.; — Sept-Laux (au Gleyzin)[1], 10 fr., 7 fr., 2 fr. 50 c.; — Le Collet, 8 fr., 5 fr., 2 fr.; — Le Grand-Charnier, 9 fr., 6 fr., 2 fr.; — La Chevrette, 7 fr., 5 fr., 2 fr.; — Les Cinq-Crêts, 6 fr., 5 fr., 2 fr.; — Theys, 7 fr., 5 fr., 2 fr.; — Goncelin, 7 fr., 5 fr., 1 fr. 50 c.; — Tencin, 8 fr., 6 fr., 1 fr. 50 c.; — La Rochette, 7 fr.,

[1] Si l'on fait cette promenade en un jour, on suit le tarif; si on emploie deux journées, on a droit à une diminution de 2 fr. par chaque bête pour le 2e jour.

Digitized by Google

4 fr., 1 fr. 50 c.; — La Table et le Bourget, 10 fr., 7 fr., 2 fr. 25 c.; — Tour de Montmayeur, 10 fr., 7 fr., 2 fr. 50 c.; — Sainte-Marguerite, 5 fr., 4 fr., 1 fr. 25 c.

Le prix des voitures, pour quelque destination que ce soit, doit être débattu à l'amiable et d'avance.

Le tarif ne fixe pas non plus le prix des voitures, chevaux, ânes et guides pour la Grande-Chartreuse. C'est aux touristes à le débattre d'avance avec les loueurs, en spécifiant bien à quelle heure ils veulent partir, de combien de temps ils désirent disposer à la Chartreuse et dans ses environs, et surtout quelles routes ils désirent suivre à l'aller et au retour : Bernin ou Saint-Ismier et le col du Manival, le col du Frêne et Saint-Pierre-d'Entremont, la Terrasse ou le Touvet et le col des Ayes, etc.

N. B. A Allevard, les chevaux et les ânes ne se louent pas sans un guide; il est de règle que, une fois arrêtés, ils doivent être payés quand bien même on ne les emploierait pas, à moins cependant que la promenade projetée ne puisse avoir lieu à cause du mauvais temps.

Guides : — *Guerre, Hélie* (*Adrien*), *Custillon, Joseph Barroz*; les Sept-Laux, Grand-Charnier, la Roche Saint-Hugon, glaciers du Gleyzin, etc.

Omnibus : — pour la station de *Goncelin*, à 6 h. 20 min. matin, midi, 4 h. 1/2 soir; trajet en 1 h. 20 min., pour 1 fr. 50 c. (sans bagages); — pour Chambéry; — pour Grenoble (trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, à 6 h. du matin); bureau, à Allevard, rue des Fossés.

ALLÈVES (Haute-Savoie), 322.
ALLINGES [Les] (Haute-Savoie), 386.
ALLIVET [Château d'] (Isère), 538.
ALLOS (Basses-Alpes), 1023. — Aub. *Pascal*.
ALLOS [Col d'], 1,026.
ALLOS [Lac d'], 1,027.
ALLYMES [Château des] (Ain), 236.
ALMA (Italie), 1,007.
ALOXE (Côte-d'Or), 50.
ALP [Chalets de l'] (Hautes-Alpes), 882.
ALPE [Col de l'] (Isère), 700.
ALPE DE MONT-DE-LANS [Chalets de l'] (Isère), 700.
ALP-MARTIN [Col de l'], 909.
ALPES [Tunnel des], 345.
ALPETTE [Col de l'], 610.
ALPIGNANO (Italie), 350.
AMAIL DE VISO [Col de l'], 945.
AMANCEY (Doubs), 200.
AMBEL [Ferme d'] (Drôme), 807.
AMBÉRIEU (Ain), 235. — A la gare, buffet-restaurant et *bibliothèque de la maison Hachette* (guides Joanne, journaux, etc.). — Regarder le n° de son wagon. — Omnibus pour la ville, 30 c. (sans bagages).
AMBÉRIEUX-EN-DOMBES (Ain), 229. — Voit. publique pour *Saint-André-de-Corcy*, à midi 50 min.; 60 c.
AMBIN [Col d'], 522.
AMBIN [Dents d'], 523.
AMBRONAY (Ain), 235. — Voitures publiques pour *Saint-Jean-le-Vieux* et *Jujurieux*.
AMPHION-LES-BAINS (Haute-Savoie), 387. — *Grand hôtel des Bains* et dépendances, avec établissement hydrothérapique, tenus par G. Gougoltz. — Péniche, 1 h. sans batelier, 1 fr.; avec 1 batelier, 2 fr. — Voit. particulières pour Évian, 2 fr. 50 c.; — omnibus pour Évian, 50 c.
AMPILLY-LE-SEC (Côte-d'Or), 115.
ANCELLE (Hautes-Alpes), 917.
ANCY-LE-FRANC (Yonne), 26. — Omnibus: le jour, 30 c.; la nuit, 50 c. — Hôt. de la *Poste*.
ANDELOT-EN-MONTAGNE (Jura), 182.
ANDELOT-LÈS-SAINT-AMOUR (Jura), 228.
ANDRIEUX [Les] (Hautes-Alpes), 886.
ANGLEFORT (Ain), 238.

ANNECY (Haute-Savoie), 365. — Environs : le tour du lac, 368; — ascension du Parmelan, 372; — ascension de la Tournette, 373; — ascension du Semmoz, 375; — le vallon de Sainte-Catherine, 375.

Hôtels : — *Grand hôtel d'Angleterre*, rue Royale, en face de la Poste; — *Grand hôtel de Verdun et de Genève réunis*, près du lac; — de l'*Aigle*, rue Royale; — de *Savoie*, place Saint-François.

Restaurants : — *Dominique Grandchamp, Bally*, place de l'Hôtel-de-Ville; — *Gruffaz*, place Notre-Dame; — *Calligé*, pont Morens; — *Ve Dunoyer*, rue du Pâquier; — *Ve Tissot*.

Cafés : — du *Théâtre*, promenade du Pâquier; — de la *Brasserie* (belle vue sur le lac), près de l'embarcadère du bateau à vapeur; — du *Commerce*, rue du Pâquier; — *Dégravel-Alexandre*, de la *Poste*, rue Royale; — *Gruffaz*, place Notre-Dame; — *Petetin*, place de l'Hôtel-de-Ville.

Bains chauds, — rue des Boucheries.

Poste aux lettres, — rue Royale, en face de l'hôtel d'Angleterre.

Télégraphie électrique, — rue Royale,

Digitized by Google

dans la maison de l'hôtel d'Angleterre.

Poste aux chevaux. — rue Royale, en face de l'hôtel d'Angleterre : voitures en location.

Voitures publiques pour : — *Genève* (6 h. matin et 2 h. soir), *Albertville, Bonneville* (6 h. matin, 2 h. soir ; trajet en 4 h. ; coupé, 5 fr. 50 c. ; intérieur et banquette, 4 fr. 50 c.), *Chamonix* (en été seulement ; 5 h. matin ; coupé, 19 fr. 50 c. ; intérieur et banquette, 18 fr. 50 c.) et *Thônes*, par *Alex* (midi 45 min. ; trajet en 4 h. ; coupé, 2 fr. 50 c. ; intérieur et banquette, 2 fr.), à l'hôtel d'Angleterre ; — pour *Frangy* et *Seyssel*, à l'hôtel de l'Aigle ; — pour *Veyrier* et *Menthon*, au restaurant Ve Dunoyer, et à l'auberge de la Colombe, rue du Pâquier ; — les *Bains de Saint-Gervais* (5 h. matin ; trajet en 7 h. 1/2 ; coupé, 16 fr. 50 c. ; intérieur et banquette, 15 fr. 50 c.).

Service de navigation sur le lac. — Le bateau à vapeur l'*Allobroge* (restaurant à bord) fait le tour du lac (34 kil.) en 3 h. 6 min., compris les temps d'arrêt à Veyrier, Menthon, Saint-Jorioz, Talloires, Duingt, Doussard. — Prix : 1re cl., 2 fr. 50 c. ; 2e cl., 1 fr. 20 c.

La *Couronne de Savoie* fait le tour du lac en 3 h. ; 1res, 2 fr. 50 c. ; 2mes, 1 fr. 60 c. ; départs à 6 h. du matin et à 3 h. du soir. Restaurant à bord.

Bateaux de promenade : — au jardin public, près de l'embarcadère du bateau à vapeur.

Libraires. — *L'Hoste*, successeur de *Bernaz* (dépôt des cartes des États-majors français et sarde), place Notre-Dame ; — *Jean Burnod*, rue Royale. — *Abry*, rue de l'Evêché ; — *Piaget*.

ANNECY [Lac d'] (Haute-Savoie), 368.
ANNECY-LE-VIEUX (Haute-Savoie), 368.
ANNEMASSE (Haute-Savoie), 395. — Aub. : les *Balances* ; le *Lion-d'Or*. — Omnibus partant toutes les heures pour le tramway de Chêne à Genève, et repartant à la demie pour Annemasse.
ANNES [Col des] (Haute-Savoie), 449.
ANNUIT (Savoie), 467. — Auberge.
ANSE (Rhône), 64.
ANSE [Montagne d'], 790.
ANSTRUDE (Yonne), 114.
ANTERNE [Col d'] (Haute-Savoie), 445.
ANTHON (Isère), 359.
ANTIGNY-LE-CHATEAU (Côte-d'Or), 131.
ANTORPE (Jura), 154.
ANTRE [Lac d'] (Jura), 276.
ANTRE [Ville d'] (Jura), 276.
AOSTE (Isère), 550.
AOUSTE (Drôme), 783.
APPRIEU (Isère), 563.
AQUEDUC DU MONT-PILAT (Rhône), 98.
ARACHES (Haute-Savoie), 399.
ARAVIS [Chaîne des], 453.
ARAVIS [Col des], 454.
ARBAUD (Italie), 943.
ARBIN (Savoie), 340.

ARBOIS (Jura), 217. — Hôt. : de la *Poste* ; du *Cerf* ; de la *Croix-Blanche*.

ARC [Col de l'], 774.
ARC [Source de l'] (Savoie), 531.
ARCEAU (Côte-d'Or), 124.
ARCELOT (Côte-d'Or), 124.
ARCES (Yonne), 103. — Voit. publique pour *Brienon*, 8 h. 1/2 matin ; 75 c.
ARC-ET-SENANS (Doubs), 180.
ARCEY (Doubs), 179.
ARCHIANE (Drôme), 815.
ARCIER (Doubs), 164.
ARCINE (Haute-Savoie), 377.
ARÇON (Doubs), 214.
ARC-SUR-TILLE (Côte-d'Or), 123.
ARÊCHES (Savoie), 468. — Aub. de l'*Etoile*.
ARESCHES (Jura), 258.
ARGENTIÈRE [Col d'], 419.
ARGENTIÈRE [Col de l'], 1,001.
ARGENTIÈRE [Glacier d'] (Hte-Savoie), 413.
ARGENTIÈRE [L'] (Italie), 1,002.
ARGENTIÈRE [L'] (Hautes-Alpes), 739.
ARGENTIÈRE [Mines de l'], 900.
ARGENTIÈRE (Haute-Savoie), 425. — Hôt. : de *Bellevue* ; de la *Couronne*. Voitures à volonté.
ARGENTINE (Savoie), 342.
ARGIS (Ain), 237.
ARGUEL (Doubs), 193.
ARINTHOD (Jura), 289.
ARITH (Savoie), 459. — Aub. *Mouchet* et *Hudry*
ARLAY (Jura), 252.
ARLOD (Ain), 239.
ARNANS (Ain), 234.
ARNAY-LE-DUC (Côte-d'Or), 129. — Hôt. de la *Poste*.
ARNAY-SOUS-VITTEAUX (Côte-d'Or), 127.
ARNAZ [Col d'], 530.
ARPINGON [Col d'], 673.
ARREU [Pointe d'] (Haute-Savoie), 401.
ARS (Ain), 296. — Voit. publiques pour : *Saint-André-de-Corcy* (midi 10 min. ; 75 c.) et *Villefranche* (8 h. 15 min. matin, 2 h. 15 min. et 3 h. 1/2 soir ; 60 c.).
ARS (Isère), 543.
ARSINES [Col des], 883.
ARTEMARE (Ain), 237. — Voit. publiques

Digitized by Google

pour *Abergement*, *Champagne*, *Fitignieu*, *Lompnieu* et *Ruffieu*.
ARTHONNAY (Yonne), 110.
ARTICOL (Isère), 667. — Guide pour les Grandes-Rousses : *Jean Perret*.
ARVE [Col d'], 837.
ARVIEUX (Hautes-Alpes), 924.
ARVILLARD (Isère), 660. — Bonne auberge. — Porteur : *Robert* (François).
ARVILLIERS [Château d'] (Isère), 623.
ARZAY (Isère), 559.
ASNANS (Jura), 248.
ASNIÈRES (Côte-d'Or), 120.
ASPRES-LÈS-CORPS (Hautes-Alpes), 727.
ASPRES-LÈS-VEYNES (Hautes-Alpes), 748.
ATHESANS (Haute-Saône), 179.
ATTIGNAT (Ain), 256.
AUBERTS [Les] (Hautes-Alpes), 909.
AUBESSAGNE (Hautes-Alpes), 728.
AUBIGNY-LA-RONCE (Côte-d'Or), 130.
AUBIGNY-LÈS-SOMBERNON (Côte-d'Or), 126.
AUDELANGE (Jura), 153.
AUDEUX (Doubs), 173.
AUDINCOURT (Doubs), 214. — Hôtels. — Voit. publique pour *Blamont*, 8 h. 1/2 matin ; 1 fr. 50 c.
AULPH [Abbaye d'] (Haute-Savoie), 393.
AUREL (Drôme), 784.
AUROUSE (Mont), 825.
AUSSOIS (Savoie), 507.
AUSSOIS [Col d'] (Savoie). 490.
AUTARET [Col de l'], 528.
AUTECHAUX (Doubs), 208.
AUTHUME (Jura), 171.
AUTHUMES (Saône-et-Loire), 248.
AUTRANS (Isère), 776. — Hôt. du *Midi*.
AUTRE-CÔTÉ-DE-VENCE [L'] (Isère), 583.
AUTREY (Haute-Saône), 125.
AUVILLARS (Côte-d'Or), 244.
AUXEY-LE-GRAND (Côte-d'Or), 132.
AUXON (Aube), 106.
AUXONNE (Côte-d'Or), 149. — Omnibus, 25 c. — Hôt. du *Grand-Cerf*. — Voit. publique pour *Saint-Jean-de-Losne* (4 h. 1/2 soir ; 1 fr. 50 c.) et *Seurre*.
AVANÇON (Hautes-Alpes), 732.
AVANNE (Doubs), 193.
AVENIÈRES [Les] (Isère), 457. — Voit. pour *la Tour-du-Pin*, 6 h. 10 min. matin, et 3 h. 1/2 soir ; 1 fr. 10 c.
AVIGLIANA (Italie). 350. — Hôt. : *Vigna ; Corona grossa ; Scudo di Francia*.
AVIGNON (Vaucluse), 558. — Hôt. : de l'*Europe* ; du *Luxembourg*.
AVRIEUX (Savoie), 507.
AVROLLES (Yonne), 104.
AYES [Col des], 639.
AYES [Col des], 922.
AYES [Les] (Isère), 605.
AYTON (Savoie), 341.
AYZE (Haute-Savoie), 435.
AZÉ (Saône-et-Loire), 142.

B

BACHASSONS [Col des], 810.
BADEVEL (Doubs), 216.
BADON [Propriété] (Isère), 589.
BAGÉ-LE-CHATEL (Ain), 256.
BAGNEAUX (Yonne), 102
BAGNOLS (Rhône), 148.
BAGNOT (Côte-d'Or), 50.
BAIGNEUX-LES-JUIFS (Côte-d'Or), 116. — Voit. publique pour *Darcey*, 10 h. soir ; 1 fr. 50 c.
BALANOD (Jura), 227.
BALLAISON (Haute-Savoie), 384.
BALME (Haute-Savoie), 399. — Hôt. du *Belvédère*.
BALME [Col de], 426. — Pavillon du *Col-de-Balme* et hôtel *Suisse*.
BALME [Grotte de la] (Isère), 358.
BALME [La] (Ain), 293.
BALME [La] (Isère), 358. — Hôtel et grotte (2 fr. d'entrée) de *la Balme*. — Quitter le bateau du Rhône au château de la Salette.
BALME-CHAPELU [La] (Hautes-Alpes), 903.
BALME-D'ÉPI [La] (Jura), 228.
BALME-DE-RENCUREL [La] 799. — Hôt. : *Daniel Arnaud ; Félicien Arnaud*.
BALME-DE-THUY [La] (Hte-Savoie), 450.
BALMES [Les] (Isère), 612.
BALOT (Côte-d'Or), 112.
BALSIGLIA (Italie), 937.
BANGE [Grotte de] (Haute-Savoie), 323.
BANGE [Pont de] (Haute-Savoie), 322. — Auberge.
BANTANGE (Saône-et-Loire), 255.
BARANT [Col], 939.
BARAQUES DES SALOMONS (Hautes-Alpes), 840.
BARBERINE [Hôtel et cascade de la] (Haute-Savoie), 425.
BARBEY-LOMBET [Col de], 827.
BARBISON (Seine-et-Marne), 5.

BARCELONNETTE (Basses-Alpes), 994. — Hôt. : du *Nord* (Martel), avec café ; de *France* (Arnaud), tous deux sur la place. — Voit. publiques pour : *Gap*, 4 h. matin, 10 fr. ; *Sisteron*, 4 h. matin, 13 fr. 75 c.

BARCILONNETTE-DE-VITROLLES (Hautes-Alpes), 996.
BARDONNÈCHE (Italie), 346. — Aub. : *Traforo delle Alpi ; Italia ; Aquila nera ;*

Digitized by Google

de *Fréjus*. — Guides pour la Pierre-Menue : *Auguste Sibille, Pierre Médail.*
Barge (Italie), 952. — Hôt. du *Lion-d'Or.*
Barge [Col de], 951.
Barge [La] (Basses-Alpes), 1015.
Barles (Basses-Alpes), 992.
Barraques [Les] (Hautes-Alpes), 729. — Hôt. de la *Marianne.*
Barraux [Village et fort de] (Isère), 608. — Voit. publique pour *Pontcharra*, 6 h. 45 min. matin ; 40 c.
Barre [La] (Jura), 154.
Barre des Écrins, 893.
Barretaine (Jura), 259.
Barricades [Défilé des], 933 et 1003.
Bart (Doubs), 167.
Basmont [Col de] (Savoie), 342.
Basse-Fure [La] (Isère), 538.
Bassens (Savoie), 339.
Bastie [Château de la] (Isère), 657.
Bathie [Col de la] (Savoie), 468.
Bathie [La] (Hautes-Alpes), 896.
Batie-Neuve [La] (Hautes Alpes), 732.
Battenans (Doubs), 207.
Bauche [La] (Savoie), 352. — Établissement thermal avec hôtel-pension ; voitures à la station de Voiron.
Baudin [Forges de] (Jura), 252.
Baume-Cornillanne [La] (Drôme), 780.

BAUME-LES-DAMES (Doubs), 165. — Omnibus, 20 c. — Hôt. : du *Commerce ;* de *France ;* de la *Couronne.* — Libraire : *Faivre.*

Baume-les-Messieurs (Jura), 222.
Baumes [Les] (Hautes-Alpes), 909.
Bavilliers (Territoire de Belfort), 169.
Bayard [Château] (Isère), 650.
Bayard [Col] (Hautes-Alpes), 730.
Beauchemin (Jura), 246.
Beaucourt (Territoire de Belfort), 215.— Omnibus, 40 c. ; la nuit, 60 c. — Hôt. : de la *Balance ;* de la *Couronne.*
Beaucourt-Dasle (Doubs), 215.
Beaufin (Hautes-Alpes), 728.
Beaufort (Drôme), 790.
Beaufort (Isère), 552.
Beaufort (Jura), 226.
Beaufort (Savoie), 466. — Hôt. : *Lacroix ;* du *Cheval-Blanc.* — Guide : *Gillard.*
Beaufort [Vallée de], 465.
Beauges [Les], 457.
Beaujeu (Basses-Alpes), 991.
Beaujeu (Rhône), 146. — Hôt. : de l'*Europe ;* du *Midi.*
Beaujolais [Le], 146.
Beaulard (Italie), 346.
Beaumont [Castel de] (Isère), 642.
Beaumont (Drôme), 782.
Beaumont [Le], 726.

BEAUNE (Côte-d'Or), 50. — Omnibus, 40 c. — Hôt. : de *France ;* de la *Poste ;* du *Chevreuil,* — Libraires : *Damongeot,* plage Monge ; *Devis.* — Voit. publiques pour *Seurre,* 4 h. 45 min. soir ; 2 fr. ; *Arnay-le-Duc,* par *Bligny-sur-Ouche.*

Beaune (Savoie), 503.
Braune [Côte de], 48.
Beauregard (Isère), 542.
Beauregard [Château de] (Isère), 592.
Beauregard [Château de] (Haute-Savoie), 384.
Beaurepaire (Isère), 551. — Omnibus, 30 c. — Hôt. : de la *Gare ;* de *Provence.* — Voit. publique pour *le Grand-Serre.*
Beaurepaire (Saône-et-Loire), 254.
Beauvoir [Château de] (Isère), 767.
Beauvoisin [Col de], 910.
Bec-de-l'Échaillon, 765.
Bec-de-l'Orient, 776.
Beire-le-Chatel (Côte-d'Or), 124.
Belin (Jura), 191.
Bellecombe (Isère), 647.
Belledonne [La croix de], 597. — Ascension, 595. — Grand-Pic, 601. — Guides recommandés : *Marquet,* à Revel ; *Rambaud,* à Saint-Martin-d'Uriage. — On peut coucher aux granges de Freydières, au chalet de l'Oursière ou à la Pra.
Bellefond (Côte-d'Or), 122.
Bellegarde (Ain), 239. — Excursion, 239. — Bureaux de douane et passeport. On n'exige des voyageurs qu'une simple preuve d'identité. — La visite des bagages à destination de Genève n'a lieu qu'à la gare de cette ville. La visite des bagages entrant en France est très-sévère, excepté pour les voyageurs allant à Paris, où se fait la vérification. — Buffet à la gare. — Hôt. : de la *Poste ;* de la *Perte-du-Rhône.* — Nombreux cafés. — Voit. pour *Châtillon-de-Michaille* et *Nantua.*
Belle-Lauze (Isère), 693.
Bellentre (Savoie), 476.
Bellevaux ou les Contamines (Haute-Savoie), 438.
Bellevaux [Vallée de], 463.
Belleville (Rhône), 62. — Omnibus, 25 c. — Hôt. : du *Centre ;* de la *Tête-Noire.*
Bellevue [Colline de], 684.

BELLEY (Ain), 298. — Hôt. : *Rey ; Camus.* — Libraire : *Bailly-Boyer.* — Voit. pour : *Rossillon ; Virieu-le-Grand ; Culoz.*

Bellino (Italie), 1018.
Belmont (Isère), 686.
Bérard [Cascade de] (Haute-Savoie), 425.

Digitized by Google

Bérarde [La] (Isère), 876. — Aub. *Rodier* (on couche dans le grenier, sur le foin). — Guides : *Rodier Joseph* et *Rodier Pierre*, fils et petit-fils ; *Léotaud ; Pierre Bernard :* excursions de la Bérarde à la Grave par la vallée des Étançons et la Brèche de la Meije ; au Lautaret, par le Val-du-Chateleret, le Clos-de-la-Cavale et le vallon de l'Arp; dans la Vallouise, par le col de la Temple ; dans le Valgodemar et dans la Vallouise, par le col de Saix et celui de Célard ; ascension des glaciers de la Barre des Écrins : glacier de Bonnepierre, glacier Noir, etc.

Bergame (Italie), 966.

Bergerie du Grand-Vallon (Hautes-Alpes), 948.

Berguk [La] (Haute-Savoie), 431. — Aub. *Croix-Blanche*, chez *Millet ;* guides et mulets pour les Voirons.

Bernex (Haute-Savoie), 388.

Bernin (Isère), 604.

Bersaillin (Jura), 251.

Bersezio (Italie), 1002. — Aub.

Bérulle (Aube), 102.

Berzé-le-Chatel (Saône-et-Loire), 142.

BESANÇON (Doubs), 155. — Situation, aspect général, 155. — Direction, 155. — Histoire, 156. — Antiquités, 157. — Édifices religieux, 158. — Édifices civils, 159. — Établissements militaires, 160. — Établissements d'instruction publique, sociétés savantes, bibliothèques, musées, 160. — Industrie, 163. — Promenades, 163.

Omnibus : — des hôtels à la gare.

Hôtels : — du *Nord*, rue Moncey ; — de l'*Europe*, rue Neuve-Saint-Pierre ; — de *Paris*, rue des Granges ; — *National*, rue des Granges, 44 ; — du *Centre*, rue des Granges, 28.

Restaurants : — *Migon ; — Klein*, au palais Granvelle.

Cafés : — *Cassard* et *Granvelle*.

Télégraphe : — cour du palais Granvelle, ouvert de 7 h. (8 h. en hiver) du matin à 9 h. du soir en été.

Poste aux lettres : — Grand'Rue, 100.

Libraires : — *Marion ; Alexandre ; Lanquetin ; Vᵉ Duterque ; Ganeval ; Mougeot ; Robert*.

Voitures publiques pour *Lods*, *Marnay*, *Ornans* (4 h. du soir : 2 fr. 50 c. et 2 fr.), *Pin*, *Quingey*, *Vercel*, *Vuillafans*.

Bessans (Savoie), 513. — Aub. *Gorino*.

Besse (Isère), 838. — Aub. : chez *Béchier* (mauvaise eau, lait et beurre excellents ; peu ou point de viande ; 2 lits) ; chez *Ouyier*.

Bessée [La] (Hautes-Alpes), 739. — Hôt. : *Vᵉ Alliey* (4 chambres, 6 lits) ; *Vᵉ Robert* (3 chambres, 6 lits) ; *Roux* (3 chambres, 6 lits).

Bessey [Le] (Isère), 834. — Guide recommandé, *Molière :* ascension des Grandes-Rousses, l'Herpie, Pic de l'Étendard.

Bettonet (Savoie), 672.

Beure (Doubs), 193.

Bey (Saône-et-Loire), 249.

Beynost (Ain), 243.

Bèze (Côte-d'Or), 124.

Bezouotte (Côte-d'Or), 124.

Bibiana (Italie), 929.

Bicocca [Col de la], 967.

Bief-des-Maisons [Le] (Jura), 282.

Bief-du-Fourg [Le] (Jura), 279.

Billaude [La] (Jura), 259.

Billiat [Pointe] (Haute-Savoie), 438.

Billy-lès-Chanceaux (Côte-d'Or), 117.

Biol (Isère), 562.

Biolle [La] (Savoie), 360.

Biot [Le] (Haute-Savoie), 393. — Auberge. — Voiture publique (courrier) pour *Thonon*.

Biron [Col de], 971.

Bisk [Col de] (Haute-Savoie), 390.

Bissey-la-Pierre (Côte-d'Or), 112.

Bissey-sous-Cruchaud (Saône-et-Loire), 138.

Biviers (Isère), 604.

Blachière [La] (Basses-Alpes), 1015.

Blacons (Drôme), 783.

Blaisy [Souterrain de] (Côte-d'Or), 34.

Blaisy-Bas (Côte-d'Or), 33. — Voit. publiques pour *Arnay-le-Duc* (7 h. 35 min. matin ; 4 fr.) et *Pouilly-en-Montagne* (7 h. 15 min. soir ; 3 fr.).

Blamont (Doubs), 208. — Voit. publique pour *Audincourt*, 1 h. 45 min. soir ; 1 fr. 50 c.

Blanc [Glacier], 893.

Blanc [Lac], 511.

Blanc [Lac], 703.

Blanche [La chapelle] (Savoie), 317.

Blanchet [Col], 984.

Blavettes [Les] (Basses-Alpes), 1016.

Bletterans (Jura), 254. — Hôt. *Bertin*. — Voit. publique pour *Lons-le-Saunier*, 6 h. matin, 1 h. soir ; 1 fr.

Bligny (Côte-d'Or), 153.

Bligny-sur-Ouche (Côte-d'Or), 131. — Hôtels : du *Commerce ;* des *Trois-Faisans*.

Blois (Jura), 221.

Bloye (Haute-Savoie), 360.

Bobbio (Italie), 931. — Aub. — Guides pour le Viso : *Bartolome Peyrotte ; Jacques Raymond*.

Boège (Haute-Savoie), 436. — Hôt. des *Allobroges* (Eusèbe Charrière) ; guides,

Digitized by Google

voitures et mulets pour l'ascension des Voirons.
Bohas (Ain), 294.
Bois [Le] (Savoie), 474.
Bois-le-Roi (Seine-et-Marne), 5.
Boisse [La] (Ain), 243.
Boisy [Coteau de] (Haute-Savoie), 384.
Bolandoz (Doubs), 200.
Bonhomme [Col du], 428.
Bonlieu [Lac de] (Jura), 268.
Bonnal (Doubs), 177.
Bonnay (Doubs), 174.
Bonne (Haute-Savoie), 432. — Aub.
Bonnenuit (Savoie), 845.
Bonnepierre [Glacier de], 876.
Bonnet [Chalets du] (Savoie), 494.
Bonneval (Savoie), 514. — Aub. *Culet*.
Bonneval (Savoie), 471. — Établissement de bains d'eau minérale.
Bonnevaux (Doubs), 202.
Bonnevent (Haute-Saône), 176.

BONNEVILLE (Haute-Savoie), 398. — Hôtels : de la *Couronne ;* des *Balances* ; vin mousseux. — Café-restaurant des *Alpes*. — Voitures publiques pour *Annecy* (5 h. du matin, 1 h. du soir ; trajet en 4 heures ; coupé, 5 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 4 fr. 50 c.) et *Samoëns* ; nombreux services publics en été pour Genève, Cluses, Sallanches et Chamonix.

Bonport [Château de] (Savoie), 312.
Bon-Repos [Château de] (Isère), 742.
Bons (Isère), 700. — Aub.
Bons (Haute-Savoie), 385. — Aub. chez *Boccard* (guides, voitures et mulets pour les Voirons) ; chez *Rey* (la *Couronne*).
Bordeau (Savoie), 316.
Bordeau [Château de] (Savoie), 316.
Borgone (Italie), 349.
Borgo San Dalmazzo (Italie), 1009. — Hôt. : *Barre-de-fer ; del Delfino ; all Scudo di Francia*. — Café *Viola*.
Bornalla [La] (Haute-Savoie), 380.
Bornay (Jura), 274.
Boscodon [Abbaye de] (Htes-Alpes), 986.
Bossey (Haute-Savoie), 397.
Bossons [Glacier des] (Hte-Savoie), 412.
Botte [Rocher de la], 690.
Bouchet [Col de], 942.
Bouchoux [Les] (Jura), 286.
Bouclans (Doubs), 206.
Bouhans (Haute-Saône), 125.
Bouilland (Côte-d'Or), 130.
Bouilly (Aube), 106.
Boujeailles (Doubs), 182. — Voit. publiques pour *Levier* et *Nozeroy* (6 h. 50 matin ; 1 fr. 50 c.).
Boulc (Drôme), 813.
Boulon [Cascades de] (Isère), 601.
Bouquéron (Isère), 580. — Chambres et appartements meublés à l'établissement hydro-balsamique ; restaurant.

BOURG-D'OISANS [Le] (Isère), 697.
Hôtels : — de *Milan* (chez *Martin ;* voitures et mulets) ; — de *France* ; ce dernier, incendié en 1872, était en reconstruction au mois d'août 1874 ; du *Drayon*.
Cafés : — d'*Italie* ; — des *Fleurs* ; — du *Commerce*.
Bains ordinaires et médicinaux, chez M. *Balme*, pharmacien.
Guides recommandés : — *Joseph Cœur ; Napoléon Albertaz*, minéralogiste ; ascension de Belledonne, du Pelvoux, glaciers de la Bérarde, Grandes-Rousses, Taillefer, Sept-Laux, et tout l'Oisans ; s'adresser à l'hôtel de Milan (chez Martin) ; — *Maxime Martin*.
Voitures publiques. — Diligences pour *Grenoble* à 1 h. et 10 h. soir ; — passage du courrier de Briançon à Grenoble, 11 h. soir. — *Voitures particulières* : pour Grenoble, 20 francs ; pour Vizille, 12 francs.

Bourg-de-Sirod [Forges de] (Jura), 281.
Bourg-du-Péage [Le] (Drôme), 769.

BOURG-EN-BRESSE (Ain), 230. — Hôt. : de *France ;* de l'*Europe ;* du *Midi ;* des *Griffons*. — Café-restaurant de l'*Helvétie*. — Cafés : du *Commerce ;* du *Théâtre ;* de la *Réunion*. — Libraires : *Martin Bottier*, place de l'Hôtel-de-Ville ; *Dufour ; Montbarbon ; Savey ; Grandin*. — Voit. pour : *Chavannes* (1 fr. 50 c.), *Montfleur et Saint-Julien* (2 fr. 50 c.; 3 h. 1/2 soir : bureau à l'hôt. des Griffons) ; *Treffort* par *Ceyzériat*, *Jasseron* et *Meillonnas* (bureau chez M. Guichon, rue Cropet ; en été, omnibus pour Ceyzériat chez M. Desfarges, rue de la Tour-des-Champs) ; *Saint-Trivier-de-Courtes* (bureau à l'hôt. de l'Europe).

Bourg-Saint-Maurice (Savoie), 476. — Hôt. *Mayet ;* voitures à volonté pour le Petit-Saint-Bernard, Cormayeur et Aoste.
Bourget [Lac du] (Savoie), 313.
Bourget [Le] (Savoie), 318.
Bourget-en-Huille (Savoie), 672.
Bourg-Évescal (Savoie), 340.
Bourgogne [Canal de] (Yonne), 22.
Bourgoin (Isère), 534. — Hôtel de l'*Europe*. — Voitures de correspondance pour *Morestel*, à 6 h. 50 min. du matin et à 7 h. 55 min. du soir ; coupé, 1 fr. 75 c.; intérieur et banquette, 1 fr. 10 c.

Digitized by Google

Bourgoin [Marais de] (Isère), 534.
Bourguignon (Doubs), 210.
Bourne [Canal de la], 798.
Boussières (Doubs), 193.
Bousson (Italie), 716.
Bousson [Col de], 716.
Boussy-Saint-Antoine (Seine-et-Oise), 3.
Bout-du-Monde [Le] (Doubs), 164.
Bout-du-Monde [Le] (Isère), 657.
Bout-du-Monde [Le] (Savoie), 333.
Bouvante (Drôme), 804.
Bovinant [Chalet de] (Isère), 637.
Bovinant [Col de], 638.
Bozel (Savoie), 483. — Aub. de Mme *Favre*.
Bracon (Jura), 191.
Bramabœuf [Grotte de] (Ain), 241.
Bramand [Combe de], 833.
Bramans ou l'Esseillon (Savoie), 507.
Brame-Farine, 658. — Hôtel des *Traîneaux*, au hameau du Crozet ; traîneaux pour la descente de la montagne : 2 fr. par personne.
Brancion (Saône-et-Loire), 139.
Brandes (Isère), 702.
Branges (Saône-et-Loire), 253.
Brannay (Yonne), 12.
Bray-sur-Seine (Yonne), 12. — Hôt. du *Lion-d'Or*.
Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or), 246.
Brec-de-Chambeyron [Le], 1014.
Brèche de la Meije, 707.
Brèche de Lauvitel, 870.
Brèche de Valsrnestre, 870.
Bredannaz (Haute-Savoie), 371.
Brême [Puits de la] (Doubs), 197.
Bremondans (Doubs), 208.
Bremur (Côte-d'Or), 116.
Brenod (Ain), 299.
Brenthonne (Haute-Savoie), 385.
Bréseux [Les] (Doubs), 211.
Bresse [La], 226.
Bressieux [Château de] (Isère), 560.
Bret (Haute-Savoie), 389.
Bret [Défilé de] (Isère), 542.
Bretenières (Côte-d'Or), 245.
Breuil [Le] (Rhône), 148.
Brévent [Le] (Haute-Savoie), 413.
Brévières (Savoie), 492. — Aub. *Guède*.
Brey [Le] (Doubs), 283. — Aub.
Brezon [Le] (Haute-Savoie), 398.

BRIANÇON (Hautes-Alpes), 711.
Hôtels : — de la *Paix*, chez Jullien, successeur de Finat (20 chambres, 25 lits) : déjeuner, 2 fr. 50 c.; dîner, 3 fr., vin compris ; chambres, 2 fr. ; si l'on couche, 1 fr.; pension et chambre, 1 mois, 120 fr.; 15 j., 90 fr.; — de l'*Épée-Royale*, chez Michel. — Nombreuses chambres et appartements garnis dans la ville : 1 mois, de 20 fr. à 30 fr.
Restaurant : — *Mondet*.
Guides : — à l'hôtel de la Paix. Course à la Croix-de-Toulouse, 2 fr. ; au pont d'Halzfeld et au fort des Têtes, 1 fr. ; ascension de Notre-Dame des Neiges et de Prorel, 4 fr.; id. de l'Infernet, 3 fr. ; id. de Pierre-Heyrantz, 5 fr.; de Briançon au lac de l'Échauda, par la Combe du Queyras, par le col des Ayes ; à Névache, par les cols de Cristol, de Cibières et de l'Oule, par jour, 5 fr.
Libraires : — *Chautard ; Ve Bompard ; Guillemin*.
Voitures de louage : — chez *Julien, Armand* et *Michel*. — Tarifs de M. Julien : de Briançon à Oulx, 25 fr.; à Mont-Genèvre (aller et retour), 10 fr. ; à Cervières (id.), 14 fr. ; au Monêtier (id.), 10 fr.; au Lautaret (id.), 25 fr.; à la Grave, 40 fr.; au Bourg-d'Oisans, 60 fr.; à Guillestre, 15 fr.; à l'Infernet (aller et retour), 15 fr. ; à Vallouise (id.), 15 fr.; à Névache (id.), 15 fr. — Au-dessus de 3 voyageurs, les prix augmentent de 2 à 6 fr.
Voitures publiques pour : — *Gap*, 5 h. soir ; coupé, 12 fr.; intérieur, 10 fr.; rotonde, 9 fr.; impériale, 8 fr.; — *Grenoble*, 2 h. soir ; coupé 18 fr.; intérieur 16 fr.; impériale, 14 fr.; — *Oulx*, 7 h. soir ; coupé, 7 fr.; intérieur, 6 fr.

Bricherasio (Italie), 929.
Brides-les-Bains (Savoie), 480. — Eaux thermales, propriété de la Société générale de la Tarentaise, concessionnaire des eaux de Salins. — Hôt. : des *Bains*, à l'établissement ; *Grumel* ; chambres meublées chez le Dr *Laissus* et chez *Vizioz* ; hôtel-pension *Poitevin* (bureau des courriers pour Salins, Moûtiers, Albertville et Chamousset : à 10 h. 1/2 matin ; coupé, 7 fr. 60 c.; intérieur et banquette, 6 fr. 60 c.) ; — nombreux omnibus pour Moûtiers ; — mulets et ânes, chaises à porteurs.
Bridoire [La] (Savoie), 352. — Hôt. : *Bellemain* ; *Bauvagnet*.
Brié (Isère), 720.
Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), 3. — Hôt. : *A la Grâce de Dieu*.
Brienon-l'Archevêque (Yonne), 22. — Corresp. pour *Arces* ; 5 h. 45 min. soir ; 75 c.
Brignais (Rhône), 98.
Brignoud (Isère), 649.
Brion (Ain), 293.
Brion [Pont de] (Isère), 745.
Briord (Ain), 357.

Digitized by Google

Brison-Saint-Innocent (Savoie), 321.
Brochon (Côte-d'Or), 48.
Brogny (Haute-Savoie), 379.
Bromines (Haute-Savoie), 376.
Brossasco (Italie), 966.
Broye (Haute-Saône), 172.
Brunoy (Seine-et-Oise), 2. — Voiture de correspondance pour *Brie-Comte-Robert* (60 c.), *Grisy* (90 c.) et *Servon* (60 c.).
Brusquet [Le] (Basses-Alpes), 991.
Buet [Le] (Haute-Savoie), 417.
Buffère [Col de], 846.
Buffon (Côte-d'Or), 28.
Buis [Roche du], 642.
Buisse [La] (Isère), 613.
Buissière [La] (Isère), 608.
Buisson-Rond (Savoie), 333.
Bure [Pic de], 825.
Bure-les-Templiers (Côte-d'Or), 121.
Burgnon [Tour de] (Drôme), 811.
Busca (Italie), 1,006.
Bussière [La] (Côte-d'Or), 129.
Bussières (Saône-et-Loire), 141.
Bussoleno (Italie), 349.
Bussy-le-Grand (Côte-d'Or), 31.
Bussy-Rabutin [Château de] (Côte-d'Or), 31.
Butteaux (Yonne), 23.
Buxy (Saône-et-Loire), 139.
Byans (Doubs), 216.

C

Caille [La] (Haute-Savoie), 379.
Caille [Pont de la] (Haute-Savoie), 379.
Caire [Le] (Basses-Alpes), 990.
Calcinera (Italie), 951.
Caluire (Rhône), 230.
Camp [Le] (Isère), 835.
Candiolo (Italie), 859.
Cannes (Seine-et-Marne), 11.
Canosio (Italie), 1,010. — Aub. à l'*Ours*.
Cantine [La] (Savoie), 338.
Caraglio (Italie), 1,009. — Auberge de l'*Aigle*.
Carignano (Italie), 953.
Carmagnola (Italie), 953.
Carro [Col de], 531.
Cartignano (Italie), 1,007.
Cascades [Route des] (Ain), 299.
Casque de Néron [Le] (Isère), 582.
Casset [Le] (Hautes-Alpes), 710.
Casset [Le] (Hautes-Alpes), 887.
Castel-Delfino (Italie), 983. — Aub. du *Lion-d'Or*. — Guides pour l'ascension du Viso (30 fr par guide, 6 fr. par jour pour chaque porteur) : *Esprit Perrin; Bernardo Chiaffredo; Giacomo Alaisas*.
Castellane [Tombeau de] (Rhône), 98.
Castellard [Le] (Basses-Alpes), 832.
Castelleto (Italie), 1,005.
Catalans [Les] (Hautes-Alpes), 985.
Cavallermaggiore (Italie), 953.
Cavales [Col des], 877.
Cavour (Italie), 1,005.
Ceillac (Hautes-Alpes), 974. — Aub. *Esmieu*.
Célard [Col de], 888.
Celce-Nière [Vallée de], 902.
Celle-sous-Moret [La] (Seine-et-Marne), 10.
Censeau (Jura), 279.
Centallo (Italie), 954.
Cercié (Rhône), 146.
Cerdon (Ain), 293. — Hôt. : *Ve Girard; Ve Trocon*.
Cérésole (Italie), 498.
Cérilly (Côte-d'Or), 112.
Cerisiers (Yonne), 103.
Cernans (Jura), 196.
Cersot (Saône-et-Loire), 138.
Cerveyrieu [Cascade de] (Ain), 237.
Cervières (Hautes-Alpes), 715. — Aub. : *Marie Rey* (3 chambres, 6 lits); *Pauline Rey* (2 chambres, 6 lits; déjeuner, 1 fr. 50 c.; dîner, 2 fr., vin compris; chambre, 50 c.). — Guides : *Faure Vincent-Pierre*, instituteur adjoint; *Faure Antoine-Vincent; Faure Nicolas*, douanier en retraite. — Tarifs : de Cervières au col des Portes, au col d'Hyzoar, au col des Ayes, au lac des Cordes, au lac Noir, 2 fr.; ascension du Gondran, du grand Charvia, 2 francs; ascension de Rochebrune, 5 francs; de Cervières à Bousson, au col de Péas, au col de Malrif, au col de la Croisette, 3 francs; toute autre course en dehors de la commune, par jour, 5 francs. — Tarifs de montures : sur le sol de la commune, par jour, 3 francs; hors du sol, 5 francs. Conducteur obligatoire payé comme guide.
Césancey (Jura), 226.
Césanne (Italie), 714. — Hôt. *Joseph Bologna*.
Cessieu (Isère), 535.
Cesson (Seine-et-Marne), 3. — Voit. de corresp. pour *Seine-Port* (50 c. la semaine; 60 c. le dimanche).
Cessy (Ain), 262.
Céuse [Montagne de], 718.
Cevins (Savoie), 472. — Aub. : de la *Croix-Blanche*; du *Lion-d'Or*.
Ceyzériat (Ain), 291.
Cézy (Yonne), 20.

Digitized by Google

CHABERTON [Le], 861.
CHABEUIL (Drôme), 780. — Hôt. : *Gontard ;* du *Commerce.*
CHABLAIS [Le], 385.
CHABOTTES (Hautes-Alpes), 914.
CHABRIÈRE [Col de], 1,018.
CHAFFOIS (Doubs), 196.
CHAGNY (Saône-et-Loire), 54. — Hôt. du *Commerce.*
CHAIGNAY (Côte-d'Or), 121.
CHAILLEXON [Lac de] (Doubs), 204.
CHAILLOL (Hautes-Alpes), 914. — Guide pour l'ascension de Chaillol : *Dye-Pellisson,* garde du canal de Malcros.
CHAILLY (Côte-d'Or), 128.
CHAILLY (Seine-et-Marne), 5.
CHAINTRÉ (Saône-et-Loire), 62.
CHAISE DU RANZ-DU-BUIS [La], 772.
CHALAIS [Couvent de] (Isère), 586.
CHALAMONT (Ain), 301. — Voit. publiques pour : *Villars-les-Dombes* (6 h. matin, 5 h. 10 min. soir) ; *Bourg* et *Meximieux* (6 h. 50 min. matin ; 85 c.).
CHALANCHES [Mines de] (Isère), 668.
CHALESMES [Les] (Jura), 282.
CHALÈZE (Doubs), 164.
CHALIN [Lac de] (Jura), 278.
CHALLES (Savoie), 334. — Établissement d'eaux minérales. — Hôt. (pension depuis 6 fr. par jour) : *Château de Challes ; Terrasson ; Perret ; Guillemet.*
CHALLES [Portes de], 351.

CHALON-SUR-SAONE (Saône-et-Loire), 55. — Omnibus, sans bagages, 30 c.; avec 30 kilogr., 50 c. — Hôt. : du *Chevreuil,* du *Commerce,* de *Provence,* des *Trois-Faisans,* de l'*Europe, Brand,* du *Midi,* du *Nord.* — Cafés : des *Mille-Colonnes,* du *Méridien, Parisien,* de *Saône-et-Loire,* de *Lyon,* du *Midi,* de la *Halle.* — Cafés-restaurants : près de la gare; du *Rocher-de-Cancale,* sur le quai (rive droite), prix fixe : déjeuner, 2 fr. 25 c.; dîner, 2 fr. 75 c. — Libraires : *Mme Mulcey ; Mme Tisserandot ; Richard ; Boyer-Jamin ; Ve Ferrand ; Ménétrier.*

CHALP [La] (Hautes-Alpes), 985. — Guides : *Albert Chaffrey ; Gignoux.*
CHALVES [Rochers de], 620.
CHAMALOC (Drôme), 797.
CHAMBALUD (Isère), 551.
CHAMBARAN [Forêt de] (Isère), 561.
CHAMBERTIN (Côte-d'Or), 48.

CHAMBÉRY (Savoie), 328. — Situation, aspect général, 328. — Histoire, 329. — Monuments publics, 330. — Industrie, 332. — Environs, 332.
Gare : — Bibliothèque de la maison Hachette (Guides Joanne, journaux, etc.).
Omnibus : — le jour, 30 c.; la nuit, 40 c., sans bagages.
Hôtels : — de *France,* près de l'embarcadère, quai Nezin, 5, à g. au-delà du pont, tenu par Raynaud ; — de l'*Europe,* rue d'Italie ; — de la *Poste,* tenu par Poitevin ; — des *Princes,* rue de Boigne ; — de la *Paix,* en face de la gare ; — de la *Métropole,* place Métropole ; — hôtel meublé d'*Italie,* en face du théâtre. — Dans tous les hôtels on peut prendre ses repas à la carte.
Restaurants : — *Hôtel de France* ; — *Caron,* sur les boulevards, près de la colonne de Boigne ; — *Dorlut,* place de l'Hôtel-de-Ville ; — *Janin,* rue Vieille-Monnaie ; — *Milloz,* boulevard Grenette, 15 ; — *Lansard,* près de l'hôtel d'Italie.
Cafés : — *Dardel,* place Octogone ; — *Grand-Café,* place Saint-Léger ; — *Chevalier,* place Saint-Léger ; — *Bovagnet,* en face de la gare ; — du *Commerce,* rue de Boigne ; — *Rey,* sous les Portiques ; — du *Théâtre,* de la *Colonne,* sur les boulevards.
Bains : — de l'hôtel de l'Europe, rue d'Italie, 17 ; — *Milliet,* rue de Lémenc.
Libraires : — *André Perrin,* place Octogone et rue des Portiques ; — *Nicolas Baudet,* sous les Portiques ; — *Émile Lajoue,* 26, place Saint-Léger.
Cercles : — des *Portiques,* avec salles de lecture, de jeu et de conversation, bibliothèque et buvette. Les étrangers y sont admis sur la présentation d'un membre ; — des *Chevaliers-Tireurs* ; — *Petit-Cercle,* place Saint-Léger ; — de la *Métropole,* rue de la Métropole.
Poste aux lettres : — rue Favre. Ouverte de 7 h. du matin à 7 h. du soir ; les dim., de 7 h. à 9 h. du matin, de midi à 2 h., de 6 h. à 7 h. du soir.
Poste aux chevaux : — rue Montmélian, à l'hôtel de la *Poste.*
Voitures : — dans tous les hôtels. On trouve aussi des voitures de louage chez : — *Debroux,* faubourg Montmélian, en face de la Poste ; — *Chapelle,* porte Reine, près du château ; — *Maurier,* rue de la Colonne, 10 ; — *Terny,* rue Vieille-Monnaie. — La demi-journée, avec un conducteur, coûte de 5 à 7 fr. ; la journée entière, de 7 à 10 fr.
Voitures de place : — station : place de l'Hôtel-de-Ville.
Services publics pour : — *Pont-de-Beauvoisin ; les Échelles ; Challes,* etc.

CHAMBLAY (Jura), 250.
CHAMBLY [Lacs de] (Jura), 268.
CHAMBOLLE (Côte-d'Or), 49.
CHAMBRE [La] (Savoie), 342.
CHAMECHAUDE (Isère), 624.
CHAMESSON (Côte-d'Or), 116.

Digitized by Google

CHAMONIX ou LE PRIEURÉ (Haute-Savoie), 408.

Hôtels : — *Impérial* ; — *Royal* ; — d'*Angleterre* ; — du *Mont-Blanc* (fréquenté par les membres du Club Alpin français); — des *Alpes* (bains et jardin) ; — de l'*Union* ; du *Palais-de-Cristal* ; — de la *Couronne* ; — de *Londres* ; — pension *Couttet* (fréquentée par les membres du Club Alpin anglais; piscine d'eau froide) ; — de la *Paix* ; — de *France* ; — des *Balances* ; — *Couttet*, à la Mer de Glace.

Café-restaurant : — de la *Terrasse*.

Bains : — à l'hôtel Royal et à l'hôtel de Londres.

Guides recommandés : — François Devouassoud; Léon Simon, des Praz; Tobie Tairraz, des Praz, et ses deux frères; Benoît Simon dit Benoni; Jean-Baptiste Croz; Jean Charlet dit Crettet; Michel Ducrot; Jean-Pierre Cachat; Joseph Cachat; Édouard Capelin; Adolphe Folliguet. — Le règlement des guides a été modifié par le préfet de la Haute-Savoie, le 3 juillet 1874.

Bâtons ferrés et chaussures : — chez *Ambroise Simond*, près de l'hôtel Royal.

Articles de voyages : — *Au Touriste*, maison *Mayet*.

Télescope très-puissant (50 c. la séance) avec lequel on distingue la marche des excursionnistes sur le Mont-Blanc.

Bureau télégraphique.

Exposition de peinture de M. Gabriel Loppé.

Voitures publiques : — pour *Annecy* (en été), 7 h. matin ; coupé, 19 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 18 fr. 50 c.; — *Genève* (nombreux services), 25 fr. et 21 fr.; — *Martigny*.

CHAMONIX [Vallée de] (Haute-Savoie), 407.

CHAMOUSSET (Savoie), 341. — Voitures de corresp. (ne desservant que les trains omnibus) pour : — *Bourg-Saint-Maurice* (trajet en 7 h. 1/2), par *Moûtiers* (7 h. 25 min. matin et midi 50 min.; trajet en 5 h. 45 min.; coupé, 6 fr. 95 c.; intérieur et banquette, 5 fr. 85 c.) et *Albertville* (3 fr. 20 c. et 2 fr. 65 c.) ; — *Brides-les-Bains*, midi 50 min.; trajet en 6 h. 50 min.; coupé, 7 fr. 60 c.; intérieur et banquette, 6 fr. 60 c.

CHAMOUX (Savoie), 341.

CHAMOUX (Savoie), 671.

CHAMOY (Aube), 106.

CHAMP (Isère), 750.

CHAMPAGNAT (Saône-et-Loire), 227.

CHAMPAGNE (Ain), 297. — Hôt. *Gaillard*.

CHAMPAGNIER (Isère), 741.

CHAMPAGNOLE (Jura), 257. — Hôt. de *Genève*. — Voit. publique pour *Morez* : 7 h. 15 min. du matin ; 5 fr. et 4 fr. 50 c.

CHAMPAGNY (Savoie), 483.

CHAMPCELLA (Hautes-Alpes), 738.

CHAMPDIVERS (Jura), 247.

CHAMPDON (Ain), 299.

CHAMPÉRY [Col de], 394.

CHAMPFROMIER (Ain), 288.

CHAMPHORENT (Isère), 875.

CHAMPIER (Isère), 562.

CHAMPIGNY (Yonne), 12.

CHAMPLAS-DU-COL (Italie), 853.

CHAMPLAY (Yonne), 22.

CHAMPOLÉON (Hautes-Alpes), 909.

CHAMPORCIN (Basses-Alpes), 832.

CHAMPSAUR [Le], 913.

CHAMPTERCIER (Basses-Alpes), 828.

CHAMPVANS (Jura), 150

CHAMPVANS (Haute-Saône), 171.

CHANAY (Ain), 239.

CHANAZ (Savoie), 355.

CHANCEAUX (Côte-d'Or), 117.

CHANCEVIGNEY (Haute-Saône), 173.

CHANCY-POUGNY (Suisse et Ain), 242.

CHANDIEU-TOUSSIEU (Isère), 533.

CHANES (Saône-et-Loire), 62.

CHANNES (Aube), 110.

CHANROUSSE, 690. — Aub. chez le père *Tasse*, à la Roche-Béranger.

CHANTONNAY (Haute-Saône), 173.

CHANTRANS (Doubs), 200.

CHAOURCE (Aube), 109.

CHAPAIZE (Saône-et-Loire), 139.

CHAPAREILLAN (Isère), 608. — Hôt. *Leroy*. — Voit. pour *Pontcharra*, 6 h. 20 min. et 10 h. matin, 5 h. soir ; 40 c.

CHAPEAU [Le] (Haute-Savoie), 411.

CHAPELLE [La] (Jura), 195.

CHAPELLE-D'ABONDANCE [La] (Haute-Savoie), 391. — Hôt. de la *Croix*.

CHAPELLE-DE-GUINCHAY [La] (Saône-et-Loire), 62.

CHAPELLE-DU-BARD [La] (Isère), 660.

CHAPELLE-EN-VALGODEMAR [La] (Hautes-Alpes), 886. — Hôt. *Gueydan*.

CHAPELLE-EN-VALJOUFFREY [La] (Isère), 867. — Hôt. chez *Bertrand*. — Guide pour le col de la Muzelle : *Marie Got*, dit *Virgile*; *Guibert*, aubergiste (3 bons lits).

CHAPELLE-EN-VERCORS [La] (Drôme), 796. — Hôt. *Samuel*, tenu par *Revol* (voitures et guides) ; aub. de *Jean Romey*.

CHAPELLE-SOUS-BRANCION [La] (Saône-et-Loire), 139.

CHAPELLE-SUR-OREUSE [La](Yonne), 100.

CHAPIEUX [Les] (Savoie), 471.

CHAPOIS (Jura), 279.

CHAPONOST [Arcs de] (Rhône), 99.

CHARBONNIÈRES (Rhône), 99.
CHARBONNIÈRES [Château des] (Savoie), 341.
CHARCENNE (Haute-Saône), 173.
CHARDONNET [Col du], 420.
CHARDONNET [Col du], 847.
CHARDONNEY (Italie), 957.
CHARENTON-LE-PONT (Seine), 2.
CHARITÉ [Abbaye de la] (Haute-Saône), 176.
CHARMANT-SOM [Le], 625.
CHARMES (Côte-d'Or), 124.
CHARMES (Drôme), 560.
CHARMETTE [Col de la], 619.
CHARMETTES [Les] (Savoie, 336.
CHARNAY-CONDEMINE (Saône-et-Loire), 140.
CHARNAY-LÈS-CHALON (Saône-et-Loire), 249.
CHARTRETTES (Seine-et-Marne), 5.
CHARVET [Pont] (Isère), 770.
CHARVIN [Le], 452.
CHASSAGNE [La] (Rhône), 64.
CHASSAL (Jura), 288.
CHASSELAY (Rhône), 65.
CHASSIGNELLES (Yonne), 27.
CHATAIGNIERS [Les] (Isère), 657.
CHATEAU [Le] (Hautes-Alpes), 988.
CHATEAU-CHALON (Jura), 221.
CHATEAU-DES-PRÉS (Jura), 285.
CHATEAUDOUBLE (Drôme), 781.
CHATEAU-ÉCHAPPE (Hautes-Alpes), 718.
CHATEAU-FORT (Basses-Alpes), 990.
CHATEAUNEUF (Côte-d'Or), 128.
CHATEAUNEUF (Savoie), 341.
CHATEAUNEUF-DE-GALAURE (Drôme), 563.
CHATEAUNEUF-D'ISÈRE (Drôme), 563.
CHATEAU-QUEYRAS (Hautes-Alpes), 920. — Hôt.: du *Mont-Viso*, chez *Chalfiol* (4 chambres, 8 lits; déjeuner, 2 fr.; dîner, 2 fr. 50 c.; chambre, 75 c.); *Mathieu Puy;* aub. du *Lion-d'Or*, chez *Audier*. — Guide : *Faure*, garde forestier. — Tarif des guides : ascension de Rochebrune, 6 fr.
CHATEAUROUX (Hautes-Alpes), 736. — Hôt. *Eyme*.
CHATEAUVIEUX (Hautes-Alpes), 996.
CHATEL (Jura), 227.
CHATEL (Haute-Savoie), 391.
CHATELAINE [La] (Jura), 218.
CHATELARD (Hautes-Alpes), 909.
CHATELARD [Le] (Isère), 630.
CHATELARD [Le] (Savoie), 457. — Hôt.: *Grand hôtel des Beauges*, tenu par Mmes *Burgos;* de la *Poste*. — Voiture de corresp. pour (28 kil.) *Aix-les-Bains :* 4 h. 30 min. du matin ; prix unique, 3 fr.
CHATELARD [Col du] (Savoie), 501.
CHATELARD [Le] (Haute-Savoie), 402.
CHATELAY (Jura), 180.
CHATELBLANC (Doubs), 283.
CHATELET-EN-BRIE [Le] (Seine-et-Marne), 5.
CHATEL-GÉRARD (Yonne), 115.
CHATELNEUF (Jura), 259.
CHATILLON (Drôme), 814.
CHATILLON (Savoie), 302.
CHATILLON [Château de] (Savoie), 318.
CHATILLON-DE-MICHAILLE (Ain), 295. — Hôt. : de l'*Écu-de-France*; du *Nord*.
CHATILLON-LA-PALUD (Ain), 301.
CHATILLON-LE-DUC (Doubs), 175.
CHATILLON-SUR-CHALARONNE (Ain), 295.— Hôt. des *Champs-Élysées*. — Voit. publiques pour : *Bourg*, le mercredi; *Marlieux*, 5 h. 1/2 matin, midi 40 min. et 5 h. 20 min. soir; 60 c.
CHATILLON-SUR-LISON (Doubs), 193.

CHATILLON-SUR-SEINE (Côte-d'Or), 112. — Omnibus des hôtels à la gare. — Hôt. : de la *Poste;* de la *Côte-d'Or* (bains à côté de ce dernier). — Cafés : du *Balcon; Guenin*. — Poste aux lettres à côté de l'hôtel de la Poste. — Télégraphe, rue Neuve. — Libraires : *Legent-Dieu; Bodin; Parny; Lévêque; Fluteau-Guyot*.

CHATONNAY (Isère), 555.
CHATTES (Isère), 759.
CHAUCHER-SAINT-SORLIN (Saône-et-Loire), 141.
CHAUDENAY (Saône-et-Loire), 54.
CHAUDUN (Hautes-Alpes), 825.
CHAUME (Côte-d'Or), 115.
CHAUMEILLE (Hautes-Alpes), 909.
CHAUMERGY (Jura), 252.
CHAUMONT (Yonne), 12.
CHAUSSENANS (Jura), 259.
CHAUSSIN (Jura), 248. — Hôt. *Jeandet*.
CHAUX (Ain), 293.
CHAUX [Forêt de] (Jura), 179.
CHAUX-DU-DOMBIEF [La] (Jura), 269.
CHAUX-LA-LOTIÈRE (Haute-Saône), 176.
CHAUX-LÈS-PASSAVANT (Doubs), 206.
CHAUX-NEUVE [La] (Doubs), 283.
CHAVANNES (Ain), 234. — Voit. pour *Bourg*, 7 h. 40 min. matin; 1 fr. 50 c.
CHAVANNES (Drôme), 563.
CHAVANOD (Haute-Savoie), 363.
CHAVIÈRE [Col de] (Savoie), 490.
CHAVOIRES (Haute-Savoie), 369.
CHAY (Doubs), 195.
CHAZELET [Le] (Hautes-Alpes), 840.
CHAZEY-SUR-AIN (Ain), 243.

Digitized by Google

Chède (Haute-Savoie), 403.
Chemilla (Jura), 290.
Chemin (Jura), 246.
Cheminée du Diable [La], 667.
Chenavel (Ain), 292.
Chenecey (Doubs), 193.
Chêne-Thonex (Suisse), 395.
Cheney (Yonne), 109.
Chenove (Côte-d'Or), 48.
Chenoves (Saône-et-Loire), 139.
Cheny (Yonne), 22.
Chère [Roc de] (Haute-Savoie), 370.
Cherferie [Col de] (Savoie), 504.
Chérinche [Col de], 736.
Chésery [Col de], 394.
Chessy (Rhône), 148.
Chéu (Yonne), 23.
Chevelu (Savoie), 354.
Chevigny (Jura), 171.
Chevreaux (Jura), 227.
Chevrette [Chalet de la] (Isère), 674.
Chevry (Jura), 288.
Cheylas [Le] (Isère), 650.
Chézery (Ain), 288.
Chichilianne (Isère), 809.
Chignin (Savoie), 339.
Chigy (Yonne), 101.
Chille (Jura), 223.
Chilly-le-Vignoble (Jura), 254.
Chilly-sur-Salins (Jura), 182.
Chindrieux (Savoie), 302.
Chiomonte (Italie), 348.
Chirens (Isère), 547.
Chissey (Jura), 180.
Choisey (Jura), 247.
Choranche (Isère), 800.
Chorey (Côte-d'Or), 50.
Chorges (Hautes-Alpes), 733. — Hôt. de la *Poste*.
Choye (Haute-Saône), 174.
Ciabraressa d'Aval (Italie), 946.
Ciabriol (Italie), 930.
Cibières [Col des], 848.
Ciel (Saône-et-Loire), 249.
Ciervetto [Col de], 965.
Cinq-Pointes [Les], 659.
Cinquétral (Jura), 286.
Cîteaux [Abbaye de] (Côte-d'Or), 244.
Civry (Yonne), 108.
Cize [Viaduc de] (Ain), 291.
Cize-Bolozon (Ain), 291.
Clairvaux (Jura), 267. — Hôt. de l'*Écu-de-France*.
Claix (Isère), 773.
Clapier [Col du], 523.
Clapier de Fodan (Savoie), 531.
Clapier de Saint-Christophe, 873.
Clarafond (Savoie), 325.
Claret [Lac], 693.
Clarets [Les] (Isère), 884.
Claux [Les] (Hautes-Alpes), 899. — Aub. chez *Bornéoud*. — Guide pour le Pelvoux : *Sémiond*.
Claveyson (Drôme), 563.
Clavières (Italie), 714.
Clelles (Isère), 746. — Hôt. du *Lion-d'Or* ; guides à l'hôtel du *Mont-Aiguille*.
Clénay (Côte-d'Or), 122.
Clérieux (Drôme), 564.
Clermont (Haute-Savoie), 362.
Clermont [Tour de] (Isère), 542.
Cléron (Doubs), 200.
Clerval (Doubs), 166.
Clomot (Côte-d'Or), 129
Clos [Les] (Isère), 881.
Clot [Le] (Hautes-Alpes), 887.
Clot [Le] (Isère), 600. — Guides pour le grand Pic de Belledonne : *Étienne Favier*, employé aux mines de fer de MM. de la Rochette et Ce ; *Auguste Michel*.
Clot des Sables [Le], 879.
Cluny (Saône-et-Loire), 142. — Omnibus, 30 c. — Hôt. : de *Bourgogne* ; de l'*Étoile*. — Libraires : *Renaud-Bressoud* ; Ve *Félix*. — Voit. publiques pour : *Saint-Gengoux* (7 h. 40 min. matin et 6 h. soir ; 1 fr. 70 c.), *Cormartin* (7 h. 40 min. matin et 6 h. soir ; 1 fr. 10 c.) et *Salornay* (6 h. soir ; 1 fr. 10 c.).
Clusaz [La] (Haute-Savoie), 454. — Hôt. *Gallay*.
Cluse [La] (Hautes-Alpes), 826.
Cluse [Montagne de la] (Savoie), 324.
Cluses (Haute-Savoie), 399. — Hôt. : des *Balances* ; de l'*Écu-de-France* ; de l'*Univers* ; *Revuz* (ancienne *Union*).
Cluze [La] (Ain), 292.
Coche [Col de la], 670.
Cochette [Col de la], 459.
Cochette [Col ou goulet de la], 620.
Cognet (Isère), 813.
Cognin (Isère), 767.
Cognin (Savoie), 628.
Coise (Savoie), 340.
Colarin [Col de], 530.
Coletière (Isère), 543. — Auberge et petit établissement de bains ; guides recommandés : s'adresser à *Joseph Collet-Bellion*.
Colette [Montagne de la], 932.
Coligny (Ain), 228. — Hôt. : *Temporel* ; *Charnay*.
Collegno (Italie), 350.
Collet [Le], 660.
Colloney [Pointe du] (Haute-Savoie), 401.

Digitized by Google

Collonges (Ain), 242. — Voit. publique pour *Saint-Genis.*
Collonges (Rhône), 67.
Collonges-les-Premières (Côte-d'Or), 149.
Colmars (Basses-Alpes), 1024. — Aub. : *Gauthier ; Roux.*
Colombier [Le] (Ain), 238.
Colombier-Fontaine (Doubs), 166.
Colonne (Jura), 251.
Colonnes coiffées [Les] (Hautes-Alpes), 979.
Columban [Croix de] (H.-Savoie), 452.
Combascura [Souterrain de] (Italie), 347.
Combe [Vallée de la], 435.
Combe-de-Lancey [La] (Isère), 598. — Guide, *Pierre Coche.*
Combloux (Haute-Savoie), 455.
Combloux [Le], 684.
Comboire [Rocher de] (Isère), 595.
Combs-la-Ville (Seine-et-Marne), 3.
Commarin (Côte-d'Or), 127.
Commissey (Yonne), 25.
Communailles (Jura), 279.
Condamine-Chatelard (Basses-Alpes), 999.
Condemine (Saône-et-Loire), 140.
Condove (Italie), 349.
Conflans (Seine), 1.

CONI (Italie), 954. — Hôt. : de la *Barre-de-Fer ;* de la *Superga.*

Conliége (Jura), 266.
Conrade [La] (Ain), 261.
Contamines [Les], *V.* Bellevaux.
Contamines [Les] (Haute-Savoie), 428. — Hôt. : de l'*Union,* le meilleur, près de l'église ; du *Bonhomme.*
Contamines-sur-Arve (H.-Savoie), 397.
Conte (Jura), 281.
Coq [Col du], 627.
Corcelles (Rhône), 62.
Corcelles (Haute-Saône), 179.
Cordon (Ain), 356.
Corenc (Isère), 623. — Aub. *Michallet.*
Corençon (Isère), 802. — Aub. *Rolland.*
Corgoloin (Côte-d'Or), 50.
Cormatin (Saône-et-Loire), 140.
Cormet [Col du] (Savoie), 470.
Cornafion [Roc], 800.
Cornette de Bise [La], 391.
Cornillon (Isère), 612.
Cornod (Jura), 290.
Corps (Isère), 727. — Hôt. : de la *Poste* (guides et montures pour la Salette), le plus fréquenté et le mieux tenu ; de la *Paix ;* du *Palais ; Gonsolin* (guides). — Outre les voitures de *Gap* (10 h. soir ; 7 fr. 50 c., 6 fr. et 5 fr.), il existe en été un service spécial de voitures entre Grenoble et Corps ; trajet en 8 h. ; prix : 9 fr., 8 fr. et 7 fr. Les agents de l'administration procurent des montures au prix de 3 fr. et 3 fr. 50 c., pour se rendre de Corps à la Salette.
Corsuet [Montagne de] ou Gigot (Savoie), 321.
Corveissiat (Ain), 291.
Costa-Blanc [Le], 703.
Costa dell'Ajet [Col della], 969.
Costigliole (Italie), 1006.
Côtebrune (Doubs), 206.
Côte-d'Or [La], 47.
Côte-Saint-André [La] (Isère), 552. — Omnibus à la gare, 30 cent. ; avec 30 kilog. de bagages, 40 cent. — Hôt. *Julien.*
Couard [Col du], 835.
Coublevie (Isère), 541.
Couchey (Côte-d'Or), 48.
Coulmier-le-Sec (Côte-d'Or), 115.
Coupa [Col de la], 917.
Cour (Doubs), 207.
Courbons (Basses-Alpes), 832.
Courboux [La Font de] (H.-Saône), 176.
Courbouzon (Jura), 226.
Courchaton (Haute-Saône), 178.
Courgenay (Yonne), 102.
Courlaoux (Jura), 254.
Courlon (Côte-d'Or), 121.
Cour-Notre-Dame [La] (Yonne), 12.
Courrerie [La] (Isère), 626.
Coursan (Aube), 106.
Courtefontaine (Jura), 154.
Courtivron (Côte-d'Or), 120.
Cousance (Jura), 227.
Coutternon (Côte-d'Or), 123.
Coux [Col de], 442.
Coux [Montagne de] (Haute-Savoie), 381.
Couz [Cascade de] (Savoie), 628.
Couzon (Rhône), 66.
Crachet [Col du], 985.
Cramans (Jura), 181.
Cran (Haute-Savoie), 365.
Crançot (Jura), 277.
Crans (Jura), 282.
Craponoz (Isère), 628.
Craponoz [Cascade de] (Isère), 604.
Crassier (Suisse), 265.
Créancey (Côte-d'Or), 128.
Crèches (Saône-et-Loire), 62.
Crédo [Le] (Ain), 241.
Crédo [Tunnel du] (Ain), 241.
Crémieu (Isère), 549. — Voit. pour *Saint-Quentin,* 4 h. 20 min. matin, 4 h. 1/2 soir ; 65 c. et 35 c.
Cresancey (Haute-Saône), 173.

Digitized by Google

Crésantignes (Aube), 106.
Cressey (Côte-d'Or), 121.
Cressia (Jura), 227.
Crêt de la Neige [Le] (Ain), 287.
Créteil (Seine), 2.
Creteuil (Saône-et-Loire), 54.
Creusefond (Saône-et-Loire), 133.
Creux Biard [Le] (Doubs), 201.
Creux-Maldru [Le], 283.
Crève-Tête (Savoie), 474.
Crévoux (Hautes-Alpes), 985.
Crévoux [Col de], 973.
Crissolo (Italie), 950. — Hôt. : du *Club Alpin*, bon (guides); del *Gallo*; del *Comarchio*; la *Pernice*. — Guides pour les excursions ou pour l'ascension du mont Viso, recommandés par le Club Alpin : *Re Michele*, *Gontero Antonio* père et fils, *Perotti Antonio*, *Perotti Giuseppe*, *Perotti Francesco*, *Perotti Domenico*, *Perotti Giovanni*, *Meirone Antonio*, *Meirone Giuseppe*, les frères *Pilatone*. — Tarif des guides : pour le mont Viso, 20 fr.; porteur, 5 fr.; guide pour une excursion au Viso-Mont, aux lacs, au col de la Traversette, 5 fr.
Cristillan [Col de], 978.
Cristol [Col de], 848.
Croes (Italie), 952.
Croix [Col de la], 676.
Croix [Col de la], 938. — Refuge national approvisionné.
Croix-Blanche [La] (Saône-et-Loire), 142.
Croix de Fer [La] (Haute-Savoie), 441.
Croix-de-Fer [Col de la], 530.
Croix-de-Fer [Col de la], 836.
Croix-de-Flégère [La] (Hte-Savoie), 411.
Croix-de-la-Pigne [La] (Isère), 817. — Guide pour l'Obiou, *Blanchard Eugène*.
Croix du Bonhomme [La], 429.
Croix-Haute [Col de la], 747.
Crolles (Isère), 605.
Crosne (Seine-et-Oise), 2.
Crotte [La] (Hautes-Alpes), 825.
Crottes [Les] (Hautes-Alpes), 734.
Crottet (Ain), 230.
Crozet [Le] (Isère), 658. — Hôt. des *Traîneaux*.
Cruet (Savoie), 340.
Crugey (Côte-d'Or), 128.
Crupillouze [Lacs de] (Htes-Alpes), 909.
Crusilles (Haute-Savoie), 380.
Cruzy-le-Chatel (Yonne), 111.
Cry (Yonne), 28.
Cubry (Doubs), 177.
Cuchéron [Col du], 639.
Cuculet (Isère), 881.
Cuines [Plaine de] (Savoie), 676.
Cuire (Rhône), 230.
Cuisance [Sources de la] (Jura), 218.
Cuiseaux (Saône-et-Loire), 227. — Hôt. *National* (omnibus à la gare). — Voit. publique pour *Louhans*, 2 fr.
Cuisery (Saône-et-Loire), 255. — Voit. pour *Tournus*, 3 h. 1/2 matin, 1 h. soir; 75 c.
Culoz (Ain), 238. — A la gare : *Bibliothèque* de la maison Hachette (Guides Joanne, journaux, etc.); buffet-restaurant. — Bifurcation des lignes de Suisse, d'Italie et de France.
Cult (Haute-Saône), 173.
Curbans (Basses-Alpes), 996.
Curière [Chartreuse de] (Isère), 615.
Curtin (Isère), 547.
Cussey-les-Forges (Côte-d'Or), 121.
Cussey-sur-Lison (Doubs), 194.
Cusy (Haute-Savoie), 322.
Cuvier (Jura), 279.

D

Daix (Côte-d'Or), 118.
Dammartin (Jura), 171.
Dampierre (Jura), 154.
Dampierre-les-Bois (Doubs), 215.
Dampierre-les-Montbozon (Haute-Saône), 175.
Dannemarie (Doubs), 154.
Dannemoine (Yonne), 109.
Dappes [Val des] (Jura), 261.
Darbonnay (Jura), 221.
Darcey (Côte-d'Or), 32. — Corresp. pour : *Baigneux-les-Juifs* (2 h. matin; 1 fr. 50 c.), *Flavigny* (7 h. 40 min. matin, 3 h. 40 min. soir; 1 fr.) et *Saulieu* (1 h. 1/2 matin; 6 fr.).
Dard [Cascade du] (Haute-Savoie), 412.
Dasle (Doubs), 215.
Dauphin [Le] (Isère), 706.
Davayé (Saône-et-Loire), 140.
Delle [Territoire de Belfort], 215.
Demigny (Saône-et-Loire), 54.
Demoiselle [Mine de la], 835.
Demonte (Italie), 1004. — Aub. : della *Porta*; della *Spada reale*; *Fleur-de-Lys*.
Dent-de-Crolles [La] ou Petit-Som, 639.
Dent-du-Chat [La] (Savoie), 318.
Dent du Nivolet (Savoie), 335.
Dents d'Ambin, 523.
Dents d'Oche (Haute-Savoie), 388.
Dérochoir [Col du] (Haute-Savoie), 444.
Désert [Le] (Isère), 593.
Désert-en-Valjouffrey [Le] (Isère), 884. — Guide, *Bernard* dit *Pô*, chasseur de chamois.
Déserts [Les] (Savoie), 461.

Digitized by Google

Déservillers (Doubs), 200.
Détourbe [La] (Isère), 554.
Devecey (Doubs), 174.
Dévoluy [Le], 821.
Dezize (Saône-et-Loire), 133.
Diable [Pont du] (Isère), 873.
Diable [Pont du] (Savoie), 461.

DIE (Drôme), 785. — Excursions, 786. — Hôt. : de *Saint-Dominique*; des *Alpes*; des *Trois-Faisans*. — Libraire, *Carros-Carton*.

Diémoz (Isère), 554.

DIGNE (Basses-Alpes), 828. — Hôt. : *Boyer* (Mistre); du *Commerce* (Roubaud); du *Nord*; *Remusat* (voitures de louage). — Café *Gassend*. — Bains *Laugier*, sur le Merdaric, sous les platanes de la route de Barcelonnette. — Libraires : *Chassepoul*; *Ripert*; *Vial*. — Services quotidiens de diligences pour : *Gap* et *Sisteron* (à l'hôt. Boyer); *Seynes* (départ à 3 h. 1/2, à l'arrivée de la corresp. du chemin de fer; arrivée à Seynes à 8 h. 1/2 soir); *Barcelonnette* (courrier; départ à minuit, arrivée à Seynes à 5 h. du matin, à Barcelonnette à 11 h.); *Peyruis*.

Digulères [Château des] (Isère), 728.

DIJON (Côte-d'Or), 35. — Direction, 35. — Histoire, 36. — Édifices religieux, 37. — Édifices civils, 39. — Maisons historiques ou curieuses, 40. — Musées et collections, 40. — Institutions de charité et de prévoyance, 45. — Promenades, fontaines, statues, excursions, 46.

Buffet et **bibliothèque** de la maison Hachette à la gare. Les trains express s'y arrêtent pour déjeuner et dîner. On y est généralement bien servi.

Omnibus de ville pour tous les trains. On paye : de 6 h. du matin à 11 h. du soir, 30 c. par place, avec 10 kilog. de bagages, et 50 c. avec 11 à 30 kilog.; 10 c. par fraction indivisible de 10 kilog.; de 11 h. du soir à 6 h. du matin, 60 c. et 90 c. — Le transport des bagages des voyageurs qui ne prennent pas l'omnibus est ainsi tarifé : jusqu'à 30 kilog., 40 c.; de 30 à 50 kilog., 50 c.; de 50 à 75 kilog., 60 c.; de 75 à 100 kilog., 75 c.; au-dessus de 100 kilog., 15 c. par fraction indivisible de 25 kilog.

Voitures de place : — 1 fr. 10 c. la course; 1 fr. 75 c. l'heure; la nuit, 1 fr. 50 c. et 2 fr. 50 c.

Hôtels : — de la *Cloche*, rue Guillaume (recommandé); — du *Jura*, près de la gare (propre et prix modérés); — de la *Galère*, rue Guillaume; — de *Bourgogne*, place Darcy; — du *Nord*, rue Guillaume, 2; — de *Genève*, rue Bossuet, 2.

Restaurants : — *Moine*, place Saint-Étienne, 42; — *Montois*, cour de l'Ancien-Évêché; — *au Marais*, rue Musette, 1; — *Lavier*, rue Guillaume, 47; — *Bandinelli*, place d'Armes; — *Chaignet*, rue Vauban.

Poste aux lettres : — au palais de l'hôtel de ville, place des Ducs-de-Bourgogne, 1. Les bureaux sont ouverts de 7 h. du matin à 8 h. du soir, en été, et de 8 h. à 7 h., en hiver.

Télégraphe. — Bureau, place d'Armes, sous le pavillon du musée.

Libraires : *Lamarche*, place Saint-Étienne; — *Ratel*, place Saint-Jean; — *Ropiteau*, rue Guillaume; — *Manière-Soquin*, place d'Armes; — *Warion*, place Saint-Jean; — *Grigne*.

Voitures publiques pour : — *Aignay-le-Duc* et *Châtillon*, les mardi, jeudi et samedi à midi; Mortureux, rue Guillaume, 5; — *Aiserey* et *Saint-Jean-de-Losne* : Himbert, rue Saint-Pierre, café de l'Europe, à 4 h. 1/2 soir; Modet, rue Saint-Pierre, café Saint-Pierre, à 4 h. 1/2 soir; — *Ancey*, 4 h. soir; Bertillon, rue du Château, 7, à la Clef-de-France; — *Bèze*, *Fontaine-Française* et *Mornay*, 7 h. matin et 3 h. soir; Brocheret, rue Jeannin, 67; — *Gevrey*, 7 h. matin, midi et 4 h. soir; Mathey, place du Morimont, 4 et 6; — *Mirebeau* : Derepas, rue Saint-Nicolas, 49, 7 h. matin et 4 h. soir; Teinturier, rue Vannerie, 13, 4 h. soir; — *Nuits*, 4 h. soir; Estiot, place du Morimont; — *Pont-d'Ouche*, 4 h. soir (sauf le dimanche), rue du Château, 7, à la Clef-de-France; — *Saint-Jean-de-Losne* et *Aiserey*, 6 h. matin et 4 h. soir; Ganée, place du Morimont; — *Saint-Seine-l'Abbaye* et *Lamargelle*; Bony, rue des Godrans, 82, 4 h. soir; Mairet, place Darcy, chez Monot, 4 h. soir; le dimanche excepté; — *Seurre*, 4 h. soir; hôt. de l'Europe, rue Saint-Pierre; — *Sombernon*, 4 h. soir (dimanche excepté); Millière, rue Guillaume, à la Croix-d'Or; — *Vitteaux*, 3 h. en hiver et 4 h. en été; Collardot, rue Guillaume, 5, chez Mairet.

Dijon-Porte-Neuve (Côte-d'Or), 122.
Dilo [Abbaye de] (Yonne), 103.
Dingy-Saint-Clair (Haute-Savoie), 450.
Diosaz [Gorges de la] (Hte-Savoie), 404.

Divonne (Ain), 264. — *Établissement hydrothérapique* du docteur Vidart, très-fréquenté (installation des plus complètes pour douches et bains; belles piscines; salles de billard, de lecture, de concert et de bal; théâtre). — Hôt. : de la *Truite*; de la *Balance*. — Appartements et chambres meublés dans un grand nombre de maisons. — Service journalier entre *Nyon* et Divonne.

Dizimieu (Isère), 550.

DOLE (Jura), 150. — Hôt. : de *Genève ;* de la *Ville-de-Lyon ;* de la *Ville-de-Paris.* — Cafés : de *Paris ; Lamy ; des Tilleuls.* — Libraires : *Dechaux-Cornu ; Krugell ; Gaudard ; Mlle Breune.*

Dôle [La] (Suisse), 266.
Dollot (Yonne), 12.
Domancy (Haute-Savoie), 402.
Dombes [La], 229.
Domblans (Jura), 221.
Domène (Isère), 648. — Hôt. *Peyrin.* — Café de l'*Étoile*. — Guide pour Chanrousse, l'Oursière, Belledonne, etc. : *Février.*
Domessin (Savoie), 351.
Dormilhouse (Hautes-Alpes), 911. — Aub. chez *Verdure*.
Dortan (Ain), 289.
Doubs (Doubs), 214.
Doubs [Source du] (Doubs), 283.
Douix [Source de la] (Côte-d'Or), 116.
Dournon (Jura), 196.
Doussard (Haute-Savoie), 371. — Restaurant ; voitures publiques pour *Faverges* et *Albertville.*
Douvaine (Haute-Savoie), 384. — Hôt. : de la *Poste ;* de la *Couronne ;* de *Genève et du Lion-d'Or ;* hôtel-pension de Tougues-Douvaine (eaux minérales et thermales), tenu par François Rossiaud.
Douvres (Ain), 235.
Doye [La] (Jura), 221.
Dracy-le-Fort (Saône-et-Loire), 134.
Dracy-Saint-Loup (Saône-et-Loire), 134.
Drambon (Côte-d'Or), 124.
Dronero (Italie), 1008. — Hôt. : d'*Italia ;* des *Trois-Rois ;* de la *Balance ;* de la *Couronne.*
Drouvenant [Source du] (Jura), 269.
Druïse [Cascade de la] (Drôme), 805.
Drumettaz (Savoie), 325.
Duche [La] (Haute-Savoie), 449.
Dursmes (Côte-d'Or), 116.
Duingt (Hte-Savoie), 371. — Restaurant.
Dulphey (Saône-et-Loire), 139.
Durbon [Chartreuse de] (Htes-Alpes), 827.
Durbonas [Le], 827.
Durette-Quincié (Rhône), 146.

E

Échaillon [Bains de l'] (l'Isère), 765.
Échaillon [L'] (Savoie), 343.
Échalot (Côte-d'Or), 119.
Échauda [Col et lac de l'], 898.
Échelette [Col de l'], 988.
Échelle de Plampinet [Col de l'], 852.
Échelles [Les] (Savoie), 629. — Hôt. : du *Lion-d'Or ;* de la *Jeune-France.*
Échenon (Côte-d'Or), 248.
Échenoz-la-Méline (Haute-Saône), 176.
Échets [Les] (Ain), 230.
Échevannes (Côte-d'Or), 122.
Échirolles. — Omnibus pour Grenoble : 7 h. et 10 h. du matin, 5 h. soir ; le samedi, voyage supplémentaire, 2 h. ; le dimanche, un dernier voyage à 7 h. soir ; prix, 30 c. ; place retenue, 40 c. ; bureau à l'hôtel du *Faisan-Doré.*
Éclans (Jura), 153.
Éclose (Isère), 562.
Écluse [Fort de l'] (Ain), 242.
École (Doubs), 174.
Écouges [Prieuré des] (Isère), 767.
Écrins [Col des], 895.
Écutigny (Côte-d'Or), 130.
Égaux [Col des], 644.
Église [L'] (Isère), 622.
Elva (Italie), 968.
Elva [Col d'], 969.

EMBRUN (Hautes-Alpes), 734. — Hôt. : de la *Poste* (Masson) ; de *Milan.* — Libraires : *Rispaud ; Goujon.* — Voit. publiques pour *Briançon, Gap.*

Émossons [Chalets des], 447.
Enchatra [Cascade de l'] (Isère), 873.
Encombres [Col des] (Savoie), 503.
Engins (Isère), 770. — Aub. *Coynel.*
Engins [Gorges d'] (Isère), 771.
Engins [Portes d'] (Isère), 770.
Entraigues (Hautes-Alpes), 889.
Entraigues (Isère), 821. — Aub.
Entraigues (Savoie), 842. — Guide, *Célestin Bellet.*
Entre-Deux-Eaux [Chalets d'] (Savoie), 487. — Auberge.
Entremont (Haute-Savoie), 382. — Aub. *Aux Trois-Pigeons.*
Entremont-le-Vieux (Savoie), 643.
Entrepierres (Basses-Alpes), 832.
Entrevernes (Haute-Savoie), 371.
Épagny (Côte-d'Or), 121.
Éparres [Forêt des] (Isère), 638.
Épenouse (Doubs), 208.
Épervans (Saône-et-Loire), 253.
Épierre (Savoie), 342.
Épinac (Saône-et-Loire), 134. — Omnibus de l'hôt. des *Mines.*
Épineuil (Yonne), 109.
Épinouze (Drôme), 551. — Voiture de corresp. pour (5 kil.) *Moras :* 8 h. 45 min. du matin et 7 h. 55 min. du soir ; trajet en 30 min. ; prix unique, 50 c.
Équevillon (Jura), 278.
Éringes (Côte-d'Or), 32.
Ervy (Aube), 110. — Voit. pour *Flogny*, 8 h. 20 min. matin ; 1 fr. 50 c.

Digitized by Google

Escontere [Col dell'], 946.
Escoyères [Les] (Hautes-Alpes), 919.
Esserans (Hautes-Alpes), 977.
Esnon (Yonne), 22.
Esparon [Ermitage d'] (Isère), 747.
Esprels (Haute-Saône), 177.
Essarois (Côte-d'Or), 119.
Esseillon [L'] (Savoie), 507.
Esserteune (Haute-Saône), 124.
Esserval-Tartre (Jura), 279.
Essoulieux [Source sulfureuse d'], 701.
Estissac (Aube), 103.
Estrablin (Isère), 554.
Estronques [Col des], 978.
Etages [Les] (Isère), 875.
Étais (Côte-d'Or), 115.
Étalans (Doubs), 200.
Étalante (Côte-d'Or), 119.
Étendard [Pic de l'], 703.
Éternoz (Doubs), 200.
Étiache [Col d'] (Savoie), 522.
Étigny (Yonne), 19.
Étivey (Yonne), 108.
Étoile [L'] (Jura), 252.
Étrembières (Haute-Savoie), 396.
Étrochey (Côte-d'Or), 114.
Étupes (Doubs), 215.
Étuz (Haute-Saône), 176.
Évaux [Gorge des] (Haute-Savoie), 383.
Évêque du Collet [L'], 662.

ÉVIAN-LES-BAINS (Haute-Savoie), 387. — Ascension des Dents d'Oche, 388.

Hôtels : — des *Bains* (casino; restaurant; vaste jardin); — *Grand hôtel d'Évian*, en face du lac; — du *Nord*; — de *France* et *villa des Quatre-Saisons*; — des *Alpes*; — *Fombonne*; — du *Lac*; — du *Mont-Blanc*. — Appartements meublés dans un grand nombre de maisons.

Restaurants : — *Guiguet*; — des *Deux-Mondes*.

Télégraphe, Grand'Rue, 86.

Poste aux lettres : — Grand'Rue, 37.

Libraire : — *Richard*, de Genève, sur le quai, pendant l'été.

Évieu (Ain), 356.
Exilles (Italie), 347.
Eybens (Isère), 719.
Eygliers (Hautes-Alpes), 738.
Eymoux (Isère), 762.

F

Fains-lès-Montbard (Côte-d'Or), 29.
Fallerans (Doubs), 200.
Fallon (Haute-Saône), 177.
Fanal [Tour du] (Haute-Savoie), 323.
Fare [Lac de la] (Isère), 834.
Farges [Ile de] (Saône-et-Loire), 135.
Farne [Col de], 841.
Faucigny (Haute-Savoie), 398.
Faucille [La] (Jura), 261. — Auberges où l'on peut coucher au besoin.
Faucon (Basses-Alpes), 990.
Faucon (Basses-Alpes), 998.
Faudon [Montagne de], 917.
Faurie [La] (Hautes-Alpes), 748.
Fauteuil [Le] (Haute-Savoie), 374.
Faverges (Haute-Savoie), 456. — Hôt. de *Genève*; omnibus pour le bateau à vapeur du lac d'Annecy.
Fay (Saône-et-Loire), 254.
Fayet [Le] (Isère), 608.
Fayet-d'en-Bas [Le] (Haute-Savoie), 402. — A l'hôt. du *Pont-de-Bon-Nant*, arrêt des diligences pour dîner. — Au Fayet habite *Lucien Deschamps*, savant minéralogiste; nous le recommandons comme guide expérimenté pour les excursions géologiques.
Feillens (Ain), 136.
Fénay (Côte-d'Or), 244.
Fénestrelles (Italie), 855. — Hôt. : la *Rose-Rouge*; les *Trois-Étoiles*.
Fenêtre [Col de la], 855.
Fenils (Italie), 717.
Fer-a-Cheval [Le], 435.
Ferney (Ain), 262. — Hôt. : de la *Couronne*; de la *Truite*. — Services d'omnibus pour *Genève* toutes les demi-heures.
Ferrarey [Le], 872.
Ferrière [La] (Isère), 664. — Hôt. *Jourdan*, propre et bon; hôt. et café *Ramus*. — Guide recommandé, *Pierre Tavel*; s'adresser chez MM. Jourdan et Ramus : excursions aux Sept-Laux et aux glaciers de Gleyzin.
Ferro [Col de], 1002.
Fesche-le-Chatel (Doubs), 215.
Fessons-sous-Briançon (Savoie), 472.
Festre [Col du], 826.
Féternes (Haute-Savoie), 390.
Fétigny (Jura), 289.
Fier [Galerie du] (Haute-Savoie), 364.
Fier [Gorges du] (Haute-Savoie), 364.
Fier [Val de] (Haute-Savoie), 377.
Findrol (Haute-Savoie), 397. — Aub.
Fiorenza [Lac de] (Italie), 949.
Fixey (Côte-d'Or), 48.
Fixin (Côte-d'Or), 48.
Flagey (Côte-d'Or), 49.
Flaine [Lac de] (Haute-Savoie), 440.
Flangebouche (Doubs), 203.
Flavigny (Côte-d'Or), 33. — Voit. publi-

Digitized by Google

que pour *Darcey*, 5 h. 15 min. matin et midi 45 min.; 1 fr.
Flégère [La] (Haute-Savoie), 411.
Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or), 125.
Fleurieu-sur-Saône (Rhône), 66.
Fleurigny (Yonne), 100.
Fleurigny [Château de] (Yonne), 100.
Fleurville (Saône-et-Loire), 59.
Flogny (Yonne), 23. — Voit. publiques pour *Ervy* (6 h. 15 min. soir; 1 fr. 50 c.) et *Troyes* (1 h. 40 min. soir; 5 fr.).
Flumet (Savoie), 454. — Hôt. *Pellicier*.
Foglietta [Pointe de la] (Savoie), 491.
Foissy (Côte-d'Or), 131.
Foissy (Yonne), 101.
Folly [Cascade de] (Hte-Savoie), 412.
Foncine-le-Bas (Jura), 282.
Foncine-le-Haut (Jura), 282. — Hôt.
Fond [Le] (Hautes-Alpes), 925.
Fonds [Chalets des] (Haute-Savoie), 418.
Fongillarde (Hautes-Alpes), 980. — Aub. au *Soleil-Couchant*.
Fontaine (Côte-d'Or), 47.
Fontaine (Isère), 589.
Fontaine [Portes de] (Isère), 593.
Fontaine ardente [La] (Isère), 742.
Fontainebleau (Seine-et-Marne), 5. — Omnibus, 30 c. — Hôt. : de l'*Aigle Noir*, en face du château; de l'*Europe*, près la grille d'honneur du château; de *France et d'Angleterre*, place du Château; *du Nord et de la Poste*, en face du château, etc.
Fontainebleau [Forêt de], 8.
Fontaine-en-Duesmois (Côte-d'Or), 115.
Fontaine-Française (Côte-d'Or), 124. — Voit. publique pour *Dijon*, 5 h. et 1 h. soir.
Fontaine-Froide (Côte-d'Or), 130.
Fontaine-le-Port (Seine-et-Marne), 5.
Fontaine-Ronde [La] (Doubs), 186.
Fontaines (Rhône), 67.
Fontaines (Saône-et-Loire), 55.
Fontanil [Le] (Isère), 612.
Fontenay [Abbaye de] (Côte-d'Or), 29.
Fontenois-lès-Montbozon (Haute-Saône), 175.
Fontenu (Jura), 258.
Fontvanne (Aube), 103.
Forclaz [Col de la] (Hte-Savoie), 407.
Forclaz [Col de la Grande-], 449.
Forclaz [La] (Haute-Savoie), 392.
Fort de l'Écluse (Ain), 242.
Fort-du-Plasne (Jura), 282.
Fossano (Italie), 954.
Fosse [Pas de la] (Savoie), 338.
Foucherans (Jura), 248.
Fouillouse (Hautes-Alpes), 998.
Fourneaux (Savoie), 344.
Fours (Basses-Alpes), 1026.
Fours [Col de], 1026.
Fours [Col des] (Savoie), 429.
Fourvoirie (Isère), 615.
Foux [Col de la], 1023.
Foux [La] (Basses-Alpes), 1023. — Aub. *Girard*.
Fraisans (Jura), 154. — Voit. pour *Ranchot*, 25 c.
Frais-Puits [Le] (Haute-Saône), 175.
Frambouhans (Doubs), 212.
Frambourg [Le] (Doubs), 186.
Francin (Savoie), 340.
Frangy (Haute-Savoie), 376. — Hôt. de la *Poste*.
Franois (Doubs), 154.
Franois [Le] (Jura), 269.
Frasne (Doubs), 182.
Frasnée [La] (Jura), 269.
Frasse [La] (Haute-Savoie), 399.
Frèche [Col de la], 672.
Freissinières (Hautes-Alpes), 912.
Fréjus [Col de], 519.
Frêne [Col du], 463.
Frêne [Col du], 643.
Frêne [Col du] ou des Pierres, 643.
Fresney [Le] (Isère), 705. — Aub. chez *Degoules*, marchand de plantes alpines.
Fresney (Savoie), 344.
Frétérive (Savoie), 464.
Fretigney (Haute-Saône), 176.
Frette [La] (Isère), 562.
Frette [La] (Isère), 605.
Freyssinouse [La] (Hautes-Alpes), 718.
Fromage [Col de], 977.
Frontenay (Jura), 221.
Fulvy (Yonne), 27.
Fure [Viaduc de la] (Isère), 539.
Fures (Isère), 757. — Omnibus pour *Tullins* et *Moirans*; établissement de bains; hôtel.
Furon [Gorges du] (Isère), 590.
Fusa [Gorge de la] (Isère), 550.

G

Ga [Le] (Basses-Alpes), 1016.
Galibier [Col du], 845.
Galise [Col de la], 497.
Galochère [La] (Isère), 677.
Galoppaz [Le] (Savoie), 462.

GAP (Hautes-Alpes), 730.
Hôtels : — du *Nord*, chez Pelloux; — de *France*; — de *Provence*; — de la *Cloche* (chez Casimir Aubert), rues de France et de la Manutention.
Libraires : — *Jean*; *Richaud*; *André*.

Digitized by Google

Loueurs de voitures : — *Pelloux*, hôt. du Nord ; — *Dusserre*, rue Neuve, 30 ; — *Goutard*, rue Neuve, 25.

Messageries des Alpes : — *Poulin et Cie*, rue Neuve ; — *Aubert frères*.

Voitures publiques pour : — *Barcelonnette*, 5 h. matin, 10 fr. ; — *Briançon*, 5 h. matin ; coupé, 12 fr. ; intérieur, 10 fr. ; rotonde, 9 fr. ; impériale, 8 fr. ; — *Corps*, 3 h. soir ; 7 fr. 50 c., 6 fr. et 5 fr. ; — *Embrun*, 5 h. matin et 5 h. soir ; 5 fr. 75 c. et 4 fr. 75 c. ; — *Grenoble*, 5 h. matin en été, 4 h. soir ; coupé, 17 fr. 50 c. ; intérieur, 15 fr. ; banquette, 12 fr. 50 c. ; — *Guillestre*, 6 h. soir ; 9 fr., 8 fr. et 7 fr. ; — *la Mure*, 3 h. soir ; 12 fr. et 10 fr. 50 c.

Garde [La] (Isère), 701.
Gardetta [Col de la], 1010.
Gardette [La] (Isère), 699.
Gargas [Col de], 821.
Garnerans (Ain), 136.
Garon [Pont-aqueduc du] (Rhône), 99.
Garroux [Montagne du], 908.
Gavet (Isère), 694.
Géant [Col du], 430.
Géligny (Côte-d'Or), 126.
Gemeaux (Côte-d'Or), 122.
Genay (Ain), 137.
Gendrey (Jura), 170.
Genève [Lac de] ou Léman, 383.
Genevray (Isère), 742.
Genevrier [Col de] (Haute-Savoie), 446.
Génie des Alpes [Le] (Isère), 680.
Genlis (Côte-d'Or), 149. — Hôt. *Guillemin*.
Genouille (Doubs), 176.
Gergy (Saône-et-Loire), 249.
Gerland (Côte-d'Or), 50.
Germéfontaine (Doubs), 208.
Germigney (Jura), 180.
Germigny (Yonne), 23.
Germolles [Château de] (Saône-et-Loire), 135.
Gers [Lac de] (Haute-Savoie), 441.
Gessens [Tour de] (Savoie), 316.
Gets [Les] (Haute-Savoie), 439. — Aub.
Gevingey (Jura), 226.
Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), 48. — Omnibus, 30 c. — Voit. pour *Dijon*, 9 h. matin, midi, 1 h. 1/2 et 6 h. soir.
Gévrier (Haute-Savoie), 365.
Gevry (Jura), 248.

Gex (Ain), 262. — Hôt. du *Commerce*. — Omnibus pour *Genève*, deux fois par jour. — Libraire, *Remeizy*.

Gières (Isère), 677. — Café-restaurant *Godard* ; omnibus à la gare pour *Uriage* (*V.* ce mot).

Giettaz [La] (Savoie), 454. — Hôt. du *Col des Aravis*, chez Gerfaud (propre bien situé ; belle vue).
Giez (Haute-Savoie), 456.
Gigny (Saône-et-Loire), 135.
Gigny (Yonne), 112.
Gigors [Col de], 990.
Gigot [Montagne] (Savoie), 321.
Gilly (Savoie), 464.
Gilly-lès-Cîteaux (Côte-d'Or), 49.
Gioux ou Val-Savaranche, 497.
Gippiera [Col de la], 1021.
Girard [Col de], 532.
Girardin [Col de], 976.
Girottaz [Lac de la] (Savoie), 467.
Gissey-sur-Ouche (Côte-d'Or), 129.
Gisy-les-Nobles (Yonne), 100.
Givry (Saône-et-Loire), 138.
Gizia (Jura), 227.
Glacier-Blanc [Col du], 877-878.
Glainans (Doubs), 206.
Glamondans (Doubs), 206.
Glandage (Drôme), 815.
Glandieu [Cascade du] (Ain), 356.
Glandon [Col du], 833.
Gleizolles (Basses-Alpes), 1000.
Glère (Doubs), 209.
Gleyzin [Glacier de], 664.
Glière [Aiguille de la] (Hte-Savoie), 411.
Goléon [Col de], 844.
Golette de l'Oulaz [La] (Hte-Savoie), 442.
Golèze [Col de] (Haute-Savoie), 442.
Goncelin (Isère), 650. — Buffet à la gare ; café-restaurant *Grunder* ; café *Monin* ; omnibus à la gare pour *Allevard* (8 h. 10 min. et 11 h. 10 min. matin, 6 h. 10 min. et 6 h. 40 min. soir ; trajet en 1 h. 20 min. ; 1 fr. 50 c. sans bagages) et *le Touvet* (8 h. 10 min. et 11 h. 10 min. du matin, 6 h. 35 min. du soir ; trajet en 20 min. ; 25 c.).
Gondran [Col de], 715.
Gonvillars (Haute-Saône), 179.
Gouailles [Cascade de] (Jura), 192.
Gouhenans (Haute-Saône), 178.
Gouille [Usines de] (Doubs), 193.
Goule-Noire [Pont de] (Isère), 799.
Goulets [Les Grands et les Petits], 793. — Hôt. : *Grenoblois*, *Combet* et des *Voyageurs*, à la sortie des Goulets, vers Saint-Martin-en-Vercors.
Gourette [Col de la], 987.
Grancey-le-Château (Côte-d'Or), 121.
Grand-Apparei [Le], 495.
Grand-Bornand [Le] (Haute-Savoie), 448. — Hôt. chez Mme *Galliard*.
Grand-Chaillol [Le], 914.
Grand-Charnier [Le], 674.

Digitized by Google

GRAND-CLOT [Mines de plomb du] (Hautes-Alpes), 706.
GRAND'COMBE [La] (Doubs), 212.
GRAND-CONTOUR (Jura), 180.
GRAND-COURNANT [Le], 931.
GRAND'CROIX [La], 511.
GRAND-CROSSEY [Défilé du], 613.
GRAND-LEMPS [Le] (Isère), 537. — Hôt. : *Paillet ; Lacroix.*
GRAND-SERRE [Le] (Drôme), 559. — Voit. publique pour *Beaurepaire*, à 6 h. 20 min. matin et 3 h. 50 min. soir; prix unique, 1 fr. 50 c.
GRANDE-AIGUILLE [La] (Isère), 587.

GRANDE-CHARTREUSE [Le massif de la], 611 ; — le couvent et ses environs, 632.

Guides (tarif affiché dans la salle qui sépare la cuisine de la salle à manger) pour : — le Grand-Som, 3 fr. ; Saint-Laurent, 2 fr.; le Sappey, Entremont, les Échelles (par la Ruchère et le Frou), 4 fr.

Mulets pour : — la chapelle de Saint-Bruno (le mulet et son conducteur), 3 fr.; le Grand-Som (la Bergerie ; aller seulement) et Saint-Laurent, 5 fr.; le Sappey, 7 fr.; Entremont, les Échelles (par le Frou), 9 fr.; Grenoble, par le Sappey, 12 fr.; Grenoble, par la Charmette, 15 fr. Une indemnité de 2 fr. 50 c. est due quand l'heure du départ ne permet pas de rentrer le même jour. Pourboires facultatifs.

Voitures publiques : *V. Voiron.*

GRANDE-CHEMINÉE [Grotte de la] (Doubs), 213.
GRANDE-DAYE [La] (Isère), 751.
GRANDE-LANCE [La] (Isère), 603.
GRANDE-MONTAGNE [La], 813.
GRANDE-RÉSERVE [Col de la], 687.
GRANDE-RUINE [La], 878.
GRANDE-SASSIÈRE [Aiguille de la], 492.
GRANDES-ESCOMBAILLES [Col des], 691.
GRANDES-JORASSES [Les] (Hte-Savoie), 415.
GRANDES-ROUSSES [Les], 703.
GRANDES-SÉRENES [Les] (B.-Alpes), 1,014.
GRANDE-SURE [La], 618.
GRANDFONTAINE (Doubs), 216.
GRAND-FROU [Le] (Isère), 630.
GRAND-GALIBIER [Granges du] (Savoie), 845.
GRAND-GIMONT [Le], 715.
GRAND' MAISON [La] (Isère), 833.
GRAND-RUBREN [Le], 1,016.
GRAND-SAUVAGE [Le], 836.
GRANDS-MULETS [Les] (Hte-Savoie), 423. — Pavillon où l'on peut passer la nuit.
GRAND-SOM [Le], 637.
GRAND-TAUREAU [Le] (Doubs), 184.
GRANDVAUX (Jura), 285.
GRANDVAUX [Lac de] (Jura), 285.
GRAND-VEYMONT [Le] (Isère), 744.
GRANDVILLARS [Territoire de Belfort], 215.
GRANGE [Mont de] (Haute-Savoie), 391.
GRANGES-SAINTE-MARIE [Les] (Doubs), 280.
GRANIER [Le], 609.
GRAS [Les] (Doubs), 212.
GRATELOUP (Savoie), 317.

GRAVE [La] (Hautes-Alpes), 707.

Hôtel *Juge :* 15 chambres, 20 lits, plus 15 lits dans le village ; déjeuner, 2 fr. et 2 fr. 50 c.; dîner, 2 fr. 50 c. et 3 fr., vin compris ; chambres, 1 et 2 fr. (prix réduits pour séjour).

Guides : — *Pic Émile, Dodde Pierre, Bouillet Jean-Laurent, Castillan François, Seonnet Victor, Mathonnet Eugène, Albert Eugène, Mathonnet Raphaël-Adolphe.*

Tarif des guides : — de la Grave sur le glacier de la Meije, 4 fr.; au lac de Puy-Vacher, 6 fr.; aux Prés de Paris, 6 fr.; au glacier de la Casse-Déserte, 10 fr. — Excursions au Bec de Grenier, au Bec de l'Homme, aux Trois-Evêchés, 10 fr. — Ascension du Râteau, du Pic de la Grave, de Peyrou-d'Amont, des Aiguilles d'Arve, prix à débattre ; tentatives à la Meije, avec Dodde et Pic Emile, prix à débattre ; de la Grave au Casset, par l'Alp et le col des Arsines, 15 fr.; de la Grave au Fresney par le glacier de Mont-de-Lans, à Saint-Jean-de-Maurienne, par les cols de l'Infernet et de Martignare, à Saint-Michel, par le col de Goléon, prix à débattre (*V.* les tarifs convenus avec les guides du Monêtier) ; de la Grave à la Bérarde, par la Brèche ; à Ville-Vallouise, par Arsines, prix à débattre.

Tarif des montures : — au pied des glaciers, 4 fr.; au lac de Puy-Vacher, 6 fr.; aux Prés de Paris, 6 fr.; au glacier de la Casse-Déserte, 10 fr.; au Goléon, route de la Pyramide, 8 fr.; demi-tarif de guide au conducteur.

Voitures particulières : — 4 voitures chez M. Juge. De la Grave au Bourg-d'Oisans, 15 fr.; au Monêtier, 15 fr.; au Lautaret, 6 fr.

GRAY (Haute-Saône), 170. — Omnibus, 30 c. (la nuit, 50 c.). — Hôt. : du *Raisin;* de *Paris ;* du *Cheval-Noir ;* du *Chapeau-Rouge ;* de la *Ville-de-Lyon*. — Libraires : *Guyenot ; Caussade ; Bergeret Verdier.*

GRELLE [Mont] (Savoie), 337.
GRENAIRON [Col de], 447.

Digitized by Google

GRENOBLE (Isère), 564. — Situation, aspect général, 564. — Histoire, 565. — Monuments publics, 568. — Musées, collections, instruction publique, sociétés savantes, 571. — Institutions de bienfaisance, 576. — Industrie et commerce, 576. — Places, fontaines, ponts, 576. — Promenades intérieures, 577. — Promenades extérieures, 578. — Excursions, 579.

A la gare **buffet-restaurant** et **bibliothèque** de la maison Hachette (journaux, Guides Joanne, romans).

Omnibus : — de la gare à la place Grenette, 25 c.; à la place Notre-Dame, 25 c.; bagages par fraction indivisible de 10 kilog., 10 c.; — omnibus des différents hôtels.

Hôtels : — *Monnet* (*Trillat*, successeur), place Grenette; — de l'*Europe*, place Grenette, tenu par *Besson-Merlet*; — des *Trois-Dauphins*, rue Montorge; — des *Ambassadeurs*, même rue; — des *Alpes*, *Vachon* (hôtel garni), de *Marseille*, rue Bressieux; — de l'*Isère*, rue de France; — de *France*, rue Saint-François, 3; — *hôtel Dauphinois*, place de la Halle; — *hôtel garni de Montpellier*, rue des Augustins; — hôt. *Feydel*, rue Montorge; — chalet tenu par *Bertaud*, près de la gare; — *Chaix-Astier*, près de la gare.

Restaurants : — *Platel aîné*, rue de Bressieux; — *Braud*, place Saint-André; — *brasserie du Nord*, rue Vicat. — Les hôtels suivants tiennent restaurant : *hôtel de l'Europe*, place Grenette; *hôtel Monnet*, place Grenette; *hôtel Dauphinais*, place de la Halle; *hôtel des Ambassadeurs*, rue Montorge; *hôtel Feydel*, même rue.

Cafés : — *Cartier*, des *Mille-Colonnes*, place Grenette; — du *Commerce*, place Grenette; — des *Voyageurs*, rue Montorge; — *Pugnot*, place Grenette; — des *Deux-Mondes*, même place; — *Vincent*, Grande-Rue; — de la *Perle*, place Vaucanson; — *Recordon*, place Notre-Dame; — du *Nord*, même place; — *Molliet-Debon*, place Saint-André; — *brasserie du Rhin*, place Grenette, 4; — *brasserie du Nord*, rue Vicat; — *brasserie du Sud*, rue de Strasbourg.

Voitures publiques pour : — *Allevard*, place Notre-Dame, café du Nord;

Barraux, 4 h. soir, quai Perrière, 4, café Bernard; — *Bernin*, 6 h. et 10 h. matin, 4 h. soir, quai Saint-Laurent, 76, café Choulet; — *Bouquéron*, 7 h., 9 h. et 11 h. 1/2 matin; 3 h., 5 h. et 7 h. soir, place Grenette, 8, café Pajot; — *Bourg-d'Oisans*, tous les 2 jours, à 8 h. soir, Villard, place Grenette; tous les 2 jours, à 8 h. soir, Bayard, 2, rue Saint-Louis; 7 h. soir, place Grenette, café David; la voiture de Briançon dessert aussi le Bourg-d'Oisans; — *Briançon*, 1 h. soir, Aubert frères, rue Montorge, 13 : coupé, 18 fr.; intérieur, 16 fr.; impériale, 14 fr. *Chapareillan*, 4 h. soir; quai Perrière, 4, café Bernard; — *Clelles*, midi, place Grenette, 15, café Pugnot; — *Corps*, 11 h. matin, place Grenette, entreprise Martinet et Cie; 6 h. matin, 1 h. soir (courrier de Gap); — *Crolles*, 6 h., 10 h. matin (à volonté) et 4 h. soir, quai Saint-Laurent, 76, café Choulet;

Domène, 7 h. et 10 h. matin, midi; 2 h., 4 h. et 7 h. soir, place Notre-Dame, café du Nord;

L'Échaillon, place Grenette, café de la Poste; 4 h. soir; — *Echirolles*, 8 h., 11 matin et 6 h. soir; place Grenette, café David; prix : 30 c.; places retenues, 40 c.; — *Eybens*, 6 h., 8 h., 10 h., 11 h. matin; 2 h., 4 h., 6 h. et 8 h. soir; place Grenette, 16, café du Roulage;

Fontanil, 9 h. 30 min. matin, 2 h. et 6 h. 45 min. soir, place Grenette, 15, café Pugnot;

Gap, 6 h. matin, 1 h. soir, Aubert, 13, rue Montorge (dessert aussi Vizille, la Mure, Corps, la Salette); — *Gières*, 7 h., 8 h., 9 h., 10 h., 11 h. et 12 h. matin; 1 h., 2 h., 3 h., 4 h., 5 h., 6 h., 7 h. et 8 h. soir; place Notre-Dame, café Perrière; voiture à volonté; — *Goncelin*, *V. Pontcharra*; — *Grande-Chartreuse*, 7 h. matin, 4 h. soir, rue Montorge, 7, café Lasserve; — *la Grave*, mêmes heures de départ que pour Briançon, *V.* ce mot;

Lumbin, 6 h. matin, 4 h. soir, quai Saint-Laurent, 76, café Choulet (desservi par les voitures de la Terrasse et du Touvet);

Mens, midi, 4 h. soir, place Grenette, 15, café Pugnot; — *Monestier-de-Clermont*, midi et 4 h. soir, tous les 2 jours, place Grenette, 15, café Pugnot; desservi aussi par la voit. de Sisteron; — *Montbonnot-Saint-Martin*, 9 h. et 11 h. matin, 5 h. soir, place des Cordeliers, café du Pavillon; 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. et 11 h. du matin, midi 1/2, 2 h. 1/2, 5 h., 6 h. et 7 h. soir, rue de Lionne, 3, café Fagniel; — *la Motte-les-Bains*, place Grenette, café Pugnot, 1 h. soir; — *la Mure*, 4 h. soir, place Grenette, 16, café du Commerce; 11 h. matin (courrier), place Grenette, 13, café de la Poste; 6 h. matin et 1 h. soir, messageries Aubert, rue Montorge, 13; desservi aussi par la voiture de Gap;

Noyarey, 5 h. soir, dimanches et fêtes, 10 h. matin, place Grenette, 13, café de la Poste;

Pontcharra, 3 h. soir, place Notre-Dame, café du Nord; — *Pont-de-Claix*, 8 h. et 11 h. matin, 2 h., 4 h. et 6 h. soir, place Grenette, 15, café Pugnot; dimanches et fêtes, deux départs de

plus ; 6 h., 10 h. matin, 2 h., 5 h. soir, café du Commerce, place Grenette ; toutes les voitures de Vif, Vizille, Briançon, la Mure et Gap desservent aussi le Pont-de-Claix ;

Saint-Égrève, 8 h. et 10 h. 1/2 matin, 2 h., 5 h. 15 min. et 7 h. 1/2 soir, place Grenette, 8, café David ; — *Saint-Ismier*, 7 h. et 10 h. matin, 2 h. et 6 h. soir, place des Cordeliers, café du Pavillon ; — *Saint-Laurent-du-Pont*, 7 h. matin, 4 h. soir, rue Montorge, 7, café Lasserve ; — *Saint-Nazaire*, 9 h. 1/2 matin, 4 h. 1/2 soir ; rue Saint-Laurent, 70, café Morel ; — *la Salette*, 6 h. matin, 1 h. soir, messageries Aubert, rue Montorge, 13 ; 11 h. matin, café de la Poste ; — *Sassenage*, 8 h., 9 h. 1/2 et 11 h. matin, 2 h., 4 h., 6 h. et 8 h. soir, place Grenette, 13, café de la Poste ; 8 h., 9 h. et 11 h. matin, 2 h., 4 h., 6 h., et 8 h. soir, place Grenette, 15, café Pugnot ; — *Seyssins*, 10 h. matin, 6 h. soir, place Pierres-Pontées, café David ; — *Sisteron*, 1 h. soir, rue Montorge, 13, messageries Aubert frères ; — *Suse*, mêmes heures de départ que pour Briançon : *V.* ce mot ;

Tencin, 3 h. soir, place Notre-Dame, café du Nord ; — *la Terrasse*, 4 h. soir, rue de Lionne, café du Pont-Suspendu ; — *le Touvet*, 3 h. soir, rue de Lionne, 3, café Fagniel ; — *Tullins*, 5 h. soir, place Grenette, 15, café Pugnot ; — *Uriage*, place Grenette ; 6 h., 8 h. et 10 h. matin, midi ; 1 h., 2 h., 4 h., 6 h. et 7 h. soir ;

Varces, 7 h. matin, 4 h. soir, place de la Halle, café Mermier ; les dimanches, 9 h. et 10 h. matin ; café du Roulage, place Grenette ; — *Veurey-Echaillon*, 5 h. soir, dimanches et fêtes, 10 h. matin, place Grenette, 13, café de la Poste ; — *Vif*, 7 h. matin, 4 h. et 5 h. soir, place de la Halle, café Mermier ; 7 h. et 10 h. matin, 5 h. soir, place Pierres-Pontées, café Chalvet ; — *Villard-Bonnot*, 2 h. et 4 h. soir, rue Très-Cloîtres, café Cadiat ; — *le Villard-de-Lans*, 1 h. soir, place de la Halle, 6, café Mermier ; — *Vizille*, 8 h. et 11 h. matin, place Grenette, 13, café de la Poste ; 2 h., 4 h. et 6 h. soir, place Grenette, 16, café Collin ; 5 h. 1/2 matin, 2 h., 4 h. et 6 h. soir, place Grenette, 16, café du Roulage ; les voit. de la Mure, Gap, Briançon et du Bourg-d'Oisans desservent aussi Vizille ; — *Voiron*, 4 h. soir, rue Montorge, café Jayet ; — *Voreppe*, 10 h. matin et 5 h. soir, place Grenette, 13, café de la Poste.

Voitures de place. — Deux compagnies : *A. Faure*, place Grenette ; *les Cochers réunis*, rue Bressieux. — Même tarif toutes deux. — Place Grenette et place Saint-André. Le tarif est ainsi fixé : **Grandes voitures à 2 chevaux, de 6 h.** du matin à 10 h. du soir . la course, 1 fr. 50 c. ; l'heure, 2 fr. 30 c. ; de 10 h. du soir à 6 h. du matin : la course, 1 fr. 80 c. ; l'heure, 3 fr. ; — coupés, cabriolets et voitures à 1 cheval, de 6 h. du matin à 10 h. du soir : la course, 1 fr. ; l'heure, 1 fr. 75 c. ; de 10 h. du soir à 6 h. du matin : la course, 1 fr. 30 c. ; l'heure, 2 fr. — Après 10 h. du soir, le prix de la course, pour la banlieue, devra être réglé de gré à gré.

Le présent tarif n'est applicable qu'au territoire de la commune de Grenoble, sauf les exceptions ci-après. La simple course comprend tout l'intérieur de la ville et un kil. de distance au-delà des remparts. — Il est perçu, pour les courses au delà, jusqu'aux limites de la com., en sus du tarif ci-dessus, 30 c. par kil. pour les voitures à 2 chevaux et 25 c. pour les voitures à un cheval. Toute fraction de kil. est comptée pour un kil. Sont comprises dans le tarif les courses jusqu'à la Petite-Tronche et celles sur la com. de Saint-Martin-le-Vinoux, par la route Nationale et l'Esplanade de la Porte de France, jusqu'au pied de la montée de Saint-Martin. Mais n'y sont pas comprises les courses à Chalemont, la Bastille et Rabot, ainsi qu'à la Grande-Tronche, Montfleury et Bouquéron, pour lesquelles le prix se règle de gré à gré. Un supplément de 25 c. est dû au cocher appelé à domicile pour une course. Les chevaux doivent marcher avec une vitesse de 8 kil. à l'heure. Les cochers transportent, sans augmentation des prix ci-dessus fixés, les menus bagages des voyageurs, tels que valise, portemanteau, étui à chapeau, parapluie, sac de nuit, paquets et autres objets peu volumineux dont le poids ne dépasse pas 10 kilog. — Tout objet de chargement plus considérable est payé à raison de 25 c. par colis jusqu'à 50 kilogr., 50 c. depuis 30 jusqu'à 50 kilogr. ; au-dessus de ce poids, le transport peut être refusé par le cocher, ou avoir lieu, s'il y consent, à prix débattu.

Voitures de louage : — *Labourin, Aubert et Cie*, place Grenette, 8 (bureau des omnibus) ; — *Ravix*, rue Créqui ; — *Seigle*, rue La Fayette ; — *Barbé*, rue de l'Hôpital.

Bains : — rue Napoléon (*Brun*) : hydrothérapie ; douches ; — *Arnaud*, au Jardin de ville, au débouché du passage venant de la place Grenette ; — *Bonnival*, boulevard Lesdiguières, 16.

Poste aux lettres : — Rue Condillac ; — boîte supplémentaire, place Grenette, à côté de l'hôtel Monnet.

Télégraphe : — à la Préfecture, rue des Alpes, à l'angle de la place d'Armes.

Libraires: — MM. *Maisonville et fils*, libraires (Grande-Rue) et imprimeurs (rue du Quai). M. Maisonville est l'éditeur-fondateur de la *Revue des Alpes* et de *l'Impartial Dauphinois*. Il a publié la petite *Bibliothèque des chemins de fer du Dauphiné*, qui comprend, outre les excellents itinéraires de M. Antonin Macé, auxquels nous avons fait de nombreux emprunts, les ouvrages de M. Taulier; le *Dauphiné et la Maurienne*, de Golnitz, etc. Importante collection de livres relatifs au Dauphiné ou écrits par des Dauphinois (MM. Aristide Albert, Bourne, Fauché-Brunelle, Taulier, Hervier et Saint-Lager, Lory, Pilot, Raverat, etc.), des photographies du Dauphiné.

Librairie du Dauphiné, 14, rue Lafayette (ancienne maison Ch. Vellot et Prudhomme, fondée en 1785), Xavier Drevet, successeur; librairie de l'Académie. M. Drevet est l'éditeur-fondateur du journal *le Dauphiné*, courrier des eaux thermales de la région (paraissant le dimanche), de la *Gazette des écoles*, moniteur de l'Académie de Grenoble; de la *Bibliothèque historique du Dauphiné* et de celle *du Touriste*. Intéressante collection d'ouvrages relatifs au Dauphiné, parmi lesquels nous citerons ceux de MM. Buissard, Niepce, Roussillon, Taulier, etc.; collection complète des guides, itinéraires et photographies du Dauphiné; listes des étrangers fréquentant les établissements thermaux du pays; renseignements aux touristes et aux baigneurs. — *Cazenaud*, rue Lafayette; — *Auguste Cote*, rue Boucherie; — *Julien Clerc*, rue Lafayette, 1; — *Pianque et Dupont*, place Grenette; — *Ravanat*, place de la Halle; — *Roux*, rue Montorge.

Guides: — *V.* les diverses localités du Dauphiné à l'index alphabétique. — Dépense à faire pour avoir à Grenoble un guide de Chamonix : voiture de Chamonix à Annecy, 15 fr.; nourriture et coucher à Annecy, 4 fr.; chemin de fer d'Annecy à Chambéry, 3 fr.60 c.; déjeuner à Chambéry, 2 fr.; chemin de fer de Chambéry à Grenoble, 4 fr.; total, 28 fr. 85 c.; plus 2 journées à 6 fr., 12 fr.; total général, 40 fr. 85 c. On donne aux guides 6 fr. par jour, nourriture et transport à part. Pour les courses pénibles dans les hauts glaciers, 20 fr. par jour. Les ascensions de premier ordre sont rétribuées, selon leur importance, 30, 40, quelquefois 60 fr.

GRÉSINE (Savoie), 302.
GRESSE (Isère), 744. — Aub.: *Vve Moutet; Calixte Moutet; Remy Dussert; Jean Moutet.*
GRÉSY [Cascade de] (Savoie), 320.
GRÉSY-SUR-AIX (Savoie), 320.
GRÉSY-SUR-ISÈRE (Savoie), 464.
GRIAZ [La] (Haute-Savoie), 403.
GRIÈGES (Ain), 136.
GRIGNON (Côte-d'Or), 29.
GRILLANDE [Étang de] (Côte-d'Or), 117.
GRILLONS [Les] (Basses-Alpes), 828. — Hôt. *Gassend.*
GRIMONE [Col de], 815.
GRISELLES (Aube), 111.
GRIVE [La] (Isère), 534.
GRON (Yonne), 19.
GROSBOIS (Côte-d'Or), 126.
GROSLÉE (Ain), 356.
GROZON (Jura), 219.
GUA [Le] (Isère), 702.
GUÀ [Le] (Isère), 742.
GUIERS-MORT [Le], 614.
GUIERS-MORT [Source du] (Isère), 640.
GUIERS-VIF [Sources du] (Isère), 645.
GUIGNAISE (Drôme), 814.
GUILLESTRE (Hautes-Alpes), 918. — Hôt. des *Alpes*, chez *Ferrary*. — Voit. pour *Gap* et *Abriès*.
GUILLON (Doubs), 207. — Établissement thermal.
GUMERY (Aube), 100.
GURRAZ [La] (Savoie), 492.
GY (Haute-Saône), 173.

H

HAUT-DU-FOUR [Col du], 463.
HAUT-DU-SEUIL [L'] (Isère), 606.
HAUTECOMBE [Abbaye de] (Savoie), 314.
HAUTECOUR (Ain), 294.
HAUTE-FURE [La] (Isère), 538.
HAUTE-JARRIE [La] (Isère), 741.
HAUTE-LUCE (Savoie), 467. — Aub.
HAUTERIVES (Drôme), 559. — Hôt. *Ravit.*
HAUTEVILLE (Ain), 299. — Hôt. *Roland.*
HAUTEVILLE (Haute-Savoie), 362.
HAUTS-ÉTROITS [Les], 826.
HAUTS-PLANS [Cascade de], 908.
HERBEYS (Isère), 719.
HERBEYS [Canal des] (Hautes-Alpes), 728.
HERBOULIS [Chalets d'] (Drôme), 802.
HÉRÉ [Château d'] (Haute-Savoie), 371.
HÉRICOURT (Haute-Saône), 168. — Omnibus, 30 c. — Hôt. *Willemain.*
HÉRIMONCOURT (Doubs), 215.
HÉRISSON [Cascades du] (Jura), 268.
HÉRI-SUR-UGINE (Savoie), 465. — Hôt. *Entrée-des-Voyageurs.*
HERMILLON (Savoie), 499.
HERPIE [L'], 704.
HEUILLEY-COTON (Haute-Marne), 123.

Heyrieux (Isère), 533. — Omnibus de la gare au bourg: 15 cent. avec 10 kilogrammes de bagages; 25 cent. avec 30 kilogrammes.
Homme [Col de l'], 667.
Hôpitaux-Jougne (Doubs), 186.
Hostiaz (Ain), 300.
Houches [Les] (Haute-Savoie), 403. — Hôt. du *Glacier*.
Houerts [Col des], 977.
Huez (Isère), 702.
Hurtières [Col d'], 821.
Hyémondans (Doubs), 206.
Hyèvre-Paroisse (Doubs), 166.
Hyzoar [Col d'], 923. — Refuge national (3 chambres, 6 lits), toujours approvisionné. — Guide: *Faure Vincent*, fils.

I

Igé (Saône-et-Loire), 142.
Ile-Barbe [L'] (Rhône), 67 et 96.
Incoccio [Col de l'], 1,011.
Infernet [Col de l'], 841.
Infernet [Galerie de l'] (Isère), 705.
Isle-Aumont [L'] (Aube), 109.
Isle-sur-le-Doubs [L'] (Doubs), 166.
Isle-sur-le-Serein [L'] (Yonne), 108.
Is-sur-Tille (Côte-d'Or), 122. — Hôt.: du *Lion-d'Or*; de l'*Ecrevisse*. — Voit. publiques pour *Recey-sur-Ource*, *Grancey-le-Château*, *Selongey* et *Moloy*.
Ivory (Jura). 182.
Izeaux (Isère), 553. — Hôt. *Grollier*.
Izernore (Ain), 290.
Izeron (Isère), 767.
Izeron [Pont-aqueduc de l'] (Rhône), 99

J

Jacob [Cascades de] (Savoie), 333.
Jaillet [Col], 454.
Jala [Le] (Isère), 581.
Jallerange (Jura), 170.
Jandri [Le], 881.
Janeyrias (Isère), 548.
Jardin [Le] (Haute-Savoie), 410.
Jarjayes (Hautes-Alpes), 831.
Jassans (Ain), 137.
Jasseron (Ain), 234.
Jaulges (Yonne), 23.
Jausiers (Basses-Alpes), 999.
Javergne [La] (Isère), 823. — Guide recommandé, *Germain Bertrand*: ascension de l'Obiou.
Javie [La] (Basses-Alpes), 991. —Hôt. de *France*. — Café de la *Pomme-d'Or*.
Jeannotte [Grottes de la], 659.
Jeurre (Jura), 288.

JOIGNY (Yonne), 20. — Omnibus: au bureau et à domicile (sur les quais et au pied des montées), jour, 30 c., avec 10 kilogr. de bagages; nuit, 50 c., avec 30 kilogr. de bagages. — Hôt.: du *Duc-de-Bourgogne*; de la *Poste*. — Café du *Siècle*. — Libraires: *Delécolle*; *Fraineau*. — Voit. publiques pour *Charny* (2 h. et 11 h. 45 min. matin; 3 fr.) et *Toucy* (11 h. 45 min. matin; 3 fr.).

Joigny [Mont de] (Savoie), 338.
Joli [Col], 467.
Joli [Mont] (Haute-Savoie), 455.
Jonage (Isère), 301 et 359.
Jonction de la Valserine et du Rhône (Ain), 241.
Jorette [Plan de la], 986.
Jotty [Le] (Haute-Savoie), 392. — Aub. du *Mont-Millat*.
Joudes (Saône-et-Loire), 227.
Jougne (Doubs), 186. — Hôt. des *Trois-Pigeons*.
Jouhe (Jura), 150.
Jouplane [Col de] (Haute-Savoie), 440.
Jours (Côte-d'Or), 115.
Jouvet [Mont-] (Savoie), 474.
Joux [Château de] (Doubs), 184.
Joux [Colonne de], 478.
Joux [La] (Jura), 182.
Joux-la-Ville (Yonne), 107.
Jujurieux (Ain), 293. — Voit. publique pour *Ambronay*.
Julien [Col], 935.
Junay (Yonne), 24.

L

Labouret [Col de], 991.
Lac [Glacier du], 879.
Lac ou Villers [Le] (Doubs), 205.
Lac de Genève ou Léman, 383.
Lachat [Mont-] (Haute-Savoie), 451.
Laffrey (Isère), 723. — Hôt. de la *Poste*; guides pour les montagnes voisines.
Laffrey [Lac de] (Isère), 724.
Lagnasco (Italie), 955.
Lagnieu (Ain), 546.
Laignes (Côte-d'Or), 112. — Omnibus, 20 c. (de nuit, 30 c.). — Hôt. *Junot*.
Lailly (Yonne), 102.
Laines-aux-Bois (Aube), 106.
Laissey (Doubs), 164.
Lajoux (Jura), 273.
Lancebranlettes [Pic de], 478.
Lancey (Isère), 648. — Hôt. *Molliet*.

Digitized by Google

LANCHARRE (Saône-et-Loire), 139.

LANGIN [Tour de] (Haute-Savoie), 385.

LANGOUETTE [La] (Jura), 282.

LANS (Isère), 771. — Hôt. *Ravix ;* guides pour l'ascension du Moucherotte, le Pic Saint-Michel, le col de l'Arc ; — hôt. *Colomb.*

LANS-LE-BOURG (Savoie), 508. — Hôt. : de l'*Europe* (d'où part le courrier de *Modane* à 10 h. matin : 3 fr.) ; de la *Vieille-Poste ;* aub. du *Petit-Paris.*

LANS-LE-VILLARD (Savoie), 512. — Aub. de *Saint-Maurice.*

LANTENANS (Doubs), 206.

LANTENAY (Côte-d'Or), 34.

LANZO (Italie), 529.

LARCHE (Basses-Alpes), 1000. — Hôt. d'*Italie.*

LARCHE [Col de], 1001.

LARISSÉ [Château de] (Italie), 1006.

LARNAGE (Drôme), 563.

LARNAUD (Jura), 255.

LARNOD (Doubs), 193. — Hôt. de la *Poste.*

LARREY (Côte-d'Or), 112.

LARRINGES (Haute-Savoie), 390.

LASSON (Yonne), 106.

LATISCUM [Ruines de] (Côte-d'Or), 114.

LAUMES [Les] (Côte-d'Or), 29. — Corresp. pour *Saulieu* (3 h. 15 min. soir ; 5 fr. 50 c.), par *Semur* (1 fr. 75 c. et 1 fr. 50 c.).

LAUSE [Col de la], 851.

LAUSE [Col de la], 879.

LAUTARET [Col de] ou de CHABRIÈRE, 1018.

LAUTARET [Col du], 709. — Hospice national (6 belles chambres, 15 lits ; déjeuner, dîner, souper et chambre, 5 fr. tout compris) ; aub. de *Jean Clot* (4 chambres, 8 lits ; déjeuner, 1 fr. 50 c. ; dîner, 2 fr. ; chambre, 50 c.). — Guides : à l'hospice ; *Albert*, chef cantonnier ; *Jean Clot.* — Tarifs des guides : vers la Savoie, par tous les cols, 5 fr. par jour ; ascension du Grand-Galibier, par jour, 5 fr.

LAUTARET [Prairies du] (Htes-Alpes), 709.

LAUVITEL [LE], 872.

LAUVITEL [Signal de], 870.

LAUZE [La] (Basses-Alpes), 987.

LAUZET [Le] (Basses-Alpes), 993. — Aub. chez *Dou.*

LAUZET (Htes-Alpes), 709. — Aub. *Vial.*

LAUZETTE [Col de la], 913.

LAVAL (Isère), 671. — Aub. *Mangournel.*

LAVAL [Chalets de] (Hautes-Alpes), 849.

LAVAL DE TIGNES (Savoie), 516. — Aub. *Bonnevie.* — Guides : *Victor* et *Jean Mangard*, au Fornet.

LAVALDENS (Isère), 866.

LAVANS (Jura), 153 et 290.

LAVEY [La] (Isère), 907.

LAVIGNY (Jura), 223.

LAVOURS (Ain), 355.

LAYE (Hautes-Alpes), 730.

LEBRUN [Ferme] (Isère), 594.

LÉGNA (Jura), 289.

LÉGNY (Rhône), 148.

LÉLIA [Col de], 644.

LÉMAN [Lac] ou de GENÈVE, 383.

LEMME [Chute de la] (Jura), 259.

LENS (Basses-Alpes), 999.

LENTE [Forêt de] (Drôme), 807.

LÉONCEL (Drôme), 789.

LÉPIN (Savoie), 352.

LESCHAUX [Col de], 460. — Cabaret de *Collomb.*

LESSARD-EN-BRESSE (Saône-et-Loire), 254.

LETTRET (Hautes-Alpes), 995.

LEUGLAY (Côte-d'Or), 119.

LEVANNA [La], 532.

LEVIER (Doubs), 196. — Hôtel *A l'Ours.* — Voiture pour la gare de *Boujailles.*

LEVIER [Forêt de] (Doubs), 196.

LEYMENT (Ain), 244.

LEYRIEU (Isère), 545.

LÉZINNES (Yonne), 26.

LHUIS (Ain), 357. — Hôtel *Dementhon.*

LIESLE (Doubs), 217.

LIEUSAINT (Seine-et-Marne), 3.

LIGNY-LE-CHATEL (Yonne), 105.

LIMEIL-BRÉVANNES (Seine-et-Oise), 2.

LIMONEST (Rhône), 97.

LIOGAUX [Les] (Drôme), 814.

LIREY (Aube), 106.

LISON [Source du] (Doubs), 201.

LIVET (Isère), 695.

LIVRON (Drôme), 558.

LIVRY (Seine-et-Marne), 5.

LOCANA (Italie), 498. — Hôt. : *Leone d'Oro ; Tre Pernici.*

LOCHÉ (Saône-et-Loire), 62.

LOCHES [Hospice de] (Isère), 706.

LODS (Doubs), 198. — Hôt. de *France* du *Champs-de-Mars.*

LOISIA (Jura), 228.

LOIVES [Les] (Isère), 560.

LOMPNES (Ain), 299.

LONGCHAUMOIS (Jura), 286.

LONGECOMBE (Ain), 299.

LONGECOURT (Côte-d'Or), 245.

LONGET [Col de], 1017.

LONS-LE-SAUNIER (Jura), 223. — Excursions, 225.

Buffet à la gare.

Digitized by Google

Omnibus des hôtels, 30 c.

Hôtels : — de l'*Europe*, Grande-Place; de *Paris*, du *Grand Cerf*, rue Lafayette; — de *Genève*, rue du Jura; — de la *Couronne*, rue Besançon.

Cafés : — du *Balcon*; — du *Théâtre*; — de la *Perle*.

Restaurants : — *Camille Bruniaux*; — *Justin Cornet*.

Établissement thermal de bains d'eau minérale.— Tarif : *Bain minéral*, par abonnement, pris de midi à 3 h. (sans linge), 75 c.; pris à toute autre heure de la journée (avec 1 serv.), 1 fr.; sans abonnement : pris de midi à 3 h. (sans linge), 1 fr.; pris à toute autre heure de la journée (avec 1 serv.), 1 fr. 25 c. Les bains pour enfant au-dessous de 7 ans diminuent de 25 cent. sur chaque catégorie. — *Douche minérale* : durée de 2 à 5 min. suivant le jet (sans linge), 1 fr. 50 c.; abonnement de 12 douches minérales (sans linge), 15 fr.; bain de pieds (linge compris), 50 c.; bain de siége (linge compris), 60 c.; bain minéral à domicile (sans linge), 2 fr. 50 c. — *Eau minérale prise sur place en boisson* : un verre ou plusieurs, 10 c.; un litre, 15 c.; abonnement pour la saison, 2 fr.; une bouteille goudronnée, 60 c.; une 1/2 *id.*, 40 c.; un 1/4 *id.*, 25 c.; bain ordinaire par abonnement (sans linge), 60 c.; *id.*, sans abonnement (sans linge), 75 c.; bain sulfureux (sans linge), 1 fr. 25 c.; douche d'eau douce (linge compris), 1 fr. 50 c.; bain de vapeur avec vin (sans linge), 3 fr.; *id.*, avec eau (sans linge), 2 fr. 50 c.; bain à domicile (sans linge), 2 fr.; bain sulfureux à domicile, 2 fr. 50 c.; bain à la piscine, 25 c. — *Linge pour bains et douches* : un fond de bain, 15 c.; un peignoir, 10 c.; une serviette, 05 c. Pour douche, une couverture, 50 c.; un drap, 30 c. Abonnement pour le drap et la couverture, pour 5 j., 1 fr.; pour 12 j. 2 fr.

Libraires : — *Damelet*; — *Gauthier sœurs*, rue du Commerce; — *Michaud*; — *Marmorat*; — *Pasteur*; — *Delle*.

Voitures publiques pour : — *Bletterans*, 8 h. matin, 6 h. 1/2 soir; 1 fr.; — *Clairvaux*, 4 h. soir; 2 fr.; — *Morez*, 7 h. 15 min. matin; 8 fr. 50 c. et 8 fr.; — *Orgelet*, 4 h. soir; 2 fr.; — *Pont-du-Navoy*, 7 h. 15 min. matin; 2 fr. 75 c.; — *Saint-Claude par Clairvaux*, midi; 8 fr.; — *Sant-Claude par Orgelet et Moirans*, 7 h. 15 min. matin; 8 fr. 50 c. et 8 fr.

Loray (Doubs), 208.

Losne (Côte-d'Or), 246.

Lottulo (Italie), 1007. — Auberges.

Loue [Source de la] (Doubs), 199.

Lougres (Doubs), 166.

LOUHANS (Saône-et-Loire), 253. — Omnibus des hôtels à la gare. — Hôt. : *Saint-Martin*; du *Cheval-Blanc*. — Libraires : *Mme Vadot*; *Gonet*.

Loulans-les-Forges (Haute-Saône), 174.

Lournand (Saône-et-Loire), 140.

Louze [Col de la], 469.

Lovagny (Haute-Savoie), 363. — Chalet-restaurant des *Gorges*, dépendant de l'hôtel d'Angleterre (à Annecy), à l'entrée des Gorges du Fier; bureau télégraphique; billets d'entrée pour la galerie (1 fr. par personne); hôtel-restaurant de *Lovagny*, en face de la gare.

Luc (Drôme), 812.

Lucky (Savoie), 355.

Lucy-le-Bois (Yonne), 108.

Lugny [Chartreuse de] (Côte-d'Or), 121.

Lugrin (Haute-Savoie), 389.

Lullin (Hte-Sav.), 437.—Aub. *Jean Picot*.

Lumbin (Isère), 605.

Lurcy (Ain), 137.

Lusigny (Côte-d'Or), 131.

Lus-la-Croix-Haute (Drôme), 748.

Luthézieu (Ain), 297.

Lux (Côte-d'Or), 124.

LYON (Rhône), 68. — Situation, aspect général, population, Notre-Dame de Fourvière, 68. — Histoire, 70. — Chemins de fer, 72. — Quais et ponts, 73. — Quais et ponts de la Saône, 73. — Quais et ponts du Rhône, 74. — Places, statues, fontaines, 75. — Boulevards, rues, passages, 76. — Service des eaux, 77. — Fortifications, 78. — Antiquités, 78. — Édifices religieux, 78. — Édifices civils, 83. — Théâtres, salles de concerts et de réunion, 85. — Instruction publique, 86. — Sociétés savantes, 87. — Établissements de bienfaisance et de prévoyance, 87. — Cimetières, 88. — Musées, collections, 88. — Industrie et commerce, 95. — Promenades, 96. — Excursions, 96.

A la gare **buffet-restaurant** et **bibliothèque** de la maison Hachette (journaux, Guides Joanne, romans, etc.).

Omnibus. — Omnibus des hôtels, 50 c. à 1 fr. 50 c.

Les différents quartiers de Lyon sont desservis entre eux, de 8 h. du matin à 10 h. du soir, par diverses lignes d'omnibus. Deux partent du cours du Midi (au bas de la gare de Perrache) pour aboutir : l'une, à la place Saint-Clair, en face du pont de ce nom (sur le Rhône), qui conduit au parc de *la Tête-d'Or*; l'autre, au boulevard des Brotteaux, près de la gare de Genève.

Digitized by Google

Intérieur, 25 c.; impériale, 15 c. Les dim. et fêtes, toutes les places, 25 c.

Une troisième ligne a son point de départ au quai Saint-Antoine (sur la Saône), près du pont de Nemours, et son point d'arrêt à la place de la Pyramide (Vaise). Prix unique, 15 c., semaine et jours de fête.

Les **Mouches** ou *bateaux-omnibus* à hélice font le service des quais de la Saône, de 7 h. du matin à 9 h. du soir, de Vaise au cours du Midi. Des stations intermédiaires (toutes sur la rive gauche) sont établies : quai de Serin, port Neuville, pont de la Feuillée (Terreaux), quai Saint-Antoine, quai Tilsit (Bellecour), Ainay. Prix unique de la traversée : 10 c. Ces bateaux-omnibus de la Saône ont précédé ceux du même genre (et construits à Lyon) qui font, depuis 1867, le service de la Seine à l'intérieur de Paris et qui appartiennent à la même compagnie, dont le siége est à Lyon.

Service du sud de Lyon par les Mouches. — La banlieue de Lyon (partie sud) est desservie, pendant la belle saison, par ces bateaux qui descendent jusqu'à la Mulatière (jonction du Rhône et de la Saône) et Oullins. Départs tous les jours, du quai St-Antoine, de 7 h. du matin à 7 h. du soir, et toutes les heures. Prix : Mulatière, 25 c.; Oullins, 40 c.

Service du nord de Lyon, par les Guêpes, bateaux à aubes touchant : à la Caille, 30 c.; à l'Ile-Barbe, 40 c.; à Collonges, 55 c. Départs du quai Saint-Antoine, de 7 h. du matin à 5 h. du soir, toutes les deux heures, la semaine; de 7 h. du matin à 6 h. du soir et toutes les heures, le dimanche.

La position exceptionnelle de Lyon, traversé par deux rivières, lui a permis de créer de grands services de navigation pour voyageurs et marchandises. D'immenses bateaux à vapeur le mettent en communication avec les départements voisins. Ces bateaux descendent le Rhône jusqu'à Avignon, le remontent jusqu'au canal de Savières (d'où ils gagnent Chambéry) et desservent Mâcon et Châlon, sur la Saône.

Voitures de place. — Stations : places des Terreaux, des Cordeliers, Bellecour, Morand, cours de Brosses, rue Lafond (le soir). — Prix de la course : fiacres, 1 fr. 50 c.; coupés, 1 fr. 25 c.; victorias, 1 fr. 75 c.; calèches à quatre places, 2 fr. (3 fr. en dehors des limites de l'octroi). Prix de l'heure : fiacres, 2 fr. la première heure, 1 fr. 50 c. les suivantes; coupés, 1 fr. 50 c. et 1 fr. 25 c.; victorias, 2 fr.; calèches à quatre places, 2 fr. 50 c. (3 fr. en dehors des limites de l'octroi). De minuit à 7 h. du matin : fiacres, 2 fr. la course, 3 fr. l'heure; coupés, victorias et cabriolets, 1 fr. 65 c. la course, 2 fr. 50 c. l'heure. Tarif des voitures prises à leur lieu de remisage : de 7 h. du matin à minuit : voitures à 4 places, la course, 2 fr., l'heure, 2 fr. 50 c.; voitures à 2 places, la course, 1 fr. 75 c., l'heure, 2 fr.; de minuit à 7 h. du matin : voitures à 4 places, la course, 2 fr. 50 c., l'heure, 3 fr. 50 c.; voitures à 2 places, 2 fr. 25 c., l'heure 3 fr. — Voitures de remise ou de maître même prix que les fiacres et coupés. — Cheval de renfort pour les montées du Chemin-Neuf, de la côte des Carmélites, de Saint-Sébastien et de Sainte-Foy, 1 fr. 25 c.; s'il n'est pas pris, 50 c. d'indemnité au cocher.

Hôtels : — *Grand hôtel de Lyon*, rue de Lyon, 16, à côté de la Banque et en face du Palais du Commerce, au centre des affaires; — *hôtel Collet*, dans la même rue, 62, près de la place Bellecour; — de l'*Europe*, rue de Bellecour, 1, et quai des Célestins; — *Grand hôtel de Bellecour*, sur la place de ce nom (ancien hôtel Bauquis); — *Grand hôtel du Globe*, rue Gasparin, 21; — *Grand hôtel de Toulouse et de Strasbourg*, cours du Midi; — *Grand hôtel de la Poste*, rue de la Barre, 3 (près de la place Bellecour); — *Grand hôtel Michel*, cours du Midi, 27; — *Grand hôtel des Beaux-Arts*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63; — de *France*, rue de l'Arbre-Sec, 7, au coin de la rue Pizay; — de *Milan*, place des Terreaux, 8; — des *Négociants*, rue Quatre-Chapeaux, 1, au coin de la rue de l'Hôtel-de-Ville; cet établissement est fréquenté surtout par les commerçants; — de *Paris et du Nord*, rue de la Platière, 16; — des *Quatre-Nations*, rue Sainte-Catherine, 9, près de la place des Terreaux; — *Grand hôtel de la Gare Saint-Paul et des Trois-Ambassadeurs*, quai de Bondy, 10; — *hôtel des Étrangers*, rue Stella, 15; — des *Archers*, rue des Archers, 9; — de *Bordeaux et du Parc*, place Perrache, à dr., en sortant de la gare de Perrache; — du *Havre et du Luxembourg*, rue Gasparin, 6; — des *Courriers*, rue Saint-Dominique, 12; — du *Commerce*, rue Gentil, 9; — *Bayard*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47; — des *Célestins*, place des Célestins; — d'*Angleterre et des Deux-Mondes*, place Perrache, 21; — *Saint-Étienne*, place d'Albon; — de la *Croix-d'Or*, rue Port-du-Temple, 13; — des *Terreaux*, place des Terreaux, 4; — du *Louvre*, quai de Bondy; — d'*Orient*, à dr. en sortant de la gare de Vaise; — *Dubost*, place Perrache, 19; — *Berlioz*, montée de Fourvière, 24.

Les personnes qui désirent faire à Lyon un long séjour trouveront de nombreux appartements meublés dans tous les quartiers de la ville, mais principalement aux Brotteaux et à Perrache.

Restaurants : — *Maderni* (*Jean*), rue de Lyon, 19, et place de la Bourse, 2 (établissement de premier ordre; les plus vastes et les plus beaux salons de Lyon; cuisine recommandée); — *Casati*, même rue, 8 (cuisine excellente); — *Charles Grand* (chalet du parc de la Tête-d'Or); — à l'*Observatoire Gay*; — *Maison Dorée*, place Bellecour; — des *Deux-Mondes*, rue de Lyon, 2; — *Antoine*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 90; — *Bonfils*, rue Gasparin, 2, et place des Jacobins; — *Schwartz*, en face de la gare de Vaise; — *Duclos*, rue Grenette, 39; — des *Quatre-Saisons*, rue de la Pyramide, 35 (Vaise); — *Louis*, rue Childebert, 10. — On déjeune et on dîne très-bien dans la plupart des grands cafés (*V.* ci-dessous). — On mange d'excellentes matelotes chez la veuve *Guy*, aux Étroits. — On trouve à Lyon un grand nombre de restaurants à prix fixe, de 1 fr. 50 c. à 2 fr. : *Camille*, rue Centrale; *Pion*, rue Saint-Pierre. Recommandons aussi les *Établissements de bouillon*, système Duval, place de Lyon, 42, rue Ste-Catherine, 5 (près des Terreaux), et quai de la Pêcherie, 1.

Cafés : — *Maderni* (*Jean*), rue de Lyon, 19, et place de la Bourse, 2; — *Casati*, même rue, 8; — *Neuf*, place Bellecour, 7; — du *Rhône*, place Bellecour, 8; — de *Madrid*, place de la Comédie et rue de Lyon, 1; — des *Deux-Mondes*, rue de Lyon, 2; — de l'*Univers*, place des Jacobins, 9; — *Ollégranza et Ce*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 3; — *Morel*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 106, et place Bellecour; — *Charles Grand* (chalet du parc de la Tête-d'Or); — du *Phénix*, place de Lyon, 53; — du XIXe *Siècle*, autrefois tenu par Berger, fameux joueur de billard, rue de Lyon, 37; — *Berthoux*, place des Célestins, 1; — *Camès*, quai Saint-Antoine, 2; — *Cornillon* (l'ancien et célèbre *café Grand*), place des Terreaux, 2; — des *Tuileries*, cour Morand, 3; — du *Grand-Orient*, même cours, 10; — *Maison-Dorée*, place Bellecour; — *Malaquarti*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 65; — des *Négociants*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45; — de la *Loire*, place Perrache et rue Bourbon.

Brasseries : — *Georges Hoffherr*, cours du Midi, 30, au bas de la gare de Perrache. Cet établissement est le plus ancien et le plus considérable de Lyon. Excellente bière; — *W. Rinck*, également au bas de la gare de Perrache, à gauche. Cette brasserie, dite des *Chemins de fer*, est aussi renommée pour sa bière; — *Péguet et Ce*, rue Duguesclin, 111; — *Corrompt*, rue de l'Humilité, 3, à la Guillotière; — *Dupeuble*, quai de Vaise, 33; — café-brasserie *Poulenas* (aîné), place des Terreaux, 3.

Café-concert : — *Casino des Arts*, rue de Lyon, 79.

Théâtres : — *Grand-Théâtre*, place de la Comédie, derrière l'hôtel de ville. Représentations les lundis, mercredis, jeudis, vendredis et dimanches. Prix des places : stalles et loges, 5 fr. (en location, 6 fr.); premières, 3 fr. 50 c.; secondes, 2 fr.; parterre, 1 fr. 50 c.; troisièmes, 1 fr. 25 c.; quatrièmes, 75 c. Service d'omnibus à la sortie du théâtre, de la place de la Comédie à la place Perrache (prix, 50 c.), et du port de Nemours à la place de la Pyramide, à Vaise (prix, 30 c.). Petites voitures, rue Lafont. — *Théâtre des Célestins* (incendié le 1er avril 1871). — *Variétés*, cours Morand, 39. Opérette, comédie, drame, vaudeville. Prix : avant-scène, 5 fr.; loges et fauteuils, 3 fr. 50 c.; stalles de premières, 2 fr. 50 c.; premières, 2 fr.; secondes, 1 fr. 25 c.; troisièmes, 75 c. Cinq représentations par semaine, quatre voitures à la sortie. — Théâtre du *Gymnase*, ancien Cercle musical, quai Saint-Antoine, 30. Représentations cinq fois par semaine. Opérette, comédie, vaudeville. Prix : loges de rez-de-chaussée (4 places), 20 fr.; loges de premières (4 places), 16 fr.; fauteuils, 4 fr.; stalles, 2 fr. 50 c.; parquets, 2 fr.; galeries, 1 fr. 50 c.; quatre voitures à la sortie.

Bains : — du *Rhône*, sur le Rhône, quai de Retz; — *Maderni*, sur le Rhône, près du pont du Collége; construction analogue à celle des bains de la Samaritaine, sur la Seine, à Paris; de la *Grotte*, établissement de premier ordre, rue de la Charité, 4, angle de la place Bellecour; — *Mulaton*, quai Saint-Antoine, 30; — de l'*Hôtel-de-Provence*, place de la Charité; — *Bains de la gare de Perrache*, rue de la Charité, 80; — *Gay*, rue du Plat, 29; — *Bourcet*, place d'Ainay, 4; — *Bains de Bellecour*, rue du Peyrat, 12; — *Grange*, rue Marie-des-Terreaux, 5; — des *Deux-Ponts*, quai des Brotteaux, 5; etc.

Écoles de natation : — sur le Rhône, quais Saint-Clair, de Retz et de l'Hôpital.

Poste aux lettres. — Le bureau principal est situé à l'angle des places Bellecour et de la Charité (on entre par cette dernière) : *bureaux auxiliaires*, place des Terreaux, au palais des Arts; cours Morand, 31 (Brotteaux); rue Saint-Denis, 20 (Croix-Rousse); cours

de Brosses, 13 (Guillotière) ; rue de la Pyramide (Vaise). Tous ces bureaux, ainsi que la *poste restante* (place de la Charité), sont ouverts de 7 h. du matin à 7 h. du soir, du 1er mars au 31 octobre ; et de 8 h. du matin à 7 h. du soir, du 1er novembre au 28 février. Les dimanches et fêtes, ils sont fermés à 4 h. — Il y a en outre 39 boîtes supplémentaires, qui sont levées 6 fois par jour, à 5 h., 8 h., midi, 2 h., 5 h. et 7 h. La levée des lettres pour Paris se fait à 6 h. du soir dans les deux grands bureaux de Bellecour et des Terreaux, et à 7 h. à la gare de Perrache.

Télégraphe électrique. — Les dépêches sont reçues : à la station centrale, place de Lyon, 53, jour et nuit ; à la succursale de Perrache, gare de Perrache, de 7 h. du matin à 9 h. du soir ; à la succursale de Vaise, route du Bourbonnais, 3, de 7 h. du matin à 9 h. du soir ; aux gares de Vaise, des Brotteaux, de Saint-Clair et de la Croix-Rousse, de 7 h. du matin à 9 h. du soir, et la nuit pour les incidents de voyage seulement.

Libraires : — *Méra*, rue de Lyon, 15, livres et articles de fantaisie ; — *Ant. Roux*, rue Saint-Dominique, 2, livres de luxe et d'amateurs ; — *Conchon*, libraire de nouveautés en gros, 9, rue Mulet ; — *Lecoffre fils et Cie*, rue du Plat, 1, librairie religieuse ; — *Josserand*, place Bellecour, 3, librairie religieuse ; — *Bauchu*, place Bellecour, 6, librairie religieuse, livres de luxe ; — *Glairon-Mondet*, librairie et cabinet de lecture, place Bellecour, 8 ; — *Pélagaud*, rue Mercière, 48, librairie religieuse ; — *Évrard*, 32, rue de Lyon ; — *Joanny Méra*, péristyle du théâtre ; — *Carret*, arcades du théâtre ; — *Maigret*, quai de l'Hôpital, 57, librairie médicale ; — *Ve Courtal*, rue de Bourbon, 9, publications périodiques et journaux ; — *Heine*, rue de Bourbon, 4, id. ; — *Beaud*, quai de l'Archevêché, 26, librairie d'architecture ; — *Briday*, avenue de l'Archevêché, 3, librairie religieuse ; — *Palud*, rue de la Bourse, 4, librairie de l'Académie et des écoles ; — *Ballay*, 34, rue Tupin ; — *Bonnaire*, librairie militaire, 23, rue Gasparin ; — *Cathabard*, 55, quai de l'Hôpital ; — *Méton*, rue de Lyon, 35 ; — *Thibaudier et Boin*, 94, rue de l'Hôtel-de-Ville ; — *Lapierre-Brille*, 6, rue de la Barre ; — *Gauthier*, 3, rue Grenette ; — *Henri Georg*, librairie scientifique et littéraire, rue de Lyon, 65 ; — *Delpech*, librairie religieuse, rue Gasparin, 16. — Un grand nombre de bouquinistes sur le quai de l'Hôpital.

Cabinets de lecture : — place Bellecour, 26, et passage des Terreaux, sur la place de ce nom.

Institut orthopédique de Lyon et maison d'hygiène pour les enfants, dirigés par le Dr *Pravaz*, route des Étroits, 46. — Pension : 3,000 fr. par an.

M

MACON (Saône-et-Loire), 59. — Buffet, à la gare. — Omnibus, 30 c. le jour, 50 c. la nuit. — Hôt. : de *l'Europe*, du *Sauvage*, situés sur le quai de la Saône, le long duquel on trouve de nombreux cafés ; des *Champs-Élysées*. — Libraires : *Ve Dufour ; Courtois-Coureng ; Jannin ; Durand ; Édinger ; Oppeneau ; Bonnin*. — Bateaux à vapeur : pour Lyon et les bords de la Saône, tous les jours.

Maconge (Côte-d'Or), 128.
Macornay (Jura), 226.
Macot (Savoie), 476.
Maddalena (Italie), 954.
Madeleine [Col de la] (Savoie), 499.
Madeleine [Col de la], 850.
Magland (Haute-Savoie), 399.
Magny-Lambert (Côte-d'Or), 116.
Magny-sur-Tille (Côte-d'Or), 149.
Magny-Vernois (Haute-Saône), 178.
Maîche (Doubs), 211. — Hôtels.
Mailley (Haute-Saône), 176.
Maisey-le-Duc (Côte-d'Or), 119.
Maison-du-Bois (Doubs), 214.
Maison-du-Roi (Hautes-Alpes), 919.
Maisons-Alfort (Seine), 2.
Majasset (Basses-Alpes), 1015. — Aub.
Maladière [La] (Haute-Savoie), 371.
Malain (Côte-d'Or), 34.
Malanaggio (Italie), 857.
Malaure [Col de], 942.
Malaussane (Isère), 617.
Malaval [Combe de], 706.
Malay-le-Roi (Yonne), 101.
Malay-le-Vicomte (Yonne), 101.
Malconseil [Lac de] (Italie), 942.
Malecoste [Col de], 1018.
Maligny (Yonne), 105.
Malijay (Basses-Alpes), 828. — Hôt. : des *Alpes*, près de l'église ; *J.-B. André*, sur la route de Digne.
Mallet [Mont-] (Haute-Savoie), 415.
Malpas (Doubs), 280.
Malrif [Col de], 926.
Mamirolle (Doubs), 202.
Mancenans (Doubs), 207.
Mandeure (Doubs), 209.
Mansals [Les] (Hautes-Alpes), 912.
Mantoche (Haute-Saône), 169.
Mantol (Drôme), 551.

Marais [Le] (Isère), 685.
Marangea (Jura), 289.
Marast (Haute-Saône), 177.
Marboz (Ain), 256.
Marcellaz (Haute-Savoie), 362.
Marcenay (Côte-d'Or), 112.
Marchaux (Doubs), 177.
Marche [La] (Côte-d'Or), 169.
Marches [Les] (Savoie), 339.
Marches [Les] (Savoie), 610.
Marcieu (Isère), 755.
Marcilloles (Isère), 552.
Marcilly (Côte-d'Or), 122.
Marcilly-le-Hayer (Aube), 103.
Marcoux (Basses-Alpes), 991.
Marey-sur-Tille (Côte-d'Or), 121.
Mariande [Cascade de la] (Isère), 875.
Mariaud (Basses-Alpes), 991.
Marigny (Haute-Savoie), 361.
Marigny [Château de] (Côte-d'Or), 129.
Marinet [Col de], 1018.
Marlens (Haute-Savoie), 456.
Marlieux (Ain), 229. — Voit. publique pour *Châtillon-sur-Chalaronne*, 7 h. 45 min. matin, 2 h. 45 min. et 7 h. soir; 60 c.

MARLIOZ (Savoie), 310.
Omnibus entre Aix et Marlioz. Départs toutes les 1/2 heures; aller et retour, 60c.
Café-restaurant. — Au Chalet (table d'hôte, service à la carte; billard, salles de lecture). Laiterie.
Ecole de gymnastique médicale de M. Chalvignac.
Tarif de l'établissement. — Salle d'inhalation, 1 fr. 50 c.; douches pharyngiennes, nasales et oculaires, 2 fr.; douches spéciales d'injection et de siége, 1 fr.; douches ascendantes, 50 c.; bains d'eau minérale pure (linge compris), 2 fr. 50 c.; bains mitigés (moitié eau minérale), 1 fr. 50 c.; bains d'eau douce, 1 fr.; buvette aux sources (le verre), 10 c. — Les salles d'inhalation sont ouvertes, le matin, de 7 h. à 11 h.; le soir, de 1 à 5 h.

Marnans (Isère), 552.
Marnay (Haute-Saône), 173.
Marnoz (Jura), 191. — Aub. du *Grand-Saint-Michel*.
Maronne [Plateau de], 701.
Marsangis (Yonne), 19.
Marsannay-le-Bois (Côte-d'Or), 122.
Martignare [Col de], 842.
Martinet [Le] (Basses-Alpes), 993.
Martouret [Le] (Drôme), 786.
Mary [Col de], 1019.
Marzé (Rhône), 63.
Massingy (Côte-d'Or), 33.
Massongy (Haute-Savoie), 384.
Mathay (Doubs), 210.
Matheysine [La], 751.
Mathouret [Le] (Hautes-Alpes), 824.
Maulnes (Yonne), 111.
Mauvais-Pas (Haute-Savoie), 409.
Maxilly (Haute-Savoie), 389.
Maynal (Jura), 227.
Mayre (Isère), 756.
Meana (Italie), 349.
Méan-Martin [Pointe de] (Savoie), 514.
Méaudre (Isère), 777.
Mée [Le] (Seine-et-Marne), 3.
Mégève (Haute-Savoie), 455. — Hôt. du *Soleil-d'Or*.
Mégevette (Haute-Savoie), 438. — Aub. à 400 ou 500 mèt. au N. du village, sur la route de Bellevaux.
Meije [La], 707.
Meillerie (Haute-Savoie), 389. — Aub.
Meilly (Côte-d'Or), 129.
Meja [La], 1011.
Mélan (Basses-Alpes), 832.
Melecey (Haute-Saône), 177.
Melezel (Italie), 519.
Mellecey (Saône-et-Loire), 135.

MELUN (Seine-et-Marne), 4. — Omnibus : jour, 25 c., avec 10 kilogr. de bagages; nuit, 45 c., avec 30 kilogr. — Hôt. : du *Grand-Monarque*; du *Commerce*.

Memise [Rochers de] (Hte-Savoie), 389.
Menée (Drôme), 815.
Menée [Col de], 816.
Menotey (Jura), 171.
Mens (Isère), 813. — Hôt. des *Voyageurs*.
Menthon (Haute-Savoie), 369. — Restaurants. — Omnibus et bateaux à vapeur pour *Annecy*.
Mentoulles (Italie), 855.
Méolans (Basses-Alpes), 993.
Merdaret [Le], 669.
Mer de Glace [La] (Haute-Savoie), 409.
Merey-Vieilley (Doubs), 174.
Mérieu [Château de] (Isère), 357.
Merlet [Col de], 675.
Mervans (Saône-et-Loire), 245.
Méry (Savoie), 326.
Mesmont (Côte-d'Or), 126.
Mesnay (Jura), 218.
Mesnay-Arbois (Jura), 181.
Messia (Jura), 226.
Messigny (Côte-d'Or), 120.
Messimy (Ain), 137.
Messon (Aube), 103.
Métabief (Doubs), 280.

Digitized by Google

Meursault (Côte-d'Or), 53. — Omnibus, 20 c.

Meximieux (Ain), 243. — Hôt. : du *Lion-d'Or ;* de *Provence.* — Voit. publiques pour *Bublane, Chalamont* (6 h. 50 min. matin ; 85 c.), *Gévrieux, Loyes, Mollon, Priay* (6 h. 45 min. soir ; 1 fr. 25 c.) et *Villars.*

Meylan (Isère), 604.

Meyriat [Chartreuse de] (Ain), 296.

Meyronnes (Basses-Alpes), 1000.

Mézériat (Ain), 230.

Mezzenile (Italie), 530.

Miéges (Jura), 279.

Miéges [Val de] (Jura), 278.

Miéry (Jura), 220.

Mieussy (Haute-Savoie), 433.

Migennes (Yonne), 22.

Migette (Doubs), 202.

Mignovillard (Jura), 279.

Mijoux (Ain), 273. — Hôt. : de la *Valserine ;* de l'*Écu-de-France.*

Milly (Saône-et-Loire), 141.

Mimeure (Côte-d'Or), 129.

Minot (Côte-d'Or), 119.

Miolans [Château de] (Savoie), 341.

Mionnay (Ain), 230.

Mions (Isère), 533.

Mirabel-en-Diois (Drôme), 783.

Mirabocco [Cascade de] (Italie), 939.

Mirandole [Col de la], 1028.

Mirebeau (Côte-d'Or), 124. — Voit. publiques pour *Dijon,* 6 h. matin et 4 h. soir.

Mirebel (Jura), 277.

Miribel (Ain), 243. — Voit. pour *Lyon.*

Miribel-les-Echelles (Isère), 613. — Voit. publique pour *Voiron.*

Miroir [Le] (Saône-et-Loire), 245.

Miserey (Doubs), 174.

Mizoën (Isère), 838.

Modane (Savoie), 344. — Douane et bureau de passe-ports. — Buffet-restaurant et bibliothèque de la Maison Hachette (guides Joanne, journaux, romans), à la gare. — Hôt. : *International* et café-restaurant de la *Gare,* près de la gare ; du *Lion-d'Or,* des *Voyageurs,* de la *Croix-Blanche,* au village (15 min.).

Moirans (Isère), 543. — Omnibus, 25 c., avec 10 kilogr. de bagages ; 40 c., avec 30 kilogr. — Hôt. de *Paris.*

Moirans (Jura), 276.

Moissey (Jura), 171.

Mojola (Italie), 1005.

Molain (Jura), 259.

Molamboz (Jura), 250.

Molay (Jura), 248.

Môle [Le] (Haute-Savoie), 398.

Molesme (Aube), 111.

Molines (Hautes-Alpes), 729.

Molines (Hautes-Alpes), 979. — Aub. *Mathieu.*

Molinges (Jura), 288.

Molinons (Yonne), 102.

Molinot (Côte-d'Or), 130.

Moloy (Côte-d'Or), 119.

Molunes (Jura), 273.

Monay (Jura), 252.

Moncalieri (Italie), 953. — Hôt. de l'*Ours.*

Moncey (Doubs), 174.

Moncley (Doubs), 173.

Monestier-de-Clermont [Le] (Isère), 743. — Hôt. : de l'*Europe ;* de *France.*

Monnétier-Allemont [Le] (Hautes-Alpes), 997.

MONÊTIER-DE-BRIANÇON [Le] (Hautes-Alpes), 710.

Hôtels : — de l'*Europe,* chez Izoard (7 chambres, 10 lits ; M. Izoard parle l'anglais et l'italien ; déjeuner, 2 fr. et 2 fr. 50 c. ; dîner, 2 fr. 50 c. et 3 fr., vin compris ; chambres, 1 fr. et 1 fr. 50 c.) ; — des *Voyageurs,* chez Alliey (6 chambres, 6 lits) ; — de *France* (3 chambres, 3 lits) ; — aub. *Carail* (3 chambres, 4 lits).

Etablissement thermal, tenu par *Armand* et *Brun :* bain et douche, 75 c., linge non compris ; pension et logement : 1 mois, 120 fr. ; 15 jours, 90 fr.

Guides : — *Xavier Galice, Edmond Finat.*

Tarifs des guides et des mules : — du Monêtier au col de l'Echauda, 3 fr., par mule, 8 fr. ; au lac de l'Echauda, 5 fr. et 15 fr. ; à Vallouise, par le col de l'Echauda, 10 fr. et 20 fr. ; sur le glacier du Monêtier, 5 fr. et 8 fr. ; sur le glacier du Casset, 5 fr. et 8 fr. ; à Névache, par le col du Chardonnet, 10 fr. et 20 fr. ; à la Grave, par le col des Arsines, 15 fr. et 20 fr. ; ascensions du Chardonnet, du grand Aréa et ascensions analogues, 8 fr. et 15 fr. ; du Monêtier en Savoie, par les cols du Galibier et de la Ponsonnière, 15 fr. et 25 fr.

Voitures particulières chez M. Izoard : — du Monêtier à Briançon : 1 à 2 voyageurs, aller, 7 fr. ; aller et retour, 10 fr. ; 2 à 4 voyageurs, aller, 8 fr. ; aller et retour, 12 fr. ; au Lautaret, 8 fr. et 12 fr. ; aller et retour, 12 fr. et 15 fr. ; à la Grave, 18 fr. et 25 fr. ; aller et retour, 25 fr. et 35 fr.

Monges [Col des], 1022.

Monnet-la-Ville (Jura), 277.

Digitized by Google

Monnetier, 396. — Hôt. : du *Château de l'Ermitage ;* de la *Reconnaissance ;* aub. de l'*Union*. — Pension de la *Petite-Bossue*. — Voitures pour *Genève*.

Mont [Col du], 494.

Monta [La] (Hautes-Alpes), 938. — Aub. *Gérard-Fumet ;* Bergeries du *Vallon* et de *Fayeteau* (abris pour l'ascension du Viso).— Guides: *Jacques Rénaud, Gérard Jean Varet, Giloux*. — Tarifs des guides : ascension du mont Viso, par jour, 4 et 5 fr. ; ascension dn mont Pelvas, par jour, 4 et 5 fr. ; ascension de la Roche-Taillante, par jour, 4 et 5 fr. ; vers l'Italie, par tous les cols, par jour, 5 fr. ; course au tunnel de la Traversette, 3 fr.

Mont-Afrique [Le] (Côte-d'Or), 47.

Montagney (Haute-Saône), 171.

Montagnole (Savoie), 338.

Montagny (Savoie), 459.

Montagny [Château de] (Savoie), 326.

Montagny-lès-Buxy (Saône-et-L.), 139.

Montaigu (Jura), 225.

Montaigu (Saône-et-Loire), 135.

Montaimond (Savoie), 498.

Montain-Lavigny (Jura), 223.

Montalieu (Isère), 546. — Hôt. *Paillet*.

Montalieu (Isère), 647.

Montandon (Doubs), 211.

Montaud (Isère), 775.

Mont-Auxois [Le] (Côte-d'Or), 29.

Montbard (Côte-d'Or), 28. — Corresp. pour *Rouvray*, par *Epoisses* (pour 4 fr.); *Saulieu* (6 fr. 55 c.), par *Semur* (2 fr. 50 c. et 2 fr.).— Omnibus, 20 c.— Hôt. : de l'*Ecu* ; de la *Poste*.

Montbarrey (Jura), 180. — Voit. pour *Mont-sous-Vaudrey*, 50 c.

MONTBÉLIARD (Doubs), 167. — Omnibus à la gare. — Hôt. du *Lion-Rouge ;* de la *Balance*. — Libraires : *E. Barbier ; H. Barbier ; Macler ; C. Petermann*. — Voit. publiques pour : *Beaucourt, Glay, Maiche, Pont-de-Roide, le Russey, Saint-Hippolyte, Seloncourt*.

Montbenoît (Doubs), 214.

Mont-Blanc [Le], 421.

Montbonnot-Saint-Martin (Isère), 604.

Montbozon (Haute-Saône), 174.

Montbrand (Hautes-Alpes), 748.

Montbrandt [Pas de], 777.

Mont-Brouilly [Le] (Rhône), 146.

Montceaux (Ain), 295.

Mont-Ceindre [Le] (Rhône), 97.

Montcel (Savoie), 458.

Mont-Cenis [Le], 509.

Mont-Cenis [Hospice du], 510.

Mont-Cenis [Lac du], 510.

Montchaboud (Isère), 684.

Montciel (Jura), 225.

Montculot [Château de] (Côte-d'Or), 125.

Mont-Dauphin (Hautes-Alpes), 737.

Mont-de-Lans (Isère), 700.

Mont-de-Lans [Glacier de], 874.

Mont-d'Or [Le] (Doubs), 283.

Mont-du-Chat [Chapelle du] (Savoie), 317.

Monte-Beccetto (Italie), 965.

Montéléger (Drôme), 782.

Montélier (Drôme), 779.

Montélimar (Drôme), 558.

Montemale (Italie), 1009.

Montenvers [Le] (Hte-Savoie), 409.—Aub.

Montépile (Jura), 273.

MONTEREAU-FAUT-YONNE (Seine-et-Marne), 10. — Omnibus, 20 c. de la gare aux bureaux et aux hôtels, 40 c. à domicile (30 et 50 c. de minuit à 5 h. du matin), avec 30 kilogr. de bagages. — Buffet à la gare. — Hôt. du *Grand-Monarque*. — Voit. publique pour *Voulx*, 1 fr. 25 c.

Monteynard (Isère), 750.

Mont-Eynard [Le], 754.

Montfalcon (Isère), 559.

Montfaucon (Doubs), 202.

Montferrand (Doubs), 216.

Montferrat (Isère), 547. — Voit. publique pour *Voiron*, 6 h. matin ; 1 fr. 50 c.

Mont-Fleuri (Haute-Savoie), 400.

Montfleury [Couvent de] (Isère), 580.

Montfort (Isère), 605.

Mont-Fourchet (Haute-Savoie), 437.

Montgarin (Isère), 660.

Montgellafrey (Savoie), 498.

Mont-Genèvre (Hautes-Alpes), 713. — Hospice national (8 chambres, 25 lits ; verser au tronc les tarifs d'auberge). — Aub. : de l'*Aigle des Alpes*, chez Rignon (1 chambre, 3 lits ; déjeuner, 1 fr. 50 c. ; dîner, 2 fr. ; chambre, 50 c.) ; *Balcet* (1 chambre, 3 lits). — Guide, *Emile Merle :* ascension du Chaberton, 5 fr. ; du mont Janus, 2 fr. ; de Mont-Genève à Cervières et au Bourget, 3 fr.

Montgeron (Seine-et-Oise), 2.

Montgilbert [Col de], 672.

Montgirod (Savoie), 475.

Mont-Glandaz, 787.

Montgriffon (Ain), 301.

Monthélie (Côte-d'Or), 132.

Montholier (Jura), 251.

Mont-Houx [Le] (Rhône), 97.

Monthoux [Château de] (Hte-Savoie), 379.

Montier-la-Celle [Abbaye de] (Aube), 107.

Montigny-le-Roi (Yonne), 105.

MONTIGNY-LES-ARSURES (Jura), 181.
MONTILLET (Saône-et-Loire), 141.
MONT-ISERAN [Col du] (Savoie), 515.
MONTJOIE (Doubs), 209.
MONTJOUVENT (Jura), 289.
MONT-LASSOIS [Le] (Côte-d'Or), 114.
MONTLAUR (Drôme), 812.
MONTLUEL (Ain), 243. — Hôt. *Virit*. — Voit. publiques pour *Lyon*, le camp de *la Valbonne*, *la Saulsaie* et *Saint-Maurice-de-Gourdans*.
MONTMAHOUX (Doubs), 201.
MONT-MARGERIA [Le], 461.
MONTMAUR (Hautes-Alpes), 718.
MONTMAUR (Hautes-Alpes), 826.
MONTMÉLIAN (Savoie), 340. — Hôt. des *Voyageurs*.
MONTMERLE (Ain), 63.
MONTMEYRAN (Drôme), 782.
MONTMIREY-LA-VILLE (Jura), 171.
MONTMIREY-LE-CHATEAU (Jura), 171.
MONTMOROT (Jura), 225.
MONTOILLOT (Côte-d'Or), 127.
MONT-PELVAS, 938.
MONT-PILAT [Aqueduc du] (Rhône), 98.
MONT-POURRI ou THURIA (Savoie), 490.
MONTRACHET (Côte-d'Or), 54.
MONTRAMBERT (Jura), 172.
MONTRÉAL (Ain), 289.
MONTRÉAL (Yonne), 115.
MONTRET (Saône-et-Loire), 253. — Buffet.
MONTREVEL (Ain), 256.
MONTRIBLOUD (Ain), 230.
MONTRIGAUD (Drôme), 560.
MONTRIOND (Haute-Savoie), 394. — Aub.
MONTRIOND [Lac de] (Haute-Savoie), 394.
MONT-RIVEL [Le] (Jura), 257.
MONT-ROLAND [Le] (Jura), 150.
MONTROND (Doubs), 197.
MONTROND (Jura), 259.
MONTROTTIER [Château de] (Haute-Savoie), 365.
MONT-SAINT-GUILLAUME [Le], 736.
MONT-SAINT-JEAN (Côte-d'Or), 128.
MONT-SAINT-MARTIN (Isère), 587.
MONTSAUGEON (Haute-Marne), 123.
MONTSEVEROUX (Isère), 559.
MONT-SOUS-VAUDREY (Jura), 250. — Voit. publique pour *Montbarrey*, 50 c.
MONT THABOR [Le], 505.
MONT-VERDUN [Le] (Rhône), 97.
MORAS (Drôme), 551. — Voit. publique pour (5 kil.) *Épinouze*, à 7 h. 40 min. matin et 5 h. 10 min. soir; trajet en 30 min.; prix unique, 50 c.
MORAS [Lac de] (Isère), 549.
MORBIER (Jura), 260.
MORESTEL (Isère), 546. — Voit. publique pour (24 kil.) *Bourgoin*, à 5 h. 50 min. matin et 2 h. 50 min. soir: coupé, 1 fr. 75 c.; intérieur et banquette, 1 fr. 10 c.
MORET (Seine-et-Marne), 9. — Omnibus, 20 c. — Hôt. du *Commerce*. — Petit buffet à la station.
MORÉTEL (Isère), 652.
MOREY (Côte-d'Or), 49.
MOREZ (Jura), 260. — Hôt. de la *Poste*. — Voit. pour *Champagnole* (2 h. 15 min. soir; 5 fr. et 4 fr. 50 c.) et *Lons-le-Saunier* (10 h. 1/2 matin et 2 h. 15 min. soir).
MORGIN [Pas de], 391.
MORGON [Le], 733.
MORNEX (Haute-Savoie), 396. — Hôt.: de l'*Écu-de-Savoie*; l'*Écu-de-Genève*. — Pensions: *Fleurdelys*; *Bain*; *Bonzanigo*; *Bovet*. — Voitures; ânes pour la promenade: 1 fr. la 1re heure, 1 fr. pour Monnetier et les ruines du château de l'Ermitage. — Service d'omnibus pour *Genève* (bureau Grand-Quai), 3 fois par jour, aller et retour; — bureau télégraphique.
MORT [Lac] (Isère), 724.
MORTE [La] (Isère), 693. — Aub. *Carron*.
MORTEAU (Doubs), 203. — Hôt.: de *la Guimbarde*; du *Commerce* (Vuillemin); de *Paris*. — Cafés: du *Commerce*; de *Paris*; *National*. — Voit. publiques pour *Besançon*, *Pontarlier* (4 fr.) et *Saint-Hippolyte*.
MORTS [Combe des], 976.
MORVILLARS (Territoire de Belfort), 215.
MORZINE (Haute-Savoie), 439. — Aub.
MOTTE [La] (Hautes-Alpes), 729.
MOTTE [Château de la] (Savoie), 328.
MOTTE [Lac de la], 665.
MOTTE-D'AVEILLANS [La] (Isère), 751.
MOTTE-DU-CAIRE [La] (Basses-Alpes), 990.

MOTTE-LES-BAINS [La], 752. — L'établissement de la Motte se trouvant, à l'exception de l'*hôtel du Bois* (guides recommandés) et de l'*hôtel Déchaux*, entièrement contenu dans le château, les malades doivent venir y chercher d'abord un logement à leur guise. Le prix de chaque appartement ou chambre est affiché à l'intérieur. Il y a 2 tables d'hôte de prix différents: à 10 h. du matin et à 5 h. 1/2 du soir; à 10 h. 1/2 et à 6 h. Du reste, on peut se faire servir à la carte ou par tête.

Cercle. — Le cercle de la Motte-les-Bains comprend un salon et un cabinet de lecture; l'entrée de ce cercle est ouverte à tous les baigneurs et même aux visiteurs de passage, pourvu qu'ils soient présentés. Une tenue décente est de rigueur; on n'y fume pas; on joue tous les jeux autorisés au cercle de

Digitized by Google

Grenoble. Le prix de l'abonnement, pour toute la saison, est fixé par un tarif.

Service médical. — M. le Dr Gubian, au château.

Prix des courses aux environs. — Courses à âne : à la source d'eau minérale, à Saint-Martin, 1 fr. 25 c.; à Monteynard, au Mollard, 1 fr. 50 c.; à la Motte-d'Aveillans, à la Charbonnière de la Majeuil, 1 fr. 75 c.; à Marcieu, à la Pierre-Percée, à la Charbonnière de la Montagne, à Monteynard, 2 fr. 25 c.; aux lacs de Laffrey, à la Mure, à la montagne de Seneppé, 2 fr. 75 c.; aux mines de mercure, au Monestier-de-Clermont, passage du pont non compris, 3 fr.; à la Fontaine ardente, au mont Aiguille, 3 fr. 75 c. — Un *char à bancs* à 5 places coûte : pour la Mure, 10 fr.; pour la Mure et Laffrey, 14 fr. — Service de voitures pour Grenoble : départ à 6 h. du matin (*V.* Grenoble).

Motte-Servolex [La] (Savoie), 328.
Mottets [Chalets des] (Savoie), 429.
Mottier [Le] (Isère), 562.
Mouchard (Jura), 181. — Buffet à la gare.
Moucherolle [La], 778.
Moucherotte [Le] (Isère), 594.
Moulin-des-Ponts (Ain), 228.
Mournans (Jura), 278.
Moussey (Aube), 106.
Moussy (Haute-Savoie), 381.
Moutaret [Le] (Isère), 653.
Mouthe (Doubs), 283. — Hôt. *Masson.*
Mouthier (Doubs), 198. — Hôt. des *Voyageurs.* — Courrier pour *Pontarlier*, 3 h. soir.

MOÛTIERS-EN-TARENTAISE (Savoie), 473. — Excursions, 474. — Hôt. : *Vizioz*; des *Courriers* (Ruffier). — Voit. publiques pour *Chamousset* (10 h. 40 min. matin et 6 h. soir; coupé, 6 fr. 95 c.; intérieur et banquette, 5 fr. 85 c.), *Albertville, Salins, Bourg-Saint-Maurice.* — Voitures à volonté chez *Horteur.* — Libraires : *Ve Blanc; Duclos fils.*

Moutonne (Jura), 228.
Mouxy (Savoie), 323.
Muande [Col de la], 907.
Mulo [Col de], 1,012.
Mulotière [Col de la], 851.
Mure [La] (Isère), 725. — Hôt. : *Pelloux* (voitures pour la Salette et pour Grenoble); du *Commerce* (service de voitures de la Mure à Grenoble, par la Motte). — Cafés : *Berthier*; du *Cercle.* — Guides recommandés à l'hôtel Pelloux. — Voit. publique pour *Gap*, 6 h. soir; 12 fr. et 10 fr. 50 c.
Muriers [Cottage des] (Isère), 685.
Murinais (Isère), 561.
Murs (Ain), 550.
Mussy [Le], 265.
Mutigney (Haute-Saône), 172.
Muzelle [Col et lac de la], 869.
Muzelle [Roche de la], 868.
Myans [Abîmes de] (Savoie), 610.
Myon (Doubs), 194.

N

Nan [Gorges du], 777.
Nanc (Jura), 228.
Nance (Jura), 254.
Nancray (Doubs), 206.
Nancroit (Savoie), 493.
Nangolon [Col de] (Haute-Savoie), 440.
Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs), 201. — Hôt. : *Hugon; Souvey.*
Nant-Borrant [Chalets de] (Haute-Savoie), 428.

NANTUA (Ain), 292. — Hôt. : *Brossard*; du *Nord*; de l'*Écu-de-France.* — Libraires : *Vandel; Mercier; Arène.* — Voit. à volonté chez *Vardon.* — Voit. pour *Pont-d'Ain*, 2 h. 1/2 matin, 1 h. 45 min. et 3 h. 1/2 soir; 5 fr. 50 c. et 4 fr. 40 c.

Narbief (Doubs), 212.
Narlay [Lac de] (Jura), 269.
Navette (Hautes-Alpes), 907.
Navilly (Saône-et-Loire), 249.
Neffes (Hautes-Alpes), 998.
Nenon (Jura), 153.
Nermier (Jura), 289.
Neublans (Jura), 248.
Neufchatel (Doubs), 206.
Neuvelle (Haute-Saône), 176.
Neuville-sur-Ain (Ain), 292.
Neuville-sur-Renon (Ain), 295.
Neuville-sur-Saône (Rhône), 65. — Hôt. du *Lion-d'Or.*
Neuvy-Sautour (Yonne), 106.
Névache (Hautes-Alpes), 848. — Aub. : *Balcet Placide*, ville basse (5 chambres, 10 lits; déjeuner, 1 fr. 50 c.; dîner, 2 fr.; coucher, 50 c.); *Veuve Faure*, au chef-lieu (4 chambres, 8 lits); — *Pascalet Claude*, au château (4 chambres, 6 lits). — Guides : *Claude Roux, Claude Faure.* — Tarifs des guides : course aux Cascades, 2 fr.; à Laval, au lac de Cristol, 3 fr.; au lac des Béraudes, au lac des Serpents, 6 fr.; ascension du Chardonnet, de la Muande, des Grands Becs, 6 fr.; ascension du mont Thabor, 8 fr.; de Névache au Lauzet, par le col du Chardonnet, 12 fr.; de Névache en Savoie, par le col des Rochilles

Digitized by Google

15 fr.; de Névache à Mont-Genèvre, par les Frères-Mineurs, 12 fr.; de Névache à Bardonnèche, par le col de l'Échelle, 10 fr. — Mulets : 8 fr. par jour et étrenne au conducteur servant de guide.
Nevy-sur-Seille (Jura), 221.
Ney (Jura), 278.
Nibles (Basses-Alpes), 990.
Nichellino (Italie), 859.
Niflon (Haute-Savoie), 439.
Nitry (Yonne), 105 et 107.
Nivolet [Dent du] (Savoie), 335.
Nivolet [Prés du] (Savoie), 335. — Guide pour monter à la Dent : *Lysonnier Claude.*
Nods (Doubs), 200.
Nod-sur-Seine (Côte-d'Or), 116.
Nogna (Jura), 267.
Noir [Glacier], 891.
Nolay (Côte-d'Or), 133. — Hôt. : du *Cheval-Blanc ;* de *Sainte-Marie.*
None (Italie), 859.
Notre-Dame-d'Abondance (Haute-Savoie), 390. — Hôt. du *Mont-de-Grange ;* chevaux, voitures et guides pour le mont de Grange, chez Berthet-Delajoux, hôtelier.
Notre-Dame-de-Briançon (Savoie), 472. — Aub. — Guide, *Carret Joseph-Marie :* il a un mulet, mais pas de selle.
Notre-Dame de Casalibus (Isère), 636.
Notre-Dame de Charmet (Savoie), 517.
Notre-Dame-de-Commiers (Isère), 750.
Notre-Dame de Délivrance (Savoie), 521.
Notre-Dame de la Salette, 818. — Hôtellerie au couvent ; mulets ; service de voitures de Grenoble à Corps, *V.* ces mots.
Notre-Dame de l'Osier (Isère), 758.
Notre-Dame de Mazières (Ain), 299.
Notre-Dame-de-Mésage (Isère), 723.
Notre-Dame de Montandrey (Savoie), 500.
Notre-Dame-de-Myans (Savoie), 610.
Notre-Dame de Parménie (Isère), 553.
Notre-Dame-de-Remonot [Grotte de] (Doubs), 213.
Notre-Dame-de-Rhêmes (Italie), 495. — Aub. ; hospitalité chez le curé.
Notre-Dame-de-Valvert (Basses-Alpes), 1,023.
Notre-Dame-de-Vaux (Isère), 751.
Notre-Dame-du-Laus [Oratoire de] (Hautes-Alpes), 732.
Notre-Dame du Pré (Savoie), 475.
Nouaille [Combes de] (Doubs), 199.
Novalaise [La] (Italie), 528.
Novalaise (Savoie), 328. — Hôt. *Bellemin.*
Novasca (Italie), 498.
Noyarey (Isère), 764. — Hôt. de la *Poste.*
Noyarey-et-Herbeys (Isère), 684.
Noyer (Hautes-Alpes), 824.
Noyer [Col du], 824.
Noyer [Le] (Savoie), 461.
Noyers (Yonne), 108. — Voit. pour *Tonnerre*, 6 h. 1/2 matin ; 2 fr.
Nozeroy (Jura), 278. — Hôtels. — Voit. pour *Boujailles*, 4 h. 1/2 soir ; 1 fr. 50 c.
Nuits [Côte-d'Or], 49. — Omnibus, 30 c. — Hôt. de la *Croix-Blanche.* — Corresp. pour : *Seurre* (1 fr. 50 c.) ; *Saint-Jean-de-Losne* (5 h. 15 min. soir, 1 fr. 75 c.
Nuits [Côte-de], 48.
Nuits-sous-Ravières (Yonne), 27. — Corresp. pour *Avallon*, 5 fr.
Nurieux (Ain), 292.

O

Obiou [Mont], 823.
Occey (Haute-Marne), 123.
Oche [Dents d'] (Haute-Savoie), 388.
Odenas (Rhône), 64.
Œillette [L'] (Isère), 616.
Offlange (Jura), 171.
Oigny (Côte-d'Or), 117.
Oisans [L'], 698.
Oiselay (Haute-Saône), 176.
Oliferne [Château d'] (Jura), 290.
Omblèze [Gorges d'], 806.
Oncino (Italie), 964. — Hôt. : l'*Unione*, la *Concordia.*
Onion (Haute-Savoie), 437. — Aub. : *Grillet ; Gabuis.*
Orange (Vaucluse), 558. — Hôt. de la *Poste.*
Orbagna (Jura), 226.
Orchamps (Jura), 153.
Orchamps-Vennes (Doubs), 203.
Orcières (Hautes-Alpes), 915. — Hôt. : du *Midi ;* du *Levant ;* aub. chez *Julien Faure.*
Orcières [Col d'], 910.
Orenon [Chalet de l'] (Savoie), 839.
Orgelet (Jura), 274. — Hôt. : la *Croix-Blanche ;* la *Croix-d'Or.* — Voit. pour *Lons-le-Saunier*, 6 h. 1/2 matin. ; 2 fr.
Oriol (Drôme), 789.
Oriol [Eaux minérales d'] (Isère), 816.
Oriol [Pont d'] (Hautes-Alpes), 826.
Oris-en-Rattier (Isère), 864.
Ormes (Saône-et-Loire), 135.
Ornacieux (Isère), 555.
Ornans (Doubs), 198. — Hôt. : de *France ;* du *Nord.* — Voit. publiques pour *Besançon* (6 h. matin et 5 h. soir ; 2 fr. 50 c. et 2 fr.) et *Mouthier*, 9 h. matin.

Digitized by Google

ORNEX (Ain), 262.

ORNON [Village et col d'], 864. — Aub. de *Laurent Bos;* aub. *Chabert,* à Ornon-le-Bas.

ORRES [Les] (Hautes-Alpes), 988.

ORSANS (Doubs), 208.

OSSELLE (Doubs), 216.

OSSELLE [Grottes d'] (Doubs), 216.

OUGES (Côte-d'Or), 245.

OUGNEY (Jura), 170.

OUGNEY-DOUVOT [Les] (Doubs), 165.

OULE [Col de l'], 848.

OULLES (Isère), 865.

OULLINS (Rhône), 98.

OULX (Italie), 346. — Hôt. : des *Alpes Cottiennes; d'Italie* (avec café); de *France; Stella di Oro.* — Voit. pour *Briançon,* 10 h. matin; coupé, 7 fr.; intérieur, 6 fr.

OUNANS (Jura), 250.

OUROUX (Saône-et-Loire), 253.

OURSIÈRE [Cascade de l'], 687. — Chalet-restaurant.

OYONNAX (Ain), 289. — Hôt. : du *Commerce; Piard.* — Voit. publique pour *Nantua.*

OYTIER (Isère), 554.

OZ (Isère), 834. — Guides pour l'ascension de l'Étendard et tout le massif des Grandes-Rousses, le lac Blanc; l'Herpie, les Brandes, etc. : *Molière* fils et *Rostaing,* au Bessey; *Vernay,* à Oz. — Auberge et mulets chez *Ferréol Genevois.*

P

PACY (Yonne), 26.

PAESANA (Italie), 951. — Hôt. : *Il Gallo,* la *Corona Grossa;* la *Rosa-Rossa;* le *Due-Palme; Roma;* prix du déjeuner, 2 fr.; dîner, 3 fr. 50 c. — Voit. pour *Saluces* et mulets pour *Crissolo.*

PAGNOZ (Jura), 187.

PAGNY-LA-VILLE (Côte-d'Or), 248.

PAGNY-LE-CHÂTEAU (Côte-d'Or), 247.

PAINBLANC (Côte-d'Or), 131.

PAIN-DE-SUCRE [Le], 981.

PALADRU (Isère), 543.

PALADRU [Lac de] (Isère), 543. — Hôt. du *Lac;* bains dans le lac; barques pour la promenade. — Voit. publique pour *Voiron* (*V.* ce mot).

PALÈRE [Rocher du], 841.

PALET [Col du] (Savoie), 483.

PALIS (Aube), 102.

PALLON (Hautes-Alpes), 913.

PALME [Ile de la], 136.

PALUS (Isère), 865. — Aub. *Balme.*

PANNESSIÈRES (Jura), 277.

PAPE [Château de la] (Rhône), 98.

PAQUIER (Isère), 742.

PARCEY (Jura), 250.

PARÉS D'ONGIS [Les], 938.

PARIS [Plateau de], 838.

PARISET (Isère), 594. — Aub. *chez Chapot,* au pied de la Tour-Sans-Venin.

PARIS-L'HOPITAL (Saône-et-Loire), 133.

PARMELAN [Mont] (Haute-Savoie), 372.

PAROIRD [Lac de], 1,016.

PARPAILLON [Col de], 989.

PAS-DE-LA-CLEF, 776.

PAS-DE-LA-CLUSE (Savoie), 459.

PAS-DU-MORTIER, 776.

PASQUIER [Le] (Jura), 257.

PASSAVANT (Doubs), 208.

PASSENANS (Jura), 221. — Voit. pour *Sellières,* 50 c.

PASSINS (Isère), 550.

PASSO DEL CAVALLO, 496.

PASSY (Haute-Savoie), 403.

PAVILLON [Le] (Isère), 635.

PÉAGE [Le] (Isère), 692.

PÉAGE-DE-ROUSSILLON [Le] (Isère), 557.

PÉAS [Col de], 925.

PEISEY (Savoie), 493.

PÉLERINS [Cascade des] (Hte-Savoie), 412.

PÉLISSIER [Pont-] (Haute-Savoie), 405. — Aub. de *Jean Merry.*

PELLAFOL (Isère), 823. — Guide recommandé, *Combe :* ascension de l'Obiou.

PELLAUTIER (Hautes-Alpes), 998.

PELLEREY (Côte-d'Or), 117.

PELOUSE [Col de], 520.

PELVE [Le], 854.

PELVO [Le], 968.

PELVOUX [Le], 904.

PENNESIÈRES-ET-COURBOUX (Haute-Saône), 175.

PENOL (Isère), 552.

PÉRAILLER [Le] (Isère), 754.

PÉRANT [Pont] (Isère), 615.

PERCEY (Yonne), 23.

PERCHE [Col de la], 672.

PERDU [Col], 924.

PÉRIER [Le] (Isère), 864.

PÉRONNAS (Ain), 229.

PÉROUSE (Italie), 856. — Hôt. : *del Sole; National.*

PERQUELIN (Isère), 626.

PERRENA [La] (Jura), 282.

PERRIÈRE [Château de la] (Isère), 618.

PERRIGNY (Yonne), 28.

PERTE-DE-L'AIN (Jura), 281.

PERTE-DE-LA-VALSERINE (Ain), 240.

PERTE DU RHONE, 240.

PERTUIS DU VISO, 948.

Digitized by Google

Pertuis-Rostan [Passage de] (Hautes-Alpes), 740.
Pertuzon [Col ou Pas de], 777.
Peseux (Jura), 246.
Pesmes (Haute-Saône), 172.
Petit-Bornand [Le] (Haute-Savoie), 383.
Petit-Charnier [Le], 674.
Petit-Cœur (Savoie), 473.
Petit-Crossey [Le], 613.
Petite-Forclaz [Col de la] (Haute-Savoie), 448.
Petite-Rive [La] (Haute-Savoie), 389.
Petit-Passeloup (Rhône), 147.
Petit-Saint-Bernard [Hospice du] (Savoie), 477.
Petites-Chiettes [Les] (Jura), 268. — Hôt. du *Lion-d'Or*.
Petits-Mulets [Les], 424.
Petit-Som [Le] ou Dent de Crolles, 639.
Peychagnard (Isère), 725.
Peyragrossa [Col de], 965.
Peyre-Haute (Hautes-Alpes), 972.
Peyrins (Drôme), 560.
Peyrot [Lac] (Savoie), 504.
Peyrou d'Amont [Roche de], 878.
Peyrou d'Aval [Roche de], 878.
Peyrus (Drôme), 780.
Pianche [Les] (Italie), 1,003.
Pian-del-Pis [Le] (Italie), 939.
Pian-del-Re [Le] (Italie), 949.
Pian-la-Sal (Italie), 958.
Pian-Melzet [Le] (Italie), 949.
Pic de la Grave, 879.
Pic d'Olan, 886.
Pichanges (Côte-d'Or), 122.
Pierra-Menta (Savoie), 470.
Pierre (Saône-et-Loire), 249. — Hôt. du *Parc*, de la *Poste* (omnibus à la gare).
Pierre à Bérard [La] (Hte-Savoie), 417.
Pierre à l'Échelle [La] (Hte-Savoie), 422.
Pierre-Chatel (Ain), 353.
Pierre-Chatel (Isère), 725.
Pierreclos (Saône-et-Loire), 141.
Pierre-Femme [La] (Isère), 549.
Pierrefontaine-les-Varans (Doubs), 208.
Pierre-Frite [La] (Rhône), 548.
Pierre-Menue [La], 520.
Pierre-Percée [La], 755.
Pierre-Pointue (Haute-Savoie), 422.
Pierres [Col des] ou du Frêne, 673.
Pietra Porzio (Italie), 1,003. — Aub.

PIGNEROL (Italie), 857. — Hôt.: *Corona-Grossa*; le *Canon-d'Or*; la *Verna Nova*.

Pilatte [Glacier de la], 905.
Pilatte [Col de la], 896.
Pilon [Maison] (Isère), 623.
Pimelles (Yonne), 111.
Pimorin (Jura), 228.
Pimouget (Hautes-Alpes), 889.
Pin [Le] (Jura), 252.
Pinasca (Italie), 856.
Pinéa [La], 621.
Pinet (Isère), 558.
Pinsot (Isère), 663.
Pirey (Doubs), 172.
Piscina (Italie), 859.
Pisse [Cascade de la] (Isère), 706.
Pissou [Cascade du], 665.
Pitons [Les], 397.
Placette [La] (Isère), 617. — Aub.
Plaine [Couvent de la] (Isère), 677.
Plainoiseau (Jura), 252.
Plain-Palais [Col de], 461.
Plampinet (Hautes-Alpes), 851. — Aub. *Vallier* aîné (3 chambres, 6 lits). — Guides : chasseurs et douaniers.
Plan (Isère), 761.
Plan-aux-Roses (Drôme), 748.
Planches-en-Montagne [Les] (Jura), 282. — Aub.
Planches-près-Arbois [Les] (Jura), 218.
Plan-de-Baix (Drôme), 790.
Plan de l'Aiguille (Haute-Savoie), 414.
Plan-de-Phazy (Hautes-Alpes), 736. — Petit établissement de bains, d'eaux minérales. — Voit. pour *Abriès*, par *Guillestre*, 11 h. matin; 4 fr.
Planet (Italie), 1,010.
Plasne (Jura), 220.
Platey [Chalets de] (Haute-Savoie), 444.
Platey [Désert de] (Haute-Savoie), 401.
Platey [Escaliers ou degrés de] (Haute-Savoie), 444.
Platière [Col de la] (Savoie), 501.
Plessis-Gatelé [Le] (Aube), 100.
Plombières (Côte-d'Or), 35.
Pô [Source du], 949.
Poët [Le] (Hautes-Alpes), 997.
Poinçon-lès-Larrey (Côte-d'Or), 112.
Pointe noire de Pormenaz (Haute-Savoie), 405.
Pointe-Percée [La] (Haute-Savoie), 400.
Poiseul-la-Grange (Côte-d'Or), 119.
Poleymieux (Rhône), 97.
Poliénas (Isère), 757.

POLIGNY (Jura), 219. — Omnibus, 30 c. — Hôt : du *Grand-Cerf*; du *Centre*; de la *Tête-d'Or*.

Polisy (Aube), 111.
Polliat (Ain), 230.
Pomaretto (Italie), 936.
Pommard (Côte-d'Or), 131.

Digitized by Google

POMMIERS (Isère), 617. — Guides pour la Grande-Sûre par le Pas de la Miséricorde, les Prés d'Hurtières, la Grande-Vache, le Molard de Chaleur, le Rocher deChalves, la Charmette, Curière, Charmant-Som : *Rosset Joseph* dit *L'Aîné*, au ham. de l'Ayet ; *Bourgeois*.

POMMIERS (Rhône), 64.

PONCEY (Côte-d'Or), 117-118.

PONCIN (Ain), 293. — Voit. publique pour *Nantua* et *Pont-d'Ain*.

PONSONNIÈRE [Col de la], 846.

PONTAILLER (Côte-d'Or), 169. — Hôtels.

PONTAIX (Drôme), 784.

PONTAMAFFREY (Savoie), 342.

PONTANEVAUX (Saône-et-Loire), 62.

PONTARLIER (Doubs), 183. — Hôt : de la *Poste* (avec omnibus à la gare) ; *Zum Bahnhof* (de la *Gare*) ; *National*. — Café *Français*. — Libraires : *Simon; Trape; Tissot*.—Voitures pour *Morteau* (4 fr.), *Mouthe* et *Mouthier*.

PONTCHARRA (Isère), 650. — Omnibus à la gare. — Hôt. *Domenjon* : guides, chevaux et voitures à volonté.— Voit. de corresp. pour *Barraux* (à 11 h. 30 min. matin : trajet en 30 min., pour 40 c.), *Chapareillan* (à 8 h. 30 min. et 11 h. 30 min. du matin, 6 h. 20 min. du soir ; trajet en 45 min. pour 40 cent.) et *la Rochette* (8 h. 1/2 matin et 6 h. 1/2 soir ; 1 fr.).

PONT-D'AIN (Ain), 235. — Hôt. de l'*Europe*. —Voit. publiques pour *Cerdon, Dortan, Nantua* (7 h. 1/2 et 8 h. matin, 8 h. soir ; 5 fr. 50 c. et 4 fr. 40 c.), *Neuville-sur-Ain, Oyonnax, Poncin* et *Saint-Claude* (8 h. matin et 8 h. soir ; 12 fr. 10 c. et 11 fr.).

PONT-DE-BEAUVOISIN (Isère et Savoie), 351.— Hôt. : de l'*Étoile;* de la *Poste;* du *Commerce*. — Voit. pour *Saint-André-le-Gaz*, 6 h. et 10 h. 1/2 matin ; 3 h. 15 min. soir.

PONT-DE-BIOGE (Haute-Savoie), 392.

PONT-DE-CERVIÈRES (Hautes-Alpes), 922.

PONT-DE-CLAIX (Isère), 741.

PONT-d'HÉRY (Jura), 182.

PONT-DE-NIZY (Rhône), 148. — Hôt. du *Pont*.

PONT-D'OUCHE [Le] (Côte-d'Or), 130.—Voit. publique pour *Dijon*, 4 h. 1/2 matin.

PONT-DE-POITTE (Jura), 267.

PONT-DE-ROIDE (Doubs), 210. — Hôtels.

PONT-DE-VAUX (Ain), 59. — Omnibus, 30 c. — Hôt. : de la *Paix ;* de la *Reconnaissance*. — Voit. publiques pour *Mâcon, Bourg*, par *Saint-Trivier ; Romenay* (5 h. 15 min. soir ; 1 fr.).

PONT-DE-VEYLE (Ain), 230.

PONT-DU-DIABLE [Le] (Isère), 661.

PONT-DU-NAVOY (Jura), 278. — Voit. pour *Lons-le-Saunier*, 1 h. 45 min. soir; 2 fr.75 c.

PONTE-BERNARDO (Italie), 1,003.

PONT-EN-ROYANS (Isère), 791. — Hôt. *Dubouchet:* chevaux et voitures en location. —Voitures publiques pour : *Saint-Marcellin ;* pour *la Chapelle-en-Vercors*, par les Goulets (mauvaise voiture découverte); *Saint-Hilaire-du-Rosier* (5 h. 35 min. matin et 4 h. 10 min. soir ; 75 c.).

PONTETS [Les] (Doubs), 283.

PONT-ÉVÊQUE (Isère), 553.

PONT-HAUT [LE] (Isère), 726.

PONTIGNY (Yonne), 104.

PONTIS [Col de], 989.

PONT-LES-MOULINS (Doubs), 207.

PONTOUX (Saône-et-Loire), 249.

PONT-ROUGE-LE-FAY (Saône-et-Loire), 254.

PONT-SERRANT (Italie), 478.

PONT-SUR-VANNE (Yonne), 101.

PONT-SUR-YONNE (Yonne), 12. — Hôt. de la *Marine*.

PORMENAZ (Haute-Savoie), 404.

PORT DE LA SAISSE (Jura), 267.

PORTE (Italie), 857.

PORTE [Col de], 624.

PORTE [Col delle], 932.

PORTE ROMAINE [La], 700.

PORTETTE [La] ou PORTETTAZ (Haute-Savoie), 444.

PORTIOLETTE [Col de la], 1,021.

POSANGES (Côte-d'Or), 127.

POSETTES [Les] (Haute-Savoie), 411.

POTHIÈRES [Abbaye de] (Côte-d'Or), 114.

POUILLEY-LES-VIGNES (Doubs), 172.

POUILLY (Saône-et-Loire), 140.

POUILLY-EN-MONTAGNE ou EN-AUXOIS (Côte-d'Or), 128.

POUILLY-SUR-SAÔNE (Côte-d'Or), 244.

POUPET [Le] (Jura), 191.

POURIAC [Col de], 1,002.

POURLANS (Saône-et-Loire), 246.

POUSTERLE [Col de la], 901.

PRA [Le] (Italie), 939.

PRABARNO [Col de], 459.

PRABERT-SUR-LAVAL (Isère), 671. — Aub. *Moguet*.—Guide, *Guillaume:* excursions aux Sept-Laux et aux glaciers du Gleyzin

PRA DEL TOR (Italie), 933.

PRAL (Italie), 935.

PRALOGNAN (Savoie), 485. — Hôt. *au Bariez*, chez Favre (Jean-Louis), qui procure des guides.

PRALON (Côte-d'Or), 126.

PRALONG (Haute-Savoie), 449.

Digitized by Google

Pramélier, *V.* Pré-Maillet.
Pramollo (Italie), 934.
Prapic (Hautes-Alpes), 915.
Prarion [Le] (Haute-Savoie), 407.
Prariond (Italie), 1,022.
Pratcel [Vallon de] (Isère), 646.
Pratz (Jura), 277.
Prauthoy (Haute-Marne), 123.
Praz [La] (Savoie), 344.
Prazzo (Italie), 1,020. — Aub. allo *Scudo-di-Francia*.
Pré-Bachelard (Isère), 554.
Pré de Madame-Carle (Htes-Alpes), 892.
Prélanfrey (Isère), 801. — Guide, *Auguste Gavet*.
Pré-Maillet (Htes-Alpes), 844. — Guide pour l'ascension du Goléon : *Ogier*.
Premeaux (Côte-d'Or), 50.
Prémiano (Italie), 934.
Prémol (Isère), 686. — On peut trouver des rafraichissements et un gîte pour la nuit chez le garde.
Prémol [Tour de] (Isère), 719.
Prépeyré [Col de], 809.
Prés [Les] (Isère), 647. — Aub.
Près [Col des] (Savoie), 462.
Pré-Saint-Didier (Italie), 479. — Hôt. : de la *Poste ; Rosa ;* voitures pour le Petit-Saint-Bernard. — Café des *Alpes*. — Bains d'eaux minérales.
Presilly (Jura), 274.
Presle (Savoie), 672.
Prés-Nouveaux [Col des], 838.
Prés-Soubeyrans [Les] (Htes-Alpes), 976.
Pretin (Jura), 191.
Priay (Ain), 301. — Voit. pour *Meximieux*, 6 h. 10 min. matin ; 1 fr. 25 c.
Prieuré [Le], *V.* Chamonix.
Prince-Belin [Bois du] (Jura), 259.
Prince-Ladre [Tour du] (Isère), 702.
Prissé (Saône-et-Loire), 140.
Prissey (Côte-d'Or), 50.
Proméry [Château de] (Hte-Savoie), 379.
Prorel [Pointe de], 712.
Provence [Cabane des bergers de] (Htes-Alpes), 904.
Provency (Yonne), 108.
Proveysieux (Isère), 619. — Hôt. du *Grand-Gousier* (Gouret).
Prunières (Hautes-Alpes), 733.
Publier (Haute-Savoie), 387.
Publy (Jura), 267.
Puits (Côte-d'Or), 115.
Pupillin (Jura), 218.
Puy-Saint-Eusèbe (Hautes-Alpes), 917.
Puy-Saint-Pierre (Hautes-Alpes), 740.
Puy-Saint-Vincent (Htes-Alpes), 901.
Pymont (Jura), 225.
Pyramide [Pic de la], 867.
Pyramide de la Buf, 776.
Pyrimont (Ain), 239.

Q

Quaix (Isère), 622. — Aub. chez *Fagot*.
Quaix [Aiguille de], 622.
Quart (Drôme), 811.
Quatre-Seigneurs [Montagne des], 684.
Quemigny (Côte-d'Or), 116.
Queyras [Combe du], 919.
Quincey (Côte-d'Or), 50.
Quincey (Haute-Saône), 175.
Quincié (Rhône), 146.
Quincieux (Rhône), 65.
Quincy [Abbaye de] (Yonne), 25.
Quingey (Doubs), 194. — Hôt. : *Girard ;* de la *Poste*.
Quirieu (Isère), 357.

R

Rabeur (Jura), 251.
Rabou (Hautes-Alpes), 825.
Rabou [Col], 825.
Racconigi (Italie), 953.
Rachais [Le] (Isère), 581.
Rachasses [Les] (Haute-Savoie), 419.
Rages [Montagne des], 799.
Raï [Sources du] (Drôme), 787.
Ramasse (Ain), 291.
Rame (Hautes-Alpes), 738.
Ranchot (Jura), 154. — Voit. pour *Fraisans*, 25 c.
Randens (Savoie), 341.
Rans (Jura), 154.
Raphaël [Grotte de] (Savoie), 316.
Rateau [Le], 879.
Ratte (Saône-et-Loire), 254.
Ravières (Yonne), 27.
Ravilloles (Jura), 270.
Ravoire [La] (Savoie), 339.
Réallon (Hautes-Alpes), 916.
Réallon [Col de], 916.
Réaumont [Sources du] (Isère), 538.
Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 121. — Voit. publiques pour *Châtillon* et *Dijon*.
Recologne (Doubs), 173.
Recoubeau (Drôme), 811.
Reculet [Le] (Ain), 287.
Recurt [Col de], 827.
Reignier (Haute-Savoie), 381. — Pension *Descombes père*.
Remollon (Hautes-Alpes), 831.
Remoray [Lac de] (Doubs), 284.
Rencurel (Isère) 799.

Digitized by Google

Renève (Côte-d'Or), 124.
Rennes (Doubs), 195.
Réotier (Hautes-Alpes), 737.
Replanetta (Savoie), 518.
Replat [Col du], 687.
Reposoir[Chartreuse du](Hte-Savoie),449.
Reposoir [Le] (Haute-Savoie), 449.
Reugney (Doubs), 200.
Revars [Le] (Savoie), 324.
Revel (Basses-Alpes), 994.
Revel (Isère), 596. — Aub. chez *Bellot* et *Liaud*. — Guides recommandés : *Marquet Bernard* et *Baptiste Liaud*, pour l'ascension de Belledonne.
Revello (Italie), 953.
Revigny (Jura), 267.
Reynaud (Italie), 943.
Rhêmes [Col de], 495.
Rhêmes [Val de], 495.
Rhône [Perte du], 240.
Rhône au Rhin [Canal du], 165.
Riaille [La] (Hautes-Alpes), 975.
Riceys [Les] (Aube), 110.
Rif-du-Sap (Hautes-Alpes), 887.
Rif-Tord (Hautes-Alpes), 716.
Rif-Tord [Le] (Isère), 838.
Rigney (Doubs), 174.
Rigny-le-Ferron (Aube), 102.
Rio-Martino [Grotte du] (Italie), 950.
Rioupéroux (Isère), 695.
Rioz (Haute-Saône), 175.
Ripaille[Chartreuse de](Hte-Savoie),386.
Risoux [Le], 261.
Ristolas (Hautes-Alpes), 938. — Guide, *Jean Laurens* : 5 fr. par jour. — Journée de mule, 9 fr. tout compris.
Riva (Italie), 854.
Riva [La] (Italie), 859.
Riveaux [Les] (Isère), 685.
Rives (Isère), 537. — Environs, 538. — Hôt. de la *Poste*.
Rivier (Isère), 864.
Rivier [Le] (Isère), 538.
Rivier-d'Allemont [Le] (Isère), 667. — Aub. passable, mais pas de lits. — Le père *Baptiste*, *Pistole* père et fils, guides pour la pyramide des Sept-Laux.
Rivière [La] (Doubs), 182.
Rivoire [La] (Isère), 750.
Rivoli (Italie), 350.
Rix (Ain), 357.
Rixouse [La] (Jura), 285.
Robert [Lac], 689.
Robiou (Hautes-Alpes), 848.
Roburent [Col de], 1,022.
Rocca-Sparvera (Italie), 1,005.
Roccia-Sette [Col de], 969.
Roc-d'Enfer [Le] (Haute-Savoie), 438.
Roc du Diable (Savoie), 474.
Roche (Doubs), 164.
Roche [La] (Haute-Savoie), 381. — Hôt. de la *Croix-Blanche*. — Voit. publique pour *Genève*.
Roche [La] (Yonne), 22.
Roche [Château de la] (Doubs), 174.
Roche [Source de la] (Côte-d'Or), 116.
Roche-Bérenger [La] (Isère), 688. — A l'ermitage de la Croix de Chanrousse, chalet-auberge de *Tasse*, bien approvisionné, dans la prairie, au-dessus de la forêt de Prémol; on peut y coucher une vingtaine de personnes.
Roche-Blanche [La] (Savoie), 477.
Rochebrune [Montagne de], 924.
Rochechinard [Château de] (Drôme), 789.
Roche-des-Arnauds [La] (Hautes-Alpes), 718. — Hôt. *Bonnardel*.
Roche-Faurio [La], 895.
Roche-Fendue [Château de] (Savoie), 643.
Rochefort (Jura), 153.
Rochefort [Château de] (Yonne), 27.
Rochejean (Doubs), 283.
Roche-lès-Clerval (Doubs), 166.
Rochemalan (Italie), 933.
Rochemelon [Chapelle de], 526.
Rochemelon [Glacier de], 525 et 526.
Rocher-Blanc (Le), 667.
Rochers de Lémenc (Savoie), 333.
Rochers-Rouges [Les], 423.
Roche-sous-Briançon [La] (Hautes-Alpes), 739. — Aub. : *Giraud*, *Raymond* (déjeuner, 1 fr. 50 cent.; dîner, 2 fr.; chambre,50 cent.).
Rochetaillée (Rhône), 66.
Rochette [La] (Savoie), 671. — Aub. — Voit. pour *Pontcharra*, 6 h. 15 min. matin, 4 h. 45 min. soir; 1 fr.
Rochilles [Col des], 849.
Romanèche (Saône-et-Loire), 62. — Corresp. pour *Thoissey* (50 c., y compris le péage du pont).
Romans (Drôme), 762. — Omnibus. — Hôt. : de l'*Europe*; du *Midi*.
Romenay (Saône-et-Loire), 255. — Voit. pour *Pont-de-Vaux*, 5 h. 45 min. matin; 1 fr.
Romette (Hautes-Alpes), 732.
Romeyer [Vallée du], 757.
Romeyère (Isère),777. —Aub. chez *Rognin* (1 lit).
Rorenche (Hautes-Alpes), 915.
Rosay (Jura), 227.
Roselend (Savoie), 471.
Rosey (Saône-et-Loire), 139.
Rosières (Aube), 107.
Rosset [Lacs du], 497.

Digitized by Google

ROSSILLON (Ain), 237. — Voit. publiques pour : *Belley*, par *Pugieu* (9 h. 10 min. matin, midi 45 min. et 8 h. 50 min. soir : trajet en 1 h. 20 min.; 1 fr.); *Virignin* (fort de *Pierre-Châtel*) et *Yenne*.

ROSTA (Italie), 350.

ROSUE [Col de] ou d'AUSSOIS (Savoie), 490.

ROTALIER (Jura), 226.

ROTHONAY (Jura), 227.

ROUGEMONT (Côte-d'Or), 28.

ROUGEMONT (Doubs), 177.

ROULANS (Doubs), 164.

ROUR [Col de la), 519.

ROUSSES [Les] (Jura), 261. — Hôt. de la *Poste*.

ROUSSET (Hautes-Alpes), 995.

ROUSSET [Col de], 797.

ROUX-D'ABRIÈS [Le] (Hautes Alpes), 941. — Aub.: *Challiol* aîné (2 chambres, 4 lits); *Challiol jeune* (2 chambres, 4 lits); déjeuner, 1 fr. 50 c.; dîner, 2 fr.; chambre, 50 c. — Guides : *Chabert père, Challiol aîné*. — Tarifs des guides : ascension du Bric-Froid, du Glaiza, au Grand-Gueyron, de Tête-de-Frappier, de Malaure, du Pelvas, du Bric-Bouchet, du mont Viso, 4 francs par jour; course vers l'Italie par les divers cols, vers Césanne, vers Cervières, 5 francs par jour.

ROYBON (Isère), 561. — Hôtel *Marguerat*.

ROZET-FLUANS (Doubs), 216.

RUCHÈRE [Col de la] (Isère), 631.

RUE DES MASQUES [La] (Hautes-Alpes), 918.

RUFFEY (Doubs), 173.

RUFFEY (Jura), 252.

RUFFEY-LÈS-BEAUNE (Côte-d'Or), 246.

RUFFEY-LÈS-ECHIREY (Côte-d'Or), 122.

RUFFIEU (Ain), 297.

RUFFIEUX (Savoie), 376.

RUGNY (Yonne), 110.

RUINE [Col de], 982.

RUITOR [Lac] (Italie), 478.

RUMILLY (Haute-Savoie), 361. — Hôt. de la *Poste*; voitures à volonté. — Restaurant chez *Antoine Ducret*, faubourg Saint-Joseph. — Cafés : *Chessel*, place d'Armes; *Magnin* place de l'Hôtel-de-Ville. — Voit. publiques pour *Seyssel*, par le *Val de Fier*; trajet en 1 h. 30 min.; prix, 1 fr. 75 c. — Libr. : *Bergoin*.

RUSSEY [Le] (Doubs), 212. — Hôt. des *Voyageurs*.

RUY (Isère), 535.

RYE (Jura), 252.

S

SACQUENAY (Haute-Marne), 123.

SAFFRES (Côte-d'Or), 127.

SAGEROUX [Col de] (Haute-Savoie), 443.

SAGNE [Lac de la], 667.

SAILLANS (Drôme), 783. — Aub. du *Cheval-Blanc*.

SAILLANTS [Les] (Isère), 742.

SAINE [Source de la] (Jura), 282.

SAINT-AGNAN-EN-VERCORS (Drôme), 796.

SAINT-ALBAIN (Saône-et-Loire), 59.

SAINT-ALBAN (Isère), 534.

SAINT-ALBAN-DE-MONTBEL (Savoie), 352.

SAINT-ALBAN-DES-HURTIÈRES (Savoie), 342.

SAINT-ALBAN-DES-VILLARDS (Savoie), 675.

SAINT-AMBREUIL (Saône-et-Loire), 57.

SAINT-AMOUR (Jura), 228. — Omnibus, 25 c. — Hôt. : du *Commerce*; de l'*Alliance*. — Voit. publique pour *Saint-Julien*.

SAINT-ANDÉOL-EN-QUINT (Drôme), 784.

SAINT-ANDRÉ (Aube), 107.

SAINT-ANDRÉ (Jura), 191.

SAINT-ANDRÉ (Savoie), 344.

SAINT-ANDRÉ (Haute-Savoie), 378.

SAINT-ANDRÉ-DE-BAGÉ (Ain), 256.

SAINT-ANDRÉ-DE-CORCY (Ain), 229. — Voit. publiques pour *Trévoux* (7 h. 45 min. matin; 75 c.), *Ars* (2 h. 55 min. soir; 75 c.) et *Ambérieux-en-Dombes* (2 h. 55 min. soir; 60 c.).

SAINT-ANDRÉ-EN-ROYANS (Isère), 792.

SAINT-ANDRÉ-LE-GUA ou LE GAZ (Isère), 535. — Voit. pour *Pont-de-Beauvoisin*, 9 h. 30 min. matin, 2 h. 25 min. et 8 h. 45 min. soir.

SAINT-ANTOINE (Isère), 759.

SAINT-ANTOINE-DE-VALLOUISE (Hautes-Alpes), 900. — On peut coucher chez le curé.

SAINT-APOLLINAIRE (Côte-d'Or), 123.

SAINT-AUBIN (Yonne), 20.

SAINT-AVRE (Savoie), 342.

SAINT-BALDOPH (Savoie), 339.

SAINT-BARAING (Jura), 248.

SAINT-BARTHÉLEMY-DE-SÉCHILIENNE (Isère), 692.

SAINT-BENOÎT (Ain), 356.

SAINT-BENOÎT (Aube), 102.

SAINT-BERNARD (Isère), 641.

SAINT-BOIL (Saône-et-Loire), 139.

SAINT-BONNET (Hautes-Alpes), 729. — Hôt. *Gueydan*.

SAINT-BONNET-EN-BRESSE (Saône-et-Loire), 249.

SAINT-BRIS (Yonne), 108.

Digitized by Google

SAINT-BROINGT-LES-ROCHES (Côte-d'Or), 119.
SAINT-BRUNO [Chapelle de] (Isère), 636.
SAINT-BRUNO [Pont de] (Isère), 615.
SAINT-CERNIN [Église de] (Drôme), 797.
SAINT-CHEF (Isère), 535.
SAINT-CHRISTOL (Basses-Alpes), 828.
SAINT-CHRISTOPHE (Jura), 275.
SAINT-CHRISTOPHE-EN-OISANS, 874. — *Turc*, aubergiste (3 bons lits) et guide aux glaciers de l'Alpe-du-Pin, de Mariande, etc.
SAINT-CHRISTOPHE-ENTRE-DEUX-GUIERS (Savoie et Isère), 630.
SAINT-CLAIR [Gare de] (Rhône), 243.
SAINT-CLAUDE (Hautes-Alpes), 975.

SAINT-CLAUDE (Jura), 270. — Hôt.: de l'*Écu-de-France* (Clément), derrière la cathédrale; de la *Pomme-d'Or*. — Voit. publiques pour: *Lons-le-Saunier*, *par Clairvaux* (7 h. matin; 8 fr.); *Lons-le-Saunier*, *par Orgelet* (10 h. 1/2 matin; 8 fr. 50 c. et 8 fr.); *Morez*; *Pont-d'Ain*, *par Oyonnax* (7 h. matin et 7 h. soir; 12 fr. 10 c. et 11 fr.); *Saint-Laurent*. — Libr.: *Dalloz*; *Durand*; *Bonnefoy*.

SAINT-CLÉMENT (Hautes-Alpes), 736.
SAINT-CLÉMENT (Yonne), 99.
SAINT-CRÉPIN (Hautes-Alpes), 738. — Hôt.: *Gilloux*; de l'*Aigle*.
SAINT-CYDROINE (Yonne), 22.
SAINT-CYR (Rhône), 97.
SAINT-CYR-LES-COLONS (Yonne), 108.
SAINT-DENIS (Yonne), 13.
SAINT-DENIS-LE-CEYZÉRIAT (Ain), 295.
SAINT-DENIS-LE-CHAUSSON (Ain), 235.
SAINT-DÉSERT (Saône-et-Loire), 138.
SAINT-DIDIER-DE-LA-TOUR (Isère), 535.
SAINT-DIDIER-SUR-CHALARONNE (Ain), 136.
SAINT-DISDIER (Hautes-Alpes), 824. — Aub. *Chaillol*
SAINT-DONAT (Drôme), 563.
SAINT-ÉGRÈVE (Isère), 584.
SAINT-ESTÈVE (Basses-Alpes), 832.
SAINT-ÉTIENNE-D'AVANÇON (Hautes-Alpes), 732.
SAINT-ÉTIENNE-DE-CROSSEY (Isère), 613.
SAINT-ÉTIENNE-DE-CUINES (Savoie), 675.
SAINT-ÉTIENNE-DE-SAINT-GEOIRS (Isère), 552.
SAINT-ÉTIENNE-DU-BOIS (Ain), 228.
SAINT-ÉTIENNE-EN-BRESSE (Saône-et-Loire), 253. — Aub. *Bourgeois*.
SAINT-ÉTIENNE-EN-DÉVOLUY (Hautes-Alpes), 824. — Hôt. *Borel*.
SAINT-EYNARD [Le] (Isère), 583.
SAINT-EYNARD [Galerie du] (Isère), 583.
SAINT-FÉLIX (Haute-Savoie), 360.
SAINT-FERJEUX (Doubs), 154.
SAINT-FIRMIN (Hautes-Alpes), 885. — Hôt. *Davin*.
SAINT-FIRMIN (Isère), 723.
SAINT-FLORENTIN (Yonne), 23. — Omnibus, 30 c. le jour, 50 c. la nuit. — Hôt. de la *Porte-Dilo*. — Établissement thermo-résineux d'hydrothérapie du Dr Boussard. — Corresp. pour: *Chablis*, par *Ligny-le-Châtel* (6 h. soir; 2 fr.), et *Chailley* (50 c.).
SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (Savoie), 461.
SAINT-GENGOUX-LE-ROYAL (Saône-et-Loire), 139. — Voiture publique pour *Cluny*, 6 h. du matin, 3 h. 50 min. du soir; 1 fr. 70 c.
SAINT-GENIS-LAVAL (Rhône), 98.
SAINT-GENIX-D'AOSTE (Savoie), 551. — Hôt. *Labully*. Cet hôtel exporte au loin des gâteaux ou biscuits. — Voit. publique pour *la Tour-du-Pin*, 10 h. 15 min. matin, 1 fr. 25 c.
SAINT-GEOIRE (Isère), 547. — Voit. publiques pour *Pont-de-Beauvoisin* et *Voiron* (*V.* ce dernier mot).
SAINT-GEORGES-DE-COMMIERS (Isère), 750.
SAINT-GEORGES-D'ESPÉRANCHE (Isère), 554.
SAINT-GEORGES-DE-RENEINS (Rhône), 63.
SAINT-GEORGES-DES-HURTIÈRES (Savoie), 342.
SAINT-GERMAIN (Ain), 236.
SAINT-GERMAIN (Aube), 107.
SAINT-GERMAIN (Isère), 623.
SAINT-GERMAIN (Savoie), 477. — Aub.
SAINT-GERMAIN (Haute-Savoie), 370.
SAINT-GERMAIN-AU-MONT-D'OR (Rhône), 63. — Buffet. — Voit. publique pour *Chasselay*, 25.
SAINT-GERMAIN-DE-JOUX (Ain), 295.
SAINT-GERMAIN-DU-BOIS (Saône-et-Loire), 254.
SAINT-GERMAIN-DU-PLAIN (Saône-et-Loire), 253.
SAINT-GERMAIN-EN-MONTAGNE (Jura), 257.
SAINT-GERMAIN-LA-FEUILLE (Côte-d'Or), 117.
SAINT-GERVAIS (Isère), 766.
SAINT-GERVAIS-LE-VILLAGE (Haute-Savoie), 406. — Hôt.: du *Mont-Joli*; du *Mont-Blanc*; des *Voyageurs* (pension); des *Panoramas* (pension); hôtel et pension *Lannoy*. — Bons guides: *Hoste*, *Jacquet*.
SAINT-GERVAIS-LES-BAINS (Haute-Savoie), 405. — Bureau télégraphique. — Voit. publiques pour *Annecy* (9 h. matin; coupé, 16 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 15 fr. 50 c.) et *Genève* (7 h. 30 min. matin et 2 h. soir; coupé, 22 fr.; intérieur et banquette, 17 fr.).
SAINT-GINGOLPH (Haute-Savoie), 390. — Hôt.: du *Lion-d'Or*; de la *Poste*; du *Lac*; l'*Union*; *Bon-Port*.

Digitized by Google

Saint-Guillaume (Isère), 743.

Saint-Hilaire (Isère), 641.

Saint-Hilaire-de-Brens (Isère), 545.

Saint-Hilaire-du-Rosier, 772. — Voit. pour *Saint-Jean-en-Royans* (75 c.) et *Pont-en-Royans* (8 h. 20 min. matin et 7 h. 5 min. soir; 75 c.).

Saint-Hippolyte (Doubs), 211. — Hôt. *Mercier*. — Voit. pour *Morteau*.

Saint-Honoré (Isère), 865.

Saint-Hugon [Chartreuse de] (Isère), 661. — Aub.

Saint-Hymetière (Jura), 290.

Saint-Innocent (Savoie), 321.

Saint-Irénée [Tunnel de] (Rhône), 67.

Saint-Ismier (Isère), 604.

Saint-Jacques (Haute-Savoie), 322.

Saint-Jean-d'Arve (Savoie), 836.—Bonne aub. au ham. de la Tour.—Guides: *Célestin* et *Jean-Baptiste Bellet*.

Saint-Jean-d'Arvey (Savoie), 461.

Saint-Jean-d'Aulps (Haute-Savoie), 393. — Auberge.

Saint-Jean-de-Belleville (Savoie), 502. — Auberge.

Saint-Jean-de-Bournay (Isère), 554.

Saint-Jean-de-Couz (Savoie), 628.

Saint-Jean-de-la-Porte (Savoie), 340.

Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), 246. — Voit. publiques pour : *Auxonne* (7 h. matin; 1 fr. 50 c.); *Dijon* (5 h. matin et 4 h. soir); *Nuits* (6 h. 1/2 matin; 1 fr. 75 c.).

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE (Savoie), 342. — Hôt. : de l'*Europe;* du *Cheval-Blanc;* des *Voyageurs*. — Libraires: *Raisin; Dlle Salomon*.

Saint-Jean-de-Sixt (Haute-Savoie), 453.

Saint-Jean-en-Royans (Drôme), 788. — Voit. pour *Saint-Hilaire-du-Rosier*, 75 c.

Saint-Jean-les-Bonshommes [Prieuré de] (Yonne), 108.

Saint-Jean-le-Vieux (Ain), 293.

Saint-Jean-Saint-Nicolas (Hautes-Alpes), 915.

Saint-Jean-sur-Veyle (Ain), 230.

Saint-Jeoire (Savoie), 339.

Saint-Jeoire (Haute-Savoie), 432. — Hôt.: de la *Couronne;* des *Étrangers;* de la *Savoie*.

Saint-Jorioz (Haute-Savoie), 370.

Saint-Joseph-de-Rivière (Isère), 614.

Saint-Julien (Côte-d'Or), 122.

Saint-Julien (Doubs), 212.

Saint-Julien (Jura), 228.

Saint-Julien (Savoie), 344.

Saint-Julien (Haute-Savoie), 380.

Saint-Julien-de-Raz (Isère), 542.

Saint-Julien-du-Sault (Yonne), 19.

Saint-Julien-en-Beauchêne (Hautes-Alpes), 748. — Hôt. *Dousselin*.

Saint-Julien-en-Quint (Drôme), 784.

Saint-Julien-en-Vercors (Drôme), 802.

Saint-Jullin [Château de] (Isère), 549.

Saint-Just (Ain), 294.

Saint-Just-de-Claix (Isère), 768.

Saint-Lager (Rhône), 146.

Saint-Lamain (Jura), 221.

Saint-Lattier (Isère), 762.

Saint-Laurent (Jura), 260. — Hôt. : de l'*Écu-de-France;* du *Commerce*.

Saint-Laurent-de-l'Ain (Ain), 136.—Hôt. du *Parc*.

Saint-Laurent-du-Pont (Isère), 614. — Hôt.: des *Princes;* du *Nord;* de l'*Europe*. — Voitures publiques pour la *Grande-Chartreuse* (corresp. du chemin de fer, ou *Cie Voironnaise*) : départs de Saint-Laurent, à 9 h. et 11 h. matin, 1 h. et 6 h. soir; départs de la Chartreuse, 7 h. et 9 h. matin, 3 h. et 6 h. soir; prix, 2 fr. En prenant des billets aux gares de Lyon, Grenoble, Valence, 3 fr. 50 c. de Voiron à la Chartreuse — Voitures particulières aux trois premiers hôtels, aux cafés *Tartaval, Rey,* des *Touristes*. Voit. à 2 chevaux. (hôt. des Princes) pour une famille : aller et retour, 5 fr. par personne; pour une ou deux personnes, 10 fr. aller et retour. Aux autres hôt. ou cafés : de 2 fr. 50 c. à 3 fr. 50 c. par personne, aller et retour; voit. pour 1 ou 2 pers., de 6 à 8 fr.; aller seulement, 1 pers. 5 fr., 2 pers. 6 fr., 3 à 4 pers. 10 fr. — Mulets : aller, 5 fr. (plus 1 fr. de pourboire); aller et retour, 8 fr. (et 2 fr. de pourboire). — Guides : 2 fr. à 2 fr. 50 c. Tous les prix sont doublés quand on séjourne plus de 2 h. mais moins de 4 h. — Prix à débattre pour les transports, les guides et les conducteurs à pied vers d'autres points que le monastère de la Grande-Chartreuse.

Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), 798.

Saint-Laurent-la-Roche (Jura), 226.

Saint-Léger-sous-la-Bussière, 141.

Saint-Léger-Sully (Saône-et-Loire), 134.

Saint-Lothain (Jura), 220. — Auberge *Ledieu*.

Saint-Loup-de-la-Salle (Saône-et-Loire), 54.

Saint-Loup-de-Varennes (Saône-et-Loire), 57.

Saint-Lupicin (Jura), 270.

Saint-Lupien (Aube), 102.

Saint-Mammès (Seine-et-Marne), 10.

Saint-Marcel (Ain), 229.

Saint-Marcel (Isère), 559.

Digitized by Google

SAINT-MARCEL (Saône-et-Loire), 253.
SAINT-MARCEL (Savoie), 475.
SAINT-MARCEL (Savoie), 504.
SAINT-MARCEL-LÈS-VALENCE (Drôme), 764.
SAINT-MARC-SUR-SEINE (Côte-d'Or), 116.

SAINT-MARCELLIN (Isère), 758. — Hôt. : de la *Poste ;* du *Petit-Paris ;* des *Courriers.* — Café de *Paris.* — Voiture publique pour *Pont-en-Royans*, par *la Sône ;* départ vers 8 h. du matin, après l'arrivée de la voiture de Lyon.

SAINT-MARDS-EN-OTHE (Aube), 103.
SAINT-MARTIN (Haute-Savoie), 400. — Hôt. : des *Grandes-Alpes ;* du *Mont-Blanc ;* de la *Croix-Blanche.*
SAINT-MARTIN (Yonne), 110.
SAINT-MARTIN-D'ARC (Savoie), 844.
SAINT-MARTIN-DE-BAVEL (Ain), 298.
SAINT-MARTIN-DE-BELLEVILLE (Savoie), 504. — 3 aub.
SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE (Isère), 742.
SAINT-MARTIN-DE-LA-PORTE (Savoie), 344.
SAINT-MARTIN-D'HÈRES (Isère), 718.
SAINT-MARTIN-D'ORDON (Yonne), 19.
SAINT-MARTIN-DE-QUEYRIÈRES (Hautes-Alpes), 740.
SAINT-MARTIN-DU-FRESNE (Ain), 293.
SAINT-MARTIN-D'URIAGE (Isère), 687.
SAINT-MARTIN-EN-BRESSE (Saône-et-Loire), 245.
SAINT-MARTIN-EN-VERCORS (Drôme), 802. — Hôt. *Faresse*, bon (voitures, guides, montures).
SAINT-MARTIN-LE-COLONEL (Drôme), 789.
SAINT-MARTIN-LE-VINOUX (Isère), 583.
SAINT-MARTIN-SUR-ORENSE (Yonne), 100.
SAINT-MAUR-DES-BUISSONS (Jura), 274.
SAINT-MAURICE (Hautes-Alpes), 831.
SAINT-MAURICE (Hautes-Alpes), 886.
SAINT-MAURICE (Seine), 2.
SAINT-MAURICE-EN-TRIÈVES (Isère), 747.
SAINT-MESME (Savoie), 645. — Guide recommandé pour les sources du Guiers-Vif : *Fête.*
SAINT-MICHEL (Isère), 606.
SAINT-MICHEL (Savoie), 344. — Hôt. : de la *Poste ;* de l'*Union.*
SAINT-MICHEL [Couvent de] (Italie), 349.
SAINT-MICHEL [Pic], 774.
SAINT-MICHEL DE CONEX [Prieuré de] (Isère), 750.
SAINT-NAZAIRE-EN-ROYANS (Drôme), 768.
SAINT-NICOLAS [Chapelle de] (Isère), 702.
SAINT-NICOLAS-DE-MACHERIN (Isère), 548.
SAINT-NIZIER-SUR-PARISET (Isère), 594. — Guide recommandé, *Eugène Sappey*, pour l'ascension du Moucherotte et des Trois-Pucelles.
SAINT-OURS (Basses-Alpes), 1028.
SAINT-OURS (Isère), 765.
SAINT-PANCRACE (Isère), 641. — Aub. *Dubois* (mulets). — Guides recommandés : *Ribot ; Régis Cogne.*
SAINT-PAUL (Savoie), 472.
SAINT-PAUL (Haute-Savoie), 388.
SAINT-PAUL-DE-VARAX (Ain), 229.
SAINT-PAUL-DE-VARCES (Isère), 749.
SAINT-PAUL-LÈS-ROMANS (Drôme), 762.
SAINT-PAUL-SUR-UBAYE (Basses-Alpes), 1014. — Hôtel *Hellion.*
SAINT-PHAL (Aube), 106.
SAINT-PHILIBERT (Côte-d'Or), 49.
SAINT-PIERRE (Jura), 251.
SAINT-PIERRE (Savoie), 521.
SAINT-PIERRE [Château de] (Isère), 638.
SAINT-PIERRE-D'ALBIGNY (Savoie), 341. — Hôt. : de la *Croix-Blanche ;* du *Soleil ;* des *Alpes.*
SAINT-PIERRE-D'ALLEVARD (Isère), 652.
SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU (Isère), 533.
SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE (Isère), 625. — Aub. chez Mme *Bourron* et chez *Rey* (mulets et guides pour Grenoble, le Grand-Som, Saint-Pierre-d'Entremont, les Échelles et Saint-Laurent-du-Pont ; prix à débattre).—Guide pour le Grand-Som, *Eugène Baffert.*
SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT (Savoie et Isère), 642. — Auberge chez *Bourgeois* (bonne).
SAINT-POINT (Saône-et-Loire), 145. — Voit. pour *Tramayes* et *Sainte-Cécile.*
SAINT-POINT [Lac de] (Doubs), 284.
SAINT-PONS (Basses-Alpes), 994.
SAINT-PRIEST (Isère), 533.
SAINT-QUENTIN (Isère), 533. — Voit. pour *Crémieu*, 8 h. 15 min. matin, 7 h. 20 min. soir ; 65 c. et 35 c.
SAINT-QUENTIN (Isère), 766.
SAINT-RAMBERT (Rhône), 67.
SAINT-RAMBERT-D'ALBON (Drôme), 557. — Buffet à la gare.
SAINT-RAMBERT-EN-BUGEY (Ain), 236.
SAINT-ROBERT (Isère), 545.
SAINT-ROBERT (Isère), 584.
SAINT-ROMAIN (Côte-d'Or), 54.
SAINT-ROMAIN (Isère), 549.
SAINT-ROMAIN (Saône-et-Loire), 62.
SAINT-ROMAIN-DE-COUZON (Rhône), 67.
SAINT-ROMAIN-DE-ROCHE (Jura), 276.
SAINT-ROMAIN-LE-HAUT (Côte-d'Or), 132.
SAINT-ROMAN (Drôme), 814.
SAINT-ROMANS (Isère), 768.
SAINT-SATURNIN [Chapelle de] (Savoie), 333.
SAINT-SAVIN (Isère), 535.
SAINT-SAVINIEN (Yonne), 101.

Digitized by Google

SAINT-SEINE-L'ABBAYE (Côte-d'Or), 118. — Hôt. du *Soleil-d'Or*. — Établissement hydrothérapique, avec gymnase, billard, salon, journaux. — Voit. publiques pour *Blaisy-Bas* et *Dijon* (5 h. matin).

SAINT-SEINE-SUR-VINGEANNE (Côte-d'Or), 125.

SAINT-SIGISMOND (Haute-Savoie), 399.

SAINT-SIMÉON [Montagne de] (Côte-d'Or), 120.

SAINT-SIMÉON-DE-BRESSIEUX (Isère), 560.

SAINT-SIMON (Savoie), 320.

SAINT-SORLIN (Ain), 546.

SAINT-SORLIN-D'ARVE (Savoie), 836.

SAINT-SORLIN-MILLY (Saône-et-Loire), 141. — Voit. publiques pour : — *Azé*, 9 h. 50 min. matin, 5 h. 1/2 soir; 60 c.; — *Igé*, 9 h. 50 min. matin, 5 h. 1/2 soir; 45 c.; — *Verzé*, 9 h. 50 min. matin, 5 h. 1/2 soir; 35 c.; — *Bussières*, 9 h. 50 min. matin, 5 h. 1/2 soir; 30 c.; — *Pierreclos*, 9 h. 50 min. matin, 5 h. 1/2 soir; 35 c.; — *Serrières*, 9 h. 50 min. matin, 5 h. 1/2 soir; 45 c.

SAINT-SYMPHORIEN (Basses-Alpes), 832.

SAINT-SYMPHORIEN-D'OZON (Isère), 301.

SAINT-THIBAUD-DE-COUZ (Savoie), 628.

SAINT-THIBAULT (Côte-d'Or), 127.

SAINT-THOMAS (Drôme), 788.

SAINT-TRIVIER-DE-COURTES (Ain), 256. — Voit. pour *Tournus*, 5 h. soir; 2 fr.

SAINT-TRIVIER-SUR-MOIGNANS (Ain), 296. — Voit. publique pour *Trévoux*.

SAINT-USAGE (Côte-d'Or), 246.

SAINT-VALLIER (Drôme), 557.

SAINT-VÉRAN (Hautes-Alpes), 984. — Aub. *Fine*.

SAINT-VICTOR [Rocher] (Savoie), 324.

SAINT-VICTOR-SUR-OUCHE (Côte-d'Or) 129.

SAINT-VINCENT (Basses-Alpes), 993.

SAINT-VINCENT [Grotte de] (Basses-Alpes), 832.

SAINT-VINCENT-DE-MERCUZE (Isère), 647.

SAINT-VINNEMER (Yonne), 26.

SAINT-VIT (Doubs), 154.

SAINT-VULBAS (Ain), 359.

SAINT-YLIE (Jura), 247.

SAINTE-AGNÈS (Isère), 601. — Guide pour le lac Blanc, le Grand-Replomb, les Rochers de L'Homme, les cascades de Boulon : *Bourgeat* fils, à l'aub. du père Bourgeat.

SAINTE-AGNÈS (Jura), 226.

SAINTE-ANNE [Chapelle] (Hautes-Alpes), 976.

SAINTE-CATHERINE [Vallon de] (Haute-Savoie), 375.

SAINTE-CÉCILE-LA-VALOUZE (Saône-et-Loire), 144. — Voit. publique pour *Tramayes*, par *Saint-Point*, 7 h. 50 min. et 10 h. 45 min. matin, 6 h. 40 min. soir; 1 fr. et 75 c.

SAINTE-COLOMBE (Côte-d'Or), 114.

SAINTE-COLOMBE [Abbaye de] (Yonne), 13.

SAINTE-CROIX (Drôme), 784.

SAINTE-EULALIE (Drôme), 794.

SAINTE-FOY (Rhône), 99.

SAINTE-FOY (Savoie), 491. — Aub. : *Empereur Joseph ; Borel ; Empereur Gabriel*.

STE-HÉLÈNE-DES-MILLIÈRES (Savoie), 464.

SAINTE-HELÈNE-DU-LAC (Isère), 651.

SAINTE-LUCE (Isère), 727.

SAINTE-MARGUERITE [Abbaye de] (Côte-d'Or), 130.

SAINTE-MARIE [Val] (Drôme), 789.

SAINTE-MARIE-DE-CUINES (Savoie), 342.

SAINTE-SABINE (Côte-d'Or), 131.

SAINTE-SUZANNE (Doubs), 167.

SAINTE-VERTU (Yonne), 107.

SAISSE [Forges de la] (Jura), 267.

SAIZENAY (Jura), 202.

SALANS (Jura), 154.

SALBERTRAND (Italie), 346.

SALCE [La] (Hautes-Alpes). 974. — Gîte chez l'agent du reboisement.

SALENTON [Col de] (Haute-Savoie), 418.

SALETTE-FALLAVAUX [La] (Isère), 817.

SALÈVE [Le], 395.

SALÈVE [GRAND-], 396.

SALÈVE [PETIT-], 396.

SALINS (Jura), 187.

Omnibus à la gare.

Hôtels : — de l'*Établissement des bains* ; — des *Messageries* ; — du *Sauvage*.

Café : — *Baudin*.

Libr. : — *Billet ; Duvernois ; Dumont*.

Établissement thermal de bains d'eau salée. — TARIF. Bain simple d'eau de source, 1 fr. 50 c.; douche d'eau de la source, douche écossaise, douche circulaire, etc., 1 fr. 50 c.; douche ascendante, 1 fr.; bain d'eau de la source, avec addition d'eaux-mères jusqu'à concurrence de 15 lit., 2 fr.; supplément de 1 à 5 litres d'eaux-mères, 20 c.; bain de piscine ou de natation en eau courante, 1 fr.; bain de siége, 75 c.; bain de pied d'eau de la source, 75 c. — *Prix du linge :* un fond de bain, 20 c.; un peignoir, 20 c.; une serviette, 10 c.; une robe de flanelle, 30 c.; caleçon de bains pour hommes, 10 c.; costume de piscine pour dames, 50 c. — *Vente d'eau de la source :* abonnement à l'eau de la source prise en boisson pendant la durée du traitement, 3 fr.; abonnement à l'eau gazeuse, 5 fr.; un verre d'eau de la source :

Digitized by Google

bu à la fontaine, 10 c.; un verre d'eau gazeuse, 15 c.; bouteille d'un litre expédiée de Salins, aux frais de l'acheteur, 50 c.; emplissage d'une bouteille, 30 c.; le kilogramme pris à l'établissement, 50 cent.

SALINS (Savoie), 479. — Station thermale, propriété de la Société générale de la Tarentaise. — Hôt : des *Bains*; *d'Italie* (pension); chambres meublées chez *Marquette*. — Omnibus pour Brides et Moûtiers.

SALINS (Seine-et-Marne), 11.

SALIVES (Côte-d'Or), 119.

SALLANCHES (Haute-Savoie), 400. — Hôt. : *Bellevue*; des *Messageries*; *Chalet suisse*.

SALLE [La] (Hautes-Alpes), 710.

SAUT DE LA PUCELLE [Le] (Htes-Alpes), 707.

SALUCES (Italie), 955.

Hôtels : — *della Corona Grossa*, corso Carlo-Alberto; — *del Gallo*, piazza Vittorio-Emanuele II; — *Due Buoi Rossi*, piazza Vittorio-Emanuele II; — *Pozzo*, id.; — *Aquila Nera*, via Torino; — *Spada Reale*, corso Carlo-Alberto; — *Falcone, Croce Bianca, Cavallo Rosso, Luna, Corona di Ferro, Scudo di Francia, Aquila d'Oro*.

Restaurants : — *Croce di Savoia*, via del Quartiere, 4; — *la Concordia*, piazza Cavour; — *Due Delfini*, corso Carlo-Alberto. — Déjeuners et dîners à la carte ou à prix fixe.

Cafés : — sur les places.

Poste aux lettres, 8, via Gualtieri.

Télégraphe, — corso Carlo-Alberto.

Voitures de louage dans les hôtels. — Voitures à un cheval : la demi-journée, 3 fr.; la journée entière, 5 fr.; voitures à 2 chevaux, de 10 à 12 fr. par jour; voitures pour Paesana, 20 fr.; pour Sampeyre, 25 fr. Il faut payer en sus le cocher et la nourriture des chevaux.

SAMBUCO (Italie), 1003. — Aub. *alla Pace*.

SAMOËNS (Haute-Savoie), 433. — Hôt. : de la *Croix-d'Or*; de la *Poste*. — Bons guides : *Gurnie*, de Vallon; *Clément*; *Gallet*. — Voitures publiques pour *Bonneville* et *Genève*.

SAMPEYRE (Italie), 965. — Hôt.: de la *Croix-Blanche*; du *Dauphin*.

SAMPEYRE [Col de], 969.

SANCEY-LE-GRAND (Doubs), 207.

SANCEY-LE-LONG (Doubs), 207.

SAN-CHIAFFREDO [Col de], 959.

SAN-CHIAFFREDO [Église de], 950.

SAN DAMIANO (Italie), 1007. — Hôt. du *Soleil* (bon), devant le marché couvert, à l'extrémité E. du bourg; voit. particulières (pour Coni, 12 fr.).

SANFRONT (Italie), 952.

SAN-GERMANO (Italie), 934.

SAN GIOVANNI (Italie), 929. — Hôt.: *Bonne-Femme*.

SANGONE (Italie), 859.

SAN-LORENZO (Italie), 933.

SANS-VENIN [Tour] (Isère), 592. — Aub. chez *Chapot*.

SANT'AMBROGIO (Italie), 349.

SANT'ANTONINO (Italie), 349.

SAÔNE (Doubs), 202.

SAÔNE [Château de la] (Drôme), 559.

SAPPEY [Le] (Isère), 624. — Aub. *Cristille*.

SARAZ (Doubs), 201.

SARCENAS (Isère), 622.

SARCENNE (Jura), 258.

SARENNE [Cascade de la], 701.

SARROGNA (Jura), 289.

SARRY (Yonne), 115.

SASSANGY (Saône-et-Loire), 138.

SASSENAGE (Isère), 589. — Hôt. des *Cuves*. — Nombreux cafés. — Guides recommandés : *Louis-Jules Hourseau* (excursions aux Cuves, aux gorges du Furon et d'Engins, à la tour Sans-Venin, au Désert de Jean-Jacques, au Moucherotte); *Antoine Chomait*, qui a travaillé à la route des Goulets et en explique bien les travaux; prix à débattre.

SATHONAY (Ain), 230.

SAUCE [Col de la], 468.

SAUCIÈRE-HAUTE (Italie), 854.

SAULCE (La) (Hautes-Alpes), 996.

SAULON-LA-RUE (Côte-d'Or), 244.

SAULT [Le] (Ain), 546.

SAULX-LE-DUC (Côte-d'Or), 120.

SAUME [Col de la], 518.

SAUT [Pont du] (Ain et Isère), 358.

SAUT DU DOUBS [Le] (Doubs), 204.

SAUT-DU-MOINE (Isère), 741.

SAUTRON [Col de], 1021.

SAVIANGES (Saône-et-Loire), 138.

SAVIÈRES [Canal de] (Savoie), 355.

SAVIGLIANO (Italie), 953. — Hôt. de la *Couronne*.

SAVIGNY-BEAUREPAIRE (Saône-et-Loire), 254.

SAVIGNY-LE-SEC (Côte-d'Or), 121.

SAVIGNY-SOUS-BEAUNE (Côte-d'Or), 130.

SAVINE (Savoie), 522.

SAVINES (Hautes-Alpes), 733. — Hôt. *James*. — Guides pour le Morgon : *Jean-Pierre Masse*; *Jean Rey*.

SAVOISY (Côte-d'Or), 115.

SAVOURNON (Hautes-Alpes), 997.

Says [Col de], 906.
Scey-en-Varais (Doubs), 197.
Scionzier (Haute-Savoie), 399. — Aub. du *Lion-d'Or*.
Sea [Col de], 532.
Sea-Bianca [Col de], 946.
Séchilienne (Isère), 692. — Hôt. du *Petit-Versailles*, guides et montures.
Sérz (Savoie), 477.
Seigne [Col de la], 429.
Seille [Source de la] (Jura), 223.
Seine [Sources de la] (Côte-d'Or), 117.
Seine-Port (Seine-et-Marne), 3.
Sélé [Col et glacier du], 896.
Sélignac [Chartreuse de] (Ain), 291.
Selle [Glacier de la], 880.
Sellières (Jura), 252. — Hôt. *Jeandet*. — Voit. pour *Passenans*, 50 c.
Sellou [Le] (Hautes-Alpes), 908. — Aub. chez *Périer*.
Seloncourt (Doubs), 215.
Selongey (Côte-d'Or), 123.
Selonnet (Basses-Alpes), 131.
Semnoz [Le], 460. — Hôtel-chalet du *Semnoz-Alpes*.
Sémond (Côte-d'Or), 116.
Seneppé [Mont], 755.
Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire), 57. — Corresp. pour *Cormatin* (2 fr. 25 c.).
Sennevoy (Yonne), 112.
Senoy [Château fort de] (Yonne), 108.
Sénozan (Saône-et-Loire), 59.

Sens (Yonne), 13. — Histoire, 13. — Édifices religieux, 14. — Édifices civils, 17. — Omnibus : jour, 30 c. avec 10 kilogr. de bagages ; nuit, 50 c. avec 30 kilogr. de bagages. — Hôt. : de l'*Écu*, près de la cathédrale, rue Royale ; de *Paris*, même rue. — Libraires : *Pénard*, rue Royale ; *Mme Prieur*, rue Royale ; *Quillant* ; *Mosdier*. — Voit. de corresp. pour *Courtenay*, *Chéroy* et *Thorigny*.

Septème (Isère), 554.
Sept-Fontaines (Doubs), 196.
Sept-Laux [Les], 666. — 4 lits dans le chalet des Sept-Laux.
Septmoncel (Jura), 273.
Serbonnes (Yonne), 12.
Sercy (Saône-et-Loire), 139.
Sérézin (Isère), 556.
Serf-Chateau (Isère), 744.
SerginES (Yonne), 12.
Serraz [Cascade de la] (Hte-Savoie), 441.
Serraz [Château de la] (Savoie), 327.
Serrières (Ain), 294.
Serrières (Ain), 357.
Serrières [Château de] (Isère), 550.
Serrières (Saône-et-Loire), 141.
Sert [Le] (Isère), 742.
Servagno [Col de], 1011.
Servas (Ain), 229.
Servin (Doubs), 206.
Servoz (Haute-Savoie), 403. — Hôt. des *Balances*.
Sestrières [Col de], 853.
Seurre (Côte-d'Or), 244. — Hôt. du *Chapeau-Rouge*. — Voit. publiques pour *Beaune* (7 h. matin, 2 fr.) et *Dijon* (5 h. matin).
Seylières [Col de], 943.
Seyne-les-Alpes (Basses-Alpes), 992.
Seyssel (Ain), 238. — Hôt. de l'*Écu-de-France*.
Seyssel (Haute-Savoie), 376. — Voit. publiques pour *Annecy*, à 2 h. du soir, et *Rumilly* (en été).
Seyssinet (Isère), 591. — Cafés-restaurants : *Reynaud* ; *Mottard*.
Seyssins (Isère), 595.
Seytroux (Haute-Savoie), 393.
Sibaoud [Plateau de], 935.
Siblet [Tour de] (Isère), 761.
Sièges (Yonne), 101.
Signal [Le] ou Mont-Grelle (Savoie), 337.
Signal de Naves, 776.
Siguret (Hautes-Alpes), 736.
Sillans (Isère), 553.
Silve-Bénite [Chartreuse de] (Isère), 536.
Simandre (Ain), 291.
Sirod (Jura), 281. — Aub.
Sixt [Abbaye de] (Haute-Savoie), 434. — Hôt. et pension du *Fer-à-Cheval* (Clément Brun), dans les bâtiments du couvent. — Bon guide pour le Buet : *André Rannaud*.
Sixt [Vallée de] (Haute-Savoie), 434.
Sochaux (Doubs), 215.
Sognes (Yonne), 100.
Sollières (Savoie), 507.
Solutré (Saône-et-Loire), 140.
Sombacourt (Doubs), 200.
Sombernon (Côte-d'Or), 126. — Voit. publique pour *Dijon*, 5 h. matin.
Sombrenon [Puits] (Doubs), 213.
Sône [La] (Isère), 762. — Hôt. *Jouffrey* — Voit. pour *Pont-en-Royans* et *Saint-Martin-en-Vercors*.
Songieu (Ain), 297.
Sonnant [Gorge du] (Isère), 677.
Sonnaz (Savoie), 327.
Sorans (Haute-Saône), 175.
Soreiller [Le], 873.
Sotto-Rascias [Col de], 970.
Soucy (Yonne), 100.

Digitized by Google

Soufflet [Cascade du] (Hte-Savoie), 404.
Souliers (Italie), 957.
Souvans (Jura), 250.
Staffarda (Italie), 1006.
Stroppia [Col de], 1020.
Stroppo (Italie), 1007. — Excellente aub. *Alla Corona Grossa.*
Stupinigi [Château de] (Italie), 859.
Sully (Saône-et-Loire), 134.
Supt (Jura), 279.
Sur-les-Bois (Haute-Savoie), 450.
Suse (Italie), 349. — Hôt. : de *France;* du *Soleil.*
Susa [Pas de] (Italie), 348.
Syam (Jura), 280.
Syam [Forges de] (Jura), 280.

T

Taillat [La] (Isère), 659.
Taillefer [Le], 694.
Tain (Drôme), 557.
Talant (Côte-d'Or), 47.
Tallard (Hautes-Alpes), 995.
Talloires (Haute-Savoie), 370. — Hôtel-pension de l'*Abbaye;* guides pour la Tournette.
Talmay (Côte-d'Or), 169.
Talon [Col de], 1026.
Tamié [Abbaye de] (Haute-Savoie), 457.
Tamié [Col de], 457.
Tamié [Gorge de], 456.
Tanaron (Basses-Alpes), 992.
Taninges (Haute-Savoie), 433. — Hôt. : des *Balances;* du *Lion-d'Or.* — Voit. publique pour *Genève.*
Tanlay (Yonne), 25. — Corresp. pour *Cruzy-le-Châtel* (1 fr.).
Tantillon [Le] (Doubs), 203.
Tarcenay (Doubs), 197.
Tarentaise [La] (Savoie), 472 et 473.
Tarsul (Côte-d'Or), 120.
Tassenières (Jura), 251.
Tavaneuse [Cime de] (Hte-Savoie), 393.
Tavaux (Jura), 248.
Tavernolles (Isère), 719.
Temple [Col de la], 890.
Tenaison [Habert] (Isère), 620.
Tenay (Ain), 237. — Hôt. : *Pittion*, près du pont (voitures de louage); *Syvot.*
Tencin (Isère), 649. — Guides recommandés à l'hôtel *Flachat.*
Tenneverges [Col de], 446.
Tenneverges [Pointe de] (Hte-Savoie), 443.
Téramont [Col de] (Haute-Savoie), 437.
Termignon (Savoie), 507. — Hôt. : du *Lion-d'Or;* du *Soleil.*
Terrans (Saône-et-Loire), 249.
Terrans (Saône-et-Loire), 253.
Terrasse [La] (Isère), 605. — Établissement de bains; médecin, M. *Ricci.* Hôtel-pension.
Terrasses [Les] (Hautes-Alpes), 840.
Terreaux de Plan [Les] (Isère), 761.
Tête-a-l'Ane [La] (Haute-Savoie), 445.
Tête-Noire [La] (Haute-Savoie), 400.
Tête-Pelouse (Haute-Savoie), 441.
Theil-Cerisiers (Yonne), 101.
Theizé (Rhône), 64.
Thenissey (Côte-d'Or), 33.
Thervay (Jura), 172.
Thex [Pointe de] (Haute-Savoie), 393.
Theys (Isère), 669. — Hôt. *Payerne.* — Guides pour le col du Merdaret et les Sept-Laux, au café *Flavin;* demander surtout le *père Natal.*
Thézillieu (Ain), 237.
Thivollière [La] (Isère), 613.
Thoard (Basses-Alpes), 832.
Thodure (Isère), 552.
Thoirette (Jura), 290.
Thoiry (Savoie), 462. — Aub. chez *Pachoud.*
Thoissey (Ain), 137. — Hôt. *Cadot.* — Voit. publiques en corresp. avec *Mâcon* et *Pont-de-Veyle.* — Omnibus pour *Romanèche*, 50 c.
Thoisy-la-Berchère (Côte-d'Or), 128.
Thomery (Seine-et-Marne), 9.
Thônes (Haute-Savoie), 450. — Excursions, 451. — Hôt. : de la *Couronne* (chez Baussant; propre, bonne cuisine); *Cuillery;* de *Plan-Palais.* — Voit. publique pour *Annecy*, par *Alex*, à 5 h. 1/2 matin, 4 h. soir; coupé, 2 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 2 fr.

THONON (Haute-Savoie), 385. — Hôt. : de l'*Europe;* de la *Balance.* — Gâteaux et biscuits de Savoie renommés. — Voit. pour *le Biot* (courrier), à 5 h. du soir; trajet en 4 heures. — Libr. : *Fillon.*

Thoraise (Doubs), 193.
Thorens (Haute-Savoie), 381.
Thorigny (Yonne), 100.
Thouilles [Col de] (Italie), 347.
Thuellin (Isère), 547.
Thuile [La] (Savoie), 522.
Thuiles (Basses-Alpes), 994.
Thuille [La] (Italie), 478. — Hôtel de la *Golette;* auberge de la *Croix-Blanche.*
Thuille de Sainte-Foy [La] (Savoie), 491. — Aub. : *Borel Maurice*; *Gonthier François.*
Thurey (Saône-et-Loire), 254.
Thuria [Mont-] (Savoie), 490.
Thurres [Col des], 717.

Digitized by Google

TIGNES (Savoie), 492. — Aub. : *Reviale David*; *Reviale Valentin*. Ils ont des mulets et des selles : 5 fr. de la Thuille à Tignes; 20 fr. depuis Bourg-Saint-Maurice.
TIGNES [Lac de] (Savoie), 484.
TIL-CHATEL (Côte-d'Or), 122.
TINES [Les] (Haute-Savoie), 425. — Aub. du *Touriste*, bonne.
TOLVON [Le] (Isère), 541.

TONNERRE (Yonne), 24.—Omnibus, 30 c. — Hôt. : des *Courriers*; du *Lion-d'Or*. — Cafés : *Français*; de *Paris*. — Libraires : *Ve Gérard*; *Chanot*. — Serv. de corresp. pour *Chablis* (1 h. 35 min. matin; 1 h. 15 min. soir; 2 fr. 50 c.); *Chaource* (3 fr. 50 c.); *l'Isle-sur-Serein* (3 fr. 50 c.); *Noyers* (1 h. 15 min. soir; 2 fr.) et *Troyes* (6 fr.).

TORPES (Doubs), 216.
TORRE-DI-LUSERNA (Italie). — Hôt. : de l'*Ours*; du *Lion-d'Or*. — Guide pour les environs, *Jean Tron*.
TORRE-PELLICE (Italie), 929.
TORVILLIERS (Aube), 103.
TOUCHES (Saône-et-Loire), 135.
TOUGUES (Haute-Savoie), 384. — Hôt.-pension (eaux minérales et thermales).
TOULOUSE (Jura), 252.
TOUR [La] (Savoie), 836. — Aub.
TOUR [Col du], 420.
TOUR [Glacier du] (Haute-Savoie), 420.
TOURDAN (Isère), 559.
TOUR-DU-MEIX [La] (Jura), 275.

TOUR-DU-PIN [La] (Isère), 535. — Hôt. : *Ve Cholat*; de la *Poste*. — Voit. publiques pour *Saint-Genix-d'Aoste* (2 h. 15 min. soir; 1 fr. 25 c.) et *les Avenières* (9 h. 15 min. matin et 8 h. 30 min. soir; 1 fr. 10 c.).

TOURETTE [Col de la], 916.
TOURNÉE [La] ou le VAUX-CHIGNON (Côte-d'Or), 133.
TOURNE-TALON, 662.
TOURNETTE [La] (Haute-Savoie), 374.
TOURNIQUET [Le] (Hautes-Alpes), 911.
TOUR-NOIRE [Col de la], 420.
TOURNOUX (Basses-Alpes), 1013.
TORNOUX [Fort de] (Basses-Alpes), 1000.
TOURNUS (Saône-et-Loire), 57. — Omnibus, 30 c. avec 10 kilogr. de bagages. — Hôt. du *Sauvage*. — Voit. pour *Cuisery* (75 c.) et *Saint-Trivier*.
TOUR-RONDE [La] (Haute-Savoie), 389. — Auberge.
TOURTRES (Drôme), 803.
TOUSSIEU (Isère), 533.
TOUTENANT (Saône-et-Loire), 249.
TOUTES-AURES [Col de], 761.
TOUVET [Le] (Isère), 605. — Hôt. du *Grand-Saint-Jacques*. — Omnibus pour *Goncelin*, à 7 h. 10 min. et 10 h. 5 min. matin, 5 h. 40 min. soir; trajet en 20 min., pour 25 c..
TRAINEL (Aube), 100.
TRAMAYES (Saône-et-Loire), 141. — Voit. pour *Sainte-Cécile*, 6 h. 20 min. et 7 h. 20 min. matin, 4 h. 30 min. soir.
TRAVERSES [Les] (Italie), 854. — Hôt. : la *Rose-Rouge*; les *Trois-Etoiles*.
TRAVERSETTE [Col de la], 938.
TRAVERSETTE [Trou de la], 948.
TREFFORT (Ain), 228.
TRÉLATÊTE [Glacier de] (Hte-Savoie), 428.
TRÉMOINS (Haute-Saône), 179.
TRÉSOR [Grotte du] (Doubs), 213.
TRESSERVE (Savoie), 312.
TRESSERVE [Colline de] (Savoie), 311.
TREUIL [Tour du] (Isère), 657.

TRÉVOUX (Ain), 65. — Omnibus, 25 c. — Hôt. : de *France*; de la *Terrasse*; de l'*Europe*; du *Lion-d'Or*. — Voit. publiques pour *Lyon*, *Châtillon* et *Saint-André-de-Corcy* (4 h. 20 min. soir; 75 c.). — Libraire, *Poulet*.

TRIENT (Suisse), 426. — Aub. : du *Trient*; des *Alpes*.
TRIÈVES [Le], 745.
TROFARELLA (Italie), 953.
TROIS-HOMMES [Col des] (Isère), 602.
TROIS-PUCELLES [Les] (Isère), 594.
TROMAREY (Haute-Saône), 173.
TRONCHE [La] (Isère), 579.
TRONCHET [Col de], 975.
TROU DE SIGAUD [Le] (Hautes-Alpes), 718.
TROU DE SOUCY [Le] (Côte-d'Or), 118.
TROU-DU-GLAZ [Le] (Isère), 640.
TROUHANS (Côte-d'Or), 248.
TUCKETT [Hôtel] (Hautes-Alpes), 893.
TULLINS (Isère), 756. — Hôt. : *Boullier*; des *Trois-Rois*; de l'*Europe*; de l'*Isère*. — Cafés : *Bagriot*; *Robin*; *Meyer*.
TURBAT [Col de], 885.
TURINA [Vallée de la], 935.
TURRIERS (Basses-Alpes), 990.

U

UBAYE (Basses-Alpes), 989. — Aub. *Derbès*.
UCHIZY (Saône-et-Loire), 59.
UGINE (Savoie), 465. — Aub. *Grande-Maison* (anciennes Balances).
UNIERS (Italie), 1023.
UPAIX (Hautes-Alpes), 997.

Digitized by Google

UPIE (Drôme), 782.
URCY (Côte-d'Or), 125.
URCY [Château d'] (Côte-d'Or), 125.

URIAGE (Isère), 678. — Promenades et excursions, 680. — Château, 681.

Hôtels : — dans la cour de l'établissement des bains : *Grand-Hôtel ;* — hôtel du *Cercle ;* — *Ancien-Hôtel* (appartements de famille) ; — *hôtel des Bains ;* cinq appartements avec cuisine au *Grand-Chalet ;* — sur la route : *hôtel du Rocher* (Platel aîné) ; — du *Midi* (François Platel) ; — du *Nord* (bouillons d'herbes renommés) ; — *Pavillon de l'Allée* et hôtel du *Louvre ;* — des *Thermes ;* — du *Globe ;* — de l'*Europe ;* — des *Alpes ;* — de l'*Univers.*

Chambres meublées : — au Cercle, chez M. *Chavassieux ;* — Mme *Thomas ;* — M. *Dubois-Chabert.*

Villas : — *Rose* (villa Pellet) ; — *Durbec ;* — *Saint-Georges* (s'adresser au Cercle) ; — maison *Delmenique.*

Auberges : — de la *Ferme* (écuries et remises) ; — à Sonnant, *Vve Chabert ;* — *Perret ;* — *Cochet ;* *Casimir Chabert.*

Restaurants : — du *Cercle*, tenu par Robin ; — de l'*Ancien-Hôtel*, tenu par Monnet ; — café-restaurant *Reymond.*

Cercle d'abonnement contenant, outre des salles de billard, de jeu, de lecture, un magnifique salon qui reçoit parfois jusqu'à 500 personnes. Abonnement au salon et au cercle, 20 fr. par saison pour un homme, 10 fr. pour une dame. — Pendant la saison, M. Xavier Drevet, libraire à Grenoble, tient à Uriage un dépôt de livres et de photographies et un cabinet de lecture. — Bal les jeudis et dimanches. — Musique en plein air tous les jours. — Théâtre.

Tarif des bains. — Pour éviter l'encombrement qui avait lieu autrefois à certaines heures de la journée, il a été inauguré en 1867 un nouveau tarif d'après lequel, à l'époque de la plus grande affluence des baigneurs, le bain coûte un peu plus cher pendant les heures les plus commodes de la journée.

Bain (une serviette comprise), du 15 mai au 30 juin et du 1er septembre au 15 octobre, 1 fr. 25 c. ; — du 1er juillet au 31 août : de 4 h. à 5 h. du matin, 1 fr. 25 c. ; — de 5 h. 1/2 à 10 h. du matin, 1 fr. 50 c. ; — de 10 h. 1/2 à 1 h. 1/2 du soir, 1 fr. 25 c. ; — de 2 h. à 5 h. du soir, 1 fr. 50 c. ; — de 5 h. 1/2 à 8 h. du soir, 1 fr. 25 c.

Service médical. — MM. le docteur *Doyon*, médecin-inspecteur, Ancien-Hôtel ; — le docteur *Teulon-Valio*, médecin consultant, hôtel des Bains ; — le docteur *Niepce*, fils, Grand-Hôtel.

Omnibus : — pour la gare de Gières ; départs : de la gare, 10 h. 20 min. matin, 2 h. 40 min., 5 h. 10 min. et 7 h. 1/2 soir ; d'Uriage, 6 h. 5 min. et 7 h. 50 min. matin, 1 h. 25 min. et 3 h. 30 min. soir ; prix : coupé, 1 fr. ; intérieur et banquette, 75 c. (sans bagages) ; — pour Grenoble ; départs : d'Uriage, matin, 4 h., 7 h. 30 min., 8 h. 30 min., 10 h., midi ; soir, 1 h. 30 min., 3 h., 4 h. 15 min., 6 h., 8 h. ; de Grenoble, *V.* ce mot ; prix : coupé, 1 fr. ; intérieur et extérieur, 75 cent.

On trouve, en outre, aux bureaux d'Uriage et de Grenoble, des omnibus de famille (prix à débattre).

Voitures de louage, chevaux, mulets et ânes, à l'auberge de la Ferme, chez Basset ; aux hôtels du Globe et du Nord ; chez Casimir Chabert.

Bureau de poste, — dans la cour, à côté des omnibus.

Bureau télégraphique, — sur la route, à côté de la librairie Drevet.

Guides recommandés : — *Pierre Mury ;* — *Joseph Sciard ;* — *Villard*, à l'établissement d'Uriage : ascensions de Chanrousse, Belledonne ; excursions à la cascade de l'Oursière, au lac Robert, etc.

URINE [Col d'], 941.
USSEAUX (Italie), 855.
USSES [Gorge des] (Haute-Savoie), 379.

V

VACHE [Col de], 670.
VACHÈRE [Col de la], 988.
VACHERESSE (Haute-Savoie), 390. — Hôt. de la *Croix.*
VACHERIE [La] (Drôme], 790. — Aub.
VACHERIE [La] (Savoie), 317. — Aub. *Héritier.*
VACHETTE (La] (Hautes-Alpes) 713. — Aub. *Prat.*
VADANS (Jura), 251.
VAIRE-LE-GRAND (Doubs), 164.
VAISE (Rhône), 69.
VALANTE [Col de], 957.
VALAY (Haute-Saône), 171.
VALBONNAIS (Isère), 863.
VALBONNE [La] (Ain), 243.
VALCROISSANT [Abbaye de] (Drôme), 787.
VALDAHON [Le] (Doubs), 203.
VAL-DES-CHOUX [Prieuré du] (Yonne), 115.
VAL-DES-PRÉS (Hautes-Alpes), 850.
VALENCE (Drôme), 557. — Buffet à la gare. — Hôt. : du *Louvre et de la Poste ;*

by Google

de la *Croix-d'Or* ; de *France*. — Cafés. de la *Bourse* ; *Armand* ; de *France*.
Valence-en-Brie (Seine-et-Marne), 5.
Valernes (Basses-Alpes), 990.
Valésan [Le], 478.
Val-Estrèche [Col de], 908.
Valette [La] (Isère), 866.
Valfroide [Col de], 646.
Valgodemar [Le], 885.
Vallées Vaudoises [Les], 926.
Vallerois-le-Bois (Haute-Saône), 175.
Valloire (Savoie), 845. — Auberge Ve *Martin*.
Valloire [Col de], 676.
Vallon [Abbaye de] (Haute-Savoie), 438.
Vallon [Col du], 974.
Vallon [Glacier du], 878.
Vallone [Col del], 932.
Vallonpierre [Col de], 908.
Vallouise [Vallée de], 897.
Valorsine (Haute-Savoie), 425. — Aub.
Valprévaire [Vallon de], 941.
Valrasco [Combe de], 931.
Valromey [Le] (Ain), 297.
Val Saint-Benoit [Prieuré du] (Saône-et-Loire), 132.
Val-Savaranche ou Gioux, 497.
Valsenestre (Isère), 867. — Guide à l'auberge.
Valserine [Perte de la] (Ain), 240.
Valserine [Viaduc de la] (Ain), 240.
Valserres (Hautes-Alpes), 831.
Val-Suzon [Le] (Côte-d'Or), 118.
Vandenesse-le-Chateau (Côte-d'Or), 127.
Vanoise [Aiguille de la] (Savoie), 486.
Vanoise [Col de la] (Savoie), 486.
Vantoux (Côte-d'Or), 120.
Varan [Aiguille de] (Haute-Savoie), 401.
Varces (Isère), 749. — Café-restaurant de *France*.
Varennes-le-Grand (Saône-et-Loire), 57.
Varepre (Ain), 357.
Varey [Château de] (Ain), 293.
Vars (Hautes-Alpes), 973.
Vars [Col de], 973.
Vars [Col de], 1020
Vars [Refuge de] (Hautes-Alpes), 973.
Vasserolle [La] (Ain), 261.
Vassieux (Drôme), 798.
Vassieux [Col de], 798.
Vassy (Yonne), 115.
Vattay [La] (Ain), 261.
Vaucluse (Doubs), 207.
Vaucluse [Chartreuse de] (Jura), 276.
Vaudeurs (Yonne), 103.
Vaudrey (Jura), 250.
Vaudru [La] (Haute-Savoie), 435.
Vaufrey (Doubs), 209.
Vaugrenans [Château de] (Jura), 187.
Vaujany (Isère), 834.
Vaulnaveys-le-Haut (Isère), 683. — Hôtels (*V.* Uriage). — Cafés : *Rebuffet* ; *Bouloud*.
Vaulnaveys [Vallée de], 683.
Vauluisant [Abbaye de] (Yonne), 102.
Vaulx-en-Vélin (Rhône), 548.
Vaulx-Milieu (Isère), 534.
Vaumort (Yonne), 103.
Vaunaveys (Drôme), 782.
Vaurze [Col de la], 884.
Vaux (Ain), 546.
Vaux (Doubs), 280.
Vaux (Jura), 258.
Vaux (Rhône), 64.
Vaux-Chignon [Le] (Côte-d'Or), 133.
Vaux-les-Molinges (Jura), 288.
Vaux-Praslin (Seine-et-Marne), 5.
Vaux-sous-Aubigny (Haute-Marne), 123.
Vavrette [La] (Ain), 235.
Vegey [La] (Haute-Savoie), 400.
Vélan [Mont], 790.
Velars (Côte-d'Or), 35.
Vellechevreux (Haute-Saône), 178.
Vellefaux (Haute-Saône), 176.
Vellevans (Doubs), 207.
Venasca (Italie), 966.
Venaus (Italie), 528.
Venissieux (Rhône), 533.
Venizy (Yonne), 23.
Vénosc (Isère), 872. — Aub. chez *Gay*.
Ventavon (Hautes-Alpes), 997.
Vercel (Doubs), 208. — Hôtels.
Verchaix (Haute-Savoie), 433.
Vercheny (Drôme), 784.
Vercieu (Isère), 546.
Verdaches (Basses-Alpes), 992.
Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire), 249.
Vergigny (Yonne), 23.
Vergy [Mont-] (Haute-Savoie), 383.
Verlin (Yonne), 19.
Vernaison (Drôme), 764.
Vernaz [La] (Haute-Savoie), 392.
Verney [Le] (Savoie), 507. — Aub.
Vernot (Côte-d'Or), 120.
Vernou (Seine-et-Marne), 10.
Véronnes-les-Grandes (Côte-d'Or), 122.
Verpillière [La] (Isère), 533.
Verrey (Côte-d'Or), 33.
Verrières-de-France ou de-Joux (Doubs), 185.
Versailleux (Ain), 229. — Voit. pour

Digitized by Google

Villars-les-Dombes, 6 h. 35 min. matin, 5 h. 55 min. soir; 50 c.
Vers-en-Montagne (Jura), 257. — Hôt. *Thouverey*.
Vers-sous-Sellières (Jura), 252.
Vert [Col], 800.
Vertilium, 110.
Vertrieu (Isère), 358.
Verzé (Saône-et-Loire), 142.
Verzuolo (Italie), 1006.
Vesancy (Ain), 264.
Vesenay (Doubs), 284.
Veurey (Isère), 764.
Veyer [Le] (Hautes-Alpes), 919.
Veynes (Hautes-Alpes), 717. — Hôt. *Dousselin*.
Veyrier (Haute-Savoie), 369. — Pension *Wallner*, au château.
Veyrins (Isère), 547.
Vézeronce (Isère), 547.
Vézinnes (Yonne), 24.
Vieille-Loye [La] (Jura), 180.
Vienne (Isère), 556. — Hôt. : du *Nord*; de la *Poste*; *Jacquet*; *Vivet*. — Restaurants : *Verdier*; de la *Terrasse*. — Libraires : *Rousset*; *Mmes Picard* et *Gilliet*. — Voit. publique pour *Saint-Jean-de-Bournay* : 3 h. 20 min. soir; trajet en 2 h. pour 1 fr. 25 c.
Vieu (Ain), 297.
Vieux [Col], 982.
Vif (Isère), 749. — Hôt. de l'*Union*.
Vignaux [Les] (Hautes-Alpes), 897. — Aub. *Sette* (voit. de louage).
Vignieu (Isère), 535.
Vilhosc (Basses-Alpes), 832.
Villadin (Aube), 102-103.
Village-des-Bains (Haute-Savoie), 383.
Villaine-en-Duesmois (Côte-d'Or), 115.
Villar (Italie), 931.
Villard [Le] (Hautes-Alpes), 977.
Villard-Bonnot (Isère), 649.
Villard-d'Arène (Hautes-Alpes), 709. — Hôt. *Clôt*; cabane des bergers à l'Alp du Villard-d'Arène.
Villard-de-Lans [Le] (Isère), 777. — Hôt. : *Lucien Humbert*; des *Voyageurs*; chez *Ravix*. — Guide recommandé : *Beaudoin*, dit *Bedeau* : ascensions du col Vert, de la Moucherolle, du col de l'Arc, du Pic Saint-Michel, etc.
Villaret-de-Roure (Italie), 856.
Villard-Eymond (Isère), 699.
Villard-Loubière (Hautes-Alpes), 886.
Villard-Reculas (Isère), 696.
Villard-Reymond (Isère), 699. — Aub. *Brun*.
Villards-la-Rixouse (Jura), 286.
Villarlurin (Savoie), 480.
Villarlurin (Savoie), 504.
Villarodin (Savoie), 507.
Villaroger (Savoie), 490.
Villars [Le] (Saône-et-Loire), 59.
Villar-Saint-Pancrace (Hautes-Alpes), 922.
Villars-lès-Blamont (Doubs), 208.
Villars-les-Dombes (Ain), 229. — Voit. pour *Chalamont* et *Versailleux*.
Villastelonne (Italie), 953.
Villeblevin (Yonne), 12.
Villebois (Ain), 546.
Villecerf (Seine-et-Marne), 10.
Villechantria (Jura), 235.
Villecien (Yonne), 19.
Villecomte (Côte-d'Or), 120.

Villefranche (Rhône), 63. — Omnibus, 20 c. avec 10 kilogr. de bagages, et 50 c. avec 30 kilogr. — Hôt. : de *Provence*; de l'*Europe*; du *Faucon*. — Libraires : *Duverdy*; *Ruban*; *Caillat*; *Mogenest*. — Voit. publiques pour *Ars* (6 h. 1/2 et 9 h. 45 min. matin, 3 h. 1/2 soir; 60 c.), *Cogny* (9 h. 45 min. matin, 3 h. 45 min. soir; 75 c.), *Rivolet* (60 c.), *Theizé* (10 h. matin. et 6 h. soir; 80 c.) et *Vaux* (1 fr.).

Villegaudin (Saône-et-Loire), 245.
Villegusien (Haute-Marne), 123.
Villemanoche (Yonne), 12.
Villemaur (Aube), 102.
Villemereuil (Aube), 106.
Ville-Moirieu (Isère), 546.
Villemoiron (Aube), 103.
Villeneuve (Htes-Alpes), 710.
Villeneuve (Côte-d'Or), 129.
Villeneuve (Isère), 684.
Villeneuve-au-Chemin (Aube), 106.
Villeneuve-de-Briançon (Hautes-Alpes), 710. — Hôt. *Martin*.
Villeneuve-de-Marc (Isère), 555.
Villeneuve-la-Guyard (Yonne), 12. — Hôt. de la *Poste*.
Villeneuve-l'Archevêque (Yonne), 101. — Hôt. de la *Tête-Noire*.
Villeneuve-les-Bordes (Seine-et-Marne), 11.
Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), 2.
Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), 19. — Omnibus : au bureau, 15 c.; à domicile, 30 c. — Hôt. du *Dauphin*.
Villereversure (Ain), 291.
Villers ou le Lac (Doubs), 205.
Villersexel (Haute-Saône), 177.
Villers-Farlay (Jura), 250.
Villers-le-Sec (Haute-Saône), 175.
Villers-Robert (Jura), 251.

Digitized by Google

VILLERS-SOUS-MONTROND (Doubs), 197.
VILLERY (Aube), 106.
VILLETHIERRY (Yonne), 12.
VILLETTE (Ain), 301.
VILLETTE (Isère), 614.
VILLETTE (Savoie), 475.
VILLETTE [La] (Jura), 289.
VILLETTE-DE-VAUJANY [La] (Isère), 834. — Guide pour les Grandes-Rousses et l'Étendard : *Basset*.
VILLETTE-LÈS-SAINT-AMOUR (Jura), 228.
VILLEURBANNE (Rhône), 548.

VILLE-VALLOUISE (Hautes-Alpes), 897.

Hôtels : — de l'*Aigle-des-Alpes*, chez Giraud (3 chambres, 4 lits) ; — du *Mont-Pelvoux*, chez Jules Gauthier (déjeuner, 2 fr.; dîner, 2 fr. 50 c.; chambre, 75 c.); — *Grotte de Soureillan* et *gite Tuckett* (porter couverture, 1 fr. de location).

Guides : — *Engilberge*, à la Pisse ; — *Gauthier* (*Jean-Antoine*) ; — *Sémiond* (*Pierre*). — *Estienne* (*Ambroise*), *Bonnataire* (*Jean*) et *Reymond*, porteurs. — Aux Claux : *Engilberge*, hors ligne pour le Pelvoux ; — *Jean Gauthier*, hors ligne pour le Pelvoux, les grandes ascensions et la traversée des glaciers : il a tout l'attirail nécessaire.

Tarifs des guides : — de Vallouise au lac de l'Échauda, 6 fr.; — aux chutes du glacier Blanc, 5 fr.; — sur le glacier de Sélé, 10 fr.; — sur le glacier Noir, 6 fr.; — au Monêtier, par le col de l'Échauda, 10 fr.; — de Vallouise à la Bérarde, par le col de la Pilatte, le col du Sélé, le col de la Temple, le col des Écrins : aller, 35 fr.; aller et retour, 45 fr.; — de Vallouise à la Grave, par le col du Glacier-Blanc et les Arsines : 2 guides obligatoires, chacun 30 fr.; — ascension du mont Pelvoux en 2 jours, 35 fr.; — pour les membres du Club Alpin Français, 25 fr.; — ascension des Écrins, *V. Gauthier*; — ascension de Roche-Faurio, 20 fr.

Chevaux et mulets : — journée de cheval ou de mulet, conducteur compris, 10 à 12 fr.; — cheval jusqu'à Ailefroide, 4 fr.; — au Pré de Madame-Carle, 5 fr.; — à l'Échauda, 5 fr.; — plus 1 fr. au conducteur. *Gauthier* (*Jean*) a un fort cheval.

VILLE-VIEILLE (Hautes-Alpes), 920. — Hôt. de l'*Éléphant*.
VILLEY-SUR-TILLE (Côte-d'Or), 121.
VILLIERS-LE-DUC (Côte-d'Or), 119.
VILLON (Yonne), 110.
VILLY [Chalets de] (Haute-Savoie), 418.
VILLY-EN-AUXOIS (Côte-d'Or), 33.
VIMINES (Savoie), 353 et 628. — Aub.
VINCELLES (Jura), 226.
VINADIO (Italie), 1003. — Albergo di *Italia*.
VINAY (Isère), 757. — Hôt. : de l'*Europe* ; du *Commerce*.
VINZELLES (Saône-et-Loire), 62.
VIOLLINS [Les] (Hautes-Alpes), 912.
VIRIEU (Isère), 536.
VIRIEU-LE-GRAND (Ain), 237.
VIRIVILLE (Isère), 552.
VISENEY (Le] (Jura), 251.
VISO [Mont], 959.
VISOMOTTO [Le], 949.
VITROLLES (Hautes-Alpes), 996.
VITTEAUX (Côte-d'Or), 127. — Hôt. de la *Poste*. — Voit. publique pour *Dijon*.
VIÙ (Italie), 529.
VIVIER [Le] (Isère), 750.
VIVIERS (Savoie), 326.
VIZILLE (Isère), 720. — Hôt. *Terrat*. — Guides recommandés. — Café du *Parc*.
VOGLANS (Savoie), 326.

VOIRON (Isère), 539. — Excursions : à Notre-Dame de Vouise et au Mont-Tolvon, 541 ; à la Chartreuse de Beauregard et au col du Grand-Bret, 541 ; au lac de Paladru, 542.

A la gare, **buffet** et **bibliothèque** de la maison Hachette (Guides Joanne, journaux, romans).

Omnibus, 25 c.

Hôtels : — du *Louvre*, rue de la Passerelle, près de la Morge ; — du *Cours*, rue du Cours-Sénozan ; — de la *Poste et du Midi*, rue des Terreaux.

Cafés : — *Grand-Café*, café du *Cours*, rue du Cours-Sénozan ; — du *Commerce*, des *Voyageurs*, place d'Armes.

Poste, — rue du Cours-Sénozan.

Télégraphe, — rue des Bains.

Bains, — rue du Cours-Sénozan et rue des Bains.

Libraire : — *Robertz*.

Voitures de place, — sur la place d'Armes.

Voitures publiques pour : — la *Grande-Chartreuse* (service de corresp.), par Saint-Étienne-de-Crossey, Saint-Joseph-de-Rivière et Saint-Laurent-du-Pont ; bureaux, cours Sénozan, à la gare ; départs (du 1er juin au 30 septembre), 8 h. 45 min., 9 h. et 11 h. matin, 4 h. soir; arrivées à la Chartreuse, 10 h. 45 min. matin, 1 h., 3 h. et 8 h. soir ; départs de la Chartreuse, 7 h. et 11 h. 10 min. matin, 3 h. et 6 h. 10 min. soir ; arrivées à Voiron, 10 h. matin, 2 h. 30 min., 6 h. 20 min. et 9 h. 30 min. soir ; — *Miribel*, par Saint-Étienne-de-

Digitized by Google

Crossey et Saint-Aupre; bureau, place d'Armes, café Sarret; départs de Voiron, 9 h. matin et 4 h. soir; de Miribel 6 h. matin et 1 h. soir; arrivées à Miribel, 11 h. matin et 6 h. soir; à Voiron, 8 h. matin et 3 h. soir; — *Paladru* et *Montferrat*, par la Murette, Bonpertuis et Charavines; bureau, place d'Armes, café du Commerce; départs : de Voiron, 4 h. 15 min. soir; de Montferrat, 6 h. matin; de Paladru, 6 h. 30 min. matin; de Charavines, 7 h. matin; arrivée à Charavines, 6 h. soir; à Paladru, 7 h. soir; à Montferrat, 7 h. 1/2 soir; — *Pont-de-Beauvoisin*, par Chirens, Massieu, Saint-Geoire, Saint-Bueil et Saint-Albin-de-Vaulserre; départ de Voiron, 4 h. soir; de Pont-de-Beauvoisin, 5 h. matin; arrivée à Pont-de-Beauvoisin, 8 h. soir; à Voiron, 8 h. 30 min. matin; — *Saint-Geoire;* départ de Voiron, 7 h. matin; de Saint-Geoire, 1 h. soir; arrivée à Saint-Geoire, 8 h. 30 min. matin; à Voiron, 2 h. 30 min. soir; — *Saint-Laurent-du-Pont* et *les Echelles;* départs de Voiron, 6 h. 45 min. (en été seulement), 9 h. et 11 h. matin, 4 h. et 10 h. 10 min. soir; de Saint-Laurent-du-Pont, 4 h. 30 min. et 8 h. 50 min. matin; 1 h., 4 h. 50 min. et 8 h. soir; arrivées à Saint-Laurent, 8 h. 15 min. et 10 h. 30 min. matin, midi 30 min., 5 h. 30 min. et 11 h. 40 min. soir; arrivées à Voiron, 6 h. et 10 h. matin, 2 h. 30 min., 6 h. 20 min. et 9 h. 30 min. soir.

Voirons [Les] (Haute-Savoie), 431. — Hôt. de l'*Ermitage* (pension), bon.

Voisines (Yonne), 100.

Voissan (Isère), 547.

Voiteur (Jura), 221. — Hôt. *Coulon*, avec omnibus à la gare de Domblans.

Volnay (Côte-d'Or), 132.

Vonges (Côte-d'Or), 169.

Vonnas (Ain), 230.

Voray (Haute-Saône), 175.

Voreppe (Isère), 543. — Omnibus, 15 c. — Hôt. de *Paris*. — Guide recommandé, *Challet fils*, perruquier (excursions à Chalais, à la Grande-Chartreuse, à Saint-Ours, etc.).

Vosne (Côte-d'Or), 49.

Vouache [Montagne de] (Hte-Savoie), 377.

Voudenay (Côte-d'Or), 129.

Vougeaucourt (Doubs), 167.

Vougeot (Côte-d'Or), 49. — Hôt. de la *Rose*.

Vougy (Haute-Savoie), 398.

Vouhenans (Haute-Saône), 178.

Vouise (Isère), 541.

Voulaines (Côte-d'Or), 119.

Voulx (Seine-et-Marne), 11.

Vourey (Isère), 756.

Voza [Col de] (Haute-Savoie), 407. — Aub. *Pavillon français*, à 30 min. du col.

Vuillafans (Doubs), 198.

Vuillecin (Doubs), 200.

Vulaines (Aube), 102.

Vy-lès-Lure (Haute-Saône), 178.

Y

Yenne (Savoie), 354. — Bon hôtel.

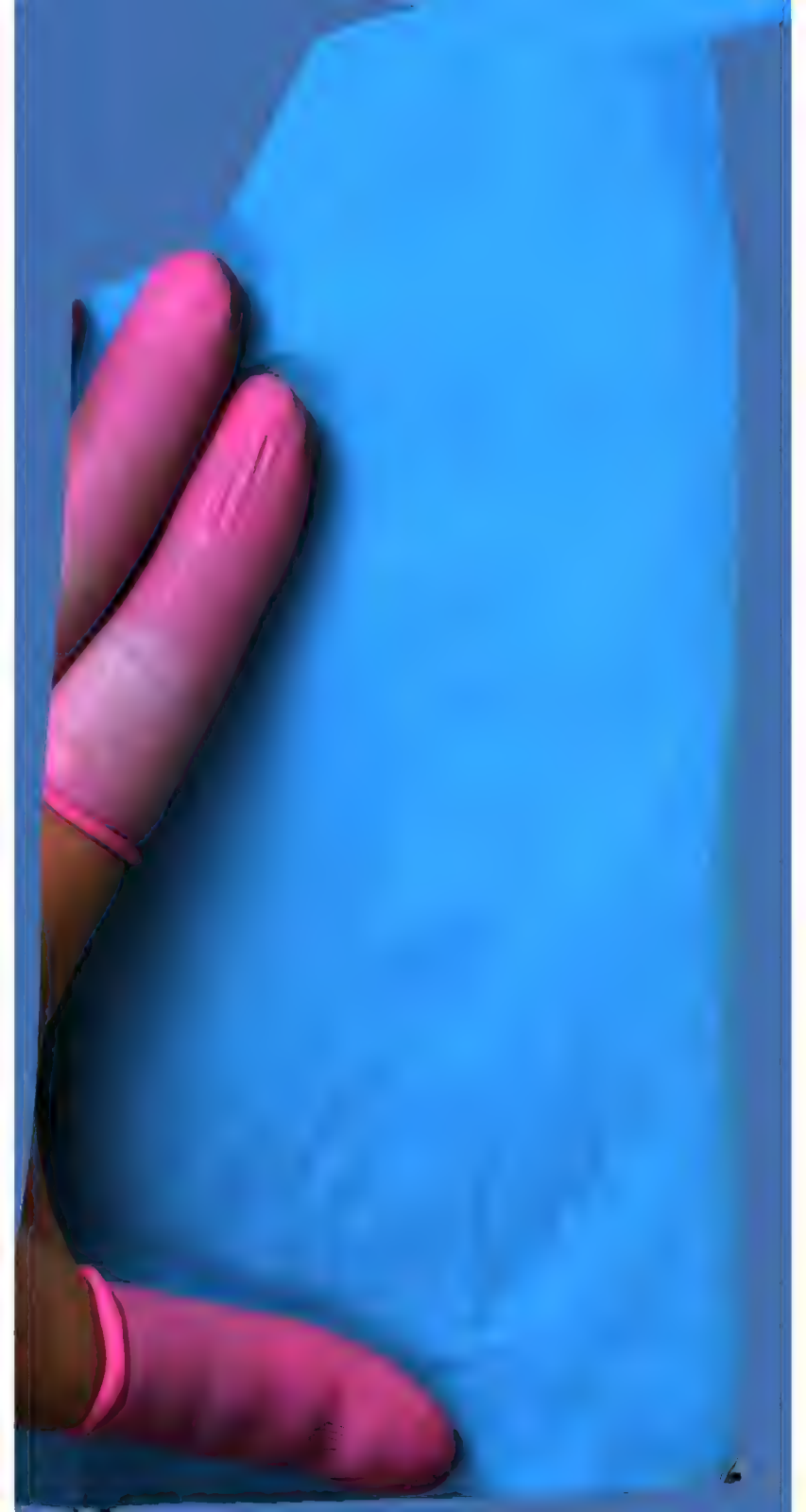
Yères (Seine-et-Oise), 2.

Yon (Ain), 298.

Yrouerre (Yonne), 107.

Yvoire (Haute-Savoie), 384.

Digitized by Google



PUBLICITÉ DES GUIDES JOANNE

Appendice 1880-1881

I

RENSEIGNEMENTS UTILES AUX VOYAGEURS

LIVRETS ET INDICATEURS

JARDIN D'ACCLIMATATION

JOURNAUX

COMPAGNIES FINANCIERES

CHEMINS DE FER FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

SERVICES MARITIMES. — TÉLÉGRAPHES

AVIS IMPORTANT

MM. A. CHAIX & Cie *rappellent que l'on trouve dans les Gares et les Librairies les Recueils suivants, seules Publications officielles des Chemins de fer, paraissant depuis trente-cinq ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies.*

L'INDICATEUR-CHAIX, SEUL JOURNAL OFFICIEL,

contenant les services de tous les chemins de fer français et internationaux, publié avec le concours et sous le contrôle des Compagnies. *Paraissant tous les dimanches.* — Prix : 60 cent.

SOMMAIRE :

TABLE ALPHABÉTIQUE épargnant au voyageur toute difficulté de recherches.
SERVICES DES CHEMINS DE FER.
VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS. — Itinéraires. — Conditions.
SERVICES MARITIMES.
CARTE DES CHEMINS DE FER avec renvois aux pages et indication des lignes desservies par les trains express.

LIVRET-CHAIX CONTINENTAL,

Guide officiel des Voyageurs sur tous les chemins de fer de l'Europe et les principaux paquebots, indiquant les curiosités à voir dans les principales villes. Deux volumes in-18 (format de poche). *Paraissant chaque mois.*

1er *Volume.* — CHEMINS DE FER FRANÇAIS; services maritimes ; Guide sommaire dans les principales villes; voyages circulaires; cartes coloriées des chemins de fer de la France et de l'Algérie. — Prix : 1 fr. 50.

2e *Volume.* — CHEMINS DE FER ÉTRANGERS; trains français desservant les frontières ; services franco-internationaux ; billets directs ; itinéraires tout faits ; services de la navigation maritime, fluviale et sur les lacs de l'Italie et de la Suisse ; Guide sommaire dans les principales villes étrangères ; voyages circulaires ; carte générale de l'Europe centrale, à l'échelle de 1/2,400,000 (un centimètre pour 24 kilomètres). Prix : 2 fr.

Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au 1er volume, contenant les services français.

LIVRETS-CHAIX SPÉCIAUX DES CINQ GRANDS RÉSEAUX FRANÇAIS

(format de poche), avec carte. *Paraissant le 1er de chaque mois :*

OUEST. — ORLÉANS, MIDI, ÉTAT. — LYON. — NORD, EST.
— Prix de chaque livret : 30 cent.

PLUS DE DOS RONDS

BRETELLE AMÉRICAINE

BREVETÉE

Cette Bretelle a dans sa forme particulière l'avantage de faire ressortir la poitrine et de soutenir la jupe.

1. Elle élargit la poitrine et donne aux poumons une respiration libre. — 2. Elle tient les épaules droites. — 3. Elle soulage le dos, les côtés et les organes abdominaux en dégageant des épaules tout le poids de la jupe. — 4. Elle soulage les courbatures, les fatigues, et donne une vie nouvelle à la personne qui la porte. — 5. Elle est d'une valeur incontestable pour les jeunes filles qui grandissent et qui font leurs études. — 6. Elle se porte sans aucun inconvénient et avec une sorte de bien être pour la personne qui en fait usage.

Cette Bretelle a dans sa forme particulière l'avantage de la bretelle ordinaire et celui de faire ressortir la poitrine.

1. Elle élargit la poitrine et donne aux poumons une respiration libre. — 2. Elle tient les épaules droites. — 3. Elle ne dérange pas le devant de la chemise. — 4. Elle ne peut pas glisser de sur les épaules. — 5. Il y a moins de tirage sur les boutons du pantalon qu'avec des bretelles ordinaires. 6. Chaque partie du pantalon peut être fixée comme l'on veut. — 7. Par le moyen de la patte de derrière, on peut élargir ou diminuer la longueur de la bretelle. — 8. Elle s'attache aux mêmes endroits que la bretelle ordinaire. — 9. Quand il pleut on peut relever le derrière de son pantalon, sans affecter le devant.

Prière de donner la mesure de la poitrine, en envoyant la commande.

Envoi **franco**. *suivant les qualités de* 3 *fr.*, 5 *fr.*, 7 *fr.* 50 *et* 10 *francs*

MAISON PRINCIPALE ET DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE & LE CONTINENT

134, RUE DE RIVOLI, 134

(COIN DE LA RUE DU PONT-NEUF)

Les mandats de poste sont payables à l'ordre de **N. KENDALL**, 134, rue de Rivoli

ON FAIT UN FORT ESCOMPTE AU COMMERCE.

Digitized by Google

COMPTOIR GÉNÉRAL DU VÊTEMENT

AD. GODCHAU

FOURNISSEUR DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
DU
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS & COLLÈGES

PARIS

MAISON DE GROS, BUREAUX & CAISSE

26, rue du Faubourg-Poissonnière, 26

RAYON SPÉCIAL DE DRAPERIE EN GROS
ET
HABILLLEMENTS CONFECTIONNÉS pour L'EXPORTATION

MAISONS DE DÉTAIL

12, rue du Faubourg-Montmartre — 37 et 39, rue Bergère
75, rue de Rivoli — 16, rue de la Monnaie

VETEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Maison connue pour vendre le meilleur marché de tout Paris

Tous les vêtements peuvent être faits sur mesure dans les 48 heures
ET SANS AUGMENTATION DE PRIX

Envoi *franco* dans toute la France, à partir de 25 francs
Tout article qui ne convient pas est échangé ou remboursé

ENVOI FRANCO *du magnifique Catalogue illustré*

Digitized by Google

Digitized by Google

154

Digitized by Google

Digitized by Google